391 d. 551

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *ſervant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

Par M. Mentelle, Hiſtoriographe de Monſeigneur COMTE D'ARTOIS, Cenſeur Royal, de l'Académie d'Hiſtoire de Madrid, de celle de Rouen, &c.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.
A LIÈGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
Avec Approbation, et Privilège du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

GRÆ

GRÆCI.

INTRODUCTION.

L'ARTICLE des Grecs, ainſi que celui de GRÆCIA, ou de la Grèce, préſentant pluſieurs points de diſcuſſion, & néceſſitant de parler dans chacun d'eux, tantôt du pays & tantôt du peuple, on ne doit pas être ſurpris de les trouver quelquefois mêlés enſemble dans l'un ou l'autre article. Mais afin que l'on puiſſe, en cas de beſoin, recourir à ce qui ne ſera proprement que géographique, j'aurai l'attention de réſumer tout ce qui appartiendra aux pays dans l'article GRÆCIA. Les points ſur leſquels ſeront établies ces diviſions, ou leurs conſéquences, ſe trouveront dans l'article GRÆCI, qui comprendra preſqu'entiérement ceux de PELASGI, D'HELLÈNES, que je ne pouvois ſéparer ſans riſquer de trop diviſer des opinions ou des faits qui perdroient infiniment s'ils étoient iſolés, pour les vérités que l'on en tire, comme des conſéquences naturelles. Au reſte, j'aurai ſoin de rappeler, à chaque article détaché, l'article principal auquel il faut recourir. Et pour plus de facilité, tout ce qui va ſuivre ſera diviſé en pluſieurs articles.

ÉTYMOLOGIE.

L'étymologie du mot *Græci* & *Græcia* a été le partage d'un très-grand nombre d'opinions. Les Grecs, dont l'imagination active n'étoit pas arrêtée par des difficultés grammaticales, & qui ont été les plus hardis, en même temps que les moins bons critiques, en fait d'étymologie, ont fait venir leur nom d'un certain Grécus ou Graïcus, fils de Theſſalus. Saumaiſe ne voyoit dans le nom de *Grécus*, qu'une altération de celui de *Rehu*, fils de Phaleg; altération cauſée par la différence de la prononciation (1). Le P. Pezron voyant que *Graia* ſignifioit en celtique, *vieille*, ainſi qu'en grec, conjecture que l'on avoit pu donner ce nom aux Grecs, par oppoſition à des peuples plus modernes. Mais malheureuſement pour cette étymologie, les premiers noms des Grecs, les noms avec leſquels ils peuvent être regardés comme un peuple ancien, ſont ceux de *Pélaſges* & d'*Helènes*. Le ſentiment même de M. de Gébelin, qui paroît naître de l'ordre des choſes, demande un peu plus de développement pour être adopté.

(1) On ſeroit porté à croire cette opinion fondée, en voyant combien la différence dans la prononciation, apporte de changement à un même nom. Du mot Ἕσπερ, les Latins ont fait *veſperus*, & nous veſpres; d'Ἐπίσκοπος, les Latins ont fait *epiſcopus*; les Italiens, *vaſcovo*; les Eſpagnols, *obiſpo*; les Anglois, *biſhop*; & nous, évêques. *&c.*

Selon lui, comme on le verra ci-après, les premiers habitans de la Grèce y vinrent du nord, c'eſt-à-dire, des bords du Danube; ils portoient alors le nom de *Pélaſges*. Ils avoient à leur droite une mer longue & étroite (le golfe Adriatique), fort reſſerrée dans toute ſon étendue; ils l'appelèrent la mer *Illy-rique*, c'eſt-à-dire, *étroite*: ils donnèrent de même le nom d'*Illyrie* au pays qui étoit ſur les côtes. Mais dès qu'en avançant ils eurent trouvé les monts Acro-Cérauniens, à la hauteur de la Chaonie & de la Theſſalie, où ſe termine le golfe, ils trouvèrent une mer large & ſpacieuſe: ce ne fut plus le nom illyrique, mais le mot *Rha* ou *Rhe*, vaſte, immenſe, dont on fit *Raïcus*, pour déſigner la mer, ou le peuple qui dominoit ſur cette mer. Héſychius a conſervé ce nom comme primitif des Grecs. Mais, dit M. de Gébelin, comme les linguales L & R ſe font ſans ceſſe précéder de la gutturale, le mot *Rhaïcus* devint aiſément *Graïcus*. Si cette étymologie n'eſt pas la véritable, au moins eſt-elle très-heureuſe; & donne de plus la raiſon pourquoi les peuples portant le nom de *Grecs* furent diſtingués de ceux appelés *Macédoniens*, *Thraces*, & des autres nations pélaſgiques, quoiqu'ayant très-vraiſemblablement une origine commune.

ORIGINE.

Les anciens hiſtoriens de la Grèce ne parurent que fort tard, & fourniſſent peu de renſeignemens ſur l'origine des Grecs. Ils s'imaginèrent que la terre venoit de produire les premiers habitans qui étoient encore au berceau, lorſque des étrangers y vinrent former des établiſſemens, & ils dédaignèrent tout ce qui avoit précédé. M. de Gébelin penſe que la Grèce n'a pu être peuplée dans les commencemens, que par des colonies de Celtes, qui, cherchant des contrées plus heureuſes, & deſcendant du nord au midi, rencontrèrent la Grèce ſur leur route.

Tous les divers peuples des différentes contrées de la Grèce furent connus, dès l'origine, ſous le nom de *Pélaſges*.

L'origine de ce peuple a excité l'attention des ſavans. M. l'abbé Geinoz dit ſeulement que les Pélaſges ſont antérieurs aux Hellènes, nom d'une partie des Grecs, & que la contrée qu'on déſigna par le nom d'*Hellas*, avoit auparavant été appelée *Pélaſgie*.

M. de la Nauze dit que les Pélaſges & les Hellènes étoient deux nations différentes; que les premiers perdirent leur nom en s'incorporant avec les Hellènes: ce qui étoit conſommé dans toute la Grèce dès avant la guerre de Troye. M. de la Nauze attribue au pays, & non à la nation, le

Digitized by Google

paſſage d'Hérodote, où il eſt dit que les Ioniens Aſiatiques, tant ceux des iles que ceux du continent, étoient une nation pélaſgique, qui fut connue enſuite ſous le nom d'*Ioniens*.

M. Gibert, ſur ce paſſage d'Hérodote, dit que les Ioniens-Athéniens, qui étoient Pélaſges d'origine, ne ſortirent jamais de leur pays; mais que les Doriens-Lacédémoniens, qui étoient Hellènes, ont été fort errans. Selon lui, les Athéniens, nation pélaſgique, devinrent Ioniens en prenant Ion pour chef de leur république.

M. Frèret s'occupa à prouver que les habitans de la Lydie, de la Carie, de la Myſie; que les Phrygiens, les Piſidiens & les Arméniens même, étoient originairement une même nation avec les Pélaſges ou Grecs Européens : il en donne la preuve par le rapport des langues de tous ces peuples, malgré leurs différentes dialectes.

M. de Gébelin croit trouver dans Moyſe, le vrai ſyſtème de l'origine primitive des Grecs. Il fait voir que Moyſe, traçant la généalogie des enfans de Noé, dit que Japhet ou Japet, un des fils de Noé, eut ſept fils; que le quatrième s'appeloit *Ion*, & que celui-ci fut père d'*Eliſa*, *Tharſis* ou *Thraſis*, *Ketim* & *Dodanim*. Cet *Ion* doit avoir été le père des Grecs, & il faut chercher chez les Grecs quatre nations formées par ſes quatre fils.

M. de Gébelin dit que la Pélaſgie embraſſant tout le terrein qui eſt entre le Danube & la mer du Péloponnèſe, que c'eſt-là qu'il faut trouver le partage des quatre fils d'Ion. La Thrace montre que c'eſt où s'établit *Tharſis* ou *Thraſis*; *Ketim* eſt le pays des Gètes, au nord de la Macédoine & la Macédoine elle-même; *Dodanim* eſt la contrée entre la Macédoine & le Péloponnèſe, habitée par les Doriens, ſelon les Grecs eux-mêmes; *Eliſa* déſignera les habitans du Péloponnèſe. M. de Gébelin dit qu'un accord auſſi parfait entre les quatre grandes diviſions de la Pélaſgie & les quatre fils d'*Ion*, en démontre la vérité, & que Moyſe avoit d'excellens mémoires ſur ce pays & ſur ſa population.

M. de Gébelin dit que l'hiſtoire de Deucalion eſt la baſe de la chronologie & de l'hiſtoire grecque. Ce Deucalion eſt remarquable par ſon déluge, ſon arche, & par ſa qualité de père des Grecs ou Hellènes. Toutes les circonſtances que l'on rapporte de Noé & de Deucalion, portent à croire que c'eſt le même perſonnage, puiſque ce que l'on dit d'eux, eſt arrivé à la même époque.

M. de Gébelin dit auſſi que la fable des Argonautes & leur voyage en Colchide, eſt une copie de la navigation de Noé. Par la Colchide, on entendoit l'arche dans laquelle ſe ſauva Noé & ſa famille. Ce mot, en grec, devint le vaiſſeau *Argos*.

M. de Gébelin trouve encore Noé dans la mythologie grecque ſous le nom de *Phryxus* ou l'*homme ſauvé*, & lié avec le nom de la Colchide. Phryxus ou Noé eſt obligé de ſe ſauver dans la Colchide, épithète de l'arche.

Dans la généalogie de Deucalion par les Grecs, ils ont cherché à donner une idée de ſes deſcendans, chefs de leur nation, & juſqu'à la quatrième génération; ils en ont conduit la généalogie comme Moyſe, au moins juſqu'à la quatrième génération. Dans Moyſe, Noé eſt père de Japhet, & celui d'*Ion* qui a quatre fils. Chez les Grecs, Deucalion eſt le père d'Hellen, & celui-ci a trois fils. M. de Gébelin dit que les Grecs ont diſtingué mal-à-propos *Hellen*, dont le nom ſignifie *père des Grecs*, d'*Ion*, père des Ioniens, & que c'eſt un ſeul & même perſonnage.

Puiſque Deucalion fut père des Hellènes, & que de lui deſcendirent toutes les nations pélaſgiques; puiſqu'Hellen eſt le même qu'Ion, on ne pourra, ſelon M. de Gébelin, dire que les Hellènes & les Pélaſges fuſſent des nations différentes, & que celles-ci furent exterminées par celles-là. Il ajoute que ces noms déſignèrent le même peuple, ou partie du même peuple, mais ſous des aſpects différens.

M. de Gébelin dit que les Pélaſges furent les ſeuls poſſeſſeurs de toute la contrée qui s'étendoit des rives du Danube juſqu'à la mer du Péloponnèſe, qu'ils peuplèrent la Thrace, la Gétie, la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire, la Theſſalie, la Phocide, l'Attique, le Péloponnèſe; qu'ils envoyèrent des colonies au loin, dans l'île de Crète, dans l'Etrurie, dans l'Italie méridionale. Que d'autres traverſèrent le Danube, & portèrent au-delà les noms des *Daces* & des *Gètes*.

La Grèce étoit en cet état, ſelon M. de Gébelin, lorſque quelques colonies étrangères arrivèrent ſucceſſivement ſur ſes côtes : Cécrops à Athènes, Danaüs à Argos, Cadmus en Béotie : on les a crus Egyptiens; mais ils venoient d'une contrée voiſine de l'Egypte, de la Phénicie. Il ajoute que jamais les Egyptiens n'envoyèrent de colonie hors de chez eux.

Les Iſraélites venoient d'arriver dans le pays des Cananéens; ils en chaſſoient les habitans de toutes parts : la plus grande partie dut ſe refugier chez les Phéniciens, qui, maîtres de la mer, ſe débarraſſèrent de cette population ſurabondante, par le moyen de leurs vaiſſeaux.

Les conquêtes de ces étrangers, ſur-tout les colonies qui deſcendoient continuellement du nord pour ſe rapprocher du midi, durent effrayer les habitans de la portion de la Grèce qui étoit entre la Macédoine & le Péloponnèſe, auſſi ils s'unirent par une étroite confédération, & ceux qui entrèrent dans cette alliance ſe diſtinguèrent du reſte des Pélaſges par le nom d'*Hellènes*, qui ſe communiqua aux habitans du Péloponnèſe, lorſque les Doriens-Héraclides en eurent fait la conquête. M. de Gébelin ajoute que, dès ce moment, le nom d'*Hellènes* devint celui des Grecs, & qu'il ne fut plus queſtion de celui de *Pélaſges*, qui parurent avoir été exterminés par les Hellènes. Quant au nom d'*Hellènes*, M. de Gébelin dit

Digitized by Google

es Grecs le dérivoient d'un prétendu Hellen,
le Deucalion, & qui ne peut être qu'Ion.
. de Gébelin dit que, dès qu'il eſt prouvé
Deucalion eſt le même que Noé, & que les
ines ſont des Pélaſges qui confédérèrent, le
ne de la chronologie grecque avant la guerre
oyes'écroule entièrement, puiſqu'elle n'étoit
e que ſur deux erreurs; l'une que Deucalion
vécu dans la Grèce peu de ſiècles avant
guerre; l'autre, qu'il étoit père des Hellènes
cluſion des Pélaſges.

première époque de la chronique de Paros,
laquelle les Athéniens ne connoiſſent rien
a Grèce, eſt le règne de Cécrops à Athènes,
ième ſiécle avant l'ère vulgaire. Les Athé-
prétendoient que Cécrops les avoit retirés
at ſauvage où ils vivoient. Ils diſoient que
ps étoit contemporain de Deucalion.

habitans de l'Attique, ſous le nom d'*Ioniens*,
divisés en douze tribus; mais Théſée, après
n d'Egée ſon père, les aſſembla en une
les réunit en un corps de ville, pour pou-
raſſembler plus facilement. Il confia aux
l'adminiſtration des objets qui concernoient
ce des dieux & celui de la juſtice. Il donna
cité le nom d'*Athènes*. Selon le rapport de
ne, les habitans de l'Attique, avant cette
, n'étoient connus dans la liſte des Hel-
e ſous le nom d'*Ioniens*.

deux derniers auteurs qui ont très-récem-
ublié une hiſtoire générale de la Grèce,
l. Couſin Deſpréaux & M. John Gillies (1),
nt point appliqués à démontrer la vérité
ême ſur les premiers commencemens de
Je vais donner une idée ſommaire de la
lont chacun de ces auteurs a traité l'ori-
Grecs.

peuples, dit M. Couſin (*T. II, p. 1*),
nchant à ſe donner une origine illuſtre,
jours parée de ce que le merveilleux peut
va ſe perdre dans la nuit des temps.
diſputoient d'ancienneté avec les Egyp-
ci faiſoient remonter leurs anna'es au-
le ſiècles, & les Babyloniens ſe van-
r obſervé le cours des aſtres 473,000
paſſage d'Alexandre en Aſie ».
ités nationales ont fait naître ce pen-
bit à l'amour de la patrie de l'avoir
e *plait* à exalter ce qu'on aime. Les
rtoient cet amour au plus haut degré
lorifioient d'une antiquité ſans bornes.
s ſe diſoient auſſi anciens que le ſoleil. Les Arcadiens prétendoient exiſter avant la lune. Les Lacédémoniens étoient enfans de la terre : tous, en un mot, avoient ces dieux même pour ancêtres & pour fondateurs. Originaires des pays qu'ils habitoient, ils avoient enſeigné les arts & les ſciences aux autres nations. Ils avoient fait les premières actions dignes d'être tranſmiſes à la poſtérité. Cependant, en les comparant aux peuples dont nous venons de parler, en les enviſageant privés de tout cet appareil fabuleux, on trouvera que leur exiſtence eſt très-récente, en égard à celle de ces mêmes peuples à qui ils la doivent. A peine leurs annales remontent-elles au dix-neuvième ſiécle avant l'ère vulgaire. Leurs propres hiſtoriens nous donnent cette époque, en avouant l'état ſauvage dans lequel les trouva plongés la première colonie qui aborda chez eux.

Déjà des exploits glorieux, des profondes recherches, & des découvertes utiles illuſtroient d'autres nations. Déjà de grands empires floriſſoient. Cependant, les Grecs habitoient, ſous un ciel heureux, le plus beau pays de la terre : ils tiroient leur origine de nations plus ou moins policées, qui n'avoient pas ignoré les arts les plus néceſſaires à la ſociété. Comment perdirent-ils ces connoiſſances, que le temps perfectionne, & auxquelles il ajoute ſans ceſſe, loin de les détruire? Par quelles cauſes retombèrent-ils dans cette barbarie, où, ſans liaiſon entre eux, & incapables de ſe procurer les moindres commodités de la vie, on les voit avant Inachus?

Une révolution ſi étonnante ne peut s'être opérée que par quelque grande cataſtrophe, à moins qu'on ne ſuppoſe que les Grecs ſauvages, en arrivant dans le pays, y reſtèrent tels juſqu'au temps dont nous parlons. Mais, ſi l'on fait attention aux nations civiliſées qui environnoient la Grèce aux temps écoulés durant cet intervalle; ſi l'on ſe rappelle, en outre, que des peuplades multipliées les unes par les autres, & formées de proche en proche, ne ſauroient perdre entièrement l'idée des arts & des connoiſſances les plus ſimples, les plus néceſſaires; on s'appercevra qu'une pareille opinion n'a rien de vraiſemblable.

Tout porte à croire que la Grèce fut originairement habitée par des peuples, non pas auſſi policés qu'ils le furent dans la ſuite, mais bien éloignés de cet abrutiſſement où nous les trouvons aux temps des premières colonies. Il eſt probable qu'ils vivoient en ſociété : leur diſperſion totale, & l'ignorance qui en fut la ſuite, ne peuvent être attribuées qu'à quelque événement étrange.

La Grèce fut expoſée à pluſieurs déluges : ceux d'Ogygès & de Deucalion, dont les annales grecques font mention, en ſont la preuve. On reconnoît encore, à la diſpoſition du pays, entouré de montagnes élevées, entre leſquelles coulent un grand nombre de rivières, combien il dut être expoſé à ces ſortes d'accidens, avant

(1) de ces ouvrages, en huit volumes, ſe
grand, neveu; le ſecond, très-bien
is, & enrichi de ſavantes notes par
ouve chez Buiſſon, hôtel de Coët-
ufeuille, 6 vol. in-8°. avec des

Digitized by Google

les grands travaux entrepris enſuite par les habitans de ces contrées.

Les anciens ont fait mention de pluſieurs déluges arrivés avant celui d'Ogygès. Platon en cite deux plus anciens que celui de Deucalion. Tous les hommes ne périrent pas dans les parties ſeptentrionales & occidentales, ainſi que dans la Grèce proprement dite, où les Cataclyſmes cauſèrent les plus grands déſordres : pluſieurs trouvèrent un aſyle ſur les montagnes. Platon ajoute que les prêtres de Saïs, en Egypte, avoient dit à Solon, qu'on trouvoit dans leurs annales, le détail de ces événemens. Ils lui en apprirent même pluſieurs circonſtances qu'il ignoroit

On pourroit regarder, il eſt vrai, ce que Platon dit à ce ſujet, comme une fiction philoſophique, propre à donner quelqu'apparence à ce qu'il racontoit de l'île Atlantique. C'eſt du moins ce qu'en penſent ceux qui traitent cette hiſtoire de fabuleuſe. Mais peut-on ſoutenir que, de tant de déluges qu'on trouve dans les anciens, aucun n'ait un fondement réel ?

Le même Platon, voulant rechercher l'origine de la ſociété civile, parle d'un déluge qui dut ſurprendre le genre humain : mais nous ne connoiſſons que le déluge univerſel, arrivé long-temps avant l'époque où il place le ſien, dont il fait une application particulière à la Grèce, puiſqu'il fixe l'origine des connoiſſances aux temps d'Orphée, de Deucalion, *&c.* & qu'il ne leur donne pas plus de mille ou deux mille ans d'antiquité : ce qui peut être vrai, relativement à cette partie de la terre. Tout ce qu'il dit de ce déluge, ſemble convenir à ce que le raiſonnement indique ſur les premiers temps de la Grèce ; & l'on ne peut guère s'égarer en ſuivant ſes idées.

Toutes les habitations ſituées en raſe campagne, ſur les bords de la mer, & généralement dans les lieux bas, furent entièrement ſubmergées. Il n'échappa des eaux que quelques pâtres, occupés, ſur les montagnes, à garder les troupeaux. Les inſtrumens de toute eſpèce, les découvertes faites juſqu'alors dans les arts, dans la politique & dans les autres ſciences, furent anéanties. Ces montagnards, plongés dans la plus profonde ignorance, perdirent de vue les ſiècles qui les avoient précédés : auſſi ne faiſoit-on remonter qu'à mille ou deux mille ans les découvertes attribuées en partie à Dédale, à Orphée, Palamède, *&c.*

Tels furent les hommes échappés à l'inondation. Par-tout s'offroit l'image d'une vaſte & affreuſe ſolitude. D'immenſes pays étoient ſans habitans. Quelques petits troupeaux de chèvres, de bœufs étoient leur unique reſſource pour ſubſiſter ; ou, privés des choſes les plus néceſſaires à la vie, ils étoient réduits à la pâture des bêtes.

La crainte dut long-temps retenir ſur les hauteurs ces bouviers & leurs enfans. Le déluge avoit fait de terribles impreſſions ſur les hommes groſſiers. Ils n'oſèrent quitter les montagnes pour aller s'établir dans les plaines. Le ſpectacle d'un pareil événement ſe préſentant ſans ceſſe à leur imagination, accompagné de toutes les horreurs qui en avoient été la ſuite, leur faiſoit craindre de s'y expoſer.

Cependant, après un grand nombre d'années, s'y trouvant forcés par leur multitude, ils tentèrent enfin de deſcendre dans les vallées ; & ce ne fut encore qu'avec des précautions extrêmes. Quoiqu'ils cultivaſſent déjà des lieux bas, leurs villes, ou leurs retraites étoient toujours ſur les hauteurs. C'eſt ce qu'on peut inférer de ces expreſſions communes chez les anciens : *monter à la ville, deſcendre de la ville.*

La population augmentant ſur chaque montagne (car il devoit y avoir d'abord peu de communication de l'une à l'autre), chaque famille, pluſieurs enſuite, formèrent des peuplades parlant le même langage ; mais la face du pays & les mœurs durent recevoir une altération ſingulière, lorſque ces hommes deſcendirent dans la plaine. Les diviſions, les guerres, les meurtres prirent naiſſance avec le partage des terres. L'attaque & la défenſe réunirent plus intimement les membres de chaque famille. Il ſe forma une infinité de petits peuples. Les violences devinrent communes, les vengeances atroces. Tels étoient les Grecs lorſque les colonies abordèrent chez eux.

Ici, une foible aurore commence à répandre quelque clarté ſur l'hiſtoire grecque. Les écrivains parlent des peuples que trouvèrent les colonies. Ils nous crayonnent le tableau de leur vie & de leurs mœurs. Ils rapportent même le nom générique de *Pélaſges*, que portoit cette multitude barbare. Mais, lorſqu'on vient à examiner quels ſont les Pélaſges, leur origine, leur langue, leurs migrations, la variété des opinions ſemble replonger cette hiſtoire dans l'obſcurité & dans le chaos d'où elle commençoit à ſortir.

Les auteurs les plus célèbres conviennent de l'ancienneté des Pélaſges dans la Grèce, qui, même avant d'avoir ce nom, portoit celui de *Pelaſgie* ; mais ils ne nous tranſmettent rien de ſatisfaiſant ſur leur origine. Hérodote & Thucydide ne ſont pas clairs ſur cet article.

Apollodore, Ephore & Denys d'Halicarnaſſe, croient que les Pélaſges avoient pris leur origine dans le Péloponnèſe, & qu'ils envoyèrent de-là des colonies en Theſſalie. Le dernier de ces hiſtoriens va plus loin ; il fixe les temps de la naiſſance des Pélaſges, celui de leur ſortie du Péloponnèſe, & de leur ſéjour en Theſſalie. Chaſſés de ce dernier pays, ſous le règne de Deucalion, ils pénétrèrent en Crète, dans les Cyclades, la Béotie, la Phocide, l'Eubée, l'Epire ; d'où ils paſſèrent en Italie, & revinrent enfin dans la Grèce, au temps des Argonautes. Sans nous arrêter à toutes les objections qu'on peut faire contre cette opinion, n'eſt-il pas ridicule de faire arriver les Pélaſges en Italie, ſur une flotte nombreuſe, dans un temps

Digitized by Google

où la navigation n'étoit pas même connue en Grèce? Quelle apparence que les habitans d'un canton auſſi peu conſidérable que l'Arcadie, aient pu envahir toutes les contrées dont nous avons parlé? Comment concilier la puiſſance que Denys attribue aux Pélaſges, avec la ſuite de l'hiſtoire, qui n'en fait aucune mention? Il eſt vrai qu'il tranche le nœud en les faiſant exterminer par les dieux: dénouement digne de la ſcene, mais qui répugne à la gravité de l'hiſtoire.

Tant de variétés, de contradictions & d'erreurs ſur les Pélaſges, viennent de ce qu'on les a regardés comme un peuple particulier, parcourant ſucceſſivement la Grèce, l'Italie, &c. lorſque cette dénomination, comme on l'a déjà obſervé, n'eſt qu'un nom générique.

Enviſagés ſous ce point de vue par les auteurs de l'hiſtoire antique, les Pélaſges eurent ce nom du mot grec Πελαργος (cigogne), parce que, ſemblables aux oiſeaux, ils parcouroient tantôt un lieu, tantôt un autre: idée conforme à ce que nous avons dit des premiers habitans de la Grèce.

Long-temps pâtres avant d'être cultivateurs, ils errerent de pays en pays, cherchant les meilleurs pâturages. Tels ſont encore aujourd'hui les Scythes & les autres peuples Nomades. Les anciens Grecs ne perdirent leur nom primitif que ſucceſſivement, & à meſure qu'ils ſe civiliſerent; ce qui ne peut s'opérer que par peuplade. Moins nombreux de jour en jour, plus errans, les Pélaſges furent ſuppoſés reparoître par-tout où il en exiſtoit encore. De-là leurs prétendues migrations, & leur nom conſervé juſqu'à l'entière civiliſation de la Grèce.

Déjà l'on découvre la raiſon qui porta les Grecs à ſe glorifier d'être Autochthones (1), enfans de la terre même qu'ils habitoient; & nous en ſommes plus portés à leur pardonner cette vaine gloire, ainſi qu'à Héſiode & à Servius, de leur avoir donné ce nom. La plupart des anciens hiſtoriens ne connoiſſant rien au-delà des temps fabuleux, croyoient que les Grecs étoient les premiers des hommes.

Echappés aux ravages de l'inondation, & confinés ſur les montagnes qui leur avoient ſauvé la vie, en ne leur laiſſant que peu de moyens de ſe la prolonger, ces pâtres, ces bouviers, dûrent bientôt tomber dans l'abrutiſſement. Les autres, privés du ſecours des troupeaux, alloient mangeant çà & là dans les champs l'herbe & les fruits qui croiſſent ſans culture. Ignorant l'uſage du feu, ſans habitation, ſans nourriture propre, beaucoup dûrent périr de faim ou de froid.

La violence des beſoins ſurmonta la crainte; ces peuples deſcendirent dans la plaine. Leur ſort n'y fut guère plus heureux. Nouvellement ſorti du ſein des eaux, le pays n'offroit de toutes parts qu'objets de peines & de ſouffrances. Les rivières n'avoient point de cours certain, les lacs, les étangs plus de bornes déterminées: tout étoit marécages ou forêt. La terre ne produiſoit point de bons fruits; & les hommes n'ayant aucune idée des inſtrumens du labourage, ne pouvoient eſpérer aucune récolte. Ils partageoient, avec les animaux, la mouſſe & l'écorce des arbres. Quelques racines vertes de chiendent & de bruyère, étoient, pour eux, un régal. Quand ils trouvoient des faines & du gland, ils en danſoient de joie autour d'un chêne ou d'un hêtre; & par leurs chanſons ruſtiques, ils célébroient, en cadence, la terre, comme leur nourrice & leur mère. Telles étoient leurs fêtes; ils trainoient le reſte de leur vie dans la miſère & la douleur.

Enfin, les beſoins ne trouvant plus de quoi ſe ſatisfaire, on en vint à des excès horribles; & le plus foibles, ſuccombant ſous les coups du plus fort, lui ſervit de pâture.

Qui croiroit, qu'au milieu de tant d'horreurs, les Pélaſges euſſent conſervé l'idée de la divinité? Cependant il paroit, par les témoignages d'anciens auteurs, que les Grecs des premiers temps ont connu un être ſuprême, duquel étoient venus tous les autres. Ils l'appeloient *Daimogorgon*, ſelon Pronapides, précepteur d'Homère. Hérodote confirme ce ſentiment, ſi l'on peut l'inférer de ce qu'il dit des Pélaſges, qu'ils ne donnoient aucun nom ni ſurnom aux dieux.

Quoi qu'il en ſoit, les Pélaſges, avant leur mêlange avec les colonies orientales, reconnoiſſoient des êtres auteurs de l'univers, & qui veilloient à en maintenir l'ordre, d'où ils les avoient nommés *dieux* (2), Θεοι. Cette religion ſubſiſta aſſez long-temps dans ſa ſimplicité. Elle fut altérée par l'arrivée des colonies étrangères, qui introduiſirent l'uſage de partager l'adminiſtration de l'univers entre les divinités diſtinguées par leurs noms & leurs attributs. Cette révolution ne s'opéra pas tout-à-coup; mais enfin, les Pélaſges voyant les noms des dieux ſe multiplier, allerent conſulter à ce ſujet l'oracle Dodone, le plus ancien de la Grèce, & fondé par une prêtreſſe d'Egypte, enlevée par des Phéniciens, qui la leur avoient vendue.

Mais, pour reſſerrer & rapprocher en un ſeul point de vue, ce qui vient d'être dit, & m'en tenir à la manière dont M. de Gébelin a vu ces premiers commencemens de la Grèce, je dirai avec lui: « que l'on ſe repréſente (*Dict. Etymol. de la langue grecque, diſc. prél. p. xxxiij*), un vaſte triangle, dont le Danube fait la baſe au nord, dont l'Helleſpont & la mer Egée forment le côté oriental; & qui, par diverſes chaines de montagnes, eſt coupé en trois grandes bandes d'orient en occident, parallèles à ſa baſe, tandis que la pointe du triangle eſt preſque ſéparée du reſte en forme de preſ-

(1) De αὐτὸς, *ipſa*, & de χθὼν, *terra*.

(2) De Θεω *facio*, parce qu'ils maintenoient toutes choſes.

Digitized by Google

qu'île, & l'on aura l'idée la plus exacte de la diſtribution du ſol dont il s'agit; & l'on s'aſſurera ſans peine que la nature l'avoit formé pour ſervir d'apanage à une nation diviſée en quatre grands peuples; ou plutôt, ce me ſemble, que les grandes diviſions entre les pays, amènent néceſſairement avec le temps une diviſion très-ſenſible entre les peuples qui les habitent.

Les habitans de ces contrées n'étant pas nés du ſol même, mais étant deſcendus d'autres peuples vivant en Aſie, avoient dû y être entrés par l'Helleſpont, bras de mer fort étroit. Les plus ſimples radeaux purent ſervir à ce paſſage, puiſque pluſieurs ſiècles après, quinze mille Bulgares eurent le courage de le paſſer à cheval, ſans le ſecours d'aucune barque.

Ces colonies ne pouvant s'étendre au nord à cauſe du Danube, dûrent s'étendre juſqu'à la mer Adriatique, & ſe replièrent enſuite vers la pointe du triangle.

Entre les chaînes de montagnes qui partageoient ce triangle, les peuples prirent les noms ſuivans.

Entre le Danube & les monts Pæoples, la *Thrace*.

Entre les monts Pæoples & le mont Olympe, la *Macédoine*.

Entre le mont Olympe & la preſqu'île; la *Theſſalie*, & la *Grèce* proprement dite, ou Doride.

La preſqu'île porta le nom de *Pélaſgia*, pays maritime, & d'*Apia*, pays reculé; dans la ſuite, elle reçut celui de *Péloponnèſe*.

On verra les diviſions de ces pays, quant à la Grèce, à l'article GRÆCIA.

LANGUE.

Les recherches ſur l'hiſtoire de la langue des Grecs étoient liées de trop près à celles de leur origine, pour que les anciens, qui s'étoient occupés des unes, ne s'occupaſſent pas auſſi des autres. Les philoſophes ſtoïciens avoient, ſelon eux, quelques rapports étymologiques avec d'autres langues. Mais Ci éron trouve leurs ſentimens ridicules & frivoles.

Platon avoit apperçu le rapport de la langue grecque avec celles des Barbares du voiſinage, telles que celles des Phrygiens & des Thraces. Cet ancien penſoit qu'on ne pouvoit avoir donné des noms aux objets qu'en conſultant la nature; que les Grecs & les Barbares ont été également aſſujettis à cette loi, & que l'origine des noms n'a point dépendu de la volonté des hommes. Le ſentiment de Platon étoit vraiſemblablement le meilleur, puiſque Euſèbe n'a cité que lui pour établir le principe que les mots avoient une raiſon naturelle.

Pluſieurs ſavans modernes ont rapporté l'origine de la langue grecque à celle des Hébreux ou des Phéniciens. D'autres ont prétendu qu'elle dérivoit de quelques-unes des langues parlées dans l'orient de l'Europe, comme la ſcythique, la celtique, la gothique, ou même la germanique.

M. Fréret a trouvé des rapports entre la langue grecque & l'eſclavon ou la langue illyrique. Il a trouvé dans celle-ci un grand nombre de mots ſemblables, pour le ſon & pour la ſignification, aux anciennes racines ſimples de la langue grecque. La langue générale dont l'ancien grec & l'eſclavon paroiſſent être des dialectes, eſt celle des anciens Gètes, des anciens Thraces. Comme ces peuples habitoient un pays voiſin de la Grèce, ils pouvoient facilement y pénétrer.

Pluſieurs ſavans d'Allemagne ont cru que la langue grecque deſcendoit de celle qu'ils parloient, & lui ont comparé le theuton ou la langue de Germanie. Jean-Marie Bellini ne fait qu'une ſeule & même langue, de celle de Germanie & de la Grèce.

M. Ihre, Suédois, a trouvé de très-grands rapports entre les langues latine, grecque & ſuédoiſe, & il croit qu'on ne peut les attribuer qu'à une origine commune.

M. l'abbé Barthelemi a démontré qu'il y avoit de très-grands rapports entre le grec, l'égyptien & le phénicien.

M. de Gébelin penſe de tout cela, que le grec ne doit ſon exiſtence à aucune de ces langues; mais qu'il eſt dérivé de la langue première de l'Europe ou de la langue celtique, ſœur de la langue orientale. Il prétend qu'on ne peut parvenir à la vérité ſur cet objet, qu'en ayant connoiſſance de l'origine des Grecs.

Le P. Pezron avoit avancé, avant lui, que la langue grecque devoit remonter aux Celtes. Mais comme ni l'un ni l'autre de ces ſavans ne ſavoit pas aſſez profondément la langue bretonne, il n'avoit pu établir aſſez complétement les preuves de ſon ſentiment. Je conviens moi-même qu'au premier apperçu, il paroît prêter un peu au ridicule.

Mais quand on réfléchit ſur cet objet; que l'on ſe dit à ſoi-même que les Grecs n'ont pas dû parler d'abord la langue d'Homère, ni de Démoſthènes; que, comme toutes les langues, elle a dû avoir un commencement, qui n'étoit autre que la langue des ancêtres des Grecs, quels qu'ils fuſſent: qu'importe alors que ce ſoit de l'illyrien, du phrygien? Ce dont il faudra convenir, c'eſt que cette langue originaire doit être, non de celle du peuple qui a précédé immédiatement les Grecs, Gètes ou autres; mais de celle du peuple qui a le premier habité le pays. C'eſt juſqu'à ce peuple qu'il faudra remonter; la ſérie qui ſe trouve entre eux ne pouvant préſenter que la ſucceſſion des variations. Depuis les premiers Aſiatiques paſſés d'Aſie en Europe, Aſiatiques que j'appelle *Gomérites*, parce que je ne connois pas de peuple qui ait précédé celui-ci, chaque famille s'eſt très-bien expliquée entre elle, chaque fils a entendu ſon père, comme en France nous n'avons ceſſé de nous entendre, même depuis Amiot; cependant, la perfection de

la littérature a apporté du changement dans la perfection de la langue. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ce qu'elle y a gagné ou perdu. Je m'en tiendrai ſeulement à dire que, non-ſeulement depuis notre temps, remontant juſqu'à celui d'Amiot, mais juſqu'à celui de Louis-le Germanique, on n'a ceſſé de s'entendre en France de père en fils, mais même chacun a cru parler le langage de ceux qui l'avoient précédé, en convenant de quelques changemens qui n'étoient admis que pour tendre à la perfection. Cette opinion, que je regarde comme établie ſans autre démonſtration, me fait regarder comme très-admiſſible, celle de M. le Brigant ſur l'origine de la langue grecque, qu'il attribue à la langue celtique. Or, cette langue celtique n'eſt, ſelon lui, que le breton. A ce qu'il a préſenté d'une manière ſi lumineuſe & ſi péremptoire ſur l'origine des langues, dans l'excellent proſpectus de l'ouvrage qu'il doit publier, j'ajouterai la comparaiſon ſuivante, établie très-littéralement entre les quatre premiers vers de l'Iliade & les mêmes phraſes en bas-breton. Je la dois à l'honnêteté & à la complaiſance de ce ſavant. Elle m'a paru aſſez curieuſe & elle eſt aſſez nouvelle pour devoir être conſacrée dans cet ouvrage.

Μῆνιν ἄειδε, θεὰ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
Mé nin acidé, Toua, *Pelidaco Achileos* (1)

Οὐλομένην, ἣ μυρί Ἀχαιοῖς ἄλγε ἔθηκε
Collo me è, e muri *Achéois* allé ghé etkeke

Πολλὰς δ'ἰφθίμους Ψυχὰς Ἄιδι προϊαψεν
Ve ollas de i fez ti me uz pſukeas aidi Béro i a fe

Ἡρώων, αὐτοὺς δ'ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν.
E roz an, aoueté de goria teuke coun e zéi.

Mots Bretons expliqués.

Me nin, je n'irai pas : (indiquant) bouderie, colère.

A e di, il eſt jour; parler d'abord, ouvrir les travaux.

Ton a, qui va couvrant, qui eſt au-deſſus.

Coll aon me ne, ce qui me perd, qui m'abime.

E muri, tu feras plus, plus ſimplement.

Al leghé, ce qui eſt deſſus, ce qui accable.

Et éke, alle à la maiſon, porté.

Vi oll, & tout, beaucoup.

De i, deux.

I fe ti me, qui m'atteint, qui eſt plus fort que moi.

Pſu ke, le ſouffle du corps, rendu par la bouche.

Ai di is, la maiſon d'en-bas, l'enfer.

Bo ro i a ſé, qui a fait tomber, deſcendre.

E r on, qui eſt élevé au-deſſus.

A on te, qui eſt toi, celui-là.

Goria, à dévorer.

Teuke, donné.

Couneſſin; *Coun è ſé*, qui eſt chien.

(1) Les mots en italique ne ſont pas bas-breton; ce ſont les noms grecs tout ſimplement.

La ſimple lecture des mots grecs & des mots bretons ſuffit pour nous convaincre que le matériel des mots eſt ſi ſemblable, que l'on ne peut ſe refuſer à croire que l'un ſoit venu de l'autre. Or, ce n'eſt certainement pas le breton qui eſt deſcendu du grec.

Mais comme il ſe pourroit très-bien trouver dans une langue des mots qui euſſent un rapport matériel avec ceux d'une autre langue, ſans que cela fût concluant, ſi le ſens propre ou figuré étoit différent, il faut donc que l'on me permette d'apporter ici la preuve que les mots du breton ont le ſens des mots grecs (2). Voyons d'abord le ſens par les mots latins placés littéralement dans l'ordre des mots grecs.

Iram, cane, dea, Pelidæ Achillis
Exitioſam quæ plurimos achivis dolores attulit
Multas autem fortiſſimas animas orco demiſit
Heroon, ipſos autem prædam dilaniandam fecit canibus.

Une traduction moins ſervile rendroit ainſi ces quatre vers.

« Muſe, chante le courroux d'Achille, fils de » Pélée, cette pernicieuſe colère, ſource des maux » qui accablèrent l'armée des Grecs, qui précipita dans le royaume de Pluton les ames courageuſes de tant de héros, & livra leurs corps » aux chiens (& aux vautours) ». (*Trad. de M. Gin.*)

Mais pour ne pas trop interrompre mon texte, je renvoie à l'analyſe de chacun des mots bretons.

Je reviens à la langue grecque telle que nous la connoiſſons. Avec le temps, elle fut partagée en pluſieurs dialectes, qui furent le dorien, l'éolien, l'attique & l'ionien.

Le dorien & l'éolien eurent le plus grand rapport entre eux; c'étoit la langue primitive des Grecs : elle leur étoit commune avec les peuples celtiques. Cette langue étoit compoſée de ſons mâles, & elle ſe conſerva chez les Siciliens, les Péloponéſiens, les Crétois, les Rhodiens & les peuples de l'Epire.

L'Attique étoit le grec perfectionné par les Athéniens.

L'ionien étoit parlé par les Grecs de l'Aſie, qui habitoient les villes d'Ephèſe, de Smyrne, de Milet, &.. Ces peuples furent amollis par l'exemple des Syriens, des Perſes, &c. & leur langage dut acquérir encore plus de douceur que celui des Athéniens.

(2) Je prie ſeulement d'obſerver que je ne prétends pas établir qu'un Bas Breton entendroit ces phraſes, ſi on les lui diſoit de ſuite; ce n'eſt pas ſa langue, quoique ce en ſoient les mots : mais je dis qu'il entendra chaque mot en particulier, & qu'il leur donnera à chacun un ſens très-rapproché du ſens des mots d'Homère.

Digitized by Google

Les dialectes grecs eurent un avantage qui assura la durée de leur langue. Aucune de ces dialectes ne fut sacrifiée à l'autre ; maniées par les écrivains les plus distingués, régnant avec égalité dans les assemblées générales de la Grèce, dans ces jeux où tous les Grecs étoient réunis, aucune ne pouvoit l'emporter sur l'autre ; les orateurs & les écrivains devoient les posséder & ne leur accorder aucune préférence.

Le génie de ceux qui se servirent de cette langue la porta de bonne heure à un degré de perfection, dont aucune des langues modernes ne peut se flatter d'approcher. Elle avoit, dit M. l'abbé Arnaud (*Mem. de littérat.*), une expressi[illegible] & un chant que nous ne retrouvons que dans notre musique, & qui faisoit essentiellement partie du langage. Il n'y avoit point de syllabe qui n'eût ses sons, ainsi que ses temps propres ; & l'art de la poésie & de la musique consistoit uniquement à prescrire à ces temps & à ces sons inhérens au langage même, des proportions & des rapports agréables. Le choix & l'assemblage des syllabes longues & brèves, donnent à la diction plus de mouvement & de vie ; &, de même, par le choix & le mélange des syllabes affectées par des sons aigus, graves ou moyens, la parole acquéroit encore plus de charme & un nouveau moyen d'imitation.

Quant à l'écriture grecque, il est reçu d'adopter l'opinion que les *caractères* orientaux furent apportés en Grèce par Cadmus. Comme les Orientaux écrivent de droite à gauche, on peut présumer que les premiers Grecs écrivoient ainsi. On ne sait à quelle époque ils adoptèrent une autre manière. Mais Pausanias, entre autres exemples, parle d'une épitaphe de Cypsèle, tyran de Corinthe, qui fut trouvée écrite une ligne de gauche à droite, & la suivante de droite à gauche, ainsi alternativement ; ce que les Grecs nommèrent *boustrophedon*. Dans la suite, on n'écrivit plus que de gauche à droite.

Religion.

J'entends ici par ce mot tout ce que l'on peut comprendre sous les noms de *cosmogonie*, *théogonie* & *mythologie* des Grecs. Je m'étendrai peu sur chacun de ces articles, & ne ferai presque que rapporter les opinions des savans qui se sont le plus heureusement occupés de ces objets.

Quelques mythologistes, dit M. Cousin (*vol. I, p. 335*), ont soutenu que toutes les fables n'étoient que l'écriture sainte mal entendue, & que les dieux, ainsi que les héros du paganisme, nous retraçoient les patriarches dont l'histoire est conservée dans l'ancien testament. Il ne faut, pour apprécier ce système, que jetter un coup-d'œil sur les ouvrages d'après lesquels on prétend l'établir. Si les rapports que l'on veut trouver entre les dieux de la fable & les personnages de l'histoire sainte sont si parfaits, pourquoi tant de variétés dans les applications ? Chez les uns, Saturne est Noé ; chez les autres, c'est Abraham, *&c.* S'accorder si mal sur le fond de la même opinion, c'est en éloigner toute vraisemblance (1). Qui ne sait d'ailleurs que, dans les temps où se sont formées les fables, plusieurs grands personnages de la nation juive n'existoient pas encore. Séparée de la mer par les Phéniciens & par les Philistins, elle avoit des loix qui la séparoient encore plus des nations étrangères ; & si, dans la suite, le mélange des Juifs avec les autres peuples donna à ceux-ci quelques connoissances des livres saints, les traits qu'ils en empruntèrent furent une addition aux fables anciennes, bien loin d'en être l'origine.

D'autres auteurs ont cru découvrir l'explication des fables dans les équivoques de l'ancien langage phénicien ; mais il faudroit prouver d'abord que toutes les fables sont originaires de Phénicie. Or, cette prétention, dénuée de fondement, est même opposée au témoignage des historiens. Peut-on croire que les premiers Grecs aient attendu les Phéniciens pour se former des dieux ? Qu'à l'arrivée de ces colonies, les anciens habitans aient adopté quelque chose de leurs coutumes, cela se conçoit ; mais qu'ils aient entièrement abandonné les leurs pour embrasser celles de ces étrangers, à l'exclusion même des usages des autres colonies qui abordèrent chez eux, c'est ce qui est contraire à l'expérience, & même inconcevable.

Au surplus, est-on bien assuré de l'exactitude de ces savantes étymologies ? Ne sait-on pas qu'en ce genre les auteurs sont souvent plus redevables à leur imagination qu'à l'analogie ; & que beaucoup peut-être ont trop compté sur la difficulté de les vérifier ?

Les dieux de la Grèce, loin d'être, pour la plupart, originaires de la Phénicie, venoient presque tous de l'Egypte. Hérodote s'étoit assuré du fait par les recherches les plus exactes ; mais, comme l'observe M. Fréret (*Mém. de litt. T. XXIII*), dans son mémoire sur le culte de Bacchus.... « Nos » mythologistes n'avoient pas la plus légère teinture du cophte ; ils savoient de l'hébreu, du » syriaque & de l'arabe ; ils en ont voulu faire » usage ; ils ont voulu dériver de ces langues » tous les noms des divinités adorées dans la » Grèce, ceux mêmes qui étoient purement Grecs, » sans s'embarrasser si les Phéniciens qui navigeoient pour leur commerce dans les îles de la » mer Egée, & qui y avoient des comptoirs, ont » fait d'autres établissemens dans les terres que » celui de Thèbes, qui étoit peu considérable, » & où le phénicien fut tellement étouffé par la » langue des sauvages Grecs de la Béotie, que

(1) *Voyez* entre autres ouvrages, celui de M. Guérin du Rocher sur les temps fabuleux : quelle prodigalité, ou plutôt, quel abus d'érudition !

Digitized by Google

» Bochart, malgré toute ſa ſagacité étymologique, » y a beaucoup moins trouvé de mots phéniciens » qu'il n'a cru en découvrir dans la langue des » anciens Gaulois, chez leſquels les Phéniciens » n'ont jamais pénétré ».

Ceux qui ſe ſont déclarés pour les allégories, ont eu raiſon, lorſqu'ils ne leur ont pas donné pour objet une phyſique trop ſavante & une morale trop profonde. Il paroît que M. de Gébelin, par exemple, prêtoit aux Pélaſges des idées bien au-deſſus de l'intelligence ordinaire à des ſauvages, lorſqu'il les faiſoit raiſonner en philoſophes. Mais ſi ces ſavans euſſent ajouté que ces allégories étoient dues aux Egyptiens, le premier peuple policé de la terre, & l'un des plus inſtruits, ils en auroient, ce me ſemble, découvert la véritable origine. En effet, c'eſt des Egyptiens que Pythagore & Platon avoient reçu les explications myſtagogiques ſur la génération de l'univers; &, lorſque poſtérieurement les ſectateurs de ces philoſophes ſe trouvèrent dans la néceſſité de défendre l'ancienne religion contre les chrétiens, & de développer les idées métaphyſiques ſur leſquelles elle étoit fondée, ce n'étoit point de nouvelles idées qu'ils développoient pour faire diſparoître l'abſurdité de cette religion, mais c'étoient celles des anciens, ſelon la remarque de M. Fréret. (*Déf. de la chronologie*, *p. 364*).

Une quatrième opinion, qui, ſans être plus probable, a enlevé preſque tous les ſuffrages, eſt celle des mythologues, qui, rapportant tout à l'hiſtoire, prétendent que les fables nous la repréſentent enveloppée ſous d'agréables fictions, inventées par les poëtes.

Peu contens de ces diverſes interprétations, des ſavans de nos jours, ſoumettant à un nouvel examen le chaos de la mythologie, ont eſſayé d'y porter de nouvelles lumières.

M. de Barre (*Mém. de litt. T. XVI & XVIII*), penſe que la théogonie d'Héſiode, ouvrage le plus ancien & le plus complet qui nous reſte ſur cette matière, n'eſt que l'hiſtoire des différentes religions qui ſe ſont ſuccédées en Grèce, & que les dieux ſont autant de perſonnages allégoriques.

Le ſyſtême de M. l'abbé Bergier (*Origine des faux du paganiſme*), ne diffère de celui-ci qu'en ce que les principales ſources des fables ſont, ſelon lui, une explication groſſière des phénomènes de la nature, les équivoques du langage & l'abus du ſtyle poétique. Il prétend que les dieux n'ont point été des hommes; il ſoutient même que les héros ne ſont que des êtres imaginaires: ſelon lui enfin, l'hiſtoire des dieux n'eſt que l'hiſtoire naturelle du monde en général; & celle des héros, l'hiſtoire naturelle de la Grèce en particulier. On ne peut diſconvenir que ce ſyſtême ne ſoit très ingénieux. L'auteur s'appuie, comme Bochart & le Clerc, ſur une infinité d'étymologies; avec cette différence, qu'il les tire, en grande partie, de l'ancien langage grec, qui, n'étant plus connu, dit-il, des Grecs poſtérieurs, a donné lieu à des mépriſes ſans nombre & à des fables de toute eſpèce (1).

Tel eſt le ſyſtême qu'oppoſe M. l'abbé Bergier à ceux qui expliquent les fables par l'hiſtoire, & ſinguliérement à l'abbé Banier. Il fait voir combien eſt ridicule ce fameux empire des Titans, qui occupoit, dit-on, une ſi grande étendue de pays, & dont les poſſeſſeurs furent les dieux d'une partie de l'univers. Un vaſte empire dans des temps où la Grèce étoit entiérement ſauvage; un empire dont on ne connoît ni l'origine, ni la deſtruction, ſera toujours un être fabuleux. *Jupiter*, *Neptune*, *Pluton*, ces trois puiſſans monarques, laiſſant un nombre prodigieux d'enfans, & pas un ſucceſſeur: Homère du moins n'en dit rien. Eh! quelle apparence que les hommes aient choiſi des hommes pour les adorer, des hommes ſur-tout auſſi chargés de vices que l'on ſuppoſe les Titans? Le culte des premiers idolâtres fut celui des aſtres & des parties les plus impoſantes de la nature.

On verra dans l'introduction de cette hiſtoire, que les Grecs, avant Inachus, étoient un peuple barbare, à peine ſorti de l'état de nature. Ils conſervoient cependant l'idée d'un être ſuprême, reſte précieux des traditions du genre humain. Le temps détruiſit cette idée fondamentale, que remplaça bientôt le culte des êtres que l'on imagina préſider à l'arrangement de l'univers. Les Grecs ne les invoquoient alors que collectivement; ils leur préſentoient toute ſorte d'offrande, ſans les diſtinguer par aucun nom, par aucun titre. A cette théologie groſſière en ſuccéda une plus groſſière encore. Les génies, que l'on ſuppoſoit préſider à la nature, furent confondus avec la nature même: le ciel & les aſtres eurent des adorateurs. Mais, d'où provint cette multitude de dieux que les Grecs adorèrent dans la ſuite?

Les Pélaſges formoient, dans les commencemens, une infinité de petites aſſociations: un village & ſon territoire étoit un peuple qui avoit ſes dieux. Ces ſociétés ſe réunirent: chacune apporta ſes divinités, que l'on incorpora comme les hommes s'incorporoient eux-mêmes; & voilà la ſource de ce grand nombre de dieux. Furent-ils originairement des hommes ou des intelligences?

On convient, & M. l'abbé Banier (*Explic. des fables*, *L. II*, *c. 3*), l'a prouvé, que l'idolâtrie a commencé par le culte des aſtres. La réunion des Grecs leur donnant de nouveaux beſoins, ils diviniſèrent tous les objets particuliers dont ils déſiroient ou dont ils redoutoient les influences. Ainſi naquirent les divinités de la mer, des fleuves, des fontaines; celles qui préſidoient à la génération, à la végétation, *&c.* & des beſoins naquirent les paſſions, nouvelle ſource de divinités: l'amour, la vengeance, la pitié, la crainte, la terreur,

(1) Cet ouvrage, imprimé d'abord en quatre petites parties, a été depuis donné en deux vol. Il ſe trouvoit à Paris, chez Humblot, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

eurent leurs autels. Les peuplades grecques devinrent des nations. Les dieux furent chantés par les poëtes, qui firent des généalogies. Les uns étoient pères des autres, selon le degré d'ancienneté : voilà les théogones.

Jamais l'Egypte ne déifia des hommes. Les Phéniciens rejettoient le culte des héros : les Grecs, qui adoptèrent la religion de ces peuples, n'adorèrent donc point des hommes. Les divinités subalternes qu'ils admirent, ne furent donc que des héros ou des demi-dieux qui partageoient la souveraine béatitude, & non le pouvoir des divinités. Ils offroient aux dieux les vœux des mortels sans pouvoir les exaucer. Les honneurs qu'on leur rendoit se nommoient *honneurs héroïques*, & leurs chapelles, leurs autels ; leurs statues étoient désignés par le mot *heroïs*.

L'existence des héros est un fait dont il n'est permis de douter qu'à ceux qui ignorent les antiquités grecques. Il suffit de la lecture des ouvrages de M. Fréret pour en être convaincu ; & un seul exemple, rapporté par M. Cousin, démontre que M. l'abbé Bergier a été entraîné par les conséquences nécessaires de son système.

On a toujours cru que l'Egyptien Cécrops avoit fondé le royaume d'Athènes, & lui avoit donné des loix. Toute l'antiquité, les ouvrages & les monumens déposent en faveur de ce sentiment. Selon M. Bergier, « Cécrops est la hauteur ou la » croupe de montagne sur laquelle Athènes fut » bâtie d'abord... Κρηπεται, selon Hésychius, signifie *lieux élevés*. On a cru que Cécrops étoit Egyptien, en prenant Αἰγυπτος, *lieu fermé*, lieu environné d'une enceinte, pour le nomde l'Egypte... » Ainsi Κέκροψ Αἰγυπτιος en vieux grec, signifioit *hauteur fermée*, ou *entourée de murs*..... » Celui-ci (Cécrops), épousa Agraule, fille » d'Actæus ; Ἄγραυλον est composé d'Ἄγρος, » champ, & d'Ἄυλων, vallée ; Actæus vient » d'Ἄκτη, rivage : Agraule, fille d'Actæus & » femme de Cécrops, est donc une campagne » ou terre basse qui touchoit d'un côté la mer, & » de l'autre la hauteur sur laquelle on commença » à bâtir Athènes »..... L'étonnement, dit M. Cousin, ne feroit qu'augmenter, si nous donnions l'histoire des autres héros : on verroit, par exemple, qu'Hercule n'est qu'un bâtardeau, & que tous ses exploits si vantés, se réduisent à des eaux détournées ou vaincues par une digue.....

M. de Gébelin, qui s'occupoit depuis très-longtemps de tout ce qui a rapport à l'antiquité, à l'origine des peuples, des cultes, des langues, publia les commencemens de son ouvrage peu après celui de M. l'abbé Bergier. Il n'est pas étonnant, dit-il dans son Monde primitif (*T. 1, p. 169*), que les anciens « Grecs eussent, à une certaine époque, » perdu de vue le sens des allégories, & que l'on » eût même oublié que c'étoient des objets allé- » goriques. Nées dans l'orient dès la plus haute » antiquité, présentées continuellement sous les » traits d'une histoire réelle, liées à un langage qui » cessa d'être entendu, on ne dut voir insensible- » ment en elles que de l'historique ; le souvenir de » leur première origine dut s'éclipser presqu'en- » tièrement ».

D'après ces principes, l'auteur fait voir que les actions prétendues de Saturne, de Mercure & d'Hercule, considérés comme des hommes par les partisans du sens historique des fables, ne sont que des allégories ; la première, *sur l'invention de l'agriculture* ; la seconde, *sur celle de l'astronomie* ; celle d'Hercule enfin, *sur le défrichement des terres*. C'est ainsi qu'Hercule, selon M. de Gébelin, très-antérieur aux Grecs, chef des dieux du sabéisme (1), emblème du tout-puissant, ame de la régénération, qui, le premier eut des temples chez les Phéniciens, ne parut plus, chez les Grecs, que le fils d'Alcmène, le dernier des dieux & le premier des héros.

Il faut voir dans l'ouvrage même avec quelle sagacité l'auteur donne de la réalité à ses opinions. Oserons-nous cependant observer, dit M. Cousin, que, dans cette matière, il s'est laissé trop emporter par l'esprit de système? Semblable à M. l'abbé Bergier, il ne s'est pas contenté de reléguer les dieux au rang des êtres allégoriques ; il pense, comme ce savant, que la plupart des héros sont autant d'êtres imaginaires. Cependant il est aisé d'appercevoir qu'Hercule le Phénicien, par exemple, originairement divinité purement allégorique, & représentant tous les attributs dont on a parlé plus haut, n'empêche pas qu'Hercule, ou plus exactement Alcide le Thébain, n'ait été un personnage historique, dont l'existence est démontrée. Peut-on, quand on a lu la dissertation de M. Fréret sur la chronologie de Lydie, & le grand ouvrage du même auteur contre Newton ; peut-on, dis-je, sans prétendre détruire toute certitude historique, soutenir que des événemens aussi bien liés, aussi bien suivis que ceux des temps héroïques, dont il a donné des synchronismes si nombreux & si frappans, ne soient que l'effet du hasard ?

De ce que l'histoire des dieux, qui ne sont réellement que des personnages allégoriques, ressemble souvent à une histoire de personnages qui pourroient avoir existé, nous aurions tort d'en conclure que ces dieux ont été des hommes. Par la même raison, de ce que l'histoire des héros contient souvent des allégories, nous n'en devons pas conclure qu'ils ne sont que des personnages allégoriques.

On ne sauroit douter que des faits attribués au fils d'Alcmène, un grand nombre ne soient allégoriques. Qu'en faut-il conclure? Qu'effectivement les Phéniciens apportèrent dans la Grèce le culte de leur Hercule, & que cette divinité y eut ses autels. Mais lorsque les descendans du fils d'Alcmène, devenus maîtres du Péloponnèse, pour se

(1) *Voyez* ce mot dans le dictionnaire de philosophie ancienne.

Digitized by Google

donner plus d'importance, eurent réuſſi à confondre l'auteur de leur race avec la divinité phénicienne, Alcée avec Hercule, la légende orientale ſe confondit avec les exploits du héros Thébain : l'emblême s'unit à l'hiſtoire. Dans la ſuite, les uns n'y virent plus rien que d'allégorique, les autres que de l'hiſtorique, & tous eurent tort, puiſqu'elle renfermoit l'un & l'autre.

Un fait rapporté par Pauſanias (1) eſt la preuve de ce que l'on avance ici. L'Héraclide Feſtus s'étant en conſéquence établi à Sicyone, ayant remarqué que les habitans n'honoroient Hercule que comme un héros, les engagea à l'honorer comme dieu; ils lui offroient ſur le même autel des ſacrifices de deux eſpèces: cet uſage ſubſiſtoit encore au temps de cet hiſtorien. Hérodote parle auſſi de cette coutume, obſervée dans pluſieurs temples, où l'on honoroit Hercule comme dieu & comme héros. Ainſi Alcée fut confondu avec une divinité phénicienne, comme, quelque temps auparavant, le fils de Sémélé l'avoit été avec Oſiris, divinité égyptienne; comme Eſculape le fut dans la ſuite avec la divinité du même pays, dont on lui donna les attributs; comme auſſi les Tyndarides avec les Dioſcures, *&c.*

Pour montrer que le ſyſtême de M. de Gébelin, porté trop loin, avoit un inconvénient très-réel, relativement à la connoiſſance de l'antiquité, on fait la ſuppoſition ſuivante. Admettons que la ville de Thèbes eut été détruite dans les temps héroïques. M. de Gébelin, dont je reſpecte d'ailleurs les lumières & la ſagacité, avoit dit dans ſon monde primitif: « Thèbes eſt un mot oriental qui » ſignifie une arche, un vaiſſeau; mais les Orien» taux faiſoient voyager le ſoleil dans un vaiſſeau; » il en étoit le pilote : dans ce ſens donc, le Soleil » ou Hercule étoit appelé avec raiſon le *Thébain* ». D'après ce premier raiſonnement, il ſemble que l'on peut, en bonne logique, ajouter : donc la ville de Thèbes n'a point exiſté (2). Cependant même dans les temps hiſtoriques, cette Thèbes a exiſté. D'accord, dira-t-on; mais Hercule n'exiſtoit plus dans ces mêmes temps. Non, ſans doute; mais les Héraclides, ſes deſcendans, exiſtoient : leurs généalogies ſe rapportoient; on ne pouvoit les ſuſpecter de colluſion. Auſſi M. de Gébelin ne prétend-il pas établir ce ſyſtême généralement pour tous les faits qui ont précédé la période hiſtorique. Il convient « qu'il y eut une Thèbes, une » Troye, une Colchide, un Cadmus, un Minos, » un Théſée; mais, ajoute-t-il, tout ce qu'on leur » attribue ne peut être vrai : & ſi l'on préféra » leurs noms à d'autres, pour en faire le ſujet » d'événemens allégoriques, c'eſt qu'ils prêtoient » davantage à l'allégorie. Ainſi, il faut toujours » diſtinguer le perſonnage allégorique du perſon» nage réel : ſeule manière de débrouiller le chaos » de l'hiſtoire ancienne ».

On peut donc conclure, d'après ce qui vient d'être dit, que, dans la religion grecque, il faut bien diſtinguer deux objets : l'hiſtoire des dieux & celle des héros. Cette religion ne naquit pas dans la Grèce : il faut ſe tranſporter dans l'Orient pour y trouver la plupart des fables grecques, pluſieurs de leurs dieux & quelques-uns de leurs héros. Les dieux, dans l'origine, furent autant d'êtres allégoriques qui donnèrent lieu aux hiſtoires prétendues d'hommes qui n'exiſtèrent jamais, & rendirent ſouverainement ridicules des allégories ingénieuſes & néceſſaires dans leur principe. Mais les perſonnages des temps héroïques, quelques-uns exceptés, furent véritablement des hommes qui, abſtraction faite des fables dont l'imagination des Grecs revêtit leurs actions, doivent être rendus à l'hiſtoire.

En admettant cette diſtinction vraiment eſſentielle, on peut convenir avec M. de Gébelin, que, dans le langage allégorique, l'univers devint *Pan*; la nature féconde, *Iſis*; que le ciel fut *Uranus*; la terre, *Rhéa*; le ſoleil, *Apollon*; la lune, *Diane*; le temps & les moiſſons, *Saturne*; les ſaiſons, *Hammon*, *Oſiris* & *Sérapis*, ou *Pluton*; que l'eau fut *Neptune*; le feu *Vulcain* & *Veſta*; l'air, *Junon*; le labourage, *Cérès*; les vendanges, *Bacchus*; les neuf mois des travaux champêtres, les *Muſes*; les trois mois du repos des plaiſirs, les *Graces*; que l'amour fut *Cupidon* & ſa mère la *Beauté* ou *Vénus*. L'induſtrie & les talens des doigts furent *Minerve*; & *Mars*, la valeur guerrière. J'ajoute avec le même auteur, que les douze mois furent ſous la protection de douze divinités que l'on appela les *Grands Dieux*, ſix femelles ou ſix *Lunes*, ſix mâles ou ſix *Soleils*; que chacune de ces lunes ou de ces ſoleils avoit une forme différente, ſelon les travaux relatifs à ces mois; d'où réſultoient douze tableaux différens ou douze grands dieux.

Ces êtres allégoriques, en ſe tranſportant chez diverſes nations, changèrent de nom (3), ſoit à

(1) Φαίνεται δὲ Σικυωνίοις λέγειν ἐλθόντα καταλαβεῖν Ἡρακλείδας ἐς ἄρχοντας ἐσηγίζοντας· ἔνιοι δὲ ἔξω ἔθυσεν ἐκ Φαίστου τοῦ ἀνδρὸς, ἀλλὰ ἐς ἥρωα βωμόν. Pauſanias dit donc qu'il ne voulut pas que l'on ſacrifiât ſeulement comme à un héros, mais auſſi comme à un dieu. C'eſt ce que M. l'abbé Gédoyn rend ridiculement par ces mots : « qu'à » l'avenir on lui ſacrifiât dans les formes ». Cela ſe pratiquoit encore au temps de Pauſanias. On égorgeoit un agneau, on en faiſoit rôtir une partie ſur l'autel; ils mangeoient une partie de la victime, ſuivant l'uſage des ſacrifices : on offroit l'autre à Hercule comme à un heros.

(2) Je me rappelle qu'il parut dans le temps des premières publications de cet ouvrage, une lettre très-ſpirituelle de M. Gudin de la Brenellerie, inſérée dans un des mercures. Il faiſoit ſur un grand nombre de perſonnages françois du ſiècle précédent & du ſiecle actuel, ce que M. de Gébelin faiſoit par rapport aux perſonnages de l'ancienne Grèce, & démontroit qu'ils n'avoient jamais exiſté que comme perſonnages allégoriques. Au reſte, cet homme de lettres, très-eſtimable & très-inſtruit, fait grand cas des connoiſſances de M. de Gébelin; il ne vouloit que montrer les dangers de ſon ſyſtême.

(3) On trouvera dans le dictionnaire d'antiquité, non-ſeulement les attributs de ces divinités, mais auſſi leurs noms chez les Grecs, tels que *Héra* pour Junon; *Arès* pour Mars, *&c.*

cauſe des divers attributs qu'on leur donna, ſoit parce que chaque peuple voulut les déſigner par des noms tirés de ſa propre langue. Ainſi la lune, qui fut la *Diane* des Romains, étoit *Artémiſe* chez les Grecs; *Aſtarté* chez les Syriens; *Europe* chez les Phéniciens; *Sémiramis* chez les Chaldéens; *Iſis* chez les Egyptiens, *&c.* Le ſoleil fut l'*Apollon* des Grecs & des Latins, le *Bel* des Chaldéens, l'*Adad* des Syriens, l'*Oſiris* des Egyptiens, le *Mélicerte* des Tyriens, *&c.* Et tous ces noms furent allégoriques, c'eſt-à-dire, parfaitement aſſortis aux objets qu'ils déſignoient. Ainſi, Diane vient de *di*, lumière; Artémis ſignifie *règle de la terre*; Aſtarté, *déeſſe des aſtres*; Europe, l'*occidentale*; Sémiramis, la *reine du ciel*; Iſis, la *maîtreſſe* ou l'*ancienne*. Il en eſt de même des noms donnés au ſoleil: ils reviennent tous à celui de *ſeigneur*, de *roi*, de *ſouverain*.

Je paſſe à l'explication qui doit nous mettre à portée de juger comment, chez les Grecs, les anciennes divinités ou intelligences qui dirigeoient la nature, furent priſes pour des hommes déifiés.

Dans les temps reculés, lorſque l'on vouloit illuſtrer un prince, ou quelque homme célèbre, on lui donnoit le nom du dieu qui préſidoit aux ſciences ou aux arts dans leſquels il s'étoit diſtingué, ou celui de fils de ce dieu. Un prince redoutable fut Jupiter; parcourut-il les mers, on le nomma *Neptune*. Le Courage prit le nom de *Mars*; la Beauté celui de *Vénus*; la Sageſſe ou les arts, celui de *Minerve*. Une princeſſe impérieuſe étoit Junon. Se plaiſoit-elle dans les forêts, ce fut Diane. Plus les faits des perſonnages furent éclatans, moins il fallut de temps pour qu'un peuple groſſier les attribuât aux dieux même. Inſenſiblement les divinités ſe trouvèrent chargées des actions des hommes qui avoient porté leurs noms, & le vice même, par ce moyen, monta dans l'olympe (1).

Les poëtes, pour faire leur cour aux grands, leur fabriquèrent des généalogies divines. La manie d'en avoir de pareilles fut portée au point que l'on trouve peu de perſonnes célèbres dans les temps héroïques, qui ne ſe glorifient d'être deſcendues de quelque dieu. On ne doit plus s'étonner de rencontrer tant de Jupiters, tant de Neptunes, *&c.* ni même qu'un dieu fût revendiqué par pluſieurs peuples qui le faiſoient naître & mourir dans des ſiècles ſi différens.

A ce qui vient d'être dit, j'ajouterai deux mots pour faire connoître le ſyſtême de M. l'abbé Fauchet ſur l'helléniſme (*Mém. de littérat. T. XXXIV & ſuivans.*)

M. l'abbé Fauchet convient que Jupiter & les autres dieux de la première claſſe, étoient des divinités dont le culte fut apporté dans la Grèce par les colonies d'Egypte & de Phénicie. D'un autre côté, dit-il, les Grecs avoient dreſſé des autels à des hommes célèbres, connus ſous les noms de *Jupiter*, d'*Apollon*, de *Mars*, *&c.* De-là les deux ſyſtêmes oppoſés, celui des *allégoriſtes* & celui des *évémériſtes* (2), qu'il veut concilier. Selon lui, les anciens ont cru que des hommes ſinguliers avoient été regardés comme des dieux qui deſcendoient ſur la terre, & leurs actions forment la mythologie grecque. Sous ce point de vue, elle renferme des traits hiſtoriques, & ſous le précédent les dieux allégoriques. Ainſi, ils ſont en même temps anciens & nouveaux Egyptiens, Phéniciens & Grecs; éternels, immortels, & en même temps hommes, au moyen de la *théophanie*, que M. l'abbé Fauchet diſtingue de l'*apothéoſe*. Par celle-ci, un homme devient dieu; par l'autre, un dieu paroît ſous une forme humaine.

M. le conſeiller Heine, auquel la littérature allemande a de ſi grandes obligations, a répandu dans pluſieurs de ſes ouvrages un nouveau jour ſur la mythologie des Grecs. Il eſt d'avis que l'on ne doit pas la regarder comme une ſimple fiction. Il penſe qu'elle énonce les faits hiſtoriques les plus anciens, & contient le ſyſtême de la philoſophie des temps les plus reculés, ainſi que les origines des peuples & des grandes familles. Mais auſſi recommandoit-il dans un écrit qui parut il n'y a pas long-temps, de ne pas confondre toutes les époques & toutes les eſpèces de poëtes.

M. Hermann, l'un des diſciples de M. Heine, ayant adopté ſes principes à l'égard de la mythologie grecque, vient de les expliquer avec clarté quant à Homère & Heſiode, dans un manuel mythologique qu'il vient de publier à Berlin (3). Il y traite des quatre origines générales des choſes du chaos, du Tartare, d'Eros & de Géa avec ſa poſtérité. Il a ſu tirer avec beaucoup d'eſprit & de ſagacité des deux poëtes que j'ai nommés, de nouvelles conſidérations, & a préſenté de nouvelles vues ſur l'hiſtoire & la géographie.

M. de Bougainville fait, à l'égard des règnes des dieux du paganiſme, une réflexion bien ſenſée. La durée du règne des dieux varie ſelon les différens pays; mais de manière que, dans tous, elle eſt toujours égale à celle des temps inconnus, & ne finit qu'aux ſiècles où le commerce avec des nations policées commence à diſſiper la barbarie. Ainſi ce règne qui, pour les Grecs du Pélopon-

(1) Je dois obſerver ici que quant à l'explication de l'origine de certaines fables chez les Grecs, aucune ne ſubſiſte autant que celle qu'a donnée M. Dupuis, profeſſeur de l'univerſité, & qui ſe trouve inſérée dans les dernières éditions de l'aſtronomie de M. de la Lande.

(2) On donne ce nom aux partiſans du ſyſtême d'Evhémère. Cet auteur paſſe pour avoir, le premier, adopté l'opinion qui donne toutes les divinités comme de ſimples hommes deifiés par la reconnoiſſance, l'admiration ou la terreur.

(3) Cet ouvrage mériteroit d'être traduit en françois. Je crois qu'on pourroit ſe le procurer à Strasbourg. Il porte le titre ſuivant: *handbuch der mythologie aus homer and heſiod als grundlage zu einer richtigren fabellehre des alterthums*, *&c*, 1 vol. in-8, Berlin, chez Nicolai.

Digitized by Google

nèſe, finit à l'arrivé d'Inachus, continuè pour les habitans de l'Attique juſqu'à Cécrops; & pour ceux de la Béotie & de la Theſſalie juſqu'au temps de Cadmus, & juſqu'à celui de l'invaſion des Hellènes ſortis des environs du Parnaſſe; preuve convainquante que les dieux, ou plutôt les hommes donnés pour tels, n'ont jamais exiſté, & qu'on les doit à la foibleſſe des lumières des premiers peuples, qui fut bien ſecondée enſuite par l'imagination des poëtes.

En réſumant donc tout cet article, qui paroîtra peut-être un peu long, mais que l'importance du ſujet & du peuple auquel il appartient, doit faire pardonner; en réſumant donc, on voit, 1°. que les divinités de la Grèce, dans l'origine, furent les aſtres, les vents, les élémens ou les intelligences.

2°. Que les Grecs ayant eu communication avec les Egyptiens & les Phéniciens, ayant adopté leurs divinités, les honorèrent conjointement avec les leurs.

3°. Enfin, que les noms des dieux, donnés à différens perſonnages, firent prendre inſenſiblement pour des hommes, les êtres allégoriques que ces noms déſignoient.

Le dernier des écrivains qui ait traité convenablement ces objets, eſt M. Rabaut de Saint-Etienne (*Lettres à M. Bailly, ſur l'hiſtoire primitive de la Grèce*). Cet auteur philoſophe & littérateur penſe que dans les premiers âges, l'écriture ne fut que la peinture groſſière des objets. Cette écriture ceſſa d'être en uſage lorſqu'elle fut ſurchargée de ſignes, où ces ſignes commencèrent à être arbitraires, où les mêmes ſignes furent employés à repréſenter ſept ou huit idées différentes, où enfin l'on ſentit qu'une telle écriture manquoit de préciſion & d'exactitude. Ce fut alors que l'on imagina de peindre les idées. Ce fut la fin de l'âge allégorique.

Alors les hommes ſe livrent à la facilité & au plaiſir de donner du corps à leurs idées; ils repréſentent les objets phyſiques par la peinture de ces mêmes objets; & les choſes abſtraites par des peintures ſignificatives. Ce fut la coutume de perſonnifier ainſi tous les êtres de la nature, qui fit imaginer les dryades, les hamadryades, les oréades, & ce peuple de jeunes nymphes, cachées, diſoit-on, ſous l'écorce des arbres, tandis qu'elles étoient elles-mêmes comme une écorce légère, ſous laquelle l'allégorie étoit ingénieuſement enveloppée.

Les nymphes des arbres & des montagnes ne jouent pas un rôle actif & brillant dans les origines grecques, parce que les êtres qu'elles figuroient avoient moins de rapport avec les hommes. Mais les Naïades, les charmantes nymphes des eaux, rempliſſoient tout le commencement de cette hiſtoire. C'eſt à leur complaiſance pour les fleuves, leurs voiſins, ou à leurs liaiſons avec les monts d'où elles découloient, que nous devons la plus grande partie des princes & des héros de la mythologie. C'eſt que les Grecs primitifs étoient accoutumés à les appeler les mères des bourgades qu'ils avoient conſtruites ſur leurs bords, & qui ſouvent portoient le même nom. Bienfaitrices du pays, elles furent ſouvent appelées *les nourrices des dieux*, comme elles étoient les nourricières des hommes. Nous voyons huit fontaines en Arcadie, qui, ſous le nom de *nymphes*, paſſoient pour les nourrices de Jupiter. Les fleuves, chers à ces premières peuplades à cauſe de leurs bienfaits, furent regardés dans la ſuite comme des rois puiſſans; & leurs noms, ſous ce titre, furent conſacrés dans les faſtes de la Grèce. Les villes, les états furent auſſi perſonnifiés; & ces perſonnages imaginaires vinrent ſe placer dans l'hiſtoire à côté d'Apollon, de Diane, d'Hyacinthe & d'autres perſonnages auſſi peu réels. Lorſque le ſens des allégories fut perdu, on ſe mépri aux chanſons, aux poëmes, aux peintures groſſières que l'on en avoit fait, & l'on prit pour des êtres réels pluſieurs de ces êtres purement repréſentatifs. De tout temps on en avoit parlé comme des pères, des mères, des rois des premiers habitans du pays. Leurs noms, tranſmis d'âge en âge juſqu'à celui où l'origine en étoit perdue, étoient devenus l'objet de la vénération publique. On crut à leur exiſtence, & lorſque les premiers écrivains rédigèrent les hiſtoires de tous ces pays pour n'en faire qu'une, ils y entaſſèrent ces perſonnages allégoriques, qui, pour la plupart de nos écrivains modernes, paſſent encore pour des êtres réels.

On ne doit pas être ſurpris, dit l'auteur cité plus haut, de cette erreur où tombèrent les hommes lorſqu'ils commencèrent à écrire des annales. Ils habitoient des pays gouvernés par de petits princes, & ils crurent qu'il y avoit eu de tout temps des princes; ils voyoient fonder des colonies, & ils crurent que leurs propres villes avoient ainſi commencé. N'ayant ſur la mémoire des temps paſſés qu'une tradition oracle, & par conſéquent incertaine, figurée & par conſéquent inintelligible pour eux, ils adoptèrent ce qui leur avoit été tranſmis comme ſi c'eût été de l'hiſtoire.

Rien ne prouve mieux que, dans le langage allégorique, les montagnes avoient été appelées les rois du pays; que ſouvent auſſi elles furent peintes comme des géans, *&c.* c'eſt qu'en effet dans quelque lieu qu'il y ait eu un déluge, les montagnes ont dû y être les ſauveurs des habitans; elles ont dû être les premiers lieux habités dans les pays couverts d'eau, que l'opinion que l'on a eue généralement de ſacrifier ſur les hauts, d'y bâtir des temples. Selon les Grecs, c'étoient les pierres échappées des mains de Deucalion & de Pyrrha, qui avoient été les réparateurs de notre eſpèce. Ceux qui enſuite deſcendoient des montagnes en étoient, dans un ſens allégorique, les enfans. C'eſt ainſi que chez les Hébreux, Jéruſalem étoit la fille de Sion.

Digitized by Google

Mais, pour m'en tenir à ce qui concerne les Grecs, en Arcadie il y avoit le mont Ménale, ſur lequel étoit une ville de même nom. Pour les poëtes, cette montagne avoit été une reine, fille du ciel & de la terre, & mère du roi Ménalos, qui avoit fondé la ville de Ménale.

En Laconie, la montagne Taygète avoit été une princeſſe, fille d'Atlas; elle devint mère de Lacédémon, qui bâtit Lacédémone.

En Béotie, le mont Cythéron étoit le premier roi du pays.

Dans la Thrace étoient le mont Æmus & la célèbre montagne de Rhodope, près de laquelle couloit le fleuve Strymon. On raconte, dans le ſtyle du temps, que la princeſſe Rhodope, fille du Strymon, avoit épouſé le roi Æmus : mais qu'ayant oſé dire qu'ils étoient, l'un Jupiter, & l'autre Junon, & ſe faire adorer de leurs ſujets, Jupiter les avoit changés en montagnes.

Je dis la même choſe, continue M. de Saint-Etienne, & d'une manière plus affirmative encore, des montagnes volcaniques. Elles furent peintes comme des géans terribles, armés de cent bras, qui entaſſoient rochers ſur rochers pour eſcalader les cieux; & qui, troublant l'air de leurs cris & de leur fureurs, portoient l'épouvante juſques chez les dieux, qu'ils vouloient détrôner. Ainſi, dans la Thrace, les géans Athos, Pallène, Mimas, Typhée, & les terribles fils d'Aloüs, ſont des montagnes du pays; tandis que le roi Phlégyas (ou le *brûlant*), ſous lequel arrivent ces cataſtrophes, en eſt le ſouverain, & que le pays s'appelle l'*Iſliée* (la *brûlée*), les champs Phlégréens (ou *brûlés*). Ainſi dans la Sicile, les géans Encelade, Briarée, Ægéon, Gigès (ou le *géant*), ont déclaré aux habitans du ciel une guerre pareille.

Il y avoit un chemin qui conduiſoit de l'iſthme de Corinthe à Mégare; comme toute cette partie eſt hériſſée de rochers, la route étoit fort mauvaiſe & remplie de précipices. Strabon le dit formellement au commencement du L. IX, & il ajoute: on raconte (1) qu'il y avoit à ce paſſage un brigand qui faiſoit jeter les paſſans dans la mer. Voici le fait raconté ailleurs. Il arrêtoit les paſſans, les faiſoit jeûner, leur mettoit du pain à terre, les engageoit à lui laver les pieds, & prenoit ce temps pour les pouſſer dans la mer: Théſée l'y précipita. La terre & la mer, dit Ovide, refuſoient également de recevoir ſes os; ayant été long-temps le jouet des ondes, il devint rocher. Ces rochers, qui exiſtoient réellement, étoient nommés Σκιρωνίδες πέτραι, *Scironides petræ*; ce qui, ſelon l'étymologie grecque, ſignifie ſeulement *pierres taillées*, parce qu'avec le temps on y avoit taillé une route.

Tout le monde connoit les écueils de Charybde & de Scylla, beaucoup plus dangereux autrefois qu'ils ne le ſont aujourd'hui. Pour ceux qui vont d'Italie à Syracuſe, Charybde eſt à droite & Scylla à gauche; ce dernier ſur les côtes de l'Italie, le premier, ſur celles de la Sicile. Dans le langage figuré des premiers temps, Charybde étoit une belle femme, voleuſe inſigne, qui voulut enlever les troupeaux d'Hercule; mais Jupiter la foudroya. Et comme cet écueil eſt ſous l'eau, on peignit cette femme avec une énorme queue de poiſſon.

L'écueil de Scylla fut perſonnifié de même : ſon nom eſt féminin; on en fit une femme. Les flots venoient ſe briſer avec bruit contre les rochers; on dit qu'elle étoit entourée à la ceinture de chiens & de loups qui hurloient & aboyoient ſans ceſſe.

Dans le ſtyle allégorique, dit encore M. de Saint-Etienne, les villes elles-mêmes étoient perſonnifiées : nous en avons conſervé l'uſage dans nos médailles & dans nos tableaux allégoriques. On aſſocioit une figure de héros ou d'héroïne aux armoiries de cette ville; le héros en portoit le nom : nommer la ville ou nommer le héros étoit la même choſe. De cette habitude de lier la ville au héros, & du génie allégorique qui donnoit de l'ame & de la vie à celui-ci, naquit l'erreur qui porta les peuples poſtérieurs à lui ſuppoſer une exiſtence réelle. Ils ne firent pas attention que les villes ne ſe fondent pas ainſi; qu'elles ne doivent pas leur exiſtence à des princes & à des princeſſes; que toutes les villes dans les premiers temps, ont commencé par n'être que des cabanes ou des hameaux; qu'au temps du déluge de Deucalion & de celui d'Ogygès, il étoit impoſſible qu'il y eût un ſi grand nombre d'habitans pour peupler les villes & de princes pour les bâtir. De plus, leur non-exiſtence n'eſt-elle pas démontrée par leur généalogie? Tous les fondateurs prétendus de villes, deſquelles l'origine eſt néceſſairement inconnue, ſont fils ou d'un fleuve, ou d'une fontaine, ou d'une conſtellation, ou d'un dieu, ou d'une amazone, ou au moins d'un roi. Or, comme l'exiſtence de ces fondateurs, fils de fleuves & même de rois, n'eſt pas poſſible, il s'enſuit que c'eſt dans l'allégorie qu'il faut trouver leur hiſtoire. On trouve auſſi celle d'un grand nombre de ces perſonnages dans l'aſtronomie ancienne. C'eſt ſur quoi M. Dupuis a déjà montré des apperçus très-lumineux, & ce qu'il démontrera complétement à la publication du grand ouvrage qu'il prépare ſur cet objet. On en peut prendre une idée très-avantageuſe par la lecture de ce qu'il a fait imprimer dans l'aſtronomie de M. de la Lande, comme je l'ai déjà dit, & dans ce qui s'en trouve dans l'excellent ouvrage de M. de Saint-Etienne.

A ces idées eſſentiellement préliminaires ſur la religion des Grecs, je ferai ſuccéder quelques détails particuliers, relatifs à la pratique de la religion.

Divinités. Les dieux de la Grèce étoient diviſés

(1) Il ſe ſert du mot μυθολογεται, dont la racine eſt μυθος, fable, d'où nous avons fait mythologie.

Digitized by Google

comme le monde, en dieux du ciel, en dieux de la terre, & en dieux des enfers (1). Le culte le plus solemnel étoit pour les premiers; le second, pour les dieux de la terre; le troisième, pour les dieux des enfers.

Entre tous ces dieux, on en distinguoit douze grands.

Noms grecs.	*Noms françois, venus du latin.*
Ζεύς . . . (Zeus). . .	Jupiter.
Ηρα . . . (Hèra). . .	Junon.
Ποσειδῶν (Poseidôn).	Neptune.
Ἄρης . . . (Arès). . .	Mars.
Ἀπόλλων . (Apollôn).	Apollon.
Ἑρμῆς . . (Hermès).	Mercure.
Παλλάς . (Pallas). . .	Pallas & Minerve.
Ἄρτεμις . (Artémis). .	Diane.
Δημήτηρ . (Dèmètèr).	Cérès.
Ἀφροδίτη. (Aphrodité).	Vénus.
Ἥφαιστος . (Ephaistos).	Vulcain.
Ἑστα. . . . (Vesta). . .	Ve[illegible].

En général les Grecs, & sur-tout les Athéniens, avoient la plus grande vénération pour ces douze dieux. On trouvera dans le dictionnaire d'antiquités, les différentes épithètes qu'on leur donnoit suivant les différentes fonctions qu'on leur assignoit.

Outre ces grandes divinités, il y en avoit d'autres de rang inférieur: c'étoient les Δαίμονες, ou les Génies; les autres étoient des héros, honorés après leur mort.

Lieux sacrés. Les anciens admettoient trois sortes de lieux, soit qu'ils fussent seulement consacrés aux divinités, soit qu'ils fussent destinés à rassembler ceux qui vouloient leur adresser des prières. Les premiers se nommoient Τεμενη, ou *champs séparés* (2); les seconds étoient des Ἄλση, ou *bois sacrés*; les troisièmes, particuliérement destinés aux prières, étoient des Ναοὶ, *temples*, ou l'ἑρὰ (Οἰκήματα), *habitations sacrées*.

On construisoit en général les temples, ou dans la partie la plus élevée de la ville, ou hors des villes sur des montagnes, la porte tournée vers l'orient. Il y avoit des temples pour une seule divinité; il y en avoit pour plusieurs divinités à la fois.

Ordinairement on désignoit le temple par un nom formé de celui de la divinité à laquelle il étoit consacré. Ainsi, l'Ἡραῖον, ou l'*Heræum* étoit un temple consacré à Junon; l'Ἀρτεμίσιον, ou l'*Artemisium*, un temple consacré à Diane, *&c.*

Les temples offroient à la vue les simulacres ou statues de leurs divinités, & les offrandes que la piété leur avoit consacrées. Ces statues, appelées Ἀγάλματα, furent dans les commencemens des objets très-informes; dans la suite, on les fit de fer, d'airain, d'ivoire, d'argent & d'or. Les offrandes, appelées Ἀναθήματα, parce qu'on les suspendoit aux murailles ou aux voûtes des temples, étoient offertes souvent par la crainte, qui cherchoit à se rendre favorable la divinité, quelquefois aussi par la reconnoissance.

Ordinairement ces offrandes consistoient en couronnes, en vêtemens, vases de fer, d'or ou d'argent, en trépieds, *&c.* C'étoit aussi quelquefois des dépouilles des ennemis.

Ministres de la religion. En général, on nommoit ἱερῆς, ou *prêtres*, les hommes destinés à la garde ou au service des lieux saints. Ils étoient en grande vénération.

Dans les grandes villes il y en avoit de différentes classes. Celui qui étoit à la tête de tout l'ordre entier, & auquel appartenoit la célébration des mysteres les plus sacrés, s'appeloit l'Ἀρχιερευς, ou l'*archiprêtre*. Sous les prêtres il y avoit des ministres, dont les nominations différentes avoient rapport à leurs fonctions.

On admettoit aussi les femmes aux fonctions sacerdotales; on les nommoit l'ἱερειαι: ordinairement on exigeoit qu'elles fussent vierges. On crut avoir dans la suite des raisons de ne les laisser dans cet état que jusqu'a l'âge nubile. Il y avoit aussi des sacerdoces où l'on admettoit les femmes qui n'avoient eu qu'un seul mari.

Lorsque ces personnes sacerdotales rempliſſoient leurs fonctions dans les temples, elles étoient vêtues d'étoffe de lin, avec des couronnes sur la tête. On voit, dans quelques états de la Grèce, des sacerdoces affectés à certaines familles: tels étoient les Eumolpides à Athènes.

Culte, prières. On s'acquittoit dans les lieux sacrés de trois sortes de devoirs religieux; savoir, les prières, les sacrifices & les lustrations.

Les prières se faisoient debout ou à genoux; accompagnées des cérémonies dont il ne peut être question ici.

Les sacrifices se nommoient θυσίαι & δυρα; ils consistoient d'abord dans une offrande de parfums que l'on brûloit. On offroit ensuite des productions de la terre, puis des animaux: ces victimes étoient conduites à l'autel, parées de guirlandes.

Outre les sacrifices, les Grecs pratiquoient aussi des purifications: elles avoient lieu sur-tout lorsque l'on se croyoit souillé, soit par un meurtre, soit par des funérailles, soit lorsque l'on avoit cohabité avec une femme.

Oracles & divinations. On appeloit *oracles* des réponses supposées rendues par les dieux lorsqu'ils

(1) C'est dans le dictionnaire d'antiquité que l'on doit s'attendre à trouver les différentes épithètes données à ces dieux, telles que celle d'Επουρανιοι ou de célestes pour les premiers, d'Επιχθονιοι ou terrestre pour les seconds, & d'Υποχθονιοι pour les troisièmes.

(2) C'est le nom que l'on donnoit aux terres consacrées aux dieux, & dont les revenus appartenoient à leurs temples. On voit, entre autres exemples, dans Pausanias, (*Elia. c. VI*), que pour appaiser les manes d'un des compagnons d'Ulysse, tué par les habitans de Ternisse, l'oracle leur conseille de consacrer à ses mânes une portion de terres.

Digitized by Google

étoient conſultés ſur des évènemens inconnus. Ces oracles, par l'adreſſe de ceux qui étoient en poſſeſſion de les rendre, s'étoient attiré une ſi grande vénération & un ſi grand crédit, qu'on les conſultoit dans toutes les affaires importantes; & l'on ne faiſoit pas de conſultation ſans offrir de préſens. Les plus fameux oracles étoient ceux de Dodone, de Delphes, de Trophonius (1). On peut y ajouter celui d'Amphiaraüs, celui des Branchides, &c. Il y avoit de plus différentes ſortes de divinations, ſoit par le vol des oiſeaux, ce que l'on nommoit *οἰωνιστικὴ*; ſoit par les ſonges : ceux qui la profeſſoient étoient nommés *ὀνειροσκόποι*; ſoit par l'inſpection des entrailles des victimes : ce que l'on nommoit *ἱερομαντεία*, &c. Et comme la ſuperſtition ſe multiplioit ſous toutes les formes par la fourberie ingénieuſe de ceux qui ſavoient en tirer parti, il y avoit auſſi un art de tirer des préſages, ſoit de la perſonne même, ſoit d'objets extérieurs : cela ſe nommoit en général *συμβολα*. La ſcience des préſages ſe nommoit *Κληδονιστικὴ*.

Fêtes. Je terminerai cet article de la religion des Grecs, par ce qui concernoit les fêtes publiques. Je réſerverai les jeux pour les uſages civils, auxquels, je crois, ils appartiennent bien plus poſitivement.

Les fêtes, inſtituées en l'honneur des dieux pour les remercier de quelques bienfaits, paroiſſent avoir eu de plus un principe politique, celui de raſſembler à certaines époques, des hommes trop ſéparés entre eux, & de donner ainſi lieu à des relations de commerce. Les principales fêtes de la Grèce ancienne étoient (2) :

Les *Ἀδώνια*, ou *fêtes d'Adonis*, qui duroient deux jours.

Les *Ἀνθεστήρια*, ou *Antheſteries*, qui ſe célébroient à Athènes en l'honneur de Bacchus; elles duroient trois jours.

Les *Ἀπατούρια*, ou *Apaturies*, auſſi en l'honneur de Bacchus, & même, on croit, en l'honneur de pluſieurs dieux; elles duroient trois jours.

Les *Βραυρώνια*, ou *Brauronies*, en l'honneur de Diane, & prenant leur nom d'un bourg de l'Attique : on ne les célébroit que tous les cinq ans.

Les *Δαφνηφόρια*, ou *Daphnéphories*, célébrées par les Béotiens tous les neuf ans, en l'honneur d'Apollon.

Les *Διονύσια*, ou *fêtes Dionyſiennes*, très-conſidérables, en l'honneur de Bacchus; elles ſe célébroient à Athènes avec plus de ſolemnité que dans aucun autre lieu de la Grèce, puiſqu'ils commençoient à compter leur année du premier jour de ces fêtes. Elles étoient diviſées en *grandes* & en *petites* Dionyſiennes.

Les *Ἐλευσίνια*, ou *fêtes d'Eleuſis* : elles étoient les plus ſolemnelles de toutes : c'étoient moins des fêtes que des myſtères; on les célébroit tous les cinq ans. Elles ſe diviſoient en grandes & en petites; les premières, en l'honneur de Cérès; les ſecondes, en l'honneur de Proſerpine. Elles duroient neuf jours.

Les *Θεσμοφόρια*, ou *Thermophories*, en l'honneur de Cérès légiſlatrice.

Les *Ὀσχοφόρια*, ou *Oſchophories*, fête pendant laquelle on portoit des rameaux, auxquels étoient ſuſpendues des grappes de raiſins : ce rameau étoit probablement un ſep de vigne.

Les *Παναθήναια*, ou *Panathénées*, diviſées en petites & en grandes. Elles ſe célébroient tous les ans, & comprenoient tout le peuple athénien. Elles avoient été inſtituées d'abord par Ericthon, en l'honneur de Minerve, ſous le nom de *fêtes Athénées*; mais Théſée, en les renouvellant, les augmenta, voulut qu'elles raſſemblaſſent toutes les bourgades de l'Attique, & leur donna un nom qui ſignifie en effet qu'elles appartiennent à toute la nation.

GOUVERNEMENT CIVIL.

Les premières loix que connurent les Grecs étoient, ſans doute, bien inſuffiſantes en elles-mêmes, puiſqu'après tout elles n'avoient été apportées que par quelques aventuriers : ſur-tout elles ne pouvoient avoir pour objet d'unir enſemble les différentes parties de la Grèce : tout au plus, elles tendoient à établir l'autorité d'un chef ſur des ſujets. Auſſi les premiers rois des Grecs furent-ils tous monarchiques. Amphiction, troiſième roi d'Athènes, ſentit le premier l'avantage de faire des différens états de la Grèce, un corps politique dont toutes les parties, ainſi que les intérêts reſpectifs, fuſſent unies par un lien commun. Il imagina donc un conſeil où chaque corps politique pût envoyer ſes députés pour délibérer ſur le bien général. Cette aſſemblée, aſſez ſemblable à celle des états-généraux, rempliſſoit aſſez bien ſon objet dans les commencemens. Mais lorſque l'on y eut admis les députés d'un trop grand nombre de peuples, & que chacun de ces peuples fut devenu plus puiſſant; alors ce conſeil, qui ne pouvoit ni dicter des loix générales, ni armer contre les coupables qui trahiſſoient l'intérêt commun, ne put ſuffire à entretenir par-tout le bon ordre, & laiſſa, en plus d'une occaſion, éprouver les effets de ſon inſuffiſance. Il prit même quelques-uns des vices des différens peuples qui y furent admis, & ouvrit l'oreille à l'intrigue & à la cabale.

La plupart des villes avoient ſecoué le joug de leurs chefs, qui, maîtres abſolus à la guerre, avoient eſſayé le même deſpotiſme pendant la paix. Preſque tous ces petits royaumes étoient devenus autant de républiques. Mais le haſard, plus qu'une ſage économie, avoit préſidé à la rédaction de leurs loix. C'eſt ce qui a fait remarquer à un philoſophe politique

(1) *Voyez* ces noms dans le dictionnaire d'antiquités.

(2) En les rangeant ainſi par ordre alphabétique, je donne, ce me ſemble, un moyen de commodité de plus pour les chercher dans le dictionnaire des antiquités.

Digitized by Google

politique (M. l'abbé de Mably), que ſi les Grecs continuèrent à cultiver la paix, ou du moins, s'il ne s'éleva entre eux que des querelles paſſagères & peu importantes, ce ne fut pas l'ouvrage ſeul du gouvernement amphictionique. L'ancienne habitude d'envoyer des colonies au dehors, & leurs diſſenſions domeſtiques depuis l'établiſſement de la liberté ſur les ruines de la monarchie, y contribuerent également, & toutes ces cauſes à la fois concoururent à entretenir l'union.

Cependant cette union n'eût pas été de longue durée, puiſqu'ils n'avoient pas un chef commun, & que chaque état en particulier eût craint de s'en donner un en conſentant à en reconnoître pour le général de la nation. Cette ſeconde opération, & peut-être la plus importante au bonheur des Grecs, fut l'ouvrage d'un ſeul homme, immortel par ſes vertus, ſon courage & ſur-tout ſon génie.

Ce grand homme fut Lycurgue. Attendri ſur le ſort de Sparte, ſa patrie, en proie aux diſſenſions domeſtiques, expoſé aux guerres du dehors, il conçut le vaſte projet de lui donner une conſtitution plus ſaine & plus robuſte en réformant les loix & les mœurs (1). Son ſuccès fut également heureux dans ce double objet. Les deux branches de rois furent conſervées, comme généraux, à la tête des armées; comme magiſtrats, à la tête d'un conſeil compoſé de vingt-huit autres membres, choiſis entre le peuple. Lorſque le corps de la nation formoit des aſſemblées, le conſeil propoſoit les matières & le peuple délibéroit. Cinq autres magiſtrats, nommés *éphores*, & revêtus d'un pouvoir que l'on a comparé au tribunat du peuple chez les Romains, tenoient le milieu entre ces différentes puiſſances, & ſur-tout empêchoient les rois & les ſénateurs de s'élever au-deſſus de la loi. D'un autre côté, les terres furent partagées également, les richeſſes & le luxe furent bannis; la pauvreté vertueuſe, l'amour de la patrie, l'exercice continuel des armes en prirent la place, & des mœurs entièrement nouvelles furent la baſe ſolide de ſes nouvelles loix.

De-là vint l'élévation de Sparte au-deſſus des autres états de la Grèce. Hercule, dit Plutarque, parcouroit le monde armé de ſa ſeule maſſue, & par-tout exterminoit les tyrans & les brigands; & Sparte, avec ſa pauvreté, exerçoit un pareil empire ſur toute la Grèce. Sa juſtice, ſa modération & ſon courage y étoient ſi bien connus, que, ſans avoir beſoin d'armer ſes concitoyens, elle calmoit ſouvent par le miniſtère d'un ſeul envoyé, les diſſenſions domeſtiques des Grecs, contraignoit les tyrans d'abandonner l'autorité qu'ils avoient uſurpée, & terminoit même les différends ſurvenus entre les villes. Ce temps de calme & de ſupériorité pour Sparte ne laiſſa pas d'être long, & l'eût encore été davantage ſans les ſemences de jalouſie & de rivalité qui commencèrent à germer dans ſon ſein après les premiers ſuccès des Athéniens dans la défenſe générale des Grecs contre les Perſes ſous le règne de Darius, troiſième roi du nouvel empire des Perſes.

Les Athéniens établis, hors du Péloponnèſe, dans un terrein aſſez étroit, & qui ne devoit qu'à ſa ſtérilité l'avantage de n'avoir pas été ravagé par des brigands (2), s'étoient toujours livrés aux accès d'un emportement inquiet & à l'impulſion du moment. A la naiſſance même d'Athènes (3), ſes habitans avoient commencé à être diviſés: tandis que les habitans de la montagne vouloient remettre toute l'autorité entre les mains de la multitude, ceux de la plaine, au contraire, n'aſpiroient qu'à l'établiſſement d'une ariſtocratie rigoureuſe; & les citoyens qui habitoient la côte, plus ſages que les autres, demandoient qu'on partageât le pouvoir entre les riches & le peuple, & qu'à la faveur d'un gouvernement mixte, dont tous les pouvoirs ſe tempéreroient mutuellement, on prévînt la tyrannie des magiſtrats & la licence des citoyens.

Aucun parti n'ayant eu aſſez de force ou d'adreſſe pour triompher des autres, les Athéniens, toujours ennemis de leurs loix incertaines, ſemblèrent n'avoir d'autre règle de conduite que l'exemple des caprices de leurs pères; &, au milieu des révolutions continuelles dont ils furent agités, ils étoient accoutumés à être vains, impétueux, inconſidérés, ambitieux, volages, auſſi extrêmes dans leurs vices que dans leurs vertus, ou plutôt, à n'avoir aucun caractère. Laſſés enfin de leurs déſordres domeſtiques, ils avoient eu recours à Solon, & l'avoient chargé de leur donner des loix. Mais, en tentant de remédier aux maux de la république, ce légiſlateur imprudent ne fit que les pallier, ou plutôt, donner une nouvelle forme au vice du gouvernement.

En laiſſant aux aſſemblées du peuple le droit de faire les loix, d'élire les magiſtrats, & de régler les affaires générales, telles que la paix, la guerre, les alliances, *&c.* il diſtribua les citoyens en différentes claſſes, ſuivant la différence de leur fortune; & ordonna que les magiſtratures ne fuſſent conférées qu'à ceux qui recueilloient de leurs terres au moins deux cens meſures de froment, d'huile ou de vin. Tandis que Solon ſembloit éloigner pru-

(1) Après avoir établi un ſénat, réglé le pouvoir des rois, & donné des entraves à la licence du peuple, Lycurgue publia des loix qui avoient trois objets principaux, 1°. d'élever les Lacédémoniens au plus haut degré de force où des hommes puſſent atteindre... 2°. de diriger toute cette force au ſeul bien de l'état... 3°. d'aſſurer la durée des loix, & de rendre la conſtitution de l'état permanente. *Voyez* ſur ces trois objets ce que dit M. Mathon de la Cour, dans ſa diſſertation ſur les loix de Lycurgue. *A Paris, chez Durand.*

(2) *Voyez* Thucydide, *L* 1.

(3) Conſidération ſur les Grecs.

Digitized by Google

demment de l'adminiſtration des affaires ceux qui devoient prendre le moins d'intérêt au bien public; & que, par différentes loix, il affectoit de rétablir l'aréopage dans ſa première dignité, & de donner aux magiſtrats la force & le crédit néceſſaires pour maintenir la ſubordination & l'ordre; il accorda en effet au peuple la permiſſion de mépriſer & ſes loix & ſes magiſtrats. Autoriſer les appels des ſentences, des décrets & des ordres de tous les juges, aux aſſemblées toujours tumultueuſes de la place publique, n'étoit-ce pas conférer une magiſtrature toute puiſſante à une multitude ignorante, volage, jalouſe de la fortune des riches, toujours dupe de quelque intrigant, & toujours gouvernée par les citoyens les plus inquiets ou les plus adroits à flatter ſes vices? N'étoit-ce pas, ſous le nom de *démocratie*, établir une véritable monarchie? Quand le légiſlateur auroit publié, relativement à tous les objets particuliers de la ſociété, les loix les plus propres à la rendre heureuſe, c'eût été ſans ſuccès, parce qu'il étoit impoſſible que la haine, la faveur, l'ignorance & l'emportement qui agiteroient les aſſemblées publiques, laiſſaſſent établir & ſubſiſter des règles conſtantes de juriſprudence. A l'autorité des loix on devoit bientôt oppoſer l'autorité des jugemens du peuple, & la porte étoit ouverte à tous les abus.

Solon créa un ſénat compoſé de cent citoyens de chaque tribu; & cette compagnie, chargée de l'adminiſtration des affaires, de préparer les matières que l'on devoit porter à l'aſſemblée publique, & de guider le peuple dans ſes délibérations, auroit en effet procuré de grands avantages au gouvernement, ſi le légiſlateur avoit eu l'art d'en combiner l'autorité avec celle du peuple, de façon qu'elles ſe balançaſſent ſans ſe détruire.

Solon auroit dû avoir l'attention de rendre les aſſemblées de la place moins fréquentes qu'elles ne l'avoient été juſqu'alors. Un ſénat qui, ſans compter les convocations extraordinaires que tout magiſtrat & tout général d'armée pouvoit demander, étoit obligé d'aſſembler quatre fois le peuple dans une prytanie, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de trente-ſix jours (1), n'étoit guère propre à ſe faire reſpecter; le peuple le voyoit de trop près & le jugeoit trop ſouvent. Solon l'avoit encore dégradé & rendu inutile en permettant à tout citoyen âgé de cinquante ans, de haranguer dans la place publique. L'éloquence devoit ſe former une magiſtrature ſupérieure à celle du ſénat; &, à la faveur d'une tranſition familière à ſon art, égarer les eſprits ſur des objets étrangers, ſoumettant ainſi la ſageſſe du magiſtrat aux caprices du peuple.

Auſſi ce légiſlateur eut la honte de voir lui-même la tyrannie des Piſiſtratides s'élever ſur les ruines de ſon foible gouvernement. Si des cauſes particulières, depuis qu'Athènes eut recouvré ſa liberté, lui firent exécuter des entrepriſes dont le peuple le plus ſagement gouverné eſt à peine capable, ce ne devoit être qu'un avantage paſſager. Cette ville, idolâtre & ennemie des talens & des vertus, n'avoit imaginé aucun autre moyen pour conſerver ſa liberté, ſans nuire à l'émulation, que d'accorder les plus grands honneurs à qui ſerviroit la patrie d'une manière diſtinguée, & de punir cependant par le ban & l'oſtraciſme (2), ou un exil de dix ans, quiconque en auroit trop bien mérité. Ariſtide, depuis la défaite de Xerxès, avoit fait porter une loi, par laquelle tout citoyen, quelle que fût ſa fortune, pouvoit aſpirer aux magiſtratures. Ainſi le gouvernement, encore plus vicieux qu'il ne l'étoit en ſortant des mains de Solon, devoit reproduire encore de plus grands maux, quand l'eſpèce d'enthouſiaſme qui portoit les Athéniens au bien ſeroit diſſipé.

Auſſi les Athéniens furent-ils preſque toujours dans un état perplexe & convulſif. Après la guerre contre les Perſes, enorgueillis du ſuccès de leurs vaiſſeaux, ils prirent dès-lors le parti d'humilier Sparte. Cette république, de ſon côté, ne fut pas plus ſage. Elle ſe livra à toutes les impreſſions de la défiance & de la jalouſie, & fut la victime de ces ſentimens qui la dominoient, pendant qu'Athènes la devint de l'ambition de Périclès qui, ne voyant que lui dans l'état, ſacrifioit tout à la gloire de gouverner des hommes libres, & de fixer des inconſtans. Il avoit vu ſes concitoyens ombrageux punir, en quelque ſorte, les plus grands hommes de l'état de l'excès de leurs vertus: il cherchoit à s'élever & à ſe maintenir ſur leurs ruines. Ce n'eſt qu'à ce principe qu'il faut attribuer la guerre qui engagea les Athéniens contre Sparte, & que l'on connoit ſous le nom de *guerre du Péloponnèſe*. Elle dura vingt-deux ans & ne fut déciſive pour aucun des deux partis. Après ſa mort, le gouvernement paſſa entre les mains de quelques hommes médiocres, tels que Cléon, Nicias; & les affaires allèrent encore plus mal.

Les Spartiates, ni plus heureux, ni plus adroits pendant la guerre du Péloponnèſe, ne ſurent pas profiter de l'affoibliſſement des Athéniens, dont les troupes avoient été défaites en Sicile. Les grands ſervices de Lyſandre, qui réuſſit à humilier Athènes au point d'y établir des tyrans, & l'or qu'il introduiſit dans la ville, produiſirent encore un plus grand mal en faiſant perdre aux Spartiates la conſidération dont ils avoient joui ſi long-temps, & en les éloignant de plus en plus des principes de

(1) Les aſſemblées générales étoient fixées au onzième, au vingtième, au trentième & au trente-troiſième de chaque prytanie.

(2) Oſtracon ſignifioit en général une écaille; on donnoit auſſi ce nom à un morceau de terre cuite, ſur lequel chacun écrivoit le nom de celui qu'il vouloit faire bannir, & qu'il jetoit au milieu d'une place deſtinée à cet uſage: il falloit au moins ſix mille voix pour la condamnation.

Digitized by Google

leur législateur. Les Thébains, qu'ils avoient humiliés, ſortirent de cet état d'opprobre. Un ſeul homme, philoſophe & guerrier tout à la fois, Epaminondas donna la force & la vie à toute ſa nation; & les Spartiates, humiliés & battus, ne jetèrent plus dans la ſuite qu'un éclat paſſager ſous le règne de leur roi Cléoménès. Athènes fut diviſée par des factions. Excitée par les harangues de Démoſthène, à peine oſa-t-elle s'oppoſer aux entrepriſes de Philippe. Ce prince, qui avoit trouvé le moyen de ſubjuguer dans chaque état les eſprits des particuliers, ſut maîtriſer le corps entier de la Grèce par ſa profonde politique. Après la mort d'Alexandre & les troubles qui l'avoient ſuivie, une nouvelle puiſſance ſembla promettre encore quelques beaux jours de liberté. Ce furent les Achéens, dont la confédération paroiſſoit aſſurer le ſalut de la Grèce. Mais leurs progrès furent lents; &, après Aratus, ils n'eurent plus d'homme de génie à leur tête. Auſſi, brouillés avec la Macédoine, fiers, pour ne pas dire plus, dans leurs procédés avec les Romains, ils ſe virent obligés de céder à ces derniers, & toute la Grèce paſſa en leur pouvoir, comme nous le verrons ailleurs.

GOUVERNEMENT MILITAIRE.

Avant d'entrer en campagne, les Grecs, comme les Romains, envoyoient un héraut expoſer les motifs de leurs prétentions ou de leur mécontentement; annoncer que toute amitié entre les deux peuples étoit abſolument rompue, & déclarer enfin que l'on ſe déterminoit à une guerre ouverte.

A Sparte, les deux rois étoient les généraux nés de l'état. Ils avoient d'abord commandé enſemble & de concert; mais depuis une diviſion arrivée entre Cléoménès & Démarate (*Hérodote*, *L. v*, *c. 75*), on porta une loi, par laquelle un ſeul devoit avoir le commandement. Il n'en étoit pas de même à Athènes. Chaque tribu fourniſſoit ſon commandant, & chacun d'eux ne poſſédoit l'autorité qu'un jour, juſqu'à ce que ſon tour revint après dix jours révolus. Cependant il n'eſt pas ſans exemple, & c'eſt un éloge de plus à donner aux Athéniens, que, ſi l'un des dix ſe diſtinguoit par des talens ſupérieurs, les autres lui déferoient toute l'autorité à leur place. C'eſt ce qui arriva, entre autres exemples que l'on en pourroit apporter, à l'égard de Miltiade à la bataille de Marathon.

Chez les Lacédémoniens, tout homme étoit ſoldat: ſeulement on en diſtinguoit de deux ſortes, les Spartiates, ou les habitans de la ville de Sparte; & les Lacédémoniens, ou les habitans du reſte de la Laconie. Le nombre des premiers pouvoit monter à huit à neuf mille. L'âge de porter les armes s'étendoit depuis trente juſqu'à ſoixante ans. Il arrivoit ordinairement que les Spartiates marchoient accompagnés chacun de quatre à cinq eſclaves, qu'ils appeloient *Hilotes*, & qui étoient armés à la légère (1).

L'âge de porter les armes commençoit plutôt à Athènes. Les jeunes gens ſe faiſoient inſcrire ſur le regiſtre public à l'âge de dix-huit ans: ils prêtoient ſerment de ſervir l'état dans tous ſes beſoins, & l'on devoit porter les armes juſqu'à ſoixante ans. La ville étoit plus peuplée que Sparte: auſſi les troupes étoient-elles en plus grand nombre. On voit dans Thucydide (*L. II*), à-peu-près ſeize mille hommes en armes au commencement de la guerre du Péloponnèſe, ſans y compter ſeize mille autres qui reſtoient pour la défenſe de la ville & des ports.

Dans les premiers temps, chaque ſoldat grec faiſoit la guerre à ſes dépens: & tant que les Spartiates, fidèles aux loix de Lycurgue, ne s'écartèrent pas de leur territoire, la république continua à leur fournir en campagne un habit par an & leur part des repas publics. On leur donnoit trois & juſqu'à quatre oboles par jour lorſqu'ils paſſèrent en Aſie. Il en avoit été de même à Athènes, où les bourgeois avoient d'abord ſervi à leurs propres dépens. Ce ne fut qu'au temps de Périclès, lorſqu'il fit porter la guerre en Thrace & dans les îles éloignées, que, par ſon conſeil, on porta une loi pour accorder une paie aux ſoldats. Les matelots recevoient par jour trois oboles; les troupes de terre en avoient quatre, & chaque cavalier recevoit une drachme: les généraux ſervoient à leurs frais.

Les armes les plus ordinaires étoient le caſque, la cuiraſſe, la lance & l'épée: on ſe ſervoit auſſi de l'arc, de la fronde & du javelot. Les boucliers des cavaliers étoient plus petits & plus légers.

Les ſoldats grecs étoient bien moins chargés dans leur marche que les ſoldats romains; ils étoient auſſi moins fortifiés dans leur camp. (*Polyb. L. XVII*). La comparaiſon qu'en fait Polybe n'eſt pas à l'avantage des premiers. Ils diſpoſoient leur camp de forme ronde, au lieu que les Romains

(1) On comprend ſous le nom d'*Hilotes*, ou d'*Hélotes*, la partie la plus conſidérable & la moins humiliée des eſclaves chez les Lacédémoniens. Ils tiroient cette dénomination de l'ancienne ville d'Hélos, détruite par Agis, fils d'Ariſthène. Il eſt vrai que dans la ſuite, lorſque les Lacédémoniens eurent auſſi réduit en eſclavage la plus grande partie des Meſſéniens, ils les traitèrent comme les Hilotes, & les déſignèrent par le même nom. Ils s'exerçoient aux métiers ou à l'agriculture, &, répandus dans la ville ou dans la campagne, ils ſervoient la république ou gouvernoient les biens des particuliers. On a vu dans le texte qu'on les emmenoit à la guerre: dans plus d'une occaſion, leur conduite & leur valeur leur méritèrent leur liberté.

L'autre portion des eſclaves, que l'on gardoit dans les maiſons pour les uſages domeſtiques, étoient les moins libres & les plus malheureux: on les appeloit οἰκέται (oiketai), c'eſt-à-dire, domiciliés. Lorſqu'ils avoient trop bonne mine, l'état les faiſoit mettre à mort; & quelque maltraités qu'ils fuſſent par leurs maîtres, ils ne pouvoient jamais réclamer l'autorité des loix.

Digitized by Google

les traçoient en quarré. D'ailleurs, les Grecs choiſiſſoient, autant qu'ils pouvoient, des lieux fortifiés par leur ſituation, cherchoient à s'épargner de la peine, & n'étoient jamais bien à l'abri, en cas que l'avantage du terrein leur manquât.

Il étoit d'uſage de s'aſſurer, avant le combat, ſi l'on avoit les préſages favorables. Il eſt vrai que les grands hommes s'élevoient ſouvent au-deſſus de ces pratiques ſuperſtitieuſes. Mais cela ſuppoſe qu'ils avoient entiérement gagné la confiance de l'armée; autrement ils auroient couru riſque de porter le découragement dans le cœur de chaque ſoldat, d'autant plus ſuperſtitieux qu'ils étoient moins éclairés: ils auroient ainſi travaillé, ſans le vouloir, à l'accompliſſement de l'oracle. On faiſoit auſſi des ſacrifices aux dieux. Le général haranguoit ſon armée, ſoit dans le camp, monté ſur quelque gradin de gazon, ſoit lorſque l'on étoit en bataille, parcourant les rangs à cheval. L'infanterie étoit ordinairement au centre, ſur une ou pluſieurs lignes; & la cavalerie ſur les ailes. Il eſt vrai que cette diſpoſition n'étoit pas conſtamment uniforme, & qu'elle varioit ſelon la circonſtance & la diſpoſition des lieux. Le corps le plus vanté chez les Grecs fut la phalange macédonienne (1).

Il y avoit différentes punitions, la plupart n'étoient que flétriſſantes; cependant la déſertion étoit punie de mort. Il ſuffiſoit à Sparte d'avoir quitté ſon poſte ou fui devant l'ennemi, pour être déshonoré à jamais; perſonne ne pouvoit faire alliance avec un homme couvert d'une telle flétriſſure, & il pouvoit être inſulté publiquement.

Les récompenſes, preſque toutes honorifiques, étoient prodiguées au mérite. Il ſuffiſoit d'avoir bien rempli ſon devoir pour mériter une part dans les louanges du général & les éloges de ſes concitoyens. Les morts même étoient honorés en public. On expoſoit leurs oſſemens à Athènes, & pendant trois jours leurs concitoyens alloient leur porter leurs hommages & les couvrir de fleurs: leurs funérailles ſe faiſoient avec la plus grande pompe: un orateur prononçoit leur oraiſon funèbre au nom de la république. Les Lacédémoniens enterroient leurs morts ſur le lieu: ils y mettoient une épitaphe ſimple, mais dont l'énergie agiſſoit auſſi puiſſamment ſur l'ame de ce peuple vertueux, que les harangues pompeuſes ſur l'eſprit des Athéniens. Chez ces derniers, les enfans de ceux qui étoient morts pour le ſervice de la patrie étoient élevés aux dépens du public, & deſtinés à ſervir l'état à leur tour. C'étoit à-peu-près le même plan d'établiſſement renouvelé de nos jours en faveur de la jeune nobleſſe de l'école royale militaire. Il y a cependant cette différence en faveur de notre inſtitution, que la bienfaiſance du ſouverain n'attend pas la mort des péres pour ſecourir les enfans, & que l'on y réunit le double avantage de ſoulager des familles malheureuſes, & de former des ſujets à l'état par une éducation que leur fortune & l'éloignement de la capitale ne leur auroient guère permis de ſe procurer.

Les villes des anciens n'avoient pas, il eſt vrai, la forme de nos places fortifiées. Mais, ſans demi-lunes, ſans baſtions, ſans contreſcarpes, elles n'en étoient pas moins bien défendues, relativement à la façon dont on pouvoit les attaquer. Les murs étoient fort hauts & fort épais: la plupart étoient ſoutenus par de bonnes terraſſes qui les affermiſſoient contre l'effort du bélier. Il y avoit, outre cela, des tours plus hautes que les murailles, auxquelles on donnoit la forme polygone plutôt que quarrée, afin de ne pas préſenter des angles trop aigus & trop aiſés à renverſer. D'ailleurs, les murailles étoient quelquefois doubles & triples, & l'on creuſoit ſouvent en dehors & en dedans des foſſés d'une profondeur conſidérable.

Tout le monde ſait que l'uſage de l'artillerie eſt d'une invention moderne, & que les anciens, pour l'attaque comme pour la défenſe des places, avoient également recours à des machines de différentes ſortes. Les plus uſitées étoient la catapulte, la baliſte, la grue, le bélier, la tortue & les tours roulantes. Les premières lançoient des pierres & des javelots; le bélier ſervoit à battre & à renverſer les murailles; les tortues & les tours étoient employées à ſervir d'abris & de défenſes aux travailleurs. Il arrivoit ſouvent que l'on ſappoit les murailles, & que, les ſoutenant avec des pièces de bois, auxquelles on mettoit enſuite le feu, on arrivoit à en faire écrouler des pans conſidérables. Dans d'autres occaſions, on entouroit la ville aſſiégée d'un mur de circonvallation, lors, par exemple, que le ſiége devoit traîner en longueur. On garniſſoit même ce mur de bonnes tours. On ſe ſervoit auſſi de la mine, non pas comme chez nous pour introduire ſous quelque ouvrage une matière inflammable & propre à les faire ſauter par une forte exploſion: mais pour ſe frayer un chemin juſques dans l'intérieur de la place, dont ſouvent on ſe rendoit ainſi maître, pendant que les troupes étoient occupées à la défenſe des murailles. Les aſſiégés, de leur côté, employoient à-peu-près les mêmes moyens pour ſe défendre. Ils oppoſoient la ruſe à la ruſe, & les machines aux machines. Ils ſappoient les tours, enlevoient les béliers avec des baſcules, embraſoient les tortues, les baliſtes, &c. & ſe forti-

(1) Cette phalange étoit un corps d'infanterie, compoſé de ſeize mille hommes peſamment armés, & que l'on avoit coutume de placer au centre de la bataille. Outre l'épée, ils avoient pour armes un bouclier & une pique de ſeize pieds de longueur. La phalange ſe diviſoit ordinairement en dix corps, dont chacun étoit compoſé de ſeize cens hommes, rangés ſur cent de front & ſeize de profondeur. Ils avançoient tous leurs piques vers l'ennemi, en obſervant cependant de laiſſer ſix pieds de la pique depuis l'endroit de leurs mains juſqu'a ſon extrémité ſur la droite; d'où l'on voit qu'elle avançoit de dix pieds devant eux.

Digitized by Google

fioient par des murs de contrevallation. Comme il ne m'eſt pas poſſible de m'étendre beaucoup ſur cet objet, non plus que ſur les autres, j'invite ceux qui ſe livrent à cette partie, à lire Polybe, Thucydide, Joſeph, Végèce, *&c.* dans leſquels on trouve à-peu-près tout ce que l'antiquité offre de plus remarquable en ce genre.

Marine. Je ne m'étendrai pas non plus ſur ce qui regarde la marine des anciens. En abrégeant le peu que l'on ſait de la forme & de la manœuvre de leurs vaiſſeaux connus ſous le nom de *birèmes*, *trirèmes*, *&c.* je ne pourrois que répéter ce que j'ai dit dans les élémens de l'hiſtoire romaine : ſi l'on veut un plus grand détail, on peut conſulter les auteurs que je viens de citer, en y joignant Plutarque & quelques autres. Je dirai donc ſeulement que les Grecs n'ont pas de bonne-heure cultivé la marine ; que les bâtimens dont il eſt parlé dans Homère étoient peu conſidérables. Thucydide même remarque (*L. 1*), que ce poëte ne parle, en aucun endroit, de vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames. La marine fut encore long-temps dans le même état. La nation d'entre les Grecs la plus belliqueuſe, celle qui, pendant pluſieurs ſiècles, donna le ton aux autres, Sparte y avoit renoncé abſolument par ſa conſtitution. Lycurgue l'avoit interdite pour ſouſtraire ſa nation à toute communication avec les étrangers. Les Corinthiens firent, à la vérité, d'aſſez bonne-heure le commerce de la mer. Cependant ce ne fut qu'à l'approche des Perſes, conduits par Xerxès, que l'on s'occupa de cette partie importante : & ce furent les Athéniens, par le conſeil de Thémiſtocle. On ſentit, par l'avantage qu'il remporta ſur les Perſes, combien il étoit eſſentiel d'avoir une marine en état. Les autres Grecs & même les Lacédémoniens, commencèrent à entretenir des flottes, & cet uſage devint commun à tous les états de la Grèce.

Sciences et Belles-Lettres.

Philoſophie. Les premiers hommes qui tirèrent la Grèce de la barbarie & la rendirent capable de quelque culture par rapport aux ſciences, furent ſucceſſivement appelés *ſophiſtes* & *ſages*. Mais ces titres parurent à Pythagore trop faſtueux pour des hommes : il prit ſeulement celui de *philoſophe*, c'eſt-à-dire, ami de la ſageſſe.

Ces ſophiſtes ou philoſophes, & il faut comprendre ſous ce nom tous ceux qui ont enſeigné dans la Grèce, publioient ſeulement des maximes ou des ſentences : Thalès fut un des premiers qui cultivèrent l'aſtronomie. Il n'y avoit d'ailleurs ni ſyſtême ſuivi, ni écoles formées : les premières, appelées auſſi *ſectes*, ne commencèrent à s'établir que vers le temps des ſept ſages : ce furent l'école ionique, fondée par Anaximandre ; l'école italique, par Pythagore ; l'école éléatique, par Xénophane. Environ un ſiècle après leur fondation, elles ſe réunirent à Athènes : ce fut vers le temps de Socrate & de Platon.

L'école d'Anaximandre & celle de Pythagore s'étoient attachées à la phyſique, qui comprenoit auſſi leur théologie ; celle de Xénophane avoit pour objet la dialectique, ou l'art de raiſonner, dont Zénon d'Elée paſſoit pour l'inventeur.

Socrate s'attacha à la morale, & n'oublia rien pour amener la philoſophie à une étude tout enſemble ſi noble & ſi avantageuſe.

Platon, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, raſſembla les matières traitées dans les différentes écoles, & en forma un corps entier de philoſophie. Mais dès qu'il eut fait entendre aux Grecs qu'un philoſophe étoit un homme qui réuniſſoit à la connoiſſance de la nature, l'art de bien vivre & de bien raiſonner, ils voulurent tous ſe faire philoſophes. Il ſe forma de nouvelles écoles, qui firent, en quelque ſorte, oublier les premières, & Pythagore & Socrate perdirent bientôt l'eſtime de ce peuple ſpirituel & léger, en perdant à leurs yeux le mérite de la nouveauté.

Il s'éleva donc en peu de temps une foule d'écoles ; les principales furent les académiciens, les péripatéticiens, les ſtoïciens, les cyniques, les épicuriens, les cyrénaïques, les hégéſiaques, les annéeriens, les théodoriens, les pyrhoniens, les éliaques, les érétriaques & les académiciens modernes, qui firent eux-mêmes trois ſectes bien diſtinguées.

Comme les détails concernant chacune de ces ſectes appartiennent particuliérement à l'hiſtoire de la philoſophie, on ſe contentera d'en donner ici une idée, en les faiſant ſeulement connoître par les matières qui les diviſoient.

Toutes les ſectes avoient cela de commun, que le ſage devoit chercher le moyen de ſe rendre heureux.

Pour y parvenir, diſoient les académiciens, après Platon, le ſage doit s'attacher à contempler le beau, le vrai, le bien, l'être intelligible ou ſimplement l'être, à ſe concilier ſon amour & à ſe rendre ſemblable à lui.

Les ſages du Lycée, les péripatéticiens, diſoient, après Ariſtote, que la vertu ſeule ne pouvoit procurer qu'un bonheur très-imparfait, & que la félicité, pour être complète, exigeoit, avec les biens de l'ame, les biens du corps & ceux que l'on nomme *extérieurs* ou *les faveurs de la fortune*.

Zénon & les ſtoïciens, Antiſthènes & les cyniques ſoutinrent contre eux que l'homme étoit un vil eſclave, & malheureux néceſſairement dès qu'il aimoit ſon corps, ou qu'il tenoit à la vie, ou à ſa réputation, ou enfin dès qu'il portoit ſon attention vers tout autre objet que la vertu. (*Cicér. Tuſcul. L. III*) (1).

Les cyniques outrèrent cette propoſition, & mirent beaucoup de choſes indécentes au rang

(1) Selon eux, la vertu pouvoit procurer une félicité parfaite, même dans le tombeau de Phalaris.

Digitized by Google

des choſes indifférentes dont perſonne ne devoit être bleſſé. Ils ſe fondoient ſur ce principe, que la nature n'étant point altérée chez les animaux, l'homme, par rapport aux actions qui lui ſont communes avec eux, ne pouvoit errer en ſuivant leur exemple.

Le ſage d'Epicure recherchoit la volupté & fuyoit la douleur, parce que l'une étoit douleur & l'autre volupté. Il devoit ſur-tout rapporter les plaiſirs à l'ame, parce que non-ſeulement elle partage avec le corps le plaiſir préſent, mais qu'elle jouit encore du plaiſir futur par l'attente, & du plaiſir paſſé par le ſouvenir.

La ſecte cyrénaïque empoiſonna ce que la morale d'Epicure pouvoit avoir de raiſonnable : &, ſuivie par les hégéſiaques, les annicériens & les théodoriens, qui en ſont comme trois branches ſéparées, ils avancèrent que le ſeul bien de l'homme eſt le plaiſir des ſens, ou même l'aſſemblage de toutes les voluptés.

Le ſage d'Hégéſias fait tout pour lui ſeul, parce qu'il ne doit rien à la ſociété ni aux membres qui la compoſent.

Le ſage d'Anicéris ſe prête à certains devoirs faciles.

Le ſage de Théodore ſe permet tous les crimes que l'on peut commettre avec impunité. Ce philoſophe n'admettoit aucune divinité.

Quelques autres ſectes diſputoient auſſi ſur le ſouverain bien. Telles étoient la ſecte mégaride, fondée par Euclide, & la ſecte érétriaque, fondée par Ménédème. Ils prétendoient, le premier, que le bien capable de rendre heureux étoit toujours unique, toujours aſſuré ; le ſecond, qu'il étoit dans cette partie de l'eſprit qui a la vérité pour objet.

Les académiciens, qui avoient embraſſé la dialectique, n'étoient pas plus d'accord entre eux ſur la manière de raiſonner.

Peut-on connoître la vérité ? demandoit-on ; ou ne le peut-on pas ? Et, ſuppoſé qu'elle pût être connue, l'eſt-elle en effet ?

Les péripatéticiens & les ſtoïciens répondoient ſans balancer : on peut la connoître & nous la connoiſſons. Les nouveaux académiciens demandoient comment on pouvoit la connoître, puiſqu'il n'y a nulle proportion entre l'eſprit humain & la vérité. Quant à nous, nous la cherchons, diſoient-ils, avec les ſceptiques & les dogmatiques. Les queſtions & les réponſes, les difficultés & les ſolutions ſe multiplioient de jour en jour entre eux au ſujet des moyens de connoître la vérité.

Les pyrrhoniens intervinrent au milieu de ces diſputes, & firent obſerver aux dogmatiques qu'ils auroient dû commencer par une obſervation préliminaire : c'eſt qu'il n'y a rien de vrai ni de faux, de juſte ni d'injuſte en ſoi ; mais que tout devient tel, ſelon qu'il plaît à la loi ou à l'uſage.

Les ſceptiques diſoient qu'ils doutoient toujours ; parce qu'ils cherchoient ſans rien trouver.

Quelque court que ſoit l'expoſé précédent, il ſemble encore aſſez détaillé pour mettre en droit de conclure qu'il n'y a point d'abſurdité qui n'ait été avancée & ſoutenue par quelques philoſophes, ni d'égarement dont la raiſon livrée à elle-même ne ſoit capable.

Les philoſophes anciens n'erroient pas moins en phyſique & en aſtronomie, qu'en logique & en morale. Cependant on trouve dans leurs opinions le germe de pluſieurs découvertes, & les élémens de pluſieurs ſyſtèmes qui ſont aujourd'hui les ſeuls reçus parmi les modernes.

Près de cinq cens ans avant J. C. Empédocle (1) diſoit que l'univers connu, ou, comme il l'appeloit, le *coſmos*, avoit été mis dans l'état d'arrangement où nous le voyons par l'action oppoſée des deux forces en équilibre. Il appeloit l'une l'*Amour*, & déſignoit ainſi une loi, une force qui porte les parties de la matière à s'unir les unes aux autres : n'eſt-ce pas la force d'attraction ? Il nommoit l'autre force la *Diſcorde* ; c'étoit celle qui éloignoit ces parties, leur donnoit le mouvement de tranſlation ; n'eſt-ce pas, dit M. Fréret, à-peu-près comme Newton l'a ſuppoſé, en expliquant les propriétés de l'éther & la tranſmiſſion de la lumière ?

Sans entrer dans la comparaiſon de toutes les hypothèſes des anciens avec les opinions nouvelles, on peut juger de ce qu'ils ont penſé de mieux en ce genre par l'expoſition de leurs ſyſtèmes aſtronomiques ; il y en a trois auxquels ils ſe ſont particuliérement arrêtés.

Dans le premier, la terre eſt placée au centre du monde, mobile ſur ſon axe ; elle fait en vingt-quatre heures une révolution complète d'occident en orient. A diverſes diſtances de la terre ſont les planètes, qui font, comme elle, leur révolution propre d'occident en orient, mais dans des temps inégaux, d'autant plus longs qu'elles ſont plus éloignées de la terre (2), leur centre commun. A la fin de chaque révolution diurne, les planètes, qui n'ont fait qu'une partie de leur révolution propre, ſe trouvent à une certaine diſtance, vers l'orient, du lieu où nous les avions vues d'abord, & nous jugeons qu'elles ont reculé d'une certaine quantité vers l'orient dans un ſens contraire au mouvement général apparent.

Les obſervations devenues plus exactes, montrèrent que Vénus & Mercure ſe trouvoient tantôt au-delà & tantôt en-deçà. Quelquefois Vénus étoit plus éloignée de nous que Mercure ; d'autres fois elle étoit entre cette planète & nous : après pluſieurs hypothèſes pour rendre

(1) Il étoit d'Agrigente en Sicile, & écrivit en vers ſur la philoſophie.

(2) Képler a trouvé ce rapport. *Voyez* ſes ouvrages, & un autre intitulé *coſmographie élémentaire*, *première partie*. Chez Barrois le jeune.

Digitized by Google

raiſon de cette apparence, on ſe réunit à dire que Mercure & Vénus faiſoient leur révolution propre autour du ſoleil, tandis qu'emportées par cet aſtre, elles faiſoient avec lui une autre révolution autour du centre commun. Platon ſuivit ce ſentiment; mais, au rapport de Théophraſte, il diſoit dans ſa vieilleſſe, qu'il ſe repentoit d'*avoir donné à la terre une place qui ne lui convenoit pas, de l'avoir miſe au centre de l'univers, & d'en avoir fait le principe & la meſure des mouvemens céleſtes.*

L'exemple d'Anaxagore (1) & de Socrate avoit retenu Platon; ce n'étoit qu'en tremblant qu'il avoit inſinué le mouvement de la terre ſur elle-même.

Dans le ſecond des ſyſtèmes anciens, Eudoxe de Cnide (2) ſuppoſoit, 1°. que la terre étant immobile au centre du monde, les planètes & les étoiles étoient emportées autour d'elle d'orient en occident, par un mouvement général dont la révolution s'achevoit en vingt-quatre heures; 2°. que chaque planète étoit attachée à un cercle particulier, qui l'emportoit en même temps dans un ſens contraire, c'eſt-à-dire, d'occident en orient, & la faiſoit reculer d'une certaine quantité pendant chaque révolution diurne, mais dans un autre plan que celui de l'équateur; 3°. que ce ſecond cercle étoit emporté lui-même par un troiſième, qui éloignoit d'abord les deux premiers du plan de l'écliptique du ſoleil, pour les en rapprocher enſuite; ce qui cauſoit l'apparence du mouvement des planètes en latitude; 4°. enfin, que Vénus, Jupiter & Saturne avoient un quatrième mouvement qui les emportoit ſuivant leur écliptique, mais dans un ſens contraire à celui de leur mouvement propre, & qui cauſoit les apparences de *ſtation*, de *rétrogradation* & d'*accélération.*

Ces cercles ou ſphères étoient au nombre de vingt-ſix: Callipus (3) y en ajouta ſept autres pour rendre raiſon de l'inégalité des mouvemens des planètes dans les différens points de leur écliptique. A ces trente-trois ſphères, Ariſtote (4) en ajouta vingt-deux autres; mais ſeulement pour empêcher leur prétendu frottement. Lorſqu'on ſe fut apperçu de l'imperfection de ces hypothèſes, on prit le parti d'ajouter aux ſphères d'Eudoxe, des *épicicles*, c'eſt-à-dire, des cercles moins grands dont le centre ſeroit attaché au centre même de la ſphère. Les planètes tournoient autour de ces centres, tandis qu'elles étoient emportées avec l'épicicle par leur ſphère propre, & qu'elles tournoient avec elle autour du centre de la terre. Au moyen de ces épicicles, ce n'étoient plus des cercles concentriques à la terre que décrivoient les planètes; mais des eſpèces de ſpirales ou de courbes très-bizarres; auſſi pluſieurs philoſophes ne les admettoient-ils pas. D'ailleurs la plupart des anciens, & Ptolemée (5) particuliérement, n'ont regardé les épicicles que comme une hypothèſe de calcul.

Le troiſième ſyſtème connu des anciens mettoit le ſoleil au centre des mouvemens céleſtes, dont il étoit, ſelon eux, la cauſe & le principe: c'eſt celui qui fut renouvellé depuis par Copernic (6). La terre, emportée autour du ſoleil dans le plan de l'écliptique, tournoit en même temps ſur elle-même. C'étoit en même temps le ſyſtème ſuivi par Ariſtarque & les pythagoriciens: mais il étoit dangereux de s'en expliquer tout haut. Et ce même Ariſtarque fut accuſé d'impiété pour avoir violé le reſpect dû à Veſta, c'eſt-à-dire, pour avoir ôté la terre du centre de l'univers, & pour l'avoir fait tourner autour du ſoleil. C'eſt ce même ſyſtème, ſi généralement reçu aujourd'hui, que l'on força Galilée d'abjurer publiquement, comme une héréſie contraire à la raiſon & à la foi. Ce fait, dit l'auteur cité plus haut, eſt un de ceux qui prouvent qu'en vieilliſſant, le monde ne devient pas plus ſage.

Médecine. Soit que les Grecs tinſſent la médecine des Egyptiens, ou que la néceſſité la leur ait fait inventer, il eſt ſûr qu'on la pratiquoit déjà chez eux au temps de la guerre de Troyes. Chiron, Theſſalien & Centaure, ſelon les poëtes, n'eſt pas moins célèbre par la grande connoiſſance des planètes & des maladies, que par l'éducation d'Achille, dont il fut l'inſtituteur. Eſculape, ſon diſciple, eut un temple & même un territoire qui lui fut entiérement conſacré. Ses fils, quoique moins célèbres, ne ſe rendirent pas moins habiles; & l'on peut croire que cette ſcience ne ceſſa pas d'être cultivée juſqu'au temps où Hyppocrate la mit en honneur, quoique pendant ce long intervalle, on ne connoiſſe aucun de ceux qui s'y ſont diſtingués. C'eſt peut-être par cette raiſon que Pline (*L. XXIX, c. 8*), ſuppoſe un vuide dans la médecine juſqu'à la guerre du Péloponnèſe, c'eſt-à-dire, juſqu'au temps d'Hyppocrate (7). Cet homme célèbre, né dans l'île de Cos, fut, en quelque ſorte, par ſon zèle, le dieu tutélaire d'Athènes pendant la peſte qui la ravagea de ſon

(1) Anaxagore de Clazomène naquit vers l'an 500 avant J. C. & mourut vers l'an 428.

(2) Eudoxe floriſſoit vers l'an 390 avant J. C. Il s'appliqua aux mathematiques & a la médecine.

(3) Aſtronome d'Athènes; il vivoit vers l'an 336.

(4) Ariſtote de Stagire en Macédoine, naquit l'an 384 avant Jeſus-Chriſt, chef des péripatéticiens & précepteur d'Alexandre: il mourut à l'âge de ſoixante-trois ans.

(5) Ptolemee de Péluſe en Egypte, vivoit ſous l'empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 avant J. C. Il a beaucoup écrit ſur la géographie & ſur l'aſtronomie.

(6) Nicolas Copernic naquit à Thorn en Pruſſe, le 19 février 1473. Il eſt l'auteur, ou plutôt le reſtaurateur du ſyſtème généralement adopté; mais il n'eut pas la ſatisfaction de voir le ſuccès de ſon ouvrage. Il mourut en 1543.

(7) Ce qui peut ſervir, en quelque ſorte, de preuve à ce ſentiment, c'eſt que Celſe (*in Præf.*) met au nombre de célèbres médecins, Pythagore & quelques autres philoſophes, qui, ſans doute, voyoient les principes en grand, tandis que d'autres, moins célèbres, s'occupoient de la pratique; Pythagore vivoit au temps de Cyrus.

Digitized by Google

temps, &, par ſon grand ſavoir, eſt encore aujourd'hui la gloire & l'honneur de ſon art, dont il a tracé les principes fondamentaux dans ſes doctes écrits. La médecine ne manqua pas d'être chez les Grecs, comme la philoſophie, un objet de diſpute & de diviſion. Les uns, ne ſuivant que l'expérience, furent appelés *empiriques*; d'autres, plus ſages, y ajoutoient tous les ſecours que l'on peut tirer des lumières de l'eſprit; ce ſont les *dogmatiques*. Indépendamment de ces deux grandes diviſions, il y eut encore différentes ſectes qui adoptèrent & ſuivirent des principes particuliers; on les appela *méthodiſtes* (1). On voit par les ouvrages qui nous reſtent, que les anciens médecins étoient fort adonnés à la botannique, & qu'ils faiſoient cas de l'anatomie.

Belles-Lettres. De tous les genres de perfection auxquels atteignirent les Grecs, il en eſt un ſur-tout dont la conſtitution de nos états modernes ne nous permet guère d'approcher. On ſe fait même difficilement une idée aſſez juſte de leur ſupériorité dans l'art de diſcourir & de parler en public. Les plus grands génies devenoient ordinairement chez eux les premiers hommes de l'état; ils agitoient publiquement les affaires de leur république & celles de leurs voiſins. Un peuple avide les écoutoit en ſilence: aſſez inſtruit lui-même de la beauté de ſa langue, & trop fier de ſa liberté pour accorder des ſuffrages qu'il n'eût pas cru mérités par le talent, il pouvoit quelquefois être égaré ſur ſes propres intérêts; mais il ne s'abuſoit guère ſur le charme & la force de l'éloquence de celui qui lui parloit.

L'hiſtoire même chez eux ſe reſſentoit de cette ſorte de beauté. Au mérite d'une diction facile & d'un art de ſemer de la variété & de l'intérêt, comme ont fait Hérodote, Diodore, *&c.* preſque tous y inſéroient de magnifiques harangues, faiſoient parler les généraux & les magiſtrats d'une manière conforme à leur caractère & à leur ſituation. C'eſt ce qui ſe remarque ſur-tout dans Thucydide, dans Plutarque & dans pluſieurs autres.

La poéſie avoit fait de bonne-heure les plus rapides progrès dans le genre épique. L'Aſie mineure, ou les iles adjacentes, avoient vu naître Homère, un ſiècle après la guerre de Troyes; & ſes ouvrages immortels ſont encore aujourd'hui l'objet de notre admiration & de notre étude. Le but de ce genre de poéſie étoit de donner de grandes leçons ſous l'allégorie d'une action importante. Ce premier genre fut ſuivi d'un autre auſſi fécond en beautés, & dans lequel les modernes ont atteint & peut-être ſurpaſſé leurs maîtres. Theſpis, mauvais bouffon, ayant imaginé de faire débiter quelques mauvaiſes farces par deux ou trois baladins barbouillés de lie, il n'en fallut pas davantage pour faire naître l'idée d'un poëme, où les événemens racontés dans le poëme épique fuſſent mis en action, & placés, pour ainſi dire, ſous les yeux des ſpectateurs. Ainſi, des plaiſanteries burleſques firent imaginer à Eſchyle la *tragédie* (2), dans laquelle il fit parler les hommes & les dieux. Sophocle & Euripide l'atteignirent & le ſurpaſſèrent bientôt dans cette brillante carrière. Le goût des Athéniens pour le théâtre étendit le genre dramatique, & l'on en vint à mettre ſur la ſcène des objets plus rapprochés de l'humanité & du commerce de la ſociété. Eupolis & Cratinus donnèrent naiſſance à la *comédie* (3). Ariſtophane fut un des poëtes qui ſe diſtinguèrent le plus dans ce genre.

Les poëtes qui fixoient ainſi l'attention & le goût des Athéniens pour le théâtre, n'étoient pas les ſeuls qui fiſſent briller leurs talens. Des poëtes lyriques, non moins célèbres, chantoient dans l'ode les exploits des héros & des vainqueurs aux jeux publics. D'autres, s'élevant d'un vol moins hardi, mais cherchant plus à plaire, empruntoient le langage du cœur pour célébrer, dans l'églogue, les amuſemens & les plaiſirs de la vie champêtre, ou peignoient dans la tendre élégie les regrets des amans malheureux. L'apologie ou la fable ne fut pas moins cultivée. Ce genre, qui, vraiſemblablement leur eſt venu des Orientaux, & que l'on croit, avec aſſez de fondement, être né dans l'Inde, fut traité, dans leur langue, par Eſope, avec une ſimplicité que l'on s'eſt fait depuis un mérite d'imiter. Preſque toutes ces ſortes de poéſies, ſi l'on en excepte les drames & l'apologue, mais, auxquelles on peut joindre l'épithalame (4), la chanſon, *&c. &c.* étoient appelées *lyriques*, parce que l'on étoit dans l'uſage de les chanter en s'accompagnant de la lyre, comme on voit en Italie, & particuliérement à Veniſe, chanter les ſtrophes du Taſſe ou de quelques autres poëmes dictés par octave: le chanteur s'accompagne ordinairement d'une guittare, en jouant une eſpèce de ritournelle après le quatrième & le huitième vers.

Pendant que les orateurs & les poëtes parcouroient à pas de géans la carrière du génie, les rhéteurs & les grammairiens, d'une marche plus lente, mais plus ſûre, ſuivoient leurs traces, examinoient, analyſoient, pour ainſi dire, les détours de leurs routes, & en compoſoient les principes de deux arts utiles à ceux qui voudroient ſuivre

(1) On peut voir d'ailleurs l'ouvrage de M. Daniel le Clerc ſur l'hiſtoire de la médecine.

(2) Tragédie vient du mot τραγὸς, non parce qu'il ſignifie un *bouc*, & qu'on le donnoit pour récompenſe aux acteurs; mais parce que ce mot ſignifie auſſi *rude*, âpre, & par conſéquent *triſte* & fâcheux; & par ſuite, τραγῳδία, poëme où l'on chante des événemens triſtes & funeſtes.

(3) Comédie ne vient pas non plus de κώμη, *bourg* ou *village*; mais de κῶμος, *fête*, *réjouiſſance*; d'où κωμῳδία, *chant joyeux*, *poéſies gaies*.

(4) Ce mot vient d'Ἐπὶ, *vers*, *autour*, & de Θάλαμος, *chambre*, ou *lit nuptial*, parce que l'épithalame étoit chanté dans la chambre des nouveaux époux.

la même voie en s'inſtruiſant par leur exemple. De-là ſont nées la grammaire & la rhétorique, dont les modernes, au moins quant à la première de ces ſciences, ſe ſont occupés plus heureuſement que les anciens, & dans leſquels ils les ont ſurpaſſés, comme dans les autres genres dont la juſteſſe & la méthode ſont le principal mérite.

Agriculture. L'agriculture étoit en honneur chez les Grecs comme chez les Romains : mais la fertilité du pays ne répondoit pas également à l'activité de leurs travaux. L'Attique, par exemple, & pluſieurs autres pays ne produiſoient point de bled ; & communément on le tiroit de la Thrace & de l'Egypte. Mais, à cela près, on y trouvoit l'olivier, la vigne, & généralement toutes ſortes de fruits. Les vins de Lesbos, de Chypre & de Chio étoient & ſont encore en très-grande réputation : & Homère (*Odyſſ. L. IX, v. 197*), parle d'un vin de Maronée en Thrace qui portoit vingt fois autant d'eau. On connoît d'ailleurs la réputation des vallons fertiles de la Theſſalie.

Commerce. Quant au commerce de la Grèce, il n'étoit guère que paſſif & peu conſidérable, en comparaiſon de celui des Tyriens, des Carthaginois & d'Alexandrie, ſous les premiers Ptolemées. Les Corinthiens s'y diſtinguoient le plus, & s'y étoient fort enrichis. Les objets les plus conſidérables du commerce étoient les eſclaves & le produit des mines. Celles d'Athènes, qui donnoient de l'argent, & même celles qu'ils poſſédoient en Thrace, étoient d'un grand produit. Philippe, roi de Macédoine, en fit exploiter qui rapportoient de l'or, & en tira un profit immenſe. L'île de Délos fut pendant aſſez long-temps, le centre & le lieu d'entrepôt du commerce de la Grèce.

Beaux-Arts.

Architecture. L'idée de ſe bâtir des maiſons, & même de fonder des monumens durables, enfantée par le beſoin & par la vanité, appartient ſans doute à tous les peuples. Nous en trouvons l'uſage établi de bonne-heure chez les Phéniciens, les Egyptiens & ailleurs. Mais cette ſorte de perfection, qui conſtitue eſſentiellement les beautés de l'art, cet accord heureux des principes d'où réſulte cette harmonie du beau qui nous frappe & nous ravit, c'eſt aux ſeuls Grecs qu'il faut en faire honneur, & c'eſt chez eux qu'il convient d'en chercher l'origine. Non-ſeulement il paroît qu'ils inventèrent la colonne, à la vérité d'abord ſans piédeſtal & ſans chapiteau. Mais la fineſſe de leur tact & la juſteſſe de leur goût leur firent bientôt ſentir combien le grand nombre de colonnes, placées au frontiſpice & même autour de leurs temples, produiſoit d'effets agréables par la quantité & la variété des ſenſations que leur vue imprime dans notre ame (1). Ils inventèrent de plus différentes proportions, ſelon la majeſté ou l'élégance qu'ils vouloient donner à leurs édifices : cette fineſſe de goût donna naiſſance aux trois ordres dont ils furent les inventeurs. Le *dorique*, plus ancien & plus ſimple, avoit une beauté mâle & majeſtueuſe ; l'*ionique*, plus élégant & plus ſvelte, décoroit plus agréablement ; le *corinthien*, inventé le dernier, par Callimaque, réuniſſoit toute la délicateſſe & toutes les graces dont les reſſources de l'art ſont ſuſceptibles. Les plus fameux temples conſtruits ſelon chacun de ces ordres ſont, *pour l'ordre dorique*, le temple de Junon à Argos, & celui de Cérès & Proſerpine, à Eleuſis ; *pour l'ordre ionique*, le temple de Diane à Ephèſe, & celui d'Apollon à Milet ; *pour l'ordre corinthien*, le magnifique temple de Jupiter Olympien, à Athènes, commencé par les ſoins de Piſiſtrate, abandonné long-temps, & terminé enfin aux frais d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce monument fut preſque le ſeul qui longeât ainſi dans les mains des Grecs. Une grande partie des ouvrages qui décoroient Athènes, fut faite au temps de Périclès. Son règne fut celui des arts. Flatté de l'ambition de gouverner à ſon gré un peuple inquiet, effrayé par l'exemple des Thémiſtocles & des Ariſtides, dont les grands talens ne les avoient pas cependant préſervés de l'inconſtance des Athéniens, il les occupoit ſans ceſſe d'objets nouveaux, & ſur-tout des productions & des plaiſirs qui charmoient leur goût & flattoient le plus leur vanité.

Peinture. La peinture, cet art agréablement impoſteur, qui nous trompe ſans nous abuſer, & qui charme l'eſprit & le goût par l'illuſion des ſens, ne fut pas cultivé en Grèce avec moins de ſuccès que l'architecture. On prétend que le deſſein, qui en eſt la baſe, doit ſon origine aux regrets d'un ami, ou à la tendreſſe ingénieuſe d'une amante. Par le ſecours d'une lumière, elle trouva, dit-on, le moyen très-ſimple, d'arrêter avec un ſtylet, ſur une muraille, le contour du profil d'un jeune guerrier, prêt à s'éloigner, à-peu-près comme on l'a pratiqué parmi nous il y a quelques années. Quoi qu'il en ſoit, les peintres grecs n'ont pas été moins célébrés par leurs contemporains, que les architectes & les ſculpteurs, & il ſeroit peu raiſonnable de refuſer ſa créance à tout ce qu'ils en ont dit, quelque exagéré que cela nous paroiſſe, puiſque, par les ouvrages des ſculpteurs & des architectes qu'a épargnés le temps, & dont les perfections ſont un objet continuel d'émulation pour nos artiſtes, nous convenons que ces mêmes éloges ſont très-juſtement mérités. De tous les peintres de l'antiquité, Appelle eſt celui que l'on cite avec le plus d'éloges. Il avoit fait, entre autres ouvrages, un portrait d'Alexandre,

(1) Le temple de Théſée à Athènes étoit entouré d'un grand nombre de colonnes. *Voyez* Pauſanias & l'excellent ouvrage de M. le Roi, ſur les plus beaux monumens de la Grèce.

Digitized by Google

pour le temple de Diane à Ephèſe, d'une beauté ſi généralement accomplie, que le prince lui-même dit, en le voyant, qu'il comptoit deux Alexandre, l'un de Philippe, qui, ſelon lui, étoit invincible, & l'autre d'Appelle, qui étoit inimitable. Si l'on en croit Pline, les anciens peintres n'employoient cependant que quatre couleurs, le *blanc de melon*, le *jaune d'Athènes*, le *rouge de Sinope*, & le ſimple *noir*. Ils ignoroient l'art de les broyer à l'huile, comme on fait aujourd'hui; mais ils peignoient à freſque ou ſur des tables enduites de craie. Un paſſage de l'auteur latin cité plus haut, dans lequel il dit que l'on employoit la cire & le feu, avoit paru juſqu'à notre temps aſſez inintelligible. M. le comte de Caïlus, aidé dans ſes recherches par un chymiſte intelligent, a découvert le procédé des anciens, connu ſous le nom de *peinture à l'encauſtique*; nous avons vu dans les expoſitions publiques, pluſieurs tableaux faits de cette manière. Il reſte encore des morceaux de moſaïque ancienne; mais je ne ſais pas juſqu'où l'on en pourroit faire remonter l'origine. Si d'ailleurs il eſt permis de juger de leur perfection dans ce genre, les modernes ont beaucoup ſurpaſſé les anciens dans cette ſorte de travail.

Sculpture. Les anciens ont mis d'aſſez bonne-heure en uſage la terre cuite, le bois & la pierre. On voit par Pauſanias que la plupart des anciennes ſtatues étoient de bois. Mais ce fut au goût de Périclès & au génie de Phidias, que ce bel art dut ſon plus grand éclat. Il le tira de l'enfance, & le porta dès l'inſtant au comble de la perfection. La ſtatue de Minerve à Athènes avoit fixé l'admiration d'un peuple connoiſſeur; & le Jupiter Olympien, qu'il fit depuis chez les Eléens, ſupérieur encore à la Minerve, fut mis au rang des ſept merveilles. On compte dans Pauſanias les noms d'un très-grand nombre de ſtatuaires, dont les ouvrages paſſoient pour autant de chefs-d'œuvre. Les anciens ont auſſi connu l'art de graver les pierres, & l'on en conſerve aujourd'hui dans pluſieurs cabinets qui ſont d'une très-grande perfection.

Muſique. Je paſſe enfin à un art charmant, auſſi ancien que le monde, & qui, dans tous les lieux où il eſt connu, exerce ſon pouvoir avec une ſorte d'empire. Mais il n'eſt pas de peuple chez lequel il ait été plus univerſellement cultivé que chez les Grecs. Tous les hommes libres ſavoient ou devoient ſavoir la muſique. Les premiers légiſlateurs avoient fait de l'étude de cet art, une des loix fondamentales du gouvernement. Mais leur ſévérité, en fixant le nombre des cordes de la lyre, en punissant toutes les innovations, avoit mis ces entraves au génie des artiſtes, dont les ſons brillans s'éloignoient quelquefois de l'ancienne ſimplicité, qui, ſeule pouvoit être utile. De-là ces décrets contre Terpandre & pluſieurs autres, & ces déclamations des philoſophes qui ſe plaignent du changement qu'une nouvelle muſique apporte dans les mœurs. On ne peut guère douter, d'après cela, qu'il ne ſe ſoit élevé chez les Grecs de ces diſputes devenues même aſſez vives, comme nous en avons vu de nos jours, entre les défenſeurs de l'ancienne manière & les partiſans d'un goût plus nouveau. Ce que l'on pourroit dire ſeulement pour juſtifier cette diverſité de ſentiment chez les Grecs, & préſenter ſous un aſpect raiſonnable la chaleur avec laquelle les philoſophes ſoutenoient leur opinion, c'eſt qu'ils faiſoient réſulter le bien public de l'ancien ſyſtême muſical, comme élevant davantage l'ame & & la nourriſſant d'impreſſions fortes & énergiques; au lieu que chez nous les prétentions étoient auſſi frivoles d'un côté que de l'autre, & que l'on ne diſputoit pas ſur l'utilité, mais ſur le goût.

Quant aux effets de la muſique dont parlent les anciens, loin d'en avoir l'idée, nous pouvons à peine accorder notre créance au témoignage unanime de l'antiquité; & ſi ce qu'ils ont dit de quelques autres arts, dont les preuves ſont encore ſubſiſtantes, ne formoit pas un argument invincible en leur faveur, on ſeroit tenté de révoquer en doute les auteurs les plus graves. D'ailleurs, il ne paroit pas que les additions faites au nombre des cordes de la lyre & aux modulations du chant, aient rien changé à ces effets tant vantés. Si, dans les premiers temps, Orphée charma tellement ceux qui l'entendoient, que les poëtes ont dit de lui qu'il enchantoit les forêts & les bêtes farouches; ſi, dans des temps poſtérieurs, Terpandre appaiſa une ſédition chez les Lacédémoniens, & Tirtée mena ce même peuple au combat; dans des temps plus récens encore, lorſque la lyre avoit un très-grand nombre de cordes, le muſicien Timothée, ſelon Dion Chriſoſtôme (1), &, ſelon Plutarque (2), le joueur de flûte Antigénide, ayant exécuté devant Alexandre un air guerrier, ce prince, entraîné par la force de l'art, courut aux armes, &, hors de lui-même, alloit charger l'aſſemblée comme s'il eût été au milieu d'une troupe d'ennemis. Un des grands avantages de la muſique grecque, & que nous ne connoiſſons pas chez nous, conſiſtoit dans ſon intimité avec la langue, & ſur-tout avec la poéſie; ce qui faiſoit qu'ordinairement tout muſicien étoit poëte, & tout poëte muſicien (3).

USAGES.

Les Grecs diviſoient le temps en jours, mois

(1) *Orat. I. de reg. imit.*

(2) *De fort. Alex.*

(3) Il ne paroit pas que les Grecs connuſſent l'uſage des parties par *tierces*, *quintes*, &c. Ils chantoient à l'uniſon, ou au moins à l'octave, ſelon la juſtesse des voix. Quant aux inſtrumens, on connoit la *flûte*, la *double flûte*, la *cithare*, la *lyre*, le *trigonon*, &c. Ces trois derniers ſont aſſez généralement déſignés chez nous par le nom de *lyre*, quoiqu'il y eût réellement entre eux de la différence. Ils ont varié pour le nombre des cordes: il n'y en avoit d'abord que trois; on les porta enſuite juſqu'à ſept.

Digitized by Google

& années. Anciennement le jour & la nuit étoient ſubdiviſés en trois parties égales, qu'ils appeloient *ſignes*, & que nous nommons *heures*. Leurs mois étoient lunaires; ce qui devoit néceſſairement apporter quelque confuſion après un certain nombre d'années. Chaque mois ſe diviſoit en trois parties ou *décades*, appelées, la première, *du mois commençant*; la ſeconde, *du mois du milieu*; & la troiſième, *du mois finiſſant*. Le premier jour du mois s'appeloit la *néoménie*, ou *la nouvelle lune*. Ils comptoient ainſi les jours, le premier, le ſecond & le troiſième, *&c.* jour du mois commençant; le premier, le ſecond, le troiſième, *&c.* jour du mois du milieu; mais dans la durée de la dernière décade, ils comptoient en rétrogradant, & partant du dernier jour du mois, ils diſoient le premier, le ſecond, le troiſième, *&c.* jour du mois finiſſant, & revenoient ainſi, par ſouſtraction, juſqu'au dernier jour de la ſeconde décade. Les Macédoniens s'étoient ſervis, comme les Athéniens, de douze mois lunaires; mais, au temps d'Alexandre, ils adoptèrent les mois ſolaires, & leur année devint aſſez ſemblable à celle des Romains (1). Les Athéniens prirent l'année des Egyptiens vers le temps de Démétrius de Phalère. Chez quelques-uns des peuples de la Grèce, l'année commençoit avec l'été; & chez quelques autres avec le printemps.

Les Grecs connurent aſſez tard l'uſage des cadrans ſolaires: ce fut Anaximandre de Milet qui leur en apporta l'uſage: il le tenoit dit-on, des Chaldéens. On ſait que dans l'intérieur des maiſons, ils ſe ſervoient d'une eſpèce de pendule à eau que l'on nomme *clepſydre*. D'ailleurs, ils avoient des eſclaves dont le miniſtère étoit de s'aſſurer de l'heure, afin de les en inſtruire.

Monnoies. Les Grecs ne ſe ſervirent pendant long-temps d'aucune monnoie; le commerce ne ſe faiſoit que par échange. La ſtérilité dont fut affligée l'île d'Égine, fit imaginer, pour ſuppléer à ce qui lui manquoit, de petites pièces d'une valeur idéale: c'étoient de petites broches de fer ou d'airain, & que l'on appela, à cauſe de leur forme, *broches* ou *oboles*. La commodité de cette eſpèce de monnoie, en fit imaginer une autre appelée *drachme* ou *poignée*, parce qu'elle valoit dix oboles ou une poignée de petites broches. On ſait que Lycurgue avoit introduit à Sparte l'uſage d'une monnoie de fer très-peſante. Vers le temps de Philippe, on commença à ſe ſervir de pièces marquées à un coin. Les Athéniens y mettoient une *chouette*, emblême de Minerve; les Macédoniens, un *bouclier*; les Béotiens, une *grappe de raiſin* & une *coupe*. On parle cependant d'une eſpèce de monnoie ſur laquelle Théſée fit graver un bœuf.

(1) *Mœurs & uſages des Grecs.* Lyon, 1743.

Voici l'évaluation des monnoies grecques, faites par le ſavant M. Goguet.

L'*obole*, la moindre des monnoies attiques, étoit la ſixième partie de la *drachme*, & la *drachme*, la centième partie de la *mine*: il falloit ſoixante mines pour un talent.

Voici le poids de ces différentes monnoies, rapporté à celui de Paris (2).

	Marc.	*Onces.*	*Gros.*	*Grains.*
Le talent.	85	«	7	66.
La mine.	1	3	2	57 $\frac{1}{2}$.
La drachme. . .	«	«	«	65 $\frac{5}{6}$.
L'obole.	«	«	«	10 $\frac{23}{24}$.

Il eſt aiſé de ſe rendre compte à ſoi-même de la valeur de chacune de ces monnoies par rapport à la nôtre. Il ne faut que partir du prix actuel du marc d'argent. J'ajouterai que,

	Drachmes.
Le talent attique étoit diviſé en. . .	6000.
Le talent de l'île d'Egine.	10000.
Le talent alexandrin.	12000.
Le talent euboïque.	7200.

Les Grecs ſe ſervoient de l'expreſſion *myriade* pour dire *dix mille*. Ainſi, une *myriade de drachmes*, valoit 10000 drachmes.

Le *ſtater* attique étoit une monnoie d'or du poids de deux drachmes & de la valeur de vingt.

Le *darique* d'or, monnoie de Perſe, & les *philippei*, monnoie des rois de Macédoine, étoient de même valeur que le ſtater.

Jeux publics. Les jeux publics étoient un des plus brillans uſages de la Grèce; & rien n'étoit plus naturel. Ils pouvoient s'y livrer à leur goût pour l'éclat & la magnificence. Les inſtituteurs même de ces jeux avoient trouvé le moyen d'y intéreſſer leur reſpect pour la religion, & leur ardeur pour la gloire. Les peuples chez leſquels on les célébroit en retiroient le plus grand honneur: c'étoit une honte que d'en être exclu. Ceux qui devoient y combattre jouiſſoient d'une grande conſidération; & les vainqueurs étoient reçus dans leur patrie avec acclamation, & chantés par les poëtes comme les héros & les dieux. Dans les commencemens, le nombre des exercices admis dans ces jeux n'étoit pas conſidérable; il n'y avoit guère que la *courſe* & le *ſaut*: on y introduiſit dans la ſuite divers autres exercices, & même des courſes de chevaux & de chars (3) vers les vingt-

(2) *Voyez* auſſi l'hiſtoire générale de la Grèce, par M. Couſin.

(3) Les exercices des anciens peuvent être diviſés en *orcheſtiques* & en *paleſtriques*.

Les premiers étoient, 1°. la *danſe* de pluſieurs eſpèces; 2°. la *cubiſtique*, ou l'art de faire des culbutes; 3°. la *ſphériſtique*, qui comprenoit tous les exercices où l'on ſe ſervoit de la balle.

Digitized by Google

cinquième & vingt-huitième olympiades. A ces combats, où le ſuccès étoit le prix de la force & de l'adreſſe, il s'en joignit d'autres d'un genre plus noble & plus élevé : on ne s'y diſtinguoit que par les avantages & les talens de l'eſprit ; les concurrens étoient des poëtes, des muſiciens & des orateurs. Ordinairement les morceaux qui concouroient étoient formés de la réunion de trois tragédies & d'une comédie appelée *ſatire* : le morceau entier ſe nommoit *tétralogie*. Les premiers poëtes qui travaillèrent dans ce genre, obſervèrent que ces quatre pièces euſſent enſemble un certain rapport, & qu'elles fuſſent terminées par des cataſtrophes de même genre. Cela fut négligé dans la ſuite : on introduiſit l'uſage de ne préſenter qu'une pièce au combat. Les prix étoient de ſimples couronnes. Dans les combats de muſique, on diſputoit ſur-tout le mérite de l'exécution. Quant aux combats entre les orateurs, il ne fut introduit que fort tard.

Les quatre plus célèbres jeux de la Grèce étoient, 1°. ceux qui ſe célébroient tous les quatre ans dans la ville d'Olympie en Elide, en l'honneur de Jupiter : une couronne d'olivier étoit le prix du vainqueur ; 2°. ceux qui ſe célébroient auſſi tous les quatre ans à Delphes, en l'honneur d'Apollon ſurnommé *Pythien* : le prix étoit une couronne de laurier ; 3°. les jeux néméens, qui ſe célébroient tous les deux ans : on y donnoit une couronne d'ache verd ; 4°. les jeux iſthmiques, tous les cinq ans, dans l'iſthme de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte ou Palémon : on ne les célébroit que la nuit, parce qu'ils étoient mis au nombre des jeux funèbres. Théſée, dans la ſuite, les conſacra à Neptune : la couronne du vainqueur étoit d'ache ſec.

Il ne m'eſt pas poſſible de m'étendre autant que je le voudrois ſur tous les uſages des Grecs ; je finirai par quelques-uns de ceux qui appartiennent à leur vie privée.

Mariages. Quoique quelques ſectes de philoſophes aient attaché une haute eſtime au célibat, on peut aſſurer cependant que le mariage étoit fort conſidéré chez les Grecs. Et même chez les Spartiates, ceux qui refuſoient de ſe marier étoient notés d'infamie : il étoit également défendu de ſe marier trop tard ou d'une manière peu convenable.

En général, le jour des noces étoit un jour de fête. La maiſon des époux étoit ornée, & raſſembloit, outre les parens & les convives, un grand nombre de joueurs d'inſtrument. On y chantoit le ſoir, à la lueur des flambeaux portés par des jeunes gens, des eſpèces d'hymnes appelées *épithalames*. Mais quelque auguſte que fût cette cérémonie, elle n'aſſuroit pas cependant une union durable & indiſſoluble : le divorce étoit permis chez les Grecs : on ſe prêtoit les femmes chez les Lacédémoniens ; & dans ce que nous appelons les beaux jours de la Grèce par rapport aux arts & aux talens, les mœurs y étoient généralement fort corrompues.

Naiſſance des enfans. On portoit ordinairement les enfans qui venoient de naître ſur les genoux de leur aïeul : c'étoit un préſent fort honorable dans un pays où il étoit honteux de mourir ſans poſtérité. L'accouchée paſſoit quelque temps dans le bain. C'étoient les mères qui impoſoient les noms à leurs enfans ; & ces noms avoient ordinairement rapport à quelques circonſtances de leur naiſſance, ou à quelques accidens arrivés au père, à la mère, ou à l'enfant lui-même.

Chez les Lacédémoniens, ils avoient la coutume barbare de jeter dans une eſpèce de fondière du mont Taygète, les enfans qui avoient paru mal conformés aux anciens de la tribu à laquelle appartenoit la famille. Et, ce qui n'étoit guère moins inhumain, dans les autres états de la Grèce, il étoit permis aux parens d'abandonner leurs enfans en les expoſant dans les bois ou ſur les chemins, lorſqu'ils n'avoient pas le moyen de pourvoir à leur ſubſiſtance. On ſait d'ailleurs combien l'éducation étoit dure & ſévère chez les Lacédémoniens. Dans tous les états de la Grèce, il y avoit des écoles publiques pour l'inſtruction de la jeuneſſe.

Plaiſirs de la table, &c. Le cours de la vie privée étoit preſque généralement partagé entre les affaires publiques & l'étude des beaux-arts & de la philoſophie. Toutes les occupations ſerviles étoient abandonnées aux eſclaves. Les plaiſirs de la table, trop long-temps groſſiers parmi nous, étoient purs & honnêtes par le ſecours de la converſation, qui en étoit l'ame. Ils évitoient ordinairement tout ce qui pouvoit bleſſer la bienſéance. Cependant ils y faiſoient entrer beaucoup d'enjouement & de gaieté : & la plupart des odes charmantes d'Anacréon ne ſont que des chanſons de table.

D'ailleurs, on ſait combien ils étoient unis lorſqu'il s'agiſſoit du bien commun ; combien tout ce qui portoit le nom de *grec* leur paroiſſoit l'emporter ſur le reſte du genre humain. Ils obſervoient entre eux les devoirs de la ſociété & les loix de

---

Les ſeconds étoient, 1°. la *lutte*, appelée par les Grecs *palé*, & par les Latins *luctа* ; 2°. le *pugilat*, ou l'art de ſe frapper à coups de poing ; 3°. la *courſe*, qui conſiſtoit à devancer ſes adverſaires, & à atteindre plutôt qu'eux la borne placée à l'extrémité du ſtade, & fixée à Olympie, ſelon M. Burette, à ſix cens pieds de la barrière ; & ſelon M. le Roi, à trois cens pieds. Ce dernier penſe que l'athlète étoit obligé de tourner autour de la borne pour parcourir les ſix cens pieds du ſtade (*Recherches ſur les meſures grecques*) ; 4°. le *diſque* ou *palet* ; 5°. le *pentathle*, compoſé, comme ſon nom l'exprime, de cinq ſortes de jeux ; 6°. l'*hoplomachie*, exercice pour lequel on étoit tout armé.

Le nom *athlète* vient du grec ἀεθλητης, ou αθλος, *travail*, *combat*. On les exerçoit dans des lieux appelés *gymneſes*. Ils étoient ordinairement très-forts & très-grands mangeurs. On connoit Milon, Polydamus ; *&c.*

Digitized by Google

l'hoſpitalité (1). Elle étoit même ſi ſacrée que l'on regardoit le meurtre d'un hôte comme le crime le plus irrémiſſible; & que, quoiqu'il fût involontaire, on croyoit qu'il attiroit la vengeance des dieux. Le droit de la guerre ne détruiſit pas le droit de l'hoſpitalité; & pour le rompre, il y falloit renoncer d'une façon ſolemnelle, en briſant la marque que chaque famille conſervoit comme une marque de leurs engagemens réciproques.

Caractères de l'écriture. Je ne mettrai point ici les caractères de l'écriture grecque : on les trouvera, je crois, dans le dictionnaire d'antiquité.

Chiffres. Les Grecs n'avoient d'autres chiffres que les lettres de leur alphabet : ils les employoient de trois manières.

Dans la première, elles déſignoient les nombres, conformément à l'ordre qu'elles tiennent dans l'alphabet. Ainſi A vaut 1, B 2, & ainſi de ſuite juſqu'à l'R, qui vaut 24.

La ſeconde manière conſiſtoit à diviſer l'alphabet en trois parties. La première partie marquoit les *unités*; la ſeconde, les *dixaines*; la troiſième, les *centaines*. Mais comme le nombre de vingt-quatre lettres n'étoit pas ſuffiſant pour continuer la ſérie, on avoit ajouté à chacune de ces parties, pour la compléter, un ſigne particulier, nommé en général *épiſémon*. Celui des unités, nommé *ban*, déſignoit le nombre 6; celui des dixaines, appelé *koppa*, valoit 90; celui des centaines, appelé *ſampi*, tenoit la neuvième place, & repréſentoit le nombre 900. Les figures, je penſe, ſe trouveront dans le dictionnaire d'antiquités. Chaque lettre eſt accompagnée d'un petit trait au-deſſus. Mais quand on vouloit exprimer les mille, & au-delà, on mettoit le trait au-deſſous. Ainſi α valoit 1; & α valoit 1000.

Dans la troiſième manière, on n'employoit que ſix lettres majuſcules, ſavoir, les initiales qui expriment les ſix nombres de 1, de 5, de 10, de 100, de 1000, de 10000. Mais quand on vouloit indiquer que le nombre étoit celui d'une de ces lettres multiplié, par exemple, cinq fois par elle-même, il ſuffiſoit de la placer ſous une eſpèce de grand Π, ainſi Δ valant 10, placé ainſi $\underline{\Delta}$, valoit 50.

Meſures d'étendue. Le pays habité par les Grecs étant aſſez reſſerré, leurs meſures géodéſiques ne furent pas d'abord fort longues; d'ailleurs, la plus uſitée de ces meſures étoit le *ſtade*, fixée d'après la courſe rapide & d'un ſeul trait d'un homme qui ſe lance pour atteindre un but; cette meſure ne devoit pas être fort longue. Lorſque dans la ſuite, par leurs conquêtes en Aſie, ils communiquèrent avec les Orientaux, les mêmes meſures prirent plus d'étendue.

M. d'Anville détermine la meſure du ſtade en le donnant pour la huitième partie du mille romain. Or, le mille romain étoit de 756 toiſes; le ſtade, ſelon lui, étoit donc de 9400 toiſes & demie.

M. Goguet portoit le ſtade à 95 toiſes 2 pieds 10 pouces : la différence eſt peu conſidérable. Si l'on prend 95 pour terme moyen, il en faudra à-peu-près 25 pour notre lieue de 2400 toiſes.

Mais M. d'Anville reconnoit un autre ſtade qui, n'étant que la dixième partie du mille romain, doit s'évaluer à 75 toiſes 3 pieds 7 pouces; &, ſelon lui, il y en eut encore un autre de 1100 au degré.

La *coudée* ſe diviſoit en *ſix* palmes.
La *palme* en *quatre* doigts.
Le *pied* en *ſeize* doigts.

L'*orgye*, eſpèce de toiſe, en *quatre* coudées ou *ſix* pieds.

Le *plethre* avoit *cent* pieds.

Mais, je le répète, ſi j'euſſe entrepris de mettre dans cet article tout ce qu'il convient de ſavoir par rapport aux Grecs, j'y aurois fait entrer un très-grand nombre de choſes qui ont néceſſairement leur place dans les antiquités. Je demande ſeulement de l'indulgence, tant pour la longueur de tout l'article, que pour les omiſſions auxquelles je ſuis forcé par la nature de mon travail.

Précis chronologique & hiſtorique des révolutions de la Grèce.

On diviſe ordinairement l'hiſtoire de la Grèce en quatre âges, marqués par autant d'époques mémorables. Le premier s'étend juſqu'au ſiège de Troyes, & comprend plus de ſept cens ans : le ſecond, depuis ce ſiège fameux juſqu'à la bataille de Marathon, comprend environ huit cens ans : le troiſième, moins long, mais plus fécond en événemens, renferme deux cens ans, & finit à la mort d'Alexandre : le dernier enfin contient auſſi à-peu-près deux cens ans, & finit avec la liberté des Grecs, ſoumis par les Romains.

Premier âge. Ce premier âge, ſi fécond en événemens, embellis par l'imagination brillante & féconde des mythologues, n'offre que de l'obſcurité au calcul du chronologiſte, de l'incertitude & de l'aridité à la critique de l'hiſtorien. C'eſt proprement l'enfance de la Grèce. On y trouve la fondation d'Argos, de Sycione, d'Athènes, de Lacédémone, de Thèbes, de Corinthe; l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, les malheurs d'Œdipe, l'expédition des Argonautes, celle des ſept chefs devant Thèbes, les exploits de Théſée, & généralement toutes les aventures de ces héros vrais & ſuppoſés, ou du moins dont l'exiſtence eſt un problème. L'événement le plus marqué de ce premier âge eſt l'invaſion de la preſqu'île appelé d'abord *Apia*, & qui, de Pélops, prit le nom de *Pélo-*

(1) On peut apprendre encore beaucoup de choſes ſur les mœurs & les uſages des Grecs, dans un ouvrage excellent fait ſur les Grecs modernes par M. Gui de Marſeille.

Digitized by Google

ponnèſe (1), vers l'an 1320 avant Jeſus-Chriſt.

Second âge. Le ſiège de Troyes (avant J. C. 1280), évènement le plus mémorable de l'antiquité, ne nous eſt guère connu que par les pompeux récits d'Homère. L'enlévement d'Hélène par Pâris fut le ſujet de cette guerre; la ruine de la ville (1270), & la diſperſion de la nation troyenne en furent les ſuites (2). Voilà les ſeuls points ſur leſquels les poètes & les hiſtoriens ſoient d'accord: ils diffèrent d'ailleurs entre eux ſur des circonſtances très-eſſentielles, juſques-là qu'Hérodote prétend qu'Hélène n'entra jamais dans la ville de Troyes, mais que, jetée avec Pâris par une tempête ſur les côtes d'Égypte, ils furent accueillis l'un & l'autre par Protée, roi du pays, qui renvoya enſuite cette princeſſe à Ménélas, ſon époux.

Quatre-vingts ans après la priſe de Troyes (avant J. C. 1190), les deſcendans d'Hercule, connus ſous le nom d'*Héraclides*, ſecondés par les Doriens, entrèrent à main armée dans le Péloponnèſe, & s'y établirent en conſéquence des droits qu'ils prétendoient avoir ſur ce pays, dont ils avoient été chaſſés par Euriſthée, implacable ennemi d'Hercule & de toute ſa race (3). Ce fut 306 ans après le retour des Héraclides qu'Iphitus, roi d'Élide, & Lycurgue, gouvernant à Lacédémone & contemporain d'Homère (884), rétablirent les jeux olympiques, dont la politique & la religion ſe ſervirent également pour unir plus intimément des peuples ſéparés par les lieux & par les intérêts. Il eſt vrai que l'ère des olympiades, c'eſt-à-dire, l'année d'où l'on commence à compter les évènemens dans la chronologie grecque, ne commence que 108 ans après le rétabliſſement par Iphitus: on la fixe à l'an 776 avant Jeſus-Chriſt (4).

Sur la fin du ſecond âge, on trouve les entrepriſes opiniâtres des Lacédémoniens, qui, par trois guerres conſécutives, parvinrent à dépouiller de leurs terres, les infortunés Meſſéniens, malgré leur vigoureuſe réſiſtance, & la défenſe de pluſieurs braves généraux. Ces Meſſéniens fugitifs firent voile pour la Sicile, où ils ſe rendirent maîtres de Zancle, à laquelle ils donnèrent le nom de *Meſſine*. Quoique la conduite des Lacédémoniens tînt encore de la férocité des temps de barbarie, les lettres & la philoſophie ne laiſſoient pas d'être cultivées depuis long-temps, & l'on diſtinguoit entre autres philoſophes, ceux dont les noms ont été conſervés avec vénération, ſous le titre des ſept ſages: ce ſont Thalès, Bias, Pittacus, Solon, Cléobule, Myſon & Chylon; quelques-uns mettent Périandre à la place de Myſon. Les maximes fondamentales de leur morale étoient, qu'il falloit ſe connoître ſoi-même; & cette autre, qui renferme un grand ſens, *ne quid nimis*, rien de trop.

Troiſième âge. Quelque brillante qu'eût été l'aurore de la Grèce, ſa lumière fut bientôt effacée par le troiſième âge, qui eut tout l'éclat & les feux du midi. Darius (496 & ſuivans avant J. C.), roi de Perſe, indigné des ſecours que l'on avoit donnés aux Grecs d'Aſie, avoit pris la réſolution de ſe tranſporter en Europe. Mais cette entrepriſe, & celle de Xerxès ſon fils, qui fit paſſer l'Helleſpont à un million d'hommes, eurent le plus mauvais ſuccès. Les Grecs, trop fiers pour ſubir volontiers le joug d'une nation qu'ils traitoient de barbare, & défenſeurs intrépides de leur liberté, prirent les armes, & défirent leurs ennemis à Marathon, à Salamine, à Platée & à Mycale, &

(1) Pour entendre ce qui a rapport à cette invaſion de Pélops, connue dans l'hiſtoire ſous le nom d'*invaſion des Pélopides*, il faut ſavoir que Tentale, roi de Phrygie, dans l'Aſie mineure, & père de Pélops, ayant enlevé Ganimede, frère d'Ilus, celui-ci vengea cette injure, dépouilla Tentale de ſes états, & le força de chercher un établiſſement ailleurs. Pelops, fils de Tentale, paſſa avec les ſiens en Grèce, & s'établit dans la preſqu'île qui porta depuis le nom de *Péloponnèſe*. De-là, dit-on, les ſemences de diviſion & de haine qui éclatèrent en tant d'occaſions entre les Grecs & les Aſiatiques: car Pélops fut le père, ou, ſelon quelques autres, l'aïeul d'Agamemnon. Il faut auſſi remarquer que les Aſiatiques dont on parle étoient Grecs d'origine, puiſque le royaume de Troye avoit été fondé par Dardanus, qui étoit ſorti de l'Arcadie. On voit d'ailleurs, par le récit d'Homère, que les uns & les autres adoroient les mêmes divinités, & qu'ils parloient la même langue.

(2) J'adopte pour ces époques celles qu'a données M. Larcher dans ſa chronologie d'Hérodote, & dont les preuves ſe trouvent dans les diſſertations très-ſavantes qui précèdent le canon chronologique.

(3) Selon les hiſtoriens grecs, leur droit ſur le royaume de Mycènes étoit inconteſtable. Amphitrion, père d'Hercule & petit-fils de Perſée, roi d'Argos & de Mycènes, ayant eu le malheur de tuer par mégarde Electryon, ſon oncle & père de ſa femme Alcmène, fut obligé de s'enfuir de Thèbes. Sthenelus s'empara auſſi-tôt des états de ſon neveu fugitif, & les tranſmit à ſon fils Euriſthée, qui perſécuta Hercule, & n'ayant point d'enfant, inſtitua héritier ſon oncle maternel, Atrée, fils de Pelops & père d'Agamemnon. Les deſcendans d'Hercule, avant l'expédition de Troye, avoient eſſayé deux fois inutilement d'entrer dans le Péloponnèſe: ils ne réuſſirent qu'à la troiſième, en 1129, ſelon les tables de l'abbé Langet, mais en 1190 ſelon M. Larcher; avec l'aide des Doriens, ils défirent Tiſamène & Penthile, fils d'Oreſte, & les deſcendans de Neſtor, appelés *Néléides*, du nom de Nélée, père de ce dernier. Ils partagèrent alors les royaumes de Mycènes, de Meſſenie, d'Argos & de Lacédémone. Les Achéens de Mycènes & d'Argos paſſèrent dans les autres parties de la Grèce, peuplées par des Ioniens. Ceux-ci ſe réfugièrent à Athènes, d'où ils partirent enſuite ſous la conduite de Nilée & d'Androcle, tous deux fils de Codrus, pour aller occuper les côtes de l'Aſie mineure, qui prirent d'eux le nom d'*Ionie*.

(4) Il faut remarquer cependant que les hiſtoriens ne ſe ſont ſervis que fort tard de cette ère. Ils datoient les évènemens par les années des Archontes d'Athènes, ou des rois de Lacédémone. Le premier qui s'en ſervit fut Timée, ſous Ptolemée Philadelphe: ſon exemple fut ſuivi par Eratoſthène. Mais de tous ceux qui nous reſtent Polybe eſt le plus ancien.

Digitized by Google

généralement dans tous les lieux où ils purent les atteindre & les combattre. Ce fut dans ces guerres que l'on eut occasion d'admirer & la valeur des Spartiates, dont trois cens se dévouèrent à la mort pour défendre le passage des Thermopyles (avant J. C. 480), & la générosité des Athéniens, qui, par le conseil de Thémistocle, abandonnèrent leur ville à l'ennemi, pendant que de dessus leurs vaisseaux, ils défendoient le reste de la Grèce. Mais l'effort qu'avoient fait les Grecs leur devint funeste : une fermentation violente succéda au calme dont ils jouissoient avant la guerre des Perses ; & comme une machine se fatigue & s'use par son propre mouvement, quand elle a perdu son point de percussion, l'agitation à laquelle ils s'étoient livrés leur devint funeste à eux & à leurs alliés. La vanité des succès & l'esprit de domination leur firent tourner les armes contre eux-mêmes. Sparte ne put souffrir l'élévation d'Athènes : & cette dernière république crut pouvoir tout oser contre sa rivale. De-là (431) cette guerre entre les deux peuples, qui dura vingt-huit ans, & qui eût infailliblement entraîné la perte de l'un ou de l'autre, sans la lenteur de Lacédémone & la légéreté d'Athènes, qui s'affoiblit considérablement en portant ses armes en Sicile, où la défaite de ses troupes fut le digne succès d'une si folle entreprise.

Ce revers, joint à l'abandon de ses alliés & à l'alliance de Sparte avec le roi de Perse, entraina la ruine presque entière d'Athènes. Elle fut obligée de se rendre à discrétion. La plupart des états de la Grèce vouloient qu'on la ruinât de fond en comble. Les Lacédémoniens se contentèrent d'abattre les fortifications du Pyrée : ils établirent trente magistrats, qui furent regardés & se conduisirent comme autant de tyrans. Cet état d'abaissement ne fut pas de longue durée. Sparte avoit porté ses armes en Asie, & le grand roi avoit peine à lui résister : ce prince fit passer son argent en Grece, & Sparte fut bientôt hors d'état de lui nuire. Athènes, à la tête des mécontens, car les Spartiates gouvernoient par-tout avec un sceptre de fer, défit la flotte des ennemis, rebâtit les murs du Pyrée, & peu après triompha à Corinthe, à Naxe, à Corcyre & à Leucade. L'abaissement de Sparte & l'élevation d'Athènes produisirent une espéce d'équilibre qui eût amené le calme sans les prétentions de Thèbes, qui, s'appuyant de l'une pour se venger de l'autre, vouloit s'affranchir également de toutes deux. En effet, sous la conduite d'Epaminondas, guerrier philosophe, ils entrèrent dans le Péloponnèse, pénétrèrent jusqu'aux portes de Lacédémone, & par le gain des batailles de Leuctres & de Mantinée (avant J. C. 371 & 363), portèrent à leurs ennemis un coup dont ils ne se relevèrent jamais. Le rétablissement des Messéniens fut une des humiliations que Sparte eut à subir.

Mais pendant que des trois principaux états du midi deux se faisoient une guerre cruelle, & qu'Athènes attendoit l'instant où, profitant de leur affoiblissement, elle pourroit les accabler tous deux, un nouvel ennemi se disposoit dans le nord à leur imposer aux uns & aux autres un joug également accablant. Philippe, de la maison d'Epaminondas, où il avoit été en otage, &, pour ainsi dire, à l'école, passé sur le trône de Macedoine, après avoir soumis les Illyriens & les Thraces, enhardi par ses premières prospérités, s'empara de quelques villes qui relevoient d'Athènes (avant J. C. 358 & 348). Mais les vertus guerrières n'étoient pas les seules, n'étoient même pas les plus à craindre en Philippe. La finesse, la ruse, le soupleſſe, armes ordinaires de la fausseté, que l'on décore du nom de *politique*, lui procurèrent les moyens les plus sûrs de dominer sur toute la Grèce. Dès qu'il fut parvenu à se faire charger par les Thébains de la vengeance du temple de Delphes, profané par les Phocéens, il entra dans le pays avec ses troupes en armes, & ne manqua pas de prétextes pour affoiblir les differens états de la Grèce, en affurant sa grandeur naissante. En vain le premier des orateurs déployoit toutes les beautés de son art, & mettoit en usage toutes les ressources de l'éloquence pour éclairer les Athéniens sur leurs véritables intérêts : l'engourdissement de ce peuple, amolli par l'ivresse des plaisirs, & les libéralités de Philippe, plus puissantes que les talens de Démosthenes, les retinrent dans cet état d'avilissement, dans lequel doit tomber tout gouvernement où le goût des fêtes & de la molleſſe, où la paresse & l'avidité ont pris la place de l'amour de la liberté & de la patrie, & de toute idée de la véritable gloire. On fit cependant, mais trop tard, un effort qui eut le plus mauvais succès. La bataille de Chéronée que gagna Philippe (avant J. C. 338), mit pour jamais les Athéniens hors d'état de rien oser contre lui. Il se préparoit à de plus grands exploits, &, chargé de venger les Grecs des injures qu'ils avoient souvent éprouvées de la part des Perses, il alloit passer en Asie lorsque la mort l'enleva (336), à l'âge de 47 ans.

Alexandre, son fils & son successeur, se proposa de suivre ce dernier projet, digne de son ambition & de son amour pour les conquêtes. Après avoir soumis les Thessaliens rebelles (335), pris & rasé Thèbes, qui avoit essayé de recouvrer sa liberté, il partit pour la guerre contre les Perses avec le titre de général intime des Grecs. Trois batailles fameuses, un siége mémorable par la difficulté de l'attaque & les ressources pour la défense, décidèrent du sort de la plus grande partie de l'Asie. Alexandre s'avança au midi jusqu'en Egypte & au temple de Jupiter Ammon (332 & suivans) ; à l'est, jusqu'à l'Inde : son armée côtoya au nord les bords de la mer Caspienne ; & sa flotte, au sud, voyagea sur l'Océan & le golfe Persique. Ce conquérant, dont les exploits sont trop connus pour avoir besoin d'être indiqués, venoit à peine d'étaler aux yeux des Babyloniens, le pompe

magnifique de ſon triomphe (324), qu'il fut enlevé par une mort précipitée, attribuée au poiſon par quelques écrivains, mais qui n'étoit probablement qu'une ſuite de ſon intempérance.

Quatrième âge. A ſa mort, ſes lieutenans, dignes élèves d'une école où le droit du plus fort & la gloire des armes étoient regardés comme les premiers principes du gouvernement, eſſayèrent de ſe faire des états chacun à leur bienſéance. Perdiccas, tuteur du jeune Arridée, trop peu puiſſant pour leur rien donner qu'ils ne puſſent prendre eux-mêmes, & trop foible pour les empêcher de ſe faire différens partis, fut bientôt en butte à la haine générale : il périt dans une ſédition. (Avant J. C. 322). L'état de la Grèce fut toujours perplexe & malheureux ſous les princes qui ſuivirent. Alternativement ſoumiſe aux rois de Macédoine & de Syrie, elle ne commença à reſpirer le charme de la liberté, perdue depuis ſi long-temps (243 ou 242), que quand les Achéens eurent jeté les fondemens d'une ligue qui fit revivre l'ancien gouvernement des Grecs, & qu'ils ſe furent mis à la place qu'avoient autrefois occupée Lacédémone & Athènes.

Un citoyen de Sicyone, doué des plus grandes vertus, fixa ſur lui l'attention de la ligue, & mérita d'en être le préteur perpétuel. Sous le gouvernement d'Aratus, les Achéens déclarèrent la guerre à tous les petits tyrans de la Grèce : & ſi ce grand homme avoit eu d'ailleurs des talens militaires, il auroit maintenu le Péloponnèſe dans l'état heureux où il l'avoit mis, par ſa politique, & auroit forcé les ennemis des Achéens de reconnoître un pouvoir fondé ſur l'amour de la juſtice & de la liberté.

Cependant (220 & ſuivans), un autre Philippe, auſſi roi de Macédoine, exerçoit mille violences contre les Grecs. Ceux-ci, éblouis par le ſuccès des armes des Romains, qui venoient de battre Pyrrhus & les Carthaginois ; trompés d'ailleurs par leur fauſſe politique, qui ſembloit ne ſe mêler des affaires du dehors que pour l'avantage des parties intéreſſées, implorèrent leur protection contre le roi de Macédoine (189). Philippe ne put tenir contre une ſi puiſſante république ; & l'exemple de Perſée, ſon fils & ſon ſucceſſeur, fait priſonnier & mené à Rome en triomphe (167), apprit à la Grèce ce qu'elle avoit à redouter de ſes protecteurs, qui ſe conduiſoient déjà en maîtres. En effet, la ligue des Achéens, ayant Philopémen pour chef, obtint d'abord, à force de ménagemens, la protection des Romains. Mais comme ceux-ci vouloient les perdre, ils employèrent contre eux l'adreſſe dont ils avoient coutume de ſe ſervir dans de ſemblables conjonctures. Ils les fatiguèrent de leurs députations : & quand les Achéens, trop hauts pour leur poſition actuelle, eurent ſeulement laiſſé échapper quelques étincelles de ce feu qui enflammoit leurs ancêtres pour la liberté, les Romains y envoyèrent une armée (146), qui les battit & les ſoumit. On détruiſit Corinthe, devenue leur ville principale ; & la Grèce, ſous le nom d'*Achaïe*, fut réduite en province romaine, ſous la conduite d'un préteur que l'on y envoyoit tous les ans.

Depuis cette époque juſqu'au commencement de l'empire d'Auguſte, 27 ans avant J. C. ce qui donne à-peu-près 121 ans, les Romains ne firent pas de grands changemens dans les loix municipales des villes de la Grèce. Elles eurent cependant beaucoup à ſouffrir lors de la guerre de la Macédoine, & des guerres civiles qui ſurvinrent peu après. Les Athéniens n'ayant pas voulu ouvrir leurs portes à Sylla, qui marchoit contre les troupes de Mithridate, il en fit le ſiège, &, l'ayant priſe, il la livra au pillage, comme auroit fait le plus féroce barbare. Les propriétés des citoyens ne furent pas fort reſpectées pendant les troubles des guerres civiles, dont le théâtre fut preſque toujours en Grèce.

Enfin Octave, vainqueur, rendit une apparence de liberté aux Grecs, & donna en effet de la tranquillité à toute l'étendue de l'empire romain. Il prit le nom d'Auguſte 27 ans avant l'ère chrétienne.

Cet empereur crut avoir trouvé, & trouva en effet le moyen d'aveugler les Romains ſur l'excès de ſa puiſſance, en laiſſant au ſénat le gouvernement des provinces intérieures de l'empire, & ſe réſervant ſeulement les frontières. La Grèce, devenue le partage du peuple romain, fut gouvernée par trois préteurs.

L'un avoit ſous lui une partie de l'Epire & toute l'Illyrie.

Un autre, la Macédoine & une partie de la Grèce.

Un troiſième, l'Achaïe, la Theſſalie, l'Acarmanie & le reſte de l'Epire.

Adrien aimoit la Grèce, Athènes ſur-tout, pour laquelle il ſignala ſes bontés & ſa magnificence. Sous ce prince, la Grèce fut ſubordonnée au gouvernement de l'Illyrie, dans lequel on comptoit alors dix-ſept provinces.

Cet arrangement changea ſous Conſtantin. Ce prince ayant partagé tout l'empire en quatre préfectures du prétoire, celle de l'Illyrie comprenoit la Macédoine & la Dacie.

Les révolutions de l'empire ne ſont pas de mon objet. Je dirai ſeulement que Conſtantin dont je viens de parler, y apporta deux changemens bien conſidérables ; l'un fut de tranſporter le ſiege de l'empire de Rome à Conſtantinople ; l'autre, d'avoir embraſſé la religion chrétienne. L'empire fut enſuite partagé entre deux ſouverains : l'un gouvernoit l'orient ; l'autre, l'occident. Il paroîtroit croyable que chaque partie en fut mieux gouvernée au dedans & moins défendue au dehors. Mais, tant de cauſes d'affoibliſſement ſe firent ſentir à la fois, que toutes les forces de l'empire

d'Orient

d'Orient ne purent le préſerver d'un démembrement très-conſidérable.

Pour ne m'en tenir qu'à ce qui peut intéreſſer la Grèce, je dirai que vers l'an 620 de notre ère, des peuples connus ſous le nom de *Slaves* ou *Eſclavons*, qui s'étoient jetés ſur les terres de l'empire pendant le règne de Juſtinien, depuis 527 juſqu'en 565, y fondèrent les deux royaumes de Croatie & de Dalmatie. Ce premier royaume de Dalmatie finit en 872, & fit place au royaume de Servie.

Vers l'an 670, d'autres barbares, connus ſous le nom de *Bulgares*, & venus de la Sarmatie aſiatique, paſſèrent ſur les terres de l'empire, diviſés en pluſieurs hordes. Une ſeulement s'établit en Italie; les autres ſe fixèrent auprès du Danube, malgré les efforts de l'empereur Conſtantin Pogonat. Ils remportèrent d'autres avantages ſur ſes ſucceſſeurs, & ſe formèrent un état aſſez puiſſant. Quelques auteurs font finir leur royaume en 1019, temps où Baſile ſoumit la Bulgarie à l'empire. Mais les troubles ne finirent qu'en 1041 ou 1042, ſous le règne de l'empereur Michel Calafate.

Les Bulgares recommencèrent à former un petit royaume dans la ſuite, qui ſubſiſta depuis 1196 juſqu'en 1390, qu'il fut détruit par les Turcs.

Il ſe forma auſſi un petit royaume de Servie, depuis environ 780 juſqu'en 920. On en ſait peu de choſe.

On trouve enſuite un royaume de Dalmatie ſeptentrionale, qui renfermoit la Croatie: il avoit commencé vers 920: il finit en 1096. Le pays paſſa enſuite au pouvoir des rois de Hongrie.

Le royaume de la Dalmatie méridionale, qui renfermoit auſſi la Servie, ne finit qu'en 1170.

Un autre petit état, connu ſous le nom de *royaume de Raſcie*, commença vers l'an 1170, & comprit la Servie. Il fut affoibli en 1376 par la formation de celui de Boſnie. Peu après, la Servie commença à avoir des ſouverains qui portèrent le nom de *deſpotes*.

Le royaume de Boſnie s'étant étendu, comprenoit auſſi la Servie, lorſque les Turcs s'en emparèrent, en 1453, ſous le règne de Mahomet II.

Empire grec.

L'empire romain, dont le ſiège avoit été tranſporté en 330 de Rome à Byſance, par Conſtantin, qui lui donna le nom de Conſtantinople, ſe ſoutint pendant quelque temps avec éclat, quoique ſous des princes foibles & vicieux. Cependant ſous Héraclius, les Arabes, devenus conquérans par l'ambition des chefs & le fanatiſme de la multitude, s'étoient jetés ſur tous les pays qui les environnoient, & ſous la conduite des ſucceſſeurs de Mahomet, mort en 632, auxquels ils avoient donné le nom de *califes*, ils s'emparèrent de preſque tout l'Orient, depuis l'an 632, que commença le règne d'Abubeker, juſqu'à 641, que mourut Héraclius.

D'autres Barbares, comme je l'ai dit tout à l'heure, s'étoient jetés ſur les parties de l'empire en Europe. En 1081, Alexis Comnènes fut proclamé empereur. En 1096, il vit arriver l'armée des *Croiſés*, guerriers dévots & indiſciplinés, qui, ſous la conduite de Pierre d'Hermite, ſe propoſoient de conquérir ſur les Aſiatiques, tout le pays ſanctifié par les miracles de Jeſus-Chriſt, & que, par cette raiſon, on appeloit *Terre ſainte*. La prudence exigeoit qu'il ſe tint dans une juſte défiance; mais l'honneur & la juſtice lui preſcrivoient de la ſincérité dans les traités & de la bonne-foi dans leur exécution. Sans doute il croyoit ſe mettre à couvert des reproches en exécutant mal des traités qu'il n'avoit pas eu deſſein de tenir. Au moins eſt-il ſûr qu'il remplit bien mal ſes engagemens. Rien ne peut l'en juſtifier. Ce qui pourroit peut-être le faire paroître moins coupable à l'égard des Croiſés, c'eſt qu'eux-mêmes, étant paſſés en Aſie, n'y furent pas plus fidèles obſervateurs de leurs ſermens.

L'empire grec fut enſuite gouverné par des princes lâches, fourbes & ſanguinaires.

Empire des Latins, depuis 1204 juſqu'en 1261.

Les Latins, encore raſſemblés pour une nouvelle croiſade, étoient prêts de paſſer dans la Terre ſainte ſur des bâtimens vénitiens, après la priſe de Zara en Dalmatie, lorſque le jeune Alexis Comnènes les vint inviter à prendre la défenſe de ſon père, détrôné & privé de la vie par un frère qu'il avoit racheté des mains des infidèles. L'indignation qu'excita cette atrocité & l'eſpérance que donna le prince grec de prendre auſſi la croix, déterminèrent la plupart des princes croiſés à marcher contre l'uſurpateur de l'empire. Ils arrivèrent devant Conſtantinople l'an 1203, l'aſſiégèrent, la prirent. L'uſurpateur s'enfuit: Iſaac l'Ange fut remis ſur le trône. Mais bientôt un prince de la maiſon des Ducas, appelé *Alexis Ducas*, & ſurnommé *Murtzulphe*, à cauſe de ſes épais ſourcils, parvint à perdre le prince dans l'eſprit du peuple, & à éloigner le jeune Alexis Comnènes, aſſocié au trône par ſon père, de ſes liaiſons avec les Latins. Cependant, Iſaac mourut de chagrin, Alexis fut jeté dans une priſon & étranglé par Murtzulphe.

Les Latins, indignés, aſſiégèrent la ville de nouveau, la prirent, précipitèrent l'uſurpateur du haut d'une tour, & mirent ſur le trône un prince françois: dans moins d'un an, ce trône fut occupé par ſix princes.

Beaudouin I, comte de Flandre, fut couronné empereur le 16 mai 1204; mais l'année ſuivante ayant été fait priſonnier par un roi des Bulgares, il fut jeté en priſon, & ſubit une mort cruelle: d'autres hiſtoriens diſent qu'il mourut ſur le champ de bataille.

On ne compte que cinq empereurs latins de Conſtantinople: on en comptoit ſix en y comprenant Jean de Brienne.

Beandouin III fut chaſſé de Conſtantinople par Céſar Alexis Stratégopule, qui commandoit les troupes de Michel Paléologue, reconnu empereur par les Grecs, dont le ſiège étoit à Nicée.

Empire grec.

Pendant que les Latins s'affermiſſoient dans Conſtantinople, Théodore Laſcaris, gendre d'Alexis l'Ange, ou Comnènes, étant paſſé en Aſie, y avoit d'abord eu le titre de deſpote : au bout de deux ans, il prit, à Nicée, celui d'empereur, l'an 1206. D'autres princes grecs lui ſuccédèrent.

Michel Paléologue, le cinquième de ces empereurs grecs d'Aſie, étant déjà maître d'Andrinopolis, reprit la ville de Conſtantinople, & avec elle les terres de l'empire, ſituées en Europe.

Mais, tant de ſecouſſes avoient ébranlé l'empire juſques dans ſes fondemens. Les princes otthomans, qui avoient commencé vers l'an 1300 à ſe faire un petit état dans l'Aſie mineure, parvinrent à s'établir dans la Thrace en 1362, ſous le règne de Jean Paléologue.

En 1453, la ville de Conſtantinople fut priſe par Mahomed II, le 29 de mai. Cette fatale révolution mit fin à l'empire grec, dont le dernier empereur, Conſtantin XII, périt ſur la brèche les armes à la main.

Coup-d'œil général ſur l'état de la Grèce vers ces époques.

Lorſque les François eurent pris Conſtantinople, différens ſeigneurs grecs, grands officiers de l'empire, ſe révoltèrent. Outre ceux qui ſe firent proclamer empereurs, dont un étoit en Grèce, à Theſſalonique, les autres uſurpèrent la ſouveraineté, chacun dans le pays confié à leur garde.

Pour ſoumettre ces rebelles, Henri, frère & ſucceſſeur de Beaudouin, n'ayant pas aſſez de forces par lui-même, permit aux principaux ſeigneurs de ſa cour, d'armer contre eux, & de s'approprier les terres dont ils feroient la conquête, à condition cependant qu'ils releveroient de l'empire. Les Vénitiens, qui, pour prix des ſervices rendus par eux aux Latins, avoient eu la Theſſalie avec une partie de la Macédoine, imitèrent la conduite de Henri II, & permirent aux premiers perſonnages de leur nation, de conquérir auſſi des établiſſemens ſur les Grecs révoltés.

Le détail de ces événemens ne ſont pas de mon objet. J'expoſerai ſeulement quel fut l'état géographique de ce pays.

La Macédoine appartenoit en grande partie aux Vénitiens.

L'Épire fit une ſouveraineté à part, avec le titre de *deſpotat.*

L'Albanie fut auſſi un deſpotat.

La Theſſalie eut le titre de royaume, & fut d'abord poſſédée par les Vénitiens : mais ils cédèrent ce royaume à Boniface de Montferrat, en échange de l'île de Chypre.

L'Achaïe fut un deſpotat.

Athènes & Thèbes un duché.

Corinthe & Napoli un deſpotat.

Lacédémone un duché.

L'Archipel, un duché qui fut conſidérable, & eut une aſſez longue ſuite de princes. Le premier fut Sanédo, ſeigneur vénitien. Ce duché comprenoit une grande partie des îles de l'Archipel.

L'Eubée formoit un deſpotat.

Ces princes ſe faiſoient une guerre continuelle : les plus puiſſans s'emparèrent des états des plus foibles. Les Turcs profitèrent habilement de ces troubles. Le duc de l'Archipel, que la ſituation de ſes états & ſa puiſſance mettoient à portée de réſiſter davantage, ſe défendit auſſi plus long-temps. Le ſiège de ſon empire étoit à Naxe, île conſidérable par ſon étendue, ſa fertilité & les châteaux dont l'avoit fortifiée le premier duc Sanédo. Sous Jacques Criſpa, prince mépriſable par ſa foibleſſe, ſa molleſſe & les vexations qu'il exerçoit ſur ſes ſujets, les peuples eux-mêmes ſe donnèrent aux Turcs. Ils en attendoient un prince grec. Selim II leur donna pour duc un Juif appelé *Jean Michez*, dont il avoit reçu de grands ſervices, mais qui n'oſa ſe préſenter dans ſes nouveaux états : il ne gouverna que de loin.

Les Vénitiens, maîtres de la Morée, la défendirent quelque temps avec courage. Enfin, ils ſuccombèrent ſous les efforts des Turcs. La ſuite de l'hiſtoire de la Grèce appartient à celle de ces royaumes & n'eſt pas de mon objet.

GRÆCIA. On entend ordinairement par le nom de *Grèce*, la portion de l'Europe, qui porte encore aujourd'hui ce nom, & qui fait partie des états des Otthomans. Quoique j'aie dit à l'article GRÆCI que les Grecs avoient peuplé ce pays en s'avançant des parties ſeptentrionales dans les parties méridionales, je ne comprendrai ici ſous le nom de *Grèce*, que les diviſions admiſes par les anciens eux-mêmes : & comme les Grecs n'ont pas ſeulement habité cette partie de l'Europe, mais que, devenus très-puiſſans dans la partie méridionale de l'Italie, ils lui donnèrent le nom de Grande-Grèce, *Græcia magna*; que leur puiſſance ne fut pas moins conſidérable ſur les côtes, & même dans pluſieurs parties intérieures de l'Aſie, peut-être auroit-on deſiré que j'euſſe rapporté ces grandes colonies dans ce même article, mais alors c'eût été rendre moins complètes les autres parties : je me contenterai d'y renvoyer.

Le tableau ſuivant ſuffira, ce me ſemble, pour donner une idée des différentes parties que l'on comprenoit ſous le nom de *Grèce*. Je n'y ai placé que quelques fleuves & quelques lieux principaux, puiſque de plus grands détails ſe trouveront aux articles de chacune de ces parties.

TABLEAU des principales diviſions géographiques de la Grèce.

- **LA GRÈCE eſt diviſée par la nature en**
  - **Terre-Ferme.**
    - **Péloponnèse.**
      - **Argolis.** — Fleuves. *Inachus ; Eraſinus.* Villes. *Argos, Mycenæ, Epidaurus, &c.*
      - **Laconia.** — Fl. *Eurotas.* V. *Sparta, Amyclæ, Gythium, Tænarium.*
      - **Messinia.** — Fl. *Pamiſus.* V. *Messene, Stenyclarus, Colonides.*
      - **Elis.** — Fl. *Alpheus, Anigrus, Selleis.* Div. *Triphylia, Piſatis, Cœle-Elis.* V. *Olympia, Piſa, Elis.*
      - **Achaia.** — Fl. *Meſas, Crathis.* V. *Dyme, Patræ, Ægium.*
      - **Sicyonia.** — Fl. *Aſopus.* V. *Sicyon, Phlius.*
      - **Corinthia.** — V. *Corinthus, Lechæum, Cenchræ.*
      - **Arcadia.** — Fl. *Alpheus, Erymanthus, Aoranius.* V. *Megalopolis, Mantinea, Tegea, Orchomenus, Phigalia.*
    - **Grèce propre.**
      - **Attica.** — V. *Athenæ, Eleuſis, Marathon, Sunium*, prom.
      - **Megaris.** — V. *Megara, Nyſæa.*
      - **Bœotia.** — Fl. *Cephyſſus, Copaïs*, lac, *Aſopus.* V. *Thebæ, Orchomenus, Cheronæa, Tanagra, Eleutheræ, Theſpiæ.*
      - **Phocis.** — Fl. *Cephiſſus.* V. *Delphi, Elatia, Cryſſa, Anticyra.*
      - **Doris.** — V. *Cytinium.*
      - **Locris.** — Locri *Ozolæ*... *Amphiſſa, Naupactus.* Locri *Epicnemidii*... *Cnemides.* Locri *Opuntii*... *Opus.*
      - **Ætolia.** — Fl. *Acheloüs, Evenus.* V. *Thermus, Calydon, Chalcis.*
      - **Arcanania.** — *Argos* Amphilochicum, *Stratus, Actium.*
    - **Thessalia.** — Fl. *Peneus, Onchestus, Sperchius.* V. *Larissa, Pharſalus, Pheræ, Demetrias.*
    - **Epirus.** — Fl. *Acheron, Avas.* V. *Buthrotum, Nicopolis.*
    - **Illyria.** — V. *Epidamnus, Apollonia.*
    - **Macedonia.** — Fl. *Erigon, Axius, Strymon, Haliacmon.* V. *Edessa, Pella, Theſſalonica, Olynthus.*
  - **Iſles.**
    - A l'oueſt. — *Corcyra, Leucadia, Cephallenia, Dulichium, Zacynthus.*
    - Au ſud. — *Cythera*.... *Creta.*
    - A l'eſt. — *Thera, Naxia, Paros, Delos, Myconus, Tenos, Andros. Ceos, Eubœa, Scyros, Thaſos.*

Digitized by Google

On voit, par l'exposé des divisions de ce tableau, que je comprends la Macédoine entre les états qui composèrent l'ancienne Grèce : mais il faut observer que ce ne fut que depuis le règne de Philippe, & essentiellement depuis celui d'Alexandre. Avant ce temps, les peuples compris dans le pays nommé *Græcia*, & aussi *Hellas*, regardoient les Macédoniens, comme ils regardoient les Thraces, c'est-à-dire, comme autant de Barbares. Il est très-vraisemblable que si les Thraces eux-mêmes fussent parvenus à voir à leur tête quelque prince profond en politique, habile à la guerre, & faisant fleurir dans son pays le goût des lettres, des sciences & des arts, la Thrace eût fini par être aussi comprise entre les états de la Grèce. Mais elle fut toujours divisée entre différentes nations thraces, qui ne firent jamais un corps politique puissant ; & les rois de Macédoine en enlevèrent une partie considérable pour l'ajouter à leur royaume.

Les auteurs de l'antiquité que nous puissions consulter sur les différens âges de la géographie de la Grèce, sont Homère, pour les temps les plus reculés, Strabon, Pausanias & Ptolemée. Quoique Homère ne paroisse en parler qu'accidentellement & à l'occasion des troupes qui marchèrent contre Troyes, c'est cependant un auteur précieux sous ce rapport, puisque les détails dans lesquels il entre sont très-considérables. On y apprend quelles étoient alors les forces des différens états de la Grèce, quelles étoient les villes les plus puissantes ; les anciens noms de plusieurs de ces villes. Par les épithètes qu'il joint à leurs noms, il donne une idée, soit de leur situation, soit de la qualité de leur terroir, soit de leurs richesses. Enfin, l'on ne saura jamais bien la géographie de la Grèce que l'on ne l'ait étudiée dans ce poëte (1).

Strabon, quoique fort étendu & très-exact, le cède infiniment à Pausanias pour la richesse & l'étendue des détails. Il faut observer, il est vrai, que le premier donne une description de toute la terre ; au lieu que le second ne traite que de la Grèce. Mais aussi que d'instructions sur les routes, les villes, les monumens, les anciennes familles ! C'est bien dommage que son ouvrage ne comprenne, au-delà du Péloponnèse, que l'Attique, la Béotie & la Phocide (2). La géographie de Ptolemée n'est qu'une nomenclature ; mais elle a son utilité.

Je vais donner la Grèce selon chacun de ces auteurs.

Géographie de la Grèce d'après Homère.

Cette description de la Grèce se trouve dans le second chant de l'Iliade : on l'appelle ordinairement dénombrement des vaisseaux en Béotie. Voici ce qui amène ce morceau dans le poëte :

« Muses qui habitez le palais de l'olympe, car » le fils de Saturne vous éleva au rang des déesses, » vous savez toutes choses ; ce que les mortels » n'apprennent que par la renommée, souvent » trompeuse, vous en êtes instruites. Apprenez-» moi, ô Muses, les noms des rois qui commandoient l'armée des Grecs. Car je n'entreprends » pas de nommer chacun de ceux qui, confondus » dans la foule, combattirent sous les murs de » Troyes. Quand j'aurois dix langues, dix bouches, » une poitrine d'airain, une voix infatigable, je » n'y pourrois suffire : je me bornerai à nombrer » les vaisseaux, à nommer les chefs qui les commandoient : Muses, qui habitez l'olympe, daignez » les rappeler à ma mémoire ». (*Traduction de M. de Gin*). C'est après cette invocation que le poëte entre en matière. Je ne donnerai ici que l'analyse, & non la traduction de ce morceau, qui contient 205 vers.

Les Béotiens habitoient (3) Hyrié (4), les rochers d'Aulide, Schœnos, Scolos, les montagnes d'Eléton (5), Thetpie, Graye (6), & les riches plaines de Mycalesse, Harmé, Ilèse (7), Erythres, Eléon (8), Hylé, Péréon (9), Ocalée, la superbe Médéone (10), Copes, Eutrese (11), Thisbé, séjour aimé des colombes ; Coronée, les prairies d'Aliarte, Platée ; Glyssante ; la nouvelle Thèbes (12) & ses murs fameux : Oncheste, célèbre par le beau temple de Neptune ; Arne (13) & ses côteaux fer-

(1) Cette étude est d'autant plus facile avec la traduction de M. Gin, qu'elle est accompagnée d'une carte de l'ancienne Grèce, faite pour le temps d'Homère, & de notes fort détaillées.

(2) Les amateurs de l'antiquité gémissoient depuis longtemps de voir que nous n'avions de cet auteur qu'une traduction françoise très infidelle, fourmillant de fautes, & accompagnée de cartes, qui ne présentent pas la géographie de l'auteur. Enfin, on sait qu'il en va paroître une traduction excellente, faite avec beaucoup de soin par un homme très-versé dans la langue grecque. M. B. avocat au parlement de Rouen.

(3) Cette analyse se trouve dans le premier volume de l'histoire de la Grèce par M. Cousin ; mais les notes qui l'accompagnent ici, sont de moi.

(4) On ignore sa position.

(5) N'est connue que par Homère.

(6) On ignore sa position.

(7) On ignore sa position.

(8) N'est connue que par Homère.

(9) Inconnue.

(10) Ou plutôt, *la bien bâtie*, Εὐκτιμένην. Le poëte la nomme πτολίεθρον, *petite ville*.

(11) On ignore sa position.

(12) M. Cousin traduit ainsi. J'observe que l'on trouve ce nom écrit de deux manières. 1°. La leçon la plus suivie porte Ὑποθήβας, Hypothèbes ; 2°. ὑπὸ Θήβας, sous Thebes. C'est bien le même sens. On croit que la première ville de Thèbes ayant été bâtie sur la montagne où étoit la forteresse Cadmée, la nouvelle ville fut bâtie au bas. (*Voyez* HYPOTHEBÆ).

(13) Pausanias nous apprend que c'étoit l'ancien nom de Chéronée.

Digitized by Google

tiles en vins; Midée (1), la divine Miſſa (2); & Anthédon (3), reculée à l'extrémité de la Béotie, Aſplédon enfin, & Orchomène, ville de Minyas (4).

La Phocide, dont les peuples habitoient Cypariſſe (5), les rochers de Python (6), la divine Criſſa, Daulis, Panope, Anémorée (7), Hyampolis, les bords qu'arroſe le Céphiſſe, & la ville de Lilea, où ce fleuve prend ſa ſource.

La Locride contenoit Cyne, Opunte, Caliare, Beſſa, Scarphé, Angée (8), Tarphé, Thronion, ſur les rives du Boagrius.

L'Eubée, dont les Abanites habitoient Chalcis, Erétrie, Hyſtrée, fertile en excellens vins; la maritime Cérinthe & la haute ville de Dium (9), Styre & Caryſte.

Homère ne parle pas de toute l'Attique, mais ſeulement d'*Athènes*. C'eſt, comme le remarque très-bien M. Couſin, que les bourgades que comprenoit l'Attique, avoient été réunies par Théſée, & ne faiſoient plus qu'un même peuple. Ajax commandoit dans Salamine.

L'*Argolide* avoit Argos, Tirynthe aux fortes murailles, Hermione & Aſine, qui ont des golfes profonds; Trézène, Etones (10), Epidaure, dont les côteaux ſont couverts de vignes, Egine & Maſète (11).

La ſuperbe Mycènes (12), la riche Corinthe, Cléones, qui eſt ſi bien bâtie; Ornées, la délicieuſe Aréthurée (13), Sicyone, où Adraſte régna d'abord; Hypéréſie (14), la haute Gonoeſſe (15), Pellène, Ægion & toute la côte depuis Sicyone juſqu'à Bupraſie, au-deſſus de l'Elide (16).

La *Laconie* avoit la baſſe & vaſte Lacédémone, Phare, Sparte, Meſſé, Bryſées, Angées (17), Amycles, la ville maritime d'Hélos, Laas (18), Œtylée.

Dans la *Meſſénie* étoient Pylos, l'aimable Aréné, Thryon (19), où l'amoureux Alphée offre au voyageur un paſſage facile, la belle ville d'Aépy, Cypariſſe, Amphigénée, Ptéléon, Hélos (20), Dorion (21).

L'*Arcadie* avoit la haute montagne de Cyllène, qui produiſoit de ſi vaillans hommes; Phénée, Orchomène, riche en troupeaux; Ripas (22), Stratia, Eniſpé, toujours battue des vents; Tégée, l'agréable Mantinée, Stympale & Parrhaſie (23).

Bupraſie & la divine Elide, c'eſt-à-dire, tout le pays qui eſt renfermé entre Hyrmine, Myrſine (24), la roche Olénienne (25) & Aliſe.

Iſles. Dulichium & les autres Echinades, ces îles ſacrées que la mer d'Elide environne de ſes eaux, à l'embouchure de l'Achéloüs.

Céphalénie, Ithaque, la forêt de Nérite, Crocylée (26), l'Eſcarpée Egilippe (27), Zacynthe, Same (28) & le continent au-delà des îles.

L'*Etolie* renfermoit Pleuron (29), Olène, Pylène (30), la maritime Chalcis, & les rochers qui environnent Calydon.

Crète avec Cnoſſe, Gortyne, environnée de fortes murailles; Lyctos, Milet (31), Lycaſte,

---

(1) Le même auteur nous apprend auſſi que c'étoit l'ancien nom de Lébadée.

(2) On ignore ſa poſition.

(3) Homère lui donne l'épithète Ὑστεραλέην, reculée; peut-être veut-il dire qu'elle étoit la dernière ſur l'Euripe; car il y avoit en Béotie des villes plus au nord. M. d'Anville, d'après Pauſanias, la place peu au nord du mont Meſſapius.

(4) Le texte porte: la Minyène Orchomène. Minyas étoit père d'Orchomène, qui donna ſon nom à cette ville; mais elle ne perdit pas entièrement celui de Minyas.

(5) Les anciens s'accordent à dire que cette ville fut connue ſous un nom différent de celui que lui donne Homère. Quelques-uns ont cru que c'étoit Lycorea; ſelon Pauſanias, c'étoit Anticyre.

(6) C'eſt certainement la ville de Delphes, quoique quelques auteurs en aient fait deux villes différentes.

(7) On ignore ſa poſition. Il en eſt cependant parlé dans Stace & dans Lycophron.

(8) On ignore ſa poſition: elle étoit détruite dès le temps de Strabon.

(9) Appelée par Strabon *Athenæ Diades*.

(10) Selon Strabon, c'étoit la partie de Mycènes: on ignore ſa poſition.

(11) On ignore ſa poſition.

(12) *Voyez* MYCENÆ. La poſition de cette ville donne lieu à pluſieurs obſervations.

(13) C'étoit un des anciens noms de la ville de *Phlius*.

(14) On convient que cette ville doit être *Ægira*.

(15) On la trouve nommée *Gonuſſa*.

(16) On voit que l'Achaïe eſt compriſe au nombre des lieux attribués à l'Argolide; ou bien c'eſt que le poëte n'a pas jugé à propos de faire pour cette partie une nouvelle diviſion. ... Au reſte, il comprend Corinthe & Sicyone dans l'Argolide, & Pauſanias parle de ces villes & de celles de l'Argolide dans ſon voyage de la Corinthie.

(17) Pauſanias croit que c'eſt la ville qu'il nomme *Ægiæ*.

(18) Homère eſt le ſeul qui ait redoublé la voyelle: les autres auteurs diſent *Las*.

(19) On voit qu'Homere recule les bornes de Meſſénie juſques dans l'Elide.

(20) Cette ville d'Hélos en Meſſénie eſt inconnue.

(21) Poſition également inconnue.

(22) Ces trois villes ſont inconnues: quelques auteurs en ont fait à tort des îles du Lacon.

(23) Homère parle de Parrhaſie comme d'une ville: il eſt le ſeul, avec Etienne de Byſance qui le copie. Pauſanias nomme ſeulement une montagne & des peuples de ce nom.

(24) Cette ville eſt peut-être celle que Strabon nomme *Myrtontium*.

(25) On croyoit, au temps de Strabon, que c'étoit mont *Scollis*.

(26) Strabon penſe que cette ville étoit dans la preſqu'île de Leucade.

(27) On ignore où elle étoit ſituée.

(28) C'étoit l'ancien nom de l'île de Céphalénie.

(29) Il y avoit en Etolie deux villes de ce nom; l'ancienne étoit près de Calydon.

(30) Cette ville prit dans la ſuite le nom de *Proſchium*.

(31) Cette ville n'étoit pas dans l'île, mais ſur la côte de l'Aſie.

Digitized by Google

Phæſtos, Rytie (1), très-bien peuplée; enfin, les cent villes dont s'enorgueillit cette île.

Rhodes, partagée entre trois peuples, ceux de Linde, d'Ialyſſe & de Camire.

Les îles de Symé, Niſyre, Carpathe, Caſos, Cos & les Calydnes.

On voyoit dans la *Theſſalie*, Argos Pélaſgique, Alos, Alope, Trachine, Phthie, & le canton d'Hélas (2), fécond en belles femmes, qu'habitoient les Myrmidons, les Achéens & les Hellènes.

Phylacé, la fertile Pyrrhaſe (3), conſacrée à Cérès; Imone (4), riche en troupeaux; Antrone, ſur la mer; Pteléon & ſes champs couronnés de verdure.

Phérès, vis-à-vis du marais de Bœbéide (5), Bœbe, Glaphyres (6) & Iolcos, qui eſt ſi bien bâtie.

Méthone, Thaumacie, Mélibée & la haute Olizone.

Tricca, l'eſcarpée Itome (7), Œchalie (8).

Ormenium, la fontaine Hypérée; Aſtérie (9), les blancs ſommets du mont Titane (10).

Argiſſa, Gyrtone, Orthe, Élone & la blanche Olooſſon.

Cyphos, la froide Dodone & les campagnes arroſées par le délicieux Titarèſe, qui ſe jette dans le Pénée; & les rives de ce fleuve, & les forêts du Pélion.

Telle étoit donc la Grèce au temps d'Homère, ou, du moins au temps de la guerre de Troyes: on voit qu'il n'y comprend ni l'Epire, ni la Macédoine. Cependant il parle de Dodone; mais il l'attribue à la Theſſalie.

Peut-être dois-je ajouter les ſept villes qu'Agamemnon offroit de donner à Achille en échange de Chryſéis: Cardamyle, Enope, Hira, Phères, Anthéia, Apia (11) & Pédaſos, que l'on croit avoir été depuis nommée Méthone.

Géographie de la Grèce, ſelon Strabon (12).

Strabon paroît devoir comprendre la Thrace dans ſa deſcription, puiſqu'il y comprend tout le pays, qui, au nord, s'étend depuis les nations illyriques, par la Macédoine, juſqu'à Byſance.

A l'eſt des nations épirotes & illyriennes étoient placés ſucceſſivement les Acarnaniens, les Etoliens, les Locriens Ozoles, les Phocéens, & enfin les Béotiens, qui touchoient à l'iſthme de Corinthe: après la Macédoine, étoit la Theſſalie.

PÉLOPONNÈSE. La preſqu'île de la Grèce la plus méridionale eſt le Péloponnèſe, joint au continent par une iſthme de quarante (13) ſtades.

La forme du Péloponnèſe eſt celle de la feuille du platane (14). Sa largeur eſt à-peu-près égale à ſa longueur; il a 1400 ſtades depuis Chelonades (ou Chélonites), juſqu'à l'iſthme.

Les Eléens & les Meſſéniens en occupent la partie occidentale, & leurs côtes ſont baignées par la mer de Sicile. L'Elide (ſelon Strabon), s'étend au nord juſqu'au golfe de Corinthe & au promontoire *Araxum* (15). La Meſſénie s'étend vers la mer d'Afrique.

Après l'Elide (dans la partie ſeptentrionale), eſt l'Achaïe, ſur le golfe de Corinthe; viennent enſuite les états de Corinthe & de Sicyone.

A l'eſt de la Meſſénie eſt la Laconie, enſuite l'Argolide, juſqu'à l'iſthme.

Au milieu eſt l'Arcadie.

Elide. Ce pays comprend toute la partie maritime du Péloponnèſe (à l'oueſt), depuis la Meſſénie juſqu'à l'Achaïe, ayant à l'eſt la partie de l'Arcadie, où ſe trouvent *Pholoï*, les *Azanes* & les *Parrhaſii*.

Elle étoit autrefois diviſée en pluſieurs parties; elle le fut depuis en deux: celle qui appartenoit aux Epéens, & celle qui appartenoit à Neſtor, fils de Nélée (16). La ville d'Elis fut bâtie depuis la guerre de Perſe.

La partie de l'Elide qui avoit appartenu à Neſtor, fut diviſée en Piſatide, comprenant le territoire

(1) On ignore ſa poſition.

(2) Il y a en effet une ville de ce nom. Mais il ſemble qu'Homère parle d'un canton. On ſait que les Hellènes avoient d'abord habité la Theſſalie.

(3) Homère eſt le ſeul poëte qui en ait parlé.

(4) Euſtathe & Etienne de Byſance diſent que cette ville étoit quelquefois appelée *Sitone*.

(5) Ou lac Bébéis.

(6) Poſition ignorée.

(7) C'eſt Ithome de Theſſalie.

(8) Auſſi en Theſſalie. J'inſiſte ſur cet objet, parce que ces deux noms ſe trouvent auſſi en Meſſenie.

(9) On ignore la poſition d'*Aſtérion*. Selon Etienne de Byſance, elle ſe nommoit de ſon temps *Pireſie*.

(10) On ne connoît qu'un lieu de ce nom: c'eſt en Sicyonie. Seroit-ce l'une des montagnes ſur leſquelles avoient combattu les Titans?

(11) Nommée au temps de Strabon *Thionia*.

(12) On ſent bien que je ne dois pas donner ici une traduction de cet auteur; mais une analyſe la plus courte qu'il me ſera poſſible: encore n'eſt-ce pas pour faire connoître de quelle manière il traite ſon ſujet, mais ce qu'il en dit, c'eſt-à-dire, nommer d'après lui les lieux qu'il fait connoître. (*Strab. Géog. L. VIII*).

(13) Il dit plus bas cinquante.

(14) Pline dit la même choſe en ajoutant *propter angulos receſſus*.

(15) On voit que cet auteur comprend dans l'Elide une partie de l'Achaïe; qu'il ne fait commencer qu'au promontoire *Rhium*, où ſe trouve le détroit par où l'on entre dans le golfe, entre *Rhium* au ſud & *Anti-Rhium* au nord.

(16) Cette diviſion eſt celle d'Homère. Strabon le cite. Il obſerve que du temps de ce poëte la ville d'*Elis* n'étoit pas encore conſtruite. Le pays n'avoit que des villages. On appeloit cette partie la *Creuſe-Elide*, κοίλη Ἦλις, ou l'Elide creuſe. Caſaubon obſerve que d'autres ont diviſé l'Elide en *creuſe* & en *montagneuſe*, κοίλου & ὀρεινῆς.

d'Olympie, en Triphylie (1) & en Cauconie.

L'Elide creuſe, ou, ſi l'on veut, l'Elide proprement dite, étoit diviſée de celle qui obéiſſoit à Neſtor.

La partie la plus ſeptentrionale de l'Elide étoit le promontoire *Araxum*, éloigné de Dyme (2), ville de l'Achaïe, de ſoixante ſtades.

A l'oueſt étoit *Cyllene*, port des Eléens : après cette ville eſt le promontoire *Chelonates* (Ptol. *Chelonites*). En face ſont ſituées quelques îles.

Entre les promontoires Chélonates & Cyllène ſont les embouchures du *Peneus* & du fleuve que les poëtes appellent *Selleïs*, qui vient du mont Pholoë, & arroſe la ville d'*Ephyra*, ſituée ſur un chemin qui va à la mer. Or, cette ville eſt la même qui a porté le nom d'*Œnea*, ou elle en étoit bien proche.

Entre les embouchures des fleuves *Peneus* & *Selleïs* étoit la ville de *Pylos* (3); non pas celle de Neſtor.

La ville de *Bupraſium*, détruite au temps de Strabon, avoit laiſſé ſon nom à un lieu qui ſe trouvoit ſur la route d'*Elis* à *Dyme*.

Il y avoit une ville d'*Hyrmine*, mais on n'en retrouve plus que le nom, donné à un promontoire près de Cyllène.

Le lieu nommé autrefois *Myrſinus* avoit pris le nom de *Myrtuntium* : il étoit près de la mer, ſur le chemin qui conduiſoit à Dyme.

La pierre olénienne (Πέτρη Ὠλενίη), dont il eſt parlé dans Homère (4), paroît être à Strabon la montagne *Scollis*, commune aux Dyméens, aux Tritéens & aux Eléens.

Aleiſium, appelée depuis *Aleſiæum*, étoit un lieu près d'*Amphilochis*, ſur le chemin qui, par la montagne (ἐπὶ ὀρεινῆς ὁδοῦ), conduiſoit d'Elis à Olympie : ç'avoit été une des villes conſidérables de la Piſatide.

Le nom de *Cauconie* s'étoit étendu à une partie de l'Elide. On le trouvoit juſqu'aux environs de Dyme ; car le *Theuteas*, fleuve qui couloit aux environs de Dyme, & nommé auſſi *Peiros*, étoit réputé par quelques auteurs avoir appartenu à la Cauconie.

C'eſt en partant du promontoire *Chelonites* par le ſud que commmençoit la côte de la Piſatide. On trouvoit la ville de *Pheia* avec un promontoire, ayant un petit fleuve tout proche. Quelques auteurs commençoient ſeulement la Piſatide à cette ville. En face étoit une petite île avec un port. (5). On s'y embarquoit pour Olympie : c'étoit une navigation de 120 ſtades.

On trouvoit enſuite un autre promontoire, auquel Strabon ne donne aucun nom, mais qu'il compare au promontoire *Chelonites* : on comptoit de-là à Céphallénie 122 ſtades (6).

On trouvoit enſuite l'embouchure de l'Alphée. Ce fleuve, qui venoit de l'Arcadie, y commençoit (ſelon Strabon), dans le même lieu que l'*Eurotas*, près d'*Aſea*, village du territoire de Mégalopolis. L'Alphée, après avoir reçu le *Celadon*, l'*Erymanthe* (7), & quelques autres fleuves peu connus, arroſoit *Phrixa*, Piſe, la Triphylie, & ſe rend à la mer entre *Pheia* & *Pitanis* : à l'embouchure de ce fleuve, il y avoit un bois conſacré à Diane Alphéionie, ou Alphuſe, car on diſoit tous les deux. A l'endroit où l'on pouvoit paſſer ce fleuve à guet, il y avoit une petite ville nommée *Epitalium* : elle étoit de la Maciſtie.

Au-delà étoit une montagne qui diſtinguoit la Maciſtie de Triphylie, de la Piſatide. Là étoient le fleuve *Chalcis*, la fontaine *Crunæ*, avec le village de *Chalcis*, puis *Samicum*.

A trente ſtades environ étoit *Pylos* de la Triphylie, nommée également *Triphylique* ou *Lépréatique* (8). Le fleuve qui l'arroſoit au nord, après avoir porté le nom d'*Amathos*, avoit reçu celui de *Mamaos*.

La ville de *Scilluns* étoit peu éloignée d'Olympie & de *Phellône*.

Vers l'eſt de *Pylos* & à peu de diſtance étoit le mont *Minthes*. Il y avoit ſur cette montagne, un temple de Neptune, très-révéré des Maciſtiens. Cérès avoit un bois ſacré ſur le territoire de Pylos.

(1) Strabon explique lui-même l'origine du nom de de *Triphylie*, venant de τρία Φῦλα, ou trois tribus, parce trois nations, les Epéens, les Minyens & les Eléens s'y étoient raſſemblés en un ſeul corps. D'autres ſubſtituoient les Arcadiens aux Minyens.

(2) D'après l'étendue que Strabon a donnée précédemment à l'Elide, *Dium* devroit y être compriſe. Mais c'eſt qu'il parle quelquefois d'après Homère & quelquefois ſelon la géographie de ſon temps.

(3) Ceci eſt contradictoire. Car la montagne de *Scollis* étoit, ſelon Euſthate, commune aux Eléens & aux Dyméens ; donc elle étoit vers cette dernière ville. *Voyez* la poſition de *Pylus* ſur la carte de M. d'Anville. Selon Strabon, il y eut trois villes de Pylos dans le Péloponnèſe.

(4) Il ne faut pas perdre de vue que Strabon veut expliquer la géographie d'Homère, comme actuellement on cherche à expliquer la ſienne en comparant les noms modernes aux noms anciens.

(5) Tout cela ſe trouve ſur la carte de M. d'Anville. Je ne laiſſerai jamais échapper l'occaſion de dire que, quoique l'on ne puiſſe nier que cet habile auteur n'ait commis des erreurs, il n'y a jamais eu de géographe qui ait auſſi bien connu l'antiquité, & qui en ait donné d'auſſi bonnes cartes.

(6) Cette meſure ne s'accorde pas avec l'état des lieux. Il y a erreur dans ce nombre. On croit que ce promontoire ſe nommoit *Ichthys*. Peut-être Strabon avoit-il d'abord déſigné une île, & que l'on aura introduit dans ſon texte celui de Céphallénie, au lieu de celui de Zacynthe ; car c'eſt cette île qui ſe trouve à la diſtance indiquée.

(7) On croit, ce me ſemble avec raiſon, cet endroit du texte corrompu : *voyez* la note de Caſaubon. Mais je ne ſuis ici que le texte.

(8) Strabon penſe que c'eſt la ville nommée par Homère *Emathoès*.

Ce territoire étoit fertile & s'étendoit du côté de la mer, depuis *Samicum* juſqu'au fleuve *Neda*.

Le bord de la mer n'étoit que ſable, d'où on lui avoit donné le nom d'*Emathoes*.

Au nord de Pylos étoient, ſur les frontières de la Triphylie, les deux villes de *Ctypanſa* (1) & d'*Hypana*. Auprès couloient les fleuves *Dalion* & *Acheron*, qui ſe rendent dans l'Alphée.

Vers le ſud de *Pylos* étoit la ville de *Lepreum*, éloignée de la mer de quarante ſtades. Entre *Lepreum* & *Annius* (2) il y avoit un temple de Neptune. Le territoire des Lépréates étoit fertile (3) : il confinoit à celui des Cyparitſiens. L'un & l'autre avoient été poſſédés par les Caucons, auſſi-bien que celui de *Maciſtus*, que l'on nommoit *Plataniſte*.

Quelques auteurs prétendoient que toute l'Elide, qui s'étend depuis la Meſſénie juſqu'à Dyme, avoit porté le nom de *Cauconie*. Mais d'autres croyoient que cette nation avoit été diviſée en deux parties, dont une habitoit vers la Meſſénie, & l'autre vers Dyme, dans le territoire de *Bupraſium* & dans la Cœlo-Eli e.

On dit que les *Paronatæ* (4) (Παρονάται), habitoient auſſi dans la Triphylie, ſur les montagnes qui ſont entre *Lepreum* & *Maciſtus*, juſqu'au temple de Neptune, qui appartenoit à *Samicum*. Un peu au-deſſous, ſur le bord de la mer, il y avoit deux grottes, dont une conſacrée aux nymphes Anigrides.

Samicum, après avoir été une ville, n'étoit plus, au temps de Strabon, qu'un ſimple château (5). Cet auteur penſe que *Samicum* eſt la forterelle *Arenes* dont parle Homère. Elle étoit près de l'embouchure de l'*Anigrus*, appelé autrefois *Minyius* ; du moins, c'eſt le nom qui ſe trouve dans Homère.

Entre l'*Anigrus* & la montagne d'où ſort le *Jardanus*, on voyoit un tombeau, les roches Achées, ſur leſquelles étoit la ville de *Samus* : la ville étoit détruite ; mais la campagne portoit le nom de *champ ſamien*.

A quatre cens ſtades de *Pylos* & de *Lepreum* étoit *Pylos Meſſeniæ*, ou Pyle de la Meſſénie, *Coryphaſium*, pluſieurs châteaux ſitués près de la mer, & la petite île de *Sphagia* ou Sphagie.

Dans cet eſpace on trouvoit un temple d'Hercule *Maciſtus* & le fleuve *Acidon*, qui paſſoit près du tombeau de Jardanus & de la ville de *Chaa*, autrefois voiſine de *Lepreum*. Il y avoit un champ nommé *Campus Æpaſitus*.

Le *Neda* ſéparoit la Triphylie de la Meſſénie ; autrefois elle s'étoit étendue juſqu'à Cypariſſa. Ce fleuve avoit ſa ſource dans le mont *Lyceus*. Il paſſoit près de Phigalie.

Ceux qui navigeoient de Cypariſſa vers Pylos de la Meſſénie, rencontroient *Coryphaſium* & *Erana*, que l'on a mal-à-propos confondu avec Arenes de Pylos (6).

Depuis *Platam des* juſqu'à *Coryphaſium*, appelée auſſi *Pylus*, il y avoit cent vingt ſtades.

La ville d'*Amphigenie* étoit auſſi de la Maciſtie.

La ville de Ptéléos avoit été fondée par une colonie venue de Theſſalie : il y avoit un endroit champêtre inhabité, appelé *Pteleaſimum*.

Quelques auteurs penſent que la ville d'*Hélos* (dont parle Homère), étoit près d'*Halorium*, où il y avoit un temple de Diane Eléenne (7).

Olympia, étoit célèbre par les jeux qui s'y célébroient (8). Près de cette ville étoit celle de *Piſa* : elle étoit détruite au temps de Strabon.

Aſſez près étoit *Salmone*, peu éloignée d'une fontaine d'où ſortoit l'*Enipeus*. Près de *Salmone* étoit *Heraclea*, l'une des huit villes de la Piſatide, ſur le fleuve *Cytherius*.

Epina auſſi peu éloignée d'Olympie, étoit arroſée par le fleuve *Parthenias*. Cette ville étoit de la Piſatide, auſſi-bien que *Cyceſium* & *Diſponium*, ſituées ſur la route qui conduiſoit d'Olympie à Elis (9).

Au-delà d'Olympie étoit le mont Pholoë, qui appartenoit à l'Arcadie, mais dont les baſes s'étendoient dans la Piſatide (10). Quelques auteurs donnoient pour bornes à l'Arcadie de ce côté, le fleuve *Amarynthus*, qui ſe jetoit dans l'Alphée.

Les côtes de l'Elide, ſi l'on n'avoit pas égard aux ſinuoſités, étoient de douze cens ſtades.

Meſſénie. La Meſſénie, dit Strabon, ſuit immédiatement l'Elide au ſud : elle a ſes côtes baignées par la mer de Libye : au temps de la guerre de Troyes ; elle faiſoit partie des états de Ménélas, roi de Sparte.

---

(1) On convient qu'il faut lire *Typanea* ou *Typanea*.

(2) On croit qu'il faut lire l'*Anigrus*.

(3) Du moins, c'eſt ainſi que je rends le mot ευδαιμονα qui eſt dans le texte, & je ſubſtitue le nom de Lépréens à celui de Tégéates, qui ne peut y avoir été placé que par l'ignorance de quelques copiſtes. (*Voyez* les notes de Caſaubon).

(4) On croit, avec raiſon, qu'il faut lire *Paroreatæ*, ou Paroréates.

(5) Strabon dit que ſon nom *Samicum* lui venoit de ſa ſituation, ajoutant que les Grecs appellent *Samæ* (Σάμοι) les lieux élevés.

(6) Strabon parle ici de lieux qui appartenoient à la Meſſénie ; mais, c'eſt qu'il fut un temps où ils étoient compris dans l'Elide, ou du moins poſſédés par des peuples qui y dominoient.

(7) Je ſupprime quelques autres villes nommées dans Homère, dont Strabon cherche à retrouver l'emplacement.

(8) Ici Strabon (*L. VIII, p. 353*), donne un détail ſur l'origine de cette ville.

(9) Strabon ajoute que, de ſon temps, elle étoit déſerte, parce que les habitans avoient paſſé à Epidamne & à Apollonie.

(10) Le même auteur obſerve que l'Arcadie étant très-proche, il y avoit pluſieurs lieux qui appartenoient à la Piſatide & à la Triphylie, ſelon Homère, & que l'on croyoit être de l'Arcadie.

La

Digitized by Google

La ville de *Meſſene*, ou Meſſène, dont la forteresſe étoit Ithome, n'exiſtoit pas encore.

Les ſept villes qu'Agamemnon promet à Achille (*Iliad. L. IX, v. 150*), pour réparation de l'injure qu'il lui a faite, étoient dans la Meſſénie. C'étoient,

Cardamylen, Enopemque, herboſæ mæniaque *Hiræ*
Divinas *Pheraſque*, ſitam inter prata *Antheiam*,
Pulcramque *Æpiam*, & palmite *Pedaſon* aptam.

Il y a ſur les frontières de la Triphylie & celles de la Meſſénie, un promontoire qui leur eſt commun : au-delà on trouve *Coryphaſium* & *Cypariſſia* (1). Là, le mont *Ægaleus* ſe trouve à ſept ſtades de la mer.

Au bas étoit l'ancienne ville de *Pylus Meſſeniacus*, ou Pyle de la Meſſénie. Ses habitans paſſèrent enſuite à *Coryphaſium*, qui en étoit peu éloignée (2)... En face étoit la petite île de *Sphagia* ou *Sphacteria*. Dans cette même mer ſont deux autres îles, appelées *Strophades* ou Strophades (3).

Pylos étoit un port des Meſſéniens.

Au-delà eſt *Methone* (que l'on croit être la *Pedaſos* d'Homère), près le promontoire qui porte le nom d'*Acritas*. C'eſt où commence le golfe de Meſſénie, appelé auſſi *Sinus Aſinæus*, d'après la ville d'Aſine. Ce golfe finit à l'eſt à *Thyrides*, où ſont les bornes de la Laconie (4).

En partant de *Thyrides* pour aller par le nord, on rencontroit *Tylus*, appelée par quelques auteurs *Œtylus*, enſuite *Leuctrum*, colonie de Leuctre en Béotie; puis *Cardamyla*, ſituée ſur une hauteur; enſuite *Pheræ*, *Thuria*, *Gerenia*.

Pélops paſſoit pour le fondateur de Leuctre, de Charadra & de Thalames (*Leuctrum*, *Charadra*, *Thalami* ou *Thalamæ*). Le petit fleuve *Nedon* ſe jetoit dans la mer à *Peræ* (5).

Il y a des auteurs qui croient qu'*Enope* étoit depuis appelée *Pelana*; d'autres, qu'elle avoit été près de Cardamyle; d'autres, près de Gérénie (6).

On montroit l'emplacement d'*Hira* ou *Hiera* ſur une montagne qui ſe trouvoit ſur la route d'*Andania* à *Megalopolis*; d'autres diſoient qu'*Hira* étoit depuis nommée *Meſola* (7).

Æpeia avoit par la ſuite pris le nom de *Thuria*, ſelon quelques auteurs; ſelon d'autres, *Thuria* répondoit à la ville d'*Antheia*; & *Methone* à *Æpeia*: d'autres enfin plaçoient cette dernière ville dans le territoire de *Corone*; mais, ſuivant quelques-uns, cette dernière étoit l'ancienne *Pedaſos*.

Peu loin de Corone, dans le fond du golfe, ſe trouvoit l'embouchure du *Pamiſus*. A l'oueſt étoient *Corone*, & plus loin *Pylos* & *Cypariſſia*; entre elles étoit *Erana*, que mal-à-propos on a cru être *Arena*: à la gauche du fleuve étoient les villes de *Thuria* & de *Pheræ*.

Lorſque Creſphonte ſe fut emparé de la Meſſénie, il la diviſa en cinq parties : *Stenyclarus* fut ſa capitale.

La ville de Meſſène étoit dans une poſition pareille à celle de Corinthe (8); & cette ville étoit défendue par une forteresſe : c'eſt le mont *Ithome* (9).

La longueur des côtes de la Meſſénie, ſi l'on n'a pas égard aux ſinuoſités, eſt d'environ huit cens ſtades.

Laconie. Le golfe de Laconie ſuit immédiatement celui de Meſſénie, dont il n'eſt ſéparé que par le promontoire de Tenare; le promontoire *Maleas*, ou de Malée, le termine à l'orient.

Le mont Taygète, qui domine ſur le golfe, s'étend depuis les montagnes d'Arcadie, juſques vers le promontoire. Selon Strabon, il finiroit où ſe trouvoient les limites de la Meſſénie & de la Laconie.

Au bas du Taygète étoient *Sparta*, Sparte, *Amyclæ* & *Pharis*. *Tanarum* étoit à la partie des terres avancée dans la mer.

En face du promontoire de Tenare, à quarante ſtades, eſt l'île de Cythère, avec un bon port & une ville de même nom : là auſſi eſt l'île *Oniguatos*.

En rentrant du promontoire dans le golfe, on trouvoit la ville d'*Amathus*, puis *Aſine*, & *Gythium*, port des Spartiates.

Entre *Gythium* & *Acria* ſe trouvoit l'embouchure de l'Eurotas. Au-delà étoit, dans les marais, la ville d'*Hétos*, qui étoit devenue un village. Il y avoit un champ que l'on nommoit *Leuce*; puis une ville nommée Cypariſſia, avec un port.

(1) Ceci n'eſt pas d'une conformité rigoureuſe avec ce que l'on ſait d'ailleurs, tant de la figure du pays que des poſitions locales.

(2) De ce que Thucydide dit que Pylus avoit été ſituée dans un terrein que l'on appeloit *Coryphaſium* (Κορυφάσιον), Caſaubon croit devoir en conclure que ces deux villes n'en firent qu'une; cela n'eſt pas concluant : le nom de celle qui avoit exiſté le plus long-temps étoit demeuré au territoire; du moins, cela eſt plus probable.

(3) Les îles que l'on croit avoir porté ce nom ſont plus au nord.

(4) La carte de M. d'Anville, d'après Pauſanias, indique les bornes de la Meſſénie plus au nord du fleuve *Pamiſus*, dont l'embouchure eſt au nord de *Leuctrum*.

(5) Strabon obſerve qu'il a déjà fait connoître *trois* villes des *ſept* villes offertes par Agamemnon; ſavoir, Cardamyle, Pheres & Pedaſos. Il va parler des autres.

(6) Nous verrons que c'eſt le ſentiment de Pauſanias.

(7) Pauſanias dit que c'étoit *Abia*.

(8) C'eſt ce paſſage de Strabon, & peut-être quelques autres, qui avoient fait adopter la fauſſe poſition que M. de Liſle donne à Meſſène ſur ſes cartes, poſition adoptée par d'autres géographes qui n'avoient pas mieux étudié l'antiquité, quoique d'ailleurs M. de Liſle fût un habile homme.

(9) En comparant, pour la force ſans doute, le Péloponnèſe à un taureau, Démétrius de Falère diſoit que la forteresſe d'Ithome & celle d'Acro-Corinthe, en étoient les cornes.

Digitized by Google

En ſuivant la côte, on trouvoit la ville de *Bœa*. Il y avoit en Laconie une ville d'*Aſopus*.

La ville de *Las* avoit été priſe d'aſſaut par Caſtor & Pollux.

Argolide. Au-delà du cap *Maleas* ſe trouve le golfe Argolique & le golfe Hermionique, qui s'avance juſqu'au *Promontorium Syllæum*.

La première partie de la côte orientale du golfe Argolique appartient à la Laconie; la ſuite eſt à l'Argolide.

Sur la côte de Laconie on trouve *Delium* (1), *Minoa*, château, & *Epidaurus-Limera*.

Sur la côte de l'Argolide, on trouve *Praſiæ* (2), *Temenium*, au-delà du lac de *Lerna* ou de Lerne (3).

Dans les terres, à vingt-ſix ſtades de *Temenium*, étoit *Argos*, puis à quarante ſtades d'Argos *Hiræum*, & aſſez près *Mycenæ*.

Au-delà de *Temenium*, ſur la côte, étoit *Nauplia*.

C'eſt à la ville d'*Aſina* que commençoit le golfe Hermionique. On trouvoit, ſur la côte, *Hermione*, puis *Trœzen*. Près de la côte étoit l'île *Calauria*. Là commence le golfe Saronique.

Sur le golfe Saronique étoit la ville d'*Epidaurus*, qui avoit en face d'elle l'île d'*Ægina*; au-delà, ſur les côtes, étoit *Cenchræ*, puis *Schœnus*. C'eſt à partir de cette dernière ville, que l'iſthme eſt le plus étroit.

Argos, ſurnommée *Hippobotos*, étoit ſur l'*Inachus*.

Le fleuve *Eraſinus*, qui commençoit en Arcadie, au lac Stymphale, couloit dans l'Argolide.

Le lac de Lerne étoit ſur les confins des terres des Argiens & des Mycéniens (4).

La ville de *Tiryns* fut le ſéjour de Prétus.

Lycimna, citadelle, n'étoit qu'à douze ſtades de *Nauplia*.

Peu loin étoit *Midea*, puis *Proſymna* & *Aſine*.

Eïones étoit le port de Mycènes.

Au-delà de Trœzen étoit le port nommé *Pogonis Portus*.

Methana (5) étoit entre Epidaure & Trœzène, ſur une preſqu'île de même nom.

Maſes ſe trouvoit ſur le continent (vers le ſud-oueſt d'Hermione).

Les limites de l'Argolide & de la Laconie étoient dans le canton appelé *Cynuria*, ſelon Thucydide, cité par Strabon.

Près de-là étoit *Hyſiæ*, lieu conſidérable, & *Cenchreæ*, ſur le chemin qui conduiſoit de Tégée à Argos, par la montagne *Parthenius*.

Strabon remarque qu'Homère n'avoit pas connu ces lieux, non plus que *Lycurgium* & *Orneæ*.

Cleonæ étoit ſituée ſur le chemin d'Argos à Corinthe. Là étoit auſſi *Nemea*, entre *Cleonæ* & *Phlius*, & un village nommé *Bembine*.

Corinthie. La ville de Corinthe, quoique ſituée ſur l'iſthme, paſſoit pour un port de mer, parce qu'elle en avoit deux, l'un au nord, l'autre au ſud.

Lechæum, port de Corinthe, étoit ſur le golfe & ſervoit pour les expéditions en Italie; tandis que *Cenchreæ*, ſur le golfe Saronique, ſervoit pour les expéditions en Aſie.

Le promontoire *Olmia* formoit une pointe au nord de l'iſthme. *Œna*, placé ſur l'iſthme, étoit aux Corinthiens; tandis que *Pagæ*, de l'autre côté des monts *Oneii*, étoit aux Mégariens.

Du côté de *Schœnus* on trouvoit *Cromyon*.

Tenea étoit un village du territoire de Corinthe.

Orneæ eſt miſe par Strabon dans la Corinthie; elle appartint auſſi à l'Argolide.

La ville de *Phliaſia* eſt celle qu'Homère nomme *Arœthyrea*; elle étoit vers le mont *Cœloſſa*, dont la partie appelée *Carneates*, donnoit naiſſance à l'*Aſopus*.

La ville de *Phlius* étoit entre la Sicyonie, l'Argolide, le territoire de *Cleonæ* & celui de Stymphale.

Sicyonie. La ville de *Sicyone* avoit d'abord porté le nom de *Mecone*, puis celui d'*Ægiali*.

Achaye. Hypéréſie & pluſieurs autres villes que nomme Homère, depuis la Sicyonie juſqu'à Dyme, appartenoient à l'Achaye.

La ville d'*Helice* avoit été, au temps de Strabon, renverſée par un tremblement de terre.

A l'occident de Sicyone étoient les villes de *Pellene* (6), d'*Ægira*, d'*Ægæ* (7) & de *Bura* (8).

Au-delà du territoire d'*Helice* étoient *Ægium* (9), *Rhypes* (10), *Patræ* (11), *Pharæ*, *Olenus* (12) ſur le *Melas*; enfin, *Dyme* & *Triteæa*. Près de *Rhypes* étoit *Leuſtrum*.

Les Ioniens, qui avoient habité ce pays, vivoient

---

(1) Nommé par Pauſanias *Epi-Delium*.

(2) M. d'Anville fait remonter la côte de Laconie juſqu'au *Charadrus*, qui eſt au nord de *Praſiæ* ou *Braſiæ*, car on dit tous les deux.

(3) La poſition de *Temenium* eſt mal indiquée dans la traduction de Pauſanias. (*Voyez* ce nom).

(4) C'eſt ce paſſage de Strabon, Ἡ δὲ Λέρνη λίμνη τῆς Ἀργείας ἐστὶ, καὶ τῆς Μυκηναίας... qui a fait placer par M. de Liſle & d'autres géographes, la ville de Mycènes vers le ſud-oueſt d'Argos. Mais le texte de Pauſanias, que certainement ces auteurs n'avoient pas lu, indique expreſſément une autre poſition. Ce n'eſt pas la ſeule autorité qu'on ait à oppoſer à Strabon. (*Voyez* MYCENÆ).

(5) C'eſt cette ville que Thucydide nomme *Methone*, & au ſiège de laquelle Philippe perdit un œil.

(6) Cette ville avoit changé d'emplacement.

(7) Sur une colline près du *Cratis*.

(8) A quarante ſtades de la mer.

(9) Près du *Selinus*.

(10) Alors non habitée.

(11) Ville conſidérable.

(12) Strabon obſerve qu'Homère ne compte pas *Olenus* entre les villes de l'Achaye.

Digitized by Google

dans des villages ; ce fut les Achéens qui, dans la ſuite, y conſtruiſirent des villes.

Arcadie. L'Arcadie occupoit le milieu du Péloponnèſe : c'eſt une contrée montagneuſe. La montagne la plus haute (c'eſt toujours Strabon qui parle), eſt le mont *Cyllene.*

Ce pays, après avoir été très-peuplé, étoit devenu très-déſert, tant à cauſe de tout ce qu'il avoit ſouffert par les guerres, que parce que l'on avoit fait abandonner pluſieurs villes pour peupler *Megalopolis.*

La ville de *Mantinea*, ou Mantinée, ſera à jamais illuſtre par la victoire d'Epaminondas ſur les Lacédémoniens.

Mais cette ville, auſſi-bien qu'*Orchomenus*, *Heræa*, *Clitor* (Κλείτωρ), *Pheneos*, *Stymphalos*, *Mænalos*, *Methydrium*, *Caphyes* & *Cynætha*, ou elles étoient déſertes au temps de Strabon, ou il en reſtoit peu de choſe.

Tegea étoit dans un état médiocre. On ne voyoit plus qu'un temple de Minerve à *Alea.*

Les montagnes les plus conſidérables après le *Cyllene*, étoient les monts *Pholoë*, *Lycæus*, *Mænalus* & *Parthenium*, qui s'étendoit depuis Tégée juſqu'à l'Argolide.

(*C'eſt avec le L. VIII que finit la deſcription du Péloponnèſe*).

GRÈCE PROPRE. Strabon annonce en commençant le L. IX, qu'il va parler ſucceſſivement de la Mégaride, de l'Attique, de la Béotie, de la Phocide & de la Locride.

Mégaride. En paſſant de la Corinthie ſur le territoire de Mégare, le long des côtes du golfe Saronique, on trouvoit les *Scironides Petræ*, ou pierres ſcironides, au-deſſus deſquelles étoit le chemin qui conduiſoit de l'iſthme à Mégare & à Athènes.

Au delà étoit le promontoire *Minoa*, qui couvroit le port *Niſæa*, loin de Mégare de dix-huit ſtades (1).

Pandion avoit eu quatre fils : ils avoient partagé entre eux l'Attique.

Niſus eut la Mégaride (faiſant alors partie de l'Attique), & fonda *Niſæa.*

Après le retour des Héraclides, la Mégaride rentra ſous le pouvoir des Doriens.

Megare, quoique ayant été expoſée à bien des viciſſitudes, ſubſiſta toujours.

En allant de *Niſæa* à Athènes par mer, on trouvoit l'île de *Salamis* avec deux villes de ſon nom, appelées l'une l'ancienne, l'autre la nouvelle Salamine (2). Il y avoit un fleuve nommé d'abord *Bocarus*, puis *Bocalias* (3).

Tripodiſcium étoit le lieu où ſe tenoit le marché des Mégariens.

Le mont *Cerata*, qui s'avançoit un peu dans la mer, ſéparoit la Mégaride de l'Attique.

De l'Attique. En entrant ſur le territoire de l'Attique, on trouvoit la ville d'*Eleuſis*, célèbre par les myſtères de Cérès.

Au-delà étoit le *Thriaſius Campus*, avec un lieu (*Thria*) de ſon nom.

Le promontoire *Amphiale* (4) dominoit ſur le détroit qui ſépare Salamine du continent : il étoit formé par l'extrémité du mont *Corydalus* (5), dont une bourgade de l'Attique portoit le nom.

Là étoient les deux petites îles de *Phumacuſæ*, dans la plus grande deſquelles on prétendoit avoir le tombeau de Cérès.

Près de-là étoit le port appelé *Phoron* & la petite île *Pſyttalia*, pierreuſe & déſerte : tout près eſt celle que l'on nomme *Atalanta*, puis une autre petite, pareille à *Pſyttalia.*

Le *Pyræus*, ou Pyrée, étoit au-delà ; & peu après, le port de *Munychia.* C'étoient les ports d'Athènes.

La ville d'Athènes (*Athenæ*), étoit au-delà ; dans les terres, avec une forteresſe bâtie ſur une élévation.

Preſque tous les lieux de l'Attique étoient célèbres par quelques événemens de la fable ou de l'hiſtoire.

Aphidna (6), pour avoir été priſe par Caſtor & Pollux.

Marathon, par le combat contre les Perſes.

Rhamnus, par une ſtatue de Némèſis.

Decelia, pour avoir ſervi de lieu de défenſe pendant la guerre du Péloponnèſe.

Phyla, dont les habitans avoient été tranſportés dans le Pyrée.

Au temps de Cécrops, l'Attique comprenoit douze bourgades, *Cecropia*, *Tetrapolis*, *Epacria*, *Decelia*, *Eleuſis*, *Aphidna* (7), *Thoricus*, *Brauron*, *Cytherus*, *Sphettus*, *Cephiſſia*, *Phalerus.* Ce fut Théſée qui réunit ces douze bourgades en un ſeul corps politique (8).

---

(1) Strabon remarque qu'Homère ne parle pas de la Mégaride, parce qu'alors elle étoit occupée par les Ioniens ; & qu'il comprend ainſi ce pays dans l'Attique. Il en donne pour preuve la colonne qui étoit placée ſur l'iſthme avec une inſcription. (*Voyez* PELOPONNESUS).

(2) Le graveur de M. d'Anville a écrit le contraire de ce que dit Strabon. *Salamis nova* eſt à la place de *Salamis vetus*, & *vice verſâ.*

(3) Paulmier de Grantemenil remarque que Strabon nomme plus bas *Cephiſſus* le fleuve de Salamine.

(4) Il n'eſt pas même ſur la carte de M. d'Anville.

(5) On trouve dans Etienne de Byſance, *Corydalus.*

(6) Bourg de l'Attique, qui n'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(7) Pluſieurs auteurs diſent *Aphidna.* Cette remarque eſt de Strabon.

(8) Je me ſers de cette expreſſion, « en un ſeul corps politique », pour rendre l'expreſſion grecque *εἰς μίαν πολιτείαν*, que je n'ai pas voulu traduire par ces mots : « en une

Après le port de Pyrée étoit, ſur la même côte, le bourg de *Phalerus*, puis les *Halimuſii* (1), les *Æxonenſes* (2), les *Halienſes Æxonici* (3), les *Anagyraſii* (4), les *Oreenſes* (5), les *Lampyrenſes* (6), les *Æginenſes* (7), les *Anaphlyſtii*, les *Azenenſes* (8). Ils s'étendoient juſqu'au promontoire *Sunium*.

Entre ces différentes bourgades, il faut obſerver que l'on trouvoit d'abord après les *Æxonenſes*, le promontoire *Zoſter*; & après *Thoreæ*, le promontoire *Aſtypalea*. En face d'Aſtypalea étoit l'île de *Phaura*; en face de Zoſter, *Eleuſa*; en face d'Æxone, celle d'*Hydruſa*.

Un peu plus au ſud, & peu loin du continent, étoit l'île de *Belbina*, où étoit le *Patrocli Vallum*, c'eſt-à dire, le foſſé de Patrocle (9).

Au promontoire de *Sunium* il y a un bourg conſidérable portant le même nom.

On trouvoit enſuite ſur la côte orientale, *Thoricus*, *Potamus*, *Praſia* (10), *Steria*, *Brauron*, *Halæ-Araphenides* (11), *Myrrhinus*, *Probalinthus* & *Marathon*. Après ce bourg eſt celui de *Tricorythus*, puis celui de *Rhamnus* & *Pſaphis* (12).

Enfin, ſur les confins de l'Attique & de la Béotie étoit la ville d'*Orapus*, ſouvent diſputée par les deux peuples.

En face de la côte qui s'étend de *Sunium* à *Thoricus*, étoit l'île d'*Helene*, déſerte & inhabitable (13).

Les montagnes les plus conſidérables de l'Attique étoient les monts *Hymettus*, *Briléſſus*, *Lycabettus* (14), *Parnes*, *Corydallus*, auxquels il faut ajouter le *Pentelicus*. L'Attique avoit autrefois renfermé des mines d'argent aſſez riches; elles l'étoient peu au temps de Strabon.

Les fleuves de l'Attique étoient le *Cephiſſus*, l'*Eliſſus*.

Béotie. La Béotie touchoit à l'Attique, & deux mers baignoient ſes côtes : à l'eſt, c'étoit la mer de l'Archipel & le détroit de l'Euripe; à l'oueſt c'étoit le golfe d'Alcyon, qui faiſoit partie du golfe de Corinthe. Strabon commence ſa deſcription par la côte oppoſée à l'île d'Eubée.

En quittant les terres de l'Attique, on trouve d'abord *Oropus* & le port ſacré, appelé *Delphinium*, puis *Denium*, ſur le territoire des Tanagréens : plus au nord étoit le *Magnus Portus*, que l'on nommoit le *profond* (15), puis *Aulis*, auſſi port des Tanagriens.

Près de-là étoit un pont qui joignoit l'Eubée à la Béotie; il étoit défendu par deux tours, placées à ſes extrémités.

Au-delà de l'Euripe, en ſuivant la côte, étoit *Salganeus*, ſur un terrein élevé.

Græa étoit un lieu près d'*Oropus*, auſſi-bien qu'une chapelle d'Amphiaraüs, & le monument de Narciſſe l'Erétrien (16). Près de-là étoit *Tanagra*.

Mycaleſſus (17) ſe trouvoit ſur la route qui conduiſoit de Thèbes à Chalcis; & près de ce lieu étoit *Harma*, village déſert au temps de Strabon (18).

Ceux qui alloient de Thèbes à *Harma* avoient *Tanagra* ſur la droite (19). *Hiria* n'étoit pas loin du bord de la mer, près d'*Aulis*. Il y avoit des auteurs qui confondoient *Hiria* avec *Hyſiæ*, ſituée au bas du mont Cithéron. *Eleon*, village du territoire des Tanagriens, avoit pris ſon nom des marais où il eſt ſitué (20).

Au-delà de *Salganeus*, on trouvoit *Athedon*, ville avec un port; c'étoit la dernière ville de la Béotie ſur cette côte qui eſt en face de l'Eubée.

En remontant ſur la côte ſeptentrionale, on trouvoit deux petites villes (21); l'une appelée *La-*

ſeule ville », de peur que l'on ne crût, ou que ces lieux étant aſſez près, on les avoit compris dans une même enceinte; ou que du moins ils avoient été détruits pour en tranſporter les habitans dans les murs d'Athènes. Ce n'eſt pas cela, c'eſt que le peuple appelé *Athénien* n'habitoit pas ſeulement Athènes, mais ces douze cités.

(1) Habitant *Alimus*.

(2) Habitant *Æxone*.

(3) On penſe qu'il faut lire *Halaeis*, ou du latin *Halaienſes*, ou *Halaïenſes*, parce qu'il y avoit deux lieux dans l'Attique qui portoient le nom d'*Alai* ou *Halæ*. On les diſtinguoit par les épithètes de *Halæ Æxonidæ* & d'*Halæ Araphenides*.

(4) Habitant *Anagyrus*.

(5) On convient qu'il faut lire *Thoreis* : on trouve en effet ſur la carte de M. d'Anville, *Thoreæ*.

(6) Le nom du lieu étoit *Lampræ* ou *Lamptra*; M. d'Anville met *Lampra*, d'après Meurſius. Il faut donc dans le texte *Lamprenſes*.

(7) On penſe qu'il faut lire *Ægilienſes*, du nom de la bourgade *Ægilia*.

(8) Il faut lire *Azenienſes*, parce que le bourg ſe nommoit *Azenia*.

(9) Ce Patrocle étoit commandant de la flotte égyptienne, lorſque Démétrius de Phalère fit une invaſion dans l'Attique.

(10) Etienne de Byſance dit *Praſiæ*.

(11) Cet endroit du texte offre une lacune : je me conforme à la manière heureuſe dont Xilander l'a ſuppléée.

(12) On croit qu'il faut lire *Pſophis*.

(13) Elle eſt auſſi nommée *Macris*. Strabon croit que c'eſt celle qu'Homère appelle *Cranae*, mais Pauſanias la place ailleurs. *Voyez* ci-après & au mot CRANAE.

(14) On écrit auſſi *Lycabetus*.

(15) Strabon dit ὃν καλοῦσι βαθὺν λιμένα.

(16) Il y avoit des auteurs qui croyoient que *Tanagra* & *Græa* n'étoient qu'une même ville.

(17) Les Béotiens diſoient *Mycalettus*.

(18) Selon cet auteur, il y avoit un autre *Harma* dans l'Attique.

(19) Je me conforme aux corrections que Paulmier de Grantemenil regarde comme néceſſaires pour cet endroit du texte.

(20) Pour cette étymologie, *voyez* HELOS.

(21) Cet endroit de Strabon paroît très-défectueux, 1°. parce qu'il indique deux villes & ne ſemble en nommer qu'une; ſavoir, *Larymna*: on y ſupplée par une légère correction, & l'on trouve auſſi *Ala*; 2°. parce qu'il parle de l'embouchure du *Cephiſſus* dans la mer. Mais ce fleuve ſe rendoit dans le lac Copaïs; & s'il y eût

Digitized by Google

rymna; l'autre (j'adopte les corrections de Paulmier), *Halæ*.

Dans le territoire d'Anthédon, il y avoit le mont *Meſſapius* : & près de cette ville on voyoit, dans un lieu révéré des Béotiens, les veſtiges de l'ancienne ville d'*Iſſus*.

L'intérieur de la Béotie étoit coupé de plaines & de montagnes.

Le *Citheron* commençoit vers l'Attique & la Mégaride, & s'inclinant le long de la mer d'Alcyon, s'étendoit juſques vers Thèbes (1).

Schœnus, dans le territoire de Thèbes, étoit ſur la route d'Anthédon : il y paſſoit un fleuve de même nom.

Scolus, dans la contrée nommée *Paraſopias* (2), étoit au pied du Cithéron : c'étoit un lieu d'un accès difficile (3).

Le lieu nommé d'abord *Eteonus*, puis *Scarphe*, étoit également ſitué dans la *Paraſopias*. C'étoit dans cette même contrée que ſe trouvoient la fontaine *Dirce* & la ville *Potniæ*. *Erythræ* n'en étoit pas loin : quelques auteurs la plaçoient ſur le territoire de Platée.

Sur le territoire de Thèbes étoient les villes de *Therapnæ* & de *Teumeſſus*.

Theſpia, appelée auſſi *Theſpiæ*, étoit vers le mont *Helicon*, qui s'avançoit juſques vers le golfe de *Creuſæ* (partie du golfe de Corinthe). Strabon dit que, de ſon temps, Theſpies & Tanagra étoient les ſeules villes de la Béotie : il ne reſtoit des autres que les ruines & les noms.

Creuſa (4), appelée auſſi *Creuſia*, étoit le port des Theſpiens ſur le golfe de Corinthe : dans leur territoire étoit auſſi *Aſcra*, patrie d'Héſiode, entre les grouppes de montagnes compriſes ſous le nom d'*Helicon*.

Peleon étoit un village du territoire de Thèbes, ſur la route d'Anthédon.

Ocalea ſe trouvoit au milieu de l'intervalle qui ſéparoit *Haliartus* & *Alalcomenium* (5), avec un fleuve de même nom.

Il y avoit une ville de *Medeon* en Béotie ; elle avoit pris ſon nom de *Medeon* en Phocide.

Oncheſtus, ſur le mont *Phœnicius*, en étoit peu éloignée : on attribuoit cette montagne au territoire de Thèbes.

Copæ étoit ſituée au nord du lac *Copaïs* : on en voyoit les ruines au temps de Strabon. Autour de ce même lac étoient (il commence ici par le ſud) : *Acræphia*, *Phœnicis* (6), *Oncheſtus*, *Haliartus*, *Ocalea*, *Alalcomenæ*, *Tilphuſium* (7), *Coronea* (8). Il y avoit auſſi le mont *Tilphuſius*, auprès duquel étoit la ſépulture de Tirésias avec un temple d'Apollon *Tilphuſius*.

Thisbe, appelée depuis *Thisbæ*, étoit ſur les confins des territoires des Theſpiens & des Coronéens, au bas de l'Hélicon. Comme cette ville étoit à quelque diſtance de la mer, elle avoit un petit lieu qui lui ſervoit de port, mais qui étoit rempli de pierres ; d'où vint l'épithète qu'Homère donne à Thisbe.

Enſuite (toujours d'après Homère), étoient les villes de *Coronea*, *Haliartus* (9), *Platææ* & de *Gliſſas* (10).

Homère parle d'une ville d'*Hypothebæ* ; il entend la ville de Thèbes (11), *Thebæ*, qui porta d'abord le nom de *Cadmea*.

Il y avoit une étendue de terrein que l'on nommoit *Tenericus Campus* (12), & peu loin le mont *Ptoos* ou *Ptous*, au-deſſus d'*Acræphinon* (13), qui étoit ſituée ſur une montagne. On croit, dit Strabon, qu'elle eſt nommée *Arna* par Homère. D'autres auteurs penſoient que les villes d'*Arna* & de *Midea* avoient été abſorbées par ce lac.

Outre les villes qui étoient autour du lac Copaïs, il y avoit encore *Chæronea*, *Lebadia* (14), *Leuctra*, qui étoient intéreſſantes.

Homère parle enſuite d'*Orchomenus*, où Etéocles, un de ſes rois, éleva le premier un temple aux Graces.

Aſpledon étoit appelée par quelques auteurs *Spledon* : entre cette ville & Orchomène couloit le fleuve *Melas*.

Au-deſſus d'Orchomène étoient *Panopeus* (15), ville de la Phocide ; & *Hyampolis* (16), tout près d'*Opus*, la première ville des Locriens Epicnémidiens de ce côté.

Phocide. La Phocide ſuit immédiatement la Béotie.

Vers le golfe de Corinthe on trouvoit les villes de *Criſſa* (17), de *Cirrha* & d'*Anticirrha*.

Dans les terres, vers le Parnaſſe, on trouvoit *Delphi*, *Cirphis*, *Daulis*.

---

eu de ce côté un paſſage aux eaux pour ſe rendre dans la mer, le lac eût ceſſé d'exiſter, & eût été à ſec, ou fût devenu un golfe. Il y avoit une autre *Larymna* plus au nord, ſelon Strabon ; elle étoit aux Locriens.

(1) Tout ce qui ſuit dans le texte juſqu'à Σχοῖνος, eſt fort corrompu.

(2) On nommoit ainſi les terres arroſées par l'*Aſopus*.

(3) Le mot Τραχεῖα dont ſe ſert Strabon, indique qu'il étoit ſur une montagne eſcarpée. M. d'Anville me paroît avoir eu tort de placer *Scolus* préciſément ſur l'*Aſopus*.

(4) M. d'Anville écrit *Creuſis*.

(5) Sur la carte de M. d'Anville, *Alalcomene*.

(6) N'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(7) M. d'Anville écrit *Telphorium*.

(8) M. d'Anville *Coronæa*.

(9) Détruit au temps de Strabon, depuis la guerre des Perſes. Les Romains en avoient donné le territoire aux Athéniens.

(10) Sous le mont *Hypatus*.

(11) D'ailleurs, voyez ce mot dans ce dictionnaire.

(12) Il n'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(13) M. d'Anville écrit *Acræphia* d'après Pauſanias.

(14) M. d'Anville écrit *Lebadea*.

(15) On a dit auſſi *Panope*. M. d'Anville la place dans la Phocide.

(16) Auſſi dans la Phocide.

(17) Voyez dans le premier volume CRISSA.

Digitized by Google

Le mont *Parnaſſus* appartenoit à la Phocide, & la bornoit, en quelque ſorte, à l'occident.

Les deux villes les plus conſidérables de la Phocide étoient Delphes & Elatée, *Delphi* & *Elatea*.

Sur le Parnaſſe étoit la ville de *Lycorea*, ayant au ſud le mont *Cirphis*, qui étoit fort eſcarpé.

Près de Cirrha étoit le *Criſſæus Campus*, qui étoit fertile (πεδιον ευδαιμον).

Sur la côte après *Anticirrha*, on trouve un lieu nommé *Marathon*, puis le promontoire *Pharygium*, qui a une rade (1), enſuite le port de *Mychus*.

A peu de diſtance de ces lieux étoit *Abæ*, où il y avoit un oracle; & *Ambryſus*, de même nom qu'un autre lieu ſitué en Béotie.

Daulis étoit dans les terres, vers l'eſt de Delphes.

Panopeus, appelée au temps de Strabon *Phanoteus*, étoit à quelque diſtance de *Lebadea*; à quelque diſtance auſſi de cette même ville eſt *Trachin*, du même nom qu'une autre ville ſituée dans la chaine qui forme le mont.

Anemorea (2) tire ſon nom des effets qu'y produit ſa ſituation : cette ville, que l'on appela auſſi *Anemolia*, prit enſuite le nom d'*Hyampolis*. Il y avoit auſſi, dit Strabon, une autre ville d'*Hyampolis* près du Parnaſſe.

Elatea (3), la plus grande ville de la Phocide, fut inconnue à Homère, parce qu'elle ne fut fondée que depuis lui.

Parapotamii étoit un village ſur la rive du Céphiſſus, voiſin de *Phanotea*, de *Chironea* & d'*Elateæ* (4).

Lilæa étoit au nord, près des ſources du *Cephiſſus*. Les terres arroſées par ce fleuve (probablement depuis le Parnaſſe), portoient le nom de *Parapotamia*.

Ici Strabon dit que *Daphnus* avoit une ville de la Locride ſur la mer d'Eubée : mais la Locride n'alloit pas juſques-là : cette côte appartenoit aux Locriens Opontiens. Elle étoit détruite au temps de Strabon (5).

Locride. On doit diviſer, dit Strabon, la Locride en deux parties : l'une, en face de l'Eubée, renferme les Locriens Opontiens, & les Locriens Epicnémidiens; l'autre, ſituée à l'occident de la Phocide, renferme les Locriens Ozoles.

1°. Les Locriens Opontiens étoient contigus à la Béotie.

Opus eſt la première ville que l'on rencontre en s'avançant ſur cette côte (6) : elle étoit à quinze ſtades de la mer.

Cynus, qui ſe trouvoit à l'extrémité d'un promontoire, étoit le port de cette ville. Une plaine fertile s'étendoit de *Cynus* à *Opus*.

En face de cette dernière ville étoit la petite ile d'*Atalanta*.

Alope étoit au-delà de Cynus; & plus loin, *Daphnus*, alors détruite, comme je l'ai dit plus haut.

Les Locriens *Epicnémidiens* avoient reçu leur ſurnom de ce qu'ils habitoient autour de la montagne *Cnemis*.

Cnemides, leur ville étoit fortifiée par la nature.

Les trois petites iles *Lichades* étoient en face de cette ville.

Thronium étoit dans les terres ſur le *Boagrius*; l'embouchure de ce fleuve étoit nommée *Manes*. Au reſte, ce fleuve étoit une eſpèce de torrent, tantôt large & roulant ſes flots avec impétuoſité, & tantôt ſe trouvant preſque à ſec & pouvant être paſſé à guet.

Scarphe étoit un peu au delà, éloignée de la mer de dix ſtades.

Nicæa & les *Thermopylæ* étoient encore plus au nord en remontant la côte : les autres lieux de cette partie de la Locride étoient peu conſidérables, tels que *Calliarus* (7), qui avoit ceſſé d'être habitée; & *Beſſa* étoit une plaine couverte de buiſſons & de brouſſailles, dont elle avoit pris ſon nom.

2°. Les Locriens Ozoles, qui étoient les Occidentaux, ne ſont pas connus par Homère.

Leurs principales villes étoient *Amphiſſa* (8) & *Naupactus* (9).

Près de-là étoient auſſi *Chalcis*, qu'Homère attribue aux Etoliens, auſſi-bien que *Taphiaſſus* (10), colline dans laquelle on diſoit qu'avoient été dépoſés le cadavre du Centaure Chiron.

Molicria, petite ville auſſi de l'Etolie, étoit ſur le bord de la mer, preſque en face d'*Antirhium*.

---

(1) C'eſt ainſi que je traduis ici le mot ὑφορμος, qui ſignifie un lieu de ſtation pour des bâtimens.

(2) Eſt ſur la carte de M. d'Anville ſous un ſecond nom ſeulement; il me ſemble qu'elle eſt plus près de la Locride que ne le dit Strabon, qui la place dans la Parapotamie.

(3) M. d'Anville écrit *Elatia* : c'eſt qu'en grec il y a Ελατεια, & qu'en latin les uns ſupprimen t l'*i*, les autres l'*e*.

(4) On ne voit pas trop comment ce village peut être près (πλησιον) de trois lieux fort éloignés entre eux. Je crois que dans le texte il faut *Panopeus* & *Lebadia*, au lieu d'*Elatea*. Car Strabon ajoute : auſſi Theopompe dit-il que *Parapotamii*, éloigné de Chéronée de quarante ſtades, étoit ſur les confins des Amphryſſiens, des Panopéuſiens & des Daulieus : ce qui s'accorde avec les autres notions géographiques.

(5) Ce qui prouve, ſelon Strabon, que la Phocide s'étoit étendue juſques-là, c'eſt que l'on voyoit à *Daphus* la ſépulture de l'ancien guerrier Schédios. Cet argument tire ſa force de ce que ce Schédios avoit été chef des Phocéens lors de la guerre de Troyes.

(6) On trouvoit auparavant *Helos* à l'embouchure du *Plataniſtus* ou *Platanius*, ſelon Pauſanias; mais c'étoit un petit lieu, dont Strabon ne parle pas.

(7) J'ai déjà fait obſerver que Strabon s'attache à expliquer la géographie d'Homère. Or, dans le vers 38 de l'énumération des vaiſſeaux, il eſt queſtion de *Calliarus*; & dans le vers 39, de *Beſſa*.

(8) *Amphiſſa*, ſituée à l'extrémité du *Criſſæus Campus* avoit été détruite par les Amphictions.

(9) Au temps de Strabon, cette ville appartenoit aux Etoliens, auxquels elle avoit été donnée par Philippe.

(10) C'eſt à tort que la traduction latine porte *Tarhoſſus*

Digitized by Google

Doride. La Doride étoit entre une portion de la Phocide & les Locriens Ozoles, ayant au nord le mont *Œta*. On la nommoit *la Tétrapole* à cauſe de quatre villes (1); ſavoir, *Erineas*, *Boios*, *Pindus* & *Cytinium*.

La ville de *Pindus* (2), ſituée au-deſſus d'*Erineos*, étoit près d'un fleuve de même nom qui alloit ſe jeter dans le *Cephiſſus*, près de *Lilæa*.

Au ſurplus, ces villes avoient été ſi maltraitées par les Phocéens, les Macédoniens, les Etoliens, *&c.* qu'il étoit étonnant, dit Strabon, qu'il en reſtât encore des veſtiges au temps des Romains (3).

Theſſalie (4). La côte maritime de la Theſſalie, depuis les Thermopyles juſqu'à l'extrémité du mont Pélion & à l'embouchure du Pénée, eſt à l'orient, & en partie au nord de l'Eubée.

Les Maliens & les Phthiotes étoient vers les Thermopyles & l'île d'Eubée; les Magnètes, vers le Pélion.

Au-delà du Pénée les Macédoniens s'étendent dans l'intérieur des terres juſqu'à la Pæonie & aux nations épirotes (5).

Le milieu de la Theſſalie eſt un pays fertile & bien arroſé. Le Pénée, *Peneus*, la parcourt de l'oueſt à l'eſt, & reçoit un grand nombre de fleuves: on prétend que ſon embouchure, qui ſe trouve à l'extrémité de la vallée de Tempé, étoit autrefois bouchée; que le pays étoit inondé d'eau, & que ce fut un tremblement de terre qui ſépara les monts Olympe & Oſſa, & donna ainſi un libre paſſage au fleuve qui, depuis cet évènement, va ſe rendre à la mer (6).

Toute la Theſſalie étoit diviſée en *quatre* parties; ſavoir, la Phthiotide, l'Eſtiæotide, la Theſſaliotide & la Pélaſgiotide (7). Strabon remarque qu'Homère diviſe la Theſſalie en dix ſouverainetés.

C'étoit par le paſſage des Thermopyles que l'on entroit de la Locride dans la Theſſalie (8).

Au paſſage même, chez les Locriens, étoit un château nommé *Nicæa*.

Au-delà, en entrant dans la Theſſalie, étoit *Tichius*; & un peu plus loin, *Trachia*, appelée depuis *Heraclea*, bâtie par les Lacédémoniens; puis *Rodontia*, lieu fortifié (9). Toute cette partie eſt montagneuſe & d'accès difficile.

Au-delà, le *Sperchius* couloit de l'oueſt à l'eſt, & ſe rendoit dans le golfe Maliaque, près d'*Anticyrrha*; & un peu plus loin, le fleuve *Dyras* (10), & en-deçà, le *Melas*.

En-deçà de Trachine, Hérodote nous apprend que couloit l'*Aſopus* (11). Il ſe rendoit à la mer au paſſage même des Thermopyles, après avoir reçu le *Phenix* (12).

Il y avoit-là un grand port (13) avec une chapelle de Cérès, où les Amphictyons ſacrifioient lorſqu'ils ſe rendoient aux Thermopyles.

1°. On appeloit Phthiotes (*Phthii*), les peuples que commandoient à la guerre de Troyes Achille, Protéſilas & Philoctète: peut-être même ceux que conduiſoit Eurypile.

Alos étoit ſituée vers l'endroit où finit le mont Othrys, qui bornoit la Phthiotide au nord. La ville d'*Itonus* étoit à environ ſoixante ſtades au nord d'*Alos*, qui étoit bâtie ſur le fleuve *Amphryſſus*, dans la plaine appelée *Crocius Campus*.

Thebæ Phthiotides, ou Thèbes de la Phthiotide, étoit vers la mer, à l'extrémité de ce champ.

Phitace (14), qui étoit proche des Maliens, étoit auſſi de la Phthiotide. Au reſte, dit Strabon, les limites varient ſouvent entre les peuples d'une même contrée.

Lamia étoit à trente ſtades de l'embouchure du Sperchius, dans une plaine qui communiquoit au golfe Maliaque.

---

(1) Pline place cinq villes dans la Doride; ſavoir, *Sperchios*, *Erineos*, *Boios*, *Pindus*, *Cytinus*. Tzetzès en nomme ſix, *Cotinus*, *Boios*, *Lilæos*, *Carphæa*, *Dryope* & *Erineos*. Diodore de Sicile n'en nomme que trois, *Cytinius*, *Boios*, *Erineos*. On verra plus bas que Ptolemée n'en admet que quatre.

(2) La ville de *Pindus* étoit auſſi nommée *Aciphas*. Je ne ſais d'après quel renſeignement M. d'Anville l'a placée un peu loin du fleuve: l'expreſſion grecque ſemble dire que ce fleuve y paſſoit.

(3) Ici Strabon donne une idée des chaînes de montagnes qui forment l'*Œta*, & qui ſe continue juſqu'au golfe d'Ambraſie: &, comme on voit par les cartes modernes, repreſentant le phyſique du pays de la même manière, il en réſulte un nouveau degré de confiance aux récits de cet écrivain.

(4) La deſcription de la Theſſalie par Strabon paroiſſoit ſi intéreſſante & ſi exacte à Caſaubon, qu'il s'exprime ainſi dans la note qu'il met au commencement de cet article. (*Strab. 1707, T. 1, p. 657 du vol. ou 429 de la marge*). *Conferant ſtudioſi lectores hanc deſcriptionem Theſſaliæ ογοχην, cum Sophiani tabulis & Ptolemæi: mihi quidem videtur Strabo non verbis eam deſcribere, ſed ipſis oculis ſpectandum exhibere.* Caſaub.

(5) Ici Strabon décrit les grandes chaînes de montagnes de la Theſſalie.

(6) Strabon obſerve que cependant il étoit reſté deux lacs; l'un appelé *Neſon*, l'autre *Babeis*.

(7) *Phthiotis*, *Eſtiæotis*, *Theſſaliotis*, *Pelaſgiotis*. Strabon eût dû ajouter la Magnéſie, *Magneſia*.

(8) *Voyez* THERMOPYLÆ.

(9) Je ne vois pas ce lieu ſur la carte de M. d'Anville; mais à *Heraclea* il y a une poſition de ville & une de citadelle: je ſoupçonne que celle-ci a rapport à *Rodontia*. Il a négligé d'y mettre le nom, ou, ne l'a pas voulu, laiſſant aux littérateurs le ſoin de s'y retrouver.

(10) La traduction latine de Strabon porte *Dyras*; c'eſt une faute. *Voyez* le texte; *voyez* auſſi Hérodote.

(11) C'eſt toujours Strabon qui parle. Hérodote parle de ce fleuve, *L. VII*, *c. 199*.

(12) Tout ceci eſt on ne peut pas mieux exprimé ſur la carte de la Grèce de M. d'Anville. Je ne puis renvoyer qu'à celle-là, car.....

(13) Je ſoupçonne que c'eſt la poſition nommée par M. d'Anville *Anthela*, à l'embouchure de l'*Aſopus*.

(14) Il fait cette réflexion au ſujet d'*Alos*, qui fut enlevée aux Phthiotes par Philippe, pour être donnée aux Pharſaliens.

Digitized by Google

On comptoit entre les villes de la Phthiotide ſoumiſes à Achille, *Thebæ*, *Echinus*, *Lamia*, *Erineus*, *Coronæa*, *Meliteæ*, *Thaumaci*, *Proërna*, *Pharſalus*, *Eretria*, *Paracheloïtæ* (1). Ce pays étoit diviſé en quatorze petits diſtricts différens : on l'avoit nommé, comme la Doride, *Tetrapolis*, à cauſe de ſes quatre villes, dont les principales étoient *Heraclea* & *Dryopis* (2).

Vers la région *Œtæa*, le long de la chaîne du mont *Œta*, étoient *Acyphas* (3), *Paraſopias*, *Œneiadæ* & *Anticirrha*, de même nom que celle de la Locride.

Strabon obſerve que le nom de Macédoniens ou de Theſſaliens étoit devenu ſi recommandable, que tous les peuples qui en étoient voiſins, ſe rangeoient ſous l'un ou ſous l'autre.

Les *Athamanes*, les *Æthices*, les *Talares* ſe diſoient Theſſaliens.

Les *Oreſtæ*, les *Pelagones* & les *Elimiotæ* ſe diſoient Macédoniens.

Le *Pindus* étoit une très-grande montagne qui avoit les Macédoniens au nord ; au couchant, les *Perrhæbi* ; & au ſud, les *Dolopes* (4) ; cette montagne étoit de la Theſſalie.

Strabon reprend enſuite la deſcription de la côte des poſſeſſions d'Achille. Du promontoire *Cenæum* (en Eubée), juſqu'aux Thermopyles, il y avoit un détroit de ſoixante-dix ſtades de large ; des Thermopyles à l'embouchure du *Sperchius* dix ſtades (5).

De-là juſqu'au *Phalara*, vingt ſtades ; de *Phalara* à *Lamia* (6) cinquante ſtades de *Phalara* à *Echinus*, cent ſtades ; de cette ville à *Cremaſte*, dans les terres, & nommée auſſi *Lariſſa*, vingt ſtades.

On trouvoit enſuite la petite île *Myonneſus*, puis *Antron*, qui avoit été dans les poſſeſſions de Protéſilas, auſſi-bien que *Phylace* & *Thebæ*, *Alos*, *Lariſſa*, *Cremaſte* & *Demetrium*, à l'orient du mont Othrys : cette dernière prit le nom de *Pyraſus* : elle étoit éloignée de *Thebæ* de vingt ſtades. Au-delà étoit Iton, avec un temple de Minerve Itonia : elle étoit arroſée par le petit fleuve *Cnarius*.

Après *Autron* étoient, ſur la côte, *Pteleus* & *Alos*, puis un temple de Cérès, & *Pyraſus* (7) ; enſuite le promontoire de *Pyrrha*, & deux petites îles dont une étoit *Pyrrha* ; l'autre, Deucalion : c'étoit à-peu-près là que finiſſoit la Phthiotide.

2°. On entroit enſuite dans la Magnéſie & dans la Pélaſgiotide propre.

Pheræ ſervoit de bornes aux champs pélaſgiques, du côté de la Magnéſie, qui s'avance juſqu'au mont Pélion, à cent ſoixante ſtades. *Pagaſæ* étoit le port de cette ville, qui en étoit à quatre-vingt-dix ſtades.

Iolcos, patrie de Jaſon, ſituée à vingt ſtades, étoit détruite depuis long-temps.

Tout près étoit *Apheteæ*, & un peu au-deſſus *Demetrias*, fondée par Démétrius Poliorcète, ſur le bord de la mer, entre *Pagaſæ* & *Nelia*. Pour peupler Démétrias, on avoit pris les habitans des villes voiſines ; ſavoir, *Nelia*, *Pagaſæ*, *Ormenium*, *Rhiſus*, *Scpias*, *Olyzon*, *Bœbe*, *Iolcos*, qui étoient devenues des villages de la dépendance de Démétrias (8) : au temps de Strabon, cette ville avoit bien perdu de ſa puiſſance. Auprès de *Bœbe* étoit un lac nommé *Bœbeis*. Le fleuve *Naurus* couloit près de *Demetrias*.

Artémidore plaçoit dans le golfe *Pagaſæus* l'île de *Cicynethus*, ayant une ville de même nom.

En face de la Magnéſie il y a pluſieurs îles : les plus conſidérables ſe nommoient *Sciathus*, *Peparethus*, *Ieus*, *Haloneſus*, *Scyros* (9).

3°. Strabon parle enſuite de l'Eſtiæotide, qui avoit autrefois porté le nom de Doride, *Doris* ; mais les *Perrhæbi*, qui avoient renverſé la ville d'*Eſtiæa* (10), en ayant amené les habitans dans cette contrée, elle en reçut ſon nouveau nom. Strabon y indique les villes ſuivantes.

Tricca, vers le mont *Pindus* ; il y avoit un temple célèbre d'Eſculape..... *Ithome*, nommée d'abord *Thome*, ſituée dans un lieu d'un accès difficile & fort eſcarpé, entre *Tricca* & les trois villes ſuivantes.

Ces villes étoient *Metropolis*, *Pelinnam* & *Gomphi*.

Pharycadon (vers le ſud-eſt), étoit ſur le Pénée, dans l'endroit où ſe rendoit le *Curalius*.

Le *Peneus*, ou Pénée, avoit ſa ſource dans le Pinde, à l'oueſt, ayant laiſſé ſur ſa gauche *Tricca*, *Pelinæum* & *Pharycadon*, il arroſoit les villes d'*Atrax* & de *Lariſſa* ; & après avoir reçu pluſieurs fleuves de la Theſſaliotide, il paſſoit par la belle vallée de Tempé pour ſe rendre à la mer.

Quelques auteurs plaçoient en ce lieu la ville d'*Œchalia*, que d'autres mettoient dans l'île d'Eubée & d'autres en Arcadie.

Les *Perrhæbi* s'étoient étendus à l'eſt (11). On

(1) Strabon obſerve ici qu'il y avoit auſſi un fleuve chez les Phthiotes, qui portoit le nom d'*Acheloüs*.

(2) Je n'oſe pas aſſurer que ce ſoit ici le ſens de Strabon, dont les détails géographiques me paroiſſent obſcurs en cet endroit.

(3) Elle étoit dans la Doride. Strabon avertit qu'il nomme ces villes, non comme appartenantes à un même local, mais comme ayant été ſoumiſes aux Dolopes, également ſoumis à Pélée.

(4) On prendra une idée plus juſte de cette diſtribution de pays & de peuples en jetant les yeux ſur la carte de M. d'Anville.

(5) Il faut croire qu'une connoiſſance exacte du local actuel a déterminé M. d'Anville à ſuivre d'autres meſures : car il n'adopte pas le ſentiment de Strabon.

(6) J'adopte la conjecture de Paulmier de Grantemenil, car le nom ne ſe trouve pas dans le texte.

(7) Détruite au temps de Strabon.

(8) Cette ville fut pendant aſſez long-temps le port des Macédoniens.

(9) Cette dernière eſt plus au ſud d'un demi-degré, & M. d'Anville place *Ieus* tout près à l'oueſt.

(10) M. d'Anville écrit *Iſtiæa*.

(11) Puiſque je parle ici des *Perrhæbi*, ou Perrhèbes, je dois ajouter avec Strabon, qu'oppreſſés par les Lapithes

trouvoi

trouvoit, à quarante ſtades, *Atrax*, la ville d'*Argiſſa*, appelée depuis *Argura*, ſur le Pénée.

Orthon étoit regardée par quelques auteurs, comme étant la citadelle de *Phalanna* (1). Plus loin étoient *Lariſſa*, *Olooſſon* (2), *Elone* (3) & *Gonnus*, qui étoient des villes appartenantes aux Perrhèbes : ces deux dernières étoient au pied du mont Olympe, peu loin du fleuve appelé du temps de Strabon *Eurotas*, & qu'Homère nomme *Tuareſius* (4).

Les Perrhèbes habitèrent donc auſſi *Cyphus*, *Dodona* & les lieux voiſins du *Titareſius*.

Simonides comprend les Perrhèbes & les Lapithes ſous le nom de *Pélaſgiotes*.

4°. La Pélaſgiotide, d'après cet auteur, s'étendoit au levant & comprenoit *Gyrton* (5), l'embouchure du Pénée, l'*Oſſa*, le *Pelion*, *Demetrias*, les campagnes qui ſont de ce côté, *Lariſſa*, *Cranon*, *Scotuſſa* (6), *Mopſium*, *Atrax*, les environs des marais *Neſon* & *Bœbeis*.

Le *Dotius Campus*, ou *Dotium*, comme il eſt écrit ſur la carte de M. d'Anville, étoit près de la Perrhèbie, du mont *Oſſa* & du lac *Bœbeis*, à-peu-près au milieu de la Theſſalie : il étoit entouré de collines & avoit été habité par les *Athamanes* (7).

A partir du promontoire *Sepias*, célèbre par la défaite de la flotte des Perſes, en remontant la côte, on trouvoit quelques lieux peu célèbres, tels que *Caſthanæa*, village ſur le bord de la mer, au pied du Pélion ; puis *Hynus* (8).

Strabon obſerve que la navigation eſt difficile le long de cette côte ; qu'il s'y trouve un golfe, au fond duquel eſt la ville de *Meliboea*.

Strabon commence ſon Liv. X par la deſcription de l'Eubée ; comme mon intention n'eſt que de parler ici du continent de la Grèce, je vais paſſer à l'Etolie & à l'Acarnanie, qui ſuivent dans cet auteur la deſcription de cette île.

Acarnanie. L'Acarnanie étoit ſéparée de l'Etolie par le fleuve *Acheloüs* (9), qui fut auſſi appelé *Thoas*.

Les principales villes de l'Acarnanie ſont *Anactorium*, ſituée dans une péninſule, peu loin d'*Actium*, & *Stratus*, qui étoit ſur l'*Acheloüs*. Entre cette ville & la mer, à égale diſtance, étoit *Æncia*.

Les autres villes étoient *Phalerus*, *Alyxia*, *Leucas* (10), *Argos-Amphilochicum*, *Ambracia*.

Etolie. Dans l'Etolie étoient les villes de *Calydon* & de *Pleuron*, villes réduites à un état aſſez miſérable au temps de Strabon.

On avoit adopté l'uſage de diviſer l'Etolie en deux ; l'ancienne Etolie & l'Etolie Epictète ou *Ajoutée*.

L'ancienne Etolie s'étendoit depuis l'Acheloüs juſqu'à Calydon, renfermant des plaines belles & fertiles ; elle s'étendoit juſqu'à la mer : c'eſt dans cette partie que ſe trouvoit *Stratus* & *Trachinium* (11).

L'Etolie Epictète étoit vers la Locride. C'étoit un terrein raboteux & peu fertile. On y trouvoit *Naupactus* & *Eupalium* (12).

La plus grande montagne de l'Etolie étoit le mont *Chorax*.

Dans le milieu du pays on trouvoit le mont *Aracynthus*, près duquel on avoit bâti la nouvelle *Pleuron*. L'ancienne, qui étoit près de Calydon, ayant été détruite lorſque Démétrius l'étolique ravageoit ce pays.

En partant du bord de la mer, on trouvoit, au-deſſus de *Molycria* (13), les montagnes peu conſidérables de *Thaphiaſſus* (14) & de *Chalcis*. On y avoit bâti les deux villes de *Chalcis* (15) & de *Macynia*.

Corium étoit près de l'ancienne *Pleuron*.

---

ils ſe retirèrent vers les montagnes, ſoit du Pinde, ſoit vers celles qu'habitoient les Athamanes, & celles qu'habitoient les Dolopes. Leur pays & ceux d'entre eux qui y reſtèrent, furent ſoumis aux *Lariſſæi*, habitant vers le Pénée, & dans les plaines fertiles de ce pays.

(1) M. d'Anville a placé cette citadelle, mais ne l'a pas nommée. C'eſt le nom qui ſe trouve dans Homère.

(2) M. d'Anville penſe que c'eſt la même qui eſt auſſi nommée *Perrhæbus*.

(3) Strabon dit que par la ſuite elle prit le nom de *Limonæ* (ou *Leimone*). Elle étoit détruite de ſon temps.

(4) M. d'Anville a diſtingué ces deux fleuves.

(5) Strabon dit que les habitans de *Gyrton* furent d'abord nommés *Phlegya* ; & ceux de *Cranon*, *Ephyri*.

(6) Près de *Scotuſſa* il y avoit quelques montagnes que l'on nommoit *Cyno Cephalæ* à cauſe de leur forme. Ce fut-là que les Romains, aidés des Etoliens, défirent Philippe, fils de Démétrius, roi de Macedoine.

(7) Car, dit Strabon, pluſieurs d'entre eux avoient été chaſſés par les Lapithes vers le mont *Oſſa*. D'autres étoient juſqu'à *Hercularea* & à *Echinus* ; d'autres enfin, & c'étoit le plus grand nombre, s'étoient retirés à l'oueſt, dans le Pinde & dans le pays qui prit le nom d'*Athamania*. Il n'en reſtoit preſque aucune trace au temps de Strabon.

(8) Ce doit être le lieu nommé ſur la carte de M. d'Anville, *Hypſus*.

(9) Je ne donnerai pas la ſituation de l'Etolie d'après Strabon. M. d'Anville s'y eſt conformé ſur ſa carte. On y prendra une juſte idée de ce que dit l'auteur grec.

(10) Cette ville étoit dans l'île de *Leucada*.

(11) Stratus étant ſur la droite de l'Achéloüs, paroît ſur la carte devoir être attribuée à l'Acarnanie ; quant à *Trachinium*, on trouve ſon nom écrit *Trichonium* ſur la carte de M. d'Anville, d'après Polybe, Pauſanias, *&c.* Auſſi croit-on que c'eſt une faute de copiſte dans le texte de Strabon.

(12) Ces deux villes ſont attribuées par d'autres auteurs à la Locride.

(13) Ville compriſe dans les limites de la Locride ſur la carte de M. d'Anville, & qui devoit, ſelon Strabon, être de l'Etolie Epictète. Cette ville, auſſi-bien que *Macynia*, avoit été bâtie depuis le retour des Héraclides.

(14) Comme M. d'Anville n'a pas ajouté au mot *Thaphiaſſus* la lettre *M*, on croiroit que c'eſt le nom du fleuve : je crois devoir en prévenir.

(15) M. d'Anville l'a placée à l'extrémité de cette montagne, ſur le bord de la mer. C'eſt parce qu'elle étoit au pied de la montagne, que l'on la nommoit auſſi, ſelon Strabon, *Hypochalcis*.

L'*Evenus*, qui paſſe à *Calydon*, étoit nommé *Lycormas* avant qu'Hercule eût tué ſur ſes bords le centaure Neſſus.

Homère, dit Strabon, nomme *Olenos* & *Pylene* entre les villes de l'Etolie. Les Achéens avoient détruit *Olenos* (1); & les Acarnaniens avoient tranſporté (2) dans les montagnes la ville de *Dylene*, en lui donnant le nom de *Proſchium*.

Strabon parle enſuite des côtes & des îles; je ne le ſuivrai pas dans les détails qu'il donne par rapport à ces dernières.

A partir du détroit qui forme l'entrée du golfe d'Ambracie, on trouvoit, pour première ville de l'Acarnanie, *Actium*, avec un promontoire de même nom; enſuite *Anactorium*, à quarante ſtades du temple d'Apollon.

L'île de Leucada avoit été une preſqu'île de l'Acarnanie: ce furent les Corinthiens qui en firent une île.

Entre le détroit d'*Actium* & la hauteur où ſe trouve l'île de Leucade, il y avoit, ſur la côte, un marais, eſpèce de lagune, nommé *Myrtuntium* (3).

On trouvoit enſuite les villes de *Palærus* & d'*Alyzia*. Là étoit le *Portus Herculis* avec un temple.

On arrivoit enſuite au promontoire *Critote*, puis à la ville d'*Aſtlachus*. Toute cette côte a des ports commodes.

On trouvoit enſuite *Œniadæ*, ville à l'embouchure de l'Acheloüs: aſſez près étoit le lac *Melite*.

Plus loin, vers l'eſt, étoit *Cynia* & la petite ville d'*Uria*.

On étoit aſſez près de l'embouchure de l'*Evenus* au-delà de laquelle étoit le mont *Chalcis*, appelé *Chalcea* par Artémidore, puis *Pleuron* (4), & le village de *Lycirna*, au nord duquel ſe trouvoit, à trente ſtades, la ville de *Calydon*.

A l'oueſt de *Lycirna* étoit le mont *Taphiaſſus* (5); enſuite les villes de *Macynia*, de *Molycria*; puis *Anti-Rhium* (6), qui ſervoit de bornes entre l'Etolie & la Locride (7).

(1) *Olenos* avoit exiſté au bas du mont *Aracynthus*: on en voyoit ſeulement les ruines auprès de la nouvelle Pleuron.

(2) C'eſt que par ville, les anciens entendent ſouvent le peuple qui l'habite; ainſi on dit tranſporter une ville, pour dire en tranſporter les habitans.

(3) De ce qu'aucun auteur ne parle de ce marais, quelques modernes s'étoient crus en droit de le ſuppoſer ailleurs; mais ce n'eſt pas une raiſon admiſſible.

(4) On ſent bien qu'il doit être ici queſtion de l'ancienne *Pleuron*, puiſque la nouvelle étoit à l'oueſt du fleuve, au pied du mont *Aracynthus*.

(5) Strabon, qui avoit d'abord écrit ce nom avec deux *ss*, n'en met qu'une ici; j'ai ſuivi la première leçon.

(6) C'étoit un promontoire qui avoit reçu ce nom de ce qu'il s'avançoit en face de *Rhium*, place en Achaye, de l'autre côté du détroit qui donnoit entrée au golfe de Corinthe.

(7) M. d'Anville place la limite un peu plus à l'oueſt, afin de comprendre *Molycria* dans cette dernière province.

Dans les terres, vers le mont *Aracynthus*, on trouvoit la ville de *Lyſimachia*, près d'un marais de même nom: il s'appeloit d'abord *Hydra*.

Entre la ville de *Pleuron* & la ville d'*Arſinoës* étoit le village appelé d'abord *Conope*, fondé par Arſinoë, femme & ſœur du ſecond Ptolemée (8).

La ville de *Pylenæ* avoit éprouvé le ſort d'*Olenus*.

Strabon paſſe enſuite aux révolutions politiques de ces pays & à l'hiſtoire des Curètes.

Géographie de la Grèce, ſelon Pauſanias (9).

Cet auteur, le plus intéreſſant à lire ſur l'ancienne Grèce, n'en a pas cependant traité toutes les parties; mais, à la différence de Strabon, qui écrivoit évidemment d'après des mémoires compoſés par différens auteurs, Pauſanias écrivoit d'après ſes propres voyages, en rédigeant les notes qu'il avoit faites ſur les lieux même.

En ſuivant le voyage de cet auteur, je me conformerai à l'ordre de ſes dix livres.

1°. *De l'Attique.* La partie la plus méridionale de l'Attique ſe termine par le promontoire *Sunium*, où étoit un temple de Minerve.

En s'avançant vers le nord, le long de la côte occidentale, on trouvoit, à une petite diſtance, *Laurium*, &, très-près de la côte, la petite île de Patrocle, appelée *Patrocli Vallum*, ou *Patrocli Inſula*.

Le Pirée, *Piræeus*, étoit une bourgade (δῆμος), avant d'avoir été fait un port par les ſoins de Thémiſtocle. Le port étoit avant ce temps *Phalerus*, qui étoit un peu moins loin d'Athènes.

Les Athéniens avoient encore un troiſième port nommé *Munychia* (10).

(8) M. d'Anville écrit ſur ſa carte, *Conope* vel *Arſinoë*. Mais je trouve dans le texte μεταξὺ Πλευρῶνος καὶ Ἀρσινόης πόλεως, ἣ κώμη μὲν ἦν πρότερον καλουμένη Κωνώπη.... Et je l'ai traduit fidellement. Cependant, je ſens qu'il eſt raiſonnable de croire que, puiſque ce village reçut des accroiſſemens par les bienfaits d'Arſinoé, il en prit le nom.

(9) L'ouvrage de Pauſanias, dont le titre eſt Παυσανίου τῆς Ἑλλάδος Περιήγησις, ou deſcription de la Grèce, de Pauſanias, eſt partagé en dix livres.

Le premier traite de l'Attique.

Le deuxième eſt un voyage de la Corinthie; ſous ce titre il renferme auſſi l'Argolide.

Le troiſième traite de la Laconie.

Le quatrième traite de la Meſſenie.

Le cinquième de l'Elide.

Le ſixième eſt une ſuite du voyage de ce même pays.

Le ſeptième traite de l'Achaye.

Le huitième traite de l'Arcadie, & paſſe pour le chef-d'œuvre de Pauſanias.

Le neuvième traite de la Béotie.

Le dixième eſt le voyage de la Phocide.

(10) Ces trois ports, très-diſtincts ſur la carte de M. d'Anville, ſe ſentent encore mieux ſur la planche topographique que M. le Roy a donnée dans ſon ſuperbe ouvrage des plus beaux monumens de la Grèce.

Digitized by Google

Le promontoire *Colias* n'étoit qu'à vingt ſtades du port de Phalère.

En approchant de la ville d'Athènes, on trouvoit le tombeau de l'Amazone Antiope.

Les murs que Thémiſtocle avoit fait conſtruire pour joindre le Pyrée à la ville, avoient été détruits ſous les trente tyrans; Conon, après la bataille navale près de Cnide, en avoit fait conſtruire d'autres, dont on voyoit les ruines au temps de Pauſanias. Le chemin qui conduiſoit du Pyrée vers Athènes, étoit bordé de tombeaux de perſonnages illuſtres.

Athènes (*Athenæ*) s'annonçoit dès l'entrée de la ville avec une magnificence digne de tout ce qu'elle renfermoit dans ſon enceinte (1).

Il y avoit deux fleuves à Athènes, l'*Eliſſus* & l'*Eridanus*, qui venoit y mêler ſes eaux.

La citadelle d'Athènes ſe nommoit l'*Acropolis*: elle étoit fort ornée (2).

Pauſanias (*c. 31*) décrit les bourgades de l'Attique dans l'ordre ſuivant, *Alimus* (3), *Proſpaltium*, *Anagyraſium*, *Cephalum*, *Praſiæ* (4), *Lampra*, *Potamos*, *Phlya*, *Myrrhinus* (5), *Athmonum*, *Acharnæ* (6).

Les principales montagnes de l'Attique étoient le *Pentelicus*, célèbre par ſon marbre; le *Parnes*, connu par la chaſſe des ſangliers & des ours; le mont *Hymettus*, recommandable par l'excellence de ſon vin (7); & l'*Ancheſmus*, qui étoit moins conſidérable (8).

Marathon étoit célèbre par une bataille qui en a conſervé le nom, donnée entre les Perſes & les Grecs. Il y avoit en ce lieu une fontaine appelée *Macaria*, &, aſſez près, un lac fort bourbeux.

Brauron n'étoit pas éloignée de Marathon: c'étoit en ce lieu que s'étoit rendue Iphigénie, lorſqu'elle revint en Grèce en s'enfuyant de la Tauride.

Rhamnus étoit à ſoixante ſtades au nord de Marathon, ſur le bord de la mer.

La ville d'*Oropus*, placée à l'extrémité de l'Attique, du côté de la Béotie, étoit ſur le bord de la mer.

Tout le territoire d'Orope, qui s'étendoit entre l'Attique & Tanagre, avoit autrefois appartenu aux Béotiens. Les Athéniens le leur avoit diſputé: enfin, ils l'obtinrent de Philippe lorſqu'il eut pris Thèbes.

Les îles qui appartenoient aux Athéniens, près du continent, étoient (*c. 35*): *Inſula Patroclis*, dont on a déjà parlé..... l'île *Helena*, à l'eſt du promontoire de *Sunium*.... l'île *Salamis*, ou de Salamine, en face d'Eleuſis; & entre cette île & le continent, l'île *Pſtalia* (*c. 36*).

En allant d'Athènes à Eleuſis, on ſuivoit la *voie ſacrée* (ὁδὸς ἱερὰ), & l'on trouvoit d'abord quelques tombeaux, puis le bourg de *Sciros*, encore des tombeaux, enſuite le bourg de *Lacidæ* (9). Enfin, on arrivoit au bord du *Cephiſſus*; la route continuoit à offrir des tombeaux & quelques petits temples. Il y avoit en cet endroit pluſieurs canaux, dont les eaux étoient ſalées comme celles de la mer (10).

Ces canaux avoient autrefois ſervi de bornes entre les terres des Athéniens & celles des Eleuſiniens. Le premier champ que l'on trouvoit au-delà ſe nommoit βασιλεια Κρόκωνος, ou le palais de Crocon; enfin, on arrivoit à *Eleuſis*, ville célèbre par les myſtères qui s'y célébroient en l'honneur de Cérès.

Au ſortir d'*Eleuſis* il y avoit deux chemins.

L'un conduiſoit à Platée en Béotie, juſqu'où s'étendoient les poſſeſſions des Athéniens au temps de Pauſanias; car autrefois c'étoit Eleuthère & ſon territoire qui ſéparoit l'Attique de la Béotie (11).

L'autre conduiſoit à Mégare. On y trouvoit un puits, près duquel on croyoit que s'étoit repoſée Cérès ſous la figure d'une vieille femme. Toute cette route étoit auſſi bordée de tombeaux.

2°. *De la Mégaride* (*c. 39*). Au-delà du territoire d'Eleuſis eſt la Mégaride, *Megaris*, autrefois dans la dépendance des Athéniens, & la ville de Mégare, *Megara*, dont le port ſe nommoit *Niſæa*.

Un peu au-delà de cette ville il y avoit, dans un bois ſacré, un temple de Jupiter Olympien, avec une belle ſtatue de ce dieu. De ce bois on montoit à une citadelle appelée *Caria*; & aſſez près étoit un temple de Cérès, nommé *Megaron*.

---

(1) *Voyez* la courte deſcription que j'en ai donnée au mot ATHENÆ.

(2) *Voyez* ce mot.

(3) Au lieu de ce nom, qui étoit celui de la bourgade, Pauſanias met celui des habitans, & dit les Alimuſiens, *Alimuſii*; j'ai préféré d'y ſubſtituer les noms propres.

(4) Ce lieu étoit ſur la côte orientale.

(5) On nommoit auſſi ce lieu *Colenis*.

(6) Pauſanias obſerve que dans pluſieurs de ces tribus on croyoit qu'il y avoit eu dans l'Attique pluſieurs rois avant Cecrops.

(7) Je ne puis me refuſer au plaiſir de rapporter que j'ai eu occaſion de manger chez M. R. ſecrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, du miel recueilli ſur cette même montagne, & envoyé d'Athènes. Il eſt délicieux, & ſurpaſſe celui de Narbonne & des îles Baleares.

(8) Pauſanias reprend ici l'article des bourgades.

(9) Il n'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville. Mais il faut ſavoir que *Scyros* & *Lacidæ* ſe trouvoient avant d'arriver au *Cephiſſus*, car on pourroit s'y méprendre ſur la carte.

(10) Les eaux qui couloient dans ces canaux ne pouvoient venir que des montagnes ſituées à l'eſt & au nord; & ſi elles étoient ſalées, c'eſt à cauſe de leur communication avec la mer. Mais Pauſanias, au lieu de s'en aſſurer, rapporte l'opinion de quelques perſonnes qui croyoient que ces eaux venoient du détroit de *Chalcis*. Les écrits des anciens ſont remplis de contes populaires. Au reſte, ces canaux étoient conſacrés à Cérès & à Proſerpine; & leurs prêtres ſeuls avoient le droit d'y faire pêcher.

(11) Les Eleuthériens s'étoient ſoumis de leur propre mouvement aux Athéniens, dont ils préféroient le gouvernement à celui des Thébains.

Digitized by Google

En ſortant de cette citadelle par le nord, on trouvoit encore les tombeaux de pluſieurs anciens heros, entre autres celui d'Alcmène, mère d'Hercule.

Il y avoit (*c.* 42), encore à Mégare une autre citadelle appelée *Alcathon* (1). La route qui y conduiſoit étoit également bordée de tombeaux. Au haut de la citadelle étoit un temple de Minerve.

Auprès du port de *Niſæa* (*c.* 44), il y avoit une citadelle de même nom, ſur un lieu élevé, près du bord de la mer. Tout près étoit une petite île, où Minos fit mouiller ſa flotte lorſqu'il vint faire la guerre à Niſus.

Le territoire de Mégare confine à la Béotie. Là étoient les villes de *Pagæ* & d'*Ægiſthena* (2). Un autre bourg de la Mégaride portoit le nom d'*Erena*.

Il y avoit une route qui conduiſoit de Mégare à Corinthe. C'étoient tout près que ſe trouvoient les roches Scyroniennes, *Scironides Petræ* (3).

Peu au-delà du tombeau d'Euryſthée, cet irréconciliable ennemi d'Hercule, finiſſoit le territoire de Mégare & commençoit celui de Corinthe.

PÉLOPONNÈSE.

3°. *De la Corinthie* (4) (*L. I*). L'état de Corinthe touche à celui d'Argos.

Corinthus en étoit la capitale. Au temps de Pauſanias, il n'y reſtoit plus d'anciens Corinthiens; c'étoient des deſcendans de la colonie que Céſar y avoit amenée lorſqu'il rétablit cette ville, détruite par Mummius.

En entrant ſur le territoire de Corinthe, on trouvoit le village de *Cromion* (5).

L'iſthme de Corinthe étoit baigné par deux mers; ſur l'une étoit *Cenchræ*, ſur l'autre *Lechæum* (6).

Près de la ville de Corinthe il y avoit un bois ſacré de cyprès; on le nommoit *Craneum*.

Une route conduiſoit (*c.* 5) de la citadelle de Corinthe à la ville de *Tenea*; & la porte en portoit le nom (7). Cette ville étoit à ſoixante ſtades.

Une autre route conduiſoit à Sicyone, le long du bord de la mer.

3°. *Sicyonie*. La ville de *Sicyon* porta d'abord le nom d'*Ægiale* (*c.* 6): elle étoit ſituée dans une plaine.

Sur le chemin qui conduiſoit de Corinthe à Sicyone on trouvoit l'*Aſopus*, puis, ſur la droite, la petite ville d'*Olympium* (8), & ſur la gauche, un monument en l'honneur d'Eupolis, poëte Athénien.

Lorſque l'on vouloit aller de Sicyone à *Phlius*, on avoit, à dix ſtades ſur la gauche, un bois conſacré à Cérès & à Proſerpine: on le nommoit *Pyræa*.

Un chemin conduiſoit à *Titana*: il étoit étroit, peu commode pour les voitures, & pouvoit avoir ſoixante ſtades. Il falloit paſſer l'*Aſopus* d'abord, puis le repaſſer pour rentrer dans le grand chemin. *Titana* étoit ſur le haut d'une montagne, où étoit un temple.

En deſcendant de *Titana* pour aller à Sicyone par le chemin qui conduiſoit vers la mer (9), on pouvoit aller vers un port, qui étoit celui des Sicyoniens. En ſe détournant ſur la gauche, on trouvoit le port de *Pellene*, nommé *Ariſtonautæ*.

On trouvoit dans les terres deux fleuves, l'*Eliſſon* & le *Sythas*, qui alloient ſe jeter à la mer.

Le territoire de Sicyone étoit borné de ce côté par celui de *Phlius*, qui étoit à quarante ſtades de Titana. Le chemin entre *Phlius* & Sicyon étoit tout droit.

De *Phlius* (*c.* 15) à *Celeæ* (10), il y a cinq ſtades: cette petite ville étoit célèbre par des myſtères de Cérès.

4°. *De l'Argolide* (*c.* 14). En paſſant de la Corinthie dans l'Argolide, on trouvoit d'abord *Cleonæ*, qui étoit une petite ville. On pouvoit aller de ce lieu à *Argos* par deux chemins.

L'un n'étoit praticable que pour les gens de pied.

---

(1) Les citadelles ſont indiquées en grec par le mot d'*Acropolis*. *Voyez* ce mot dans le premier volume de ce dictionnaire.

(2) M. d'Anville place ces deux villes tout près au ſud de la mer d'Alcyon. (*Alcyonium mare*).

(3) Je ne donne ici aucuns détails, parce qu'ils ſe trouveront aux articles particuliers.

(4) Ce livre comprend auſſi l'Argolide.

(5) Je conviens que j'ajoute ici au texte de Pauſanias: « en entrant ſur le territoire de Corinthe ». Mais cela eſt naturel, puiſque cet auteur y paſſe de la Mégaride; de plus, Strabon indique *Cromyon* ſur le bord de la mer du côté de *Schœnus*. Il eſt vrai qu'il y a ſeulement dans le texte Τῆς δὲ Κορινθίας ἐστὶ γῆς καὶ ὁ καλούμενος Κρομμύων. « Cromyon appartient à la Corinthie ». Mais c'eſt bien à tort que l'abbé Gedoyn dit: aux environs de Corinthe. Ce lieu en étoit auſſi loin qu'il pouvoit l'être pour le pays.

(6) L'abbé Gédoyn, après Amaſée, dit que cet iſthme eſt termine de chaque côte par les promontoires de *Cenchrées* & de *Lechè*. Le grec ne dit pas cela, & ne pouvoit le dire, ces lieux étoient des ports. Or, des ports ne peuvent être des promontoires.

(7) Πόλις τέ ἐστι ἡ Τενεατικὴ.

(8) En liſant avec attention cet endroit de Pauſanias, il m'a ſemblé que M. d'Anville avoit placé cette ville ſur le côté oppoſé à celui où elle ſe trouvoit. Il avoit fait rapporter Ἐν δεξιᾷ, ſur la droite, à l'Aſopus; mais c'eſt à la droite du voyageur au-delà du fleuve.

(9) Le grec dit καταβαίνουσιν ἐς θάλασσαν, à ceux qui vont vers la mer. M. l'abbé Gédoyn traduit... Le chemin qui mène de Titane à Sicyone, le long du rivage. C'eſt de quoi jeter une confuſion extrême dans la géographie.

(10) Ce mot eſt mal écrit ſur la carte de M. d'Anville: il ſemble qu'il y ait *Celee*: le grec porte Κελεαί.

Digitized by Google

L'autre, quoique étroit & traverſant les montagnes, étoit en uſage pour les voitures.

C'étoit dans les montagnes traverſées par cette route, que l'on montroit la caverne du lion de Némée : de-là à la ville de *Nemea* il n'y avoit que quinze ſtades. Aſſez près étoit la fontaine *Adraſteia*.

Au-deſſus de *Nemea* étoit le mont *Apeſas*.

Ceux qui étant revenus par *Tretum* pour reprendre enſuite le chemin d'Argos, appercevoient de loin, ſur la gauche, les ruines de Mycènes, *Mycenæ* (1).

On voyoit auſſi des reſtes des murs de Tiryns, & le tombeau d'Agamemnon & de tous ceux qui avoient péri avec lui au retour de Troyes, par la perfidie d'Egiſthe.

A quinze ſtades, à la gauche de Mycènes (2) étoit l'*Heræum*, ou temple de Junon, ſur une montagne On trouvoit dans le chemin la fontaine *Eleutheria*, dont on ſe ſervoit pour les myſtères de ce temple, bâti au pied du mont *Eubœa*. En face de ce temple étoit le mont *Acræus*; la place qui étoit en face de l'*Heræum* ſe nommoit *Proſymna* (3).

Le fleuve *Aſterion* couloit auprès de ce temple & ſe perdoit dans un gouffre.

En ſuivant le chemin qui conduiſoit de Mycènes à Argos, on trouvoit ſur la gauche un monument en l'honneur de Perſée; &, en avançant, on en trouvoit un ſur la droite en l'honneur de Thyeſte : on l'appeloit *les beliers*. Un peu plus loin, ſur la gauche, étoit un petit canton que l'on nommoit *Myſia*, où il y avoit un temple de Cérès.

L'*Inachus* étoit peu loin de-là. Lorſqu'on l'avoit paſſé on étoit à *Argos*, dont la citadelle, ſituée ſur un lieu élevé, ſe nommoit *Lariſſa*.

Au ſortir d'*Argos* (*c.* 24), on trouvoit pluſieurs chemins qui conduiſoient en différens lieux du Péloponnèſe.

Première route. L'un de ces chemins conduiſoit à *Tegea*, ville d'Arcadie.

En prenant ce chemin, on avoit, ſur la droite, le mont *Lycone*, couvert en partie de cyprès, & ſur le haut dequel étoit un temple de Diane Orthia. En reprenant le grand chemin, on avoit, à gauche, un autre temple de Diane; puis, à droite, le mont *Chaon*, couvert d'arbres fruitiers. C'eſt au bas de cette montagne qu'étoit la ſource de l'*Eraſinus* (4).

Ceux qui ſuivent le chemin qui conduit à Tégée, voient, ſur la droite du village appelé *Throcos*, le château nommé *Cenchræ*.

En redeſcendant dans la plaine, on trouvoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'*Hyſiæ*.

Deuxième route. Le chemin qui conduiſoit à Mantinée, *Mantinea*, n'étoit pas le même que le précédent : il partoit de la porte de *Diras* à Argos.

En prenant ce chemin, on arrivoit au torrent nommé *Charadrus*; &, après l'avoir traverſé, au bourg d'*Œnoë* : au-deſſus de ce bourg s'élève le mont *Artemiſium*, où étoit un temple de Diane. C'eſt dans cette montagne que l'*Inachus* a ſa ſource, quoique ſes eaux entrent ſous terre peu après pour reparoître enſuite.

Troiſième route. Une autre route partoit de la même porte de Diras & conduiſoit à *Lyrcea* (5), qui avoit d'abord porté le nom de *Lyncea*. Elle étoit ruinée au temps de Pauſanias. Cette ville étoit à ſoixante ſtades d'*Argos*, & à une diſtance pareille d'*Ornea* (6).

Quatrième route. Sur le chemin qui menoit d'Argos à Epidaure (*c.* 25), on trouvoit ſur la droite les ruines de *Tiryns*. La groſſeur des pierres qui avoient ſervi à la conſtruction des murailles, avoit donné lieu à la petite fable, qu'elles avoient été conſtruites par les Cyclopes.

Le grand chemin conduiſoit à *Midea*, qui étoit ſur la gauche; on n'en voyoit plus que l'emplacement au temps de Pauſanias.

Sur le chemin, très-facile, qui conduit à Epidaure, on trouvoit le bourg de *Leſſa*, où étoit un temple de Minerve. Au-deſſus de ce bourg, étoit le mont *Arachnæus*, nommé d'abord *Sapyſelaton* (7).

C'étoit au-delà de *Leſſa* que commençoit le

---

(1) Cet endroit eſt traduit déteſtablement par l'abbé Gédoyn : on ne pourroit qu'errer en géographie en le ſuivant. Comme Pauſanias étoit ſur les lieux; qu'il vit des ruines & les reſtes d'une porte, on doit préférer la poſition qu'il indique pour Mycènes, à celle de Strabon.

(2) En écrivant « à quinze ſtades de Mycènes, ſur la gauche », M. l'abbé Gédoyn embarraſſe beaucoup ſon lecteur; car alors, s'il arrive avec Pauſanias, il vient du nord, & ſe trouvant en face de Mycènes, il devroit voir *Heræum* à ſa gauche, c'eſt-à-dire, à l'eſt de Mycènes : ce qui n'étoit pas; mais il y a dans le texte Μυκηνῶν δεξιᾷ πρὸς ἑσπέραν, la gauche de Mycènes ». Or, la gauche de la ville eſt la droite de celui qui eſt en face, c'eſt donc à l'oueſt qu'étoit l'*Heræum*; au reſte, *voyez* MYCENÆ.

(3) C'étoient, ſelon les gens du pays, les noms de trois filles du fleuve Aſtérion, leſquelles avoient été nourrices de Junon.

(4) Je m'exprime autrement que Pauſanias, qui dit que ce fleuve ſortoit de terre en cet endroit, & qu'il avoit ſa ſource en Arcadie, au lac Stymphale : je crois que c'étoit une fable du pays. Ce fait n'eſt pas impoſſible; mais il eſt aſſez rare pour que l'on puiſſe en douter quand on n'en a d'autres preuves qu'un ſimple récit, d'après une opinion vulgaire, ſur-tout d'après la preuve que Pauſanias en donne. (*Voyez Corinth. c.* 24, *vers la fin*).

(5) Sur la carte de M. d'Anville, *Lyrcia*.

(6) Je ne puis trop recommander de ſe défier de l'abbé Gédoyn. Il y a dans le grec : ἐς μὲν δὴ ταῦτα ἐστιν ἐξ Ἄργους, ἑξήκοντα μάλιστα που σταδίων· ἐκ δὲ Λυρκείας, ἐτέρα τοσαῦτα ἐς Ὄρνειας. (*Pauſ. pag.* 108). Et cet abbé traduit : « d'Argos à Lyrcee il y a tout au plus ſoixante ſtades, & » autant d'Argos à Ornée ». Cela renverſe toute la géographie de cette contrée.

(7) Il y avoit ſur ce mont des autels de Jupiter & de Junon : on y ſacrifioit pour obtenir de la pluie.

Digitized by Google

territoire d'Epidaure. *Epidaurus* étoit ſur le bord du golfe Saronique. En y arrivant de ce côté, on trouvoit le bois ſacré (1) avant d'être dans la ville. Ce bois étoit entouré de bornes de pierre : on y voyoit une ſtatue d'or & d'ivoire. Dans cette enceinte ſacrée (2), il y avoit un théâtre d'une beauté ſingulière, & d'autres monumens.

Au-deſſus de ce bois ſacré étoient deux montagnes (3) ; l'une appelée le mont *Tithion* ; l'autre, le mont *Cynotion*.

Sur le ſommet de cette montagne (4) étoit un temple de Diane Coryphée. En deſcendant du côté d'Epidaure, on trouvoit un champ nommé *Hyrnethium*, puis on étoit à Epidaure.

En face d'Epidaure étoit l'île d'Egine.

Le territoire de *Trœzen* étoit contigu (*c. 30, p. 181*) à celui d'Epidaure. Selon les gens du pays, ce territoire ſe nommoit d'abord *Oræa* (5) ; on lui donna enſuite le nom d'*Althepia* (6). On y bâtit les deux villes d'*Hyperea* & d'*Anthea*. L'une de ces villes perdit ſon nom & reçut celui de *Poſidonia*. Trœzen & Pittheé (7) étant devenus, en quelque ſorte, maîtres du pays, Pittheé, après la mort de ſon frère, des deux villes n'en forma qu'une ſeule, à laquelle il donna le nom de *Trœzen*.

Près de cette ville étoit un marais qui s'étoit nommé, à cauſe d'un temple de Diane, *marais Phébéen* (φοιβαια λιμνη). Le roi Saron s'y étant noyé, ce marais, & même toute cette partie de mer, en prit le nom de *Saronique*.

Près de Trœzen il y avoit un terrein conſacré à Hyppolite, avec un temple en l'honneur de ce héros, & un autre en l'honneur d'Apollon. Il y avoit auſſi une citadelle où étoit un temple de Minerve Sténiade.

En s'avançant vers *Hermione*, on trouvoit, dans les montagnes, la ſource de l'*Hylicus*, nommé auparavant *Taurius*.

Le port de Trœzen étoit un village nommé *Celendereus* (8), où ſe voyoit un lieu que l'on nommoit *le berceau de Theſée* (9).

Il y avoit près de la côte, quelques îles qui étoient ſous la domination de Trœzen : c'étoient,

L'île *Sphæria*, appelée auſſi *Hiera* : elle étoit ſi près du continent, que l'on pouvoit y aller à guet.

L'île *Calauria*, ou *Calaurea*, où étoient un temple célèbre de Neptune & le tombeau de Démoſthènes.

Du territoire de Trœzen ſe détachoit une preſqu'île qui s'avançoit dans le golfe (10). Sur l'iſthme étoit bâtie la ville de *Methana* : à trente ſtades au-delà il y avoit des eaux thermales qui avoient commencé à paroître au temps qu'Antigone, fils de Démétrius, régnoit en Macédoine.

Il y avoit un chemin qui, conduiſant de Trœzen à *Hermione*, paſſoit auprès d'une roche, appelée autrefois l'*autel de Jupiter Sténius*, & que l'on nomme depuis la *roche de Theſée* (11).

Si de cette roche vous traverſez la montagne, vous arrivez à un temple d'Apollon Plataniſte : on trouvoit auſſi le bourg d'*Ilei*, avec un temple de Cérès & un autre de Proſerpine.

En s'avançant vers la mer, ſur les confins du territoire d'*Hermione*, on trouvoit un temple de Cérès Therméſie.

A quatre-vingts ſtades au plus, étoit (au ſud-eſt), le promontoire de *Scylla*.

En allant par mer vers *Hermione*, on trouvoit le promontoire *Bucephalium* ; &, tout auprès, quelques îles.

La première étoit *Haliuſa*, avec un port incommode.

Enſuite étoit l'île *Pityuſa* ; la troiſième étoit l'île *Ariſterœ*.

Après cette île, on trouvoit la partie du continent qui, s'avançant un peu, étoit nommée le *Promontoire* (12). Enſuite étoit l'île *Tricrana*, puis le mont *Buporthmus*, qui s'avançoit dans la mer : en face étoit l'île *Aperopia* ; & peu au-delà, l'île d'*Hydrea*.

Le rivage, uni, prenoit la forme de croiſſant ; puis il devenoit plus eſcarpé juſqu'au *Poſidonium*, ou temple de Neptune, à quatre ſtades de la nouvelle *Hermione*. Mais depuis ce temple juſqu'à

---

(1) L'abbé Gédoyn traduit « le temple » : peut-être a-t-il raiſon. Il n'y a dans le grec que τὸ ἱερὸν. Je crois que l'on peut ſous-entendre ὕλεος, parce que ce bois contenant un grand eſpace, il étoit preſque indiſpenſable d'y paſſer : & c'eſt ce que ſemble indiquer Pauſanias.

(2) J'ai préféré l'expreſſion *enceinte ſacrée*, pour rendre dans ce paſſage le mot ἱερὸν, au lieu de celui de *temple*, qu'emploie l'abbé Gédoyn ; car nous n'avons pas l'idée d'un temple qui, entre autres choſes, renfermeroit un théâtre. Il eſt vrai que les anciens donnoient un autre ſens que nous au mot *templum* ; mais *voyez* le dictionnaire d'antiquités.

(3) Ces montagnes devoient être tout près d'Epidaure.

(4) Comme Pauſanias n'a pas nommé d'autres montagnes depuis cette dernière, il eſt probable que c'eſt d'elle qu'il parle. On y trouvoit, 1°. un temple d'Apollon Malléate, qu'il cite plus haut ; 2°. & ſur le ſommet, un temple de Diane.

(5) D'après Orus, que l'on diſoit originaire du pays ; mais que Pauſanias croit plutôt Egyptien.

(6) D'après Althepus, prétendu fils de Neptune.

(7) Ils étoient fils de Pélops.

(8) Ce nom ſe trouve au datif dans Pauſanias. (τῇ Κελενδέρει). Il ſemble donc que le nominatif doive être Κελενδέρεις.

(9) On montroit près de-là un olivier ſauvage, autour duquel on prétendoit que les chevaux d'Hypolite s'étoient accrochés lorſqu'ils renverſèrent ce jeune héros

(10) Ce doit être le ſens du grec, mal entendu par l'abbé Gédoyn, & même par Amaſee. Pauſanias, il eſt vrai, ne parle pas trop ici le langage géographique.

(11) Pauſanias en parle plus haut. Ce fut parce que Theſée avoit retrouvé ſous cette roche les armes qui lui ſervirent à ſe faire reconnoître par ſon père.

(12) Pauſanias dit *Acra* ; & c'eſt le nom grec qui répond au mot françois.

Digitized by Google

la ville, le rivage couroit à l'oueſt, c'eſt-à-dire, au nord-oueſt. On y trouvoit quelques ports. La longueur de cette côte étoit d'environ ſept ſtades; & la largeur de trois au plus. C'étoit-là qu'avoit été l'ancienne *Hermione* : on en voyoit encore quelques reſtes.

Hermione étoit bâtie au pied d'une colline qui alloit en s'élevant, & que l'on nommoit *Pronos* : elle étoit toute entourée de murailles, & renfermoit pluſieurs monumens intéreſſans que décrit Pauſanias. C'étoit d'un lieu appelé *Limon*, que venoit l'eau d'une des deux fontaines d'*Hermione*.

Lorſque l'on avoit parcouru ſept ſtades ſur le chemin qui conduiſoit à *Maſes*, & s'inclinoit vers la gauche, on en trouvoit un autre (ſur la droite) qui conduiſoit à *Halice*, ville déſerte au temps de Pauſanias. Ce chemin paſſoit entre la colline *Pronos* & celle que l'on appeloit d'abord *Thornax*, mais qui depuis eut le nom de *Coccygius* (1). Il y avoit un chemin qui ramenoit ſur la route de *Maſes*, ville autrefois nommée par Homère, mais qui n'étoit plus que le port des Hermioniens.

De *Maſes*, le chemin qui étoit à la droite, conduiſoit au promontoire *Struthus* (2). De-là on prenoit par les montagnes un chemin de deux cens cinquante ſtades pour arriver à *Philanorium*, puis à *Bolei*.

Didymi étoit à vingt ſtades de *Bolei* : on y voyoit des chapelles en l'honneur d'Apollon, de Neptune & de Cérès.

A quelque diſtance (3), ſur le territoire d'Argos, on voyoit l'emplacement où avoit été la ville d'*Aſine*, détruite par les Argiens.

N. B. Ici Pauſanias abandonne la côte orientale du golfe, & paſſe au nord & au nord-oueſt. Peut-être le défaut de route, dans un pays qui avoit été autrefois ravagé, en étoit-il la raiſon. Il paroît que cet auteur reprend une nouvelle courſe depuis Argos.

A partir d'Argos il n'y avoit pas plus de quarante ſtades pour arriver à la mer, qui étoit près du lac *Lerna*. Au-delà, ſur la route, étoit l'*Eraſinus* (4), qui ſe jetoit dans le *Phryxus*; celui-ci ſe rendoit dans la partie de mer qui étoit entre le lac de *Lena* & *Temenium* (5).

Après avoir paſſé l'*Eraſinus* & le *Phryxus*, on

---

(1) Pauſanias a conclu ce nom d'après l'expoſé du texte; il le ſait.

(2) En admettant que M. d'Anville a bien reconnu ce promontoire, on voit que la route eût paſſé par *Halyce*; mais Pauſanias n'en parle pas : d'où je préſume que le promontoire *Struthus* pourroit bien avoir été celui qui ſe trouve vers l'oueſt de *Maſes* & au ſud-oueſt d'*Halice*. Il eſt vrai qu'il faudroit un peu rapprocher *Philanorium* pour n'avoir que la diſtance de deux cens cinquante ſtades. Au reſte, il convient de tracer des montagnes juſqu'au Struthus; car certainement cette route étoit trop longue : & la difficulté des chemins pouvoit ſeule engager à la prendre.

(3) Le grec porte τὸ δὲ ἐπέκεινα; ce qui ne donne pas l'idée d'un grand éloignement; cependant, comme M. d'Anville a placé *Aſine* au nord, j'ai adopté l'expreſſion à quelque choſe près. Je crois cependant que cette ville étoit plus près de *Didyme*.

(4) Il me ſemble que M. d'Anville auroit dû mettre ſon *Eraſinus* dans le *Phryxus*, plus près de la mer,

(5) Je crois que l'on pourroit, ſans manquer au reſpect qu'emporte avec ſoi le nom du ſavant d'Anville, figurer la côte de l'Argolide autrement qu'il ne l'a fait : voici d'abord le texte grec, puis mon opinion, que je ſoumets au jugement des ſavans.

Ἄπεχει δὲ Ἄργους τῆς πόλεως, τεσσαράκοντα καὶ οὐ πλείω σταδίων, ἡ κατὰ λίμνην Ἐρασίνου. « La mer, qui eſt vers le marais de Lerne, n'eſt pas éloignée d'Argos de plus de quarante ſtades ». κατιόντων δὲ ἐς λίμνην, πρῶτος μὲν ὁδός ἐστιν ὁ Ἐρασῖνος, ἐκδιδοὺς δὲ ἐς τὸν Φρίξον. « En allant vers Lerne (*), on trouvoit d'abord le fleuve *Eraſinus*, qui ſe jetoit dans le *Phryxus* ». Ὁ Φρίξος δὲς ἐς τὸν ἑλλήσποντον τὸν μεταξὺ Τεμενίου καὶ λίμνης. « Et le Phryxus (ſe jette) dans la mer qui eſt entre *Temenium* & *Lerna* ». Il ſuit donc de ces paſſages traduits exactement,

1°. Que la mer, appelée *mer de Lerne*, n'étoit éloignée d'Argos que de quarante ſtades;

2°. Qu'en deſcendant d'Argos vers Lerne, on trouvoit d'abord l'*Eraſinus*, qui ſe jetoit dans le Phrixus, & celui-ci dans la mer de Lerne, entre *Temenium* & *Lerna*.

J'avois cru juſqu'à préſent ne pouvoir concilier Pauſanias (*L. II, c. 36*), avec Strabon (*L. VIII, pag. 368 de l'édit. de 1708, pag. 566*), qui place *Temenium* à peu-près vers l'embouchure de l'*Inachus*. M. d'Anville croyoit auſſi que la poſition de ce lieu n'étoit pas la même, ſelon ces deux auteurs. C'eſt d'après cette idée qu'il avoit diſpoſé une petite carte de cette côte de l'Argolide, ſur laquelle il indiquoit *Temenium* au ſud de l'embouchure du Phrixus : je l'ai vue manuſcrite entre ſes mains. Mais, c'eſt que ce géographe, & moi auſſi, nous penſions que c'étoit l'embouchure du *Phrixus* qui étoit entre *Lerna* & *Temenium*, au lieu qu'il me ſemble actuellement que c'eſt la mer *Lernienne* qui eſt entre ces deux lieux : & par conſéquent cette partie du golfe Argolique peut très-bien avoir été compriſe entre une partie de la côte occidentale & une partie de la côte ſeptentrionale.

J'obſerve de plus, comme une nouvelle preuve de la juſteſſe de cette conjecture,

1°. Que ce n'eſt qu'après avoir parlé des fleuves, que Pauſanias s'arrête à décrire le lac de Lerne; d'où il paroît ſuivre que Lerne étoit au-delà.

2°. Pauſanias, après avoir encore remarqué que le Phrixus ſe jetoit dans la mer, entre Lerne & Temenium, dit : Τριάκοντα δὲ ἀπέχει Ναυπλία τετρακόσια (ἐμοὶ δοκεῖν) σταδίους. Or, ſi *Temenium* eut été où le croyoit M. d'Anville & où je l'ai cru moi-même, c'eſt-à-dire, au-delà du Phrixus, il y auroit plus de deux fois cette diſtance. Donc, c'eſt du texte de Pauſanias mal entendu, que M. d'Anville a placé ſur ſa carte le lac de Lerne, le *Phrixus*, l'*Eraſinus* & le *Pontinus*, comme on le voit.

N. B. Ayant eu l'honneur d'écrire ſur ce point de géographie une lettre accompagnée d'une carte, adreſſées à M. Dacier, ſecrétaire perpétuel de l'académie des Belles-Lettres, j'ai eu la double ſatisfaction d'apprendre, par la réponſe qui m'a été faite, au nom de l'académie, que j'avois très-bien ſaiſi le ſens de Pauſanias, & que je me rencontrois avec M. l'abbé Barthélemy & M. Barbier, qui ont ſuivi la même diſpoſition de lieux ſur une petite carte de l'Argolide, dreſſée par ces ſavans pour l'intelligence des voyages du jeune Anacharſis, ouvrage dont le cadre eſt auſſi neuf qu'intéreſſant, & que le public attend avec une impatience inſpirée par le mérite de ſon auteur. (*Ce 8 juillet 1788*).

(*) Pline dit *locum Lernum*; cela feroit croire qu'il y avoit un lieu de même nom que le lac.

trouvoit le fleuve appelé *Chimarrhus*. Auprès eſt un lieu enfermé, par où l'on dit que Pluton deſcendit aux Enfers en enlevant Proſerpine : *Lerna* eſt tout auprès de la mer. On y célébroit des myſtères en l'honneur de Cérès : le bois ſacre de cette déeſſe étoit de platanes, & commençoit au mont *Pontinus*, qui recevoit toutes les eaux du ciel ſans en rendre (1), & s'étendoit juſqu'au bord de la mer.

Le *Pontinus*, fleuve de même nom que la montagne, y avoit ſa ſource : il bornoit, d'un côté, le bois de Cerès ; de l'autre, étoit l'*Amymone*, dont la ſource étoit peu éloignee : il s'y trouvoit un platane.

Dans le même canton étoit la fontaine appelée *Amphiaraüs*, & l'étang d'*Alcyone*. Cet étang étoit d'une profondeur très-conſidérable.

Nauplia étoit à cinquante ſtades de *Temenium* : elle étoit déſerte au temps de Pauſanias : il y avoit un port & une fontaine appelée *Canathus*.

Au ſortir de *Lerna*, par un chemin qui ſuivoit le bord de la mer, on trouvoit le bourg appelé *Geneſium*, puis celui que l'on nommoit *Apobathmis* (2).

En rentrant dans les terres, on paſſoit un défilé nommé *Anigræa*. Au-delà étoit une grande étendue de terre, couverte d'arbres fruitiers, mais ſur-tout d'oliviers. On montoit juſqu'à *Thyrea*.

A peu de diſtance étoient les villages d'*Athene*, de *Neris* & d'*Eva* (3).

Au-deſſus de ces villages s'élevoit le mont *Parnon*, ſur lequel des Hermès indiquoient les limites des Argiens, des Tégéates & des Lacédémoniens. De cette montagne ſortoit le *Tanus*, qui tomboit dans le petit golfe *Tyreatis*.

N. B. *Ici finit le voyage de l'Argolide.*

5°. *De la Laconie.* (4). En paſſant dans la Laconie par la route qui ſe trouvoit au mont *Parnon*, on trouvoit un bois de chênes nommé *Scotitas* ; un temple de Jupiter *Scotita* étoit à dix ſtades du chemin, ſur la gauche. Sur la même route, un peu plus loin, & auſſi ſur la gauche, étoit une ſtatue d'Hercule avec un trophée. On trouvoit, en troiſième lieu, ſur la droite, la ville de *Caryæ*, & un temple de Diane.

En ſuivant le grand chemin, on arrivoit aux ruines de *Selaſiæ*. Un peu plus loin étoit le mont *Thornax*, où ſe voyoit une ſtatue d'Apollon Pythaëus.

En deſcendant du Thornax, on avoit devant ſoi la ville appelée d'abord *Sparte*, & depuis *Lacédémone*. Ici Pauſanias décrit pluſieurs routes.

1°. En allant de Sparte à *Amyclæ*, on rencontroit la *Tiaſa* (5), (puis la ville, à ce que je crois).

Un autre chemin conduiſoit de la ville (6) (de Sparte) à *Therapne*.

Il ſe trouvoit pluſieurs monumens ſur la route, ſoit avant d'avoir paſſé l'Eurotas, ſoit après l'avoir traverſé. Sur la droite du chemin étoit la fontaine Polydeucée, *Polydeucea fons*, avec un temple de Pollux.

En s'avançant vers le Taygète, on trouvoit le village nommé *Aleſiæ* (7).

Quand on avoit traverſé la *Phellia*, on trouvoit *Pharis* ; & ſur la droite étoit un chemin qui conduiſoit au Taygète. En s'éloignant de cette montagne, on voyoit un village dans le lieu où avoit été la ville de *Bryſeæ* : il y reſtoit encore, au temps de Pauſanias, un temple de Bacchus avec une ſtatue de ce dieu.

Le haut du Taygète, nommé *Taletum*, s'élevoit au-deſſus de *Bryſeæ* ; & très-près étoit le bois appelé *Evoras*, appelé ainſi à cauſe de l'abondance du gibier qui s'y trouvoit (8). C'eſt probablement

(1) Pauſanias entendoit certainement mieux l'hiſtoire & les antiquités, que l'hiſtoire naturelle. Dans le même moment où il dit que cette montagne reçoit toutes les eaux du ciel ſans en rendre, il ajoute qu'il en ſort un fleuve de même nom. Ρεῖ δὲ καὶ ποταμὸς ἀπ' αὐτοῦ Πόντινος. (*Pauſ. Corinth. c. 36 in fin.*)

(2) Du mot grec ἀποβαίνω, je deſcends, on diſoit que c'étoit en cet endroit que Danaüs avoit pris terre en ſortant du bâtiment qui l'avoit amené d'Egypte.

(3) Il y a ſur la carte de M. d'Anville *Ena* : c'eſt une faute de graveur ; elle ſe trouve auſſi dans la traduction de l'abbé Gédoyn : le nom grec étoit Εὔα.

(4) Pauſanias commence ſon livre troiſième, contenant la deſcription de la Laconie, par ces mots : Μετὰ δὲ τοὺς Ἑρμᾶς ἐστὶν ἤδη Λακωνικὴ τὰ πρὸς ἑσπέρας. « Au-delà des Hermès » eſt la Laconie, au couchant ». Comme en finiſſant la deſcription de l'Argolide il a parlé des Hermès de pierre qui ſervoient de limites ſur le mont Parnon ; qu'à partir de ces Hermès la Laconie eſt à-peu-près au couchant, ou du moins au ſud-oueſt ; on voit qu'il y entre par ce côté, & que ſa deſcription, interrompue par des digreſſions hiſtoriques, eſt réellement un itinéraire.

(5) M. d'Anville a mis ſur ſa carte *Tiaſus*. Il ſemble, par le texte de Pauſanias, que l'on devoit rencontrer le fleuve avant la ville. Ἐς Ἀμύκλας δὲ κατιοῦσιν ἀπὸ Σπάρτης, ποταμός ἐστι Τίασα.... Je ne ſais d'après quelle autorité M. d'Anville place la ville au confluent de la *Tiaſa*, dans l'*Eurotas*, mais du côté de Sparte. Je ſuis d'autant plus fondé à croire cette poſition vicieuſe, que ſur la planche qui repréſente la plaine de Sparte dans le bel ouvrage de M. le Roy, les ruines d'*Amyclea* ſont indiquées à quelque diſtance de l'*Eurotas* au-delà de la *Thiaſa*.

(6) M. l'abbé Gédoyn écrit : « en ſortant de la ville on » trouve un chemin ».... Or, comme il vient de parler d'Amyclées, on ne peut douter qu'il ne parle de cette ville : mais, comme je vois qu'après être arrivé à cette ville & l'avoir décrite, Pauſanias dit Ἑτέρα δὲ ἐκ τῆς πόλεως ὁδὸς ἐς Θεράπνην ἄγει ; comme il n'a parlé que du chemin qui conduit à Amyclées, il me ſemble qu'il eſt inconteſtable qu'ici il ſe reporte à Sparte, pour dire, après avoir parlé de la première route, « un autre che» min, &c. ».

(7) N'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(8) Ce mot eſt formé d'εὖ, qui emporte avec ſoi l'idée d'heureux ; & d'ὄρος, montagne. On lit dans l'abbé Gédoyn *Enoras*, ſeroit-ce parce qu'il y a dans le latin *Evonus* ?

ce

ce qui avoit fait nommer l'eſpace qui ſe trouvoit entre *Caſtum* & *Evoras*, les *Theræ*, ou les Chaſſes.

Près de la mer étoit la petite ville d'*Helos* (1), d'où les Hélotes ou Ilotes, eſclaves des Lacédémoniens, avoient pris leur nom.

Je penſe que c'étoit près d'Hélos qu'étoit un temple appelé *Eleuſinium*, où l'on portoit, à certains jours de fêtes, une ſtatue de Proſerpine, qui étoit à Hélos.

A quinze ſtades d'*Eleuſinium* étoit un lieu nommé *Lapidcum*, ſitué ſur le Taygète (2); & peu loin de-là étoit *Derrhion*, auſſi-bien que la fontaine *Arenas*.

A vingt ſtades de *Derrhion* étoit l'endroit nommé *Herples*, & qui alloit juſqu'à la plaine.

2°. Si de Sparte on prenoit la route qui conduiſoit en Arcadie, on trouvoit, après pluſieurs monumens qui appartiennent à l'hiſtoire, l'Eurotas, à cinquante ſtades: il paſſoit preſque au bord du chemin (3). En avançant, on trouvoit *Characoma*, puis *Pellana*.

A cent ſtades de *Pellana* (4) étoit *Belemina*, canton bien arroſé, tant par les eaux de l'Eurotas que par d'autres ſources: il y avoit un lieu de même nom.

3°. (5) Pauſanias ſe reportant à environ trente ſtades de la mer, parle du lieu appelé *Croceæ*, où l'on trouvoit une eſpèce de carrière, non de pierres, mais de cailloux.

En ſe détournant un peu ſur la droite du chemin qui conduiſoit à *Gythium*, on trouvoit la petite ville d'*Ægiæ*, que l'on croit avoir été nommée par Homère *Augeiæ*. Il y avoit là un étang appelé l'étang de Neptune, *Neptuni ſtagnum*.

Pauſanias dit que la côte de la Laconie abondoit en coquilles qui donnoient la couleur pourpre comme celles de la mer Rouge.

Ici l'auteur grec commence à parler des villes auxquelles Auguſte avoit rendu la liberté, & qui appartenoient à ceux des Lacédémoniens que l'on nommoit *Eleuthero-Lacons*; elles étoient au nombre de dix-huit: mais autrefois il y en avoit vingt-quatre.

La première, en deſcendant d'*Ægiæ* vers la mer, étoit *Gythium*; après celle-ci (6) étoient *Teuthrone*, *Las*, *Pyrrhicus*.

En faiſant le tour du promontoire de Tenare, *Cænopolis*, *Œtylos*, *Leuctra*, *Thalamæ* (7), *Alagonia*, *Gerenia*.

Après *Gythium*, le long de la mer, *Aſopus*, *Acriæ*, *Bœæ*, *Zarax*, *Epidaurus-Limera*, *Braſiæ* (8), *Geronthræ* & *Marios* (9). Ces villes ne faiſoient pas partie de l'état de Sparte, & ſe gouvernoient ſelon leurs propres loix.

En face de *Gythium* étoit l'île *Cranaë*. Un temple bâti ſur le rivage, en face de l'île, en l'honneur de Vénus Migonitis, avoit fait donner à la plaine, le nom de *Migonium*.

Au-deſſus de cette plaine étoit une montagne conſacrée à Bacchus, ſous le nom de mont *Laryſſas*.

A la gauche de *Gythium*, en avançant trente ſtades, on voyoit, ſur le continent, les murs de *Trinaſus* (10), qui, ſelon Pauſanias, avoit dû être autrefois un château.

A quatre-vingts ſtades de *Trinaſus* étoient les ruines des murs d'Hélos; &, à trente ſtades plus loin, la ville maritime d'*Acriæ*.

A cent vingt ſtades de la mer, au-deſſus d'*Acriæ*, étoit la ville de *Geronthræ*..... Sur la route qui conduiſoit d'une de ces villes à l'autre, on trouvoit un village appelé *Palæa Chorium*, ou le vieux village.

A cent ſtades de *Geronthræ* étoit la petite ville de *Marios*, où ſe voyoit un temple de tous les dieux; & tout auprès, un bois ſacré, arroſé de pluſieurs ſources.

Au-delà de cette ville étoit le bourg de *Glyppia* (11); & à vingt ſtades de *Geronthræ*, celui que l'on nommoit *Selinus*.

---

(1) Comme Pauſanias n'indique aucune circonſtance de route, ſoit paſſage de fleuve, ſoit monumens, je préſume qu'il n'alla pas à *Helos* par cette route. Il donne ſa raiſon plus bas.

(2) J'avoue que j'ai de la peine à concilier tout ceci avec la poſition donnée à *Helos* par M. d'Anville. Elle eſt trop loin du Taygète pour y revenir ainſi.

(3) Voici comment je compte cinquante ſtades: à trente ſtades de la ville (*c.* 20), on trouvoit une ſtatue de la Pudeur; & à vingt ſtades de la (*c.* 21), on trouvoit le fleuve.

(4) M. d'Anville a bien placé *Belemina* à cent ſtades de Pellana, mais cette place & *Characoma* me ſemblent un peu trop près de Sparte.

(5) Ici Pauſanias paſſe ſubitement à la partie méridionale de la Laconie. Cela m'étonne: avoit-il écrit un morceau qui rempliſſoit cet intervalle & qui eſt perdu? Quoi qu'il en ſoit, il quitte les eaux de *Belemina*, & dit Ἐπὶ θάλασσαν τὴν Γυθεάτιν καταφαίνεται..... Il paroît donc de Belemina qui croit vers la mer à *Gythium*. A la vérité, on pourroit croire que les lieux dont il parle avant cette ville ſont fort loin, quoique ſur la route: mais le premier eſt Croceæ, on voit par la ſuite, que *Gythium* n'eſt qu'à trente ſtades. Ἔστι, Γυθείου δὲ ἀπέχει μικρὸν τριάκοντα ἀπὸ σταδίους; Croceæ étoit elle-même peu éloignée de *Croceæ*; & pour y aller il falloit un peu s'éloigner de la route ſur la droite, mais les deux pouvoient être à la même diſtance de *Gythium*.

(6) Je ſerois bien porté à croire que par μετὰ δὲ ἄκρον veut faire entendre que la plus proche après *Gythium* étoit *Teuthrone*. Cela ne s'accorderoit pas avec la carte: je dois croire auſſi que M. d'Anville a eu de bonnes raiſons pour placer les villes où il les indique.

(7) Ces deux dernières avoient été compriſes dans la Meſſénie.

(8) Sur le golfe Argolide, & nommé *Praſiæ* par Strabon.

(9) Ces deux dernières étoient dans l'intérieur des terres.

(10) M. l'abbé Gédoyn dit, en avançant dans les terres: M. d'Anville a mieux, ce me ſemble, entendu ceci: à trente ſtades à gauche ἐν τῇ ἀκτῇ, ſur le continent; cela ne ſignifie pas avant dans les terres. C'eſt pour oppoſer le continent à ce qui eſt île.

(11) Sur la carte de M. d'Anville, *Glympes*.

De la ville d'*Acriæ*, le long de la mer, juſqu'à la ville d'*Aſopus*, il y avoit ſoixante ſtades : on y voyoit un temple des empereurs romains.

Au bas de la citadelle, où étoit un temple de Minerve Cypariſſia, on voyoit les ruines d'une ville que l'on nommoit ville des Achéens Paracypariſſiens (*Oppidum Paracypariſſiorum*).

A cinquante ſtades d'*Aſopus* étoit un temple d'Eſculape ; & dans ce territoire, appelé, à cauſe du dieu, *Aſclepiium* (1), il y avoit un lieu nommé Υπερτελέατον (2), *Hyperteleatum*.

La terre s'avance à deux cens ſtades d'Aſopus & forme le promontoire d'*Oni-gnatos* (3) : il y avoit un temple de Minerve, bâti par Agamemnon ; mais alors ſans toit & ſans ſtatue.

Lorſque l'on avoit doublé le cap, on entroit dans le golfe Boeatique (*Bœaticus Sinus*), nommé ainſi d'après la ville de *Bœæ*, ſituée à l'extrémité du golfe (4).

L'île de Cythère, *Cythera*, étoit en face de *Bœa*. Il n'y a, du promontoire appelé Plataniſte (*Plataniſtus*), qui eſt au nord de cette ville, juſqu'au promontoire appelé *Onignatos*, que quarante-huit ſtades. L'île de Cythère avoit une rade (5), que l'on appeloit *Scandea*.

Près du promontoire Malée (*Malea prom.*) étoit l'étang appelé *Nymbæum* (6).

Quand on avoit doublé le cap Malée, on trouvoit, ſur la côte orientale, à cent ſtades du cap, ſur les confins des terres de Bœates, un lieu conſacré à Apollon, que l'on appeloit *Epidelium*, où l'on voyoit une ſtatue de ce dieu, qui avoit été autrefois à Délos.

Sur les frontières du territoire des Bœates, à environ deux cens ſtades d'*Epidelium*, étoit la ville d'*Epidaurus Limera*, fondée par une colonie d'Epidauriens : elle étoit bâtie ſur une élévation peu éloignée de la mer. Le port étoit nommé Port de Jupiter Sauveur, *Dios Soteros Portus*. Le promontoire, qui étoit au ſud, ſe nommoit *Minoa*. Le terrein étoit, de ce côté, comme le reſte des côtes de la Laconie.

A cent ſtades d'Epidaure étoit *Zarax* (7), avec un port très-commode.

En côtoyant le rivage l'eſpace de ſix ſtades, puis remontant dans les terres l'eſpace de dix, on trouvoit les ruines de *Cyphantum* : on y voyoit une ſource d'eau froide ſortant d'un rocher.

Braſiæ (8) eſt, de ce côté, la dernière ville des Eleuthero-Lacons. Tout près étoit un promontoire qui s'avançoit par une pente douce dans la mer.

N. B. Ici Pauſanias ayant terminé ſa route le long de la côte de la Laconie, revient, ſans en prévenir, auprès de *Gythium* (9).

Sur la droite de *Gythium*, à quarante ſtades de cette place, & à dix ſtades de la mer, étoit la ville de *Las*. L'ancienne ville de ce nom avoit été bâtie ſur le mont *Aſia* : la nouvelle étoit entre les monts *Ilion*, *Aſia* (10) & *Cnacadius*.

Auprès de la ville étoit une fontaine appelée *Knaco* (11), à cauſe de la couleur jaunâtre de ſes eaux.

A trente ſtades du mont *Cnacadius* étoit un village nommé *Hypſos* ou *Hypſus* : il étoit dans la dépendance des Spartiates.

La côte formoit un promontoire, ſur lequel étoit un temple de Diane Dictynne.

Le fleuve *Smenus* ſe jetoit dans la mer à la gauche du promontoire : l'eau en étoit infiniment agréable : il commençoit au mont Taygète : il n'étoit pas à plus de cinq ſtades d'*Hypſos*.

Le bourg d'*Arænum* étoit de ce côté ; mais Pauſanias n'en indique pas la poſition : il dit ſeulement que l'on y voyoit la ſépulture de Las.

En avançant au-delà de ce monument, on trouvoit une rivière appelée *Scyras*.

A quarante ſtades du fleuve, dans les terres, étoit la ville de *Pyrrhicus* (12), au milieu de laquelle il y avoit un puits, ſans lequel on eût manqué d'eau ; peut-être l'auteur veut-il dire d'eau potable.

En deſcendant de *Pyrrhicus* vers la mer, on trouvoit *Teuthrone*, où étoit une fontaine appelée *Naïa*.

Le promontoire de Tenare, *Tænarium promontorium*, étoit à cent cinquante ſtades de *Teuthrone* :

---

(1) Aſclepios ſignifie Eſculape.

(2) Je traduis ainſi le paſſage ſuivant en m'écartant de la traduction latine, ſuivie par M. l'abbé Gédoyn. Si je me trompe, on me jugera : voici le paſſage grec : τὸ δὲ χωρίον ἐνθα τὸ Ἀσκληπιεῖον, Υπερτελεατην ὀνομάζουσι. Amaſée l'a rendu ainſi : *regiunculam eam, in qua Eſculapii fanum eſt, Hyperteleaton vocant.*

(3) Ou mâchoire d'âne.

(4) Πρὸς τῷ πυρατῇ ἐστι τοῦ κόλπου. Pauſanias dit que cette ville fut fondée par un des Héraclides nommé *Bœus*, qui y fixa des colonies tirées de trois villes ſubſiſtantes autrefois en ce même canton ; ſavoir, *Etias*, *Aphrodiſias* & *Sida*.

(5) Ὑπόπλοον.

(6) M. d'Anville écrit *Nymphæum*.

(7) Sur la carte de M. d'Anville, *Zarax*.

(8) Strabon, qui la nomme *Praſiæ*, la place dans l'Argolide.

(9) Pauſanias dit ſimplement ſur la droite de *Gythium* ; comme cette place eſt ſur le bord de la mer : cela eſt fort clair, Τοῦ ἐν δεξιᾷ Γυθείου. M. l'abbé Gédoyn, ce me ſemble, a gâté cet endroit en diſant : « ſur la droite du » chemin qui mène à Gythium ». Pour s'orienter par rapport à cette droite, il faut d'abord connoître la direction du chemin.

(10) J'adopte la correction de Pauſanias, car le texte porte Ἀρίας ; on croit qu'il faut lire Ἀσίας.

(11) Le texte porte Κναγανὸ : mais la ſuite exige le changement indiqué, & que j'adopte.

(12) Il eſt aſſez probable que cette ville étoit ſur le fleuve, à quarante ſtades de ſon embouchure : l'abbé Gédoyn le dit, mais Pauſanias ne le dit pas. M. d'Anville l'a placée ainſi, & rien ne porte à croire le contraire, ſi ce n'eſt que ſans un puits qui étoit au milieu du marché de *Pyrrhicus*, on y eût manqué d'eau.

Digitized by Google

au-deſſous étoient deux ports nommés *Achilleus* & *Pſamathus* : ſur le promontoire étoit un temple de Neptune en forme de grotte : il y avoit une fontaine.

Lorſque l'on avoit doublé ce cap par mer, on trouvoit, à quarante ſtades au-delà, la ville de *Cænopolis*, appelée anciennement *Tænarium*.

A trente ſtades étoient, ſur la côte du promontoire, le lieu appelé *Thyrides* (1); &, aſſez près, les ruines de la ville d'*Hippola*.

A peu de diſtance étoit la ville de *Meſſa*, avec un port.

De ce port à *Œtylus* il y avoit cent cinquante ſtades : on y voyoit un temple de Sérapis; &, dans la place publique, un temple d'Apolion.

D'*Œtylus* à *Thalamæ* il y avoit environ quatre-vingts ſtades : dans la route on trouvoit un temple d'Ino, avec un oracle, où l'on apprenoit l'avenir par les ſonges.

A vingt ſtades de *Thalamæ* étoit *Pephnos*, ſur le bord de la mer.

En face étoit une petite île, pas plus grande qu'un rocher.

De *Pephnos* à *Leuctra*, il y avoit vingt ſtades : il y avoit une citadelle.

A ſoixante ſtades de *Leuctra* & à huit ſtades de la mer (2) étoit la ville de *Cardamyle*, dont parle Homère : elle avoit été ôtée aux Meſſéniens, & donnée aux Lacédémoniens de Sparte par Auguſte.

La ville de *Gerenia*, autrefois de la Meſſénie, avoit été attribuée aux Eleuthero-Lacons : elle eſt nommée par Homère *Enope* : on y révéroit Machaon.

Dans le territoire de *Gerenia* étoit le mont *Calathion*, où étoit une grotte, offrant pluſieurs objets dignes d'être vus.

A trente ſtades, dans les terres, étoit la ville d'*Alagonia*, qui avoit été auſſi donnée aux Eleuthero-Lacons.

N. B. *Ici finit le voyage de la Laconie.*

6°. *De la Meſſénie.* Les bornes de la Meſſénie, du côté de la Laconie, ne s'étendoient que juſqu'au territoire des Géréniens, lequel, d'après un arrangement fait par Auguſte, leur ſervoit de limites (3).

Abia (*c.* 30), étoit ſur le bord de la mer (4): elle étoit à vingt ſtades du bois de *Chærion* (5).

Pharæ, à ſix ſtades (*c.* 31) de la mer, étoit à ſoixante-dix ſtades d'*Abia* : ſur le chemin qui ſéparoit ces deux villes, il y avoit une fontaine d'eau ſalée. Près de *Pharæ* il y avoit un bois ſacré d'Apollon Carnéate; & dans ce bois une fontaine.

Thiria étoit à quatre-vingts ſtades de *Pharæ* (6) : on croyoit que c'étoit la ville nommée *Anthea* par Homère. Elle étoit diviſée en ville haute & en ville baſſe : mais on avoit preſque abandonné la première; le fleuve *Aris* paſſoit au milieu de la ſeconde.

Le village de *Calamæ* & le lieu nommé *Limnæ* étoient dans les terres.

Il y avoit une route qui alloit de *Thuria* en Arcadie. Sur cette route, on trouvoit les ſources du *Pamiſus*, dont on diſoit les eaux propres à guérir les maladies des petits enfans.

A environ quarante ſtades ſur la gauche de ces ſources, étoit la ville de *Meſſene*, dominée par le mont Ithome (7) & bâtie par Epaminondas : elle étoit très-bien fortifiée.

C'étoit ſur le mont *Ithome* qu'étoit la citadelle. En y montant, on trouvoit une fontaine appelée *Clepſydra*.

A trente ſtades de la porte par où l'on ſortoit pour aller à Mégalopolis, on trouvoit la rivière *Balyra*. Deux autres fleuves s'y rendoient, le *Leucaſia* & l'*Amphitus*.

Au-delà de ces fleuves (par rapport à Meſſène), on entroit dans la plaine de *Stenyclerus*. Dans cette plaine avoit été autrefois *Œchalia*, détruite au temps de Pauſanias & changée en un bois de cyprès, nommé le bois *Carnaſius*. Dans ce bois étoit une ſource, & aſſez près un torrent.

En s'avançant de huit ſtades ſur la gauche, on trouvoit les ruines d'*Andania*.

En allant vers *Cyparifſiæ* (8), on trouvoit la petite

(1) De θυρις, ouverture, fenêtre : probablement nommé ainſi à cauſe de ſa poſition.

(2) M. l'abbé Gedoyn dit, à ſoixante ſtades de la mer : c'eſt une faute d'impreſſion; car il y a dans le texte ἑκατὸν, & dans la traduction, VIII.

(3) Pauſanias emploie d'abord vingt-neuf chapitres de ſa deſcription à l'hiſtoire de la Meſſenie.

(4) Tout près du *Panaſus* & de *Leuctrum* en Laconie; ainſi, ſur le bord de la mer, le territoire des Meſſéniens s'étendoit juſques-là.

(5) On diſoit que c'étoit la ville appelée *Iren* par Homère.

(6) Comme Pauſanias dit πρὸς μεσόγαιαν τῆς Μεσσηνίας, on ſent bien qu'il ne faut meſurer ces quatre-vingts ſtades en partant du bord de la mer; puiſque l'on rencontreroit le territoire des Géréniens, qui étoit aux Eleuthero-Lacons; il faut donc, comme il l'indique, s'enfoncer dans les terres de la Meſſenie; or, ces terres ne s'écartoient pas beaucoup de la mer. Cependant elle fut aſſujettie par Auguſte à la domination de Sparte.

(7) Je remarque, 1°. que dans la traduction d'Amaſée il y a LX ſtades, c'eſt un renverſement de XL. Car le grec porte τετταράκοντα; 2°. que l'abbé Gédoyn dit : « la ville » d'Ithome ſur la gauche ». C'eſt une faute; 3°. que M. d'Anville a placé Meſſene à plus de quarante ſtades des ſources du Pamiſus : il l'a miſe à quarante ſtades du fleuve. Je penſe qu'il a été dirigé par l'état actuel du lac, qui, en donnant la poſition d'Ithome, donne auſſi celle de la ville. Toute l'antiquité dépoſe contre Ptolemée, qui indique cette ville ſur le bord de la mer. Auſſi Cluvier dit-il, *quam fruſtrà Ptolemæus in maritimis ſcripſit.* Pauſanias (*c.* 34) dit expreſſément qu'il y avoit quatre-vingts ſtades de Meſſene à l'embouchure du *Pamiſus*.

(8) Pauſanias ne donne aucune diſtance : c'eſt bien dommage. Car la poſition d'Electre eſt bien indéciſe. Il faut obſerver que tout-à-coup cet auteur qui deſcendoit au ſud, remonte vers le nord.

Digitized by Google

ville d'*Elettra*, dans laquelle paſſent deux fleuves, l'*Elettra* & le *Cæus*. Au-delà étoit la fontaine *Achaïa*. Là ſe voyoient les ruines de la ville de *Dorium*, où l'on diſoit que le poëte Thamyris avoit perdu la vue pour avoir voulu lutter de talent avec les Muſes.

L'embouchure du *Pamiſus* étoit à quatre-vingts ſtades de Meſſène. Les bâtimens y remontoient juſqu'à dix ſtades de la mer.

Corone étoit à la droite du *Pamiſus*, ſur le bord de la mer (1), au pied du mont *Temathia*.

En y allant, à partir du *Pamiſus*, on trouvoit le village maritime (qui ſe nommoit, je crois, *Inus*). A peu de diſtance étoit le fleuve *Bias*, qui ſe rendoit à la mer.

En s'éloignant de vingt ſtades du chemin, on trouvoit la fontaine appelée *Platanetî fons*, ou fontaine du Platane. Cette eau couloit juſqu'à *Corone*.

La ville de *Corone* ſe nommoit autrefois *Æpea* : cette ville avoit une citadelle. A quatre-vingts ſtades il y avoit auſſi ſur le bord de la mer, un temple d'Apollon, très-célèbre.

Colonis ſe trouvoit à l'extrémité du territoire de *Corone* (en avançant au ſud) : elle étoit ſur une hauteur.

La ville d'*Aſine* (ſituée à l'oueſt de la preſqu'île que forme ici l'Argolide), étoit à quarante ſtades de *Colonis*, & ſituée ſur le bord de la mer, comme avoit été la ville de même nom en Argolide (2).

Le promontoire *Acritas* étoit auſſi à quarante ſtades d'*Aſine*. Près de ce promontoire étoit le *portus Phœnicus*, ou port Phénicien ; & tout auprès l'île d'*Œnuſſæ* : près du promontoire, une île déſerte portoit le nom de *Theganuſſa*.

Mothone étoit ſituée (à l'oueſt) ſur un petit promontoire qui formoit un port, & rompoit les vagues en s'avançant dans la mer. Il y avoit dans la citadelle un puits dont l'eau étoit bleue.

De *Mothone* (*c.* 36) au promontoire *Coryphaſium*, le chemin n'eſt pas moins de cent ſtades : ſur ce promontoire étoit *Pylos*, ville de Nélée.

L'île de *Sphacteria* étoit en face, célèbre par une défaite des Athéniens.

En allant de Pylos à *Cyparîſſium*, on trouvoit, ſous les murs de la ville, & près de la mer, une fontaine que Bacchus avoit fait ſortir de la terre en la frappant de ſon thyrſe. On la nommoit *la fontaine*

A *Aulon* il y avoit un temple d'Eſculape.

Le fleuve *Neda* ſéparoit la Meſſénie de l'Elide.

N. B. *Ici finit le voyage de la Meſſenie.*

7°. *De l'Elide.* Quand on étoit entré dans l'Elide (3), on rencontroit la ville de *Samicum*. A la droite de cette ville, dans les terres, commençoit la Triphylie.

On trouvoit dans la Triphylie, la ville de *Lepreos*, & la fontaine *Arene* étoit près de cette ville.

Peu au-delà de *Samicum* étoit l'embouchure de l'*Anigrus* (4), où ſe trouvoit une barre qui rendoit ce paſſage dangereux. Ce fleuve ſortoit du mont *Lapitha* en Arcadie, & ſon eau étoit puante dès ſa ſource. Auſſi n'y voyoit-on pas de poiſſons, & celui qui y étoit apporté par l'*Acidas*, de bon qu'il étoit, devenoit mauvais.

A *Samicum*, près du fleuve, on voyoit l'antre des nymphes Anigrides, que l'on imploroit pour les maladies de la peau.

En s'avançant vers Olympie, ſur une hauteur appelée *Samicum*, étoit, ſur la droite du chemin, la ville de *Samia*.

Au-delà de l'*Anygrus* il y avoit des landes qui ne produiſoient que quelques pins : on y voyoit ſur la gauche (en s'éloignant de la mer) les ruines de la ville de *Scillas*, qui avoit été l'une des villes de la Triphylie. Le pays étoit arroſé par le fleuve *Selinus*.

En continuant le chemin qui conduiſoit à Olympie, on trouvoit un mont eſcarpé, que l'on nommoit le mont *Typæum* (5).

Le fleuve Alphée, *Alpheus*, couloit à Olympie : ſon eau eſt belle & très-agréable. Il avoit ſa ſource en Arcadie, & recevoit dans ſon cours l'*Heliſſon*, près de *Megalopolis* ; le *Brentheates*, dans le même canton ; le *Gortynius*, près de *Gortyna* ; le *Buphagus*, près de *Melæna* ; le *Ladon*, ſortant du territoire de Clitor ; l'*Erymanthus*, qui avoit ſa ſource dans une montagne de même nom. Ces fleuves étoient dans l'Arcadie. Le *Cladeus*, qui s'y rendoit auſſi, étoit de l'Elide.

Olympia, ou Olympie, étoit célèbre par ſes jeux (*c.* 10). Le bois ſacré ſe nommoit *Altis* (6).

Si d'Olympie (*c.* 22 *du L.* IV) on alloit par les montagnes à la ville d'*Elis*, on trouvoit les ruines de *Pylos* d'Elide : *Elis* n'en étoit éloignée que de quatre-vingts ſtades. Le *Ladon* (autre que celui d'Arcadie), couloit auprès de Pylos & ſe jetoit dans le *Peneus*.

(1) Si la poſition de *Corone* n'étoit pas indiquée par celle de *Coron*, ville encore exiſtante, on pourroit croire que Pauſanias l'indique plus près de l'embouchure du *Pamiſus* : il eût dû dire ἐν δεξιᾷ (τοῦ κόλπου), au lieu de πρὸς Παμίσου. Mais M. l'abbé Gedoyn fait une très-grande faute en diſant : « vers l'embouchure du Pamiſus ».

(2) Il eſt probable que Pauſanias ne parle de cette ville avant le promontoire, que parce que les territoires de *Colonis* & d'*Aſine* étoient contigus dans l'intérieur des terres.

(3) Quoique fort éloignée de la *Neda*, au nord, excepté *Pyrgi*, forteresſe dont parle Strabon, *Samicum* étoit la première ville que l'on rencontrât ſur cette côte.

(4) Les Arcadiens, ſelon Pauſanias (*c.* 6), croyoient que l'*Anigrus* étoit le *Minyeus* des anciens.

(5) C'étoit du haut de cette montagne que, par une loi des Eléens, on devoit précipiter toute femme qui auroit paſſé l'Alphée au temps des jeux olympiques.

(6) Pauſanias donne une deſcription très-ample de cette ville.

Digitized by Google

A cinquante ſtades d'Olympie étoit *Heraclea*, village des Eléens, ſur le fleuve *Cytherus* (1). A la ſource de ce fleuve, il y avoit une fontaine, dont les eaux étoient bonnes pour les laſſitudes & les douleurs rhumatiſmales.

En allant à *Elis* par la plaine, on trouvoit, à cent vingt ſtades, la ville de *Letrini*, éloignée d'Elis de cent quatre-vingts ſtades (2) : au temps de Pauſanias, il n'y reſtoit que quelques maiſons & un temple.

Elis avoit une lice (*c.* 23) avec un bois de platanes : toute cette enceinte ſe nommoit *Xyſtus*. Cette ville étoit fort ornée. Dans la citadelle il y avoit un temple de Minerve.

Le fleuve *Lariſſus* (*c.* 26), bornoit au nord l'Elide, qu'il ſéparoit de l'Achaye. L'auteur ajoute qu'autrefois l'Elide alloit juſqu'à la montagne *Araxus* ou le promontoire *Araxum*.

N. B. *Ici finit la deſcription de l'Elide.*

8°. *De l'Achaye.* L'Achaye occupoit la partie ſeptentrionale du Péloponnèſe, & s'étendoit juſqu'à la Sicyonie : elle étoit bornée au nord par le golfe de Corinthe.

La ville de *Dyme* (*c.* 17) étoit à quarante ſtades du fleuve *Laryſſus*. Auguſte l'avoit réunie au domaine de Patras.

A quarante ſtades au-delà de *Dyme*, le fleuve *Pierus* ſe jetoit dans la mer (3). *Olenus* avoit exiſté ſur les bords de ce fleuve, mais ce ne fut jamais qu'une très-petite ville, abandonnée depuis long-temps.

Il y avoit quatre-vingts ſtades du *Pierus* à *Patræ* ou Patras, où ſe trouvoit l'embouchure du *Glauchus* (4). Il y avoit une citadelle. Cette ville avoit été fort ornée par Auguſte.

Pharæ avoit été réunie par Auguſte au domaine de Patras (*c.* 22). Il y avoit cent cinquante ſtades de diſtance entre elle ; & ſoixante-dix juſqu'à la mer. Le fleuve *Pierus* (5) paſſoit près de cette ville. Sur les bords de ce fleuve il y avoit une belle plantation de platanes. A quinze ſtades de *Pharæ* il y avoit un bois de lauriers, conſacré à Caſtor & Pollux.

Tritia (6) étoit à cent vingt ſtades de *Patræ*, Auguſte l'avoit auſſi miſe dans la dépendance de *Patræ* (7).

En allant par mer de *Patræ* à *Ægium*, on remontoit le promontoire de *Rhium*, éloigné de quarante ſtades. A quinze ſtades au-delà étoit le port de Panorme. A pareille diſtance de ce dernier étoit celui que l'on nommoit *le mur de Minerve*.

Erineus, port, en étoit éloigné de quatre-vingt-dix ſtades : à ſoixante au-delà étoit *Ægium* (8).

A peu de diſtance de *Patræ* étoit le fleuve *Milichus*.

En avançant on trouvoit *Charadrus* (9).

A l'eſt du *Charadrus* étoient les ruines d'*Argira* ; &, à la droite du chemin, une fontaine de même nom.

Le *Selemnus* ſe jetoit à la mer vers cet endroit (10).

Le *Bolinæus* étoit à peu de diſtance : la ville de *Bolina* avoit exiſté ſur ſes bords (11).

Après le fleuve étoit le promontoire de *Drepanum*.

En s'avançant un peu dans le grand chemin, on trouvoit les ruines de *Rhypæ*.

A trente ſtades de ces ruines étoit *Ægium*.

Les fleuves *Phœnix* & *Meganitas* arroſoient le territoire de cette ville, & ſe rendoient dans la mer.

Ægium (*c.* 23), renfermoit pluſieurs monumens curieux. Sur le rivage (*c.* 24), il y avoit une fontaine dont l'eau étoit très-agréable au goût. C'étoit dans cette ville que s'aſſembloient les États-généraux de l'Achaye.

Le *Selinus* étoit un peu plus loin, à l'eſt.

Le bourg d'*Helice* étoit à quarante ſtades d'*Ægium*. Ç'avoit été une ville ; mais, détruite par un tremblement de terre, le territoire avoit paſſé à ceux d'*Ægium*.

En quittant *Helice* & la côte, on trouvoit, ſur la droite, la ville de *Cerynea*. Elle occupoit une hauteur au-deſſus du grand chemin. Tout près étoit

---

(1) M. d'Anville écrit *Cytherius* : c'eſt, je crois, une faute du graveur.

(2) Donc il y avoit trois cens ſtades d'Olympie a Elis.

(3) M. d'Anville a écrit *Peyrus* ; c'eſt tout au plus *Peirus* ou *Piros*, en ſuivant le grec. Mais on ſupprime ordinairement l'une des deux voyelles, & c'eſt *Pierus*. (*Voyez* ce mot.

(4) M. d'Anville a écrit *Milichus* pour indiquer le fleuve qui couloit auprès d'un temple. Mais comme il étoit demeuré ſans nom pendant très-long-temps, il me ſemble qu'il devoit être peu conſidérable.

(5) Quoique Pauſanias ait écrit plus haut *Peiros* ; comme il dit ici qu'*Olène* ſe trouve à l'embouchure de ce fleuve, pour rendre l'orthographe conforme, j'écris par-tout *Pierus*.

(6) M. d'Anville a écrit *Tritea* comme Strabon, Polybe, *&c.*

(7) A la fin de cet article, l'abbé Gédoyn dit : « voilà » toutes les villes de l'Achaye que l'on trouve en Terre-» ferme ». Expreſſion impropre qui feroit entendre que celles dont on va parler ſont ſituées dans les îles. Mais le grec dit : les villes qui ſont éloignées de la mer ; encore la ville de *Patræ* n'étoit-elle pas dans l'intérieur des terres.

(8) Le chemin étoit plus court par terre. Les traducteurs diſent de quarante ſtades. Je crois que l'on pourroit dire, qu'il ſe réduit à quarante ſtades.

(9) Il faut que M. d'Anville ait eu des connoiſſances bien particulières ſur ce local pour avoir fait tomber le *Milichus* à l'oueſt, paſſant par le ſud de *Patræ*. S'il s'y trouve une rivière, je croirois plutôt que c'eſt le *Glauchus*, & que le *Melichus* tomboit dans la mer, à l'eſt de la ville. Car Pauſanias paroit décrire la côte ſimplement & y trouver d'abord le *Milichus*, puis le *Charadrus*.

(10) On croyoit qu'il ſuffiſoit de ſe baigner dans ce fleuve pour oublier l'objet de ſon amour.

(11) M. d'Anville écrit *Bolinæ* ; c'eſt une mépriſe.

Digitized by Google

le fleuve *Cerynites*, qui venoit de la montagne *Cerynea* ſur les confins de l'Arcadie.

Lorſque l'on étoit rentré dans le grand chemin, à quelque diſtance, on trouvoit un ſecond chemin qui conduiſoit à *Bura*, ſur la droite, par rapport à la mer (1).

Sur le chemin qui conduiſoit à la mer, on trouvoit le fleuve *Buraïcus* : aſſez près étoit une grotte avec un oracle. Ce lieu étoit à trente ſtades d'*Helice*.

En s'éloignant de cette grotte, conſacrée à Hercule, on trouvoit le *Crathis*, qui ſortoit d'une montagne d'Arcadie portant le même nom. C'eſt au bord de ce fleuve qu'avoit autrefois exiſté la ville d'*Ægæ*, dont il eſt fait mention dans Homère.

De cette même grotte d'Hercule il y avoit ſoixante-douze ſtades juſqu'au port d'Egire (*Ægiræ navale*). De ce port il y avoit douze ſtades juſqu'à la ville (2).

Ægira renfermoit pluſieurs monumens dignes de la curioſité.

Depuis Egire, la route, à partir du temple de Jupiter juſqu'à *Phelloë*, étoit au moins de quarante ſtades. On traverſe les montagnes : le lieu où étoit la ville abondoit en ruiſſeaux & en ſources.

En avançant du port d'Egire vers l'eſt, on trouvoit, à peu de diſtance, un temple de Diane Agrotera. Les Pellénéens étoient limitrophes des Egirates.

Entre Egire & Pellène étoit *Gonuſſa* (3) : elle appartenoit alors aux Sicyoniens.

Le port des Pellénéens ſe nommoit *Ariſtonautæ*.

Pellene étoit ſur une montagne qui ſe terminoit en pointe, & n'avoit des maiſons qu'à l'entour. Il y avoit peu de fontaines. On s'y ſervoit de citernes. Cette ville étoit riche & fort ornée.

Il ſortoit pluſieurs fleuves des montagnes au-deſſus de Pellène ; entre autres le *Crius*.

Le fleuve *Sus* (4) commençoit dans le même territoire, & traverſoit les terres des Sicyoniens avant d'aller ſe jeter à la mer.

9°. *De l'Arcadie.* Des différens peuples du Péloponnèſe, les Arcadiens étoient les ſeuls au milieu des terres (5) (*c. 1*).

N. B. Pauſanias commence ſa deſcription de l'Arcadie par la partie du ſud-eſt. Il part de la ville d'*Hyſiæ* en Argolide (*c. 6*).

Près le mont *Parthenius* il y avoit un défilé qui conduiſoit en Arcadie : on entroit ſur les terres des Tégéates.

Il y avoit auſſi deux autres chemins (plus au nord) pour aller vers Mantinée ; l'un ſe nommoit *Prinus* ; l'autre, *Scala*, ou l'Echelle : ce dernier, plus large, avoit été fait de main d'hommes & étoit taillé en degrés.

En deſcendant par le chemin appelé *Scala*, on arrivoit au bourg nommé *Melangea*, d'où couloit, dans la ville de Mantinée, une ſource de fort bonne eau. A ſept ſtades au-delà étoit une fontaine & un temple de Bacchus.

Le chemin appelé *Prinus* étoit plus étroit : il paſſoit par le mont *Artemiſius*. C'eſt dans cette montagne qu'eſt la ſource de l'*Inachus*.

En allant vers Mantinée par cette montagne, on trouvoit d'abord une plaine, qui, par ſa ſtérilité, avoit mérité & reçu le nom d'*Argos* (6), parce qu'étant preſque toujours couverte d'eaux, elle ne pouvoit rien produire.

A la gauche de cette lande eſt une montagne ſur laquelle on voyoit les ruines d'un camp de Philippe, fils d'Amyntas, & d'un village nommé *Neſtane*.

Au-deſſous de *Neſtane* étoit encore une plaine ſtérile que l'on nommoit *Mæra* : elle étoit de dix ſtades.

On entroit enſuite dans d'autres terres ; & d'abord on trouvoit, près du grand chemin, une fontaine appelée *Arne*.

De cette fontaine à *Mantinea* il n'y avoit guère que deux ſtades : cette ville étoit près de l'*Ophis*. Cette ville étoit percée de telle ſorte que de tous côtés il y avoit des chemins qui conduiſoient dans le reſte de l'Arcadie (7).

Routes partant de Mantinée.

Première route. En allant vers *Tegea*, on trouvoit, à la gauche du chemin, & ſous les murs de la ville, une plaine où l'on exerçoit les chevaux ; &, auprès un *ſtade*, où l'on célébroit des jeux en l'honneur d'Antinoüs (8).

Au-deſſus de ce ſtade étoit le mont *Alæſium*, ſur lequel étoit un bois conſacré à Cérès. Un peu plus loin étoit un monument élevé pour perpétuer le

(1) Il me ſemble qu'Amaſée & l'abbé Gédoyn ont tort, en diſant que la mer eſt droite. Le grec, ſelon moi, & ſelon la poſition où devoit ſe trouver Pauſanias, ſignifie que la montagne ſur laquelle étoit *Bura*, étoit à la droite de la mer, Θαλάσσης δὲ ἐν δεξιᾷ καὶ Βοῦρα ἐστὶ ὄρει κείμενα.

(2) *Ægira* eſt appelée par Homère, ſelon Strabon, *Hyperefia*.

(3) Le texte porte *Donuſſa* ; mais il eſt reconnu que c'eſt une faute.

(4) J'admets, après M. d'Anville, la conjecture de Khunius.

(5) Pauſanias parle ici de la ſituation des autres ; mais, outre qu'on le ſait par ce qui a été dit précédemment, on peut abréger beaucoup en jetant les yeux ſur la carte.

(6) Pareſſeux.

(7) Ici Pauſanias avertit qu'il fera connoître ce qui ſe trouve de plus intéreſſant ſur chacune de ces routes.

(8) C'eſt qu'Adrien ayant donné de grandes preuves de ſa bienveillance pour Mantinée, cette ville lui marqua ſa reconnoiſſance par ſon adulation pour cet infâme favori.

Digitized by Google

ſouvenir d'une victoire remportée ſur les Lacédémoniens & ſur Agis (1).

Près de ce trophée (*c. 11*) étoit un bois de chênes appelé *Pelagos* : au travers paſſoit une route qui conduiſoit de Mantinée à Tégée : ſur cette route étoit un autel qui ſéparoit les territoires de ces deux villes.

Sur la gauche du temple de Neptune, qui étoit près du trophée, étoit une autre route, le long de laquelle on trouvoit différens tombeaux.

2°. On alloit de *Mantinea* à *Pallantium*. C'étoit à trente ſtades de la première de ces villes qu'étoit le bois appelé *Pelagos*, & près duquel fut donné un combat de cavalerie, & dans lequel périt Epaminondas (2) : ce grand homme y avoit ſon tombeau.

Un ſtade au-delà étoit un temple de Jupiter Charmon (*c. 12*).

3°. Une autre route conduiſoit à *Methydrium*, qui, après avoir été une ville, n'étoit plus qu'un village ſous la domination des Mégalopolitains. Lorſque l'on étoit avancé de trente ſtades ſur cette route, on trouvoit une plaine que l'on nommoit *Alcimedon* : au-deſſus étoit le mont *Oſtracina* (3), où étoit une grotte : aſſez près étoit une fontaine.

A quarante ſtades plus loin il y avoit un village appelé *Petroſaca*, ſervant de limites entre les Mantinéens & les Mégalopolitains.

4°. Il y avoit deux autres routes qui conduiſoient à Orchomène (*c. 12*) (4).

Sur l'une de ces routes étoit le ſtade de Ladas, un temple de Diane, & ſur la droite du chemin une petite élévation, regardée comme étant le tombeau de Pénélope. Enſuite étoit une petite plaine offrant cependant une montagne, où ſe voyoient les ruines de l'ancienne Mantinée : on appeloit ce lieu *Ptolis*. Un peu au-delà, vers le nord, on trouvoit la fontaine *Alalcomenia*.

A trente ſtades de Mantinée étoient les ruines du village de *Mæra*.

L'autre route d'Orchomène conduiſoit vers le mont *Anchiſia*, qui ſéparoit le territoire des Mantinéens de celui des Orchoméniens.

En entrant ſur les terres des Orchoméniens, on trouvoit, ſur la gauche du chemin qui venoit (5) du nom *Anchiſia*, un temple de Diane, qui étoit commun aux Orchoméniens & aux Mantinéens.

Orchomenus étoit en face d'une montagne nommée *Trachys*, & qui avoit pris ſon nom de ce qu'elle étoit fort eſcarpée. Entre la ville & la montagne il y avoit une ravine, d'où l'eau de la pluie ſe répandoit dans la plaine.

Trois ſtades au-delà d'Orchomène, on trouvoit un chemin conduiſant à la ville de *Caphia*.

Quand on avoit traverſé l'eſpèce de torrent dont je viens de parler, on trouvoit, au bas du mont *Trachys*, un autre chemin qui paſſoit près des ſources appelées *Teneæ*. A ſept ſtades au-delà, on trouvoit le village d'*Amilos*, qui avoit été une ville.

Le chemin ſe ſéparoit à *Amilos* ; d'un côté il alloit à *Stymphalus* ; de l'autre, à *Pheneos*.

Le chemin de *Pheneos* paſſoit près d'une mon-

---

(1) Je dis d'une victoire, car je n'ai garde de donner à ce combat, ainſi que l'a fait M. le chevalier de Follard, le nom de *bataille de Mantinée* ; ce nom eſt conſacré à celle dans laquelle périt Epaminondas. Mais je dois faire obſerver qu'il y a ici une ou pluſieurs erreurs dans Pauſanias, erreurs dont il ne paroît pas que l'abbé Gedoyn, M. Rollin, *&c.* aient fait la remarque.

Pauſanias décrit très bien ce combat ; mais il met aux mains Aratus & Agis : il ajoute de plus que ce dernier y périt.

Il parle peu après du combat dans lequel périt Epaminondas : c'étoit un combat de cavalerie (τὸ ἱππικὸν) : celle des Athéniens & des Mantinéens combattoit contre celle des Thébains (τῶν Βοιωτίας ἱππέων). Sur qui je remarque,

1°. Que Plutarque ne parle pas de ce combat de cavalerie dans la vie d'Aratus, ni dans celle d'Agis, qu'il a très-bien détaillées.... que Polybe, qui s'étend beaucoup ſur les affaires du Peloponnèſe, ne dit rien de ce combat.... que Pauſanias fait mourir Agis ſur le champ de bataille, & même il y revient dans un autre endroit, en nommant ſon père Eudamidas, & dit très-bien qu'il fut tué au combat de Mantinée ; quoique Plutarque diſe qu'il fut étranglé par ordre des éphores, parce qu'il vouloit remettre en vigueur les anciennes loix de Lycurgue..... que M. le chevalier de Follard, en ſuppoſant que ce combat ſe donna deux ans après la bataille de Cannes (en 216 avant J. C.), la place en 214. Mais Agis commença à régner en 244, & fut étranglé en 240. Les principaux événemens de l'hiſtoire d'Aratus ſemblent ſe refuſer à cette date. Il ſe fit connoître, il eſt vrai, dès l'an 251 avant J. C. en affranchiſſant Sicyone du joug des tyrans ; en 243, il s'empara de la citadelle de Corinthe ; en 209, Philippe, roi de Macédoine, ſe mit à la tête des affaires des Achéens, & depuis cette époque, Aratus perdit tous les combats qu'il donna. Enfin il mourut, empoiſonné par ce même Philippe, l'an 214, dans laquelle M. le chevalier de Follard place la bataille en queſtion.

2°. Ce que dit Pauſanias du combat de cavalerie, où périt Epaminondas eſt tout à-fait oppoſé aux détails que Xénophon (*L. VII*), donne de cette bataille, arrivée l'an 363.

Je me crois donc fondé à ſoupçonner que Pauſanias a mis ici beaucoup de confuſion dans les objets, & que, s'il ne s'eſt pas trompé ſur les noms, il s'eſt trompé ſur le fond des choſes ; & que, quant à M. le chevalier de Follard, il s'eſt au moins trompé ſur les dates.

(2) *Voyez* la note précédente.

(3) Ce ſeroit un fait d'hiſtoire naturelle à vérifier, ſi ce nom, évidemment formé d'ὄστρακον, avoit été donné à cette montagne, parce qu'elle renfermoit de l'argille dont on pouvoit faire des tuiles, ou des écailles qui y auroient été dépoſées originairement par la mer.

(4) On a vu que l'auteur a parlé de trois routes. J'en préviens, parce que M. l'abbé Gédoyn dit outre les *deux* routes dont j'ai parlé ; il a pris ce mot dans la traduction latine, où, ſelon moi, c'eſt une erreur. Pauſanias dit ſeulement Ἐπὶ δὲ ἑδὸν ταῖς καταλεγομέναις ἄλλαι δύο ἐς Ὀρχομενὸν ἴσιν ἄλλως, outre les routes énoncées, il y en a deux autres vers Orchomène.

(5) L'abbe Gédoyn dit à la gauche du chemin qui mène au mont Anchiſe ; mais cela ne s'entend pas.

Digitized by Google

tagne, ſur laquelle étoient les limites des territoires des Orchoméniens, des Phénéates & des Caphyates. Au-deſſus eſt un rocher très-eſcarpé que l'on nommoit *roche Caphyatique* (ou *roche de Caphyis*).

Il y avoit un vallon entre ces trois villes qui étoient ſur des hauteurs : c'eſt par-là que paſſoit le chemin de Phénéos. Dans ce vallon étoit une fontaine, & à l'extrémité un village nommé *Cariæ* (1).

Les campagnes de *Pheneos* s'étendoient à *Caphiæ*. Les eaux avoient autrefois ravagé l'ancienne *Pheneos*. On voyoit encore aux montagnes d'alentour des marques qui indiquoient juſqu'à quelle hauteur les eaux s'étoient alors élevées.

A cinq ſtades de *Caphyæ* étoient les monts *Orexis* & *Sciathis*. Au bas de ces montagnes il y avoit de larges foſſes qui recevoient les eaux ſurabondantes des campagnes. On les croyoit faites de main d'hommes, & les Phénéates attribuoient ces ouvrages à Hercule (2).

Ces travaux étoient continués l'eſpace de cinquante ſtades. Aux endroits où les bords ſubſiſtoient ils avoient trente pieds de haut (3).

Depuis ces foſſes, au bas des montagnes, juſqu'à la ville de *Pheneos*, il y avoit cinquante ſtades. La citadelle étoit ſur un roc eſcarpé. Sur le penchant de cette montagne il y avoit un ſtade.

Il y avoit un chemin qui conduiſoit de *Pheneos* à Pellène & à Egire.

Les bornes des Phénéates du côté de l'Achaye (*c. 15*) étoient, du côté de Pellène (4), le fleuve *Porinas*; du côté d'Egire, un temple de Diane.

En-deçà des limites de ces villes il y avoit, ſur les terres des Phénéates, un chemin qui conduiſoit du mont *Crathis*, où commençoit le fleuve de ce nom.

En allant (*c. 26*) de Phénéos vers l'eſt, on trouvoit le mont *Geronteum*, avec un chemin qui tournoit à l'entour. C'eſt-là que ſe trouvoient les limites des Phénéates & de ceux de Stymphales. A la gauche de la montagne, les bornes des Phénéates ſe nommoient *Tricrena*, ou les trois fontaines, parce qu'en effet il y en avoit trois en ce lieu.

(1) Quoique je conſerve ce nom, je ne dois pas laiſſer ignorer que Sylburge penſe qu'il faut lire *Caphyæ*; il en donne pour raiſon qu'il n'en eſt parlé dans aucun autre auteur. C'eſt bien quelque choſe; mais, comme Pauſanias a déjà parlé des Caphyates & de *Caphya*, il me ſemble qu'il s'exprimeroit autrement s'il vouloit indiquer ce même lieu. Mais je crois qu'enſuite il parle de *Caphya*, & qu'ici les copiſtes ont confondu.

(2) Pauſanias nous apprend que dans le projet, le fleuve *Aoranius* devoit tomber dans ces foſſes ou canaux; qu'il y avoit tombé en effet; mais qu'il avoit repris ſon ancien cours.

(3) C'eſt l'expreſſion de l'auteur grec.

(4) J'adopte la correction de Sylburge.

A peu de diſtance de *Tricrena* étoit le mont *Sepia* (5).

Le mont *Cyllene* étoit peu éloigné : c'eſt le plus haut de toute l'Arcadie. Il y avoit eu ſur la cime un temple de Minerve, mais il étoit alors en ruines. On voyoit ſur ce mont des merles blancs.

Après le *Cyllene* étoit le mont *Chelydorea*. Cette montagne, dont la plus grande partie étoit en Achaye, ſervoit, de ce côté, de bornes entre les Phénéates & les Pelléniens.

Si de *Pheneos* on alloit vers le nord-oueſt, on trouvoit deux chemins. L'un, ſur la gauche, conduiſoit à *Clitor*; l'autre, ſur la droite, conduiſoit à *Naunacris* (6) & à l'eau du *Styx*.

La montagne s'élevoit en ce lieu à une prodigieuſe hauteur : c'eſt de-là que tomboit, goutte à goutte, l'eau que les Grecs nommoient le *Styx*. Cette eau, après s'être fait jour à travers un rocher, ſe rendoit dans le Crathis : elle étoit mortelle pour les hommes & pour les animaux (7).

Au-deſſus de *Naunacris* étoient les monts *Aroanii*, ou *Aoranii* : la plus grande partie de ces monts étoit habitée par des Phénéates.

Aſſez près avoit exiſté la petite ville de *Luſi*, ſur le territoire de *Clitor* : on n'en voyoit pas le moindre veſtige au temps de Pauſanias.

Cynetha (8) ſe trouvoit un peu plus loin de ce côté (9) : à deux ſtades de leur ville étoit la fontaine appelée *Alyſſon*, parce qu'elle étoit bonne, diſoit-on, contre la rage.

Le chemin qui, de *Pheneos*, conduiſoit à *Clitor*, paſſoit près des foſſes dont j'ai parlé & le long du fleuve *Aoranius* : il conduiſoit à *Lycuria*, où étoient les bornes des territoires de *Clitor* & de *Pheneos*.

A cinquante ſtades plus loin (10) on trouvoit la ſource du *Ladon*, remarquable pour la beauté

(5) Les Arcadiens diſoient que cette montagne produiſoit des ſerpens; mais qu'une grande partie périſſoit par le froid qu'occaſionnoient les neiges, dont la montagne étoit preſque toujours couverte.

(6) On ne voyoit plus que les ruines de cette ville.

(7) C'eſt par cette raiſon ſans doute, que l'on en avoit fait un fleuve des Enfers. Au reſte, tout ce que dit Pauſanias de la vertu de cette eau auroit beſoin, pour être cru, d'être vérifié par des expériences chymiques bien avérées.

(8) Pauſanias ne donne pas le nom de cette ville; il parle ſeulement du peuple Κυνηθεῖς, *Cynéthéen*; mais on lit dans Polybe & dans Etienne de Byſance Κύνηθα, *Cinætha*; c'eſt donc par une faute de gravure que l'on lit ſur la carte de M. d'Anville *Cynethæ*.

(9) Pauſanias dit à quarante ſtades d'un temple de Diane qui étoit ſur le territoire de Clitor.

(10) L'expreſſion de Pauſanias (*c. 20*), ne dit pas s'il faut aller vers le ſud ou vers l'oueſt : ce n'eſt que la ſuite qui peut guider pour ces poſitions. Mais comme cet auteur dit que l'on croyoit qu'il ſe formoit des eaux, dont j'ai parlé plus haut, de l'autre côté des montagnes, on voit à-peu-près où pouvoient entrer les ſources. Mais il doit y avoir ici quelque choſe de défectueux dans la carte de M. d'Anville. L'*Aoranius* en eſt trop loin, à ce qu'il me ſemble.

de

de ſes eaux. De la ſource de ce fleuve à *Clitor* il y avoit ſoixante ſtades (1).

Des ſources du Ladon il y avoit un chemin étroit qui conduiſoit à Clitor, le long de l'*Aroanius*. On paſſoit près de Clitor, un fleuve de même nom, qui ſe rendoit dans l'*Aroanius* à environ ſept ſtades de la ville.

Clitor étoit dans une plaine entourée de collines. Sur le haut d'une montagne, à trente ſtades de la ville, les Clitoriens avoient un temple en l'honneur de Minerve Coria.

Ici Pauſanias retourne à Stymphale & au mont Géronte. La ville de *Stymphalus*, qui exiſtoit au temps de Pauſanias, étoit une ville nouvelle; l'ancienne n'exiſtoit plus. Il y avoit une fontaine près de cette ville, dont Adrien avoit fait couler les eaux juſqu'à Corinthe. Ces eaux formoient un petit lac pendant l hiver; il groſſiſſoit le fleuve (2).

Après Stymphale étoit *Alea*, ſoumiſe alors aux Argiens, ainſi que Stymphale : il y avoit trois temples conſidérables.

On a parlé précédemment d'une ravine près de *Caphya*.

Pour empêcher que les eaux qui ſe trouvoient tout auprès n'inondaſſent les terres des Caphyens, on avoit fait une levée. En-deçà étoit une eau qui ſe cachoit ſous terre, puis reparoiſſoit au lieu nommé *Naſi*. Tout près étoit le village de *Rheunus* : là, cette eau prenoit un cours & formoit la rivière de *Tragus*.

La montagne de *Cnacalus* n'étoit pas éloignée de *Caphya*.

Un peu au-deſſus de cette ville étoit une fontaine avec un beau platane ſur ſes bords : ils portoient l'un & l'autre le nom de *Melas*.

A un ſtade de *Caphya* étoit le village de *Condylea*, où étoient un bois ſacré & un temple de Diane.

Une route de ſept ſtades, & qui alloit en deſcendant, conduiſoit de *Caphya* à *Naſi*; & cinquante ſtades au-delà étoit le Ladon.

Quand on l'avoit paſſé, on arrivoit à un bois de chênes, nommé *Soron*, par les villages d'*Argea*, de *Lycoa* (3) & de *Scotane*. Il y avoit un chemin qui conduiſoit par le bois à la ville de *Pſophis*.

A-peu-près à l'extrémité du bois de *Soron*, on voyoit les ruines d'un village nommé *Paüs*; & un peu plus loin celui que l'on appeloit *Siræ*, ſervant de limites entre les Clitoriens & les Pſophidiens.

La ville de *Pſophis* étoit conſidérable : elle étoit à trente ſtades de *Siræ*. Le fleuve *Aroanius* traverſoit cette ville; & à peu de diſtance couloit l'*Erymanthus*, qui avoit ſa ſource au mont *Lampea*, conſacré au dieu Pan; il faiſoit partie du mont *Erymanthus*. L'Erymante ſe jetoit dans l'Alphée (4).

Sur le chemin de *Pſophis* à *Thelphuſa* (qui étoit à la gauche de l'*Erymanthus*), on trouvoit (*c.* 25), ſur la gauche du Ladon, le village de *Trepæa* (5) : tout près étoit un bois appelé *Aphrodiſium* : c'étoit-là les confins des Pſophidiens & des Thelphuſiens.

Le territoire de Thelphuſe étoit arroſé par le fleuve *Arſen*.

Il y avoit quarante ſtades de *Thelphuſa* à un village nommé dans le texte *Caluns*; par quelques commentateurs *Haluns* (6); & par d'autres, *Caoüs*, d'après Etienne de Byſance, qui nomme ainſi un village d'Arcadie, du territoire de Thelphuſe : il n'en exiſtoit que les ruines au temps de Pauſanias.

Le Ladon, comme on l'a dit, commençoit ſur le territoire de Clitor. Il paſſoit d'abord vers *Leucaſius* & *Meſobea*, arroſoit *Naſi*, &, vers *Orya*, le lieu nommé *Haluns* (ou *Caluns*); puis il alloit aux *Thaliadæ* & vers un temple de Cérès Eleuſienne, ſur les confins du territoire des Thelphuſiens. Le Ladon laiſſoit enſuite Thelphuſe à ſa gauche.

Thelphuſa étoit ſur une hauteur : mais elle étoit en partie ruinée au temps de Pauſanias.

De Thelphuſa, le *Ladon* venoit à *Oncium* (7); puis il recevoit la rivière *Tuthoa*, qui s'y rendoit vers *Heræa*, ſur les confins des Thelphuſiens : on appeloit cet endroit le *Pedion*, ou la plaine. Le *Ladon* tomboit enſuite dans l'Alphée, au lieu appelé le *Coracón Nacſos*, ou l'île des corbeaux.

Heræa (*c.* 26), étoit bâtie ſur la droite de l'Alphée, en partie ſur le penchant d'un côteau, & en partie ſur le bord du fleuve. Il y avoit ſur le bord du fleuve un lieu deſtiné aux courſes; il étoit planté de myrtes & d'autres arbres.

A partir d'*Heræa*, lorſque l'on avoit fait quinze ſtades, on étoit ſur les terres des Eléens, & l'on paſſoit le *Ladon*.

A vingt ſtades au-delà on arrivoit à l'Erymanthe, qui, ſelon les Arcadiens, ſervoit de bornes entre les Héréens & les Eléens.

D'*Heræa*, ſi l'on paſſoit l'Alphée, & que l'on fît dix ſtades dans la plaine, on arrivoit au pied d'une montagne, où l'on montoit par un chemin d'environ trente ſtades, pour ſe rendre à *Aliphera*, ville abandonnée (8) lors de la fondation de *Megalopolis*.

(1) *Voyez* le cours de ce fleuve plus bas, *page*... .

(2) On croyoit que ce fleuve ſe précipitoit ſous terre; d'où l'on diſoit qu'il paſſoit en Argolide.

(3) J'admets le changement de λυκεάτῶν en λυκοατῶν.

(4) Ce que dit ici Pauſanias des monts Pholoë, à la droite de l'Erymanthe & du territoire de *Thelphuſa*, à ſa gauche, ſuppoſeroit ces lieux plus près l'un de l'autre qu'ils n'étoient en effet. Mais il faut regarder ceci comme une indication générale.

(5) M. d'Anville l'a mis à la droite : c'eſt une mépriſe.

(6) C'eſt le nom adopté par M. d'Anville.

(7) M. d'Anville écrit *Oncea* : mais Pauſanias dit τὸ ὄγκιον.

(8) Quoiqu'elle eût été abandonnée, il paroit cependant qu'il y reſtoit encore un petit nombre d'habitans, comme on le voit chapitre 27.

Sur le chemin d'*Heræa* à *Megalopolis*, on trouvoit *Melaneæ* (1). Au temps de Pauſanias, c'étoit un lieu déſert & ſubmergé par les eaux.

A quarante ſtades au-delà étoit *Buphagium* : le *Buphagus*, qui ſe jetoit dans l'Alphée, y avoit ſa ſource. C'étoit à cette ſource qu'étoient les limites des Héréens & des Mégalopolitains.

Megalopolis, dont le nom ſignifie la grande ville, avoit été bâtie par le conſeil d'Épaminondas (2).

De la ſource du *Buphagus* (*c.* 28) on deſcendoit au village de *Maratha*; de-là à une ancienne ville, devenue village, & nommé *Gortys*. Il étoit ſur un petit fleuve, nommé, près de ſa ſource, *Luſius* (3), & enſuite *Gortynius* : de tous les fleuves c'étoit, croyoit-on, celui dont les eaux étoient le plus fraiches. Sa ſource étoit vers *Thiſoa* (4), lieu voiſin des Méthydriens. L'endroit où il ſe rendoit dans l'Alphée, ſe nommoit *Rhæteæ*.

Thiſoa étoit un petit territoire, près les bornes duquel étoit le village de *Teuthis*, qui avoit été autrefois une ville. Il y avoit encore pluſieurs temples.

Sur le chemin qui conduiſoit de Gortyne à Mégalopolis, on voyoit la ſépulture des braves Arcadiens qui furent tués en combattant contre Cléomène : ce tombeau ſe nommoit *Paræbaſium*.

Au *Parabaſium* commençoit une plaine d'environ ſoixante ſtades.

Sur la droite on voyoit les ruines de la ville de *Brenthe* & la rivière de *Brentheatis*, qui, à cinq ſtades de-là, ſe jetoit dans l'Alphée.

Au-delà de l'Alphée étoit le territoire de *Trapezus*, dont on voyoit encore les ruines.

Si l'on deſcendoit (*c.* 29) de *Trapezus*, en ayant le fleuve ſur la gauche, on trouvoit, non loin de ce fleuve, un vallon appelé *Bathos*, où tous les trois ans on célébroit des jeux en l'honneur des grandes déeſſes. Là étoit une fontaine appelée *Olympias*, qui étoit à ſec tous les deux ans. Tout près étoit un terrein d'où il s'élevoit des feux (5).

A dix ſtades de *Bathos* étoit une ville appelée *Baſilis*, ruinée au temps de Pauſanias.

Après avoir traverſé l'Alphée une ſeconde fois, on arrivoit à *Tocnia*, bâtie ſur une colline, & alors déſerte. L'*Aminius* paſſoit au-bas de la colline, & ſe jetoit dans l'*Heliſſon*, qui ſe rendoit à peu de diſtance dans l'Alphée.

L'Héliſſon commençoit à un village de même nom. Après avoir paſſé par les terres des Dipéens & des Lycéates, & par *Megalopolis*, il ſe rendoit dans l'Alphée.

La ville de *Megalopolis*, partagée par ce fleuve, étoit fort ornée.

N. B. Routes de *Megalopolis* à divers lieux de l'Arcadie.

1°. En allant de Mégalopolis (*c.* 34), vers la Meſſénie, on trouvoit, à ſept ſtades de cette ville, un temple dont les divinités & le territoire ſe nommoient *Maniæ*; à peu de diſtance étoit un lieu nommé *Ace*.

De *Maniæ* (6) il y avoit à-peu-près quinze ſtades juſqu'à l'endroit où la rivière de *Gatheatas* ayant reçu le Carnion, ſe rendoit dans l'Alphée.

Le *Carnion* prenoit ſa ſource dans l'Épytide (7).

Le *Gatheatas* avoit la ſienne dans le village de *Gatheæ*, au territoire de *Cromi* (8), quarante ſtades au-delà de l'Alphée : on y voyoit à peine quelques traces de cette ville.

De ce lieu au village de *Nymphas* il y avoit vingt ſtades : c'étoit un lieu baigné d'eau & rempli d'arbres.

De-là juſqu'à *Hermæum* il y avoit encore vingt ſtades. Un Mercure ſur une colonne y ſervoit de bornes entre les Meſſéniens & les Mégalopolitains.

Il y avoit là deux chemins : celui dont on vient de parler conduiſoit à *Meſſene*; l'autre conduiſoit de *Megalopolis* à *Carnaſium*, ville auſſi de la Meſſénie.

2°. En prenant ce chemin, à partir de Mégalopolis, on arrivoit à l'Alphée, à l'endroit où le *Mallus* & le *Syrus* s'y rendoient après avoir mêlé leurs eaux.

Si l'on côtoyoit le fleuve *Mallus*, l'ayant à ſa droite (9), on le traverſoit après une route de trente ſtades, & l'on arrivoit par un chemin difficile dans les montagnes, au lieu nommé *Phædria*, qui étoit à quinze ſtades de l'*Hermæum*. C'étoit encore là les limites entre les Mégalopolitains & les Meſſéniens. Là étoit un temple de la divinité que les Arcadiens appeloient *Deſpoïné*, ou la Maîtreſſe.

---

(1) M. d'Anville écrit *Melana*.

(2) On verra à l'article de cette ville les noms des autres villes de l'Arcadie qui avoient contribué à ſon agrandiſſement & à ſa puiſſance.

(3) C'eſt une faute de gravure ſur la carte à M. d'Anville, où l'on lit *Luſus*. On en verra la raiſon à ſon article.

(4) Au temps de Pauſanias, il paroit qu'il n'y avoit plus de ville, mais ſeulement un petit territoire χώρια, comme il le qualifie, chapitre 28.

(5) Καὶ πλησίον τοῦ πηγαίου πῦρ ἀσβεστον. Je ſoupçonne que le feu dont parle Pauſanias étoit ſemblable à celui qui ſe voit à *la Pietra Mala* & en beaucoup d'autres lieux d'Italie; feu qui n'eſt que du gaz inflammable en action : mais cette ſubſtance, inconnue aux anciens, l'avoit été juſqu'à nos jours.

(6) On convient qu'il faut lire ainſi dans le texte, au lieu de Ἐκ Μαντινείων, les Mantinéens n'étant pas de ce côté.

(7) Je me conforme à la correction de Sylburge.

(8) J'adopte la correction de Sylburge.

(9) Amaſée ajoute entre deux parenthèſes (*ſecundùm lævam ejus ripam*), mais il a tort : quand on va dans le ſens contraire à celui d'un fleuve, & qu'on le voit couler à droite, on eſt auſſi ſur la droite du fleuve. Si c'eſt ainſi qu'il croyoit aider à l'intelligence du texte, le moyen n'eſt pas heureux.

Digitized by Google

3°. Le chemin qui conduiſoit de Mégalopolis à Lacédémone, côtoyoit l'Alphée l'eſpace de trente ſtades, juſqu'à l'embouchure du *Thius*, qui ſe rendoit dans ce fleuve. On laiſſoit le *Thius* à gauche, & à quarante ſtades au-delà, on arrivoit à *Phalæſiæ* (1).

4°. De *Megalopolis* à *Methydrium*, & à quelques autres places ſituées dans les limites des Arcadiens, il y avoit cent ſoixante-dix ſtades.

On paſſoit d'abord par *Scia*, où avoit été un temple de Diane : il y avoit treize ſtades.

A dix plus loin avoit été la ville de *Chariſi*, dont on ne voyoit plus que les ruines.

A dix ſtades au-delà avoit été la ville de *Tricoloni*, auſſi ruinée.

Sur la gauche de *Tricoloni* étoit, à quinze ſtades, la ville de *Zætia*.

A dix ſtades au-delà étoit la ville de *Paroria*; elles étoient déſertes.

On voyoit auſſi les reſtes de quelques autres villes : telles que les ſuivantes.

A quinze ſtades de *Paroria* étoient les ruines de *Thyræus*.

Et les ruines d'*Hypſus*, ſur la plate-forme d'une montagne de même nom.

Le pays entre *Hypſus* & *Thyræus* étoit montagneux & rempli de bêtes fauves.

A *Tricoloni*, ſur la droite, le chemin qui étoit en pente conduiſoit à une fontaine appelée *Cruni*.

De *Cruni* il y avoit trente ſtades juſqu'à la ſépulture de Caliſto, éminence couverte d'arbres fruitiers.

A vingt-cinq ſtades de ce lieu & à cent de Tricoloni, vers l'*Heliſſus*, ſur le chemin qui conduiſoit à *Methydrium*, on trouvoit le village d'*Anemoſia* & le mont *Phalantus*, ſur lequel étoient les ruines d'une ville de même nom.

Au bas de la montagne étoit une plaine appelée *Pali*; & tout près la ville de *Scænus*.

Tous ces lieux étoient compris dans l'Arcadie.

Methydrium (*c. 36*) étoit à cent trente-ſept ſtades de *Tricoloni*. Son nom lui venoit de ce qu'elle étoit ſur une hauteur, entre le fleuve *Mylaon* & *Malæus*.

Le mont *Thaumaſius* domine ſur ce dernier fleuve (2).

A trente ſtades de *Methydrium* étoit la fontaine *Nymphaſia*.

A trente ſtades au-delà étoient les bornes des Mégalopolitains, des Orchoméniens & des Caphyates.

5°. Il y avoit une route de Mégalopolis à Ménale, en traverſant l'*Heliſſus*.

On paſſoit d'abord un défilé appelé *Pylæ ad Helos*. On trouvoit quelques temples & des tombeaux ſur cette route.

A cinq ſtades d'*Helos* étoit un bois conſacré à Cérès.

Mais quand on avoit fait trente ſtades, on trouvoit un champ nommé *Paliſcius*.

En laiſſant à gauche l'*Elaphus*, qui eſt quelquefois à ſec, on trouvoit à environ vingt ſtades, les ruines de la ville de *Peræatheus*, où reſtoit encore un temple de Pan.

Quand on avoit paſſé le torrent (l'*Elaphus*, je crois), on trouvoit, à quinze ſtades, les campagnes de Ménale, avec une montagne de même nom.

Au bas de la montagne étoient les ruines de la ville de *Lycoa*.

Sur la partie de la montagne qui étoit vers le ſud il y avoit eu la ville de *Sumatia* (3).

Sur la montagne étoit un lieu que l'on nommoit *Triodoi*, ou *Trivia*, c'eſt-à-dire, les trois chemins. La ville de *Mænalus* étoit alors ruinée. Le mont Ménale étoit particuliérement conſacré au dieu Pan.

6°. L'intervalle entre *Megalopolis* & le temple de la divinité appelée *Deſpoina*, ou la Maîtreſſe (au ſud-oueſt), étoit de quarante ſtades : on paſſoit l'Alphée à moitié chemin.

A deux ſtades du fleuve étoient les ruines de *Macatei*.

Et à ſept ſtades de-là étoient celles de *Daſei*.

A ſept autres ſtades étoit le mont *Acaceſius*.

Au bas de la montagne il y avoit eu une ville nommée *Acaceſium*, qui étoit à quatre ſtades du temple de la *Maîtreſſe*, ſur les confins de la Meſſénie.

En montant on trouvoit ſur la droite, un peu au-delà du temple, le monument que l'on nommoit *Megaron*. Au-deſſus étoit un bois ſacré.

Un peu au delà (mais la route tournoit vers le nord-eſt), on trouvoit l'enceinte des murailles de *Lycoſura*, où il ne reſtoit plus qu'un petit nombre d'habitans (4).

Sur la gauche du temple de la Maîtreſſe étoit le mont *Lycæus*, que l'on appeloit quelquefois *mont Olympe*.

Au nord de cette montagne étoit le territoire de *Thiſoæa*.

Le *Mylaon*, le *Nous*, l'*Acheloüs*, le *Celadus* & le *Naphilos*, arroſoient ce canton & ſe jetoient dans l'Alphée.

A la droite de *Lycoſura* s'élevoient les montagnes nommées *Montes Nomii*, où étoit un temple de Pan. Il y avoit là un lieu appelé *Melpea*.

(1) Sur la carte de M. d'Anville il y a *Phaleſia*; c'eſt une faute de gravure.

Pauſanias ajoute qu'il n'y avoit plus que vingt ſtades pour arriver à un temple de Mercure, ſitué près de *Belemina* en Laconie.

(2) J'admets la correction de Paulmier; car on lit dans le texte *Molopſus*, ou même *Meloteus*.

(3) J'admets la correction de Sylburge; car le texte porte *Sumitia*.

(4) On croyoit, ſelon Pauſanias, que c'étoit la première ville qui eût été bâtie, la première qu'ait vu le ſoleil.

Le *Platanistus* arroſoit Lycoſure en allant vers le couchant : il falloit le traverſer pour aller à *Phigalia*.

Le chemin alloit en montant l'eſpace de trente ſtades.

Phigalia étoit ſituée ſur un rocher fort élevé & fort eſcarpé. Cette ville étoit conſidérable & fort ornée.

La rivière de *Lymax* (*c.* 41), paſſoit auprès de la ville & tomboit dans la *Neda*, qui avoit ſa ſource au mont *Cerauſius*, faiſant partie du mont *Lycæus*.

La ville de *Phigalia* étoit entourée de montagnes (1) : à gauche étoit le mont *Cotylius* ; à droite, le mont *Elaïus*.

Le *Cotylius* étoit à quarante ſtades de la ville : c'étoit-là qu'étoit le ville de *Baſſæ*. Il y avoit ſur ce mont une ſource aſſez foible, dont l'eau ſe perdoit dans les terres, & un lieu nommé *Cotylon*.

L'*Elaïus* n'étoit qu'à trente ſtades de *Phigalia*. On y voyoit une grotte de Cerès la Noire. La grotte étoit environnée d'un bois ſacré, où il y avoit une ſource d'eau très-froide.

N. B. En commençant le chapitre 43, Pauſanias dit que ſa narration (ὁ λόγος) demande qu'il parle de Pallantium ; je penſe que c'eſt parce qu'il a parlé de toutes les routes, & n'a rien dit de cette ville célèbre par ſon antiquité & par le paſſage d'Evandre, qui, de Pallantium alla en Italie.

7°. De Mégalopolis il y avoit une route qui conduiſoit à *Pallantium*, à *Tegea* (*c.* 44), & juſqu'au lieu appelé *Chôma* ou la Butte.

Sur cette route, & tout près de Mégalopolis, étoit un village nommé *Ladocea* : tout auprès avoit exiſté autrefois la ville d'*Hæmoniæ*, qui n'étoit plus qu'un village.

En s'éloignant d'*Hæmoniæ*, ſur la droite du chemin, on voyoit des ruines, entre autres celles d'*Oreſthaſium*.

Mais, ſi l'on ſuivoit le chemin en partant d'*Hæmoniæ*, on trouvoit d'abord *Aphrodiſium*, puis un autre village nommé *Athenæum*.

A vingt ſtades d'*Athenæum* on voyoit les ruines d'*Aſea*, & le lieu élevé (ὁ λόφος), où avoit été la citadelle.

A cinq ſtades à-peu-près d'*Aſea*, & peu loin du chemin, étoit la ſource de l'Alphée, puis celle de l'Eurotas (2).

Depuis *Aſea*, le chemin alloit toujours en montant juſqu'au mont *Eoreus* ou *Boreas*.

C'étoit-là que ſe trouvoit le lieu appelé *Chôma*, ſervant de bornes entre les Mégalopolitains, les Tégeates & les Pallantiens.

Sur la gauche étoit une plaine, qui conduiſoit à *Pallantium*.

Pallantium avoit été une ville célèbre. Il y avoit auprès une éminence, ſur laquelle avoit été la citadelle.

A la droite du lieu appelé *Chôma* étoit la plaine de Manthurie (πεδίον ἐστὶ τὸ Μανθουρικὸν), ou plaine Manthurique. On entroit ſur le territoire de *Tegea*, qui étoit à cinquante ſtades (3).

En approchant de la ville, on avoit, ſur la droite du chemin, le mont *Creſius*.

Tegea étoit une ville ancienne & fort riche en monumens.

Sur le chemin qui conduiſoit de Tégée dans la Laconie, on trouvoit d'abord des autels & quelques autres monumens.

Cette route alloit juſqu'à l'Alphée ; qui, de ce côté, ſervoit de limites entre les Lacédémoniens & les Tégéates.

L'*Alpheus* ou l'Alphée commençoit à paroître, pour la première fois, près de *Phiſace*, touchant au mont *Parnon* : il recevoit quelques petits ruiſſeaux, puis ſe précipitoit en terre, dans un lieu du territoire de Tégée ; & par cette raiſon avoit le nom de *Symbola* (4).

Enſuite il reparoiſſoit vers *Aſea*, & peu après mêloit ſes eaux avec celles de l'*Eurotas*. A quelque diſtance il diſparoiſſoit de nouveau, & puis ſe remontroit dans un lieu appelé *Fontes* ou les fontaines (5).

N. B. Routes de *Tegea* vers l'Argolide.

1°. Sur le chemin qui conduiſoit à *Thyrea* (en Argolide) & aux villages qui étoient du même côté, il y avoit eu la ſépulture d'Oreſte.

Le chemin étoit d'abord le long du fleuve *Gateatis* (6) ; quand on avoit traverſé ce fleuve, on trouvoit, à dix ſtades de Tégée, un temple de Pan & un chêne qui lui étoit conſacré.

2°. Quant au chemin qui conduiſoit à Argos, il étoit beau & commode pour les voitures de tranſports. On rencontroit ſur le chemin pluſieurs monumens. Enfin, on arrivoit au mont *Parthenius*,

---

(1) Je ne ſais pourquoi M. l'abbé Gédoyn marque ici la diviſion du chapitre 42 : il ne commence dans l'auteur grec que beaucoup plus bas, aux mots Τὸ δὲ ὕστερον τοῦτο ὄρος τὸ Ἠλαῖον, &c. Ce qui commence, dans la traduction de M. l'abbé, le deuxième alinea.

(2) Je ne place pas dans le texte une opinion des anciens qui ne me paroît pas trop admiſſible, & que rapporte Pauſanias. Les ſources dont il parle couloient d'abord ſéparément, puis mêlant leurs eaux, ſe précipitoient ſous terre : que ces eaux réunies euſſent enſuite reparu pour former l'un des deux fleuves, cela ſe peut ; mais qu'elles ſe ſoient ſéparées pour former enſuite, d'un côté, l'Alphée ; de l'autre, à travers les montagnes, le fleuve Eurotas ; c'eſt ce que je ne puis croire. Et pourquoi ne pas croire que ces montagnes même en renfermoient la ſource ?

(3) L'abbé Gedoyn dit à trente ſtades ; c'eſt une erreur.

(4) De σὺν & de βάλλω, c'eſt-à-dire, qui ſe jettent enſemble.

(5) Pauſanias ne continue pas de décrire le cours de l'Alphée ; il parle ſeulement des terres qu'il partageoit en Elide, de ſon embouchure & du chemin qu'il faiſoit ſous terre pour aller joindre en Sicile la fontaine Arethuſe.

(6) J'admets la correction de Sylburge. Voyez-en la raiſon, *Pauſ. pag.* 709, à la dernière note.

Digitized by Google

dans lequel on trouvoit beaucoup de tortues, de l'eſpèce dont l'écaille ſervoit à faire des lyres. Mais les gens du pays ne permettoient pas de les tuer ni de les emporter.

Quand on avoit paſſé le haut de la montagne, on trouvoit les limites des territoires de Tégée & d'Hyſies.

Fin de la deſcription du Péloponnèſe.

1°. *De la Béotie.* La Béotie confinoit à l'Attique.

En s'éloignant du territoire de Platée ſous le mont Cythéron, ſi l'on prenoit un peu ſur la droite, on trouvoit les ruines d'*Hyſiæ* (1) & d'*Erythræ*, anciennes villes de la Béotie.

Il y avoit près des ruines d'*Hyſiæ*, un puits ſacré, dont l'eau, diſoit-on, avoit eu la vertu de donner à ceux qui en buvoient, le don de prédire l'avenir.

Dans le même chemin on trouvoit un tombeau, que l'on diſoit être celui de Mardonius. Ce chemin conduiſoit de Platée à Eleuthère.

En prenant le chemin qui conduiſoit de Platée à Mégare, on trouvoit ſur la droite une fontaine, & une roche que l'on appeloit *Actæonis Saxum*, ou le rocher d'Actéon (2).

Platææ étoit dans une plaine ; c'étoit une ville très-ornée.

Sur le mont Cythéron il y en avoit un autre que l'on nommoit *Sphragidium*.

Sur le chemin qui conduiſoit de Platée à Thèbes, on trouvoit le fleuve *Petoë* (ou *Œroë*, ſelon Hérodote (3)).

A quarante ſtades (ſans doute de l'embouchure de l'Œroë), en ſuivant le cours de l'*Aſopus*, on trouvoit les ruines de la ville de *Scolum*.

L'*Aſopus* (*c.* 4) ſéparoit les terres des Platéens de celles des Thébains.

Lorſque l'on avoit paſſé ce fleuve (*c.* 8), on trouvoit les ruines de *Potniæ*, au milieu deſquelles ſe voyoit un bois ſacré de Cérès & de Proſerpine. On montroit dans ce canton un puits dont on prétendoit que l'eau rendoit les cavales furieuſes.

Thebæ étoit une ville conſidérable : elle avoit eu ſept portes, qui ſubſiſtoient encore au temps de Pauſanias (4). La forteresſe, qui avoit été la ſeule habitation au temps de Cadmus, portoit le nom de *Cadmea*.

N. B. Routes en ſortant de Thèbes.

1°. En ſortant de Thèbes (*c.* 18) par la porte Prœtide, le chemin conduiſoit à Chalcis. Cette route (*c.* 19), le long de laquelle étoient pluſieurs tombeaux d'hommes célebres, offroit d'abord le village de *Teumeſſus* (5).

A ſept ſtades de *Teumeſſus*, on trouvoit, en allant ſur la gauche, les ruines de *Gliſſas* ; &, ſur la droite, une petite éminence couverte d'arbres ſauvages & d'arbres fruitiers. Il y avoit un chemin qui conduiſoit de Thèbes à Gliſſas.

Au-deſſus de *Gliſſas* s'élevoit une montagne appelée *Hypatos*, c'eſt-à-dire, le haut lieu. Le fleuve, eſpèce de torrent, ſe nommoit *Thermodon*.

En reprenant le chemin de *Teumeſſus* à *Chalcis* ; on trouvoit les ruines des villes d'*Harma* (6) & de *Mycal-ſſus*.

En allant vers l'Euripe, peu au-delà de *Mycaleſſus*, on parvenoit à *Aulis* ; il y avoit très-peu d'habitans, & leurs terres étoient cultivées par les Tanagréens, les Mycaleſſiens & les Harméens.

Sur les confins des terres des Tanagréens étoit la ville de *Delium*.

Tanagra renfermoit un aſſez grand nombre de monumens.

2°. En ſortant de même par la porte Prœtide, on pouvoit prendre une autre route par le nord-eſt (7) (*c.* 23).

Cette route conduiſoit à *Acræphnium* (8), ville bâtie ſur le mont *Ptoüs*. Un certain nombre de Thébains s'y rendirent lorſque leur ville fut détruite par Alexandre.

Au-delà du mont *Ptoüs* on trouvoit, ſur le bord de la mer, la ville de *Larymna*, près de laquelle étoit un lac.

Près d'*Acræphnium* (*c.* 24) il y avoit un chemin qui conduiſoit au lac *Cephiſſis* (9), appelé auſſi lac *Copais*.

La ville de *Copæ*, qui avoit donné ſon nom au lac, étoit bâtie ſur ſon bord (ſeptentrional).

On diſoit que deux villes, *Athenæ* & *Eleuſis*, avoient été autrefois bâties ſur les bords de ce lac ; mais qu'elles avoient été englouties par ſes eaux.

Holmones ou *Halmones* étoit à douze ſtades de *Copæ* (10) : c'étoit un village, auſſi-bien que *Hyettus* (11).

---

(1) Il ne faut pas confondre cette *Hyſiæ* avec celle de l'Argolide.

(2) On diſoit dans le pays qu'il venoit s'aſſeoir ſur cette roche pour voir Diane au bain.

(3) M. d'Anville, ſur ſa carte, a ſuivi la leçon d'Hérodote, leçon qui s'y trouve deux fois.

(4) Il en donne les noms. *Voyez* l'article THEBÆ.

(5) Je ne ſais pas pourquoi M. d'Anville a placé *Teumeſſus* ſi près de *Gliſſas* : il y avoit ſept ſtades de diſtance entre ces deux villes.

(6) M. d'Anville n'a pas indiqué *Harma*.

(7) Je ſerois porté à croire qu'il y a ici quelque lacune ; car Pauſanias nomme trop peu d'objets ſur une route de cette étendue : il ne parle ni de *Schœnus*, ni du lac *Hylica*, & cependant la route devoit paſſer près de l'un de ces lieux.

(8) M. d'Anville dit *Acraphnia*.

(9) Ce nom lui venoit de ce qu'il recevoit le fleuve *Cephiſſus*.

(10) La diſpoſition des montagnes porte à croire que ce village d'*Halmones* étoit à l'oueſt de *Copæ*.

(11) M. d'Anville n'a pas placé celui-ci ſur ſa carte.

Digitized

D'*Hyettus* à *Cyrtones* (1) (au nord), il y avoit vingt ſtades : c'étoit une petite ville, bâtie ſur une montagne fort haute : il y avoit auprès un bois ſacré & une fontaine.

Lorſque l'on avoit achevé de paſſer la montagne, on trouvoit la ville de *Corſea*, avec un bois ſacré.

La plaine où l'on entroit enſuite étoit arroſée par le fleuve *Platanius* (2), qui alloit ſe jeter dans la mer.

Halæ, petite ville à l'embouchure de ce fleuve, ſervoit de limites à la Béotie.

3°. En ſortant de la ville de Thèbes par la porte Néitide (*c.* 25) (pour aller vers le nord-oueſt), on trouvoit pluſieurs objets conſacrés par la religion, puis une plaine (*c.* 26) nommée *Pedion Teneri*, d'après le devin Ténérus (3), & un peu plus loin la montagne ſur laquelle habitoit le ſphynx qui tuoit ceux qui ne pouvoient deviner ſes énigmes.

A quinze ſtades de cette montagne on trouvoit les ruines d'*Oncheſtus*, dont il reſtoit encore un temple & un bois ſacré.

Si, en ſortant de Thèbes on tournoit à l'oueſt; on trouvoit, à cinquante ſtades d'un temple des Cabires, la ville de *Theſpia*, ville ſituée au bas du mont Hélicon : cette ville étoit conſidérable & fort ornée.

L'*Helicon* étoit, de toutes les montagnes de la Grèce, la plus fertile, & celle où il croiſſoit le plus d'arbres de toute eſpèce. (Il paroît que c'étoit une petite chaîne de montagnes).

Sur cette montagne étoit la ville d'*Aſcra* (*c.* 29).

En allant au bois conſacré aux Muſes, on trouvoit la fontaine Aganippe.

Autour de l'Hélicon couloit le *Permeſſus* (4).

A vingt ſtades au-delà du bois ſacré étoit la fontaine *Hippocrene* (5).

Le *Lamus*, fleuve aſſez petit, avoit ſa ſource ſur l'*Helicon*.

Sur les frontières des Theſpiens il y avoit un lieu nommé *Hedoncon* (6) : on y voyoit une fontaine appelée *Narciſſus*.

Creuſis (au ſud-oueſt ſur la mer *Alcyonium*), étoit le port des Theſpiens (7). Pauſanias obſerve que la navigation de ce port à quelques-uns de ceux du Péloponnèſe, étoit périlleuſe. C'eſt qu'il étoit dans un golfe, embarraſſé de rochers (*c.* 32).

Si l'on s'embarquoit à ce port, & qu'au lieu de s'avancer vers le milieu du golfe de Corinthe, on ſuivît la côte, on avoit bientôt la ville de *Thiſbe* ſur la droite : mais d'abord on trouvoit une montagne, puis une plaine, puis une montagne au-delà (8).

Le terrein entre ces deux montagnes étoit garanti par des travaux conſidérables, de l'abondance des eaux, qui l'auroient ſubmergé.

Peu après l'endroit où l'on deſcendoit à terre pour prendre la route de *Thiſbe*, il y avoit une petite ville nommée *Tipha*, où étoit un temple d'Hercule. On montroit hors de cette ville un lieu où l'on diſoit qu'avoit abordé le navire Argo, au retour de la Colchide.

Au-delà des limites des Theſpiens, dans l'intérieur des terres, étoit la ville d'*Haliartus* (9) : on y voyoit le tombeau de Lyſandre, & d'autres monumens.

A cinquante ſtades de cette ville étoient (*c.* 33) le mont *Tilphuſius* & la fontaine *Tilphuſa* (10).

Le territoire d'Haliarte étoit arroſé par le fleuve *Lophis*.

Alalcomenæ (11), petit village, étoit au pied d'une montagne peu élevée.

Près de ce lieu étoit une plaine, où l'on voyoit un temple de Minerve, détruit au temps de Pauſanias. Là couloit un torrent que l'on nommoit *Triton*.

Sur le chemin d'*Alalcomenæ* à *Coronea* (*c.* 34), avant d'arriver à cette ville, on trouvoit le temple de Minerve Itonia.

A quarante ſtades environ de Coronée étoit le mont *Libethrius*. On y voyoit deux fontaines ſortant d'une même ſource, mais par deux canaux différens, qui avoient dans leur enſemble la figure du ſein d'une femme.

---

(1) Cette ville eſt placée par M. d'Anville ſur les confins de la Locride. *Voyez* Strabon.

(2) M. d'Anville a écrit *Plataniſtus*, & met ce fleuve entièrement dans la Locride. C'eſt qu'il trace les limites de ce pays en-deça d'*Halæ*. Il paroît s'être conformé à Strabon.

(3) Il y a ici une faute d'impreſſion dans l'abbé Gédoyn : on lit *Tenerus*.

(4) Il y a dans le texte *Termeſſus* ; mais on convient que c'eſt une faute.

(5) Le texte porte Ἵππου δὲ κρήνη δι' ἑπτὰ ἀπὸ τοῦ Ἀλαλκομενικοῦ ἐστὶν ἐπὶ τῷ ὄρει. Ἵππου καλουμένη κρήνη. En avançant à environ vingt ſtades au-delà du bois, on trouvoit la fontaine appelée *du cheval*. On voit que ce nom d'*Hippocrène* eſt formé des deux mots grecs ἵππος, cheval & κρήνη, fontaine.

(6) Pour donner un ſens à ce mot, inconnu en géographie, les commentateurs ſuppoſent qu'il a du rapport au mot roſeau, & qu'il en croiſſoit en ce lieu. Mais comme Pauſanias entre dans de plus grands détails qu'aucun autre auteur, on peut accorder auſſi qu'il a nommé de petits lieux négligés par les autres écrivains.

(7) M. l'abbé Gédoyn dit que c'eſt l'arſenal des Theſpiens : mais ce n'eſt pas rendre le ſens d'ὁρμίσκος, qui ſignifie un lieu où ſe retirent des vaiſſeaux.

(8) M. l'abbé Gedoyn traduit ceci de manière à égarer ſon lecteur. « Si vous vous embarquez à Creuſis, dit-il, » & que vous rangiez la côte de Béotie, vous arriverez » bientôt à Thisbé ». Ne ſemble-t-il pas que l'on va trouver cette ville ſur le bord de la mer?

(9) L'abbé Gédoyn dit : « mais ſi, après Theſpie, au » lieu de ranger la côte, &c. ». Cela ſuppoſe que Theſpie étoit ſur la côte, & que l'on pouvoit la ſuivre en partant de cette ville.

(10) A une diſtance à-peu-près pareille, au ſud-eſt, M. d'Anville place la ville de *Telphuſium*.

(11) M. d'Anville écrit *Alalcomene* : il place ce village au nord-oueſt d'Haliarte, ſur le bord du lac.

Digitized by Google

Il y avoit vingt ſtades de Coronée au mont *Laphyſtius*, où étoit un temple de Jupiter Laphyſtien.

En deſcendant du mont *Laphyſtius*, du côté du temple de Minerve, on trouvoit le fleuve *Phalarus*, qui ſe jetoit dans le lac *Cephiſſis* (ou *Copais*).

Au-delà du mont *Laphyſtius* (le lieu le plus remarquable), étoit la ville d'*Orchomenus*, auſſi illuſtre qu'aucune autre ville de la Grèce, mais qui avoit eu à-peu-près le ſort de Mycènes & de Délos. Cette ville étoit remplie de monumens célèbres.

La ville d'*Halmones* étoit aſſez près, ſur le bord du lac.

Du côté des montagnes, les Orchoméniens confinoient aux Phocéens; du côté de la plaine, ils alloient juſqu'à *Lebadea*.

Lebadea avoit été d'abord bâtie ſur une montagne: la ville nouvelle fut bâtie dans la plaine. C'eſt à peu de diſtance de cette ville qu'étoit le bois conſacré à Trophonius.

Tout près étoit un petit fleuve appelé *Hercyna*, qui ſortoit d'une grotte; & à une médiocre diſtance étoit l'oracle de Trophonius (1).

Chæronea étoit près de *Lebadea*: cette ville avoit autrefois porté le nom d'*Arne*. On voyoit dans la plaine deux trophées, qui avoient été élevés par les Romains & par Sylla pour perpétuer le ſouvenir d'une bataille gagnée ſur Taxile, général des troupes de Mithridate.

Au-deſſus des murs de Chéronée étoit un mont très-eſcarpé; on le nommoit *Petrachos*. C'étoit dans ce lieu, diſoit-on, que Rhéa avoit trompé Saturne en lui donnant au lieu de ſon fils, une pierre à dévorer.

2°. *De la Phocide.* Du côté du Péloponnèſe (c'eſt-à-dire, au ſud), la Phocide s'étendoit juſqu'à la mer: mais du côté du golfe Maliaque (ſ'eſt-à-dire, à l'eſt), la Phocide avoit les Locriens Epicnémidiens & Opuntiens.

Panopeus (*c.* 4), étoit la première ville que l'on trouvoit dans la Phocide en venant de Chéronée, dont elle n'étoit éloignée que de vingt ſtades. Elle étoit fort peu de choſe au temps de Pauſanias (2).

Daulis étoit à ſept ſtades de *Panopeus* (3): cette ville étoit peu conſidérable au temps de Pauſanias. Un petit canton appelé *Thronis* faiſoit partie de la Daulide.

Pauſanias dit que l'on pouvoit aller de Daulis au ſommet du Parnaſſe par un chemin plus long, mais moins difficile que celui qui, de Delphes, conduiſoit à la même montagne (4).

Si, en ſortant de *Daulis* on prenoit le chemin de Delphes, on trouvoit, ſur la gauche de cette route, le *Phocium*, édifice où ſe tenoient les aſſemblées des députés de la Phocide.

Un peu plus loin on arrivoit à un endroit où le chemin étoit nommé *Schiſte*, c'eſt-à-dire ici, coupure; ce que nous rendons par le chemin *fourche*: il ſe ſéparoit en deux. Ce fut en ce lieu qu'Œdipe tua ſon père Laïus. On voyoit encore au milieu du chemin la ſépulture de ce prince & du ſerviteur qui l'accompagnoit.

Là étoit le chemin qui conduiſoit à Delphes; mais il étoit en pente & très-difficile, même pour un homme à pied (5).

Delphi, ou Delphes, étoit célèbre par ſon oracle d'Apollon, par ſes richeſſes & par l'aſſemblée des Amphictions.

Le mont *Parnaſſus* étoit tout auprès. La ville de *Lycorea* étoit bâtie ſur cette montagne. Il y en avoit pluſieurs autres dans le corps du mont Parnaſſe; celui que l'on appeloit *Corycium* étoit un des plus connus par ſa grandeur & les ſources qui s'y trouvoient. On le trouvoit par un chemin facile, lorſque l'on avoit fait ſoixante ſtades ſur la route qui conduiſoit de Delphes au ſommet du mont Parnaſſe (6). Depuis l'antre juſqu'au ſommet du Parnaſſe, la route étoit très-pénible.

Tithorea étoit à quatre-vingts ſtades de Delphes en allant par le mont Parnaſſe, & à quelque diſtance de plus, en prenant une route plus facile (7).

---

(1) On trouvera, je crois, dans le dictionnaire d'antiquités tout ce que rapporte Pauſanias des cérémonies qui s'obſervoient lorſque l'on alloit conſulter cet oracle.

(2) Je remarque, à l'occaſion de cette ville, que preſque toutes celles de la Grèce, quoique de peu d'étendue, avoient à-peu-près tout ce qui ſe trouvoit dans les grandes. Car Pauſanias, après avoir dit que *Panopeus* eſt une ville des Phocéens, ajoute: ſi pourtant on peut nommer ville, un lieu où il n'y a ni ſénat (ἀρχεῖα), ni gymnaſe, ni théâtre, ni *forum*, c'eſt-à-dire, ni place pour les aſſemblées du peuple: c'eſt que chaque ville formoit un petit état, & qu'il entroit dans la conſtitution de chaque état d'avoir des théâtres, des gymnaſes, &c.

(3) M. d'Anville en indique bien plus.

(4) Ceci me fait croire encore que M. d'Anville eût dû placer *Daulis* plus près de *Panopeus*, & à l'eſt des montagnes que lui-même indique; car on voit qu'alors le chemin ſeroit plus aiſé; au lieu que d'après la ſituation qu'il donne à cette ville, on peut préſumer le chemin difficile & à-peu-près la même route, quoique moins longue que celle de Delphes. Au reſte, il faudroit ſavoir au juſte quel renſeignement il a eu ſur la poſition de *Daulis*. Il nous faudroit ſur-tout une connoiſſance un peu détaillée de ce local. Mais il eſt ſûr que l'on paſſoit une montagne pour aller à Delphes. *Voyez* ce que je dis de la route.

(5) Je penſe donc, 1°. que *Daulis* ſe trouvoit de l'autre côté des montagnes où l'a placée M. d'Anville; 2°. que le *Schiſte* ſe trouvoit dans les montagnes mêmes; & 3°. que c'étoit en en ſortant que le chemin étoit ſi difficile.

(6) C'eſt-à-dire, je crois, juſqu'à l'endroit où étoit bâtie *Lycorea*.

(7) Pauſanias obſerve très-bien que ce nom avoit d'abord été celui du canton; & que la ville qu'il indique ici portoit anciennement celui de *Neon*. Il en eſt parlé ſous ce nom dans Hérodote (*L.* VIII, 32). *Voyez* NEON.

Digitized by Google

Cette ville avoit éprouvé la fortune contraire environ trente ans avant la naiſſance de Pauſanias; & elle étoit en grande partie ruinée lorſqu'il la viſita.

De *Tithorea* (*c. 33*) il y avoit un chemin qui conduiſoit à *Ledon*, ancienne ville abandonnée au temps de Pauſanias. Soixante-dix familles de ſes habitans s'étoient tranſportées plus près du *Cephiſſus* (1).

Lilæa étoit à une petite journée du mont Parnaſſe (vers le nord), à cent quatre-vingts ſtades à-peu-près. C'étoit près-delà que ſe trouvoit la ſource du *Cephiſſus*.

Charadra, à vingt ſtades, étoit ſur une montagne élevée: ce devoit être une eſpèce de château. On y manquoit d'eau. Le *Charadrus*, très-petit fleuve, qui ſe jetoit à trois ſtades de-là dans le *Cephiſſus*, leur en fourniſſoit (2).

Les terres qu'arroſoit le Céphiſſe étoient les plus fertiles de toute la Phocide.

Amphiclea étoit à ſoixante ſtades (au ſud-eſt) de *Lilæa*: elle eſt nommée par Hérodote *Amphicæa*: elle porta auſſi le nom *Ophitea* ou *Ophiſea*.

Tithronium étoit à quinze ſtades d'*Amphilea*: elle étoit dans une plaine.

Drymæa étoit à vingt ſtades (3) de *Tithronium*.

Le chemin qui alloit de *Tithronium* à *Drymæa*, & celui qui venoit d'*Amphiclea*, ſe joignoient près du Céphiſſe. Quoique par la route précédente il n'y eût que trente-cinq ſtades d'*Amphiclea* à *Dorymæa*, il y avoit une route, ſur la gauche, qui étoit d'environ quatre-vingts ſtades. Les anciens habitans de *Drymæa* avoient porté le nom de *Naubolèens* (Ναυβολεῖς).

Elatea (*c. 34*), excepté Delphes, étoit la plus grande des villes de la Phocide. Elle étoit à cent quatre-vingts ſtades d'*Amphiclea* (4). Le chemin qui y conduiſoit étoit aſſez uni; mais on montoit un peu en approchant de la ville.

A vingt ſtades étoit, ſur un lieu un peu élevé, un temple de Minerve Carnea.

Il y avoit, dans les montagnes, un chemin qui conduiſoit à *Abas* & à *Hyampolis*: cette dernière étoit détruite; on n'y voyoit plus que quelques ruines, un portique bâti par l'empereur Adrien; & un petit nombre d'habitans.

De *Cheronæa* (*c. 35*), on pouvoit aller dans la Phocide par d'autres chemins que par ceux dont j'ai parlé plus haut. Il y avoit une autre route fort rude (par le ſud-oueſt), qui conduiſoit à *Stiris*: cette route avoit environ cent vingt ſtades de long. La ville étoit ſur un roc élevé, & l'on y manquoit ſouvent d'eau (5).

De *Stiris* (*c. 36*) à *Ambryſſus* il y avoit environ ſoixante ſtades. Le chemin étoit uni, & la plaine ſe prolongeoit entre les montagnes, avec des vignes de chaque côté. Cette ville étoit ſituée ſous le mont Parnaſſe (6).

La route qui conduiſoit à *Anticyra* tournoit (vers la mer); elle étoit d'abord aſſez rude; mais après deux ſtades, elle étoit plate & unie: enſuite on alloit en deſcendant. *Anticyra* avoit porté le nom de *Cypariſſus* (7).

Medeon, ville alors ruinée, n'avoit pas été fort loin d'Anticyre.

La ville de *Bulis* (*c. 37*), étoit à l'extrémité de la Phocide (au ſud-eſt): elle étoit à quatre-vingts ſtades de *Thisbe*: il y avoit une route. Pauſanias ne ſavoit pas s'il y en avoit une d'Anticyre à Bulis; mais il dit que la diſtance entre ces deux villes étoit de cent ſtades. *Bulis* étoit à ſept ſtades du lieu qui lui ſervoit de port. Il y avoit en ce lieu un torrent qui ſe rendoit à la mer; on le nommoit *Hercleus*. *Bulis* étoit ſur une hauteur. On y avoit de l'eau d'une fontaine appelée *Saunium*.

Cyrrha, port de la ville de Delphes, en étoit éloigné de ſoixante ſtades. Le fleuve *Pliſtus* paſſoit dans cette ville.

3°. *Locride* (8). *Amphiſſa* (*c. 38*), la plus grande & la plus célèbre ville de la Locride, étoit à cent vingt ſtades de Delphes. Il y avoit une citadelle.

Les Locriens avoient encore pluſieurs autres villes.

Myonia (9) étoit dans les terres, à trente ſtades au-deſſus d'*Amphiſſa*: elle étoit ſur une montagne.

Œanthea étoit près de la mer; ſon territoire étoit voiſin de celui de Naupacte.

Naupactus (10) étoit un port de mer: il y avoit

(1) Il faut croire que M. d'Anville a voulu indiquer le lieu le plus récemment habité par les Lédoniens; car il l'a placé bien près du fleuve.

(2) Il eſt probable qu'il en manquoit en différens temps de l'année.

(3) Je ne vois pas en ce moment pourquoi M. d'Anville a placé *Drimæa* de l'autre côté du *Cephiſſus*, c'eſt-à-dire, ſur ſa droite: Pauſanias ne dit pas qu'il faille paſſer le fleuve.

(4) M. l'abbé Gédoyn dit: « à quelques quatre-vingts » ſtades; ce qui équivaut à environ quatre-vingts lieues ». Il en faut ajouter cent. Il dit que cette ville eſt à l'oppoſite d'Amphiclée: mais qu'entend-il par l'oppoſite? Je vois bien que le traducteur latin a rendu le κατὰ,

(5) On étoit obligé de deſcendre à quatre ſtades au deſſous de la ville pour aller en puiſer à une fontaine.

(6) Il ne faut pas, je crois, prendre à la lettre cette expreſſion de Pauſanias; mais il prend pour le mont la chaîne de montagnes qui y communique. Peut-être auſſi *Stiris* étoit-elle plus au nord que ne l'a placée M. d'Anville.

(7) Pauſanias remarque qu'Homère préféra d'employer ce nom, quoiqu'il dût connoître l'autre.

(8) Quoique Pauſanias n'ait pas conſacré un livre particulier à la Locride, il en parle cependant en finiſſant ſon dixième livre, qui traite de la Phocide. Il n'eſt queſtion que des Locriens-Ozoles.

(9) M. d'Anville écrit *Myon*.

(10) La poſition de cette ville n'eſt pas incertaine. Elle porte actuellement le nom de Lépante.

Digitized by Google

près de cette ville un temple de Neptune & quelques autres.

N. B. C'eſt ici que Pauſanias termine ſa deſcription de la Grèce. Je le répète; j'en ai ſupprimé les détails. Mais je n'ai rien omis des ſituations, ni des diſtances; & je crois que la lecture & l'étude de ce morceau, qui eſt l'analyſe exacte de l'auteur, peut ſervir à rectifier les anciennes cartes, ou à en dreſſer de nouvelles. Mais on ſent bien qu'il ne faudroit pas s'en tenir à cet auteur, & qu'il conviendra toujours de le comparer avec ce qu'en diſent quelques-uns des auteurs anciens; ſur-tout avec ce que l'on peut apprendre par l'étude de la géographie actuelle de ces mêmes pays.

La Grèce, ſelon Ptolemée.

Ce que l'on peut regarder comme la géographie de la Grèce, dans Ptolemée, ne commence qu'au chapitre 15 du livre III, dans lequel il traite de l'Achaye: la Theſſalie eſt compriſe avec la Macédoine, dans le chapitre précédent. Auſſi donne-t-il pour bornes à l'Achaye, appelée auſſi, ſelon lui, *Hellada*, au nord, la Macédoine; à l'eſt, la mer Egée; au ſud, le golfe Adriatique, le golfe de Corinthe, l'iſthme de ce nom & la mer de Crête; à l'oueſt, l'Epire.

N. B. Ptolemée décrit d'abord les côtes; puis reprenant chaque pays, il en décrit l'intérieur; je crois préférable de réunir ces deux deſcriptions pour chaque article.

ACHAYA.

Locrorum-Ozolorum.

Sur les côtes.

	Long.	Lat.
Molycria.	49° 15′.	37° 30′.
Antirrhium, prom.	49 20.	37 26.
Naupactus.	39 30.	37 36.
Evanthia.	49 45.	37 45.
Chalcos.	49 56.	37 50.

Dans les terres.

Amphiſſa.	49 30.	37 50.

PHOCIDIS.

Cyrrha.	50.	37 30.
Criſſa.	50 15.	37 30.
Anticyrrha.	50 30.	37 30.
Pythia.	50 30.	37 45.
Delphi.	50.	37 40.
Daulis.	50 20.	37 50.
Etolia.	51.	38 9.
Ægoſthenia.	50 45.	37 45.
Bulis.	50 30.	37 36.

BŒOTIÆ.

	Long.	Lat.
Siphæ.	51.	37 36.
Creuſa.	51 15.	37 30.
Thisbe.	51.	37 46.
Theſpiæ.	51 26.	37 40.
Orchomenus.	51 20.	37 40.
Coronia.	51.	37 46.
Hyampolis.	51 26.	37 40.
Chæronia.	52 30.	37 35.
Lebadia.	51 45.	37 56.
Copæ.	51 45.	37 45.
Aliartus.	51 50.	37 45.
Plataeæ.	52 6.	38 6.
Acripia.	52 20.	38 6.
Tanagra.	52 30.	37 56.
Thebæ Bœotiæ.	52 40.	37 50.
Delium.	53.	37 45.

LOCRORUM OPUNTIORUM.

Cnemides.	52 10.	38 26.
Cynus.	52.	38 20.
Opus.	52.	38 10.

LOCRORUM EPICNEMIDORUM.

Borgii, fl. oſtia.	51 30.	38 26.
Scarphia.	51 15.	38 26.
Thronium.	51 15.	38 15.

Montagnes ſituées dans ces pays.

Callidromus.	49.	38 15.
Corax.	49.	38.
Parnaſſus.	50.	38.
Helicon.	51.	37 45.
Cithæron.	51 40.	37 20.

ÆTOLIÆ.

Villes de l'intérieur des terres.

Chalcis.	49.	38 6.
Arachtus.	48 50.	37 56.
Pleurona.	48 30.	37 40.
Olenus.	49.	37 50.
Calydon.	49.	37 40.

DORIDIS.

Erienus.	49.	38 30.
Cyteinum.	49 40.	38 20.
Bium.	49 30.	38 15.
Lilæa.	50 6.	38 15.

MEGARIDIS.

Megara.	52.	37 26.

ATTICÆ.

	Long.	Latit.
Œnoe	53° 45′.	37° 30′.
Athenæ	52 45.	37 15.
Rhamnus	53 15.	37 30.
Marathon	53 15.	37 20.
Anaphlyſtus	53.	37 10.

Iſles ſituées dans la mer Egée.

EUBŒA.

Cenæum, prom.	52 20.	38 26.
Atalantes Neſium	52 40.	38 30.
Ædipſus	53.	38 26.
Chalcis	53 30.	38.
Eretria	53 50.	37 50.
Amarynthus	54 6.	37 45.
Geronum, prom.	54 15.	37 20.
Cale Acte	54 30.	37 30.
Caryſtus	54 30.	37 40.
Geræſtus	54 40.	37 45.
Caphareus, prom.	55.	37 50.
Curva Eubœæ	54 20.	37 45.
Cherſoneſus Extrema	54 30.	38 10.
Budori, fl. oſtia	54.	30 10.
Cerinthus	53 50.	38 10.
Artemidis Fanum	53 40.	38 15.
Horæus	53 10.	38 26.
Phalaſia, prom.	53 20.	38 30.
Dion, prom.	53.	38 36.

THERA INSULA.

Eleuſis	53 50.	36 26.
Thera	54.	36 26.

CIA.

Careſſus	54 26.	37.
Julis	54 20.	37.
Carthæa	54 15.	36 45.

CHIO.

Chio	54 20.	36 36.

POLYÆGOS.

Iſle déſerte	54 20.	36 15.

THERASIA.

Theraſia, ville	54 45.	36.

DELOS.

Delos	55 26.	37 20.

CYTHNUS.

	Long.	Latit.
Iſle ſituée aux	54° 56′.	37° 0′.

OLIARUS.

Iſle ſituée aux	55 20.	38 30.

RHENA.

Iſle ſituée aux	55 6.	37 10.

MYCONI INSULÆ.

Phorbia Extrema	55 45.	37 10.
Miconi Civit.	55 40.	37 10.

Et Cycladum Inſularum Civitates.

Andri Inſulæ	55.	37 30.
Andri Civitas	54 50.	37 26.
Teni Inſ. Civit.	55 6.	37 30.
Scyri Inſ. Civit.	54 45.	37 15.
Naxi Inſ. Civit.	55 40.	37.
Pari Inſ. Civit.	55 30.	36 50.
Et Sunium, prom.	55 40.	36 56.
Siphni Inſ. Civit.	55 15.	36 56.

Et Civitates Sphni Mediterraneæ.

Scriphi	55.	36 50.
Philocandri	55.	36 30.
Sicini	54 50.	36 36.

PELOPONNESUS.

Montes.

Les principales montagnes du Péloponnèſe étoient :

Pholoe, mont.	49 15.	36 40.
Stymphalus, mont.	50 10.	36 30.
Minthe, mont.	49.	35 30.
Taygeta, mont.	49 40.	35 15.
Cronius, mont.	30 30.	35 45.
Zarex, mont.	51.	35 20.

CORINTHIÆ.

Villes maritimes.

Dans le golfe de Corinthe.

Fanum Junonis Corint.	51 15.	37 15.
Lechæum, navale	51 15.	37.
Aſopi, fl. oſtia	51 6.	37 36.

Dans le golfe Argolique.

Cenchreæ, navale	51 26.	36 16.
Schœnus, port	55 20.	37.

Digitized by Google

Ville Méditerranée.

	Long.	Lat.
Crinthus,	51° 15′.	36° 56′.

SICYONIÆ.

Ville Maritime.

Syis, fl. oſtia.	50 40.	37.

Villes Méditerranées.

Phlius.	51.	36 50.
Sicyon.	51.	36 50.

ACHAYÆ.

Villes Maritimes.

Ægira.	50 15.	36 56.
Ægium.	49 45.	36 56.
Erineus, port.	49 15.	36 56.
Rhium, promont. *quod & Drepanum.*	49 20.	37 10.
Poſidonis Fanum.	49 15.	37.
Patræ.	49.	36 50.
Olenus.	48 50.	36 45.
Dyme.	48 40.	36 40.
Araxus Extrema.	48 30.	36 45.

Villes Méditerranées.

Pheræ.	49 15.	36 45.
Helice.	49 50.	36 45.
Bura.	50.	36 50.
Pellene.	50 20.	36 45.

HELIDIS.

Villes Maritimes.

Cyllene, navale.	48 30.	30 30.
Penei, fl. oſtia.	48 20.	36 30.
Chelonites, prom.	48 20.	36 15.
Ichthis Extrema.	48 6.	36.
Alphei, fl. oſtia.	48 20.	35 56.

Villes Méditerranées.

Helis.	49.	36 26.
Olympia Piſa.	48 30.	36 15.
Coryne.	48 30.	36 20.
Hypania.	49 30.	36.
Leprium.	48 50.	36 56.
Tympaneia.	49 30.	36 20.

MESSENIÆ.

Villes Maritimes.

Cypariſſæ.	48 36.	35 45.

	Long.	Lat.
Cypariſſium, prom.	48° 26′.	35° 40′.
Selæ, fl. oſtia.	48 30.	35 36.
Pylus.	48 36.	35 30.
Coryphaſium, prom.	48 30.	35 26.
Methone.	48 36.	35 20.
Colone.	48 45.	35 15.
Acritæ Extrema.	48 30.	35.

Dans le golfe.

Aſine.	48 50.	35.
Corone.	49.	35 6.
Meſena.	49 15.	35 15.
Pamiſi, fl. oſtia.	49 20.	35 56.
Pheræ.	49 30.	35 15.
Abes.	49 50.	35 10.

Villes Méditerranées.

Aliartus.	48 50.	35 45.
Ithome.	48 50.	35 26.
Trœzen.	49 10.	35 26.

LACONICÆ.

Villes Maritimes.

Leuctrum.	49 50.	34 40.
Tænaria, prom.	50.	34 20.

Dans le golfe Laconique.

Tænarium, prom.	50.	34 50.
Cœne.	50 6.	34 50.
Teuthrone.	50 10.	34 56.
Las.	50 15.	35.
Gythium.	50 20.	35 6.
Trinaſſus, navale.	50 26.	35 10.
Eurotæ, fl. oſtia.	50 30.	35 10.
Acria.	50 36.	35 10.
Biandina.	50 45.	35 10.
Aſopus.	50 50.	35 6.
Onugnathos Extrema.	51.	35.
Boæ.	51 6.	35 6.
Malea Extrema.	51 20.	35 10.

Dans le golfe Argolique.

Minoa, port & prom.	51 10.	35 15.
Dios Soſteros, port.	51 10.	35 15.
Epidaurus.	51 6.	35 30.
Zarex.	51.	35 40.
Cyphanta, port.	51 10.	35 45.
Praſia.	51 20.	35 50.

Villes Méditerranées.

Cardamyle.	50.	35 26.
Lacedæmon.	50 15.	35 39.

	Long.	Latit.
Cyphanta.	51° 15′.	35° 50′.
Lerna.	51.	35 40.
Thurium.	50 15.	30 20.
Blemmina.	50 40.	35 45.
Thalame.	51.	36.
Geræna.	50 50.	35 40.
Œne.	50 20.	35 20.
Bityla.	50.	45.

ARCADIA.

L'Arcadie, comme on le ſait, étoit au centre du Péloponnèſe, &, par cette raiſon, n'avoit pas de villes maritimes.

Heræa.	49 20.	36.
Phialia.	46 10.	35 36.
Tegea.	49 50.	36 20.
Pſophis.	49 40.	35 56.
Lyſias.	49 50.	36.
Mantinia.	49 20.	35 36.
Stymphalus.	50 20.	36 20.
Clitor.	50 26.	36.
Lilæa.	50 50.	36 20.
Megalopolis.	50 40.	36 10.

ARGIÆ.

Aſtrum.	51 30.	35 45.
Inachi, fl. oſtia.	51 30.	35 50.
Nauplia, navale.	51 36.	36 6.
Phlius.	51 45.	35 56.
Hermione.	52.	36.
Scyllæum, prom.	52 20.	36 6.

Dans le golfe Argolique.

Træzena.	52 20.	36 6.
Cherſoneſus.	52 10.	36 20.
Epidaurus.	51 30.	36 26.
Spiræum.	51 45.	36 30.
Athenienſium, port.	51 30.	36 45.
Bucephalum, port.	51 26.	36 45.

Iſles ſituées près du Péloponnèſe.

Strophades.	47 20.	36.
Prima Inſula.	47 50.	35 30.
Sphragia Inſula.	48.	35.
Thiganuſa.	48 30.	34 40.
Cythera.	50 10.	34 40.
Epla Inſula.	51 15.	34 4.
Salamis Inſula.	52.	36 40.
Ægina Inſula.	52 20.	36 45.

N. B. *On trouvera l'île de Crète à part.*

GRÆCIOCHANTÆ, *ou*, ſelon quelques manuſcrits de Pline, GNESIOCARTHÆ, peuple de la Babylonie, ſelon cet auteur, *L. VI, c. 26.*

GRAIE, *ou* GRAIA, ville dont parle Homère dans l'énumération des vaiſſeaux, & qu'il place dans la Béotie : mais j'en ignore la poſition.

GRAIUM. Ortélius dit *Graicum*, lieu de garniſon romaine, dans la Pannonie, ſur la Save. La notice de l'empire, *ſect. 56*, en fait mention.

GRAMATUM (*Granvillars*), lieu de la Gaule, ſur la route de Milan à Strasbourg, ſelon Antonin, *itinér.* qui le met à quarante-un milles de Beſançon. Cet article eſt intéreſſant dans la *notice de la Gaule* de M. d'Anville.

GRAMMITÆ, peuple de l'île de Crète : il prenoit ſon nom de la ville de *Grammium*, qu'il habitoit, ſelon Etienne le géographe.

GRAMMITÆ, peuple auprès de la Celtique, ſelon Etienne le géographe.

GRAMMIUM, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne le géographe.

GRAMPIUS MONS, montagne d'Ecoſſe. Tacite en fait mention dans la vie d'Agricola.

GRANDIMIRUM, chez les *Tamarici*, au nord d'une petite baie qui ſe trouvoit à l'embouchure du *Tamara*, dans l'Hiſpanie citérieure.

GRANIACUM PROMONTORIUM, cap de l'île de Corſe, dans ſa partie méridionale, ſelon Ptolemée.

GRANICUS, fleuve d'Aſie, dans la Myſie. Il prenoit ſa ſource au mont Ida, & couloit vers le nord-eſt pour ſe rendre dans la Propontide, au ſud-eſt du canton appelé l'*Adraſtée*. On ſait que ce fut au paſſage de ce fleuve qu'Alexandre fut ſur le point de périr d'un coup de hache ſur ſon caſque, & que ce coup fut paré par Clitus.

GRAEIS, *ou* GRANIUS, fleuve de la Perſide, qui ſe perdoit dans le golfe Perſique. Néarque relâcha dans ce fleuve dans le cours de ſa navigation.

Les rois de Perſe avoient un palais à deux cens ſtades de l'embouchure de ce fleuve.

Pline, *L. VI, c. 23*, fait auſſi mention du fleuve Granis. Cet auteur dit qu'il peut recevoir de petits bâtimens.

GRANIUS. *Voyez* GRANIS.

GRANNI. Jornandès, *de rebus Getic. c. 3*, nomme ainſi un des peuples qui, étant ſortis de la Scandinavie, s'avancèrent vers la Pannonie & la Dacie.

GRANNONA : la notice de l'empire, *ſect. 61*, met, comme deux lieux différens, *Grannona* & *Grannonum*, *in littore Saxonico*, dans le canton qu'elle appelle *Tractus Armoricanus*. Cependant ces lieux appartenoient à la Lyonnoiſe ſeconde & à la Lyonnoiſe troiſième. C'eſt que les Saxons, en infeſtant de leurs pirateries les rivages de la Gaule, s'étoient établis dans quelques cantons.

M. d'Anville croit retrouver ce lieu, non près de Nantes, comme quelques auteurs l'ont cru, mais à Port en Beſſin, ſur les côtes de Normandie. Il donne des preuves de la force de cette conjecture. (*Voyez* notice de la Gaule, *p. 359*).

Digitized by Google

GRANNONUM. Ce lieu, différent du précédent, devoit être ſur la côte de la Normandie, où ſe trouve auſſi Avranche.

GRANNOPOLIS. Ce mot, qui ſe trouve dans quelques auteurs, eſt une corruption de *Gratianopolis*.

GRANUA: la vie d'Antonin le philoſophe, *L. I*, nomme ainſi un lieu chez les Quades.

GRANUCOMATÆ. Pline nomme ainſi deux tétrarchies dans la Syrie.

GRAOSGALA. Nicétas nomme ainſi un lieu qu'Ortélius croit être une ville de Phrygie.

GRAOS-STETHOS, lieu particulier du territoire de Tanagre, ſelon Xénophon, *hiſt. græc. L. V.*

GRASUS & GRYMNUS, campagnes de l'Aſie mineure, auprès de l'ancienne Troyes. Le fameux cheval de bois conſacré à Minerve, dont les poëtes ont parlé, y fut conſtruit, à ce que dit Nicandre, *in theriacis*, & ſon ſcholiaſte, cités par Ortélius, *theſaur.*

GRATIA, lieu de l'Aſie mineure, entre *Claudiopolis* & *Ancyra*, ſelon Antonin, *itinir.* à vingt-quatre mille pas de la première. Quelques exemplaires portent *Cratia.*

GRATIANA, ville aux confins de l'Illyrie, ſelon Procope, *hiſt. goth. L. I, c. 3.*

GRATIANA, ville de la Scythie, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 28.*

GRATIANA, ville de la première Mœſie, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 30.*

GRATIANA: Ortélius, *theſaur.* trouve une ville épiſcopale d'Afrique de ce nom, dans la conférence de Carthage.

GRATIANOPOLIS, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique.

GRATIANOPOLIS, ville épiſcopale dans la Chalcidique de Thrace. Philadelphus, ſon évêque, ſouſcrivit au concile d'Ephèſe, tenu l'an 431.

GRATIANOPOLIS (*Grenoble*) appelée d'abord *Cularo*. (*Voyez* ce mot dans la *notice de la Gaule* de M. d'Anville).

GRATIARUM MONS. Hérodote nomme ainſi une montagne d'Afrique, où eſt la ſource du Cynips.

GRAVASIANI: il ſemble, dit Ortélius, *theſaur.* que Caſſiodore, *L. IV, n. 38*, ait ainſi nommé un peuple d'Italie.

GRAUCENII, peuple de la Scythie, vers les ſources du Danube, ſelon Apollonius, *L. IV.*

GRAUCOME, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

GRAVIACI île entre le Muer & la Drave, ſelon la table de Peutinger.

GRAVII, peuple de l'Hiſpanie, dont Silius Italicus parle ainſi :

Quique ſuper Gravios lucentes volvit arenas
Infernæ populis referens oblivia Lethis.
L. I, v. 235 & 236.

Et Liv. III, v. 366 :

Et quos nunc Gravios violato nomine Grajûm
Œnea miſere domus Ætoliique Tydæ.

C'étoit une colonne grecque établie en Eſpagne. On voit que ce peuple étoit ſur les côtes baignées par l'Océan, au nord du Portugal actuel.

GRAVINUM, lieu de la Gaule dont M. d'Anville croit retrouver la poſition dans celle de Grainville.

GRAVIONARIUM, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

GRAVISCÆ, ville de Toſcane, ſur la côte, auprès de l'embouchure de la Marta. Velléius Paterculus, & la table de Peutinger, diſent *Graviſca* au ſingulier. C'étoit une colonie. Outre le témoignage de Velléius, nous avons celui de Tite-Live, *L. XL, c. 29*, qui dit que, ſous le conſulat de P. Cornélius & de M. Bœbius, 181 ans avant l'ère vulgaire, on mena une colonie à Graviſques, dans un champ d'Etrurie, qui avoit été pris ſur les Tarquins.

GREGARI, peuple de la Sarmatie, en Aſie, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.*

GREMELLÆ, lieu particulier de l'Afrique propre, ſelon Antonin, qui, dans ſon itinéraire, le met ſur la route de Télepte à Tacapes, à vingt-deux mille pas de la première.

GRENTIUS, *ou* ORENTIUS, lieu d'Aſie, dans la Galatie, ſur la route de Claudiopolis à Ancyre, à vingt-quatre mille pas de cette dernière, ſelon Antonin.

GREPHIS. Selon quelques éditions de Pline, *L. IV, c. 7*, c'étoit le nom d'une ville de Grèce, dans la Béotie.

GRESINUS, ville de la Cherſonnèſe, ſelon Etienne le géographe, qui cite Androtion.

GRESTONIA, petit pays de Grèce, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Thucydide, *L. II*, le joint avec Anthemus & la Mygdonie. Il étoit au nord de l'Amphaxitide.

GRINACI, nation de la Scythie, entre le peuple Sacæ, dans le voiſinage des Maſſagètes, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 13.*

GRINNES, poſte des Bataves dans l'île de leur nom. Les auteurs ne ſont pas d'accord ſur ſa poſition. Tacite en parle, mais ſans rien indiquer par rapport à ſon emplacement. Mais la table théodoſienne donnant XVIII milles entre *Caſpingium* & *Grinnes*, & VI entre *Grinnes* & un poſte appelé, par rapport à *Noviomagus*, *Duodecimum*, M. d'Anville croit devoir fixer la poſition de l'ancien *Grinnes* aux environs de Tiel ſur le Wahal.

J'avois d'abord adopté le ſentiment de M. d'Anville ſur la poſition de ce lieu. Il le place ſur le *Vahalis*, dans l'emplacement de Tiel; mais, en examinant dans l'hiſtoire de la guerre de Civilis, on voit que ce fort fut un des quatre dont il fit faire l'attaque en même temps, & que ſa poſition étoit au nord du Rhin; on ne peut guère douter que

Digitized by Google

Grinnes ne fût ſur le Rhin, à l'oueſt de *Vada*, endeçà de *Batavodurum*. Ce fut Claſſicus qui conduiſit l'attaque de Grinnes. Les Romains ſe défendirent vigoureuſement & rendirent l'attaque inutile.

Quelques auteurs parlent d'un petit peuple appelé *Grinnes*, qu'ils regardent comme les fondateurs de Groningue.

GRISANO, bourg de Grèce, dans la Theſſalie, aux confins de la Macédoine.

GRISELUM, lieu de la Gaule, lequel devoit être ſur la rive droite du Verdon, un peu au-deſſus de ſon embouchure dans la Durance.

GRISSIA, rivière de la Dacie, ſelon Jornandès, *de reb. getic. c. 22.*

GRIUS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Carie, à l'oueſt-ſud-oueſt du mont Latmus, au nord-oueſt de la ville d'Iaſſus, & à l'eſt de la ville d'Euromus. Cette montagne, ſituée près de la mer, eſt au 37ᵉ deg. 25 min. de latit. Strabon, *L. XIV*, dit qu'elle commence au territoire de Milet, s'avance vers l'orient dans la Carie, juſqu'à ce qu'elle rencontre *Chalcetores* & *Euromus*.

GRONIA, ville de Grèce, dans la Phocide, ſelon Etienne le géographe.

GRONII, peuple d'Eſpagne, aux environs du promontoire Celtique, ſelon Pomponius Méla, *L. III, c. 1.*

GROUCASUS, nom du mont Caucaſe, ſelon Pline, *L. VI, c. 17.*

GROVII. *Voyez* GRAVII.

GRUDII, peuple de la Gaule belgique, ſelon Céſar, *comment. L. V, c. 38*, qui le range ſous les Nerviens, avec quelques autres peuples.

On retrouve ce nom dans celui de *Groede* ou de *Groude*, bourg & canton dans le Cap-Saint, au nord de l'Ecluſe.

GRUMBESTINI, peuple d'Italie, dans l'ancienne Calabre; ſelon Pline, *L. III, c. 11*, ils étoient dans les terres.

GRUMENTINI, habitans de *Grumentum*, petite ville de la Grande-Grèce, dans la Lucanie, ſelon Pline, *L. III, c. 11.*

GRUMENTUM, ville de l'Italie, dans la Laconie, entre *Abellinum Marſicum* & *Heraclea* (1). On ne ſait preſque rien de cette ville; ſeulement on voit qu'elle fut ſoumiſe par les anciens Lucaniens, & que par conſéquent elle étoit de fondation bien plus ancienne que quelques autres villes du pays, dont les commencemens ne remontoient qu'au temps des Romains.

GRUTUNGHI, GRUTINGI & GRUTUNGI, peuple qui, ſelon Ammien Marcellin, habitoit au-delà du Danube.

GRYLIOS, ruiſſeau de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Pline, *L. V, c. 30.*

(1) M. l'abbé Chauppy penſe que cette ville étoit plus au ſud.

GRYNA, ancien nom de Clazomène, ville d'Ionie, ſelon Etienne le géographe.

GRYNÆI, *ou* GRINÆI, peuple ſcythe, d'entre les *Sacæ*.

GRYNEUM NEMUS, bois d'Aſie, aux confins de l'Ionie, ſelon Servius, ſur un vers de Virgile, *eclog. 6, v. 27.* Apollon, à qui il étoit conſacré, y avoit un temple.

GRYNIA, ville d'Aſie, dans l'Eolide, ſelon Pline, qui dit que de ſon temps elle ne ſubſiſtoit déjà plus. Hérodote, *L. I, n. 149*, la nomme *Gruncia*. Xénophon, *hiſt. græc. L. III, p. 481*, l'appelle *Grynium*, & dit que le roi de Perſe la donna avec Myrina à Gongile. Etienne le géographe dit *Gryni*, petite ville des Myriniens, où étoit un temple d'Apollon & un ancien oracle. Strabon, *L. XIII*, dit comme Etienne. Elle étoit ſituée à quarante ſtades au nord de Myrine, au ſud du Caïque, ſur le même petit golfe où étoit Myrine. Il paroît que du temps de Pline cette ville ne ſubſiſtoit plus, & qu'il n'en reſtoit que le port.

N. B. L'édition d'Etienne de Byſance de 1678 portoit Γρυνεὶ πολίχνιον Κυρηναίων, auſſi-bien qu'une édition plus ancienne & toute grecque. Mais on a corrigé cette faute.

GRYNIUM, place d'Aſie, dans la Troade; Æmilius Probus dit que Pharnabaſe la donna à Alcibiade.

GRYZELIUM (*Gréoulx*), lieu de la Gaule narbonnoiſe, au ſud-ſud-eſt de *Forum Neronis*.

Ce lieu n'eſt connu qu'à cauſe des nymphes que l'on y adoroit : elles préſidoient aux eaux minérales de cet endroit, dont les Romains faiſoient le même uſage que nous.

G U

GUBA, ville de l'Aſie, dans la Comagène. Elle étoit ſituée ſur l'Euphrate, près d'une montagne où ce fleuve avoit une cataracte, au nord-oueſt de *Barſalium*, vers le 37ᵉ deg. 15 min. de latit.

GUBA, lieu de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 17.* Il la nomme dans une liſte de villes & de villages, dans les terres.

GUGERNI, ou les Gugernes. Il paroît que ce peuple faiſoit partie des Sicambres. Ils avoient été tranſportés ſous Auguſte de la rive orientale du Rhin, à la rive occidentale. Tibère, qui les ſoumit, y employa plus les ruſes que les armes. Leurs premières habitations paroiſſent devoir répondre à la Weſtphalie actuelle. En les plaçant près des Uſipiens & des Ménapiens, on les fixa dans ce qui eſt à préſent le comté de Zutphen, le pays de Clèves, de Juliers, & le comté de Namur.

GULUS, rivière de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.* Il en met l'embouchure dans le golfe de Numidie, entre celles d'*Ampſaga* & *Igilgili*.

Digitized by Google

GUMARA, île de la mer des Indes, dans le voisinage de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII, c. 4.*

GUMATHENA, *ou* GYMATHENA, contrée stérile, dont parle Ammien Marcellin, *L. XVIII.* Ortélius, *thesaur.* juge qu'elle étoit vers la Mésopotamie.

GUMNITÆ, peuple de l'Inde, selon Pline, *L. VI, c. 20.* Quelques exemplaires portent *Gumeræ.* Seroit-ce des Gomerites ou Celtes, comme le croit M. le Brigant?

GUMMASIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Byzacène. On trouve que Stephanus, son évêque, souscrivit à la lettre adressée à l'empereur Constantin.

GUMMENARTARUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire. Sabinianus, évêque de ce lieu, assista, l'an 525, au concile de Carthage.

GUMMITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage & selon la notice d'Afrique.

GUNAGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

GUNARIA, grande plaine d'Asie, dans la Paphlagonie, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *thesaur.*

GUNAS, lieu d'une grande fertilité, dans la Syrie, selon Etienne le géographe.

GUNDA, *ou* PUNDA. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. V, c. 20*, ville de la Babylonie.

GUNELENSIS, *ou* GUNELMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

GUNTIA, ville de la Rhétie, sur le Danube. La notice de l'empire, *sect. 59*, met *Guntia* au nombre des garnisons romaines.

GUNUGI, ville de la Mauritanie césarienne. Antonin, dans son itinéraire, la met entre *Cartili* & *Cæsarea*, colonie à douze mille pas de l'une & de l'autre. Pline, *L. V, c. 2*, la nomme *Gunugi*; Antonin *Gunugus*, & l'Anonyme de Ravenne, *L. III, c. 8*, aussi *Gunugus.* Elle a été épiscopale, selon la notice d'Afrique.

GURÆI, peuple de l'Inde, vers la partie septentrionale du mont *Paropamisus*, & sur le bord du fleuve *Guræus*, au sud-ouest de la source de l'Indus.

Il est fait mention de ce peuple dans Arrien.

GURÆUS, fleuve de l'Inde. Il prenoit sa source dans la partie septentrionale du mont *Paropamisus*, & coulant au sud, alloit se perdre dans l'*Indus*, vers 24° deg. de latit.

Arrian parle de ce fleuve.

GURANII, peuple d'Asie, vers l'Arménie & la Médie, selon Strabon, *L. XI, p. 531.*

GURASIUM VOLSANITARUM, ville d'Italie, selon Diodore de Sicile, *L. XIV.*

GURBAAL, lieu nommé au second livre des Paralipomènes, *c. 26.* Saint Jérôme dit que c'est *Gerara*, où Abraham voyagea. Ortélius, *thesaur.*

GURBATHA, *ou* GORBATA, ville de la Mésopotamie, dans les terres, selon Ptolemée, *L. V, c. 18.*

GURGAITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice d'Afrique.

GURGURES MONTES. Cluvier nomme ainsi des montagnes qui se trouvoient en Italie, dans le pays des Sabins.

GURIAUNA, ville de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2.* Elle étoit dans les terres.

GURIAUNE, ville de la Margiane, selon Ptolemée, *L. VI, c. 10.*

GURULIS: il y avoit deux villes de ce nom dans la Sardaigne, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée, *L. III, c. 3*, qui les distingue par l'épithète de vieille & de nouvelle.

GUSTIANA, ville de la Pannonie, selon Antonin, sur la route de *Sopianæ* à *Bregetio*, entre *Jovia* & *Herculia*, à vingt-cinq mille pas de la première & à vingt mille pas de la seconde.

GUTÆ, peuple de la Scandinavie, selon Ptolemée. Ils passèrent ensuite dans la Chersonnèse cimbrique.

GUTTALUS, rivière de la Germanie, selon Pline, *L. IV, c. 14.*

GUTTONES, les Guttons, ou Gottons, peuple de la Germanie. C'étoit un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

GUZABENSIS, ou plutôt GUZABETENSIS, siège épiscopal d'Afrique; Innocent, son évêque, assista à la conférence de Carthage.

G Y

GYAROS, *ou* GYARUS, petite île de l'Archipel, & l'une des Sporades, selon Etienne de Byzance. Mais elle appartenoit plutôt aux Cyclades, ainsi que le dit Artémidore dans Strabon. Elle étoit peu éloignée des côtes de l'Attique, entre Scyros, au sud-ouest, & Andros, au nord-est. Les Romains, au temps des empereurs, en avoient fait un lieu d'exil.

Juvénal dit, *sat. 1, v. 73.*

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum
Si vis esse aliquis: probitas laudatur & alget.

On trouve aussi dans Tacite, qui vient à l'appui de ce sentiment: cette île n'étoit habitée que par des pêcheurs, lesquels sous Auguste demandèrent la diminution des impositions qu'ils payoient chaque année; ces impositions pourtant n'étoient que de cent cinquante dragmes.

N. B. Sur la carte de l'empire romain de M. d'Anville, on lit *Gyanus.* C'est une faute du graveur. (*Voyez* sa carte de la Grèce, le mot est bien).

GYAS, contrée de Sicile, selon Plutarque, & partie du territoire de Syracuse.

Digitized by Google

GYCÆUS, lac de Lydie. Il étoit ſitué près du tombeau d'Alyattes, environ à quarante ſtades au nord de Sardes, peu loin du Cayſtre, près du mont *Tmolus* & des monts Cilbiens, où étoit la ſource du Cayſtre.

Ce Lac fut appelé *Gygæus*, ou de Gygès, fils de Candaule, ou de quelque heros de même nom. Il fut dans la ſuite nommé *Coloe* : il y avoit tout près un temple de Diane Coloene.

GYGANEUM (*Gugnié*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſur le bord du Pont-Euxin, près & au ſud-oueſt de l'embouchure de l'*Iſis*.

GYGARIUM, lieu de la Cilicie, vers les détroits du mont Amanus, ſelon Curopalate.

GYGAS, promontoire d'Aſie, dans la Troade, près de Dardanus, ſelon Strabon, *L. XIII*.

GYMNASIA, ville d'Aſie, vers la Colchide, ſelon Diodore de Sicile, *L. XIV*.

GYMNETES (*les*) : Cratès de Pergame nomme ainſi certains Indiens, qui vivoient au delà de cent ans. Il y a des auteurs, dit Pline, *L. VII*, *c.* 2, qui les appellent *Macrobii*. Il y en avoit d'autres de même nom, ſelon cet auteur, dans l'Afrique, à l'orient.

GYMNETES, peuple de l'Eſpagne tarragonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

GYMNIAS, ville grande, riche, & bien peuplée de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Xénophon, qui dit que l'on vint dans cette ville après avoir quitté le pays de Scythines. Il ajoute que l'archonte de cette ville envoya aux Grecs une perſonne pour les mener ſur le territoire de leurs ennemis.

GYNDES (*Forum-el-Saleh*), rivière de l'Aſie, à l'orient du Tigre. Elle prenoit ſa ſource vers le 36ᵉ deg. 40 min. de lat. couloit, en général, vers le ſud, & alloit ſe perdre dans le Tigre un peu au-deſſus & au nord d'*Apamia*, vers le 31ᵉ deg. 10 min. de lat.

GYNÆCOCRATUMENI, peuple ſarmate, dans l'Aſie, auprès des Palus-Méotides, ſelon Méla, *L. I*, *c. 19* ; vers l'embouchure du Tanaïs, ſelon Pline, *L. VI*, *c.* 7. Ce nom leur fut donné, parce qu'après la bataille du Thermodon, ils ſe prêtèrent aux Amazones pour avoir commerce avec elles, & leur donner des enfans. On les nommoit *Sauromates*, ſelon Ephorus, cité par l'auteur du périple du Pont-Euxin.

GYNÆCON PORTUS, port de mer, entre Anaple & Léoſthénie, ſelon Etienne le géographe. Ce port étoit auprès de Conſtantinople.

GYNÆCON, port de mer, dans la Gédroſie, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 21*.

GYNÆCOPOLIS, ville de Phénicie, ſelon Etienne le géographe.

GYNÆCOPOLIS, ville d'Egypte, ſelon Strabon, *L. XVII*, *p. 803*.

GYNÆCOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, ſelon Pline, *L. V*, *c. 9* ; Strabon la nomme *Gynæcopolitana præfectura*. Elle étoit du côté de l'Afrique, hors du Delta.

GYNDES, rivière d'Aſie, dont le cours eſt ainſi décrit par Hérodote, *L. V*, *c. 52*, & *L. I*, *c. 189*. C'eſt le quatrième des fleuves d'Arménie que l'on paſſe en bateau. Il a ſa ſource dans les montagnes Matiènes, traverſe le pays des Dardanéens, & ſe jette dans le Tigre, autre rivière qui, coulant auprès de la ville d'Opis, ſe jette dans la mer Erythrée. (*Voyez* Hérodote, *L. I*).

GYPIÆ, roche de Gypie, nom d'un lieu dont Eſchyle fait mention dans ſes Suppliantes.

GYPOPOLIS, lieu de Thrace, dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Denys de Byſance, *de trat. boſph. p. 17*, *edit. oxon.*

GYPSARA, ville de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 2. C'étoit un port de mer, entre le grand promontoire & la ville & colonie de Siga. Elle étoit épiſcopale, ſelon la conférence de Carthage. La table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne nomment ce lieu *Gypſaria*. Ce dernier le met dans la Byſacène

GYPSARIA, ville ou village de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 17*.

GYPSEIS, île de l'Ethiopie, où Etienne le géographe dit que l'on trouvoit des métaux.

GYPSUS, lieu dont il eſt parlé dans le code, *L. II*, *tit. 47*. Balſamon en parle auſſi *in Photium*.

GYRAS, montagne de l'île de Tenedos, dans l'Archipel, ſelon Héſychius.

GYREI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

GYRES, petite rivière de l'Aſie mineure, dans la contrée de Lalacaon, ſelon Zonare, Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *theſaur.*

GYRI MONS, montagne d'Afrique, dans la Lybie intérieure, ſelon Pline, *L. V*, *c.* 5. C'eſt le Girgiris de Ptolemée.

GYRISOENI, peuple de l'Eſpagne tarragonnoiſe, ſelon Plutarque.

GYROLIMNA, lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Nicétas. Ortélius, *theſaur.*

GYRTONE, *ou* GYRTON, étoit une place de la Theſſalie, à la gauche du Pénée, à l'eſt du petit lac *Neſonis*, & très-près de la belle vallée de Tempé. Tite-Live, en parlant de la marche des Romains dans cette contrée, parle de Gyrton au Liv. 36, chap. 10, comme d'une forteresſe qui défendoit le pays.

Strabon indique cette place avec Lariſſe & Phères, comme occupant particulièrement la plaine appelée *Pélaſgique*.

GYRTONII, peuple de Grèce, dans la Theſſalie, aux environs du Pénée & du mont Pelion, ſelon Strabon, *L. IX*, *in fine*.

GYRUS, montagne de Grèce, dans l'Etolie, auprès du fleuve Achéloüs : on l'appela enſuite *Calydon*, ſelon Plutarque le géographe.

GYSTATE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI*, *c.* 29.

GYTHEATÆ, peuple habitant Gythium, ville

Digitized by Google

du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias, *L. IV, c. 5.* Pline les nomme *Gythcateus.*

GYTHITES, île de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 9.*

GYTHIUM, *ou* GYTHEUM (*Colo-Kitia*), port de la Laconie, ſur le golfe Laconique, à l'embouchure d'une petite rivière.

Les habitans prétendoient qu'Apollon & Hercule, après s'être long-temps diſputé un trépied, qu'il faut ſuppoſer bien précieux, s'étoient enfin réunis pour fonder leur ville. Auſſi leur avoit-on, à l'un & à l'autre, élevé des ſtatues, peu éloignées d'une troiſième, qui repréſentoit Bacchus. Il y avoit dans cette ville quelques temples, entre leſquels il faut remarquer celui d'Ammon, qui étoit une divinité d'Egypte; & celui d'un vieillard qu'ils ne connoiſſoient pas, mais qu'ils diſoient habiter dans la mer. Pauſanias, qui paroît faire le plus grand cas de toutes les rêveries des Grecs, ſes compatriotes, conjecture que ce pouvoit être Nérée, & débite à cette occaſion beaucoup de vers d'Homère, afin de prouver, à l'aide de ce paſſage d'un poëte accrédité, qu'en effet Nérée habitoit dans les eaux. Ne ſeroit-il pas plus vraiſemblable que ce temple avoit été élevé en l'honneur du fondateur de la ville, venu par mer de l'Orient, de l'Egypte peut-être, ainſi que ce temple d'Ammon paroît l'indiquer; & qu'enſuite on n'avoit conſervé de ce perſonnage que ſon arrivée à la faveur des eaux? Tite-Live (*L. XXXIV, c. 29*), en parlant de la guerre faite en Grèce par T. Quintius Flaminius, l'an 195 avant J. C. fait un bel éloge de Gythium, qu'il donne comme très-forte & très-peuplée. Le général romain aſſiégea cette place; mais le ſiège traîna en longueur à cauſe de la belle défenſe de ſes habitans & des négociations de *Nabys*, tyran de Sparte. Enfin, les Romains ſe portèrent ailleurs.

A trois ſtades de Gythium, on montroit une pierre, ſur laquelle on prétendoit qu'Oreſte s'étoit aſſis après avoir recouvré ſon bon ſens.

GYTTE, nom d'un des comptoirs qu'Hannon, amiral de Carthage, établit ſur la côte occidentale de l'Afrique, entre le promontoire Soloé & le fleuve Lixus. Hannon, *périple.*

GYZANTES, peuple d'Afrique, dans la partie occidentale de la Libye, & au voiſinage des Zauèces.

Apollonius rapporte que ce peuple faiſoit du miel avec les fleurs; & Hérodote dit que les abeilles font, dans le pays des Gyzantes, une prodigieuſe quantité de miel; mais qu'il s'y en fait beaucoup plus encore par les mains & l'induſtrie des hommes. Il ajoute que ce peuple ſe peignoit avec du vermillon, & qu'ils mangeoient des ſinges, qui étoient très-communs dans leurs montagnes.

GYZIS, port de la Marmarique, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

Digitized by Google

HABAD, ville de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *theſaur.*

HABESSUS, ville de la Lycie, ſelon Pline, *L. v, c. 27*, qui dit que c'eſt l'ancien nom de la ville que l'on nommoit de ſon temps *Antiphelos.*

HABOR, CHABOR, *ou* CHABORAS, fleuve célèbre dans la Méſopotamie. Il tombe dans l'Euphrate. Une partie des Iſraélites des dix tribus, fut tranſportée ſur le Habor. Ezéchiel a intitulé ſes prophéties de deſſus le Chaboras, qui eſt le même que le Habor.

HACHILA, montagne de la Paleſtine, où David ſe refugia lorſque Saül le perſécutoit, & que les habitans de Ziph offrirent au roi de lui livrer. *Reg. L. I, c. 23, v. 19.*

HACOC, *ou* HUCAC, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer, *paral. L. I, c. 6, v. 75.* Dans Joſué, elle eſt miſe dans la tribu de Nephtali.

HACOTENA, *ou* HACOTINA, ville d'Aſie, à cinquante milles de Samoſate, en venant de Satalie, ſelon Antonin, *itinér.*

HACTARE, ville de l'Eſpagne, dans la Bétique, à trente-deux mille pas d'Acci, en venant de Caſtulon, ſelon Antonin, *itinér.*

HADADREMMON, *ou* ADADREMMON, ville de la Paleſtine.

HADASSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

HADID, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle fut une des premières que les Iſraélites habitèrent au retour de la captivité, comme on le voit au premier livre des Paralipomènes, *c. 4, v. 14.*

HADRA, fleuve de l'Italie, qui paſſoit au-deſſous de *Cremona*, ſelon Cluvier.

HADRANTE, ville d'Italie, dans la Vénétie.

HADRIA (*Atri*), ville d'Italie, ſituée ſur une colline, à quelque diſtance de la mer, chez les *Prætutii.* Selon Juſtin (*L. XX, c. 1*), Anténor avoit fondé une ville de ce nom, laquelle avoit donné ſon nom à la mer appelée de ſon temps *Adriatique*, & aujourd'hui *golfe de Veniſe.* Quelques auteurs ont cru devoir rapporter ce paſſage à la ville dont nous parlons. Selon d'autres écrivains, elle avoit été fondée par Denys le Tyran; & véritablement Diodore (*L. XV*), attribue à ce prince l'établiſſement de quelques villes ſur cette côte pour s'aſſurer un paſſage en Epire. Cluvier (*Ital. ant. XI*), penſe qu'elle devoit ſon commencement aux *Etruſci.* Elle devint colonie romaine lorſque les Romains garnirent de peuples ce côté de l'Italie pour ſe défendre de l'approche d'Annibal, ſous le conſulat de P. Cornélius Rufinus & de Curius Dentatus, l'an 463.

HADRIA COLONIA, *ou* ATRIA (*Adria*). Cette ville, ſituée ſur le *Tartarus* ou *Hadrianus* (le Tartaro), paroît avoir donné ſon nom au golfe Adriatique, dont elle étoit peu éloignée, & ſur lequel elle fit, pendant long-temps, un commerce conſidérable. Quelques auteurs, tel que Juſtin (*L. XX, c. 9*) (1), en attribuent la fondation aux Grecs; & même l'abréviateur d'Etienne prétend qu'il la faut rapporter à Diomède, jeté par la tempête dans ces parages. Tite-Live (*L. V, c. 33*) dit qu'elle fut fondée par des *Tuſci*; & Varron (*de Ling. lat. L. IV*) eſt du même ſentiment: elle avoit un bon port. Selon l'épitome du Liv. XI de Tite-Live, elle devint une colonie romaine: il paroît que ce fut ſous le conſulat de Curius Dentatus & de P. Cornélius Rufinus, l'an de Rome 463.

HADRIANUM, ville d'Italie, ſur la *Foſſa Carbonaria.*

HADRIATICUM MARE. C'eſt le nom que les anciens donnoient au golfe de Veniſe actuel. On n'eſt pas d'accord ſur laquelle des deux villes d'*Adria* lui venoit ce nom.

HADROGA, ville épiſcopale, ſelon la notice du patriarchat de Jéruſalem, dans le recueil de Schelſtrate, *tom. II, pag. 741.* Elle étoit vers la Paleſtine.

HÆMI-MONS & HÆMIMONTUS, contrée de Thrace, ainſi nommée à cauſe du mont *Hæmus.*

HÆMON, petite rivière de Grèce, dans la Béotie. Elle ſe jette dans le Céphiſe, auprès de la ville de Chéronée. Plutarque, *in Demoſth. & Theſ.* croit qu'elle avoit été autrefois nommée *Thermodon.* Hérodote, *L. IX, c. 42*, nomme une rivière *Thermodon* dans la Béotie, & il la fait couler à Gliſſa & à Tanagra.

HÆMONIÆ, ville d'Arcadie. Elle étoit déjà preſque réduite à rien du temps de Pauſanias, *L. VIII, c. 44*, & il n'en reſtoit plus qu'un village de ce nom. Elle avoit été fondée par Hæmon, fils de Lycaon.

HÆMONIUS FONS, auprès du mont Oſſa. Elle prenoit ce nom de la Theſſalie, qui a auſſi été nommée *Hæmonie*, ou *Æmonie.*

HÆMUS MONS. Ce nom a été donné, non pas à une montagne particulière, mais à une chaîne de montagnes qui ſéparoit au nord la

(1) Ce que dit Juſtin peut s'entendre auſſi de l'autre ville d'Hadria, ſituée dans le pays des *Prætutii.*

Digitized by Google

Thrace de la Mœſie inférieure. Elle s'étendoit depuis le mont *Scomius* à l'oueſt, où ſe trouvoit la ſource du *Strymon*, juſqu'à la mer Noire, où étoit un promontoire nommé *Hæmi Extrema* : les anciens diſoient qu'Ariſtée, fils d'Apollon, y avoit fait autrefois ſa demeure.

En parlant des montagnes ſur leſquelles on reſpiroit la fraicheur à l'ombre des forêts, Virgile dit :

. . . . . *O qui me gelidis in vallibus Hæmi*
Siſtat, & ingenti ramorum protegat umbra !

HÆSTÆ. Caſſiodore, *variar. 5*, nomme ainſi des peuples ſur les bords de l'Océan, d'où l'on apportoit l'ambre.

HÆSUSA, rivière. Des différens paſſages qui ont rapport à ce nom, il paroit réſulter que la rivière *Hæſuſa*, en ſuppoſant même que ce ſoit bien là ſon nom, étoit dans l'Epire, vers Apollonie. (*Voyez* la Martinière).

HAFA, lieu de la Sardaigne, ſelon quelques exemplaires d'Antonin, *itinér.* D'autres portent *Nafa*.

HAGIA, ville dans le voiſinage de la Carie, ſelon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

HAGNO, fontaine du mont Lycée, en Arcadie, ſelon Pauſanias, *L. VIII, c. 38*, qui dit que les Arcadiens y avoient recours dans les temps de ſechereſſe.

HAI, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin.

Joſué rapporte, *c. 7 & 8*, qu'il la prit, la brûla, fit mettre tous ſes habitans à mort, & fit pendre leur roi.

Elle fut vraiſemblablement rebâtie, car il en eſt fait mention dans les livres d'Eſdras.

HAIA, ville de la petite Arménie, ſelon quelques exemplaires d'Antonin, ſur la route de Céſarée à Satala, à vingt-ſix mille pas de cette dernière. Pline, *L. VI, c. 10*, dit *Aza*.

HALÆ ÆXONIDES & HALÆ ARAPHENIDES. Ces deux villes d'*Halæ* étoient dans l'Attique, & appartenantes chacune à des tribus différentes, comme on le voit par les noms de ces tribus joints au nom d'*Halæ* ; l'une étoit peu éloignée d'Athènes, ſur le golfe Saconique ; l'autre vers Marathon.

N. B. Il me ſemble que les différentes villes qui ont porté ce nom étoient près de la mer ou de quelques marais ſalans. Cette origine ſeroit au reſte aſſez naturelle : Ἅλς & Ἅλας, en grec, ſignifient du ſel.

HALÆ, lieu peu éloigné de *Maſes*, ſelon Etienne le géographe ; ne pourroit-on pas croire que cet auteur ou ſes copiſtes ont altéré le nom d'*Halia* ou d'*Halice*, qui, ſelon Thucydide ou Pauſanias, devoit être dans l'Argolide, près de *Maſes* ?

HALÆ, petite ville de Grèce, dans la Béotie. Plutarque en fait mention dans la vie de Sylla. Ortélius, *theſaur.* Elle devoit être près de la Locride : Pauſanias en parle. C'eſt, ce me ſemble, la ville que M. d'Anville a miſe en Locride ſous le nom d'*Hales*.

HALÆ, ville de Cilicie, ſelon Etienne le géographe. Elle donnoit le nom d'*Aleſius Ager* à une campagne.

HAJALON, lieu de la Paleſtine, ſelon Joſué, *c. 19*, *judic. 1, v. 35*. Cette ville étoit dans le partage de la tribu de Dan, & qui fut miſe à part pour les Lévites.

HALALÆNUS, rivière de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 3*. Quelques exemplaires portent *Alaunius*.

HALALE, village d'Aſie, au pied du mont Taurus. Jules Capitolin, *hiſt. Auguſt.* dit que Fauſtine, femme de Marc-Aurèle, mourut en cet endroit, & qu'enſuite l'empereur y envoya une colonie.

HALANI, peuple voiſin des Perſes, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXXI*. Ce ſont les Alains, peuple ſcythe, qui étoient fort répandus en ce temps-là.

HALCYONE, ville de Grèce, dans la Locride, ſur le golfe Maliaque, ſelon Pline, *L. IV, c. 7*.

HALCYONE, montagne de Grèce, dans la Macédoine, dans le voiſinage du golfe Therméen, ſelon Pline. *L. IV, c. 10*.

HALCYONIÆ INSULÆ. Quelques auteurs ont admis, à tort, des îles de ce nom. (*Voyez* la Martinière).

HALE, lieu voiſin d'Argos, ſelon Etienne le géographe. Berkélius croit que ce nom ne doit pas être différent d'*Halæ*. (*Voyez* l'édition de ce ſavant, *p. 89*).

HALES, rivière de l'Aſie mineure, près de Colophone ; c'eſt la rivière la plus froide de l'Ionie, ſelon Pauſanias, *L. VII, c. 5*, & *L. VIII, c. 29*. Pline, *L. V, c. 29*, la nomme *Haleſus*.

HALES, lieu maritime de Grèce, dans l'Attique, où Timon le myſanthrope fut enterré, ſelon Plutarque, *in Antonio*. N'eſt-ce pas le même lieu qu'*Halæ* ?

HALESA & HALESINA, lieu de la Sicile, nommé auſſi *Aleſa*. Cette différence vient de ce que quelques auteurs ont écrit ce mot en grec avec un eſprit rude, & d'autres ſans cet accent. On a dit auſſi *Halæſa*. (*Voyez* ALESA).

HALESIÆ, *ou* ALESIÆ, village de Grèce, au Péloponnèſe, dans la Laconie, entre Thérapne, ville, & le mont Taygète, ſelon Pauſanias, *L. III, c. 20*.

HALESIUS & ALESUS, montagne de Grèce, au Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il étoit ſur la route de Mantinée à Tégée. Elle y avoit ſur cette montagne un bois conſacré à la déeſſe Cérès. Pauſanias, *L. VIII, c. 10*.

HALESIUS, *ou* ALESIUS, ville de l'Elide, ſelon Etienne le géographe.

Digitized by Google

HALESIUS, *ou* ALESIUS, lieu d'Epire, où l'on faiſoit beaucoup de ſel, ſelon le même auteur.

HALETES, rivière d'Italie, dans la Lucanie. Cicéron, *famil. L. VII, epiſt. 20, & ad attic. L. XVI, epiſt. 7*, nous apprend qu'elle couloit près de Velia, & il l'appelle *Nobilem amnem*. C'eſt la même rivière que le *Hales*, *Helees* ou l'*Elees* de Strabon, & l'*Elea* d'Etienne.

HALEUS, nom d'une rivière, ſelon Théocrite, dans ſa ſeptième idylle. Vintémius, ſon interprète, croit que c'eſt une rivière de l'île de Co.

HALEX, rivière de la Grande-Grèce, à ſon extrémité la plus méridionale, au pays des Brutiens. Elle coule, ſelon Strabon, *L. XVI*, dans une vallée profonde.

HALHUL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15, v. 58*.

HALIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *L. VIII, c. 27*. Il la met dans le nombre de celles qui formèrent la colonie de Mégalopolis.

HALIA, ville maritime du Péloponnèſe, dans l'Argie, ſelon Thucydide, *L. I, II & IV*. Je crois que c'eſt la même qui eſt nommée *Hale* ou *Hala* par Etienne de Byſance; & peut-être même eſt celle qui eſt nommée *Halice* par Pauſanias.

HALIACMON, rivière de Macédoine. Voici ce que dit Hérodote (*L. VI, c. 227*), en parlant de ce fleuve lors du paſſage de l'armée des Perſes en Europe : « Xerxès fit camper ſon armée à » Therme (Theſſalonique). Elle occupoit tout » le terrein le long de la mer, depuis la Mygdonie » juſqu'au Lydias & à l'Haliacmon, qui, venant » à mêler leurs eaux dans le même lit, ſervent » de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine ». Il ſembleroit donc, d'après ce paſſage, que l'Haliacmon ne ſe rend pas à la mer, ou du moins, qu'il ne s'y rend qu'après avoir mêlé ſes eaux avec le Lydias. Cependant, comme l'abréviateur de Strabon dit poſitivement ὁ Ἁλιάκμων ποταμὸς ἐστιν, ἐκβάλλων εἰς τὸν Θερμαῖον κόλπον. « Le fleuve » Haliacmon ſe jetant dans le golfe Thermaïque » : Ptolemée eſt de même ſentiment, puiſqu'il diſtingue l'embouchure de l'Haliacmon de l'embouchure du Lydias. On peut voir dans la note 156 ſur le paragraphe 127 du ſeptième Liv. d'Hérodote (1), ce que penſoit M. l'abbé Bérengér à ce ſujet; & *vol. VII, p. 164, dans la géog.* ce que M. Larcher penſoit lui même.

Je ne ſais ſi M. d'Anville a eu des connoiſſances aſſez exactes du local actuel pour ſe déterminer dans le cours qu'il donne à l'Haliacmon. Selon ſa carte, ce fleuve commençoit au mont *Tomarus*, ſur les frontières de la Macédoine & de l'Illyrie, où le *Tomarus* au nord, & le *Citius* au ſud, forment un angle, dont le ſommet eſt à l'oueſt. L'Elymiotide s'étendoit partie en Illyrie, & partie en Macédoine. L'Haliacmon commençant à l'angle formé par les montagnes que je viens de nommer, couloit à l'eſt, recevoit les eaux du *Begorritis Palus*, puis s'alloit rendre dans la mer, un peu au ſud de *Pydna*.

HALIACTER, lieu où les Siciliens s'aſſembloient, ſelon Héſychius.

HALIARTUS, ville du Péloponnèſe, dans l'intérieur de la Meſſénie, ſelon Ptolemée.

HALIARTUS, ville de la Béotie, qui étoit ſituée fort avant dans les terres. Cette ville étant reſtée fidelle aux Grecs lors de la guerre contre les Perſes, Xerxès y fit entrer ſes troupes, qui mirent tout à feu & à ſang. On y voyoit le monument héroïque de Pandion & le tombeau de Liſander. Pauſanias, *beotic. L. IX, c. 33*, dit que l'on y voyoit pluſieurs temples qui étoient en ruines. Les habitans de cette ville avoient, près du mont Tilphuſſe, une chapelle qui étoit dédiée aux déeſſes Praxidices ou *Vengereſſes* : ils alloient jurer ſur cet autel dans les grandes occaſions, & ce ſerment étoit inviolable.

HALICA, *ou* HALICE, lieu de l'Argie, ſelon Pauſanias, *L. II, c. 36*. Il n'étoit pas loin de *Maſes*, du côté d'*Hermione*. Elle étoit déſerte au temps de cet auteur.

HALICARNASSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Elle étoit ſituée ſur une baie, à l'entrée & ſur le côté nord-oueſt du golfe *Ceramicus*, vis-à-vis & au nord-eſt de l'île de Cos vers le 36ᵉ deg. 55 min. de latit.

Cette ville devoit ſa fondation à une colonie de Doriens, conduits par Anthès. Strabon dit qu'elle fut d'abord appelée *Zephyra* ou *Zephyria*, & que la contrée prit celui de *Doride*, du nom de ſes nouveaux poſſeſſeurs.

La ville d'Halicarnaſſe conſerva long-temps ſa liberté : Créſus, roi de Lydie, fut le premier qui en triompha; dépouillées par Cyrus, les colonies grecques furent aſſujetties à des tyrans particuliers que leur donnoient les Perſes. Ce fut ſous le règne du petit-fils de la reine Artémiſe, qu'Hérodote s'exila volontairement; mais au retour de ſes voyages, il rentra dans Halicarnaſſe, & fut inſpirer au peuple le courage de chaſſer ſon tyran. Ses concitoyens payèrent ſes ſervices par l'exil.

Orontobale eut la gloire de réſiſter aux armes d'Alexandre. Pendant les guerres pour le partage de ſon empire, Halicarnaſſe, après avoir appartenu à Antigone, paſſa au pouvoir de Lagides; mais elle profita de la guerre d'Antiochus pour recouvrer ſa liberté, que les Romains lui conſervèrent dans leur traité avec Philippe.

Vitruve compare la forme de cette ville à celle d'un théâtre; ſur la partie droite du port, près de la fontaine de *Salmacis*, étoit un temple dédié à Vénus & à Mercure; ſur la gauche étoit le palais bâti par Mauſole; ces monumens formoient deux citadelles qui réſiſtèrent long-temps aux efforts d'Alexandre. La ville étoit entourée d'une mu-

(1) Traduction de M. Larcher, *T. V*.

Digitized by Google

raille fortifiée d'un grand nombre de tours. Vitruve parle d'un temple de Mars qui étoit dans cette ville, & que Mauſole avoit fait conſtruire; on y voyoit une ſtatue coloſſale du dieu, faite par Télocharès. Cette ſtatue s'appeloit *Acrolithos*.

C'eſt au milieu de l'eſplanade de cette ville que fut élevé ce mauſolée & ſes magnifiques ouvrages, qui le font mettre au nombre des ſept merveilles du monde.

A ce court expoſé, je vais joindre ce que M. Larcher dit de cette ville dans ſon excellente géographie d'Hérodote.

« Cette ville étoit ſituée vers la pointe du golfe Céramique, au nord de l'iſthme de la péninſule de Cnidie. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richeſſes. Le lieu où elle étoit ſituée ſe nomme aujourd'hui *Tabia*, ſelon quelques géographes; & *Bondron*, ſelon d'autres.

» La ville d'Halicarnaſſe étoit la capitale de la Carie; & les rois y faiſoient ordinairement leur réſidence. C'étoit autrefois une des ſix villes de l'Hexapole des Doriens, du nombre deſquelles elle fut exclue (1).

» Du temps de l'expédition des Perſes contre la Grèce, les états d'Artémiſe, reine d'Halicarnaſſe, étoient renfermés dans des bornes fort étroites: Halicarnaſſe, les îles de Cos, de Niſyros & Calydnes, faiſoient tout ſon royaume; & il s'en falloit de beaucoup qu'Halicarnaſſe, dans ce temps-là, fût parvenue à ce haut degré de grandeur & de magnificence où les rois de Carie la portèrent depuis.

» Hécatomnus, roi de Carie, que l'on croit avoir ſuccédé immédiatement à Lygdamis, faiſoit ſa réſidence à *Mylaſſus*, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mauſole, ſon ſucceſſeur immédiat, & le plus puiſſant des rois qui, juſqu'alors, fuſſent monté ſur le trône de Carie, établit ſa réſidence à Halicarnaſſe. Il n'y avoit guère de villes dans ſes états qui égalaſſent cette ancienne capitale.

» Bientôt elle les ſurpaſſa toutes par la magnificence des palais & divers monumens publics, dont Mauſole prit ſoin de l'embellir; il y transféra auſſi de nouveaux habitans. Malgré cet accroiſſement & ces embelliſſemens, la ville de Mylaſſes avoit encore le nom de *Capitale*. Mauſole étoit continuellement occupé du ſoin de remplir ſes coffres: il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient lui procurer de l'argent: il n'étoit point de moyens d'extorſions qu'il n'imaginât.

» Il ne ſe contentoit pas de demander par lui-même, ſes miniſtres le ſervoient à cet égard au gré de ſes deſirs. Ce fut ainſi qu'il devint le prince de ſon ſiècle le plus opulent; & Maxime de Tyr (*diſſert. 35*), ne fait aucune difficulté de mettre ſes richeſſes en parallèle avec celles de Créſus. Il conſacra une partie de ſes tréſors à la conſtruction de ces ſuperbes édifices, dont on trouve la deſcription dans Vitruve.

» En la ville d'Halicarnaſſe, dit cet auteur, le palais du puiſſant roi Mauſole a des murailles de briques, quoiqu'il ſoit par-tout orné de marbre de Proconnèſe; & l'on voit encore aujourd'hui ſes murailles fort belles & fort entières, couvertes d'un enduit ſi poli, qu'il reſſemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire que ce roi n'ait eu le moyen de faire des murailles d'une matière plus riche, lui qui étoit ſi puiſſant & qui commandoit à toute la Carie. On ne peut pas dire que ce ſoit faute de connoiſſance de la belle architecture, ſi on conſidère les bâtimens qu'il a faits. Car ce roi, quoiqu'il fût né à Mylaſſes, ſe réſolut d'aller demeurer à Halicarnaſſe, voyant que c'étoit une place d'une aſſiette fort avantageuſe & très-conſidérable pour le commerce, ayant un fort bon port. Ce lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en deſtina le bord qui approchoit du port, pour faire la place publique. Au milieu de la pente de cette colline, il fit une grande & large rue, où depuis fut bâti cet excellent ouvrage que l'on nomme *mauſolée*, & qui eſt l'une des ſept merveilles du monde. Au haut du château qui étoit au milieu de la ville, il édifia le temple de Mars, où étoit une ſtatue coloſſale nommée *Acrolithos*, qui fut faite par l'excellent ouvrier Télocharès, & comme quelques-uns eſtiment, par Timothée. En la pointe étroite de la colline, il bâtit le temple de Vénus & de Mercure, auprès de la fontaine de Salmacis, que l'on dit rendre malade d'amour ceux qui boivent de ſon eau... De même qu'au côté il y a le temple de Vénus & la fontaine dont nous avons parlé; il a auſſi à l'autre coin, qui eſt à gauche, le palais que le roi avoit diſpoſé comme il avoit jugé à propos. Ce palais eſt diſpoſé enſorte qu'il a vue vers la droite ſur la place publique & ſur le port, & généralement ſur tous les remparts de la ville. Le roi ſeul, de ſon palais, peut donner les ordres aux ſoldats & aux matelots, ſans que l'on en ſache rien.

» La plupart de ces monumens, qui ſubſiſtoient encore du temps de Pline, montrent juſqu'à quel degré Mauſole avoit porté la magnificence. Cependant, ce prince ne ſe fit pas tant d'honneur par ſes ſuperbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les ſavans qui ſe retirèrent à ſa cour.

(1) Voici à quelle occaſion. Selon Hérodote, *L. 1, c. 144*, une partie des Doriens d'Aſie formant une ligue de ſix villes, appelée Hexapole, avoient bâti en commun un temple nommé *Triopicum Templum*. On y conſervoit, comme dans quelques autres temples, les trépieds d'airain adjugés au vainqueur des jeux qui s'y célébroient en l'honneur d'Apollon Triopien: ils étoient conſacrés au dieu, & il étoit défendu de les emporter. Un habitant d'Halicarnaſſe, nommé Agaſiclès, ayant obtenu le prix à ces jeux, emporta le trépied dans ſa maiſon & l'y ſuſpendit. En punition de ce prétendu crime, les cinq autres villes exclurent Halicarnaſſe de leur aſſociation. *Voyez* DORIS, *T. 1, p. 000.*

Digitized by Google

» Artémiſe ſa ſœur & ſa femme, lui ſuccéda; & livrée au ſeul deſir d'immortaliſer & ſes regrets & la mémoire de Mauſole, elle fit jeter les fondemens de ce ſuperbe tombeau, qui, du nom de Mauſole, fut appelé *mauſolée*: mais elle ne jouit pas du plaiſir de le voir conduit à ſa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, une des ſept merveilles du monde, faiſoit le plus bel ornement d'Halicarnaſſe; les Grecs & les Romains ne ſe laſſoient pas de l'admirer. Il ſubſiſta pluſieurs ſiècles; & Pline en a donné une deſcription, dont la vérité ne ſauroit être conteſtée (1).

» Halicarnaſſe, célèbre par ce palais, les beaux édifices & le tombeau de Mauſole, l'eſt encore plus pour avoir donné la naiſſance à deux célèbres hiſtoriens, Hérodote, le père de l'hiſtoire, & Denys, qui a donné les antiquités romaines. La ville, ſes magnifiques bâtimens, le mauſolée ne ſubſiſtent plus, au lieu que l'hiſtoire d'Hérodote & celle de Denys d'Halicarnaſſe ſubſiſtent encore: celle-ci en partie; celle-là toute entière, *&c.* ».

HALICE, ville de l'Argolide. *Voyez* HALICA.

HALICUS, montagne & contrée de la Cilicie, ſelon Etienne le géographe.

HALICYÆ, ville de Sicile, ſelon Etienne le géographe, entre Lilybée & Entella. Thucydide, *L. VII*, la nomme *Halicæ*.

HALICYENSES, habitans de la ville d'*Halicyæ*, en Sicile, ſelon Cicéron, *in Verr.* & Pline, *L. III*, *c. 8.*

HALIMUSII, village de Grèce, dans l'Attique, ſelon Strabon, & Plutarque, dans la vie de Cimon.

HALIPEDO, lieu de l'Attique, près du Pyrée. Xénophon en parle vers la fin du ſecond livre de ſon hiſtoire des Grecs.

HALITHÆA, fontaine de l'Aſie mineure, dans le territoire d'Ephèſe, ſelon Pauſanias, *L. VII*, *c. 5*, *p. 535.*

HALIUSA, ile du golfe Hermionique, avec un port fort commode, entre le promontoire de *Scylleum* & de *Bucephalium.*

HALIX, ville d'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline, *L. V*, *c. 27.*

HALLIN, peuple ancien de la Scandinavie, ſelon Jornandès, *de reb. get. c. 3.*

HALLUOS. La Martinière dit que Pauſanias nomme ainſi une fontaine de la Meſſénie. Je ne m'en rappelle pas; en tout cas, il faudroit écrire *Hallyos*, car le grec eſt, ſelon lui, Ἅλλυος.

HALMATIA. Athénée, *L. IX*, *c. 2*, nomme ainſi un lieu, où il dit que les raves naiſſent ſans culture.

HALMITES TAURICA, lieu de la Cherſonnèſe taurique, ſur le Pont-Euxin, ſelon Arrien, *péripl.*

HALMONS, nom d'un village de la Béotie, qui étoit ſitué à douze ſtades de la petite ville de Copes, ſelon Pauſanias, *L. IX*, *beotic. c. 24.*

HALMYRIDES, lieu de l'Attique, au bord de la mer: c'eſt où l'on jetoit les cadavres, & une eſpèce de voirie.

HALMYRIS, lac que forme le Danube, dans la Scythie, au-deſſus d'Iſtropolis, à peu de diſtance de la ſeconde embouchure, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12*, qui lui donne ſoixante-trois mille pas de tour. Il y avoit tout auprès une ville de même nom.

HALMYRIS, ville de Scythie. Elle étoit épiſcopale, ſelon la notice de Hiéroclès. Philoſtorge, *L. X*, *c. 6*, dit qu'Eunomius, chef des Ariens, fut exilé à Halmyris, lieu de la Myſie, ſur l'Iſter. Nicéphore Caliſte dit la même choſe.

HALMYRUS, lieu vers la Theſſalie, ou vers Lariſſe, ſelon Nicétas. Ortélius, *theſaur.*

HALONÆ, ville de l'Aſie mineure, près du Méandre, ſelon Nicétas. Ortélius, *theſaur.*

HALONESUS, petite ile d'Aſie, ſur la côte de l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

HALONNESI, iles de la mer Rouge, devant la Troglodytique, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 29.*

HALONNESUS, ile fort petite de la mer Egée. M. d'Anville la place à l'eſt de *Sciathus*, quoiqu'il ſemble par Pline qu'elle pourroit bien avoir été ailleurs.

Elle fut, dit Etienne de Byſance, un ſujet de guerre entre Philippe, roi de Macédoine, & les Athéniens. C'eſt que le roi de Macédoine prenoit ombrage de la trop grande puiſſance des Athéniens ſur mer.

(1) Voici le paſſage de Pline (*L. XXXVI*, *c. 4*), traduit par M. le comte de Caylus, mémoire de littérature, *T. XXVI*, *p. 324*, dans lequel on peut voir pluſieurs deſſins de ce monument ſelon cet académicien.

« Scopas eut dans le même temps pour rivaux, Bryaxis, Timothée & Léocharès. Il ne faut pas les ſéparer dans ce récit, puiſqu'ils employèrent enſemble leur ciſeau pour Mauſole, petit roi de Carie, qui mourut la deuxième année de la cent ſixième olympiade (356 avant J. C.) L'ouvrage de ces artiſtes fut la principale cauſe qui a fait mettre ce monument au rang des ſept merveilles du monde; dans les faces tournées au midi & au ſeptentrion il a ſoixante-trois pieds; il en a moins des deux autres côtés qui lui ſervent de faces ou d'entrées. Le pourtour entier eſt de quatre cens onze pieds; il s'élève à la hauteur de vingt-cinq coudées, & il eſt entouré de trente-ſix colonnes: on a donné à cette colonnade le nom de *Pteron*. Scopas travailla le côté du levant, Bryaxis, celui du nord; Timothée décora le midi, & Leocharès le couchant. La reine Artemiſe, qui avoit fait élever ce monument pour éterniſer la mémoire de ſon mari, mourut avant que ces artiſtes euſſent achevé leur ouvrage; mais ils voulurent le terminer pour leur propre gloire & pour l'honneur de l'art. Les ouvrages de ces artiſtes ſe diſputent encore aujourd'hui la palme. Un cinquième artiſte ſe joignit à ceux dont j'ai parlé; car au-deſſus du *Pteron*, on éleva une pyramide qui égala en hauteur la partie inférieure, & qui aboutit en pointe de borne ſur vingt-quatre gradins. On plaça à ſon extrémité le char de marbre à quatre chevaux, de la main de Pythis; ce qui, ajouté au reſte, donne cent quarante pieds d'élévation à la hauteur totale.

Digitized by Google

HALORIUM, lieu du Péloponnèſe, ſelon Strabon, *L. VIII*, *p. 350*. Il étoit dans l'Elée; il y avoit un temple de Diane, ſurnommée *Eléenne*, dont la prêtriſe dépendoit des Arcadiens.

HALUNS, ville de l'Arcadie, près du fleuve Ladon, au ſud-oueſt de *Naſos* & au ſud-eſt de *Trophæa*.

Elle n'offroit plus que des ruines au temps de Pauſanias. Aſſez près de ſon emplacement étoit un temple d'Eſculape.

Près de cette ville, en deſcendant vers le Ladon, on trouvoit un lieu que Pauſanias appelle *Thaliades*; puis un temple de Cérès *Eleuſine*, où ſe voyoient des ſtatues en marbre, & bien plus hautes que nature, de Cérès, de Proſerpine & de Bacchus.

HALUNTIUM, *ou* ALUNTIUM, ville de Sicile, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, *L. I.* Cicéron, *Verr. de ſignis*, *c. 23*, fait mention d'Archagathus, citoyen d'Haluntium, & nous apprend que cette ville étoit ſituée ſur une hauteur, dont l'accès étoit difficile. Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, la met ſur la côte occidentale, aſſez près de l'embouchure du Chydas, au bord de la mer.

HALUS (*Galoula*), ville de l'Aſie, ſur la rive droite de la rivière *Delas*, près & au nord de la ville d'*Apollonia*.

C'étoit un lieu de la Chalonitide.

HALUS, ville d'Aſie, ſous la domination des Parthes, ſelon Tacite, *annal. L. VI*, *c. 41*.

HALUS, ALUS, *ou* ALLUS, lieu de la Paleſtine. Elle eſt placée par les notices dans la troiſième Paleſtine; &, par Ptolemée, entre les villes de l'Idumée.

HALUSIUM, lieu de Grèce, dans l'Epire, ſelon Euſtathe, ſur le ſecond livre de l'Iliade. Ortélius, *theſaur.*

HALYCIÆ, *ou* HALYCIES (*Salème*), ville de la Sicile, à l'oueſt d'*Entella*, & très-près de Lilybée. On en ſait peu de choſe.

HALYCIDON, port de mer, dans les Gaules, ſelon quelques éditions de Pomponius Méla. On le nommoit auſſi *Lacydon*.

HALYCUS, rivière de Sicile, ſelon Diodore, *L. XVI*, qui écrit auſſi *Alycos*, *L. V*, *c. 23 & 24*. Il y avoit en Sicile deux rivières de ce nom, & toutes les deux avoient leurs embouchures ſur la côte méridionale.

HALYDIENSES, peuple de l'Aſie mineure, dans la Carie. Quelques manuſcrits de Pline, *L. V*, *c. 29*, portent *Alidienſes*.

HALYS. Selon Hérodote, ce fleuve coule du ſud, paſſe entre le pays des Syriens, c'eſt-à-dire, des Leuco-Syriens ou Cappadociens, & celui des Paphlagoniens, & ſe jette au nord dans le Pont-Euxin. M. Larcher remarque avec raiſon ſur cet endroit de l'hiſtorien grec, que les ſentimens ſont partagés ſur le cours de ce fleuve. Arrien (*peripl. Ponti-Euxi*, *p. 16*) prétend qu'il ne coule pas du midi, mais du levant. En prenant ce point pour le levant d'hiver, M. Larcher dit: « cela rapproche cet auteur d'Hérodote; & c'eſt le ſentiment de M. Weſſeling ». Mais cette diſtinction eſt inutile. Il y avoit un double Halys. L'un prenoit ſa ſource au midi vers la chaîne du *Taurus*, & près du mont *Athar*; l'autre à l'eſt, à la chaîne du mont *Paryadres*, près de la petite Arménie. Cependant, ces deux ſources ſe trouvoient dans l'étendue du pays qui porta le nom de Cappadoce. Ils ſe réuniſſoient à l'oueſt, ſur les frontières de ce pays & de la Phrygie, un peu avant d'entrer en Galatie, puis ne formant qu'un fleuve, l'*Halys* alloit, en ſe perdant, ſe jeter dans le Pont-Euxin, ſervant, vers ſon embouchure de limites entre le Pont-Euxin à l'eſt, & la Paphlagonie à l'oueſt. Il eſt probable qu'Hérodote parloit du premier Halys, & qu'Arrien parloit du ſecond.

HALYZEA, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 1*. On trouve ce nom écrit *Alyzia* & *Alyzea*. Strabon, *L. X*, dit qu'elle étoit en-deçà de Leucade, en allant de Patras vers l'Italie, à quinze ſtades de la mer. Cicéron, dans une épître à Tiron, *L. XVI*, *ép. 2*, la met à cent vingt ſtades en-deçà de Leucade: Ptolemée lui donne la même poſition. Etienne le géographe la met dans l'Acarnanie.

HALYZONES. Strabon & quelques autres auteurs grecs parlent de ce peuple, qui devoit être ſcythe d'origine. Homère les nomme. On écrit leur nom avec une H, lorſque l'on trouve en grec l'eſprit *rude*; mais on le trouve auſſi avec l'eſprit *doux*, & alors on met un A. Hérodote dit *Alazones*. (*Voyez* ce mot).

HAM, HEM, *ou* CHAM, pays des Zuzims, dont il eſt parlé dans la Genèſe, *c. 14*, *v. 5*.

HAMA, montagne de Grèce, dans la Laconie, près du bourg de Las, ſelon Pauſanias, *L. III*, *c. 24*.

HAMA, ville d'Aſie, dans la Syrie.

HAMÆ, ville ou bourg d'Italie, dans la Campanie, à trois milles de Cumes, ſelon Tite-Live, *L. XXIII*, *c. 25*. Les habitans de la Campanie y avoient un ſacrifice réglé qui ſe faiſoit la nuit, & cette fête duroit trois jours.

HAMAXOICI, peuple ſcythe, que Strabon (*L. II*, *p. 126*), indique près du Boryſthène & du Tanaïs.

HAMAXIA, bourgade maritime d'Aſie, dans la Cilicie. Strabon, *L. XIV*, *p. 669*, dit qu'elle eſt ſur une colline, avec un port où l'on tranſporte du bois à bâtir les vaiſſeaux. C'eſt la même que l'*Amaxie* d'Etienne le géographe.

HAMAXITIA, territoire de la ville d'*Hamaxitus*. (*Voyez* ce mot).

HAMAXITUS, petite ville d'Aſie, appartenant à la Troade, ſur la côte à l'oueſt, au ſud de *Sminthium*. Le territoire de cette ville étoit nommé *Hamaxitia*. Un peu au ſud de la ville étoit la ſaline de Trageſaïon, où le ſel ſe formoit par l'évaporation des eaux. Les habitans de la Troade avoient la liberté d'y en prendre ſelon

Digitized by Google

leurs beſoins. On raconte que Liſimaque ayant mis un droit ſur ce ſel, le lac n'en fournit plus; & que le ſel reparut dès que l'impôt fut levé. Si ce fait eſt arrivé, il faut lui chercher une autre cauſe que celle d'un miracle, qui ſeroit contraire à l'ordre de la nature. Les dieux des Myſiens n'étoient pas aſſez puiſſans.

Hamaxitus fut le premier établiſſement des *Teucri*, amenés de l'île de Crète par Callinus, poëte élégiaque. On prétend que l'oracle leur avoit commandé de s'arrêter là où ils ſeroient attaqués par les habitans: & qu'une multitude de rats, à leur arrivée, ayant pendant la nuit rongé leurs bagages, ils les regardèrent comme les ennemis annoncés par l'oracle. Ce furent eux qui donnèrent à la montagne le nom d'*Ida*, en mémoire de la montagne de même nom en Crète.

HAMAXOBII, peuple de la Sarmatie, auprès des Palus-Méotides. Pomponius Méla, *L. II, c. 1*, dit que les Agathyrſes & Sauromates étoient nommés *Hamaxobii*, parce que, au lieu de maiſons, ils ſe ſervoient de hutes, portées ſur des roues.

Il me paroît clair que ce peuple portoit un autre nom; mais que les Grecs, qui, pour déſigner les philoſophes indiens qui étoient nus, les avoient nommés *Gymnoſophiſtes*; nommèrent, par une raiſon ſemblable, ce peuple ſcythe *Hamaxobii*, parce qu'ils vivoient dans des chariots. Ce mot eſt formé d'Ἅμαξα & de βιός, chariot, & la vie. Encore peut-on obſerver que cette manière de placer leurs tentes ſur des roues pour les rendre plus tranſportables, étoit commune à une grande partie des Scythes.

HAMINEA. C'eſt une faute, corrigée dans la dernière édition de l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* ANUNEA).

HAMIREI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

HAMMÆUM LITTUS, côte particulière de l'Arabie heureuſe, ſur la mer des Indes, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.* Le promontoire *Ammonium* de Ptolemée étoit dans ce canton.

HAMMANIENTES, peuple de l'ancienne Afrique, ſelon Pline, *L. V, c. 5*, qui les met à douze journées de chemin des grandes Syrtes, vers le couchant.

HAMMODARA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

HAMMONII, peuple de l'Arabie heureuſe. (*Voyez* AMMONII).

HAMMONIS LACUS. Pline, *L. II, c. 103*, dit que cet étang étoit froid le jour & chaud la nuit. Ce fait a beſoin d'être examiné pour être admis.

HAMON, *ou* CHAMON, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer, ſelon Joſué, *c. 19, v. 28.*

HAMON, *ou* HAMOTH-DOR, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerſon.

HAMOTH-DOR, ville de refuge de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué, *c. 21, v. 32.* La même que la précédente.

HAMPTAB, ville d'Aſie, vers la Syrie & l'Euphrate, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *theſaur.*

HANATHON, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

HANEAC, montagne de l'Inde, où croît le meilleur nard, au rapport de Sérapion, cité par Ortélius, *theſaur.*

HANUNEA, lieu de la Syrie, ſelon l'itinéraire, ſur la route de *Doliche* à *Seriane.*

HAPHARAIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué, *c. 19, v. 19.* Euſèbe dit que, de ſon temps, il y avoit un lieu de ce nom, à ſix milles de Légion, vers le ſeptentrion.

HARAD, HAROD, *ou* ARAD, nom d'une fontaine de la Paleſtine, dans le grand champ, au pied du mont Gelboé. *Judic. c. 7, v. 1.*

HARÆ (*Varecca*), ville de la Syrie, dans la Palmyrène. Il en eſt fait mention dans la table théodoſienne. Elle étoit ſituée à l'eſt d'une chaîne de montagnes, & preſque au nord de Palmyre, vers le 34ᵉ deg. 25 min. de lat.

HARAN, *ou* CHARAN, ville de la Méſopotamie, la même que *Charrhæ.* Le premier de ces noms eſt oriental; l'autre eſt le nom grec. Ce n'eſt pas le ſeul exemple que l'on ait de la manière dont les Grecs rendoient dans leur langue l'aſpiration gutturale des Orientaux. C'eſt ainſi que nous, pour rendre l'aſpiration du mot *Han*, nous diſons *Kan*, qu'il faut mieux écrire *Khan.*

N. B. Ce mot eſt écrit par les Anglois *Cawn.* Mais c'eſt à tort que ſouvent, dans les journaux politiques, on nous parle des *Cawns* d'Aſie: cette orthographe défigure tellement le mot, que le commun des lecteurs y a ttache une autre idée. Cette négligence, vu ſon mauvais effet, me paroit inexcuſable.

HARAX, rivière d'Aſie, dans la Suſiane, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXIII.*

HARDAM, ville épiſcopale de la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HARENE, forteresſe de la Syrie, dans la Caſſiotide, à douze milles d'Antioche, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HARES, montagne de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, où les Danites furent reſſerrés par les Amorrhéens, *Judic. c. 1, v. 35.*

HARETH, forêt de la Paleſtine, où David ſe retira fuyant la perſécution de Saül. *Reg. L. 1, c. 22, v. 5.*

HARMA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Cette ville fut enſuite compriſe dans la tribu de Siméon.

C'étoit une ville royale.

HARMA, ville de la Béotie, peu éloignée de Témeſſe & de Mycalèſe, ſur le territoire de Tanagra. On n'a pas ſa juſte poſition. Elle étoit ruinée

ruinée au temps de Pauſanias. Le nom de cette ville, qui, en grec, ſignifie un char, avoit fait croire à ſes habitans que c'étoit en ce lieu qu'Amphiaraüs, avec ſon char, avoit été englouti dans la terre, malgré la préſentation des Thébains, qui montroient ailleurs l'endroit où s'étoit paſſé cet événement, ſans doute imaginaire & fabuleux. (*Pauſ. in beot. c. 19*).

HARMA, ville de Grèce, dans l'Attique, près de *Phylen*, ſelon Etienne le géographe. Strabon en fait auſſi mention, *L. VII.*

HARMALA, ville d'Aſie, ſur le Méandre, ſelon Nicétas, cité par Ortélius, *theſaur.*

HARMASTIS, ville d'Aſie, dans l'Ibérie, ſelon Pline.

HARMATELIA, ville des Indes. Diodore de Sicile, *L. VII, c. 102*, en parle, & dit que c'étoit la dernière ville des Brachmanes, & qu'Alexandre la prit.

HARMATOTROPHI, peuple de la Scythie; Pline, *L. VI, c. 16*, les nomme avec quantité d'autres peuples, au-delà de la Margiane.

HARMATUS, ville de l'Aſie mineure, vis-à-vis de Méthyme, dans le continent, ſelon Thucydide, *L. VIII.*

HARMENE, nom de l'un des ports de la ville de Sinope, colonie de Milet, dans le Pont. On voit, dans la retraite des Dix-mille, que les Grecs y jettèrent l'ancre, & que les habitans leur envoyèrent des préſens.

Ce lieu étoit à une lieue & demie de la ville de Sinope.

HARMI, peuple de la Germanie, ſelon Ptolemée, *Goth. L. II.*

HARMOZUM PROMONTORIUM, promontoire du golfe Perſique, ſur la côte de la Carmanie, à l'oppoſite de celui de Macéta, ſur la côte de l'Arabie, ſelon le journal de navigation de Néarque.

HAROD, lieu de la Paleſtine.

HAROSETH, ville de la Judée, ſituée ſur le Jourdain, dans la tribu de Nephtali. Elle étoit appelée *la ville des nations* dans le livre des Juges.

Haroſeth étoit la demeure de Siſara, général de l'armée de Jabin, roi de Canaan, qui fut défait par Barach, au torrent de Ciſon.

HARPAGEIA. Ganymède, dont la fable a fait l'échanſon de Jupiter, étoit, ſelon l'hiſtoire, fils de Pélops; ayant été enlevé par Minos, ſelon quelques-uns, ou par Tentale, ſelon quelques autres, pour aſſouvir une paſſion brutale & monſtrueuſe, il ſe jeta dans un précipice. Le lieu où il avoit été enlevé fut nommé *Harpagé.* (*Voyez* Euſtathe, *in Iliad. p. 1205*).

Strabon met ce lieu ſur les confins des territoires de *Priapus* & de Cyzique.

HARPAGIA, *ou* HARPAGIUM, lieu de l'Aſie mineure, aux environs de Cyzique, ſelon Etienne le géographe. (*Voyez* HARPAGEIA).

HARPAGION, *ou* HARPAGIUM. Thucydide nomme ainſi un lieu que l'on peut croire avoir été le même que l'*Harpageia* de Strabon. Les habitans de Chalcis donnoient le même nom à un lieu, où, de même, ils prétendoient que Ganymède avoit été enlevé dans leur île.

HARPALYCIA, ville d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

HARPASA, ville d'Aſie, dans la Carie. Etienne de Byſance dit qu'elle tiroit ſon nom du fleuve *Harpaſus.*

HARPASUS, fleuve d'Aſie, dans la Carie. Selon un paſſage du Liv. XV des rois de Carie par Apollonius, & cité dans le grand étymologicon, ce fleuve avoit d'abord porté le nom de *Daphûs.* Selon Pline, ce fleuve arroſoit les villes de *Trallicon* & de *Harpaſa*; ſur la carte de M. d'Anville, on voit *Neapolis* & *Harpaſa*: cette dernière étoit près de l'embouchure du fleuve dans le Méandre.

HARPASUS, rivière d'Aſie, entre le pays des Calybes & celui des Scythines. Xénophon (dans la retraite des Dix-mille (*L. IV*), dit que les Grecs arrivèrent ſur les bords de ce fleuve, & qu'il avoit quatre plèthres de large.

N. B. M. d'Anville indique bien auſſi un fleuve *Harpaſus*, mais on ne le reconnoît pas être celui dont parle Xénophon; pour s'en aſſurer, outre la lecture du texte, comparez la carte dont M. Larcher a accompagné ſa traduction, avec la carte de M. d'Anville. (*Partie orient. de l'emp. rom.*).

HARPINNAS, nom d'une ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Elle étoit ſituée ſur le fleuve de même nom, ſur la route d'Olympie à Piſe; mais elle étoit ruinée, & il ne reſtoit plus que quelques autels au temps & ſelon Pauſanias, *L. VI*, voyage de l'Elide, *c. 21.*

HARPLE, nom d'un lieu de la Laconie, qui s'étendoit depuis Derrhion juſqu'à la plaine, ſelon Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 20.*

HARUDES (*les*), peuple de la Germanie, qui s'établit dans les Gaules. Cluvier prétend qu'ils habitoient d'abord dans les parties qui répondent à la Franconie & au haut Palatinat. Au reſte, Céſar en dit très-peu de choſe.

HARPESSUS, *ou* ARPESSUS, rivière de Thrace. Elle ſe perd dans l'Hèbre, ſelon Appien, *civil. L. IV.*

HARPINNA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Pauſanias, *L. VI, c. 21.* Elle étoit au bord d'une rivière qui en prenoit le nom de *Harpinnates.* Elle ne ſubſiſtoit plus lorſque cet auteur écrivoit.

HARPINNATES, rivière de l'Elide, ſelon Pauſanias.

HARPIS, ville de la baſſe Myſie, à l'une des embouchures du Danube, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 10.*

HARPLIA, lieu du Péloponnèſe, auprès de Derrhium, dans la Laconie, ſelon Pauſanias, *L. III, c. 20.*

Digitized by Google

HARPYA, bourg de l'Illyrie, auprès d'Enchélées, ſelon Etienne le géographe.

HARPYIA, ville de l'Illyrie. Les mythologues ont prétendu que Bato, cocher d'Amphiaraüs, y avoit demeuré après que ſon père eut été englouti dans le ſein de la terre. Ceux qui ſe refuſent à ce ſentiment, y objectent que le cocher périt en même temps que le maître. Auſſi prétend-on qu'Etienne confond ici deux hommes de même nom.

HASAR-SUAL, *ou* HASER-SUAL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon. Ce nom peut ſignifier la demeure du renard.

HASAR-SUSIM, *ou* HASER-SUSIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon. *Paral. L. I, c. 4, v. 31.* Elle eſt nommée dans Joſué, *c. 19, v. 5, Haſer-Suſa.* Ce nom peut ſignifier la demeure du cheval.

HASEROTH, ville de l'Arabie pétrée, qui appartenoit aux Hévéens. Elle fut donnée depuis à la tribu de Juda.

HASSEMON, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

HASSI. On avoit cru devoir rejeter ce nom des éditions de Pline, & le P. Hardouin le ſupprime. Mais M. d'Anville trouvant, dans le diocèſe de Beauvais, un canton qui porte le nom d'*Haiz* ou *Hez*, il croit devoir admettre les *Haſſi* entre *Bellovaci* & *Litanobriga*.

HASTA, ville de la Paleſtine, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 21.*

HASTA, à l'oueſt de *Genua*, ville de l'Italie, dans la Ligurie.

HASTA, ſur le bord de la mer, au ſud de *Ruſellæ*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

HATRA (*Hatder*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, à quelque diſtance du Tigre, au nord-oueſt de *Birtha*, vers le 34ᵉ deg. 45 min. de latit.

Cette ville étoit ſituée ſur une élévation, & avoit réſiſté aux attaques de Trajan & de Sévère, qui y avoient perdu leurs armées.

HATRENI, peuple d'Aſie, dans la Méſopotamie. Ils habitoient la ville d'Hatra, ſelon Hérodien, *L. III.*

HAVANA, *ou* HAVARIA, ville de la Paleſtine, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 21.*

HAUSTISUS. Pline, *L. IV, c. 13*, parlant de la Cherſonnèſe cimbrique, dit que le promontoire des Cimbres s'avançant dans la mer, fait une preſqu'île nommée *Hauſtiſus.*

HE

HEBAL (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, au ſud de la ville de Samarie.

Elle étoit abſolument déſerte, & Joſué, *c. 8, v. 30*, dit que c'eſt ſur cette montagne que Dieu avoit dit que l'on prononceroit les malédictions par la bouche des Lévites, contre ceux qui n'obſerveroient pas la loi.

HEBATA, ville d'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Pline, *L. VI, c. 26.*

HEBDOMECONTACOMETÆ. Pline, *L. VI, c. 29*, nomme ainſi un peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte.

HEBDOMUM, fauxbourg de Conſtantinople. Peut-être ce nom vient-il de ce qu'il étoit le ſeptième fauxbourg: on le trouve rendu dans l'hiſtoire mêlée par le nom de *Septimum.*

HEBRÆI, les Hébreux. Ce peuple, que je ne conſidère ici que ſous ſon rapport géographique, eſt auſſi déſigné, ſuivant certaines époques de ſon hiſtoire, par le nom d'*Iſraélites* ou par celui de *Juifs* (1). Mais, comme il me paroît que par le premier on déſigne plus particuliérement les Hébreux qui vivoient au temps des patriarches; &, par le ſecond, ceux qui vivoient ſous les rois, je prendrai ici le nom *Hebræi* ou Hébreux pour celui qui, dans toutes les époques, peut convenir à cette nation; & je ferai cet article aſſez complet pour que je n'aie plus dans la ſuite qu'à y renvoyer, tant qu'il ne ſera queſtion que du peuple. Comme chrétiens, c'eſt celui avec lequel nous avons le plus de rapport, puiſque c'eſt de lui que nous tenons notre religion & la connoiſſance de l'origine divine de l'homme. A raiſon de cette importance, je tâcherai donc de donner une idée un peu étendue des principales circonſtances politiques qui le concernent, laiſſant les détails & toutes les diſcuſſions qui peuvent avoir trait à la foi, aux nombreux ouvrages faits ſur cette matière. Le tableau ſuivant met ſous les yeux les diviſions que j'adopte & les articles que je traiterai. Cette précaution, en ſoumettant mon plan au jugement des lecteurs, donnera auſſi plus de facilités pour retenir le peu que je dirai, & pour en apprendre bien davantage, ſi l'on en a beſoin dans la ſuite.

(1) *Iſraëlitæ, Judæi.*

Digitized by Google

TABLEAU des principaux Objets à conſidérer relativement aux Hébreux.

Il eſt eſſentiel de connoître par rapport aux HÉBREUX,

- Le PAYS . . . . . { Sa SITUATION. / Ses DIFFERENS NOMS & ſa DESCRIPTION. / Ses DIFFERENS MAITRES ſucceſſivement.
- L'ORIGINE . . . . Deſcendus d'Abraham.
- La LANGUE. . . . { Parlée. / Ecrite.
- La RELIGION, relativement aux. . . . . { Dogmes. / Rit. . . . { Fêtes. / Sacrifices. / Offrandes. / Perſonnes ſacrées. / Schiſmes. / Sectes. / Docteurs.
- Le GOUVERNEMENT. { Loix conſidérées dans leur . . . . { Origine. / Diviſions. / Objets. . . . . { Perſonnes. / Choſes. } / Adminiſtration. { Juridique. . . { Tribunaux. / Magiſtrats. / Jugemens. } / Militaire. . . . { Généraux. / Tribuns. / Centurions. }
- Les USAGES relatifs. { A la Religion. . . { Cérémonies. { Naiſſances. / Mariages. / Funérailles. } / Jeûnes. / Reſpect pour la Bible. } / Vie civile. . . . . { Diviſion des temps. / Meſures. / Monnoies. / Logemens. / Habits. / Temps de boire & de manger. }
- Les ÉVÉNEMENS HISTORIQUES.

N. B. Ce qui va ſuivre, par rapport aux Hébreux, ne ſera donc que le développement du tableau précédent, lequel, au reſte, peut ſervir de modèle, ou du moins à-peu-près, pour les objets que l'on peut avoir beſoin d'étudier par rapport à toute la nation dont on veut avoir une connoiſſance un peu étendue.

PAYS.

I. *Avant les Hébreux.* Le pays habité par les Hébreux étoit ſitué en Aſie, touchant preſque à l'Arabie par le ſud, & à la Méditerranée à l'oueſt. Il eſt déſigné dans l'écriture ſainte par les différens noms de *Pays de Chanaan*, .. *Terre-Promiſe*, *Judée*, *Paleſtine*. C'eſt ſous ce dernier nom que j'en donnerai la géographie, parce qu'il me paroît qu'il comprend plus d'étendue que les autres. *Voyez* PALÆSTINA.

Les plus anciens habitans que l'on y connoiſſe, ce ſont ceux qui, dans l'écriture ſainte, ſont appelés *Chananéens* ou *Cananéens*. Ils deſcendoient de Chanaan, fils de Cham.

N. B. Mais comme l'hiſtoire des Hébreux, ſelon

les livres ſaints, eſt eſſentiellement liée avec l'hiſtoire du commencement du monde, ou du moins avec la diſperſion des premiers hommes, je donnerai à l'article des événemens hiſtoriques, un tableau de la poſtérité des patriarches depuis le déluge juſqu'à celle d'Abraham.

Au temps d'Abraham, ces Cananéens étoient diviſés en onze peuples.

1°. Les Sidoniens : ils poſſédoient les villes de *Sydon*, de *Tyr* & d'*Acra*, appelée depuis *Ptolemaïs*.

2°. Les Héréens, poſſédant les villes de *Dor*, d'*Arphec*, de *Jeſraël*, de *Madgeddo*, de *Galgal*, de *Sarona*.

3°. Les Jébuſées, poſſédant les villes de *Lachis*, de *Geth*, d'*Accaron*, d'*Azet*, d'*Aſcalon*, de *Gaza*, de *Gerace* & de *Dabis*.

4°. Les Amarrhéens, poſſédant *Rabba*, *Heſebon*, *Boſor* & *Ramoth-Galaad*.

5°. Les Gerſéens, poſſédant *Damas*, *Machati*, *Geſſur*, *Soba*, *Theman*, *Aſtharoth*, *Adra*.

6°. Les Hévéens, poſſédant *Jéruſalem*, *Jéricho*, *Haï*, *Bethel*, *Gabaa*, *Labaa*, *Maceda*, *Bezer*.

7°. Les Araciens, poſſédant *Eſebon*, *Madian*, *Petra*.

8°. Les Siniens, poſſédant *Adama*, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Seboïm*, *Segor* (1).

9°. Les Aradiens poſſédoient les villes d'*Arad*, d'*Hébron*, d'*Odolla*, d'*Eglon*.

10°. Les Samaréens, poſſédant *Samarie*, *Taphna*, *Therſa*, *Tanae*.

11°. Les Amathéens, poſſédant *Séméron*, *Cédès*, *Naphtali*, *Aſor*, *Amath*, *Amalec*, *Boſtra*.

Lorſque les Iſraélites arrivèrent en ce pays avec le deſſein de s'y établir, quelques-uns de ces peuples avoient diſparu, ou du moins étoient mêlés & confondus avec quelques autres. On n'y comptoit plus que ſept nations; ſavoir, les *Sidoniens*, les *Amorrhéens*, les *Phéréſéens* (2), les *Hévéens*, les *Héthéens*, les *Jébuſéens* & les *Gerſéens*. Mais, en général, l'écriture les comprend ſous le nom de *Cananéens*.

Joſué eut de grands combats à livrer pour ſe rendre maître de ce pays. On diſtingue entre ſes conquêtes trente-une villes royales; ce furent,

1. Jéricho.
2. Haï.
3. Jéruſalem.
4. Hébron.
5. Jérimoth.
6. Lachis.
7. Eglon.
8. Gazer.
9. Dubir.
10. Gader.
11. Horma.
12. Hered.
13. Lebna.
14. Odullam.
15. Maceda.
16. Bethel.
17. Taphna.
18. Opher.
19. Aphec.
20. Saron.
21. Madon.
22. Aſor.
23. Séméron.
24. Aſcaph.
25. Thénae.
26. Madgeddo.
27. Cades.
28. Jéconam du Carmel.
29. Dor.
30. Galgal.
31. Therſa.

II. *Sous les Hébreux*. En conſidérant le pays de Canaan comme poſſédé par les Hébreux, il faut diſtinguer au moins trois grandes époques; le temps où les Hébreux obéiſſoient au gouvernement théocratique.... celui où ils formèrent un, puis deux royaumes; & enfin, le temps qui s'écoula depuis le retour de la captivité juſqu'à la conquête par les Romains.

1°. *Sous la théocratie*. L'établiſſement des Hébreux, appelés par les livres ſaints, à cette époque, *Iſraélites*, ſe fit par tribus, iſſues des douze enfans de Jacob.

Moyſe, qui avoit conduit le peuple depuis l'Égypte juſqu'auprès du Jourdain, établit, à l'eſt de ce fleuve, la tribu de Ruben, celle de Gad, & la demi-tribu de Manaſſé.

Les neuf tribus & demie qui reſtoient à placer, le furent par Joſué. Ce furent celles de Zabulon, d'Iſſachar, la demi-tribu de Manaſſé, celles d'Aſer, de Nephtali, d'Ephraïm, de Dan, de Benjamin, de Siméon & de Juda. A cette dernière il joignit les Cinéens, Madianites d'origine par Jéthro leur père, & beau-père de Moyſe. Ils s'établirent dans un déſert au midi d'Arad.

Quant à la tribu de Lévi, que l'on ne voit pas ici au nombre de celles qui eurent un partage, comme elle étoit conſacrée au culte de Dieu, & cenſée par conſéquent ne pouvoir s'occuper de la culture des terres, Joſué donna à cette tribu quarante-huit villes, diſtribuées de côtés & d'autres, ſur le territoire des différentes tribus, avec les terreins des dehors à la diſtance de deux mille condées tout autour, pour la nourriture des beſtiaux.

Comme cette tribu de Lévi étoit partagée en trois familles; ſavoir, celle de Caath, celle de Gerſon, & celle de Mérari; ce fut entre ces trois familles que les quarante-huit villes furent diſtribuées.

1°. La famille de *Caath*, fourniſſant l'ordre des prêtres dans les deſcendans d'Aaron, eut treize villes pour les prêtres, & dix villes pour le reſte de cette famille, n'étant que Lévites.

(1) On verra dans la ſuite que ce furent ces cinq villes qui furent compriſes ſous le nom de *Pentapole*, & que les quatre premières périrent par le feu du ciel, ſelon l'expreſſion littérale de l'écriture, ou par une éruption volcanique, ſelon que quelques écrivains on cru pouvoir entendre les paroles de Moyſe.

(2) Les Phéréſéens ne deſcendoient pas d'un des fils de Canaan.

Digitized by Google

Villes des Prêtres.

Lebna.
Beth-Samès.
Jethor.
Eſthemo.
Holon.
Dabir.
Hébron.
Jéza.
} Dans la tribu de Juda.

Aïm. . . . . Dans la tribu de Siméon.

Gabaa.
Almon.
Gabaon.
Anathot.
} Dans la tribu de Benjamin.

Villes des Lévites.

Sichem.
Gazer.
Gibſaïm.
Bethron ſupérieur.
} Dans la tribu d'Ephraïm.

Heltéco.
Gabathon.
Ajalon.
Gethremmon.
} Dans la tribu de Dan.

Thenac.
Balaam.
} Dans la demi-tribu de Manaſſé, à l'oueſt du Jourdain.

2°. La famille de *Gerſon* eut treize villes.

Gaulon.
Baſon.
} Dans la demi-tribu de Manaſſé, à l'eſt du Jourdain.

Céſion.
Engannim.
Dabereth.
Jaramoth, *ou* Ramoth.
} Dans la tribu d'Iſſachar.

Maſſal.
Abran.
Helcath.
Roob.
} Dans la tribu d'Aſer.

Cédès.
Hammoth-Dor.
Cariath-Aïm.
} Dans la tribu de Nephtali.

3°. La famille de *Mérari* eut douze villes.

Jecnam.
Ceſeleth-Thabor.
Dama.
Naalol.
} Dans la tribu de Zabulon.

Ramoth en Galaal.
Mahanaïm.
Héſebon.
Jazer.
} Dans la tribu de Gad.

Boſor.
Méphaat.
Jethſon.
Jaſſa.
} Dans la tribu de Ruben.

N. B. Entre ces quarante-huit villes, il y en eut ſix qui furent appelées *villes de refuge*, parce que ceux qui s'y retiroient, après quelque crime involontaire, y étoient à l'abri des pourſuites (1).

Villes de refuge, priſes entre les précédentes.

Hébron.	Gamlot.
Sichem.	Ramoth-Galaad.
Cédès.	Bozor.

Joſué donna à Caleb la ville d'Hébron, de la tribu de Juda.

Il eut pour lui la ville de Thamnat-Saara, ſur la montagne d'Ephraïm.

2°. *Diviſion par royaumes.* Lorſque les Hébreux ſe furent donné pour roi Saül, les états de ce prince comprenoient un ſeul royaume, que l'on doit appeler *le royaume des Hébreux.* Il prit le nom de *royaume de Juda*, parce que la tribu de ce nom en formoit la partie la plus conſidérable.

Mais ſous Roboam, fils & ſucceſſeur de Salomon, il ſe forma un ſchiſme politique qui en entraîna un de religion. Il y eut deux royaumes; celui de Juda continua d'avoir pour roi Roboam; il ne comprenoit que les deux tribus de Juda & de Benjamen; le royaume qui prit le nom de *royaume d'Iſraël*, ayant pour roi Jéroboam, auteur de la révolte, comprenoit les dix autres tribus.

Ces royaumes ayant été détruits ſucceſſivement (2), & leurs habitans emmenés en captivité, le pays reſta dans l'état le plus déplorable. Au retour de la captivité, le pays fut diviſé en quatre provinces; ſavoir,

La Galilée { ſupérieure. / inférieure.
La Samarie.
La Judée, proprement dite.
La Pérée.

Les Romains ayant enſuite conquis ce pays; & l'ayant plus ordinairement déſigné par le nom de *Paleſtine*, il y en eut trois, diviſées en

(1) Il ſuffiſoit d'y demeurer juſqu'à la mort du grand-prêtre de la nation; après, le coupable pouvoit retourner chez lui. *Nomb. c. 35, v. 14.*

(2) Pour les dates, *voyez* à l'article *Royaumes politiques* ci-après.

Digitized by Google

PALESTINE { Première. { Judée. / Samarie. } Seconde. { Galilée. / Traconite. } Troiſième. { Ithurée. / Idumée. }

LANGUE.

Eſt-il bien ſûr que les premiers Hébreux parloient la langue qui porte aujourd'hui leur nom? Les plus ſavans rabbins aſſurent que oui; mais le fait eſt trop peu probable pour être admis ſans autre preuve que leurs aſſertions. Le rapport même du hébreu avec le bas-breton (1), indique une langue antérieure à la langue hébraïque; langue qui devoit ſe parler par les premières familles de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique. C'eſt en éprouvant une altération, indiſpenſable à toute langue, que la langue primitive ſera devenue la langue hébraïque, telle que nous la connoiſſons.

Je n'entreprendrai point d'en donner ici une idée, même comme ces détails ſont étrangers aux connoiſſances géographiques; & je renverrai à l'article *Hébraïque* (langue) du dictionnaire, grammaire & de littérature.... J'obſerverai ſeulement ici, 1°. que par rapport à la langue écrite, les Hébreux écrivoient de droite à gauche; 2°. que les caractères de leur écriture, que nous nommons *hébreux*, ſont preſque généralement reconnus pour être moins anciens que les caractères dits ſamaritains; 3°. enfin, que pour lire cette écriture, on a beſoin que certaines lettres ſoient accompagnées des points qui ſuppléent à l'uſage des voyelles, ou du moins que l'on ſache où ces points doivent ſe trouver, afin de donner, à la plus grande quantité des mots, le ſens précis qu'ils doivent avoir, ſelon qu'ils admettent telle ou telle voyelle. Au reſte, cette langue, quoique pauvre par les mots & la défectuoſité de ſes verbes, eſt pleine de figures & de métaphores hardies, dues au génie de ſes écrivains.

RELIGION.

Dogmes. Les principaux dogmes des Hébreux ſe rangent en treize articles.

1°. Croire qu'il n'y a qu'un dieu qui gouverne le monde.

2°. Que Dieu eſt un; qu'il a été, qu'il eſt, & qu'il ſera toujours ſeul Dieu.

3°. Que Dieu n'a point de corps, & qu'il ne peut tomber ſous les ſens.

4°. Que Dieu eſt le principe & la fin de toutes choſes.

5°. Qu'il eſt ſeul digne d'être adoré, à l'excluſion de tout autre.

6°. Que tout ce qu'ont dit les prophètes eſt vrai.

7°. Que les prophéties de Moyſe ſont très-certaines, & qu'il eſt le premier des ſages.

8°. Que Dieu a donné à Moyſe la loi qu'ils ont.

9°. Que cette loi ne ſera jamais changée ni abolie.

10°. Que les actions & les penſées des hommes ſont toutes connues de Dieu.

11°. Que Dieu récompenſe ceux qui ſuivent ſa loi, & punit ceux qui la violent.

12°. Que le Meſſie doit venir.

13°. Que les morts reſſuſciteront.

Outre ces dogmes, la religion renfermoit un grand nombre de préceptes; les uns relatifs à la religion même, tels que le *ſabath*, les *fêtes*, les *obligations* de ſe rendre au temple, les *offrandes* commandées ou volontaires. Il y avoit des préceptes relatifs aux uſages civils, tels que ceux qui concernoient les *naiſſances*, les *mariages*, les *habits*, les *maiſons*, la *nourriture*, les *biens*, les *terres*, &c. & dont je parlerai aux uſages.

Fêtes. Entre les fêtes des Juifs il y en avoit qui ſe célébroient chaque année, & d'autres qui n'avoient lieu qu'après un certain nombre d'années révolues.

1°. Les fêtes de chaque année peuvent être diviſées en fêtes *ordinaires* & fêtes *annuelles*.

Les fêtes ordinaires ſont... le *ſabath*, qui tiroit ſon nom du mot hébreu ſabath ou repos, qui duroit depuis le coucher du ſoleil du vendredi, juſqu'au coucher du ſoleil du ſamedi, & que l'on obſervoit très-exactement.... Les *néoménies*, ou fêtes de la nouvelle lune, dans leſquelles on offroit des ſacrifices.

Les fêtes annuelles étoient..... 1°. la Pâque, qui tiroit ſon nom du mot hébreu *peſach*, ou paſſage..... qui avoit été inſtituée en mémoire de ce que Moyſe avoit rapporté au peuple, qu'un ange parcourant les maiſons en Egypte pour y tuer les premiers nés, avoit épargné celles des Iſraélites, marquées du ſang de l'agneau immolé à cette occaſion..... & qui duroit ſept jours, pendant leſquels on ne mangeoit que du pain ſans levain: elle commençoit le 14 du mois de Nizan; le ſecond jour étoit le plus célèbre.... 2°. La Pentecôte, appelée enſuite *fête des ſemaines*, parce qu'elle arrivoit ſept ſemaines après Pâques; fête de la moiſſon, parce qu'alors on commençoit la moiſſon, & appelée auſſi *jours des premiers fruits*, parce qu'alors on offroit deux pains de froment nouveau: la Pentecôte avoit été inſtituée en mémoire de la loi donnée ſur le mont Sinaï: c'étoit le ſixième du mois de Nizan.... 3°. La fête des trompettes, qui ſe célébroit le premier jour du mois de Tiſri... 4°. La fête des tabernacles, ou ſcénopagie, qui ſe célébroit le 15 du mois de Tiſri en mémoire des tentes ſous leſquelles avoient

(1) *Voyez* le *Proſpectus* du ſavant ouvrage de M. le Brigant, ſur l'origine des langues.

Digitized by Google

habité les Hébreux dans le déſert : elle duroit deux jours.... 5°. La fête des expiations, qui ſe célébroit le dixième jour du mois de Tiſri ; ce jour-là ſeulement dans toute l'année, le grand-prêtre entroit dans le tabernacle.... 6°. La fête des forts. Elle fut inſtituée aſſez tard, & ſe célébroit le 14 & le 15 du mois d'Adar, en mémoire de la révocation de l'edit d'Aſſuérus contre les Juifs.... 7°. Les fêtes inſtituées à l'occaſion des différentes dédicaces du temple ; d'abord ſous Salomon : elles avoient lieu le 13 du mois de Tiſri ; puis conſacrées de nouveau par Zorobabel ; & la fête célébrée à cette occaſion avoit lieu le 15 du mois d'Adar : en mémoire de la dédicace par Judas Macchabée, la fête étoit le 25 du mois de Kiſleu.

2°. Les fêtes qui n'avoient lieu chez les Hébreux qu'après un certain nombre d'années révolues, étoient... 1°. l'année ſabbatique, qui étoit chaque ſeptième année : alors on ne cultivoit pas les terres, & ce qu'elles rapportoient étoit pour les pauvres... 2°. l'année du jubilé, qui arrivoit après ſept fois ſept ans, c'eſt à-dire, chaque cinquantième année. On l'annonçoit au peuple en employant, au lieu de trompettes, des cornes de bélier.

Sacrifices & *offrandes*. I. On appeloit *ſacrifice* l'immolation d'une victime, par laquelle la majeſté de Dieu étoit reconnue, le péché expié & la juſtice divine appaiſée.... On immoloit cinq eſpèces d'animaux, le bœuf, la brebis, la chevre, la tourterelle & le pigeon, qui, tous devoient être ſans défaut... Ces ſacrifices étoient cruels & répugnans tout-à-fait à nos mœurs ; mais ils étoient communs à preſque tous les peuples de l'antiquité. Chez les Hébreux, on s'y prenoit de manière, en égorgeant l'animal, que l'on coupoit tout-à-la-fois la trachée-artère & l'œſophage. On recevoit le ſang dans une coupe, & l'on en arroſoit enſuite le peuple : on écorchoit les victimes ; quelquefois on les brûloit toutes entières. Tout le monde pouvoit offrir des ſacrifices, excepté les Gentils (c'eſt-à-dire, tous ceux qui ne profeſſoient pas la religion hébraïque). Mais un prêtre ſeul pouvoit faire les cérémonies.... avant la conſtruction du temple, on faiſoit les ſacrifices à l'entrée du tabernacle ; lorſque le temple fut bâti, les ſacrifices ſe firent dans le parvis.... Il n'y avoit que deux temps de la journée où ſe faiſoient les ſacrifices ; ceux du matin, au lever du ſoleil ; ceux du ſoir, lorſqu'il ſe couchoit.... Quoique j'aie parlé d'égorger des victimes, on diſtingue cependant les ſacrifices des Hébreux en ſanglans & non ſanglans. Les ſacrifices ſanglans étoient l'holocauſte, dans lequel on brûloit la victime ; le ſacrifice de paix, où l'on ne brûloit que la graiſſe : l'épaule, *&c.* reſtoient au prêtre ; le ſacrifice pour le péché, ſoit pour le prêtre, ſoit pour le particulier ; & le ſacrifice pour la faute, c'eſt-à-dire, pour celles qui avoient été commiſes involontairement. Les ſacrifices non ſanglans conſiſtoient en différens objets, tels que des oiſeaux, auxquels on rendoit la liberté en les laiſſant envoler, en gâteaux, en farine, *&c.*... Quant à la manière de les offrir, il n'y avoit que l'holocauſte dont on n'emportât rien ; car il étoit permis de manger les autres victimes dans le parvis du temple. Quant à l'agneau paſchal, on l'emportoit toujours pour le manger.

II. On diſtinguoit entre les offrandes celles qui étoient commandées par la loi & celles qui étoient volontaires. Celles qui étoient commandées étoient... les prémices des animaux & des fruits, les dîmes des fruits & des animaux, & même de l'argent : chaque Hébreu qui avoit plus de trente ans payoit chaque année un demi-ſicle.... Les offrandes volontaires étoient quelquefois faites à l'occaſion d'un vœu, & ces vœux étoient quelquefois accompagnés d'anathèmes.

Perſonnes ſacrées. En rapprochant les différentes claſſes des perſonnes regardées comme ſacrées par la religion, on trouve, 1°. les prophètes ; 2°. les prêtres ; 3°. les lévites ; 4°. les officiers des ſynagogues.

On appeloit *prophètes*, ceux auxquels on croyoit que Dieu avoit accordé le don de prédire l'avenir. Il y en a eu un aſſez grand nombre chez les Hébreux. Les livres ſaints renferment les écrits de quatre prophètes appelés *les grands* ; & de douze appelés *les petits* (1).

Les prêtres devoient être de l'une des vingt-quatre familles de la tribu de Lévi ; mais le grand-prêtre devoit être de celle d'Aaron..... Chaque prêtre devoit être exempt de tout défaut corporel.... Pour ſa conſécration on obſervoit, entre autres cérémonies, de le conduire au pied de l'autel, de l'y revêtir de ſes habits, & de lui répandre de l'huile ſur la tête nue.... Les fonctions des prêtres étoient étendues. Elles conſiſtoient à entretenir le feu ſur l'autel conſacré à cet uſage, à garder les vaſes ſacrés, à offrir les ſacrifices, à écorcher les victimes, à faire des aſperſions d'eau ou de ſang ſur le peuple, ſur la victime & ſur le livre de la loi... à faire brûler l'encens ſur l'autel, à ſoigner les lampes, à placer les pains de propoſition, à recevoir dans des vaſes le ſang des victimes, *&c.* Toutes ces fonctions étoient remplies par les vingt-quatre familles, ſervant l'une après l'autre pendant une ſemaine : à Pâques elles ſe réuniſſoient toutes..... Quant aux habits, ceux des prêtres étoient aſſez ſimples ; ils portoient des caleçons de fin lin, une robe auſſi de lin, & ſi juſte qu'elle ne faiſoit aucun pli, une ceinture & une tiare. Le grand-prêtre étoit vêtu avec plus de magnificence ; il portoit une robe d'hyacinte qui lui deſcendoit juſqu'aux pieds, & au bas

(1) Les quatre grands prophètes ſont *Iſaïe*, *Jérémie* (& Baruc), *Ezéchiel* & *Daniel*.

Les douze petits ſont Ozée, Joel, Amos, Abias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonié, Aggée, Zacharie & Malachie.

Digitized by Google

laquelle il y avoit des glands & ſoixante-dix ſonnettes. Il portoit de plus l'éphod, où il y avoit deux pierres précieuſes, une ſur chaque épaule : celle du côté droit portoit les noms des ſix premiers fils de Jacob ; celle du côté gauche portoit les noms des ſix autres fils de ce patriarche. Il avoit ſur la poitrine le rational, où étoient les mots *Urim* & *Thumin*, c'eſt-à-dire, lumière & perfection. A ſa tiare étoit une lame d'or, où étoient ces mots *Chodeſc Jehova*, c'eſt-à-dire, le ſaint des ſaints.

Les Lévites étoient partagés en quatre grandes familles, comme je l'ai dit précédemment. Leurs fonctions éprouvèrent quelques changemens. Avant la conſtruction du temple, ils avoient particuliérement ſoin du tabernacle, & le portoient ſur leurs épaules quand les Hébreux étoient en marche. Depuis la fondation du temple, ils chantoient les cantiques, gardoient les portes & géroient les revenus du temple, en même temps qu'ils faiſoient les dépenſes que ſon entretien exigeoit.

Les officiers des ſynagogues étoient auſſi des miniſtres, puiſqu'ils étoient attachés à des lieux conſacrés à des exercices de piété. Il y avoit le préſident, le chef de la ſynagogue & les chaſans, qui faiſoient la lecture : dans la ſuite, il y eut un interprète.

Schiſmes, ſectes, docteurs. Quoique, pendant la théocratie, les Hébreux ſe ſoient plus d'une fois laiſſés aller à l'idolâtrie, c'eſt-à-dire, à l'obſervation du culte extravagant des idoles, cependant on ne trouve chez eux de ſchiſme qu'au temps de Salomon : alors Jéroboam ayant fait ſoulever les dix tribus contre Roboam leur ſouverain légitime ; voulant élever temple contre temple, il ordonna que l'on iroit à Pâques à Dan & à Bethel pour que perſonne n'allât à Jéruſalem.

Ce premier ſchiſme avoit pour principe une inſurrection politique. Mais dans la ſuite il y en eut deux autres, cauſés par l'eſprit de fanatiſme. L'un fut celui des Caréens, qui tiroient leur nom du verbe *kara*, lire, parce qu'ils rejetoient toute eſpèce de traditions, & ne s'attachoient qu'à la lettre de l'écriture.... L'autre fut celui des *Helléniſtes*, qui abandonnoient le texte de l'écriture pour ne lire que les verſions grecques.

Mais, ſans faire entre elles de ſchiſmes abſolus, il y avoit différentes ſectes qui ſe conduiſoient d'après les principes particuliers qu'elles s'étoient faits. C'étoient.... les *Saducéens*, qui tiroient leur nom de Sadoc, diſciple d'Antigonus Sicheus, vivant au temps d'Alexandre ; ils croyoient que l'ame étoit mortelle ; qu'il n'y avoit ni ange ni eſprit, & qu'il faut ſervir Dieu par amour & non par intérêt : on voit que c'étoient à peu-près les déiſtes de nos jours.... Les *Phariſiens* tiroient leur nom de *paras*, ſéparer ; ils affectoient de ſe ſéparer en effet des autres, en ſe diſtinguant par leurs habits & leur manière de vivre ; ils répondoient à ce qu'on appelle *hypocrite* ; du moins Jéſus-Chriſt leur reproche ſouvent ce défaut.... Dans la ſuite, il y eut les *Hérodiens*, qui regardoient Hérode comme leur Meſſie..... Les *Héméro-Baptiſtes* ſe baignoient tous les jours par eſprit de religion... Les *Nazaréens* ſont regardés par ſaint Epiphanes, comme une ſecte : il paroit qu'ils n'étoient autres que les premiers chrétiens..... Enfin les *Eſſeniens*, qui tiroient leur nom d'*Haſſidéen*, ſaint : ils avoient commencé ſous les rois de Syrie.

Quant aux docteurs de la loi, que nous appelons *rabbins*, Jeſus-Chriſt leur reproche de borner leur étude au texte de la bible, appelée *miſra*, à la connoiſſance des traditions appelées *miſchra*, & à la recherche des allégories appelées *midras*, du verbe *daraſch*, fouiller. Le plus grand nombre n'étoit que des pédans.

GOUVERNEMENT.

Dans le gouvernement des Hébreux, je diſtingue d'abord les loix, puis l'adminiſtration civile & militaire.

Loix. On diſtingue trois époques principales où les Hébreux reçurent leurs loix.

La première remonte à Noé. Selon les rabbins, il reçut de Dieu ſept commandemens : 1°. d'adorer Dieu ; 2°. de ne point profaner ſon nom ; 3°. de ne pas verſer le ſang humain ; 4°. de ne ſe pas ſouiller par des actions impures ; 5°. de ne pas voler ; 6°. d'établir des magiſtrats pour juger ; 7°. de s'abſtenir de manger du ſang.

La ſeconde eſt du temps d'Abraham ; ce fut la circonciſion, pratiquée alors par d'autres peuples.

Mais de ces loix différentes, les premières ne ſont que quelques ſages prohibitions ; l'autre eſt une pratique qu'un préjugé bizarre avoit fait & fait encore regarder comme néceſſaire aux Orientaux ; ainſi, ce ne ſont pas proprement des loix, comme celles qui, depuis, furent écrites & formèrent un code ; encore faut-il y joindre la tradition. Les loix écrites étoient renfermées dans les deux tables que Moyſe rapporta du mont Sinaï : elles contenoient entre elles *dix* loix qui ont rapport à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain. Sur la première table il étoit ordonné... d'adorer Dieu.... de ne pas faire d'idole.... de ſanctifier le jour du ſabbat. Sur la deuxième table il étoit ordonné.... d'honorer ſon père & ſa mère.... de ne pas tuer.... de ne pas dérober... de ne pas porter de faux témoignages... de ne ſouhaiter rien que d'honnête... de ne rien deſirer qui appartint à un autre homme. Outre ces loix fondamentales, il y avoit celles qui étoient contenues dans les quatre livres de l'écriture, appelés *exode*, *lévitique*, *nombres* & *deutéronome*. On les diviſoit en ordonnances, conceſſions, allégories & loix pénales. Le détail de ces objets m'emmeneroit trop loin. Je remarquerai ſeulement, ſur les loix pénales, que quelques-unes étoient cruelles, quelques autres ridicules : la lapidation étoit le ſupplice des magiciens, des blaſphémateurs, des adultères,

Digitized by Google

adultères, des empoisonneurs, &c. on lapidoit un taureau qui avoit tué un homme avec ses cornes. Quoique le supplice de la croix fût établi, on n'en trouve cependant que deux exemples avant Jesus-Christ (1).

Il y avoit aussi les eaux de jalousie, qui étoient moins un supplice qu'une épreuve bizarre, mais moins cruelle que celle du fer rouge, admise dans les temps modernes. Le mari qui se défioit de la vertu de sa femme obtenoit du juge qu'elle boiroit de cette eau; elle étoit censée devoir mourir si elle étoit coupable; il y avoit aussi des peines plus légères.

La tradition, qui comprend les loix non écrites dans les livres saints, se divisent en *loix orales*, parce que Moyse les avoit reçues de la bouche de Dieu.... en *cabale*, d'un verbe qui signifie aussi recevoir; on croyoit que les vérités renfermées dans la cabale avoient été inspirées par des moyens extraordinaires.... La *massore*, du verbe *massor*, donner, signifiant que ces loix avoient été transmises.... Enfin le *talmuld*, qui étoit l'assemblage de toutes les traditions; les unes venant de Jérusalem; les autres, de Babylone. Il comprend, 1°. la répétition de la loi appelée *mischra*; 2°. la perfection de la loi nommée *gemara*: le talmuld ne commença guère à paroître que vers l'an 50 de notre ère.

Je m'arrêterai peu à l'objet de ces loix, qui devoit être ou des *personnes* ou des *choses*.

Les personnes, c'est-à-dire, les Hébreux, considérés dans l'ordre physique, étoient divisés en tribus ou familles; dans l'ordre civil, en hommes libres ou en esclaves, & dans l'ordre politique, en *Juifs propres* ou en *prosélytes*.

Les treize tribus, car j'y comprends Lévi, renfermoient un plus ou moins grand nombre de familles; celle de *Lévi* en avoit trois.... celle de *Ruben*, quatre... celle de *Simeon*, six... celle de *Gad*, sept.... celle de *Juda*, cinq.... celle d'*Issachar*, quatre.... celle de *Zabulon*, trois.... celle de *Manassé*, six.... celle d'*Ephraim*, quatre..... celle de *Benjamin*, six.... celle de *Dan*, un.... celle de *Nephtali*, quatre.... & celle d'*Aser*, cinq.

Je ne m'arrêterai pas à l'état des esclaves chez les Hébreux: presque tous les peuples de l'antiquité ont connu cet abus du pouvoir & de la force.

Il y avoit deux classes de prosélytes. Ceux que l'on appeloit *prosélytes d'habitation* étoient des étrangers établis dans la Judée, ils n'étoient assujétis qu'à la loi du sabbat; les autres étoient les *prosélytes de justice*: c'étoient des étrangers qui avoient embrassé la loi judaïque toute entière, & qui jouissoient des mêmes privilèges que les Juifs.

(1) D'abord, lorsque Moyse fit crucifier ceux qui avoient habité avec les filles Moabites, & avoient assisté à leurs sacrifices; puis, quand Josué fit mettre en croix le roi de Haï.

1°. *Administration civile & juridique.* Cet article est susceptible de la division suivante: les chefs & les *magistrats*, les *tribunaux*, les *jugemens*.

Les chefs du peuple hébreu n'eurent pas dans tous les temps les mêmes titres, ni le même degré d'autorité. Tant que dura la théocratie, c'est-à-dire, tant que les juges gouvernèrent au nom de Dieu, le gouvernement fut à-peu-près despotique, & même du despotisme le plus absolu. Cette sorte de gouvernement eut lieu depuis Moyse jusqu'à Samuël. Le peuple, las à la fin d'une autorité qui ne connoissoit pas de bornes, & se proposant apparemment de regarder comme moins sacrés les ordres de leurs rois, en demandèrent un & l'obtinrent; ce fut Saül. Les royaumes d'Israël & de Juda ayant été détruits successivement, & le peuple hébreu ayant été emmené en captivité, il y fut soumis, pour ce qu'il pouvoit observer de ses loix, à l'autorité d'un chef particulier que l'on appela *prince*. Depuis le retour de la captivité, jusques vers le temps où des nouveaux chefs militaires sont désignés par le nom de *Macchabées* (2), les Hébreux furent conduits par leurs grands-prêtres; ensuite il y eut des rois de deux familles: les premiers étoient Amorrhéens; le premier fut Aristobule, le dernier Antigone, qui fut vaincu par les Romains; la seconde race de ces rois est celle des Iduméens, commençant à Hérode-le-Grand & finissant à Antipas. Le pays fut ensuite absolument soumis au gouvernement romain, jusqu'à la révolte & la dispersion de la nation.

Quant aux chefs du second ordre, c'étoient, 1°. les chefs des tribus, lesquels entroient dans le conseil général de la nation; 2°. ceux qui commandoient dans chaque famille; les tribuns commandoient à 1000 hommes; les centurions à 100; les quinquagénaires à 50; les décemvirs à 10. Il y en avoit d'autres qui jugeoient dans les villes.

Les tribunaux étoient distribués également partout, car chaque ville avoit son tribunal: on l'appeloit le *jugement*. Il étoit composé de trois ou de vingt-trois juges, & c'étoit le petit synedrin, mais, comme on le voit, toujours en nombre impair. Au-dessus de ces différens tribunaux étoit le *conseil*, ou le grand synedrin; il avoit été établi par Moyse, & comprenoit soixante-onze juges. A la tête de ce conseil étoit un président, compris dans ce nombre & nommé *hamalsi*.

Quant à la compétence, voici, en peu de mots, ce que l'on en peut dire. Les affaires purement civiles & peu considérables étoient jugées par le

(2) Ces chefs, appelés *Macchabées*, commencèrent à gouverner après les grands-prêtres. Mathatias fut le premier. Judas, Jonathas & Simon lui succédèrent. Comme ils portoient sur leurs drapeaux les quatre lettres M. C. B. I. initiales des mots hébreux *Mi*, *Camoca*, *Baelim*, *Jehova* (c'est-à-dire, qui d'entre les forts est semblable à vous, ô Seigneur)? On fit un nom de ces quatre lettres; & ce nom leur est resté.

tribunal des trois juges ; les affaires criminelles, dans leſquelles il étoit queſtion de la vie d'un homme, étoient décidées par le conſeil des vingt-trois ; enfin, les grandes affaires étoient jugées par le ſynedrin. Mais il ne paroit pas que l'on appelât d'un de ces conſeils à l'autre.

Ordinairement les tribunaux étoient placés à la porte des villes. Il n'y avoit de tribunal de vingt-trois juges que dans les villes un peu plus conſidérables. Le ſynedrin s'aſſembloit dans le veſtibule du temple. On y portoit quelquefois des cauſes déjà ſoumiſes à d'autres tribunaux, lorſque les juges ne s'accordoient pas.

Les jugemens que l'on ne portoit qu'après un mûr examen, ſe rédigeoient en cette forme.... N... a été condamné (ou abſous) par l'arrêt d'un tel tribunal ; que tout le peuple l'apprenne & qu'il craigne.

2°. L'adminiſtration militaire des Hébreux n'étoit pas conſidérable. Ce ne fut que dans les derniers temps de leur exiſtence politique, qu'ils eurent des troupes & des officiers. Pendant long-temps, tout homme étoit ſoldat, & tout tribun ou centurion étoit officier. C'étoient les chefs de la nation qui les conduiſoient à la guerre. Ainſi on les voit combattre, conduits par les juges, par les rois, *&c.* Ce n'eſt guère que ſous les règnes des grands-prêtres qu'ils eurent des généraux qui n'étoient pas les chefs de la nation.

USAGES.

Je ne préſenterai ici que quelques-uns des uſages qui diſtinguent cette nation des autres nations connues.

Naiſſances. Les garçons, ſoit fils d'un Hébreu libre, ou d'un eſclave, devoient être circoncis le huitième jour.... Les femmes en couches étoient réputées impures pendant un certain nombre de jours ; ſept, ſi l'enfant étoit un garçon ; quatorze, ſi c'étoit une fille.

Mariages. Quoique les Hébreux fuſſent très-attachés à l'uſage de ſe marier entre eux, il étoit cependant permis d'épouſer une femme étrangère faite priſonnière à la guerre. Mais il falloit auparavant la dépouiller des habits qu'elle avoit alors, & lui couper les cheveux. Les filles étoient obligées d'épouſer un homme de leur tribu. Lorſqu'un homme étoit mort ſans enfans, ſon frère devoit épouſer la veuve & ſoutenir la famille du défunt. S'il cherchoit à ſe diſpenſer de cette obligation, la femme le citoit devant le juge ; elle lui ôtoit ſes ſouliers & lui crachoit au viſage..... Un mari pouvoit répudier ſa femme & lui donner la liberté de ſe marier à un autre Mais après l'avoir répudiée, il ne pouvoit plus la reprendre..... Une femme convaincue d'adultère étoit lapidée : celle qui n'en étoit que ſoupçonnée s'en juſtifioit en réſiſtant à l'épreuve de l'eau de jalouſie.... Il y avoit des degrés de conſanguinité qui empêchoient les mariages.

Vêtemens. Les Hébreux portoient de longues robes. Il ne falloit pas en porter qui fuſſent moitié lin & moitié laine... Un homme ne pouvoit pas, ſans pécher, ſe vêtir des habits d'une femme, non plus qu'une femme ſe vêtir des habits d'un homme. On mettoit des franges aux quatre coins des manteaux.

Maiſons. Les maiſons étoient peu conſidérables, & en terraſſes pardeſſus. Mais il falloit que cette terraſſe eût un rebord ouvert en créneaux. Celui qui bâtiſſoit une maiſon ou qui en avoit une de bâtie, étoit diſpenſé d'aller à la guerre juſqu'à ce que cette maiſon fût habitée.

Nourritures. On ne pouvoit manger d'aucun animal qu'il n'eût le pied fourchu, excepté le porc, qui étoit extrêmement défendu. On ne mangeoit que des poiſſons à écailles. On ne mangeoit aucun oiſeau de proie ni rien de ce qui rampe, non plus que du ſang. Il n'étoit pas permis de ſe ſervir d'un vaſe qu'il n'eût ſon couvercle. Les jours de jeûne, on s'abſtenoit de toutes ſortes de viandes.

Autres uſages. Après cinquante ans révolus, le bien qui avoit été vendu devoit revenir à ſon maître. Il n'étoit pas permis de ſemer dans un même champ des graines de différentes ſortes. On laiſſoit des grains dans les champs & du raiſin dans les vignes pour les pauvres qui venoient enſuite y glaner..... Les voyageurs avoient le privilège de prendre, en paſſant, du raiſin ou d'autres fruits, pourvu que ce fût pour le manger en continuant leur route. On ne recueilloit les fruits des arbres que trois ans après les avoir plantés..... Il étoit défendu de faire cuire un chevreau dans le lait de ſa mère, *&c.*..... Ils affectoient une grande douleur aux funérailles, & l'on payoit des femmes pour y pleurer : aſſez généralement on embaumoit les corps des gens riches ; les autres étoient enterrés dans une foſſe. Mais on ne pouvoit toucher un mort ſans ſe ſouiller.

Diviſions du temps. 1°. Le *jour.* Il y avoit chez les Hébreux trois ſortes de jours....

Le jour *naturel*, qui étoit le temps de la révolution de la terre ſous le méridien : il commençoit à minuit & avoit vingt-quatre heures....

Le jour *civil*, qui commençoit au coucher du ſoleil, & duroit vingt-quatre heures ; il étoit partagé en deux fois douze heures, qui formoit un jour de douze heures & une nuit de douze heures : le jour de douze heures étoit partagé en quatre parties appelées *heures.*

Heure. La *première* comprenoit le temps qui s'écoule chez nous depuis le lever du ſoleil juſqu'à neuf ; la ſeconde partie ſe nommoit la *troiſième* heure, & répondant au temps qui s'écoule depuis neuf heures juſqu'à midi ; la troiſième partie ſe nommoit la *ſixième* heure, & s'étendoit de midi à trois heures..... Enfin la quatrième

Digitized by Google

rnie étoit la *neuvième* heure, & s'étendoit juſ-
'à ſix heures.

La nuit étoit partagée en quatre veillées.

Le jour *légal* ſe comptoit d'une vêpres à l'autre,
étoit de deux ſortes; le premier quand le ſoleil
oit; le ſecond, quand la nuit commençoit.

Semaines. Il y avoit trois ſortes de ſemaines,
la ſemaine de ſept jours, qui ſe comptoient d'un
bbat à l'autre ſabbat, c'eſt-à-dire, d'un ſamedi au
medi ſuivant.... 2°. La ſemaine de ſept ans, qui
mmençoit à l'équinoxe du printemps... 3°. La
maine de ſept fois ſept ans, ou de quarante-neuf
s. la cinquantième étoit le jubilé.

Mois. Le mois étoit lunaire. Il commençoit lorſ-
e la lune étoit nouvelle : on appeloit ce commen-
ement *néoménie*. Mais il faut remarquer que leur
gnorance, au temps de cette inſtitution, ne leur
rmit pas de partir du point où la lune, appelée
rs *nouvelle*, eſt en conjonction avec le ſoleil;
, par conſéquent, de fixer la nouvelle lune à
e inſtant : c'étoit du moment qu'un homme,
ce ſur une hauteur, pouvoit l'appercevoir. Mais
mme entre deux conjonctions il n'y a que vingt-
ſ jours & demi, leurs mois étoient alternati-
ment de vingt-neuf & de trente jours : ce qui
noit une année lunaire, pareille à celle des
abes de nos jours, comprenant trois cens cin-
ante-quatre jours, c'eſt-à-dire, onze jours moins
e la nôtre. Mais comme la religion les attachoit
rtaines cérémonies qui avoient lieu à l'équinoxe
printemps, de trois ans en trois ans, on inſé-
it un treizième mois, qui ſe nommoit *veadar* ou
ſecond adar; &, comme ces trente-ſept mois
naires répondent à trente-ſix mois ſolaires, l'année
naire répondoit alors à l'année ſolaire.

Voici les noms de leurs mois.

Tiſri (1).	30 jours.
Marheſvan.	29.
Kiſleu.	30.
Thébet.	29.
Schébet.	30.
Adar.	29 (2).
Niſan.	30.
Jar.	29.
Sivan.	30.
Tammus.	29.
Ab.	30.
Elul.	29.

Année. Il y avoit deux ſortes d'années très-diſtinctes.... 1°. l'année civile, qui commençoit au mois de *tiſri*, vers l'équinoxe d'automne, & finiſſoit au mois d'élul.... 2°. L'année *ſainte*, commençant à l'équinoxe du printemps au mois de *niſan*, & finiſſant avec le mois d'*adar*. Les rabbins en joignent encore quelques autres; mais elles n'étoient pas connues des Hébreux.

ÉVÉNEMENS HISTORIQUES.

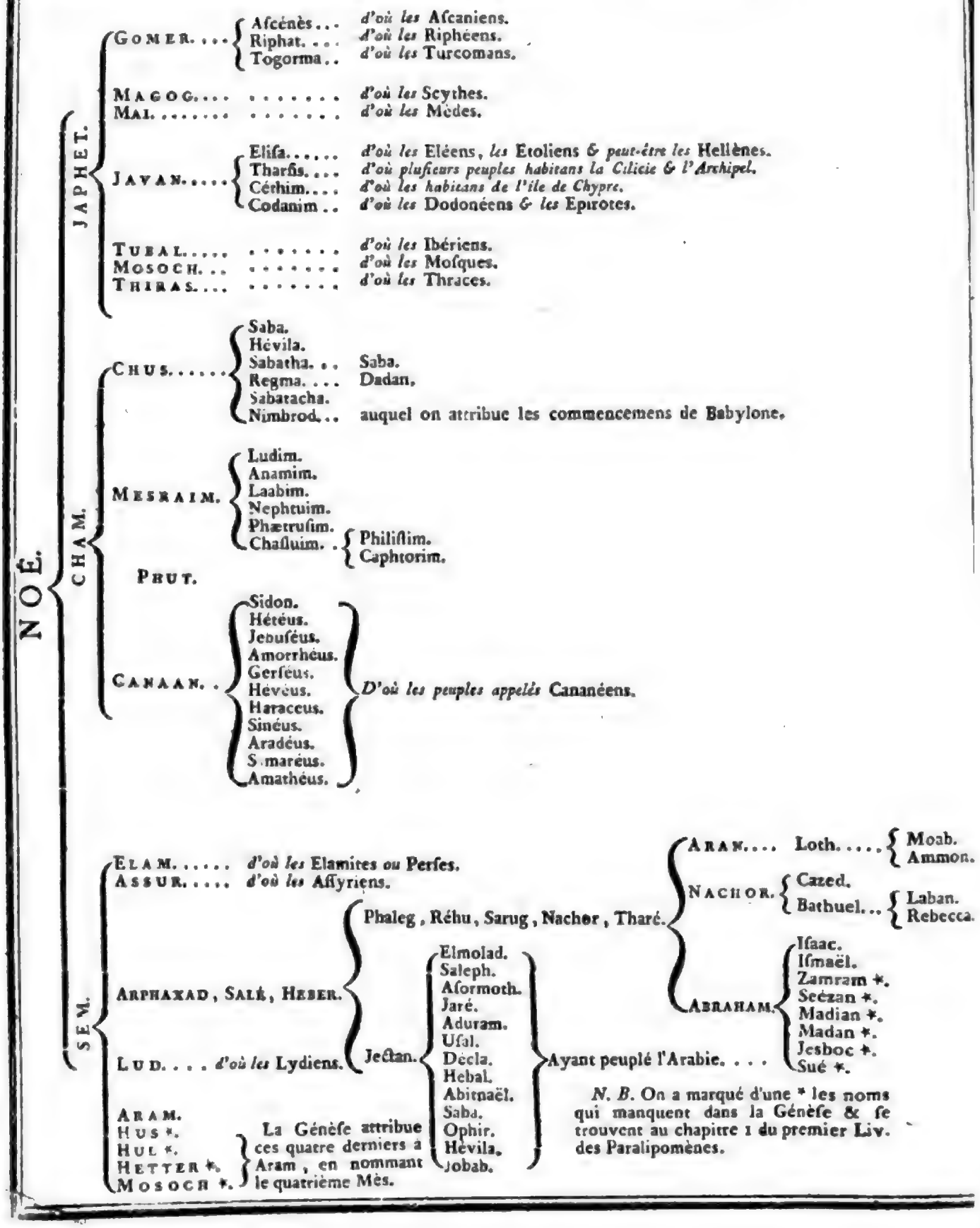
Le peuple hébreu ayant eu l'avantage de recevoir de Moyſe l'hiſtoire de ſes ancêtres, en remontant juſqu'au premier homme; &, de plus, cette hiſtoire faiſant partie de notre religion, il eſt d'uſage de commencer l'hiſtoire des Hébreux à la création du monde & à la formation d'Adam. Mais dans un ouvrage de géographie, où l'on ne traite des états & des peuples qu'autant qu'ils ont eu une exiſtence politique, il me ſemble raiſonnable de ne parler ici des Hébreux que du moment où, conduits en corps par Moyſe, ils s'affranchirent du joug des Egyptiens en fuyant, & mirent la mer entre eux & ce peuple, qui les tenoit depuis long-temps dans l'oppreſſion. Cette ſortie d'Egypte eſt fixée à l'an 1491 avant notre ère.

La nature de cet ouvrage ne me permettant pas les détails, je renvoie au tableau chronologique de la poſtérité des patriarches & au ſuivant, pour les dates des règnes, le commencement & la fin des royaumes de Juda & d'Iſraël. La courte narration qui va les ſuivre n'en ſera que le court développement.

(1) Il commençoit à l'équinoxe d'automne.

(2) C'eſt après ce mois que tous les trois ans on plaçoit le *Veadar*.

Postérité des Patriarches depuis le Déluge juſqu'aux petits-fils d'Abraham, qui s'établirent en Egypte.



N. B. On a marqué d'une * les noms qui manquent dans la Génèſe & ſe trouvent au chapitre 1 du premier Liv. des Paralipomènes.

Digitized by Google

TABLEAU Chronologique de l'Hiſtoire des Hébreux.

Années avant J. C.

1491. Sortie d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.
1451. Moyſe meurt : Joſué conduit le peuple.
1445. Joſué commence à partager les terres du pays de Canaan.
1095. Saül, ſacré roi, regna. . . . . 40 ans.
1055. David, déja ſacré. . . . . 40.
1015. Salomon. . . . . 40.

Royaume de Juda.

976. Roboam. . . . . 27 ans.
958. Abia. . . . . 3.
956. Aſa.. . . . . 41.

915. Joſaphat. . . . . 25.

890. Joram. . . . . 8.
884. Ochoſias.. . . . . 1.
883. Athalie (reine). . . . . 6.
877. Joas. . . . . 40.

838. Amaſias. . . . . 29.

810. Ozias.. . . . . 52.

758. Joathan. . . . . 16.
743. Achaz. . . . . 16.

727. Ezéchias. . . . . 29.
698. Manaſſé. . . . . 55.
643. Amon. . . . . 2.
641. Joſias. . . . . 31.
610. Joachas. . . . . 3 mois.
. . . Joachim. . . . . 11.
599. Jechonias. . . . . 3 mois.
. . . Sédécias. . . . . 11.
588. *Priſe de Jéruſalem.*

Royaume d'Iſraël.

976. Roboam. . . . . 22 ans.

954. Nabab. . . . . 2.
953. Baaſa. . . . . 24.
930. Ela. . . . . 2.
929. Zamri. . . . . 7 jours.
. . . Amri. . . . . 12.
918. Achab. . . . . 22.

896. Ochoſias. . . . . 2.
895. Joram. . . . . 12.

883. Jéhu. . . . . 28.

855. Joachaz. . . . . 17.
839. Joas. . . . . 16.

824. Jéroboam II. . . . . 51.

773. Zacharie. . . . . 6 mois.
772. Sellum. . . . . 1 mois.
. . . Manahem. . . . . 11.
761. Phacéia. . . . . 2.
759. Phacée. . . . . 30.

730. Oſée. . . . . 9.
721. *Priſe de Samarie.*

536. Fin de la captivité.

Pontifes.

343. Jaddüs. Il y eut onze pontifes.

Princes Aſmonéens.

166. Judas Macchabée.
161. Jonathas.
143. Simon.
135. Jean Hircan.
106. Ariſtobule, roi.
105. Alexandre Jannée.
79. Alexandra, reine.
78. Hyrcan.
66. Ariſtobule II.
40. Antigone.

Princes Iduméens.

37. Hérode.

Ans depuis J. C. *Naiſſance de J. C.*

1. Archélaüs.
14. *La Judée réduite en province romaine.*
66. *La guerre commence.*
70. *Priſe de Jéruſalem.*

Précis hiſtorique ſervant de développement au tableau chronologique.

Le peuple hébreu étoit établi en Egypte depuis le temps que Jacob, leur père commun, y étoit paſſé avec ſa famille : ils s'y étoient prodigieuſement multipliés..... Moyſe les en tira l'an 1491 avant J. C. Après les avoir conduits au travers des déſerts de l'Arabie pétrée juſqu'aux frontières du pays de Canaan, & avoir même établi à l'eſt du Jourdain deux tribus & demie, il mourut ſur la montagne de Nébo, l'an 1451. Joſué lui ſuccéda. Il entra à main armée dans le pays de Canaan. D'ailleurs, tout Hébreu étoit ſoldat, excepté les prêtres & les lévites : tout le pays fut ſoumis : il y établit le reſte des tribus. Son adminiſtration fut de quinze années.

Pendant plus de trois cens ans, les Hébreux furent conduits par des juges & par des prêtres. Ils eurent de fréquentes guerres avec leurs voiſins, & en adoptèrent quelquefois les mœurs & les divinités. Samuel les gouvernoit lorſque, ſoit inconſtance, ſoit oppreſſion de la part de leurs chefs, ils demandèrent un roi & l'obtinrent.

En 1095, Saül fut ſacré par Samuel. Il eut des guerres à ſoutenir contre les Ammonites, les Amalécites, les Philiſtins.

En 1055, David, déjà ſacré roi auſſi par Samuel, ſuccéda à Saül, dont il avoit épouſé la fille. Ce prince fit la guerre aſſez heureuſement; mais il éprouva des chagrins domeſtiques cauſés par l'ambition de ſon fils Abſalon, qui avoit pris les armes contre lui.

En 1005, Salomon, l'un des fils de David, lui ſuccéda. Il ſe rendit célèbre par ſes richeſſes & par l'éclat de ſon règne. Ce fut lui qui bâtit le temple de Jéruſalem.

En 976, ſon fils Roboam lui ſuccéda; mais, preſqu'en même temps, Jéroboam ſe mit à la tête d'une partie de la nation mécontente de ſon règne. Les tribus de Juda & de Benjamin lui reſtèrent ſeules ſoumiſes; les dix autres reconnurent Jéroboam pour leur roi. Cette révolution politique entraîna un ſchiſme de religion. Il n'étoit permis d'adorer Dieu que dans le temple de Jéruſalem, ou du moins il étoit enjoint de s'y rendre tous les ans à Pâques. Jéroboam s'affranchit de cette obligation : il fit élever deux autels; l'un à Bethel; l'autre à Dan, villes qui ſe trouvoient, la première au ſud, la ſeconde au nord de ſes états. Dès cet inſtant il ſe fomenta une haine qui éclata quelquefois de la manière la plus vive entre les deux royaumes.

En général, quoique comprenant dix tribus, le royaume d'Iſraël fut moins puiſſant. Ses rois furent ſouvent en guerre contre ceux de Juda. Si ces princes euſſent vécu en bonne intelligence, ils auroient réſiſté à leurs voiſins ambitieux, les rois de Syrie, d'Egypte & d'Aſſyrie. Les rois d'Iſraël ſuccombèrent les premiers : Salmanazar, roi d'Aſſyrie, vint mettre le ſiège devant Samarie, & y tint Oſée enfermé l'eſpace de trois ans. Au bout de ce temps, l'an 721, il prit la ville, emmena les peuples & leur prince priſonniers. Oſée, chargé de chaînes, fut jeté dans une priſon; les dix tribus furent diſperſées en différentes parties des états de Salmanazar.

Le royaume de Juda ſe ſoutint avec plus d'éclat & plus long-temps. Il eut pluſieurs princes d'un mérite remarquable & d'une grande piété. On remarque, entre autres, Joſaphat, en 915. Quelques années après, une femme ambitieuſe & cruelle monta ſur le trône; c'étoit Athalie, en 883. Sa politique fut trompée par la ſageſſe du grand-prêtre, qui trouva le moyen de lui ôter la couronne pour la mettre ſur la tête de Joas, ſucceſſeur légitime d'Ochoſias; le commencement de ſon règne eſt de l'an 877. Entre ſes ſucceſſeurs, on ne trouve plus guère qu'Ezéchias, en 727, qui mérite d'être connu par ſa piété.

Joakim II avoit commencé à régner en 610. Peu après ſon élévation ſur le trône, Nabuchodonoſor, roi de Babylone, vint mettre le ſiège devant Jéruſalem. Il prit cette ville & le roi, que peu après il rétablit ſur le trône. Cette apparence de tranquillité dura peu. Jéchonias avoit ſuccédé à ſon père en 599. Nabuchodonoſor vint encore devant Jéruſalem, prit le roi, l'emmena priſonnier avec toute ſa cour, & mit ſur le trône Sédécias, oncle de ce prince. Il étoit fils de Joſias; ſon règne, commencé en 599, ne fut pas de longue durée. Il avoit cru s'être mis à l'abri de la puiſſance du roi de Babylone en appelant à ſon ſecours le roi d'Egypte. Son allié le ſervit mal. Nabuchodonoſor revint encore, prit la ville; & pour cette fois, il emmena tous les habitans en captivité avec leur roi Sédécias. Cet événement eſt de l'an 588.

En faiſant remonter la captivité aux premières entrepriſes de Nabuchodonoſor contre Babylone, on trouve qu'elle dura ſoixante-dix ans. Cyrus, devenu maître de Babylone, rendit aux Hébreux la liberté & la permiſſion de retourner dans leur pays; ce retour eſt de l'an 536.

Ils travaillèrent à reconſtruire le temple; &, malgré les efforts de leurs ennemis, parvinrent à recouvrer une partie de leur ancien état. Ils eurent des pontifes à leur tête : Jaddus fut le premier, en 343. Ce fut en 332 qu'Alexandre vint à Jéruſalem, & fut reçu avec les égards que l'on accorde à un conquérant qui s'irritoit de la réſiſtance, & ſe laiſſoit captiver par la ſoumiſſion & les égards. Il y eut onze pontifes.

Les rois de Syrie, ſucceſſeurs d'Alexandre dans cette partie de l'Aſie, tournèrent leurs armes contre les Hébreux, qui n'avoient de forces militaires que leur courage, & de chefs que quelques guerriers deſcendans d'Aſmonée, d'où ils prirent le nom d'*Aſmonéens*. Les rois d'Aſſyrie prétendoient, non-ſeulement ſoumettre la Judée,

Digitized by Google

mais de plus, faire abandonner aux Hébreux le culte de leurs pères. Ils éprouvèrent la plus vigoureuse réſiſtance. Mathatias avec ſes fils s'y oppoſa de tout ſon pouvoir. En 166, Judas fut chef des Hébreux, & commanda leurs troupes : il parvint, auſſi-bien que ſes ſucceſſeurs, à ſe ſoutenir contre les rois de Syrie : leur puiſſance augmenta au point qu'en 106 Ariſtobule, fils de Jean Hircan, prit le titre de roi.

L'an 37, Hérode, fils d'Antipater, Iduméen de nation, trouva le moyen de ſe ménager la protection des Romains & de ſe faire reconnoître roi de Judée. Ce prince, heureux au dehors, fut barbare époux, père cruel & prince injuſte.

Son fils Archélaüs lui ſuccéda. Mais après un règne aſſez court, les Romains l'exilèrent dans les Gaules : il mourut à Vienne ſur le Rhône. La Judée fut réduite en province romaine.

Les Hébreux étoient alors nommés Juifs, ou plutôt *Judæi*, parce que leur pays s'appeloit *Judæa*, d'après la tribu de Juda, qui en occupoit la portion la plus conſidérable. Ayant entrepris de ſe révolter contre les Romains, ceux-ci ſongèrent à les réduire. Les Juifs, il eſt vrai, que le fanatiſme aveugloit au point qu'ils croyoient combattre pour leur religion, tandis que les Romains n'en vouloient qu'à leur liberté politique, ſe défendirent avec un courage qui tenoit de la fureur & de la rage. Enfin, ils furent ſoumis par Titus, fils de l'empereur Veſpaſien, & reconnu lui-même enſuite comme un des meilleurs princes qui aient jamais régné. Il avoit fait tout ce qu'il étoit en lui de faire, pour épargner le ſang de pluſieurs milliers d'hommes, qui périrent au ſiège de Jéruſalem & à celui du temple. Il n'en fut pas le maître. Le temple fut brûlé & un grand nombre de Juifs périt dans cet incendie. Les vaſes & les principaux ornemens du temple furent apportés en triomphe à Rome. La nation fut diſperſée ; & quoique ſubſiſtante encore actuellement, elle n'a pas en ſa poſſeſſion ſur notre globe, une étendue de pays où elle ait une exiſtence politique, libre & indépendante. C'eſt donc ici que je terminerai le peu que j'ai dû en rapporter.

HEBROMAGUS, lieu de la Gaule, placé dans l'itinéraire de Jéruſalem à quatorze milles à l'oueſt de *Carcaſo* : ſon nom actuel, ſelon M. d'Anville, eſt Bram, portant avec ſoi quelque choſe de l'ancien mot.

HEBRON, *ou* CHEBRON, une des plus anciennes villes de la Paleſtine, & même du monde, puiſqu'elle fut bâtie, dit-on, ſept ans avant Tanis, capitale de la baſſe Egypte. Ce lieu renfermoit la ſépulture de pluſieurs patriarches. Cette ville étoit dans la tribu de Juda. Sous les juges, elle fut une ville de refuge. David, après la mort de Saül, y établit d'abord le ſiège de ſon royaume. Pendant la captivité, les Iduméens s'en emparèrent. On croit que ce fut à Hébron que naquit ſaint Jean-Baptiſte.

HEBRONA, lieu du trente-unième campement des Iſraélites, où ils vinrent en ſortant de Jétébatha. On peut conjecturer que ce lieu étoit au midi de Jétébatha, & au nord d'Aſiongaber.

HEBRUS (*la Mariza*), fleuve de la Thrace, que quelques écrivains grecs écrivent Ἔβρος ſans aſpiration. Ce fleuve paroit avoir ſa ſource au mont *Scomius*, mais du côté oppoſé à celles du *Strymon*. Il couloit du nord-oueſt au ſud-eſt, depuis *Beſſapara*, peu éloignée de ſa ſource, juſqu'à *Philippopolis* ; là il tournoit aſſez directement au ſud pour ſe rendre dans la mer Egée, près du *Melanes Sinus*, entre *Ænos*, à l'eſt, & *Sala*, à l'oueſt.

Selon Plutarque le géographe, ce fleuve portoit d'abord le nom de *Rhombus*.

Il fait à ce ſujet un petit conte qui n'eſt ni aſſez vrai ni aſſez important pour trouver place ici. Selon ce même auteur, il croiſſoit dans ce fleuve une herbe que les Thraces brûloient & s'enivroient de la fumée qu'ils en reſpiroient : auroit-on voulu par-là déſigner le tabac à fumer? Selon Pline (*L. XXXIII, c. 3*), on y trouvoit des paillettes d'or. Ce fut dans ce fleuve, diſent les mythologues, que les femmes thraces jetèrent la tête d'Orphée.

Comme cette région eſt plus froide que l'Italie & les belles parties de la Grèce connues des Romains, ils le citent pour la froideur de ſes eaux, & comme étant couvert de glaçons.

Hebruſque nivali compede vinctus.
Hor. epit. III.

Ce fleuve, vers ſon embouchure, ſéparoit les Ciconiens des Abſynthiens.

HECALE, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Léontide, ſelon Etienne le géographe.

HECATÆ NEMUS, promontoire. *Voyez* HECATIS NEMUS.

HECATE, *ou* PSAMMITE, nom d'un écueil entre l'île de Délos & celle de Rhénéa. Il étoit autrefois conſacré à Diane. Suidas nous apprend qu'elle étoit ainſi appelée du nom des gâteaux qu'on offroit à cette déeſſe.

HECATES INSULA, île de l'Archipel, devant celle de Délos, ſelon Suidas.

HECATES, lieu dans le voiſinage de Lesbos, ſelon Héſychius.

HECATIS NEMUS, bois de la Sarmatie européenne, ſur un promontoire qui s'avance entre l'embouchure du Boryſthènes & l'iſthme de la preſqu'île nommée *la courſe d'Achille*, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5*. C'eſt le *Triviæ Lucus* d'Ammien Marcellin. Ce lieu eſt le même que M. d'Anville nomme *Hecatæ Nemus*, promontoire, au ſud-eſt de l'embouchure du *Boryſthènes*.

HECATOMBÆUM, lieu de Grèce, au Péloponnèſe, dans l'Achaïe proprement dite, auprès de Dyme. Plutarque, *in Cleomen.* & Polybe, *L. II*, en font mention.

HECATOMPEDUM, ville de l'Epire, dans la

Chaonie, & dans l'intérieur des terres, entre Phœnice & Omphalium, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 14.*

HECATOMPYLUS, *ou* HECATOMPYLOS, ville de l'Hyrcanie, & capitale du royaume des Parthes, ſous les Arſacides, qui y faiſoient leur réſidence. Ce nom, qui ſignifie les cent portes, ne peut pas être pris à la lettre, ce me ſemble; mais il permet de ſuppoſer, qu'étant au centre d'un grand nombre de routes, elle avoit un grand nombre de portes.

Alexandre s'y rendit après avoir traverſé les portes Caſpiennes, *Caſpiæ Pylæ*, qui étoient à l'oueſt. Sous l'empire des Parthes, elle ſe trouva au milieu de la Parthie.

HECATOMPYLUS, ville de la Libye. Diodore de Sicile, *L. IV, c. 28.* Cet auteur dit qu'Hercule y alla; qu'enſuite cette ville fut ſoumiſe par les Carthaginois. Mais cela eſt bien vague pour en indiquer la juſte poſition.

HECATONNESI, iles ſituées entre l'île de Lesbos & la côte de l'Aſie mineure. Elles étoient au ſud & à l'entrée du golfe d'Adramytte, à l'eſt de l'île de Lesbos, vers le 33ᵉ deg. 25 min. de latit.

Strabon, *L. XIII, edit. Caſaub.* dit que ces îles étoient ainſi appelées du ſurnom d'Apollon *Hecatos.* Je penſe que tout ſimplement on les avoit nommées *les cent îles* à cauſe de leur grand nombre: ce n'eſt qu'avec le temps que l'on cherche des étymologies forcées. On les nomme actuellement *Muſco-Niſi*, c'eſt-à-dire, îles des ſouris.

HECATONTACHEIRA, ville nommée enſuite *Oreſtiade*, ſelon Palæphate, cité par Ortélius, *theſaur.* Ce dernier ſoupçonne que ce pourroit être l'*Oreſtis* de Tite-Live, dans la Macédoine.

HECTODURUM, ville de la Rhétie, ſelon Ptolemée.

HECTORIS LUCUS, bois de l'Aſie mineure, dans la Troade, près d'Ophrynium, ſelon Strabon, *L. XIII, p. 595.*

HEDETANI, peuple de l'Eſpagne tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.* (*Voyez* EDETANI).

HEDONACUM, *ou* HEDONACON, lieu de Grèce, dans la Béotie, aux environs de Theſpies. C'eſt dans ce lieu qu'étoit la fontaine qui devint célèbre par l'aventure de Narciſſe, ſelon Pauſanias.

HEDUCA CIVITAS. Sidonius Apollinaris, *L. V*, nomme ainſi, dans ſa lettre à Attalus, la ville d'Autun.

HEDYPHON, rivière d'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Strabon, *L. XVI, p. 744.* Elle couloit auprès de Séleucie, ville de l'Elymaïde, nommée auparavant *Soloce.* Pline, *L. VI, c. 27*, qui nomme cette rivière *Hedypnus*, dit qu'elle tombe dans l'Eulée.

HEDYPNUS, fleuve de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource vers la Maſſabatène, & alloit ſe jeter dans le Choaſpes ou Eulæus. C'eſt le même que l'Hédyphon de Strabon.

HEGALEOS, montagne couverte de bois, dans l'Attique. Il en eſt parlé dans Stace. Quelques éditions portent *Egaleos.*

HEGETMATIA, ville de la Grande-Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11.*

HEGONIS PROMONTORIUM, cap de la Macédoine, dans le golfe Therméen, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 13.* Ce cap étoit appelé auſſi *Egonis Promontorium*, & plus ordinairement, & avec raiſon, *Gigonis Promontorium*; il s'avançoit de l'eſt à l'oueſt dans le golfe Thermaïque, au ſud de la ville de *Gigonus.*

HEIDEBA. Quelques ſavans d'Allemagne ont cru que c'étoit l'ancien nom de Scheſwing.

HÉLAIS, ville de la Syrie, entre le Liban & le mont *Caſius*, ſelon Tzetzès. Ortélius croit qu'il a voulu dire *Ælia*, ou Jéruſalem.

HELAM, nom d'un lieu de la Paleſtine, célèbre par la bataille que David livra aux Syriens, & dans laquelle il les défit. Mais d'habiles hébraïſans penſent, qu'au lieu d'*Helam*, il faudroit lire *Alchem*, qui eſt un temps de verbe; alors, au lieu de dire que David le battit à Hélam, cela ſignifieroit que David vint *fondre ſur eux.*

HELATH, lieu dont il eſt parlé dans le deutéronome, *c. 2, v. 8.* La Vulgate le nomme *Elath.*

HELATICI CAMPI. Plutarque nomme ainſi, dans la vie de Sylla, les campagnes d'Elatée.

HELBA, *ou* CHELBA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer. *Judic. c. 1, v. 31.*

HELBO, île de la Méditerranée, dans la mer de Rhodes, ſelon Pline, *L. V, c. 31.* Il eſt bon de voir la remarque du P. Hardouin ſur ce mot.

HELCATH, *ou* HALCATH, ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer. Joſué la donna aux lévites de la famille de Gerſon.

HELCEBUS, nom d'une ville de la Gaule, chez les *Triboci.* Elle eſt nommée *Helvetus* dans l'itinéraire d'Antonin, & *Helellus* dans la table de Peutinger. Cette ville étoit à douze milles au ſud d'*Argentoratum.* On y retrouve encore un lieu ſur la droite d'Ill, nommé *Ell*, vis-à-vis de Benfeld, qui eſt ſur la gauche.

HELEA. On lit ce nom ſur la carte de l'Italie de M. d'Anville. (*Voyez* HELIA).

HELEDUS, rivière de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Feſtus Aviénus.

HELEPH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

HELEPH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, Joſué, *chap. 19, v. 33.* Elle eſt appellée *Meheleph* dans l'hébreu, dans les ſeptante, & dans Euſebe.

HELELA, ville d'Aſie, dans la Syrie, ou dans l'Euphratenſis, ſelon les notices de l'empire, *ſect. 24.*

HELEM, ſiège épiſcopal d'Aſie, vers la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *theſaur.*

HELENÆ INSULA, île d'Hélène. Elle portoit le nom de cette princeſſe, ſelon Pauſanias (*in Attica*

Auica), parce qu'elle y aborda à ſon retour après la priſe de Troyes. Selon Strabon (*L. 9, p. 612*), cette île avoit autrefois porté le nom de *Cranaa*; elle prit le nom d'*Hélène*, parce que ce fut-là que, pour la première fois, elle donna à ſon amant les preuves les plus complètes de ſa tendreſſe. Homère dit la même choſe. *Voyez* l'Iliade, *L. III*, *v. 444*. Cette petite île, à laquelle Strabon donne environ ſoixante ſtades, & qui, de ſon temps, étoit déſerte & inculte, étoit devenue célèbre par l'événement que nous avons rapporté plus haut, & dont Homère étoit peut-être l'inventeur. Euripide rappelle & l'événement & l'île dans ſa tragédie d'Hélène.

HELENÆ SEPULCHRUM, lieu au-deſſous de la ville de Jéruſalem. Joſeph, *de bello judaico*, *L. VI*, *c. 6*.

HELENE, île de Grèce, entre les Sporades, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12*, *ſect. 22*.

HELENE, île de Grèce, dans le golfe Laconique, à l'embouchure de l'Eurotas, devant la ville de Gytheum, ſelon Pauſanias, *L. III*, *c. 22*, qui la nomme *Cranae*.

HELENE, ville de Bithynie. Procope dit qu'elle prenoit ſon nom d'Hélène, mère de Conſtantin. *Ædific. L. V*, *c. 2*.

HELENE, ville de la Paleſtine. Conſtantin la fit bâtir en l'honneur de ſa mère.

HELENE, fontaine de l'île de Chio. C'eſt où Hélène ſe baignoit, ſelon Etienne le géographe.

HELENO, lieu d'Iſaurie, ſous l'évêque d'Iſauropolis, ſelon Balſamon ſur Photius. Ortélius, *theſaur.*

HELENOPOLIS, ville épiſcopale d'Aſie, dans la Bithynie, ſelon les notices. C'eſt la même que la précédente; elle ne diffère que parce qu'ici le nom de *polis*, ville, eſt joint à celui d'*Helene*.

HELENOPOLIS, ville archiépiſcopale de la Paleſtine, ſous le patriarchat de Jéruſalem. Ce ſiège n'avoit aucun ſuffragant, ſelon la notice de Doxapatrius.

HELENOPOLIS : ce nom eſt employé dans la notice de Hiéroclès pour *Helenopontus*, province de l'Aſie mineure. (*La Martinière*).

HELENOPONTUS, province de l'Aſie mineure, ſur le Pont-Euxin.

HELES, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie : il ſe jetoit dans la Méditerranée après avoir arroſé *Helia*.

HELEUTHERI, *ou* ELEUTHERI, peuples de la Gaule. Céſar, *de bell. gall. L. VII*, *c. 75*, fait mention des *Heleutheri Cadurci* & des *Heleutheri Sueſſiones*. Ce nom, en grec, ſignifie libre.

HELHACER, lieu fortifié, avec garniſon, dans la Paleſtine, au territoire de Sidon, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HELIA (1), *ou* VELIA. Le nom de cette ville étoit *Helia* ou *Helea*. Il venoit du mot grec qui ſignifie marais. Les Romains, pour rendre l'aſpiration un peu rude du commencement de ce mot, y ſubſtituèrent le *v*; comme de ἕσπερ ils avoient fait *Veſper*.

Selon quelques auteurs, cette ville avoit été fondée par des Phocéens, venus de *Phocea* en Aſie. Selon M. l'abbé Chauppy, elle dut ſon origine à des Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle eſt cependant recommandable par la naiſſance de Parménide & de Zénon, diſciples de Pythagore.

HELIARAMIA, lieu de l'Aſie, dans les déſerts de la Syrie, au midi de Palmyre, vers le 33° deg. 50 min. de latit.

HELIAS, ville épiſcopale d'Egypte, dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

HELICE, ville de Thrace, dans la Sardique, entre l'Oeſcus & les montagnes, ſur la route de Sardique à Philippopoli, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

HELICE, ville de l'Achaïe, ſur le golfe de Corinthe, au nord de *Bura*.

Elle avoit été long-temps floriſſante ſous les Ioniens & ſous les Achéens, c'eſt-à-dire, avant l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèſe; elle continua même à conſerver ſa puiſſance pendant les premiers temps de l'établiſſement des Doriens. Elle éprouva des malheurs, auxquels il paroît que ces derniers peuples prirent peu d'intérêt.

Un grand tremblement de terre ayant ravagé, l'an 373 avant J. C. cette partie du Péloponnèſe, la mer s'éleva hors de ſon lit, ainſi qu'il eſt arrivé en Zélande & ailleurs, & ſubmergea Halice. Pauſanias n'en vit plus que les ruines; & Strabon, qui le précéda, en parle comme d'une ville détruite : ainſi il eſt probable qu'aucun peuple ne s'occupa de ſa reconſtruction. Le premier de ces écrivains y vit un temple de Neptune; & Callimaque lui donne l'épithète d'amie de ce Dieu : c'eſt un ami dont elle fut aſſez maltraitée. Les habitans d'Egium étoient alors en poſſeſſion de ſon territoire.

Pauſanias rapporte que cette ville fut ainſi traitée en punition de ce qu'elle avoit fait égorger des ſupplians retirés dans le temple de Neptune. Il appuie cette opinion d'une foule d'exemples, & parle de pluſieurs peuples punis à-peu-près de même par les dieux pour avoir violé des aſyles. Je ne dirai pas, comme quelques auteurs, que le Dieu véritable, pour maintenir les hommes dans les bornes de la juſtice, daignoit paroître prendre la défenſe des faux dieux : cette idée eſt abſurde; je ne ſerois pas ſurpris qu'on la traitât de ſacrilège. Mais je loue les premiers politiques qui imaginèrent de répandre l'opinion que les dieux ſe mêloient ainſi de la juſtice des hommes. C'étoit un frein néceſſaire à la barbarie des anciens Grecs. Quelque ſages qu'ils fuſſent à pluſieurs égards, cependant il leur arrivoit preſque toujours d'égorger ſans pitié leurs ennemis dès qu'ils tomboient entre

(1) Sur la carte de M. d'Anville, on lit *Heael* : il me ſemble que c'eſt une faute.

leurs mains ; & l'hiſtoire même des beaux jours de la Grèce préſente pluſieurs exemples des grands hommes qui ne dûrent leur conſervation chez un peuple ennemi qu'à la force de ce même préjugé.

Pauſanias, en parlant d'Hélicé, la traite de *χώριον*, ou *bourg* ; mais il fait obſerver qu'elle avoit été long-temps floriſſante ſous les Ioniens & ſous les Achéens, c'eſt-à-dire, avant l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèſe : c'eſt ce qui lui fit donner par Homère l'épithète de *εὐρεῖα*, *vaſte*. Elle ſe ſoutint long-temps dans cet état ; mais, vers l'an 373 avant J. C. un très-grand tremblement de terre ayant ébranlé une partie de cette côte, la mer recouvrit une grande partie de l'emplacement d'Hélicé. Le poëte Callimaque (*hym. 6*), parlant des courſes de Latone, qui cherchoit un aſyle contre la fureur de Junon, dit d'Hélicé, Ἑλίκη Ποσειδάωνος ἑταίρη, *Helicé, l'amie de Neptune.* C'eſt qu'alors cette ville étoit dans toute la puiſſance que lui procuroit ſon commerce maritime. Au temps de Pauſanias, on ne voyoit plus que les ruines du temple de ce dieu.

HELICE, ville de Grèce, dans la Béotie, ſelon le ſcholiaſte de Callimaque.

HELICE, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Strabon, qui cite Héſiode.

HELICE, lieu d'Aſie, ſur le Pont-Euxin, vers la Cappadoce. Orphée en fait mention, au rapport d'Ortélius.

HELICE, marais ou étang de la Gaule, aux environs du fleuve *Attagus*, ſelon Feſtus Aviénus. Ce ne peut être, dit M. d'Anville, que l'étang de Vendres, par lequel le bras de l'Aude, qui ſe ſépare du canal tendant à Narbonne, communique avec la mer.

Les anciens paroiſſent d'accord à prendre pour *Atax*, le canal qui paſſe à Narbonne : c'eſt la robine d'Aude.

HELICEUS AMNIS, ruiſſeau dont il eſt parlé dans l'hiſtoire mêlée, *L. XVII*, vers la Thrace & la Macédoine, au ſentiment d'Ortélius, *theſaur.*

HELICON, montagne de la Grèce, dans cette partie de la Béotie qui étoit ſur le golfe de Corinthe.

Pauſanias rapporte qu'Ephialtès & Otus ont ſacrifié les premiers aux Muſes ſur le mont Hélicon, & qui leur ont conſacré cette montagne. On diſoit que les fils d'Aléoüs inſtituèrent le culte de trois Muſes ſeulement, & que dans la ſuite Piérus, Macédonien, étant à Theſpies, établit le nombre de neuf Muſes, & leur donna à chacune le nom qu'elles avoient encore au temps de Pauſanias.

Le Permeſſe couloit autour de l'Hélicon. En allant au bois ſacré des Muſes, on voyoit la fontaine Aganippé à la gauche. La ſtatue d'Euphémé étoit ſur la route du bois, que l'on diſoit avoir été la nourrice des Muſes. La ſtatue de Linus étoit dans une niche de rocaille, à côté de celle d'Euphémé. Ce Linus avoit été le plus excellent muſicien de ſon temps ; il fut, diſoit-on, tué par Apollon, pour avoir oſé ſe comparer à lui. On faiſoit ſon anniverſaire tous les ans au mont Hélicon, avant de ſacrifier aux Muſes. Homère parle de ce Linus au dix-huitième livre de l'Iliade.

Les neuf Muſes ont leurs ſtatues dans ce bois : on y voyoit auſſi un Apollon en bronze & un Mercure ; ces dieux ſe diſputoient une lyre.

Sylla enleva aux Orchoméniens une ſtatue de Bacchus, faite par Lyſippe, & de laquelle il fit préſent aux Theſpiens, qui la mirent dans ce bois ſacré. On y voyoit auſſi quelques ſtatues de poëtes & de muſiciens célèbres.

La ſtatue d'Orphée de Thrace étoit auſſi dans ce bois : il avoit la Religion à ſon côté, & il étoit environné de bêtes féroces : toutes ces ſtatues étoient en bronze ou en marbre.

Arſinoé, que Ptolemée ſon frère épouſa, étoit dans ce bois, à cheval ſur une autruche en bronze.

Une biche s'y voyoit allaitant Téléphus, fils d'Hercule. La ſtatue de Priape méritoit l'attention des curieux.

Dans les fêtes que l'on célébroit tous les ans dans ce bois en l'honneur des Muſes & de Cupidon, il y avoit des prix pour les athlètes & les muſiciens qui ſe diſtinguoient le plus.

L'hippocrène étoit à vingt ſtades au-deſſus du bois ſacré : on la nommoit auſſi *la fontaine du cheval*, parce que l'on diſoit que le cheval de Bellerophon la fit ſortir en frappant du pied contre terre.

HELICON, rivière de Grèce, dans la Macédoine : elle couloit près de *Dium*, & après avoir parcouru un eſpace de ſoixante-quinze ſtades, elle ſe cachoit ſous la terre, & quittant ſon nom d'*Hélicon*, portoit celui de *Baphyras* ou *Baphyrus*, au rapport de Pauſanias, *L. VIII, c. 30*, qui ajoute que de-là elle eſt navigable juſqu'à la mer. Ptolemée la nomme *Pharibus*.

HELICON, rivière de Sicile, ſelon Ptolemée, dans ce qu'il appelle la côte occidentale.

HELII, peuple dont parle Céſaire, frère de ſaint Grégoire de Nazianze, dans les Dialogues. Ortélius, *theſaur.* dit qu'on ne ſait rien du pays où vivoit cette nation.

HELIMNA, village dont il eſt parlé dans la vie de Thalaſſius, écrite par Théodoret. Il étoit dans la Syrie.

HELINGA, ville de l'Eſpagne tarragonnoiſe. Polybe, *L. XI, p. 889*, & Appien en font mention.

HELIOPOLIS, ou *la ville du Soleil*, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée à l'orient du mont *Libanus*, à la ſource de la rivière *Leontes*, vers le 34ᵉ deg. de latit. entre Laodicée & Abila. Il y avoit un temple conſacré au Soleil, divinité protectrice de la ville. Cette ville étoit dans le voiſinage de Biblos.

Il y avoit auprès d'Héliopolis un temple dédié à Vénus *Uranie*, où les Gentils, par principe de religion, proſtituoient ſans ſcrupule leurs femmes & leurs filles. Conſtantin fit abattre ce temple

Digitized by Google

& fit publier une loi qui défendoit aux habitans de continuer leurs déréglemens ; il les engagea à recevoir le chriſtianiſme, & il leur envoya un évêque ; bâtit une grande égliſe dans leur ville, & envoya d'abondantes aumônes pour les pauvres. Sous Julien l'Apoſtat, ils ſe vengèrent ſur les chrétiens de l'abolition de leur culte ; mais enfin cette ville fut convertie au chriſtianiſme dans le cinquième ſiècle.

HELIOPOLIS (*Matta-Reah*), ville d'Egypte, qui étoit ſituée ſur la droite du Nil, un peu dans les terres & au-deſſous de Babylone.

Cette ville eſt appelée *On* dans l'écriture, & Joſeph dit que le premier établiſſement des Hébreux fut à Héliopolis.

M. de Fournont, neveu du ſavant abbé de ce nom, a publié la deſcription moderne des environs de cette ville ſous le titre de *plaine d'Héliopolis.*

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, différente de la métropole de ce nom, quoique dans la même province, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

HELIOPOLIS, ville d'Arabie, au pays des Aromates, ſelon Etienne, qui avertit qu'elle étoit différente de celle d'Egypte.

HELIOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom en Egypte ; l'une hors du Delta, aſſez près de Babylone. C'étoit un endroit peu connu, & qui a été confondu ſouvent avec la ville célèbre du même nom.

HELIOPOLIS, autre ville d'Egypte, & dont il eſt parlé dans Hérodote (*L. II, c. 8*), étoit ſituée entre le canal Sébennytique & le canal Canopique, aſſez près de la pointe du Delta. C'eſt cette ville qui eſt appelée dans l'écriture *On* ou *Tzoan* (1).

Cette ville, célèbre par le bœuf Mnévis, que l'on y adoroit, de même que le bœuf Apis à Memphis, étoit tout-à-fait déſerte au temps de Strabon. On y voyoit de grandes maiſons deſtinées aux prêtres : ils s'appliquoient à la philoſophie & à l'aſtronomie. Mais lorſque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces ſciences, & ne vaquoient qu'au ſervice des autels. On montroit dans ces maiſons les appartemens qu'avoient occupés Platon & Eudoxe, ſon diſciple. Ils y demeurèrent treize ans avec les prêtres. Mais l'épitome de Strabon ne parle que de trois ans ; ce qui eſt plus vraiſemblable. L'auteur de cet épitome prétend auſſi que ce fut aux environs de Thèbes que ces philoſophes ſéjournèrent & apprirent la géométrie, l'aſtronomie & la philoſophie. Un peu au-deſſus d'Héliopolis étoit l'obſervatoire d'Eudoxe.

Les Grecs, dont l'imagination fertile en contes égaloit les prétentions de leur vanité, imaginèrent qu'Héliopolis avoit été fondée par Actis, fils du Soleil ; que cet Actis avoit donné à la ville le nom de ſon père, & que ce fut de lui que les Egyptiens avoient appris l'aſtrologie.

M. Larcher ne croit pas que ce ſoit cette Héliopolis qui ait été au lieu où eſt aujourd'hui Matarea, puiſqu'elle avoit été hors du Delta ; mais ce lieu répond à l'autre Héliopolis, qui a été confondue avec celle-ci.

HELIOPOLIS, ville épiſcopale d'Aſie, dans la Galatie, ſelon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès.

HELIOPOLIS, ville de la Thrace, ſelon Etienne le géographe.

HELIOPOLIS, nom de Corinthe, qui fut d'abord nommée ainſi, puis *Pagus*, puis *Ephyra*, & enfin Corinthe, ſelon Etienne le géographe.

HELIOPOLITES NOMOS, nôme ou province d'Egypte, à l'orient du Nil, entre le nôme aphroditopolite au nord, la pointe de la mer Rouge, & l'Arabie pétrée à l'orient, & le nôme Bubaſtide. Il étoit traverſé dans ſa longueur par le canal de Trajan, qui communiquoit du Nil à la mer Rouge par Héroopolis & Babylone ; ces deux villes & les deux Héliopolis ſont les ſeules que Ptolemée y ait nommées, *L. IV, c. 5.*

HELIOTROPIUM, lieu de Grèce, dans le voiſinage de Thèbes, ſelon Polybe, *L. V, p. 600.*

HELISSON, petit fleuve de l'Arcadie, dans la partie méridionale, prenant ſa ſource dans les montagnes, près de la ville de ſon nom, & ſe jetoit dans l'Alphée.

HELIU-LUCUS, *ou* SOLIS DELUBRUM, lieu ſur le Pont-Euxin, où Diodore de Sicile, *L. IV, c. 47*, dit que ſe cacha Médée lorſqu'elle fuyoit la colère de ſes parens. Par le mot Τεμενος, dont ſe ſert Diodore, on entend un endroit ſacré.

HELIUM, château bâti par les Romains à l'embouchure de la Meuſe & du Vahal. Auſſi le nom *Oſtium Helium* eſt-il donné à cette embouchure. On peut croire, avec quelques auteurs, que ce château fut un de ceux qu'avoit fait conſtruire Druſus.

Quoique l'on ne trouve actuellement aucun veſtige de ce fort, peut-être à cauſe des ravages dans toute cette partie de l'ancienne Gaule, on voit cependant qu'il étoit encore célèbre dans le moyen âge. L'*Helium* eſt connu par les ſièges qu'il ſoutint, & par les batailles qui ſe donnèrent pour s'en aſſurer la poſſeſſion. On préſume qu'il fut renverſé par les Saliens lorſqu'ils conquirent la Toxandrie. Les rois Francs ayant depuis reconnu l'importance de ce poſte, bâtirent la Brille à-peu-près dans la même ſituation.

HELIUM OSTIUM, embouchure de la Meuſe ; appelée par Tacite *Oſtium immenſum.*

HELLANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-eſt de *Piſtoria.*

(1) M. Larcher, dont j'emprunte cet article (*Trad. d'Hérod. T. VII, p. 171*), remarque que M. d'Anville a place *Zoan* au lieu qu'occupoit Sais, & confondu *Tzoan* avec *Tanis.*

HELLAS. Je n'oſerois décider ſi Homère (*Catal. vers 90*) entend, par ce mot, une contrée de la Theſſalie où s'étoit conſervé le nom d'*Hellas*, ou s'il parle de la ville qui en effet portoit ce nom. Elle étoit ſituée au nord du mont Othrys, dans une plaine où couloit l'Empeus, qui ſe trouvoit entre cette ville & *Melitæa*. Strabon, par qui l'on connoit Hellas, dit que les habitans de *Melitæa* croyoient qu'elle avoit été à dix ſtades de leur ville. C'eſt ce qui a décidé la poſition que M. d'Anville lui a donnée ſur ſa carte. Dicéarque dit auſſi qu'Hellas étoit anciennement une ville bâtie par Hellen, père d'Eolus, & qu'elle étoit en Theſſalie, entre Pharſale & Mélitée. Il eſt très-probable que le nom d'Hellas commença lorſque les Pélaſges ſe réunirent pour former un corps ſous le nom d'*Hellènes*. Le centre de la Theſſalie dut ſe nommer l'Hellas ou pays des Hellènes.

HELLAS. Par ce mot on a quelquefois entendu toute la Grèce. Mais plus ordinairement on l'appliquoit à la partie de la Theſſalie habitée d'abord par Hellène, fils de Deucalion.

HELLAS: ſi nous en croyons Ariſtote, dans ſon traité des *météores*, *L. I*, *c. 14*, la Grèce, ou le pays d'Hellas, étoit, dans les premiers temps, le pays qui eſt aux environs de Dodone & du fleuve Achéloüs; car, parlant du déluge de Deucalion, il dit qu'il arriva principalement autour de la Grèce, & ſur-tout autour de cette partie que l'on appelle l'*ancienne Hellas*; or, cette contrée eſt celle qui eſt aux environs de Dodone & du fleuve Achéloüs.

HELLAS, contrée de Grèce, dans la Theſſalie.

HELLAS, ville de la Theſſalie, ſelon Strabon, *L. IX*, *p. 431 & 432*.

HELLENES, nom qu'une partie des habitans de la Grèce prirent lorſque des colonies d'étrangers abondèrent dans ce pays; les unes venant de la Phénicie, & d'autres qui deſcendoient ſans ceſſe du nord pour ſe rapprocher du midi. Les habitans de cette partie de la Grèce qui étoit entre la Macédoine & le Péloponnèſe, ſelon M. de Gébelin, durent être effrayés, & chercher les moyens de ſe maintenir dans leur état par une étroite confédération. Ceux qui entrèrent dans cette alliance ſe diſtinguèrent du reſte des Pélaſges par le nom d'*Hellènes*, qui ſe communiqua aux habitans du Péloponnèſe lorſque les Doriens-Héraclides en eurent fait la conquête. Dès ce moment, le nom d'Hellènes devint celui des Grecs, & il ne fut plus queſtion de celui des Pélaſges, qui parurent avoir été exterminés par les Hellènes. M. de Gébelin ajoute que les Grecs dérivoient le nom d'Hellènes, d'un prétendu Hellen, fils de Deucalion.

Hérodote dit que les Athéniens commencèrent ſoixante ans après la guerre de Troyes, à prendre la dénomination d'Hellènes, pour ſe diſtinguer des Pélaſges, à qui ils avoient donné retraite chez eux.

Le corps de la nation hellénique étoit compoſé de trois peuples, les Doriens, les Ioniens & les Eoliens. Thucydide fait voir que le peuple du canton de la Theſſalie, où les Hellènes primitifs avoient habité, étoit le ſeul qui portât le nom d'*Hellène*, au temps de la guerre de Troyes.

HELLENES, ville de l'Eſpagne tarragonnoiſe, au pays des *Callaïci*, ſelon Strabon, *L. III*.

HELLENORUM, ſiège épiſcopal, dans la Lydie, ſelon les notices grecques.

HELLESPONTUS. Les anciens donnoient le nom d'*Helleſpont* au détroit qui établit la communication de la mer Egée ou de l'Archipel avec la Propontide ou mer de Marmara. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long. Selon moi, ce nom ſignifioit *mer des Hellènes*, c'eſt-à-dire, ſur les bords de laquelle ils commencèrent à ſe former des établiſſemens grecs; mais les poëtes ne ſe ſeroient pas contentés d'une étymologie ſi ſimple. Selon eux, Phryxus, fils d'Athamas, voulant ſe mettre à l'abri des perſécutions de ſa belle-mère Ino, prit avec lui ſa ſœur Hellé, & tous deux placés ſur un mouton qui avoit une toiſon d'or, ils partirent pour la Colchide. Hellé s'étant laiſſée tomber dans cette mer, lui donna ſon nom. A ce trait purement fabuleux, on peut joindre, mais ſans le lui aſſimiler, ce que Hérodote rapporte de Xerxès, qu'il fit conſtruire ſur l'Helleſpont un pont qui avoit ſept ſtades de long. Le canal n'a en effet que cette largeur en quelques endroits. Il prétend que la mer détruiſit d'abord l'ouvrage; que le roi de Perſe y ayant fait jeter des chaînes, lui fit donner trois cens coups de fouet, en diſant: « élément ſalé & » amer, ton maître te fait infliger ce châtiment » pour l'avoir offenſé ſans raiſon: il a réſolu de » traverſer tes flots en dépit de ton inſolente » réſiſtance ». En effet, ſes troupes de terre y paſſèrent.

On a nommé auſſi *Helleſpont*, les côtes qui le bordent au nord & au ſud, en Europe & en Aſie, & même à des parties plus étendues.

On trouve cette même mer, ou plutôt ce détroit, déſigné par différens noms familiers aux anciens. C'eſt ainſi que Lucain a dit (*En. L. I*, *v. 385*):

Bis ſenis Phrygium conſcendi navibus æquor.

« J'avois douze vaiſſeaux, lorſque je fis voile de la mer de Phryxus ».

Lucain dit (*L. VI*, *v. 55*):

Tot potuere manus aut jungere Seſtion Abydo
Ingeſtoque ſolo Phryxæum elidere Pontum
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis.

« Tant de bras auroient pu joindre Abydos à Seſtos, & combler la mer de Phryxus en rempliſſant de terres ſon canal, ou ſéparer Corinthe du Péloponnèſe ».

On trouve auſſi dans Valérius Flaccus (*L. II*, *v. 586*):

Digitized by Google

. . . . *Phryxæ ſubibant Æquora.*

Mais comme ce fut en traverſant l'Helleſpont à la nage que Léandre parti d'Abydos, périt en allant trouver Héro dans le château de Seſtos, on trouve qu'Auſone a dit : la mer du jeune homme de Seſtos. Mais ces circonlocutions s'entendent aiſément avec quelques connoiſſances de mythologie & d'hiſtoire.

HELLESPONTUS. Dans la diviſion de l'empire, on trouve ce nom donné à une province de l'Aſie mineure. Ce doit être celle qui avoit porté le nom de *Myſie*; elle eſt une des dix provinces du diocèſe d'Aſie, connues par la notice de l'empire.

La notice de Hiéroclès met l'*Helleſpontus* pour vingt-unième province de l'empire d'Orient, & dit qu'elle étoit gouvernée par un homme conſulaire. Cet auteur dit qu'il n'y avoit que trente villes, & il en nomme trente-quatre. Les voici :

Cyzique, *métropole.*	Polichna.
Proconèſe.	Poëmanentos.
Exoria.	Artemée.
Bariſpe.	Recita.
Parium.	Bladus.
Lampſaque.	Scelenta.
Molis.	Heræ.
Germæ.	Pionia.
Aptaüs.	Coniofine.
Cergæ.	Argiſa.
Sagara.	Xius Tradus.
Adriani & Theræ.	Manda Canda.
Abydos.	Ergaſterion.
Dardanum.	Mandræ.
Ilion.	Hippi.
Troas (*Alexandrie*).	Aſideron.
Scamandre.	Scepſis.

Ce nombre n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi conſidérable dans la notice de Léon-le-Grand : il ne place dans la province de l'Helleſpont que treize villes.

Cyzici.	*Abydi.*
Germes.	*Dardani.*
Poëmanii.	*Ilii.*
Oces.	*Troadis.*
Bareos.	*Pioniæ.*
Adriani Venatus.	*Melitopoleos.*
Lampſaci.	

Mon objet n'eſt pas de chercher à concilier ces auteurs; il faudroit entrer dans des détails qui formeroient autant de diſſertations. J'ajoute ſeulement que le P. Charles de Saint-Paul, dans ſa géographie ſacrée (*Geog. ſacra, p. 229*), ſe rapproche de la notice de Léon; mais qu'il admet un plus grand nombre de villes. Les voici :

Cyzicus.	*Troas.*
Germa.	*Melitopolis.*
Fœmanium.	*Adriana.*
Occa.	*Scepſis.*
Bares.	*Pionia.*
Adrianothere.	*Præconneſus.*
Lampſacus.	*Ceramus.*
Abydus.	*Parium.*
Dardanum.	*Thermæ.*
Ilium.	

Mais Holſténius obſerve,

1°. Qu'au lieu d'*Occa* on a dit auſſi *Occe* & *Oce.*

2°. Qu'au lieu de *Thermæ*, c'eſt *Germes* qu'il faut lire.

HELLESPONTUS, province d'Aſie, dans la Phrygie, au nord de la Troade. (*Voyez* l'art. précédent).

HELLOPES. Strabon aſſure que Pindare appelle *Helles* ce qu'Homère nomme *Selles*, qui étoient les miniſtres de l'oracle de Jupiter à Dodone. Et Favorius, après Héſychius, dit que l'on appeloit *Hella*, le lieu de l'oracle de Jupiter à Dodone.

Pline prétend que les *Selles* & les *Helles* ou *Hellopes*, ſont des peuples différens.

HELLOPIA. Hellops ou Ellops, fils d'Ion, avoit, ſelon Strabon (*L. x*), fondé une ville, eſpèce de bourgade, qui donna le nom d'*Hellopie* à une contrée de l'île d'Eubée. Cette ville étoit dans le territoire appelé *Hiſtiæotide*, près du mont Téléthrion, à l'oueſt, ou plutôt à l'oueſt-nord du Pallas, vers les côtes de la partie la plus ſeptentrionale de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des eaux chaudes que l'on nommoit *Ellopiennes.*

HELLUSII. Tacite nomme ainſi un peuple de la Scandinavie, que Pline appelle *Hilleviones.*

HELMODENES, peuple d'Arabie, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.* Il y avoit une ville nommée *Ebode.*

HELMONDEBLATHAIM, lieu de la quarantième ſtation des Iſraélites. Il devoit être dans le déſert, près le torrent d'Arnon, à l'orient, ſur les frontières de Moab.

HELODES, îles de la mer Caſpienne, ſur la côte d'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 12.*

HELON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda : elle fut donnée aux Lévites. *Paral. L. I, c. 6, v. 58.*

HELON, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

HELON, ville de la Terre-promiſe, dans la tribu de Ruben. Elle étoit ſituée près du Jourdain.

Jérémie menace Hélon de la vengeance du ſeigneur.

HELORUM, *ou* HELORUS (*Muri-Ucci*), ville de la Sicile. On vantoit les agrémens des campagnes aux environs de cette ville.

HELORUS, rivière de Sicile, ſur la côte orientale de l'île, dans ſa partie méridionale : elle avoit

Digitized by Google

ſa ſource auprès d'*Acræ*. Aſſez près de ſon embouchure étoit la ville d'*Elorum* ou *Helorum*; entre cette ville & l'embouchure de la rivière, étoit un château nommé *Elorum* ou *Helorum Caſtellum*. Entre Caſmène & l'embouchure de l'Hélorus eſt un canton délicieux que l'on nommoit *Heloria Tempe*. Ovide, *faſt. L. IV, v. 48.*

HELORUS, ville de Sicile, ſur la rivière de même nom, & près de ſon embouchure, ſelon Etienne le géographe.

HELORUS, rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, entre Caulonia & Crotone, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

HELOS, ville de la Grèce, dans la Laconie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer; de-là l'épithète d'ἑφαλον, ou *maritime*, que lui donne Homère: elle étoit préciſément au fond du golfe, elle ſe trouvoit auſſi au nord-eſt de l'embouchure de l'Eurotas. Selon pluſieurs anciens, elle devoit ſon nom à Hélius, le plus jeune des fils de Perſée. Je trouve plus probable celle que donne Etienne de Byſance, puiſqu'elle s'accorde avec la nature du local: origine bien plus certaine & bien plus ordinaire des étymologies. Comme elle étoit ſur le bord d'une lagune, ce fut de-là, dit-il, que lui vint ſon nom, Ἕλος..... παρα το εν ἑλει ειναι. C'eſt comme ſi cette ville, ayant été *marécageuſe*, il eût dit: elle a pris ſon nom de ce qu'elle eſt ſituée dans des marais.

Hélos, bâtie par une colonie d'Achéens qui s'étoient établis dans la Laconie, faiſoit partie du royaume de Ménélas, lorſqu'il partit pour la guerre de Troyes. Lorſque les Doriens & les Héraclides (1129 ans avant l'ère vulgaire, & 80 ans après la guerre de Troyes), s'emparèrent du Péloponnèſe, il paroît qu'Hélos fut aſſez forte pour leur réſiſter; mais, dans la ſuite, elle ſuccomba. Agis I, l'un des rois de Sparte, l'attaqua & la prit en 1059. Pauſanias dit que ce fut ſous le règne d'Alcamènes: ce qui porteroit cet événement à des temps plus récens; mais, comme les Lacédémoniens réduiſirent les habitans d'Hélos en eſclavage, d'où vint le nom d'*Hilote* ou *Hélote*, & qu'il y avoit à Hélos une ſtatue de Proſerpine, que l'on portoit à certains jours tous les ans, dans le temple de Cérès Eleuſienne, ſitué à quinze ſtades de Lapithéon.

HELOS, ville d'Aſie, dans l'Ionie, auprès d'Erythes. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pline. Il la nomme avec deux autres, *Pteleon* & *Dorion*. Etienne le géographe dit de même *Pteleon*, *Helus* & *Dorion*: cela eſt écrit en forme de citation, immédiatement après ces mots: Hélos, ville de la Laconie.

HELOS, ville d'Egypte, ſelon Etienne le géographe.

HELVECONÆ, peuple de la Germanie. Il faiſoit partie des Lygiens, ſelon Tacite, *de mor. Germ. c. 43.*

HELVETII. Céſar décrit les limites qui renfermoient le peuple, *L. I, c. 2.... Undique loci naturâ Helvetii continentur; unâ ex parte, flumine Rheno latiſſimo atque altiſſimo, qui agrum Helvetium à Germanis dividit: alterâ ex parte, monte Jura altiſſimo, qui inter Sequanos & Helvetios; tertiâ, lacu Lemano, & flumine Rhodano qui provinciam noſtram ab Helvetiis dividit.* Malgré ce témoignage formel, que l'on ne peut récuſer, on peut croire auſſi que Céſar n'y mit pas une exactitude tellement rigoureuſe, qu'il n'y eût encore quelques peuples dans l'étendue de ces limites. Car on trouve des nations helvétiques, telles par exemple, que les *Sarunetes* en-deçà du Rhin, & par conſéquent au-delà des limites que Céſar donne à l'Helvétie. Mais cette reſtriction eſt ſi peu conſidérable, qu'il n'empêche pas d'admettre le ſentiment de Céſar. Selon cet auteur, le pays des *Helvetii* avoit deux cens quarante milles dans un ſens, & cent quatre-vingts dans l'autre: il étoit compris dans la Gaule.

Toutes les villes des *Helvetii*, au nombre de douze, & leurs bourgs, au nombre de quatre cens, étoient diviſés entre quatre cantons. Mais comme Céſar ne nomme que deux de ces cantons, *Tigurinum* & *Urbigenum*, on a de la peine, on peut dire même que l'on ne retrouve pas les deux autres. Quelques auteurs, prenant les *Tugeni* de Strabon, ſuppoſent un canton qui aura porté le nom de *Tugenus*, d'où l'on croit que s'eſt formé le nom de celui de *Zug*. Cluvier y ajoute les *Ambrones*, parce que dans Strabon ils ſont nommés avec les *Tigurini*. Mais tout cela n'eſt qu'une conjecture. Au reſte, les *Helvetii* ne s'étoient pas toujours contenus dans les mêmes limites. On lit dans Tacite (*de mor. germ.*) *inter Hercyniam ſilvam, Rhenumque & Mœnum amnes, Helvetii.*

Lors de la diviſion de l'empire ſous Auguſte, ils ne furent pas compris dans la province Lyonnoiſe; mais on les joignit avec les *Sequani* dans la Belgique: c'eſt ainſi qu'ils ſe trouvent dans Pline & dans Ptolemée.

Ces peuples, ſortis de leur pays, trop reſſerrés pour une population très-nombreuſe, marchèrent contre Céſar; mais ils furent battus. Il ſoumit leur pays, qui reſta ſous la domination des Romains juſqu'au temps où l'empire, inondé par les incurſions des peuples du Nord, s'écroula de lui-même, & forma de nouveaux royaumes. C'eſt alors que les *Helvetii* furent réunis au royaume de Bourgogne, vers le commencement du cinquième ſiècle. Les détails de cette hiſtoire appartiennent à l'hiſtoire moderne.

HELVETIORUM EREMUS: ces mots ſignifient une grande forêt, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11.* Ce que Ptolemée appelle *Nemus Helvetiorum* étoit au-delà du Rhin. Il paroît donc que les *Helvetii* s'étoient étendus de ce côté.

HELVETUM, ville de la Germanie première, ſelon Antonin, entre Monsbriſacius & Argento-

Digitized by Google

rium, à vingt-cinq mille pas de la première, & à trente de la ſeconde.

HELVII, les Helviens, peuple de la Gaule narbonnoiſe, à une petite diſtance à la droite du Rhône. Leur capitale ſe nommoit *Albe*, ſelon Pline.

Céſar dit que ce peuple avoit un prince de ſa nation, quoiqu'ils fuſſent compris dans la province Romaine. C'eſt parce qu'alors ils étoient compris au nombre des ſujets des Romains, que leurs voiſins s'armèrent contre eux dans le ſoulévement général de la Gaule.

Leur pays répondoit au Vivarais actuel.

HELVILLUM, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie. Selon Cluvier, cet ancien lieu répond à Sigello, bourg de la Marche d'Ancône.

HELVINA, fontaine d'Italie, dans le territoire d'*Aquinum*. Juvénal en parle §. III, *v. 318*.

. . . . *Et quoties te*
Roma tuo refici propter autem reddet Aquino
Me quoque ad Helvinam Cererem, veſtramque Dianam
Convelle à Cumis.

Ortélius penſe qu'*Helvina Ceres* ſignifie la blonde Cérès.

HEMA. Ce lieu, nommé ainſi par Hérodien, eſt le même qu'*Æmona*.

HEMASINI, peuple de la Dalmatie, ſelon Pline, *L. III*, c. 22. Il ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

HEMATH, ville de la Syrie, la même qu'*Epiphania*.

HEMATHÆI, nom d'une tribu qui occupoit la partie la plus ſeptentrionale du pays de Canaan, du côté de l'orient.

HEMEROSCOPIUM, ſelon Aviénus, *ora. marit. v. 476*. Strabon, *L. III*, *p. 159*, dit : *Hemeroſcopium* eſt très-célèbre, & il y a ſur le promontoire un temple conſacré à Diane d'Ephèſe. Ce lieu appartenoit à l'Hiſpanie; il étoit ſitué ſur la Méditerranée à l'eſt. Probablement ce nom, d'origine grecque, indiquoit que ce lieu étoit dans une belle poſition pour la vue, ou que même il ſervit de lieu d'obſervation, ſoit pour le ciel, ſoit pour les évènemens qui ſe paſſoient à la mer.

Ce lieu avoit été fondé par une colonie de Maſſiliens ou Marſeillois.

HEMERUM, lieu maritime, dans le territoire de la ville de Chalcédoine, ſelon Siméon Métaphraſte, dans la vie de ſaint Auxence.

HEMERUS, un des anciens noms de l'*Eurotas*, ſelon Plutarque le géographe, *de flumin.*

HEMICHARA, ville de Sicile, dans les terres, ſelon Ptolemée.

HEMINIÆ DYMNUS, montagne de l'Ibérie aſiatique, ſelon Vibius Sequeſter.

HEMODES. Ce nom ſe trouvoit dans d'anciennes éditions de Méla : on eſt convenu qu'il faut lire *Æmodes*. Ce ſont des îles. (*Voyez* ce mot). Quant à leur poſition, elle eſt fort incertaine. On peut voir une longue note ſur ce mot dans l'édition de Pomponius Méla de Weſſeling.

HEMONA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin. Joſué, *c. 18*, *v. 24*.

HEMONIA, ville de l'Iſtrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en l'an 1149.

HEMONIÆ, ville de l'Arcadie, au ſud-eſt de *Megalopolis*; elle n'étoit plus qu'un village au temps de Pauſanias.

HEMUATÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

HEMYCINES, peuple voiſin des Maſſagètes & des Hyperborées, ſelon Ptolemée le géographe.

HENADDA, lieu de la Paleſtine : les Septante le nomment *Anna*. Joſué, *c. 19*.

HENESIOTIS, contrée de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 9*.

HENETI, *ou* VENETI, les Vénètes, peuple de l'Italie, qui étoit originaire de l'Illyrie, ſelon Hérodote, *L. V*. Ces peuples ſe conſervèrent longtemps ſans ſe mêler avec d'autres nations.

Ils habitoient dans le voiſinage d'Adria, & Patavium étoit leur capitale.

Ces Vénètes firent de bonne-heure alliance avec les Romains, parce qu'ils étoient toujours en guerre avec les Gaulois. Polybe, Tite-Live, Héſychius & Pline, font mention de ces peuples.

Les Grecs avoient quelques colonies ſur les côtes des Vénètes, où ils portèrent le culte de la Diane de Calydon & de la Junon d'Argos.

Les anciens croyoient que les Vénètes de l'Italie deſcendoient des Vénètes de l'Aſie mineure, leſquels habitoient dans la Paphlagonie. Selon eux, ce fut à la ſuite d'une expédition, faite de concert avec les Cimmériens, qu'ils s'établirent en Italie.

HENIOCHI, les Hénioques, peuples de la Sarmatie, qui ſont ſur le rivage ſeptentrional du Pont-Euxin, preſqu'à l'angle avec ſa partie orientale, ſelon Ammien Marcellin. Cet auteur rapporte que les Hénioques diſoient deſcendre des deux conducteurs des chariots des Dioſcures, qui avoient fondé la ville de Dioſcuriade en cet endroit.

Les racines du mont Caucaſe, qui s'étendent juſqu'à la mer dans le pays que ces peuples habitent, le rendent preſque inabordable de par-tout, ſelon Strabon. Ces peuples cultivoient & étoient adonnés à la piraterie. Ils infeſtoient les mers, pilloient les campagnes, & même les villes; les habitans du Boſphore leur donnoient retraite & leur fourniſſoient les choſes néceſſaires.

Selon le rapport de Salluſte, Mithridate traverſa le pays des Hénioques en fuyant du royaume de Pont dans celui du Boſphore.

HENOTICTONTI. Tertzès nomme ainſi une ſorte d'hommes monſtrueux, au rapport d'Ortélius, *theſaur.*

HEORTA, *ou* EORTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*.

Digitized by Google

HEORTA, ville des Scordiſques, ſelon Strabon, *L. VII, p. 318.* Elle étoit ſituée dans la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 16.*

HEPHÆSTI TUMULUS, lieu de l'Hiſpanie, auprès de Carthagène, ſelon Polybe, cité par Ortélius, *theſaur.*

HEPHÆSTIA, village de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Acamantide, ſelon Pollux & Etienne.

HEPHÆSTIA, *ou* HEPHÆSTOS, ville de l'île de Lemnos. Elle étoit ſituée dans la partie orientale de l'île, ſur une pointe, au 39ᵉ deg. 55 min. de latit. à l'eſt-ſud-eſt de Myrina.

Ce nom vient d'Hφαιστος, ou Héphæſtos (Vulcain en grec), auquel cette île étoit conſacrée.

HEPHÆSTIA, ville d'Aſie, dans la Lycie, ſelon Solin.

HEPHÆSTUS, ſiège épiſcopal d'Egypte, dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la notice de Léon-le Sage & celle de Hiéroclès. Elle reconnoiſſoit Rhinocorura pour ſa métropole.

HEPHELIA, HEFELIA, *ou* NEPHELIA, ville épiſcopale du patriarchat d'Antioche, ſous la métropole de Séleucie, ſelon une ancienne notice.

HEPTA UDATA, lieu d'Italie, à quarante ſtades de *Maruvium.* Cicéron, *ad Atticum, L. IV, epiſt. 15*, appelle ce même lieu *Septem Aquæ.*

HEPTABOLUS, *ou* EPTABOLUS, lac de Mauritanie, où tombe le Dyris, rivière qui vient du mont Atlas, & qui prend enſuite le nom de Niger, ſelon Vitruve, *L. VIII, c. 2*, qui ſuppoſe que la ſource du Nil vient de là.

HEPTACOMETÆ, peuple au bord du Pont-Euxin; on les nommoit auſſi *Moſynœci*, ſelon Strabon, *L. XII, pag. 548.* Ils étoient à l'extrémité du mont Scydiſſes, ſurpaſſoient tous les autres Barbares en férocité, & demeuroient dans les arbres ou dans de petites tours. Selon l'étymologie grecque, ce nom de *Heptacometæ* (1) ſignifie les ſept villages. Mais ſi l'on trouve l'étymologie du premier de ces noms dans celui de ſept villages, celle du ſecond ſe tire de leurs tours, nommées *Moſſynes*, & d'*Oicos*, maiſons, c'eſt-à-dire, les habitans des tours.

D'après ce que dit Strabon (*L. XII, p. 848*), ils ne demeuroient pas loin du mont *Scydiſſes* (2). Ils étoient très-féroces, ſe nourriſſoient de la chair des animaux ſauvages & de glands, & tendoient des embûches aux voyageurs. Ils maſſacrèrent trois cohortes de Pompée, paſſant par leurs montagnes.

Ces Barbares me paroiſſent reſſembler beaucoup à d'autres auſſi féroces, que l'on trouvera à leur article. Tels étoient les Macrons, les Phylires, les *Moſſyni*, &c.

(1) Strabon ſépare toujours ce nom.

(2) Cette montagne devoit être conſidérable, & ſurtout très-eſcarpée. Strabon lui donne l'épithète de υψηλοτατη.

HEPTAGONIAS, lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie, près de Lacédémone, ſelon Tite-Live, *L. XXXV.*

HEPTANESIA, île de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

HEPTAPAGUS, lieu ou champ d'Italie, au bord du Tibre. Denys d'Halicarnaſſe en fait mention, *L. II.*

HEPTAPOLIS, *ou* L'HEPTAPOLE, contrée d'Egypte, ſelon Denys le Périégète.

HEPTAPORUS, fleuve de la Myſie. M. d'Anville en place la ſource au nord-eſt de Thèbes, & le fait rendre par le nord & le ſud-oueſt de cette ville, dans le golfe d'Adramytte.

HEPTASTADIUM, ou les ſept ſtades. On nommoit ainſi une levée qui joignoit l'île du Phare au continent. Quoique ſtrictement le nom ſignifie *ſept ſtades*, les auteurs ne ſont pas d'accord ſur ſa juſte longueur. Hirtius (*de bel. civ. L. III, c. 102*), lui donne neuf cens pas.

Cette levée ſéparoit les deux ports d'Alexandrie, en laiſſant cependant une communication de l'un à l'autre port, par le moyen de deux canaux qui coupoient les piles qui ſoutenoient la levée, bâtie ainſi au milieu de la mer. Il y avoit un pont ſur chacun de ces canaux; de-là vient que Dion donne le nom de pont à l'*Heptaſtadium*. Selon Strabon, ce mole s'étendoit du continent vers la partie occidentale de l'île (3).

A la tête de l'*Heptaſtadium*, du côté d'Alexandrie, il y avoit une grande place qui étoit jointe à l'*Heptaſtadium* par un pont: au-delà du pont étoit un petit fort. Au bout de la levée, du côté de l'île, il y avoit encore un autre fort & un pont qui joignoit l'*Heptaſtadium* avec l'île de Pharos. Au ſortir de cette levée, en entrant dans l'île, on trouvoit un bourg preſque auſſi grand qu'une ville. (*Voyez* PHAROS).

HEQUESI, peuple d'Eſpagne, dans le département de Braguæ, ſelon Pline, *L. III, c. 3.*

HERA, lieu de l'Eolide, ſurnommé *Meſate*, parce qu'il étoit à moitié chemin entre Erythès & Chio, ſelon Pauſanias, *L. VII, c. 5.* Pline, *L. IV, c. 12*, qui ne la nomme que *Meſate*, dit que c'eſt une île déſerte.

HERA. Pauſanias, *in Eliacis, L. VI, c. 6*, nomme deux villes; ſavoir, *Hera* & *Temeſſa*, & en parle comme de villes détruites.

HERACLEA. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe qu'en Aſie, en Afrique & dans les îles de la Méditerranée. Il eſt probable que le nom de ces villes étoit formé de celui d'Héraclès, répondant au mot Hercule; ainſi ces villes auroient été bâties en l'honneur d'Hercule ou miſes ſous la protection de ce dieu.

Mais ſi l'on admettoit l'étymologie que donn-

(3) Cette levée eſt changée aujourd'hui: elle a deux cens toiſes de large.

Digitized by Google

M. l'abbé Bergier (*Orig. du Pag. T. II, p. 113*), on feroit venir *Heraclea* de Κλεία, je ferme avec la particule augmentative Η᾽ρα; & l'on auroit une étymologie très-ſimple pour les commencemens d'une ville. Ce ſeroit en grec l'étymologie de *Gadir* en phénicien. (*Voyez* GADES).

HERACLEA, ancien nom de Calpé, ville de l'Hiſpanie, ſur le détroit, ſelon Thimoſthène, cité par Strabon.

HERACLEA CACCABARIA (*Saint-Tropez*), ville de la Gaule narbonnoiſe. On croit que ce nom venoit d'un temple dédié à Hercule, dont les prêtres, à l'exemple de la prêtreſſe de Delphes, rendoient les oracles ſur un trépied. Il eſt certain qu'il y avoit une ville dans ce lieu que les Sarraſins détruiſirent; car on y trouve encore des tombeaux païens & d'autres veſtiges d'antiquité.

HERACLEA, bourg & enſuite ville des Gaules, à l'une des embouchures du Rhône, ſelon Pline.

HERACLEA (*Policoro*), ville d'Italie, ſur l'*Aciris*, près de ſon embouchure, dans le golfe de Tarente. Ce que l'on trouve dans les hiſtoriens par rapport à cette ville, n'eſt pas parfaitement clair, parce que ſouvent ils attribuent à Heraclea ce qui ne doit s'entendre que de Siris, ville maritime, ſituée à l'embouchure du fleuve de ce nom, & qui ne ſubſiſte plus. Ce furent d'elle que ſortirent les premiers habitans d'Heraclea, lorſqu'ils y furent contraints par les Tarentins, ainſi que le rapporte Diodore, vers l'an 313 de Rome, pour paſſer dans cette ville nouvelle; c'eſt ſans doute auſſi de la ville de Siris qu'il faut entendre ce que Strabon dit des commencemens d'Heraclea. Selon cet auteur, elle avoit été fondée par des Troyens, & les gens du pays en donnoient pour preuves qu'ils conſervoient encore une ſtatue de Minerve que l'on prétendoit être le Palladium. Strabon s'en moque, parce que beaucoup d'autres villes lui en avoient montré autant.

Les Tarentins envoyèrent pluſieurs colonies à *Heraclea*, & Siris ne fut plus que ſon port. Ce fut près de cette ville que ſe donna le premier combat entre Pyrrhus & les Romains; le conſul Levinus, l'an de Rome 473, y fut battu: mais le roi d'Epire y perdit treize mille hommes, qui formoient la moitié de ſon armée; auſſi diſoit-il avec douleur: « hélas! ſi je gagne encore une bataille comme celle-ci, il faudra que je m'en retourne preſque ſeul ». On ignore d'ailleurs le ſort de cette ville & le temps de ſa deſtruction.

HERACLEA, nom de l'une des plus anciennes villes de la Sicile. Héraclide dit que ſon ancien nom étoit *Macara*. Elle étoit dans le territoire des Agrigentins & ſituée vers l'embouchure du fleuve *Halycus*, vers l'endroit appelé aujourd'hui *Campo Bianco*.

Elle portoit le nom de *Macara* lorſque Minos, cherchant Dédale, refugié en Sicile, s'empara de cette place, lui donna le nom de *Minoa*, & y établit les loix de Crète. Enfin, dit-on, Hercule ayant remporté une victoire ſur Eryx, s'empara de *Minoa*. Ce nom fut dans la ſuite changé en celui de ſon vainqueur par Euryléon, l'un des Héraclides. Il s'y établit, gouverna deſpotiquement, & après un règne aſſez court, fut maſſacré près de l'autel de Jupiter. (*Hérod. L. v*, §. 46).

HERACLEA, ville de l'île de Sardaigne, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *ad Herculem* dans l'itinéraire d'Antonin.

HERACLEA, nom d'une ville de la Tyrrhénie, ſelon Théophraſte.

HERACLEA, *ou* HÉRACLÉE, ville de Triphylie, preſque au nord d'Olympie. Strabon la nomme *Heracleia*: elle eſt peu connue. On voyoit près de cette ville une fontaine conſacrée à quatre nymphes, qui, quoiqu'elles euſſent chacune des noms particuliers, étoient ordinairement déſignées par le nom de *nymphes Ioniennes*, d'après un Athénien nommé *Ion*, établi autrefois dans ce lieu. Les bains pris dans cette eau étoient fort ſalutaires pour les laſſitudes & différentes autres douleurs du corps.

HERACLEA, ville de Grèce, dans la Sintique, contrée de la Macédoine. Elle étoit ſituée à l'orient de la ville de *Scoutſa*, & pas éloignée du Strymon. Pline la nomme *Heraclea Sintica*. La notice de Hiéroclès la marque comme une ville épiſcopale de la première Macédoine.

HERACLEA, lieu de Grèce, dans la Piérie, ſur la côte méridionale du golfe Therméen, ſelon Pline.

HERACLEA, ville de la Macédoine, dans la Lynceſtide, ſelon Ptolemée.

HERACLEA, ville de la Macédoine, ſur la côte, au nord de l'iſthme du mont Athos, ſelon Pline.

HERACLEA, ville de Grèce, dans la Phthiotide, contrée de la Theſſalie.

HERACLEA, ville de l'Acarnanie, ſelon Pline, qui dit qu'elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, aux confins de l'Etolie.

HERACLEA, nom d'une ville d'Aſie, dans le pays des Maryandéniens, & colonie de Mégare, ſelon Xénophon & Diodore de Sicile.

Les habitans de cette ville envoyèrent aux Grecs des préſens, comme on le voit dans la retraite des Dix-mille. Le Lycus traverſe la plaine auprès de la ville d'Héraclée.

HERACLEA, île de la mer Atlantique, ſelon Etienne de Byſance.

HERACLEA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, auprès de Salmone. Strabon dit que c'étoit une des huit villes de la Piſatide, & qu'elle étoit ſituée ſur le fleuve *Cytherius*, à environ quarante ſtades d'Olympie.

HERACLEA, ville de la Cherſonnèſe de Thrace, ſur la Propontide, ſelon Ptolemée. Cette ville étoit ſituée à l'embouchure de l'*Erginus*, & à l'iſthme de la Cherſonnèſe.

HERACLEA, nom d'une ville de Thrace. Pline la place au pied du mont Pangée.

HERACLEA. *Voyez* PERYNTHUS.

HERACLEA, ville de Thrace, près de *Calatis*, vers les bouches du Danube, ſelon Pline, qui dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

HERACLEA, ville maritime, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, au nord de *Gnoſſus*, dont elle étoit le port de mer, ſelon Strabon.

HERACLEA. Etienne de Byſance nomme ainſi une île de la mer Carpathienne.

HERACLEA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Cette ville ſe nommoit auparavant *Latmos*; elle étoit ſituée dans le fond du golfe Latmicus, ſur le bord du fleuve Latmus, & à l'eſt-ſud-eſt & très-près de la petite île Latmus. Pauſanias parle de cette ville, & Polyænus dit que ſa poſition la rendoit très-difficile à aſſiéger. Elle étoit à l'eſt-ſud-eſt de Milet, & Strabon dit qu'elle en étoit éloignée de cent ſtades.

Latmos fut la victime de l'adreſſe d'Artémiſe, reine de Carie, qui, n'ayant pu prendre cette ville en l'aſſiégeant, uſa de ruſe pour ſurprendre les habitans ſans défenſe. Elle reſta ſous la domination de cette reine juſqu'à ſa mort, elle recouvra alors ſa liberté pour retomber en la poſſeſſion de Mauſole, ſon ſucceſſeur. Elle ſuivit depuis le ſort de l'Ionie; &, du temps de Strabon, elle ſe nommoit *Heraclea ad Latmum*. Elle étoit alors peu conſidérable.

On diſtingue encore dans ſes ruines, les veſtiges d'un temple & ceux d'un théâtre creuſé dans la montagne. Près de la ville étoit la caverne dans laquelle le berger Endymion avoit dormi trente ans par l'ordre de Jupiter, & où l'on avoit long-temps révéré ſon tombeau.

HERACLEA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur une preſqu'île que forme la côte vers le 35° deg. 35 min. de latit.

Strabon dit que cette ville étoit à vingt ſtades du temple de Minerve Cyrrheſtide.

HERACLEA, lieu de l'Aſie mineure, dans l'Eolide, auprès de Cumes ou de Cyme, ſelon Etienne de Byſance.

HERACLEA, rivière de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Strabon, cité par Ortélius.

HERACLEA, village de l'Aſie mineure, auprès du golfe d'Adramytte, vis-à-vis l'île de Mitylène, ſelon Strabon.

HERACLEA PONTICA, ville de l'Aſie mineure, qui étoit ſituée ſur un petit golfe que forme le Pont-Euxin. Elle étoit bâtie à vingt ſtades au-delà du petit fleuve *Lycus*, ſur une côte élevée, qui domine ſur la mer, ſelon Arrien, dans ſon périple. Cette ville ſe maintenoit en république, gouvernée par ſes propres magiſtrats, au milieu de deux puiſſans ſouverains, Mithridate & Nicomède, & à qui elle ſervoit de commune barrière. Xénophon & Pauſanias diſent que cette ville fut fondée par une colonie venue de Mégare, à laquelle ſe joignit une peuplade de Béotiens, natifs de Tanagre. Cette colonie ſe maintint en république juſqu'à ce que Cléarque s'empara de la tyrannie que ſes ſucceſſeurs conſervèrent près d'un ſiècle. Elle fut enſuite expoſée à l'invaſion des Gaulois; mais elle recouvra ſa liberté par l'adreſſe de Nymphis l'hiſtorien, natif d'Héraclée, qui trouva le moyen de délivrer ſa patrie; ils ne la reperdirent que lorſque Mithridate, preſſé par Lucullus, s'empara de cette ville par ſurpriſe, en feignant de la protéger. Son peuple nombreux & ſes fréquentes navigations dans le Pont-Euxin, la mirent à même de fonder des colonies, entre autres Cherſonnèſe dans la Taurique, & Calatis en Mœſie. Héraclée fournit des ſecours à Ptolemée contre Antigonus; ils ont même aidé Rome de leur marine: ce qui n'empêcha pas Cotta, malgré ce ſervice & le traité d'alliance offenſive & défenſive entre Rome & Héraclée, de piller cette ville, ſous le prétexte qu'elle n'avoit pu ſouffrir les exactions qu'y vouloient exercer les publicains de Rome. On vantoit la ſuperbe bibliothèque de cette ville, ainſi que les temples & les lieux publics, ornés d'une infinité de belles ſtatues: Cotta en enleva la meilleure partie, entre autres la magnifique ſtatue d'Hercule, qui étoit dans la grande place. C'étoit un ſuperbe monument: la peau du lion, la maſſue & le carquois étoient d'or & d'un travail exquis.

HERACLEA, ville de l'Aſie, dans la Parthie. Elle étoit ſituée auprès de *Rages*, ſelon Strabon.

HERACLEA, ville de la Cherſonnèſe Taurique, ſelon Pline, qui dit que les Romains en firent une ville libre, que l'on appeloit *Megarice*; que c'étoit la ville de tout le canton qui avoit le mieux conſervé ſon ancien éclat, en conſervant les mœurs de la Grèce.

HERACLEA, ville de l'Aſie, dans la Sogdiane, au-delà de la mer Caſpienne, dans le pays des Caduſiens, ſelon Pline, qui ajoute qu'elle fut bâtie par Alexandre; qu'ayant été renverſée, elle fut rebâtie par Antiochus, qui lui donna le nom d'*Achaïde*.

HERACLEA, ville de l'Egypte, entre Péluſe & Tanuis, ſelon Joſeph.

HERACLEA, nom d'une ville d'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

HERACLEOBUCOLI, habitation d'Egypte, ſelon Etienne le géographe.

HERACLEOPOLIS, ville d'Egypte, ſelon le même. C'étoit la patrie du philoſophe Théophane.

HERACLEOTES, île de la Méditerranée, entre l'Italie & la Sicile, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

HERACLEOTES INSULA. L'une des îles éoliennes. Mais on remarque qu'elle n'eſt pas au nombre des ſept que nomme Pline. Elle ne ſe trouve que dans des auteurs qui ont écrit depuis. Pour connoître la raiſon plauſible que l'on en donne, *voyez* les articles EVONYMOS & HICESIA. Cette île ſe nomme actuellement *Baziuzzo*.

HERACLEUM, lieu d'Afrique, en Egypte Strabon, *L. XVII, p. 801*, le met entre Canope & l'embouchure Canopique. Il y avoit dans cet endroit un temple d'Hercule, ſelon cet auteur.

HERACLEUM PROMONTORIUM, promontoire d'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Strabon, *L. XVII, p. 838.*

HERACLEUM PROMONTORIUM, promontoire de la mer Noire, au couchant de l'embouchure du Thermodoon, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6.* Arrien, *peripl. Pont. Eux.* met le port d'Heracleum entre l'Iris & le Thermodoon.

HERACLEUM PROMONTORIUM, promontoire de la Sarmatie aſiatique, ſur la mer Noire, près du fleuve Néſis, entre le Borgys & Maſætica, ſelon Arrien, dans ſon périple du Pont-Euxin, *pag. 18.*

HERACLEUM (*Ribat*), ville de la Cherſonnèſe taurique, le long de la côte occidentale du *Palus-Mæotis.*

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, penſe que c'eſt aujourd'hui le fort de Ribat, à l'entrée de l'iſthme qui ſépare le *Sapra Lacus* (mer Pourrie) du *Palus-Mæotis* (mer de Zabache).

HERACLEUM, petit lieu de l'Attique, ſelon Ctéſias, qui dit que Xerxès voulut commencer de-là une digue, qu'il devoit avancer juſqu'à l'île de Salamine.

HERACLEUM, ville maritime de Crète, ſur la côte ſeptentrionale, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 17.* C'étoit le port des Gnoſiens, ſelon Strabon, *L. X.*

HERACLEUM (*Anaeria*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſur le bord du Pont-Euxin, ſur le côté droit de l'embouchure du *Cianeſus.*

Pline place cette ville à ſoixante-dix milles de *Sebaſtopolis.*

HERACLIUM (*Me-Dea*), ancienne ville d'Egypte, ſituée ſur la branche du Nil nommée *Canopique*, à cinq lieues d'Alexandrie.

HERÆA, *ou* HÉRÉE, ville de l'Arcadie, près du fleuve Alphée & au ſud-oueſt de *Telphuſa.*

Sa ſituation étoit très-agréable; elle avoit pris ſon nom d'Héréus, fils de Lycaon.

Le long de l'Alphée étoient des endroits deſtinés aux courſes de chevaux, & très-près des bains, deux temples de Bacchus, & un lieu ſacré, où l'on célébroit les orgyes. Pan, ce dieu que la fable faiſoit naître en Arcadie, avoit auſſi ſon temple à Hérée. Lors des guerres d'Antigone & de Cléomènes, vers l'an 224 avant J. C. cette ville ſe rendit au premier de ces deux princes, lorſqu'il ſe diſpoſoit à en faire le ſiège. Elle fut enſuite ravagée par Philippe, qui y fit un grand butin. Lorſqu'à la fin de la guerre contre ce prince, les Romains parurent vouloir rendre aux Grecs leur liberté, en 196, Hérée recouvra une grande partie de ſes avantages.

HERÆA, promontoire, vis-à-vis de Chalcédoine, ſelon Etienne le géographe.

HERÆENSES, habitans de la ville d'Hérée, en Arcadie, ſelon Pauſanias, *L. VIII, c. 26.*

HERÆENSES, village de Grèce, dans la Mégaride, ſelon Plutarque, *quæſt. græc.*

HERÆI MONTES, montagnes de Sicile, ſelon Diodore de Sicile, *L. IV, c. 86.*

HERÆITIS, contrée du Péloponnèſe, ſelon Pauſanias, *in eliac.* C'étoit le territoire de la ville d'*Heræa.*

HERÆUM. Ce mot eſt formé de Ἥρα, nom que les Grecs donnoient à Junon; & il déſigne un temple de cette déeſſe. Ainſi, au lieu de dire le temple de Junon, on diſoit ſimplement l'*Heræum.* Il y en a eu pluſieurs.

HERÆUM, temple de Junon, entre le bois conſacré à Argos (1) & la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomènes. M. Larcher penſe que cet *Heræum* doit être différent de celui dont je vais parler. Il ſe fonde ſur ce qu'Hérodote dit que c'étoit un prêtre qui y répondoit au nom du dieu; au lieu que l'on ſait que dans l'autre c'étoit une prêtreſſe. Mais, ſans manquer au reſpect dû à ce ſavant, je puis regarder cet *Heræum* comme celui dont je vais parler ci-après. 1°. Quoiqu'un prêtre ſe ſoit oppoſé à ce que Cléomènes fît un ſacrifice (*Herod. L. VI, c. 81*), il ne s'enſuit pas que le ſacerdoce principal ne pût être confié à des prêtreſſes; & certainement il y avoit des prêtres dans toutes les eſpèces de temples, au moins pour les ſervices ſubalternes... 2°. Cléomènes étoit ſur le territoire de *Tiryns*, dans la partie qui eſt du côté de la mer. 3°. C'eſt en s'enfuyant qu'ils ſe retirèrent dans le bois ſacré.

Or, l'Heræum étoit du côté vers lequel ils ſe retiroient. Et comme Hérodote ne dit pas que ce fût un autre temple que celui que l'on connoit, je n'en ſuppoſe pas un autre.

HERÆUM, célèbre temple de Junon, dans l'Argolide. Il étoit, ſelon Strabon (2), à quarante ſtades d'Argos & à dix de la ville de Mycènes. Ce même auteur dit (*L. VIII, p. 566*), que quand les royaumes d'Argos & de Mycènes exiſtoient enſemble dans l'Argolide, ce temple étoit commun à tous les deux. Au reſte, il indique ſeulement qu'il étoit fort orné.

C'eſt à Pauſanias qu'il faut recourir pour en avoir la deſcription que je vais abréger ici. Mais

(1) C'étoit le héros Argus, appelé Argos dans l'Argolide.

(2) Les géographes, tels que M. Deliſle, & autres, qui ont cru devoir placer Mycènes au ſud-oueſt d'Argos, ſe ſont donc bien mépris. Car on ne doute pas que l'*Heræum* n'ait été vers l'eſt; or, comment n'y auroit-il eu que dix ſtades, ou quinze, ſelon Pauſanias, qui emploie un ſtade plus petit? Au reſte, je diſcute cette poſition à l'article MYCENÆ.

Digitized by Google

d'abord je ferai remarquer que c'étoit, ce me ſemble, le plus célèbre des temples de Junon. La ſucceſſion des prêtreſſes de cet *Heræum* ſervoit d'autorité en chronologie.

La plus ancienne de ces prêtreſſes eſt, ſelon Euſèbe, Io, ſurnommée *Callithyia*, ou *Callirhoë*, la belle prêtreſſe : ce chronologiſte place la ſacrificature d'Io 459 ans avant la priſe de Troyes. Or, en plaçant ce ſiège, avec M. Larcher, à l'an 1270 avant J. C. on aura pour l'époque relative à Io, l'an 1729 avant notre ère. Cette prêtreſſe deſcendoit d'Inachus, à la cinquième génération (1).

Junon, comme on ſait, étoit la divinité tutélaire de l'Argolide; ainſi les peuples de cette contrée devoient concourir à l'embelliſſement de ſon temple. Mais beaucoup d'autres peuples Grecs en avoient auſſi augmenté les richeſſes. Au temps de Pauſanias, on y voyoit entre autres curioſités,

1°. Le bouclier que Ménélas avoit arraché à Euphorbe lors de la guerre de Troyes.

2°. Une ſtatue de Junon d'une hauteur extraordinaire & toute d'ivoire & d'or. La déeſſe étoit repréſentée aſſiſe ſur un trône, tenant d'une main une grenade myſtérieuſe, & de l'autre un ſceptre, à l'extrémité duquel étoit un coucou : elle avoit ſur la tête une couronne, où étoient repréſentées avec élégance les Saiſons & les Graces. Cette ſtatue étoit l'ouvrage de Polyclète (2), qui avoit fait encore pluſieurs autres ſtatues de ce temple.

3°. Un paon d'or, enrichi de pierres précieuſes : il étoit d'une grande beauté : c'étoit un préſent de l'empereur Adrien.

L'adulation avoit porté les Argiens à mettre le nom d'Auguſte au bas d'une belle ſtatue d'Oreſte : il y avoit tout à la fois fauſſeté & avarice. Mais la groſſièreté du menſonge n'échappoit pas aux connoiſſeurs : & cette ſtatue n'en avoit pas moins conſervé le nom de l'ancien héros grec.

HERÆUM, temple de Junon, dans la Béotie, devant Platée, à vingt ſtades de la fontaine Gargaphie. Ce fut vers ce temple que ſe retira une partie de l'armée des Grecs, effrayée par la cavalerie des Perſes, conduite par Mardonius : ce qui n'empêcha cependant pas le gain de la bataille qui porte le nom de *Platée*. Un peu avant cette bataille, Pauſanias, qui commandoit les Lacédémoniens, avoit tourné les yeux vers l'*Heræum*, en implorant le ſecours de Junon.

(1) Ces prêtreſſes pouvoient ſe marier. Car les traditions grecques donnoient pour fils à Callithyia, Throchilus, inventeur des chariots..... Hypermneſtre, fille de Danaüs, & femme de Lyncée, fut revêtue de cette dignité, de même qu'*Admeta*, fille d'Euryſthée. La prêtreſſe qui occupoit le ſacerdoce au temps du ſiège de Troyes, eſt nommée *Calliſtho*. (*Dodw. de Cyclis*).

(2) Strabon (*L. VIII, p. 371*), ſans entrer dans aucun détail, dit de ce ſtatuaire, ὁ τὴν Πολυκλείτου ἔχουσι τὴν μεγίστην δόξαν τῶν πάντων.... Cependant on voit, par ce qu'il ajoute, qu'il préféroit les ouvrages de Phidias à ceux de Polyclète.

HERÆUM, temple de Junon, dans l'île de Samos. Hérodote (*L. III, c. 60*), qui le compte entre les trois grands ouvrages faits par les Samiens (3), dit que c'étoit le plus grand temple dont on eût connoiſſance. Il étoit l'ouvrage de Rhœcus, fils de Phileus.

N. B. J'ajouterai, pour l'inſtruction de ceux qui aiment les arts, que ce fut ce Rhœcus, avec Théodore de Samos, qui inventa l'art de faire des moules avec de l'argile; que les premiers ils jetèrent en fonte l'airain pour en faire des ſtatues.

HERÆUM, ville de Thrace, bâtie par les Samiens, & ſituée à côté de Périnthe. On la nommoit *Heræum Tichos*, les murailles de Junon.

HERÆUS PORTUS, port de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore.

HERAS, île de la mer Atlantique, ſur la côte de la Libye, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 6.*

HERATEMIS, rivière de la Perſe propre, ſelon Arrien, *in indic.* Pline en parle auſſi & dit qu'elle eſt navigable.

HERBANUM, ville d'Italie, dans la Toſcane.

HERBESSUS, rivière de Sicile, dans le territoire d'Egeſta, ſelon Solin, *Polyhiſt.*

HERBULENSES, nom d'un peuple de Sicile, ſelon Pline, *L. III, c. 8.*

HERCATES, peuple d'Italie, en-deçà de l'Appennin, vers la Ligurie, ſelon Tite-Live, *L. XLI, c. 23.*

HERCULANEA VIA. Cicéron, *agrar. 2, c. 14*, en parle comme d'un canton délicieux & fort riche : ce chemin étoit en Italie, dans la Campanie, entre le lac Lucrin & la mer. C'étoit une chauſſée qui, au rapport de Strabon, *L. V, p. 245*, paſſoit pour être l'ouvrage d'Hercule.

HERCULANEUM, ville d'Italie, au pays des Samnites. Tite-Live, *L. X, c. 45.* Le même que le ſuivant.

HERCULANEUS PAGUS, bourgade ſituée au ſommet des Tifates, dans le pays des Samnites. Hercule y avoit un temple, qui fut cauſe que cette bourgade ſe forma. C'eſt le lieu où eſt actuellement Caſerta Vecchia.

HERCULANEUS RIVUS, ruiſſeau d'Italie; il a ſa ſource dans le chemin de Sublaque, à ſoixante-deux mille pas de Rome, ſelon Frontin.

HERCULANUM (*Portici*), ville d'Italie, dans la Campanie, ſur le bord de la mer, vers le ſud-eſt. Elle fut détruite par l'embraſement du Véſuve de l'an 79 de notre ère. On ne connoit de cette ville que ce qui en a été découvert dans les temps modernes. Elle exiſtoit dans le lieu où eſt à préſent le village de Portici.

HERCULEUS LACUS : Diodore de Sicile, *L. IV*, nomme ainſi un lac de Sicile, dans le territoire de Leontini. Il avoit quatre ſtades de circuit, & paſſoit pour avoir été creuſé par Hercule.

(3) *Voyez* SAMOS.

HERCULIA. Selon l'itinéraire d'Antonin, ville de la Pannonie, ſur la route de Sopiana à Bregentio, entre Gurtiana & Floriana, à vingt mille pas de la première, & à quinze de la ſeconde.

HERCULIS ARÆ, ville de la Suſiane, près de la Méſopotamie & du Tigre, à l'oppoſite d'Apamée, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 3.*

HERCULIS CASTRUM, lieu ſitué vers la Mœſie, entre *Neſſus* & *Ulpiana*, ſelon Jornandès, cité par Ortélius. Ce lieu eſt déſigné dans la table de Peutinger par un édifice nommé *ad Herculem*. Il paroît répondre au lieu actuel d'Uskup.

HERCULIS COLUMNÆ, ou les colonnes d'Hercule. On nommoit ainſi les montagnes de *Calpe* en Europe, & d'*Abyla* en Afrique, dans la ſuppoſition ridicule qu'elles avoient été placées par ce héros, ou, ce qui ſeroit plus raiſonnable, qu'elles avoient ſervi de bornes à ſes courſes. Quelques auteurs ont cru qu'il avoit exiſté des colonnes placées en Hiſpanie, plus près de Cadix, & que ce ne fut qu'avec le temps que l'on donna le nom de *colonnes* aux montagnes.

HERCULIS FANUM, lieu de l'Italie, en Etrurie, vers l'eſt de *Luca*.

HERCULIS INSULA, petite île, ſur la côte occidentale de la Sardaigne, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 3.* Pline, *L. III, c. 7*, met deux îles du même nom dans le même lieu.

HERCULIS LAVACRA, ou les bains d'Hercule, lieu de la Driopide, ſelon Antoninus Liberalis, cité par Ortélius, *theſaur.*

HERCULIS OPPIDUM, ville d'Egypte, dans une île du Nil.

HERCULIS PAGUS. Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, nomment ainſi un lieu de l'Aſie mineure, que ce géographe croit avoir été vers la Cilicie.

HERCULIS PETRA, roche d'Italie, dans la Campanie, au bord de la mer, dans le territoire de Stabies. Pline, *L. XXXII, c. 2.*

HERCULIS PORTUS, port d'Italie, au pays des Brutiens, auprès de la ville de Vibo-Valentia, ſelon Pline, *L. III, c. 5.*

HERCULIS PORTUS, port de l'île de Sardaigne, dans ſa partie méridionale, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 3.* Antonin la nomme *ad Herculem.*

HERCULIS MONÆCI PORTUS (*Monaco*), ou port d'Hercule ſeul, port de l'Italie, ſur la côte de la Ligurie, tout près de la Gaule. On croit qu'il devoit ſes commencemens aux Marſeillois. L'épithète de *Monœcus* a exercé les commentateurs. Les uns ont dit que c'étoit parce que Hercule, ayant défait ſes ennemis, y étoit reſté ſeul maître; d'autres ont prétendu que c'étoit parce que, ſelon les oracles, il avoit voulu être adoré ſeul dans ce temple. Au reſte, ceci eſt bien indifférent.

Ce fut à *Portus Herculis Monœci* que Mancinus, conſul, allant en Hiſpanie, crut entendre une voix qui l'en détournoit. Virgile en parle comme d'un paſſage des Alpes. (*Æn. L. XI, v. 830*).

HERCULIS LABRONIS, *ou* LIBURNI PORTUS, port d'Italie. Antonin, *itinér.* dans la route de Rome par la Toſcane & les Alpes maritimes, le place à douze milles de Piſe, & le nomme *ad Herculem.* Zozime dit que, de ſon temps, il étoit nommé *Liburnum*; c'eſt actuellement Livourne.

HERCULIS PROMONTORIUM, ou promontoire d'Hercule, au ſud-eſt de l'extrémité méridionale de l'Italie, ſur les terres des Brutiens, & au ſud du promontoire *Zephirium.*

HERCULIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, de l'autre côté de la baie, & à l'eſt-ſud-eſt de Carthage.

HERCULIS PROMONTORIUM, cap de la Mauritanie tingitane, ſur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve Luth & la ville de Tamuſiga, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 1.*

HERCULIS PROMONTORIUM, cap d'Aſie, dans la Galatie, près de Thémiſcyre, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6.*

HERCULIS PROMONTORIUM, cap de l'île de la Grande-Bretagne, ſur la côte occidentale, ſelon Ptolemée.

HERCULIS SPECULÆ. Florus, *L. IV, c. 1*, nomme ainſi les deux extrémités de l'Europe & de l'Afrique qui reſſerrent le détroit de Gibraltar.

HERCULIS TEMPLUM, lieu de la Bétique, ſur le bord de l'Océan, à quelque diſtance au ſud-eſt de *Gades.* On croyoit que c'étoit en ce lieu qu'avoient été les colonnes d'Hercule.

Ce temple avoit été bâti par des Phéniciens, bien long-temps avant la guerre de Troyes, ſelon Philoſtrate; il étoit d'une grande beauté. Les bois que l'on y avoit employés étoient incorruptibles. On y voyoit des colonnes chargées d'inſcriptions & de figures hiéroglyphiques. Et l'on avoit peint dans l'intérieur, ſur les murailles, les douze travaux d'Hercule. On y conſervoit auſſi un olivier d'or, donné par Pygmalion, roi de Tyr: des émeraudes en formoient les olives.

HERCULIS TURRIS, ville de la Cyrénaïque, ſur la mer Méditerranée, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4.*

HERCULIS VICUS, village d'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

HERCULIUS, torrent de Grèce, dans la Phocide, près de la ville de Bulis, ſelon Pauſanias, *L. X, c. 37.*

HERCYNIUM. Etienne le géographe nomme ainſi une montagne de l'Italie. Mais Saumaiſe croit qu'il faut lire, au lieu d'Ἡρκλίας, ὄρος Γαλλίας; ainſi ce ſeroit le mont Hercynien ou la forêt Hercynienne, commençant ſur les frontières de la Gaule, qu'il auroit voulu déſigner.

HERCYNIUS SALTUS (*forêt noire*), & HERCYNIA SYLVA. Jules-Céſar dit qu'il paroît qu'il faut neuf jours de marche pour parcourir la largeur de la forêt Hercynienne. Il dit qu'elle com-

Digitized by Google

mence aux pays des Helvétiens, des Némètes & des Rauraces. De-là elle va droit, en ſuivant le Danube, aux limites des Daces & des Anartes : enſuite ſe détournant ſur la gauche, elle s'étend juſqu'aux frontières de pluſieurs peuples très-éloignés.

Il paroît que ce nom d'*Hercynie* s'eſt formé d'un mot plus ancien, dont les Germains avoient fait *Hartzen*. Mais ce mot déſignoit toutes les forêts. Les Romains, le prenant pour un nom propre, & le retrouvant de tous côtés en Germanie, avoient ſuppoſé à cette forêt une étendue prodigieuſe. Sans doute avant que d'être auſſi habité qu'il l'a été depuis, ce vaſte pays étoit fort couvert de bois; mais il s'en falloit de beaucoup qu'il le fût dans ſa totalité.

HERDONIÆ, *ou* HERDONEA, ville d'Italie, dans l'Apulie, au ſud-eſt de *Luceria*, ſur une voie qui conduiſoit de *Beneventum* à *Canuſium*. On voit encore beaucoup de ruines dans ſon emplacement, où il n'y a de bâtimens modernes qu'une hôtellerie : le lieu ſe nomme *Hordona*.

HEREA, ville de Macédoine, ſelon Appien Alexandrin, *in Syriac.*

HERECHON, *ou* ARECHON, *ou* ARECON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan. Joſué, *c. 19, v. 46.*

HEREN, montagne de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

HERENATIUM, lieu de la Belgique, chez les Bataves, ſix mille pas au-deſſous de Burginatium, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

HEREUS MONS, montagne de Sicile, où eſt la ſource du fleuve Chryſas, ſelon Vibius Sequeſter.

On a dit auſſi *Herei Montes.* Voici ce qu'en dit Diodore de Sicile (*L. IV, c. 16*) : les monts Héréens, par leur ſituation ſingulière, par les qualités admirables de leur terroir, & par toutes les autres beautés que la nature y a raſſemblées, forment la plus délicieuſe retraite que l'on puiſſe choiſir contre les ardeurs de l'été. Une infinité de ſources, qui ſurpaſſent par la bonté & par la douceur de leurs eaux, tout ce qu'il y a de fontaines au monde, y entretiennent ſans ceſſe une agréable fraîcheur : les chênes qui couvrent les ſommets de ces montagnes ſont fort hauts & fort épais, & portent du gland plus gros de moitié que le gland ordinaire. La terre y produit, ſans le ſecours de l'art, des arbres fruitiers de toute eſpèce, beaucoup de vignes, & ſur-tout une quantité prodigieuſe de pommiers.

Cette contrée étoit ſi fertile & ſi riche, qu'une armée carthaginoiſe, dans une extrême diſette de vivres, y avoit trouvé de quoi ſe nourrir abondamment ſans l'épuiſer. Enfin, il y avoit entre ces montagnes un vallon enchanté, tout planté d'arbres, au milieu duquel étoit un bocage conſacré aux nymphes : c'étoit dans ce bocage que l'on diſoit qu'étoit né Daphnis.

HERIGEMI, ville épiſcopale d'Aſie, dans le patriarchat d'Antioche, & ſous la métropole d'Emeſſe.

HERIUS, nom d'une rivière de la Gaule lyonnoiſe, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 8.* Cet auteur l'indique en décrivant la côte de la Bretagne, à partir de l'embouchure de la Loire, qui étoit la borne de l'Aquitaine. C'eſt aujourd'hui la Vilaine.

N. B. M. d'Anville trouve même une trace de cet ancien nom de *Herius* dans celui de *Treig-hier*, que l'on donne au paſſage de la Vilaine, entre la Roche-Hemard & l'embouchure de la rivière : ce mot peut s'être formé de *Trajectum-Herii.*

HERMA, lieu d'Eſpagne, ſelon Aviénus, *ora marit. 438.*

HERMÆ, lieu du Péloponnèſe, aux confins du pays d'Argos & de la Laconie, ſelon Pauſanias, *L. II, in fine.* Ce nom n'eſt pas celui du lieu, mais des bornes que l'on avoit miſes ſur une montagne, entre les Lacédémoniens, les Argiens & les Tégéates; Pauſanias dit que cette petite contrée en prenoit le nom.

M. de Gébelin, dans ſes allégories orientales, *p. 194*, en expliquant les fables débitées à l'occaſion de Mercure, dit que le nom égyptien *Thot*, ſignifioit ſigne; comme celui de *Mercure*, venant du celte, ſignifioit marque; de-là il arrivoit qu'en conſervant l'idée de marques ou ſignes, on donnoit le nom grec d'*Hermes* aux bornes qui ſe plaçoient ſur les frontières de différentes provinces grecques; telles que l'Argolide, la Laconie, l'Arcadie, *&c.*

HERMÆA ACRA, *promontorium Mercurii*, cap de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* Pline, *L. V, c. 4*, dit qu'il eſt à l'oppoſite de la Sicile, & il y place Clypée, ville libre.

HERMÆA ACRA, promontoire de la Marmarique, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

HERMÆA ACRA, promontoire de l'île de Crète, dans ſa partie méridionale, ſelon le même, *L. III, c. 3.*

HERMÆA INSULA, nom d'une petite île, dans le voiſinage de celle de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

HERMÆUM, lieu d'Aſie, ſelon Polyæen, *L. VI*, entre Lampſaque & Parium, à ſoixante-dix ſtades de l'une, & à deux cens de l'autre.

HERMÆUM, cap de la Sardaigne, dans ſa partie occidentale, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 3.*

HERMÆUM, montagne de l'île de Lemnos, ſelon le ſcholiaſte de Sophocle, *in Philoctet.*

HERMÆUM, lieu de Grèce, dans la Béotie, ſur l'Euripe. Tite-Live rapporte que c'eſt de-là qu'on paſſoit dans l'île d'Eubée.

Digitized by Google

HERMÆUM, lieu de l'Arcadie, près des frontières de Meſſénie, au ſud-oueſt de *Megalopolis*.

Ce lieu étoit conſacré à Hermès ou Mercure, que l'on révéroit comme conſervateur des chemins. On y avoit élevé une colonne avec un Hermès deſſus.

HERMÆUS TUMULUS, nom d'un lieu, ſelon Etienne le géographe, *in voce*, ſans dire où il étoit.

HERMATOTROPHI, peuple d'Aſie, vers la Margiane, ſelon Pline, *L. VI, c. 16.*

HERMES OPPIDUM, bourg d'Afrique, au promontoire de Mercure, ſelon Procope, *Vandal. L. I, c. 6.*

HERMESIA, ville d'Aſie, dans la Mœnie, à quelque diſtance de la côte. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pline. Quelques exemplaires portent *Harmeſia*.

HERMEUM, promontoire de l'Afrique, dans l'Océan Atlantique, près du détroit des Colonnes, ſelon le périple de Hannon.

HERMEUM PROMONTORIUM, promontoire de la Thrace, vis-à-vis le golfe de Cormion, dans l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, & au nord-eſt du golfe Kelaſinus, dans la Thrace.

HERMI CAMPUS, lieu d'Aſie, dans l'Eolide, près de Cumes, ſelon Etienne le géographe.

HERMIANENSIS SEDES, ſiége épiſcopal, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

HERMINE, ville de l'Elide, dans la partie ſeptentrionale, près de *Cyllene*. Un promontoire en conſervoit le nom.

On n'en voyoit plus que la place & une eſpèce de cap qui conſervoit encore ſon nom. Pauſanias n'en parle qu'à l'occaſion d'autres choſes. Il dit qu'elle avoit été fondée par Actor, fils de Phorbas & d'Herminie, & que ce prince lui donna le nom de ſa mère.

HERMINIUS MONS (*monts Herminios*), chaîne de montagnes de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, vers le ſud de *Meidobriga*.

HERMIONE (*Caſtri*), ville de l'Argolide, à l'extrémité de la preſqu'île qui s'avance au ſud-eſt.

Pauſanias rapporte que de ſon temps il y avoit eu à-peu-près dans le même lieu, une ancienne ville appelée auſſi *Hermione*, dont on ne voyoit que les ruines. La nouvelle ville paroiſſoit être alors dans un état aſſez floriſſant. C'étoit une ville des Dryopes. Elle avoit eu pour fondateur Hermion, fils d'Europs. Dans la ſuite, des Doriens d'Argos allèrent s'y établir. Elle étoit particulièrement conſacrée à Cérès & à Proſerpine. Le temple de ces déeſſes ſervoit d'aſyle. Plutarque nous apprend qu'il fut brûlé par les pirates, qui déſoloient l'empire romain, au temps de Pompée : il les détruiſit l'an 67 avant notre ère. On y remarquoit entre autres, monumens, 1°. un temple de Vénus ſurnommée *Pontia* & *Limenia*, c'eſt-à-dire, protectrice des mers & des ports. Le culte de cette déeſſe s'y obſervoit très-religieuſement ; & les filles, auſſi-bien que les veuves, étoient dans l'uſage de lui offrir un ſacrifice avant leur mariage ; 2°. un temple de Bacchus *Menalegis* (1), ou *à la noire Egide*. Là, chaque année ſe célébroient des combats de muſique : on diſtribuoit auſſi des prix aux meilleurs nageurs & à ceux qui conduiſoient le mieux leurs bateaux.

3°. Un temple de Diane Iphigénie, où ſe voyoit un Neptune en bronze à la gauche, appuyé ſur un dauphin.

En ſortant par la porte occidentale de la ville, on trouvoit un temple d'Ilithie, dans lequel étoit une ſtatue de cette déeſſe, dont la vue n'étoit permiſe qu'à ſes ſeules prêtreſſes. Il étoit ſur le chemin de Maſète.

Sur le territoire d'Hermione il y avoit un chemin que l'on diſoit être le plus court pour deſcendre aux Enfers.

HERMIONE. Etienne le géographe fait mention d'une ville de ce nom, que l'on appeloit auſſi *Lacteria*, ſans dire où elle étoit ſituée.

HERMIONIA, ville ſituée vers les monts Riphées, ſelon Orphée, dans ſes Argonautiques. Ortélius, *theſaur.*

HERMIONICUS SINUS, golfe du Péloponnèſe, près de la ville d'Hermione, ſelon Strabon, *L. I.*

HERMIONIS, peuple de la Germanie, au midi des Vandales. Pline donne ce nom comme un collectif qui étoit commun à quatre grandes nations ; les Suèves, les Hermundures, les Chattes & les Chéruſques.

HERMISIUM, ville de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Pomponius Mela & Pline. Elle devoit être ſituée près du Boſphore Cimmérien, vers le nord de *Boſphorus*.

HERMOCAPOLITÆ, peuple d'Aſie, dans la Troade, & ſous la juriſdiction de Pergame, ſelon Pline.

---

(1) M. l'abbé Gédoyn, dans ſa traduction, donne ce temple a Neptune, qu'il ſurnomme *Melanegis* ; puis dans une note, il cherche a juſtifier cette épithète, en diſant qu'elle « convient très bien à un dieu qui excite les tempêtes ». . . . Mais en rapprochant le texte de la traduction, on voit que cette juſtification eſt au moins inutile, car Pauſanias ne dit pas que le temple etoit dedie a Neptune, mais a Bacchus, à la noire Egide. . . . . *Δι᾽ ὀνειδος τοις μελαναιγιδος.*

Cet abbé a ſouvent fait des fautes ſemblables. Mais je crois devoir le juſtifier de celle que lui impute M. Larcher (*Géog. d'Hérod. p. 77*), en diſant : M. l'abbé Gédoyn fait dire a Pauſanias « que Chthoni fut elle-même honorée » comme divinité ». J'ai dans mon édition. . . . « Bâtit un » temple à la déeſſe, qui y eſt honorée ſous le nom de » Chthonia ».

HERMON, prononcé auſſi *Chermon*, nom d'une chaîne de montagnes de la Terre-promiſe, à l'orient de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

HERMON, *ou* HERMONUM, montagne de la Paleſtine, en-deçà du Jourdain, dans la tribu d'Iſſachar, au midi du mont Thabor.

HERMONACUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger entre *Camaracum* (Cambrai) & *Bagacum* (Bavai). M. d'Anville, en le plaçant au nord-eſt de la première de ces villes, & au ſud-oueſt de la ſeconde, chez les *Nervii*, croit retrouver cette poſition dans celle du lieu nommé actuellement *Bermezain*.

HERMONASSA, ville du Boſphore Cimmérien, & l'une des quatre que Pomponius Méla, *L. I, c. 19*, place dans la preſqu'île. Denys le Périégète, *v. 55*, dit qu'elle eſt bien bâtie.

HERMONASSA, ville d'Aſie, dans le Pont Polémoniaque, près de Cotyora, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6*, & dans le même golfe que Cérafonte. Strabon, *L. II, p. 548*, dit que c'étoient deux villes médiocres.

HERMONAX, ville qui appartenoit aux Tyrigètes. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer & à l'embouchure du fleuve Tyras.

HERMONIUS SINUS, golfe de l'Aſie mineure, dans le Boſphore de Thrace, au nord-eſt du *Boſphori Promontorium*.

HERMONTHIS, ville d'Egypte, dans le nôme qui en prenoit le nom d'*Hermonthites*, & dont elle étoit la métropole, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*. Strabon, *L. XVII, p. 817*, écrit *Hermuthis*; il la place entre Thèbes & la ville des Crocodiles. Antonin en fait auſſi mention dans ſon itinéraire.

HERMONTHITES NOMOS, contrée d'Egypte, au couchant du Nil. Elle avoit, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*, le nôme de Memnon au nord, celui de Thèbes & le Nil au levant, les Dodécaſchœnes au midi, & les montagnes de la Libye au couchant.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom, qui ſignifie ville de Hermès.

1°. *Hermopolis* dans le Delta, dont parle Hérodote, au-deſſous de Sébényte, dont elle étoit plus près que de la mer, à l'eſt de Buto.

2°. *Hermopolis* hors du Delta, dans le nôme d'Alexandrie, à l'oueſt du bras occidental du Nil. Ptolemée la fait métropole du nôme Alexandrin: on l'appeloit la petite *Hermopolis*. M. d'Anville (*Mém. ſur l'Egyp. p. 74*), croit, avec le P. Sicard, que c'eſt la ville de Dementum. M. Michaëlis eſt d'un autre ſentiment; & M. Larcher eſt de ſon avis.

3°. *Hermopolis Magna*, ou la grande Hermopolis, dans l'Heptanomis & dans le nôme qui en prenoit le nom d'*Hermopolites Nomos*, à l'oueſt & à quelque diſtance du Nil, & à cinquante-neuf milles de Lycopolis. Pline, qui a traduit en latin le nom grec, la nomme *Mercurii Oppidum*. Les notices eccléſiaſtiques la mettent entre les villes épiſcopales de la Thébaïde. Ammien Marcellin dit auſſi que c'étoit une ville célèbre.

HERMOPOLIS, ville d'Aſie, dans l'Iſaurie. Elle étoit épiſcopale; & Julien, ſon évêque, eſt nommé dans la lettre ſynodique des évêques de cette province qui aſſiſtèrent au concile de Chalcédoine.

HERMOPOLIS: Cuſpinien, *ad Caſſiodor. conſul. an. chr. 516*, cité par Ortélius, trouve dans Ammien Marcellin, un lieu de ce nom, vers les frontières d'Epire & de Macédoine.

HERMOPOLIS, ville d'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ammien Marcellin.

HERMOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, dans l'Eptanome, où elle tenoit le ſeptième rang. Ce nôme étoit borné au nord par le nôme Cynopolyte; au levant, par le Nil; au midi, par le nôme Nycopolyte; & au couchant, par les montagnes de la Libye. Il avoit pour métropole Hermopolis, ſurnommée *la grande*, de laquelle il prenoit ſon nom. Ptolemée, *L. VI, c. 5*.

HERMOTUM, lieu d'Aſie, au bord de la Propontide. Arrien, *exp. Alex. L. I, p. 28*, dit qu'Alexandre vint à Hermotum ayant paſſé devant la ville de Colones.

HERMUCHA: l'hiſtoire mêlée, *L. XVIII*, citée par Ortélius, nomme trois lieux où l'armée romaine fut défaite, Gabatha, Hermucha & Demithara. Ortélius croit que ces lieux étoient vers l'Aſie.

HERMUNDURI, les Hermundures, peuple qui habitoit à l'extrémité orientale de la Germanie, & qui adoroit Mars & Mercure. Dans une guerre qu'ils eurent contre les Cattes, pour la poſſeſſion d'une ſaline, ils dévouèrent l'armée ennemie à Mars & à Mercure. Les Cattes ayant perdu la bataille, tout ce qui tomba au pouvoir des Hermundures fut paſſé au fil de l'épée, ſelon Tacite, qui les range ſous les Suèves, & les étend juſqu'au Danube.

Avec le temps, ce peuple étoit devenu ami & fidèle allié des Romains, qui les diſtinguoient de tous les autres Germains, & leur avoient accordé des privilèges ſinguliers. (*Voyez* Tacite).

HERMUS, grand fleuve de l'Aſie mineure; fleuve très-conſidérable qui, ſelon Hérodote (*L. I, c. 80*), coule d'une montagne conſacrée à Cybèle, & va ſe perdre (à l'oueſt) dans la mer, près de la ville de *Phocea*.

Le texte d'Hérodote porte ὃς ἐξ ὄρεος ἱροῦ μητρὸς Δινδυμήνης ῥέων. Mot-à-mot, « qui coule d'une » montagne conſacrée à la mère de Dindymène ».

M. Larcher remarque que M. P. dans ſon voyage à Magnéſie (*c. 98*), trompé par la traduction de Duryer, a eu tort d'appeler *Hirus*, la montagne où l'*Hermus* prend ſa ſource, puiſque ἱρὸς dans Hérodote eſt un ioniſme pour ἱροῦ, génitif d'ἱερός. Ce ſeroit introduire en géographie un nom qui n'y exiſte pas. Au reſte, Hérodote ne donne pas le nom de la montagne. Car de ce qu'elle étoit conſacrée à la mère de Dindymène, il ne s'enſuit pas qu'elle

Digitized by Google

qu'elle portât ce nom. On connoît bien une montagne appelée *Dindymus*; mais elle étoit ſur la côte de la mer Noire, près de Cyzique. Et la diſtance entre ces poſitions ne permet pas de la confondre. M. P. dit auſſi que ce fleuve ſe rendoit à la mer près de Pergame : mais c'étoit le *Caicus*, qui couloit près de Pergame; l'*Hermus* étoit plus au ſud.

L'*Hermus* étoit un fleuve de l'Eolide, paſſant au nord & près de la ville de Sardes. Il recevoit, entre autres fleuves, le Pactole & l'Hyllus. Pline met ſa ſource près de *Dorylæum* en Phrygie. Mais la connoiſſance du local a fait placer, par M. d'Anville, une chaine de montagnes, qui s'oppoſe à ce que la ſource de l'*Hermus* ſoit voiſine de Dorylée. Il y avoit des montagnes & un eſpace aſſez conſidérable entre deux.

Ce fleuve donnoit aux plaines qu'il arroſoit le nom de *Hermi Campi*. Ces plaines ſont celles de Sardes & de Smyrne.

Le golfe où ſe rendoit l'*Hermus* avoit d'abord porté le nom de golfe Herméen, τῦ Ἑρμαίε κόλπυ. Mais Théſée, homme de diſtinction en Theſſalie, & deſcendant d'Eumelus, fils d'Admette, ayant fondé dans ce golfe une ville qu'il appela *Smyrna*, du nom de ſa femme, le golfe en reçut le nom de *Smyrnæus Sinus*, ou golfe de Smyrne, nom encore en uſage aujourd'hui. Quant au fleuve, il porte actuellement le nom de *Saravat* : c'eſt le ſentiment de M. d'Anville. M. Peyſſonnel dit que c'eſt *Bouroun*.

HERMUS, rivière du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias, *in Eliacis*.

HERMUS, *ou* HERMOS, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Acamantide, ſelon Etienne le géographe. Il étoit entre Athènes & Eleuſine.

HERNICI, ou les Herniques, peuples d'Italie, établis dans le *Latium*. Mais ces peuples étoient Sabins d'origine. On en apporte, entre autres preuves, que dans la langue des Sabins, ſelon Servius, le mot *Herna* ſignifioit *rocher*. Virgile avoit dit :

Hernica Saxa *colunt quos dives* Anagnia *paſcit*.
En. L. VII, v. 684.

Ce même commentateur nous apprend qu'un chef puiſſant engagea une colonie de Sabins à quitter leurs demeures & à le ſuivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette colonie le nom d'*Hernique*. Ces montagnes étoient celles qui s'étendoient depuis les dernières de Préneſte juſqu'à Sora. Leurs principales villes furent,

Anagnia.	Pitulum Hernicum.
Alatrium.	Verulum.
Ferentum.	

Ce peuple, naturellement guerrier, & placé avantageuſement dans ces montagnes, combattit quelque temps contre les Romains. Mais enſuite ils ſe ſoumirent & furent compris entre les peuples latins.

HERO, ville d'Egypte, ſelon Antonin.

HERODION, château de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Il fut bâti par Hérode-le-Grand ſur le ſommet d'une montagne.

HERODIS AGER, maiſon de campagne d'Italie, dans la voie Appienne, à trois milles de Rome. On la nommoit *Herodis villa*. Ortélius, *theſaur.*

HERODIUM, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée au nord-eſt du lac où ſe jetoit la rivière Jordanes. Elle étoit au 31ᵉ deg. 45 min. de lat.

HEROEADÆ, *ou* EROIADÆ, bourg de l'Attique, dans la tribu Hippothoontide, ſelon le lexique de Phavorin.

HERONA, ville de la Dalmatie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 17*. Elle étoit dans l'intérieur du pays.

HERONE, promontoire de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Arrien, *peripl. mar. Erythr. p. 25, edit. Oxon.*

HEROON, c'eſt-à-dire, la ville des héros, ou *Heroopolis*.

HEROOPOLIS, ville d'Egypte, au fond du golfe Arabique. Strabon, *L. XVII*, dit : près d'Arſinoé eſt la ville des héros, au fond du golfe Arabique, du côté de l'Egypte. Pline, *L. VI, c. 29*, dit : outre le golfe Elanitique, il en eſt un autre nommé *Æant* par les Arabes, dans lequel eſt la ville des héros, *Heroum Oppidum*. Il appelle, *L. V, c. 11*, ce même golfe *Heroopolitique*, du nom de la ville. Méla, *L. III, c. 8, n. 43*, place la ville de Bérénice entre deux promontoires; il nomme l'un *Heroopolitique*, & l'autre *Strobile*.

HEROOPOLITICUM PROMONTORIUM, promontoire d'Egypte, dans le golfe Arabique, ſelon Pomponius Méla, *L. III, c. 8, n. 43*.

HERPA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans les montagnes où paſſoit la rivière *Carmalus*, au ſud-eſt d'Oſdara, vers le 37ᵉ deg. 55 min. de latit. Strabon dit que c'étoit une très-petite ville, πολίχνιον, & M. d'Anville ne l'indique ſur ſa carte que comme une citadelle.

HERPHON. C'eſt ainſi que ſe lit dans Strabon, *L. XIV, p. 663*, le nom de la ville que les commentateurs croient être la même qui eſt nommée *Herpa*. Caſaubon dit *Herpha*, *L. XII, p. 539*. Ortélius en a fait une ville d'Herphe, & dans la traduction latine de Strabon, on dit *Herphenſe Oppidulum*.

HERPIDITANI, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne. Ils habitoient les monts *Chalcorichii*, à l'orient du fleuve Malva.

HERREA, ville du Péloponnèſe, ſelon Tite-Live, *L. XXXIII*. C'eſt probablement la même qu'*Heræa*.

HERRY, ville épiſcopale, ſelon la notice du

Digitized by Google

patriarchat d'Antioche. Elle reconnoiſſoit Boſtra pour métropole.

HERTICEI, peuple de la Sarmatie aſiatique, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.* Il le met au nombre des peuples qui étoient au bord du Tanaïs.

HERULI, les Hérules. Zozime & Procope, qui nous font connoître les commencemens de ce peuple, le donnent pour extrêmement féroce, au point que, ſelon ce dernier, on y poignardoit les vieillards & les gens malades, pour les préſerver de la lenteur d'une mort naturelle. Ils étoient entrés en Europe après avoir paſſé le long du Pont-Euxin. Les uns s'étoient établis ſur les bords du Danube; d'autres s'embarquèrent, mais périrent, du moins pour le plus grand nombre.

Ils firent la guerre aux Lombards, puis aux empereurs grecs. Anaſtaſe leur fit la guerre & les ſoumit en partie. Juſtinien leur accorda des terres, & les engagea à ſe faire chrétiens. On devine aiſément quelle devoit être la fin de ces barbares.

Je ne ſuivrai pas leur hiſtoire, ni je n'entrerai pas dans les détails de leur rapport avec l'île de Thulé: on peut voir Procope. Je dirai ſeulement qu'en 487, ils entrèrent en Italie, ayant à leur tête Odoacre. Ce prince ayant dépoſé l'empereur d'Occident, nommé Auguſte, & que l'hiſtoire qualifie d'Auguſtocle ou d'Auguſte le petit, il ſe mit la couronne ſur la tête.

Ce prince établit ſa cour à Ravenne; mais ſon empire ne fut pas de longue durée: il fut renverſé par Théodoric, roi des Goths, l'an 493.

HERYN, montagne de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

HESEBON, ville royale de la tribu de Ruben, ſelon Joſué.

Les Iſraélites prirent cette ville ſur Séhon, roi des Amorrhéens, & y habitèrent. Cette ville échut à la tribu de Ruben, qui la fit rebâtir. Elle ſervoit de limite à la tribu de Gad.

HESER, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Salomon la fit bâtir ou fortifier, *reg. L. III, c. 9, v. 15.*

HESIDRUS (*Kehker*), rivière de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle prenoit ſa ſource au 31ᵉ deg. de lat. vers le nord-eſt de la ville de *Serinda*. Elle couloit d'abord au ſud, puis à l'eſt, & alloit ſe jeter dans le *Jomanes*, vers le 28ᵉ deg. de lat.

HESIS, lieu de la Cilicie, ſelon Joſeph, *Antiq. L. XVIII, c. 11.*

HESMONA, lieu de la vingt-ſixième ſtation des Iſraélites. Ils furent camper à Heſmona en ſortant de Methca.

Ce lieu devoit être en Arabie, vers le midi de Methca.

Ce fut enſuite une ville de la partie la plus méridionale de la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15, v. 4.*

HESPERA, grande île d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile, *L. III, c. 53.* Il la place dans un lac formé par le fleuve Triton. Mais ce nom ne ſignifie que l'occidentale; & l'on ſait que dans ce ſens il convient à bien des îles.

HESPERIDUM INSULÆ. (*Voyez* le mot HESPERIS).

HESPERII ÆTHIOPES, peuple d'Ethiopie, dont il occupoit la partie la plus occidentale.

HESPERIS. Ce mot, ainſi que le précédent & le ſuivant, viennent évidemment du mot grec ἕσπερ, le ſoir, le couchant; il a pu être donné à un aſſez grand nombre de lieux qui ſe trouvoient aſſez éloignés des Grecs au couchant, pour que l'on ignora leur nom, en uſage dans le pays: il a été employé par les mythologues, qui ont ſuppoſé un jardin magnifique des Heſpérides, dans lequel les pommes étoient d'or. Si je devois expliquer ici des fables, je dirois à propos de celle-ci, que ces pommes ne pouvoient guère être que de belles oranges. Les anciens ont beaucoup parlé de ce jardin.

Il eſt auſſi parlé des îles des Heſpérides, *Inſulæ Heſperidum*; c'étoient des îles de l'Océan, peut-être les îles du Cap verd, peut-être les Canaries ou les Açores. D'ailleurs, il eſt plus que probable que cette partie de l'Océan a éprouvé une grande révolution.

On croit que *Bérénice*, dans la Grande-Syrte, a porté le nom de *Heſperis*.

HESPERIS, ville de la Cyrénaïque. Pomponius Méla, *L. I, c. 8*, dit, en nommant les cinq villes de la Pentapole, *Heſperis*, Apollonie, Ptolémaïde, Arſinoé & Cyrène, qui donne le nom au pays. Pline, *L. V, c. 5*, dit que la même ville s'appeloit *Bérénice*; & que les fables des Grecs, au ſujet des Heſpérides, ayant été attribuées à divers pays, cette ville en avoit anciennement porté le nom. Il ajoute qu'à peu de diſtance de cette ville, coule le fleuve Lethon. Ptolemée, *L. IV, c. 4*, dit: Bérénice, que l'on appelle auſſi *Heſperiaes*. Ammien Marcellin, *L. XXII*, joint auſſi les deux noms. *Heſperis* étoit l'ancien; elle prit l'autre de Bérénice, femme de Ptolemée Evergete.

HESPERIUM CERAS, *ou* HESPERUM CERAS, nom que les anciens ont donné à un cap d'Afrique, fort avancé vers le couchant. Mais on ne ſait pas bien à quel cap actuel ce nom ancien peut convenir.

HESPERIUS MONS, montagne d'Ethiopie, ſelon Pline, *L. II, c. 10.*

HESPERIUS SINUS, *ou* SINUS MAGNUS, nom que Ptolemée donne à un golfe d'Afrique, ſur l'Océan Atlantique.

HESTAOL, ou, comme écrit l'auteur de la vulgate, *Eſthaol*, ville de la Judée, dans la tribu de Dan. Euſèbe, qui la nomme *Eſtaoul*, dit qu'elle étoit à dix milles d'Eleuthéropolis, en allant vers Nicopolis. *Joſué, c. 19, v. 41, & c. 15, v. 33.*

HESTIÆOTIS, contrée de l'Eubée, ſelon Strabon, Pline & Plutarque. (*Voyez* ISTIÆOTIS).

Digitized by Google

HESTIONES, peuple que Strabon compte entre ceux qu'il comprend ſous le nom de *Vindelici*.

HETÆI, les Hétéens, peuples qui habitoient dans la Terre-promiſe, long-temps avant que les Iſraélites ne vinſſent s'y établir.

Ils occupoient les parties maritimes des tribus d'Iſſachar & d'Ephraïm.

HETALON, ville marquée par Ezéchiel, comme bornant la Terre-promiſe du côté du ſeptentrion. *Geneſ. c. 47, v. 15, c. 48, v. 1.* C'eſt Hétalon ou Chétala, ſur la Méditerranée, ſur la côte de la Syrie, entre Poſidium & Laodicée.

HETHALON, ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer.

Aux environs de cette ville étoit la plaine de Maſpha ou Maſepha, lieu juſqu'où Joſué pourſuivit Jabin, roi d'Azor, & les autres rois qui s'étoient joints à lui, & où il les mit tous à mort. *Joſué, c. 11, v. 8.*

HETHAM, *ou* ITHAM, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Joſeph, dans ſes antiquités, dit, *L. VIII, c. 2*, que Salomon avoit en ce lieu un jardin très-agréable par les fontaines qui l'arroſoient, & qu'il avoit coutume d'y aller pour ſe réjouir.

HETOBEMA, ville de l'Eſpagne tarragonnoiſe, dans le pays des Hédétans, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

HETRICULUM, ville de la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, ſelon Tite-Live, *L. XX, c. 19.*

HETTHIM. Il eſt dit, dans le chapitre 1 des Juges, *v. 26* : « un homme, ſorti de Bethel, alla » dans la terre de *Heuhim*, & y bâtit la ville de » Luſa ». On penſe que cette terre eſt le pays des *Hettæi*.

HEVÆI, les Hévéens, peuples de l'Arabie pétrée, qui habitoient au ſud-oueſt de la mer Morte. Le ville d'Haſeroth leur appartenoit, & ils s'étendoient juſqu'à Gaza.

Ces peuples habitoient entre le torrent de Boſor & l'Idumée.

Les Hévéens furent chaſſés de ce pays, & furent habiter dans des pays différens, en partie vers le mont Liban.

HEVELLI, nation particulière entre les anciens Slaves. On les nommoit auſſi *Heveldi* & *Havelani*.

HEXACOMIAS, ſiège épiſcopal d'Aſie, ſous la métropole de Berira, en Arabie, ſelon une ancienne notice.

HEXAPOLIS, c'eſt-à-dire, communauté ou pays de ſix villes. Les ſix villes qui formoient l'*Hexapolis* des Doriens, étoient Lynde, Ialyſſos, Camiros, Cos, Cnide & Halicarnaſſe. Cette dernière ville ayant été dans la ſuite retranchée de ce nombre, l'aſſociation ne ſe nomma plus que *Pentapolis* ou la Pentapole, c'eſt-à-dire, les cinq villes.

HI

HIABANDA, ville épiſcopale d'Aſie, ſous la métropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HIACENSENES, peuple de l'Inde qu'Alexandre-le-Grand ſoumit, ſelon Quinte-Curce, *L. VIII, n. 9.*

HIADES, îles dont parle Appien, *in Proœmio, p. 3.* Il les met dans la mer Méditerranée.

HIANTIÆ AQUÆ. Ces eaux ne ſont connues que par un vers de Martial, *L. VI, Epig. 47.* C'étoit une fontaine ſituée dans une maiſon de campagne de Sylla.

HIASPIS, lieu d'Aſie, près du Tibre, ſelon Ammien Marcellin, *L. XVIII.*

HIBITA, place d'Aſie, dans l'Aſſyrie. Ammien Marcellin, *L. XXV, c. 9*, fait dire à Sabinus que Conſtantius ayant été vaincu par les Perſes, s'étoit refugié à Hibita, mauvaiſe place.

HICESIA INSULA, l'une des îles Eoliennes. Cette île n'eſt pas connue des plus anciens écrivains; ce n'eſt que dans des temps poſtérieurs que Ptolemée & Euſtathe ont parlé d'*Hiceſia*. C'eſt pourquoi l'auteur du lexicon de la Sicile dit : *cum verò Hiceſia & Heracleotes quæ mediæ inter alias jacent, aliis non fuerint accenſæ, divinare non auſerim.* Il ſeroit étonnant que cette île n'eût pas été diſtinguée par les anciens. Mais ils nommoient l'île d'*Euonymos* ou d'*Evenymos* Or, comme le nombre des îles eſt augmenté; que le local actuel, l'inclinaiſon des couches de terre & de lave, *&c.* indiquent que quelques-unes de ces îles, telles que *Liſca*, *Bianca*, *Datolo*, *&c.* ont fait partie d'une île plus conſidérable; on peut croire que tant que l'île d'*Hiceſia* n'en a pas été ſéparée, on a compris cette ſeule île ſous le nom d'*Evonymos*. Depuis la ſéparation, on a encore recherché Euvonymos, & l'on a donné un nom à celle qui a paru la plus conſidérable; c'eſt celle appelée actuellement *Panaria*.

HIERA. Ce nom ſignifie en grec, ſacrée : il a été donné à pluſieurs îles.

HIERA, THERMISA & VULCANIA, l'une des îles appelées par les anciens *Æoliæ Inſulæ*. Celle-ci eſt la plus méridionale, & porte actuellement le nom de *Vulcono*. Les feux que vomit cette île, l'avoient fait regarder comme une des demeures de Vulcain; de-là auſſi le nom d'*Hiera* ou ſacrée. Quelques anciens, tels que Pline & quelques autres, prétendoient que cette île étoit de formation aſſez moderne par rapport à eux. Mais il eſt probable que ce qu'ils diſoient de cette île ne doit s'entendre que de l'île appelée actuellement *Vulcanello* : du moins c'eſt le ſentiment de M. le commandeur de Dolomieux. Selon Pline, Euſebe, Iſidore, Eutrope, *&c.* ſous le conſulat de Spu. Poſthumius Albinus, & de Q. Fabius Labienus, vers l'an 550 de Rome, cette île s'éleva tout-à-

coup du ſein des eaux. Or, ce fait ne peut être vrai que par rapport à Vulcanello, puiſque l'île de *Hiera* eſt comptée par Ariſtote au rang des îles d'Eole, & qu'il parle, dans ſon ſecond Liv. des météores, d'une irruption arrivée dans cette île : c'eſt la première que l'on connoiſſe. La ſeconde, mentionnée dans le douzième Liv. d'Agathocles, tyran de Syracuſe, écrit par Callias, dura pluſieurs jours & pluſieurs nuits.

Les anciens, en parlant de ce volcan, le peignent comme étant toujours en activité. Ainſi Virgile dit :

Inſula Sicanium juxta latus, Æoliumque
Erigitur Liparem, fumantibus ardua ſaxis.

Selon Diodore, il ſortoit du vent par une des bouches de ce volcan. Et Strabon, qui rapporte qu'autrefois ces bouches étoient au nombre de trois, ajoute qu'au temps de Polybe une d'elles s'étoit écroulée. C'étoit d'après la connoiſſance de ces phénomènes, dont les anciens ignoroient les cauſes naturelles, qu'ils avoient imaginé, les uns, que Vulcain avoit ſes forges dans les montagnes de cette île ; d'autres, qu'Eole y tenoit les vents renfermés.

HIERA, rivière d'Aſie ; elle ſervoit de bornes entre la Galatie & la Grande-Phrygie, au rapport de ſaint Jérôme, *in locis hebr.* Pline la nomme *Hieras*, & dit, *L. v*, *in fine*, qu'elle ſépare la Galatie de la Bithynie.

HIERA, île de la mer de Crète, ſelon Etienne le géographe.

HIERA, île d'Egypte, ſelon le même.

HIERA, ville de l'île de Lesbos. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pline.

HIERA, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, entre Thera & Therafia. Pline, *L. ii*, *c. 87*, dit que, de ſon temps, il y avoit cent trente ans que cette île étoit ſortie du fond de la mer. Juſtin, *L. xxx*, *c. 4*, dit que l'île d'Hiéra ſe montra vers le temps que les Romains commencèrent la guerre contre Philippe, roi de Macédoine. Plutarque, *L. de Pythiæ orac.* confirme la même choſe.

HIERA-BOLOS, lieu d'Egypte, auprès d'Héliopolis, ſelon Diodore de Sicile, *L. i.*

HIERA COME, le village ſacré, village d'Aſie, dans la Carie. Tite-Live & Etienne le géographe font mention de ce lieu.

HIERA-COMELÆ, habitans de *Hiera-Come*, village d'Aſie, dans la Carie, ſelon Pline, *L. v*, *c. 30.*

HIERA-GERMA, ville de la province de l'Helleſpont, près de Cyzique. Sous l'empire de Valens, une grande partie de cette ville fut renverſée par un tremblement de terre.

HIERA-PETRA, la roche ſacrée, lieu particulier d'Italie, au pays des Meſſapiens, ſelon Antonius Liberalis, cité par Ortélius, *theſaur.*

HIERA-PETRA, ſelon Ptolemée, *L. iii*, *c. 17* ; HIERA-PITNA, ſelon Strabon, *L. x*, *p. 472* ; HIERA-PYTNA, ſelon Pline, *L. iv*, *c. 12*, ville de l'île de Crète, ſur la côte méridionale. Dion Caſſius, *L. xxxvi*, dit *Hiera-Pydna*. Etienne le géographe dit *Hiera-Pytna*, ville de Crète. Elle s'appeloit anciennement *Cyrba*, enſuite *Pytna*, puis *Camyrus*, & enfin *Hiera-Pytna*. Strabon, à l'endroit cité, dit que *Pytna* étoit une colline du mont Ida, laquelle donnoit ſon nom à *Hiera-Pytna*.

HIERABRICA, *ou* HIERABRIGA (*Alinquer*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt.

On ne ſait rien de l'hiſtoire de cette ville.

HIRACIA, île de l'Archipel, que l'on nommoit auſſi *Onus*, ſelon Pline, *L. iv*, *c. 12.*

HIERACOME, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée à l'orient du golfe Iſſicus, entre deux chaînes de montagnes, vers le 36ᵉ deg. 40 min. de lat.

HIERACOS-CORYPHE, le ſommet de l'Epervier, château d'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Nicétas. Ortélius, *theſaur.*

HIERACUM, île des Eperviers, île de l'Arabie heureuſe. C'eſt la même qu'*Accipitrum Inſula.*

HIERACUM, île d'Italie, ſur la côte de la Sardaigne, ſelon Ptolemée, *L. iii*, *c. 3.*

HIERACUM, ville de la haute Egypte, dans la Thébaïde, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Il la met entre Iſiu & Peſla, à vingt mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la ſeconde.

HIERACUM, village de l'Arabie heureuſe, ſur le fleuve Lar, ſelon Ptolemée, *L. vi*, *c. 7.*

HIERÆA, petite contrée de la Libye, ſelon Etienne le géographe.

HIERAMÆ, ville d'Aſie, dans la Carie, ſelon Etienne le géographe.

HIERANESAS, île de la mer de Crète, probablement l'une de celles dont on a déjà parlé.

HIERAPHE, île de la Libye, ſelon Etienne le géographe.

HIERAPOLIS, ville de la Phénicie, dans la Cyrrheſtique, ſelon Ptolemée, *L. v*, *c. 15.* Les notices épiſcopales la placent dans l'Euphratenſis. Etienne le géographe la nomme *Hieropolis.*

HIERAPOLIS, ville d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Ptolemée, *L. v*, *c. 2.* Etienne la met entre la Phrygie & la Lydie, & il dit qu'elle avoit des eaux chaudes & beaucoup de temples.

HIERAPOLIS, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne le géographe. Elle étoit épiſcopale, ſelon les notices eccléſiaſtiques. Pline, *L. iv*, *c. 12*, en fait auſſi mention.

HIERAPOLIS. Etienne le géographe place une ville de ce nom dans la Carie.

HIERAPOLIS, ville épiſcopale de l'Arabie, ſous la métropole de Babba, dans la Moabitide, ſelon une ancienne notice du patriarchat de Jéruſalem.

HIERAPOLIS, autre ville épiſcopale de l'Arabie

ſous la métropole de Boſtra, ſelon la même notice, qui diſtingue ces deux ſièges.

HIERAPOLIS, *ou* BAMBYCE (*Membigz*), ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au ſud-ſud-oueſt de *Zeugma*, & à égale diſtance d'une chaine de montagnes & de l'Euphrate, vers le 36ᵉ deg. 45 min. de lat.

Le culte de la grande déeſſe ſyrienne, ou d'*Atergatis*, étoit établi dans cette ville; ce qui lui donnoit la prééminence ſur toutes les autres villes de cette partie de la Syrie nommée *Euphratenſis*.

Elle avoit été nommée *Bambyce* & *Edeſſa*. Ce fut Seleucus qui lui donna le nom de *Hieropolis*. Ammien Marcellin penſe qu'elle avoit été appelée *Ninus*.

HIERAPOLITÆ, habitans d'Hiérapolis, ville d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Pline, *L. III, c. 28*.

HIERAPYTNA, ville de Crète, appelée d'abord *Cyrba*. Elle étoit ſur le mont Ida, & avoit pris ſon nom de *Pytna la ſacrée*, de ce qu'elle étoit auprès de la colline où Jupiter avoit été nourri par la chèvre Amalthée. (*Voyez* HIERA-PETRA).

HIERASSON, ville épiſcopale d'Arabie, ſous la métropole de Beryra, ſelon une ancienne notice du patriarchat de Jéruſalem.

HIERASUS, rivière de la Dacie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 8*. Ammien Marcellin, *L. XXXII, c. 3*, l'appelle *Gebraſus*.

HIERATIN, ville de la Perſide, qui étoit ſituée ſur la côte du golfe Perſique, à l'entrée d'une rivière nommée *Heratemis*, à ſix cens cinquante ſtades du fleuve Sitacos, ſelon le journal de navigation de Néarque.

HIERAX, ville d'Egypte, dans le nôme Maréotide, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*.

HIERAX, lieu du Péloponnèſe, vers Monembaſe, ſelon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *theſaur.*

HIERICHUS, ville de la Judée, la même que *Jericho*. Elle eſt nommée ainſi par les Grecs.

HIEROCÆSAREA, ville de l'Aſie mineure, dans la Méonie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 2*. Tacite en fait mention au troiſième livre de ſes annales. Elle eſt comptée comme ville épiſcopale de la Lydie, dans la notice de Léon-le-Sage.

HIEROCEPIA, nom d'une île ſur la côte de l'île de Cypre, au-devant de la ville de Nea-Paphos, ſelon Pline, *L. V, c. 31*. Cette île étoit au ſud-oueſt de l'île, près du promontoire Zephyrium.

HIEROCEPHIA, petit lieu de l'île de Cypre, ſur la côte occidentale, au ſud-eſt & très-près de *Paphos*.

HIERODULUM, ville de la Libye, ſelon Suidas & Etienne le géographe.

HIEROLOPHIENSES, peuple de l'Aſie mineure, vers la Pergamène, ſelon Pline, *L. V, c. 30*.

HIEROMACES, torrent de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé. Il étoit auprès de celui de Jaboc.

HIEROMAX, fleuve à l'eſt du lac Tibérias.

HIEROMIACE, fleuve d'Aſie, dans la Décapole; il coule auprès de Gadara, ſelon Pline, *L. V, c. 18*.

HIERON. Ptolemée, *L. II, c. 2*, & *L. VIII, c. 8*, nomme ainſi deux promontoires : l'un de l'Irlande & l'autre de la Sarmatie, en Europe, à la preſqu'île nommée *la courſe d'Achille*.

HIERON OROS, ou la montagne ſacrée, ville maritime de l'île de Crète, ſur la côte méridionale, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 17*.

HIERON OROS, montagne de l'Aſie mineure, ſur le Pont-Euxin, à cent cinquante ſtades de Coralles, & à quarante de Cordyle, port de mer, ſelon Arrien, dans ſon périple du Pont-Euxin, *p. 17, edit. Oxon.* Xénophon, dans ſa retraite des Dix-mille, *L. IV, p. 339, edit. Steph. 1625*, parle de cette montagne, & nous la déſigne par le ſurnom de *montagne ſacrée*; mais, outre cela, il la nomme *Theches*.

HIERON STOMA, lieu particulier, ſur le Boſphore de Thrace. Il en eſt fait mention par Euſtathe, *in dionyſ. perieges.*

HIERONESOS, île de la Méditerranée, ſelon Pline, *L. III, c. 8*, entre la Sicile & l'Afrique.

HIEROSCOLPUS, c'eſt-à-dire, le golfe ſacré: il étoit, ſelon Etienne de Byſance, près la ville d'*Aradus*.

HIEROSOLYMA, Jéruſalem, ville de la Paleſtine, & la capitale du pays tant qu'il fut ſoumis au peuple hébreu. Lorſque Joſué établit les Iſraélites dans le pays de Canaan, il paroit qu'il laiſſa Jéruſalem, ou plutôt *Salem*, qui paroit avoir été le premier nom, au pouvoir des Jébuſéens (1). Ce n'eſt pas une choſe aiſée que de déterminer l'étendue de cette ville, à cauſe des différens changemens qu'elle a éprouvés. Fondée par David, ſon état le plus floriſſant a été ſous le règne du ſucceſſeur de ce prince. Ce fut au temps de Salomon que, déjà embellie par ſon père, elle parut dans tout ſon luſtre. Il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été agrandie depuis. Les deſcriptions vagues que l'on trouve dans les auteurs de ces temps-là, ne fourniſſent aucun moyen d'en déterminer les bornes avec préciſion. On peut ſuppoſer que ſon circuit a d'abord été d'environ ſept ou huit ſtades. Sous le règne de Salomon, Jéruſalem acquit le double de cette grandeur. La ville ayant été rebâtie après la captivité, occupa à-peu-près le même eſpace qu'auparavant.

Suivant Joſeph, tout le circuit de Jéruſalem étoit de trente-trois ſtades. Mais Hécatée, qui a décrit

(1) Cette deſcription, la meilleure, ce me ſemble, eſt priſe du troiſième volume de l'hiſtoire univerſelle des auteurs anglois. Traduction françoiſe, vol. *in*-4°. p. 81.

cette ville, telle qu'elle étoit de ſon temps, ſous Ptolemée Lagus, lui donne de circuit cinquante ſtades. Il s'enſuivroit qu'elle avoit éprouvé une diminution d'étendue conſidérable au temps de Joſeph : ce qui n'eſt pas croyable ; ou plutôt qu'Hécatée avoit compris dans ſa meſure des parties adjacentes au-dehors, telles que ſeroient des eſpèces de fauxbourgs. Selon le même auteur grec, il y avoit douze myriades d'habitans, c'eſt-à-dire, 120,000 (1).

On eſtimoit la ſituation de Jéruſalem. L'agréable variété des environs, ſes prairies arroſées de divers ruiſſeaux, ſes eaux, qui deſcendoient en quantité des montagnes voiſines, & les hauteurs ſur leſquelles elle étoit ſituée, diſpoſées en forme d'amphithéâtre, donnoient à cette ville le plus bel aſpect qu'il ſoit poſſible de voir.

Sion & Acra, vis-à-vis l'une de l'autre, étoient les deux plus conſidérables de ces hauteurs. Ce fut ſur celle de Moriah, qui pouvoit avoir trois-quarts de mille d'étendue, que Salomon bâtit le temple.

La montagne de Sion comprenoit toute cette partie du circuit de la ville qui étoit au midi, & s'étendoit depuis la côte occidentale juſqu'au côté oriental. Le côté occidental étoit le plus élevé & étoit borné par la vallée de *Hinnon*, comme le côté oriental l'étoit par la vallée de *Joſaphat*, laquelle, à ce que l'on croit, joignoit l'autre du côté du midi. Il y avoit en cet endroit pluſieurs ruiſſeaux, entre autres celui de *Gihon* & celui de *Shilho* ou *Siloë*, qui fourniſſoient une grande abondance d'eau. Sion avoit au nord un autre vallon qui la côtoyoit depuis un bout juſqu'à l'autre, probablement la même que Sophonie déſigne par l'épithète de *Maſthesh* (2).

Acra étoit au ſeptentrion de Sion : elle avoit de tous côtés une pente égale, ainſi que le dit Joſeph.

Jéruſalem étoit bâtie ſur les deux montagnes de *Sion* & d'*Acra*, qui étoient vis-à-vis l'une de l'autre, & ſéparées ſimplement par une vallée. La première étoit plus élevée & plus roide que l'autre. Sur la montagne de Sion étoit la haute ville, que l'on appeloit, du temps de Joſeph, *le haut marché*. La ville baſſe devoit être dans la vallée appuyée ſur le mont Acra. Jéruſalem ſe diviſoit en pluſieurs quartiers.

Le principal quartier s'appeloit *la cité de David*, & étoit au haut de la montagne de Sion, vers l'occident. C'étoit un endroit fortifié, dans l'intérieur duquel étoit le palais de ce prince, & il y a quelque apparence que, dans la ſuite, le palais d'Hérode, qui ſervoit en même temps de citadelle, n'étoit pas loin de-là. A l'occident du fort étoit *Mizpah* ou *Maſpha*. Mais on demande ſi Maſpha faiſoit partie de Jéruſalem, parce qu'il y avoit dans le voiſinage une petite ville qui portoit ce nom. Nous liſons dans Néhémie que Shallum, capitaine du quartier de Maſpha, répara la porte de la fontaine.

On peut aſſurer que Maſpha étoit un des quartiers de Jéruſalem, & que ce quartier étoit partagé en deux. L'un étoit à l'occident, l'autre à l'orient ; c'eſt-là qu'étoit l'arſenal. C'eſt ce quartier que Joſeph appelle *la cité*, par diſtinction de la citadelle, qui, conjointement avec cette cité, formoit la haute ville. Il y avoit encore trois autres quartiers qui paroiſſent devoir ſe trouver ſur la partie appelée *Acra* ; c'étoient *Bethakerem*, *Bethzur* & *Keilah*.

Quant aux rues, appelées en hébreu *houzoth*, on ſait ſeulement qu'il y en avoit une qui s'appeloit *Haophim*, c'eſt-à-dire, la rue des Boulangers. On peut préſumer que d'autres rues portoient auſſi le nom de certaines profeſſions qui, probablement y étoient raſſemblées en plus grand nombre qu'ailleurs.

Il y avoit pluſieurs places publiques : c'eſt ce qui eſt déſigné, du moins on le préſume, par le nom de *Rehob*. Il y a des exemples d'une partie du peuple, & même de tout le peuple raſſemblé dans un de ces *Rehoboth*.

Voici, d'après les auteurs de l'hiſtoire univerſelle, quelle étoit donc la diſtribution de la ville & des principaux monumens qu'elle renfermoit, au nord d'*Acra* ou les fauxbourgs, ayant à l'eſt le mont de *Moriah* : ces deux parties avoient au ſud la vallée de *Bor* ou *Maktesh*, nommée dans la ſuite *Gyrojæon*.

Au ſud d'*Acra*, en-deçà de la vallée, étoit le mont de *Sion*, ſur lequel étoit la cité de David, de forme circulaire, & au milieu, ſon palais.

La ville s'étendoit, à l'eſt de la montagne de Sion, par le ſud de celle de Moriah, juſques au torrent de Cédron.

Le P. Joſeph-Romain Joli, dans ſes lettres ſur la géographie ſacrée, diſtribue la ville de Jéruſalem autrement. Il la ſépare en trois grandes parties, 1°. au nord-oueſt, le mont Acra, ayant au ſud & au ſud-eſt la ville baſſe appelée *Salem* ; 2°. au nord-eſt, *Bezeta* ou la ville neuve ; 3°. au ſud des deux parties précédentes, le mont Sion, ou la ville haute. Mais il faut obſerver qu'il parle de cette ville dans un temps où elle s'étoit étendue au nord-eſt ; c'eſt alors que l'on avoit compris dans ſon enceinte les *Bezetha* ou jardins.

Selon les auteurs anglois, on trouvoit. . . . Sur le mont *Moriah*, 1°. le temple... 2°. au nord du temple, la tour de Mealy.... 3°. au nord-oueſt la tour de Hanancel.... 4°. au nord-eſt, la porte du Bercail..... 5°. au ſud-eſt, la ſalle des changeurs, & tout près, la porte de Miphkad, qui donnoit ſur le torrent de Cédron. . . . Il y avoit une galerie qui communiquoit du temple avec la maiſon du roi, ſituée dans la partie de la ville qui étoit à l'eſt du mont Sion.

(1) Les auteurs de l'hiſtoire univerſelle trouvent que cette population n'eſt pas aſſez forte, & la comparent à ce qui eſt dit dans Joſeph de la prodigieuſe quantité de Juifs qui périrent au ſiège : mais il faut obſerver qu'ils s'y étoient retirés en foule.

(2) Ce mot ſignifie à la lettre une choſe creuſe.

Digitized by Google

Dans les fauxbourgs ſitués ſur le mont *Acra*, on trouvoit... au nord-eſt, la porte aux Poiſſons... au nord, la porte Vieille..... au nord-oueſt, la porte d'Ephraïm... à l'oueſt, la tour des Fours... au ſud-oueſt, la porte de la Vallée. Depuis cette porte, en remontant par le nord juſqu'à la tour de Hananeel, il y avoit une forte muraille, appelée *la muraille large*.

Dans la partie bâtie ſur le mont de Sion, & à l'eſt de ce mont, on trouvoit, 1°. la cité de David, ſur le haut de la montagne, & au milieu, ſon palais. On ſortoit de cette ville par deux portes; l'une, au nord-oueſt, ſe nommoit *porte de la Vallée*; l'autre, au ſud-eſt, *porte de l'Eſcalier*. Cet eſcalier ſervoit à établir une communication facile de ce côté, avec la partie inférieure du mont de Sion. Dans cette partie on trouvoit... au ſud-oueſt, la porte des Immondices.... & au ſud, la porte de la Fontaine.... à l'eſt de la cité de David, le ſépulcre de ce roi.... peu au ſud, la maiſon des forts ou le corps-de-garde..... au nord, la partie appelée *Millo* ... à l'eſt, la maiſon du roi, qui communiquoit avec le temple.... au ſud, étoit la plaine où Eſdras lut la loi: il eſt déſigné dans l'écriture par le nom de *Rehob*, ou grand-plaid..... Tout près à l'oueſt étoient les priſons d'état..... un peu plus loin le palais du grand-prêtre, qui avoit au ſud-eſt, la maiſon d'Azarias.... vers le ſud-oueſt étoit l'arſenal.

Depuis la porte de Miphkad, il y avoit une forte muraille, le long de laquelle on trouvoit, à partir de cette porte, & tout près, la demeure des Néthinims.... plus au ſud, la porte aux Chevaux.... au ſud, la tour d'Ophel... aſſez près, à l'oueſt de cette tour, la porte de l'Eau... puis le coude de la muraille & le mur, continuoit juſqu'à la porte de la Fontaine.

Monumens. Le temple étoit le premier monument, non-ſeulement de Jéruſalem, mais de toute la Judée. Il étoit compoſé de pluſieurs parties importantes à connoître pour entendre les livres ſaints: j'en abrégerai la deſcription.

Le temple étoit placé de l'eſt à l'oueſt: on y entroit du côté de l'orient. Il comprenoit un très-grand eſpace, dans lequel étoient des conſtructions intérieures.

Pour parvenir à me faire comprendre ſans le ſecours d'un plan, je vais commencer par les parties les plus intérieures.

Imaginons d'abord un quarré fort alongé, ayant cent coudées de long ſur vingt-cinq de large, 1°. la partie la plus occidentale, c'eſt-à-dire, la plus éloignée de l'entrée, étoit le lieu appelé en hébreu *debir*, ou parloir: on l'appelle dans la vulgate *le ſaint des ſaints*; c'étoit-là que le grand-prêtre entroit pour annoncer enſuite au peuple, les ordres qu'il lui intimoit au nom de Dieu (1)... 2°. La porte de communication de ce lieu avec celui qui le précédoit, étoit fermée par un voile. En-deçà du voile étoit le *lieu ſaint* (2)... 3°. En-deçà étoit le porche, ſéparé du lieu ſaint par un mur interrompu par une entrée qui établiſſoit la communication (3). Excepté le porche, les deux autres parties étoient entourées de quatre-vingts petites chambres, diſtribuées en trois étages, de trente chacun. Les trois parties que je viens d'indiquer, auſſi-bien que les chambres, étoient enfermées dans un quarré long de l'eſt à l'oueſt de plus de cent coudées, & large d'un peu moins.

En-deçà étoit un autre quarré de cent coudées ſur tous ſens. Au milieu, c'étoit le parvis des prêtres, l'autel des holocauſtes. Au dehors étoit un eſpace très-conſidérable de plus de trois cens cinquante coudées ſur tous ſens: c'étoit le grand parvis ou le parvis du peuple.

L'édifice le plus conſidérable après le temple, étoit le palais de David, au milieu de la forteresſe. Il y avoit un eſcalier pour y monter: à peu de diſtance étoit la maiſon des forts, eſpèce de corps de-garde.

Hiſtoire. J'ai dit précédemment que la ville de Jéruſalem avoit été laiſſée aux Jébuſéens par Joſué, & priſe enfin ſur eux par David. Il l'embellit & l'augmenta conſidérablement. Mais Salomon y fit des ouvrages ſi conſidérables, qu'il la rendit une des plus belles villes de l'orient. Sous le règne de Roboam, fils & ſucceſſeur de Salomon, Jéruſalem fut priſe & pillée par Séſac, roi d'Egypte. Ce prince enleva tous les tréſors du temple & du palais du roi.

Hazaël, roi de Syrie, ayant marché contre Jéruſalem & menaçant de la prendre, Joas, roi de Juda, racheta la ville par une grande ſomme d'argent, qu'il envoya au roi de Syrie pour l'engager à lever le ſiège. Il épuiſa à cette occaſion les tréſors de la maiſon de Dieu & ceux du palais. L'avide Hazaël n'en revint pas moins l'année ſuivante avec une armée qui défit celle de Juda.

Quelque temps après, Amaſias, roi d'Iſraël, défit l'armée de Joas, roi de Juda, le fit priſonnier, & étant entré dans Jéruſalem, enleva les tréſors qui y étoient reſtés. Il fit de plus démolir quatre cens coudées des murailles de la ville, depuis la porte d'Ephraïm juſqu'à la porte de l'Angle.

Néchar, au retour de ſon expédition ſur l'Euphrate, entra dans Jéruſalem, détrôna Joachaz & mit Eliakim en ſa place. S'il ne pilla pas la ville, c'eſt parce qu'apparemment il s'y trouvoit peu de richeſſes. Mais il impoſa le pays, en mettant une taxe ſur tous les biens.

Nabuchodonoſor regardant la Judée comme tri-

(1 Chaque côté avoit vingt coudées hébraïques. Je preſume que les meſures ſeront diſcutées dans le dictionnaire d'antiquités.

(2) Il étoit de quarante coudées & auſſi large de vingt.

(3) Ce porche avoit auſſi vingt coudées de large; mais ſeulement dix de profondeur.

Digitized by Google

butaire de l'Egypte, avec laquelle il étoit en guerre, s'empara de la Judée & de la ville de Jéruſalem. D'abord, il en changea le roi, en mit un autre en ſa place. Celui-ci s'étant ſoulevé au bout de trois ans, Nabuchodonoſor envoya chez lui des Chaldéens, des Syriens, des Moabites & des Ammonites : ils ravagèrent la Judée, & emmenèrent à Babylone plus de trois mille Juifs. Entrés dans Jéruſalem, ils prirent le roi & le mirent à mort. Dans un troiſième ſiège, la ville fut priſe & pillée.

Enfin, Nabuchodonoſor prit Jéruſalem pour la quatrième & dernière fois. Il fit brûler & ruiner la ville & le temple.

Après la captivité, la ville fut rebâtie & repeuplée de nouveau, la première année du règne de Cyrus à Babylone; mais on n'en rebâtit les murs & les portes qu'après le retour de Néhémias, environ 82 ans après le retour de la captivité. Alexandre-le-Grand entra dans Jéruſalem en qualité de ſouverain de la Syrie; &, après ſa mort, cette ville demeura ſous les Ptolemées, comme ſouverains de l'Egypte.

Elle paſſa enſuite aux rois de Syrie. Elle fut bien traitée par Antiochus-le-Grand, mais fort mal par ſon fils Seleucus. Antiochus Epiphanes, ſon frère, traita les Juifs fort bien d'abord; mais ayant à ſe plaindre d'eux, il fit marcher ſes troupes contre Jéruſalem, la prit, la pilla, en enleva les tréſors & les vaſes les plus précieux, & y fit mourir plus de 80,000 hommes. Deux ans après il la fit traiter encore plus mal. Apollonius, qui y étoit venu par ſes ordres, ſe jeta tout-à-coup ſur Jéruſalem, y fit un grand carnage, en enleva le peu de richeſſes qui s'y trouvoient, & y mit le feu. Il fit bâtir une citadelle près du temple & y mit garniſon. Alors Jéruſalem fut abandonnée de ſes propres citoyens & laiſſée aux étrangers.

Cependant ſous Antiochus Eupator, la paix fut conclue entre ce prince & Judas Macchabée, qui s'étoit mis à la tête de ſa nation, & la ville recouvra une apparence de tranquillité; mais les Macchabées continuèrent leurs ſuccès contre les rois de Syrie. Il eſt vrai qu'elle fut encore aſſiégée par Antiochus Sidetès; mais quelques arrangemens amenèrent la paix.

Pompée ſe trouvant dans le Levant, prit part aux troubles domeſtiques ſurvenus en Judée, qui s'étoit donné de petits rois. Hircan & Ariſtobule ſe diſputoient le trône. Pompée prit parti pour Hircan; en conſéquence, il aſſiégea la ville, la prit & la ſoumit au roi qu'il vouloit lui donner.

Antigone, fils d'Ariſtobule, ſoutenu par les Parthes, attaqua Jéruſalem quelques années après. Hérode abandonna la ville & ſe ſauva. Il vint à Rome, où, par le crédit de Marc-Aurèle & de Céſar, il obtint le titre de roi. A ſon retour, il aſſiégea Antigone dans Jéruſalem.

Archélaüs, fils & ſucceſſeur d'Hérode, ayant été envoyé en exil par les Romains, toute la Judée fut réduite en province ſous l'obéiſſance du gouverneur de Syrie. Les empereurs entretinrent toujours une garniſon dans la citadelle Antonia, qui commença par la révolte des Juifs. Ils aſſiégèrent cette citadelle & paſſèrent au fil de l'épée la garniſon romaine. L'année ſuivante, Titus aſſiégea la ville, la prit, la brûla & la réduiſit en une triſte ſolitude.

L'empereur Adrien fit bâtir une nouvelle ville de Jéruſalem, près des ruines de l'ancienne, & la nomma *Ælia Capitolina*. Mais le vrai nom ſe conſerva, & ſous Conſtantin, qui avoit embraſſé le chriſtianiſme, il fut ſeul en uſage.

Cependant la religion chrétienne, qui regardoit ce lieu comme ſon berceau, y avoit ſes paſteurs. Saint Jacques en avoit été regardé comme le premier évêque, & ſaint Siméon lui avoit ſuccédé. Les horreurs, inévitables dans une guerre telle que celle qui eut lieu entre les Romains & les Juifs, avoient éloigné les chrétiens de Jéruſalem, Mais dans le troiſième ſiècle ils y revinrent. Il s'y forma une nouvelle égliſe, qui eut un évêque ſuffragant de celui de Céſarée, reconnu pour le métropolitain. Cet ordre fut fixé au premier concile de Nicée, tenu par les ordres de Conſtantin. Ce monarque fit rebâtir la ville, ſinon avec les mêmes dimenſions & renfermant les mêmes objets, au moins d'une manière plus conforme aux deſirs des chrétiens, qui y trouvent raſſemblés dans ſon enceinte pluſieurs objets de leur foi; tels que l'égliſe du ſaint Sépulcre, & quelques autres lieux.

Au commencement du ſeptième ſiècle, les Perſes prirent & brûlèrent la ville de Jéruſalem; ils emmenèrent un grand nombre de priſonniers. Quelque temps après, elle fut priſe par les Arabes, qui étendoient par la violence & le ſabre à la main, & leurs conquêtes & la religion de leur nouveau prophète : cet événement eſt de l'an 636. La ſuite de ſon hiſtoire & ſon état actuel appartiennent à la géographie moderne. *Voyez* cet article, où, je crois, cela ſe trouvera.

HIERPINIANENSIS, HIRPINIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

HIERUS, nom d'une rivière de l'île de Corſe, dans ſa partie orientale. Ptolemée, *L. III, c. 2.*

HIERUS, rivière de l'île de Sardaigne, dans ſa partie occidentale; ſon embouchure étoit entre Uſellis & Oſæa.

HIERUS SINUS, ou le golfe ſacré, golfe près de la ville d'Arade, ſelon Etienne le géographe.

HIGNATIA VIA, ou voie ſacrée, grand chemin public, dans la Macédoine. Il avoit cinq cens trente milles de longueur, ſelon Strabon, *L. VII.* Il eſt nommé *Egnatia* dans l'épitome de ſon livre. Ce chemin menoit depuis la mer Ionienne juſqu'à l'Helleſpont. Cicéron en fait mention dans ſon oraiſon touchant les provinces conſulaires.

HILA, ville d'Aſie, dans la Carie, ſelon quelques éditions de Pomponius Méla.

HILARENSI

Digitized by Google

HILARENSE OPPIDUM, bourg d'Afrique, auprès de Carthage; ſaint Auguſtin en fait mention, *epiſt. 262.*

HILDINACUM, nom d'un lieu, dans l'Aſie proprement dite, ſelon la conjecture d'Ortélius, *theſaur.* qui ſoupçonne ce mot d'être corrompu. Il ſe trouve dans Frontin, *ſtratag. L. III, c. 17*; quelques manuſcrits portent *Thidiacum.*

HILEIA, lieu d'Aſie, vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin, *L. VIII, c. 3.*

HILEIA, ville de l'Italie. *Voyez* VELIA.

HILISSUM CASTRUM, place forte de la Bulgarie, & qui en étoit autrefois la métropole. Calliſte dit qu'auprès de cette place, le Drin ſe mêle avec l'Orin.

HILLEVIONES, peuple de la Scandinavie, ſelon Pline, *L. IV, c. 13*, qui en parle comme d'une nation qui habitoit cinq cens villages. Ptolemée, *L. II, c. 11*, les nomme *Levoni*, & les place au milieu de la preſqu'île.

HILOTES, peuples du Péloponnèſe, dans la Laconie; ils habitoient la ville d'Hélos. Quoique l'on ignore les commencemens de ces peuples, il paroît que c'étoit une colonie d'Achéens qui vint s'établir dans la Laconie, & qui avoit ſes loix & ſon gouvernement particulier, vraiſemblablement ſous la protection des rois de Lacédémone, puiſque les Hilotes accompagnèrent Ménélas au ſiège de Troyes.

Il y a auſſi apparence qu'ils conſervèrent leur pays juſqu'au temps où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèſe, ſous la conduite des Doriens, environ quatre-vingts ans après la priſe de Troyes, & s'emparèrent des royaumes de Lacédémone, de Meſſène & d'Argos, ſelon Thucydide, *L. I.*

Agis, roi de Sparte, jaloux d'accroître ſa puiſſance, ſubjugua les peuples qui l'environnoient. Les habitans d'Hélos crurent être en état de lui réſiſter; mais ils furent vaincus & réduits à l'eſclavage; ceux à qui ils échurent, n'eurent ni le pouvoir de leur rendre la liberté, ni de les vendre hors du pays. Plutarque & Strabon placent cet événement au règne d'Agis; mais Pauſanias le met ſous le règne d'Alcaménès.

Lycurgue ne diminua rien de la dureté de ſes concitoyens à l'égard des Hilotes, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 278.*

Les Lacédémoniens perdirent beaucoup des leurs dans la guerre qu'ils firent aux Meſſéniens: ils remplacèrent leurs pertes par des Hilotes, à qui ils accordèrent la qualité de citoyens, ſelon Athénée.

Thucydide, *L. I*, rapporte que le ſort des Hilotes, devenant trop dur à ſupporter, ils ſe révoltèrent en faveur de Pauſanias, tuteur du jeune roi Pliſtarque, qui vouloit aſſervir ſa patrie & la Grèce entière; mais le projet échoua par un eſclave qui vint le dénoncer aux Ephores, & Pauſanias fut puni.

Quelque temps après, les Hilotes furent condamnés à mort; mais ils ſe refugièrent dans le temple de Neptune ſur le promontoire de Ténare; d'où ils furent arrachés par les Ephores & conduits au ſupplice.

Vers ce temps-là, un affreux tremblement de terre renverſa la ville de Sparte, où une grande partie des habitans fut engloutie: les Hilotes & les Meſſéniens eſclaves voulurent ſaiſir cette occaſion de ſe remettre en liberté; mais Archidamus ſe préſenta à la tête des ſiens, & ſa bonne contenance les obligea à retourner ſur leurs pas: ils ſe retirèrent ſur le mont Ithome, d'où ils faiſoient des courſes continuelles ſur le territoire de Sparte, ſelon Diodore de Sicile.

Les Lacédémoniens les aſſiégèrent dans Ithome; &, après dix ans de ſuccès différens, les Hilotes ſe rendirent ſous la condition expreſſe de ſortir du Péloponnèſe & de n'y jamais rentrer, ſelon Pauſanias.

Les Athéniens les reçurent & les établirent à Naupacte, ſelon Thucydide, *L. I, c. 103.*

Ceux des Hilotes qui étoient reſtés dans la Laconie, payèrent cher la réſiſtance faite à Ithome: les auteurs de la révolte furent punis de mort, & les Lacédémoniens redoublèrent de cruautés envers ceux à qui ils firent grace de la vie.

Les Athéniens s'étant rendus maîtres de Pylos, les Lacédémoniens firent paſſer leurs meilleures troupes dans l'île de Sphacterie, pour eſſayer de fermer l'entrée du port aux Athéniens; mais ceux-ci ayant battu la flotte des Lacédémoniens, ceux qui étoient dans l'île s'y trouvèrent enfermés au nombre d'environ trois cens, ſans pouvoir avoir des vivres ni en ſortir. Les Hilotes firent ce qu'ils purent pour les ſecourir, dans l'eſpoir de la liberté; mais enfin ils furent forcés, chargés de fers, & envoyés à Athènes.

Les Athéniens confièrent la garde de Pylos aux Hilotes de Naupacte, dont la fidélité étoit garantie par la haine qu'ils avoient pour les Lacédémoniens; &, comme ils parloient la langue du pays, ils s'abouchèrent avec les anciens Hilotes & en firent déſerter un grand nombre. Les Lacédémoniens, aigris par le mauvais ſuccès, uſèrent de l'expédient le plus horrible pour arrêter la déſertion des Hilotes. Ils prétextèrent de vouloir les récompenſer des ſervices qu'ils avoient rendus à l'état, & rendirent un édit pour qu'ils ſe fiſſent inſcrire dans les regiſtres publics, pour être remis en liberté. Deux mille furent couronnés de fleurs & promenés autour des temples; mais on n'en entendit plus parler; & même on ne put ſavoir comment ils étoient morts, ſelon Diodore de Sicile.

Les Lacédémoniens, aidés par les Hilotes les plus entreprenans, eurent des ſuccès à Amphipolis, colonie d'Athènes, dans la Thrace; ce qui amena entre les deux nations une paix, dont le réſultat fut la liberté des Hilotes, qui avoient aidé les Lacédémoniens dans cette occaſion, & on leur donna un établiſſement à Leprée, ſur les confins de la Laconie & de l'Elide.

Les Lacédémoniens obtinrent que les Hilotes, mis à Pylos par les Athéniens, ſeroient envoyés à Cranies, dans la Céphallénie, ainſi que ceux qui étoient reſtés à Naupacte & ceux de la Laconie, qui avoient pris leur parti, ſelon Thucydide, *L. v, c. 34.*

Les Hilotes ne reſtèrent pas long-temps à Cranies, parce qu'il y eut de nouveaux démêlés entre Athènes & Lacédémone; ce qui les ramena à Pylos. Les Lacédémoniens firent le ſiège de cette place, & s'en rendirent les maîtres quinze ans après qu'elle leur eût été enlevée.

Quelque temps après, les Hilotes ſe rendirent complice d'un certain Cinadon, qui tramoit la perte de la république; mais Cinadon fut arrêté : on fit fuſtiger ſes complices, & enſuite on les mena au ſupplice.

Les Hilotes devoient perdre l'eſpoir de la liberté, après tant d'efforts pour ſe la procurer; mais il eſt vraiſemblable que ceux qui purent déſerter, paſſèrent à Meſſène, dont les murs avoient été relevés après la bataille de Leuctres, ſelon Diodore de Sicile.

Il ne fut plus queſtion des Hilotes juſqu'au règne de Cléomène, qui procura la liberté à tous ceux qui purent avoir cinq mines attiques.

Lacédémone fut enſuite abandonnée à des tyrans qui maltraitèrent auſſi les Hilotes. Tite-Live, *L. xxxiv, c. 47*, rapporte que Nabis, ſur le ſoupçon que quelques-uns vouloient paſſer dans les troupes romaines, les fit expirer ſous les coups.

Les Hilotes, comme peuple ſubjugué, tenoient le milieu entre les gens libres & les eſclaves domeſtiques, ſelon Pollux. Ceux-ci vivoient dans les villes; les Hilotes, au contraire, étoient à la campagne, ſelon Tite-Live, *L. xxxiv*. Les Hilotes étoient chargés de la culture des terres, ſous la condition d'un tribut qui ne pouvoit pas être augmenté; ce qui adouciſſoit leur eſclavage, au rapport de Plutarque.

Hérodote, *L. vi, c. 58*, dit que les Hilotes aſſiſtoient aux funérailles des rois de Lacédémone, & que dans cette cérémonie, ils ſe frappoient la poitrine; &, ſelon l'uſage, crioient que c'étoit le meilleur roi que l'on eût encore eu.

Ariſtote, cité par Plutarque, *in Lycurg. p. 56*, dit que les Ephores, en entrant en charge, déclaroient la guerre aux Hilotes, afin qu'il fût permis de les tuer impunément : c'eſt ce que l'on appeloit la *Cryptie*. On envoyoit en conſéquence, les jeunes Lacédémoniens les plus adroits à la campagne dans de certains temps, avec des poignards : ils paſſoient le jour dans des lieux couverts; & la nuit, ſe répandant ſur les grands chemins, ils poignardoient tous les Hilotes qu'ils pouvoient ſurprendre.

Les Hilotes donnoient beaucoup d'inquiétudes aux Lacédémoniens, à cauſe de leur grand nombre : ils étoient trente-cinq mille ſur cinq mille Spartiates à la bataille de Platée. Plutarque, cité par Cragius, dit que les Etoliens en emmenèrent une fois cinquante mille de la Laconie.

La politique exigeoit qu'on les menât à la guerre; auſſi ils ſe mettoient rarement en campagne ſans eux.

La guerre ſeule pouvoit procurer la liberté aux Hilotes; auſſi la donna-t-on à ceux qui furent porter des ſecours aux Spartiates enfermés dans l'île de Sphacterie.

Les cérémonies de l'affranchiſſement conſiſtoient à les couronner de fleurs & à leur faire faire le tour des temples. Les affranchis pouvoient ſe retirer où bon leur ſembloit; mais, pour l'ordinaire, on les envoyoit en colonie avec un harmoſte pour les commander. Alors les Hilotes étoient appelés *nouveaux citoyens*, *renvoyés*, *gens de mer*, parce qu'ils ſervoient dans les armées navales. Lorſqu'ils étoient dans le pays, ils n'habitoient que dans les environs de Sparte. Héſychius dit que l'on donnoit le nom d'*Argiens* à ceux qui ſe diſtinguoient par leur fidélité.

Ariſtote dit, dans ſa politique, *L. ii*, que les Hilotes ſont autant d'ennemis que les Lacédémoniens nourriſſent dans leur ſein : ſi on leur laiſſe trop de liberté, ils en abuſent & s'égalent à leurs maîtres : ſi on les traite trop durement, on s'en fait haïr & on les porte à la rebellion.

HILTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

HIMANTOPODES, peuple de l'Ethiopie, ſelon Pomponius Méla, *L. iii, c. 8*; il dit qu'ils habitoient un pays peuplé d'animaux ſauvages; qu'ils avoient des jambes ſi foibles & ſi tortues, qu'ils ſe traînoient plutôt qu'ils ne marchoient. Pline, *L. v, c. 8*, les nomme *Himantipodes*.

HIMELLA, *ou* HIMELA, petit fleuve d'Italie. Il ſe jetoit dans le Tibre au-deſſous du *Nar*. (*Voyez* Cluvier).

HIMERA, rivière de Sicile, paſſant par la ville d'*Himera*.

HIMERA, ville de la Sicile, à l'oueſt de Céphalénis, & à l'embouchure d'une rivière de ſon nom. Elle paſſoit pour avoir été fondée par une colonie de Zancliens vers l'an de Rome 104. Des Chalcidiens & quelques bannis de Syracuſe s'y mêlèrent enſuite. Elle fut détruite par les Carthaginois.

L'an 273 de Rome, Amilcar fut défait devant cette place par Gélon; mais en 350, les Ségeſtains ayant appelé les Carthaginois en Sicile, Annibal, petit-fils d'Amilcar, prit *Himera* d'aſſaut, traita les habitans avec toute ſorte de cruauté, en fit égorger trois mille pour appaiſer les mânes de ſon aïeul, & fit entièrement raſer la place, 240 ans depuis ſa fondation. Un lieu appelé *Therme*, & qui étoit tout près, à l'eſt, ſuccéda à cette ville.

Elle eſt maintenant en ruines.

Digitized by Google

HIMERA, ville de la Libye, selon Etienne le géographe.

HIMERÆ THERMÆ, ou les bains d'Himère, en Sicile. Ils étoient près de cette ville.

HIMERIA, ville épiscopale d'Asie, dans l'Osrhoène, sous la métropole d'Edesse. Il en est parlé au concile de Chalcédoine.

HINAMANES; Polyæn, *L. VIII*, nomme ainsi un fleuve d'Asie, qui terminoit à l'orient l'empire de Sémiramis.

HINATUS, ville de l'île de Crète, selon Ptolemée.

HIOROPI, siège épiscopal d'Asie, en Cilicie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius; il ajoute qu'elle avoit Séleucie pour métropole.

HIPANIS & CALLIPIDÆ. Jornandès semble en faire deux villes. Mais *Callipidæ* est le nom d'un peuple. (*Voyez* ce mot). Et l'on ne dit pas *Hipanis*, mais *Hypanis*; & c'est un fleuve appelé aussi *Bogus*.

HIPNI, lieu de Grèce, dans la Thessalie, dans le mont Pélion. (*Ortélius*).

HIPŒPA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, sur le flanc méridional du mont *Tmolus*. Il en est fait mention par Strabon, Ptolemée & Pausanias. Ce dernier dit qu'elle étoit située à l'extrémité du territoire des Lydiens, surnommés *Persiques*. Ovide en parle comme d'une ville petite & peu importante. On y a cependant frappé des médailles impériales.

HIPOTHEBÆ, ou plutôt HYPOTHEBÆ. On trouve dans différentes éditions d'Homère, ce nom écrit différemment. 1°. On lit, & c'est la leçon la plus suivie, Ὑποθήβας, *Hypothèbes*; 2°. ὑπὸ Θήβῃς, *sous Thèbes*. Dans l'un & dans l'autre cas, l'attention du poëte est toujours de présenter le même sens à l'esprit. Si l'on admet la seconde leçon, on explique l'idée d'Homère de la manière suivante. La première ville de Thèbes, bâtie sur la montagne où se trouvoit la forteresse appelée *Cadmée*, ayant été détruite lors de la guerre des Epigones & des sept chefs; les Thébains construisirent la nouvelle Thèbes au pied de la montagne, & l'embellirent d'édifices magnifiques; de-là l'épithète d'ἐυκτιμένον qu'emploie Homère. Ainsi, quand ce poëte dit *Hypothèbes*, c'est comme s'il disoit la ville *basse*, la ville bâtie *au-dessous* de l'ancienne. C'est parce que l'on ne trouve pas le nom des Thébains dans le catalogue des peuples, que quelques auteurs ont cru qu'ils n'avoient pas eu part au siège de Troyes: mais on voit, par l'explication que je viens de donner, que ce sentiment n'est pas fondé. Quant à ce qui concerne la ville de Thèbes, *voyez* THEBÆ.

HIPPADIS PELAGUS. Ptolemée, *L. IV, c. 8*, ayant nommé les îles des Aromates, dit que la mer qui est à l'orient de ces îles, s'appelle *la mer d'Hippade*, & qu'elle s'étend depuis là jusqu'à la mer des Indes.

HIPPADIS PILÆ, lieu de Grèce, où Plutarque dit que l'orateur Hypéride fut enterré. Ortélius, *thesaur.*

HIPPAGRETA, grande ville d'Afrique, selon Appien, *Punic. p. 67*. Il ajoute que c'étoit une grande ville, défendue par des murailles & par une citadelle, avec des ports, un arsenal & des chantiers, qu'Agathocle, tyran de Syracuse, y avoit établis. Elle étoit à moitié chemin, entre Carthage & Utique.

Elle est nommée par Polybe *Hippacrita*; mais il faut observer qu'Etienne de Byzance dit *Hipponacra*, ville de Libye, dont l'habitant est nommé *Hippacrita*.

Ainsi, conclut la Martinière, *Hippacritæ* dans Polybe est le nom des habitans, & non celui de la ville d'*Hippacra*, qui se trouve dans Diodore de Sicile. L'*Hippagreta* d'Appien est un mot corrompu. Il y avoit deux villes d'*Hipponacra*, ou la forteresse du cheval. L'une étoit sur le bord de la mer, & fut prise par Agathocle; l'autre, dans les terres, & fut prise par Eumachus.

HIPPANA, ville de Sicile, selon Polybe, *L. I, c. 24*, entre *Panormus* & *Mitistrate*.

HIPPARENUM. *Voyez* SIPPARA.

HIPPARIS, rivière de Sicile, sur la côte méridionale. Pindare, *Olymp. od. 5*, parle des canaux qu'elle remplit, & du bois qu'elle fournit pour bâtir.

HIPPENE, canton de la Palestine, qui prenoit son nom d'Hippos, qui en étoit le chef-lieu.

HIPPI PROMONTORIUM (*Ras-el-Hamrah*), promontoire de l'Afrique, selon Ptolemée. Il étoit à l'est du promontoire *Tapsus*, & vers le nord-ouest du promontoire *Stoborrum*.

On voit des ruines de bâtimens au-dessus de ce promontoire.

HIPPI INSULÆ. Strabon nomme ainsi quatre îles qui sont sur la côte d'Ionie, devant la ville d'Erythès.

HIPPI COME, village d'Asie, dans la Lycie, selon Etienne le géographe. Ce lieu pourroit bien avoir été près d'*Hipponacra*, qui, selon l'étymologie, en auroit été la citadelle.

HIPPIA, ville de Grèce, en Thessalie, dans la Perrhèbie, selon Etienne le géographe. Il dit qu'Hécatée la nomme *Phalanna*, & Ephorus *Phalannum*.

HIPPIA, campagne fertile & délicieuse, auprès de l'embouchure du Céphise. C'est où vient le meilleur roseau, selon Théophraste, *hist. Plant. L. VI*.

HIPPICI MONTES, montagne de la Sarmatie, en Asie, selon Ptolemée.

HIPPINI, peuple de l'Asie mineure, selon Pline. C'étoit le même que les Halydiens du même auteur, *L. V, c. 29*; il les place dans la Carie.

HIPPIOPROSOPI, nom d'un peuple d'anthropophages, peu fréquenté & peu connu, qui habitoit dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien, *peripl. mar. erythr.*

HIPPO CARAUSIARUM, ville d'Eſpagne, dans la Bétique, au département de Hiſpal, ſelon Pline, *L. III, c. 1.*

HIPPO DIARRHYTUS, DIRUTUS, *ou* ZARITUS (*Bizerta*). Cette ville étoit ſituée à huit milles au ſud-oueſt du promontoire Candidum, au fond d'un grand golfe, ſur un canal, entre un grand lac & la mer.

Ptolemée, Pline, Solin, l'itinéraire d'Antonin, *&c.* en ſont mention.

Scylax parle de la ville d'*Hippo* & du lac ſur lequel elle étoit ſituée. Diodore, *L. XX*, dit qu'Agathocle plaça ſon camp ſur le promontoire *Hippos*, naturellement fortifié par un lac: & Pline le naturaliſte la nomme *Hippo Diarrithus.* Cette ville prenoit le titre de *Libera*, que l'on voit ſur les médailles dès le règne de Tibère.

Le port de cette ville d'Afrique étoit dans le canal qui faiſoit communiquer le lac avec la mer, & étoit le plus beau & le plus ſûr de toute cette côte.

On y voit encore les traces d'un grand mole qui s'avançoit dans la mer.

HIPPO REGIUS, ville de l'Afrique, dans la Numidie. Elle étoit ſituée près de la mer, ſur une baie voiſine du promontoire *Hippi.* Silius Italicus dit que la ville d'Hippone étoit la réſidence favorite des rois de Numidie. Elle étoit ſurnommée *Hippo-Regius*, pour la diſtinguer de l'autre ville d'Hippone. Procope, *de bell. Vandal.* dit qu'elle étoit aſſez bien fortifiée pour ſoutenir un ſiège; ſa ſituation ſur le bord de la mer la rendoit propre au commerce: les montagnes des environs étoient toutes couvertes d'arbres, & les plaines étoient entrecoupées de rivières. Cependant cette ville n'a jamais joui d'une grande célébrité; elle a été ſiège épiſcopal, & occupé par ſaint Auguſtin. Elle a ſouvent été priſe par les Vandales & par les Sarraſins.

HIPPO, ville d'Eſpagne, ſelon Tite-Live, *L. XXXIX, c. 30*, qui dit qu'il y eut une action entre les fourrageurs, aſſez près d'Hippone & de Tolède. Elle étoit dans la Carpétanie.

HIPPO NOVA, ville d'Eſpagne, entre le Guadalquivir & l'Océan, dans la Bétique, ſelon Pline, *L. III, c. 1.*

HIPPO, champ de l'île de Co: c'eſt de-là que l'on tiroit le vin appelé *Hippocoum vinum.*

HIPPO, ville d'Egypte, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 18.* C'eſt la même que celle qu'Antonin place dans la Marmarique ou la Cyrénaïque, entre Darnide & Michera, à vingt-huit mille pas de la première & à trente de la ſeconde.

HIPPOBOTES: c'étoit le nom que l'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes, ſelon Strabon (*L. X, p. 686*), gouvernoient autrefois ariſtocratiquement la république des Chalcidiens, & l'on éliſoit pour magiſtrats, les plus riches citoyens en état de nourrir des haras pour la république. Cet uſage s'obſervoit encore dans d'autres républiques, ainſi qu'on l'apprend d'Ariſtote (*L. IV, c. 13*).

Lorſque les Athéniens eurent vaincu les Chalcidiens, ils établirent 4000 hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOBOTON, prairie de la Médie, où l'on nourriſſoit des chevaux; on y paſſoit en allant de la Perſide & de la Babylonie, aux portes Caſpiennes, ſelon Strabon. C'eſt-là que l'on prenoit les chevaux nommés *Niſæi.*

HIPPOBOTON. Ælien, dans ſes hiſtoires diverſes, *L. VI, c. 1*, nomme ainſi une terre des Chalcidiens, en Eubée, laquelle fut priſe par les Athéniens, & partagée en quarante portions, qui furent tirées au ſort.

HIPPOCEPHALUS, fauxbourg de la ville d'Antioche de Syrie, à trois mille pas de la ville, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXI, c. 15.*

HIPPOCORONA, lieu d'Aſie, dans la Myſie, au territoire d'Adramytte, ſelon Strabon, *L. X, p. 472.*

HIPPOCORONIUM, lieu de l'île de Crète, ſelon Strabon.

HIPPOCRENE, ou la fontaine du Cheval. Auſſi Perſe l'appelle-t-il *Caballinus Fons.* Cette fontaine étoit en Béotie, au bas de l'Hélicon. Les mythologues diſoient que cette fontaine étoit ſortie de terre lorſque Pégaſe l'eut frappée d'un coup de pied de cheval. (*Voyez* la Martinière).

HIPPOCURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au bord de la mer, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

HIPPOCURA, autre ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans les terres, ſelon le même: il dit que c'étoit la réſidence du Baleocur ou ſouverain. L'une & l'autre étoient dans l'*Ariaca* (1).

HIPPODIUM, *ou* HYPOPODIUM, ſiège épiſcopal, au pays des Sarraſins. Il en eſt fait mention au concile de Chalcédoine, ſelon Ortélius, *theſaur.*

HIPPODROMUS, place deſtinée aux courſes de chevaux & au manège. Il y en avoit une à Rome, une à Conſtantinople, une à Carthage, une à Alexandrie d'Egypte & ailleurs.

HIPPOLA, ville du Péloponnèſe, dans la La-

(1) L'*Ariaca* eſt, à ce qu'il paroit, le Guzerat actuel. M. d'Anville penſe qu'*Hippocura Regia* appartenoit au *Larice*; c'eſt-à-dire, ce me ſemble, qu'il donne le nom de *Larice* au pays appelé ici *Ariaca* par Ptolemée. Mais je ſuis étonné qu'il ne ſoit pas frappé de la différence des longitudes. Ptolemée place la première *Hippocura* à 111 deg. 45 min. *lat.* 14 deg. & la ſeconde, c'eſt-à-dire, *Hippocura Regia*, à 119 deg. 45 min. *lat.* 19 deg. 40 min. Or, en prenant une latitude moyenne entre 14 & 19, on aura 24 lieues pour le degré de longitude. Or, il y a ici une différence de 8 degrés; ce qui donneroit 192 lieues. Cela eſt conſidérable: on auroit à peu-près 120 lieues de différence en latitude.

Digitized by Google

conie, ſelon Pauſanias, *L. III*, *c. 25*. Il dit qu'elle étoit détruite, & qu'entre ſes ruines on voyoit un petit temple dédié à Minerve Hippolaïtide.

HIPPOLAUS, promontoire d'Europe, appartenant à la Scythie d'Europe. C'étoit proprement une langue de terre entre l'embouchure du *Boryſthènes* & celle de l'*Hypanis*. Selon Dion Chryſoſtôme, elle reſſembloit à l'éperon d'un vaiſſeau. Selon Hérodote (*L. IV*, *c. 53*), on y avoit bâti un temple à Cérès.

HIPPOLOCHI VILLA, lieu de la Grèce. Hippocrate en fait mention, *de morbis*, *L. IV*. (*La Martinière*).

HIPPONESUS, ville d'Aſie, dans la Carie, ſelon Etienne le géographe.

HIPPONESUS, ville de la Libye, ſelon le même.

HIPPONIATES SINUS, golfe d'Afrique.

HIPPONIATES SINUS, golfe de la mer Tyrrhénienne, ſur la côte occidentale du royaume de Naples.

HIPPONICA REGIO, contrée de Grèce, dans l'Attique, ſelon Athénée, *L. II*, *c. 2*.

HIPPONITES, lac d'Afrique, ſur le bord duquel étoit bâtie la ville d'Hippo-Zaritus. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

HIPPONIUM, appelée auſſi *Vibo Valentia* (*Bivona*), ville d'Italie, ſur la côte occidentale du Brutium, mais au fond d'un golfe ouvert au nord. Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par des Locriens Ozoles; c'eſt lui donner une origine grecque. Mais, en conſidérant que cette ville porta le nom de *Vibbo*, comment douter qu'elle n'ait été fondée par des Orientaux? 1°. parce que *Ubbo* ou *Vibbo* ſignifie golfe en langage oriental, & que c'étoit en effet ſa ſituation; 2°. parce que rien n'étoit plus aiſé aux Grecs que de faire d'*Ubbo*, *Hippo*, & que rien ne leur étoit plus ordinaire que d'altérer ainſi les noms quand ils pouvoient ſur-tout les amener à un mot qui avoit, dans leur langue, quelque ſignification; 3°. enfin, parce que l'on trouve ſur la côte d'Afrique d'autres villes appelées auſſi *Hibbo*, quoique certainement elles aient été fondées par des Orientaux, & que leur premier nom n'a pas ainſi dû être grec. M. Bergier (Origine des dieux du paganiſme, *T. III*, *p. 8*), avoit bien ſenti que toutes ces villes d'*Hipponium* ou d'*Hippo*, ne pouvoient pas avoir pour origine le mot grec ἵππος, *cheval*; mais il croit la trouver dans un autre mot grec peu en uſage, & qui ſignifie *eau*. Malgré le reſpect dû aux lumières de ce ſavant, j'ai cru devoir préférer une origine orientale pour des noms de villes que tout nous porte à croire avoir été fondées par des Orientaux.

Comme les environs de cette ville étoient remplis de fleurs, on prétendoit, dit Strabon, que ce fut pendant qu'elle en cueilloit en ce lieu, que Proſerpine fut enlevée par Pluton. De-là, ajoute-t-il, eſt venu l'uſage pour les femmes, de quelque qualité qu'elles ſoient, d'aller elles-mêmes cueillir des fleurs & s'en faire des couronnes; & qu'il eſt honteux pour elles d'acheter des bouquets les jours de fêtes. Mais on leur reprochoit d'en porter le goût à l'excès. Il paroît que les habitans d'*Hipponium* avoient acquis le droit de citoyens romains, lorſqu'en 561, on y envoya de Rome une colonie. Ce fut alors que l'ancien nom de *Vibo*, qui probablement s'étoit conſervé parmi le peuple, reprit faveur & fut joint au nom de *Valentia*, que lui donnèrent les Romains. Alors, dit Strabon, on y adopta les uſages de ſes nouveaux maîtres.

HIPPONON, ville d'Egypte, entre Antinon & Aphroditen, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

HIPPOPODES, peuples au ſeptentrion de l'Europe, ſelon Pomponius Méla, *L. III*, *c. 6*.

HIPPOPHOONTIA TRIBUS. Pauſanias, Pollux & Suidas nomment ainſi une tribu de Grèce, dans l'Attique.

HIPPOREÆ, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 30*.

HIPPORUM, ville de la Grande-Grèce, au pays des Brutiens. Antonin, dans ſon itinéraire, la met ſur la route d'Equotuticum à Rhegium, entre Scillacium & cette dernière ville.

HIPPOS, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. Elle étoit ſituée ſur le bord du lac de Tibériade, à trente ſtades de la ville de ce nom. Joſeph dit que la ville d'*Hippos* étoit célèbre de ſon temps.

HIPPOS, montagne & village de l'Arabie heureuſe, au golfe d'Ælana, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 7*.

HIPPOS, rivière de la Colchide. Pline, *L. VI*, *c. 4*, dit: entre les villes célèbres, ſituées ſur le Phaſe, eſt Aea, environ à quinze mille pas de la mer; c'eſt-là que l'Hippos & le Cyaneos, grandes rivières qui viennent de deux côtés oppoſés, commencent à couler dans un même lit, & ne ſont plus qu'un même fleuve.

HIPPOTAMADÆ, partie de la tribu Oénéïde, dans l'Attique.

HIPPOTAS, village de Grèce, près de l'Hélicon, entre Thèbes & Coronée, ſelon Plutarque, *in Amator*.

HIPPOTHOITIS, tribu des Tégéates, au Péloponnèſe, ſelon Pauſanias. Elle prenoit ce nom d'Hippothon, au rapport de Suidas. Ortélius, *theſaur*.

HIPPURIS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, ſelon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 7*, & Pline, *L. IV*, *c. 12*.

HIPPURISCUS, île d'Aſie, ſur la côte de la Carie, ſelon Etienne le géographe.

HIPPUROS, *ou* HIPPURI PORTUS, port de l'île de Taprobane, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 22*.

HIPPUS, fleuve de l'Aſie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phaſe.

La ville de *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis*, étoit ſituée

Digitized by Google

près de l'embouchure de ce fleuve, ſelon Ptolemée. Ce doit être le même que l'*Hippos* cité plus haut.

HIR, lieu de la Paleſtine, aux confins du pays de Moab. Numer. *c. 21.*

HIRA, montagne de la Meſſénie, dans le Péloponnèſe, ſelon Etienne le géographe & Suidas. Homère, *Iliad. L. II*, nomme ce lieu *Hire*, & Euſtathe, ſon commentateur, dit, à cette occaſion, que c'eſt une montagne & une ville de la Meſſénie. Mais dans l'uſage & ſur les cartes on écrit *Ira*.

HIRA, *ou* ALEXANDRIA (*Mesjid-Ali* ou *Mekam-Ali*), ville de l'Aſie, près d'un lac, à quelque diſtance ſur la droite de l'Euphrate, vers le 31ᵉ deg. 50 min. de lat.

Cette ville étoit la réſidence d'une dynaſtie de princes, qui ſervirent les Perſes & les Parthes contre les Romains.

HIRCANIA. *Voyez* HYRCANIA.

HIRCANIUM, château de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il avoit été bâti par Alexandre, roi de Judée. Joſeph, *Antiq. L. XVII, c. 19.*

Hérode y fit enſevelir Antipater, ſon fils, qu'il avoit fait mourir.

HIRE, ville de l'île de Lesbos, ſelon Euſtathe.

HIRENENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

HIRMINIUM, *ou* HIRMINIUS, rivière de Sicile, ſelon Pline, *L. III, c. 8.* Elle eſt dans ſa partie méridionale.

HIRPI, familles particulières d'Italie. Pline (*L. VII, c. 2*), dit: à peu de diſtance de la ville de Rome, au territoire des Faliſques, il y a un petit nombre de familles que l'on appelle *Hirpi*. Tous les ans, dans un ſacrifice fait en l'honneur d'Apollon, au mont Soracte, ils marchent, ſans ſe brûler les pieds, ſur un gros tas de bois allumé. C'eſt pour cela que, par un décret perpétuel du ſénat, ils ſont exempts d'aller à la guerre, & de toutes autres charges. Aruns, qui étoit de l'ordre des *Hirpi*, parle ainſi dans l'Enéide, *L. II, v. 785.*

Summe Deûm, ſancti cuſtos Soractis Apollo
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Poſcitur, & medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus veſtigia pruna.

Il paroît donc par ce paſſage, ainſi que par Silius Italicus, que cette cérémonie s'obſervoit en l'honneur d'Apollon. Strabon (*L. V, p. 226*), en parlant de cette jonglerie, car c'eſt ainſi que l'on peut qualifier la ridicule cérémonie obſervée par les *Hirpi*, dit qu'elle étoit obſervée en l'honneur de Féronie. Mais on penſe que Strabon ſe trompe; ce qui me fait préſumer que les gens éclairés n'y donnoient alors qu'une attention médiocre. On ſavoit le fait, on le citoit ſans faire beaucoup d'attention à quelle divinité il avoit rapport. Varron, qui en parle, dit que ces *Hirpi* ſe frottoient les pieds avec quelques préparations qui les préſervoient de la brûlure.

HIRPINI, peuple d'Italie, faiſant partie des Samnites. On faiſoit auſſi, par rapport à ce peuple, un petit conte, pareil à celui dont il eſt parlé à l'article des PICENTES. De ce que le nom *Hirpus* ſignifioit, en ſamnite, un loup, on prétendoit que la colonie, en s'allant fixer dans ſes nouvelles habitations, y avoit été ſur les traces d'un de ces animaux.

Ce fut vers la fin de la ſeconde guerre punique, que l'on commença à diſtinguer les Hirpins des autres Samnites. Les villes de *Beneventum*, de *Candium*, d'*Abellinum* & de *Compſa* étoient ſur leur territoire.

HIRRENSES, peuple d'Italie, dans la Campanie. Il en eſt fait mention au livre des limites. Ortélius, *theſaur.*

HIRRI, peuple de la Sarmatie. Pline, *L. IV, c. 13*, les nomme avec les Scyri, les Venèdes & autres Sarmates.

HIRUS. Ce nom ſe trouve dans un ouvrage moderne, donné pour être celui d'une montagne: c'eſt une erreur. (*Voyez* HERMUS).

HISPALIS (*Séville*), ville de l'Hiſpanie, au nord & ſur le *Bætis*. C'étoit une des plus conſidérables de la Bétique. On lui donne Hercule pour fondateur. Devenue colonie romaine, elle étoit très-fréquentée à cauſe de ſon commerce. Elle avoit le ſurnom de *Romulenſis* & le titre de *Convenus*. Quelques auteurs ont dit qu'elle avoit eu pour fondateur un prince nommé *Hiſpalis* (1), à peine connu des mythologues.

Le changement du nom d'*Hiſpalis* en celui de *Colonia Romula*, qu'elle porte dans ſes médailles, eſt attribué à Jules-Céſar par ſaint Iſidore. Jules-Céſar, dit-il *L. XV, c. 1*, fonda *Hiſpalis*; &, de ſon nom, joint à celui de la ville de Rome, il fit celui de *Julia Romula*. Pluſieurs des médailles de cette ville ſont des monumens de baſſeſſe & d'adulation à l'égard d'Auguſte. On y voit ſa tête avec les attributs du maître de toute la nature. Julie eſt traitée de même dans quelques autres. Il y en a où l'on voit Tibère d'un côté, & de l'autre Germanicus & Druſus, qu'il avoit adoptés.

HISPANETA, lieu de la Pannonie, ſelon Antonin, ſur la route de Sirmium à Salones, entre Budalia & les Ormes, à huit mille pas de l'une & à dix mille pas des autres.

HISPANI, les Hiſpaniens, c'eſt-à-dire, les anciens habitans de l'Eſpagne. Je rapporterai ici quelques paſſages pris dans les anciens, concernant les peuples qui ſont ici compris ſous un même nom. A l'article *Hiſpania* on trouve les ſentimens les

(1) Ce mot d'*Hiſpalis*, ſelon Montanus, venoit du phénicien *Spila*, ou *Spala*, plaine ou pays couvert de verdure. En en faiſant le nom de *Sevilla*, les Arabes l'ont rapproché de ſon origine.

Digitized by Google

plus vraiſemblables ſur la manière dont le pays fut peuplé. Voici ce que dit un fragment de Nicolas de Damas, donné par M. le P. Desbroſſes.

On raconte que les Celtes & les Ibériens ſe firent long-temps la guerre (en Hiſpanie) au ſujet de leur habitation; mais que ces peuples s'étant enfin accordés, ils habitèrent en commun le même pays; & que s'alliant les uns avec les autres par des mariages, ils prirent le nom de Celtibériens, compoſé des deux autres. L'alliance de deux nations ſi belliqueuſes, & la bonté du territoire qu'ils cultivoient, contribuèrent beaucoup à rendre les Celtibériens fameux; & ce n'a été qu'après pluſieurs combats, & après bien du temps, qu'ils ont été vaincus par les Romains. On convient, non-ſeulement que leur cavalerie eſt excellente, mais encore que leur infanterie eſt des plus fortes & des plus aguerries. Les Celtibériens s'habillent tous d'un ſayon noir & velu, dont la laine reſſemble fort au poil de chèvre. Quelques-uns portent de légers boucliers à la Gauloiſe, & les autres des boucliers creux & arrondis comme ceux des Romains. Ils mettent des eſpèces de bottes, faites de poil, & des caſques de fer, ornés de panache de couleur de pourpre. Leurs épées ſont tranchantes des deux côtés, & d'une trempe admirable. Ils ſe ſervent encore dans la mêlée de poignards qui n'ont qu'un pied de long. La manière dont ils travaillent leurs armes eſt fort particulière. Ils cachent ſous terre des lames de fer, & ils les y laiſſent juſqu'à ce que la rouille ayant rongé les plus foibles parties de ce métal, il n'en reſte que les plus dures & les plus fortes. C'eſt de ce fer ainſi épuré qu'ils fabriquent leurs excellentes épées (1), & tous leurs autres inſtrumens de guerre. Ces armes ſont ſi fortes qu'elles enlèvent tout ce qu'elles rencontrent, & qu'il n'eſt ni bouclier ni caſque, ni, à plus forte raiſon, aucun os du corps humain qui puiſſe réſiſter à leur tranchant. Dès que la cavalerie des Celtibériens a rompu les ennemis, elle met pied à terre, &, devenue infanterie, elle fait des prodiges de valeur. Ils obſervent une coutume étrange. Quoiqu'ils ſoient très-propres dans leurs feſtins, ils ne laiſſent pas d'être en un autre point d'une mal-propreté extrême; ils ſe lavent tout le corps d'urine, ils s'en frottent même les dents, eſtimant que cette eau ne contribue pas peu à la netteté du corps. Par rapport aux mœurs, ils ſont très-cruels à l'égard des malfaiteurs & de leurs ennemis; mais ils ſont pleins d'humanité pour leurs hôtes. Ils accordent, non-ſeulement, avec plaiſir, l'hoſpitalité aux étrangers qui voyagent dans leur pays, mais ils ſouhaitent qu'ils demeurent chez eux; ils ſe battent à qui les aura, & ils regardent ceux chez leſquels ils demeurent comme des gens favoriſés des dieux. Ils ſe nourriſſent de différentes ſortes de viandes ſucculentes, & leur boiſſon eſt du miel détrempé dans du vin, car leur pays leur fournit du miel en abondance; mais le vin leur eſt apporté d'ailleurs par des marchands étrangers. Les plus policés des peuples voiſins, ſont les Vaccéens, (*voyez* VACCEI.) Ces peuples partagent entre eux chaque année le pays qu'ils habitent; chacun ayant cultivé le morceau de terre qui lui eſt échu, rapporte en commun les fruits qu'il a recueillis. Ils font une diſtribution égale, & l'on punit de mort ceux qui en détournent la moindre choſe.

La plus courageuſe nation des Hiſpaniens eſt celle des Luſitaniens. Ceux-ci portent à la guerre de très-petits boucliers, faits de cordes de boyau, aſſez ſerrées pour garantir parfaitement le corps. Ils s'en ſervent adroitement dans les batailles, pour parer de tous côtés les traits qu'on leur lance. Leurs faunies ſont toutes de fer, & faites en forme d'hameçon; mais leurs caſques & leurs épées ſont ſemblables à celles des Celtibériens. Ils lancent leurs traits avec une grande juſteſſe; & quoiqu'ils ſoient fort éloignés de leurs ennemis, les bleſſures qu'ils leur font ſont toujours conſidérables. De plus, ils ſont très-légers à la courſe, ſoit qu'il s'agiſſe d'éviter ou d'atteindre leur adverſaire: mais ces mêmes hommes ſont paroître dans les adverſités moins de courage que les Celtibériens. En temps de paix ils s'exercent à une ſorte de danſe fort légère, & qui demande une grande ſoupleſſe dans les jarrets. Quand ils vont à la guerre, ils obſervent toujours la cadence dans leurs marches, & ils chantent ordinairement des hymnes dans le moment de l'attaque. Les Ibériens, & ſur-tout les Luſitaniens, ont une coutume aſſez ſingulière: ceux d'entre eux qui ſont à la fleur de leur âge, mais plus particulièrement ceux qui, ſe voyant dénués des biens de la fortune, ſe trouvent de la force & du courage; ceux-là, dis-je, ne prennent avec eux que leurs armes ſeules, s'aſſemblent ſur des montagnes eſcarpées, forment enſuite de nombreux corps de troupes, ils parcourent toute l'Iberie, & s'enrichiſſent par leurs vols & leurs rapines. Ils ſe croient même à l'abri des dangers dans ces expéditions; car étant armés à la légère, & d'ailleurs extrêmement agiles, il eſt très-difficile de les ſurprendre; d'autant plus qu'ils ſe retirent fréquemment dans les creux de leurs rochers, qui ſont pour eux des lieux de ſûreté, & où l'on ne pourroit conduire des troupes réglées. C'eſt pourquoi les Romains les ont ſouvent attaqués, & ont réprimé leur audace; mais n'ont jamais pu faire entièrement ceſſer leurs brigandages. On trouve dans le pays des Ibériens beaucoup de mines d'argent, & ceux qui les font exploiter deviennent extrêmement riches. *Diodore de Sicile.*

(1) Leurs epées étoient fort larges & à deux tranchans. Les Romains adoptèrent cette forme ſans pouvoir réuſſir à leur donner la même trempe. On croit pouvoir aſſurer que les Celtibériens avoient un autre procédé pour la trempe que de mettre le fer dans la terre.

Digitized by Google

Chez les Ibériens il y a une récompenſe habituelle & publique pour les femmes. Chacune d'elles doit tous les ans apporter ſon travail de l'année à une aſſemblée d'hommes, choiſis pour l'examiner, & qui, à la pluralité des ſuffrages, décernent un prix à la meilleure ouvrière. Ils ont pour les hommes une coutume biſarre, propre à conſerver en eux le goût de ſe tenir le corps léger & diſpos. On les meſure tous les ans avec une ceinture d'une certaine longueur fixe; & c'eſt une eſpèce de déshonneur que d'avoir le ventre trop gros pour y pouvoir tenir. (*Frag. de Nicol. de Damas.*)

Il y avoit un temps de l'année deſtiné à marier les filles pupilles en âge de l'être; & alors elles choiſiſſoient elles-mêmes parmi les jeunes guerriers. La meilleure manière d'obtenir la préférence, étoit de préſenter à ſa maîtreſſe la main de l'ennemi que l'on avoit tué: car ils avoient la coutume de couper la main droite à l'ennemi vaincu, & de l'apporter en offrande à leurs dieux ou à leurs maîtreſſes. (*Strab.*)

Des femmes. Il eſt peu de nations dont les femmes aient montré plus de fermeté, de force & de bravoure que celles de l'Hiſpanie. En voici deux traits qui juſtifient le plus bel éloge que l'on puiſſe faire d'elles en ce genre. Pendant la guerre de Viriathus (commencée l'an de Rome 607), Sextus Junius Brutus, lieutenant de Cépion, fut chargé d'aller réduire pluſieurs partis Luſitaniens qui, à l'exemple & ſur le modèle de Viriathus, faiſoient la guerre aux Romains, non en corps d'armée, mais par bandes. Brutus n'en put ſurprendre aucun, parce qu'étant diſtribués en différens poſtes les vaſtes contrées qui ont pour bornes le Tage, le Léthé, le Durius & le Bœtis, tous échappoient, ſe prêtoient la main, & continuoient à cauſer de grands dommages aux Romains & aux peuples alliés. Brutus changea alors de ſyſtême, entra dans les terres de ces généreux défenſeurs de leur patrie, & y porta le fer & le feu. Le peu de Luſitaniens qui y étoient reſtés pour les cultiver, ſans égard aux forces de l'ennemi, prirent incontinent les armes avec leurs femmes, & ſoutinrent vaillamment l'attaque des Romains. Ce qu'il y eut de plus admirable dans le combat, c'eſt que quelque larges que fuſſent les bleſſures que les femmes reçurent, elles ne pouſſoient ni cris, ni ſoupirs, ni ne verſoient aucune larme.

Sur la fin de la même campagne, Brutus voulant tirer vengeance de l'affront & du tort que les Luſitaniens de la province de Bragua avoient fait au corps d'armée qu'il commandoit, en lui enlevant ſes convois, paſſa, le premier des Romains, le fleuve Léthé & le Minius. Là, il ſe préſenta un ſpectacle qui n'a jamais eu ſon ſemblable. Ce furent des femmes enrégimentées avec des hommes, & qui combattirent avec autant & plus d'acharnement & de valeur que leurs maris. Aucune d'elles ne tourna le dos, aucune ne gémit ſur le ſort des armes. Au contraire, entre celles qui furent priſonnières, les unes ſe tuoient elles-mêmes, les autres étouffoient leurs propres enfans, & toutes donnoient les preuves les plus éclatantes qu'elles préféroient la mort à l'eſclavage.

La coëffure des femmes d'Eſpagne a quelque choſe de bien ſingulier: en quelques endroits elles portent des colliers de fer, d'où s'élève par derrière une figure de corbeau, qui paroit perché ſur leur tête & penché ſur leur front. Cependant quand elles veulent ſe garantir des injures de l'air, elles étendent un voile ſur cet ornement. (*D. Martin.*)

Strabon dit qu'en certaines contrées elles portent un écran qui a la forme d'un diſque évaſé, dont elles emboîtent leur tête. Cet ornement leur ſerre les tempes & commence aux oreilles, d'où il s'élève en rond ſur leur tête. Entre les femmes qui ſe coëffent de cette ſorte, les unes attachent leurs cheveux ou les font tomber avec tant de ſoin & d'affectation, que la tête eſt auſſi luiſante que le front; d'autres, au contraire, entortillent leurs cheveux à la hauteur d'un pied au-deſſus de la tête, & elles étendent pardeſſus un voile noir.

Uſages. On faiſoit en Eſpagne des murailles de terre ſeule. On les appelloit *formacées*, parce qu'on leur donnoit la forme au moyen de quelques planches que l'on dreſſoit de part & d'autre, & dont on rempliſſoit le vuide de terre détrempée en façon de mortier. Ces murailles duroient longtemps, & elles étoient à l'épreuve des pluies, du vent & du feu. Elles durciſſoient même plus que le ciment. On voyoit ſur les montagnes, du temps de Pline le naturaliſte, des tours & des vedètes de cette ſorte de terre, faites par ordre d'Annibal.

Chaque nation avoit ſa langue & ſa grammaire particulière.

Ils uſoient fréquemment d'un poiſon compoſé du jus d'une herbe ſemblable à la ciguë. Chacun en avoit chez ſoi pour ſervir au beſoin. Un homme tomboit-il dans l'infortune, ou vouloit-il prévenir quelque grand malheur, ou ne point ſurvivre à la perſonne pour le ſalut de laquelle il s'étoit dévoué, il prenoit une doſe de ce poiſon, comme un autre avale un verre de vin.

Ces peuples mangeoient de la chair d'ours, mais rejettoient la cervelle, perſuadés qu'en vertu de quelque ſortilège, ceux qui en mangeoient devenoient enragés.

Ces Hiſpaniens ou anciens Eſpagnols étoient habillés de noir. De-là vint que les Romains dirent *la couleur Hiſpanienne*, pour dire la couleur noire. Cet uſage venoit, dit-on, de ce que le plus grand nombre de brebis étoient noires, & que l'on employoit la laine comme on la récoltoit. Les brebis de la Bœtique étoient jaunes.

Les

Les Romains faiſoient un grand uſage des étoffes de la Turdétanie.

En général ils mangeoient au deſſert des gâteaux de farine de gland, cuits ſous la cendre; & cette cuiſſon leur donnoit un goût agréable.

Dans les grands repas, ils compoſoient avec deux ſortes d'herbes odoriférantes, mêlées dans du vin doux, une boiſſon très-ſaine, & qui leur paroiſſoit excellente. Ils avoient de la bierre.

Ils couchoient, ainſi que les Gaulois, par terre ſur des feuilles.

Uſages à la guerre. Les armes de preſque toute la nation de l'Hiſpanie étoient le bouclier, le trait, la fronde & l'épée. L'infanterie ſe mêloit avec la cavalerie. Les chevaux étoient exercés à gravir ſur les montagnes, & à s'accroupir ſur les genoux quand le cavalier le jugeoit à propos.

Chaque Hiſpanien avoit ſon compagnon de guerre; le fantaſſin étoit, pendant la marche, en croupe derrière le cavalier; lors du combat chacun reprenoit ſon rang.

Leurs épées courtes & pointues ne leur ſervoient pas pour frapper, mais pour percer l'ennemi. Ils alloient au combat revêtus d'une tunique de lin brochée de pourpre qui jetoit un grand éclat. Leurs traits étoient armés de pluſieurs pointes de fer. Il paroit que leurs vêtemens étoient longs & en général aſſez beaux, puiſqu'Athénée remarque que, malgré cela, ces peuples n'en combattoient pas avec moins de valeur.

En combattant, ou du moins en allant au combat, ils chantoient des chanſons héroïques, & frappoient ſur leurs boucliers.

Et par un ancien uſage du pays, les ſoldats qui compoſoient la compagnie des gardes du général, s'il venoit à être tué, ne lui ſurvivoient pas. Je dois obſerver que Céſar rapporte la même choſe des *Soldarii* des Gaules, d'où s'eſt formé le nom de ſoldat. Ce nom, ſelon Nicolas de Damas, étoit le même que Ἐνχωλιμαῖς, qui ſignifie *dévoués*.

Quand les jeunes gens alloient à la guerre, il étoit du devoir des mères de leur remettre devant les yeux le courage & les belles actions de leurs pères & de leurs ancêtres.

N. B. On trouvera à l'article de chacun des peuples qui ſont ici compris ſous le nom d'Hiſpaniens, ce qui peut être particulier à chacun d'eux. Quant aux révolutions qu'a éprouvées le pays, *voyez* HISPANIA.

HISPANIA, grande contrée, formant une preſqu'île, au ſud-oueſt de l'Europe, & comprenant ſous cette première dénomination l'Hiſpanie Tarragonnoiſe, la Luſitanie & la Bétique.

Etymologie. On convient aſſez généralement que le nom latin *Hiſpania* s'eſt formé de l'Oriental *Span* ou *Sphan*. Bochard, ſuivi par le P. Florez, dans ſon excellent ouvrage ſur les anciennes villes qui ont eu le droit de battre monnoie dans ce pays, au temps des Romains, voyant que *Span*, ſignifie un lapin, ont cru que le nom de cet animal avoit paſſé au pays, parce qu'il s'y trouvoit en grande quantité. Ne ſeroit-ce pas comme ſi l'on diſoit qu'autrefois les Romains donnèrent aux habitans du pays actuellement nommé France, le nom de *Galli*, parce qu'il ſe trouvoit beaucoup de coqs dans ce pays?

Il faut donc obſerver,

1°. Que la première fois que l'on donne un nom à un pays, c'eſt la première fois que l'on en a connoiſſance. Et il faut l'avoir déjà parcouru pour ſavoir s'il abonde en lapins, animal qui ſe tient ſous terre, d'où il ne ſort que pour manger, & que l'on n'apperçoit pas en plaine. On a bien pu, en découvrant l'île appellée aujourd'hui Madère, lui donner le nom portugais de *Madera*, bois, parce qu'elle ne préſentoit à l'aſpect qu'une épaiſſe forêt. On a pu dire, la terre de feu, parce que l'on y en appercevoit; mais donner à toute une contrée très-conſidérable le nom de lapin, cela n'eſt guère probable. Je ſais que l'on peut objecter que l'on trouve cet animal gravé ſur des médailles; ce qui ſemble appuyer le ſentiment de Bochard. Mais, ſelon moi, cela prouve ſeulement que trouvant que ce nom ſignifioit cet animal, ils n'ont pas cherché plus loin, & l'ont adopté pour emblême. Cela a beaucoup de rapport à nos armes parlantes, compoſées ou adoptées d'après le nom.

La ſignification propre de l'oriental *Span* eſt de déſigner quelque choſe de caché, par conſéquent de ce qui eſt loin de la vue. Or, c'eſt bien la poſition de l'Hiſpanie par rapport à la Phénicie. C'eſt probablement auſſi parce que le ſeptentrion paroiſſoit caché par rapport au midi, que *Span* ſignifie également le ſeptentrion. Or, peut-on rien conjecturer de plus raiſonnable, que l'une ou l'autre de ces deux opinions, que j'ai recueillies du ſavant Court de Gebelin, ou les Phéniciens ont nommé la preſqu'île dont je parle *Span*, le pays reculé, caché, &c. parce qu'il étoit très-loin d'eux à l'extrémité de la Méditerranée; ou bien, en gagnant de proche en proche le long de la côte d'Afrique, arrivés vers le détroit, ils l'ont appelé le pays ſeptentrionnal, parce qu'en effet il ſe trouvoit au nord par rapport à eux? Je ſens bien que ceci n'eſt qu'une conjecture; mais une ſaine critique ne peut admettre que celles qui portent avec elles le cachet de la raiſon (1).

Ce ſentiment prend une nouvelle force dans l'étymologie du nom que donnoient les Grecs à

(1) Il y a beaucoup d'exemples de ce genre. *Voyez* SYBARIS. M. Pluche avoit auſſi conjecturé que les Grecs, voyant que les Phéniciens nommoient les étoiles du pôle *Doubé* ou *Doubi*, les parlantes, ils prirent l'autre ſens de ce mot, qui ſignifie auſſi ourſe, & appelèrent *Arctos* la conſtellation nommée *Doubé* en phénicien. Quel dommage que les anciens n'aient pas mis plus de lumières & de philoſophie dans leurs recherches étymologiques!

l'Hiſpanie. Certainement ils la connurent avant les Romains. Mais comme leur langue rejettoit tous les mots durs à l'oreille, & aimoit à traduire le ſens des mots orientaux, plutôt que d'en adopter le matériel, au lieu de *Span*, (ſignifiant reculé à l'oueſt), ils nommèrent le pays Heſperie, du mot grec ἑσπερ, le ſoir, le couchant.

Premiers habitans. Il n'eſt guère de nations dont l'origine ſoit bien connue. Le défaut de monumens des premiers âges de chaque peuple en a fait une néceſſité preſque univerſelle. On a dit avec beaucoup de juſteſſe, qu'il n'étoit guère de grands états & de puiſſances maritimes qui n'euſſent commencé par des huttes de bergers ou par des cabanes de pêcheurs. Cependant, malgré l'accord de cette opinion philoſophique, avec une foule de faits démontrés, il n'eſt guère de nations qui n'ait inventé des fables pour ſe donner une origine illuſtre.

Quelques auteurs eſpagnols ne ſe ſont pas préſervés de ce ridicule. Ils ont trouvé que ſaint Jérôme avoit dit que Tubal étoit venu en Hiſpanie. On en a conclu qu'il y avoit eu de la poſtérité, & l'on a donné ſa généalogie juſqu'à l'an de Rome 153. D'après les calculs ordinaires, le voyage de Tubal auroit eu lieu 2217 ans avant J. C. & l'on auroit 1595 ans pour la durée de ſa poſtérité. Ce long intervalle a laiſſé place à bien des fables, telles que le voyage de Bacchus, celui d'Hercule, la défaite de Géryon, &c.

L'hiſtorien Joſeph, qui partoit, ainſi que ſaint Jérôme, du texte de l'écriture ſainte, mais qui l'entendoit autrement, dit que Tubal avoit peuplé l'Ibérie Aſiatique, ſituée, comme on peut le voir à ſon article, entre la Colchide à l'oueſt, & l'Albanie à l'eſt; ſentiment infiniment plus raiſonnable, ſur-tout en partant de l'époque qu'ils donnent l'un & l'autre à la création & au déluge.

Dans une matière ſi obſcure, je penſe qu'il eſt indifférent de prendre un parti. On peut conjecturer avec beaucoup de vraiſemblance, que des Celtes entrèrent dans cette preſqu'iſle, & s'y établirent, après avoir traverſé les Pyrénées, & que, depuis, des colonies de Phéniciens établirent des comptoirs ſur la côte.

Si l'on en croit Hérodote, cité par Conſtantin Porphyrogenète, ces peuples, appelés Ibères, ſe partagèrent en ſix tribus; ſavoir celle des Cynètes, des Glètes, des Tartéſiens, des Eluſiniens, des Martiniens, & des Celcianiens.

Diodore de Sicile, qui parle du paſſage des Celtes en Hiſpanie, ſuppoſe le pays déjà peuplé: ſans doute c'étoit de nouvelles colonies, comme cela eut lieu en Italie.

A la ſuite de pluſieurs guerres, la paix ſe fit, ſelon lui, aux conditions ſuivantes:

1°. Que les deux peuples poſſéderoient l'Hiſpanie en commun;

2°. Qu'ils s'uniroient enſemble par les alliances les plus étroites;

3°. Enfin, qu'il ne porteroient qu'un même nom, compoſé de celui de chacun des deux peuples. De-là le nom de *Celtibères*, qui fit donner celui de *Celtibérie* à une grande partie de l'Eſpagne ancienne.

Les Phéniciens furent probablement les peuples qui vinrent les premiers par mer en *Hiſpanie*. Strabon dit que ce fut avant le temps d'Homère; or, ſelon les marbres d'Oxford, ce poëte vivoit 936 ans avant notre ère. Cette nation active & commerçante y forma pluſieurs établiſſemens; le plus conſidérable fut dans la petite île d'Erythie, tout près du lieu nommé enſuite par eux *Gadeyra* (d'où s'eſt formé *Gades*), à cauſe des retranchemens dont ils l'avoient environné.

C'eſt à ces mêmes Phéniciens qu'il faut, ce me ſemble, attribuer la fondation du temple d'Hercule, ſitué vers ce même lieu: mais je ne crois pas, avec quelques auteurs, que leur première arrivée en ce pays ait été par l'Océan, après avoir quitté l'Aſie par la mer Rouge. Le trajet étoit encore aſſez long & aſſez pénible le long de la Méditerranée, quand on n'avoit ni cartes, ni bouſſole.

Les Carthaginois avoient trop de rapport avec les Phéniciens pour n'avoir pas occaſion de connoître les avantages que ceux-ci retiroient de leur commerce en Hiſpanie. Ils ſe déterminèrent bientôt à y former des établiſſemens. Selon Diodore, ce furent les Phéniciens eux-mêmes qui, pour ſe maintenir contre les efforts des Tyrrhéniens, peuples navigateurs de l'Italie, appelèrent à leur ſecours les Carthaginois. On ſait qu'ils en devinrent enſuite preſque entièrement les maîtres.

Ces peuples du moins y étoient devenus très-puiſſans, lorſque les Romains y portèrent leurs armes: ce fut au milieu du ſixième ſiècle de la république. Les guerres qui ſuivirent, ſont des détails étrangers à mon objet.

Etat de ce pays ſous les Romains. Les pays ſitués hors de l'Italie & qui avoient paſſé ſous la domination des Romains, jouiſſoient de différens avantages, ſelon les conditions auxquelles la république les avoit ſoumis. Je donnerai quelque détail ſur cet objet au mot ROMANUM IMPERIUM.

L'Hiſpanie fut d'abord un pays de conquêtes pour les Romains: ils y gouvernèrent avec un ſceptre de fer. Mais ils n'avoient pas tout ſoumis par les armes; il y eut des villes qui ſe ſoumirent volontairement; d'autres reçurent des colonies.

Pline fait monter le nombre des villes de l'Hiſpanie à cent quatre-vingt-ſix villes, dont *ſept* étoient *conventus* (1); douze colonies; *onze* jouiſſoient du droit romain; *dix-huit* jouiſſoient du droit

(1) *Conventus* ſignifie lieu d'aſſemblée, de réunion. C'étoient des villes dans leſquelles il y avoit un tribunal dont le reſſort étoit d'une certaine étendue, telle que ſeroit un bailliage.

Digitized by Google

alien; *une* étoit alliée, & *cent trente-cinq* étoient tipendiaires.

Diviſions. On diviſoit tout le pays en Hiſpanie propre, ou Tarraconoiſe; en Bétique & en Luſitanie.

Les principaux fleuves étoient le *Tagus*, l'*Iberus*, le *Bætis* & l'*Ana*.

On va voir les différens peuples de l'Hiſpanie, & leurs villes, ſelon Ptolemée.

Géographie de l'Hiſpanie, ſelon Ptolemée.

L'*Hiſpania*, appelée par les Grecs *Iberia*, ſe diviſoit en trois provinces, la *Bætica*, la *Luſitania* & la *Tarraconenſis*.

1°. BÆTICA.

Cette province avoit à l'oueſt la *Luſitania*; au nord, la *Tarraconenſis*; à l'eſt & au ſud, la mer. On y trouvoit,

Chez les TURDITANI.

Sur la côte.

Onobaliſturia.
Bætis, fl. oſtia orientalia.

Dans les terres.

Canaca.
Seria.
Oſca.
Cæriana.
Urium.
Illipula.
Setida.
Ptucci.
Sala.
Nebriſſa.
Ugia.
Aſta.
Corticata.
Lelia.
Italica.
Maxilua.
Ucia.
Cariſſa.
Calduba.
Paſula.
Saguntia.
Aſindum.
Nertobriga.
Contributa.
Rheginæ.
Curſus.
Mirobriga.
Spoletinum.
Læpa-Magna.
Iſpalis.
Obucola.
Calicula.
Oleaſtrum.
Urbona.
Baſippo.
Fornacis.
Arſa.
Aſyla.
Aſtygis.
Charmonia.

Chez les TURDULI.

Sur la côte.

Meneſthei Portus.
Junonis templum.
Bælonis, fl. oſtia.
Bælon Civitas.

Dans les terres.

Setia.
Ilurgis.
Voria.
Calpurniana.
Cæcila.
Baniana.
Corduba, métropole.
Julia.
Obulcum.
Arcilacis.
Detunda.
Murgis.
Salduba.
Tucci.
Sala.
Balda.
Ebora.
Onoba.
Illipula Magna.
Selia.
Veſcis.
Eſcua.
Artigis.
Caliabula.
Lacibis.
Sacilis.
Laccippo.
Illiberis.

Chez les BASTULI, dits PINI.

Menralia.
Tranſducta.
Barbeſola.
Carteia.
Calpe, mont.
Barbeſole, fl. oſtia.
Suea.
Saducæ, fl. oſtia.
Malaca.
Manoba.
Sex.
Selambina.
Extenſio.
Abdara.
Portus Magnus.
Caridemi, prom.
Baria Civitas.

Chez les CELTÆ de la Bétique.

Aruci.
Arunda.
Curgia.
Acinippo.
Varna.

Montagne.

Le *Marianus Mons.*

Iſle.

Gadira.

2°. LUSITANIA.

Cette province avoit au nord & à l'eſt la Tarraconoiſe. On y trouvoit,

Chez les TURDITANI.

Sur la côte.

Balſa.
Oſſonaba.
Sacrum, prom.
Calipodis, fl.
Salacia.
Cætobrix.

Dans les terres.

Pax Julia.
Julia Myrtilis.

Chez les LUSITANI.

Sur la côte.

Barbarium.
Olioſipon.
Tagi, fl. oſtia.
Lunæ Montis, prom.

Mondæ, *fl. oſtia.* *Doriæ*, *fl. oſtia.*
Vaci, *fl. oſtia.*

Dans les terres.

Lavara. *Mendeculea.*
Aritium. *Carium.*
Selium. *Turmogum.*
Elcoboris. *Burdria.*
Araduſta. *Colarnum.*
Verurium. *Salæcus.*
Velladis (1). *Amæa.*
Æminium. *Ebura.*
Chretina. *Norba Cæſarea.*
Arabriga. *Licinniana.*
Scalabiſcus. *Auguſta Emerita.*
Tacubis. *Evandria.*
Concordia. *Geræa.*
Talabriga. *Cecilia Gemellina.*
Ruſticana. *Capaſa.*

Chez les CELTICI.

Lancobriga. *Meribriga.*
Pisana. *Caſtraleucos.*
Bretolæum. *Turres Albæ.*
Mirobriga. *Araudis.*
Arcobriga.

Chez les VETTONES.

Lancia Opidana. *Manliana.*
Cottæ Obriga. *Laconimurgi.*
Salmantica. *Deobriga.*
Auguſtobriga. *Obila.*
Ocellum. *Lama.*
Capara.

Iſle.

Londobris.

3°. TARRACONENSIS.

A commencer par la côte occidentale que baigne l'Océan, au nord de l'embouchure du fleuve *Dorius.*

Chez les CALLÆCI BRÆCARII.

Sur les côtes.

Avi, *fl. oſtia.* *Limii*, *fl. oſtia.*
Avarum, prom. *Minii*, *fl. oſtia.*
Nebis, *fl. oſtia.*

Dans les terres.

Bræcara Auguſta. *Complutica.*
Caladunum. *Tuntobriga.*
Pinetus. *Avaduca.*

(1) Elle n'eſt pas dans le texte que j'ai ſous les yeux.

Chez les ARTABRI, vers le promontoire *Nerium.*

Claudiomerium. *Novium.*

Chez les CALLÆICI LUCENSII.

Sur la côte.

Orubium, prom. *Atabrorum*, port.
Viæ, *fl. oſtia.* *Nerium*, prom.
Tamaræ, *fl. oſtia.*

Au nord eſt la mer des Cantabres.

Solis Aræ, prom. appelé auſſi *Trilencum.*
Flavium Brigantium, dans le *Magnus Portus.* *Melari*, *fl. oſtia.*
Nabii, *fl. oſtia.*
Lapatia Coru, promont. *Naviliovionis oſtia.*

Dans les terres.

Burum. *Caronium.*
Olina. *Turuptiana.*
Væca. *Glandomirum.*
Libunca. *Ocelum.*
Pincia. *Turriga.*

Chez les PÆSICI.

Flavionavia. *Nali*, *fl. oſtiæ.*

Chez les CANTABRI.

Næga Uceſia.

Chez les AUTRIGONES.

Nervæ, *fl. oſtia.* *Flavio Briga.*

Chez les CARISTI.

Divæ, *fl. oſtia.*

Chez les VARDULI.

Menoſca.

Chez les VASCONES.

Menlaſci (2), *fl. oſtia.* *Œaſo*, prom.
Œaſo, ville.

N. B. Ptolemée décrit enſuite la côte orientale, en commençant par le ſud, aux frontières de la Bétique.

Chez les BASTITANI.

Sur la côte.

Urce.

(2) Se trouve dans la traduction & pas dans le texte.

Digitized by Google

Dans les terres.

Pucialia.
Salaria.
Turbula.
Saltiga.
Bigerra.
Abula.
Aſſo.
Bergula.
Carca.
Illunum.
Arcilacis.
Segiſa.
Orcelis.
Vergilia.
Acci.

Chez les CONTESTANI.

Sur la côte.

Lucenti.
Carthago Nova.
Scombraria, prom.
Terebris, fl. oſtia.
Alonæ.
Sætabis, fl. oſtia.
Illicitanus Portus.
Sucronis, fl. oſtia.

Dans les terres.

Mentalia.
Valentia.
Sætabis.
Sætabicula.
Ilicias.
Iaſpis.

Chez les EDETANI.

Sur la côte.

Pallantiæ, fl. oſtia.
Turulis, fl. oſtia.
Dianium.

Dans les terres.

Cæſar Auguſta.
Bernama.
Ebora.
Belia.
Arſi.
Damania.
Leonica.
Oſiceida.
Etobeſa.
Laſſira.
Edeta, appelée auſſi *Leria.*
Saguntum (1).

Chez les ILERCAONES.

Sur la côte.

Tenebrium, prom.
Tenebrius, port.
Iberi, fl. oſtia.

Dans les terres.

Carthago Vetus (2).
Biſcargis.
Thesva.
Adeba.
Thiariula.
Sigarra.
Dertoſa.

(1) Mais cette ville étoit ſur le bord de la mer. Je ne vois pas pourquoi Ptolemée la compte entre les villes méditerranées.

(2) Différente du port de ce nom.

Chez les COSETANI.

Tarracon.
Subur.

Chez les LÆETANI.

Barcinon.
Rubricati, fl. oſtia.
Batulon.
Lunarium, prom.
Diluron.
Blanda.

Chez les INDIGETI (3).

Sur la côte.

Sambracæ, fl. oſtia.
Emporiæ.
Clodiani, fl. oſtia.
Rhoda Civitas.

Au-delà de *Rhoda* étoit un temple de Vénus.

Dans les terres.

Deciana.
Iuncaria.

Les principales montagnes de la Tarraconoiſe étoient :

Les monts *Vindius*, *Enulius*, *Idubeda* & *Ortoſpeda* (4).

N. B. Ptolemée paſſe enſuite à la partie du nord-oueſt.

Chez les CAPORI.

Iria Flavia.
Lucus Auguſti.

Chez les GILINI.

Aquæ Calidæ.

Chez les LEMAVI.

Dallonium.

Chez les BÆDYI.

Flavia Cambris.

Chez les SEURI.

Talamina.
Aquæ Quintianæ.

Dans l'ASTURIA.

Lucus Aſturum.
Laberis; ſelon le grec, *Laberrhis.*
Interamnium.
Argenteola.
Lanciati.
Maliaca.
Gigia.
Berdigon Flavium (5).
Inter Amnium Flavium.
Germanica Legio Septima.

(3) On a dit auſſi *Indigetes.*

(4) On lit ſur la carte de M. d'Anville *Oroſpeda.* Mais le grec porte ὀρεσσεδα, & la traduction italienne que j'ai ſous les yeux.

(5) La traduction porte *Bergidium.*

Chez les BRIGÆCINI.

Brigetium.

Chez les BEDUNENSES.

Bedunia.

Chez les ORNIACI.

Intercatia.

Chez les LUNGONES.

Pelontium.

Chez les SÆLINI (1).

Nardinium.

Chez les SUPERIATII.

Petavonium.

Chez les AMACI.

Aſturica Auguſta.

Chez les TIBURI.

Nemetobriga.

Chez les EGURRI, *ou* EGURRHI.

Forum Egurrhorum.

Chez les TURUDI.

Aquæ Læa.

Chez les NEMETANI.

Volobriga.

Chez les CŒLERINI.

Cœliobriga.

Chez les BIBALI.

Forum Bibalorum.

Chez les LIMICI.

Forum Limicorum.

Chez les GRUI, *ou* GRUVII.

Tudæ.

Chez les LUANCI.

Merva.

Chez les CUARERNI.

Aquæ Cuarernorum.

Chez les LUCÆNI.

Cambertum.

(1) La traduction porte *Selinorum*; mais le texte dit Σαλίνων.

Chez les NARBASI.

Forum Narbaſorum.

Chez les VACCÆI.

Bergiacis.	*Rauda.*
Intercatia.	*Segiſama Julia.*
Viminacium.	*Palantia.*
Porta Auguſta.	*Eldana.*
Antraca.	*Congium.*
Lacobriga.	*Cauca.*
Avia.	*Octodurum.*
Sepontia Paramica.	*Pintia.*
Gella.	*Sentica.*
Albocella.	*Sarabris.*

Chez les CANTABRI.

Coucana.	*Vellica.*
Ottaviolca.	*Camarica.*
Argenomeſcum.	*Juliobriga.*
Vadinia.	*Moræca* (2).

Chez les MURBOGI, à l'eſt des Cantabres.

Brayon, ou *Braum.*	*Ambiſna.*
Siſaraca.	*Seliſacum.*
Deobrigula.	

Chez les ANTRIGONES, à l'eſt des précédens.

Uxamabarca.	*Deobriga.*
Segiſamonculum.	*Vendelia.*
Burueſca.	*Salionca.*
Antecuia.	

Chez les PELLENDONES, au ſud des *Murbogi*.

Viſontium.	*Savia.*
Auguſtobriga.	

Chez les BERONES, au ſud des *Antrigones*.

Tritium Metallum.	*Varia.*
Oliba.	

Chez les AREVACÆ, au ſud des deux peuples précédens.

Conſtantia.	*Veluca.*
Clunia, colonie.	*Tucris.*
Termes.	*Numantia.*
Uxama Argellæ.	*Segubis*, ou *Segovia.*
Sertoria Laſſa.	*Noudauguſta.*

Chez les CARPETANI, à l'eſt des *Vaccæi* & des *Arevacæ*.

Burbida.	*Eteleſta.*

(2) Manque dans le texte.

Digitized by Google

Ilucuris. *Libora.*
Varada. *Iſpinum.*
Thermeda. *Metercoſa.*
Tuiacia. *Barnaſis.*
Mantua. *Alternia.*
Toletum. *Paterniana.*
Complutum. *Riguſa* (1).
Carecca. *Laminium* (2).

Chez les CELTIBERI, à l'eſt des précédens.

Belſinum. *Segobriga.*
Turiaſo. *Condabora.*
Nertobriga. *Burſada.*
Bilbis. *Laxta.*
Arcobriga. *Valeria.*
Ceſada. *Iſtonium.*
Mediolum. *Alaba.*
Attacum. *Libana.*
Ergaviæ. *Urceſa.*

Chez les ORETANI, à l'eſt des précédens.

Salaria. *Caſtulon.*
Siſapona. *Lupparia.*
Oretum Germanorum. *Mentiſa.*
Æmilia. *Cervaria.*
Mirobriga. *Biatia.*
Salica. *Lacuris.*
Libiſoca. *Tivia* (3).

Chez les LOBETANI, à l'eſt des *Celtiberi.*

Lobetum.

Chez les CARISTI.

Sueſtaſium.

Chez les VARDULI.

Gebala. *Segontia Paramica.*
Gabalaca. *Titium Tuboricum.*
Tulonium. *Thalnea.*
Alba.

Chez les VASCONES.

Iturifſa. *Calagorina.*
Pompelon. *Baſcontum.*
Biluris. *Ergaula.*
Andelus. *Tarraga.*
Nemanturiſta. *Muſcaria.*
Curnonium. *Setia.*
Iacca. *Alavona.*
Graccuris.

Chez les ILLERGETES.

Bergusia. *Celſa.*
Bergidum. *Burtina.*
Erga. *Gallica Flavia.*
Succoſa. *Orgia.*
Oſca. *Ilerda.*

Chez les CERRHETANI.

Julia Libyca.

Chez les ANTHETANI.

Aquæ Callidæ. *Anſa.*
Bæcula. *Gerunda.*

Chez les CASTELLANI.

Sebendunum. *Egoſa.*
Baſi. *Beſſida* (4).

Chez les IACCETANI.

Liſſa. *Cereſſus.*
Udana. *Bacaſis.*
Aſcerrhis. *Ieſpus.*
Setelſis. *Anabis.*
Telobis. *Cinna.*

Iſles de l'HISPANIE.

Dans la mer des Cantabres.

Trois rochers nommés *Trileuci.*

Dans l'Océan Occidental.

Deux îles appelées *Caſſiterides* (5).
Deux îles appelées *Deorum Inſulæ.*

Dans la mer Baléare.

Deux îles appelées *Pityuſæ;* l'une porte le nom d'*Ophiuſa*, c'eſt la plus petite : l'autre eſt *Ebyſſus.*

Les îles *Balliarides*, appelées par les Grecs *Gymnaſiæ.* Dans la plus grande ſont les villes de *Palma* & de *Pollentia;* dans l'autre, celles d'*Iamna* & de *Mago.*

HISPANIENSE PRÆDIUM, nom d'une terre en Italie, peu loin de Rome. Symmaque en fait mention dans une lettre à Flavien, *L. II, epiſt. 86.*

HISPELLUM, ville d'Italie, en Ombrie, à l'orient de la ville d'Aſſiſe. Strabon, *p. 227*, & Ptolemée, *L. III, c. I*, en font mention.

HISTEMO, lieu de la Paleſtine, dont le nom ſe trouve écrit avec quelques différences. Elle étoit de la tribu de Juda, & fut donnée aux Lévites.

(1) N'eſt pas dans le texte.
(2) N'eſt pas dans le texte.
(3) Manque dans le texte.

(4) La verſion latine porte *Beſeda.*
(5) Ce ſont les *Caſſiterides*, que l'on nomme à préſent Sorlingues : mais elles ſont loin de l'Eſpagne.

Digitized by Google

HISTI, havre de l'île Icarie, selon Strabon, *L. XIV, p. 639.*

HISTI, peuple entre les Scythes, selon Pline, *L. VI, c. 17.*

HISTIÆA, ville maritime de l'île d'Eubée, sous le mont Telethrius, près de l'embouchure du fleuve Callas. Elle étoit située sur un rocher, & fut ensuite nommée *Oreum.*

HISTIÆOTIS, contrée de la Thessalie, située sous le mont Ossa & le mont Olympe, c'est-à-dire, qu'elle avoit l'Olympe au nord, & l'Ossa au sud.

L'*Histiæotis* étoit presque toute entière au sud du *Pamisus*, ayant le Pinde au sud. Cette contrée fut autrefois nommée *Doride*, d'après Dorus, fils de Deucalion, sous le règne duquel elle étoit habitée par la nation pélasgique, qui en fut chassée par les Cadméens. Mais, dans la suite, les Perrhèbes l'ayant occupée, après avoir détruit la ville d'*Histiæa* dans l'île d'Eubée, & fait passer ses habitans en terre-ferme, ils lui donnèrent le nom d'*Esliæotide*, selon Strabon, ou, selon Hérodote, *Histiæotide.*

HISTIÆOTIS, petit pays de l'île d'Eubée, dont *Histiæa* étoit la capitale, & qui s'étendoit jusqu'à *Artemisium*, vers le promontoire Cénée (*Cenæum Promontorium*), à peu de distance des Thermopyles.

HISTIÆA (*Orio*), ville de l'Eubée, capitale du pays précédent, près du *Callas*, au pied du mont *Telethrius.* Elle avoit d'abord porté le nom de *Talantia.* Selon Strabon, elle prit le nom d'*Histiæa*, d'après la princesse Histæa, fille d'Hyricus; elle le changea pour celui d'*Oreas* ou *Oreum.* C'est actuellement Orio.

HISTONIUM, bourg d'Italie, dans la quatrième région, selon Pline, *L. III, c. 12.* Frontin, *de colon. p. 109*, fait mention de la colonie d'Istonium, dans le Samnium.

HISTRIA, ce pays ne consistoit presque qu'en une presqu'île, au nord-est du golfe de Venise.

Il est très-probable que les premiers habitans de ce pays furent des Thraces, ou plus anciennement des Celtes. Les Grecs nommoient *Ister* la partie du Danube qui leur étoit connue. Il se peut très-bien que ceux qui peuplèrent l'*Histria*, aient d'abord été connus sur les bords de l'*Ister.* Mais je ne crois pas, avec Justin, que les Argonautes y vinrent au retour de leur voyage. Ce n'étoit guère leur route, & probablement ils avoient assez fait en affrontant les dangers d'une mer alors peu connue.

Le principal lieu de l'Istrie étoit *Pola.*

Quant aux lieux que lui attribue Ptolemée, *voyez* l'article ITALIA.

HIULCA PALUS, marais de la basse Pannonie, auprès de Cibales, selon Aurélius victor, *epitom. p. 59*, dans la vie de l'empereur Constantin.

HIZIRRADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

HOBORDENE; ce mot s'étoit glissé dans beaucoup d'exemplaires de Ptolemée au lieu de *Bolbene*, contrée de la Grande-Arménie, selon Ortélius, *thesaur.*

HOCCONIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon Ortélius. Il faut lire *Bocconiensis* ou *Bucconiensis.*

HODOMANTI, peuple de Thrace, parmi les Odryses, selon Pline, *L. IV, c. 11.* Ils étoient près de l'Hèbre, selon Solin.

HOEN, lieu de la Libye, habité par les Phéniciens, selon l'histoire mêlée, *L. XVI*, citée par Ortélius. Le même lieu est nommé *Tingis* par Procope, *Vandal. L. II.*

HOLMI, ville de la Cilicie montagneuse, selon Strabon, *L. XIV., p. 663.* Pline l'écrit *Holmoe* & *Holmia*, ou plutôt *Holmus. Voyez* ce mot.

HOLO, ville d'Espagne: elle fut prise par le consul M. Fulvius, selon Tite-Live, *L. XXXV, c. 22.* Elle n'étoit pas éloignée de Vescelia, qu'il prit aussi.

HOLOCRUS, *ou* HOLOCRUM, montagne de Grèce, dans la Macédoine. C'est auprès de cette montagne que Paul Emile vainquit Persée, roi de Macédoine. Plutarque, vie des hommes illustres, *T. III, p. 119.*

HOLOPIXOS, ville de l'île de Crète, selon Pomponius Méla, *L. II, c. 7*; & Pline, *L. IV, c. 12.*

HOMERITÆ (*les*), peuple de l'Arabie heureuse. Selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*, ils occupoient la côte méridionale de l'Arabie, depuis le détroit jusqu'aux Adramites. (*Voyez* les mots ARABIA FELIX).

HOMILÆ, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Ptolemée, *L. III, c. 13.*

HOMOLIUM & HOMOLIS, bourg de Grèce, dans la Thessalie, entre le Pénée & la ville de Démétriade. Strabon, *L. IV, c. 9*, & Scylax de Caryande, *L. IX. p. 443*, en font mention. Etienne en fait une ville de Macédoine.

HOMONA, ville d'Asie, près de l'Isaurie. Elle étoit épiscopale: & la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès mettent cette ville dans la Licaonie.

HOMONADES, peuple d'Asie. Ils habitoient la ville d'Homona, ville de la Cilicie montagneuse, selon Pline, *L. V, c. 27.* Tacite les nomme *Homonadenses.*

HOMONŒA, lieu de la Palestine. Il en est fait mention dans la vie de l'historien Joseph.

HOMOTYLES, port maritime de la Sicile, selon Polyen, *L. V.* Ce nom est pour *Motya.* (*La Martinière*).

HONGLOS, rivière de la Sarmatie, en Europe, selon l'histoire mêlée, *L. XIX.*

HONORATIANUM,

Digitized by Google

HONORATIANUM, lieu d'Italie; Antonin en fait mention dans ſon itinéraire, & le met à dix-huit mille pas de Venuſe.

HONORIAS, l'Honoriade, contrée de l'Aſie mineure. Cette ſubdiviſion d'une province plus conſidérable ne commença à avoir lieu que vers le temps de l'empereur Honorius, qui ſuccéda à Théodore. Elle faiſoit partie de la Bithynie. Elle devint la onzième province du Pont.

Les ſix villes de l'Honoriade étoient :

Claudiopolis.	*Tios.*
Heraclæa Pontica.	*Cratæ.*
Pruſias.	*Adrianopolis.*

HONOSCA, ville maritime de l'Eſpagne tarragonnoiſe, entre l'Ebre & Carthagène, ſelon Tite-Live, *L. XXII.*

HOPLIAS & HOPLITES, rivière de Grèce, dans la Béotie. Plutarque eſt le ſeul hiſtorien qui la nomme, & il paroît même que ce n'étoit qu'un ruiſſeau. Il paroît que ce fut ſur le bord de cette *Oplites* que fut tué Lyſandre. (*Voyez* Plutarque, *in vit. Lyſ.*)

HOPLITES, tribu de l'Attique, dont Pollux, *L. VIII*, fait mention. La Martinière nomme auſſi Hérodote. Je n'y ai pas trouvé le nom de cette tribu.

HOR (*le mont*). Ce fut au mont Hor que les Iſraélites furent camper pour leur trente-quatrième ſtation. Cette montagne devoit être en Arabie, ſur les frontières de l'Idumée. Ce fut alors qu'Aaron mourut ſur cette montagne. Ce fut auſſi là que le roi d'Arad, qui habitoit au midi de la terre de Chanaan, vint attaquer les Iſraélites, & fut défait par eux.

HORACITÆ, peuple de l'Illyrie, ſelon quelques éditions de Polybe. Il faut lire *Thoraciæ*. Ortélius, *theſaur.*

HORÆ, ville de la Calabre, ſelon Curopalate. Ortélius, *theſaur.*

HORÆA, ville & port de la Carmanie, ſelon Arrien, dans ſon périple.

HORAS, lieu d'Italie, au pied des Alpes, ſur le Pô, ſelon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *theſaur.*

HORATÆ, peuple des Indes, ſelon Pline. Ils avoient une fort belle ville, entourée de foſſés & de marais. Ortélius, *theſaur.*

HORDONIENSES, peuple d'Italie, dans l'ancienne Pouille. Ortélius penſe qu'il faut lire *Herdonienſes.*

HOREB, montagne de l'Arabie pétrée, très-près & à l'orient du mont Sinaï. C'eſt au mont Horeb que Dieu fit ſortir l'eau du rocher pour déſaltérer le peuple, qui manquoit d'eau à Raphidim.

HOREB (*la roche d'*), roche dont Moyſe fit ſortir de l'eau pour déſaltérer les Iſraélites.

HOREM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué, *c. 19, v. 38.*

HORESTI, peuple de l'île de la Grande-Bretagne. Tacite, *in Agricol.* en fait mention.

HORISIUS, rivière d'Aſie, dans la Myſie, vers la Troade, ſelon Pline, *L. V, c. 23.* Il le nomme avant le Rhyndacus, qui eſt beaucoup plus connu.

HORMA. Ce nom, qui ſignifie *anathème*, fut donné à la ville de *Sephaat*, parce que ce fut dans cette ville que les Iſraélites firent vœu d'exterminer Arad, l'un des rois Cananéens. Cette ville étoit de la tribu de Siméon.

HORMA, ville de la Macédoine, au pays des Albotes, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 13.*

HORMETIONI, peuple barbare, au bord de la mer; ils avoient pour roi Aſceltus, ſelon l'hiſtoire mêlée, *L. XVI.*

HORMISA, village de l'Arabie. Joſeph en fait mention dans ſon hiſtoire de la guerre des Juifs.

HORNENSIS LOCUS, lieu de la Gaule. La notice de l'empire en fait mention à la ſuite du *Locus Quartenſis.* M. d'Anville ayant donc bien reconnu la poſition de ce dernier lieu à Quarte ſur la Sambre, penſe que l'*Hornenſis Locus* peut avoir exiſté où eſt actuellement Marchienne, qui ſe trouve au confluent d'une petite rivière nommée *Hour* ou *Heur.*

HOROSSUS, lieu d'Aſie. Plutarque le nomme dans la vie de Démétrius. Ortélius le croit en Cilicie.

HORRÆI, les Horréens, peuple d'Aſie, près de la Paleſtine. Ils habitoient les montagnes de Séïr, au-delà du Jourdain. Ils avoient des chefs, &, dit-on, étoient puiſſans avant que Joſué eût fait la conquête de leur pays. Ce mot, pris dans la vulgate, étoit, en oriental, *Chorim* ou *Horim*, & ſignifie les grands, les puiſſans. Il ſe pourroit donc très-bien que ce n'eût pas été le nom d'un peuple, mais une épithète pour déſigner leur puiſſance.

HORREA, lieu d'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie céſarienne. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

HORREA (*ad*). Plus d'un lieu ſe préſente ſous ce nom en ſuivant les voies romaines, particulièrement dans les provinces de l'Afrique. (*Voyez* AD HORREA).

HORREENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire. Avus, qui en étoit évêque, ſouſcrivit l'an 525 au ſecond concile de Carthage.

HORREN, lieu d'Aſie, vers l'Aſſyrie, ſelon Ammien Marcellin, *L. XVIII, in fine.*

HORREUM, petite place de Grèce, dans la Moloſſide, aux confins de l'Epire & de la Theſſalie. Selon Tite-Live, *L. XLV, c. 26.* Anicus la prit avec Phylace & autres places de ce canton.

HORTA, ville d'Italie. Paul Diacre dit qu'à ſon retour l'exarque de Ravenne prit poſſeſſion des

villes occupées par les Lombards, & *Horta* eſt de ce nombre. Il n'eſt pas douteux, ce me ſemble, que ce ne ſoit *Hortanum* de Pline.

HORTA, île d'Italie, au lac de Novare, dans la Gaule ciſalpine, ſelon Sigonius, *reg. Ital. L. VI.*

HORTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Il faut convenir cependant que ce nom n'eſt formé que par analogie du mot *Hortano*, qui ſe lit dans Silius Italicus. Cluvier rejette cette conjecture. Il me ſemble cependant qu'elle eſt très-admiſſible.

HORTANA, ville du Latium, dont il eſt parlé dans Tite-Live, au ſujet de la guerre des Eques & des Romains. On n'avoit pu découvrir la poſition de cette ville. M. l'abbé Chauppy (*Décor. de la maſ. de camp. d'Horace*), croit l'avoir trouvée dans celle du village appelé actuellement *Val-Montone.*

HORTANUM, *ou* HORTA, ville d'Italie, à l'embouchure du *Nar* dans le Tibre. Comme elle ſe trouvoit ſur la droite de ce fleuve, & par conſéquent du côté de l'Etrurie, on ſeroit tenté, à l'aſpect des cartes de M. d'Anville, de croire que cette ville n'appartenoit pas aux Sabins: cependant, comme Virgile la donne à ce peuple, on ne peut guère ſe refuſer à ſon témoignage. (*Voyez* Enéid. *L. VII*).

HORTENSES, peuple d'Italie, dans le Latium, ſelon Pline.

HORTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province proconſulaire.

HORTONA. *Voyez* HORTANA.

HOSPITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, on ne ſait dans quelle province; mais la conférence de Carthage fait mention de *Benenatus Hoſpitenſis.*

HOSTICUM, lieu d'Aſie, vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin, *L. XIX.*

HOSTILIA, village d'Italie, entre Vérone & Modène, ſelon Antonin, *itinér.* à trente mille pas de la première, & à cinquante mille pas de la ſeconde. Pline, *L. XXI, c. 12*, dit qu'il étoit ſur le Pô; & Tacite, *hiſt. L. III & IX, c. 14 & 40*, dit qu'il dépendoit de Vérone.

H U

HUCAC, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer. Elle fut cédée aux Lévites, & aſſignée pour ſervir de ville de refuge. Joſué, *c. 19, v. 33.*

HUCUCA, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

HUMAGO, nom d'une ville de l'Iſtrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en l'an 1149.

HUMATIA, fleuve de l'Italie, qui, ſelon Cluvier, ſe rendoit dans le *Padus.*

HUMESEN, lieu de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Les Septante en font mention.

HUNGUNUERRO, lieu de la Gaule, compris dans l'itinéraire de Jéruſalem, au nombre de ceux qui ſont appelés *Mutationes*; ce lieu étoit entre *Auſcius* & *Toloſa.* On retrouve un lieu qui, par le nom de *Giſcaro*, ſemble rappeler l'ancien nom latin.

HUNI, les Huns; je ferai ſuivre ce qu'en dit M. de Peiſſonnel, d'une courte analyſe du très-ſavant ouvrage de M. de Guignes.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit, après Amien Marcellin, que les *Huns* étoient des peuples peu connus des anciens; qu'ils habitoient entre le Palus-Méotide & l'Océan glacial, qu'il paroit déſigner par là les anciens Moſcovites; qu'il les repréſente toujours à cheval. Que les portraits qu'il donne de ces peuples, reſſemblent infiniment aux Tartares d'aujourd'hui, & ſur-tout aux Nogaïs, qui ſont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne ſachant preſque pas faire uſage de leurs jambes, & poſſédant parfaitement l'art de ſe rallier, après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on obſerve entre ces deux nations une parfaite reſſemblance de mœurs, & qu'elles puiſſent avoir eu une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder comme deux peuples très-diſtincts, puiſque leurs langues n'ont pas la moindre affinité. Les *Huns* étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs ſont des Scythes Tartares & Circaſſiens.

Il y avoit auſſi des *Huns* établis dans la Cherſonnèſe Taurique & les pays qui ſont entre le Tanaïs, le Volga, la mer Noire & la mer Caſpienne. Juſtin ſe ſervit utilement de ces derniers dans la guerre qu'il ſoutint contre les Perſes pour la défenſe des Ibériens.

L'an 424, Jean, l'un des premiers ſecrétaires de l'Empire, après la mort d'Honorius, aidé par Aëtius, un des plus habiles capitaines de ſon ſiècle, marcha en Italie avec une nombreuſe armée de *Huns*; mais Jean fut battu par le parti de Théodoſe le jeune. La fin du règne de Théodoſe fut troublée par les *Huns*, qui entrèrent dans la Thrace, ſous la conduite d'Attila.

Les Huns, ſelon M. de Guignes, étoient une nation Tartare, que les Chinois appeloient *Hiong-nou*, nom qui ſignifie dans leur langue, eſclaves. C'eſt de ce même mot que, par corruption, on a fait *Hunni*, & chez nous Huns.

Ce peuple habitoit un grand pays, appelé *Tatan*, qui confinoit à l'Orient avec l'*Omo-le ang-ho*, & avec le pays des Tartares *Man-tcheoux.* Il avoit au midi la fameuſe muraille de la Chine, qui s'étend le long des provinces de Pekin, de Chanſi & de Chenſi. En Tartarie le pays des *Hunni*, s'étendoit juſqu'au fleuve Irſtich: au nord il avoit les Kalkas & les Eleuthes. Au reſte, les Chinois n'ont jamais bien connu le pays de Ta-tan, & les Barbares qui l'habitoient n'avoient pas d'écrivain propre à le bien décrire.

Le chef des Huns, qu'ils appeloient *Tanjou*, c'eſt-à-dire fils du ciel, faiſoit ſa réſidence ordi-

Digitized by Google

naire sous un des rameaux du mont Altao où Altan, montagne d'or, lequel avoit huit mille *lys* d'orient en occident (1). Ce prince s'amuſoit à y faire fabriquer des arcs & des flèches.

Les Huns étoient d'une figure affreuſe ; dès l'enfance on leur faiſoit des inciſions ſur le viſage, afin de leur faire connoître le fer avant le lait. Ils avoient le corps ramaſſé, l'eſtomac large, le col court, la tête groſſe, les cheveux raſés ; ils exerçoient leurs enfans à chaſſer & à faire la guerre. Ils les montoient ſur des moutons, qui leur ſervoient de chevaux, les faiſoient tirer ſur des oiſeaux & des ſouris avec des petites flèches. Lorſqu'ils avoient acquis plus de force, ils les envoyoient à la chaſſe aux renards & aux lièvres, qui leur ſervoient de nourriture. Dès qu'ils étoient en état de manier les armes, ils les envoyoient à la guerre, qui devenoit leur unique occupation. C'étoit d'ailleurs le ſeul moyen d'acquérir l'eſtime de cette nation guerrière. Les enfans entroient en fureur aux récits des exploits guerriers de leurs pères, & les pères gémiſſoient de douleur lorſque l'âge leur avoit ôté le pouvoir d'imiter leurs enfans à la guerre. On oublioit alors leurs ſervices paſſés, leur adverſité les rendoit un objet de mépris. Des racines & de la chaire crue, ſeulement mortifiée entre la ſelle & le dos des chevaux, faiſoit la nourriture de ces barbares. Ils ne ſe croyoient point en ſûreté dans une maiſon ou dans un bâtiment ſolide. Errant dans les plaines & les forêts, ils laiſſoient leurs femmes & leurs enfans ſous des tentes, poſées ſur des charriots, qu'ils tranſportoient à leur gré. Ils n'avoient enfin aucune demeure fixe. Ils ſupportoient la faim, la ſoif & les rigueurs des ſaiſons avec beaucoup de patience. Ils n'étoient habillés que de peau ou de toile qu'ils laiſſoient pourrir ſur leurs corps. Leur étendard étoit de peau. Ils étoient toujours à cheval ; ils dormoient même peu dans la nuit, & preſque toujours ſur le dos de leurs chevaux : ils combattoient ſans aucun ordre, & en jettant de grands cris. Leurs chevaux étoient ſi légers qu'on les voyoit fondre ſur l'ennemi & diſparoître au même inſtant. Celui qui pouvoit enlever le corps de ſon camarade tué dans un combat, devenoit ſon héritier, & s'emparoit de ſon bien. En guerre, ils cherchoient à faire le plus d'eſclaves qu'ils pouvoient, & s'en ſervoient pour garder leurs troupeaux & avoir ſoin de leurs beſtiaux. Leurs armes conſiſtoient dans un arc, des flèches & un ſabre. Ils ne ſongeoient qu'à enlever & piller leurs voiſins. Mais entre eux ils étoient d'une fidélité à toute épreuve. Le nombre de leurs femmes n'étoit point fixé, ils en prenoient autant qu'ils en pouvoient nourrir, ſans avoir égard au degré d'alliance ni de parenté.

La fertilité de la Chine attiroit ces barbares. Ils faiſoient ſans ceſſe des courſes dans les provinces ſeptentrionales de cet Empire, dont ils étoient voiſins. L'Empereur, pour les arrêter, envoyoit ſur les frontières de ſes Etats des armées innombrables ; mais les Huns, qui combattoient à la manière des Parthes, en fuyant & revenant tout-à-coup fondre ſur l'ennemi, trouvoient le moyen de les beaucoup fatiguer ou de les détruire, & continuoient leurs ravages. Si les Chinois les ſuivoient de trop près, ils les attiroient dans les déſerts, les y égaroient, & les faiſoient périr de miſère. Preſque tous les règnes des Empereurs de la Chine ſont marqués par des courſes des Huns dans les provinces ſeptentrionales de cet Empire. Ce fut pour les arrêter que ces monarques firent conſtruire la fameuſe muraille de la Chine, vers l'an 210 avant J. C.

La Chine ne fut pas le ſeul pays que les Huns attaquèrent. Ils ſe répandirent dans la Tartarie ſous la conduite d'Eſle-Té ; les Tanjou ſoumirent tous les peuples qu'ils rencontrèrent, & étendirent leur domination depuis les provinces ſeptentrionnales de la Chine, juſqu'au milieu de la Sibérie, & depuis la mer orientale juſqu'à la rivière d'Il. L'ambition de Eſle-té ne fut point ſatisfaite d'un ſi vaſte empire, il voulut conquérir la Chine, y entra avec quatre cens mille hommes, y fit des ravages affreux ; mais il en ſortit à force de préſens & de ſoumiſſions. L'entrepriſe de ce Tanjou avertit les Chinois de ce qu'ils avoient à craindre ; ils levèrent des troupes, fortifièrent les places frontières, firent des courſes ſur les terres des Huns ; ceux-ci armèrent de leur côté : la crainte réciproque fit conſentir les deux nations à la paix, que la cupidité des Huns faiſoit rompre ſans ceſſe ; ces deux nations s'attaquèrent réciproquement pendant pluſieurs ſiècles, & ſe firent beaucoup de mal. Enfin, l'empire des Huns s'affoiblit, & donna du relâche à celui des Chinois. Pluſieurs nations ſecouèrent le joug des premiers : deux officiers d'entre les Huns prétendirent enſemble à la qualité de Tanjou, chacun faiſoit un parti, & l'empire des Huns ſe diviſa. Les uns s'établirent, l'an 48 de J. C. au midi, les autres au nord. Ceux du midi ſe mirent d'abord ſous la protection des Chinois, ſe déclarèrent ſolemnellement leurs vaſſaux ; mais ils ſe rendirent ſuſpects à l'empereur de la Chine, qui profita de quelques diviſions ſurvenues entre eux, & les ſoumit entièrement vers l'an 216 de J. C. Mais au commencement du quatrième ſiècle, ils s'ennuyèrent de la domination des Chinois, prirent les armes, s'emparèrent de Loyam, capitale de l'empire, la réduiſirent en cendres, firent l'empereur priſonnier, le mirent à mort, & ſoumirent une partie de cet empire ; l'autre reſta aux Chinois, qui proclamèrent un nouvel empereur. Ainſi l'empire de la Chine fut partagé entre les Chinois & Huns, juſqu'en 431, que les Tartares Topa ſoumirent ces derniers, dont la nation &

(1) Cette meſure chinoiſe a varié ſelon les différentes dynaſties. Ainſi, elle eſt indéterminée. Cependant, en général, il en faut dix pour faire une lieue de France.

Digitized by Google

le nom ſe ſont, par la fuite, confondus avec les Chinois & les Tartares. Voilà ce que devinrent les Huns du midi; ſuivons ceux du nord.

Peu de temps après s'être ſéparés de ceux du midi, ils furent défaits par les Chinois, dans une bataille donnée à la montagne de Kin-Vi, proche l'Irtich, l'an 91 de J. C. Alors pluſieurs hordes des Huns du nord ſe ſéparèrent du corps de la nation; quelques-uns ſe joignirent avec les Sien-Pi, & ſe confondirent avec eux: pluſieurs autres ſe diſperſèrent dans la Tartarie, où ils formèrent de petits états. Le corps de la nation paſſa du côté de l'occident, s'établit dans le pays des Baſckias, qui eſt arroſé par le Volga, & auquel on a donné le nom de grande Hongrie. De-là ils s'étendirent vers les pays plus méridionaux, dans les plaines du Kaptchaq, juſqu'à la ville de Kaſchgeo. Ces peuples étant arrêtés par les Perſes du côté du midi & du ſud-oueſt, n'avoient de libre que l'occident & le nord de la mer Caſpienne; ils paſſèrent dans le Yen-tçai ou la Sarmatie Aſiatique, en chaſſèrent les Alains, & s'établirent dans ces plaines qui ſont entre le Volga & les Palus-Méotides, & s'étendirent juſqu'au Derbent. Ils traverſèrent les Palus vers l'an 376, ſoumirent d'abord les Alipſuriens, les Alcidzuriens, les Ytamares, les Tuncaſſes, les Boïſques, les Oſtrogoths; épouvantèrent les Wiſigoths, qui prièrent l'empereur Valens de les laiſſer paſſer ſur les terres de l'empire; ce qu'il leur accorda. Les Huns s'emparèrent du pays que les Wiſigoths venoient d'abandonner, s'établirent ſur le bord du Danube, & ſe trouvèrent maîtres de tout ce qui eſt depuis ce fleuve juſqu'au détroit de Derbent. Ils ne tardèrent pas à faire des courſes ſur les terres des Romains. La paſſion de ces peuples pour le pillage, les engageoit à prendre la défenſe de tous les rebelles qui la leur demandoient contre l'Empereur. Ils accouroient à la première ſollicitation, & ne s'en retournoient jamais que chargés de dépouille. S'ils faiſoient la paix avec les Romains, ils ne tardoient pas à la rompre: la poſſibilité du pillage régloit l'effet de leurs ſermens.

Les Huns n'étoient pas tous ſoumis au même chef. Il y en avoit qui commandoient à ceux qui étoient établis ſur le Danube; d'autres, à ceux qui étoient reſtés dans la Sarmatie: enfin, ceux qui étoient diſperſés entre les deux eſpaces, avoient auſſi les leurs. Pendant que ceux qui étoient ſur les bords du Danube, faiſoient la guerre aux Romains, les autres attaquèrent les Tartares leurs voiſins. Ainſi les Huns faiſoient trembler l'occident & l'orient. Les Romains garantiſſoient leur pays de ces barbares à force d'argent: mais Attila parut. Cet homme fier, avare & cruel, n'écouta que ſa paſſion. S'il fit la paix avec les Romains en montant ſur le trône, ce ne fut que pour avoir la poſſibilité de ſoumettre pluſieurs nations du nord. Il parut bientôt dans l'Illyrie, à la tête d'une armée formidable, paſſa dans la Mœſie, enſuite dans la Pannonie, & fit par-tout des ravages affreux. On le vit preſque auſſi-tôt en Thrace, où il renverſa pluſieurs villes. Théodoric II, alors empereur d'Orient, envoya des troupes contre Attila; mais il les défit, & les ravages recommencèrent. Enfin, Théodoſe, par des ſommes immenſes, qui épuiſoient ſes tréſors & ruinoient ſes peuples, obtint la paix de ce barbare.

Attila ne ceſſa de ravager l'Orient que pour tourner ſes troupes contre l'Occident: il entra dans les Gaules avec une armée formidable, & y mit tout à feu & à ſang. Il venoit de ſe rendre maître d'Orléans, lorſqu'Aëtius, général Romain, ſecourut les Wiſigoths, vint l'attaquer, le battit, le força de ſe retirer dans ſon pays. Il raſſembla une nouvelle armée, paſſa en Italie, qu'il trouva dégarnie de troupes, & qu'il ravagea. Il vouloit aller à Rome, & l'enſevelir ſous ſes ruines; mais les ſoldats lui ayant repréſenté qu'Alaric étoit mort peu après avoir ravagé cette ville, la ſuperſtition fit ce que n'auroient pu faire la bonne-foi ni la juſtice. Attila s'arrêta, écouta les propoſitions de paix que le pape Léon vint lui faire de la part de l'empereur. Il s'en retourna dans ſon pays où il mourut. Après ſa mort, les diviſions affoiblirent les Huns, au point qu'ils ne purent tenir dans le devoir les nations qu'Attila avoit ſoumiſes. Ils ſe diſperſèrent dans les plaines ſituées au nord de la Circaſſie, du Pont-Euxin & du Danube. On voit dans l'hiſtoire, qu'une nation de Huns ravagea la Thrace, voulut aſſiéger Conſtantinople, & que le célèbre Béiſaire les défit. Enfin, il vint de Tartarie d'autres barbares, avec leſquels ils furent confondus; ce qui fit oublier le nom de Huns. Ainſi diſparut ce peuple qui, des frontières de la Chine, avoit porté devant lui le ravage juſqu'aux rives de la Loire. Quel fléau pour l'humanité!

HUNNUM, ville de la Grande-Bretagne, ſelon le livre des notices de l'empire. *ſect. 63.*

HUS (*la terre de*). On croit qu'elle étoit dans la partie de la tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. C'étoit la patrie de Job.

Cette terre avoit reçu ſon nom de Hus, un des quatre fils d'Aram, qui ſe répandirent dans l'étendue des anciennes Syries.

HUSATH, *ou* HUSATI, lieu d'Aſie, dans la Paleſtine. C'étoit la patrie de Sobochai, l'un des braves de l'armée de David.

H Y

HYADETÆ, îles de l'Armorique, ſelon Strabon. Antonin les nomme *Siadæ*.

HYAEA, ville de Grèce, au pays des Locres Ozoles, ſelon Etienne de Byſance. Thucydide en fait auſſi mention.

HYALA. Selon Diodore de Sicile, Alexandre étant deſcendu juſqu'à la mer par le canal de la droite, ou principal du fleuve *Indus*, & remon-

Digitized by Google

ant enſuite, trouva une ville nommée *Hyala*, remarquable par un gouvernement mixte de royauté & de magiſtrature, comme à Sparte.

La marée porte les bâtimens depuis l'entrée du canal juſqu'à cette ville. Il eſt dit dans Arrien, qu'Alexandre en fit un lieu capable de recevoir des navires.

M. d'Anville penſe que c'eſt la même ville que Pline nomme *Xylenopolis* (ou ville de bois), & qu'il dit avoir été conſtruite par Alexandre.

HYALÆI, peuple ou famille de Sicile. Il en eſt parlé dans la cent quarante-huitième épître de Phalaris.

HYAMIA, ville du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon Etienne le géographe.

HYAMIUM. Etienne de Byſance attribue cette ville aux Troyens; mais il ne dit pas qu'elle fût dans leur pays, ou qu'elle leur appartînt ailleurs.

HYAMPEUS VERTEX & HIAMPEIA, c'eſt-à-dire, le ſommet d'Hyampé. Hérodote, *L. VIII*, *c. 39*, nomme ainſi l'un des ſommets du Parnaſſe. Il paroît, par le témoignage de Plutarque, *de tardâ Dei vindictâ*, qu'elle étoit près de Delphes. Les Phocéens, dit-on, étoient dans l'uſage de précipiter leurs criminels du haut de cette roche: mais ayant fait périr Eſope injuſtement, elle ne ſervit plus à cet uſage. Ce fut celle que l'on appeloit *Nauplia*.

HYAMPOLIS. Cette ville eſt placée par M. d'Anville, dans la partie orientale de la Phocide, à quelque diſtance au ſud-eſt d'Elatée. Son nom, comme l'obſerve Pauſanias, rappeloit l'origine de ſes habitans. C'étoient des Hyantes, chaſſés de Thèbes par Cadmus, & établis dans ce canton, où ils avoient bâti une ville de leur nom. Lors de ſon incurſion dans la Grèce, Xerxès brûla Hyante; elle s'étoit un peu remiſe de ce déſaſtre, lorſqu'elle fut entièrement détruite par Philippe. Cependant, au temps de Pauſanias, on y voyoit encore quelques reſtes de la place publique, un théâtre aſſez près des portes de la ville, & un édifice où le ſénat s'aſſembloit. Afin de lui rendre quelque choſe de ſon ancienne ſplendeur, l'empereur Adrien y avoit fait bâtir un portique. Comme il n'y avoit qu'un ſeul puits dans toute la ville, les habitans, pour ſuppléer à ce manque d'eau, tâchèrent de raſſembler & de conſerver, de leur mieux, les pluies du ciel. Ils avoient une vénération particulière pour Diane; cette déeſſe avoit un temple à Hyampolis, qui ne s'ouvroit que deux fois par an.

HYANTÆ, les Hyantes, peuples de la Béotie, leſquels, ſelon Pauſanias, ſuccédèrent aux Ectènes, conjointement avec les Aoniens. Cadmus étant arrivé de Phénicie avec des troupes, & ne trouvant pas les Hyantes de ce pays diſpoſés à les recevoir, il leur livra bataille, & les défit la nuit ſuivante. Ils s'enfuirent & allèrent chercher une retraite ailleurs. *Pauſ. in Beot.*

HYANTIA, ville de Grèce, dans la Locride, ſelon Etienne le géographe; dans le pays des Locres Ozoles, ſelon Plutarque, *quæſt. græc.*

HYBA, bourg de Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne le géographe.

HYBANDA. Pline, *L. II*, *c. 39*, parlant des lieux que la mer uſurpe ou abandonne, met entre les exemples Hybanda, autrefois île de la côte d'Ionie, & dit que de ſon temps elle étoit à deux cens ſtades de la mer.

HYBELE, ville au voiſinage de Carchedon, ſelon Etienne, qui cite Hécatée. Or, la Carchedon étant la *Carthago* des Latins, il s'enſuit que cette ville étoit en Libye, & non en Aſie, comme l'avoit cru Ortélius. Au reſte, on ignore ſa poſition.

HYBLA, ville de Sicile. Il y en avoit trois de ce nom, ſelon Etienne le géographe, qui les diſtingue par les ſurnoms de *grande*, *moindre* & *petite*.

HYBLA MAJOR, *ou* HYBLA LA GRANDE, ville de Sicile, aſſez près & au midi du mont Etna. Pauſanias, *Eliac. L. I*, *c. 23*, qui n'a connu que deux villes de ce nom, dit que l'une eſt ſurnommée *la grande*. Cet auteur dit qu'elle étoit dans le territoire de Catane, & entièrement dépeuplée.

HYBLA MINOR, *ou* MINIMA, *ou* HYBLA LA MOINDRE, on la nommoit auſſi *Heræa*, ville de Sicile, dans ſa partie méridionale, dans les terres. C'eſt de celle-ci qu'il eſt queſtion dans l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt miſe ſur la route d'Agrigente à Syracuſe.

HYBLA PARVA, *ou* HYBLA LA PETITE, ville maritime de Sicile, ſur la côte orientale. On la nommoit auſſi *Galeotis*, & plus ſouvent *Megare*; de-là vient que le golfe, au midi duquel elle étoit ſituée, prenoit le nom de *Megarenſis Sinus*. Il paroît que ce fut devant la petite Hybla, que mourut Hippocrate. (*Hérod. L. VII*, *c. 150*).

HYBLA, ville d'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

N. B. Servius paroît avoir cru qu'il y avoit un lieu de l'Attique nommé ainſi. On peut voir ſon ſentiment dans ſes remarques ſur le vers 55 de la première églogue.

Hyblæis apibus florem depaſta ſaliſti.

Mais ce poëte parle certainement ici des abeilles d'Hybla en Sicile, renommée pour ſon excellent miel.

HYBODÆ, habitans d'Hyba, bourg de Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne le géographe.

HYBRIANES, peuples vers la Thrace. Ils étoient fort inquiétés par les Scordiques, ſelon Strabon, *L. VII*, *p. 318*. Mais Caſaubon penſe qu'il faut lire *Agriones*.

HYBRISTES, rivière d'Aſie, entre le Caucaſe & le peuple Chalybes. Eſchyle en fait mention dans une de ſes tragédies.

HYCCARA, ville de Sicile. Elle étoit petite & maritime, ſur la côte ſeptentrionale. Antonin, *itinér.* la met entre Parthenicum & Palerme, ſur

la route de Lilybée à Tyndaride, à huit milles de la première, & à ſeize de la ſeconde. Etienne le géographe la nomme *Hyccaron*, *Hyccarum*, & cite Philiſte; il dit auſſi *Hyccara*, que Thucydide, *L. VI*, Diodore de Sicile, *L. XIII*, *c. 6*, & Plutarque, ont employé.

HYDA, lieu de l'Aſie, dont parle Homère. Il paroît à M. de Peyſſonnel, que ce lieu répond à la ville de Sardes ou à ſa forteresſe. Il ajoute qu'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie. Par ce qui a été écrit ſur ce lieu, on reſtera toujours fort incertain ſur ſa poſition; on pourra douter même de ſon exiſtence. (*Voyez* HYDE).

HYDARA, place forte de la Grande-Arménie, ſelon Strabon, *L. XII*, *p. 555*. C'étoit une des ſoixante-quinze forteresſes que Mithridate Eupator avoit fait élever.

HYDARCÆ, peuple des Indes, ſelon Etienne le géographe. Ils tinrent tête à Bacchus, dans ſa conquête des Indes, comme le rapporte Denys au troiſième livre des Baſſariques.

HYDASPE : les Septante nomment ainſi un fleuve voiſin du Tigre & de l'Euphrate, dans le premier chapitre du livre de Judith. Saint Jérôme, *Jadaſon*. Ortélius, *theſaur.*

HYDASPE, rivière d'Ethiopie, vis-à-vis l'île de Méroé, ſelon le philoſophe Sextus, *in Pyrrhonicis.*

HYDASPES (*Shantrow*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit ſa ſource dans le mont *Emodus* & dans la contrée que l'on nommoit *Sabiſſa*, couloit vers le ſud-oueſt, arroſoit la ville de *Bucephala*, & alloit ſe perdre dans l'*Indus*, vers le 29e deg. 30 min. de lat. après avoir reçu l'*Hydraotes*, l'*Aceſines* & le *Soamus.*

Porus voulut empêcher Alexandre de traverſer l'*Hydaſpes*; mais le prince grec remporta une grande victoire ſur le prince Indien.

HYDASPII, peuple des Indes, ſelon Juſtin, *L. XII.* C'étoient probablement des peuples que l'on nommoit ainſi, parce qu'ils habitoient aux environs du fleuve Hydaſpe.

HYDE, ville de la Lydie, ſelon Etienne le géographe, qui dit que c'eſt où demeuroit Omphale, reine des Lydiens, & fille de Jordain, comme le dit Apollonius, au quatrième livre de l'hiſtoire de Carie. On croit qu'il eſt poſſible de lire *Hyda*, & même *Hyle*; ce qui rend ce point de géographie fort incertain.

HYDESTINATUS, île adjacente à celle de la Grande-Bretagne, dont elle eſt ſéparée par un petit détroit vers le pays des Pictes, ſelon Bède, cité par Ortélius, *theſaur.*

HYDISSENSES, habitans d'Hydiſſus, ville de la Carie, ſelon Pline, *L. V*, *c. 29.*

HYDISSUS, ville de la Carie, ſelon Etienne le géographe. Elle eſt nommée *Hydiſſa* par Ptolemée, *L. V*, *c. 2.* Elle étoit dans les terres.

HYDRA, île d'Afrique, au voiſinage de Carthage, ſelon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, nomme *Hydras* une île de cette côte, mais beaucoup plus à l'occident, en Numidie, près du promontoire *Tritum.*

HYDRA, *ou* HYDRÆ PROMONTORIUM, cap de l'Aſie mineure, dans l'Eolide, à l'entrée du golfe de Phocée, aux confins de l'Ionie, ſelon Strabon, *L. XIII*, *p. 622*, & Ptolemée. Le premier dit que ce cap forme le golfe Elaïtique.

HYDRA, marais de Grèce, dans l'Etolie. Strabon *L. X*, *p. 460*, dit : dans le voiſinage de Pleuron & de l'Aracynte étoit Lyſimachie, ville détruite, au bord du marais nommé *Lyſimachie*, & autrefois *Hydra.*

HYDRA, petite île de Grèce, dans la Theſſalie, au pays des Dolopes, apparemment dans le Pénée, ſelon Phavorin, *lexic.*

HYDRA. Palæphate crut trouver une ville de ce nom dans l'Argolide. C'eſt une erreur.

HYDRACA, village d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Synéſius, *epiſt. 67.*

HYDRACÆ, *ou* HYDRACES, peuple des Indes, ſelon Strabon, *L. XV*, *p. 686*, qui dit qu'ils furent appelés en Perſe comme troupes auxiliaires.

HYDRALIS, petite rivière de Thrace, auprès de Conſtantinople. Nicétas dit qu'elle ſe perd dans le Barbyſe.

HYDRAMIA, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne le géographe.

HYDRAOTÆ, contrée des Indes, ſelon Philoſtrate. *Apollon. L. II.*

HYDRAOTES & HYDRAOTIS, fleuve des Indes, & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'Acéſine. Strabon le nomme *Hyarotis*, *L. XV*, *p. 693*, *997 & 699.* Il paroît que c'eſt la même rivière que l'*Adris* de Ptolemée, *L. IX*, *c. 1 & 14*, & *L. V*, *c. 4.* Arrien dit que l'*Hydrahotes* tombe dans l'Indus, au pays des Cambiſtholes; il reçoit l'Hyphaſis chez les Aſtrobes; le Sarange, chez les Meſſéiens; le Neudre, chez les Attacénes, & ſe perd dans l'Acéſine : ainſi, il ne tombe pas immédiatement dans l'Indus, mais peu après ſa jonction. Il avoit ſa ſource aux monts *Emodi.* C'eſt le Biah actuel.

HYDRAS, île de la Méditerranée, ſur la côte d'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3.*

HYDRAX, bourg d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4.*

HYDREA, *ou* L'AQUEUSE, nom d'une île du golfe Hermionique, qui étoit ſituée au ſud-eſt de la preſqu'île de l'Argolide. Après cette île, le rivage formoit une eſpèce de demi-lune, dont le terrein aboutiſſoit à un temple de Neptune. La longueur de cette côte étoit d'environ ſept ſtades, & ſa largeur de trois; & dans cette étendue, il y avoit un port. L'ancienne Hermioné étoit auſſi dans cet eſpace : au temps de Pauſanias il y reſtoit encore quelques temples, comme celui de Neptune, qui étoit à l'extrémité de la côte, au bord

Digitized by Google

de la mer. On voyoit un temple de Minerve ſur la hauteur; & un peu plus loin il reſtoit encore les fondemens d'un ſtade, où l'on diſoit que les enfans de Tyndare avoient coutume de s'exercer. On y trouvoit auſſi une petite chapelle, dédiée à Minerve, mais dont le toit étoit tombé. Il y avoit auſſi un temple dédié au Soleil, & un bois conſacré aux Graces; & enfin un temple dédié à Sérapis & à Iſis, dont l'enceinte étoit fermée par un mur de très-grandes pierres. Du temps de Pauſanias, on célébroit dans ce temple, les myſtères les plus ſecrets de la déeſſe Cérès.

On voit par Hérodote, que cette île ayant été donnée par les Hermionéens aux exilés de Samos, ceux-ci la donnèrent en gage aux Trézéniens.

HYDREUMA. Pline met neuf lieux de ce nom dans l'Ethiopie, ſelon Ortélius. Mais on lit dans les manuſcrits *Hydrium*. Ce mot ſignifie un lieu où l'on prend de l'eau, une aiguade. Voici ce que dit Pline :

« De Coptos on fait le chemin ſur des chameaux, & les traites ſont plus ou moins longues, parce que l'on ſe règle ſur la facilité de ſe procurer de l'eau. Le premier lieu où l'on en trouve ſe nomme *Hydreuma*, à vingt-deux milles de Coptos; le ſecond, à une montagne, à une journée de chemin; le troiſième, au ſecond *Hydreuma*, ou à la ſeconde aiguade, à quatre-vingt-quinze milles de Coptos, enſuite à une montagne, puis à *Hydreum Apollinis*, ou l'aiguade d'Apollon, à cent quatre-vingt-quatre milles de Coptos; de-là à une montagne, puis au nouvel *Hydreum*, ou la nouvelle aiguade, a deux cens trente-trois milles de Coptos. Il y a une autre *Hydreum*, ſurnommée la vieille, ou Troglodytique, où eſt un corps-de-garde, à deux milles de la route ordinaire, & cette *Hydreum* eſt à quatre milles de la nouvelle aiguade; de-là on arrive à Bérénice, où eſt un port de la mer Rouge.

On voit que Pline ſe ſert indifféremment du mot *Hydreuma* ou *Hydreum*. M. d'Anville n'a adopté que ce dernier ſur ſa carte de l'Egypte, excepté au nouvel *Hydreum*, qui eſt le *Cœnon Hydreuma* d'Antonin.

HYDRELA, ville de la Carie : on la nomma enſuite *Niſa*, ſelon Strabon, *L. XIV*. Tite-Live parle du territoire de cette ville, & dit, *L. XXXVII*, qu'il s'étendoit vers la Phrygie.

HYDRIA, île de la mer Adriatique, ſelon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 7*, *n. 90*, qui la met auprès des Electrides.

HYDRIACUS, rivière de la Carmanie, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 8*. Quelques exemplaires portent *Caudriacus*; mais Ammien Marcellin eſt pour le premier.

HYDRIAS, contrée de l'Aſie mineure, aux environs du fleuve Marſyas, ſelon Hérodote, *L. V*, *c. 18*, qui dit qu'il en vient & tombe dans le Méandre.

N. B. Je ne ſais où la Martinière a puiſé cet article. Il n'eſt pas queſtion d'une contrée nommée *Hydrias* dans l'endroit d'Hérodote qu'il cite, ni dans tout cet auteur. Je ne le conſerve que parce qu'un autre auteur peut l'avoir dit; ce que je n'ai pas vérifié.

HYDRUNTUM (*Otrante*). Cette ville, la plus orientale de l'Italie, avoit un port, dans lequel on ſe rendoit aſſez ordinairement pour paſſer en Grèce : le golfe en effet n'a guère que douze lieues en cet endroit. Il ne paroit pas cependant qu'elle ait été fort conſidérable. Scylax (*in peripl.*) en parle ſeulement comme d'un port, & Etienne de Byſance comme d'un château. (*Phrourion.*)

HYDRUS MONS, montagne ou cap d'Italie, près de la ville d'Otrante, ſelon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 4*, *n. 45*.

HYDRUSA, en grec Ὑδροῦσα. Strabon (*L. IX*, *p. 610*), en parle ſans en rien dire de particulier. Cet ancien dit qu'elle étoit ſituée ſur la côte de l'Attique, devant les Æxonies.

HYDRUSSA. Callimaque nomme ainſi l'île d'Andros, au rapport d'Ortélius, *theſaur.*

HYDRUSSA. Pline, *L. IV*, *c. 12*, dit que les Grecs nomment ainſi l'île de *Ceos*.

HYDRUSSA. Ariſtote, au rapport de Pline, nomme ainſi l'île de *Tine*, autrefois *Tenos*.

HYELA, rivière d'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline, *L. V*, *c. 32* : il la nomme *Hylas*.

HYELA, *ou* HYÆLA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

HYELA. Les habitans de *Phocea*, dans l'Ionie, ayant abandonné leur ville à la merci des Perſes, ſe ſauvèrent ſur des vaiſſeaux, & firent voile vers l'oueſt. Ils s'établirent dans l'île de Cyrne (Corſe), & y demeurèrent cinq ans avec les colons qui les avoient précédés. Enſuite ils ſe livrèrent au pillage. Les Tyrrhéniens & les Carthaginois armèrent contre eux.

Après un combat très-conſidérable, & dans lequel ils demeurèrent vainqueurs, leurs vaiſſeaux étant ou péris, ou maltraités, ils abandonnèrent cette île & ſe retirèrent à *Rhegium*, dans le *Brutium*. Ils paſſèrent dans les campagnes d'Œnotrie, où ils bâtirent la ville d'*Hyele*, appelée auſſi *Velia* & *Helia*. Hérodote dit qu'un habitant de *Poſidonia* leur en avoit donné le conſeil, en leur diſant que l'oracle, en vertu duquel ils avoient cru devoir paſſer à l'île de Cyrne, leur avoit ſeulement indiqué qu'il falloit élever un monument au héros Cyrnus.

HYELLA, ville maritime de la Grande-Grèce, dans la Lucanie, ſelon Strabon, *L. VI*, *p. 252*. La même que la précédente.

HYELLIUM, ville d'Aſie, dans la Phrygie, ſur le Méandre, ſelon Nicétas, cité par Ortélius, *theſaur.*

HYETTOS, nom d'une fontaine & d'une montagne de l'Aſie mineure, dans la Carie.

HYETTUS, *ou* HYETTOS, village de Grèce, dans la Béotie. Il étoit ſitué à vingt ſtades de la

petite ville de Copes. On y voyoit un temple dédié à Hercule, dont la ſtatue étoit une pierre ſans être travaillée, ſelon Pauſanias. Elle étoit auſſi nommée Aſplédon, ſelon Etienne de Byſance.

HYETUSSA, petite île ſituée ſur la côte de l'Ionie, vis-à-vis & à trois lieues de l'embouchure du Méandre, au ſud du promontoire *Trogilium*.

HYGASSUS, ville de la Carie, ſelon Etienne le géographe, qui nomme auſſi *Hygaſſius Campus*.

HYGENNENSES, peuple de l'Aſie mineure, nommé dans le texte d'Hérodote (*L. III, c. 90*), avec les Myſiens, les Lydiens, les Alyzoniens & les Cabaliens : mais M. Waſſeling ſoupçonne une altération dans cet endroit du texte, c'eſt *Obigenes*.

HYGRIS, ville de la Sarmatie, en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5*.

HYI, peuple de la Suſiane, ſelon Pline, *L. VI, c. 27*, qui le range avec les peuples d'au-deſſus de l'Elimaïde.

HYLA, ville d'Aſie, dans la Carie; le Schœnus l'entouroit de ſes eaux, ſelon Pomponius Méla, *L. I, c. 16*.

HYLA, lieu de l'île de Cypre, ſelon Lycophron, cité par Ortélius.

HYLA, ville de Grèce, dans la Béotie. Elle donnoit ſon nom au lac de Thèbes, auprès duquel elle étoit ſituée, & qu'on nommoit *Hylicapalus*.

HYLABI, *ou* HYLAMI, ville de la Lycie, ſelon Etienne, qui cite Alexandre le Polyhiſtor.

HYLACTES, HISTRA & TYRICHÆ. Avienus, *ora marit. v. 496, & ſeq.* dit qu'il y avoit autrefois trois villes nommées ainſi dans l'Eſpagne tarragonnoiſe. Elles ne ſubſiſtoient plus de ſon temps.

HYLACTUNTI, peuple de l'Ethiopie, ſelon Philoſtrate, *L. VI*.

HYLÆA, contrée d'Europe, en Scythie, &, ſelon Hérodote (*L. IV, c. 76*), tout près du lieu appelé *Curſus Achillis*. Ce pays étoit couvert de bois (1). Anacharſis aborda en ce lieu en retournant dans ſa patrie, & y célébra une fête en l'honneur de la mère des dieux. Mais les cérémonies décrites par Hérodote, ayant ſans doute paru ridicules à un roi du pays, ce prince tua le philoſophe d'un coup de flèche.

HYLÆI, peuple de la Scythie, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*. Il dit que l'*Hypanis* coule au travers des Nomades & des Hyléens.

HYLAS, rivière, fontaine & lac d'Aſie, dans la Bithynie. La rivière eſt nommée par Pline, *L. V, c. 32*. Solin, *c. 42, ed Salmaſ.* parle de la rivière & du lac qui baignoient la ville de *Pruſias*; Virgile, *eclog. 6*, fait mention de la fontaine.

(1) Ὕλη ſignifiant forêt en grec, le nom d'*Hylæa* étoit une ſorte d'épithète.

HYLATÆ, peuple de Syrie, ſelon Pline, *L. V, c. 24*.

HYLE, ville de Cypre, ſelon Etienne le géographe, & Stace dans le ſeptième livre de la Thébaïde. C'eſt la même que l'Hyla de Lycophron.

HYLE, lieu des Locres Ozoles, ſelon Etienne le géographe. C'eſt le même lieu, ce me ſemble, que le ſuivant.

HYLE, *ou* HYLÈ, ville qu'Homère indique en Béotie. Strabon indique un petit lac, différent du lac Copaïs, & que M. d'Anville place au ſud de ce dernier, ſous le nom d'*Hylica-Palus*. On pourroit, je crois, conjecturer, par le rapport des noms, que la ville étoit ſur le bord du fleuve, & même qu'elle lui avoit donné ſon nom.

HYLEA, contrée du Pont, ſelon Etienne le géographe.

HYLIAS (*Aquanile*), rivière de l'Italie, qui ſéparoit le territoire de Sybaris d'avec celui de Crotone. C'eſt ſur les bords de cette rivière que les Crotoniates remportèrent leur fameuſe victoire ſur les Sybarites. Thucydide la nomme en diſant qu'elle coule dans le territoire de *Thurium*; on ſait que c'eſt la même ville que *Sybaris*.

HYLICA, lac ou marais de Grèce, dans la Phocide, à l'orient méridional du lac Copaïs, auquel il communiquoit par une coupure. Il prenoit ce nom d'une ville nommée *Hyla*. Strabon, *L. IX, p. 408*, parle de cette ville.

HYLICUS, ruiſſeau du Péloponnèſe, dans l'Argie, entre Hermione & Trœzène. On le nommoit autrefois *Taurius*, ſelon Pauſanias, *in Corinthiac.* Ce ruiſſeau eſt nommé par Athénée *Taurus* & *Hyoeſſa*, comme l'obſerve Ortélius, *theſaur.*

HYLLAICUS, port du Péloponnèſe. Thucydide, *L. III*, en fait mention.

HYLLARIMA, bourgade de la Carie, ſelon Etienne le géographe. C'étoit la patrie du philoſophe Hiéroclès.

HYLLIS, preſqu'île que l'on appeloit auſſi le *promontoire de Diomède*, cap de la Liburnie, ſur la mer Adriatique. Etienne le géographe & Euſtathe diſent qu'il y a vis-à-vis des Hylléens une preſqu'île pareille au Péloponnèſe, & qui renferme quinze grandes villes.

HYLLIS, village du Péloponnèſe, dans l'Argie, ſelon Etienne le géographe.

HYLLIS, village de la Doride, ſelon le même.

HYLLIS, lieu de Grèce, dans la dépendance de Trœzène, ſelon Etienne le géographe.

HYLLUALA, ou plutôt HYLLU-ALA, lieu de la Carie. On appela ainſi l'endroit où Hillus étoit mort; on y bâtit une chapelle à Apollon, & le dieu & le peuple en prirent le nom de *Hyllu-Ala*.

HYLLUS, rivière de l'Aſie mineure, où elle tombe dans l'Hermus, près de Philadelphie, dans la Lydie, aux confins de la Phrygie. Homère, *Iliad. L. XX, v. 391*, lui donne le ſurnom de *poiſſonneuſe*.

Digitized by Google

poiſſonneuſe. Strabon, *L. XIII, p. 626*, dit que l'*Hyllus* & le Pactole tombent dans l'*Hermus*, & que ces trois fleuves reçoivent quantité de rivières. Cela eſt conforme à ce que dit Pline, *L. V, c. 29*, que l'*Hermus* reçoit divers fleuves, entre autres le *Phryx*, qui, donnant ſon nom à la nation qu'elle arroſe, la ſépare de la Carie : l'Hyllus & le Cryos chargées déjà des ruiſſeaux de la Phrygie, de la Myſie & de la Lydie. Le *Phryx* eſt ici le même que le Phrygius, c'eſt-à-dire, le fleuve de Phrygie, à laquelle il donne ſon nom, & Pline le diſtingue ici de l'*Hyllus* ; mais, Strabon, *L. XIII*, dit bien expreſſément que l'*Hyllus* & le *Phrygius* ſont deux noms d'une même rivière.

HYLOGONÆ, les Hylogones, peuple de l'Ethiopie, voiſins des *Hylophagi*. C'eſt ainſi qu'en parle Diodore :

« Ils ne ſont pas en grand nombre, & leur façon de vivre eſt ſingulière ; leur pays ne nourrit aucun animal domeſtique ; il eſt très-ingrat. Il a peu de ſources. La peur qu'ils ont des bêtes féroces pendant la nuit, fait qu'ils grimpent ſur des arbres pour y dormir. Le matin ils vont s'aſſembler armés dans des lieux où les eaux s'amaſſent. Là, cachés dans les feuillages, ils ſont aux aguets ; & lorſque la chaleur du jour oblige les bœufs ſauvages, les panthères & les autres animaux à venir s'abreuver, les Hylogones attendent que ces animaux altérés aient bu à proportion de leur ſoif, qui eſt très-grande ; & quand ils les voient bien gonflés & ſe remuant à peine, ils deſcendent des arbres par bandes, & avec des bâtons durcis au feu, avec des pierres & des flèches, ils les attaquent & en viennent à bout avec moins de difficulté. Ils ſe diſtribuent par troupes pour cette chaſſe, & ſe régalent de chair. Il arrive rarement qu'ils ſoient tués, par les précautions qu'ils prennent dans cette ſorte de chaſſe. Quand une chaſſe nouvelle n'a pas été bonne, ils prennent les dépouilles des chaſſes précédentes, en brûlent le poil, en partagent entre eux la peau, & appaiſent ainſi leur faim. Ils exercent les jeunes garçons à tirer de l'arc, & récompenſent celui qui ajuſte le mieux : c'eſt par-là qu'ils parviennent à ſe former d'excellens archers ».

HYLOPHAGI, ou les mangeurs de bois. C'eſt auſſi Diodore qui nous fait connoître ce peuple, auſſi dans l'Ethiopie. Je penſe bien qu'il ne faut pas prendre ce qu'il en dit, non plus que du précédent, dans toute la rigueur d'une exactitude ſcrupuleuſe.

Selon cet hiſtorien, les *Hylophagi* montoient avec leurs femmes & leurs enfans ſur le haut des arbres, & en brûloient les branches les plus tendres ; &, par une légéreté qui étoit en eux l'effet de l'habitude, ils grimpoient tous juſqu'à la cime : ils ſautoient, ajoute-t-il, d'arbre en arbre, apparemment comme les écureuils. Comme ils ſont très-minces & très-légers, quand le pied leur manque, ils ſe retiennent à leurs mains ; ou, s'ils tombent, ils ne ſe font preſque pas de mal. Ils ſont toujours nus, ſe ſervent des femmes ſans choix & ſans diſtinction, & poſſèdent en commun les enfans qui naiſſent de ce commerce. Ils ſe cantonnent & ſe font quelquefois la guerre. Leurs armes, qui ſont des bâtons, leur ſervent à repouſſer les ennemis & à mettre en pièces les priſonniers après la victoire. La plupart périſſent par la faim. Il leur vient aux yeux un mal qui les rend d'un verd de mer : les Grecs les nommoient *Glaucoma*.

Je ſerois porté à croire que ce que dit Diodore d'après des récits augmentés par les différens narrateurs, a pris ſon origine dans les premières idées que l'on s'eſt formées des ſinges avant de les connoître mieux.

HYMANI, peuple de la Liburnie, ſelon Pline, *L. III, c. 21*.

HYMELLA FLUVIUS. Ce petit fleuve de la Sabine commençoit dans les montagnes qui ſont au nord & au nord-eſt de *Caſperia*. Il couloit par le ſud-oueſt, & ſe jetoit dans le *Nar*. On peut conjecturer par les faits modernes, de ce qu'il étoit dans l'antiquité. Tout l'été, ce fleuve manque d'eau, & n'en a guère que dans l'hiver. Il devient tellement à ſec, que l'on ne reconnoît ſon lit qu'à la traînée des cailloux qui en forment le fond, & aux moulins conſtruits ſur ſes bords. Cette privation d'eau, que l'on croiroit tenir à la ſéchereſſe de la ſaiſon, paroît avoir eu une autre cauſe. Le *Velinus* ayant de nouveau rempli, en grande partie, de ſes eaux, la plaine que le conſul M. Curius en avoit débarraſſée par de grands travaux (*voyez* VELINUS), alors la ſource de l'*Hymella* devint plus conſtamment abondante. Mais les papes Paul III & Clément VIII ayant fait renouveler les travaux pour l'écoulement du *Velinus*, alors l'*Hymella* ſe trouva plus ſouvent & plus long-temps à ſec. Il eſt donc probable qu'avant le conſul M. Curius, l'*Hymella* avoit conſtamment de l'eau, & que Virgile a pu le compter au rang des petits fleuves, ou du moins des rivières de la Sabine.

HYMETUS MONS, ou le mont Hymette, montagne de l'Attique, au ſud-oueſt d'Athènes & de l'*Iſſus*, & s'étendant du ſud-oueſt au nord-eſt, à une lieue de la ville. Elle étoit renommée pour l'excellente qualité de ſon miel, qui, ſelon Strabon, étoit le meilleur que l'on pût trouver. (Strabon, *L. IX, p. 613*). D'où vient que, ſelon Dioſcoride, lorſque l'on vouloit déſigner le meilleur miel dont on pût avoir l'idée, on diſoit ſimplement l'*Hymettien*, ou le miel de l'Hymette. (*II, c. 101*). Selon lui, on y trouvoit auſſi du marbre. On y voyoit deux autels conſacrés, l'un à Jupiter Pluvieux, l'autre à Apollon le prévoyant. De plus, une belle ſtatue de Jupiter Hymétien. Pauſanias, *in Attica, c. 32*.

Les herbes & les fleurs odoriférantes qui croiſſoient ſur cette montagne, ne contribuoient pas peu à la bonté de ce miel. Les anciens croyoient que les premières abeilles & le premier miel

Digitized by Google

tiroient leur origine du mont Hymette. On y trouvoit auſſi des carrières d'un très-beau marbre.

N. B. Je puis aſſurer, avec tous ceux qui ont été dans l'Attique, ou que les circonſtances ont mis, comme moi, à portée de goûter de ce miel, qu'il eſt encore de la plus excellente qualité, ſoit pour le parfum, ſoit pour la ſaveur.

HYMMAS, quartier d'Antioche, en Syrie. Jornandès dit que Zénobie y fut défaite.

HYMOS, île d'Aſie, aux environs de celle de Rhodes, ſelon Pline, *L. v, c. 31.*

HYNIDOS, bourg de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline, *L. v, c. 29.*

HYNILON, ſiège épiſcopal d'Aſie, ſous la métropole d'Amida. La notice du patriarchat d'Antioche la nomme *Yniloi.*

HYOPE, ville d'Aſie, au pays des Maſtiens ou Matiens, près des Gordiens. Hécatée dit que les hommes étoient vêtus comme les Paphlagoniens. Cette ville ne devoit pas être fort éloignée de *Gordicum.* (*Etienne de Byſance*).

HYOPS, ville de l'Ibérie, dans le voiſinage du fleuve Leſyrus.

HYPACARIS, *ou* HYPACYRIS, rivière de la Scythie. Hérodote, *L. IV, c. 47 & 55*, la nomme des deux manières. Pomponius Méla, *L. II, c. 1, n. 35*, dit que dans le golfe Carcinite eſt la ville de Carcine, qu'arroſent deux fleuves, le *Gerros* & l'*Hypacaris*, qui, ſortant de deux ſources, & venant de pays différens, ont une embouchure commune.

Selon Hérodote, l'*Hypacyris* ſort d'un lac, paſſe par le milieu du pays des Scythes Nomades, & ſe décharge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinites, en formant à droite l'*Hylæa* & le *Curſus Achillis.*

HYPACHÆI, nom que portoient les Ciliciens, ſelon Hérodote, *L. VII, c. 91.*

HYPÆA, nom de l'une des îles Stæchades, qui étoient ſituées ſur les côtes de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Pline : c'étoit la plus reculée des trois. On ſait que les îles d'Hiérès ſont celles appelées *Stæchades* par les Grecs : or, en partant de Marſeille, l'île du Titan, ou du Levant, ſe trouve être la dernière. Donc c'eſt elle qui étoit anciennement nommée *Hypæa.*

HYPÆLOCHI, peuple d'Epire, parmi les Moloſſes. Etienne le géographe cite Rhianus au quatrième livre de l'hiſtoire de Theſſalie.

HYPÆPA, ville de la Lydie, entre le Tmolus & le Cayſtre. Strabon, *L. XIII*, dit : *Hypæpa* eſt une petite ville où l'on paſſe quand on vient du Tmolus au Cayſtre.

HYPÆPENI, habitans d'*Hypæpa*, ville de la Lydie, entre le Tmolus & le Cayſtre, ſelon Pline, *L. v, c. 29.*

HYPÆSIA, contrée du Péloponnèſe, dans la Triphylie. Strabon, *L. VIII, p. 347*, dit que les Myniens, qui étoient de la poſtérité des Argonautes, étant chaſſés de Lemnos, allèrent à Lacédémone; de-là dans la Triphylie, où ils s'établirent auprès de la forteresſe d'Arène, dans la contrée nommée préſentement *Hypæſie*, & qui ne conſerve plus rien des fondations des Myniens.

HYPANA, *ou* HYPANE, ville de Triphylie, à l'eſt de l'Achéron & au nord de *Typanæa.*

Le nom de cette ville devoit, au rapport d'Etienne de Byſance, ſe trouver dans Polybe. Mais cet endroit eſt corrompu, puiſque l'on y lit Η̃γίανα (Hygiana).

HYPANIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 16.* C'eſt la même, ce me ſemble, qu'*Hypana.*

HYPANIS, fleuve de la Scythie européenne; il a été enfin nommé *Bogus.* M. Peyſſonnel lui donne pour nom moderne *Inguletz*; on le connoît ſous le nom de *Bog.*

Selon les anciens, il ſortoit d'un grand lac que l'on nomme *mer de l'Hypanis.* Autour de ce lac paiſſoient des chevaux ſauvages qui ont le poil blanc. Le lac étoit dans le pays des Scythes Auchates. Au ſortir de ce lac, l'Hypanis n'eſt qu'un petit fleuve. Il conſerve, diſent les anciens, ſes eaux douces pendant environ cinq journées de navigation; mais enſuite, ayant encore quatre journées de navigation juſqu'au Boryſthènes, il contracte une grande amertume par le mêlange d'une petite fontaine appelée en ſcythe *Exempé.*

N. B. On ſait que le Bog a ſa ſource dans la Podolie, qu'il ſépare de la Volhinie.

HYPARNA, ville d'Aſie, dans la Lycie, ſelon Arrien, *Alex. L. I.*

HYPASII, peuple des Indes, entre le Cophes & l'Hydaſpe. Strabon, *L. XV, p. 691 & 698*, nomme leur canton *Hypaſiorum terra.*

HYPATA, ville de Grèce, & l'une des principales de la Theſſalie, ſelon Apulée, *Aſin. Aur. L. I*, qui y met la ſcène de ſon âne d'or. Polybe, *legat. 13*, dit que Lucius Valerius Flaccus s'y trouva avec les députés des Etoliens pour recevoir leurs ſoumiſſions; Tite-Live, *L. XXXVI, c. 26 & 14*, nous apprend qu'elle étoit voiſine du *Sperchius.* Etienne le géographe, *L. XII, c. 26*, la donne aux Ænianes, peuple de la Theſſalie, ſur le golfe Maliaque.

HYPATA, contrée d'Aſie, ſur le fleuve Sangar, ſelon Etienne le géographe.

HYPATIS, petite rivière de Sicile, ſelon Italicus, *L. XIV, v. 230.* Elle étoit près de la Vagedruſa, qui coule entre l'Achates & le Gela.

HYPATUS, montagne de Grèce, dans la Béotie, au territoire de Thèbes, ſelon Strabon & Pauſanias, cités par Ortélius.

HYPATUS, rivière de Phénicie, ſelon quelques éditions de Pomponius Méla.

HYPELÆUS, *ou* HIPPELEUS, fontaine d'Ephèſe, près du port ſacré, ſelon Athénée. Ortélius, *theſaur.*

HYPERASIA. Etienne, *L. VIII, c. 11*, nomme ainſi une ville dont il ne marque pas la ſituation; je la crois la même qu'*Hypereſia.*

Digitized by Google

HYPERBORÆI. Les peuples connus anciennement ſous ce nom, avoient la coutume d'envoyer à Délos les prémices de leurs fruits pour être conſacrés à Apollon, qu'ils honoroient principalement. Olen de Lycée, cité par Pauſanias, imagina le premier la fable qui plaçoit les Hyperboréens au-delà du nord, & de façon que ce vent n'y pouvoit ſouffler. Les Grecs imaginèrent qu'un pays où le vent de nord ne ſe faiſoit jamais ſentir devoit être charmant, & ils en firent une eſpèce de paradis terreſtre.

On croyoit alors que les Hyperboréens vivoient au moins mille ans, & que leur contrée produiſoit des arbres admirables; & ce fut de-là qu'Hercule l'Idéen, ſelon une ancienne tradition rapportée par Pauſanias, ou le Thébain, ſelon Pindare, apporta en Grèce l'olivier, qui y devint enſuite ſi commun. Mais ces chimères s'évanouirent: il vint des hiſtoriens & des géographes éclairés qui déſabuſèrent leur ſiècle.

Dans les premiers temps de l'antiquité grecque, ces peuples fort ignorans en géographie, entendoient par Hyperboréens, des peuples qui étoient tellement ſous le Pole, qu'ils ne pouvoient ſentir le vent du nord; mais lorſqu'ils furent plus ſavans & plus expérimentés, ils reconnurent que les Hyperboréens étoient les peuples de la terre les le splus ſeptentrionaux & les plus expoſés au vent du nord; mais comme une fiction agréable eſt un grand ornement pour la poéſie, les poëtes grecs s'en tinrent à l'ancienne tradition, inventée par le poëte Olen de Lycée: ainſi, Callimaque qui vivoit vers le temps d'Eratoſthène, employa cette fable dans ſon Hymne en l'honneur de Délos.

Les hiſtoriens & les géographes de l'antiquité ont tous placé les Hyperboréens ſous le nord; mais ils ont tous varié ſur le lieu de leur habitation. Strabon leur donne pour contrée les environs du Pont-Euxin; la poëte Callimaque les place auprès du Palus-Méotide. Pline & Pomponius Méla les mettoient derrière les monts Riphées, & pardelà le Nord. Méla entendoit vers la mer glaciale. Virgile & Catulle en avoient la même idée. Hécatée de Milet, cité par Diodore de Sicile, diſoit que leur pays étoit à l'oppoſite de la Celtique, nom qui, dans l'idée des anciens, comprenoit une infinité de pays & de peuples de l'Europe, tant au ſeptentrion qu'à l'occident. Enfin, ſelon les uns, ce peuple étoit en Europe, & en Aſie, ſelon les autres.

On ne ſera pas étonné que les auteurs grecs aient été ſi peu d'accord ſur la poſition des Hyperboréens, ſi l'on conſidère ce que dit Strabon dans ſa Géographie, liv. 7, page 295, que de ſon temps on ne connoiſſoit pas les pays ſitués au-delà de l'Elbe, bien moins ceux qui étoient plus au nord vers l'océan ſeptentrional. Les anciens ne connoiſſoient pas mieux les monts Riphées, derrière leſquels ils placent les Hyperboréens: car les uns confondoient ces monts avec les Alpes, les autres les faiſoient partie du mont Caucaſe, d'autres les croyoient près du Boryſthène, & d'autres à la ſource du Tanaïs.

Selon Méla, Pline & quelques autres géographes, le pays de ce peuple étoit ſitué de façon qu'ils avoient ſix mois de jour dans l'année, & qu'ils avoient une nuit continuelle pendant les autres ſix mois.

Hérodote, Callimaque & Pauſanias, qui étoient très-verſés dans l'hiſtoire de l'antiquité, nous apprennent par quelle voie les Hyperboréens faiſoient paſſer leurs offrandes à Délos, où ils les envoyoient pour être conſacrées à Apollon.

Pauſanias dit dans ſon voyage de l'Attique, chap. 31: « à Praſies, qui eſt une bourgade de » l'Attique, il y a un temple d'Apollon, où l'on » tient que les Hyperboréens envoient tous les » ans leurs offrandes; car ils les donnent aux » Arimaſpes, les Arimaſpes aux Iſſedons, les » Iſſédons aux Scythes, qui les portent à Si» nope. Là il y a toujours des Grecs qui ſe char» gent de les remettre à Praſies, d'où les Athé» niens ont ſoin de les envoyer à Délos ». Callimaque, qui vivoit plus de trois cens ans avant Pauſanias, marque une route différente. Ce Poëte dit, en parlant de la ville de Délos, les Hyperboréens vous envoient les prémices de leurs fruits; ces prémices qui viennent de ſi loin, ſont premièrement reçues par les Pélages de Dodone, qui, à travers les montagnes les portent dans la Mélide, d'où elles paſſent par mer en Eubée dans l'heureuſe terre des Abantes, où régnoit anciennement Lélas; de l'Eubée elles arrivent ſans peine dans vos ports, le trajet eſt court. Ce Poëte ajoute, ces prémices vous furent autrefois apportées du pays des Arimaſpes par trois illuſtres vierges. Il ſemble confondre les Arimaſpes avec les Hyperboréens. Etienne de Byzance dit: les Arimaſpes, nation Hyperboréenne. Hérodote, plus circonſtancié que Callimaque rapporte, ſur la foi des Déliens même, que les Hyperboréens mettoient premièrement leurs offrandes entre les mains des Scythes, qu'elles paſſoient de ville en ville du nord au couchant, & que tournant vers le midi, elles étoient reçues par les Dodonéens qui les envoyoient par le golfe Méliaque en Eubée, & nommément dans la ville de Caryſte, d'où, ſans paſſer par Andros, elles arrivoient à Ténos, dont les habitans avoient le ſoin de les porter aux Déliens. Ces paſſages doivent déterminer le pays que ces peuples habitoient. Sinope étoit une ville du Pont dans l'Aſie mineure: les Scythes qui y portoient les offrandes des Hyperboréens, étoient vraiſemblablement les peuples de la Cherſonnèſe Scythique, ſubjuguée par Mithridate. Les Iſſédons habitoient à l'orient vers le Pont-Euxin; enfin, les Arimaſpes & les Hyperboréens, plus éloignés vers le nord, devoient habiter le pays qui eſt entre le Palus-Méotide & le Pont-Euxin.

Ces peuples avoient une dévotion ſi particu-

lière pour Apollon, que Pindare les appelle les grands ſerviteurs de ce dieu, dans ſa troiſième Olympionique. Diodore de Sicile dit, *L. II, p. 130*, que les Hyperboréens avoient dédié des temples à Apollon & conſacré une ville, & que malgré les terres & les mers qui les ſéparoient de l'île de Délos, lieu natal de cette divinité, ils y envoyoient tous les ans leurs prémices en offrandes. C'étoit deux ou trois vierges, accompagnées de quatre ou cinq jeunes gens, d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui, dans les commencemens, portoient ces offrandes. Ces circonſtances ſont confirmées par Callimaque & Hérodote. Ce dernier auteur dit que les droits de l'hoſpitalité ayant été violés en la perſonne des vierges *Laodicé* & *Hypéroché*, les Hyperboréens firent paſſer leurs offrandes de la main à la main juſqu'à Délos, pour ne plus expoſer leurs compatriotes aux dangers d'un auſſi long voyage. Pline, Méla & Solin parlent de ces vierges, mais ſans les nommer. Hérodote nomme deux autres vierges qui eurent le même ſort, Opis & Ergé. Callimaque & Pauſanias nomment la dernière Hécaergé; mais Callimaque en ajoute une cinquième qu'il nomme Loxo. celles-ci périrent vaiſemblablement avec leurs conducteurs. Callimaque nous apprend que les Déliens rendirent tous les honneurs poſſibles à leur mémoire, juſqu'à ordonner que les jeunes filles & les jeunes hommes qui ſe marieroient, ſacrifieroient leur chevelure, les unes aux vierges, & les autres à leurs compagnons de fortune. Les trois vierges, Opis, Loxo & Hécaergé, ſont dites filles de Borée, dans les vers de Callimaque, ce qui s'accorde avec Diodore de Sicile, qui dit que les deſcendans de Borée étoient en poſſeſſion de l'empire & du ſacerdoce d'Apollon chez les Hyperboréens. Les offrandes que ces peuples envoyoient n'étoient uniquement que de l'orge ou du blé nouveau, couvert de paille; & l'autel d'Apollon à Délos étoit nommé l'autel pur, l'autel non ſanglant, l'autel des perſonnes religieuſes, parce que l'on n'y ſacrifioit rien d'animé. Le ſoin que les Hyperboréens prenoient à cacher leurs offrandes, prouve ſeulement que le myſtère a été de toutes les religions, & que les choſes ſaintes ne devoient pas être expoſées aux yeux des profanes.

Les Hyperboréens croyoient que Latone étoit de leur pays, & cette raiſon leur faiſoit rendre un culte tout particulier à ſon fils: Diodore de Sicile ajoute que non-ſeulement ils avoient inſtitué des fêtes & des ſacrifices en l'honneur d'Apollon, mais qu'ils lui avoient conſacré toute une ville. Apollon ſe regardant comme originaire de leur pays, les honoroit volontiers de ſa préſence. Apollonius de Rhodes, dit que lorſqu'il fut banni du ciel, pour s'être emporté contre Jupiter, qui avoit foudroyé Eſculape, ce fut chez eux qu'il ſe retira, & les Hyperboréens ſont traités de peuples ſacrés par ce poète, à cauſe de cela.

L'opinion du ſéjour de ce dieu chez les Hyperboréens, étoit ſi peu répandue parmi les Grecs; qu'Ariſtote, cité par Elien, dit que Pythagore, dont la ſageſſe & la vertu étoient ſi fort admirées chez les Crotoniates, fut pris par eux pour l'Apollon *Hyperboréen*.

Diodore de Sicile, écrivant d'après la relation d'Hécatée, qui avoit parlé de ce peuple, dit que dans un pays au-delà de la Gaule, du côté du pole arctique, on trouve dans l'océan une île de la grandeur de la Sicile, qui eſt habitée par les Hyperboréens, ainſi nommés parce qu'ils ſont au-delà du vent Borée. Le climat de ce pays eſt très-tempéré, & l'on y fait la moiſſon deux fois l'année. C'eſt-là qu'on croit que Latone a pris naiſſance; & parce qu'Apollon en eſt la principale divinité, & qu'on y chante inceſſamment ſes louanges, tous les habitans de l'île ſont regardés comme les prêtres de ce dieu. On y trouve un bois ſacré, au milieu duquel eſt un temple de figure ronde, rempli de précieuſes offrandes, dont la plupart ont été offertes par les Athéniens & les habitans de Délos, comme il paroît par les inſcriptions grecques que l'on y lit; car la langue du pays eſt différente de celle des Grecs, ainſi que leurs coutumes. La tradition du pays eſt qu'Apollon y deſcend tous les dix-neuf ans, & que comme c'eſt dans l'eſpace de ce temps-là que les aſtres font leur révolution, les Grecs appellent la *grande année* celle qui arrive au bout de ce terme; cette année eſt fêtée par les Hyperboréens, depuis l'équinoxe juſqu'au lever des Pléiades, & on paſſe tout ce temps-là dans la joie & les feſtins.

Les Hyperboréens ſont placés par Ptolomée, dans ſa deſcription de la terre, dans les terres les plus inconnues, ſans que ce ſavant géographe s'explique plus clairement ſur un ſujet qui auroit dû exercer toute ſa ſagacité.

Strabon a fait plus de recherches ſur ces peuples que Ptolemée, mais pas aſſez pour fixer leur ſituation; il réfute le ſentiment d'Hérodote, d'Hellanicus, de Créſias & de Pythéas de Marſeille, ſur les Hyperboréens, parce qu'alors on avoit trop peu de connoiſſance des peuples du Nord. Cet auteur dit encore que les anciens hiſtoriens de la Grèce comprenoient toutes les nations du Nord ſous le nom général de Scythes & de Celto Scythes, & d'autres auteurs encore plus anciens, appelloient *Hyperboréens*, *Sauromates* & *Arimaſpes* ceux qui étoient au-delà du Pont-Euxin & du Danube, & *Saces* & *Maſſagetes*, ceux qui étoient au-delà de la mer d'Hircanie. Mnaſéas, cité par le ſcholiaſte d'Apollonius, dit que de ſon temps les Hyperboréens s'appelloient *Celtes*. Les auteurs anciens mettoient non-ſeulement les Hyperboréens ſous le pôle, mais ſouvent même des peuples qui en étoient fort éloignés: ils regardoient comme voiſins du pôle tout ce qui étoit au-delà du Danube. Dans la diviſion de la terre par Pline, cet auteur place les Hyperboréens dans le ſeptième climat, qui, ſelon

Digitized by Google

les ſupputations des meilleurs géographes, doit s'entendre depuis le cinquante-quatrième degré, juſqu'au ſoixante-ſixième, au-delà duquel étoit l'océan Scythique, qu'on appelloit auſſi *Hyperboréen*.

Le mot Hyperboréen & celui de Scythe, étoient ſynonymes, ſelon tous les auteurs anciens, & ſur-tout les poëtes, qui confondoient ſouvent l'un avec l'autre. Les Gaulois étoient Hyperboréens par rapport à l'Italie, ſelon un paſſage de Plutarque. Le ſcholiaſte d'Apollonius, après Athénée, cite auſſi Poſidonius, qui aſſuroit que les Hyperboréens habitoient aux environs des Alpes. C'eſt cette diverſité d'opinions qui a répandu tant d'obſcurité ſur le même peuple, & les a placés en des endroits fort différens; quoique quelques auteurs placent les Hyperboréens en Aſie, le plus grand nombre les placent en Europe: on pourroit cependant dire qu'il y en avoit également en Europe & en Aſie, relativement au pays de ceux qui en parloient, car le nom Hyperboréen, & celui de Scythe, qui lui étoit ſynonyme, s'entendoit de tous les peuples du nord; que l'on place les Hyperboréens ſous le pôle ou près du pôle, ou enfin, que l'on regarde comme tels les peuples qui étoient aux extrémités du ſeptentrion, l'Europe & l'Aſie ont eu des Hyperboréens, puiſque ces deux parties du monde s'étendent juſqu'au pôle.

Que l'on regardât Borée comme un roi de Thrace, ou comme le vent du Nord, on entendoit par Hyperboréens les peuples qui étoient au nord de ce pays, par rapport aux Grecs.

Le ſéjour de Borée étoit établi dans la Thrace, au temps d'Ariſtée de Proconnèſe & d'Eratoſthène; & ſuivant cette opinion, c'étoit de là que ce vent ſouffloit dans la Grèce, auſſi les peuples qui habitoient au-delà n'en étoient pas incommodés: ainſi, on peut penſer que les Grecs plaçoient les Hyperboréens au-delà de la Thrace, ſans les aller chercher dans des climats éloignés ou glacés, où il leur eût été impoſſible d'entretenir un commerce réglé de préſens & d'offrandes annuelles avec les Déliens.

Le véritable ſéjour des Hyperboréens dont parlent les Grecs, ne devoit pas être éloigné de la Grèce, à cauſe des pélerinages fréquens qui ſe faiſoient d'un pays à l'autre; un pays tempéré, où l'on ait honoré Apollon d'un culte particulier, la partie de la Colchide qui avoiſine le Phaſe, ſemble le pays à qui ces choſes conviennent. Ce pays n'étoit pas éloigné de la Grèce, & le Pont-Euxin pouvoit faciliter le commerce entre ces deux peuples: ou les Hyperboréens auront envoyé leurs préſens par terre à Délos, en ſuivant les routes qu'indiquent les auteurs anciens. Si les Hyperboréens avoient habité plus au nord, les Scythes les auroient connus, & Hérodote aſſure qu'ils n'en avoient aucune connoiſſance.

Quant aux auteurs qui font habiter les Hyperboréens vers le pôle, on peut leur dire que l'on étoit ſi ignorant ſur la ſituation des pays éloignés, qu'il ſuffiſoit d'être au nord ou au nord-eſt de la Grèce, pour que l'on vous ſoupçonnât voiſin du pôle, & on le croyoit de la Colchide même; un paſſage de Valérius Flaccus y eſt formel. *Arg. L. v.*

Hérodote dit dans un paſſage, que les Colchois des environs du Phaſe ſont Egyptiens, & cet auteur dit le ſavoir pour les avoir vus lui-même: quand il s'en informa, les Egyptiens lui dirent qu'ils croyoient que les Colchois étoient deſcendus de l'armée de Séſoſtris: Hérodote ajoute pluſieurs autres preuves pour établir ce ſentiment; il dit que les Colchois ſont noirs & ont les cheveux friſés, qu'ils ſe font circoncire, qu'ils mettent le lin en œuvre de la même façon que les Egyptiens. Joſephe dit la même choſe. Strabon, en deux endroits, dit que les habitans de la Colchide étoient une colonie égyptienne. Diodore l'aſſure de même, & dit cependant que c'étoit une colonie qui fut d'abord laiſſée dans les Palus-Méotides, d'où elle alla enſuite dans la Colchide. Diodore cite auſſi Agathias, qui diſoit que Séſoſtris, roi d'Egypte, avoit laiſſé une partie de ſon armée dans la Colchide, dès les temps les plus reculés, ou, comme s'exprime Agathias, avant le voyage des Argonautes, & avant Ninus & Sémiramis. Tant d'auteurs anciens ayant prouvé cette origine, on peut voir d'où le culte d'Apollon étoit paſſé chez les Hyperboréens.

Comme Apollon & Diane étoient fort honorés en Egypte, la colonie établie ſur les bords du Phaſe y apporta le culte de leurs dieux. Les habitans de ce pays ayant appris que ſur-tout les Grecs de Délos rendoient un culte particulier au même Apollon, ils établirent ce commerce religieux, dont parlent tous les auteurs anciens; de-là on peut voir que les Hyperboréens reçurent le culte d'Apollon des Egyptiens, long-temps avant qu'il ne fût établi à Délos; & Hérodote dit que le culte de ce dieu avoit paſſé de chez les Hyperboréens à Délos, de-là à Delphes, à Dodone, *&c.* Cet auteur dit poſitivement que Latone étoit Egyptienne, qu'elle avoit à Buto un oracle très-ancien: & c'eſt de l'Egypte qu'il raconte la fable de l'île flottante, fixée en faveur de Latone, où elle accoucha de Diane & d'Apollon, & que les Grecs ont dans la ſuite attribuée à l'île de Délos. Pline, *L. XVI, c. 36*, dit que les maiſons des Hyperboréens étoient conſtruites de cannes & de roſeaux; Diodore de Sicile dit la même choſe de celles des Egyptiens; enfin les Hyperboréens avoient enſeigné aux Grecs l'opinion de l'immortalité de l'ame, qu'eux-mêmes vraiſemblablement tenoient des Egyptiens, chez qui elle étoit très-ancienne.

HYPERDEXIUM, contrée de l'île de Lesbos, ſelon Etienne le géographe.

HYPEREA, *ou* HYPERIA. Plutarque, *in quæſt.*

Digitized by Google

(*in catal*), porte Υ"ρινη, c'étoit une ville qui appartenoit aux Béotiens ; elle avoit été fondée par Nyctéus, pere d'Antiope ; ſon territoire étoit voiſin de l'Aulide.

HYRIA, lieu d'Aſie, dans l'Iſaurie, auprès de Séleucie, au bord du Calycadnus, ſelon Etienne le géographe.

HYRIE, petite ville de Grèce, dans la Béotie, ſelon Pline, *L. IV, c. 7.* (*Voyez* HYRIA).

HYRIE, ancien nom de l'île de Zante, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

HYRINI. Pline nomme ainſi les habitans d'*Uria*.

HYRIS, promontoire d'Aſie, dans la Propontide, aux environs de Chalcédoine, ſelon Etienne le géographe.

HYRIUM, ville de la Pouille daunienne, en Italie, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 1.* La même, ce me ſemble, qu'*Hyria*.

HYRMINE, en grec Υ"ρμινη ; la poſition de cette ville n'eſt pas bien indiquée dans les auteurs : Pauſanias dit ſeulement que cette ville fut bâtie par Actor, qui lui donna le nom de ſa mère. M. d'Anville a donné le nom d'*Hyrmine* au promontoire où ſe trouve Cyllène, entre celui que l'on nommoit *Araxum*, au nord-eſt, & celui de *Chelonites*, au ſud-eſt : Strabon dit en effet qu'elle avoit exiſté près du cap Cyllène : on n'en voyoit plus que la place & une eſpèce de cap qui en conſervoit le nom.

HYRNETHIUM, campagne couverte d'oliviers, au Péloponnèſe, dans l'Argie, auprès d'Epidaure, ſelon Pauſanias, *L. II, c. 28.*

HYRSEMES, ou ville du Soleil, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *c. 19, v. 40.*

HYRTACUS, *ou* HYTACINUS, ville de Crète, ſelon Etienne le géographe.

HYSEIS, île des Ethiopiens, ſelon le même.

HYSBE, ville de la Lydie, ſelon Etienne le géographe.

HYSFANA, ville de l'Illyrie, ſelon le même.

HYSIÆ, *ou* HYSIES, ville de la Béotie, peu éloignée de Platée & du mont Cithéron, vers l'eſt, dans la partie appelée *Parafopia*. On n'en voyoit plus que les ruines au temps de Pauſanias, avec un temple d'Apollon bâti à demi. Près de ce temple étoit un puits, qui, diſoit-on, communiquoit la vertu prophétique. Au moins, ſelon les Béotiens, ceux qui autrefois buvoient de ſon eau, avoient le don de prédire l'avenir. (Pauſanias, *in Beot. c. 2*). Strabon dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'*Hyria*, ſur l'Euripe.

HYSIÆ, ou HYSIES, bourg de l'Argolide, au confluent de deux petits fleuves, l'*Eraſinus* & le *Phryxus*, & à l'oueſt de Geneſium.

Les gens du pays prétendoient que c'étoit près de ce lieu que s'étoit donné le combat dont parle Pauſanias à l'article de Cenchrée. Des oſſemens trouvés en terre avoient peut-être donné lieu à cette erreur. La haine des Argiens & des Lacédémoniens s'étoit ſans doute ſignalée en vingt endroits différens ; mais chacun prétendoit avoir dans ſon territoire le champ le plus fameux de tous ces petits combats.

HYSIÆ, ville d'Arcadie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Phérécyde.

HYSIÆ, ou plutôt HYSIA, ville capitale des Parthes, ſelon Artémidore, cité par Etienne le géographe.

HYSIATES, habitans d'*Hyſiæ*, ville du Péloponnèſe, dans l'Argie, ſelon Strabon, *L. IX, p. 404.*

HYSSUS, port ſur le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6*, qui le met auprès de Trébizonde, dans le Pont Cappadocien, entre Cérafonte & Pharnacie. Arrien, *peripl. Ponti-Euxini, p. 6, edit. Oxon.* dit : les rivières que nous avons trouvées en notre chemin, après avoir quitté Trébizonde, ſont, 1°. l'Hyſſus, dont le port qui eſt à ſon embouchure porte le nom : il eſt à cent quatre-vingts ſtades de Trébizonde.

HYSSUS (*Horchid*), fleuve de l'Aſie, dans la Colchide. Il avoit ſa ſource dans la partie occidentale des monts *Paryadres*, & alloit ſe jeter dans le Pont-Euxin, à l'eſt de *Tripolis*, & à l'oueſt de *Trapezus*.

Ptolemée fait mention de ce fleuve.

HYSSUS. Dorothée, cité par Ortélius, *theſaur.* nomme ainſi un port de l'Océan, dans l'Ethiopie intérieure, où il dit que l'apôtre ſaint Mathias prêcha l'évangile.

HYSTASPÆ, nation d'entre les Perſes, ſelon Etienne le géographe. Ortélius conjecture que c'eſt pour *Hydaſpæ*, ceux qui habitoient au bord de l'Hydaſpe.

HYSTOAS, ville de l'île de Crète, ſelon Germanicus, *in Aratum.*

HYTANIS, rivière de la Carmanie, ſelon Pline, *L. VI, c. 23*, qui dit qu'elle a quelques ports, & qu'elle eſt fertile en or.

HYTENNA, ville de la Lycie, ſelon Etienne le géographe.

HYTMITÆ, peuple voiſin de la Liburnie, ſelon le même.

Digitized by Google

N. B. *La difficulté qui ſe rencontroit à ſéparer les mots commençans par* I *ou par* J, *ſelon qu'ils venoient du grec ou des langues orientales, & qu'ils étoient enſuite prononcés en françois, a fait réunir ici les deux lettres* J *&* I.

IABADII INSULA (*Sumatra*). Ptolemée parle de cette île, & dit qu'elle eſt très-abondante en or. Il donne le nom d'*Argentea* à la capitale de l'île. Sa poſition paroît répondre à celle d'Achem.

N. B. M. d'Anville, dans le ſupplément à ſon mémoire ſur l'Inde (*p. 195*), dit : « dans la verſion latine de Ptolemée, le nom d'l'*αβαδίου* eſt ſuivi d'une interpellation en ces termes : *hoc eſt Hordei Inſula*. Il parle de cette verſion comme ſi le texte n'avoit pas le même ſens, & cherche enſuite à donner du poids au ſens de la verſion, par la raiſon qu'elle eſt ancienne. Je ne ſais de quelle édition ce ſavant faiſoit uſage ; mais je trouve le texte grec conforme à la verſion de mon édition. On y lit *ἰαβαδίου ὃ σημαίνει κριθῆς νῆσος*, ce qui, mot-à-mot, peut ſe rendre ainſi : « ce qui ſignifie l'île » d'orge ». La verſion n'a donc fait que rendre le texte.

JABES DE GALAAD, ville de la Paleſtine, dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. Elle étoit ſituée dans le pays & au pied des montagnes de Galaad. Euſèbe la met à ſix milles de *Pella* en allant vers *Geraſa*.

JABIS, ville, ſelon Etienne, qui cite Joſeph. La même ſans doute que *Jabes*.

JABOCH, torrent de la Paleſtine, au-delà du Jourdain. Il avoit ſa ſource dans les montagnes de Galaad, & alloit ſe perdre dans le Jourdain, au midi & près de la mer de Tibériade.

JABRI, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

IARUDA, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ou plutôt dans la Phœnicie du Liban. Elle étoit au pied & dans la partie ſeptentrionale d'une chaîne de montagnes. Elle étoit au nord-oueſt de la ville de Damaſcus, vers le 33ᵉ deg. 45 min. de lat.

JARUDA, ville épiſcopale d'Arabie. Gennadius, ſon évêque, ſouſcrivit, l'an 325, au premier concile de Nicée. Quoique cette ville ſoit donnée comme appartenant à l'Arabie, je ne doute nullement que ce ne ſoit par une extenſion de juriſdiction eccléſiaſtique.

JACCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur du pays des Vaſcons, ſelon Ptolemée.

JACCETANI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

JACHURA, *ou* CACHURA, ville de l'Aſie, dans la Grande-Arménie, ſelon Ptolemée.

JACOB (*le puits de*). Il étoit en Judée, dans la tribu d'Ephraïm, dans un champ qui étoit au midi de la ville de Sichem, & que l'on nommoit auſſi le *champ de Jacob*.

Jacob donna ce champ à Joſeph par préciput.

C'eſt près du puits de Jacob que J. C. parla à la Samaritaine.

JACOB (*le gué de*), gué de la Paleſtine, au-deſſus de l'embouchure du Jourdain, dans la mer de Tibériade, & au-deſſous de Céſarée de Philippe.

JACTERENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique.

JADER, nom d'une rivière de la Dalmatie. Selon Vibius Sequeſter, elle coule près de Salone, & ſe jette dans la mer Adriatique.

JADERA, ville & colonie de la Liburnie, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier la place à cent ſoixante mille pas de *Pola*.

On lit ſur une médaille de Claudius : *Claudia Auguſta, Felix Jadera* ; & une médaille de Juſtinien porte : *Col Auguſta Jadera*.

JADI, *ou* RHADI, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

JADONI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Pline. Il étoit dans le département de *Lugo*, & au voiſinage des Arrotrèbes.

JAGATH, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſelon Ptolemée.

JAGUR, *ou* JADUR, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

JAIR, pays de la Judée, qui faiſoit partie de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Ce pays avoit reçu ce nom de Jaïr, fils de Manaſſé. Il appartenoit au royaume de Baſan. Joſué, *c. 13, v. 30.*

JALISSUM, ville qui étoit ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Rhodes, vers le nord. Hérodote dit qu'elle avoit été fondée par les Danaïdes. Cette ville fut très-fortifiée à l'occaſion de la guerre du Péloponnèſe. Strabon n'en fait qu'un village ; il dit cependant qu'elle avoit une citadelle.

IALYSUS, *ou* IALYSSOS, ville ſituée dans la partie nord-oueſt de l'île de Rhodes. Les habitans de cette ville furent tranſportés à Rhodes, ainſi que ceux de *Lindus* & de *Camiros*, la première année de la quatre-vingt-treizième olympiade.

JAMBA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée du côté des marais, vers l'Arabie déſerte.

Digitized by Google

JAMBIA, ville de l'Arabie heureuſe, ſur le golfe Arabique, ſelon Ptolemée. Il étoit ſitué près du golfe Elanite.

JAMBOLI, île dont fait mention Diodore de Sicile. Il dit qu'elle fut trouvée par un nommé *Jambule* ou *Jambole*, après quatre mois de navigation dans la mer qui eſt au midi de l'Ethiopie.

JAMBOS, ville de l'Aſie mineure, près celle de Troyes, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

JAMFUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

JAMI, peuple d'entre les Scythes.

JAMIGIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ortélius.

JAMNA, ville de la petite île Baléare, ſelon Ptolemée. *Jamno*, ſelon Pline, *L. III, c. 5*; Méla, *L. II, c. 7*.

JAMNIA, ville & bon port de mer de la Paleſtine, qui appartenoit aux Philiſtins. Elle fut priſe de nuit par Judas Macchabée, qui brûla ſon port & ſes vaiſſeaux. Il eſt ſouvent parlé de cette ville au premier livre des Macchabées.

Cette ville eſt donnée par Etienne de Byſance à la Phénicie. Pompée, l'an 63 avant J. C. la fit rendre aux rois de Syrie par les Juifs, qui la leur avoit priſe. Elle étoit du nombre de celles que Gabinius ordonna de rétablir. Auguſte la donna à Hérode; & ce prince en donna la ſeigneurie à ſa ſœur Salomé, qui, en mourant, la laiſſa à Livie, femme d'Auguſte. Joſeph, *de bell. Jud.* Sous le règne de Néron, cette ville fut priſe par Veſpaſien, l'an 67.

JAMNO (*Ciudadella*), ville de la petite île Baléare. Strabon dit que cette ville avoit un bon port, défendu par des rochers cachés ſous l'eau; de manière qu'il falloit connoître le paſſage pour y entrer ſûrement.

JAMPHORINA URBS, ville de Thrace, & la capitale de la Médique, ſelon Tite-Live.

JAMPOLI, ville de Grèce, dans la Livadie.

JAMSORTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ortélius.

JANGACAUNI, *ou* ANGACUANI, peuple de la Mauritanie tingitane, ſelon Ptolemée, *L. IV*.

JANICULENSIS PONS, pont de la ville de Rome, qui menoit au Janicule.

JANICULUS MONS, montagne d'Italie, ſituée à la droite du Tibre, & ſi près de l'endroit où fut dans la ſuite fondée Rome, qu'elle en fit inſenſiblement partie. On prétend qu'elle avoit pris le nom de *Janicule*, de ce que Janus y avoit autrefois ſa cour.

JANINEA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le faux Béroſe, cité par Ortélius.

JANOBA, ville de la Gaule, ſur le Rhône, ſelon Grégoire de Tours, cité par Ortélius, *theſaur.*

JANOÉ, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. C'eſt une des villes dont Téglat-Phalaſar, roi d'Aſſyrie, s'empara ſous le règne de Phacée, roi d'Iſraël, & dont il emmena les habitans en Aſſyrie.

JANOE. Euſèbe met un village de *Jano* dans la Paleſtine, à douze milles de Sichem ou de Naplouſe, dans l'Acrabatène.

JANOE *ou* JANUA, autre ville de la Paleſtine, ſelon le même, à trois milles de Légion, vers le midi.

JANOE, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali; il en eſt fait mention au quatrième livre des rois, *c. 15, v. 29*.

JANUA *ou* JANUM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15*. Je la crois la même que *Janoe*.

JANUS. Athénée appelle ainſi le Tibre, dans un paſſage où il dit que l'on nomme *Janus*, la rivière & la montagne où Janus habitoit.

JANUS AUGUSTUS, lieu de l'Hiſpanie, ſur le Guadalquivir, à ſoixante mille pas de l'Océan, ſelon une ancienne inſcription que l'on conſerve à Cordoue. (*La Martinière*).

JANXUATIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

JANYSUS, ville de la Syrie; elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, entre Gath ou Geth & le lac de Sirbonide, ſelon Hérodote, qui ajoute que cette ville étoit à trois journées de chemin du mont Caſius.

JAOLCHUS, ville de Grèce, dont il eſt parlé dans l'Iliade d'Homère. C'eſt la même qu'*Iolchos*, ville de la Theſſalie. (*La Martinière*).

JAON, petit fleuve de Triphylie, à l'oueſt de *Laſio*.

Il ſe jetoit dans l'Alphée, à la droite de ce fleuve, un peu au-deſſus d'Epitalium. Il prenoit ſa ſource dans le mont *Scaurus*, & couloit du nord au ſud. Cette rivière, au rapport de Pauſanias, ſéparoit de l'Arcadie le territoire de Piſe.

JAONENSES. C'eſt ainſi qu'Homère a nommé les Athéniens, au rapport de Strabon.

JAPHA, ville de la Judée, à la tribu de Zabulon. Elle étoit de la Galilée. Elle étoit ſituée dans le voiſinage de Jotapat. Elle étoit extrêmement forte, autant par ſon aſſiette que par ſes fortifications. Cette ville fut aſſiégée & priſe par Trajan, père de l'empereur de ce nom, qui fit maſſacrer tous les hommes en état de porter les armes, & les femmes & les enfans mis à l'eſclavage, le 25 juin l'an 67.

JAPIS, vallée de la Grèce, dans l'Attique. Elle conduiſoit à Mégare, ſelon Etienne de Byſance.

JAPIX, nom du vent qui ſervoit à paſſer de l'Italie dans la Grèce. Il eſt nommé par Horace dans l'ode qu'il adreſſe au vaiſſeau ſur lequel Virgile devoit s'embarquer pour aller à Athènes.

JAPYDES, *ou* JAPODES, peuple celte, dans l'Illyrie. Ils avoient leurs habitations entre les Iſtriens & les Liburniens, le long de la mer Adriatique; d'où leur pays s'étendoit fort avant

Digitized by Google

dans les terres. Sempronius Tuditanus, & Tiberius Pandusius les vainquirent l'an de Rome 624. Ces peuples furent mal soumis, ils exercèrent des brigandages continuels contre les sujets de la république; mais Auguste les attaqua l'an 718 de Rome; & ce fut alors qu'ils furent soumis, selon le rapport d'Appien.

Leurs villes, selon le P. Briet, étoient :

Au bord de la mer. { *Aulona.* *Flanona.* *Tersatica.* *Senia.* *Lopsica.* *Ortopola.* *Vegia.*

Dans les terres. { *Metulum.* *Velsera.*

Isles. . . . . { *Absorus.* *Absyrtis.* *Curicta.* *Gissa.* *Scadona.*

On voit que ce qui est attribué aux anciens Iapodes, fit depuis partie de l'*Illyrie* & de la *Dalmatie*.

JAPYGIA, contrée méridionale de l'Italie, faisant partie de la Grande-Grèce. On l'a nommée aussi *Messapia*. Si l'on compare l'Italie à une botte, l'Iapygie en sera le talon. Toute cette contrée, selon Strabon, étoit remplie d'arbres & de pâturages, quoique peu arrosée. Elle renfermoit les *Calabri* & les *Salentini*.

Le savant Mazocchi croit que la *Calabria* & la *Peucetia* étoient le même pays. *Calabria* vient de l'oriental *Calab*, de la poix; & *Salentini* de *Zelad*, il a soufflé.

Les anciens disoient que ce pays avoit pris son nom d'un ancien Iapyx qui étoit venu s'y établir. Cela est bientôt trouvé. Mais le savant Mazocchi dit que ce nom, aussi-bien que celui de *Messæpia*, viennent de deux radicaux orientaux, dont les Hébreux ont fait *Iapah*, il a soufflé; comme de *Nashap* on a fait *Massap*, le vent. Ces noms signifieroient donc le pays très-exposé au vent. Cette étymologie est très-naturelle. On voit en effet que les anciens ont beaucoup parlé des vents qui règnent sur cette côte, & qu'ils s'en sont beaucoup occupés pour l'entrée & la sortie des ports.

Quant aux villes, *voyez* ITALIA.

IAPYGIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, à l'extrémité de l'Iapygie.

JAPYGUM TRIA PROMONTORIA, ou les trois promontoires de l'Iapygie, sur la côte du *Brutium*, en Italie.

JAPYX, rivière d'Italie, dans l'Iapygie.

JARAMOTH, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar.

JARAMOTH, JARMUTH, *ou* JERIMOTH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

JARDAN, village des Arabes, selon Joseph.

JARDAN. Les Hébreux nomment ainsi le Jourdain. (*Voyez* JORDANUS).

JARDANUS, *ou* JARDAN, fleuve de la Triphylie, au nord de *Chaa*, & se joignoit au sud-ouest à l'*Acidon*.

Mais, selon Pausanias, sa source étoit si puante, que l'on ne trouvoit aucun poisson dans tout le cours du fleuve, & que même ceux de l'Acidon s'y gâtoient après la jonction. Les Grecs prétendoient que cette mauvaise qualité de ses eaux lui venoit de ce que Nessus, blessé par les flèches d'Hercule, s'y étoit venu laver. D'autres disoient que Mélampe, ayant guéri les filles de Prétus, en délire, avoit jeté dans le fleuve le charme qui les tourmentoit.

JARDANUS, rivière de l'île de Crète, au voisinage de la ville de Cydonie, selon Pausanias.

JARDES, nom d'une forêt de la Palestine, selon Joseph.

JAREPHEL, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20.*

JARGANUM, promontoire de l'Asie, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée.

JARIM, ville des Gabaonites, selon saint Jérôme.

JARIM, montagne de la Palestine, selon Josué. Elle étoit à l'extrémité septentrionale de la tribu de Juda.

JARSATH, promontoire de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Ptolemée le plaça auprès du port Audus, au nord-est de l'embouchure du fleuve *Nasava*.

JARZETHA, ville d'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée.

Elle étoit maritime, & située au nord de l'embouchure du fleuve *Daradus*.

JAS, contrée qui faisoit partie de l'Illyrie, & que l'on appeloit aussi *Ionica*, selon Etienne de Byzance.

JAS, ancien nom de l'Attique, selon Strabon.

JASÆA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. C'est une de celles que leurs habitans abandonnèrent pour aller peupler la nouvelle ville de *Megalopolis*. (Pausanias, *L. VIII, c. 27*).

JASII, les Jasiens. Pline nomme ainsi les habitans de *Jasus*, ville de l'Asie mineure, dans la Carie.

JASON, nom d'un lieu de la Palestine, selon Josué & les Septante.

JASONIUM, grande montagne de l'Asie, à la gauche & au-dessus des portes Caspiennes, selon Strabon.

Ptolemée la met au nombre des montagnes de la Médie.

JASONIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Ptolemée. Cet auteur le place dans le Pont Polémoniaque, entre les villes de *Polemonium* & de *Cyteorum*.

JASONIUM FLUMEN, rivière qui tombe dans le Pont-Euxin, ſelon Pline. Elle étoit vraiſemblablement près du promontoire du même nom.

JASONIUM, ville de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée.

JASPIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Conteſtani*, ſelon Ptolemée.

JASSA, *ou* JASA, ville de la Terre-promiſe, qui appartenoit aux Lévites de la tribu de Ruben, ſelon le livre de Joſué.

C'eſt près de Jaſſa que le roi Séhon fut défait par Moyſe. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Gerſon. *Paral. c. 6, v. 78.* Cette ville avoit été la capitale des Moabites.

JASSII, peuple de la haute Pannonie, vers l'orient, ſelon Ptolemée. Pline l'appelle *Jaſi*, & le met au nombre de ceux dont le territoire étoit arroſé par la Drave.

JASSUS, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène, ſelon Ptolemée.

JASTUS, rivière de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée. Elle coule entre le Jaxarte & l'Oxus, & a ſon embouchure dans la mer Caſpienne.

IASUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Elle étoit ſituée au fond du golfe d'Iaſſius, à l'oueſt-nord-oueſt de *Mylaſa*, vers le 37ᵉ deg. 15 min. de latit.

Cette ville étoit ſur une petite île, actuellement jointe au continent, ou par les ſables qu'aura pu y charrier une petite rivière qui n'en eſt pas éloignée, ou par les différens ſiéges qu'elle a eſſuyés. Le rivage extérieur de l'île eſt revêtu d'une muraille épaiſſe, & dans le centre ſont les ruines d'une fortereſſe, près de laquelle ſont les débris d'un théâtre de marbre.

Thucydide dit que cette ville étoit déjà conſidérable lorſqu'elle fut priſe & pillée, 413 ans avant J. C. par les Péloponnéſiens. La fidélité d'Iaſus au parti des Athéniens, lui fit éprouver le même ſort huit ans après; Lyſandre s'en empara la dernière année de la guerre du Péloponnèſe, fit maſſacrer tous les hommes en état de porter les armes, & fit vendre les femmes & leurs enfans. Soixante-dix ans après, Iaſus fournit des vaiſſeaux aux Perſes lors de l'expédition d'Alexandre.

JASUS, petite ville ou bourg du Péloponnèſe. Il étoit enclavé dans la Laconie, quoiqu'il dépendit des Achéens, ſelon Pauſanias.

JATÆ, peuple de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance, qui nomme *Jas* le pays qu'ils habitoient.

JATHRIPPA, ville de l'Arabie, auprès d'Egres, ſelon Etienne de Byſance.

JATII, peuple de l'Aſie, ſelon Pline. Ptolemée les nomme *Jatai* ou *Jatii*, & les place vers la Sogdiane.

JATINUM (*Meaux*), ville de la Gaule, capitale des *Meldi*, dont elle prit enſuite le nom.

JATRUS, île de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les conſtitutions de l'empereur Emmanuel Comnène, ſelon Ortélius.

JATRUS, rivière de la Myſie, en Europe, ſelon Jornandès.

JATUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

JAXAMATÆ, peuple de la Sarmatie, vers l'embouchure du Tanaïs, ſelon Pomponius Méla. (*Voyez* la Martinière, à cet article).

JAXARTÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*. C'eſt, ſelon Ptolemée, un grand peuple qui habite le long d'une rivière de même nom.

JAXARTES, rivière d'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 12*, parce qu'elle bornoit ce pays au nord.

JAZABATÆ, ancien nom des Sarmates, ſelon Ephorus, cité par Etienne de Byſance.

JAZER, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit aux Lévites de la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit ſituée ſur le torrent d'Arnon. Elle fut priſe par les gens que Moyſe envoya pour en conſidérer la ſituation.

JAZER, torrent de la Paleſtine, près des montagnes de Galaad, & qui va ſe perdre dans le Jourdain.

JAZER, ville de la Paleſtine, au pied des montagnes de Galaad, & près du torrent de Jaſer, au-delà du Jourdain. Elle fut donnée à la tribu de Gad, puis cédée aux Lévites.

JAZITHA, ville d'Afrique, dans la Libye, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur le bord de l'Océan, & voiſine du fleuve Darate.

JAZYGES, peuple de la Sarmatie, en Europe, au-delà de la Germanie, à l'orient, ſelon Ptolemée, *L. III. c. 5*, qui les place le long des Palus-Méotides.

JAZYGES MŒOTÆ, peuple ſcythe, qui habitoit ſur la côte ſeptentrionale du Palus-Méotide. Ils furent détruits dans le treizième ſiècle par les rois de Pologne, comme le rapporte M. de Peyſſonnel dans ſes obſervations hiſtoriques.

JAZYGES METANASTÆ, peuple ſcythe ou ſarmate. On voit, dans les obſervations hiſtoriques par M. de Peyſſonnel, que ce peuple étoit deſcendu par les monts Carpates dans cette partie de la Pannonie; & qu'ils habitoient au-delà du *Tibiſcus*, dans l'angle que ce fleuve forme avec le Danube.

Ce peuple étoit voiſin de la Dacie, & Pline les nomme *Sarmates*.

JAZYGES, ſurnommés *Baſili*, ou Royaux, peuple de la Sarmatie, ſelon Strabon, *L. VII, p. 306*, qui les joint aux Jazyges, voiſins du Pont-Euxin.

C'eſt apparemment d'eux dont Ovide diſoit,

Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres
Cultaque Oreſtea Taurica terra Dea.
De Pont. L. I, ep. 2.

Il dit ailleurs :

Ipſe vides onerata ferox ut ducat Iazyx
Per medias Iſtri plauſtra bubulcus aquas.
Triſt. L. II, eleg. 1.

Il me paroît que ce peuple habitoit donc d'abord les bords du Pont-Euxin; qu'il s'avança vers les rives du Danube, & pénétra enſuite, au moins en partie, juſqu'au-delà des monts Sarmates. Il paroît auſſi qu'il eſt quelquefois confondu avec les Gètes & les Daces; ce qui, ſans doute, tient autant au peu de connoiſſances que les anciens avoient ſur les parties ſeptentrionales, qu'à la reſſemblance qui ſe trouvoit entre leurs mœurs & leur manière de ſe gouverner.

Selon Ptolemée.

Cet auteur ne parle que des *Iazyges Metanaſtæ*. Apparemment que de ſon temps ils étoient plus conſidérables que les autres Iazyges, & qu'ils n'avoient pas été ſoumis comme les précédens.

Les Iazyges Métanaſtes ſont bornés au nord par la partie de la Sarmatie appelée *Sarmatie européenne.*

Au ſud-eſt, par les monts Sarmates juſqu'au mont Carpate (1).

Au couchant & au ſud, par la partie de la Germanie qui s'étend depuis les monts Sarmates juſqu'au détour du Danube, auprès de Carpis; & de-là, par une partie de ce fleuve, juſqu'au détour du *Tibiſcus*, qui commence au nord.

A l'eſt, par la Dacie, qui en eſt ſéparée par le *Tibiſcus* (la Theiſſe), qui coule du mont Carpate.

Les principales villes étoient :

Uſcenum.	*Parca.*
Gormanum.	*Candanum.*
Abieta.	*Peſſium.*
Triſſum.	*Partiſcum.*

Vers la décadence de l'empire, ce pays fut occupé par les Vandales, & fit enſuite partie de l'empire des Goths. Vers l'an 350, ils en furent chaſſés par les Huns. Ce pays appartient actuellement à l'empereur, partie en Hongrie, partie dans la Gallicie; & auſſi peut-être dans le Bannat de Témeſwar.

(1) Le texte porte.... τῶ καρπάτου ὄρους. C'eſt du nom de ce mont *Carpates*, que s'eſt formé le nom moderne Karpath; & c'eſt une erreur en géographie que de dire Krapax.

I B

IBÆI, peuple de la Celtique. On le nommoit auſſi *Ibeni*, ſelon Etienne de Byſance, le ſeul qui en ait parlé.

IBALIA, montagne de la Dalmatie, vers la ville de Scutari & le lac de même nom.

IBE, ville & principauté de l'Hiſpanie, ſelon Tite-Live. Il en parle à l'occaſion de Corbis & Orſua, deux princes, couſins-germains, qui ſe la diſputèrent par un duel.

IBEDA, ou, ſelon quelques exemplaires, *Ibida*, ville de la Scythie, ſelon Procope, *Ædific. L. IV, c. 7.* Juſtinien en fit réparer les murailles, & fit bâtir au-delà un fort nommé *Egiſte.*

IBENI & IAONITÆ, peuple d'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

IBENI & IBAEI, peuple de la Gaule, ſelon Etienne de Byſance.

IBER. Ce mot eſt d'origine orientale, & me paroît être la racine du mot *Hebræus*, un Hébreu. On remarque qu'il fut donné pour la première fois à Abraham, parce qu'il venoit en Méſopotamie des plaines de la Chaldée : on l'appela *Hébreu*, c'eſt-à-dire, l'homme d'au-delà le fleuve.

Le même nom fut auſſi donné au premier grand fleuve que les Celtes trouvèrent au-delà des Pyrénées, lorſque de la Gaule ils eurent paſſé dans le pays qu'ils nommèrent *Ibérie*, & que l'on appela enſuite *Hiſpanie.* Ce fleuve fut nommé par les Latins *Iberus. Voyez* ce mot.

IBERA, ville d'Eſpagne, ſur l'Ebre, ſelon Tite-Live, *L. XXIII, c. 28*, qui en parle comme d'une ville très-riche, lorſque les Romains la prirent.

IBERIA, contrée de l'Aſie, entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne. Selon Ptolemée, elle étoit bornée au nord par une partie de la Sarmatie; à l'orient, par l'Albanie; au midi, par la Grande-Arménie; & au couchant, par la Colchide.

Villes de la Colchide, ſelon Ptolemée.

Nubium Oppidum.	*Artamiſſa.*
Aginna.	*Meſtleta.*
Vaſæda.	*Zaliſſa.*
Varica.	*Armaſtica.*
Sura.	

Quelques auteurs ont confondu cette Ibérie avec l'Ibérie occidentale, qui eſt l'Hiſpanie. On a fait quelques contes ſur l'étymologie de ce nom, qui doit venir d'*Iber.* (*Voyez* ce mot). Peut-être parce que ce pays étoit au-delà des montagnes de l'Arménie.

IBERES, nom que Varron donne à l'un des

Digitized by Google

cinq peuples que les Romains trouvèrent établis en Eſpagne, lorſqu'ils y pénétrèrent pour la première fois; mais on croit que ce n'étoit qu'un nom appellatif, que l'on donnoit à ceux qui habitoient au-delà d'un fleuve ou d'une montagne. Ce ſentiment eſt très-raiſonnable; je l'ai adopté. *Voyez* les mots HISPANIA & IBER.

IBERI, les Ibères, peuples qui habitèrent les premiers la partie ſeptentrionale de l'Italie. Ils y étoient entrés par le paſſage que laiſſent les Alpes entre elles & la mer; paſſage qui établiſſoit une communication entre la Gaule tranſalpine & l'Italie, dans les temps poſtérieurs. Ils appartinrent plus particuliérement à l'Eſpagne; mais alors ils s'étendoient ſur toute la côte de la Méditerranée, depuis les Pyrénées juſqu'aux Alpes. Ils entrèrent en Italie vers l'an 1500 avant l'ère vulgaire. Preſſés par ceux qui les ſuivirent, ils paſſèrent dans l'Etrurie, le *Latium* & la Campanie. Ce furent les habitans de ces derniers pays, qui, s'étant avancés juſqu'à *Regium*, paſſèrent peu-à-peu en Sicile, où ils furent connus ſous le nom de *Sicani*. Le paſſage en Sicile eſt fixé au plus tard à l'an 1400.

IBERINGÆ, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 2.*

IBERUS (*l'Ebre*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il eſt conſidérable; ſa ſource eſt dans le pays habité autrefois par les *Cantabri*. Il paſſoit par les villes de *Juliobriga*, *Deobriga*, *Varia*, *Calagurris*, *Graccuris*, *Cæſar Auguſta*, *Celſa*, *Oſtogeſa*, *Biſcargis* & *Dertoſa*. Il ſe rendoit à la mer par pluſieurs embouchures, où les ſables qu'il roule ont formé une petite péninſule.

Ce n'eſt pas de ce fleuve que Feſtus Avienus dit:

> Iberus *inde manat amnis & locus*
> *Fœcundat undâ. Plurimi ab ipſo ferunt*
> *Dicto Iberos; non ab illo flumine*
> *Quod inquietos Vaſcones prælabitur.*

Mais il a tort; l'autre petit fleuve de ce nom eſt peu connu, & ne figure pas dans l'hiſtoire des premières émigrations des peuples.

IBERUS, petite rivière de l'Hiſpanie, que l'on croit être le Rio-Tinto actuel.

IBERUS, petite rivière, dans l'Ibérie aſiatique. Pline, *L. VI, c. 10*, dit qu'elle ſe perd dans le *Cyrus*.

IBERUS. Nonius dit, ſur l'autorité de Caton, qu'une rivière nommée ainſi avoit ſa ſource chez les *Catinates* (*La Martinière*).

IBETTES, rivière de l'île de Samos, ſelon Pline, *L. V, c. 31.*

IBI, peuple des Indes. Diodore de Sicile, *L. XVII*, rapporte une ancienne tradition, ſelon laquelle ce peuple tiroit ſon origine d'Hercule, qui l'avoit laiſſé là après la vaine tentative qu'il fit pour ſe rendre maître d'Aorne. Oroſe, *L. III, c. 19*, le nomme *Sibi*, ou *Sybi*. Juſtin l'appelle *Aſybi*, & Quinte-Curce *Sobii*, ſelon Ortélius.

IBIDINGES, ſiége épiſcopal de l'Aſie, dans l'Iſaurie.

IBIONES, *ou* VIBIONES, peuple de la Sarmatie, en Europe; ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5*, ils étoient entre les *Naſci* & les *Idræ*.

IBIRTHA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.* Elle étoit en avant dans les terres.

IBIU, lieu d'Egypte, entre *Oxirinchon* & *Hermupolis*, à trente mille pas de la première, & à vingt-quatre mille pas de la ſeconde, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

IBLIODURUM, lieu de la Gaule belgique, ſelon l'itinéraire d'Antonin, ſur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Fines* & *Divodurum*, à ſix milles de l'une & à huit de l'autre. Mais M. d'Anville trouve que ce dernier nombre eſt une faute de copiſte, & qu'au lieu de VIII il faut lire XIII. Car la diſtance du lieu qu'il retrouve au paſſage de l'Iron, pour être celui qui eſt ici nommé *Ibliodurum*, eſt de 14,000 toiſes; ce qui donne les treize milles ou lieues gauloiſes. (*Voyez* notice de la Gaule).

IBORA, ville d'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Porphyrogénète, cité par Ortélius. On lit dans la notice de Hiéroclès: entre les ſept villes épiſcopales de la province d'Hélénopont, *Ibyra*.

IBRIONES, peuple d'entre les Germains, ſelon Jornandès.

IBYLLA, ville de la Tartéſie, où ſe trouvent des mines d'or & d'argent, au rapport d'Etienne de Byſance.

I C

ICAMPENSES, peuple de la Mauritanie, ſelon la table de Peutinger, *ſegm. 1.*

ICANUM & ICANUS, rivière de Dyrrachium, ainſi appelée à cauſe d'une forteresſe de même nom, ſelon Vibius Sequeſter, *p. 52, edit. Heſſelii.*

ICAR, montagne de la Scythie, en Aſie, ſelon Calliſte, qui ſemble la nommer auſſi *Mons Aureus*.

ICARIA, peuple de l'Attique, dans la tribu Ægéïde. Il tiroit ſon nom d'Icarius, père d'Erigone, ſelon Etienne de Byſance.

ICARIA, île de la mer Egée. Elle étoit ſituée à l'oueſt de l'île de Samos, à l'eſt de celle de Délos, & au ſud-ſud-eſt de celle de Chios, vers le 37ᵉ deg. 35 min. de latit.

Pauſanias dit qu'avant la chûte d'Icare, cette île étoit nommée *Pergame*.

ICARIUM, île du golfe Perſique, vis-à-vis l'embouchure de l'Euphrate. Strabon, *L. XVI, p. 766*, dit, qu'en partant de Térédon, & côtoyant le continent à main droite, on voit l'île d'Icarium, où étoit un temple & un oracle d'Apollon. Arrien, dans l'hiſtoire d'Alexandre, *L. VII, p. 487*, la nomme *Icaros*; Pline, *L. VI, c. 28*, l'ap-

Digitized by Google

pelle *Ichara* ; & Ptolemée, *L. VI, c. 7*, qui la met ſur la côte de l'Arabie heureuſe, la nomme *Ichara* & *Icaros*.

ICARIUM MARE, ou mer Icarienne. On déſignoit par ce nom, la partie de la mer de l'Archipel, dans laquelle, diſoit-on, Icare tomba, ayant voulu, dit la fable, ſuivre Dédale, ſon père, qui s'échappoit auſſi du labyrinthe de Crète, où il avoit été enfermé.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

ICARIUS, montagne de Grèce, dans l'Attique, ſelon Pline, *L. IV, c. 7*; & Solin, *c. 7, p. 23, edit. Salmaſ.*

ICARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1*. Il la met au pays des *Arvorni*, dans les terres.

ICARUS, fleuve d'Aſie, dans la Scythie. C'eſt un de ceux qui groſſiſſent l'Oxus, ſelon Pline, *L. VI, c. 17*.

ICARUSA, rivière de la Sarmatie, en Aſie, au pays des Cercètes, ſelon Pline, *L. VI, c. 5*.

ICATALÆ, peuple d'Aſie, dans la Sarmatie, ſelon Pline, *L. VI, c. 7*, qui les étend juſqu'au Caucaſe.

ICAUNA FLUVIA. Il eſt probable que c'eſt la rivière d'Yonne qui eſt déſignée par ce nom, ainſi que l'a conjecturé M. l'abbé le Bœuf, qui a trouvé ſur une pierre le nom *Deæ Icauni*, c'eſt-à-dire, *Icauniæ*. (*Voyez* l'hiſtoire de la ville d'Auxerre de ce ſavant).

ICCA, ville de l'Hiſpanie, capitale des Iaccétans, au pied des Pyrénées, vers l'eſt de *Pompelo*.

ICCIUS PORTUS, *ou* ITIUS PORTUS. Céſar (*de Bel. Gal. L. V, c. 5*), ſuit cette dernière orthographe. On a été long-temps incertain ſur la juſte poſition de ce port de la Gaule, & d'où Céſar faiſoit paſſer ſes troupes en Angleterre. Comme il nomme trois ports ſur cette côte, M. Dulange penſe, & ſon ſentiment eſt adopté par M. d'Anville, que le plus méridional eſt celui qui répondoit à Bologne; l'*Itius Portus* à Witſand; & le troiſième à Calais. On penſe même que le nom de *Witſand*, ou ſable blanc, eſt ancien, & qu'il fut dénaturé par les Romains, qui, n'ayant pas de W, commencèrent le nom par l'I; & au lieu d'Itſand, dirent *Itius*, en prenant dans leur langue une terminaiſon latine.

ICENI, peuple de l'île d'Albion. Il ſemble qu'il y en ait eu en deux endroits. Les plus connus ſont ceux qui étoient au nord-eſt de *Trinobantes*. Cambden croit que leur nom venoit du celtique *Iken*, un coin, parce qu'en effet ils étoient reculés de ce côté, & que leur pays, en s'avançant circulairement dans la mer, prend, en quelque ſorte, la forme d'une preſqu'île.

Cette nation, dit Tacite, étoit puiſſante; &, même après s'être miſe ſous la protection des Romains, elle fut inébranlable juſqu'au temps de Claudius. Car alors le propréteur Oſtorius voulant établir des forts le long des rivières, & ôter les armes aux Bretons, ils aſſemblèrent des troupes pour s'oppoſer à leur deſſein : mais les Romains ayant forcé les retranchemens, les vainquirent, & en firent un grand carnage. Cette guerre étant aſſoupie, treize ans après, Praſutage, roi des *Icenî*, voulant prévenir les malheurs de ſa nation, inſtitua Néron ſon héritier. Il arriva le contraire de ce qu'il avoit eſpéré. La guerre ſe fit avec vigueur. Boodice, veuve du dernier roi, fit périr 80,000 hommes, tant des Romains que de leurs alliés, démolit *Camalodunum* & *Verulanum*, mit en déroute la neuvième légion, & força Catus Decianus de prendre la fuite. Elle fut enfin vaincue par Paulinus Suetonius. Selon Dion Caſſius, elle s'empoiſonna pour échapper à ſes vainqueurs.

Ce pays, ſous les Saxons, fit partie de l'Eſtanglie.

Le P. Briet donne pour villes aux *Iceni*, les ſuivantes : *Venta Icenorum*, *Durobriva*, *Garianum*, *Extenſio*, *Combretonium*, *Sitomagus*, *Villa Fauſtini*, *Camboritum*, *Metaris*, *Æſtuarium*.

ICESIA, île de la Méditerranée, dans la mer de Sicile, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 4*.

ICHANA, petite ville de Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

ICHANENSIS, peuple de Sicile, habitant la petite ville d'*Ichana*, ſelon Pline, *L. III, c. 8*.

ICHNÆ, ville de Grèce, dans la Macédoine, dans la Bottiée, ou plutôt la Bottiéide. Pline, *L. IV, c. 10*, la met ſur la côte de la mer, près de l'*Axius*. En effet, elle devoit être dans la partie étroite qui borde la mer, près d'un canal. Selon Etienne de Byſance, Eratoſthènes la nomme *Achnes*.

ICHNÆ, bourgade de la Theſſalie, dans la Phthiotide, ſelon Etienne de Byſance.

ICHNÆ, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du fleuve *Billicha*, au nord-oueſt de *Nicephorium*, vers le 36ᵉ deg. 10 min. de lat.

Cette ville étoit dans le parti des Romains, lorſque Craſſus fut défait par les Parthes.

ICHTHYOPHAGI, peuples qui habitoient le long de la côte, au midi de la Gédroſie, aux environs de la Carmanie, ſelon le récit de la navigation de Néarque.

Les anciens ont ainſi nommé des nations qui habitoient au bord de la mer, & vivoient principalement de la pêche. Ptolemée en place vers la Chine; Agatarchide, vers la Carmanie & la Gédroſie; Pauſanias, ſur la mer Rouge; & Pline en peuple pluſieurs îles à l'orient de l'Arabie heureuſe.

M. Larcher penſe que M. d'Anville a eu tort de placer les Ichthyophages dont parle Pauſanias, à la hauteur de *Tenyra*, & de les étendre moins que la hauteur de *Latopolis*.

Ce nom vient des mots grecs ἰχθὺς, poiſſon;

Digitized by Google

& φαγω ; je mange ; de-là les mangeurs de poiſſons.

ICHTHYS, promontoire du Péloponnèſe, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 16.*

ICIDMAGUS, lieu de la Gaule, indiqué dans la table théodoſienne entre *Reveſſio* & *Aquæ Segeſte* : c'eſt actuellement Iſſinhaux, dans le Vellay.

ICIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule belgique, ſelon Ptolemée. *Voyez* ICCIUS PORTUS.

ICONII, peuple de la Gaule narbonnoiſe, dans le voiſinage des *Cavares*, ſelon Strabon, *L. IV, p. 185.*

M. d'Anville penſe que les *Iconii* ont habité ſur le côté des *Vocontii*, en tirant vers *Vapincum*. (*Gap.*)

ICONIUM, ville de la Cappadoce, dans le département de la Lycaonie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6.* Strabon, *L. XII, p. 568*, contemporain d'Auguſte & de Tibère, en parle comme d'une ville petite, mais bien bâtie. Cependant Pline en parle comme d'une ville célèbre : elle fut épiſcopale de bonne heure.

Au temps de Xénophon, elle appartenoit à la Phrygie. (*Cyrop. L. I*). Cette ville ſubſiſte encore ſous le nom de Konieh, vulgairement Cogni.

ICOSIUM (*Alger*), ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, dans ſa partie orientale. Ptolemée en fait mention, & l'itinéraire la place à quarante-ſept milles à l'eſt de Tipaſa.

On y voit fort peu d'antiquités.

Pline rapporte que Veſpaſien lui donna le titre de ville latine.

ICTEOCRATES. Quelle que ſoit l'origine de ce nom, il paroît conſtant que c'eſt celui que portèrent d'abord les habitans de la Laconie. Non-ſeulement Héſychius le dit, mais M. l'abbé de Fourmont a trouvé à Amyclée une inſcription très-ancienne, où ce nom eſt préſenté comme celui des peuples du pays. (*Voyez* Mémoires de Littérature, *T. XV, p. 403*, & *T. XXIII, p. 404*).

ICTIMULUM, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine, près de la ſource de la *Seſſites*.

ICTODURUM, lieu de la Gaule, dont parle la table de Peutinger, entre *Vapincum* & *Cauriges*.

ICULISNA (*Angoulême*), lieu de la Gaule, mais écarté des grands paſſages. Ce lieu n'eſt devenu célèbre que dans le moyen âge.

ICUS, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, auprès de l'Eubée, ſelon Etienne ; vis-à-vis de la Magnéſie, ſelon Strabon, *L. IX, p. 436.* Tite-Live, *L. XXXII, p. 145*, & Appien en ſont auſſi mention. Pſeudodème la nomme *Icius*, ſelon Etienne de Byzance.

I D

Ida (*mont*). Il y avoit pluſieurs montagnes [illegible] ce nom dans l'antiquité.

[illegible] Homère, & ſur laquelle on prétendoit que Pâris avoit jugé du prix de la beauté entre Junon, Minerve & Vénus, ſe trouvoit dans la Dardanie, à quelque diſtance vers le ſud-eſt de la ville de Troyes. C'eſt dans cette montagne que ſe trouvent les ſources des petits fleuves connus alors ſous les noms de *Simois*, de *Xanthe*, *&c.* C'étoit auſſi ſur cette montagne qu'étoit la colline *Cotylus*.

Mais cette montagne, la plus puiſſante de toutes celles qui ſont vers les côtes du détroit de l'Helleſpont, n'eſt pas une ſeule montagne, mais un amas, ou, ſi l'on veut, une chaîne de montagnes dont la principale partie eſt à l'eſt & près du lieu où étoit la ville de Troyes. De-là elle s'étend au nord-oueſt, à l'oueſt & au ſud-oueſt, juſqu'à la mer ; de ſorte qu'elle avoit juſqu'à quatre parties qui aboutiſſoient à quatre promontoires, vers Cyzique, vers Antandros & vers le golfe d'*Adramyttium*, & vers le promontoire de *Lectum* : elle auroit eu par conſéquent pluſieurs ſommets. De-là vient qu'Homère dit auſſi : les monts Idéens. Ses ſommets étoient le *Gargara*, le *Phalacra*, *&c.* Il y avoit au mont Ida un antre qui ſembloit fait exprès pour des divinités, & où l'on dit que Pâris jugea le différend des trois déeſſes qui ſe diſputoient le prix de la beauté.

Cette montagne, dit M. Larcher, dans toute ſon étendue, eſt un grand réſervoir d'eau, d'où ſortent pluſieurs fleuves, l'*Æſopus* & le *Granicus*, qui ſe jettent dans la Propontide ; le *Simois* & le *Scamander*, ou *Xanthus*, qui ſe déchargent dans l'Helleſpont ; le *Satnioïs* & le *Citoe*, qui tombent dans le golfe d'*Adramyttium* ; ce qui fait qu'Horace l'appelle *Aquoſa Ida*.

Ida eſt un nom appellatif qui vient d'εἰδω, je vois : on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit très-loin. Ce mot devint, par l'uſage, le nom propre, non-ſeulement de cet *Ida* de la Troade, mais de l'*Ida* de Crète & de quelques autres.

IDA, montagne au milieu de l'île de Crète. Les Inſulaires s'attribuoient l'honneur d'avoir été les premiers à connoître une montagne, & d'avoir fourni la colonie qui alla en Aſie peupler la montagne de même nom. C'eſt ce qui fait dire à Virgile :

Creta Jovis magni medio jacet inſula Ponto
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noſtræ.

Les mythologues prétendoient que Jupiter y avoit pris naiſſance, & qu'il y avoit été nourri par la chèvre Amalthée. On diſoit qu'il y avoit été élevé par des nymphes.

IDACUS, lieu de la Cherſonnèſe de Thrace ſur l'Helleſpont, ſelon Thucydide, vers la fi du livre 8, qui dit que les Athéniens voulan donner un combat naval, s'étendirent le lon

de la Cherſonnèſe, depuis *Idacus* juſqu'aux *Arthiaces*.

IDÆUS SINUS, le golfe d'Ida; c'eſt le même que celui d'Adramytte.

IDALDA & IDALIUM, (*Dalin*) ville de l'intérieur de l'île de Cypre, au nord de *Citium*, à l'oueſt de *Trimithus*, & au nord-eſt du promontoire Dadès. Elle avoit été conſacrée à Vénus. Pline en parle comme d'une ville qui ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

Strabon en parle, & dit qu'il y avoit un bois conſacré à Vénus. C'eſt de ce qu'elle étoit particuliérement conſacrée à cette déeſſe que Bochart en fait venir le nom des mots orientaux, *Jad* & *Ela*, lieu de la déeſſe.

IDALIS TELLUS. Lucain, *Pharſal. L. III*, appelle ainſi la Troade. Quelques critiques ont cru qu'il falloit lire *Æolis*, fondés ſur ce qu'il eſt queſtion du *Cacus*, & que ce fleuve étoit dans l'Éolie & non pas aux environs du mont Ida. (*Voyez la Pharſale, L. III.*)

IDARA, ville de la Céléſyrie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 15* : ſes interprètes liſent *Gadara*.

IDARA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même. D'autres exemplaires portent *Irala*.

IDASSENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

IDEA, petite ville d'Aſie, ſur le mont Sipyle. Elle fut abymée par un tremblement de terre; & en ſa place il ſe forma un lac, que l'on nomma *Saloé*, ſelon Pauſanias, *L. VII*. Strabon nomme cette ville *Idæa*.

IDENSIS : il y avoit en Afrique deux villes épiſcopales de ce nom, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

IDEONITERRA, contrée du peuple *Taurini*, qui faiſoit partie de la Ligurie. Elle étoit voiſine du pays nommé *Cottii Terra*, & par conſéquent des Alpes Cottiennes. Strabon, *L. IV, p. 294*.

IDESSA, ville aux confins de l'Ibérie & de la Colchide. C'eſt la même que la ville de *Phryxus*.

IDETES, peuple de l'Ibérie, ſelon Etienne de Byzance.

IDEX, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Ciſpadane, entre le *Rhenus* à l'oueſt, & le *Silarus* à l'eſt.

IDICARA, ville de la Babylonie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 20*. Elle étoit auprès de l'Euphrate.

IDICRA, ville d'Afrique, dans la Numidie, entre *Mileum* & *Cuicul*, à vingt-cinq mille pas de l'une & de l'autre, ſelon Antonin, dans ſon itinéraire.

IDICRA, *ou* ADICARA, ville de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 19*

IDII, ville d'Afrique, ſelon l'auteur de la vie de ſaint Fulgence, cité par Ortélius, *theſaur.*

IDISTAVISUS, campagne de la Germanie, entre le Weſer & les collines, ſelon Tacite, *annal. L. II.*

IDITHYA, ville d'Egypte, où, ſelon Plutarque (*in Iſide*), on brûloit autrefois des hommes tout vifs.

IDOMENÆ, ville de la Macédoine, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance. Ptolemée place cette ville dans l'Emathie, contrée de la Macédoine. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiſcopale.

IDOMENENSES, habitans d'*Idomenæ*, ville de Grèce, dans la Macédoine, ſelon Pline, *L. IV, c. 10.*

IDRÆ, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5*. Il les fait voiſins des Ibions ou Ubions.

IDRIAS, canton de la Phrygie, ſur les confins de la Carie, à l'eſt des *Leucæ Stelæ*, ou colonnes blanches, d'*Anauna* & de *Celænæ* : ce pays étoit traverſé par le Marſyas.

C'eſt Hérodote qui nous donne cette géographie, *L. V, c. 118*. Selon lui, à l'arrivée de Dauriſès, gendre de Darius, & commandant des Perſes, les Cariens s'aſſemblèrent au lieu nommé *Leucæ Stelæ*, ſur les bords du Marſyas, qui ſe jette dans le Méandre après avoir traverſé le territoire d'*Idrias*. Ce lieu ne ſe trouve pas ſur la carte de M. d'Anville.

IDRIAS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Etienne, qui la nomme auſſi *Adrias*, dit qu'anciennement elle étoit appelée *Chryſaoris*. Dans un autre paſſage, il aſſure qu'Hécatée en Carie étoit auſſi nommée *Idrias*.

IDUBEDA, montagne de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de *Bilbilis*. Le *Tagus*, le *Sucro* & le *Turia* y avoient leurs ſources.

IDUBEDA, rivière d'Eſpagne, dans l'Edétanie, ſelon quelques éditions de Pline, *L. III, c. 3*.

IDUMÆI, *ou* les IDUMÉENS, habitans de l'Idumée, province de l'Arabie. Ils s'établirent d'abord dans les montagnes de Séir, à l'orient & au midi de la mer Morte; ils ſe répandirent enſuite entre cette mer & la Méditerranée.

Ces peuples furent d'abord gouvernés par des chefs ou princes, & enſuite par des rois. Ils furent aſſujettis par David; mais à la fin du règne de Salomon, Adad, Iduméen, qui avoit été porté en Egypte étant enfant, revint & ſe fit reconnoître roi.

Pluſieurs rois de Juda eurent des avantages, & leur prirent quelques villes; mais ces conquêtes ne furent pas aſſez conſidérables pour les aſſujettir.

Les Idumées furent ſubjugués par Holopherne. Lors du ſiège de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, les Iduméens ſe joignirent à lui & l'animèrent à ruiner cette ville juſqu'aux fondemens. Nabuchodonoſor abattit auſſi leur puiſſance, ſelon Joſeph, *antiq. L. II, c. 11.*

Jean Hyrcan les dompta & les obligea à ſe

ſoumettre à toutes les obſervances de la loi des Juifs. Ils reſtèrent aſſujettis aux rois de Judée, juſqu'à la ruine de Jéruſalem par les Romains. Joſeph, *de bell. Jud. L. IV. c. 6*, dit qu'ils vinrent au ſecours de cette ville ; mais ils n'y demeurèrent pas juſqu'à la fin : ils en ſortirent & s'en retournèrent dans l'Idumée, chargés de butin.

IDUMANIA, rivière de l'île d'Albion. Ptolemée la met dans ſa partie orientale.

IDUMÆA, pays d'Aſie, aux confins de la Paleſtine & de l'Arabie. Elle tire ſon nom d'Edom ou d'Eſaïe, qui y établit ſa demeure. Au temps de Moyſe & des rois de Juda, l'Idumée étoit un petit pays ſitué au ſud de la mer Morte. Dans la ſuite, elle s'étendit davantage au midi du royaume de Juda. On l'a quelquefois diviſée en orientale & en occidentale. La capitale de l'Idumée orientale étoit *Boſra*, & la capitale de l'Idumée occidentale *Petra*.

IDUNUM, ville de la Norique, ſelon Ptolemée.

IDURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon Ortélius, qui cite la conférence de Carthage.

IDYMA *ou* IDYMUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *Idimus* par Ptolemée.

IDYMUS, rivière de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byzance.

IDYRUS, ville & rivière de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byzance, qui ſuit Hécatée.

I E

IE-ABARIM *ou* JÉ-ABARIM, lieu des frontières de l'Idumée, vers l'orient du pays de Moab. C'eſt le lieu de la trente-huitième ſtation des Iſraélites.

Moyſe dit que ce lieu eſt à l'orient de Moab.

JEBBA, ville de la Phœnicie, ſelon Pline, *L. V, c. 19*, le ſeul qui en ait parlé.

JEBBETHON *ou* GABATH, ville de la Paleſtine, dans le partage de la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *c. 19* ; elle fut donnée aux Lévites de cette tribu.

Les Philiſtins poſſédoient cette ville, dans le temps que Nadab étoit roi d'Iſraël. Ce prince faiſoit le ſiège de cette ville lorſqu'il fut aſſaſſiné.

JEBELLEA *ou* JÉBILLEA, ville maritime de la Paleſtine, la même que l'Ecriture appelle *Gabala*. (*La Martinière.*)

JEBLAAN, ville de la Judée, qui étoit ſituée dans la demi tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon le livre de Joſué.

JEBNAEL *ou* JEBNEEL, ville de la Paleſtine, ſur les frontières de la tribu de Nephtali. Joſué, *c. 16, v. 33*. On la nommoit auſſi *Jabneel*. Euſèbe, *Onomaſt.* la nomme *Jamnem*. Elle étoit dans la tribu de Nephtali.

JEBNEL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſur les confins, vers la mer. Joſué, *c. 15, v. 11*. On peut croire, dit ſaint Jérôme, *de Locis*, que ces confins ont appartenu enſuite à la tribu de Dan, quoiqu'elle ne les ait jamais poſſédés, parce que les Philiſtins étoient les plus forts.

JEBOC *ou* JABOC, torrent de la Paleſtine, qui couloit à l'extrémité ſeptentrionale de la tribu de Gad, & qui ſéparoit les enfans de Gad de ceux de Manaſſé.

JEBUS, ancien nom de la ville de Jéruſalem, avant que les Iſraélites l'euſſent conquiſe. Elle étoit ainſi appelée, à cauſe de ſon fondateur Jébus ou Jébuſée, fils de Chanaan, & père des Jébuſéens. Joſué, *c. 18, v. 28*.

JEBUSÆI *ou* les Jébuſéens, peuples qui habitoient dans la terre promiſe, long-temps avant que les Iſraélites ne vinſſent s'y établir. Ils occupoient le pays où furent depuis les Philiſtins, les tribus de Dan & de Siméon. Quelques-unes de leurs colonies habitèrent à Jéruſalem.

JECBAA, lieu de la Paleſtine. Il en eſt parlé au livre des Juges, *c. 8*. La Vulgate dit *Jegbaa*, & quelques nouvelles verſions *Jybeha*.

JECMAAM, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Elle fut enſuite cédée aux Lévites de la famille de Caath. *Paral. c. 6, v. 68*.

JECMAAM, autre ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. *Reg. c. 4, v. 12*.

JECMAAN, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. C'étoit une des bornes du gouvernement de Bana, ſous Salomon, ſelon le troiſième livre des rois.

JECNAM-ZIPH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

JECONAM *ou* JECNAM, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon. Joſué la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

JECTEHEL, rocher que prit Amaſias, roi de Juda, ſur les Iduméens, & du haut duquel il précipita deux mille Iduméens qu'il avoit pris dans le combat. Euſebe croit que ce rocher n'eſt autre choſe que la ville de Petra, capitale de l'Arabie pétrée.

JECTHEL, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15*.

JEDALA, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

JEGAS, lieu voiſin de Syracuſe, dans la Sicile. Thucydide, *L. VII*, en parle à l'occaſion de Gilippe qui s'en rendit maître.

JEHIBUM, lieu du département du commandant de la Paleſtine. La ſeconde cohorte de Gratien y avoit ſes quartiers d'hiver, ſelon la notice de l'Empire, *ſect. 21*.

JELEA, ELEA *ou* IHELEA, ville maritime, vers l'île de Cythère, ſelon quelques manuſcrits de Darès le Phrygien. Ortélius obſerve que les imprimés portent *Helena*. (*La Martinière.*)

Digitized by Google

JELLEIA, ville de l'Italie, qui eſt placée par Strabon, entre Gênes & Plaiſance, ſur la route de Tortone.

JEMNAA, lieu de la côte de Paleſtine, ſelon Joſué, dans l'édition grecque, *c. 2, v. 16.*

IENE, golfe de la Grande-Bretagne, ſelon Ortélius. On croit que c'eſt aujourd'hui le golfe de Krav.

JENYSUS, ville frontière de l'Arabie & de la Syrie, aux confins de l'Egypte, ſelon Hérodote, *L. III, c. 5.* Il dit que l'eſpace qui eſt entre la ville de *Jenyſus*, le mont *Caſius* & le lac Sirbon, a une étendue de trois journées de chemin.

JEPHLETI *ou* JAPHLET, comme lit Ortélius, ou plutôt *Jepheti*, comme on lit dans la Vulgate, ancienne ville de la Paleſtine, aux confins des tribus de Benjamin & d'Ephraïm. Joſué, *c. 13, v. 3.*

JEPHTA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

JEPHTAEL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon. Joſué, *c. 19, v. 14.*

JERABRICA, lieu de l'Hiſpanie, ſelon Antonin, entre Oliſpo & Scalabis, à trente mille pas de la première, & à trente-deux mille pas de la ſeconde, ſur la route de Lisbonne à Mérida.

JERAFITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice d'Afrique.

JERALA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon. Joſué, *c. 19, v. 15.*

JERAMEEL, canton de la Paleſtine, dans le partage de la tribu de Juda, vers le midi de cette tribu. Il fut poſſédé par les deſcendans de Jéraméel, fils d'Hedron. *Reg. c. 27, v. 10, & c. 30, v. 29.*

JERIA, contrée de l'Inde : ſaint Jerôme, *quæſt. in geneſ.* en parle, & dit qu'elle étoit près du fleuve Cophène.

JERIA, lieu de Thrace, hors la ville de Conſtantinople, ſelon l'hiſtoire mêlée, *L. XVIII*, qui le nomme *Hieria*, *L. XXI.*

JERICO, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *c. 18, v. 20.* Elle étoit auſſi appelée *la ville des palmiers*, à cauſe de la grande quantité qu'on en cultivoit dans les environs.

C'eſt la première ville que Joſué prit dans le pays de Canaan ; il en fit paſſer les habitans au fil de l'épée, juſqu'aux femmes & aux enfans. Il n'épargna que Rahab & ſa famille, parce qu'elle avoit retiré chez elle les eſpions qu'il avoit envoyé pour reconnoître la ville. Il y fit mettre le feu & brûla tout, à la réſerve de l'or & de l'argent, & des vaſes d'airain.

On voit au troiſième livre des Rois, qu'elle fut rebâtie 537 ans après, par Hiel, habitant de Béthel, pendant le régne d'Achab, roi d'Iſraël.

Hérode-le-grand bâtit dans cette ville un ſuperbe palais, dans lequel il mourut, ſelon Joſeph, *L. XVII, c. 10.*

Entre la ville de Jérico & le Jourdain, étoit la plaine de même nom : elle s'étendoit l'eſpace de quatre lieues juſqu'au fleuve. Elle étoit jointe, du côté du midi, aux plaines du déſert. C'eſt dans cette plaine que David étoit refugié, lorſque Chuſai lui fit dire de paſſer le Jourdain.

L'armée des Chaldéens, qui aſſiégeoit Jéruſalem, prit Sédécias, roi de Juda, dans la plaine de Jérico.

Hérode bâtit dans la plaine de Jérico un château, en l'honneur de ſa mère, ſelon Joſeph, *antiq. L. XVI, c. 9.*

JERICON, *ou* JERCON, *ou* JARKON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan. Joſué, *c. 19, v. 46.*

JERIMOTH, ville royale de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville eſt la même que Jerimuth, que les Juifs habitèrent au retour de la captivité.

Le roi de cette ville fut un des cinq qui vinrent attaquer les Gabaonites, & qui furent vaincus par Joſué.

JERNA, rivière de l'Hiſpanie, près du promontoire Celtique, ſelon quelques éditions de Méla, *L. III, c. 1.*

JERNUS, nom d'une ville qui étoit ſituée dans la partie occidentale de l'Hibernie.

JERON, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

JERUEL (*torrent de*), torrent de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

Il ſe rend dans la mer Morte, & donne ſon nom à une vallée.

JERUSALEM, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *c. 18, v. 20.*

Cette ville étoit devenue grande, belle, riche, & la plus conſidérable de la Judée, ſelon Joſeph, qui dit que Melchiſedech en fut le fondateur.

Elle fut auſſi appelée Jébus du nom des Jébuſéens, qui n'en furent entiérement chaſſés que par David, qui leur enleva la citadelle où ils s'étoient retranchés. Joſué la donna aux deux tribus de Juda & de Benjamin, dont elle devint la frontière.

L'enceinte de cette ville contenoit pluſieurs collines, & elle étoit environnée d'un triple mur. L'écriture parle des treize portes qu'elle avoit. Le palais, bâti par David, étoit ſur la montagne de Sion, que ce prince avoit priſe aux Jébuſéens. Ce palais royal fut brûlé par Nabuchodonoſor, roi de Babylone. Salomon & tous les rois de Juda, ſes ſucceſſeurs, y avoient fait leur demeure, juſqu'à la chûte du royaume.

Les rois étoient inhumés dans un magnifique ſépulcre qu'ils y avoient fait conſtruire.

Salomon bâtit un temple magnifique ſur la montagne de Moria, qui étoit renfermée dans l'en-

Digitized by Google

ceinte de Jéruſalem. Il le fit conſtruire ſur le modèle du tabernacle que Moyſe avoit fait dreſſer dans le déſert. Outre le tribut de tout Iſraël, pour la conſtruction de ce temple, Salomon en tira de tous les peuples qu'avoit vaincus David, ſon père, depuis Iſraël juſqu'à l'Euphrate. Tous les vaſes ſacrés du temple, ainſi que les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices, étoient d'or ou de bronze. Ce ſuperbe édifice fut pillé & brûlé par Nabuchodonoſor, après avoir ſubſiſté quatre cens ans. Les Juifs, au retour de leur captivité, en reconſtruiſirent un autre dans le même lieu; mais pas auſſi beau. Hérode-le-grand le rebâtit ſuperbement, & c'eſt celui qui ſubſiſtoit au temps de J. C. & qui fut détruit par les Romains.

La montagne des Oliviers étoit auprès de Jéruſalem, & n'en étoit ſéparée que par le torrent de Cédron.

Le premier ſiège qu'éprouva la ville de Jéruſalem, fut par Séſac, roi d'Egypte, au temps de Roboam. Séſac enleva les tréſors de la ville & du temple.

Le ſecond ſiège fut fait par Hazaël, roi de Syrie. Il fit mourir pluſieurs grands du royaume, & Joas ne s'en délivra qu'en lui donnant ſes tréſors & ceux du temple.

Le troiſième ſiège de cette ville fut par Joas, roi d'Iſraël. Il prit auſſi l'or de la maiſon du Seigneur & les tréſors du roi.

Razin, roi de Syrie, & Phacée, fils de Roméliе, roi d'Iſraël, firent le quatrième ſiège; mais Jéruſalem fut ſecourue par Téglath-phalaſar, roi d'Aſſyrie. On lui avoit donné les tréſors de la maiſon du Seigneur & ceux du roi, pour l'engager à ſecourir la ville. Il emmena les Syriens en captivité & tua leur roi.

Nabuchodonoſor fit le cinquième ſiège; il emmena captifs le roi, & une partie des nobles du royaume. Il emporta auſſi une partie des vaſes ſacrés du temple. Cette ville s'étant révoltée, Nabuchodonoſor en fit une ſeconde fois le ſiège, & ne laiſſa dans la ville que les plus pauvres d'entre le peuple. Il y établit un roi, qui ayant voulu ſecouer le joug, expoſa cette ville à un troiſième ſiège par le même prince. Nabuzardan y fit un grand carnage, & il emmena à Babylone ceux que ſon épée avoit épargnés.

Antiochus, ſurnommé Epiphanes, aſſiégea cette ville pour la huitième fois. Quatre-vingt mille hommes y furent tués ou faits eſclaves, & il enleva tous les ornemens précieux & le tréſor du temple. Pompée, qui avoit ſoumis la Syrie aux Romains, vint mettre le ſiège devant Jéruſalem, & rendit la Judée tributaire de cet Empire. Hérode ayant obtenu des Romains le titre de roi de la Judée, il vint faire le dixième ſiège de cette ville, après lequel elle ſubſiſta environ cent dix ans, juſqu'à ſa deſtruction par Tite, fils de Veſpaſien, qui la renverſa totalement à la ſoixante-dixième année de l'ère chrétienne. (*Voyez* l'article HIEROSOLIMA, qui eſt plus détaillé.)

JESANA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. *Paral. c. 13, v. 19.*

JESIMON, ville de la Paleſtine.

IESONA, lieu de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, ſur les terres de *Ceretani.*

JESPUS, *ou* JEPUS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, qui la place au pays de *Jaccetani.*

JESRAEL, JEZRAEL, JIZRAHEL, JEZRAHEL, ESDRAEL, *ou* STRADELE, ville de la Paleſtine, dans le grand champ, entre Legion, au couchant, & *Scythopolis*, à l'orient. Elle étoit à la tribu d'Iſſachar. Achab y avoit un palais; & cette ville eſt fameuſe par la vigne de Naboth, & la vengeance que Dieu tira d'Achab. S. Jérôme dit que cette ville étoit près de *Maximianopolis*, & qu'auprès étoit une longue vallée.

Joſeph appelle la ville de Jeſrael, *Azare*, ou *Azares*; & du temps de Guillaume de Tyr, elle étoit appelée le petit *Gerin.* Joſué, *c. 19, v. 18.*

JESRON. Ortélius met ce lieu dans la Paleſtine, & cite Joſué, *c. 15.* Les Septante liſent *Aſeron.*

JESSALENI, *ou* JESSALENSES, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin.

JESUE, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. *Eſdr. L. 1, c. 11, v. 26.*

JETÆ, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byzance.

IETÆI, *ou* IETENSES, peuple de la ville de *Ietæ*, en Sicile, ſelon Pline & Etienne de Byzance. Ce dernier dit *Ieti.*

JETEBA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. C'étoit la patrie de Meſſalemeth, mère d'Ammon. *Reg. c. 21, v. 19.*

JETEBATHA, lieu du déſert où les Iſraélites campèrent pour leur trentième ſtation.

Ce lieu devoit être au midi de Gadgad; en allant vers Aſiongaber.

JETHEBATHA, campement des Iſraélites dans le déſert, entre Gadgad & Hebrona, *num. c. 33, v. 34.*

JETHELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *c. 19, v. 40.*

JETHER, ville de la Paleſtine, qui étoit ſituée dans les montagnes de la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu.

C'eſt une des villes à laquelle David fit part du butin qu'il avoit fait ſur les Amalécites.

JETHER, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon Joſué. Elle fut cédée aux Lévites qui étoient de la famille de Caath.

Selon Euſèbe, la ville de *Jether* ou *Jethira*, étoit ſituée dans le canton nommé *Daroma*, vers la ville de *Malatha*, à vingt milles d'*Eleutheropolis.*

Digitized by Google

JETHELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan. Joſué, *c. 19, v. 41.*

JETHERUS, rivière de la Mœſie. Pline dit qu'elle a ſa ſource dans le mont *Hæmus.*

JETHIRA. (*Voyez* IETHER.)

JETSON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben. Elle fut cédée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari. Joſué, *c. 21, v. 36.*

JETTAN, lieu de la Paleſtine, dans le canton *Daroma*, à dix-huit milles d'*Eleutheropolis*, ſelon Euſèbe.

JEZARÆ FONS, fontaine de la Paleſtine, auprès de laquelle Joſeph rapporte que les chiens léchoient le cadavre d'Achab.

JEZER, JAZER, *ou* JASER, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Gad. Elle fut cédée aux Lévites qui étoient de la famille de Mérari.

JEZRAEL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

JEZRAEL, ville de la Judée, dans la Tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

C'étoit une ville conſidérable, qui donna ſon nom à une vallée qui étoit auprès, dans laquelle ſe raſſemblèrent les Madianites, les Amalécites & les autres peuples pour opprimer les Iſraélites. C'eſt auſſi dans cette vallée, & près d'une fontaine de même nom, que Saül vint avec ſes troupes au ſortir de Gelboé. Enfin, c'eſt en ce lieu que Joram, fils d'Achab, revint pour ſe faire traiter de ſa bleſſure, & où il fut tué par Jehu.

I G

IGÆDITA, (Idanha Velha) ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Elle étoit auſſi appelée *Icedita.*

On a une inſcription qui prouve qu'il fut poſé, au temps d'Auguſte, des bornes entre le territoire de cette ville & celui de *Lancia.*

IGILGI, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la notice d'Afrique.

IGILGILI (*Jijel*), ville de la partie orientale de la Mauritanie céſarienne. Elle étoit ſituée un peu au-delà du promontoire qui forme la baie de *Saldæ*, à l'eſt. Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin en font mention. Elle a été épiſcopale, & eſt nommée dans la conférence de Carthage.

IGILIONES, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

IGILLIUM (*Giglio*), île de l'Italie, dans le voiſinage de celle de *Dianium*, vers l'Etrurie.

IGLETÆ, nom d'un peuple particulier de l'Hiſpanie. Selon Strabon, il ne cultivoit qu'un canton très-borné.

IGMANUS, *ou* SIGMANUS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, rivière de la Gaule aquitanique.

IGNE, ville voiſine de Priapus, ſelon Etienne de Byſance.

N. B. La Martinière a fait un article ridicule, à propos de ce nom, par ſa colère contre Hermolaüs. Combien de fois ne s'eſt-il pas trompé lui-même? quoiqu'aſſurément on doive lui rendre juſtice; car il y a beaucoup d'articles exacts dans ſa géographie. Or, *Igne* étoit près de *Priapus*: il étoit ſur les bords de l'Helleſpont.

IGUVINI. Pline & Jules-Céſar nomment ainſi les habitans d'*Iguvium*, ville d'Italie, dans l'Ombrie.

IGUVIUM (*Gabio*), ville d'Italie, dans l'Ombrie, vers le ſud-oueſt, entre les montagnes. Cette ville fut municipale. Il y avoit, à quelque diſtance, un temple de Jupiter *Apenninus.*

Près des ruines de ce temple on trouva, en 1444 ou 1446, ſept tables de bronze, chargées d'inſcriptions. Deux étoient écrites en caractères latins, les cinq autres en anciens caractères italiques, qui furent communs à preſque tous les peuples de l'Italie. La plupart des ſavans les croyoient en langue étruſque; mais le ſavant Paſſeri a reconnu qu'elles ſont en langue ſabine ombrienne, & que ces inſcriptions ont rapport au culte de Jupiter & à celui de Mars.

J I

JIM-ESEM, ASOM, *ou* ESEM, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut ôtée de cette tribu pour être compriſe dans celle de Siméon.

I L

ILA, lieu de la Perſe, ſur le golfe Perſique, ſelon Arrien. Il le place vis-à-vis l'île *Caycandrus*, & dit qu'il y a un port.

ILA, rivière de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre *Ripa-Alta* & le promontoire *Veruvium.*

ILAN, lieu de la Perſide, ſur le golfe Perſique, à quatre cens ſtades de Catæa, ſelon le journal de navigation de Néarque.

ILARCURIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Carpétaniens, ſelon Ptolemée.

ILARIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

ILAS, fleuve de l'Aſie, ſelon Iſidore. Ortélius ſoupçonne qu'il faut lire *Hylas.*

ILATTIA, ville de l'île de Crète, ſelon le treizième livre de Polybe, cité par Etienne de Byſance.

ILDUM, ville de l'Hiſpanie, chez les Ilercaoniens, à quelque diſtance de la mer, au nord-eſt de *Segobriga.*

Dans l'itinéraire d'Antonin, *Ildum* eſt marquée ſur la route de *Dertoſa* à *Saguntum.*

Digitized by Google

ILEGIUM, ville de la Macédoine, dans la Pélaſgioride, ſelon Ptolemée.

ILEI, *ou* ILÉE, bourg ſitué entre des montagnes, vers l'extrémité de la preſqu'île du ſud-eſt de l'Argolide, au nord d'Hermioné.

Au temps de Pauſanias on y voyoit deux de ces petits bâtimens ſacrés que les Grecs appeloient *Hiéron*, & que, à cauſe de leur peu d'étendue, je nommerai, comme M. l'abbé Gédoyn, du nom de *Chapelle*; l'une étoit conſacrée à Cérès, l'autre à Proſerpine.

Du côté de la mer, & dans l'endroit où ſe terminoit le territoire de la ville d'Hermioné, on voyoit un temple de Cérès ſurnommée *Thermeſia*.

ILERCAONES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, vers l'embouchure de l'*Ebrus*, ſelon Ptolemée. Cet auteur place chez ce peuple le promontoire *Tenebrium* & le port *Tenebrius*.

ILERDA (*Lerida*), ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur le *Sicoris*. Lucain, au commencement de ſon quatrième chant, dit que cette ville étoit ſituée ſur un côteau que baigne les eaux paiſibles du *Sicoris*. On voit par des médailles, qu'elle eut le titre de municipale. Cellarius penſe, avec beaucoup de probabilité, que c'eſt *Ilerda*, que Tite-Live, *L. XXI, c. 61*, nomme *Athanagia*, & dont Scipion s'empara en la faiſant contribuer, pour avoir manqué à la foi qu'elle avoit jurée aux Romains. Ce nom Athanagie paroît être celui que lui donnoient les Grecs, & ſignifie l'*éternelle*.

La ſituation de cette ville au pied des Pyrénées l'expoſoit ſans ceſſe aux horreurs de la guerre, depuis que les Romains avoient commencé à pénétrer en Hiſpanie. Depuis, même ſous Gallien, elle fut preſqu'entiérement détruite par les Barbares, qui, ſortis de la Germanie, ravageoient les parties occidentales de l'empire.

Le P. Florez rapporte des médailles de cette ville, repréſentant une tête d'Auguſte d'un côté, & un loup ou une louve de l'autre.

ILERDA, rivière de l'Hiſpanie, ſelon Vibius Sequeſter.

ILERGETES, les Ilergètes, peuple de l'Hiſpanie citérieure, à l'orient des Vaſcons. On n'a point de détails particuliers ſur les Ilergètes; on ſait ſeulement qu'ils étoient courageux, & qu'ils eurent bien à ſouffrir lors des guerres civiles.

Leurs villes principales étoient *Ilerda*, *Bergusia* & *Oſca*.

ILESIUM, le grec porte Ἴλήσιον; ce qui ſembleroit indiquer qu'il convient d'écrire en françois *Ileſium*. On ignore ſa poſition. Homère, dans l'énumération des vaiſſeaux, l'indique en Béotie.

ILETHIA, *ou* ILETIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier dit *Iletia*. C'étoit une ville de la Pélaſgiotide.

ILICI (*Elche*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-oueſt. On a quelques médailles, ſur leſquelles elle eſt traitée de *Colonia Immunis Auguſta*; & celles que l'on nommoit *Immunes*, étoient gouvernées par le droit le plus favorable aux colonies. Elle avoit donné ſon nom au golfe qui porte aujourd'hui le nom d'*Alicante*.

On a quelquefois écrit *Illici*; mais je me ſuis conformé aux médailles. Le P. Florez remarque que cette ſyllabe *il* étoit commune à pluſieurs villes, & tenoit à la langue du pays, qui nous eſt inconnue. Des antiquaires eſpagnols ont prétendu que le chemin conſtruit par Hercule, lorſqu'il eut vaincu Géryon, près de Gadès, paſſoit par *Ilici*, pour aller juſqu'en Gaule.

ILIENSES, peuple de l'île de Sardaigne. Pline dit que c'étoit une des plus fameuſes nations de cette île; & Pomponius Méla, que c'étoit une des plus anciennes.

ILINGÆ, peuple de la Germanie, ſelon Ptolemée.

ILION, ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live. Il en parle comme d'une petite place qui fut priſe par les Romains, ſous les ordres de L. Ampuſtius, lieutenant du conſul P. Sulpicius. Il ajoute que le nom de ce lieu étoit beaucoup plus connu, à cauſe d'une autre ville ſituée en Aſie, qu'à cauſe de celle-ci.

ILION. Au temps dont parle Homère, il exiſtoit dans l'Aſie mineure, au ſud du détroit appelé l'*Helleſpont*, une ville puiſſante nommée ſucceſſivement *Teucria*, *Dardania*, *Troja*, *Illium*, & même *Pergama*, en donnant à la ville le nom de la citadelle. Cette ville, que la carte de M. d'Anville indique ſous le quarantième deg. de latitude, & le 44ᵉ de longitude, avoit au nord le *Simoïs*, qui couloit de l'eſt à l'oueſt, & au ſud-oueſt le Scamandre, qui venoit du ſud-eſt; ils ſe réuniſſoient au nord-oueſt de cette ville; & à peu de diſtance à l'eſt étoit le mont Ida.

Il paroît que cette ville eut pour fondateur Teucer, ou même Scamander, dont le règne remonte à l'an 1552 avant J. C. Dardanus lui ſuccéda, puis Tros, dont elle reçut le nom ſous lequel elle eſt le plus connue. Ce fut d'Ilus qu'elle prit enſuite celui d'Ilion. Priam, le dernier de ſes rois, y fit bâtir une citadelle ſur une montagne qu'il nomma *Pergame*. Au temps de ce prince, Troyes ſe trouvoit la capitale d'un royaume fort étendu & très-floriſſant. Je ne chercherai cependant pas à diſſimuler que ſes richeſſes me paroiſſent fort exagérées dans Homère. Quant à ſon étendue, elle comprenoit la Myſie & pluſieurs îles. Il avoit des alliés puiſſans & une nombreuſe population. Long-temps après la priſe & la deſtruction de Troyes, en 1209, il ſe forma de ſes ruines une nouvelle ville, non ſur le même emplacement, mais un peu plus au nord, au-delà de la jonction du Scamandre & du Simoïs, & plus près de l'Helleſpont que n'avoit été l'ancienne. Mais ce n'étoit encore qu'un bourg, lorſqu'Alexandre y vint après la bataille du Granique. Il ſacrifia à Minerve dans un temple célèbre que cette déeſſe avoit à Ilium. Il donna ſes ordres pour l'agrandiſſement de ce

Digitized by Google

bourg, qui reçut de très-grands accroiſſemens de la part des Romains. On ſait que ce peuple ſe croyoit, par Enée, deſcendu des Troyens. Céſar, ſans doute pour flatter l'orgueil de la nation, s'occupa beaucoup de la proſpérité de la nouvelle Ilium. Ce fut au point que l'on craignoit qu'il n'y tranſportât le ſiége de l'empire. Cette crainte n'étoit pas diſſipée ſous Auguſte, puiſque ce fut pour affermir ſon eſprit dans le deſſein de ne rien innover à cet égard, qu'Horace fit cette belle ode, *Juſtum & Tenacem*, *L. III*, *od. 3*.

Cette ſeconde a ſuccombé ſous les efforts du temps : ſous Mahomet IV, on voyoit encore quelques belles colonnes, que ce ſultan fit tranſporter à Conſtantinople. On n'y découvre plus que des ruines informes, éparſes, & en partie recouvertes par les bronſſailles.

ILION, *ou* ILIOS, nom de l'ancienne ville de Troyes avant qu'elle eut été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine & en partie ſur une colline ; ce qui lui a fait donner par Homère l'épithète de haute. Elle étoit éloignée de la mer, & c'eſt cet éloignement qui donna occaſion à Homère (*Iliad. L. XVI*, *v. 745*), de faire une mauvaiſe plaiſanterie ſur Cébrionès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente ſtades plus loin de la mer & plus près du mont Ida que la nouvelle ville. (*Voyez* TROJA). (M. Larcher, *geograph. d'Homère*).

ILION, *ou* ILIUM, ville de l'Aſie mineure, différente de la précédente, puiſqu'il y avoit entre deux une différence de trente ſtades, ſelon Strabon, *L. XIII*, & qu'elles ont ſubſiſté ſucceſſivement. On l'appelle auſſi la *ſeconde Troye*.

ILIONENSES, nom d'un peuple de l'Italie, ſelon le rapport de Pline.

ILIPA (*Alcolea*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, vers le nord de l'*Hiſpalis*, ſur la droite du *Bætis*.

Au rapport de Strabon, il y avoit des mines d'argent dans les environs de cette ville.

Ses médailles portent, avec une tête de femme, que l'on ſuppoſe être Cérès, des emblèmes d'abondance : ce ſont des épis ou des poiſſons.

ILIPULA (*Niebla*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'oueſt de *Tucci*. Elle eſt nommée *Ilipa* dans Tite-Live ; mais Ptolemée & M. d'Anville écrivent *Ilipula*.

Ce fut près de cette ville que, l'an de Rome 559, le propréteur P. Corn. Scipion, battit les Luſitaniens, qui, au retour d'une incurſion dans la province citérieure, s'en revenoient chargés de butin. Douze mille hommes des ennemis reſtèrent ſur la place.

Le P. Florez conjecture que c'eſt à cette ville qu'il faut rapporter une médaille ſur laquelle on lit *Ilipla*. On y voit un cavalier armé d'une lance & deux épis.

ILISANITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

ILISSUS, ville de Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance. C'eſt la même que Pline appelle *Locus Iliſſos* ; vraiſemblablement parce que la ville d'*Iliſſus* ne ſubſiſtoit plus, & que l'on n'en voyoit que les ruines.

ILISSUS. Pline nomme ainſi une rivière de l'île d'*Imbros*, une de celles de l'Archipel.

ILISSUS, petite rivière de l'Attique, ſur le chemin d'Athènes à Cynoſarges, qui avoit à l'oueſt un petit fleuve appelé *Eridanus*. Les Athéniens bâtirent ſur le bord de cette rivière une chapelle à Borée. Cette rivière étoit conſacrée aux Muſes & à d'autres divinités.

Il y avoit ſur les bords de l'*Iſſus* un autel conſacré aux Muſes Iliſſiades. On ſe purifioit ſur ſes bords lors des petits myſtères.

N. B. Selon Spon & Wheler, ce fleuve n'eſt qu'un petit ruiſſeau preſque toujours à ſec.

ILISTRIENSES, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Lycaonie, ſelon des notices grecques.

ILLERCAONES, les Illercaoniens, peuple de l'Hiſpanie citérieure, au ſud des *Coſetani*. Ptolemée leur attribue les villes de *Dertoſa* & de Carthage. Celle-ci étoit peu conſidérable, & il la place à l'oueſt, dans les terres.

ILLIBERIS, appelée depuis *Helena*, ville de la Gaule, au pied des Pyrénées, ſur le bord de la mer, à l'eſt. Selon Pomponius Méla, après avoir été très-puiſſante, cette ville fut preſque réduite à rien. C'eſt aujourd'hui la ville d'Elne.

ILLICI, ILLICE, *ou* ILLICIAS. La première leçon eſt de Pline ; la ſeconde, de Pomponius Méla ; & la troiſième, de Ptolemée : ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur le golfe *Illicitanus Sinus*, du nom d'une autre ville qui y étoit ſituée auſſi.

ILLIPULA MAGNA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Ptolemée. On penſe que c'eſt l'*Ilipa* de Strabon.

ILLITURGI, *ou* ILLITURGIS (*près d'Andujar*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au nord-eſt, ſur le *Bætis*. On voit dans Tite-Live que, l'an de Rome 538, Cn. Scipion s'en empara ſur les Carthaginois ſans beaucoup de réſiſtance.

ILLITURGIS, ville de l'Eſpagne tarragonnoiſe, en-deçà de l'Ebre. On a quelquefois confondu ces deux villes, c'eſt-à-dire, celle-ci avec la précédente ; mais cette dernière étoit plus près de l'Ebre.

ILLU..... dans l'Hiſpanie (1), au ſud-eſt de *Sætabis*, & au nord-oueſt d'*Ilicis*, ſur le petit fleuve qui paſſoit dans cette dernière ville.

ILLURCIS, ville de l'Hiſpanie. Tite-Live rapporte que, dans la ſuite, elle fut appelée *Gracuris*.

(1) On n'a pas trouvé la fin de ce nom, que quelques inſcriptions donneront peut-être.

Digitized by Google

ILLURGIA, ville de l'Hiſpanie, ſelon le onzième livre de Polybe, cité par Etienne de Byſance.

ILLYRIA, l'Illyrie, contrée d'Europe, dont les bornes ne ſont pas bien préciſes. C'étoit ſur-tout le pays contenu entre le *Drilo* & la *Naranta*. Quelques auteurs étendent davantage ce pays & y comprennent la Liburnie & la Dalmatie.

On a écrit ce nom *Illyricum* & *Illyris*. Pline y place les *Labeatæ*, les *Enderoduni*, les *Saſſæi*, les *Grabæi*, & ceux qui étoient appelés proprement les *Illyrii*, les *Taulantii* & les *Pyrici*.

Le P. Briet me paroît avoir trop étendu les bornes de l'Illyrie.

M. d'Anville, ſous le nom d'*Illyricum*, donne à ce pays tout ce qui étoit entre les limites de l'Iſtrie & le petit fleuve *Arſia*, juſqu'à l'embouchure du *Drilo* : mais il obſerve que les nations illyriques ſe ſont étendues plus loin.

Une chaîne de montagnes, ſous le nom d'*Albius Mons*, faiſant, en quelque ſorte, ſuite aux *Alpes Carnicæ*, traverſoit l'*Illyricum* dans toute ſa longueur d'occident en orient, juſqu'au mont *Scardus* dans la Dardanie. Le fleuve *Colapis* ſortoit de ces montagnes vers le nord pour ſe rendre dans le *Savus* en Pannonie. Vers le ſud étoient les fleuves appelés *Titius*, *Neſtus* & *Naro*. La côte le long de cette mer eſt couverte d'un grand nombre d'iles. Comme dans cette étendue on comprend la *Liburnia* & la *Dalmatia*, on peut conſulter leurs articles particuliers.

L'Illyrie ſelon Ptolemée.

L'Illyrie avoit au nord (*L. II, c. 17*), la Pannonie, ayant en partie au couchant l'Iſtrie ; au levant, la Mœſie ſupérieure ; au ſud la Macédoine. Elle a auſſi de ce côté le golfe Adriatique. (Il ſe trouvoit au ſud-oueſt).

Après l'*Iſtria*, ſur la côte, ſe trouvoit la *Liburnia*.

LIBURNIA.

On y trouvoit les villes ſuivantes.

Sur la côte.

Alauna.
Flavona.
Taraſtica.
Œnei, fl. oſtia.
Velcera.
Senia.
Lopſica.
Tidanii, fl. oſtia.
Oriopia.
Vegia.
Argyrutum.
Corinium.
Enona.
Iadera, colonie.
Tiii, fl. oſtia.
Scardona.

Dans les terres.

Tediaſtrum.
Arucia.
Ardotium.
Silupi.
Curcum.
Auſancali.
Varuaria.
Salvia.
Adra.
Arauzóna.
Burnum.
Sidrona.
Blanona.
Ouporum.
Nedinum.

DALMATIA.

Sur la côte.

Sicum Sibinicum.
Salonæ, colonie.
Epetium.
Peguntium.
Onæum.
Naronis, fl. oſtia.
Riſinum.
Epidaurus.
Aſcruium.
Rhizonicus Sinus.
Bulna.
Drilonis, fl. oſtia.
Liſſus.
Ulcinium.

Dans les terres.

Andecrium.
Aleta.
Herona.
Delminium.
Æquum, colonie.
Salonia.
Narbona, colonie.
Enderum.
Chinna.
Doclea.
Rhizana.
Scodra.
Thermidava.
Siparuntum.
Epicaria.

Iſles ſituées près de la Liburnie.

Crepſa.
Apſorus.
Curicta, ayant pour villes *Fulſinium* & *Curicum*.
Scardona, ayant pour villes *Arba* & *Collentum*.

Iſles ſituées près de la Dalmatie.

Iſſa, avec une ville de même nom.
Tragurium, avec une ville de même nom.
Pharia, avec une ville de même nom.
Corcyra Nigra.
Melitene.

ILLYRIS, ile ſituée, ſelon Etienne de Byſance ; ſur la côte de la Lycie, province de l'Aſie mineure.

ILLYRISSUS, rivière de l'Illyrie, ſelon Laonic ; cité par Ortélius.

ILLYSSUS, en grec Ιλισσος, *Iliſſus*. *Voyez* ce mot.

ILORCIS (*Lorca*), ville de l'Hiſpanie citérieure, vers l'oueſt de *Carthago Nova*. C'eſt le lieu que Pline nomme le Monument de Scipion, *Monumentum Scipionis*.

ILORCITANI. Pline nomme ainſi les habitans d'*Ilorcis*, ville de l'Hiſpanie, & ſituée ſur le Tader.

ILOTES, *ou* HILOTES. *Voyez* ce mot.

ILVA (*Elbe*), île auſſi appelée *Æthalia*, ſur la côte de l'Etrurie. Elle étoit renommée chez les anciens, comme elle l'eſt aujourd'hui, par l'abondance & la bonne qualité de ſon fer.

ILUATES, peuple d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Tite-Live.

ILUCIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Oretani*. Tite-Live rapporte qu'elle fut priſe par C. Flaminius.

ILUNUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, chez les *Baſtitani*, ſelon Ptolemée.

ILURATUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Ptolemée. On en ignore la poſition.

ILURBIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Carpétaniens, ſelon Ptolemée.

ILURCIS. *Voyez* GRACCURIS.

ILURCO, *ou* ILLURCO, ville de l'Hiſpanie, ſelon Pline.

ILURGIA & ILURGIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Ptolemée. On croit que c'eſt la même qu'*Illiturgis*.

ILURO, *ou* ILLURO, ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Pline; Méla, *L. II, c. 6*, la nomme *Eluro*. Pline dit que c'étoit une ville de citoyens Romains; elle étoit à quinze mille pas de *Bæulo*. (La Martinière.)

ILURO, ville de la Gaule, ſur la route qui venoit de *Céſar Auguſta* à *Beneharnum*; c'eſt aujourd'hui Oléron.

ILUZA, nom d'une ville de l'Aſie. Elle eſt marquée, dans la notice de Hiéroclès, comme une ville épiſcopale de la Phrygie Capatienne.

ILYBIRRIS, rivière de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Strabon. Elle eſt nommée *Illeris* par Ptolemée, & *Ilebernis* par Athénée.

I M

IMACARENSES. Pline nomme ainſi un peuple de la Sicile.

IMADUCHI, peuple de l'Aſie, dans la Sarmatie, auprès du mont Caucaſe, ſelon Pline.

IMÆUS MONS, lieu particulier de l'Italie, ſur une montagne, entre *Corſinium* & *Cirſenna*, ou *Cerſennia*, ſelon la table de Peutinger.

IMAUS, le mont *Imaüs* faiſoit partie d'une longue chaine de montagnes, qui traverſe la Tartarie indépendante, & même la Tartarie Ruſſe. Les anciens n'en ont pas bien connu l'étendue ni la direction. Cette chaine de montagnes, ſelon eux, diviſoit la Scythie en deux grandes parties, nommées *Scyta intra Imaum*, & *Scythia extra Imaum*.

En général, l'étendue de la direction des grandes chaînes de montagnes, n'a pas été très-cultivée par les anciens.

IMBARUS, montagne de l'Aſie, vers l'Arménie majeure, & qui étoit une portion du mont *Taurus*, ſelon Strabon. Pline la place à l'extrémité de la Licie.

IMBRASUS, rivière de l'île de Samos, près de laquelle il y avoit un temple de la déeſſe Junon; il étoit découvert, quoique rempli de ſtatues des plus grands maîtres, ſelon Strabon.

IMBRINIUM, lieu de l'Italie, au pays des Samnites, ſelon Tite-Live.

IMBRITIA, lieu de l'Italie, aux environs de la ville de *Locri*.

IMBROS, nom d'une île de l'Archipel, ſelon Etienne de Byſance, qui y met une ville de même nom, & dit qu'elle étoit conſacrée à Vénus & à Mercure.

Cette île n'étoit qu'une eſpèce de rocher, au ſud de l'île de Samothrace.

Elle étoit aſſez près & au ſud vers l'oueſt de l'île de Samothrace, à 32 milles de diſtance, & 22 milles & demi de Lemnos. Elle étoit encore habitée par des Pélaſges. Otanes Tomger en fit la conquête, l'an 507 avant l'ère vulgaire. C'eſt aujourd'hui Imbro.

IMBROS, forteresſe au-deſſus de la ville de Caunus, dans le pays que les Rhodiens avoient dans le continent, ſelon Strabon.

IMERIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon les actes du concile de Conſtantinople.

IMITYI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, près de la ſource du fleuve que Pline nomme *Imityis*.

IMMA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur la pointe ſeptentrionale d'une montagne, à l'eſt de l'Orontes, vers le ſud-eſt d'*Antiochia*, au 36ᵉ deg. 5 min. de lat.

Ptolemée met cette ville dans la Séleucide.

IMMADRAS POSITIO, (*île de Maire.*) île de la Méditerranée, ſur la côte de la Gaule narbonnoiſe, au couchant de *Carcicis Portus*, à ſept milles.

IMMADRIS, port de la Gaule narbonnoiſe, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

IMMIRENII, peuple d'Aſie, à l'extrémité de l'Arabie.

IMMITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

IMMOS, nom d'une campagne où les Juifs crucifiérent un enfant chrétien qu'ils avoient pris, ſelon Cédrène. Ortélius.

IMPHES, peuple au voiſinage des Perrhèbes, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

IMUS PYRENÆUS, c'eſt le lieu qui ſe trouvoit dans la Gaule, au pied du *Summus Pyrenæus*. Ce lieu doit avoir été à peu près où eſt Saint-Jean-pied-de-Port.

IMYRA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

Digitized by Google

IN

IN APPENNINO, au ſud-eſt de *Tigulia*, lieu d'Italie, dans la Ligurie.

INA, ville qui étoit ſituée dans la partie méridionale de la Sicile, ſelon Ptolemée.

INA, ville de l'Aſie, dans la Céléſyrie, à l'orient de *Damaſcus*, & au nord d'*Abida*, ſelon Ptolemée.

INACHIA & INACHIUM, ſurnom de la ville d'Argos, qui étoit auſſi ſurnommée *Dipſium*. On l'appeloit ainſi d'après l'opinion qui lui donnoit pour fondateur Inachus. On a quelquefois auſſi donné ce nom au Péloponnèſe. La Martinière en donne une étymologie très-admiſſible.

INACHORIUM, ville ſituée dans la partie occidentale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

INACHUS, fleuve de l'Argolide; il prenoit ſa ſource au mont Artemiſius, & ſe jetoit au ſud dans des lagunes.

On prétendoit qu'il avoit pris ſon nom de l'ancien roi Inachus, fondateur d'Argos : ce que l'on peut aſſurer, c'eſt qu'il paſſoit par cette ville. Quelques poëtes en ont fait un dieu. Callimaque, poëte auſſi, mais à cet égard plus raiſonnable, parle avec éloge de la beauté de ſes eaux, dans ſon hymne ſur les bains de Pallas.

INACHUS, rivière d'Epire, dans l'Amphilochie. Les Argiens du Péloponnèſe, s'étant établis en cet endroit, y bâtirent une nouvelle ville d'Argos, & donnèrent le nom d'Inachus à la rivière qui l'arroſoit.

INACHUS, fleuve de Grèce, dans la Béotie, auprès de la ville d'Eléone. Plutarque dit qu'enſuite on l'appela Scamandre.

INACHUS, rivière de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Vibius Sequeſter.

INALPINI, nom que l'on donnoit aux peuples qui habitoient entre les montagnes des Alpes.

INAPHA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

INARIACUM. Ptolemée donne ce nom à l'une des bouches du Danube. On penſe que c'eſt la même que d'autres nomment *Naracuſtoma*.

INARIMÆ, nom grec de l'île d'Iſchia. Elle étoit auſſi nommée *Æharia*.

INCARUS, (*Carri*) port ſur la côte de la Gaule narbonnoiſe, à l'oueſt de Marſeille.

INCIBILI, ville de l'Hiſpanie, ſelon Tite-Live.

INCITARIA, port de de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

INCLICA, pays des Pygmées, vis-à-vis de *Thule*, ſelon Euſtathe, cité par Geſner.

INCURSACES, peuples voiſins du Danube, ſelon Sidonius Apollinaris, cité par Ortélius.

INDA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

INDABARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au pays des Caſpyréens, ſelon Ptolemée.

INDAPRATÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Il habitoit au voiſinage des Aminaches & des Ibéringes.

INDARA, ville de la Sicanie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Théopompe.

INDIA. « L'Inde, dit M. d'Anville (1), eſt » ſans contredit une des plus conſidérables con- » trées de l'Orient, la plus vaſte même de l'Aſie, » dans ce que renferment étroitement les limites » de l'ancienne géographie. Mais, reculée à l'ex- » trémité du monde, comme elle l'étoit à l'égard » des Latins & des Grecs, on n'en connoiſſoit » avant qu'Alexandre y portât ſes armes, que » le nom ſeul qui ſe communiquoit à un fleuve, » qu'il falloit traverſer pour pénétrer dans le pays. » Les entrepriſes de Cyrus & de Darius, fils d'Hyſ- » tape, ſur l'Inde, n'en avoient pas donné plus » de connoiſſance qu'on n'en avoit acquis par une » expédition de Sémiramis, & par celle qui étoit » attribuée à Dionyſius ou Bacchus. Ce ne fut » même que du règne de Seleucus Nicator, qui, » dans le démembrement des conquêtes faites par » Alexandre, vit tout l'Orient ſous ſa domina- » tion, que la connoiſſance de l'Inde s'étendit juſ- » qu'au Gange, & que, par quelques navigations, » on fut inſtruit des limites que la mer donne à ce » grand continent vers le midi. C'eſt une contrée » qui paroit recommandable, en la voyant policée » & induſtrieuſe de temps immémorial, & ayant » pluſieurs ſciences divines & humaines, cultivées » aſſidument par des philoſophes, brachmanes » (ou brahmènes) & gymnoſophites».

Etymologie. Le nom *India* doit être mis au lieu, & n'eſt qu'une légère altération de celui qui étoit en uſage dans le pays : car les Indiens ſe nomment eux-mêmes *Hindoux*. Quant au fleuve, les Latins & les Grecs le nommèrent *Sindus*, toutes les fois qu'ils vouloient rendre la prononciation nationale : mais n'étoient-ils pas trompés par une aſpiration qui leur faiſoit mettre une *S*, où les nationaux ne faiſoient qu'aſpirer un peu fortement ? On trouve, il eſt vrai, que *Sind* ſignifie fleuve dans le pays.

Montagnes. « L'Inde eſt couverte de deux gran- » des chaînes de montagnes, depuis le couchant, » en tournant vers le nord, par le *Paropamiſus* : » à celui-ci ſuccède l'*Emodus*, qui ſe partage » en deux branches, de l'une deſquelles ſe dé- » tache l'*Imaüs*, pour pénétrer dans la Scy- » thie (2) ».

(1) Dans ſon ſavant ouvrage ſur l'antiquité de l'Inde.

(2) M. d'Anville, Mémoire ſur les antiquités de l'Inde, p. 4. Ce ſavant remarque que pour flatter la vanité d'Alexandre, le nom de Caucaſe, comme étant plus célèbre, fut appliqué aux montagnes du nord de l'Inde. On donna auſſi le nom de *Taurus* aux montagnes qui dominent ſur l'Inde.

Digitized by Google

Fleuves. Une partie des eaux que reçoit l'*Indus* par différentes rivières, deſcend du *Paropamiſus*. Ce qui eſt au-delà ſort de l'*Emodus*, qui embraſſe l'Inde vers l'orient juſqu'à la hauteur où s'étend le Gange; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine que l'on peut reconnoître dans les rivières actuelles de l'Inde, les rivières que nous fait connoître l'antiquité. Mais pour que l'on puiſſe retirer plus d'utilité de ce que je dirai ici du rapport de la géographie ancienne avec la géographie actuelle, d'après l'excellent ouvrage de M. d'Anville, je vais d'abord placer la géographie de Ptolemée. La connoiſſance de cet auteur doit être la baſe de tout ce que l'on ſe propoſe d'étudier ſur la diſpoſition des pays connus dans l'antiquité.

Ptolémée diviſe cette vaſte région en *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, comme nous diſons encore, preſqu'île en-deçà, & preſqu'île au-delà du Gange. (*Voyez* Ptolemée, *L. VII*).

Géographie de l'Inde, ſelon Ptolemée.

1°. *l'Inde en-deçà du Gange.*

L'Inde en-deçà du Gange étoit bornée à l'oueſt par le *Paropamiſus*, l'Arachoſie, & la Gédroſie; au nord, par le mont *Imaüs*; à l'eſt, par le Gange; au ſud & en partie à l'oueſt (quant à la preſqu'île) par la mer de l'Inde.

Le golfe où ſe jette l'*Indus*, étoit appelé *Canthi-Colpus*. On y trouvoit *Nauſtadmus*. L'île de ce golfe étoit *Barace*.

L'embouchure occidentale de l'*Indus* étoit nommée *Sagapa*. Ptolemée en compte ſept, dont voici les noms dans l'ordre qu'il leur donne : *Oſtium Sinthum*.... *Oſtium Oreum*.... *Oſtium Chariphi*.... *Oſtium Saparages*.... *Oſtium Sabalaſſa*.... *Oſtium Lonibare* (1). On trouvoit, très-près, les lieux ſuivans :

Bardaxima, ville.
Syraſtra, village.
Monogloſſum (2) *Emporium.*

Chez les Larices.

Mophidis, *fl. oſtia.*
Pacidare, village.
Mamadi, *fl. oſtia* (3).
Balæum, prom.

Dans le golfe *Barygaſemus.*

Camane.
Nuſaripa.
Pulipula.

Ariages Sadincrum.

Supara.
Goaris, *fl. oſtia.*
Dunga.
Bindæ, *fl. oſtia.*
Simylla Emporium.
Hippocura.
Balipatna (4).

Sur la côte des Pirates.

Mandagara.
Byſantium.
Cherſoneſus.
Armagara.
Nanagunæ, *fl. oſtia.*
Nitriæ Emporium.

Dans les terres.

Olochæra.
Muſopale, métropole.

Limyrices.

Sur la côte.

Tyndis, ville.
Aramagara.
Callicaris.
Modiris Emporium.
Pſeudoſtmi, *fl. oſtia.*
Podopetura.
Semne.
Corcura.
Bacare.
Baris, *fl. oſtia.*

Dans les terres, à l'oueſt du fleuve *Pſeudo-Stomus.*

Narulla.
Cuba.
Pallura.

Entre les fleuves *Pſeudoſtomus* & *Baris.*

Paſage.
Manganur.
Scurellur.
Purata, où étoient :
Beryllus.
Aloe.
Carura, ville royale.
Arembur.
Bideris.
Pantipolis.
Adarima.
Coreur.

Aiorum.

Sur la côte.

Melenda.
Elancorum Emporium.
Coluara, métropole.
Bambala.
Comaria, prom. (5).

Dans les terres.

Morunda.

In ſinu Colchico.

Soſicure.
Colchi Emporium.
Solenis, *fl. oſtia.*

(1) Ou l'embouchure de ce fleuve a changé, ce qui eſt preſque indubitable; ou les anciens avoient donné des noms à des branches peu conſidérables. Il me ſemble que l'*Indus* n'a pas aujourd'hui ſept embouchures, telles que l'on puiſſe les citer.

(2) En décompoſant ce mot grec, il ſembleroit indiquer que c'étoit le ſeul lieu où l'on pût prendre langue, faire le commerce.

(3) Dans la traduction, & non dans le texte: ce nom eſt cité dans le périple d'Arrian.

(4) M. d'Anville écrit *Pala-Patna.*

(5) On voit par ce nom, ancien que le cap Comorin n'a preſque pas changé de nom. Mais Ptolemée ſe trompoit étrangement ſur la latitude, puiſqu'il le plaçoit au 132 deg. 30 min. au lieu de 5 deg. 40 min. Mais, ſelon lui, ce n'eſt pas la partie de l'Inde la plus avancée au ſud.

In sinu Agarico.

Cory, prom. ou *Calligicum.*	*Argiri*, ville. *Salur Emporium.*

BATORUM.

Sur la côte.

Nicama, métropole. *Thellur.*	*Corula*, ville.

Dans les terres.

Calindœa. *Bata.*	*Talara.*

Sur la côte appelée *Paralia*, ou *Littoralis Toringorum.*

Sur la côte.

Chaberis Emporium. *Chaberi, fl. ostia.*	*Saburas Emporium.*

Dans les terres.

Caliur. *Tennagora.* *Icur.* *Ortura*, ville royale.	*Bere.* *Abur.* *Carmara.* *Nargur.*

ARVARORUM.

Sur la côte.

Podoce Emporium. *Melange Emporium.* *Tinnæ, fl. ostia.*	*Cottis.* *Manarpha Emporium.*

Dans les terres.

Arange (1). *Phrurium.* *Carige.* *Poleur.* *Picendaca.*	*Iatur.* *Scopuluca.* *Icarta.* *Malanga*, ville royale. *Candipatna.*

MÆSOLIAS.

Sur la côte.

Mæsoli, fl. ostia. *Contacossyla Emporium.* *Coddura.*	*Allossygne Emporium.* (2).

(1) L'édition que j'ai sous les yeux écrit le nom de ce peuple différemment en deux endroits: cependant, l'ordre de l'ouvrage indique que c'est le même peuple.

(2) Ptolemée indique ici un lieu qu'il désigne seulement, en disant que ceux qui alloient chercher de l'or, y relâchoient. C'est, selon lui, la pointe la plus avancée au sud-est.

N. B. C'est ici que Ptolemée commence la description du golfe du Gange ou de Bengale.

Dans les terres.

Calliga. *Bardamana.* *Coruncula.*	*Phagythra.* *Bityndа*, métropole.

Dans le golfe Gangétique.

Pacura. *Panigæna.* *Caticardamna.* *Cannagara.* *Mandi, fl. ostia.* *Couobara.* *Sippara.* *Tyndis, fl. ostia.* *Mapura.*	*Minagara.* *Dosaronis, fl. ostia.* *Cocala.* *Adamantis, fl. ostia.* *Cosamba.* *Gangis, fl. ostium occidentale.* On l'appeloit *Ostium Cambysum.*

Ptolemée donne cinq embouchures au Gange, dont quatre sont nommées après *Polura*, ville (3).

La deuxième embouchure du Gange est l'*Ostium Magnum.*

La troisième, *Ostium Chambericum.*

Au-delà étoit la ville de *Tilogrammum.*

La quatrième *Ostium*, appelée *Pseudostomum.*

La cinquième, appelée *Antibole.*

Les montagnes de cette partie de l'Inde étoient:

Montes Apocopi, appelées *Deorum Pœnæ.*

Sardoniæ Mons, dans lequel on trouvoit la pierre de ce nom.

Vindius Mons. *Bittigo Mons.*	*Adisathrus Mons.* *Uxentus Mons.*

Les fleuves qui se jetoient dans l'*Indus* venant du mont *Imaüs*, étoient:

Le *Coas.* Le *Snastus.* L'*Indus* (4). Le *Bidaspus.*	Le *Sandabalis.* Le *Rhuadis.* Le *Bibasis.* Le *Zadradus.*

Ptolemée indique ensuite par latitude & longitude, le cours de plusieurs de ces fleuves.

(3) Sur la carte de M. d'Anville il y a *Palura.* Le texte que j'ai sous les yeux porte Πόλυρα: la version italienne de Ruscelli a aussi *Polura.* Au reste, il paroit que le fleuve auquel Ptolemée attribue cette première embouchure, n'est pas le Gange.

(4) Ptolemée nomme ici l'Indus, quoiqu'il semble qu'il ne veuille parler que des fleuves qui s'y rendent. Peut-être entend-il ceux qui coulent dans le même sens. Voici sa phrase, ἀπὸ τούτου, τοῦ τε τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐμπιπτόντων εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ ἀνατολικοῦ μέρους, οὕτως ἐχει.

Digitized by Google

Ordre des fleuves qui ſe rendent dans le Gange.

Le *Diamuna*. Le *Sarabus*.
Le *Ganges*.

Il indique enſuite les confluens de ces fleuves.

Le *Tuſius*.

Il parle enſuite de quelques fleuves qui n'ont pas de rapport ni avec l'*Indus*, ni avec le *Ganges*.

Le *Namadus*, ſortant du mont *Vindius*.
Le *Naguna*, ſortant de la même montagne.
Le *Pſodoſtomus*, ayant ſa ſource dans le mont *Bittigus*.
Le *Baris*, ſortant de la même montagne.
Le *Solenus*, de la même montagne.
Le *Chaberus*, ſortant du mont *Adiſathrus*.
Le *Tynna*, ſortant des monts *Arvedis*.
Le *Mæſolus*, ſortant des mêmes montagnes.
Le *Manda*, des mêmes.
Le *Tyndis*, ſortant du mont *Uxentus*.
Le *Daſaron*, de la même.
L'*Adramantis*.

Ptolemée parle enſuite des peuples & des villes qui ſe trouvoient dans l'intérieur du pays; & les indique ſelon l'ordre des fleuves, du moins preſque toujours.

Près du *Coas* étoient les *Lampagæ*: leurs montagnes s'étendoient juſqu'à celles des *Comedi*.

Près des ſources du *Suaſtus* étoit la *Suaſtene*.

Au-deſſous des ſources de l'*Indus*, les *Deradræ*.

Au-deſſous de celles du *Bidaſpus*, du *Sandabilis* & du *Rhoadis*, la *Caſpiria*.

Au-deſſous des ſources du *Bibaſis*, du *Zadadrus*, du *Diamuna* & du *Ganges*, étoit la région appelée *Ctylindrine*.

Et au-deſſous du *Lambagis* & de la *Suaſtene*, la région appelée *Goryæa*, dont les villes étoient:

Cæſana. *Nagara*, appelée auſſi
Barborana. *Diomyſiopolis*.
Gorya. *Draſioca*.

Entre le *Suaſtus* & l'*Indus* étoient les *Gandaræ* ayant pour villes,

Proclaïs. *Naulibe*.

Entre l'*Indus* & le *Bidaſpus*, & près de l'*Indus*, étoit la région appelée *Arſa*, ayant pour villes,

Iſagurus. *Taxila*.

Aux environs du *Bidaſpus*, le pays appelé *Pandoüs*, ou *Pandoa*, ayant pour villes,

Labaca. *Bucephala*.
Sagala, appelée auſſi *Iomuſa*.
Euthymedia.

Chez les *Caſpiræi*, qui s'étendoient de-là à l'eſt juſqu'au mont *Vindius*, ils avoient pour villes,

Sagaliſſa. *Dædala*.
Aſtraſſus. *Ardone*.
Labocla. *Indabara*.
Catanagra. *Liganira*.
Arippara. *Chonnabarata*.
Amacaſtis. *Modura*, appelée des
Stobalaſara. dieux *Cragauſa*, mêt.
Caſpira. *Cognabata*.
Paſicana.

Les *Gymnoſophiſtæ* étoient à l'orient des précédens; & après eux, le long du Gange, plus au nord, les *Datychæ*, dont les villes étoient:

Conga. *Batan Cæſara*.
Margara.

Et du côté oriental du fleuve,

Paſſala. *Orza*.

Au-deſſous des précédens étoient les *Anichæ*, ayant pour villes,

Perſacra. *Sannaba*.

Et à l'eſt du fleuve,

Toana.

Au-deſſous des précédens étoit la *Praſiace*, où ſe trouvoient les villes ſuivantes:

Sambalaca. *Cindia*.
Adiſdara. *Sagala*.
Canagora.

Et à l'eſt du fleuve,

Aninacha. *Coanca*.

Au-deſſous de cette région étoit celle que l'on nommoit *Savarabatis*, dont les villes étoient:

Empelathra. *Tamaſis*.
Nandubandagar. *Curaporina*.

Tout le reſte de l'Inde qui étoit à l'occident, étoit compris ſous le nom d'*Intо Scythia*.

Cette partie, qui ſe trouvoit vers la diviſion des bouches de l'Indus, étoit nommée *Patalene*; & ce qui eſt au-deſſus, *Sabiris*. Et ce qui étoit vers le golfe de *Canthi* & les bouches de l'*Indus*, étoit nommé *Scyraſtene*.

Les villes de l'*Indo Scythia* étoient;

Les unes, loin du côté occidental du fleuve, ſavoir:

Artoartas. *Andrapana*.

Digitized by Google

Naſbana. *Codrana.*
Banagara.

Les autres, près du fleuve, ſavoir :

Embolima. *Paradabathra.*
Pentagramma. *Piſca.*
Aſigramma. *Puſipeda.*
Tiauſpa. *Suſicana.*
Ariſtobathra. *Bonis.*
Axita. *Colala.*

Dans les îles formées par le fleuve, les villes de

Patala. *Barbari.*

Les villes placées loin du côté oriental du fleuve étoient :

Xodrace. *Orbadari.*
Sardana. *Theophila.*
Axumis. *Aſtacapra.*
Aſinda.

Les villes près du fleuve étoient :

Panaſa. *Parabati.*
Budæa. *Sydrus.*
Naagramma. *Epitauſa.*
Camigara. *Xoana.*
Binagara.

Dans la partie orientale de l'*Indo Scythia*, loin de la mer, étoit la région appelée *Larice.*

Sur le *Namadus*, fl. *Barygaza Emporium.*

Du côté oriental du même fleuve,

Agrinagara. *Ozene*, ville royale.
Siripala. *Minagara.*
Bammagura. *Tiagura.*
Sazantium. *Naſica.*
Zoregyre.

Les *Pulindæ Agriophagi* étoient au-deſſus ; & au-deſſus de ceux-ci les *Chathræi.*

On trouvoit chez eux, de l'un & de l'autre côté de l'*Indus*, les villes ſuivantes :

Nigramma. *Syrnis.*
Antachara. *Paliſtana.*
Sudaſanna. *Sinapatriga.*

Entre les monts *Sardonychus* & *Bittigus* étoient les *Tabaſſi*, nation conſidérable (1).

Les parties ſituées au-deſſus d'eux juſqu'au mont *Vindius*, près *Nabandis*, du côté oriental du fleuve, étoient occupées par les *Prapiotæ*, entre leſquels on comprend les *Siramnæ*, où étoient les villes de

Cognabanda. *Caſſa*, dans laquelle
Ozoamis. étoit *Adamas.*
Oſtha.

Auprès de *Nanaguna* étoient les *Phyllitæ* & les *Bitii*, entre leſquels étoient les *Candali*, près les *Phyllitæ* & le fleuve.

Les *Ambatæ* étoient près des *Bittigi* & du fleuve. Leurs villes étoient :

Agara. *Nygdoſa.*
Adiſathra. *Anara.*
Soara.

Entre les monts *Bittigus* & *Diſathrus* étoient les *Soræ Nomades.* Leurs villes étoient :

Sangamara. *Sara*, réſid. d'Arcatus.

Sur le côté oriental du mont *Vindius* étoient les *Bolingæ*, ayant pour villes,

Tabagara. *Baramatis.*

Les *Porvaïi* étoient au-deſſous, ayant pour villes,

Birdama. *Maleata.*
Tholubana.

Et au-deſſous d'eux, juſqu'au mont *Uxentus*, les *Adiſathri*, qui avoient pour villes,

Maliba. *Sagida*, métropole.
Aſpathefis. *Balantipyrgum.*
Panaſa.

A l'eſt des précédens, juſqu'au Gange, étoient les *Mandralæ*, qui poſſédoient les villes de

Aſthagura.

Et ſur le fleuve,

Sambalaca. *Tamalites.*
Sigala. *Orcophanta.*
Palibothra, ville royale.

Les parties ſituées ſous le mont *Bittigus* étoient occupées par les *Brachmani magi*, juſqu'aux *Bati.* Ils avoient pour ville,

Brachme.

Sous le mont *Adiſanthrus* juſqu'aux *Arvæi*, étoient les *Badiamæi*, ayant pour ville,

Tathilba.

(1) Ἔθνος μέγα.

Digitized by Google

Les *Drilophylita* étoient ſous le mont *Uxentus* : ils avoient pour villes,

Sibrium. *Oxoana.*
Opotura.

A l'orient, en l'étendant juſqu'au Gange, étoient les *Cocconagæ* : leurs villes étoient :

Doſara.

Et vers le fleuve, à l'oueſt,

Cartinaga. *Cartaſyna.*

Sous les *Mæſoli* étoient les *Salaceni*, près des monts *Aruræos* : ils avoient pour villes,

Benagorum. *Magaris.*
Caſtra.

Près du Gange étoient les *Sabaræ*, chez leſquels ſe trouvoit le diamant en grande quantité (1). Ils avoient pour villes,

Taſopium. *Caricardama.*

Les *Gangaridæ* étoient vers l'embouchure du Gange : on y trouvoit,

Gange, ville royale.

N. B. Ici Ptolemée revient vers l'oueſt.

Les villes de l'intérieur des terres de la province *Ariaraca* étoient :

A l'oueſt du fleuve *Bynda*,

Maſippala. *Deopale.*
Seriſabis. *Gamaliba.*
Tagara. *Ormenogara.*
Bathana, ville royale.

Entre le fleuve *Bynda* & le *Pſodoſtomum*,

Natarura *Syrimalaga.*
Tabaſſo. *Calligeris.*
Inde. *Modogulla.*
Tripangada. *Petrigalla.*
Pippocura, ville royale. *Banaauſi.*
Subuttum.

Les villes de l'intérieur des terres chez les *Carcori* étoient :

Mendela. *Tittna.*
Selur. *Maniiur.*

Celles des *Candiori* étoient :

Taxur. *Perincari.*
Corindiur. *Modura*, ville royale.
Tangala. *Acur.*

(1) Παρ' οἷς πλεῖστος ἀδάμας.

Les Isles.

On trouvoit le long de la côte, depuis le *Canthi-Sinus* juſqu'au golfe *Colchicum*, les îles ſuivantes :

Miligeris. *Trineſia.*
Heptaneſia. *Leuce.*
Tricadiba. *Panigeris.*
Peperina.

Dans le golfe *Argaricus*,

Cory.

De l'Inde au-dela du Gange.

Cette partie de l'Inde, ayant le Gange à l'occident, avoit au nord des parties de la Scythie & de la Sérique ; à l'eſt, le pays des Sines ; au ſud, la mer des Indes.

On y trouvoit, à commencer par les peuples du golfe, après l'embouchure du Gange appelée *Oſtium Antibolum*,

Chez les Ærrhadi,

Sur la côte,

Pentapolis. *Baracura Emporium.*
Latamedæ, fl. oſtia. *Tocoſannæ, fl. oſtia.*

Dans la région appelée *Argentea*, ou d'argent,

Sambra, ville. *Temalæ, fl. oſtia.*
Sada, ville. *Temala*, ville.
Berabonna Emporium.

Au-delà étoit un promontoire.

Dans le golfe *Sabaracus*,

Chez les Bisyngeti anthropophages,

Sabara, ville. *Sypæ, fl. oſtia.*
Babyſenga Emporium. *Berabæ*, ville.

Au-delà étoit un promontoire.

Sur la Cherſonnèſe appelée *Aurea*, ou Cherſonnèſe d'or,

Tacola.

Un promontoire.

Chryſoanæ, fl. oſtia. *Allaba, fl. oſtia.*
Sara Emporium. *Coli*, ville.
Palandæ, fl. oſtia. *Perimula.*
Malæucolon, prom. *Perimulus* (golfe de);

Digitized by Google

Sur la côte du pays des *Leſti* (1);

Samarande.	*Pithonobaſte Emporium.*
Pagraſa.	*Acadra.*
Sobanni, fl. oſtia.	*Zaba*, ville.

Dans le grand golfe qui eſt auprès du grand promontoire,

Thagora.	*Pingraſa.*
Balonga, métropole.	*Dorii, fl. oſtia.*
Throana.	*Aganagara.*
Doanæ, fl. oſtia.	*Seri, fl. oſtia.*
Corgatha, métropole.	*Alius Fons* (2).
Sinda, ville.	

Les bornes du grand golfe étoient le pays des Sines.

Les montagnes de cette partie de l'Inde étoient :

Le *Bepyrrhus Mons.*
Le *Mœandrus Mons.*
Les monts *Dobaſſi.*

La partie occidentale du mont *Semanthinus.*

Ptolemée indique enſuite quelques fleuves qu'il ne nomme pas.

Le fleuve *Serus* prenoit ſa ſource au mont *Semanthinus.*

Les fleuves *Daonas* & *Dorias* prenoient leurs ſources aux monts *Damaſſi.* Il y avoit auſſi le fleuve *Sobannus.*

Les *Tangani* étoient dans les terres, à l'eſt du Gange.

Le *Surabus* arroſoit leur pays.

Ils avoient pour villes :

Sapolus.	*Eorta.*
Storna.	*Rhappha.*

Au-deſſous d'eux étoient les *Marundæ*, qui s'étendoient juſqu'aux *Gangaridæ.*

Ils avoient pour villes à l'eſt du Gange,

Boræa.	*Elidna.*
Sorygaza.	*Aragara.*
Tondota.	*Talariga.*

Entre les monts *Imaüs* & *Bepyrrhus* étoient les *Tacoræi*, peuples fort reculés au nord.

Au-deſſous étoient les *Coraucali*, puis les *Paſſadæ.*

Au-deſſus du *Marandrus*, les *Pladæ*, appelés auſſi *Baſadæ.*

Au-deſſus de la *Crrhadia*, près le mont *Mœandrum*, étoient les *Zamiræ* anthropophages.

La *Regia Aurea*, ſituée près le pays appelé *Beſyngitis*; elle étoit au-deſſus de la *Regio Argentea.*

Entre les monts *Bepyrrhum* & les monts *Dobaſſi*, vers le nord, étoient les *Aninachæ.*

Au-deſſous d'eux étoient les *Indaprathæ* près les *Iberingæ*, les *Labaſa*, & juſqu'au *Mœodrum*, les *Nangologæ* (3).

Entre les monts *Dabaſſi* & les bornes du pays des *Sinæ*, les peuples les plus au nord étoient les *Cacobæ*; au-deſſous d'eux les *Baſamatæ*; puis la région *Chalcitis*, abondante en airain.

Au-deſſus de cette région, juſqu'au *Magnus Sinus*, on trouvoit les *Coduæ* & les *Baræ*, les *Indi* & les *Doanæ*, vers un fleuve de même nom.

Après eux, & près du pays des *Leſtoni* étoient des pays montagneux, habités par des tigres & des éléphans.

Ceux qui habitoient le pays des *Leſtoni* ou pyrates, étoient nommés *Ferini* : ils habitoient des cavernes, & ſe couvroient de peau d'Hippopotames.

Les villes qui ſe trouvoient loin du Gange, étoient :

Lampura.	*Urathinæ.*
Canogiza.	*Suannagura.*
Caſſida.	*Sagoda.*
Eldana.	*Anina.*
Aſanamara.	*Salatha.*
Archinara.	

Le pays nommé *Randamarcotta*, où étoient,

Nardus.	*Sitteberis.*
Athenagurum.	*Triglypton Regia*, appelée auſſi *Trilingum* (4).
Maniæna.	
Toſale, métropole.	*Lariagara.*
Aloſanga.	*Rhingiberi.*
Adiſaga.	*Agimytha.*
Cimara.	*Tomara.*
Pariſara.	*Daſana.*
Tugma, métropole.	*Mareuſa*, métropole; appelée auſſi *Malthura.*
Ariſabium.	
Poſinara.	*Iaſyppa.*
Pandaſſa.	*Barenathra.*

Dans la Cherſonnèſe d'or.

Balonca.	*Tharrha.*
Cocconagra.	*Palanda.*

Les îles qui avoiſinoient cette partie de l'Inde étoient Bazacata.

Saline, où étoient les *Aginatæ.*

Il y avoit trois îles appartenantes aux *Sindæ*, anthropophages,

(1) Le texte porte Λεστῶν χώρας. La traduction ajoute *ſive Piratarum.* La traduction italienne : *del Paeſe de i Corſali.*

(2) Ptolemée ne le nomme pas.

(3) Ptolemée avertit que ce nom ſignifie *Mundus Nudus.*

(4) Ptolemée dit que l'on rapportoit que les poules y avoient de la barbe, & que les corbeaux, ainſi que les perroquets, y étoient blancs.

Bonæfortunæ.

Digitized by Google

Bonæ Fortunæ.

Les *Baruſſæ*, au nombre de cinq.

Hordei inſula, ou *Iabadius*, où étoit *Argentea* métropole.

Les trois îles appelées *Satyrorum inſulæ*, habitées par des hommes ayant des queues comme des ſatyres.

Au-delà étoient dix îles (1), ſur leſquelles ſe jetoient les vaiſſeaux, dont les parties étoient aſſemblées avec du fer.

Ceux qui habitoient les *Maniolæ* (2) étoient anthropophages.

On ſent bien qu'il eſt de toute impoſſibilité de retrouver l'Inde moderne, dans tout ce détail donné par Ptolemée (3). Il n'y avoit pas de mémoires aſſez exacts; les longitudes n'étoient pas aſſez bien connues; les noms étoient défigurés. Cependant on trouve de temps en temps des rapports que j'aurai ſoin de faire remarquer.

L'*Inde ancienne*, *ſelon M. d'Anville.*

1°. Parties de l'Inde qui renferment l'*Indus*, nommées *Indiſcythia.*

Cette première diviſion eſt compriſe entre le 35° deg. de lat. au nord, & à peu près le 25° au ſud: elle commence à l'oueſt du 65° de long. du méridien de Paris, & s'étend juſqu'au 78°. Elle forme une eſpèce de quarré un peu alongé du nord au ſud.

N. B. (4) On voit que cet eſpace eſt ce qui actuellement renferme au nord les Afghwans, dans le Caboul; une partie du Lahor, le Moultan, dans ces deux dernières provinces on trouve les Pelvis, la province de Bahkor, une partie de celle d'Agimère, de Joud, d'Aoud, & enfin le Guzerat.

Fleuves. Le principal fleuve de cette partie étoit l'Indus. L'*Indus* offre ici deux ſources, l'une eſt tout-à-fait au nord-eſt dans un angle formé par une chaîne de montagnes. Ce fleuve coulant vers le ſud oueſt, arroſoit le pays des *Aſſacani*, juſqu'à la ville de *Maſſagæ*: alors prenant ſa direction au ſud, il coule juſqu'à la mer. L'autre branche, qui porte auſſi le nom d'*Indus*, ayant ſa ſource à peu près au ſud-eſt de la précédente, en eſt ſéparée par des chaînes de montagnes. Il paroît que c'eſt l'*Indus* d'Arrian, (le Dirdana, ou plutôt Tchenaw), il coule dans la même direction, & va s'y joindre près la ville de *Taxila.*

Avant cette jonction, l'*Indus* avoit déjà reçu du nord le *Gurus*, (Devaveh) venant du nord-eſt, & l'*Enaſpla*, (Behat, appelé auſſi Hetzarah) venant du nord-oueſt.

Depuis la jonction à *Taxila*, l'*Indus* recevoit à ſa droite, 1°. un fleuve ſans nom qui s'y jette près de *Peucela*.... le *Coës* ou *Coas* (le Cow) venant de la chaîne du *Paropamiſus* au nord-oueſt, & recevant par ſa droite, à *Nagara*, le *Cophes*: on trouve encore ſur la droite un autre fleuve, mais ſans nom, & arroſant le pays des *Oxydracæ*, dont la ville étoit cependant ſur la gauche de l'*Indus.* Aſſez loin de l'*Indus*, à l'oueſt, on trouve deux fleuves moins conſidérables, & allant du nord au ſud ſe jeter à la mer; ce ſont..... l'*Arabius*, chez les *Arabii*: & le *Romerus*, chez les *Oritæ.*

A ſa gauche l'*Indus* recevoit.... le *Suaſtus* (Swat), dont la ſource étoit moins éloignée que celle de l'*Indus*, mais qui couloit auſſi du nord-oueſt au ſud-eſt..... l'autre *Indus* dont j'ai parlé plus haut. L'*Hidaſpes* (Shantrow), dont la ſource étoit dans la région appelée *Sabiſſa*, & qui ſe groſſiſſoit des eaux du *Soamus* (Tshamou), coulant dans la même région. Après avoir arroſé les villes de *Bucephala* & de *Nicæa*, ſituées en face l'une de l'autre, l'une à droite, l'autre à gauche, l'*Hydaspes* recevoit à ſa gauche l'*Aceſines* (Ravei), & couloit juſqu'à la ville appelée *Mallorum Oppidum*: là il recevoit par la gauche l'*Hydraotes* (Boeah). Ces fleuves réunis alloient ſe rendre à l'*Indus*, au lieu où étoit une ville nommée *Alexandria*, à laquelle M. d'Anville joint ces mots *ad confluentem Acenis*..... L'*Hyphaſis* (Caül), venant, comme les précédens, des monts *Emodi*, couloit d'abord vers le ſud-oueſt, puis remontant vers le nord-oueſt, ſe ſéparoit en deux branches, dont une alloit joindre l'*Aceſines*, & l'autre, allant vers le ſud, joignoit l'*Indus* au lieu où ſe trouvoit une autre *Alexandria*: cette diſpoſition laiſſoit entre les deux dernières branches, dont je viens de parler, & l'*Indus*, une eſpèce d'île ou de méſopotamie (5): de-là juſqu'à la mer l'*Indus*, ne paroît pas recevoir de fleuve;.. aſſez loin de ce fleuve, à l'eſt, on trouvoit l'*Orbadari* (Pudar *ou* Paddor), dans la partie du ſud-eſt: il ſe rendoit au fond du *Canthi-Colpus* (golfe de Sindi)... Quant à l'Indus, il ſe diviſoit à la ville de *Patala* ou *Pattala* (Tatta-Naga), ſituée à quelque diſtance de la mer, en pluſieurs embouchures, ſur la plus occidentale deſquelles ſe trouvoit le *Barbaricum Emporium.*

Villes. Les villes connues dans cette partie, étoient à l'oueſt & à l'eſt de l'*Indus.*

Celles qui ſe trouvoient ſur le fleuve à ſa droite, commençant par le nord, étoient *Maſſaga* (Aſch-Nagar).

(1) La traduction porte *Maniolæ appelatæ.* Mais le grec & la verſion italienne ne le diſent pas.

(2) Ici le texte les nomme.

(3) Je ne donne pas l'Inde de Pline; cela ſeroit ſuperflu. Mais on verra que M. d'Anville s'en eſt beaucoup aidé pour ce qui va ſuivre.

(4) Je m'aiderai dans ces *N. B.* des connoiſſances que l'on a eues ſur l'Inde depuis M. d'Anville, par le major Renell & la nouvelle géographie de l'Inde.

(5) J'emploie ici cette expreſſion, & il me ſemble que l'on pourroit l'adopter pour déſigner un pays entouré de fleuves, & qui eſt différent d'une île formant un petit eſpace de terre au milieu de beaucoup d'eaux.

Digitized by Google

Peucela, de même appelée dans Strabon *Peucolaïtis*, & par Arrian *Peuceliotis*, (Ferhale, capitale du canton appelé Potual).

Embolima, de même.

Caſpatyrus, (Tchuparels).

Sogdorum Regia (Bullor, appelée auſſi Peker).

Sindomana, ou, ſelon Strabon, *Sindonalia*.

Minnagara, (Al-Manſora).

Emporium Barbaricum.

(Puis le pays appelé *Sangada*, habité par les Zanganes).

Dans l'intérieur des terres à l'oueſt, on trouvoit *Nagara* ou *Nyſa*, à la jonction du *Coas* & du *Cophes*.

Alexandria, à l'oueſt ſur le *Cophes*.

Arbis, tout près de la mer ſur l'*Arabius*.

Ora, (Ora) plus à l'oueſt, chez les *Oritæ*, ſur le *Tomerus*.

(Le canton eſt appelé Haûr).

Malana, (Malan).

Les villes ſituées ſur l'*Indus* à ſa gauche, étoient

Aornos, rocher, avec une forteresſe, (Renas ou Ernas).

Oxidracæ, (Outchecels).

Alexandria, *ad Conſl. Aceſinis*.

Alexandria.

Xylenopolis, ſur le bras oriental de l'*Indus*, & très-près de la mer. (Laheri, ſelon les Portugais, Laïré).

Plus ou moins loin de l'Indus, vers l'eſt on trouvoit:

Bariſadis, un peu au nord de l'*Indus* qui paſſe à *Taxila*.

Taxila, (Attek).

Bucephalæes.

Nicæa, ſur l'*Hydaſpes*.

Lahora, *ſur* l'*Aceſines*, (Lahaûr).

Mallorum Oppidum, au confluent de l'*Aceſines* & de l'*Hydraotes*.

Syngala ou *Euthydemia*, fort loin à l'eſt (Moltan).

Serinda (Serende), tout-à-fait ſur les limites, à l'eſt.

Un peu au ſud-oueſt, près l'*Hyphaſis*, étoient les autels d'Alexandre, *Alexandri Aræ*.

Nadubangar (Band, *ou* Bando), étoit fort loin au ſud de l'*Hyphaſis*.

Gagaſmir (Aſmer), ſéparée de cette dernière par des montagnes, étoit vers le ſud-eſt.

2°. Partie de l'Inde que traverſe le Gange.

Dans cette partie on remarquera d'abord,

Les ſources du Gange, ſituées au nord, entre des montagnes, vers le 32e deg. de lat. & le 78e deg. de long. du méridien de Paris.

Deux fleuves, tournant à l'oueſt, s'avancent juſques vers le 74e deg. au pied des monts *Emodi*. Arrêtés par ces montagnes, ils ſe réuniſſent, le fleuve le plus ſeptentrional tombant dans celui qui eſt au ſud, & enſemble ils coulent au ſud, portant le nom de *Ganges*. Ce fleuve traverſe les terres des *Paſſalæ*, arroſe la ville de *Sambalcea*; où il reçoit, à ſa droite, une autre rivière. Prenant ſon cours par le ſud-eſt, il arroſe *Palibothra*, où il reçoit à ſa droite le *Jomanes*, appelé auſſi *Eranoboas*. De-là le *Ganges* tourne à l'eſt, reçoit, à ſa droite, une petite rivière, puis au-delà, à ſa gauche, l'*Agoranis*; & au-delà, à ſa droite, le *Namadus* (ou Nerbedah), appelé auſſi *Sonus* (Sonn-Sou) (1); puis, à gauche, au-delà le *Condachates* (Condak ou Candak). En s'inclinant vers le ſud-eſt, ce fleuve arroſe *Gange Regia*, puis ſe rend à la mer par pluſieurs embouchures: ſur celle qui eſt le plus à l'oueſt, étoit la ville de *Tilogrammum*.

Les fleuves qui ſe jettent à la droite du *Ganges*, & qui s'y rendent, viennent les uns du nord-oueſt, & les autres de l'oueſt. Entre les premiers, je diſtingue l'*Heſidrus* (Kehker), qui ſe rend dans le *Jomanes* (la Dgemma): celui-ci arroſoit *Methura* & *Agara* ſur la droite. Le *Jomanes* reçoit enſuite pluſieurs fleuves qui viennent de l'oueſt, & particuliérement du *Vindius Mons*, petite chaine de montagnes allant de l'oueſt à l'eſt. C'eſt ici que s'étendant du nord au ſud, la chaine de montagnes appelée *Montes Deorum Pœnæ*, ſépare la partie dont je parle de celle où ſe trouve la région appelée *Larice*.

Près de l'embouchure du *Ganges* ſe trouve celle du fleuve *Brachmanus*, qui vient du nord, & celle du *Catabeda* (le Chatigan), qui vient auſſi du nord, après avoir traverſé la région appelée *Cirradia*.

Les villes de cette partie de l'Inde étoient:

Calimpaxa, ſur le *Jomanes* (ou Dgemma).

Methora.

Agara (Agra), toutes deux ſur le même fleuve.

Sandrabatis, au loin vers le ſud-oueſt.

Palibothra (Eleabad *ou* Helabas), au confluent du *Ganges* & de l'*Erannoboas*.

Gange Regia, ſur la gauche du Gange: on en voit des veſtiges (2).

Tilogrammum (Ougli), ſur l'embouchure occidentale, chez les *Gangaridæ*.

Rhandamarcota (Rangamar), ſur le *Brachmanus*.

L'embouchure droite du Gange étoit appelée *Magnum Oſtium*.

Palura (Balſora), étoit ſur le bord de la mer, à l'oueſt.

3°. De l'Inde prolongée vers le midi; ou plutôt, de la preſqu'île en-deçà du Gange.

Cette partie, à l'oueſt, commence à la gauche de l'*Ordabari*.

---

(1) Il paroît que c'eſt ce même fleuve qu'Arrien appelle *Andomatis*, ou plutôt *Andonatis*.

(2) M. d'Anville prévient que ne connoiſſant pas l'emplacement de ces veſtiges en 1768, lorſqu'il publia ſon abrégé de géographie ancienne, il avoit cru que Raji-Mohol avoit ſuccédé à *Gange Regia*: mais il abandonne cette idée.

Digitized by Google

C'eſt-là que ſe trouve la région appelée *Larice* qui s'avance en forme de preſqu'île entre le *Canthi-Colpus* & le *Barygazenus Sinus*.

Entre l'*Orbadari* & les montagnes qui bornent cette contrée au ſud, vers le 21e deg. de lat. où étoient les rivières de *Mais* & de *Namadus*.

Il y avoit les villes de

Balcocuri Regio, dans les terres.

Simylla, à l'angle nord-oueſt de la preſqu'île.

Mandagora.

Palæ-Patna.

Papera. Ces trois villes étoient ſur la côte qui court du nord-oueſt au ſud-eſt.

Byzantium, aſſez loin de la côte, ſur le *Barygazenus Sinus*.

Comanes, au fond du golfe.

Barygaza (Surate), à peu de diſtance de la côte, ſur la droite du golfe, ſur le *Namadus* (Nerbedah).

Mandiadini, en remontant le fleuve vers le nord-eſt.

Ozene, un peu plus au nord.

Le golfe *Barygazenus* ſe terminoit au ſud par le *Promontorium Barygazenum*.

Toute la côte, depuis ce promontoire juſqu'au *Promontorium Comaria*, eſt bornée par une longue chaine de montagnes : au-delà le pays portoit le nom de *Dachin-Abades*.

En ſuivant cette côte du nord au ſud, on trouvoit,

Nanaguna (Nagotana).

Calliana (Caranja, vis-à-vis de Bombai).

Niuiæ.

Tyndis (Danda).

Suppara (Sefarel).

Muziris (Vizindruk) (1).

Ces trois derniers lieux étoient ſur la côte appelée *Piratæ* : elle ſe terminoit au *Limyrica* (ou le Concan).

Dans les terres étoient :

Carura (Kaûri), ville royale.

Tagara (Satara).

Toutes deux vers la ſource qui, après la réunion de pluſieurs autres, portoit le nom de *Meſolus*.

En continuant la côte,

Nelcinda, dans les terres, à cent vingt ſtades environ, appelée par Pline *Barace* (Bardes) & *Baris*, fleuve.

Cherſoneſus.

Le reſte de la côte, ſans aucune poſition, portoit le nom de *Cottonara* ; au-delà des montagnes, à l'eſt, le pays portoit le nom de *Pandionis Regio*.

Au ſud de la côte *Cottonara* (le Canara), étoit l'*Elancon Emporium* (Eli).

La côte enſuite portoit le nom de *Malle*.

On y trouvoit le peuple appelé *Ali*, où étoit ; *Cottiaria* (Aï-Cotta).

Au ſud, près du *Promontorium Comaria* (Cap Comorin), étoit le lieu appelé *Tomarita*.

En remontant la côte après le promontoire ; on trouvoit :

Colymbeſis Pinnica, ou Pêcherie de la perle.

Soſicure (Titucarin).

Colchi (Kilkhar).

Argari (Vei-Arru).

Madura Regia Pandionis (Maduré), appelée par Pline *Moduſa*.

Orthuſa, ſur le *Chaberis*, au point où il ſe partage en pluſieurs branches.

Le *Promontorium Coy*, appelé auſſi *Coligicum* (Camanan-Koï).

Nigama (Néga-Patnam).

Chaberis (le Caveri).

Ces deux villes étoient à deux embouchures différentes du *Chabaris*.

Au-delà étoit *Soretanum Panalia* ; & au nord,

Maliarpha (Meliapour).

Brachme (Canjé-Varam).

Arcatis Regia Sora (Arcate), étoient à l'oueſt, dans les terres.

Malunga, au nord.

Le *Tyna*, coulant de l'oueſt à l'eſt, ſe jetoit dans le golfe à peu de diſtance de la rivière qui paſſoit à *Malunga*.

Palura étoit à l'une des embouchures du *Meſolus* (le Kishna, *ou* Krishna). Le pays au nord ſe nommoit *Meſolia*.

Le *Tyndis* (Yanaon), qui paroît être le *Ganges* de Ptolemée, avoit pluſieurs embouchures : la plus méridionale portoit le nom de *Mondá* (Sametz Divi).

Plus loin étoit le lieu où ſe rendoient ceux qui alloient chercher de l'or aux Indes.

La côte partant au nord-eſt offroit les lieux ſuivans :

Doſaron, fleuve.

Cocala (Calinga-Patnam).

Caſamba.

Catingon Promontorium.

C'eſt-là que ſe rendoit le fleuve *Adamat* (Canga), qui prenoit ſa ſource chez les *Sabariæ*, chez leſquels il y avoit des diamans.

Dans l'intérieur du pays, ſur un fleuve qui ſe joignoit au *Meſolus*, étoit *Pityndra*, métropole.

C'eſt ici que M. d'Anville termine ſes recherches ſur l'Inde. Ce qu'il dit enſuite de la partie appelée par Ptolemée, l'*Inde au-delà du Gange*, ſe trouve compris dans ſon mémoire ſur les bornes du monde, connues par les anciens. Et comme ce ſavant a publié une carte ſous le titre d'*Orbis veteribus notus*, je donnerai à cet article une courte analyſe de ſon mémoire.

(1) A l'entrée du port il y a un lieu fortifié, dont le nom de *Zirich* ſemble avoir quelque rapport avec *Muziris*.

Digitized by Google

INDI, les Indiens. Les anciens, par ce nom, diſtinguoient deux nations, dont l'une dans l'Inde orientale proprement dite, qui habitoit entre l'Indus & le Gange, & les peuples de l'Ethiopie, connus par Virgile, lorſqu'il parle du Nil, dans ſes Géorgiq. Xénophon ne parle ni des uns ni des autres : ceux dont il fait mention habitoient dans le voiſinage de l'Arménie & du pays des Chaldéens ou Chalybes, les habitans de Colchos & de l'Ibéri.

Les anciens ont quelquefois donné le nom d'Indiens aux peuples de l'Ethiopie. Elien met des Indiens auprès des Garamantes dans la Libye; en conférant ce paſſage avec un autre d'Hérodote, on voit qu'il s'agit de l'Ethiopie.

L'Ethiopie, dans Procope, eſt nommée Inde. Un grand nombre d'hiſtoriens eccléſiaſtiques la nomment de même.

La reſſemblance qu'il y avoit anciennement entre pluſieurs nations Indiennes & les Ethiopiens, fait que les auteurs anciens les ont quelquefois compris ſous le même nom.

Hérodote, *L. VII*, diſtingue deux ſortes d'Ethiopiens, les uns orientaux qui habitoient au milieu des Indiens, & ſervoient avec eux dans les troupes de Darius & de Xerxès, & les autres occidentaux, qui demeuroient au midi & à l'occident de l'Egypte; les uns & les autres étoient également noirs, & différoient ſeulement par le langage & la forme de leurs cheveux; ceux de l'Afrique les ayant très-crêpés, & ceux de l'Inde les ayant noirs, longs & rudes.

Les Indiens croyoient, ſur une ancienne tradition, que les Noirs ou Ethiopiens de l'Inde avoient abandonné leur pays pour paſſer en Afrique, où ils avoient peuplé l'Ethiopie, après en avoir chaſſé les Egyptiens; c'eſt Jarchas, philoſophe Indien, qui l'aſſure à Apollonius dans Philoſtrate.

Euſèbe, après d'anciens hiſtoriens, fait mention de cette migration des Ethiopiens, & la place ſous le règne d'Aménophis, père du fameux Séſoſtris, vers les premiers temps héroïques de la Grèce.

Les anciens, voyant que les Ethiopiens d'Afrique & pluſieurs nations de l'Inde ſe reſſembloient par cette noirceur radicale, confondirent leurs noms & les employèrent preſque comme ſynonymes, nommant Indiens les peuples de l'Ethiopie, & Ethiopiens les noirs de l'Inde, comme le fait Hérodote.

On donnoit quelquefois le nom d'Inde, auſſi-bien que celui d'Ethiopie, à la haute Egypte, ſelon un endroit des ſcholies d'Euſthate ſur Denys de Charax.

Comme les noms d'Inde & d'Ethiopie étoient quelquefois ſynonymes chez les anciens, & qu'ils ont donné le nom d'Ethiopie à la Colchide, ils ont auſſi pu donner celui d'Inde, ſynonyme du premier. Euſèbe en fournit la preuve. Quoique cet auteur ſoit bien poſtérieur à Xénophon, il paroît qu'il avoit ſuivi d'anciens mémoires; d'ailleurs il eſt conſtant que long-temps avant lui, & même avant Xénophon, des peuples Ethiopiens, c'eſt-à-dire noirs, ou extrêmement baſanés, ont habité ce pays.

Hérodote, *L. II, c. 104*, aſſure que les peuples de Colchos étoient une colonie Egyptienne, qu'ils obſervoient la circonciſion, qu'ils avoient les cheveux, le teint, la phyſionomie, la manière de cultiver, les uſages, & enfin la même langue que les Egyptiens.

Hérodote, ſurpris de cette reſſemblance, s'étoit informé aux Colches & aux Egyptiens, du temps que cette colonie d'Egyptiens s'étoit établie à Colchos: les Egyptiens ſoupçonnoient que c'étoit une partie des troupes de Séſoſtris, que ce prince avoit laiſſée dans cet endroit pour défendre ſon empire contre l'invaſion des peuples ſeptentrionaux.

Les peuples de Colchos paſſoient pour Ethiopiens, parce qu'ils étoient noirs, ou du moins baſanés: qu'ils étoient Egyptiens, & peut-être Ethiopiens proprement dits, car Séſoſtris ayant commencé par la conquête de l'Ethiopie, avoit emmené avec lui les troupes de cette nation, & en avoit peut-être laiſſé une partie à Colchos; d'où on peut conclure, ſans abſurdité, que les Colches étoient Indiens d'origine.

Les Grecs de Trébiſonde & des colonies voiſines donnèrent le nom d'Inde à la Colchide; mais le reſte de la Grèce ne l'appellant pas de ce nom, l'uſage ne s'en eſt pas répandu, & Xénophon, dans ſa Cyropédie, eſt preſque le ſeul qui l'ait employé. (*Voyez* INDIA).

INDIBILIS, (*San Matheo*) ville de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays des *Ilercaones*. Elle paroît être la même que Tite-Live nomme *Inlibilis*. Elle n'eſt guère connue que par la défaite de Magon & d'Amilcar, fils de Bomilcar, qui y furent battus par P. & Cn. Scipion.

Elle étoit ſituée à quelque diſtance de la mer, au ſud-oueſt de *Dertoſa*.

INDICA, ville d'Eſpagne, près des Pyrénées, ſelon Etienne de Byſance.

INDICOMORDANA, ville d'Aſie dans la Sogdiane, ſelon Ptolemée.

INDIGENÆ. Ce nom n'eſt pas celui d'un peuple, mais celui par lequel les Latins déſignèrent ceux qu'ils croyoient avoir pris naiſſance dans ce lieu même. Ce mot eſt formé de l'ancien mot latin *Indu*, pour *in*, & de *genitus*, engendré: il ſignifie donc engendré dans ce lieu. C'eſt dans le même ſens que les Grecs ont dit Αὐτοχθόνες, ou nés d'eux-mêmes. Dans le ſens le plus raiſonnable, ces mots doivent ſignifier, les naturels du pays, ceux avant leſquels on n'y connut pas d'autres peuples.

INDIGETES, les Indigètes, peuple de l'Hiſpanie citérieure, au pied des Pyrénées. Ils ne poſſédoient pas un pays fort étendu; &

même on croit qu'ils faiſoient partie des *Ceretani*, vers les ſources du *Sicoris*.

INDSCYTHÆ, INDOSCYTHES, peuple de l'Aſie, aux confins de la Scythie & de l'Inde, vers le confluent du Cophène & de l'*Indus*. *Voyez* INDIA.

INDUS *ou* SINDUS, grand fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il paroît que ce fleuve avoit deux ſources principales, dont l'une dans le mont *Paropamiſus*, & l'autre dans le mont *Emodus*. Beaucoup de fleuves & de rivières ſe perdoient dans l'*Indus*, qui couloit à-peu-près au ſud, & ſe jetoit par ſept embouchures dans la mer, vers le 24ᵉ degré de latitude.

Dans le détail de la navigation d'Alexandre, on voit que ce prince eut auſſi la curioſité de naviguer par le canal de la gauche de l'*Indus*. Il y eſt dit qu'il a moins d'eſpace à traverſer pour ſe rendre à la mer, que celui de la droite, & qu'il s'épanche dans un lac avant de trouver ſon embouchure.

INDUSTRIA, ville d'Italie, dans la Ligurie, vers le nord d'*Aſta*, & ſur une hauteur près du Pô.

Elle avoit pour nom Ligurien *Boden Comagus*, ou le lieu de la profondeur.

On ignoroit abſolument ſa poſition, lorſqu'on en trouva les ruines en 1744.

INESSA, ville de la Sicile, ſelon Vibius Sequeſter.

INESSA, *ou* INOSSA, fontaine de l'île de Rhodes. Vibius Sequeſter dit que cette fontaine a donné le nom à la ville d'*Ineſſa*, en Sicile.

INFERIOR. Ce mot eſt employé par les auteurs Latins, pour déſigner la poſition d'un pays, oppoſée à celle que l'on peut appeler *ſuperior*, préciſément comme nous diſons le *haut* & le *bas* Poitou, &c. Ils diſoient de même *Mœſia ſuperior*, *Mœſia inferior*; *Pannonia ſuperior*, *Pannonia inferior*; ordinairement, la partie appelée *inférior* eſt celle qui eſt vers la mer.

INFERUM MARE. Les anciens avoient donné ce nom à la partie de la Méditerranée qui étoit à l'oueſt de l'Italie, & le nom de *Superum mare*, à celle qui étoit de l'autre côté. Il eſt probable que ce nom très-ancien a été donné dans un temps où l'on croyoit que l'une de ces mers étoit plus élevée que l'autre, & que ceux qui ſe pénétrèrent de cette belle idée, habitoient les côtes occidentales, ayant à l'eſt dans toute la longueur de l'Italie, la longue chaîne de montagnes, nommée *Appennin*: ils imaginèrent probablement que la mer qui étoit de l'autre côté devoit être plus élevée que celle qui couloit au bas des terres, plus baſſes elles-mêmes que ces montagnes. Au reſte, ceci ne peut être qu'une conjecture. Cette mer s'étendoit depuis les côtes de la Ligurie, juſqu'au détroit de Sicile. Elle portoit auſſi différens noms empruntés des peuples dont elle baignoit les côtes.

INFITENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

INFLASTE, *ou* EUPHRASTE, contrée de la Sarmatie, vers l'Océan ſeptentrional, où abordèrent les Germains & les Daces, ſelon Laonic, cité par Ortélius.

INFULO. Ce nom ſe lit dans Ortélius pour celui d'une ville: c'eſt une mépriſe. *Voyez* la Martinière à ce mot.

INGÆVONES, peuples de la Germanie, & l'une des cinq puiſſantes nations dont parle Pline, en décrivant cette région. Ils avoient ſous eux les Cimbres, les Teutons, & divers autres peuples auxquels le nom de *Cauchi* étoit commun.

INGAUNI LIGURES, peuple particulier de la Ligurie, ſelon Strabon.

INGENA, (*Avranche*) appelée depuis *Abrincatui*. Ce nom eſt connu par Ptolemée, qui nous apprend que c'étoit celui de la capitale des *Abrincatui*. Cette ville étoit de la ſeconde Lyonnoiſe. On voit, par la notice de l'Empire, que c'étoit le poſte d'un commandant particulier, dans le *Tractus armoricus*.

INGERIACUM, (*Saint-Jean-d'Angély*) ville de la Gaule Aquitanique.

INGRIONES, peuple de la grande Germanie, entre le Rhin & les monts *Abnobes*, ſelon Ptolemée.

INIERUM, lieu de la Pannonie, ſur la route d'*Hermonia à Sirmium*, en paſſant par *Siſcia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

INNA, fontaine de la Thrace, entre les *Mædi* & les *Pæones*, ſelon Athénée.

INNA, ville ou village de l'Aſie, dans la Drangiane, ſelon Ptolemée.

INOPUS, rivière de l'île de Délos. Elle prenoit ſa ſource vers le centre de l'île, couloit au ſud-oueſt ſe perdre dans un petit port à l'oueſt de l'île. Un peu au midi & près de l'embouchure de cette rivière, eſt une élévation ſur laquelle étoit un édifice ſuperbe.

INSANI MONTES, ou *les Monts* inſenſés, montagnes de la partie ſeptentrionale de l'île de Sardaigne.

Tite-Live & Florus en font mention, & l'on croit que ce ſont les mêmes que Ptolemée nomme *Mænomena*.

INSANUS LACUS. Pline dit que dans la Troglodytique il y avoit un lac ainſi nommé, parce que ſes eaux étoient malfaiſantes.

INSUBRES. Ces peuples, appelés quelquefois *Inſubriens* dans les hiſtoriens modernes, habitoient au nord des *Lævi*. Ils étoient, ſelon Tite-Live, Celtes ou Gaulois. Il eſt vrai que ſous le nom d'*Inſubres* on comprenoit pluſieurs peuples. Les premiers étoient venus par le nord. Il paroît que leur nom primitif étoit *Ombri*, ſignifiant, dans leur langue, vaillans. Iſombri, comme dit Pline, ſignifie Ombri inférieurs. (*Mém. de Litt. T. XVIII. p. 820*). On appela de même *Inſubres* d'autres peuples venus enſemble de la Gaule tranſalpine, tels que les *Averni*, les *Ædui*, &c. Ils furent de la première

incurſion des Gaulois en Italie, & conſervèrent dans le nom d'*Inſubres* celui d'un petit canton dépendant, ſelon Céſar, de la cité des *Ædui*, vers Autun. Ils ſont fort connus par différentes guerres contre les Romains.

En étudiant les auteurs avec ſoin, on voit que c'étoit chez les Inſubres, à l'oueſt de Médiolanum, leur capitale, qu'étoit le lieu appelé *Raudii Campi*, & non pas, comme le dit Cellarius (*Geog. Ant. p. 677*), chez les Libici. On ſait que ce fut dans ce lieu que Marius défit les Cimbres, l'an de Rome 652 : il en demeura cent vingt mille ſur la place, & ſoixante mille furent faits priſonniers.

INSULA ALLOBROGUM. Il paroit que les anciens ont donné ce nom au pays qui leur ſembloit renfermé entre le Rhône & l'Iſère. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

Insula Ignita, lieu de l'Egypte, ſelon Calliſte, cité par Ortélius.

Insula Major (*Maillorque* ou *Majorque*), île de la mer Méditerranée, & la plus grande des Baléares. Elle avoit été de bonne-heure peuplée par les orientaux. Le terrein y étoit fertile. Strabon dit que les lapins y ayant été tranſportés du continent de l'Eſpagne, y multiplièrent ſi prodigieuſement, qu'ils ravagèrent tout le pays, & que les habitans furent obligés d'implorer le ſecours des Romains, qui les détruiſirent, ſinon généralement, du moins de manière que les terres ne ſouffroient plus de leurs dégâts.

Insula Minor, (*Minorque*), nom de la petite île Baléare. On vantoit ſa fertilité.

Les peuples de ces îles étoient guerriers, & très-habiles à ſe ſervir de la fronde. Quoiqu'ayant été les premiers à porter des robes comme celles des Romains, ils alloient cependant nus au combat. Ils avoient un petit bouclier, un javelot armé d'un fer, & autour de leurs têtes trois frondes, faites d'une eſpèce de roſeau, avec lequel ils faiſoient de la corde, & ſe ſervoient de différentes frondes, ſelon la diſtance à laquelle ils vouloient lancer les pierres. Pour former de bonne-heure leurs enfans à cet exercice, ils avoient coutume de ne leur donner à manger que le pain qu'ils avoient frappé d'une pierre lancée avec la fronde à une certaine diſtance.

Ces peuples s'étant adonnés à la piraterie, commirent des déſordres que les Romains voulurent réprimer, mais moins pour cette raiſon que pour enlever aux Carthaginois des îles qui leur convenoient ſi bien. Le conſul Métellus, l'an de Rome 629 ou 630, projeta une expédition contre ces îles, & s'en approcha. Il eut la précaution de ſuſpendre des peaux de bœufs ſur les ponts de ſes galères, de ſorte que les pierres ne pouvoient pas bleſſer les ſoldats, & fit ſa deſcente ſans beaucoup de perte. Les Inſulaires ſe retirèrent ſur les montagnes & dans les creux des rochers. On dit qu'il en périt environ trente mille. Ce fut alors que l'on fonda les villes de *Pollentia* & de *Palma*.

Insula Sacra. C'eſt le nom que Procope donne à une petite île qui ſe trouvoit vers l'embouchure du Tibre, près du *Portus Auguſti*.

INTEMELII, petit peuple de l'Italie, dans la Ligurie.

INTEMELIUM ALBIUM, ville maritime de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin on lit *Albintemelium*.

INTER-DUOS-LUCOS, lieu particulier de la ville de Rome. C'eſt là, dit Tite-Live, que Romulus ouvrit un aſyle. Selon Denys d'Halicarnaſſe, il fit une place qui retient aujourd'hui le nom de deux chênaies qu'elle portoit autrefois, parce que les deux extrémités qui joignoient les deux collines étoient couvertes d'un bois fort épais.

INTERAMNA (*Teramo*), appelée auſſi *Interamnium*, ville d'Italie, ſur le *Nar*. M. d'Anville, en traçant la diviſion de la Sabine, un peu à l'eſt de la Sabine, ſemble l'en exclure; cependant Pline l'attribue formellement aux Sabins. Et il paroit conſtant que tout le cours du *Nar*, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, ſervoit de bornes entre le pays des Sabins & ceux des Ombriens.

Interamna, ville d'Italie, au pays des Volſques, près du confluent des fleuves *Liris* & *Caſinus*, ſelon Strabon.

INTERAMNATES. Tacite & Pline nomment ainſi les habitans de la ville d'*Interamna*, en Ombrie. Le dernier les ſurnomme *Nartes*.

INTERAMNICI, peuple de l'Hiſpanie, près du fleuve Durius, à l'eſt de *Calle*.

INTERAMNIUM LIRINATUM, petite ville d'Italie, qui ſe trouvoit dans le Latium, très-près de la Campanie. Elle étoit au confluent du Liris & de la rivière de Luſinum. Tout près étoit une belle maiſon de campagne de Varron. *Voyez* Interamna.

Interamnium, ville de l'Hiſpanie, entre *Aſturica* au nord-oueſt & *Pallantia* au ſud-eſt, chez les Aſtures. Ptolemée met cette ville auprès de *Berginum*.

INTERANIENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Pline.

INTERANIESIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Phlégon.

INTERBROMIUM, lieu de l'Italie, ſur la route de Rome à *Adria*. On lit *Interprimum* dans la table de Peutinger.

INTERCATIA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des Vaccéens, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Pallentia*. (*La Martinière*).

INTERCATII, les Intercatiens, peuple de l'Hiſpanie. C'étoit un des dix-huit compris ſous le nom de *Vaccéens*, ſelon Pline.

INTERCISA, lieu de la baſſe Pannonie, à moitié chemin entre *Luſſunium* & *Arumatia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Intercisa, lieu de l'Italie, chez les Sénonois.

INTERFURINI, peuple de l'Illyrie, ſelon Appien.

INTEROCREA, *ou* INTEROCRIUM, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, preſqu'à l'eſt de *Cutilia*. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route de Rome à Atri.

INTERPROMIUM, lieu de l'Italie.

INTUERGI, peuple de la Grande-Germanie, ſelon Ptolemée.

INUCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage, citée par Ortélius.

INUS, petit étang du Péloponnèſe, dans la Laconie, près d'Epidaure, ſurnommée *Limera*, ſelon Pauſanias.

INUTRIUM, ville de la Vindélicie, ſelon Ptolemée.

INYCUM, ville méridionale de la Sicile, ſituée ſur l'embouchure de la rivière Hypſa, à l'eſt. C'eſt à préſent Calta-Bellota.

INYSSUS, ville d'Egypte, près du mont *Caſius*, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

I O

IO, ville fondée par Inachus, roi d'Argos, ſelon Suidas; mais il n'en indique pas la poſition.

Io, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, au ſud de *Gabara*.

JOB, fontaine de l'Idumée, ſelon Iſidore de Charax, cité par Ortélius.

JOBACCHI, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée. Il habitoit dans le voiſinage des Anagombres & des Recadites.

JOBANUS, bourgade de l'Italie, dans le pays des Samnites, ſelon le livre des limites, cité par Ortélius.

JOBARITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

JOBULA, ville de l'Aſie, dans l'Albanie, ſelon Ptolemée.

JOCURA, *ou* JUCARA, ville de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

JOGANA, ville ſituée vers le nord de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée.

JOL, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie. Elle portoit auſſi le nom de Céſarée.

JOLAENSES, peuple des montagnes de l'île de Sardaigne. Strabon, parlant des incommodités de cette île, dit qu'elle étoit ſouvent ravagée par les peuples appelés *Diagèbres*, & nommés anciennement *Jolaenſes*.

JOLAI LUCUS, bois de Grèce, dans la Béotie, près de Thèbes. Arrien rapporte qu'Alexandre y vint camper en ſortant d'*Onchęſtos*.

IOLCOS, ville de la Theſſalie, dans la Magnéſie, au fond du golfe Pélaſgique, à ſept ſtades de Démétrias & de la mer. Homère la nomme *Iaolcos* (dans le vers 219 du catalogue), & lui donne l'épithète de bien bâtie. Elle avoit été en effet autrefois conſidérable & avoit un port. Ce fut à Iolcos qu'Adraſte, ſelon Pline, inventa les jeux funèbres. Strabon compte cette ville au nombre de celles qui furent détruites pour peupler la ville de Démétriade, qui étoit à ſoixante-quinze ſtades à l'oueſt.

On ſait que Jaſon étoit fils d'Eſon, roi d'Iolcos; que ce fut de ce port que partirent les Argonautes, & qu'à leur retour ils trouvèrent la ville au pouvoir de Pélias, frère de Jaſon, qui l'avoit fait mourir.

La fable dit que Médée perſuada aux filles de Pélias, qu'elles pourroient rajeunir leur père en épuiſant ſes veines de ſang pour y ſubſtituer un ſang nouveau; mais Pélias ne put recouvrer la vie. Jaſon rentra dans ſes droits ſur Iolcos.

IOLCUS, ville de Grèce, dans la Moloſſide, ſelon Athénée.

JOLUM, montagne de la Macédoine, dans la Perrhèbie, ſelon Etienne de Byſance.

JOLYSITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée. Ils habitoient au nord des *Catanites*.

JOMANES (*Jemné* ou *Dgemna*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit ſes ſources vers le 31ᵉ deg. de latit. dans une des chaînes du mont *Emodus*; & coulant vers le ſud-eſt, il alloit ſe perdre dans le Gange à la ville de *Palibothra*, vers le 25ᵉ deg. 30 min. de latit.

M. d'Anville penſe, avec aſſez de vraiſemblance, que ce fleuve eſt le même que l'*Erannoboas*. Car quoiqu'Arrien ſe ſerve du dernier nom & ne faſſe pas mention du *Jomanes*, & que Pline, après avoir parlé du *Jomanes*, nomme ailleurs l'*Erannoboas*, il ajoute que cette dernière ſe perdoit dans le Gange, *per Palibothros*.

IOMNIUM (*Shurffah*), ville de la partie orientale de la Mauritanie céſarienne, dont fait mention Ptolemée. Il étoit à ſix milles au ſud-eſt de Ruſucurium.

ION, rivière de Grèce, où elle ſe perd dans le Pénée, ſelon Strabon. C'étoit ſur le bord de cette rivière qu'étoit ſituée la ville d'*Oxinia*.

ION, montagne de l'Ethiopie intérieure, ſelon Ptolemée.

JONACA, ville de la Perſe proprement dite, ſelon Ptolemée.

JONÆ PORTUS. Saint Jérôme parle de ce port dans une lettre à la Vierge. Ortélius croit que c'eſt le port de Joppé, où Jonas s'embarqua pour aller à *Tharſis*.

IONDA, bourg de l'Aſie, auprès d'Ephèſe, ſelon Diodore de Sicile.

JONE. Etienne de Byſance donne ce nom à la ville d'Antioche de Syrie, ſur le fleuve *Orontes*.

JONE, nom qu'Etienne de Byſance donne à *Gaza*, ville de la Paleſtine.

IONES, les Ioniens, l'un des peuples les plus célèbres entre ceux qui ont porté le nom de Grecs. Hellen, fils de Deucalion, ſelon les anciens hiſtoriens Grecs, régna en Theſſalie, dans

Digitized by Google

la Phthie, entre le Penée & l'Aſopus; Xuthus, l'un de ſes fils, ayant été chaſſé de Theſſalie (1) par ſes frères, ſe refugia dans l'Attique, vers l'an 1430 avant notre ère; il y épouſa une fille d'Erechthée en 1429: il en eut deux fils, Achæus & Ion. Achæus, vers l'an 1407, ayant commis un crime involontaire, paſſa en Laconie, & donna ſon nom aux habitans de ce pays.

L'Attique ſe trouvant alors ſurchargée d'un plus grand nombre d'habitans que n'en pouvoit nourrir ſon ſol ſec & ſtérile, les Athéniens en envoyèrent une partie dans le Péloponnèſe en 1408, ſous la conduite d'Ion. Comme il étoit ſur le point de faire la guerre aux habitans d'Ægiale & à Selinus, leur roi, ce prince, en 1405, lui donna en mariage ſa fille Helice, l'adopta & le déſigna pour ſon ſucceſſeur. Selinus étant mort, Ion monta ſur le trône. Il donna le nom d'Helice à la ville qu'il avoit bâtie; &, à ſes ſujets, celui d'Ioniens.

Tandis qu'il régnoit ſur les peuples d'Ægiale, les Athéniens le choiſirent, en 1402, pour leur chef dans la guerre qu'ils eurent à ſoutenir contre les Eleuſiniens. Il vainquit les Thraces (2), commandés par Eumolzeus, qui s'étoit emparé d'Eleuſis. Par reconnoiſſance, les Athéniens lui déférèrent la principale autorité dans le gouvernement, & s'appelèrent, de ſon nom, Ioniens.

Ce fut vraiſemblablement alors que l'Attique fut partagée en quatre tribus, appelées les Géléontes, les Argades, les Ægicores, & les Hoplètes, du nom des quatre fils d'Ion. Dans le même temps on fit partir pour l'Aſie la colonie Ionienne. D'après le témoignage d'Euripide, on croit qu'Ion lui-même en fut le chef. Cependant d'autres auteurs ſont de ſentimens différens, d'où M. Larcher conclut qu'il a dû y avoir deux colonies d'Ioniens; la première ſous Ion, la ſeconde ſous Nélée, fils de Codrus; que la première fut très-foible, & ne fonda que de petites habitations, & que la ſeconde fonda des villes.

Par rapport à cette dernière colonie, qui devint dans la ſuite ſi conſidérable, voici ce que nous en apprennent les auteurs. Erechthée étant mort, ſes enfans ſe diſputèrent la couronne. Xutus, qui avoit été pris pour arbitre, jugea en faveur de Cecrops, qui étoit l'aîné. Les autres enfans d'Erechthée le chaſſèrent de l'Attique: il ſe refugia dans le pays d'Ægiale, où il mourut. Il eſt vraiſemblable qu'Ion retourna dans ſes états, & l'on ignore combien de temps il y reſta; mais il eſt certain qu'il revint à Athènes, & qu'il y mourut.

Achæus ne fit pas un long ſéjour dans la Laconie. Il paſſa en Theſſalie avec des troupes qu'il tira du pays d'Ægiale & d'Athènes, & recouvra les états de ſon père. Deux de ſes fils, Archandre & Architeles (3), quittèrent la Phthiotide; & ſe rendirent à Argos, où ils épouſèrent deux filles de Danaüs. De-là, les Lacédémoniens & les Argiens s'appelèrent Achéens. Ce n'eſt pas ici le Danaüs qui vint d'Egypte; il étoit bien plus ancien, puiſque l'on fixe le temps de ſon arrivée à l'an 1572, époque qui précède le règne de Cecrops, fixé par M. Larcher à l'an 1570.

Les Achéens reſtèrent dans ce pays juſqu'à l'arrivée des Héraclites, qui les en chaſſèrent. Ils ſe retirèrent dans le pays d'Ægiale, où les Ioniens les reçurent avec plaiſir, à cauſe de leur origine commune. Mais dans la ſuite, ces deux peuples en vinrent aux mains, ſur quelques ſoupçons qu'eurent les Ioniens que les Achéens vouloient mettre ſur le trône Tiſamène, fils d'Oreſte, leur roi. Les Ioniens ayant été vaincus, furent obligés d'abandonner le pays aux Achéens, qui conſervèrent la diviſion qu'y avoient introduite les Ioniens, & l'appelèrent, de leur nom, Achaï. Ils furent gouvernés par des rois deſcendans de Tiſamène, juſqu'aux enfans d'Ogygus, qui, s'étant conduits deſpotiquement, furent dépoſés, & le gouvernement démocratique prit alors la place du gouvernement monarchique.

Les Ioniens retournés dans l'Attique, y furent reçus par Mélanthus, qui régnoit alors à Athènes. On dit que les Athéniens, ſoupçonnant les Doriens de vouloir les chaſſer de leur pays, accueillirent les Ioniens, moins par bienveillance que pour ſe fortifier contre les entrepriſes des Doriens. On peut fixer cet évènement à l'an 1139 avant notre ère.

Les Ioniens reſtèrent à Athènes pendant le règne de Mélanthus & celui de Codrus; mais après la mort de ce dernier prince, la royauté fut abolie. On ſait qu'alors on établit des magiſtrats, ſous le titre d'Archontes. Le premier fut Medon, l'aîné des fils de Codrus. Mais Nélée, ne pouvant ſe réſoudre à vivre en ſimple particulier, & ſoumis à un frère qu'il croyoit moins capable de gouverner que lui-même, réſolut de chercher fortune ailleurs. Les Ioniens, qui ne trouvoient

(1) M. Larcher, eſſai chronologique, *&c.* à la ſuite de ſon Herodote, *p. 455*, remarque très-bien qu'il y a une légère différence entre le récit de Strabon que je préſente dans le texte, & celui de Pauſanias (*L. VII, c. 1*). Cet auteur rapporte qu'Hellen ayant laiſſé ſes états à l'aîné de ſes fils, envoya les autres chercher des établiſſemens ailleurs. Dorus s'établit aux environs du Parnaſſe, & donna ſon nom aux peuples qu'il commandoit. Xuthus paſſa dans l'Attique, où il épouſa une fille du roi Erechtée.

(2) M. Larcher conjecture que ces Thraces devoient être ceux qui s'étoient emparés d'une partie de la Béotie: c'eſt ce que Pauſanias n'explique pas; mais cela eſt bien plus vraiſemblable que de l'entendre de guerriers qui ſeroient venus pour cette guerre de la Thrace même.

(3) Cette interprétation, donnée par M. Larcher, ſert à faire entendre un paſſage d'Hérodote qui avoit paru inexpliquable. (Hérodote, *L. III, c. 58*).

dans

dans l'Attique, pays ſec & ſtérile, qu'une ſubſiſtance précaire, & qui n'y avoient pas encore formé de liaiſons bien étroites, n'étoient pas fort attachés à ce pays. Nélée les fit ſolliciter de paſſer en Aſie. Il n'eut pas de peine à les y engager : il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'un tel voyage. Ainſi les Ioniens partirent pour ſe rendre en Aſie 60 ans après le retour des Héraclides (1), & 140 ans après la priſe de Troye (2). Ce récit de Pauſanias eſt conforme à celui d'Ératoſthènes. De la priſe de Troye, dit-il, au retour des Héraclides, il y a 80 ans, & du retour des Héraclides à la fondation de l'Ionie, il y a 60 ans (3).

Il eſt vrai que Strabon, (*L. XIII*) s'exprime ainſi : « on dit que la colonie Æolienne précéda » de quatre générations l'Ionienne ». M. Larcher répond à cette objection, en préſumant que Strabon a voulu dire qu'il y avoit eu quatre migrations des Æoliens ſous quatre princes, qui ſe ſont ſuccédés de père en fils.

La première étoit conduite par Oreſtes.

La ſeconde par Penthileas, fils d'Oreſtes.

La troiſième par Echélatus, fils de Penthileas.

La quatrième par Graïs, fils d'Echélatus ; cette dernière migration eſt, de très peu de temps, antérieure à la colonie Ionienne.

Les Ioniens fondèrent, ſous la côte de l'Aſie mineure, où ils s'établirent, pluſieurs villes qui devinrent conſidérables; telles furent Smirne, Ephèſe, Milet. (*Voyez* IONIA). Je ne ſuivrai pas l'hiſtoire des Ioniens ; elle eſt intimement liée à celle des autres Grecs.

Je remarquerai ſeulement, que trois ſiècles après leur établiſſement, ils ſurpaſſoient de beaucoup leurs ancêtres d'Europe en ſplendeur & en proſpérité. Tandis que l'ancienne Grèce étoit déchirée par des diſſenſions inteſtines, & que les frontières ſeptentrionales étoient expoſées aux hoſtilités des barbares voiſins, les colonies de l'Eſt jouiſſoient d'une paix profonde, & formoient dans le voiſinage de la Phrygie & de la Lydie, les provinces les mieux cultivées de l'Aſie mineure, peut-être même de l'ancien monde. C'eſt que les Lydiens & les Phrygiens vivoient dans une très-grande intelligence, & qu'ils abandonnoient volontiers à leurs voiſins les avantages que les côtes leur pouvoient procurer pour la facilité du commerce. Auſſi fit-il des progrès rapides chez un peuple qui poſſédoit l'embouchure de pluſieurs grandes rivières, & qui poſſédoit pluſieurs ports vaſtes & commodes, tels que Milet, Colophon, Phocée. Tant d'avantages multipliés ne pouvoient languir entre les mains de ces Ioniens, qui avoient le génie de concevoir les entrepriſes les plus difficiles, & le courage de les exécuter. Ils augmentèrent & perfectionnèrent avec une induſtrie & une perſévérance ſoutenues, les arts d'utilité ou d'agrément qu'ils trouvoient déjà en uſage chez les Phrygiens & chez les Lydiens. Ils incorporèrent dans leur muſique celle de ces nations. Leur poéſie s'éleva au-deſſus de tout ce que la Grèce avoit produit de plus beau en ce genre. Ils n'excelloient pas moins que leurs voiſins à mouler l'argille & à jeter en fonte l'airain. Ils paroiſſent même avoir été les premiers à faire des ſtatues de marbre : l'ordre dorique & l'ordre ionique prirent naiſſance au milieu de ces colonies. On aſſure que les Ioniens ſurpaſſèrent les Phéniciens eux-mêmes dans l'art du deſſin.

Mais, ce qui eſt encore un grand avantage, c'eſt que ce fut dans l'Ionie que l'on cultiva d'abord la philoſophie. On trouvera certainement dans la partie de l'Encyclopédie qui traitera de la philoſophie, tout ce qu'il y a à dire à la gloire de l'école ionique, fondée par Thalès de Milet, dans laquelle il eut pour ſucceſſeurs Anaximandre & Anaximène ; on parlera de Xénophanes de Colophon, d'Héraclite d'Ephèſe, *&c.*

Les Ioniens vécurent aſſez long-temps paiſibles.

Les rois de Lydie attaquèrent les Ioniens : Créſus les avoient ſoumis lorſque Cyrus s'empara de toutes les colonies grecques, qui depuis furent preſque toujours ſous le joug des Perſes. Cette contrée éprouva de grands malheurs pour s'être révoltée contre Darius ; il ſaccagea pluſieurs villes & en tranſporta les habitans dans le fond de la Perſe. Mardonius leur rendit leur liberté ; depuis cette époque, ils ſervirent les Perſes avec fidélité ; ils augmentèrent la flotte de Xerxès ; mais s'étant révoltés après le combat de Mycale, ils conſolidèrent leur liberté juſqu'à la paix d'Antalcide, dans laquelle, trahis par les Athéniens, ils retombèrent ſous le joug des Perſes juſqu'à la conquête d'Alexandre, dont les ſucceſſeurs la poſſédèrent juſqu'au moment où les Romains s'emparèrent de toute l'Aſie.

IONES, peuple de l'Egypte, près de la mer, au-deſſous de Bubaſte, ſelon Hérodote. Il rapporte que c'étoit un détachement des Ioniens aſiatiques, à qui Pſammitichus donna des terres pour les récompenſer du ſecours qu'ils lui avoient donné contre ſes ennemis.

IONIA. M. d'Anville paroît, ſur la carte de l'Aſie mineure, avoir renfermé l'Ionie dans les bornes que lui indique Ptolemée, c'eſt-à-dire, qu'il la place ſur la côte, entre le fleuve *Hermus*, au nord, & le *Meander* ou Méandre, au ſud : ces bornes ne peuvent être priſes à la rigueur, car ce ſeroit en excepter la ville de *Phocea*, reconnue pour ville ionienne, & qu'en effet il attribue aux Ioniens.

Ce ſavant y diſtingue *Epheſus*, *Smyrna*, *Phocæa*, *Cuma* ou *Cyme*, *Clazomene*, *Erythræ*, *Chios*, ile

(1) En 1190 avant notre ère.

(2) En 1270 avant notre ère, ſelon la chronologie de l'hiſtoire d'Hérodote par M. Larcher.

(3) *Eratoſt. apud Clem. Alex. Strom. L. I, p. 402.*

ſéparée ſeulement par un canal étroit de la preſqu'île où étoit Clazomène, *Teos*, ſur le côté méridional de la péninſule, *Lebedus*, *Colophon*, *Neapolis*, *Priene*, *Pan-Ionium*, où ſe célébroient des fêtes communes à la confédération ionienne, & les îles de *Samos*, qui avoient d'abord été peuplées de Cariens; d'*Icaria*, peu éloignée à l'oueſt.

Il faut encore regarder comme ville ionienne, la ville de Milet, quoique renfermée dans les bornes de la Carie; on en peut dire autant de *Myus*.

L'*Ionia*, *ſelon Ptolemée*.

Ce géographe y nomme les lieux ſuivans:

Smyrna. *Argenum*, prom.
Clazomonæ.

Sur la mer Icarienne.'

Erythræ. *Cayſtri*, *fl. oſtia.*
Teos. *Epheſus.*
Lebedus. *Tragylium*, prom.
Colophon. *Meandri*, *fl. oſtia.*

IONICA, contrée de l'Italie, ſelon Solin. Il rapporte que cette contrée prit ce nom d'Ione, fille de Naulochus, laquelle voloit ſur les grands chemins, & fut tuée par Hercule.

IONIDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Egéide, ſelon Etienne de Byſance.

IONIDES INSULÆ. Denys le Périégète nomme ainſi les îles ſur la côte de l'Aſie mineure, près de l'Ionie: entre autres *Samos*, *Caumus* & *Chio*.

JONOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie. Il en eſt parlé dans les Authentiques & dans Conſtantin Porphyrogénète.

JONOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée & Arrien. Je penſe que c'eſt la même ville attribuée, dans des temps différens, à des provinces différentes.

JONTII, peuple de l'Afrique propre, vers la partie orientale du pays occupé par les Cirtéſiens, ſelon Ptolemée.

JOPIS, contrée du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hérodien.

JOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le mont *Sylpius*, & près de l'Oronte, ſelon Cedrenus. Euſtathe la nomme *Iupolis*, & la place près d'Antioche.

JOPOLIS, ville de l'Aſie, vers la Galatie, ſelon Métaphraſte.

JOPPE, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée à l'extrémité méridionale de la plaine de Saron, ſelon Etienne de Byſance. Les Grecs & les Phéniciens lui donnoient une très-haute antiquité; & il eſt conſtant qu'elle exiſtoit quinze cens ans avant l'ère vulgaire, puiſque Joſué marque les limites de la tribu de Dan dans le voiſinage d'Iapho, nom phénicien qu'elle portoit.

Cette ville, qui avoit un bon port, a ſubi le ſort de la Phénicie. Elle a appartenu ſucceſſivement aux Chaldéens, aux Perſes, aux Lagides d'Egypte & aux Séleucides de Syrie; elle étoit ſous la domination de ces derniers cent ſoixante-trois ans avant l'ère chrétienne.

Les habitans de cette ville, contre la foi des traités, jetèrent deux cens Juifs dans la mer, ce qui fit partir ſur le champ Judas-Macchabée pour en tirer vengeance; il ſurprit les habitans pendant la nuit, fit main-baſſe ſur tous leurs matelots, & brûla tous leurs vaiſſeaux.

Joppe éprouva diverſes révolutions juſqu'à l'arrivée de Pompée en Syrie, ſoixante-quatre ans avant notre ère: ce général renferma la Judée dans ſes anciennes bornes, & obligea Hircan d'évacuer les villes de la Phénicie, ſelon Joſeph, *Antiq.* mais Auguſte donna cette ville à Hérode. Lors de la révolte des Juifs, Gallus-Ceſtius, gouverneur de Syrie, la prit & y mit le feu l'an de J. C. 66. Divers Juifs travaillèrent à la rétablir; mais, comme de-là ils couroient les côtes, Veſpaſien, l'an 67, envoya de Céſarée un corps de troupes qui la prit ſans peine. Les Juifs ſe refugièrent à la mer; mais ils furent ſi violemment battus par la tempête, qu'il en périt plus de quatre mille. Les Romains la détruiſirent de nouveau. Joſeph, *de bello Jud.*

JORDANES *ou* JORDANIS. Le premier de ces noms, ſelon les Grecs; & le ſecond, ſelon les Latins, eſt celui que portoit le fleuve appelé en françois le *Jourdain*. Il eſt très-probable que ce nom venoit de l'oriental *Ior*, ruiſſeau, & de *Dan*, ville, près de laquelle il avoit ſa ſource (1).

Ce fleuve, l'un des plus célèbres de la géographie ancienne, à cauſe des merveilles opérées ſur ſes bords, étoit le plus conſidérable de la Paleſtine, qu'il parcouroit du nord au ſud.

Le Jourdain, dit Pline, ſort de la fontaine *Paneas*, qui a donné ſon nom à la ville de Céſarée. Cette rivière eſt très-agréable: elle forme mille détours, comme pour ſe prêter aux beſoins des habitans, & ſemble ne ſe rendre qu'à regret dans le lac Aſphaltide. Ainſi donc elle ſe répand dans la première vallée qu'elle rencontre, & y forme un lac appelé lac de *Généſareth*, autour duquel ſe voient de belles villes.

Le Jourdain, depuis ſa ſource auprès de Céſarée, coule dans l'eſpace d'environ cinquante

(1) Dom Calmet, la Martinière, *&c.* ont attaqué cette étymologie; peut-être ont-ils eu raiſon. Mais je ne vois pas pourquoi celle que donne le P. Hardouin, qui dit que ce nom ſignifie *fleuve de délices*, ſeroit meilleure. Qui a dit que le Jourdain portoit ce nom avant l'arrivée des Iſraélites? Au reſte, *dan* ou *dun* ſignifiant profondeur, on pourroit croire qu'il étoit nommé *le fleuve profond*, pour le diſtinguer des autres qui l'étoient moins.

Digitized by Google

lieues, juſqu'à ſon embouchure dans le lac Aſphaltide ou mer Morte, où il ſe perd. Il forme dans ſon cours le lac *Semechon*, à cinq ou ſix lieues de ſa ſource; de-là il entre dans le lac de Tibériade & paſſe tout au travers.

Ce fleuve eſt ſujet à des débordemens. Il coule dans des lieux aſſez déſerts pour qu'il y ait une aſſez grande quantité de lions cachés ſur ſes bords dans les roſeaux: ils en ſortent & ſe répandent au loin lors des débordemens.

JORDANES, rivière de l'Aſie, dans la Bithynie. Elle prenoit ſa ſource du lac où étoit la ville de Tibérias, & alloit ſe perdre dans le lac où étoit la ville de Calli-Rhoé.

JORDANI VICUS, village de la Paleſtine. C'eſt où commençoit le pays de Samarie.

JORDEA, contrée de l'Inde, ſelon une lettre d'Ariſtote à Alexandre. Mais Ortélius juge qu'elle eſt ſuppoſée. (*La Martinière*).

JORDII, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

JORI, peuple de la Macédoine, ſelon Ptolemée. Il dit que leur ville étoit nommée *Jorum*.

IOS, l'une des iles Cyclades. Elle étoit très-près & à l'eſt-nord-eſt de l'île de Sicinos; au nord-nord-oueſt de celle de Thera, & au ſud-ſud-oueſt de celle de Naxos, vers le 36ᵉ deg. 42 min. de latitude.

L'île d'Ios tiroit ſon nom d'une colonie d'Ioniens, qui en furent les premiers habitans. Elle n'eſt célèbre que par la mort d'Homère; aucun pays n'a diſputé à l'île d'Ios, le triſte honneur de conſerver ſes cendres. Les habitans de cette île lui élevèrent un tombeau ſans aucune inſcription, & ce ne fut que long-temps après, que l'on crut néceſſaire d'atteſter à la poſtérité, le dépôt précieux que renfermoit ce monument. La ville d'Argos envoyoit tous les cinq ans dans l'île d'Ios une députation ſolemnelle, chargée de faire, en ſon nom, des libations ſur ce tombeau, devenu l'objet de la vénération publique.

JOSAPHAT (*la vallée de*). Cette vallée étoit dans la Paleſtine, vers le lac Aſphaltide. On croit que c'eſt celle où Joſaphat remporta une grande victoire ſur les Moabites, les Ammonites, *&c.*

JOTA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c.* 15. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

JOTABIS, île de la mer Rouge, à mille ſtades de la ville d'*Aila*, ſelon Procope.

JOTÆ *ou* ASIOTÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

JOTAPATA, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée dans le voiſinage de Ptolémaïs. Elle étoit défendue par Joſeph l'hiſtorien, lorſque Veſpaſien la prit, ſous le règne de Néron, l'an 67. Cette place ſe défendit ſept ſemaines, & il y eut plus de quarante mille Juifs de tués, ſelon Joſeph, *de bell. Jud.*

JOTAPE, ville de la Cilicie, dans la Séleucide, ſelon Ptolemée. Elle a été épiſcopale ſous la métropole de Séleucie.

JOVEM (*Ad*). Il eſt fait mention de ce lieu dans l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem, comme d'une mention ou relai. Il étoit à l'oueſt de *Toloſa*. M. d'Anville croit en retrouver la poſition dans celle de Guevin ou Guerin.

JOVIACUM, ville de la Norique, ſelon l'itinéraire d'Antonin, qui la met entre Ovilabis & Jovavis, à trente-deux mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la ſeconde.

JOVIS DITIS TEMPLUM, temple de l'Aſie, dans la Paphlagonie, auprès de la ville de Synope, ſelon Tacite.

JOVIS FANUM, lieu de l'Aſie, dans la Lydie, aſſez près de Philadelphie, ſelon Ptolemée.

JOVIS INDIGETIS LUCUS, bois de l'Italie, dans le *Latium*, auprès de la ville d'Ardée, ſelon Pline.

JOVIS LUCUS, ou *bois ſacré de Jupiter*. Il y avoit de ces bois ſacrés dans preſque toutes les provinces de la Grèce. Celui que je rappelle ici étoit dans l'île de Cypre, dans la partie du nord-oueſt, entre Arſinoé & *Æpea*.

JOVIS MONS, montagne de la Phénicie, ſelon la notice de l'empire.

JOVIS MONS, montagne de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

JOVIS MONS, montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle n'étoit pas fort éloignée du *Bagradas*.

JOVIS PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Taprobane.

JOVIS SERVATORIS PORTUS, port du Péloponnèſe, dans le golfe Argolique, ſelon Ptolemée.

JOVIS STHENII ARA, l'autel de Jupiter Sthenius. On le nomma enſuite *la pierre de Théſée*. Il étoit dans le Péloponnèſe, auprès de Trœzène, ſelon Pauſanias.

JOVIS TEMPLUM, lieu particulier de la Macédoine, auprès de l'embouchure du fleuve Baphyre, ſelon Tite-Live.

JOVIS VICELINI TEMPLUM, en Italie, dans le territoire de *Coſſa*, ſelon Tite-Live.

JOVIS VILLA, lieu particulier de l'île de Caprée, ſelon Suétone.

JOVIS URII FANUM, temple de l'Aſie, ſur le Boſphore de Thrace, ſelon Arrien.

JOVISURA, ville de la Norique, entre *Turum* & *Ad Caſtra*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

JOXIDES, peuple de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Plutarque.

I P

IPA, ville de la Paleſtine, ſelon Joſeph.

IPAGRO, à l'eſt d'*Aſtigi*, & preſque au nord de *Singili*.

Digitized by Google

IPANA, ville des Carthaginois, près de Carthage, ſelon Etienne, qui cite Polybe; mais cet hiſtorien dit *Hippana*, & la met dans la Sicile, ſous la domination carthaginoiſe. (*La Martinière*).

IPASTURGI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Pline obſerve qu'elle étoit ſurnommée la *Triomphante*.

IPHISTIADÆ, nom d'une tribu d'Athéniens, ſelon Heſychius, cité par Ortélius.

IPNEA *ou* IPNOS, ville des Locres Ozoliens, ſelon Etienne de Byſance.

IPNŒ, en grec Ἰπνοί, c'eſt-à-dire, les fours ou les gueules des fours. C'étoient des antres du mont Pélion. Strabon nomme ce lieu Ἴπνητα à l'accuſatif; ce qui doit faire, au nominatif, Ἰπνοῦς. Caſaubon penſe que la différence entre Hérodote & Strabon a pour cauſe la négligence des copiſtes. M. Larcher croit que ce nom avoit été altéré avec le temps. (*Géog. d'Hérod. p. 194*).

IPNUS & IPNISIA, petit canton de l'île de *Samos*, ſelon Etienne de Byſance.

IPORCI, chez les Turdules, ayant *Hiſpalis* vers le ſud-oueſt, & *Corduba* vers le nord-eſt.

IPPA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

IPPASINI, nation de l'Illyrie, ſelon Appien, cité par Ortélius.

IPPOLEUM, promontoire de la Scythie, en Europe. Selon Hérodote, il étoit ſitué entre le fleuve *Hypanis* & le Boryſthène. Il ajoute qu'on y voyoit un temple de Cérès.

IPSICURI, peuple de la Ligurie, ſelon Etienne de Byſance. Selon lui, ce peuple étoit auſſi nommé *Arbaſanes*.

IPSUS, lieu de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Appien, vers le ſud-eſt de *Synnada*.

Le concile de Chalcédoine & la notice de Hiéroclès mettent un ſiége épiſcopal de ce nom dans la Phrygie; mais la notice de Léon-le-Sage dit *Ipſi*.

Ce lieu eſt ſur-tout célèbre par la fameuſe bataille qui s'y donna l'an 300 avant J. C. entre Antigone & Démétrius, ayant ſoixante-dix mille hommes de pied, dix mille chevaux & ſoixante-quinze éléphans, & les rois Seleucus, Lyſimachus & Caſſandre, ayant ſoixante-quatorze mille hommes d'infanterie, & dix mille cinq cens chevaux & vingt charriots. Antigone perdit la bataille & fut tué. Démétrius s'enfuit en Grèce. Les vainqueurs partagèrent entre eux ſes états.

I R

IR-HAMMELACH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

IR-HATTEMARIM, l'un des noms de la ville de Jéricho.

IR-NACHASCH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre premier des Paralypomènes, *c. 4, v. 12.*

IR-SCHEMESCH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon Joſué.

IRA, forteresſe de la Meſſénie, au nord-oueſt de Meſſène.

Elle portoit le nom de la montagne ſur laquelle elle étoit bâtie. Elle étoit conſidérable, & les Meſſéniens s'y étoient retirés pendant pluſieurs des guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les Lacédémoniens.

C'eſt de cette place que le vaillant Ariſtomène, à la tête d'une troupe d'hommes choiſis, ſe jetoit ſur le camp & dans le pays des Lacédémoniens, qui avoient mis le ſiége devant cette place. Ces opiniâtres ennemis l'emportèrent à la fin après une vigoureuſe réſiſtance. Ce qui ſe ſauva des Meſſéniens ſe retira en Arcadie, ayant à leur tête le brave Ariſtomène, l'an 670 avant J. C.

IRAMINE, ville de l'Italie, ſur les confins du Frioul. Elle ne ſubſiſtoit plus déjà au temps de Pline.

IRASÆ, Iraſes, canton très-agréable de la Libye, où les Libyens conduiſirent la colonie grecque qui s'étoit établie à *Aziris*. Il étoit entre Aziris & la ville de Cyrène. Ce fut en ce lieu que les Cyrénéens battirent les Egyptiens. (Hérodote, *L. 4*, §. *158 & 159*).

IRATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

IRCTA, lieu maritime de la Sicile, entre Palerme & Eryx, ſelon Polybe.

IRE, ville de l'île de *Lesbos*, ſelon Euſtathe.

IRE *ou* IRA, ville du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon Etienne de Byſance, Euſtathe & Pauſanias. Ce dernier dit que de ſon temps on l'appeloit *Abias*; & qu'elle étoit une des ſept villes qu'Agamemnon, ſelon l'Iliade, promit de donner à Achille. Mais Strabon eſt d'un ſentiment différent; car il dit qu'on lui avoit montré la ville d'*Ire*, près d'une montagne ſituée dans le chemin de *Megalopolis*, ville d'Arcadie, à Andanie. C'eſt, je crois, de la forteresſe *Ira*, qu'il eſt queſtion en cet endroit.

IRE, ville appartenant aux Malliens, ſelon Euſtathe.

IRENÆUM, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, vis-à-vis de Soſthène. Ce lieu fut enſuite nommé *Acœmetum*, ſelon Métaphraſte.

IRENE. Etienne de Byſance dit que l'île de Calaurie fut nommée *Irène*, à cauſe d'une femme appelée ainſi. Pline écrit *Irine*, diſtingue cette île de celle de Calaurie, quoiqu'il la mette dans le golfe Argolique.

IRENOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Ptolemée, qui la donne comme la ſeule ville de la Lacanitide. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiſcopale de la ſeconde Cilicie.

IRENOPOLIS. Cédrène, cité par Ortélius, dit que l'on donna ce nom à Berrhoée, ville de Syrie, après que l'impératrice Irène l'eut fait réparer.

Digitized by Google

IRENSIS, siège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

IRESIA & AGELASTOS, nom de deux roches, près de la ville d'Eleuſine, ſelon Suidas.

IRESIÆ *ou* EIRESIÆ, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Tite-Live. Il dit que cette ville fut ravagée par Philippe.

IRIA, rivière d'Italie, où elle arroſoit la ville de *Dertona*, ſelon Ortélius, qui cite Jornandès.

IRIA (*Vogheta*), ville de l'Italie, dans la Ligurie au nord-eſt de *Dertona*. Ptolemée la place chez le peuple *Taurini*. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée entre *Camillomagum* & *Dertona*.

C'étoit une place peu conſidérable.

IRIA FLAVIA (*Padron*), ville aſſez conſidérable de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-oueſt, ſur l'*Ilia*.

Ptolemée la place chez le peuple *Capori*.

IRINUS FLUVIUS, golfe de la mer des Indes, ſelon Arrien.

IRIS, nom d'une rivière qui prend ſa ſource dans le Pont, traverſe la ville de Comane & la plaine *Daximonitis*, au couchant, ſelon Strabon, qui ajoute qu'elle ſe tourne enſuite au nord de Gaziura, ſe replie à l'eſt; & groſſie par le Scylax & d'autres rivières, elle paſſe près des murs d'Amaſée, & s'étant avancée dans la Phanarée, où elle reçoit le Lycus, elle traverſe la plaine de Thémiſcyre, & va enſuite ſe jeter dans le Pont-Euxin.

IRIS. Diodore de Sicile nomme ainſi une partie de l'île Britannique, dont les habitans vivoient de chair humaine.

IROS, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Lycophron, cité par Etienne de Byſance.

IRPINIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

IRRHESIA, île de l'Archipel, dans le golfe Therméen, ſelon Pline.

IRUS, montagne de l'Inde, au-delà de Crocales, & vis-à-vis d'une île, ſelon Arrien.

I S

IS, fleuve ou courant d'eau à la droite & près de l'Euphrate, vers le 33ᵉ deg. 25 min. de lat.

Etienne de Byſance parle de ce courant d'eau, qui rend du bitume dont on s'eſt ſervi dans la conſtruction des murs de Babylone.

Is (*Hit*), nom d'une rivière de Perſe, ſelon Hérodote. Il en parle ainſi : à la diſtance de huit journées de Babylone, il y a une ville nommée *Is*; & au même endroit coule une rivière de même nom, qui n'eſt pas fort grande, & ſe jette dans l'Euphrate. Cette rivière jette avec ſes eaux des maſſes de bitume; & c'eſt de-là qu'on a pris le bitume employé dans les murs de Babylone.

Etienne de Byſance dit auſſi que c'étoit une ville avec une rivière de même nom.

Iſidore de Charax écrit *Æiopolis*.

Is, petit fleuve de la Laconie, ſelon Cluvier.

ISA, ville, ſelon le lexique de Phavorin. Il ne dit pas en quel pays.

ISACA, rivière de la partie méridionale de l'île d'Albion, dans le pays des Dumniens, ſelon Ptolemée.

ISADENI, nation qui faiſoit partie des Huns, ſelon Procope.

ISAFLENSIUM GENS, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie. Firmus ſe refugia chez cette nation, & l'entraîna dans ſon malheur; car elle fut vaincue & fort maltraitée après la victoire. *Ammien Marcellin.*

ISAGURUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

ISALÆCUS, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

ISAMNIUM, promontoire de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

ISAMUS, rivière de l'Inde, ſelon Strabon.

ISAMUS, colline de l'Aſie mineure, entre le mont Argée & Nicomédie, ſelon Cédrène & Zonare. Elle eſt nommée *Iſabos* par Curopalate. *Ortélius.*

ISANA, village de la Paleſtine, où étoit campé Pappus, ſelon Joſeph.

ISANA, ville de la Paleſtine, ſelon Joſeph. Il rapporte que le roi de Juda l'enleva au roi d'Iſraël.

ISANAVATIA, lieu de la Grande-Bretagne. Ce lieu ſemble avoir été déſigné par deux noms, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ISAPIS, rivière de l'Italie, dans la Flaminie, auprès de Rimini, ſelon Strabon. On penſe que c'eſt le *Sapis* de Ptolemée.

ISAR, rivière de la Gaule, ſelon Ptolemée; elle étoit dans la province Viennoiſe : on la connoit davantage ſous le nom d'*Iſſara*; c'eſt l'Iſère.

ISARA FLUV. autre rivière de la Gaule. Ce nom d'*Iſara* a été altéré dans le moyen âge en celui d'*Æſia*, puis *Eſia*, puis Oiſe.

ISARA. M. d'Anville croit qu'il faut lire *Iſſara* au lieu de *Lura* ſur la table de Peutinger. Ce lieu ſe trouvoit ſur la route qui conduiſoit de *Samarobriva* à *Auguſta Sueſſionum*. Car le paſſage de la rivière d'Oiſe ſous Noyon, eſt préciſément le terme déſigné par cette dénomination.

ISARCI, peuple d'Italie, dans les Alpes, & l'un de ceux qu'Auguſte ſoumit à l'empire romain, ſelon Pline, *L. III, c. 20.*

ISARI, peuple des Indes, près des monts Emodes, ſelon Pline, *L. VI, c. 17.*

ISATICHÆ, peuple de la Carmanie déſerte, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 6.*

ISAURIS, peuples de l'Aſie mineure, dans la Cilicie. Pline, *L. V, c. 25*, parle de la ville de Lalaſis, qui étoit ſituée dans le pays de ces peuples.

Les Iſaures habitoient les montagnes aux environs & à l'oueſt de la Kétide : ils infeſtèrent pen-

Digitized by Google

dant pluſieurs ſiècles les provinces voiſines, & y commirent d'horribles excès.

Dans le quatrième ſiècle de notre ère, leur pays fit partie de la nouvelle province, à qui l'on donna le nom d'*Iſaurie*.

Les Iſauriens réſiſtèrent par leur valeur aux Arabes Mahométans dans le ſeptième ſiècle, & reſtèrent ſous la domination des empereurs Grecs juſqu'à l'invaſion des Turcs Seldgiukides.

ISAURIA, province de l'Aſie mineure, tout près de la Piſidie. Ses habitans étoient des brigands occupés de pillage, lorſque Servilius leur fit la guerre & les vainquit : il en prit le ſurnom d'*Iſaurien*. Leur ville, *Iſaura*, avoit été détruite par ce général; Auguſte en conſtruiſit une nouvelle.

M. d'Anville ne place que quatre lieux dans cette province, *Caralis*, *Iſaura vetus*, *Iſara nova* & *Lyſtra*. On peut y ajouter *Derbe*, qui étoit dans l'*Antiochiana*, de l'autre côté des montagnes, au ſud-eſt.

Ptolemée ne place que trois lieux en Iſaurie; ſavoir, *Sovatra*, *Auſira* & *Iſaura*.

Sous les empereurs Grecs, l'Iſaurie devint une province conſidérable aux dépens des provinces voiſines. On n'eſt pas peu ſurpris en y voyant vingt-trois villes épiſcopales dans la notice d'Hiéroclès; & même vingt-neuf dans celle de Léon-le-Sage.

Selon Hiéroclès, c'étoient :

Seleucia, métropole.	*Olbe.*
Celeſdera.	*Claudiopolis.*
Anemurium.	*Merapolis.*
Titiopolis.	*Daliſanda.*
Lamus.	*Germanicopolis.*
Antiochia.	*Irenopolis.*
Julioſebaſtus.	*Philadelphia.*
Caſtri.	*Daraſſus.*
Selinus.	*Zeede.*
Jotape.	*Neapolis.*
Diocæſarea.	*Lauſadus.*

La notice de Léon-le-Sage renferme les villes ſuivantes :

Seleucia, métropole.	*Joſtape.*
Cilendus.	*Diocæſarea.*
Anemurium.	*Olya.*
Titiopolis.	*Hierapolis.*
Lamus.	*Neapolis.*
Antiochia.	*Daliſandrus.*
Elioſebaſtus.	*Claudiopolis.*
Seſtra.	*Irenopolis.*
Selenuntes.	
Germanicopolis.	*Dometiopolis.*
Zenopolis.	*Nauſadeæ.*
Sbide.	*Climata Caſſorum.*
Philadelphia.	*Banaborum.*
Adraſus.	*Bolboſi.*
Meloë.	*Coſtradis.*

ISAUROPOLIS. C'étoit la même qu'*Iſaura*; capitale de l'*Iſauria*. Les écrivains ont fait d'*Iſaura*, un plurier neutre. Etienne de Byſance en parle comme d'une ville grande & bien fortifiée. Cette ville, que l'on appela dans la ſuite *Iſaura Vetus*, fut d'abord détruite par Perdiccas; les aſſiégés, au déſeſpoir, ſe brûlèrent eux & leur ville, plutôt que de ſe rendre au vainqueur. Une ſeconde fois elle fut détruite par Servilius : mais elle ne put ſe rétablir.

Cependant on rebâtit une autre *Iſaura*, qui en prit le ſurnom de *Nova* : elle étoit un peu plus au ſud-eſt. Elle n'eut jamais l'éclat de la première.

ISBOS, ville d'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Etienne de Byſance.

ISBURUS, rivière de la partie méridionale de la Sicile, ſelon Ptolemée. Il la fait couler entre Héraclée & *Pintia*.

ISCA, ville de l'île d'Albion, au pays des Dumniens, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt nommée *Iſca Dumniorum*.

ISCA LEG. II. AUGUSTI, ville de la Grande-Bretagne, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'eſt Carléon.

ISCADIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, la même qu'*Eiſcadia*.

ISCARIOTH, *ou* ISCHARIOTH, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. On croit que ce lieu étoit la patrie de Judas, qui trahit J. C.

Iſidore penſe que c'eſt de ce lieu que Judas avoit eu le ſurnom d'*Iſcariote*.

ISCHALIS, ville de l'île d'Albion, au pays des Belges, ſelon Ptolemée.

ISCHERE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

ISCHOPOLIS, ville de l'Aſie, en Cappadoce, dans le Pont, ſelon Strabon & Ptolemée.

ISCINA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Antonin la met à mille pas de Macomades.

ISDICÆA, fort de la Thrace, & l'un de ceux que l'empereur Juſtinien fit élever, ſelon Procope.

ISEPUS, peuple de la Scythie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hécatée.

ISGI, peuple de l'Inde, vers les monts Emodes, ſelon Pline.

ISGIPERA, fortereſſe de la Thrace, l'une de celles que l'empereur Juſtinien fit bâtir, ſelon Procope.

ISIACORUM PORTUS, port de mer du Pont-Euxin, à douze cens pas d'une des bouches du Danube qu'Arrien nomme *Pſilum*. Il ajoute que l'intervalle entre ces deux lieux eſt déſert & ſans nom.

ISIÆ. Ortélius croit voir dans un fragment du trente-ſeptième livre de Diodore de Sicile, que c'étoit le nom d'une ville d'Italie, au pays des Brutiens.

ISICHI, peuple de l'Aſie, vers la Grande-Arménie, ſelon Tacite.

Digitized by Google

ISIDIS FONS, ou la fontaine d'Iſis. Elle étoit vers l'Ethiopie, ſelon Antigonus.

ISIDIS INSULA, ile du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

ISIDIS INSULA, *ou* ISIDI SACRA INSULA. Pline dit qu'en Egypte, ſur le Nil, auprès de Coptos, il y avoit une île conſacrée à la déeſſe Iſis.

ISIDIS OPPIDUM, lieu de l'Egypte, dans le Delta, ſelon Pline.

ISIDIS PORTUS, port de la Troglodytique, ſur la côte occidentale de la mer Rouge. Pline dit que de ce port au bourg des Adulites, il y a dix journées pour une barque à rames.

ISIDIS REGIO, contrée de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. On y recueille de l'encens, au rapport de Strabon, cité par Ortélius.

ISIDIS TEMPLUM, lieu particulier, ſitué ſur une montagne de l'Ethiopie, ſur la côte du golfe Arabique, ſelon Strabon. Cet auteur dit qu'il avoit été fondé par Séſoſtris.

ISINDI, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la ſeconde Pamphylie, ſelon des notices grecques.

ISINDI *ou* SINDA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès. Cette dernière dit *Sinda*.

ISINDUS *ou* ISINDA, ville de l'Aſie, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

ISINISCA, lieu de la Vindélicie, entre Œnipons & Ambre, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Quelques auteurs ont cru que c'étoit Munich.

ISIS (*Tchorok*), rivière de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Scylax de Caryande & Arrian. Ce dernier dit qu'elle eſt navigable, & la met entre l'embouchure de l'*Acinaſis* & celle du Mogre, à quatre-vingt-dix ſtades de l'une & de l'autre.

ISITHEA, lieu dont il eſt parlé dans les oracles des Sibylles. Ortélius ſoupçonne que c'eſt peut-être la même qu'*Iſis Oppidum* dont Pline a parlé, & qui étoit dans le Delta d'Egypte.

ISIUM *ou* ISION, ville de la haute Egypte, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *Iſiu* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée entre Mithu & Hiéracon.

ISMAEDA, petite contrée de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

ISMAELITÆ. Il eſt dit dans la Genèſe, qu'ils étoient enfans d'Abraham, par Agar, ſervante de Sara. Ces peuples s'établirent dans les trois Arabies, & eurent des princes ſouverains à leur tête.

Les Iſmaélites, au temps de Saül, furent vaincus par la tribu de Ruben, qui les tailla en pièces, demeura dans leurs tentes, & s'établit dans tout le pays qui étoit à l'orient de Galaad.

Dans la ſuite, Nabuchodonoſor aſſujettit les Iſmaélites à ſon empire; malgré cela, ce ſont les peuples anciens qui ſe ſont ſoutenus le plus longtemps, excepté les Juifs, puiſque les Arabes en deſcendent.

ISMARA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, auprès de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

ISMARA, ville de la Thrace. Elle avoit, dit-on, pris ſon nom du mont *Iſmarus*.

ISMARIS (*le Lac*). Il étoit dans la Ciconie, en Thrace, entre le *Strymon*, à l'eſt, & Maronée l'oueſt.

Il y avoit dans le même canton une montagne célèbre & une ville de même nom. (*Voyez* ISMARA).

ISMARUS *ou* ISMARA, montagne de Thrace. Scymnus de Chio dit que les Ciconiens, qui habitoient cette montagne, avoient été d'abord à Maronée : cela peut être; mais ils étoient déjà ſur cette montagne ou dans ſes environs au temps d'Homère.

ISMENE, village de Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance. Elien nomme *Iſmenus* une ville voiſine de la fontaine Dirce.

ISMENIUS COLLIS, colline de Grèce, dans la Béotie. Pauſanias dit qu'elle étoit conſacrée à Apollon, qui en prenoit le ſurnom d'*Iſménien*.

ISMENIUS LUCUS, bois de Grèce, dans la Béotie, près de la ſource du fleuve *Iſmenus*, ſelon Pauſanias.

ISMENUS, rivière de Grèce, dans la Béotie, où elle coule auprès de Thèbes.

ISMUC, petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de *Zama*. Son territoire ne peut ſouffrir rien d'empoiſonné. (*Voyez* Vitruve, *L. VIII, c. 3*).

ISOMANTUS, rivière de la Grèce, dans la Béotie. (*La Martinière*).

ISONDÆ, peuple de la Sarmatie aſiatique, vers la mer Caſpienne, ſelon Ptolemée.

ISONOE, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée.

ISONTIUS, nom d'un lieu aux confins de l'Italie. La chronique de Caſſiodore porte qu'Odoacre y fut mis en fuite par Théodoric.

ISORIA, bourg de l'Epire, dans le territoire d'Eurée, ſelon Sozomène.

ISPA, ville de l'Aſie, vers les montagnes de la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

ISPINUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans la Carpétanie, ſelon Ptolemée.

ISRAELITÆ, les Iſraélites. Je l'ai déjà dit, je ne parle de ce peuple que depuis l'époque où il commença à faire une nation raſſemblée en corps, ayant un chef (1). Ce fut à Rameſſes, que les Iſraélites ſe raſſemblèrent & d'où ils partirent pour la terre promiſe.

Leur ſecond campement fut à Socoth. (en hébreu, *des tentes*). Ce lieu devoit être à l'occident de la mer Rouge, à l'orient de Rameſſées.

Etham fut le lieu de leur troiſième ſtation, &, ſelon Moïſe, à l'extrémité du déſert.

La quatrième ſtation des Iſraélites fut à Béelſephon, à la vue de Phihahiroth, & vis-à-vis de

(1) je ne parle ici que de leur marche. (*Voyez* HEBRÆI).

Digitized by Google

Magdalum. Pharaon étoit campé à Phihahiroth. C'eſt de-là que les Iſraélites traverſèrent la mer Rouge à pied ſec, & ayant marché pendant trois jours dans le déſert, ils allèrent camper à Mara, où fut leur cinquième ſtation. Le déſert où paſſèrent les Iſraélites en venant de la mer Rouge à Mara, eſt nommé dans l'Exode, *le déſert de Sur*.

De Mara les Iſraélites vinrent à Elim, où fut leur ſixième ſtation. Moyſe dit qu'il y avoit là douze fontaines & ſoixante-dix palmiers.

D'Elim les Iſraélites furent faire leur ſeptième ſtation près de la mer Rouge, entre Elim & le déſert de Sin, au nord de Sinaï.

Du bord de la mer Rouge, ils furent faire leur huitième ſtation dans le déſert de Sin, qui, ſelon le témoignage de Moyſe, étoit entre Elim & Sinaï.

Du déſert de Sin, les Iſraélites furent camper à Daphca, & ce fut leur neuvième ſtation. Ce lieu étoit preſque ſur le bord oriental de la mer Rouge.

Le dixième campement des Iſraélites fut à Alus, à l'eſt de Daphca.

D'Alus, ils furent faire leur onzième ſtation à Raphidim, près du mont Horeb, d'où Dieu fit ſortir l'eau du rocher pour déſaltérer le peuple, qui manquoit d'eau à Raphidim.

Les Iſraélites furent camper au déſert de Sinaï, en ſortant de Raphidim, & ce fut leur douzième campement.

De Sinaï les Iſraélites vinrent camper au lieu qui fut nommé depuis *Kibroth-hathaava*, & qui fut leur treizième ſtation.

De Kibroth-hathaava, les Iſraélites furent camper à Haſeroth, pour leur quatorzième ſtation. C'étoit une ville de l'Arabie pétrée, qui étoit la demeure des Hévéens.

La quinzième ſtation des Iſraélites fut à Rethma, près de Cadès-Barné, dans le déſert de Pharan.

De Rethma, près de Cadès-Barné, les Iſraélites vinrent à Remmon-Pharès, pour leur ſeizième ſtation. Ce lieu étoit vraiſemblablement à l'occident de Cadès-Barné.

De Remmon-Pharès les Iſraélites furent camper à Lebna. Ce fut leur dix-ſeptième ſtation, & cette ville, qu'Euſèbe & ſaint Jérôme mettent aux environs d'Eleuthéropolis, devoit être une place de conſéquence, puiſque Sennachérib en forma le ſiège.

La dix-huitième ſtation des Iſraélites fut à Reſſa, au ſortir de Lebna.

De Reſſa, les Iſraélites furent camper à Céélatha, pour leur dix-neuvième ſtation.

Leur vingtième ſtation fut au mont de Sepher, où ils furent camper au ſortir de Céélatha. Ce mont de Sepher devoit être au milieu du déſert de l'Arabie, vers le midi de Céélatha.

Du mont de Sepher, les Iſraélites furent camper à Arada, pour leur vingt-unième ſtation. Ce lieu devoit être au milieu du déſert d'Arabie, vers le midi du mont de Sépher.

La vingt-deuxième ſtation des Iſraélites fut à Maceloth, où ils furent camper en ſortant d'Arada. Ce lieu devoit être dans le déſert d'Arabie, vers le midi d'Arada.

De Maceloth, les Iſraélites, pour leur vingt-troiſième ſtation, furent à Thahath. Ce lieu devoit être dans le déſert d'Arabie, vers le midi de Maceloth.

Les Iſraélites, pour leur vingt-quatrième ſtation, furent camper à Tharé, en ſortant de Thahath. Ce lieu devoit être en Arabie, au midi ou au couchant de Thahath, ſur le chemin qui pouvoit ramener les Iſraélites vers Aſiongaber.

De Tharé, les Iſraélites furent camper à Methca, pour leur vingt-cinquième ſtation. Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, vers le midi de Tharé.

Les Iſraélites, en ſortant de Methca, vinrent camper à Heſmona, vingt-ſixième ſtation. Ce lieu étoit vraiſemblablement en Arabie, vers le midi de Methca.

Moſeroth fut le lieu où les Iſraélites firent leur vingt-ſeptième ſtation. Ils y furent camper en ſortant d'Heſmona. De lieu devoit être ſur la route de Cadès à Aſiongaber.

De Moſeroth, les Iſraélites furent camper à Beroth-Bené-Jaacan. Ce lieu devoit être au midi de Moſeroth, & ce fut leur vingt-huitième ſtation.

De Beroth-Bené-Jaacan, les Iſraélites vinrent camper au mont de Gadgad, ou Gadgada, & ce fut leur vingt-neuvième ſtation. Cette montagne devoit être ſur le chemin qui conduiſoit de Moſeroth à Aſiongaber.

La trentième ſtation des Iſraélites fut à Jetebatha, où ils furent camper en ſortant de Gadgad. Ce lieu devoit être au midi de Gadgad, en allant vers Aſiongaber.

Au ſortir de Jetebatha, les Iſraélites, pour leur trente-unième ſtation, furent camper à Hébrona. On peut conjecturer que ce lieu étoit au midi de Jetebatha, & au nord d'Aſiongaber.

D'Hébrona les Iſraélites furent à Aſiongaber, pour leur trente-deuxième ſtation. C'étoit une ville de l'Idumée, ſur la mer Rouge, au nord-eſt d'Elat, ſur le golfe Elanitique.

D'Aſiongaber, les Iſraélites furent camper à Cadès, dans le déſert de Sin, & ce fut leur trente-troiſième ſtation. Ce lieu de Cadès devoit être différent de Cadès-Barné, quoique tous les deux dans le déſert de Sin. La première ſtation qu'ils firent à Cadès-Barné, ils ne manquèrent pas d'eau; mais la ſeconde, à Cadès, ils ſe portèrent au murmure, parce qu'ils en manquoient, & Moyſe leur en tira d'un rocher. C'eſt le fameux campement des eaux de contradiction. Marie, ſœur de Moyſe, y mourut, & Moyſe ayant envoyé demander le paſſage au roi d'Idumée, ce prince le

lui

Digitized by Google

lui refuſa, & marcha contre les Iſraélites avec une puiſſante armée. Les Iſraélites furent obligés de ſe détourner de ſon pays, & ayant décampé de Cadès, ils furent au mont Hor pour leur trente-quatrième ſtation. Cette montagne devoit être en Arabie, ſur les frontières de l'Idumée. Aaron mourut alors ſur cette montagne. Ce fut auſſi là que le roi d'Arad, qui habitoit au midi de la terre de Chanaan, vint les attaquer & fut défait par eux.

Les Iſraélites étant partis du mont Hor, prirent le chemin qui mène à la mer Rouge, marchèrent par le chemin de la plaine d'Elat & d'Aſiongaber, prirent enſuite le chemin qui mène au déſert de Moab, & en ſuivant cette route, ils furent camper à Salmona, pour leur trente-cinquième ſtation. Ce lieu devoit être au nord d'Aſiongaber, & à l'orient du mont Hor.

De Salmona, les Iſraélites furent camper à Phunon, pour leur trente-ſixième ſtation. Phunon n'étoit pas encore compris dans l'Idumée; mais il étoit ſur les frontières.

De Phunon les Iſraélites furent camper à Oboth, lieu de leur trente-ſeptième ſtation. Ce lieu devoit être à l'orient de Phunon. C'eſt là qu'étoit adoré le dieu Obodas, ancien roi du pays, qu'on avoit diviniſé.

Les Iſraélites ayant quitté Oboth, furent à Ié-Abarim, ou Ié-Abartim, lieu de leur trente-huitième ſtation. Cette ſtation devoit être à l'orient du pays de Moab.

De Ié Abarim, les Iſraélites furent camper à Dibongad, trente-neuvième ſtation. Dibongad devoit être près le torrent de Zared. Les Iſraélites paſſèrent ce torrent trente-huit ans après leur départ de Cadès-Barné, comme Moyſe le remarque dans le Deutéronome. Ce fut ſur les frontières occidentales du pays de Moab que les Iſraélites paſſèrent.

De Dibongad, les Iſraélites furent à Helmondéblathaïm, & ce fut leur quarantième ſtation. Ce lieu devoit être dans le déſert, près le torrent d'Arnon.

Les Iſraélites étant partis de Helmondéblathaïm, furent camper aux monts Abarim, où ils firent leur quarante-unième ſtation. Ce lieu étoit vis-à-vis de Nabo. Le lieu où ils furent d'abord en ſortant près du torrent d'Arnon, fut nommé Béer, à l'occaſion d'un puits que Dieu découvrit aux Iſraélites pour leur donner de l'eau.

Des monts Abarim les Iſraélites furent camper dans les plaines de Moab, qui ſont près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, & ce fut leur quarante-deuxième & dernière ſtation. Ce fut dans ces plaines que Moyſe parla pour la dernière fois aux Iſraélites; ce fut de là qu'ils partirent ſous la conduite de Joſué pour traverſer le Jourdain. Ces plaines devoient être vers le trente-deuxième degré de latitude.

La marche des Iſraélites peut être évaluée à environ 400 lieues.

ISSA, île de l'Italie. Denys d'Halicarnaſſe la décrit ainſi: à quatre-vingts ſtades de Rieti, en marchant par la voie Jurie, près du mont Corète, eſt Curſule, que l'on a ruinée depuis quelque temps: on y montre une île nommée *Iſſa*, environnée d'un marais, qui ſervoit de rempart à ceux qui l'habitoient. Elle avoit appartenu aux Aborigènes avant que les Sabins s'en fuſſent rendus maîtres.

ISSA, ville de l'île de Lesbos. Etienne de Byſance dit qu'on la nommoit anciennement *Himera*, puis *Pelaſgia*, & enſuite *Iſſa*.

ISSA, île de l'Illyrie, dans le golfe Adriatique, ſur la côte de la Dalmatie, avec une ville de même nom. Strabon en parle comme d'une île très-célèbre.

ISSA, ville, dans l'île de même nom, ſur la côte de Dalmatie.

ISSACHAR, nom de l'une des douze tribus du peuple d'Iſraël. Elle venoit d'Iſſachar, cinquième fils de Jacob.

Le partage de cette tribu fut dans un des meilleurs endroits de la terre de Chanaan, le long de la vallée de Jeſraël, ayant la demi-tribu de Manaſſé au midi; celle de Zabulon, au ſeptentrion; & la mer Méditerranée, à l'occident.

ISSÆ, peuple de l'île d'*Iſſa*, dans le golfe Adriatique. Pline dit qu'elle étoit peuplée de citoyens romains.

ISSATIS, ville des Parthes, ſur un rocher aux frontières des Mèdes. Pline dit que cette ville avoit été autrefois élevée pour s'oppoſer aux Mèdes; mais qu'elle ne ſubſiſtoit plus.

ISSEDON *ou* ESSEDON, ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Eſſedon*.

ISSEDON, ville de la Sérique. On la nommoit *Iſſedon la Sérique* pour la diſtinguer de l'autre, à l'eſt-nord-eſt de laquelle elle étoit ſituée.

ISSEDON SCYTHICA, ville de l'Aſie, hors des limites de la Sérique, & compriſe dans la Scythie, au-delà de l'Imaüs.

M. d'Anville penſe que ſon nom moderne eſt Hara-Shar.

ISSEDONES *ou* ESSEDONES. Ptolemée en fait des peuples de la Sérique. Pomponius Méla les met dans le voiſinage des Palus-Méotides; & Pline les joint aux Sauromates, & en place une autre branche contiguë à la Colchide. Le même auteur nomme un autre peuple d'*Eſſedones* à la ſuite des *Sacæ*, *Maſſagetæ*, *Dahæ*, &c. Ces derniers *Eſſedones* ſont vraiſemblablement les *Iſſedones* dont parle Hérodote comme voiſins des Maſſagètes, & auxquels Cyrus fit la guerre.

M. Larcher ſemble avoir adopté l'opinion du P. Hardouin, qui les place dans la Ruſſie méridionale, au nord-oueſt de la mer Caſpienne. Ils étoient à l'eſt des Argipéens.

Hérodote rapporte que les Iſſédons laiſſoient mourir leurs parens de leur mort naturelle; mais

que lorſqu'un père venoit à mourir, tous les parens ſe rendoient auprès de ſon fils, qui leur donnoit un feſtin. Chacun amenoit quelque bête que l'on tuoit, & que l'on coupoit à morceaux ainſi que le corps du défunt; &, après avoir mêlé ces viandes, on les ſervoit dans le feſtin.

Ces peuples habitoient à l'occident de la mer Caſpienne. Hérodote ajoute que c'étoit un peuple nombreux & voiſin des Maſſagètes.

ISSI, peuple de la Scythie, au-delà du Tanaïs, ſelon Pline.

ISSICUS SINUS, golfe de la mer Méditerranée, qui étoit entre la Syrie & la Cilicie. Il s'avançoit conſidérablement dans les terres, entre le 36° & le 37° deg. de lat.

ISSORIUM, nom d'un quartier de la ville de Sparte. On y voyoit un temple de Diane, & ce lieu étoit difficile à forcer, ſelon Plutarque. Etienne de Byſance dit que c'étoit une montagne.

ISSUS, ville de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer. Cette ville étoit grande, riche & bien peuplée. Cyrus y ſéjourna trois jours, pendant leſquels il lui arriva trente-cinq vaiſſeaux du Péloponnèſe.

Elle eſt ſur-tout connue par la bataille dans laquelle Alexandre défit l'armée des Perſes, l'an 333 avant notre ère. Il y fit priſonnières la femme, la mère & les filles de Darius.

Xénophon, dans l'expédition du jeune Cyrus, nomme cette ville Ἴσσοι, c'eſt-à-dire, qu'il écrit ſon nom au plurier.

ISTARBA, ville de l'Aſie, dans le Korcan. Chryſoccoca lui donne 79 deg. de long. & 37 deg. 5 min. de lat. (*La Martinière*).

ISTEON, ville de l'île de Cythère, ſelon le ſcholiaſte de Thucydide, cité par Ortélius.

ISTER, nom que les Grecs donnoient au fleuve que nous appelons *Danube*. Les anciens ne le connoiſſoient pas, à beaucoup près, auſſi bien que nous. Selon Hérodote (*L. II, c. 33*), il prenoit ſa ſource près de la ville de Pyrène, dans le pays des Celtes. On a cru, mais à tort, que cet hiſtorien vouloit parler des Pyrénées. Voici ce qu'en dit M. Larcher:

Le Danube ſort du mont appelé autrefois *Abnoba*, que l'on nomme actuellement *Brenner*. Ce dernier mot ſignifie en allemand, la même choſe que Pyrène en grec. Il traverſe une étendue immenſe de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'*Iſter* depuis ſa ſource juſqu'à ſes embouchures. Mais les Romains l'appeloient *Danubius* depuis ſa ſource juſques vers le milieu de ſon cours, & *Iſter* juſqu'à ſes embouchures, ſur le nombre deſquelles les anciens ne ſont pas d'accord. Les uns lui en donnoient ſept, d'autres ſix, & Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui: il ſe jette dans le Pont-Euxin.

ISTER, rivière de la Theſſalie, ſelon Lycophron, ou ſelon Canterus ſur cet auteur. *Ortélius.*

ISTER, rivière de l'Iſtrie, ſelon quelques auteurs dont l'opinion eſt regardée comme fauſſe.

ISTHÆVONES, peuple de la Germanie. Pline (*L. IV, c. 14*), dit expreſſément: *proximi autem Rheno Iſtævones, quorum pars Cimbri Mediterranei.* Les Iſtérons ſont proche du Rhin; les Cimbres de l'intérieur des terres en ſont partie. On voit par ce paſſage, que ce peuple étoit dans la Germanie, mais à l'occident. Des ſavans modernes les ont cependant crus à l'orient. (*Voyez* cet article dans la Martinière).

ISTHEMO *ou* ESTHAMO, ville de la Paleſtine, qui étoit ſituée dans les montagnes de la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu. Ils étoient de la famille d'Aaron.

David fit part aux habitans de cette ville du butin qu'il avoit fait ſur les Amalécites.

ISTIÆ, ville de l'île d'Eubée; le nom grec étoit Ἱστίαια: ce qui devroit ſe rendre en latin *Hiſtiæa*, & en françois *Hiſtiée*. Je crois avoir vu ce nom écrit dans quelque auteur grec ſans eſprit rude; alors on peut le rendre par Iſtiée. Le premier nom de cette ville, ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'île, ſur une montagne, preſque en face du golfe Pélaſgique, qui appartenoit à la Theſſalie, avoit été *Oreos*; probablement il lui venoit de ſa ſituation (Ὄρος, *Oros*, une *montagne*). Après différentes révolutions, les habitans d'Oréos, qui étoient ſouvent aux priſes avec les Athéniens, furent enfin chaſſés de leur ville par Périclès: ils ſe retirèrent dans l'Eſtiotide, contrée intérieure de la Theſſalie. On envoya en leur place une colonie d'Athéniens, priſe de la tribu *Heſtiée*: de-là le nom d'*Heſtiée* ou *Hiſtiée* qu'ils donnèrent à leur nouvelle habitation. L'épithète de πολυσταφυλος ou *abondante en vignes*, que lui donne Homère, eſt juſtifiée par une médaille de cette ville que cite Goltzius, & ſur laquelle on voit, d'un côté, une tête de bœuf; & de l'autre, une grappe de raiſin. Du temps de Pline, cette ville avoit perdu de ſon ancien état: elle avoit beaucoup ſouffert de la part des Romains & d'Attale, qui l'avoient aſſiégée. On la nomme aujourd'hui *Orio* ou *Oreo*.

ISTIMON, lieu de la Paleſtine, ſelon Joſué, cité par Ortélius. Saint Jérôme & Euſèbe diſent que ce lieu étoit dans le canton d'*Eleutheropolis*.

ISTO, montagne dont parle Thucydide, *L. III & IV*.

ISTONIUM, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans la Celtibérie, ſelon Ptolemée.

ISTRIANA, ville de l'Arabie heureuſe, au pays des *Themi*, ſelon Ptolemée.

ISTRIANI. M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que les anciens donnoient ce nom aux peuples qui habitoient entre le Danube & le Dnieſter.

ISTRIANUM, fleuve de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Ptolemée, qui en place l'embouchure près

Digitized by Google

de la ville de *Lagyra*; mais M. de Peyſſonnel qui a été ſur les lieux, dit qu'il n'y a ni rivières ni ruiſſeaux dans cette partie de la preſqu'île.

ISTRIANUS, nom d'une rivière de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Ptolemée.

ISTRICI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Ils étoient voiſins, mais ſéparés des *Axiacæ*, par le fleuve *Tyras*, ſelon Pomponius Méla.

ISTRICUS VICUS, lieu de l'Italie. Tite-Live en fait mention à l'occaſion d'un prodige qu'il raconte.

ISTRIUM, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

ISTRIPOLIS, ville qui étoit ſituée à cinq cens ſtades d'une embouchure du Danube, que l'on nommoit *Sacrée*. La fondation en étoit attribuée à une troupe envoyée par le roi de Colchos à la pourſuite des Argonautes, qui lui avoient enlevé le jeune Abſyrthe, ſon fils. Strabon dit que c'étoit une ville très-déchue; mais qu'elle étoit puiſſante dans le temps que les Miléſiens tenoient l'empire de la mer.

Selon Pline, elle avoit été bâtie par des Miléſiens; &, ſelon l'auteur du périple du Pont-Euxin, ce fut dans le temps que l'armée des Scythes paſſa en Aſie, en pourſuivant les habitans du Boſphore Cimmérien. Elle étoit à trois cens ſtades de *Tomi*, où fut exilé Ovide.

ISTROS, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance. Il ajoute qu'elle eſt nommée *Iſtrona* par Artémidore.

ISTROS, ville de l'Aſie, dans le Pont. Elle eſt nommée *Hiſtrus* par Euſèbe.

ISTROS, ville de la Iapygie, ſelon Etienne de Byſance.

ISTROS, île de l'Aſie, avec une ville de même nom, auprès de *Triopium*.

ISTRUNS, lieu de la Méſopotamie de Syrie, ſelon l'auteur du livre des Merveilles.

ISTUS, nom d'une île de l'Afrique. Etienne de Byſance dit qu'elle a la forme d'un vaiſſeau; que les Africains la nomment *Udonoe*, & les Phéniciens *Cellarharſath*.

ISUELI, nom d'un peuple de l'Ethiopie, ſelon Pline.

ISURA, île voiſine de la côte orientale de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

ISURIUM, ville de l'île d'Albion, au pays des Brigantes, ſelon Ptolemée.

ISUS, ville de Grèce, dans la Béotie, auprès d'Antédon, ſelon Strabon. Ce n'étoit plus, de ſon temps, qu'un lieu qui conſervoit les traces d'une ancienne ville.

Isus, nom d'une rivière, ſelon le lexique de Phavorin, qui ne dit pas de quel pays.

ISYROS, nom d'un lieu, ſelon Pollux.

I T

ITALIA, partie conſidérable de l'Europe, ſituée au midi, & s'avançant en forme de botte, entre la mer Méditerranée, à l'oueſt, & le golfe Adriatique à l'eſt. On ſait qu'elle eſt, en quelque ſorte, ſéparée au nord, des autres états de l'Europe par une grande chaine de montagnes, que l'on nomme *Alpes*; & qu'elle eſt preſque toute traverſée dans ſa longueur, par un longue chaîne, nommée *Apennin*.

Avant de préſenter dans mon réſumé ce qu'il convient de connoître en général ſur la géographie ancienne de ce pays, je crois rendre quelque ſervice à mes lecteurs en leur préſentant d'abord, & ſucceſſivement, la géographie de l'Italie, d'après les trois auteurs de l'antiquité qui l'ont traitée dans un plus grand détail, ſavoir, *Strabon*, *Pline* & *Ptolemée*. Ce qui ſuivra ſera le réſumé de tout ce qu'ont pu nous apprendre les anciens & les modernes ſur la géographie ancienne de cette partie, l'une des plus célèbres de l'antiquité.

Géographie de l'Italie, ſelon Strabon (1).

Les anciens appelèrent *Ænotrie* la partie de l'Italie compriſe entre le détroit de Sicile & le golfe de Tarente. On donna enſuite le même nom à tout le pays ſupérieur qui s'étend juſqu'aux Alpes, & depuis le fleuve *Varus* juſqu'à l'Iſtrie. Il eſt probable que les Italiens (2) furent un peuple qui, plus puiſſant & plus heureux que ſes voiſins, leur donna d'abord ſon nom. Il s'étendit peu-à-peu juſqu'au temps de la puiſſance Romaine. Alors les Italiens, les Gaulois Ciſalpins & les Vénètes, ayant été admis au rang de citoyens Romains, ils furent tous appelés indifféremment *Italiens* ou *Romains*: ils fondèrent les plus belles colonies.

L'Italie (*p.* 322) n'eſt pas triangulaire; elle eſt plutôt de forme quarrée. L'Apennin, qui commence à *Genua*, & finit à *Leucopetra*, la traverſe dans toute ſa longueur (3).

La partie du côté des Alpes (*p.* 324) eſt fertile. Le *Padus* la diviſe en Cis-padane & en Tranſpadane.

La partie Cis-padane eſt habitée par des Liguriens & des Gaulois.

La partie Tranſpadane, par des Gaulois & des Hénètes ou Venètes, que quelques écrivains diſent être une colonie des Venètes Gaulois, ſur l'Océan. D'autres prétendent qu'ils deſcendent des Venètes de la Paphlagonie. Toute cette partie eſt arroſée d'un grand nombre de fleuves & de marais, ſurtout du côté des Venètes.

Aux environs du Po, habitoient autrefois pluſieurs nations Gauloiſes, dont les plus conſidérables

(1) On ſent bien que ceci ne peut être qu'une analyſe fort ſerrée. *Voyez* Strabon, *L. V*, *T. I*, *p.* 321.

(2) On verra ci-après l'etymologie du nom d'*Italie*.

(3) Cela n'eſt pas ſtrictement vrai. L'Apennin ne va pas préciſément juſqu'à *Leucopetra* ou le cap dell' Armi.

étoient les Boïens, les Inſubriens & les Sénonois, qui prirent Rome avec les Gæſales; mais que les Romains ont exterminés depuis ce temps. Quant aux Boïens, après avoir été chaſſés de leurs habitations, ils ſe retirèrent vers le Danube, & furent entiérement détruits. Les Inſubriens ſubſiſtent encore (*dit Strabon*), & ont pour capitale *Mediolanum*, ville fort belle. *Patavium*, la plus belle ville de cette contrée, eſt auſſi la plus riche & la plus peuplée. *Ravenne* (1) eſt très-grande & environnée d'eau.... Près de cette dernière eſt *Spina*, ville autrefois fameuſe, poſſédant l'empire de la mer, & qui n'eſt maintenant qu'un bourg... *Adria* a donné ſon nom à la mer Adriatique.... *Aquileïa*, bâtie par les Romains, contre les incurſions des barbares, & très-fréquentée par les habitans du Danube; ſes environs contiennent de l'or & du fer.

Dans le fond du golfe, (*p. 328*) eſt le *Timavum*, Τίμαυον, temple fameux de Diomède; il y a un port, avec un beau bois ſacré, & ſept fontaines.

La côte de l'Iſtrie s'étend enſuite juſqu'à *Pola*, (*p. 330*,) ville bâtie par des Colchidiens. Au milieu de la côte eſt Tergeſte, diſtante d'*Aquileïa* de 180 milles.

La partie Cis-padane (*p. 331*) contient pluſieurs belles villes, telles que *Placentia* & *Cremona*, qui ſont voiſines. Entre ces villes & *Ariminium* ſont *Parma*, *Mutina* & *Bononia*, qui eſt la plus proche de Ravenne: il y a auſſi quelques autres villes moins conſidérables. Entre ces villes eſt une voie qui conduit à Rome. Sur cette route on trouve *Acerre* (2), *Regium Lepidi*, *Campi Macæi*, *Cluterna*, *Forum Cornelium*, *Faventia* & *Ceſæna*. Enſuite on trouve l'*Iſapis*, le *Rubico*.

Ariminum, ainſi que *Ravenna*, ont été fondées par des colonies d'Umbriens: elles ont depuis reçu des colonies romaines. *Ariminum* a un port & un fleuve de même nom. De *Placentia* à *Ariminum* il y a 500 ſtades, & de *Placentia*, en remontant juſqu'à la ville de *Ticinum*, (3) 1036 pas: cette ville eſt arroſée par un fleuve de même nom, qui ſe jette dans le Padus. On trouve de ce côté *Claſtidium* & *Dertona*, & *Aquæ Statellorum*, un peu au-delà de la voie.

Là ſe trouvent le *Druria* & pluſieurs autres fleuves; il y a 60 milles (4). Vers les montagnes, au-delà de *Luna*, eſt *Lucca* (5).

Derthon eſt une ville conſidérable, entre *Genua* & *Placentia*; elle eſt à 400 ſtades de diſtance de l'une & de l'autre ville.

Sur la même route, dit Strabon, il y a *Diacuiſta* & *Iella*, mais on regarde cet endroit comme étant corrompu. (*Voyez* la note de *Caſaubon*). Il y a pour deux jours de navigation ſur le *Padus*, depuis *Placentia* juſqu'à *Ravenna*.

En deçà du *Padus*, il y avoit autrefois des terreins bien marécageux, au travers deſquels Annibal pénétra en Italie. Mais Scaurus (6) deſſécha ces marais, en faiſant creuſer un canal de *Placentia* à *Parma*; à *Placentia*, le *Trebia* tombe dans le *Padus*.

La Gaule Cis-alpine, dont on vient de parler, étoit ſéparée de l'Italie propre par l'Apennin, l'Æſis & le *Rubico*, qui tous deux ſe jettent dans le golfe Adriatique (7). Ce pays eſt très-peuplé & très-riche. La terre, bien cultivée, fournit des fruits de toute eſpèce, & les forêts donnent une ſi grande quantité de glands, que les troupeaux de porcs qui s'y nourriſſent, ſervent d'alimens à la plus grande partie des Romains. L'abondance de l'eau rend auſſi ce pays très-fertile en mil, eſpèce de grains, d'un grand uſage dans le pays. Il abonde en pois. On y recueille beaucoup de vin, que l'on enferme dans des cuves plus grandes que des maiſons (8). La meilleure laine vient des environs de *Mutina* & des bords de la *Scutana*. (*Voyez* Strabon, *p. 434*).

La ſeconde partie eſt la Ligurie, ſituée dans l'Apennin, entre la Gaule dont je viens de parler & l'Etrurie.... Ses habitans ſont diſperſés par villages dans les montagnes qu'ils cultivent.

La troiſième partie eſt (*p. 335*) la *Thyrrhenia*, pays de plaines juſqu'au Tibre, qui le borne à l'eſt juſqu'à la mer. De l'autre côté eſt la mer. Le Tibre, ainſi que pluſieurs autres fleuves,

---

(1) Quoique cette ville fût en-deçà du Pô, Strabon en parle ici parce qu'il ſuit en détail toutes celles qui ſe trouvent dans les marais du côté des Alpes.

(2) Le texte porte Ακερρα; & d'autres écrivains grecs mettent un χ au lieu de κ: j'ai ſuivi l'orthographe de Pline.

(3) Strabon dit..... ἀπὸ μὲν τοῦ ὄρους τῆς Κοττίου. Cette expreſſion paroît avoir embarraſſé quelques ſavans. *Voyez* la note, *p. 330*. C'eſt que Strabon, ce me ſemble, ſuppoſe que les Alpes Cottiennes commencent vers *Ticinum*, où peut-être commençoient les états attribués à Cottys par Auguſte.

(4) Il paroît qu'il manque ici quelque choſe dans le texte.

(5) *Luna* étoit la première ville de l'Etrurie en ſortant de la Ligurie par l'eſt ſur le bord de la mer.

(6) Ce fut ce Scaurus qui fit faire la voie Æmilienne, qui paſſoit par *Piſa* & par *Luna*, juſqu'à *Sabbati*, & de-là à *Derthona*.

Il y avoit une autre voie Æmilienne qui ſe joignoit à la Flaminienne. Car M. Lepidus & C. Flaminius, conſuls enſemble, ayant vaincu les Liguriens, ce dernier fit conſtruire la voie Flaminienne, qui alloit de Rome par l'Etrurie & l'Ombrie, juſqu'à *Ariminum*. L'autre conſul la fit continuer par *Bononia*, & enſuite par *Aquileia* juſqu'au pied des Alpes.

(7) Il faut bien obſerver que le département appelé *de l'Italie*, ne commençoit qu'au *Rubico*. Ce qui étoit au-delà étoit du département de la Gaule: tout le monde ſait l'incertitude de Céſar avant de riſquer le paſſage de ce foible ruiſſeau: c'eſt qu'il entroit en armes ſur les terres de la république.

(8) ξυλανοι γὰρ μαλλον ἢ οἰνοχοοι εἰσι.

prennent leur ſource dans l'Apennin. Les *Thyrrheni* étoient appelés *Etruſci* par les Romains (1). Je paſſe tout ce que dit Strabon concernant l'hiſtoire de l'Etrurie.

L'étendue de l'Etrurie, depuis *Luna* juſqu'à *Oſtia* (à l'embouchure du Tibre) étoit de 5500 ſtades (2). Car de *Luna* à *Piſa* il y a plus de 400 ſtades, delà à *Volaterræ* 820; dela à *Populonium* 270, de *Populonium* à *Coſſa*, à peu-près 800, mais ſelon d'autres 600 (3).

Luna eſt une petite ville avec un port magnifique, entouré de hautes montagnes. Entre *Luna* & *Piſa* étoit *Macra*, attribuée tantôt à la Ligurie & tantôt à l'Etrurie... *Piſa* paſſoit pour avoir été fondée par des Piſéens, venus de Piſe en Elide; elle eſt ſituée au milieu de l'*Arnus* & de l'*Aſar*, qui s'y joignent (4).

Le territoire de *Volaterræ* eſt arroſé par la mer. La ville eſt ſituée dans une vallée profonde, ſur une colline fort haute & fort eſcarpée, où eſt la citadelle..... *Populonium* eſt ſituée ſur un promontoire fort élevé, qui s'avance dans la mer: elle étoit preſque déſerte au temps de Strabon; mais l'arſenal étoit plus fréquenté. On apperçoit de là les îles de *Sardinia*, de *Corſica* & d'*Æthalia* (Elbe).

Après *Populonium* eſt *Coſſæ*, (qu'il appelle ailleurs *Coſſa*) ſur une hauteur peu éloignée de la mer. Au-deſſous de cette ville eſt le *Portus Herculis*. Il y avoit tout près un lac formé par les eaux de la mer, & une caverne.

En allant de *Coſſa* à *Oſtia*, on trouvoit les villes de *Graviſcæ* (5), *Pyrgi*, *Alſium*, *Fregenæ*. De *Graviſcæ* à *Coſſa* il y avoit 300 ſtades. Entre ces villes étoit *Regiſvilla* (Ρηγισουιλλαι), qui avoit été, diſoit-on, la réſidence du Pélaſge Malæotus. De *Graviſcæ* à Pyrgos, il y avoit 180 ſtades; & de celle-ci 50 ſtades juſqu'au port de *Cæretæ*. Il y avoit dans ce port un temple de Lucine, fondé par les Pelaſges, & pillé dans la ſuite par Denys le tyran, lors d'une expédition qu'il fit en Corſe. De *Pyrgis* à *Oſtia* il y avoit 160 ſtades; entre ces villes étoient *Alſium* & *Fregenæ*. Ces villes étoient ſur la côte de l'Etrurie.

Dans les terres on trouvoit *Aretium*, *Perufia*, *Volſinium*, *Sutrium Blera* (6); *Ferentinum*, *Faleria*, *Faliſca*, *Nepeta*, *Statonia* & pluſieurs autres, dont quelques-unes avoient été fondées par les Romains, lorſqu'ils eurent ſoumis les Véiens & les Fidenates (7).

Au bas du mont *Soracte* étoit la ville de *Feronia*, du nom d'une déeſſe fort honorée dans le pays. *Ceretium* étoit près des montagnes, & loin de Rome de 1900 ſtades: *Cluſium* en étoit à 800. *Perufia* n'étoit pas loin de cette dernière.

Vers ces lieux étoient pluſieurs lacs, tels que le *Cimius Lacus*, chez les Volſiniens; le lac *Sabatus*, près de Rome & de la mer. Il y en avoit un auſſi près de *Cluſium*, & le *Lacus Traſymenus* près d'*Aretium*: il y avoit auſſi dans l'Etrurie des eaux thermales.

Umbria, l'Ombrie eſt de l'autre côté des montagnes & touche à la mer Adriatique. Il y avoit pluſieurs villes, ſavoir, à partir de *Ravenna*, *Sarſina*, *Ariminum*, *Sena*, ſurnommée *Gallia*, *Camarinum*: on y trouvoit auſſi le fleuve *Æſis*, le mont *Girganus*, appelé par Pline monts *Jurgini*; *Sentinum*, le fleuve *Metaurus*, *Fanum Fortunæ*. L'*Æſis* avoit d'abord ſervi de bornes de ce côté; ce fut enſuite le Rubicon. De *Ravenna* à *Ariminum*, il y avoit 300 ſtades; d'*Ariminum* à Rome, en ſuivant la voie Flaminienne, juſqu'à *Ocriculum ad Tiberim*, 1350 ſtades. Telle eſt la longueur de l'Ombrie: ſa largeur étoit inégale.

Les villes qui ſe trouvoient ſur la voie Flaminienne étoient *Ocriculum ad Tiberim*, *Larolum*, *Narnia* (8), au travers de laquelle paſſoit le *Nar*, qui ſe jetoit dans le Tibre au-deſſous d'*Ocriculum*; puis *Carſuli*, *Mevania*, arroſé par le *Teneas*. Il y avoit d'autres villes moins conſidérables, telles que *Forum Flaminii*, *Nuceria*, *Forum Sempronii*.

Sur le chemin qui alloit d'*Ocriculum* à *Ariminum*, ſur la droite, *Interamna*, *Spoletium*, *Æſium* & *Carmeta*, dans les montagnes qui ſéparent ce pays du *Picenum*. De l'autre côté étoient *Ameria*, *Tuder*, *Iſpellum* & *Iterum*, près des montagnes.

L'Ombrie étoit un bon pays, un peu montueux; ſes habitans ſe nourriſſoient d'épeautre plus que de froment.

Sabinorum Regio. Ses habitans habitoient un petit pays, ayant environ 500 ſtades d'étendue depuis le Tibre & la ville de *Nometum* juſqu'aux *Verſtini*. Leurs villes avoient été, en grande partie, détruites par les guerres: celles qui s'y trouvoient au temps de Strabon étoient *Amiternum*, *Reate*, près de laquelle étoit *Interacrea*; *Foruli*, entre des rochers. *Curnes*, devenue d'une ville illuſtre, un petit village, *Trebula*, *Eretum*, & quelques autres qui n'étoient que des villages.

Toute la Sabine étoit très-fertile en oliviers & en vignes, en glands & en pâturages: on recherchoit les mulets de *Reate*.

(1) Ici Strabon fait un petit conte ſur l'étymologie du mot *Thyrrhenus*, qu'il fait venir de Thyrrhenus, fils d'Atys.

(2) Il eſt probable que Strabon donne ici toute la longueur de la côte avec ſes ſinuoſités.

(3) Ces ſommes rapprochées font 1670. Il eſt vrai que Strabon ne donne pas la diſtance de *Coſſa* à *Oſtia*. Il ajoute que Polybe dit que cette diſtance n'eſt que de 1433 ſtades.

(4) L'embouchure de l'Arno a changé depuis, puiſque la ville actuelle de Piſe s'en trouve éloignée de ſix milles par le nord-oueſt.

(5) Selon le texte, *Graviſcium*; mais j'ai ſuivi la correction d'après Pline & Ptolemée.

(6) J'adopte la correction au lieu de *Bierait*.

(7) Strabon remarque qu'il y avoit des auteurs qui ne regardoient pas *Faleria* comme une ville étruſque.

(8) J'adopte la correction de Caſaubon, au lieu de *Narnæ* que porte le texte.

Digitized by Google

Latium. Le Latium, où Rome eſt ſituée, touchoit au pays des Sabins : il comprenoit, outre les *Latini*, les *Æqui*, les *Volſci*, les *Hernici* &, autour de Rome, les *Rutuli* (1).

Au commencement (*p.* 232) les Latins n'étoient pas bien nombreux, encore n'étoient-ils pas ſoumis aux Romains; mais ceux-ci, ayant vaincu les *Æqui*, les *Volſci*, les *Hernici*, &, auparavant, les *Rutuli*, les *Aborigenes*, les *Ræci* & les *Argyruſci*, auſſi bien que les *Privenates*, tout le pays ſoumis prit le nom de *Latium*. Avec le temps, toute la côte qui s'étendoit depuis *Oſtia* juſqu'à *Sinueſſa*, appartint au *Latium*. Il s'étendit enſuite juſqu'à la Campanie & au pays des Samnites.

Les villes maritimes du Latium étoient *Oſtia*, loin de Rome de 190 ſtades, & où il n'avoit pas été poſſible de faire un port, à cauſe de la quantité de limon qu'y porte le Tibre; *Antium*, loin d'*Oſtia* de 260 ſtades. Entre ces villes étoient *Lavinium*, *Laurentum*, & au-deſſus *Ardea Rutulorum*, qui étoit une colonie, éloignée de la mer de 70 ſtades. A 290 ſtades d'*Antium*, étoit le mont *Circæus*, formant un promontoire, où il y avoit une ville nommée *Circes*, avec un autel de Minerve.

Dans les terres étoient le *Campus Pometius* : les *Auſones* avoient habité le pays qui étoit dans le voiſinage; ils entrèrent auſſi dans la Campanie, auſſi bien que les *Auſci*. Au temps de Strabon, le *Latium* s'étendoit juſqu'à *Sinueſſa*, (*p.* 335.)

A 100 ſtades de *Circæum* eſt *Terracina*, appelée d'abord *Trachina* : avant d'arriver à cette ville on trouvoit un grand marais, formé par les eaux de deux fleuves, dont le plus grand eſt l'*Ufens* (2). C'eſt à Terracine que la voie appienne, qui alloit de Rome à *Brunduſium*, atteignoit la mer pour la première fois.

On trouvoit enſuite *Formiæ*, appelée d'abord *Hoſmiæ*, puis *Cajeta* ou *Cajatta*, comme diſoient les Lacons ſes fondateurs. *Formiæ* eſt éloignée de *Cajeta* de 40 ſtades. Entre ces villes & *Sinueſſa* étoit *Minturnæ*, à la diſtance de 80 ſtades. A *Minturnæ* couloit le *Liris*, appelé autrefois *Clanius* ou *Glanis*.

En face du continent étoient les deux îles de *Pandetaria* & de *Pontia*. Les territoires du *Latium* les plus eſtimés pour les vins, ceux de Cecube, de Frondi, de Setina, de Falerne, d'Albe & de Statanum.

Les villes de l'intérieur des terres étoient, au-deſſus d'*Oſtia*, *Roma* ou Rome, bâtie au bord du Tibre, ſur les monts *Capitolium*, *Palatium* & *Quirinal*.

Strabon nomme enſuite les villes qui ſe trouvent ſur les trois voies Appienne, Latine & Valérienne.

La voie Appienne alloit à *Sinueſſa* : la voie Valérienne paſſoit par le pays des Sabins, & alloit juſqu'aux Marſes.

La voie Latine étoit au milieu; elle rejoignoit la voie Appienne à *Caſſinum*.

Sur la voie Latine étoient les villes de *Ferentinum*, *Fruſinum*, arroſées par le fleuve Coſa, & *Fabrateria*, arroſée par le *Trerus*.... *Aquinum*, grande ville, près du *Melpis*; *Interamna* entre le *Liris* & le *Caſinus* : c'étoit la dernière ville des Latins de ce côté, car *Teanum Sidicinum* avoit appartenu aux Sidicins qui étoient Oſques d'origine.... *Calenus*, belle ville, près de *Caſilinum*.

Entre cette voie & la voie Appienne, il y avoit *Setia* & *Signia*, fertile en vins.... *Privernum* & *Cora*, & *Sueſſa*, *Trapontium* (3)... *Velitræ*, *Alectrium*, & *Fregellæ*, arroſées par le Liris : cette ville, autrefois célèbre, n'étoit plus alors qu'un village. Les autres villes du Latium avoient été fondées par les Romains.

A gauche de la voie Latine, entre cette voie & la voie Valérienne, ſur la voie Préneſtine étoit *Gabii*..... au-delà étoit *Præneſte*, puis ſur les montagnes, chez les Herniques, *Capitulum*, *Anagnia*, *Ceratæ* & *Sora*, d'où ſe jetoit le *Liris* pour arroſer les villes de *Fregellæ* & de *Minturnæ*: les autres villes étoient *Venafrum*, renommée par ſes huiles... enfin *Æſernia* & *Aliſiæ*, villes des Samnites.

La voie Valérienne commençoit à Tibur, & conduiſoit chez les Marſes & à *Corfinium Pelignorum*. Les villes Latines ſur cette voie étoient *Valeria*, *Carſeoli*, *Alba* & *Cuculum*. En face de Rome étoient *Tibur*, *Præneſte* & *Tuſculum*. Ces villes étoient au levant par rapport à Rome; quelques-unes étoient entre les montagnes.

La voie Appienne paſſoit ſur le mont *Albanus*. On y trouvoit *Aricia*, à 160 ſtades de Rome, avec une forteresſe, enſuite *Lavinium*.

Picenum. Après les villes ſituées (ſur le golfe Adriatique) entre *Ariminum* & *Ancona*, ſe trouve le *Picenus Ager*. Les *Piceni* étoient venus du pays des Sabins; le pays produiſoit plus de fruits que de froment. Depuis le fleuve *Æſis*, juſqu'à *Caſtrum*, la navigation le long de la côte étoit de 800 ſtades. Il y avoit dans le *Picenum* une ville grecque, c'étoit *Ancona*, bâtie par des Syracuſains, qui fuyoient la tyrannie de Denys. Aſſez près étoit *Auxinum*, puis *Septempeda*, *Pneuentia* (4), *Potentia*, & *Firmum Picenum*. Enſuite le temple de *Cypra*. Plus loin étoit le fleuve *Truen-*

(1) Ici Strabon parle (*p.* 350) de l'arrivée d'Enée en Italie.

(2) Le grec porte Ἄυφιδος; mais comme l'*Aufidus* eſt ailleurs, que Pline dit l'*Ufens*, il faut préférer cette leçon.

Il y avoit un canal à travers du marais, qui alloit dans le ſens de la voie Appienne, & ſur lequel on paſſoit la nuit pour ſe rendre à Terracine.

(3) Il eſt reconnu que ce nom eſt une faute; mais on n'eſt pas d'accord ſur celui qu'il y faudroit ſubſtituer.

(4) Ce nom paroiſſoit être fautif à Xilander.

tus, avec une ville de même nom ; puis le *Matinus* & le port d'*Adria* ; dans les terres étoient *Adria*, *Æſculum Piceni*, lieu très-fort par ſa poſition.

Au-deſſus du *Picenum* étoient les *Veſtini*, les *Marſi*, les *Peligni*, les *Marucini*, les *Frentani*, & la nation Samnite. Ils habitoient les montagnes & s'étendoient fort peu vers la mer.

Corfinium étoit la capitale des *Peligni*, & fut le ſiége de leur confédération lors de la guerre de tous ces peuples contre les Romains ; ils lui avoient donné le nom d'Italique. Outre cette ville, il y avoit *Sulmo*, *Maruvium*, & *Reate*, capitale des *Marucini*.

Vers la mer étoient *Aternum*, de même nom que le fleuve : cette ville ſervoit de port aux *Peligni* & aux *Marucini*. . . . Enſuite *Orton*, port des *Frentani*, & au-deſſus *Ortium*.

Le *Sagrus* diviſoit les *Frentani* des *Peligni*.

La navigation le long de cette côte juſqu'à l'Apulie étoit d'environ 450 ſtades.

Au-delà du *Latium* (*p.* 370), étoit la Campanie, s'étendant depuis la mer juſqu'au *Samnium*, aux *Frentani* & aux *Dauni*.

Depuis *Sinueſſa*, la côte forme un grand golfe juſqu'à *Miſenum* : depuis *Miſenum* juſqu'au promontoire de Minerve, on l'appeloit *Crater* ; ce golfe étoit enfermé entre deux promontoires. La Campanie eſt la plus fertile de toutes les contrées. Les Tyrrhéniens y avoient eu douze villes. . . . Les Romains en tiroient les excellens vins de Falerne, de Statane & de Calene, mais préférablement le vin de *Surentum*, en ce qu'il ſe conſervoit très-long-temps.

Les villes de la Campanie, ſur la mer, étoient, après *Sinueſſa*, *Liternum*, où étoit le tombeau du premier Scipion l'Africain ; *Vulturnum*, *Cumæ*, ancienne ville Grecque, puis le *promontorium Miſenum*, près duquel étoit le marais *Acherontia*. Après avoir doublé le cap, on trouvoit *Baiæ*, avec des bains d'eaux chaudes ; le lac *Lucrinus* & l'*Avernus* étoient aſſez près.

Après étoit la ville de *Puteoli*, appelée d'abord *Dicæarchia* ; cette ville avoit un port. Au-delà étoit *Neapolis* : on alloit de *Neapolis* à *Puteoli* à travers de la montagne (1). Il y avoit auſſi des bains chauds à *Neapolis*. Toute cette côte étoit très-habitée par les Romains les plus riches. Ils eſpéroient y trouver, ſous un beau ciel, & avec d'excellens bains, le cours d'une vie plus longue, ou du moins d'une vieilleſſe moins pénible.

Après étoit *Herculanum* (2), dont le terrein s'avançoit un peu dans la mer. *Pompeii*, peu éloignée (3), étoit arroſée par le *Sarnus*. Ces deux villes avoient été autrefois habitées par les *Oſci*, les *Etruſci* & les *Pelaſgi*, & depuis eux par les *Samnites*.

A l'embouchure du *Sarnus*, il y avoit un port qui étoit commun aux habitans de *Nola*, de *Nuceria* (4), &c.

Au-deſſus de ces lieux eſt le mont Veſuve, *Veſuvius mons*, entouré de champs fertiles, excepté le ſommet, qui, étant ſtérile, couvert de pierres & de cendres, fait conjecturer qu'il y eut autrefois dans cette montagne un volcan, qui s'y eſt éteint faute de matières (5).

Après *Pompeii* étoit *Surrenium*, dominée par le *Promontorium Athenæum*, appelé auſſi *Premuſſum*. Delà, juſqu'à l'île de *Capreæ*, le trajet étoit fort court ; dès qu'on a paſſé ce promontoire, on trouve les îles des Sirènes, ou *Sirenuſæ inſula*. C'eſt au *Promontorium Athenæum* que finiſſoit le grand baſſin de mer, qui commençoit au cap *Miſenum*, & que l'on appeloit *Eratus*. Il étoit bordé de villes, de maiſons embellies de riches plantations, placées ſi près les unes des autres, qu'elles ſembloient ne former qu'une ſeule & immenſe habitation.

En face du cap *Miſenum*, étoit l'Ile *Prochyta*, détachée de celle de *Pithecuſæ* ; cette dernière avoit été habitée par des Erétriens.

Dans l'intérieur des terres étoient la ville de *Capua*, dont le nom (6) indiquoit, ſelon Strabon, qu'elle dominoit ſur toutes les villes de cette contrée, aſſez peu conſidérables, excepté *Teanum Sidicinum*. *Capua* étoit ſur la voie Appienne, ainſi que pluſieurs autres, que l'on rencontroit en allant à *Brunduſium* (7) ; les premières étoient *Calatia*, *Caudium* (8) & *Beneventum*. *Caſilinum*, ſur le *Vulturnus*, étoit ſituée du côté de Rome. Outre ces villes, il y avoit encore celles de *Cales* & de *Teanum Sidicinum*, puis *Sueſſula*, *Atella*, *Nola*, *Nuceria*, *Acerræ* (9), *Abbella*, & quelques autres moins conſidérables, dont pluſieurs étoient cependant attribuées aux Samnites.

Les Samnites ayant été égorgés, & preſque tous détruits par ordre de Sylla, pluſieurs de leurs villes n'étoient plus que des villages au temps de Strabon : auſſi n'oſe-t-il pas compter *Bojanum*, *Æſenia*, ou *Paunia* (10), *Telſia*, près de *Venafrum*,

(1) Ce qui ſe pratique encore aujourd'hui.

(2) On ſait que cette ville fut depuis en partie détruite par une erruption du Véſuve.

(3) Elle fut remplie de cendres brûlantes dans une éruption du Véſuve.

(4) Je mets ici un *&c.* parce que je ne puis m'engager dans la diſcuſſion qu'entraîneroit le mot Ἀχίρρα qui ſe trouve dans le texte, & qu'elle ſeroit inutile. Mais *voyez* les notes de Caſaubon & de Xilander, *T. 1, p. 378.*

(5) Cette expreſſion de Strabon, *δι' ὧν τεκμαίρεται ἄν τις τὸ χαρίεν καὶ τοῦτο πρότερον*, prouve que les Romains n'avoient aucune connoiſſance des éruptions du Véſuve : on les regardoit comme ceſſées faute de matière, ſous le règne d'Auguſte, où vivoit Strabon.

(6) Formé du mot *caput*, la tête.

(7) Sur la mer Ionienne, à l'entrée de la mer Adriatique.

(8) J'adopte la correction indiquée par Caſaubon.

(9) Le grec porte Ἀχίρρα : mais j'ai adopté le nom latin reçu.

(10) Ou *Panna*.

Digitized by Google

au nombre des villes. Seulement *Bonaventum* & *Venuſia* s'étoient maintenues.

Les *Hirpini* étoient auprès des Samnites, & étoient Samnites eux-mêmes. Ils touchoient aux Lucaniens, qui habitoient l'intérieur des terres, *Lucani mediterranei.*

Après les Campaniens & les Samnites, juſqu'aux Frentaniens ſur la mer Tyrrhénienne, étoient des *Piceni*, amenés du *Picenum* ſur la mer Adriatique, par les Romains qui les établirent vers le golfe, appelé avant Strabon *Poſidoniate*, & de ſon temps *Sinus Pæſtanus.*

Entre le *Promontorium Athenæum* (1) & *Poſidonia*, étoit *Marcina*, fondée par des Tyrrhéniens.

En allant de-là par *Nurcia*, *Pompeii*, juſqu'à l'Iſthme, il y a 120 ſtades. Les Picentins s'étendoient juſqu'au *Silarus*, qui diviſoit leur pays de l'ancienne Campanie.

Picentium étoit la principale ville des Picentins.

De la grande Grèce. Après l'embouchure du *Silarus*, étoit la *Lucania* & le temple de Junon l'Argienne (2), fondé par Jaſon; *Pæſtum* (3) en étoit éloigné de 50 ſtades... A peu de diſtance étoit l'île de *Leucoſia* (4); elle contribuoit par ſa poſition à fermer le golfe de *Pæſtum.* Dans un autre golfe qui ſe trouvoit enſuite, il y avoit une ville nommée par les uns *Helia*, & par les autres *Ella* (5), fondée par des Phocéens d'Aſie. Peu au-delà étoit le promontoire *Palinurus.* En face de ce promontoire étoient les îles *Œnobides.* Après le promontoire on trouvoit un port & un fleuve, nommé en grec *Pyxus*, & par les Latins *Buxentium* : il y avoit une citadelle. Micythus de *Meſſana*, magiſtrat de cette ville, en Sicile, y avoit conduit une colonie.

Après *Buxentum* étoit le *Sinus Laüs* ou golfe de *Laüs* (6), où ſe rendoit un fleuve, & où étoit une ville de même nom : c'étoit la dernière ville des Lucaniens. Cette ville étoit éloignée de *Velia* de 400 ſtades... Toute la côte de la Lucanie étoit de 540. Tout près du *Laüs* étoit une chapelle en l'honneur de *Draco*, l'un des compagnons d'Ulyſſe.

Au temps de Strabon, toute la grande Grèce, excepté *Tarentum* & *Neapolis*, étoit retombée dans la barbarie.

Petilia étoit la métropole de la Lucanie : elle avoit été fondée par Philoctètes. C'étoit le même grec qui avoit fondé *Crimiſſa*, auſſi-bien que la ville de *Chones* (7), d'où le nom de *Chones* avoit été donné à ceux de ce pays.

Il avoit encore quelques petites villes dans l'intérieur de la Lucanie, telles que *Grumentum*, *Vertinæ*, *Culuſarna* juſqu'à *Venuſia*, que Strabon jugeoit, ainſi que celles qui étoient vers la Campanie, devoir être des villes Samnites.

Au-deſſus de *Thurii* étoit le pays que l'on nommoit *Thauriana.*

Le reſte de la côte, longue de 1450 ſtades, étoit occupée par les Brutiens. Antiochus, qui avoit écrit ſur l'Italie, dit que ce pays avoit d'abord porté le nom d'Œnotrie, puis celui d'Italie. Il s'étendoit depuis le fleuve Laüs juſqu'au détroit de Sicile & *Metapontum*; car le territoire de *Tarentum*, qui étoit au-delà de ce dernier, étoit hors de l'Italie & appartenoit à l'Iapygie.

(Strabon regarde le *Brutium*, formant l'extrémité de l'Italie, comme une preſqu'île jointe au reſte par un iſthme). Les Italiens & les Œnotriens avoient habité cette preſqu'île. L'iſthme entre les golfes *Hipponiatis*, qu'Antiochus appeloit *Nopitinus* & le golfe *Scylletium*, avoit de largeur 300 ſtades, & la longueur de la côte, depuis l'iſthme juſqu'au détroit, de deux milles.

Les Brutiens avoient reçu leur nom des Lucaniens, qui appellent ainſi leurs déſerteurs, car ils avoient été leurs paſteurs, & s'étoient révoltés contre eux, dans le temps que Dion, en Sicile, fit la guerre à Denys (8), & ſe mirent en liberté.

Après Laüs, la première ville de *Brutium* étoit celle de *Temeſa*, appelée auſſi au temps de Strabon, *Tempſa* (9), fondée d'abord par des Auſones, puis réhabilitée par des Æliens. Les Brutiens les en chaſſèrent, & furent à leur tour ſoumis par Annibal, puis par les Romains. Près de cette ville étoit une chapelle, entourée d'oliviers, & conſacrée à Polites, l'un des compagnons d'Ulyſſe.

Terina n'étoit pas éloignée; elle fut détruite par Annibal, lorſqu'il ſe retiroit en fuyant par le Brutium.

Conſentia, peu loin de cette dernière, étoit la capitale de cette partie de l'Italie. *Pandoſia*, place fortifiée, où périt Alexandre, roi des Moloſſes, n'en étoit pas éloignée; puis *Hipponium*, fondée par des Locriens, & que les Romains appelèrent enſuite *Vibo-Valentiæ* (10); il y avoit un port.

Sur ce même côté étoit *Medonia* (11), avec un

(1) Il y a dans le texte Μεταξὺ δὲ τῶν Σειρηνουσῶν, &c. Sur quoi Caſaubon fait obſerver que par *Sirenuſæ*, Strabon certainement déſigne le promontoire de Minerve.

(2) Selon le texte, l'Argonienne; mais j'ai ſuivi Pline, *L. III.*

(3) Le grec porte Ποσειδωνία, Poſidonia. Ce nom étoit celui dont les Grecs ſe ſervoient.

(4) Que l'on diſoit avoir été l'une des Sirènes.

(5) Les Latins ont rendu dans leur langue l'aſpiration qui commence ce mot par un V, & ils ont dit *Velia.* C'étoit la patrie de Zénon & de Parmenide.

(6) J'adopte la correction : le texte porte Λαος, Laos.

(7) J'adopte la correction au lieu de *Chonis.*

(8) C'eſt-à-dire, la première de la cent-ſixième olympiade. *Voyez* Diodore, *L. XVI.*

(9) Strabon dit expreſſément..... Τεμέσα Τέμψαν δὲ οἱ νῦν καλοῦσιν.

(10) Je ne ſerois pas étonné que le *Vibo* des Latins fût une corruption de l'*Hippo* des Grecs; *Valentia* pouvoit avoir rapport à la nature du local.

(11) Le grec dit Ἐν δὲ τῷ παραπλῷ τούτῳ; ce qui pourroit faire croire qu'elle étoit ſur le rivage. Mais il ſuffit qu'elle eût été ſur la côte. La verſion dit *in littore.* M. d'Anville l'a placée à une petite diſtance de la mer.

lieu

lieu ſur le bord de la mer, que l'on décoroit du nom d'*Emporium*. ... Aſſez près étoit le *Metaurus*, ayant à ſon embouchure un lieu de même nom.

A 200 ſtades de diſtance du rivage, étoient les iles Æoliennes.

Le *Scyllæum Saxum*, ou le rocher *Scylla*, étoit peu éloigné (vers le ſud). *Cænys* n'en étoit pas éloigné (1), mais il ſe trouvoit à 250 ſtades de *Medama*.

De *Cænys* à *Poſidonium*, ou plutôt *Columna Rhegia*, il y avoit ſix ſtades. *Rhegium* avoit été fondée par des Chalcidiens. Tout ce pays, ſelon Antiochus, avoit été d'abord habité par les Sicules.

Strabon dit, en parlant de *Rhegium*, Ἀπὸ δὲ τοῦ Ρηγίου πλέοντι, πρὸς ἑῴαν: « en navigant de cette ville » vers le levant »; la diſpoſition de la côte oblige de dire, en allant vers le ſud on trouvoit *Leucopetra*, ou le Rocher blanc, à 50 ſtades : c'eſt où ſe termine la chaîne de l'Apennin.

Enſuite étoit le *Promontorium Herculis* (2), puis le *Promontorium Zephyrium*, appelé ainſi parce qu'il y a là un port expoſé à ce vent. Au-delà étoit la ville des *Locri-Epizephyrii*, colonie de Loniens Ozoles, établis d'abord au promontoire, & tranſportés enſuite en ce lieu. Il y avoit 600 ſtades de *Rhegium* à *Locri*.

Le fleuve *Alex* (3) ſéparoit le territoire de *Rhegium* de celui de *Locri*.

Les villes nommées précédemment étoient poſſédées par les *Brutii*... Dans l'intérieur du pays étoit la ville de *Mamertium* & la forêt appelée *Sila*; elle avoit de longueur 700 ſtades.

Au-delà de *Locri* étoit le fleuve *Sagra*, près duquel étoit un temple de Caſtor; enſuite étoit *Caulonia* (4), fondée par des Achéens, & appelée autrefois *Alaunia*; elle étoit déſerte au temps de Strabon.

Plus au nord étoit la ville appelée d'abord *Scylletium*, puis *Scyllatium* : elle avoit été fondée par une colonie d'Athéniens. La mer en cet endroit forme un golfe, appelé par les anciens *Sinus Scylaticus* (5). C'eſt entre ce golfe & celui que l'on nommoit *Sinus Hipponiates*, que le Brutium avoit le moins de largeur : auſſi Strabon appelle-t-il cette partie un iſthme. Denys faiſant la guerre contre les Lucaniens, avoit entrepris de fortifier cet iſthme par une muraille.

Le territoire de *Croton* étoit au-delà de celui de *Scylatium*, auſſi bien que les *Tria Iapygum Promontoria*, ou les trois promontoires des Iapyges; enſuite le *Lacinium Promontorium*, où étoit un temple de Junon.

Selon Polybe, dit Strabon, il y avoit, depuis le détroit juſqu'au promontoire *Lacinium*, 2300 ſtades (6).

C'étoit là que commençoit le golfe de Tarente, ſur les bords duquel il y avoit eu pluſieurs villes grecques, colonies d'Achéens, mais dont il ne ſubſiſtoit plus alors que *Tarentum*.

Ces villes étoient *Croton*, éloignée de 150 ſtades de *Lacinium* : là étoit le fleuve *Æſarus* & un port, peu au-delà le fleuve *Neæthus*.

Au-delà étoit le fleuve *Crathis* & la ville de *Sybaris* (7); puis celle *Heracleopolis* ou *Heraclea*, à une petite diſtance de la mer.

Là étoient deux fleuves navigables, l'*Aciris* & le *Siris*. Sur ce dernier étoit une ville du nom de *Trojana*, éloignée d'*Heracleæ* de 24 ſtades, & d'environ 330 de *Thurii*.

Metapuntum étoit au-delà, à 140 ſtades du port d'*Heracleæ*; elle avoit été fondée par des Pyliens, revenus de la guerre de Troye avec Neſtor.

Enſuite on trouvoit *Tarentum* & l'*Iapygia* (8), appelée (*p.* 425) *Meſſapia*. Les habitans de ce pays ſont les *Salentini* & les *Calabri* : ils ont au nord les *Peucetii*, appelés par les Grecs *Daunii* (9). Les naturels du pays nomment le pays au-delà des *Calabri*, l'*Apulia* : les habitans ſont nommés *Pædiculi*, & ſur-tout *Peucetii*.

La *Meſſapia* forme une preſqu'île, jointe au continent par un iſthme qui s'étend de *Tarentum* à *Brunduſium*, l'eſpace de 310 ſtades. La navigation autour de cette preſqu'île eſt de 400 ſtades. Il y avoit 200 ſtades de *Metapuntum* à *Tarentum*.

Cette ville étoit dans un fond bas, & dans une preſqu'île; ſon vieux mur formoit un grand circuit.

De *Tarentum* à *Brunduſium* & juſqu'à *Bari*, (*p.* 430) la navigation étoit de 600 ſtades (10). *Baris*, appelée depuis *Veretum*, étoit une petite ville ſituée à l'extrémité des terres des Tarentins : on y alloit plus aiſément par terre que par mer.

De Tarente à *Lenica*, petite ville, il y avoit 80 ſtades; il y avoit une fontaine d'eau puante, & qui faiſoit croire que l'intérieur de la terre avoit été fouillé par les cadavres des géans; mais qui, en bonne phyſique, indiquoit la préſence de quelques gaz, produits peut-être par les ſuites d'un ancien volcan.

(1) Quoique Strabon n'emploie que le mot πλησίον, près, j'ajoute quelquefois vers quel point de l'horiſon. On voit ici qu'il ſuit la côte : le voici abſolument ſur le détroit. *Cænys*, que M. d'Anville, à tort ce me ſemble, écrit *Cænis*, étoit au ſud-eſt de *Meſſana*.

(2) Strabon paſſe quelques lieux ſans les nommer.

(3) Il couloit à quelque diſtance à l'oueſt de *Locri*, & ſe jetoit au ſud dans la mer, au lieu que *Locri* étoit ſur la côte orientale.

(4) Pline dit *Urbs Colonia*, & Horace, en parlant de la montagne ſituée près de la ville, dit *Amicus Cau on* ; c'eſt ce dernier nom que M. d'Anville a employé ſur ſa carte.

(5) Ou *Sinus Scylacius*. *Voyez* la carte de M. d'Anville.

(6) Strabon rapporte différens ſentimens que les connoiſſances actuelles & plus exactes rendent inutiles.

(7) On verra à l'article de cette ville qu'elle fut nommée ſucceſſivement *Sybaris*, *Thurii* & *Copiæ*.

(8) Ici Strabon ſuſpend ſa deſcription de l'Italie pour parler de la Sicile & des iles Vulcaniennes.

(9) J'adopte la correction indiquée par Caſaubon; car le texte porte *Audanii*.

(10) Le détail que Strabon donne enſuite fait porter ce nombre à 630.

Digitized by Google

De *Leuca* à *Hydruntum*, il y avoit 150 ſtades; & de-là juſqu'à Brunduſium 400.

Les villes de l'intérieur des terres étoient *Rudiæ* (1) & *Lupiæ*, un peu loin de la mer *Salapia*, près *Thyræi* (2).

C'étoit à *Brunduſium* qu'abordoient de Grèce & d'Aſie, ceux qui vouloient ſe rendre à Rome. Il en ſortoit deux routes. L'une, que l'on pouvoit faire avec des mulets, traverſoit chez les Peucétiens, appelés auſſi Pédicules, & chez les Dauniens & les Samnites, juſqu'à Benevent. Sur cette route ſe trouvoient *Ægnatia*, *Celia*, *Netium*, *Canuſium*, *Herdonia* (3). L'autre route qui s'incline un peu ſur la gauche, paſſoit par *Turentum*: il ne falloit qu'un jour pour rejoindre la voie Appienne: ſur cette route étoient *Uria* & *Venuſia*; la première entre *Brunduſium* & *Tarentum*; l'autre ſur les confins des Samnites. Ces deux routes ſe joignent à *Benevent*.

De *Brunduſium* à *Barium* (au nord), il y avoit 700 ſtades. Le pays des *Daunii* étoit tout près, & au-delà les *Apuli* & les *Frenteni*: mais tout ce pays avoit pris le nom d'*Apulia*.

De *Barium* juſqu'à l'*Aufidus*, où étoit *Canuſium*, lieu de commerce, il y avoit 400 ſtades; & de *Canuſium* à la mer il y en avoit ſix. Près de-là étoit *Salapia* & le port *Argyripa* (4). Ces deux villes paſſoient pour avoir été fondées par Diomèdes; tout ſembloit annoncer qu'il avoit autrefois poſſédé ce pays; & même, près de la côte, il y avoit deux îles que l'on appeloit *Inſulæ Diomedeæ*.

Sipuntum, éloignée de *Salapia*, d'environ 140 ſtades, avoit été auſſi bâtie par Diomèdes.

Entre *Salapia* & *Sipuntum*, il y avoit un grand lac navigable.

Il y avoit dans la Daunie une colline, appelée *Drium*, ſur laquelle étoit une chapelle en l'honneur de Chalcas, avec un oracle. Au bas de la colline, il y avoit une autre chapelle en l'honneur de Podalie.

Le *Promontorium Garganum* s'avance de 300 ſtades à l'eſt dans la mer. Dans l'angle qu'il forme en quittant la côte, étoit la ville d'*Urium* (5).

Les *Apuli* parloient le même langage que les *Daunii* & les *Peucetii*. Cette nation autrefois floriſſante, étoit bien déchue depuis la bataille de Cannes.

A quelque diſtance de la mer étoit *Teanum Apulum*. On comptoit mille ſtades de cette ville à *Puteoli*.

En remontant la côte, on trouvoit *Buca* chez les *Trentani*: il y avoit 200 ſtades.

N. B. C'eſt ici que Strabon termine ſa deſcription de l'Italie. Il finit par un coup-d'œil rapide ſur cette région, ſuivi d'un petit précis hiſtorique de l'accroiſſement de la puiſſance des Romains. Je pourrai bien traduire ce petit morceau à l'article ROMA *ou* ROMANI.

Géographie de l'Italie, ſelon Pline.

N. B. C'eſt au chapitre V du troiſième livre, que Pline commence ſa deſcription de l'Italie; elle fait ſuite à celle de l'Hiſpanie & de la Gaule Narbonnoiſe.

Les premiers peuples que l'on trouve en Italie, au ſortir de la Gaule Narbonnoiſe, ſont les *Ligures*, puis l'*Hetruria*, l'*Umbria*, le *Latium*, où eſt l'embouchure du *Tiberis* & *Roma*; à 16 milles de la mer; au-delà, la côte des *Volſci* & de la *Campania*; enſuite le *Picentinum*, le *Lucanum* (6) & le *Brutium*, où l'Italie, à partir des Alpes, s'avance le plus au midi. Au *Brutium* commence la grande Grèce; puis les *Salentini*, *Pediculi*, *Apuli*, *Peligni*, *Frentani*, *Marrucini*, *Veſtini*, *Sabini*, *Picentes*, *Galli*, *Umbri*, *Tuſci*, *Veneti*, *Carni*, *Japides*, *Iſtri*, *Liburni*.

N. B. Ici Pline s'excuſe ſur la brièveté de ſa narration, & ſur ce qu'il donne ſi peu de détails concernant un pays, « choiſi par la ſageſſe des » dieux, pour rendre le ciel plus brillant, & raſ» ſembler les empires épars, *ſparſa congregaret* » *imperia*, *&c* ».

Cependant, après la ſuite des éloges qu'il continue de donner à l'Italie, il annonce qu'il va entrer dans quelques explications; ſeulement il prie le lecteur de ſe ſouvenir qu'il a entrepris de donner un tableau rapide de l'univers; *legentes tantum quæſo meminerint, ad ſingula toto orbe edifferenda feſtinari.*

L'ITALIE reſſemble à une feuille, principalement à une feuille de chêne (7), étant beaucoup plus longue que large. Vers ſon extrémité orientale elle ſe ceintre & va ſe terminer en bouclier d'amazone (8). Enſuite elle forme un autre golfe, formant un double croiſſant; il s'y trouve les promontoires *Cocinthos*, *Lencopetra* à droite, & *Lacinium* à gauche. La longueur de l'Italie ſe prend des Alpes, vers *Auguſta Prætoria*, par la ville de *Capua* juſqu'à *Rhegium*; cette longueur eſt de ſix fois cent vingt mille pas. Et cette étendue ſeroit

(1) Strabon dit *Rodæi*: c'étoit le nom grec.
(2) On croit qu'il faut lire *Uria*.
(3) Le texte porte *Kerdonia*; mais j'ai adopté la correction d'après Ptolemée.
(4) C'eſt-à-dire, *Arpi*: ce fut ſon dernier nom: elle fut nommée d'abord *Argos Hippoum*, puis *Argyripa*, & enfin *Arpi*.
Quoique la ville eût changé de nom, il paroit que les habitans avoient conſervé le premier, car Strabon dit le port des Argyripiens.
(5) Ou *Uria*.

(6) Le mot *Lucania* a prévalu.
(7) Ceci prouve que les anciens n'avoient pas une idée bien juſte de la forme de l'Italie; autrement ils l'auroient comparée, ſinon à une botte, ainſi que nous, du moins à une jambe.
(8) Ils étoient faits en demi lune.

Digitized by Google

plus considérable si l'on mesuroit jusqu'au cap *Lacinium* (1).

La largeur de l'Italie est fort inégale. Entre les deux mers supérieure & inférieure, les fleuves *Varus* & l'*Arsia*. Dans sa moitié, vers Rome, en mesurant à-peu-près de l'embouchure du fleuve *Aternus*, qui se jette dans le golfe adriatique, jusqu'à l'embouchure du Tibre, on ne compte que 136 milles, &c. Son circuit entier, depuis le *Varus* jusqu'à l'*Arsia*, est de trente fois cent cinquante-neuf mille pas. Elle est peu éloignée des contrées qui l'entourent (2) : car elle n'est éloignée de l'Istrie & de la Liburnie, dans quelques points, que de cent milles ; de l'Epire & de l'Illyrie, que de cinquante ; quant à l'Attique, elle n'en est éloignée au plus que de deux cens milles. Elle est à cent vingt milles de la Sardaigne ; à deux mille cinq cens de la Sicile, & à moins de soixante & dix milles de l'île de Corse : d'Issa à l'Italie, on ne compte que cinquante milles ; elle se prolonge au sud dans la mer.

Pline avertit que pour la description qu'il va donner, il suivra la description que le divin Auguste a donnée de l'Italie. Selon cet empereur, l'Italie fut divisée en *onze* régions.

Mais Pline ne suit pas le même ordre : il adopte celui qui se présente naturellement en faisant le tour de la côte. Il donne les villes de l'intérieur du pays, par ordre alphabétique, sans énoncer leur distance réciproque, à cause du peu d'étendue qu'il se permet ; mais il désigne celles qui sont colonies.

A commencer (3) donc de la rive gauche du *Varus*, on trouvoit,

Nicæa, fondée par les Marseillois (Nice).

Le *Padus* (le Po).

Les *Alpes*, ou Alpes, habitées par des peuples de différens noms, mais sur-tout par les *Capillati*.

Vediantiorum civitatis Cemelion (Chiraſſo, à ce que l'on croit).

Portus Herculis Monæci (Monaco).

Au-delà des Alpes les plus célèbres des Liguriens, étoient les *Salluvii*, les *Deciates*, les *Oxybii* (4).

En-delà des Alpes étoient,

Les *Veneni*, issus des *Caturiges*.

Les *Satielli*, les *Vibelli*, les *Magelli*, les *Euburiates*, les *Casmonates*, les *Veliates*, & ceux dont les villes se trouvent sur la côte dont on va parler. On y trouvoit :

Le fleuve *Rutuba* (la Bota).

Oppidum Albium Intemelium (Vintimille).

Le fleuve *Merula* (l'Arotia, selon le P. Hardouin).

Oppidum Albium Ingaunum (Albenga).

Portus Vadum Sabatium (Vai, près de Savone).

Le fleuve *Porcifera* (le Bisnaga, selon le P. Hardouin).

Gennæ oppidum (Gènes).

Le fleuve *Feritor* (la Lavagna, selon le P. Hardouin).

Portus Delphini (Porto-finio).

Tigulia dans l'intérieur du pays (Teio).

Segesta Tigulliorum sur la côte (Sestri).

Le fleuve *Macra* (la Magra), qui terminoit la Ligurie.

Au nord des lieux que l'on vient de nommer, est l'Apennin, qui est la plus grande chaîne de montagnes de l'Italie, puisqu'elles la parcourent dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à la Sicile.

De l'autre côté de l'Apennin coule le *Padus*, fleuve le plus riche de toute l'Italie. Il la traverse depuis les Alpes jusqu'à la mer. . . son cours n'arrosoit que des villes célèbres, savoir :

Libarna (Castel Acaua).

Dertona, colonie (Tortone).

Iriæ (Vicheria).

Barderate, (Bardia).

Industria, appelée aussi *Bodincomacum* (Odelingo, *lieu*).

Pollentia (Polenza).

Carrea, surnommée *Potentia*.

Forofulvi, aussi nommée *Valentinum* (Valenza).

Augusta Vagiennorum (Vico, *lieu*).

Alba Pompeia (Alba).

Asta (Asti).

Aquis Statiellorum (Acqui).

La septième région, selon l'ordre d'Auguste, comprenoit l'*Hetruria* ; elle commençoit au fleuve *Macra*, qui a souvent changé de nom. Les villes étoient,

Luna, fameuse par son port, (Porto Lune).

Luca, colonie, à quelque distance de la mer, (Luques).

Pisa, colonie, entre l'*Auser* & l'*Arnus*, (Pise).

Vada Volaterrana (Vadi).

Le fleuve *Cecina*, (Cecina).

Populonium (détruite).

Le fleuve *Prilis*, (Fiume Bruno).

L'Umbro (l'Ombrone).

Le *Portus Telamon* (Talamone, petit port).

Cossa (*détruite*) colonie des Volsques, envoyée par le peuple Romain.

Graviscæ (*détruite*).

Castrum novum (S. Marinella).

Pyrgi (S. Servera).

(1) Pline connoissoit mal la forme de l'Italie : le promontoire de *Lacinium* étoit réellement moins éloigné de Capoue que *Rhegium*, & pour y aller de cette ville, il eût fallu mesurer la côte & revenir sur ses pas.

(2) Pline fait cette observation parce qu'il a dit que l'Italie est presque toute entourée de mer. Il me semble que l'on ne sent pas assez cette pensée de Pline dans la traduction de M. de Sivri. Il dit : « sa distance des contrées » voisines est peu considérable ». Mais on est, ce me semble, toujours auprès de ses voisins ; ou le mot voisin n'est pas pris dans son sens le plus ordinaire.

(3) *Igitur ab amne Varro, &c.*

(4) Ces peuples n'étoient pas en Italie, mais dans la Gaule, entre le Rhône & le Var.

Digitized by Google

Le fleuve *Cæretanus* (Fiume Eri).

Cære, éloignée de la mer de 4 milles, & nommée *Agilla* par les Pélasges, ſes fondateurs, (Cer-Veteri).

Alſium (Palo).

Fregenæ (*détruite*).

Le Tibre eſt éloigné de la *Macra* de 284 milles.

Dans l'intérieur du pays, étoient les colonies ſuivantes;

Faliſca (Falari).

Lucus Feroniæ.

Ruſellana (Groſſeto).

Seneſis (Colonia). (Sienne).

Sutrina (Sutri).

Quant aux villes qui n'étoient pas colonie, c'étoient,

Aretini veteres (Arrezo).

Aretini Fidentiores.

Aretini Julienſes.

Amitinenſes.

Acquenſes Taurini.

Blerani (Bieda).

Cortonenſes (Cortone).

Capenates (Morluppo).

Cluſini novi (Chiuſi).

Cluſini Veteres (Val de Chiana).

Florentini, ou *Florentini* (Florence) ſur l'*Arnus.*

Feſulæ (Fiezoli).

Ferentinum (Ferenti, *lieu*).

Feſcennia (Galeſe).

Hortanum (Orta, *ou* Orti).

Herbanum (Orvieto).

Nepet (Nepi).

Novem Pagi (Bagnarea).

Claudia, où ſiégeoit le préfet de *Foro Claudii.*

Piſtonum (Piſtoia).

Peruſia (Pérouſe).

Suanenſes (habitans de Soana).

Saturnini (Sitorqua) appelé auparavant *Aurinini.*

Subertani (habitans de Sovretto).

Statones (le duché de Caſtro).

Tarquinienſes (la Torchina).

Thuſanienſes (Taſcanella).

Vetulonienſes (*lieu ruiné*, Vetulia).

Veientani (Verentano).

Veſentini (Biſontia).

Volaterrani (habitans de Volterra).

Volſinienſes, ſurnommés *Hetruſci.*

Volſinienſes.

Dans cette même contrée, deux champs retenoient les noms des villes anciennes, & ſe nommoient l'un *Ager Cruſtuminus*, & l'autre *Ager Caletranus.*

Le *Tiberis* ou Tibre, nommé ſucceſſivement *Albula* & *Tibris*, coule de l'Apennin ſur les terres des *Aretini*. . . . .

Il paſſoit près de *Tuſernum*, *Periſia*, *Ocriculum*, & ſéparant ainſi l'*Hetruria*, des *Umbri*, des *Sabini*; à 13 milles de Rome, il ſéparoit le territoire de *Veii* de celui de *Cruſtumerium*, enſuite la campagne Fidenate & Latine, de la Vaticane. Mais au-deſſous du territoire d'*Arretium*, ayant reçu le *Glanis* & 42 autres rivières, dont les principales ſont le *Nar* & l'*Anio* (1), il devient navigable au-deſſous de Rome, & peut porter les plus grands bâtimens (2).

L'ancien *Latium* s'étendoit depuis le Tibre juſqu'à *Circei*: il avoit 50 milles de longueur. Les mêmes peuples n'ont pas toujours habité cette contrée. Elle avoit eu ſucceſſivement pour habitans les *Aborigènes*, les *Pelaſgi*, les *Arcades*, les *Siculi*, les *Aurunci*, les *Rutili*; & au-delà de *Circei*, les *Volſci*, les *Oſci*, les *Auſones*, d'où peu-à-peu le nom latin s'étendit juſqu'au fleuve *Laris.*

Les villes du *Latium* étoient,

Oſtia, colonie fondée par Ancus Martius (3) (Oſtie).

Lorentum (S. Lorenzo).

Lucus Jovis indigetinus, ou le bois de Jupiter Indigète.

Amnis Numicius (ruiſſeau, ſans nom).

Ardea (Ardea). fondée par Danaé.

Aphrodiſium, c'étoit un temple de Vénus.

Antium, colonie (ruinée).

Aſtura; il y avoit un fleuve & une île de ce nom (la Stura).

Fluvius Nymphæus, (peut-être la Nimpa).

Cloſtra Romana (ignorée).

Circeii, autrefois une île; & depuis, jointe au continent (4).

Au-delà de *Circeii* étoit le *Palus Pomptina* (marais Pomptins), où étoient autrefois vingt-trois villes, ſelon Mutatius.

Au-delà étoit le fleuve *Uſens* (l'Aufente), au-deſſus duquel étoit la ville de *Terracina*, nommée par les *Volſci*, *Anxur.*

Là, autrefois avoit été la ville d'*Amyclæ*, détruite par des ſerpens.

Enſuite *Locus Speluncæ* (Sperlonga).

Lacus Fundanus (le lac de Fondi).

Cajata Portu (le port de Gaëte).

Oppidum Formiæ (Mola), appelée d'abord *Hormiæ*, principale habitation des Lestrigons.

Au-delà *Pylæ*, colonie de Minturne, diviſée par le *Liris*, appelée autrefois *Glanis.*

Sineſſa (detruite), qui fut appelée auſſi *Sinope*: elle étoit la dernière du Latium ajouté à l'ancien.

De-là on entre dans l'heureuſe Campanie. On y trouvoit:

---

(1) M. de Sivri ayant trouvé dans le texte *Aniene* à l'ablatif, traduit *Aniene* par Aniène; & met en note, aujourd'hui l'*Anio*: c'eſt une ſinguliere diſtraction. *Anio* faiſoit *Aniene* a l'ablatif. C'eſt aujourd'hui le Téverone.

(2) Pline continue encore l'éloge du Tibre.

(3) Pline dit ſeulement *à Romano rege reducta.*

(4) Comme c'étoit un promontoire, il ſe pourroit que les navigateurs l'euſſent pris peut-être une île au temps d'Homère, que cite Pline. Au reſte, *voyez* cet article, & ce que dit Pline dans l'endroit que je traduis (*L. III*).

Setini & *Cæcubi Agri*, le champ des Setins & celui des Cécubes : près de ceux-ci étoient ceux des *Agri Falerni* & *Caleni* : enſuite on voit les *Montes Maſſici*, *Garani* & *Surrentini*. De-là l'on deſcend dans les *Laborini Campi*, ou champs Laborins.

Sur la côte on trouvoit des ſources d'eaux chaudes, la mer fourniſſoit une grande quantité de coquillages & de poiſſons.

Cette contrée avoit été habitée ſucceſſivement par les *Oſci*, les *Græci*, les *Umbri*, les *Tuſci* & les *Campani*.

On trouvoit ſur la côte,

Savo Fluvius (Il Saone).
Vulturnum Oppidum (Caſtel del Vultorno).
Liternum (Terre du Patria).
Cumæ Chalcidenſium (détruite).
Miſenum (Capo di Miſeno).
Portus Baiarum (Caſtel Baïa).
Bauli (Bagnola).
Lacus Lucrinus. } Tout ce local eſt fort
Lacus Avernus. } changé.

Il y avoit autrefois une ville appelée *Cimmerium*

Enſuite *Puteoli*, appelée la colonie *Dicæarchia* (Pouzzole).

Les *Phlegræi Campi*.

Acheruſia Palus, ou le marais d'Achéruſe, près de Cumes.

Neapolis, fondée auſſi par des Chalcidiens (Naples).

Herculanum (enterré ſous Portici).

Pompeii (découverte depuis quelque temps). De-là on apperçoit le Véſuve (1).

Le *Sarnus* (le Sarno).

L'*Ager Nucerinus*.

Nuceria, à neuf milles de la mer (Nocera).

Surrentum & le *Promontorium Minervæ*, où ſe tenoient les ſirènes.

De-là à *Circeii*, le trajet par mer étoit de ſoixante-dix-huit milles (2).

N. B. Cette région commençoit au Tibre; & depuis qu'Auguſte l'avoit arrêté ainſi, elle avoit continué d'être la première région de l'Italie.

Dans les terres étoient les colonies ſuivantes :

Capua (détruite).
Aquinum (Aquino).
Sueſſa (Seſſa).
Venafrum (Venafia).
Sora (Sora).
Teanum Sidicinum (Tiano).
Nola (Nole).

Les villes qui n'étoient pas colonies étoient :

Abellinum (ignorée).
Aricia (Ariccia).
Alba Longa (à-peu-près Albano).
Acerani. On voit bien que ce ſont les noms des habitans des villes : *Acera* eſt ruinée.
Alifani (Alifi).
Atinates (ruinée).
Aletrinates (Alatri).
Anagnini (Anagni).
Atellani (S. Arpino).
Aſulani (inconnu).
Arpinates (Arpino).
Auximates (inconnus).
Avellini (inconnus).
Alfaterni, tant ceux du *Latium* que ceux du territoire des *Hernici* & des *Labicani*.
Bovilæ (Babuca).
Caiatiæ (S. Gaïazza).
Caſinum (Mont-Caſſin).
Calenum (Calvi).
Capitulum Hernicum.
Ceretani mariani (Cereto).
Cotani, deſcendus de Dardanus. (inconnus).
Cubulterini.
Caſtrimonienſes.
Cingulani (Cirgulo).
Fabienſes, ſur le mont Albano.
Foropopulienſes, du champ de Falerne (Rocca du Papa)
Fruſinates (Fraſellona)
Ferentinates (Ferentino).
Freginates (inconnus).
Frabaterni Veteres. } Falvaterra.
Frabaterni Novi. }
Ficolenſes (S. Valiſe).
Frigellani (Caſtano (3)).
Forosappii (Caſarilio di S. Maria).
Forentani (inconnus).
Gabii (indécis).
Interamnates Succaſani (4) (inconnus).
Ilionenſes (inconnus).
Lavinii (inconnus).
Norbani (Norma Minata).
Nomentani (inconnus).
Prænſtini (Paleſtrine).
Privernates (Piperno).
Setini (Setia).
Signini (Segna).
Sueſſulani (Caſtel di Seſſola).
Telini (M. . e Sivi, Terre di Termine).
Trebulani (Trevogliano) ſurnommés *Balnienſes*.
Trebani (Terni).
Tuſculani (Freſcati).

(1) Il ne jetoit pas des flammes lorſque Pline écrivit ceci; mais il en jeta quelque temps après, & cette terrible éruption cauſa la perte de ce grand homme.

(2) Pline dit *duo de octogenta*. Il me ſemble que cela ne doit être traduit que par quatre-vingt-deux milles, comme l'a fait M. de Sivri.

(3) M. de Sivri a omis ce nom dans ſa traduction.

(4) Ils étoient ſurnommés *Succaſani*, ſans doute parce qu'ils étoient près du *Liris*.

Verulani (Veroli).
Veliterni (Velitri).
Ulubrenſes (ignorée).
Ulvernates (inconnus.

Pline fait ici une courte deſcription de Rome. On la trouvera à l'article ROMA.

Cet auteur nomme enſuite un aſſez grand nombre de villes de la première région de l'Italie, tant dans le *Latium* que dans la *Campania*. Ces villes, ou du moins la plus grande partie, étoient détruites de ſon temps; ainſi, il eſt plus difficile d'en retrouver le nom actuel; la poſition même en eſt inconnue. Au reſte, on trouvera le peu qu'il eſt poſſible d'en dire à l'article de chacune d'elles.

Les anciennes villes du Latium ayant eu de l'éclat & de la puiſſance, étoient : *Satricum*, *Pometia*, *Scaptia*, *Pinnum*, *Politorium*, *Tellene*, *Zifata*, *Cænina*, *Ficana*, *Cruſtumerium*, *Ameriola*, *Medullia*, *Corniculum*, *Saturnia*, où eſt actuellement Rome, *Antipolis*, où fut depuis le *Janiculum*, *Antemnæ*, *Camerium*, *Collatia*, *Amiternum*, *Norbe*, *Sulmo*.

Les peuples (1) *Albenſes*, *Albani*, *Æſculani*, *Acienſes*, *Abolani*, *Bubetani*, *Bolani*, *Cuſverani*, *Coriolani*, *Fidenates*, *Foretii*, *Hortenſes*, *Latinienſes*, *Longulani*, *Manates*, *Macrales*, *Mutucumenſes*, *Munienſes*, *Meninienſes*, *Olliculani*, *Ocłulani*, *Pedano*, *Polluſtini*, *Querquerulani*, *Sicani*, *Siſolenſes*, *Tolerienſes*, *Tutienſes*, *Vimitellani*, *Velienſes*, *Venetulani*, *Vicellences*. Ainſi (2), dit Pline, il a diſparu de l'ancien *Latium*.

La première région comprenoit auſſi, dans la *Campania*, *Stabiæ* (3), *Taurania*, *Caſilinum*, preſque détruite au temps de Pline, *Appiolæ*.

L'*Ager Picentinus*, appartenant alors aux *Thuſci*, s'étendoit depuis *Surrentum* juſqu'à *Silarus*; ſon étendue étoit de trente milles. Il étoit remarquable par le temple de Junon l'Argienne, fondé par Jaſon.

Dans les terres étoient *Salerni*, *Picentia*.

La troiſième région commençoit de l'autre côté du *Silarus*, & avec elle la Lucanie & le Brutium. Cette partie de l'Italie n'avoit pas moins changé de nom que les précédentes. Elle avoit été habitée ſucceſſivement par les *Pelaſgi*, les *Œnotri*, les *Itali*, les *Mongetes*, les *Siculi*; depuis elle le fut par les *Lucani*, originaires des *Samnites*: ils y vinrent ſous la conduite de leur chef Lucius.

On y trouvoit :

Paſtum, appelée par les Grecs *Poſidonia* (ruinée).
Le *Sinus Paſtanus* (ou golfe de Peſti).

Helia, appelée depuis *Velia*.
Promontorium Palinurum (Capo di Palenuro).
Il y avoit cent milles de ce promontoire à *Rhegium*.

Enſuite étoit le fleuve *Melphes*.
Oppidum Buxentum, nommée par les Grecs *Pyxus*.
Le fleuve *Laïis* (Laïno), avec une ville de même nom.

C'étoit à cette rivière que commençoit le rivage du *Brutium*, où l'on trouvoit :

Banda (Belmute).
Le fleuve *Batum* (Bato).
Portus Parthenius des Phocéens.
Le *Sinus Vibonenſis*.
Locus Clampetiæ.
Temſa, appelée par les Grecs *Temeſe*.
Terina, fondée par les Crotoniates, ſur le golfe *Terinæus*, qui eſt fort grand.
Conſentia (Coſenza). Dans les terres.

Dans l'intérieur de la péninſule étoient :

Le fleuve *Acheron*, d'après lequel les habitans d'une ville qui étoit proche étoient nommés *Acherontini*.
Hippo, appelée au temps de Pline *Vibo Valentia*.
Portus Herculis.
Le fleuve *Metaurus*.
Tauronium.
Portus Oreſtus.
Medura.
Oppidum Scyllæum.
Le fleuve *Cratais*.
Columna Rhegia.

Là ſe trouvoit, en face l'un de l'autre, deux promontoires; en Italie, celui de *Cænis*; en Sicile, celui de *Pelorum*, ayant entre eux douze ſtades d'intervalle.

De *Colum Rhegia* à *Rhegium*, il y avoit douze milles & demi.

De-là, par la forêt *Sila*, ſur l'Apennin, juſqu'au promontoire *Leucopetra*, il y avoit douze mille pas.

Enſuite on trouvoit les *Locri-Epizephyri*, éloignés du *Silarus* de trois cens & trois milles.

N. B. Ici Pline abandonne l'Italie pour parler des différens noms que portoit la Méditerranée ſur différentes côtes; puis il parle des îles. Après le premier alinea du chapitre II, il revient à l'Italie.

La ſeconde région de l'Italie comprenoit.... les *Hirpini*, la *Calabria*, l'*Apulium*, les *Satintini*. Elle formoit un golfe de deux cens cinquante milles, appelé *Sinus Tarentinus*, nommé ainſi d'après la ville de *Tarentum*, fondée par des Lacédémoniens. Sur ce golfe étoit auſſi *Contributa*.

Cette partie de l'Italie avoit autrefois été nommée par les Grecs *Meſſapia*, & auparavant *Peucetia*.

La largeur de la péninſule de *Tarentum* à *Brundiſium*, par terre, étoit de trente-cinq milles : on en

(1) Pline dit que l'on avoit coutume de leur diſtribuer des viandes ſur le mont *Albanus*. Sans doute après quelques ſacrifices.

(2) *Ita & antiquo Latio*, L. III, *populi interiere ſine veſtigiis*.

(3) Elle ſubſiſta juſqu'au conſulat de Cn. Pompée & de Lucius Caton : elle fut détruite le dernier jour d'avril.

Digitized by Google

comptoit beaucoup moins, à partir du port de *Sefina*.

Les villes du continent étoient, depuis *Tarentum* :

Varia Apulæ (Uria).

Meſſapia (Meſagra).

Sarnadium (Vetrina, ſelon M. de Sivri).

Sur la côte étoient :

Callipolis (Gallipoli), appelée au temps de Pline *Auxa* (1).

De *Tarentum* au promontoire *Acra Iapygia*, qui terminoit l'Italie, il y avoit trente-trois milles.

A partir de ce promontoire (2), on trouvoit :

Baſta (Vaſte).

Hydruntum (Otrante), en face de la ville d'*Appollonia* : c'eſt l'endroit le plus reſſerré du golfe : il n'a pas plus de cinquante milles (3).

Au-delà d'Hydruntum étoient :

Soletum, ville déſerte (Solito).

Fratuertium (Fremcavilla).

Portus Tarentinus.

Statio Miltopæ (Aleſano).

Lupia (Lecce).

Baleſium (Paleſano).

Celium.

Brunduſium (Brindiſi), à cinquante milles d'*Hydruntum*, l'un des plus beaux ports de l'Italie. De là en Grèce on comptoit deux cens vingt-cinq milles.

Au territoire de *Brunduſium* confinoit la Campanie.

Les treize peuples qui l'habitoient étoient iſſus de neuf Illyriennes.

Leurs villes étoient :

Rudiæ.

Egnatia.

Barion.

Les fleuves étoient... l'*Iapyx*, le *Paſſius*, l'*Aſidus*, qui venoit du pays des *Hirpini* & arroſoit *Canuſium* (Canoſa).

Au-delà étoit l'*Apulia Daunionum* : on y trouvoit les villes ſuivantes :

Salapia (Salpe, ruinée).

Sipontum (Manfredonia).

Uria (Andoria).

Le fleuve *Cerbalus* (Cervaria), où ſe terminoit la *Daunia*.

Le *Portus Agaſus* (Porto Greco).

Promontorium Montis Gargani, éloigné du promontoire de l'Iapygie de deux cens trente-quatre milles.

Portus Garnæ (Rodia).

Le *Lacus Pontanus* (le lac de Leſina).

Le fleuve *Trento*, ayant un port (le Fortore).

Teanum Apulorum (Civitate).

Larinum Cliternia (Colle Torto).

Le fleuve *Tifernus*.

Au-delà étoient la *Regio Frentana* & les trois branches d'Apuliens ; ſavoir.... les *Teani*.... les *Lucani* & la colonie des *Daunii*.

Les *Teani* s'y étoient établis ſous un chef grec.

Les *Lucani*, qui furent ſoumis par Chalcas, occupèrent la contrée qu'habitoient au temps de Pline les *Atinates*.

Les colonies dauniennes étoient *Lucerïa* (Lucero dei Pagani) & *Venuſia* (Venoſa).

Canuſium (Canoſa).

Arpi, appelée pendant quelque temps *Argos Hippium*, lors de ſa fondation par Diomède, & nommée depuis *Argyrippa*.

Ce fut dans cette contrée, ajoute Pline, que Diomède détruiſit la nation des Monades & des Dardes, ainſi que les deux villes *Apina* & *Trica*.

L'intérieur de la ſeconde région comprenoit :

Beneventum, ſeule colonie des *Hirpini*, appelée d'abord *Maleventum*.

Auſæculani.

Aquini (Aquino).

Aquiloni (Caſtel-Agnone).

Abellinates Protropi (Avellino).

Compſani (Conza).

Caudini (Stretto de Arpaïa).

Ligures Corneliani & *Bebiani*.

Veſcellani (inconnus).

Æculani (Loconiano).

Aletrini (Callitri).

Abellinates Marſi (Marſico Vetere).

Atrani (inconnus).

Æcani (Troja).

Aſellani (inconnus).

Altinates (inconnus).

Arpani (Arpi).

Borcani (abſolument inconnus, même dans l'antiquité).

Collatini (Capra Colta).

Corinenſes (Corneto).

Cannenſes (Canne, *lieu en ruines*).

Dirini (inconnus).

Forentani (Forenza).

Genuſini (inconnus).

Herdonienſes (Ardano).

Hyrini (Grignano).

Larinates Frentani (4) (Frentane).

Etinates (Vieſte).

Mateolani (inconnus), faiſant partie du mont *Garganus*.

---

(1) Le premier étoit le nom grec.

(2) M. de Sivri dit : « paſſé Tarente ». Le texte dit *ab eo*. Mais ces mots ne doivent pas ſe rapporter à *Tarento*, qui eſt plus haut ; mais à *Promontorium*, qui eſt plus près. De plus, l'ordre géographique l'indique.

(3) Pyrrhus, roi d'Epire, avoit formé le projet de rendre ce paſſage praticable pour les gens de pied, par le moyen d'un pont. Marcus Varron, commandant la flotte de Pompée, eut auſſi le même deſſein : on le regarde comme impraticable.

(4) Ce ſurnom leur venoit du voiſinage du fleuve *Frento*.

Digitized by Google

Neretini, ou, ſelon le P. Hardouin; *Netini* (André).
Matini (inconnus).
Rubuſtini (Ruvo).
Silvini (Gorgolione).
Strapellini (Tripalto).
Turmantini (Truento).
Vibinates (Bovino).
Venuſini (Venoſa).
Ulurtini (Vulturia).

Les peuples de l'intérieur de la Calabre étoient, les

Ægetini (Sancta Agatha).
Apameſtini (inconnus).
Argentini (inconnus).
Butuntinenſes (Butrio).
Deciani (inconnus).
Brumbeſtini ou *Grumbeſtini* (inconnus).
Norbanenſes (inconnus).
Sturnini (inconnus).
Tutini (inconnus).

Ceux qui faiſoient partie des Salentins étoient, les

Aletini (inconnus).
Baſterbini (inconnus).
Neretini (Nardo).
Valentini ou *Ulentini* (Uſento).
Veretini (Sancta Maria de Verento).

La *quatrième région* étoit habitée par les nations les plus braves de l'Italie.

Sur la côte des *Frentani*, en partant de *Tifernum*, on trouvoit le fleuve *Trinium*, avec un port.

Puis les villes de
Iſtonium (Eſtomi).
Buca (détruite).
Ortona (Ortona).
Le fleuve *Aternus* (Peſcara).

Dans l'intérieur du pays,

Anxani Frentani (Lanciana).
Carentini Supernates & *Infernates*.
Lanuenſes (Lanfano).
Teatini Marrucinorum (Civita di Chieti).
Corfinienſes Pelignorum (Peutina).
Superequani (Caſtel Vecchio Superequo).
Sulmonenſes (Salmona).
Anxantini Marſorum (Civita d'Antia).
Atinates (inconnus).
Fucentes (aux environs du lac de Celano).
Lucenſes (Inconnus).
Maruvii (Marano).
Alba ad Fucinum Lacum (Albi).
Æquiculanorum Cliternini.
Carſeolani.
Veſtinorum Angulani.
Pinnenſes.
Peltuinates, auxquels on joignoit les *Aufinates Ciſmontani*.

Ceux des Samnites, que l'on nommoit *Sabelli*, & que les Grecs nommoient *Saunitæ*:
Bovianum (colonie ancienne).
Bovianum Undecumarum.
Aufidenates (Alfidena).
Eſernini (Iſernia).
Fagi (Favicolo).
Fulani (inconnus).
Ficolenſes (inconnus).
Sæpinates (Sepino).
Treventinates (Trivento).

Chez les Sabins.

Amiternini (S. Vittoria).
Curenſes (Correſe).
Forum Decii (abſolument détruite).
Forum Novum (Veſcovio).
Fidenates (Caſtel Giubileo).
Interamnes (Trani).
Nurſini (Norſia).
Nomentani (inconnus).
Reatini (Rieti).
Trebulani Mutuſcæi (Monte Lione del Sabina).
Tribulani Suffenates (Montorio di Romagna).
Tiburnes (Tivoli).
Tarinates (Tarano).

Entre les *Æquicoli* on avoit vu diſparoître, les

Comini (détruite).
Tadiates (inconnus).
Cædici (inconnus).
Alfaterni (inconnus).

Archippe, appartenant aux *Marſi*, avoit été détruite par un débordement du lac Tucin.

Oppidum Urticinorum, dans le *Picenum*, fut détruite par les Romains.

Ici Pline s'étend un peu ſur les Sabins.

Cinquième région. Cette région eſt celle du *Picenum*: elle fut autrefois, dit Pline, incroyablement peuplée. Quand ils prêtèrent aux Romains ſerment de fidélité, ils étoient au nombre de 360 mille. Ils étoient originaires des Sabins.

Ce pays s'étendoit autrefois juſqu'à l'*Aternum* (la Peſcara). On y trouvoit:
Le fleuve *Vomanum* (Vomano).
Ager Prætutianus.
Ager Palmenſis.
Caſtrum Novum (Calveno).
Le fleuve *Batinum* (Tordino).
Truentum (Torre di Seguro), avec un fleuve de même nom (le Tronto): c'étoit le ſeul des établiſſemens des Liburniens.

Le pays des *Prætutii* finiſſoit à *Tervium*, où commençoit le *Picentium*.

Ou

Digitized by Google

On y trouvoit :
Cupra (incertaine).
Caſtellum Firmanorum (Fermo).
Aſculum, colonie (Aſculi).
Novana, dans l'intérieur (Citta Nuova).

Sur la côte étoient :

Cluana (Chiento).
Potentia (ruinée).
Numana, fondée par des Siciliens (Humana).
Ancona (Ancône), fondée auſſi par eux, ſur le promontoire de *Cumerum*, à cent quatre-vingt-trois milles du *Garganum*.

Dans l'intérieur des terres :

Auximates (Oſimo).
Veregrani (inconnue).
Cingulani (Cingoli).
Cuprenſes Montani (incertaine).
Falatienſes (Faleroni, *lieu*).
Pauſulani (en ruines).
Pleninenſes (inconnus).
Ricinenſes (en ruines).
Septem-Pedani (S. Severino).
Tollentinates (Tollentino).
Treientes (en ruines).
Urbs Salvia, *Agris Pollentini* (ignorée).

Sixième région. Cette région, qui confinoit au *Picenum*, embraſſoit l'*Umbria* & l'*Agrum Gallicum*, autour d'*Ariminum* (Rimini).

La côte de la Gaule commençoit à Ancône : on appeloit cette partie *Gallia Togata*. Les *Siculi* & les *Liburni* en avoient occupé la plus grande partie. Les *Umbri* les en chaſſèrent, & le furent à leur tour par les *Hetrurii*, & ceux-ci par les *Galli*. Les *Thuſci* avoient enlevé aux *Umbri* juſqu'à trois cens villes.

On trouvoit au temps de Pline, ſur cette côte,
Le fleuve *Æſis* (Fiumi Eſino).
Sena Gallia (Sena Gallia).
Metaurus, fleuve (Metaro).
Fanum Fortunæ, colonie (Fano).
Piſaurum (Peſaro), colonie, avec un fleuve de même nom.

Dans l'intérieur du pays,

Hiſpellum (Iſpello).
Tuder (Todi).

De plus, on trouvoit les

Amerini (Amelia).
Altidiates (Altigio).
Aſirinates (Aſſiſe, ſelon le P. Hardouin).
Arnates (Arilella del' Arno).
Æſinates (Ieſi).
Camertes (Camerino).
Caſuentillani (inconnue).
Carſulani (ruinée).
Dulates Salentini (inconnus).
Fulginates (Fuligno).
Foro Flaminienſes (Forfiamma).
Foro Julienſes Concubienſes (Forli).
Foro Brentani (inconnus).
Foro Sempronienſes (Foſſombrone).
Inginini (Engubio).
Interamnates Nartes (Terni).
Mevanates (Bavagna).
Mevanionenſes (Galceta).
Matilicates (Matelica).
Narnienſes Foronienſes & *Camelani* (Nerni).
Nucerini (Nucera).
Ocriculani (Otricoli).
Oſtrani (veſtiges).
Pinalani Piſuertes & *Mergentini* (Piolo).
Releſtini (dans le canton Pleſteia).
Sentinates (inconnus).
Sarſinates (Saſſina).
Spoletini (Spolette).
Suarrani (veſtiges).
Snillates (Sigillo).
Sadinates (inconnus).
Trebiates (Trevi).
Tuficani (inconnus).
Tifernates Tiberini (Citta di Caſtello) & *Metaurenſes* (S. Angelo in Vado).
Veſtonicates (Caſtel Vecchio).
Urbinates Metaurenſes (Caſtel Durante), & *Nortenſes*.
Vertonenſes (Bettona).
Vindinaces (inconnus).
Viventani (Bibiona, ſelon Dupinet).

Il y avoit eu auparavant dans ce même canton, les

Feliginates & ceux qui occupoient *Cluſiolum*.
Sarranates avec les villes d'*Acerræ Vafriæ*, *Turocellum Vetriolum*.
Solinates.
Curiates ou *Suriates*.
Fallienates.
Apienates.
Arienates, avec la ville de *Crinovolum*.
Ucidicani.
Plangenſes.
Piſinates.
Cæleſtini.

Huitième région. Cette région étoit bornée par *Ariminum*, le *Padus* & l'*Apenninus*.

On trouvoit ſur la côte :

Le fleuve *Cruſtumium* (Caloneca).
Ariminum, colonie (Rimini), avec deux rivières, l'*Ariminos* & l'*Aprunſa*.
Le fleuve *Rubico* (indécis), ſervant autrefois de limite à l'Italie.
Enſuite,
Le fleuve *Sapis* (le Savio).
Le fleuve *Vitis* (le Roccone).

Digitized by Google

Le fleuve *Anemus* (le Montone).
Ravenna, ville des Sabins (Ravenne), avec le fleuve *Bedeſis*, éloignée d'Ancône de cent & deux milles.
Non loin de la mer étoit :
Brutium, ville des *Umbri* (Caſtel Butrio).

Dans les terres, les colonies de

Bononiæ, colonie, & appelée *Feſtina* lorſqu'elle étoit la capitale de l'Etrurie (Bologne).
Brixillum (Breſſello).
Mutina (Modène).
Parma (Parme).
Placentia (Plaiſance).

De plus, les villes de

Caſena (Ceſena).
Claterna (Monte Butria, ſelon M. de Sivri).
Forum Clodii (inconnue).
Forum Livii (Forli).
Forum Pompilii (Forlimpolo).
Forum Truentinorum (Brentinore).
Forum Cornelii (Imola).
Les *Faventini* (Faënza).
Fidentini (Fiorenzola).
Oteſini (Caſtel Bondeno).
Padinates (inconnus).
Regienſes à Lepido (Reggio).
Solonates (Citta del Sole).
Saltuſque Galliani, *Aquinates* (Salcino).
Tanetani (Tanedo).
Veliates Veſteri (Sarzan).
Regiates (inconnus).
Umbranates (inconnus).
Dans ce canton périrent les *Boii*, qui formoient cent & douze tribus, ainſi que les *Senones*, qui avoient pris Rome.
N. B. Ici Pline s'arrête pour parler du *Padus* (le Pô).

La neuvième région ou l'*Italie au-delà du Pô* : elle étoit toute dans l'intérieur des terres.

Les villes étoient :

Vibiforum (Caſtel Fioro).
Seguſio, colonie (Suze).
Auguſta Taurinorum (Turin), fondée par des *Ligures*.
Auguſta Prætoria Sallaſſorum (Aouſt), fondée par des *Sallaſſi*.

Les villes étoient :

Eporedia (Yvrée), fondée par les Romains, d'après un oracle de Sibylle.
Vercellæ Libycorum (Verſeilles), fondée par les *Libyci*.
Novaria, fondée par les *Vertacomacori* ; & devenue un bourg des *Vocontii* (Novarre), fondée par des *Ligures*.
Ticinum, près du Pô (Pavie).
Laus Pompeia (Lodi Vecchio), fondée par des *Boii*.
Mediolanum (Milan), fondée par des *Inſubres*.
Comum (Côme).
Bergomum (Bergame).
Licini Forum, fondée par les *Orobii*.
Ils avoient eu auſſi la ville de *Barra*, d'où vinrent les *Bergomates*.

Les *Caturiges*, qui avoient ceſſé d'être connus, auſſi-bien que *Spina* & *Melpum*, ville célèbre par ſon opulence, & détruite en un jour par les *Inſubrii*, les *Boii* & les *Senones*.

La dixième région. Cette région étoit baignée par la mer Adriatique : *Venetia* lui appartenoit. On y trouvoit :
Le fleuve *Silis* (le Tevigio).
Altinum (Altino).
Le fleuve *Liquentia* venant des monts *Opitergini*, avec un port de même nom.
Concordia, colonie (Concordia).
Romatinum, fleuve & port (Fiume Lemene, Porto Lematino).
Le *Tilaventum* grand (Trajamento), & petit (la Stella).
Le fleuve *Anaſſum* (la Piave), qui recevoit le *Varranus*.
Le fleuve *Alſa* (Anſu).
Le fleuve *Natiſo* (le Ponzano).
Le fleuve *Turro* (le Torre).
Aquileïa, colonie, à quinze milles de la mer (Aquilei, détruite).

Vers ce côté étoit le canton des *Carni* & celui des *Iapydes* : on y trouvoit :
Le fleuve *Timavus* (le Timaro).
Pucinum, château (Caſtel Duino).
Le *Tergeſtinus Sinus* (le golfe de Trieſte).
Tergeſte, éloignée d'*Aquileïa* de vingt-trois milles.

Le fleuve *Fornio* (le Riſano), loin de Ravenne de cent quatre-vingt-dix-neuf milles. Cette rivière étoit autrefois, dit Pline, le dernier terme de la prolongation de l'Italie : de ſon temps, elle bornoit ſeulement l'Iſtrie.

De l'Iſtria. Cette province reſſembloit, dit Pline, à une preſqu'île ; ſa longueur étoit de quarante milles ; & ſon circuit de cent vingt-cinq. Mais, ſur cette étendue, peu importante aujourd'hui, il y avoit différens ſentimens. *Voyez* Pline.
Les villes de l'Iſtrie qui jouiſſoient du privilège de cités romaines, étoient
Ægida (Cabo d'Iſtria, ſelon M. de Sivri).
Parentium (Parenzo).
Pola, appelée depuis *Pietas Julia* (Pola), éloignée de *Tergeſte* de cent milles. De cette ville à *Ancona* il y avoit par mer cent trente milles.
Neſactium.
Le fleuve *Arſia*, où finiſſoit l'Italie.

Digitized by Google

Dans cette dixième région, on trouvoit au milieu des terres, les colonies ſuivantes :

Cremona (Crémone).
Brixia (Breſcia), chez les *Cenomani*.
Ateſte, chez les *Veneti* (Eſte).

Les villes de

Acelum (Azolo).
Patavium (Padoue).
Opitergium (Odezzo).
Bellunum (Belluna).
Vicetia (Vicence).
Mantua (Mantoue), la ſeule ville qui reſtât aux *Thuſci*, au-delà du *Padus*.

Les *Veneti*, ſelon Caton, deſcendoient des Troyens.

On trouvoit enſuite les

Fertini.
Tridentini.
Berunenſes, ayant leurs villes dans la Rhétie.
Verona (Vérone), appartenant aux *Rhæti* & aux *Euganei*.

On trouvoit auſſi les côtes des

Alutraenſes (inconnus).
Aſſeriates (Val de Serra).
Flamonienſes (Flagogna).
Vanienſes, & ceux qui étoient ſurnommés *Culici*.
Les *Foro Julienſes Tranſpadani* (le Frioul).
Foretani (inconnus).
Nedinates (inconnus).
Quarqueni (inconnus).
Tauriſani Cogienſes.
Varbari (inconnus).

Sur la côte de cette partie de l'Italie, il y avoit eu autrefois :

Iramine (inconnus).
Pellæon (inconnus).
Palſitium.

Les villes appartenantes aux Venètes; ſavoir,

Atina & *Cælina*.

Les villes appartenantes aux Carnes,

Segeſte & *Ocra*.

La ville appartenante aux Tauriſques,

Noreia.

Il y avoit encore une autre ville à douze milles d'Aquilée, qui fut détruite contre le gré du ſénat par M. Cl. Marcellus.

Il y avoit dans cette région, ainſi que dans la onzième, pluſieurs lacs célèbres, ainſi que pluſieurs fleuves qui en ſortoient, tels que

L'*Addua* (l'Ada), ſortant du lac *Larius* (lac de Côme).

Le *Ticinum* (le Teſſin), ſortant du lac *Verbanus* (lac Majeur).

Le *Mincius* (le Mincio), ſortant du lac *Benacus* (lac de Guarde).

L'*Ollius* (l'Oglio), ſortant du lac *Sebinus* (lac d'Iſeo).

Le *Lambrum* (l'Ambro), ſortant du lac *Eupibis* (lac de Puſiano).

Tous ces fleuves ſe rendent dans le Pô.

Des nations qui habitoient les Alpes.

Les Alpes renfermoient un grand nombre de nations : les plus diſtinguées étoient les ſuivantes; ſavoir,

1°. Depuis *Pola* juſqu'à la contrée de *Tergeſte*;
Les *Secuſſes*, les *Subocrini*, les *Catali*, les *Monocaleni*;

2°. Près des *Carni*,
Ceux qui, appelés d'abord *Tauriſci*, ſont nommés actuellement *Norici*.

Ils ont pour voiſins les *Rheti* & les *Vindelici*: chacune de ces nations poſſédoit un grand nombre de cités.

3°. Dans l'intérieur des Alpes, les *Euganei* jouiſſoient du droit latin, & ayant trente-quatre villes. On comprenoit entre eux les *Triumpili*, qui s'étoient rendus aux Romains avec leurs terres; puis les *Lepontii*, les *Sabaſſi*, qui, ſelon Caton, faiſoient partie des *Tauriſci*.

4°. Les *Vennonetes Rhetorum* & les *Sarunetes* occupoient la ſource du Rhin.

5°. Les *Lepontii*, ſurnommés *Viberi*, occupoient celles du Rhône, dans la même partie des Alpes.

Il y avoit, de ce même côté, pluſieurs cités, auxquelles on avoit accordé le droit latin; telles étoient celles des *Octodurenſes*, & près d'eux les *Centrones*, les *Cottianæ Civitates*, les *Caturiges*, & ceux qui en étoient ſortis; ſavoir, les *Vagienni Ligures* & les *Vagienni Montani*.

C'eſt ici que Pline rapporte une inſcription placée ſur un trophée élevé dans les Alpes ſous le règne d'Auguſte.

Inſcription des Alpes.

« A l'empereur Céſar Auguſte, fils de Céſar » de divine mémoire, ſouverain pontife de ſon » empire, l'an quatorzième, & de ſon tribunat » le quinzième. Par ordre du ſénat & du peuple » romain. En conſidération de ce que, ſous ſon » commandement & ſous ſes auſpices, toutes les » nations des Alpes, depuis la mer ſupérieure juſ- » qu'à l'inférieure, ont été réduites ſous l'obéiſ- » ſance du peuple romain ».

Nations des Alpes vaincues.

Les *Triumpilini*, *Camuni*, *Venoſtes*, *Vennonetes*, *Iſarci*, *Breuni*, *Genaunes*, *Focunates*, les quatre nations des Vindéliciens; ſavoir, les *Conſuanetes*,

Digitized by Google

Virucinates, *Licates & Caltenates*. *Les Ambiſones*, *Ruguſci*, *Suanetes*, *Calanones*, *Brixentes*, *Leponii*, *Viberi*, *Nantuates*, *Seduni*, *Varagri*, *Salaſſi*, *Acitavones*, *Meduli*, *Ucenni*, *Caturiges*, *Brigiani*, *Sogiontii*, *Brodiontii*, *Nemaloni*, *Edenates*, *Eſubiani*, *Veamini*, *Gallitæ*, *Triulatii*, *Eclini*, *Vergunni*, *Eguituri*, *Nementuri*, *Oratelli*, *Veruſi*, *Velauni*, *Suetri* (1).

Tel eſt, dit Pline en finiſſant, le tableau de l'Italie, cette terre conſacrée aux dieux; tels ſont ſes nations, ſes peuples, ſes villes. Cette même Italie, ſous le conſulat de L. Emilius Paulus & de C. Atilius Regulus, ſur la nouvelle que les Gaulois avoient ſubitement pris les armes, arma elle ſeule & ſans aucun ſecours étranger, quatre-vingt mille cavaliers & ſept cens mille hommes de pied.

L'Italie, ſelon Ptolemée.

Je ne m'arrêterai point aux bornes que Ptolemée donne à l'Italie: elles ſont les mêmes que l'on a vu précédemment aſſignées à cette partie de l'Europe par les autres géographes.

Il entre enſuite dans l'énumération des villes en partant du Var.

MASSILIENSIUM.

Nicæa Maſſilienſium.
Herculis Portus.
Trophæa Auguſti.
Monœci Portus.

LIGURIÆ, ou, ſelon les Grecs, LIGUSTICÆ.

Sur la côte.

Liguſticum Pelagus.
Albuminium.
Albigaunum.
Genua.
Encella, *fl. oſtia.*
Tigullia.
Veneris Portus (2).
Ericis Portus.
Ericis Sinus.
Macrallæ, *fl. oſtia.*
Divertigium Boæcii, fl.

Dans les terres, ſituées dans l'Apennin.

Sabata.
Polentia.
Aſta, colonie.
Alba Pompeia.
Libarna.

TUSCORUM, (ſelon les Grecs, TYRRHENORUM).

Luna.
Lunæ, prom.
Lucus Feroniæ.
Herculis Fanum.
Arni, *fl. oſtia.*
Populonia.
Populonium, prom.
Liburnus Portus.
Trajanus Portus.
Telamon, prom.
Oſſæ, *fl. oſtia.*
Coſſæ.
Graviſcæ.
Caſtrum Novum.
Pyrgi.
Alſium.

Dans les terres.

Biracellum.
Foſſæ Papirianæ.
Bondelia.
Luca.
Lucus Feroniæ (3).
Piſtoria.
Florentia.
Piſæ, colonie.
Volaterræ.
Ruſcellæ.
Feſulæ.
Peruſia.
Aretium.
Cortona.
Aucula.
Biturgia.
Mantiana.
Vetulonium.
Sena.
Suana.
Saturniana, colonie.
Ela.
Volci.
Cluſium.
Voſinium.
Sudernum.
Ferentia.
Vicus Elbii (4).
Sutrium.
Tarquinia.
Blera.
Coricum (5).
Forum Claudii.
Nepeta.
Falerium.
Cære.

LATINORUM.

Sur la côte.

Tiberis, *fl. oſtia.*
Oſtia.
Antium.
Cloſtra.
Circeum, prom.
Tarracinæ.
Formiæ.

Dans les terres.

Urbs Romæ.
Tibur.
Prænefte.
Tuſculum.
Aricia.
Ardea.
Nomentum.
Treba.
Sempſum.
Veliterna (6).
Lanubium.
Atina.
Fidenæ.
Phruſinum.
Ferentinum.
Privernum.
Setia.
Aquinum.
Sora.
Minturnæ, colonie.
Fundi.

CAMPANORUM.

Sur la côte.

Liris, *fl. oſtia.*
Soeſſa.
Vulturnum.
Cumæ.

(1) Pline remarque que dans cette inſcription on ne fit pas mention des douze cités Cortinnes, parce que l'on n'y parle que de celles qui furent ſoumiſes par la guerre.

(2) N'eſt pas dans le texte, non plus que les deux ſuivantes.

(3) Ptolemée vient de parler de ce lieu, qu'il place ſur les côtes.

(4) N'eſt pas dans le texte.

(5) N'eſt pas dans le texte.

(6) N'eſt pas dans le texte.

Digitized by Google

Liternum. *Puteoli.*
Miſenum (1). *Neapolis.*

Dans les terres.

Venafrum. *Trebula.*
Teanum. *Forum Populi.*
Sueſſa. *Capua.*
Cales. *Abella.*
Caſilinum. *Atella.*

PICENTINORUM.

Sur la côte.

Sarni, *fl. oſtia.* *Minervæ*, prom. (2).
Surrentum. *Salernum.*

Dans les terres.

Nola. *Nuceria.*

LUCANORUM.

Sur la côte.

Silari, *fl. oſtia.* *Velia.*
Paſtum. *Buxentum.*

Dans les terres.

Compſa. *Blanda.*
Potentia. *Grumentum.*

BRUTIORUM.

Sur la côte.

Lai, *fl. oſtia.* *Scyllæum*, prom.
Tempſa Civitas. *Rhegium Julium.*
Taurianus Scopulus. *Leucopetra Extrema.*
Hipponiates Sinus.

Dans les terres.

Numiſtrium. *Veon Valenion.*
Conſentia.

MAGNÆ GRÆCIÆ.

Sur la côte.

Zephyrium, prom. *Locani*, *fl. oſtia.*
Locri, ville.

Dans le golfe de *Scylacium.*

Scylacium, ville. *Lacinium*, prom.

(1) N'eſt pas dans le texte.
(2) N'eſt pas dans le texte.

Dans le golfe de Tarente.

Croton, cité. *Matapuntium.*
Thurium. *Tarentum.*

Dans les terres.

Petilia. *Aletium.*
Abyſtrum. *Baubota.*
Salentinorum. *Uxentum.*
Rhudia. *Veretum.*
Neritum.

SALENTINORUM.

Sur la côte.

Iapygium, prom.

Dans les terres.

Petilia. *Aletium.*
Abyſtrum. *Baubota.*
Rhudia. *Uxentum.*
Neritum. *Veretum.*

CALABRIÆ.

Sur la mer Ionienne.

Hydrus. *Brundiſium.*
Luſpiæ.

Dans les terres.

Turni. *Uretum.*

APULORUM PEUCETIORUM.

Sur la même mer.

Egnatia. *Aufidii*, *fl. oſtia.*
Barium.

Dans les terres.

Venuſia. *Celia.*

APULORUM DAUNIORUM.

Sur la même mer.

Salpiæ. *Apeneſtæ.*
Sipus. *Garganus Mons.*

Sur le golfe Adriatique.

Hyrium.

Dans les terres.

Teanum. *Arpi.*
Nuceria. *Erdonia.*
Vibarnum. *Canuſium.*

Digitized by Google

FRENTANORUM.

Sur la côte.

Phiterni, fl. oſtia. *Iſtonium.*
Briba.

Dans les terres.

Anxanum. *Larinum.*

PELIGNORUM.

Sur la côte.

Sari, fl. oſtia. *Orton.*

Dans les terres.

Corfinium. *Sulmo.*

MARUCINORUM.

Sur la côte.

Aterni, fl. oſtia. *Matrini, fl. oſtia.*

Dans les terres.

Teata.

PICENORUM.

Sur la côte.

Caſtrum. *Potentia.*
Cupra Maritima. *Numana.*
Truenti, fl. oſtia. *Ancona.*

Dans les terres.

Trajana. *Firmium.*
Urba Salvia. *Aſcutum.*
Septempeda. *Adria.*
Cupra Montana.

SENNONUM.

Sur la côte.

Aſii, fl. oſtia. *Piſaurum.*
Senagallica. *Ariminum.*
Fanum Fortunæ.

Dans les terres.

Suaſa. *Oſtra.*

UMBRORUM.

Pitinum. *Forum Sempronii.*
Tiſernum. *Iſnium.*
Æſis. *Æſiſium.*
Inficum. *Camarinum.*
Perufia (1). *Nuceria*, colonie.
Sentinum.

GALLORUM BOIORUM.

Rubiconis, fl. oſtia. *Padi, fl. oſtia.*
Ravenna.

VILUMBRORUM, à l'eſt des *Umbri.*

Arna. *Mevania.*
Iſpolum. *Ameria.*
Turde. *Nagnia.*
Forum Flaminii. *Ocriculum.*
Spoletium.

SABINORUM, à l'eſt des précédens.

Nurſia.

ÆQUICULORUM, à l'eſt.

Obricolum. *Carſioli.*
Cliternum.

MARSORUM, à l'eſt.

Æquicolis. *Alfabucelis.*
Aix.

PRAGUTIORUM, à l'eſt.

Bereta. *Interamnia.*

VESTINORUM, à l'eſt.

Pinna. *Allïfa.*
Avia. *Tuticum.*
Amiternum. *Teleſia.*
Angolus. *Beneventum.*
Caracenorum. *Caudium.*
Aufidena. *Hirpinorum.*
Samnitum. *Aquilonia.*
Boïanum. *Abellinum.*
Æſernia. *Æculanum.*
Sæpinum. *Fratuolum.*

VENETIÆ.

Sur la côte.

Atriani, fl. oſtia.

Dans les terres.

Vicentia. *Ateſte.*
Belunum. *Patavium.*
Acedum. *Altinum.*
Opitergium. *Atria.*

(1) N'eſt pas dans le texte.

CARNORUM.

Sur la côte.

Tilavempti, fl. oſtia. *Natiſonis, fl. oſtia.*

Dans les terres.

Forum Julium. *Aquileia.*
Concordia.

HISTRIÆ.

Sur la côte.

Tergeſtum Colonia. *Pola.*
Formionis, fl. oſtia. *Neſactium.*
Parentium.

Dans les terres.

Pucinum. *Brixia.*
Piquentum. *Cremona*, colonie.
Alnum. *Verona.*
Cenomornum. *Mantua.*
Bergomum. *Tridentum.*
Forum Diuguntorum. *Butrium.*

BECHUNORUM, à l'oueſt des Cénomans.

Vennia. *Brecena.*
Carraca. *Anonium.*

INSUBRUM, auſſi à l'oueſt.

Novaria. *Comum.*
Mediolana, appelée auſſi *Mediolanum.* *Ticinum.*

SALASSINORUM.

Auguſta Prætoria. *Eporea.*

TAURINORUM.

Auguſta Taurinorum. *Libicorum.*
Auguſta Batienorum. *Vercellæ.*
Iria. *Gaumellum.*
Derona.

CENTRONORUM, dans les Alpes Grées.

Forum Claudii. *Axima.*

LEPONTIORUM, dans les Alpes Cottiennes.

Oſcela.

CUTUNGIDORUM, dans les Alpes Grées.

Eborodunum.

SEGUSIANORUM, dans les Alpes Grées.

Seguſium. *Brigantium.*

NERUSIORUM, dans les Alpes Maritimes.

Vintium.

SUCTRIORUM, dans les mêmes Alpes.

Salinæ.

VENDIONTIORUM, dans les mêmes Alpes.

Cemeneleum. *Sanitium.*

GALLIA TOGATA, dans les plaines, au pied de l'Apennin.

Placentia. *Mutina.*
Fidentia. *Bononia.*
Brixellum. *Claterna.*
Parma. *Forum Cornelii.*
Rhegium Lepidum, col. *Ceſena.*
Nuceria. *Faventia.*
Tanetum. *Forum Livii.*

Ptolemée parle enſuite des îles.

Celles de la mer Liguſtique.

Gorgonis Inſula. *Capraria.*
Æthala Inſulia. *Ilva.*

Dans la mer d'Etrurie.

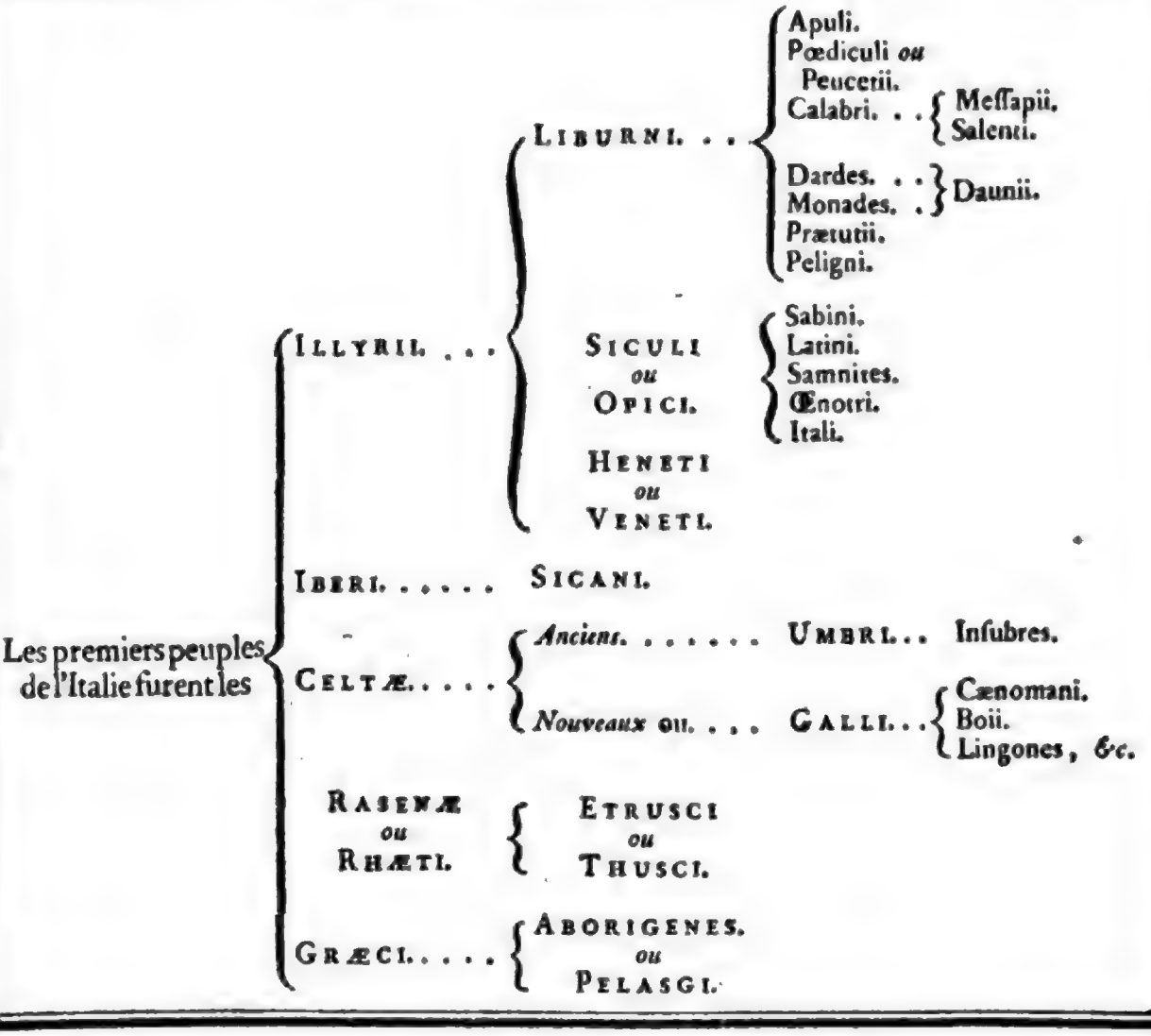
Planaſia. *Prochyta.*
Pontia. *Pythecuſa.*
Pandataria. *Caprea.*
Parthenope. *Syrenuſa.*

Dans la mer Ionienne.

Les îles de Diomèdes, ou *Inſulæ Diomedeæ.*

Je vais actuellement faire uſage du travail de pluſieurs modernes ſur l'origine des différens peuples de l'Italie. Mais, pour abréger, & donner en même temps plus de clarté à ces détails, je les préſenterai, autant qu'il me ſera poſſible, par tableaux.

TABLEAU des premiers Peuples de l'Italie, dreſſé d'après l'opinion de M. Fréret. (Mémoire de Littérature, T. XVIII).



A ce Tableau, qui préſente l'opinion d'un ſavant célèbre par ſon ſavoir & la juſteſſe de ſa critique, je joindrai celui de la Martinière, & dans lequel on peut au moins reprendre cette expreſſion, *les Italiens naturels*, comme ſi l'Italie eût produit des peuples comme des arbres ou des plantes.

Digitized by Google

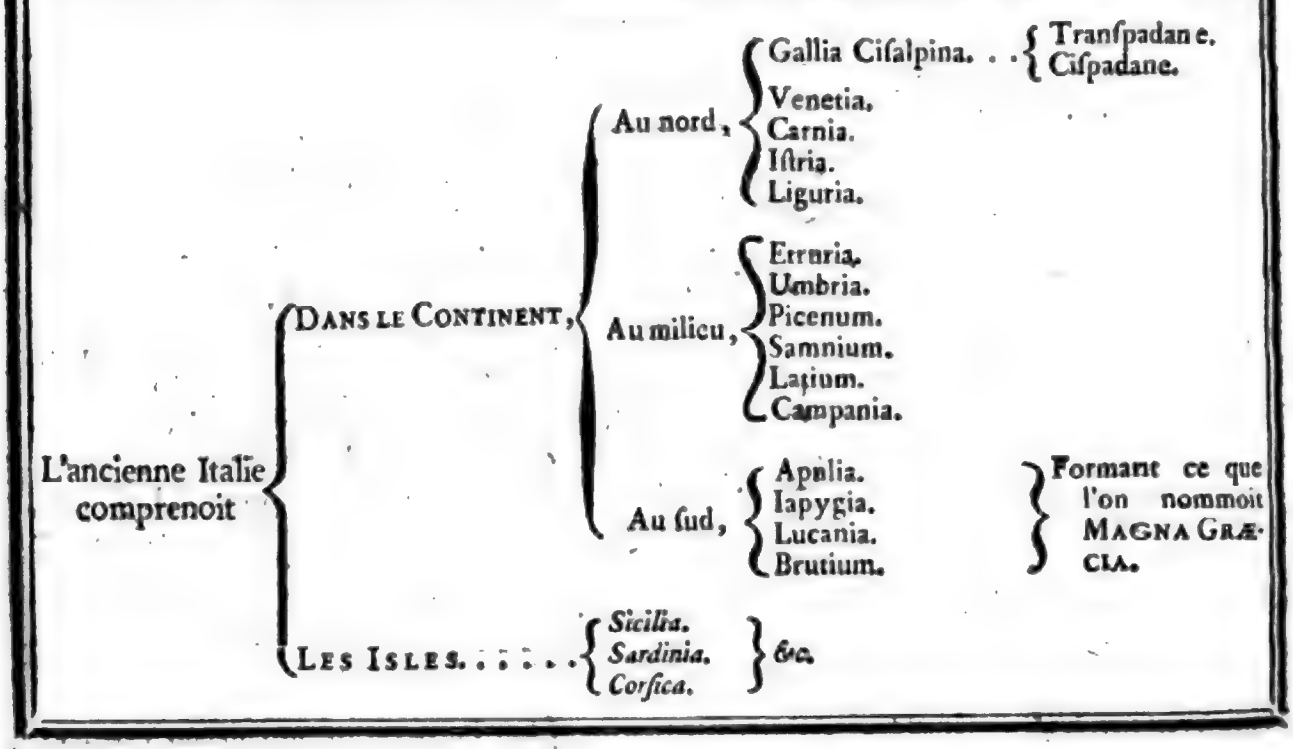
Tableau des premiers habitans de l'Italie, extrait de La Martinière. (T. III, p. 590).

- **Étrangers**
  - **Asiatiques**
    - De la Troade, De la Paphlagonie. } Les Venètes. } Conduits par Antenor.
    - De la Lydie. . . . Les Etruſques. { Les Etruſques. / Les Rhètes.
  - **Grecs ou Arcadiens**
    - Les Œnotriens, qui s'appelèrent Aborigènes. { Les Latins, dont les Rutules faiſoient partie. / Et peut-être les Volſques, dont on ignore l'origine.
    - Les Peucètiens, nommés Iapyges par les Grecs, Apuliens par les Latins, D'où les { Dauniens. / Peucètiens. / Meſſapiens.
  - **Celtes**
    - Ligurièns, peuple répandu juſqu'au Rhône.
    - Les Carnes, peuple qui vainquit les Romains.
    - Les Gaulois ou Galates.
      - Au-delà du Pô. { Les Libiques, les Inſubriens, les Læves, les Orobiens, les Cénomans.
      - En-deçà du Pô. { Les Amanes, les Boïens, les Lingons, les Sénonois.
- **Italiens naturels**
  - Les Umbriens, le plus ancien peuple de l'Italie.
  - Les Sicules, chaſſés par les Auſones, & pouſſés dans la Sicile.
  - Les Enganéens, envahis par les Venètes & les Carnes.
  - **Les Opiciens**
    - Les Sabins, qui s'appelèrent Αυτοχθονες, & leurs deſcendans.
      - Les Picentes, dont faiſoient partie les Picentins, peuple tranſplanté de la mer Adriatique à la mer de Toſcane.
      - Les Frentani.
      - Les Marrucini.
      - Les Pelignes.
      - Les Veſtins.
      - Les Marses.
      - Les Æques ou Æquicoles.
      - Les Samnites
        - Hirpins.
        - Lucaniens. . . { Brutiens.
        - Campaniens.

Digitized by Google

Ces peuples n'eurent pas toujours une demeure fixe en Italie; les Gaulois, par exemple, s'étendirent le long du golfe Adriatique, jusques vers la Grande-Grèce (*voyez* GALLI); & d'un autre côté, les Etrusques ou Tyrrhéniens possédèrent du côté de la mer qui porta leur nom, c'est-à-dire, sur la côte occidentale de l'Italie, depuis les bords du Pô jusqu'assez avant dans la Campanie. Enfin, les uns & les autres se resserrèrent dans des limites qui nous sont connues, & d'après lesquelles je partirai pour le tableau suivant & ceux qui en feront le développement.

TABLEAU des principales divisions de l'Italie pendant les premiers siècles de la république romaine.



Peuples & Villes de la Gaule Ciſalpine.

- La Gaule Ciſalpine ſe diviſoit en
  - Tranſpadane.
    - Montagnes.
      - Alpis Pennina. — *Grand Saint-Bernard.*
      - Alpis Graïa. — *Petit Saint-Bernard.*
      - Alpis Cottia. — Mont *Genevre.*
    - Lacs.
      - Verbanus. — Lac *Majeur.*
      - Larius. — Lac de *Coſme.*
      - Sevinus. — Lac d'*Iſeo.*
      - Benacus. — Lac de *Garde.*
    - Fleuves.
      - Padus. — Le *Pô.*
      - Duria minor. — *Doria Riparia.*
      - Duria major. — *Doria Baltea.*
      - Seſſites. — La *Seſia.*
      - Ticinus. — Le *Teſin.*
      - Addua. — L'*Adda.*
    - Peuples.
      - Taurini. *Villes.*
        - Auguſta Taurinorum. — *Turin.*
        - Segusio. — *Suſe.*
        - Ocelum. — *Uſſeau.*
      - Salasses. *Ville.*
        - Auguſta Prætoria. — *Aouſte.*
      - Libici.
        - Eporedia. — *Yvrée.*
        - Vercellæ. — *Verceil.*
        - Novaria. — *Novarre.*
        - Lumellum. — *Lumello.*
      - Insubres.
        - Mediolanum. — *Milan.*
        - Laus Pompeia. — *Lodi Vecchio.*
        - Ticinum. — *Pavie.*
      - Orobii.
        - Bergomum. — *Bergame.*
        - Comum. — *Côme.*
      - Cenomani.
        - Brixia. — *Breſcia.*
        - Cremona. — *Cremone.*
        - Mantua. — *Mantoue.*
  - Ciſpadane.
    - Fleuves.
      - Padus. — Le *Pô.*
      - Trebia. — La *Trebie.*
      - Tarus. — Le *Taro.*
      - Gabellus. — La *Secchia.*
      - Scultena. — Le *Panaro.*
      - Rhenus. — Le *Reno.*
      - Rubrico. — Le *Fiumicino.*
    - Peuples.
      - Anamani.
        - Placentia. — *Plaiſance.*
        - Florentia. — *Florenzuola.*
        - Fidentia. — *Borgo di San Domino.*
      - Boii.
        - Parma. — *Parme.*
        - Brixellum. — *Brello.*
        - Forum Novum. — *Fornove.*
        - Regium Lepidi. — *Regio.*
        - Mutina. — *Modene.*
        - Bononia. — *Bologne.*
        - Forum Cornelii. — *Imola.*
        - Faventia. — *Faenza.*
        - Forum Livii. — *Forli.*
        - Ravenna. — *Ravenne.*
      - Lingones.
        - Forum Alieni. — *Ferrare.*
        - Spina. — Détruite.

Les trois Tableaux qui vont ſuivre ſeront le développement de ce premier, en ſéparant les trois parties du nord, du milieu & du ſud.

TABLEAU des Villes & des Peuples de la Ligurie.

La Ligurie comprenoit les

- Montagnes
  - Alpes — Les *Alpes.*
  - Alpis Maritima — *Alpes Maritimes.*
  - Apenninus — L'*Apennin.*
- Fleuves
  - Padus — Le *Pô.*
  - Tanarus — Le *Tanaro.*
  - Trebia — La *Trebie.*
  - Tarus — Le *Taro.*
  - Macra — La *Magra.*
- Peuples
  - VAGIENNI
    - Augusta Vagiennorum — *Vico.*
  - STATIELLI
    - Aquæ Statiellæ — *Aqui.*
    - Pollentia — *Polenza.*
    - Alba Pompeia — *Alba.*
    - Asta — *Asti.*
    - Bodincomagus — Ruinée.
    - Forum Fulvii *ou* Valentinum — *Valence.*
    - Dertona — *Tortone.*
    - Iria — *Voghera.*
  - INTIMELII
    - Albium — *Ventimille.*
    - Portus Herculis Monœci — *Monaco.*
  - INGAUNI
    - Albium Ingaunum — *Albingue.*
    - Vada Sabatia — *Vai.*
  - LIGURI
    - Genua — *Gênes.*
    - Segesta — *Sestri.*
    - Portus Veneris — *Porto Venere.*
  - APUANI
    - Apua — *Pontre Moli.*

Digitized by Google

TABLEAU des Villes, &c. de la Vénétie, de la Carnie & de l'Hiſtrie.

On trouvoit, dans les trois diviſions ſuivantes, ſavoir la

- VÉNÉTIE, les
  - Lac. . . . . Benacus. . . . . Lac de *Garde.*
  - Fleuves. . .
    - Atheſis. . . . . L'*Adige.*
    - Medoacus major. . . La *Brinta.*
    - Plavis. . . . . La *Piavé.*
  - Villes. . . .
    - Hadria. . . . . *Adria.*
    - Verona. . . . . *Verone.*
    - Vicentia. . . . . *Vicence.*
    - Ateſte. . . . . *Eſte.*
    - Patavium. . . . . *Padoue.*
    - Venetus Portus. . . . *Veniſe.*
    - Altinum. . . . . *Altino.*
    - Tarviſium. . . . . *Treviſe.*
    - Opitergium. . . . . *Oderſo.*
    - Concordia. . . . . *Concordia*, lieu.
- CARNIE, les. . .
  - Montagnes. Alpes Carnicæ *ou* Alpes Juliæ. . . . . *Alpes Carniques.*
  - Fleuves. . .
    - Tajamentus. . . . . Le *Tagliamento.*
    - Sontius. . . . . Le *Liſonzo.*
    - Timavus. . . . . Le *Timao.*
    - Savus. . . . . La *Save.*
  - Villes. . . . .
    - Julium Carnicum. . . *Zulio*, lieu.
    - Forum Julii. . . . . *Cindad di Friuli.*
    - Vedinum. . . . . *Udine.*
    - Aquileïa. . . . . *Aquilée.*
    - Æmona. . . . . *Laybach.*
- HISTRIE, les. . .
  - Golfe. . . . Sinus Tergeſtinus. . . Golfe de *Trieſte.*
  - Fleuve. . . . Arſia. . . . . *Arſa.*
  - Villes. . . .
    - Tergeſte. . . . . *Trieſte.*
    - Ægida. . . . . *Capo d'Iſtria.*
    - Parentium. . . . . *Parenzo.*
    - Pola. . . . . *Pola.*

Digitized by Google

Tableau des Fleuves, Villes, &c. de l'Etrurie.

L'Etrurie renfermoit les	Lacs	Traſimenus	Lac de *Perouze.*
		Vulſinienſis	Lac de *Bolſena.*
	Fleuves	Auſus	Le *Serchio.*
		Arnus	L'*Arno.*
		Umbro	L'*Ombrone.*
		Clanis	La *Chiana.*
		Marta	Le *Marte.*
		Tiberis	Le *Tevere* ou Tibre.
	Villes	Luna	*Lunegiano*, veſtiges.
		Luca	*Luque.*
		Piſa	*Piſe.*
		Piſtoia	*Piſtoie.*
		Florentia	*Florence.*
		Sena Julia	*Sienne.*
		Arretium	*Arezzo.*
		Cortona	*Cortone.*
		Peruſia	*Perouſe.*
		Cluſium	*Chiuſi.*
		Portus Herculis Labronis	*Livourne.*
		Volaterra	*Volterra.*
		Verulonii	Détruite.
		Populonium	Détruite.
		Ruſellæ	*Roſelle*, veſtiges.
		Coſa	*Coſa*, veſtiges.
		Portus Herculis Coſani	*Porto Hercole.*
		Tarquinii	La *Turchina.*
		Vulſinii	*Bolſena.*
		Faleriі	*Falari*, abandonnée.
		Veii	Ruinée.
		Cære	*Cerveteri.*
		Centum Cellæ	*Civita Vecchia.*
		Portus Auguſti	*Porto.*

Digitized by Google

TABLEAU des Fleuves, Villes, &c. de l'Ombrie, du Piceenum, &c.

On trouvoit, dans les divisions suivantes, savoir, dans

L'UMBRIE, les	Fleuves	Metaurus	Le *Metro.*
		Æsis	Le *Fiumesino.*
		Nar	Le *Nera.*
	Villes	Ariminum	*Rimini.*
		Pisaurum	*Pesaro.*
		Fanum Fortunæ	*Fano.*
		Æsis	*Iesi.*
		Urbinum	*Urbino.*
		Forum Sempronii	*Fossombrone.*
		Camerinum	*Camerino.*
		Tifernum Tiberinum	*Città di Castello.*
		Iguvium	*Gubio.*
		Nuceria	*Nocera.*
		Tuder	*Todi.*
		Spoletium	*Spolette.*
		Ameria	*Amelia.*
Le PICENUM, les	Fleuves	Potentia	*Potenza.*
		Truentus	Le *Tronto.*
		Aternum (chez les *Prætutii*)	*Aterno.*
	Villes	Ancona	*Ancône.*
		Auxinum	*Osino.*
		Firmum	*Fermo.*
		Asculum	*Ascoli.*
		Hadria	*Atri.*
		Aternum	*Pescara.*
LA SABINE, les	Fleuves	Tiberis	Le *Tibre.*
		Anio	Le *Teverone.*
		Liris	Le *Garigliano.*
	Villes	Nursia	*Norcia.*
		Reate	*Rieti.*
		Cutiliæ	Vestiges.
		Cures	*Cortese*, lieu.
		Carseoli	Vestiges.
		Tibur	*Tivoli.*
Le SAMNIUM, les	Fleuves	Aternus	L'*Aterno.*
		Sagrus	Le *Sagro.*
		Frento	Le *Frontore.*
	Villes	Amiternum	Vestiges. (1)
		Pinna	*Civita di Penna.* (1)
		Teate	*Chieti* (2).
		Corfinium	*San Perino.* (3)
		Sulmo	*Solmona.* (3)
	Lac	Fucinus	Lac de *Celano.*
	Villes	Marrubium	Vestiges. (4)
		Alba Fucensis	*Alba.* (4)
		Anxanum	*Anciano.* (5)
		Larinum	*Larino.* (5)
		Teanum Apulum	*Civitâ*, lieu. (5)
		Anfidena	*Alfidona.* (6)
		Æternia	*Isernia.* (6)
		Bovianum	*Boiano* (7).
		Beneventum	*Benevent.* (8)
		Caudium	(8)
		Abellinum	*Avellino.* (8)
		Compza	*Conza.* (8)

(1) Chez les *Vestini.*
(2) Chez les *Marrucini.*
(3) Chez les *Peligni.*
(4) Chez les *Marsi.*
(5) Chez les *Ferentani.*
(6) Chez les *Caraceni.*
(7) Chez les *Pentri.*
(8) Chez les *Hirpini*: ces trois derniers peuples étoient dans le *Samnium* propre.

Digitized by Google

TABLEAU des Peuples & des Villes du Latium & de la Campanie.

- **On trouvoit dans**
  - **Le LATIUM, les**
    - Fleuves
      - Tiberis — Le *Tibre.*
      - Anio — Le *Teverone.*
      - Le Liris — Le *Garigliano.*
    - Peuples
      - **LATINI**
        - ROMA — *Roma.*
        - Oſtia — *Oſtie.*
        - Lavinium — *Pratica*, lieu.
        - Ardea — *Ardia*, lieu.
        - Alba — *Palazollo*, lieu.
        - Tuſculum — *Fraſcati.*
      - **ÆQUI. HERNICI.**
        - Anagnia — *Anagni.*
      - **VOLSCI**
        - Sueſſa Pometia — Ignorée.
        - Antium — *Anzio.*
        - Circeii — *Monte Circello.*
        - Terracina — *Terracine.*
        - Cajeta — *Gaëte.*
        - Minturna — *Près de Trajetto.*
        - Arpinum — *Arpino.*
        - Corioli — Ignorée.
  - **La CAMPANIE les**
    - Montagnes
      - Veſuvius — Le *Véſuve.*
    - Fleuves
      - Volturnus — Le *Volturno.*
      - Silarus — Le *Silaro.*
    - Villes
      - Dans la Campanie propre.
        - Capua — Ruinée.
        - Caſilinum — Ruinée.
        - Neapolis — *Naples.*
        - Herculanum — *Portici.*
        - Puteoli — *Pouzzoles.*
        - Baïæ — *Baye.*
        - Miſenum — *Capo di Miſena.*
        - Sueſſa Arunca — *Sezza.*
        - Teanum Sidicinum — *Tiano.*
        - Venafrum — *Venafro.*
        - Nola — *Nola.*
      - Chez les Picentini.
        - Picentia — *Bicenza.*
        - Salernum — *Salerne.*
        - Nuceria — *Nocera.*

Digitized by Google

TABLEAU des Villes, &c. de la Grande-Grèce.

- La Grande-Grèce renfermoit
  - L'APULIE.
    - Montagnes.
      - Mont Garganus. . . . . Mont *S. Angelo.*
      - Mont Vultur. . . . . *Monte Voltur.*
    - Fleuves. . .
      - Aufidus. . . . . L'*Ofanto.*
      - Bradanus. . . . . Le *Bradano.*
    - Divisions. .
      - Dans la Daunie.
        - Sipuntum. . . . Veſtiges.
        - Arpi. . . . . *Arpi*, lieu.
        - Luceria. . . . . *Lucera.*
        - Salapia. . . . . *Salpi*, lieu.
        - Canuſium. . . *Canuſa.*
        - Cannæ. . . . . Lieu.
        - Venuſia. . . . *Venoſa.*
      - Peucétie. . . . . Barium. . . . . *Bari.*
      - Meſſapie *ou* Iapygie.
        - CALABRI. .
          - Brunduſium. . *Brundiſi.*
          - Rudiæ. . . . . Détruite.
          - Lupiæ. . . . . *Lecce.*
          - Hydruntum. . *Otrante.*
        - SALENTINI.
          - Callipolis. . . . *Gallipoli.*
          - Promontorium Iapygium. . . C. de *Leuca.*
        - TARENTINI. Tarentum. . . *Tarente.*
  - La LUCANIE.
    - Fleuves. . .
      - Bradanus. . . . . Le *Bradano.*
      - Aciris. . . . . L'*Agri.*
      - Siris. . . . . Le *Siro.*
      - Silarus. . . . . Le *Silaro.*
    - Villes. . . .
      - Pœſtum. . . . . *Peſti*, lieu.
      - Helia. . . . . *Caſtello à mare.*
      - Buxentum. . . . . *Poli-Caſtro.*
      - Abellinum Marſicum. . . . . *Marſico Vetere.*
      - Porentia. . . . . *Porenza.*
      - Acherontia. . . . . *Acerenza.*
      - Metapuntum. . . . . Veſtiges.
      - Heraclæa. . . . . Veſtiges.
      - Sybaris. . . . . Veſtiges.
  - Le BRUTIUM
    - Fleuves. . .
      - Crathis. . . . . Le *Crati.*
      - Nœtus. . . . . Le *Neto.*
    - Villes. . . .
      - Pandoſia. . . . . Ignorée.
      - Roſcianum. . . . . *Roſſano.*
      - Conſentia. . . . . *Conſenza.*
      - Croton. . . . . *Crotone.*
      - Scyllacium. . . . . *Squilace.*
      - Hipponium, *appelée enſuite* Vibo. . . . . *Bivona.*
      - Tropæa. . . . . *Tropea.*
      - Nicotera . . . . . *Nicotera.*
      - Mamertum. . . . . *Oppido.*
      - Regium. . . . . *Regio.*
      - Locri. . . . . *Mota di Burzano.*

TABLEAU des Fleuves, Villes & des principales îles de l'Italie.

Les principales îles de l'Italie étoient, la

- SICILIA.
  - Promontoires.
    - Pelorum. . . . . Cap de *Pelore.*
    - Pachinum. . . . Cap de *Paſſaro.*
    - Libybæum. . . . Cap de *Boco.*
  - Montagnes.
    - Ætna. . . . . Le *Gibello.*
    - Eryx. . . . . *Mont San Ghiliani.*
    - Herni. . . . . *Mont Nebrodes.*
  - Fleuves.
    - Symæthus. . . . La *Giaretta.*
    - Himera. . . . . *Fiume Salſo.*
    - Camicus. . . . . Fleuve *del Platani.*
    - Hypſa. . . . . Le *Beliſi.*
  - Villes.
    - A l'eſt.
      - Meſſana. . . . . *Meſſine.*
      - Tauromenium. . *Taoremina.*
      - Catana. . . . . *Catana.*
      - Leontini. . . . Plaine de *Leotini.*
      - Syracuſa. . . . *Siraguſa.*
      - Neetum. . . . . *Noto.*
      - Helorum. . . . . *Muriucci.*
    - Au ſud.
      - Camarina. . . . *Camarana.*
      - Geia. . . . . Ruinée.
      - Agrigentum. . . *Girgenti.*
      - Selinus. . . . . Ruinée.
      - Thermæ. . . . . *Sciacca.*
      - Mazarum. . . . . *Mazara.*
    - A l'oueſt.
      - Libybæum. . . . *Marſalla.*
      - Drapanum. . . . *Trapæni.*
    - Au nord.
      - Segeſte. . . . . Ruinée.
      - Panormus. . . . *Palerme.*
      - Himera. . . . . Ruines.
      - Cephalœdis. . . . *Ceſala.*
      - Tyndaris. . . . . *Tyndare.*
      - Milæ. . . . . *Milazzo.*
    - Au milieu.
      - Halyciæ. . . . . *Salerne.*
      - Entella. . . . . Détruite.
      - Enna. . . . . *Caſtro Janni.*
      - Minæ. . . . . Ruines.
      - Hybla major. . . Détruite.
- SARDINIA.
  - Montagnes. . . . . Inſani Montes.
  - Fleuve. . . . . Thyrſus. . . . . L'*Oryſtagni.*
  - Villes.
    - Curalis. . . . . *Cagliari.*
    - Sulci. . . . . Ruines.
    - Neapolis. . . . . *Napoli.*
    - Leſa. . . . . *Ales.*
    - Forum Trajani. . *Fordongiano.*
    - Boſa. . . . . *Boſa.*
    - Turris Libiſonis. *Porto de Torre.*
    - Tibula. . . . . *Longo Sardo.*
    - Olbia. . . . . *Tira Nova.*
    - Luguido. . . . . *Langodori.*
- CORSICA. (*N'eſt plus à l'Italie*).

ILVA, Elbe, près de l'Etrurie.
PONTIA, Ponza; ÆNARIA, Iſchia; CAPRÆA, Capri, près la Campanie.
ÆOLLÆ *ou* VULCANIÆ INSULÆ, ou les îles d'Éole; principale, LIPARA, Lipari; MELITE, Malte.
ÆGADES, dont la principale étoit Hiera *Maretimo.*

La diviſion arrêtée par Auguſte, & que Pline a ſuivie, ainſi que l'on peut l'avoir vu à la géographie de l'Italie ſelon cet auteur, la partageoit en onze provinces.

1°. La première comprenoit le { *Latium.* *La Campania.*

2°. La ſeconde, les . . . . . { *Picentini.* *Hirpini.*

3°. La troiſième, les . . . . . { *Apuli.* *Daunii.* *Peucetii.* *Meſſapii.* *Salentini.* *Calabri.* *Lucani.* *Brutii.*

4°. La quatrième, les . . . . . { *Frentani.* *Marrucini.* *Peligni.* *Marſi.* *Veſtini.* *Samnites.* *Sabini.*

5°. La cinquième, le . . . . . *Picenum.*
6°. La ſixième . . . . . L'*Umbria.*
7°. La ſeptième . . . . . L'*Etruria.*
8°. La huitième, la . . . . . *Gallia Ciſpadana.*
9°. La neuvième, la . . . . . *Liguria.*

10°. La *Venetia*, où étoient les { *Veneti.* *Carni.* *Iſtri.* *Japides* (1).

11°. La onzième, les . . . . . { *Gallia Tranſpadana.*

On ne connoit pas, ce me ſemble, de diviſion de l'Italie très-différente de la précédente, juſqu'au temps de Trajan. Cet empereur partagea l'Italie en deux eſpèces de diocèſes ou provinces.

La première comprenoit depuis & y compris le *Picenum*, juſqu'à la Sicile incluſivement.

La ſeconde, depuis le *Picenum* juſqu'aux Alpes, avec les deux Rhéties.

Cette diviſion eut peu de changement juſqu'au temps de Conſtantin. Sous cet empereur, tout l'empire fut diviſé en quatre préfectures, comprenant cent ſeize provinces. (*Voyez* ROMANUM IMPERIUM).

La préfecture d'Italie renfermoit vingt-neuf provinces, dont quelques-unes, non-ſeulement n'étoient pas de l'Italie, mais même de l'Europe.

(1) Il y a des auteurs qui n'admettent pas ces peuples dans la diviſion de l'Italie.

Diviſions de l'Italie ſous Conſtantin (2).

1°. La Campanie.
2°. La Tuſcie & l'Ombrie.
3°. Le *Picenum Suburbicaricum.*
4°. La Sicile.
5°. L'Apulie & la Calabre.
6°. Le Brutium & partie de la Campanie.
7°. Le Samnium.
8°. La Sardaigne.
9°. L'île de Corſe.
10°. La Valérie.
11°. La Vénétie & l'Iſtrie.
12°. L'Emilie.
13°. La Ligurie.
14°. La Flaminie & le Picenum.
15°. Les Alpes Cottiennes.
16°. La première Rhétie.
17°. La ſeconde Rhétie.

Précis hiſtorique.

A ces tableaux purement géographiques, je vais faire ſuccéder un précis hiſtorique, renfermant une courte expoſition de ce qui arriva par rapport à l'Italie.

Sous Auguſte, l'empire avoit pour bornes à l'orient l'Euphrate; au midi, les déſerts de l'Afrique & le mont Atlas; à l'occident, l'Océan; au nord, le Rhin & le Danube.

Ce prince avoit deſiré que ſes ſucceſſeurs, contens de donner des loix à une ſi vaſte étendue de pays, ne cherchaſſent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupaſſent du ſoin d'en augmenter la puiſſance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avides de conquêtes qui ſembloient devoir procurer de nouvelles richeſſes, ils s'écartèrent bientôt de ſes vues, & affoiblirent l'empire en l'agrandiſſant.

D'abord Claude ſubjugua la Grande-Bretagne, &, depuis lui, Trajan ſoumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Méſopotamie; & du côté du nord-eſt, la Dacie. Les ſucceſſeurs de Trajan eurent de même pour principes l'étendue de l'empire. Et, n'ayant pas aſſez de force pour en ſoutenir le poids, ils hâtèrent eux-mêmes ainſi ſa ruine. Le partage du pouvoir entre deux ou pluſieurs princes fut une des cauſes principales de cette décadence.

Depuis Auguſte juſqu'à Marc-Aurèle, le gou-

(2) Pour éviter les répétitions, je ne déſigne pas ici les différentes ſortes de magiſtrats qui gouvernoient ces provinces: on les trouvera dans le tableau général des diviſions de tout l'empire romain. (*Voyez* ROMANUM IMPERIUM).

vernement étoit reſté entre les mains d'un ſeul. Cet empereur fut le premier qui s'aſſocia un ſouverain à l'empire : ce fut ſon gendre Elius Verus. Cet exemple fut imité dans la ſuite, & parut même néceſſaire en certains temps, à cauſe de la trop grande étendue de l'empire. Deux empereurs le poſſédoient conjointement entre eux. Mais Dioclétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en uſa de même à l'égard des Céſars, eſpèces d'empereurs préſomptifs : il leur fut aſſigné des départemens. Mais ces Céſars étoient toujours ſoumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le bandeau royal. Il étoit réſervé aux ſeuls empereurs, que l'on diſtinguoit des Céſars par le titre d'Auguſte.

Galère & Conſtance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement, de l'empire romain, deux empires ſéparés. Conſtantin imita leur plan dans la ſuite. Mais la vanité d'avoir une ville nouvelle qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état ſi vaſte, fut un coup terrible pour cet état. L'Italie perdit ſes cultivateurs, preſque tous eſclaves des Grecs, qui ſuivirent le prince ; & les ſoldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Conſtantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint tout entier à Conſtance, puis à Julien l'Apoſtat ; mais on avoit porté les coups les plus funeſtes à ſa grandeur. Et quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière juſqu'à Valentinien, il ne reprit rien de ſa force paſſée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces viciſſitudes étoient funeſtes, partagea l'empire avec ſon frère Valens, auquel il céda l'orient en ſe réſervant l'occident. Théodoſe leur ſuccéda & gouverna ſeul ; mais à ſa mort il fit, entre ſes deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'empire. Arcadius eut l'orient, & Honorius l'occident. Cet événement eut lieu l'an 395 depuis J. C. Le ſiége de l'empire étoit alors à Conſtantinople, où l'avoit tranſporté Conſtantin l'an 335.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Egypte, les deux Libyes, juſqu'à la Grande-Syrte, la partie de l'Aſie alors ſoumiſe aux Romains, & une partie de l'empire juſqu'aux *Drilus* en Illyrie.

Honorius poſſédoit tout ce qui étoit à l'occident.

Cependant, ces deux princes gouvernoient, pour ainſi dire, en commun : leurs états ne formoient qu'un même empire. Mais ſous Valentinien III & ſous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, ſe jetèrent ſur la Gaule & la dévaſtèrent. Les Viſigoths ou Goths de l'oueſt s'y établirent après avoir pillé Rome, en 410. Ces refoulemens, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, des peuples du nord ſur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur oppoſer une digue capable de les contenir. Enfin ; l'empire d'occident finit en la perſonne d'Auguſte, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Voyons actuellement ce qui peut, dans le cours de ces révolutions, appartenir à la géographie.

Auguſte, devenu maître de l'empire, s'occupa des moyens de conſerver ſon autorité, ſans indiſpoſer contre lui le ſénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties les plus pénibles du gouvernement. Il diviſa donc entre lui & la nation, les provinces de l'empire qu'il diviſa en vingt-ſix diocèſes ou départemens. Il en accorda douze au peuple & au ſénat, & ne s'en réſerva que quatorze. Il y avoit dans cet arrangement des pays qui ſe trouvoient partagés entre lui & le ſénat : cette diſpoſition étoit faite de manière qu'il avoit ſous lui les provinces les plus conſidérables (1), & celles qui ſe pouvoient rendre aiſément maîtreſſes des autres provinces du ſénat & du peuple. Deux étoient régies par des *proconſuls*, dix par des *préteurs*.

Adrien ſupprima les diocèſes d'Auguſte, & partagea l'empire en onze parties : on a peu de détails ſur cette diviſion.

Conſtantin fit un changement conſidérable dans la diſtribution des provinces. Il ſoumit tout l'empire à quatre préfets du prétoire, qui avoient, l'un les *Gaules*, l'autre l'*Italie*, un autre l'*Illyrie*, & le quatrième l'*Orient*. Ces préfets avoient ſous eux des proconſuls pour certaines provinces ; pour d'autres, des magiſtrats appelés *conſulaires*, des *préſidens*, des *correcteurs*, dont les provinces réunies formoient un certain nombre de vicariats (2).

Peuples qui ſe jetèrent ſucceſſivement ſur l'Italie.

Un prince nommé *Auguſte*, & que ſa foibleſſe a fait nommer *Auguſtule*, régnoit en Italie, & gouvernoit l'empire d'Occident, lorſqu'en 487, les Hérules, ſous la conduite d'Odoacre, leur roi, venant des bords du Danube, ſe jetèrent ſur l'Italie. On étoit ſi fatigué de la foibleſſe des princes & du deſpotiſme de leurs miniſtres, que, loin de s'oppoſer à cette invaſion, on reçut Odoacre avec accueil. L'empereur romain fut dépoſé par le roi barbare. Mais l'Italie n'éprouva aucun mauvais traitement de la part de ſon vainqueur. Ce prince établit ſa cour à Ravenne : ſon empire ne fut pas de longue durée.

L'an 493, Théodoric, roi des Oſtrogoths ou Goths orientaux, ayant quitté le ſervice de l'em-

(1) On trouvera au mot ROMANUM IMPERIUM un tableau de ces diviſions.

(2) Je ne doute pas que l'on ne trouve les détails convenables ſur ces charges dans le dictionnaire d'antiquités.

Digitized by Google

pereur d'Orient & paſſé les Alpes, battit Odoacre, le prit dans Ravenne & le fit mettre à mort.

Devenu maître de l'Italie, Théodoric régna avec autant d'éclat que pluſieurs des empereurs romains. Son empire s'étendoit juſques ſur la Rhétie & ſur la partie méridionale de la France. Ses ſucceſſeurs ne poſſédèrent pas long-temps l'Italie, que Juſtinien avoit réſolu de recouvrer. Bélisaire, puis Narſès, furent ſucceſſivement chargés de cette entrepriſe. Teïas fut le dernier roi des Oſtrogoths, & périt dans un combat en 553.

Le vainqueur des Goths, Narſès, étoit un eunuque perſan : il fut créé général de l'Italie ſous le titre de duc. Ses vertus & la ſageſſe de ſon gouvernement, en lui gagnant l'eſprit des peuples, irritèrent contre lui l'eſprit des grands. L'empereur écouta les accuſations portées contre ce grand homme & le rappela, pour qu'il vînt faire entendre ſa juſtification. Diſpoté à obéir à cet ordre, il alloit s'embarquer à Naples, lorſque le Pape Jean III l'engagea à revenir. Il mourut à Rome l'an 597, âgé de quatre-vingt-quinze ans. Quelques auteurs ont prétendu que ce fut lui, qui, pour ſe venger de l'injuſtice de l'empereur, avoit invité les Barbares à ſe jeter ſur l'Italie : ce point d'hiſtoire entraîneroit des diſcuſſions qui ne ſont pas de mon objet. Le ſavant Muratori rejette cette opinion comme une fauſſeté.

L'Italie continua d'appartenir aux empereurs grecs : on y envoya, l'an 568, Longin, pour ſuccéder à Narſès. Il prit le titre d'exarque, que portoit déjà le gouverneur d'Afrique. L'exarchat (1) s'étendoit ſur une partie de l'Italie, à partir du Pô, le long du golfe Adriatique. Cette puiſſance fut éteinte par Aſtolfe, en 752.

Les Lombards (2), venus de la Scandinavie & de la Germanie, après avoir traverſé la Pannonie, ſe jetèrent ſur l'Italie, & s'y fixèrent en 568.

Alboin s'établit à l'ancienne ville de *Ticinum*, appelée alors Pavie, & en fit la capitale de ſes états. Les Lombards pouſſèrent enſuite leurs conquêtes dans toute la partie ſeptentrionale, puis dans toute la longueur de l'Italie. Enſorte qu'il ne reſta aux empereurs grecs que quelques poſſeſſions dans la partie méridionale.

Les papes, qui n'avoient pas laiſſé d'avoir à ſe plaindre des Lombards, avoient, à différentes fois, imploré contre eux le ſecours des rois de France. Enfin Didier, qui fut le dernier des rois des Lombards, s'étant brouillé avec le Pape Adrien I, ce pontife eut de nouveau recours aux François. Charlemagne paſſa les Alpes, prit Pavie, y fit priſonnier Didier en 774, & l'envoya en France, où il termina ſes jours dans le monaſtère de Corbie. Ainſi finit le royaume des Lombards en Italie. C'eſt auſſi à cette époque que je terminerai l'article de cette importante région, le reſte appartenant aux temps modernes.

ITALICA (*Sevilla la Vieja*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au nord-eſt d'*Hiſpalis*, ſur la droite du *Bætis*.

Strabon nomme à peine cette ville ; mais Appian donne quelques détails ſur ſes commencemens. Lorſque Scipion l'Africain faiſoit la guerre en Hiſpanie, il choiſit ce lieu pour y laiſſer les ſoldats auxquels leur âge ou leurs bleſſures ne permettoient pas de paſſer en Italie. Pour leur faire une eſpèce d'illuſion ſur la douleur de ne plus revoir cette contrée, où la plupart avoient pris naiſſance, il nomma la nouvelle ville *Italica*. Ce n'avoit été qu'un bourg au commencement ; elle devint municipale, & enfin, ſous Adrien, elle ſollicita & obtint le droit de colonie. Elle eſt célèbre par la naiſſance des Empereurs Trajan, Adrien & Théodoſe le jeune, & par celle de Silius, ſurnommé *Italicus*.

On a de cette ville quelques médailles du temps d'Auguſte ; elles ſont d'un très-bon goût, & D. Antonio de Ponz en rapporte des inſcriptions très-bien conſervées.

ITALICA, ville de l'île d'Eubæe, au voiſinage de Chalcide, ſelon Antigonus.

ITALICA. Strabon dit que l'on a ainſi nommé la ville de *Corfinium*. Elle eſt appelée *Italicum* par Velleius Paterculus.

ITALICUM, lieu particulier de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

ITALICUS CLIVUS, montagne entre les Alpes Cottiènes, ſelon Ammien Marcellin.

ITALIOTÆ. On appeloit ainſi les étrangers qui étoient venus s'établir en Italie, comme les Grecs, qui s'y formèrent une nouvelle Grèce ; & par ce nom, on les diſtinguoit des Italiens. *Ortélius*.

ITALIUM, lieu particulier de l'Italie. Diodore de Sicile dit que les Samnites y perdirent une bataille contre les Romains.

ITAMARI. Jornandès nomme ainſi une des nations qui furent vaincues par les Huns. C'étoient des Scythes, voiſins des *Alani*.

ITAMUS, port de l'Arabie heureuſe, ſur la côte orientale, dans le golfe Perſique, au pays des *Læanites*, ſelon Ptolemée.

ITANI, peuple de l'Hiſpanie, ſelon quelques éditions de Pline.

ITANUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Crète, ſelon Ptolemée. Il y place une ville nommée *Itanus*. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiſcopale.

ITEA, peuple de la grande Phrygie, dans l'Acamantide, ſelon Etienne de Byſance.

(1) Ce mot venant du grec, il convient de prononcer *exarquat*.

(2) *Voyez* LUNGOBARDI.

ITEMESTI, nation paiſible, qui habitoit près de la mer, vers l'embouchure de la Viſtule, ſelon Jornandès.

ITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

ITHACA, *ou* ITAQUE, ile. Cette ile, ſituée à l'oueſt de la Grèce, dans la mer Ionienne, n'étoit ſéparée de l'ile de Céphalénie que par un détroit de quinze milles, ſelon Pline, & de cinq milles ſelon le père Coronelli. Elle faiſoit, comme Dulichium & Céphalénie, partie des états d'Ulyſſe, avec cette différence qu'il y tenoit ſa Cour. Elle avoit une ville de même nom, placée, ou plutôt, comme le dit Cicéron, perchée comme un nid, ſur des rochers eſcarpés. Ptolemée dit expreſſément, en parlant d'Ithaque, *ἐν ᾗ ὁμώνυμος πόλις*, *il y avoit une ville de même nom*; & Scylax dit, *πόλις καὶ λιμὴν*, *une ville & un port*. Deux vers de l'Odyſſée donnent la poſition de cette ville, *ὑπ' Ὀνήϊον*, ſous le mont Onéion.

C'eſt cependant cette ville & cette petite ile que le ſage Ulyſſe préféra aux ſéjours les plus délicieux que lui offrit une navigation de dix ans. L'ile d'Ithaque avoit l'avantage d'un bon port. Elle s'appelle aujourd'hui *Theaki*. On l'appelle auſſi la petite Céphalonie. Il ne faut pas la confondre avec un rocher ſtérile, qui n'eſt qu'un écueil, appelé *Iotaco*. Théaki a environ quarante milles de tour, & un bon port, nommé *Vathi*. On y trouve encore des ruines, que l'on dit, avec aſſez peu de vraiſemblance, avoir fait partie du palais de Pénélope.

ITHACESIÆ, petites iles ſur la côte d'Italie, à l'oppoſite de *Vibo*, ſelon Pline.

ITHAGURUS, *ou* ISAGURUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

ITHAR, ville de l'Arabie heureuſe, dans le pays des *Themi*, ſelon Ptolemée.

ITHOME, ville de la Meſſènie, au nord de Meſſene.

Ithome étoit une montagne ſur laquelle on avoit bâti une petite ville de même nom. Elle fut conſidérablement agrandie & bien fortifiée, lorſque ſous le règne d'Euphaès, vers l'an 739 avant J. C. les Meſſèniens, battus par les Lacédémoniens & accablés par les maladies, regardèrent comme le ſeul bon parti qu'ils euſſent à prendre de ſe retirer en ce lieu, laiſſant à la fureur de l'ennemi toutes les villes & bourgades qui étoient dans le plat pays; mais leurs ennemis n'en furent pas moins ardens à les attaquer. Il ſe donna pluſieurs combats au pied de la montagne. Une d'elles entre autres où les Lacédémoniens perdirent beaucoup de monde, en a pris le nom de bataille d'*Ithome*. Ce fut, ſelon Pauſanias, la cinquième année du règne d'Ariſtodème, 730 ans avant J. C. Cette ville étoit entourée d'un mur de pierres de taille. La place publique étoit ornée d'une ſtatue de Jupiter *Sauveur*; on y voyoit auſſi une fontaine, nommée Arſinoé, qui tiroit ſon eau de la fontaine Clepſydra. Neptune & Vénus avoient chacun un temple à Ithome, & la mère des dieux y avoit une ſuperbe ſtatue de marbre de Paros.

Cette ville renfermoit auſſi un temple dédié à Meſſène, fille de Triopas, dont la ſtatue étoit moitié or & moitié marbre de Paros. Cette ville avoit encore un temple où l'on gardoit les victimes qui étoient deſtinées aux ſacrifices. Ce lieu étoit orné de toutes les ſtatues des dieux, dont le culte étoit reçu dans la Grèce.

Ariſtomène avoit une ſtatue en bronze, dans le ſtade de cette ville.

Le théatre d'*Ithome* n'avoit rien de particulier: auprès étoit un temple dédié à Sérapis & à Iſis. La citadelle étoit ſur le haut de la montagne, & ſur la route qui y menoit on trouvoit la fontaine Clepſydra, dont on rapportoit de l'eau tous les jours dans le temple de Jupiter *Ithomate*. On voyoit une ſtatue de Mercure, dans le goût antique, ſur la porte de la ville par où l'on alloit à Mégalopolis.

ITHON, ville Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Héſychius.

ITIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule, dont Ptolemée fait mention, & qui ſe trouvoit à la ſuite de l'embouchure de la Somme, & s'avançant vers le nord. M. d'Anville croit que c'eſt Griſ-neſſ.

ITIUS PORTUS. *Voyez* ICCIUS PORTUS.

ITONA, nom d'une ville de l'Epire, ſelon Etienne de Byſance.

ITONA, Etienne de Byſance nomme ainſi une ville de l'Italie.

ITONA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

ITONE, *ou* ITONA. Etienne de Byſance & Euſtathe diſent que cette ville étoit quelquefois nommée *Sitone*. Je ne ſais quelle étoit ſa poſition. Car ſi d'un côté Homère (*Catal. verſet 203*) la nomme parmi les villes de la Theſſalie; d'un autre côté c'eſt en Béotie, c'eſt-à-dire, aſſez loin de l'autre côté des montagnes, au ſud, que ſe trouvoit le temple de Minerve *Itonienne*; à moins qu'il n'y ait eu deux lieux de ce nom, l'un en Béotie & l'autre en Theſſalie.

ITORUM URBS, ville de l'Italie, ſur la route d'Otricoli à Rimini, près des montagnes, ſur la gauche. Strabon fait mention de cette ville.

ITTILLENATIUM, lieu particulier de l'Italie, dans la Campanie, ſelon le livre des limites.

ITUCI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bætique, à-peu-près au ſud de *Caſtulo*, & au nord d'*Eliberis*. Pline dit qu'on la nommoit auſſi *Virtus Julia*.

ITUNA, golfe de l'ile d'Albion, ſelon Ptolemée.

ITURECE, province de l'Aſie, faiſant en quelque ſorte partie de la Paleſtine, ſituée au-delà du Jourdain.... Après avoir été habitée par une tribu deſcendue de Jetur, l'un des deſcendans d'Iſmaël,

Digitized by Google

elle fut donnée par Joſué aux tribus de Ruben & de Gad, & à la demi-tribu de Manaſſé. Les Ituréens ſe rendirent fameux par leur habileté à tirer l'arc; mais ils étoient féroces. Au ſurplus *voyez* la Martinière.

ITURICENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Pline.

ITURISSA, ville de l'Hiſpanie, au pays des Vaſcons, ſelon Ptolemée.

Elle eſt nommée *Juriſſa* ou *Turiſſa*, dans l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée à dix-huit mille pas de la haute Pyrénée.

ITYCA, ville d'Afrique, dans la Libye. C'étoit une colonie des Tyriens, ſelon Etienne de Byſance.

ITYCA, ville de l'Hiſpanie, ſelon Appien. On penſe que c'eſt la même que ITUCCI.

J U

JUBALENA NATIO, peuple de l'Afrique. Il habitoit un pays d'un accès difficile, à cauſe des montagnes, ſelon Ammien Marcellin.

JUBBALSIANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice d'Afrique.

JUBECLIDIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée par les évêques de cette province à l'empereur Conſtantin.

JUBELDA, montagne de l'Hiſpanie. Elle étoit ainſi nommée de Jubelda, fils d'Ibérus, ſelon le faux Beroſe, cité par Ortélius.

JUCADAM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

JUCUNDIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

JUD, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *c. 19.*

JUDA (*emplacement de la tribu de*). Elle étoit bornée à l'*orient* par la mer Morte, & elle s'étendoit l'eſpace de quatre-vingt-dix milles, juſqu'à la mer Méditerranée, qui la bornoit à l'occident. Elle étoit bornée au ſeptentrion par la tribu de Benjamin, & au midi elle étoit bornée par les montagnes de Séir, qui la ſéparoient de l'Idumée, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

JUDÆA (*de la*). Ce pays fut d'abord appelé terre de Chanaan. Les Iſraélites l'appelèrent enſuite terre promiſe, & après cela on l'appela terre d'Iſraël, du nom des Iſraélites qui l'occupèrent.

Sous le règne de Salomon, elle fut diviſée en douze intendances; mais les bornes du royaume de ce prince étoient bien au-delà de la Judée.

Enfin, la Judée fut diviſée en ſix parties.

La Judée ſouffrit encore différentes révolutions, après le retour de la captivité de Babylone. Elle fut d'abord gouvernée par des prêtres, & enſuite par des rois. Elle dépendit ſucceſſivement des Perſes & des Grecs. Elle fut ſoumiſe à Alexandre, aux rois d'Egypte & de Syrie. Sous les Machabées elle s'affranchit des rois étrangers, & ſe gouverna par ſes propres rois; mais quarante ans après les Romains ſubjuguèrent le pays, & ils l'appelèrent Paleſtine. Les Romains la diviſèrent en trois Provinces. (*Voyez* PALÆSTINA).

JUDÆI, les Juifs. J'ai déjà parlé de cette nation au mot HEBRÆI: ſon hiſtoire n'eſt pas de mon objet.

JUENNA, lieu de la Norique, à vingt-trois mille pas de *Varunum* ou *Virunum*, & à vingt-mille pas de *Colatio*, ſelon la table de Peutinger.

JUERNA. Pomponius Méla donne ce nom à l'Hibernie.

JUERNIS (*Dunkeren*), ville de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

JUFICUM, *ou* JUPHICUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Ptolemée.

JUFITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſis, ſelon la conférence de Carthage.

JUGANTES. Ce nom ſe trouve dans Tacite; *Juguntum*, au génitif, ce qui fait ſuppoſer le nom *Jugantes*; mais de bons eſprits ont cru qu'il falloit lire *Brigantum*.

JUGATUM, lieu de l'Aſie, aux environs d'*Edeſſa*, ſelon Sozomène.

JUGURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ortélius.

IVIA, nom d'une rivière de l'Hiſpanie, ſelon Pomponius Méla.

JULA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

JULIA, ville de la Paleſtine, à l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte. Elle fut bâtie au même lieu où étoit auparavant Betharan, ou Betharamptha. Elle fut augmentée & nommée Juliade par Hérode, ſurnommé Philippe. Joſeph, *antiq. L. XVIII, c. 3, de bello. L. II, c. 8.*

JULIA AUGUSTA, colonie Romaine en Italie, ſur le bord du fleuve *Axinum*, entre les villes d'*Haſta* & d'*Opulentia*, ſelon le livre des limites.

JULIA CÆSAREA, ancienne ville de l'Afrique. Elle étoit très-grande, très-ſpacieuſe, & bâtie par les Romains.

Ptolemée place cette ville à l'eſt du fleuve Chinalaph.

L'eau d'une rivière étoit conduite dans cette ville, par un grand & ſomptueux aqueduc, qui n'étoit point inférieur à celui de Carthage.

Elle étoit de difficile accès du côté de la terre; auſſi Procope, dans ſa guerre des Vandales, dit que les Romains ne purent l'approcher que par mer. Son port artificiel étoit commode & ſûr pour les vaiſſeaux. Procope dit que Céſarée étoit à trente journées de Carthage. Le pays aux environs de cette ville, étoit très-bien arroſé.

JULIA CAMPESTRIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, dans les terres, à

Digitized by Google

quarante mille pas de *Lixus*, ſelon Pline. C'étoit une colonie fondée par Auguſte. Elle étoit auparavant nommée *Babba*; & on lui donna celui de *Julia Campeſtris*, lorſque l'on la repeupla.

JULIA CLAUSTRA, lieu de l'Italie, dans les Alpes Juliennes. C'étoit par où l'on paſſoit pour aller de chez le peuple *Carni* dans la Norique, ſelon le rapport de *Paeatus*.

JULIA CO STANTIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Son nom étoit *Zilis*; mais Auguſte qui y établit une colonie, lui ajouta celui de *Julia Conſtantia*.

JULIA CONSTANTIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline. Il ajoute qu'elle ſe nommoit *Oſſet*, avant qu'Auguſte lui donnât le nom de *Julia Conſtantia*.

JULIA CONTRIBUTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline & Antonin. Ce dernier la met ſur la route de Mérida à *Italica*.

JULIA-CRYSOPOLIS, lieu de l'Italie, ſur la voie Claudienne, à quinze milles de Rome, ſelon les actes du martyre de ſaint Domnin. *Ortélius*.

JULIA FAMA, colonie Romaine, en Hiſpanie, ſelon Pline. On la nommoit auparavant *Seria*.

JULIA FIDENTIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre le fleuve *Bætis* & l'Océan, ſelon Pline.

JULIA FIDENTIA, ville de la Gaule Ciſalpine, au nord-eſt de *Parma*.

JULIA-LIBERALITAS. Pline dit que ce fut le ſurnom donné à la ville d'*Ebora*, dans la Luſitanie.

JULIA-LIBICA, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans la Carrétanie, ſelon Ptolemée.

JULIA MIRTYLIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Ptolemée. Elle eſt ſimplement nommée *Mirtylis* par Pline & Mela.

JULIA-RESTITUTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Pline dit que ce nom fut donné à la ville de *Segeda*.

JULIA SCARABANTIA, ville de la Norique, ſelon Pline.

JULIA SEGISAMA, colonie Romaine, établie en Hiſpanie, ſous l'empire de Claudius. On lit *Segiſama Julia* dans Ptolemée.

JULIA-TRADUCTA, ville d'Hiſpanie, dans la Bétique. Les anciens géographes la placent ſur la côte, à l'occident de Carteia.

JULIA-TRADUCTA, *ou* COLONIA-JULIA TRADUCTA, ville de la Mauritanie.

JULIACUM, ville de la Gaule. (*Voyez* les tableaux de l'article GALLIA).

JULIANI, peuple de la Tarrétanie, en Eſpagne, ſelon Ptolomée, *L. II, c. 6.*

JULIANIS, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

JULIENSES, peuple d'entre les *Carni*, ſelon Pline.

JULIENSES, peuple de l'Aſie mineure, vers la grande Phrygie, ſelon Pline, cité par Ortélius.

JULIENSES VICUS. Grégoire de Tours fait ſouvent mention d'un village ainſi nommé, dans la Gaule. Ortélius penſe qu'il étoit dans l'Aquitaine.

JULIOBONA, ville de la Gaule Lyonnoiſe, dans le pays des Calètes, ſelon Ptolomée, *L. II, c. 8.* (*Voyez* les tableaux & l'article GALLIA).

JULIOBONA, ville de la haute Pannonie, ſur le Danube, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 15.*

JULIOBRICA, *ou* JULIOBRIGA, colonie d'Hiſpanie, ſelon Pline. Il dit que l'Ebre a ſa ſource dans la Cantabrie, près de la ville de *Juliobrica*.

JULIOBRIGA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays des *Cantabri*. Pline nous apprend qu'elle étoit ſituée près des ſources de l'Ebre.

On ne connoit pas de lieu moderne qui lui réponde, mais c'eſt la même que la précédente.

On trouve pluſieurs villes dont le nom eſt terminé par *Briga* ou *Brica*. On déſignoit par cette terminaiſon les villes qui avoient des ponts, ou, ſelon M. le Brigant, qui conſervoient dans leur nom le ſouvenir des *Brigantes*, leurs fondateurs.

JULIOLA, ville de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 3*, elle étoit dans ſa partie ſeptentrionale.

JULIOMAGUS, ville de la Germanie, entre Ténédone & Brigobanne, à quatorze mille pas de l'une, & à onze mille pas de l'autre, ſelon la table de Peutinger. (*Voyez* les tableaux & l'art. GALLIA).

JULIOPOLIS (*Kerker*), ville de l'Aſie, dans la Comagène, ſur la rive droite de l'Euphrate, au ſud-oueſt de *Claudias*, & au nord-eſt de *Barſalium*.

JULIOPOLIS, ville d'Egypte, ſur le Nil, à deux mille pas d'Alexandrie, ſelon Pline, *L. VI, c. 23.*

JULIOPOLIS, ville d'Aſie, dans la petite Arménie, dans la préfecture de Ravenne, près de l'Euphrate, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 7.*

IULIS, ville de l'île de Céos. Vénus y étoit adorée ſous le ſurnom de *Cteſylla*. On rapporte que le temple que cette Déeſſe avoit à *Iulis*, avoit été bâtie par Hermocharès.

JULIUM CARNICUM (*Zulio*), ville de la Carnie, au nord. C'étoit au temps des Romains, moins un lieu conſidérable qu'une place fortifiée: elle avoit été conſtruite par Jules Céſar, lorſqu'il avoit le département des Gaules.

Ptolemée en fait une colonie, & dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée à ſoixante mille pas d'Aquilée.

JUNA, ville de l'Albanie, au-delà du Cyrus, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 12.*

JUNCARIA, ville de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, chez les Indigètes, vers le nord-oueſt de *Rhode*.

JUNCARIUS CAMPUS, campagne au pied des Pyrénées, près la ville de *Juncaria*.

JUNCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Biſacène, ſelon la notice d'Afrique.

JUNCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie

Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

JUNONIA INSULA (*Gomer*), nom de l'une des iles fortunées. Pline dit qu'il y en avoit deux du même nom; l'une plus grande, & dans laquelle étoit une chapelle entièrement bâtie en pierre; l'autre plus petite & voiſine, mais qui ne ſubſiſte plus.

JUNONIS ARA ET TEMPLUM, autel & temple de Junon, lieu d'Eſpagne, hors du détroit de Gibraltar, ſelon Pomponius Méla, *L. III, c. I.* Ce lieu étoit ſans doute voiſin du promontoire de Junon, dont parle Pline.

JUNONIS ARGIVÆ TEMPLUM, temple de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Surentum* & le fleuve *Silarus*, ſelon Pline.

On prétendoit que ce temple avoit été bâti par Jaſon, en l'honneur de Junon d'*Argos*.

JUNONIS INSULA, île de l'Océan, ſur la côte de l'Hiſpanie, ſelon Pline. Il ajoute qu'elle étoit auſſi nommée *Aphrodiſias*.

JUNONIS LUCUS, le bois de Junon. Il étoit dans l'île de Samos, ſelon Caton, *de re ruſtica, L. III.*

JUNONIS PORTUS, port de l'île de Samos, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

JUNONIS PRATA, lieu particulier dont parle Euripide, dans ſes Phéniciennes.

JUNONIS PROMONTORIUM, promontoire de Junon, en Eſpagne, ſelon Pline, *L. III, c. I.*

JUNONIS PROMONTORIUM, promontoire de Grèce, vis-à-vis de Sicyone, dans le Péloponnèſe, ſelon Tite-Live, *L. XXXII, c. 23.*

JUNONIS PROMONTORIUM (*cap Trafalgar*), promontoire de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Junon y étoit révérée & y avoit un temple.

Le temple d'Hercule étoit au nord-oueſt. Il devoit ſa fondation à des Tyriens. Quoiqu'il portât en général le nom de temple de Gadès, il en étoit à douze milles au ſud-eſt. Selon le témoignage de Philoſtrate, il étoit ſitué dans une île dont il rempliſſoit l'étendue. L'île ſaint Pierre, où l'on voit ce temple, n'eſt une île que dans les marées. Tite-Live dit qu'Annibal s'y rendit après la priſe de Sagonte, pour accomplir quelques vœux; & qu'il en fit de nouveaux, qu'il promit d'accomplir de même s'il réuſſiſſoit dans la guerre qu'il alloit porter au ſein de l'Italie.

Polybe, ſelon Strabon, avoit écrit que dans ce temple d'Hercule, il y avoit une fontaine d'eau potable, qui ſe rempliſſoit dans le temps des marées. Il blâme Poſidonius de nier ce fait. Selon Silius Italicus, les bois employés à la conſtruction de ce temple n'y éprouvoient rien des ravages du temps. On diſoit auſſi qu'une force céleſte en défendoit la majeſté & les richeſſes, de ſorte qu'un roi du pays, nommé Théron, ayant voulu piller ce temple, avoit été conſumé par le feu du ciel, avec ſon armée & ſes vaiſſeaux.

Silius Italicus ajoute, « que les prêtres d'Hercule Tyrien étoient toujours revêtus d'une » robe de fin lin d'Egypte plus blanc que la neige, » pardeſſus laquelle, ſeulement au temps des ſacrifices, ils mettoient un vêtement ample, rayé » de pourpre, & flottant de tous côtés. Il ajoute » qu'ils rendoient des oracles; qu'ils avoient la » tête raſée; qu'ils ne permettoient jamais aux » femmes l'entrée du temple; qu'ils n'y immoloient point de porc; qu'ils prêchoient qu'Hercule Tyrien étoit en corps & en ame dans ſon » temple; & que c'étoit à ſa préſence qu'étoit dû » le miracle par lequel ce beau bâtiment ne » ſe reſſentoit jamais de ſa vétuſté. On n'y » voyoit aucune ſtatue du dieu ».

JUNONIUM CASTRUM, lieu particulier de la Thrace. Démoſthène en parle dans la première Olynthienne.

JUNOPOLIS, ville d'Aſie, dans la Paphlagonie. Elle étoit épiſcopale, ſelon la notice de Léon-le-ſage & celle de Hiéroclès.

JUNXUS, rivière de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius Méla, *L. III, c. 10*, qui place la ville de *Lixus* tout auprès.

* IVOLLUM, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 16.*

JURA, *ou* JURATUS (*montagne Saint-Claude*), chaine de montagnes, qui, s'étendant du nord au ſud, ſéparoit le pays des *Sequani* de celui des *Helvetii.*

JURA MONS, le mont Jura, qui ſépare la Franche-Comté de la Suiſſe.

JURIA, nom d'un chemin romain, en Italie, dans le *Latium.* Denys d'Halycarnaſſe dit: à quatre-vingts ſtades de Rieti, en marchant par la voie Jurie, près du mont Corète, eſt Curſule, qu'on a ruiné depuis quelque temps.

JUS, lieu du Péloponnèſe, ſelon Xénophon, *hiſt. Grec. L. VI, p. 607.*

JUSTINI MONTES. Dioſcoride nomme ainſi des montagnes d'Italie. Ortélius conjecture qu'il faut lire *Veſtini.*

JUSTINIANA PRIMA, ville de la Dardanie, province limitrophe de la Macédoine & de la Thrace. C'étoit autrefois un lieu nommé *Taureſium*, près d'un château nommé *Bederiana*, où l'empereur Juſtinien prit naiſſance. Il fit de ce lieu une ville très-conſidérable, qu'il décora de tous les édifices publics qui pouvoient la rendre magnifique, & commode aux habitans. Procope donne un détail ſur ce ſujet dans le quatrième livre des édifices, *c. 1.* Cette ville fut nommée *Juſtiniana*, & fut érigée en archevêché.

JUSTINIANA SECUNDA, ville de la Dardanie, qui s'appeloit anciennement *Ulpianum.* L'empereur Juſtinien la répara & l'embellit, parce que ſon oncle l'empereur Juſtin en tiroit ſon origine, ſelon Procope.

JUSTINIANOPOLIS, ville de l'Arménie, ſelon le cinquième concile de Conſtantinople.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiſcopale de la Piſidie, ſelon la notice de Hiéroclès.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiſcopale d'Egypte, dans la ſeconde Thébaïde. La notice de Léon-le-Sage porte *Conto ſeu Juſtiniapolis.*

JUSTINIANOPOLIS, ville épiſcopale d'Aſie, dans la Phénicie du Liban, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiſcopale d'Aſie, ſelon la même notice : elle étoit métropole de la Galatie. On la nommoit auſſi *Piſinus.*

JUSTINIANOPOLIS, ville épiſcopale de la Galatie. La notice de Léon-le-Sage, après avoir nommé ſimplement *Piſinunte* la métropole, dans la liſte générale des évêchés, nomme au ſeptième rang *Spania* ou *Juſtinianopolis.*

JUSTINOPOLIS, ville de la Dardanie européenne. Procope, parlant de Juſtinien, *Ædific. L. IV, c. 1*, dit qu'il y avoit en Dardanie une ville nommée *Ulpiane*, qu'il a réparée & nommée *ſeconde Juſtinienne*; il a fondé une autre ville voiſine, qu'il a nommée *Juſtinople*, du nom de l'empereur ſon oncle.

JUSTINOPOLIS, ville d'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Ortélius, qui dit que c'eſt le même lieu que le *Juſtinianopolitanum Territorium* de *Zinis*, dont il eſt fait mention dans le cinquième concile de Conſtantinople.

JUSTINOPOLIS, ville d'Aſie, dans la première Cappadoce, dont il eſt parlé dans le concile de Chalcédoine.

JUTUNGI. Suidas nomme ainſi un peuple qui paſſa le Danube. Saint Ambroiſe, dans une de ſes lettres, fait mention de *Juthungi*; & il paroit, par le témoignage d'Ammien Marcellin, *L. XVII*, que c'étoit un peuple de la Germanie, qui habitoit un pays contigu à l'Italie.

JUTURNÆ, fontaine & lac de l'Italie, dans le pays des Sabins.

JUVANENSES, peuple dont il eſt fait mention dans une inſcription rapportée par Goltzius, cité par Ortélius.

Ce devoit être un peuple de la Germanie.

JUVANTIUM, rivière d'Italie, ſelon Pline, *L. III, c. 13*; &, ſelon quelques exemplaires, *Vibatinum Flumen.*

I X

IXIA, ſelon Strabon, ou IXIÆ, ſelon Etienne de Byſance, petite contrée de l'île de Rhodes, ainſi nommée du port *Ixus.*

IXIAS, ville d'Italie, dans l'Œnotrie, ſelon Etienne de Byſance.

IXIBATÆ, nation voiſine du Pont-Euxin, dans la Colchide, ſelon Etienne de Byſance.

IXIRUS, rivière, ſelon Phavorin, dans ſon lexique. Il ne dit point quel pays elle baigne.

I Y

IYRCÆ, peuples ſcythes. Ces peuples habitoient à-peu-près le même pays que les Thyſſagètes, auxquels ils étoient contigus; &, comme eux, ils vivoient de la chaſſe. Pline & Pomponius Méla mettent les Turcs auſſi-tôt après les Maſſagètes. Mais les manuſcrits d'Hérodote ne varient pas ſur le nom d'*Iyrcæ*. Pontianus, dans ſes remarques ſur Méla, & M. Larcher, après lui, penſent qu'il faut lire dans cet ancien, ainſi que dans Pline, *Iyrcæ*, au lieu de *Turcæ*, d'autant que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucaſe.

I Z

IZALA, montagne d'Aſie, vers la Perſide, ſelon Ammien Marcellin, *L. XVIII.*

IZANNESOPOLIS, ville de l'Aſie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Iſidore de Charax. Elle étoit ſituée au ſud-eſt d'*Anatho*, & au-deſſous de *Nearda.*

IZATHA, ville de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

IZELOS *ou* EISELOS, forteresſe de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

IZJIZUM, lieu d'Egypte, ſelon l'itinéraire d'Antonin. D'autres exemplaires portent *Tritzum.* Ce lieu étoit fort avant au-delà de Syenne.

IZIRALLA, IZYRALLUM *ou* TIRALLUM, lieu de la Thrace, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

IZIRIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

Digitized by Google

KER

KABIOSA, ſurnom de Laodicée, ville de l'Aſie, dans la Syrie, & le chef-lieu de la Laodicène, ſelon Ptolemée.

KADES-BARNE (*Kadeſh*), lieu de la Paleſtine, ſur la route directe d'Edom à la terre promiſe, à cent milles au ſud-oueſt de Jéruſalem.

KALCEDONIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, près de la Propontide, vis-à-vis la ville de Byſance, & à l'entrée du Boſphore de Thrace.

KALCEDONIENSIS SINUS, golfe du Boſphore de Thrace, à l'eſt de Byſance, & près de la Propontide.

KARSUS, rivière dans les défilés qui ſéparoient la Cilicie de la Syrie.

K E

KEDAR, ville de la Paleſtine.

KEDES *ou* CYDISSUS, ville de la Paleſtine, dans la partie ſeptentrionale, ſur une chaîne de montagnes qui prend depuis les frontières, à l'oueſt du temple d'Auguſte, & qui finit à l'eſt de Gabara.

KEDRON (*torrent de*). (*Voyez* CEDRON).

KELASINUS SINUS, golfe de la Thrace, vers le ſud-oueſt du promontoire Hermæum, dans le Boſphore de Thrace.

KENNATÆ, peuple de l'Aſie mineure, dans la Kétide. Cette contrée faiſoit partie de la Trachiotide, & elle étoit dans la partie occidentale de la Cilicie. Les habitans de la ville d'Olba, capitale de la Kétide, ſont nommés *Kennatoi* dans d'anciennes médailles, ainſi que ceux de Diocéſarée, ville du même pays, ſituée ſur le Calycadnus.

KER *ou* KIR (*Akker*), ville de la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le mont Bargylus, ſur le bord de la rivière Ker, à neuf lieues au ſud-eſt d'Anlatadus.

KUI

KER *ou* KIR (*Akker*), rivière de la Syrie, qui prend ſa ſource au mont Bargylus, & va à l'oueſt ſe perdre dans la Méditerranée.

KETIDE, canton de l'Aſie mineure, dans la Cilicie, dont la ville d'*Olba* étoit la capitale. Ce canton s'étendoit depuis la côte de la mer juſqu'au ſommet du mont Taurus : il étoit arroſé par le fleuve Calycadnus & par pluſieurs ruiſſeaux qui fertiliſoient ſes vallons. Ses côteaux, ſelon Ammien Marcellin, *L. XIV, c. 7*, étoient plantés de vignes & d'arbres fruitiers. Ptolemée, *L. V, c. 8*, dit que la Kétide faiſoit partie de la Trachiotide, contrée de la Cilicie.

K I

KIBROTH-HATHAAVA, lieu de l'Arabie pétrée, au nord du mont Sinaï. Ce fut-là que les Iſraélites firent leur treizième campement.

KIRIATH-JEARIM. (*Voyez* CARIATH).

KISON, torrent au ſud de Ptolémaïs.

K N

KNACADIUS, nom d'une montagne de la Laconie, & l'une des trois qui entouroient la ville de Las. Cette montagne étoit à dix ſtades du golfe de Laconie, & à quarante de Gythion. On voyoit ſur cette montagne un temple dédié à Apollon *Carnéüs*. Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 24.*

K U

KUINDA, château de l'Aſie mineure, dans la Kétide, contrée de la partie occidentale de la Cilicie. Ce château étoit ſitué ſur le penchant du mont Taurus, & étoit regardé comme la forteresſe de la ville d'Anchialé, ſelon Strabon, *L. XIV, p. 672.*

LAATTHA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LABA, ville de l'Arabie heureuſe, vers le golfe Elanitique, ſelon Ptolemée.

LABACA, ville de l'Inde, en deçà du Gange, au pays du peuple *Pandovi*, ſelon Ptolemée.

LABAE, ville de la Chatténie, ſelon Etienne de Byſance.

La Chatténie étoit une contrée de l'Arabie heureuſe, au pays des Gerrhéens.

LABAN, lieu de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans les plaines de Moab. Deutéronome, *c. 1, v. 1.*

LABANA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

LABANATH, ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer.

Il en eſt fait mention dans le livre de Joſué & dans celui des Juges.

LABANDA, bourg de Carie, dans lequel il y avoit un bois de platanes avec un temple de Jupiter Stratius, où ſe refugièrent des Cariens, après avoir été battus par les Perſes ſur le fleuve Marſyas. Plutarque nomme ce bourg *Labrada.*

LABANIS, île de l'Arabie heureuſe, dans la mer des Indes, ſelon Pline, cité par Ortélius.

LABARA, bourg de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

LABASA *ou* DABASÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

LABANSIS *ou* DALASIS, contrée de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

LABBANA (*Moſoul*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du Tigre, vis-à-vis de *Niſus*, vers le 30ᵉ deg. 30 min. de latitude.

Alexandre dut paſſer le Tigre près de cette ville, en allant vers Arbelles.

LABDALUS, fort particulier de la ville de Syracuſe, ſelon Thucydide.

LABDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

LABEATÆ *ou* LABEATES, peuple de l'Illyrie. Pline en parle comme d'un peuple qui ne ſubſiſtoit plus. Ils étoient aux environs de *Scodra.* Selon Tite-Live, ils étoient ſoumis au roi Gentius, & il nomme leur pays *Labeatis Terra.*

LABEATIS PALUS. Tite-Live décrivant la ville de *Scodra*, dit qu'elle eſt ſituée entre deux rivières, dont l'une eſt la *Barbana*, qui la baigne au couchant, & a ſa ſource dans le lac *Labeatis.*

LABECIA, ville de l'Arabie heureuſe, & l'une de celles que Gallus détruiſit dans ſon expédition.

LABERRIS, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans l'*Aſturica*, ſelon Ptolemée.

LABERUS, nom d'une ville de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

LABICI & LAVICI, *ou* LABICUM & LAVICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, aux environs de *Tuſculum.*

LABICUM *ou* LAVIUM. Holſténius, Cluvier, &, après eux, M. d'Anville, avoient cru, un peu légèrement, que cette ville occupoit l'emplacement où eſt aujourd'hui la *Colonna.* Cette ville en effet n'en étoit pas loin. Elle appartenoit au Latium, & ſe trouvoit, ſelon M. d'Anville, ſur la voie Luvienne, à l'oueſt de Prêneſte, & au nord-eſt de *Tuſculum.* M. l'abbé Chauppy, qui a ſavamment éclairé ce point de géographie ancienne, me ſervira ici de guide.

La cauſe de l'erreur des ſavans nommés ci-deſſus, vient, à ce que l'on a cru, que la route moderne de ce côté, répondoit parfaitement au chemin ancien; au lieu que M. l'abbé Chauppy a reconnu que ces chemins n'avoient de correſpondance que juſqu'au huitième mille. Là le chemin moderne prend à gauche, laiſſant à droite la colline où eſt la *Colonna*; au lieu que la voie tiroit à droite & laiſſoit la colline à gauche: cette voie paſſoit dans un vallon qui eſt entre le mont de la Colonne à gauche; & un autre mont à droite, où ſe trouve le village de Monte-Compatro. On peut voir les preuves de ce ſentiment dans l'ouvrage même du ſavant que je viens de nommer (*Découverte de la maiſon de campagne d'Horace, T. II, p. 73*). Or, Strabon dit que la voie Luvienne laiſſoit à droite *Tuentum* & *Lavicum*, d'où l'on voit qu'elles étoient du même côté de la voie, & même aſſez près l'une de l'autre. Il s'enſuit donc que *Lavicum* doit avoir été ſur le mont qui eſt à la droite de la route découverte par M. l'abbé Chauppy, c'eſt-à-dire, à la place qu'occupe aujourd'hui Monte-Compatro. Quant aux reſtes d'antiquités trouvés près de la Colonna, il les regarde comme ayant appartenu à quelque vaſte maiſon de campagne. Et comme il eſt parlé dans Tite-Live d'un lieu nommé *Columen*, & qui devoit être près de là, il ſuppoſe qu'il a été remplacé par la Colonna.

LABICUM, autre ville de même nom que la précédente, appelée auſſi *Ad Quintanas.* (*Voyez* ce mot).

LABIENI CASTRA, nom d'un lieu de la Gaule belgique, ſelon Céſar.

LABISCO, lieu de la Gaule narbonnoiſe, entre *Lemincum* & *Auguſtum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Digitized by Google

LABOCLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

LABODES AQUÆ, lieu de la Sicile. Il prenoit ce nom des eaux minérales, & il s'y établit une colonie qui fut appelée *Thermæ*, les Thermes. Pline dit *Thermæ Colonia*; & l'itinéraire d'Antonin porte *Ad Aquas* & *Ad Aquas Larodes*.

LABORIÆ, contrée de l'Italie, & la meilleure de la Campanie, ſelon Pline. Elle étoit nommée *Palegræum* par les Grecs.

LABRIONENSIS. Ortélius dit qu'il y avoit un ſiège épiſcopal de ce nom en Hiſpanie, parce qu'il trouve ce nom dans un concile de Lyon.

LABRIS, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LABRONES *ou* OLIBRIONES, peuple qui n'eſt connu que par Paul Diacre, cité par Ortélius. Il eſt dit qu'Attila fit marcher ce peuple contre Aëtius, général romain.

LABULA, ſur le bord du golfe de Tarente, au ſud d'*Heraclea*.

LABYRINTHE D'EGYPTE (*le*), celui de Crète, autre du même pays, celui de l'île de Lemnos. Les détails concernant ces différens labyrinthes, appartiennent plus particuliérement, comme monumens, au dictionnaire d'antiquités. J'y renvoie donc, ne pouvant leur donner place ici ſans m'écarter de mon objet.

LACANITIS, contrée de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Ptolemée, qui n'y place que la ſeule ville d'*Hieropolis*.

LACARIA, petite ville d'Italie, dans la partie orientale de la Lucanie, au ſud d'*Heraclea*, & tout près du golfe de Tarente. Elle avoit été fondée par une colonie de Phocéens, & n'étoit connue que par la bonne qualité de ſon vin.

LACCI, grand marais de l'Afrique, dans la Libye extérieure, ſelon Ptolemée. Il le place au 55ᵉ deg. 30 min. de long. & au 26ᵉ deg. 40 min. de latitude.

LACCINI. On trouvoit ce nom dans les anciennes éditions de Pline, pour déſigner un peuple de l'Italie.

LACEDEMON, ville célèbre du Péloponnèſe. *Voyez* SPARTA.

LACEDEMONII, les Lacédémoniens. On croit aſſez généralement que ces peuples tiroient leur nom de Lacédemon, le quatrième de leurs rois... Leur ancien nom étoit *Ideocratæ*, que l'on a retrouvé ſur quelques anciennes inſcriptions. Ils habitoient la partie du Péloponnèſe appelée *Laconie*.

Les commencemens de leur hiſtoire ſont peu connus. Leur premier roi, ſelon la chronologie la plus ordinairement ſuivie, fut Lélex, dont le règne commença l'an 1516 avant J. C. Cette première ſuite de rois finit en 1129, que Tiſamène fut vaincu par les Héraclides après un règne de trois ans. L'hiſtoire de cette première période eſt peu connue.

Ariſtodème, chef des Héraclides, partagea en 1125, la ſouveraineté entre ſes deux fils Euryſthène & Proclès. Les deſcendans du premier de ces princes furent nommés les *Agides*, d'après Agis, fils d'Euryſthène; les premiers princes de l'autre branche furent nommés les *Proclides*.

La férocité de ces peuples ayant entraîné l'oubli des loix, l'état étoit dans une eſpèce d'anarchie lorſque Lycurgue, de la race des Proclides, fut, en 898, nommé tuteur de ſon neveu Charilaus.

C'eſt à partir de l'époque du règne de ce grand homme, ou, ſi l'on veut, de ce célèbre légiſlateur, que l'hiſtoire & le gouvernement des Lacédémoniens offrent un vaſte champ aux méditations du politique & aux vues du philoſophe. Il n'eſt pas de mon objet de traiter ce ſujet avec quelque étendue. Il mérite d'être étudié. J'obſerverai ſeulement qu'en général l'antiquité paroit avoir porté trop loin ſon reſpect religieux pour les loix établies par Lycurgue, & qu'en examinant, avec une plus grande connoiſſance du cœur humain, la baſe ſur laquelle ce légiſlateur fit porter les vertus factices des membres de ſa république, pluſieurs écrivains modernes ont trouvé qu'elle étoit abſolument contre la nature, & dépendante d'une exaltation de ſentimens ſuſceptible d'être néceſſairement affoiblie ſans qu'il y entrât aucune cauſe de corruption.

Ce n'eſt pas qu'il n'y eût des diſpoſitions fort ſages dans l'enſemble de ſon adminiſtration.

Juſqu'alors les rois & le peuple ſe diſputant le gouvernement de l'état, n'avoient ceſſé de l'ébranler : tantôt il penchoit vers le deſpotiſme, tantôt vers la démocratie. Pour maintenir l'équilibre, Lycurgue établit un ſénat, compoſé de trente Spartiates, en y comprenant les deux rois. Cette autorité mitoyenne étoit toujours prête à ſe ranger du côté le plus foible, à défendre les rois contre le peuple, à protéger le peuple contre les rois. Par-là le gouvernement devint un compoſé d'ariſtocratie, de démocratie & de royauté.

La royauté étoit héréditaire & partagée entre deux princes; ils avoient le commandement des troupes, le droit de traiter avec les ambaſſadeurs, de propoſer des loix dans les aſſemblées du peuple, de juger certaines cauſes, de régler tout ce qui concernoit le culte des dieux. Ils avoient chacun deux voix dans le ſénat, & deux portions dans les repas publics. Ils étoient diſpenſés des exercices, de l'éducation commune, & on leur donnoit des gardes lorſqu'ils alloient à la guerre.

Le ſénat adminiſtroit preſque toutes les affaires; & il n'étoit tenu d'en rendre aucun compte. Les ſénateurs étoient choiſis à l'âge de ſoixante ans, & demeuroient en place le reſte de leur vie.

Le peuple avoit le droit d'admettre ou de rejeter les loix qu'on leur propoſoit, de juger les grandes cauſes, de déclarer la guerre, de faire la paix, & d'élire les ſénateurs & la plupart des magiſtrats.

Après l'établiſſement du ſénat, Lycurgue fit

Digitized by Google

plusieurs institutions qui avoient trois objets principaux : 1°. d'élever les Lacédémoniens au plus haut degré de force où des hommes pussent atteindre ; 2°. de diriger toute cette force au seul avantage de la patrie ; 3°. d'assurer la durée de ces loix, & de rendre la constitution de l'état permanente.

En parlant de la constitution politique des Lacédémoniens, il ne faut pas omettre l'établissement des éphores, quoique l'on ne puisse pas assurer positivement que cette institution remonte à Lycurgue. Ces magistrats n'étoient que deux, & ils étoient choisis dans la dernière classe des citoyens. Mais ils étoient, pour ainsi dire, les maitres de tout l'état, & jugeoient même les rois.

On connoît en général l'esprit des loix de Lycurgue, & on sait que leur effet général, selon lui, devoit être de faire un peuple de citoyens & de guerriers : on n'agissoit presque jamais pour soi, mais pour l'état. Pour avoir des citoyens robustes, il s'occupa de la santé des femmes, les fit élever aussi durement que les hommes, & institua pour elles des exercices publics. Mais quelle barbarie accompagnoit les soins accordés aux premiers jours de l'existence d'un enfant ! Aussi-tôt qu'un garçon étoit né, on le portoit aux magistrats. S'il étoit bien constitué, on le rendoit à ses parens ; mal conformé, on le jetoit dans une caverne au pied du Taygette. Mais, excepté les exercices du corps & la musique, il n'entroit aucune espèce de science dans l'éducation des Lacédémoniens. C'est que la musique servoit à la guerre. Et les loix militaires imposoient à tout Spartiate la nécessité d'être courageux. Il falloit ou vaincre ou mourir. Un soldat qui avoit fui dans le combat, étoit déshonoré pour jamais : on refusoit même la sépulture aux soldats qui avoient été blessés parderrière. Mais cet excès de rigueur avoit ses inconvéniens.

Le gouvernement civil en avoit bien davantage. Lycurgue avoit partagé l'état en trente mille parts, qui furent distribuées aux citoyens. Mais, quoique l'on en ignore la véritable cause, cela n'empêcha pas l'inégalité des fortunes. J'en vois d'abord une toute naturelle. Lorsque Lycurgue fit sa nouvelle distribution, il devoit y avoir dans son état des citoyens de fortune différente : & quoiqu'il réduisit les uns & les autres à n'avoir qu'une même étendue de terrein, ceux qui possédoient en effets, en habits, en instrumens de labourage, *&c.* plus de choses que les autres, à l'instant même se trouvoient encore les plus riches. Mais on apprend de plus par Isocrate, que les terres les plus fertiles furent données aux gens les plus considérables, & les mauvaises terres abandonnées aux plus pauvres. C'en étoit bien trop pour entretenir l'inégalité. De-là vient aussi que dans les repas qui se faisoient en public, mais pour lesquels chacun apportoit sa portion, ceux-ci seuls étoient admis qui pouvoient l'apporter : les autres étoient à peine regardés comme faisant partie de l'état.

Lycurgue avoit proscrit la monnoie d'or & d'argent, & y avoit substitué une de cuivre très-pesante. C'étoit bien ôter un des moyens d'acquérir des richesses, mais ce n'étoit pas détruire les besoins qui les font desirer.

Quant à l'usage de faire combattre les filles toutes nues, & celui de n'avoir que des vêtemens qui les laissoient à moitié découvertes, ils paroissent absolument contre la raison, parce qu'ils sont directement contre la nature.

Mais, comme le législateur avoit eu en vue le bonheur de son peuple ; qu'il avoit fait passer son enthousiasme dans toutes les têtes, & qu'il avoit sur-tout interdit les communications ordinaires & habituelles avec les étrangers, ces loix furent en vigueur pendant un fort grand nombre d'années. On dit même que, ne croyant pas y pouvoir rien ajouter, il fit publier qu'il alloit consulter l'oracle de Delphes sur quelque point important. Mais auparavant il fit jurer le peuple que l'on ne changeroit rien à ses loix jusqu'à son retour. Il sortit alors de la ville & n'y rentra jamais. On n'est pas d'accord sur le lieu, non plus que sur la cause de sa mort ; ce qu'il y a de certain seulement, c'est qu'il alla passer le reste de ses jours dans un pays étranger.

Mais cette législation portoit en elle-même des principes de destruction, auxquels elle résista longtemps, mais enfin auxquels elle succomba. Ils ont été exposés très-clairement dans une dissertation de M. Mathon de la Cour, à laquelle fut accordé le prix de l'académie des belles-lettres en 1767. Les voici :

1°. *L'essence de ces loix elles-mêmes.* Elles étoient trop contraires à la nature & ne tendoient qu'à former un peuple guerrier ; elles augmentoient l'orgueil & la dureté des Spartiates, favorisoient l'indécence des mœurs, & introduisoient une pauvreté & une égalité de biens qu'il étoit impossible de maintenir.

2°. *La création des éphores*, magistrats factieux, qui osèrent se mettre au-dessus des loix, & préférèrent presque toujours l'intérêt de leur propre pouvoir au bien de la république.

3°. *La guerre des Perses*, qui obligea les Spartiates de se mêler aux autres peuples ; qui porta leur orgueil & leur ambition au plus haut degré, excita leur jalousie contre les Athéniens, & jeta parmi eux le premier germe de cupidité & d'amour pour le luxe.

4°. *La prise d'Athènes par Lysandre*, événement qui délivra, ou plutôt qui priva Lacédémone d'une rivale devenue nécessaire à son émulation, & occasionna l'introduction des richesses qui achevèrent de corrompre les mœurs.

On va voir dans le morceau suivant, emprunté de l'excellente dissertation de M. Mathon de la Cour, les différens degrés de la décadence des

loix de Lycurgue : c'eſt en même temps un précis de l'Hiſtoire de cet état.

Après la mort de Lycurgue, il paroît que ſes inſtitutions furent pendant plus d'un ſiècle obſervées fidellement, du moins autant qu'il eſt poſſible d'en juger ſur le peu de détails que les hiſtoriens ont conſervés de ces premiers temps. Ce fut dans la ſeconde année de la troiſième olympiade (1), que la première guerre des Meſſéniens s'alluma. Avant d'entrer en campagne, les rois & le ſénat convoquèrent une aſſemblée générale, où leurs troupes firent ſerment de ne revenir qu'après avoir conquis Meſſène; ſerment que l'on peut regarder comme une double infraction des loix de Lycurgue, puiſqu'il avoit pour objet une conquête, ce qui étoit très-oppoſé à l'eſprit du légiſlateur, & que, pour venir à bout de cette conquête, on s'expoſoit à faire long-temps la guerre au même peuple, quoique Lycurgue l'eût expreſſément défendu.

Ces infractions en entraînèrent bientôt une autre. Les Meſſéniens ſe retirèrent dans une ville ſituée au haut du mont Ithome; Lycurgue avoit défendu de former des ſièges; & un peuple qui ſe ſeroit borné à des guerres défenſives, ſe ſeroit ſoumis ſans peine à cette loi. Le reſſentiment & l'ambition des Spartiates ne leur permirent pas de s'y conformer : ils aſſiégèrent Ithome, & leur peu d'expérience dans l'art d'attaquer les villes, fut cauſe qu'ils employèrent quatorze ans à s'en rendre les maîtres.

Ce fut pendant cette expédition, à ce que l'on croit, que le roi Théopompe créa les éphores, pour veiller aux affaires publiques en ſon abſence. Ce prince étoit meilleur guerrier qu'habile politique. Il ne ſentit pas le danger qu'il y avoit à inſtituer ainſi des nouveaux magiſtrats, & à altérer la conſtitution du gouvernement. On ne s'en apperçut même que long-temps après, parce que le pouvoir des éphores ne s'accrut que par degrés.

Ce fut auſſi pendant que les Spartiates pourſuivoient avec acharnement cette guerre de Meſſénie, qu'ils craignirent que la république ne vînt à manquer de citoyens, & qu'ils employèrent l'expédient biſarre de permettre aux jeunes gens d'avoir commerce avec toutes les filles; reſſource qui leur fut inutile, puiſque les enfans qui en réſultèrent, &, comme fils de vierges, nommés *Partheniens*, ayant formé une conjuration, on fut obligé de les envoyer à Tarente.

La ſeconde guerre contre les Meſſéniens fut ſoutenue avec la même opiniâtreté. Elle dura dix-huit ans, & les opérations de cette guerre conſiſtèrent encore à faire un long ſiège, malgré la défenſe de Lycurgue. Enfin, elle fut terminée par la conquête de la Meſſénie.

(1) 767 avant J. C.

Juſqu'à la guerre des Perſes, il ne paroît pas que les loix de Lycurgue aient reçu d'autres atteintes. On voit ſeulement que le pouvoir des éphores s'accrut conſidérablement. Le roi Anaxandre ayant une femme qui ne lui donnoit pas d'enfans, ils le forcèrent d'en épouſer une autre. Cléomène, ſon ſucceſſeur, fut cité devant leur tribunal à deux différentes fois. Ainſi, de miniſtres des rois, ils étoient devenus leurs juges. La première fois, on l'accuſa d'avoir laiſſé échapper l'occaſion de s'emparer d'Argos. Malgré les inſtitutions de Lycurgue, c'étoit un crime aux yeux des Spartiates d'avoir manqué de faire une conquête. La ſeconde fois, il fut accuſé d'être ennemi de la paix : le roi Démarate étoit ſon accuſateur. Il eſt aſſez remarquable, dit M. Mathon, qu'un roi eût cité un autre roi devant des magiſtrats tirés du peuple, & qui devoient à ces mêmes rois leur exiſtence & leur pouvoir. C'eſt du moins ce qui nous ſemble. Mais c'eſt qu'ils n'attachoient pas les mêmes idées à ce nom. Les éphores étoient établis avec le concours de la nation. Ils étoient élevés à la hauteur de la loi quant à ſon exécution. Et dès qu'ils en étoient les repréſentans aux yeux de la nation, & qu'elle conſentoit à leur adminiſtration, les rois ne paroiſſant être alors qu'une partie de cette même nation, ils devoient être ſoumis aux ordonnances des éphores, comme l'auroit été tout autre citoyen.

Si les Spartiates avoient été moins ambitieux lorſque la guerre des Perſes ſe déclara, & que les Grecs leur offrirent le commandement général, ils auroient, du moins par reſpect pour les loix de Lycurgue, refuſé celui des troupes maritimes. Alors les Athéniens, plus accoutumés à conduire des flottes, auroient conſervé l'empire de la mer. Ce partage auroit peut-être ſatisfait les deux nations; la guerre de Péloponnèſe n'auroit pas eu lieu; & ce ſeul acte de modération auroit pu prévenir bien des malheurs, & épargner bien du ſang à la Grèce. Mais il ſemble, au contraire, que les Lacédémoniens ayant ſaiſi avec avidité le prétexte que la fortune leur offroit pour s'affranchir des différentes loix qui les gênoient, preſque toutes leurs démarches furent autant d'infractions des conſtitutions de Lycurgue. Il ne fut plus queſtion de la Xénelaſie (2), ou de la défenſe de faire des voyages, & d'avoir commerce avec d'autres nations.

Tandis que Léonidas défendoit le paſſage des Thermopyles, où il eut la gloire de mourir en vrai Spartiate, Eurybiade conduiſoit une flotte, ſans aucune expérience du ſervice de mer. L'année ſuivante on arma ſept mille Ilotes (3) contre Mar-

(2) Loi qui interdiſoit toute communication habituelle avec les étrangers.

(3) C'étoient la partie des eſclaves que les Lacédémoniens employoient à la culture de leurs terres. (*Voyez* HELUS & HELOTES.)

Digitized by Google

donius ; imprudence dont ces Ilotes ne tardèrent pas à faire repentir les Lacédémoniens. Pauſanias accepta la dixième partie du butin fait à Platée. Bientôt après il changea d'habillement & de manière de vivre, & s'avilit juſqu'au point de faire alliance avec Xerxès : on le fit mourir. Léotychide, ſon collègue, envoyé contre les Theſſaliens, ſe laiſſa auſſi corrompre par des préſens, & on le ſurprit dans ſa tente, avec de l'argent dans les deux mains.

Ce fut alors, ſelon quelques hiſtoriens, que Thémiſtocle corrompit les éphores, pour qu'il fût permis aux Athéniens de fortifier le Pyrée.

Les Ilotes, devenus plus courageux depuis qu'on les avoit armés contre les Perſes, profitèrent pour ſe révolter du trouble où un tremblement de terre avoit jeté les Lacédémoniens. Malgré la rivalité qui commençoit à régner entre les deux nations, les Spartiates ſe déterminèrent à demander du ſecours aux Athéniens. Cimon exhorta ce peuple *à ne pas laiſſer la Grèce boiteuſe & leur propre ville ſans contre-poids* : politique admirable que n'eurent jamais les Spartiates. Les Athéniens donnèrent quatre mille hommes à Cimon : mais quand il fut arrivé au pied d'Ithome, que les Lacédémoniens aſſiégeoient, ceux-ci le renvoyèrent par jalouſie, en diſant qu'ils n'avoient plus beſoin de ſes ſervices.

Peu de temps après, dans une incurſion que les Spartiates firent en Afrique, Cléarque ou Cléandride, conſeiller du roi Pliſtomax, ſe laiſſa corrompre par l'argent de Périclès, & il engagea le roi à retourner à Sparte. On fit une trêve, & le même Périclès envoyoit ſecrètement de l'argent à Sparte tous les ans, pour empêcher que cette trêve ne fût rompue, avant que les Athéniens ſe fuſſent préparés à la guerre.

Enfin, il ceſſa d'acheter la paix, & la guerre de Péloponnèſe s'alluma. Ce fut un éphore qui y détermina les Lacédémoniens, contre l'avis d'Archidamus, l'un de leurs rois. Ils ſe mêlèrent de nouveau avec les peuples voiſins ; ils formèrent des ſièges, équipèrent des flottes, empruntèrent des vaiſſeaux.

La deuxième année de cette guerre, Lyſandre ne rougit pas de faire un traité avec Darius. C'eſt la première alliance des Lacédémoniens avec les Perſes. Enfin, Lyſandre brûla la flotte des Athéniens, ſe rendit maître d'Athènes, & établit trente tyrans dans cette même ville, que les Lacédémoniens avoient autrefois délivrée du joug des Piſiſtratides.

Juſqu'à cette époque, les faits que j'ai cités prouvent que pluſieurs loix de Lycurgue avoient été violées. Ceux qui étoient chargés des affaires publiques, & qui avoient plus de commerce avec les étrangers, ſe laiſſoient déjà corrompre : mais cette contagion n'avoit pas encore gagné le peuple. Ce fut Lyſandre qui la répand dans le ſein même de la ville, avec les richeſſes d'Athènes. Il renferma dans des ſacs cachetés, l'or & l'argent qui ſe trouvoient dans le butin, & remit ces ſacs à Gylippe, fils de ce Cléandride, qui avoit été corrompu par l'argent de Périclès. Le fils ſe laiſſa ſéduire comme le père, & il ſe condamna lui-même à l'exil.

On agita beaucoup à Lacédémone ſi l'on y recevroit ces richeſſes. Un éphore nommé Sciraphidas, ou Phlogidas, dreſſa un décret pour les renvoyer ; mais les amis de Lyſandre inſiſtèrent ſi vivement pour qu'on les retînt, qu'elles furent remiſes aux éphores. Il fut arrêté qu'on en fermeroit un tréſor public, qu'on ne s'en ſerviroit que pour les affaires de l'état, & que les particuliers ſeroient obligés, ſous peine de mort, de s'en tenir à l'ancienne monnoie de fer ; précautions inutiles. Dès que cet or eut été une fois admis, ſon uſage ne tarda pas à paſſer aux particuliers.

Xénophon place la conſpiration de Cinadon vers le commencement du règne d'Agéſilas, c'eſt-à-dire, peu d'années après l'introduction des richeſſes. Ce Cinadon étoit un jeune homme brave & ambitieux ; il ne pouvoit pas ſouffrir qu'il y eût à Sparte de plus grands ſeigneurs que lui. Il mena un de ſes complices dans la place publique, & lui fit compter les principaux citoyens, qui s'y trouvoient au nombre de quarante, en y comprenant le roi, les éphores & les ſénateurs. « Tu » vois, dit-il à ſon complice, combien eſt petit » le nombre de ceux que nous avons à combat» tre : les Ilotes, ces *nouveaux citoyens*, tout le » reſte de la république ſera pour nous ». Cette expreſſion de *nouveaux citoyens* eſt remarquable ; elle prouve combien il s'étoit déjà fait d'innovations dangereuſes à Sparte. Au reſte, la conjuration fut découverte, & Cinadon mis à mort.

Lyſandre, qui avoit rampé à la cour de Cyrus, en Perſe, pour obtenir de quoi payer des matelots, y avoit reſpiré ce poiſon qui ne ſe trouve que trop habituellement dans les cours ; le venin de l'ambition, le projet de dominer, qui ne naîtra jamais dans une ame vraiment libre, égara la ſienne. Né avec les plus grands talens, & même des vertus ; mais devenu ſouple & arrogant, fourbe & cruel, il forma des correſpondances dans les principales villes de la Grèce, afin de ſe les aſſervir. Il voulut auſſi rendre à Sparte la royauté élective, dans la vue de s'en emparer : mais la mort le prévint, avant qu'il eût pu exécuter ſon entrepriſe.

Il paroît que la loi qui ordonnoit que les mariages ſe feroient ſans dot commençoit à n'être plus obſervée. Lyſandre ayant fait de grandes diſſipations pendant ſa vie, mourut pauvre. Deux des principaux citoyens de Sparte qui avoient fiancé ſes filles, refuſèrent de les épouſer, lorſqu'ils furent qu'elles n'auroient pas de dot. Les éphores, il eſt vrai, ne laiſſèrent pas cette baſſeſſe impunie ; ils condamnèrent ces jeunes gens à l'amende

L'égalité

Digitized by Google

L'égalité dans le partage des terres ſubſiſta encore pendant quelque temps. Mais l'éphore Ephitadès, homme ſuperbe & opiniâtre, fit, par reſſentiment contre ſon fils, une loi qui permettoit de diſpoſer de ſon héritage en faveur de qui l'on voudroit, pendant ſa vie ou après ſa mort. Par-là l'équilibre fut rompu, & les riches ne tardèrent pas à tout envahir.

Dix-ſept ans après la priſe d'Athènes, Antalcidas, ambaſſadeur de Sparte, conclut avec le roi de Perſe, un traité par lequel les Lacédémoniens s'aſſuroient la ſouveraineté de quelques villes grecques, en abandonnant au roi toutes celles qui étoient ſituées en Aſie. Un Lacédémonien dit alors à Agéſilas : *Il faut que la Grèce ſoit dans un bien triſte état, puiſque les Spartiates eux-mêmes commencent à devenir Mèdes.* Cette paix, quoique peu honorable, enfla l'orgueil des Spartiates, & les rendirent injuſtes & cruels à l'égard des autres Grecs : ils entreprirent pluſieurs guerres ſans aucun fondement légitime. Celle des Thébains fut la plus opiniâtre. Philidas s'empara de la Cadmée par une trahiſon ; les Lacédémoniens eurent la baſſeſſe d'en profiter. Ils formèrent les Thébains dans l'art de la guerre, à force de les combattre. Enfin, la bataille de Leuctres fut une époque fatale pour Lacédémone, qui perdit quatre mille hommes, le roi Cléombrote & trois généraux ; le nombre des fuyards étoit ſi conſidérable, qu'on ne crut pas devoir leur faire ſubir la peine d'infamie. Agéſilas, autoriſé par le peuple à décider de leur ſort, ordonna qu'on laiſſât, pour ce jour là, dormir les loix de Lycurgue, mais qu'elles repriſſent le lendemain toute leur vigueur : triſte expédient qui ne pouvoit pas rendre l'honneur à ceux qui avoient fui, & qui, pour conſerver de tels ſoldats à la république, bleſſoit la ſainteté de ſes loix, & annonçoit leur chûte prochaine. L'abattement où cette défaite plongea les Lacédémoniens, avoit tellement changé leur caractère, qu'ils envoyèrent aux Thébains des ambaſſadeurs, qui leur firent une harangue. Quelques hiſtoriens veulent que l'on ait alors élevé des murs autour de Sparte : mais ce fait ne me paroît pas vraiſemblable ; les détails que Plutarque nous a laiſſés du ſiège de Lacédémone par Pyrrhus, prouvent que ces murs ne furent bâtis que plus de cent ans après.

Cependant, quelque affoiblis que fuſſent les Lacédémoniens, ils conſervèrent toujours le ſouvenir de leur ſupériorité. Dans une aſſemblée tenue à Corinthe, lorſque Philippe demanda d'être nommé général de la Grèce, ils le refuſèrent hautement. Ils refuſèrent auſſi ce titre à Alexandre ; & c'eſt pour cela que ce prince faiſoit écrire ſur ſes trophées, *Alexandre & les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens.* Après la bataille d'Arbelles, leur roi Agis entreprit de ſoulever la Grèce contre lui : mais ſes troupes furent défaites par Antipater, & il fut tué. Les Lacédémoniens firent à cet Antipater une réponſe qui prouve combien ils étoient encore attachés à leurs inſtitutions. Ce général leur demanda cent jeunes gens pour ôtages, ils répondirent : *qu'ils aimeroient mieux donner cent hommes faits, que de priver des jeunes gens des avantages de l'éducation publique.*

Cent ans après la bataille de Leuctres, Pyrrhus vint aſſiéger Lacédémone : les Spartiates firent des prodiges de valeur, & l'ennemi fut repouſſé. Le roi Aréus tranſgreſſa malheureuſement, dans cette occaſion, la loi de Lycurgue, qui défendoit de pourſuivre les fuyards : il en fut puni ; Pyrrhus revint ſur ſes pas, & maſſacra un grand nombre de Lacédémoniens.

Ce fut quelques années après qu'Aréus & ſon fils Acrotate abolirent les repas publics. Le déréglement augmenta de plus en plus. Les riches trembloient au ſeul nom de Lycurgue, comme des eſclaves fugitifs au nom de leur maître. Léonidas, qui ſuccéda à Aréus, fils d'Acrotate, avoit paſſé pluſieurs années dans les palais des ſatrapes & à la cour de Séleucus : il foula aux pieds toutes les loix. Agis, ſon collègue, entreprit de réformer les mœurs ; il propoſa de partager de nouveau les terres ; mais les éphores le firent étrangler.

La femme du malheureux Agis fut obligée d'épouſer Cléomène, fils de Léonidas. Ce jeune prince, enflammé par les éloges du roi Agis, dont ſon épouſe lui parloit ſans ceſſe, entreprit de marcher ſur ſes traces. Après la mort de Léonidas, il fit maſſacrer les éphores & leurs partiſans : enſuite il convoqua l'aſſemblée des citoyens, abolit le ſénat, & y ſubſtitua des magiſtrats qu'il appela *patronomes*, partagea tous les biens, rétablit l'éducation, & renouvela les repas publics.

Sous les auſpices de ce prince, il ſembloit que les anciennes ordonnances de Lycurgue alloient reprendre leur première vigueur ; mais ſon courage & ſa préſomption le perdirent. Il fit aux Achéens une guerre opiniâtre ; &, ayant été vaincu dans un combat, près de Sellaſie, il fut obligé de s'enfuir en Egypte, où il mourut.

C'eſt-là qu'à proprement parler finit l'hiſtoire de Sparte. Cette malheureuſe ville fut agitée, après le départ de Cléomène, de ſéditions & de troubles continuels ; & elle paſſa ſous la domination de pluſieurs tyrans. On y conſervoit cependant, en apparence, les anciennes inſtitutions ; mais ce n'étoit qu'un vain ſimulacre, & l'on ſent aſſez que l'eſprit de Lycurgue ne ſubſiſtoit plus chez un peuple d'eſclaves. L'éphore Adimas fut poignardé par ſes collègues, parce qu'il s'oppoſoit à la guerre contre les Macédoniens. Des ambaſſadeurs d'Etolie engagèrent le peuple à maſſacrer les autres éphores. On en créa de nouveaux, qui choiſirent des rois & vendirent leur ſuffrage à un Spartiate nommé *Lycurgue*, qui n'étoit pas du ſang royal, mais qui donna un talent à chacun d'eux. Chilon trama une conſpiration contre lui, & commença par égorger les éphores. Quelque temps après, les éphores eux-mêmes formèrent le projet

Digitized by Google

d'assassiner Lycurgue. Enfin, le tyran Machanidas, qui lui succéda, anéantit la puissance des éphores, ne voulant pas avoir à Sparte des hommes qui partageassent sa puissance. On présume bien que les loix devoient être très-mal observées dans une ville agitée par des troubles de partis.

Le cruel Nabis succéda à Machanidas, & lorsque ce tyran mourut, Sparte se joignit à la ligue Achéenne. Trois ans après, c'est-à-dire, l'an 565 (1) de Rome, sous le consulat de C. Manlius Vulso & M. Fulvius Nobilior, les Spartiates ayant entrepris de se détacher de la ligue, Philopémen les défit. Alors il ordonna d'abattre les murailles de Lacédémone, abrogea les loix de Lycurgue, & contraignit les Spartiates d'adopter celle des Achéens.

Ce peuple malheureux porta des plaintes au sénat de Rome. Callicrate rétablit ses murailles; mais, selon l'opinion la plus vraisemblable, qui est celle du célèbre Meursius, les loix de Lycurgue ne lui furent rendues qu'après que les Romains eurent vaincu Persée, & joint l'Achaïe à leur empire, cent vingt ans après leur abrogation. Lacédémone fut mise en liberté sous la protection des Romains; mais il est aisé de sentir combien une telle interruption avoit dû être funeste aux loix.

Elles reprirent cependant vigueur. Cicéron, qui avoit été témoin des exercices & de l'éducation des jeunes gens, en parle avec admiration. Lorsque les guerres civiles éclatèrent, Lacédémone suivit le parti de César & d'Auguste, auxquels elle éleva même des temples. Néron, dans le voyage qu'il fit en Grèce, n'osa pas entrer à Sparte, par respect pour la sévérité de ses loix. Pline l'ancien en parle comme d'une ville libre sous Vespasien. Apollonius de Thyane trouva, si l'on en croit Philostrate, les loix de Lycurgue encore en vigueur au temps de Domitien. Il est vraisemblable que ce même empereur diminua la liberté des Lacédémoniens; car Pline le jeune écrivoit sous le règne de Trajan, qu'il ne leur en restoit que l'ombre. Depuis ce temps, on ne trouve plus dans l'histoire aucun vestige de ce qui arriva aux loix de Lycurgue: du moins le savant Meursius n'en a rien découvert. Lorsque le christianisme devint la religion de l'empire, ce qui subsistoit encore de ces loix fut sans doute aboli. Meursius cite un passage de Théodoret, qui prouve qu'elles avoient été entièrement anéanties par les Romains avant son temps, c'est-à-dire, avant le cinquième siècle.

N. B. Quoique je me sois souvent servi indifféremment du nom de Spartiates & du nom de Lacédémoniens, cependant je dois prévenir que l'on y attache quelquefois une différence très-marquée. Les Spartiates sont toujours les citoyens de Sparte; au lieu que le nom de Lacédémoniens s'étend souvent à tous les habitans de la Laconie, excepté les Ilotes, regardés comme esclaves.

LACERIA, nom d'une ville de la Magnésie, selon Etienne de Byzance. Mais comme Nicétas parle d'une ville de ce nom dans la Phrygie, Ortélius pense que c'est la même.

LACERIA, ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance. Mais Berkélius pense qu'au lieu d'Ἰταλίας il faut lire Θεσσαλίας. Cette remarque est appuyée d'un passage de Pindare, qui parle d'une *Lacrias* dans ce pays: le scholiaste dit expressément que cette ville étoit sur le lac *Bœbeis*.

LACETANI, les Lacétans, petit peuple de l'Hispanie citérieure. Ils s'étendoient le long de la côte, & leur lieu principal étoit *Barcino*.

LACETANIA, pays de l'Hispanie, sur le bord de la mer Méditerranée, selon Pline.

LACHERE, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LACHIS, ville royale de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c.* 15.

Le roi de cette ville fut un des cinq qui vinrent attaquer Gabaon, & qui furent vaincus par Josué.

Lachis fut fortifiée par Roboam. Amasias, roi de Juda, s'y refugia long-temps après. Enfin, au temps du roi Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, vint à Lachis après avoir assiégé les plus fortes places de Juda. Le P. Briet & Cellarius diffèrent entre eux sur le nombre des villes qu'ils attribuent à ce peuple. (*La Martinière*).

LACIADÆ, lieu municipal de la tribu Enéide, l'une de celles de l'Attique. C'étoit la patrie de Miltiade & de son fils Cimon. On y voyoit un temple du héros Lacius.

LACIBI *ou* LACIBIS, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des Turdules, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Lucibis*.

LACIBURGIUM, ville de la Grande-Germanie, vers le *Caudanus Sinus* (mer Baltique), selon Ptolemée.

LACIDES, bourgade de l'Attique. Elle étoit du côté d'Eleusis, & appartenoit à la tribu Enéide. Lacius, qui avoit tout auprès un bois consacré, lui avoit donné son nom. On y voyoit, 1°. le tombeau de Nicoclès le Tarentin, le plus célèbre joueur d'instrument qu'il y ait eu; 2°. un autel dédié au Zéphyr; 3°. un temple de Cérès & de Proserpine.

Les habitans de ce bois prétendoient que Cérès étant venue chez eux, fut bien accueillie par un personnage fort distingué dans le canton, nommé *Phytalus*; & que par reconnoissance la déesse lui fit présent du figuier. Cet événement étoit même raconté en vers sur son tombeau. Pausanias, *in Attica*, *c.* 36.

Miltiade & son fils Cimon, si fameux dans l'histoire grecque, étoient de ce bourg.

(1) Avant J. C. 189.

Digitized by Google

Au-delà du bourg & en-deçà du Céphiſſe étoit le tombeau de Théodore, auteur tragique fort célèbre.

LACINIENSES, nom d'un peuple de la Libarnie, ſelon Pline.

LACINIUM PROMONTORIUM (*capo delle Colone*), promontoire d'Italie, à la partie la plus orientale du Brutium, & fermant au ſud le golfe de Tarente. Ce cap étoit fort renommé par un temple de Junon *Lacinienne*, objet d'une extrême vénération. Les offrandes les plus riches s'y étoient réunies de toutes parts. On y voyoit, diſent les auteurs, juſqu'à une grande colonne d'or maſſif. Ce temple étoit, en quelque ſorte, en oppoſition avec celui de Jupiter Aléen, placé plus au nord ſur le promontoire *Crimiſa*.

Fulvius Flaccus fit ôter les dales de marbre qui étoient au temple de Junon, & les fit tranſporter à Rome pour orner un temple qu'il faiſoit élever; mais un ordre du ſénat fit rapporter les matériaux à leur place.

Les Romains rapportent qu'Annibal, forcé de quitter l'Italie par ordre du ſénat de Carthage, raſſembla dans ce temple tous ſes alliés d'Italie, & fit maſſacrer tous ceux qui ne voulurent pas le ſuivre en Afrique.

LACIPEA, lieu de l'Hiſpanie, ſur la route de Mérida à Sarragoce, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LACIPPO *ou* LACIPPUS, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pomponius Méla, Pline & Ptolemée. Le dernier écrit *Lacippus*.

LACMON MONS. Cette montagne étoit en Epire & faiſoit partie du *Pindus*. C'étoit de cette montagne que couloit l'Aoüs, qui paſſoit par le territoire d'Apollonie, & alloit ſe jeter dans la mer près d'*Oricum*.

LACOBENA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée entre des montagnes au nord de la Comagène, ſur une petite rivière qui alloit ſe perdre dans l'Euphrate, au ſud-eſt de cette ville. Lacobena étoit vers le 37ᵉ deg. 30 min. de latit. à l'orient de Zapetra.

LACOBRIGA, ville de l'Hiſpanie, ſur la *Piſoraca*, au ſud de *Juliobriga* & au nord-eſt de *Pallantia*, chez les *Vaccei*.

LACOBRIGA (*tout près du lieu où eſt Lagos*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, & dans la contrée nommée *Cuneus*.

C'étoit une ville conſidérable, ſur la côte, à l'eſt du promontoire *Sacrum*.

LACONIE (*la*). Cette contrée de la Grèce occupoit la partie la plus méridionale du Péloponnèſe. Elle avoit environ dix-neuf lieues dans ſa plus grande longueur, depuis le cap Ténare, au ſud, juſqu'aux frontières de l'Argolide, & douze à-peu-près dans ſa plus grande largeur.

Ses bornes au nord étoient l'Arcadie & l'Argolide; à l'eſt, le golfe Argolique; au ſud, le golfe de Laconie; à l'oueſt, le golfe de Meſſénie en partie & la Meſſénie elle-même.

Ce pays étoit peu fertile, & il renfermoit les monts Taygète & Tornax, qui étoient remplis de bêtes fauves.

Les Lacédémoniens diſoient que Lélex eſt le nom du premier qui ait régné dans ce pays: Mylès, un de ſes fils, lui ſuccéda; & Eurotas, fils de Mylès, fut le troiſième: celui-ci voyant ſon pays inondé, fit ouvrir un canal par où une partie des eaux s'écoula dans la mer, l'autre partie forma un fleuve, à qui il donna ſon nom. Comme il n'avoit pas d'enfans mâles, il laiſſa ſon royaume à Lacédémon, qui avoit épouſé ſa fille Sparte. Dès qu'il eut pris poſſeſſion de ſon royaume, il voulut que les habitans & le pays portaſſent ſon nom, puis il bâtit une ville qu'il appela Sparte, du nom de ſa femme, nom que cette ville a toujours gardé.

N. B. Pour connoître les détails géographiques de cette province, *voyez* GRÆCIA, où l'on trouve ſucceſſivement ce qui concerne la Laconie, ſelon Strabon, Pauſanias & Ptolemée.

LACONIMURGIUM, ville de l'Hiſpanie, chez les Vettons, à l'orient de la Luſitanie.

LACONUM TROPHÆA, monument élevé près des Thermopyles, en l'honneur des trois cens Lacédémoniens qui, étant commandés par Léonidas, leur roi, firent tête à la formidable armée du roi de Perſe.

LACOTENA, lieu dont parle Ammien Marcellin. Ortélius juge que ce lieu étoit dans la petite Arménie, vers le mont *Taurus*.

LACRIASSUS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Ptolemée la place dans la préfecture Rhavénienne.

LACTARIUS MONS. Caſſiodore parle d'une montagne de ce nom; il vante la ſalubrité de ſon air; mais il ne dit pas en quel pays elle étoit ſituée.

LACTER PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Cos, ſitué à la pointe ſud-oueſt de l'île, vers le 36ᵉ deg. 38 min. de latitude.

LACTORA & LACTORATES. M. d'Anville obſerve qu'aucun des anciens géographes n'offre ces noms; mais pluſieurs inſcriptions du temps des Antonins, font mention de *Lactorates* & de *Civitas Lactorenſis*. Dans la table de Peutinger on trouve *Lactora*. Ce lieu étoit en Gaule, dans la Novempopulanie, entre Auch & Leictoure.

LACUBARENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon les actes du premier concile de Carthage.

LACURIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Oretani*, ſelon Ptolemée.

LACUS LAUSONIUS (*lac de Lauſane*). Ce lac étoit compris dans l'étendue de la Gaule.

Digitized by Google

LACUS LARIUS (*lac de Cosme*). Il fuit à l'orient, & s'étend auſſi du ſud au nord, en ſortant conſidérablement des limites de l'ancienne Italie. On voit dans Paul Diacre, qu'il fut appelé poſtérieurement *Lacus Comanicus* & *Comacenus* : il a environ trente milles du ſud au nord. Selon Pline le jeune, qui avoit une très-belle maiſon ſur ſes bords, la pêche y étoit fort abondante.

LACUS DULCIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

LACUS BENACUS (*lac de Garde*), lac de l'Italie. Il avoit trente milles de long, & confinoit à la Vénétie, à l'eſt.

LACUS REGIUS, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, ſur la route de Lambèſe à *Cirtha*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LACUS SEVINUS (*lac d'Iſeo*), moins grand que les précédens. Il étoit compris tout entier dans l'ancienne Italie. Il avoit pris ſon nom de la ville de Sebum ou Sevum, bâtie ſur ſes bords.

LACUS VERBANUS (*lac Majeur*). C'étoit le plus occidental; il eſt beaucoup plus long que large. De cinquante milles qu'on lui donne de longueur, il n'y en avoit guère que vingt en Italie : le reſte s'étendoit au nord dans la Rhétie, entre les terres des Focunates à l'oueſt, & celles des Genaunes.

LACYDON, port des Marſeillois, ſelon Euſtathe, ſur la Périégèſe de Denys, *in verſ. 75*. Pomponius Méla, *L. II, c. 5*, range de ſuite *Cytharistes & Lacydon, Maſſilienſium Portus & in eo ipſa Maſſilia*.

LACYMORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

LADA. C'étoit autrefois une île qui étoit ſur la côte de l'Ionie, aſſez loin à l'oueſt de l'embouchure du Méandre, mais que les terres charriées par ce fleuve ont réunie au continent. Cette île étoit célèbre par la victoire que les Grecs remportèrent auprès, le jour même qu'ils triomphoient des mêmes ennemis à Platée.

Elle étoit à l'eſt du promontoire Trogilium, au nord de celui de Poſideum, & au nord-oueſt de la ville de Miletus.

LADANA *ou* DALANDA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

LADEPSI, peuple de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

LADESTA *ou* LADESTUM, île ſituée ſur la côte de la Liburnie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

LADII, peuple dont parle Capitolin dans la vie d'Antonin Pie, où il eſt dit que cet empereur donna Pacorus aux Ladiens pour roi. Dans l'itinéraire d'Antonin, on voit un lieu nommé *Ad Ladios*, & placé entre *Sirmium* & *Salonæ*.

LADISACITES SINUS, petit golfe de la mer de Perſe, ſelon le périple de Marcian, cité par Ortélius.

LADOCEA, eſpèce de bourg de l'Arcadie, qui avoit pris ſon nom de *Ladocus*, au ſud-eſt de *Megalopolis*.

LADON (*le*), fleuve de l'Arcadie; il commençoit au ſud de Lycuria & venoit ſe rendre dans l'Alphée, un peu à l'eſt de l'embouchure de l'Erymanthe dans le même fleuve, au lieu que l'on nommoit l'*île aux Corbeaux*.

Pauſanias dit qu'il n'y avoit plus de fleuve dans toute la Grèce qui lui fût comparable pour la beauté de ſes eaux. Les fictions de la fable s'étoient jointes aux avantages de la nature pour en faire un fleuve célèbre; que ç'avoit été ſur ſes bords que s'étoient paſſés les amours d'Apollon pour Daphné, & la métamorphoſe de cette nymphe en laurier.

Tout le monde connoît ce morceau charmant des métamorphoſes d'Ovide, *L. I*. Mais, ce que peu de gens ſavent, ce que, par cette raiſon, je crois devoir rapporter, c'eſt la manière dont les Eléens & les Arcadiens racontoient cette aventure.

Selon eux, Leucippe, fils d'Ænomaus, roi de Piſe, étoit paſſionnément amoureux d'une jeune fille appelée *Daphné*. Elle avoit juſqu'alors paru inſenſible à l'amour & fuyoit la compagnie des hommes. Leucippe ayant laiſſé croître ſes cheveux à la manière des filles grecques, ſous prétexte de les offrir au fleuve Alphée, changea un jour d'habillement, & vint trouver Daphné ſous le nom de la fille d'*Ænomaus*. Des attentions multipliées pour la jeune Arcadienne, & l'amitié qu'elle lui témoignoit, firent inſenſiblement naître en ſon cœur un ſentiment qu'elle étoit bien éloignée de prendre pour de l'amour. C'étoit, comme le dit Pauſanias, une amitié *robuſte*. L'adroit amant ne ſe découvrit que quand il fut ſûr de n'être pas rebuté. Ceux qui vouloient ajouter un peu de fable à ce récit, diſoient qu'Apollon, irrité que Leucippe eût été plus heureux que lui, avoit inſpiré aux jeunes filles l'envie de ſe baigner dans le fleuve, & qu'alors Leucippe ayant été reconnu, avoit été poignardé ſur le champ.

LADON, nom d'une rivière de l'Aſie mineure, & qui arroſoit la ville de Sardes, ſelon Varron.

LADON. Philoſtrate, cité par Ortélius, donne ce nom à l'Oronte, fleuve d'Aſie, dans la Syrie.

LADONCEA *ou* LADOCEA, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

LÆÆ AQUÆ, lieu particulier de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Turodes, ſelon Ptolemée.

LÆANITES SINUS, nom qu'Agatarchide donne au golfe d'*Ælana*.

LAECENI *ou* LACENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

LÆDENATA *ou* LACDENATA, ville de la première Mœſie, ſelon la notice de l'empire.

LÆLIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

LAELIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, ſelon Ptolemée.

LAEMON, montagne voiſine du golfe Arabique, ſelon Agatarchide, cité par Ortélius.

LÆPA, ſurnommée *la Grande*, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, ſelon Ptolemée.

LÆPHANIA, nom d'une ville, ſelon le lexique de Phavorin, mais ſans dire où elle étoit ſituée.

LAERTE, ville de la Cilicie montagneuſe, dans la Pamphylie, ſelon Ptolemée. Au rapport de Strabon, c'étoit une place forte, ſituée ſur une colline, & avec garniſon.

LAERTES, petite contrée, ville & montagne de la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Alexandre.

LÆSTRIGONIA, nom d'une ville, ſelon Héſychius, cité par Ortélius, lequel n'en donne aucune autre indication.

LÆSTRYGONES, peuples que les auteurs anciens ont placés diverſement. Homère les met en Italie, aux environs de la ville de *Lamus*, appelée depuis *Formiæ*. Il appelle leur pays *la Spacieuſe*, Leſtrygonie.

On en trouvoit auſſi en Sicile, aux environs de l'Etna. Ces peuples ont eu la réputation d'être féroces. Mais on n'a rien de poſitif à cet égard.

LÆSTRYGONIÆ RUPES. C'eſt par ce nom que Silius Italicus déſigne la ville de *Formiæ* ou Formies. On voit que ce poëte met auſſi les Leſtrygons dans la Campanie.

LAETE, bourg dont il eſt parlé dans un fragment de Saluſte, ſelon Ortélius.

LÆTRINA, ville nommée par Lycophron. Selon Tzetzès, elle étoit ſituée au Péloponnèſe, dans l'Elide. *Pauſanias.*

LÆVI, les Léviens, peuple de la Gaule tranſpadane, au centre, entre la *Seſſites* & le *Ticinus*. Selon Polybe, qui les nomme *Laiæ*, ils étoient Gaulois. Tite-Live & Pline les font Liguriens, & cela peut s'accorder. On voit par les auteurs, qu'un petit peuple appelé Mariſques (*Mariſci*), s'étoit mêlé avec eux.

LAGANIA, ſiège épiſcopal de la première Galatie, entre *Juliopolis* & Minizon ou Mnizon. Il en eſt fait mention dans les actes du ſecond concile de Chalcédoine.

LAGARIA, ville d'Italie, dans la Lucanie, au territoire de Thurium, ſelon Strabon.

LAGENTIUM, LAGECIUM *ou* LEGEOLIUM, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LAGINA, bourgade de l'Aſie mineure, dans la Carie, à huit cens cinquante ſtades de *Phyſcus*, & à deux cens cinquante d'*Alabanda*, ſelon Strabon.

LAGINIA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

LAGMUS, montagne de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Lycophron.

LAGNUS-SINUS, golfe du *Caudanus Sinus*, lequel touche au pays des Cimbres, ſelon Pline.

LAGNUTUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

LAGORIA, nom d'une ville, ſelon le lexique de Phavorin, qui n'en dit rien de plus.

LAGOS, ville de l'Aſie, ſelon Tite-Live, qui parle de la marche d'une armée romaine vers cette place, que l'on trouva vuide à l'arrivée des troupes. *Voyez* Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 15.*

LAGOUS AMNIS, rivière de la Sarmatie aſiatique. Pline place ſa ſource dans les monts Carhées, & dit qu'elle ſe groſſit des eaux de l'*Opharus*.

LAGUSA, petite île de la mer de Crète, auprès de *Sicinus*, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

LAGUSSA, île de la mer de Lycie, vers le golfe de *Glaucus*, ſelon Pline.

LAGUSSÆ, île qu'Athénée, cité par Ortélius, place ſur la côte de la Troade, province de l'Aſie mineure.

LAGYRA (*Belbek*), ville de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au nord-eſt du promontoire *Charax*, & au nord-oueſt du promontoire *Corax*.

LAHELA, pays de la Paleſtine, au-delà du Jourdain. C'eſt où Téglat Phalaſſar, roi d'Aſſyrie, tranſporta les tribus de Ruben, de Gad, & la demi-tribu de Manaſſé.

LAHORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſur le bord de l'*Aceſines*, à l'eſt de *Nicæa*, & vers le 32e deg. de latit.

LAI. Polybe nomme ainſi un peuple celte qui paſſa en Italie ſous la conduite de Bellovèſe, aida à chaſſer les Etruſques, & s'établit le long du Pô.

LAIRUS, nom d'une île, ſelon le lexique de Phavorin.

LAIS, ville célèbre dans l'écriture, parce qu'elle étoit regardée comme une des frontières ſeptentrionales de la terre promiſe, ſelon le livre des Juges.

Laïs fut priſe, brûlée, & tous les habitans paſſés au fil de l'épée par ſix cens hommes de la tribu de Dan. Ils la rebâtirent & lui donnèrent le nom de Dan, leur père. Rois, *L. 1, c. 3, v. 20.*

Jéroboam ayant embraſſé l'idolâtrie, y plaça un veau d'or.

Cette ville fut agrandie au temps de J. C. par Philippe, tétrarque de l'Iturée & de Trachonite,

Digitized by Google

qui l'appela Céſarée, en l'honneur d'Auguſte. Joſeph, *Antiq. L. XVIII, c. 3.*

LALA, ville de l'Aſie, dans la Grande-Arménie, ſelon Ptolemée.

LALACAUM, nom d'une contrée de l'Aſie mineure, ſelon Cédrène, Zonare & Curopalate, cités par Ortélius.

LALASIDE, contrée de l'Aſie mineure, qui faiſoit partie de la Cilicie, ſelon Ptolemée, & qui prenoit ſon nom de la ville de Lalaſis ſa capitale. La Lalaſide s'étendoit depuis le ſommet des montagnes à l'oueſt de la Kétide, juſqu'à la mer du côté du promontoire Anemurium; mais lorſque dans le quatrième ſiècle de l'ère chrétienne, la province d'Iſaurie fut formée d'une partie de la Cilicie & de la Cataonie, cette contrée ſe trouva dans l'Iſaurie.

LALASIS, ville de l'Aſie mineure, dans le pays des Iſaures. Cette ville & ſon territoire étoit ſoumiſe aux pontifes d'Olba, ſelon d'anciennes médailles. Lalaſis, ſelon Pline, *L. V, c. 25*, étoit dans l'Iſaurie. Ptolemée la place dans la Cilicie, parce que de ſon temps l'Iſaurie n'étoit pas encore diſtinguée de la Pamphylie & de la Cilicie.

LALENESIS *ou* LADÆNERIS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène.

LALETANI, les Lalétans, peuple de l'Hiſpanie, ſelon Pline, qui dit que leur pays commençoit au Lobregat. Quant aux villes attribuées à ces peuples, *voyez* HISPANIA.

LALISANDA, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Etienne de Byſance. Il dit que de ſon temps elle étoit nommée *Daliſanda*.

LAMA (*Lamego*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au pays des Vettons, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée à peu de diſtance ſur la gauche du *Durius*, & à environ dix-huit lieues de ſon embouchure.

LAMACHA, ville de l'Aſie, vers l'Arménie, ſelon Laonic Chalcondyle, cité par Ortélius.

LAMBANA *ou* LABBANA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du Tigre, ſelon Ptolemée.

LAMBANUS: ce nom ſe trouve dans Ptolemée; mais on croit qu'il faut lire *Cilbanum*. (*Voyez* la Martinière & Berkélius ſur Etienne de Byſance, au mot *Apollonia*).

LAMBASSA, ville d'Afrique, dans la Numidie. On préſume que ce lieu devoit être conſidérable, puiſqu'Antonin, dans ſon itinéraire, en fait un terme de départ dans un endroit & d'arrivée dans un autre. Cette ville devint un ſiège épiſcopal.

LAMBE, île du golfe Arabique, auprès de *Mioſormos*, ſelon Pline.

LAMBESE *ou* LAMBESA (*Tezzoute*), ville de la Mauritanie ſitifenſis, qui étoit ſituée dans les monts Audus. C'étoit la ville la plus conſidérable du pays, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ptolemée nous apprend que la troiſième légion d'Auguſte étoit en quartier à Lambèſe. On y a trouvé des ruines & des inſcriptions.

LAMBESE *ou* LAMBÆSA, ville d'Afrique, dans la Numidie.

LAMBIRIS *ou* LAMBRIDIS, ville d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne. C'eſt le lieu du ſiège épiſcopal *Lambiritenſis*.

LABIRITENSIS *ou* LAMBIRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

LAMBRANI, peuple dont parle Suétone dans la vie de Jules-Céſar.

LAMBRUS, rivière de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine, ſelon Pline. Elle couloit à l'eſt de *Mediolanum*.

LAMBULA & PETRA-SANGUINIS. Procope nomme ainſi deux défilés que l'on paſſe dans les montagnes de la Lucanie pour aller au pays des Brutiens.

LAMEIA *ou* LAMIA, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance.

LAMELLUM, île ſituée ſur la côte de l'Etrurie, ſelon Plaute, cité par Ortélius.

LAMETES, fleuve de l'Italie, dans le *Brutium*.

LAMETIA, ville d'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens.

LAMETUS, rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, ſelon Etienne de Byſance.

LAMFOCTENSE OPPIDUM, bourg ou petite ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin.

LAMIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie. Elle étoit fameuſe par la guerre que les Grecs firent contre les Macédoniens, après la mort d'Alexandre-le-Grand. Strabon dit qu'elle étoit à trente ſtades du fleuve *Sperchius*. Cet auteur & Pline la mettent dans la Phthiotide. Tite-Live rapporte qu'elle étoit aſſiégée par Philippe; mais les Romains le lui firent lever. Il la met à ſept mille pas d'Héraclée de la Phthiotide.

LAMIA, ville de Grèce, dans la Béotie, ſelon quelques éditions de Pline. Mais le P. Hardouin lit *Lorymna*.

LAMIA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

LAMIA, rivière de la Grèce. Elle couloit vis-à-vis du mont Œta, ſelon Etienne de Byſance.

LAMIÆ, écueils devant la Troade, auprès des îles Laguſſes, ſelon Pline.

LAMIANI HORTI, jardins hors la ville &

Digitized by Google

dans le voiſinage de Rome. Suétone rapporte que l'on y brûla le corps de Caligula.

LAMIDA (*Me-dea*), ville de l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt d'Icoſium.

LAMIGGIGENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie. Il y en avoit deux de ce nom dans la même province, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

LAMINIUM, ville de l'Hiſpanie citérieure. On ſait ſeulement qu'elle étoit ſituée vers les ſources de l'*Ana*.

Quelques auteurs penſent que la ville de Montiel occupe le lieu où étoit celle de *Laminium*.

LAMMAS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

LAMNÆUS, rivière de l'Inde, ſelon Arrien, dans ſon périple de la mer Erythrée.

LAMONIA, nom d'un lieu de l'Egypte, ſelon Guillaume de Tyr.

LAMOTIS, petite contrée de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Lamus*, ſelon Ptolemée.

LAMPAESA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

LAMPAGÆ *ou* LAMBATÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

LAMPAS, lieu maritime de la Cherſonnèſe taurique, ſur le Pont-Euxin, ſelon Arrien.

LAMPETES, montagne & promontoire d'Italie, ſelon Lycophron, *Alexand. v. 1067.*

LAMPETIA, ville de l'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

LAMPETIUM, ſépulcre dans l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

LAMPIA *ou* LAMPEA, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au pied de l'Erymanthe, montagne beaucoup plus haute, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 341*; & Pauſanias, *L. VIII, c. 24.*

LAMPIS, ville de l'Aſie mineure, près du Méandre, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

LAMPONEA, ville de la Troade, ſelon Etienne de Byſance, ou *Lamponium*, ſelon Hérodote, *L. V, c. 26.* Il la met, avec Antandre, dans la Troade, & dit qu'elle fut priſe par Otanès.

LAMPONIA, petite île, vers la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

LAMPRA, bourgade conſidérable de l'Attique, diviſée en haute & baſſe ville. Elle étoit de la tribu Erechthéide. Les habitans de ce lieu aſſuroient que ce fut chez eux que ſe retira Cranaus, roi d'Athènes, chaſſé par ſon gendre Amphiction. On y montroit ſon tombeau. Pauſanias, *in Attica.*

LAMPSACUS (*Lamſaki*), ville de l'Aſie, ſur le bord de l'Helleſpont. Elle s'appeloit anciennement *Pityouſa*, & avoit été fondée par les Phocéens.

Xénophon y mena les Grecs. On y adoroit plus particuliérement qu'ailleurs Priape, dieu des jardins. Cette ville s'accrut des ruines de *Paſos*, dont les habitans s'établirent à Lampſaque. Son territoire étoit fertile; auſſi fut elle aſſignée à Thémiſtocle par Artaxerxès, pour la fourniture du vin de ſa table.

LAMPSEMANDUS, petite île d'Aſie, ſur la côte de la Carie, dans le golfe Céramique, ſelon Pline, *L. V, c. 31.* Etienne de Byſance la nomme *Lepſemandus.*

LAMPSUS, petite place de la Theſſalie, ſelon Tite-Live, *L. XXXII, c. 14.* Il la qualifie *Caſtellum*; mais il la nomme avec d'autres qui n'avoient guère de réputation.

LAMPSUS, contrée de l'Aſie mineure, qui faiſoit partie du territoire de *Clazomenæ.*

LAMPUENSIS *ou* LAMFUENSIS, lieu d'Afrique, dans la Numidie; c'étoit le ſiége d'un évêque; & la notice d'Afrique nomme Maxime *Lamſuenſis.*

LAMPYRENSES, peuple de l'Attique, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 398.*

LAMSORTENSIS, lieu & ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie.

LAMURA, ville & rivière de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

LAMUS (*le*), nom d'un petit fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il avoit ſa ſource au haut du mont Hélicon, ſelon Pauſanias, *L. IX, Beotic. c. 31.*

LAMUS, ville & rivière de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Ptolemée. Il met l'embouchure de la rivière entre Sébaſte & *Pompeiopolis*; & la ville dans un canton qui en prend le nom de *Lamotide.* Le canton eſt nommé *Lamuſia* par Etienne. Cette ville de *Lamus* a été épiſcopale, ſelon la notice de Léon-le-Sage & de Hiéroclès, qui la mettent dans l'Iſaurie, ſous la métropole de Séleucie.

LAMUS, ville des Leſtrygons, ſelon Homère.

LAMUS. Paul Diacre, *hiſt. Longobard. L. II, c. 16*, nomme ainſi une ville de la Lucanie.

LAMZELLENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

LANARIUS, rivière de Sicile. Antonin, *itinér.* la met ſur la route d'Agrigente à Lilybée, entre *Ad Aquas* & *Mazare*, à dix mille pas de cette dernière & à vingt-deux mille pas de Lilybée.

LANCIA OPPIDANA (*Aguarda*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. On n'en ſait rien de particulier.

Elle étoit ſituée à la ſource du *Munda*; & Ptolemée la met dans le pays des Vettons.

LANCIA TRANSCUDANA (*Ciudad Rodrigo*),

Digitized by Google

ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-oueſt. On ne ſait rien de cette ville; mais il faut remarquer que ſon ſurnom venoit de ce qu'elle étoit, par rapport à l'autre *Lancia*, au-delà de la *Cuda*.

LANCIENSES, peuple d'Eſpagne, dans la Luſitanie; ils habitoient la ville de *Lancia Oppidana*, ſelon Pline, *L. IV, c. 22.*

LANDI, peuple de la Germanie, ſelon Strabon, *L. VII, p. 293*, qui dit qu'ils furent défaits par Germanicus Céſar.

LANDOSIA, ville d'Aſie, dans la Galatie, chez le peuple *Tectoſacæ*, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 4.*

LANEUM, lieu de la Myſie aſiatique, ſelon Ortélius.

LANGARIA *ou* LAGARIA, golfe d'Aſie, près de Troyes, ſelon Lycophron, cité par Ortélius.

LANGATES *ou* LANGENSES, peuple de la côte de la Ligurie.

LANGO, lieu du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Plutarque, *in Cleomen.*

LANGOBARDI. *Voyez* LUNGOBARDI.

LANGOBRIGA *ou* LACCOBRIGA (*Feira*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie.

Une médaille de Galba lui donne le titre de municipale. Elle étoit près de la mer, au ſud de *Calle.*

LANGOBRITÆ, habitans de Laccobriga, ville d'Eſpagne, dans la Luſitanie, ſelon Plutarque, *in Sertorio.*

LANGIARA, ville de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

LANIZE, petite île de la mer Egée, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

LANZECÆNI, peuple qui faiſoit partie des Slavons ſeptentrionaux, ſelon Conſtantin Porphyrogénète. Ils étoient tributaires des Ruſſes.

LANUVIUM (*Civita-Lavinia*), ville du Latium, en Italie, au ſud-eſt de Rome & au ſud d'Albe. Il paroît que cette ville avoit d'abord porté le nom de *Lavinium* (*voyez* ce nom), & qu'elle n'avoit été bâtie que pour oppoſer aux ennemis d'Enée une réſiſtance dont la première n'étoit pas capable. Elle étoit ſur une montagne. Denys d'Halicarnaſſe appelle les habitans *Labiniates.* Dans la ſuite, on dit *Lanuviates.* Mais la ville avoit été nommée *Lanuvium.* Milon, qui tua Clodius, y étoit né, & étoit dictateur lors de ce meurtre. Il y eut dans cette ville un temple de Junon, révérée ſous ſes trois noms de *Soſpita*, *Moneta* & *Regina.* Cette ville n'étoit pas ſur la voie Appienne, mais à peu de diſtance à ſa droite & ſur le penchant d'un mont du côté oppoſé à la voie. Il y avoit à cette hauteur une voie particulière qui ſe détachoit de la grande voie, paſſoit par cette ville, & conduiſoit à *Antium.* On voit que Cicéron s'y arrêtoit lorſqu'il faiſoit cette route. Il en reſte encore des parties conſidérables.

LAODAMANTIA *ou* LAOMEDONTIA, île ſituée ſur la côte de la Libye, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Artémidore.

LAODAMANTIUM, village d'Egypte, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

LAODICEA, ville d'Aſie, dans la Carie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 2.* Elle eſt nommée *Laodicea ad Lycum.* Cependant, quoiqu'elle fût près de ce fleuve, ce n'étoit pas lui qui traverſoit la ville; c'étoit le *Caprus.* Le *Lycus* étoit à l'oueſt, & recevoit au nord de Laodicée, le *Caprus* & l'*Aſopus*, qui étoit placé à l'eſt. Un peu au ſud de Laodicée étoit Hiérapolis; mais l'une & l'autre dans la Phrygie pacatienne au temps des premiers empereurs.

Cette ville avoit été d'abord nommée *Dioſpolis*, puis *Rhoas.* Cette ville étoit en mauvais état lorſqu'Antiochus la fit rétablir & lui donna le nom de ſa femme. Elle étoit une des plus conſidérables & des plus riches de l'Aſie mineure.

LAODICEA CABIOSA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée à l'eſt & près des montagnes, à l'oueſt de la ville d'Emeſa & du fleuve Orontes, vers le 34ᵉ deg. 25 min. de latit.

L'empereur Sévère lui accorda la jouiſſance du droit latin pour la récompenſer de ſon attachement aux intérêts de l'empire. On la nommoit auſſi *Laodicea ad Libanum.*

LAODICEA AD MARE (*Latikea*), ville maritime de la Syrie. Elle étoit ſituée ſur une hauteur, ſur le bord de la mer. Strabon en fait mention & dit que les environs abondoient en vins.

Cicéron dit que Dolabella ſe voyant chaſſé d'Antioche, ſe rendit à Laodicée ſur la mer.

On y trouve aujourd'hui pluſieurs rangs de colonnes de porphyre & de granite, & un grand reſte d'aqueduc. On y voit un grand arc de triomphe, ſoutenu par des colonnes d'ordre corinthien.

A un ſtade à l'oueſt de la ville ſont les ruines d'un beau port, fait de main d'homme. Il étoit bâti en forme d'amphithéâtre & pouvoit contenir une flotte conſidérable.

LAODICEA COMBUSTA *ou* Laodicée la brûlée, ville d'Aſie, dans la Lycaonie, à l'eſt de *Philomelium.*

On croit qu'elle avoit reçu ſon nom de ce que le terrein offroit beaucoup de traces d'anciens volcans.

LAODICEA, ville d'Aſie, aux confins de la Médie & de la Perſe propre: Tite-Live, *L. VI, c. 26*, parlant de la Perſide, dit qu'à ſon extrémité elle a une Laodicée, bâtie par Antiochus; ce qui doit s'entendre de l'extrémité qui confine à la Médie: de-là vient que ces limites n'étant pas bien fixes, Strabon, *L. XI*, & Etienne de Byſance, placent cette ville dans la Médie.

LAODICEA, ville de la Méſopotamie, ſelon Pline,

Digitized by Google

Pline, *L. VI, c. 26.* C'eſt une des ſix villes que Séleucus avoit bâties ſous ce nom.

LAODICEA, ville du Péloponnèſe, dans la Mégapolitide, ſelon Polybe, *L. II*; & Thucydide, *L. IV*, la met dans l'Oreſtide. C'eſt la même que la *Ladoncea* de Pauſanias.

LAOMEDONTIA. Etienne de Byſance obſerve qu'Epaphrodite donne ce nom à la ville de Lampſaque.

LAOS, ville d'Italie, dans la Lucanie (1), à l'oueſt & tout près du Brutium. Il y avoit un petit fleuve de même nom, avec cette ſeule différence que les Latins le nommoient *Laüs* (prononcé, je crois, *Laous*). Elle étoit ſur un petit golfe, éloignée de quatre cens ſtades de la ville d'Hyole. C'étoit une colonie des Sybarites.

LAORIPPA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

LAPA, nom d'un lieu dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire des plantes de Théophraſte, *L. II, c. 8.*

LAPACIA CORI, promontoire de l'Eſpagne tarragonnoiſe, chez le peuple *Callaïci Lucenſes*, ſelon Pline, qui le nomme auſſi *Trileucum.*

LAPARA, canton d'Aſie, dans la Cappadoce. Cédrène, cité par Ortélius, dit qu'il a été ainſi nommé à cauſe de la fertilité du terroir. A préſent on l'appelle *Lycandum*; Porphyrogénète & Curopalate en parlent auſſi.

LAPATHIOS, ville de l'île de Crète, ſur la côte ſeptentrionale. (*La Martinière*).

LAPATHOS, ſelon Strabon, *L. XIV, p. 682*, ou LAPATHUS, lieu de la Grèce; c'étoit une forteresſe au-deſſus du lac Aſcuride, ſur un paſſage pour aller de la Theſſalie dans la Macédoine, ſelon Tite-Live, *L. IV, c. 2.*

LAPDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon la notice des évêchés d'Afrique.

LAPETHUS (*Lapito*), ville de l'île de Cypre, ſur la côte ſeptentrionale, au fond d'un petit golfe fermé au nord-oueſt par le promontoire *Cromyon.*

Cette ville avoit des arſenaux & un port. On en attribuoit la fondation aux Lacédémoniens.

LAPHYSTIUS, montagne de la Béotie, à vingt ſtades de Coronée. Il y avoit une enceinte qui étoit conſacrée à Jupiter *Laphyſtius*, où la ſtatue du dieu étoit en marbre. Hercule *Charops* avoit un temple un peu au-deſſus de cette enceinte. Pauſanias, *L. IX, Beotic. c. 34.*

LAPICINI, peuple de l'Italie, en-deçà de l'Apennin, ſelon Tite-Live, qui les nomme avec les Garules & les Hercates. Ortélius croit qu'ils étoient de la Ligurie.

LAPIDEI CAMPI. L'étendue de terrein que Strabon, Pline & Méla déſignent par ce nom, étoit en Gaule, & porte aujourd'hui le nom de *plaine de Crau.*

LAPIDES ATRI, les pierres noires, lieu de l'Eſpagne tarragonnoiſe, chez les Auſétaniens, près des villes *Illiturgis* & *Mentiſſa*, où Tite-Live dit qu'Aſdrubal étoit campé.

LAPIDIENSIS, ſiège épiſcopal de la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

LAPITHÆUM, montagne de la Laconie, ſelon Etienne de Byſance. Pauſanias, *L. III, c. 20*, reconnoit une ville de ce nom dans le Péloponnèſe, ſur le mont Taygète, dans le même canton.

LAPITHEON, lieu de la Laconie, qui faiſoit partie du mont Taygète, & étoit près de Derrhion, ſelon Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 20*, où il dit que ce lieu prenoit ſon nom d'un certain Lapithas, originaire du lieu. *Voyez* LAPITHÆUM.

LAPITHES (*les*), peuple de la Macédoine, près du mont Olympe, ſelon Diodore de Sicile, *L. IV, c. 71.*

LAPITHES, peuple de la Theſſalie, qui habitoit, à ce que l'on croit, vers l'embouchure du Pénée. Ils ſont connus ſur-tout dans la mythologie par leurs guerres avec les Centaures. (*Voyez* ce mot).

LAPPA, ville de l'île de Crète, ſelon Dion, *L. XXXVI, p. 8*, qui dit que Métellus la prit d'aſſaut. Ptolemée, *L. III, c. 17*, la met dans les terres, entre Artacine & *Subrita.* Polybe, *L. IV, c. 54, p. 445*, ſemble l'appeler *Lampæorum Urbs.*

LAPSIAS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Pline, *L. V, c. 32.*

LAPURDUM: on connoit ce lieu par la notice de l'empire. Il étoit dans la *Novempopulana*: c'eſt aujourd'hui Bayonne. C'eſt du nom ancien de cette ville que s'eſt formé le nom du petit pays dont elle eſt la capitale, & que l'on nomme *terre de Labour.*

Cet article eſt intéreſſant dans la notice de la Gaule de M. d'Anville.

LAR, rivière de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LAR CASTELLUM, lieu de l'Afrique, à quatorze milles au nord-eſt de Cartenna. Ce lieu étoit près de la mer, ſur la rive gauche du fleuve Chinalaph. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

LARANDA, ville d'Aſie, en Cappadoce, dans l'*Antiochiana*, ſelon Ptolemée, qui joint ce canton à la Lycaonie; mais d'autres auteurs la donnent à la Piſidie & à l'Iſaurie. Elle étoit ſans doute ſituée aux confins de ces trois provinces. Antonin dit qu'elle étoit à dix-huit mille pas de *Cocuſum*, en

(1) Dans la géographie d'Herodote de M. Larcher, on lit Laconie: c'eſt une faute d'impreſſion.

venant de Céſarée de Cappadoce, & en allant vers Anazarbe.

LARASSA *ou* LARASA, ville d'Aſie, dans la Médie, peu loin d'Ecbatane, ſelon Ptolemée.

LARBORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

LARCURIS, ville de l'Hiſpanie, au nord-eſt de *Siſapo*.

LARDÆA, lieu vers la Mœſie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius, *theſaur.*

LARENDANI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

LARENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la province Proconſulaire. Il en eſt fait mention dans l'hiſtoire des Vandales.

LARES *ou* LARIS, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* Il la met dans le territoire de Cirthe.

LARGA, lieu de la Gaule. Antonin le met entre *Epamanduodurum* (Mandême) & *Mons Briſiacus* (Briſſac). M. d'Anville croit que ce lieu étoit à l'emplacement où ſe trouve aujourd'hui Largitzen.

LARIAGARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 2.*

LARIBUM, ville de l'Afrique propre. On penſe que c'étoit le même lieu que *Lares*.

LARIBUS COLONIA (*Lorbuſs*), colonie romaine, en Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée ſur une éminence, à cinq lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de Thiburſicumbure, & à cinq lieues au nord-eſt de Sicca (Schaw).

LARICE (*Guzerat*), canton avec de grandes dépendances, & adjacent à la mer, ſelon Ptolemée, qui le compte pour être de l'Indo-Scythie. (*M. d'Anville*).

LARICE, lieu de la Norique, ſur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, à cinquante-quatre mille pas de la première.

LARICES, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le pays de Larice, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

LARIENSES, peuple qui fut détruit par un tremblement de terre, ſelon Strabon. Ortélius, *theſaur.* ſoupçonne que ce peuple étoit dans la Grèce.

LARIGNUM, forteresſe proche des Alpes, ſelon Vitruve, *L. II, c. 9.* Il dit que Céſar en fit le ſiége, & que ce château étoit défendu par une tour faite d'un bois incorruptible.

LARINA, ville des Laviniens, ſelon Etienne de Byſance.

LARINATES, ſurnommés *Frentani*, peuple d'Italie, dans la Pouille. C'eſt ainſi que Pline nomme les habitans de *Larinum*.

LARINE, nom d'un village de l'Epire, ſelon Athénée.

LARINE, fontaine de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pline.

LARINUM (*Larino*), ville d'Italie, dans le *Samnium*, vers le ſud. Elle a eu le titre de municipale.

LARINUM *ou* LARINA, ville d'Italie, ſur la rive droite du Tiferno. Ptolemée dit *Larina*.

LARIS, ville d'Afrique, ſelon le texte de Saluſte, qui en parle dans ſon hiſtoire de la guerre de Jugurtha. Mais on croit que le nom étoit *Lares*, & qu'il a mis en cet endroit *Laris* pour *Lares*, comme ailleurs *omnis* pour *omnes*.

LARIS. Guillaume de Tyr nomme ainſi une ville maritime, entre l'Egypte & la Syrie, dans un déſert. Ortélius, *theſaur.*

LARIS, fleuve de l'Italie, ſelon Cluvier.

LARISSA, ville de la Theſſalie, ſur la rive droite du Pénée, à dix milles au-deſſous d'Atrax, au-deſſous & à l'eſt de l'embouchure de l'*Apidanos* dans le Pénée, à quarante-quatre milles de Démétrias, & à vingt-quatre de Dium.

Ce fut dans cette ville que ſe retira Acriſius, roi d'Argos, pour éviter la mort, dont l'oracle l'avoit menacé. Mais Teutanias, roi du pays, étant mort ſur ces entrefaites, Perſée vint pour combattre aux jeux qui ſe célébroient, ſelon l'uſage, après la mort de ce prince. Acriſius, qui aſſiſtoit à ces jeux, fut tué d'un coup de diſque par Perſée (1).

Larille avoit toujours tenu un rang diſtingué entre les villes de la Theſſalie. Mais elle étoit fort déchue du temps de Lucain. Elle ſubſiſte encore actuellement & porte le même nom.

LARISSA *ou* LARISSÆ, ville d'Eolie, dans l'Aſie mineure. M. Larcher dit, d'après les anciens, ſituée entre Phocée & Cyme. Mais je crois qu'il faut adopter la poſition donnée par M. d'Anville, qui la place au ſud-eſt de Cyme & à l'eſt de Phocée, faiſant, avec ces deux villes, le troiſième point d'un triangle. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Lariſſa* dans le territoire d'Ephèſe. Strabon la ſurnomme *Phriconis* (2).

Xénophon la nomme l'*Egyptienne*, parce que c'étoit une des villes que Cyrus, premier roi de Perſe, avoit donnée aux Egyptiens.

LARISSA, ville de l'Aſie, ſur le bord du Tigre. Xénophon dit qu'elle étoit grande & déſerte, & que les Mèdes en étoient anciennement les maîtres.

Le roi de Perſe aſſiégea cette ville dans le temps que les Perſes enlevoient l'empire aux Mèdes, ſans pouvoir la prendre; mais le ſoleil ayant diſparu

(1) Cette mort fait le ſujet d'une tragédie de Sophocle intitulée *Acriſius* ou les Lariſſéens; il n'en reſte que quelques fragmens que l'on trouve dans Stobée, dans Etienne de Byſance, au mot Δάρισσα, & dans Athénée.

(2) Ce ſurnom de *Phriconis* donné auſſi par Herodote à Cyme, venoit de quelques Grecs du Péloponèſe établis dans ce pays, après avoir chez eux habité ſur le mont Phriconis.

Digitized by Google

comme s'il ſe fût enveloppé d'un nuage, les habitans perdirent courage & la ville fut priſe.

LARISSA, ville de Triphylie, dans la partie ſeptentrionale, au nord de *Myrtuntium*, ſur le fleuve *Lariſſus*, & tout près des frontières de l'Arcadie.

LARISSA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſur le bord du fleuve *Orontes*, au ſud-eſt de la ville d'*Apamea*, vers le 34ᵉ deg. 50 min. de latitude.

LARISSA, ville de l'île de Crète, ſelon Strabon.

LARISSA, ſurnommée *Crémaſte*, ſelon Strabon. Il rapporte qu'elle étoit auſſi nommée *Pelaſgie*, quoique ſituée hors de la Pélaſgiotide.

Tite-Live la place au bord de la mer, entre *Echinus* & *Antron*. Euſtathe & Porphyrogénète, cités par Ortélius, diſent qu'anciennement elle avoit été appelée *Argos*.

LARISSA, forteresſe de la Theſſalie, près du mont *Oſſa*, & différente de celle qui étoit ſur le Pénée. Etienne de Byſance les diſtingue.

LARISSA, ville d'Italie, dans la Campanie. Denys d'Halicarnaſſe rapporte que les Pélaſgiens prirent ſur les Arunces, une grande partie de la Campanie; qu'ils y bâtirent des villes, entre autres Lariſſe; qu'ils nommèrent ainſi à cauſe de la capitale du Péloponnèſe. Il ajoute que, de ſon temps, elle étoit déſerte & ruinée.

LARISSE, citadelle du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

LARITENSIS, LARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

LARIUS (*le lac de Coſme*), lac de la Gaule tranſpadane, à l'eſt du lac *Verbanus*. Il étoit, en grande partie, hors de l'Italie.

Paul Diacre nous apprend que dans le moyen âge il fut appelé lac *Commacius* ou *Comacenus*.

Pline le jeune avoit une très-belle maiſon ſur le bord méridional de ce lac.

LARNENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Pline donne ce nom aux habitans de la ville de *Larnum*, ſituée ſur la rivière du même nom.

LARNIA. Sozomène nomme ainſi un lieu qu'il attribue à l'Etrurie; mais il paroît que ce nom eſt une faute, & qu'il faut ſubſtituer *Narnia*.

LARNOS, île déſerte, ſur la côte de la Cherſonnèſe de Thrace, vers l'île de Samothrace, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

LARNUM, rivière de l'Hiſpanie tarragonnoiſe, ſelon Pline, *L. III, c. 3.*

LARNUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la rivière de même nom, ſelon Pline.

LARONUM, ville d'Italie, ſur la voie Flaminienne, aſſez près de *Narni*, ſelon Strabon.

LARTHENIANUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. On la nommoit auparavant *Enianum*.

LARTHES, rivière de l'Italie, ſelon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

LARTOLÆATÆ, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, entre les Pyrénées & l'Ebre. Il étoit contigu aux Lacétaniens, ſelon Strabon.

LARUNESIÆ, île de la Méditerranée, ſur la côte de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

LARUS, montagne voiſine de la colonie nommée *Claudii*, auprès de la rivière *Adum*, aux confins du peuple nommé *Tegurini*, ſelon Hygin, *de limit. conſtit. p. 165.*

LARYMNA, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, au pied du mont Ptoüs. On y voyoit un temple de Bacchus, où le dieu étoit repréſenté debout. Il y avoit un lac près de cette ville, & au-deſſus, des montagnes couvertes de bois. Pauſanias, *L. IX, Beotic. c. 23.*

LARYSIUS, montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias, qui dit que l'on y célébroit annuellement une fête en l'honneur de Bacchus, à qui elle étoit conſacrée. Cette montagne dominoit la plaine de *Mingonium*, qui étoit vis-à-vis l'île de Cranaé.

LAS, ou, ſelon Homère, LAAS. La ville qu'Homère nomme *Laas*, eſt appelée *Lâs* par Strabon, Pauſanias, Scylax, *&c.* enfin, il paroît qu'il eſt le ſeul qui ait redoublé la voyelle. Cette ville étoit à peu de diſtance de la mer, ſur la côte occidentale du golfe de Laconie, au ſud-oueſt de Githium. La ville de ce nom dont parle Homère, ne ſubſiſtoit plus au temps de Pauſanias; car je ne doute pas que ce ne ſoit d'elle dont parle cet auteur, & qui avoit exiſté ſur une élévation peu éloignée de la ville nouvelle. Dans cette ancienne ville il y avoit un temple de Minerve, bâti, diſoit-on, par Caſtor & Pollux, en action de graces de leur retour de la Colchide. Strabon dit qu'ils avoient pris cette ville d'aſſaut, & que de-là ils avoient reçu le ſurnom de λαπέρσαι ou de *deſtructeurs de Lâs*. Il appuie ſon ſentiment d'un vers de Sophocle. Cet événement avoit probablement précédé la conſtruction du temple. Au temps de Pauſanias on ne voyoit plus que les ruines de ce temple, une ſtatue d'Hercule & un trophée érigé à l'occaſion de la défaite de Philippe, lorſqu'il fit une irruption dans la Laconie. Je ne dirai rien ici de la nouvelle ville de Lâs.

LAS, ville de la Laconie, au ſud d'*Ægyæ*.

Il y avoit eu une première ville de ce nom, ſur une élévation tout proche, & dans laquelle étoit un temple de Minerve. *Aſia*, bâti, diſoit-on, par Caſtor & Pollux, en action de grace de leur heureux retour de la Colchide. Les ruines de ce temple, une ſtatue d'Hercule & un trophée érigé à l'occaſion de la défaite de Philippe, lorſqu'il fit une irruption dans la Laconie, étoit tout ce qu'il en reſtoit au temps de Pauſanias.

La nouvelle ville dont il eſt queſtion dans cet article, avoit une fontaine appellée *Knaco*, à cauſe de ſon eau jaunâtre. Près de cette fontaine

Digitized by Google

étoit un gymnaſe, avec une ſtatue de Minerve fort ancienne.

Le *Smenus* couloit ici du nord au ſud. Pauſanias dit que ſes eaux étoient fort agréables à boire.

LASA *ou* LESA ; Moïſe, *Geneſ.*, *c.* 10, *v.* 19, marquant les limites de la terre de Chanaan, dit qu'elle s'étend, du côté du midi, juſqu'à *Leſa* ou *Laſa*.

LASÆA. Ce mot ſe trouve dans les actes des Apôtres ; mais on le croit mis à la place de *Alaſſa*.

LASAMICES, lieu de la Cyrénaïque. Antonin, dans ſon itinéraire, le met entre Ptolémaïde & Cyrène, à vingt-cinq mille pas de la première.

LASBANUM, nom d'une terre d'Aſie, vers la Perſide, ſelon l'hiſtoire mêlée.

LASCORIA, ville d'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c.* 4. Elle appartenoit au peuple *Trocmi*.

LASIA, nom d'une île ſituée ſur la côte de la Lycie, ſelon Pline.

LASIA, île ſituée ſur la côte du Péloponnèſe, vis-à-vis Troézène.

LASIA : Callimaque dit que c'étoit l'un des noms de l'île d'Andros, au rapport de Pline, *L. IV*, *c.* 12. (*La Martinière*).

LASICE, lieu de l'Afrique proprement dite, près de *Biſacinæ*, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 3.

LASIO, forteresſe de l'Arcadie, ſur les frontières, à l'oueſt d'*Oncæa*, dont Philippe ſe rendit maître après la priſe de Pſophis.

LASIO, ville du Péloponnèſe, dans la Triphilie, ſelon Diodore de Sicile, *L. XV*, Polybe, *L. IV*, & Xénophon, *hiſt. Græc. L. III* & *VII*.

LASIO, montagne de l'île de Crète, ſelon ſaint Epiphane, qui dit que l'on y montroit le tombeau de Jupiter.

LASONII, peuples qui habitoient des deux côtés du fleuve Halys, au-deſſous de ſon embouchure, entre les Maryandyniens & les Amazones.

LASOS, ville de l'île de Crète, dans les terres, ſelon Pline, *L. IV*, *c.* 12.

LASSIPPA *ou* LASIPPA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c.* 2.

LASSIRA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, dans l'intérieur du pays des *Edetani*, ſelon Ptolemée.

LASTIGI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

LATULONIS, lieu de la Pannonie, ſelon quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin : d'autres portent *Jajulonenſis* & *Jaſtillones*.

LATAGE, ville de l'Inde, dans le territoire des Praſiens, ſelon Ælien, *hiſt. anim. L. XVI*, *c.* 10.

LATAMEDA, *ou* CADAMEDA, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée. *L. VII*, *c.* 2.

LATANIA, ville d'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c.* 1.

LATARA, forteresſe de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla, *L. II*, *c.* 5, *n.* 33, qui le nomme *Caſtellum*. M. d'Anville retrouve ce lieu ſur le Lez, près de ſon embouchure dans l'étang de Maguelone.

LATAVUM, ville de la Phénicie. La notice de l'Empire, *ſect.* 23, dit : *equites Dalmatæ Illyriciani Latavi*.

LATEA *ou* LATTHA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VI*, *c.* 7.

LATERIUM, maiſon de campagne de l'Italie. Elle appartenoit au frère de Cicéron ; & Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit dans la Campanie.

LATHIUS, fontaine près de l'*Oeta*, ſelon l'étymologique.

LATINI (*Les Latins*). Il me ſemble que par les Latins, on entend en général tout le peuple du *Latium*, & particulièrement ceux qui habitoient le long du Tibre depuis Rome juſqu'à la mer. Ils étoient, diſoit-on, formés de la réunion des Aborigènes, ou peuple dont on ne connoiſſoit pas l'origine, & des Pélaſges, venus de Theſſalie, & des Arcadiens, amenés par Evandre, ſoixante ans avant la guerre de Troye.

LATIUM, diviſion conſidérable de l'Italie, & d'autant plus importante qu'elle donne ſon nom aux Latins, & qu'elle avoit en quelque ſorte Rome pour capitale. Quelques auteurs penſent que le nom de *Latium* fut autrefois donné à toute l'Italie, c'eſt-à-dire, je crois, à une étendue plus conſidérable que celle à laquelle il fut enſuite reſtreint. Les anciens, qui trouvoient preſque toujours les étymologies dans des traits hiſtoriques, faiſoient venir *Latium* du mot *latere*, cacher, & prétendoient que ce nom lui avoit été donné parce que Saturne s'y étoit retiré pour être à l'abri des fureurs de ſes enfans. M. Gébelin, dans ſes allégories orientales, convient bien que le primitif *lat* ſignifie cacher ; il lui trouve auſſi la ſignification *terre*, en faiſant alluſion à l'emploi de la terre dans laquelle on cache la ſemence du grain. Dans ce ſens, le *Latium* peut avoir ſignifié le pays où l'on ſème, où l'on peut ſemer, par oppoſition à la partie qui eſt remplie de montagnes. Les anciens ont diſtingué le *Latium* en *ancien* & en *nouveau*. L'ancien s'étendoit un peu au nord de l'*Anio*, & comprenoit des villes qui étoient réellement Sabines : c'eſt pour les rendre à ces derniers, ſans doute, que M. d'Anville ne les a point comprises dans les bornes du *Latium* : j'en uſerai de même. On peut voir les articles *Fidenæ*, *Antemnæ*, *Caſtrimonium*, *Ficulea*, *Cornicolum*. On pourroit dire que ces villes furent du Latium Sabin, ou qu'elles furent bâties par des Latins, ſur le territoire des Sabins. En effet, pluſieurs devoient leur commencement à des colonies d'Albe.

Comme j'ai traité toute l'Italie, d'après les auteurs qui nous en ont donné le plus de détails, à l'article ITALIA, on peut y recourir pour les villes qui lui ſont attribuées par ces auteurs.

Digitized by Google

LATMICUS SINUS, golfe de l'Ionie, qui commençoit entre les monts *Latmus* & *Grius*, & de-là s'étendoit au nord-oueſt, où il communiquoit avec un autre golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre; mais ce fleuve ayant charrié des terres en aſſez grande quantité pour ne faire qu'une plaine marécageuſe du golfe qui étoit à ſon embouchure, le Latmicus n'a plus formé qu'un lac, ſans communication avec la mer.

La ville d'Heraclea étoit ſituée dans le fond & dans la partie ſud-eſt de ce golfe.

LATMOS *ou* LATMUS, montagne de l'Aſie mineure, partie dans l'Ionie & partie dans la Carie. Il en eſt fait mention par Pomponius Méla & par Cicéron.

LATMUS, village de l'Aſie, dans la Cilicie, ſur le bord de la rivière du même nom. Ce lieu n'eſt traité que de village par Strabon; mais par la ſuite, ce fut une ville épiſcopale de l'Iſaurie, ſelon les notices.

LATMUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Il prenoit ſa ſource au mont Latmus, & ſe jettoit au ſud-eſt du golfe Latmicus, près de la ville d'Héraclée.

LATMUS, c'étoit le nom d'une petite île ſituée au ſud-eſt du golfe Latmicus. Elle étoit près & en face & au oueſt-nord-oueſt de la ville d'Heraclea.

LATOBRIGI, les Latobriges: ces peuples ſont attribués à la Gaule par quelques auteurs; mais d'autres les donnent à la Germanie.

LATOIS, métairie de l'Aſie mineure, dans la montagne près d'Ephèſe. C'eſt d'où venoit le vin nommé *Pramnium Vinum*, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

LATOMAGUM, lieu de la Gaule, ſur la route de *Juliobona* à Rouen, ſelon l'itinéraire d'Antonin. (*La Martinière*).

LATOMIÆ: les Latins avoient emprunté ce mot des Grecs, pour ſignifier un lieu d'où l'on tire des pierres.

LATOMIE: il y avoit ſix petites îles de ce nom dans le golfe Arabique, ſelon Strabon, *L. XVI.*

LATONE, ville d'Egypte, ſur le Nil, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.* Elle étoit la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de Latopolite, ſelon le même géographe.

LATOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, dont la capitale étoit dédiée à Latone, & ſituée à la gauche du Nil. Strabon & Pline parlent de ce nôme.

LATOPOLITES NOMOS, *ou* HERMONTHITES NOMOS, autre contrée d'Egypte, dont la capitale étoit la ville de *Latorum*, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

LATORUM URBS, ville d'Egypte, dans le nôme Hermonthite, ſelon Ptolemée.

LATOVICI, peuple de la Pannonie, ſelon Pline.

Ptolemée met ce peuple dans la haute Pannonie, mais ſous la Norique.

LATRA, lieu de la ſeconde Mœſie, ſelon la notice de l'Empire, *ſect. 29.*

LATRE, montagne de l'Aſie mineure, auprès d'Epheſe, ſelon Cédrène. Curopalate dit *Lavius mons.* Ortélius.

LATRINGES, peuple dont fait mention Capitolin. Ortélius penſe que c'étoit un peuple de la Sarmatie en Europe.

LATRIS, île de la Germanie, à l'embouchure de la Viſtule, ſelon Pline.

LATTA, *ou* LATEA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LATURUS SINUS, golfe de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Numidie, ſelon Pomponius Méla.

LATUSATES. C'eſt ainſi qu'on lit ce nom d'un peuple de l'Aquitaine, dans les éditions communes de Pline. Le P. Hardouin écrit que c'eſt une faute pour *Tarusates.*

LATYMNUS, montagne de la grande Grèce, auprès de Crotone, ſelon Théocrite. Son ſcholiaſte dit que quelques auteurs donnoient ce nom à une montagne de la Laconie, dans le Péloponnèſe. Ortélius, *Theſaur.*

LAVARA *ou* LAVARE, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

LAVATRA, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon l'itinéraire d'Antonin & le livre des notices de l'Empire.

LAUD, fleuve navigable d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline.

LAUDIA, bourg ou ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée.

LAUDIAS, forteresſe de l'Aſie, vers l'Euphrate, ſelon Ammien Marcellin.

LAVERNA *ou* LABERNA. Ce nom eſt écrit en grec Λαβέρνα; & comme les Latins ont rendu le *b* pour un *v*, c'eſt une eſpèce de preuve qu'ils prononçoient cette lettre comme la prononcent les Grecs modernes. Au reſte, Plutarque dit, qu'au départ de Sylla pour la guerre des Alliés, on vit ſortir & s'élever des flammes tout près d'un lieu appelé Laverne. La poſition n'en eſt pas bien intéreſſante. Il y a cent endroits connus en Italie, d'où l'on peut voir s'en élever de ſemblables.

LAVERNIUM, nom d'un lieu de l'Italie. Il en eſt parlé dans une des lettres de Cicéron à Atticus. Il prenoit ce nom d'un temple de la déeſſe Laverne.

LAUGASA *ou* LAUSTASA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, près de l'Euphrate, & dans la préfecture Lavinienne, ſelon Ptolemée.

LAVINASENA. C'étoit, ſelon Strabon, une des cinq préfectures, entre leſquelles la Cappadoce fut partagée ſous Archelaüs.

LAVINIANENSIS *ou* LAVIANESINA, contrée ou préfecture de la petite Arménie, le long de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

LAVINIUM (*Pratica*), petite ville du Latium, précisément au ſud de Rome, près des bords de la mer & du ruiſſeau nommé *Numicus*. Cette ville, ſelon Strabon, fut bâtie par Enée, après la défaite de Turnus, roi d'*Ardea*. Il perpétuoit ainſi le ſouvenir de ſa victoire, & le nom de ſa femme Lavinie, fille du roi Latinus. Selon ce même auteur il y avoit un temple de Venus, dont la garde fut confiée dans la ſuite aux Ardéates. Cette ville bâtie en plaine, ne ſe trouvant pas aſſez forte pour réſiſter aux ennemis que la jalouſie des premiers ſuccès d'Enée ne manqua pas d'exciter contre lui; on en conſtruiſit une autre de même nom, mais ſur une montagne: elle étoit à l'eſt de cette première (voyez *Lanuvium*), qui alla toujours en décroiſſant de puiſſance. Cette ville ne ſe ſoutint qu'à la faveur de la vénération que l'on portoit au premier ſiège des choſes ſacrées qu'Enée avoit apportées de Troye.

LAVISCO, lieu de la Gaule, ſur la route qui, à portée de Vienne, conduiſoit au paſſage de l'*Alpis Graia*, en paſſant par le pays appelé actuellement la Tarentaiſe. M. d'Anville croit retrouver la poſition de Laviſco vers le paſſage de la petite Laiſſe, près de ſa ſource.

LAUMELLUM, ville de l'Italie, dans le territoire du peuple *Libici* ou *Lebui*, qui faiſoit partie de l'Inſubrie, ſelon Ptolemée.

LAURA, bourgade de l'Italie, dans le territoire de Crotone, ſelon Tzetzès ſur Lycophron.

LAURA, nom d'une rue de la ville d'Alexandrie, en Egypte, ſelon Athénée.

LAURA, rue ou quartier de la ville de Samos, ſelon Athénée.

LAURENTUM (*San Lorenzo*), ville de l'Italie, dans le Latium, dont elle fut quelque temps la capitale: le roi Latinus y faiſoit ſa réſidence; ce n'eſt cependant que pour la magnificence de cette ville, ſi j'en crois ce que dit Virgile, *Æneid. L. VI, v. 171.*

Tectum auguſtum, ingens, centum ſublime columnis
Urbe fuit ſumma, Laurentis regia Pici.

C'eſt dans ſon canton qu'étoit une maiſon de campagne de Pline: cette ville fut épiſcopale.

LAURI. Ce lieu, connu par la table de Peutinger, ſe trouvoit ſur une route qui conduiſoit de *Lugdunum Batavorum* à *Noviomagus*. On n'eſt pas ſûr du lieu actuel qui y répond.

LAURIACUM, lieu de la Norique, ſelon la notice de l'Empire & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met pour l'extrémité d'une route, à vingt ſix mille pas d'*Ovilabis*.

LAURIUM MONS, montagne peu éloignée du promontoire de Sunium; les Athéniens y avoient exploité des mines d'argent, *Pauſ. in Attica, L. I, c. I.*

N. B. M. Spon dit qu'il y avoit encore dans ce canton, lorſqu'il y paſſa, des vieillards qui ſe ſouvenoient d'une mine de plomb que les gens du pays avoient laiſſé perdre, de peur que les Turcs, y voulant faire travailler, ne vexaſſent le pays. Et des villages voiſins ont tiré auſſi du plomb où l'on trouve de l'argent.

LAURIUM, lieu de la Scythie, vers les bouches du Danube, ſelon Apollonius, *Argonaut. L. IV.*

LAURO, *ou* LAURON, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. C'eſt où les troupes de Jules-Céſar défirent celles de Sextus Pompée, qui y périt. Frontin, Plutarque & Appien.

LAUS SINUS, ou golfe de Laus. Il apportoit à la mer Méditerranée, près d'une portion de la Lucanie. Il paroit même qu'en général il s'étendoit du promontoire de *Pyxus*, au nord-oueſt, à la ville de *Lainum*; dans ce cas il auroit renfermé dans ſon intérieur le petit golfe de *Pyxus*.

LAUS (*Laino*), fleuve. Ce petit fleuve, nommé par quelques écrivains *Talaïs*, & par Strabon Λαυς, ſe jetoit dans la mer auprès de la ville de ſon nom, & à une certaine époque, ſervoit de bornes entre la Lucanie & le Brutium.

LAUS *ou* LAUM, ville d'Italie, ſur les terres des Lucaniens. Elle avoit été fondée par les Sybarites, & leur appartenoit. Mais les Lucaniens, colonie de Samnites, qui cherchoient à s'étendre, remportèrent ſur les Grecs une grande victoire près de cette ville, & s'en emparèrent. (*Voyez* LAOS).

LAUS POMPEIA (*Lodi Vecchi*), ville de la Gaule Tranſpadane, vers le ſud-eſt. Elle avoit été fondée par les Boïens, lorſqu'ils entrèrent en Italie; & probablement elle avoit un autre nom. Lorſque les Boïens ſe furent avancés au-delà du Pô, cette ville paſſa aux Inſubriens. Elle fut colonie romaine & municipale.

LAUSADUS, ville épiſcopale de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſous la métropole de Séleucie, ſelon la notice de Hiéroclès.

LAUSTOLÆ, lieu de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Diodore de Sicile.

LAUTULÆ, lieu de l'Italie, auprès d'Anxur. Tite-Live rapporte que les Romains y combattirent ſouvent contre les Samnites. Le même nomme ainſi un lieu qu'il place chez les Samnites, & que Diodore de Sicile appele *Lauſtolæ*.

LAUTULÆ, lieu hors de Rome, où il couloit de l'eau qui ſervoit à laver, ſelon Feſtus Avienus.

LAUZADUS, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

LAXII, peuple Sarmate, ſelon Herodote, *in Thalia*; il demeuroit vers le nord & près d'un emplacement des Palus-Méotides.

Cet article ſe trouve dans la Martinière, qui cite Ortélius, en diſant que celui-ci ſoupçonne qu'il faut lire dans l'auteur *Lazii*. Je n'y trouve pas cela, non plus que dans M. Larcher.

LAXTA, ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, dans la Celtibérie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

Digitized by Google

LAZAMATES, peuple qui habitoit dans le voiſinage des Palus-Méotides, ſelon Alexandre, cité par Juigné.

LAZICA, la Lazyque, pays de l'Aſie, au ſud du Phaſe, & au nord de l'Arménie.

On lit dans les obſervations hiſtoriques de M. de Peyſſonnel, que quand on avoit paſſé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au ſud, on trouvoit ſur les terres des Laziens deux forts, deſquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, & que l'on ne pouvoit y apporter des proviſions que de fort loin ſur le dos des hommes. L'empereur ôta aux gens du pays la garde de ces forts, & y mit une garniſon romaine, à qui d'abord les Laziens portèrent des vivres; mais ils s'en laſſèrent, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces places.

M. de Peyſſonnel ajoute, que depuis que les Romains, ſous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour ſecourir Gyzgène, roi d'Ibérie, qui s'y étoit retiré, les ſoldats romains employés dans cette expédition, y reſtèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes perſuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée Pétrée, d'où ce Tzibes vexoit les Laziens par ſes monopoles. Ils eurent recours à Choſroès, roi de Perſe, qui profita de cette occaſion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, & ſe ménager un paſſage dans ce pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin.

La Lazyque eſt aujourd'hui appelée le pays des Lazes, ou la province de Trébizonde.

LAZII, les Laziens. Ces peuples de la Lazique habitoient autrefois, ſelon le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéiſſoient aux Romains, qui s'en ſervoient pour réprimer les Huns qui deſcendoient du Caucaſe, & ſe répandoient dans la Lazyque & ſur les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des eſclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux.

Sous le règne de l'empereur Juſtin, les Laziens furent vexés par les monopoles d'un certain Tzibes. Ils eurent recours à Choſroès, roi de Perſe. M. de Peyſſonnel dit qu'il paroît par leur harangue, que les Colches & les Laziens étoient un même peuple.

Choſroès ſe défioit des Laziens, parce qu'ils étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela ſe paſſer du commerce des Romains.

Ces peuples ont conſervé leur nom, & ſont aujourd'hui connus des Turcs ſous celui de *Lazes*.

L E

LEA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

LEA. Pline nomme ainſi une petite île de la mer Egée.

LEÆ, ville de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

LEÆI, peuple de la Péonie, aux confins de la Macédoine & de la Thrace, ſur le bord du Strymon, ſelon Thucydide.

LEANDIS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Ptolemée la place dans la contrée appelée *Cataoni*.

LEANITÆ, *ou* LÆANITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, auprès d'un golfe qui en prenoit le nom, & que l'on appeloit *Leannes-Sinus*, ſelon Ptolemée.

LEBAOTH, *ou* BETHLEBAOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué; depuis, cette ville fut compriſe dans la tribu de Siméon.

LEBECII, nom que Polybe donne à l'un des peuples Celtes qui compoſoient la colonie menée en Italie par Bellovèſe. Les *Lebecii* s'établirent le long du Pô, après que l'on en eut chaſſé les Etruſques.

LEBEDONTIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur le bord de la mer Méditerranée. Feſtus Avienus dit que cette ville étoit ſituée auprès du mont *Selius*, mais qu'elle ne ſubſiſtoit plus.

LEBEDUS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ou ſur l'iſthme, entre Smyrne & Colophon, ſelon la table de Peutinger.

LEBENA, ville ſur la côte méridionale de l'île de Crète, près du promontoire Leon, ſelon Ptolemée. C'étoit une ville marchande, qui ſervoit de port à celle de Gortyne, dont elle étoit à 90 ſtades, ſelon Strabon.

Pauſanias rapporte que l'on voyoit à *Lebena* un temple d'Eſculape, bâti ſur le modèle de celui qui étoit à Cyrène; &, ſelon Philoſtrate, toute la Crète ſe rendoit à ce temple.

LEBADEÆ (*Livadia*), ville de la Grèce, dans la Béotie, bâtie dans une plaine, au-deſſous des montagnes qui ſéparoient la Phocide de la Béotie, ſur le petit fleuve *Hercyna*. Les habitans de cette ville étoient autrefois établis ſur une hauteur, & leur ville ſe nommoit *Midée*; mais un Athénien, nommé Lebadus, leur perſuada de venir habiter dans la plaine, & il leur bâtit une ville qu'il nomma Lébadée. Le fleuve Hercine baigne cette ville, & ſur ſes bords étoit un temple qui étoit dédié à Hercine.

Le bois ſacré de Trophonius étoit près de cette ville; on y voyoit un temple de ce nom, dont la ſtatue avoit été faite par Praxitèle. Cérès ſurnommée *Europe*, y avoit un temple, & Jupiter le *Pluvieux*, une ſtatue qui étoit expoſée aux injures de l'air.

Sur le chemin qui conduiſoit à l'antre de l'oracle, on voyoit un temple de Proſerpine conſervatrice, & un de Jupiter roi. On peut voir dans Pauſanias tout ce qui a rapport à l'oracle de

Trophonius, & pour les cérémonies qu'il falloit pratiquer pour aller le conſulter.

La ſtatue de Trophonius, que l'on voyoit à Lébadée, étoit un ouvrage de Dédale. Pauſanias, *L. IX, Bœotic, c. 40.*

LEBÆA, ville de la Macédoine. Elle avoit été l'ancienne capitale de ce royaume. Il ſeroit bien difficile de déterminer la juſte poſition de cette ville. En ſuivant le récit d'Herodote (*L. VIII, c. 137*), dit M. Larcher, il paroît qu'il faut la mettre dans la haute Macédoine.

LEANTI *ou* BERUNTZE, ville qui étoit ſituée ſur le bord & à la droite du fleuve *Danapris* (le Dniéper), près de la neuvième cataracte de ce fleuve.

LEBEDOS, ville des Ioniens, ſituée dans la Lydie, ſur un iſthme, au nord de Colophon, à 120 ſtades de cette ville. Lyſimaque la renverſa & tranſporta les habitans à Éphèſe. Elle ne put ſe relever.

LEBIDON, lieu où ſacrifioient les Arabes Moabites, ſelon Héſychius, cité par Ortélius, *Theſaur.*

LEBNA *ou* LOBNA, ville royale de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Joſué la prit & la donna aux Lévites de cette tribu. Joſué *c. 21, v. 13.*

LEBNA, ancienne ville de l'Arabie pétrée, aux environs d'Eleuthéropolis, ſelon Euſèbe & ſaint Jérôme.

Ce devoit être une place de conſéquence, puiſque Sennachérib en forma le ſiège, comme on le voit au quatrième livre des Rois.

LEBNA, campement des Iſraélites dans le déſert, entre Remnon-Phazer & Reſſa. *Lebna* fut, dans la ſuite, donnée à la tribu de Juda; cédée aux Lévites de cette tribu; & elle devint une ville de refuge. *Nomb. c. 23, v. 21.*

LEBNA, LOBNA, LOBANA, *ou* LEENA. Les trois premiers noms ſe trouvent dans la Vulgate, & le quatrième dans Euſèbe, & tous ſignifient une ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Saint Jérôme dit que Joſué en jouit après en avoir tué le roi. Joſué la met au nombre des villes ſacerdotales.

LEBONA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm, au nord de la ville de *Sino*. Judic.

LEBORIÆ *ou* LEBORINUS CAMPUS. C'étoit une campagne de la Campanie.

LEBUI *ou* LIBUI, peuple de la gaule Giſpadane, ſelon Tite-Live.

LECHÆUM, ville & promontoire de Grèce, ſur le golfe de Corinthe. Ce lieu ſervoit de port à la ville de Corinthe. On y voyoit un temple de Neptune, où la ſtatue du dieu étoit en bronze.

C'étoit là que ſe rendoient tous les navires venant de l'Illyrie & des côtes de l'Italie.

Vénus y avoit un temple.

LECTOCE (*Ad*). On trouve ce lieu, indiqué par l'itinéraire d'Antonin, à 13 milles d'*Arauſio*; ou Orage; mais M. d'Anville, croyant retrouver cette poſition au paſſage d'une petite rivière appelée *Lez*, penſe qu'il faut lire dans la table VIII au lieu de XIII, car il n'y a que 600 toiſes. Cette ſorte d'erreur eſt ſouvent arrivée par la faute des copiſtes.

LECTUM (*Cap Baba*), promontoire de l'Aſie mineure, appartenant à la Troade. Il étoit entre l'île de Lesbos au ſud & celle de Tenedos au nord, mais plus près de la première, à l'extrémité occidentale du mont Ida. Il terminoit au nord le golfe d'Adramyttium.

LECTUM, place de l'Afrique, au bord de la mer Méditerranée, ſelon Procope, cité par Ortélius.

LECUM, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

LECYTHUS, ville de Grèce, dans l'Eubée, ſelon Thucydide.

LEDON. C'étoit autrefois une ville de la Phocide, qui, ayant été détruite par quelque malheur, ſes habitans, au nombre de ſoixante-dix, furent établis dans un village vers le Céphiſe, & lui donnèrent le nom de Lédon, ſelon Pauſanias, *L. X, Phoc. c. 23.* Ce village étoit à 40 ſtades de leur ancienne ville, & jouiſſoit du droit de ſuffrage aux états-généraux de la Phocide.

LEDRA (*Nicoſie*), petite ville de l'île de Cypre, dans l'intérieur des terres, au ſud-oueſt de *Chytrus*, & au nord-eſt d'*Idalium.*

LEDRENSIS, ſiège épiſcopal de l'île de Cypre. *Voyez* LEDRA.

LEDRINI, peuple du Péloponèſe, ſelon Xénophon.

LEDUM FLUMEN, rivière de la Gaule narbonnoiſe, qui ſe perd dans l'étang des Volces Arécomiques, ſelon Feſtus Avienus & Pomponius Méla. C'eſt actuellement le Lez.

LEDUS, rivière de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla. Le même que le *Ledum Flumen.*

LEG. Ces trois lettres, dit la Martinière, employées dans les itinéraires d'Antonin, ont été diverſement expliquées; Zurita croyoit que c'étoit l'abrégé de *Legio.* Mais, les meilleurs critiques conviennent que c'eſt l'abrégé de *Leugæ*, lieues.

Il eſt cependant des exemples où le mot *Leg* a rapport à *Legio.* Ce ſont ceux où, après le mot *Leg* & le chiffre qui déſigne la Légion, on trouve le mot *Ala*, & ſur-tout les lieux où l'on voit le nom particulier de la Légion, comme *Leg* II, *Italica; Leg* I, *Ionia; Leg* XI, *adjutrix.*

LEGEDIA, lieu de la Gaule, indiqué par la table Théodoſienne entre *Condate* (Reines), & *Coſedia.* M. d'Anville, qui déſapprouve l'opinion de Samſon, (il croyoit que *Legedia* étoit le même qu'*Ingena*), croit retrouver la poſition de *Legeda* dans celle d'un lieu que l'on nomme actuellement le havre de Lingueville.

LEGENSIS,

LEGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

LEGES, peuples qui habitoient auprès de l'Albanie & du pays des Amazones, selon Strabon.

LEGIO: ce mot, signifiant une légion, corps de troupes militaires, chez les Romains, ne trouve sa place ici, que pour y rappeler, que plusieurs villes en ont pris leurs noms. On trouvera les noms de ces légions dans le dictionnaire d'Antiquités, probablement aussi les noms des lieux, où elles faisoient leur résidence.

LEGIO SEPTIMA GEMINA (*Léon*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, sur une élévation.

Les Romains, sous les empereurs, établirent souvent, dans les pays qui leur étoient soumis, des corps de troupes que l'on appeloit légion. Elle formoit une espèce de colonie, qui par la suite devenoit une ville, & celle-ci paroit avoir été dans ce cas. Il faut remarquer que Ptolemée la nomme *Legio VII Germanica*; mais comme ce mot de *Germanica* ne se trouve nulle part, & qu'au contraire celui de *Gemina* se trouve souvent, les meilleurs critiques ont cru devoir adopter la dernière leçon.

LEGIO, ville de la Palestine; elle est célèbre dans les écrits d'Eusèbe & de saint Jérôme.

LEGIODUNUM, ville d'Italie, chez les Insubriens.

LEGISAMO, lieu de l'Hispanie, entre Astorga & Tarragone, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEGISVOLUMINI, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes du concile tenu à Arles.

LEGNA, lieu de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de *Claudiopolis* à Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin.

* LEGOPOLIS, ville des Lélèges, selon Cédrène, cité par Ortélius. (*La Martinière*).

LEGUM, de Sicile, dans les terres, assez près de Ségeste & d'Entala, selon Ptolemée, *L. III, c. 4.*

LEHEMAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. *c. 15.*

LEIDA. Saint Athanase nomme ainsi, dans son apologie à Constantin, un siège épiscopal d'Italie, dont l'évêque s'appeloit Denis.

LEINUM, nom d'une ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

LELALITANUS, *ou* LELALITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage, citée par Ortélius.

LELANTA, *ou* LELANTUS CAMPUS, campagne de Grèce, dans l'île d'Eubée, au dessous de *Chalcis*. Strabon dit qu'il y avoit des eaux chaudes & minérales.

LEGES, (*les*) LEGES. Ce nom vient évidemment du grec λέγω, j'assemble, je ramasse. Les Lélèges étoient des gens ramassés de plusieurs nations, ainsi que les Eoliens. Les Lélèges étoient des Cariens, & leur ville étoit la métropole de la Carie, près de la Mysie. Il ne faut pourtant pas, observe très-judicieusement M. Larcher, les confondre entièrement avec les Cariens. Les Lélèges habitoient anciennement dans le voisinage de ceux qu'Homère appelle Cilices ou Ciliciens. Achille ayant ravagé leur pays, qui étoit au nord-ouest du golfe d'Adramytte, ils passèrent en Carie, & s'emparèrent des environs d'Halicarnasse. C'étoit des brigands, des peuples vagabonds, qui s'étoient établis avec les Ciliciens, & qui se plaisoient avec eux, par la conformité de leurs mœurs & de leurs inclinations.

Pausanias dit que le premier roi de la Laconie fut Lelex, originaire du pays, & que les peuples qu'il gouvernoit en prirent le nom de Lélèges. Le même auteur fait entendre que les Cariens faisoient anciennement partie des Lélèges.

LELEGIÆ. Pausanias dit que la Laconie avoit autrefois porté ce nom.

LELEGIS. Pline & Etienne de Byzance disent que c'est l'ancien nom de la ville de Milet.

LELII, peuple de l'Asie, vers les Palus Méotides, selon Orphée.

LEMANUS LACUS (*le lac de Genève*), la Gaule s'étendoit jusqu'à ce lac. Les anciens n'en avoient rien dit d'aussi exact que nous. César dit: *Lacus Lemanus qui in flumen Rhodanum influit.* Il sembleroit que c'est le lac qui se décharge par le Rhône. L'erreur d'Ausone est démontrée plus positivement, puisqu'il dit que le Rhône doit son origine au lac. *Quâ rapitum preceps Rhodanus, genitore Lemano.*

Strabon est plus correct, puisqu'il dit que le Rhône traverse le lac. On sait aussi qu'il est très-vrai que ce fleuve traverse le lac de Genève.

LEMAVI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise. Leur ville étoit nommée *Dactonium*, selon Ptolemée.

LEMBA, ville de l'Asie. Joseph la met au nombre de celles que les Juifs possédoient dans le pays des Moabites.

LEMELLENSE CASTELLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis. Il en est parlé au second livre de saint Optat, du schisme des Donatistes.

LEMINCUM, lieu de la Gaule, dans les Alpes. Il se trouvoit sur la route de Vienne à l'*Arpis Graïa*. M. d'Anville en retrouve la position dans celle d'un lieu voisin de Chambéry, dont il n'est séparé que par la Laisse.

LEMNIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, à l'est-nord-est de l'embouchure du fleuve Malva. Antonin, *itiner.* en fait mention.

LEMNOS (*île de*). Cette île, située dans la mer Egée, est sous le quarantième degré de latitude, & par les vingt-trois de longitude, méridien de Paris. On la regardoit comme consacrée à Vulcain: sans doute parce qu'il s'y trouvoit des traces de volcan: même des feux en action. car on lui

donnoit auſſi le nom d'*Æthalia* ou brûlante. C'eſt ſans doute d'après le nom grec de ce dieu (Ηφαῖστος), qu'une ville, ſituée au nord-eſt, portoit le nom d'*Hepheſtia*. Cette île étoit célèbre dans l'antiquité par le ſéjour qu'y avoient fait les Argonautes. Apollonius de Rhodes raconte à ce ſujet le trait ſuivant.

Les femmes de Lemnos avoient manqué de reſpect à Vénus. La déeſſe, pour les en punir, les avoient rendues d'une odeur ſi inſupportable, que leurs maris les avoient abandonnées pour des eſclaves qu'ils avoient priſes ſur les Thraces, avec leſquels ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'île, & les aſſaſſinèrent en une ſeule nuit. La ſeule Hyſipyle conſerva la vie à ſon père Thoas, qui étoit roi. On prétend que cette princeſſe l'ayant caché dans un coffre, le fit enſuite tranſporter dans un bois près de la mer, & le fit embarquer ſecrétement; ce que l'on ne ſut que long-temps après. Cependant Hyſipyle fit célébrer les obſèques de ſon père avec beaucoup de magnificence. Ce fut alors que les Argonautes qui alloient en Colchide, abordèrent à Samos, & y diſputèrent les prix aux jeux funéraires donnés en l'honneur de Thoas. On ne doit pas omettre qu'à l'arrivée des Argonautes, les Lemniennes, qui croyoient qu'ils venoient venger la mort de leurs époux, s'oppoſèrent à leur deſcente; mais quand elles ſurent le motif de leur voyage, elles leur offrirent volontiers l'hoſpitalité.

Hyſipyle eut de Jaſon deux enfans, dont un nommé Thoas, & l'autre Euneus : Homère parle deux fois de ce dernier dans l'Iliade.

Cette île fut preſque toujours dans la ſuite ſous la dépendance de la province de l'Aſie, qu'elle avoiſine. Les prêtres de Lemnos excelloient dans la guériſon des bleſſures, ſur-tout dans celles où il y avoit du venin. C'eſt pour cette raiſon que les Grecs allant au ſiège de Troyes, y laiſſèrent Philoctète, bleſſé au pied par une des flèches d'Hercule. Comme on attribuoit ces guériſons à la qualité d'une certaine eſpèce de terre, le fameux Gallien fit exprès le voyage de Lemnos pour en connoître les vertus. Il y trouva en effet un homme qui s'en ſervoit avec ſuccès contre les morſures des reptiles, & même contre le poiſon. Les Turcs & les Grecs lui attribuent encore la même qualité. Il me ſemble que cette opinion n'eſt pas fort accreditée dans le reſte de l'Europe.

Pline donne à l'île de *Lemnos* cent douze milles de circonférence. Il y avoit, dit ce même auteur, un labyrinthe célèbre & une vache de bronze, ſur laquelle parvenoit l'ombre du mont Athos (1). Sophocle en parle dans le vers que cite le dictionnaire de la géographie d'Homère.

(1) Etymolog. Mag. *Voyez* Ἄθως.

Les anciens diſoient que c'étoit dans cette île qu'avoit été précipité Vulcain. On montroit même l'endroit où il étoit tombé : & c'étoit pour prouver ce fait hors de toute vraiſemblance, que l'on diſoit que cette terre avoit la vertu de guérir de la morſure des ſerpens. On aſſuroit que Philoctète en avoit reſſenti les heureux effets. C'eſt cette terre que l'on appelle *terra lemnia* & terre ſigillée.

Il ſe fit dans cette île deux horribles maſſacres, qui donnèrent occaſion à deux proverbes. Dans le premier, les Lemniennes tuèrent tous les hommes qui étoient dans l'île; dans le ſecond, les Lemniens, qui étoient alors des Pélaſges, tuèrent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniennes qu'ils avoient enlevées. Les Grecs appeloient *actions lemniennes*, toutes les actions atroces, à cauſe de ces deux maſſacres.

Les premiers habitans de Lemnos furent des Pélaſges, du moins ſi l'on en croit le ſcholiaſte d'Apollonius de Rhodes; on les appeloit *Sintiens*, c'eſt-à-dire, malfaiſans, parce qu'ils furent les premiers qui forgèrent des armes pour la guerre. Mais ce ſcholiaſte ſe trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélaſges, mais des Thraces. Ceux-ci ayant été maſſacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occupèrent l'île & y reſtèrent juſqu'à ce que leurs deſcendans en euſſent été chaſſés par des Pélaſges, environ 1160 ans avant l'ère vulgaire.

Cette île conſerve le nom de *Lemno*; mais les gens de mer lui donnent celui de *Stalimène* (2).

LEMONIUS PAGUS, village de l'Italie, près la ville de Rome. Feſtus le place ſur la voie Latine, en ſortant de la porte Capène.

LEMOVICES. Ce nom, qui paſſa enſuite à une ville de la Gaule, étoit d'abord celui d'un peuple formant une cité. Il falloit qu'ils fuſſent conſidérables, puiſque, ſelon Céſar, ils fournirent dix mille hommes. C'étoit à-peu-près l'étendue du diocèſe de Limoges.

On trouve dans un autre endroit des commentaires, les *Lemovices* nommés au nombre des peuples maritimes. Comme cela ne peut convenir aux *Lemovices* du Limoſin, on penſe qu'il faut lire *Leonnices*, & rapporter ce qu'on en dit aux peuples du diocèſe de Léon en Bretagne.

LEMOVII, peuple de la Germanie, ſelon Strabon & Tacite. Ce dernier les aſſocie avec les Rugiens.

LENIUM, bourg de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Hirtius, cité par Ortélius.

LENTIENSES, nom d'un peuple de la Germanie, ſelon Ammien Marcellin.

LENTUDUM, ville de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée.

LEODORICIUM, petit bourg de la Grèce, dans la Locride, auprès du Pinde, ſelon Chalcondyle.

(2) Ce mot eſt formé par corruption de εἰς τὴν Λῆμνον.

Digitized by Google

LEON, promontoire de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Ptolemée.

LEON, nom d'une rivière de la Phénicie, ſelon *Ptolemée.*

LEON, promontoire ſur la côte méridionale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

LEON, promontoire de l'île de *Co*, ſelon Héraclide de Pont.

LEON, village de l'Aſie, dans la Phrygie. Athénée rapporte que l'on y trouvoit des eaux âpres & nitreuſes.

LEONATA, ville de la Pannonie, près de la Save, ſelon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius.

LEONICA, ville de l'Hiſpanie citérieure, au pays des Edétains, ſelon Ptolemée.

LEONICENSES, peuple de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

LEONTES, fleuve de la Paleſtine, qui prenoit ſa ſource au lac Gerra, dans l'anti-Liban. Il ſervoit en partie de bornes à la Galilée, dans la partie ſeptentrionale. Il avoit ſon embouchure au nord de *Tyrus* & à quelque diſtance de la ville de Pinde.

LEONTINI *ou* LEONTIUM (*plaine de Lentini*), ville de la Sicile, dans la partie du ſud-eſt. Autrefois cette ville avoit, ſelon Diodore, porté le nom de *Xuthia*; ou du moins on appeloit ainſi le petit pays où elle fut depuis. Ce pays étoit cenſé avoir appartenu aux anciens Leſtrigons. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit le plus fertile terrein de la Sicile. Il eſt ſouvent queſtion de *Leontium* dans les guerres des Romains & des Carthaginois.

Voici ce que l'on trouve ſur ce lieu dans la géographie d'Hérodote :

Les Léontins habitoient une ville orientale de la Sicile, appelée *Leontini* ou *Leontium.* Elle étoit ſituée aſſez avant dans les terres, dans une vallée entre deux rivières, qui, après s'être jointes, vont ſe jeter dans la partie ſud du golfe de Catane. L'une eſt le *Liſſus* (le Liſſo), qui eſt au ſud; & l'autre, le *Terias* (Fiume di San Leonardo), qui eſt au nord. Cette ville, qui ſubſiſte encore, & s'appelle aujourd'hui *Lentini*, avoit été bâtie par des Chalcidiens de Naxos en Sicile. Les campagnes qui l'environnoient étoient très-fertiles; on les nommoit *Campi Leontini*, & même *Leſtrygoni Campi*, parce que l'on diſoit que les Leſtrygons avoient habité cette campagne. Les anciens appeloient auſſi *Sinus Leontinus*, la partie méridionale du golfe de Catane, comme étant à l'eſt des terres des Léontins, & peu éloignée de la ville.

LEONTOCEPHALE, très-forte place de l'Aſie, dans la haute Phrygie, ſelon Appien Marcellin. Il ne me paroît pas que l'on en connoiſſe la poſition. Plutarque, qui nomme cette place, en parle ainſi :

« Quelque temps après, Thémiſtocle étant allé viſiter les provinces maritimes, pour quelques affaires qui regardoient la Grèce, un ſeigneur de Perſe, nommé *Epixyes*, ſatrape de la Phrygie ſupérieure, lui dreſſa des embûches, & apoſta quelques ſoldats Piſidiens pour le tuer quand il ſeroit arrivé dans la ville de Léontocéphale ». Ce nom ſignifie *tête de lion*, mais je ne ſais à quelle circonſtance phyſique ou morale il doit ſon origine.

LEONTON *ou* LEONTOS, ville de la Phénicie, ſelon Pline, Scylax & Strabon. Elle étoit voiſine de Sidon & de Béryte.

Pline rapporte qu'auprès de cette ville étoit un bois, dit d'Eſculape, parce qu'il étoit conſacré à la divinité de ce nom.

LEONTON *ou* LEONTOPOLIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de *Leonpolites Nomos. Ptolemée.*

LEONTOPOLIS. *Voyez* NICEPHORIUM.

LEONTOPOLIS, ville épiſcopale de l'Aſie, dans l'Hélénopont, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

LEONTOPOLIS, ville épiſcopale, ſelon Photius, qui l'attribue à l'Iſaurie.

LEONTOS OPPIDUM. *Voyez* LEONTON.

LEONUM SPECULA, lieu de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon le rapport de Strabon.

LEOOMNE, montagne de la Grèce, ſur le golfe de Macédoine. Pline fait mention de cette montagne.

LEOPHORA VIA, chemin public, dans la Perſide, auprès de la ville de Suſe, ſelon Diodore de Sicile. Pauſanias en parle auſſi.

LEOPODUM, lieu maritime de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, auprès d'Erythrès, ſelon Athénée. Il ajoute que le cadavre du roi Cnopus y fut jeté.

LEOSTENIUS SINUS, golfe de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers la partie ſeptentrionale du promontoire *Hermeum.* Il ſe perd une petite rivière dans ce golfe.

LEPAS. Thucydide nomme ainſi le ſommet d'une roche en Sicile, dans le territoire de Syracuſe.

LEPETHYMNUS *ou* LEPETHYMUS, montagne de l'île de Lesbos, aux environs de Methymne, ſelon Philoſtrate.

LEPIDOTUM, ville d'Egypte, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans le nôme Panopolite.

LEPINUS MONS, nom d'une montagne de l'Italie, ſelon Columelle.

LEPONTII, peuple aux confins de la Rhétie, de l'Helvétie & de l'Italie. M. d'Anville remarque à ce ſujet que la partie des Alpes qui s'étend depuis les ſources du Rhône juſqu'au-delà de l'Unter-Rhin, a été appelée *Livinen Alpen*, comme la vallée, par laquelle on deſcend le Teſin, au pied du mont Saint-Gothard, ſe nomme *Leventina.* Ces dénominations tirent leur origine du nom de *Lepontii.*

LEPREATÆ, nom des habitans de *Lepreum*, ville de l'Elide, ſelon Pauſanias. Ceux de cette ville qui remportoient le prix aux jeux olympiques,

Digitized by Google

étoient proclamés par le crieur public, & qualifiés Eléens de Léprée.

LEPREUM *ou* LEPREOS *ou* LEPRIUM, ſelon Ptolemée, ville de la Triphylie, au-delà de la jonction du fleuve *Jardanus* & du fleuve *Alcidon*, au nord-oueſt de *Chaa*.

Elle devoit, diſoit-on, ſon origine à un certain Lépréos, ſon fondateur. Il eſt célèbre par deux luttes contre Hercule. Dans la première, il falloit décider lequel des deux héros avoit le plus grand appétit. Chacun d'eux tua un bœuf, & mangeant en même temps, ils eurent fini l'un auſſi-tôt que l'autre. Je demande pardon à mes lecteurs de les entretenir de ces contes ridicules. J'en tirerai du moins l'avantage de leur faire obſerver que cette voracité dont on rougiroit à préſent, & qui ſeroit traitée de maladie, n'étoit point traitée de gloutonnerie chez les anciens; qu'elle étoit même une qualité reconnue & avouée par les athlètes.

Lépréos, qui avoit l'appétit d'Hercule, s'en crut probablement la force; ou peut-être ayant déjà celle d'un athlète, il crut qu'elle ſurpaſſeroit celle d'Hercule: il oſa le défier à la lutte: Hercule le vainquit & le tua. Tout ceci n'eſt bon à rapporter que pour prendre une idée des anciennes mœurs de la Grèce.

Au temps de Pauſanias, les habitans de *Lepreum* ſe diſoient Arcadiens. On n'y voyoit qu'un temple de Cérès fait de briques crues.

La fontaine *Arené* n'étoit pas loin de la ville. Il y avoit eu une ville de ce nom (Aréné), dont il eſt parlé dans Homère, & dont Pauſanias crut appercevoir les ruines.

LEPRIA, île ſituée ſur la côte de l'Ionie, province de l'Aſie mineure. Pline fait mention de cette île.

LEPRIUM. *Voyez* LEPREUM.

LEPSIA, île de la mer de Rhodes, ſur la côte de la Carie, province de l'Aſie mineure. Pline fait mention de cette île.

LEPTE ACRA, promontoire de l'Inde, ſelon Pline. Il ajoute que d'autres le nomment *Drepanum*.

LEPTE ACRA, lieu maritime de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Arrien.

LEPTE ACRA, lieu maritime de l'Egypte, ſur le golfe Arabique, auprès de Bérénice, ſelon Ptolemée.

LEPTIS MAGNA, ville d'Afrique, ſur le bord de la mer, dans la région que l'on nommoit *Syrtique*, à l'extrémité ſud-eſt de celle que l'on nommoit particulièrement *Tripolis*: elle étoit peu éloignée au nord-oueſt du fleuve *Cinyphs*. Cette ville eut auſſi le nom de *Neapolis*. *Leptis* fut une colonie romaine: dans la ſuite, elle devint épiſcopale.

LEPTIS PARVA (*Lempta*), ville de l'Afrique, de laquelle Pline & Ptolemée font mention.

Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, au ſud eſt d'*Adrumetum*, & elle avoit plus d'un mille de tour. On y voit quelques ruines.

Hirtius dit que c'étoit une ville libre & franche.

LERIA, île de la mer Egée, l'une des Sporades, ſelon Strabon.

LERIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe & dans l'intérieur du pays des *Edetani*, ſelon Ptolemée.

LERINA (*l'île de Lérins*), île de la Méditerranée, ſur la côte de la Gaule narbonnoiſe, au ſud-oueſt de *Nicæa*.

Strabon l'appelle *Planaſia*, parce qu'elle eſt fort unie & ſans aucune éminence. Elle n'a qu'environ ſept cens toiſes de long ſur deux cens de large. Strabon dit qu'il y avoit une garniſon dans cette île.

LERNA *ou* LERNE, lac (ou *étang Molini*) de l'Argolide, un peu au nord de *Geneſium*.

Il eſt fameux dans la fable par la défaite de l'hydre à pluſieurs têtes qui s'y retiroit & qui fut tué par Hercule. Les gens du pays prétendoient que c'étoit près de ce lac que Neptune avoit enlevé Proſerpine. En mémoire de cet événement, on y célébroit tous les ans des myſtères conſacrés à Cérès.

Pauſanias parle auſſi d'un marais qu'il appelle marais d'*Alcyone*, & pour lequel les Argiens diſoient que Bacchus étoit deſcendu aux enfers pour en retirer ſa mère Sémélé. Le marais étoit ſi profond, que Néron y ayant fait jeter un cordage de pluſieurs ſtades de longueur, ne put jamais réuſſir à en trouver le fond.

La fontaine d'Aphiaraüs étoit tout près.

Lerna étoit auprès de la mer: on y célébroit les myſtères de Cérès, que, du nom du lieu, on nommoit les *myſtères Lernéens*. Il y avoit là un bois qui étoit conſacré à la déeſſe, & qui commençoit au mont Pontinus. Pauſanias, *L. II, Corint. c. 36.*

N. B. Sans manquer au reſpect dû au mérite de M. d'Anville, j'obſerve ici que dans la diſtribution des lieux qui ſe trouvent avec *Lerna* ſur la même côte de l'Argolide, ce ſavant paroît n'avoir pu bien ſaiſir le ſens de Pauſanias. Je l'ai traité autrement ſur la carte du Péloponnèſe, compriſe dans mon atlas.

LERNA, nom d'une fontaine de la ville de Corinthe, ſelon Pauſanias.

LERNÆUS FONS, fontaine du Péloponnèſe, dans la Laconie. Hygin, cité par Ortélius, dit qu'on la nommoit auparavant *Amymonius*.

LERO (*l'île Sainte-Marguerite*), île ſur la côte de la Gaule narbonnoiſe, au nord-oueſt de celle de Lérins, dont elle eſt ſéparée par un canal d'environ trois cens toiſes. On prétend qu'elle s'appeloit *Lero* à cauſe du culte qu'on y rendoit à une divinité gauloiſe qui portoit le même nom.

Strabon dit qu'il y avoit une garniſon dans cette île.

LEROS (*Lero*), île de la mer Egée, l'une des

Sporades, ſituée au ſud-ſud-eſt de celle de Pathmos, & au nord-nord-oueſt de celle de Calymna, vers le 37ᵉ deg. 10 min. de latitude.

Strabon dit que cette île étoit habitée par une colonie de Miléſiens. Ce peuple avoit une réputation de probité.

LERSA, lieu de l'Hiſpanie, aux environs de Caſtulo. Appien en fait mention.

LESBOS (*Metelin*), île de l'Archipel. Elle étoit ſituée nord-eſt & ſud-oueſt, occupant dans ſa longueur le devant du golfe Adramythe ſur la côte de l'Aſie mineure. Elle s'étend en latitude depuis le 39ᵉ deg. 5 min. juſqu'au 39ᵉ deg. 30 min. Elle étoit au ſud-eſt de l'île de Lemnos.

Cette île, ce qui eſt tout ſimple, avoit été d'abord déſerte. Les Pélaſges, dit-on, furent ceux qui s'y établirent les premiers, ſous la conduite de Xanthus, fils de Triopus, roi des Pélaſges ſortis d'Argos, lequel s'empara d'abord d'une partie de la Lycie avec les Pélaſges, & paſſa de-là dans l'île de Lesbos, nommée alors *Iſſa*. Il la nomma *Pelaſgia*. Sept générations après, arriva le déluge de Deucalion, ou plutôt, une inondation particulière à cette île. Tous les habitans périrent & l'île reſta déſerte. Enſuite Maccaréus, fils de Crinaéos, qui habitoit à Olenus, dans le pays appelé alors *Ionie*, & depuis *Achaïe*, vint s'y établir. Ce prince avoit avec lui des Ioniens & quelques autres peuples de différentes nations. Lesbus y paſſa quelque temps après. Il étoit fils de Lapithos, & petit-fils d'Éole, & arrière-petit-fils de Maccaréus.

L'île de Lesbos a été moins célèbre par les événemens hiſtoriques que par les noms de quelques-uns de ſes citoyens : Pittacus eſt compté parmi les ſages de la Grèce, & l'humanité le compte parmi ſes bienfaiteurs. Lui ſeul a donné le ſpectacle d'un philoſophe oſant aſſujettir ſa patrie pour en aſſurer la liberté, & d'un tyran deſcendant du trône pour remonter au rang de citoyen. Euſtathe, dans ſes commentaires ſur le troiſième livre de l'Odyſſée, dit, « que l'île de Lesbos contient cinq » villes, Lesbos, qui a donné ſon nom à l'île, » Antiſſa ou Iſſa, Pyrrha, Méthymne & Mytilène, d'où cette île a été depuis appelée *Mytilène*. Cette dernière ville en étoit la capitale.

Les Lesbiens, après s'être gouvernés eux-mêmes, furent ſoumis à des tyrans. Alexandre-le-Grand leur rendit la liberté. Ils la conſervèrent juſqu'au temps de Pompée, qui réduiſit l'île en province romaine. Cependant peu après il rendit à Mitylène ſes anciens privilèges.

Lesbos a produit de grands muſiciens, tels qu'Arion, Teſpandre, qui mit le premier ſept cordes à la lyre ; cette célèbre Sapho, ſurnommée la dixième Muſe. Les vins de Lesbos étoient excellens, & n'ont rien perdu de leur ancienne réputation.

LESBUM *ou* LESBUS, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſur la route de *Siſſis* à *Salies*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LESEM, ville de la Paleſtine. On lit dans Joſué que les enfans de Dan, ayant marché contre cette ville, l'aſſiégèrent & la prirent. Ils paſſèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra ; ils y habitèrent & la nommèrent du nom de leur père, *Leſem-Dan*.

LESPIAM, lieu vers l'Egypte. Selon Fréculphe, les chrétiens s'y tenoient cachés.

LESSA, bourg du Péloponnèſe, où ſe terminoit l'état d'Argos & commençoit le territoire d'Epidaure, ſelon Pauſanias, *L. II, Corint. c. 26.*

Il étoit ſitué au nord-oueſt d'Epidaure, & on y voyoit un temple de Minerve & une ſtatue de la déeſſe.

LESORA MONS (*le mont Losère*), montagne de la Gaule, dont la cime étoit près du *Gabalicus Pagus* & du pays des *Arecomaci*. Sidoine-Apollinaire, dans une pièce qu'il adreſſe au recueil de ſes poéſies, s'exprime ainſi :

Hinc te Leſora, Caucaſum Scytharum
Vincens, aſpiciet, cituſque Tarnis.

Pline, en parlant des fromages eſtimés à Rome, *nemauſenſi præcipua (Laus), Leſuræ, Gabalicique pagi.* Dans la Martinière on lit *Leſura*.

LESTADÆ, nom d'un village de l'île de Naxe, ſelon Athénée.

LESTÆ, nom propre d'un peuple de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

LESTRYGONES, les Leſtrygons. On place ce peuple en Sicile, vers la partie du ſud-eſt. Il eſt bien peu connu : on en a parlé comme d'un peuple féroce.

LESVITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la conférence de Carthage.

LESURA (*le Lézer*), rivière de la Gaule : elle ſe jetoit dans la *Moſa*. Auſone dit, dans ſon poëme ſur la Moſelle,

Prætereo exilem Leſuram.

LETA, rivière d'Italie, dans le Picenum.

LETANDROS, île de l'Archipel, & l'une des Sporades, aſſez près de celle de Gyare, ſelon Pline.

LETANUM, ville ſituée ſur le bord de la Propontide. Diodore de Sicile nous apprend qu'elle avoit été bâtie par les Athéniens.

LETE *ou* LITÆ, ville de la Macédoine, ſelon Pline. Harpocration la nomme *Lite*, & Ptolemée *Lete*. Ce dernier la place à l'extrémité de la Mygdonie, aux confins de l'Amphaxitide.

LETHÆUS FLUVIUS, nom d'un fleuve de l'Aſie mineure. Selon Strabon, il avoit ſa ſource dans le mont *Paſſyas*, au pays des Ephéſiens, & alloit ſe perdre dans le Méandre.

Elle paſſoit plus près de la ville de Magnéſie

que le Méandre, quoiqu'elle fût nommée Magnèſie ſur le Méandre.

LETHÆUS FLUVIUS, rivière de la Macédoine, ſelon Strabon. Elle couloit auprès de *Tricca*; & on diſoit qu'Eſculape étoit né auprès de cette rivière.

LETHÆUS FLUVIUS, rivière de l'île de Crète. Strabon dit qu'elle traverſoit entiérement la ville de Gortyne.

LETHÆUS FLUVIUS, nom d'une rivière que Strabon place chez les Libyens occidentaux. Mais Caſaubon penſe qu'il faut lire Ibériens; alors ce ſeront les peuples de l'Hiſpanie, où l'on a quelquefois donné ce nom au fleuve *Limia*.

LETHE. Les poëtes anciens ont ſuppoſé qu'il couloit dans les Enfers un fleuve de ce nom. Je ne m'arrêterai point ici aux contes qu'ils ont débités ſur les propriétés des eaux du Léthé.

LETHEON, haute montagne de l'Italie, ſelon Lycophron. Ortélius penſe qu'elle étoit dans la Campanie.

LETHES, LETHON *ou* LATHON, fleuve d'Afrique, ſelon Lucain. Le ſcholiaſte de cet auteur dit: il eſt certain que le *Lethe* eſt en Afrique, à l'extrémité d'une des pointes du golfe de Syrte, & qu'il paſſe auprès de la ville de Bérénice.

LETHES, fleuve de l'Hiſpanie, ſelon Strabon. Il ajoute qu'il eſt auſſi nommé *Limæa* ou *Limia*.

LETHON, rivière d'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſelon Pline. Ptolemée écrit *Lathon*.

LETI. On trouve ce nom comme étant celui d'un peuple près de la Gaule. Mais c'eſt un point à diſcuter.

LETOA, île de la mer de Libye, près de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

LETŒUS, quartier de la ville d'Alexandrie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Triphon.

LETOIS, métaire de l'Aſie mineure, ſur la montagne, auprès de la ville d'Ephèſe. C'eſt d'où venoit le vin vanté ſous le nom de *vin Prammien*, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

LETRINI *ou* LETRINES, ville de Triphylie, au nord-oueſt de *Salmone*.

On la diſoit fondée par Létréus, fils de Pélops. Au temps de Pauſanias, il n'en reſtoit que quelques maiſons, avec un temple de Diane & une ſtatue de cette déeſſe.

LETUS, montagne de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Tite-Live & Valère Maxime.

LEVACI, peuple de la Gaule, entre les cliens ou vaſſaux des Nerviens, ſelon Céſar.

LEVÆ FANUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger ſur la route qui conduiſoit de *Lugdunum Batavorum*, remontoit le long du Rhin. M. d'Anville retrouve cette poſition dans celle d'un lieu nommé *Vleuten*.

LEUCA, petite ville d'Italie, dans le pays des Salentins, & au voiſinage du promontoire Japygien. *Strabon*.

LEUCA, ville de l'Aſie mineure, aux confins de l'Ionie & de l'Eolie. Pomponius Méla la met auprès de Phocée, dans le golfe de Smyrne. Pline la place auſſi près de Phocée; mais ſur un promontoire qui étoit autrefois une île. Diodore de Sicile dit que la ville de *Leuca* étoit ſituée entre Cumes & Clazomènes.

LEUCADIA INSULA (*île de Saint-Maur*). C'étoit d'abord une preſqu'île qui tenoit à l'Epire par un iſthme étroit, qui avoit cinq cens pas de longueur ſur ſix vingts de largeur. Sur cette eſpèce de défilé étoit la ville de *Leucas*, adoſſée au penchant d'une montagne, vers le nord-eſt.

De-là vient qu'Homère nomme cette île *rivage d'Epire*, c'eſt-à-dire, d'Acarnanie, comme l'explique Strabon. Ce poëte y met trois villes, *Neritum* ou *Neriton*, *Crocylea* & *Agylipa*.

La première de ces villes ceſſa d'exiſter, & les Corinthiens en bâtirent une nouvelle ſur l'iſthme: j'en ai parlé plus haut. Cet iſthme ayant été creuſé en prit le nom de Διῶρυξ, qui ſignifie *canal*. Et Scylax de Caryandre dit: Leucas eſt maintenant une île, depuis que l'on en a coupé l'iſthme. Il eſt probable que cette coupure, remplie par les ſables, eſt redevenue un iſthme à différens temps. Ovide dit:

Leucada continuam veteres habuere coloni
Nunc freta circumeunt.

On voit qu'il ſavoit que les premiers habitans étoient ſur une preſqu'île; au lieu qu'au temps d'Ovide on étoit dans une île.

Une ancienne tradition portoit qu'il avoit été un temps où les amans malheureux choiſiſſoient un promontoire de cette île pour ſe précipiter dans la mer.

C'étoit ſur ce promontoire qu'étoit un temple d'Apollon.

LEUCADII, habitans de l'île ou de la preſqu'île Leucade, dans la mer Ionienne. Denys d'Halicarnaſſe, Pline, Strabon & autres en ont parlé.

LEUCADII. Pline, *L. V, c. 23*, place ces peuples dans la Syrie. Le P. Hardouin explique ceci en diſant que c'étoient des noms que les Macédoniens avoient donnés à leur fantaiſie; & que beaucoup de noms grecs avoient ainſi paſſé en Aſie à la ſuite des conquêtes d'Alexandre. Je penſe qu'avec le nom on y plaçoit auſſi quelque colonie plus ou moins conſidérable, ſortie du lieu qui étoit en poſſeſſion du nom.

LEUCÆ *ou* LEUQUES, bourg de la Laconie, ſur le golfe Laconique, au nord de *Cyparifſia*.

LEUCÆ. Pline nomme ainſi cinq petites îles, près de Lesbos. L'une avoit une ſource d'eaux chaudes & ſe nommoit *Cydonea*.

LEUCÆ NAPÆ, nom de deux bourgades ou villages d'Afrique, dans la Marmarique, à quelque diſtance de la côte, ſelon Ptolemée.

LEUCÆ STYLÆ, les Colonnes blanches, lieu de l'Aſie mineure, vers la Carie, ſelon Hérodote.

Digitized by Google

LEUCARISTUS, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

LEUCARUM, lieu de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Callava* à *Urioconium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On conjecture que c'eſt le *Leucomagus* de l'Anonyme de Ravenne.

LEUCAS, ville de l'île de même nom, & où étoit l'aſſemblée générale des peuples de l'île, ſelon Strabon.

LEUCASIA, île de la mer Thyrrénienne, ſur la côte occidentale de l'Italie, dans le golfe de *Peſtum*, ſelon Strabon & Pomponius Méla.

LEUCASIA, rivière du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon Pauſanias. Cette rivière alloit ſe perdre dans la *Balyra*.

LEUCASIUS VICUS, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

LEUCASPIS, port de l'Afrique, dans le golfe de Libye, ſelon Ptolemée.

LEUCATA, promontoire de la Gaule, dans la Méditerranée. Il porte aujourd'hui le nom de *cap de la Franqui*.

LEUCATE, LEUCATAS, promontoire de l'Aſie, dans la Bithynie, & l'un de ceux qui ferment le golfe *Aſtacenus Sinus*, ſelon Pline.

LEUCATHÆ, peuple de l'Afrique. Procope rapporte que les Maures Barbares, ſurnommés *Leucathæ*, firent une irruption ſur les Vandales, & déſolèrent *Leptis*.

LEUCATIUS, précipice au bord de la mer, dans le voiſinage de Nicomédie, ſelon l'hiſtoire mêlée.

LEUCE *ou* ACHILLIS INSULA, île du Pont-Euxin, à l'embouchure du Boryſthène, ſelon Pomponius Méla. Strabon la place mal. Il dit qu'elle étoit conſacrée à Achille.

Salluſte, dans ſes fragmens, dit que cette île étoit de peu d'étendue & déſerte; & que l'on y voyoit le temple, la ſtatue & la ſépulture d'Achille.

Selon Ammien Marcellin, on s'y arrêtoit pour viſiter les reſtes d'antiquités qu'elle contenoit; le temple & les préſens offerts au héros.

LEUCE, petite île ou écueil ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, ſelon Diodore de Sicile.

LEUCE, nom d'une île de l'Inde, ſur la côte de la Limyrique, ſelon l'auteur du périple de la mer Erythrée. Ptolemée parle d'une île de ce nom; mais il la place fort au large.

LEUCE-ACTE, promontoire ſitué dans la partie méridionale de l'île d'Eubée, ſelon Strabon.

LEUCE-ACTE, rivage ou bourg de Thrace, vers l'iſthme de la Cherſonnèſe, ſur la Propontide. Il y avoit près de *Cardia* une plaine appelée πεδίον λευκὸν, *la plaine blanche*. Leucé-Acté, dit M. Larcher, étoit vraiſemblablement l'extrémité maritime de cette plaine, ſur la Propontide, & Ptélée étoit à l'autre extrémité. Entre ces deux villes on avoit élevé un autel à Jupiter, qui préſidoit aux limites, parce que cet autel ſervoit de bornes à leur territoire. Lyſias en parle auſſi dans une de ſes harangues contre Alcibiade; & Démétrius de Magnéſie dit, au rapport d'Harpocration, qu'y ayant pluſieurs endroits connus ſous le nom de *Leuce-Acte*, Lyſias fait, en ce paſſage, mention de celui qui étoit ſur la Propontide.

LEUCE-ACTE, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, entre le port *Hyzis* & le promontoire Hermæen, ſelon Ptolemée.

LEUCE-COME, village de l'Arabie, dans un golfe de la mer Rouge, ſelon Strabon. Ce lieu étoit important pour le commerce, & un entrepôt conſidérable de l'Arabie.

LEUCERIS, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine.

LEUCI, peuples de la Gaule, qui comprenoient une grande étendue de pays dans la Belgique première. Ils comprenoient l'étendue du diocèſe de Verdun actuel. Auſſi trouvoit-on chez eux *Tullum*, *Naſium*, & d'autres lieux moins conſidérables.

On trouve dans la Martinière le précis d'une diſpute élevée au ſujet de ces peuples, entre Nicolas Samſon & le P. Monet, jéſuite. Je ſuis étonné que M. d'Anville, qui a placé les *Leuci* ſur ſa carte, les ait omis dans ſa notice de la Gaule.

LEUCIMMA, promontoire de l'île de Corcyre, ſelon Ptolemée. Il eſt nommé *Leucimna* par Thucydide.

LEUCO-ÆTHIOPES, peuple d'Afrique, dans la Libye intérieure, au pied du mont *Riſſadius*, ſelon Ptolemée. Pomponius Méla & Pline le placent ſur le bord de la mer de Libye.

LEUCO-PETRA, promontoire de l'Italie, à l'extrémité du Brutium & au ſud de *Regium*, & s'avançant un peu à l'oueſt dans le détroit de Sicile. Ce nom ſignifie pierre blanche, & avoit été pris de la couleur du rocher qui formoit le haut du cap. C'étoit-là l'extrémité de l'Italie méridionale la plus avancée à l'oueſt. Comme les montagnes arrivent juſqu'à cet endroit, on lui donnoit auſſi le nom de *Finis Apennini*, ou extrémité de l'Apennin.

LEUCO-PETRA. Polybe nomme ainſi la partie d'une chaîne de montagnes qui ſéparoit la Parthie de l'Hyrcanie. C'eſt le *Coronus Mons* de Ptolemée.

LEUCO-SYRIA, contrée d'Aſie, dans la Cappadoce. M. d'Anville place les *Leuco-Syri* au ſud des montagnes qui bordent le côté méridional de l'*Halys*, & au nord du *Melas*.

Quelques auteurs ont cru que ce nom avoit été d'abord celui de tous les peuples de la Cappadoce. On voit que les anciens ont parlé des *Leuco-Syri* comme étant ſur la côte.

LEUCOA, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, ſelon Ptolemée.

LEUCOCOME, ville ou château de la Phénicie, qui étoit ſitué entre Sidon & Bérythe. Plutarque, *in Anton.* dit que Marc-Antoine ſe retira à Leucocomé après ſa malheureuſe expédition

Digitized by Google

contre les Parthes, l'an 35 avant J. C. qu'il y fit venir Cléopâtre, & retourna en Egypte avec cette femme pour s'y livrer tranquillement à ſes plaiſirs.

LEUCOGÆI COLLES, colline de l'Italie, entre Naples & Pouzzol, ſelon Pline. Il y avoit au même endroit des ſources d'eau, qui étoient très-bonnes pour les yeux & les plaies, & que Pline nomme *Leucogæi Fontes.*

LEUCOLA, port de l'île de Cypre, ſelon Strabon. Il étoit entre le promontoire *Pedalium* & la ville d'Arſinoé.

LEUCOLITI, peuple de l'Aſie mineure, dans la Lycaonie ou dans le voiſinage; car Pline en parle à l'occaſion de cette province.

LEUCOLLA, promontoire de l'Aſie, dans la Pamphylie, avec une ville de même nom, ſelon Pline.

LEUCOLLA, ville de l'île de Cypre, ſur la côte méridionale, vers le ſud-eſt, au fond d'un petit golfe, entre les promontoires *Pedalium* au ſud-eſt & *Ammoxhoſtos* au nord-eſt.

LEUCONIENSES. Thucydide nomme ainſi les habitans de *Leuconium*, ville de l'Aſie, dans l'Eolide.

LEUCONIUM, bourg de la Grèce, dans l'Attique, & dans la tribu Léontide.

LEUCONIUM, ville de l'Aſie, dans l'Eolide, ſelon Thucydide. On préſume que c'eſt le *Leuconia* de Plutarque, que cet Auteur dit être une colonie des habitans de Chio.

LEUCONIUS FONS, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Elle étoit ſur un chemin, auprès de la petite ville de Tégées.

LEUCONUM, ville de la Pannonie, ſur la route d'*Hemonia* à *Sirmium*, en paſſant par *Siſcia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LEUCOPEDIUM, ou le champ blanc, campagne de la Grèce, dans le territoire de Mégare, ſelon Héſychius.

LEUCOPEDIUM, plaine de l'Aſie, dans la Bithynie, aux environs de Daſcylon, ſelon Pauſanias.

LEUCOPHRYS, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, & plus particuliérement dans la plaine du Méandre, ſelon Xénophon.

LUCOPHRYS, l'un des anciens noms de l'île de *Tenedos. Voyez* ce mot.

LEUCOPOLIS, ville de l'Aſie, dans le golfe de la Doride, ſelon Pline. C'eſt la même que Pomponius Méla nomme *Leuca.*

LEUCOPYRA, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Héſychius.

LEUCOS-POTAMOS, rivière de la Macédoine, près de *Pidna*, ſelon Plutarque. On ignore quelle étoit ſa juſte poſition.

LEUCOS-LIMEN, port de l'Egypte, ſur le golfe Arabique, ſelon Ptolémée.

LEUCOSIA, petite île de la Méditerranée tout près de la terre, au ſud du golfe de Poſidonie. Les anciens prétendoient qu'elle avoit pris ſon nom de celui d'une des Syrènes. Mais comme les Grecs ont habité toute cette côte; que Leucas ſignifioit de la *pierre blanche*, ou *marbre blanc*, il eſt plus probable que ſon nom lui vint de l'aſpect de ſes côtes.

LEUCOTHEA, fontaine ou ruiſſeau de l'île de Samos, ſelon Pline.

LEUCOTHEA, nom d'une ville de l'Arabie.

LEUCOTHEA, nom d'une grande ville d'Egypte, ſelon Pline. Ortélius ſoupçonne que c'eſt l'*Elethyias* de Ptolemée.

LEUCOTICOS, lieu de l'Egypte, près de Memphis, ſelon Hérodote & Diodore de Sicile.

LEUCTRA, petite ville de Béotie, à l'oueſt de Platée, vers la mer *Alcyonium.* Cette ville eſt ſurtout célèbre par la bataille dans laquelle Epaminondas défit les Athéniens, l'an . . avant notre ère.

LEUCTRIENS, peuple de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Strabon.

LEUCTRUM, ville de la Laconie, ſur le golfe de Meſſénie, un peu à l'oueſt de *Bryſea.*

Elle étoit la dernière place que l'on trouvoit de ce côté en-deçà du Pamiſus. Ce petit fleuve, au moins pendant un certain temps, avoit ſervi de bornes de ce côté, & ſéparoit les terres des Lacédémoniens de celles des Meſſéniens. Et même, ſelon cet auteur, il y avoit eu conteſtation entre ces deux peuples au ſujet de Leuctrum, & Philippe avoit été pris pour juge. On ne peut aſſurer que ce ſoit le différend ſurvenu entre ces mêmes peuples, & rapporté par Tacite. Mais cela eſt probable.

Pendant le ſéjour que Pauſanias fit en ce pays, le feu prit à une forêt aſſez peu diſtante de Leuctrum. Après l'incendie, on trouva une ſtatue de Jupiter *Ithomat:* de-là les Meſſéniens, dans le pays deſquels étoit le mont Ithome, ſe crurent en droit de renouveler leurs prétentions, ou du moins d'en inférer de nouvelles preuves que ce lieu leur avoit appartenu. Les Lacédémoniens refuſèrent de ſe rendre à ces nouvelles inſtances; & l'affaire n'alla pas plus loin.

LEUCTRUM, ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, qui étoit ſituée à vingt ſtades de Pephnos, ſur le golfe de Laconie. Eſculape y étoit plus honoré qu'aucun autre dieu. On y voyoit deux ſtatues en marbre, dont l'une repréſentoit Eſculape, & l'autre Ino; un temple & une ſtatue de Caſſandre, fille de Priam, & quelques ſtatues de bois d'Apollon Carnéus, qui étoit honoré dans cette ville de la même façon qu'à Sparte. Cupidon y avoit auſſi un temple & un bois ſacré. La citadelle renfermoit un temple & une ſtatue de Minerve. Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 26.*

LEUCTRUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Ce fut une des villes que leurs habitans abandonnèrent pour aller peupler *Megalopolis.*

LEUCTRUM, village du Péloponnèſe, dans l'Achaïe proprement dite, au territoire de la ville de *Rhypæ*, ſelon Strabon.

LEUCYANIAS, rivière du Péloponnèſe, dans l'Elide. Cette rivière deſcendoit du mont Pholoé, & alloit ſe perdre dans l'Alphée. Pauſanias, *L. VI, voyage de l'Elide, c. 21.*

LEUGÆSA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie & dans la province appelée *Melitène*, ſelon Ptolemée.

LEVI *ou* LÆVI, peuple d'Italie, dans la Ligurie, près des Inſubriens, le long du Pô. Pline & Tite-Live parlent de ce peuple.

LEUNI, peuple de la Vindélicie, ſelon Ptolemée, ſelon Pline.

LEUNI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe.

LEVOMNE, montagne de la Macédoine, vers la preſqu'île de Pallène.

LEVONI, peuple que Ptolemée place vers le milieu de la Scandie.

LEUPAS, port dans la partie méridionale de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

LEUPHANA *ou* LIPHANA, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

LEUPHITORGA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

LEUSABA, ville de l'Illyrie, ſur la route de Sirmich à Salones, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LEUSANICORUM ANTRA, cavernes de l'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Ptolemée.

LEUSINIUM, ville de la Dalmatie, ſur la route de *Dyrrachium*, entre *Dalluntum* & *Andarba*.

LEUTARNIA, côte d'Italie, dans la Japygie. Quelques auteurs ont cru qu'il y avoit en ce lieu une ville de ce nom.

LEUT'CIANA, ville de l'Hiſpanie, entre *Lacipea* & *Auguſtobriga*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LEXIANÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

LEXOBII *ou* LEXOVII, les Lexobiens, peuple que Céſar place entre les *Unelles* & les *Curioſolites*. Au livre ſeptième de ſes commentaires, ces peuples ſont mis au nombre des trente cités armoriques qui occupoient la Bretagne. C'eſt le diocèſe de Liſieux. Leur capitale étoit *Noviomagus*, qui prit depuis le nom du peuple.

LEXOVII. *Voyez* LEXOBII.

L I

LIANUM, ville de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

LIBA, île de l'Aſie, ſur la côte de la Carmanie, dans la mer des Indes, ſelon Ptolemée.

LIBA, lieu de l'Aſie, du côté de Nicomédie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius, qui penſe que ce peut être le *Libum* de l'itinéraire d'Antonin.

LIBAN (*le mont*). On nomme ainſi une chaine de montagnes qui s'étend du nord au ſud, parallélement à la mer, & ſépare la Phénicie à l'oueſt de la Syrie, & continue de parcourir au ſud une partie de la Paleſtine. Cette chaine ſe trouvant double entre les 33ᵉ & 34ᵉ deg. de latitude, a donné lieu à la diviſion de Liban & d'anti-Liban. C'eſt entre elles que ſe trouve le pays appelé par les anciens *Celo-Syrie*.

Il eſt probable que le nom de *Liban* vient de l'oriental *Leban*, blanc, à cauſe de la blancheur des neiges qui couvrent ſes parties les plus élevées.

Cette montagne étoit & eſt encore fort habitée. Elle produit ſur-tout des cèdres, devenus célèbres par tout ce qu'en dit l'écriture. On y trouve de plus des pétrifications; ce qui prouve que cette montagne a été long-temps ſous les eaux. On peut voir cet article dans la Martinière & dans les différens dictionnaires de la Bible.

LIBANA *ou* LÆBANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, au pays des Celtibériens, ſelon Ptolemée.

LIBANÆ, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Etienne de Byſance.

LIBANOPHOROS, c'eſt-à-dire, la contrée qui produit l'encens, pays de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LIBANUS MONS. *Voyez* LIBAN.

LIBARNA, ville de l'Italie, dans la Ligurie & dans l'Apennin, ſelon Ptolemée. Elle étoit au nord de *Genua*.

LIBERALIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

LIBERALITAS JULIA, nom d'une ville de l'Hiſpanie. Selon Pline, elle étoit municipale.

LIBERO, ville de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine, à l'eſt d'*Eporedia*.

LIBERTINENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

LIBETHRA & LIBETHRUM FONS. C'étoit une fontaine ſituée en Theſſalie, à ce qu'il paroit dans la Magnéſie, quoique la ville de ce nom fût près de la Macedoine: elle étoit conſacrée à des nymphes que par cette raiſon on nommoit *Libethrides*. Virgile dit, *Eclog. VII, v. 21*:

Nymphæ, noſter amor, Libethrides aut mihi carmen
Quale meo codro, Concedite.

LIBETHRA, ville de Grèce. Pauſanias, *L. IX, c. 30*, la place ſur le mont Olympe, du côté de la Macédoine. M. d'Anville la place ſur le fleuve *Sus*, à une petite diſtance d'*Heracleum*, qui étoit à l'eſt, ſur le bord de la mer.

LIBETHRIUS, nom d'une montagne de la Béotie, qui étoit à quarante ſtades de Coronée. On y voyoit les ſtatues des Muſes & des Nymphes Libéthrides. Pauſanias, *L. IX, Beotic. c. 34*. Mais ce nom a été donné à pluſieurs montagnes, ou bien les auteurs ſe ſont mépris.

LIBETHRIUS, montagne & ville de la Thrace,

ſelon Tzetzès, cité par Ortélius, qui ajoute qu'Orphée en parle dans ſes Argonautiques.

LIBETHRIUS, nom d'une montagne de l'Etolie, ſelon Vibius Sequeſter.

LIBICI, les Libiciens. Ces peuples, à l'orient des Tauriniens, s'étendoient du nord au ſud entre la Duria major & la Seſſites. Tite-Live (*L. v*), Pline & Saluſte, les font venir des *Salii*, *Salvii* ou Salyes, dont il eſt parlé dans la Gallia tranſalpina comme d'une nation ligurienne.

LIBISOSA (*Leſuza*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Orcetani*.

Cette ville, nommée d'une manière différente dans le petit nombre d'auteurs qui en ont parlé, étoit à quelque diſtance, à l'eſt, des ſources de l'*Ana*.

Elle fut colonie romaine, & jouiſſoit du droit italique.

On la trouve nommée *Libiſona* & *Libiſoca*.

LIBISTUS, ville de la Thrace, vers la baſſe Mœſie, dans le pays qu'avoient occupé les Arotères, ſelon Pline.

LIBNATH, ville de la Phénicie, ſelon Strabon, qui la place au midi de Céſarée.

LIBŒUS *ou* LIBNIUS, rivière ſur la côte occidentale de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

LIBONA, ville de l'Arabie, ſelon le livre des notices de l'empire.

LIBONA, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Ptolemée.

LIBORA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans le pays des Carpétaniens, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur le *Tagus*, au nord-eſt d'*Auguſtobriga*, & aſſez près de la Luſitanie.

LIBUI, peuple de l'Italie, dans la Gaule ciſpadane, ſelon Tite-Live.

LIBUM, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, entre Nicomédie & Nicée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIBUNCA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Callæci Lucenſes*, ſelon Ptolemée.

LIBURNA, ville de la Liburnie, dans l'Illyrie, ſelon Strabon, *L. VII*, *c. 15*. Mais les commentateurs croient que *Liburna* eſt ici une épithète qui ſe rapporte à *Scardona*.

LIBURNA, ville épiſcopale de l'Aſie, vers la Cilicie, ſelon Ortélius, qui cite les actes du concile de Chalcédoine.

LIBURNIA, province de l'Illyrie, le long de la mer Adriatique, en face de l'Italie : elle confinoit à la Dalmatie par le ſud, & à l'Iſtrie par le nord.

LIBURNIDES INSULÆ, îles de la mer Adriatique, le long de la Liburnie. Strabon, *L. VIII*, en compte ſoixante.

LIBURNII, l'une des trois nations qui provenoient des Illyriens : ſortis de la contrée qui portoit leur nom dans l'Illyrie, ce ſont vraiſemblablement les premiers peuples qui pénétrèrent en Italie par ſa partie ſeptentrionale, vers le ſeizième ſiècle avant J. C. Ils s'établirent d'abord entre les Alpes & l'*Atheſis*, paſſèrent enſuite de l'autre côté du Pô ; &, s'éloignant des plaines marécageuſes qui étoient à l'embouchure de ce fleuve, ils s'étendirent le long de la mer, & furent enfin repouſſés vers l'extrémité de l'Italie, où ſe firent leurs principaux établiſſemens.

Les Liburnes fixés en Italie étoient diviſés en trois branches, les *Apuli*, les *Pædiculi* ou *Pædicli* & les *Calabri*. Le pays qu'ils habitoient étoit nommé *Apulia* par les Romains, & *Japygia* par les Grecs. Ces peuples parloient la même langue; & dans la ſuite ils adoptèrent la latine, ſans renoncer à la leur, ſelon Strabon, *L. VI*, *p. 282*. Horace, *L. I*, *ſat. 10*, les nomme *Bilingues*, à cauſe de cette alliage des deux langues. Pline, *L. III*, *c. 16*, aſſure que les *Pædiculi* étoient d'origine illyrienne ; les deux autres peuples ayant le même langage, devoient avoir la même origine. Les Grecs déſignoient les *Pædiculi* ſous le nom de *Peucetii*.

La colonie des Liburnes, en s'enfermant entre la chaîne du mont Gargan & la pointe de la Japygie, laiſſa quelques parties de ſes habitans qui ſe maintinrent en-deçà de cette montagne, tels étoient les *Præſutii* & les *Peligni*, ſelon Pline, *L. III*, *c. 14*.

LIBYA, la Libye. Hérodote place dans la partie maritime de ce pays, depuis l'Egypte juſqu'au fleuve Triton, des peuples Nomades dont il dépeint les uſages. Les plus près de l'Egypte étoient les Adyrmachides, les Giligammes, à l'occident des premiers juſqu'à l'île *Aphrodiſias* ; les Asbyſtes, au couchant des Giligammes. Les côtes maritimes en avant des Asbyſtes étoient occupées par les Cyrénéens. Les Auſchiſes ſuccédoient aux Asbyſtes. Il les étend juſqu'à la mer, & place les Cabales au milieu de leur pays. Les Naſamons étoient à l'oueſt des Auſchiſes. Les Pſylles venoient après les Naſamons; & au-deſſus & vers le midi des Pſylles, Hérodote dit qu'habitoient les Garamantes. Les Maces étoient voiſins des Naſamons; & il dit que le pays des Maces étoit traverſé par le Cinyps. Les Gindanes touchoient aux Maces. Selon Hérodote, les Lotophages habitoient une péninſule de la Libye, en avant du pays des Gindanes, & aux confins de celui des Machlyes, qui s'étendoient juſqu'au fleuve Triton, & autour du lac *Tritonis*. Cet auteur place les Auſéens après les Machlyes, mais ſéparés par le fleuve. Il ajoute qu'en avançant dans le milieu des terres, on rencontre la Libye ſauvage, ou remplie de bêtes féroces, au-delà de laquelle eſt une contrée ſablonneuſe, qui s'étend depuis Thèbes en Egypte juſqu'aux colonnes d'Hercule. On trouve, dit-il, dans ce pays ſablonneux, environ de dix journées en dix journées, de gros quartiers de ſel ſur des collines. Il rapporte que du haut de ces collines, on voyoit jaillir, au milieu du ſel, une

Digitized by Google

eau fraîche & douce; & qu'autour de cette eau, on trouvoit des habitans, qui étoient les derniers du côté des déſerts, & au-deſſus de la Libye ſauvage. Selon le même, les Ammoniens étoient le premier peuple que l'on rencontroit dans cette partie de la Libye, à dix journées de cette ville. Hérodote dit qu'à dix autres journées de chemin après les Ammoniens, & ſur la même élévation de ſable, on trouve une autre colline de ſel avec une ſource d'eau : c'eſt le canton Augiles, où les Naſamons alloient en automne pour ramaſſer les dattes. Hérodote ajoute qu'à dix journées du territoire d'Augiles on rencontre le pays des Garamantes, où il y a une autre colline de ſel avec de l'eau, & beaucoup de palmiers portant du fruit. Cet hiſtorien rapporte qu'à trente journées du pays des Lotophages, on en trouve un, où l'on voit cette ſorte de bœufs, qui, en paiſſant, marchent à reculons; & que ces animaux paiſſent de la ſorte, parce qu'ils ont les cornes rabattues en devant; & qu'ils ne diffèrent des autres bœufs qu'en cela, & en ce que leur cuir eſt plus épais & plus ſouple. Athénée rapporte qu'Alexandre le Myndien a parlé de ces bœufs qui paiſſent à reculons. Pline dit auſſi que les bœufs ſont les ſeuls animaux qui paiſſent en marchant à reculons, & qu'ils ne paiſſent jamais autrement dans le pays des Garamantes.

A dix journées des Garamantes, ſelon Hérodote, on trouve une autre colline de ſel, avec une fontaine & des hommes autour. Ces peuples s'appeloient *Atarantes* lorſqu'ils étoient en corps de nation; mais les individus n'avoient point de nom particulier pour être diſtingués.

Selon le même, à dix autres journées de chemin, on rencontre une autre colline de ſel avec de l'eau & des habitans aux environs. Il ajoute que le mont Atlas touche à cette colline; qu'il eſt étroit & rond de tous côtés; mais ſi haut qu'il eſt, dit-on, impoſſible d'en voir le ſommet, à cauſe des nuages qui le couvrent en tout temps. Les habitans du pays diſent que c'eſt une colonne du ciel.

Hérodote dit qu'il ne ſavoit pas le nom des peuples qui habitoient au-delà des Atlantes; que les maiſons de tous les peuples qui habitoient dans la partie ſablonneuſe & intérieure de la Libye, étoient bâties de quartiers de ſel.

Tout le pays, ſelon le même, qui s'étendoit depuis l'Egypte juſqu'au lac *Tritonis*, étoit habité par des Libyens nomades qui vivoient de chair & de lait. Ils ne mangeoient point de vaches & ne nourriſſoient point de porcs. Lorſque les enfans de ces Libyens nomades, ſelon le rapport d'Hérodote, avoient atteint l'âge de quatre ans, ils leur brûloient les veines du haut de la tête, & quelques-uns celles des tempes, avec de la laine qui n'avoit point été dégraiſſée.

Le même hiſtorien rapporte que les ſacrifices que faiſoient les Libyens nomades, commençoient par couper l'oreille de la victime, & qu'enſuite ils la jetoient ſur le faîte de leurs maiſons. Lorſque cela étoit fait, ils lui tordoient le cou : qu'ils n'en immoloient qu'au Soleil & à la Lune, & que tous les Libyens faiſoient des ſacrifices à ces deux divinités; que cependant ceux qui habitoient ſur les bords du lac *Tritonis*, en offroient auſſi à Minerve, enſuite au Triton & à Neptune; mais principalement à Minerve.

Selon Hérodote, c'étoit des Libyennes que les Grecs avoient emprunté l'habillement & l'égide des ſtatues de Minerve, excepté que l'habit des Libyennes étoit de peau, & que les franges de leurs égides n'étoient pas des ſerpens, mais des bandes minces de cuir : le reſte de l'habillement étoit le même. Il ajoute que les femmes de ce pays portoient pardeſſus leurs habits, des peaux de chèvres ſans poil, garnies de franges, & teintes en rouge; que les Grecs avoient pris leurs égides de ces vêtemens de peaux de chèvres. Il croit auſſi que les cris perçans que l'on entendoit dans les temples de cette déeſſe, ont commencé dans ce pays. Il ajoute que c'étoit en effet un uſage conſtant parmi les Libyennes, & qu'elles s'en acquittoient avec grace; & que c'étoit auſſi des Libyens que les Grecs avoient appris à atteler quatre chevaux à leurs chars.

Les Libyens nomades, ſelon Hérodote, enterroient leurs morts comme les Grecs; excepté les Naſamons, qui les enterroient aſſis, ayant ſoin, quand quelqu'un rendoit le dernier ſoupir, de le tenir aſſis, & de prendre garde qu'il n'expirât couché ſur le dos : leurs logemens étoient faits d'aſphodèles, entrelacés avec des joncs.

La Libye occidentale étoit plus remplie de bêtes ſauvages, & couverte de bois que la partie occupée par les Libyens nomades; car la Libye orientale qu'ils habitoient, étoit baſſe & ſablonneuſe juſqu'au fleuve Triton, ſelon le rapport d'Hérodote; & il ajoute que c'eſt dans cette partie occidentale de la Libye que ſe trouvent les ſerpens d'une grandeur prodigieuſe, les lions, les éléphans, les ours, les aſpics, les ânes qui ont des cornes, les cynocéphales & les acéphales, qui ont, à en croire les Libyens, les yeux à la poitrine. Le même auteur dit que l'on y voyoit auſſi des hommes & des femmes ſauvages, & beaucoup d'autres bêtes féroces, qui exiſtent réellement; & que dans le pays des Nomades on ne trouvoit aucun de ces animaux; mais qu'il y avoit des pygargues, des chevreuils, des bubalis, des ânes, non pas de l'eſpèce qui a des cornes; mais de celle qui ne boit point; que l'on y voyoit auſſi des oryes de la grandeur du bœuf, & dont les cornes ſervoient pour faire les coudes des cithares. Il ajoute que l'on y trouvoit des renards, des hyènes, des porcs-épics, des béliers ſauvages, des dictyes, des thoès, des panthères, des boryes, des crocodiles terreſtres, des autruches, & de petits ſerpens avec chacun une corne : outre ces

Digitized by Google

animaux; on y trouvoit auſſi les eſpèces des autres pays, à l'exception du cerf & du ſanglier. Le même dit que l'on y trouvoit différentes eſpèces de rats, & des belettes qui reſſemblent à celles de *Tarteſſus*.

Hérodote place les Zanèces après les Libyens Maxyes, & immédiatement après venoient les Gyzantes, dont le pays produiſoit une grande quantité de miel. Il paroît que c'étoit un pays de montagnes, car cet hiſtorien dit que les ſinges étoient très-communs dans les montagnes de ces peuples.

On lit dans Hérodote qu'auprès de ce pays eſt, au rapport des Carthaginois, une île fort étroite & appelée *Cyrauuis*; qu'elle a deux cens ſtades de long; que l'on y paſſe aiſément du continent; & qu'elle eſt toute couverte d'oliviers & de vignes; qu'il y a dans cette île un lac, de la vaſe duquel les filles du pays tirent des paillettes d'or avec des plumes d'oiſeaux frottées de poix; mais qu'il ignore ſi le fait eſt vrai. Il ajoute que les Carthaginois diſent, qu'au-delà des colonnes d'Hercule, il y a un pays habité, où ils vont faire le commerce, ſans parler aux naturels de l'endroit. Ils mettent ſeulement les marchandiſes le long du rivage, & font de la fumée pour avertir de leur arrivée, puis ils s'en retournent à leurs vaiſſeaux. Les naturels venoient & mettoient de l'or pour le prix des marchandiſes, & ils s'éloignoient. Les Carthaginois deſcendoient pour examiner ſi la quantité d'or leur convenoit ou non. Ces échanges ſe faiſoient de bonne-foi de part & d'autre.

Tels étoient, ſelon Hérodote, les peuples de la Libye, qui étoit habitée par quatre nations, ajoute-t-il, dont deux ſont indigènes, & les autres étrangères. Les indigènes ſont les Libyens & les Ethiopiens; les premiers ſont dans la partie de la Libye qui eſt au nord; & les autres, dans celle qui eſt au midi: les deux nations étrangères ſont les Phéniciens & les Grecs.

Le même hiſtorien rapporte que le terroir de la Libye ne peut être comparé ni à l'Europe, ni à l'Aſie, excepté le Cinyps, qui porte le même nom que le fleuve qui l'arroſe. Que ce pays peut être comparé avec les meilleures terres à bled. Il ajoute que la Cyrénaïque eſt le pays le plus élevé de la partie de la Libye habitée par les Nomades; qu'il y a trois ſaiſons pour la récolte; que l'on commence la moiſſon & les vendanges ſur les bords de la mer; enſuite on paſſe dans l'intérieur du pays; & après cela dans les endroits les plus reculés; & que ces récoltes occupent les Cyrénéens huit mois de l'année.

LIBYA, la Libye. C'eſt ainſi que les anciens nommoient la troiſième partie du monde que nous nommons *Afrique*.

Nécos, roi d'Egypte, dit Hérodote (*L. IV*, §. 42), fut le premier qui envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer Rouge; navigùèrent vers la mer du Sud, firent le tour de la Libye, & revinrent en Egypte; ainſi fut connue la Libye. On dit que l'on en fit auſſi le tour au temps des Ptolemées, rois d'Egypte.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue des anciens; ils n'en parloient que par conjecture ou par ouï-dire. Tout ce qui eſt au-delà des ſources du Nil & des montagnes de la Lune, leur étoit abſolument inconnu: on ne l'a découvert que depuis quelques ſiècles. Ils étoient perſuadés que l'exceſſive chaleur du ſoleil ne permettoit pas que l'on habitât les pays ſitués dans la zône torride, & ce préjugé les a toujours empêchés de travailler à la découverte de l'intérieur de cette grande preſqu'île habitée partout, à la réſerve des déſerts ſablonneux.

Les parties de la Libye ou Afrique, ſelon l'opinion la plus commune, étoient l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, *&c.* On lui donnoit pour bornes au nord, la mer Interne ou Méditerranée; à l'eſt, l'iſthme de Suès, la mer Rouge ou le golfe Arabique, & l'Océan oriental; au ſud, la mer d'Ethiopie; à l'oueſt, la mer Atlantique.

LIBYA *ou* LIBYE, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIBYA-PALUS, lac de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. VII, p. 315.*

LIBYÆGYPTII, peuple de l'Afrique proprement dite. Pline dit qu'ils étoient voiſins des Gétuliens & des Leucæthiopiens. Pomponius Méla les met au-deſſus du pays qu'arroſe la mer de Libye, & au couchant de la Thébaïde.

LIBYARCHÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye, & plus particuliérement dans la Marmarique, dont ils occupoient la partie ſeptentrionale, ſelon Ptolemée.

LIBYCA, nom que Pline donne aux deux moyennes embouchures du Rhône.

LIBYCI MONTES, montagnes de l'Egypte, au couchant du Nil, ſelon Ptolemée.

LIBYCUM MARE, ou la mer de Libye. Les anciens nommoient ainſi la partie de la mer Méditerranée qui étoit le long de la Libye maréotide. Elle étoit bornée au couchant par la mer d'Afrique, & au levant par la mer d'Egypte.

LIBYCUS MONS, montagne de l'Egypte, près de la grande ville de Thèbes. Le Nil coule entre cette montagne & le mont Sacré, ſelon Synéſius.

LIBYPHÆNICES. Pluſieurs auteurs ont donné ce nom aux colonies phéniciennes établies en Afrique. On appoſoit ce nom à celui de *Syrophœnices* que portoient les Phéniciens d'Aſie.

LIBYSONIS TURRIS: c'étoit un lieu de l'île *Sardinia* ou de Sardaigne. Selon Pline, c'étoit la ſeule colonie de l'île. Au temps d'Antonin, on diſoit ſimplement *Turris*, ainſi qu'on le voit par ſon itinéraire.

Digitized by Google

LIBYSSA *ou* LIBISSA, ville maritime d'Aſie, dans la Bithynie. Ce lieu, qui avoit été le ſéjour d'Annibal, étoit fort peu conſidérable, & ceſſa de de l'être après lui. Il ſe trouvoit entre *Chalcedonia* & *Nicomedia*, dont il n'étoit qu'à vingt-deux milles. Annibal s'étant retiré chez Pruſias pour éviter les effets de la haine des Romains, reçut du prince ce lieu pour habitation. Connoiſſant la foibleſſe de ſon protecteur & la jalouſie vindicative de ſes ennemis, il fit pratiquer ſept iſſues ſouterreines à ſon habitation de *Libyſſa*. Mais après que Flaminius eut obtenu de Pruſias qu'Annibal lui ſeroit livré, on inveſtit le château de toutes parts. Alors ce grand homme s'empoiſonna pour ne pas tomber vivant au pouvoir des Romains. On y voyoit encore ſon tombeau au temps de Pline.

LIBYSSUS, rivière d'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Appien, *in Syriac. p. 150.*

LIBYSSUS, lieu de la ville de Rome. Il étoit auſſi nommé *Argæus*, ſelon Feſtus Avienus.

LIBYSTINI, peuple de l'Afrique. Ortélius a cru qu'il y avoit en Afrique un peuple de ce nom. *Voyez* la Martinière.

LIBYSTINUS LACUS, petit lac de la Bétique, près de l'embouchure du *Bætis*.

LICATES & LICATII, peuples de la Vindélicie, ſelon Strabon, Ptolemée & Pline. Ce dernier dit qu'ils étoient du nombre des peuples des Alpes, dont Auguſte triompha. Strabon en parle comme d'un peuple turbulent, & le plus mauvais de toute la Vindélicie; &, ſelon Ptolemée, ils habitoient ſur le bord du *Lycias*.

LICHA. Ortélius ſoupçonne que c'eſt le nom d'une ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie ou au voiſinage, & il cite Thucydide.

LICHÆ-ARÆ, autels & colonnes de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Strabon, cité par Ortélius.

LICHENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

LICHINDUS, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

LICHNENI, nom d'un peuple de l'île de Corſe, ſelon Pline.

LICHNION *ou* LICHNIUM, lieu de la Grèce, dans l'Attique, près d'Athènes, ſelon Tzetzès ſur Lycophron.

LICHOS, fleuve de la Phénicie, ſelon Pomponius Méla, *L. 1, c. 12*: mais les éditions actuelles, corrigées d'après le texte de Pline, portent *Lychos*. (*Voyez* ce mot).

LICINIA-STAGNA, étang dont parle Stace dans ſa Thébaïde. Ortélius penſe que cet étang étoit vers le Péloponnèſe.

LICINII LIBERTI AUGUSTI MONUMENTUM, le monument de Licinius, affranchi d'Auguſte. Il étoit d'un travail ſolide, & étoit ſitué à deux milles de Rome, ſur la voie Salarienne, ſelon Cornutus ſur Perſe. *Ortelius.*

LIGA, nom d'une île de la mer Britannique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIGANA-SILVA, forêt de l'Italie, près du lac de Garde. C'eſt près de-là que l'empereur Claudius II défit une multitude d'Allemands, ſelon Paul Diacre.

LIGANIRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

LIGAUNI, peuple des Alpes maritimes, au ſud-eſt des *Quariates*. Pline les joint aux *Oxibii*.

M. d'Anville ne parle point de ce peuple; mais le P. Papon leur aſſigne le territoire de Graſſe.

LIGER FLUV. C'eſt le nom que les Romains donnoient à la Loire, rivière de France.

LIGII, les Ligiens, peuple de la Germanie, au-delà d'une chaîne de montagnes qui coupe le pays des Suèves, ſelon Tacite.

LIGIR, rivière de Grèce, ſelon Etienne de Byſance. Ce géographe dit qu'elle étoit près de Platée; mais il y avoit pluſieurs villes de ce nom.

LIGITANI, peuple de l'Hiſpanie, ſelon l'inſcription d'un municipe nommé *Municipium Flavia-ſoſonenſe Ligitanorum.*

LIGNIDONIS PORTUS, port de l'île Sardinia, mentionné par Antonin. Il paroit que ce port appartenoit au peuple que Ptolemée nomme Λυκκοι.

LIGURES, peuples de la Gaule, dont ils occupoient la côte méridionale. Leur nom en Grec étoit Λίγυες. On a dit auſſi *Liguſtini*. Ils avoient une grande conformité de mœurs avec les Gaulois, c'étoit cependant une nation ſéparée, dont l'origine ne nous eſt pas connue. Ils s'étendirent ſur-tout en Italie, dans la partie qui répond actuellement à l'état de Gênes, & au-delà vers le Nord. *Voyez* le nom de *Liguria*.

LIGURIA, Ligurie, contrée de l'Italie. Elle avoit à l'oueſt une partie des Alpes, que l'on appeloit Maritimes, & le *Varus*; au nord le Pô; à l'eſt la Gaule Ciſpadane, & une petite portion de l'Etrurie. Au temps de Scylax, qui écrit vers l'an 350 avant J. C., les Liguriens s'étendoient juſqu'à l'*Arnus*.

Les principaux fleuves de la Ligurie étoient le Pô, la *Stura*, le *Tanarus*, la *Trebia* & la *Macra*.

Les principales villes étoient *Auguſta Vagiennorum*, *Pollentia*, *Aſta*, *Alba Pompeia*, *Induſtria*, *Aquæ Statiellæ*, *Dertona*, *Iria*, *Nicæa*, *Portus Herculis Monœci*, *Albium Intemelium*, *Albium Ingaunum*, *Vada Sabatia*, *Genua*, *Segeſte*, *Portus Veneris*. On peut voir auſſi l'article ITALIA.

LIGURNUS PORTUS, *ou* LIGURNUM, lieu ſur la côte d'Italie, dont il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

LIGURUM MONTES, ou les montagnes des Liguriens, en Italie; l'Etrurie, ſelon Léandre.

LIGUS, nom d'un fleuve, ſelon Euſtathe. Il prétend que c'eſt de ce fleuve que les Liguriens

prenoient leur nom. Etienne de Byſance le nomme *Ligurum* ou *Liguron*.

LIGUSTICA-SAXA, *Pierres Liguſtiques*, ou *Pierres de Ligurie*. On trouve ce mot employé dans Juvénal, à propos des embarras qui ſe rencontroient dans la ville de Rome, & des pierres que l'on y voituroit. Je préſume que celles que l'on tiroit des montagnes de la Ligurie, étoient des marbres de différentes ſortes.

LIGUSTICA ORA. On entendoit par ce mot toute la côte de la Ligurie. Or les Ligües ayant habité, non-ſeulement la partie de l'Italie qui répond aujourd'hui à l'Etat de Gênes, mais auſſi dans la Gaule, il s'enſuit que par *Liguſtica ora* on doit entendre les côtes qui bordent la Méditerranée, depuis les Pyrénées juſqu'à la Toſcane.

LIGUSTICA URBS, ville ou pays appartenant aux Liguriens. Euſtathe, ſur Denys le Périégète, dit qu'il y avoit dans la Colchide quelques Liguriens qui étoient une colonie de ceux d'Europe. (*La Martinière*).

LIGUSTICUM MARE, nom que l'on donnoit à la partie orientale du golfe de Lyon.

LIGUSTICUS LACUS. Feſtus Avienus, dans ſa deſcription des côtes de la Méditerranée, parlant de la rivière *Tarteſſus*, dit qu'elle ſort *ex Liguſtico Lacus*.

LIGYES, *ou* LIGUES, nom grec des Liguriens; de-là vient qu'on trouva des Ligyes par-tout où les anciens avoient mis des Liguriens. En Hiſpanie, ſelon Thucydide; dans la Colchide, ſelon Euſtathe; ſur les côtes de la Gaule, d'Italie, & même en Afrique. Hérodote en met en Aſie, & Zonare auprès du Caucaſe. Je préſume que l'on comprenoit ainſi ſouvent les peuples qui avoient conſervé le plus de traces de leur première origine, qu'ils tiroient tous de l'Orient, mais où les mœurs avoient bien changé depuis la diſperſion des Gomérites.

LIGYRGUM, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Polybe. Strabon la nomme *Lygurgius Mons*.

LIGYRII, nom d'un peuple de la Thrace. Macrobe rapporte qu'il y avoit chez ce peuple un lieu tenu pour ſaint, & conſacré à Bacchus, qui y rendoit des oracles.

LILÆA, cette ville, comme le dit Homère, étoit peu éloignée des ſources du Cephiſſus, dans la Phocide. Il paroît que quelques entrepriſes ſur cette ville l'avoit preſque ruinée, puiſque Pauſanias dit, qu'après que les habitans eurent recouvré leur ville, ils furent accablés d'une nouvelle plaie par les Macédoniens. Démétrius l'aſſiégea, & y mit garniſon. Mais Patron, l'un de ſes citoyens, ayant armé le peuple, força les Macédoniens d'évacuer la ville. En reconnoiſſance, ſes concitoyens lui érigèrent une ſtatue dans la ville de Delphes. Au temps de Pauſanias, on voyoit à Lilée un théâtre, une place publique, des bains, & deux temples, l'un d'Apollon, l'autre de Diane. Leurs ſtatues étoient d'un beau marbre du mont Penthélique. Quant au nom de Lilée, il venoit, diſoit-on, d'une nayade, fille du *Cephiſſus*.

LILÆA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Le nom étoit Λείλαια, ce que l'on peut rendre auſſi par *Lelæa*.

LILÆA, ville de l'Aſie mineure, dans la Doride, ſelon Ptolemée; mais je crois que cet auteur veut indiquer celle de la Phocide.

LILÆUS MONS, montagne des Indes, & contiguë au fleuve *Indus*, ſelon Plutarque.

LILANTUM. Ælien nomme ainſi un canton des Chalcidiens, dans l'Eubée. Mais Strabon écrit *Lelantum*, & Pline appelle Lelantus une rivière de ce pays. On a donc varié ſur la première lettre de ce nom.

LILIUM, place marchande de l'Aſie mineure; dans la Bithynie, ſelon Arrien, dans ſon périple du Pont-Euxin.

LILYBÆUM, *ou* LILIBÉE, (*Marſalla*) ville de la Sicile, au ſud de *Drepanum*, & près du promontoire de même nom. On ignore les commencemens de cette ville.

Elle étoit très-forte, & les Carthaginois en étoient les maîtres lors de la première guerre punique. Les Romains la tinrent aſſiégée pendant plus de cinq ans. Enfin, l'an de Rome 511, elle leur fut remiſe à la paix. Une flotte carthaginoiſe fut battue devant cette place en 535. Lorſque les Romains en furent les maîtres, ils y établirent un que ſteur, pour partager le détail avec celui qui étoit à Syracuſe, à l'autre extrémité de l'île.

Tite-Live rapporte que les Romains y tenoient dix mille hommes de garniſon.

LILYBÆUM PROMONTORIUM, (*le cap Boco*) promontoire de la Sicile, à l'oueſt.

Ptolemée le place à l'oppoſite, & à mille ſtades de l'embouchure du port de Carthage.

LIMÆA, rivière de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Strabon. Je crois, ſans manquer à l'eſtime due à cet ancien, que ſe trompant ici ſur les lieux où couloient ces rivières, il déplace le *Limius* de Ptolemée, pour un fleuve de Luſitanie, ou *vice verſa*. Je penſe donc que ces deux fleuves n'en font qu'un, que c'étoit le même que l'on nommoit auſſi *Lethes*, ou *Lethe*.

LIMANDUS, nom d'un canton de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Curopalate.

LIMATA, ville d'Afrique, qui paroît avoir été évêché.

LIMENA, lieu de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers le ſud-eſt du golfe *Pharmacias*.

LIMENEION, lieu du territoire de Milet, ville de l'Ionie, dans l'Aſie mineure. Hérodote eſt le ſeul auteur qui en faſſe mention. Selon cet auteur, c'eſt en ce lieu qu'Alyattes donna bataille aux Miléſiens, pour leſquels elle fut très-malheureuſe.

Digitized by Google

LIMENEOCHUS. L'auteur de l'étymologique donne ce nom au promontoire Héracléen, près l'embouchure du Thermodon, ſelon Ortélius.

LIMENIA, ville de l'île de Cypre, dans la partie ſeptentrionale, mais vers l'oueſt ou ſud de *Siloe*.

LIMENOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, qu'Ortélius ſoupçonne avoir été dans la Bithynie. Comme ce nom ſignifie ville de Limeux, on penſe que ce peut être le même que *Limenæ*; mais alors il ne faudroit pas adopter une poſition différente.

LIMENOTIS, preſqu'île de la Celtique, ſelon Etienne de Byſance: on ne connoît pas ce lieu.

LIMES, mot latin qui ſignifie limites. On diſtingue par ce mot de limites les provinces que l'on regarde comme frontières de l'empire. *Voyez* le mot ROMANUM IMPERIUM.

LIMETARUM SOLITUDO, nom que Caliſte donne à un déſert, qu'il dit que Grégoire de *Theopolis* traverſa. Ortélius conjecture que ce déſert devoit être en Arabie.

LIMIA, fleuve de l'Hiſpanie, dans le pays des Callaïques. (*Voyez* LIMÆA).

LIMICI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée. Cet Auteur leur donne pour place unique *Forum Limicorum*. Pline fait auſſi mention de ce peuple.

LIMIGANTES, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ammien Marcellin. C'étoit des eſclaves qui s'étoient emparés du pays, à l'excluſion de leurs maîtres. L'empereur Conſtance en fit un grand carnage, & les chaſſa du pays qu'ils s'étoient approprié.

LIMINIUM, *ou* LAMENIUM OPPIDUM, lieu de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIMIOSALLUM, ville de la grande Germanie, ſelon Ptolemée.

LIMMICENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la lettre que les évêques de cette province adreſſèrent à l'empereur Léon.

LIMMOCHEIRIS, lieu de l'Aſie mineure, ſur le Méandre. Nicéras, cité par Ortélius, dit qu'il y avoit en ce lieu un pont pour traverſer le fleuve.

LIMNÆ, ville de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Strabon. Il ajoute que c'étoit une colonie de Miléſiens, au bord de l'Helleſpont. Elle étoit auprès de *Seſtos*, ſelon Etienne de Byſance.

LIMNÆ, bourg de la Meſſénie, au nord & à l'extrémité du golfe Meſſénien.

Les auteurs ne ſont pas d'accord ſur la nature du lieu qui portoit ce nom. Pauſanias le déſigne par le nom de χωρίον; M. l'Abbé Gedoyn par celui de *bourg*, & Amaſée par celui de *Caſtellum* ou de forteresſe. Sylburge le prend dans le ſens de petite région: M. d'Anville s'y conforme, & je me fais un devoir de me ranger à l'avis de cet habile homme. Le nom de cette petite contrée pourroit bien venir de *Limne*, & dans ce cas, il indiqueroit un lieu marécageux. Strabon en parle, auſſi-bien que du temple de Diane, *Limnaïs* ou *Limnatis*. C'eſt dans ce lieu que fut tué Téléclus, roi de Sparte, l'an 813 avant J. C.

LIMNÆ, lieu de la Macédoine, ſelon Laonic Chalcondyle, cité par Ortélius.

LIMNÆ, lieu de l'Attique, près de la ville d'Athènes. Il y avoit un temple de Bacchus, dans lequel on célébroit en ſon honneur une fête où l'on faiſoit combattre les jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple, où, dans les premiers ſiècles d'Athènes, on liſoit un décret des Athéniens qui obligeoit leur roi, lorſqu'il vouloit ſe marier, de prendre une femme du pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

LIMNÆA, lieu de l'Acarnanie, dont Thucydide fait mention, ſur la route d'un corps de Spartiates entre *Leucas* & la ville de *Stratus*. Il ne devoit pas être loin d'*Argos Amphilochicum*.

LIMNÆUS. *Voyez* NAMADUS.

LIMNEASPHATTIS, grand lac de l'Aſie, dans la Babylonie, ſelon Vitruve, c'eſt le *Bituminis Fons* dont parle Tite-Live.

LIMMIAS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, à vingt-un mille pas de Cyrène, en allant vers Alexandrie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIMNOS, île déſerte de l'Océan Britannique, ſur la côte orientale de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

LIMON, Λειμών, la prairie: ce nom étoit commun à toutes les prairies, & encore à quelques lieux & villages. Pauſanias parle d'un village ainſi nommé au Péloponnèſe, dans l'Argolide. Strabon donne ce nom à un lieu de l'Aſie mineure, dans la Carie, à trente ſtades vers le midi de la ville de Nyſe.

LIMONUM, appelé depuis *Pictavi*, du nom du peuple auquel elle appartenoit. Elle étoit dans la Gaule: c'eſt aujourd'hui Poitiers.

LIMORII, les Limoriens, peuple de la Germanie. Il faiſoit partie de la nation des Vandales.

LIMUSA, ville de la baſſe Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Lauriacum*, entre *Soppiana* & *Silacenæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIMYRA, ville d'Aſie, dans la Lycie, auprès d'une rivière du même nom.

LIMYRA *ou* LIMYRUS, rivière de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Pline dit qu'elle reçoit les eaux de l'*Arycandus*.

LIMYRIÆ, pays de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée & Arrien.

LIMYRICA (*Concan*), contrée de l'Inde, à l'eſt-ſud-eſt du golfe *Barygazenus*.

On voit dans Ptolemée & dans le périple de la mer Erythrée, que cette côte étoit infeſtée par des pirates.

LIMYRNII, peuple chez qui les femmes étoient en commun, au rapport de Stobée, cité par Ortélius.

Digitized by Google

LINATUS MONS, montagne de l'Aſie, auprès de Tarſe de Cilicie, ſelon Ortélius.

LINCASII, peuple de la Gaule, dans le voiſinage des Eduens & des Séquaniens, ſelon Strabon. Mais on regarde, avec raiſon, ce mot comme une faute de copiſte. Il faut lire, je crois, *Lincones* ou *Lingones*.

LINDOS *ou* LINDUS, ville de l'île de Rhodes, ſur la côte orientale, un peu au ſud de la capitale. Selon Etienne de Byſance, elle avoit été bâtie par Cercaphus, fils du Soleil & de Cydippe, fille d'Orchimus. On ſent le degré de confiance qu'il convient d'attribuer à cette brillante origine. Je crois qu'Hérodote dit que *Lindus* fut une des villes que les filles de Danaüs avoient fondées dans cette île. C'étoit auſſi aux Danaïdes que l'on attribuoit la fondation du temple de Minerve Lindienne, qui faiſoit un des ornemens de cette ville. Euſtathe, dans ſon commentaire ſur Denys le Périégète, dit que de ſon temps *Lindos* avoit encore de la réputation. C'étoit, ſelon Strabon, la patrie de Cléobule, l'un des ſept ſages de la Grèce. Ce fut une colonie de Lindiens qui bâtit dans la ſuite la ville de Géla en Sicile. Le fameux coloſſe de Rhodes avoit été commencé par Charès de Lindos; il fut achevé par Lachès, qui étoit de la même ville (1). J'ai lu auſſi qu'Ariſtophane étoit de Lindos.

LINDUM, ville de l'île d'Albion, chez le peuple *Cæretani*, ſelon Ptolemée. Antonin la place entre *Cauſennæ* & *Segelocus*.

LINDUS. *Voyez* LINDOS.

LINDUS, rivière de l'Aſie mineure, entre la Carie & la Lycie, à qui elle ſervoit de bornes, ſelon Quintus Calaber. Ortélius ſoupçonne que c'eſt le *Calbis* de Ptolemée.

LINGONES *ou* LINGONS, peuples de la Gaule ciſalpine. Ils s'y étoient établis près le Pô, au nord des *Boii* ou Boiens. Ils étoient liés d'amitié avec eux, & étoient, comme eux, Gaulois d'origine. Quelques auteurs les font deſcendre des *Lingones* de la Gaule tranſalpine, où ils habitoient aux environs de la ville appelée aujourd'hui *Langres*.

LINGONES. Une partie des Gaulois paſſés en Italie étoient des *Lingones*: on les y retrouve avec les *Boii*.

On leur attribue les rivières de *Dex*, *Silarus Vatrinus*, *Sennus* & *Anemo*.

Leurs villes étoient: *Forum Cornelii*, *Claterna*, *Faventia*, *Solonæ*, *Butrium*.

LINGONES. On trouve auſſi des peuplades de cette nation dans la haute Germanie.

LINGONES, peuple de l'Hiſpanie, ſelon Tacite. Mais, comme aucun auteur ni aucun monument ne parle de ces *Lingones* de l'Hiſpanie, il eſt plus que probable qu'il y a ici une faute de copiſte. C'eſt un point de critique à éclaircir ailleurs.

LINIACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon ſaint Auguſtin, cité par Ortélius.

LINITIMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

LINOA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la ſeconde Bithynie, ſelon les notices grecques.

LINTERNA PALUS, marais ou lac de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Stace.

LINTERNUM, LITERNUM *ou* LITERNUS, ville de l'Italie, dans la Campanie, à l'embouchure de la rivière *Clanis*, & auprès du lac que Stace nomme *Linterna Palus*. C'eſt à cauſe de ce marais que Silius Italicus nomme la ville *Linternum Stagnoſum*.

LINTPURGUM, bourg de la Gaule, dans le mont de Voſge, ſelon Surius dans la vie de ſaint Poppon. (*La Martinière*).

LINUM *ou* LINI PROMONTORIUM, promontoire de l'Illyrie, dans la Chaonie, ſelon Lycophron.

LINUM, contrée de l'Aſie mineure, dans la province de l'Helleſpont, entre *Parium* & Priape, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

LINUS, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline.

LIONENSES, nom d'un peuple du Péloponnèſe, ſelon Polybe.

LIPARA, LIPARÆ, *&c. Voyez* ÆOLIÆ INSULÆ & LIPARIS.

LIPARIS, île dont le nom ſe retrouve encore dans celui de *Lipari*, qu'elle porte, & dont on a fait un nom générique pour les autres îles qui l'accompagnent. (*Voyez* ÆOLIÆ INSULÆ). S'il en faut croire Callimaque, elle n'avoit pas toujours porté ce nom. Comme île volcanique, elle étoit ſuppoſée la demeure de Vulcain & des Cyclopes: & il ajoute..... λιπαρη νῆσος, ἀλλὰ τότ' ἔσκεν ἤνεμόεσσα Μελιγουνίς. Cette île, appelée maintenant *Lipari*, ſe nommoit alors *Meligounis*. Ce nom, qui paroît n'être qu'une épithète, pourroit faire croire qu'autrefois l'île de Lipari avoit été plus cultivée qu'elle ne le fut depuis. Car, en général, les anciens n'avoient pas grande idée de ſa fertilité. Diodore le dit poſitivement, en convenant cependant que les fruits y étoient délicieux. C'étoit ſur-tout par ſes feux qu'ils connoiſſoient cette île. Théocrite, en parlant de ceux que l'amour embraſe, dit:

Sed quos amor excitat ignes
Vulcani flammis Liparentibus acrius.

Ces vers, dans leſquels le moral & le phyſique ſe trouvent confondus, nous rappellent celui de

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.
Ludomag.
Silius

(1) Apparemment que M. de Voltaire avoit lu quelque part *Indus* pour *Lindus*, c'eſt-à-dire, Indien pour Lindien; c'eſt ce qui lui a fait dire que ce coloſſe avoit été jeté en fonte par un Indien.

Digitized by Google

Silius Italicus avoit dit auſſi :

Nam Lipare, vaſtis ſubter depaſta caminis,
Sulphureum vomit exeſo de vertice fumum.

Il n'eſt pas douteux, & tout l'annonce encore, que cette île exhaloit autrefois des feux. Mais quand ont-ils ceſſé ? Cette queſtion n'eſt pas ſi facile à réſoudre. Voilà cependant ce qui pourroit y conduire. Les gens de lettres ſavent que l'habile Fréret tira des fictions des poëtes ſur l'hiſtoire de Bacchus, l'hiſtoire de l'établiſſement de ſon culte dans la Grèce. De même par rapport à cette île, les auteurs de la Sicile rapportent que du temps de ſaint Calogero, c'eſt-à-dire, du temps de Théodoric, vers l'an 530, les diables furent chaſſés de cette île, & qu'ils ſe retirèrent dans celle de Vulcano ; cela ne ſignifieroit-il pas tout ſimplement que vers ce temps l'île de Lipari ceſſa de jeter des flammes ? Ce qu'il y a de très-poſitif, c'eſt qu'avant ce temps on parloit des feux de Lipari, & que depuis le treizième ſiècle, les auteurs aſſurent que ces feux ſont éteints depuis long-temps.

Les bains qui s'y voient encore étoient connus des anciens, & Diodore en parle avec éloge. De-là ſon nom de *Thermiſa*.

La ville de Lipari devoit ſa fondation à des Cnidiens. Strabon dit expreſſément Κνιδίων ἄποικος. Et, s'il en faut croire Diodore, le nom de *Liparis* lui vint d'un de ſes rois qui y ſuccéda à Eole. Il étoit fils d'Auſone, & avoit été chaſſé par ſes frères.

LIPARIS, rivière de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline. Elle couloit auprès de Coloë, petite ville de cette province. Vitruve en fait mention.

LIPAXUS, ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance. Hérodote la met ſur le golfe Therméen, dans la *Croſſæa*, à l'oueſt d'Olynthe & au nord de Potidée.

LIPENIUM, lieu de la Thrace, ſelon la conjecture d'Ortélius, qui cite Cédrène & Curopalate.

LIPHLUM, ville de l'Italie, dans le pays des Eques, ſelon Diodore de Sicile. Cet auteur rapporte que les Romains la prirent ſous le conſulat de Valérius & de Manlius.

LIPHŒCUA, ville de l'Italie, chez les Eques. Elle fut priſe par les Romains Lucius-Lucretius, C. Emilius, Caïus Rufus, & Ver. Sulpicius, ſelon Diodore de Sicile.

LIPSYDRIUM *ou* LIPSYDRION, lieu de la Grèce, dans l'Attique, au-deſſus de *Pæonia*, au nord & près du mont Parnèthe. Lipſydrion avoit pris ſon nom de Λείπω, *f.* Λείφω & de ὕδωρ, d'où Λειψυδρία, *penuria aquæ*, privation d'eau ; parce qu'il n'y en avoit pas en ce lieu.

LIQUENTIA, rivière d'Italie, dans la Vénétie, ſelon Pline, qui en place la ſource dans les montagnes qui ſont auprès d'*Opitergium*.

LIQUIDONIS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LIRIMIRIS, ville de la Grande-Germanie, ſelon Ptolemée.

LIRINAS, ſurnom de la ville d'*Interamna*, au confluent des fleuves *Liris* & *Caſinus*, ſelon Strabon.

LIRIS, fleuve qui commençoit dans le pays des *Marſi* ; à l'oueſt du lac *Fucinus*, deſcendoit en ſerpentant ſe jeter par le ſud dans la mer. Vers ſon embouchure, & à quelque diſtance d'un bois conſacré à la nymphe Marica, étoient de vaſtes marais formés par les eaux du fleuve. Pline (*L. II, c. 103*), obſerve que les eaux y étoient chaudes ; ce qui ſuppoſe des feux de ſoufre ſouterreins : de-là ſans doute l'épithète de ſulfureux que Silius Italicus donne au Liris. Il eſt bon de remarquer que l'an de Rome 666, Marius, accablé par la faction de Sylla, & pourſuivi par des cavaliers, ſe cacha dans ces marais, le corps dans l'eau, la tête ſous des roſeaux (*Plut. in Marig.*) Le même lieu, ſelon Appien, ſervit auſſi d'aſyle à Varus, l'un des proſcrits lors du triumvirat d'Octave d'Antoine & de Lépide. C'eſt actuellement le Garigliano.

LIRUNTIA, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

LISÆ, ville de la Grèce, dans la *Croſſæa*, ſur le golfe Therméen, entre *Combrea* & *Gigonos*. (Hérodote, *L. VII, c. 123*). Ortélius croit que c'eſt la *Liſſa* de l'itinéraire d'Antonin.

LISCENE, pays de l'Aſie, ſur la gauche de l'Euphrate, & près de la Grande-Arménie, ſelon Strabon. Mais c'eſt un point de géographie à examiner, car le texte paroît corrompu en cet endroit.

LISEIS, bourgade de Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Enéide, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

LISINÆ, ville ou fort de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

LISSA, ville de l'Hiſpanie, au pays du peuple *Lacetani* ou *Jacetani*, ſelon Ptolemée.

LISSIA, nom d'une île de l'Océan Britannique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LISSON, nom d'une rivière de la Sicile. Elle arroſoit la ville de *Leontium*.

LISSUS, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, entre l'embouchure du Drin & la frontière de la Macédoine, ſelon Ptolemée. Ce lieu eſt nommé *Liſſum Oppidum* par Pline, qui ajoute que c'étoit une colonie de citoyens romains, à cent mille pas d'Epidaure, & où commençoit la Macédoine.

Diodore de Sicile rapporte que cette ville avoit un port aſſez grand, ouvrage de Denys le Sicilien, qui y avoit mené une colonie.

Lissus, rivière de Thrace, ſelon Hérodote, qui dit qu'elle couloit entre les villes de *Meſembria* & de *Stryma*.

LISSUS, lieu ſur la côte méridionale de l'île de Crète, au couchant de *Tarba*. C'eſt par ce lieu que Ptolemée commence la deſcription de cette côte.

LISTA, ville de la Sabine, à vingt-quatre ſtades à l'eſt de *Reate*. Selon Denys d'Halicarnaſſe, elle étoit la capitale des Aborigènes. Les Sabins, ſortis en ſilence pendant la nuit de la ville d'Amiterne, ſe jetèrent ſur *Liſta* & le prirent. Ceux des habitans qui purent échapper ſe retirèrent à *Reate*.

LITABRUM, ville de l'Hiſpanie, entre *Segovia* à l'oueſt & *Segontia*, chez les Arrévaques.

LITÆÆ, ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance.

LITAGRUM *ou* BLITABRUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Tite-Live. Elle étoit riche & fortifiée, & fut priſe par le proconſul M. Fulvius.

LITANA SILVA, forêt de la Gaule ciſalpine, au midi des Alpes, ſelon Tite-Live, qui rapporte que l'armée romaine y fut défaite par les Gaulois.

LITANOBRIGA *ou* LATINOBRIGA, lieu de la Gaule belgique, entre *Cæſaromagus* ou Beauvais, & *Auguſtomagus* ou Senlis, ſelon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville croit que ce lieu étoit à-peu-près où eſt actuellement le pont de Creil.

LITARBIS, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, à environ trois cens ſtades de *Theopolis*, ſelon Evagre & Calliſte.

LITBADA. Cette ville étoit métropole, dans le voiſinage de la Grande-Ruſſie. On en ignore la juſte poſition.

LITBUNUM, ville épiſcopale, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Belſamon, cité par Ortélius.

LITE, ville de la Macédoine, ſelon Hypéride, cité par Suidas.

LITERNUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, à l'embouchure du *Liris* : elle étoit colonie romaine.

LITHOPROSOPOS, montagne de l'Aſie, dans la Syrie, auprès de Botryos, ſelon Cédrène.

LITHOSORÆA, lieu de la Bulgarie, vers la Thrace, ſelon Cédrène.

LITHROS. C'étoit une montagne d'Arménie. Elle ſervoit, à l'oueſt, de bornes à un canton fertile nommé *Phanaroea*.

LITRÆ, lieu de l'Egypte. Phlégon Trallianus dit que l'on y voyoit de grands corps. *Ortélius*.

LITTAMUM, lieu de la Norique, ſur la route d'Aquilée à Veldidena, & entre *Aguntum* & *Sebatum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LITTUS ALTUM, îles voiſines de celle d'Albion, ſelon Ptolemée.

LITTUS CÆSIÆ, ville de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

LITTUS FINITIMUM *ou* ADNEXUM, lieu de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

LITTUS LONGUM *ou* MAGNUM, lieu de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

LITTUS MAGNUM, ville de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée.

LITUBIUM, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Tite-Live.

LIVIANA, lieu de la Gaule, vers Carcaſſone.

LIVIAS *ou* JULIAS, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, près la mer Morte. Hérode lui donna ce nom en l'honneur de Livie, femme d'Auguſte. Cette ville étoit nommée en oriental *Beth-Haran*.

LIVIOPOLIS, ville de l'Aſie, ſur le bord du Pont-Euxin. Pline la nomme entre Philocalée & Phamacée, & ajoute qu'elle n'avoit point de rivière.

LIUTICI, peuple d'entre les Slaves, dans la Germanie.

LIX, ſelon Ptolemée ; LINX, ſelon Etienne de Byſance ; LIXOS, ſelon Strabon, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane. Elle arroſoit la ville de *Lixa* ou *Lixos*, & alloit ſe perdre dans l'Océan.

LIXA *ou* LIXOS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, & ſur le bord de l'Océan. Elle étoit arroſée par le fleuve *Lix*. Pline parle de cette ville.

LIXITES, peuples Nomades qui habitoient dans la Libye, ſur la côte occidentale de l'Afrique, le long du fleuve *Lixus*, ſelon le périple d'Hannon.

LIXUS. Le périple de Hannon nomme ainſi une rivière de l'Afrique ſur l'Océan Atlantique. Il dit qu'un peuple de pâtres errans étoit répandu le long des bords de ce fleuve, & de-là s'étendoit dans l'intérieur du continent. Hannon jeta l'ancre à l'embouchure du *Lixus*, & y ſéjourna quelque temps pour lier commerce avec les Nomades Lixites, & en emmena quelques-uns avec lui.

LIZISIS, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

LO

LOBETANI, les Lobétans, peuple de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, vers l'eſt de *Valeria*.

Il paroit que leur pays ſe bornoit à la ville de *Lobetum* & à ſon territoire.

LOBETUM (*Requena*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure. Elle donnoit ſon nom au peuple *Lobetani*. Ptolemée fait mention de cette ville.

LOBITZUM, lieu de la Thrace, ſelon Cédrène, Zonare & Nicétas.

LOBNA, ville de la Paleſtine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda. Elle fut cédée aux Lévites, & déclarée ville de refuge, ſelon Joſué.

Digitized by Google

Euſèbe & ſaint Jérôme diſent qu'elle étoit dans le canton d'*Eleutheropolis*.

LOBRINI MONTES, montagnes de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon le ſcholiaſte de Nicandre.

LOCANA. Ortélius, *theſaur.* trouve ce nom dans Curopalate & dans Cédrène, & croit que c'eſt le nom d'une ville d'Arménie.

LOCANUS, nom d'une rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, ſelon Ptolemée.

LOCASTRA, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

LOCCHA, grande ville de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut priſe par une capitulation, que les ſoldats de Scipion violèrent malgré lui.

LOCHARNA, ville de l'Aſie, dans la Paropaniſade, ſelon Ptolemée.

LOCHIA, promontoire de l'Egypte, auprès de *Pharos*, ſelon Strabon.

LOCHIS *ou* AUCHIS, ville de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée.

LOCO-BORMANI *ou* LUCUM-BORMANI, lieu ou bois entre Albengue & Antibes, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'eſt le *Bormani* ou *Bormanni* de Pline.

LOCORITUM, ville de la Grande-Germanie, ſelon Ptolemée.

LOCOZUS, ville d'Aſie, dans la Phrygie. Elle fut abymée par une inondation, ſelon Etienne de Byſance.

LOCRA, rivière de l'île de Corſe. Elle a ſon embouchure ſur la côte occidentale, ſelon Ptolemée.

LOCRI, les Locres, peuples de l'Afrique.

LOCRI, les Locriens. Ces peuples, diſent les anciens, tiroient leur nom d'un ancien héros nommé *Locris* ou plutôt *Locros*, dont le fils Opus fonda une ville de ſon nom. Ces peuples formoient quatre diviſions bien marquées, diſtinguées par des ſurnoms différens. Trois étoient en Grèce; c'étoient les Locriens *ozoles*, les Locriens *épicnémidiens* & les Locriens *opuntiens*, les quatrièmes Locriens habitoient dans la Grande-Grèce, auprès du promontoire *Zephyrium*; de-là leur nom de Locriens *épizéphyriens*.

LOCRI EPICNEMIDII. Les Locriens épicnémidiens tiroient leur nom du mont *Cnemis*, autour duquel ils habitoient. Ils étoient près du golfe Maliaque, qu'ils avoient à l'eſt, près du mont Œta, qu'ils avoient au nord, près de la Phocide, qui étoit à l'oueſt, & près des Locriens opuntiens, qui étoient au ſud. Quant à leurs villes, *voyez* l'article GRÆCIA.

LOCRI EPIZEPHYRII. Ils étoient ſitués près du promontoire *Zephyrium* ou occidental. Les Locriens étoient, comme on le peut voir plus haut, un peuple de Grèce, & diviſés par le nom & par leur ſituation. Les uns pouvoient s'embarquer ſur le golfe de Corinthe, les autres ſur la mer Egée. Il étoit donc très-poſſible qu'une colonie de l'une de ces deux branches du peuple Locrien fût venue s'établir dans cette partie de l'Italie. Strabon prétend qu'elle étoit une colonie de Locriens *ozoles*; & Virgile (1), ce qui revient au même ſentiment, les fait deſcendre de ces Locriens, qui, revenant du ſiège de Troye avec Ajax, fils d'Oïlée, furent battus & diſperſés par une tempête, dont il fait une ſi magnifique deſcription. M. l'abbé Mapachi, dans ſon ſavant ouvrage ſur la Grande-Grèce, prétend prouver que ces Locriens étoient de ceux que l'on nommoit *épicnémidiens*.

Cette ville avoit été fondée dans le même temps que Cizyque, ſous le règne de Tullus Hoſtilius, ſelon Fréculphe; mais Strabon dit peu après Crotone & Syracuſe, c'eſt-à-dire, vers l'an 757 avant notre ère, & Rome quatre ans après. Elle étoit très-floriſſante lorſque Denys le jeune, ayant été chaſſé de Syracuſe, y exerça toutes ſortes de violences. Mais ayant recouvré leur liberté, les Locriens chaſſèrent la garniſon, & ſe vengèrent de ce tyran, en traitant cruellement ſa femme & ſes enfans, qu'ils ne voulurent jamais lui rendre.

Ephorus, dit Strabon, rapporte que Zaleucus avoit compoſé les loix des Locriens de celles de Crète, de Sparte & d'Athènes; il ajoute qu'une des inſtitutions particulières à ce légiſlateur, fut le rapport qu'il établit entre les peines & les crimes; au lieu qu'auparavant elles n'étoient qu'arbitraires, & ne dépendoient que de la volonté du juge. Au reſte, il fait un grand éloge de ces loix.

Les Locriens avoient bâti ſur la côte un temple de Proſerpine, qui fut pillé par Pyrrhus lorſqu'il porta ſes armes en Italie. La ville ne fut guère mieux traitée par la garniſon romaine, aux ordres de Flaminius: mais le peuple romain le punit de cette vexation. En 539 de Rome, les Locriens s'étant donnés aux Brutiens & aux Carthaginois, leur conduite indigna la république romaine. On y envoya des troupes; la ville fut priſe en 549. Peu après cependant on lui rendit ſa liberté. On ne voit pas qu'il y ait été envoyé de colonie: elle jouiſſoit du droit de municipalité.

La ſuite de l'hiſtoire des Locriens n'eſt pas connue; mais on fait un trait de leur valeur, qui n'a ceſſé d'être l'objet de l'admiration de tous ceux auxquels il a été tranſmis. La guerre s'étoit élevée entre eux & les Crotoniates, dix mille Locriens, avec quelques troupes de Rège, défirent cent trente mille ennemis près du fleuve *Sagra*, qui étoit tout près. Cet événement réel avoit quelque choſe de ſi merveilleux, que quand on vouloit atteſter un fait incroyable, on diſoit proverbialement, Αληθέρα τῶν ἐπὶ Σαγρᾳ; c'eſt-à-dire, « cela eſt plus vrai que la bataille de Sagra ».

(1) Virgile, *Æn. L. III*, *v.* 399, dit une colonie de Locriens naryciens. Or, nous voyons par Pline que *Narya* ou *Naricum* étoit une ville des Locriens opuntiens.

L'état des Locriens, on le penſe bien, n'étoit pas borné au ſeul territoire de leur ville; il s'étendoit juſqu'au golfe *Scylacius*.

LOCRI OPUNTII. Les Locriens opuntiens avoient pris leur nom de la ville d'*Opus*; leur pays étoit fort peu étendu.

LOCRI OZOLES. Les Locriens ozoles poſſédoient une étendue de pays plus conſidérable. Ils étoient à l'oueſt de la Phocide, ſur le golfe de Corinthe. Leur ſurnom d'*ozoles* ſignifioit *les puants*. La vérité, c'eſt qu'ils avoient mérité cette épithète en conſervant plus long-temps les habits de peaux de chèvres dont s'étoient couverts les premiers habitans de cette contrée. Mais pour faire diſparoître ce qu'elle pouvoit avoir d'offenſant, ils prétendoient que le nom d'*ozole* venoit de ce que les flèches empoiſonnées d'Hercule avoient été enterrées dans leur pays.

LOCRI *ou* LOCRES (*Motta di Buzzano*), ville d'Italie, dans le *Bruttium*. Elle étoit plus au ſud; mais ſur la même côte que *Scyllacium*. Elle avoit été fondée par des Grecs appelés *Locriens*. Selon Virgile, ils deſcendoient de ceux qui avoient ſuivi au ſiège de Troye Ajax, fils d'Oilée. Cette ville étoit très-floriſſante lorſque Denys le Tyran, chaſſé de Syracuſe, y exerça toutes ſortes de violences; mais les Locriens s'en vengèrent peu après. Ils chaſſèrent la garniſon, & traitèrent cruellement la femme & les filles du tyran, ſans vouloir les lui rendre, à quelque prix que ce fût. Les Locriens s'étant donnés aux Carthaginois en 539, leur conduite indigna la république. Les Romains prirent cette ville en 549.

Ils avoient bâti ſur la côte un temple de Proſerpine, qui fut pillé par Pyrrhus. Il y avoit auſſi ſur la *Sagra* un temple de Caſtor & Pollux, auxquels on attribuoit la victoire des dix mille Locriens contre les Crotoniates.

LOCUS-FELIX, LACUS-FELIX *ou* LACUS-FELICIS, lieu ou lac de la Norique, entre *Arlape* & *Lauriacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LOD, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle avoit été bâtie par Samed, fils d'Helphaad.

Elle fut une des premières que les Iſraélites habitèrent au retour de la captivité. Deuxième livre des Paralipomènes, *c.* 4, *v.* 14.

LODABAR *ou* LABATHAN, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. C'eſt où demeuroit Miphiboſeth, fils de Jonathas, lorſque David le fit venir & lui donna les terres de ſon aïeul Saul.

LŒDIUS, nom d'une rivière de la Macédoine, ſelon Ecuine, cité par Ortélius.

LOGI *ou* LUGS, peuple de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

LOGIA, nom d'une riviere de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

LOGIONES. Zoſime nomme ainſi un peuple de la Germanie, que l'empereur Probus battit auprès du Rhin. Il avoit pour chef un certain Semnon, qui ſe ſoumit avec ſa nation.

LONDINIUM, ville de l'île d'Albion, chez les Trinobantes.

LONDOBRIS, petite île de l'Océan, près des terres, le long des côtes de la Luſitanie, à environ vingt-cinq lieues de l'embouchure du *Tagus*. Ptolemée en parle.

LONGANUS, rivière de la Sicile, ſelon Polybe.

LONGASTICUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie, à l'oueſt d'*Æmona*.

LONGATIS, contrée de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Lycophron.

LONGIDIDUM, nom d'un peuple de la Germanie, ſelon quelques exemplaires de Ptolemée.

LONGINI FOSSATUM, le foſſé de Longin. Procope dit que Juſtinien y fit bâtir un fort nommé le *fort de Noé*. Ce devoit être vers la Sarmatie. Mais on en ignore la juſte poſition.

LONGO-PORI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, cité par M. Peyſſonnel dans ſon ouvrage ſur la Crimée.

LONGON, place forte de la Bulgarie, ſelon Cédrène. Elle eſt nommée *Longas* par Curopalate.

LONGONÆI, peuple de la petite ville de Longone, en Sicile, ſelon Etienne de Byſance, qui cite le dixième livre de Philiſte.

LONGONE, petite ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

LONGONES. Ptolemée écrit ainſi le nom du peuple *Lingones*, dans la Gaule Belgique.

LONGONES, lieu de l'île de Sardaigne, entre *Elephantaria* & *Olbia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LONGOVICARII, peuple de la Grande-Bretagne, ſelon la notice de l'empire.

LONGOVICUS, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon le livre des notices de l'empire.

LONGULA, ville d'Italie, dans le *Latium*, auprès de *Corioles*. Tite-Live rapporte que *Longula* appartenoit au peuple *Volci*, & elle fut priſe par Coriolan.

LONGULANI. Pline nomme ainſi les habitans de *Longula*, en Italie, dans le *Latium*.

LONGUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la partie orientale de la Sicile.

LONGUNTICA, ville maritime de l'Hiſpanie. On en ignore la poſition; mais ce devoit être du côté de Carthagène, puiſqu'Annibal y avoit fait un grand amas de ſparte, & que c'eſt de ce côté de l'Eſpagne qu'il croît abondamment.

LONGURUS, étang ou lac de la Sicile, ſelon Phavorin.

LONIBARE, nom que Ptolemée donne à la ſeptième bouche du fleuve *Indus*, qui eſt la plus orientale.

LONTIUM *ou* LONCIUM, ville de la Norique, ſur la route d'Aquilée à Veldidena, à dix-huit mille pas d'*Aguntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Digitized by Google

LOPADIUM (*Lonbat*), lieu de l'Aſie, ſelon Nicétas. Il étoit près du Rhindacus. On le nomme actuellement *Lonbat*.

LOPADIUS-LACUS. Ce lac étoit près de *Lopadium*.

LOPADUSA, petite île ſur la côte d'Afrique, ſelon Ptolemée.

LOPHIS, rivière de Grèce, dans la Béotie, ſelon Pauſanias, qui dit qu'elle arroſoit le pays des Haliartiens.

LOPOSAGIUM, lieu de la Gaule, vers les Alpes, entre *Brigantio* & *Epomanduodurum* (Mandeure). On croit que c'eſt aujourd'hui Luciol.

LOPS, peuple de la Liburnie, ſelon Pline. Leur ville ſe nommoit *Lopſica*.

LOPSICA, nom d'une ville de la Liburnie, ſelon Pline.

LORACINA, petite rivière de l'Italie, près d'*Antium*, ſelon Tite-Live.

LOREA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans l'Arabie, ſous la métropole de *Boſtra*, ſelon une notice particulière du patriarchat d'Antioche.

LORENI, peuple de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Pline.

LORGITÆ, peuple entre les troupes qu'Annibal laiſſa à ſon frère Aſdrubal pour défendre l'Hiſpanie contre les Romains, ſelon Polybe. Quelques auteurs ont cru que ce paſſage de cet auteur étoit corrompu, & qu'il falloit lire *Illergetes*. Mais puiſqu'il les nomme entre les peuples Africains, on ne peut guère douter qu'ils ne le fuſſent, & que cette nation nous eſt du reſte tout-à-fait inconnue.

LORIUM *ou* LORIA, maiſon de campagne d'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-oueſt de *Veii*.

Antonin Pie y avoit été élevé & y mourut.

LORNE, forteresſe de l'Aſie, aux confins de la Médie & de la Babylonie, au voiſinage du mont *Zagrus*, ſelon Ammien Marcellin, cité par Ortélius.

LORYMA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit à vingt mille pas de l'île de Rhodes. Dans la ſuite, elle fut épiſcopale, & elle eſt nommée *Hylaroma* dans la notice de Hiéroclès.

Strabon dit ſimplement *Loryma*, rivage hériſſé de hauteurs, & montagne la plus haute de tout ce canton-là, au ſommet de laquelle eſt la forteresſe *Phœnix*.

LORYMA *ou* PHÆNIX MONS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Carie. Elle étoit entre le golfe Doddis & l'île de Rhodes, vers le 36ᵉ deg. 35 min. de latitude.

LOS, île de l'Archipel, ſur la côte de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite l'épitome d'Artémidore.

LOSA, lieu de la Gaule aquitanique, entre *Segoſa* & *Boii*. Un petit canton, ſous le nom de *Leche*, ſemble répondre à *Loſa*.

LOTOA, île de la mer Ionienne, ſelon Ptolemée. C'eſt la *Letoia* de Pline.

LOTOPHAGI, les Lotophages, peuple d'Afrique, dans la Libye. Selon Hérodote, ce peuple habitoit une péninſule qui s'avance dans la mer qui baigne les côtes du pays des Gindanes. Il ajoute que ce peuple ne vivoit que des fruits du Lotos, & qu'ils en faiſoient auſſi du vin.

Les Lotophages confinoient le long de la mer aux Machlyes.

LOTOPHAGITES INSULA, île de la mer Méditerranée, ſur la côte d'Afrique, ſelon Ptolemée. Il y place les villes de *Gerra* & de *Nenink*.

LOTUM, lieu de la Gaule, entre *Juliobona* & *Rotomagus*. Ce lieu devoit être près de Caudebec.

LOVENTINUM *ou* LUENTINUM, ville de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée. C'étoit une des deux qui appartenoient aux Demètes, & elle étoit ſituée près de l'embouchure de la rivière *Tuerobus*. On croit qu'elle fut abymée par un tremblement de terre.

LOVENTIO, montagne de la Ligurie, ſelon Ortélius, qui dit que ce nom ſe lit ſur une table d'airain ancienne, conſervée à Gênes.

LOXA, rivière de la partie orientale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

L U

LUANGI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée. Il ne leur donne que la ſeule ville de *Merna*.

LUBAENI, peuple de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Ptolemée, qui ne leur donne que la ville de *Cambertum* ou *Combatum*.

LUBAR. Saint Epiphane nomme ainſi la montagne d'Arménie, ſur laquelle s'arrêta l'arche de Noé après le déluge. Tzetzès dit que c'eſt le nom que lui donnent les Chaldéens & les Arméniens.

LUBIENI, peuple ſauvage de l'Aſie, dans les montagnes entre l'Ibérie & l'Albanie, ſelon Pline.

LUBIENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans le voiſinage des Lacétaniens, ſelon Pline. Le P. Hardouin convient qu'il ne connoît pas cette nation. Il ſeroit bien à deſirer que quelque ſavant Eſpagnol nous inſtruiſit de la géographie ancienne de ſon pays d'après les monumens découverts en différens lieux, ne fût-ce que par une courte nomenclature.

LUBRA, bourg de l'Italie, ſelon un exemplaire manuſcrit de Frontin, allégué par Ortélius. Ce lieu devoit être à douze mille pas de Rome, ſur la voie Flaminienne.

LUCA (*Lucques*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Piſa*. Elle étoit dans une ſituation agréable ſur le bord de l'*Auſer*. Les anciens ont rendu juſtice à l'induſtrie & aux mœurs douces

& honnêtes de ſes habitans. Elle devint colonie romaine l'an de Rome 577. Lors du premier triumvirat, l'an 53 avant J. C. Jules-Céſar y paſſa l'hiver; Pompée & Craſſus s'y rendirent avec une foule de perſonnages diſtingués.

Saint Pierre y établit un évêque; & ſaint Antoine l'hermite étoit de cette ville. Elle fut priſe par les Goths en 550, & repriſe par Narſès en 553.

LUCANIA, la Lucanie, province d'Italie, faiſant partie de la Grande-Grèce. En ne donnant à cette province que l'étendue qui lui fut aſſignée par la diviſion que fit Auguſte de toute l'Italie, elle avoit au nord quelques montagnes & le Bradanus, qui la ſéparoient de l'*Apulia*; à l'eſt, le golfe de Tarente; au ſud, le *Brutium* & la mer; à l'oueſt, la Campanie, dont elle étoit ſéparée près de la mer par le *Silarus*.

Ses principaux fleuves étoient:

1°. Le *Silarus*, qui recevoit le *Calor*, l'*Heles*, le *Melphes*, le *Pyxus* & le *Laüs*, qui ſe jetoient à l'oueſt dans la Méditerranée.

2°. Le *Bradanus*, l'*Acalandrus*, l'*Acino* (1), le *Syris* & le *Sybaris*, qui ſe jetoient dans le golfe de Tarente.

Les principales villes de la Lucanie étoient:

1°. Sur la Méditerranée, à l'oueſt & au ſud,

Pæſtum, *Heles*, *Pyxus*, *Laüs*;

3°. Sur le golfe de Tarente,

Sybaris, *Lacaria*, *Heraclea*, *Metaponum*;

3°. Dans les terres,

Coſilinum, *Vulci*, *Potentia*, *Opinum*, *Grumentum*, *Abellinum Marſicum*, *Atina*, *Forum Popilii*.

LUCANI, les Lucaniens, peuples de la Grande-Grèce, en Italie, dont la principale partie qui leur fut ſoumiſe, porta le nom de *Lucania*. Ils étoient Samnites d'origine; dans la première émigration qu'ils firent, ils avoient, dit-on, pour chef un certain Lucanus ou Lucius; de-là leur eſt venu le nom de *Lucani*, en françois Lucaniens. C'eſt du moins l'origine que les hiſtoriens donnent à ce nom. M. Gébelin, qui regardoit, ainſi que moi, comme fort haſardées ces étymologies priſes de noms de quelque perſonnage ancien, toujours aiſés à ſuppoſer, fait venir ce nom de *Luc* ou *Lug*, ſignifiant *eau*, parce qu'ils habitoient un pays fort arroſé, & qui communiquoit à deux mers. Mais comme les Samnites dont ils ſortoient directement étoient Sabins d'origine, il s'enſuit que les Lucaniens eux-mêmes tiroient leur première exiſtence des Sabins. Il eſt à croire que leur langue & leur écriture avoient le plus grand rapport avec celles de ces peuples.

Leurs mœurs étoient féroces: on en jugera par ce trait que rapporte l'Abréviateur de Trogue Pompée.

« Chez les Lucaniens, dit-il, dès que les jeunes » gens ont atteint l'âge de puberté, ils ſont mis » hors des villes & envoyés dans les bois parmi » les bergers. Là, ſans ſecours, ſans vêtemens, » ſans lits, ils s'accoutument de bonne-heure à » une vie dure, & qui ne connoit pas les beſoins. » Ils n'ont de nourriture que leur chaſſe; de boiſ- » ſons, que l'eau des fontaines ou que le lait. C'eſt » ainſi qu'ils ſe familiariſent dès la jeuneſſe, à » ce que les travaux guerriers ont de plus pénible » & de plus fatigant ».

Avant que les Romains & même les Grecs ſe fuſſent étendus dans la partie méridionale de l'Italie, on voit que les Lucaniens la poſſédoient preſque toute entière. On ne peut guère en excepter que l'Apulie. Car, puiſqu'ils eurent pendant quelque temps *Petilia* pour ville capitale, on eſt fondé à croire qu'ils s'étoient fort avancés au ſud de cette place, & que par conſéquent ils occupoient auſſi le *Brutium*. On ſait d'ailleurs que ce fut ſur eux que les Bruttiens s'en emparèrent.

LUCEA, ville de l'Italie, dans l'Apulie. Diodore de Sicile dit que les Romains y envoyèrent une colonie. C'eſt le même lieu que *Luceria*.

LUCENI, peuple de l'Hibernie, vers le midi, ſelon Oroſe & Æthicus.

LUCENSES, ſurnom diſtinctif d'une partie du peuple *Callæci*. Pline les nomme *Callaïci Lucenſii*.

LUCENSES, peuple de l'Italie, au pays des *Marſi*, ſelon Pline. Il tiroit ſon nom du bourg *Lucus*.

LUCENSES *ou* LUCII, peuple de la Gaule, ſelon les recueils de L. J. Scoppa, cité par Ortélius.

LUCENSIUM AUSPICIUM (*la Haie*). Quoique les auteurs romains ne nous faſſent pas connoître cette ville, à laquelle a ſuccédé la Haie, on ne peut guère ſe refuſer à l'opinion des auteurs qui le prouvent par une inſcription qui y fut trouvée. On a auſſi découvert à Roombourg, une ſtatue de Pallas, deux lions d'airain, & le ſquelette d'un géant, dont l'os de la jambe & celui de la cuiſſe ſont de la hauteur d'un homme d'une taille ordinaire. On peut joindre à ces morceaux une coupe, des lampes, des vaſes de terre, des bas-reliefs, &c. & beaucoup de médailles.

LUCENTI, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la mer Méditerranée, ſelon Ptolemée. Elle étoit peuplée de Latins, & gratifiée du droit de bourgeoiſie latine.

LUCENTUM (*Alicante*), port de mer de

(1) En nommant ces fleuves, je me conforme à l'ordre que préſente la carte de M. d'Anville. Mais je ne dois pas laiſſer ignorer qu'en cela il ſuit l'ordre indiqué par Pline, lequel n'eſt pas conforme à celui que préſente Strabon. Cet auteur place l'*Acalandrus* entre l'*Aciris* & le *Syris*. Et le ſavant abbé Mazochi dit qu'actuellement encore on connoît la *Salandre* (qui eſt l'*Acalandrus* ancien, entre l'*Agri* & le *Sinno*).

Digitized by Google

l'Hiſpanie citérieure, au ſud-oueſt du promontoire *Dianium*.

Pline nous apprend que cette ville reçut des Romains l'avantage d'être gouvernée par le droit latin. On y a trouvé des inſcriptions latines.

LUCEOLIS CASTRUM, place de l'Italie, ſur la route de Ravenne à Rome. Paul Warnefrid dit que l'eunuque Eleuthère Patrice, qui avoit uſurpé l'empire, fut tué par les ſoldats ſur cette route, *in Caſtro Luceolis*.

LUCERIA (*Lucera*), ville d'Italie, dans l'Apulie, vers le ſud-oueſt. Elle paſſoit pour avoir eu Diomède pour fondateur. Il paroît que l'on attribuoit en ce pays à ce prince grec, les fondations auxquelles on ne connoiſſoit pas d'autre commencement. Dans la ſuite, elle devint colonie romaine.

Il falloit qu'elle fût de bonne-heure en correſpondance avec les Romains, puiſque Pontius, l'an de Rome 432, ſe ſervit de l'intérêt qu'ils devoient y prendre pour les amener dans les défilés où il les attendoit. Leur ayant fait ſavoir par de faux transfuges qu'il aſſiégeoit *Luceria*, auſſi-tôt les Romains ſe mirent en campagne pour voler à ſa défenſe. L'armée ſurpriſe par les Samnites dans les défilés des Fourches Caudines, n'en put ſortir qu'en paſſant honteuſement ſous le joug. Les Samnites prirent enſuite la ville; mais Papyrius la reprit en 439. On la conſerva, quoiqu'il y eût pluſieurs avis pour la détruire. Pendant la guerre de Céſar & de Pompée, ce dernier y avoit établi ſes forces.

LUCI-MAGNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

LUCIFERI FANUM, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Strabon dit qu'on le nommoit auſſi *Lucem-Dubiam*.

LUCINÆ, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

LUCINI PORTUS, lieu de l'Italie, ſelon Caſſiodore. On lit dans une ancienne édition *Sicini Portus*. Je ne connois aucun lieu ſous l'un ou l'autre de ces noms : Ortélius croit qu'il étoit près de Rome.

LUCOPIDIA, ville de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée : on croit que c'eſt le même lieu qui a été nommé *Candida Caſa*, & que l'on nomme en anglois *Whituern*. Bède le nomme comme étant ſiège épiſcopal.

LUCRETILIS MONS (*Mont Gennaro*), montagne du pays des Sabins, au nord de *Varia*, & où la *Digentia* prenoit ſa ſource. On voit par ce que dit Horace dans ſon ode XVIII à Tindaris, qu'il chériſſoit les promenades qu'offroit cette montagne. Selon lui, le dieu Pan abandonnoit volontiers le mont Lycéus pour s'y rendre. Et comme il invite Tindaride à y venir, on ne peut douter que ce mont ne préſentât en effet des promenades très-agréables. Voici l'idée que j'ai pu en prendre dans l'ouvrage de M. l'abbé Chauppy ſur la maiſon de campagne d'Horace. Le mont Gennaro n'eſt, d'un côté, qu'un vaſte & haut rocher. De ce côté, qui eſt celui de la plaine, il eſt ſi haut & coupé ſi à pic, qu'il faut preſque une journée pour le monter & pour le deſcendre. Mais du côté de la vallée, au contraire, ſon élévation eſt moindre de la moitié. On y monte par une pente douce. Et quand on eſt dans le haut, on apperçoit une contrée la plus agréablement variée. Elle eſt ſur-tout diſtinguée par une belle prairie arroſée par la plus abondante & la plus pure fontaine, par des bois dont les arbres ſont en grande partie de cette eſpèce de frêne qui produit la manne, & que les Italiens appellent *Elcino*. Il y croît naturellement un grand nombre de fleurs, que l'on en tire pour les tranſporter dans des jardins particuliers. Tel étoit le Lucrétile où le philoſophe Horace faiſoit ſes délicieuſes promenades.

LUCRINUS LACUS, ou lac Lucrin. Ce lac, ſitué en Italie, dans la Campanie, étoit immédiatement à la gauche de Bayes. Il baignoit de ce côté toute la montagne, au bout de laquelle il communiquoit avec le *Lacus Avernus* ou lac de l'Averne. Toute cette partie formoit donc deux preſqu'îles. La première, terminée par le *Promontorium Miſenum*, jointe par un iſthme de quelques pas; la ſeconde, beaucoup plus grande, comprenoit, avec cette première, le terrein où étoient Bayes & Baules, dont l'iſthme, ayant, d'un côté, ce que l'on appelle la mer Morte; & de l'autre, le lac Fuſaro, étoit formé par l'épaiſſeur même du cratère de l'Averne.

On croit que le nom du lac *Lucrinus* ou Lucrin lui venoit du profit ou *lucrum* qu'il rendoit aux femmes romaines par la pêche de ce coquillage, ſi eſtimé qu'il étoit regardé comme un des mets les plus rares, & qu'il étoit d'uſage de ſervir, ſur-tout dans les repas de noces.

Dans les beaux jours de Bayes, le lac Lucrin avoit été le théâtre brillant de différentes fêtes galantes ou de naumachies plus étonnantes encore. Cet endroit d'Auſone porte à croire que ce fut ſur ce lac que Lullius donna à Auguſte le ſpectacle ſimulé de la bataille d'Actium : on y repréſenta auſſi la bataille navale donnée près de Myles. Quelques auteurs graves reprochent à ces fêtes la licence qui s'y étoit introduite, & qui y fut portée aux plus grands excès.

N. B. Ce fut à la ſaint Michel de l'année 1538, qu'au milieu de la nuit, après un fort tremblement de terre, il s'éleva, au milieu du lac Lucrin, une montagne vulcanique, qui reçut le nom de *Monte Nuovo*. Les eaux du lac diſparurent en grande partie; il n'en reſte plus qu'une quantité peu conſidérable.

LUCTERI CADURCI. Ce nom ſe lit dans Céſar & fait croire qu'il y eut des *Cadurci* ſurnommés *Lucteri*. Mais on n'a que des conjectures ſur ce ſujet. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville, au mot *Lucteri*).

Digitized by Google

LUCULLANUM, château d'Italie, dans la Campanie. Au rapport de Jornandès, ce fut là qu'Augustule, fils d'Oreste, fut relégué par Odoacre.

LUCULLANUM; il y avoit un lieu de ce nom plus près de Rome que le précédent, & on croit que c'étoit la même chose que *Tusculanum*, selon la remarque de Frontin, dans son traité des aqueducs.

LUCULLI HORTI, ou les jardins de Lucullus. Ils étoient en Italie, dans la Campanie. Plutarque, dans la vie de Lucullus.

LUCULLI VILLA, maison de campagne de Lucullus. Suétone rapporte que l'empereur Tibère y mourut; mais Dion Cassius dit que cet empereur mourut à Misène. Tacite les accorde, en disant que Tibère mourut à Misène, dans la maison de campagne de Lucullus.

LUCUS, ce mot signifie un bois, & ordinairement un bois consacré à quelque divinité. Il me paroit répondre à l'Αλσος des Grecs. Comme la basse flaterie des Romains, au temps des empereurs, les porta à diviniser leurs princes; on trouve plusieurs lieux nommés *Lucus Augusti*, comme si Auguste eût été la divinité de ces bois; ou plutôt ce bois étant réellement consacré à la divinité appelée *Auguste*.

LUCUS ASTURUM, (*Oviedo*) ville de l'Hispanie citérieure, chez les Astures, à-peu-près au sud de *Flavionavia*, & entre des montagnes, sur le bord du *Melsus*.

LUCUS-AUGUSTI, lieu de la Gaule & l'une des deux villes principales de la cité des Vocontiens, qui étoit entre le pays des Allobroges, celui des Cavares & celui des Ségalauniens, selon Pline. Elle est nommée *Luco* dans la table de Peutinger, & *Lucum* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit alliée des Romains, selon Pline. Tacite n'en fait qu'un municipe, & la nomme *Lucus Vocontiorum*.

LUCUS-AUGUSTI, (*Lugo*) ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, sur le *Minius*, dont la source est au nord, à quelque distance de cette ville. Elle fut, sous les Romains, le siège d'une juridiction, que chez eux on appeloit *Conventus*.

LUCUS BORMANI, lieu de l'Italie, dans la Ligurie.

LUCUS DIANÆ & LUCUS JUNONIS, lieux de l'Italie, dans la Vénétie.

LUUCS EGERIÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS FERENTINÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS FERONIÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS MARTIS, lieu de l'Italie, dans le pays des Sabins. (*Voyez* Cluvier pour ce lieu & les deux précédens).

LUCUS MINERVÆ, lieu de l'Italie, dans l'Apulie.

LUDIAS, rivière de la Macédoine, dans le voisinage de *Pella*, selon l'épitome de Strabon. On le nommoit aussi *Lædias*.

LUDICÆ, ville de la Thrace, dans la province nommée Europe, selon le rapport de Procope.

LUDIM, peuple descendu de Ludim, fils de Miraïm. Nous sommes trop éloignés de cette première dispersion des hommes, pour entreprendre d'assigner à quels autres peuples ils ont donné naissance.

LUDINORUM INSULÆ. Varron nomme ainsi des iles situées sur les côtes de la Lydie, province de l'Asie mineure.

LUGDUNUM, (*Lyon*) ville de la Gaule, sur l'*Arar*. Elle devint si célèbre que plusieurs provinces des Gaules prirent les noms de Lyonnoise première, Lyonnoise seconde. Cette ville étoit au nombre des places conquises par César.

Peu après la mort de ce dictateur, Munatius Plancus reçut ordre du sénat de rassembler à *Lugdunum* les habitans de Vienne qui avoient été chassés de leur ville par les Allobroges. En peu de temps cette colonie devint très-puissante; & Strabon, qui écrivoit dans un temps peu éloigné de sa fondation, dit qu'elle ne le cédoit qu'à Narbonne pour le nombre de ses habitans. Elle étoit la résidence du gouverneur des Gaules: on y battoit monnoie. Elle avoit été bâtie sur le territoire des *Segusani*, soumis pendant quelque temps aux *Ædui*; c'est pourquoi, sans doute, Ptolemée attribue à ceux-ci *Lugdunum*. La ville romaine étoit située sur le côteau, appelé actuellement *Fourvière*.

LUGDUNUM BATAVORUM, (*Leyde*) l'une des principales villes des Bataves; Ptolemée, la table Théodosienne & l'itinéraire d'Antonin en font également mention. Elle étoit sur le *Rhenus*, & peu éloignée de la mer. Quelques auteurs ont cru devoir la regarder comme la capitale de la Germanie, parce que dans l'itinéraire elle est nommée *Caput Germanorum*. Mais M. d'Anville observe très-bien que cela ne doit signifier seulement que c'étoit à cette ville que commençoit la partie des Gaules qui de ce côté portoit le nom de Germanie.

Lugdunum défendoit du côté des Frisii l'île des Bataves, comme *Noviomagus* en défendoit le côté opposé du côté de la Gaule. Le château de Leyde, bâti dans une île que forme le Rhin au milieu de la ville, est appelé le *Boun*, & paroit être de construction romaine. C'étoit probablement l'emplacement du *Lugdunum Batavorum*. On a trouvé dans les environs de cette ville beaucoup de restes d'antiquité.

LUGEUS LACUS, marais ou lac de la Pannonie, selon Strabon.

LUGI, peuple de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Ce sont les mêmes que les *Logi*.

LUGIDUNUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée.

LUGIO *ou* LEGIO, lieu de la Pannonie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LUGIONUM, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

LUGODINUM *ou* LONGODINUM, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la Gaule belgique, au pays des Bataves, ſelon Ptolemée. C'eſt la même qui eſt nommée *Lugdunum* par Antonin.

LUGURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

LUGUVALLUM, lieu de la grande Bretagne, entre *Caſtra-Exploratorum* & *Voreda*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LUII, grande nation de la Germanie. Strabon rapporte qu'elle fut domptée par le roi Maroboduus.

LUITH, colline de la terre promiſe, dans la tribu de Ruben.

C'eſt ſous le nom de cette colline qu'Iſaïe & Jérémie menacent les Moabites de deſtruction.

La colline de Luith étoit aux environs de Bamoth-Baal.

LULUM, forteresſe de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur une colline auprès de Tarſe. Il en eſt fait mention par Zonare, Porphyrogénète & Cédrène, cités par Ortélius.

LUMA, ville de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

LUMA, ville de l'Aſie mineure, près du Méandre, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

LUMBERI, lieu de l'Hiſpanie, chez les Vaſtons, vers l'eſt de *Pompelo*.

LUMBERITANI, peuple de l'Hiſpanie, ſelon Pline, habitans, ſans doute, de *Lumberi*.

LUMELLUM, (*Lumello*) ville de la Gaule tranſpadane, au ſud. C'étoit une petite place dont il eſt bien peu parlé.

Elle étoit auſſi appelée *Laumellum*.

LUMONE, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, entre *Albintimilium* & le ſommet des Alpes, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

LUNA, (*Lunegiano*). Cette ville, ſituée ſur la Macra, avoit un port en Liguria, à l'oueſt de l'embouchure de cette rivière; ſa forme en croiſſant lui avoit ſans doute fait donner le nom de Cariaram, qu'elle porta d'abord, & qui fut traduit littéralement par les Latins: l'un & l'autre ſignifiant également la Lune. Lucain parle de ſes Aruſpices, Pline, Servius & Martial de ſon fromage, de ſon marbre & de ſon vin. Son port étoit fort bon. Au rapport de Strabon, cette ville fut détruite par Néron.

On voit cependant qu'elle a ſubſiſté depuis: il reſte encore quelques-unes de ſes ruines dans un lieu appelé Lunigone, & le petit territoire ſe nomme *Lunegiano*.

M. de Gebelin penſoit que *Luna* venoit du celte *Lun*, eau.

LUNA *ou* LUNNA, lieu de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin, qui l'indique entre *Aſſa Paulini* & *Matiſco*. On n'eſt pas ſûr du lieu moderne qui y répond.

LUNA SILVA, forêt de la grande Germanie, ſelon Ptolemée. Elle étoit au-deſſous des Quades, & au-deſſus du peuple *Baemi*, qui s'étendoit juſqu'au Danube.

LUNNA, lieu de la Gaule. (*Voyez* LUNA).

LUNÆ INSULA, petite île qui devoit être vers le détroit de Gades. On croit qu'il y avoit un temple conſacré à la Lune. Feſtus Avienus dit: *Ora mavit*, v. 367. *Sed ſi voluntas fortè quem ſubgerit adire fanum: properet ad Lunæ inſulam adire carinam, &c.*

LUNÆ MONS, promontoire & montagne de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

LUNÆ PORTUS, golfe de la mer Méditerranée. C'eſt, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, qui en enferme pluſieurs autres, qui ont tous aſſez de profondeur près du rivage. C'étoit le port de *Luna*.

LUNÆ PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, auprès du port de *Luna*, ſelon Ptolemée. Il étoit de 45 min. plus méridional que la ville de *Luna*.

LUNGOBARDI, *ou* LANGOBARDI, les Lombards. Ce que l'on va lire ſur ce peuple qui, de victoire en victoire, parcourut la Germanie preſqu'entière, & fonda en Italie une monarchie plus durable que celle des Herules & des Goths, eſt en partie extrait de pluſieurs excellens mémoires de M. Gaillard, inſérés dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, *tom. XXXII & ſuiv.* Il a ſéparé ſa matière en trois parties, déterminées chacune par une époque particulière, formant un mémoire particulier.

Dans le premier, il ſuit, autant qu'il lui eſt poſſible, la route des Lombards & leurs exploits en Germanie, juſqu'au dernier ſéjour d'où ils partirent pour s'établir en Italie. Cette partie de leur hiſtoire eſt la moins connue; dans le ſecond mémoire, M. Gaillard les conſidère dans les plus grands accroiſſemens de leur puiſſance, dans la promulgation de leurs loix; enfin, dans leur état le plus floriſſant. Le troiſième, il poſe le principe & les progrès de leur décadence.

I. Le nom des Lombards étoit *Langobardi*; il paroît qu'il venoit de leur longue barbe; car, dit Paul Diacre, dans leur langue, *lang* ſignifie longue, & *baert* barbe. Ils ſe nommoient d'abord *Vinili*.

Ce fut ſous l'empire d'Auguſte que les Lombards parurent pour la première fois: Tibère les rencontra dans l'expédition qu'il fit en Germanie, ſous cet empereur. Ils étoient alors en-deçà de l'Elbe. Strabon dit que ce fut après leur défaite qu'ils s'établirent de l'autre côté.

Dans la guerre qui eut lieu entre Marobodnus & Ariminius, ils prirent parti pour ce dernier, qui combattoit pour la liberté. En joignant ce

premier récit à quelques autres, concernant les Lombards, on voit cette nation s'avancer toujours à pas lent du nord-oueſt de la Germanie, vers l'Italie. Sous Auguſte on la trouve au nord, ſur la rive gauche de l'Elbe. Il eſt probable qu'elle venoit de la Scandinavie. Sous Tibère, & les empereurs ſuivans, ils étoient établis ſur l'Elbe & ſur l'Oder. Sous Marc-Aurele on les vit chercher à s'établir au-delà, tendant toujours à ſe fixer dans les parties plus méridionales; ſous l'empire de Juſtinien, elle étoit paſſée dans la Pannonie; & ſous Juſtin II elle ſe fixa en Italie.

Ce foible apperçu eſt puiſé dans les auteurs anciens. Il s'offre une difficulté, c'eſt que quelques auteurs du moyen âge, & Paul Diacre en particulier, repréſentent les Lombards comme ſortant de la Scandinavie; il les ſuit juſqu'à leur paſſage en Italie. M. Gaillard, quoiqu'avec quelque peine, admet que ces peuples auroient pu, depuis leurs premières courſes, retourner vers le nord, d'où ils ſeroient revenus enſuite. Ne pourroit-on pas croire auſſi que cet hiſtorien rapproche les temps, & qu'il raconte en effet ce qui eſt arrivé aux Lombards, mais l'attribue à des époques plus rapprochées entre elles? Quoi qu'il en ſoit, voyons ce que leur hiſtorien en rapporte.

Selon Paul Diacre, les Winiles, appelés depuis Lombards, s'étoient tellement multipliés dans le canton de la Scandinavie, qu'ils habitoient, que ce canton ne pouvoit plus les contenir. On a vu au mot *Helvetii*, qu'il en fut de même des Suiſſes, au temps de Céſar. Et dans ces circonſtances, l'uſage de ces peuples, qui ne ſe livroient pas à la culture des terres, étoit de ſe jeter ſur les terres de leurs voiſins, ou d'aller chercher de grands établiſſemens ailleurs. Les Lombards en firent autant dans cette circonſtance. La nation ſe partagea en trois parties, une d'elles, indiquée par le ſort, devoit aller chercher à ſe placer ailleurs; Ibor & Ayo en furent les chefs.

J'avoue que les pays où Paul Diacre fait paſſer les Lombards, exigeroient, pour être indiqués avec préciſion, plus de recherches que je ne puis en entreprendre en ce moment (1). Selon cet hiſtorien, les Lombards entrèrent d'abord dans un pays appelé *Scoringa*: ils y battirent les Wandales. Mais la faim produiſit ſur eux l'effet que les Wandales avoient eſpéré de leurs armes. Les Lombards paſſèrent dans le pays appelé *Mauringa*. Les Aſſipittes, nation nombreuſe, entreprirent de leur refuſer le paſſage. Mais par un ſtratagême qui ne pouvoit réuſſir qu'entre des peuples auſſi ignorans, ils parvinrent à éviter le combat (2): le ſort des deux armées fut remis à deux champions: celui des Lombards étoit un eſclave: il fut vainqueur. Non-ſeulement il eut ſa liberté, mais tous les autres eſclaves l'eurent de même.

De la Mauringie les Lombards paſſèrent dans la Gothlandie, où ils s'arrêtèrent quelque temps. Ibor & Ayo moururent.

Angelmond, fils d'Ayo, fut le premier roi des Lombards; ils régna 33 ans. Les événemens que raconte enſuite Paul Diacre, tiennent trop du merveilleux pour devoir trouver place ici. Je dirai ſeulement que les Lombards, arrivés au bord d'un fleuve, que l'on conjecture être le Danube, le paſſèrent & ſe livrèrent à une ſécurité dangereuſe. Ils furent ſurpris & taillés en pièces par les Bulgares. Cependant, harangués, par leur roi Lamiſſio, ils remportèrent ſur les Bulgares une grande victoire.

Les Lombards s'établirent enſuite dans le pays des Rugiens, défaits par Odoacre, roi d'Italie: on croit que ce pays répondoit à la Moravie & à l'Autriche. Après y avoir demeuré quelque temps, ils paſſèrent dans de grandes plaines, plus éloignées du Danube, où ils reſtèrent trois ans, après leſquels la guerre s'alluma entre eux & les Hérules.

Ce fut, ſelon Procope, la troiſième année de l'empire d'Anaſtaſe, que l'on ſait être l'an 393 de J. C. ainſi, ils avoient demeuré trois ans dans le pays des Rugiens, dont la deſtruction eſt de l'an 487; & dans ce court eſpace de 497 à 493, ils avoient perdu deux rois, Gedehoc & Claſſo ſon fils; c'étoit Tato, fils de Claſſo, qui étoit roi des Lombards, lorſqu'ils firent la guerre aux Herules.

Paul Diacre & Procope racontent diverſement la cauſe de cette guerre: ce ſont des diſcuſſions hors de mon objet. Ces Hérules n'étoient pas ceux d'Italie, mais une portion de la même Nation, demeurée en Germanie; les Lombards les battirent. Ils obtinrent de l'empereur Juſtinien de s'établir en Pannonie, avec de grandes ſommes d'argent, mais à la condition de faire la guerre aux Gépides; Turiſmond, fils du roi des Gépides, ayant été tué dans le fort de la mêlée par Alboin, fils du roi des Lombards, ces derniers remportèrent une victoire mémorable.

Alboin, devenu roi de la Nation, vainquit les Gépides (3).

Alboin avoit épouſé Clodeſinde, fille de Clotaire I, roi de France: il épouſa enſuite Roſemonde, fille du roi des Gépides.

La puiſſance & la richeſſe des Lombards, accrues par la ruine des Gépides, les diſtinguèrent alors avantageuſement de toutes les nations Germaniques: la gloire de leur roi étoit célébrée par

(1) Le ſavant Leibnitz conjecture que la Tauringie étoit ſur le bord de la mer, comme les *Morini*, l'*Armorica*, &c. Ce ſeroit donc la Poméranie.

(2) Ils firent répandre le bruit qu'ils avoient avec eux des monſtres à tête de chiens, ou cynocéphales, qui devoroient leurs ennemis.

(3) On ſait qu'Alboin fit faire une coupe avec le crâne de Cunimond, leur roi, & fit boire dans cette coupe Roſemonde, fille de Cunimond.

les Bordes de toutes les nations : leur ambition s'accroiſſoit avec leurs ſuccès, menaçoit déjà l'Empire; il falloit aux Lombards de plus grands établiſſemens & de plus grands ennemis; tout annonçoit de leur part la fondation prochaine d'un grand Etat. Ils fondèrent en effet un grand royaume en Italie.

II. L'opinion la plus généralement reçue, c'eſt que Narſès, eunuque Perſan, & général des troupes de l'empereur Grec, ayant été diſgracié par Juſtin, appela les Lombards en Italie. Des ſavans ont attaqué cette opinion. Le fait importe peu à leur hiſtoire & à leur réputation. Un peuple conquérant trouve difficilement une place aux yeux de la raiſon, & croit n'en avoir pas beſoin.

Avant d'abandonner entièrement la Pannonie, pour la conquête, encore incertaine, de l'Italie, Alboin ne la céda aux Huns qu'à la condition d'y pouvoir rentrer s'il échouoit dans ſon entrepriſe. Il n'éprouva pas combien peut-être il lui eût été difficile d'exiger l'exécution de ce traité.

Arrivés ſur les hautes montagnes qui abornent l'Italie au nord, il s'affermit de nouveau dans ſon deſſein, & deſcendit dans l'Italie, dont il s'empara. Il en donna le gouvernement à ſon neveu Giſulphe. Il avoit dans ſon armée, non-ſeulement les Lombards, mais auſſi des Gépides, des Bulgares, des Sarmates, &c. nations féroces, preſque ſans loix & ſans religion. Auſſi commirent-ils les plus grands excès.

Tout plia devant Alboin. Quelques évêques s'enfuirent avec leurs tréſors; d'autres implorèrent ſa générosité, ſe ſoumirent à lui, & furent confirmés dans tous les avantages de leurs ſièges. La Venetie, Milan, la Ligurie, furent bientôt ſous ſon obéiſſance.

Pavie, l'ancienne *Ticinum*, entreprit de faire réſiſtance; Alboin en fit le ſiège avec une partie de ſon armée, pendant que l'autre, diſperſée en différens pelotons, parcouroit les campagnes & ſoumettoit des Places. Pavie ne fut priſe qu'après trois ans de ſiège. Le vainqueur y donna des preuves de clémence & de bonté. Il y fixa le ſiège de ſa puiſſance; il eſt reconnu pour le premier roi des Lombards. Mais peu après, ſa femme Roſemonde outragée de la barbarie d'Alboin, qui l'avoit forcée de boire dans le crâne de ſon père, trama contre lui une conjuration, & le fit poignarder. Les détails de cet événement & de ceux qui ſuivirent, ne ſont pas de mon objet.

Alboin ne laiſſoit pas d'enfans mâles; les Lombards aſſemblés à Pavie, élurent Cleph pour roi. Son règne fut violent & injuſte. Il mourut aſſaſſiné.

Il y eut un interrègne de dix ans, pendant lequel trente ou trente-cinq ducs diviſèrent l'Etat entr'eux : chacun ſe rendit ſouverain du pays dont il étoit gouverneur. Mais leurs troupes exercèrent par-tout des actes de cruauté & de violence atroces. Les Lombards firent des excurſions en France, dans les états de Gontran, duc de Bourgogne. Heureux dans la première entrepriſe, ils furent battus & défaits dans les ſuivantes.

Il y avoit dix ans que duroient ces guerres & ces diviſions, lorſque les Lombards prirent le parti de ſe renfermer en un ſeul royaume. C'étoit aſſurer leur puiſſance en reſſerrant leurs forces; mais les prétentions des ducs amena le gouvernement féodal.

Sans craindre de commettre une grande erreur en chronologie, on peut fixer le commencement du règne d'Alboin à l'an 569, & ſa mort à l'an 573.

La puiſſance des Lombards s'accrut conſidérablement en Italie. Ils continuèrent d'avoir, au moins par intervalle, guerre avec les rois de France. On les vit même ſous Clotaire II, racheter une redevance annuelle, à laquelle ils avoient été aſſujettis.

J'abrégerai le récit des faits. Il ſuffit, je crois, de ſavoir que vers l'an 730, la ville de Rome & l'Exarchat s'étant ſoulevés contre l'empereur & ſon fils, qui vouloient introduire l'héréſie des Ichonoclaſtes, formèrent une république, dont le pape devoit être le chef : Luitprand, dix-neuvième roi des Lombards, ſongeant à profiter d'une conjoncture ſi favorable, pour étendre ſes Etats, ſe rendit maître de quatre villes, ſituées dans le duché de Rome. Le pape alors implora le ſecours de Charles Martel, dont l'aſcendant fut tel en cette occaſion, qu'il détermina Luitprand à rendre ce qu'il avoit pris.

Mais ſes ſucceſſeurs ravagèrent les terres du S. Siège. Aſtolphe, vingt-deuxième roi Lombard, ſubjugua & uſurpa tous les états qui compoſoient cette petite république : il eût même pris Rome qu'il tenoit aſſiégée, ſi le pape Zacharie n'eût eu recours à Pepin, devenu roi de France. Ce prince employa d'abord la négociation pour engager Aſtolphe à rendre ce qu'il avoit uſurpé. Etienne, ſucceſſeur de Zacharie, renouvela ſes prières auprès de Pepin, qui paſſa en Italie avec une forte armée, en 754. Il contraignit les Lombards à rendre à la république romaine ce qu'ils avoient pris.

Pepin revint en France, & Aſtolphe ne tint pas ſes promeſſes. Le pape ſe plaignit de nouveau, & de nouveau auſſi Pepin repaſſa les Alpes. Il battit Aſtolphe, & conquit ſur lui l'Exarchat, dont il fit donation au S. Siège.

Didier, duc de Toſcane, ſoutenu du crédit du pape Etienne, s'empara du royaume de Lombardie; & en fut le vingt-troiſième & dernier roi. Il voulut recouvrer les biens enlevés à ſon prédéceſſeur. Ce n'étoit plus Pepin, c'étoit Charlemagne qui régnoit en France. Il fut appelé par le pape. Il vola à ſon ſecours, aſſiégea Didier dans Pavie, le fit priſonnier, & mit fin à l'empire des Lombards.

Digitized by Google

Didier fut conduit en France, puis relégué à Liège; on croit qu'il mourut à l'abbaye de Corbie.

Le royaume des Lombards, quoique privé de son roi, ne fut pas entiérement éteint en Italie. Les premiers de la nation, soumis à Charlemagne, restérent pendant quelque temps dans leurs différens départemens, & continuérent à être gouvernés par leur propres Loix. Après la mort de Charlemagne, il se forma plusieurs états, qui n'eurent plus rien de commun avec les Lombards.

Ils avoient possédé

1°. Tout ce que comprend la république de Venise.

2°. Les possessions de la maison d'Autriche, savoir; les duchés de Milan & de Mantoue.

3°. Les états du duc de Savoie.

4°. Les duchés de Guastalla & de Sabionetta, qui ont appartenu à la maison de Mantoue.

5°. Les possessions de la maison de Modène, savoir; les duchés de Modène & de Regio, la principauté de Carpi, le Frignano, la Garfagnana, &c.

6°. Les possessions de la maison de Parme, savoir; les duchés de Parme & de Plaisance, l'état Paliavicini, la principauté de Lodi, &c.

7°. Les états de la maison de Mirandole, ayant titre de duché.

On voit, par cet exposé, que les Lombards possédoient les parties les plus importantes de l'Italie, tant par la qualité des terres que par les avantages de la situation.

LUNGONI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée. Cet auteur ne leur donne que la ville de *Pelontium*.

LUPARIA, *ou* LUPPARIA, ville de l'Hispanie citérieure, au pays du peuple *Oretini*, entre *Castulon* & *Mentisa*, selon Ptolemée.

LUPERCA, lieu particulier de la ville de Rome, près du Tibre, & au pied du mont Aventin. Il étoit dedié à Pan, dont les sacrifices étoient appelés Lupercales, & les prêtres *Luperci*.

LUPERCIANA, siége épiscopal de l'Afrique, selon le concile de Carthage, tenu sous saint Cyprien.

LUPFURDUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée.

LUPIA, petite rivière qui venoit de l'est se jeter dans le Rhin, presqu'à l'est de *Tricesimæ*, & au nord-ouest de *Calone*.

LUPIÆ, *ou* LUPIES, (*Lecce*) ville de l'Italie, dans la Messapie, près la ville de *Rudiæ*.

Ce n'étoit pas un lieu considérable.

Elle étoit située sur le bord la mer, & a été colonie romaine.

LUPPIA, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

LURA, lieu de la gaule Belgique, selon un fragment de la table de Peutinger, vu par Ortélius, & non encore publié.

LURDA, nom d'une rivière de l'Asie. Elle tombe du mont *Taurus*, selon un passage du second livre de Salluste, rapporté par Priscien.

LURINUM, ville de l'île de Corse, selon Ptolemée.

LUSI *ou* LUSES, ville de l'Arcadie, au sud, sur le *Clitor*. Elle ne subsistoit plus au temps de Pausanias, & le lieu qu'elle avoit occupé étoit alors du territoire de *Clitor*.

Ce fut à Lusi, disoit-on, que Mélampe avoit amené les filles de Prétus pour les guérir. Il les avoit traitées dans un temple de Diane *Hémérésia*, ou qui calme les sens.

LUSITANI, les Lusitaniens, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Ils habitoient le long de la mer, depuis le *Durius* jusqu'au *Tagus*. A l'Est ils s'étendoient jusqu'aux Vettons.

Quoique la Lusitanie fût fertile, dit Strabon, ces peuples négligeant l'agriculture, ne vivoient que de rapines, & se faisoient continuellement la guerre, ou la faisoient à leurs voisins, jusqu'à ce qu'ils aient été réduits par les Romains, qui ont démantelé leurs villes. Ils passent pour être habiles à dresser des embûches, & à découvrir l'ennemi. Vifs, légers & prompts dans leurs évolutions, ils se servent d'un petit bouclier, d'une épée ou poignard, d'une cuirasse qui n'est presque toujours que de lin, d'un casque à trois aigrettes: quelques-uns font leurs boucliers de nerfs. Les fantassins portent des bottines. Ils ont chacun plusieurs javelots & quelquefois des javelines armées d'airain. On dit qu'une partie de ceux qui occupent les environs du fleuve *Durius*, vit à la Lacedemonienne; qu'ils se baignent en eau froide, & se frottent d'huile deux fois le jour; qu'ils mangent avec propreté & frugalité, & ne se nourrissent que d'un seul met. Ils aiment beaucoup les sacrifices; & sans les couper, ils examinent les entrailles des animaux. Ils coupent la main droite des captifs & les consacrent aux dieux. Ordinairement aussi on se servoit de ces prisonniers pour pénétrer l'avenir. On les revêtoit d'une espèce de manteau, un prêtre les frappoit au bas-ventre, & tiroit des augures de la manière dont le mourant étoit tombé à terre.

Tous ceux qui vivent dans les montagnes, ont une nourriture très-frugale, boivent de l'eau, couchent à terre, laissent leurs cheveux épars, & vont au combat couverts d'une espèce de mitre. Ils mangent sur-tout les boucs qu'ils immolent à Mars, ainsi que les chevaux & les captifs. Ils sacrifient des *Hecatombes* comme les Grecs. On voit chez eux des combats gymniques d'armes & équestres; ils ont le pugilat, la course, & même des espèces de batailles.

Les trois quarts de l'année ils ne vivent que de gland, dont ils font du pain, après l'avoir fait sécher & réduit en farine. Ils font très-peu de vin, & font usage de la bière. Le beurre leur

dent lieu d'huile. Dans les repas, l'âge ou la dignité décident de la préséance.

Leurs vêtemens ſont noirs, & conſiſtent preſque en des ſayes avec leſquels ils couchent ſur des lits d'herbes. Ils ſe ſervent de vaſes de cire, comme les Celtes. Au lieu d'argent monnoyé, ils commercent en faiſant des échanges, ou donnent cours à quelques lames d'argent.

Ils précipitent les criminels du haut des rochers. Quant aux parricides, ils les conduiſent hors de leurs territoires, & les lapident.

Leurs mariages ſe font comme chez les Grecs. Voici ce que rapporte Diodore de Sicile au ſujet du mariage de Viriathus, le plus célèbre des Luſitaniens. « Ce général s'étant rendu chez le père » de la fille qu'il devoit épouſer, & jetant les » yeux ſur la quantité de belles tapiſſeries & de » vaſes d'or & d'argent que l'on avoit étalés » pour faire honneur à la fête, témoigna par un » geſte qu'il fit de la main dont il tenoit ſa lance, » qu'il mépriſoit tout cela, au lieu de l'admirer. » Le diſcours qu'il tint répondit à cette idée. Il » traita de folie le cas que l'on faiſoit des dons » de la fortune, puiſqu'ils étoient ſujets à tant » de revers. Il allégua en preuve de cette vérité, » l'exemple de ſon beau-père, qui, avec toutes » ſes richeſſes & la conſidération qu'elles lui pro» curoient dans le pays, étoit ſoumis à un gendre » qui n'avoit que ſon épée; & qu'ainſi, bien loin » que lui, Viriathus, dût de la reconnoiſſance à » ſon beau-père, que c'étoit plutôt ſon beau-père » qui devoit lui ſavoir gré d'entrer dans l'alliance » d'un cavalier, qui pouvoit ſe rendre maître de » toutes les richeſſes qu'il lui laiſſoit. Après qu'il » eut parlé, on le preſſa vainement d'entrer dans » le bain & de ſe mettre à table; l'excellence & » la délicateſſe des mets ne le tentèrent pas; il » prit ſeulement quelques plats à l'aventure, & » les diſtribua à ceux de ſa ſuite. Pour lui il » mangea droit & but quelques coups. Il demanda » enſuite que l'on fît paroître la fiancée. On offrit » un ſacrifice, &, les cérémonies uſitées étant » terminées, il plaça lui-même à cheval ſa nou» velle épouſe, & la conduiſit dans les montagnes » qui lui ſervoient de retraite ».

Ils imitoient les Egyptiens dans la manière d'expoſer leurs malades ſur les chemins, afin de profiter des avis de ceux qui avoient éprouvé le même mal. Je tranſcris ici, de la traduction de D. Martin, d'après Appian, les cérémonies qui s'obſervèrent aux funérailles de ce même Viriathus.

On revêtit le corps de ce brave Luſitanien (Viriathus) de robes & d'étoffes précieuſes: après quoi on éleva & poſa ce corps ſur un bûcher fort haut, qui avoit été dreſſé à ce deſſein. On égorgea enſuite un grand nombre de victimes, puis on mit le feu au bûcher. Pendant qu'il brûloit, pluſieurs bandes de ſoldats & d'officiers armés, les uns à pied, les autres à cheval, faiſoient différentes courſes autour, & célébroient les exploits de ce grand homme. Quand le feu fut éteint, & que l'on eut mis en terre les cendres du héros, on honora ſon tombeau de pluſieurs combats de gladiateurs.

Ce brave homme avoit gouverné les Luſitaniens pendant onze ans. Il fut aſſaſſiné lâchement par quelques-uns de ſes gens, pouſſés à cette traiſon horrible par le conſul Cépion.

Avant l'arrivée de Brutus, ils ſe ſervoient de bateaux de cuir pour traverſer les marais, & dans les temps d'inondations.

Diodore dit que de tous les peuples de l'Hiſpanie, les Luſitaniens étoient les plus vaillans. Ils avoient des boucliers de nerfs très-forts, & des dards crochus, & s'en ſervoient avec beaucoup d'adreſſe. Ils alloient au combat en danſant. Les armes & le pillage étoient ſouvent tout l'état de différentes troupes de Luſitaniens, qui, retirés dans les montagnes, n'en ſortoient que pour ſe jeter ſur les campagnes & ſur les villes. Les Romains eurent beaucoup de peine à ſoumettre ces eſpèces de brigands.

LUSITANIA, la Luſitanie. Cette province, avec la Bétique, portoient quelquefois le nom d'Hiſpanie antérieure.

Ses bornes ont varié, & celles que lui donne Pline, ne ſont pas les mêmes qui ſe trouvent dans Ptolemée. En la bornant au ſud par le *Tagus*, on la fait remonter quelquefois juſqu'à la mer des Cantabres. En général, on convient cependant que la Luſitanie s'étendoit depuis le *Durius*, au nord, juſqu'à la mer, au ſud. Pline dit juſqu'à *l'Anas*.

Il ſemble que les principaux peuples de la Luſitanie aient été les *Vettones*; peut-être auſſi ne furent-ils d'abord plus connus des Romains, que parce qu'ils étoient les plus voiſins de l'Hiſpanie citérieure.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît que l'on trouvoit en Luſitanie: les *Luſitani*, au nord; les *Vettones*, à l'orient; les *Celtici*, au ſud du *Tagus*. La partie méridionale eſt appelée par Pline, *Cuneus* ou *le Coin*; ſans doute parce que cette partie ſe trouve reſſerrée entre des montagnes & la mer: Strabon ſe ſert auſſi de ce mot, en diſant qu'il l'emprunte des Latins.

La Luſitanie produiſoit beaucoup d'or. Pline dit « que cette province, avec celles de Galice & » des Aſturies, payoient vingt mille livres d'or » tous les ans; & il eſt conſtant que l'on trouve » encore, de nos jours, des paillettes d'or dans » le Tage. Elle étoit auſſi très-fertile. Athénée » remarque, après Polybe, qu'un cochon, peſant » cent livres, ne ſe vendoit que cinq dragmes » (environ huit ſols de notre monnoie); qu'un » veau étoit du même prix; que l'on donnoit une » brebis pour deux dragmes; un talent de figues » pour trois oboles; un bœuf, capable de tirer » une charrue, pour dix dragmes; & que les an-

Digitized by Google

» maux que l'on tuoit à la chaſſe, ſe donnoient » pour rien ».

Les villes principales de cette province étoient,

Aux *Luſitani*,

Lagobriga, *Talabriga*, *Conimbriga*, *Collippo*, *Scalabis*, *Hierabriga*, *Oliſipo*, *Lama*, *Lancia Oppidana*, & *Igædita*.

Aux *Vettones*,

Vicus Aquarius, *Ocellum*, *Salmantica*, *Lancia Tranſcudana*, *Capara*, *Auguſtobriga*, *Ruſticiana*, *Caſtra Cæcilia*, *Norba Cæſarea*, *Meidobriga*, *Metallinum*, *Emerita Auguſta*, *Septem Aræ* & *Ebora*.

Aux *Celtici*,

Moron, *Cetobriga*, *Salacia*, *Pax Julia* & *Mirobriga*.

Dans la contrée *Cuneus*, *Balſa*, *Oſſonoba*, *Portus Hannibalis* & *Lacobriga*.

On trouve, dit Pline, en Luſitanie du ſel couleur de pourpre, mais qui blanchit lorſqu'on le broie.

LUSIUS, fleuve de l'Arcadie, qui prenoit ſa ſource au nord dans les montagnes, près de *Teuthis*, & ſe rendoit dans *l'Alphée* à l'oueſt, ſous le nom de Gorthynus, qu'il prenoit en paſſant par Gorthys. On donnoit au lieu de leur confluent le nom de Rhétées. On prétendoit que le nom du fleuve, qui ſignifie *propre à laver*, lui venoit de ce que l'on y avoit lavé Jupiter lorſqu'il vint au monde.

LUSONES, peuple de l'Hiſpanie, ſur le bord de l'*Ebrus*, au voiſinage de Numance, ſelon Appien. Strabon dit qu'ils s'étendoient juſques aux ſources de l'*Ebrus*.

LUSPARIA *ou* LUPPARIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

LUSSA, ville de la Paleſtine. Elle appartenoit aux Arabes, ſelon Joſeph. C'étoit une des douze villes qu'Alexandre, père d'Hircan, avoit enlevées aux Arabes, & qu'Hircan s'obligea de rendre à ce peuple, c'eſt-à-dire, à leur roi Aretas, en faveur de ſon rétabliſſement.

Ptolemée la nomme *Lyſa*, & la place dans l'Arabie Pétrée.

LUSSI, village du Péloponèſe, dans l'Arcadie, au territoire de la ville de *Clitorium*, ſelon Ptolemée. *Voyez* LUSI.

LUSSONIUM *ou* LUSTUNIUM, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier dit *Luſtunium*.

LUSTIUS, peuple de la tribu Œnéide, ſelon Héſyche.

LUTECIA *ou* LUTETIA, appelée auſſi *Pariſii*, du nom du peuple qui l'habitoit, ville de la Gaule, compriſe dans une île de la rivière appelée *Sequana*, la Seine.

Il me paroît difficile de donner une étymologie du nom de cette ville; mais au moins conviendroit-il de la chercher dans la langue Celtique; ſi nous ſavions au juſte le nom que ſes premiers habitans lui donnoient. Les Grecs ont écrit *Lutotocia*, d'où le nouvel auteur de la vie de Clovis-le-grand, s'eſt cru en droit d'en conclure, que ce nom venoit de *Lukos* ou *Lucus*, un bois ſacré; mais je crois que les Grecs pouvoient avoir altéré ce nom, ils en étoient bien capables, ne fût-ce que pour lui donner une étymologie grammaticale dans leur propre langue (1). D'autres auteurs dérivant *Lutetia* de *Lutum*, la boue, ont prétendu que ce nom avoit été donné à la ville des *Pariſii*, parce qu'elle étoit compriſe dans le terrein bas & fangeux d'une île. Ceci préſente plus de vraiſemblance, puiſque la plupart des villes de la Gaule portoient des noms qui avoient rapport au phyſique de leur poſition.

Les noms terminés en *dunum* indiquoient des villes ſituées ſur quelque élévation; celles dont les noms finiſſoient en *brica*, *briga* ou *brixa*, étoient ſituées au paſſage de quelque rivière, &c.

M. le Brigant croit que *Lutetia* ſignifie demeure ſur les eaux, & que *Pariſii*, ſignifie, mot à mot, une portion d'eux, ce qui pourroit ſe rendre par ces mots, ceux qui ſont ſéparés des autres, quoiqu'en en faiſant partie. Quoique l'on ait quelquefois refuſé créance aux étymologies de ce ſavant, on ne peut diſconvenir de deux choſes, c'eſt qu'il a une grande connoiſſance des langues, & que pour les étymologies Celtiques, il ne faut pas les chercher dans le grec ni dans le latin, à moins que ce ne ſoit que comme dans des langues deſcendues d'une contrée plus ancienne.

On n'eſt pas plus ſûr de l'origine du nom des *Pariſii*. Je ſais bien que l'on veut aſſez généralement qu'il vienne d'*Iſis*, dont le temple & les prêtres étoient où eſt actuellement Iſſi. Ceci me paroît un peu forcé. Je crois plutôt que nous ne connoiſſons pas aſſez bien les Gaulois pour nous rendre actuellement compte de ces détails; & que leur dieu *Eſus* n'étoit pas l'Iſis d'Egypte.

Quoi qu'il en ſoit, les Pariſii formoient une cité qui comprenoit à-peu-près toute l'île de France propre : *Lutetia* en étoit le lieu principal. Ammien Marcellin l'appelle *Caſtellum*, c'eſt indiquer que c'étoit un lieu fortifié; & il l'étoit même par la nature, puiſque cette ville, ſituée dans une île, étoit toute entourée d'eau; ſauf les changemens que le temps a pu apporter au local. L'île devoit s'étendre depuis la pointe de l'île Notre-Dame juſqu'à celle où ſe trouve placée la ſtatue de Henri IV; mais la ville n'avoit pas cette étendue, comme on le verra ci-après. Les habitans faiſoient le commerce par eau; & ils avoient dès-lors un vaiſſeau pour emblême.

Céſar, voulant s'emparer de cette ville, envoya contre elle des troupes, commandées par Labienus. Les habitans mirent le feu à leurs maiſons, qui n'étoient que de bois & de roſeaux. Cette

(1) C'eſt ainſi que les Turcs ayant, par corruption, changé les mots *eis*, *ten*, *polin*, en celui de *Stamboul*, nom actuel de Conſtantinople; quelques écrivains de cette nation prétendoient qu'il auroit fallu dire *Iſlamboul*, ou la ville de la Foi, & que c'étoit la véritable origine du nom actuel.

Digitized by Google

précaution étoit ſage ; mais ils auroient dû faire comme les Athéniens à l'approche de l'armée de Xerxès, ſe retirer ſur leurs bateaux. Au contraire, ils allèrent au-devant de l'ennemi & furent battus. Céſar, maître de la ville, l'entourra d'un mur & la fortifia de tours, élevées de diſtance en diſtance. Ce ne fut probablement que depuis ce moment qu'elle mérita le nom de *Caſtellum*. Céſar fit auſſi conſtruire à l'occident un palais pour le proconſul & les principaux officiers de l'empire, qui devoient y tenir le conſeil ſouverain des Gaules (1). Ce fut par une ſuite des ſoins qu'il prit de Lutèce qu'elle eut quelquefois, ſelon Boëce, le nom de ville de Céſar.

Malheureuſement nous manquons de détails ſur l'hiſtoire de Lutèce dans ces premiers temps. On voit que lorſque Julien vint commander les troupes dans la Gaule, la ville de Lutèce étoit comme renfermée dans l'île. On peut douter même qu'il y eût des ponts de pierre ; car Julien dit expreſſément que la rivière l'entouroit de tous côtés. Ce prince dut habiter dans le palais bâti par Céſar ſur l'emplacement à-peu-près où eſt aujourd'hui le palais & le ſiége du parlement. Voici comment il s'exprime dans ſon Myſopogon :

« Je paſſai l'hiver dans ma chère ville de Lutèce (*Leucocia*), car c'eſt ainſi que les Gaulois appellent la ville des Pariſiens. Elle eſt ſituée dans une petite île, & l'on y entre de l'un & de l'autre côté par des ponts de bois ; le fleuve qui l'environne croit & déborde rarement ; il fournit une eau très-pure & très-agréable à boire. L'hiver eſt fort doux en ce lieu (2), à cauſe, diſent-ils, de l'Océan qui n'en eſt qu'à 900 ſtades, ce qui doit faire 112 milles romains, environ 45 de nos lieues. Ainſi, ajoute Julien, l'eau de la mer ſemble être plus chaude que l'eau douce. Mais, quoi qu'il en ſoit, ſoit cette cauſe ou quelque autre qu'on ignore, il eſt certain que l'hiver eſt plus doux aux habitans de ce pays qu'ailleurs. Au reſte, il y croit de très-bonnes vignes, même pluſieurs figuiers qu'ils élèvent par art, les couvrant l'hiver avec de la paille de froment, & autres choſes ſemblables, qui peuvent défendre les arbres de l'injure du temps. L'hiver de cette année fut donc plus rude qu'à l'ordinaire, & le fleuve charrioit avec les eaux des croûtes ſemblables à du marbre, ou à ce que nous appellons pierre de Phrygie ; pluſieurs de ces croûtes fort grandes, s'aſſemblant & ſe joignant enſemble, paroiſſent devoir former une eſpèce de pont. Me trouvant alors d'une humeur plus auſtère & moins traitable que je ne l'avois jamais été, je ne pouvois ſouffrir que l'on chauffât ma chambre, parce qu'en ce lieu toutes les maiſons ſe chauffent avec des fourneaux, ce qui eſt aſſez commode. Mais voulant m'accoutumer à ſupporter la rigueur du froid, par une eſpèce de dureté à moi même, je refuſois ce ſecours ſi néceſſaire dans une ſaiſon ſi fâcheuſe ».

Le froid étant devenu plus vif, Julien permit que l'on mît un fourneau dans ſa chambre ; ſes ſerviteurs ignorant les effets funeſtes de la vapeur du charbon, ou même de la braiſe en trop grande quantité, n'écoutèrent que leur zèle, firent un grand feu chez leur maître, & penſèrent lui donner la mort. Il n'eut que le temps d'appeller à ſon ſecours : on l'emporta au grand air ; il ſe trouva mieux, & bientôt aſſez bien pour travailler dans le reſte de la journée.

M. Vialon s'exprime ainſi par rapport à la communication entre la ville & les dehors.

Quant aux deux ponts qui conduiſoient dans l'île, l'un au midi, l'autre au nord, je penſerois que ce dernier étoit vis-à-vis la rue de Longpont, & qu'il aboutiſſoit au commencement du pont Rouge actuel. Ce qui me le feroit croire, c'eſt que la place de Grève, & que tout le terrein depuis cette place juſqu'au-delà du pont Notre-Dame, n'étoit qu'un marais ; au lieu que vers S. Gervais, & juſqu'à la rue dont je parle, le terrein étoit élevé, & permettoit d'arriver juſqu'au long-pont. Le chemin qui conduiſoit à ce pont venoit de Saint-Maur-les-foſſés, où ſe trouvoit un autre pont ſur la Marne, & ce chemin étoit une chauſſée romaine. Lorſque l'on fit le pont Notre-Dame, on détruiſit le long-pont.

Quant au pont du midi, ajoute le même auteur, il pouvoit être où il eſt actuellement.

Toutes les maiſons étoient en bois, les murs ſeuls des fortifications étoient en pierres. Comme l'on a agrandi la cité de toute la place Dauphine, & de tous les bâtimens adjacens, dans le ſixième ſiècle, la ville ne s'étendoit que depuis ce que l'on nomme le terrein des Chanoines, juſqu'à l'extrémité du Palais ; ſa longueur étoit de 380 toiſes, ſa largeur de 150, & ſa ſuperficie à-peu-près de 45600 toiſes carrées.

On n'a pas plus de détails concernant Lutèce. On voit qu'elle faiſoit partie des villes confédérées entre les Wiſigoths & les Francs, lorſqu'ils entrèrent dans la Gaule. Clovis fit inutilement le ſiége de cette place, qui ne paſſa à ſon pouvoir que lorſqu'il eut embraſſé la religion chrétienne. L'hiſtoire de Paris, beaucoup plus connue par la ſuite, ceſſe ici d'être de mon objet.

LUTEVA *ou* FORUM NERONIS. On trouve ſur la table de Peutinger, *Loteva* (Lodève), ville de la Gaule, dans la province Narbonnoiſe. Elle étoit ſur la route qui, de *Segodunum* des *Ruteni*, alloit à *Teſſero*.

Ptolemée attribue une ville du nom de *Forum Neronis* aux *Mimeni*, à l'orient de Rhenea.

LUTEVANI, peuples de la Gaule narbonnoiſe,

(1) *Summum Galliæ concilium in Lutetiam Pariſiorum tranſtulit.* Lib. VI, de Bel. Gal.

(2) Ce prince n'y avoit pas apparemment éprouvé un hiver ſemblable à celui-ci, en décembre 1788 & janvier 1789.

dont la ville étoit nommée *Luteva* ou *Loteva* par les Gaulois, & que les Romains appellèrent *Forum Neronis*. C'eſt Pline qui nous les fait connoître.

LUTI. Ptolemée met deux peuples de ce nom dans la Germanie. Il donne à l'un le ſurnom de *Buri*, & à l'autre celui d'*Omani*.

LUTIA, riche ville de l'Hiſpanie, au pays des Arévaques, & à trois cens ſtades de Numance, ſelon Appien.

LUTICII, peuple de la Germanie, & compris au nombre de ceux que l'on nommoit *Suevi*.

LUTTOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Belgique; il étoit ſur la route de *Geſoriacum*, ou Boulogne, à *Samarobriva*, ou Amiens. M. d'Anville croit en retrouver la poſition dans celle du lieu appelé Laère.

LUXIA, (*le Tento*) rivière de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Pline met la ville d'*Onoba* au confluent de cette rivière & de l'*Unium*.

LUXOVIUM, lieu de la Gaule, près duquel il y avoit des bains chauds, décorés par les Romains. Le nom moderne eſt Luxeu.

LUZA, petit canton de la Paleſtine, aſſez près de la ville d'Hébron. Geneſ. *c. 28, v. 19.*

LUZA, ville de l'Arabie Pétrée. Elle fut bâtie par un homme de Bethel, qui, pendant que ceux d'Ephraïm aſſiégeoient Béthel, leur montra une entrée ſecrète par le moyen de laquelle ils prirent la ville. Ce qui fut cauſe qu'on lui donna la vie, à lui & à toute ſa famille. Il ſe retira dans le pays des Héthéens, & y bâtit *Luza*. Judic. *c. 1, v. 25.*

L Y

LYBIA, *voyez* LIBYA.

LYBIA, *ou plutôt* LIBIA; ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur la route de *Cæſar-Auguſta* à *Viroveſca*, ſelon l'Itinéraire d'Antonin.

LYBISSA *ou* LIBYSSA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée & Pline.

LYBORUM REGIO, canton de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Tzetzès. Il y place le Sphynx.

LYCA, nom d'une ville de l'île de Cô. Elle étoit arroſée par le fleuve *Lycaſtris*, ſelon Vibius Séqueſter.

LYCABETTUS *ou* LYCABETTOS, montagne de l'Attique, indiquée ſeulement par Strabon. (*L. 10, p. 612*).

LYCADIUM, *ou* CYCLADIUM, golfe du Boſphore de Thrace. (*Voyez Ortélius*).

LYCÆA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance. Ce dernier ajoute que Ménélaüs le nomme *Lycætha*.

LYCÆA, lieu dont parle Orphée, dans ſes Argonautiques, où il dit qu'il y avoit une maiſon conſacrée à Cérès. Ortélius juge que ce lieu devoit être vers l'Océan Atlantique.

LYCÆATES AGER, campagne du Péloponèſe, dans l'Arcadie. Elle étoit arroſée par l'Héliſſon.

LYCÆUM, lieu ou ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Ortélius.

LYCÆUM, nom d'un lieu de la ville de Rome, ſelon Denys d'Halicarnaſſe.

LYCÆUS MONS, le mont *Lyceus*, montagne de l'Arcadie, au ſud-oueſt de *Megalopolis* & du fleuve *Alphée*.

Cette partie de l'Arcadie avoit été habitée par des peuples appelés *Parrhaſius*, parce que, ſuivant quelques auteurs, ils habitoient le mont *Parrhaſius*, que Pauſanias nomme le mont *Lyceus*. Callimaque dans ſa première hymne, nomme, il eſt vrai, le mont Lyceus; mais il raconte enſuite des événemens arrivés, ſelon lui, ſur le *Parrhaſius*, & que Pauſanias dit être arrivés ſur le Lyceus. Je ſoupçonne qu'avec le temps ces montagnes avoient pu être priſes l'une pour l'autre dans la réalité & ſur-tout dans les fables que l'on en débitoit; je vais mettre ici ce morceau de Calimaque.

Le poëte parle à Jupiter «: Oui, dit-il, ce fut » ſur le mont Parrhaſius, dans le plus épais du » bois que Rhée te donna la naiſſance; bois » devenu ſacré dès cet inſtant, bois dont jamais » animal ſujet aux travaux de Lucine n'oſe ap» procher, & que les Apidans appellent la cou» che antique de Rhée.

» Oui, ce fut là que ta mère, ſoulagée de ſon » divin fardeau, chercha le canal d'une onde pure » pour ſe purifier & pour laver ton corps: mais » le majeſtueux Ladon, mais le limpide Erymanthe » ne couloient point encore, & l'Arcadie étoit » encore aride. Un jour elle devoit être célèbre » par ſes fleuves; mais au moment ou Rhée dé» tacha ſa ceinture, des chaînes ſans nombre » s'élevoient ſur le terrein où coule aujourd'hui » l'Iaon; des chars peſans rouloient ſur le lit du » Mélas; le Carnion, en dépit de ſes eaux, en» tendoit les animaux féroces creuſer leur tanière » ſur ſa tête, & le voyageur altéré, marchant » au-deſſus du Cratis ou du ſablonneux Métape, » brûloit de ſoif, tandis que des ſources abon» dantes étoient ſous ſes pieds.

» Dans ſon cruel embarras, la déeſſe s'écrie: » terre, enfante à ton tour; tendre mère, tes » enfantemens ſont faciles. Elle dit, & levant » ſon bras puiſſant, frappa le mont de ſon ſcep» tre. Le roc s'ouvrit & vomit l'onde à grands » flots. Auſſi-tôt ta mère, roi des dieux, lava » ton corps, t'enveloppa de langes, & chargea » Néda de te porter dans les antres de Crète, » pour t'y faire élever ſous terre. Néda, de toutes » les Nymphes qui l'aſſiſtoient alors, la plus âgée » après Styx & Philyre, la plus chère à ſon » cœur; Néda, de qui le zèle ne fut point ſans

» récompenſe,

Digitized by Google

» récompenſe, puiſque la déeſſe donna le nom » de ſa nymphe à ce fleuve, le plus antique des » fleuves, où ſe déſaltérèrent les neveux de Ly» caon, & qui va, près du ſéjour des Caucons, » ſe réunir à Nerée ». Le poëte ſuit enſuite Jupiter dans l'île de Crète.

Je vais reprendre actuellement la deſcription du *Lyceus* par Pauſanias. On y voyoit,

1°. Un endroit appelé *Creté*, où l'on prétendoit que Jupiter avoit été élevé par les nymphes Thiſoa, Néda & Hagno.

2°. Une fontaine du nom de la dernière de ces nymphes. On croyoit qu'en temps de ſéchereſſe, elle pouvoit, à la prière du prêtre de Jupiter, fournir de l'eau, & même des brouillards & des pluies.

3°. Un temple de Pan avec un bois ſacré, un Hippodrome & un Stade, qui avoient ſervi très-anciennement à célébrer des fêtes & des jeux en l'honneur de ce dieu champêtre.

4°. Une enceinte aſſez vaſte, conſacrée à Jupiter *Lyceus*. Elle étoit interdite à qui que ce fût, enſorte que, quiconque, diſoit-on, qui auroit oſé y entrer, auroit été ſur le champ frappé de mort. Par ce préjugé, les animaux, pourſuivis à la chaſſe, avoient un lieu d'aſyle. Ils s'y retiroient & étoient en pleine ſûreté. On ſe permettoit ſeulement de les attendre à la porte. Un préjugé auſſi ridicule, & qui ne ſuppoſe pas moins d'ignorance que ce que l'on vient de rapporter, c'eſt ce que l'on prétendoit que dans cette enceinte, les corps ne produiſoient aucune ombre au ſoleil. Ce qui ne pouvoit réellement arriver que dans le cas où cette enceinte ſe ſeroit trouvée ſous la Ligne, ou ſous quelques autres points de la zone torride.

Cette montagne étoit ſi élevée que, parvenu à ſon ſommet, on découvroit le reſte de tout le Péloponnèſe.

LYCÆUS, lieu de la Grèce, dans l'Attique. Strabon dit que c'eſt d'où ſortoit l'*Iliſſus*. C'étoit apparemment un lieu aſſez agréable & en même temps aſſez retiré pour que des Philoſophes puſſent s'y plaire. C'étoit-là que les diſciples d'Ariſtote, entre autres, ſe promenoient en agitant différentes queſtions de phyſique ou de morale.

LYCÆUS CAMPUS, campagne de l'Aſie, aux environs d'Héraclée, ville du Pont, ſelon Memnon, cité par Ortélius.

LYCANDUS, (*Al Lucan*) canton de l'Aſie, ſur la frontière de la Cappadoce, entre le mont *Taurus* & le mont *Amanus*.

LYCAONIA, (*la*) province de l'Aſie mineure, au ſud de la Galatie. Selon Strabon, l'Iſaurie en faiſoit partie. Elle étoit ſituée entre les montagnes, & je ſerois aſſez porté à croire que ſon nom lui venoit de Λύκος, un loup, parce que le pays étant propre à ſervir de retraite à ces animaux, il dut s'y en trouver beaucoup.

Les principaux lieux de la Lycaonie étoient, ſelon Ptolemée, *Adopiſſus Canna*, *Iconium*, *Paralais Corna*, *Casbia & Baratta*.

S. Paul & S. Barnabé en furent les Apôtres. La notice d'Hiéroclès y compte 18 villes épiſcopales. Celle de Léon le ſage un peu moins.

LYCAONII, les Lycaoniens. Denys d'Halicarnaſſe nomme ainſi des Arcadiens qui paſſèrent en Italie : ils tiroient ce nom de Lycaon, leur chef.

LYCAPSUS, village de l'Aſie mineure, au voiſinage de la Lydie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Euphorion.

LYCARISUS, montagne de l'Aſie, ſelon Ortélius. Il cite Joan. Lydus de Philadelphie.

LYCASPUS, nom d'une ville, ſelon Heſychius; mais il ne dit pas de quel pays. Ortélius ſoupçonne que c'eſt le *Lycapſus* d'Etienne de Byſance, & le *Lycaſtum* de Pline.

LYCASTE, ville de l'île de Crète, de laquelle fait mention Homère dans ſon Iliade.

LYCASTIA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Apollonius.

LYCASTRIS, nom d'une rivière de l'île de Cos. Elle arroſoit la ville de *Lyca*, ſelon Vibius Sequeſter.

LYCASTUM, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, auprès du fleuve *Halys*, & où commençoit la contrée de Thémiſcyre, ſelon Pline.

LYCASTUS *ou* LYCASTOS, l'une des plus fameuſes villes de l'île de Crète, ſelon Pomponius Méla, qui en parle, ſur le témoignage d'Homère, car elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Strabon rapporte qu'elle avoit été détruite par les Cnoſſiens.

LYCES, nom d'une rivière de la Scythie en Europe, ſelon Valérius Flaccus. Ortélius prétend que l'on doit lire *Lycus*, comme l'écrivent Hérodote & Ptolemée.

LYCHNIDUS, ville de la Macédoine, ſelon Ptolemée, & de l'Illyrie, ſelon Tite-Live & Etienne de Byſance. Tous ces auteurs la donnent au peuple Daſſarétès.

LYCHNITIS, marais de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

Etienne de Byſance donne le nom de *Lychnitis* à un canton du même pays.

LYCHNOS, nom d'un lieu de l'Egypte, aux environs de Péluſe, ſelon S. Jérôme.

LYCI-SALTUS, lieu du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon Pauſanias.

LYCIA, la Lycie. Cette contrée avoit autrefois porté le nom de Milias. (*Hérod. L. 1, §. 173*). Elle étoit dans l'Aſie mineure, ſur la Méditerranée; & s'avançoit en partie dans la mer, en forme de preſqu'île, ayant à l'oueſt le *Glaucus Sinus*, ou golfe de Glaucus, & à l'orient le golfe, au fond duquel étoit *Attalea*. Quant aux régions qui l'avoiſinoient, c'eſt à l'oueſt, la *Caria*; au nord une petite portion de la *Phrygia Pacatiana*,

au nord-eſt la *Pamphylia*. On retrouvoit encore le nom de Milias dans la partie ſeptentrionale; mais il s'étendoit en Phrygie & en Piſidie. Au reſte, les bornes de la Lycie ont varié, ſelon les temps, & n'ont peut-être pas été connues des auteurs, qui en ont écrit, avec une préciſion bien rigoureuſe. Ptolemée, par exemple, place dans la Lycie les pays appelés *Mylias* & *Carbulia*, qui, ſelon un examen rigoureux, ne devoient pas s'y trouver compris entièrement. De-là vient qu'il place en Lycie des villes qui n'y étoient réellement pas: on le verra plus bas. Pline dit que les Lyciens avoient trente-ſix villes; Strabon en indique un moins grand nombre, & dit ſeulement vingt-trois, dont même il ne nomme que ſix, qui, ſelon Artémidore, étoient de très-grandes villes.

Ce pays étoit coupé par pluſieurs chaînes de montagnes, qui venoient du nord & du nord-eſt s'abaiſſer juſqu'à la mer.

Celle qui étoit dans la partie orientale, & formoit à l'eſt le mont *Climax*, terminé par un cap, & au ſud, le *Promontorium Sacrum*, portoit le nom de Taurus.

Au milieu du pays, auſſi du nord au ſud, étoit une autre chaîne, formant, dans la partie ſeptentrionale, le mont *Cadmus*.

A l'oueſt étoit une forte chaîne, qui, s'élevant au ſud-oueſt, portoit le nom de *Cragus mons*. Les montagnes élevées en cette partie, portoient le nom de *Chimæra* & de *Cragi Vertices*.

Une petite branche qui ſe détachoit de la grande chaîne pour aller vers le golfe de *Glaucus*, portoit le nom d'*Anti-Cragus*.

Le *Xanthus* & le *Limyrus* étoient les fleuves les plus conſidérables de la Lycie; ils couloient, le premier du nord-eſt vers le ſud-eſt; le ſecond du nord au ſud.

Les villes principales étoient *Telmiſſus*, au nord du golfe de *Glaucus*, ... *Pinara* & *Xanthus*, plus à l'eſt, ſur le fleuve *Xanthus*; . . . . *Patara*, au ſud de cette dernière ſur le bord de la mer; . . . plus à l'eſt, *Myra* & *Limyra*, au fond d'un petit golfe à l'embouchure du *Limyrus*; *Olympus* & *Phaſelis*, ſur la côte orientale: telles ſont les villes que M. d'Anville a diſtinguées ſur ſa carte. Celles que Strabon indique, d'après Artémidore, étoient les villes de *Xantus*, *Patara*, *Pinara*, *Olympus*, *Myra*, *Tlos*.

Dans les premiers ſiècles du chriſtianiſme, on donna le titre d'évêché à de fort petites villes; de-là vient qu'Hiéroclès en comptoit trente en Lycie, & Léon-le-Sage trente-huit. Les voici:

Léon-le-Sage.

Myræ.	*Araxes.*
Maſtaurorum.	*Aprilorum.*
Telneſi.	*Podaliæ.*
Limyræ.	*Orycandorum.*
Taporum.	*Phelli.*
Arneorum.	*Antiphelli.*
Sitymorum.	*Phaſilidis.*
Zenopoleos.	*Rodopolis.*
Olympi.	*Acaliſi.*
Cotlorum.	*Lebiſi.*
Corydallorum.	*Licandorum.*
Anni ou *Alcæa.*	*Paliotarum.*
Acraſſi.	*Endochialis.*
Xanthi.	*Catarorum.*
Sophianopoleos.	*Comborum.*
Marcianæ.	*Nyſorum.*
Uniodum.	*Barburorum.*
Chomatis.	*Meloitarum.*
Candanorum.	*Coancorum.*

Hiéroclès.

Phaſydes.	*Antiphellus.*
Anapus.	*Candyba.*
Gaga.	*Eudocias.*
Acaliſus.	*Patara.*
Elebeſus.	*Xanthus.*
Lymyra.	*Combe.*
Aryenada.	*Miſæ Pinara.*
Podalia.	*Didomaple.*
Choma.	*Telmiſus.*
Rencylias.	*Caunus.*
Mœra, métropole.	*Arana.*
Arnea.	*Bubon.*
Cyaneæ.	*Henvanda.*
Apeuca.	*Balura.*
Phellus.	*Gomiſtareos.*

Géographie de la Lycie, ſelon Ptolemée.

Les bornes de la Lycie, ſelon Ptolemée, étoient au nord & à l'oueſt l'Aſie; à l'eſt, par la partie de la Pamphylie, qui s'étend depuis l'Aſie juſqu'à la mer, au ſud, par la mer de Lycie. Ptolemée étend les bornes de la Lycie à l'oueſt, car il parle de *Caunus* qui étoit dans la Carie.

Sur les côtes.

Calinda.	*Antiphellus.*
Lydæ.	*Andriace.*
Carya.	*Limyri*, *fl. oſtia.*
Daidala, lieu (1).	*Apiræ.*
Telmeſſus.	*Hiera*, promontoire.
Xanthi, *fl. oſtia.*	*Olympus Civitas.*
Patara.	*Phaſelis* (2).

(1) Ces quatre villes ſont attribuées généralement à la Carie.

(2) C'eſt à tort que la Martinière met ici *Cragus* au rang des lieux maritimes. C'eſt une montagne; & ſa longitude indique aſſez qu'elle n'étoit pas au-delà de *Phaſelis*.

Digitized by Google

Dans les terres.

On y trouvoit le mont *Cragus*, & autour les villes de

Cydna.	*Pinara.*
Symbra.	*Araxa.*
Odapolis.	*Tlos.*
Combſa.	*Xanthus.*
Sidyma.	

Près & autour du mont *Maſicytum* (1).

Corydalla.	*Phellos.*
Sagalaſſus.	*Myra.*
Rhodia.	*Limyra.*
Arendæ.	

Dans la partie appelée *Mylias* (2).

Podalæa.	*Choma.*
Niſa.	*Condyba.*

Dans une partie de la *Carbalia.*

Bubon.	*Balbura.*
Œnoanda.	

Les îles étoient :

Maxima Inſula, en grec, Μεγίστη.
Dolichiſte.
Chelidoniæ Scopuli : c'étoient des roches, ou des écueils.

LYCIAS & LYCIUS, LICUS, & LYCUS, rivière de la Rhétie, ſelon Ptolemée.

LYCIDA, ville de l'Aſie, dans la Myſie, entre Haliterne & *Partheniam*, ſelon Pline.

LYCII, les Lyciens. C'étoit les habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crète. Ayant été chaſſés de cette île, ils vinrent en Aſie dans une contrée appelée Milyas. Les Milyens, alors appelés Solymes, cédèrent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent enſuite appelés Termiles, & du temps d'Hérodote, les peuples voiſins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus étant venu s'établir dans le pays des Termiles, avec le temps ils furent appelés Lyciens, du nom de Lycus, fils de Pandion.

Quoique les Lyciens aient été gouvernés par des rois, il ne paroît pas cependant que le gouvernement y ait été complétement monarchique. Le corps de l'état étoit formé de la confédération de 23 villes, dont chacune envoyoit des députés à l'aſſemblée générale, où ſe traitoient toutes les affaires de la nation.

Ils furent pendant long-temps adonnés à la piraterie. On remarque que les Lyciens ne prenoient pas le nom de leurs pères, mais celui de leurs mères. (*Herod. L. 1*, §. *178*). On lit dans Plutarque (*de virtu. Mulier.*) une origine de cette coutume chez les Xanthiens ; & les Xanthiens faiſoient partie des Lyciens ; mais cette origine a l'air d'un conte. Peut-être avoit-elle commencé dans un temps où l'état, purement ſauvage, rendoit les naiſſances ſuſpectes. Ils ſuivoient la condition de leurs mères. Auſſi, quand un eſclave épouſoit une femme libre, les enfans étoient libres ; ils naiſſoient eſclaves ſi la mère l'étoit.

On ne connoît que trois rois de Lycie ; le premier eſt Jobatès, dont la fable a défiguré l'hiſtoire, en la liant avec celle de Bellérophon. Depuis que ce pays fut ſoumis par Créſus, il n'eſt preſque plus mention de ſes rois ni de ſon hiſtoire.

LYCIRNA, village de la Grèce, dans l'Etolie, ſelon Strabon.

LYCOA, ville de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias. Ce dernier dit qu'il n'en reſtoit plus que des ruines, & un temple de Diane Lycotide.

LYCIMNA, forteresſe du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Strabon. Elle étoit ſituée à douze ſtades au ſuſt-eſt de *Nauplia.*

LYCOMEDIS LACUS, ou le lac de Nicomède. Lac de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée. Il en eſt auſſi fait mention par Pline, qui rapporte que ce lac étoit entouré de déſerts.

LYCON, ville d'Egypte, ſelon Strabon. On ſous-entend *polis. Voyez* LYCOPOLIS.

LYCON, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Tite-Live.

LYCONE : nom d'une montagne du Péloponnèſe, ſituée ſur la droite du chemin qui alloit d'Argos à Tégée. Cette montagne étoit couverte d'arbres dont la plupart étoient de Cyprès. Il y avoit ſur le haut de la montagne un temple de Diane *Orthia*, dans lequel on voyoit trois ſtatues de marbre blanc, attribuées à Polyclète. L'une repréſentoit Apollon, l'autre Latone, & la troiſième Diane. Sur la gauche du grand chemin, il y avoit un autre temple de Diane. Pauſanias, *L. II, Corint. c. 24.*

LYCONE, nom d'un bourg de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

LYCOREA. On croit que ce fut un des premiers noms de la ville de Delphes. Il paroît qu'un des quartiers de cette ville avoit conſervé cet ancien nom.

LYCORMAS, rivière de Grèce, dans l'Etolie. Elle fut enſuite nommée *Evenus.* Au quatrième

(1) M. d'Anville a placé le mont Maſſicytes au bord de la mer, entre *Andriace* & *Apyre*, & formant une eſpèce de preſqu'île.

(2) C'eſt à tort que quelques auteurs écrivent *Milyas* ; le texte de Strabon, celui de Ptolemée, *&c.* portent *Mylias.*

Digitized by Google

livre de la Thébaïde de Stace, elle porte le nom de *Centaureus*.

LYCOSTENE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Byzance.

LYCOSURA, ville de l'Arcadie, au sud-ouest de *Megalopolis*, sur le fleuve *Plataniste*.

Elle passoit parmi les Grecs pour la plus ancienne ville du monde; ou, selon l'expression de Pausanias, pour la première qu'eût vu le soleil.

Si l'on en croit le même auteur, les autres villes ne furent bâties dans la suite qu'à l'imitation de Lycosura. Après avoir contribué à la grandeur de Mégalopolis, comme plusieurs villes des Parrhasiens, sur les terres desquels elle étoit située, cette ville s'étoit si fort affoiblie, qu'au temps de Pausanias, il n'y restoit qu'un fort petit nombre d'habitans.

LYCOSYA, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Byzance.

LYCTOS : c'est ainsi que l'on trouve ce nom écrit dans Scylax & dans Etienne de Byzance. Cette ville étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète, & peu éloignée de Cnossus au sud-est. Polype dit, en parlant de cette ville :

La ville de Lyctos, qui étoit une colonie, d'origine Lacédémonienne, & la plus ancienne des villes de Crète, nourrissant des citoyens qui étoient sans contredit les hommes les plus braves & les plus vertueux de l'île.

Je crois bien, d'après l'exact Polybe, que l'on ne peut douter que la ville de Lyctos n'eût été fondée par une colonie de Lacédémoniens; mais quant à l'antiquité, cela ne paroît pas probable. L'existence vraie ou supposée des Dactyles, des Curètes, l'arrivée d'Europe, &c. prouvent que l'île de Crète avoit d'abord été peuplée par des Orientaux; & je crois que les villes de Cnossus, de Gortyne, avoient dû précéder l'arrivée d'une colonie, qui ne pouvoit venir de Sparte que dans un temps où cette ville étoit assez riche en citoyens pour en envoyer ailleurs. Au reste, voici comment cette ville, dont les habitans étoient si recommandables, fut saccagée.

J'ai parlé, à l'article de Crète, de l'ambition des Cnossiens & des Gortyniens, qui prétendoient régner sur toute l'île, & qui en effet y avoient réussi, excepté à Lyctos : elle seule refusa de leur obéir. Les deux partis se réunirent d'abord contre elle; mais mais peu après la division s'étant mise entre eux, une partie de ceux qui étoient du côté des Cnossiens les abandonnèrent & prirent parti pour les Lyctiens. Ce n'étoit pas seulement entre ces peuples qu'il y avoit de la division, c'étoit aussi dans l'intérieur de certaines villes. A Gortyne, par exemple, les vieillards étoient pour les Cnossiens, & les jeunes gens pour les Lyctiens : les vieillards, d'intelligence avec les Cnossiens, firent entrer dans la citadelle mille soldats, appelés d'Etolie par ces derniers : on tua plusieurs jeunes gens, on soumit les autres; enfin, en peu de temps toute la ville fut au pouvoir des Cnossiens. Voulant profiter de ces troubles, & nuire à leurs ennemis, les Lyctiens eurent l'extravagance de se jetter de toutes parts sur leurs terres, & d'y mener paître leurs troupeaux : cette incursion trop considérable, appauvrit tellement d'hommes la ville de Lyctos, qu'il n'y restoit presque personne pour la défendre. Les Cnossiens, bien instruits de ces circonstances, coururent à Lyctos, s'en emparèrent sans combat, en emmenèrent les femmes & les enfans, pillèrent & brûlèrent toutes les maisons. Les Lyctiens, en se rapprochant de leur malheureuse patrie, apprirent ces désastres; au lieu d'entreprendre de rebâtir leur ville, ils allèrent s'offrir aux Lampéens, qui les reçurent, eux & leurs troupeaux. Ainsi, dans le même jour, ils perdirent & recouvrèrent une patrie dont ils embrassèrent aussi la défense contre les Cnossiens. (*Voyez* Polybe *L. IV.*) Les Limpéens habitoient la ville appellée Λαμπα par Ptolemée, Dion Cassius, &c. Etienne de Byzance, Polybe, la notice des évêques, &c. portent Λαρτη. Les habitans étoient nommés Λαμπαιοι, que l'on peut rendre en françois par Lampéens. M. d'Anville n'a pas assigné à cette ville de position en Crète, sur sa carte de l'Empire romain.

LYCUNTOS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur la route de Caphyes à Psophide, selon Pausanias.

LYCURGIUM, montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon. Elle est nommée *Lygurgium* par Polybe.

LYCURIA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au sud-ouest de *Pheneos*.

LYCUS (le Deligheul), fleuve de la Sarmatie, au sud-ouest du *Rhodus*. Il se perdoit dans le Pont Euxin. Ovide en parle.

LYCUS, fleuve qui, selon Hérodote, sort du pays habité par les Thyssagetæ, & traversant celui des Mœotæ, va se perdre dans le Palus Mœotide. Ptolemée parle aussi de cette rivière. Je crois que c'est le même que le précédent.

LYCUS, rivière de l'Asie, dans la Phrygie. La jonction de cette rivière avec le *Caper* & l'*Asopus*, se faisoit à Laodicée; & le *Lycus* prenoit alors le nom de *Lycocaper*; il alloit se perdre dans le Méandre auprès de Colosses. C'est en arrivant à cette ville, qu'au rapport d'Hérodote, le *Lycus* se cachoit dans une ouverture qui est dans la terre; & se montrant à cinq stades delà il alloit se perdre dans le Méandre.

LYCUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle avoit sa source dans le mont *Cadmus*, & formoit un lac un peu avant son embouchure dans le *Latmicus Sinus*.

LYCUS, nom d'une rivière de la Sicile, selon Diodore de Sicile. Ce *Lycus* est le même que l'*Halycus*.

Digitized by Google

Lycus, fontaine de la Sicile, dans le territoire de *Leontini*, ſelon Pline.

Lycus, rivière de la Macédoine, dans le pays du peuple Daſſarétès. Plutarque en parle.

Lycus, ruiſſeau de la Thrace, auprès de Conſtantinople, ſelon Cédrène. Il rapporte qu'Appollonius de Thiane le contraignit de ne point faire de mal aux Byzantins.

Lycus, rivière de l'Aſie mineure, dans la Myſie, au canton de Pergame. Elle avoit ſa ſource au mont *Draco*, & coulant vers le nord-oueſt, elle paſſoit auprès de Thyatire, & alloit ſe perdre dans le Caïque.

Lycus, rivière de l'Aſie. Elle venoit de l'Arménie, arroſoit la plaine près la ville d'Héraclée, dans le pays des Maryandéniens, & alloit ſe perdre dans l'Iris.

Lycus, rivière de l'Aſie, dans la Bithynie; la même que le *Rhyndacus*, ſelon Pline.

Lycus, rivière de l'Aſie, dans le Pont, où elle mêle ſes eaux avec celles de l'*Iris*. Strabon dit que Pompée trouvant au confluent du *Lycus* & de l'*Iris* une ville commencée, l'acheva, lui donna des champs & des habitans, & la nomma *Magnopolis*.

Lycus, rivière de l'Aſie, dans le Pont Cappadocien, ſelon Ptolemée. Cet auteur dit que c'eſt une des branches de l'*Abſorrus*, qui tombe dans le Pont-Euxin.

Lycus, rivière de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Polybe & Ptolemée. Ce dernier écrit *Leucos*, & dit que cette rivière va ſe perdre dans le Tigre.

Lycus, rivière de l'Aſie, dans la Syrie, près du golfe d'*Iſſus*, ſelon Pline.

Lycus, petite rivière de l'île de Cypre, coulant du nord au ſud; il prenoit ſa ſource dans l'intérieur de l'île au mont Olympe, & ſe rendoit dans la mer par l'oueſt d'*Amathus*.

Lycus, rivière de la Phénicie, qui couloit entre Byblos & Bérythe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Lycus, foſſé de l'Egypte, ſelon Caliſte & l'hiſtoire Tripartite. Il établiſſoit la communication entre le Nil & le lac *Mareotis*.

LYDDA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le livre de Joſué.

Elle étoit ſituée près du torrent de Gaas. Ce fut auſſi une des trois villes que Démétrius, roi de Syrie, enleva aux Samaritains pour les donner aux Juifs. 1er *L.* des Machabées, *c.* 11, *v.* 34. Elle fut appelée auſſi *Dioſpolis*.

LYDI, les Lydiens, peuple aſiatique, habitant la Lydie. (*Voyez* Lydia).

Quelques auteurs les font deſcendre de Lud, fils de Sem, ſans autre preuve cependant que la conformité des noms.

Leur religion, pour les extravagances & les ſuperſtitions, reſſembloit à celle de preſque tous les peuples de l'Aſie. Ils adoroient Diane, Jupiter, Cybèle, &c. Cette déeſſe étoit adorée particuliérement ſur le mont Sypilus.

Le gouvernement y fut long-temps deſpotique & héréditaire: tout changea de forme lorſque les Perſes furent maîtres de ce pays.

Le caractère d'une nation tient plus qu'on ne le croit communément au génie de ceux qui la gouvernent. Les Lydiens, aſſez ignorés ſous leurs premiers rois, devinrent, ſous Créſus & ſous quelques-uns de ſes prédéceſſeurs, un peuple guerrier & conquérant. Ils ſe livrèrent à la pareſſe & aux plaiſirs, dès qu'ils eurent été ſoumis par les Perſes.

Hérodote (*l.* 1, §. 94), s'exprime ainſi en parlant des Lydiens, rapporte ce qui va ſuivre.

Il avoit dit dans le paragraphe précédent: « Que toutes les filles dans le pays des Lydiens ſe livroient à la proſtitution. Elles y gagnoient leur dot, juſqu'à ce qu'elles ſe mariaſſent: alors elles avoient le droit de ſe choiſir un époux. » C'eſt enſuite qu'il dit: « Si l'on en excepte la proſtitution des filles, les loix des Lydiens ont de très-grandes conformités avec celles qui s'obſervent chez les Grecs ». De tous les peuples que nous connoiſſons, ce ſont les premiers qui aient frappé, pour leur uſage, des monnoies d'or & d'argent, & les premiers auſſi chez qui l'état de marchand ait eu lieu. A les en croire, ils ſont les inventeurs des différens jeux actuellement en uſage tant chez eux que chez les Grecs; & ils ajoutent que vers le temps où ces jeux furent inventés, ils envoyèrent une colonie dans la Tyrrhénie (1).

Sous le règne d'Atys, fils de Manès, toute la Lydie fut affligée d'une grande famine, que les Lydiens ſupportèrent quelque temps avec patience. Mais, voyant que le mal ne ceſſoit point, ils y cherchèrent un remède, & chacun en imagina un à ſa manière. Ce fut à cette occaſion qu'ils inventèrent les dés, les oſſelets, la balle, & toutes les autres ſortes de jeux, excepté celui des jetons, dont ils ne s'attribuent pas la découverte (2). Or voici l'uſage qu'ils firent de cette invention pour tromper la faim qui les preſſoit. On jouoit alternativement pendant un jour entier, afin de ſe diſtraire du beſoin de manger; & le jour ſuivant on mangeoit au lieu de jouer. Ils menèrent cette vie pendant dix-huit ans. Mais enfin le mal, au lieu de diminuer prenant de nouvelles forces, le roi diviſa les Lydiens en deux claſſes, & les fit tirer au ſort, l'une pour reſter, l'autre pour quitter le pays; celle que le ſort deſtinoit à reſter, eut pour chef le roi même; & la claſſe des émigrans eut ſon fils.

(1) L'Etrurie, c'eſt-à-dire, la Toſcane actuelle.

(2) On prétendoit chez les Romains que leur mot *ludus*, jeux, venoit du nom de ce peuple *Lydi* ou Lydiens.

Digitized by Google

Les Lydiens que le ſort banniſſoit de leur patrie, allèrent d'abord à Smyrne, où ils conſtruiſirent des vaiſſeaux, qu'ils chargèrent de tous les meubles & uſtenſiles, & s'embarquèrent pour aller chercher des vivres & d'autres terres. Après avoir côtoyé différens pays, ils abordèrent en Ombrie, où ils ſe bâtirent des villes qu'ils habitent, dit Hérodote, encore à préſent. Mais ils quittèrent le nom de Lydiens & prirent celui de Tyrrhéniens, d'après Tyrrhenus, fils de leur roi, qui étoit le chef de la colonie.

Le commerce des Lydiens devoit être conſidérable. Autrement on ne voit pas comment un particulier, tel que Pythius, après avoir régalé Xerxès & ſon armée, lors de ſon paſſage en Grèce, eût encore pu lui faire préſent de 2000 talens d'argent, & de 3,993,000 pièces d'or, marquées au coin de Darius.

Quant aux règnes des rois de Lydie, je ne chercherai pas à m'étendre ſur leur hiſtoire : je m'en tiendrai aux courtes notions ſuivantes. On reconnoit trois familles de rois en Lydie. 1°. Les ATYADES, qui régnèrent environ quatre ſiècles; le plus ancien fut Manès : ſon règne eſt incertain.... 2° Les HÉRACLIDES, dont le premier roi, nommé Agron, commença à régner l'an 1220 avant J. C. (1) Cette famille finit en la perſonne de Candaule, aſſaſſiné par Gygès. . . . . 3° La famille des MERMNADES, qui commença en la perſonne de Gygès, l'an 715 (2). Il eſt fort connu, par les contes que l'on débite ſur les vertus de ſon anneau, qui le rendoit inviſible à volonté, par ſon amour pour la reine, & par l'aſſaſſinat du prince auquel il ſuccéda. Le dernier de cette famille fut le célèbre Créſus, dont le royaume fut détruit par Cyrus l'an 545.

LYDI, peuple, qui étant venu s'établir en Italie, ſe bâtit des villes dans le pays appelé depuis *Tyrrhenia* & *Etruria*. *Voyez* l'article précédent.

LYDIA, la Lydie. Il ne faut pas, ce me ſemble, confondre le royaume de Lydie tel qu'il fut ſous quelques-uns des rois puiſſans de cet état, avec les provinces de l'Aſie mineure qui, après avoir porté le nom *Mœonia*, prirent celui de *Lydia*. On trouve dans Quinte-Curſe une lettre de Darius à Alexandre, dans laquelle on lit *Halys amnis qui Lydiam terminat.* (*L. IV, c. II*).

Les poſſeſſions des rois de Lydie avoient pu s'étendre juſqu'à l'Halys; & l'on voit qu'en effet elles s'étendoient juſqu'à ce fleuve, lorſque Cyrus marcha contre Créſus; mais c'eſt comme au temps où les rois de France poſſédoient, ſous Charlemagne, des provinces en Allemagne & en Italie.

Les bornes de la Lydie au nord, étoient la Myſie; à l'eſt, la Phrygie; au ſud, le *Mæander* ou Méandre, qui la ſéparoit de la Carie. Si l'on parloit d'une époque très-reculée, il conviendroit de ne lui donner pour bornes à l'oueſt que la mer Egée; mais on a vu à l'article *Ionia* qu'il s'étoit établi ſur cette côte des colonies grecques, compoſées d'Ioniens. Il faut donc donner pour bornes à la Lydie, de ce côté, les colonies Ioniennes ou l'Ionie.

Entre les montagnes de la Lydie qui en avoit beaucoup, ſur-tout dans la partie orientale, il faut diſtinguer le mont *Sipylus*, à quelque diſtance au nord-eſt du golfe de Smyrne; le mont *Tmolus*, à quelque diſtance au ſud de Sardes, & le mont *Meſogis*, au ſud du *Cayſtrus*.

Les principaux fleuves étoient, au nord le *Phrygius*, appelé auſſi *Hyllus* qui, venant du nord-eſt, ſe rendoit dans l'*Hermus* à *Magneſia*; . . . le *Paſtolus*, qui ſe rendoit dans l'*Hermus* près de Sardes, encore ce dernier n'eſt-il connu que parce qu'il avoit la réputation de rouler des paillettes d'or; car il étoit peu conſidérable.

Les principales villes de la Lydie étoient *Sardes*, capitale, à peu de diſtance au pied du mont *Tmolus*, & dont le territoire étoit arroſé par le *Paſtole*. La plaine qui étoit à l'oueſt ſe nommoit *Cilbianus Campus*. . . . Au nord de Sardes étoit *Hyrcania* (Marmara) fondée par des Hyrcaniens, tranſportés en ce lieu au temps des rois de Perſe.... *Magneſia ſipyli* (3), ſur l'*Hermus*, à l'oueſt. . . . *Thyatira* (Ak-hiſar), au nord d'*Hyrcania*, ſur le *Hyllus*.... *Hypæpa* (Berki), au ſud-oueſt de Sardes, *Metropolis* (Tirels) au ſud-oueſt ſur le *Cayſtrus*.... *Magneſia Mæandri*, au ſud, au confluent du *Lethæus*, dans le *Mæander*. . . . . *Tralles*, au nord-eſt de cette dernière, ſur l'*Eudon*. . . . . *Nyſa* (Naſſi) à peu de diſtance, à l'eſt, au pied du *Meſogis*, qui s'étendoit juſque-là. . . . . *Tripolis*, au nord-eſt à l'endroit où le *Cludrus* ſe rend dans le *Mæander*. . . . *Philadelphia*, (Alah-Shehr) au nord-eſt de *Tripolis*, appuyée ſur une des branches du *Tmolus*. . . . *Mœonia*, au ſud-eſt, ſur le fleuve *Cogamus*. . . . . *Attalæa* (Tlalach), au nord de Philadelphie, ſur l'*Hermus*.

Il y avoit encore d'autres lieux moins conſidérables.

Villes de la Lydie, ſelon Ptolemée.

Ptolemée, en diſtinguant la Lydie de la Mœonie, les joint enſemble pour l'indication de leurs villes. Ce ſont :

(1) On lit dans pluſieurs chronologiſtes 1223; cette différence vient de l'époque qu'ils donnent à la priſe de Sardes. Mais M. Larcher, chronologie d'Herodote, *T. VI, p. 30 & ſuiv.* prouve que ce fut l'an 1220.

(2) Selon Herodote, qui le dit expreſſément, la famille des Heraclides régna 505 ans; il faut donc ici 715, au lieu de 718 que donnent les chronologies ordinaires.

(3) C'eſt près de cette ville qu'Antiochus-le-Grand fut défait par Scipion l'Aſiatique.

Digitized by Google

Termere.	*Ægara.*
Moſteni.	*Hypæpa.*
Hiero Cæſarea.	*Sardis.*
Nacraſa.	*Philadelphia.*
Thyatira.	*Jovis Fanum.*
Magneſia ad Sipylum.	*Metropolis.*
Juliogordus.	

Ce qui ſurprendra, c'eſt que dans un pays où Ptolemée ne comptoit que treize villes un peu conſidérables, la notice de Léon-le-Sage y compte juſqu'à vingt-ſept évêchés; & celle de Hiéroclès vingt-trois, ce qui eſt encore beaucoup.

Selon Léon le-Sage on y comptoit les ſiéges

Sardinſium.	*Acraſi.*
Philadelphiæ.	*Apolloniadis.*
Tripoleos.	*Attaliæ.*
Thyatirorum.	*Bages.*
Seltorum.	*Balandi.*
Aureliopoleos.	*Meſotimoli.*
Gordorum.	*Hiero Cæſareæ.*
Trohallorum.	*Dalles.*
Salorum.	*Stratonicææ.*
Silandi.	*Ceraſeorum.*
Mæoniæ.	*Satalorum.*
Apollinis-Fani.	*Gabalorum.*
Arcanidis.	*Hermocapeliæ.*
Muſtines.	

Selon Hiéroclès,

Sardis.	*Apollinis-Fanum.*
Philadelphia.	*Talaza.*
Tripolis.	*Bagis.*
Thiatera.	*Ceraſe-Meſo.*
Sitæ.	*Tymellus.*
Mæonia.	*Apollones.*
Julianopolis.	*Hierocaſtellia.*
Tralles.	*Myſlene.*
Aureliopolis.	*Sataleon.*
Attalia.	*Gordos.*
Hermocapelia.	*Moſtina.*
Ocraſus.	

LYDIUS-FLUVIUS, rivière de la Macédoine, on la trouve auſſi nommée *Lydias*. Il paroit, d'après Ptolemée, que l'embouchure de ce fleuve étoit près de celle de l'*Axius*.

LYGAMATÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée. On croit qu'il faut lire dans cet auteur *Lynxamatæ*.

LYGDANUM *au* LYDAMUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Pline.

LYGII, LIGII, LUGII, & LOGIONES, peuple de la grande Germanie. Au rapport de Tacite, au-delà d'une chaîne de montagnes qui coupe le pays des Suèves, il y a pluſieurs nations, entre leſquelles les Lygiens ſont un peuple fort étendu, & partagé en pluſieurs cantons.

LYGIUM, lieu de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon le grand Etymologique. Phavorin en fait une ville.

LYGOS, ancien nom de la ville de Byſance, ſelon Pline.

LYLA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance. Ortélius doute ſi ce ne ſeroit pas la *Lilæa* de Ptolemée.

LYLÆUS, rivière de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

LYMAX, rivière du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Elle baignoit la ville de *Phigalia*, & alloit ſe perdre dans le *Neda*, ſelon Pauſanias.

LYMINIS, ville de Cappadoce. Le comte Marcellin dit, dans ſa chronique, que l'empereur Zenon envoya Baſilique, avec ſa femme & ſon fils en exil à *Lyminis*, & qu'ils y périrent de faim & de miſère. On lit ailleurs *Lemnis*, *Slemnium*, &c. mais on n'en connoit pas la poſition.

LYMOCOPION, lieu de la Thrace, vers la partie ſeptentrionale du promontoire Hermeum, ſur le Boſphore de Thrace.

LYMPHORTA, ville de l'Aſie, dans l'Arie. Pline la donne au peuple *Gedruſi*.

LYNCÆE, nom d'une ville qu'Héſychius place dans la Macédoine.

LYNCÆUS, ruiſſeau ou fontaine du Péloponnèſe, dans l'Argolide. On ne ſait pas quel lieu arroſoit cette rivière.

LYNCESTÆ, peuple de la Macédoine, dans la Lynceſtiſa, au couchant de l'Æmathie.

LINCEUS *ou* LYNGEUS, rivière de l'Italie, ſelon Tetzès. Les eaux en étoient chaudes & très-bonnes pour les yeux.

LYNCUS, ville de l'Epire, ſelon Etienne de Byſance; mais vraiſemblablement dans la Lynceſtide, qui étoit de la Macédoine. Tite-Live fait mention de cette ville. Elle devoit avoir été importante, puiſque le peuple & la province en portoient le nom.

LYNCUS, LYNCOS *ou* LYNGOS, chaîne de montagnes, entre l'Epire, la Macédoine & la Theſſalie, ſelon Tite-Live. Elle eſt couverte de forêts, les ſommets ont de vaſtes plaines, & il y a des ſources d'eaux vives, qui ne tariſſent point.

LYNX, en grec Λυγξ, ville de l'Afrique, dans la Libye, auprès du détroit. C'eſt la même que *Lixus*.

LYPERUS, montagne de l'Aſie, dans la Bythynie, auprès de la ville *Zipætium*, ſelon Ortélius, qui cite Memnon, hiſtorien grec, qui vivoit au temps d'Auguſte.

LYRA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, où Orphée ſuſpendit ſa Lyre. Elle étoit vers le Pont, entre l'île de *Thynia*, & le fleuve *Parthenius*. Il en eſt fait mention par Apollonius.

LYRBE, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Denys le Périégète.

Digitized by Google

LYRCEA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèſe, à ſoixante ſtades d'Argos.

Pauſanias dit, qu'à travers les ruines de Lyrcée, on voyoit encore une colonne, contre laquelle étoit adoſſée une ſtatue de Lyrcus.

LYRCEIA-TELLUS, canton où le fleuve *Inachus* prenoit ſa ſource, ſelon Ortélius, qui cite le quatrième livre de Flaccus.

LYRCIA, petite ville de l'Argolide au ſud-oueſt de Némée.

Elle a, dit-on, autrefois ſervi de retraite à Lyncée, lorſque pour conſerver des jours qu'il ne devoit qu'à la tendreſſe d'Hypermeſtre, ſon épouſe, il fuyoit loin de la cour de Damas. Auſſi prétendoit-on que cette ville avoit porté ſon nom dans les commencemens, ſans qu'il fût dit comment elle avoit été nommée d'abord. Un autre héros, appelé Lyrcée, & moins connu que le précédent, lui avoit auſſi donné ſon nom qui étoit reſté.

LYRNATIA, petit pays & preſqu'île de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance. C'eſt la même que *Lyrnutia* ou *Lirnutia*, que le même auteur donne à la Pamphilie.

LYRNEA, LYRNESUS *ou* LYRNESSUS, ville de l'Aſie mineure.

LYRNESSUS. Les auteurs, même ceux de l'antiquité, ont été partagés ſur l'exiſtence de cette ville. Quelques-uns, comme Hiéroclès, ont cru que Lyrneſſus étoit la ville d'Adramytte; & d'autres, comme Héſychius, ont dit que c'étoit l'île de Ténédos; mais Strabon & Pline nous aident à retrouver ſa juſte poſition. Selon Strabon, elle étoit en terre ferme & ne devoit pas être loin de Thèbes; & Pline dit expreſſément qu'elle étoit ſur le bord de la rivière appelée *Erenus*. Selon le P. Hardouin, Adramytte s'étoit formée des ruines de Lyrneſſus; c'eſt probablement ce qui les avoit fait confondre.

On voit par les vers 197 & 198 du catalogue d'Homère, que ce fut de la priſe de Lyrneſſe qu'Achille obtint la belle Briſéis; & qu'en même temps il prit la ville de Thèbes.

LYRNESSUS, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſur la même rivière que celle d'*Olbia*, ſelon Strabon.

LYRNESSUS. Selon Pline & Héſychius, l'île de *Lyrneſſus* étoit la même que celle de Ténédos.

LYROPE, ville de l'Aſie, dans la Cilicie montagneuſe, ſelon Ptolemée.

LYSA, ville de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée. C'eſt la même que *Luſſa*, ville de la Paleſtine.

LYSENE, lieu maritime, vers la Dalmatie, ſelon Procope.

LYSIAS *ou* LUSIAS, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Ptolemée & Xénophon. Ce dernier écrit *Luſias*.

LYSIAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le petit fleuve Marſyas, dans la partie occidentale du fleuve Orontes, au nord-oueſt de la ville d'Apamea, vers le 35° degr. 10 min. de lat.

LYSIAS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline & Strabon. Ptolemée la place dans la grande Phrygie. Les notices eccléſiaſtiques en font une ville épiſcopale de la Phrygie ſalutaire.

LYSIMACHIA, ville de la Thrace. Ptolemée dit que de ſon temps elle étoit nommée *Examilium*. Selon Etienne de Byſance, auparavant on l'appeloit *Cardia*; mais Ptolemée diſtingue *Cardiopolis* de *Lyſimachia*.

LYSIMACHIA, nom d'un marais qui, auparavant, étoit appelé *Hydra*, auprès d'une ville nommée Lyſimachie, qui ne ſubſiſtoit plus du temps de Strabon.

LYSIMACHIA, ville de l'Aſie, dans l'Æolide. Pline en parle comme d'une ville déjà détruite.

LYSIMELLA, nom d'un marais de la Sicile, ſelon Théocrite & Thucydide.

LYSINA, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, entre *Comana* & *Cormaſa*, ſelon Ptolemée.

LYSINOE, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Tite-Live & Polybe.

Ortélius doute ſi ce ne ſeroit pas la *Lyſinia* de Ptolemée.

LYSIRIS, forteresſe de l'Aſie, dans la Lazique, ſelon les Authentiques.

LYSIS, rivière de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Tite-Live.

LYSTRES, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie.

LYSTRENI. Pline nomme ainſi les habitans de Lyſtres, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie.

LYTÆ, petite contrée de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit aux environs du fleuve Pénée, où fut enſuite Tempé.

LYTARMIS, promontoire de l'Europe, ſur l'Océan Scythique, ſelon Pline.

LYXEA, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie, ſelon Etienne de Byſance.

LYZIMENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du concile de Nicée, cités par Ortélius.

MAA-GRAMMUM METROPOLIS, (Candi) ville métropole de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au centre de l'île, ſur le cours de la rivière *Gange*.

MAACHA *ou* MAACHATI, *ou* BETH-MAACHATH, petite province de Syrie, à l'orient & au ſeptentrion du Jourdain, ſur le chemin de Damas. *Abel* ou *Abela* étoit dans ce pays, ce qui fait que cette ville étoit appelée *Abel-Beth-Macha*; Joſué, *c. 13*, dit que les Iſraélites ne voulurent pas détruire les Maachatéens, mais qu'ils les laiſſèrent dans le pays au milieu d'eux. On lit dans le ſecond livre des Rois, *c. 10*, que le roi de Maacha donna du ſecours aux Ammonites contre David; & au *c. 20* du même livre, on y trouve que Séba, fils de Bochri, s'enferma dans Abela, ville du pays de Maachati. Le partage de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain, s'étendoit juſqu'au pays de *Maacha*. Joſeph, dans ſes antiquités, *L. VII, c. 6*, en parlant des rois avec leſquels les Ammonites ſe liguèrent, dit que le troiſième fut le roi du pays de Maacha. *Deut. 3 & 14.* Joſué, *12 & 13.*

MAARA DES SIDONIENS, cavernes ou châteaux de la Judée, dans la tribu d'Aſer. Il en eſt fait mention dans le livre de Joſué, *c. 13, v. 4.*

MAARAT, ville de la tribu de Juda. Joſué, *c. 15, v. 59*, en fait mention.

MAARSARES, fleuve de l'Aſie, ſur la droite de l'Euphrate, environ à l'oueſt de Babylone.

Ptolemée dit que ce fleuve ſe perd dans des marais.

MABARTHA, eſt le nom que les gens du pays donnoient du temps de Joſeph, dans ſes antiquités, *L. V. c. 4*, à la ville de Sichem, autrement NEOPOLIS, NEAPOLIS *ou* NAPLOUSE.

MACÆ, les Maces, peuple d'Afrique, à l'eſt des Naſamons, & près de la mer. M. Larcher croit que ce ſont les mêmes que Ptolemée nomme Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le Cinyps arroſoit leur pays, & c'eſt par cette raiſon que Silius Italicus leur donne l'épithète de *Cinyphii Macæ*. Hérodote, *L. IV, c. 175*, dit que le Cinyps s'y déchargeoit dans la mer. Pline, *L. V, c. 5*, les place après les mons Naſa & les Asbyſtes. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, qui les appelle Macæi Syrtitæ, les met au-deſſous des *Nycpii* & des *Elæoni*.

N. B. La Martinière a eu tort (au mot *Magetæ*) de croire que ce peuple étoit le même que les *Maceta* de Stace.

MACÆ, peuples de l'Arabie, qui habitoient ſur le golfe Perſique, près du promontoire Maceta, ſelon Strabon.

MACALLA *ou* MACELLA, ville d'Italie. Ariſtote, *lib. de audit. mirabilib.* dit qu'elle étoit éloignée de Crotone de 120 ſtades. Lycophron, en faiſant mention de cette ville, ſe contente de la nommer. Tzetzès ajoute qu'on y voyoit un tertre & un temple dédié à Philoctète. C'eſt la même ville qu'Etienne appelle *Macella*.

MACANITÆ, peuples de la Mauritanie tingitane. Ptolemée, *L. IV, c. 1*, les place ſous les *Bacuatæ*. Dion, *hiſt. rom. L. LXXV, p. 856*, les nomme *Macennitæ*, & leur pays *Macennitide*; il dit que les *Macennitæ* habitoient auprès de la Mauritanie inférieure, & que le mont Atlas étoit dans le pays *Macennitin*. Les Bacuètes & les Macennites, peuples barbares, dit Antonin, *itinér.* demeuroient ſur le bord de la mer, dans la Mauritanie tingitane.

MACARA, ville de la Sicile. Ortélius, dans ſon tréſor, après Héraclide, dit que *Macara* fut enſuite nommée *Minoa*. Cicéron, contre Verrès, écrit *Machara*.

MACARA, île de l'Aſie mineure, ſur la côte de Lycie, ſelon Etienne le géographe.

MACAREA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au ſud-oueſt de *Mégalopolis*, près du fleuve Alphée.

Elle avoit contribué à l'agrandiſſement de *Mégalopolis*, & étoit devenue déſerte. On en voyoit les ruines à deux ſtades du fleuve Alphée, ſelon Pauſanias.

MACARENA. Ortélius, *theſaur.* croit que c'eſt une contrée de l'Aſie. Etienne le géographe y place le fleuve Maxates, ainſi que la treizième Alexandrie.

MACARIA, ville de Cypre, ſur la côte ſeptentrionale, au nord de *Chyrnus*.

MACARIA, fontaine célèbre, à Marathon, ſelon Pauſanias, *L. I, c. 32.*

MACARIA. Strabon, *L. VIII, p. 361*, donne ce nom à une plaine de la Meſſénie, dans le Péloponnèſe.

MACARIA, île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 8*, qui dit qu'elle ſe nommoit auſſi île fortunée.

MACARON-NESOS, c'étoit le nom de la citadelle de Thèbes en Béotie, ſelon Héſychius. Hérodote en parle dans Thalie, & Iſace à Lycophron dit, que la ville de Thèbes portoit le même nom.

MACARTA, ville d'Aſie, dans l'Oſroëne. Elle étoit le ſiège d'un évêché, ſuffragant d'Edeſſe, métropole.

MACATUTÆ, peuples d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4*: il eſt dit qu'ils habitoient ſur les montagnes *Velpi*.

MACBENA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda: elle fut bâtie ou fondée par Sué. *I. Paral. c. 2, v. 49.*

MACCARÆ. Ortélius, dans ſon tréſor, prétend que c'eſt une contrée de la Theſſalie, au-deſſus de Pharſale. Etienne le géographe en fait mention, & cite Théopompe.

MACCES, dont il eſt parlé dans le troiſième livre des rois, *c. 4, v. 9*, eſt apparemment une ville de la tribu de Dan. Dom Calmet penſe fort que c'eſt la même que *Machtes*, ce qui eſt probable.

MACCI, peuples de la Lybie intérieure, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 6.* Cet ancien géographe les place au pied du mont Girgiris.

MACCOCALINGI, anciens peuples de l'Inde, ſurnommés Brachmanes, comme bien d'autres. Pline, *L. VI, c. 17*, en fait mention.

MACCURÆ, peuples de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2*, qui les place avec les *Nacuenſii* & les *Myceni*, au pied des montagnes *Garaphi*.

MACE, ville des Celtes, ſelon Etienne le géographe, qui ne donne d'ailleurs aucun renſeignement ſur ſa poſition.

MACEDA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

C'étoit une ville royale, où il y avoit une caverne profonde, dans laquelle ſe cachèrent les cinq rois qui allèrent attaquer Gabaon; Joſué, après les avoir vaincus, les fit retirer de cette caverne pour les faire pendre.

MACEDONES. *Origine.* On ignore quels furent les premiers habitans de ce pays; &, ce me ſemble, ils doivent avoir eu beaucoup de rapports avec les Thraces. Mais, comme les Grecs les regardoient comme des barbares, & qu'ils ne communiquoient pas avec ces peuples, nous ſommes privés des moyens d'en rien ſavoir. Et probablement ces peuples ont mené pendant long-temps une vie ſauvage. Auſſi la liſte de leurs rois ne remonte-t-elle qu'à l'an 807 avant J. C. alors Caranus monta ſur le trône. Encore, ſelon Juſtin, ce prince étoit-il le chef d'une colonie d'Argiens qui, à main armée, s'établit dans ce pays. Il ſe diſoit deſcendant d'Hercule. On ajoute que le vainqueur y mit tant de modération qu'il ſe concilia l'amitié des peuples vaincus, & que par leurs ſecours il parvint à étendre ſes conquêtes.

Langue. On n'a rien conſervé de la langue qui ſe parloit en Macédoine: c'eſt dommage ſans doute, elle tenoit de plus près à la langue des premiers âges du monde. On voit par ce que diſent les auteurs, qu'elle étoit ſi différente de la langue grecque, que les Grecs & les Macédoniens ne s'entendoient qu'à la faveur d'un interprète.

Gouvernement civil. Quoique la nation fût gouvernée par un roi, elle conſerva cependant beaucoup de liberté; auſſi Lucien, dans un de ſes dialogues entre Philippe & Alexandre, appelle-t-il les Macédoniens ἐλευθέρους ἄνδρας, hommes libres. Ce qui doit s'entendre cependant d'une liberté honnête telle qu'elle peut être conçue dans une monarchie bien ordonnée. Dans les cas où l'on avoit à prononcer quelque peine capitale, la cauſe étoit plaidée devant l'armée (1), ſi l'on étoit en campagne; ou devant le peuple, ſi l'on étoit à la ville.

Le trône étoit héréditaire, & il reſta dans la famille de Caranus juſqu'au maſſacre de ſa famille: mais ce n'étoit pas toujours l'aîné des fils du roi qui lui ſuccédoit: la nation pouvoit faire un autre choix.

Gouvernement militaire. La diſcipline militaire parvint à un grand point de perfection en Macédoine, ſous le règne de Philippe père d'Alexandre. Outre les troupes nationales ils avoient ordinairement des corps d'auxiliaires: les troupes nationales étoient diviſées en trois corps. Le plus redoutable étoit la phalange: l'ordre de bataille étoit de 500 de front ſur 16 de profondeur: ils étoient armés de longues piques (2).

Religion. Les Macédoniens adoroient pluſieurs divinités, & particuliérement Hercule & Diane. Ils arrivèrent avec le temps à être auſſi ridiculement ſuperſtitieux que les autres Grecs.

Uſages civils. L'année des Macédoniens étoit compoſée de douze mois; mais on n'eſt pas d'accord ſur le nombre des jours dont chaque mois étoit compoſé. Il paroît qu'elle commençoit à-peu-près à l'équinoxe d'automne. Le premier mois ſe nommoit *Dius*. Uſſérius a travaillé cette matière. Il ſembleroit, d'après lui, que des douze mois de l'année, ſept avoient 30 jours, & cinq en avoient 31. Ce qui faiſoit en tout 365 jours. A chaque quatrième année, le mois hypérétaës avoit 31 jours, ce qui répondoit à notre année biſſextile. Mais je trouve cet ordre ſi ſavant, que je ne puis croire qu'il ait été connu de bonne heure en Macédoine.

On dut faire de la monnoie en Macédoine, auſſitôt que l'on en eut les premières idées, car ce pays abondoit en mines.

Les Macédoniens étoient fort ſobres dans leur manière habituelle de vivre, ils étoient magnifiques dans les feſtins publics. Les jeunes gens pouvoient venir chez le roi même prendre place à ces ſortes

(1) Selon Polybe, lorſque Philippe, l'avant-dernier roi de Macédoine, eut fait ſaiſir Léontius, qu'il ſoupçonnoit de trahiſon, un corps de troupes qui étoit en avant, envoya dire au corps d'armée, que l'on ne décidât rien qu'il ne fût préſent.

(2) Je ſupprime un grand nombre de détails qui me meneroient trop loin, & que l'on trouve dans le volume de l'art militaire, où tout ce qui concerne cet art eſt ſupérieurement traité, tant par rapport aux anciens que par rapport aux modernes.

Digitized by Google

de feſtins, pourvu qu'ils euſſent tué un ſanglier en liberté & n'employant contre lui que leurs armes.

Révolutions hiſtoriques (1). J'ai déjà dit que l'hiſtoire de la Macédoine ne remonte pas au-delà du règne de Caranus. Il étoit argien & deſcendant de Téménus. On raconte qu'ayant conſulté l'oracle avant ſon départ, il lui avoit été répondu que ſon entrepriſe réuſſiroit, s'il ſe laiſſoit conduire par des chèvres; qu'à ſon arrivée ſur les côtes de la Macédoine, il étoit à peine entré dans le pays qu'il ſurvint un orage conſidérable; qu'un troupeau de chèvres qui fuyoit vers la ville, lui ayant paru être le guide prédit par l'oracle; il le ſuivit avec ſa troupe & s'empara de la ville par ſurpriſe (2). Affermi dans cette première conquête, il réduiſit d'autres places, & finit par ſe rendre maître de toute l'Emathie.

Les règnes ſuivans ſont peu intéreſſans, juſqu'à celui d'Amyntas. Ce fut ſous ce prince que Darius, voulant porter ſes armes contre les Grecs d'Europe, envoya d'abord des ambaſſadeurs demander au roi de Macédoine le feu & l'eau. Amyntas qui craignoit le roi de Perſe, reçut magnifiquement les ambaſſadeurs de Darius; mais ceux-ci ayant inſulté les dames qui, à leurs prières, avoient paru à la fin du repas; Alexandre, fils du roi, les fit ſortir, ſous prétexte d'aller prendre le bain, & fit peu après rentrer à leur place de jeunes hommes habillés en femmes, avec des armes ſous leurs habits. Les Perſes continuèrent leurs inſolences, & les jeunes gens les aſſaſſinèrent avec leur ſuite. Cette vengeance auroit eu des ſuites terribles pour la Macédoine, ſi ce même prince n'avoit eu l'adreſſe de gagner le commandant des troupes que l'on envoyoit contre ſon père. Bubaris, devenu éperdument amoureux de la ſœur d'Alexandre, ſe prêta à tout ce que l'on voulut pour l'épouſer. Mais la Macédoine devint tributaire des rois de Perſe.

De ce règne, l'hiſtoire des rois de Macédoine commence à être liée avec celle des autres puiſſances de la Grèce. On voit les rois s'étendre inſenſiblement à l'eſt & à l'oueſt de leur pays. Et la prudence de Perdiccas I prépara de longue main, le règne de Philippe II.

Il n'eſt pas poſſible de développer ici tous les reſſorts que mit en œuvres la politique adroite & ambitieuſe de ce prince; ni de ſuivre Alexandre ſon fils dans le cours rapide de ſes conquêtes. J'ajouterai ſeulement qu'après un règne d'environ douze ans, ſes vaſtes états furent partagés entre ſes généraux: Philippe Aridée fut reconnu pour ſon ſucceſſeur; mais l'ambition des autres princes lui enleva la plus grande partie des états de ſon père. Ses ſucceſſeurs, après pluſieurs guerres très-deſtructives avec les princes qui régnoient en Aſie, finirent par avoir guerre contre les Romains. Ils y ſuccombèrent; Perſée fut mené vaincu à Rome; & peu après la Macédoine fit partie de l'empire romain.

MACEDONIA, la Macédoine, royaume d'Europe, au nord de la Theſſalie, dont il étoit ſéparé par une chaîne de montagnes, & ayant à l'eſt & au nord la Thrace; à l'oueſt, l'Illyrie. Au reſte, la Macédoine, conſidérée comme royaume, a éprouvé de grands changemens pour l'étendue, en différentes époques. Sans parler de l'empire d'Alexandre, qui comprenoit preſque toute la Grèce, preſque toute l'Aſie connue, & l'Egypte, on peut aſſurer que la Macédoine, au temps de Caranus, 807 ans avant l'ère vulgaire, ni même ſous le règne de Perdiccas II en 366, n'étoit pas, pour l'étendue, ce qu'elle devint ſous Philippe II, qui lui ſuccéda en 360, & qui fut le père d'Alexandre. Ce prince y joignit par ſes conquêtes, à l'eſt, une grande partie de la Thrace; à l'oueſt, l'Illyrie. Ce ne fut guère que de ſon règne qu'il faut commencer à compter des grands rapports entre les Grecs & les Macédoniens. Les Grecs les traitoient de *barbares*. Ce mot ne veut pas dire, ainſi qu'on le lui a fait ſignifier depuis, des peuples féroces, mais des peuples *ſéparés*, qui ſont très-diſtincts de ceux dont on parle.

Je ne décrirai ici que la Macédoine telle qu'elle étoit au temps de Philippe & d'Alexandre, ſans y joindre les conquêtes, qui ajoutent à l'état, mais ne doivent pas ſe confondre avec le pays.

Les bornes de la Macédoine avoient au nord

---

(1) La ſuite des rois Macédoniens, au moins pour les temps qui ſuivirent le règne d'Alexandre, eſt ſi intéreſſante, que je crois rendre ſervice de la préſenter ici.

Avant J. C.	*Avant J. C.*
807. Caranus.	317. Alexandre IV Aigus.
779. Cœnus.	307. Caſſandre, *uſurpateur.*
767. Thurimas.	298. Philippe IV.
729. Perdiccas I.	297. Antipater & Alexandre.
678. Argée.	294. Démétrius Poliorcètes.
640. Philippe I.	287. Pyrrhus.
602. Eſopas.	286. Lyſimaque.
576. Alcétas.	281. Arſinoé.
547. Amyntas I.	*Idem.* Seleucus.
497. Alexandre I.	280. Ptolemée *Ceraunus.*
454. Perdiccas II.	279. Méléager.
413. Archélaüs.	*Idem.* Antipater.
399. Amyntas II.	*Idem.* Softhènes.
398. Pauſanias.	277. *Anarchie* de 14 mois.
397. Amyntas III.	276. Antigone Gonatas.
392. Argée II, *tyran.*	240. Démétrius II.
390. Amyntas, *rétabli.*	232. Antigone Doſon.
371. Alexandre II.	210. Philippe V.
370. Ptolemée Alorites.	179. Perſée.
366. Perdiccas III.	168. Perſée, *vaincu.*
360. Philippe II.	149. Andriſque.
336. Alexandre III *le Grand.*	148. *La Macédoine réduite.*
324. Philippe III Aridée.	

(2) On peut remarquer que preſque tous les noms des villes grecques nommées *Ægæ*, ont pris, ſelon les Grecs, leur nom de quelque chèvre; mais on doit voir auſſi qu'elles ſont preſque toujours près des eaux. Or, je crois bien plus à l'étymologie qui ſe tire de leur poſition, qu'à celle pour laquelle il faut une petite hiſtoire qui a l'air d'un conte.

Digitized by Google

des montagnes, entre autres le mont *Orbelus*, & les terres qui, au ſud de cette montagne, ſe nommoient *Orbelia*. Au nord de ces montagnes étoit la *Dardania*. Une chaîne de montagnes qui ſéparoit le *Neſtus* ou *Meſtus*, à l'eſt, du *Strymon* (1) à l'oueſt, étoit la borne orientale de la Macédoine: elle alloit juſqu'à la mer à la hauteur de l'île de *Thaſus*. Depuis cette île, la mer baignoit la côte de la Macédoine, dans laquelle je comprends la grande preſqu'île renfermée entre le *Strymonicus ſinus* à l'eſt, & le *Thermaicus ſinus*; au ſud de la Macédoine étoit une chaîne de montagnes, terminée dans le golfe thermaïque au promontoire *Dotium*. En la ſuivant vers le nord-oueſt, elle remontoit juſqu'aux monts *Cambunii*, qui avoient à l'oueſt le mont *Stymphe* près le *Citius*. Là, le *Tomarus* faiſant avec ce dernier un angle aigu, remontoit & formoit pluſieurs angles juſqu'au mont *Boreas* ou *Boras*, & formoit depuis le *Tomarus*, les bornes occidentales de la Macédoine.

Montagnes. Les principales montagnes étoient le *Boras* au nord-oueſt; le *Scomius* vers le nord-eſt; le *Tomarus* au ſud-oueſt; le *Citius*, le *Stymphe* & le *Cambunii* au ſud. Il y avoit de plus quelques longues chaînes allant du nord au ſud, dans la partie orientale.

Fleuves. Preſque tous les fleuves de la Macédoine avoient leur ſource dans la partie ſeptentrionale, d'où ils venoient preſque tous ſe réunir au fond du golfe thermaïque. Je vais les nommer par ordre, en commençant par l'oueſt, lorſque j'aurai fait connoître l'*Haliacmon*, qui commençoit à l'oueſt au mont *Tomarus*, couloit vers l'eſt, recevoit à ſa gauche les eaux du *Begoritis palus*, & s'alloit rendre dans le golfe thermaïque, à quelque diſtance au ſud de *Pidna*. Les autres fleuves étoient l'*Aſtræus*, prenant ſa ſource à des montagnes attenantes aux *Candavii montes*, en Illyrie, traverſant un lac ſur le bord duquel étoit *Celathrum* & s'y réuniſſant à l'Oueſt de *Pella*, aux deux fleuves ſuivans: l'*Erigon*, commençant au mont *Boras*, recevant à ſa droite l'*Oſphagus*, & ſe réuniſſant à l'*Aſtræus*; l'*Axius*, plus conſidérable que les précédens. Il les recevoit à l'oueſt de *Pella*, où il y avoit un marais, d'où les eaux s'écouloient à la mer. Un autre fleuve qui pourroit bien avoir porté le nom de *Doberus*, parce qu'il traverſoit une région de ce nom, commençoit au mont *Scomius*, & à peu de diſtance du golfe thermaïque, recevoit par ſa gauche l'*Echedorus*. Le *Pontus* qui couloit dans la *Sintice*, & ſe rendoit dans un marais, près d'*Amphipolis*, le *Strymon*, commençant auſſi au mont *Scomius*, coulant juſqu'à *Myrcinus* & *Amphipolis*, au-delà deſquelles ils ſe rendoient dans le golfe Strymonique.

Diviſions. La Macédoine, comme état politique, s'étoit formée de la réunion d'un aſſez grand nombre de parties: Pline (*L. IV, c. 10*) dit qu'elle renfermoit cent cinquante peuples: on verra par la géographie de Ptolemée, que ce nombre, de ſon temps, étoit conſidérable.

Tite-Live (*c. XXX*) renferme ces petites diviſions en quatre principales parties. Voici comment il s'exprime.

Pars prima, Biſaltas habet fortiſſimos viros: trans Neſſum (2) *amnem incolunt & circa Strymonem*, &c. Cette partie étoit fertile, renfermoit des mines, & avoit pour ville principale *Amphipolis*, qui défendoit l'entrée de la Macédoine, à l'eſt.

Secunda pars, celeberrimas urbes Theſſalonicem & Caſſandriam (3) *habet.* A cette partie étoit jointe la Pallène, terre fertile & abondante en grains; & elle avoit de bons ports.

Tertia regio, nobiles urbes Edeſſam & Beræam, & Pellam & Vettiorum bel icoſam gentem: incolas quoque permultos Gallos & Illyrios impigros cultores.

Quartam regionem Eordæi, & Lynceſtæ & Pelagones incolunt. Junctis his Atintania & Stymphalis & Elimiotis.

M. d'Anville ayant ſeulement placé ſur carte de la Grèce ancienne, les principales diviſions de la Macédoine, on y trouve:

Au nord-oueſt *Pæonia* & *Pelagonia*. La première s'étendoit au nord, hors des limites de la Macédoine: à l'oueſt de la Pélagonie étoit le pays appelé *Deuriopus*.

Le *Lynceſtis*, auſſi dans la partie occidentale, étoit plus au ſud.

L'*Elymiotis*, qui s'étendoit dans Illyrie, étoit au ſud-oueſt.

Le *Pieria* étoit dans la partie méridionale, près du golfe Thermaïque.

L'*Emathia* étoit le centre de la Macédoine; elle s'étendoit depuis la Pélagonie juſqu'au golfe: c'étoit dans cette partie que ſe trouvoient *Edeſſa* & *Pella*.

La *Mygdonia* étoit au nord du golfe. En remontant au nord on trouvoit la petite région nommée *Doberus Pæonica*.

Les *Pæonicæ Gentes*, ou nations Péoniennes; étoient au nord & au nord-eſt; elles avoient fait partie des Thraces. L'*Amphaxitis*, le *Sintice*, les *Biſaltæ* & l'*Odomantice*, étoient dans le ſud de la partie orientale.

La preſqu'île entre les deux golfes de Therme & du Strymon, renfermoient la région *Croſſæa*, la *Chalcidice*, la *Sithonia*, & la *Palliène*, que l'on avoit d'abord appelée *Phlegra*.

Je crois devoir donner ici l'analyſe de la diviſion de la Macédoine par Cellarius: il diſtingue

(1) La partie à l'eſt du Strymon eſt ce que Cellarius nomme *Macedonia Adjecta*.

(2) C'eſt le *Neſtus*. Il étoit dans la Thrace, & n'appartint à la Macédoine que par les conquêtes de Philippe: les bornes que j'ai indiquées étoient en-deçà à l'oueſt.

(3) Appelée auparavant *Potidæa*.

la *Macédoine propre* de la *Macédoine ajoutée*. Il commence par le nord, en faiſant remarquer qu'il va ſuivre un ordre plus géographique que celui indiqué par Tite-Live.

Macédoine propre.

I. Première Partie. Dans cette partie étoient les *Almopii*, dans le nord, où les monts *Hæmus* & *Scardus* ſe joignent. Ptolemée place chez eux *Horma* & *Europa* : ce pays eſt nommé *Almopia* par Thucydide. Tite-Live y place le mont *Boreas* (1).

La *Pelagonia*, dont Strabon dit qu'il y avoit trois villes, du moins il la nomme Τριπολῖτις. Ptolemée n'en nomme que deux (2). La Pellagonie eſt la quatrième région de Tite-Live. C'étoit la même choſe que la *Pæonia* : il y avoit eu une ville de *Pelagonia*.

La *Lyceſtis*, habitée par les *Lynceſtæ*, étoit vers le ſud-oueſt de la Pæonie. Selon quelques auteurs, le pays avoit pris ſon nom de la ville de *Lyncus* : mais cette ville, détruite apparemment de bonne heure, n'eſt pas connue : Ptolemée y place *Heraclea*.

L'*Eordæa*, habitée par les *Eordæi*, n'offriroit, ce me ſemble, aucune difficulté, quant à ſa poſition, ſi M. d'Anville, ſur ſa carte, ne l'avoit placée en Illyrie, à l'oueſt de la *Lyncestis*. Le peu de paſſages que l'on trouve dans l'antiquité concernant ce peuple, indique au contraire qu'ils étoient à l'eſt. Cluvier (*L. II*, *c. 13*) avoit déjà remarqué que Strabon, en indiquant la route qui conduiſoit de Pylon à Theſſalonique, paſſoit par *Heraclea*, enſuite chez les *Lynceſtæ*, les *Eordi* ou *Eordæi*, par *Edeſſa Pella*, & enfin *Theſſalonica*. M. Larcher, dans la géographie d'Hérodote, a repris cette obſervation, & penſe que M. d'Anville s'eſt trompé. A cette première preuve on peut joindre encore, ce me ſemble, la ſuivante ; c'eſt que Tite-Live, décrivant la quatrième région de la Macédoine, dit, ainſi qu'on l'a vu plus haut, *Quarta Eordæa, Lynceſtiæ, & Pelagones*, &c. Je ſerois diſpoſé à croire que c'eſt ce paſſage qui a pu amener l'habile M. d'Anville à l'opinion qu'il a adoptée. Il n'a pas pris garde que l'hiſtorien latin, décrivant la Macédoine de l'eſt à l'oueſt, puiſqu'il part du Strymon, a dû nommer les *Eordæi* avant les *Lynceſtæ*. Telle peut-être a été la cauſe de l'erreur de ce ſavant homme, qui, malheureuſement, ne peut plus nous donner des raiſons plus ſolides. Ces peuples, dit Thucydide (*L. II*, §. *99*), furent diſperſés par les rois de Macédoine : quelques uns habitèrent aux environs de *Phyſca*, que l'on ne connoît pas d'ailleurs, mais que l'on ſoupçonne être la *Phyſcæ* de Ptolemée, qui la place dans la Mygdonie. Ce ſeroit une nouvelle preuve que les *Eordæi* n'en étoient pas loin : car s'ils avoient été en Illyrie, ils ne ſe ſeroient pas refugiés dans l'intérieur du pays, dont le prince leur faiſoit la guerre.

Une portion de l'*Elymiotis* appartenoit auſſi à cette partie ; le reſte étoit en Illyrie, auſſi bien que la *Candavia*.

II. La ſeconde partie étoit compriſe en l'*Erigon* & l'*Axius*. On y trouvoit les villes remarquables d'*Edeſſa*, de *Beræa* (3) & de *Pella*. Tite-Live place dans cette partie la glorieuſe nation des *Vetii* (*Vetiorum bellicoſa gens*) ; on ne les connoît pas d'ailleurs. Vers le nord étoit une portion de la Pæonie, dont une partie portoit le nom de *Deuriopus*.

Le *Deuriopus* avoit, ſelon Strabon, trois villes principales, *Bryanium*, *Alalcomenæ* (4) & *Stybæra* (5).

Dans la partie de la Pæonie qui étoit en-deçà de l'*Axius*, étoit *Armiſſa*, dont Thucydide dit qu'elle étoit la première ville du royaume de Perdiccas. M. d'Anville n'a pas donné place à cette ville : on la trouvera ci-après dans la géographie de Ptolemée.

L'*Emæthia* : c'étoit la partie la plus conſidérable de la Macédoine ; car enfin, aucune partie ne portoit ce dernier nom ; & celle-ci étoit le centre & la première de celles qui le portoient. On y trouvoit *Tyriſſa*, *Scydra*, *Meyza* ; puis chez les *Cyrrheſtæ*, la ville de *Cyrrhus*, puis *Idomene* & *Gortynia*, ou *Gordynia*, ſelon Pline, *Edeſſa* appelée d'abord *Ægæ* (6), *Pella*.

Vers la mer étoit la petite contrée que l'on nommoit *Bottiæa* ou *Bottiætis*. Comme Hérodote attribue à ce petit pays les villes d'*Ichnæ* & de *Pella*, Cluvier conjecture que l'Emathie fut agrandie dans la ſuite aux dépens de cette petite région.

La *Pieria* étoit au ſud de ce petit pays ; dans la ſuite elle comprit la Bottiæide. On trouvoit dans la Pierie les villes d'*Alorus*, de *Methone*, de *Pidna*, appelée auſſi *Citron*, de *Dium* ; & d'autres moins conſidérables. L'*Enipeus*, coulant des vallées du mont Olympe, ſe jetoit dans la mer, au ſud de *Dium* : *Phyla*, ville forte, bâtie par Démétrius Gonatas, étoit à ſon embouchure.

III. Troiſième partie. Cellarius nomme ainſi la partie qui étoit compriſe entre l'*Axius* & le *Strymon* ; c'eſt la ſeconde, ſelon Tite-Live. On y trouvoit,

(1) M. d'Anville n'a pas nommé l'*Almopia* ſur ſa carte : c'eſt ſans doute à cauſe de la difficulté d'accorder entre eux les auteurs qui en ont parlé.

(2) Comme on voit plus bas toute la Macédoine ſelon Ptolemée, je ne nommerai pas les lieux qui doivent ſe trouver ici d'après lui.

(3) Tite-Live dit *Stubera*, & Polybe Στυβέρα.

(4) N'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(5) Cette ville n'étoit pas, ſelon M. d'Anville, entre les fleuves, mais à peu de diſtance à l'oueſt de l'*Erygon*, & très-près de l'*Aſtræus*.

(6) C'eſt à tort que Ptolemée en fait deux villes.

L'*Amphaxitis*, à l'eſt de l'embouchure de l'*Axius*, ſur le golfe Thermaïque. On verra ci-après les villes que Ptolemée attribue à cette partie. La plus conſidérable étoit *Therma* qui prit enſuite le nom de *Theſſalonica*. Pline nomme de plus *Chalaſtra* & *Phileros*. Mais Strabon nous apprend que Caſſandre avoit tranſporté à Theſſalonique les habitans de quelques villes de cette contrée : telles étoient *Chalaſtra Ænea*, *Ceſſus* & quelques autres. On ignore la poſition de ces villes.

La *Mygdonia* étoit au nord du golfe Thémaïque, mais n'alloit pas juſqu'à la mer.

On y trouvoit *Antigonea* & *Stobi*, *Phyſca* ou *Phyſcæ* (1), *Terpillas*, *Aſſorus* & *Xylopolis*. C'eſt en étendant conſidérablement cette partie vers le ſud, que l'on y comprend les villes d'*Apollonia* & d'*Arethuſa*.

Thucydide place immédiatement après la *Mygdonia*, la *Greſtonia*, l'*Anthemus* & la *Biſaltia*.

L'*Anthemus*, contrée, avoit probablement reçu ſon nom de la ville d'*Anthemus*, placée par M. d'Anville vers l'eſt de l'*Amplaxitis*, près de la ſource du *Rechius*.

La *Greſtonia* ou *Creſtonia*, étoit vers le nord-eſt de l'*Amphaxitis* : ce petit pays avoit une ville de même nom. L'*Echedorus* y prenoit ſa ſource, &, comme on le voit par Hérodote, couloit de-là dans la Mygdonie.

La *Sintice* & la *Biſaltia* étoient au nord, & au nord-eſt de la *Creſtonia* ſur le *Pontus*, entre des montagnes : il y avoit une ville nommée *Heraclea Siritica*. La *Biſaltia* étoit la contrée habitée par les *Biſaltæ* : je penſe que n'ayant pas eu d'abord une demeure très-fixe, de ce même côté, delà ſont venues les différentes opinions ſur le lieu qu'ils habitoient. Mais on s'accorde aſſez à les placer près du Strymon ; Pline leur attribue *Amphipolis* ; c'eſt indiquer qu'ils s'étendoient juſqu'à la mer.

Il reſte encore à faire connoître de ce côté toute la partie de la Macédoine compriſe dans la preſqu'île renfermée entre les golfes Thermaïque à l'oueſt, & Strymonique à l'eſt. Dans la partie du nord-oueſt étoit le petit pays appelé *Greſſæa* ; la partie méridionale ſe nommoit, de l'oueſt à l'eſt, *Chalcidice* ; mais elle étoit terminée par trois preſqu'îles, longues & étroites, allant à-peu-près du nord-oueſt au ſud-eſt. La plus occidentale ſe nommoit *Pallena*, & avoit d'abord porté le nom de *Phlegra* ; la ſuivante étoit la *Sithonia*. La troiſième preſqu'île ne tient au continent que par une langue de terre aſſez étroite : elle renferme la haute montagne que les Grecs nommoient le mont *Athos*.

Sur la côte occidentale, où ſe trouvoit la *Croſſæa*, on comptoit les villes d'*Ænia* ou *Ænea*, de *Gigonus*, de *Smyla*, d'*Antigonea*, de *Combrea* & de *Lipaxos* ou *Lipaxus*.

La preſqu'île de Pallène tenoit au continent par un iſthme fort étroit. Sur cet iſthme étoit la ville nommée d'abord *Potidæa*, puis *Caſſandria*. Les autres villes étoient à l'oueſt, *Sana*, *Menda*, *Scione*, *Thrambus* ou *Therambus*. A l'extrémité du ſud-eſt étoit le *Canaſtræum promontorium*, avec un lieu de même nom. Sur la côte orientale étoient *Ægæ* & *Aphitis*.

Entre la côte orientale de la *Pallene* & la côte occidentale de la *Sithonia*, la mer formoit un golfe allant du ſud-eſt au nord-eſt : il ſe nommoit *Toronaïcus ſinus*.

Au fond de ce golfe, ſur une élevation, étoit la ville d'*Olynthus*, ſur la côte du continent, ſéparée du golfe par le *Bolyca Palus* : c'étoit dans ce marais que ſe rendoient les deux petits fleuves *Olynthius*, à l'oueſt de la ville, & *Amnias*, à l'eſt.

Sur la côte occidentale de la *Sithonia*, à partir du *Palus Bolyca*, on trouvoit les villes de *Mecyberna*, de *Sermyla*, de *Galepſus* & de *Torone* ou *Toron*. Cette dernière étoit devenue conſidérable ; & c'étoit d'elle que le golfe avoit pris ſon nom. A l'extrémité occidentale de cette preſqu'île étoit le *Promontorium Derris*. . . . . A la pointe du ſud-eſt étoit le *Promontorium Ampelos* (1). En remontant la côte orientale on trouvoit *Sarga*, *Singus*, *Pidaurus* & *Aſſa*, tout-à-fait au nord, à l'embouchure du *Chabrius*. Le golfe, qui de ce côté baigne cette preſqu'île, avoit pris ſon nom de la ville de *Singus*, ſituée au nord & à l'entrée d'une aſſez grande baie.

La preſqu'île où ſe trouve le mont Athos avoit auſſi quelques lieux ſur les bords de la mer, ou, ſi l'on veut, ſur ces golfes. A l'oueſt étoient en commençant par le nord *Sana*, *Cleonæ*, *Thyſſum*, aſſez près du *Promontorium Nymphæum*. . . . Sur la côte du ſud-eſt, au pied du mont, il y avoit une ville d'*Apollonia*, à l'extrémité de cette côte, qui couroit au nord-eſt ; le promontoire portoit le nom d'*Acro Athos Promontorium*. . . . En remontant cette côte qui alloit vers le nord-oueſt, on trouvoit les villes d'*Olophyxus*, de *Dium* & d'*Acanthus*, ſur une baie ; c'étoit de cette baie que Xerxès vouloit faire paſſer ſes vaiſſeaux dans le golfe Singitique en perçant l'iſthme, pour n'avoir pas à doubler les deux promontoires l'*Acro-Athos* & *Nymphæum* (2). . . . . Au nord, ſur la

(1) M. d'Anville ne l'a pas placée ſur ſa carte, non plus que quelques autres.

(2) On verra que Ptolemée étend juſques-là la région *Paraxia*.

(3) Voici un paſſage de Marcian d'Héraclée, qui prouve que cette opinion étoit celle de l'antiquité :

Τὸν Ἄθων δὲ παραπλεύσαντι, παράλιος πόλις
Ἀκανθός ἐστιν, Ἀνδρίων ἀποικία
Παρ' ἣν διορυξ δυκτυται τετραμμένη
Ἐπτὰ σταδίους, Ξέρξου λόγῳ δοκοῦσι τμῆσιν
Εἶτ' Ἀμφίπολις.

« Lorſque l'on a navigé au-delà du mont Athos, on

même côte, étoient *Stagyra*, *Arna*, *Arethuſa*, *Bromiſcus* (d'où la côte commençoit à courir par le nord-eſt), *Argilus* & *Eïon*, à l'embouchure de *Strymon*, où ſe trouvoit auſſi *Amphipolis*, dont l'ancien nom étoit Ἐννεάδοι, c'eſt-à-dire, *novem viæ*, ou les neuf chemins.

Pline (*L. IV*, *c. 10*), dit : *Athon Xerxès rex Perſarum continenti abſcidit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon : nunc ſunt Uranopolis, Palæorium, Thyſſus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Macrobii cognominantur.*

Macédoine ajoutée.

Cellarius nomme *Macedonia adjecta* celle qui, priſe, au temps de Philippe, ſur la Thrace, s'étendoit entre le Strymon à l'oueſt & le *Neſſus* à l'eſt.

La ville d'*Amphipolis* avoit appartenu à cette partie, ainſi qu'*Eïon* qui en étoit le port. Cluvier place dans cette partie la ville de *Berga*; mais elle étoit à l'oueſt du fleuve (1).

A l'eſt du Strymon on trouvoit *Gaſolus*.

Sur le bord de la mer, après *Eïon*, *Phagres*, *Gapſelus*, *Æſyma* (2), *Neapolis*.

Dans les terres on trouvoit *Philippi*, appelée d'abord *Crenides* & *Datus*, & qui ſous ſon dernier nom, devint colonie romaine : en ſe rapprochant vers l'oueſt, *Drabeſcus*, *Triullum*, *Domerus*, &c.

La Macédoine étoit coupée par pluſieurs voies romaines. La plus ancienne qui étoit faite & pavée de bonnes pierres, portoit le nom de *Via Egnatia*. Elle étoit cenſée la continuation de la voie romaine, qui finiſſoit en Italie à *Brunduſium* : elle commençoit à *Dyrrachium*, ou, ſi l'on partoit d'*Hydruntum*, on arrivoit à *Aulon*, auſſi ſur la côte de l'Epire. De chacune de ces villes il partoit une voie qui ſe rendoit à *Claudiana*. De ce lieu la voie montoit à *Lichnidus*, chez les *Daſſaretti*, en Illyrie, puis redeſcendant au ſud, elle paſſoit par *Heraclea* chez les *Lynceſtæ*, par *Edeſſa*, *Pella Theſſalonica*, *Apollonia*, *Amphiopolis*, *Philippi*, *Neapolis*, & le reſte de la Thrace, juſqu'à *Cypſelus* ou *Cypſela*, comme l'écrit M. d'Anville, ſur l'*Hebrus*. Quelques auteurs la continuent juſqu'à Conſtantinople.

Je finirai cet article en diſant avec Pline *hæc eſt Macedonia, terrarum imperio potita quondam, hæc Aſiam, Armeniam, Iberiam, Albaniam, Cappadociam, Syriam, Ægyptum, Taurum, Caucaſum tranſgreſſa : hæc in Bactris Medis, Perſis dominata toto oriente poſſeſſo : hæc etiam Indiæ victrix per veſtigia Liberi patris atque Herculis navigata : hæc eadem eſt Macedonia, cujus uno die Paulus Æmilius Imperator noſter LXXII, urbes direptas vindicit : tantam differentiam ſortis, præſtitere duo homines.*

Géographie de la Macédoine, ſelon Ptolemée.

Ce géographe étend la Macédoine juſqu'à la mer Ionienne ; il la borne au nord par la Dalmatie, la Mœſie, & à l'oueſt par la Thrace.

TULANTIORUM.

Sur la côte.

Dyrrachium.
Panyaſſi, fl. oſtia.
Apſi, fl. oſtia.
Apollonia.
Loï, fl. oſtia.
Aulon, ville & port.

Dans les terres.

Arniſſa.

ELYMIOTORUM.

Sur la côte.

Bullis.

Dans les terres.

Elyma.

ORESTIDIS.

Sur la côte.

Amantia.
Calydni, fl. oſtia.

Dans les terres.

Amantia.

EDONIDIS ET ODOMANTICES.

Sur le golfe Strymonique.

Neapolis (3).
Æſyma.
Strymonis, fl. oſtia.

Dans les terres.

Scotuſa.
Berga.
Gaſorus.
Amphipolis.
Philippi.

AMPHAXITIDIS.

Sur le même golfe.

Aretuſa.
Stantira.

» trouve Acanthus, ville maritime, fondée par des An» driotes. Près de cette ville eſt un foſſé long de ſept » ſtades, creuſé, dit-on, par Xerxès. Enſuite eſt Amphi» polis ».

(1) C'eſt de cette ville qu'étoit Antiphanès, ſurnommé le *Bergéen*, qui avoit écrit d'une manière ſi exagérée & ſi peu croyable, que c'étoit un proverbe reçu chez les Grecs, pour dire un homme qui outroit, qui exagéroit, Βεργαιζειν, il bergaiſe. Βεργαιζειν λεγει τον μηδεν αληθες λεγοντα, *Bergaizare id eſt nihil veri dicere.*

(2) Il y avoit encore une autre ville de ce nom à l'eſt du *Neſtus*.

(3) On voit que Ptolemée a paſſé de l'oueſt à l'eſt.

Digitized by Google

Sur le golfe Thermaïque.

Theſſalonica. *Axii*, *fl. oſtia.*
Echodori, *fl. oſtia.*

CHALCIDICÆ.

Sur le même golfe.

Panormus, ville & port. *Athos*, prom. & ville.
Athos, montagne. *Nymphæum*, prom.

Dans le golfe Singitique.

Stratonice. *Singus.*
Acanthus.

Dans les terres.

Augæa.

PARAXIÆ.

Sur la côte.

Ampelos, prom. *Canaſtræum*, prom.
Derrhis, prom. *Caſandria.*
Torone.

Dans le golfe Thermaïque.

Chabrii, *fl. oſtia.* *Egonis*, prom.

Dans les terres.

Chætæ. *Antigonea Pſaphara.*
Moryllus.

PIERIÆ.

Sur le golfe.

Lydii, *fl. oſtia.* *Dion* ou *Dium*, colonie.
Pydna. *Pharybi*, *fl. oſtia.*
Aliacmonis, *fl. oſtia.* *Penei*, fl. (1).

Dans les terres.

Phylacæ. *Vallæ.*

PELASGIOTORUM.

Sur la côte.

Magneſia, prom. *Acantium.*
Sepias. *Iolcos.*

Dans les terres.

Dolicha. *Pytheum.*
Azotium. *Gonnus.*

(1) On voit que Ptolemée comprend la Theſſalie dans le royaume de Macédoine.

Atrax. *Lariſſa.*
Ilegium. *Phecæ.*
Scotyſa.

PHTHIOTIDIS.

Sur le golfe Pélaſgique.

Pagaſæ. *Echinus.*
Demetrias. *Sperchia.*
Poſidonium, prom. *Thebæ Phthiotidis.*
Lariſſa. *Sperchii*, *fl. oſtia* (2).

Dans les terres.

Narthacium. *Eretriæ.*
Coronia. *Lamia.*
Melitæa. *Heraclea Phthiotidis.*

ALBANORUM.

Albanopolis.

ALMOPORUM.

Horma. *Apſalus.*
Europus.

ORBELLÆ.

Gariſcus.

EORDETORUM.

Scampes. *Daulia.*
Diboma.

ESTRÆORUM.

Æſtræum. *Alorus.*
Deborus.

IORANUM.

Iorum.

SINTICES.

Triſtolus. *Heraclea Sintica.*
Paræcopolis.

DESSARETIORUM.

Evia. *Lychnidus.*

LYCESTIDIS.

Heraclea.

PELAGONORUM.

Andariſtus. *Stobi.*

(2) A la ſuite de ceci, Ptolemée reprend les fleuves pour indiquer où ils prennent leurs ſources : il nomme enſuite les montagnes, le *Bertiſcus*, le *Bermius*, le *Berecteſius*, le *Citharius*, l'*Olympus*, l'*Oſſa*, le *Pelion*, l'*Othrys*.

BISALTIÆ.

BISALTIÆ.

Arolus. *Oſſa.*
Euporia. *Berra.*
Calliteræ.

MYDONIÆ.

Antigoniſa. *Carabia.*
Calindœa. *Xylopolis.*
Bœus. *Aſſorus.*
Phyſcæ. *Apolloniæ Mygdoniæ.*
Terpillus. *Leta.*

EMATHIÆ.

Europus. *Gordenia.*
Tyriſſa. *Ædeſſa.*
Scydra. *Berrœa.*
Myeza. *Ægea.*
Cyrius. *Pella.*
Idomena.

PARTHYÆORUM.

Eribœa.

STYMPHALIÆ.

Gyrtona.

ESTIOTORUM.

Phæſtus. *Ctemenæ.*
Gomphi. *Chyretiæ.*
Ætinium. *Metropolis.*
Tricca.

THESSALORUM.

Hypata. *Cypæra.*
Soſthenis. *Phachithia.*
Homilæ.

Les iles attribuées à la Macédoine par Ptolemée étoient :

Dans la mer Ionienne.

Saſo.

Dans la mer Egée.

Lemnos, ayant deux villes, *Myrina* & *Hephaſtia* dans les terres ;
Scixthos, avec une ville de même nom.
Scopelos.
Scyros, avec une ville de même nom.

MACEDONIA SALUTARIS. Le conſul Paul-Emile ayant fait la conquête de la Macédoine, ſur Perſée, ſon dernier roi, l'an de Rome 586, il partagea ce royaume en quatre régions. Elle éprouva diverſes ſortes de gouvernemens : tantôt en la puiſſance des empereurs, & tantôt en la puiſſance du ſénat ; enfin, après le règne de Conſtantin, la Macédoine paſſa ſous le gouvernement du préfet du prétoire de l'Illyrie orientale, & fut partagée en deux provinces. La ſeconde fut nommée *Salutaris*, à cauſe de ſes eaux minérales : elle s'étendoit dans la partie ſupérieure de la Macédoine, du côté des montagnes qui ſéparoient cette province de la Mœſie ſupérieure ou Dardanie. Elle étoit ſous la métropole de Sobi, & comprenoit huit villes. Pline, *L. IV.*

MACEDONIUM MARE, la mer de Macédoine, ſelon Tite-Live. C'eſt-à-dire, la portion de la mer Egée qui baignoit les côtes de ce royaume.

MACEDONUM PORTUS. Pline, *L. VI*, *c. 25*, met ce port dans la Carmanie, ſur le golfe Perſique, auprès du lieu nommé *Alexandri ara.*

MACELATH, un des campemens des Iſraélites. Il en eſt fait mention dans le livre des nombres, *c. 33*, *v. 25 & 26.*

MACELIUM. Cédrène, cité par Ortélius, dit que c'eſt un lieu près du mont Argée, au voiſinage de la ville de Céſarée, en Cappadoce. Sozomène & Calliſte en parlent.

MACELLA. Ortélius, *theſaur.* dit que c'eſt une ville d'Italie, ſelon Etienne le géographe. Lycophron dit indifféremment *Macella* & *Macalla.* Tite-Live, *L. XXVI*, *c. 21*, & Polybe, *L. I*, *c. 24*, font mention de cette ville, & la placent dans la Sicile. Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, la place dans l'intérieur de cette île, entre *Acreæ* & *Schera.*

MACELOTH, lieu qui devoit être dans le déſert d'Arabie, vers le midi de Arada.

C'eſt là que les Iſraélites firent leur vingt-deuxième ſtation, & où ils furent camper en ſortant d'Arada.

MACEPRACTA (Kara-gol), village de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ammien Marcellin. Il étoit ſitué ſur la rive gauche de l'Euphrate, à l'endroit où étoit le mur de Sémiramis, vers le 33ᵉ deg. 35 min. de latit.

MACESTUS, ruiſſeau de la Myſie aſiatique ; il ſe jette dans le Rhyndacus. Pline, *L. V*, *c. 32*, & Strabon, *L. XII*, *p. 576*, parlent auſſi de ce ruiſſeau.

MACETA PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie, ſur le golfe Perſique, ſelon le journal de navigation de Néarque. Ce promontoire étoit à l'oppoſite de celui appelé Harmozum, ſur la côte de la Carmanie.

MACHAGENI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14.*

MACHATI, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, qui étoit au-delà du Jourdain. Il paroit qu'elle étoit du domaine du roi de Geſſur.

MACHERUS ou MACHERONTE, château de la terre promiſe, dans la tribu de Ruben.

Ce château avoit été bâti ſur le ſommet d'une haute montagne, par Alexandre, roi des Juifs.

Digitized by Google

Ariſtobule le fortifia pendant la guerre que lui fit Gabinius ; mais y ayant été pris par ce général romain, ce château fut démoli. Hérode le grand le fit rétablir, & y fit conſtruire une ville, avec quantité de citernes.

C'eſt à Macheronte que Saint-Jean-Baptiſte fut mis en priſon, & décapité par les ordres d'Hérode Antipas.

MACHIA, île de l'Archipel, au voiſinage de celle d'Amorgos, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

MACHLÆI, peuples de l'Inde, ſelon Lucien, *in Baccho.* Il dit que ces peuples s'étendoient le long du fleuve Indus juſqu'à la mer.

MACHLÆI, les Machlies, peuple Indien, dont il eſt fait mention par Lucien.

MACHLYENSES, peuples de Scythie, auprès des Palus-méotides, ſelon Lucien, *in Toxari.*

MACHLYES, peuple de l'Afrique, ſelon Ptolemée, qui les place aux environs des Syrtes, & dans le voiſinage des Lotophages. Ils s'étendoient juſqu'au fleuve Triton.

Il ne faut pas les confondre, remarque M. Larcher dans la géographie d'Hérodote, avec les *Machlyes* dont parle Lucien, ni avec les *Macli*, peuple Indien.

MACHMAS, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il eſt dit au 1er livre des Rois, que les Philiſtins mirent une garniſon dans cette ville pour attaquer les Iſraélites.

Jonathas, l'un des Machabées, faiſoit ſa réſidence à Machmas.

Euſèbe dit que *Machmas* étoit de ſon temps un grand lieu, à neuf milles de Jéruſalem.

MACHMETHATH, ville de la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſur les frontières d'Éphraïm & de Manaſſé, à la vue & vis-à-vis de Sichem. Joſué, *c. 16, v. 6, c. 17, v. 7.*

MACHORBÆ, port de l'Arabie heureuſe du côté de l'Orient, ſelon Ortélius. Pline, *L. VI, c. 28*, fait mention de ce port.

MACHOVILLA, nom d'un lieu ſitué dans le territoire d'Avignon, ſelon Grégoire de Tours.

Le P. Papon ſuppoſe que ce pourroit être aujourd'hui Menerbe, à environ ſix lieues d'Avignon ; & Bouche prétend que *Machovilla* eſt l'île.

MACHUREBI, peuples qui habitoient dans une grande plaine de l'intérieur de la Mauritanie Céſarienne, aux environs du mont Phruræſus, ſelon Ptolemée.

MACHURES, anciens peuples de la Mauritanie Céſarienne. Ils habitoient à l'eſt des *Baniuri.* Il en eſt fait mention par Ptolemée.

MACHURIBI, peuples de la Libye intérieure, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 6.*

MACHUSA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la rivière Chaboras, vers le 35e deg. 30 min. de lat.

MACHUSII, (*Magrowah*) peuple de l'intérieur de la Mauritanie Céſarienne, dont fait mention Ptolemée, qui les place à l'orient des *Teladaſii*, & les étend juſqu'à l'embouchure du fleuve *Chinalaph.*

MACI, les Maces, peuple d'Afrique, dans la Libye, le long de la mer, à l'occident des Naſamons. Hérodote rapporte que les Maces ſe raſent de manière qu'il leur reſte une touffe de cheveux ſur le haut de la tête ; quand ils vont à la guerre, ils portent des peaux d'autruches pour armes défenſives. Leur pays eſt traverſé par le fleuve Cinyps, qui deſcend de la colline des Graces.

MACI *ou* MAZI, peuple voiſin de l'Arachoſie, ſelon Pline, *L. VI, c. 23.*

MACICRATIS, ville d'Egypte, ſelon Ortélius, qui cite la chronique d'Euſèbe. Il dit qu'elle fut fondée par les Athéniens.

MACISTUM, ville de l'Arcadie, ſelon Pline, *L. IV, c. 6.* Je la ſoupçonne être la même que la ville ſuivante.

MACISTUS, ville de la Tripliyſie, au ſud-eſt de *Lepreum* & au nord du fleuve *Acidon.* Elle avoit l'Alphée au nord, & le Pyrgos au ſud.

Pauſanias n'en parle pas ; & Strabon qui la fait connoître, indique ſeulement qu'il s'y trouvoit, ou du moins très-près, un temple d'Hercule *Maciſtus* : ſelon Hérodote (*L. IV*, §. *148*), elle avoit été bâtie par les Myniens. Elle a été auſſi appelée *Platamiſtous.*

MACISTUS, montagne de l'île de Lesbos, *L. V, c. 31.*

MACNA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la place dans les terres entre *Tapara* & *Ancale.*

MACODAMA *ou* MACOMADIBUS (*Mahareſs*), village de l'Afrique, qui étoit ſur le bord de la mer, à quatre lieues au ſud oueſt de Thena. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

MACOLICUM, ville de l'Hibernie, dans les terres, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 2.*

MACOMADA *ou* MACOMADIA, lieu ſur la grande Syrte, ſelon l'itinéraire d'Antonin. La conférence de Carthage en fait une ville épiſcopale de la Numidie.

MACOMENA, village près de Jéruſalem, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

MACOPSISA, ville de l'intérieur de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 3.*

MACORABA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la met dans les terres, entre *Bæma* & *Sata.*

MACPHELA. C'eſt, ſelon quelques auteurs, le nom du champ dans lequel étoit ſituée la caverne qu'Abraham acheta auprès d'*Ephron*, dans le territoire de la ville d'*Hebron*, pour y enterrer *Sara.* D'autres croient que c'eſt le nom même de la caverne. (*Voyez* la Martinière, qui a fait un très-long article ſur ce mot).

MACRA, lieu de la Macédoine, ſelon Tite-Live, *L. XXXII, c. 13*, il dit qu'on l'appeloit auſſi COME.

Digitized by Google

MACRA (*la Magra*), rivière d'Italie, dans la Ligurie. Elle étoit formée de la réunion de pluſieurs torrens, & ſéparoit la Ligurie du pays des Etruſques.

Il en eſt fait mention par Pline & par Ptolemée. Ce dernier écrit: *Macralla.*

MACRA, lieu d'Italie, ſelon Strabon, *L. V*, *p. 222*, il dit que pluſieurs écrivains le prenoient pour la borne entre l'Etrurie & la Ligurie.

MACRA, île du Pont-Euxin, dans le golfe de Carcine, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 13.*

MACRA, ville de la Macédoine. Elle a auſſi été nommée *Orthagoria.* Son ancien nom étoit *Stagira.*

MACRÆ, lieu au voiſinage d'Athènes, où Erichtonius, à ce qu'on diſoit, avoit été englouti par la terre, ſelon le témoignage d'Euripide, *in Ion*, cité par Ortélius. C'étoit une caverne dans le rocher de Cécrops, ſelon Pauſanias, *in Atticis.*

MACRÆUM, montagne de la Troade, ſelon Etienne le géographe, cité par Ortélius.

MACRALES, peuple d'Italie, l'un des cinquante-trois de l'ancien Latium, qui ne ſubſiſtoit déjà plus & dont il ne reſtoit aucune trace du temps de Pline, *L. III*, *c. 5.*

MACRANI, bourg ou petite ville des Volſques, ſelon Caton, dans ſes origines, cité par Ortélius.

MACRAS, nom d'un champ de la Cœle-Syrie, ſelon Strabon, *L. XVI*, *p. 755*; il étoit limitrophe d'un canton nommé Marſyas, dans la même contrée.

MACRAS *ou* MACRAI, ou même ACRAI, lieu près de Syracuſe, où campa Dion, ſelon Plutarque, *in Dion.*

MACRENI, peuple de l'île de Corſe. Ptolemée, *L. III*, *c. 2*, place les *Macroeii*, dans la partie ſeptentrionale de l'île, au-deſſous des *Licmini* & au-deſſus des *Opinii.*

MACRI, lieu de la Mauritanie Céſarienne, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Il le met ſur le chemin de Sitifi à Céſarée, entre Cellas & Sabi, à vingt-cinq mille pas de chacune.

MACRI CAMPI, lieu de la Gaule Ciſalpine.

MACRIA, île des Rhodiens, ſelon Pline, *L. V*, *c. 31.*

MACRIA, montagne de l'Ionie, chez les *Teii*, ſelon Pauſanias, *in Achaïc. L. VII*, *c. 5*; il dit qu'il y avoit des bains dans cette montagne.

MACRIADES, écueil dans la Propontide, dans le voiſinage de Cyzique, ſelon Ortélius, qui cite Apollonius, *L. I.*

MACRIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique.

MACRIANENSIS MAJORIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage. Ferox, ſon évêque, ſouſcrivit au concile de Carthage, tenu l'an 397.

MACRIS. Pline fait mention de deux îles de ce nom, ſituées dans le fond ſud-eſt du golfe de Glaucus, & à l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36ᵉ deg. 50 min. de lat.

MACRIS, île de la mer de Pamphilie, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12.*

MACRIS, île dans la mer de Rhodes, ſelon Pline, *L. V*, *c. 31.*

MACRIS, île de la mer Ionienne, ſelon Tite-Live, *L. XXXVII*, *c. 13.* Ce fut dans les ports de cette île que Polyxénidas ſe rendit pour attaquer la flotte des Romains avec avantage, à ſon paſſage.

MACROBII, nom que l'on donna aux habitans de l'île de Méroé, ſelon Pomponius Méla, *L. III*, *c. 10*, il prétend qu'on les appela de la ſorte, parce qu'ils vivoient très-vieux. Sénèque, Pline & Solin mettent auſſi des peuples de ce nom dans l'Ethiopie orientale.

MACROBII, peuple d'Ethiopie, ſur l'océan Atlantique, ſelon Denys le Périégète, *v. 559* & *c. 33.* Ils habitoient principalement l'*Erythrea.* On croit qu'ils étoient Phéniciens d'origine.

MACROBII. Onomacite, dans ſa relation du retour des Argonautes, les fait arriver dans l'océan ſeptentrional, on ne ſait trop comment, ni par où; car c'eſt au ſortir du *Palus Meotis*, mer, dit-il, qui n'eſt agitée d'aucun vent. Les Argonautes, obligés de deſcendre à terre, & de remorquer leurs vaiſſeaux, rencontrent d'abord les *Macrobii* ou *peuple à la longue vie.* Il en fait un portrait qui fait regretter que ce ne ſoit qu'un conte. Ils étoient juſtes, ſages, prudens, coulant des jours tranquilles, ſans éprouver ni peines ni douleurs. Une jeuneſſe éternelle paroiſſoit également ſur la phyſionomie des pères & des enfans. Ils vivoient d'herbes ſalutaires qui prolongeoient leur jeuneſſe, & étoient déſaltérés par une roſée qui tomboit tous les matins. Ce n'étoit guère qu'après mille ans de ſéjour dans ce lieu charmant, qu'une mort paiſible les enlevoit au monde. On voit que la vie de ces Macrobiens ſeptentrionaux & imaginaires, ne reſſemble guère à celle des peuples réels qui vivent actuellement dans le nord.

MACROBII. Pline, *L. IV*, *c. 10*, dit que l'on nommoit ainſi les habitans d'*Apollonia*, près du mont Athos.

MACROBIORUM INSULÆ, île du Gange, ſelon Ortélius qui cite Glycas.

MACROCEPHALI, peuples d'Aſie, voiſins de la Colchide, ſelon Etienne le géographe. Ils étoient ainſi nommés, à cauſe de la longueur extraordinaire de leur tête. Pline, *L. VI*, *c. 4*, & Pomponius Méla, *L. I*, *c. 19*, *v. 80*, les placent au voiſinage de la ville *Ceraſus.* Théophraſte, *de aere & aquis*, fait auſſi mention de ces peuples.

MACROCREMINI, montagnes aux environs

des rivières *Iſter* & *Tyra*, ſelon Pline, *L. IV, c. 24.*

MACRONES, les Macrons, peuples du Pont, ſur le bord du fleuve *Abſarus*, & au voiſinage du *Sydenus*, ſelon Pline.

On voit dans Xénophon que les Grecs traverſèrent leur pays pour aller de la montagne Théchès ſur le bord du Pont-Euxin. Ils firent amitié aux Grecs, leur fournirent de l'argent & des vivres, & les conduiſirent juſqu'aux montagnes de la Colchide.

MACRONTICHOS, ou la longue muraille, ville de la Thrace, ſelon Pline, *L. IV, c. 11.* Elle étoit ſituée ſur l'iſthme même; & de cette ville, qui étoit ſur le bord de la Propontide, juſqu'au golfe *Melanis*, on avoit élevé une muraille qui ſéparoit la Cherſonnèſe du continent. C'étoit delà qu'étoit venu le nom de la ville.

L'ancienne muraille bâtie en ce lieu n'avoit peut-être pas été d'abord trop forte. Elle étoit devenue encore plus foible par le laps des temps. Juſtinien fit abattre cette ancienne muraille, & en fit élever, au même endroit, une plus haute & plus large. Il y avoit des crenaux, des voûtes pour placer les ſoldats; enfin, il la rendit la plus forte qu'il lui fut poſſible. *Voyez* Procope *de Ædifi.*

MACRONTICHOS, autre muraille de la Thrace, bâtie au nord-oueſt de Conſtantinople, & qui s'étendoit de la Propontide au Pont-Euxin. Elle étoit à quarante milles de Conſtantinople: mais elle avoit deux journées de longueur, & dès-là étoit très-difficile à garder. Juſtinien la fit auſſi réparer.

MACRONTICHOS, on diſoit auſſi Ἐκβλη. C'étoit le nom que l'on donnoit quelquefois aux longues murailles qui joignoient la ville d'Athènes au port du Pirée. Ce fut, ſelon Plutarque, Cimon qui, des dépouilles des Perſes, commença à jeter les fondemens de ces murs. Elles comprenoient le Pyrée & le port de Phalère, dont elles tiroient quelquefois leurs dénominations. La muraille du Pyrée avoit qurante ſtades; celle de Phalère ſeulement trente-cinq.

MACROPOGONES, peuples de la Sarmatie aſiatique, aux environs du Pont-Euxin, ſelon Strabon, *L. II, p. 492*; ces peuples laiſſoient croître leur barbe, delà eſt venu leur nom, ſelon les Grecs.

MACTARUM *ou* MACTARI, ville de l'Afrique propre.

MACTORIUM, ville ancienne de la Sicile, au-deſſus de celle de Gela, ſelon Hérodote, *L. VII, c. 153.*

MACUA *ou* MACUM, bourg ou petite ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

MACYNIA, ville de l'Etolie, ſelon Strabon, *L. X, p. 451* & *460*, qui la place au pied du mont Taphiaſus. Au lieu de *Macynia*, dans Plutarque, on trouve *Macyna*, *in moralib.* & dans Pline, *L. IV, c. 2*, on lit *Macynia*, ville d'Etolie, & *Macynium*, montagne de la même contrée.

MADABA, MADEBA, MEDABA *ou* MEDARA, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Ruben. Joſué, *c. 13, v. 16.*

MADASARA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MADASUMMA, ville de l'Afrique propre. Antonin la met ſur la route d'*Aquæ Regiæ* à *Sufes*, à 15 mille pas du premier lieu, & à 18 mille pas du ſecond. La conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique, en font auſſi mention.

MADAURA, ville de l'Afrique proprement dite. C'étoit la patrie d'Apulée. La Madaure d'Apulée, & le *Madurus* de Ptolemée étoient dans la Numidie.

MADENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique; & la notice de l'empire fait mention de *Madenſia caſtra*, mais dans la Tripolitaine. Elle nomme auſſi *Madenſis limes*, dans la même province.

MADIA *ou* MATIUM, (Maïs) ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſur le bord du Pont-Euxin, près & à la droite de l'embouchure du *Phaſis*. Pline la nomme *Matium*, & Ptolemée *Madia*.

MADIAN, ville d'Aſie, dans le pays de même nom, dont elle étoit la capitale, à l'orient de la mer Morte. Elle étoit ſur l'Arnon, & au midi de la ville d'Ar ou Aréopolis. On en voyoit encore des reſtes du temps d'Euſèbe & de S. Jérôme.

MADIANITES, peuple qui deſcendoit d'Abraham, & qui habita au midi du torrent d'Arnon. C'eſt dans ce pays que Moïſe, âgé de quarante ans, ſe retira auprès de Jethro.

Ce peuple a ſouffert pluſieurs révolutions; tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il fut défait au pays des Moabites par Adad, fils de Badad, un des rois de l'Idumée. Ils furent encore défaits & entièrement exterminés, pour avoir nui aux Iſraélites. S'étant joints dans la ſuite aux Amalécites & aux peuples d'Orient, ils tinrent les Iſraélites en ſervitude pendant ſept ans; mais Gédéon les délivra, & mit l'armée des confédérés en déroute.

Enfin, les Madianites furent vaincus, défaits & emmenés captifs par Holopherne, général des troupes de Nabuchodonoſor, roi d'Aſſyrie.

Du temps d'Euſèbe & de S. Jérôme, on voyoit ſur le torrent d'Arnon, au midi d'Ar ou Aréopolis, les reſtes de la ville de Madian, capitale de ces peuples.

MADIANITÆ, peuple d'Aſie, où ils habitoient deux pays très-différens, l'un ſur la mer Morte, l'autre ſur la mer Rouge.

MADIENA, ville d'Arabie, ſur la mer Rouge.

Digitized by Google

C'étoit la capitale, & peut-être l'unique ville du peuple Madianite de ce canton-là. Joſephe, *Antiq. L. II, c. 5*, en fait mention.

MADINÆI, ancien peuple de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVI*, cité par Ortélius, *Theſaur.*

MADISANITES, golfe d'Aſie au golfe Perſique, dont il fait partie, ſur la côte de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*; quelques exemplaires portent *Meſanites*. Etienne le géographe dit auſſi *Meſanites*. Dion Caſſius, *L. LXVIII*, y place une ile appelée *Meſſana*. Nicéphore Calliſte, *L. IX, c. 19, p. 784*, après Philoſtorge, dit que l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate forme une ile dans le même endroit.

MADOCE, ville de la partie méridionale de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MADON, ville du pays de Chanaan. Johab, roi de Madon, ſe ligua avec Jabin, roi d'Aſor, & avec pluſieurs autres contre Joſué, *11* & *1*; mais il fut pris & tué, & ſa ville fut pillée & détruite.

MADRISIUS VICUS, petit lieu de l'Italie, ſelon Cluvier.

MADUATENI, peuple de Thrace. Ce nom ſe trouve dans Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 40*.

MADURUS, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

MADUS, ville de l'ile de la Grande-Bretagne, dont il eſt fait mention dans le premier fragment de la table de Peutinger.

MADYTA, ſiège épiſcopal, dans le patriarchat de Conſtantinople. Il reconnoiſſoit d'abord Héraclée pour métropole; mais il en fut détaché & devint lui-même métropole.

MADYTOS (Maïtos), port de mer dans la Cherſonnèſe de Thrace, au voiſinage du *Cœlus Portus*, preſque en face d'*Abydos*.

Dans la verſion latine de Ptolemée, car il y a une lacune dans cet endroit du texte grec, on trouve *Madi*, comme étant un lieu ſitué dans les terres; mais Xenophon (dans ſes Helliques, *L. I*) parle de *Madytos* de manière à déſigner ſa ſituation près de la mer. C'eſt actuellement Maïtos.

MÆANDER ou le Méandre, fleuve de l'Aſie. A l'arrivée des Grecs en Ionie, le rivage de la mer s'étendoit depuis *Myus* juſqu'à *Priena*; ces deux villes avoient d'excellens ports ſur un golfe qui s'étendoit juſqu'à elles, mais que le Méandre a peu-à-peu comblés, de façon que ces villes ſeroient actuellement à trois lieues de la mer. L'extrémité de ce golfe avoit déjà été comblée du temps d'Hérodote; au temps de Strabon, le continent n'étoit plus qu'à trente ſtades de Milet; cinquante ans après, Pline dit que l'embouchure du Méandre n'étoit plus qu'à dix ſtades de Milet, & cette diſtance étoit alors la largeur du détroit, par lequel le golfe de Latmus communiquoit encore à la mer; mais quatre-vingt-dix ans plus tard, Pauſanias montre ce détroit totalement obſtrué, & le Méandre ſe jetant à la mer ſous les murs de Milet. Les iles de *Lade* & d'*Aſterius*, près deſquelles les Grecs remportèrent une victoire, ſont engagées dans le continent, & forment deux petites montagnes au milieu de la plaine marécageuſe qui eſt à l'embouchure du Méandre.

Ovide, dans la peinture qu'il fait du labyrinthe de Crète, compare ſes chemins tortueux & multipliés, aux replis ſans nombre du Méandre, & Sénèque compare au cours de ce fleuve l'incertitude & la fureur d'Hercule.

Ce fleuve commençoit en Phrygie, au mont que Pline nomme Aulocrène, tout près d'Apamée Cibotos. Son cours général eſt déterminé de l'eſt à l'oueſt.

MÆANDRIA, ville d'Epire, ſelon Pline.

MÆANDRINI. Dictis de Crète nomme ainſi un peuple d'Aſie, apparemment voiſin du Méandre.

MÆANDROPOLIS, ville de Magnéſie, dit Etienne le géographe. On croit que la ville apelée par Etienne de Byſance Méandropolis, ou ville du Méandre, étoit la ville de Magnéſie, d'autant mieux qu'il dit Μαγνησίας Πόλις; c'eſt donc une bévue de ſon abréviateur.

MÆATÆ, peuple de l'ile de la Grande-Bretagne. Zonare & Dion Caſſius, dans la vie de Sévère, en font mention. Ils étoient auprès du mur qui coupoit l'ile en deux parties.

MÆCENAS. Varron, au livre 7 de ſon ouvrage ſur la langue latine, dérive ce nom d'un nom de lieu.

Mais quel étoit ce lieu?

MÆCIA, nom d'une famille d'Italie, qui tiroit ſon nom d'un certain château, près de *Lanuvium*, ſelon Feſtus Avienus. Ce château ſe nommoit *Mœcium Caſtellum*.

MÆDI, peuple de Thrace, aux frontières de la Macédoine. On les nommoit *Mædo-Bithyni*, ſelon Etienne de Byſance. Ptolemée, *L. III, c. 11*, appelle leur pays *Mædica*. Tite-Live, *L. XXVI, c. 25*, nomme le peuple *Mædi*, & le pays *Mædica*. Pline, *L. IV, c. 11*, les met au bord du Strymon, au voiſinage des *Denſeletes*.

MÆNALIA, ville d'Aſie, dans la Galatie, ſelon Etienne le géographe. Thucydide en parle auſſi, ſelon Ortélius.

MÆNALIUM, nom commun à une montagne & à un canton de l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *in Arcadic. c. 36*.

MÆNALUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Strabon, *L. VIII, p. 338*, & Pline, *L. IV, c. 6*, en font mention. Virgile dit:

Mænalus argutumque nemus pinoſque loquentes
Semper habet: ſemper Paſtorum ille audit amores.

C'eſt qu'elle étoit particulièrement conſacrée au dieu Pan, qui s'y faiſoit entendre, diſoit-on. Il y avoit eu auſſi un lieu nommé *Mænacum*. Les autres villes, ſituées ſur cette montagne, étoient *Alea*, *Pallantium*, *Heliſſon*, *Dipœa*, &c.

Digitized by Google

qui avoient été détruites pour en raſſembler les habitans à Mégalopolis.

MÆNARIA. *Voyez Mænariæ*. Le P. Hardouin croit que cette île ou ces îles ont été détruites.

MÆNARIÆ INSULÆ, îles de la mer Méditerranée, près des Baléares, ſelon Pline.

MÆNOBORA, ville du peuple Maſtieni, dans la Lybie, ſelon Etienne le géographe.

MÆNOMENA. Ptolemée donne ce nom à des montagnes de la Sardaigne, que Tite-Live & Florus ont nommées *Inſani montes*.

MÆONES, peuples de la Méonie. Pline dit que les Méons occupèrent quelque temps le bord du Palus-Méotide.

MÆONIA, contrée de l'Aſie mineure. C'eſt ainſi que les anciens appeloient d'abord la partie de la Lydie qui étoit à l'eſt vers le mont *Tmolus*, & où commençoit le Pactole.

MÆONIA, ville de l'Aſie mineure, dans la province de *Mæonia*. Elle étoit ſituée au pied du mont Tmolus, ſelon Pline, *L. V*, *c. 29*, mais du côté oppoſé où étoit la ville de Sardes. La notice de Hiéroclès & celle de Léon-le-Sage, placent la ville de Méonie dans la Lydie.

MÆONII, habitans de la Lydie. Silius Italicus nomme *Mæonia gens*, les Lydiens établis dans l'Etrurie.

MŒONUS *ou* MÆONOS, rivière d'Aſie, dans la Lydie, au canton de l'Achaïs, ſelon Etienne le géographe.

MÆOTÆ, peuple Scythe, au bord du Palus-Méotide. C'eſt Pline, *L. IV*, *c. 12*, qui les nomme ainſi. Hérodote, *L. IV*, *c. 23*, les appelle *Mæetæ*. Tous les peuples qui habitoient autour de cette mer étoient compris ſous le nom général de *Mæotici*, ſelon Pomponius Méla, *L. I*, *c. 19*; ils donnoient le nom à cette mer, ſelon Pline.

MÆPA, ville de la Grande-Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 13*.

MÆPHA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*. Il la qualifie de métropole. Elle n'eſt pas différente de *Mephra*, dont parle Ammien Marcellin.

MÆPHATH, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*; quelques exemplaires portent *Methath*.

MÆRAS *ou* MÆRA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *in Arcad.* On n'en voyoit plus alors que les ruines. Les habitans prétendoient que leur village avoit pris ſon nom d'une fille d'Utlar, enterrée en ce lieu, mais dont les Tégeates cependant revendiquoient la ſépulture. De bons eſprits penſent que cette prétention étoit auſſi fondée d'une part que de l'autre.

MÆSIA SILVA, forêt d'Italie, ſituée près de Falères.

MÆSOLIA, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Arrien *in indic.* le nomme *Mæſoli*.

MÆTONA, ville de la Perſide ou Perſe, proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 4*. Etienne de Byſance la nomme *Metone*.

MÆTONIUM, ville de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

MAGDOLE, ville ſituée vers le milieu des frontières de la Baſſe-Egypte. Il en eſt parlé dans Jérémie, *c. 66*, *v. 14*, où elle eſt nommée *Magdale*, ainſi que dans l'Exode, *c. 14*, *v. 2*. Mais la verſion des Septante (*c. 25*), dit *Magdol*. Elle étoit peu éloignée de la mer, & n'avoit que *Phihariroth* entre la mer & elle (1).

Etienne de Byſance fait auſſi mention de Magdole, & dit que c'eſt une ville d'Egypte. L'itinéraire d'Antonin ſemble le placer aux environs du Delta, à l'eſt un peu ſud, à 12 milles de Peluſe.

Ce ne fut pas près de cette ville que Nécos, roi d'Egypte, battit Joſias, roi de Juda, mais près de *Mageddo*. La reſſemblance de nom a cauſé l'erreur d'Hérodote, qui le dit.

MAGADDO *ou* MAGEDDO, ville royale de la Judée, qui étoit ſituée dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon le livre de Joſué.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites.

Le roi de cette ville fut tué par Joſué.

C'eſt près de cette ville que les Cananéens ſe battirent contre les Iſraélites. Elle fut rebâtie par Salomon; & Ochoſias, roi de Juda, y mourut, comme cela ſe voit au troiſième livre des Rois, *c. 9*, *v. 15*.

Cette ville ſe trouvoit ſur la route que devoit prendre Nécos, roi d'Egypte, pour entrer en Aſſyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour un grand combat, que Nécos défit & tua le roi Joſias.

MAGÆA, fontaine de la Sicile, aux environs de Syracuſe, ſelon Pline, *L. III*, *c. 8*.

MAGALA, lieu où les Iſraélites étoient campés, lorſque David combattit Goliath, *1 reg. 17*, *20*.

MAGARIASSUS, village d'Aſie, dans la Cappadoce. Il en eſt fait mention dans la vie de S. Théodoſe, abbé, par Siméon le Métaphraſte.

MAGARIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*.

MAGARMELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique.

MAGARSOS, ville d'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline, *L. V*, *c. 27*: il la met auprès de Mallos & de Tharſe, peut-être ſur une colline de même nom, qu'Etienne le géographe place auprès de Mallos.

(1) La verſion des Septante traduit *Phihariroth* par le mot ἐπαυλις, qui ſignifie métairie.

Digitized by Google

MAGASE, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

MAGAVA, montagne de l'Aſie mineure, dans la Galatie, non loin d'Ancyre, ſelon Tite-Live.

MAGDAL-SENNA, ville de la Paleſtine, à ſept milles vers le ſeptentrion de Jéricho, ſelon Euſèbe.

MAGDALA, ville de la Paleſtine, ſur le bord, & à l'oueſt du lac *Tiberias.*

MAGDALA, ville de la Paleſtine, au voiſinage de Jéruſalem. (*Voyez* la Martinière).

MAGDALEL-HOREM, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le livre de Joſué.

MAGDALGAD, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

MAGDALUM *ou* MEGDOL, lieu de l'Egypte, ſur le bord de la mer Rouge, au nord de Béel-Séphon, & au nord-eſt de Phihahirot.

MAGDHIEL *ou* MIGDIEL, lieu de la Paleſtine, à cinq milles de *Dora*, tirant vers Ptolémaïde.

MAGDOLOS *ou* MAGDOLUS, ville d'Egypte. Jérémie, *c. 46*, en parle, ainſi qu'Hérodote, *L. II, c. 159*, & Etienne le géographe. L'itinéraire d'Antonin ſemble la placer aux environs du Delta, du côté de l'orient, à douze milles de Péluſe. Ortélius, *theſaur.* croit que c'eſt la même ville que *Magdalum*, dont il eſt parlé dans l'Exode, *14, 2. Voyez* MAGDOL.

MAGDOLUM *ou* MAGDALUM, ancienne ville, de laquelle il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle y eſt miſe à douze milles de Péluſe, près de l'embouchure la plus orientale du Nil. *Voyez* MAGDOL.

MAGDUNUM, ville de la gaule Aquitanique. Il en eſt fait mention dans la vie de S. Liſard.

Il paroît qu'il y avoit auſſi une autre ville de ce nom en Berry; à moins cependant qu'on ne les ait confondues. (*Voyez* la Martinière). Au reſte, ces noms ſont du moyen âge.

MAGEDAN, ville de la Judée, qui étoit ſituée à l'orient du lac de Généſareth.

Il en eſt fait mention dans le nouveau Teſtament.

MAGEDO *ou* MAGEDDO *ou* MEGIDDO. *Voyez* MAGADDO.

MAGELLA, ville d'Italie, en Sicile, ſelon Tite-Live.

MAGELLI, peuple d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

MAGELLI, canton d'Italie dans l'Etrurie.

MAGEMPURI, peuple de la Libye, ſelon Nibius Sequeſter.

MAGETÆ. Stace, *Archilleid. L. II*, dit :

Quo Magetæ ſua Gaſa citent, quo turbide coſtum Sauramatæ.

Ortélius croit qu'il faut lire *Macæ*, & que c'eſt un peuple d'Afrique.

MAGETÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGETH, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, & qui fut priſe par Judas Machabée.

MAGETH, ville d'Eſpagne, dans la Bétique, ſuivant Tzetzès, *chil. 8, num. 817.*

MAGI, peuple de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance. Pline dit qu'ils avoient une forteresſe nommée *Paſſagardæ.* Hérodote (*L. I. §. 101*) les place au nombre des peuples que raſſembla Déjocès, & qui faiſoient partie des peuples de la Médie.

On connoît plus ordinairement les Mages comme ſervant de devins à la cour des princes d'Orient : ce point n'eſt pas de mon objet.

MAGIA, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le géographe.

MAGIDA *ou* MASINDA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la Carmanie, près de l'embouchure du fleuve Saros.

MAGINA, place de la Pannonie ou de la Norique, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 38*; elle avoit ſa flotte, & celui qui la commandoit, commandoit auſſi celle d'Arélape.

MAGINDANA, ville de l'Arabie heureuſe, au pays des Gerréens, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGINTUM *ou* MAGIONIUM, *ou* MAGIOVINIUM, *ou* MAGIOVINTUM, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, ancien lieu de la Grande-Bretagne, entre *Lactodorum* & *Durocobriva*, à dix-ſept mille pas de la première, & à douze milles pas de la ſeconde.

MAGISTRICE, contrée des Tauriſques, près des Alpes, ſelon Etienne le géographe.

MAGISSUS *ou* MAGISTUM, ancienne ville du Péloponnèſe, & l'une des ſix que les Eléens bâtirent, ſelon Hérodote, *L. IV, c. 148*, & apparemment l'une de celles qu'ils avoient détruite de ſon temps, comme il le rapporte.

MAGILÆ, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGLOVA, place de l'île de la Grande-Bretagne : il en eſt fait mention dans les notices de l'Empire, *ſect. 63.*

MAGNA, nom d'une île qu'Etienne de Byſance place ſur la côte de la Libye, pays d'Afrique. Le nom en uſage dans le pays étoit *Samatho*, qui avoit la ſignification de *Magna* ou la Grande.

MAGNESIA. Preſque tous les auteurs modernes qui parlent de cette province, commencent leur article par dire, que la Magnéſie étoit une province de la Macédoine. Mais n'eſt-ce pas comme ſi un jour on écrivoit : « les Pays-Bas, province de » l'Eſpagne » ? ou bien : « la Normandie, province » de l'Angleterre » ? Je demande pardon de la comparaiſon. Mais c'eſt que je ne vois qu'avec peine, que faute d'une attention rigoureuſe dans

Digitized by Google

les deſcriptions, les déciſions ſeulement politiques jettent de l'obſcurité ſur les diviſions réelment géographiques. On m'objectera que Strabon, (*L. IX, p. 661*) & Pline (*L. IV, c. 9*) mettent ce pays dans la Macédoine : mais c'eſt que de leur temps les Romains avoient accepté une diviſion relative à l'adminiſtration des provinces de leur vaſte empire, & que la Magnéſie, compriſe dans une preſqu'île, étoit annexée à la Macédoine : mais avant que les rois de Macédoine euſſent porté leurs conquêtes au-delà du mont Olympe; avant qu'ils ſe fuſſent immiſcés dans les affaires de la Grèce, la Magnéſie étoit une portion de la Theſſalie. Elle avoit d'abord porté le nom d'*Æneonia*; on la nommoit auſſi *Magnes campus*.

La Magnéſie, car tout le monde convient de ſa ſituation, n'me varie que relativement à ſes bornes; la Magnéſie s'étendoit au ſud-eſt de la Theſſalie, dans une preſqu'île recourbée au ſud-oueſt, & renfermoit de ce côté le *Sinus pelaſgiacus*, dont l'entrée forme un détroit, ayant au nord-eſt l'*Æntium promontorium*, en Magnéſie, & au ſud-oueſt *Antron*, dans la Phthiotide. Toute la côte orientale, ſur laquelle étoit la ville de *Magneſia*, étoit de cette contrée : elle s'étendoit juſqu'au mont *Oſſa*, & même, ſelon quelques auteurs, juſqu'à la vallée de Tempe. M. Larcher (Géog. d'Hér.) dit que la Magnéſie avoit pour voiſins, au nord-oueſt, les Perrhæbes; mais c'eſt toujours, ce me ſemble, en ſuppoſant que le Pénée ſe trouvoit entre eux, car les Perrhæbes avoient toujours été au nord de ce fleuve. M. d'Anville a mis au nord-oueſt de la Magnéſie, la *Pelagiotis* ou Pélaſgiotide.

Il eſt difficile de déterminer tous les lieux qui appartenoient à la Magnéſie. On trouvoit ſur la côte, à partir de *Demetrias*, au ſud du golfe Pélaſgique, *Nelia*, *Ormenium*; & au ſud *Æantium*. Ici ſe terminoit le golfe, & ſe trouvoit auſſi le *Promontorium Æantium*, fermé par l'extrémité du *Theſæum mons*. Sur la côte à l'eſt étoit, au fond d'un petit golfe, la ville de *Magneſia*, d'où la côte s'étendant au nord-eſt, étoit terminée par le *Sepias Promontorium*, au-delà ſur la côte qui eſt inclinée vers le nord-oueſt, on trouvoit *Sepias*, *Caſthaneas Hypſus*, *Rhiſus*, *Olyzon*, *Melybœa* & *Erymna*. . . . Toute cette côte étoit fort reſſerrée entre la mer & des montagnes. A quelque diſtance à l'eſt étoit le fleuve *Onchеſtus*, qui étoit à l'oueſt, la limite naturelle de la Magnéſie.

MAGNESIA, ville de l'Europe, capitale de la Magnéſie, ſur la côte orientale, au fond d'un petit golfe, & ſituée dans un lieu découvert en bel air. On dit que Dolops, fils d'Hermé, mourut en cette ville, & fut enterré ſur le rivage. Ne dire que cela de cette ville, c'eſt convenir que l'on en ſait peu de choſe.

MAGNESIA AD MÆANDRUM, ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie, ſur le bord ſeptentrional du Méandre, d'où elle tiroit ſon ſurnom, & aſſez loin de la mer. Elle étoit à 15 milles au ſud-eſt d'Ephèſe.

Diodore de Sicile rapporte qu'Artaxerxès donna trois villes à Thémiſtocle, dont Magnéſie ſur le Méandre étoit du nombre.

Selon Pline, cette ville étoit une colonie des Magnéſiens de Theſſalie, auxquels s'étoient joints des Crétois. Les Turcs la nomment *Guzel-Hiſar* ou le beau Château.

MAGNESIA AD SIPYLUM *ou* MAGNESIA SIPYLI, ville de l'Aſie mineure dans la Lydie; au pied du mont Sipyle, au ſud du confluent de l'*Hyllus* ou *Phrygius* dans l'*Hæmus*. La victoire que les Romains remportèrent ſur Antiochus, près de cette ville, la rendit célèbre, & illuſtra la montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie.

Strabon rapporte que ſous l'empire de Tibère; cette ville fut ruinée par un tremblement de terre.

MAGNESIA, belle plaine aux environs de la ville de même nom, au pied du mont Sipyle.

MAGNESIÆ PROMONTORIUM. Ce promontoire étoit au nord-eſt de *Magneſia*, & le même promontoire que *Scopias*, appelé ainſi d'après la ville de même nom qui en étoit tout proche.

MAGNETES. On appeloit ainſi les habitans des villes & de la contrée nommée *Magneſia*: Et c'eſt, ce me ſemble, parce que la pierre d'aimant fut connue d'abord près de Magnéſie du mont Sipyle, qu'elle en prit ſon nom grec & latin, & que nous avons en françois vertu & force *magnétiques*, *magnétiſme*, &c. qui ont rapport aux effets que produit l'aimant.

MAGNI, peuple de Perſe, ſelon Strabon, *L. XV*. Mais Caſaubon penſe, d'après Pline & d'après Hérodote, qu'au lieu de Μαγνοι, qui eſt dans le texte, il faut lire Μαγοι; & cela paroit ſi probable, qu'il n'eſt pas beſoin de chercher à le trouver.

MAGNI CAMPI, étendue de terre en Afrique, aux environs de la ville d'Utique. Tite-Live en fait mention, *L. XXX, c. 8*.

MAGNIANA, ville de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 15*.

MAGNUM OSTIUM, nom que Ptolemée donne à l'entrée du Gange, qui ſuit immédiatement la ville de *Palura*, quoique la branche la plus orientale ſoit plus vaſte, renfermant pluſieurs îles.

MAGNUM PROMONTORIUM, (Roca de Sintra) promontoire de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, à l'oueſt de l'embouchure du *Tagus*.

MAGNUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, à l'oueſt d'une grande baye, au fond de laquelle étoit ſituée la ville de Siga. Ptolemée en fait mention.

MAGNUM PROMONTORIUM (Cap Romania), promontoire de la preſqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. C'étoit la partie la plus ſud de cette preſqu'île.

MAGNUS

Digitized by Google

MAGNUS PORTUS, dans la Bétique. Les anciens donnoient ce nom à une baie, au ſud, formée en grande partie par la péninſule qui ſe termine au promontoire *Charidemum*; au ſud de cette baie étoit *Murgis*.

MAGNUS PORTUS, ou le grand Port, port de l'Hiſpanie citérieure, au nord; c'eſt au ſud de cette baie que ſe trouvoit *Brigantium*, & que ſont aujourd'hui les ports du Ferol & de la Corogne.

Pluſieurs autres grandes baies, renfermant de vaſtes ports, ont eu le même nom chez les anciens.

MAGNUS SINUS, (le golfe de Siam) grand golfe de l'Inde, entre la preſqu'île au-delà du Gange & le pays des Sines, ſelon Ptolemée.

MAGO (Port-Mahon), ville de l'île de Minorque. On croit qu'elle fut fondée par Magon, célèbre capitaine Carthaginois.

Il en eſt fait mention par Pline & par Pomponius Méla.

MAGODIA, contrée d'Arabie, ſelon S. Epiphane, qui en fait venir les Mages. Comme perſonne n'en parle d'ailleurs, je ſoupçonne que l'on a fait le nom d'après ce peuple, ou bien que, ſelon cet auteur, ce ſeroit le peuple qui en auroit pris ſon nom.

MAGŒDENSES *ou* MAGŒDENSIUM CIVITAS, ville d'Aſie, dans la Pamphilie. Il en eſt parlé au cinquième concile de Conſtantinople. Elle eſt nommée *Magedi* & *Magydus*, ville épiſcopale, dans les notices de Léon-le-Sage & celle d'Hiéroclès.

MAGOMAGIENSIS PLEBS, *ou* MACOMADIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale de l'Afrique.

MAGON, rivière des Indes, où elle ſe perd dans le Gange, ſelon Arrien, *in Indicis*.

MAGORA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29*.

MAGORUM SINUS, golfe de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MAGRADA FLUV. Il eſt fait mention de ce fleuve dans Méla. C'eſt la Bidaſſoa, ſur les frontières de la Gaule & de l'Eſpagne.

MAGRAMMUM, ville de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 4*. Il la qualifie de métropole, & la place dans les terres.

MAGRI LOCUS, lieu de la Marmarique, au pays des Augiles & des Naſamones, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*.

MAGRON, lieu de la Judée, près de la ville de Gabaa. Saül étoit en ce lieu lorſque Jonathas, ſon fils, alla pour combattre les Philiſtins. *Premier livre des Rois, c. 14*.

MAGUDA, lieu de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 18*. Il le met dans une liſte de villes & de villages ſur l'Euphrate.

MAGULABA, ville de l'Arabie heureuſe, entre Jula & Sylæum, ſelon Ptolemée; *L. VI, c. 7*.

MAGURA, petite ville de la Libye intérieure. Ptolemée en parle, *L. IV, c. 6*, & la marque ſur la côte, entre Tagama & Ubrix.

MAGUSA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29*.

MAGUSTANA, ville de la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

MAGUSUM, ville de l'Arabie heureuſe, & l'une de celles que les Romains détruiſirent, ſelon Pline, *L. VI, c. 28*.

MAGUSA, ville de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 17*.

MAGUSÆI. Euſèbe dans ſa préparation évangélique, *L. VI*, parle d'un peuple de ce nom, qui étoit de la Perſe. Il dit qu'ils épouſoient indiſtinctement leurs filles, leurs ſœurs & leurs mères; S. Clément en fait auſſi mention, *in Recogn.*

MAGYDUS, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès.

MAGYNI *ou* MAGINI, nation Scythe, dont Tibulle, *L. IV, eleg. 1*, fait mention.

MAHANAIM *ou* MANAIM, nom d'une ville de la Judée, qui étoit de la tribu de Gad, & qui appartenoit aux Lévites de cette tribu, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit ſituée ſur le torrent de Jaboc. C'eſt où Jacob vit les Anges de Dieu.

C'eſt en ce lieu que ſe refugia David, pendant la révolte de ſon fils Abſalon.

Sous le règne de Salomon, cette ville étoit ſous l'intendance de Abinadab.

MAIA, ville de l'Aſie mineure, dans la province de l'Helleſpont, ſelon Etienne de Byſance.

MAIOCARIRUM, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon la notice de l'empire.

MAIS, (Mahi) fleuve de l'Inde, ſelon le périple de la mer Erythrée. Il prenoit ſa ſource vers le 24e deg. de lat. & courant au ſud-oueſt, il alloit ſe perdre au fond du golfe *Barygazenus*, vers le 22e deg. 30 min. de lat.

MAITAS CAMPUS, campagne aux environs de Conſtantinople, dont Cédrène & Curopalate font mention, ſelon Ortélius, *theſaur.*

MAITTAVONIUM. Selon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius, lieu de la Gaule. Ce lieu doit être entre *forum Julii*, & *Aquæ Sextiæ*.

MAJUCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon la notice épiſcopale de l'Afrique.

MAIUMA *ou* MAJUMAS, ville de la Phénicie, qui ſervoit de port à la ville de Gaza. Ce n'étoit qu'un bourg qui étoit fort attaché au paganiſme; mais y ayant renoncé ſubitement ſous le règne de Conſtantin, ce prince lui en témoigna ſa reconnoiſſance en l'érigeant en ville, & lui donna

Digitized by Google

le nom de ſa ſœur Conſtancia. La ville de Gaza, jalouſe de cette faveur, intenta un procès à Maïume, lorſque Julien monta ſur le trône. Maïume fut privée du titre de ville & du nom de Conſtancie, & fut ſoumiſe à Gaza. Maïume & Gaza ne firent plus qu'une ville dans l'ordre civil; mais elle reprit ſon nom de Conſtantine, & dans l'ordre eccléſiaſtique, elle fut une ville diſtinguée de celle de Gaza, & elle eut ſes évêques particuliers.

Il y avoit à *Maïuma* une ſtatue nue de Vénus, en marbre; elle étoit placée ſur un autel, auſſi de marbre, & les habitans de cette ville, ſurtout les femmes, avoient pour elle la plus grande vénération : elles brûloient de l'encens & allumoient des lampes en ſon honneur.

MAJUMAS ASCALONIS, autre port de la Phénicie, au ſud & tout près d'Aſcalon.

MALACA (Malaga), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, vers le ſud-oueſt, ſur le bord de la mer. Selon Strabon, *Malaca* étoit une ville de commerce, qui devoit ſa fondation à des Phéniciens. Lorſque cet auteur écrivoit, il y a apparence qu'elle appartenoit aux Romains: au temps de Pline, elle étoit une de leurs villes alliées.

Strabon dit qu'aux environs on faiſoit une grande quantité de ſel, dont on faiſoit commerce avec les peuples ſitués en face, ſur la côte d'Afrique.

MALACA, ville d'Italie, ſelon le lexique de Phavorin.

MALAGINA. Cédrène nomme ainſi un lieu qu'Ortélius, *theſaur.* croit être de l'Arménie.

MALAMANTUS, fleuve de l'Inde. Il ſe perd dans le Cophène, ſelon Arrien, *in Indicis.*

MALANA, lieu maritime, à l'extrémité du pays du peuple *Oritæ*, ſelon Arrien, *in Indicis.* Il en eſt parlé par Néarque. Il étoit à l'embouchure du *Tomerus.*

MALANDARA, MAIANDARA *ou* MARANDARA, lieu d'Aſie, dans la Cappadoce, ſur la route de Sébaſtopolis à Céſarée, entre *Scanatum* & *Armaxa*, à trente-huit mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la ſeconde, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MALANGO, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII, c. 1*, dit que c'étoit la réſidence du roi Baſaronages.

MALANIUS, ville d'Italie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée. Elle étoit dans les terres, & dans le pays des Œnotriens.

MALATHA, château de l'Idumée. Le jeune Agrippa, ſelon Joſeph, *Antiq. L. XVIII, c. 8*, s'y retira pendant quelque temps, après qu'il eut dépenſé tout ſon bien à Rome.

MALATIS *ou* MALATA, ville de la terre de Chanaan. Euſèbe & ſaint Jérôme la placent à quatre milles d'Arad & à vingt milles d'Hébron.

MALCECA, lieu de l'Hiſpanie, entre *Cæciliana* & *Salacia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MALCHUBII, peuples de la Mauritanie céſarienne, dont fait mention Ptolemée. Ils habitoient dans le voiſinage des Machures & des Salampſii, à l'eſt des Baniuri.

MALCOÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

MALEA, cap de l'île de Lesbos, vis-à-vis de l'île de Mitylène, ſelon Thucydide, *L. III.*

MALEA (*Male* ou *Malle*), montagne de l'intérieur de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville elle eſt placée au nord de *Dogana.*

Ptolemée rapporte que le pays entre cette montagne & la mer ſervoit de pacage aux éléphans. Pline dit que les éléphans de cette partie étoient plus propres à la guerre que d'autres.

MALEA *ou* MALÉE PROM. (*Capo Malio*), ville de la Laconie. Elle eſt ſituée à l'extrémité de la chaine de montagnes qui avance dans la mer entre le golfe Argolique & le golfe Laconique.

Comme les vents ſe croiſent en cet endroit; & qu'il eſt rempli de rochers cachés ſous les eaux, on regarda long-temps comme un trajet très-dangereux d'avoir à doubler ce cap. C'eſt ainſi que plus d'un auteur de l'antiquité en parlent. On voit que ce cap étoit habité, non-ſeulement parce que dans une ode de Pindare, Silène dit qu'il y avoit été élevé par un citoyen du lieu, mais de plus parce que l'on en a des médailles.

A l'oueſt du cap étoit un étang que l'on appeloit *Nympheon*, ou l'étang des Nymphes. Tout auprès étoit une ſtatue de Neptune. Ce lieu étoit très-fréquenté & ſe trouvoit ſur le chemin de Bœé.

MALÉE, île entre les Ebudes, ſelon Ptolemée, *L. II.*

MALENA, lieu d'Aſie, dans l'Atarnitide, ſelon Hérodote, *Erato.*

MALES, ville d'Afrique, dans la Byſacène, au pied de quelques montagnes. Procope en parle au ſecond livre de la guerre des Vandales. Ortélius, *theſaur.*

MALETHUBALUS MONS, montagnes de la Mauritanie céſarienne. Elles étoient ſituées au ſud-eſt de l'embouchure du Chinalaph. Ptolemée en parle.

MALETUM, lieu au nord de l'Italie, chez les *Euganei.*

MALEUS, montagne de l'Inde, dont Pline & Solin parlent.

MALEUS SINUS, le golfe de Malée. Florus; *L. III, c. 6*, parlant de la guerre des pirates, dit: ils n'exerçoient leurs brigandages qu'entre l'île de Crète & la ville de Cyrènes, l'Epire, l'Achaïe & le golfe de Malée, qu'ils avoient nommé le golfe d'or, à cauſe des riches priſes qu'ils y faiſoient.

MALIA *ou* MALIAS, ancienne place d'Eſpagne. Appien, *in Ibericis, p. 296*, dit qu'il y avoit une garniſon de Numantins. Les Maliens ayant égorgé la garniſon, ſe donnèrent à Pompée.

MALIACA, ville d'Eſpagne, dans l'Aſturie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

MALIACHI, nom de deux iles du golfe Arabique. Quelques exemplaires portent *Meleschi.* C'eſt l'île de *Malchu* dont parle Pline, *L. V, c. 29.* Elles ſont ſur la côte de l'Arabie.

MALIACUS SINUS, nom d'un golfe de Grèce, dans l'Archipel; il eſt nommé *Melieus Sinus* par Tite-Live, *L. XXXV, c. 43* & *L. XXXVI, c. 29;* par Thucydide, *L. VIII*, & par Polybe. Il prenoit ce nom d'une campagne appelée *Ager Malienſis* par Tite-Live. Ce champ eſt nommé *Melis* par Hérodote, *L. VII, c. 198*, Pauſanias, *L. VII, c. 10*, appelle le même golfe *Lamiacus Sinus*, à cauſe de Lamia, ville voiſine. Le golfe Lamiaque a, dit-il ailleurs, un fond de vaſe près des Thermopyles, *Attic. c. 4.* Vibius Sequeſter dit que le fleuve Achéloüs ſe dégorge dans le golfe Maliaque: il faut ajôuter qu'il eſt réuni avec le Sperchius. Il prenoit ſon nom de la plaine voiſine appelée Malide ou *Malias.*

MALIANA, ville de l'Arachoſie, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 20.*

MALIANDE. Pline dit, *L. V, c. 32*, que c'étoit un des anciens noms de la Bithynie.

MALIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MALIARPHA (*Méliapour* ou *Saint-Thomas*), ville maritime de l'Inde, ſur la côte orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

La tradition prétend que l'apôtre ſaint Thomas a prêché la foi dans cette ville, & y a ſouffert le martyre.

MALIATTHA, ville ou village de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 17.*

MALIBA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MALICHA, ville de l'Arabie heureuſe, au pays des Nabathéens, dont elle étoit la capitale, ſelon Arrien, *peripl.*

MALINOPOLIS, ville d'Aſie, vers la Phrygie ou la Bithynie, ſelon la lettre des évêques de ce canton-là à l'empereur Léon-le-Sage.

MALIOTÆ, Scythes près du Boſphore, ſelon le ſcholiaſte d'Apollonius, *Argon. L. III.*

MALIPPALA *ou* MALIPALA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MALLABA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MALLADA, ville de Perſe, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Martien. C'eſt apparemment la même que Ptolemée, *L. VI, c. 7*, donne à l'Arabie heureuſe. Elle étoit, ſelon lui, ſur le ſein Perſique, & la principale du peuple *Leanitæ.*

MALLÆTA *ou* MALÆTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MALLI, les Malliens, peuple de l'Inde, dans le voiſinage des Oxydraques, vers la ſource du fleuve *Indus*, ſelon Strabon. Ces deux peuples, ſelon Diodore de Sicile, voulurent s'oppoſer aux progrès d'Alexandre; mais ce conquérant les mit en fuite, & leur prit pluſieurs villes.

MALLIA AQUA: on croit que c'étoit une fontaine thermale près du golfe Maliaque, & pas loin des Thermopyles. Voici les vers de Catulle qui la font connoître:

Cùm tantum arderem quantùm Tinacria rupes
Lymphaque in Œteis Malia Thermopilis.
Carmen 68, v. 54 & 55.

MALLIÆ, lieu de l'Italie, chez les Brutiens, entre *Nicotera* & la fameuſe colonne, d'où l'on paſſoit en Sicile, à quatorze mille pas du lieu de l'embarquement.

MALLIANA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, à vingt-cinq milles de Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MALLŒA, nom d'une place de la Perrhébie. Tite-Live rapporte qu'elle ſe rendit aux Etoliens dans la guerre qu'ils firent à Philippe. Elle fut priſe par Ménippe, l'un des Capitaines d'Antiochus; repriſe par Philippe; & enfin par les Romains, qui la mirent au pillage.

MALLORUM OPPIDUM, ville de l'Inde en-deçà du Gange, & vraiſemblablement la principale du peuple *Malli.* M. d'Anville la place au confluent de l'*Aceſines* & de l'*Hydraotes*, vers le 29e deg. 30 min. de latitude.

MALLOS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

MALLUS, montagne des Indes, au pays des Malliens, ſelon Pline.

MALLUS, ville d'Aſie, dans la Cilicie & dans les terres près du fleuve Pyrame, que l'on remontoit pour y arriver par eau quand on venoit de la côte. Pomponius Méla, *L. I, c. 13*, dit auſſi que cette ville étoit ſur cette rivière. Quinte-Curſe, *L. III, c. 7*, dit qu'Alexandre paſſa la rivière ſur un pont pour arriver à Mallos. Etienne ſemble donner le nom de *Mallus* ou *Mallos* au pays même, dont le véritable nom étoit la *Mallotide*, comme il paroit par un paſſage de Strabon, *L. XIV, p. 676.*

MALLUS, petit fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il couloit du ſud-oueſt au nord-eſt de *Megalopolis*, & ſe perdoit dans le fleuve Alphée, ſelon Pauſanias.

MALOCHAT, petite ville intérieure de la Mauritanie tingitane, ſelon Ptolemée.

MALODES, ou plutôt MÆLODES, montagne dans l'Eſpagne tarragonoiſe. Feſtus Avienus, après avoir parlé de Barcelone & de Cypſela, villes qui ne ſubſiſtoient plus de ſon temps, continue à décrire la côte &....

. . . . . *Se Mælodes exſerit*
Mons. . . . . . .

MALŒTA, rivière du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

Digitized by Google

MALOIS *ou* MALUS, lieu ainſi nommé par Etienne le géographe, qui en parle ſur la garantie de Thucydide. Il y avoit un temple d'Apollon. Ce lieu eſt nommé *Malus* par Strabon, *L. XIII, p. 602.* Il étoit près de l'île de Ténédos, entre *Palæſcepſis* & *Achetum*. Le Carèſe, rivière, en deſcendoit. Strabon fait entendre que c'eſt un lieu élevé.

MALOTHA. Ortélius, *theſaur.* conjecture que Strabon, *L. XVI*, nomme ainſi un village de l'Arabie heureuſe.

MALSANE, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne de Byſance.

MALTANA *ou* MALTANUM, port de mer de la Toſcane, entre Graviſcæ & Quintiana, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MALTECORM, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

MALTACE, île voiſine de celle de Corfou, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*, & ſelon Ptolemée, *L. III, c. 14.*

MALVA, fleuve grand & profond de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée. Il alloit ſe perdre dans la Méditerranée.

MALVANA, rivière de la Mauritanie tingitane, ſelon Pline, *L. V, c. 2*; c'eſt la *Malva* de Ptolemée & d'Antonin. Pline dit qu'elle eſt navigable.

MAMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

MAMALA, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.* Ce lieu n'eſt peut-être pas différent de *Mamalis*, dans l'Arabie heureuſe, duquel parle Théophraſte, & où il dit que l'on recueille de l'encens, du cinnamome, de la myrrhe & de la caſe. Ortélius, *theſaur.*

MAMANTIS ANGUSTÆ, le défilé de Saint-Mamas. Zonare en fait mention; Suidas parle auſſi d'un lieu appelé *Mamas.*

MAMAPSON, ſiège épiſcopal, l'un des douze qui avoient pour métropole Rabba, ſurnommée *la Moabite*, dans le patriarchat de Jéruſalem, ſelon une ancienne notice. Une autre nomme ce ſiège *Mampſis*, ſous la métropole de l'Arabie pétrée.

MAMARSINA, ville d'Auſonie, ſelon Etienne le géographe.

MAMAS, colline de l'Aſie mineure, ſelon Cédrène. Ortélius, *theſaur.* ſoupçonne qu'elle étoit vers la Galatie.

MAMBARI REGNUM, royaume de l'Inde, auprès du golfe de Barigaza. C'eſt, dit Arrien, où commence l'Inde en général, & il trace les bornes de l'Inde.

MAMBLIA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

MAMBRE, nom d'une vallée de la Paleſtine. Abraham demeura aſſez long-temps ſous une chenaie dans une vallée appelée *Mambré*, près d'Hébron. On l'a nommé auſſi *Quercetum Mambre*, ou la chenaie de Mambre. Je crois devoir ſupprimer les contes que l'on a débités au ſujet d'un prétendu térébinthe, qui, ſelon les uns, étoit-là depuis le commencement du monde; ſelon d'autres, étoit venu du bâton de l'un des trois Anges qui y avoient viſité Abraham, &c.

MAMBRE (*le torrent*), torrent d'Aſie, duquel il eſt parlé dans le livre de Judith, ſelon la Vulgate. Mais il eſt difficile de retrouver l'endroit où étoit ce torrent. Le paſſage dans lequel il en eſt parlé à l'occaſion des grandes victoires d'Holopherne, n'eſt pas du tout clair, relativement à la géographie.

MAMBRI, fort d'Aſie, dans l'Euphratenſe. Dioclétien l'avoit fait conſtruire pour brider les Perſes qui faiſoient des courſes ſur les Romains; Juſtinien le répara. Ce fort étoit à cinq mille pas de Zénobie, ville bâtie par la reine de même nom, ſelon Procope, *Ædific. L. II, c. 8.*

MAMBUTA, ville intérieure de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 18.*

MAMERTINI, les Mamertins, peuple d'Italie, dans la Campanie. Ils paſſèrent en Sicile, & s'établirent à Meſſine, où ils devinrent ſi puiſſans, qu'ils ſe rendirent maîtres de la ville. *Voyez* MAMERTIUM.

MAMERTIUM (*Oppido*), ville de l'Italie, dans le Brutium, vers la ſource du *Metaurus*, & au commencement de cette forêt Brutienne, célèbre par ſa longueur & par la grande quantité de poix que l'on retiroit de ſes arbres. Le nom de *Mamertium* étoit formé du mot *Mamers*, qui, en Brutien, ſignifioit le *dieu Mars.* On peut croire avec aſſez de vraiſemblance, que les ſoldats dont parle Polybe (*L. I.*), & qui s'emparèrent de Meſſine, ſous le nom de Mamertins, étoient en grande partie de la ville de Mamertium.

MAMERTIUM (*Oppido*), la même que *Mamertium.*

MAMILLA, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

MAMILLENSIS, *ou* MAMMILENSIS, *ou* MAMMILLENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MAMISTA, ville d'Aſie, dans la Cilicie. Elle fut priſe par l'empereur Phocas, au rapport de Glycas. C'eſt peut-être la même que *Mamiſtra*, dont Guillaume de Tyr fait ſouvent mention.

MAMMÆA, lieu d'Afrique, dans la Byſacène. Ortélius croit que c'étoit une ville. Procope en parle ainſi, au ſecond livre de la guerre des Vandales, *n.* 2. Lorſque Salomon fut arrivé au champ de Mammée, où les quatre capitaines des Maures étoient campés, il y fit un retranchement. Il y a en cet endroit de hautes montagnes, au bas deſquelles ſont des plaines où les Barbares ſe rangeoient en bataille.

MAMMÆÆ PALATIUM, le palais de l'Italie, dans le golfe de Baye. Il fut bâti par Alexandre Sévère, qui lui donna le nom de Mammée, ſa mère. *Lamprid. in Sever.*

MAMMÆUS PONS, pont d'Italie, ſur le

Digitized by Google

Téverone. Il portoit le nom de Mammée, mère d'Alexandre Sévère. Platine fait mention de ce pont.

MAMMIDA, ville de la Perſide ou Perſe, proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

MAMORTHA. Pline dit, *L. V, c. 13*, que c'étoit l'ancien nom de Néapolis, ville de la Paleſtine. Joſeph, *de Bell. L. V*, la nomme *Marbotha*, ou *Mabartha*, ſelon les divers exemplaires.

MAMPSARI, peuple de l'Afrique propre, à la ſource de Bagradas, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

MAMPSARUS, montagne dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit à la ſource du fleuve Bagradas.

MAMPSYTA, nom de lieu : il en eſt parlé dans le code Théodoſien, *tit. Conſolatione donat.*

MAMUGA, ville de Syrie, ſelon Ptolemée.

MANASSÉ (*demi tribu de*). La demi tribu de Manaſſé, qui étoit au-delà du Jourdain, s'étendoit du midi au ſeptentrion, depuis le torrent de Jaboc, juſqu'au mont Liban, & d'occident en orient, depuis le Jourdain & le lac de Cénéreth, juſqu'aux montagnes de Sanir, d'Hermon & de Galaad.

MANASSÉ (*demi tribu de*). Cette demi-tribu étoit en-deçà du Jourdain, & s'étendoit depuis ce fleuve juſqu'à la grande mer, c'eſt-à-dire, d'orient en occident, environ 20 lieues, & du midi au ſeptentrion d'environ 5 lieues.

MANATH *ou* MANAHATH, lieu dont il eſt parlé au premier livre des Paralipomènes, *c. 8, v. 6* : on ne ſait où il étoit.

MANACCENSERITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

MANÆANA *ou* MANLIANA, ville de la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

MANAIM *ou* MAHANAIM, lieu de la Paleſtine, dont il eſt parlé en pluſieurs endroits de l'écriture ſainte.

MANAIN, rivière de la Gédroſie, ſelon Pline, *L. VI, c. 23.*

MANAPII, peuple de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

MANAITI, contrée de l'Arménie, qui étoit conſacrée à une divinité de même nom, ſelon Dion Caſſius, *L. XXXVI, p. 23.*

MANAPIA, ville de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

MANATES, ancien peuple d'Italie, dans le Latium. Pline, *L. III, c. 5*, le nomme entre les peuples à qui on diſtribuoit de la viande au mont Albane.

MANAZENENSIUM REGIORUM, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

MANCHANA, ville de la Méſopotamie, auprès du Tigre, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 18.*

MANCUNIUM, MAMUCIUM *ou* MANUCIUM, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'eſt aujourd'hui Mancheſter.

MANDA, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MANDACADENI CILICES, peuple de l'Aſie mineure, dans la Troade. Pline déſigne ainſi une colonie de Ciliciens, qui s'étoit établie en cet endroit.

MANDAETH, village de l'Etiopie, dans le golfe Adulique, ſur la mer Rouge, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 7.*

MANDAGORA, ville de l'Inde, ſur le bord de la mer, à égale diſtance à-peu-près des golfes *Canthi-Colpus* & *Barygazenus*. Ptolemée la met au ſud-eſt de *Palæpatna*; mais le périple de la mer Erythrée la place à l'oppoſé. M. d'Anville a adopté le Périple.

MANDAGARA, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

MANDAGARSIS, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

MANDAGRÆUM FLUMEN, nom d'une rivière de la Scythie Aſiatique, ſelon Pline.

MANDALUM, lac de l'Ethiopie, auprès du promontoire *Arcanium*, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

MANDARÆ, partie de la ville de Cyrrhe, en Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

MANDAREI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.*

MANDASUMITANUS, *ou* MANDASUMMITANUS, *ou* MANDASSUMITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique dans la Biſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MANDEI, peuple de l'Inde, ſur le Gange. Pline, *L. VI, c. 17*, le met au voiſinage du peuple *Malli* & du mont *Mallus*.

MANDELA, bourg d'Italie, dans le pays des Sabins, tout près de la *Digentia* & de l'*Anio*. Horace en parle comme d'un lieu où l'on éprouvoit un froid ſenſible. M. l'abbé Chauppy, qui s'eſt tranſporté ſur les ruines de Mandele, y a en effet éprouvé un froid conſidérable dans un certain moment, & donne une explication très-naturelle de la cauſe de ce froid dans un lieu chaud par ſa ſituation. (*Voyez* la deſcription de la maiſon de campagne d'Horace, *tom. III. p. 281*).

MANDEPA, forteresſe de Thrace, dans la province de Rhodope. Elle fut bâtie par Juſtinien.

MANDETRIUM, ville de la Dalmatie, ſelon quelques exemplaires de Pline, *L. III, c. 22*; mais c'eſt une faute, il faut ANDETRIUM.

MANDIADINI, nation Indienne dont parle Arrien. Ils habitoient dans des montagnes, vers la ſource du fleuve *Namadus*.

Digitized by Google

MANDONIUM, ville d'Italie, ſelon Plutarque. Il dit dans la vie d'Agis: « Agéſilas eut un fils nommé Archidamus, qui fut défait & tué dans un combat par les Meſſapiens, devant une ville d'Italie, appellée *Mandonium* ».

MANDORI, peuple de la Libye intérieure. Ils s'étendoient juſqu'aux Darades, ſelon Ptolemée, *L. IV. c. 6.*

MANDRA, lieu particulier de la Paleſtine, ſur la route de Maſphat, vers le pays des Ammonites, ſelon Joſeph, *Antiq. L. X, c. II.*

MANDRACIUS PORTUS, port d'Afrique, auprès de Carthage, ſelon Procope, *Vandal. L. I.*

MANDRÆ, lieu de Thrace, au voiſinage de Conſtantinople, ſelon Denys de Byſance, *Collect. Oxon. L. III.* C'eſt, dit-il, un lieu où il y a un bon abri, & la mer qui le baigne eſt fort tranquille.

MANDRAGÆUM FLUMEN, rivière de la Scythie, ſelon Pline, *L. VI, c. 17*; quelques exemplaires portent *Mandagræum.*

MANDRALÆ, peuple de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. I*: il dit qu'ils s'étendoient juſqu'à ce fleuve.

MANDRI *ou* MANDI, peuple de l'Inde, ſelon les divers exemplaires de Pline, *L. VII, c. 3.* Il dit que ce peuple ne paſſoit pas l'âge de 40 ans, & que les femmes commençoient à être mères, dès l'âge de 7; ce qui me paroit exagéré. On doit convenir cependant que les filles ſe marient bien plus jeunes aux Indes qu'en Europe.

MANDROPOLIS, ville de la Phrygie, ſelon Etienne le géographe. Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 15*, en parle auſſi, & la met entre le Palus Caralite & la ville de Lagos, à peu de diſtance de Cibyre & de Termeſſe.

MANDRUENI, peuple d'Aſie, vers la Bactriane. Pline, *L. VI, c. 16*, le nomme avec les peuples *Ocani*, *Comani*, *Marucæi* & *Jatii.*

MANDUBII, peuple de la Gaule, ſelon Céſar & Strabon. Ils étoient compris dans la première Lyonnoiſe, & avoient *Aleſia* pour ville principale.

MANDUESSEDUM, lieu de la Grande-Bretagne. Antonin le nomme ſur la route du rempart, au port de Stonar, *à vallo ad portum ritupas*, entre *Etocetum* & *Venonæ.*

MANDURIA (*Caſal Novo*), ville de l'Italie, dans la Meſſapie. Cette ville appartenoit au Tarentins, & fut détruite par Fabius Maximus, dans la ſeconde guerre Punique.

On y voit encore un puits dont Pline fait mention.

MANEI, peuple de l'Hiſpanie, vers l'embouchure du fleuve *Bætis*, ſelon Feſtus Avienus.

MANESIUM, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

MANEZARDUS, lieu de l'Aſie, ſur la route de Conſtantinople à Ancyre, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MANGANEA, lieu de l'Aſie, vers la Paleſtine. Euſèbe en parle au ſujet d'Adrien & Eubule, qui arrivèrent de Maganée à Céſarée.

MANGANUR *ou* MASTANUS, ville de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Ce nom rappelle très-bien celui de Manganor, ville actuelle de l'Inde.

MANGON, île du golfe Arabique, du côté de l'Ethiopie, vis-à-vis de *Ptolemaïs-Ferarum*, ſelon Ptolemée.

MANIA, promontoire, au couchant de la partie méridionale de l'île de Lesbos, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire, ſelon Strabon, ſe nommoit *Malia.*

MANIA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Pline.

MANIÆNA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

MANIANA *ou* MALLIANA (*Maniana* ou *Maliana*), ville de la Mauritanie Céſarienne, au nord-oueſt du mont Garaphi. Ptolemée place cette ville à 10 min. à l'oueſt d'Opidoneum.

On y trouve encore beaucoup de fragmens d'architecture romaine.

MANIATH *ou* MANIATHE, ville ſituée aux confins du pays des Ammonites & de la Paleſtine. Joſeph dit que Jephté les pourſuivit juſqu'en la ville de *Maniath.*

MANIMI, peuple de la Germanie, ſelon Tacite, *de mor. Germ.* qui le regarde comme faiſant partie de la nation des Lygiens.

MANIOLÆ (les petites îles d'Andaman); petites îles, au nombre de dix, & ſituées dans le golfe du Gange, près celle de *Bonæ Fortunæ*, ſelon Ptolemée. Il ajoute que le peuple de ces îles étoit antropophage.

Les îles *Maniolæ* ſont au ſud de celle *Bonæ Fortunæ.*

MANITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 7.*

MALIANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Ptolemée, qui la place dans le pays des Vettons.

MANLIANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au nord-oueſt de *Cluſium.*

L'itinéraire d'Antonin marque cette ville ſur la voie Aurélienne, entre *Salebrone* & *Populonium.*

MANLIANA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

MANLIANUS SALTUS, forêt de l'Hiſpanie, ſelon Tite-Live.

MANNACARTA, ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

MANNARIACUM *ou* MANNARITIUM, lieu de la Belgique. Antonin, dans ſon itinéraire, le met dans l'île des Bataves.

Cluvier croit que c'eſt aujourd'hui le lieu appelé Maurick, & M. d'Anville dit: *j'y donne la main*, en remarquant que dans cette poſition

Mannaritium ſe trouve plus éloigné de *Trajutum* que de *Carvo*; ce qui eſt le contraire de ce que vouloient prouver les itinéraires. Alting (*Juler. Gem. notiſ. p. 191*) penſe qu'il y a faute dans les itinéraires; que le ſentiment de Cluvier eſt inſoutenable, & que ce lieu devoit être où ſe trouvent aujourd'hui les maſures de Wittemburg & de Wecht, lieux fameux par les antiquités que l'on en tire, & dont pluſieurs même ont été publiées.

MANNARITIUM. *Voyez* MANNARIACUM.

MANNATIÆ, ville des Gaules, dans l'Armorique. Il en eſt fait mention dans le livre des Notices, *ſect. 61.*

MANNEOS, contrée qu'Etienne le géographe ne déſigne point autrement, qu'en diſant qu'elle étoit entre deux fleuves, & habitée par un peuple Arabe, nommé *Manneotæ.*

MANOBA *ou* MÆNOBA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, avec une rivière de même nom, ſelon Pline, *L. III, c. 1.* Strabon, *L. III, p. 143*, la nomme de même. Ptolemée la nomme *Manoba.*

MANOLLI SINUS, golfe de l'Aſie mineure, dans le boſphore de Thrace, au nord-eſt du promontoire Hermeum.

MANOPOLEOS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie.

MANOTH, forteresſe de l'Aſie, dans la Syrie, dans le territoire de *Byblos*, ſelon Guillaume de Tyr.

MANRALI, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolemée les place entre les *Alisumbiæ* & les *Armi.*

MANRALI, peuple de l'Aſie, dans la Colchide, au-deſſus des Lazes, ſelon Ptolemée.

MANSA, *voyez* MANSA VICUS.

MANSA VICUS, ce lieu étoit bâti à la pointe d'une colline de même nom, ſur le bord du *Stagnum Tauri*, dans la Gaule Narbonnoiſe, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, ſelon Feſtus Avienus, *ora Maritima.* Ce lieu eſt nommé *Meſuæ* par Mella.

MANSUETIANUS PONS, pont de la Pannonie, entre *Sopianæ* & *Triccciana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MANTALA, MANTALIA *ou* MANTANÆ, dans la province Viennoiſe, entre le lieu *ad Publicanos* & *Lemincum*, tout près du paſſage des Alpes. On trouve dans cet emplacement un lieu nommé Montailleu, qui conſerve beaucoup d'analogie avec l'ancien nom de *Mantala.*

MANTALUS, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

MENTAVONIUM, MAUTAVONIUM *ou* MATTAVONIUM, lieu de la Gaule Narbonnoiſe, entre *Vacodi Forum*, & *Aquæ Sextiæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MANTEBRUM, lieu dont il eſt fait mention dans le code Théodoſien, *12 tit. de Suſceptoribus.*

MANTEIUM, nom d'un lieu de la Cappadoce, ſelon Pline, venant du grec μαντεῖον oracle: il a été donné à pluſieurs lieux où il y avoit en effet des oracles. On trouve ſur-tout les lieux ſuivans déſignés par ce nom.

MANTEIUM, lieu de l'Aſie mineure, auprès de Colophon, ſelon Pline.

MANTEIUM, lieu de l'Aſie mineure, auprès d'Epheſe, ſelon Pline.

MANTHURICUM PEDIUM, πεδίον ἐστὶ τὸ Μανθυρικόν que le traducteur a rendu par *Manthurici Campi*, quoique ce nom en grec ſoit au ſingulier, étoit une campagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Elle étoit dans le territoire des Tégéates, & s'étendoit l'eſpace de 50 ſtades, juſqu'à la ville de Tégée. On pourroit écrire auſſi *Manthyricum pedium.*

MANTHYREA, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance.

Les habitans de ce village furent du nombre de ceux que l'on tranſporta à Tégée, pour la peupler.

MANTIANA *ou* SPAUTA PALUS, lac de l'Aſie, dans l'Atrapotène.

MANTIANA PALUS, grand lac de l'Aſie, dans l'Arménie. Strabon rapporte que les eaux de ce lac étoient ſalées, & qu'il s'étendoit juſqu'à l'Atropathie. On croit qu'il ſe nomme aujourd'hui lac Actamaur.

MANTIENI MONTES, montagnes d'où le Gyndes & l'Araxe prennent leurs ſources. Hérodote, *L. I, c. 189*, dit que le Gyndes a ſa ſource dans ces montagnes, & ſe jette dans le Tigre.

MANTINEA *ou* MANTINÉE, ville de l'Arcadie, à l'eſt ſur le fleuve *Ophis*, au nord de *Pallantium.*

Elle avoit, diſoit-on, pris ſon nom de Mantineus, fils de Lycaon, quoique celle qui avoit été bâtie par ce héros, eût eu ſon emplacement plus au nord, dans un lieu où des ruines portoient encore, au temps de Pauſanias, le nom de *Ptolia.* Homère la nommant Μαντινέην ἐρατεῖνην l'agréable *Mantinée*, indique que dès ſon temps elle étoit conſidérée.

En vertu de je ne ſais quel oracle, ou peut-être pour avoir une ſituation plus commode en ſe plaçant ſur une rivière, Antinoé, fille de Céphée, tranſporta les habitans de l'ancienne ville ſur les bords de l'Ophis: tel fut le commencement de la célèbre Mantinée.

Il eſt à croire que le cours tortueux de ce fleuve avoit pu, dès les commencemens, lui faire donner le nom d'Ophis, qui, en grec, ſignifie *Serpent*; mais pour donner un air de merveilleux à la nouvelle poſition de Mantinée, on prétendit qu'un ſerpent avoit lui-même conduit les pas d'Antinoé, & qu'elle avoit fondé la ville nouvelle où s'étoit arrêté ce reptile.

Pour parvenir à mettre les murs de Mantinée

Digitized by Google

en quelque ſorte à l'abri des coups du bélier, on ne les conſtruiſit pas de pierres, que cette machine pouvoit briſer, mais d'une brique très-dure, & difficile à entamer, au moyen de laquelle, après beaucoup d'efforts, le bélier ne laiſſoit d'ouverture que dans l'endroit qu'il avoit long-temps frappé. Cependant l'uſage de cette brique n'étoit pas ſans inconvénient : elle étoit fort attaquable par l'eau, & ſe délayoit aiſément. Les Mantinéens en firent une expérience bien funeſte.

Après la paix d'Antalcidas, l'an 387 avant J. C. les Lacédémoniens, ſous la conduite de leur roi Agéſipolis I, vinrent aſſiéger Mantinée, pour la punir d'avoir ſuivi le parti des Athéniens. On s'y défendoit vaillamment ; & les efforts des aſſiégeans, pendant tout l'été, n'avoient pas même jeté d'effroi dans la place. Mais, à l'approche de l'hiver, les Lacédémoniens arrêtèrent le cours du fleuve, & le firent circuler autour des murailles. Les briques dont ils étoient bâtis en ſouffrirent beaucoup : il fut enſuite aiſé de s'ouvrir un paſſage & d'entrer dans la ville. Les habitans en furent chaſſés, & les vainqueurs démolirent preſque entiérement la place. Après la bataille de Leuctres, en 370 avant J. C. les Lacédémoniens ſe trouvant conſidérablement affoiblis, les Mantinéens revinrent vers leur ville, & la reconſtruiſirent de nouveau, avec le ſecours des Thébains.

Les Mantinéens prirent enſuite parti pour les Lacédémoniens, contre ces mêmes Thébains qui les avoient obligés. Xénophon, *L. VII*, nous les montre contraires à Epaminondas dans la fameuſe bataille où périt ce grand homme.

Etant entrés enſuite dans les ligues des Achéens vers l'an 225, les Mantinéens, auſſi baſſement flatteurs que les autres Grecs, ſupprimèrent encore le nom de Mantinée, pour donner à leur ville le nom d'Antigonée, ou plutôt d'*Antigonia*, qui continua d'être en uſage juſqu'à ce qu'Adrien, indigné de ce qu'une ville ſi célèbre portât un nom ſi peu aimé des Romains, lui fit reprendre ſon ancien nom de Mantinée.

Ce fut à-peu-près vers ce temps que Pauſanias la vit & en fit la deſcription : je n'en citerai que les plus beaux morceaux.

1°. Un grand temple, ſéparé en deux parties par un grand mur ; d'un côté ſe voyoit la ſtatue d'Eſculape, faite par Alcamène ; de l'autre celle de Latone avec ſes enfans, par le fameux Praxitèle. Sur une colonne étoit une ſtatue de l'hiſtorien Polybe, qui rendit de ſi grands ſervices aux Achéens dans leurs guerres contre la république Romaine : il étoit Arcadien, mais de Mégalopolis.

2°. Un temple de Cérès & de Proſerpine, dans lequel on entretenoit un feu ſacré qui ne devoit jamais s'éteindre.

3°. Le temple de Junon, ſitué près du théâtre : on y voyoit la déeſſe aſſiſe ſur un trône d'ivoire ; ayant à ſes côtés Minerve & Hébé : ces ouvrages étoient auſſi de Praxitèle. Près de l'autel étoit le tombeau d'Arcas, fils de Caliſto, & petit-fils de Lycaon. Quoique la fable eût débité que, tranſporté au ciel avec ſa mère, il y avoit été changé en conſtellation ; on ne laiſſoit pas de convenir que ſes os étoient dépoſés en ce lieu, appelé les Autels du Soleil.

De Mantinée, & peut-être du centre de la place publique, cinq routes oppoſées conduiſoient en différens endroits de l'Arcadie.

L'une alloit à Tégée.

Une autre paſſoit par Pallantium.

Les deux autres conduiſoient à Orchomène.

4°. Une colonne ſur laquelle étoit la ſtatue de Gryllus, qui ſe diſtingua, par ſon courage & ſes talens, dans les guerres des Arcadiens, & périt à la bataille de Mantinée.

5°. Un temple dédié à l'infame Antinous, ce criminel complice des débauches de l'empereur Adrien. Ce temple occupoit une des plus belles places de la ville, & n'étoit pas moins l'ouvrage de la flaterie que du deſpotiſme de l'empereur, qui vouloit que l'on honorât par tout ſon favori comme une divinité.

MANTINÉE, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide. Pline la diſtingue de la Mantinée d'Arcadie. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de cet auteur, & on ne la connoit que par lui ; de ſorte que j'oſerois peu aſſurer ſon exiſtence.

MANTINIUM, lieu de la Cappadoce, dont parlent Suidas & Socrate le ſcholiaſte.

MANTINORUM CIVITAS, ville de l'île de Corſe, ſur la côte orientale, ſelon Ptolemée.

MANTITTUR, ancienne ville de l'Inde endeçà du Gange, au pays des Caréens, dans les terres, ſelon Ptolemée.

MANTUA *ou* MANTOUE, ville de l'Italie, au ſud-eſt de Brixia, & au ſud du lac Benacus ſur le Mincius. Quoique plus ancienne que Brixia, c'eſt bien moins par ſa haute origine, ſous les *Tuſci*, 600 ans avant J. C., que par la naiſſance de Virgile & les beaux vers de ce poëte, qu'elle a obtenu ſa célébrité. On croit aſſez communément qu'il étoit né dans l'enceinte de la ville ; c'eſt à tort, il étoit d'*Andes*, petit lieu tout proche. Le lac qui environne la ville eſt formé par les eaux du fleuve. Virgile (*Géog. L. II. v. 198*) en fait une peinture charmante, auſſi bien que des avantages de ſa patrie, & Servius (*ad Æn. L. X, v. 201*), dit qu'elle fut fondée par Dianor, fils de Tiberis & de Manto, & qu'il lui donna le nom de ſa mère.

MANTUA (*Madrid*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée nomme cette ville, dont les hiſtoriens ne diſent rien. Je ne la place ici que pour avoir occaſion de nommer la capitale, dont elle paroit avoir été le berceau, quoique Louis Nonius croie retrouver l'ancienne

Digitized by Google

Mentua, dans un village près de Madrid, dont le nom eſt *Villamanta*.

MAON, ville & déſert de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.* Nabal, du mont Carmel avoit de grands biens dans le déſert de Maon, & David demeura aſſez long-temps dans ces déſerts pendant la perſécution qu'il éprouva de la part de Saül.

M. d'Anville a placé une ville de Maon loin au ſud d'Hébron, dans la partie méridionale du royaume de Juda.

MAON, déſert de la Paleſtine. *Voyez ci-deſſus.*

MAPALIA *ou* MAPPALIA. Voici ce que dit la Martinière à l'occaſion de ces mots. *Mapalia* avec un *p* doit venir de l'oriental *Palia*; & ſignifie un toit ruſtique, une maiſon de payſan; avec deux *pp* il vient de *Mappal*, & ſignifie auſſi en oriental des ruines, des maſures : ſoit que l'un eût été formé de l'autre, ou qu'ils aient eu chacun une origine différente, il eſt ſûr que *Mapalia* ſignifie des maiſons champêtres. Virgile dit, Geog. *L. III* :

Raris habitata Mapalia teſtis.

Il y avoit un lieu particulier d'Afrique, près de Carthage, qui portoit ce nom; peut-être avoit-il commencé par n'en pas mériter un autre, & que ce n'avoit été d'abord que des cabanes.

MAPETA, ville de la Sarmatie aſiatique, ſur le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 9*, quelques exemplaires portent *Maicla*.

MAPHORITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAPPALIENSES; S. Auguſtin nomme ainſi les habitans d'un lieu voiſin de Carthage, nommé *Mappalia*.

MAPSE, ville de la Paleſtine, dans l'Idumée, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 16*; Hiéroclès la nomme Mampſis, & la met dans la troiſième Paleſtine, ſous Pétra, métropole.

MARA, lieu de l'Egypte, dans le déſert, du côté occidental de la mer Rouge.

Ce fut le lieu de la cinquième ſtation des Iſraélites dans le déſert.

Ce fut auſſi à Mara que Moïſe adoucit l'amertume des eaux.

MARA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VIII, c. 6*; ſon plus grand jour eſt de 14 h. 7 min. 30 ſec. Elle eſt plus orientale d'une h. 4 min. qu'Alexandrie. Elle a deux fois par an le ſoleil à ſon zénith.

MARAANTIUM, lieu de la Gaule Aquitanique, dans la partie que l'on nomme aujourd'hui l'Aunis.

MARABINA, ville de la Cyrénaïque, entre *Phalacra* & *Auritina*, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4.*

MARABIUS FLUVIUS *ou* MARUBIUS, rivière de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 8.*

MARACANDA (*Samarkand*), ville de la haute Aſie, & la principale de l'ancienne Sogdiane, ſelon Arrien.

Selon Strabon, *Maracanda* fut une des villes renverſées par Alexandre.

MARACE, ville de l'Arabie heureuſe, au pays des Homérites, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.* quelques éditions portent *Madache*.

MARACHE, ville de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

MARACI, peuple de la Grèce, ſelon Xenophon, *hiſt. Græc. L. VI, init.* C'eſt ſans doute le même peuple que les *Maraces* de Pline, *L. IV, c. 3*, dans l'Etolie.

MARACLEA, ville maritime de la Phénicie, auprès d'Antarade, vers le nord, ſelon Guillaume de Tyr. Ortélius, *Theſaur.*

MARACODRA, ville de la Bactriane, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 11.*

MARADUNUM, ville épiſcopale d'Aſie, dans la Lycaonie.

MARAGA *ou* MARATA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGGARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice d'Afrique.

MARAGUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale de l'Afrique.

MARANE, ville de l'Arabie heureuſe, ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

MARANGA, contrée de l'ancienne Perſe, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXV, c. 1*; Zoſime, *L. III, c. 28*, en fait un village qu'il appelle *Maronſa*. C'eſt l'endroit où ſe donna la bataille qui fit périr Julien l'Apoſtat.

MARANTHESII. On trouve ſur une médaille de Néron, le nom de ce peuple au génitif. Ortélius penſe qu'il déſigne les habitans de *Marathefium* : *Voyez* ce mot.

MARANTIS, village d'Afrique, dans la Cyrénaïque ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4.*

MARANTINÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, dans un coin du golfe Arabique. Strabon. *L. XVI, p. 776*, remarque qu'ils avoient été ſurpris & tués par le peuple *Garindæi*, & qu'il s'étoit mis à ſa place.

MARANUM, lieu de l'Italie, dans la Carnie. *Voyez* Cluvier.

MARASDI, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MARATH, campement des Iſraélites, ſelon Joſué, *c. 21.*

MARATHA, petit village de l'Arcadie au ſud-eſt de *Buphagium*, & près de la ſource du fleuve de *Buphagus*.

MARATHA, ville de l'Oſroëne, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 25.*

Digitized by Google

MARATHE ou *Marathus* (*V.* ce mot), ville de Phénicie, au nord de l'*Eleutherus*, entre Balanée & Antarade.

MARATHE, petite île dans le voisinage de Corfou, selon Pline, *L. IV, c. 12.*

MARATHESIUM, ville d'Asie dans la Lydie, aux confins de la Carie, selon Pline, *L. V, c. 29.* Scylax, *peripl.* la place entre Ephèse & Magnésie. Etienne le géographe la donne aux Ephésiens.

MARATHON, bourgade de l'Attique, de la tribu Léontide, à 10 milles d'Athènes, sur un petit ruisseau qui sort du mont *Brilessus*, coule au sud & se perd dans les terres. C'est près de ce lieu & dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer, que les Perses, au nombre de 100000 hommes d'infanterie & de 10000 de cavalerie, commandés par Datis, furent battus par les Athéniens, au nombre seulement de 10000 hommes, commandés par dix chefs, qui, par l'avis d'Aristide, déférèrent le commandement général à Miltiade; cet évènement arriva l'an 490 avant J. C. *Her. L. VI.* Cornel. nep. *in Milti.* Plut. *in Aristi.* On peut voir les détails de cette bataille dans M. Rollin, *in-12, t. III, p. 152*, &c.

On y voyoit encore au temps de Pausanias la sépulture des braves Athéniens qui avoient péri dans ce combat. Les colonnes élevées sur le tombeau portoient des inscriptions où se lisoient les noms, les tribus & les exploits de ces illustres morts. Les Platéens qui avoient secouru les Athéniens, & même les esclaves, qui en cette occasion & pour la première fois, avoient porté les armes, y avoient aussi leur tombeau. La sépulture de Miltiade étoit à part; les gens du pays prétendoient que toutes les nuits on entendoit dans la campagne un bruit de combattans & le hennissement de chevaux. Ils ajoutoient que plusieurs personnes ayant voulu prêter l'oreille pour distinguer quelque chose dans ces bruits confus, avoient offensé les mânes & s'en étoient retournés fort maltraités. La peur, assez naturelle aux esprits foibles & le bruit de la mer qui n'est pas loin, avoient sans doute donné lieu à ce bruit populaire.

Les Perses morts dans le combat avoient été aussi enterrés dans ce lieu, mais on ne leur avoit élevé aucun monument.

A Marathon étoit la fontaine Macarie, appelée ainsi d'après une fille d'Hercule & de Déjanire, qui se donna la mort pour procurer la victoire aux Athéniens, armés contre les Péloponésiens, pour la défense des enfans d'Hercule, réfugiés à Athènes, sous le règne de Thésée.

Dans la plaine & au nord-est de Marathon étoit un assez grand lac fort bourbeux, dans lequel il périt un grand nombre de Perses à leur descente dans ce pays, parce qu'ils ignoroient qu'il fût si profond. Ce lac recevoit une rivière qui y tomboit du nord-ouest, & dont l'eau étoit fort bonne pour les bestiaux.

Au temps de Pausanias on voyoit encore au-dessus du lac les écuries d'Artaphernes, l'un des généraux perses; & un peu au-delà vers les montagnes étoit une grotte dans laquelle, après avoir pénétré par une entrée assez étroite, on trouvoit des espèces de chambres, des baignoires, une étable appelée l'*étable de Pan*, & des pierres taillées en figures de chèvres. *Paus. in Attica.*

Mais la fable avoit rendu ce lieu célèbre avant l'histoire. Ce fut là, disoit-on, que Thésée avoit pris le taureau qui avoit causé tant de ravage, & qu'il sacrifia au temple de Delphes.

Ce bourg a conservé son nom parmi les Grecs, mais ce n'est plus qu'un amas de quelques métairies.

MARATHON (*le lac*). Pausanias fait mention de ce lac près du lieu de ce nom, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de limon.

MARATHON, montagne de la Grèce, dans l'Attique. Lutatius, dans la Thébaïde de Stace, dit qu'Icare y fut tué.

MARATHONIA, ville de la Thrace, peu loin d'Abdère, selon Etienne de Byzance.

MARATONYMA REGIO, contrée dans laquelle Cassius d'Utique dit avoir planté des vignes, & dont il se dit originaire.

MARATHOS, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Etienne de Byzance.

MARATHOS, ville de la Phénicie, selon Pomponius Méla. *Voyez* MARATHUS.

MARATHUS, nom d'une ville de la Phénicie, qui étoit située entre Balanée & Carnée, selon Strabon, *L. XVI, p. 518.* Cette ville avoit été grande & riche, & avoit fait partie de l'état des Aradiens; mais elle ne resta pas toujours en leur pouvoir, car elle obtint de quelqu'un des successeurs d'Alexandre, la liberté avec le droit de se gouverner par ses propres loix. Une guerre étant survenue entre cette ville & celle d'Arad, les habitans de cette dernière la prirent, la rasèrent, & en partagèrent le territoire entr'eux, selon Strabon, *L. XVI.* La destruction de cette ville avant que les Romains se fussent rendus les maîtres de la Syrie, est cause qu'on ne la trouve point dans les Itinéraires qu'ils nous ont laissés. Elle étoit vers le 35ᵉ deg. 10 min. de lat.

MARATHUSA, ville intérieure de l'île de Crète, selon Pomponius Méla, *L. II, c. 7*, & Pline, *L. IV, c. 12.*

MARATHUSSA, île d'Asie, sur la côte de l'Asie mineure, vers Ephèse, selon Pline, *L. V, c. 31.* Etienne le géographe la met plus au nord, auprès de Clazomènes. Thucydide, *L. VIII*, dit que Maratuse, Péla & Drymussa, étoient des îles situées devant Clazomènes.

MARATIANI, peuple à l'orient de la mer Caspienne, vers la Sogdiane, selon Pline, *L. VI, c. 16.*

MARATOCUPROS, village de l'Asie, dans

Digitized by Google

la Céléſyrie ; auprès d'Apamée, ſelon Ammien Marcellin.

MARAT SEMERE, ville d'où fut rapportée la tunique de J. C., ſi l'on s'en rapporte à l'autorité de Siméon le Métaphraſte, alléguée par Sutius. (*La Martinière*).

MARAX, peuple de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Lucain.

MARAZANIA ou *Maraxanis*, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byſacène. Antonin dans ſon itinéraire met *Maraxania* ſur la route d'*Aquæ regis* à *Suſes*, à 15 milles de la première & à 28 de la ſeconde.

MARCALA *ou* CARMALA, ville de la petite Arménie dans la Mélitène, ſelon Ptolemée, *L. v, c. 7.*

MARCELLA CIVITAS, ville d'Italie. Point de Géographie à éclaircir. (*Voyez* la Martinière).

MARCELLIANA, ville épiſcopale d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

MARCELLIANA, lieu de l'Italie dans la Lucanie, ſur la voie Appienne, entre *Cæſariana* & le lieu nommé *Ad Calorem*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MARCHADÆ. Pline parlant du golfe Arabique où étoit Héreopolis, dit qu'il y avoit une ville de Cambiſe, où l'on avoit porté les malades de ſon armée. Il dit que cette ville étoit entre les peuples *Neli* & *Marchadæ*.

MARCHETEGI, peuple de la Scythie, en-decà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 14*, il le place entre les *Jaſtæ* & les *Norosbes*.

MARCHOMODES, MARCHOMEDI, MACOMEDES & MARCOMEDI; c'eſt ainſi que ce nom ſe lit diverſement dans Eutrope, *L. VIII, c. 2.* C'eſt le nom d'un des peuples qui furent vaincus par l'empereur Trajan.

MARCHUBII, peuple à l'extrémité occidentale de l'Afrique propre, tout joignant la Gétulie; cela convient au peuple que Ptolemée, *L. IV, c. 2*, nomme *Malchubii*, & qu'il place dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienne, près de la Numidie. Pline, *L. V, c. 4.*

MARCI, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Belgique. Quelques auteurs croient que c'eſt aujourd'hui Marquiſe, d'autres Mardik. Il me ſemble que M. d'Anville n'eſt pas de ce dernier ſentiment.

MARCIANA CIVITAS, ville épiſcopale de la Lycie, ſelon des notices grecques.

MARCIANA NOVA, ville épiſcopale d'Egypte. *Auguſtinus*, ſon évêque, ſouſcrivit au concile de Conſtantinople, tenu l'an 460.

MARCIANES, lac de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

MARCILIANUM, fauxbourg de la ville de *Conſilinum*, dans la grande Grèce. Il s'y faiſoit un grand concours de toute la Lucanie. Caſſiodore fait une belle deſcription de ce lieu. *Variar. L. VIII, ad Sever.*

MARCILLADA, colonie de l'Aſie mineure. C'eſt ainſi qu'on lit dans quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin. *Colonia Marcilliada.*

MARCINA, ville d'Italie, dans la Lucanie, ſelon Strabon. Elle étoit ſituée entre Sirénuſe & Poſidonie, & devoit ſa fondation à des Tyrrhéniens.

MARCINIACUM, lieu de la Gaule, mais dans le moyen âge : il en eſt parlé dans la vie de S. Anſelme. (*Ortélius*).

MARCIS, lieu de la ſeconde Belgique, ſur la côte que les anciens appeloient *Litus Saxonicum*, ſelon la notice de l'Empire, *ſect. 62. Voyez* MARCI, car *Marcis* eſt l'ablatif plurier.

MARCIUM, montagne d'Italie, à 200 ſtades de Rome, ſelon Diodore de Sicile. *L. XIV, c. 118.* (*Voyez* la Martinière).

MARCODAVA, ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

MARCODURUM, (*Duren*) lieu de la Gaule dans la ſeconde Germanie. C'eſt actuellement Duren, ſur la Roer. La Martinière dit que c'eſt le même lieu que *Marcomagus*; il ſe trompe. Il auroit dû voir que *Marcomagus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, ſe trouvoit, en partant de Trèves, en-deçà de *Tolbiacum*; au lieu que *Marcomagus*, qui eſt Marmagen, eſt au ſud-oueſt de Cologne, mais plus près ſans être ſur la voie.

MARCOLICA, ville d'Eſpagne, ſelon Tite-Live, *L. XLV, c. 4.*

MARCOMAGUS, lieu de la Gaule, ſous la ſeconde Germanie. C'eſt actuellement Marmagen, au ſud-oueſt de *Colonia Agrippina.*

MARCOMANI *ou* MARCOMANNI, peuple de la Germanie, où ils ont habité différens pays.

MARCOPOLIS, ville épiſcopale d'Aſie, dans l'Oſrhoène, où elle avoit le ſiège d'Edeſſe pour métropole, ſelon la notice de Léon-le-Sage, & celle du patriarchat d'Antioche.

MARCOPOLIS, ville épiſcopale, ſous le patriarchat d'Antioche; elle avoit Sergiopolis pour métropole, ſelon la notice de ce Patriarchat.

MARCULITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique.

MARDAITÆ, peuple qui habitoit le mont Liban, ſelon Cédrène, Zonare, & l'hiſtoire mêlée.

MARDARA, ville du pont Cappadocien; ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6*, la longitude de cette ville eſt 71 deg. 30 min. & ſa lat. 43 deg. 40 min.

MARDARA, ville de la petite Arménie, ſelon Ptolemée, *L. 7, c. 1.*, ſelon lui la longitude de cette ville eſt 69 deg. 6 min. & la lat. 39 deg. 40 min.

MARDE *ou* MIRIDE, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée

Digitized by Google

à l'occident du Tigre, vers le 37ᵉ deg. 20 m. de lat.

MARDENE, contrée de la Perſide, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 4* : quelques exemplaires portent *Mardyene*.

MARDI, peuple de la Grande-Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 13*; ils étoient aux confins de l'Arménie & de la Médie.

MARDI, peuples de la Perſe, qui habitoient dans les montagnes de l'Elymaïde, deſquelles Ptolemée, Pline & Strabon font mention.

Nèarque dit que ces peuples, joints aux Coſſéens & aux Uxiens, avoient fait la guerre aux Suſiens & aux Babyloniens en même temps.

Ils furent ſubjugués par Alexandre.

MARDI, peuple de la Margiane. Pline les étend juſqu'aux montagnes des Bactriens. Il ajoute que c'étoit une nation féroce & indépendante.

MARDI, peuple Sarmate, ſur la côte ſeptentrionale du Pont-Euxin, entre les *Achæi* & les *Cercètes*, ſelon Pline. Il paroît que ce peuple fut enſuite errant; il y en avoit beaucoup dans l'armée de Mithridate.

MARDULAMNE *ou* MORDULAMNE, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VII, c. 4*: c'étoit un port de la Taprobane, ſur la côte orientale.

MARDUS, rivière de la Médie, qui a ſon embouchure dans la mer Caſpienne. Ptolemée donne à ſon embouchure 85 deg. de long., & à ſa ſource la même choſe, & à la première 38 d. 30 min. de lat. & à la dernière 38 deg.; ainſi, ſelon ce géographe, ſon cours doit avoir été ſur une même long. du ſud au nord.

MARDUS, rivière d'Aſie, ſelon Denys le Périégète. Ptolemée la nomme *Margus*, *L. VI, c. 10*.

MARDYENI, peuple de l'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Ptolemée. Ils habitoient au pied des montagnes & à peu de diſtance de l'*Oxus*.

MARE, en latin, répond à notre mot la mer. Chacune d'elles ayant ſon nom, & ce nom ſouvent précédant celui de *mare*, c'eſt à chacun des articles indiqués par ces noms, que ſe trouvera ce que je veux dire des différentes mers.

MAREA, ville de l'Egypte, ſelon Hérodote & Thucydide. Ce dernier la met au-deſſus de *Pharos*.

MAREOTES NOMUS *ou* MAREOTIS REGIO, pays d'Afrique, à l'extrémité de la Libye & de l'Egypte, auprès d'Alexandrie.

MAREOTIS PALUS, grand lac d'Afrique, auprès de l'Alexandrie d'Egypte. Strabon, *L. XVII*, parlant de cette ville, dit : deux mers l'arroſent, l'une au nord, qui eſt la mer d'Egypte, partie de la Méditerranée; l'autre au midi, que l'on appelle le lac de *Mareia* ou *Mareotis*.

MARES, ancien peuple qui avoit ſes troupes dans l'armée de Xerxès, lorſqu'il paſſa en Europe pour attaquer la Grèce : ils portoient ſur leurs têtes des caſques à la manière de leur pays: Ils avoient des boucliers de cuir & de petits javelots; ils avoient apparemment quelques rapports avec les habitans de la Colchide, car les Colques & eux étoient commandés par le même capitaine Pharandate, fils de Théaſpe. Hérodote, *L. VII, c. 79*.

MARESA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15*.

C'eſt une des villes fortifiées par Roboam.

MARESIA, ville d'Aſie, dont parle Guillaume de Tyr. Ortélius, *Theſaur.* dit : il ſemble qu'elle ait été dans la Cilicie.

MARETH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15, v. 58*.

MAREU, îles baſſes & noyées d'eau dans le golfe Arabique, ſur la côte de la Troglotidique, ſelon Pline, *L. VI, c. 29*. Ce ſont les mêmes que Ptolemée nomme, *L. IV, c. 8*.

MAREURA METROPOLIS (*Mero*), ville métropole de l'Inde au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée un peu dans l'intérieur ſur la branche principale du fleuve *Sabaracus*.

MARGÆÆ, ville de l'Elide, ſelon Etienne de Byſance. On lit Margale dans Strabon; & Caſaubon ſoupçonne qu'il y faut lire *Margææ*.

MARGANA, ville de l'Inde, ſelon Etienne le géographe, qui cite le périple de Marcien. C'eſt peut-être la même que Ptolemée, *L. VII, c. 4*, met vers le nord de la côte occidentale de l'île de Taprobane.

MARGANA, ville d'Elide, ſelon Diodore de Sicile, *L. XV*, cité par Ortélius. Elle eſt nommée *Marganeæ* au pluriel par Xenophon, *hiſt. græc. L. VII, p. 665 & 937*.

MARGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange près de ce fleuve, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. ij*.

MARGARIASSUS, village de la Capadoce. Siméon le Métaphraſte dit que c'étoit la patrie de l'abbé S. Théodoſe.

MARGASA *ou* MAGARSA, lieu de Cilicie, près du fleuve Pyrame, ſelon Ortélius, *Theſaur.* qui s'appuie de l'autorité de Strabon.

MARGASI, peuple de la Médie, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 2*.

MARGASTANA, petite île du golfe Perſique, ſur la côte de la Suſiane, à l'entrée du lac Cataberbis, ſelon le journal de la navigation de Nèarque. Arrien, la met vers l'embouchure du fleuve *Aroſis*.

MARGIANA (*la*), pays d'Aſie, le long de la rivière *Margus*, qui lui donnoit le nom. Selon Ptolemée elle avoit au couchant l'Hyrcanie, au nord l'Oxus; à l'orient la Bactriane, & au ſud l'Arie.

Les peuples étoient les *Derbicæ*, les *Maſſagetæ*, les *Tapori*, les *Parni* & les *Daæ*.

Les villes *Ariaca*, *Sina*, *Aratha*, *Argadris*, *Jaſonium*, *Rhea*, *Antiochia*, *Guriane* & *Niceai*,

Digitized by Google

Pline donne une idée très-avantageuſe de la ſituation & de la fertilité de ce pays.

La Margiane fait aujourd'hui partie du Khoraſan.

MARGIDUNUM, lieu de la Grande-Bretagne, entre *Veromentum* & *ad Pontem*, à 13 mille pas de la première, & à 7 mille pas de la ſeconde, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MARGUM, ville de la haute Méſie. Ce fut là que Carin, fils & ſucceſſeur de l'empereur Carus, fut abandonné de ſon armée & livré à Dioclétien. Eutrope met *Margum* entre *Viminatium* & *Aureus Mons*.

MARGUS, rivière de l'Aſie, dans la Margiane. Ptolemée donne deux ſources à ce fleuve, entre leſquelles étoit ſituée une ville d'Antioche. Cet auteur met la chûte de cette rivière dans l'*Oxus*, vers le 112ᵉ deg. 40 min. de long. & vers le 43ᵉ deg. 30 min. de lat.

MARIA, ville de l'Italie, dans la Vénétie. Elle étoit ſituée ſur le *Padus*, au ſud-eſt, & très-près d'*Hadria*.

MARIABA, ville de l'Arabie heureuſe; elle étoit, ſelon Pline, *L. VI, c. 28*, la capitale de pluſieurs peuples.

MARIAME, ville de la Phœnicie, dans la Caſſiotide, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 15*. Elle eſt nommée *Mariamme*, par Arrien, *de exp.* Alex. *L. II*, & *Mariammia* par Etienne de Byſance. Elle étoit épiſcopale, & nommée *Mariammé*, dans la notice de Léon-le-Sage, & *Mariamé* dans celle de Hiéroclès. Ces deux notices la mettent entre les ſiéges de la ſeconde Syrie. Alexandre le grand confirma la ſouveraineté de cette ville à Geraloſtrate, roi d'Arad.

MARIANA, ville & colonie romaine de l'île de Corſe : elle y fut établie par Marius. Cette ville fut épiſcopale. On voit aujourd'hui les ruines qui portent ſon nom.

MARIANDYNI, peuple d'Aſie, dans la Bithynie, ou plutôt s'étendant de la Bithynie à la Paphlagonie, ſur les bords du golfe *Sangarus*. Strabon les donne pour des Thraces d'origine. L'origine de leur nom me paroît incertaine. *Voyez* le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, *L. III*, *v. 725*. . . . Les auteurs ont écrit auſſi *Mariandeni* & *Marriandini*.

Hérodote (*L. I, c. 28*) les compte entre les nations ſoumiſes par Créſus.

MARIANUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 2*, qui le place à l'extrémité de la côte occidentale, en tirant vers le midi ; il y joint une ville de même nom.

MARIANUS MONS, montagne de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Ptolemée.

MARICA SILVA, forêt d'Italie, dans la Campanie. Vibius & S. Auguſtin, *de Civit. Dei*, diſent que la nymphe Marica y fut enterrée. Pomponius Sabinus remarque ſur le ſeptième livre de l'Enéide, que cette forêt étoit dans le voiſinage de la ville *Minturnæ*, vers l'embouchure du fleuve Liris.

MARICÆ NEMUS & TEMPLUM. *Voyez* MARICA SILVA. Il y avoit près de ce bois des marais appelés par Plutarque *Maricæ Paludes*. Ce fut dans ces marais que ſe cacha Marius, lorſque les cavaliers envoyés par Geminius l'y découvrirent.

MARICI, peuple d'Italie. Pline dit qu'ils bâtirent la ville de *Ticinum*.

MARIGERI, peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 30*.

MARIDUNUM, ville de l'île d'Albion. Ptolemée, *L. II, c. 3*, la donne aux Demètes.

MARIMATHA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la place entre *Vodona* & *Sabe*.

MARINCUM, forêt de la Lombardie. C'eſt dans cette forêt, ſelon Onuphre & Sigonius, que fut tué Lambert, roi d'Italie. *Ortelii Theſaur.*

MARINIANÆ, ville de la Pannonie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, qui la met ſur la route de *Jovia* à *Sirmium*, entre *Serota* & *Verei*, à 20 mille pas de la première, & à 22 mille pas de la ſeconde.

MARINUM, ville d'Italie. Strabon, *L. V*, *p. 227*, la met dans l'Umbrie.

MARINUS LACUS, lac d'Italie, dans la Toſcane, au voiſinage du port d'Hercule, ſelon Strabon, *L. III*.

MARIONIS CIVITAS, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. 11*, la met dans la partie ſeptentrionale, entre *Lirimiris* & *Marionis Altera*.

MARIONIS ALTERA ; Ptolemée, *L. II, c. 11*, donne ce nom à une ville qu'il place, dans la partie ſeptentrionale de la Germanie, entre *Marionis Civitas* & *Cœnoenum*.

MARIOS, ville de la Laconie, au nord de *Geronthræ*.

Elle étoit ſituée dans un terrein aqueux, où ſe trouvoient pluſieurs fontaines & un bois que l'on avoit planté près de cette ville, & autour duquel l'eau ſerpentoit en mille détours, y répandoit une fraîcheur agréable, & devoit en faire une promenade délicieuſe pendant les chaleurs aſſez vives que l'on éprouve en ce pays. Aſſez près étoit un temple que l'on peut nommer un Panthéon, puiſqu'il étoit dédié à tous les Dieux. Marios, au temps de Pauſanias, appartenoit aux Eleutherolacons. On voyoit auſſi dans cette ville un temple de Diane, dans lequel il y avoit des fontaines.

MARIS, marais de la Thrace, dans le pays des *Cionæ*, ſelon Etienne de Byſance. Ce marais avoit donné le nom à la ville de Maronée.

MARIS, fleuve de la Mœſie Européenne, dans le pays des *Agathyrſi*, ſelon Hérodote, *L. IV*, *c. 49*. Elle ſe jetoit dans l'Yſter.

MARISBA. Dictys de Crète, *L. II*, nomme ainſi une ville amie des Troyens.

MARISUS, fleuve des Gètes, ſelon Strabon,

L. VII, p. 304, qui dit que ce fleuve se jette dans le Danube.

MARISCUS, nom que, dans les anciennes chartes, l'on donne aux marais sur la côte de la mer, & où l'on pratiquoit des divisions, sous le nom de *Salina*, pour y faire du sel.

MARISCUS FONTIS, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine, au pays que l'on nomme l'Aulnis.

MARISCUS INTER DUAS SORORES, lieu de la Gaule Aquitanique, au pays que l'on appele l'Aulnis.

MARISCUS TRUNCA, lieu de la Gaule Aquitanique, dans la partie que nous appelons l'Aulnis.

MARITHÆ, montagnes de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MARITIMA COLONIA, ville de la Gaule Narbonnoise. Ptolemée la place dans le pays des *Anatili*, que Pline, *L. III, c. 4*, & Pomponius Méla, *L. II, c. 5*, nomment *Avatici*. Méla ajoute qu'elle étoit bâtie sur la rive de l'étang des *Avatici*.

MARITIMA AVATICORUM, (cap d'Œil, vers Saint-Chamas) ville de la Gaule Narbonnoise, sur le bord nord-est de l'étang de Berre.

L'ancienne voie militaire, qui alloit d'Arles à Marseille, passoit par cette ville.

Le P. Papon dit que pour fixer la position de cette ville, il falloit trouver des vestiges anciens. Qu'il s'en trouve sur les bords de l'étang, entre l'embouchure de la rivière d'Arc & la Durançole. Ils consistent en médailles, en petites statues de marbre, des restes de colonnes, les décombres d'un réservoir dont le conduit étoit de plomb; enfin, tout ce qui peut donner l'idée d'une grande ville. Ces débris couvrent un espace immense, sont à peu de profondeur dans la terre, & arrêtent souvent le soc de la charrue.

MARITIMÆ STATIONES, stations dans l'Afrique. Ptolemée, *L. IV, v. 4*, les place dans la Cyrénaïque, entre le promontoire *Drepanum* & le port de *Diarroea*.

MARITIMUS CIRCUS, lieu d'Italie, ainsi nommé par Tite-Live, *L. IX, c. 42.*

MARIUM, ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, assez près de la mer, entre *Amathus* à l'ouest, & *Citium* vers le nord-est.

MARIUS, ville libre de la Laconie, selon Pausanias, *L. III, c. 21.*

MARMA, ville située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

MARMA, ville de la Phénicie, selon Etienne de Bisance.

MARMACES, peuples de l'Ethiopie selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

MARMARA, ville de l'Asie, dans la Syrie ou l'Euphratensis, selon la notice des dignités de l'Empire.

MARMARES, peuples de la Cilicie, vers les frontières de cette province, du côté de l'Assyrie. Ils furent assez hardis pour attaquer Alexandre le grand, qui les assiégea dans le lieu où ils avoient leurs retraites; mais lorsqu'ils se virent prêts d'être forcés, après avoir mis le feu à leurs maisons, ils sortirent la nuit, traversèrent le camp des Macédoniens, & se sauvèrent dans les montagnes voisines. Diodore de Sicile, *L. XVII, c. 28.*

MARMARICA, la Marmarique, grande contrée d'Afrique, ayant la Libye, (relevant de l'Egypte) à l'est, & la Cyrénaïque à l'ouest. Cette contrée, qui s'étendoit le long de la Méditerranée, entroit assez avant dans les terres; & même on ne donne pas trop les bornes de ce côté.

M. d'Anville lui attribue, sur la côte les lieux suivans, à partir du nome Libyque, où se trouvoit le *Catabathmus Magnus.*

Panormus, *Petras*, port; *Gereatis*, *Ardonis*, promontoire; *Cataeonium*, promontoire; *Jucondis*, *Cynthæus*, port; *Anti-pyrgus*, *Ardonaxes*, promontoire; *Gonia Menelaus*, port; *Michera* ou *Helene*, *Menelaus*, port; *Batrachus*; *Paliurus*, village à l'embouchure du fleuve de ce nom. *Phthia*, port; *Heracleum* en face de l'île d'*Ædonis*, *Papi*; *Chersonesus Magna*: *Hippon*; *Axylis*, *Drepanum.*

L'itinéraire d'Antonin ne donne dans cet espace que les lieux suivans, qu'il étend à l'ouest plus que M. d'Anville, puisqu'il commence à *Limnias* qui, selon ce dernier, appartenoit à la Cyrénaïque. Voici son texte:

Fines Marmariæ (1).

Limniade M. P. XXI. *Darnis* XXIII. *Hippon* XXVIII. *Papi* XXIII. *Paniurus* (2) XXX. *Michera* XX. *Jucundia* XL. *Gereatis* XXXI. *Catabathmus* XXXV.

La Marmarique, selon Ptolemée.

Sur la côte.

Axylis, village.	*Antipyrgus.*
Chersonesus Magna.	*Scythranius*, port.
Phthia, port.	*Cataeonium*, prom.
Paliurus.	*Ardanis*, prom.
Bathracus, port.	*Petra Magna*, port.
Petra Parva.	

Dans les terres.

Leucæ.	*Leucæ Napæ.*
Bonchyris.	*Tacaphoris.*
Leuci Camini.	*Disocoron.*
Menelaïs.	*Migo.*
Gaphara.	*Saragina.*
Masuchis.	*Alo.*
Masadalis.	*Mazacyla.*
Abathuba.	*Billa.*

(1) Il part de *Cyrene.*
(2) C'est le *Paliurus* de Strabon, de Ptolemée, &c.

Digitized by Google

MARMARIUM, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

MARMARIUM, lieu aux environs de la Macédoine. Cédrène en fait mention.

MARMOLITÆ, contrée de la Galatie. Strabon, *L. XII, p. 562*, la met aux confins de la Bithynie.

MARMORÆ TURRIS, lieu de la Thrace, ſur la Propontide, vers le ſud-oueſt du Boſphore de Thrace.

MAROBUDUM, ville de la Germanie, qui appartenoit aux Marcomans, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11.*

MAROHÆ, peuples des Indes, ſelon Pline, *L. VI, c. 20.*

MARON & GEMELLICOLLES, collines ou montagnes de la Sicile, ſelon Pline, *L. III, c. 8*, Solin, *c. 5, p. 19*, & d'autres géographes donnent à ces deux montagnes un nom commun, *Mons Nebrodes.*

MARONEA *ou* MARONEIA (Marogna), ville de la Ciconie dans la Thrace, près du lac *Iſmaris.* Il en eſt parlé dans la retraite des dix mille.

Pomponius Méla place cette ville ſur le bord du *Neſtus*, & Etienne de Byſance près de la Cherſonèſe. Mais ce dernier s'écarte trop de la vérité. M. d'Anville l'a miſe ſur la côte au nord-oueſt de *Stryma*; & il ſemble que ce ſoit bien là l'emplacement qui lui convient. Pline dit qu'elle avoit d'abord porté le nom d'*Ortagurea.*

Comme ſon territoire, ſelon le même auteur, produiſoit d'excellens vins, elle ſe regardoit comme étant ſous la protection de Bacchus. En effet, on diſoit de ce vin qu'il avoit le parfum du Nectar.

MARONEA, ville d'Italie. Tite-Live, *L. XXVII, c. 1*, la donne aux Samnites.

MARONENSIS, MARONANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſis, ſelon la notice d'Afrique.

MARONIA, lieu de l'Attique, ſelon Démoſthène; il y avoit des mines en cet endroit; Ortélius, *Theſaur.*

MARONIA *ou* MARONIAS, ville de Syrie. Ptolemée, *L. V, c. 15*, la place dans la Chalcidie, entre *Tolmideſſa* & *Coara.*

MARONIA, village dont fait mention Saint-Jérôme: il dit qu'il étoit éloigné d'Antioche d'environ trente milles du côté de l'orient. Ce peut être le même lieu que le précédent.

MARONITÆ. Le cinquième concile de Conſtantinople fait mention de ces peuples, qu'il dit être de la province de Rhodes.

MARORA, ville de la Cappadoce, dans la Sargaraufène ou Sargaraſène. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place après *Ariarathira.*

MAROS, nom d'un lieu dont fait mention Polybe, *L. IX, c. 28*, qui dit que Timée y pilla le temple de Neptune.

MARPESSA, montagne de l'île de Paros, ſelon Etienne le géographe, Servius & Vibius. Quelques auteurs croient que c'eſt de cette montagne dont Virgile, *Æneid. L. VI, v. 471*, entend parler ſous le nom de *Marpeſia Cautes.*

MARPESSUS, ville de la Phrygie, ſur le mont Ida. Pauſanias, *L. X, c. 12*, la met chez les Phocéens, à 240 ſtades d'Alexandrie de la Troade, aux environs du fleuve Ladon. Lactance la place dans le territoire de Troye, au voiſinage de Gergithe, & ajoute que la Sibylle Helleſpontiaque étoit née dans cette ville.

MARRA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans une grande plaine, dans la partie orientale du fleuve Orontes, au nord-eſt d'Apamea, au ſud de Chalcis, vers le 35° deg. 15 min. de lat.

MARRASIUM, ville ou village de la Perſide. Ptolemée, *L. VI, c. 4*, la place entre *Tanagura* & *Aſpadana.*

MARRICHE, ville du pays des Parthes, entre *Semina* & *Taſtache*, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 5.*

MARRIS, forêt que Guillaume de Tyr, *L. XVI, c. 29*, met aux environs de la Méſopotamie. Il place auſſi, à-peu-près dans le même quartier, une ville qu'il nomme *Mares.*

MARRUBIUM (veſtige de S. Benedetto), ville d'Italie, & capitale des Marſes. Elle étoit ſur le bord oriental du lac Fucinus. On attribuoit à ſes habitans & à tous les Marſes en général la faculté de braver & de guérir la morſure des ſerpens, & d'être d'excellens nageurs.

Ses ruines offrent entre autres objets une arène & les traces de l'enceinte d'un vaſte amphithéâtre.

MARRUCINI, peuple d'Italie, ſur le golfe Adriatique, entre les *Veſtini* & les *Frentani.* Leur pays étoit arroſé par l'*Aternus.* Ils étoient Sabins d'origine. M. Gébelin penſant que leurs premières habitations avoient été dans les montagnes, avant de s'étendre juſqu'à la *mer*, fait dériver leur nom de *mar*, haut & *Ru*, ruiſſeau. « Peuples placés » à la tête des fleuves, & qui deſcendent des » montagnes élevées. (*Origine latine*) ».

Pline rapporte que dans cette contrée, un Romain diſtingué par ſes places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup tranſporté, avec ſa terre, d'un côté à l'autre du chemin. Ce mot de tranſporté m'avoit d'abord étonné, & j'avois regardé ce fait comme impoſſible. Je l'avois annoncé au moins comme fort douteux, dans mes *Elémens de l'hiſtoire Romaine.* Mais M. Gébelin, dans le diſcours préliminaire de ſes origines latines, apporte en preuve un autre fait de même nature. Un champ de vigne fut miné par les eaux de deſſus le penchant d'une montagne, & enfin entraîné par les eaux & par ſon poids, ſur un pré qui ſe trouvoit au bas de la montagne, là il reſta ainſi à nud, & il y a pluſieurs exemples de ce genre. Leur principale ville étoit *Teate*, ſur une montagne.

Digitized by Google

MARSA, ville de la Pannonie.

Ce fut près de cette ville que l'empereur Conſtance, ſecond fils de l'empereur Conſtantin, donna bataille à Magnence, qui avoit pris le titre d'empereur des Gaules.

MARSENSE OPPIDUM; il eſt fait mention d'une ville de ce nom dans une lettre de l'empereur Maxime à l'empereur Valentinien.

MARSI *ou* LES MARSES, peuple de l'Italie, dans l'Appennin, aux environs du lac Fucin. Quand je dis aux environs de ce lac, je ne prétends pas les borner à cette médiocre étendue, car en général on comprenoit ſous le nom de Marſes les *Veſtini*, les *Peligni*, les *Marrucini* & les *Frentani*. Ces peuples que l'on regardoit comme Samnites, étoient réellement Sabins d'origine. M. Gébelin dérive leur nom de *Mar*, élévation; & *ſi* ou *ci* eau, c'eſt-à-dire habitans d'un pays élevé où ſe trouve de l'eau. Cette étymologie paroît d'autant mieux fondée que, comme je l'ai dit, ils avoient dans leur pays un lac aſſez conſidérable. *Marrubium* étoit leur capitale.

MARSI, peuple que l'on croit avoir habité entre un des bras du Rhin & l'Iſſel. L'itinéraire d'Antonin leur donne *Metila* pour capitale. On eſt encore moins d'accord ſur leur origine que ſur le lieu qu'ils habitoient. L'opinion qui les fait venir des Marſes d'Italie, d'où ils furent, dit on, chaſſés par Pompée, les fait venir de bien loin. Je me rangerois plutôt du ſentiment de ceux qui les font arriver avec les Cattes leurs voiſins.

MARSIGNI, peuples de Germanie, que Tacite, *Germ. c. 43*, met avec les *Gothini*, les *Oſi* & les *Burii*, au-deſſus des Marcomans & des Quades, vers l'orient d'été. On croit que ce ſont les *Marvingi*, que Ptolemée, *L. II*, *c. 11*, place auprès de la forêt *Gabreta*, & au-deſſus des *Curiones*.

MARSOG & ANGON, noms de lieux dont il eſt fait mention dans les oracles des Sibylles, *L. III*.

MARSONIA, ville de la baſſe Pannonie. Ptolemée, *L. II*, *c. 16*, l'éloigne du Danube, & la place entre *Bibalis* & *Vacontium*.

MARSUS, ville municipale. Il en eſt parlé dans le livre des limites. Ortélius, *Theſaur.* ſoupçonne qu'elle pouvoit être dans le pays des *Marſi*.

MARSYA, *ou plutôt* MARSYAS, ville de la Phénicie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Alexandre & Philon, il faut lire *Marſyas*, ſelon Berkelius; il a raiſon. Mais ce n'étoit pas une ville. Strabon dit (*L. XVI*, *p. 1095*): Μετα δὲ τοῦ Μάκρων ἐστὶν ὁ Μαρσυας ἔχων τινὰ καὶ ὀρεινὰ ἐν οἷς ἡ Χαλκὶς, ὥσπερ ἀκρόπολις τῦ Μαρσύου. *Après Macra eſt le Marſyas, ayant quelques montagnes, entre leſquelles eſt Chalcis, comme étant la forteresſe du Marſyas.* Je penſe donc qu'il faut regarder ce Marſyas comme une contrée, & comme on dit chez nous le Bugey, le Clermontois, *&c.* M. d'Anville, qui a placé *Chalcis* ſur ſa carte de l'empire romain, n'a pas mis ſur ce territoire le nom de *Marſyas*: je le haſarderai ſur les miennes.

MARSYABA, ville des Rhamanites. Strabon, *L. XVI*, *p. 782*, ſemble la placer dans l'Arabie heureuſe.

MARSYAS, fleuve de l'Aſie, dans la Syrie. Il prenoit ſa ſource dans des montagnes près de la ville de Secoani, couloit au ſud-eſt, & alloit ſe perdre dans un lac formé de ſes eaux & de celles du fleuve Orontes. Son embouchure étoit au nord-oueſt d'Apamée, vers le 35ᵉ deg. 10 min. de latitude.

MARSYAS, fleuve de l'Aſie mineure. Il a ſa ſource, ſelon Tite-Live, *L. XXXVIII*, *c. 13*, près de celle du Méandre, dans lequel il ſe jette, & Pline, *L. V*, *c. 19*, dit qu'il baignoit les murs de la ville d'Apamée; mais Maxime de Tyr, *diſſert.* 38, qui avoit été ſur les lieux, ſoutient que le Méandre & le Marſyas ſortoient de la même ſource, & que ce n'étoit qu'après avoir traverſé la ville *Cælène*, qu'ils ſe partageoient & prenoient chacun leur nom.

MARSYAS, contrée de la Cæléſyrie. Strabon; *L. V*, *c. 45*, y place la forteresſe de *Chalcis*. *Voyez* MARSYA.

MARTA, petit fleuve de l'Italie, dans l'Etrurie.

MARTENA, lieu fortifié dans l'Illyrie. Jornandes dit que c'étoit la demeure des *Cemandri*.

MARTENSES, peuples de l'Armorique, ſelon la notice des dignités de l'empire.

MARTHA, lieu d'Italie. Antonin dans ſon itinéraire le met ſur la route de Rome, à la plus haute Alpe par la voie aurélienne, entre *Centum Cellæ*, & *Forum Aurelii*, à dix mille pas de la première, & à quatorze mille pas de la ſeconde.

MARTHAMA, ville de l'Afrique propre, ſelon Appien, *in pumicis*.

MARTHULA *ou* MORTHULA, ville de la Cappadoce, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, qui la place entre *Chordule* ou *Chorduba*, & l'embouchure du fleuve *Archas*.

MARTIA *ou* MARTIÆ, lieu de l'Eſpagne. L'itinéraire d'Antonin le met ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Brevis* & *Lucus Auguſti*, à vingt milles du premier de ces endroits, & à ſeize milles du ſecond.

MARTIACUS, lieu dont il eſt fait mention au code Théodoſien, *L. XII*, *tit. de Metallis*.

MARTIALIS (*Volvic*): C'eſt Sidoine Apollinaire qui nous apprend que ce lieu étoit dans les environs de Clermont en Auvergne, & qu'il porta enſuite le nom de *Volvicum*.

MARTIANA SILVA, forêt de la Germanie, ſelon Ammien Marcellin, *L. II*, *p. 202*. Il y a des auteurs qui croient que c'eſt la même forêt que Ptolemée appelle *Eremus Helvetiorum*.

MARTIANUM, fleuve de la Pannonie, ſelon Jornandes, qui place une ville nommée *Margum planum*, entre ce fleuve & le Danube.

MARTINI,

Digitized by Google

MARTINI, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. v*, *c. 19*, les place auprès de la Babylonie.

MARTIS (*Ad*), ou, ſelon la table de Peutinger, *Martis*, lieu de la Gaule dans les Alpes. On l'a nommé *Ulium*; c'eſt actuellement Oulx, en Piémont, ſur la route de Suze.

MARTIS CASTRA, lieu de la Pannonie, & qu'Ammien Marcellin paroît mettre ſur le Danube. Ortélius, *theſaur.*

MARTIS CASTRA, ville de la Myſie, ſelon Sozomène. Ortélius, *theſaur.*

MARTIS FANUM, lieu dans une île déſerte du Pont-Euxin, ſelon Apollonius. *Ortelii theſaur.*

MARTIS FANUM, lieu d'Italie, à deux milles de Rome. Appien, *Civil. L. III*, *p. 553*, en fait mention.

MARTIS FONS, fontaine de la Béotie, aux environs de Thèbes, ſelon Pauſanias, *Ortelii theſaur.*

MARTIS LACUS, lac d'Italie, dans le territoire de Cruſtuminum, ſelon Tite-Live, *L. XLI*, *c. 13.*

MARTIS SILEX, lieu dans le Latium; il en eſt parlé dans Tite-Live, *L. X*, *c. 47.*

MARTIS TRANSITUS *ou* TRAJECTUS, lieu de la Sicile, ſelon Pindare, *in nemea*, qui le place auprès du fleuve Elorus, dans l'endroit où Chromius défit le roi Gelon.

MARTIS VERTEX, Ammien Marcellin diſtingue deux ſommets de montagnes dans les Alpes cottiennes; il nomme l'un *Martis vertex*, & l'autre *Matronæ vertex. Ortelii theſaur.*

MARTIS VILLA, ville de l'Italie, dans la Ligurie & dans l'Apennin. Capitolinus rapporte que c'étoit la patrie de l'empereur Pertinax.

Ortélius ſoupçonne que ce lieu étoit aux environs d'*Alba Pompeia*, parce que Dion écrit que cet empereur étoit originaire de cette ville ou de ſon territoire.

MARTIUS VICUS, lieu de la ville d'Athènes.

MARTULANA CIVITAS.

MARTYANA, lieu fortifié chez les Parthes. Strabon, *L. II*, *p. 515*, fait entendre que c'étoit une forteresſe très-conſidérable.

MARTYROPOLIS, (*Meïs Farekin*) ville de l'Aſie, dans l'Arménie, ſur le fleuve *Nymphæus*, à 240 ſtades d'*Amida*, ſelon Procope. Elle étoit ſituée au nord-eſt d'*Amida*.

MARUBIUS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. v*, *c. 9.*

MARUCA, ville de la Sogdiane, dans les montagnes, aux environs du fleuve Oxus. Ptolemée, *L. VI*, *c. 12*, la place entre Oxiana & Cholbeſina.

MARUCÆI, peuple aux environs de la Margiane ou de la Bactriane. Pline, *L. VI*, *c. 16*, en fait mention.

MARUCENI *ou* MARUCINI, peuples d'Italie ſur la mer Adriatique, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 1*, qui met dans leur pays l'embouchure du fleuve *Apernus*, & celle du fleuve *Matrinus*. Il leur donne une ville dans les terres, nommée *Tealea*. Strabon, *L. 5*, *p. 241.* Pline, *L. III*, *c. 12.*

MARUNDÆ, peuples de la Médie. Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*, les place ſur le lac *Martianes.*

MARUNDÆ, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2.*

MARUVIUM *ou* MARRUBIUM, ville d'Italie, dans le Latium. Denys d'Halycarnaſſe, *L. I*, *p. 12*, & Strabon, *L. v*, *p. 241*, écrivoient Maruvium : c'étoit la capitale des Marſes.

MARYANDINIENS, peuple de l'Aſie mineure. Ce peuple, ſelon la chronique d'Euſèbe, venoit de Salmydeſſe dans la Thrace, & occupa un canton de la Paphlagonie, auparavant habité par les Hénètes.

MARYCATUM, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, au nord d'Apolloniade, ſelon Métaphraſte.

MARZICIERT, lieu de la haute Médie, autrement appelé, ſelon Curopalate, Baaſpracan, qui dans un autre endroit écrit *Matzicier.* Ortélius *theſaur.*

MASACI, MARSI, MARSACII & MARSATII, peuples de la Germanie, compris premiérement ſous le nom des peuples *Iſtævones*, qui du temps de Céſar habitoient au-delà du Rhin.

MASADA, lieu fortifié, que Pline, *L. v*, *c. 17*, place auprès du lac Aſphaltite.

MASADALIS, village de la Marmarique, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, qui le place dans les terres, entre *Maſuchis* ou *Manſuchis* & *Abathuba.*

MASÆI *ou* MASII, Arabes qui habitoient aux environs de la Méſopotamie, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 26*, qui dans un autre endroit les appelle *Maſai.* Quelques exemplaires portent *Mariæ.*

MASÆTICA, lieu de la Sarmatie Aſiatique; ſur le Pont-Euxin, ſelon Arrien, *Peripl. Ponti-Euxini*, *p. 19.*

MASAL, MASCHAL *ou* MISCHAL, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer, ſelon Joſué, *c. 21*, *v. 30*; elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerſon. Euſèbe dit qu'elle étoit joignant le mont Carmel ſur la mer. *l. Paral. VI*, *74.*

MASALEON, lieu fortifié, où ſaint Nicétas fut envoyé en exil. C'eſt Métaphraſte qui nomme ce lieu dans la vie de ſaint Nicétas. Ortélius, *theſaur.*

MASALIA, contrée de l'Inde. Arrien, dans ſon périple de la mer Rouge, *p. 35*, dit qu'elle s'étend beaucoup dans les terres.

MASALOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon le premier livre des Macchabées, *c. 9*, *v. 2.*

Elle fut priſe & ſaccagée par Bacchide & Alcime, généraux de Démétrius, roi de Syrie.

MASANI, peuples de l'Arabie déſerte. Ptolemée, *L. v*, *c. 19*, les place au-deſſus des Rhambeni.

Digitized by Google

MASANORADA, ville de la Carie, ſelon Etienne le géographe: une médaille de l'empereur Tite conſerve la mémoire de cette ville.

MASARA *ou* MASORA, ville de la petite Arménie, Ptolemée, *L. v, c. 7*, la place près de l'Euphrate, entre *Garape* & *Oromandus*.

MASATI, peuples de la Libye intérieure, ſelon Pline, *L. v, c. 1*.

MASCA, c'étoit une rivière d'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Xénophon. Son cours étoit du nord-eſt au ſud-oueſt, où elle alloit ſe perdre dans l'Euphrate, où étoit ſituée la ville de *Corſote*.

MASCHANE, ville des Arabes ſcénites, ſelon Etienne le géographe.

MASCIACUM *ou* MASTIACUM, ville de la Norique: l'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Ponſoenus* à *Veldidena*, entre *Albianeum* & *Veldidena*, à vingt-ſix mille pas des deux.

MASCLIANIS, ville de l'intérieur de l'Afrique, à quatre lieues à l'oueſt d'*Aquæ Regiæ*, & entre cette ville & *Sufetula*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MASCOTUS, ville de la Libye, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée; il la met auprès des Heſpérides.

MASCULA, ville de la Numidie. L'itinéraire d'Antonin la place ſur la route de Theveſte à Sitifis, en paſſant par Lubenſis. Elle ſe trouve entre Megeſela & Claudi, à dix-huit mille pas de la première, & à vingt-deux mille pas de la ſeconde. Les actes de la conférence de Carthage & la Notice épiſcopale font mention d'un ſiège épiſcopal de ce nom.

MASDORANI, peuples de l'Arie, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 17*, qui dit qu'ils occupoient la contrée voiſine de la Parthie & de la Caramanie déſerte.

MASEBIA, nom d'un lieu dont il eſt parlé dans le premier livre des Paralipomènes, *c. 11, v. 46*.

MASEMORUM REGIO, peuples de l'Aſie, aux environs de l'Euphrate; Métaphraſte en parle dans la vie de ſaint Grégoire, & les place dans la grande Arménie. Ortélius *theſaur.*

MASEPHA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15*.

Elle étoit ſituée au midi de Jéruſalem, & au nord d'Hébron & d'*Eleutheropolis*.

MASEREPHOTH. Il eſt parlé des eaux de Maſerephoth dans Joſué, *c. 11, v. 18*, & *c. 13, v. 6*.

MASES, ville de l'Argolide, au ſud-oueſt d'Hermione, avec un port.

Elle avoit d'abord appartenu aux Argiens; mais leur puiſſance s'étant affoiblie, les Hermioniens s'en emparèrent, & en firent un port pour leurs vaiſſeaux. La portion de mer qui baigne cette côte étoit nommée *Hermionicus ſinus*, ou golfe Hermionique.

MASETA, ville de la Grèce, ſelon Homère, dans l'énumération des vaiſſeaux. Comme il la nomme avec les villes de l'Argolide, on doit croire qu'elle étoit dans cette contrée; mais on ignore ſa poſition.

MASIANI, peuples de l'Inde. Strabon, *L. 15, p. 698*, les place entre les fleuves Cophen & Indus.

MASICES, peuples de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 1*.

MASICYTUS, montagne qui ſéparoit la Pamphylie de la Lycie. Ptolemée, *L. V, c. 3*, la met ſur le bord de la mer. Pline, *L. V, c. 27*, écrit *Maſſycites*. Strabon appelle cette montagne *Climax*.

MASII *ou* MASPII, peuples de la Perſe, ſelon Hérodote, *in Cliv. L. I, c. 125*.

MASINISSENSES, peuples de la Mauritanie; ſelon Ammien Marcellin, *L. XXIX, p. 428*. *Voyez* l'article MAURETANIA.

MASITHOLUS, fleuve de la Libye intérieure; dans le golfe Heſpérien: Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place ſon embouchure entre *Heſperi*, *Ceras* & *Hippodromus Æthiopiæ*.

MASIUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la partie ſeptentrionale de la Méſopotamie, vers le 37ᵉ deg. 25 min. de latitude.

MASOBIA, lieu d'où étoit Jaſiel, un des plus braves de ceux de l'armée de David. *1, Paral. c. 11, v. 46*.

MASOGA, ville de l'Inde, & la réſidence du roi Aſſacan, ſelon Strabon.

MASONITÆ *ou* MASSONITÆ, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les place au-deſſus des *Saritæ*.

MASPHA *ou* MASPHE, pays au pied du mont Hermon, vers les ſources du Jourdain. Joſué dit qu'il étoit habité par les Héréens.

MASPHA *ou* MASEPHA, ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit ſituée dans la partie ſeptentrionale & orientale de la tribu de Gad.

C'eſt près de cette ville que les Iſraélites ſe campèrent pour combattre les Ammonites & les Philiſtins. C'eſt auſſi où David ſe retira après être ſorti de la caverne d'Odollam.

Maſpha fut priſe, ſaccagée & brûlée par Juda Macchabée.

MASPHE *ou* MASPHAT, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *c. 18, v. 20*.

Les aſſemblées générales des Iſraélites ſe tenoient quelquefois dans cette ville.

Ce fut près de cette ville que Samuël fit élever un monceau de pierres qu'il appela *la pierre du ſecours*. Cette ville fut rebâtie par Aſa, roi de Juda.

Enfin, c'eſt à Maſpha que Judas Macchabée & ſes frères s'aſſemblèrent pour combattre Lyſias, général de l'armée d'Antiochus.

Digitized by Google

MASPHAT *ou* MASSEPHA. Selon la verſion des Septante, forteresſe du pays de Moab. De la caverne d'Odolham, David paſſa à Maſphat, où il demanda au roi de Moab que ſon père & ſa mere puſſent demeurer dans le pays. Joſeph, *Antiq. L. x, c. 11*, fait auſſi mention de ce lieu.

MASPII, peuple de la Perſe. Quoique l'on ne ſache rien de l'étendue de leur pays, on penſe que ce peuple devoit être conſidérable, puiſqu'il avoit une grande influence ſur le reſte de la nation. *Voyez* Hérodote, *L. I*, §. *125*.

MASRECA. Semla, un des rois qui régnèrent au pays d'Edom, avant qu'il y eût un roi établi ſur les enfans d'Iſraël, étoit de *Maſreca*.

MASSA, ville de la Laconie, au nord de *Thyrides*, n'offroit rien de conſidérable.

MASSA, rivière de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

MASSA, lieu de l'Italie, dans la Lucanie.

MASSA VETERNENSIS, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

MASSADA, château de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

Ce château étoit ſitué ſur la montagne d'Achila, au ſeptentrion de la ville de Ziph, & avoit été bâti par Jonathas, l'un des Macchabées.

MASSÆ-LIBYI, peuple de l'Afrique propre, ſelon Strabon.

MASSAGA *ou* MAGOSA, ville royale des *Aſſacani*. Elle étoit dans l'Inde, en-deçà du Gange, au nord de *Peucela*, & ſur la rive droite de la ſource la plus ſeptentrionale du fleuve *Indus*.

Arrien parle de cette ville & la place aux environs du fleuve *Gureus*.

MASSAGETÆ, les Maſſagères, peuples de l'Aſie, occupant une plaine ſpacieuſe, à l'eſt de la mer Caſpienne, vis-à-vis d'*Iſſædone*.

Hérodote (*L. I*, §. *215*), dit que les Maſſagètes s'habillent comme les autres Scythes, & vivent comme eux. Ils réuſſiſſent également bien à combattre à pied & à cheval. Ils ſe ſervent du trait, de la pique, & portent des ſagares (1), ſelon l'uſage du pays. Ils emploient à toutes ſortes d'uſages l'or & le cuivre. Ils ſe ſervent du cuivre pour les piques, les pointes des flèches, les ſagares, & réſervent l'or pour orner les caſques, les baudriers & les larges ceintures qu'ils portent ſous leurs aiſſelles. Le plaſtron dont eſt garni le poitrail de leurs chevaux, eſt auſſi de cuivre; quant aux brides, au mors & aux boſſettes, ils les embelliſſent avec de l'or. Le fer & l'argent ne ſont point en uſage parmi eux: on n'en trouve point dans le pays; mais l'or & le cuivre y ſont fort communs.

Ils épouſent chacun une femme, mais cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient communes. Et quand un homme ſe ſent de l'amour pour une femme, il ſuſpend ſon carquois à ſon charriot, & en jouit ſans crainte & ſans honte.

Lorſqu'un homme eſt accablé de vieilleſſe, ſes parens s'aſſemblent & le débarraſſent de la vie. Ils en font cuire la chair avec celle de quelque bétail. On ne mange pas ceux qui meurent de maladie; mais on regarde comme un malheur de ce qu'il n'ait pas été immolé.

Ils n'enſemencent pas leurs terres & vivent de leurs troupeaux & des poiſſons de l'Araxes; le lait eſt leur boiſſon ordinaire. De tous les dieux, ils n'adorent que le Soleil: ils lui ſacrifient des chevaux, parce qu'ils croient juſte d'immoler au plus vite des dieux, le plus vite des êtres mortels.

MASSASSYLIENS, peuples de l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, qui habitoient ſur les monts Durdus. Ptolemée en fait mention. *Voyez* l'article MAURETANIA.

MASSALA, ville de l'Arabie heureuſe, au pays des Homérites, ſelon Pline, *L. VI, c. 28*.

MASSALIA, rivière de l'île de Crète, ſelon Ptolemée. Il en met l'embouchure entre la ville nommée Phœnix & Pſychium, ſur la côte méridionale.

MASSALIOTIQUE, nom de l'embouchure du Rhône qui étoit la plus près de Marſeille. C'eſt à cette embouchure que finiſſoient les canaux connus ſous le nom de *foſſes de Marius*, ſelon Pline.

MASSANI, les Maſſanes, peuple de l'Inde, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Quinte-Curſe. Il habitoit le long & près de l'embouchure du fleuve *Indus*.

MASSAVA (*Maſve*), lieu de la Gaule, entre *Brivodurum* ou Briare, & *Nevirnum* ou Nevers.

MASSEPHA, lieu de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin. Au lieu de *Maſſephar*, ſaint Jérôme lit *Meſpha*. Joſué, *c. 18, v. 26*.

MASSIA, ville de l'Hiſpanie ultérieure. Pline, *L. XXXV, c. 14*, dit qu'il s'y fabriquoit des briques, qui, quand elles étoient ſéchées, nageoient ſur l'eau. Selon Etienne le géographe, cette ville appartenoit aux Tartéſiens.

MASSICE, ville de l'Aſie, dans la Babylonie. Elle étoit ſituée ſur le bord oriental de l'Euphrate, & au nord-oueſt de Babylone, par les 32° deg. 45 min. de latitude.

MASSILIA, PORTUS GRÆCORUM (*Marſeille*), ville célèbre de la Gaule, & que Cicéron nommoit l'Athènes des Gaules. Tite-Live dit que cette ville étoit auſſi polie que ſi elle avoit été au milieu de la Grèce. On peut la mettre au rang des premières métropoles grecques, ſoit pour le progrès qu'elle fit dans les ſciences & les arts, ſoit pour l'étendue de ſon commerce, ſoit enfin pour la ſplendeur de ſes colonies; car elle fonda ſur les côtes voiſines, des bourgs, des comptoirs & des forteresſes, dont elle tiroit également avantage dans la guerre & dans la paix. Son port

(1) Epée à deux tranchans.

Digitized by Google

s'appeloit *Lacydon* ou *Halcydon*, ſelon Pomponius Méla.

Céſar dit que Marſeille étoit preſque environnée de trois côtés par la mer, & qu'elle eſt très forte du côté de terre, ſoit par ſa ſituation, ſoit par un foſſé profond qui défend ſes remparts. Strabon dit que Marſeille étoit grande, enceinte de bonnes murailles, & ſituée au midi ſur une colline en forme d'amphithéâtre au-deſſus du port.

Marſeille avoit les mêmes officiers que les colonies romaines & les municipes. Les Romains donnèrent à cette ville une nouvelle forme d'adminiſtration. Les anciens Marſeillois avoient un établiſſement bien eſſentiel, c'étoit la gymnaſtique, où l'on s'attachoit à rendre les jeunes gens adroits & vigoureux en les aſſujettiſſant à tous les exercices de corps.

Si le gymnaſe de Marſeille étoit ſur le même pied qu'à Athènes, les enfans des citoyens deſtinés pour la pratique des arts méchaniques, n'y étoient point admis.

L'emploi de prêtreſſe de Diane à Marſeille, ne ſe conféroit qu'à des dames grecques ou Marſeilloiſes, parce qu'on obſervoit dans le temple de cette déeſſe un rit grec, différent de celui des Romains.

Les Romains firent à Marſeille des établiſſemens qui n'étoient connus que dans les villes dépendantes de l'empire; tel eſt le temple qu'ils bâtirent en l'honneur d'Auguſte, & dans lequel ils mirent des prêtres pour lui offrir des prières & de l'encens.

Il y avoit à Marſeille un collège de *Dendraphores*. Ils étoient chargés de la fourniture des bois pour la conſtruction des vaiſſeaux & des machines de guerre. Quelques auteurs prétendent que l'on donnoit auſſi ce nom à ceux qui, dans les proceſſions des dieux, portoient des branches d'arbres, ou même des arbriſſeaux entiers.

Les hiſtoriens qui parlent de la fondation de Marſeille, n'étant venus que cinq à ſix cens ans après, ils n'ont parlé de cet évenement mémorable, qu'en mêlant beaucoup de traditions populaires, à des faits que l'on ne peut révoquer en doute.

Cette ville fut fondée par des habitans de Phocée, célèbre ville de l'Ionie. Ces Phocéens, qui avoient des comptoirs ſur les côtes d'Italie, voulurent auſſi en avoir ſur les côtes méridionales de la Gaule, où un établiſſement pareil leur devenoit néceſſaire, parce que leurs vaiſſeaux, battus par les vents, y auroient ſouvent péri faute de ſecours, ou ils y auroient fait des courſes inutiles, parce que les habitans de cette contrée ne ſavoient ni cultiver la terre, ni tirer parti des richeſſes qu'elle renfermoit. Simos & Protis furent chargés de cette expédition. Après avoir conſulté les dieux, ils s'embarquèrent avec les perſonnes des deux ſexes qui voulurent partager leur ſort, & portèrent les inſtrumens des arts méchaniques alors connus, ceux de l'agriculture, & les loix ſuivant leſquelles la colonie devoit ſe gouverner. L'oracle leur avoit preſcrit d'aborder à Ephèſe pour ſe mettre ſous la conduite de la perſonne que Diane leur indiqueroit. A peine furent-ils arrivés à Ephèſe, que la déeſſe apparut en ſonge à une femme de la ville nommée *Ariſtarque*, & lui ordonna de prendre une de ces ſtatues, & de ſuivre ces étrangers. Ariſtarque prit auſſi dans le temple, une partie du feu ſacré, pour le perpétuer dans le nouveau temple que l'on devoit bâtir à Marſeille en l'honneur de la déeſſe.

Le premier ſoin des Phocéens en entrant dans le golfe où ils fondèrent cette ville, fut de gagner les bonnes graces du prince qui régnoit dans la contrée. Protis fut chargé de le voir, & de faire alliance avec lui. Il arriva à la cour du prince, le jour qu'il devoit marier ſa fille Gyptis. Juſtin & Athénée, d'après Ariſtote, rapportent que les parens étoient aſſemblés, ainſi que tous les ſeigneurs du pays, & que, ſelon l'uſage des Gaulois, ils attendoient que la fille du prince préſentât une coupe remplie d'eau à celui qu'elle choiſiſſoit pour époux. La bonne mine de Protis, ſon habillement & ſes manières, lui attirèrent les regards de toute l'aſſemblée. Gyptis en fut auſſi frappée, & ſans prévoir les ſuites qu'il pourroit y avoir de ſe décider pour un étranger, elle lui préſenta la coupe. Son père, pour prouver le contentement qu'il avoit de ce choix, fit abandon aux Phocéens d'un terrein, où ils s'établirent la première année de la quarante-cinquième olympiade, ou la 599e avant J. C.

Les Phocéens, ſelon Juſtin, plus verſés dans la connoiſſance qu'ont les hommes réunis en ſociété, entourèrent leur ville de murailles, & bâtirent une citadelle pour contenir les peuples voiſins. Ils établirent leur gouvernement ſur la baſe des loix qu'ils avoient apportées, & décernèrent à Diane d'Ephèſe, qui devint la divinité tutélaire de Marſeille, un culte particulier dans un temple qu'ils lui élevèrent, & dont Ariſtarque fut la première prêtreſſe. Les Phocéens portèrent enſuite leur attention vers l'agriculture, qui, avec la pêche, fut l'unique reſſource qu'ils eurent pour ſubſiſter. Ils cultivèrent la vigne & l'olivier. Ce ſont vraiſemblablement les premières productions qu'ils tranſplantèrent dans les Gaules.

Peu d'années après l'établiſſement de Marſeille, cette colonie fut attaquée par les peuples voiſins, dont le roi Nanus étoit mort. Son fils, Coman, prit la réſolution de les chaſſer, & choiſit, pour l'exécution de ſon projet, le jour où l'on devoit célébrer une fête de Flore; mais l'amour d'une proche parente du roi pour un jeune Marſeillois, fut cauſe que cette ville fut ſauvée. Cette femme ne pouvant ſupporter l'idée que ſon amant ſeroit bientôt égorgé comme les autres, lui révéla le ſecret de la conſpiration. Le jeune homme effrayé, courut chez les magiſtrats, & leur dit

Digitized by Google

ce qu'il venoit d'apprendre. On s'empara de toutes les avenues ; les Gaulois qui étoient dans la ville furent arrêtés ; le roi lui-même fut attaqué & perdit la vie dans le combat avec ſept mille hommes des ſiens. Juſtin dit que depuis ce temps, les Marſeillois fermèrent les portes de leur ville les jours de fêtes, mirent des ſentinelles ſur les remparts, veillèrent avec attention ſur les étrangers, & prirent, en temps de paix, les mêmes précautions qu'en temps de guerre.

La ville de Marſeille ſubſiſtoit depuis environ cinquante-ſept ans, lorſque celle de Phocée fut ſubjuguée par les Perſes. La plupart des habitans s'embarquèrent avec leurs effets, leurs femmes & leurs enfans. Pluſieurs de leurs vaiſſeaux vinrent relâcher ſur les côtes de la Provence, où ils trouvèrent les Marſeillois occupés à ſe maintenir & à établir dans leur république naiſſante, l'ordre & la police qui l'élevèrent à un état ſi floriſſant. Ils choiſirent le gouvernement ariſtocratique, comme plus conforme à leur génie & à leurs intérêts. Ils mirent l'autorité entre les mains de quelques citoyens vertueux, dont un petit nombre ſuffiſoit pour gouverner une république naiſſante.

Il y avoit à Marſeille ſix cens ſénateurs, dont chacun devoit être fils & petit-fils de Marſeillois, & avoir des enfans. Sur ce nombre, quinze étoient choiſis pour rendre la juſtice. Trois de ces quinze préſidoient aux aſſemblées. Ces quinze magiſtrats formoient le ſénat ou l'aſſemblée ordinaire des juges, & les ſix cens formoient le conſeil public, en qui réſidoit l'autorité ſouveraine. Le conſeil public étoit le maître de faire la paix ou la guerre ; de nommer des députés ou des ambaſſadeurs ; de ratifier les traités & les alliances, & d'examiner tout ce qui concernoit la religion & l'état. Il laiſſoit aux quinze ſénateurs tirés de ſon corps, l'exercice de la police & le ſoin de juger les affaires des particuliers. Ce ne fut que trois ſiècles après ſa fondation, que Marſeille eut ce grand nombre de magiſtrats ; car une aſſemblée auſſi auguſte, annonce une ville très-conſidérable & déjà ancienne.

Strabon rapporte que les loix étoient gravées ſur des tables, & affichées dans les places publiques. Elles ne furent jamais violées impunément, de quelque état & de quelque condition que l'on fût. Les magiſtrats chargés de les faire exécuter, étoient les premiers à les obſerver, & les peines étoient plus ſévères contre eux que contre de ſimples particuliers.

Pendant pluſieurs ſiècles, les mœurs, à Marſeille, ſe conſervèrent dans leur première ſimplicité, parce que l'on eut ſoin d'éloigner les arts qui les énervent, & les gens oiſifs qui les corrompent, ſelon le rapport de Tacite. L'économie & la vertu des anciens Marſeillois les rendoient ennemis de tout ce qui pouvoit introduire le luxe ou alarmer la pudeur. Leur frugalité fut long-temps célèbre. Les femmes y étoient modeſtes, ſobres & décentes. Elles ne connoiſſoient point le vin ni les ajuſtemens frivoles. La loi avoit fixé à une ſomme modique la dépenſe que l'on pouvoit faire en habits & en bijoux. On avoit fixé la plus forte dot des filles à cent pièces d'or. Les pleurs & les lamentations étoient bannis des funérailles. On avoit ordonné que la cérémonie fût terminée le jour même par un ſacrifice domeſtique entre les parens & les amis.

On étoit dans l'uſage à Marſeille, de ſe donner la mort quand on étoit las de vivre ; mais un homme n'étoit pas le maître de l'exécuter ſans le conſentement de la république.

On tranchoit la tête aux criminels, & l'on tenoit, pour cet effet, une épée ſuſpendue au lieu du ſupplice. Deux bières étoient à la porte de la ville, pour tranſporter les morts. L'une étoit pour les perſonnes libres, & l'autre pour les eſclaves.

Un affranchi qui manquoit à ſon ancien maître, étoit remis en ſervitude juſqu'a trois fois ; à la quatrième, il étoit abſous, parce que l'on ſuppoſoit qu'il y avoit de la faute de l'offenſé.

L'hoſpitalité étoit exercée à Marſeille par principe de religion & d'humanité. Pour maintenir la ſûreté de l'aſyle que l'on donnoit aux étrangers, il étoit défendu d'entrer armé dans la ville. On laiſſoit les armes à la porte, & on les reprenoit en ſortant.

Lorſqu'il régnoit quelque maladie contagieuſe à Marſeille, un pauvre, qui ſe dévouoit volontairement à la mort pour appaiſer la colère des dieux, étoit nourri fort délicatement aux dépens du public. Il étoit enſuite conduit dans les rues, orné de feſtons & de bandelettes, comme une victime. En paſſant, tout le monde le chargeoit de malédictions, pour attirer ſur lui la vengeance céleſte.

Les Marſeillois avoient des loix pour régler les affaires de commerce ; mais elles ne ſont point venues juſqu'à nous.

Pythéas, citoyen zélé de cette ville, habile aſtronome, & le plus ſavant géographe qu'il y eût alors en Occident, entreprit environ trois cens vingt ans avant J. C. de perfectionner la navigation & de découvrir des pays où l'on pût commercer. Il paſſa le détroit & ſuivit les côtes juſques vers le 66e deg. 32 min. nord. A ſon retour, il entra dans la mer Baltique. Pythéas ouvrit au commerce des nouvelles routes ; il enrichit l'hiſtoire naturelle, débrouilla la géographie & rendit la navigation plus ſûre. Il détermina la latitude de Marſeille.

Euthymène, Marſeillois & aſtronome comme Pythéas, vers le même temps, parcouroit les côtes occidentales de l'Afrique. Il reconnut l'embouchure du Sénégal. Ces deux voyages furent entrepris aux dépens de la république.

La ville de Marſeille épioit les démarches des Carthaginois pour profiter de leurs découvertes & de leurs déſaſtres. Elle profita du moment où Tyr tomba au pouvoir d'Alexandre, & où Carthage

Digitized by Google

avoit eu des échecs en Sicile, dont elle ne pouvoit plus ſe relever, pour établir des comptoirs ſur les côtes occidentales de l'Afrique, d'où ils tiroient des peaux de cerfs, de lions & de panthères; des cuirs & des dents d'éléphans; & ſurtout de la poudre d'or.

Pour rendre le commerce plus floriſſant & moins diſpendieux, Marſeille envoya des colonies en Hiſpanie, au nord de l'*Eberus* & en pluſieurs endroits de la Gaule. Elles avoient les mêmes loix, les mêmes uſages, la même religion & les mêmes fêtes que la métropole. C'étoit elle qui envoyoit le premier magiſtrat & le commandant des troupes en temps de guerre.

Pompée fit don à Marſeille de beaucoup de terres le long des deux bords du Rhône. Les Marſeillois peuplèrent preſque en entier la ville d'*Avinio*, & ils bâtirent celle de *Taraſco*.

La puiſſance maritime de Marſeille ſurpaſſoit celle des autres villes de la Gaule; auſſi fut-elle admiſe à l'alliance des Romains, vers l'an 340 de Rome. Leur commerce étoit immenſe. Ils tiroient des marchandiſes de toutes les parties du monde connu. Cependant il ne devoit pas encore avoir ce degré de ſplendeur où il parvint après la deſtruction de Carthage.

Lorſque les Romains eurent fait la conquête de la Provence, la république de Marſeille vit arriver chez elle tous les étrangers à qui ſon commerce put donner du travail & un ſalaire; ce ſurcroît d'habitans la mit en état de ſe priver d'une partie de ſes citoyens, pour former des établiſſemens ſur les côtes de la Méditerranée.

Avant le ſiège de cette ville par Céſar, elle envoyoit déjà ſes vaiſſeaux au Levant, en Afrique, en Eſpagne, en Angleterre, & elle tenoit un rang diſtingué parmi les républiques.

Pendant les démêlés de Pompée avec Céſar, elle ſe déclara pour le premier, & refuſa d'ouvrir ſes portes à Céſar, lorſqu'il ſe préſenta à la tête de trois légions. Céſar diſſimula, & voulut ramener les eſprits par la douceur. Il envoya des députés au ſénat; mais les Marſeillois répondirent que le peuple romain étant diviſé en deux partis, il ne leur appartenoit pas de décider ce différend; qu'ils vouloient demeurer neutres, pour ne déſobliger aucun des deux chefs, également protecteurs de Marſeille. Cependant ils avoient donné le commandement de la ville à Domitius, & fait les préparatifs pour ſoutenir un ſiège. Ils avoient fait tranſporter dans les magaſins publics, tous les bleds des villages voiſins; ils avoient établi des atteliers d'armes en pluſieurs endroits, & réparer les murailles & les portes de la ville. Leur marine fut remiſe en état; mais Céſar, qui n'ignoroit pas ce qui ſe paſſoit dans la ville, réſolut d'en faire le ſiège.

Céſar fit abattre un bois conſacré qui étoit dans le voiſinage de Marſeille. On en conſtruiſit les machines de guerre néceſſaires pour un ſiège. Douze galères qu'avoient les Romains, détruiſirent celles des Marſeillois dans un combat. Pompée leur envoya Naſidius avec un renfort de ſeize galères. Brutus ſortit avec dix-huit vaiſſeaux pour tenter le ſort d'un nouveau combat. Le parti de Céſar fut encore vainqueur. Les Marſeillois perdirent neuf galères, dont cinq furent coulées à fond. Trébonius preſſoit le ſiège; mais les habitans alarmés, craignant le pillage de la ville & la fureur du ſoldat, ſupplièrent Trébonius de ne pas pouſſer le ſiège plus avant, juſqu'à l'arrivée de Céſar, de peur que les troupes ne ſe livraſſent à toutes ſortes d'excès. Trébonius conſentit à une trêve, malgré le mécontentement des ſoldats, qui ſe plaignoient que l'on leur enlevoit une victoire certaine. Les Marſeillois profitèrent de la ſécurité des Romains pour rétablir leurs affaires. Pendant qu'une partie des ennemis étoit répandue dans la campagne, & que l'autre dormoit dans la tranchée, ils firent une ſortie & mirent le feu aux ouvrages. Un vent violent augmenta le feu, qui conſuma tout ſans que l'on pût y apporter remède. La colère des Romains fut extrême; ils coururent aux armes pour punir les perfides; mais ils étoient rentrés dans la ville, & les repouſsèrent à coups de traits. En peu de jours, les Romains reconſtruiſirent les ouvrages. Les Marſeillois, fatigués de la longueur du ſiège, affoiblis par pluſieurs défaites & par la perte de deux batailles navales, en proie aux rigueurs de la faim, & d'une maladie épidémique, abandonnés des provinces voiſines, réſolurent de ſe rendre à diſcrétion après pluſieurs mois de ſiège. Céſar, qui étoit revenu d'Eſpagne, les reçut avec bonté & leur épargna les horreurs du pillage, à cauſe de l'ancienneté de leur ville & de la célébrité qu'elle s'étoit acquiſe par ſon goût pour les ſciences & les arts. Mais il lui enleva les villes de ſa dépendance & ſes colonies, dont elle ne conſerva que Nice. Il détruiſit les machines de guerre & les fortifications, ſe fit livrer les armes, les vaiſſeaux & tout l'argent de l'épargne, & mit deux légions en garniſon dans la ville. Il ſe contenta de déſarmer les habitans; il leur laiſſa la liberté de vivre ſous leurs loix & de jouir des avantages du commerce. L'arſenal ne fut point détruit par Céſar. Il y mit une compagnie de gens prépoſés pour l'entretien des machines néceſſaires pour la conſtruction des vaiſſeaux.

Depuis la priſe de cette ville juſqu'au temps où Auguſte demeura ſeul maître de Rome, il ne ſe paſſa rien de mémorable dans la province. Quelques auteurs prétendent que ce fut à Marſeille qu'Auguſte fit élever un temple au vent *Circius*. Le P. Papon dit que ſi le fait eſt vrai, c'eſt le ſeul monument que les Romains y aient fait bâtir. Cette ville ayant continué pendant près d'un ſiècle après, à ſe gouverner en forme de république, ſous la protection ou ſous l'autorité de l'empire, ils la regardèrent comme une ville

Digitized by Google

étrangère, & n'y firent aucune dépenſe pour l'embellir.

Les Marſeillois avoient donné aux Provençaux, avec l'art de s'enrichir, tout ce qui doit irriter les paſſions. De-là naquit à Marſeille, & dans le reſte de la Provence, un luxe qui détruiſit tous les anciens principes. Marſeille, ſage & laborieuſe dans ſes commencemens, s'étoit enrichie par le travail & la frugalité; mais, comme preſque toutes les républiques, elle ſe corrompit par l'abondance. Ce luxe fut encore animé par la pompe des ſpectacles. Cette licence étoit extrême, ſelon la peinture que Salvien, prêtre de Marſeille, a laiſſé des imitations honteuſes, des diſcours & des poſtures indécentes que l'on ſouffroit ſur le théâtre. Auſſi Athénée, qui vivoit ſous l'empire de Commode, peint les Marſeillois comme des efféminés.

Le P. Papon dit qu'il y a apparence que ce fut au commencement du ſecond ſiècle de l'égliſe, que la conduite des Marſeillois donna lieu au proverbe *Maſſiliam naviges;* allez vivre dans la débauche à Marſeille. Il ajoute que cette corruption étoit inévitable dans les pays ſoumis à l'empire. L'influence d'un gouvernement deſpotique ſur les peuples conquis, les accable ſous le poids des vices & de l'autorité. Le P. Papon donne les bains chauds pour une des cauſes de la décadence des mœurs.

Ce fut vers l'an 150 de J. C. que la lumière de l'évangile pénétra à Marſeille. Sa ſituation, ſon commerce, la langue grecque que l'on y parloit facilement, le ſéjour qu'y faiſoit le vicaire-général des Gaules & les autres officiers de l'empire, tout contribuoit à y attirer beaucoup de Grecs, dont la plupart venoient de Smyrne & des autres ports de l'Orient, où la religion chrétienne étoit déjà connue.

Dion Caſſius, qui vivoit vers la fin du ſecond ſiècle, dit que depuis long-temps Marſeille ne ſe gouvernoit plus par ſes propres loix. Il prétend que Céſar ne lui laiſſa de la liberté que le nom. Strabon aſſure le contraire. Le P. Papon dit que l'on peut s'en rapporter à lui, puiſque cette ville étoit encore autonome quand il écrivoit. Mais le témoignage du premier prouve que l'ancienne adminiſtration de cette ville étoit abolie de ſon temps. On ſait d'ailleurs que les empereurs avoient établi à Marſeille un droit d'entrée & de ſortie ſur toutes ſortes de marchandiſes.

Néron voulut ſe défaire de Cornélius Sylla. Il le relégua à Marſeille & l'y fit maſſacrer.

D'un autre côté, dit le P. Papon, l'on ne trouve aucun acte de ſouveraineté de la part de Marſeille, aucun traité paſſé en ſon nom, aucune monnoie frappée à ſon coin, parce qu'elle y auroit fait mettre le titre d'autonome, ſi elle l'avoit gardé. On ſait auſſi qu'elle n'eut pas le droit de ſe garder, puiſque Céſar y mit une forte garniſon, & que ſes ſucceſſeurs en firent autant. Il ajoute que ſous le règne de Tibère, & encore plus ſous celui de ſes ſucceſſeurs, les loix de cette ville furent reſtreintes à de ſimples franchiſes juſqu'à la fin du premier ſiècle de l'ère chrétienne, qu'elles furent entiérement détruites. Ce fut alors qu'il y eut des *duumvirs*, comme dans les colonies romaines. Les villes autonomes devinrent romaines, lorſque Caracalla donna le droit de bourgeoiſie romaine à toutes les villes de la Gaule comme au reſte de l'empire, vers l'an 212. Caracalla n'auroit pas laiſſé ſubſiſter l'autonomie de Marſeille. Cette ville, à cauſe de ſes richeſſes & de ſon commerce, n'auroit pas été la dernière à ſubir le joug que l'avarice de l'empereur impoſoit aux villes, ſi elle ne l'avoit pas reçu auparavant.

Marſeille a produit de grands hommes. Tels ſont Pythéas, qui y naquit vers l'an 350 avant l'ère chrétienne. C'étoit le plus ſavant géographe & le plus habile aſtronome de l'Occident.

Euthymène, contemporain & compatriote de Pythéas, conſacra, comme lui, ſes talens à la gloire & au ſervice de ſa patrie.

Téron & Gyarée naquirent à Marſeille, environ 75 ans avant notre ère. Ils étoient jumeaux & ſe reſſembloient parfaitement. C'étoient, au rapport de Lucain, deux habiles aſtronomes & mathématiciens. Ces deux frères ayant eu le commandement des galères pendant le ſiège de Marſeille, ſe diſtinguèrent contre les Romains par leur courage & l'habileté de leur manœuvre. Ils méritèrent que Céſar & Lucain tranſmiſſent leur nom à la poſtérité.

Oſcus ou Oſcius étoit de Marſeille, où il naquit environ 20 ans avant J. C. Il ſe diſtingua à Rome parmi les orateurs qui brilloient ſur la fin de l'empire d'Auguſte. Sénèque le père lui reprochoit d'avoir un mauvais ſtyle, dénué de figures, & de remplir ſes diſcours de pointes & d'alluſions malignes.

Agrotas naquit à Marſeille 18 ans avant J. C. Compatriote d'Oſcus, il courut la même carrière à Rome, & ne plaidoit qu'en grec.

Paccatus naquit 16 ans avant la même époque. Il étoit de la Provence; mais il profeſſa l'éloquence dans l'académie de Marſeille. Il alla enſuite à Rome, où il tint un rang parmi les plus habiles profeſſeurs.

Pétrone, né l'an 10 de J. C. aux environs de Marſeille. Poëte, courtiſan, homme d'état, il eut tous les talens néceſſaires pour plaire à ſon prince & le ſervir utilement. Il mourut tranquillement au milieu de ſes amis, après s'être fait ouvrir les veines pour prévenir le jugement de Néron, dont on lui avoit fait perdre les bonnes graces, l'an 66 de J. C.

Démoſthène, Marſeillois, né l'an 12 de J. C. étoit un des plus célèbres médecins de ſon temps. Il ſe rendit ſur-tout fameux par des remèdes ſpécifiques ſur la maladie des yeux & contre le charbon. Gallien parle de lui avec éloge.

Crinas, autre médecin, né à Marſeille l'an 12 de J. C. Il amaſſa des richeſſes immenſes; & l'on dit

Digitized by Google

qu'il employa douze cens mille livres de notre monnoie pour réparer les murailles de ſa ville natale. S'il ne fut pas le plus ſavant, il fut du moins le plus heureux de tous les médecins de Rome.

Charmis, compatriote, contemporain & rival du précédent, eut autant de mérite peut-être; mais il eut moins de ſuccès. Il naquit 15 ans avant J. C. Il déclama ſi fort contre les bains chauds, qu'il fit changer l'opinion publique ſur ce ſujet. Pline & quelques autres auteurs font mention de Charmis.

On trouve une grande quantité de médailles de la république de Marſeille en argent, en bronze, & quelquefois en argent doré. Le P. Papon dit que quelques recherches qu'il ait pu faire, il n'en a trouvé aucune d'or, & qu'il ne connoit pas d'antiquaire qui en ait vu. Les plus communes en argent ont la tête de Diane d'un côté, & un lion au revers. Celles qui ont la tête d'Apollon & les deux lettres MA, ſont aſſez communes. Le P. Papon ajoute qu'au mois de juin 1771, on a trouvé au terroir de Roquefeuil, à quatre lieues d'Aix, environ quarante marcs de médailles de Marſeille; elles étoient de l'argent le plus pur, & avoient toutes la tête de Diane avec le lion au revers.

MASSILIENSE OSTIUM, nom de l'une des bouches du Rhône. Cette ancienne embouchure conſerve le nom de Grand-Gras, formé de *Magnus Gradus*.

MASSIMANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice d'Afrique.

MASSUCCABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, qui nomme ſon évêque *Paſſinatus*.

MASSYLA GENS, peuples au voiſinage du jardin des Heſpérides. Virgile en parle dans le quatrième livre de ſon Enéide, *v. 483*.

MASTA *ou* MASTE, montagne de l'île de Méroé. Ptolemée, *L. IV, c. 8*, la place dans les terres.

MASTA *ou* MASTE, ville intérieure de l'île de Méroé, éloignée de toute rivière, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 8*.

MASTAURA, ville de la Lydie, ſelon Strabon, *L. XIV, p. 650*, & Etienne le géographe.

MASTAURENSES, peuple de la Lydie, qui habitoit la ville de Maſtaura, ſelon Pline, *L. V, c. 29*.

MASTHALA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la place dans les terres, entre *Sata* & *Domana*.

MASTIA, ville des Miléſiens, dans la Paphlagonie: il ſemble que Pline, *L. VI, c. 2*, la mette entre *Teium* & *Cromna*.

MASTIA, ville des Carthaginois, au voiſinage des colonnes d'Hercule. Polybe, *L. III, c. 24*, dit qu'elle étoit ſur le promontoire ſurnommé *Pulcrum*.

MASTIANI, peuple habitant la ville de Maſtia, ſituée au voiſinage des colonnes d'Hercule, ſelon Etienne le géographe.

MASTIENI, peuple de la Libye, ſelon Etienne le géographe.

MASTIRE, petite ville de Thrace, que Démoſthène traite de bicoque dans ſa harangue touchant la Cherſonnèſe.

MASTITÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*, qui les met au nord des Nitriotes & des Oaſites.

MASTITÆ, peuples d'Egypte. Ptolemée, *L. IV, c. 8*, dit qu'ils s'étendoient depuis le marais Coloé juſqu'aux marais du Nil.

MASTRAMELA STAGNUM, étang de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Pline, *L. IV*.

Strabon, *L. IV*, parle de cet étang, & dit qu'il étoit conſidérable; qu'il étoit au-deſſus des bouches du Rhône; qu'il communiquoit avec la mer, & qu'il abondoit en huîtres & en bons poiſſons.

MASUCHIS, village de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV, c. 5*, le met dans les terres, entre *Gaphara* & *Maſadalis*.

MASUÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline, *L. VI, c. 20*, qui les place entre les *Moruntes* & les *Pagungæ*.

MATHANA, au ſud-eſt de *Medaba*, lieu de la Paleſtine, dans le pays de *Beræa*.

MATARITANENSIS, MATARITANUS *ou* MATTARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène.

MATAVONIUM (*Cabaſſe*), ville de la Gaule narbonnoiſe, au nord-oueſt de *Forum Voconii*.

On a trouvé ſur une pierre employée à la bâtiſſe de l'égliſe de Cabaſſe, une inſcription faite pour la ſanté de l'empereur Caligula.

M. d'Anville place *Matavonium* à Vins, parce que de ce dernier lieu il y a douze milles pour aller à *Forum Voconii*, qui eſt la diſtance marquée dans l'itinéraire; mais le P. Papon, dans ſon hiſtoire générale de Provence, ſe décide pour Cabaſſe, & croit qu'au lieu de XII dans l'itinéraire, il faut lire VII.

MATAZA, nom d'un lieu dont il eſt parlé dans les lettres de ſaint Grégoire de Naziance.

MATELGÆ, ville des Garamantes, ſelon Pline, *L. V, c. 5*.

MATENI *ou* MATERI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

MATEOLA, lieu de l'Italie, dans la partie de l'Italie appelée *Meſſapie*, & compriſe dans la Grande-Grèce.

MATEOLANI, peuples de la Pouille. Pline, *L. III, c. 11*, les place aux environs du fleuve Garganus.

MATER HYPANIS. On donnoit ce nom anciennement à un grand marais de la Scythie européenne, parce que le fleuve Hypanis y prenoit ſa ſource. Diodore de Sicile, *L. IV, c. 52*, & Pomponius Méla, *L. II, c. 1*, parlent de ce marais.

MATERENSE

Digitized by Google

MATERENSE OPPIDUM, (*Mater.*) ville de l'Afrique, qui étoit située près & au ſud-oueſt du *Siſara Palus*. Il en eſt fait mention par Pline. Le ruiſſeau ſur le bord duquel elle étoit bâtie, ſe jettoit dans le Siſara Palus.

MATERI, ancien peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. 5, c. 9.*

MATERIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Biſacène; il en eſt fait mention dans la notice épiſcopale d'Afrique.

MATERINA, contrée de l'Italie, ſelon Tite-Live, *L. IX, c. 41* : elle étoit dans l'Ombrie.

MATERNUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Cluvier.

MATHÆ, peuples des Indes, au voiſinage du Gange, ſelon Arrien, *in Indicis, 316.*

MATHANA, campement des Iſraélites dans le déſert. De *Mathana* ou *Matthana*, ils allèrent à Nahaliel. Euſèbe dit que cet endroit étoit ſitué ſur l'Arnon, à douze milles vers l'orient de Medaba. *Num. 21, 18 & 19.*

MATHARENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique, & la conférence de Carthage.

MATHATHÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

MATHIS, fleuve *Dyrrachium*, au voiſinage de *Lyſſus*. (La Martinière).

MATHITÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 30.*

MATIANA, contrée d'Aſie, entre l'Arménie & la Médie, de façon cependant qu'on peut plutôt la ranger ſous la dernière de ces provinces que ſous la première. Strabon, *L. II, p. 509*, l'appelle la Matianiane de Médie.

MATIANI, peuples d'Aſie, que Pline, *L. VI, c. 16*, ſemble placer aux environs de la Sogdiane. Polybe en parle auſſi, *L. V, p. 542.*

MATIANI, ſelon Euſtathe, *ou* MATIENI ſelon Hérodote. Ce ſont des peuples de l'Aſie mineure, ſur la rive droite du fleuve Halys, où Ptolemée place la contrée Sagarauſène. *Orthelii theſaur.*

MATIENA, plaine peu éloignée de *Recate*, en Italie, chez les Sabins.

MATIENA *ou* MATIERA, ville d'Aſie, ſur l'Euphrate. Denys d'Halycarnaſſe, *L. I, p. 12*, dit que c'étoit le ſurnom de la ville *Tiora*.

MATIENA, pays des Matieni, en Aſie. Les montagnes de ce pays s'étendent du ſud au nord & tirent un peu vers l'oueſt, particulièrement depuis les ſources du *Gyndes* juſqu'à celles de l'*Araxes*.

MATIENI, les Matiéniens : ces peuples étoient, 1°. à la droite de l'Halys, loin au-deſſus de l'embouchure, & un peu au-deſſous de ſa ſource, à l'eſt des Phrygiens; c'eſt de ceux-là que parle Hérodote, *L. I*, §. 72. 2°. Il y en avoit au ſud des ſources de l'Araxes, & au nord de l'Aſſyrie, à l'eſt des Arméniens : ils s'étendoient vers le ſud-eſt, juſqu'aux frontières de la Cilicie. De leur pays ſortoit un des quatre grands fleuves que l'on rencontroit en allant de la Lydie à Suſes, après avoir paſſé l'Euphrate. De ce pays ſortoit auſſi l'Araxes, dont la ſource étoit vers le nord; & le Gyndes étoit beaucoup plus au ſud.

MATILA, petit lieu de l'Italie dans l'Hiſtrie.

MATILICA, lieu de l'Italie dans l'Umbria, au nord-eſt de *Nuceria*.

MATILICATES, peuples d'Italie; Pline, *L. III, c. 14*, les place dans l'Umbrie.

MATILO, ville des Bataves. La table de Peutinger la met entre *Prætorium Agrippinæ*, & *Albaniana*, à cinq milles de la première, & à onze milles de la ſeconde. *Segm. 1.*

MATINESSA, lieu d'Eſpagne, dont parle Martial au quatrième livre de ſes épigrammes, *epigr. 50.*

MATINI, peuples de la Pouille. Lucain, *Pharſal. L. IX, v. 185*, & Pline, *L. III, c. 11*, en parlent.

MATINUM, lieu de l'Italie dans la partie de la Grande-Grèce appelée Meſſapie.

MATISCO, ville des Gaules dans le pays des *Ædui* : c'eſt aujourd'hui Mâcon.

MATISSA *ou* MATISA, ville de l'île de Corſe; ſelon Ptolemée, *L. III, c. 2*, qui la place dans les terres, entre *Mora* & *Alviana*.

MATIUM, ville ſur la côte de l'île de Crète; ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

MATIUM, ville de la Colchide, que Pline, *L. VI, c. 4*, met au-deſſus du fleuve Héraclée.

MATRIA, ville d'Italie, ſelon Suidas.

MATRICA, ville de la Pannonie inférieure; ſelon Ortélius, *theſaur.*

MATRICA, ville de la *Valeria ripenſis*, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 57.*

MATRICA, lieu de la Paphlagonie. Métaphraſte, *in S. Gallinico Martyr.* le met à 50 ſtades de Gangra.

MATRINUM, ville d'Italie dans le *Picenum*, chez les *Piſetulii*.

MATRONA FLUV., fleuve de la Gaule : c'eſt la Marne actuelle.

MATRONÆ VERTEX; c'eſt le nom que donne Ammien Marcellin, *L. XV, p. 57*, à l'un des ſommets des Alpes cottiennes.

MATTHANA, lieu ſitué ſur le torrent d'Arnon; à douze milles vers l'orient de Médaba, ſelon Euſèbe.

Les Iſraélites paſſèrent par Mathana, en allant camper de Helmondéblathaïm aux monts Abarim.

Ce lieu devoit être à l'orient du torrent d'Arnon, dans le déſert de Cademoth.

MATTHANA, ville de la Syrie ou de l'Euphratenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 24.*

MATTIACI, les Mattiaques. Ces peuples, ſelon Tacite, avoient une très-grande conformité de mœurs avec les Bataves; il dit même qu'ils avoient une origine commune, & autant de valeur, mais qu'ils étoient moins fermes dans le combat. On voit auſſi par ce même hiſtorien qu'ils furent mis par les Romains ſous la protection de l'empire; mais de ce qu'ils avoient une origine commune, & d'autres rapports avec les Bataves,

Digitized by Google

il n'en faut pas conclure, avec quelques auteurs, qu'ils habitoient le même pays, ni les placer dans la partie que l'on appelle aujourd'hui Zélande. Ils n'habitoient pas certainement ſi près des eaux. On trouvoit chez eux une mine d'argent & des eaux chaudes. Un examen rigoureux de ces circonſtances les a fait placer, par d'habiles auteurs, dans le comté de Naſſau, entre Francfort & Marprug. (*Voyez* AQUÆ MATTIAVÆ).

MATTIACUM, ville de la Germanie, que Ptolemée, *L. II, c. II*, place entre *Budoris* & *Artaunum*.

MATURBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, *num.* 90, qui nomme Lucius évêque de ce ſiège.

MATUSARUM *ou* MATUSARO, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, vers le ſud-eſt de *Scalabis*. L'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route de Liſbonne à *Emerita*.

MATYCETÆ, peuples de Scythie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MATYLUS, ville ſur la côte de la Pamphilie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 5*, qui la place entre l'embouchure du fleuve *Cataractus* & celle du fleuve *Ceſter*.

MATZUCUM, lieu fortifié de la Thrace, ſelon Cédrène. Ortélius, *theſaur.*

MAUIN, ville d'Afrique. Pline, *L. V, c. 8*, la met au voiſinage de la ſource du Niger.

MAURITANIA, contrée de l'Eſpagne citérieure, ſelon Pline, *L. III, c. 2.*

MAUMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Pline en fait mention, *L. VI, c. 29.*

MAURENSII, peuples de la Mauritanie tingitane. Ptolemée, *L. IV, c. 1*, les place dans la partie orientale de cette province. Tite-Live, *L. XXIV, c. 49*, les nomme *Mauruſii*; & Strabon, *L. XVII, p. 825*, dit que ces peuples étoient appelés *Mauruſii* par les Grecs, & *Mauri* par les Romains.

MAURENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique; la notice épiſcopale met ce ſiège au nombre de ceux qui n'avoient pas d'évêques.

MAURETANIA *ou* la MAURITANIE, partie conſidérable de la partie ſeptentrionale de l'Afrique, s'étendant depuis la Numidie, à l'eſt, c'eſt-à-dire depuis l'embouchure de l'Ampſagas, à peu près ſous le 24ᵉ deg. de long. juſqu'à la côte baignée par l'Océan.

Etymologie. Le nom de *Mauri* paroît, avec beaucoup de vraiſemblance, venir de l'oriental *Mahurin*, ou les Occidentaux: leur poſition & la conſonnance des mots juſtifie également cette étymologie (1).

(1) Il eſt probable auſſi que de *Mahub*, altéré par la prononciation, s'eſt formé *Magreb*, qui, en Arabe, ſignifie Occident; de là le nom de *Magrebbins*, ſous lequel on déſigne, dans le Levant, les caravanes de Mahométans, qui viennent des côtes de Barbarie.

Antiquités. On ne ſait pas à quelle époque il convient de fixer les commencemens des Maurétaniens. Mais on peut y remarquer, je crois, trois époques principales. 1°. Celle pendant laquelle ſe répandirent de l'eſt à l'oueſt les premières peuplades, que nous pouvons ſuppoſer deſcendre de Mizraïm par ſes fils & ſes petits-fils. 2°. Celle pendant laquelle les Cananéens, chaſſés de la Paleſtine par Joſué, coururent les mers pour échapper aux armes de ce conquérant implacable, & s'établirent le long des côtes d'Afrique, puis dans l'intérieur du pays. 3°. Enfin, les temps où les Phéniciens, pour étendre l'activité de leur commerce, formèrent ſur ces mêmes côtes des établiſſemens conſidérables (2). Je ne parlerai pas de quelques autres époques, telles que l'arrivée de Melek-Afriki, qui y vint de l'Arabie heureuſe, ſelon M. Chenier, dans les premiers ſiècles de l'ère chrétienne, & de l'invaſion des Arabes Mahométans, dans le ſeptième & huitième ſiècles. On ſait que ce pays porte actuellement le nom de Barbarie, formé, ſelon toute apparence, de l'oriental *Bar-Barca* ou mer de *Barca*, ville de la Pentapole, appelée par la ſuite *Ptolemaïs*, & qui ſe trouvoit, en venant d'Egypte, vers cette partie de l'Afrique.

La principale chaîne de montagnes de la Maurétanie s'étend juſques vers le détroit de Gibraltar, & deſcend même au ſud. Les navigateurs Grecs probablement en voyant ces montagnes s'élever fort haut vers le ciel, leur donnèrent le nom d'*Atlas*, d'un verbe qui ſignifie *porter*. Bientôt l'imagination féconde des poëtes, fit de cet Atlas un roi du pays qui portoit le ciel. Voici ce qu'en dit Ovide, *Mét. L. IV:*

Quantus erat, mons factus Atlas, jam barba comæque
In ſylvas abeunt: juga ſunt humerique, manuſque;
Quòd caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen
Oſſa lapis fiunt: tùm partes auctus in omnes
Crevit immenſum (ſic Di ſtatuiſtis) & omne
Cum tot ſideribus cœlum requievit in illo.

C'étoit dans ſes états qu'étoit le jardin des Heſpérides (3) ou les *Occidentales*; ce fut dans cette même région qu'Hercule combattit Antée.

Diviſion. La Maurétanie, qui paroît avoir d'abord été comprife ſous le nom de Libye, renfermoit pluſieurs peuples, que je ferai connoître d'après Ptolemée, à la fin de cet article, & qui ſans doute étoient des tribus à-peu-près ſemblables

(2) Quoique je ne me croye pas autoriſé à rapporter à chacune de ces trois époques l'origine des trois différentes nations qui habitent encore la Barbarie, je remarquerai cependant qu'il exiſte aujourd'hui en Barbarie, outre les Arabes & les Turcs, trois nations fort diſtinctes; ſavoir, les *Maures*, répandus dans la plaine & ſur les bords de la mer; les *Brebes*, qui vivent dans les montagnes; & les *Chelis*, qui ſont plus au ſud.

(3) Ce mot eſt formé du grec Ἕσπερ, Heſper, que l'on a prononcé *Veſper*, le ſoleil couchant.

Digitized by Google

à celles qui s'y retrouvent encore aujourd'hui. Dans la ſuite elle fut diviſée en *Mauretania Ceſarienſis* & en *Mauretania Tingetana*.) Dans la ſuite une autre diviſion porta le nom de *Mauretania Sitifenſis*, d'après la ville de *Sitifi*, qui en étoit la métropole.

Gouvernement, Religion, Mœurs & Uſages. Ces peuples ont été pendant long-temps nomades, & n'avoient guère de gouvernement fixe. Ils vivoient ſous des tentes, & changeoient de place au beſoin, conduits probablement par un chef. Mais comme on trouve des rois de Maurétanie dans les ſiècles plus rapprochés de notre ère, on peut croire que l'exemple de pluſieurs autres pays, & la néceſſité de former une puiſſance capable d'être oppoſée à celle des Carthaginois ſur terre, les avoient amenés à ſe donner des rois.

A quelque différence près dans le gouvernement, dit M. de Chénier, les Maures ſont aujourd'hui ce qu'ils étoient au temps de Rome & de Carthage. *Ils ſont encore*, comme le dit Saluſte, *inconſtans, perfides & incapables d'être retenus par la crainte ou par les bienfaits.*

On lit dans ce même auteur, en parlant de Bocchus, qui avoit épouſé une fille de Jugurtha, « ce genre d'alliance compte peu parmi les Mau» res; chacun y prend un nombre de femmes » proportionné à ſes biens, les uns dix, les au» tres davantage, les rois encore plus ». On conjecture qu'ils admettoient la circonciſion, parce qu'elle paroît très-ancienne chez les peuples d'Afrique. L'uſage du vin n'étoit pas général parmi eux : la culture de la vigne ne devoit être pratiquée que par ceux qui devinrent ſédentaires.

Révolutions hiſtoriques. On n'a rien à dire de l'hiſtoire des Maures avant le temps des guerres de Carthage, qui, dans ſes commencemens, avoit été leur tributaire. Dans la ſuite, les Carthaginois, devenus puiſſans par l'étendue de leur commerce, ſe rendirent formidables aux Maures & leur firent la guerre avec ſuccès. Ce fut alors que dut probablement commencer la monarchie dans la Maurétanie.

Dans les premières guerres de Carthage contre Rome, les Maures ſervoient en qualité d'auxiliaires. La mauvaiſe foi carthaginoiſe, &, peut-être auſſi, l'impoſſibilité de les payer, comme on en étoit convenu, excita entre les Maures & les Carthaginois une guerre cruelle. Le beſoin de ſe ſoutenir contre les Romains, rendit les Carthaginois plus équitables à l'égard des Maures. Ils les payèrent mieux, & les employèrent dans leurs armées.

On voit que pendant la ſeconde guerre punique, la Maurétanie étoit partagée entre deux ſouverains. La partie occidentale, qui porta depuis le nom de Tingitane, étoit ſoumiſe à Gala, que les auteurs nomment roi des Maſſeſſiliens; de-là vient qu'on peut l'apeller Maſſeſſylie : la partie orientale, nommée depuis Maurétanie Céſarienne, obéiſſoit à Syphax. Chacun de ces princes prit un parti différent. Gala fit alliance avec les Carthaginois, & Syphax avec les Romains. Gala envoya ſon fils Maſſiniſſa à la tête d'une puiſſante armée; il attaqua & mit en déroute celle de Syphax, qui, ayant raſſemblé d'autres troupes, fut battu de de nouveau.

Les Maures, quoiqu'alliés des Carthaginois & des Romains, qui étoient des peuples guerriers, n'étoient point exercés aux évolutions militaires; c'étoit des troupes irrégulières de frondeurs & de cavalerie légère, moins propres à ſe battre qu'à ravager le pays.

Peu après on trouve Maſſiniſſa & Bocchar, appelé auſſi Bocchus, rois de Mauritanie. Il eſt probable que le premier régnoit ſur la Maſſeſſilie, & le ſecond, ſur la Tingitane. Ces deux royaumes paroiſſent cependant avoir été tantôt diviſés, tantôt réunis ſous un même chef, & ce ne fut préciſément que ſous l'empire de Claude qu'ils furent érigés en provinces romaines.

Maſſiniſſa fut un ami conſtant & zélé des Romains. Je ne parlerai point ici de ſon mariage avec Sophonisbe, ni de la lâcheté qu'il eut de lui offrir du poiſon pour l'empêcher de tomber vivante entre les mains de Scipion, au lieu de la défendre juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang. Les Romains ajoutèrent à ſes états la Numidie, dont ils avoient défait le roi Syphax, premier mari de Sophonisbe.

Maſſiniſſa en mourant, âgé de 90 ans, laiſſa pluſieurs enfans qu'il avoit eus de différentes femmes. Miſipſa, ſon fils aîné, fut ſon héritier. Il eut deux fils, Adherbal & Hiempſal. Il fit élever avec eux Jugurtha, ſon neveu, fils de Manaſtabal, ſon frère; mais, parce que celui-ci l'avoit eu d'une concubine, il ne lui avoit donné aucun rang. Jugurtha effaça bientôt, par ſes heureuſes diſpoſitions & par ſes ſuccès, tous les jeunes gens de ſon âge: la nation montroit pour lui l'attachement le plus vif. Placé avec une troupe dans les armées romaines, il s'y comporta de manière à mériter les plus grands éloges de la part de Scipion. Miſipſa, en mourant, adopta ſon neveu & lui laiſſa une partie de ſes Etats, conjointement avec ſes deux propres fils, Adherbal & Hiempſal.

Jugurtha ſe livra à toute ſon ambition. Il fit périr Hiempſal par ſurpriſe, & chercha à ſe rendre maître de la perſonne d'Adherbal. Malgré les ordres du ſénat romain, Jugurtha mit des troupes ſur pied, fit priſonnier Adherbal, le fit périr dans les ſuplices. Après pluſieurs événemens, les Romains lui déclarèrent la guerre: elle fut longue. Enfin, ſous le commandement de Marius, Sylla étant alors queſteur de l'armée, Jugurtha fut livré à ce dernier par Bocchus, ſon gendre. Marius reçut en arrivant les honneurs du triomphe : Jugurtha y parut enchaîné avec ſes deux fils: il périt peu après. Il paroît que la Numidie ſuivoit le ſort de la Mauritanie. Les états de Jugurtha furent donnés par

les Romains à Bocchus. La province de Numidie fut gouvernée par des préfets romains. Cependant on trouvoit encore un prince de ce pays nommé Hiempſal. Juba, ſon fils, ayant été inſulté à Rome par Céſar, le peuple ſe déclara enſuite contre lui en faveur de Pompée.

Mais Céſar ayant defait en Afrique le parti de ſon rival, & Caton s'étant donné la mort à Utique, il ſe vit le maître de toute la province. Il s'empara donc de la Numidie & de la Maurétanie, qu'il réduiſit en provinces romaines. Les terres des Maures & des Numides furent partagées entre les ſoldats romains. La Maurétanie Tingitane conſervoit encore ſes rois : Bogud qui y régnoit, & qui rendit de grands ſervices à Céſar, fut confirmé par lui dans la ſouveraineté de la Maſſeſſilie & de la Maurétanie. Après la mort de Céſar, il prit parti contre Auguſte ; mais Bocchus, autre prince Maure, s'empara ſur lui de la Maurétanie Tingitane. Octave lui en accorda la ſouveraineté. En même temps il accorda aux habitans de Tingis les privilèges de citoyens romains. Après la mort de Bocchus, cette partie de la Maurétanie fut conſidérée comme province romaine.

Les Maures entreprirent de ſecouer ce joug au commencement du règne de Tibère. Tacfarinas, ſoldat Numide, courageux & actif, formé ſous les Romains dans l'art de la guerre, fit une confédération avec d'autres partis Maures, & ne reconnut plus l'autorité de Rome. Les troupes romaines marchèrent contre les ſiennes. Ses troupes furent preſque toujours ou battues ou forcées de ſe retirer dans le déſert : enfin, Tacfarinas périt les armes à la main : le proconſul Cornelius Dolabella commandoit l'armée.

Ptolemée, fils de Juba II, & petit-fils de Juba I, rendit de grands ſervices aux Romains dans cette guerre. Ce prince fut cependant mis à mort ſous Caligula. Eudemon, ſon affranchi, entreprit de venger ſa mort, & leva une armée. Claude venoit de ſuccéder à Caligula. Il envoya une armée contre les Maures : ils furent battus complétement. Ce fut alors que la Maurétanie fut partagée en deux grandes provinces. L'une fut appelée *Mauretania Cæſarienſis*, du ſurnom de Céſar, donné à Claude, & qui fut enſuite commun aux empereurs juſqu'à Domitien ; l'autre, *Mauretania Tingitana*, d'après la ville de *Tengis*, (Tanger) qui en étoit la capitale.

Les Romains firent alors paſſer des colonies dans la Maurétanie pour en mieux conſerver la ſouveraineté. La tranquillité reparut enfin dans ce vaſte pays. Les Maures, occupés de leurs terres & de leurs troupeaux, abandonnèrent les armes & reprirent leur ancienne manière de vivre. Mais les diſſenſions qui ſurvinrent à l'occaſion des prétentions d'Othon & de Vitellius à l'empire, mirent les Maures en mouvement. Ils tuèrent Lucius Albinus qui gouvernoit les deux Maurétanies.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable dans cette partie de l'empire, ſous les règnes qui ſuivirent immédiatement. Mais ſous l'empire de Dioclétien on vit les Maures en guerre contre Maximien, ſon aſſocié à l'empire. Cet empereur les battit, détruiſit leurs châteaux, les força de rendre les armes & d'aller vivre dans d'autres pays (1).

Après l'abdication de Dioclétien il y eut de nouveaux troubles. Les troupes d'Afrique ſe révoltèrent & proclamèrent Alexandre, leur lieutenant. Les troupes de Maxence les battirent. On fit étrangler Alexandre & détruire Carthage. Maxence fut enſuite défait par Conſtantin, qui accorda de grands privilèges aux égliſes d'Afrique. Les progrès de la religion chrétienne y furent ſi rapides, qu'au commencement du cinquième ſiècle on y comptoit déjà plus de quatre cens évêques. Il eſt vrai qu'il y avoit preſque autant d'évêques que de villages, & qu'une partie des Maures embraſſoit la religion ſans y croire, & pour ſe ſouſtraire aux impôts.

Le ſiège du gouvernement de l'empire ayant été tranſporté à Byſance par Conſtantin, qui donna ſon nom à cette ville, les provinces éloignées étoient abandonnées aux vexations de ceux qui les gouvernoient. Firmus, capitaine, tenta de ſecouer le joug de Rome, devenu inſupportable entre les mains de Palladius & de Romanus. Il s'empara de Céſarée, capitale de la Maurétanie Céſarienne, & entraina dans ſa révolte les provinces voiſines. Théodoſe, envoyé par Valentinien, appaiſa ces troubles. Mais l'empire étoit réſervé à de plus grands maux.

Des peuples ſeptentrionaux, connus ſous les noms de Suèves, de Goths, de Vandales, s'étoient jetés ſur la Gaule, l'Italie & l'Eſpagne. Boniface, gouverneur d'Afrique, ayant éprouvé des mécontentemens de la part de Placidie, qui gouvernoit pendant la minorité de ſon fils Valentinien III, appela Genſeric & ſes Vandales. Il reconnut ſa faute ; mais ſa valeur & les troupes qu'on lui envoya ne purent la réparer. Les Vandales reſtèrent maîtres d'une partie de l'Afrique, qui fut cédée à Genſeric par Valentinien III. On n'avoit pas compris dans cette donation la province conſulaire : mais Genſeric s'en aſſura en prenant Carthage, avec une partie de la Numidie. La différence de religion cauſa de plus grands maux en Afrique. Les Vandales étoient Arriens ; les Maures avoient généralement adopté leurs opinions, & perſécutoient les chrétiens.

Les Vandales furent détruits en Afrique ſous le règne de Juſtinien, par l'habileté de ſon général

(1) On remarque que les Chérifs, aujourd'hui maîtres de la Maurétanie, ſe conduiſent avec la même politique. Ils tranſportent les tribus d'un côté à l'autre de leur empire, dès qu'ils croient avoir quelque choſe à craindre ; mais ces tranſplantations ne ſont pas un grand mal pour des gens qui, avec leurs troupeaux, ſont bien par-tout

Bélisaire. Mais le pays n'en fut guère plus heureux. Il se trouva exposé à la tyrannie & à l'oppression des préfets Grecs. Cette conduite devoit disposer tous les peuples à la révolte. En effet, sous l'empire d'Héraclius, les califes ayant conquis la Syrie & l'Egypte, envoyèrent une armée de ce côté. Il y avoit bien plus de rapport entre les Maures pour la langue, les usages, &c. & les Arabes qu'entre les Romains. Aussi la conquête ne coûta-t-elle presque rien aux Arabes. Tout le pays, jusqu'aux colonnes d'Hercule, se soumit volontiers à leur domination. La suite des événemens n'est pas de mon objet.

Description des Provinces. J'ai déjà fait observer que la Maurétanie Tingitane étoit la Maurétanie propre, & que la Maurétanie Césarienne étoit en grande partie détachée de la Numidie.

MAURETANIA TINGITANA. Cette province, la plus occidentale de l'Afrique, s'étendoit depuis l'Océan à l'ouest, jusqu'au fleuve *Molocata* ou *Malva* (Mulluria) à l'est. Les principales villes étoient, 1°. sur la côte occidentale, en commençant au sud, *Sala*, *Banas*, *Lixus*; enfin, le promontoire *Ampelusia* ou *Côtes*.

2°. Sur le *Fretum gaditarum*, ou détroit de Gibraltar, étoient, à l'ouest, *Tingis*, ou Tanger, & *Abyla*; à l'est étoit le mont *Hepta Adelphon*, ou *Septem fratres* (près duquel une ville, après avoir été nommée *Septa*, porte actuellement celui de Ceuta): la pointe à l'est offre une montagne appelée par les anciens Abyla (montagne des Singes).

3°. La place la plus considérable, sur la côte septentrionale, étoit *Rusadi* ou *Ryssadirium* (où est Melilla).

4°. On trouvoit fort au sud, dans les terres, *Volubilis*, sur la position de laquelle on n'a que des notions inexactes.

MAURETANIA CÆSARIENSIS, *ou* Mauritanie Césarienne, partie de la Maurétanie dénommée ainsi sous le règne de Claude. On sait que cette province avoit été prise sur la Numidie. Elle s'étendoit depuis la Maurétanie Tingitane, dont elle étoit séparée par la rivière *Malva*, à l'ouest, jusqu'à l'*Ampsagas*.

Les places les plus considérables étoient;

1°. Sur la côte, *Siga*, *Cartenna*, *Cæsarea*, *Rusucurru*, *Saldæ*, *Tubusuptus*, *Igilgilis*.

2°. Dans l'intérieur des terres on trouvoit *Mina*, *Tubuna*, *Sitifi*.

La province ayant éprouvé une subdivision, la partie orientale dans laquelle se trouvoit *Sitifi* en prit le nom de *Mauretania Sitifensis*.

Il y avoit encore un grand nombre d'autres lieux, qui se trouveront chacun à leur article. Je finirai par la description de Ptolemée.

MAURETANIA SITIFENSIS, division de la Maurétanie adjacente à la Numidie: elle avoit pris son nom de la ville de *Sitifi*. (*Voyez* le tableau ci-derriere).

Peuples, Fleuves, Montagnes, Villes, &c. des deux Maurétanies, ſelon Ptolemée.

- La Maurétanie ſe diviſoit en
  - Tingitane.
    - PEUPLES, ſavoir les. . . . . : *Metagonitæ*, près le détroit, *Succoſii* (*Cocoſſii*, ſelon le grec), *Verues*, *Maſices*, *Verbicæ*, *Salinſæ*, *Cauni*, *Bacuatæ*, *Macanitæ*, *Verues*, *Voli*, *Biliani*, *Ingacaulani*, *Nectiberes*, le champ *Pyrrhon*, les *Zegrenſii*, *Baniubæ*, *Vacuatæ*. Les *Maurenſii*, & une partie des *Herpiditæ* dans la partie orientale.
    - VILLES, PROMONTOIRES, FLEUVES, &c.
      - Sur les côtes.
        - Partie Occidentale, baignée par l'Océan. : Cottes, *promont.* Zilia, *fleuv.* Lix, *fl.* Subur, *fl.* Emporicus Sinus, Sala, *fl.* Sala, *cité*, Duus, *fl.* Atlas Minor, *mont.* Cuba, *fl.* Rufibis, *port*, Aſama, *port*, Diur, *fl.* Solis Mons, *mont.* Myſocaras, *port*, Thuth, *fl.* Herculis Portus, *port*, Tamuſiga Uſadium, *prom.* Suriga, Una, *fl.* Agna, *fl.* Sala, *fl.* Atlas Major, *mont.*
        - Partie Septentrionale, baignée par
          - Le détroit. : Tingis Cæſarea, Valon, *fl.* Exiliſſa, *ville*, Heptadelphi Mons.
          - La mer Ibérique. : Aliba Columna, Pœbi Extrema, *cap*, Iagath, Thaluda, *fl.* Oleaſtrum, *promont.* Acrath, Tæniolonga, Seſtiaria Extrema, *prom.* Ryſſadirum, Metagonites, *prom.* Molochath, *fl.* Malva, *fl.*
      - Dans les terres. : Zilia, Lixa, Oppinum *ou* Oppidum, Subur, Banaſſa, Tamuſida, Silda, Gontiana, Baba, Ptiſciana Vobrix, Volobilis, Erpis, Tocoloſida, Trifidis, Molochath, Benta *ou* Centa, Galapha, Thicath, Dorhat, Bocanum Hemerum, Vala.
    - ISLES. . . . . : Pena, Erythia.
  - Céſarienne.
    - PEUPLES, les. . . . . : *Hepiditani*, *Teladuſii*, *Sorci*, *Maſeſyli*, *Dryitæ*, *Elulii*, *Tolotæ*, *Nacmuſii*, *Machuſii*, *Mazices*, *Banturari*, *Nacuenſii*, *Myceni*, *Maccuræ*, *Ennabaſi*, *Machurebi*, *Tulenſii*, *Baniuri*, *Machures*, *Salamoſii*, *Malcubii*, *Macuni*, *Chituæ*, *Cadamuſii* & *Ducæ*.
    - ISLE. . . . . : Julia Cæſarea, avec une ville de même nom.
    - MONTAGNES. . . . . : Durdus, Zalacus, Garaphi Montes, Malethubalus, Ceonaba, Heryn, Phruraſius, Garas, Vælva, Buzala.
    - VILLES. . . .
      - Sur les côtes. : Mega *ou* Magnum Promontorium, Gypſa, *port*, Siga, *col.* Aſſara, *fl.* Fretum Magnum *ou* Portus Magnus, Chylemath, Buiza, Deorum Portus, Arſenaria Colonia, Cartenus, *fl.* Cartennæ, Carepula, Corcoma, Lagnutum, Apollinis, *prom.* Caſtra Germanorum, Canucis, Chinaphal Iontia, Cæſarea, Tipaſa, Via, Icoſium, Savus, Ruſſonium, Ruſicibar, Modunga, Serbetis, *fl.* Ciſſe, Addyme, Rufuccorx, Iomnium, Rufubeſer, Rufarus, Vabar, Saldæ, *col.* Naſava, *fl.* Chobat, Siſaris, *fl.* Iarſath, Andum, *prom.* Andus, *fl.* Igilgili, Gulus, *fl.* Aſarath, Amſagas, *fl.*
      - Dans les terres. : Vasbaris, Celama, Urbara, Lanigara, Villa, Atoa *ou* Alta, Mniara, Timice, Aſtacilcis, Arina, Rhitia, Victoria, Gitlui, Bunobora, Vagæ, Manæanæ *ou* Manliana, Apphar, Oppidum Novum, *col.* Burca, Tarrhum, Garrha, Bochambari, Irath, Teniſſa, Lamida, Vaſana, Caſmara, Binſitta, Tigava, Nigilpia, Thiſizima, Chozala, Hydara Thema, *col.* Phlongia Oppidum, Labdia, Tucca, Badel, Gaſmara, Eida, *col.* Synatha, Thibinis, Izætha, Auximis, Suburgia, Thudaca, Tigis, Turaphilum, Sudava, Tuſagath, Uſiara, Vazagada, Aualna, Tubuſeptus, Rhobonda, Auſum, Zaratha, Nababurum, Uraca, Thubana, Thamarita, Angala, Suptu, Ippa, Vamicela Sitipha, *col.* Tumarrha, Germiana, Pxpia, Veſcether, Ægea, Taruda.

Digitized by Google

MAURIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

MAURINGA, contrée du Nord, ſur le bord de la mer Baltique.

MAURITANIA, *Voyez* MAURETANIA.

MAUROCASTRUM, ville de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Curopalate. On voit dans la notice du patriarchat d'Antioche, qu'elle a été épiſcopale ſous l'archevêché de *Theodoſiopolis*.

MAURORUM CASTRA, (Kaſar-Tutha) poſte de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon la notice de l'empire.

Ce lieu étoit au ſud-oueſt de *Neſibis*.

MAURUNGANI, peuple d'une contrée du Nord, ſur la mer Baltique, dont parle l'Anonyme de Ravenne, *L. I, c. 10*.

MAUS, lieu de la Syrie, ſur la rive du fleuve Adonis, à ce que croit Ortélius, qui cite Guillaume de Tyr.

MAUSOCA, ville de l'Hircanie, ſelon Ptolemée, *T. VI, c. 9*.

MAUSOLI, peuples de la Libye intérieure, que Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place ſur la côte, au-deſſous de *Getulia*, avec les *Autolatæ* & les *Sirangæ*; il les étend juſqu'au mont Mandrus.

MAUSOLUS, nom qui fut donné premièrement à une des embouchures de l'Indus, que Ptolemée, *L. VII, c. 1*, appelle *Sinthus*, & qui fut enſuite nommée *Hydaſpes*.

MAUSUS, village aux environs de Corinthe, ſelon Etienne le géographe, qui cite le vingt-deuxième livre de Théopompe.

MAXALA, ville de l'Afrique intérieure, ſubjuguée par Cornelius Balbus, ſelon Pline, *L. V, c. 5*.

MAXATES, fleuve de la Macarène, ſelon Etienne le géographe, au mot *Alexandria*.

MAXERA, fleuve de l'Hircanie. Ptolemée, *L. VI, c. 9*, place l'embouchure du *Maxera* entre *Saramane* & *Fontes Fluvii*.

MAXERÆ, peuples de l'Hircanie. Ptolemée, *L. VI, c. 9*, dit qu'ils habitoient avec les Aſtabeni, ſur la côte de la mer; ils avoient ſous eux les *Chrindi*.

MAXILENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſis, ſelon la notice des évêchés d'Afrique.

MAXILLA ASINI *ou* ONI-GNATOS. C'étoit le nom d'un promontoire de la Laconie, dans le golfe du même nom. Ce promontoire avançoit beaucoup dans la mer, & étoit à deux cens ſtades de la ville d'Aſope. On y voyoit un temple qui n'avoit plus ni toit ni ſtatue, & que l'on croyoit avoir été élevé par Agamemnon. Le tombeau de Cinadus, qui étoit le maître pilote du vaiſſeau de Ménélas, étoit auſſi dans ce lieu. Pauſ. *L. III, Lacon. c. 22*.

Ce lieu eſt plus connu ſous le nom grec *Onignatos*.

MAXILUA, ville de la Bétique, chez les Turdetani, aux confins de la Luſitanie. Ptolemée, *L. II, c. 4*, la marque entre *Italica* & *Ucia*.

MAXIMA CÆSARIENSIS, province de la Grande-Bretagne. Il en eſt parlé dans la notice des dignités de l'empire, *ſect. 36* & *47*.

MAXIMA SEQUANORUM, contrée de la Gaule Celtique. Sextus Rufus en fait mention, de même que la notice des dignités de l'empire, *ſect. 34, 36, 48. Ortelii theſaur.*

MAXIMIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, *n. 119*.

MAXIMIANOPOLIS, ville de la Paleſtine & la même qu'*Adadremmon*, dans la vallée de Jezraël, & dans la Campagne de Mageddo. Un ancien voyageur la met à dix-ſept milles de Céſarée, & à dix milles de Jezraël. La notice de Hiéroclès, *ſupplément*, en fait une ville épiſcopale, & la place dans la ſeconde Paleſtine.

MAXIMIANOPOLIS, ville épiſcopale de la Pamphylie, ſelon la notice de Léon-le-Sage : celle de Hiéroclès, qui met ce ſiège dans la ſeconde Pamphylie, y marque encore une autre ville épiſcopale qu'elle nomme *Ctema* ou *Poſſeſſio Maximianopoleos*.

MAXIMIANOPOLIS, ville de la Thrace, dans la Médie, ſur la rive ſeptentrionale du marais Buton. Elle ſe nommoit auparavant *Jamphora* & *Porſuli*, ou *Pyſoalis*. Ammien Marcellin parle de cette ville, *L. XXVII, p. 364*. La notice de Léon-le-Sage en fait un ſiège épiſcopal de la province de Rhodope, & ajoute que ce ſiège étoit indépendant. Cette ville s'appelloit auſſi *Myxæ*.

MAXIMIANOPOLIS, ville d'Égypte. La notice des dignités de l'empire en fait mention, *ſect. 20*. C'étoit un ſiège epiſcopal, ſelon la notice de Léon-le-Sage, qui le met dans la ſeconde Thébaïde. La notice de Hiéroclès en parle auſſi, & la met dans la haute Thébaïde.

MAXIMIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène. Parmi les évêques qui ſouſcrivirent à la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, on trouve *Bonifacius Maximienſis*.

MAXULA (*Mo-raiſah*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur le bord de la mer, au ſud-eſt de Carthage. Il en eſt fait mention par Ptolemée, Pline, & l'itinéraire d'Antonin.

MAXYES, les Maxyes, peuple d'Afrique, dans la Libye, à l'occident du fleuve Triton. Selon le rapport d'Hérodote ils laiſſoient croître leurs cheveux ſur le côté droit de la tête, raſoient le côté gauche, & ſe peignoient le corps avec du vermillon. Ils ſe diſoient deſcendus des Troyens. Le même hiſtorien rapporte que les Maxyes étoient des Libyens laboureurs, & que le pays qu'ils occupoient eſt très-montagneux, couvert de bois & rempli de bêtes ſauvages.

MAZACA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de la Cilicie, ſelon Ptolemée, *L. III*,

c. 6, qui l'appelle *Maza*, & la ſurnomme *Cæſarea*. Strabon, *L. XII*, *p. 537*, lui donne le titre de métropole de la Cappadoce, la ſurnomme Euſebia, *L. XII*, *p. 538*, & la place ſur le mont *Argæus*. Elle eſt connue ſous le nom de Céſarée dans le concile d'Ephèſe, & miſe dans la première Cappadoce.

MAZACÆ, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 7*.

MAZACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

MAZACYLA, ville de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, la place dans les terres, entre *Alo* & *Billa*.

MAZÆI, peuples voiſins de la Liburnie, à l'orient de cette province, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 17*, qui les place au-deſſus des *Derrioppes* & des *Derrii*. Dion les met dans la Dalmatie, & Strabon dans la Pannonie.

MAZÆNA, ville de la Paleſtine, ſelon Etienne le géographe.

MAZANIA. Métaphraſte, dans la vie de S. Théodore Archimandrite, dit que c'eſt un lieu ſur le haut *Siberis*.

MAZARA, fleuve de la Sicile, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, & Pline, *L. III*, *c. 8*. Diodore de Sicile, *L. XIII*, *c. 54*, dit qu'il y avoit ſur ce fleuve un entrepôt pour les marchandiſes.

MAZARA, château dont fait mention Etienne le géographe, qui le ſurnomme *Caſtellum Selinuniorum*. Ortélius, *theſaur.* ſoupçonne que ce château étoit en Sicile.

MAZARIS *ou* MAZARA, ville de la Sicile. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route du détroit à *Lilybæum*, entre *ad Fluvium Lanarium* & *Lilybea*, à dix milles de la première de ces places, & à douze milles de la ſeconde.

MAZARORUM CASTRUM, lieu fortifié dans la Perſe, ſelon l'hiſtoire miſcellanée. Ortélius, *theſaur.*

MAZARUM (Mazara), fortereſſe de la Sicile, au ſud. (*Voyez* MAZARIS).

MAZICI, les Mazices, peuple d'Afrique, dans la Maurétanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée, qui les place vers la partie orientale de la ville de *Victoria*.

MAZNIMI *ou* MAZITANI. La notice des évêchés dépendans du patriarchat d'Antioche, fait mention de ce ſiège, & le met ſous la métropole de *Theodoſiopolis*.

MAZORANI, peuple de l'Aſie, dans l'Arie, aux confins de la Parthie & de la Caramanie, ſelon Ptolemée.

MAZULA, nom de deux villes de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Cet auteur en place une ſur la côte & lui donne le titre de colonie. Il place l'autre un peu dans les terres, & l'appelle la vieille *Mazula*.

MAZYES, les Mazes, peuples nomades de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

MECEI, peuple des Indes, auprès de l'Indus, ſelon Arrien, *in Indicis*.

MECHLESSUS, ville de la Colchide, dans les terres, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 13*.

MECI, peuple d'Aſie, ſelon Hérodote, *L. III*, *c. 139* : ils faiſoient une claſſe avec les peuples *Sangatii*, *Sarangæi*, *Thamanæi* & *Utei*, & avec les habitans des îles de la mer Rouge, entre les ſujets de Darius, fils d'Hyſtaſpe.

MECISTUS *ou* MECISTUM, ville du Péloponnèſe. *Etienne de Byſance*.

MECON, nom d'une île de l'Archipel, au voiſinage de Delos. Tzetzès ſur Lycophron, dit qu'Ajax y fut inhumé.

MECYBERNA, lieu de la Macédoine, dans le golfe qui en prenoit le nom de *Mecybernæus ſinus*. Pline, *L. IV*, *c. 20*, nomme ainſi ce golfe, que l'on appella auſſi *Toronæus ſinus*, à cauſe de Torone, ville ſituée dans ſon enceinte. L'épitome de Strabon porte *Mecyperna*. Scymnus de Chio, *p. 25* ; Hérodote, *L. VII*, *c. 22* ; Méla, *L. II*, *c. 3*, en font mention. Scymnus de Chio l'indique comme étant la première du golfe Toronéen ; mais M. d'Anville la place au fond du golfe, à l'eſt.

MECYRA, METYRA *ou* MICHERA, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Marmarique, ſur la route de Cyrène à Alexandrie.

MEDA *ou* MIBA, ville de l'Arabie heureuſe, ou bourg, dans les terres, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MEDABA, ville de la terre promiſe, de laquelle il eſt fait mention dans livre de Joſué. Elle étoit ſituée dans la tribu de Ruben.

Medaba étoit ſur le torrent d'Arnon. C'eſt aux environs de cette ville que ſe campèrent les Ammonites, ſoutenus des Syriens de Maacha & de Soba ; mais ils furent attaqués & vaincus en deux batailles par David.

MEDALA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon. Joſué, *c. 15*, *v. 51*.

MEDAMA *ou* MEDMA, petite ville d'Italie, dans le Brutium, à peu de diſtance de la mer & au ſud d'*Hipponium*. Elle étoit remarquable par une place & une fontaine publique très-belle. On la diſoit fondée par des Locriens.

MEDAPA, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, ſous la domination des Arabes. Siméon le Métaphraſte en parle à l'occaſion de S. Sabas. Ptolemée écrit *Medava* ; c'eſt un changement de lettres aſſez ordinaire. Les Moabites la prirent aux Iſraélites ; c'eſt pourquoi Iſaïe la leur attribue. On l'a auſſi attribuée aux Arabes. Tout cela peut s'accorder, car ces Moabites étoient une ſecte d'Arabes. M. d'Anville l'a placée au nord-eſt de la mer Morte, à l'eſt d'une chaîne de montagnes, & près du

Digitized by Google

du torrent *Nahaliel*, qui ſe rend peu après au ſud dans la mer que je viens de nommer.

MEDDIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15, v. 61.*

MEDEFESSITENSIS, MEDEFESSITANUS; ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

MEDEMA, *ou* MEDIMENA *ou* MEDEMENA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon. Elle avoit d'abord été donnée à la tribu de Juda. Euſèbe la met vers Gaza. Iſaïe, *c. 10, v. 31*, & *Paralip. L. 1, c. 2, v. 49.*

MEDEMENA *ou* BETHMARCABOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut enſuite compriſe dans la tribu de Siméon.

MEDENA PROVINCIA : la vulgate nomme ainſi la Médie, où étoit Ecbatane.

MEDENI, peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3*; il étoit entre Thabraca & Madure. Ptolemée ne lui donne point de ville, mais du temps de Béliſaire il y avoit dans ce canton-là une ville dont parle Procope. *Bell. Vandal. L. II, c. 4.*

MEDEON, ville de Grèce, dans la Béotie. Homère emploie en même temps ici le participe ἐυκτιμενον pour ευκισμενον, qui ſignifie *bien bâtie, belle*, pour une ville; il la déſigne cependant par le mot πτολιέθρον, qui ſignifie *une petite ville*. M. d'Anville ne lui a pas donné de place ſur ſa carte : on n'y trouve que *Médéon* de la Phocide, dont parle auſſi Pauſanias. La ville de Béotie, nommée Médéon, ſelon Strabon, d'après Médéon de Phocide, *Δε Κοιωτικος απ ἐκείνου κεληται* (*p. 629*), étoit près d'*Oncheſtus*, au bas du mont *Phœnicius*. Or, M. d'Anville a placé *Oncheſtus* à l'oueſt du petit marais d'*Helyca*. Donc cette ville étoit à peu près de ce même côté. Strabon ajoute qu'à cauſe du voiſinage de la montagne, elle en avoit pris le nom de *Phœnicis*, ou du mont *Phœnicius*. Cette épithète devoit ſervir de plus à la diſtinguer de Médéon de la Phocide.

MEDEON, ville de la Grèce, dans la Phocide, près d'Anticyre, ſur le golfe Criſſéen, & à cent ſoixante ſtades de la Médeon de Béotie, ſelon Strabon.

Cette ville fut détruite pour avoir aidé à piller le temple de Delphes, pendant la guerre ſacrée.

On vient de voir que Strabon dit que Médéon de Béotie tiroit ſon nom de Médéon de la Phocide. Paulmier de Grantemenil, penſe le contraire, & la raiſon qu'il en apporte eſt très-forte, puiſqu'Homère parle de celle de Béotie, & point du tout de l'autre, quoiqu'il indique pluſieurs villes de la Phocide.

MEDEOS. Ortélius a cru trouver dans un paſſage de Procope, une ville de ce nom en Numidie. (*Voyez* la Martinière à cet article).

MEDERIACUM (Bruggen), lieu de la Belgique, ſur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, ſelon Antonin dans ſon itinéraire. Il la met entre *Sablones* & *Theudurum*, à dix milles de la première place & à neuf de la ſeconde.

MEDI, les Mèdes, nation devenue puiſſante en Aſie, & qui habitoit d'abord le ſeul pays appelé *Media*. (*Voyez* ce mot).

On ne peut douter que la *Médie* n'eût été habitée de bonne heure : elle n'a pu l'être long-temps ſans avoir des ſouverains. On peut, il eſt vrai, préſumer qu'elle fut un des premiers objets des conquêtes des Aſſyriens; & même Diodore le dit formellement. Je ſais que quelques auteurs ne font commencer la monarchie des Mèdes qu'au temps de Déjocès, vers l'an 709 ou 710 avant J. C., croyant en cela ſe conformer au ſentiment d'Hérodote, qui ne nomme aucun de leurs princes avant ce temps. Il faut remarquer cependant qu'il dit expreſſément que ces peuples furent des premiers à ſecouer le joug des Aſſyriens, cinq cens ans après que ces conquérans d'une partie de l'Aſie eurent commencé à y établir leur empire. Si dans cet endroit, il veut indiquer la révolte d'Arbacès, il diminue de beaucoup l'étendue que nous admettons pour l'empire d'Aſſyrie; peut-être auſſi parle-t-il d'un évènement antérieur. Quoi qu'il en ſoit, il donne dès-lors les Mèdes pour un peuple qui ſe remet en liberté, & parvient à ſe gouverner par ſes propres loix. Il eſt vrai que n'indiquant enſuite aucun prince, Déjocès eſt le premier qu'il nomme.

Mais M. Larcher ayant traité avec une grande ſagacité & une profonde érudition tout ce qui peut avoir rapport à la chronologie des peuples dont parle Hérodote, je vais emprunter de lui le morceau ſuivant.

« On ignore, dit ce ſavant (*Hiſt. d'Hérod. t. VI, p. 268*), en quel temps les Mèdes devinrent tributaires des Aſſyriens; mais l'époque où ce peuple ſecoua le joug ne paroit pas douteuſe. Ils furent les premiers qui prirent les armes, & leur exemple fut bientôt après ſuivi par les Babyloniens. L'ère de Nabonaſſar eſt celle de la liberté des Babyloniens. Cette ère ne me paroit avoir été inſtituée que dans la vue d'éterniſer leur affranchiſſement. En effet, on ne peut imaginer que ce peuple eût jamais ſongé à l'établir, tandis qu'il gémiſſoit dans les fers. Cette ère eſt, de l'aveu de tous les chronologiſtes, de la ſeconde année de la huitième olympiade, c'eſt-à-dire, de l'an 747 avant J. C. La liberté des Mèdes précède de peu cette époque, & c'eſt par cette raiſon que je l'ai placée l'an 748 avant l'ère vulgaire. Cette époque eſt confirmée par Velleius Paterculus, qui dit, *L. 1, c. 6 : Inſequenti tempore, imperium ab Aſſyriis qui id obtinuerant annis M. LXX. tranſlatum eſt ad Medos abhinc annos DCC. LXX. quippe Sardanapalum regem, mollitiis fluentem, & nimium felicem malo ſuo tertio & triceſimo loco ab*

Nino & Semiramide, qui Babylona condiderant, natum, ite ut ſemper ſucceſſor regni paterni foret filius, Arbaces medus imperio vitâque privavit. Velleius prend dans ſon hiſtoire pour point fixe le conſulat de M. Vinicius Quartinus, qui répond à la 30ᵉ année de notre ère. La révolte d'Arbacès eſt donc, ſelon cet hiſtorien, de l'an 740 avant notre ère. Cette date ſe rapporte, à ſept ans près, à celle que l'on infère du récit d'Hérodote & de l'ère de Nabonaſſar. Elle eſt donc auſſi juſte que l'on peut raiſonnablement l'exiger, lorſqu'il eſt queſtion de temps auſſi reculés, & lorſque l'on eſt auſſi dépourvu que nous le ſommes d'anciens monumens.

Peut-être Arbacès, ſatrape de Médie, qui fut l'auteur de cette révolution, avoit-il deſſein de ſe faire roi; mais il avoit eu des coopérateurs qui n'auroient pas voulu ſe remettre dans les fers d'un de leurs compatriotes qu'ils avoient vu peu auparavant leur égal, & peut-être le peuple n'étoit-il pas diſpoſé à ſe donner un nouveau maître, après avoir éprouvé la dureté des maîtres précédens. Moyſe de Chorène (*Hiſt. Armeniæ, L. 1, c. 21*) nomme cinq rois qui régnèrent auſſitôt après la révolution; & Euſèbe, ainſi que le Syncelle, ne parlent que de quatre: Hérodote, qui étoit antérieur de pluſieurs ſiècles à ces écrivains, bien loin de faire mention de ces rois, dit expreſſément que ces Mèdes ſe gouvernoient eux-mêmes par leurs propres loix. Je crois cependant poſſible, dit M. Larcher, de concilier le récit d'Hérodote avec celui des écrivains poſtérieurs. Les rois dont parlent Moyſe de Chorène, Euſèbe & le Syncelle, n'étoient pas proprement des rois; c'étoit des juges qui gouvernoient, chacun dans ſon diſtrict, avec une autorité preſque égale à celle des rois. On ſait qu'Euſèbe & le Syncelle donnent aux premiers archontes d'Athènes le titre de rois, quoiqu'ils ne l'aient jamais porté, parce que l'autorité de ces archontes approchoit beaucoup de celle des rois. Il paroît en avoir été de même chez les Mèdes; & Euſèbe paroît être lui-même de cette opinion, puiſqu'il dit, ſelon l'introduction de S. Jérôme: *Arbaces Medos, Aſſyriorum imperio deſtructo, regnum in Medos tranſtulit, & interim ſine principibus, res agebatur uſque ad Dejocem regem Medorum.*

Des juges foibles, ou ne décidant qu'au gré de leurs paſſions, étoient peu propres à faire reſpecter leurs jugemens; l'innocent opprimé par celui qui auroit dû le protéger, ſe rendit juſtice à lui-même. Le foible gémit & ne put faire entendre ſes plaintes. L'homme puiſſant ne reconnut d'autre loi que celle de la force. Une licence effrénée, qu'Hérodote appelle avec raiſon *etronée*, ſuivit bientôt, & parvint à un tel degré, que les plus honnêtes gens furent ſur le point de s'expatrier. Déjocès rendoit alors dans ſon canton la juſtice avec la plus parfaite impartialité. Sa réputation s'étant accrue bientôt après, on accourut de toute la Médie à ſon tribunal. Cet homme puiſſant, non moins adroit qu'ambitieux, feignant que ſes affaires particulières ne lui permettoient plus de vaquer à celles des autres, ceſſa de rendre la juſtice. Sa retraite ramena les déſordres, & les brigandages reparurent avec plus de violence qu'auparavant. La Médie étoit dans un état de criſe. Il falloit abandonner le pays ou ſe donner un maître. L'intégrité de Déjocès & ſes autres grandes qualités avoient frappé la nation; ſes amis les firent valoir; il fut unanimement élu.

Il faut actuellement déterminer l'année de ſon élection. Cette année une fois connue, on ſaura combien de temps les Mèdes furent ſans rois. Diodore de Sicile, (*L. II, §. 32*) aſſure qu'il fut élu la ſeconde année de la 17ᵉ olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 711 avant notre ère, & même il cite Hérodote pour garant de ſon opinion, quoique cet hiſtorien ne parle point d'olympiade, & qu'il n'ait jamais employé les olympiades comme époques chronologiques. Euſèbe prétend que ce fut la première année de la 18ᵉ olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 708 ans avant notre ère; le Syncelle, l'an du monde 4784, c'eſt-à-dire, 716 ans avant l'ère vulgaire. Ces trois anciens auteurs ne s'accordent pas, comme on le voit. Il y a entre Euſèbe & le Syncelle une différence de 8 ans; entre celui-ci & Diodore, une différence de 5 ans; & ſeulement 3 ans de différence entre Euſèbe & cet hiſtorien. Les chronologiſtes modernes ne ſont guère plus d'accord. Uſſerius ſuit Euſèbe. Edouard Simſon place Déjocès la 4ᵉ année de la 17ᵉ olympiade, c'eſt-à-dire, 709 avant notre ère: le P. Pétau, l'an 696 avant l'ère vulgaire, & il cite Diodore de Sicile & Euſèbe, quoiqu'ils donnent des dates différentes: M. Deſvignoles la met l'an 699 avant notre ère: M. Freret (*Mem. hiſt. t. V. p. 400*) en 709, & le P. Bouhier, 715 ans avant notre ère. A la diſtance où nous ſommes de cet évènement, & vu le peu d'influence qu'il peut avoir ſur l'utilité de nos connoiſſances, on ſent bien qu'il ſeroit ſuperflu, ridicule même d'apporter ici les preuves dont les ſavans modernes appuient leurs opinions. J'ajouterai ſeulement que M. Larcher adopte celle de Simſon (Simſonii chronicon ad *annum 3296*), ſuivi par M. Freret. Il en donne la raiſon ſuivante.

Jules Africain, cité par Euſèbe, nous apprend au troiſième livre de ſa Chronographie, que tous les anciens hiſtoriens & les chronologiſtes, tels que Polybe, Diodore, Caſtor, Thallus, Phlégon, placent unanimement le commencement du règne de Cyrus ſur les Mèdes, la première année de la 55ᵉ olympiade, c'eſt-à-dire l'an 560 avant notre ère. Je la recule, dit M. Larcher, à l'année ſuivante, parce que ce prince régna 29 à 30 ans, ſelon Hérodote, & que, ſelon le canon des rois de Babylone, par Ptolemée, il mourut 530 avant l'ère vulgaire. Donc Aſtyages fut détrôné 559 ans avant notre ère.

Digitized by Google

Mais Hérodote donne 150 ans de règne aux quatre rois Mèdes. Si l'on ajoute ces 150 ans à 559, on aura 709 ans avant notre ère pour l'époque de l'avénement de Dèjocès au trône. Il s'enſuit donc que cet empire, qui avoit commencé 748 ans avant notre ère, fut gouverné 39 ans par des juges, 150 ans par des rois, dont le premier, qui s'appeloit Déjocès, monta ſur le trône 709 ans avant notre ère; & le dernier, nommé Aſtyages, perdit la couronne 559 ans avant la même ère (1).

Après cet éclairciſſement préliminaire & eſſentiel, je paſſe au peu que l'on ſait de l'hiſtoire des Mèdes.

L'an 748 avant notre ère, Arbacès, gouverneur de la Médie pour les rois Aſſyriens, s'étant révolté, de concert avec Bélesis, commença par ébranler les fondemens du trône de Ninive, & finit par rendre ſon pays indépendant. On préſume qu'il ſe fit reconnoître roi des Mèdes. Les règnes des princes qui lui ſuccédèrent n'offrent guère que l'indication de quelques guerres dont les détails ſont ignorés. Par une révolution dont nous ignorons la cauſe, ce peuple tomba dans l'anarchie. Les troubles ſervirent : le peuple accoutumé à ſe voir des maîtres, crut ne pouvoir recouvrer le bonheur qu'en y recourant de nouveau. Déjocès, chéri dans ſon canton par ſa juſtice & ſa popularité, gagna la confiance générale & ſe fit reconnoître roi de tout le pays. Il prévint les ſuites funeſtes qu'euſſent pu avoir ſa fermeté & ſon luxe en prenant le plus grand ſoin de la conſervation de ſa perſonne. Il réuſſit à faire obſerver de bonnes loix & régna 58 ans. C'eſt à ce prince que l'on attribue la fondation d'Ecbatane (*Voyez ce mot.*)

Phraorte ſon fils & ſon ſucceſſeur, fut un prince guerrier qui tira grand parti de la puiſſance que lui avoit laiſſée ſon père. Ce dernier, par ſa politique adroite, avoit ſoumis ſon propre pays: ſon fils porta ſes armes au-dehors; & s'il ne ſoumit pas entièrement les Perſes, car il y a diverſité d'opinion, au moins eſt-il ſûr qu'il les vainquit, auſſi bien que quelques nations ſituées entre l'Halys & le Taurus. Mais ayant voulu porter ſes conquêtes du côté de l'Aſſyrie, il fut battu & fait priſonnier par Nabuchodonoſor qui le fit mettre à mort. Le vainqueur ayant ravagé toute l'Aſſyrie & la Médie, fit raſer Ecbatane.

Cyaxare, tel que les hiſtoriens nous l'ont peint, étoit le ſeul prince de ſon temps propre à faire face à tous les malheurs qui dès-lors affligèrent la Médie. Reconnu roi par un peuple affoibli & en quelque ſorte ſoumis aux Aſſyriens, couronné dans une ville démantelée & ſans défenſe, il ſe conduiſit avec tant de ſageſſe & de courage qu'il remonta ſes troupes, échauffa tous les cœurs du deſir de la vengeance, & battit à ſon tour les Aſſyriens, qu'il alla enſuite aſſiéger dans Ninive. Peut-être ſe fût-il emparé de cette place, ſi dans le même temps une armée formidable de Scythes, ſous le conduite de Madyès, ou, ſelon Strabon, d'Indathyrſe, ne ſe fût jetée ſur la Médie. Cyaxare accourut à la rencontre: mais il fut défait (2), & obligé de leur payer tribut.

On peut croire que cette expédition des Scythes étoit moins une irruption pour ravager qu'une invaſion pour s'établir dans quelque grand pays, conduite qu'ont tenue preſque tous les peuples du nord à l'égard des pays méridionaux. Mais emportés par leurs premières victoires qui leur avoient ouvert un libre paſſage au milieu de l'Aſie, ils pénétrèrent juſqu'aux frontières de l'Egypte, où le roi Pſammétique les arrêta par des préſens conſidérables. Ces Scythes ſe trouvèrent inſenſiblement maîtres des deux Arménies, de la Cappadoce, du Pont, de la Colchide, de l'Ibérie & d'une grande partie de la Lydie. Après avoir eu beaucoup à ſouffrir de leur part, & leur avoir accordé des établiſſemens en Médie, Cyaxare fit maſſacrer leurs chefs dans un grand feſtin: conſidérablement affoiblis par cette perte, les Scythes furent contraints de ſe retirer (3). Ils avoient occupé l'Aſie pendant 28 ans. Un certain nombre d'entre eux étoient cependant reſtés en Médie; mais après avoir donné des ſujets de plaintes à Cyaxare, ils étoient paſſés en Lydie, chez Aliatte qui en étoit roi. Pour en avoir raiſon, Cyaxare déclara la guerre à ce prince l'an 602. Pendant que les deux peuples étoient aux mains, il arriva une éclipſe de ſoleil qui répandit des deux côtés une égale conſternation (en 597) (4): on ſe ſépara; puis on fit la paix.

Peu après Cyaxare s'étant joint à Nabuchodonoſor, recommença la guerre contre les Aſſyriens & vint mettre le ſiège devant Ninive. Cette ville fut priſe & ruinée. Les vainqueurs achevèrent la conquête de l'Aſſyrie, qu'ils partagèrent entre eux.

En 596, ou, ſelon M. Larcher, 594, Aſtyages ſuccéda à ſon père. L'hiſtoire de ſon règne n'eſt connue que par l'éclat que lui donna Cyrus, né, comme on ſait, de Mandane, fille d'Aſtyages, &

(1) En rapprochant ce que je dis ici de la révolte d'Arbacès, fixée à peu près à l'époque de l'ère de Nabonaſſar, l'an 747 avant l'ère vulgaire, ou du moins à l'an 748, on verra qu'elle differe de celle que j'ai donnée dans le tableau chronologique, *t. 2, pag. 232 & 233.* Mais je ne connoiſſois pas alors l'excellent travail de M. Larcher; quant à l'époque de Déjocès, j'avois eu le bonheur de me rencontrer avec lui.

(2) Dans le tableau chronologique, j'ai placé cet événement à l'an 635. M. Larcher, (*chronol. d'Hérod. p. 561*) le met à l'an 633.

(3) J'avois indiqué cet événement ſur l'année 608. M. Larcher le place à la même époque.

(4) Cette éclipſe avoit été prédite par Thalès, d'après des calculs aſtronomiques.

Digitized by Google

de Cambyſe, roi de Perſe, royaume alors fort peu conſidérable. Les circonſtances de la naiſſance de ce jeune prince, auſſi-bien que les détails de ſon éducation, rapportés très-diverſement par Hérodote & par Xénophon, ne feront point ici la matière d'une diſſertation. Il faut les lire dans ces deux auteurs, ou du moins dans M. Rollin. On les trouve auſſi, mais avec plus de détail, dans l'hiſtoire univerſelle traduite de l'Anglois, *in-4°. T. III.*

Pendant le règne d'Aſtyages, la guerre ſe continua contre les Babyloniens & les peuples ſoumis à cet empire. Le peu de conformité des noms qui ſe liſent dans les livres ſaints avec ceux que l'on trouve dans les hiſtoriens profanes, jointe au rapport des événemens, ont fait conjecturer que ce même Aſtyages étoit le Darius, le Mède de l'écriture ſainte: d'autres prétendent que ce nom ne doit être rapporté qu'à Cyaxare II, fils de ce prince, & ſon ſucceſſeur, après un règne de 58 ans. Quoi qu'il en ſoit, on voit qu'Aſtyages, pour reconnoître les grands ſervices de Cyrus, l'avoit aſſocié au trône. Ce prince partagea également l'autorité avec ſon oncle Cyaxare, dont le règne fut ſi court qu'il n'eſt pas compté par tous les hiſtoriens (1).

Ce ne fut qu'après des guerres longues & heureuſes que Cyrus parvint à ſe rendre maître de Babylone, l'an 538, ou, ſelon M. Larcher, 539. Ayant trouvé ouvert le lit de l'Euphrate qui paſſoit au milieu de cette ville, il y fit entrer ſes troupes qui pénétrèrent aiſément dans la place; elle fut préſervée du pillage par le bon ordre qu'y établit le vainqueur.

Maître du royaume de Babylone, Cyrus, de concert avec ſon oncle, s'occupa du gouvernement de ce nouvel état, & dont la Médie ne fut qu'une province: ils donnèrent naiſſance à la Monarchie des Perſes, dont il ſera parlé à l'article *Perſæ*.

MEDIA, la Médie, grande contrée d'Aſie. Elle avoit au nord, la mer Caſpienne; à l'eſt, l'Arie, au ſud, la Perſe & la Suſianne; à l'oueſt la province appellée Aſſyrie. Telles ſont en général les bornes que lui aſſigne M. d'Anville. Pline dit: *Media ab occaſu tranſverſa obliquè Parthiæ occurrens..... habet ab ortu Caſpios & Parthos; à Meridie Sittacenem & Suſianem & Perſida; ab occaſu, Adiabenem; à ſeptentrione, Armeniam.*

Ce pays eſt nommé dans l'écriture *Madaï*. C'étoit dans la Médie que l'on trouvoit les *Pylæ Caſpiæ*, ou Portes Caſpiennes, défilé étroit par lequel on paſſoit & traverſoit du nord, près des bords de la mer Caſpienne, dans la partie au ſud des montagnes dans laquelle étoit *Rages*, appelée depuis *Arſacia*. L'autre ville conſidérable étoit *Ecbatana*.

On diviſoit la Médie en *Media Atropatene*, qui étoit au nord-oueſt, & dont la principale ville étoit *Gaza*; & en *Media Magna*, qui occupoit le reſte du pays.

C'étoit dans la *Media Atropatene* que ſe trouvoient les *Caduſii*, vers l'oueſt, dans les montagnes, & les *Amardi*. Au reſte, on va voir les noms de ce peuple, rapportés par Ptolemée.

Géographie de la Médie ſelon Ptolemée.

La Médie eſt bornée au nord par la mer Hyrcanienne; ſur les bords de cette mer on trouvoit:

Sannina.	*Mardi* fl. *Oſtia.*
Cambyſis fl. *Oſtia.*	*Marcianes lacus.*
Pontes fl.	*Amana.*
Tazina.	*Acola.*
Sabæa Aræ.	*Staonis* fl. *Oſtia.*
Cyri fl. *Oſtia.*	*Mandagarſis.*
Caduſiorum vallum.	*Charindæ* fl. *Oſtia.*
Cyropolis.	

Là étoient les frontières de l'Hyrcanie.

Au couchant, la Médie avoit l'Arménie & l'Aſſyrie; au ſud, la Perſe; à l'eſt, l'Hyrcanie & la Parthie.

Les principales montagnes de la Médie étoient:
Le mont *Zagros.*
Le mont *Orontes.*
Le mont *Jaſonium.*
Et une partie du *Coronus.*

Les principaux peuples étoient:

Les *Caſpii*, & ſous eux, la *Margiana* le long de l'Aſſyrie.

Vers la mer, les *Cæligi*, les *Caduſii* & les *Dribyces.*

Après eux, dans l'intérieur des terres, les *Amariacæ* & les *Mardi.*

Les *Carchuci* & les *Marundæ* s'étendoient juſqu'au lac *Martianis.*

Dans l'intérieur étoient les *Margaſi.*

Au-delà de ces derniers étoit la *Tropatene*, qui s'étendoit juſqu'aux *Amariacæ.*

Les *Sagartii* occupoient les parties orientales du mont Zagros.

Après eux, la *Choromitrene* s'étendoit juſqu'à la *Parthie.*

Au nord de la *Choromitrene* étoit l'*Elimais*; les *Tapuri* étoient à l'eſt, & au ſud les *Sidices*, la *Sigriane* & la *Rhagiane.*

Au-delà, au-deſſous du mont *Jaſonium*, étoient les *Vadaſſi* & les *Daritis.*

Le long de la Perſe étoit la *Syromedia.*

VILLES.

Les villes de l'intérieur des terres étoient:

Scambina.	*Sozoa.*
Gabale.	*Tondarbe.*
Uca.	*Azata.*
Varna.	*Moranda.*
Candys.	*Tagrana.*
Gabris.	*Pharambara.*

(1) Voyez entr'autres ouvrages les Tablettes chronologiques de l'abbé Lenglet du Freſnoy.

Digitized by Google

Tachaſara.	*Zazanis.*
Zaiace.	*Gbena.*
Aluaca.	*Laraſſa.*
Gauzania.	*Febatana.*
Phazaca.	*Locaſtra.*
Pharaſtia.	*Niphavandra.*
Curena.	*Guriauna.*
Phanaſpa.	*Choana.*
Gabris.	*Auradis.*
Nande.	*Tibracana* (2).
Gazaca (1).	*Betharga.*
Saraca.	*Carine.*
Mandogara.	*Gaberaſa.*
Agantagava.	*Parachana.*
Gasia.	*Arſacia.*
Orocana.	*Gauna.*
Alicadra.	*Heraclea.*
Phanaca.	*Zania.*
Nazada.	*Aruzis.*
Alinza, la même qu'*Oroſa.*	*Zarama.*
	Taurice.
Arſiſaca.	*Europos* (3).
Aliſdaca.	*Abacena.*
Darizuſa.	*Cimbina.*
Sincar.	*Dathitha.*
Batina.	*Gereſpa.*
Weſappe.	*Rhapſa.*
Niguza.	*Andriaca.*
Sanais.	*Cluaca.*
Rhazunda.	*Argaraudaca.*
Weneca.	*Canatha.*
Bithia.	*Aradriphe.*
Alinza.	

On voit que Ptolemée ne ſépare pas les deux Médies. Il eſt bon d'obſerver cependant que la Médie Atropatene étoit entre l'Araxe au nord & la mer Caſpienne à l'eſt; elle avoit à l'oueſt une partie de l'Arménie.

Ses principaux lieux étoient :

Gaza, où réſidoit le ſatrape, c'eſt-à-dire le gouverneur, au temps des Perſes.

Vania, château.	*Tigrana.*
Morunda.	*Pharambara.*
Gabris.	*Pharnaſpa.*
Cyropolis.	

Il paroît que la Médie a été nommée *Medena*, comme on le voit dans la Vulgate; & *Medana*, comme le dit Rufus Feſtus.

MEDIÆ CASTELLUM, château de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Il étoit dans la partie occidentale du Tigre, près du mur de Sémiramis, & à-peu-près vers les 34 degrés de latitude.

MEDIÆ MURUS, mur dans l'Aſſyrie, entre le Tigre & l'Euphrate, au-deſſus de Babylone & d'Opis. Xénophon, *L. I, c. 3*, en parle dans ſa retraite des dix mille.

MEDIA PORTA, défilé dans le mont *Zagrus*. C'étoit l'entrée de la Médie en venant de l'Adiabène. Strabon en fait mention, *L. x*; c'eſt la même choſe que ZAGRI PYLÆ.

MEDIANA, ville d'Aſie, dans l'Oſrhoëne, ſelon la notice de l'empire, *ſec. 25*.

MEDIANA, fauxbourg de *Néſus* ou *Neſſus*, ville de l'Illyrie ou de la Dacie Méditerranée, à trois milles de cette ville, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXVI, c. 5*.

MEDIANA, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la conférence de Carthage.

MEDIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, *n°. 27*.

MEDICA, île de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les conſtitutions de l'empereur Emmanuel Comnène. *Ortelii theſaur.*

MEDICCARA, ville de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3*. Il la nomme entre *Abdera* & *Tuburbe*.

MEDIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne. La notice d'Afrique porte *Æmilius Medienſis*.

MEDIMNÆI, peuple, à qui Diodore de Sicile, *L. XIV*, dit que Denis donne un établiſſement à Meſſine.

MEDIMNI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 30*.

MEDIOLANUM (*Milan*). Que cette ville, qui devint dans la ſuite ſi célèbre, n'ait été au commencement qu'un village, comme le dit Polybe (*L. II*), cela eſt tout ſimple; c'eſt l'origine de preſque toutes les villes grandes ou petites. Mais il eſt sûr qu'elle devint, d'aſſez bonne heure, une des plus célèbres de la Gallia Tranſpadana. On voit par les lettres de Pline, que l'on y étudioit les lettres avec un grand ſuccès.

La ville qui ſubſiſte à préſent ſous le nom de Milan, n'a de commun avec l'ancienne que le nom & l'emplacement. Car la première fut détruite en 1162 par l'empereur Frédéric I, pour la punir des inſultes qu'elle avoit faites à l'impératrice : il la raſa & fit ſemer du ſel ſur ſon emplacement. A peine reſta-t-il quelques égliſes. Elle s'eſt depuis relevée de ſes ruines, & paſſe pour une des plus belles villes d'Italie.

Mediolanum, fut long-temps la capitale des Inſubriens.

MEDIOLANUM (*Saintes*), ville de la Gaule Aquitanique, & la capitale du peuple *Santones*. Elle prit enſuite le nom du peuple.

MEDIOLANUM AULERCORUM (*Evreux*), ville de la Gaule, dans le pays du peuple *Aulerci-Eburovices*. Ptolemée, *L. II, c. 8*, nomme cette ville *Melodianum*, & la donne au peuple *Aulerci*, qu'il nomme auſſi *Buraici*. Antonin en fait mention dans ſon itinéraire.

(1) La traduction porte *Zazaca*.
(2) La traduction porte *Trauana*.
(3) La même que *Rhages*, connue par l'hiſtoire de Tobie.

Digitized by Google

MEDIOLANUM, ville de la Gaule, entre *Argentomagus* ou Argenton en Berry, & *Aquæ Neræ* ou Néris. C'eſt Château-Meillan (1).

MEDIOLANUM *ou* MEDIOLANIUM, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée. On croit que c'eſt Moylant, à quelque diſtance de Cologne.

MEDIOLANUM MŒSIÆ, maiſon royale ou prétoire, à trois milles de *Naiſſus*, où les empereurs & les Céſars ont quelquefois ſéjourné. *Ammien Marcellin*, qui la nomme *Mediana*, dit que *Valentinien* & *Valens*, avant que de ſe ſéparer, s'y rendirent pour faire entre eux le partage.

MEDIOLANUM ORDOVICUM, ville de l'île d'Albion, au pays des *Ordovices*, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*.

MEDIOLUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 6*.

MEDIOMANUM, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon l'Anonyme de Ravenne, qui le met ſur la route de *Segonium*.

MEDIOMATRICES & MEDIOMATRICI, peuple de la Gaule Belgique. Ces deux noms ſont également employés par les anciens. Jules-Céſar, *L. IV*, *c. 10*, & Strabon, *L. IV*, étendent ce peuple juſqu'au Rhin.

MEDION, ville de Grèce, dans l'Etolie, ſelon Etienne le géographe.

MEDMA, ville maritime d'Italie, au pays des Brutiens: cette ville eſt nommée *Medma* & *Meſma* par Etienne le géographe. *Medma*, par Pline, *L. III*, *c. 5*, Strabon, *L. V*, *p. 25*, & Pompéius Mela, *L. II*, *c. 4*, diſent *Medama*.

MEDMASSA, ville de l'Aſie mineure, dans la Doride. Pline, *L. V*, *c. 29*, la compte entre les villes qu'*Alexandre* le grand ſoumit à la juriſdiction d'*Halicarnaſſe*.

MEDOACI, peuple d'Italie, près de la rivière *Medoacus*, & dans le voiſinage des Venètes, ſelon Strabon, *L. V. p. 216*.

MEDOACUS MAJOR (*la Brenta*), fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il commençoit au nord & ſe rendoit à l'eſt dans le golfe Adriatique.

Lorſque ce pays étoit encore peu habité, & avant que les Romains en fuſſent les maîtres, les bords de la mer ne préſentoient, vers l'embouchure de ce fleuve, que des marais, des étangs, &, dans quelques endroits, un rivage aſſez bas. Cléonyme (2), roi de Sparte, l'an de Rome 450, ayant été battu par les Romains dans la partie méridionale de l'Italie, où il avoit fait une deſcente, voulut s'en dédommager en infeſtant les côtes de la Vénétie. Pluſieurs de ſes barques remontèrent le *Medoacus*: ſes troupes ſe diſperſèrent dans les campagnes; mais les habitans de *Patavium* les battirent, les mirent en fuite, & détruiſirent pluſieurs de ſes vaiſſeaux. Des débris de ces bâtimens, on éleva un monument au milieu de la ville.

MEDOACUS MINOR: il couloit à-peu-près parallélement au *Medoacus Major*, mais de l'autre côté de *Patavium*.

MEDOBRIGA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie.

MEDOE, île du Nil, dans l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Pline, *L. VI*, *c. 30*, y met une petite ville nommée ASEL.

MEDON, quelques exemplaires de Ptolemée, *L. VIII*, *c. 353*, appellent ainſi une rivière du Péloponnèſe.

MEDOSLANIUM, ville de la grande Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 11*; elle étoit vers le Danube.

MEDUANA FLUV. fleuve de la Gaule, ſi l'on en croit deux vers qui ſe trouvent dans Lucain. On croit que c'eſt la Sarte qui ſe rend dans la Loire. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MEDUANTUM, lieu de la Gaule: on croit que c'eſt le lieu nommé *Moyen*, à 7 ou 8 lieues gauloiſes de *Mouſon*.

MEDULI, peuple de l'Aquitaine, ſur le bord de la mer, dans le pays appelé actuellement le Médoc.

MEDULLI, peuple d'Italie, dans les Alpes: ils ſont nommés dans le trophée de l'empereur Auguſte, dont l'inſcription eſt rapportée dans le troiſième livre de Pline, *c. 20*.

MEDULLIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*. Elle ſe donna à Romulus, qui y établit une colonie romaine. Les Latins la prirent ſous Ancus Marcius, & la gardèrent trois ans, après lequel temps elle leur fut repriſe. Pline en parle comme d'une ville qui ne ſubſiſtoit plus.

MEDULLIUS MONS, ville d'Hiſpanie, dans la Cantabrie. Florus dit, *L. IV*, *c. 12*, le mont Médule fut aſſiégé.

MEDULLUM, ville de la Vindélicie, ſelon Ptolemée.

MEDUNACUM, lieu de la Gaule; il en eſt fait mention dans un fragment de la table de Peutinger.

MEDUS, rivière d'Aſie, dans la Perſe. Elle ſe jette dans l'Araxe, ſelon Strabon, *L. XV*, *p. 726*.

MEGABARI *ou* MEGABRADI, peuple d'Ethiopie, auprès de l'île de Méroë. Strabon, *L. XVII*, *p. 776*, & Pline, *L. VI*, *c. 30*, en font mention, & font pour la première orthographe, & Ptolemée, *L. IV*, *c. 8*, pour la ſeconde. Pline dit qu'on les appelloit quelquefois *Adiabaræ*.

MEGADINI, peuples Aſiatiques. Xénophon *Hiſtoriar. L. II*, *p. 2*, dit qu'ils étoient ſoumis à Cyrus.

(1) *Voyez* l'article *Elyſii Campi*.

(2) On penſe, avec aſſez de vraiſemblance, que ce Cléonyme étoit le fils de Cléomènes II: à cauſe de ſa dureté, on lui préféra à Sparte Areus ſon neveu. Tite-Live (*L. XII.*) place cet événement ſous le conſulat de L. Genucius & de Ser. Cornelius, qui tombe à l'an 450 ſelon les Marbres Capitolins. Je ne ſais pour quoi les PP. Catrou & Rouillé le mettent en 451, ſous le conſulat de M. Livius Ducter ou Dexter & de M. Æmilius Paulus.

Digitized by Google

MEGALA, lieu eſcarpé, que Pline, *L. VI, c. 26*, place dans la Médie, au voiſinage de Perſepolis.

MEGALE, île près de la ville de Smyrne, ſelon Pline, *L. V, c. 31*.

MEGALE, île de la Propontide. C'eſt Pline qui en fait mention, *L. V, c. 32*.

MEGALE, île de la Lycie, ſelon Etienne le géographe.

MEGALE, ville du Péloponnèſe. Ariſtote (*in mirabilibus*) dit que dans le territoire de cette ville, il ſort perpétuellement des feux de la terre. Pauſanias en parle auſſi.

MEGALOPOLIS, grande ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale ſur le fleuve *Heliſſon*. Ce nom eſt formé du grec Μεγαλη πολις, la grande ville.

Pauſanias remarque qu'elle étoit la plus moderne des villes de l'Arcadie, ſi l'on en excepte celles qui avoient été renouvellées par des colonies romaines, après la victoire d'Octave ſur Antoine. On ſait qu'elle devoit ſa fondation aux conſeils & à l'activité d'Epaminondas, qui, 365 ans avant J. C. voulant tenir les Lacédémoniens dans l'état d'abaiſſement où il les avoit réduits, fit ſentir aux Arcadiens l'importance d'avoir une ville forte & très-peuplée au milieu de leur pays. Pour les favoriſer dans cette entrepriſe & protéger leurs travaux, il leur donna une eſcorte de mille hommes choiſis, ſous la conduite de Paménès.

Les principaux peuples qui y envoyèrent des colonies, chacune ſous la conduite d'un chef, furent les Tégéates, les Mantinéens, les Ménaliens, les Parcheſiens & les Orchoméniens. Pluſieurs autres villes, ſoit par zèle pour le bien général de l'Arcadie, ſoit par haine contre les Lacédémoniens, contribuèrent de même à cet établiſſement, enſorte qu'en tout Pauſanias fait monter à quarante ou quarante-deux, le nombre des villes qui y envoyèrent des colonies. On voit cependant, par le récit de cet auteur, que l'empreſſement ne fut pas général, même en Arcadie. Quelques peuples, tels que les Lycoates & autres montrèrent une répugnance extrême à quitter le lieu de leur naiſſance. Quant aux Trapezuntiens, ils s'opiniâtrèrent dans leur refus au point d'aimer mieux quitter le Péloponnèſe que d'aller habiter à Mégalopolis. Les Arcadiens vouloient les y forcer par la voie des armes; mais ce fut inutilement; ils échappèrent & ſe retirèrent à Trapeze ou Trébiſonde, dans l'Aſie mineure, ſur le Pont-Euxin.

La confiance des Arcadiens dans la force de Megalopolis, ne rendit leurs ennemis que plus ardens à l'attaquer: ils tournèrent contre elles toutes leurs forces. Cependant elle leur oppoſa long-temps une vigoureuſe réſiſtance. Et, ſi dans la ſuite, en 224 ou 225, elle tomba au pouvoir de Cléomènes, roi de Sparte, ce ne fut que par ſurpriſe, & contre la foi des traités. Le plus grand nombre des habitans ſe retira à Meſſine, Cléomènes leur fit offrir de les remettre en poſſeſſion de Mégalopolis, à condition qu'ils renonceroient à la ligue des Achéens; mais Philopémen, qui ſe trouvoit avec eux, enflamma & ſoutint leur courage. Ils refuſèrent les offres de Cléomènes. Ce prince en fut tellement irrité, qu'il pilla la ville & tua tous ceux de ſes habitans qui tombèrent entre ſes mains.

Mais Cléomènes ayant à-peu-près ſuccombé ſous les efforts de ſes ennemis perſonnels, les Mégapolitains revinrent en Arcadie; & ſoutenus par ce même Philopémen qui leur avoit donné un conſeil ſi généreux, ils rebâtirent leur ville, en l'ornant de temples & d'édifices capables d'ajouter à ſon premier luſtre. L'hiſtorien Polybe étoit de cette ville. Je vais en donner une idée au temps de Pauſanias.

Mégalopolis étoit partagée en deux par l'Héliſſon. Dans ſa partie ſeptentrionale qui étoit à la droite de ce fleuve, on avoit conſtruit une belle place publique entourée d'une baluſtrade de pierres. C'eſt-là qu'étoit le temple de Jupiter Lyceus, dont la façade n'étoit pas fermée: tout ce qu'il contenoit étoit expoſé aux yeux. C'étoit entre autres choſes, deux autels, deux tables, deux aigles & une ſtatue de Pan, ſurnommé Sinois, d'après la nymphe Sinoé, qui avoit pris ſoin de ſon enfance. Le portique qui ſe voyoit dans cette même place, portoit le nom de Philippe, non pas que ce prince l'eût fait conſtruire, mais par une eſpèce d'adulation aſſez en uſage chez les Grecs lorſqu'ils commencèrent à dégénérer de la mâle vigueur de leurs ancêtres. Quelques ſiècles auparavant on auroit refuſé à un roi de Macédoine l'honneur d'être traité d'égal des Grecs; on diſputa à Philippe & à ſon fils Alexandre, le droit de les conduire même contre leurs ennemis; enfin dans des temps poſtérieurs on en vint à élever des temples à un prince qui ne les valoit pas. *Sic omnia fatis in pejus ruere.*

On voyoit derrière le temple de Jupiter une ſtatue de Polybe, zélé médiateur entre les Grecs & les Romains, capitaine habile à la tête des troupes, hiſtorien judicieux & encore aujourd'hui ſi juſtement eſtimé.

Le monument le plus conſidérable de la partie méridionale de Mégalopolis étoit le théâtre. Il étoit ſi grand & ſi magnifique qu'il l'emportoit en beauté & en étendue ſur tous ceux de la Grèce.

Le ſénat dont on voyoit encore des ruines au temps de Pauſanias, devoit avoir été auſſi fort grand, puiſque les magiſtrats s'y raſſembloient au nombre de dix mille. C'étoit le conſeil ſouverain de toute l'Arcadie. Pauſanias parle encore d'un très-grand nombre d'autres monumens & de ſtatues: d'où l'on peut conclure que Mégalopolis dans ſes beaux jours, qui furent, il eſt vrai, de peu de durée, étoit, après Athènes, la plus belle

Digitized by Google

ville de toute la Grèce. Au reſte, dit Pauſanias en finiſſant cet article, « ſi cette ville eſt tombée » d'un ſi haut degré d'élévation, je ne m'en » étonne pas; la fortune ſe joue également des » plus grandes choſes & des plus petites; & » fort ou foible, rien ne réſiſte à ſa puiſſance ».

Pauſanias rapporte qu'il y avoit eu près du théâtre de cette ville, un temple de Vénus, dont il ne ſubſiſtoit plus que la partie antérieure, avec trois ſtatues, dont l'une étoit de Vénus *Uranie*.

MEGALOPOLIS, île qu'Etienne de Byſance place ſur la Lycie, contrée de l'Aſie mineure.

MEGALOPOLIS, ville d'Afrique, dans le territoire de Carthage, ſelon Diodore de Sicile.

MEGALOPOLIS, nom d'une ville de l'Ibérie, ſelon Etienne de Byſance.

MEGALESIUM, lieu d'Aſie, ſelon Varron, *L. V, de lingua latina.*

MEGALLÆ, peuple des Indes. Pline, *L. VI, c. 20*, les place au-deſſous des *Ceſi* & des *Cetriboni*.

MEGANITAS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias, qui dit qu'il arroſoit le territoire d'*Ægium*, & qu'il ſe jettoit dans la mer au ſud-oueſt du golfe de Corinthe.

MEGARA *ou* MEGARE, capitale de la Mégaride ou territoire des Mégariens, compris ordinairement dans l'Attique, borné à l'eſt par des montagnes: la Mégaride s'étendoit à l'oueſt juſqu'à la moitié de l'iſthme de Corinthe.

Cette ville avoit d'abord porté le nom de Niſa, d'après Niſus, fils puîné de Pandion & frère d'Egée; elle étoit échue à ce prince dans le partage que Pandion fit de ſes états entre ſes deux fils. Quant à l'origine de ſon nom de *Mégare*, il y avoit trois ſentimens différens. 1°. Niſus étant aſſiégé dans la ville par Minos, un chef des Béotiens, nommé Mégarius, vint au ſecours du roi Niſa. Mais il fut tué & enterré ſous les murs de la ville, à laquelle, par reconnoiſſance, Niſus donna dès-lors le nom de ſon malheureux allié: tel étoit le ſentiment des Béotiens; 2°. les gens du pays diſoient que les anciens temples élevés chez eux à Cérès ſe nommoient *Mégare*, d'où le nom étoit reſté à la ville; 3°. on donnoit à Hercule une femme nommée *Megara*, & peut-être le nom de la ville n'étoit-il que celui de cette princeſſe.

Sous le règne de Codrus les peuples du Péloponnèſe ayant déclaré la guerre aux Athéniens, & échoué dans leur entrepriſe, en s'en retournant ils prirent Mégare qu'ils peuplèrent de Corinthiens. De-là vint que l'on trouvoit à Mégare la langue & les uſages des Doriens.

Outre la ville il y avoit deux citadelles dont nous parlerons bientôt.

On voyoit à Mégare, 1°. un aqueduc magnifique, ouvrage admirable par ſa grandeur & la beauté de ſes colonnes, conſtruit par Théagène, tyran de Mégare; 2°. auprès de l'aqueduc une ſtatue de Diane *protectrice*, lors de l'invaſion des Perſes ſous Mardonius (en 490). Pendant que ce général étoit à Thèbes, des troupes qu'il avoit envoyées en avant voulurent l'aller rejoindre; mais ſurpriſes par des ténèbres épaiſſes, elles prirent quelques rochers pour un corps d'ennemis, & ne ceſſèrent de tirer deſſus leurs flèches que quand cette arme vint à leur manquer. Au retour de la lumière, les Mégariens les ſurprirent preſque ſans défenſes & les maſſacrèrent juſqu'au dernier: tel eſt le miracle que l'on attribuoit à la protection de Diane; 3°. les ſtatues des douze grands dieux attribuées à Praxitèle; 4°. plus loin un bois conſacré à Jupiter Olympien, dans lequel étoit une ſtatue de ce dieu ayant le viſage d'or & d'ivoire, & le reſte du corps de terre cuite. Sur la tête de cette ſtatue étoient les heures & les parques, emblème, comme tout le monde le ſait, ajoute Pauſanias, de la puiſſance du dieu auquel le temps & les deſtinées obéiſſent (*Pauſ. in Attica, c. 40*). Mais ſans manquer à la conſidération que l'on doit au témoignage de cet auteur, ne pourroit-on pas conjecturer qu'en mettant les parques & les heures ſur la tête du dieu, on avoit voulu indiquer que le deſtin & le temps étoient des puiſſances encore ſupérieures à celle de Jupiter? C'eſt du moins notre ſentiment, & en ce point il eſt conforme à l'opinion des Grecs du temps d'Homère; 5°. ſur le chemin qui conduiſoit à l'une des citadelles de Mégare appelée la Carie (*Voyez* ce mot), étoit un temple de Bacchus le *nocturne* ou Nyctelius, un autre de Vénus l'attrayante ou Spiſtrophia; une chapelle dédiée à la Nuit, où elle rendoit ſes oracles; un temple à Jupiter le Poudreux; deux ſtatues; l'une d'Eſculape, l'autre de la Santé ou d'Hygéia, faites par Briexis; enfin un temple de Cérès, appelé le *Mégaron*; 6°. au nord de la citadelle, & aſſez près du temple, de Jupiter Olympien étoit le tombeau d'Alcmène, qui, étant partie d'Argos pour aller à Thèbes, mourut en chemin; 7°. le tombeau d'Hyllus, fils d'Hercule, tué par Echeuſus dans la première expédition des Héraclides, ſous le règne d'Atrée, qui monta ſur le trône de Mycène (en 1291); 8°. un temple d'Apollon & de Diane, conſacré par Alcathoüs. Ce héros étoit fils de Pélops; de ſon temps un lion monſtrueux faiſoit de grands ravages ſur le mont Cithéron: il avoit même mis en pièces le jeune Evippus, fils du roi Mégareus, dont l'autre fils, nommé *Timalque*, avoit été tué par Théſée au ſiége d'Aphidna, où il avoit ſuivi Caſtor & Pollux. Mégareus, privé de l'appui qu'il eſpéroit de ſes deux fils, promit ſon royaume & ſa fille en mariage à quiconque tueroit ce lion qui ravageoit le pays. Alcathoüs ſe préſenta, tua le lion, épouſa la princeſſe, & maître du royaume, il bâtit le temple dont on vient de parler, comme un monument de ſa reconnoiſſance. Tous ces faits, ſelon Pauſanias, avoient peine à ſe concilier avec le reſte de la chronologie grecque; & les Mégariens

Digitized by Google

réens, ajoute-t-il, se trompoient moins qu'ils ne cherchoient à tromper les autres; 9°. le tombeau d'Hippolite, reine des Amazones, entrées dans l'Attique pour avoir Antiope, enlevée par Thésée. Mais cette troupe ayant été vaincue, Hippolite qui la conduisoit mourut de douleur à Mégare; 10°. le tombeau de Thérée, ce barbare époux de Progné qui régnoit, non dans la Thrace, comme le dit Ovide (*voyez* ce mot), mais à Daulis, dans la Phochide. L'histoire ajoute, qu'après qu'il se fut donné la mort, Progné & Philomèle se retirèrent à Athènes, où elles passèrent le reste d'une vie languissante dans la douleur & l'ennui.

Dans la seconde citadelle de Mégare, nommée citadelle d'Alcathoüs, on trouvoit le tombeau de *Mégareus*, dont il a été parlé plus haut. Au haut de la citadelle étoit un temple de Minerve, où l'on voyoit une statue de cette déesse, dont le corps étoit doré, excepté le visage, les pieds & les mains qui étoient d'ivoire. Entre autre statues qui se trouvoient encore dans la citadelle, on en remarquoit une toute d'ébène & d'un fort beau travail.

Dans la rue qui conduisoit au Prytanée, on voyoit un tombeau que l'on disoit être celui d'Ino, & les Mégaréens prétendoient qu'après qu'elle se fut jettée à la mer avec son fils Mélicerte (*voyez* le mot MEGARII), elle fut portée sur les côtes de la Mégaride, où deux princesses lui donnèrent la sépulture: selon la même tradition ils furent les premières à lui donner le nom de *Leucothoé*. On croyoit dans le pays posséder aussi le tombeau d'Iphigénie. Adraste accablé de vieillesse & de douleur de la perte de son fils Egialé, revenant de l'expédition de Thèbes, finit ses jours à Mégare, où l'on voyoit son tombeau. Près de-là étoit la pierre Anacletra (*voyez* ELEUSIS): le tombeau de Corœbus (*voyez* TRIPODISCUS) étoit dans la place publique de Mégare, & ce héros y étoit représenté tuant ce monstre de l'Argolide.

L'athlète Orsippus, qui, aussi habile à la course qu'à la tête des armées, puisqu'il fut général des Mégaréens, avoit son tombeau dans le même lieu. Ce fut lui qui laissa tomber sa ceinture, continua sa course & remporta le prix. On admira dans le temps que ce petit évènement ne l'eût pas retardé. Pausanias conjecture qu'il pouvoit très-bien s'y être attendu, & l'avoir fait exprès afin d'aller encore plus vîte. Il y avoit encore à Mégare quelques temples, & plusieurs statues moins considérables. (*Paus. in Attica*), *c.* 39-44.

MEGARA, ville sur la côte orientale de la Sicile, dans le golfe de Mégare, autrement nommé *Xiphonius*, au nord de Syracuse. Elle avoit été nommée auparavant *Hybla*, à ce que remarque Strabon, *L. VI*, *p.* 267. Pline, *L. III*, *c.* 8, la nomme *Megaris*.

MEGARA, lieu ou ville de la Macédoine, selon Plutarque, *in Pyrrho*. Etienne de Byzance la place dans la Thessalie.

MEGARA. Etienne de Byzance met une ville de ce nom dans la Molosside.

MEGARA, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byzance.

MEGARA, nom d'une ville du royaume de Pont, selon Etienne de Byzance.

MEGARA, ville de l'Asie, dans la Syrie, & de la dépendance d'Apamée, selon Strabon.

MEGARA, ville de la Grèce, dans le Péloponèse, selon Aristote.

MEGARI, peuple des Indes, aux environs du fleuve *Indus*, selon Pline, *L. VI*, *c.* 20.

MEGARICUM, bourgade de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Byzance.

MEGARII, les habitans de Mégare, peuples de Mégaride, à l'ouest de la partie septentrionale de l'Attique. On n'a pas grand détail sur leur histoire. Il y a même différens sentimens sur l'origine de leur nom (*voyez* MEGARA); ils avoient d'abord été soumis aux rois d'Athènes, ensuite ils eurent quelques rois particuliers, à compter de Nisus, fils de Pandion, auquel son père avoit donné ce royaume en partage. (*Pausanias in Attica*, *c.* 39). Hypérion, fils d'Agamemnon, & roi de Mégare, ayant été tué par Suridion, à cause de son avarice & de son arrogance, les Mégariens ne voulurent plus avoir de roi, ni obéir constamment à l'autorité d'un seul. Ils créèrent un magistrat annuel: dans le même temps Esymnus, le plus considérable d'entre eux, alla à Delphes, afin de savoir de l'oracle par quel moyen pourroit prospérer sa patrie. Il fut répondu qu'ils seroient heureux tant qu'ils obéiroient à plusieurs; afin d'imprimer plus de vénération pour le nouveau tribunal que l'on alloit ériger, les Mégariens renfermèrent dans leur sénat la sépulture de leurs anciens héros, lesquels étoient censés les conduire encore après leur mort. (*Pausanias in Attica*, *c.* 43). Ayant été dans la suite soumis par les Athéniens, ils figurèrent peu dans les affaires de la Grèce, & tombèrent dans une extrême pauvreté, après avoir essuyé le sort général de la Grèce, & passé au pouvoir des Romains.

MEGARIS, la Mégaride, contrée de l'Attique. *Voyez* MEGARA & MEGARII.

Cette province, entourée de montagnes de trois côtés, avoit au sud le golfe Saronique vers l'isthme de Corinthe: on y trouvoit de cette belle pierre blanche appelée *echinite*, formée de coquillages pétrifiés.

MEGARIS, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Pline, qui la place entre Naples & Pausilipe.

MEGARSUS, rivière de la Scythie, selon Strabon, cité par Ortélius.

MEGARSUS, fleuve de l'Inde, qui se décharge dans l'*Indus*, selon Denis le Périégète, *v.* 1149.

MEGARSUS, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

Digitized by Google

MEGATICHOS, nom d'un lieu fortifié, ſur une montagne, entre l'Egypte & l'Ethiopie. Pline, *L. VI, c. 29*, qui en fait mention, dit que les Arabes avoient donné à cette fortereſſe, le nom de *Myrſon*.

MEGAZA, ville de l'Afrique, dans la Libye. Hécatée, cité par Etienne de Byſance, dit que les Arotères & les Sitophages étoient originaires de cette ville.

MEGDII-VILLA-ANITIORUM, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à la grande *Leptis*, entre *Ocea-Colonia* & *Minna-Villa-Marſi*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MEGIA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, & aux environs de *Citham*, ſelon Zoſime.

MEGISBA, étang de l'île de Taprobane, ſelon Pline.

MEGISTA, île de la mer de Lycie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 3*, & Pline, *L. V, c. 31*. Etienne de Byzance connoît cette île, & y met une ville de même nom.

MEGISTANÆ, peuple de l'Aſie, dans l'Arménie, à ce qu'il paroît par Tacite.

MEGISTUS, fleuve qui a ſon embouchure dans la mer Egée, ſelon Suidas, cité par Ortélius.

MEGLAPOLITANUS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & ſelon la conférence de Carthage.

MEGLEDUNUM, ville des Gaules, ſelon Grégoire de Tours; ainſi ce nom ne tient pas à l'antiquité, & ne ſe trouve pas dans les itinéraires anciens. Ortélius croit que c'eſt Mehum.

MEIACARIZE, lieu de l'Aſie, aux confins de la Perſe. Ammien Marcellin dit que ce nom lui vient des fontaines froides qui l'arroſent. Il le met entre Harre & Charce. Dans la notice de l'empire, ce lieu eſt mis dans le département du gouverneur de la Méſopotamie.

MEJARCON, ville de la Paleſtine, qui fut compriſe dans le partage de la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *ch. 19*.

MEIDOBRIGA (veſtiges, ſous le nom d'Armenha), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-oueſt de *Norba Cæſarea*. C'étoit, dit la Martinière, une ville puiſſante; & ſon nom ſignifioit, dans l'ancienne langue du pays, la ville des vierges; ſes habitans étoient ſurnommés *Plumbarii*, à cauſe des mines de ce métal, qui ſe trouvent dans le voiſinage.

Au ſud de cette ville, & en tirant vers le ſud-eſt, ſe trouve une chaîne de montagnes, que les anciens nommoient *Mons Herminius*.

MEIDOBRIGA, chez les Luſitaniens, près des monts *Herminius*, au ſud-oueſt de *Norba Cæſarea*.

MELA, petit fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine.

MELÆ, ville d'Italie, au pays des Samnites. C'eſt une de celles que Quintus Fabius reprit, au rapport de Tite-Live, *L. IV, c. 20*.

MELÆNA PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Chios. Il étoit au nord-oueſt, en face de l'île de Pſyra, vers le 38e degré 40 minutes de latitude.

MELÆNA, ancien nom de Céphalénie, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*.

MÆNÆLEA *ou* MELANA, ville de l'Arcadie, dans la partie occidentale, ſur le fleuve Alphée, & au ſud-oueſt de *Telphuſa*.

Le poëte Rianus, cité par Etienne de Byſance, lui donne l'épithète de πολυδρομος, qui ſemble indiquer l'habileté de ſes habitans à manier les chevaux: elle n'étoit plus, au temps de Pauſanias, qu'un village ruiné, en grande partie, par les eaux. Elle avoit pris ſon nom de Ménélus, l'un des fils de Lycaon.

MELÆNÆ. Polyæn nomme ainſi une fortereſſe de Grèce, aux confins de la Béotie & de l'Attique.

MELÆNÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

MELAMBIUM, lieu de la Grèce, dans la Theſſalie, au voiſinage de *Scotuſſa*. Il en eſt fait mention par Polybe.

MELAMPHYLLOS, montagne de Thrace, ſelon Pline, *L. IV, c. 11*.

MELANPHYLLOS. Ariſtocrite, cité par Pline, *L. V, c. 31*, dit que c'eſt un des anciens noms de l'île de Samos.

MELAMPIA, *ou* MELAMPEA ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

MELAMPYGOS PETRA *ou* MELAMPYGUS LAPIS, pierre ſituée aux confins de la Béotie & de la Locride, ſur le chemin nommé *Anopæa*, Hérodote.

MELAN, montagne de l'Arabie heureuſe, au pays des Homérites, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MELANCHLÆNI, les Mélanchléniens, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée, qui les place aux environs du Tanaïs & du lac Méotide.

Selon Hérodote, les Mélanchlènes portoient tous des habits noirs, & que de là venoit leur nom. Il ajoute que ce peuple ſuit les coutumes & les uſages des Scythes.

MELANCHLÆNI, les Mélanchléniens, peuple qui habitoit les îles Caſſitérides, ſelon Strabon.

MELANDEPTÆ *ou* MELANDETÆ, peuple de la Thrace dont parle Xénophon, *L. 7, p. 401*, dans ſa retraite des dix mille.

MELANDIA, petit canton du Péloponnèſe, où il fait partie de la Sicyonie, ſelon Théopompe, cité par Etienne le géographe.

MELANE. Pline place une petite île ainſi nommée, ſur la côte de l'Ionie, province de l'Aſie mineure.

MELANES *ou* MELAS, golfe qui ſe trouve entre la Cherſonèſe de Thrace, au ſud-eſt, & une partie du continent au nord-oueſt. Il porte aujour-

Digitized by Google

d'hui le nom de *golfe de Megariſſe*, d'après une ville ſituée plus au nord que n'étoit *Cardia*.

MELANGA, lieu dont parle Glycas, qui dit qu'on le nommoit communément *Melangina*. Il étoit auprès de Conſtantinople. *Ortelii, Theſaur.*

MELANGE, ville marchande, au pays du peuple des *Arvari*, dans l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolémée, *L. VII, c. 1.*

MELANGIA *ou* MELANGEA, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie : c'eſt d'où les habitans de Manинée tiroient l'eau qu'ils buvoient, au rapport de Pauſanias, *L. VIII, c. 6.*

MELANGIA, lieu de l'Aſie proprement dite, ſelon la conjecture d'Ortélius, *Theſaur.*, qui cite Nicetas.

MELANGITÆ *ou* MALANGITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, vers le milieu de ſa longueur, au midi des Gerrhéens, & au nord des monts Marites, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MELANI MONTES, ancien nom d'une chaîne de montagnes que Ptolemée, *L. V, c. 17*, place dans l'Arabie Pétrée, le long des déſerts, depuis le golfe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. Saint Jérôme a remarqué que ce ſont les mêmes montagnes que l'écriture ſainte nomme Sinaï & Oreb.

MELANIA, lieu de la Cilicie, entre Arſinoé & la ville de Celenderis, ſelon Strabon, *L. XIV, p. 670.* Ortélius en fait un bourg.

MELANO-GÆTULI (1), peuple de l'intérieur de la Libye, ſelon Ptolemée. Il habitoit vers le fleuve Geir ou Gir, au ſud-eſt du mont Atlas.

MELANO-SYRI. C'eſt ainſi que l'on appelloit les habitans de la véritable Syrie, au-delà du mont Taurus, entre l'Euphrate & la mer Méditerranée, pour les diſtinguer des *Leuco-Syri*, qui habitoient dans la Cappadoce, vers le Pont-Euxin. *Melano-Syri* ſignifie les Syriens noirs, & *Leuco-Syri*, les Syriens blancs. Cette diſtinction ſe trouve fondée ſur Strabon, *L. XII, p. 544*, Euſtathe, & Porphyrogénète. Le premier parle des Leuco-Syriens en plus d'un lieu, *L. XVI, p. 554 & 737.* Il dit auſſi, *L. XVI, p. 737*, que les Syriens, habitans de la Cappadoce, tant auprès du mont Taurus que du Pont-Euxin, étoient nommés *Leuco-Syri*, c'eſt-à-dire, Syriens blancs, parce que, pourſuit-il, il y en avoit auſſi de noirs, ſavoir, ceux d'au-delà le mont Taurus.

MELANIPEA *ou* MELANIPIA, l'une des îles *Chelidoniæ*, ſelon Phavorin.

MELANIPPIUM FLUMEN, rivière d'Aſie, dans la Pamphylie. Elle étoit conſacrée à Minerve, au rapport de Quintus Calaber, *L. III*, ſelon Etienne de Byſance.

(1) Le nom de *Mélas* ſignifiant *noir* en grec, on ne peut guère douter que par les *Melano-Getuli* les anciens n'aient déſigné les nègres de l'intérieur de l'Afrique.

MELANO, île d'Aſie, dans la Doride & dans le golfe Céramique, ſelon Pline, *L. V, c. 31.*

MELANOS, promontoire d'Aſie, auprès de Cyzique & de l'embouchure du Rhindacus, vis-à-vis de l'île d'Artace. Strabon, *L. XII, p. 576*, dit qu'on le dépaſſe quand on fait voile de Cyzique à Priape.

MELANTHII, écueils de la mer Icarienne, auprès de Samos. Strabon en parle, *L. XIV, p. 636.*

MELANTHII, écueils dont parle Apollonius, *Argonaut. L. IV.* Son ſcholiaſte dit qu'ils étoient auprès de l'île Thera.

MELANTHIUM FLUMEN, rivière de la Cappadoce, ſelon Pline, *L. VI, c. 4.* Arrien, *Peripl. Ponti*, la met à ſoixante ſtades de Coryora.

MELANTHIUM. Cédrène parle d'une montagne de ce nom dans la Syrie, où étoit un temple de Veſta. Ortélius, *Theſaur.*

MELANTIANA & MELANTIAS, village de Thrace, au nord de la Propontide, ſur l'*Athyras*, entre *Selymbria Byſantium.* Il eſt nommé dans la table de Peutinger, *Melontiana*; & *Melantiada* dans l'itinéraire d'Antonin. Suidas le décrit ainſi : *Melanitas*, que l'on nomme à préſent *Melitas*, eſt un village de Thrace, à cent onze ſtades de Byzance : il eſt auprès du fleuve Athyras, qui, un peu plus loin, tournant vers le ſud-eſt, ſe jette dans la Propontide : de-là vient que le port qui eſt ſur ce rivage en porte le nom. Ammien Marcellin, *L. XXXI, c. 11*, nous apprend que les empereurs y avoient une maiſon de plaiſance. Il eſt auſſi parlé de Mélantiade dans la chronique d'Alexandrie, *p. 896.* Antonin en fait auſſi mention.

MELAS, rivière du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon les anciens poëtes; car Pauſanias n'en parle pas, quoiqu'il ait bien parcouru & décrit ce pays. C'étoit une opinion ancienne; & peut-être ce fleuve avoit-il changé de nom, ou peut-être l'a-t-on confondu avec le Melas de l'Achaïe. Denys le Périégète, dit :

In Media autem inſula, caram terram habitant
Arcades, Apidanenſes, ſub celſo jugo Erymanthi
Ubi Melas, ubi Crathis, ubi fluit liquidus Iaon.

Callimaque, dans ſon hymne à Jupiter, en indiquant qu'il y eut un temps où l'Arcadie n'avoit pas de fleuves, dit que là où coula, depuis, le Melas, on voyoit rouler des charriots.

MELAS, rivière du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 386*, qui met *Olenus* ſur cette rivière. *Tum Olenus, & ad eam Melas fluvius magnus.* M. d'Anville penſe que c'eſt le *Pierus.* (*V.* l'article GRÆCIA).

MELAS, nom d'une rivière de la Béotie. Elle avoit ſa ſource à ſept ſtades d'Orchomène, & ſe jettoit dans le lac Cephiſſis. Pauſanias, *L. IX, Beotic. c. 38.*

Digitized by Google

MELAS, petite rivière de la Grèce, dans la Theſſalie, auprès d'Héraclée, ſelon Hérodote, Tite-Live & Strabon. Elle couloit entre le *Sperchius* & l'*Aſopus*. Tite-Live la ſurnomme *Amniculus*, gros ruiſſeau, ou une petite rivière. Il ſe jette dans le golfe appelé alors *Maliacus Sinus*.

MELAS, rivière de la Mygdonie, ſelon Ovide, *Métam. L. II, v. 247*.

MELAS, rivière de Thrace. Elle a ſa ſource vers les montagnes, paſſe auprès de *Burtuidiſum*, & ſerpentant vers le midi, elle ſe jette dans la partie ſeptentrionale du golfe qui forme la preſqu'île de Thrace. Ce golfe en prenoit alors le nom de *Melas*. Pline, *L. IV, c. 11*, parle de cette rivière, & dit qu'elle donne ſon nom au golfe. Le nom moderne de ce fleuve eſt Sulduth.

MELAS, fleuve de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource dans l'Aſie mineure, près de la ville de *Cæſarea ad Argæum*, couloit vers l'eſt juſqu'à la ville de *Tonoſa*, de-là il alloit au ſud-eſt, traverſoit la Mélitène, & ſe perdoit dans l'Euphrate, vers le 37e degré 40 minutes de latitude. Ptolemée en parle.

MELAS, rivière de l'Aſie, dans la Pamphylie, aux confins de la Cilicie, près & à l'orient de la ville de Side.

Pauſanias dit que les eaux de ce fleuve étoient froides.

MELAS, fontaine de l'Aſie mineure, dans la Lycie.

Probus nomme ainſi la fontaine où la fable dit que Latone métamorphoſa en grenouilles, les payſans qui vouloient l'empêcher de boire.

MELAS (KARA-SOU) (1), fleuve de l'Aſie, dans l'Arménie mineure. Il prenoit ſa ſource au nord du mont *Argæus* (M. Ardgeh), couroit à l'eſt juſques vers la ville de *Muſana*, puis au ſud-eſt, ſe rendre dans l'Euphrate, immédiatement au-deſſus de l'endroit où ce fleuve s'ouvre un paſſage dans le mont *Taurus*, vers le 37e degré 45 minutes de latitude.

MELAS SINUS, golfe de la Thrace, à l'embouchure de la rivière du même nom, ſelon Ptolemée.

L'île de Samothrace étoit à l'entrée de ce golfe, & la ville de *Cardia* étoit ſituée au fond. Euſtathe obſerve que le golfe prenoit quelquefois le nom de cette ville. C'eſt le même que le *Melanes Sinus*.

MELDI, peuples de la Gaule Lyonnoiſe, qui devoient habiter ſur le bord d'une grande rivière, puiſque Céſar dit dans ſes Commentaires, qu'on conduiſoit de là, ſur l'océan, les navires que l'on y fabriquoit. Ptolemée leur donne, pour capitale la ville de *Iatinum*, que la notice des provinces place dans la quatrième Lyonnoiſe. Ce ſont les peuples du diocèſe de Meaux.

MELDI (*Meaux*), ville de la Gaule, vers le nord-eſt de *Lutetia*. Ce nom, comme on vient de le voir, étoit celui du peuple, donné enſuite à la ville. Ptolemée nous apprend que le nom propre du lieu étoit *Iatinum*.

MELDITA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3* : c'étoit une des villes Méditerranées, de la province proconſulaire. Pline, *L. 5, c. 4*, dit : *Melzitanum oppidum*; & la conférence de Carthage fournit l'évêque Tutus, *epiſcopus plebis Melzitanæ*.

MELEA, lieu d'Aſie, dans la Myſie, vers le Caïque, ſelon Strabon, *L. XIII*.

MELEABA, ville d'Egypte, ſelon Ortélius, qui cite le livre des notices.

MELEAGRI VALLUM, le foſſé de Méléagre; il étoit dans le territoire de la ville d'Antioche de Syrie, ſelon Strabon, *L. XVI, p. 751*.

MELES, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, auprès de Smyrne, ſelon Pauſanias. Il avoit ſa ſource au mont *Sipylus*, couloit au oueſt-ſud-oueſt ſe jetter dans le golfe de Smyrne. A la ſource de ce fleuve étoit une grotte, où l'on dit qu'Homère compoſa ſon poëme.

MELES, ville d'Italie. Marcellus la prit ſur les Samnites, au rapport de Tite-Live, *L. XXVII, c. 1*.

MELESOBE, ſiège épiſcopal dont il eſt parlé dans les réponſes des patriarches d'Orient, au rapport d'Ortélius, *theſaur.*

MELESSES, peuple de l'Eſpagne, dans la Celtibérie, ſelon Tite-Live, *L. XXVIII, c. 3*. Il avoit une ville nommée *Orinx*, & des mines d'argent qu'il faiſoit valoir.

MELETI SINUS, golfe à l'embouchure du *Meles* d'Aſie : actuellement c'eſt le golfe de Smyrne.

MELIA, ville d'Aſie, dans la Carie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MELIA, ville de la Gaule, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui apporte pour preuve, la vie de ſaint Nazaire & de ſaint Gervais.

MELIAS, petite contrée de Grèce, près du golfe Maliaque, ſelon Hérodote, *L. VII*. Elle étoit près & au nord du mont Œta.

MELIBŒA, ville de Grèce, dans la partie de la Theſſalie appelée Magnéſie. Je ne me flatte pas de réſoudre les difficultés qui s'offrent par rapport à la poſition de cette ville, mais je dois les expoſer.

Strabon, à la fin du *L. IX*, place cette ville dans un golfe, ſur la côte orientale; ce golfe ſe trouvoit entre le mont *Oſſa*, au nord, & le mont *Pelion*, un peu plus éloigné de la côte, mais en ſuivant du nord-oueſt au ſud-eſt; car il faut remarquer qu'ici la côte orientale eſt ſéparée de l'intérieur du pays, où ſe trouve l'*Onchiſtus* par la chaîne du Pelion. M. d'Anville, qui a très-bien figuré ce local dans ſa carte, s'eſt conformé à l'état actuel des lieux.

Tite-Live, en parlant de la guerre que les Romains faiſoient de ce côté, dit que « M. Popilius » fut envoyé avec cinq mille hommes pour aſſiéger » la ville de Mélibée ». Il donne ainſi ſa poſition : *Sita eſt in radicibus Oſſæ montis quâ parte in Theſſalicum vergit opportune imminens ſuper Demetriadem.*

(1) C'eſt le même nom en Turc, *eau noire*.

Digitized by Google

M. Larcher, occupé du grand travail de ſa traduction d'Hérodote & des notes ſavantes qui l'accompagnent, s'en eſt tenu au texte de Tite-Live, & a dit (*t. 7, p. 229*): « Mélibée, ville ſituée ſur » les côtes eſt de la Magnéſie, au pied du mont » Oſſa, & du côté qui regarde la Theſſalie : elle » commande la ville de Démétriade ».

Il cite enſuite le texte de Tite-Live. Sans manquer au reſpect dû à ce ſavant, je crois devoir remarquer,

1°. Que puiſque Mélibée étoit ſituée ſur les côtes *eſt* de la Magnéſie, ce ne pouvoit être du côté qui regarde la Theſſalie; car la Theſſalie formant l'intérieur du pays, elle ſe trouvoit au nord & à l'oueſt.

2°. Que Tite-Live ne me paroît pas exact, quand il dit qu'elle étoit ſituée *in radicibus Oſſæ montis*, c'eſt-à-dire, au pied du mont Oſſa; & en effet, ſelon Strabon, elle étoit ſur le bord la mer; & qu'il ajoute *imminens ſuper Demetriadem*. Une ville ſituée au bord de la mer n'en peut pas dominer une autre.

3°. Mais il y a une autre difficulté : c'eſt qu'entre ces deux villes, il y avoit toute la chaîne du mont Pélion, autre obſtacle qui l'empêchoit de *commander* la ville de Demetrias, comme le dit M. Larcher.

Mais comme il ne ſeroit pas équitable de ne faire qu'une critique, ſans offrir le même avantage à ceux qui voudront auſſi examiner ce point de géographie, voici mon opinion :

Ou Tite-Live s'eſt trompé, ou ſon texte peut être altéré.

Il eſt très-poſſible que n'ayant pas ſous les yeux une carte auſſi exacte que celles qui ſe font actuellement, il n'ait pas bien connu la poſition de Mélibée; il peut avoir auſſi confondu le mont Oſſa avec le Pélion. Dans l'un & l'autre cas, je crois qu'il vouloit dire que c'étoit la montagne qui étoit *imminens ſuper Demetriadem*, puiſqu'il avoit dit que la ville étoit au bas d'une montagne; alors il n'y auroit qu'un léger changement à faire dans ſon texte; alors il auroit dit : « Elle eſt ſituée au pied » du mont Oſſa (ou plutôt Pelion), du côté qui » s'avance vers la Theſſalie, & commande la ville » de Demetrias ». Cela peut n'être pas bien relativement au texte de l'hiſtorien, mais cela eſt plus exact en géographie.

MELIBŒUS MONS, nom d'une montagne de la Germanie, ſelon Céſar, qui étoit un mur de ſéparation entre les Chéruſques & les Suèves. Elle faiſoit partie de celles que couvroit la forêt *Bacenis* (Bell. Call. *L. VI, c. 1.*).

MELIBŒUS MONS, montagne de l'Italie. Il y avoit la ſource du fleuve Orhonte, ſelon Tretzès, commentateur de Lycophron. Ortélius, *theſaur.*

MELIBŒUS, nom d'un lieu dont parle Nicétas. Ortélius, *theſaur.* juge qu'il devoit être vers l'Aſie mineure.

MELIGOUNIS, c'eſt-à-dire, *fertile en miel*. Selon Callimaque, dans ſon hymne à Diane, c'avoit été l'ancien nom de l'île de Lipari. Elle le portoit lorſque Diane y alla demander une armure aux Cyclopes (*Voyez* LIPARIS).

MELII, les Méliens, c'eſt-à-dire, habitans de Melos.

MELII *ou* MALII, les Méliens, habitans de la Maliade. Ils étoient ſitués vers un golfe de la mer Egée.

Les Maliens ſe ſubdiviſoient en trois peuples, ſelon Thucydide (*L. II, c. 92.*) : les Paraliens, les Hiériens & les Trachiniens. Scylax paroît en faire deux nations différentes, dont l'une eſt celle des Méliens, & l'autre, celle des Maliens. Les Méliens étoient ſur le golfe de ce nom. Leurs villes étoient *Erinos*, *Boïon*, *Citinium*; les Thermopyles, *Trachis*, *Œta*, *Heraclea*. La première ville des Maliens étoit *Lamia*; la dernière, *Echinus*. Ils l'étendoient juſqu'aux Æniades (M. Larcher).

MELINA, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide. Vénus y étoit adorée, & en avoit pris le ſurnom de *Melinœa*, ſelon Lycophron, cité par Etienne de Byzance.

MELINOPHAGI, les Mélinophages, peuple de la Thrace. On voit, dans la retraite des dix mille, que les Grecs traverſèrent leur pays, ayant le Pont-Euxin à droite, pour aller à *Salmydeſſus*. Etienne de Byzance fait auſſi mention de ce peuple.

MELIODUNUM, ville de la grande Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11.*

MELIPIA : c'eſt ainſi qu'on lit ce mot dans l'itinéraire d'Antonin, qui doit être celui d'une place aux confins de la Mœſie & de la Thrace. Ce lieu étoit à vingt-quatre mille pas de Sardique. Antonin, *itinér.*

MELIS, ville de la Trachine, ſelon le ſcholiaſte de Callimaque, cité par Ortélius, *theſaur.*

MELISSA. Hannon, amiral de Carthage, nomme ainſi dans ſon périple, l'un des cinq comptoirs qu'il établit ſur la côte occidentale de l'Afrique, entre le promontoire Soloé & le fleuve Lixus.

MELISSA, ville d'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance. Elle donnoit le nom de *Meliſſæa Regio*, au pays d'alentour.

MELISSA, village du Peloponnèſe, dans le territoire de Corinthe, ſelon Plutarque.

MELISSA, village d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Athénée, *L. XIII, c. 14* : il dit qu'Alcibiade fut inhumé au village de Méliſſe en Phrygie, après qu'il eut péri par les embûches que lui tendit Pharnabaſe : nous vîmes ſon tombeau à Méliſſe, lorſque nous allions de Synnades à Métropolis.

MELISSOPETRIUM, bourg d'Aſie en Arménie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

MELITA *ou* MÉLITE (*Malte*). On ſait la poſition de cette île, que Ptolemée croyoit trop près de l'Afrique. A cauſe de ſes laines, Silius Italicus lui donne l'épithète de *Lanigeræ*. On y employoit cette matière avec recherche ſans doute, puiſque

Digitized by Google

Cicéron (*de Signis*, *c. 16*) reproche à Verrès d'y avoir fait travailler pendant trois ans à un habit de femme. Il parle enſuite d'un temple de Junon qui étoit dans cette île, près de la ville du même nom. Il eſt dit dans les actes des apôtres que ſaint Paul aborda à *Mélite*; mais on eſt en doute ſi ce fut à celle dont il parle, ou à une autre *Mélite* ou *Melita*, du golfe Adriatique. On raconte qu'il y fut préſervé de la morſure d'une vipère, ou du moins de l'effet de ſon venin, & qu'il ſecoua dans le feu l'animal qui s'étoit attaché à ſon doigt.

Cette île fut priſe ſur les Carthaginois par les Romains: les Arabes la reprirent de nouveau, & l'on trouve encore, dans la langue & dans les monumens du pays, des traces du ſéjour qu'y firent les peuples orientaux.

MELITA, MELITE, *ou* MÉLITINE, île de l'Illyrie dans la Dalmatie, dans le golfe Adriatique. Etienne de Byſance la place entre l'Epire & l'Italie.

MELITA *ou* MÉLITE, lac de Grèce, au pays des Œniades, ſelon Strabon, *L. X*, *p. 459*, qui lui donne trente ſtades de longueur & vingt de largeur. Il étoit entre l'*Achéloüs* & l'*Evenus*, rivières dans l'Etolie, aux confins de l'Acarnanie.

MELITA, nom de l'île de Samothrace, ſelon Strabon, *L. X*, *p. 472*.

MELITA *ou* MÉLITE, lieu d'Egypte où l'on rendoit les honneurs divins au dragon, au rapport d'Elien, *Animal. c. 17*.

MELITÆENSES, peuples de la Theſſalie dans la Phthiotide, ſelon Strabon, *L. IX*, *p. 432*, qui dit que leur ville avoit anciennement été nommée *Pyrrhæ*.

MELITARA, ville d'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*.

MELITE, ville d'Aſie, dans l'Ionie. Vitruve, *L. IV*, *c. 1*.

MELITE, *Malte* (*voyez* MELITA), île de la Méditerranée, au ſud de la Sicile. Elle avoit reçu de bonne heure des colonies des Phéniciens, & ſes habitans occupés d'arts & de commerce, devinrent fort riches. Mais cette île étant très-petite, ſuivit preſque toujours le ſort des peuples qui dominèrent ſur la Méditerranée, & paſſa alternativement des Carthaginois aux Romains. Elle eut, comme la Sicile, beaucoup à ſouffrir des vexations de Verrès.

MELITEIUS MONS, montagne dont parle Apollonius, *Argonaut. L. IV*. Elle eſt dans l'île de Corfou, ſelon ſon ſcholiaſte. Elle eſt nommée *Melitium* dans le lexique de Phavorin.

MELITENE, (*Meledni*) contrée de l'Aſie, dans l'Arménie mineure. Elle s'étendoit à la droite de l'Euphrate, & étoit traverſée par le fleuve *Mélas*.

MELITENE, ville de Cappadoce, & au ſud-eſt, ſur un ruiſſeau qui ſe rend dans le *Mélas*. Je croirois aſſez que cette ville n'étoit pas fort ancienne ſous les premiers empereurs, puiſque Strabon ni Pline n'en ont parlé. Auſſi Procope dit-il que ce ne fut d'abord qu'un fort, & que ce fut Trajan qui l'entoura de murailles, & en fit une ville.

Cette ville, qui fut enſuite la métropole de la ſeconde Arménie, eſt célèbre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique; c'étoit-là qu'étoit établie la légion appelée la *Foudroyante*; ce fut auſſi à *Mélitène* que fut martyriſé ſaint Polieucte, qui paſſe pour le premier martyr d'Arménie. On la nomme actuellement *Malatriah*.

MELITENE, contrée d'Aſie, dans la Cappadoce: elle en occupoit la partie du ſud-eſt.

Géographie de Ptolemée.

Zopariſtus.	*Daguſa.*	dans les terres
Tiariſſus.	*Sinis* col.	
Cianica.	*Melitene.*	
Phuſipara.	*Leugæſa.*	
Euſimara.	*Marcala.*	
Iaſſus.	*Semiſus.*	
Ciacis.	*La Ceneſis.*	

MELITIA, ville de Grèce, qui étoit à une journée de chemin de Pharſale, ſelon Thucydide.

MELITTA, ville ſituée au bord de la mer Atlantique, & bâtie par Hannon, Carthaginois, ſelon le faux périple de Hannon.

MELITTÆA, ancienne ville de Theſſalie, ſelon Etienne le géographe, & Polybe, *L. V*.

MELITUSSA, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le géographe, qui cite le treizième livre de Polybe.

MELIZIGARA, place marchande de l'Inde, en deçà du Gange, ſelon Arrien, *Péripl.*

MELIZIGERIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2*.

MELLARIA, (*Fuentes Ovejuna*) ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pied des montagnes, & au ſud-oueſt de *Siſapo*. C'étoit un lieu conſidérable.

Il eſt fait mention de cette ville dans l'itinéraire d'Antonin.

MELLARIA, (*Tariſa*) ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au ſud, ſur le détroit. Elle étoit, ſelon Strabon, renommée par ſes ſalines. Auſſi faiſoit-elle un commerce conſidérable de viandes ſalées.

Elle étoit ſituée à douze milles dans la partie occidentale de *Portus Albus*. Antonin, *itinér.*

MELLISURGIS, lieu de la Macédoine, entre Theſſalonique & Apollonie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MELLO, ville ou bourg de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il eſt dit dans le livre des Juges, que les habitans, de concert avec les Sichimites, reconnurent Abimelec, fils de Gédéon, pour leur roi.

MELLOSEDUM: il eſt fait mention de cette ville ſur la table de Peutinger; elle ſe trouvoit ſur la route qui alloit de *Culero*, ou Grenoble, à *l'Alpis Cottia*.

Digitized by Google

M. d'Anville croit que le lieu qui a ſuccédé à *Melloſedum*, eſt Mizouin, ſur la Romanche, entre le bourg d'Oiſans & le Lautaret.

MELNICES, place forte, ſituée ſur une roche, dans la Zagorie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius, *Theſaur.*

MELOCABUS, *ou* MELOCAVUS, ancienne ville de la grande Germanie, ſelon Ptolemée.

MELODUNUM, que l'on croit être la même que *Metioſedum*, ville de la Gaule, chez les *Senones*, & renfermé dans une île de la Seine: c'eſt actuellement Melun.

Cet article eſt intéreſſant dans la notice de la Gaule de M. d'Anville.

MELOESSA, petite île ſur la côte de la grande Grèce, au pays des Brutiens, vers la côte d'Eſquilache. C'eſt plutôt un écueil qu'une île. Pline, *L. III, c. 10.*

MELOS, île de la Grèce, que ſa ſplendeur & ſes richeſſes rendoient une poſſeſſion intéreſſante pour les peuples du continent de la Grèce.

Les anciens ont vu, dans les écueils qui environnent cette île, des monſtres dévorans, prêts à engloutir les vaiſſeaux, & qui, par leurs mugiſſemens, répandoient au loin la terreur. Son port eſt aſſez vaſte pour recevoir les eſcadres les plus nombreuſes, & eſt à l'abri de tous les vents; mais il eſt d'une ſortie difficile par celui de nord. Les rochers dont cette île eſt environnée, ſont légers & ſpongieux. L'alun de *Melos* étoit fort eſtimé des anciens: Pline en parle dans ſon hiſtoire naturelle, *L. XXXV, ch. 15.* Sur le bord de la mer eſt une grotte remplie, par une ſource abondante, d'eau chaude ſulfureuſe, dont les vapeurs ſont de ce lieu une étuve naturelle. Hippocrate cite un malade, qui fut guéri en très-peu de jours d'une galle horrible, par l'uſage des eaux de *Melos*, mais qui mourut hydropique peu de temps après.

Cette île étoit vers le 36ᵉ degré 30 minutes de latitude, au ſud-oueſt de celle de Siphnos, à l'oueſt de celle de Sicinos, à l'eſt du promontoire Malea, dans la Laconie.

MELOS, lieu d'Aſie, dans la Carie, ſelon Suidas, qui dit que Termère, château, étoit entre Halycarnaſſe & *Mélos.*

MELOS, ville à l'extrémité de l'Hiſpanie, auprès des colonnes d'Hercule, ſelon Etienne de Byſance, au mot *βηλος.*

On croit que cette ville a été nommée des deux manières, *Belos*, ou ſeuil de la porte, parce qu'elle étoit à l'entrée du détroit de Gibraltar; & *Melos*, à cauſe des pommes d'or qu'Hercule y apporta.

MELOS, village de Grèce, dans l'Acarnanie, ſelon Etienne le géographe, & Thucydide, *L. III*, cités par Ortélius.

MELOS, ville de Theſſalie, ſelon Suidas, qui a pris cela de Thucydide, *L. III, p. 234.*

MELOTHI, ville d'Aſie, dans la Cilicie. Il en eſt parlé au livre de Judith, *c. 2, n. 13.* Elle fut priſe par Holopherne.

MELPEA, petit canton de l'Arcadie, un peu à l'oueſt de *Megalopolis.* Il paſſoit pour le lieu champêtre où Pan avoit autrefois inventé l'art de jouer de la flûte.

MELPHES, rivière d'Italie, dans la Lucanie; ſelon Pline. Elle couloit auprès du promontoire Palinure.

MELPIA, *ou* MELPEA, village du Péloponnèſe; dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, cité par Ortélius, *Theſaur.*

MELPUM, ville d'Italie, dans l'Inſubrie, ſelon Pline, *L. III, c. 16.* Elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps, & il dit que cette ville, qui étoit la plus riche de toute la contrée, fut détruite par les Inſubriens, les Boïens & les Sénonois, le même jour que Camille prit la ville de Véies; ſur quoi il cite Cornélius Nepos pour garant.

MELSUS, fleuve; il prenoit ſa ſource vers le ſud-oueſt de *Lucus Aſturum*, paſſoit par cette ville, & ſe rendoit dans la mer de Cantabre, près de *Næga.*

MELTHA, lac de la Paleſtine, auprès & vers le midi de Tibériade, ſelon Guillaume de Tyr.

MELUS, forteresſe d'Aſie, vers l'Arménie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius, *Theſaur.*

MELUSSA, île voiſine de l'Ibérie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée. *Ortelii Theſaur.*

MELZITANUM OPPIDUM, ville de l'Afrique proprement dite, ſelon Pline, *L. V, c. 4.* C'eſt la même ville que *Meldita.*

MEMACENI, peuple guerrier & brave de l'Aſie. C'étoit une nation puiſſante au voiſinage de la Perſe. Quinte-Curſe, *L. VII, c. 6*, dit qu'Alexandre prit, ſaccagea & détruiſit leur ville juſqu'aux fondemens.

MEMARMALIS. Oroſe donne ce nom, comme particulier, à une partie du mont Taurus. *Ortelii Theſaur.*

MEMBLES, rivière d'Italie, ſelon Lycophron.

MEMBLIAROS, île de la Méditerranée, dans la mer de Crète, auprès des îles de Thera & Anaphe. Etienne le géographe la nomme *Bliaros. Ortelii Theſaur.*

MEMBLOSITANUS, MEMBLOSITENSIS, MEMBROSITANUS & MEMBRESSITANUS. Dans la conférence de Carthage, on fait connoître les villes de *Membroſa* ou *Membloſa*, ou *Membio* & *Membro.* Il y avoit la ville de *Membriſſa*, qui étoit de la province conſulaire: on le voit ſur la table de Peutinger. *Membio*, dont parle Antonin, étoit dans la même province.

MEMINI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, au nord-oueſt des *Vordenſes.* Pline dit qu'ils poſſédoient la ville de *Carpentoracte*; mais M. d'Anville donne cette ville aux Cavares, auxquels Strabon donne tout le pays compris entre la Durance, près de Cavaillon & le confluent de l'Iſère. Le P. Papon

Digitized by Google

penſe que ce peuple étoit celui de *Carpentoracle*, & qu'il pouvoit faire partie des *Cavares*, comme les *Oxibii* faiſoient partie des Salyes.

MEMNIUM *ou* MENNIUM, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, à ce qu'il paroit dans Quinte-Curſe. Il ajoute que l'on y voyoit la fameuſe fontaine qui jetoit le bitume en ſi grande quantité, que l'on diſoit que les murs de Babylone avoient été bâtis avec ce ciment.

MEMNON, *ou plutôt* MEMNONIUM, c'eſt-à-dire, palais ou citadelle de Memnon. Il étoit à Suſes, ἡ δ' ἀκρόπολις ἐκαλεῖτο μεμνόνειον (Strab. *L. XV*, *p. 1058*). Hérodote dit la même choſe.

MEMNON *ou* MEMNONIUM, palais de Memnon, près de Thèbes, en Egypte.

MEMNONES, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, près de Méroé, ſelon Ptolemée & Agathemerus.

MEMNONII MURI. Pauſanias, *L. IV*, *c. 31*, dit qu'il n'a jamais vu ces murs qui étoient à Suzes, en Perſe, & que perſonne ne lui avoit pu dire comment ils étoient faits.

MEMNONIS PAGUS, bourgade de la Troade. Strabon, *L. XIII*, *p. 587*, la met au voiſinage du fleuve *Æſapus*.

MEMNONIS SEPULCHRUM. Joſeph, *bell. jud.*, *L. II*, *c. 9*, place ce lieu dans la Phénicie, auprès du fleuve *Belus*.

MEMNONIUM, M. Memnon.

MEMORIÆ FLUVIUS. Il y a, dit Pline, *L. XXXI*, *c. 2*, dans la Béotie, près du temple du dieu *Trophonius*, & au voiſinage du fleuve *Orchomenus*, deux fontaines, dont une eſt nommée *Memoriæ Fluvius*.

MEMPHIS, ville célèbre d'Egypte, ſur la gauche du Nil. On ne ſait ni la juſte poſition de cette ville, ni l'époque de ſa fondation, ni même celle de ſa deſtruction.

Quant à ſa poſition, on ne peut que former des conjectures; mais elles doivent néceſſairement approcher de la vérité. Elle étoit, ſelon Strabon, *L. XVII*, *p. 1160*, à trois ſchenes de Delta, ce qui doit faire quinze milles romains, à raiſon de huit ſtades par mille, & de quarante pour le ſchenes. Plus bas, il dit que cette ville étoit à quarante ſtades du terrein élevé, ſur lequel étoient les pyramides. Les meſures données par Pline ſe rapportent à celles de Strabon beaucoup mieux que celles qui ſe liſent dans Diodore, qui met les pyramides à quinze milles de Memphis. Des ſavans ont examiné cette queſtion. On croit pouvoir aſſurer, d'après eux, que Memphis étoit ſur la gauche du Nil, entre les pyramides de Giza & celles de Sacara, à-peu-près où ſe trouvent Mocanan & Métrahenny. MM. d'Anville, Norden, Savari, &c. ont traité ce point de géographie.

Sa fondation eſt attribuée, par Hérodote, à Ménès; & par Diodore, à Uchoreus, huitième deſcendant d'Oſymandias. Peut-être peut-on concilier ces auteurs, en diſant que la ville fut commencée, en effet, par Ménès, mais que ce fut Uchoreus qui l'agrandit, & en fit une ville royale.

Malheureuſement aucun de ces auteurs ne nous en a donné une deſcription un peu détaillée.

On voit par deux mots que dit Thucydide, que cette ville étoit compoſée de trois parties, dont une ſe nommoit τεῖχος λευκὸς, le *mur blanc*.

Les auteurs que j'ai cités précédemment, ne parlent pas de ces trois parties, & ils ne donnent preſqu'aucuns détails ſur cette ville célèbre. En général, les anciens ne ſongeoient pas aſſez à la poſtérité. Strabon dit ſeulement Πόλις δέστι μεγάλη τε καὶ ευανδρος: c'eſt une grande ville très-peuplée; c'eſt la ſeconde (cela veut dire la première) après la Alexandria.

On voit par ce qu'il a dit précédemment, qu'il y avoit à Memphis un temple d'Apis, le même, ſelon lui, qu'Oſiris, & tout près un temple de Vulcain: il étoit fort orné. Il y avoit une place que l'on nommoit le *Dromos*, où ſe faiſoient des combats de taureaux (ἀγῶνας) que l'on élevoit pour ces ſortes de jeux (1).

Il y avoit auſſi à Memphis, un temple de Vénus, que l'on nommoit une divinité grecque. Quelques auteurs penſoient que cette Vénus étoit la lune. Il ſe peut que ce ſoit de ce temple qu'Hérodote ait dit qu'il y avoit dans le lieu (τὸ τεμένος) conſacré à Protée, une chapelle dédiée à Vénus l'étrangère; il conjecture lui-même que cette Vénus pourroit être Hélène, grecque, & par conſéquent étrangère à l'Egypte.

Des Phéniciens de Tyr habitoient autour de ce lieu conſacré à Protée, dont le nom égyptien étoit Cètes: on nommoit leurs habitations, le quartier des Tyriens.

C'eſt à-peu-près tout ce que l'on ſait ſur Memphis. Quant au temps de ſa deſtruction, on l'ignore; mais il eſt certain que l'exiſtence & la gloire d'Alexandrie en furent la principale cauſe. Les rois Ptolemée y tinrent leur cour; il s'y fit un grand commerce. On abandonna l'ancienne ville pour la nouvelle; & ſes bâtimens non entretenus, non réparés, tombèrent inſenſiblement en ruines. On enleva ce qu'il y avoit de plus ſolide dans ces ruines pour bâtir ailleurs; & le limon apporté par le Nil, couvrit ce qui en reſtoit: telle eſt du moins la raiſon que l'on peut donner de l'impoſſibilité de retrouver les traces de ſon emplacement.

MEMPHITIS NOMOS, nôme ou canton de l'Egypte, au-deſſus du *Delta*, à l'occident du Nil. Il prenoit ſon nom, ſelon Ptolemée, de la ville de Memphis, ſa capitale.

(1) Mais je ſerois porté à croire que ces combats étoient non pas à mort, comme en Eſpagne, mais des courſes; car Strabon les compare à ces jeux où l'on employoit des chevaux.

Digitized by Google

MEN, lieu maritime, dans la Sarmatie Aſiatique, proche de *Phanagoria*, à ce qu'il paroît par l'hiſtoire Miſcellanée. *Ortelii Theſaur.*

MENÆ *ou* MENES (*Mines*), ville de la Sicile, au ſud d'*Hybla*. Elle avoit été fondée, ſelon Diodore, par le roi Deucerius. Son territoire étoit fertile en bled.

Ptolemée place cette ville dans l'intérieur des terres, entre *Nectum* & *Paciorus*.

MENAYS, fontaine de la Sicile, chez le peuple *Leontini*. Vibius Sequeſter, cité par Ortélius, dit que les habitans du voiſinage craignoient de jurer par les eaux de cette fontaine.

MENAMBIS, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, lui donne le titre de ville royale, & la met entre Sabe & Thabba.

MENAN, nom de deux îles de l'Afrique, dans la mer Hippade, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 8*.

MENANIMI, peuples de Sicile. Pline en fait mention, *L. III*, *c. 8*.

MENAPIA, ville de la Bactriane, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 12*. Amnien Marcellin lit Menapila. *Ortelii Theſaur.*

MENAPII, les Ménapiens. Au temps de Céſar, ce peuple habitoit les rives du Bas-Rhin. Ils avoient au nord & à l'eſt la *Moſa*, & la *Scaldis* à l'oueſt. C'eſt à-peu-près le Brabant actuel.

MENARICUM, ville de la Gaule Belgique, ſur la route de *Caſtellum* à Cologne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MENDA, ville de l'Europe, ſur la côte occidentale de la Pallène, au ſud de *Sana*. C'étoit une colonie des Erétriens Son territoire étoit renommé par ſes excellens vins. Hérodote en parle ſi poſitivement, *L. VII*, *c. 123*, qu'il eſt étonnant qu'Ortélius & la Martinière aient méconnu cette ville.

MENDÆ, ville de la Sicile, auprès des lacs *Patici*, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance.

MENDAEI, peuples de la Thrace, & originaires de la Grèce, ſelon Pauſanias.

MENDALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez les *Carei*, ſelon Ptolemée.

MENDECULIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, entre *Ruſticana* & *Caurium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MENDES, ville de l'Egypte, où l'on adoroit le dieu Pan & le bouc, ſelon Strabon, & on lui immoloit des brebis.

Cette ville étoit près de l'embouchure d'une des branches orientales du Nil, entre *Sebennytus* à l'oueſt & *Tanis* à l'eſt.

Le bras du Nil ſur lequel elle étoit, portoit le nom de Mendéſien: on le nomme actuellement *Dibé*: les Francs diſent Peſchiera, & la ville actuelle ſe nomme Ashmantanah.

MENDESIUM OSTIUM, nom que Ptolemée donne à l'une des embouchures du Nil. (*Voyez* MENDES).

MENDICULEA, ville de la Luſitanie. Ptolemée *L. II*, *c. 5*, la place dans les terres entre *Ruſticana* & *Caurium*.

MENDICULEIA, ville de l'Hiſpanie; l'itinéraire d'Antonin la place ſur la route d'Aſterica à Tarragone, entre *Caum* & *Glerda*, à dix-neuf milles de la première & à vingt-deux milles de la ſeconde.

MENDIS, ville de la Macédoine, dans la Paraxie, ſur le golfe Therméen. Tite-Live, *L. III*, *c. 45*, appelle cette ville *vicum maritimum Caſſandreæ civitatis*.

MENE, bourgade de Phrygie, ſelon Athénée, *L. II*, *c. 2*: il dit qu'on y voyoit des eaux âcres & nitreuſes.

MENE, île de la mer Méditerranée, ſelon Ortélius, qui cite ſaint Epiphane.

MENECINA, ville de l'Œnotrie; elle étoit dans les terres, à ce que dit Etienne le géographe qui cite Hécatée.

MENEDEMIUM, ville de la Lycie. C'eſt Etienne le géographe qui en fait mention d'après Capiton.

MENEDEMIUM, ville de la Carbalie, dans la Pamphilie. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, la place entre *Pogla* & *Uranopolis*.

MENEFESSITANUS *ou* MEDEFESSITANUS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage: c'eſt cette même ville que Procope, *de Bell. Vandal. L. II*, *c. 23*, nomme *Meneſeſeos*.

MENEGGERE, ville de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Theveſte à *Tuſdrum*, entre Theveſte & *Cilium*, à vingt-cinq milles de la première, & à pareille diſtance de la ſeconde.

MENEGGESEM, ville de l'Afrique propre, dans la Numidie, à ce qu'il paroît par l'itinéraire d'Antonin, qui la place ſur le chemin d'Ethenæ à Théveſte, entre Végeſela & Théveſte, à vingt milles de la première & à autant de la ſeconde.

MENELAIDA. Pauſanias, *L. VIII*, *c. 23*, dit qu'on avoit donné ce nom à une fontaine de l'Arcadie, au voiſinage de la ville de Caphya.

MENELAIUM, canton du Péloponnèſe près de Sparte, du côté de l'orient d'hiver, ſelon Etienne le géographe. Polybe en fait auſſi mention, *L. V*.

MENELAÏUM *ou* MENELAÏS, comme on lit dans les meilleures éditions de Tite-Live, *L. XXXIX*, *c. 26*, ville de la Dolopie.

MENELAUS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme appelé *Menlaites* par Pline, *L. V*, *c. 9*. Strabon, *L. XVII*, *p. 803*, après avoir parlé du nôme de Nitrie, ajoute que la ville Ménélaüs n'en eſt pas éloignée: dans les édits de l'empereur Juſtinien, la ville de *Menelaus* eſt appelée *Menelaites*.

MENELAUS, ville d'Afrique, dans la Marmarique. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, la place dans les terres, entre *Leucæ* & *Gaphara*. Hérodote, *L. IV*, *c. 160*, le périple de Scylax, *p. 43 & 45. edit. Oxford.* 1698; & Strabon, *L. II*, en font mention.

MENENII, peuple de Sicile, habitant la ville de *Menæ*, ſelon Cicéron, *in Verrem.*

MENES, ville de l'île Heſpérie. Diodore de Sicile, *L. III, c. 53*, dit qu'elle étoit habitée par des Ethiopiens ichthiophages.

MENESTHEI PORTUS, port d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon Strabon, *L. III, p. 140*, & Ptolemée, *L. II, c. 4*; le premier le met dans le Pérée, petit pays dépendant des habitans de Gades; le ſecond le place chez les Turdules. Pline nomme ce lieu *Bœſippo.*

MENICUS, ville que Curopalate & Cédrène ſemblent mettre dans la Syrie. *Ortelii Theſaur.*

MENIDÆ, peuples dont Tertullien fait mention, *de Anima.* Il dit qu'ils s'emparèrent du Péloponnèſe.

MENINGE, île d'Afrique. Plutarque, *in Mario*, dit que Marius aborda à l'île de *Méninge*, & que de-là il paſſa à Carthage. C'eſt la même île que Ptolemée appelle Lothophagites, & dans laquelle il dit qu'il y avoit deux villes, Gerrapolis & *Méninge.*

MENINI, peuples au-delà des Alpes, ſelon Pline, *L. XVIII, c. 8.* Ortélius penſoit que c'étoit une mépriſe, & que ces *Menini* étoient les mêmes que les *Memini*, dont cet auteur parle ailleurs.

MENISMINI, peuples d'Afrique. Pline, *L. VII, c. 3*, place les nomades Ethiopiens le long du fleuve Aſtargus, en tirant vers le ſeptentrion, & à dix journées de diſtance de l'Océan.

MENIUS, fleuve du Péloponnèſe, ſelon Strabon, *épit. 8*, qui met ſon embouchure au voiſinage du promontoire Chélonites.

MENLASCUS, fleuve de l'Hiſpanie Tarragonnoiſe. Pomponius Méla, *L. III, c. 1*, le nomme *Magrada*; les exemplaires latins de Ptolemée, *L. II, c. 6*, liſent *Menleſcus* en parlant de la ville; le grec porte *Menoſca.* Pline, *L. IV, c. 20*, appelle auſſi la ville *Monoſca.*

MENNEIANÆ, ville de la Pannonie: l'itinéraire d'Antonin la met ſur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, entre *Vœianæ* & *Inicerum*, à vingt-ſix milles de la première, & à vingt-huit milles de la ſeconde.

MENNI: on trouve ce nom dans Jérémie. Dom Calmet croit qu'il indique une diviſion de l'Arménie.

MENNITH, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, à quatre milles d'Eſebon, ſur le chemin de Philadelphie, ſelon Euſébe.

Jephté pourſuivit les Ammonites juſqu'à cette ville.

MENOBA, nom de deux fleuves de la Bétique, ſelon Pline, *L. III, c. 1.* L'un de ces fleuves ſe jettoit dans le Bétis, & l'autre dans la mer d'Ibérie; ſur chacun de ces fleuves il y avoit une ville de même nom.

MENOBA, ville de l'Hiſpanie dans la Bétique, ſur le bord de la mer, à quelque diſtance à l'eſt de *Malaca.*

MENOBARDI, peuples voiſins de la grande Arménie, ſelon Pline, *L. VI, c. 9.*

MENOCALENI, peuples des Alpes. Pline, *L. III, c. 20*, les place entre Tergeſte & Pola.

MENOIDA, ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 21.* Ortélius ſoupçonne que ce pourroit être la même ville que *Menois.*

MENOIS, ville de l'Aſie, dans la Paleſtine, & peu éloignée de Gaza. On ne la connoît que par Euſébe, qui dit que de ſon temps ce n'étoit qu'un village.

MENOSCA, ville de l'Hiſpanie, au pays des Vardules, ſur le bord de la mer des Cantabres, dans l'Hiſpanie citérieure.

MENOSGADA, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. 11*, la met entre *Bergium* & *Bicurgium.*

MENOTARUS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.*

MENRALIA, ville de l'Hiſpanie, ſi pourtant ce nom n'eſt pas corrompu & mis pour *Mellaria.* Ortélius attribue cette ville aux *Conteſtani*; mais Ptolemée la place chez les *Baſtuli.*

MENSIDOS *ou* MENDISOS: la notice du patriarchal de Jéruſalem marque un évêché de ce nom ſous la métropole de *Rabba Moabitis.*

MENTESA (*San Thomé*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'eſt, près de la ſource du *Bætis.*

C'eſt dans cet endroit à-peu-près que Tite-Live, *L. XXVI, c. 17*, place les terres des Anſétins. Il ajoute qu'entre *Illiturgis* & *Menteſa*, il y avoit un lieu nommé les *pierres noires*, où étoit le camp d'Aſdrubal, fils d'Amilcar, lorſqu'en 544 de Rome, C. Néro arriva en Eſpagne pour commander les troupes.

Elle appartenoit au peuple *Baſtitani.*

MENTESA ORETANA *ou* MENTESA des *Oretani ou* Orétains (*Bétanaez*), ville de l'Hiſpanie citérieure, vers le ſud-eſt entre des montagnes. Ptolemée en fait mention.

MENTONINES, peuples d'Italie, ſelon une table d'airain, conſervée à Gènes & citée par Ortélius.

MENTONOMON, golfe de l'Océan Germanique. Les Guttons habitoient ſur les bords, ſelon Pline, *L. XXXVII, c. 7.*

MENTORES, peuples que Pline place aux environs de la Liburnie.

MENTORICA, contrée voiſine de l'Iſtrie, ſelon Ariſtote, *in Mirabil.* qui ſépare ces deux pays par le mont *Delphius*, dont il donne la deſcription.

MENTUM, ville ſituée aux environs de l'Epire, ſelon Ortélius. Il ajoute que Strabon dit qu'elle s'appela premièrement *Taphos*, & de ſon temps *Taphius.*

MENTURINUM, ville d'Italie, aux environs de Capoue, à ce qu'il paroît par le recueil des Conciles.

MENULLINUS AGER, lieu d'Italie. Feſtus,

Digitized by Google

L. XVII, de Verbor. ſignificat. eſt le ſeul auteur qui en faſſe mention.

MENUTHIAS, île d'Afrique, ſur la côte de l'Ethiopie, ſelon Ptolemée.

Vollius croyoit que cette île étoit Zanzibar, ſur la côte orientale de l'Afrique, vers Mozambique. Mais on trouve une opinion différente (*Mém. de Lit. T. VII, hiſt. p. 84*): l'auteur dont on a extrait le mémoire penſe que *Menuthias* eſt Madagaſcar; d'autant même que cette île, dit-on, étoit couverte de bois, avoit des fontaines, des rivières, des crocodiles, des oiſeaux & des pêcheurs qui ſe ſervoient de canots faits d'une ſeule pièce de bois, μονοξυλα, comme font encore les naturels de cette île.

Il eſt vrai cependant que cela peut convenir à d'autres îles comme à Madagaſcar; il n'y auroit qu'un rapport dans la grandeur de ces îles qui décideroit la queſtion.

MENUTHIS, bourgade de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

MENYTANUS, ſiège épiſcopal de la Paleſtine. On trouve dans le concile de Jéruſalem, tenu l'an 536, la ſouſcription de *Stephanus Menytanus.*

MENZOCHASA. On dit que c'eſt le premier nom de Séleucie.

MEPHAAT, nom d'une ville de la terre promiſe, qui étoit ſituée dans la tribu de Ruben, ſelon le livre de Joſué.

Elle appartenoit aux lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

Cette ville étoit ſur le torrent d'Arnon.

MEPHAS, lieu où il y avoit une garniſon des Sarraſins, ſelon George d'Alexandrie, dans la vie de S. Chryſoſtôme. *Ortelii Theſaur.*

MEPHET, ſelon les Septante, & *Mephaat*, ſelon la vulgate, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben. Elle fut cédée aux lévites de la famille de Mérari. Euſèbe dit que de ſon temps, les Romains y entretenoient une garniſon pour la ſûreté du pays.

MEPHYLE, ville d'Italie, que Denys d'Halycarnaſſe attribue aux Aborigènes, & qu'il met ſur la voie *Quintia*, dans la dépendance de *Reate.* Elle étoit à 40 ſtades de *Suna.*

MERA *ou* MARA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, qui le place ſur la route de Mantinée à Orchomène. On n'en voyoit plus que les ruines au temps de cet auteur. On prétendoit qu'il avoit pris ſon nom d'une fille d'Atlas, enterrée en ce lieu. Il eſt vrai que les Tégéates revendiquoient cette ſépulture.

MERÆ, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon le lexique de Phavorin.

MERAPHII, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Hérodote.

MERCIDES; Fréculphe appelle de ce nom une ville de l'Afrique propre, que Ptolemée nomme *Ammadara.*

MERCIMEN *ou* MERCIMERIS, ville de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Juſti* & *Maconiades*, à vingt-quatre milles de la première, & à égale diſtance de la ſeconde.

MERCURII AQUA; Ovide, *Faſtor, L. V, v. 673*, dit qu'auprès de la porte Capène, il y avoit une eau appelée l'eau de Mercure. Il ajoute qu'on attribuoit à cette eau une vertu divine.

MERCURII DELUBRUM, lieu d'Ethiopie. Pline, *L. XXXVII, c. 4*, dit qu'on trouvoit le diamant entre ce lieu & l'île de Méroé.

MERCURII INSULA, petite île ſur la côte de Sardaigne, ſelon Ortélius. C'eſt l'*Hermæa Inſula* de Ptolemée.

MERCURII LOPHRII CALCATIO; il y avoit un lieu ainſi nommé dans l'Ethiopie, ſelon Iſacius ſur Lycophron. *Ortelii theſaur.*

MERCURII, *ou* HERMES PROMONTORIUM (*Rasaddar*), promontoire d'Afrique, à une lieue au nord de *Aquilaria*, & à onze lieues à l'eſt-ſud-eſt du promontoire d'Apollon. Ptolemée en parle.

On aſſure que lorſque le temps eſt beau & ſerein, on découvre de là les montagnes de la Sicile.

MERCURIUM TENTALEM; c'étoit le nom d'une terre près de la nouvelle Carthage, ſelon le Tite-Live de l'édition de Gronovius, *L. XXVI, c. 44.*

MERCURIUS, *ou* AD MERCURII; l'itinéraire d'Antonin qui ſurnomme ce lieu *ab Exploratione*, la place à cent ſoixante-quatorze milles de Tingis.

MEUCURIUS, *ou* AD MERCURII, lieu de l'Afrique, dans la province de Tingitane. L'itinéraire d'Antonin le met ſur la route du premier *Mercurius* à Tingis, entre Zibin & Tingis, à ſix milles de la première de ces places, & à dix-huit milles de la ſeconde.

MERDI & SERDI, peuples de Thrace. Dion Caſſius, *L. LI, p. 462*, dit qu'ils furent ſubjugués par Craſſus.

MERENI, peuple d'entre les Goths, vaincu par les Vandales, ſelon Jornandès, *de reb. getic. c. 23.*

MERFEREBITANUS, *ou* MERFERARCLENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique.

MERGABLUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, entre *Bæſippo* & *Ad Herculem*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MERGANA, lieu de la Sicile, ſelon Polybe, *L. I, c. 8.*

MERGISAFAR, lieu de la Paleſtine où Guillaume de Tyr croit que ſe fit la converſion de ſaint Paul. *Ortelii theſaur.*

MERGIUM, lieu de la Paleſtine, ſelon Ortélius, qui cite Guillaume de Tyr.

MERI, ville de la Syrie, entre Cyrrhus & Edeſſe, ſelon quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

MERIBREGA, ville de la Luſitanie. Ptolemée, *L. II, c. 5*, la place chez les Celtiques. L'itinéraire

Digitized by Google

d'Antonin porte Mirobrica, & place cette ville entre *Emerita* & *Cæſar-Auguſta*.

MERIDIANUM, lieu de Thrace, dont il eſt parlé dans les nouvelles.

MERINA, ville d'Italie, dans la Pouille, ſelon Pline, qui en nomme les habitans *Merinates*.

MERIOLACENSE CASTRUM, lieu fortifié dans la Gaule. Grégoire de Tours, *hiſt. L. III*, en parle & en donne une belle deſcription.

MERITUS, montagne de la Thrace, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 11*.

MERMADALIS, rivière qui ſéparoit l'Albanie du pays des Amazones, du côté du ſeptentrion. Strabon en parle au livre onzième: un peu plus bas, il ſemble appeller cette même rivière *Mermodas*.

MERMEROES, lieu aux environs des monts Caucaſes, ſelon Ortélius, qui cite Suidas.

MERMESSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade. Etienne de Byſance dit que la Sibylle Erythrée étoit originaire de cette ville.

MEROÆ, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée.

MERODIPA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, au voiſinage de celle d'Halycarnaſſe, ſelon Diodore de Sicile.

MEROE, ville d'Afrique, capitale de l'Ethiopie, dans une preſqu'île formée par le Nil & l'*Aſtaboras*, à quarante journées de l'île *Tachompſo*. Mais les modernes les plus ſavans n'ont pu déterminer ſa juſte poſition.

MEROM, *ou* MAROM, lac de la Judée, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

C'eſt le premier lac où ſe rend le Jourdain. Il étoit au ſud-eſt de la ville de *Reblata*.

Quelques auteurs paroiſſent penſer que ce lac doit être le même que celui qui eſt plus connu ſous le nom de *Sémechon*; d'autres les mettent au pied du Mont-Carmel, ce qui eſt moins probable. M. d'Anville eſt du premier ſentiment.

MEROME, pays ou champs, & probablement près du lac de *Merom*: on croit même que c'eſt le même nom.

MERONAS. Ce nom ſe trouvoit dans Strabon: il en a été retranché par Caſaubon.

MERORUM CIVITAS. Ce nom ſe trouvoit dans Pline; il en a été retranché par le P. Hardouin.

MEROS, *ou* MERUS, montagne de l'Inde, ſelon Strabon, Méla, Ælien, &c. Elle étoit conſacrée à Jupiter, & l'on prétend que Bacchus y avoit été élevé.

Ptolemée place cette montagne entre l'*Indus* & le *Cophenes*.

MEROS, Ortélius, *theſaur.* dit qu'Héſychius donne ce nom à une partie d'*Ampelus*, mais cela n'eſt pas clair: car il y avoit une ville & une montagne de ce nom.

MEROTH; Joſeph, *antiq. L. III*, *c. 2*, dit que le bourg de *Meroth* termine la Galilée du côté de l'occident.

MERROMENI, peuple de l'Illyrie, ſelon Appien, *de bell. Illyr. p. 763*.

MERTÆ, peuples de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*, qui le met au nord des *Luangi*.

MERUA, ville de l'Hiſpanie Tarragonnoiſe. Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, la place chez les *Luangi* ou *Luanci*.

MERUCRA, ville de l'Hiſpanie. Pline, *L. III*, *c. 1*, la met dans le département de Séville.

MERULA, ville d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

MERULIS, lieu d'Italie, à huit milles de *Populonia*. C'eſt le lieu du martyre de ſaint Crébonius, ſelon Ortélius.

MERUSIUM, lieu de la Sicile, à ſoixante-dix ſtades de Syracuſe, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

MESABIUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, auprès de l'Euripe, ſelon Pauſanias.

MESADA, ville de l'Arabie Pétrée, dans les terres, entre *Adra* & *Boſtra Legio*, ſelon Ptolemée.

MESÆ, peuples de l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

MESÆPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Selon le rapport de Philoſtrate, c'eſt où le ſophiſte Ariſtocle, de Pergame, finit ſes jours.

MESAGEBES, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 30*.

MESAMBRIA, contrée de la Perſide. Arrien, *in Indicis*, *c. 39*, lui donne la forme d'une péninſule. Elle étoit au voiſinage du fleuve *Padargus*.

MESAMBRIA, *ou* MESEMBRIA, ville de la Thrace, ſur le Pont-Euxin, & tout près de l'*Hami Extrema*, au nord d'*Apollonia*. Elle avoit été fondée par des habitans de Byſance & de Chalcédoine, qui, ſelon Hérodote (*L. VI*, *c. 33*), aimèrent mieux s'expatrier, que de reſter ſous la puiſſance de Darius. C'eſt actuellement *Miſevria*.

MESAMBRIA, autre ville de la Thrace, mais au ſud & ſur la mer de l'Archipel, en face de l'île de *Thaſus*, proche de *Stryma*: entre elles deux étoit le *Liſſus*.

M. d'Anville ne l'a pas marqué ſur ſa carte.

MESANEI, peuples dont fait mention Joſeph. Il dit que, de ſon temps, leur ville étoit appelée *Paſini Caſtrum*. Elle étoit vraiſemblablement dans la Perſide, ſur le golfe Perſique.

MESANGIA, lieu où Théophile, *L. III*, *ad Autolicum*, dit que le roi Cyrus fut tué par Myriade.

MESAPHAR, bourg de la Paleſtine, aux environs de Sydon, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Guillaume de Tyr.

MESARFELTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique.

MESATE, île déſerte, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12*. Il paroît qu'elle étoit aux environs de la Cherſonèſe de Thrace.

Digitized by Google

MESCHELA, *ou* MASCHALA, ville d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile, *L. xx, c. 58.* Elle etoit fort grande & fort conſidérable; elle avoit été fondée par une colonie de Troyens.

MESCHIA, contrée au voiſinage de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Curopalate. *Ortelii theſaur.*

MESCHINI, ancien nom des habitans de la Cappadoce. Joſeph, *ant q. L. 1, c. 7*, dit que ce nom venoit de celui de Meſchus, de qui ces peuples deſcendoient.

MESE, que l'on nommoit auſſi *Pomponiana.* C'étoit une des iles *Stœchades*, ſituée ſur les côtes de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MESEMBRIA. *Voyez* MESAMBRIA.

MESENE, *ou* MESSEPE, contrée & ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

MESENE, ville de la Thrace, aux environs de Zurule. Les Scythes & les Walaques, en l'an 1198, pillérent pluſieurs villages aux environs de cette ville.

MESENE, contrée de l'Aſie, qui s'étendoit entre l'ancien lit de l'Euphrate & le Tigre, au ſud-eſt & au nord-oueſt du bras de ce dernier fleuve, qui va dans le golfe perſique, former ſa bouche occidentale. Cette contrée s'étendoit depuis le golfe Perſique, au 30ᵉ degré de latitude juſqu'au 30ᵉ quinze minutes.

MESMA, ville de l'Italie, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance. Phavorinus dit qu'elle avoit été bâtie par les Locres. Il ajoute qu'il y avoit un fleuve du même nom.

MESOBATENA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, au nord du pays des *Coſſæi.*

Cette contrée eſt nommée *Maſſabitica* par Strabon.

MESOBOA, bourgade du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Le fleuve Ladon y paſſoit, ſelon Pauſanias.

MESOCHORION, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Meſſapie.*

MESOGÆUM, nom d'un écueil au voiſinage de l'île de Lesbos, ſelon Plutarque, *in Sapient. convivio.*

MESOLA, ville de l'Arcadie, ſelon Ortélius, *theſaur.* Il cite Strabon, qui cependant la met dans la Meſſenie, *L. VIII, p. 360*, & ajoute que quelques auteurs la prenoient pour l'*Hira* ou l'*Hiera* d'Homère, *Iliad. L. II.* Etienne le géographe met auſſi *Meſola* dans la Meſſenie.

MESOLIA, contrée de l'Inde, dans la partie orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle prenoit vraiſemblablement ſon nom du fleuve *Meſolus* qui la traverſoit.

MESOLUS (*Krishna*), fleuve de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Il ſe jettoit dans la mer par pluſieurs embouchures, ſur la côte orientale, au nord-nord-eſt de l'embouchure du *Tyna.*

MESONESOS, île de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les conſtitutions de l'empereur Emmanuel Comnène. *Otelii theſaur.*

MESOPOLITÆ, peuple de l'Aſie mineure, aux environ de l'Ionie, ſelon Appien.

MESOPOTAMIA, grande province d'Aſie, dont le nom grec ſignifie *entre les fleuves*, & qu'elle tenoit de ſa poſition, comme on peut voir par l'inſpection d'une carte, & par ce que dit Strabon, ὅτι ἐστὶ Μεταξὺ τοῦ Εὐφράτου καὶ τοῦ Τίγρητος: elle étoit entre le Tigre & l'Euphrate. (*Voyez* cet auteur, *L. I, p. 132.*)

Ce pays, très-connu par les auteurs Grecs, l'eſt auſſi par les livres ſaints, dans leſquels, en hébreu, il porte le nom d'*Aram* ou d'*Aramæam.* Mais comme Aram ſignifie auſſi la Syrie, ils diſoient *Aram Naharaim*, la Syrie des fleuves. Le P. Hardouin qui, par goût ou par un travers inconcevable, aimoit les paradoxes, a prétendu que la Méſopotamie de l'Ecriture-Sainte n'étoit pas celle que nous appellons ainſi, mais l'eſpace qui ſe trouve entre l'Euphrate & le Jourdain. Nous ſommes trop loin du temps où l'on écrivoit les autorités dont il s'appuie pour juger du degré de connoiſſance des auteurs qu'il cite. J'abandonne donc ſon opinion, & ne parle que de la Meſopotamie des Grecs.

Cette province qui eſt inclinée du ſud-eſt au nord-oueſt, commençoit au 33ᵉ degré 20 minutes de latitude, & ne finiſſoit qu'au-delà du 37 degré 30 minutes.

Je la ſuppoſe deſcendre au ſud juſqu'au coude que formoit le Jourdain à *Cunaxa*, & à la muraille de Sémiramis qui la ſéparoit de la *Meſſene.*

Au nord, elle avoit une partie du *Taurus* & le *Maſius* (Karudgia Daglari), qui s'étendoient entre l'Euphrate & le Tigre.

Le nom moderne, donné par les Arabes à cette même partie, emporte la même idée que le nom ancien; ils la nomment *île;* dans leur langue, *Al-Dgézira.*

Dans la partie ſeptentrionale on trouvoit l'Oſroène, qui paroît avoir été la même que l'*Anthemuſia.*

La partie ſeptentrionale de la Méſopotamie eſt occupée par quelques chaînes de montagnes qui vont du nord-oueſt & ſud-eſt, dans le ſens des fleuves. Celles du milieu portoient le nom de *Singaræ Montes*, (Monts de Sindjar.)

Les principaux fleuves étoient:

Le *Chaboras* (Al Kabour): ſon baſſin étoit entre la chaîne occidentale & celle du milieu. Il commence à la hauteur de *Charræ* (Harram), mais à l'eſt des montagnes. Il arroſoit *Thergubis*, *Reſaina* (Ras-Aïn)... *Acraba* (Aaraban)... *Thallaba* (Thalaban)... *Obeidia* (Obéidia)... recevoit les eaux du *Lacus Bebraci* (lac Katonnieh), puis tournoit vers le ſud-oueſt, recevoit à ſa gauche le *Mygdonius:* arroſoit *Maguſa* (Makeſim), & enfin ſe rendoit dans l'Euphrate, par ſa gauche, à *Circeſium* (Kerkiſieh.)

Digitized by Google

Le *Mygdonius* (Hanali) avoit ſon baſſin entre la chaine du milieu & celle de l'eſt, ſa ſource étoit près de *Niſibis*, au nord (Nesbin), coulant vers le ſud-eſt; il ne rencontroit de ville qu'à *Singara* (Sindjar), d'où il tournoit vers le ſud-oueſt, avec la chaine de montagnes qui finit à peu près au nord-oueſt de *Maguſa*. Il ſe rend dans le *Chaboras*, au-deſſus de cette ville; & dans le lieu de ſon confluent, il y a aujourd'hui un lieu que l'on nomme *Al Nahraïn* (les fleuves.)

Les principales villes connues par l'hiſtoire, étoient, en commençant par le nord:

1°. Dans la partie orientale, le long du Tigre, ou à peu près, *Niſibis* (Niſibin)... *Bezabde* (Zabda appelée auſſi Dgezira ibn Omar) (1).... *Singara* (Sindja)... *Labbana* ſur le Tigre (Moſul)... *Hatra*, forteresſe (Hatder)... *Apamea-Meſenes*... A quelque diſtance au ſud, ſur le Tigre, mais à ſa gauche, hors de la Méſopotamie, étoit la ville d'*Antiochia*, & à cette hauteur commençoit le mur qui alloit du Tigre à l'Euphrate, ſous le nom de *Murus Mediæ* ou *Seminanidis*.

2°. Dans la partie occidentale, c'étoient *Edeſſa*, appelée auſſi *Calli-Rhoë* (Orfa)... *Charræ* (Harran) *Nicephorium* (Racca)... *Circeſium* à l'embouchure du Chaboras (Kerkiſieh)... *Anatho* (Anah).... *Neharda* (Hadith Unnour) ſur la droite de l'Euphrate.

D'autres villes moins conſidérables ſe trouvent ſur la carte de M. d'Anville, & dans la géographie de Ptolemée qui va ſuivre.

Selon Strabon ce pays étoit fertile en vignes & abondant en bon vin, πολὺ μέρος εὐάμπελον καὶ εὔοινον.

La Méſopotamie fut une ſatrapie ſous les rois de Syrie.

La Méſopotamie ſelon Ptolemée.

La Méſopotamie avoit au nord une partie de l'Arménie; au couchant, l'Euphrate, le long de la Syrie; au levant, le Tigre, le long de l'Aſſyrie; au ſud, auſſi l'Euphrate qui ſe réunit au Tigre.

Les montagnes les plus conſidérables étoient le *Maſius* & le *Singaras*.

Les fleuves étoient le *Chaboras* & le *Saocoras* (2).

Cette région ſe diviſoit en quelques provinces, qui étoient l'*Anthemuſa* au nord; puis en redeſcendant au ſud, la *Chalcitis*, la *Gauzanites* & vers le Tigre, l'*Acabene*; au-deſſous de la *Gauzanites*, la *Tingene*, & le long de l'Euphrate, en deſcendant, l'*Ancobariis*.

Les principales villes étoient:

Le long de l'Euphrate.

Porſica.	*Zitha.*
Aniana.	*Bæthantha.*
Barſampſe.	*Rheſcipha.*
Sarnuca.	*Agamana.*
Berſima.	*Eudrapa.*
Bauma.	*Addæa.*
Nicephorium.	*Pacoria.*
Maguda.	*Teridata.*
Chabora.	*Naarda.*
Thelda.	*Sippharar.*
Aphphadana.	*Seleucia.*
Banabe.	

Le long du Tigre.

Dorbeta.	*Birtha.*
Saphe.	*Carthara.*
Deba.	*Manchane.*
Singara.	*Teſcaphe.*
Betonſa.	*Apamia.*
Lambana.	

Dans l'intérieur du pays.

Bithias.	*Cashæ.*
Edeſſa.	*Tirithia.*
Ombrea.	*Thergubis.*
Ammæa.	*Ortheaga.*
Sums.	*Olia.*
Rhiſina.	*Zama.*
Oxira. (3)	*Sinna.*
Sarrana.	*Gorbatha.*
Sanace.	*Badauſa.*
Arxama.	*Bariana.*
Gizama.	*Acraba.*
Sinna.	*Apphadana.*
Manbuta.	*Rhæſena.*
Niſibis.	*Peliala.*
Bithiga.	*Acnanis.*
Baxagha.	*Bemaira.*
Auladis.	*Deremna.*
Ballatha.	

MESOPOTAMIA, d'autres parties ont encore été déſignées par le nom de Méſopotamie; mais ce ne fut jamais univerſellement par tous les auteurs; on les trouvera à leurs articles particuliers.

MESPE, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à *ad Aquas*, entre *Tenadaſſa* & *Leptis Magna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MESPHE, lieu de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſeph.

MESPILA, ville de l'Aſie, aux frontières de la Médie. Elle étoit ſituée ſur la rive orientale du Tigre, vers le 36ᵉ deg. 15 minutes de latitude.

MESSA, (*voyez* MASSA; c'eſt le nom qui ſe trouve dans Pauſanias).

(1) C'eſt-à-dire île: c'eſt qu'en effet, elle eſt dans une preſqu'île formée par le Tigre: & les Arabes n'ont pas de mot pour dire preſqu'île: ils diſent île, quoique ce n'en ſoit pas une.

(2) M. d'Anville penſe que ce fleuve eſt le *Mygdonius*, ce qui eſt très-probable.

(3) La traduction porte *Olibera*.

Digitized by Google

MESSABA, ville de Cares, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

MESSABARA, lieu de la Paleſtine. Guillaume de Tyr, *L. XXI, c. 11*, en parle.

MESSABATÆ, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ptolemée & Denis le Périégète. Ce dernier dit qu'ils habitoient au nord de Babylone.

Leur pays eſt le même, à ce qu'il paroît, que la province de l'Elymaïde, appelée *Maſſabatica* par Strabon.

MASSADENSIS, nom d'un lieu dont il eſt parlé dans le code Théodoſien, *L. II, tit. de appellat.*

MESSAL, ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer.

Elle fut donnée par Joſué, aux Lévites de la famille de Gerſon.

Euſèbe dit qu'elle étoit dans le voiſinage du Mont-Carmel.

MESSALUM, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. XII, c. 16.*

MESSANA (*Miſçan*), île dans le lit du Tigre, ſelon Dion Caſſius. Elle étoit près de la mer, puiſqu'il eſt dit que Trajan après s'être emparé de cette île, eut beaucoup à ſouffrir des marées. C'étoit une partie qui s'étendoit depuis le mur de Sémiramis juſqu'à la Babylonie, & que l'on connoit mieux ſous le nom de *Meſſene.*

MESSANA (*Meſſine*), ville de la Sicile, ſur le détroit. Cette ville avoit d'abord porté le nom de Zancle, qui lui avoit été donné, dit Thucydide, de la forme de ſon port reſſemblant à une faulx; ce que ce nom ſignifioit en langue Sicilienne.

Le même auteur rapporte que cette ville fut fondée par des pirates de Cumes.

Ils s'y rendit enſuite différens peuples Grecs. Anaxilas, meſſénien, devenu tyran de Rège, ayant appelé de ce côté ſes infortunés compatriotes chaſſés du Péloponnèſe par les Lacédémoniens, fit la guerre aux habitans de Zancle, les chaſſa & établit à leur place les Meſſéniens fugitifs. Ce fut alors, l'an de Rome 94, que cette ville prit le nom de *Meſſana* ou Meſſane. Des ſoldats campaniens, après en avoir égorgé les habitans, s'en étant emparés en 472, y prirent le nom de *Mamertins*, qui paroît avoir ſignifié les *Martiaux.* Après la priſe de Rège, en 482, Meſſane fut déchirée par deux factions: l'une appeloit les Romains, l'autre les Carthaginois. Les deux peuples parurent vouloir ſe rendre à ces invitations: tel fut le prétexte de la première guerre Punique. Mais dans la ſuite Meſſane eut bien à ſouffrir de la protection qu'elle avoit demandée à ces peuples.

MESSAPÆ, canton du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

MESSAPIA, *la Meſſapie.* Cette contrée de l'Italie, quoique peu arroſée, étoit couverte d'arbres ou de pâturages.

Ses principales villes étoient *Brunduſium*, *Rudiæ*, *Lupiæ*, *Hydruntum*, *Callipolis* & *Tarentum.*

Elle étoit auſſi nommée *Iapygia.* Son nom de *Meſſapia*, ſelon le ſavant Mazocchi, venoit de l'oriental *maſſap*, le vent, parce que cette partie eſt plus ſouvent ravagée par les vents que la partie méridionale.

Selon Strabon on avoit compté juſqu'à treize villes dans la Meſſapie.

MESSAPIUS, montagne de la Grèce, dans la Beotie. Elle étoit dans cette partie de la Béotie qui étoit à la gauche de l'Euripe, ſelon Pauſanias, *L. IX, Beotic, c. 22.*

MESSAPIUS MONS, montagne aux confins de la Pæonie & de la Médique, ſelon Ariſtote, *L. IX, c. 45*, dans ſon hiſtoire des animaux.

MESSATIS *ou* MESATIS, ville de l'Achaïe: Pauſanias, *L. VII, c. 18*, dit qu'elle étoit entre *Arva* & *Anthea.*

MESSE; il y a dans le grec d'Homère Μεσσαι; ce doit être la même ville que Pauſanias nomme Maſſa, & dont il ne fait qu'indiquer la ſituation ſur la côte de la Laconie, qui bordoit à l'eſt le golfe de Meſſénie: elle étoit à quelque diſtance au nord-oueſt du promontoire de Tenare, & elle avoit un port.

MESSE, ville dont parle Stace, dans ce vers de ſa Thébaïde, *L. IV, v. 226:*

Quos Pharis, volucrumque, parens cytheria Meſſe.

Ortélius penſe que c'eſt *Maſſa.*

MESSEIS, nom d'une fontaine de la Theſſalie. Homère, *Iliad. L. II, v. 465*, en parle; & elle a été connue de Strabon, *L. IX, p. 434*, & de Pline, *L. IV, c. 8.*

MESSEN, ville de la Laconie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius, *theſaur.*

Comment ce ſavant ne voyoit-il pas que c'étoit *Maſſa* ou *Meſſe?*

MESSENE, eſpèce d'île reſſerrée entre l'Euphrate à l'oueſt & le Tigre à l'eſt. Elle avoit au nord, le mur de Sémiramis, & au ſud, un canal qui la ſéparoit de la Babylonie & de la Séleucide.

MESSENE (*Mavra Mathi*), capitale de la Meſſénie, au nord d'Æchalia, au ſud d'Ithôme.

Quoique cette ville portât le nom de la première reine du pays dont celui du pays même s'étoit enſuite formé, elle n'étoit pas ancienne. Epaminondas, ce vengeur des outrages faits à la liberté de la Grèce par les Lacédémoniens, en avoit été le fondateur. Il y avoit rappelé les Meſſéniens diſperſés vers l'an 369 avant J. C.

Elle étoit au pied du mont Ithôme & comprenoit une grande étendue de terrein. Ses habitans, charmés de recouvrer un aſyle ſûr au ſein de leur patrie, s'étoient fort occupés du ſoin de ſon embelliſſement. Pauſanias en fait une deſcription fort étendue. Je crois devoir me borner à en indiquer les principaux monumens.

1°. Pluſieurs beaux temples tels que ceux de Neptune, de Vénus, de Cérès, de Lucine, *&c.*

Digitized by Google

2°. Différentes ſtatues dont les plus recommandables étoient celles de Cybèle, à cauſe de la beauté du travail; celle d'Epaminondas, dont la vue rappelloit les bienfaits & la gloire de ce héros: & toutes celles du temple d'Eſculape faites par Dámophon, ſculpteur le plus habile qu'ait vu naître la Meſſenie.

3°. Le tombeau du vaillant Ariſtomène, mort à Rhodes, mais dont les reſtes précieux avoient été rapportés à *Meſſène*.

Strabon parle auſſi de cette ville comme d'une des plus fortes places de l'antiquité, & la compare à Corinthe défendue par une double citadelle, comme *Meſſène* l'étoit par la forteresſe bâtie ſur le mont Ithôme.

Sur le chemin qui conduiſoit à cette citadelle, on trouvoit une fontaine que l'on appelloit Clepsydre, c'eſt-à-dire *eau qui cache* ou *eau cachée*. On prétendoit que les nymphes qui avoient élevé Jupiter, le venoient laver ſecrétement dans cette fontaine. De-là, ſelon les gens du pays, l'origine de ſon nom.

MESSENIACUS SINUS, golfe de la Grèce, dans le Péloponnèſe. Il s'étendoit du ſud au nord, & étoit formé par le promontoire Tenarum, à l'eſt & à l'oueſt par celui d'Acritas; l'endroit le plus profond du golfe étoit vers le 37ᵉ degré 12 minutes de latitude.

MESSENIE (la), contrée de la Grèce, qui occupoit la partie ſud-eſt du Péloponnèſe: ſa forme très-inégale prenoit beaucoup ſur ſon étendue. Elle avoit treize ou quatorze lieues dans ſa plus grande largeur, & dix, à-peu-près, du ſud au nord. Ses bornes étoient, au nord, l'Elide & l'Arcadie; à l'eſt, la Laconie; au ſud, en grande partie le golfe Meſſéniaque; & à l'oueſt une partie de la mer Ionienne.

Ce pays étoit montueux & peu fertile; ſa principale rivière étoit le *Pamiſſus*; & *Meſſène* étoit ſa ville capitale.

Les détails géographiques ſe trouvant compris dans le grand article de la Grèce (*Græcia*), je ne les répéterai pas ici.

J'ajouterai que, ſelon Pauſanias, ce pays tiroit ſon nom d'une princeſſe appellée Meſſène, native d'Argos, fille de Triopas, & petite-fille de Phorbas. Ayant épouſé Polycaon, fils puiné de Lélex, cette princeſſe qui n'avoit pas d'état, perſuada à ſon époux de s'emparer du pays ſitué à l'oueſt de la Laconie, & dont les habitans encore ſauvages, étoient ſans loix & ſans ſouverain. Ce projet réuſſit: Polycaon donna le nom de ſa femme à cette contrée, & y bâtit pluſieurs villes.

La famille de Polycaon étant éteinte, les Meſſéniens ſe choiſirent pour roi Périètes, fils d'Æolus. Apharéus lui ſuccéda. Il reçut dans ſes états ſon neveu Nélée, auquel il aſſigna la partie maritime. Les enfans d'Apharéus ayant été tués à la guerre, la Meſſénie appartint à Neſtor; une partie cependant étoit dans les états de Ménélas.

Le poſtérité de Neſtor l'eut toute entière, & la conſerva juſqu'au retour des Héraclides qui chaſſèrent Mélanthus.

Creſphontes eut en partage la Meſſénie: dans la ſuite les Lacédémoniens s'en emparèrent & en réduiſirent les habitans en eſclavage: une grande partie il eſt vrai prit la fuite. Ce fut dans l'une de ces guerres que parut le célèbre Ariſtomène, dont l'hiſtoire offre des traits de bravoure, de courage & de bonheur à peine concevables.

Après la bataille de Leuctre, Epaminondas rappella les deſcendans des Meſſéniens, & bâtit la ville de Meſſène.

MESSOA, *ou* MESOA, lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

MESSOGIS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

MESSOLI, peuple de l'Afrique, ſelon Plutarque, qui rapporte que leur forteresſe fut emportée par Calpurnius Craſſus.

MESSUA, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Carthage. Elle eſt nommée auſſi *Miſua*.

MESSUIUM, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. II*, la place entre *Lupia* & *Argelia*.

MESTAR, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, entre Chalcide & Antioche, ſur le fleuve Oronte, ſelon Nicéphore Calliſte.

MESTARNE, ville que Suidas place chez les *Cilices*. On croit que c'eſt le même que Meſtar.

MESTLETA, ville de l'Ibérie aſiatique. Ptolemée, *L. V, c. II*, la place entre *Artaniſſa* & *Zaliſſa*.

MESTRIANÆ, ville de la Pannonie. On la trouve dans Antonin, *itinér.* qui la met ſur la route de *Sabaria* à *Acincum*, entre *Sabaria* & *Mogetiana*, à trente milles de la première, & à vingt-cinq milles de la ſeconde.

MESTUS, fleuve donné par quelques auteurs pour appartenir à la Thrace; mais c'eſt certainement *Neſtus* qu'il faut lire.

MESUA, coline & péninſule de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla, *L. II, c. II*.

MESUA. Ce nom ſe trouve dans Pomponius Mela, & dans Feſtus Avienus. Il appartenoit à la partie maritime de la Gaule Narbonnoiſe. On en retrouve la poſition ſur le bord de l'étang de Tau, entre deux volcans. (*Voyez* la notice de la Gaule.)

MESUGA PROVINCIA, & COZERIMORUM TERRA. On trouve ces mots dans le Rabbin Eldad Danius, cité par Ortelius, *th ſaur.* Il ajoute que les Juifs y furent gardés priſonniers. Cette province devoit être au voiſinage de la Perſique ou de la Babylonie.

MESUS, ville de l'Eubée, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*.

METABOLES, bourgade que Curopalate ſemble placer au voiſinage de l'Arménie. *Ortelii theſaur.*

METACHOEUM,

Digitized by Google

METACHOEUM, lieu fortifié dans la Béotie. Etienne le géographe le place entre *Orchomenus* & *Coronea*: il nomme auſſi ce lieu *Metachoerum*.

METACOMPSO, ville d'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.* Il ſemble que ce ſoit la *Tachompſo* de Pomponius Mela, *L. I, c. 9;* mais il en fait une île du Nil. Pline, *L. VI, c. 29*, l'appelle *Tacompſon*, & dit que quelques-uns la nommoient *Thaices*. Hérodote écrit *Metocompſo*, & en fait une île qu'il place auprès d'Elephantine. C'eſt auſſi apparemment le même village *Tacompſos*, que Etienne le géographe place en Egypte, près de l'île Philia.

METACUM, ville de l'Arabie heureuſe. On croit qu'il faut lire *Cumacatum;* c'eſt le mot qui ſe trouve dans l'exemplaire du roi que j'ai ſous les yeux. (*Voyez* ARABIA.)

METADULA, ville de la Cappadoce. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place dans le Pont Polémoniaque & dans les terres.

METAGONITÆ, peuples d'Afrique, qui habitoient aux environs du promontoire *Metagonium*, ſur la côte de la Mauritanie Tingitane, ſelon Strabon, *L. XVII.*

METAGONIUM, ſelon Strabon, *L. XVII.*

METAGONITES, ſelon Ptolomée, *L. IV, c. 1*, promontoire d'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie Tingitane.

METALLASSUS, ville de la Cappadoce. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place dans le Pont Polémoniaque, & dans les terres.

METALLA, lieu de l'île de Sardaigne: l'itinéraire d'Antonin le met ſur la route de Tibuli à Sulci, entre Néapolis & Sulci, à trente milles de la première, & à même diſtance de la ſeconde.

METALLINUM (*Medellin*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſur la gauche de l'*Anas*. C'étoit une colonie romaine.

On a varié ſur l'étymologie de ce nom. Quelques auteurs ont cru devoir le rapporter à quelques mines des environs; d'autres en l'écrivant *Metellinum*, comme Antonin, en attribuent la fondation à Metellus.

Elle étoit ſituée à l'oueſt d'*Emerita Auguſta*.

METALLOFENON, lieu de la Paleſtine, à quatre milles au midi de Dodam, ſelon ſaint Jérôme, *in locis hebr.*

METALLUM, lieu entre la Macédoine, & la Thrace, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Hérodote, *L. V, c. 17*, & ajoute qu'il y avoit des mines de cuivre dans ce lieu.

METAPA, ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne le géographe. Polybe, *L. V, c. 7*, qui en parle auſſi, dit qu'elle étoit ſituée ſur le bord du lac *Trichonides:* mais Polybe la place dans l'Etolie. Et en effet, elle étoit au ſud du lac qui eſt dans le pays.

METAPINA INSULA, île ſituée, ſelon Pline, à l'embouchure du Rhône, entre deux de ſes embouchures. (*Voyez* l'article ſuivant.)

METAPINUM OSTIUM, l'une des embouchures du Rhône, entre celle que l'on nommoit *Hiſpanienſe oſtium*, à l'oueſt; & *Maſſilienſe oſtium*, à l'eſt. Elle avoit pris ſon nom de l'île *Metapina*, qui étoit entre les deux dernières que je viens de nommer.

METAPUNTUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, ſur le golfe, à l'embouchure du *Bradanus*. Quelques auteurs ont donné pour fondateur à cette ville, Paulius, tyran de *Cryſſa* en Grèce; d'autres, Leucyppe, arrivé en ce pays avec une colonie d'Achéens; & quelques autres, des Pyliens, venus en ce pays avec Neſtor, depuis le ſiège de Troye. Quoi qu'il en ſoit, elle devint fort riche par le produit de ſon agriculture.

Il n'en reſte que des veſtiges. Pythagore, qui s'y étoit retiré, y périt dans une ſédition; ſa maiſon fut enſuite convertie en un temple de Cérès.

Au milieu de la ville il y avoit une ſtatue d'Apollon, & une d'Ariſtée de Proconnèſe.

Les Métapontins étoient partiſans d'Annibal, qui prit chez eux ſes quartiers d'hiver pendant pluſieurs années; mais après ſa retraite, les Romains les punirent de leur attachement pour ce général.

Strabon nous apprend que cette petite république d'agriculteurs fut détruite par les Samnites.

On voit dans ſon emplacement quelques colonnes, ſortant à demi des monceaux de ſable.

METAPONTUS *ou* CASUENTUM (*Baſiento*), rivière de l'Italie, dans le voiſinage de Tarente. C'eſt ſur cette rivière, ſelon Appien, que Marc-Antoine & Octave eurent une entrevue, par la médiation d'Octavie.

METARIS ÆSTUS, golfe ſur la côte orientale de l'île d'Albion. Ptolemée, *L. II, c. 3*, le met entre l'embouchure de l'Abus & celle du Gariennus.

METARUS, fleuve de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.* Pomponius Mela, *L. III, c. 1*, le nomme *Mearus*.

METAUM, ville de l'île de Lesbos, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hellanicus.

METAURENSIS, ſiège épiſcopal de l'Iſtrie: il en eſt fait mention dans le ſixième concile de Conſtantinople, ſous l'empereur Conſtantin-le-grand.

METAURUM, ville de l'Italie. Pomponius Mela, *L. II, c. 4*, la donne aux Brutiens.

METAURUS (*le Metro*), petit fleuve d'Italie, dans le Brutium. Il commençoit dans les montagnes qui parcourent toute cette preſqu'île qui forme de ce côté l'extrémité de l'Italie, & ſe rendoit à l'oueſt dans la mer. A ſon embouchure il y avoit une *Cale* ſous ſon nom, c'eſt-à-dire un petit abord pour les vaiſſeaux, où au moyen de quelques degrés on pouvoit les changer aiſément. Je crois que c'eſt ce même endroit qui a auſſi porté le nom de *Portus Oreſtis*.

C'eſt près de cette rivière que l'an de Rome 546, Aſdrubal, entré en Italie pour aller joindre ſon frère, fut battu par les conſuls Claudius Nero & M. Livius.

Il y périt avec plus de 50000 hommes.

METAURUS, lieu d'Italie, avec un port à l'embouchure du fleuve *Metaurus*, ſelon Strabon.

METAURUS, nom d'un fleuve de la Sicile. Strabon, *L. VI, p. 275*, dit qu'il ſe perd quelque temps ſous terre.

METELIS, ville d'Egypte, à l'embouchure du Nil. Ptolemée, *L. IV, c. 5*, dit qu'elle étoit la capitale d'un nôme auquel elle donnoit ſon nom. Etienne le géographe écrit *Metilis*, & fait entendre qu'on la nommoit auſſi *Bechis*.

METELITES, nôme d'Egypte, dont Métélis étoit la capitale, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5*.

METELLOPOLIS, METELLOPOLEOS, ville épiſcopale de la Phrygie Pacatienne, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

METENSIS, ſiége épiſcopal de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique, où Félicianus eſt qualifié *epiſcopus Metenſis*, & ſelon la conférence de Carthage, *n°. 126*, Gratianus eſt dit *epiſcopus plebis Metenſis*.

METERCOSA *ou* MENTERCOSA, ville d'Eſpagne. Ptolemée, *L. II. c. 5*, la donne aux Carpetans, & la place entre *Iſpinum* & *Barnacis*.

METEREA TURBA. Ce nom ſe trouve dans Ovide (*Triſt. L. II, Eleg. 2*); mais on croit qu'il faut lire *Neurea*, parce que les *Neuri* étoient de ce côté, au lieu que l'autre nom eſt inconnu.

METHANA *ou* METHANE, ſitué ſur un petit iſthme au nord-oueſt de Trézène.

On y voyoit un temple d'Iſis, qui ſembloit indiquer que des Egyptiens s'étoient établis en ce lieu.

Pauſanias dit que ce lieu avoit autrefois été fortifié, & il le place entre Trézène & Epidaure.

METHEA, vingt-cinquième ſtation des Iſraélites, où ils vinrent camper en ſortant de Tharé. Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, vers le midi de Tharé.

METHONE. Il y a eu pluſieurs villes de ce nom; mais celle dont parle Homère, dans le catalogue des vaiſſeaux, vers 221, ne peut pas être celle que Thucydide attribue à la Macédoine & qui y étoit en effet. J'adopte au contraire le ſentiment de Scylax, qui la place dans la Magnéſie. Deux raiſons militent victorieuſement pour ce ſentiment. 1°. Homère qui ſuit preſque généralement un ordre géographique dans ſon catalogue des vaiſſeaux, vient de parler de quelques autres villes de la Magnéſie, ſituées dans les terres, ou près du golfe Pélaſgique; 2°. Il nomme après Méthone & Thaumacie, des villes qui appartenoient à la Magnéſie, ſur la côte orientale. Peut-on douter que Méthone n'ait été de ce côté, & ne pas croire que quelque révolution en ait fait perdre la poſition?

METHONE (*Modon*), eſt nommée par Pauſanias *Mothone*, ville de la Meſſénie, ſur le bord de la mer, au nord de l'île d'*Œnuſſa*.

Strabon rapporte que quelques auteurs croyoient qu'elle étoit la même que Pédaſos, l'une des villes qu'Agamemnon vouloit donner à Achille. Lorſque les Lacédémoniens furent maîtres de la Meſſénie, ils abandonnèrent cette ville aux Naupliens, chaſſés de chez eux par les Argiens ſous le règne de Domicratides, roi d'Argos. Lorſque les Meſſéniens furent rentrés dans leur pays, ils ne cherchèrent point à reprendre cette ville. Strabon nous apprend que pendant la guerre qu'il appelle *Actiaque*, ſans doute à cauſe de la bataille d'Actium qui en fut un des événemens, Agrippa s'étant emparé de Méthone, y fit mourir Bocchus, roi de Maurétanie, parce que ce prince avoit pris le parti d'Antoine contre Auguſte.

Au temps de Pauſanias on y voyoit un temple de Diane *anemotis*, c'eſt-à-dire, qui éloigne les vents. Les gens du pays prétendoient qu'il y en avoit eu autrefois de très conſidérables le long de cette côte; & qu'ils avoient ceſſé depuis la fondation du temple par Diomède. On voyoit dans le temple une eau qui paroiſſoit mêlée d'une eſpèce de gomme.

METHONE, ville de la Pierie, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Suidas & Etienne le géographe. Plutarque, *in quæſtionib. græc.*, nous apprend que les habitans de cette ville ſe nommoient *Apoſphendoneti*. Elle étoit aux confins de la Macédoine, ſelon Démoſthène, *Olynthiatica 1*. Elle étoit ſur le bord du golfe Thermaïque.

Ce fut au ſiége de cette place, que Philippe, père d'Alexandre, perdit un œil. On ſait qu'il y avoit dans la ville un homme très-habile à tirer l'arc. Il écrivit ſur une flèche, *à l'œil droit de Philippe*, lança la flèche, & en effet atteignit le roi. Ce prince fit mettre ſur la même flèche, *ſi Philippe prend la ville, il fera pendre Aſter*. Je crois me rappeler qu'en effet, cet adroit tireur d'arc fut pendu.

La Martinière ſe trompe, en diſant que ce fut en aſſiégeant Méthone de Magnéſie; on n'en connoiſſoit pas même alors la poſition.

METHONE, ville de l'Eubée, ſelon Etienne le géographe.

METHONE, ville de la Perſide, ſelon le même.

METHORA, ville de l'Inde. Arrien, *in Indicis*, la donne aux *Saraſeni*; & Pline, *L. VI, c. 19*, la place ſur le fleuve Jomanès, qui ſe jette dans l'Inde.

METHURIADES, îles entre l'Attique & l'île d'Egine, auprès de Trézène, ſelon Etienne le géographe. Pline, *L. IV, c. 12*, écrit METHURIDES, & les met dans le golfe de Mégare.

METHYDRIUM, ville de l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*.

Cette ville, quoiqu'encore aſſez conſidérable au temps de Pauſanias, avoit été cependant con-

ſidérablement affoiblie, lorſqu'une grande partie de ſes habitans avoit paſſé à Mégalopolis, pour contribuer à l'agrandiſſement de cette ville.

Il ne lui reſtoit guère de ſon ancienne grandeur, que la réputation d'avoir été fondée par Orchomène, & l'honneur d'avoir donné naiſſance à pluſieurs athlètes couronnés aux jeux olympiques. Située ſur une hauteur, mais reſſerrée à l'oueſt par le *Malétas*, & à l'eſt par le *Mylaon*, elle en avoit pris le nom de Methydrium, que l'on pourroit rendre en françois par *Entragues*. Cette ville ſe trouvoit dans la dépendance de Mégalopolis; il y avoit un temple de Neptune *Hippias* ſur les bords du *Mylaon*.

METHYMNE, ville ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'île de Lesbos, au nord-oueſt de celle d'*Antiſſa*, vers le 39ᵉ degré 30 minutes de latitude. Le muſicien Arion étoit de cette ville. C'eſt actuellement Porto-Petera.

METHYMNE, ville de l'île de Crète. Elien en parle dans ſon hiſtoire des animaux, *L. XIV*, *c.* 20.

METIBI, peuples de la Sarmatie européenne. Ptolemée, *L. V*, *c. 9*, les met parmi les peuples qui habitoient au nord des monts Coraces.

METILA, lieu de l'Aſie, dans la Mélitène, ſur le bord de l'Euphrate. Il étoit dans l'endroit où ce fleuve eſt reſſerré entre deux montagnes, vers le 37ᵉ degré 35 minutes de latitude.

METILA, capitale des Marſes établis près du Rhin & des Bataves, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On dit que Germanicus faiſant la guerre dans ce pays, le renverſa de manière à n'en laiſſer ſubſiſter aucun veſtige.

C'eſt ainſi qu'on liſoit dans Pline le nom de l'île appelée *Metapina*. (*Voyez* ce mot.)

METIRA, ville d'Afrique. Antonin, dans ſon itinéraire, la place ſur la route de Limniades à Carabathmon, entre Paniuri & Jucundiu, à vingt milles de la première, & à quarante milles de la ſeconde.

METO, lieu d'Italie. L'itinéraire d'Antonin le marque entre *Paternum* & *Tacina* ou *Ticina*, à vingt-deux milles de la première de ces places, & à vingt-quatre milles de la ſeconde.

METOPA, village dont fait mention Surius dans la vie de S. Euthyme, abbé. Ortélius croit qu'il étoit du côté de l'Arabie.

METOPEN: Callimaque & Elien, *in variis*, donnent ce nom à un fleuve du Péloponnèſe. Il eſt dans l'Arcadie, ſelon le ſcholiaſte de Callimaque, cité par Ortélius, *theſ.*

METORENSIUM CIVITAS, ville d'Aſie. C'étoit, ſelon Dictys de Crète, la capitale du royaume de Cycnus. Elle n'étoit pas éloignée de la ville de Troye.

METORES, peuples de la Perſide. Ptolemée, *L. VI*, *c.* 4, les place au midi de la Mardyene.

METOROME, ville de la Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque. Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, la place entre *Sebaſtia* & *Sabalia*.

METRACHA, ville archiépiſcopale. Il en eſt fait mention dans les ſanctions pontificales de l'Orient.

METROPOLIS: ce mot, proprement grec, compoſé de *μήτηρ* & de *πόλις*, ſignifie à la lettre, *Ville-mère*. C'eſt ce nom qu'on donnoit originairement aux villes grecques qui avoient établi ailleurs des colonies: je ferai voir, en finiſſant cet article, que le ſens de ce mot s'eſt pris autrement dans la ſuite; mais qu'il a conſervé celui qui emporte ſupériorité, quel qu'en ſoit le titre.

« Quoique les liens qui uniſſoient les différentes métropoles de la Grèce à leurs colonies fuſſent par-tout d'une même nature, comme ſortant » de la même ſource, il ne faut pas croire cependant qu'il y eût par-tout une entière conformité » entre les droits qu'ils produiſoient: le plus grand » nombre étoit commun à toutes; mais il y en » avoit preſque toujours quelques-uns de particuliers à chacune: cette différence avoit pour » cauſe, ſoit les uſages différens entre les villes » grecques, ſoit les inventions particulières au » moment de l'établiſſement ».

Entre ces droits il y en avoit d'*honorifiques* & d'autres *utiles*. Ceux de la première claſſe regardoient preſque tous la religion.

1°. Les colonies étoient obligées d'envoyer tous les ans à leurs métropoles des députés chargés d'offrir en leur nom des ſacrifices aux dieux du pays, & de leur préſenter les prémices de leurs fruits. Les villes grecques d'Aſie s'acquittoient exactement de ce devoir. Elles envoyoient les prémices de leurs moiſſons à Athènes, comme à la ville de laquelle ils tenoient à la fois, & leur origine, & cette précieuſe ſemence.

2°. Si le feu ſacré venoit par malheur à s'éteindre malgré les ſoins aſſidus de ceux qui veilloient à ſa conſervation, les colonies ne pouvoient le rallumer que dans le Prytanée de leurs fondateurs.

3°. Les colonies étoient dans l'obligation de tirer leurs prêtres du ſein de leur métropole: mais il ne faut pas croire que cette obligation s'étendoit à tous les prêtres, mais ſeulement aux pontifes du Dieu tutélaire.

4°. Dans la diſtribution des victimes, s'il ſe trouvoit quelque citoyen de la métropole, on commençoit par lui.

5°. Les premières places, dans les ſolemnités publiques, dans les jeux, les aſſemblées, appartenoient auſſi aux citoyens des métropoles.

6°. C'étoit l'uſage des colonies d'orner les temples de leur ancienne patrie, de préſens conſidérables, de dépouilles d'ennemis, de trophées, de ſtatues & d'autres embelliſſemens (1).

(1) On en voit un exemple dans ce que rapporte Pauſanias: ſous Adrien, toutes les colonies d'Athènes firent mettre chacune une ſtatue, qui la repréſentoit, dans le temple de Jupiter Olympien. M. de Bougainville, dont j'emprunte ceci, penſe que chaque colonie avoit auſſi fourni une colonne.

Digitized by Google

7°. On peut ajouter que la plupart des villes grecques payoient tous les ans à celle d'Athènes quelques meſures de grains.

Les droits utiles étoient,

1°. Celui que les citoyens des métropoles avoient de pouvoir faire des alliances, y contracter des mariages, ſans que leurs enfans fuſſent réputés étrangers (1).

2°. Le droit de pouvoir acheter des terres, ou d'autres biens dans le territoire des colonies (2).

3°. Le droit d'hoſpitalité avoit lieu entre la métropole & ſes colonies.

Mais de plus, les métropoles avoient le droit de donner des légiſlateurs à leurs colonies, ſoit pour y établir la forme du gouvernement, ſoit pour l'y faire revivre lorſque quelques événemens l'avoient renverſé.

Il paroît auſſi que les métropoles pouvoient envoyer de nouveaux citoyens dans les colonies, & qu'ils entroient en partage de biens avec les anciens colons.

Toutes les fois que les colonies vouloient faire quelque établiſſement nouveau, elles étoient obligées de demander un chef à leurs métropoles.

Il y a quelques exemples même que des généraux furent tirés de la métropole.

Mais le plus important, ſans contredit, c'étoit celui de pouvoir exiger que leurs colonies les ſecouruſſent en temps de guerre, ſoit qu'elles leur envoyaſſent des ſoldats ou des vaiſſeaux, ſoit qu'elles reçuſſent dans leur ſein les citoyens de la métropole aſſiégée. Non-ſeulement on partageoit avec eux les terres, mais on leur cédoit la principale autorité.

Outre ces prérogatives communes à toutes, quelques métropoles jouiſſoient de certains droits particuliers, qui rendoient plus grande encore la dépendance de leurs colonies. Ainſi, par exemple, les Lacédémoniens gouvernoient par eux-mêmes la ville d'Héraclée, tant pour le civil que pour le militaire, & les magiſtrats ſe montrèrent ſi ſévères, que l'on abandonna la ville. Ils en uſoient de même à l'égard de la colonie qu'ils avoient dans l'île de Cythère.

Les Corinthiens gouvernoient auſſi la ville de Potidée, par des magiſtrats nommés Epidemiurges : on les y envoyoit tous les ans. La même choſe avoit lieu entre pluſieurs autres métropoles & leurs colonies.

On voit par ce qui vient d'être dit, qu'il y avoit entre les métropoles & les villes qu'elles avoient fondées, une alliance naturelle qui ſubſiſtoit réellement ſans avoir beſoin d'être marquée par aucun traité poſitif. Et ce devoir des colonies étoit une ſuite ſi naturelle de leur dépendance, que les métropoles ſe plaignoient hautement de celles qui paroiſſoient y manquer, & que même elles les en puniſſoient avec la dernière rigueur, lorſqu'elles étoient en droit de faire valoir leurs droits par la force.

Mais enfin, tout n'étoit pas à la charge des colonies : les métropoles avoient auſſi des devoirs à remplir à leur égard. On peut d'abord entrevoir, dans le droit d'y envoyer des magiſtrats, l'obligation de veiller à leur conſervation, de leur ſervir de tutrice, ſi l'on peut ſe ſervir ici de cette expreſſion, de les ſoutenir, de partager leurs diſgraces, de leur donner toutes ſortes de ſecours dans la guerre, & de s'occuper en toute occaſion de leurs intérêts : ce n'étoit qu'à ce prix que les colonies leur devoient hommage & obéiſſance. Et la négligence des métropoles à remplir ces devoirs, mettoit les colonies en droit de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance qu'elles leur devoient.

Le titre de métropole n'eut pas le même avantage chez les Romains : quoiqu'ils multipliaſſent leurs colonies, il n'y avoit jamais qu'une métropole, c'étoit Rome. Et comme elle étoit la première ville d'un empire immenſe, elle ne voyoit dans les habitans des colonies que des ſujets. En général cependant, on traitoit de métropoles les villes que nous nommerions *Capitales*, celles où ſe tenoient les aſſemblées générales de la province, où étoient les tribunaux en dernier reſſort.

Mais le droit de métropole ſe conſerva dans la hiérarchie eccléſiaſtique. L'égliſe d'Orient diviſa d'abord ſes prélats en *métropolitains*, en *autocéphales* & en *archevêques*, qui tous étoient plus que les évêques.

Le nom d'autocéphale a diſparu, quoique la choſe ſoit reſtée. On appeloit ainſi les évêques qui ne reconnoiſſent que l'autorité du patriarche ; comme il en eſt de quelques évêchés qui ne ſont ſuffragans d'aucun archevêque : car depuis les métropolitains & les archevêques n'ont plus fait qu'une même claſſe, & ce n'eſt qu'autant qu'un prélat eſt archevêque, qu'il peut être métropolitain.

On peut voir à la fin de l'hiſtoire Byſantine une longue liſte de métropoles, qui fut publiée par Andronique Paléologue-le-vieux. La Martinière l'a inſérée dans ſon dictionnaire, où l'on pourra le voir auſſi. Comme elle n'intéreſſe que les diviſions eccléſiaſtiques, je crois qu'il ſuffit ici d'y renvoyer.

Je remarquerai ſeulement que dans la Gaule, ſous Honorius, temps où la Gaule étoit diſtinguée des ſept provinces, il y avoit *quinze* métropoles.

1°. Dans la Gaule : ſavoir,

Lyon, *Lugdunum*, dans la première Lyonnoiſe.
Rouen, *Rotomagus*, dans la ſeconde Lyonnoiſe.
Sens, *Senones*, dans la Lyonnoiſe Sénonnoiſe.

(1) Cet avantage étoit regardé comme très-important, parce que les villes grecques, ſi jalouſes les unes des autres, eſtimoient ſi fort leur droit de bourgeoiſie, qu'elles ne l'accordoient que rarement.

(2) On ſait que les villes ne permettoient pas aux citoyens de quitter leur patrie, ni aux étrangers de venir y fixer leur ſéjour, ſans un conſentement public.

Trèves, *Treveri*, dans la première Belgique.
Reims, *Remi*, dans la ſeconde Belgique.
Mayence, *Mogontiacum*, dans la première Germanie.
Cologne, *Colonia Agrippina*, dans la ſeconde Germanie.
Beſançon, *Veſontio*, dans la grande Séquanoiſe.

2°. Dans les ſept provinces; ſavoir,

Vienne, *Vienna*, dans la province Viennoiſe.
Bourges, *Bituriges*, dans la première Aquitaine.
Bordeaux, *Burdigala*, dans la ſeconde Aquitaine.
Eauſe (1), *Eluſa*, dans la Novempopulanie.
Narbonne, *Narbo*, dans la Narbonnoiſe première.
Aix, *Aquæ ſextiæ*, dans la ſeconde Narbonnoiſe.

3°. Dans la province des Alpes maritimes.

Embrun, *Ebrodunum*.

METROPOLIS, ville de la Sarmatie européenne. Ptolemée, *L. III*, *c. 5*, la place auprès du Boryſthène, entre *Serymum* & *Olbia*. Pline, *L. IV*, *c. 12*, la nomme *Miletopolis*.

METROPOLIS, ville de la Phrygie, ſelon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. V*, *c. 2*, la range parmi les villes de Lydie & de Mœnie, au-deſſous de *Jovis ſanum*.

METROPOLIS, ville de la grande Phrygie. Ptolemée la place entre *Peltæ* & *Apamea Cibotos*. Etienne le géographe connoît auſſi cette ville.

METROPOLIS, ville de la Lydie, ſelon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville de la Theſſalie, ſelon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. III*, *c. 13*, la donne aux Eſtiotes. Tite-Live, *L. XXXII*, *c. 13*, & Jules Céſar, *de bell. civil. L. III*, *c. 80*, en font auſſi mention.

METROPOLIS, ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne le géographe & Polybe.

METROPOLIS, ville de la Doride, ſelon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville du Pont. Etienne le géographe la donne aux *Moſſynœci*.

METROPOLIS, ville de la Scythie, ſelon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville de l'Eubée ſelon le même.

METROPOLIS, ville de la haute Theſſalie. Etienne le géographe la diſtingue d'une autre ville de même nom dans la même province.

METROPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſituée entre Ephèſe & Colophon, au nord-eſt de cette dernière. Cette ville peu connue a cependant été nommée par pluſieurs auteurs anciens. On en voit encore quelques ruines.

(1) Cette ville d'Eauſe n'eſt pas préciſément celle qui avoit le titre de métropole; c'étoit *Eluſa*, capitale des *Eluſates*, placés dans l'Aquitanie, entre les *Sotiates*, au nord, & les *Auſci*, au ſud. *Eluſa* ayant été détruite par les Normands, l'évêque d'*Auſci* ou d'*Auch*, monta à la dignité de métropolitain. L'ancien emplacement d'*Eluſa* porte le nom de *Cintre*; mais Eauſe eſt tout près.

METROPOLIS, ville de l'Iſaurie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite le concile de Nicée, où on voit la ſouſcription de *Sylvanus metropolitanus ex Iſauriâ*.

METROUM. Il eſt parlé d'un lieu ou d'une ville de ce nom dans Arrien, *Péripl. p. 14*, qui le met dans la Bithynie, ſur le Pont-Euxin, & dit que d'Héraclée à *Metroum*, il y avoit quatre-vingts ſtades, & quarante ſtades de *Metroum* à *Poſidium*.

METUBARIS, île de la Pannonie, ſelon Pline, *L. III*, *c. 25*.

METULUM, ville des Japydes. Appien, *in Illyric.* lui donne le titre de métropole du pays: il ajoute qu'elle eſt ſituée ſur une montagne couverte d'arbres, & qu'elle eſt bâtie ſur deux élévations, partagées par une petite vallée. Dion Caſſius en parle, *L. XLIX*, *p. 412*. Strabon, *L. VII*, *p. 314*, dit qu'Auguſte fut bleſſé en l'aſſiégeant, qu'il la prit, leur impoſa des loix ſi dures, qu'ils aimèrent mieux ſe brûler avec leur ville que de les ſubir.

MEVANIOLA, ville de l'Italie, chez les Sénonois.

MEVIANA, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au ſud-oueſt de *Fulginium*. Ptolemée la donne aux Vilumbres, peuple qui habitoit dans la partie orientale de l'Umbrie.

MEZAI, *ou* MAZAEI, peuple de l'Illyrie, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Mezæi*.

MIA, bourg de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, ſelon Joſeph, *antiq. L. XX*, *c. 1*.

MIACUM, ville de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée entre *Segovia* & *Complutum*.

Elle étoit ſituée preſqu'au ſud de *Segovia*.

MIÆDII, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, les met au-deſſus des *Muſini*.

MIAS, village de Syrie, pour lequel il y eut diſpute entre les Juifs & les habitans de Philadelphie.

MIAZENA, ville de l'Aſie, dans la Mélitène; entre des montagnes & le fleuve Mélas, près & à l'occident de l'Euphrate, vers le 37ᵉ degré 40 minutes de latitude.

MIBIARCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Parmi les évêques qui ſouſcrivirent à la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, on trouve *Joannes mibiarcenſis*.

MICERIANUS, ſiège épiſcopal, dont il eſt parlé dans la première décrétale du pape Félix, *diſt. 1*.

MICHENAS, au ſud de *Greſna*, & au nord de Jéruſalem.

MIDACUM, ville de l'Aſie, dans l'Arménie, à ce que croit Ortélius, qui cite Curopalate.

MIDÆUM, ville de l'Aſie, dans la partie ſeptentrionale de la Phrygie ſalutaire.

MIDAIUM, ville de la grande Phrygie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*, qui la place entre *Dorylæum* & *Tricomia*. Dion Caſſius, *L. 49*, *p. 403*. Etienne

le géographe, & Pline, *L. v, c. 22*, en font mention.

MIDANON, siège épiſcopal de Syrie. La notice du patriarchat de Jéruſalem le met ſous l'archevêché de Boſtra.

MIDEA, ville de l'Argolide, au nord-oueſt de *Leſſa*.

Electryon, père d'Alcmène, y avoit autrefois régné: elle étoit détruite au temps de Pauſanias; mais elle exiſtoit au temps de Xénophon, qui en parle dans ſes Helleniques.

MIDEA, ville de Bœotie, ſelon Strabon, *L. ix, p. 59*, qui dit qu'elle fut ſubmergée par les eaux du lac Copaïs. Etienne le géographe dit qu'on l'appelloit anciennement Perſepolis.

MIDEA, cette ville perdit enſuite ce premier nom, pour prendre celui de *Lebadea* ou Lébadée, ſous lequel elle eſt beaucoup plus connue. Le nom de Midée, ſelon Pauſanias, lui venoit de la mère d'Aſplédon. La ville étoit alors ſur la montagne, ſituation eſſentielle à conſerver, tant que le pays ne fut pas aſſez peuplé pour qu'elle n'eût rien à craindre des incurſions qui ſe faiſoient très-fréquemment par mer. Mais la crainte de ce danger s'étant évanouie, avec la facilité d'obtenir aiſément des ſecours, un athénien nommé Lebadus, venu à Midée, pour quelque raiſon que l'on ignore, perſuada aux habitans de quitter la montagne, & de s'établir dans la plaine. Il donna ſon nom à cette nouvelle ville. Mais comme la deſcription de Lébadée n'eſt pas ici mon objet, je renverrai donc à ce que j'en dis à l'article de cette ville. (*Voyez* LEBADEA.)

MIDEÆ TUMULI, lieu du Péloponnèſe, ſelon Xénophon, *L. vii, p. 619*, qui ajoute qu'Archidamus y campa. Il étoit près de la ville *Midea*.

MIDELLI, petite ville d'Aſie, dans la Natolie. Elle étoit autrefois épiſcopale, & elle eſt nommée *Medaium* dans la notice de Hiéroclès, & *Medacum* dans la notice de Léon-le-ſage. Ortelius, *theſaur.*

MIDICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

MIDILA, *ou* MIDLA, ville d'Afrique, dans la Numidie. Jader *à Midila*, confeſſeur & martyr, aſſiſta au concile de Carthage, tenu ſous S. Cyprien. Dans la conférence de Carthage, *num. 193*, Julianus eſt qualifié *epiſcopus Midilenſis*, & la notice des évêchés d'Afrique nomme Florentianus *epiſcopus Miditanus*.

MIDITANUS, *ou* MIDIDITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène. La notice d'Afrique fournit *Eubodius Mididitanus*, & la conférence de Carthage, *Serenianus Miditanus*.

MIEDII, anciens peuples de la Mauritanie ſitifenſis. Ils habitoient dans la partie orientale des monts Audus. Ptolemée en fait mention.

MIEZA, ville de la Macédoine, ſelon Pline, *L. iv, c. 10*. Etienne le géographe dit qu'on la nommoit auſſi *Strymonium*. Mais ce n'étoit pas une ville, comme le dit cet auteur; c'étoit le nom du fauxbourg de Stagyre, où Ariſtote donnoit ſes leçons. (*Voyez* Plutarque *in Alexandro*). Il faut convenir cependant que Ptolemée nomme une ville de *Mυεζα*, *μυεζα*, dans l'Emathie, & l'on n'en connoit pas la poſition.

MIGIRPENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire. *Felix primus à Migirpâ*, ſouſcrivit au concile de Carthage tenu ſous S. Cyprien. La conférence de Carthage nomme *Victor epiſcopus plebis migirpenſis*, & dans la notice épiſcopale d'Afrique, Paſchaſius eſt qualifié *epiſcopus Migirpenſis*.

MIGO, ville d'Afrique, dans la Marmarique. Ptolemée, *L. iv, c. 5*, la place entre *Dioſcoron* & *Saragina*.

MIGONIUM, nom d'une plaine de la Laconie, qui étoit ſituée vis-à vis de l'île de Cranaé. Le mont Lariſius dominoit cette plaine, dans laquelle on voyoit un temple dédié à Vénus *Migoniis*, ſelon Pauſanias, *L. iii, Lacon. c. 22*.

MIHDIMON, nom d'une caverne ou grotte, dans l'Arcadie, dans la contrée de Némée, ſelon Germanicus Céſar, ſur Aratus, *Ortelii theſaur.*

MILAS, fleuve d'Italie, chez les *Senones*.

MILCORUS, ville de la Thrace, dans la Chalcidie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byzance. On ſoupçonne que c'eſt le même que *Miacorum:* on ſent combien cette erreur ſeroit facile à des copiſtes grecs, s'ils n'étoient pas plus inſtruits que la plupart des nôtres.

MILESIA, contrée d'Aſie, dans l'Ionie. Pline, *L. xi, c. 27*, qui en fait mention, dit qu'on n'y voyoit des cigales qu'en peu d'endroits. Ariſtote, *hiſt. animal. L. viii, c. 33*, avoit fait cette remarque avant lui.

C'étoit dans cette partie du territoire de Milet, qu'étoit l'établiſſement des Branchides, prêtres d'un temple & d'un oracle.

N. B. Voici ce que dit M. le comte de Choiſeul de cette contrée, dans ſon ſuperbe voyage, *T. i, p. 177*.

Toute la plaine que parcourt actuellement le Méandre, étoit autrefois un golfe, dont l'extrémité avoit déjà été comblée du temps d'Hérodote, qui le premier nous a tranſmis cette tradition. De ce golfe il en ſortoit un autre qui, reſſerré par le mont *Grius*, s'étendoit vers le midi, alloit ſe terminer au pied du mont *Latmus*, & en recevoit ſon nom. Ce *Latmicus Sinus* qui forme actuellement un lac, a ſubſiſté long-temps après le golfe, & n'a été ſéparé de la mer que par les atterriſſemens ſucceſſifs qu'ont produits les terres charriées par le Méandre.

A l'époque de l'arrivée des Grecs en Ionie, le rivage de la mer régnoit depuis *Myus* juſqu'à *Priene*; & ces deux villes actuellement ſi éloignées de la mer, avoient d'excellens ports.

Digitized by Google

Du temps de Strabon, le continent s'étoit accrû conſidérablement, & n'étoit plus qu'à trente ſtades de Milet.

Cinquante ans après, Pline dit que l'embouchure du Méandre n'étoit plus qu'à dix ſtades de Milet, & cette diſtance étoit alors la largeur du détroit, parce que le golfe de *Latmus* communiquoit à la mer. Mais 80 ans plus tard, Pauſanias nous montre ce détroit entièrement obſtrué, & le Méandre ſe jettant à la mer ſous les murs de Milet (1).

En 866, ſon embouchure étoit près du lieu nommé *Cepi*, connu dans l'hiſtoire par la trahiſon de l'empereur Michel, qui y fit aſſaſſiner ſon oncle Bardas.

M. le comte de Choiſeul, arrivé ſur les bords du lac qui a ſuccédé au *Sinus Latmicus*, étant au ſud-oueſt, par l'oueſt, dit : je continuai ma route le long du lac, ayant le mont *Grius* à ma gauche, par un chemin très-reſſerré ; & lorſque nous eûmes atteint l'extrémité du lac, nous tournâmes à l'oueſt autour de la baſe de la montagne, & nous arrivâmes, avant le coucher du ſoleil, à un hameau nommé *Ichilkeni:* nous paſſâmes la nuit ſur les bords d'une belle fontaine que nous ne tardâmes pas à reconnoître pour la fontaine de *Biblis*.

Le temple d'Apollon Didyme n'étoit éloigné que de 80 ſtades de Milet.

MILESII, peuples de la Grèce aſiatique, dans l'Ionie. Diodore de Sicile, *L. XI, c. 3*, les appelle traîtres à leur patrie, parce qu'ils s'étoient attachés au parti de Darius.

MILESII, peuples du Péloponnèſe : Diodore de Sicile, *L. XIV*, dit que Denis leur donna la ville de Meſſana, pour qu'ils l'habitaſſent.

MILESIORUM MURUS, lieu de l'Egypte, au voiſinage de la ſeconde embouchure du Nil, ſelon Strabon, *L. XVII, p. 801*. Les Miléſiens, dit-il, étant entrés dans le Nil avec trente vaiſſeaux par l'embouchure bolbitique, y débarquèrent & conſtruiſirent cet ouvrage, qui demeura imparfait. Il place cet événement au temps de Cyaxare, roi des Mèdes.

MILETOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Myſie, ſelon Pline & Etienne de Byzance. Elle étoit ſituée ſur l'étang d'*Artynia*, d'où ſort le *Rhyndacus*.

MILETOPOLIS, nom d'une ville de la Perſe, ſelon Etienne de Byzance.

MILETOPOLIS, ancien nom de la ville de *Boryſthenis*, dans la Sarmatie. Elle avoit été ainſi nommée, parce que c'étoit une colonie de Miléſiens.

MILETUS : cette célèbre ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie, étoit ſituée ſur le bord méridional du golfe, dans lequel ſe rendoit le Méandre ; mais ce fleuve a tellement comblé ce golfe que la ville de Milet ſeroit actuellement à plus d'une lieue dans les terres.

La ville de *Miletus* étoit au nord du promontoire *Poſideum*, au ſud-eſt du promontoire *Trogilium*, & à l'oueſt-ſud-oueſt de la ville de *Myus*, vers le 37ᵉ degré 35 minutes de latitude.

Cette ville fut l'une de celles que les Grecs conquirent à leur arrivée en Aſie. L'embouchure du Méandre qui étoit très éloignée de cette ville, au temps de Pauſanias étoit ſous les murs de Milet.

Cette capitale de l'Ionie étoit ornée d'édifices ſuperbes, & étoit célèbre par ſon commerce, ſes arts & ſes ſciences.

Elle avoit un ſuperbe temple de Cérès, que la déeſſe défendit elle-même contre les ſoldats d'Alexandre. Le tombeau de Nilée, fondateur de la ville, ſe voyoit près des murs ſur le chemin du temple d'Apollon Didyme. La citadelle, conſtruite par Triſſapherne, ſur l'iſthme qui ſéparoit l'ancienne ville de la nouvelle, dominoit par ſa ſituation élevée. Le théâtre conſtruit en pierres, étoit revêtu de marbre & enrichi de ſculptures.

De tous ces édifices ſuperbes, il ne reſte plus que des marbres mutilés & pour la plupart à demi enterrés.

Milet eſt la patrie de Thalès, l'un des ſept ſages de la Grèce. Il étoit auteur de la ſecte Ionienne, & de pluſieurs découvertes en aſtronomie. La fameuſe Aſpaſie, maîtreſſe & femme de Périclès, étoit de cette ville.

Vénus avoit un temple à Milet, & un autre dans le voiſinage. C'eſt dans ce dernier que Denys vit Callirrhoë pour la première fois, & qu'il la prit pour la déeſſe.

Cette ville qui étoit la première de l'Ionie en allant du ſud au nord, étoit auſſi la première en dignité, puiſque ce fut là que Nélée établit ſa colonie, & qu'elle fut la capitale de la contrée.

Elle fut nommée d'abord *Lelegeïs*, du nom des Lélèges qui l'habitèrent ; puis *Pityndа*, à cauſe de la quantité de pins que produiſoit ſon territoire ; enſuite *Anactoria* ; enfin *Miletos*, ou *Miletus* en latin.

Le grand nombre des colonies qu'envoya Milet, ne contribua pas peu à la rendre illuſtre ; on voit dans Hérodote, ce qu'elle eut à ſouffrir de la part des rois de Lydie. (*Voyez L. I.*)

N. B. M. d'Anville dit (Géogr. anc. *T. II, p. 73*), que « c'eſt ſe tromper que de croire qu'un » lieu nommé Palatſa réponde à ſa poſition ». Mais pourquoi ſeroit-ce ſe tromper ? Chandler, qui a viſité ce lieu, y avoit vu des ruines, un reſte de théâtre, & une inſcription où ſe trouve le nom de Milet.

M. le comte de Choiſeul parcourant le premier cette contrée, avec les lumières qu'il a par-tout répandues dans ſon ouvrage, a jetté ſur cette matière un jour qui diſſipe toutes les obſcurités, & détruit pleinement l'aſſertion de M. d'Anville.

« Les grands changemens que le cours du Méan-

(1) *καθίσαντα δὲ τὸν στρατὸν Μίλητον διελθεῖν. Liv. II, c. 5.*

» dre, dit M. le comte de Choiſeul (*ibid. p. 180*), » a fait éprouver à toute la contrée, avoient égaré » tous les géographes ſur la véritable poſition de » Milet, qu'ils cherchoient toujours à placer ſur » le bord de la mer. A la parfaite connoiſſance des » révolutions qu'ont éprouvées ce rivage, ſe joint » le témoignage de pluſieurs inſcriptions, dans » leſquelles on lit le nom de cette ville, & qui » ſe trouvent parmi les marbres dont ſont cou- » verts les environs de Palatſcha. Ainſi il ne peut » plus reſter de doute ſur cette poſition ».

« J'ai parcouru, continue notre illuſtre voyageur, toutes les mines de Milet, & nulle part je n'ai éprouvé autant de regrets. De tous ces édifices ſuperbes qui embelliſſoient cette capitale de l'Ionie, ſi célèbre par ſon commerce, ſes richeſſes, &c. Il ne reſte plus que des marbres mutilés, la plupart à demi enterrés. Toutes les colonnes ſont briſées, renverſées, nuls veſtiges reconnoiſſables de ce temple de Cérès, que la déeſſe défendit elle-même contre les ſoldats d'Alexandre, ni de ce tombeau de Nilée, fondateur de la ville, & qui, ſuivant Pauſanias, ſe voyoit près des murs ſur le chemin du temple d'Apollon Didyme. On reconnoît cependant encore l'emplacement de cette citadelle, conſtruite par Tiſſapherne, ſur l'iſthme qui ſéparoit le nouveau Milet de l'ancienne ville appelée *Palæ-Miletus*, & ſituée ſur une péninſule que ſon élévation fait encore diſtinguer au milieu de la plaine..... A peu de diſtance de cet endroit, ſont les ruines d'un théâtre, dont la partie circulaire aſſez bien conſervée, n'eſt pas creuſée dans une colline, comme beaucoup d'autres théâtres de la Grèce: il eſt entiérement conſtruit en pierres, comme celui de Marcellus à Rome. Il ne reſte abſolument rien de toute la partie de la ſcène ».

MILETUS, nom d'une ville qui étoit ſituée dans un petit golfe ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète. Strabon dit que cette ville ayant été détruite, ſon territoire appartint aux Lyttiens. Il ajoute qu'on la regardoit comme la mère de la fameuſe ville de *Miletus*, en Ionie.

MILEVIS, lieu de l'Afrique propre, ſelon ſaint Auguſtin, *epiſt. 168 ad Donatum.*

MILEVUM, *ou* MILEU (*Meelah*), ville de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie céſarienne. La table de Peutinger en fait mention. Elle étoit ſituée au ſud-ſud-oueſt de l'embouchure du fleuve *Ampſaga*. On y voit encore un grand baſſin d'architecture romaine.

MILIANENSIS, *ou* MELIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dont il eſt fait mention dans la notice des évêchés d'Afrique, qui le place dans la Mauritanie céſarienſe. L'itinéraire d'Antonin parle de *Mallisna*, dans la Mauritanie céſarienſe, & la met entre *Sufaſar* & *Tigavas caſtra*. Dans la conférence de Carthage, Victor eſt qualifié *epiſcopus malianenſis.*

MILIARE, fleuve de la Dacie, ſelon Jornandès. *Ortelii theſaur.*

MILICHIE, fontaine du territoire de Syracuſe, ſelon Pline, *L. III, c. 8.*

MILICHUS, petit fleuve de l'Achaïe, au nord & à l'extrémité du mont *Panachaïchus.*

Ce nom *Milichus*, qui ſignifie *doux comme du miel*, n'avoit pas d'abord été celui du fleuve, du moins s'il en faut croire Pauſanias. Il n'en avoit point encore lorſqu'à l'occaſion d'un ſacrifice humain qui ſe faiſoit ſur ſes bords, on lui donna le nom *d'Amilichus*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas doux. On changea ce nom à l'abolition du ſacrifice.

MILIDIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique. Dans la conférence de Carthage, Liberalis eſt qualifié *epiſcopus Milidienſis.*

MILINUS, port de l'Ethiopie, ſur le golfe arabique, ſelon Strabon.

MILITARE, lieu de la Valérie ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 57.*

MILIUM, nom d'un lieu dont il eſt parlé dans l'hiſtoire Miſcellanée, *L. IV.* Ortélius, *theſaur.* ſoupçonne que ce pourroit être un quartier de la ville de Conſtantinople.

MILO, montagne de l'Inde, ſelon Ortélius; *theſaur.* qui cite Solin.

MILOLITUM, ville de la Thrace. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Brindice & Timporum, à douze milles de la première, & à ſeize milles de la ſeconde.

MILONIA, ville de l'Italie, dans le pays des Samnites, ſelon Etienne de Byzance.

MILTINA, ville d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile, *L. XX, c. 59.*

MILTON *ou* TRIPITION, promontoire de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers le ſud-oueſt de Portus Epheſiorum, & vers le nord-eſt de Seletrinus Sinus.

MILTUS, ville de l'île Sagdiana, dans le golfe perſique, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 8*, qui met l'île ſur la côte de la Caramanie.

MILVIUS AGGER. Stace, *Silvar. L. II; v. 176*, donne ce nom au pont Milvien.

MILYX, peuple de *Mylias*, ville de la Lycie, à côté de la Lycaonie, au-deſſus de la Pamphylie. Pline dit que ce peuple étoit Thrace d'origine; & Hérodote (*L. I, c. 173*), dit que les *Milyæ* ou Milyades portèrent d'abord le nom de Solymes. Tant que Sarpedon, fils d'Europe, régna ſur eux, on les appela Termicles, nom qu'ils avoient apporté dans le pays, & que leurs voiſins leur donnent encore maintenant: ceci peut également ſe rapporter au peuple appelé Lyciens.

MILYAS, petite contrée d'Aſie, entre la Pyſidie & la Lycie, ſelon Strabon, *L. XIII*, qui ajoute qu'elle s'étendoit depuis la ville de Termeſſe & le paſſage du Taurus, juſqu'aux territoires de Sagalaſſus & d'Apamée. Ptolemée, *L. V, c. 3*, renferme cette contrée dans la Lycie; & Arrien nous apprend qu'elle fit premiérement partie de la Phrygie;

Digitized by Google

Phrygie; mais, qu'Alexandre l'incorpora dans la Lycie, *de exped. Alex. p. 69.*

Hérédote dit (*L. I, c. 173*), que la Lycie avoit autrefois porté le nom de *Mylias.*

MILYAS, ville d'Aſie, dans une contrée de même nom, ſelon Polybe, *L. V, c. 72.* Ptolemée, *L. V, c. 5*, met cette ville dans la Carbalie, province de la Pamphylie.

MIMALCES, peuples de la Libye, ſelon Etienne le géographe. Ortélius *theſaur.* ſoupçonne que ce pourroit être les *Mimaci*, que Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place dans la Libye intérieure, au pied du mont Thala. Il ſemble auſſi qu'Ortélius croie que les *Mimaces*, mis par Ptolemée dans l'Afrique, au-deſſous des *Gephes*, pourroient être le même peuple.

MIMAS, promontoire de l'Aſie propre, oppoſé à l'île de Chio, ſelon Homère, *Odyſſ. L. III, v. 172*; Pline, *L. V, c. 29*; & Ælien, *animal, L. V, c. 27.*

MIMAS, montagne d'Aſie, dans l'Ionie. Elle eſt très-haute, & il paroît qu'on l'a quelquefois confondue avec le promontoire de même nom. Strabon, *L. XIV, p. 645*, dit qu'elle étoit couverte de bois & qu'elle nourriſſoit quantité de bêtes féroces. Selon Pline, *L. V, c. 29*, elle s'étendoit dans les terres l'eſpace de 250 milles, & finiſſoit au promontoire *Coryceon*, ou *Mimas.*

MIMAS, montagne dans l'île de Pſyria. Cicéron l'appelle *Mons Ventoſus.*

MIMAS, montagne de Thrace, ſelon le ſcholiaſte d'Ariſtophane. Ovide, *métam. L. II, v. 222*, & Suidas, en font auſſi mention. *Orthelii theſaur.*

MIMAS, montagne de l'Ætolie, ſelon Héſychius. *Ortelii theſaur.*

MIMIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice d'Afrique, qui fournit *ſecundianus Mimianenſis.*

MIMNEDUS, ville des Lydiens, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MINA, ville de la Mauritanie ceſarienſe, dans les terres, vers la ſource d'une rivière de même nom. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Gala* à *Rituccurum*, entre *Ballene præſidium*, & *Gedaum caſtra*, à ſeize milles de la première, & à vingt-cinq milles de la ſeconde.

MINA, rivière d'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne, *L. III, c. 8*: elle mouilloit la ville de *Mina*, & prenant ſon cours du ſud au nord, elle alloit ſe jetter dans la Méditerranée. Ptolemée, *L. IV, c. 2*, nomme cette rivière *Chylemath.*

MINACE, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le bord de la mer Méditerranée, ſelon Feſtus Avienus, cité par Ortélius.

MINÆGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la place dans l'Indo-Scythie, ſur la côte orientale de la mer de Larice, à l'occident du fleuve *Namadus*, entre Ozène & *Tiatura.*

MINARIACUM, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Belgique, au ſud-eſt de *Caſtellum* (Caſſel). A la poſition de ce lieu, il ſe formoit deux voies; l'une alloit à *Turnacum*, l'autre à *Nemetacum*, où *Atrebates* (Arras).

MINATICUM, ville de la Gaule, dans la ſeconde Belgique, ſur la route de *Bagacum* (Bavai), à *Durocortorum* (Reims), entre *Catuſiacum* & *Neuenna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MINCIUS, fleuve (*le Mincio*). Quoique pluſieurs auteurs de l'antiquité aient parlé de ce fleuve, ils ne ſont cependant pas d'accord ſur ſa ſource: pluſieurs l'ont regardé comme ſe formant du lac *Benacus.* Il ſort en effet de ce lac, arroſoit *Mantua*, forme autour de cette ville un petit lac qui ajoute beaucoup à l'agrément ainſi qu'à la ſûreté de ſa ſituation. Il ſe rend peu après dans le *Padus.* Ce fleuve a été fort célébré par les poëtes, ſans doute à cauſe de la patrie de Virgile, qui n'en étoit pas éloignée. Auſſi a-t-on chanté les roſeaux qui croiſſoient ſur ſes bords, comme les plus propres à faire des chalumeaux ſonores & harmonieux. Virgile, pour lui donner quelque luſtre, prétend (*En. L. X, v. 213*), que ce fut des bords du lac *Benacus*, & du fleuve *Mincius*, que le reſpectable Anteſtes amena au ſecours de Troye cinq cens guerriers embarqués ſur trente vaiſſeaux.

MINDYA, bourgade de l'Aſie mineure, dans la Carie, aux environs de *Myndus*, ſelon Strabon.

MINENSIS, MINNENIS, *ou* MINUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice d'Afrique, où il eſt fait mention de *Cæcilius Minnenſis.*

MINERVÆ ARA, île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 8*, qui la place ſur la côte de l'Ethiopie.

MINERVÆ ARA, lieu d'Italie, dans le pays des Volſques. Strabon, *L. V, p. 232*, le place auprès de la ville de Circé.

MINERVÆ MURI, lieu du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias, *L. VII, c. 22*, qui le place à quinze ſtades du promontoire *Panormus*, & à quatre-vingt-dix ſtades de *Caprificus Portus.*

MINERVÆ PROMONTORIUM (*Capo della Minerva*), promontoire de Minerve, ſitué à l'oueſt de l'Italie, & formant l'extrémité occidentale de la preſqu'île qui forme le golfe de Naples au ſud; il étoit en face de l'île de Caprées: en partant de ce Cap par le ſud-eſt, on entroit dans le golfe de *Pæſtum*, appelé auſſi de Poſſidonie.

MINERVÆ TEMPLUM, lieu en Eſpagne, ſelon Strabon, *L. III, p. 149.*

MINERVÆ URBS: Diodore de Sicile, *L. V, c. 3*, place une ville de ce nom dans la Sicile, auprès de la ville Himera.

MINERVIUM, colonie romaine en Italie, dans la Gaule Ciſalpine.

MINICA, ville de la Syrie. L'itinéraire d'Antonin la place ſur la route de *Cirrum* à *Hemeſa*,

entre *Hemeſa* & *Beroa*, à vingt milles de la première, & à vingt-deux milles de la ſeconde. Il eſt fait mention d'une ville nommée *Minica*, dans le ſixième concile de Conſtantinople, qui la place dans la première Galatie. *Ortelii theſaur.*

MINIO, fleuve d'Italie, dans la Toſcane, qui avoit ſon embouchure entre *Graviſca* & *Centum Cellæ*. Virgile en fait mention dans ce vers de l'Enéïde :

Qui Cæreté domo, qui ſunt Minionis in arvis.

MINIUM *ou* MINIUS, fleuve de la Luſitanie, ſelon Pline, *L. IV, c. 20.*

MINIUM, ville de la Luſitanie, ſelon Pline. Quelques exemplaires, au lieu de *Minium*, liſent *Eminium*, & Ortélius *theſaur.*, croit que ce pourroit être l'*Æminium* de Ptolemée.

MINIUS, fleuve (*Mino*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il arroſoit les villes de *Locus Auguſti*, d'*Aquæ originis*, de *Tyde*, & ſe rendoit à la mer à *Aquæ Leæ*.

MINIZUM. *Voyez* MIZINUM.

MINNÆI, peuples de l'Arabie heureuſe. Strabon, *L. XVI, p. 798*, les met ſur la côte de la mer Rouge, & leur donne la ville de *Carna*, ou *Carana*, pour capitale. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, & Etienne le géographe écrivent *Minæi* pour *Minnæi*.

MINNAGARA (*Al-Manſora*). Arrien, dans ſon périple de la mer Erythrée, donne cette ville pour la métropole de toute la contrée. Elle étoit ſituée ſur la rive droite de l'Indus, vers le 25ᵉ degré 15 min. de lat.

C'étoit vraiſemblablement la capitale de *Muſicani*.

MINNA VILLA MARSI, lieu de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin le met ſur la route de Carthage à *Thenæ*, entre *Megradi villa aniciorum*, & *Leptis Magna*, à vingt-neuf milles de la première, & à pareille diſtance de la ſeconde.

MINNODUNUM *ou* MINNIDUNUM (*Mondon*), ville de l'Helvétie, entre *Bromagus* & *Aventicum Helvetiorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle appartenoit à la grande Séquanoiſe, & ſe trouvoit au nord de *Lauſonius lacus*, (Lauſanne), & au ſud-oueſt d'*Aventicum* (Avenche).

MINOA, ville de l'île de Crète, ſelon Ptolemée, qui la marque ſur la côte ſeptentrionale de l'île, entre le promontoire *Drepanum* & l'embouchure du fleuve *Picnus*. Elle étoit vers l'oueſt.

MINOA, port de l'île de Crète. Ptolemée, *L. III, c. 17*, le place ſur la côte orientale de l'île, entre le promontoire *Samonium*, & la ville de *Camara*. Elle étoit vers l'eſt.

MINOA, île de Minos, dans le golfe Saronique, tout près du port ou havre de Niſée. Ce fut dans cette petite île, au rapport des Mégariens, que Minos, venant faire la guerre à Niſus, roi de Mégare, débarqua les troupes; & de-là le nom de Minos donné à l'île. (*Pauſ. in Attica, c. 44*).

MINOA, promontoire de la Grèce, dans l'Attique, du côté de Mégare. Strabon dit que ce promontoire formoit le port du *Niſſa* ou *Niſe*.

MINOA, lieu fortifié ſur le golfe Argolique, ſelon Strabon, entre *Delium* & *Epidaurus Limera*.

MINOA : la ville d'*Heraclea* en Sicile avoit auſſi porté ce nom, lorſque Minos y eut fait de grandes augmentations.

MINOA, ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

MINOA, ville de l'île de *Siphnus*, ſelon Etienne de Byſance.

MINOIDES, nom de quelques îles. Apollonius, *L. II.* Son ſcholiaſte rend *Minoïdes* par *Cyclades*.

MINOIDUM. Appollonius & le Lexicon de Phavorinus, donnent ce nom à la mer de Crète.

MINOIS. S. Jérôme, parlant de la ville de *Medemana*, dans la tribu de Juda, dont parle Iſaïe, ajoute ces mots : c'eſt aujourd'hui la ville de *Menois*, auprès de Gaza.

MINTHUS (*Mons*), montagne de la Thriphylie, qui la traverſe du ſud-eſt au nord-oueſt.

Elle produiſoit, dit Strabon, une plante agréable à l'odeur & que l'on appelle la *menthe*. Elle avoit pris, ſelon lui, ce nom d'une concubine de Platon, découverte par Proſerpine, & changée en cette plante. C'eſt auſſi à cauſe de ſa bonne odeur qu'on lui donne l'épithète....., ou de Suave.

MINTURNÆ, ville d'Italie, dans le Latium, ſur la voie Appienne, très-près de la Campanie, près *Formiæ* à l'oueſt, & *Sueſſa Aurunca* à l'eſt, ſur le *Lyris*, à quelque diſtance de ſon embouchure. Tite-Live en parle comme d'une ville fort ancienne. Les Romains s'en emparèrent par trahiſon, l'an de Rome 439, & y envoyèrent une colonie. On y en envoya une nouvelle au temps de Céſar.

Mais l'événement qui a le plus contribué à perpétuer le ſouvenir de Minturnes, c'eſt le trait ſuivant. Marius, pourſuivi par ſes ennemis, avoit été trouvé dans des marais. On l'avoit enfermé dans la priſon de Minturnes, & un ſoldat germain avoit reçu l'ordre d'aller l'y poignarder. Marius le voyant arriver, jetta ſur lui un regard ſi terrible, que le ſoldat, frappé d'étonnement & de reſpect, s'en fuit & le laiſſa ſeul. Peu après les magiſtrats le remirent en liberté. *Voyez* ÆNARIA (île).

Le théâtre de cette ville ſe voit encore aujourd'hui. C'eſt, dit M. l'abbé Chaupi, après le *Tiburtinum* d'Adrien, l'antiquité de ce genre auquel il eſt le plus reſté de ſa forme primitive. On ſent bien qu'il en faut excepter le théâtre d'*Herculanum*, qui eſt tout entier.

Vénus étoit adorée dans cette ville ſous le nom de *Marica*, & tout près de la ville, cette déeſſe avoit une chapelle avec cette inſcription, *Templum Veneris*.

MINYA, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance. Il ajoute qu'elle avoit été nommée *Almonia*.

Digitized by Google

MINYA, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

MINYA *ou* MINOA, ville de l'île d'Amorgos, ſelon Ptolemée, & Etienne de Byſance. Elle étoit ſituée dans la partie la plus occidentale de l'île.

MINYADA, contrée de l'Aſie, dans l'Arménie. Nicolas Damaſcène dit que le mont *Baris* étoit dans cette contrée.

MINYÆ, les Minyens. Ce peuple, fort ancien dans la Grèce, ſe trouvoit en pluſieurs contrées; ſoit que le même nom ait été donné à plus d'un peuple, ſoit que ce peuple ſe ſoit diviſé, & tranſporté en différens endroits.

Il paroît que les plus anciens Minyens étoient en Béotie, & que ce nom fut porté par les premiers habitans d'Orchomène, qui avoient pris ce nom de Minyas, l'un de leurs rois. Les Orchoméniens de Béotie furent donc nommés d'abord Minyens; mais comme il y avoit auſſi en Arcadie une ville d'Orchomène, ou ſes habitans avoient réellement un rapport de parenté avec les autres, ou, ce qui eſt aſſez vraiſemblable, on imagina de leur en donner un, à cauſe du rapport de nom entre ces deux villes: on les nomma auſſi Minyens. Quoi qu'il en ſoit, voici quelques traits concernant les Minyens.

Quelques Minyens d'Orchomène de Béotie conduiſirent une colonie à Iolcos; & comme les Argonautes ont été quelquefois appelés Minyens, on a deux opinions ſur l'origine de ce nom. Quelques auteurs penſent qu'ils le reçurent de ce que cette colonie s'étoit établie dans leur pays; d'autres préſument que ce pourroit être parce que les plus conſidérables d'entre eux deſcendoient des filles de Minyas. Car Jaſon avoit pour mère Alcimède, fille ou petite-fille de Minyas: Iphyclus, avoit auſſi pour mère Clymène, fille de ce même prince.

Une partie des Minyens Orchoméniens de Béotie ſe joignit à la colonie que les fils de Codrus conduiſirent en Ionie. Ils s'établirent, ſous la conduite d'Athamas, à Théos, ville ſituée au ſud de l'iſthme qui joint la preſqu'île au continent, à l'oueſt de Smyrne. M. Larcher penſe que c'eſt par cette raiſon qu'Hérodote dit que les Minyens Orchoméniens ſont mêlés avec les Ioniens d'Aſie. (*L. I, c. 146*).

Mais il parle encore d'une autre ſorte de Myniens, (*L. IV, c. 145*): ceux-ci avoient pris le nom de Minyens, parce qu'ils deſcendoient des Argonautes: ils s'étoient fixés dans l'île de Lemnos: les Pélaſges les en chaſſèrent. Ces Minyens firent voile vers la Laconie, prirent terre & allèrent camper ſur le mont Taygète, où ils allumèrent des feux. Les Lacédémoniens ne l'eurent pas plutôt ſu, qu'ils leur envoyèrent demander qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils répondirent qu'ils étoient Minyens, & les deſcendans de ces héros qui s'étoient embarqués ſur le navire Argo. On leur envoya de nouveau demander pourquoi ils étoient venus dans le pays, & pourquoi ils allumoient des feux. Ils dirent qu'ayant été chaſſés de Lemnos par les Pélaſges, ils venoient chez leurs pères, comme cela étoit juſte, & qu'ils prioient les Lacédémoniens de les recevoir chez eux, en propoſant certaines conditions qui furent acceptées. Les Lacédémoniens leur donnèrent des terres. Les Minyens ſe marièrent avec des Lacédémoniennes. L'hiſtorien ajoute qu'ils donnèrent à d'autres les femmes qu'ils avoient amenées de Lemnos.

Mais les Minyens ayant voulu quelque temps après avoir part au gouvernement, Hérodote dit même à la royauté, & ayant fait pluſieurs choſes contre les loix, ils furent arrêtés & mis en priſon. On vouloit les punir de mort. Mais leurs femmes ayant obtenu la permiſſion d'aller les voir dans la priſon la nuit deſtinée à leur ſupplice (car à Lacédémone les ſupplices ne ſe faiſoient pas le jour), elles y changèrent d'habits avec leurs maris, & leur donnèrent ainſi le moyen de ſe ſauver: ils retournèrent alors ſur le mont Taygète.

Ils auroient infailliblement fini par y périr, car les Lacédémoniens ne ſavoient pas pardonner ſi Theras, de la race de Cadmus, n'eût obtenu leur grace: il en emmena avec lui une partie, lorſqu'il alla fonder une colonie dans l'île appelée alors Caliſte, puis, de ſon nom, Thera. Les autres paſſèrent en Elide & en Arcadie, chaſſèrent de la Triphylie les Caucons & les Paronéates, & bâtirent les villes de *Lepræum*, de *Maciſtus*, de *Prixi*, de *Pyrgos*, d'*Epirum* & de *Nudium*, la plupart détruites depuis par les Eléens.

MINYCIUS, fleuve qui paſſoit à Pylos, ſelon Héſychius, *L. IV*.

MINYEUS, fleuve de la Theſſalie. Diodore de Sicile, *L. IV, c. 8*, & Pline, *not. & emend. n°. 42*, nous apprennent qu'il ſe nommoit auparavant *Orchomenus*.

MINYEUS, ce nom fut donné à la ville *Orchomenus*, dans la Béotie. *Ortelii theſaur.*

MINYEIUM, nom d'un lieu, ſelon Suidas. *Ortelii theſaur.*

MIRABEL, lieu de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr, qui le place auprès d'Aſcalon. *Ortelii theſaur.*

MIRACE, lac de Scythie. On le préſume d'après cet endroit de Valérius Flaccus, dans ſon poëme ſur les Argonautes.

..... *Scythicis quem Jupiter oris*
Progenuit viridem Miracem Tibiſenaque juſta
Oſtia.....

Ortèlius penſe que c'eſt le même lac que d'autres écrivains ont nommé *Tamyaſcen*.

MIRDUUM, ville de l'Aſie, aux frontières de la Perſe, à gauche du chemin par où l'on alloit à Niſybe, ſelon Procope. Quelques auteurs l'écrivent *Minduum*.

MIRICIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène. Parmi les évêques qui ſouſ-

Digitized by Google

crivirent à la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, on trouve *Saturinus Miricianenſis.*

MIRIDE, lieu fortifié en Aſie, aux environs du mont *Zagrus*, ſelon Ammien Marcellin, *L. XIX, p. 158* : quelques manuſcrits, au lieu de *Miride*, liſent *Maride.*

MIRISA, ville de l'Aſie, dans la Syrie creuſe, ſelon Egéſippe.

MIRMIDONIA. Etienne de Byſance dit que l'on appelloit autrefois ainſi l'île d'Egine, dans le golfe Saronique.

MIROBRIGA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, vers le ſud-eſt de *Metallinum*, dans le pays des *Oretani*, ſelon Ptolemée.

MIROBRIGA *ou* MEROBRIGA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, chez les *Celtici*, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Pax Julia.*

MIRRHAN, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, au ſud-eſt de *Circeſium.* Iſidore de Charax parle de ce lieu.

MIRUS, fleuve de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Suidas.

MISARIS *ou* MYSARIS. Ptolemée, *L. III, c. 5*, donne ce nom à la partie orientale du promontoire de l'iſthme appelé la courſe d'Achille, dans la Sarmatie Européenne.

MISCERA, ville de la Licanie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Théopompe.

MISENUM PROMONTORIUM (*Capo du Miſena*), cap de l'Italie, dans la Campanie, au ſud de Bayes. La mer forme en cet endroit un port naturel, dont Auguſte tira un grand parti, par les travaux qu'il y fit exécuter. Ce port ſervoit à retirer les flottes romaines du département de la Méditerranée, comme *Arriminum* retiroit celles de la mer Adriatique.

N. B. Il ne reſte de ce port que deux antiquités. 1°. La Piſcine ou l'on réſervoit l'eau douce néceſſaire pour les embarcations; 2°. une ſuite de tombeaux.

MISETUS, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

MISGETES, peuple qu'Etienne de Byſance place dans l'Ibérie Européenne.

MISGOMENÆ, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

MISIA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Albanus* & *Caſius*, ſelon Ptolemée.

MISIMIANI, peuple ſous la dépendance de Colchos, ſelon Agathias.

Ortélius ſoupçonne que ce ſont les mêmes nommés par Pline *Meſſeniani*, ou du moins qu'ils étoient limitrophes.

MISIO, fleuve d'Italie, dans le *Picenum.*

MISOR, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben.

MISPHATE. Moyſe, Genèſe, *14, 7*, dit que les rois de Codorlahomor, Amraphel & les autres, après avoir parcouru le déſert de Pharan, vinrent à la fontaine de *Miſphate*, qui eſt autrement appellée Cadès.

MISSUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice d'Afrique, qui dit *Hirundinus Miſſuenſis.* La conférence de Carthage fait mention de *Servus Dei.*

MISSYRO, MISSYRON ou plutôt NISYROS, comme l'écrit Strabon. Cette petite île étoit, ſelon cet auteur, au nord de l'île de Télos; d'après la juſte connoiſſance du local actuel, il faut dire au nord-oueſt, en ajoutant qu'elle ſe trouvoit au ſud-oueſt du promontoire *Triopium.* Plus bas cet auteur ajoute que cette île étoit un fragment détaché de l'île de Cos. Il eſt poſſible que l'île de Cos, les roches appelées îles des Niſyriens, & l'île de Niſyros elle-même, n'aient fait autrefois qu'une même île, ſéparée depuis par l'effet de quelque volcan.

MISTHIUM, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les Orondites, ſelon Ptolemée.

MISTIA, ville de l'Italie, dans le Brutium. Pline écrit *Miſtia*, mais Etienne de Byſance dit *Myſtia*; & l'on trouve ailleurs *Miſtiæ.* Elle étoit ſur la côte orientale entre le promontoire *Cocintum*, & la ville de *Cæcinum*, un peu au ſud du *Sinus Scyllacæus.*

MISULAMI, peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée, qui les place au pied du mont *Audus.*

MISUM, temple d'Hercule. Plutarque le place en Grèce, dans la Phocide.

MISUS, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon la table de Peutinger, où l'on voit que cette rivière arroſoit la ville de *Senagallica.*

MISYNOS, île de la mer de Libye, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

MITRACINI, lieu ou contrée de la grande Arménie, ſelon Strabon, *L. II, p. 530*, qui dit que le ſatrape d'Arménie envoyoit tous les ans au roi de Perſe vingt mille poulins de cet endroit, *è Mithracinis.*

MITHRIDATIS REGIO, contrée de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée, *L. V, c. 9*, la place au-deſſous du pays des *Siraceni*, & au-deſſus de celui des *Melanchlæni.*

MITHRIDATIUM, lieu fortifié dans la Galatie. Strabon, *L. XII, p. 567*, dit que Pompée détacha ce lieu du royaume de Pont, pour le donner à Bogodiatorus.

MITRÆI, montagnes aux environs des Palus-Méotides, ſelon Lucien, *in Toxari.*

MITROCOMIAS, ſiège épiſcopal, dans la troiſième Paleſtine. La notice de Léon-le-ſage le range ſous la métropole de Petra; & les notices du patriarchat de Jéruſalem de même.

MITYLENE. C'eſt ainſi qu'on lit ce nom dans quelques ouvrages; c'eſt une faute. *Voyez* MYTILENE.

MITHYS, fleuve de la Macédoine, ſelon Tite-Live, *L. XXXIV, c. 7.*

Digitized by Google

MIXODIA ; Ortelius *theſaur.*, qui cite Homère & Apollonius, *L. IV*, donne ce nom au paſſage qui ſe trouve entre Scylla & Charibde.

MIZÆI, peuples de la Suziane, ſelon Pline, *L. VI, c. 27.*

MIZIGITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage, qui fournit *placidus Mizigitanus.*

MIZINUM, ou plutôt MINIZUM, ville de la Galatie. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Conſtantinople à Antioche, entre *Laganei* & *Manegordum*, à vingt-trois milles de la première de ces places, & à vingt-huit milles de la ſeconde.

MNASÆMANES, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les met ſur le mont *Zametus.*

MNASES : le troiſième concile d'Ephèſe, fait mention d'un certain Théodore qualifié évêque de ce lieu.

MNASYRIUM, bourgade de l'île de Rhodes. Strabon, *L. XIV, p. 655*, dit qu'elle étoit dans le voiſinage de la ville Lindus.

MNEMIUM, promontoire de l'Ethiopie, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 7*, qui le place entre *Cherſoneſus* & le mont *Iſius*, ſur le golfe Arabique.

MNEMOSYNES & LETHES, ſources du fleuve Hercyna, dans la Bœotie, ſelon Pauſanias, *L. IX, c. 39.*

MNIARIA, ville de la Mauritanie Céſarienne. Ptolemée, *L. IV, c. 2*, la place dans les terres, entre *Altoa* & *Gitlui.*

MNIZUM, nom d'un lieu dont il eſt fait mention dans le code, *L. VII, tit. 62.* C'étoit un ſiège épiſcopal ; car, dans le concile de la première Galatie, Armaïcus eſt qualifié évêque de *Mnizum.*

MOAB (les plaines de). Elles étoient près & à l'orient du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Ce fut le lieu de la quarante-deuxième ſtation des Iſraélites, & c'eſt-là que Moïſe leur parla pour la dernière fois ; & c'eſt de-là qu'ils partirent pour traverſer le Jourdain, ſous la conduite de Joſué.

MOABEN, lieu de la Bœotie, dans le pays des *Lybi*, auprès du mont *Phicius*, où le Sphinx avoit ſa demeure, ſelon Tzetzès ſur Lycophron.

MOABITÆ, peuples de la Paleſtine, qui habitoient à l'orient de la tribu de Ruben, au-delà du torrent d'Arnon. Les Moabites n'étoient pas compris dans l'anathème prononcé contre les Cananéens ; Dieu défendit au contraire aux Iſraélites de combattre contre eux ; mais Balac leur roi s'étant ſervi de Balaam pour perdre ce peuple par un moyen inſigne, Dieu ordonna de leur livrer bataille, & ils furent exterminés.

Ces peuples s'étant joints aux Ammonites & aux Amalécites, tinrent les Iſraélites dans l'oppreſſion pendant dix-huit ans, après leſquels Aod défit Eglon leur roi, & délivra le peuple de Dieu.

Saül remporta pluſieurs victoires contre les Moabites, & ils furent abſolument aſſujettis par David. Ils payèrent le tribu au temps de Salomon & des premiers rois d'Iſraël, dans le lot deſquels ils ſe trouvèrent ; mais Meſa, un de leurs rois, ſecoua le joug après la mort d'Achab, roi d'Iſraël.

Vers ce tems les Moabites, de concert avec les Ammonites, vinrent attaquer Joſaphat ; mais ils furent vaincus par ce prince. Ils le furent encore par Joram, fils d'Achab, pour le tribut qu'ils refuſoient de payer.

Après le tranſport des tribus de Ruben & de Gad, les Moabites ſe mirent en poſſeſſion des villes qui leur avoient appartenu.

Ces peuples dans la ſuite furent ſoumis aux rois de Perſe, puis à Alexandre-le-grand, & ſucceſſivement aux rois de Syrie & d'Egypte, & enfin aux Romains.

MOBA : c'eſt le nom d'une partie conſidérable de l'Arabie, ſelon Etienne le géographe.

MOBUCHARAX, ville de la troiſième Paleſtine, ſelon Etienne de Byzance. Elle eſt nommée *Characmola* par Ptolemée.

MOCARSUS, nom d'une contrée de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byzance.

MOCATA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Domitius Calliſtratus, cité par Etienne de Byzance.

MOCCADELII, *ou* MOCCADINI, peuples de l'Aſie mineure, dans la Lycie, aux confins de la Bithynie. Ptolemée les place auprès des Cydiſſes.

MOCCLE, village de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byzance.

MOCHADION, nom d'un endroit du rivage de la mer, au voiſinage de Byzance, ſelon Procope. Ortelius penſe que ce pourroit être ſur le golfe *Moucaporides*, dont Denys de Byzance donne la deſcription.

MOCHMUR, torrent de la Paleſtine, ſelon le texte hébreu du livre de Judith.

MOCHONA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

MOCHURA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la met dans les terres entre *Alata civitas* & *Thumna.*

MOCILLUS, colline de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Cédrène & Zonare.

MOCISUS, MOCESUS, MUSCISSUS, *ou* MOCISSUS, nom d'un lieu dans la Cappadoce.

MOCORETÆ, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les place avec les *Doreni*, au-deſſous des *Minæi* & au-deſſus des *Sabai.*

MODACÆ, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 9.*

MODIANA, ville de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la met ſur le golfe Arabique, entre *Onne* & le mont *Hippoſ.*

MODIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan. Elle étoit bâtie ſur une montagne, & elle

Digitized by Google

étoit la patrie du prêtre Mathathias & des Machabées.

Judas Machabée remporta près de cette ville, une victoire sur Antiochus Eupator.

Du temps de Joseph l'historien, on voyoit encore auprès de Modin, le superbe tombeau de marbre blanc que Simon, l'un des Machabées, avoit fait élever pour son père, ses frères & pour lui.

MODOCÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

MODORTIA, ville des Insubres, selon Paul Diacre, qui la met à douze milles de Milan.

MODOGALICA, peuples des Indes. Pline les place dans une île du Gange, & ajoute que cette île étoit extrêmement grande.

MODOGULLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Calligeris* & *Petirgala*, selon Ptolemée.

MODOMASTICA, contrée de l'Asie, dans la Carmanie déserte, selon Ptolemée.

MODONUS, nom d'un fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en place l'embouchure entre le promontoire sacré & la ville de *Menapia*.

MODRON, *ou* MODRA, lieu de l'Asie dans la Phrygie. Strabon dit que c'est où le fleuve *Gallus* prenoit sa source.

MODUBÆ, peuple de l'Inde au-delà du Gange, selon Pline.

MODUNDA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Pline.

MODUNGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, entre *Ruficibar* & l'embouchure du fleuve *Serbetes*, selon Ptolemée.

MODURA, *ou* MODUSA, ville royale, dans la presqu'île de l'Inde, en-deça du Gange, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Moduſa*.

C'étoit la résidence du roi de Pandion. On voit dans le périple de la mer Erythrée, que la pêche des perles appartenoit à ce prince. Les états de ce prince s'étendoient considérablement dans cette partie de la presqu'île, depuis la contrée *Cottorana* jusqu'à la côte au nord de l'île de Taprobane.

MODUTTI, ville située sur la côte de l'île de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Phasis* & la ville *Anubingara*, selon Ptolemée.

MŒCHINDIRA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

MŒDUM ORIENTIS, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur la route de Constantinople à Antioche, entre Nicée & *Cotyxium*, selon l'itinéraire d'Antonin. Quelques auteurs croient qu'il faut lire *Medium orientis*. (*Voyez* la Martinière).

MŒGILANI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*, selon Denys d'Halycarnasse.

MŒNARIA, petite île faisant partie des îles Baléares.

MŒNTINE, nom d'un peuple de l'Illyrie. Appien les place parmi les Japodes.

MŒNUS, MŒNIS, *ou* MENUS, fleuve de la Germanie, selon Pline, Pomponius Méla, & Ammien Marcellin.

MŒONIS *ou* MEONES. Ces peuples sont les anciens habitans de la Lydie.

Strabon dit, *L. XIII*, τους Λυδους, ὁ Ποιητης καλει Μηονας οἱ δ' ὑστερον, Μεονας, que les Lydiens qu'Homère nomme Méoniens, furent dans la suite nommés Mœoniens.

MŒOTIDE (le lac) sépare l'Asie de l'Europe, & va se perdre dans le Pont-Euxin, par le Bosphore Cimmérien. Arrien & Strabon ne lui donnent qu'environ neuf mille stades de circuit. Son rivage est presque droit du côté de l'Asie, & il est très-tortueux du côté de l'Europe, qui d'ailleurs étoit tout-à-fait déserte. La côte de l'Asie étoit très-peuplée.

Strabon & Pline disent que ce lac est peu profond, que l'eau en est blanche & peu salée: Pline ajoute que toute la mer Mœotide n'est que l'embouchure du grand fleuve Tanaïs, élargie & retenue par deux becs de terres d'Europe & d'Asie, qui se rapprochent pour former le détroit Cimmérien.

MŒOTÆ, peuples de la Scythie, qui habitoient entre le pays des Thyssagetæ & le Palus-Mœotide. Le Lycus traverse le pays de ces peuples avant de se rendre dans le Palus-Mœotide.

MŒRA, *ou* MERA & MARA, village de l'Arcadie, au nord de Mantinée. Au temps de Pausanias, on en voyoit encore les ruines.

MŒRIS (lac). Autant on est certain de l'existence de ce lac, célébré par tous les anciens qui ont écrit sur l'Egypte, autant on a varié sur la juste situation, ainsi que sur son étendue. Je vais rapprocher les passages les plus importans concernant ce lac.

Selon Hérodote (*L. II, c. 49*), le lac Mœris avoit *de tour* 3600 stades. Il s'étendoit en longueur du midi au nord, tournoit ensuite à l'ouest, & se portant vers le milieu des terres le long de la montagne qui est au-dessus de Memphis, il s'y terminoit. Les gens du pays prétendirent qu'il avoit une issue souterraine dans le Syrte de Libye.

En quelques endroits il avoit jusqu'à 50 orgies (brasses) de profondeur. Vers le milieu on voyoit deux pyramides qui avoient 200 pieds de hauteur au-dessus de l'eau, & autant au-dessous.

Il avoit été creusé de main d'homme, dans un terrein sec & aride, & il tiroit ses eaux du Nil. Pendant six mois elles couloient du Nil dans le lac, & pendant les six autres mois elles étoient reportées du lac dans le Nil; la pêche de cet immense réservoir rendoit chaque jour au trésor du roi un talent d'argent pendant les six mois que l'eau se retiroit, & vingt mines seulement pendant que l'eau y entroit.

Dans un autre endroit, le même historien dit qu'un peu au-dessus, le long de ce lac, près de

Digitized by Google

la ville des Crocodiles (1), avoit été conſtruit le labyrinthe. Il y avoit ſept jours de navigation de la mer au lac Mœris.

Diodore, dont le récit eſt aſſez conforme à celui d'Hérodote, ajoute que l'on avoit commencé à creuſer ce lac à dix ſchœnes au-deſſus de Memphis, & qu'il communiquoit au Nil par un canal de 80 ſtades de long, ſur trois plethres (300 pieds) de large.

Strabon s'éloigne de ce récit. Il ne donne aucune meſure préciſe, rapportant ſeulement qu'à la vue il a l'air d'une mer; il parle auſſi d'un canal, qui, avec le lac, ſervoit à recevoir les eaux du Nil dans le temps de la crue. On retenoit dans ce lac les eaux dont on avoit beſoin pour arroſer les terres; le reſte retournoit dans le Nil par une des embouchures du canal, lorſque le fleuve avoit baiſſé. Près de là étoit le tombeau du roi Iſmandès, ou le labyrinte, &c.

Pline (*L. XXXVI*), parle de ce lac à-peu-près comme s'il n'exiſtoit plus, puiſqu'il dit: « il » y a encore deux pyramides dans l'endroit où » étoit le lac de Mœris, c'eſt-à-dire le grand » canal ». Et dans un autre endroit (*L. V*), il dit que cela étoit entre les nomes Arſinoïtes & Memphites, à 72 milles de Memphis. Ce lac, ſelon lui, avoit 25 milles de tour, ou, ſuivant Mutianus, 450 milles.

Pomponius Mela, quand on s'en rapporte à l'ancien texte, ne donne que 20 milles de circuit au lac Mœris. Mais on a cru devoir corriger cette leçon: les avis ont été partagés: Voſcius s'eſt déterminé pour 500 milles.

M. Gibert qui a comparé ces récits des anciens, (*Mém. de litt. t. XXVIII*), fait très-judicieuſement obſerver, 1°. qu'Hérodote parle d'un canal fort long; 2°. que Strabon parle d'une eſpèce de mer: 3°. il en conclut que l'un & l'autre ne parlent pas du même objet. Selon lui, Strabon parle de l'amas d'eau qui ſe trouvoit dans le nôme Arſinoïte, & Hérodote du canal qui y portoit les eaux ſuperflues.

Il juſtifie cette opinion par l'état actuel des lieux, d'après les récits de voyageurs exacts. Le lac de *Kem* des Arabes actuels eſt le lac Mœris de Strabon; & le *Bahr-Jouſef*, canal long de 30 lieues, eſt le lac d'Hérodote, ainſi qu'on va le voir par l'extrait de ce mémoire.

Il y a une autre opinion adoptée par M. d'Anville. Elle a été combattue par M. Gibert, & par M. Larcher. Ce ſavant, dans une de ſes notes ſur Hérodote, s'exprime ainſi: (*T. II, p. 482*)

« La plupart des modernes reprochent aux anciens d'avoir donné au lac *Mœris* une étendue incroyable, & de ſe contredire entre eux. M. Rollin évalue à 180 lieues les 3600 ſtades d'Hérodote: je ne ſuis plus ſurpris de ſon incrédulité. M. d'Anville penſe que le Mœris d'Hérodote n'eſt pas le même que celui de Strabon: il me paroit ſe tromper.

Il faut diſtinguer le lac du canal de communication: le lac proprement dit, actuellement lac de Kem, eſt l'ouvrage de la nature; le canal de communication, celui de l'art: le premier n'a rien de bien merveilleux, le ſecond a droit à notre admiration, & nous ſommes étonnés que l'on ait pu ſuffire au travail néceſſaire pour l'achever. Il y a donc ceci à remarquer.

Hérodote donne au tout le nom de lac *Mœris*; il dit deux mots du lac proprement dit, mais il s'étend particuliérement ſur la partie qui a été creuſée de main d'homme, c'eſt-à-dire ſur le canal.

Strabon diſtingue avec exactitude le canal du lac: il appelle le premier διορυξ (un canal), & l'autre λίμνη (un lac) ».

Lorſque M. Larcher écrivoit ſes notes, il ne connoiſſoit pas encore l'opinion de M. le Roy, dont je vais parler ci-après; c'eſt pourquoi il dit: les principaux ſentimens ſur la ſituation du lac Mœris ſe réduiſent à deux, celui de M. d'Anville, & celui de M. Gibert.

M. d'Anville ſuppoſe que le Bahr-Bathen actuel remplit toutes les conditions, & répond au lac Mœris d'Hérodote. M. Gibert eſt perſuadé que le Bahr-Joſef convient mieux à la deſcription de cet hiſtorien.

Le premier s'eſt ſervi avec beaucoup de dextérité des paſſages des anciens; le ſecond me paroit les avoir mieux diſcutés. Voici le réſumé de ſon opinion.

Le Bahr-Bathen va du ſud au nord, ainſi que le lac Mœris; mais il a cela de commun avec d'autres canaux, il ne peut être le Mœris par pluſieurs raiſons.

1°. Le lac Mœris ſe portoit à l'oueſt, vers le milieu des terres, le long de la montagne qui eſt au-deſſus de Memphis, & communiquoit ſous terre, au rapport des gens du pays, avec la Syrte de Libye. Le Bahr-Bathen ne fait pas de coude, ne gagne point le milieu des terres, & ne peut communiquer avec la Syrte de Libye, le Bahr-Joſef & la montagne de Libye étant entre deux.

2°. Le Bahr-Bathen a beaucoup moins de tour que ne lui en donne Hérodote, Diodore de Sicile & Pline; M. d'Anville ſuppoſe qu'il faut entendre de la ſurface ce que ces auteurs diſent de la circonférence; mais les termes d'Hérodote, τὸ περίμετρον τῆς περιόδου, & ceux de Diodore de Sicile, (*L. I*, §. 51), τὴν μὲν γὰρ περίμετρον ἔχειν ὑπάρχειν, ne ſont pas ſuſceptibles de ce ſens (2).

(1) *Voyez* ARSINOÉ.

(2) On voit bien que le mot *Perimètre* qui, en grec, ſignifie abſolument *meſure du contour*, ne peut pas s'entendre d'une ſurface. Il n'y auroit équivoque que ſi les auteurs euſſent dit ſeulement μέτρον ou meſure.

Digitized by Google

Les manuſcrits de ces deux hiſtoriens s'accordent tous ſur ces termes, & l'on ne doit pas ſuppoſer qu'ils aient été altérés, préciſément parce qu'on a beſoin d'étayer un ſyſtême. Si l'on veut que ce ſoit une mépriſe d'expreſſion, comme l'avance M. d'Anville (*Mém. ſur l'Egypte, page 156*), c'eſt, dans deux hommes d'un mérite ſupérieur en ſuppoſer une dont ne ſeroient pas capables les plus médiocres écrivains.

3°. Le lac Mœris ne peut être le lac Bathen, puiſque le premier étoit près de la ville des Crocodiles, qui, depuis, a pris le nom d'Arſinoë, & s'appelle actuellement Feïum, & que le Bahr-Bathen en eſt éloignée de pluſieurs lieues.

Le Bahr-Joſef me paroît être le lac Mœris.

1°. Il va du ſud au nord, comme le dit Hérodote; mais cette raiſon ne ſuffit pas.

2°. Il fait un coude à l'oueſt, ſe porte dans le milieu des terres le long de la montagne au-deſſus de Mémphis, & peut communiquer à la Syrte, s'il a une iſſue ſouterraine, comme le prétendoient les gens du pays.

3°. Le Bahr-Joſef a environ 32 lieues du midi au nord, & ſa courbure juſqu'au lac du nom Arſinoë, eſt de 8 à 9 lieues, ce qui fait en la doublant 80 à 82 lieues: cela s'accorde très-bien avec ce qu'Hérodote & Diodore de Sicile donnent de circuit au lac Mœris. Les 3600 ſtades de cet hiſtorien, ou 60 ſchènes, font un peu plus de 73 lieues. Cela approche beaucoup; mais ſi le ſchène étoit un peu plus fort, cela nous rapprocheroit encore davantage de la meſure du Bahr-Joſef: or, l'on ſait que le ſchène varioit d'un lieu à un autre.

4°. Il y avoit des écluſes à l'entrée du lac Mœris; on trouve encore à l'endroit où elles devoient être placées, des ruines d'une ville que les Arabes appellent Babain, ville des Portes.

Le canal commence à Hermapolis (Mellari), ou plutôt en deçà, ſuivant la carte de M. Norden; court quatre lieues vers l'oueſt, ſuivant M. Granger, & ſe recourbant enſuite, continue ſa route du ſud au nord, juſqu'au Faïum. Diodore de Sicile parle d'un canal de communication (*L. 1*, §. 2) de 80 ſtades de long, qui font un peu plus de trois lieues. Il eſt évident que c'eſt cette partie de Bahr-Joſef qui va de quatre lieues vers l'oueſt, ou plutôt un peu moins, ſuivant M. Norden, puiſque ce voyageur en met le commencement en deçà entre Roda & Aſhmunein.

Mais l'opinion qui paroît le mieux ſe rapporter à ce qu'ont dit les anciens, & à l'uſage qu'on devoit attendre de ce canal, c'eſt, ſelon moi, celle de M. le Roy, auſſi de l'académie des belles-lettres. Il a un avantage ſur celui de M. Gibert; c'eſt qu'en expliquant très-exactement les paſſages des anciens, il établit une double communication du Nil avec le lac de *Mœris*; au lieu que ſuivant M. Gibert, il n'y en avoit qu'une, qu'il falloit aller chercher prodigieuſement haut vers le ſud. Je crois que ce mémoire qui paroîtra imprimé dans les Mémoires de l'académie dont il eſt membre, eſt ce que l'on peut préſenter de plus ſatisfaiſant ſur cet objet.

MŒSIA, pays d'Europe, que les Grecs ont aſſez unanimement appelé *Myſia*, mais dont il faut d'autant plus conſerver le nom latin, que l'on évite ainſi la reſſemblance avec celui de la Myſie, province d'Aſie. Peut-être les premiers habitans de la Mœſie y étoient-ils paſſés de la Myſie, & que de-là étoit venu le rapport des deux noms. Si l'on veut de plus grands détails ſur les autorités en faveur des noms *Mœſia* ou *Myſia*, on peut voir Cellarius, *T. 1, p. 568.*

Situation. La Mœſie, qui ne fut guère connue des anciens Grecs, & dont on n'eut des détails que depuis les conquêtes des Romains, étoit au nord de la Macédoine & de la Thrace, & s'étendoit en remontant du ſud au nord, depuis ces deux grands pays, juſqu'à la rive droite du Danube.

De l'oueſt à l'eſt, elle s'étendoit depuis la Pannonie, ou le *Drinus* (le Drin), paſſant à *Sirmium* & à *Singidunum* (Belgrade), pour ſe rendre dans le Danube, lui ſervoit de bornes; à l'oueſt, c'étoit le Pont-Euxin, depuis le promontoire appelé *Hæmi-extrema*, au ſud, juſqu'au-delà d'*Iſtropolis*, au lieu où étoit *Salices*.

Cette vaſte étendue qui comprenoit, depuis le 17ᵉ degré de longitude à l'eſt de Paris, juſqu'au 27ᵉ, étoit partagée en deux parties, en partie par des montagnes, & en parties par le *Cebrus* (1), (le Zebris, ſelon M. d'Anville), qui ſe rend dans l'Iſter, à peu près ſous le 20ᵉ degré 40 minutes de longitude, ſelon M. d'Anville: au lieu que d'autres cartes mettent le Zebris au 10ᵉ degré 40 minutes.

La partie compriſe entre le *Drinus* & le *Cebrus*, ſe nommoit *Mœſia ſuperior*; celle qui s'étendoit depuis le *Cebrus* juſqu'à la mer, étoit la *Mœſia inferior:* ce qui répond à ces expreſſions, la haute & la baſſe Mœſie. Les principales places ſe trouvoient le long du Danube.

MŒSIA SUPERIOR. Le principal fleuve de la haute Mœſie étoit le *Margus* (la Morava), formé au ſud de Sarmathe (2), de deux autres rivières (3)..... Il y avoit plus à l'eſt, le *Timacus*, (le Timak).

Les villes principales étoient..... *Singidunum* (Belgrade), *Viminacium* (des Mines), *Bonomia* (Vidin), & *Ratiaria* (Artzar), ayant eu le rang de métropole de la Dacie riveraine. Dans les terres on trouvoit *Naiſſus* (Niſſa), patrie de Conſtantin. Je paſſe d'autres lieux moins conſidérables,

(1) Zibris ſe trouve au nord Viſzederina, ayant à l'oueſt la rivière.

(2) C'eſt à préſent Stularz qui eſt confluent.

(3) Celle qui vient de l'eſt, eſt la Marava de Bulgané; celle de l'oueſt, la Marava de Senie.

qui

qui ſe retrouvent dans la géographie de Ptolemée.

Maſia inferior. Les principaux fleuves étoient l'*Œſcus* (l'Esker)..... l'*Oſmus* (l'Oſmo)..... l'*Utus* (le Vid)..... l'*Iatrus* (l'Iantra) : ces fleuves coulant du ſud au nord ſe rendent dans le Danube..... Le *Panyſus* (Daphe ſui), couloit de l'oueſt à l'eſt, & ſe rendoit dans le Pont-Euxin, près d'*Odeſſus* (Vaſna).

Les villes principales étoient, ſur le Danube, *Æſcus* (Artzar), *Nicopolis* (Nicopoli)..... *Duroſtom* (Driſtra, mais appelée plus ordinairement Siliſtria)..... *Axopolis* (Raſſovat).... & *Traſmi*, qui étoit un poſte conſidérable, mais dont on ne connoit pas la poſition correſpondante.

Dans les terres on trouvoit *Sardica*, appelée enſuite par les Bulgares *Triaditza*, & dont il reſte quelques veſtiges, tout près de *Sophia : Taureſium*, où Juſtinien prit naiſſance, & qui fut appelée enſuite *Juſtiniana prima* (Dginſtendil)..... *Nicopolis ad Hæmum* (Ternova)..... *Nicopolis ad Iatrum*, (Nicopi).... *Marcianopolis*, (Marcenopoli).....

Sur les bords du Pont-Euxin on trouvoit, dans la partie appelée *Scythia*, & au ſud de cette partie, les villes de *Tomi* (Tomeſwar), qui eut le rang de métropolitaine, & qui ſera à jamais célèbre pour avoir été le lieu d'exil d'Ovide..... *Caria* (Kalgri), & *Odeſſus* (Varna).

Géographie de la Mœſie, ſelon Ptolemée.

Par ce que j'ai dit précédemment, on ne ſera pas ſurpris de voir que Ptolemée écrit *Mυσια*, *Myſie*, au lieu de *Mœſie*. Je ſupprime ce qu'il dit des bornes de ce pays, pour ne pas trop m'étendre.

Sur les bords du Pont-Euxin, au ſud de l'embouchure du Danube, appelée *Sacrum oſtium*, on trouvoit :

Pierum, prom.	*Tiriſtria*, prom.
Iſtropolis.	*Odyſſus.*
Tomi.	*Panyſi*, fl. Oſtia.
Callatia.	*Meſembria.* (1)
Dyoniſopolis.	

Les *Triballi* ou Triballes occupoient la partie inférieure de la baſſe Mœſie (c'eſt-à-dire ſur le Danube), mais un peu reculés vers l'oueſt..... Ceux qui étoient au ſud des embouchures du Danube, étoient appelés *Troglodytæ* ou Troglodytes.... Entre ces embouchures étoient les *Peucini*, ou les Peucins.... Vers le Pont-Euxin étoient les *Crobyzi*, ou Crobyſes; au-deſſus d'eux les *Œteſi* ou Etéſiens, & les *Obulenſii*, ou Obulenſiens. Les parties entre ces peuples étoient habitées par les *Demenſii*, les Demenſiens & les *Piarenſii*, ou Piarenſiens.

Les villes le long du Danube étoient :

Rhegianum.	*Tromariſca.*
Œſcus Triballorum.	*Sucidava.*
Diacum.	*Axiopolis.*
Novæ.	*Carſum.*
Trimmanium.	*Triſmis.*
Tiriſta.	*Dinogetia.*
Duroſtolon.	*Nuidunum.*
Legio prima Italica.	*Sitiotenta.*

En-deçà du fleuve.

Danſdava.	*Tibiſca.*

N. B. Les villes que Ptolemée nomme enſuite, ſont ſur la côte au nord des embouchures du Danube, & appartenoient à la Dacie.

MŒSIA, ville de la Phrygie, au voiſinage de Troye, ſelon Servius, ſur ce vers de Virgile :

> ..... *Nullo tantùm ſe Mœſia cultu*
> *Jactet.*

Etienne de Byzance nomme cette ville *Myſiæ.*

MŒSIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon le livre des origines, attribué à Caton.

MŒSUS, MESUS & NÆSUS : ces trois différens noms ſont employés par Valerius Flaccus, *L. VI*, pour déſigner le même peuple qui habitoit la Scythie pontique.

MOGARON, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſur la route de *Tavia* à Sebaſte, entre *Tavia* & *Daranon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOGETIANA, *ou* MOGENTIANA, ville de la Pannonie inférieure, ſur la route de *Sirmium* à Trèves, entre *Valcum* & *Sabaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOGLAENA & MOGLE, peuples de la Macédoine, ſelon Cédrène & Curopalate.

MOGOLA, ville de l'Aſie mineure aux environs de la Carie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

MOGONTIACUM (Andernach), lieu de la Gaule dans la partie appelée Germanie ſupérieure : elle en devint la métropole & la réſidence d'un Général qui, ſous le nom de *Dux*, commandoit depuis la frontière du diſtrict particulier d'*Argentoratum*, juſqu'aux limites de la Germanie inférieure.

MOGRUS (Mogaridzé), fleuve de l'Aſie, dans la Colchide. Son cours étoit de l'eſt à l'oueſt, & il alloit ſe perdre dans l'*Acinaſis.*

Ce fleuve eſt nommé par Arrien.

MOHAILA, ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

MOLADA, *ou* MOLATHI, ville de la Paleſtine dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut miſe dans la tribu de Siméon.

Hadriel, qui épouſa la fille aînée de Saül, étoit de cette ville.

MOLARIA, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la

(1) Cette ville ſe trouvant ſur la côte qui eſt au ſud, après que, venant de l'embouchure du fleuve, on auroit doublé le promontoire *Hæmixtroma*, eſt attribuée à la Thrace.

route de *Tibulis* à *Caralis*, entre *Hafa* & *Ad Medias*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOLEAHA, nom d'une ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

MOLEATES, nation alliée & amie du peuple romain, ſelon Aulugèle, *L. I, c. 13.*

MOLEGENI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

MOLIBÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au-deſſous des *Sobaridæ*, ſelon Ptolemée.

MOLICUNZENSIS *ou* MELICBUZENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la notice des évêchés d'Afrique.

MOLIENSES. Suidas donne ce nom à un peuple de Grèce.

MOLINDÆ, peuples de l'Inde. Pline, *L. VI, c. 19*, les place au-delà du Gange.

MOLISCON, lieu fortifié dont Cédrène & Curopalate font mention. Ortélius, *theſaur.* croit que ce lieu pouvoit être en Illyrie.

MOLISMENSES, peuples de la Gaule. Ives de Chartres en fait mention; mais on en ignore la poſition.

MOLIUM, Μόλιον. On trouve ce nom au commencement du chap. 8 du L. V de Ptolemée, qui y parle des bornes de la Cilicie. Cependant les traducteurs rendent ce nom par *Amanus mons.* Je ne ſais d'où vient cette différence, ni quel peut être ce *Molium.*

MOLLOSSI, peuples de la Theſſalie, ſelon Victorinus le grammairien.

MOLOCHATH, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre celle du fleuve *Malva* & le promontoire *Metagonites.*

Ce fleuve eſt nommé *Mulucha* par Pomponius Mela.

C'étoit la borne du royaume de Bochus & de celui des Maſſæſſyliens.

MOLOCRIA, ville de l'Elide, dans la Némée, ſelon Etienne de Byzance.

MOLŒIS, rivière de Béotie, peu éloignée de Platée, ſur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleuſienne. La Martinière ne met pas cet article de *Moloeis*, mais il met *Moloeuntem*, ce qui eſt une double faute. 1°. Il prend l'accuſatif pour le nominatif; 2°. à l'accuſatif même, ce nom fait *Moloentem.*

MOLON. Pomponius Sabinus, *in G. Æneidos*, dit que ſelon quelques-uns, Enée avoit été enterré dans la ville de Berecynthe, auprès du fleuve Molon. Mais on croit que c'eſt une faute, & qu'il faut lire *Nolon.*

MOLORCOS. Il paroît que l'on appela quelquefois ainſi la forêt de Némée. (*Voyez* Servius ſur le *L. III* des Géorgiques, vers 19).

MOLOSSI. Ce peuple s'établit en Epire peu après la ruine de Troye: ils eurent pour chef, ou un fils de Néoptolème, comme le diſent Scymnus de Chio & le ſcholiaſte de Pindare, ou Néoptolème lui-même, comme Pindare ſemble le ſuppoſer. Des Moloſſes s'étoient joints aux Ioniens, lorſque ceux-ci s'établirent ſur la côte de l'Aſie mineure qui reçut leur nom. *Hérod. L. I*, §. 146.

MOLOSSIS, *ou* MOLOSIA, contrée de l'Epire. Tite-Live dit qu'Anicus en ſoumit toutes les villes à la réſerve de trois.

Etienne de Byzance écrit *Moloſia.*

Il paroît que la Moloſſie étoit la partie la plus méridionale de l'Epire.

MOLOTTUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Ses interprètes écrivent *Moloſſus.*

MOLPIDIS PETRA, lieu dont parle Lycophron. Iſacius, ſon commentateur, dit que c'étoit le nom d'une ville de l'Elide.

MOLURIS, nom d'une pierre ou d'un rocher de la Grèce, au territoire de Corinthe, ſur le chemin de Mégare, ſelon Pauſanias.

MOLUS, fleuve de la Grèce vers la Béotie. Plutarque dit que Sylla dreſſa un trophée dans l'endroit où Archelaüs avoit commencé à plier ou à fuir, ſur les bords du *Molus.*

MOLSUS, peuple de l'Eolide, ſelon le lexique de Phavorin.

MOLYBDANA, ville de l'Afrique dans la Libye, chez les *Maſſieni*, ſelon Etienne de Byzance.

MOLYBODES, île ſur la côte de celle de Sardaigne: elle a été nommée par les Latins *Plumbea* (1): peut-être y avoit-on trouvé quelque mine de ce métal, ce qui avoit donné lieu aux noms grec & latin.

MOLYCRIA, *ou* MOLYCRION, ville chez les Locres Ozoles, ſelon Ptolemée, & dans l'Etolie, ſelon Etienne de Byzance.

Elle eſt nommée *Molycrion* par Pauſanias.

MOLYNDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Alexandre, cité par Etienne de Byzance.

MOMEMPHIS, ville d'Egypte, qui devoit être à l'oueſt du bras occidental du Nil, & aſſez près du lac Mareotis. Ce fut près de cette ville qu'Apriès fut défait par Amaſis & les Egyptiens révoltés. On peut croire en liſant le texte de Strabon, que M. d'Anville a placé Momemphis trop près du lac Mareotis.

N. B. Il faut obſerver que M. Rollin, dans le premier volume de ſon hiſtoire ancienne, dit que cet événement eut lieu près de Memphis: c'eſt une mépriſe de ce ſavant homme. La diſpoſition des deux armées étudiée avec ſoin, ſuffit pour conclure que l'action ſe paſſa bien plus près du lac. Apriès fut défait l'an 570 avant J. C.

MONABATES, nom qu'Etienne de Byzance

(1) C'eſt que les Latins avoient preſumé que *Molybodes* venoit de *Molybdos* ſignifiant, en grec, du plomb.

Digitized by Google

donne aux habitans de la ville de *Monabæ*, dans l'Iſaurie.

MONACHE, île ſituée devant celle de Taprobane. Ptolemée la place entre celles d'*Ægidiorum* & d'*Ammine*.

MONADI, peuples de l'Italie. Ils furent exterminés par Diomède, ſelon le rapport de Pline.

MONÆDA, île que Ptolemée, *L. 2. c. 2*, place ſur la côte orientale de l'Hibernie.

MONALUS, rivière de la Sicile. Ptolemée place ſa ſource dans les monts *Nebrodes*, & ſon embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre *Cephaledium*, à l'occident, & *Alæſa*, à l'orient.

MONDA, *ou* MUNDA, rivière de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Ptolemée, Pomponius Mela & Pline. Ce dernier écrit *Munda*.

MONDA (Samel-divi), rivière de l'Inde, ſur la côte orientale de la preſqu'île en deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Elle étoit entre les fleuves *Meſolus* & *Tyndis*.

MONDEL, ville de l'Inde, ſelon Avicenne. Il rapporte que c'eſt de là que venoit l'aloès noir.

MONEDES. Pline nomme ainſi un peuple des Indes.

MONESI, peuples de la Gaule aquitanique, ſelon Pline. M. d'Anville dit (notice de la Gaule, *page 463*) : « on reconnoît leur nom dans » celui de Monein, entre Pau & Navarreins. » C'eſt un de ces peuples que l'on ne juge du » rang des plus conſidérables, & dont cette partie » de la Gaule abonde ſinguliérement dans Pline ».

MONETTIUM, nom d'une ville que Strabon place chez les Japodes.

MONILIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie.

MONOBRIGA, ville d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon d'anciennes inſcriptions.

MONOCAMINUM, ville de l'Afrique, dans la Libye. Ptolemée la place dans la Maréotide.

MONODACTYLUS, montagne de l'Ethiopie, entre celles des Satyres & le mont *Gaurus*, ſelon Ptolemée.

On croit que c'eſt la même montagne que Pline appele *Pentadactylus*.

MONŒCHUS, montagne de l'Illyrie, ſelon Vibius Sequeſter.

MONOGLOSSUM, lieu d'entrepôt dans l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

MONOLEUS LACUS, lac de l'Ethiopie, auprès de Ptolémaïde, ſelon Pline.

Strabon décrit ce lac, & dit que le fleuve *Aſtaboras* y avoit ſa ſource.

MONORIZIS, nom de l'une des principales villes de la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du *Phaſis*, ſelon Procope.

MONS BRIZACIUS. Ce lieu paroît répondre à Briſac. Mais il faut admettre que le Rhin a changé ſon cours ; c'eſt ce qui eſt prouvé par pluſieurs anciens titres. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MONS PEREGRINUS, lieu fortifié de la Paleſtine, près de la ville de Tripoli, ſelon Guillaume de Tyr.

MONS REGIS, lieu entre la Pannonie & la ville nommée *Forum Julii*, ſelon Paul Diacre.

MONS SACER, ou Mont ſacré, montagne d'Italie, ſituée, ſelon Tite-Live, à trois milles de Rome. On ſait que ce fut ſur cette montagne que le peuple romain ſe retira, par une ſuite de ſon mécontentement contre le ſénat; & qu'il en fut enfin rappelé par la médiation de Menenius Agrippa, qui employa ſi heureuſement la fable des membres & de l'eſtomac. Ce mont n'eſt actuellement qu'une colline, à la droite de la voie nomentane, au-delà de l'*Anio*, qui fait un coude en cet endroit, auprès de *Ponte Lomentano*. C'eſt à tort que Cluvier dit que ſur cette colline eſt aujourd'hui ſitué le bourg de S. Silveſtre, puiſqu'il n'y a aucun bourg en cet endroit, & que celui qui porte le nom de S. Silveſtre eſt plus au midi & ſe nommoit autrefois *Soracte*. On voit par l'épithète de *Cruſtumienne* que Varron donne à la retraite ſur le Mont ſacré, qu'il devoit alors être du territoire de *Cruſtumerium*.

MONS SELEUCI, *ou* SELEUCUS, lieu de la Gaule narbonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'eſt aujourd'hui la Bâtie, ſur mont Saléon, en Dauphiné.

Ce lieu qui étoit compris dans la Narbonnoiſe ſeconde, étoit entre *Vapricum* (Gap), au nord-eſt, & *Dea* (Die) : il eſt mémorable par une victoire que Conſtance y remporta ſur Maxence, l'an 353 de notre ère.

MONS SILICIS, montagne d'Italie, dans la Vénétie, vers le ſud-eſt d'Aleſte.

MONTANA, appelée auſſi MARITANA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*, à quelque diſtance au ſud-eſt de *Firmum*.

MONTANA PENINSULA, *ou* MONTUOSA CHERSONNESUS, péninſule de l'Ethiopie, ſur le golfe Adulique, entre les villes de *Sabath* & d'*Adulis*, ſelon Ptolemée.

MONTANA EPHRAIM, montagnes de la Paleſtine, fermant au nord le baſſin au fond duquel coule le torrent qui paſſoit à *Capharſale*, appelée depuis *Antipatris*.

MONTANA URBS, *ou* NONATE, ville de la Norique, ſur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Candalicæ* & *Sabantica*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MONTE FERETRUM, ville de l'Italie dans le *Picenum*, ſelon Procope.

MONTENSIS, *ou* MONTENUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

MONTES AERII. Diodore de Sicile, vers la fin du livre quatrième, donne ce nom à des montagnes de Sicile.

MONTIS SELEUCUS.

MOPHI & CROPHI,

Digitized by Google

au-dessus de Thèbes & d'*Elephantina*, selon Hérodote.

Il semble que Sénèque les appelle les veines du Nil.

MOPHIS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. I.*

MOPSIUM, ville de la Pélasgiotide, dans la Thessalie, selon Strabon, *L. IX, pag. 443*; & Etienne de Byzance.

MOPSORUM URBS, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Rotmarus dans ses notes sur Apollonius.

MOPSUESTIA (Messisse), ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord du fleuve *Pyramus*, au nord-ouest de la ville de Mallos, & de l'embouchure de ce fleuve vers le 36ᵉ degré 55 minutes de latitude.

MOPSUS, *ou* MOPSIUM TUMULUS, lieu de la Grèce, dans la Thessalie, entre Tempé & Larisse, selon Tite-Live.

MOPTENSIS, *ou* MOCTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la conférence de Carthage.

MORA, ville située dans l'intérieur de l'île de Corse, entre *Opinum* & *Matisa*, selon Ptolemée.

MORABUS, lieu de la Pannonie, de l'autre côté du Danube, selon Cédrène & Curopalate.

MORANTIACUM, nom de lieu, à ce qu'il paroît par le titre premier du code Théodosien, *de officio rector. provinciæ.*

MORASTI, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. C'étoit la patrie du prophète Michée.

MORBIUM, ville de la Grande-Bretagne, selon la notice des dignités de l'empire.

MORDENSIMNIS, peuple d'entre les Goths, & vaincu par les Vandales, selon Jornandès.

MORDIACUM, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance: cette ville fut par la suite appelée *Apollonie.*

Athénée rapporte qu'il croissoit des pommes délicieuses dans le territoire de cette ville.

MORENA, nom d'une contrée de l'Asie. Strabon dit qu'elle faisoit partie de la Mysie, & que Jules César en donna une partie à Cléon, chef de brigands, qui avoit rendu de grands services aux Romains.

MORGETES, peuple de l'Italie, dans l'Œnotrie, selon Pline.

Strabon rapporte que les Morgètes furent chassés de leur pays par les Œnotriens, & qu'ils passèrent en Sicile, où, selon quelques auteurs, ils donnèrent le nom à la ville de *Morgantium.*

MORGINNUM (Moiran), lieu de la Gaule, sur la route de *Vienna* (Vienne) à *Cularo* (Grenoble). M. de Valois est d'un autre sentiment; mais la discussion des mesures ne le rend pas admissible.

MORGYNA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

MORI, village d'Ethiopie. Ptolemée, *L. IV, c. 7*, le place sur la côte occidentale du Nil, entre Satachithe & *Nacis.*

MORIA, *ou* MORIAH, montagne de la Palestine, & sur laquelle le temple de Jerusalem fut bâti par Salomon.

MORICAMBE, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Ituna* & le port des *Setantii*, selon Ptolemée.

MORIDUNUM, *ou* MURIDUNUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Calleva* à *Uriconium*, entre *Durnovaria* & *Scadum Nunniorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MORIES, nom d'un peuple de l'Inde. Etienne de Byzance dit qu'ils habitoient dans des maisons de bois.

MORILLI, peuples que Pline place dans l'intérieur de la Macédoine.

MORIMARUSA, nom que les Cimbres donnoient, selon Pline, à la mer du Nord qui baignoit la Scythie. Il ajoute qu'Hécatée appeloit cette mer *Amalchium.*

MORINI, les Morins. Il paroît que ces peuples habitoient d'abord seulement le long des côtes de la mer au nord de la France, depuis Montreuil-sur-mer jusqu'à Calais: c'est par cette raison vraisemblablement que Virgile les appelle les *plus reculés des hommes*, (*extremi hominum*). Mais ils s'avancèrent apparemment dans les terres; car Ptolemée leur donne pour capitale la ville de *Ternamia.* Mais ils possédoient aussi sur la mer, à l'ouest, *Gesforiacum.* Leur nom de *Morini* avoit pour racine le nom *Mor*, qui en Celtique signifioit *Mer*, & désignoit ainsi un peuple maritime. Leur territoire parut aux Romains assez étendu pour y placer deux cités; ce furent les villes que je viens de nommer. Elles devinrent ensuite évêchés. Mais celui de Térouane étoit si étendu, qu'à la destruction de cette ville par Charles-Quint, on forma deux diocèses des pays qu'avoit compris le sien; ce fut celui de S. Omer & celui d'Ypres. Quelques auteurs ont cru pouvoir attribuer aussi aux Morins le diocèse de Tournay; mais M. d'Anville rejette ce sentiment, & croit qu'il appartenoit aux Nerviens.

Les Morins, voisins des Ménapiens, avoient les mêmes mœurs, & n'avoient comme eux que des villages, des granges & des chaumières. Les uns étoient en grande partie couverts de bois, de lacs & d'îles entourées de marais; & ils en tiroient le plus grand parti pour la conservation de leur liberté; car dès la première défaite, ils s'enfonçoient dans ces redoutables retraites, & l'ennemi n'osoit les y suivre. César cependant forma le projet de les subjuguer, & y réussit; & après les avoir vaincus, il les soumit aux *Atrebates* ou Artésiens.

Pline rapporte que le pays des Morins fourmilloit d'oies, & que pour en tirer un profit plus considérable, des marchands en faisoient conduire des troupes jusqu'à Rome. Il ajoute même une

Digitized by Google

circonſtance qui n'en rend pas le fond moins difficile à paroître vrai ; c'eſt qu'ils placèrent à la tête du troupeau ceux de ces animaux qui étoient fatigués, parce que ceux qui venoient après les pouſſoient & les forçoient de marcher.

On lit auſſi dans cet auteur, qu'ils faiſoient un grand trafic de leurs toiles ; & de plus qu'ils etoient ſi vexés par les Romains, qu'ils étoient obligés de payer un droit pour avoir la permiſſion de planter des allées autour de leurs habitations, & de s'y promener à l'ombre.

MORISENI, peuples de la Thrace, près du rivage du Pont-Euxin, ſelon Pline.

MORISOS, ville épiſcopale de la Thrace, ſelon la notice de Hiéroclès.

MORISSENA, lieu de la Pannonie, ſur le bord du fleuve *Mariſus*.

MORIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, au voiſinage du mont *Thurius*, ſelon Plutarque.

MOROBISDUS. On trouve un lieu ainſi nommé dans Cédrène. Ortélius penſe qu'il devoit être dans la Grèce.

MOROECA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur du pays des *Cantabri*, ſelon Ptolemée.

MORON (Almérim), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, chez les *Celtici*, ſur la gauche du *Tagus*, preſque en face de *Scalabis*.

Cette ville, ſelon Strabon, avoit été fondée par D. Junius Brutus, qui, faiſant la guerre contre les Luſitaniens, s'étoit ſervi de ce lieu comme d'une forteresſe. Il avoit ſi bien fortifié les bords du fleuve, qu'il s'étoit rendu le maître de la navigation.

MORONEON, promontoire de l'Afrique, ſur le golfe Arabique, ſelon Pomponius Méla.

MORONTOBARIS, *ou* MORONTOBARBARIS, île ſituée ſur la côte de la Gédroſie, au voiſinage du port des femmes, ſelon Arrien.

MOROSGI, ville de l'Hiſpanie, chez le peuple *Varduli*, ſelon Pline.

MORTHULA, ville de l'Aſie, ſur le bord du Pont-Euxin, dans la Lazyque. Elle étoit à l'eſt-nord-eſt d'*Athenæ*, & au oueſt-ſud-oueſt de *Chordyla*.

Ptolemée parle de cette ville, de laquelle M. de Peyſſonnel croit que l'on voit les ruines à trois lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de Kordylé.

MORTUUM FLUMEN. Apulée donne ce nom à l'Achéron, que les poëtes avoient imaginé être un fleuve de l'enfer. *Aſini*, *L. VI.*

MORTUUM MARE. Un ancien commentateur de Juvénal, appelle ainſi l'océan Atlantique. L'origine de ce nom venoit de ce qu'on croyoit anciennement qu'il n'étoit pas poſſible d'y naviger. *Ortelii theſaur.*

MORUNDA, ville de l'Aſie, dans la Médie. Ptolemée la place dans les terres, entre *Larraſſa* & *Tigrana*.

MORUNDA, ville de l'Aſie, dans l'Atropatène, ſituée dans la partie ſeptentrionale du lac *Spauta*.

MORUNDA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans les terres & chez le peuple *Aii*, ſelon Ptolemée.

MORUNTES, peuples des Indes, au voiſinage des *Maſuæ*, ſelon Pline.

MORYLLOS, ville de la Macédoine dans la Paraxie, entre *Chatæ* & *Antigonia Pſaſphara*, ſelon Ptolemée.

MOSA, nom d'un lieu de la Gaule, à ce qu'il paroit par l'itinéraire d'Antonin, entre *Andomatunum* (Langres), & *Tullum Leucorum* (Toul). Ce lieu répond à Meuri, ſitué au paſſage de la Meuſe.

MOSA (la Meuſe), rivière de la Gaule. Céſar avoit connoiſſance de ſa ſource, puiſqu'il dit qu'elle ſortoit *ex monte Vogeſo, qui in finibus Lingonum*. Nous n'admettons pas les Voſges juſqu'au pays de *Lingones* ; mais il eſt vrai que la Meuſe prend ſa ſource ſur les confins du pays qui leur appartenoit.

MOSÆUS (Ab-zal), fleuve de l'Aſie, dans la Perſide. Il venoit du nord-eſt ſe jetter dans le *Gyndes*, au oueſt-ſud-oueſt de *Suza*.

MOSARNA, ville de l'Aſie, dans la Caramanie, ſelon Arrien.

MOSCHA, port de l'Arabie heureuſe, ſelon Arrien & Ptolemée. Ce dernier le place chez les Adramites.

MOSCHENI, peuple de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Pline.

MOSCHI, les Moſques, peuple qui habitoit au nord de l'Euphrate, entre ce fleuve & la Colchide & les côtes ſud-eſt du Pont-Euxin, ſelon Strabon. Pline dit que Phrixus bâtit chez les Moſques le riche temple de Leucothée, & qu'il y établit un oracle. Ce temple fut pillé par le fils de Mithridate.

Ce peuple étoit dans la partie du mont Caucaſe, où le Phaſe prend ſa ſource.

MOSCHICA REGIO, nom d'une contrée de l'Aſie. Elle étoit partagée en trois portions : l'une s'appeloit la Colchide, l'autre l'Ibérie, & la troiſième l'Arménie. Strabon. *L. XI, p. 763.*

MOSCHICI MONTES, montagnes de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

MOSCHIUS, rivière de la Myſie ſupérieure, ſelon Ptolemée.

MOSCIUS MONS, montagne de l'Italie, dans le pays des Bruttiens, près de *Syllacium*. Caſſiodore en fait mention dans ſon hiſtoire mêlée, *ad max. cancellarium* ; mais à la marge du livre, dit Ortélius, on liſoit *Moſtius* & *Moyſtius*.

MOSCONNUM, ville de la Gaule aquitanique, entre *Aquæ Tabellicæ* & *Segoſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOSEGA, ville de l'Albanie, au-deſſus de *Samunis*, ſelon Ptolemée.

MOSELE, Tzetzès dit que ce lieu fut ainſi nommé de Moſelès, chef de l'armée qui battit les Bulgares.

Digitized by Google

MOSELLA FLUV. Fleuve de la Gaule que Florus nomme *Moſula*. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MOSEROTH, lieu où les Iſraélites campèrent pour leur vingt-ſeptième ſtation.

Il devoit être ſur le chemin qui conduiſoit de Cadès à Aſiongaber.

MOSODA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Cilicie, ſous la métropole de Séleucie, ſelon Guillaume de Tyr.

MOSOMAGUS (Mouſſon), lieu de la Gaule, tout près d'*Epuſum* (Ivoy), dans la ſeconde Belgique.

MOSON, *ou* MOSIUM, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Galatie, entre *Dacazya* & *Sacorſa*, ſelon Ptolemée.

MOSOPIA, nom de ville, ſelon Ortélius, qui cite ces vers des métamorphoſes d'Ovide, *L. VI, verſet* 423.

Subjectaque ponto,
Barbara Moſopios terrebant agmina muros.

MOSSINI, peuple de l'Aſie mineure, aux environs de Pergame, ſelon Pline.

MOSSINUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline.

MOSSYLITES, *ou* MOSSILICUS, port & promontoire de l'Ethiopie, ſur le golfe Abalite, ſelon Pline. Ptolemée les nomme *Moſylon*, & les place entre les ports de *Mondi* & de *Cobe*.

MOSYLON, *voyez* MOSSYLITES.

MOSTENI, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Ptolemée.

MOSYCHLON, montagne de l'île de Lemnos, ſelon Heſychius.

MOSYLI, peuples de l'île de Méroé, ſelon Ptolemée.

MOSYNÆCI, les Moſynæques (1), peuple de l'Aſie, aux environs de la Colchide & du Pont-Euxin, ſelon Xénophon, qui dit que ce peuple ſe fiant à la force de leurs places, répondirent qu'il leur étoit égal que les Grecs traverſaſſent leur pays comme amis ou comme ennemis. Ces derniers firent alliance avec eux, les ſecoururent contre leurs ennemis, & traverſèrent enſuite leur pays en huit jours.

Les Chalybes les ſéparoient des Tibaréniens (2). Ce pays avoit huit jours de marche pour une armée.

Ces peuples, d'après le récit de Xénophon, paroiſſent avoir conſervé long-temps des mœurs à-peu-près auſſi barbares que la plupart des ſauvages encore exiſtans en Amérique.

Leurs places n'étoient qu'à 80 ſtades l'une de l'autre, environ 3 lieues: ce devoit être tout au plus, puiſqu'ils s'entendoient en s'appelant d'une ville à l'autre. Ils ſe ſervoient de canots faits d'écorce, & dans leſquels ils n'entroient que trois perſonnes. Les enfans des gens riches étoient engraiſſés avec des châtaignes bouillies: ces enfans étoient auſſi gros que hauts, à peu de choſe près: leur peau étoit très-blanche. Ce peuple, qui étoit preſque nu, ſe peignoit le dos avec différentes couleurs. Ils ne rougiſſoient pas d'avoir publiquement commerce avec les femmes. Cette nation étoit fort blanche, les hommes comme les femmes.

MOSYNOPOLIS *ou* MOSYNON, ville de la Thrace, ſelon Nicétas & Cédrène. Athénée écrit *Moſynon*.

MOTENE *ou* OTENE, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, le long du fleuve *Cyrus*, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Otène* par Pline & par Etienne de Byſance.

MOTENUM, ville de la haute Pannonie, ſur la route de *Sabaria* à *Vindobona*, entre *Scarabantia* & *Vindobona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOTHO, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

MOTIENI, ville avec le titre de colonie romaine, en Ibérie, ſelon Etienne de Byſance.

MOTINA, ville de l'Italie, ſur la route d'Aquilée à Bologne, entre *Vicus Serrinus* & Bologne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

MOTUTURII, peuples de l'Afrique propre, au midi du mont *Mampſarus*, ſelon Ptolemée.

MOTYA, ville de la Sicile, dans une péninſule & près du mont Eryx, ſelon Diodore de Sicile.

MOTYCA *ou* MUTYCE, ville de la Sicile, près du promontoire *Pachynus*, ſur une rivière que Ptolemée nomme *Motychanus*.

MOTYCHANUS, nom d'un fleuve de la Sicile, ſelon Ptolemée.

MOTYLÆ, château de la Sicile, aux environs de *Motya*, ſelon Etienne de Byſance.

MOXIANI, peuple de l'Aſie, dans la Bithynie, ou aux environs, ſelon Ptolemée. Il les place au-deſſus des *Phylacenſii*, & au-deſſous des *Speleni*.

MOXOENA, contrée de l'Aſie, au nord des monts Niphates, vers la partie occidentale du lac Arſiſſa, près de la Perſe & de la Medie. Elle s'étendoit depuis le 38ᵉ degré 20 minutes de latitude, juſques vers le 39ᵉ. Le fleuve *Teleboas* couloit dans cette contrée du ſud-eſt au nord-oueſt.

MOXORITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique.

MOZOTCARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène.

MOZOTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la conférence de Carthage.

(1) Ou habitans des maiſons de bois. Les anciens nomment *Mécones* les maiſons de bois.

(2) *Voyez* la note géographique de M. Larcher, dans le volume VII de ſa traduction d'Hérodote, page. 240.

Digitized by Google

MUABUS, fleuve de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Antigonus, cité par Ortélius.

MUCERINÆ, ville d'Egypte, dans le nôme Saïs, ſelon Ortélius, qui cite Héſyche.

MUCHEAS, lieu fortifié au voiſinage de l'Arabie, ſelon l'hiſtoire miſcellanée, *L. VIII*, cité par Ortélius, *theſaur.*

MUCHIRISIS, ville des Perſes, à ce que croit Ortélius, *theſaur.* Il juge ſur un paſſage d'Agathias, *L. II*, qu'elle étoit aux environs de *Phaſis*, dans la grande Arménie.

MUCHIRUS, lieu de la Dalmatie, preſque ſur la côte, & dans le voiſinage de *Salo* ou *Salon*, ſelon Procope, *Gothor. L. III.*

MUCHTUSII, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, les place au-deſſous des *Muturgures.*

MUCIALLA, lieu d'Italie, à une lieue de la ville de Florence, du côté de Ravenne, à ce qu'il ſemble par un paſſage de Procope, *Gothor. L. III.*

MUCIANA VILLA, maiſon de campagne, dans le voiſinage de Rome. Plutarque en parle dans la vie de Marius, au beau-père duquel elle appartenoit, & de qui apparemment elle tiroit ſon nom, car il s'appelloit Mucius.

MUCISSUS, ville de la Cappadoce, ſelon Etienne de Byſance & Procope. Ce dernier dit que l'empereur Juſtinien la fit réparer.

MUCONI, les Mucones, peuple d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, aux environs du mont *Mampſarus*, ſelon Ptolemée.

MUCRÆ, ville d'Italie, dans le Samnium. Il en eſt parlé dans ce vers de Silius Italicus, *L. VIII*, *v. 566.*

Qui batulum mucraſque metunt, bovianis quique
Exagitant luſtra, &c.

MUCRITI, peuple aux environs de l'Inde, ſelon Calliſte, cité par Ortélius.

MUDULTI, peuple qui habitoit dans la partie ſeptentrionale de l'île de Taprobane, près des *Galibi*, ſelon Ptolemée.

MUENNA, ſelon la Martinière qui cite l'itinéraire d'Antonin; mais il ſe trompe: ce nom n'eſt pas dans l'édition de Weſeling.

MUGILONES, peuples de la Germanie. Strabon rapporte qu'ils furent ſubjugués par Marobodus.

MUGUAS, lieu ou fauxbourg de la ville de *Chirterſis Colonia*, en Afrique, dans la Numidie.

MULELACHA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur un promontoire qui avance dans l'océan Atlantique, ſelon Pline.

MULIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie; la notice épiſcopale, *n°. 109*, met dans cette province *Peregrinus Mulienſis.*

MULLITANUS *ou* MULLITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale, où Liberatus eſt qualifié *epiſcopus Mullitanus.* Candorius eſt nommé *epiſcopus plebis Mullitanæ*, dans la conférence de Carthage, *n°. 133.*

MULONA, ville de l'Ethiopie. Pline, *L. VI*, *c. 19*, dit que les Grecs nommoient cette ville *Hypaton.*

MULUCHA, fleuve de l'Afrique. Il couloit entre la Mauritanie, à l'occident, & la Numidie à l'orient. Il faiſoit la ſéparation de ces deux provinces, & alloit ſe perdre dans la mer Méditerranée.

MUNATII *ou* L. MUNATII PLANCI MAUSOLEUM, lieu d'Italie, dans le *Latium*, ſur le promontoire de Cayète.

MUNDA (*Monda*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au ſud-oueſt.

Cette ville eſt ſur-tout célèbre dans l'hiſtoire romaine, par la bataille qui ſe donna dans ſes environs, entre Céſar & les fils de Pompée, le 17 de mars de l'an de Rome 708. Céſar la gagna, & l'armée oppoſée à la ſienne, perdit trente mille hommes. Cnéius Pompée, trouvé dans une caverne, accablé de bleſſures, fut tué par des ſoldats qui portèrent ſa tête à Céſar. Son frère Sextus eut le bonheur de ſe ſauver dans les montagnes de la Celtibérie, d'où il paſſa en Sicile.

MUNDA (le Mondego), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie.

MUNDI *ou* MONDI, port de l'Ethiopie, dans le golfe Avalite. Ptolemée, *L. IV*, *c. 7*, le place entre le port de Malao & le promontoire Moſylon.

MUNICIPIUM. *N. B.* Comme ce mot n'eſt pas celui d'un nom propre à une ville, mais qu'il indique l'état politique d'une ville quelconque dans l'étendue de l'empire; qu'il a donc plus de rapport aux uſages de l'antiquité qu'à la géographie, je crois que l'on trouvera ce qui concerne les villes municipales dans le dictionnaire d'antiquités: c'eſt pourquoi je ne traite pas ici cet article; car il faut éviter ces doubles emplois: ſi je me trompe dans ma conjecture, j'y reviendrai dans un ſupplément.

Quant aux lieux municipaux de l'Italie, voyez la liſte qu'en donne la Martinière.

MUNICIPIUM, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique, qui fait mention de *Victor Municipenſis.*

MUNIENSES, peuple d'Italie, ſelon Pline, *L. III*, *c. 5.*

MUNITIUM, ancienne ville de la grande Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 11.*

MUNTOBRICA, ville de la Luſitanie. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Liſbonne à *Emerita*, entre *Fraxinus* & *Ad Septem Aras*, à trente milles de la première, & à quatorze milles de la ſeconde.

MUNYCHIA *ou* MUNYCHIE, port d'Athènes, dans le golfe Saronique, au ſud du Pyrée. On y voyoit un temple à Diane Munychène.

Digitized by Google

Ce port étoit accompagné d'un bourg de même nom, enfermé par de longues murailles qui s'étendoient jusqu'au Pyrée. Quant à l'origine de son nom, je ne m'en rapporte pas trop aux Grecs. Strabon fait entendre que de son temps Munychie n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninsule. Ce port étoit au sud du Pyrée; mais ce lieu avoit été de défense autrefois, & Diodore de Sicile dit qu'il n'étoit pas moins défendu par l'art que par la nature. Cornélius Népos dit que Thrasybule fortifia Munychie: Plutarque ajoute qu'il y avoit garnison. Ptolemée place le port de cette bourgade au-delà de l'embouchure de l'Ilissus, du côté de l'orient, à dix milles du Pyrée. Cependant, dit M. le Roy, il n'est qu'à deux portées de fusil.

N. B. « Le port de Munychie, dit M. le Roy qui a été sur les lieux, est de forme ovale; son embouchure est petite; sur le côté qui tient à la terre ferme, on voit dans la mer de grandes pierres de taille qui paroissent se diriger vers le centre de l'ovale. Ces bancs de pierres peuvent avoir trois pieds de large, & sont distans de onze à douze. On apperçoit des emplacemens d'édifices taillés dans le roc.

MUNYCHIATES, contrée de l'Arabie Pétrée, selon Ptolemée, *L. v, c. 17.*

MURANNIMAL, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. v. c. 28*: quelques manuscrits lisent *Uranimal.*

MURANUM, ville de l'Italie, à l'ouest d'*Aquileia.* On soupçonne qu'il y avoit un lieu de même nom dans la Campanie: mais cela n'est pas prouvé.

MURBOGI, peuples de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

MURCASUM, nom d'un lieu, où Trallianus écrit qu'un certain Zekédentes avoit vécu cent ans.

MURCONENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne. La notice d'Afrique cite *Maddanus Murconenſis.*

MURCUS, nom que portoit anciennement le mont Aventin, selon Sextus Pompeius.

MUREX, ville qu'il semble que Cédrène place aux environs de la Mésopotamie.

MURGANTIA, ville d'Italie, dans le *Samnium.* Tite-Live la traite de place forte, (*Valida*), & dit qu'elle fut attaquée par Decius.

MURGILLUM, lieu dont il est parlé dans le code Théodosien, *titre 2, de Judæis.* Ortélius *Thesaur* dit sur la foi de Sigonius, que c'est une ville de la Pannonie.

MURGIS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le bord de la mer, au fond d'une petite baie, au nord-ouest du promontoire *Charidemum.*

MURGIS (*Almeria*), ville de l'Hispanie, sur les confins de la Bétique, selon Pline.

MURGISCA, ville aux environs de la Thrace, à ce qu'il paroit par l'oraison d'Eschine contre Ctésiphon. *Ortelii Thesaur.*

MURIANA *ou* MURIANNA, contrée de la petite Arménie. Ptolemée, *L. v, c. 7*, lui donne le titre de préfecture.

MURIDUNUM, ville d'Angleterre, selon l'itinéraire d'Antonin.

MURISIOS, lieu fortifié dans la Lazique, selon Ortélius *thesaur.* qui cite les Authentiques.

MUROELA, ville de la haute Pannonie. Ptolemée, *L. II, c. 15*, la place entre *Sacrabantia* & *Lemudum.*

MURRANI, peuple de l'Asie propre, selon Pomponius, *L. I, c. 2.*

MURSA, *ou* MURSIA, ville de la haute Pannonie, au bout de la route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Cibalæ* & *Antianæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MURSA, *ou* MURSIUM, ville de l'Ionie, selon Etienne le géographe.

MURSA, lieu fortifié dans la Gaule, à trois journées de chemin de la ville de Lyon, selon Socrate, dans son histoire ecclésiastique, *L. II, c. 32.* M. d'Anville n'a point admis ce lieu dans sa notice.

MURSELLA, ville de la Pannonie inférieure. Ptolemée, *L. II, c. 16*, la range au nombre des villes éloignées du Danube, & la met entre *Certissa* & *Bibalis.* L'itinéraire d'Antonin place cette ville sur la route de *Sobaria* à *Bregentio*, entre *Bassiana* & *Arrabona*, à trente-quatre milles de la première & à vingt milles de la seconde. Quelques exemplaires portent *Murcella.*

MURTIUS, lieu où l'empereur Carinus fut tué, selon Vopiscus. Eutrope & Eusèbe placent *Murgus* entre *Viminacium* & le mont d'Or dans la Pannonie.

MURVIS, ville de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, la place entre Caraga & Zugar.

MURUM, lieu dans les Alpes rhétiques, selon Antonin, qui le place sur la route de Bregenti à Milan, en passant le long du lac: il le met entre *Tinetio* & *Simnus lacus*, à quinze milles du premier de ces lieux & à vingt milles du second.

MURUS, ville de l'Hispanie, chez les Orétans, au nord-ouest de *Luminium.*

MURUS CÆSARIS, dans la Gaule. César voulant fermer aux *Helvetii* le passage de la province romaine, fit élever un retranchement qu'il appelle *Murum.* Il s'étendoit depuis le lac *Lemanus* jusqu'au mont *Jura.* Ce retranchement bordoit la rivière. Il avoit de longueur 19 milles.

N. B. Cet espace se retrouve entre Genève & le mont du Wache, sur la gauche du Rhône au sortir du lac. C'est dans l'endroit où se trouve le fort de la Cluse.

MURUS MEDIÆ, *ou* SEMIRAMIDIS MURUS. La première leçon est de Xénophon, & la seconde de Strabon. Ce mur joignoit le Tigre & l'Euphrate. Strabon ne les met qu'à deux cens stades de distance de ce lieu.

MURUS TAGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale,

Digitized by Google

épiſcopale, où Martianus eſt qualifié *epiſcopus Muruſtagenſis.*

MUSÆ, lieu d'Egypte: l'itinéraire d'Antonin le place ſur la route de Peluſe à Memphis, en paſſant par l'Arabie, entre *Peos Artemidos* & *Hipponon*, à trente-quatre milles de la première de ces places, & à trente milles de la ſeconde.

MUSÆSILII, peuple de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

MUSAEUS, fleuve de Gothie, ſelon Métaphraſte, dans la vie de ſaint Sabas: il dit que ce ſaint fut noyé dans ce fleuve. *Ortelii theſaur.*

MUSAGORI, nom commun que les anciens donnoient à trois iles voiſines de l'île de Crète, ſelon Pomponius Méla, *L. II, c. 7.* Pline, *L. IV, c. 12*, les nomme *Muſagores.*

MUSARNA, ville de la Gédroſie, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 21.*

MUSARNACI, peuples que Ptolemée, *L. VI, c. 21*, place dans la Gédroſie, auprès de l'Arachoſie.

MUSBADENSIS, ſiège épiſcopal de l'Iſaurie. Cette ville étoit ſituée entre *Lamum* & *Celenderim.*

MUSCANDA, ville de la Cappadoce dans la préfecture d'Antioche, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 6*, qui place cette ville au-deſſous d'Olbaſſa.

MUSCARIA, ville de l'Hiſpanie Tarragonnoiſe. Ptolemée, *L. II, c. 6*, la donne aux *Vaſcones*, & la place entre *Tarraga* & *Setia.*

MUSCIAS CALMES, lieu de la Gaule, au voiſinage d'Embrun, ſelon Grégoire de Tours, *L. IV.* C'eſt le lieu où Mummolus mit en fuite les Lombards.

MUSERTITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique.

MUSEUM. Ce lieu étoit à Athènes. Selon Pauſanias, c'étoit un lieu élevé (λόφος) dans l'enceinte de la vieille ville, ἐντὸς τοῦ περιβόλου μόχθιον ἀντικρὺ τῆς ἀκροπόλεως. On voit par le plan inſéré dans le bel ouvrage de M. le Roy, que cette colline étoit renfermée dans l'enceinte d'Athènes par Théſée, vers le ſud-oueſt de la citadelle, dominant l'*Ilyſſus*, qui couloit à peu de diſtance.

On prétendoit que le poëte Muſée avoit été dans l'uſage de chanter ſes poéſies ſur cette colline. Pauſanias ajoute que ce poëte, mort de vieilleſſe, y étoit enterré. Une inſcription rapportée par M. Spon, dit que Muſée, fils d'Eumulpe, étoit enterré au port de Phalère.

Il y eut dans la ſuite un monument élevé ſur cette même colline en l'honneur d'un conſul romain, nommé Caïus Julius Antiochus Philopapus. M. Spon a décrit ce monument; mais M. le Roy ne dit pas l'avoir vu. Voici le ſens: « Caïus Julius Antiochus Philopapus, fils de » Caïus, de la tribu Fabia, conſul, frère Arva- » lès, agrégé parmi les prétoriens par l'empe- » reur & Céſar Nerva Trajan, très-bon & très- » auguſte, qui a triomphé des Germains & des » Daces ».

En achevant le peu qu'il dit de ce *muſæum*, Pauſanias dit: ὕστερον δὲ καὶ μνῆμα αὐτοῖς ἀνδρὶ ῥητοδωμήν ξύρῳ. « On a depuis érigé en ce lieu un mo- » nument à un Syrien ». Comme nous voyons que le conſul ſe nommoit *Antiochus*, on préſume avec beaucoup de vraiſemblance qu'il étoit Syrien d'origine, & que c'eſt à lui que Pauſanias fait alluſion.

Ce lieu fut fortifié par Démétrius, fils d'Antigone, pour tenir la ville en reſpect.

MUSEUM, lieu de la Macédoine. Etienne le géographe le dit voiſin du mont Olympe.

MUSEUM, lieu au voiſinage de la Bœotie, ſelon Plutarque *in Sylla.* C'étoit un temple des muſes.

MUSEUM, lieu de l'île de Crète, entre *Aptera* & la mer. Suidas & Etienne le géographe diſent que les ſirènes avoient diſputé avec les muſes dans cet endroit, *Ortelii theſaur.*

MUSGI, ville de la Galatie, à ce qu'il paroît par la vie de ſaint Théodore Archimandite, compoſée par Métaphraſte.

MUSICANI, peuple riche & puiſſant de l'Inde, gouverné par un prince qui prenoit le nom du peuple. Ce peuple fut aſſervi par Alexandre, qui trouva une ville royale conſidérable dans leur pays, & dans laquelle il fit bâtir une forteresſe.

MUSICANI TERRA, *ou* MUSICANI REGNUM, contrée d'Aſie. Strabon, *L. XIV, p. 694*, dit qu'elle étoit la plus méridionale de l'Inde, & Arrien, *de exped. Alexandri, L. VI, p. 253*, ajoute que le royaume de Muſicanus paſſoit pour le plus opulent des Indes. Diodore de Sicile, *L. XVII*, fait auſſi mention de ce pays; & quelques auteurs croient que c'eſt le même que Ptolemée, *L. VII, c. 1*, appelle *Suficana.*

MUSIS, rivière de la grande Arménie. Pline, *L. VI, c. 9*, dit qu'elle ſe perd dans l'Araxe.

MUSLUBIUM, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Lemnæ* à Carthage, entre *Sulæ* & *Coba*, à vingt-ſept milles de la première, & à vingt-huit milles de la ſeconde.

MUSON, ville d'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 18.*

MUSOPALE, ville de l'Inde en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII, c. 1*, lui donne le titre de métropole.

MUSSE, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4*, qui la met entre *Thunaba* & *Themiſua.*

MUSSINI, peuple d'Afrique, ſelon Pline, *L. V, c. 4.* Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les met dans l'Afrique propre, & les nomme *Muſini.*

MUSTE, village entre les deux Sirtes, ſelon Ptolemée.

MUSTI, (*Sceedy Abdel-Abbuſs*), lieu de l'Afrique, ſitué dans une plaine, en vue d'*Agbienſium* & de *Thucca*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu eſt nommé *Muſſe* par Ptolemée.

On y voit les reſtes d'un fort bel arc de triomphe.

Elle étoit à quatre lieues au nord-eſt du fleuve *Bagrada*, dans la province conſulaire.

MUSTILIA, ville de la Cilicie, dans la Cappadoce. Ptolemée, *L. v, c. 6*, la place dans la préfecture même de Cilicie, au-deſſus de *Sina*.

MUSTITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale, où Antonianus eſt qualifié *epiſcopus Muſtitanus*. La conférence de Carthage nomme auſſi ce ſiège.

MUSULANI, peuples d'Afrique, dans la Numidie, ſelon Tacite, *Annal. L. II, p. 57*, où il dit que c'eſt une nation courageuſe & voiſine des déſerts de l'Afrique. Pline, *L. v, c. 4*, les nomme *Miſulani*; & Ptolemée, *L. IV, c. 3*, écrit *Miſulami*, & les place à l'occident de la grande Syrte, au pied du mont *Audus*, & au-deſſus des *Natabutæ*.

MUSULON, ville d'où l'on tiroit le cinnamome, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Siméon Sethi.

MUSUVIS, nom d'un fleuve & d'un village de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ives, *epiſt. 224*.

MUTAGENENSIS, *ou* MUTUGENNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie. La conférence de Carthage, n°. 133, fait mention d'Antonius *epiſcopus plebis Mutugennenſis*.

MUTALASCA, village de la Cappadoce, dépendant de la métropole de Céſarée. C'étoit la patrie de ſaint Sabas, ſelon Métaphraſte, dans la vie de ce ſaint.

MUTATIO CYPRESSETA (port de la Traille). Lieu de la Gaule Narbonnoiſe, à cinq milles au nord-eſt d'*Avenione*.

Des antiquités romaines que l'on a trouvées au port de la Traille, près du pont de Sorgues, font juger au P. Papon que c'étoit l'endroit où étoit ſitué *Mutatio Cypreſſeta*.

MUTECITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice d'Afrique, qui fournit *Quintaſius Mutecitanus*.

MUTELA, montagne d'Italie dans la Sabine, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Frontius & Aggenus.

MUTHI, ville d'Egypte, dans la Thébaïde. L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Peluſium* à *Memphis* par l'Arabie, entre *Anteu* & *Iſiu*, à huit milles de la première, & à vingt-quatre milles de la ſeconde. La notice des dignités de l'empire, *ſect. 20*, écrit *Mutheos*.

MUTIA, *ou* MUCIA PRATA, prairie d'Italie au-delà du Tibre. Elle tiroit ſon nom, à ce que nous apprend Feſtus, *de verbor. ſignif. L. II*, de ce Mucius à qui le peuple romain la donna pour récompenſe. Tite-Live, *L. II, c. 13*, parle auſſi de cette prairie, auſſi bien que Feſtus: il écrit *Mucia*, au lieu que Cornelius Nepos écrit *Mutia*.

MUTILA, ville de l'Iſtrie, ſelon Tite-Live, *L. IV, c. 15*.

MUTILUM, ville d'Italie, dans la Flaminie, entre les fleuves *Gabellus* & *Scultenna*. Tite-Live, *L. XXXIII, c. 37*, fait entendre que c'étoit une forteresſe.

MUTINA (Modène), ville de la Gaule Ciſpadane, vers l'eſt & aſſez près de la *Scultena*. Elle reçut une colonie romaine vers l'an 572. Elle eut le titre de municipale. Cet état floriſſant lui devint funeſte. Dans les guerres du triumvirat elle eut beaucoup à ſouffrir de la part des armées qui couvroient ſon territoire. Brutus y fut aſſiégé par Antoine; & Lucain en parle comme d'une ville bien maltraitée. Elle éprouva des malheurs à-peu-près ſemblables lors de l'élévation d'Othon à l'empire. Lorſque Conſtantin, l'an de J. C. 311, eut défait Ruricius ſous les murs de Véronne, *Mutina* fut une des premières à lui ouvrir ſes portes.

Les Goths la traitèrent fort mal, ainſi que les Lombards.

MUTITUM, preſque au ſud de *Faventia*.

MUTUCUMENSES, peuples de l'Italie, ſelon Pline, *L. 3, c. 5*.

MUTUSCA, *ou* MUTUSCÆ, village d'Italie, dans la Sabine. Virgile, *Æneid., L. VII, v. 711*, dit qu'il y croiſſoit beaucoup d'oliviers.

Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuſcæ.

MUTUSTRATINI. Pline donne ce nom aux habitans de *Mytiſtratum*, ville de Sicile.

MUTYCENSES, peuple de la Sicile, qui habitoit la ville de *Motyca* ou *Mutyce*, près du promontoire Pachinus, & ſur une rivière que Ptolemée nomme *Motychanus*, ſelon Pline, *L. III, chap. 8*.

MUTYCENSES, MUTYENSES, *ou* MOTYENSES.

MUZA, port de l'Arabie heureuſe, dans le pays des *Eliſari*. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, le place entre *Sacacia* & le port de *Soſippus*. Arrien, dans ſon périple de la mer Rouge, s'accorde avec Ptolemée; car il met *Muza* à douze mille ſtades au midi de Bérénice. Pline, *L. VI, c. 23*, parle auſſi du port de *Muza*, & dit que ſon commerce ne conſiſtoit que dans le débit de l'encens, & des autres aromates de l'Arabie, & n'alloit point aux Indes.

MUZANA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée au nord de la Mélitène, ſur le bord du fleuve Mélas, & près des montagnes, vers le 38ᵉ degré 15 minutes de latitude.

MUZIRIS (Girieh *ou* Zirieh), port de l'Inde, ſur la côte de la contrée *Limyrica*. C'étoit un lieu de grand abord pour les navires Indiens venant de l'*Ariaca*, & pour les navires Grecs, ſelon le périple de la mer Erythrée, qui le place à 500 ſtades de *Tyndis*.

Pline avertit les navigateurs de ſon temps, d'éviter de ſe rendre dans ce port, à cauſe du voiſinage des pirates. Cet auteur, en parlant de la navigation qui ſe faiſoit du golfe arabique à *Muziris*, nomme ce port *primum emporium Indiæ*.

L'auteur du périple dit que ce port appartenoit à un prince nommé *Ceprobotus*.

MUZUCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans

Digitized by Google

la Byzacène, ſelon la notice des évêchés d'Afrique, où Innocentius eſt qualifié *epiſcopus Muzucenſis*. La conférence de Carthage, n°. 132, nomme Reſtitutus *epiſcopus plebis Muzucenſis*.

MUZUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire. Dans la conférence de Carthage, Rufinianus eſt appelé *epiſcopus plebis Muzuenſis*.

MUZULENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire. Januarius, ſon évêque, aſſiſta au concile tenu ſous ſaint Cyprien.

MYA, bourg de la tribu de Gad, au-delà du Jourdain, ſelon Joſeph, *antiq. L. 20, c. 1.*

MYA, ville de la Doride. Pline, *L. 5, c. 31*, la met dans le golfe Céramique. (*La Martinière.*)

MYANDA, ville de la Cilicie, ſelon Pline, *L. V, c. 27*, qui la place dans les terres. Quelques exemplaires liſent *Myarida*.

MYARA, nom qu'Etienne le géographe donne à l'Egypte. (*La Martinière*).

MYCALE MONS : cette montagne étoit ſur le bord de la mer, en Ionie, à peu de diſtance au nord de l'embouchure du Méandre.

Comme Etienne de Byzance dit que cette montagne étoit en Carie, il eſt clair qu'il étendoit les bornes de cette province au nord du Méandre.

Elle formoit un promontoire vis-à-vis l'île de Samos: c'étoit la plus haute montagne de la côte: ce canton étoit un beau pays de chaſſe; il étoit couvert de bois & plein de bêtes fauves. Selon Etienne de Byzance, il y avoit auſſi une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale un temple des Potnès, c'eſt-à-dire, des vénérables, des redoutables, des terribles. On entendoit par ce nom les furies.

MYCALESSUS, *ou* MYCALESSE, ville de la Béotie, dans la partie orientale, entre *Schemis* à l'oueſt, & *Aulis* à l'eſt. De ce que Μυκάω (Mycao) ſignifie en grec *Mugir*, les Grecs prétendoient que l'on avoit appelé la ville dont nous parlons *Mycaleſſe*, prétendant qu'en cet endroit la vache qui conduiſoit Cadmus au lieu où les dieux vouloient qu'il bâtît ſa ville, s'étoit arrêtée & avoit commencé à mugir. Cette ville dont on voyoit encore les ruines au temps de Pauſanias, avoit été détruite, ſelon le même auteur, par Dutrephis, à la tête des Thraces qu'Athènes avoit ſoudoyés pour aller en Sicile, & qui, étant arrivés trop tard, ne purent partir avec Démoſthène, l'an 413 ou 412, ſelon l'abbé Langlet, avant J. C. Cet officier s'étant emparé de *Mycaleſſe*, en fit paſſer les habitans au fil de l'épée, & la ville fut ainſi entiérement détruite.

Au temps de Pauſanias, il reſtoit encore du côté de la mer un temple de Cérès Mycaleſſia. Les gens du pays prétendirent que toutes les nuits Hercule le Dactyle ouvroit & fermoit la porte de ce temple. Un autre fait qu'ils avançoient auſſi, & ſur lequel on eût pu aiſément les déſabuſer, ſi les prêtres n'euſſent été eux-mêmes les auteurs de cette fable, c'eſt qu'ils croyoient que les fruits que l'on dépoſoit en automne aux pieds de la déeſſe, y paſſoient toute l'année ſans ſe gâter ni même ſe flétrir. *Pauſ. in Beot. c. 19, & in Att. c. 23.* M. l'abbé Gedoyn écrit *Mycalius*.

MYCALESSUS, montagne de Béotie, ſelon Pline, *L. IV, c. 7*. La ville de *Mycaleſſus*, qui étoit ſur cette montagne, lui donnoit ſon nom.

MYCE, ſiège épiſcopal que la notice de Hiéroclès met dans la province d'Aſie, ſous la métropole d'Ephèſe.

MYCENÆ, ville de la Grèce, dans l'Argolide. Il faut convenir qu'il eſt poſſible d'établir deux opinions ſur la ſituation de Mycènes: l'une, c'eſt celle qui réſulteroit de la deſcription de Strabon, placeroit cette ville vers le ſud-oueſt d'Argos; mais cet auteur, je crois, n'avoit pas été ſur les lieux: ce qui d'ailleurs peut s'entendre, ce me ſemble, de l'étendue des terres qui avoient compoſé l'ancien royaume d'Argos. L'autre ſentiment eſt celui de Pauſanias, qui écrivoit ſur les lieux, ou du moins y avoit recueilli les matériaux de ſon ouvrage. Voici comment il indique d'une manière préciſe la poſition de cette ville. 1°. Perſée venoit de Lariſſe en Theſſalie à Argos, lorſque le pommeau de ſon épée étant tombé à terre, il prit ce ſigne pour un avertiſſement que lui donnoient les dieux, de bâtir une ville en ce lieu: ce qu'il fit peu après. Or en plaçant, comme a fait M. d'Anville, Mycène dans le nord-eſt d'Argos, elle ſe trouve préciſément ſur la route que devoit tenir Perſée; & Pauſanias dit expreſſément (*Corint. XV*), Ανελθουσι δε ες τουτοπον και ἄυβις την ες Αργος ἰουσι εστι Μυκηνων ερ δεξια εν ἀριστερᾶ; *ceux qui vont à Tretum, puis vont à Argos, ont ſur leur gauche les ruines de Mycènes*: c'eſt donc la même poſition que donne la route parcourue par Perſée.

2°. Pauſanias dit enſuite, Μυκηνῶν δε εν ἀριστερᾶ πεντε απεχει και δεκα σταδια το Ηραιον, *à quinze ſtades de Mycènes, ſur la gauche de cette ville, eſt le Hæreum* ou temple de Junon. Comme il commence la deſcription en allant du nord au ſud, & qu'il parle de la façade de Mycènes qui étoit vis-à-vis de lui, laquelle étoit du côté d'Argos, par conſéquent le temple de Junon en étoit un peu plus près de ce côté.

3°. Il eſt établi poſitivement par ce paſſage, qu'il n'y avoit que quinze ſtades de l'Hæreum à Mycènes; mais on voit au commencement de l'Electre de Sophocle, que le pédagogue entrant en ſcène avec Oreſte, & lui montrant les lieux qu'a dû connoître ſon enfance, il lui dit: (la ſcène eſt à Argos):

. . . . . ἐξ ἀριστερᾶς δε ὅδε
Ηρας ὁ κλεινος ναος τοι δε ηκαρόμεν
Φασκειν Μυκηνας τὰς πολυχρυσους ὁρᾶν.

. . . . . *Sur la gauche eſt le ſuperbe temple de Junon: nous pouvons voir auſſi l'opulente ville de Mycènes.* On voit bien par ce paſſage, 1°. que

e temple de Junon étoit ſur la gauche d'Argos ; 2°. que la poſition de Mycènes n'en étoit pas éloignée, puiſque c'eſt en regardant du même côté qu'on peut les appercevoir. D'ailleurs, Pauſanias dit poſitivement qu'il n'y avoit que quinze ſtades. Donc il convient d'adopter la poſition que je lui ai donnée ſur ma carte du Péloponèſe : cette petite diſcuſſion étoit néceſſaire, puiſque les cartes de Grèce qui ont précédé celles de M. d'Anville, mettoient Mycènes au ſud-oueſt d'Argos. On rapporte la fondation de Mycènes par Perſée, à l'an 1348 avant l'ère vulgaire. Agamemnon en fut le cinquième roi : on fixe le commencement de ſon règne à l'an 1226, & il fut de 19 ans. Ce royaume fut détruit par les Héraclides en 1129. Les Argiens, dit Pauſanias, détruiſirent Mycènes par jalouſie (ὑπὸ πλοτυπίας) ; de ce que, tandis qu'ils étoient reſtés dans l'inaction, les Mycéniens ayant envoyé quatre-vingts hommes à la défenſe des Thermophiles, lors de l'arrivée des Perſes, ils avoient eu auſſi part à l'honneur de ce combat, qui avoit couvert de gloire les Lacédémoniens. Du temps de cet auteur, on n'y voyoit plus que les reſtes de l'enceinte ; &, dans l'intérieur le tombeau d'Atrée, & de tous ceux qu'Agamemnon avoit ramenés avec lui du ſiège de Troye, & qu'Egiſte avoit fait périr dans un repas. Il y avoit encore d'autres tombeaux, entre autres celui d'Electre. Les tombeaux de Clitemneſtre & d'Egiſte étoient hors des murailles, à quinze ſtades de Mycènes & au pied du mont Eubée ; ſur la gauche on voyoit un temple de Junon : le chemin qui y menoit étoit arroſé par les eaux de la fontaine Eleutérie, dont les prêtreſſes ſe ſervoient pour leurs purifications, & pour les fonctions ſecrètes de leur miniſtère. On nommoit *Proſymne*, une grande place qui étoit au-devant du temple, & la montagne qui étoit vis-à-vis s'appelloit *Acréé*. L'Aſtérion couloit au bas, & ſe précipitoit dans un gouffre. Le devant de la porte du temple étoit décoré de pluſieurs ſtatues de femmes, qui avoient été honorées du ſacerdoce de Junon, & de ſtatues de héros, parmi leſquelles on remarquoit celle d'Oreſte. Les graces, en ſtatues d'un goût antique, étoient à la gauche du veſtibule : le lit de Junon étoit à la droite, ainſi que le bouclier que Ménélas prit à Euphorbe, lors de la guerre de Troye : ce bouclier étoit un des préſens que l'on avoit conſacrés à la déeſſe. La ſtatue de Junon toute en or & en ivoire, ouvrage de Polyclète. Elle étoit d'une grandeur extraordinaire, aſſiſe ſur un trône & à l'entrée du temple. Sur la tête de la déeſſe étoit une couronne où l'ouvrier avoit repréſenté les Heures & les Graces. Junon tenoit un ſceptre d'une main, & une grenade de l'autre. On avoit mis un coucou au-deſſus du ſceptre. La ſtatue d'Hébé, auſſi d'or & d'ivoire, étoit près de celle de Junon. Auprès de celle-ci, on voyoit une colonne, ſur laquelle on avoit placé une très-ancienne ſtatue de Junon. On avoit renfermé dans ce temple un autel d'argent, ſur lequel on avoit gravé en bas-relief les noces d'Hercule & d'Hébé. Secondement, un paon d'or & enrichi de pierres précieuſes, qui avoit été donné par l'empereur Adrien. Et enfin, une couronne d'or & un voile de pourpre : l'un & l'autre avoient été donnés par Néron. Sur la cime de la montagne où ce temple étoit bâti, on voyoit les fondemens & quelques reſtes d'un temple, que le feu avoit épargnés.

Le monument héroïque élevé à Perſée, étoit ſur la route de Mycènes à Argos. Pauſanias, *Corint. L. 2, c. 17.*

MYCENI, peuples de la Mauritanie céſarienne, Ptolemée, *L. IV, c. 2*, les met avec les *Nacuenſii* & les *Meccuræ*, au-deſſous des monts *Garaphi*.

MYCHOPONTION, nom que les habitans de la Bithynie donnoient à la caverne d'Achéruſe, par où on ſuppoſoit qu'Hercule étoit deſcendu aux enfers. Ammien Marcellin, *L. XXII, p. 230.*

MYCHUS, port de la Phocide, ſelon Strabon, *L. IX, p. 409*, & Etienne le géographe.

MYCI, peuples d'Aſie, dit Etienne le géographe, ſans marquer dans quel pays ; car le paſſage d'Hécatée qu'il cite eſt ſi court, que l'on n'en peut rien conclure pour leur poſition. Hérodote, *L. VII*, nomme un peuple de ce nom, qu'il place dans la Perſie. C'eſt apparemment le même. Ils ne devoient pas être éloignés des Outiens & des Saraugéens.

MYCONIUS, montagne de Sicile, ſelon Appien, *de bell. civil. L. V, p. 739.*

MYCONUS, (*Miconi*), île de l'Archipel, & l'une des Cyclades ; elle étoit au nord de Naxe, & tout près au nord-eſt de Delos. Strabon dit que les Myconiens étoient ſujets à devenir chauves de bonne heure, & les voyageurs modernes diſent encore la même choſe. Mais Pline exagère lorſqu'il dit que les enfans y naiſſent ſans cheveux. Cette île étoit pauvre, ce qui avoit donné à ſes habitans un goût d'économie qu'ils avoient porté juſqu'à l'avarice.

On prétendoit qu'elle avoit reçu ſon nom de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Caryſtus & de Rhio, fille de Zarex.

Il y avoit un proverbe grec, πάντ' ὑπὸ μίαν Μύκονον. Tout eſt ſous la ſeule Mycone, dont le ſens figuré étoit, faire entrer des matières toutes différentes dans un ſeul diſcours. Mais l'origine du proverbe étoit fabuleuſe : on rapportoit que les derniers géans avoient été enterrés dans *Myconus*, comme il n'y en avoit pas eu d'autres depuis, on s'étoit accoutumé à dire qu'ils y étoient tous.

MYDIONIA, ville de l'Etolie. Polybe, *L. 2, c. 3*, lui donne un port.

MYECPHORISTES, tribu ou nôme en Egypte. Hérodote, *L. II, c. 156*, dit que ce nôme étoit à l'oppoſite de la ville de Bubaſtis.

MYECPHORIS, ville d'Egypte, dans une île

ſituée vis-à-vis de *Bubaſtis*, & capitale du nôme Myecphorites.

MYENUS, montagne de l'Etolie. Elle ſe nommoit auparavant *Alphius*, ſelon le témoignage de Plutarque, *de fluminib. & montib.*

MYES, ville de l'Ionie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MYEZA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 13.* Pline, *L. IV, c. 13*, dit *Mieza*.

MYGDONES, peuples d'Aſie, au voiſinage de la Troade & de la Phrygie. Strabon, *L. XII, p. 564*, dit qu'il eſt difficile de marquer les bornes du pays qu'ils occupoient.

M. d'Anville les place s'étendant ſur la Myſie à l'oueſt, & ſur la Bithynie à l'eſt.

MYGDONIA, province de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Théodoret dit qu'elle étoit ainſi nommée d'un fleuve qu'on appelloit *Mygdonius*; mais, ſelon Pline, *L. VI, c. 12*, ce nom lui avoit été donné par les Mygdoniens de Macédoine, qui y avoient apparemment envoyé une colonie. Strabon, *L. XVI, p. 747*, qui dit la même choſe, nous apprend que la Mygdonie s'étendoit le long de l'Euphrate, depuis *Zeugma* juſqu'à *Thapſacus*, & il y renferme *Niſibis*, qu'on appella *Antiochia Mygdonia*. De cette façon la Mygdonie de Méſopotamie comprenoit la partie occidentale de la Méſopotamie.

MYGDONIA, contrée de la Macédoine: elle avoit au nord la Pélagonie; à l'orient la Calcidide; au midi la Péonie; & à l'occident la province d'*Euriopus*. Hérodote, *L. VII, c. 123*; Pline, *L. V, c. 32*, & Ptolemée, *L. III, c. 13*, parlent de cette province. (*Voyez* l'article MACEDONIA).

MYGDONIUS, *ou* SAOCORAS, rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée. Cette rivière étoit formée de pluſieurs courans, & alloit ſe perdre dans le *Chaboras*.

Ptolemée écrit *Saocoras*; mais cette rivière prit le nom de *Mygdonius* ſous les Séleucides, ſelon les oraiſons de l'empereur Julien, où il eſt dit que les champs voiſins de la ville de *Neſibis*, ſont inondés par une rivière de ce nom.

MYGDUS, lieu de l'Aſie mineure. Ammien Marcellin, *L. XXVI, p. 347*, dit que ce lieu étoit ſitué ſur le bord du fleuve *Sangarius*.

MYGISI, ville de la Carie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée, *L. III, genealogiar.*

MYLA, fleuve de Sicile. Il couloit, ſelon Tite-Live, *Liv. XXIV, chap. 30*, entre Syracuſe & Leontium.

MYLACES, peuples de l'Epire, ſelon Etienne le géographe, qui cite Lycophron. Iſacius veut que les *Mylaces* fuſſent voiſins de l'Illyrie.

MYLÆ, îles au voiſinage de l'île de Crète. Pline, *L. IV, c. 12*, eſt le ſeul des anciens qui en faſſe mention.

MYLÆ, *ou* MYLES, (*Milazzo*, ou *Melazzo*), ville de la Sicile à l'oueſt. Cette petite ville eſt peu connue: ce fut près d'elle que la flotte d'Auguſte, ſous le commandement d'Agrippa, eut un avantage ſur la flotte du jeune Pompée.

MYLÆ, ville de la Theſſalie. Tite-Live, *L. 42, c. 54*, dit qu'elle étoit extrêmement forte, & que cette force en rendoit les habitans inſolens. Elle fut cependant priſe & abandonnée au pillage.

MYLANTIA, promontoire de l'île de Rhodes, dans la ville de *Camirus*, ſelon Etienne le géographe.

MYLAON, petit fleuve de l'Arcadie, à l'oueſt de *Megalopolis*; il couloit du ſud-oueſt au nord-eſt, & ſe jettoit dans l'*Alphée*.

MYLASA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Quelques écrivains écrivent *Mylaſſa*: c'eſt en grec un pluriel neutre.

La poſition de cette ville n'étoit pas bien connue avant le voyage de M. le comte de Choiſeul-Gouffier en Grece & en Aſie. Auſſi la poſition que lui donne M. d'Anville a-t-elle beſoin d'être rectifiée (1); ce qui doit cependant juſtifier un habile homme, c'eſt le texte de Strabon dans lequel on lit ce paſſage, πλησιάζει δὲ μάλιστα τῇ κατὰ Φύσκον θαλάττῃ τὴν πόλιν καὶ τοῦτ' ἐστὶν αὐτοῖς ἐπίνειον. « La mer la plus proche de cette ville eſt celle où » ſe trouve *Phyſcus* qui lui ſert de port ». Or *Phyſcus*, aujourd'hui *Marmara*, étoit ſur la côte du ſud: il étoit raiſonnable que M. d'Anville en approchât auſſi *Mylaſſa*. De plus, des marchands Anglois, dont le récit ſe trouve dans le voyage de Wehler, avoient dit qu'il y avoit de *Mylaſſa* à l'ancien *Iaſſus* dix à douze heures de marche.

Mais enfin, M. le comte de Choiſeul-Gouffier qui a fait ce voyage avec une grande attention, n'a trouvé que cinq à ſix heures de marche entre *Iaſſus* & *Mylaſſa*, & en a donné la juſte poſition ſur ſa carte (2). Mais comment Strabon s'eſt-il mépris? *Phyſcus*, quoique plus éloigné, étoit-il en effet le port de *Mylaſſa*? Je ſerois porté à le croire, quoique je n'en puiſſe pas donner la raiſon. Car enfin les intérêts de ces villes entre elles pouvoient être tels que le port de *Mylaſſa* ne fût pas la ville la plus proche. Il lui reſte encore d'avoir dit que la ville étoit plus près de la mer où ſe trouvoit *Phyſcus*. Il convient donc de rapprocher cette ville du golfe Céramique, comme l'a fait M. le comte de Choiſeul.

L'origine de *Mylaſſa* remontoit à des temps reculés où les faits ſont incertains. Selon Etienne de Byzance, cette ville devoit ſa fondation à Mylaſus, fils de Chryſari. Selon Hérodote, cette

(1) Non pas en la mettant fort loin au ſud de *Stratonicea*, comme on le voit dans une carte moderne, qui ne répond guère à l'annonce que l'on a faite de la collection dont elle fait partie. Ce reproche peut s'étendre à toutes les autres cartes qui l'accompagnent.

(2) La carte inſérée dans la géographie de Cellarius, place auſſi cette ville encore plus près d'*Iaſſus* que de *Phyſcus*.

Digitized by Google

ville étoit moins ancienne que le temple de Jupiter Carien, bâti dans ſes environs.

Il paroit que *Mylaſa* fut quelquefois ſoumiſe à des rois. *Mylaſa* ſuivit preſque toujours le ſort de la Carie. Elle fut priſe par Mithridate, & enſuite par Labienus qui s'étoit retiré chez les Parthes, & dont le pére avoit été lieutenant de Céſar. Pendant ce ſiége, Hybreas, un de leurs concitoyens, homme de beaucoup de vertu & d'une grande éloquence, les encourageoit à la défenſe la plus opiniâtre: il fut forcé de ſe retirer à Rhodes; à peine le vainqueur fut-il de retour dans ſa patrie, qu'Hybreas y revint & y ramena la liberté. Car après avoir affranchi ſa ville d'un joug étranger, il ſut la garantir des effets de l'ambition d'un citoyen, que ſes richeſſes & ſes vues rendoient fort dangereux.

Les Romains laiſſèrent à *Mylaſſa* ſa liberté; de-là vient que Pline dit *Mylaſa liberæ*. Strabon nous apprend que c'étoit une des villes les plus magnifiques de l'antiquité, & l'une de celles où l'on admiroit le plus de portiques & de monumens de toute eſpèce: une carrière de marbre blanc qui domine la ville, fourniſſoit abondamment à la conſtruction de ces nombreux édifices.

Les Miléſiens avoient deux temples dédiés à Jupiter, l'un ſitué dans la ville, à Jupiter *Oſogo* (1), l'autre ſitué à *Laprauda*, ſur la route qui conduiſoit à *Alabanda*: il étoit conſacré à Jupiter *Stratius* ou le guerrier. Il étoit fort révéré des peuples de Carie, qui venoient de très-loin y adreſſer leurs vœux: on avoit conſtruit une chauſſée qui conduiſoit de *Mylaſa* à ce temple: elle étoit nommée *voie ſacrée*, & avoit de long 60 ſtades.

Entre les temples qui décoroient *Mylaſſa*, il y en avoit un dédié à Auguſte & à la divinité de Rome. Il avoit échappé aux ravages du temps, & au zèle outré des premiers chrétiens; Pocoke l'avoit vu entier. On l'a détruit depuis pour conſtruire une moſquée avec les matériaux.

Il reſte encore dans l'emplacement de *Mylaſſa* pluſieurs monumens, entre leſquels il faut ſur-tout diſtinguer un tombeau.

MYLIÆ, *ou* MYLIAS Hérodote & Pline nomment ainſi les habitans de *Mylias*, contrée qui faiſoit originairement partie de la grande Phrygie, mais qui, dans la ſuite, fut rangée ſous la Lycie.

Ptolemée écrit *Mylias*, & y place les villes de *Podalæa*, *Niſa*, *Choma* & *Condica*.

MYLISIN, peuples de la Phrygie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MYLOIS, fleuve de l'Arcadie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius, *theſaur.* Ce dernier ſoupçonne que ce pourroit être le *Mylaon* ou le *Molotus*, dont parle Pauſanias, *L. VIII, c. 36.*

(1) Pauſanias dit que c'étoit à Jupiter *Ogoa* (*L. VIII*, *c. 12*).

MYLON, ville d'Egypte. Athénée & Etienne le géographe en font mention. Elle donnoit le nom au nôme Mylopolite, ſelon Ortélius, *theſaur.*

MYLUS, nom d'une île où Ariſtote, *in admirandis*, dit que les cavernes que l'on creuſe dans la terre, ſe rempliſſent derechef par le moyen de la terre qui s'y élève d'elle-même. Au lieu de *Mylus*, quelques manuſcrits portent *Melus*. (*La Martinière*).

MYNDONES, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byzance.

MYNDUS, *ou* MINDUS, (Mindes), ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Strabon, Ptolemée & Etienne de Byzance. Pomponius Méla écrit *Minaus*.

Elle étoit ſituée à l'extrémité d'un iſthme un peu au nord-oueſt d'Halycarnaſſe. La ville étoit petite, & les portes fort grandes, ce qui donna lieu à ce mot de Diogenes le Cynique: « Mendiens, fermez » vos portes, de peur que la ville ne ſorte ». Aëtius, fils d'Anthas, natif de Trœzene, y avoit conduit une colonie.

MYNDUS. Etienne de Byzance la diſtingue de la précédente par le ſurnom de *vieille*.

MYNDUS, île de la mer Icarienne, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 2.*

MYNDUS, ville de l'Arcadie, ſelon le témoignage de Winſemius, dans ſes remarques ſur Théocrite. *Ortelii theſaur.*

MYON, ville des Locres, dans l'Epire. C'eſt Etienne le géographe qui en parle ſur le témoignage de Thucydide, *L. III, ſub finem.*

MYONENSES, peuple de l'Epire, ſelon Etienne le géographe, qui en parle ſur le témoignage de Thucydide, *L. III, ſub finem.* Pauſanias connoit auſſi ce peuple.

MYONIA, ville de Grèce, chez les Locres Ozoliens. Elle étoit ſituée ſur une montagne fort élevée. On y voyoit un bois ſacré, & un autel dédié aux dieux *Debonnaires*. On leur faiſoit des ſacrifices pendant la nuit. Le *Poſidonium* étoit un endroit au-deſſus de la ville. Il étoit dédié à Neptune; il y avoit un temple de ce Dieu, mais ſans ſtatues, ſelon Pauſanias.

MYONNESOS, ville de l'Ionie. Etienne le géographe la place entre *Teïos* & *Lebedus*. Strabon, *L. XIV, p. 643*, en fait une péninſule, & Tite-Live, *L. XXXVII, c. 27*, un promontoire. C'eſt une île des Teïens, ſelon Thucydide, *L. III, p. 190.* Il me paroît qu'elle étoit ſur la côte au nord-oueſt de *Lebedus*, & que le terrein s'avançoit en forme de preſqu'île.

MYONNESOS, île de la Theſſalie. Strabon, *L. IX, p. 435*, la met vis-à-vis de Lariſſe.

MYOSHORMOS, port d'Egypte. Ptolemée, *L. IV, c. 5*, & Pline, *L. VI, c. 23*, le mettent ſur la mer rouge. Arrien, 2. *Peripl. p. 1 & 11*, dit que ce port étoit un des plus célèbres de cette mer. Agatharchis, *p. 54*, nous apprend que ce port fut dans la ſuite appelé le *port de Vénus*; &

Digitized by Google

Strabon, *L. XVI*, nomme ce port ſous ces deux noms.

MYPSÆI, peuples de la Thrace, ſelon Hérodote.

MYRCINUS, ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byzance.

Hérodote & Thucydide placent cette ville ſur le bord du Strymon. Appien la met au voiſinage de Philippes; & Tzetzès dit qu'elle étoit anciennement nommée *Hedonus*.

MYRE, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie.

MYRENORUM CIVITAS: le ſixième concile de Conſtantinople fait mention de cette ville, & la place dans la Phrygie ſalutaire.

MYRGETÆ, peuple de la Scythie, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

MYRIANDRI, peuple de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord du fleuve *Amanus*, ſelon Pomponius Méla.

MYRIANDRICUS SINUS, golfe Myriandrique. C'eſt le même que le *ſinus Iſſicus*; il n'y a de différence qu'en formant ce ſecond nom, on avoit eu égard à la ville d'*Iſſus* en Cilicie, au lieu que le premier ſe rapportoit à la ville de *Myriandres*, qui étoit en Syrie, auſſi ſur le même golfe.

MYRIANDRUS, ville maritime de l'Aſie, dans la Syrie. C'étoit une ville de commerce habitée par les Phéniciens, & où Cyrus trouva beaucoup de vaiſſeaux marchands à l'ancre.

Xénias d'Arcadie, & Paſion de Mégare, s'y embarquèrent avec ce qu'ils avoient de plus précieux & s'en retournèrent.

Cyrus y ſéjourna ſept jours.

Elle étoit ſituée dans la partie ſud-eſt du golfe *Iſſicus*, vers le 36e degré 25 min. de lat. au ſud d'*Alexandria*.

Xénophon rapporte que cette ville avoit été fondée par les Phéniciens.

MYRICÆ, ville de l'île de Cypre. Elle étoit conſacrée à Vénus.

MYRICION, *ou* THERMA, ville de l'Aſie, dans la Galatie ſalutaire.

MYRICUS, ville de la Troade. Etienne le géographe qui cite Hécatée, dit que cette ville étoit en face de Tenedos & de Lesbos.

MYRINA, (Palio caſtro), ville de l'île de Lemnos. Elle étoit dans la partie ſeptentrionale de l'île, ſur la pointe nord oueſt (1) de l'île, au 40e degré de latitude, au oueſt-nord-oueſt d'*Hephæſtia*.

Elle fut ainſi nommée, dit le ſcholiaſte d'Apollonius de Rhodes, d'après Myrine, femme du roi Thoas, fils de Crèthée. On la nomme aujourd'hui, vieux château, ou *Palio caſtro*.

MYRINA, ville de la Troade. Strabon, *L. XII*, *p. 573*, dit qu'elle tiroit ſon nom d'une Amazone appelée *Myrina*. Tzetzès, *in Lycophron*, fait auſſi mention de cette ville.

MYRINA, ville de l'Æolide. Strabon, *L. XIII*, *p. 622*, lui donne un port. Pline, *L. V*, *c. 30*, dit qu'elle prenoit le nom de Sebaſtopolis; & Pomponius Méla, *L. I*, *c. 18*, qui la qualifie de première ville de l'Æolide, ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus, d'où elle prit le nom de *Myrina*.

Mais je crois que c'étoit la même ville, & que Strabon, en étendant au nord les bornes de l'Æolide, retrouvoit celles de la Troade, qu'il avoit étendues au midi.

MYRINA, ville de l'île de Crète. Pline, *L. IV*, *c. 12*, la place dans les terres.

MYRINA, ville de Thrace, ſelon Agathias, cité par Ortélius, *theſaur.* qui remarque qu'Agathias écrit *Myrrina*, & non pas *Myrina*.

MYRIOCEPHALUM, ville de l'Aſie mineure, ſelon Nicetas. *Ortelii theſaur.*

MYRIOPAYTUS, ville épiſcopale, ſous la métropole de Céſarée, ſelon une notice anonyme publiée par Schelſtrate: elle étoit voiſine de *Callipolis*.

MYRLEA, appelée enſuite *Apamea* (Medanich), ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie. Cette ville étoit ſur la côte méridionale du *Sinus Cianus*, au ſud & aſſez près de *Scylace*. On diſoit qu'elle tenoit ſon nom d'une Amazone ſa fondatrice. Une origine plus croyable, c'eſt qu'elle étoit une colonie de la ville de Colophon *Myrlea* étoit floriſſante, & ſe gouvernoit par ſes propres loix & ſes magiſtrats. Mais Philippe, roi de Macédoine & père de Perſée, la prit & la remit au pouvoir de Pruſias, roi de Bithynie. Ce prince la fit rebâtir à 500 pas vers le nord-oueſt, & lui donna le nom d'Apamée ſa femme. Elle paſſa dans la ſuite avec toute la Bithynie au pouvoir des Romains.

Cette ville reçut une colonie romaine; & l'on voit par les monumens, que ce fut ſous le règne d'Auguſte. Pline dit que cette colonie ſe gouvernoit par ſes propres magiſtrats, & étoit indépendante du gouvernement de la province. Quant au nom de *concordia* qui ſe lit ſur ſes médailles entre les mots *Colonia Julia*, *concordia Apamea*, il fut ajouté pour indiquer l'heureuſe concorde qui régnoit dans l'empire romain ſur le gouvernement d'Auguſte, qui établiſſoit cette colonie.

Lorſque la Bithynie eut été diviſée en deux provinces, Apamée appartint à la ſeconde: elle eut des évêques. Elle porte à préſent le nom de *Medaniali*: c'eſt le port de Bouiſe.

MYRMECES SCOPULI, écueil que Pline place vers le golfe de Ionie.

MYRMECION, ville de la Cherſonnèſe Taurique, ſur le bord du Boſphore Cimmérien, ſelon Strabon, Pline, Méla, &c. Scylax la met au nombre des villes grecques dans la Cherſonnèſe.

(1) M. Larcher dit: dans la partie oueſt-ſud.

Digitized by Google

Elle devoit être ſituée près & au nord de *Boſphorus*; mais on n'en trouve point de veſtiges.

MYRMENA, ville habitée par des Antropophages, ſelon Nicéphore, qui dit que l'apôtre S. Matthieu convertit le prince de cette ville à la foi chrétienne. Ortélius, *theſaur.* ſoupçonne que *Myrmena* pouvoit être dans l'Ethiopie.

MYRMEX, île d'Afrique, ſur la côte de la Cyrénaïque, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4*, qui la place auprès de l'île *Laea* ou de Vénus.

MYRMEX *Scopulus*, rocher ou écueil que l'on trouve entre l'île de Sciathos & la Magnéſie. Ce fut ſur ce rocher que trois vaiſſeaux des Perſes érigèrent une colonne de pierres, afin, du moins on le ſoupçonne, que le reſte de la flotte de Xerxès pût appercevoir plus sûrement cet écueil.

MYRMYDON, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe. C'eſt Abdias le Babylonien qui en fait mention dans la vie de S. André. *Ortelii theſaur.*

MYRMIDONES, (les Myrmidons). Ce mot formé du grec Μυρμηξ, *fourmis*, avoit été donné par dériſion aux habitans de Phthie, parce qu'ils étoient une colonie venue de l'île d'Egine, dont les premiers habitans avoient, diſoit-on, habité ſous terre. Mais ce nom, éloigné de ſon premier ſens, eſt employé par Homère, pour déſigner un peuple vaillant que commandoit Achille.

MYRMISSUS, ville de la Lycie, Etienne le géographe la met au voiſinage de *Lampſacus*.

MYRON, fleuve de la Lycie, près de la ville de Myre, ſelon Etienne le géographe. Il y a grande apparence que c'eſt le même que *Lymira* ou *Lymirus*.

MYRONOS, *ou* MYRONIS, île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 8*, & Etienne le géographe.

MYROPOLIS, *ou* MYROPOLE, ville de Grèce, près des Thermopyles, vis-à-vis d'Héraclée. Procope dit: « Quand on va d'Illyrie en » Grèce, on rencontre deux montagnes qui, en » s'approchant, forment un port fort étroit. Il » en ſort une fontaine qui produit un petit ruiſ» ſeau; mais lorſque la pluie tombe en abon» dance, il s'y forme un torrent qui roule avec » impétuoſité à travers les montagnes. Les Bar» bares pouvoient entrer par cet endroit dans les » Thermopyles, & enſuite dans la Grèce. Il avoit » autrefois été fortifié du côté de la ville d'Héra» clée, & de l'autre par celle de Myropole qui » en eſt proche; mais comme le tems avoit ruiné » les fortifications de ces deux villes, Juſtinien » les répara, & éleva un mur très-ſolide, au » moyen duquel il joignit les extrémités des mon» tagnes, & en boucha l'entrée ».

Il ſemble que puiſque les fortifications étoient tombées en ruines au temps de Juſtinien, il falloit que la ville fût ancienne; cependant on ne connoit pas cette ville dans l'antiquité, ni par aucune autre autorité que celle de Procope.

MYRRHAN, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée ſur la rive orientale de l'Euphrate, vers le 34ᵉ degré 40 minutes de latitude.

MYRRHINIUS, grec Μυρρινῦς, bourgade de l'Attique, de la tribu Pandionide: elle avoit pris ſon nom de la grande quantité de myrte qui croiſſoit dans ſon territoire; cet arbre étant nommé en grec Μυρτος. On y honoroit Cérès *Anéſidore*, Jupiter, Creſius, Minerve, Tithroné, Proſerpine l'ancienne ou Iſis, & les Euménides. Diane *Colénis* y avoit une ſtatue. Colenus qui avoit bâti un temple à cette déeſſe, & duquel lui venoit ce ſurnom, avoit régné à Athènes avant Cécrops, au rapport des Myrrhinuſiens. Pauſ. *in Attică, c. 31.*

MYRSINUS, ville ou bourgade de la Grèce, dans l'Elide, ſelon Homère. Je trouve auſſi ce nom dans Etienne de Byzance; mais comme il cite les propres paroles d'Homère, cela ne peut faire qu'une même autorité. Je croirois bien volontiers que c'eſt la même ville que Strabon nomme *Myrtuntium*, & que M. d'Anville a placée ſur la côte au nord-eſt de Cyllène, & au nord-oueſt d'Elis, dans le Péloponnèſe.

MYRSINITIS VALLIS, vallée longue, profonde & couverte d'arbres, ſelon Syneſius, *epiſt. 122*. Ortélius juge qu'elle pourroit être en Afrique, aux environs de la Cyrénaïque.

MYRTETA, bains chauds en Italie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Celſus. Ils étoient au voiſinage de la ville de Baïes, & tiroient leur nom d'un bois de myrtes qui étoit autour de la ville, & qui contribuoit à rendre ces bains ſi délicieux, qu'on n'y alloit pas moins pour le plaiſir que pour la guériſon des maladies. Horace, *epiſt. 15, v. 5*, fait mention de ces bains dans le premier livre de ſes épîtres.

MYRTILIS, (Mertola), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Elle étoit auſſi appelée *Julia Myrtilis*.

Pomponius Méla la place dans le *Cuneus*.

Myrtilis, étoit ſituée ſur la droite de l'*Anas*, au ſud-eſt de *Pax Julia*.

MYRTION, montagne du Péloponnèſe. Pauſanias, *L. II, c. 27*, dit qu'elle étoit aux confins des Epidauriens, & que de ſon temps on la nommoit *Tithion*.

MYRTION, ville de la Thrace, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Démoſthène, *in Corona*.

MYRTONIUM, lieu fortifié dans la Thrace. C'eſt Suidas qui en fait mention d'après Démoſthène.

MYRTOS, île de la mer Ægée, au côté occidental de la pointe la plus méridionale de l'île Eubée. Pline, *L. IV, c. 11*, dit qu'elle donnoit ſon nom à la

la partie de la mer Ægée, qu'on appeloit *Myrtoum mare.*

MYRTUNTIUM, ville de Triphylie, dans la partie ſeptentrionale, au nord-oueſt de *Buprafium.*

Elle étoit près du bord de la mer, & avoit, ſelon Strabon, pris ſon nom de Myrſinus.

MYRTUNTIUM MARE, mer ou lac de Grèce, entre la côte de l'Acarnanie à l'orient, & l'île Leucade à l'occident, ſelon Strabon, *L. X*, *p. 459.* Apparemment que la mer, fort reſſerrée, offrit l'apparence d'un grand lac. C'eſt pourquoi Strabon la nomme λιμνοθάτιδ', une mer lac, nommée Μυρτουτιον....

MYRTUSSA, montagne de la Libye, ſelon Etienne le géographe. Ortélius, *theſaur.* dit que Callimaque la met dans la Cyrénaïque, & qu'Apollonius en fait un promontoire qu'il nomme *Myrtoſium.*

MYRTUUM MARE (το Μυρτωον πελαγος), ou mer Myrienne; les Grecs donnoient ce nom à la mer qui baignoit le promontoire de *Scylleum*, ſitué au ſud-eſt de l'Argolide.

Ils croyoient qu'elle tenoit ce nom d'un certain Myrtile, fils de Mercure & écuyer d'Enomaüs, lequel avoit été jeté dans la mer par Pélops. Les habitans de l'île d'Eubée prétendoient que ce nom venoit d'une femme nommée *Myrto.* Je n'inſiſte pas ſur le peu de croyance que l'on doit à de pareilles étymologies.

MYSECROS, fleuve de l'Arabie heureuſe. Pline, *L. VI*, *c. 28*, le met dans la partie méridionale de cette province.

MYSIA, contrée de l'Aſie mineure, au nord-oueſt. Il y avoit deux Myſies, ſelon Strabon, la petite & la grande. La grande Myſie étoit vers le *Caïcus*, elle s'étoit même étendue au ſud de ce fleuve; mais les Æoliens, étant arrivés ſur la côte, s'y établirent & reſſerrèrent les bornes de la Myſie méridionale.

La petite Myſie étoit plus au nord, & ſe trouvoit voiſine de la Bithynie. Elle s'étendoit le long des côtes de l'Helleſpont & de la Propontide.

M. d'Anville n'a pas indiqué cette diviſion des deux Myſies. On voit qu'elle comprenoit au nord-oueſt la Troade, & à l'eſt l'*Abrettena.* Sur la côte, au nord, étoient les *Doliones*, & une partie des *Mygdones.*

Les principales montagnes étoient l'*Ida*, occupant preſque toute la Troade, & le *Pedaſus*, dans la partie méridionale.

Les principaux fleuves étoient le *Granicus*, l'*Æſopius*..... le *Tarſius*, qui ſe jetoient au nord dans la Propontide..... l'*Evenus* & le *Caïcus*, qui ſe jettoient, à l'oueſt, dans le *Sinus Elaiticus.*

Les principales villes étoient..... *Ilium*, *Lampſacus*, *Cizycus*, au nord..... *Alexandria Troas*, ... *Thèbe*, *Adramittium*, *Elæa* & *Pergamus* à l'oueſt.

La Myſie, ſelon Ptolemée.

Ptolemée indique les villes ſuivantes, ſur l'Helleſpont, dans la Myſie mineure, ou petite Myſie.

Scepſis.	*Troas.*
Hieragerme.	*Ilium.*

Dans l'intérieur de la grande Phrygie:

Dagula.	*Alydda.*
Apollonia ad Rhyndacum.	*Præpeniſſus.*
Trajanopolis.	*Pergamus.*

Les principaux peuples étoient :

Au nord, les *Olympini.*

A l'oueſt, les *Træmenothyritæ*, auxquels appartenoit *Trajanopolis.*

Au ſud, les *Pentademitæ.*

Au centre, les *Myſomacedones.*

MYSIA, petite contrée du Péloponnèſe, il y avoit, ſelon Pauſanias, *L. II*, *c. 18*, dans cette contrée un temple dédié à Cérès Myſienne. Ce nom de Myſie lui venoit d'un certain Myſius, que les habitans d'Argos diſoient avoir été hôte de Cérès.

MYSIA, ville de la Troade. Strabon, *L. XIII*, *p. 615*, la place au voiſinage d'*Adramyttium.*

MYSIA, ville de la Parthie, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *chap. 5*, qui la place entre *Parbara* & *Charax.*

MYSIA ABRETTENA; on donnoit ce nom à une partie de la Myſie, ſelon Strabon, *Liv. XII*, *p. 574*, qui dit que la Myſie Abrettène étoit arroſée par le fleuve *Rhindacus.* Elle étoit à l'eſt.

MYSIA COMBUSTA, *ou* MYSIA CATACECAUMÈNE. Strabon, *L. XIII*, *p. 626*, donne ce nom à une petite contrée de la Myſie.

MYSIA HELLESPONTIA, nom que Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*, donne à la petite Myſie, parce qu'elle eſt ſituée ſur l'Helleſpont.

MYSIA MORENA, nom que Strabon, *L. XII*, *p. 574*, donne à une partie de la Myſie. Elle occupoit la partie du ſud-eſt, pays montagneux où ſe trouvoient les ſources du *Caïcus.*

MYSIA OLYMPENA, nom que l'on donne à la petite Myſie, qui fut ainſi appelée à cauſe du mont Olympe qui s'y trouvoit. Elle étoit ſituée ſur la Propontide, & s'étendoit aſſez avant dans les terres.

MYSIA, contrée & ville, ſelon Etienne le géographe, qui n'en donne pas une plus grande explication.

Digitized by Google

MYSIANUM STAGNUM, *ou* MYSIANUS LACUS, lac de la Scythie Européenne, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Jornandès.

MYSIENS. On doit entendre par ce mot les habitans de la Myſie.

Selon Hérodote, les Myſiens deſcendoient des Lydiens; d'ailleurs ils avoient beaucoup de rapport avec les Phrygiens.

MYSIUS, fleuve de l'Æolide, ſelon Strabon, *L. XIII, p. 615*, qui dit qu'il avoit ſa ſource au mont Temnus, & qu'il ſe jetoit dans le Caïcus.

MYSOMACEDONES, peuples d'Aſie dans la Myſie, ſelon Pline, *L. V, c. 29.* Ptolemée, *L. V, c. 2*, les met dans la grande Phrygie. C'étoient des Macédoniens mêlés avec les Myſiens.

MYSOCARAS, port d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Il étoit, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 1*, au-deſſus du port d'Hercule.

MYSOTMOLITÆ, peuples de la Lydie, ſelon Pline, *L. 5, c. 29*; quelques manuſcrits liſent *Myſotimolitæ*, & d'autres *Meſotimolitæ*. (*La Martinière*).

MYSTIA, ville d'Italie, dans la grande Grèce, ſelon Pline, *L. 3, c. 10.* Pomponius Mela, *L. II, c. 4*, écrit *Miſtia*. Etienne le géographe la donne aux Samnites.

MYSTUS, îles ſur la côte de l'Ætolie, ſelon Pline, *L. IV, c. 12.*

MYTHOPOLIS, lieu où les fontaines ont quelque choſe de commun avec le Nil, à ce que dit Antigonus, *in mirabilib.* Ariſtote, *in admirandis*, qui fait auſſi mention de ce lieu, le place au voiſinage du marais Aſcanius, à cent vingt ſtades de Cius.

MYTICUM HELLESPONTIS. Sophronius fait mention de ce lieu, dans le pèlerinage de S. Pierre & de S. Paul. *Ortelii theſaur.*

MYTIENSIS, ſiège épiſcopal dans la Lycaonie, ſelon le premier concile de Conſtantinople. La notice de Léon-le-Sage écrit *Myſthia*, & lui donne le ſoixante-douzième rang parmi les ſièges indépendans.

MYTISTRATUM, ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne le géographe.

MYTILENE, (*Caſtro*), ville de l'île de Leſbos, elle étoit ſituée au milieu de la partie nord-eſt de l'île, au nord-nord-eſt du promontoire Malea, vers le 39ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Strabon dit que la ville de Mytilène avoit deux ports; le méridional, qui pouvoit offrir un aſyle aſſuré à 50 petits bâtimens; le ſeptentrional, grand & profond, étoit couvert par un môle. Devant ces deux ports étoit une petite île ſur laquelle étoit bâtie une partie de la ville. Longus dit de même que Mytilène eſt une belle & grande ville, coupée par des euripes où coule la mer, & ornée de beaux ponts de marbre poli.

Callicratidas, commandant des Lacédémoniens lors de la guerre du Péloponnèſe, s'avança avec toute ſa flotte pour attaquer Mytilène, tandis que les troupes peſamment armées, alloient par terre inveſtir cette place. Conon part trop tard pour ſecourir Méthymne, rencontra la flotte victorieuſe près des îles *Hecatonneſi*. Malgré tous les moyens qu'il employa pour l'attaquer avec avantage, il perdit trente vaiſſeaux dans un premier combat, & fut forcé de ſe retirer dans le port de Mytilène, où il fit la défenſe la plus opiniâtre. Après avoir perdu la plus grande partie de ſes ſoldats, il ſe refugia dans le fond du port: alors le général Lacédémonien débarqua ſes troupes & commença le ſiège de la ville. Les Athéniens équipèrent une nouvelle flotte, qui fit voile vers Mytilène. Callicratidas, général Lacédémonien, laiſſa une partie de ſes galères pour continuer le ſiège, & ſortit au-devant des Athéniens. Il les rencontra aux îles Arginuſes, il les attaqua malgré leur ſupériorité: il fut tué dans le combat, ſon eſcadre fut détruite & Mytilène délivrée. Selon Diodore de Sicile, *L. XIII*, cela ſe paſſa vers la ſeconde année de la 93ᵉ olympiade, ou 407 ans avant J. C.

La ville de Mytilène fut très-puiſſante & très-peuplée. Les lettres y étoit en honneur, & Horace (*L. I, Od. 7*), la met au rang des villes les plus célèbres de la Grèce. C'étoit la patrie du poëte Alcée, & de Sapleus, de Pittacus, d'Eſchines.

Il y avoit tous les ans dans cette ville des combats, où les poëtes diſputoient le prix de la poéſie en récitant leurs ouvrages. La philoſophie & l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure y enſeigna publiquement à l'âge de 32 ans; & Ariſtote y demeura ce même nombre d'années. Lorſqu'il ſortit de cette ville, ce fut pour ſe charger de l'éducation d'Alexandre.

N. B. Caſtro a été bâtie ſur les ruines de Mytilène: mais l'ancien nom de la ville a donné lieu au nom moderne de l'île que l'on nomme *Mételin.*

MYTISTRATUM, ville d'Afrique, aux environs de Carthage.

MYTISTRATUM, ville de la Sicile, ſelon les interprètes de Polybe, *L. I, c. 24.* Le texte grec porte *Mutiſtratum.* Diodore de Sicile, *in eclog. p. 876*, écrit *Muſtraton*, & Etienne le géographe lit *Ameſtratos.*

MYUS, *ou* MYONTE, ville de la Carie. Elle avoit un excellent port de mer ſur le golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre, mais que ce fleuve a tellement comblé, que cette ville ſeroit actuellement à environ trois lieues de la mer.

Myus étoit ſituée au nord-eſt de Milet, & au ſud-eſt de Priène.

Digitized by Google

Cette ville étoit ſur la gauche du Méandre, à ſoixante ſtades au-deſſus de Milet. Les Grecs s'emparèrent de *Myus* à leur arrivée en Ionie, & elle ſuivit le ſort de leurs autres colonies. Artaxerxès *Longuemain* la donna à Thémiſtocle pour l'entretien de ſa table, lorſque l'entrée du golfe de *Latmus* fut obſtruée, les eaux, croupiſſant dans le lac, engendrèrent une ſi grande quantité d'inſectes, que les habitans l'abandonnèrent & ſe retirèrent à Milet. Pauſanias parle d'un temple de Bacchus en marbre, qui exiſtoit de ſon tems à *Myus*.

MIXÆ MAXIMIANOPOLIS, ville épiſcopale de Thrace, dans la province de Rhodope. Ennepius, ſon évêque, aſſiſta au concile d'Ephèſe, tenu l'an 431.

Digitized by Google

NAAGRAMMA, ville d'Aſie, ſur le Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1*, qui la met entre *Budæa* & *Camigara*.

NAAGRAMMUM, Ptolemée, *L. VII, c. 4*, dit qu'elle étoit la métropole de l'île de Taprobane : il la place dans les terres entre *Anurogrammum* & *Adiſamum*.

NAALOL, *ou* NAHALOL, *ou* NACHALAL, ville de la tribu de Zabulon. Elle fut cédée aux Lévites, & donnée à la famille de Merari.

NAAMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15*.

NAAMATH, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faiſoit partie de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit ſituée au ſeptentrion de Théman, & elle étoit la patrie de Sophar, l'un des trois amis de Job.

NAARAN, appelée autrement NORAN, ville de la tribu d'Ephraïm, du côté de l'orient. *I. paral. 7, 28*.

NAARATHA, ville ſur la frontière de la tribu d'Ephraïm. Euſèbe met une ville Naarath à cinq milles de Jéricho. C'eſt apparemment la même dont parle Joſephe, & d'où il dit que l'on conduiſoit les eaux pour arroſer les palmiers de Jéricho.

NAARDA, ville de Syrie, ſur l'Euphrate, ſelon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. V, c. 18*, la place dans la Méſopotamie, entre Taridata & Sipphara.

NAARMALCHA, c'eſt-à-dire le fleuve des rois, nom d'une foſſe creuſée par les ordres de Trajan, & enſuite par ceux de Sévère, pour joindre l'Euphrate avec le Tigre, ſelon Ammien Marcellin, *L. 24*, & Dion, *in vit. Trajani*.

NAARSAPHARUM, ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'empire romain, *ſect. 2*, où on lit, *ala ſecunda miliarenſis Naarſaphari*.

NAAS, ville de la tribu de Juda. Elle fut peuplée par Theinna. *I. paral. 4, 12*.

NAASSON, *ou* NAASON, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, au ſud d'*Io*.

NABABURUM, ville de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2*, qui la place entre Zaratha & Vitaca.

NABADES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Pline.

NABAGATH, lieu muré de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, près d'*Ephaliga*, au nord-oueſt de *Circeſium*, & immédiatement au-deſſus de l'embouchure du fleuve *Chaboras*. C'eſt dans ce lieu que les armées traverſoient l'Euphrate, pour entrer dans le pays romain en Méſopotamie.

NABALIA, *ou* NAVALIA, petite rivière dont parle Tacite, & que l'on croit être la même que l'Iſſel actuel. Ce fut ſur ſes bords que Civilis, chaſſé de l'île des Bataves par Céréalis, & retiré chez les Germains, eut une entrevue avec Druſus.

NABALLO, forteresſe des Arabes dans la Paleſtine. Les Iſraélites en firent la conquête. Joſeph, *antiq. L. XIV, c. 2*.

NABANNÆ, peuple d'Aſie, dans la Sérique, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 16*, qui les dit plus orientaux que les *Annibi*. Ammien Marcellin, *L. XXIII, p. 277*, au lieu de *Nabannæ*, dit *Rabannæ*; & c'eſt ainſi qu'écrivent les interprètes de Ptolemée, de ſorte que *Rabannæ* & *Nabannæ* ſont le même peuple.

NABARA, village de la Batanée, ſuivant Euſèbe, *in Nebra*.

NABARIS, ville de l'Arie, ſuivant le témoignage de Ptolemée, *L. VI, c. 17*. Ses interprètes liſent *Namaris*.

NABASI, peuples de la Mauritanie céſarienſe, ſur le mont Cinnaba, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2*. Ses interprètes croient qu'il faut lire *Enabaſi*.

NABATA, lieu de la Paleſtine, entre *Cæſarea* au ſud & *Legio* au nord-eſt, au pied des montagnes.

NABATHÆA PETRA, ville de l'Arabie, ſelon Strabon, qui la place entre le golfe arabique & la Babylonie. C'eſt la ville de Petra, dont Ptolemée, *L. V, c. 6*, fait mention dans l'Arabie pétrée.

NABATHÆI, *les* NABATHÉENS, *ou les* NABATHÉNIENS, peuples de l'Arabie heureuſe.

NABATHRÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée, *L. IV, c. 6*, les place immédiatement après les Nanosbes, & les étend juſqu'au mont *Arualtus*.

NABDÆI, peuples différens des *Nabathæi*. Euſèbe, *9. præpar.* dit que David les dompta.

NABIANI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Strabon, *L. II, p. 506*. Il les place ſur le Palus-Méotide. Il ajoute qu'ils vivent errans, & qu'ils ſont voiſins des Aorſes.

NABIUS, fleuve de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6*, qui place *Nabii fluminis oſtia*, entre *Metari fluminis oſtia*, & *Navilloviani fluminis oſtia*.

NABLA, ville de la Sarmatie aſiatique. Ptolemée, *L. V, c. 9*, la place auprès du fleuve Corax. Ses interprètes liſent *Naana*, au lieu de *Nabla*.

NABO, *ou* NEBO, ville de la tribu de Ruben

Comme elle étoit au voiſinage du pays de Moab, les Moabites s'en rendirent maîtres; & du temps de Jérémie elle étoit à eux. *Jer.* 4, 8, 1, *num.* 32, 38.

NABO, *ou* NEBO, ville de la tribu de Juda. C'eſt apparemment le village de Nabau, à huit milles d'Hébron, vers le midi, & qui étoit déſert du temps d'Euſèbe & de S. Jérome, *I.* Eſdras, 11, 29, 10, 43 & 2, *Eſdr.* 7, 33.

NABO, *ou* NEBO, montagne au-delà du Jourdain. C'eſt là que Moïſe mourut. *Deut.* 32, 49.

NABOTH, ville bâtie par les enfans de Ruben. La verſion Chaldéenne lit *Nebo*, *num.* 32, 38.

NABRUM, fleuve d'Aſie, dans la Gédroſie. Pline, *L.* 6, *c.* 33, dit qu'il eſt navigable.

NACADUMA, ville de l'île de Taprobane. Ptolemée, *L.* VII, *c.* 4, la place dans les terres auprès de Uliſpada.

NACCARARUM, ancien nom d'un marais, dans l'Hiſpanie Tarragonnoiſe, ſelon Ortélius. Avienus, *ora marit. v.* 492, en fait mention dans ces vers:

Palus per illa Naccararum extenditur:
Hoc nomen iſti nam paludi mos dedit,
Stagnique medioparva ſurgit inſula,
Ferax Olivi, & hinc Minervæ ſtat ſacra.

NACHABA, ville de l'Arabie déſerte. Ptolemée, *L.* V, *c.* 19, la place dans le voiſinage de la Méſopotamie, entre *Artemita* & *Dumatha*; au lieu de *Nachaba*. Les interprètes liſent *Banacha*.

NACHOR, ville de la Méſopotamie, ſuivant les Septante, & de Syrie, auprès de l'Euphrate, ſuivant le Chaldéen. Il en eſt parlé dans la Genèſe, *c.* 24, *v.* 10. (*La Martinière*).

NACIS, village de l'Ethiopie, que Ptolemée, *L.* IV, *c.* 7, place ſur le bord occidental du Nil, entre *Mori* & *Tathis*.

NACLES, ville de la Phénicie, auprès d'Héliopolis, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Suidas.

NACMUSII, peuples de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée, *L.* IV, *c.* 2, les place derrière le mont Durdus, avec les *Tolotæ* & les *Elulii*, juſqu'aux montagnes Garaphes.

NACOLEIA, ville de la grande Phrygie, ſelon Ptolemée, *L.* V, *c.* 2, & Strabon, *L.* XII. Etienne le géographe & Ammian écrivent *Nacelia*. Suidas dit *Nacoleum* & *Nacoleia*, mettant ce dernier mot au pluriel.

NACONA, ville de la Sicile, ſelon Etienne le géographe qui cite Philiſtus.

NACONENSIS COLONIA. Onuphre, *ex Ulpiano*, fait mention de cette colonie, & la met dans la Syrie.

NACRASA, (Bok-Hair), ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Ptolemée, qui la fait de vingt minutes plus orientale que Thyatire.

Cette ville étoit à trois lieues de Thyatire, ſur le chemin de Pergame, ſelon une inſcription citée par Chishull.

NACRIA *ou* NUCRIA, ville de la Tyrſénie, ſelon Etienne le géographe & Suidas. Il ſe pourroit que ce ſeroit *Nuceria*. *Ortelii theſaur.*

NACTÆ, peuple aux environs du Pont-Euxin, ſelon Ortélius, qui cite Orphée, *in Argonaut.*

NACUENSII, peuples de la Mauritanie Céſarienſis. Pline, *L.* IV, *c.* 2, les met au pied des monts Garaphes. Les interprètes au lieu de *Nacuerſii*, écrivent *Acuenſii*.

NADAGARA, *ou* NARAGARA (*Caſſir Jebbir*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit ſituée près d'une rivière, vers l'eſt de Thevefte.

Polybe dit que Scipion campa près de cette ville, parce qu'il y trouva de l'eau. On y trouve quelques reſtes d'un aqueduc, & d'autres veſtiges d'une ville ancienne.

NADDAUER, grande ville de l'Ethiopie, ſelon Ortélius, qui cite Abdias le Babylonien, *in vitâ Mathæi apoſt.* & Fortunat, *de partu virginis, & de æternæ vitæ gaudiis.*

NÆPAPHA, village de Galilée. Joſeph, *in vitâ ſuâ*, dit qu'il le fit fortifier.

NÆSOPOLIS, place que fit fortifier l'empereur Juſtinien, & dont Procope parle, *L.* IV.

NAESSON, ville épiſcopale aux frontières de la Perſe, ſelon Métaphraſte dans la vie de ſaint Acepſime.

NÆVIA SILVA. On appelloit ainſi une forêt à quatre milles de Rome; la maiſon d'un certain Nævius, bâtie dans ce quartier, lui avoit donné ce nom. Varron, *L.* IV, *de l*, *l*, fait mention de *Nævia Silva* & de *Nævia porta*. *Sexti Pomp. Feſti, de verb. ſignif. L.* XII.

NAGABIDA, ville de l'île de Taprobane, ſur la côte appellée *Litus magnum*. Ptolemée, *L.* VII, *c.* 4, la place entre *Spatana portus* & *Pantiſinus*.

NAGADEBA, Ptolemée, *L.* VII, *c.* 4, nomme ainſi une des treize cens ſoixante & dix-huit îles qu'on diſoit être devant l'île de Taprobane.

NAGADIBI, peuples de l'île de Taprobane. Ptolemée, *L.* VII, *c.* 4, les met avec les *Anurogrammi*, dans la partie la plus ſeptentrionale de l'île, ſous les *Galibi* & les *Maduttæ*.

NAGARA, *ou* NYSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers la jonction du *Cophes* & du *Choes*, & au 32ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Elle eſt nommée *Nyſa* dans l'hiſtoire d'Alexandre, où l'on ajoute qu'elle devoit ſa fondation à Dionyſius ou Bacchus, dans ſon expédition de l'Inde.

NAGARA, ville métropole, dans l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L.* VI, *c.* 107.

NAGARGARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire. *Victorinus*, ſon évêque, ſouſcrivit au concile de Carthage tenu l'an 525.

NAGARURIS, *ou* NATARURA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, *L.* VII, *c.* 1, ville des Indes, en-deçà du Gange, entre le fleuve *Bynda* & *Pſeudoſtomus*, au nord d'*Hippocura*.

Digitized by Google

NANDIA NULLUS, *ou* NANTIANULUM, lieu d'Aſie, aux confins de la Galatie & de la Cappadoce, entre Archélaïde, colonie, & Saſima, à vingt-cinq mille pas de la première, & à vingt-quatre mille de la ſeconde, ſelon Antonin, dans ſon itinéraire.

NANDUBANDAGAR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1*, qui la place dans la *Sandrabatide*.

NANGOLOGÆ, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. 1, c. 2*, qui les place après les *Dabaſæ*, juſques ſur le Méandre.

NANIGERIS, île ſur la côte de l'Inde. Ptolemée, *L. 7, c. 1*, la met en-deçà du golfe Colchique, & la place plus près de ce golfe.

NANNETES, ou plutôt NAMNETES, peuples de la Gaule Celtique, ſelon Jules-Céſar, *L. III, c. 9*. Preſque tous les autres écrivains diſent *Namnetes*, au lieu de *Nannetes*. Strabon, *L. IV*, les met les premiers dans l'Armorique, aux frontières de l'Aquitaine. Pline, *L. IV, c. 18*, dit : *Ultrà peninſulam Nannetes*. Ce ſont les *Namnetæ* de Ptolemée, *L. II, c. 8*, & leur ville s'appeloit *Condivienum*.

NANNIGI, NANNAGI, *ou* DANNAGI, nation de l'Afrique intérieure, ſelon Pline, *L. V, c. 5*. Elle fut ſubjuguée par Cornélius Balbus.

NANOSBES, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée, *L. IV, c. 6*, les place entre les *Gonſaleæ* & les *Nabathræ*.

NANTUATES, peuples compris entre ceux de la Gaule : ils habitoient la partie du Valais, qui touche au lac Leman, ou de Genève.

NAPÆ, peuples de la Scythie, ſelon Diodore de Sicile, *L. II, c. 43* : ce ſont les *Napæi* de Pline, *L. VI, c. 7*.

NAPÆI, peuple de l'Epire, ſelon Etienne le géographe.

NAPARIS (le *Proava*), fleuve de la Scythie, & l'un des cinq, qui, ſelon le témoignage d'Hérodote, *L. IV, c. 48*, ſe jette dans l'Iſter. Il couloit entre l'*Araxus* & l'*Ordeſſus*. C'eſt aujourd'hui, ſelon M. d'Anville, le *Proava*.

NAPATA, ville de l'Ethiopie, au ſud de l'Egypte, ſur le Nil, à l'endroit où ce fleuve, en ſe recourbant, ſe rapproche le plus de la mer Rouge ; ſelon Ptolemée, il étoit ſur le 20ᵉ deg. de lat.

NAPE, *ou* NAPÆ, ville de Lesbos, ſelon Etienne le géographe, qui cite Hellanicus.

NAPEGUS, petite ville ou gros village de l'Arabie heureuſe : il étoit dans le pays des Elèſates, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

NAPHILUS, rivière de l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *L. VIII, c. 38*. C'eſt une des cinq rivières qui ſe jettent dans le fleuve Alphée.

NAPIS, village de la Scythie, ſelon Etienne le géographe.

NAPITIA, ville de la Calabre, dans le pays des Brutiens.

NAPLI, fleuve de l'Aſie mineure qui ſe perdoit au golfe Cormion, dans le Boſphore de Thrace.

NAPUCA, ville de la Dacie, entre celles d'*Ulpianum* & *Patruiſſa*, ſelon Ptolemée.

NAR (le *Nera*), petit fleuve d'Italie qui prenoit ſa ſource au mont *Tiſcelus*, entre le *Picenum* au nord, & le pays des Sabins au ſud, couloit par le ſud-oueſt, où il paroît conſtant qu'il ſervoit de bornes au pays des Sabins, recevoit le *Velinus*, entre *Interamna* & *Narnia*, puis ſe jetoit dans le Tibre à *Hortanum*. Sur la carte de M. d'Anville, les bornes de la Sabine ſont à quelque diſtance à l'eſt de ce fleuve. Mais d'après le témoignage des anciens, *Nurſia*, *Interamna*, *Narnia* & *Hortanum*, ayant été des villes Sabines, on ne peut s'empêcher de reconnoître ce fleuve pour avoir été les véritables bornes de ce pays. Il faut que M. d'Anville, qui travailloit bien tout ce qu'il faiſoit, ait choiſi pour ſa diviſion, une époque hiſtorique où ces villes aient été détachées des Sabins. Quant à moi, je penſe qu'il faut rapporter la diviſion aux temps qui caractériſent davantage les nations : puiſque ces villes avoient été aux Sabins, pourquoi ne les leur pas donner ſur la carte ?

NARABO, fleuve de la Pannonie inférieure, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 16*. L'itinéraire d'Antonin écrit *Arrabona*, & le met ſur la route de *Taurunum* dans les Gaules, entre le lieu nommé *Ad Mures*, & un autre lieu nommé *Ad Statuas*, à quinze milles de l'un & de l'autre, dans la première Pannonie, en allant de la Valérie vers la Norique.

NARACCATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie. La notice épiſcopale d'Afrique nomme *Fortunation*, ſon évêque.

NARAGGARRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire.

NARBAS, rivière aux environs de la Perſide. Cédrène en fait mention dans ſon hiſtoire de la guerre d'Héraclius, contre Coſroès, & dans ſon hiſtoire miſcellanée.

NARBASES. On prend dans Iſidore ce nom pour celui d'un peuple de l'Hiſpanie. (*La Martinière*).

NARBATHA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain.

Elle étoit le chef-lieu du canton nommé *Narbathène*, ſelon Joſeph *de Bell. Jud. L. II, c. 14*, qui la place à ſoixante ſtades de Céſarée de Paleſtine.

NARBATHENE, canton de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſeph, *de Bell. Jud. L. II, c. 14*.

Narbatha étoit le chef-lieu de ce canton.

Joſeph dit que ce canton étoit voiſin de Céſarée de Paleſtine.

NARBIS, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

NARBO MARTIUS (*Narbonne*), ville de la Gaule, à peu de diſtance du bord de la mer.

NARBON, *ou* NARBO MARTIUS, fleuve de la Gaule, ſelon Polybe, *L. III, c. 37*, qui le donne pour la borne de la plus grande partie de l'Europe,

Digitized by Google

& le place auprès de Marſeille & des bouches du Rhône.

NARBONA, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, ſelon Ptolemée, qui dit que c'étoit une colonie romaine, & qu'elle étoit ſituée dans les terres.

NARBONENSIS GALLIA, *ou* PROVINCIA ROMANA : diviſion de la Gaule. (*Voyez* l'article GALLIA).

NARCASUS, nation de la Carie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Apollodore.

NARCES, *ou* NARCE, ville de la Numidie. Appien d'Alexandrie, *de Bell. Pun. pag. 14*, dit qu'Annibal ſurprit cette ville.

NARCISSI FONS. Pauſanias, *L. IX, c. 31*, dit qu'aux confins des Teſpiens, il y a un village nommé *Hedonaçon*; que dans ce village on trouve une fontaine appelée *Narciſſi Fons*, & que l'on prétendoit que c'étoit dans cette fontaine que Narciſſe ſe regarda, & que, frappé d'admiration, il devint amoureux de ſa propre perſonne. Ovide, *Met. L. III*, a décrit également cette fontaine.

NARDINIUM, ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe. Ptolemée, *L. II, c. 6*, la donne aux *Sælini*.

NARDUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, & dans le voiſinage de ce fleuve. Ptolemée, *L. VII, c. 2*, la place proche de *Rhandamarcotta*.

NAREÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline, *L. VI, c. 20*.

NARENSII, peuples de la Dalmatie, ſelon Pline, *L. III, c. 22*.

NARENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byzacène. Janvier, ſon évêque, fut préſent à la conférence de Carthage. La notice épiſcopale d'Afrique, *n. 11*, indique *Vict. Narenſis* entre les évêques de la Byzacène; & Antonin place *Nara* ſur la route d'*Aſſuræ* à *Thenæ*, entre *Suffetula* & *Madarſuma*, à quinze milles de la première, & à vingt-cinq milles de la dernière.

NARES, lieu de l'Italie, dans la Lucanie.

NARETI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

NARGARA, *ou* NADAGARA, ville de l'Afrique propre. Scipion & Annibal y eurent une conférence, ſelon Tite-Live, *L. XXX, c. 29*.

NARGUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII, c. 1*, la place la dernière dans les terres au pays des *Soretanes*. Quelques interprètes liſent *Magur* pour *Nargur*.

NARIANDUS, ville de la Carie, ſelon Pline, *L. V, c. 29*.

NARISCI, *ou* NARISQUES, peuples de la Germanie, ſelon Tacite, *Germ. c. 42*; ils ſont nommés *Variſti* par Ptolemée, *L. II, c. 11*; & Dion, *L. LXXI*, les appelle *Nariſtæ*.

NARITI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 7*, qui les place ſur le golfe Perſique.

NARMALIS, ville de la Piſidie, ſelon Etienne le géographe.

NARNIA, ville d'Italie ſur le *Nar*. Il paroîtroit par la carte de M. d'Anville, que cette ville appartenoit à l'Ombrie. Je n'ai pu démêler à quelle époque il rapporte ſa diviſion de cette partie de l'Italie. Mais comme le *Nar*, depuis *Nurſia* juſqu'à *Hortanum*, paroît avoir appartenu aux Sabins, on ne peut guère douter que *Narnia* ne leur ait également appartenu. C'eſt auſſi le ſentiment du ſavant abbé Chaupy.

NARO, ville & rivière de la Dalmatie.

NARRAGA, fleuve aux environs de la Babylonie, ſelon Pline, *L. VI, c. 26*. *Narraga* vient du Chaldéen *Naarraga*, qui ſignifie *flumen ſciſſum*, fleuve coupé. C'eſt le canal ou la branche la plus occidentale de l'Euphrate; & ce canal a été creuſé de main d'homme. Ptolemée, *L. V, c. 20*, l'appelle *Maarſares*; & Ammien Marcellin, *L. XXIII, p. 252*, le nomme *Marſias*.

NARRAGA, canal de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Il communiquoit du Tigre à l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 30 min. de lat.

Pline parle de ce canal; & il paroît, par ce qu'il ajoute, qu'il communiquoit ſon nom à une ville.

NARRAGA, ville de l'Aſie, aux environs de la Babylonie, ſelon Pline. Elle étoit ſituée ſur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 25 min. de lat.

NARTHACIENSUM MONS, *ou* ANTHRACEORUM MONS, c'eſt-à-dire la montagne des Charbonniers. Xénophon, *Orat. de Ageſilao, page 658*, la place dans la Theſſalie.

NARTHACIUM, ville d'Aſie, dans la Phthiotide, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 13*.

NARTHECIS, petite île ſur la côte de celle de Samos, ſelon Strabon & Etienne le géographe. Suidas écrit *Narthex*. On trouve cette île à la droite, en allant à la ville de Samos par mer.

NARTHECIUM, *ou* NARTHACIUM, lieu de la Theſſalie, ſelon Xénophon, *Orat. de Ageſilao, p. 658*.

NARTHECUSA, île jointe au promontoire *Parthenium* par un tremblement de terre, ſelon Pline, *L. II, c. 89*. Mais plus bas, *L. V, c. 31*, il fait entendre que c'étoit encore une île aux environs de celle de Rhodes. (*Cheſinus*).

NARULLA, ville en-deçà du Gange; Ptolemée, *L. VII, c. 1*, la place ſur le *Pſeudoſtomus*.

NARYCION, ville des Locres Ozoles, ſelon Pline, *L. IV, c. 7*. Suidas & Etienne le géographe écrivent *Narix* & *Naricium*. *Ortelii theſaur.*

NASABATH, fleuve de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 2*. Pline, *L. V, c. 2*, le nomme *Nabar*.

NASABUTES, *ou* NAZABUTES, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les place dans

dans la partie occidentale, entre les *Miſſiani* & les *Niſibes*, au-deſſous des premiers & au-deſſus des derniers. Quelques interprètes, au lieu de *Naſabutes*, liſent *Natsbutes*.

NASAITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, mais dont on ne connoît pas la province. La notice épiſcopale d'Afrique fournit ſeulement le nom de *Naſaitenſis*; & la conférence de Carthage nous apprend que *Liberalis, epiſcopus loci Naſaitenſis*, y fut préſent.

NASAMONES, peuple nombreux de l'Afrique, dans la Libye, à l'occident des *Auſchitæ*. Selon le rapport d'Hérodote, en été, les *Naſamones* laiſſoient leurs troupeaux ſur le bord de la mer, & ſe rendoient dans le canton Augiles, pour y recueillir, en automne, les dattes. Il ajoute qu'ils alloient à la chaſſe des ſauterelles; qu'ils les faiſoient ſécher au ſoleil, & qu'enſuite ils les réduiſoient en poudre pour les mêler avec le lait qu'ils buvoient.

Les *Naſamones* avoient la coutume d'avoir pluſieurs femmes chacun, & d'habiter avec elles, après avoir planté à terre leur bâton, à peu près comme les Maſſagètes, ſelon le rapport d'Hérodote. Il ajoute que, lorſqu'un *Naſamone* ſe marioit pour la première fois, la première nuit des noces la mariée accordoit ſes faveurs à tous les convives, & que chacun lui faiſoit un préſent.

Pour faire des ſermens & exercer la divination, les *Naſamones* mettoient la main ſur le tombeau des hommes qui avoient, parmi eux, la réputation d'avoir été les plus juſtes & les plus gens de bien, & ils juroient par eux. Pour la divination, ils alloient faire leurs prières au tombeau de leurs ancêtres, & y dormoient enſuite. Ils faiſoient uſage, dans leur conduite, du ſonge qu'ils pouvoient avoir pendant ce ſommeil. Ils ſe donnoient mutuellement leur foi, en buvant réciproquement dans la main l'un de l'autre. Lorſqu'ils n'avoient rien de liquide, ils ramaſſoient à terre de la pouſſière, & la léchoient.

NASAVA (*Summam*), fleuve de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ptolemée en parle. Il venoit du ſud-eſt ſe perdre dans la mer Méditerranée, un peu à l'orient de la ville de *Saldæ*.

NASAUDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 29*.

NASBANA, ville des Indes, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, la place à l'occident de ce fleuve, dont il dit qu'elle étoit un peu éloignée. Quelques interprètes liſent *Sabana*.

NASBINCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe. L'unique monument que l'on en ait, eſt la notice épiſcopale d'Afrique, *n°. 39*, où l'on trouve, *Januarius Naſbincenſis*, nommé entre les évêques de cette province.

NASCA, nom d'une montagne, ſelon Serapion, *cap. de viſco*, cité par Ortélius *theſaur.*

NASCI, peuples de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, qui les met au voiſinage des monts *Riphæi*, auprès des *Acibi*, & au-deſſus des *Vibiones* & des *Ibæ*.

NASCUS, ville de l'Arabie heureuſe. Pline, *L. VI*, *c. 26*, la met dans les terres, de même que Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, qui en fait une métropole. Quelques interprètes, au lieu de *Naſcus*, liſent *Maocoſomos*. Ammien Marcellin écrit *Naſcum*.

NASENUR. La table de Peutinger place une île de ce nom entre la Gaule Belgique & l'île des Bretons. *Ortelii theſaur.*

NASICA, ville des Indes, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, la nomme parmi les villes qui étoient à l'orient du Gange.

NASIUM, ville ou forteresſe de la Gaule, chez les *Leuci*, entre *Tullum* & *Caturrigæ*, ſur le chemin de *Durocortorum* à *Divorduum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

NASONNACUM. Il eſt parlé d'une ville de ce nom dans le douzième livre du code, *tit. 11*, auſſi-bien que dans le code Théodoſien, *tit. 6*, *de Prætorib.*

NASOS, petite ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Elle étoit ſituée à l'oueſt d'*Orchomenus*, & au bas d'une montagne.

NASOTIANI, peuples d'Aſie. Pline, *L. III*, *c. 16*, ſemble les placer aux environs de la Sogdiane.

NASSUNIA, ou NASUNIA, ville de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, dit qu'elle étoit ſur le haut d'une montagne.

NASUS, lieu dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *in Arcad. L. VIII*, *c. 23*.

NATEMBES, peuples de la Libye intérieure: il étoit, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 6*, plus au nord que la montagne *Uſargala*.

NATHABUR, fleuve de l'Afrique intérieure, ſelon Pline, *L. V*, *c. 5*; peut-être arroſoit-il le pays des *Nathabres*.

NATHAN: c'eſt le nom que ſaint Jérôme donne à un lieu de la Paleſtine, nommé *Hanathon* par les Septante. La frontière des enfans de Zabulon tournoit au ſeptentrion vers *Hanathon*. Joſué, *c. 19*, *v. 14*.

NATHANAEL, lieu dans le déſert. S. Jérôme, *n°. 21*, *19*, lit *Nahaliel*.

NATHO, île de l'Egypte, dans le Delta. Hérodote, *L. IV*, *c. 165*, dit: « Les noms des » Hermotybées ſont *Buſiiis*, *Sais*, *Chemmis*, » l'île *Proſopitis* & la moitié de nation ». M. d'Anville a oublié ce nom dans ſa deſcription de l'Egypte.

NATIOLUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée l'*Apulie*.

NATIONENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province de Byzacène. La notice épiſcopale d'Afrique nomme *Pirafius*, ſon évêque; &

Digitized by Google

été que plus féconde, avoit ainſi démontré la néceſſité de la tailler.

NAUPLIUM, ville aux environs de l'Eubée, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Euripide.

NAUPORTUM, ville des Tauriſques, vers la ſource de la rivière *Naupertus.* Strabon, *L. VII, c. 18*, la nomme *Naupontum.*

NAUPORTUS, lieu de l'Italie, dans la Vénétie, au ſud-oueſt d'*Æmona.*

NAUPORTUS, *ou* NAUPONTUS, rivière qui, ſelon Pline, *L. III, c. 18*, prend ſa ſource dans les Alpes, entre *Æmona* & les Alpes, auprès de *Longaticum*, lieu qui, dans la table de Peutinger, eſt à ſix milles de la ville *Nauportus.* Cette rivière paſſoit à *Æmona.*

NAURA (*Chaul*), port de l'Inde, ſur la côte de la contrée *Limyrica*, ſelon le périple de la mer Erythrée. Il devoit être à l'occident de *Tyndis.*

NAURA, contrée de la Scythie Aſiatique, ſelon Quinte-Curce. Arian, dans le périple de la mer Rouge, en fait une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la Limyrique.

NAUS, lieu maritime de l'Italie, aux environs de Crotone, entre cette ville & *Stilida*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

NAUSTALO; ce nom ſe lit dans Feſtus Avienus, comme étant celui d'un lieu de la Gaule Narbonnoiſe.

..... *Oppidumque Nauſtalo.*

M. Aſtruc a très-heureuſement conjecturé que ce mot étoit corrompu de *Magalo*, d'où s'eſt formé celui de *Magdelone.* (*Voyez* mém. de littér. *t. 27, pag. 116*).

NAUSTATHMUS, port de Sicile, ſelon Pline, *L. III, c. 8.*

NAUSTATHMUS PORTUS, port d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4.* Pomponius Méla, *L. I, c. 8, v. 13*, en fait mention; mais il le place dans la Cyrénaïque, où Strabon, *L. XVII*, met pareillement un port nommé *Nauſtathmus.*

NAUSTATHMUS, lieu maritime de l'Aſie mineure, ſelon Arrien, *peripl. Pont. Eux. pag. 16*, qui dit qu'il y avoit quatre-vingt-dix ſtades du fleuve *Halys* à *Nauſtathmus*, & qu'on trouvoit un marais dans ce lieu.

NAUSTATHMUS, port à l'embouchure du fleuve *Indus*, ſelon Martian Héracléote, *peripl. pag. 27, 28 & ſuiv.*; il dit que ce port étoit dans le golfe *Canthi.*

NAUSTATHMUS, port d'Aſie, aux environs de la Troade, ſelon Strabon.

NAUTACA, ville d'Aſie, dans la Sogdiane. Arrien, *L. III, pag. 147*, dans ſon hiſtoire de l'expédition d'Alexandre, dit que Beſſus, ayant appris que ce prince n'étoit pas loin, traverſa le fleuve *Oxus*, brûla les vaiſſeaux qui lui avoient ſervi à faire paſſer ſes troupes, & ſe retira à *Nautaca*, dans la Sogdiane.

NAUTACÆ, peuple de la Sogdiane, qui habitoit la ville de *Nautaca.* Arrien & Diodore de Sicile, *in Fragmento, L. XVII*, font mention de ce peuple.

NAXIA, ville de la Carie, ſelon Ortélius *theſ.* qui cite Etienne le géographe & Suidas.

NAXIUS, fleuve de la Myſie, auprès de la ville de *Tomis*, ſelon Ælien, *Animal. L. XIV, c. 25.*

NAXON, ville de l'Eubœe, ſelon Tzetzès, *in Variis, Chiliad. I, num. 32.*

NAXOS, nom de la plus grande des îles Cyclades. Elle étoit ſituée au 37ᵉ degré de latitude, au nord-eſt de celle de Mélos, & au ſud-ſud-eſt de celle de Délos: elle a près de dix lieues de circuit.

Les anciens appellèrent d'abord cette île *Strongyle*: elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient pas de femmes, ils en enlevèrent en Theſſalie, & entre autres Iphidémie & Pancratis ſa fille. Alveus envoya ſes fils Otus & Ophialtes, reprendre Iphidémie leur mère: ils vainquirent les Thraces, & s'étant rendu maîtres de l'île, ils la nommèrent *Dia.* Des Cariens s'établirent enſuite dans cette île, & lui donnèrent le nom de *Naxos*, leur roi.

De tous les lieux où ſe répandit le culte de Bacchus, aucun ne lui fut auſſi particuliérement conſacré que l'île de Naxos. Ses habitans diſputoient aux antres de *Nyſa* & au mont Méros, l'honneur d'avoir protégé ſon enfance.

Naxos, ainſi que les autres îles de la mer Egée, fut alternativement libre, ou ſoumiſe aux Athéniens, enſuite pillée par les Perſes. Ayant depuis paſſé avec le reſte de la Grèce ſous le joug des Romains, Marc-Antoine, après la bataille de Philippe, la donna aux Rhodiens; mais la dureté de leur gouvernement la leur fit perdre preſqu'auſſi-tôt. L'Archipel fit enſuite partie de l'empire grec. Le bled, l'huile & le vin y étoient abondans: Athénée compare les vins de cette île au nectar des dieux.

A la droite du port de *Naxos* étoit un écueil ſur lequel étoit ſitué le temple de Bacchus. Il communiquoit à l'île de *Naxos* par un pont qui étoit établi ſur les rochers qui rempliſſent ce paſſage. Ce pont ſervoit auſſi à conduire au temple les eaux d'une fontaine abondante, qu'un autre aqueduc apportoit de plus d'une lieue. Cette petite île étoit appelée *Strongyle* par les anciens, ſelon quelques auteurs.

NAXOS, *ou* NAXUS, ancienne ville de la Sicile, ſur la côte orientale de cette île: elle étoit bâtie ſur un petit promontoire, au midi d'*Apollinis Archagetæ Ara*, & à l'orient de *Veneris Fanum.*

Elle étoit très-près de l'embouchure d'un petit fleuve *Acſines. Naxos* ayant été détruite, ſes habitans furent tranſportés, à huit milles de

distance, sur le mont *Taurus*, où ils bâtirent la ville de *Taurominium*; on l'a quelquefois nommée *Naxos-Taurominium*.

NAXOS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Suidas, cité par Ortélius.

NAXOS, ville de l'Acarnanie, selon Polybe, *hist. L. IV, c. 33.* Les Ætoliens enlevèrent cette ville aux Acarnaniens.

NAXOS, ville de l'île de ce nom, sur la côte occidentale. *Voyez* plus haut.

NAXUANA, ville de la grande Arménie. Ptolemée, *L. V, c. 13*, la place auprès de l'Euphrate, dans le voisinage d'*Artaxata*.

NAZADA, ville de la Médie. Elle étoit dans les terres, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2*, qui la met entre *Phanaca* & *Alinza*.

NAZALA, ville de la Phénicie. On lit dans la notice des dignités de l'empire, *sect. 23*, *Equites promoti indigenæ Nazalæ*.

NAZAMA, *ou* NAZAREUS, ville de Syrie, dans l'Apamène, selon Ptolemée, *L. V, c. 15*.

NAZAMBA, petite ville de la Cilicie. Rubeus dit, d'après Andreas Agnellus, que cette ville fut abîmée par un tremblement de terre. Ortélius *thesaur.*

NAZAMONES. *Voyez* NASAMONES.

NAZARBONENSEM. Saint Athanase, *L. I*, selon Ortélius *thesaur.* donne le titre de *Nazarbonensis* à un certain Athanase.

NAZARETH, ville de la Palestine, située sur une montagne, à quelque distance du mont Thabor.

C'est à *Nazareth* que demeuroit la sainte Vierge avec saint Joseph, son mari, lorsque l'ange Gabriel vint lui annoncer le mystère de l'incarnation.

J. C. vint en cette ville la seconde année de sa prédication.

NAZERINORUM TETRARCHIA; la Tétrarchie des *Nazerini*, étoit dans la Cœlesyrie, selon Pline, *L. V, c. 23*.

NAZIANSUS, lieu fortifié dans l'Asie mineure, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Suidas, & dit qu'il y avoit une auberge.

NAZIANZES, ville d'Asie, dans la Cappadoce, dans la partie du sud-ouest, près du mont *Athari*. Elle devint évêché, & eut pour évêque saint Grégoire, père de celui qui s'est rendu célèbre par ses écrits.

NAZORIUM, montagne dont fait mention Phavorin, dans son Lexicon. *Ortelii thesaur.*

NEA, *ou* NOA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

NEA, ville d'Egypte, dans la province Thébaïque, au voisinage de la ville de *Chemnis*. Hérodote, *in Euterpe, L. II, c. 91*, en fait mention & ses interprètes lisent *Neapolis*. La notice des dignités de l'empire dit, *ala octava Vandilorum Neæ*.

NEA, *ou* NEE, ville de la Troade, selon Pline, *L. II, c. 96*. Etienne le géographe la met dans la Mysie.

NEA, lieu fortifié dans la Mysie, selon Etienne le géographe.

NEA, île de la mer Ægée. Pline, *L. II, c. 87*, la met entre Lemnos & l'Hellespont: elle étoit consacrée à Minerve.

NEA PAPHOS, ville de l'île de Cypre, à soixante stades de *Pala Paphos*, selon Strabon. Elle étoit située au sud-ouest de l'île, dans un golfe formé par le promontoire *Zephyrium*. L'île *Hieroscepia* étoit au-devant: elle étoit au nord-ouest de *Palæ Paphos*.

NEÆ, ville de la Sicile, selon Diodore de Sicile. C'est la même ville que Pline, *L. III, c. 8*, nomme *Netini*, & que Cicéron, *L. V, c. 22, in Verr.* appelle du même nom.

NEÆTHUS (*Nieto*), rivière de l'Italie, dans le territoire de Crotone, selon Pline. L'embouchure de cette rivière étoit dans le golfe de Crotone.

NEAMA, lieu de la Palestine. Josué, *c. 15, v. 44*, en parle. La version des Septante porte *Noma*.

NEANDRIA, *ou* NEANDRIUM, ville de la Troade, sur l'Hellespont, selon Strabon. Les habitans de cette ville furent transférés à Alexandrie. *Neandria* est appelée *Neandros* par Pline, *L. V, c. 30*. Antigonus, cité par Ortélius, *thesaur.*, écrit *Neandridæ*, au pluriel.

NEANESSUS, ville de la Garsaurie, dans la Cappadoce, selon Ptolemée, *L. V, c. 6*: ses interprètes écrivent *Naneſſus*. Ortélius *thesaur.* croit que c'est le *Nanianullus* d'Antonin.

NEAPECHA, lieu où étoient les statues que fit Tilesius l'Athénien, selon saint Clément d'Alexandrie, *ad Gentes*. Mais on croit que ce nom est altéré. (*Voyez* Ortélius).

NEAPOLIS (*Naples*), ville d'Italie, dans la Campanie, sur le golfe auquel elle a donné son nom. Cette ville fut bâtie par les Cuméens, qui la nommèrent Νεαπολις Κυμαίων, ou la nouvelle Cumes. Ceux qui s'appuient d'un passage de Tite-Live, pour dire qu'elle porta d'abord le nom de *Palæpolis*, ou d'ancienne ville, ne prennent pas garde à la difficulté qu'offre ce passage pour l'expliquer dans ce sens d'une manière raisonnable: « *Palæpolis*, dit-il, fut située non loin de l'endroit » où l'on voit à présent *Neapolis* ». Il semble donc que l'une de ces villes a succédé à la première; mais il ajoute, « C'étoit un peuple unique qui habi- » toit en deux villes. Ils étoient l'un & l'autre ori- » ginaires de Cumes ». Or comment ces deux peuples habitoient-ils deux villes, quand il n'en existoit qu'une? Dailleurs la disposition du lieu ne permettoit pas qu'il y eût deux villes près l'une de l'autre. Mais le *Palæpolis*, dont parle Tite-Live, étoit la ville de Cumes même; & celle qu'ils

Digitized by Google

fondèrent au ſud du golfe (*voyez* CUMES), eut le nom de *Neapolis* ou nouvelle ville.

Strabon, en effet, appelle Naples Νεαπολις Κυμαίων, la nouvelle ville de Cumes, d'où il ſuit très-naturellement que l'autre Cumes reprit chez les Grecs le nom de Παλαιπολις Κυμαίων, l'ancienne ville de Cumes, ou pour abréger *Palæpolis*, l'ancienne ville.

Strabon ajoutant que cette nouvelle ville avoit été bâtie dans le lieu où étoit le monument de Parthénopé, l'une des ſyrènes enterrée en ce lieu; on a cru pouvoir en inférer que Naples avoit auſſi porté le nom de *Parthénopé*. Mais aucun ancien ne le dit particulièrement, puiſque Pline peut être entendu dans le ſens de Strabon, & que Senèque ne ſe ſert de ce nom qu'au figuré. Ce ne fut que dans la ſuite que l'on en fit un nom propre de Naples.

Cette ville devint municipale, & obtint le droit de bourgeoiſie par la loi *Julia*.

Strabon dit que, de ſon temps, un grand nombre de Romains s'y retiroient pour y mener une vie voluptueuſe à la manière des Grecs dont on y parloit la langue.

La baie qui forme cette côte, & que l'on nomme actuellement le *Golfe de Naples*, étoit, à cauſe de ſa forme ronde, nommée, par les anciens, *Cratère*.

Alaric, après avoir ſaccagé Rome, l'an de J. C. 409, paſſa auprès de Naples ſans l'endommager; & Genſèric, roi des Vandales, tint la même conduite. Ce fut dans un de ſes châteaux que ſe retira le jeune Auguſtule, détrôné par Odoacre. La ville fut priſe par ce prince, puis par Théodoric, qui lui donna le titre de Comté.

NEAPOLIS, dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres, *c. 16, v. 11*. C'eſt une ville de Macédoine, où ſaint Paul arriva en venant de l'île de Samothrace.

NEAPOLIS, ville de l'intérieur de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Strabon. La poſition en eſt inconnue.

NEAPOLIS, ville de la Carie. Pline, *L. v, c. 29*, la place entre *Nariandus* & *Caryanda*. Pomponius Méla, *L. I, c. 6*, & Ptolemée, *L. v, c. 2*, parlent auſſi de cette ville, ainſi que la notice des évêchés de la province de Carie.

NEAPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Strabon. Elle étoit ſituée au nord-eſt de l'île de Samos, au nord du mont Mycale, & au ſud-ſud-oueſt d'Epheſe. Cette ville appartenoit aux Samiens, qui l'avoient reçue en échange des habitans d'Epheſe.

NEAPOLIS (*Gedida*) lieu d'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Iſidore de Charax. Ce lieu étoit au ſud-eſt de *Periſabora*.

NEAPOLIS, ville d'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Suidas. Il ſe pourroit faire que c'eſt la même que Ptolemée, *L. v, c. 4*, place dans la Piſidie.

NEAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde. Hérodote, *L. II, c. 91*, la place auprès de *Chemnis*.

NEAPOLIS (*Nabal*). C'étoit une ville d'Afrique, ſituée à cinq lieues au ſud-oueſt de *Curubis*. Elle étoit ſur le bord de la mer, & paroît avoir été conſidérable.

NEAPOLIS. Métaphraſte, *in Spirione*, donne ce nom à un des ports d'Alexandrie, & fait une magnifique deſcription de ce port.

NEAPOLIS, ville de l'île de Sardaigne, ſur la côte occidentale. Ptolemée, *L. III, c. 3*, la place entre *Sardopatoris Fanum* & *Puchis Extrema*.

NEAPOLIS, ville de la Colchide. Ptolemée, *L. v, c. 10*, la met entre *Siganeum* & *Acapolis*.

NEAPOLIS, ville de la Cyrénaïque, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 4*; il la met dans les terres, entre la ville de *Charcela* & celle d'*Artamis*.

N. B. On trouve encore d'autres villes de ce nom, & cela n'eſt pas étonnant, puiſque ſignifiant ville nouvelle, il a pu être donné à des villes rebâties qui avoient eu un autre nom. Il eſt même peut-être pris dans des auteurs, pour un nom particulier de quelque lieu, lorſqu'il n'eſt réellement qu'une épithète.

NEARCHI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Sextus Avienus.

NEARDA, NEHARDA, *ou* NAARDA, (*Hadith Unnour*), ville de l'Aſie, ſur la rive droite de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 25 min. de latitude, au ſud-eſt d'*Anatho*.

Ptolemée écrit *Naarda*, & ſelon Joſephe, c'étoit la plus célèbre des écoles juives.

NEARTHI, nation Ichthyophage, ſelon Etienne le géographe.

NEBALLAT, ville de la tribu de Benjamin, Eſdras, *c. 2, v. 34*.

NEBBITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, on ne ſait dans quelle province. La conférence de Carthage fournit *quod vult Deus Nebbitanus*.

NEBIODUNUM, nom de lieu dont il eſt parlé dans le code, *L. II, tit. 8*.

NEBIS, petit fleuve de l'Hiſpanie, au pays des Callaïques.

NEBO, *ou* NABO, montagne ſituée au nord du torrent d'Arnon, entre le pays des Amorrhéens & celui des Moabites. Les Iſraélites furent à leur quarante-unième ſtation, camper dans une plaine aux pieds de cette montagne, & Moyſe monta au mont Nébo, ſur le ſommet nommé *Phaſga*, d'où Dieu lui fit voir la partie principale de la terre promiſe, & lui dit qu'il n'y entreroit point, mais qu'il mourroit bientôt.

Le mont Nébo faiſoit partie du mont Abarim. C'eſt auſſi dans une caverne de cette montagne, que Jérémie cacha le tabernacle, l'arche d'alliance & l'hôtel des parfums, pour les ſauver du pillage.

NEBOPRIDUM, *ou* NOVOBARDUM, ville de la Mœſie, à ce que croit Ortélius, *theſaur.* qui cite Laonicus.

NEBRIM, *ou* NEMRIM; il eſt parlé des eaux de Nebrim dans Iſaïe, *c. 15, v. 6.* S. Jérôme dit que c'eſt un village appellé *Benamerium*, au nord de *Zoaras*. Eusèbe en fait mention.

NEBRISSA, (*Lebrixa*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au nord, en remontant le Bætis. Cette ville eſt nommée *Veneres Nabiſſa Auguſta*, ſur une médaille de l'empereur Claude.

Cette ville étoit ſituée près & à l'eſt du lac *Libyſtinus*.

NEBRODES, montagne de la Sicile. C'eſt ainſi qu'écrivent Pomponius Mela & Solin; mais on lit dans Strabon, *Nevrodes*.

NEBSAN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15, v. 61.*

NECATE, promontoire dans le Picentin, auprès de *Piſaurum*, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui dit que quelques-uns le nomment *Focaria*.

NECHESIA, lieu en Egypte. Ptolemée, *L. IV, c. 5*, le place ſur le golfe Arabique, entre les montagnes *Acabe* & *Smaragdus*.

NECHILIS, nom de lieu dans la Syrie, à ce que croit Ortélius, qui cite Sozomène. Calliſte, *L. II, c. 41*, écrit *Mechilis*.

NECHRÆI, peuples des Indes, voiſins des *Oxydracæ* & des *Brachmanes*. Lucien, *in fugitivis*, écrit qu'ils ſont adonnés à la philoſophie.

NECICA, ville de l'Aſie mineure, dans la Cilicie. Cette ville étoit la capitale du canton de Dalaſſide, ſelon Ptolemée.

NECICA, ville de la Dalaſſide, dans la Cilicie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 8*. Ses interprètes liſent *Ninica*.

NECII, nation voiſine de la Grèce, à ce que croit Ortélius, *theſaur.* qui dit que Frontin, *Stratagem. L. II, c. 11*, en parle.

NECOUIA, *ou* NECUIA, ville de l'Umbrie, ſelon Etienne le géographe, qui cite le dix-ſeptième livre des antiquités romaines de Denys d'Halycarnaſſe. Cluvius regarde ce nom comme altéré, & Ortélius penſe qu'il faudroit lire *Nequinum*.

NECRETICE, contrée de la Colchide, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 10*. Pline, *L. VI, c. 4*, écrit *Ecreticæ*. Pomponius Mela, *L. I, c. 19*, dit auſſi *Ecreticæ*; mais Arrien, *Peripl. Pont. Euxini, p. 18*, appelée cette contrée *Nitice*, & dit qu'elle fut anciennement habitée par une nation Scythe.

NECROPOLIS, la ville des Cadavres. Ce nom avoit été donné à une eſpèce de fauxbourg de la ville d'Alexandrie en Egypte. Il y avoit en cet endroit une grande quantité de jardins, de tombeaux & de maiſons où l'on trouvoit les choſes propres pour embaumer les corps morts. Strabon, *L. XVII*.

NECTENSIS SYLVA, forêt de l'Hibernie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Surius & Vincent de Beauvais, dans la vie de S. Ethbin.

NECTIBERES, peuples de la Mauritanie Tingitane. Ptolemée, *L. IV, c. 1*, les place au-deſſous des *Angacaucani*.

NECYOPA, marais ſitué aux environs de la Campanie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Cédrène: ce dernier dit qu'Ulyſſe y apprit diverſes choſes qui devoient lui arriver.

NEDA (le), fleuve de l'Arcadie, au ſud-oueſt de *Megalopolis*.

Il commençoit au mont *Cerauſius*, & ſéparoit l'Elide de la Meſſenie. Près de ce fleuve l'on trouvoit un temple antique fort célèbre, conſacré à Eurynome, prétendue fille de l'Océan: ce temple étoit entouré de Cyprès. On y venoit ſacrifier une fois l'an, en tout autre temps il étoit fermé.

NEDA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance.

NEDINUM, ville de l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

NEDON, lieu de la Lycaonie, ſelon Etienne de Byſance & Strabon. Ce dernier dit que Telechus y avoit bâti *Pæceſſa*, *Echeias* & *Tragium*.

NEDON, ville de la Lycaonie, ſelon Etienne de Byſance.

NEDON, fleuve du Péloponnèſe. Strabon dit qu'il traverſe la Lycaonie, & qu'il eſt différent du *Neda*.

NEDON, petit fleuve de la Meſſenie, au nord-oueſt de *Cardamyla*.

NEEL-ESCOL, petit torrent de la Judée, dans la tribu de Juda. C'eſt auprès de ce torrent que les eſpions envoyés par Moyſe, pour conſidérer la terre promiſe, prirent la grappe de raiſin, qu'ils lui apportèrent, ſelon le livre des nombres, *c. 13, v. 25*.

NEERDA, ville de la Babylonie, ou de la Méſopotamie. Les Juifs y avoient une école célèbre. Les deux frères *Aſinée* & *Anilée*, connus dans l'hiſtoire de Joſeph, *antiquit. L. 18, c. 12*, étoient natifs de Néerda; & les Juifs de la Méſopotamie, perſécutés à cauſe d'eux, furent obligés de ſe retirer à Niſibe & à Néerda, vers l'an 40 de Jéſus-Chriſt.

NEETUM (*Noto*), ville de la Sicile, au nord, en remontant vers les terres: elle eſt peu connue dans l'antiquité.

NEGA, ville de l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 12*: ſes interprètes écrivent *Niga*.

NEGETA (*Neſte*), ancienne ville d'Afrique, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée à cinq lieues au ſud-oueſt de *Tiſurus*.

On y voit quelques veſtiges des Romains.

NEGEUGNUS, montagne d'Italie; le pape S. Grégoire-le-grand en fait mention, *epiſt. L. VII, c. 2*.

NEGLA, ville d'Arabie, ſelon Etienne le géographe; Ortélius dit que Suidas écrit *Nebue*, & il juge que ce pourroit être la *Negra*, de Cédrène.

NEGLIMELA, ville de l'Afrique intérieure, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Pline; mais on

Digitized by Google

Et dans Pline, *L. v*, *c. 5*, *Negligemela*. C'eſt une des villes que ſubjugua Cornelius Balbus.

NEHALA, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, vers le 33ᵉ degré 50 minutes de latitude.

NEHARDA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, & environ au 33ᵉ degré 25 minutes de latitude.

NEIA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 23*. On y lit ces mots : *ala prima Alamannorum Neia*.

NEIEL, *ou* NEHIEL, ville de la Paleſtine. La frontière de la tribu des enfans d'Aſer, s'étendoit juſqu'à *Nehiel*. Joſué, *c. 19*, *v. 27*.

NEILIOS, colonie romaine, conduite en Aſie, ſelon Ortélius, *theſ.* qui cite Suidas.

NEIN, *ou* NEYN, ſiège épiſcopal en Syrie, ſous la métropole de Beterca d'Arabie, ſelon la notice de l'évêque de Cathara. (*La Martinière*).

NEIUM, montagne de l'île d'Itaque, dont parle Homère, *Odyſſ. L. III*, *v. 81*. Strabon, *L. 10*, dit qu'il eſt incertain ſi Homère, par le mot *Neium*, entend le mont *Neritum*, ou une autre montagne, ou quelque autre lieu. Ortélius *theſ.* dit que Suidas appelle cette montagne *Hyponeium*; mais qu'Etienne le géographe écrit *Hyperneium*.

NELAXA, ville de la Syrie, dans la Batanée Ptolemée, *L. v*, *c. 15*, la met entre *Elere* & *Adrama*.

NELCYNDA, lieu de l'Inde, dans la contrée *Limyrica*, à cent vingt ſtades de la mer, ſur le bord d'une rivière qui ſe jette dans la mer à *Barace*, ſelon le périple de la mer Erythrée. Il paroît que c'eſt le même lieu que Ptolemée nomme *Melcynda*, & qu'il place près de l'entrée de la rivière *Baris*.

Pline & l'auteur du périple rapportent que *Nelcynda* appartenoit à un des plus puiſſans monarques de l'Inde, appelé *Pandion*.

NELCYNDA, ville de l'Arabie, ſur la côte de la mer Rouge. Arrien dit qu'il s'y faiſoit du commerce.

NELEUS, fleuve de l'Eubœe, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Antigonus. Il eſt nommé *Nileas*, par Strabon, & il ſemble que Pline, *L. XXXI*, *c. 2*, l'appelle *Melas*.

NELI, peuples Troglodytes, que Pline, *L. VI*, *c. 29*, place ſur le golfe Arabique.

NELIA, ville de Grèce, ſur le golfe Pélaſgique, ſelon Strabon, *L. IX*.

NELO, fleuve de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 20*.

NELUPA, lieu dans l'Egypte, ſelon Ortélius, *theſaur.* Il cite S. Athanaſe, qui nomme l'évêque de ce lieu *Theon*.

NEMALONI, peuples des Alpes. Pline, *L. III*, *c. 20*, les met au nombre de ceux qui furent ſubjugués par Auguſte. Honoré Bouche écrit *Nemolani*, & conjecture que ce petit peuple étoit où ſe trouve Méolans dans la vallée de Barcelonette.

NEMANTURISTA, ville de l'Eſpagne, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, qui la place chez les *Vaſcones*, dans les terres, entre *Andelus* & *Curnonium*.

NEMAS, lieu fortifié auprès de *Forum Julium*, ſelon Paul Diacre, dans ſon hiſtoire des Lombards. Les manuſcrits varient ſur ce mot : il y en a qui portent *Nemauſum*, & d'autres *Nemaſum*.

NEMASIA, lieu dont il eſt parlé dans le code Théodoſien, au titre douzième *de ponderatoribus*.

NEMASUM CASTELLUM, *voyez* NEMAS.

NEMAUSUS (*Nimes*), nom de l'une des plus riches villes de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla. C'étoit la capitale des *Arecomaci*. C'étoit le lieu de la réſidence d'un intendant des finances. Il eſt nommé dans la notice de l'empire, *Præfectus theſaurorum Nemauſentium*. Cette ville devoit être fort ornée, puiſqu'aucune en France ne conſerve d'auſſi beaux reſtes.

NEMEA, c'étoit une ville de l'Argolide, ſituée au bas du mont *Apeſas*, ſur lequel on diſoit que Perſée étoit le premier qui avoit ſacrifié à Jupiter *Apeſantius*. Elle étoit à l'oueſt de *Oretum*, Pauſanias, *Corint. L. 2*, *c. 15*. On voyoit dans cette ville un temple de Jupiter *Néméen*, qui étoit d'une grande beauté : il étoit entouré d'un bois de cyprès. C'étoient les Argiens qui nommoient le grand-prêtre de ce temple. Ils y avoient inſtitué des jeux, où l'on diſputoit le prix de la courſe tout armé. On voyoit auſſi à Némée le tombeau d'Ophelte, qui étoit entouré d'un mur, dans l'enceinte duquel il y avoit quelques autels. On diſoit que ſur une petite éminence qui étoit près de là, on voyoit la ſépulture de Lycurgue, ancien roi de la Thrace, & en particulier de Némée.

Etienne de Byſance & Strabon parlent d'un petit lieu près de Némée, appelé *Bembina*. On en ignore la poſition; de ce nom s'étoit formé l'épithète *Bembinadium*, que l'on donnoit quelquefois à la partie de l'Argolide, qui formoit le territoire de Némée.

NEMEA, fleuve du Péloponnèſe. Strabon, *L. VIII*, *p. 382*, dit qu'il ſéparoit le royaume de Sicyone du territoire de Corinthe. Quelques auteurs ont cru que c'eſt le même fleuve qui eſt appelé *Langia* dans pluſieurs endroits de Stace, *Thebaid. L. IV*, *v. 158* & ſuivans.

NEMEA, contrée du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Etienne le géographe.

NEMEA, rocher dans le voiſinage de Thèbes, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Servius. Virgile en parle dans le *L. VIII* de ſon Æneïde.

NEMEA CHARADRA, lieu du Péloponnèſe, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Suidas.

NEMEIUM, lieu dans la Locride. Plutarque, *in ſapient. convivio*, dit que c'eſt l'endroit où Héſiode fut tué. Ce lieu étoit chez les Locres Ozoles, ſelon Ortélius, *theſaur.*

NEMENTURI, peuples des Alpes maritimes,

Digitized by Google

à l'eſt des *Beritini*. Ce peuple eſt nommé dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon les place ſur la rive gauche de la Tinée, entre cette rivière & la Véſubie, du côté de Clans, où l'on voit une forêt qui a huit lieues de tour. Il ajoute qu'ils ſemblent avoir tiré leur dénomination de cette circonſtance locale; car *Nementuri* ſignifie, en Celtique, habitans d'une terre couverte de bois.

NEMESA, contrée du Péloponnèſe: c'eſt celle où Hercule tua le lion.

NEMESA, FLUMEN (*la Nyens*), rivière qui, ſelon Auſonne, *Moſella*, *v.* 354, ſe joint au *Sura*.

NEMESIUM, ville de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 5, la met entre *Azicis* & *Tiſarchi*.

NEMESIUM, temple de la Grèce, dans l'Éolide. Pauſanias, *L. VII*, *c.* 5, dit qu'il étoit bâti ſur le mont *Pagus*.

NEMETA, nom d'une fontaine ou d'une riviere d'Eſpagne, ſelon Martial, *Epigr.* 49, *ad Licinianum*.

NEMETACUM, *ou* NEMETOCENNA, ville de la Gaule, la même qu'*Atrebates*, qui étoit d'abord le nom du peuple.

NEMETALI, peuples de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée; *L. II*, *c.* 6, qui ne leur donne qu'une ſeule ville, nommée *Volobriga*. Quelques interprètes liſent *Nemetani*.

NEMETES, peuples de Germanie, ſelon Ptolemée, qui nomme leur capitale *Noviomagus*. Du temps de Céſar, ces peuples étoient des deux côtés du Rhin.

NEMETES, nation germanique, établie le long du Rhin, entre les *Vangiones*, au nord, & les *Triboci*, au ſud; leur capitale étoit *Noviomagus* (Numagen).

NEMETOBRIGA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée chez les Callaïques, à quelque diſtance au nord d'*Aquæ Flaviæ*.

L'itinéraire d'Antonin la marque ſur le chemin de *Braraca* à *Aſturica*.

NEMIA, ville de la Theſſalie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite le grand étymologique.

NEMIÆUM, montagne du Péloponnèſe, ſelon le lexique de Phavorin.

NEMINIA FONS, fontaine d'Italie, dans la Sabine, au territoire du peuple *Reatini*, ſelon Pline.

NEMOS, ville du *Latium*, ſelon Appien, 5, *Civilium*.

NEMITZI, peuple de la Gaule, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Zonare.

NEMOSSUS, ancienne ville des Gaules & la capitale des *Arverni*, ſelon Strabon, *L. IV*, *p.* 191. Lucain, *Pharſal. L. I*, *v.* 419, parle auſſi de cette ville. On croit communément que c'eſt l'*Auguſtonemetum* de Ptolemée, *L. II*, *c.* 7; & ſi c'eſt en effet le *Nemetum*, qui s'eſt formé de *Nemoſus*, Strabon n'en a pas moins tort, en diſant qu'elle eſt ſur la Loire, ἐπὶ τῷ λιγηρι. C'eſt l'Alier & non pas la Loire, qui paſſe en Auvergne.

NEMRA, *ou* NIMRA, ville de la tribu de Gad, ou plutôt de la tribu de Ruben, à l'orient de la mer Morte.

NEMUS, petite ville du Latium, à l'eſt d'*Ariera*: cette ville devoit ſon commencement à un temple élevé en l'honneur de Diane Taurique, par un habitant d'Aricie. Le prêtre de ce temple n'acquéroit la place que par le meurtre de ſon prédéceſſeur, enſorte qu'il étoit toujours armé & fort en garde contre quiconque entreprendroit de lui ſuccéder par ce moyen. Les Romains avoient grande dévotion à la divinité de ce temple; & les dames romaines s'y rendoient à pied, à partir du mont Algidius, le front ceint de couronnes, & portant à la main des torches allumées; près de lui étoit un lac qui s'y voit encore, & dans lequel, ſous le pape Martin V, on trouva un vaiſſeau ſubmergé, & des plombs ſur leſquels étoit le nom de Tibère.

NENSIA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 3, la met au nombre des villes qui ſont entre celle de *Thabraca* & le fleuve *Bagrada*.

NENTIDAVA, ville de la Dacie, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c.* 8, & l'une des plus conſidérables de cette province.

NEOCÆSAREA, ville de la province du Pont, ſur le *Lycus*, au nord de *Comana*, ſituée ſur la rivière de Lique, & appelée par divers auteurs *Hadrianopolis*. Ptolemée, *L. V*, *c.* 6, la place dans les terres, entre *Ablata* & *Saurania*.

NEOCÆSAREA, ville de la Bithynie, ſelon Ortélius, *theſaur.* qui cite Suidas & Etienne le géographe. Elle étoit différente de Néocéſarée de Cappadoce.

NEOCÆSAREA, ville de Syrie ou de l'Euphratenſe. La notice des dignités de l'empire, *ſect.* 24, en fait mention en ces termes: *equites mauri illyriciani Neocæſareæ*.

NEOCÆSAREA, ville d'Aſie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ortélius, qui cite l'hiſtoire tripartite & Calliſte, qui dit que ſon évêque préſida au concile de Nicée.

NEOCÆSAREA, ville de la Mauritanie, ſelon le martyrologe: elle donna naiſſance à S. Severin.

NEOCLAUDIOPOLIS, ville de la Paphlagonie. Ptolemée, *L. V*, *c.* 8, la place dans les terres, entre *Conica* & *Sabanis*.

NEOCRETES. Pline, *L. XXXVII*, *c.* 40, & Polybe, *L. V*, *c.* 65, parlent d'un peuple de ce nom. Il y a apparence qu'il étoit dans l'île de Crète.

NEŒTHO, petite ville de l'Italie, dans le *Brutium*, à l'eſt, ſur le *Neæus*, à peu de diſtance au nord de *Croton*.

NEŒTHUS, petit fleuve de *Brutium*, coulant du nord & du nord-oueſt, pour ſe rendre à la mer à l'eſt. Il arroſoit la ville de *Neætho*.

NEOGIALA,

Digitized by Google

NEOGIALA, *ou* NEOGILLA, port de l'Arabie heureuſe. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, place *Neogilla navale*, port, dans le golfe Sachalite, entre le village d'*Aſtoa* & *Hormani fluv. oſtia.*

NEOGNUS, fleuve aux environs de la Colchide, à ce que croit Ortélius *theſaur.* qui cite Agathias.

NEOMAGUS, NOVIMACUS, *ou* NOVIOMAGUS, ville des *Regni*, peuples de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 3*; l'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route du retranchement au port *Rutupæ*, entre *Londinio* & *Vagniacis*, à dix milles de la première, & à dix-huit milles de la ſeconde.

NEOMAGUS, *ou* NOVIOMAGUS BATAVORUM, ville de la ſeconde Germanie, à l'extrémité de la Gaule. La table de Peutinger, *Segm. I*, fait mention de cette ville; elle la met ſur le Rhin, entre *Caſtra Herculis* & *Arenatio*, à huit milles du premier, & à douze milles du ſecond.

Le nom le plus en uſage étoit *Noviomagus.*

NEON, ville de Grèce, dans la Phocide, auprès du Parnaſſe, ſelon Pauſanias, *L. X, c. 2 & 3*, & Etienne le géographe. Hérodote, *L. VIII, c. 32 & 33*, fait auſſi mention de cette ville.

Elle étoit ſur la cime du Parnaſſe appelée *Tithora.* Elle n'étoit guère qu'un fort lorſque Sylla prit Athènes; mais au temps de Plutarque, environ deux ſiècles après, elle étoit devenue conſidérable. (*Plutar. in Sylla*).

On pourroit croire par ce que dit Hérodote, *L. VIII*, §. *33*, qu'il y avoit deux villes de ce nom dans la Phocide, car il dit que cette ville fut brûlée par les Perſes, & dans une autre que les Phocidiens s'y retirèrent: cela donna lieu de ſuppoſer deux villes. C'eſt pourquoi M. Larcher penſe qu'il y a altération dans le nom de la ville qui n'étoit pas ſur le Parnaſſe. Il croit qu'il faut lire *Cleonæ.*

NEONTENSES. Ortélius trouvant ce mot dans Démoſthène, ſoupçonne que c'étoit un peuple de la Béotie.

NEONTICHOS, ville de l'Eolide, ſelon Pline & Etienne de Byſance.

Strabon la place à vingt ſtades de Lariſſe; & Hérodote la met à trente ſtades, vers l'eſt de cette ville, & près de la plaine d'*Hermus.*

Mot à mot, ce nom ſignifie nouvelles murailles; mais dans l'uſage, ville neuve.

NEONTICHOS, ville de Grèce, dans la Phocide, ſelon Pauſanias.

NEONTICHOS, ville de la Thrace, ſur la Propontide, ſelon Xénophon, cité par Ortélius.

NEONTICHOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, entre *Orthoſia* & *Bargaſſa*, ſelon Ptolemée.

NEOPAGUS, lieu aux environs de l'embouchure du Rhin. Ortélius *theſaur.* qui cite *Hunbaldus*, dit que c'eſt l'endroit où les *Franco-Galli* avoient coutume d'élire leurs rois.

NEOPOLICHNA, ville du Péloponnèſe, ſelon Ortélius, qui cite Calchondyle.

NEOPTANA, rivage de la Carmanie, à l'occident & à cent ſtades du fleuve Anamis, ſelon Arrien, *in Indicis, c. 33.*

NEOPTOLEMI TURRIS, tour à l'embouchure du fleuve *Tyra.* Strabon, *L. VII, p. 306*, dit qu'il y avoit auprès un village nommé *Hermonaſſis.*

NEORIS, ville de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Pline, *L. VI, c. 10.*

NEORIUM; c'eſt ainſi qu'on lit dans la deſcription de Conſtantinople, région ſixième. *Incerti auctoris.*

NEOSTI, ville de Syrie, ſuivant Joſephe; *antiquit. L. IV.*

NEOTERIDIS, contrée des Indes, aux environs de la Gédroſie. Diodore de Sicile la place au voiſinage du fleuve Indus.

NEPA, lieu fortifié dans quelque quartier de la Syrie, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Guillaume de Tyr.

NEPETA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Ptolemée, qui la met dans les terres, entre *forum Claudii* & *Falerinum*, au ſud-oueſt de cette dernière.

NEPHADOR, lieu ou pays de la Paleſtine, ſur la Méditerranée; il en eſt parlé au troiſième livre des rois, *c. 4, v. 1*, où il eſt dit que Benabinadab en avoit l'intendance. Ortélius, *theſaur.* dit que Joſephe l'appelle *Dorenſis* & *Littoralis.* S. Jérôme, dans Joſué, traduit *Nephat-Dor*, par *Regines Dor*, les cantons de Dor, ou la province de Dor.

NEPHELE, c'eſt-à-dire nuée. Ortélius dit que c'eſt un lieu dans les montagnes, ou une ville dans la Grèce: il cite pour garant Palephatus dans ſes fables. On s'eſt ſervi de ce nom pour expliquer l'origine des centaures que les mythologues diſoient fils d'une nuée, & que ceux qui expliquent la mythologie par l'hiſtoire, diſent originaires d'un lieu appelé *Nephele.*

NEPHELIDA, promontoire de la Cilicie. Tite-Live, *L. XXXIII, c. 20*, dit qu'il étoit célèbre par une ancienne alliance des Athéniens.

NEPHELIS, ville de Cilicie, ſelon Ptolemée; *L. V, c. 8*; elle étoit bâtie ſur le promontoire *Nephelida.*

NEPHEONITÆ, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline, *L. VI, c. 7.*

NEPHERIS, ville de l'Afrique propre. Scipion la prit après vingt-deux jours de ſiège: elle lui ſervit beaucoup pour le ſiège de Carthage. Strabon, *L. XVII, p. 834*, dit que de cette dernière ville à Nepheris, il y avoit cent vingt ſtades: Nepheris étoit forte par ſa ſituation ſur un rocher. *Appian. de bell. pun. c. 57.*

NEPHTHALI (la tribu de), cette tribu étoit

elle avoit d'abord porté le nom de *Namia*. (*V. Cluvier*).

NERA, village de l'Arabie heureuſe. Strabon, *L. XVI, p. 782*, la place ſous Obida, ſur le rivage de la mer.

NERABUS, ville de la Syrie, ſelon Etienne le géographe.

NERATA, ville de la Liburnie, ſelon Ortélius, qui cite un manuſcrit de Pline.

NEREA, *ou* ALAPIA, ville de la Cœléſyrie, ſelon Guillaume de Tyr, *L. II, c. 19*.

NERETINI, *ou*, comme portent quelques manuſcrits, *Nerecini*, peuples d'Italie, dans le pays des *Salentini*, ſelon Pline, *L. III, c. 12*.

NERETUM, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée Meſſapie. Elle étoit chez les *Salentini*, au nord-eſt de *Callipolis*.

NERIGON: il eſt actuellement reconnu que par *Nerigon*, Pline, *L. IV, c. 16*, déſigne la Norwege.

NERII, peuples de l'Hiſpanie Tarragonnoiſe. Pomponius Méla, *de ſitu orbis, L. III, c. 1*, les place avec les *Tamarici*, auprès du promontoire *Nerium*.

NERIPHUS, île déſerte, auprès de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*.

NERIPI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Pline, *L. VI, c. 7*, les place entre les *Catoni* & les *Agandei*.

NERIS, ville de la Meſſénie, ſelon Etienne le géographe. Stace en parle dans le quatrième livre de la Thébaïde. Ortélius *theſaur.*

NERIS, village du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Pauſanias, qui dit qu'il étoit ſitué au pied du mont Parnion.

NERISUM, montagne de Thrace, ſelon Etienne le géographe, qui la place auprès de la ville de *Cynetha*.

NERIT (*montagne de*), ou NERITUS MONS, cette montagne étoit certainement dans l'île d'Ithaque, puiſqu'Homère dans l'Odyſſée, (*L. IX, v. 21*), dit.... Ἰθάκην ἐυδαίδαλον· ἐν δ' ὄρος αὐτῇ Νήριτον εἰνοσί φυλλον ἀρίσπετες. L'île d'Ithaque dans laquelle eſt le mont *Neritus*, battu par les vents. Il lui donne dans l'Iliade l'épithète de εἰνοσί φυλλον, c'eſt-à-dire, *où les feuillages ſont dans l'agitation*; il eſt vrai que comme Homère a dit en parlant de cette même ville ὑπονῖον, *ſous le Neïus*, Euſtathe croit que c'eſt peut-être *Neius* qu'il faut lire ici au lieu *de Neritus*: Strabon met l'alternative en queſtion, & l'y laiſſe; cependant on trouve *Neritus* dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, ce qui me fait penſer que cette montagne étoit dans l'île d'Ithaque: Virgile le croyoit auſſi, puiſqu'il le fait appercevoir par Ænée: & Servius dit expreſſément *Neritos mons Ithacæ*. Pomponius Méla apparemment a déterminé M. d'Anville à ajouter au nom de l'île *Leucadia priùs Neritus*. Peut-être quelques anciens avoient-ils regardé les vers d'Homère comme corrompus, & préſumé que le nom de *Neritus* étoit celui d'une île particulière: cependant l'île la plus proche de celles dont parle ce poëte eſt certainement *Leucadia*, dont pourtant il ne dit rien.

NERITUM, ville d'Arménie. Ferculphe dit que l'apôtre S. Jacques y a été enterré. Ortelius *theſaur.*

NERITUM, ville d'Italie, dans le pays des *Salentini*, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 1*.

NERITUM ACTORICUM, lieu de l'Epire, appellé depuis *Leucas*. Ortélius, *theſaur.*

NERITUS, *voyez* NERIT.

NERO, bois ou fauxbourg près d'Antioche, capitale de la Syrie. C'eſt le même qui eſt plus connu ſous le nom de *Daphné*. Ce mot de *Nero* vient du Syriac *Nar* ou *Ner*, fontaine.

NERON, île de la mer Rouge, ſur la côte de l'Arabie, ſelon Pline, *L. XXXVII, c. 2*. Le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Necron*. Selon Pline on y trouvoit du cryſtal.

NERONIA, *ou* NERONIAS, ville de la Paleſtine, près de la ſource du Jourdain. Joſephe, *L. XX, c. 8*, dit que le jeune Agrippa donna le nom de *Néroniade* à la ville de Panéade.

NERONIA, ville d'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine, chez les *Lingones*, ſur le *Volana*, à l'eſt de *Forum alieni*.

NERONIANA VILLA SUBLACENSIS, maiſon de campagne d'Italie, dans le *Latium*, auprès de Sublac, ſelon Frontin.

NERONIANÆ THERMÆ, bains conſtruits à Rome par l'empereur Néron. Ils furent depuis appellés *Thermæ Alexandrinæ*, comme le dit Eutrope.

NERONIANI CAMPI. Procope fait entendre que les champs de Néron étoient aux environs de Rome, entre *Salaria* & *Pinciana*.

NERONIAS, ville de la ſeconde Cilicie, ſelon Nicéphore Calliſte, *L. VIII, c. 18*. Théodoret, *L. I, c. 7*, dit la même choſe.

NERONIS IMPERATORIS SUBURBANUM, ce lieu étoit entre la voie *Salaria* & la voie *Numentana*, ſelon Suétone, *L. VI, c. 48*, & environ à quatre milles de Rome.

NERTERANÆ, *ou* NERTERIANI, ancien peuple de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. 11*, les place entre les *Caſuari* & les *Danduti*, au-deſſous des premiers & au-deſſus des derniers.

NERTOBRIGA, ville de l'Hiſpanie dans la Bétique, dans la partie occidentale, au pied du mont *Marianus*.

NERTOBRIGA, grande & conſidérable ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, qui la place chez les Celtibères, entre *Turiaſſo* & *Bilbilis*.

Elle étoit ſituée ſur la même rivière que *Bilbilis*; mais au nord de cette ville.

NERUA, fleuve de l'Hiſpanie, dans le pays des Cantabres, ſelon Ortélius, qui cite Ptolemée, *L. II, c. 6*, qui met l'embouchure du

Digitized by Google

fleuve *Nerua* chez les *Autrigones*, peuples voiſins des Cantabres. Pomponius Méla, *L. III, c. 1*, appelle ce fleuve *Neſva*.

NERVESIÆ, village d'Italie, au pays des Æquicoles. Pline, *L. XXV, c. 28*, dit que l'herbe nommée par les Latins *Conſiligo*, croiſſoit aux environs de ce village.

NERVICANUS TRACTUS, côte de la Gaule, au nord.

Il en eſt fait mention dans la notice de l'empire, comme d'une continuation de l'*Armoricanus Tractus*. Cet eſpace devoit s'étendre le long de la côte, depuis les *Morini* juſques vers l'embouchure du *Scaldus*.

NERVII, ou les Nerviens, peuple de la Gaule Belgique, occupant particuliérement le pays appelé aujourd'hui *Hainaut*, mais s'étendant fort au-delà. Céſar avoue qu'il marcha trois jours dans leur pays, & que leur armée l'attendoit à dix milles au-delà. La Sambre traverſoit leurs terres. On voit qu'ils dominoient ſur pluſieurs peuples, tels ſont les *Centrones*, les *Grudii*, les *Levaci*, les *Pleumoſii*, & les *Gordani*. Leur capitale étoit *Tornacum*: on préſume auſſi que *Cameracum* étoit dans leur dépendante.

Ce peuple fier & brave étoit ſouvent en armes contre les Romains. Il ne permettoit l'entrée de ſon pays ni aux marchands, ni à aucune ſorte de denrée qui pût amollir le courage des citoyens. Et l'auteur des épitomes de Tite-Live dit, qu'en combattant contre Céſar, les Nerviens aimoient mieux être hachés en pièces que de céder. Auſſi de leur armée, compoſée de 60 mille hommes, il n'en échapa que 300 ſoldats & trois ſénateurs. Céſar dit qu'ils étoient Germains d'origine, mais Appian aſſure qu'ils deſcendoient des Cimbres & des Teutons.

NERULUM, ville de l'Italie, dans la Lucanie, ſelon Tite-Live, qui dit que le conſul Æmilius la prit d'emblée. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Semunclam* & *Summuranum*.

NERVOSI MONTES. Iſidore, cité par Ortélius, *theſaur.* dit que ce ſont des montagnes d'Eſpagne.

NERUSII, peuple des Alpes maritimes, à l'oueſt des *Velauni*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes. Ptolemée leur donne la ville de *Vncia*.

NESACTUM, ville de l'Italie, dans l'Hiſtrie, ſelon Ptolemée.

Cette ville fut aſſiégée & priſe par M. Julius & par A. Manlius, l'an de Rome 575.

NESÆA, nom d'une partie de l'Hyrcanie, traverſée par le fleuve Ochus, ſelon Strabon. D'autres auteurs en font un pays entiérement ſéparé.

NESÆUM, lieu ou campagne dans la Médie, ſelon Ortélius *theſaur.*

NESÆUM, lieu ſur les côtes de la mer Rouge, ſelon Suidas qui cite Orphée: *Ortelii theſaur.*

NESEI, peuples de l'Inde, nommés par Pline, *L. VI. c. 20.*

NESIADES, îles de la Gaule Celtique. Ce ſont les mêmes que Pline appelle, *L. IV, c. 1. Veneticæ inſulæ.*

NESIB, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

S. Jérôme place cette ville à neuf milles d'Eleuthéropolis, du côté d'Hébron.

NESIBIS, NISIBIS, *ou* ANTIOCHIA (*Neſbin*), place des plus importantes de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Cette ville prit le nom d'*Antioche*, ſous le régne des Séleucides.

Lucullus, au rapport d'Eutrope, prit la ville de Niſibe, &, ſelon Dion Caſſius, Trajan ayant déclaré la guerre aux Parthes, prit Niſibe. Jovien, ſucceſſeur de Julien, traitant avec Sapor, acheta la paix par la ceſſion de cette place.

Cette ville étoit ſituée au pied des montagnes, vers les ſources du fleuve *Mygdonius*, au 37ᵉ degré de lat.

NESIOLÆ, CRANII, SAMÆI & PALLENTES, peuples de l'île de Céphalénie, ſelon Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 38*: il fait entendre qu'ils n'étoient pas puiſſans. Strabon, *L. X, p. 455*, parle de ces peuples & leur donne quatre villes de peu de conſéquence.

NESIS, île d'Italie ſur les côtes de la Campanie, ſelon Pline, *L. XIX, c. 8.*

Cicéron, *L. XVI, epiſt. ad Attic. epiſt. 1, 3 & 4*, parle auſſi de cette île.

NESIS, ville ou lieu de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Arrien, *peripl. Pont. Eux.* 18 & 19, qui dit que de *Borgy* à *Neſis*, où eſt le promontoire d'Hercule, on comptoit ſoixante ſtades, & que de *Neſis* à *Maſœtica*, on en comptoit quatre-vingt-dix.

NESOS, ville de l'Ibérie, ſelon Etienne le géographe.

NESOS, lieu de l'Arcadie, au voiſinage de la ville d'Orchomène. Denys d'Halycarnaſſe en parle, *L. I, p. 39.*

NESSA, ville de la Sicile avec une forteresſe, ſelon Thucydide, *L. III, p. 241*: les Athéniens attaquèrent cette place ſans la pouvoir prendre.

NESSA, ville de l'Arabie heureuſe. Pline, *L. VI, c. 28*, la donne aux peuples *Amathei*. Agathar-chides fait mention d'une ville de ce nom, *L. de rubro mari, c. 45*; mais cet auteur met la ſienne fort éloignée de la mer; & Pline dit que *Neſſa* eſt ſur la côte.

NESSONIUM, étang de la Theſſalie, auprès de la ville de Larisſe, ſelon Suidas, cité par Ortélius. Strabon, *L. IX, p. 430*, en fait un marais, & le nomme *Neſonis*.

NESSUM, ville de la Theſſalie, ſelon Etienne le géographe.

NESSUM, *ou* NESSUS, ville de la haute Mœſie, dans le canton de la Dardanie, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 9.*

NESSUS, fleuve de la Thrace, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 11.* Hérodote, *L. VII, c. 109*; &

Digitized by Google

Pline, *L. IV*, *c. II*, nomment ce fleuve *Neſtus*. *V.* ce mot.

NESTÆI, peuples de l'Illyrie. Apollonius les place auprès des monts Cérauniens, & du fleuve *Niſis*.

NESTANE, ville de l'Arcadie, à l'eſt, près des frontières de l'Argolide, & au nord-eſt de *Mantinea*.

Elle étoit ruinée au temps de Pauſanias, mais on y conſervoit encore le ſouvenir d'une expédition de Philippe, père d'Alexandre, lequel étant entré en Arcadie, pour la détacher du parti des autres Grecs, avoit campé près de ce lieu.

Peu loin de là étoit un temple de Cérès en grande vénération chez les Mantinéens qui, tous les ans, venoient y célébrer la fête de cette déeſſe, avec beaucoup de ſolemnité.

On entroit enſuite dans une plaine que l'on nommoit les *Landes*, (encore πεδιον αρηον) du village de *Mera*, peu après on trouvoit la fontaine *Arné*, dont le nom a beaucoup de rapport avec *Arnés* (αρνες) des moutons, & l'on avoit imaginé une petite fable pour donner quelque célébrité à ce lieu.

Rhéa, ſelon les gens du pays, étant accouchée de Neptune, & voulant ſe ſouſtraire à la voracité de Saturne, ſon époux, le confia à des bergers qui gardoient leurs moutons près de cette fontaine, afin qu'ils élevaſſent ſon fils au milieu de leurs troupeaux. De-là, par une ſuite naturelle, le nom d'*Arné* donné à cette fontaine.

NESTUS, NESTO, *ou* CHARASOU, fleuve de la Thrace, & ſervant en quelque ſorte de borne entre ce pays à l'eſt, & la Macédoine à l'oueſt. Pline dit que ce fleuve vient du mont *Pangeus* (*L. IV*, *c. II*); mais il commence au mont nommé par les anciens, *Rhodope*; couloit du nord au ſud, ayant l'*Edonis* à ſa droite; il paſſoit près d'*Abdère*, & ſe jettoit dans la mer Egée, près du *Bitonis*. Quelques écrivains ont dit *Meſtus*. Les Turcs le nomment *Kara-ſou*, ou *Eau noire*.

NESTUS, *ou* NASTUS, ville de Thrace, ſelon Etienne le géographe & Suidas.

NESTUS, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le géographe.

NESTUS, fleuve de l'Illyrie, ſelon Etienne le géographe. Il eſt nommé *Niſſava*, dans les cartes géographiques.

NETIS, autrement HOMERI VICUS. Théodoret parle de ce lieu, *in vitâ S. Maris*. Ortélius ſoupçonne qu'il pouvoit être chez les Homérites.

NETIUM, ville d'Italie. Strabon, *L. VI*, *p. 282*, la place chez les *Peucetiens*.

Les annotateurs, ſi l'on peut ſe permettre ce mot, les annotateurs de Strabon s'accordent à regarder ce nom comme un mot corrompu: mais ils diffèrent ſur celui qu'il conviendroit d'y ſubſtituer.

NETUPHA, NETUPHAT, & NETOPHATI, ville & campagne entre Bethléem & Anatoth.

NEVA, ville de la Cœleſirie. L'itinéraire d'Antonin la place ſur la route de *Bemmari* à *Neapolis*, entre *Ære* & *Capitoliadæ*, à trente milles de la première, & à trente-ſix milles de la ſeconde.

NEUDRUS, fleuve de l'Inde, qui a ſa ſource dans le pays des *Attaceni*, & qui ſe décharge dans le fleuve Hydraotes, ſelon Arrien, *in Indicis*, *c. 4*.

NEVE, ville de la Paleſtine, près du mont *Hermon*, & de la ſource du fleuve *Hiermoax*, au nord-eſt.

NEVIASCA, fleuve de la Ligurie, ſelon Ortelius.

NEVIRNUM (*Nevers*), ville de la Gaule, ſur la Loire, chez les *Ædui*: elle avoit porté le nom de *Noviodunum*.

NEURI, les Neures, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Etienne de Byſance. Pline les place aux ſources du Boryſthène.

On voit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des Ambaſſadeurs aux Neures, pour les engager à ſe liguer avec eux pour repouſſer Darius, roi de Perſe.

Les Neures avoient un roi, &, ſelon Hérodote, ils avoient les mêmes uſages que les Scythes. Il ajoute qu'une génération avant l'expédition de Darius, les Neures furent obligés de ſortir de leur pays, à cauſe d'une multitude de ſerpens qu'il produiſit, & parce qu'il en vint en plus grand nombre des déſerts qui ſont au-deſſus d'eux: ils en furent tellement infeſtés qu'ils s'expatrièrent & ſe retirèrent chez les Budins.

NEURIS, c'eſt le nom qu'Hérodote, *L. IV*; *c. 51*, donne au pays des *Neuris*. Il dit qu'un vaſte marais le ſéparoit de la Scythie. C'eſt de ce marais ou lac que ſortoit le Tyras.

NEUSIUM, lieu de la Thrace, entre *Philippopolis* & *Hadrianopolis*, ſelon Nicetas.

NEUSTRIA, ce nom en uſage dans le moyen âge, a été donné à une partie de la Gaule, comprenant une partie de l'ancienne Armorique. La Normandie faiſoit une partie conſidérable de la Neuſtrie.

NEZIB, lieu de la Paleſtine, dans la partie méridionale, à quelque diſtance au ſud-eſt d'*Eleutheropolis*.

NIA, fleuve de la Libye intérieure, dont l'embouchure eſt dans le golfe Heſpérien, entre *Catharum promontorium* & *Heſperi Cerus*.

NIACCABA, ville de la Comagène. L'itinéraire d'Antonin la place ſur la route d'Antioche à *Emeſa*, entre Antioche & *Caperturi*, à vingt-cinq milles de la première, & à vingt-quatre milles de la ſeconde. Ortélius *theſaur.* écrit *Niaccura*.

NIARA, ville de la Syrie, dans la Cyrreſtique, au deſſous d'Héraclée, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 15*. Théodoret en fait auſſi mention.

Digitized by Google

NICASIA, petite île de l'Archipel, auprès de celle de *Naxos*, ſelon Suidas & Etienne le géographe, cités par Ortélius *theſaur.*

NICATES, montagne de l'Italie, dont Tite-Live fait mention.

NICATORIUM, montagne d'Aſſyrie, auprès d'Arbèle, ſelon Strabon, *L. XVI, p. 737.*

NICE, ville aux confins de la Macédoine, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

NICE, ville de la Thrace, ſelon Ortélius, qui cite Calliſte.

NICE, ville de Thrace, ou ſimple ſtation, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXXI, p. 490.*

NICEPHORIUM (*Racca*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, qui la place entre *Maube* & *Maguda.* Pline dit que la ſituation avantageuſe du lieu engagea Alexandre à bâtir cette ville. Selon le rapport d'Etienne de Byſance, elle fut depuis rétablie par l'empereur Conſtantin.

Elle étoit ſituée ſur la rive orientale de l'Euphrate, près de l'endroit où le *Billicha* ſe jettoit dans ce fleuve, vers le 36ᵉ degré de latitude.

M. d'Anville dit que c'eſt le même lieu qui fut depuis nommé *Callinicum*, ſous Seleucus ſurnommé *Callinicus*; & ſous l'empereur Léon-le-Sage, elle fut appelée *Leontopolis.*

NICEPHORIUM, ville de l'Aſie mineure, auprès de la Propontide. Arrien, *in Mithridaticis, c. 114*, en parle comme d'un lieu fortifié, où il y avoit des temples.

NICEPHORIUS AMNIS, fleuve de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Tacite, qui dit qu'il arroſoit & défendoit la ville de *Tigranocerta* d'un côté; de cette ville, ce fleuve couloit vers le ſud, & alloit ſe perdre dans le Tigre.

NICERTE, village très-grand & très-peuplé, aux environs d'Apamée, ſelon Ortélius *theſaur.* qui cite Théodoret, *in Theophilis.*

NICETA. Ortélius *theſaur.* croit que c'eſt un lieu de la Thrace, & il cite l'hiſtoire miſcellanée.

NICHOCIS, île d'Egypte, ſelon Achille Tatius, *Amor. L. IV, pag. 250, Ed. Cl. Salmaſii.* Ortélius *theſaur.* croit que ce pourroit être la même île que *Nichios*, dont parle Théophile d'Alexandrie.

NICIA, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Ciſalpine, ſelon Pline.

NICIBENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique. La conférence de Carthage nomme *Juſtus epiſcopus Nicibenſis.*

NICII, ville métropole de la baſſe Egypte, ſur le Nil, ſelon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

NICOMEDIA, ville de l'Aſie mineure dans la Bithynie, ſur le golfe *Aſtacenus.*

Cette ville avoit d'abord porté le nom d'*Olbia*, d'après une prétendue nymphe qui en avoit jetté les fondemens. Nicodème, roi de Bithynie, l'ayant augmentée & embellie, lui donna ſon nom. Pauſanias dit qu'elle avoit été nommée *Aſtacus*; mais peut-être ſe trompe-t-il. Du moins il y avoit une ville d'*Aſtacus*, autre que *Nicomedia.* Au reſte, il dit que c'étoit une des plus grandes villes de la Bithynie. Annibal s'étoit réfugié dans cette ville, lorſque la lâche fureur des Romains ne lui laiſſoit nulle part un aſyle aſſuré.

NICOMEDIUM, entrepôt dans la Bithynie, ſelon Etienne le géographe, qui cite Arrien, *in Bithyniacis.* Ortélius *theſaur.* ſoupçonne que ce pourroit être le *Navale* de Nicomédie.

NICONIA, ville ſur le Pont-Euxin, à l'embouchure de l'Iſter, ſelon Etienne le géographe.

NICONIA, ville que Strabon place ſur la rive ſeptentrionale du *Tyras* (Dnieſter), à cent-quarante ſtades de ſon embouchure.

M. de Peyſſonnel dit, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, que l'on ne voit plus les moindres veſtiges de cette ville.

Ce pourroit être la même que la précédente.

Selon le rapport de Strabon, la ville de *Niconia* étoit ſituée à environ cent-vingt ſtades au-deſſus de l'embouchure du *Tyras.*

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLI, ville de la Grèce, dans l'Epire. Cette ville doit ſa fondation à Auguſte, qui la fit bâtir pour être le monument de la victoire qu'il remporta à *Actium*, ſur Antoine. Pline, *L. IV, c. 1*, la qualifie de ville libre. Tacite, *Annal. L. V, c. 10*, lui donne le titre de colonie romaine. Strabon, *L. VII, p. 325*, dit qu'Auguſte voyant que les villes des environs devenoient déſertes, en raſſembla les habitans, & les attira dans la ville à laquelle il avoit donné le nom de *Nicopolis.* Comme il y avoit déjà pluſieurs villes de ce nom, pour diſtinguer celle ci, on l'appela *Achaiæ Nicopolis* ou *Actia Nicopolis.* Tacite, *Annal. L. II, c. 53.* Antonin, dans ſon itinéraire, & l'Anonyme de Ravenne, *L. IV, c. 8*, font mention de cette ville.

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLIS AD HÆMUM, ville de la Thrace, au pied du mont *Hemus*, vers la ſource du fleuve *Jatrus.* Ptolemée, *L. I, c. 11*, la place dans les terres entre *Præſidium* & *Oſtaphos.* Elle étoit différente d'une autre ville de ce nom, auſſi dans la Thrace, ſur la rivière de Neſſe.

NICOPOLIS, ville de la baſſe Mœſie, à l'embouchure du fleuve *Jatrus*, dans le Danube. Pour la diſtinguer de *Nicopolis* ſur l'*Hemus*, bâtie auſſi ſur le *Jatrus*, on l'appeloit *Nicopolis ad Danubium*, ou *Nicopolis ad Iſtrum.* Ammien Marcellin, *L. XXXI, c. 16*, dit que Trajan la fonda après la victoire qu'il remporta ſur les Daces.

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLIS AD NESSUM, de la Thrace, fondée par Trajan, à quelques lieues de l'embouchure, & à la gauche de la rivière de Neſſe ou *Neſtus.* Ptolemée, *L. III, c. 11*, la place dans les terres entre *Pantallia* & *Topiris.*

NICOPOLIS, ville d'Egypte, aux environs d'Alexandrie. Joſeph *de Bello Jud. L. IV, c. 14*, parle de cette ville, & il la met à vingt ſtades

bords du Niger. Denys le Périégète, *Orbis Descript. v. 215*, les nomme *Nigretes*.

NIGRITIS PALUS, marais de la Libye intérieure, formé par les eaux du *Nigris*, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

NIGROPULLO, lieu dans les pays des Bataves, entre *Albaniana* & *Lauris*, ſelon la table de Peutinger, *ſegment 1*. C'eſt le même lieu que *Niger Pullus*.

NIGRONIS MONS, montagne de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr, *L. II*, *c. 11*.

NIGUZA, ville de la Médie, dans l'intérieur des terres, entre *Veſaſpe* & *Sanaïs*, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*.

NILIDES LACUS, lac ſur une montagne de la baſſe Mauritanie, au voiſinage de l'Océan, ſelon Pline, *L. V*, *c. 9*, & Solin, *c. 32*, *p. 59*. On prétendoit que c'étoit la ſource du Nil, & on le plaçoit ſur le mont Atlas.

NILI OSTIA, c'eſt-à-dire les embouchures du Nil. *Voyez* NILUS.

NILOPOLIS, ville intérieure de l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, & Etienne le géographe. Euſèbe en fait mention dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

NILOPTOLEMÆUM, lieu d'Ethiopie, ſur la côte de la mer Rouge, ſelon Arrien, *Peripl. Maris Erythræi*.

NILUS, le Nil, grand fleuve d'Afrique, connu principalement en Egypte par les Grecs & les Romains. Si j'entreprenois de diſſerter ici ſur les ſources, le cours, les débordemens du Nil, d'après nos connoiſſances actuelles, je ne traiterois pas de la géographie ancienne; je crois donc plus convenable, pour me renfermer dans mon objet, & mettre les lecteurs à portée de juger les anciens, de rapporter ici les opinions de quelques-uns des auteurs de l'antiquité les plus eſtimés.

Du Nil, ſelon Hérodote.

N. B. Je joindrai à ce que j'emprunte ici d'Hérodote, pluſieurs des très-ſavantes notes dont M. Lacher a enrichi l'excellente traduction de cet hiſtorien.

Hérodote (*L. XI*, *c. 15*), s'exprime ainſi en parlant de l'Egypte, ce qui le conduit à parler bientôt après du Nil.

« Les Ioniens ont une opinion particulière ſur ce qui concerne l'Egypte: ils prétendent qu'on ne doit donner ce nom qu'au ſeul Delta, depuis ce que l'on appelle l'échauguette de Perſée (1), le long du rivage de la mer, juſqu'aux Tarichées (2) de Péluſe, l'eſpace de quarante ſchènes; qu'en s'éloignant de la mer, l'Egypte s'étend vers le milieu des terres, juſqu'à la ville de Cercaſore (3), où le Nil ſe partage en deux bras, dont l'un ſe rend à Péluſe & l'autre à Canope. Le reſte de l'Egypte, ſuivant les mêmes Ioniens, eſt en partie de la Libye & en partie de l'Arabie: en admettant cette opinion, il ſeroit aiſé de prouver que, dans les premiers temps, les Egyptiens n'avoient point de pays à eux; car le Delta étoit autrefois couvert par les eaux, comme ils en conviennent eux-mêmes, & comme je l'ai remarqué; & ce n'eſt, pour ainſi dire, que depuis peu de temps qu'il a paru. Si donc les Egyptiens n'avoient point autrefois de pays, pourquoi ont-ils affecté de ſe croire les plus anciens hômes du monde (4)? & qu'avoient-ils beſoin d'éprouver des enfans, afin de s'aſſurer quelle en ſeroit la langue naturelle (5)? Pour moi, je ne penſe pas que les Egyptiens n'aient commencé d'exiſter qu'avec la contrée que les Ioniens appellent Delta; mais je crois qu'ils ont toujours exiſté depuis qu'il y a des hommes ſur terre, & qu'à meſure que le pays s'eſt agrandi

(1) Ἀπὸ Περσέος κάλυμμα σκοπιῆς.

(2) Ce nom vient probablement de ce que l'on conſervoit en cet endroit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière du pays, que l'on nommoit Ταριχεῖα. Ce nom étoit commun à pluſieurs endroits de l'Egypte. Auſſi Hérodote, voulant diſtinguer celui dont il parle ici, de tout autre, ajoute le nom de *Péluſe*, qui le déſigne parfaitement.

(3) Strabon dit *Ceruſura*; & c'eſt cette orthographe que M. d'Anville a ſuivie ſur ſa carte: mais Hérodote écrit Κερκασωρος.

(4) *Voyez* vol. I, p. 57.

(5) Pour entendre ceci, il faut ſavoir ce que dit Hérodote au commencement du *L. II*, *c. 2*. « Pſammitichus n'ayant pu découvrir, par ſes recherches, » quels étoient les premiers hommes, imagina ce » moyen. Il prit deux enfans nouveaux-nés; les remit à » un berger pour les élever parmi ſes troupeaux; lui » ordonna d'empêcher, qui que ce fut, de prononcer » un ſeul mot en leur préſence; de les tenir enfermés » dans une cabane, dont l'entrée fut interdite à tout » le monde; de leur amener, à des temps fixes, des » chèvres pour les nourrir; &, lorſqu'ils auroient pris » leurs repas, de vaquer à ſes autres occupations. En » donnant ces ordres, ce prince vouloit ſavoir quel » ſeroit le premier mot que prononceroient ces enfans » quand ils auroient ceſſé de rendre des ſons inarticulés. » Ce moyen lui réuſſit. Deux ans après que le berger » eût commencé à en prendre ſoin, comme il ouvroit » la porte & qu'il entroit dans la cabane, ces deux » enfans, ſe trainant vers lui, ſe mirent à crier *becos*, » en lui tendant les mains. Pſammitichus les ayant en- » tendu lui-même, & s'étant informé chez quel peuple » on ſe ſervoit de ce mot *becos*, & de ce qu'il ſignifioit, » il apprit que les Phrygiens appeloient ainſi le pain. » Les Egyptiens, après de mûres réflexions, cédèrent » aux Phrygiens l'antérioriré, & les reconnurent plus » anciens qu'eux ». Ce récit ne donne pas une grande idée du ſavoir des Egyptiens ni des Grecs en hiſtoire naturelle au temps d'Herodote: les enfans répétoient à peu près le cris des chèvres.

par les alluvions du Nil, une partie des habitans deſcendit vers la baſſe Egypte, tandis que l'autre reſta dans ſon ancienne demeure : auſſi donnoit-on autrefois le nom d'Egypte à la Thébaïde, dont la circonférence eſt de ſix mille cent vingt ſtades.

Si donc (*c. 16*), notre ſentiment ſur l'Egypte eſt juſte, celui des Ioniens ne peut être fondé ; ſi, au contraire, l'opinion des Ioniens eſt vraie, il m'eſt facile de prouver que les Grecs & les Ioniens eux-mêmes ne raiſonnent pas conſéquemment lorſqu'ils diſent que la terre ſe diviſe en trois parties, l'Europe, l'Aſie & la Libye : ils devoient y en ajouter une quatrième, ſavoir le Delta d'Egypte, puiſqu'il n'appartient ni à l'Aſie, ni à la Libye (1) ; car, ſuivant ce raiſonnement, ce n'eſt pas le Nil qui ſépare l'Aſie de la Libye, puiſqu'il ſe briſe à la pointe de Delta, & le renferme entre ſes bras, de façon que cette contrée ſe trouve entre l'Aſie & la Libye.

Sans m'arrêter davantage (*c. 17*) au ſentiment des Ioniens, je penſe qu'on doit donner le nom d'Egypte à toute l'étendue de pays qui eſt occupée par les Egyptiens, de même que l'on appelle Cilicie & Aſſyrie les pays habités par les Ciliciens & les Aſſyriens ; & je ne connois que l'Egypte que l'on puiſſe, à juſte titre, regarder comme limite de l'Aſie & de la Libye : mais ſi nous voulons ſuivre l'opinion des Grecs, nous regarderons toute l'Egypte qui commence à la Cataracte, ou, ſelon le grec, *aux Catadoupes*, & à la ville d'Eléphantine, comme un pays diviſé en deux parties compriſes ſous l'une & l'autre dénomination ; car l'une eſt de la Libye, & l'autre de l'Aſie. Le Nil commence à la Cataracte, partage l'Egypte en deux, & ſe rend à la mer. Juſqu'à la ville de Cercaſore, il n'a qu'un ſeul canal ; mais au-deſſous de cette ville, il ſe ſépare en trois branches qui prennent trois routes différentes : l'une s'appelle la bouche-Péluſienne (2) (*Peluſiacum Oſtium*), & va à l'eſt ; l'autre la bouche Canopique (*Canopicum Oſtium*), & coule à l'oueſt ; la troiſième va tout droit, depuis le haut de l'Egypte juſqu'à la pointe du Delta qu'il partage par le milieu, en ſe rendant à la mer (3). Ce canal n'eſt ni le moins conſidérable par la quantité de ſes eaux, ni le moins célèbre : on le nomme le canal Sébennytique. Du canal Sébennytique partent auſſi deux autres canaux qui vont pareillement ſe décharger dans la mer par deux différentes bouches, la Saïtique & la Mendeſienne. La bouche Bolbitine & la Bucolique ne ſont pas l'ouvrage de la nature, mais des habitans qui les ont creuſées (4).

Le Nil (*c. 19*), dans ſes grandes crues inonde non-ſeulement le Delta, mais encore des endroits que l'on dit appartenir à la Libye, ainſi que quelques petits cantons de l'Arabie, & ſe répand de l'un & de l'autre côté l'eſpace de deux journées de chemin, tantôt plus, tantôt moins.

Quant à la nature de ce fleuve, je n'en ai rien pu apprendre, ni des prêtres, ni d'aucune autre perſonne ; j'avois cependant une envie extrême de ſavoir d'eux pourquoi le Nil commençoit à groſſir (5) au ſolſtice d'été, & continue ainſi durant cent jours ; & pour quelle raiſon, ayant crû ce nombre de jours, il ſe retire & baiſſe au point qu'il demeure petit l'hiver entier, & qu'il reſte en cet état juſqu'au retour du ſolſtice d'été.

J'eus donc beau m'informer pourquoi ce fleuve eſt de ſa nature le contraire des autres fleuves (6), je n'en pus rien apprendre d'aucun Egyptien, malgré les queſtions que je leur fis dans la vue de m'inſtruire. Ils ne purent me dire pareillement pourquoi le Nil eſt le ſeul fleuve qui ne produiſe pas de vent frais.

Cependant (*c. 20*) il s'eſt trouvé des gens chez les Grecs, qui, pour ſe faire un nom par leur ſavoir, ont entrepris d'expliquer le débordement de ce fleuve. Des trois opinions qui les ont partagés, il y en a deux que je ne juge pas même dignes d'être rapportées ; auſſi ne ferai-je que les indiquer. Suivant la première, ce ſont les vents Etéſiens qui repouſſant de leur ſouffle les eaux du Nil, & les empêchant de ſe porter à la mer, occaſionnent la crue de ce fleuve (7) ; mais il arrive ſouvent que ces vents n'ont point encore ſoufflé, & cependant le Nil n'en groſſit pas moins ; bien plus, ſi les vents Etéſiens étoient la cauſe de l'inondation, il faudroit auſſi que tous les autres fleuves dont le cours eſt oppoſé à ces vents, éprouvaſſent la même choſe que le Nil, & cela d'autant plus qu'ils ſont plus petits & moins rapides : or, il y a en Syrie & en Libye beaucoup de rivières qui ne ſont point

(1) Cette manière de diviſer la terre étoit une ſuite du peu de connoiſſance que les anciens avoient des grandes formes de l'ancien continent. Car il eſt très-ſimple de finir l'Aſie & de commencer l'Afrique à l'iſthme de Suès.

(2) Il faut ſe défier des cartes de géographie anciennes, où ce bras du Nil ſeroit repréſenté très-foible, relativement à d'autres plus forts ; car on voit que celui-ci, formé par la nature, devoit être plus fort.

(3) Je parlerai bientôt des ſept branches du Nil.

(4) Je ne puis trop le répéter, il faudroit ſe défier d'une carte où cette bouche Bolbitine (*Bolbitinum Oſtium*) ſeroit repréſentée comme celle d'un grand fleuve. Mais voyez la carte de M. d'Anville, où cela eſt très-diſtinct.

(5) L'inondation commence aſſez régulièrement à la fin de juin ; en 1638 elle commença dès le 20 ; elle a lieu trois ſemaines après que les pluies ont commencé en Ethiopie.

(6) Herodote ſe trompoit ; il y a d'autres fleuves qui débordent en été : il y en a en Aſie, dans le royaume de Siam.

(7) Il paroît certain que ces vents y contribuent.

Digitized by Google

ſujettes à des débordemens, tels que ceux du Nil.

Le ſecond ſentiment (*c.* 21) eſt encore plus abſurde; mais, à dire vrai, il a quelque choſe de plus merveilleux: ſelon cette opinion, l'Océan environne la terre, & le Nil opère ce débordement parce qu'il vient de l'Océan (1).

Le troiſième ſentiment (*c.* 22) eſt le plus faux, quoiqu'il ait un beaucoup plus grand degré de vraiſemblance. C'eſt ne rien dire en effet que de prétendre que le Nil provient de la fonte des neiges, lui qui coule de la Libye par le milieu de l'Ethiopie, & entre de-là en Égypte (2); comment donc pourroit-il être formé par la fonte des neiges, puiſqu'il vient d'un pays très-chaud, dans un pays qui l'eſt moins? Un homme capable de raiſonner ſur ces matières, peut trouver ici pluſieurs preuves qu'il n'eſt pas même vraiſemblable que les débordemens du Nil dérivent de cette cauſe.

La première & la plus forte vient des vents; ceux qui ſoufflent de ce pays-là ſont chauds. La ſeconde ſe tire de ce qu'on ne voit jamais en ce pays ni pluie ni glace. S'il y neigeoit, il faudroit auſſi qu'il y plût; car c'eſt une néceſſité abſolue que, dans un pays où il tombe de la neige, il pleuve dans l'eſpace de cinq jours; la troiſième vient de ce que la chaleur y rend les hommes noirs, de ce que les milans & les hirondelles y demeurent toute l'année, & de ce que les grues y viennent en hiver, pour éviter les froids de la Scythie. Si donc il neigeoit même en petite quantité, dans le pays que traverſe le Nil, ou dans celui où il prend ſa ſource, il eſt certain qu'il n'arriveroit rien de toutes ces choſes, comme le prouve ce raiſonnement.

Celui qui a (*c.* 23) attribué à l'Océan la cauſe du débordement du Nil, a eu recours à une fable obſcure, au lieu de raiſons convaincantes; car pour moi je ne connois point de fleuve que l'on puiſſe appeler Océan, & je penſe qu'Homère, ou quelqu'autre poëte plus ancien, ayant inventé ce nom, l'a introduit dans la poéſie (3).

Mais (*c.* 24) ſi, après avoir rejetté les opinions précédentes, il eſt néceſſaire que je déclare moi-même ce que je penſe ſur ces choſes cachées, je dirai qu'il me paroît que le Nil groſſit en été, parce qu'en hiver le ſoleil chaſſé de ſon ancienne route par la rigueur de la ſaiſon, parcourt alors la région du ciel qui répond à la Libye (4). Voilà en peu de mots la raiſon de cette crue; car il eſt probable que plus ce dieu tend vers un pays & s'approche, & plus il le déſſèche & en tarit les fleuves.

Mais (*c.* 25) il faut expliquer cela d'une manière plus étendue; l'air eſt toujours ſerein dans la Libye ſupérieure; il y fait toujours chaud, & jamais il ne ſouffle de vents froids; lorſque le ſoleil parcourt ce pays, il y produit le même effet qu'il a coutume de produire en été, quand il paſſe par le milieu du ciel; il attire les vapeurs à lui, & les repouſſe enſuite vers les lieux élevés, où les vents les ayant reçues, les diſperſent & les fondent. C'eſt vraiſemblablement par cette raiſon que les vents qui ſoufflent de ce pays comme le ſud & le ſud-oueſt, ſont le plus pluvieux de tous. Je crois cependant que le ſoleil ne renvoie pas toute l'eau du Nil qu'il attire annuellement, mais qu'il s'en réſerve une partie.

Lorſque l'hiver eſt adouci, le ſoleil retourne au milieu du ciel, & de-là il attire également des vapeurs de tous les fleuves. Juſqu'alors ils augmentent conſidérablement à cauſe des pluies dont la terre eſt arroſée, & qui forment des torrens; mais ils deviennent foibles en été, parce que les pluies leur manquent, & que le ſoleil attire une partie de leurs eaux. Il n'en eſt pas de même du Nil: comme en hiver il eſt dépourvu des eaux de pluies, & que le ſoleil en élève des vapeurs, c'eſt, avec raiſon, la ſeule rivière dont les eaux ſoient beaucoup plus baſſes en cette ſaiſon qu'en été. Le ſoleil l'attire de même que tous les autres fleuves; mais l'hiver il eſt le ſeul que cet aſtre met à contribution: c'eſt pourquoi je regarde le ſoleil comme la cauſe de ces effets.

C'eſt lui auſſi qui rend, à mon avis, l'air ſec en ce pays, parce qu'il le brûle ſur ſon paſſage; & c'eſt pour cela qu'un été perpétuel règne dans la Libye ſupérieure. Si l'ordre des ſaiſons & la poſition du ciel venoient à changer de manière que le nord prît la place du ſud, & le ſud celle du nord, alors le ſoleil, chaſſé du milieu du ciel par l'hiver, prendroit ſans doute ſon cours par la partie ſupérieure de l'Europe, comme il le fait aujourd'hui par le haut de la Libye, & je penſe qu'en traverſant ainſi toute l'Europe, il

(1) Selon Diodore, c'étoit l'opinion des prêtres d'Egypte. On a eu raiſon, ſans doute, de vanter la ſageſſe des Egyptiens, mais on ne nous fera pas croire à leur ſavoir.

(2) Hérodote ſe trompe ici avec beaucoup d'autres Grecs, car non-ſeulement il y a quelquefois de la neige ſur les hautes montagnes de l'Abyſſinie; mais il eſt reconnu que ce ſont les pluies tombées en abondance & régulièrement dans cette partie de l'Afrique. On remarque qu'Homère donne au Nil l'épithète de *διϊπετὴς*, ou groſſi par les pluies. Le conjecturoit-il, ou le ſavoit-il?

(3) M. Larcher obſerve, avec raiſon, qu'il eſt bien étonnant qu'Hérodote parle ainſi: il eſt conſtant qu'Homère étoit plus inſtruit en géographie, puiſqu'il dit que le ſoleil s'élève de l'Océan, & qu'il s'y couche; que l'Océan environne la terre. Et Hérodote en connoit ſi peu le nom, qu'il le prend pour celui d'un fleuve.

(4) Si tout ce qu'a dit Hérodote ſur le Nil ne prouvoit pas ſon peu de connoiſſance en hiſtoire naturelle, ſon ſentiment qu'il expoſe ici très-gratuitement, ſuffiroit pour nous en convaincre: il n'entendoit rien non plus à l'aſtronomie.

Digitized by Google

leurs exceſſives rendant ce pays déſert & inhabité.

Voici néanmoins ce que j'ai appris de quelques Cyrénéens, qui, ayant été conſulter, à ce qu'ils me dirent, l'oracle de Jupiter Ammon, eurent un entretien avec Etéarque, roi du pays; inſenſiblement la converſation tomba ſur les ſources du Nil, & l'on prétendit qu'elles étoient inconnues. Etéarque leur raconta qu'un jour des Naſamons arrivérent dans ſa cour. Les Naſamons ſont un peuple de Libye qui habite la Syrie, & un pays de peu d'étendue à l'orient de la Syrte. Leur ayant demandé s'ils avoient quelque choſe de nouveau à lui apprendre ſur les déſerts de Libye, ils lui répondirent que, parmi les familles les plus puiſſantes du pays, des jeunes gens, parvenus à l'âge viril, & pleins d'emportement, imaginèrent, entre autres extravagances, de tirer au ſort cinq d'entre eux, pour reconnoître les déſerts de la Libye, & tâcher d'y pénétrer plus avant qu'on ne l'avoit fait juſqu'alors.

Toute la côte de la Libye qui borde la mer ſeptentrionale, depuis l'Egypte juſqu'au promontoire Solocis, où ſe termine cette troiſième partie du monde, eſt occupée par les Libyens & par diverſes nations libyennes, à la réſerve de ce que poſſèdent les Grecs & les Phéniciens; mais, dans l'intérieur des terres, au-deſſus de la côte maritime & des peuples qui la bordent, eſt une contrée remplie de bêtes féroces. Au-delà de cette contrée, on ne trouve plus que du ſable, qu'un pays prodigieuſement aride & abſolument déſert.

Ces jeunes gens, envoyés par leurs compagnons avec de bonnes proviſions d'eau & de vivres, parcoururent d'abord de pays habités; enſuite ils arrivérent dans un pays rempli de bêtes féroces; de-là continuant leur route à l'oueſt, à travers les déſerts, ils apperçurent, après avoir long-temps marché dans un pays très-ſablonneux, une plaine où il y avoit des arbres; s'en étant approchés, ils mangèrent des fruits que les arbres portoient. Tandis qu'ils en mangeoient, de petits hommes, d'une taille au-deſſous de la moyenne, fondirent ſur eux & les emmenèrent par force. Les Naſamons n'entendoient point leur langue, & les petits hommes ne comprenoient rien à celle des Naſamons. On les mena par des lieux marécageux; après les avoir traverſés, ils arrivèrent à une ville dont tous les habitans étoient noirs, & de la même taille que ceux qui les y avoient conduits. Une grande rivière, dans laquelle il y avoit des crocodiles, couloit le long de cette ville, de l'oueſt à l'eſt.

Je me ſuis contenté de rapporter juſqu'à préſent le diſcours d'Etéarque; ce prince ajoutoit cependant, comme m'en aſſurèrent les Cyrénéens, que les Naſamons étoient retournés dans leur patrie, & que les hommes chez qui ils avoient été, étoient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui paſſoit le long de cette ville, Etéarque conjecturoit que c'étoit le Nil, & la raiſon le veut ainſi, car le Nil vient de la Libye, & la coupe par le milieu; & s'il eſt permis de tirer, des choſes connues, des conjectures ſur les inconnues, je penſe qu'il part des mêmes points que l'Iſter. Ce dernier fleuve commence en effet dans le pays des Celtes, auprès de la ville de Pyrène, & traverſe l'Europe par le milieu. Les Celtes ſont au-delà des colonnes d'Hercule, & touchent aux Cinéſiens, qui ſont les derniers peuples de l'Europe, du côté du couchant.

L'Iſter ſe jette dans le Pont Euxin, à l'endroit où ſont les Iſtriens, colonie de Milet.

L'Iſter eſt connu de beaucoup de monde, parce qu'il arroſe des pays habités; mais on ne peut rien aſſurer des ſources du Nil, à cauſe que la partie de la Libye qu'il traverſe, eſt déſerte & inhabitée. Quant à ſon cours, j'ai dit tout ce que j'ai pu en apprendre par les recherches les plus étendues. Il ſe jette dans l'Egypte; l'Egypte eſt preſque vis-à-vis de la Cilicie montueuſe; de-là à Sinope, ſur le Pont-Euxin, il y a en droite ligne cinq jours de chemin pour un bon voyageur: or, Sinope eſt ſituée vis-à-vis de l'embouchure de l'Iſter. Il me ſemble par conſéquent que le Nil, qui traverſe toute la Libye, peut entrer en comparaiſon avec l'Iſter: mais en voilà aſſez ſur ce fleuve.

Selon d'autres auteurs.

Mon deſſein étoit d'abord de faire ſuccéder au récit d'Hérodote, celui de Diodore, puis celui de Strabon. On retrouve dans le premier pluſieurs des raiſonnemens d'Hérodote, & pas plus de faits authentiques ſur les ſources du Nil; quant aux embouchures & aux débordemens, il y a quelque différence entre ces écrivains, auſſi bien qu'entre eux & Pline. Mais comme j'alongerois prodigieuſement cet article, & que ce ſeroit un peu gratuitement, je vais ſeulement rapprocher les principaux ſentimens ſur les trois objets ſuivans: 1°. Les ſources du Nil..... 2°. Ses embouchures... 3°. Le temps & la hauteur de ſa crue, lors des inondations.

Sources du Nil. M. d'Anville, que l'on reconnoît pour un des hommes les plus ſavans & les plus exercés aux diſcuſſions géographiques, a compoſé exprès un mémoire ſur les ſources du Nil, (*Mém. de lit. t. 26, pag. 46*). Il le termine ainſi: « Au reſte, mon objet dans ce mé» moire a été de montrer que les ſources du Nil » ne ſont pas connues, nonobſtant l'opinion éta» blie ſur ce ſujet, & non pas de les faire connoître »..... C'eſt que dans ce mémoire, il attaque l'opinion de quelques voyageurs & de quelques géographes; mais en même temps, il découvre les cauſes de leur erreur, & nous met ſur la voie, pour parvenir à étendre nos connoiſſances par rapport au Nil. On peut voir ſon mémoire.

Digitized by Google

Art. 1 Art. 2

étroit, depuis le haut de l'Egypte juſqu'à la pointe du Delta qu'elle partage par le milieu, & ſe rend à la mer; on la nomme *Canal Sébennytique*.

Si Hérodote nomme cette branche la troiſième, il ne veut pas dire qu'elle ſoit la troiſième depuis la Canopique, en allant de l'oueſt à l'eſt; mais qu'elle eſt la troiſième en grandeur, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en liſant attentivement ſon texte. Je ne vois donc pas, dit M. Larcher, quel a été le motif qui a déterminé M. d'Anville à ſoutenir (*Ném. ſur l'Egypte*) que la branche Sébennytique d'Hérodote étoit la Phamitique de tous les autres écrivains de l'antiquité.

Le canal Bucolique a été creuſé de mains d'homme: il eſt entre la branche Sébennytique & la Mendéſienne. Il paroît être la même que le Phamitique des autres auteurs; car Diodore de Sicile ayant dit qu'Antigone fit voile vers la branche Phamitique, ajoute que la côte voiſine eſt remplie de marais; & Héliodore obſerve que ces marais, infeſtés par des brigands & propres aux pâturages, étoient nommés par les Egyptiens *Bucolia*. On voit donc, par ces auteurs, la raiſon qui avoit fait appeler cette bouche, la *Bouche Bucolique*. Il me paroît, dit M. Larcher, que cette bouche eſt la Mendeſienne de tous les écrivains, tant anciens que modernes, ſi l'on en excepte Hérodote.

Strabon, Diodore & Ptolemée, ayant oublié la bouche Saïtique, ont été forcés de donner à la bouche Sébennytique le nom de *Phamitique*; à la Bucolique ou Phamitique, celui de *Mendéſienne*; & à la Mendéſienne, celui de *Tanitique*, afin de compléter la marche des ſept embouchures du Nil. Ce qui favoriſa l'erreur de ces écrivains, c'eſt que la branche Bucolique paſſoit près du nôme Mendéſien, & que cette branche prit peut-être, peu après le temps d'Hérodote, le nom de *Branche Mendéſienne*; & que la branche Mendéſienne qui paſſoit près de Tanis, prit, dans le même temps, celui de *Branche Tanique*. Quoiqu'il en ſoit, Strabon eſt inexcuſable, puiſque la deſcription qu'il fait du canal Sébennytique ne peut convenir qu'au canal auquel Hérodote donne le même nom. Le canal Mendéſien d'Hérodote eſt donc le canal Tanitique des autres écrivains.

Quant au canal Péluſiaque, il n'y a pas la plus petite difficulté. Il vient de la pointe du Delta, forme le côté oriental du triangle, & ſe jette dans la mer, près d'Al-Farameh. M. Savary aſſure, dans ſa carte d'Egypte, qu'il eſt actuellement comblé.

Quant au canal dont on rencontre l'embouchure avant la bouche Phamitique, en allant de la Mendéſienne à la Phamitique, canal qui, ſelon M. Savary, n'a été indiqué par aucun géographe, je réponds, dit M. Larcher, que Strabon l'a indiqué, ainſi que pluſieurs autres. « Entre ces embouchures, dit ce ſavant géographe, il y en a » d'autres moins remarquables, que l'on appelle » *Pſeudoſtomata*, fauſſes embouchures ». Et dans un autre endroit il dit: « entre les bouches Péluſiaque & Canopique, il y en a cinq remarquables & beaucoup d'autres plus petites ». Diodore de Sicile, après avoir parlé des ſept embouchures du Nil, ajoute: « il y en a d'autres » creuſées de mains d'homme, ſur leſquelles je » n'ai aucune raiſon qui me preſſe d'écrire ». La découverte de M. Savary n'eſt donc pas nouvelle.

Crue & élévation du Nil.

En parlant de la crue du Nil, Hérodote, *L. II, c. 13*, dit avoir appris des prêtres d'Egypte, que, ſous le roi Mœris, toutes les fois que le fleuve croiſſoit ſeulement de huit coudées, il arroſoit l'Egypte au-deſſous de Memphis; &, dans le temps qu'ils me parloient ainſi, ajoute-t-il, il n'y avoit pas encore 900 ans que Mœris étoit mort. Mais maintenant ſi le fleuve ne monte pas de ſeize coudées, ou au moins de quinze, il ne ſe répand pas ſur les terres.

M. Larcher fait, ſur cet endroit d'Hérodote, la remarque ſuivante. Le docteur Richard Pococke, dit-il, penſe qu'Hérodote ſe trompe, que les huit coudées dont il parle, doivent s'entendre de l'élévation de l'eau, & non de ſa hauteur depuis le fond du lit du Nil; au lieu que les ſeize coudées dont il parle plus bas, doivent s'entendre de la hauteur totale des eaux, depuis le fond du lit du fleuve. Cette raiſon, en prouvant une uniformité dans les inondations, depuis le temps de Mœris juſqu'à nous, détruit abſolument le ſyſtême d'Hérodote, qui prétendoit que le ſol de l'Egypte s'étoit beaucoup élevé depuis le règne de ce prince.

La plupart des voyageurs aſſurent que dans les années ordinaires, l'eau s'élève juſqu'à vingt-deux coudées. Elle monta, en 1702, à 23 coudées quatre doigts; & l'année précédente, elle avoit monté à vingt-deux coudées dix-huit doigts. Selon ces voyageurs, la crue favorable eſt donc de vingt-deux à vingt-trois coudées, & ſuivant Hérodote de quinze à ſeize; la différence eſt de ſept.

On trouve dans Pline & dans Ammien Marcellin, que la hauteur de ſeize coudées apportoit l'abondance (*ſexdecim delicias*). Le P. Hardouin avoit cru que Pline étoit en cela contredit par Strabon. M. Larcher démontre le contraire. Ce ſavant, dit-il, n'a pas fait ſans doute aſſez d'attention au paſſage de cet auteur; le voici. « Dans les temps antérieurs à Pétrone, l'abondance » étoit très-grande, lorſque le Nil s'élevoit à » quatorze coudées (1); lorſqu'il ne montoit qu'à » huit, on avoit la famine. Mais ſous ſon gouver- » nement, quand le fleuve ne croiſſoit que de

(1) C'eſt que Pline dit: *Quatuordecim cubita hilaritatem afferunt.*

» chacune, alors la hauteur totale du fleuve étoit » de ſeize coudées, & la ſurface de l'eau étoit » parvenue au niveau de l'ouverture du canal ; » mais l'augmentation étoit ſeulement de dix » coudées.

» En 1738 le Nil étoit plus bas lorſqu'il com- » mença de croître, & il n'avoit que cinq coudées ; » auſſi attendoit-on, pour ouvrir le canal, que » l'augmentation fût de dix coudées cinq doigts, » & que la hauteur totale du fleuve parvînt à » vingt coudées quinze doigts ; mais la quantité » de la crue fut ſeulement de quinze coudées » & demie ».

Ces deux exemples prouvent démonſtrativement que la différence entre le rapport des voyageurs & celui des écrivains plus exacts, vient de ce que les premiers n'ont pas diſtingué entre la hauteur totale du fleuve au temps de l'inondation, & la quantité dont les eaux s'étoient élevées depuis que le fleuve avoit commencé à croître.

M. Fréret parle enſuite de la meſure du *Draah* ou coudée de Nilomètre. Il dit avoir eu dans ſes mains un étalon pris ſur le lieu même, & qui ne portoit que 15 pouces cinq lignes. Ce témoignage paroit poſitif. Cependant feu M. le Grand, ſecrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, homme d'un grand ſavoir, & qui étoit entré pluſieurs fois dans le *Mekias* (eſpèce de puits où eſt la colonne graduée que je nomme ici *Nilomètre*), m'a pluſieurs fois aſſuré que ce *Draah* étoit de dix-huit pouces, ou ayant, à bien peu de choſe près, cette meſure. Gréaves prétend qu'elle a vingt pouces deux lignes.

Lorſque le Nil étoit parvenu à la hauteur convenable, on ouvroit les canaux qui le laiſſoient ſe répandre ſur les terres : c'étoit un grand jour de fête : on obſervoit pluſieurs cérémonies religieuſes. Il y a même des auteurs qui ont dit que l'on précipitoit une jeune fille dans le Nil : lorſqu'encore actuellement on ouvre au Caire le canal qui traverſe le Nil, c'eſt une joie univerſelle. On en peut voir la deſcription dans les auteurs modernes qui parlent de l'Egypte.

NILUS, lieu de l'Aſie, dans la Babylonie, au-deſſous de l'Euphrate, & ſur le bord occidental de ce fleuve, environ par les 32 degrés 10 minutes de latitude.

NILUS, contrée intérieure de l'Arabie, où l'on trouvoit de la myrrhe & de l'encens, ſelon Strabon, *L. XVI, p. 774.*

NIMETACUM : l'itinéraire d'Antonin met cette ville ſur la route de *Caſtellum* à *Colonia Agrippina*, entre *Minariacum* & *Camaracum*, à dix-huit mille pas de la première, & à quatorze mille pas de la ſeconde.

NIMPHÆUM (*Kerche*), ville de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Strabon, Ptolemée & Scylax. Ce dernier dit qu'elle avoit été bâtie par des Grecs. Strabon la qualifie ville ayant un bon port. Elle étoit ſituée au nord-oueſt d'*Acra*, preſqu'à l'eſt de *Zephyrium*, & au ſud-ſud-oueſt de *Boſphorus* ou *Panticapæum*.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que l'on y voit encore les débris d'une ancienne forteresſe.

NINÆA, ville d'Italie, dans l'*Œnotrie*. Suidas & Etienne le géographe la placent dans les terres, ſelon Ortélius *theſaur.*

NINGUM, *ou* MINGUM, ville d'Iralie, ſur la route d'Aquilée à Salone, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre Tergeſte & *Parentium*, à vingt-huit milles de la première, & à dix-huit milles de la ſeconde.

NINIA, ville de la Dalmatie, ſelon Strabon, *L. VII, p. 315.*

NINIVE. *Voyez* NINUS, nom latin de cette ville.

NINUS (*Ninive*), ville de l'Aſie, ſur la rive droite du Tigre. Elle étoit très-ancienne, très-puiſſante & très-grande, & fut fondée par Ninus, fils de Sémiramis. Diodore de Sicile, qui nous en a conſervé les dimenſions, dit qu'elle avoit cent cinquante ſtades de long, quatre-vingt-dix ſtades de large & quatre cens quatre-vingts de tour. Les cent cinquante ſtades de longueur que lui donne cet hiſtorien, ſont au compte ordinaire quinze milles. Il y a grande apparence que le ſtade étoit plus petit. Les murs de cette ville étoient hauts de cent pieds, & ſi larges, que trois charriots y pouvoient paſſer de front : ſes tours, au nombre de quinze cens, étoient hautes de deux cens pieds chacune.

Moſul ou Moſſul, ville moderne, eſt à peu près dans l'emplacement où étoit Ninive.

NINUS, ville de l'Arabie. Elle eſt diſtinguée de la ville du même nom, capitale de l'Aſſyrie, par ſaint Jérôme. Il dit qu'elle étoit ſituée dans l'angle de l'Arabie, & que de ſon temps on l'appeloit *Neuve.*

NINUS, ville de la Carie, qui s'appeloit auſſi *Aphrodiſias*, ſelon Suidas & Etienne le géographe. Elle avoit été bâtie par les Pélaſges Léléges.

NINUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

NIOBE, fontaine de la Laconie, ſelon Pline, *L. IV, c. 5*, & Strabon, *L. VIII, p. 360.*

NIOBES LACRYMÆ ; les anciens avoient donné ce nom à une ſource qui couloit d'un promontoire de la Phrygie.

NIOSSUM, ville de la Sarmatie européenne, ſur un bras du Boryſthène, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

NIPHAGRÆ, nom d'une muraille chez les Piéres, peuples voiſins de la Macédoine, ſelon Hérodote, *L. VII, c. 112.* Mais Ortélius *theſaur.*, après quelques autres écrivains, avertit qu'il faut lire *Phagres.*

NIPHANA, nom d'un pays dont il eſt fait

Digitized by Google

mention dans le ſecond livre des Pandectes. Ortélius *theſaur.*

NIPHANDA, ville de la Paropamiſade, entre *Catiſa* & *Draſtoca*, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 18.*

NIPHATES MONS, montagnes de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Ptolemée, qui dit que c'étoit une partie du mont *Taurus*, au ſud du mont *Abos.*

Ces montagnes s'étendoient de l'eſt à l'oueſt, au ſud de la Moxoène, & à l'oueſt du lac *Arſiſſa*, vers le 38ᵉ degré 20 minutes de latitude.

Le mont *Niphates* étoit vers la ſource du Tigre, qui le traverſoit par un paſſage ſouterrein d'environ 25 milles.

NIPHAUANDRIA, ville de la Médie, dans l'intérieur des terres, entre *Choaſtra* & *Gurianna*, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 2.*

NIPSA, ville de la Thrace, dont il eſt parlé dans Etienne de Byſance. On peut conjecturer que c'étoit la capitale des *Nipſæi* ou Nipſéens, dont il eſt parlé dans Hérode, *L. IV, c. 93.* Ils étoient, ſelon cet auteur, au-deſſus d'Apollonie & de *Meſſambria.*

N. B. On lit dans pluſieurs éditions d'Hérodote *Mipſæi*; mais ce nom a été corrigé d'après Etienne de Byſance & Suidas.

NISA, ville de la Lycie, dans la Myliade, entre Podalia & *Choma*, ſelon Ptolemée.

NISA, NISSÆ *ou* NYSA, ville de l'Aſie proconſulaire, ſur le Méandre; elle étoit épiſcopale ſous la métropole d'Ephèſe, ſelon la notice de Léon-le-Sage. La notice de Hiéroclès écrit *Nyſſa.*

NISA, lieu ſur la mer Rouge, ſelon Suidas, qui cite Orphée. Ortélius *theſaur.*

NISA, *ou* NYSSA, ville de la Cappadoce, ſur la route d'Ancyre à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Parnaſſus* & *Oſiana*, à vingt-quatre mille pas de la première, & à trente-deux mille pas de la ſeconde.

NISÆA, *ou* NISEE, port ou havre du territoire de Mégare, ſur le golfe Saronique. Près de ce port étoit un temple de Cérès, ſurnommé *Mélophore*, ou qui donne les troupeaux, du grec μηλον (Melon) une brebis, & de φέρω (phérô) je porte. On prétendoit que ce ſurnom avoit été donné à cette déeſſe par les premiers qui eurent des troupeaux dans le pays.

Près du bord de la mer, étoit le tombeau d'un ancien roi de Mégare, nommé *Lelex*, que l'on diſoit être venu d'Egypte.

Ce port étoit fortifié par une citadelle qui portoit auſſi le nom de *Niſée* (*Hauſ. in Attica. c. 44*).

NISÆA, ville d'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 10.*

NISÆI, peuple de l'Arie. Ptolemée, *L. VI, c. 17*, dit qu'ils en occupoient la partie ſeptentrionale avec les *Aſtabeni.*

NISÆUS CAMPUS, vaſte plaine de la Médie, vers les portes Caſpiennes. Il y avoit de grands haras; & les chevaux que l'on en tiroit étoient beaux, grands & vigoureux.

NISBARA & NISCHANABE, ville de Perſe; ſelon Ortélius *theſaur.* qui dit, d'après Zoſime, *L. III*, que le Tigre ſéparoit ces deux villes.

NISERGE, ville de la Perſide, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

NISIBIS, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle appartenoit à Choſroès, roi des Parthes. Trajan la prit: elle ſe révolta l'année d'après; mais elle fut repriſe tout de ſuite par un corps de troupes que cet empereur y envoya.

Elle étoit dans la partie du nord-eſt, ſur le fleuve *Mygdonius.*

NISIBIS, ville de la Méſopotamie, ſur l'Euphrate, ſelon Joſeph, *Antiq. L. XVIII, c. 12.*

NISIBIS, ville d'Aſie, dans l'Arie, entre *Aritane* & *Paracanea*, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 17.*

NISICATES, *ou* NISICASTES & NISITÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 30.*

NISISTA, nom d'une ville dont il étoit parlé dans les *Sanctiones pontificales* des empereurs d'Orient. Ortélius *theſaur.* juge qu'elle étoit aux environs de l'Epire.

NISIVES, peuples de l'Afrique propre, ſelon Pline, *L. V, c. 4.* Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les place après les *Natabutæ.*

NISOPE, île ſur la côte de celle de Lesbos; & qui forme le port *Sigris*, ſelon Etienne le géographe.

NISSA, ville de la Grèce dans la Béotie. Malgré l'épithète de Ζαθην pour très-divine que lui donne Homère, on ignore quelle étoit cette ville, & où elle étoit ſituée.

NISSA, NISÆA, *ou* NISA, ville de l'Achaïe, dans la Mégaride. Ptolemée, *L. III, c. 15*, dit qu'on l'appeloit auſſi *Megara.* C'eſt certainement la même que *Niſæa.*

NISSOS, ville aux environs de la Pallène, péninſule de la Macédoine, ſelon Pline, *L. IV, c. 10.*

NISTRA, c'eſt le nom d'une ville, aux environs de l'Illyrie, ſelon Calchondyle. *Ortel. theſaur.*

NISUA, *ou* MISUA (*Seedy Doude*), ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, entre *Carpis* & *Clipea*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit ſituée à l'eſt nord-eſt du promontoire d'Hercule: elle avoit un grand port qui étoit commode pour les vaiſſeaux qui ne pouvoient atteindre Carthage ou Utique.

Il reſte des ruines de cette ville.

NISYRIORUM INSULÆ, petites îles de l'Archipel, au voiſinage de l'île *Niſyrus*, ſelon Strabon.

NISYRUS, nom de l'une des petites îles Sporades, ſituée au ſud de celle de Cos, & au nord-oueſt de celle de Telos, vers le 36ᵉ degré 35 minutes de latitude.

Digitized by Google

Strabon la place auprès de l'île de Cnide.

NISYRUS *ou* NISYROS, île de la Méditerranée; elle étoit près à ouest-nord de *Télos*, vis-à-vis de Cnide, & à l'ouest de l'île de Rhodes. Pline dit qu'elle avoit été séparée de l'île de *Cos*, & qu'on la nommoit autrefois *Porphyris*. Elle avoit une ville qui s'appeloit aussi *Nisyros*: cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de *Nisaro*, ou *Nesari*.

NISYRUS, c'est le nom d'une des quatre villes de l'île *Carpathus*.

NITASUM, *ou* NITALIS, ville de la Galatie, sur la route de Constantinople à Antioche, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Oxyala* & *Colonia Archelaida*, à dix-huit mille pas de la première, & à vingt-sept milles pas de la seconde. Quelques manuscrits portent *Hitasis*.

NITERIS, peuples de l'Afrique intérieure, au nombre de ceux qui ont été subjugués par Cornelius Balbus, selon Pline, *L. v*, *c. 5*. Il y a des manuscrits où on voit *Nitebres*.

NITHINE, *ou* NICHINE, ville d'Egypte, sur la route de Constantinople à Antioche, selon l'itinéraire d'Antonin, entre Andron & Hermapolis, à douze mille pas de la première, & à vingt-quatre mille pas de la seconde.

NITIBRUM, ville de l'Afrique intérieure, selon Pline, *L. v*, *c. 5*, qui la met au nombre de celles qui furent subjuguées par *Cornelius Balbus*.

NITIOBRIGES, peuples que César *de Bell. Gall.*, *L. VII*, *c. 7*, & *seq.* place entre les Celtes: dans la suite ils furent mis entre les Aquitains. Leur ville capitale est *Aginnum*.

Les Niobriges s'étendoient au-delà des limites actuelles du diocèse d'*Aginnum*, ou Agen, leur capitale.

NITRÆÆ, lieu dans l'Egypte, selon Etienne le géographe. Le *Nitriotes Nomus* de Strabon, *L. XVII*, *p. 803*, avoit pris son nom de ce lieu.

NITRAN, contrée de la Palestine, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Serapion.

NITRIÆ, entrepôt dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*: ses interprètes lisent *Nitra*.

NITRIOLÆ, peuples de la Libye, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*: cet auteur les place avec les *Ossilæ*, auprès des *Masliæ*.

NIVARIA, une des îles fortunées, selon Pline, *L. v*, *c. 32*, qui dit qu'elle avoit pris ce nom de la neige qu'on y voyoit continuellement.

NIVARIA, ville de l'Hispanie, sur la route d'*Emerita* à *Cæsarea Augusta*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Septimanca* & *Cauca*, à vingt-deux milles de la première, & à égale distance de la seconde.

NO, ville d'Egypte, dont parlent les prophètes Ezéchiel, *c. 30*, *14*, & Nahum, *c. 3*, *8*, selon l'Hébreu. S. Jérôme a traduit *No* par Alexandrie. Mais je crois que l'on ne sait pas au juste quelle étoit la position de la ville dont le prophète parloit. Nous savons très-peu de noms orientaux des villes de l'Egypte, & celle-ci en étoit une.

NO-AMMON, ville d'Egypte, que S. Jérôme traduit par Alexandrie. La même que la précédente.

NOA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ortélius *thesaur.*, qui cite le faux Berose.

NOA, *ou* NEA, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

NOÆ, ville de la Sicile, selon Etienne le géographe & Suidas.

NOÆNI, peuple de Sicile, qui habitoit la ville de *Noæ*, selon Pline, *L. III*, *c. 8*.

NOARA, NOARATH, NOARATA, *ou* NEARATH, ville de la tribu d'Ephraïm, à cinq milles de Jéricho, selon Eusèbe, sur le mot *Naarath*.

NOAS, fleuve de la Scythie, selon Valerius Flaccus. Hérodote, *L. IV*, *c. 49*, le nomme *Noes*.

NOB, NOBE, NOBA, *ou* NOMBA, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin, ou de celle d'Ephraïm. S. Jérôme dit qu'elle étoit détruite de son temps, & qu'on en voyoit les ruines auprès de Diopolis.

NOBA BARBARENSIS, *ou* NOVA BARBARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

NOBALICIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice d'Afrique.

NOBASINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique, où on voit son évêque *Candidus*.

NOBASPARSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

NOBATÆ, peuples d'Ethiopie, aux environs du Nil, & dans le voisinage de la ville *Oasis*, selon Procope, *Persic. L. I*, *c. 19*.

NOBE, NABA, CANATHA, *ou* CANATH, ville de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. (*Voyez* NOB, *&c.*)

NOBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Cesarienſe, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

NOBICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la notice d'Afrique.

NOBILIA ET CUSIBI, ville des Oretanes, dans l'Espagne, selon Tite-Live, *L. XXXV*, *c. 22*.

NOBOPYRUS, ville de la Mœsie, selon Ortélius, qui cite Cachondyle.

NOBUNDÆ, peuple des Indes, selon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

NOCETI, peuples de l'Arabie heureuse, sur le golfe persique, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

NOD, *ou* TERRE DE NOD. C'est le pays où se retira Caïn, après son crime.

NOEGA, ville de l'Hispanie, selon Ptolemée,

qui la met au nombre des villes maritimes du pays des Cantabres. Elle étoit ſituée à l'embouchure du *Melſus*.

NOES, rivière de l'Europe, dans le pays des Thraces Crolyziens, & ſe jette dans l'*Iſter*. Peucer croit que c'eſt Sithniz actuel. Hérodote, *L. IV*, *c. 49*, & Valerius Flaccus, *L. VI*, *v. 100*, ſont les ſeuls auteurs qui en parlent.

NOELA, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans le pays des *Aſturi*, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 20*. Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, met cette ville chez les *Artabres*, & il la nomme *Novium*.

NOELÆ & NOECLÆ, colonies des Celtibériens ſortis d'Hiſpal, ſelon Ortélius qui cite le faux Bérоſe.

NŒOMAGUS, capitale des *Lexobii*. Cette ville étoit ſituée dans la partie maritime de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ptolemée.

NOEODUNUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, chez les *Aulerci Diablintes*, ſelon Ptolemée.

NOESIA, île de l'Archipel, au voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Euſtate.

NŒTHUS (*le Neto*), fleuve d'Italie, dans le *Brutium*. Il couloit du ſud au nord, & ſe jettoit dans le golfe de *Sybaris*. Strabon dit que l'uſage de ſes eaux rendoit les cheveux roux & même blancs à ceux qui en buvoient habituellement.

NOLA (Nole, *Ital. Nola*), à l'eſt de *Neapolis*, ſituée dans une plaine. Si l'on en croit Juſtin (*L. XX*, *c. 1*), elle devoit ſon origine à des Grecs de Chalcis. Mais, ſelon Velleïus (*L. I*, *c. 7*), elle fut fondée par les *Tuſci*, 48 ans à peu près avant la ville de Rome. Les Romains la prirent pendant la guerre des Samnites. Elle devint enſuite colonie romaine, & Veſpaſien lui donna le ſurnom d'Auguſte. Ce fut près de cette ville que Marcellus commença à faire plier Annibal ſous l'effort des armes romaines. Comme les habitans s'étoient long-temps défendus contre les Carthaginois, les Romains reconnurent leur ſolide attachement.

NOLASENA, ville de la petite Arménie, auprès de l'Euphrate, dans la préfecture nommée *Lavianenſis*, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 7* : ſes interprètes liſent *Noſalene*.

NOMA, lieu de la Paleſtine, ſelon Joſué, *c. 15*, *v. 41*. S. Jérôme lit *Neama*.

NOMADES ARABES. Pline, *L. VI*, *c. 28*, dit qu'ils étoient à l'orient des déſerts de Palmirènes, & qu'ils s'étendoient du côté du midi, juſqu'au-delà du lac Aſphaltite ; après eux ſont les Attales, peuples accoutumés à faire des courſes ſur les terres des Chaldéens, voiſins de l'Euphrate. Les Nomades Arabes & les Attales étoient bornés au midi par le Scénites, qui, ſelon Euſtathe, *in Dionyſ. p. 121*, habitoient depuis la Cœleſyrie juſqu'à l'Euphrate. Strabon, *L. XVI*, *p. 767*, met ces peuples dans la même ſituation que Pline.

NOMADES NUMIDES : les Numides furent appelés *Nomades* par les Grecs, ſelon Pline ; *L. V*, *c. 3*.

NOMADES SCYTHÆ, peuple qui habitoit à la gauche de la mer Caſpienne, & qui étoit ſéparé des Géorgiens par le fleuve Panticapes, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12*. Strabon, *L. XVI*, *p. 767*, dit qu'ils habitoient ſur des charriots.

NOMÆA, peuple de la Libye, qui fut détruit par les lions, ſelon Elien, *Animal. L. XVII*, *c. 27*.

NOMÆI, peuple de la Thrace. Etienne le géographe dit qu'ils furent dans la ſuite appelés Scythes.

NOMAS, fleuve de la Sarmatie Européenne ; c'eſt cet endroit de Valerius Flaccus, *L. IV*, *v. 719* :

Quas Tanaïs flavuſque Lycus, Hyſpaniſque Nomaſque addit opes.

NOMAS, lieu de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile, *L. XI*, *c. 90*.

NOMASTÆ, peuples de la Scythie, en-deçà du mont Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14* : les interprètes de cet auteur liſent *Namaſtæ*.

NOMATISAGER : il en eſt parlé dans le livre des limites. Ortélius *theſaur.* ſoupçonne que ce lieu peut être en Sicile, & tirer ſon nom de *Nomas* ou *Nomæ*.

NOMBA, ville de la Judée, ſelon Etienne le géographe, d'après Joſephe, *antiq. L. VIII*.

NOMENTANA VIA, ou voie Nomentane. Cette voie ſortoit de Rome par le nord-eſt, conduiſoit à la ville de *Nomentum*, dont elle avoit pris ſon nom, &, remontant au nord, alloit joindre la voie ſalaire à *Eretum*. On voit par un paſſage de Tite-Live, *L. III*, *c. 52*, que cette voie avoit d'abord porté le nom de *via Ficulenſis*, d'après la ville de *Ficulea* qui étoit ſon premier terme.

NOMENTUM (*la Mentana*), ville d'Italie, dans le Latium. Il eſt parlé de cette ville dans Pline & dans Virgile : une voie romaine portoit ſon nom. Ses reſtes ſuppoſent une fort grande étendue, & commencent un demi-mille avant d'être arrivé au bourg moderne. Cette ville ſe ſoutint long-temps avec un certain éclat, puiſqu'elle avoit un évêque au temps où Totila ravagea l'Italie : elle le conſerva même depuis, & ne fut pas compriſe alors dans la ruine des villes qui ſe trouvoient ſur la voie ſalaire.

NOMII, montagne de l'Arcadie, où il y avoit un temple conſacré au dieu Pan le Nomien, ſelon Pauſanias, *L. VIII*, *c. 38*.

NOMISTERIUM, ville de la Germanie, entre *Redimuinum* & *Meliodunum*, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. 11*.

NOMUS, lieu dans l'Attique, ſelon le ſcholiaſte de Sophocle, cité par Ortélius *theſaur.*

NONACRINUM NEMUS, forêt de l'Arcadie, au voiſinage de la ville *Nonacris*, qui lui don-

Digitized by Google

noit ſon nom. Ovide, *Faſtor. L. II*, *v. 275*, en fait mention dans ce vers:

Cinctaque pineis nemoris juga Nonacrini.

NONACRIS, petite ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias, qui la place ſur le fleuve Styx, au nord des monts *Aroanii*.

Cette ville étoit en partie enfouie ſous terre au temps de Pauſanias.

M. Larcher penſe que M. d'Anville l'a trop éloignée de *Phenéos*.

NONACRIS, montagne de l'Arcadie, ſelon Pline, *L. II*, *c. 103*. Pauſanias, *L. VIII*, *c. 17*, dit n'avoir jamais vu de montagne auſſi haute. Vitruve dit, *L. VIII*, *c. 3*, que ſes roches diſtillent une eau appelée *Styx*. C'eſt au pied de cette montagne qu'étoit la ville de *Nonacris* qui lui avoit donné ce nom.

NONUM (*Ad*). Pluſieurs lieux ont porté ce nom, qui indique le neuvième mille, à partir du lieu duquel on comptoit les diſtances.

NONYMNA, ville de la Sicile, ſelon Etienne le géographe & Suidas, cités par Ortélius *theſ.*

NOORATH, lieu de la Paleſtine, à quelque diſtance vers le nord-oueſt de Jéricho.

NOORDA, lieu de l'empire des Perſes, au-delà du Tigre, ſelon Zoſime, *L. III*. Ortélius *theſaur.* ſoupçonne que c'eſt le *Noarda* de Joſeph.

NOPHAC & NOPHE, lieu dans le déſert dont il eſt parlé dans le livre des nombres, *c. 31*, *v. 30*.

NOPHET, nom d'un canton de la Paleſtine, aux environs de Dor. La tribu de Zabulon en poſſédoit les deux tiers, & la tribu de Manaſſé l'autre tiers. Joſué, *c. 17*, *v. 11*.

NOPIA, *ou* CNOPIA, ville de la Bœotie, dans la dépendance de Thèbes, ſelon Strabon, *L. IX*, *p. 404*.

NORA, ville ſur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*, entre *Herculis Portus* & *Litus Anneum*. Elle eſt nommée *Nura* dans l'itinéraire d'Antonin, à trente-cinq mille pas de *Tegula*, & à trente-deux mille pas de *Caralis*. Pauſanias, *L. X*, *c. 17*, dit qu'elle fut bâtie par les Ibères, & que leur chef Norax lui donna ſon nom. Pline, *L. III*, *c. 7*, la nomme *Norenſes*.

NORA, lieu fortifié dans la Phrygie, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVIII*, *c. 41*. Plutarque, *in vita Eumenis*, *p. 589*, dit que cette forteresſe étoit ſituée aux confins de la Lycaonie & de la Cappadoce. Elle eſt nommée *Neroaſſum*, & placée dans la Cappadoce par Strabon, *L. XII*, *p. 537*. Elle eſt miſe dans la Phrygie par Cornélius Népos, comme Diodore de Sicile.

NORA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Euſèbe nomme cette ville *Noorath* ou *Naarath*, & la place à ſix milles de Jéricho. *1. Paral. v. 28*.

NORACUS. Etienne de Byſance donne ce nom pour celui d'une ville; mais on prétend que c'eſt le *Noricum* qu'il veut déſigner; alors il faut dire que c'eſt une province.

NORBA, ville d'Italie, dans le *Latium*, à quelque diſtance de la voie Appienne ſur la gauche, au ſud-eſt de *Cora* & au nord de *Forum Appii*. Il y avoit une voie qui, de la voie Appienne, communiquoit à *Cora*. Les ruines de *Norba* ſe voient encore au haut d'une montagne. Elles conſiſtent en un mur, formant une enceinte de 5 à 6 milles d'étendue: on y trouve encore des portes, des tours & des veſtiges de bâtimens particuliers.

NORBA CÆSAREA (Alcantara, dans l'Eſtramadure), ville de l'Hiſpanie, dens la Luſitanie, au nord-oueſt, ſur le *Tagus*. Cette ville eſt appelée, par Pline, *Norbenſis Colonia*; ce qui prouve qu'elle étoit colonie romaine: mais cet auteur n'indique pas ſa poſition, & Ptolemée la met loin du fleuve, en l'attribuant aux Luſitaniens.

NOREIA, ville de l'Europe, dans la Norique ou *Norium*, à quelque diſtance au nord de *Virunum*.

NORENSES, peuples de l'île de Sardaigne, ſelon Pline.

NORICUM. La Norique, province d'Europe dont M. d'Anville donne ainſi la juſte poſition. Il s'étendoit le long de la rive méridionale du Danube, depuis l'embouchure de l'*Inn* juſqu'au mont *Cetius*, qui s'enfonce dans un coude que forme le Danube, peu au-deſſus de la poſition de Vienne. Embraſſant la partie ſupérieure du cours du *Dravus* (la Drave), & comprenant ce qui compoſe aujourd'hui la Carinthie & la Styrie, au midi, le *Noricum* étoit borné par le ſommet des Alpes Juliennes.

Ce pays, dont il eſt d'abord parlé comme ayant un roi, ſuivit le ſort de la Pannonie, lorſqu'elle fut ſoumiſe, & le *Noricum* devint également une province ſous le règne d'Auguſte. Dans la ſuite, & par la multiplication des provinces, on diſtingua un *Noricum Ripenſe*, adjacent au Danube, d'avec un *Noricum Mediterraneum*, écarté du fleuve & reculé vers les Alpes.

Le *Noricum* avoit donc au nord le Danube; à l'eſt, la Pannonie; au ſud, une petite portion de la Save (*Savus*) & les Alpes Juliennes; à l'oueſt, la Vindélicie.

Les principales villes étoient:

Le long du Danube.... *Boïo-Durum* (Innſtat); tout près de *Batava Caſtra* (Paſſau), en Vindélicie; *Ovilabis* (Wels), un peu au ſud du Danube; *Lauriacum* (Lorch), ſur le fleuve.

Dans les terres, *Juvavum* (Saltzbourg).... & *Virunum* (Wolk-Markt).

Digitized by Google

Le Noricum ſelon Ptolemée.

Les peuples que Ptolemée place dans cette province, du côté de l'occident, à partir du nord, étoient les *Sevaces* & les *Alauni*, qui étoient auſſi nommés *Ambiſontii* : ceux qui étoient dans la partie orientale, étoient les *Norici*, les *Ambidrani* & les *Ambilici* (1).

Les principales villes ſur le Danube étoient :

Aredate. *Claudinium.*

Au-deſſous de ces villes étoient :

Cabanodurum. *Virunum.*
Geſodunum. *Teurnia.*
Badacum (2). *Idunum.*
Aguntum. *Sicanticum.*
Vacorium. *Celia.*
Padicum.

Ptolemée ajoute ici *Julium Carnicum*, qu'il indique être entre le *Noricum* & l'Italie.

J'ai déjà dit que la Norique avoit eu des rois. Elle fut ſoumiſe aux Romains au temps d'Auguſte. Ils la préſervèrent des invaſions des Germains, des Quades, des Maſcomans, &c. Mais depuis, les Goths s'en emparèrent, & même on dit qu'Alaric vouloit y fixer le ſiège de ſon empire ; mais il paſſa plus avant. Les Suèves, les Hérules, &c. y vinrent enſuite : inſenſiblement ce pays paſſa à d'autres barbares, tels entre autres que les Huns. Les révolutions qui ſuivirent appartiennent à l'hiſtoire moderne.

NOROSSI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, entre les *Cachagæ* & les *Marchetegi*, au-deſſus des premiers & au-deſſous des derniers, avec les *Norosbes*, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14.*

NOROSSUS, montagne de la Scythie, ſelon Ptolemée.

NOS COPIUM, ville de la Lycie, ſelon Pline, *L. V*, *c. 27.*

NOSTANA, ville de la Drangiane, entre *Xarxiara* & *Pharaganа*, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *c. 19.*

NOSTIA, village de l'Arcadie, ſelon Pauſanias, *L. VIII*, *c. 7.* Etienne le géographe écrit *Eſtianio.*

NOTHABRES, peuples d'Afrique, ſelon Oroſius.

NOTI CORNU, promontoire de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, entre *Apocopa* & *Parvum Litus*, dans le golfe Arabique, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 7.*

NOTIA, lieu fortifié dans la Macédoine, ſelon Ortélius *theſaur.* Cédrène & Curopalate le mettent dans le voiſinage de Moglène.

NOTILÆ, peuples vers le midi de la Méſopotamie, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 26.*

NOTIUM, ville de l'Ionie, ſelon Héſyche & Etienne le géographe. C'eſt la même que celle qui eſt attribuée à l'Æolie : mais en effet, elle étoit bien plutôt dans l'Ionie, puiſqu'elle ſe trouvoit au ſud de Smyrne.

NOTIUM, ville de l'Æolide, à deux mille pas de l'ancienne Colophène, ſelon Tite-Live, *L. XXXVII*, *c. 26.* Hérodote en fait auſſi mention, *L. I*, *c. 149.* Elle étoit au nord, mais aſſez près de l'embouchure de l'*Haleſſus.* Thucydide dit que les Colophoniens quittèrent leur ancienne ville pour aller habiter *Notium*, qui étoit plus près de la mer. M. Larcher met en queſtion ſi ce nom de *Notium* ne vient pas de Νοτος, le vent du midi. (*Géog. d'Herod. p. 258*).

NOTIUM, ville dans l'île de Calydna, au voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Pline, *L. V*, *c. 31.*

NOTIUM, promontoire de la Chine, auprès de l'embouchure du fleuve *Senus*, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 3.*

NOVA, *ou* AD NOVAS, ville de la Mauritanie Tingitane, ſur la route de *Tocoloſida* à *Tingis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Oppidum Novum* & *Ad Mercurii*, à trente-deux milles de la première, & à douze milles de la ſeconde.

NOVA, ville de l'Afrique propre, ſelon ſaint Auguſtin & ſaint Cyprien, cités par Ortélius *theſaur.*

NOVA GERMANIA, *ou* NOBA GERMANIA ; ville épiſcopale d'Afrique, dans la Numidie. On voit dans la notice des évêchés d'Afrique, Florentius *Noba Germanienſis.*

NOVA PETRA, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Numidie, ſur la route de *Theveſte* à *Sitifis*, par *Lambèſe*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Diana* & *Gemellæ*, à quatorze milles de la première, & à vingt-deux milles de la ſeconde. La Conférence de Carthage qualifie *Dativus*, *Epiſcopus Novæ Petrenſis.*

NOVA SPARSA, *ou* NOBA SPARSA, ville de l'Afrique, ſur la route de *Lambèſe* à *Sitifis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Tadutis* & *Gemellæ*, à trente-deux mille pas de la première, & à vingt-ſept mille pas de la ſeconde.

NOVA URBS, ville de la Thrace, aux environs de Pallène, ſelon Hérodote, *L. VII*, *c. 122.*

NOVÆ, ville de la baſſe Mœſie, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Dimon* & *Scaidava*, à dix-ſept milles de la première, & à dix-huit milles de la ſeconde. Elle eſt placée ſur le Danube, entre *Diacum* & *Trimanium*, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 10.* La première légion italique demeuroit dans cette ville.

(1) La traduction porte les *Amblici.*
(2) La traduction porte *Bedacum.*

Digitized by Google

NOVÆ, ville de la ſeconde Mœſie, ſelon la notice des dignités de l'Empire, *ſect. 29.*

NOVÆ, ville de la haute Mœſie, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Cuppæ* & *Talia*, à vingt-quatre milles de la première, & à douze milles de la ſeconde.

NOVÆ, ville de la ſeconde Pannonie, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 56.* Elle eſt placée par Antonin, dans ſon itinéraire, le long des côtes de la Gaule, ſur la route de *Taurunum*, entre *Murſa* & *Antianæ*, à vingt-quatre milles de la première, & à vingt-trois milles de la ſeconde.

NOVÆ, *ou* AD NOVAS, ville de la Macédoine, ſur la route d'*Hydrus* à *Aulon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Apollonia* & *Claudianæ*, à vingt-quatre milles de la première, & vingt-cinq milles de la ſeconde.

NOVÆ, *ou* AD NOVAS, ville de l'Hiſpanie, chez les Lacétans, au ſud-eſt d'*Ilerda*. L'itinéraire d'Antonin la marque *Ilerda*, & le lieu nommé *ad Septimum decimum.*

NOVÆ AQUILONIÆ *ou* AQUILIANÆ, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tocoleſida* à *Tingis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Oppidum novum* & *ad Mercurii*, à trente-deux milles de la première, & à douze milles de la ſeconde.

NOVANA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Pline, *L. III, c. 13.*

NOVANTÆ *ou* NOVANTES, peuples de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 3.* Cet auteur les met dans la partie ſeptentrionale, & il leur donne pour villes *Leucopibia* & *Retigonium.*

NOVANTRIUM FORUM, ville de l'Italie. Ortélius *theſaur.* ſoupçonne que ce pourroit être la *Novana* de Pline.

NOVANTUM CHERSONESUS, nom d'une contrée de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 3.*

NOVANTUM PROMONTORIUM, promontoire de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion, au pays des *Novantæ*, ſelon Ptolemée.

NOVANUS FLUVIUS, fleuve d'Italie, dans l'Umbrie, au territoire de *Piſinum*, au-delà de l'Apennin, ſelon Pline, *L. II, c. 103.*

NOVARIA (*Novarre*), ville d'Italie, dans la Gaule tranſpadane, au nord. Pline, en rapportant la manière dont on cultivoit la vigne dans ſon territoire, la déſapprouve & lui attribue la mauvaiſe qualité du vin. Tacite la met au rang des villes municipales de la Gaule tranſpadane. Quelques auteurs la donnent aux Inſubriens.

NOVASENNENSIS, NOVASUMENSIS, NOVASINENSIS, ou NOBASINENSIS, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Numidie. La conférence de Carthage, n°. 131, qualifie Reſtitutus, *epiſcopus plebis Novaſinenſis.*

NOUDAUCUSTA, ville de l'Hiſpanie, chez les *Arevacæ*, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 6.* Elle eſt nommée *Nova Auguſta* par Pline, *L. III, c. 3.*

NOVEM CRARIS, lieu de la Gaule, ſur le bord du Rhône, dans la province Viennoiſe, au ſud d'*Acunum.*

NOVEM PAGI, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

NOVEM TURRES, nom d'un lieu de la Sicile, où le roi Gelon fut enterré, ſelon Diodore de Sicile. Ortélius *theſ.* dit que ce lieu étoit à deux cens ſtades de Syracuſe.

NOVEMPOPULANIA (1), province de la Gaule, au ſud-oueſt Pour les peuples qu'elle renfermoit, les villes, &c. *voyez le tableau, vol. I, p. 710.*

NOVENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la conférence de Carthage.

NOVESIUM, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Germanie, à quelque diſtance au nord de *Colonia Agrippina*, très-près du Rhin.

NOVIDUNUM, ville ſur le Danube, aux environs du pays de *Grutungi*, ſelon Ammien Marcellin, *L. XXVII, p. 365.*

NOVIMAGUS (*Neuf-château*), lieu de la Gaule, dans la première Belgique, ſur la *Moſa* ou *Meuſe.*

NOVIODUNUM, *ou* NUIODUNUM, ville de la baſſe Mœſie, dans l'endroit où le Danube ſe partage en différentes branches. Selon Ptolemée, *L. III, c. 10*, elle eſt miſe ſur la route de Nicomédie à *Arrubium*, dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Dinigallia* & *Ægiſon*, à vingt milles de la première, & à vingt-huit milles de la ſeconde.

NOVIODUNUM (*in Biturigibus*), la poſition de ce lieu a été un objet de diſcuſſion entre les ſavans. M. d'Anville (*note de la Gaule, p. 489 & 490*) démontre que l'on s'eſt mépris; il le place ſur la carte très-près au ſud-eſt de *Bituriges.*

NOVIODUNUM (*Nevers*), autre ville de la Gaule: celui qui prit enſuite le nom de *Novirum*, étoit ſur le Liger ou la Loire.

NOVIODUNUM, ville de la Pannonie, ſur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, entre *Prætorium Latovicorum* & *Quadratum*, à un mille de la première, & à vingt-huit milles de la ſeconde.

NOVIOMAGUS (*Lizieux*), ville de la Gaule, dans la ſeconde Lyonnoiſe. C'étoit la capitale des *Lexovii*, dont elle prit enſuite le nom. Ptolemée la nomme *Nœomagus.*

NOVIOMAGUS (*Spire*). Cette ville qui appartenoit à la Germanie première, porte auſſi le nom de *Nemetes.*

NOVIOMAGUS (*in Batavis*), lieu de la Gaule, dans la ſeconde Germanie. Le nom fut altéré enſuite en celui de *Numaga*, d'où s'eſt aiſément formé Nimègue.

---

(1) Le tableau des ſubdiviſions de la Gaule, *t. I, p. 710*, porte le nom de *Populania*; il eſt plus vrai de dire *Populana.*

Digitized by Google

que lui & ſon armée auroient infailliblement péri, ſi l'on n'eût offert & accepté des conditions de paix. Entre autres articles, on ſtipula, 1°. que les Numantins permettroient aux Romains de ſe retirer; 2°. que les Numantins en conſervant leur indépendance, ſeroient admis au nombre des amis des Romains. Le conſul Mancinus, le queſteur Tibérius Sempronius Gracchus, & les principaux officiers de l'armée, ſignèrent ce traité; mais l'ambition du ſénat s'oppoſa à la ratification de ces articles. On crut donner à ce refus l'apparence de la juſtice, en faiſant conduire à la porte de Numance le conſul Mancinus, dont Rome déſavouoit la démarche, & qu'elle abandonnoit ainſi au pouvoir de ceux dont il n'avoit pu remplir les eſpérances. Les Numantins refuſérent d'exercer une vengeance atroce ſur un homme qui n'étoit pas coupable de la perfidie qu'ils éprouvoient; mais ils repréſentèrent que puiſque Rome ne ratifioit pas le traité, il falloit qu'elle leur remît non-ſeulement le conſul, mais le reſte de l'armée au même état où ils étoient, lorſqu'ayant pu faire main-baſſe ſur eux, ils leur avoient conſervé la vie & rendu la liberté. Cette demande fut inutile; & le conſul P. Furius, qui commandoit alors, fit ramener au camp, à la fin du jour, le malheureux Mancinus.

Peu de temps après, Scipion l'Africain, depuis la deſtruction de Carthage, ayant fait la guerre en Hiſpanie en qualité de conſul, fut continué dans le commandement juſqu'à la priſe de Numance. Les habitans de cette ville firent tout ce que l'on peut attendre de la valeur la plus déterminée, & oppoſèrent tout ce que le courage & la férocité peuvent employer contre un ennemi patient, actif & prudent. Scipion avoit entouré la ville d'un foſſé que les Numantins ne purent jamais forcer; & jamais non plus ils ne purent engager Scipion à combattre. Il exigeoit d'eux qu'ils ſe rendiſſent à diſcrétion. Enfin, après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine, après avoir mangé des cadavres, & même s'être entretués pour ſe dévorer, la plus grande partie des Numantins ſe rendit, tandis que d'autres attendirent la mort dans leurs maiſons, ou ſe la procurèrent en y mettant le feu. Pour prix de cette conquête, Scipion reçut le ſurnom de Numantin, qu'il ajouta à celui d'Africain. Cinquante Numantins furent menés en triomphe à Rome, les autres furent vendus, & la ville détruite.

De ce que cette ville eſt nommée par Ptolemée & par Antonin, quelques auteurs ſe ſont crus en droit d'en conclure qu'elle avoit été rebâtie; mais peut-être ſon emplacement même étoit-il aſſez célèbre encore, pour mériter qu'on en fît mention.

NUMERITA, peuple Arabe, nommé de la ſorte par Curopalate & par Cédrène.

NUMESTRANI, habitans de la ville de *Numiſtro*, en Italie, ſelon Pline, *L. III*, *c. 11*.

NUMESTRUM (*Nicaſtro*), on a dit auſſi *Numiſtro*, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. *Voyez* Cluvier.

NUMICIANA VIA, route ou voie Numicienne. Cette voie dont parle Horace, n'eſt pas différente, ſelon M. l'abbé Chaupy, de la voie Minucienne dont parle Cicéron; elle étoit une continuation de la voie Valérienne.

NUMICIUS, *ou* NUMICUS, fleuve d'Italie; dans le *Latium*. Il couloit aux confins du pays des Rutules, auprès de *Lavinium*. Ce fut entre ce fleuve & le Tibre, qu'Enée prit terre, lorſqu'il arriva en Italie.

NUMIDI, les Numides. Voici ce qu'en dit le ſavant préſident Desbroſſes. Toute la Numidie étoit habitée par pluſieurs petits peuples, dont les principaux étoient les Maſſyliens & les Maſſœſyles. Selon les apparences, ceux-ci étoient les plus occidentaux; mais la reſſemblance de nom, fait que les hiſtoriens les prennent ſouvent l'un pour l'autre. Diodore rapporte que, dès le temps de la guerre du Péloponnèſe, chacun de ces différens peuples avoit ſon petit ſouverain particulier, comme l'ont encore aujourd'hui preſque tous les Africains. La Numidie fut enſuite, en partie, ſoumiſe par les Carthaginois, puis par Agatocle, tyran de Syracuſe. Celui-ci n'ayant pas gardé long-temps ſa conquête, toute la Numidie revint au pouvoir des naturels du pays, dont les principaux ſouverains étoient les ancêtres de Syphax & de Jugurtha. Les premiers tenoient leur cour dans la ville de *Siga*, vers l'oueſt; les autres à *Zama*. Le plus ancien de ces derniers princes eſt *Narva*; mot que l'on croit être une corruption de *Nergal*. Il épouſa une ſœur d'Annibal, fille d'Hamilcar Borcas. Gala, ſon fils, régnoit en Numidie au temps de la ſeconde guerre punique, & fut père du célèbre Maſſiniſſa. Syphax régnoit alors ſur les Numides occidentaux.

La guerre s'étant allumée d'une manière fort vive entre les Carthaginois & les Romains, après la ruine de Sagonte, les deux Scipions, généraux de l'armée d'Eſpagne, ſe liguèrent avec Syphax, dans la vue d'oppoſer à Carthage un ennemi ſur ſes propres frontières. Les Carthaginois, de leur côté, firent alliance avec Gela, leur voiſin, à l'inſtigation de ſon fils Maſſiniſſa, jeune homme de dix-ſept ans, dont le courage & la force ſingulière étoient bien connus à Carthage, où il avoit été élevé. Ils lui fiancèrent Sophoniſbe, fille d'Aſdrubal Giſcon, la plus belle femme de toute l'Afrique, & le mirent à la tête de leur armée. Maſſiniſſa ſe hâta de prévenir Syphax, l'attaqua dans ſes propres états, remporta ſur lui une victoire ſanglante, & le contraignit à s'enfuir en Mauritanie. Il l'y pourſuivit avec les ſeuls Numides, & acheva de le défaire entièrement; après quoi il ramena ſes troupes en Eſpagne, à l'armée d'Aſdrubal. Syphax, en ſon abſence, rentra dans ſes états, & ſe rendit à ſon tour ſi redoutable aux Carthaginois, que pour le détacher

Digitized by Google

de l'alliance des Romains, & le mettre de leur parti, ils lui donnèrent en mariage, à l'insu d'Asdrubal & de Massiniſſa, la belle Sophonisbe, fiancée à ce dernier. Massiniſſa, outré de cette perfidie, ſe jetta dans le parti des Romains, fit un traité avec Scipion & repaſſa en Afrique. Le roi Gala, ſon père, étoit mort dans cet intervalle, & Iſalac, le plus âgé des frères de Gala, lui avoit ſuccédé ſelon les loix du royaume, où le fils ne ſuccédoit pas au père, mais le frère au frère, ou le neveu à l'oncle.

Iſalac, que Tite-Live nomme Æſalces, n'ayant vécu que peu de temps, Capuſa, l'aîné de ſes fils, étoit monté ſur le trône des Maſſyliens ou Numides orientaux, en l'abſence de Massiniſſa. Mais Mézétul, autre prince Numide de la race royale, avoit ſoulevé la nation contre lui, avoit tué ce nouveau roi, & ſoumis toute cette partie de la Numidie qu'il gouvernoit ſous le titre de tuteur de Lacumac, jeune frère de Capuſa, auquel il avoit fait prendre le nom de roi. Une ligue étroite avec Syphax & les Carthaginois, lui parut le meilleur moyen de ſe maintenir dans ſon uſurpation contre Massiniſſa & les Romains. Il envoya des Ambaſſadeurs qui conclurent le traité avec Syphax, & il épouſa la veuve du vieux roi Iſalac, fille d'une ſœur d'Annibal.

Cependant Massiniſſa apprenant la mort de ſon oncle, repaſſa en Maurıtanie où il fit inutilement les dernières inſtances auprès de Bocchar, roi de ce pays, pour obtenir de lui quelques ſecours d'armes & d'hommes. Le Maure ne lui voulut accorder qu'une eſcorte de 4000 hommes pour le conduire à travers le pays ennemi, juſqu'aux frontières de Maſſylie, où 500 cavaliers, des anciens ſerviteurs de ſon père, vinrent le trouver. Quelque petite que fût cette troupe, ſon courage ſuppléant à tout, il congédia les 4000 Maures & marcha droit à la rencontre du jeune roi Lacumac, qui alloit ſe joindre à Syphax. Les troupes du roi, ſurpriſes, ſe jettèrent dans la ville de Tapſa, que Massiniſſa prit d'emblée. Mais le roi s'échappa avec quelques cavaliers, & continua ſa route vers Syphax. Le reſte de ſes troupes fut tué ou prit parti avec Massiniſſa en faveur de qui le fruit de ce premier ſuccès détermina une partie de la nation Maſſylienne. Il raſſembla donc un corps de troupes aſſez nombreux, quoique fort inférieur à celui de ſon adverſaire, Mézétul, qui ſe trouvoit encore à la tête de l'armée avec laquelle il avoit détrôné Capuſa, & qui venoit d'être renforcée par les Maſſæſyles auxiliaires, que le jeune roi lui avoit amenés à ſon retour du camp de Syphax. Mais la grande connoiſſance de l'art militaire que Massiniſſa avoit acquiſe au ſervice de Rome & de Carthage, compenſoit bien cette inégalité. Le jeune roi & ſon tuteur furent entièrement défaits & contraints à ſe refugier chez les Carthaginois. Massiniſſa, remonté ſur le trône de ſes pères, ne ſongeoit plus qu'à faire une paix ſolide, tant avec les uſurpateurs qu'avec Syphax leur allié. Il fit propoſer à Lacumac, s'il vouloit revenir en Numidie, de lui donner le même rang qu'avoit tenu Iſalac auprès de Gala; & à Mézétul, l'amniſtie & le rétabliſſement dans tous ſes biens. Tous deux étoient aſſez portés à préférer une fortune médiocre dans leur patrie, à un exil peut-être perpétuel. Syphax, de ſon côté, ne s'éloignoit pas de conſentir à ce traité, regardant comme une choſe indifférente, à ſon égard, que ce fût Massiniſſa ou Lacumac qui régnât en Maſſylie. Mais Aſdrubal, ſe rencontrant alors au camp de Syphax, lui repréſenta qu'il ſe trompoit, & ne connoiſſoit guère les grands talens de Massiniſſa; qu'un petit royaume tel que celui de Maſſylie, n'étoit pas fait pour un ſi grand homme, & que tous ſes voiſins devoient s'attendre d'avoir bientôt ſur les bras un ennemi redoutable, s'ils ne ſe hâtoient d'étouffer cette flamme naiſſante. Syphax, déterminé par ces conſidérations, reprit les armes.

La guerre fut très-malheureuſe pour Massiniſſa, qui ſe vit réduit à ne plus poſſéder qu'une ſeule montagne vers l'orient, pendant que ſon ennemi régnoit ſeul dans la Numidie entière. Quelques familles de Maſſyliens, refugiées avec leur prince ſur la montagne, y avoient tranſporté leurs huttes, leurs charriots & leurs troupeaux; c'étoit preſque tout le bien de cette nation ſauvage. Le terrein ne manquoit ni de pâturages, ni de fontaines: c'en étoit aſſez pour vivre à des gens qui ne ſe nourriſſent que de chair & de laitage. De plus ils faiſoient des incurſions nocturnes ſur leurs voiſins, s'adreſſant plus volontiers à ceux de Carthage, dont le pays étoit bien cultivé. Le produit de ce brigandage leur ſervoit à ſe pourvoir de ce qui leur manquoit d'ailleurs vers les marchands de la côte qui venoient exprès faire ce commerce. Les Carthaginois, déſolés de cette petite guerre continuelle où ils perdoient plus de monde à la longue qu'ils n'euſſent fait dans une action d'éclat, preſſoient vainement Syphax d'y mettre ordre. Ce roi barbare regardoit comme au-deſſous de lui, d'aller attaquer un voleur dans ſa caverne. A la fin, preſſé par leurs inſtances, il y envoya Bocchar, ſon lieutenant, homme entendu dans l'art militaire, avec 4000 hommes de pied & 2000 de cavalerie. Il lui promit une groſſe récompenſe s'il tuoit Massiniſſa, & une plus forte encore s'il pouvoit le prendre vivant. Les Maſſyliens, ſurpris, perdirent tout ce qu'ils avoient, & furent chaſſés juſqu'au ſommet des rochers, d'où Massiniſſa fut bientôt obligé de deſcendre, & ſe vit inveſti avec le peu de gens qui lui reſtoit, dans une gorge étroite. Cependant, comme il connoiſſoit parfaitement tous les détours des montagnes, il fut aſſez heureux pour échapper, ſuivi de 50 cavaliers, toujours pourſuivi par Bocchar qui l'atteignit dans la plaine de la ville de Luplea avec 700 chevaux. Massiniſſa fut ferme; mais voyant ſes gens tués autour de

Digitized by Google

lui, à l'exception de quatre, il s'enfuit avec eux de la mêlée à toute bride, quoique dangereuſement bleſſé. Arrivés au bord d'une rivière, ils s'y jettèrent ſans héſiter. Le courant étoit fort rapide, deux d'entre eux s'y noyèrent. Les ennemis les crurent tous péris de la même manière. Le bruit de la mort de Maſſiniſſa ſe répandit, & l'on en fit des réjouiſſances publiques à Carthage.

Cependant Maſſiniſſa, à demi mort, avoit gagné un petit bois de l'autre côté du rivage avec ſes compagnons. Il ſe cacha dans une caverne où on lui apporta des herbes pour panſer ſa plaie. Les deux autres alloient à l'entrée du bois détrouſſer les paſſans pour ſe nourrir, en attendant que le prince fût en état de ſortir de la caverne. Dès qu'il put ſupporter le cheval, il rentra droit en Numidie où la joie ineſpérée de le revoir, après l'avoir cru mort, raſſembla, en fort peu de temps, autour de lui, 6000 hommes de pied & 4000 cavaliers. Il reconquit une partie de ſes états, & vint camper ſur un terrein fort avantageux, entre Cyrtha & Hyppone. Syphax marcha contre lui, & donna ordre à ſon fils Vernina, de tourner la montagne. Maſſiniſſa ne refuſa pas la bataille que Syphax vint lui préſenter. Le combat fut fort opiniâtre, & l'on croit que l'événement eût été favorable à Maſſiniſſa, ſi, dans le fort de l'action, Vernina ne l'eût chargé en queue; alors la victoire ne fut plus douteuſe. Maſſiniſſa, enveloppé de toute part, fit trois pelotons du reſte de ſes gens, & leur dit de percer comme ils pourroient à travers l'armée ennemie, leur indiquant un lieu de ralliement. Deux de ces pelotons ne purent percer; l'un fut maſſacré en voulant ſe défendre, l'autre mit bas les armes: le troiſième, commandé par le roi, s'échappa, n'étant compoſé que de 60 hommes qui, à force de courſes & de détours, rebutèrent Vernina, attaché à les pourſuivre. Ces 60 hommes pillèrent en paſſant les villages de la côte de Carthage, & ſe retirèrent chez les Garamantes, juſqu'à ce qu'enfin Maſſiniſſa, apprenant que Lœlius, commandant de la flotte romaine, avoit pris terre en Afrique, il alla le joindre avec ſa petite flotte.

Ce fut alors que Maſſiniſſa recouvra tous les avantages qu'il avoit perdus: il réduiſit même les Carthaginois à appeler Annibal d'Italie pour leur propre défenſe. Il chaſſa ſucceſſivement tous les petits rois de Numidie: il vainquit Aſdrubal & Syphax dans une action déciſive. Ce dernier y fut fait priſonnier, & envoyé à Scipion qui le conduiſit en triomphe à Rome, où on lui donna la ville d'Albe pour priſon. Maſſiniſſa prit enſuite la ville de Cirtha, où il retrouva Sophonisbe. Les généraux romains lui repréſentèrent qu'elle étoit trop ennemie des Romains pour être l'épouſe d'un de leurs alliés. Ils la redemandoient: ce foible prince lui envoya du poiſon avec lequel elle ſe donna la mort.

Cependant les Romains le comblèrent d'honneur, lui donnèrent la Numidie qui fut ainſi réunie ſous un même ſouverain. Ce prince fut toujours depuis le plus fidèle allié de la république, & le plus grand ami des Scipions: à l'âge de près de cent ans il commandoit encore ſes armées en perſonne; alloit tout nud, & montoit à cheval ſans étriers. Il donna tous ſes ſoins pour introduire les arts dans ſon royaume, pour adoucir les mœurs barbares de ſa nation, & lui inſpirer le goût pour l'agriculture, le commerce & pour un genre de vie moins ſauvage. Maſſiniſſa, en mourant, ne fit pas de teſtament, mais il laiſſa Scipion Emilien maître de diſpoſer de ſon royaume entre ſes trois fils. Par les diſpoſitions que fit Scipion, les trois princes eurent le titre de roi; mais Micipſa, l'aîné, eut le palais des rois à Cirtha; Guluſſa, le commandement des troupes, & Manaſtabal, l'adminiſtration de la juſtice & le miniſtère intérieur du royaume. Micipſa perdit ſes deux frères, & reſta ſeul maître de tout le royaume. Il eut deux fils, Adherbal & Hiempſal: il fit élever avec eux un fils de Manaſtabal, appelé *Jugurtha*, né cependant d'une concubine. Les talens de ce dernier prince lui méritèrent l'eſtime des Romains & de ſon oncle. Enfin Micipſa l'adopta & l'inſtitua ſon héritier conjointement avec ſes deux fils.

Peu après Jugurtha fit tuer Hiempſal, & battit Adherbal qui avoit pris les armes contre lui. Les détails de ces guerres ne ſont pas de mon objet. On ſait qu'enfin Jugurtha, trahi par Bochus, fut remis à Sylla, qui le conduiſit à Marius, général de l'armée romaine.

Devenus maîtres du pays par cette trahiſon, les Romains ne réunirent pas en entier la Numidie à leur empire. La partie limitrophe des Maures fut donnée au roi Bochus, en récompenſe du ſervice qu'il avoit rendu, & nommée la *nouvelle Mauritanie*. On en laiſſa une autre portion à Hiempſal II, nommé par Appien *Mandreſtal*, fils de Guluſſa. Hiarbas, fils de Gauda, frère de Jugurtha, y poſſédoit auſſi quelque choſe. Juba I, fils d'Hiempſal II, ſuccéda à ſon père. Il prit parti dans les guerres civiles contre Jules-Céſar qui, l'ayant défait à la bataille de Thapſa, réunit toute la Numidie à l'empire. Auguſte rendit à ſon fils Juba II, le royaume de ſon père. Ptolemée, ſon fils, fut ſon ſucceſſeur. Après la mort de celui-ci, la Numidie n'eut plus de rois & demeura réduite en province romaine. Un Numide, nommé par les Latins *Tac-Farinas*, s'en empara ſous le règne de Tibère; mais ſon invaſion n'eut pas de ſuite.

NUMIDIA, vaſte contrée d'Afrique, ſur la côte ſeptentrionale. Elle s'étendoit depuis l'Afrique propre à l'eſt, juſqu'à la Mauritanie à l'oueſt. Il faut obſerver, il eſt vrai, que la *Mauritania* étant moins étendue d'abord, comme pays, la *Numidia* alloit juſqu'au fleuve *Malua* ou *Molochath*. Comme province romaine elle n'alla pas ſi loin. Ce pays répond au royaume d'Alger actuel.

Digitized by Google

NYMPHÆUM, lieu ſur la mer Ionienne, auprès du fleuve Aous, dans le territoire d'Apollonie, auprès de *Dyrrachium*, ſelon Plutarque, *in Sylla*, *p. 466*. Céſar, *Bell. Civil. L. III*, *c. 26*, dit que ce lieu eſt un port ſitué trois milles au-delà de l'Iſſus. Pline, *L. III*, *c. 22*, dit que c'eſt un promontoire. Tite-Live, *L. XLII*, *c. 36*, parle auſſi de ce lieu.

NYMPHÆUM, nom du lieu où le Tigre, après avoir laiſſé le lac Thoſpites, & s'être perdu ſous terre, recommence à paroître, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 27*.

NYMPHÆUM PROMONTORIUM : c'eſt le nom que Ptolemée donne, *L. III*, *c. 13*, au promontoire du mont Athos.

NYMPHÆUM SPECUS, caverne de la Syrie, au voiſinage de l'embouchure de l'Oronte, & nommée *Sacrum Specus*, par Strabon, *L. XVI*, *pag. 751*.

NYMPHÆUS, rivière de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource vers le 38ᵉ degré 20 minutes, & alloit ſe perdre ſur la rive gauche du Tigre, vers le 37ᵉ deg. 45 min. de lat.

NYMPHÆUS, port ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Hermæus* & la ville de *Tilium*, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*.

NYMPHÆUS, fleuve de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Procope, qui rapporte qu'il faiſoit la ſéparation entre l'empire romain & le perſan.

Ce fleuve couloit du nord au ſud, arroſoit la ville de *Martyropolis*, & alloit ſe perdre dans le Tigre, au ſud-eſt d'*Amida*, vers le 37ᵉ degré 40 min. de lat.

NYMPHAIS. Pline, *L. V*, *c. 31*, nomme ainſi une île de la mer de Pamphylie.

NYMPHARENA, ville de Perſe, ſelon Pline, *L. XVII*, *c. 10*. Cet auteur nomme *Nymphurna*, une contrée du même royaume.

NYMPHARUM INSULÆ, île au milieu d'un étang dans la Lydie.

NYMPHAS, petit lieu de l'Arcadie, ſur les frontières de la Meſſénie, au ſud. Mégalopolis étoit fort aquatique, ainſi que tous les lieux auxquels on donnoit ce nom.

NYMPHATES, montagne de la grande Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 13*. Strabon, *L. XI*, *p. 529*, dit que le Tigre prend ſa ſource dans cette montagne. Pline, *L. V*, *c. 27*, la nomme *Nyphates*. Le poëte Claudien met le mont *Nymphates* dans le pays des Parthes.

NYPHÆUS, montagne de la Macédoine, dans la Phthiotide, ſelon Pline.

NYRAX, ville celtique, ſelon Etienne de Byſance.

NYSA SCYTHOPOLIS, ville de la Paleſtine, qui étoit ſituée ſur le penchant d'une montagne, au bord d'une petite rivière qui tombe dans le Jourdain, à quinze milles de Tibériade, à quatre lieues du lac de Tibériade & à dix-huit lieues de Jéruſalem. Cette ville avoit une partie de ſes terres au-delà du Jourdain, au nord de la Pérée. Elle étoit, ſelon Joſeph, *Antiq. L. IV*, *c. 5*, à l'un des côtés de cette grande plaine qui s'étend des deux côtés du Jourdain, depuis le lac de Tibériade juſqu'à la mer Morte. Joſeph dit que cette plaine étoit mal-ſaine pendant l'été, étant brûlée par l'ardeur du ſoleil.

Cette ville fut appelée *Niſa* dans les premiers temps & enſuite *Scythopolis* par les Grecs. Il a été fait mention de cette ville par Ptolemée & par pluſieurs écrivains anciens.

Les Septante, l'interprète grec de Judith, l'auteur du ſecond livre des Machabées, la nomment la ville des *Scythes*.

Il eſt probable que le nom de *Scythopolis* vient des Scythes. Hérodote, *L. I*, *c. 105*, rapporte que les Scythes, ayant vaincu les Mèdes, s'emparèrent de l'Aſie, & que, marchant contre l'Egypte, lorſqu'ils furent arrivés dans la Paleſtine, ils furent arrêtés par les préſens & les prières de Pſammétique, roi d'Egypte, qui alla au-devant d'eux : &, *c. 106*, il dit que vingt-huit ans après, les Scythes furent chaſſés de toute l'Aſie. Pline dit que des Scythes furent établis dans la ville de *Nyſa*, nommée enſuite *Scythopolis* ; & Solin dit que Bacchus fonda la ville, & y mit les Scythes pour l'habiter.

Joſeph, *de Bell. L. V*, *c. 4*, dit que *Scythopolis* étoit voiſine d'une montagne nue & ſtérile.

L'hiſtoire de la ville Bethſan ou *Scythopolis*, remonte à la plus haute antiquité. On voit dans le livre de Joſué, *c. 17*, *v. 11*, que lorſqu'il partagea la terre promiſe aux Iſraélites, cette ville tomba dans le partage de la tribu de Manaſſé. La ville paſſa, au temps du ſchiſme, ſous la domination des rois d'Iſraël, & après l'extinction du royaume, elle fut ſoumiſe aux Aſſyriens, aux Babyloniens, aux Perſes, & enſuite aux Grecs.

La ville de *Scythopolis* fut livrée aux Juifs, l'an 109 avant J. C. par Epicrate, l'un des lieutenans d'Antiochus de Cyzique, qui ſe laiſſa corrompre pour de l'argent, ſelon Joſeph, *Antiq. L. 13*, *c. 18*, & l'an 64 ou 65. Pompée la ſoumit aux Romains, & quelques années après elle fut réparée par Gabinius, gouverneur de Syrie.

Pendant la grande révolte des Juifs ſous Néron, qui finit par la ruine de Jéruſalem, ſelon Joſeph, *de Bell. L. II* & *VII*, la ville de *Scythopolis* fut aſſiégée par les Juifs. Après l'extinction de la famille d'Hérode, cette ville fut encore réunie ; mais elle fut compriſe dans la Paleſtine, après qu'elle eut été diſtraite de cette province ſous le règne de Trajan. La ville de *Scythopolis* ſe ſoutint dans un état floriſſant ; & la Paleſtine, ſous le règne d'Arcadius, ayant été diviſée en trois provinces, cette ville fut métropole de la ſeconde Paleſtine.

NYSA, *ou* NYSSA, ville d'Ethiopie, au ſud de l'Egypte. On diſoit que Bacchus y avoit été tranſporté auſſi-tôt après ſa naiſſance.

OA, village de Grèce, dans l'Attique, ſous la tribu Pandionide.

OA, île du Pont ou de la Thrace, ſelon Ortélius, qui trouve ce nom dans la vie de ſaint Parthenius.

OANUS, rivière de la Sicile, ſelon Pindare.

OANUS, ville d'Aſie, dnas la Lydie, ſelon Etienne le géographe, qui cite les Baſſariques de Denys, *L. III.*

OARACTA, grande île du golfe Perſique, ſur la côte de la Carmanie, & qui étoit habitée, ſelon le journal de navigation de Néarque.

OARUS, fleuve de la Scythie, ſelon Hérodote, qui dit qu'il ſort du pays des *Thyſſagetæ*, traverſe celui des *Mæonæ*, & va ſe perdre dans le *Palus Mæotide*. M. Larcher conjecture que ce devoit être entre l'Iſthme de la Cherſonnèſe Taurique & le Tanaïs.

OASIS, ville & déſert de l'Egypte, aux confins de la Libye. Cette ville étoit ſituée dans le canton appelé l'*Ile des Bienheureux*, à ſept journées de Thèbes. Selon Strabon elle étoit à ſix journées d'Abyde; mais il paroit que la diſtance étoit moindre.

Il y avoit trois *Oaſis*, l'une deſquelles étoit appelée la *Grande*: c'eſt celle dont parle Hérodote, *L. III, c. 26.*

OASITES NOMOS. Il y en avoit deux de ce nom en Egypte. Ils étoient ainſi nommés des villes *Oaſis*. Ptolemée les place après le lac *Mœris*.

OAXIS TELLUS, nom du pays de l'île de Crète, où coule la rivière *Oaxes*, & où étoit ſituée la ville d'*Oaxus*, ſelon Etienne de Byſance, Hérodote, &c.

OAXIS, nom d'une rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Servius.

OAXIS, rivière de la Scythie, ſelon Servius.

OAXOS, *ou* OAXUS, ville ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète. Hérodote parle de cette ville.

Elle étoit capitale d'un royaume qui avoit ſon roi particulier. Etienne de Byſance dit qu'elle a eu pour fondateur Oaxus, fils d'Apollon.

OAXUS, *ou* OAXOS, rivière de l'île de Crète, ſelon Vibius Séqueſter.

OBANA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée.

OBARENI, peuple qui habitoit une partie conſidérable de l'Arménie, aux environs du fleuve *Cyrus*, ſelon Suidas. Etienne en fait auſſi mention.

OBARES, peuple de l'Aſie, dans l'Arie, au midi de *Paruta*, ſelon Ptolemée.

OBBA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe. La notice d'Afrique fournit Euſèbe, évêque d'*Obba*.

OBEIDIA (*Obeidia*). Edriſi met cette ville dans la Méſopotamie, ſur le bord du *Chaboras*. Elle étoit ſituée à l'eſt-ſud-eſt de *Reſaina*, vers le 36ᵉ degré 15 minutes de latitude; mais on ne peut guère la regarder comme une ville d'une haute antiquité.

OBELÆ, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, entre les *Sentites* & les *Æzari*, ſelon Ptolemée.

OBIDIACENI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſur le Pont-Euxin, ſelon Strabon.

OBIGENE, contrée de l'Aſie, dans la Lycaonie, ſelon Pline.

OBII. Athénée, *L. VI, c. 4*, parlant des monts Riphées, dit que Πίτυια étoit le premier nom de ces montagnes, & qu'on les nomma enſuite Ὄβια ou *Obii*; qu'enfin de ſon temps on les nommoit *Alpes*. Je crois que le nom *Alpes* a dû être ancien, d'après l'idée que j'ai de l'origine de ce mot, ſignifiant *élévation*. Mais on a pu le tranſporter des montagnes auxquelles les Celtes l'avoient donné à d'autres montagnes que l'on nommoit ainſi, ſeulement parce que c'étoient des montagnes. Ainſi, dans des mémoires modernes d'hiſtoire naturelle (*voy. journal de phyſique, année 1780.*) on a dit la chaîne des Alpes maritimes, pour dire la chaîne de montagnes qui traverſe la mer du ſud, & forme la ſuite d'îles qui ſe trouvent dans cette mer, entre l'Amérique à l'eſt, & les terres auſtrales à l'oueſt. Du mot *Obii*, Ortélius fait venir le nom de l'*Oby*.

OBILA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, chez les Vettons, entre *Deobriga* & *Lama*, ſelon Ptolemée.

OBILUNUM. M. d'Anville indique cette orthographe pour le nom qui ſe lit *Oblimum* dans l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu ſe trouvoit dans les Alpes, aſſez près de l'emplacement de Conflans, ſur la route qui traverſe la Tarentaiſe.

OBOB, *ou* EBOB, ville des Moabites, ſelon Héſyche.

OBOCA, rivière dont l'embouchure eſt miſe par Ptolemée, dans la partie orientale de l'Hibernie.

OBOLCOLA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Appien rapporte que Viriate y avoit mis une garniſon, & que malgré cela Servilianus s'en empara.

Quelques auteurs ont cru qu'il y avoit eu deux villes de ce nom, parce que l'on trouve auſſi dans Ptolemée *Obocola*, en Bétique; mais la

Digitized by Google

ŒCHE, montagne de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Strabon.

Euſtathe, expliquant un des vers de l'Iliade, dit que c'eſt le nom d'une montagne, & en même tems celui de toute l'île.

OCHRÆ, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OCHUS, rivière d'Aſie, dans la Bactriane.

OCHUS, haute montagne de la Perſide, ſur la côte du golfe Perſique, au pied de laquelle relâcha Néarque étant parti du lieu nommé *Ilan*, & allant en avançant dans le golfe.

OCHYROMA, forteresſe de l'île de Rhodes, ſelon Strabon.

OCINA, nom d'un lieu ſitué ſur la côte de la Paleſtine, ſelon le grec du livre de Judith.

OCINARUS, rivière de la Chonie, au voiſinage de la ville de *Terina*, ſelon Lycophron.

OCLOMON, lieu de la Paleſtine, vis-à-vis de Sichem, ſelon Joſué; & ſelon Ortélius, c'eſt la même choſe que Machmetath.

OCINARUS, petit fleuve de l'Italie, dans le *Bruttium*. Il couloit du nord au ſud dans la partie occidentale, & ſe jettoit dans un petit golfe près de *Terina*.

OCOLUM, place des Erétriens, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

OCRA, montagne qui faiſoit partie des Alpes. Selon Strabon, on nommoit ainſi la plus baſſe partie de ces montagnes qui s'étendoit depuis les Rhètes juſqu'aux Japodes. Il ajoute que c'étoit par cette montagne que l'on alloit chez les *Carni*, & que paſſoient ſur des charriots les marchandiſes qui alloient d'Aquilée à un lieu nommé *Pamportum*. Le même auteur dit que cette montagne ſervoit de bornes entre les *Carni* & la Norique.

OCRA, ville de l'Italie, chez le peuple *Carni*. Il ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline.

OCRICULUM, ville d'Italie, ſelon la diviſion des cartes de M. d'Anville; celle-ci, quoique placée ſur la gauche à quelque diſtance du nord, paroît appartenir à l'*Umbria*. Mais comme il paroît par Virgile que le *Nar*, dans toute ſa longueur, a appartenu aux Sabins, il faut alors leur attribuer auſſi *Ocriculum*.

OCRINUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée. C'eſt le même que celui nommé *Damnonium*.

OCTAPITARUM, promontoire ſur la côte occidentale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

OCTAPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la partie intérieure de la Lycie, au voiſinage du mont *Cragus*, ſelon Ptolemée.

OCTARIBA, place de l'Aſie, dans le département de la Syrie ou de l'Euphratenſe, ſelon la notice de l'empire: il y avoit garniſon romaine.

OCTAVANORUM COLONIA. C'eſt la même ville que celle de *Forum Julium* ou *Frejus*. On lui donna ce nom parce que l'on y avoit établi une colonie de ſoldats d'Auguſte, dont le nom étoit Octave. On la nomme auſſi *Pacenſis* à cauſe de la paix; & *Claſſica*, parce qu'une flotte d'Auguſte y fit quelque ſéjour.

OCTAVIANUS, caverne de l'Italie, à deux mille pas de Rome, auprès de *Labicum*, ſelon Frontin.

OCTAVIOLCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des *Cantabri*, ſelon Ptolemée.

OCTAVIUS VICUS, rue de la ville de Veletri, en Italie. Suétone allègue ce nom en preuve de l'illuſtre naiſſance d'Auguſte, qui étoit de la maiſon des *Octavius*.

OCTAVUM, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

OCTAVUS VICUS, village de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Grégoire de Tours, *Hiſt. Franc. L. IX, c. 21.*

OCTOBES, lieu de l'Aſie, dans la petite Arménie, à ſoixante-ſix ſtades de *Satala*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OCTODORUS, *ou* OCTODURUS, village de la Gaule, appartenant au peuple *Veragri*, ſelon Jules Céſar, *de Bell. Gall. L. III, c. 1.*

OCTODURUS (*Martignach*), lieu de la Gaule, dans la diviſion des Alpes grecques. Il ſe trouvoit ſur une route qui conduiſoit en Italie par l'Alpe Pennine ou le Grand S. Bernard. Ce lieu étoit tout près du Rhône: c'étoit la capitale de *Veragri*. On y voit encore des veſtiges d'antiquités.

OCTODURUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des Vaccéens, ſelon Ptolemée.

OCTOGESA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Ilergètes, ſelon Céſar.

Elle étoit ſituée ſur l'*Iberus*, au confluent du *Sicoris* & de ce fleuve, au ſud-oueſt d'*Ilerda*.

OCTOLOPHUM, *ou* OCTOLOPHUS, lieu aux confins de la Macédoine & de la Theſſalie, peu éloigné de *Dium*, ſelon Tite-Live.

OCTOPAS, rivière dont parle Heſychius, mais ſans indiquer où elle ſe trouve.

OCTAVIANUS AGER. Ce lieu n'eſt connu que par le poëme de Sidonius Appollinaris. Il y avoit là une maiſon de campagne appartenant à Conſentius. On conjecture qu'elle étoit vers Narbonne & Béziers.

OCTULANI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*. Pline rapporte que c'étoit un de ceux qui avoient part à la diſtribution des viandes, ſur le mont *Albano*, ſelon Pline.

OCYPODES, peuple des Indes. Il étoit ainſi nommé, ſelon Strabon, à cauſe de ſa légéreté à la courſe.

ODAAGNA, *ou* ODAGANA, ville de l'Arabie déſerte, dans le voiſinage de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

ODANEI. Ortélius cite une médaille de l'em-

pereur Caracalla, ſur laquelle on lit ce mot comme ſi c'étoit celui d'un peuple.

ODESSUS, ville qui étoit ſituée dans la partie occidentale & ſur le bord du Pont-Euxin, vers la racine principale du mont *Hæmus*. C'étoit la dernière colonie des Miléſiens, ſelon Strabon.

ODESSUS (*Odyſſakow*), autre ville de même nom, mais plus au nord. Elle appartenoit à la Sarmatie, au confluent des fleuves *Sagaris* & Boryſthène. C'eſt aujourd'hui Okzakow.

ODIA, nom d'une île de la mer Egée, ſelon Pline.

ODIABUM, lieu de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice de l'empire.

ODIATES, nom d'un peuple de l'Italie, dans la Ligurie. Selon Ortélius, ce peuple eſt nommé dans une inſcription trouvée à Gènes.

ODIUPOLIS, château près d'Héraclée, auprès du Pont, ſelon Calliſtrate, cité par Etienne de Byſance.

ODMANA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, ſelon Ptolemée.

ODOCA CIVITAS, ville que Ptolemée place ſur la côte méridionale de l'île de Taprobane.

ODOGA, *ou* ODOGRA, ville de l'Aſie, en Cappadoce, dans la préfecture de Chamane, ſelon Ptolemée.

ODOLLAM, ODULLAM, *ou* ADULLAM, ville de la Paleſtine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda, vers la mer Morte. Euſebe la place à douze milles à l'orient d'*Eleuthéropolis*.

Joſué tua le roi d'Odollam; & David, pendant ſa fuite, ſe retira dans la caverne d'Odollam.

ODOMANA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord d'une petite rivière, ayant au nord, au ſud & à l'oueſt une chaine de montagnes.

Elle étoit au ſud de *Carræ*, vers le 33ᵉ degré 45 minutes de latitude.

ODOMANTI. Thucydide nomme ainſi le peuple de la contrée *Odomantica*, dans la Thrace. Ils faiſoient partie des peuples de la Pæonie.

ODOMANTICA, contrée de la Thrace, preſque toute à l'orient du Strymon, au nord de la Biſaltie & de l'Edonide.

Tite-Live rapporte que Paul Emile, conſul, avoit ſon camp *apud fines terræ Odomanticæ*.

Comme elle fut conquiſe ſur les Thraces par les rois de Macédoine, quelques auteurs l'ont attribuée à ce royaume.

ODOMANTIS, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Strabon.

ODOMBOERÆ, nom d'un peuple de l'Inde. Selon Pline, il avoit aſſez de cavalerie & d'infanterie pour ſe paſſer d'éléphans.

ODONES, peuple de la Thrace, dans le voiſinage des *Mædi*, ſelon Etienne de Byſance.

ODONTOMANTES, peuple de la Thrace. Il avoit une eſpèce de circonciſion, ſelon Suidas. C'étoient, je crois, les mêmes que les *Odomanti*; du moins il eſt très-poſſible que des noms mal copiés aient prêté à quelque erreur ſur l'exiſtence de peuples auſſi peu connus.

ODRANGIDI, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

ODRISTA, ſiege épiſcopal, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Balſamon.

ODRUSÆ, *ou* ODRYSÆ, peuple de la Thrace. Il étoit très-puiſſant, ſelon Tacite.

D'Abdère à l'embouchure de l'Iſter, il y avoit quatre jours de navigation par un bon vent: par terre, le chemin le plus court entre les mêmes lieux, emportoit onze jours de marche. M. d'Anville dit que le nom moderne de ce pays eſt Hédrine.

ODYSSES, rivière de l'Aſie mineure, dans la Mygdonie, où elle arroſoit quantité de villages de l'Alazie, ſelon Strabon.

ODYSSIA, promontoire vers l'extrémité orientale de la côte méridionale de la Sicile, ſelon Ptolemée.

ODYSSIA, ville de l'Hiſpanie, dans les montagnes au-deſſus d'Abdère, ſelon Strabon.

OE, île que Dictys de Crète place ſur la côte de la Troade, province de l'Aſie mineure.

ŒA, ville ou bourg de l'île de *Thera*, ſelon Ptolemée.

ŒA, ville de l'île d'Egine, dans les terres.

ŒADENSES. Pline nomme ainſi un peuple de l'Aſie mineure.

OEAGRUS, nom d'un ruiſſeau de la Thrace. Selon Servius, il donnoit naiſſance à l'*Hebrus*.

ŒANTHEE, ville de Grèce, dans la Locride. Le territoire de cette ville confinoit à celui de Naupacte. On y voyoit un temple de Vénus Diane avoit un temple & une ſtatue dans un bois ſacré qui étoit au-deſſus de la ville.

ŒASO, bourg & promontoire de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, au pays des Vaſcons, ſelon Ptolemée.

OEBALIA, ſurnom donné au pays de Lacédémone, à cauſe d'un roi nommé *Oebalus*.

OECALICÆ POPULI, peuples de l'Ethiopie, chez leſquels eſt la ſource du Niger, ſelon le rapport de Pline, *l. v, c. 8*. Ptolemée les nomme *Acalicces*.

ŒCAS (*Troja*), ville de l'Italie. La route Æquotutican y paſſoit.

ŒCHALIA. Quoiqu'il y ait eu pluſieurs villes de ce nom, comme on le conclut très-bien des différens auteurs Grecs qui en parlent, & particulièrement de Strabon & d'Etienne de Byſance, on ne peut douter que ce ne ſoit de celle qui étoit en Theſſalie, dont Homere fait mention. On ignore actuellement ſa poſition. Cette Œchalie étoit, ſelon Homere, la ville d'Euryte; mais cet Euryte ayant promis à Hercule ſa fille Iole en mariage, & la lui ayant enſuite refuſée, ce héros, dit-on, s'en vengea en détruiſant la ville. Il falloit cependant qu'elle eût ſubſiſté juſqu'au ſiège de Troye, qui eſt poſtérieur au tems où

Digitized by Google

l'on place Hercule ; mais peut-être que, conſidérablement affoiblie alors, cette anecdote prouve au moins que les anciens poſtérieurs à ces tems reculés, convenoient qu'elle n'exiſtoit plus, & en donnoient la raiſon.

OECHALIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 339.*

OECHALIA, nom d'une ville de l'île d'Eubée. Selon Strabon, ce n'étoit plus qu'un village du territoire d'Erétrie ; & peut-être que c'étoit les reſtes de la ville qu'Hercule avoit détruite.

ŒCHALIA, *ou* ŒCHALIE, ville de la Laconie, au ſud de Meſſène.

Elle étoit ſi peu éloignée d'*Andania*, que dans Strabon elle ne paroît faire qu'une même ville. Pauſanias ne diſſimule pas que pluſieurs peuples prétendoient avoir eu chez eux cette *Œchalie*, ſans doute parce qu'il en eſt parlé dans Homere : mais la prétention des Meſſéniens lui paroît la mieux fondée. Elle ne ſubſiſtoit plus de ſon tems.

Son emplacement étoit occupé par un bois de cyprès nommé *Carnaſion*. On y voyoit une ſtatue d'Apollon Carneus, une autre de Mercure portant un bélier, & une autre de Proſerpine, ſous le nom de *la Chaſte fille* : cette déeſſe & ſa mere Cérès étoient fort révérées en ce lieu, & leurs myſtères à *Œchalie* ne le cédoient en magnificence qu'à ceux qui ſe célébroient auſſi en leur honneur dans la ville d'*Eleuſis*.

OECHALIA, ville de l'Etolie, chez les Euritanes, ſelon Etienne de Byſance & Strabon.

OECHARDÆ, peuples de la Sérique, près du fleuve de même nom, ſelon Ptolemée.

ŒCHARDES, grande rivière de l'Aſie, & à laquelle Ptolemée fait traverſer la contrée *Caſia*. Il en place l'origine vers le nord de cette contrée, & la direction générale vers l'orient d'été.

Selon M. d'Anville, elle porte actuellement le nom de *riviere d'Yerghien* ; &, ce que Ptolemée ignoroit, elle tombe dans un lac nommé *Lop Nor*, vers le 42ᵉ degré 30 min. de latitude, & le 83ᵉ de longitude du méridien de Paris.

OECHARDUS, *ou* OECHORDAS, rivière de la Sérique, ſelon Etienne de Byſance.

OECUBARIA, château d'Italie, dans les environs de Bologne. *Zozime.*

OECUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

OEDANAS, nom d'un fleuve de l'Inde. C'étoit, ſelon Strabon, un de ceux qui ſe perdoient dans le Gange.

OEDANTIUM, ville de l'Illyrie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

OEDIMUS, golfe de l'Aſie mineure, vers la Doride, entre Cnide & *Loryma*, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

OEDIPODIA, fontaine de Thèbes, ſelon Pline, *L. IV, c. 6.* Pauſanias, *L. IX, p. 569*, dit qu'elle eut ce nom, parce qu'Œdipe s'y lava pour ſe purifier du meurtre de Laïus. Plutarque en fait auſſi mention dans la vie de Sylla, vie des hommes illuſtres, *Tome IV, p. 333.*

ŒGALEUS MONS (ou *Egalée*), mont de la Meſſénie, au ſud-eſt de *Pylus Meſſeniacus.*

ŒGARA (*Kaſſaba*), ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, à l'oueſt de la ville de Sardes.

M. de Peyſſonnel rapporte qu'il paſſa dans cette petite ville en allant de Sardes à Smyrne, & qu'il vit dans les environs une grande quantité de marbres anciens parſemés dans les champs ; que ſur une petite colline à l'entrée de la ville, il en obſerva quelques-uns ſur leſquels il y avoit des fragmens d'inſcriptions. Il ajoute qu'il ne trouva rien dans la ville de Caſſaba qui méritât la moindre obſervation.

OENEI, peuple de la Dalmatie, ſelon Pline.

OENIS, nom de l'une des tribus de l'Attique, ſelon Pollux.

OEMPHYLE, montagne à *Dyrrachium*, ſelon Vibius Séqueſter.

OENA, ville très-fortifiée de la Thyrrénie, au milieu de laquelle eſt une colline de trente ſtades de hauteur, où il y a une ſource & une forêt de toutes ſortes d'arbres, ſelon Ariſtote, cité par Etienne de Byſance.

OENA, rivière de l'Aſie, dans l'Aſſyrie. Selon Ammien Marcellin, l'Adiabène étoit enfermée entre cette rivière & le Tigre ; & l'une & l'autre portoient des barques.

OENÆUM, bourg de l'Aſie mineure, vers la Pamphylie, ſelon Nicétas & Glycas.

OENAENTHIA, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, entre l'embouchure du *Burca* & du *Theſſyris*, ſelon Ptolemée.

OENAENTHIA, ville maritime de la Grèce, dans l'Etolie, aux confins de l'Acarnanie, ſelon Ortélius.

OENE, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Etienne de Byſance.

OENEUS, rivière de l'Illyrie, dans la Liburnie. Ptolemée en place l'embouchure entre *Velſera* & *Tarſatica.*

OENIADÆ, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie, à l'embouchure de l'*Acheloüs*, aux confins de l'Etolie. Il en eſt fait mention par Etienne de Byſance, Thucydide & Tite-Live.

OENION, port de la Grèce, chez les Locres Ozoles, ſelon Etienne de Byſance.

OENI PONS, pont ſur une rivière qui couloit entre la Rhétie & la Norique, ſelon la notice de l'empire & l'itinéraire d'Antonin.

OENIUM NEMUS, bois de l'Aſie mineure, dans la Lycie, auprès de *Candyba*, ſelon Pline.

OENOANDA, OENEANDA, *ou* ENEANDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Tite-Live & Etienne de Byſance.

Ptolemée & Pline mettent cette ville dans la Cabalie, contrée de la Lycie.

OENOCHALACORUM OPPIDUM, ville de

Digitized by Google

conjecturé, avec beaucoup de vraiſemblance, qu'il déſignoit le golfe de Gaſcogne, puis les îles Caſſitérides. *Voyez* la Martiniere, qui rapporte les vers de Feſtus Avienus.

OESYMA, ville de la Macédoine, dans les conquêtes faites ſur la Thrace, entre le Strymon & le *Neſtus*, ſelon Pline, Ptolemée & Scylax.

C'eſt la même qu'Etienne de Byſance nomme *Æſime*.

OETA, longue chaîne de montagnes dans la Grèce, qu'elle traverſe depuis le pays des Thermopyles juſqu'au golfe d'Ambracie.

On peut voir la diſpoſition de cette chaîne ſur la carte de M. d'Anville. Je ne ſuis pas étonné qu'Hérodote diſtingue l'Œta de la montagne des Termopyles. Celle-ci, qui en faiſoit partie, étoit tout près de la mer. Selon la Fable, Hercule ſe brûla ſur l'Œta, pour ſe délivrer des douleurs inſupportables que lui cauſoit la robe teinte du ſang du centaure Neſſus, laquelle lui avoit été donnée en préſent par Déjanire.

Cette chaîne de montagnes ſe nomme actuellement *Banina*.

ŒTA, *ou* ŒTE, ville ſituée près de la chaîne de montagnes que je viens de nommer. Antonius Liberalis dit qu'elle eut pour fondateur Amphiſſus, fils de la nymphe Dryope: on conçoit quel degré de croyance il faut accorder à une ſemblable origine.

OETENSII, peuples de la baſſe Myſie, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 10.*

OETES. C'eſt ainſi qu'Etienne de Byſance nomme le mont *Oeta*.

OETUS VICUS, village du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Diogène Laërce.

ŒTYLOS, ville de la Laconie, au nord de *Maſſa*.

Elle étoit ſituée à l'embouchure d'une petite rivière, ce qui peut faire ſoupçonner qu'elle y avoit une eſpèce de port. Au temps de Pauſanias on y voyoit un temple de Sérapis & une ſtatue d'Apollon *Carneus*.

Sur le chemin qui conduiſoit de cette ville à Thalama, vers le nord, on trouvoit un temple d'Ino, célèbre par les oracles qui s'y rendoient en ſonge. On prétendoit que ceux qui s'y étoient endormis apprenoient, pendant leur ſommeil, les choſes ſur leſquelles ils deſiroient être inſtruits. Dans la partie extérieure & découverte de ce temple étoient deux ſtatues, l'une du Soleil, l'autre d'une divinité étrangère, que Pauſanias nomme *Pahia*, mais que les commentateurs liſent Saſiphaé, qu'ils diſent être la même que Caſſandre. Une fontaine qui étoit en ce lieu, & qui donnoit une grande abondance d'eau, étoit regardée comme ſacrée: on la nommoit *la fontaine de la Lune*.

Strabon nomme cette ville Τυλος, *Tylos*.

OEZINIS, ancien nom de la ville de Trébizonde, ſelon Etienne de Byſance.

OFITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la liſte des évêchés de l'Afrique.

OGALIBA, promontoire de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 4*; d'autres exemplaires portent GALIBA EXTREMA. Ptolemée met dans ce promontoire la ſource de deux rivières, qui coulent dans l'île de Taprobane, le Phaſe & le Gange.

OGDÆMI, peuple de l'Afrique, dans la partie méridionale du nôme de Libye, au voiſinage des Buzes & Adyrmachites, ſelon Ptolemée.

OGLAMUS, *ou* OGDAMUS, montagne de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Ptolemée.

OGLASA, nom d'une île de la mer Méditerranée, ſelon Pline.

OGYGIA, grande ville de la Thrace, ſur le mont *Hémus*.

Selon Ortélius, il en eſt fait mention par Nicétas & Cédrène.

OGYGIA. Selon Etienne de Byſance, c'étoit l'ancien nom de l'Attique.

OGYGIA, nom que l'on a anciennement donné à l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

OGYGIA, ſelon Etienne de Byſance, étoit autrefois le nom de la Béotie.

OGYGIA; c'étoit auſſi l'ancien nom de la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

OGYGIA, ſurnom de l'île de *Thaſſus*, dans l'Archipel, ſur la côte de Thrace.

OGYGIA, ſurnom de Thèbes, qui rappelle l'idée d'Ogygès, ancien roi du pays, avant l'arrivée des Phéniciens.

OGYGIÆ INSULÆ, *ou les îles Ogygies*. On comprenoit ſous ce nom générique, un certain nombre d'îles qui ſe trouvoient près de la partie de l'Italie appelée *Brutium*, à l'eſt, en face d'une eſpèce de preſqu'île que formoient les terres, au nord-eſt du golfe de *Scylacius*. On croyoit qu'elles avoient compoſé l'état de la nymphe Calipſo; & l'une de ces îles en portoit le nom. Voici quelles étoient ces îles, à partir de la plus ſeptentrionale. *Dioſcurûm*, *Calipſûs* (on ſous-entend le nom *Inſula*), *Tyris*, *Eranuſa*, *Meloeſſa*.

OGYGIANUM, colonie étruſque, ſelon les fragmens attribués à Caton.

OGYRIS, île de la mer des Indes. On ne peut aſſurer quelle île actuellement connue a porté ce nom; cependant M. d'Anville penſe que c'eſt une petite île qui ſe trouve à l'entrée du détroit d'Ormus, mais non pas l'île de ce nom: elle eſt plus près de l'ancienne *Harmozia*. Cependant Pline dit que cette île eſt en pleine mer.

C'étoit dans cette île qu'étoit le tombeau du roi Erythras.

OGYS, nom d'un champ de la Paleſtine, peu éloigné de la ville d'Hébron. Joſeph dit qu'Abraham demeuroit aux environs du chêne d'*Ogys*.

OINANDUS, nom de l'une des quatre villes, qui, avec Cibyre *la grande*, Bubone & Balbura,

Digitized by Google

avoient un traité de ligue offenſive & défenſive, que l'on nommoit *la ligue des quatre villes.*

Cette ville étoit ſituée dans le voiſinage de Cibyre *la grande.* Elle étoit de l'Aſie mineure, dans la Caballie, contrée de la Carie.

L'an 670 de Rome, le préteur L. Murena fut laiſſé par Sylla pour régler les affaires de l'Aſie; mais ce préteur voulant obtenir les honneurs du triomphe, rompit le traité de paix, ſubjugua & éteignit la principauté du tyran de Cibyre *la grande*, & la ville d'*Oïnandus* fut annexée à la Lycie, ſelon Strabon, *L. XIII, p. 631.*

OIUM, *ou* OEUM. Ce nom vient du grec *Oios* ſeul, & c'eſt le nom de quelques endroits peu habités de l'Attique.

OIUM DECELEIUM, étoit un lieu proche de *Decelea*, vers la Béotie.

OIUM CERANICUM, étoit un quartier d'Athènes proche du Céramique, & appartenant à la tribu Léontine. On le nommoit ainſi, parce qu'il étoit peu peuplé en comparaiſon du Céramique.

OIUM, *ou* ŒUM, château ou citadelle au-deſſus de la ville d'*Opus*, ſelon Strabon.

OLABI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline. Cet auteur ajoute que c'étoit un peuple errant, & qu'il ſe nourriſſoit de lait.

OLABUS, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée ſur la rive gauche de l'Euphrate, par les 34 degrés 10 minutes de latitude.

OLACHAS, rivière de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

Elle paſſoit à *Bryaſum.*

OLANE, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la grande Arménie, & dans le voiſinage d'Artaxate, ſelon Strabon.

OLAPIA, *ou* OLAPHIA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

OLARSO, ville maritime de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Vaſcons, ſelon Ptolemée.

OLBA, ville d'Aſie, dans la Cilicie montagneuſe, ou *Cilicia Trachea*, étoit à une certaine diſtance de la mer, dans la contrée appellée *Ketide*, où étoient les *Kennati*, ſoumis aux ſouverains d'*Olba.* Voici ce que Strabon dit de cette ville.

« Au-deſſus de ces lieux (*Anchiale* & *Kuinda*), » & de la ville de *Soli*, s'élève un pays de montagnes, dans lequel eſt ſituée la ville d'*Olbia*, » célèbre par un temple de Jupiter, qui fut bâti » par Ajax, fils de Teucer : le grand-prêtre de ce » temple étoit prince de la Trachiotide. Dans la » ſuite pluſieurs petits tyrans s'emparèrent du » pays, & il s'y forma diverſes compagnies de » brigands. Après qu'ils eurent été détruits, le ſacerdoce & la principauté portèrent le nom de » *Teucer*, & la plupart des pontifes furent nommés » *Teucer* ou *Ajax.* Aba, fille de Zénophanès, l'un » des tyrans, étant entrée par mariage, dans la » famille ſacerdotale, elle retint la principauté dont » ſon père avoit eu l'adminiſtration en qualité de » tuteur. Dans la ſuite Cléopâtre & Antoine en » firent don à la princeſſe Aba, en récompenſe » de l'attachement ſervile qu'elle leur avoit mar» qué. Après qu'elle en eut été dépouillée, le » gouvernement reſta à la famille ſacerdotale ».

On voit que l'hiſtoire d'*Olba* remonte juſqu'au temps de la guerre de Troye; mais elle n'eſt pas connue; & le paſſage de Strabon que je viens de citer, eſt ce que l'on trouve de plus étendu ſur cette ville dans les anciens. Quelques médailles expliquées par M. l'abbé Belley (*Mém. de Litt. t. 21, p. 422*), nous apprennent qu'*Olba* eut le titre d'*Ιερα* ou ſacrée; que Polémon, l'un des ſouverains d'*Olba*, prit le nom de Marc Antoine pour faire honneur à ce Romain, qui, comme on ſait, donna pendant quelque temps des loix dans tout l'Orient. Ce fut l'an de Rome 713, qu'Aba reçut d'Antoine la principauté d'*Olba*, époque à laquelle Antoine & Cléopâtre faiſoient leur ſéjour en Cilicie. Les choſes changèrent après la défaite d'Antoine. On trouve enſuite la tête d'Auguſte ſur quelques médailles d'*Olba.*

Les hiſtoriens n'ont pas fixé l'étendue des états du pontife d'*Olba*; mais on voit par les médailles qu'il étoit prince des *Kennati*, d'*Olba* & de *Laſſis.* Ce qui renfermoit une étendue aſſez conſidérable, où ſe trouvoient beaucoup de côteaux fertiliſés par des ruiſſeaux, & plantés de vignes & d'arbres fruitiers.

Sous le bas-empire, *Olba*, compriſe alors dans la province d'Iſaurie, devint un ſiège épiſcopal : mais depuis l'empire d'Héraclius, elle appartint au Thème ou diſtrict de Séleucie. On ne connoit pas l'état actuel du lieu où étoit cette ville.

OLBASA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Ptolemée.

OLBASA, ville de la Cappadoce, dans l'Antiochane, ſelon Ptolemée.

OLBASA, *ou* OLBUS, ville de la Cilicie, dans la Sétide, ſelon Ptolemée & Strabon.

OLBASA. Ptolemée, au rapport d'Ortélius, dit qu'il y avoit trois villes de ce nom dans l'Aſie mineure.

OLBE, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſous la métropole de Séleucie, ſelon la notice de Hiéroclès. La Martiniere a eu tort d'en faire une ville différente d'*Olba.*

OLBELUS, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

OLBI, ville de l'Egypte, du côté de la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

OLBIA, ville maritime, ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

Pauſanias rapporte qu'elle avoit été bâtie par les Grecs; & Florus dit qu'elle fut ravagée par Scipion. Cette ville avoit un port. M. d'Anville conjecture qu'elle devoit être près de *Terra Nova.*

Digitized by Google

OLBIA, ville ſituée dans la partie méridionale de l'île de Sardaigne. Tite-Live rapporte qu'elle fut bâtie par Iolaüs. On pourroit croire avec aſſez de vraiſemblance que cette ville n'eſt que la précédente déſignée différemment.

OLBIA (*Eoube*), ville de la Gaule narbonnoiſe, ſur le bord de la mer, à l'eſt de *Telo Martius*. Cette ville avoit été fondée par les Marſeillois, pour contenir les Salyes & les Liguriens.

Olbia étoit un port ſitué vis-à-vis des îles Stecades, que les Marſeillois cultivoient, ſelon Strabon, & où ils avoient mis une garniſon pour en éloigner les pirates.

OLBIA, OLBIOPOLIS, & MILETOPOLIS (*Kazikiman*), ville de la Sarmatie, chez les *Boryſtenitæ*, au confluent de l'*Hypanis* & du Boryſthène. C'étoit une colonie de Miléſiens.

Selon Ptolemée, cette ville portoit auſſi le nom de *Boryſthène* : mais à cauſe de ſes fondateurs, on la nommoit auſſi *Miletopolis*. Il ne faut pas admettre le ſentiment de Pomponius Mela, qui fait deux villes différentes de *Boryſthène* & d'*Olbia*.

OLBIA, *ou* OLIBA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur le bord de la Propontide, ſelon Ptolemée.

OLBIA, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, aux confins de la Lycie, ſelon Ptolemée.

Strabon la met dans la Lycie, aux frontières de la Pamphylie.

OLBIA, nom d'une ville que Pline attribue à la Pamphylie. Je crois bien que c'eſt l'une des précédentes attribuée à une diviſion différente.

OLBIA, ville de l'Ibérie, ſelon Etienne de Byſance. Elle n'eſt connue que par cet auteur.

OLBIA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance. Je crois qu'il confond, ou du moins ſes copiſtes, *Olbia* avec *Olba*.

OLBIA. Etienne de Byſance met une ville de ce nom dans l'Illyrie.

OLBIA, ville épiſcopale d'Egypte, ſelon Ortélius, qui cite le concile de Chalcédoine.

OLBIENSES, peuple de l'île de Sardaigne, qui habitoit la ville d'*Olbia*, ſituée ſur la côte orientale de cette île, ſelon Oroſe, *L. 1, c. 2.*

OLBIOPOLIS, ville de la Sarmatie européenne, ſur le bord du Boryſthène, & à quinze mille pas de la mer, ſelon Pline. C'eſt la même qu'*Olbia* ou *Boryſthènes*.

OLBISINII & OLBISSI, peuple qu'Etienne de Byſance place au voiſinage des colonnes d'Hercule.

OLBIUS, rivière du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Il ajoute que quelques auteurs la nomment *Aroanium*.

OLCACHITES, *ou* HOLCACHITES, golfe de l'Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

OLCADES, les Olcades, peuple de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure. Leur territoire paroit avoir eu peu d'étendue ; il étoit au ſud des Carpétans. Tite-Live, Polybe & Etienne de Byſance ont fait mention de ce peuple.

OLCHINIUM, OLCINIUM, & ULCINIUM. La première orthographe eſt de Pline ; la ſeconde de Tite-Live ; & la troiſième de Ptolemée.

Ville de la Dalmatie. Selon Pline, elle avoit autrefois porté le nom de *Colchinium*, parce qu'elle avoit été bâtie par les Colques.

OLCIMUS, nom d'une rivière & d'une montagne de la Macédoine, ſelon Dioſcoride.

OLCIUM, ville de la Tyrrhénie, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

OLEA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, auprès de la montagne de Delos, ſelon Plutarque.

OLEASTRO, *ou* OLEASTRON, ville de l'Hiſpanie, au département de *Gades*, ſelon Pline. Elle eſt nommée *Oleaſtron* par Ptolemée, qui la place dans la Bétique.

OLEATRON, *ou* OLEATRUM, ville de l'Hiſpanie. Strabon en fait mention après avoir parlé de Sagonte.

OLEASTRUM, bois de l'Hiſpanie, dans le golfe de *Gades*, ſelon Pomponius Méla.

OLEASTRUM, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de Tarragone à Tortoſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, dans le pays des Coſétans, au ſud-oueſt de Tarraco.

OLEASTRUM, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 1.*

OLENA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Il en eſt fait mention dans les fragmens de Caton.

OLENACUM, *ou* OLENAGUM, lieu de la Grande-Bretagne, ſelon la notice de l'empire.

OLENIENNE (*la Roche*). Je ne ſais pourquoi Homère dit, en parlant de cette ville, Πετρη, *Petra* ; ce qui emporteroit l'idée d'un lieu placé ſur une montagne. Comme cette ville étoit placée dans le Péloponnèſe ſur la côte au nord de Dyme, on voit que le poëte comprend pour l'Elide tout le terrein qui comprenoit le nord de l'Elide, & la partie occidentale de l'Achaïe : il paroit qu'il y avoit long-tems qu'elle n'exiſtoit plus lorſque Pauſanias écrivoit.

OLENON, bourg de l'Aulide, qui fut bâti par Olenus, fils de Vulcain, ſelon Ortélius, qui cite Hygin.

OLENUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, entre *Patræ* & *Dyme*, ſelon Pline, Etienne de Byſance & Ptolemée.

Strabon la place ſur le *Melas*. *Voyez* OLENUS.

OLENOS, ville de Grèce, dans l'Etolie. Sa poſition eſt tout-à-fait inconnue. Strabon en parle pour dire qu'elle fut détruite par les Etoliens. Elle eſt placée par Ptolemée entre Pleuronne & Calydon.

OLENOS, ville de l'Achaïe, au nord-oueſt & près de l'embouchure du fleuve *Melas*, que l'on croit être le même que le *Pieras*.

Le territoire ſur lequel elle avoit été conſtruite,

passa après sa destruction aux habitans de Dyme; elle n'a jamais été considérable. Sa situation eût dû cependant en faire une ville commerçante; peut être-il n'eût pas été difficile d'y faire un port, à cause de sa médiocrité, & du peu de moyens qu'ils avoient de subsister: ses habitans l'abandonnèrent pour se retirer ailleurs.

Spon pense que c'est aujourd'hui *Caminitza*.

OLENUS, désert du Péloponnèse, dans l'Achaïe, entre *Patræ* & *Dyme*, selon Eustathe.

OLENUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, au couchant d'Ancyre, selon Ptolemée.

OLERUS, ville de l'île de Crète, au-dessus d'*Hiera Pytna*, selon Etienne de Byzance.

OLEUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Festus Avienus.

OLGANUS, nom de lieu, selon Ortélius *thes.*

OLIA, *ou* ELUA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

OLIAROS, petite île au nombre des Cyclades. Pline, Strabon & Etienne de Byzance en font mention. Elle étoit située très-près & à l'ouest de celle de Paros. Héraclide de Pont, dans son ouvrage sur les îles, dit que *Oliaros* est une colonie de Sidoniens, & qu'elle est à dix-huit stades de Paros.

OLIBA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Bérons.

OLICANA, ville de l'île d'Albion, au pays des Brigantes, selon Ptolemée.

OLIGYRTIS, *ou* OLOGYRTIS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Polybe.

OLIMACUM, ville de la haute Pannonie, selon Ptolemée.

OLINA, nom d'une rivière de la Gaule Celtique, selon Ptolemée. Comme il l'indique dans la Lyonnoise entre les *Veneli* & les *Lexubii*, on présume que c'est la rivière qui porte aujourd'hui le nom d'*Orne*: son nom, dans le moyen âge, étoit *Olona*.

OLINA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, dans l'intérieur du pays du peuple *Callaïci Lucenſii*, selon Ptolemée.

OLINO, ville de la Gaule, mais connue seulement par la notice de l'empire: c'étoit le lieu de la résidence de la province Séquanoise. Le sentiment le plus probable, c'est que cette ville étoit où se trouve aujourd'hui Hoié, près de Bâle.

OLISIPO (*Lisbonne*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, & près de l'embouchure du *Tagus*. Cette ville fut colonie romaine, avec l'épithète de *Felicitas Augusta*. Pline observe que, quoique ville romaine, elle se gouvernoit par ses propres loix.

On a débité beaucoup de fables sur l'origine de cette ville, & on ne sait rien de son histoire.

OLIVARUM MONS, ou le mont des Oliviers. Cette montagne étoit auprès de la ville de Jérusalem, & n'en étoit séparée que par le torrent de Cédron.

La ville de Béthanie étoit bâtie sur le sommet de cette montagne.

OLIVENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la conférence de Carthage.

OLIVULA PORTUS (*Mont Olive*), près de Villefranche, port de la Gaule Narbonnoise, près des Alpes maritimes, sur le bord de la mer Méditerranée, vers l'est de *Nicæa* & de *Portus Monœci*.

Il en est fait mention par Pline & dans l'itinéraire d'Antonin: ce dernier le marque à cinq mille pas de Nice.

OLIXUM, ville de Grèce, dans la Thessalie; & la même que Olizon. L'orthographe véritable étoit Olizon. *Voyez* ce nom.

OLIZON. Cette ville se trouvoit sur la côte orientale de la Magnésie, au sud-est de Mélibœe. Je présume qu'au tems où Démétrius fonda Démétriade, cette ville étoit peu considérable. Etienne de Byzance la compte au nombre de celles dont les habitans furent transportés dans la ville nouvelle, ce qui dut en déterminer la ruine absolue. On voit, par ce que dit Homère, qu'elle étoit sur une montagne ou dans un pays montagneux.

OLIZONES, nom d'un peuple de la Thrace; selon Suidas.

OLLICULANI, nom d'un peuple de l'Italie. Il ne subsistoit plus au temps de Pline.

OLLICULUM, lieu de l'Italie, dans le Latium; & le chef-lieu des *Olliculani*.

OLLINA, *ou* OLINA, ville voisine de la mer Caspienne, selon Etienne de Byzance.

OLLIUS (*l'Oglio*), fleuve de la Gaule Transpadane. Il avoit sa source vers le nord, dans les vallées habitées par les *Culicones*; & après avoir traversé le lac *Sevinus*, il se rendoit dans le Pô, au nord de *Nuceria Luzara*.

OLMI, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Cilicie. Etienne de Byzance dit que de son tems elle s'appeloit *Seleucide*.

OLMIÆ, promontoire de la Grèce, à l'extrémité de la presqu'île que forment au nord les monts *Onoii* ou Onéiens: sur le golfe de Corinthe il y avoit un temple dédié à Junon Acréa ou Junon du promontoire.

OLMIUM, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie & de la dépendance d'Ephèse, selon Hésychius.

OLMIUM, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Byzance, qui cite les homériques d'Epaphrodite.

OLMIUS, rivière de Grèce, dans la Béotie. Strabon dit qu'elle a sa source dans le mont Hélicon, qu'elle se joint au Permesse auprès d'Haliarte, & qu'elles se perdent dans le lac Copaïde.

OLMONES, *ou* HOLMONES, village de la Grèce,

Digitized by Google

Grèce, dans la Béotie, ſelon Pauſanias & Etienne de Byſance.

OLOBAGRA, *ou* OLOBOGRA, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

OLOCHÆRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

OLON, ville de la Paleſtine, qui étoit ſituée ſur les montagnes de la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Il la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

OLONDÆ, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

OLONE, nom d'un château de l'Hiſpanie. Tite-Live rapporte qu'il fut pris par M. Fulvius.

OLOOSSON. Cette ville étoit dans la partie de la Theſſalie appelée *Perrhebie*, & quelques auteurs penſent qu'elle eſt la même que la ville appelée quelquefois *Perrhebia*. Elle étoit arroſée par le fleuve Eurotas, différent du fleuve du même nom qui couloit dans le Péloponnèſe. Je ſuis étonné qu'Etienne de Byſance la place dans la Magnéſie: ce ne peut guère être que par une erreur de copiſte; & je ſuis plus ſurpris encore que Cellarius ait adopté ce ſentiment, démenti par Strabon qui la donne expreſſément à la Perrhébie, & par la place qu'elle occupe entre les villes indiquées par Homère, dans cette partie de la Theſſalie. L'épithète de *blanche* que lui donne Homère, & que le nouveau traducteur rend par *ſuperbe*, a paru ſignifier à quelques auteurs, que cette ville étoit entourée de murailles blanches; mais Strabon dit expreſſément qu'elle tiroit cette dénomination de la couleur de l'argille qui formoit ſon terrein. C'eſt un fait phyſique à l'appui duquel la géographie moderne peut venir quelque jour.

OLOPHYXOS, ville de la Thrace, dans la péninſule & auprès du mont Athos, ſelon Etienne de Byſance & Hérodote. Ce dernier la met au nombre de celles que le roi de Perſe voulut détacher du continent, en coupant l'iſthme du mont Athos.

Thucydide rapporte que cette ville & celles du voiſinage étoient habitées par des peuples barbares qui parloient deux langues, parmi leſquelles il y en avoit quelques-uns de la nation Chalcidique; mais que la plupart étoient des Pélages, deſcendans de ces Tyrrhéniens qui avoient autrefois habité Lemnos & Athènes, de la nation Beſaltique, de la Creſtonique & des Edoniens, peuples qui habitoient de petites villes.

OLOROS, ville de la Grèce, dans la Piérie, ſelon Pline.

OLOSTRÆ, nom d'un peuple de l'Inde. Pline dit que leur pays joignoit l'île de Patale.

OLOTOEDARIZA, lieu de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route d'*Arabiſſus* à *Satala*, entre *Nicopolis* & le lieu nommé *Ad Dracones*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OLPÆ, ville de l'Epire, qui étoit ſituée à vingt-cinq ſtades de la ville d'Argos Amphilochicum, dans le fond du golfe d'Ambracie, en allant vers cette ville. Cet auteur ajoute qu'*Olpæ* fut aſſiégée par les Ambraciotes & par un général Spartiate.

OLTIS FLUV. C'eſt ainſi que M. de Valois penſe qu'il faut lire dans Sidoine Apollinaire, le nom qui y eſt écrit *Clitis*: c'eſt aujourd'hui le Lot.

OLULIS, ville ſituée dans la partie orientale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

OLULIS, ville que Ptolemée place dans la partie occidentale de la Sicile.

OLURO, village ſitué vers l'Idumée, ſelon Joſeph.

OLUROS, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, avec un château élevé pour la ſûreté de la ville de Pellène, ſelon Pline, *L. IV, c. 5.* Pomponius Méla, Xénophon & Etienne de Byſance, font auſſi mention de ce lieu.

OLUROS, *ou* OLURIS, lieu du Péloponnèſe, dans la vallée de Meſſénie. Strabon, *L. VIII, c. 350*, dit que quelques auteurs le nommoient *Dorium*.

OLUS, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

OLYBAMA, ville des Scythes Arméniens, ſelon Bérоſe.

OLYCA, ville de la Macédoine, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

OLYCRÆ, ville ſituée dans le voiſinage de Naupacte, ſelon Etienne de Byſance.

OLYMPENA CIVITAS, ville de l'Aſie, dans la Myſie, au voiſinage du mont Olympe, ſelon Pline.

OLYMPENI, nom des habitans du mont Olympe, dans la Myſie, ſelon Pline.

OLYMPIA, célèbre ville de la Grèce, dans la Triphylie. Elle étoit ſituée ſur le fleuve *Alphæus*, au nord d'*Hypana*. On n'eſt pas bien certain ſi cette ville a porté d'abord le nom de *Piſa*, ou ſi c'étoient deux villes ſéparées.

De toutes les villes de la Grèce, celle-ci étoit la plus célèbre dans les beaux jours de cette nation, par la ſolemnité de ſes jeux qui y attiroient un concours prodigieux de peuple. Il n'eſt pas étonnant que quelques auteurs modernes, égarés par l'incertitude de quelques anciens, l'aient confondue avec Piſe.

On débitoit beaucoup de fables ſur l'établiſſement des jeux, qui prirent le nom de cette ville. Pauſanias rapporte que ces jeux avoient été établis par Hercule *Idéen*, & qu'il voulut qu'ils fuſſent célébrés tous les cinq ans, parce qu'ils étoient cinq frères. On diſoit auſſi que Jupiter & Saturne combattirent enſemble à la lutte dans Olympie, & que l'empire fut le prix de la victoire: d'autres prétendoient que Jupiter ayant triomphé, inſtitua lui-même ces jeux.

Clymenus, fils de Cardis, & l'un des deſcendans d'Hercule *Idéen*, célébra ces jeux à Olym-

ſanias, qui dit qu'il y avoit une ſtatue de cette déeſſe dans le temple de Junon; & au-devant de cette ſtatue, il y en avoit une qui repréſentoit un enfant nud & aſſis.

OLYMPIA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Philoſtrate.

OLYMPIAS, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

OLYMPICUM TEMPLUM, temple de Jupiter Olympien, en Sicile, à quinze cens pas de Syracuſe, ſelon Tite-Live. Thucydide l'appelle *Olympieum.*

OLYMPIEION, *ou* LA NOUVELLE ATHÈNES, ville de l'île de Délos. Elle étoit bâtie au nord de l'île, & avoit été fondée par l'empereur Adrien. Cet empereur, après avoir rendu à la ville d'Athènes, ſes temples, ſes loix, ſa liberté, voulut encore étendre ſes bienfaits ſur toute la Grèce; il fit élever à Délos une ville qui s'appela *la nouvelle Athènes*; on y voyoit un temple d'Hercule, un autre conſacré à Neptune, & ils étoient ſans doute magnifiques, puiſque Adrien n'employa à leur conſtruction que les ſeuls Athéniens.

OLYMPIS, place forte du Péloponnèſe, près des montagnes, aux confins de la Laconie & de l'Argolide, ſelon Polybe.

OLYMPIUM, petite ville de Sicyonie, peu conſidérable, à l'eſt d'*Aſopus*, & à peu de diſtance de ſon embouchure.

On voyoit auprès de cette ville le tombeau d'*Eupolis*, poëte Athénien, dont Horace fait mention, comme d'un des bons auteurs de l'ancienne comédie grecque.

OLYMPIUM, lieu du Péloponnèſe, près de Corinthe, ſelon Pauſanias, *de cauſis plant. L. v.* Théophraſte dit que *Corinthe-Cranium* & *Olympium* ſont des lieux voiſins.

OLYMPUS MONS, le mont Olympe. Ce nom étoit commun à pluſieurs montagnes, & je ſuis perſuadé qu'il a été donné à des montagnes terreſtres, avant de ſignifier le ciel. Auſſi ne ſuis-je pas de l'avis de M. le Clerc, qui fait venir ce nom du phénicien *Holamimbo*, *immortales in eo.* Les hommes ont dû donner d'abord des noms aux lieux terreſtres, & le ſens en appartenoit à la nature même de ces lieux. Je préfère donc le ſentiment de M. l'Abbé Bergier, qui dérive Ὀλυμπός de l'oriental *Lop* ou *Lup*, ſignifiant élévation. D'après cette origine ſi naturelle, il n'eſt pas étonnant que pluſieurs montagnes aient eu ce même nom. Selon Héſychius, il y en avoit quatorze. On en connoit au moins ſept en géographie. Dans Homère, l'Olympe eſt toujours la demeure des dieux. Il ſemble cependant qu'il faſſe quelquefois alluſion à la montagne qui ſéparoit la Macédoine de la Theſſalie. C'eſt un des monts Olympes les plus connus dans l'antiquité: & nos voyageurs européens ne lui donnent pas un autre nom.

Je ne finirai pas cet article ſans faire mention d'une opinion de M. Bovin, conſignée dans les mémoires de l'académie des Belles-Lettres, *T. VII, p. 411.* Je ne crois pas que l'on puiſſe abuſer plus complettement de l'art du raiſonnement. De ce qu'Homère fait toujours monter ſes dieux ſur le ſommet de l'Olympe pour découvrir ce qui ſe paſſe chez les mortels, il conclut qu'Homère avoit ſuppoſé l'Olympe formant dans le ciel, par rapport à nous, une montagne renverſée: pour prévenir l'objection qu'alors ils auroient eu la tête en bas, il s'appuie d'une vérité phyſique: c'eſt qu'entre les planètes il n'y a ni haut ni bas. Cependant, comme en partant de l'une, on paroîtroit à ſes habitans s'élever en l'air, & qu'Homère fait ſouvent deſcendre ſes dieux de l'Olympe, on voit que le poëte, en parlant de ce ſéjour des dieux, a toujours en vue une montagne, quel que ſoit ſon emplacement, ſituée dans le ſens de celles de la terre: idée plus naturelle, & bien plus faite pour le génie d'un poëte, qui ne deſcend pas dans les détails minutieux d'un point de phyſique; un poëte peint les objets en grand, mais ne les démontre pas.

On comptoit au moins ſix autres montagnes de ce nom; la première en Theſſalie, la ſeconde en Myſie, la troiſième en Cilicie, la quatrième en Elide, la cinquième en Arcadie, la ſixième dans l'île de Cypre.

OLYMPUS PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Cypre, auprès de Carpaſie. On y voyoit un temple de Vénus *Acræa*: c'eſt aujourd'hui *Santa Croce.*

L'Olympe *Myſica* étoit une chaîne de montagnes qui commençoit près & au nord de la ſource de l'*Hermus*, & s'étendoit du ſud au nord juſqu'en Bithynie. On l'appeloit *Olympe Myſien*, parce que ſa partie occidentale étoit dans la Myſie, à l'eſt de l'Éolide & de la Troade. Elle porte aujourd'hui le même nom.

OLYMPUS, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

OLYMPUS, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byſance.

OLYMPUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, près de la mer, entre *Phaſelis* & le promontoire *Hieron*, ſelon Ptolemée.

Strabon dit que c'étoit une grande ville, l'une des principales de la Lycie, & voiſine d'une montagne du même nom.

Elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline.

OLYMPUS, montagne de la Macédoine, ſelon Ptolemée.

OLYMPUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Strabon, qui en parle à l'occaſion de la ville de Piſe, qu'il place entre cette montagne & le mont *Oſſa.* Cet auteur ajoute qu'il y a deux montagnes de ce nom dans la Theſſalie. Le Scholiaſte d'Apollonius eſt cité par Ortélius, comme ayant parlé d'une montagne de ce nom en Elide.

Digitized by Google

» de ce philoſophe. Cette traduction rend παρὰ » τοῖς Ομβρικοῖς par ces mots : *in inſulis Om-* » *bricis* ». C'eſt une erreur cauſée ſans doute par l'idée qu'Ariſtote parloit encore d'île, après avoir nommé celle de Diomède.

OMBRICI, peuple de l'Illyrie, ſelon Hérodote.

OMBRIO. Pline nomme ainſi une des îles fortunées.

OMBRONES, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

OMBRUS, lieu toujours couvert de neige, au pied du mont *Tarbellus*, ſelon Quintus Calaber.

OMILUS, nom d'un lieu qu'Ariſtote dit être vers la Grèce.

OMIRAS, nom qu'avoit l'Euphrate avant qu'il fût arrivé au mont *Taurus*, ſelon Pline.

OMIZA, ville de l'Aſie, dans la Gédroſie, ſelon Ptolemée.

OMMEI, peuple de la terre de Canaan, aux environs de Sodome, ſelon S. Jérôme, *in locis*.

OMNÆ, ville du peuple *Omani*, dans l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI, c. 28*.

OMOENUS, île ſur la côte de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline. Ortélius *theſaur*, la met dans le ſein Perſique.

OMOLE, montagne la plus fertile & la mieux arroſée de la Theſſalie, ſelon Pauſanias.

OMPHACE, ville de la Sicile, ſelon l'hiſtoire ſicilienne de Philiſte, citée par Etienne de Byſance.

OMPHALIUM, lieu de l'île de Crète, entre *Thenæ* & *Gnoſſus*, ſelon Etienne de Byſance.

OMPHALIUM, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

OMPHALIUM, lieu de l'Epire, dans l'intérieur de la Chaonie, ſelon Ptolemée.

ON, ville d'Egypte, nommée ainſi dans l'Ecriture ; ce nom a été rendu chez les Grecs par celui d'*Heliopolis*.

ON, ville de la Paleſtine, au pays de Samarie, ſelon S. Jérôme, *de Locis*.

ONÆUM, ville de l'Illyrie, dans la Liburnie, ſelon Ptolemée.

ONAGRINUM CASTELLUM, ville de la ſeconde Pannonie, le long du fleuve, aux environs de la Save, ſelon la notice de l'empire, *ſect. 56*.

ONCÆ, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Iſace.

ONCÆ, village de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Phavorinus.

Etienne de Byſance parle d'une porte de la ville de Thèbes, qui prenoit ſon nom de ce lieu.

ONCHESMUS, port de l'Epire, dans la Chaonie, entre Panorme & Caſſiope, ſelon Ptolemée. Strabon écrit *Onchiſmus*.

ONCHESTUS, ville de la Béotie. Les mots ἄγλαον ἄλσος, qui ſe trouvent dans Homère, joints au nom de cette ville, ſignifient un *bois ſacré* qui étoit *beau*. Quelques auteurs s'en ſont crus en droit de conclure, que ce lieu n'étoit d'abord qu'un bois conſacré à Neptune, & qu'enſuite il y avoit eu une ville : à la bonne heure, mais le ſens indiqué par le nouveau traducteur d'Homère (M. *Gin*), eſt très-naturel : ce bois continuoit d'exiſter quoiqu'il y eût une ville. Apollonius de Rhodes, cité par Etienne de Byſance, indique la poſition d'Oncheſte, entre Haliarte & *Acræphia* ; mais cette dernière étoit fort à l'eſt. M. d'Anville l'a placée à quelque diſtance au ſud du lac *Copaïs*, & à l'oueſt du marais *Hylica*. Quoiqu'elle fût détruite du temps de Pauſanias, on y voyoit encore le bois ſacré & un temple, avec une ſtatue de Neptune.

ONCHESTUS, bois de la Grèce, dans la Béotie. Il étoit conſacré à Neptune, ſelon Pauſanias.

ONCHESTUS, bois conſacré à Neptune, dans l'île d'Eubée, ſelon le troiſième livre d'Apollonius.

ONCHESTUS, nom d'une rivière de la Theſſalie, ſelon Polybe & Etienne de Byſance.

ONCHOBRICE, île que Pline place ſur la côte orientale de l'Arabie heureuſe.

ONCHOE, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

ONCION, *ou* ONCÆA, ville de l'Arcadie, au nord-oueſt de *Telphuſa* & ſur le *Ladon*.

Elle avoit pris ſon nom d'*Oncas*, prétendu fils d'Apollon. Ce héros avoit été poſſeſſeur d'un cheval célébré par les poëtes ſous le nom d'*Arion*, & fils, ſelon les uns, de Cérès ; ſelon d'autres, de la Terre.

ONDICAVÆ. C'eſt ainſi que l'on a rendu, dans la traduction de Ptolemée, le mot grec Ὀνδικαυας ; mais c'eſt qu'il faut dans le grec Ἀνδικαυοι, & dans le latin *Andicavi*. *Voyez* ce mot.

ONEII MONTES, *ou* ONEIENS (les monts), qui formoient au nord-oueſt une petite Cherſonnèſe terminée par un promontoire du même nom.

ONELLABA, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, entre Hippone la royale & Carthage, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ONENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Pline.

ONESIÆ THERMÆ, eaux minérales de la Gaule, vers les Pyrénées, ſelon Strabon.

ONEVATHA, lieu de la Phénicie, où il y avoit garniſon romaine, ſelon la notice de l'empire.

ONIABATHES, ville de l'Egypte, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

ONIÆ REGIO, contrée de l'Egypte, entre l'Arabie & le Nil, ſelon Hégéſippe, cité par Ortélius.

ONIENSES, peuple dont il eſt parlé ſur une ancienne médaille de Poſthumus. Sur le revers eſt la figure d'Hercule, avec ces mots : *Hercules deus Onienſi*.

ONII, *ou* ONEII MONTES, montagnes de la Grèce, près de l'iſthme de Corinthe. Elles s'étendoient depuis les rochers Scironides, ſur le che-

Digitized by Google

min de l'Attique, jusqu'à la Béotie & au mont Cithéron. Plutarque, Polybe & Thucydide. (*Voyez* ONEII & OLMIÆ PROMONTORIUM.

ONINGIS, ville sur la côte méridionale de l'Hispanie, selon Pline. Il la compte parmi les villes tributaires.

ONION, ville ou village considérable d'Egypte, dans le nôme d'*Heliopolis*, à peu de distance à l'est du bras droit du Nil, commençant à Babylone: c'étoit même un canal qui porta le nom de Trajan. Cette ville d'*Onion* avoit commencé par être un temple bâti par les Juifs retirés en Egypte: tout y étoit disposé à l'instar de celui de Jérusalem: il y avoit de même un autel des parfums & un autel des pains de propositions: des prêtres & des lévites y rempliſſoient les fonctions sacerdotales sous la conduite du grand-prêtre Onias. La dévotion pour ce temple s'accrut à un tel point, qu'il fut regardé, par tous les Juifs dispersés en Egypte, comme pouvant remplacer celui de Jérusalem. L'exercice de leur religion y eut lieu jusqu'au règne de Vespasien. Ce temple fut alors fermé, deux cens vingt ans après sa fondation.

ONISA, *ou* ONISIA, île à l'orient & dans la mer de Crète, vis-à-vis du promontoire *Itanum*, selon Pline, *L. IV, c. 12.*

ONIUM. *Voyez* ONION.

ONNE, ville de l'Arabie heureuse, vers le fond du golfe Elanite, selon Ptolemée.

ONO, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle avoit été bâtie par Samed, fils d'Helphaad.

Elle étoit située dans une vallée de même nom, appelée aussi *la vallée des ouvriers.* Il en est fait mention au second livre d'Esdras.

C'est une des premières villes que les Israélites habitèrent au retour de leur captivité.

ONOBA, *ou* ONUBA (*Moguer*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le sud-ouest, au fond d'une petite baie, & peu connue. Pline la met au confluent du *Luxia* & de l'*Unium*, & la surnomme *Æſtuarium*, c'est-à-dire, la ville exposée aux marées: il lui donne cette épithète pour indiquer qu'elle étoit sur le bord de la mer, & la distinguer aussi d'une autre *Onoba*, qui étoit dans les terres, chez les Turdules.

Deux médailles de cette ville portent une tête avec un casque, des épis, & le nom d'*Onuba.*

ONOBALA, nom d'un fleuve de la Sicile, selon Appien. Ce fleuve est nommé *Tauromenius* par Vibius Sequester.

ONOBRISATES, peuple de la Gaule aquitanique, selon Pline: mais cet auteur n'en fait pas connoître la situation: je crois qu'il faut lire *Onobusates.*

ONOBUSATES. Je ne savois pas le sentiment de M. d'Anville, lorsque je regardai la leçon de Pline, telle qu'on la lit, comme étant défectueuse. Ce savant retrouve ce petit peuple, & même après son nom, dans celui de *Nebousan*, & ce savant présume que le nom de *Cioutat*, donné à un lieu dans le pays, peut très-bien s'être formé de *Civitas*, qui désignoit le chef-lieu des *Onobusates.*

ONOCARSIS, lieu agréable de la Thrace, selon Athénée.

ONOCHORUS, *ou* ONOCHOROS, nom de l'une des cinq principales rivières de la Thessalie, selon Hérodote & Pline. M. d'Anville n'a point indiqué cette rivière sur sa carte: c'est une privation pour ceux qui veulent s'en aider en lisant Hérodote: mais je soupçonne que c'est l'*Onochoros*, qu'il a tracé, sans le nommer, depuis les monts *Cynocephalæ*, jusqu'à l'*Apidanus*, qui le reçoit avant de se rendre dans le Pénée. M. Larcher pense que ce fleuve devoit être entre l'*Apidanus* à l'oueſt, & l'*Epipeus*, à l'est: mais la raison sur laquelle il s'appuie n'est peut-être pas décisive. Pline parle de ce fleuve, mais sans indiquer où il couloit. Comme Hérodote (*L. VII, c. 96*) dit que, des fleuves de Thessalie, ce fut le seul qui ne donna pas assez d'eau pour les besoins de l'armée, il me semble que c'est ce qui a engagé M. d'Anville à l'indiquer très-foible: mais, encore une fois, je regrette qu'il ne l'ait pas nommé: peut-être aussi faudroit-il connoître davantage l'état physique de ce pays.

ONOCHRINUM, ville de la Pannonie: ce doit être l'*Onagrinum Caſtellum* de la notice de l'empire.

ONOGLIS, lieu au voisinage de Pitane. Il en est parlé par Athénée.

ONOGORIS, *ou* ONOGURIS, ville de l'Asie, dans la Colchide, selon Agathias.

ONOGUNDURENSES, *&* ONOGUNDURI, peuple parmi les Bulgares, selon l'histoire mêlée, citée par Ortélius.

ONOPIPTES, *ou* ONOPNICITES, rivière de l'Asie, vers l'Arménie, selon Curopalate & Cédrène.

ONOSARTHA, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

ONTHYRIUM, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Byſance.

ONUBA, à l'embouchure d'un petit fleuve, sur le bord de la mer, entre l'embouchure de l'*Anas* & celle du *Bætis.*

ONUGNATOS, *ou* MAXILLA ASINI, mâchoire d'âne, promontoire du Péloponnèse, sur la côte méridionale, au coin de la Laconie, selon Ptolemée.

ONUGNATOS, promontoire de l'Asie mineure, dans la Doride, vis-à-vis l'île de Rhodes, selon Ptolemée.

ONUOTA, village de l'Asie, dans la Phrygie, selon Suidas.

ONUPHIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme particulier appellé *Onuphites nomos*, selon Ptolemée. Elle étoit située vers le milieu du *Delta*,

Digitized by Google

ſur la rive droite du canal nommé *Athribiticus Flavius*.

Elle étoit ſituée entre *Sebennytus* & *Butus*. Elle a été épiſcopale, ſelon la notice de Léon le ſage & ſelon celle de Hiéroclès. Le P. Sicart en rapporte la poſition à un lieu nommé *Banub*.

ONUS, lieu épiſcopal d'Aſie, ſous la métropole de Céſarée, dans la Paleſtine, ſelon la notice du patriarchat de Jéruſalem.

ONUS, lieu du Péloponnèſe, dans l'Elide. Ce lieu étoit ſur la route du mont Pholoé à Pyle.

OONÆ, île des Sarmates, ſelon Pomponius Méla.

OPANE, *ou* OPONE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, dans le golfe Barbarique, ſelon Ptolemée.

OPARIENSIS, ſiége épiſcopal, dont il eſt parlé dans la vie de S. Jean Chryſoſtôme.

OPENI, peuple de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

OPHARITÆ, peuple de la Sarmatie aſiatique, aux environs de la rivière *Opharus*, ſelon Pline.

OPHARUS, rivière de la Sarmatie aſiatique, ſelon Pline; elle ſe perdoit dans le Lagous.

OPHEL. C'eſt le nom d'une tour qui ſe trouvoit près d'une des portes de Jéruſalem: il en eſt parlé en quelques endroits de l'Ecriture.

OPHELTA. Iſace penſe que c'eſt le nom d'une montagne de l'île d'Eubée.

OPHENSIS POPULUS, peuple de l'Afrique, dont fait mention Tacite, *L. IV, c. 50*, à l'occaſion d'une guerre entre ce peuple & celui de *Leptis*, ſous l'empire de Veſpaſien. Or, comme le peuple avec lequel les Garamantes furent en guerre, dans laquelle guerre les Romains intervinrent, ſe nommoit *Œenſis*, le nom ci-deſſus, qui ſe lit dans Tacite, eſt une faute, & doit être corrigé d'après le texte de Pline.

OPHER, ville dont il eſt dit que Joſué, *L. XII, v. 17*, fit mourir le roi qui étoit Chananéen. D. Calmet conjecture que c'eſt la ville d'*Ophera*, qui fut compriſe dans la tribu de Benjamin.

OPHERA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *chap. 18, v. 20*.

OPHIENSES, peuple de la Grèce, ſelon Strabon, *L. X, p. 465*.

OPHINSE, ville bâtie par les Miléſiens, vers l'embouchure du fleuve Tyras, & vis-à-vis de Niconie, ſelon Hérodote.

OPHIODES, île du golfe arabique, vis-à-vis la ville de Bérénice, ſelon Strabon, Agatharchide & Diodore de Sicile.

OPHIODES, rivière de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Elle avoit ſon embouchure dans l'Océan, entre le promontoire *Chaunaria* ou *Gannaria*, & la ville de Bagaze.

OPHIOGENES, race particulière d'hommes dans l'Aſie mineure, ſelon Pline.

Strabon en parle auſſi à l'occaſion de la ville de *Parium*.

Mais ce qu'en diſent les anciens tient principalement de la fable. *Ophiogenes* ſignifie engendrés par des ſerpens; & l'on diſoit qu'ils étoient craints de ce reptile. On pourroit croire que cette eſpèce d'hommes étoit du nombre de ceux qui, en faiſant paſſer des couleuvres pour des ſerpens, en impoſèrent au peuple.

OPHIONIA, ville de la Grèce, dans l'Etolie, ſelon Thucydide & Strabon.

OPHIOPHAGES, peuples de l'Ethiopie, ſelon Pline & Pomponius Méla.

OPHIORIMA, ancien nom de la ville de *Hierapolis* de Phrygie, ſelon Siméon le Métaphraſte, dans la vie de S. Joſeph ſurnommé *l'humble*.

OPHIR (*Pays d'*). Ce nom ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture comme étant celui d'un pays abondant en or, en argent & en ivoire: il s'y trouvoit des ſinges, des perroquets, des pierreries, des bois précieux & de ſenteur. Salomon & le roi Hiram y envoyoient leurs flottes, & elles partoient d'Aſiongaber.

Les ſentimens ont été fort partagés ſur la poſition de ce lieu. Quant à *Aſiongaber*, il me ſemble que l'on convient généralement qu'il étoit ſitué au fond d'un petit golfe qui s'avance au nord-eſt, & qui eſt formé par les eaux de l'*Ælanites ſinus*, formé lui-même par celles de la mer Rouge. Auſſi D. Calmet voulant tranſporter *Ophir* dans l'intérieur de l'Aſie, vers la Colchide, ſuppoſe-t-il que les flottes, au ſortir de la mer Rouge, rentroient dans le golfe Perſique & remontoient l'Euphrate. Ce ſentiment a eu peu d'approbateurs. D'autres auteurs ont ſuppoſé *Ophir* ſur la côte de la preſqu'île en-deçà du Gange, d'autres dans l'île de Ceylan, d'autres ſur les côtes de la preſqu'île de Malaca, qui porte chez les anciens le nom de Cherſonèſe d'or.

M. d'Anville qui a traité ce ſujet dans une diſſertation inſérée dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres, *T. XXX, pag. 83 & ſuiv.* rejette ces différens ſentimens, pour s'en tenir aux deux ſuivans.

On trouve le nom d'*Ophir* comme étant celui d'un des fils de Jectan, reconnu pour le père des anciens Arabes. On peut donc préſumer qu'il y eut en Arabie un lieu, un pays, domaine de cet *Ophir*, dont il prit le nom. Quelques dénominations de lieux connus par les auteurs grecs & latins, favoriſent ce ſentiment; c'eſt donc de cet *Ophir* dont il eſt d'abord parlé dans l'Ecriture.

Mais un Périple, connu ſous le nom de Périple de la mer Erythrée, nous apprend qu'à l'extrémité de l'Arabie, il y avoit un prince nommé *Mophar* ou *Maphar*, dont la puiſſance s'étendoit le long de la côte d'Afrique, & que l'on y percevoit des droits en ſon nom. Or, il eſt très-probable que le nom d'*Ophir* aura pu être tranſporté à quelque lieu de cette côte, par alluſion à l'*Ophir* d'Arabie, comme les Etats-Unis préſentent un grand nombre de noms des principaux lieux de l'Angleterre. Il ne faut plus que trouver un lieu, un canton dont les productions

Digitized by Google

Xénophon ; & ſelon Strabon, c'étoit l'entrepôt des marchandiſes des environs.

OPISINA, ville intérieure de la Thrace, ſelon Ptolemée.

OPITERGINI, noms des habitans d'*Opitergium*, ville ſituée dans les terres de la Vénétie, en Italie, ſelon Lucain, Florus, *L. IV, c. 2*; Pline, *L. III, c. 18.*

OPITERGINI MONTES, montagnes de l'Italie, dans leſquelles la *Liquentia* a ſa ſource, ſelon Pline.

OPITERGIUM (*Oderſo*), ville d'Italie, dans l'intérieur de la Vénétie, entre *Altinum* & *Acelum*, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur la *Liquentia.*

Primus & Varus furent reçus avec de grandes marques de joie dans cette ville, après s'être emparés de toutes les places voiſines d'Aquilée, ſelon Tacite.

Ammien Marcellin rapporte que la ville d'*Opitergium* fut raſée par les Quades & les Marcomans.

OPIUS (*Oph*), ville de l'Aſie, au fond d'un enfoncement que fait le Pont-Euxin, entre les embouchures des deux rivières & à l'eſt-ſud-eſt de *Trapezus.*

Ptolemée fait mention de cette ville, qu'il place dans le pont Cappadocien.

OPIZUM, ville de la Thrace, entre *Hadrianopolis* & *Philippopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OPONE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le golfe *Barbaricus*, ſelon Arrien & Ptolemée. Quelques exemplaires du dernier portent *Opane.*

OPOTURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

OPPEMIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon un manuſcrit de Victor d'Utique, cité par Ortélius.

OPPIDIUM, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

OPPIDONEON, *ou* OPPIDONEUM (*Sinaab*), ville & colonie de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée. L'empereur Claudius y avoit établi des vétérans. Elle étoit ſituée ſur le bord méridional du fleuve Chinalap, au nord des monts *Zalacus.*

OPPIDONOBENSIS, *ou* OPPIDONÆBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

OPPIDUM NOVUM, ville de la Gaule Aquitanique, entre *Benecharnum* & *Aquæ Convenarum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OPPIDUM NOVUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre *Tremulæ* & *Ad Novas*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OPPINUM, ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

OPPIUS MONS, montagne de Rome, ſelon Varron & Feſtus.

OPSICELLA, ville de l'Hiſpanie, dans la Cantabrie. Strabon rapporte qu'elle avoit été bâtie par un des compagnons d'Anténor, & qu'il lui avoit donné ſon nom.

OPSICIANA REGIO, pays où l'empereur Juſtinien fit reléguer un grand nombre de *Salviani*, ſelon Cédrène & Zonare.

OPTENSIANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon les canons d'un concile de Carthage, cités par Ortélius.

OPUROCARRA, nom d'une montagne de l'Aſie. Elle faiſoit partie d'une longue chaîne de montagnes dont parle Ammien Marcellin.

OPUS. Homère, nommant cette ville à l'accuſatif, écrit Ὀπουντα; Pauſanias, au même cas, dit Ὀπυντα; Etienne de Byſance dit Ὀπους; & Strabon Ὀπους; on l'a rendu en latin par *Opus*, & en françois, par Opunce ou Oponce. M. l'Abbé Gédoin a écrit *Opunte*, traduiſant le cas oblique du grec. Je remarquerai, en paſſant, que c'eſt à tort qu'Etienne de Byſance l'attribue aux Epicnémidiens, puiſqu'elle donnoit ſon nom aux Locriens, dont elle étoit la principale place. On ſait peu de choſe de cette ville: elle étoit la patrie de Patrocle. Il eſt peu parlé de cette ville dans l'hiſtoire de la Grèce, juſqu'au tems où les Romains portèrent leurs armes dans ce pays. On trouve alors, vers l'an 197 avant J. C., que pendant que T. Quintius, après la priſe d'Elatée, prenoit ſes quartiers d'hiver dans la Phocide & dans la Locride, il s'éleva une ſédition dans Opunce. L'un des partis étoit pour les Etoliens, qui étoient plus proches; un autre pour les Romains quoique plus éloignés: ce dernier parti fut le plus fort, il chaſſa les Etoliens, & dépêcha vers les Romains, qui profitèrent de cet avantage.

ORA, nom d'une ville de l'Inde. Arrien rapporte qu'Alexandre en fit le ſiège.

ORA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, ſelon Ptolemée.

ORA, lieu de l'Inde, ſur le bord du fleuve *Tomerus*, dans l'intérieur du pays des *Oritæ*, vers le 26ᵉ deg. dix min. de lat.

ORABA, nom d'une ville de l'Oſrhoène, ſelon le livre des notices de l'empire.

ORANI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

ORATELLI, peuple des Alpes maritimes, à l'eſt des *Nementuri.* C'eſt un des peuples nommés dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon place ce peuple au territoire du village d'Utel. Il remarque qu'*Oratelli* eſt compoſé des mots celtiques *or*, qui ſignifie fleuve, rivière; & de *tel*, qui veut dire montagne, élévation. Utel eſt bâti ſur une montagne, & le Var & la Timée ſe joignent en cet endroit.

ORATHA, ville de l'Aſie, ſur le bord du Tigre, au pays de Meſſène, ſelon Etienne de Byſance, qui cite le ſeizième livre des Parthiques d'Arrien.

ORATURÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

d'y pénétrer en ſecret; il n'y a perſonne qui ne ſe rappelle ce que dit Hérodote de la conſtruction du tréſor de Rhamſinit en Egypte. Il eſt même probable que l'un eſt imité de l'autre, & qu'ils ſont faux tous les deux. Au reſte, il paroît certain que l'on voyoit cet édifice au tems de Pauſanias, qui dit qu'il étoit de marbre & terminé par une coupole. On voyoit auſſi à *Orchomène* le tombeau de Minyas, & celui d'Héſiode, dont les os y avoient été tranſportés d'un coin de terre près de Naupacte.

ORCHOMENE, *ou* ORCHOMENUS, ville de l'Arcadie, un peu au nord-oueſt de Mantinée.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une de même nom en Béotie. Elle avoit d'abord été bâtie ſur une montagne, ſans doute pour la mettre à l'abri des eaux dont parle Pauſanias, & qui ſouvent inondoient le vallon. Cependant on parvint à donner un écoulement à ces eaux; & l'on bâtit une nouvelle ville au-deſſous de l'ancienne que l'on laiſſa au nord: cet écoulement des eaux, comme la plupart des grands travaux de ce genre en Grèce, étoient attribués à Hercule.

La ville d'*Orchomène* renfermoit, entre autres monumens, deux temples; l'un de Neptune, l'autre de Vénus: ces divinités y étoient repréſentées en marbre.

Cette ville eut beaucoup à ſouffrir pendant les guerres entre Antigone, roi de Macédoine, & Cléomène, roi de Sparte. On voit dans Polybe que le premier s'en étant emparé, ne l'avoit pas rendu aux Achéens comme les autres places. Non-ſeulement il vouloit ſe conſerver une entrée libre dans le Péloponnèſe, mais comptoit de plus ſur la bonté de cette place pour tenir en reſpect toutes les autres.

ORCHOMENIUS LACUS, lac de la Grèce, dans la Béotie, & ſur lequel la ville d'Orchomène étoit bâtie, ſelon Pline.

ORCHOMENOS, rivière de la Grèce, dans la Béotie, auprès du temple de Trophonius, qui étoit dans le voiſinage de Lébadée.

ORCHOMENOS, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, auprès de la ville de Caryſte, ſelon Strabon.

ORCHOMENOS. La chronique d'Euſèbe, citée par Ortélius, porte que Cécrops fonda, dans l'île d'Eubée, une ville nommée *Diades*, que les Eubéens nommèrent *Orchomène*.

ORCISTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la ſeconde Galatie, ſelon des notices grecques.

ORCOMOSION, *ou* HORCOMOSION, lieu de la Grèce, dans l'Attique, au territoire d'Athènes, ſelon Plutarque.

ORCYNIA, lieu ou contrée de l'Aſie, dans la Cappadoce. Plutarque rapporte que c'eſt où Eumène fut vaincu par Antigonus.

ORDABÆ, peuple de l'Inde, au voiſinage & à l'orient de l'*Indus*, ſelon Pline.

ORDÆA, ville de la Macédoine, ſelon Nicandre, cité par Etienne de Byſance.

ORDESUS, *ou* ORDESSUS PORTUS, port de la Sarmatie européenne, ſur l'*Axiaus*, ſelon Ptolemée & Pline. Ce lieu eſt nommé *Odeſſus* par Arrien.

ORDISSUS, rivière de la Sarmatie européenne. Elle eſt nommée *Ordeſſus*, & miſe dans la Scythie par Hérodote.

ORDOVICES, peuple ſur la côte occidentale de l'île d'Albion, au ſud des *Brigantes*, & à l'oueſt des *Cornavii*. Ptolemée fait mention de ce peuple.

ORDYMNUS, nom d'une montagne de l'île de Lesbos, ſelon Pline.

OREATÆ, ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias.

OREB (*Pierre d'*). Elle étoit appelée de ce nom, parce que les habitans d'Ephraïm s'étant ſaiſis des paſſages du Jourdain, par l'ordre de Gédéon, après la victoire remportée ſur les Madianites, ils y mirent à mort Oreb, l'un des chefs des Madianites, comme on le voit dans le livre des Juges, *ch. 7, v. 24.*

OREOPHANTE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au pays des Mandrales, ſelon Ptolemée.

ORESA, place de l'Aſie, dans la Syrie ou dans l'Euphratenſis. On voit dans la notice de l'empire, que c'eſt où la quatrième légion ſcythique avoit ſes quartiers d'hiver.

ORESTA, contrée de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Héſyche.

ORESTÆ, peuple de la Grèce, dans la Moloſſide.

ORESTHASIUM, ville de l'Arcadie, au ſud-eſt de Mégalopolis.

Elle demeura ſans habitans, ayant, comme beaucoup d'autres villes de la Grèce, contribué à l'agrandiſſement de Megalopolis. Pauſanias n'y vit que quelques reſtes d'un temple de Diane la *Prêtreſſe*.

Cette ville étoit très-ancienne. Elle avoit été fondée par Oreſtheus, fils de Lycaon, & fut nommée *Oreſthaſium*. Elle fut enſuite appelée *Oreſtium*, parce que ſans doute on crut devoir faire venir ſon nom de celui de ce héros. Euripide, dans ſa tragédie d'Oreſte, introduit Apollon, diſant à ce héros: « Les deſtins portent, Oreſte, » qu'après que vous ſerez ſorti de ce pays, vous » habiterez un an entier la Parrhaſie, & qu'à cauſe » de votre exil ce lieu prendra votre nom, & » ſera appelé *Oreſtaſium* par les Azaniens & par » les Arcadiens ».

ORESTIAS, *ou* ORESTIADE, pays ſitué entre le golfe de Macédoine & la mer Adriatique, ſelon Solin & Strabon.

ORESTIS PORTUS, port de l'Italie, dans la grande Grèce, au pays des Brutiens, ſelon Pline.

ORETANA JUGA, montagnes de l'Aſie, entre la Perſe & les Indes, aux confins de la Carmanie & de la Gédroſie, ſelon Pline.

Digitized by Google

ORETANI. Les Orétans, peuple de l'Hiſpanie citérieure. Ils habitoient la partie méridionale de la province Tarragonnoiſe, & s'étendoient ſur les confins de la Bétique.

Leurs principales villes étoient : *Libiſoſa*, *Laminium*, *Oretum*, & *Menteſa Oretana*.

ORETUM (*Oreto*), ville de l'Hiſpanie citérieure, vers l'oueſt, dans le pays des *Oretani*.

Les ſavans ſe croient fondés à dire qu'elle eſt la même que l'*Oria* dont parle Strabon, & l'*Oriſia* d'Etienne de Byſance.

Aſſez près de cette ville étoient les ſources de l'*Anas*.

OREUM, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée. Pline en parle comme d'une ville autrefois célèbre, mais réduite en village.

OREXIS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à cinq ſtades de Caphyes. Pauſanias rapporte qu'il y avoit au bas de larges foſſés qui ſervoient d'égout aux campagnes voiſines.

ORGA, *ou* ORGAS, rivière de l'Aſie mineure. Elle ſe perdoit dans le Méandre, auprès d'Apamée, ſelon Pline & Strabon.

ORGAS, contrée de la Grèce, dans l'Attique. Elle étoit conſacrée aux mêmes divinités que l'on adoroit à Eleuſine, ſelon Pauſanias.

ORGALEMA, ville ſituée ſur l'Iſter, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

ORGAMENA, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur la diſtingue de celle d'Orgomène.

ORGANA, île déſerte & eſcarpée du golfe Perſique, ſur la côte de la Carmanie, près celle d'*Oaraſia*, ſelon le journal de navigation de Néarque.

ORGANA, île ſituée ſur la côte de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

ORGANAGÆ, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

ORGASI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, ſelon Ptolemée.

ORGE, nom d'une fontaine de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

ORGENOMESCI, peuples de l'Hiſpanie. Ils faiſoient partie des Cantabres, ſelon Pline.

ORGESSUM, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

ORGIA, *ou* ORCIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Ilergètes, ſelon Ptolemée.

ORGOCYNI, ville de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Ptolemée.

ORGOMENÆ, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

ORGUS, petit fleuve de l'Italie, prenant ſa ſource au ſud-oueſt d'*Auguſta Prætoria*, & coulant au ſud-eſt pour ſe rendre dans le Pô, au-deſſus de l'endroit où tombe la *Duria Major*.

ORGYSUS, ville de la Macédoine, aux Piſſantins, ſelon Polybe.

ORI, peuples maritimes de l'Aſie, au voiſinage de la Carmanie, dont ils faiſoient partie, ſelon Pline.

ORIA, ville de l'Hiſpanie, au pays des *Oretani*, ſelon Strabon.

ORIA. Strabon nomme ainſi la ville d'*Oreum*, dans l'île d'Eubée.

ORIENSIS, *ou* HORRENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

ORIGARIUM, marais ou étang de l'Italie, qui eſt nommé *Palus Commiaclenſis*, dans la vie de S. Romuald.

ORIGENI, peuple d'Eſpagne, ſelon quelques éditions de Pline, *L. IV*, *c. 20*.

ORIGEVIONES, peuple de l'Hiſpanie, au voiſinage des Autrigons, & au bord de la rivière de *Neſua*, ſelon Pomponius Méla.

On ſoupçonne que ce pourroit être le même peuple que le précédent.

ORIGIACUM (*Orchie*), ville de la Gaule Belgique, & la ſeule du peuple Atrebates, ſelon Ptolemée.

ORII, peuple de l'île de Crète, ſelon Polybe.

ORINDICUS AGER, nom d'une campagne de l'Italie. Cicéron en fait mention dans ſa dix-huitième oraiſon.

ORINE, île de la mer Rouge, au fond d'un golfe, où elle s'avance de deux cens ſtades vers la mer, ſelon Arrien. Elle étoit ſurnommée *Ferarum*.

ORINE, contrée de la Paleſtine, où étoit ſituée la ville de Jéruſalem, ſelon Pline.

ORINUS, rivière de l'Illyrie, ſelon Calliſte, cité par Ortélius.

ORINUS, *ou* ERINEUS, rivière ſur la côte orientale de la Sicile, au midi de Syracuſe, ſelon Ptolemée & Thucydide.

ORINÆ, riche ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, aux confins du pays des Meleſſes. Tite-Live rapporte qu'elle fut priſe par L. Scipion, frère du grand Scipion.

ORIPPO, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur la route de *Gades* à *Corduba*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ORISON, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſelon une ancienne notice du patriarchat d'Antioche.

ORISTAGNI, ville ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne.

ORISTIDES, *ou* ORISSITIDES, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée. Nom de deux îles du golfe Arabique, ſur la côte de l'Ethiopie, ſous l'Egypte.

ORITÆ, peuple de l'Inde, à l'oueſt des *Arabitæ*, & ſur les bords de la rivière *Tomerus*. Il en eſt parlé dans le journal de Néarque, conſervé par Arrien.

Pline met les *Oritæ* à l'extrémité occidentale de l'Inde, aux confins de la Gédroſie, & ſéparés des Indiens par le fleuve *Arbis*.

Digitized by Google

Etienne de Byſance le met dans la Gédroſie.

ORITÆ, *ou* ORITANI, peuple de l'Hiſpanie, ſelon Polybe & Pline.

ORITANI, peuple de la Grèce, dans la Locride, aux environs d'*Opus*, ſelon Tite-Live.

ORITANUM, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Pline.

ORIZA (*Sukueh*), ville d'Aſie, dans la Syrie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au pied des montagnes, & preſque au nord de Palmyre, en allant vers l'Euphrate.

ORMANUS, *ou* HORMANUS, rivière de l'Arabie heureuſe. Ptolemée en place l'embouchure au pays des Sachalites, entre Néagole & les monts Dydimes.

ORMENIA, ORMENIUM, *ou* ORMENIOS. Cette ville qui, au temps de Strabon ſe nommoit, par corruption, *Orminium*, n'étoit, ſelon cet auteur, qu'un village, ſitué ſur le golfe Pélaſgique, au pied du mont Pélion. M. d'Anville la place en effet ſur le bord du golfe, au ſud-eſt d'*Iolcos* & de Démétriade.

ORMINIUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la Bithynie. C'eſt où demeuroit le peuple Cocones, ſelon Ptolemée.

ORMION, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Syrie, ſous la métropole d'*Hierapolis*, ſelon Ortélius.

ORNEÆ. Selon l'orthographe d'Homère on écrivoit Ορνειαι, *Orneiæ*; mais dans Pauſanias on lit Ορναι, *Ornææ*, ce qui peut ſe rendre en françois par Ornées. Cette ville étoit dans la partie ſeptentrionale de l'Argolide, ſur les frontières de la Sicyonie, & ſur la rive droite d'un petit fleuve de ſon nom, à douze ſtades d'Argos. On attribuoit la fondation de cette ville à Orneus, fils d'Erectée. Ornées fut une des places que ruinèrent les Argiens, & dont ils tranſportèrent les habitans dans leur ville. Strabon dit que le culte de Priape y avoit été en honneur, ſelon Pauſanias, *L. II, Corint. ch. 25.* De ſon tems on y voyoit encore deux temples, dont l'un étoit conſacré à Diane, avec une ſtatue de la déeſſe, qui étoit en bois.

ORNEON, île du golfe Arabique, ſur la côte de l'Ethiopie, vis-à-vis du promontoire Colobon, ſelon Ptolemée.

ORNEON, île que Ptolemée place au couchant de celle de Taprobane.

ORNEON, promontoire ſur la côte méridionale de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée.

ORNIACI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne la ſeule ville d'*Intercatia*.

ORNIS, lieu du Péloponnèſe, devant la ville de Corinthe, ſelon Plutarque.

ORNITHON, ville de la Phénicie, entre Tyr & Sidon, ſelon Pline & Strabon.

OROANDA, ville d'Aſie, dans la Piſidie.

OROANDES, partie de la longue chaîne de montagnes, dont le *Taurus* & l'*Imaüs* étoient une portion, ſelon Pline.

Ptolemée la place dans la Médie, auprès d'Ecbatane.

OROASCA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, ſelon Ptolemée.

OROATES, *ou* OROATIS, rivière de Perſe, dans la Suſiane, ſelon Pline. Cette rivière ſéparoit la Perſe propre de l'Elimaïde.

OROATES, ſelon Strabon, fleuve d'Aſie qui ſe perd dans le golfe Perſique, & qui faiſoit la ſéparation entre la Suſiane & la Perſe.

Ce fleuve eſt nommé *Paſitigris* par Quint-Curce, qui dit qu'il ſort des montagnes habitées par les *Uxii*.

Néarque, dans ſon journal de navigation, nomme ce fleuve *Aroſis*, & dit que c'eſt le plus conſidérable que reçût la mer qu'il a navigée.

OROBA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, près du Tigre, ſelon Ptolemée. Il la met au 79ᵉ degré 20 min. de long. & au 130ᵉ 20 min. de lat.

OROBA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de l'Aſſyrie, entre *Corcura* & *Degia*, au 79ᵉ degré 20 min. de long. & au 38ᵉ deg. 20 min. de lat.

OROBATIS, ville de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, ſelon Arrien.

OROBIÆ, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée ſelon Thucydide.

OROBII, *ou* OROBIENS. On pourroit préſumer avec aſſez de vraiſemblance que ce peuple ſe donnoit un autre nom, puiſque ſelon l'étymologie il ſignifie *vivans dans les montagnes*; auſſi Cornelius Alexandre, cité par Pline, *L. III, c. 7*, n'héſite-t-il pas à les faire deſcendre de quelques montagnards grecs, ſortis de leur pays. Quelle que ſoit leur origine, la vérité de cette étymologie eſt encore appuyée par celle de leur ville *Bergomum*. En tudeſque & en allemand, *Berg* ſignifie montagne, & *hom* ou *ham*, hameau, habitation. Ces peuples habitoient entre le lac *Larius* & le lac *Sevinus*.

OROBIS FLUV. fleuve de la Gaule, nommé *Obris* par Strabon, &c. C'eſt l'Orb qui paſſe à Béziers.

OROCANA, *ou* ORACANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

OROCASIA, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, ſur l'Oronte, & autour de la ville d'Antioche, ſelon Procope.

OROLAUNUM (*Arlon*), village de la Gaule Belgique, entre *Epoiſſus* & *Andethanna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, qui l'indique ſur la route de *Durocortorum* ou Reims, à *Treveri* ou Trèves.

OROMANDROS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur & vers les montagnes de la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

OROMARSACI, peuple de la Gaule Belgique, au voiſinage des Morins, ſelon Pline. D'après l'expoſé de cet auteur, M. d'Anville penſe que les *Oromarſaci* devoient habiter le canton du pays

Digitized by Google

vers Calais & Gravelines, qui eſt appelé terre de *Mark* ou de *Merk*.

OROMENUS, montagne de l'Inde, ſelon Pline, *L. XXI, c. 7.*

ORONÆ, ville que poſſédoient les Juifs, dans le pays des Moabites, ſelon Joſeph.

ORONDICI, peuple de l'Aſie, entre la Piſidie & l'Iſaurie, ſelon Ptolemée.

ORONTES, *ou* AXIUS (*l'Oronte & El Aſi*), fleuve de l'Aſie, dans la Syrie. Il prenoit ſa ſource vers le 33ᵉ degré 30 min. de lat. entre le Liban & l'anti-Liban, couloit vers le nord, arroſoit les villes d'*Emeſa*, d'*Epiphania*, d'*Apamea*, d'*Antiochia*, & un grand nombre d'autres, & alloit ſe perdre dans la Méditerranée, vers le 36ᵉ degré 5 min. de lat. On voit que ſa direction eſt en général du ſud au nord; mais il ſerpente beaucoup, gêné dans ſa courſe par les montagnes. Ce fleuve eſt le plus conſidérable de la Syrie.

ORONTES, montagne de l'Aſie, dans la Médie, près d'Ecbatane, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Oroandes* par Pline.

OROPUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur dit qu'elle avoit été bâtie par Nicator.

OROPUS, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

OROPUS, *ou* OROPE, au nord-eſt, vers l'embouchure de l'Aſope.

Il y avoit dans l'Attique une plaine & une ville de ce nom.

La plaine, s'étendant vers Tanagre, avoit longtemps appartenu à la Béotie. Les Athéniens, dans la ſuite, l'obtinrent de Philippe; & Strabon dit en en parlant, qu'elle avoit été ſouvent ſujet de différends entre les deux peuples. Strabon, *L. IX, p. 612.*

Quant à la ville, elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, & n'avoit rien de remarquable.

Les Oropiens avoient été les premiers à mettre Amphiaraüs au nombre des dieux; les autres Grecs ſuivirent leur exemple. Auſſi, à douze ſtades de la ville, on voyoit un temple de ce dieu, autrefois devin, au lieu où, s'enfuyant de Thèbes, ſon char & lui furent engloutis dans la terre: auprès étoit une fontaine qui ne ſervoit à aucun autre uſage de la vie ordinaire, ſeulement les perſonnes guéries par le pouvoir de ce dieu, y jettoient quelques pièces d'or (que ſans doute les prêtres du lieu avoient ſoin de faire chercher enſuite). Cet Amphiaraüs avoit excellé dans l'interprétation des ſonges; & même on montroit de ſes prophéties en vers hexamètres. Cependant ce n'étoit plus que par des ſonges qu'il rendoit ſes oracles. Pauſanias, *in Attica, c. 34.* Pour obtenir la réponſe de l'oracle, on offroit un ſacrifice non à lui, mais à différentes divinités auxquelles ſon autel étoit conſacré; après quoi on lui offroit un belier, on étendoit la peau de cet animal ſur le plancher, le conſultant ſe couchoit deſſus, s'endormoit, & le ſonge qui lui ſurvenoit alors étoit la prédiction du dieu.

OROPUS, *ou* OROPE, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance. On y voyoit un temple conſacré à Apollon.

OROPUS, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Etienne de Byſance.

OROPUS, ville de la Grèce, dans la Theſprotie; il ajoute dans *Nicopolis*, c'étoit peut-être le nom d'une partie de cette ville.

OROSANA, ville de la Sérique, dans la partie ſeptentrionale de la Chine, ſelon Ptolemée.

OROSBES, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, entre les *Noroſſi*, les *Machageni* & les *Cachaſſa*, ſelon Ptolemée.

OROSCOPA, ville de l'Afrique, aux frontières des Carthaginois & de Maſſinice, ſelon Appien.

OROSINES, nom d'une rivière de la Thrace, ſelon Pline.

OROSPEDA, montagne de l'Hiſpanie, où ſont les ſources du fleuve *Bætis*, ſelon Strabon, qui ajoute qu'elle étoit habitée par les Orétains.

Cette montagne eſt nommée *Ortoſpeda*, par Ptolemée.

ORPHEA, lieu élevé & couvert de bois, en Italie, au territoire de *Laurentum*, ſelon Varron.

ORPHES, peuples de l'Afrique, dans la Libye, au voiſinage de la montagne *Deorum Currus*, ſelon Ptolemée.

ORPHISA INSULA (*Formentera*), nom de l'une des îles *Pityuſæ*, dans la mer Méditerranée, à l'eſt de *Saguntum*.

Elle étoit inhabitée.

ORREA, *ou* ORRHEA, eſt un plurier neutre latin, qui ſignifie des granges, des magaſins de bleds; ainſi il ne peut ſe prendre pour un nom de ville: mais quelquefois il accompagne un autre nom, & c'eſt alors celui du lieu où l'*Horreum* étoit ſitué.

ORSA, montagne & ville de l'Arabie heureuſe, près de la mer Rouge, ſelon Pline.

ORSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

ORSARA, *ou* ORSA, ville de l'Aſie, vers les montagnes de la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

ORSEI, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

ORSENA, contrée de l'Aſie, dans la partie méridionale de la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

ORSII, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

ORSIMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

ORSIPPI, peuples de l'Aſie, dans la Bactriane, ſelon Pline.

ORSOLOGIACUM *ou* ROSOLOGIACUM, lieu de l'Aſie, ſur la route d'Ancyre à Céſarée par *Niſſa*, entre *Gorbæum* & *Aſpona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ORSON, OLARSO *ou* OLASO, promontoire de

Digitized by Google

l'Hiſpanie. La première leçon eſt d'Appien, la ſeconde de Pline, & la troiſième de Ptolemée.

ORTACEAS, rivière d'Aſie, dans la Suſiane, ſelon Pline, qui dit qu'elle ſe jette dans le golfe Perſique.

ORTHEAGA *ou* ORTHAGA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

ORTHIA, canton du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline & Héſychius.

ORTHIANA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

ORTHIOMAGUS, lieu maritime de l'Aſie, dans la Cilicie. Polien rapporte que c'eſt où Soſigène paſſoit le temps à obſerver les marées.

ORTHOCORYBANTII. Hérodote nomme ainſi un peuple. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit de la Perſe; du moins il étoit ſous la domination des Perſes, voiſins des Paricaniens & des Mèdes.

ORTHON. On voit par la place qu'occupe le nom de cette ville dans le 246e vers du catalogue d'Homère, qu'elle doit avoir été dans la Theſſalie, aſſez près de *Gyrthon*; au moins cela eſt probable, puiſqu'il la nomme après cette dernière place; mais elle eſt inconnue d'ailleurs. C'eſt donc à tort que la Martinière la place dans la Magnéſie dont elle devoit être aſſez éloignée au nord. J'adopte avec bien de la préférence le ſentiment de Strabon, outre que devant être bien plus éclairé qu'un moderne ſur l'état de la Grèce, en l'indiquant dans la Perrhébie, il ſe rapproche fort d'Homère, qui auſſi-tôt après nomme des villes placées dans cette partie de la Theſſalie.

ORTHOPHANTÆ *ou* ORTHOPHANITÆ, peuple de l'Aſie, dans le voiſinage des Chaldéens, ſelon Pline.

ORTHOSIA (*Orthoſa*), ville de la Syrie, ſituée près de la mer, au nord & près du fleuve *Eleutherus*.

Ptolemée la place à ſix milles au nord de Tripoli.

On trouve des ruines conſidérables dans l'endroit où étoit ſituée cette ville.

C'étoit une place de conſéquence, parce qu'elle commandoit le chemin entre la Phénicie & les parties maritimes de la Syrie.

Elle étoit ſituée à la droite du fleuve *Eleutherus*, dans le voiſinage de celle de *Simyra*, à qui elle devoit ſa naiſſance, ſelon Euſèbe.

ORTHOSIADE, ville maritime de la Phénicie, ſelon le premier livre des Machabées, où il eſt dit que Tryphon, uſurpateur du royaume de Syrie, étant aſſiégé à *Dora*, s'enfuit dans une barque à *Orthoſiade*.

Pline écrit *Orthoſie*, & Denis le Périégète *Orthoſis*.

ORTHOSIADE, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Strabon.

Elle eſt nommée *Orthoſie* par Pline, & *Orthoſias* par Ptolemée.

Cette ville a été épiſcopale, ſelon la notice de Hiéroclès & celle de Léon le Sage.

ORTHOSIUS MONS, montagne du Péloponnèſe. Tzetzès rapporte que c'eſt où Minerve ſurnommée *Orthoſienne*, étoit adorée par les Arcadiens.

ORTHURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle étoit la réſidence d'un roi nommé *Sornage*.

ORTISIA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Phlégon, cité par Ortélius.

ORTOBRIGA. On trouve ce nom dans Suidas, qui la donne pour une grande ville fort peuplée & la principale d'un pays qu'il ne nomme pas. On peut croire, à ſa terminaiſon, qu'elle étoit dans la Gaule ou dans l'Hiſpanie.

ORTONA, ville & port d'Italie, dans le *Samnium*. Elle appartenoit au peuple *Frentani*, ſelon Strabon.

ORTOPULA *ou* ORTOPLA, ville maritime de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

ORTOSPANA, ville de l'Aſie, ſur la route de l'Arachoſie aux Indes, chez les Paropamiſades, au nord de l'Arachoſie, ſelon Ptolemée.

Strabon écrit auſſi *Ortoſpana*, & Pline *Ortoſpanum*.

ORTOSPANA, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ammien Marcellin.

ORTOSPEDA, montagne de l'Hiſpanie, ſelon Ptolemée. (*Voyez* OROSPEDA).

ORTYGIE, petite île ſur la côte orientale de la Sicile, devant Syracuſe, & à l'embouchure de l'Alphée. Virgile en parle dans l'Énéïde (*L. III, v. 124*), où il dit: *Sicanio præſente ſinu jacet inſula contrà Plemyrium undoſum*. Le golfe dont parle Virgile eſt celui ſur lequel fut depuis bâtie la ville de Syracuſe. Fondée d'abord dans l'iſle d'*Ortygie* par Archias de Corinthe, elle devint bientôt puiſſante par le commerce & par la commodité de ſes ports; elle s'étendit dans la terre ferme; mais des quatre parties qu'elle renferma, *Ortygie* fut toujours la plus importante. Située entre les deux ports de Syracuſe, elle reſſerroit l'entrée du plus grand & la commandoit. Le cap *Plemmyrium*, qui lui étoit oppoſé, étoit au ſud. C'eſt ſur le bord occidental de cette île qu'étoit la fontaine Aréthuſe, que l'on croit retrouver encore aujourd'hui; mais ce n'eſt qu'une conjecture très-problématique, à cauſe des ravages que la mer a cauſés ſur cette côte.

ORUDIZA, *ou* ORUDISZA AD BURGUM, lieu de la Thrace, ſur la rivière de *Burgus*, ſur la route de Cabyle à *Hadrianopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ORVINIA, *ou* ORVINIUM, ville d'Italie que Denys d'Halycarnaſſe attribue aux Aborigènes, & qu'il met dans la dépendance de *Reate*. Elle étoit ſur la voie *Quintia*, à 40 ſtades de *Mephyle*.

ORVIUM, *ou* ORUBIUM, promontoire de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Callaici Lucenſes*, ſelon Ptolemée.

ORUROS (*Gorur*), ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Pline. Elle étoit ſituée au ſud d'*Auzara*, & à deux cens cinquante mille pas de *Zeugma*.

Digitized by Google

C'étoit la borne de l'empire romain, de ce côté là, au temps de Pompée.

ORUZA, siège épiscopal de la Palestine, selon le Concile de Chalcédoine.

ORXULÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

ORYBA, ville des Arabes, dans la Palestine, & l'une des douze qu'Alexandre prit sur eux, selon Joseph.

ORYCANDENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon une notice grecque.

ORYMNENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la première Pamphylie, selon plusieurs notices grecques.

ORYX, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcardie sur le Ladon, selon Pausanias.

OSÆA CIVITAS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

OSCA (*Huesca*) ville de l'Hispanie citérieure, vers le nord-oueſt. Elle appartenoit aux Vescitans. Elle étoit grande, belle & riche. On voit que dans l'année 557 de Rome, Helvius & Q. Minucius en enlevèrent des sommes considérables. Ce fut dans cette ville, selon Aurélius Victor, que Sertorius fut assassiné.

Plutarque dit que Sertorius, voulant s'assurer de la fidélité des premiers de la nation, prétexta le desir de donner à leurs enfans une éducation qui les rendit plus propres aux affaires de l'état, & les fit réunir à *Osca*, où ils avoient des maîtres habiles dans différens genres d'instruction. Dans la suite, son caractère s'étant aigri, il fit mettre à mort plusieurs de ces enfans, & en vendit quelques autres.

On sait que ce général romain, qui avoit embrassé le parti de Marius, ayant été obligé de quitter l'Italie, après diverses aventures, fut élu chef des Lusitaniens. Mais dans la suite, les chefs qui commandoient sous lui, ayant à leur tête le lâche & perfide Perpenna, conjurèrent contre lui, & l'assassinèrent au milieu d'un repas où on l'avoit invité, dans la ville de *Calaguris*, sous le faux prétexte d'une victoire remportée par des troupes de son parti.

Ptolemée place cette ville chez les Ilergètes, & je l'ai suivi d'après M. d'Anville. Ce que le P. Florez explique de cette manière: « Le pays » appartenoit aux Ilergètes; mais la contrée où » étoit *Osca* appartenoit en particulier aux Vesci» tans ». Les médailles de cette ville, données par le P. Florez, représentent d'un côté la tête d'Auguste, & de l'autre un cavalier armé d'une lance. Elle avoit l'épithète de *Victrix*.

OSCA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, selon Ptolemée.

OSCANA, ville de l'Asie, dans la Gédrosie, selon Ptolemée.

OSCELLA, ville de l'Italie, dans les Alpes Cottiennes, selon Ptolemée.

OSCI, peuple de l'Italie, fort ancien, puisqu'il avoit précédé le temps des Romains. On les a aussi nommés *Opsci*. On prétend que leurs mœurs étant très-corrompues, c'est de leur nom que s'est formé celui d'*obscène*: aussi trouvoit-on dans une ancienne comédie de Tirinius, ce vers:

Qui opscè & volsè fabulantur nam latinè nesciunt.

Osce loqui signifioit également, employer de vieux mots, & parler d'une manière dissolue.

Il paroit que ces peuples ont habité depuis & compris le Latium jusqu'à l'extrémité de l'Italie. Ces peuples, qui ont été confondus avec les *Opici*, avoient une langue qui leur étoit particulière: aussi Strabon remarque-t-il que ce peuple étant détruit, il se conservoit encore des mots que l'on retenoit. C'étoit d'eux que l'on tenoit des farces que l'on nommoit *Atellanes*: elles furent interrompues pendant quelque temps, & Cicéron en parle comme étant abolies; mais on les renouvella: elles avoient lieu au temps d'Horace, en langage osque: mais ce spectacle étoit si mal-honnête, que Tibère lui-même sollicita le sénat pour qu'il les abolit.

OSCINEIUM, lieu de la Gaule, dont il est fait mention dans l'itinéraire de Jérusalem, sur la route de *Vasatæ* à *Elusa*. On croit que le lieu nommé *Esquies* lui a succédé.

OSCIUS FLUVIUS, rivière de la Thrace, selon Thucydide. Elle avoit sa source dans les mêmes montagnes que le *Nestus* & l'*Hebrus*.

OSCOBAGUS, *ou* OSCOBARAS, montagne de l'Asie. Elle faisoit partie du mont *Taurus*.

OSCORI, ville de l'Italie, chez les Volsques, selon le livre des Origines, attribué à Caton.

OSCORON, rivière de la Scythie, selon le quatorzième livre des Origines d'Isidore.

OSCUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de Véies. La jouissance en étoit affectée au collège des Augures.

OSDARA, *ou* ASDARA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Césarée à Mélitène, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située au nord d'un angle de montagnes, sur la petite rivière *Carmalus*, vers le 38ᵉ degré de latitude.

OSE, *ou* OSEN, lieu de l'Hispanie, mais appartenant au moyen âge: il en est parlé dans Grégoire de Tours.

OSERIATES, *ou* OSSERIATES, peuple de la Pannonie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Offeriates*, & le place dans la haute Pannonie.

OSERIENA, île située sur la côte de la Germanie, selon Mithridate, cité par Pline.

OSI, peuple de la Germanie, selon Tacite. Ils n'étoient séparés que par le Danube des *Aravisci*, & leur étoient si semblables par les mœurs & le langage, que Tacite présume que c'est un même peuple transplanté, ou plutôt qui s'est étendu.

OSIANA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, sur

Digitized by Google

ſur la route d'Ancyre à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OSICA, ville de l'Aſie, dans l'Albanie, ſelon Ptolemée.

OSICERDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Hédétains ou Edétains, ſelon Ptolemée.

OSII, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

OSII, peuple que Pline place dans l'Inde, au-delà de l'*Indus*.

OSINCUM, ville intérieure de la Corſe, ſelon Ptolemée.

OSINTIAS REGIO, contrée de l'Hiſpanie, dans la Béturie, aux environs de Siſaponte, ſelon Pline.

OSIRIACA, *ou* OSYRIDIS ASYLUM, lieu de l'Egypte. Il étoit conſacré à Oſiris, & ſervoit d'aſyle, ſelon Athénagoras & Strabon.

OSISMII, les Oſiſmiens, peuple de la partie occidentale de l'Armorique, & à qui Ptolemée donne pour bornes le promontoire *Gobbæum*; & il nomme leur capitale *Vorganium*.

OSONES, lieu de la Pannonie, ſur la route de Sabarie à *Acincum*, entre *Cæſariana & Floriana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OSPHAGUS, petite rivière de la Macédoine, peu éloignée de l'Erigon, ſelon Tite-Live.

OSPITENSIS, *ou* HOSPITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

OSQUIDATES, *ou* OSCIDATES, peuple de la Gaule aquitanique, ſelon Pline. M. d'Anville penſe qu'ils habitoient dans la vallée d'Oſſan, au pied des Pyrénées. De ces peuples, les uns étoient ſurnommés *Montani*, les autres *Campeſtres*. Le même auteur place ces derniers ſur la frontière, comme des diocèſes d'Auch, de Bazas & d'Aire.

OSROENE (*Diar Modzar*), pays de l'Aſie, ſur la gauche de l'Euphrate. Sous les Séleucides, une partie de ce pays prit le nom de *Mygdonie*, avec le titre de royaume. Polybe parle de ce royaume à l'occaſion d'Antiochus le grand. Il prit fin ſous Caracalla, qui fit mettre aux fers le dernier des rois, l'an 217 de notre ère.

Pluſieurs rois de ce pays ont porté le nom d'*Abgare* : ils régnoient à Edeſſe.

OSSA, montagne de la Theſſalie, dans la Magnéſie, au midi oriental du Pénée, ſelon Pline & Ptolemée.

OSSA, ville de la Macédoine, dans la Biſaltie, à l'occident du Strymon, ſelon Ptolemée.

OSSA, nom d'une montagne de la Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Strabon.

OSSA, rivière de l'Italie. Ptolemée en place l'embouchure entre Télamon & Coſa.

OSSADII, les Oſſadiens, peuple libre de l'Inde, ſelon Arrien. Ortélius conjecture qu'ils habitoient au voiſinage de l'*Indus*.

OSSARENA, *ou* TOSARENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, le long du fleuve *Cyrrhus*, ſelon Ptolemée.

OSSERIATES, *ou* OSERIATES, peuple de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée & Pline.

OSSIGI, ville de l'Hiſpanie, au département de Cordoue, ſelon Pline.

OSSIGITANIA, contrée de l'Hiſpanie, dans la Bétique, & par laquelle le fleuve *Bætis* entroit dans cette province, ſelon Pline.

OSSONOBA (*Faro*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, & dans la contrée *Cuneus*. Elle étoit conſidérable.

Pomponius Méla & Ptolemée en font mention. Le dernier la nomme *Oſſonaba*, & la place chez les Turdétains.

Cette ville étoit ſituée dans la partie du ſud de la Luſitanie, & à l'oueſt de l'embouchure de l'*Anas*.

OSTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Prabiotæ*.

OSTAMA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

OSTAPHOS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, aux confins de la baſſe-Mœſie, & au couchant ſeptentrional de *Nicopolis*, ſelon Ptolemée.

OSTEODES, ancien nom de l'une des ſept îles que les Grecs & les Romains ont connues ſous le nom d'*îles d'Eole*.

OSTHA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

OSTIA (*Oſti*), port d'Italie, à l'embouchure du Tibre : c'eſt pourquoi on diſoit *Oſtia Tiberina* : le mot *Oſtia*, en latin, ſignifie *entrée* : ce port avoit donc reçu ſon nom de ſa poſition. Les Romains, qui avoient ſenti combien il leur ſeroit commode que les marchandiſes, venues par mer, puſſent remonter le Tibre dans de petits bâtimens, ou du moins que les vaiſſeaux puſſent s'arrêter à l'embouchure de leur rivière, s'occupèrent d'y conſtruire un port. Il fut fait au temps d'Ancus Martius. Inſenſiblement ce port fut rempli par le ſable qu'y repouſſoit la mer. Plus on fut loin du temps où l'on avoit exécuté ces travaux, & plus le mal ſe fit ſentir. Enfin, à l'occaſion d'une famine, l'empereur Claude forma le projet de conſtruire un autre port. *Oſtia* étoit à la gauche de l'embouchure du Tibre ; le nouveau port fut placé à la droite ; on l'appela *Portus Auguſti*, & auſſi *Portus Romanus*. (*Voyez* le premier de ces noms.)

OSTIENSIS PORTA, porte de la ville de Rome, du côté d'Oſtie. Elle étoit auſſi nommée *Porta Trigemina*.

OSTIONES, peuple qui étoit auſſi nommé *Coſſini*. Il habitoit ſur le bord de l'Océan occidental, ſelon Etienne de Byſance.

Pythéas, cité par Strabon, le nomme *Oſtiæi*.

OSTIPPO, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée

ſur la route de *Gades* à *Corduba*, entre *Iipa* & *Barba*.

OSTOBARA, *ou* ESTOBARA, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

OSTRA, ville de l'intérieur de l'Italie, dans le pays des Sénonois, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Sena-Gallica*.

OSTRACINE, ville de l'Egypte, dans la Caſſiotide, ſelon Ptolemée.

OSTRACINE, quartier de la ville d'Antioche de Syrie.

OSTRACINE, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur la route de Mantinée à Mégalopolis, au delà de la plaine d'Alcimédon, ſelon Pauſanias. Il ajoute que la fontaine *Ciſſa* étoit auprès de cette montagne.

OSTRANI, nom d'un peuple de l'Italie. Il faiſoit partie des *Vilumbri*, ſelon Pline.

OSTRENUS, ſiège épiſcopal d'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire.

OSTREODES, lieu voiſin de Conſtantinople, attenant le promontoire *Metopium*, ſelon Denys de Byſance.

OSTRIANUM CÆMETERIUM; c'étoit ainſi qu'étoit nommé un cimetière ſitué à trois milles de Rome, ſur la voie Salarienne.

OSTROGOTHI, les Oſtrogoths. On nommoit ainſi les Goths établis au-delà du Danube, ou Goths orientaux, pour les diſtinguer de ceux qui avoient paſſé dans l'Occident & dans la Pannonie. Ces peuples, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre les Huns, les Hérules, &c.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques, rapporte que Marcien, ſucceſſeur de Valentinien, ménagea les Oſtrogoths, comme des peuples dont les ſervices, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnoiſſance. Léon, ſon ſucceſſeur, fit auſſi une alliance avec eux.

Théodoric, roi des Oſtrogoths, qui avoit été élevé comme ôtage à la cour de Conſtantinople, & qui, depuis ſon avènement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint l'an 476 demander à Zénon la permiſſion de paſſer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé ſur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit priſonnier & le mit à mort. Il s'empara enſuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Oſtrogoths ſur les débris de celui des Hérules.

Bélisaire travailla pluſieurs années à ſoumettre ces peuples en Italie; mais Narſès termina cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans. Comme on s'étoit ſervi des Oſtrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on ſe ſervit enſuite contre les Oſtrogoths de ces mêmes Hérules qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient aſſociés avec les Lombards.

OSTUDIZUM, ville de la Thrace, entre *Hadrianopolis* & *Burtudizum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OSURTU, nom d'une plaine de l'Ibérie. Elle étoit ainſi nommée par les habitans du lieu, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

OTADENI, *ou* OTALINI, peuple de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

OTENE, contrée de l'Aſie, vers le fleuve *Cyrus*, ſelon Pline & Euſèbe.

OTENI, peuple de l'Aſie, vers le fleuve *Cyrus*. Etienne de Byſance le place avec les Obaréniens.

OTER, double montagne, ſituée dans le voiſinage d'*Opulentia*, dans l'Inſubrie, ſelon Hygenus.

OTESIA, lieu de l'Italie, chez les *Boii*; mais on en ignore la poſition. Pline nomme les *Otrſini*; mais il n'aſſigne pas la poſition de leur ville.

OTE INI, nom d'un peuple de l'Italie. Pline le place dans la huitième région.

OTHENE, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Memphis* à Oxyrinque, entre *Iſiu* & *Tacona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OTHII CAMPI, campagne de l'île de Crète. Elle prenoit ce nom du géant Othus, ſelon Saluſte, cité par Servius.

OTHOCA, lieu de l'île de Sardaigne, entre *Forum Trajani* & *Aquæ Neapolitanæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

OTHONA, ville de l'île d'Albion, ſur le rivage Saxon, ſelon la notice de l'empire.

OTHORA, ville de la Phénicie, ſelon le livre des notices de l'empire.

OTHRIONEI, nom d'un peuple de la Macédoine. Pline le place entre les *Lynceſtæ* & les *Amantini*.

OTHRONUS, île dont le nom ſe trouve dans Etienne de Byſance, mais dont il n'indique pas la ſituation. On penſe qu'elle étoit vers la Sicile.

OTHRYS, montagne de l'île de Crète, ſelon Héſychius.

OTHRYS, montagne de la Thrace, ſelon Vibius Sequeſter.

OTHRYS, montagne de la Theſſalie, au nord de la Phthiotide, & elle touche au mont Tymphreſte & au pays des Dolopes; elle s'étend de-là juſqu'au voiſinage du golfe Maliaque, ſelon Strabon.

L'Enipée avoit ſa ſource dans cette montagne.

OTIES, nom d'un peuple de l'île de Cypre, ſelon Etienne de Byſance.

OTINGA SAXONIA, c'eſt-à-dire, en langue Anglo-Saxonne, *la poſſeſſion des Saxons*. On trouve cette expreſſion dans les capitulaires de Carles-le-chauve, de l'an 853, pour déſigner un canton qui en effet appartenoit aux Saxons. Selon M. Huet, ce *Pagus* ou canton étoit ſur la côte du diocèſe de Bayeux, entre les rivières d'Orne & de Dive. M. l'Abbé le Bœuf le ſuppoſoit plus avant dans les terres, à Saon.

Digitized by Google

OTRENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie salutaire, selon Eusèbe de Césarée.

OTRIS, lieu de l'Asie, dans la Babylonie, auprès des marais de l'Euphrate, selon Pline.

OTROEA, petite ville de l'Asie, aux confins de la Bithynie, un peu au-dessus du lac nommé *Ascanius Lacus*, selon Strabon.

OTRYES, lieu de l'Asie, dans la Phrygie, vers les confins de la Bithynie, selon Plutarque.

OTTOROCORRA, ville & nation de l'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée, qui donne ce même nom à des montagnes voisines qui bornent la Sérique vers le midi. Selon cet ancien, c'étoit une suite des monts *Emodi*, qui séparent la Scythie & la Sérique de l'Inde au-delà du Gange.

OTTOROCORRHA, ville de la Sérique, selon Ptolemée, *L. VII, c. 16.*

OTTOROCORRHA, rivière du même pays, selon Orose.

OTTOROCORRHÆ, peuple de la Sérique, selon Ptolemée, *L. I, c. 16.*

OTTOROCORRHAS MONS, montagne de la Sérique, près des monts Emodes, selon Ptolemée, *L. VII, c. 16.*

OVILABIS, *ou* OVILIA, lieu de la Norique, entre *Lauriacum* & *Joviacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OVISCA, lieu de l'Afrique, dans la Byzacène, sur la route de *Thenæ* à *Thevaste*, entre *Thenæ* & *Amadursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OUPORUM, ville située dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

OXEI, peuple de l'Illyrie, selon Appien, cité par Ortélius.

OXI, montagne de la Grèce, dans l'isthme du Péloponnèse, au-dessus de Cenchrées, selon Chalcondyle.

OXIA, *ou* OXEA, promontoire de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

OXIA, île de la Propontide, selon Cédrène, Nicétas & Curopalate.

OXIA CAMPE, nom, selon Théophraste, d'un lieu de la Grèce, dans la Béotie, à l'embouchure du Céphise.

OXIANA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

OXIANA PALUS, marais ou lac de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée. Pline le nomme *Oxus*, de même que le fleuve qui y prend sa source.

OXIANI, peuple de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée. Il prenoit son nom du fleuve *Oxus*, dont il habitoit les bords.

OXIBII, les Oxibiens, peuple des Alpes maritimes, entre le fleuve d'Argens & Antibes.

C'étoit un peuple puissant, qui se signala contre les Romains, quand ils entreprirent la conquête des Gaules. Ils se liguèrent avec les Déciates, pour attaquer les villes de Nice & d'Antibes. Etienne de Byzance leur attribue une ville qui portoit le nom d'*Oxibium*. Strabon parle du port *Oxibus*, qui leur appartenoit, & que le P. Papon pense être la ville maritime que Polybe nomme *Ægytna*.

OXINAS, rivière de l'Asie, dans la Bithynie, à trente stades de *Nymphæum*, selon Arrien.

OXIONÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, selon Tacite.

OXIRA, *ou* OLIBERA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

OXTRACA, ville de l'Hispanie, & la plus grande de la Lusitanie. Elle fut détruite par M. Attilus, selon Appien.

OXUS (*le Gihon*), grand fleuve d'Asie, qui commençoit dans les montagnes de la Bactriane, au sud-est. En remontant au nord-ouest, il traversoit cette province, passoit entre l'*Aria*, à l'ouest, & la *Sogdiana*, à l'est; puis entrant sur les terres des *Chorasmii*, il se jettoit dans le lac appellé actuellement *lac d'Aral*. A la manière dont Ptolemée & les autres anciens en parlent, on voit que l'éloignement les avoit privés des connoissances exactes qu'a fournies la géographie moderne sur le cours de ce fleuve & les rivières qu'il reçoit.

OXYDRACÆ, les Oxydraques, peuples considérable de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord du fleuve *Indus*, limitrophes & au-dessus des *Malli*. Quoique peu unis avec ces derniers, un intérêt commun leur avoit fait prendre les armes pour se défendre contre Alexandre. Ils assemblèrent à cet effet une armée de quatre-vingts mille hommes de pied, dix mille chevaux & neuf cens charriots: mais Alexandre les mit en fuite.

OXYLITHUM, forteresse des Sarrazins, selon Cédrène & Curopalate.

OXYMAGIS, nom d'une rivière de l'Inde. Elle tombe dans le Gange, selon Arrien.

OXYNIA, ville de la Thessalie, dans l'Estiotide, sur la rivière d'Ion, selon Strabon.

OXYRINCHITES, nôme de l'Egypte, dans l'Heptanomie, à la gauche du Nil, du côté de la Libye.

OXYRINCHITUS, ville d'Egypte, capitale du nôme précédent. Elle avoit pris son nom d'un poisson nommé par les Grecs ὀξύρυγχος, parce qu'il avoit le museau pointu. Quoiqu'il fût adoré par les autres peuples de l'Egypte, il avoit particulièrement un temple dans cette ville.

Cette ville, devenue épiscopale, fut célèbre dans les premiers siècles de l'Eglise. Baillet dit que lon y comptoit jusqu'à vingt mille vierges & dix mille moines. On peut en inférer que le reste de la population n'y étoit pas nombreuse, & les naissances aussi-bien que les mariages assez rares. Mais cet état contre nature ne dut pas subsister long-tems; & cette espèce de fanatisme pour la vie religieuse, qui eût suffi pour affoiblir une capitale, dut exténuer promptement une ville retirée avant dans les terres.

OXYRRUM, promontoire sur le Bosphore de

PABII, peuple de la Paropaniſade, en Aſie, au-deſſous de Ariſtophylea, ſelon Ptolemée.

PACASIACUS SINUS, golfe de la mer Egée, & dans lequel eſt l'île de Samothrace, ſelon ſaint Jérôme.

PACCIANA MATTIDIÆ, lieu dont fait mention l'itinéraire d'Antonin. Il étoit dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe, à l'eſt du fleuve *Ampſaga*.

PACHIA, promontoire de la côte occidentale de l'île de Sardaigne, au midi de *Neapolis*, ſelon Ptolemée.

PACHINUM (*le cap de Paſſaro*), promontoire de la Sicile, au ſud-eſt.

PACHISUS. Vibius Sequeſter nomme ainſi un fleuve de la Sicile; mais il paroît qu'il s'eſt trompé, & que l'on n'y a jamais nommé un fleuve ainſi.

PACHIUS, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Appien.

PACHNEMUNIS, ville avec le titre de métropole. Ptolemée la place en Egypte, dans le nôme Sébennytes.

PACHOMIUS, canton de la Thrace.

PACHYNI PORTUS, port ſur la côte orientale, & vers le nord de la Sicile. Il étoit près du promontoire *Pachynus*, qui étoit le méridional, ſelon Cicéron.

PACHYNUM PROMONTORIUM, *ou* PACHYNUS, promontoire au ſud-eſt de la Sicile. C'eſt aujourd'hui le cap *Paſſaro*; ce cap eſt un des trois qui avoient fait donner à la Sicile le nom de *Trinacria*.

PACIDARE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre l'embouchure du fleuve *Mophis* & celle du fleuve *Namadus*, ſelon Ptolemée.

PACINATES, peuples de l'Italie. Ils étoient originaires de l'Illyrie, ſelon Feſtus Avienus.

PACONIA, île ſur la côte ſeptentrionale de la Sicile, vers l'île *Oſteodes*, & à l'embouchure du fleuve *Bathis*, à moitié chemin de *Panormus* à *Drepanum*, ſelon Ptolemée.

PACORIA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur l'Euphrate, entre *Addaca* & *Teridata*, ſelon Ptolemée.

PACRAE, *ou* PAGRAE, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, entre Alexandrie & Antioche, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Pline & Strabon diſent *Pagrae*.

PACTI, peuples de l'Aſie, aux environs du Palus-Méotide, ſelon Orphée, cité par Ortélius.

PACTIANÆ MATIDIÆ, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſur la route de *Lemnae* à Carthage, entre *Igilgili* & *Chulli Municipium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PACTICUS, nom d'une forêt des Gaules, ſelon Ortélius, qui cite la vie de S. Lomer. Ceci appartient à la géographie du moyen âge.

PACTIUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Pediculi*, ſelon Pline, *L. III, c. 11*.

PACTOLUS (*le*), fleuve de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource dans le mont *Emolus* en Lydie, arroſoit la plaine voiſine de la ville de Sardes, traverſoit cette ville, & delà alloit ſe jetter dans l'*Hermus*, qui va ſe perdre dans le golfe de Smyrne, ſelon Hérodote, *L. V, c. 131*.

Le lit de ce fleuve étoit étroit & ſans profondeur: ſon cours étoit auſſi très-borné; mais le canton qu'il traverſoit étoit un des plus beaux de la province.

Ovide, *Métam. L. II*, dit que Mydas, roi de Phrygie, avoit obtenu de Bacchus le don de convertir en or tout ce qu'il toucheroit; mais ce prince perdit cette propriété en ſe baignant dans le Pactole qui, dès ce moment, roula de l'or dans ſes eaux. Homère ni Virgile ne font pas mention de ce fleuve: s'il eût charié de l'or de leur temps, ils n'auroient pas manqué d'en parler. On ne peut fixer cette époque que vers le règne de Gygès, qui monta ſur le trône vers le huitième ſiècle avant J. C.

Les rois de Perſe furent en poſſeſſion du Pactole & de ſes tréſors, par la conquête que Cyrus fit de la Lydie.

Xerxès Ier tiroit de l'or du Pactole, & cette rivière en fourniſſoit encore au temps d'Hérodote; mais la ſource s'en épuiſa; car long-temps avant Strabon cette rivière n'avoit plus cette propriété, ſelon Strabon, *L. XII, p. 591*.

L'or que l'on trouvoit dans le Pactole venoit des mines du mont *Emolus*; mais lorſque l'on eut fouillé ces riches ſouterrains, la rivière ceſſa d'en avoir, ſelon Strabon, *L. XIII, p. 625*.

Le Pactole, ſelon Varron & Dion Chryſoſtôme, fut la première ſource des richeſſes de Créſus: il en tira la matière de ces briques d'or qu'il mit dans le temple d'Apollon, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVI*.

L'or fut extrêmement rare dans la Grèce depuis avant Créſus juſqu'au règne de Philippe, père d'Alexandre; ce qui fut cauſe de la gloire du Pactole. Mais la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes & les conquêtes d'Alexandre; rendirent l'or plus commun dans la Grèce: cela ne détruiſit pas la réputation du Pactole, qui ſubſiſta ſans s'affoiblir.

Les richeſſes du Pactole quoiqu'exagérées, méritèrent l'attention de Créſus & de ſes aïeux, ainſi que celle des rois de Perſe, ſucceſſeurs de

Digitized by Google

du Pô à Ravenne, ſelon Pline & Vibius Sequeſter.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la *ſupérieure*, l'autre l'*inférieure*. Elles étoient toutes les deux de la tribu Pandionide (*Tabl. Géog. de la Trad. d'Hérodote*).

Selon Hérodote, *L. 1, p. 60*, c'étoit de l'une de ces bourgades qu'étoit une certaine Phya, dont Piſiſtrate & Mégaclès ſe ſervirent pour faire croire au peuple d'Athènes, que Minerve elle-même protégeoit le retour de ce tyran (1) dans leur ville. Voici comment cet hiſtorien rapporte ce fait :

« Il y avoit à *Pæania*... une certaine femme » *Phya*, qui avoit quatre coudées de haut moins » trois doigts, & qui, de plus, étoit d'une grande » beauté (2) ».

Ils armèrent cette femme de pied en cap, & l'ayant fait monter ſur un char, parée de tout ce qui pouvoit relever la beauté, ils lui firent prendre le chemin d'Athènes. Ils étoient précédés de hérauts qui, à leur arrivée dans la ville, ſe mirent à crier, ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçus : « Athéniens, recevez favorablement Piſiſtrate, » que Minerve, touchée de ſon mérite, ramène » elle-même dans ſa citadelle ». Cette ruſe eut tout l'effet que l'on s'étoit propoſé.

Tout le monde crut à la déeſſe, & l'on reçut le tyran.

PÆANIUM, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie. Elle fut détruite par Philippe, ſelon le rapport de Polybe.

PÆDALII, peuples de l'Inde. Selon Stobée : les plus prudens d'entre eux faiſoient l'office de prêtre.

PÆESSA, *ou* PŒESSA. La première leçon eſt de Pline, & la dernière eſt employée par Etienne de Byſance, Suidas & Strabon.

C'étoit une ville de l'île de Céos. Pline rapporte qu'elle fut ruinée, & que ſes habitans furent demeurer dans celle de *Carthæa*, dans la même île.

PÆMANI, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Céſar; ils étoient en-deçà du Rhin, & voiſins des *Condruſi*.

PÆNA, île de l'Océan Atlantique, à l'occident de la province Tingitane, ſelon Ptolemée.

PÆONES, peuples ſur la côte de la Macédoine & ſur le mont Rhodope, ſelon Dion Caſſius.

Hérodote place les *Pæones* ſur le bord du Strymon; & Ptolemée les met dans la Macédoine, vers les ſources du fleuve Haliacmon.

Ils ſe diſoient une colonie du Teucriens de Troye. Les Pæoniens étoient entièrement différens des Pannoniens quoique quelques auteurs aient confondus ces deux peuples. Voici ce que dit Dion Caſſius : « Les Pannoniens habitent vers la » Dalmatie, près de l'Iſter, depuis le *Noricum* juſ- » qu'à la Mœſie européenne. Quelques Grecs, » ignorant la vérité, les ont appelés *Pæoniens*. » Ce nom vraiment ancien, n'appartient pas à » ces peuples, mais à ceux qui habitent le Rho- » dope, vers la Macédoine actuelle, & s'étend » juſqu'à la mer ».

PÆONIA, nom d'une contrée de la Macédoine. Selon Pauſanias, elle prenoit ce nom de *Pæon*, fils d'Endymion.

Hérodote parle de cette contrée au ſujet de Darius, fils d'Hyſtaſpe, *L. v, c. 12*. Elle étoit ſituée au-delà de l'*Axius*, c'eſt-à-dire, à l'eſt du lit de ce fleuve, & à l'oueſt du *Strymon*.

PÆONIDEM PALUDEM. Ælien parle d'un marais de ce nom. Ortélius penſe qu'il étoit dans la Pæonie, & le même qu'Hérodote appelle *Praſia Palus*.

PÆOPLÆ, nom d'un peuple de la Thrace, ſelon Hérodote.

PÆPIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, entre *Germiana* & *Veſcetber*, ſelon Ptolemée.

PÆSA, lac. Ariſtote attribue quelques bonnes qualités à l'eau de ce lac. Apparemment qu'elle étoit ſavonneuſe, puiſque ſelon cet auteur, elle enlevoit les taches des étoffes : mais il n'indique pas où ce lac étoit ſitué.

PÆSAGÆ, peuples qu'Etienne de Byſance place au pied du mont Caucaſe.

PÆSICI, peuple qui habitoit ſur le bord du golfe de la Scythie, dans la mer Caſpienne, ſelon Pomponius Méla.

PÆSTANUS SINUS. Ce golfe, ſitué ſur la côte occidentale de la Campanie, étoit renfermé entre les terres depuis le promontoire de Minerve, au nord-eſt, juſqu'au promontoire *Poſidium*, au ſud-oueſt.

---

(1) **Tyran**, chez les Grecs, ne s'entendoit que de celui qui uſurpe l'autorité. Comme il s'en eſt trouvé qui ont porté très-loin l'abus de ce pouvoir, ce nom eſt devenu odieux ſous tous les rapports.

(2) M. Larcher rapporte, d'après quelques anciens, que cette Phya étoit fille de Socrate (non le philoſophe) & vendoit des couronnes. Piſiſtrate la maria à ſon fils Hippaſque... Elle fut accuſée de crime d'état, après que l'on eut chaſſé Piſiſtrate. J'aurois pu, dit le dénonciateur, l'accuſer auſſi d'impiété pour avoir repréſenté Minerve d'une maniere impie.

Dans une autre note, M. Larcher ne lui donne de hauteur que cinq pieds près de deux pouces, en s'appuyant de l'évaluation de M. d'Anville dans ſon *Traité des meſures itinéraires*. Mais je trouve dans ce même traité, 1°. que le pied attique comprenoit 136 lignes du pied de Paris, & la coudée 204; 2°. que le doigt (δακτυλος, comme le dit Hérodote) eſt la ſeiz ième partie du pouce; donc le doigt ne contenoit que 8 lignes & demie: mais puiſqu'elle avoit de haut 4 coudées ou 816 lignes moins 25 lignes & demie, & que 5 pieds & demi de Paris font 792 lignes; donc elle avoit de haut 5 pieds 6 pouces 8 lignes: ce qui eſt une fort grande taille pour une femme.

Sa partie la plus avancée dans les terres vers le nord-eſt, portoit quelquefois le nom de golfe de *Salerne*. Les villes les plus conſidérables qui ſe rencontroient ſur ſes bords, étoient *Salernum* & *Poſidonia* ou *Pæſtum*.

PÆSTANUS SINUS, golfe de l'Italie, ſur la côte du *Bruttium*. Selon Pline, il prenoit ſon nom de la ville de *Pæſtum*.

Ce golfe eſt placé dans la Lucanie par Ptolemée.

PÆSULA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans le pays des *Turdetani*, entre *Calduba* & *Saguntia*, ſelon Ptolemée.

PÆSURES, petite ville ou municipe de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, comme il paroit par une ancienne inſcription, ſelon Ortélius.

PÆSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, entre *Lampſacus* & *Parium*, ſelon Strabon. Après la deſtruction de cette ville, les habitans paſſèrent dans celle de Lampſaque.

PÆSUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Strabon.

PÆTA, ville très-grande & très-peuplée, dans l'Inde, qui ouvrit ſes portes à Alexandre, ſelon Polyænus, *L. IV, de Alexandro*.

PÆTALIA, contrée de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

PÆTAONIUM, ville de l'Hiſpanie, ſelon le livre des dignités de l'empire.

PÆTI, nom d'un peuple de la Thrace, ſelon Hérodote.

PÆTICA, contrée de la Thrace, entre les fleuves *Hebrus* & *Melana*, ſelon Arrien.

PÆUS, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Hérodote.

PAFENSIS, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Il en eſt fait mention dans le livre des dignités de l'empire.

PAGÆ, Pages, ville du territoire de Mégare, au nord, ſur un petit golfe formé par une extenſion du golfe de Corinthe, & nommée *Mare Alcyonium*. On y voyoit une fort belle ſtatue en bronze de Diane protectrice, & le tombeau d'Egialée, fils d'Adraſte; lorſque les Argiens vinrent, pour la ſeconde fois, devant Thèbes, il y eut un très-grand combat entre les deux partis, Egialée y périt. *Pauſ. in Attica, c. 44*.

PAGÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Euſèbe.

PAGALA, lieu à l'extrémité de l'Inde, au-delà du fleuve *Arbis*, chez les *Oritæ*, ſelon Arrien.

PAGANORUM INSULA, île dans laquelle l'empereur Zénon fit étrangler Plagius, ſelon Marcellinus Comes.

Ortélius croit que cette île étoit ſituée dans la mer d'Illyrie.

PAGASA, *ou* PAGASÆ, ville de la Magnéſie. C'étoit autrefois le port de la ville de *Pheræ*, qui en étoit à 90 ſtades, ſelon Strabon. Cet auteur nous apprend que les habitans de *Pagaſa*, avec tout ſon commerce, furent transférés à Démétriade.

PAGASSÆ, ville qui étoit ſituée ſur le promontoire de la Magnéſie. Ortélius croit que c'étoit la même que *Pagaſa*.

PAGONUS, port du Péloponnèſe, aux environs du golfe Saronique, ſelon Pomponius Méla.

PAGOS, montagne de l'Æolide, dans le voiſinage du fleuve Melète, ſelon Pauſanias.

PAGRÆ, ville de la Cyroſtique de Syrie, dans le territoire d'Antioche, près de la ville de *Gindarum*, ſelon Pline & Strabon.

Ptolemée la met dans la Piérie.

PAGRÆ, port de la Sarmatie Aſiatique, ſur le Pont-Euxin, à 350 ſtades de l'ancienne Achaïe, & à 180 ſtades du port d'*Hierum*, ſelon Arrien.

PAGRÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Cédrène & Glycas.

PAGRASA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée *Leſti*, entre *Samaranda* & l'embouchure du fleuve *Sobanus*, ſelon Ptolemée.

PAGRUM, *ou* IPAGRUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre *Angellæ* & *Ulia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PAGUNTÆ, peuple des Indes, au voiſinage des *Maſuæ* & des *Moruntes*, ſelon Pline.

PAGUS ALANENSIS, ALNENSIS & ALNINSIS. Les anciens, par ces noms, déſignoient le pays d'Aunis.

On prétend que l'origine de ce nom vient des Alains qui, ayant fait une irruption dans les Gaules, & y faiſant de grands dégâts, furent taillés en pièces par Childéric & Egidius, officier romain. On ſuppoſe qu'un eſſaim fugitif aura repaſſé la Loire, & aura été chercher un aſyle dans la ſeconde Aquitanique, dont les Viſigots, alliés des Alains, occupoient la plus grande partie. On aura cédé à ces étrangers la partie qui dans la ſuite a été appelée *Aunis*.

L'Aunis étoit regardé comme un canton de la cité des *Santones*.

PAGUS LUCRETUS (*la Crau, près d'Aubagne*), lieu de la Gaule Narbonnoiſe, vers le nord-nord-eſt de *Cithariſta*. On y a trouvé des inſcriptions, des tombeaux, des bains de marbre, & d'autres veſtiges d'antiquité.

PAGYDA, fleuve de l'Afrique proprement dite, ſelon Tacite.

PAGYRITÆ, peuples de la Sarmatie européenne. Ptolemée les place avec les *Aorſi*, au-deſſous des *Agathyrſi* & au-deſſus des *Savari*.

PAIPERTA, château de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Curopalate & Cédrène.

PALA, *ou* PALÆA, ville de l'île de Céphalonie; qui avoit deux cens hommes dans l'armée des Grecs à la bataille de Platée, ſelon Hérodote, *L. IX, c. 28*. Cette ville eſt nommée *Palus* par Polybe, *L. V, c. 3*.

PALACIUM, ville de la Cherſonnèſe Cimbrique, ſelon Strabon.

PALACRINUM,

PALACRINUM, ville de l'Italie; au pays des Sabins, au-delà de *Reatæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle eſt nommée *Phalacrina* par Suétone.

PALÆ (1) BYBLOS, ville de la Phénicie, ſelon Pline.

Le fleuve *Adonis* la ſéparoit de la ville de *Byblos*.

PALÆ PAPHOS, ou l'ancienne *Paphos*, ville de l'île de Cypre, ſur la côte au ſud-oueſt. Cette ville étoit au ſud-eſt de la ville de *Paphos*. Strabon dit qu'elle étoit ſituée à dix ſtades de la mer.

PALÆA, village de la Myſie Aſiatique, ſelon Strabon, qui le place à 130 ſtades de la ville d'*Andera*.

PALÆA, ville de l'île de Cypre, ſelon Strabon. Elle étoit ſituée dans la partie méridionale de l'île, entre *Citium* & *Amathus*.

PALÆA; village de l'Iſaurie, ſelon Strabon, qui dit qu'il étoit ſurnommé *Everces* ou le *Vieux*.

PALÆA, village du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſur la route de *Geronthræ* à *Acriæ*, ſelon Pauſanias.

PALÆA LAZICA, ſtation dans la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Arrien.

PALÆA PETRA, lieu aux environs de la ville de Conſtantinople, ſelon Cédrène.

PALÆMARIUS, village de l'Egypte, dans le nôme Maréotique, au-delà du village *Phomothis*, ſelon Ptolemée.

PALÆON BEUDOS, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, entre Antioche & *Baris*, ſelon Ptolemée.

PALÆOPOLIS, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la ſeconde Pamphylie, ſelon le concile de Chalcédoine, tenu en 451.

PALÆOTRIUM, ville de la Macédoine, ſur le mont Athos, ſelon Pline.

PALÆPATMA, ville marchande de l'Inde, endeçà du Gange, ſelon Arrien.

PALÆPHARSALUS, ville de Theſſalie, dans la Phthiotide, ſelon Strabon.

Tite-Live & Eutrope font auſſi mention de cette ville.

PALÆPHARUS, *ou* PALÆPHATUS, ville de la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

PALÆPOLIS, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Tite-Live, qui dit que les habitans étoient originaires de l'île d'Eubée.

PALÆRUS, nom d'une ville de l'Acarnanie, ſelon Strabon.

PALÆSCEPSIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, auprès d'Adramyttum, ſelon Pline & Ptolemée.

PALÆSTE, lieu de l'Epire, près d'Oricon, ſelon Lucain, *L. v, v. 460*, dans ce vers:

Lapſa, Palæſtinas uncis confixit arenas.

C'eſt l'endroit où deſcendit Céſar lorſqu'il paſſa en Epire pour combattre Pompée.

PALÆSTENORUM AGER, territoire de la Sicile, aux environs de Meſſine, ſelon Appien.

PALÆSTINA. On entend par ce nom le pays appelé, dans l'Ecriture, pays de *Chanaan*, terre promiſe, &c. Ce furent les Romains qui employèrent ce nom que l'on croit formé de *Philiſtim*. La Paleſtine s'étendoit depuis la Syrie, au nord, juſqu'à l'Arabie Pétrée. Elle avoit la Méditerranée à l'oueſt; car, comme Paleſtine, ce pays comprenoit auſſi la Phénicie, qui étoit une diviſion plus ancienne. Les bornes à l'eſt n'étoient pas bien préciſes; mais le pays, à une certaine diſtance du Jourdain, n'étant preſque que des déſerts, on avoit ceſſé de l'étendre plus ou moins loin de ce côté, ſelon que l'on avoit trouvé les terres plus ou moins habitables.

Le principal fleuve de la Paleſtine étoit le Jourdain.

Les Romains diviſèrent la Paleſtine en pluſieurs provinces ſous les noms de première, ſeconde, &c.

PALÆSTINA AQUA. Comme c'eſt Ovide qui emploie cette expreſſion dans un vers des Faſtes, *L. II, v. 464*:

Inque Paleſtinæ margine ſedit Aquæ,

on ne peut pas y chercher une exactitude rigoureuſe: on a cru qu'il vouloit parler de l'Euphrate. Ortélius penſe que c'eſt du Tigre, vers ſon embouchure.

PALÆSTINA SALUTARIS. Les Philiſtins donnoient ce nom à la partie de la Paleſtine qu'ils habitoient ſur le bord de la Méditerranée. Elle fut auſſi nommée *Judée*, à cauſe des Juifs qui l'habitoient. Ce pays étoit à l'orient & au couchant du Jourdain; il eut d'abord des rois, enſuite il fut réuni à la province de Syrie, puis il eut des gouverneurs particuliers. Sous le règne de Trajan, un ample territoire de l'Arabie fut réuni à la Paleſtine, & ſoumiſe à un ſeul gouverneur, ce qui ſubſiſta juſqu'au règne de Théodoſe le grand. Sous le règne d'Arcadius, la Paleſtine fut partagée en trois parties, dont chacune avoit ſa metropole. La Paleſtine ſalutaire s'étendoit depuis le lac Aſphaltite juſqu'à la mer Rouge.

PALÆSTINA PETRA, lieu de l'Arabie heureuſe; ſelon Agatarchis, cité par Ortélius.

PALÆVISCA, *ou* PALÆBISCA, ville de l'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Syneſius & Phavorinus.

PALAMEDIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Pline.

PALANDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Cherſonnèſe d'or, ſelon Ptolemée.

(1) *Palæ*, venant du grec παλαι, & ſignifiant *ancien*, ſe trouve entrer en compoſition dans le nom de pluſieurs villes.

PALANDA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Cherſonnèſe d'or. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville de *Sabana* & le promontoire *Malæucolon*.

PALANTA, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Corſe, entre *Lurinum* & *Cerſunum*, ſelon Ptolemée.

PALANTIA, l'une des plus conſidérables villes de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier la donne aux *Vaccæi*.

Strabon écrit *Pallantia*, & la met chez les *Arevaci*.

PALANTIUM, *ou* PALLANTIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance & Trogue Pompée.

Pauſanias rapporte qu'elle fut réduite en village; mais que l'empereur Antonin lui rendit le titre de ville, avec la liberté & la franchiſe, la regardant comme la mère de *Pallantium*, qui devint une partie de la ville de Rome.

Tite-Live écrit *Palanteum*, & Virgile *Pallanteum*.

PALARII, peuple de l'Illyrie, ſelon Appien.

PALATINI, peuple de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Frontin.

PALATINUS MONS, l'une des ſept montagnes ſur leſquelles la ville de Rome étoit bâtie. Ce fut la première habitée: & quelle qu'eût été l'origine de ſon nom, ſur laquelle on n'eſt pas d'accord, il eſt ſûr que ce même nom a donné enſuite naiſſance à celui de *Pallatium*, d'où nous avons fait palais: c'eſt que les premiers rois de Rome eurent leur maiſon ſur cette montagne, & que par une formation qui tient à leur langue, le *Pallatium* ſignifioit la maiſon du mont Palatin, comme la *Formium* de Cicéron ſignifioit ſa maiſon près de Formies.

PALATIUM, ville d'Italie, que Denys d'Halycarnaſſe donne pour l'une des Aborigènes. Selon lui elle relevoit de *Reate*, avant que les Sabins ſe fuſſent rendus maîtres de ce pays. On en ignore la poſition préciſe; ſeulement cet auteur la place ſur voie *Quintia*, à 25 ſtades de *Reate*.

PALATIUM, *ou* BADATIUM (*Bakchefaraï*), ville de l'intérieur de la Cherſonnèſe Taurique, au pied & au ſud du mont *Trapezus*, & preſqu'au ſud-oueſt de la ville de *Cimmerium*. Il en eſt parlé par Strabon & Ptolemée: le dernier dit *Badatium*.

M. de Peyſſonnel dit que l'ancienne *Palatium* pouvoit auſſi être dans l'endroit que les Tartares appelent *Tepekirman*, ou le château de la cime, à une demi-lieue de *Bakchefaraï*, vers l'extrémité ſeptentrionale de la vallée de *Katchi*. Il ajoute que l'on voit dans cet endroit-là une montagne iſolée & aſſez haute, en forme de pain de ſucre, ſur le ſommet de laquelle on trouve encore des veſtiges d'une fortereſſe & d'une ville de l'antiquité la plus reculée.

PALATIUM. On a vu au mot PALATINUS MONS, que de ce nom s'étoit formé celui de *Palais*. Le *Palatium* dont il eſt ici queſtion, étoit dans la Gaule, à deux lieues de Trèves. Il eſt connu par une lettre de S. Ambroiſe à Valentinien I. On retrouve cet ancien nom avec la forme tudeſque, dont le nom du lieu naturel eſt *Pfalz*.

PALATIUM SPECULORUM, lieu de la Thrace, au fond du port de Byſance, dans ſa rive ſeptentrionale.

PALEAS, lieu dont Ammien Marcellin fait mention.

Ce lieu étoit fortifié, & étoit en Aſie, vers la côte de la Cilicie ou de la Pamphylie.

PALEOPOLIS, ville épiſcopale de l'Aſie propre, ſous la métropole d'Ephèſe, & la dernière en rang parmi les évêchés de la province, ſelon la notice de Léon le ſage.

PALESIMUNDUS, ville de l'île de Taprobane, ſelon Pline, *L. VI, c. 22.*

PALESIMUNDUS, fleuve de la même île, ſelon le même.

PALFURIANA, ville de l'Hiſpanie citérieure ſur la route de Nîmes à Tarragone, entre *Antiſtiana* & Tanapone, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PALI, nom d'un peuple de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile.

PALI, champs du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au pied du mont *Phalantus*, ſelon Pauſanias.

PALIANA, *ou* PALLIANA, ville de la Sérique. Ptolemée la marque entre *Drofache* & *Thogara*.

PALIBOTHRA, *ou* PALIMBOTHRA, ville conſidérable de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, au confluent de ce fleuve & du *Jomanes*. Selon les auteurs anciens, aucune ville de l'Inde ne pouvoit être comparée à celle de *Palibothra*, pour la grandeur & la richeſſe.

Elle étoit la capitale des *Praſii* ou *Praſiaæ*; mais Pline ajoute que le nom de *Palibothri* eſt auſſi appliqué à la nation entière, en le communiquant encore à toute la contrée adjacente au Gange.

Strabon & Arrien diſent que la ville de *Palibothra* avoit 80 ſtades de long & 15 de large.

La poſition de cette ancienne ville eſt occupée par une très-conſidérable, dont le nom eſt *Helabas*, & qui paroit employé dans des cartes récentes ſous celui d'*Eleabad*.

PALICA, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance & Diodore de Sicile.

PALICI DII, *ou* PALICORUM FANUM, temple de la Sicile, dans le voiſinage de la ville de *Palica*, où l'on rendoit un culte aux dieux *Palici*.

PALIMBON, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Syrie, ſous la métropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr.

PALINII, nom d'un peuple de l'Italie, ſelon Diodore de Sicile.

PALINURUM PROMONTORIUM, cap appartenant à l'Italie, & terminant une eſpèce de preſqu'île de la Lucanie, formant au ſud le golfe de *Velia*. Il avoit pris ſon nom, diſoit-on, d'un

Digitized by Google

pilote de la flotte d'Enée qui s'y étoit ſauvé en vain.

PALIONENSES, peuples de l'Italie, ſelon Pline, cité par Ortélius.

PALIRENSES, peuples de la Grèce, dans l'Acarnanie, ſelon Thucydide.

PALISCIUS, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, auprès de la ville de *Lycæa*, ſur la route de Megalopolis au canton de Ménale.

PALISCIUS AGER, contrée du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PALITINIOS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole de *Sergiopolis*, ſelon Guillaume de Tyr.

PALIURA, nom d'une ville de la Macédoine. Suidas rapporte que c'eſt d'où Antipater, fils d'Iolaüs, tiroit ſon origine.

PALIURUS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, au nord d'une marais, ſelon Ptolemée.

PALIURUS, *ou* PANIURUS, ville de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt nommée *Paniurus*, & placée aux confins de la Marmarique, ſur la route de Ptolémaïde à Alexandrie, entre *Papi* & *Metira*.

PALLA, ville que Ptolemée place ſur la côte méridionale de l'île de Corſe.

PALLACOPA. Arrien nomme ainſi un foſſé qui communiquoit d'un grand marais à l'Euphrate, ſur la rive droite de ce fleuve, au ſud de Babylone.

Ce foſſé étoit à huits cents ſtades de Babylone.

PALLADIS PERA, nom d'un lieu du côté de la Troëzène, ſelon Euripide, cité par Ortélius.

PALLANTIA (*Palencia*), ville de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays des *Vaccei*. Elle étoit chef-lieu du *Conventus*. Pomponius Méla en parle avec éloge, en la mettant, avec Numance, au rang des premières villes de l'intérieur de l'Hiſpanie. Appien dit qu'elle étoit illuſtre par la valeur de ſes habitans.

PALLANTIS MONUMENTUM, monument en Italie, environ à un mille de Rome, ſur la voie Tiburtine, ſelon Pline.

PALLANTIUM, ville de l'Arcadie, au nord-eſt de *Megalopolis* & à l'extrémité d'une plaine.

Elle ne paroît pas avoir joué un grand rôle dans les affaires de la Grèce, tant que les Grecs n'eurent affaire qu'entre eux. Il n'en eſt point parlé dans Polybe & dans les autres auteurs, qui ont traité des guerres des Arcadiens. On voit ſeulement par Pauſanias qu'elle avoit contribué à l'agrandiſſement de *Megalopolis*. Ce ne fut qu'aux Latins qu'elle dut le degré de conſidération où elle parvint dans la ſuite. Perſuadés qu'Evandre, fondateur d'une bourgade ſur les ruines de laquelle depuis s'éleva Rome, étoit venu de Pallantium en Italie. Les hiſtoriens & les poëtes parlèrent de cette ville, non avec éloge, car ils ne la connoiſſoient guère, mais avec une extrême vénération, comme ayant donné naiſſance à celui qui avoit en quelque ſorte jeté les premiers fondemens de leur puiſſance, du moins retrouvoient-ils dans le nom du mont *Palatin*, ſitué au milieu de Rome, le nom de l'ancienne ville dont il s'étoit formé.

Pallantium, affoibli par la colonie envoyée à *Megalopolis*, n'étoit plus qu'un village au temps de l'empereur Antonin. Ce prince, trop ſage pour laiſſer échapper cette occaſion de flatter le peuple Romain, fit faire de beaux ouvrages à *Pallantium*, l'affranchit de toute impoſition, & lui rendit ſon entière liberté. Il eſt probable qu'elle étoit depuis long-temps ſoumiſe à *Megalopolis*.

Quelques édifices en l'honneur de Pallas, de Cérès & de Proſerpine, étoient peut-être une ſuite des bontés de l'empereur : dans celui de Pallas, on voyoit les ſtatues de cette déeſſe & d'Evandre; peu loin de-là étoit celle de Polybe.

PALLANUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PALLENE, c'eſt l'une des trois péninſules que forme à ſon extrémité une peninſule encore plus conſidérable, entre le golfe Thermaïque & le Strimon. La Paliène étoit celle du ſud-oueſt. On l'avoit d'abord nommée *Phlegra*, qui ſignifie *brûlée*, & l'on prétendoit qu'elle avoit été le théâtre du combat des dieux & des géans. Ces notions mythologiques indiquent un fait phyſique; c'eſt qu'apparemment on avoit éprouvé dans la *Pallène* les effets de quelques volcans; ſur l'iſthme qui le joignoit à la grande péninſule étoit la ville de *Caſſandriæ*. *Voyez* l'article MACEDONIA.

Etienne de Byſance dit que cette péninſule eſt triangulaire, & Scylax y place cinq villes. Elle appartenoit à la Macédoine.

PALLENE, ville de la Macédoine, dans la péninſule du même nom, ſelon Pline & Etienne de Byſance.

PALLENE MONS, montagne de la Macédoine, dans la péninſule du même nom, ſelon Euſtathe.

PALLENE, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Byſance le place dans la tribu Antiochide.

PALLENE, nom d'une contrée dans les pays ſeptentrionaux, ſelon Ovide. On prétendoit qu'il y avoit dans cette contrée un lac dans lequel, en ſe baignant neuf fois le corps ſe couvroit de plumes, acquéroit l'agilité des oiſeaux. Cette fable ridicule eſt débitée ainſi par Ovide, *Métam. L. XV, fable 8:*

Eſſe viros fama eſt in hyperboreâ Pallene
Queis ſoleam levibus velari corpora plumis
Cùm Tritoniacum novies ſubiere paludem.

Ce marais ſe nommoit *Triton*.

PALLENENSES, peuple de la Grèce, dans l'Attique, ſelon le lexique de Phavorin.

PALLENIDIS MINERVÆ FANUM, temple

dédié à Minerve Pallénide, dans la Grèce, entre Athènes & Marathon, selon Hérodote.

PALLIA, petit fleuve de l'Italie, dans l'Etrurie.

PALLIANA, nom d'une ville de la Sérique, selon Ptolemée.

PALLIENSES, peuple de l'Italie, dans le voisinage de Rome, selon Vitruve, *L. II, c. 7.*

PALLON, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

PALLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PALMA (*Palma*), nom de l'une des principales villes de la grande île Baléare. Elle étoit située au sud-ouest.

Il est fait mention de cette ville par Ptolemée & Pomponius Méla. Ce dernier lui donne le titre de colonie.

PALMARIA, île sur la côte de l'Italie, aux environs de l'embouchure du Tibre, selon Pomponius Méla & Pline.

PALMARIS LUCI, bois de l'Asie, dans l'Assyrie, aux environs de Ctésiphon, selon Ammien Marcellin.

PALMISUS, nom d'une ville, selon le lexique de Phavorin.

PALMYRA, ville célèbre de l'Asie, dont le nom s'étendit à une division qui porta le nom de *Palmyrène*, ou *Palmyrena regio*. Sa position en Asie est au 34ᵉ degré 6 min. de latitude, sur le 37ᵉ degré à l'est du méridien de Paris. Elle étoit près d'une petite chaîne de montagnes qui vient du nord, & tout près de la ville étoit un petit lac. Il paroît certain que cette ville est celle de *Tadmor*, fondée par Salomon, selon Joseph, & le nom oriental désigne, aussi-bien que le mot grec, l'arbre que nous appelons *palmier*.

Quant à sa position, voici ce qu'en dit Pline, *L. V, c. 25 : Palmyra urbs nobilis sita, divitiis soli, & aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exacta à rerum natura, privata sorte, inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, & prima, in discordia, semper utrimque cura.* Voici donc, selon Pline, la situation physique & morale de Palmyre. « Un sol fertile, des » eaux pures, dans un canton que des sables arides » enveloppoient de tous côtés, & que la nature » sembloit séparer de toute autre terre ; placée dans » un état d'indépendance entre deux grands em- » pires : la première attention des Romains, ainsi » que des Parthes, dans la circonstance d'une rup- » ture, fut toujours de s'assurer de Palmyre.

On doit regretter que l'histoire d'une ville si intéressante ne soit pas plus connue. C'est donc avec peine que l'on confesse à la curiosité du lecteur que l'on n'en sait pas plus jusqu'au règne de l'empereur Valens, qui fut défait & pris par Sapor, l'an 226 de notre ère. Odénat, qui régnoit à Palmyre, entreprit de venger les Romains, & s'approcha avec des forces considérables de la ville de Ctésipha, au sud-est, sur le Tigre. C'étoit là que Sapor avoit conduit l'empereur Valens : mais à l'approche d'Odénat, l'infortuné captif fut transféré plus loin.

Gallien, qui n'avoit pas eu le courage de prendre les armes pour délivrer son père, & craignant pour lui-même les armes des Parthes, accorda à Odénat le commandement des forces de l'empire en Orient : on lui accorda le titre d'Auguste, en y attachant les prérogatives de la dignité impériale, dont Zénobie partagea avec lui les avantages.

Cependant Odénat périt en 267. Gallien refusa à Zénobie les avantages accordés à son époux ; elle arma contre les Romains, & fut victorieuse auprès d'*Emissa*. Au lieu d'avoir égard à la justice de sa cause, & à l'attachement qu'Odénat avoit montré aux intérêts des Romains, Aurélien, élevé à l'empire en 271, entreprit de faire la guerre à Zénobie. Elle fut vaincue à son tour près de la même ville qui l'avoit vue victorieuse. Elle se retira dans sa capitale, qui étoit bien pourvue de toutes sortes de provisions, & refusa tout accommodement. Mais ayant voulu se sauver chez les Perses, elle fut arrêtée au bord de l'Euphrate : elle eut la douleur d'être amenée captive à Rome. On doit dire cependant à l'honneur d'Aurélien, que Zénobie fut traitée avec les égards dus à son rang, & qu'elle vécut avec agrément dans une campagne voisine de *Tibur*.

Palmyre s'étant révoltée contre les Romains pendant le même règne, Aurélien la soumit & y fit faire un massacre général, sans distinction de sexes. On n'épargna que les enfans & les vieillards, aussi-bien que le temple du Soleil, avec ses richesses.

Il paroît que cette ville se rétablit quelque temps après, puisque l'on a trouvé dans ses ruines un monument qui porte le nom de Dioclétien, qui donnoit des loix vers la fin du troisième siècle, à Narsès, roi de Perse, & par conséquent jusqu'au-delà du Tigre. Il paroît donc que ce fut surtout depuis la malheureuse expédition de Julien que cette ville fut abandonnée. Les Anglois en ont publié les ruines, qui sont actuellement très-connues.

PALMYRA. C'étoit le nom d'une ville de la Phénicie du Liban.

PALMYRENA REGIO. On appeloit ainsi la contrée où étoit située Palmyre.

PALODA, nom d'une ville de la Dacie. Ptolemée la place entre *Zuzidava* & *Zuribara*.

PALOENTA. Appien nomme ainsi une ville de la Grèce, dans le Péloponnèse.

PALOEOGONES. Mégasthène, cité par Pline, dit que l'on distinguoit par ce nom des gens d'ancienne race, parmi le peuple de l'île de Taprobane.

PALOIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

Digitized by Google

PALSISIUM, *ou* PALSATIUM, ville de l'Italie Tranſpadane, ſelon Pline.

PALTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la première Syrie, ſelon les actes du concile d'Alexandrie, tenu en 362.

PALTOS, ville de la Phénicie, ſur le bord de la mer, au midi de *Gabala*, & de l'ancien domaine des Aradiens, ſelon Strabon.

On voit encore des ruines de cette ville, qui étoit ſituée à l'embouchure d'une rivière, au ſud de *Laodicea*.

PALUDES POMPTINÆ, PALUS PONTINA, AGER POMETINUS, CAMPI POMETINI. J'ai rapproché ces différens noms, comme déſignant tous la même partie du *Latium*, connue aujourd'hui ſous le nom de *Marais Pontins*. Ils commencent à environ 39 milles de Rome, & s'étendent par le ſud-eſt juſqu'un peu en-deçà de Terracine : à l'eſt il ſont bornés par les montagnes où ſe trouvent Ninfa, Sermonetta, Sezze & Piperno ; de l'autre côté ils ont la Méditerranée. Mais entre le bord de la mer, & la partie de ces marais la plus noyée d'eau, il y a dans pluſieurs endroits quelques monticules nuiſant à un écoulement naturel, qui auroit eu lieu ſans cette élévation de terrein. Pline rapporte, *L. III, c. 5*, qu'il y avoit eu vingt-trois villes dans l'eſpace couvert par ces marais qui formèrent une grande partie du pays des Volſques. Leur capitale, nommée *Sueſſa Pometia*, avoit donné ſon nom au pays, appelé *marais* lorſqu'il étoit couvert d'eau, & *champ* lorſqu'il étoit en grande partie à ſec. Au reſte, il étoit d'une grande fertilité. Je préſume que dans un temps aſſez reculé des ſiécles où les Romains commencèrent à écrire, quelque grande commotion changea la diſpoſition de ce local. Autrement comment accorder cette abondance d'eaux dont les plus grands efforts du génie obtiennent à peine l'écoulement avec l'exiſtence de vingt-trois villes, &, ce qui eſt auſſi étonnant, le choix que firent de ce local les premiers habitans que l'on y connoiſſe d'après les hiſtoriens ?

Si l'on en croit Denys d'Halycarnaſſe, des Lacédémoniens, mécontens des réformes que Lycurgue introduiſoit dans l'état, s'embarquèrent ſur quelques bâtimens, &, après une aſſez longue navigation, abordèrent ſur cette côte de l'Italie & s'y établirent. On prétend que ce fut en ſouvenir de ce tranſport par eau, que ſe forma du mot grec φερειν, *porter*, le nom de la déeſſe Féronia, à laquelle on éleva un temple près d'une ſource d'eau très-pure.

Le petit état des Volſques s'éleva ſur les ruines de cette colonie Lacédémonienne. Ils furent entiérement ſoumis par les Romains, l'an de Rome 310. Les vainqueurs, devenus maîtres du pays, y établirent des colonies en différentes époques, mais inſenſiblement le terrein commençoit à ſe couvrir d'eau.

Vers l'an 444, Appius Claudius ayant entrepris de faire exécuter, de la manière la plus ſolide, un chemin qui allât de Rome à Capoue, fut amené néceſſairement à traverſer les marais Pontins. Il y fit faire des deſſéchemens : car au lieu que le chemin actuel eſt très-alongé par différentes inflexions & remonte juſqu'à Piperno, la voie Appienne alloit en droite ligne de Rome à Aricie, où elle courboit un peu, & droit d'Aricie à Anxur. Quoiqu'il eût alors de grands déſſechemens de faits, il paroit que la voie formoit une eſpèce de chauſſée, contenue par de petits ponts, dans les endroits où couloient des rivières. On retrouve encore les veſtiges de cette voie ſi bien décrite par Horace dans ſon voyage de Brindes.

On voit par un paſſage de Suétone, que ce fut ſous Auguſte que l'on fit ce canal navigable, à la droite de la voie, en venant de Rome, & qui étoit formé par les eaux de la rivière appelée aujourd'hui *Cavatella*. Ce canal commençoit au *Forum Appii*, à 43 milles de Rome, & s'étendoit la longueur d'environ 15 à 16 milles. On s'y embarquoit ordinairement le ſoir dans un petit bâtiment ſans doute commode, car les Romains ne ſe ſeroient certainement pas accommodés de nos miſérables coches d'eau. Une preuve que l'on y étoit bien à l'aiſe, c'eſt qu'Horace & les aimables compagnons de voyage avec leſquels il faiſoit route, s'y endormirent pendant que le conducteur, qui vouloit dormir auſſi, arrêta le bâtiment, laiſſa paître la mule qui le tiroit, & ne partit que lorſque l'on ſe fut apperçu de ſa mauvaiſe foi. Ce canal, qui n'étoit qu'une commodité de plus pour les voyageurs, n'empêchoit pas que l'on ne pût faire la route par terre.

Mais je reviens à l'état du local. Les guerres qui avoient occupé les Romains hors de l'Italie, leur firent abandonner l'entretien des travaux d'Appius. Les eaux commençoient à recouvrir entiérement la campagne, lorſque, cent cinquante ans après Appius, le conſul Cétégus s'occupa des réparations qui y étoient néceſſaires. Il fit de nouveaux deſſéchemens, dont Tite-Live parle avec éloge.

On compte au rang des maux que cauſèrent à l'Italie les fureurs des guerres civiles, l'oubli dans lequel on laiſſa l'entretien des marais Pontins : auſſi étoient-ils dans l'état où les avoit trouvés Cétégus. Lorſque Céſar fut élu conſul, il s'occupa du ſoin de les rendre praticables. Non-ſeulement, ſi l'on en croit Plutarque, il vouloit faire écouler dans la mer les eaux des marais Pontins, mais même il vouloit conduire le Tibre juſqu'à la mer près de Terracine. Le ſénat en corps célébra le projet du dictateur : mais le fanatiſme républicain de quelques-uns de ſes membres en empêcha l'exécution.

Auguſte, en abandonnant une partie du projet de Céſar, s'occupa de l'autre avec activité. Il fit faire de nouveaux deſſéchemens. On ne peut pas croire, d'après les idées que nous avons de tout

ce qui appartient au ſiècle d'Auguſte, que ces travaux ne fuſſent très-conſidérables. Auſſi Horace, qui ne laiſſoit guère échapper les occaſions de louer ſon ſouverain, en parle-t-il avec éloge dans ſon art poétique, *v. 69* :

Regis opus ſterili diu palus, aptaque remis
Vicinas urbes alit, & grave ſentit aratrum.

Ces travaux devoient en effet être très-conſidérables, puiſqu'un auteur a dit : *Divus Auguſtus duas divinas* (res) *fecit.* L'une de ces choſes divines étoit le deſſèchement des marais Pontins; l'autre étoit les travaux du port Lucrin.

Les marais Pontins étoient en aſſez bon état ſous l'empereur Claude. Cependant comme on avoit ſans ceſſe à lutter contre les efforts conſtans de la nature, dès que l'on ceſſoit d'entretenir les forces qui s'oppoſoient à ſon activité, elle reprenoit le deſſus, & les inondations ſe faiſoient ſentir de nouveau. C'eſt ce qui étoit arrivé aux travaux exécutés ſous Auguſte.

Trajan, qui a laiſſé dans preſque toutes les parties de l'empire des monumens de ſon génie & de ſon goût pour les grands monumens, s'occupa des marais Pontins. Non-ſeulement il fit deſſécher la voie Appienne, mais il la fortifia de pluſieurs ponts, & l'embellit de pluſieurs édifices.

Rien ne doit mieux prouver l'intelligence qui dirigea ces nouveaux travaux, que leur longue durée. Ils ſubſiſtèrent pendant trois cens ans: mais vers l'an de notre ère 387, il fallut s'occuper de nouveau du rétabliſſement des anciens travaux. Cependant on croit que la plupart de ceux faits par Auguſte durèrent juſqu'au temps de Gratien.

Les irruptions des Barbares firent perdre de vue l'entretien de ces magnifiques & utiles ouvrages. Cependant l'amour de la patrie & du bien public, quoique généralement affoibli, n'étoit pas éteint dans toutes les ames. Un ſénateur, nommé Cecilius Décius, entreprit de ſuppléer aux négligences du gouvernement. Les Goths étoient alors maîtres de l'Italie. On a deux lettres de Théodoric; l'une écrite au ſénat, donne de grands éloges à Décius; l'autre eſt écrite à Décius lui-même. Il eſt auſſi queſtion de ces travaux dans une inſcription qui ſe voit au milieu de la place de Terracine (1). On en fait honneur à Théodoric (2).

N. B. (3) Les marais reſtèrent long-temps abandonnés au ravage des eaux. Enfin le pape Boniface VIII, élu en 1294, entreprit de leur diſputer ce ſol autrefois ſi fertile. Sentant que l'on réuſſiroit plus ſûrement en commençant par les parties ſupérieures, il fit conduire dans le fleuve Cavata les eaux des rivières Ninfa, S. Nicolas & Talcone.

Après la mort de ce pape, les troubles ſurvenus dans l'égliſe donnèrent lieu à la tranſlation du ſiège de S. Pierre de Rome à Avignon: on laiſſa les travaux utiles à la campagne de Rome.

Martin VI, en vertu de la charge qu'il rempliſſoit ſous le pontificat de ſon prédéceſſeur, s'étoit déjà occupé des travaux relatifs aux marais Pontins, lorſqu'il fut élu pape en 1417. Il fit examiner le local par d'habiles ingénieurs, & adopta le plan, d'après lequel on lui propoſoit d'ouvrir un canal depuis le Fiume Cavata, à prendre au midi de Sezze, juſqu'à la mer. Ce canal étoit fort conſidérable; c'étoit la route la plus courte pour conduire les eaux à la mer. Il porte encore aujourd'hui le nom de *Rio Martino*. En quelques endroits il a près de 300 palmes de large, & plus de 50 de profondeur. Sa longueur eſt d'environ ſix milles. Ce pontife vouloit y faire tomber toutes les eaux des environs. Les bords du canal ſont en partie formés par une colline aſſez élevée. La mort de ce pape empêcha l'entière exécution de cet ouvrage. Les papes, qui lui ſuccédèrent immédiatement, crurent, mais inutilement, pouvoir faire revivre les anciens ouvrages des Romains.

Léon X donna, par un acte ſolemnel, les marais Pontins à Jules Médicis, en 1514, à la condition d'une redevance de cinq livres de cire, qui devoient être données la veille de la S. Pierre. Le 13 janvier 1517, ces mêmes terres furent données, ſous les mêmes conditions, à Laurent de Médicis, qui s'engagea de les rendre propres à la culture. En conſéquence de ces donations la famille de Médicis poſſéda ces marais en toute propriété pendant l'eſpace de 69 ans.

Sixte V, élu pape en 1585, les retira des mains de cette famille, & ne lui laiſſa que la partie qui avoit été miſe en culture. On l'évaluoit à une ſuperficie de 15 milles. Il avoit fort à cœur de faire deſſécher la totalité du terrein. En conſéquence il ſe tranſporta ſur les lieux, & conçut le projet d'un canal très-long & très-profond qui, faiſant ſuite au Fiume Cavata, iroit à travers tous les marais, ſe rendre au pied du Monte Circello, à l'endroit appelé *Oleola*. Ce canal fut exécuté, & porte encore aujourd'hui le nom de ce pape. Ce ſuperbe ouvrage réuniſſoit preſque toutes les eaux qui avoient été *encanalées*, ſi l'on peut dire ce mot, par les anciens Romains. Mais comme les terres ſe trouvoient trop élevées vers l'embouchure du canal, l'écoulement que l'on attendoit n'eut pas lieu, & l'ouvrage reſta imparfait.

Les papes Urbain VIII, Innocent X, Alexandre VII, Innocent VIII, s'occupèrent des mêmes travaux. Le dernier pape avoit conſulté Cornélius

(1) M. l'abbé Chauppy ſe trouvant ſur les lieux, jugea cette inſcription récrite dans un temps poſtérieur à celui des Goths. En effet, à force d'informations & de recherches, il trouva l'original dans un coin de la cuiſine de l'évêque.

(2) Je vais continuer cet article pour ne pas le laiſſer incomplet, quoiqu'il appartienne à la géographie moderne, d'autant mieux qu'il n'y ſera pas queſtion de ces marais.

(3) Les marais Pontins ſont déſignés dans les lettres & ſur le monument de Théodoric, par le nom de *Paludes Decennorii*. *Voyez* ce mot.

Digitized by Google

Mayèr, ingénieur hollandois, qui répondoit de l'exécution des ouvrages à faire dans l'eſpace de quatre ans. Mais les villes de Sezze, de Piperno & de Terracine, y apportèrent le plus d'obſtacles qui leur fut poſſible. Inſenſibles au bien général qui veut que ces marais ſoient deſſéchés, parce que la ſtagnation des eaux y donne à l'air une qualité putride dont on éprouve chaque année les mauvais effets, les principaux citoyens ne virent que la perte qu'ils alloient faire de la pêche de ces marais, & de la chaſſe des oiſeaux aquatiques. Un certain Contadin écrivit pour démontrer l'impoſſibilité de cette entrepriſe. Ses objections auxquelles on a depuis répondu avec force, frappèrent alors les eſprits & ſe joignirent aux conditions qu'exigeoient les Hollandois pour empêcher l'exécution de leurs travaux.

Ce que l'on entreprit ſous Clément XI, ſous Benoît XIII, Benoît XIV, n'eut pas plus d'effet.

Le pape actuel a repris les travaux des marais Pontins; mais ce n'eſt pas d'après le plan propoſé par l'architecte Angelo Sani: ce plan paroît très-bien entendu. Il eſt expoſé dans un diſcours imprimé à la fin de l'ouvrage intitulé: *Memorie dell' antiche è preſente ſtate delle paludi Pontine*, &c. in-4°, imprimé à Rome en 1759.

Selon ce plan on devoit conduire, par des canaux nouveaux, les eaux de la *Teppia*, de la *Ninfa* & de la *Cavata*, dans le *Rio Martino*; débarraſſer ce dernier canal de tout ce qui s'oppoſe à l'écoulement des eaux, & s'en ſervir pour conduire à la mer les eaux qui contribuent le plus à l'inondation. La pente eſt depuis le pont d'où l'on ſeroit parti, d'environ un demi-mille.

Deux architectes juſtement célèbres à Paris par différens travaux, & ſur-tout par la belle coupole de la halle au bled & le berceau de la halle aux draps, ont eu la bonté de me donner la note ſuivante à leur retour d'Italie.

« Nous n'avons point vu d'autres opérations faites pour le deſſéchement des marais Pontins, que des ſaignées fréquentes dans les terres en différens ſens. Les plus conſidérables aboutiſſent dans un grand canal qui borde la route ſur la droite en allant à Terracine (1). Ce canal porte des bateaux; ſa pente eſt peu rapide: il ſe rend en ligne droite à la mer juſqu'auprès de Terracine, où il fait actuellement un angle, tandis que la route continue tout droit. Elle eſt faite ſur les débris de la voie Appienne, dont on a amené les groſſes pierres pour les caſſer & en faire un chemin ferré.

On s'occupe actuellement (en 1786) à détourner un torrent qui apporte dans ce canal des graviers capables de le combler. Les petits canaux ſemblent auſſi amener, avec leurs eaux, des limons qui boucheront inſenſiblement le canal, ſi l'on n'y remédie ».

PALUDES, *ou* PALUDEM DECENNOVII. C'eſt le nom que, du temps du roi Théodoric, on donnoit aux marais *Pontins*. Ce nom eſt employé dans les lettres de ce prince. *Voyez* PALUDES PONTINÆ, & dans une inſcription qui ſe lit ſur une pierre dans la place publique de Terracine (2). Quelques écrivains s'appuyant d'un paſſage de Procope, croyoient que ce nom de *Decennovium* avoit été celui du fleuve *Ufente*. Mais un ſavant moderne, M. l'abbé Chaupy, penſe que ce nom fut donné, avec le temps, à la partie la plus inondée de ces marais, à compter du lieu appelé *Tripuntium*, du côté du *Forum Appii*, juſqu'au lieu appelé aujourd'hui *Ponte Maggiore*. Or comme le *Tripuntium* étoit au 39e mille, que le *Ponte Maggiore* eſt au 58e, il s'enſuit preſque néceſſairement que c'eſt cette partie de 19 milles de terrein, ſituée entre ces deux points, & plus inondée que le reſte, qui avoient fait donner à ces marais le nom générique de *Decennovium* ou *Paludes Decennovii*.

PALUDES, lac de l'Aſie, dans l'Arabie, à l'occident & à une petite diſtance de l'Euphrate. Ce lac étoit par les 31 degrés 30 min. de lat.

PALUMBINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Tite-Live en parle à l'occaſion de la guerre contre ce peuple. Il ajoute que cette ville fut priſe par Carvilius.

PALURA, lieu de l'Inde, ſur la côte orientale de la preſqu'île, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville, *Palura* eſt placé à une pointe entre les embouchures du fleuve *Meſolus*.

PALURA (*Balaſor*), ville de l'Inde à l'oueſt, & près de la bouche la plus occidentale du Gange, ſelon Ptolemée.

PALUS, ville aux environs du Péloponnèſe, ſelon Polybe.

PALUS MEOTIS (*le*). C'eſt le nom que les anciens donnoient à la mer que l'on nomme aujourd'hui mer de *Zabache* ou d'*Aſof*. Les anciens ont dit indifféremment *Lacus* ou *Palus*: les Grecs ont dit λίμνη. On lit dans Lucain, *L. II, v. 641*:

Pigra Palus Scythici patiens Meotica plauſtri.

Les anciens en ont décrit le contour, mais ils n'en ont pas connu l'étendue géométriquement.

(1) Je préſume que ce canal eſt un prolongement de Cavatella, formé des eaux du Fiume Ufente & de l'Amaſſeno. Au reſte, je ſens bien qu'il faudroit pouvoir mettre une carte de ces objets ſous les yeux des lecteurs, & cela n'eſt pas poſſible dans cet ouvrage.

(2) L'inſcription qui eſt au milieu de la place, n'eſt qu'une copie de l'ancienne faite au temps des Goths & qui a été long-temps, peut-être même encore, dans un coin de la cuiſine de l'évêque.

Voici les lieux que Ptolemée indique ſur les bords de cette mer.

Villes & fleuves ſur les bords du Palus Meotis, ſelon Ptolemée.

Dans la Sarmatie Aſiatique, depuis le Tanaïs juſqu'à l'embouchure du Boſphore Cimmérien.
- *Paniardis.*
- *Manbii*, fl. oſtia.
- *Patarve.*
- *Rhombiti Magni*, fl. oſtia.
- *Theſpanii*, fl. oſtia (1).
- *Azara* (ville).
- *Rhombiti Parvi*, fl. oſtia.
- *Azabetiſtænia.*
- *Tyrambe.*
- *Atticiti*, fl. oſtia.
- *Geruſa* (ville).
- *Pſapis*, fl. oſtia.
- *Mapeta.*
- *Vardani*, fl. oſtia.
- *Cimmerium*, prom.
- *Apaturus.*
- *Achilleum.*

Dans la Sarmatie européenne, depuis l'Iſthme juſqu'au Tanaïs.
- *Nova Mœnia.*
- *Axiaci*, fl. oſtia.
- *Lianum* (ville).
- *Byci*, fl. oſtia.
- *Acra* (ville).
- *Gerrhi*, fl. oſtia.
- *Cremni* (ville).
- *Agarum*, prom.
- *Agari*, fl. oſtia.
- *Lucus Saltus dei.*
- *Hygris* (ville).
- *Poriti*, fl. oſtia.
- *Caræa* (village).
- *Oſtium Occidentale Tanaïs*, fl.
- *Oſtium Orientale.*

Dans la Cherſonnèſe Taurique.
- *Myrmœcium*, prom.
- *Parthenium.*
- *Heraclium.*
- *Byce*, golfe.

PAMARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PAMBESTITANA COLONIA, ville de l'Afrique, ſelon les lettres de S. Cyprien, citées par Ortélius.

PAMBOTADES, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Byſance & Suidas le placent dans la tribu Erechthéide.

PAMISUS (*le*), fleuve de la Meſſénie. Il prenoit ſa ſource dans les montagnes qui ſont au nord, entre la Meſſénie & l'Arcadie. Il couloit au nord-eſt, & alloit ſe rendre à la mer à l'extrémité du golfe Meſſénien.

On croyoit ſes eaux ſalutaires dans les maladies des enfans. Il paroit que ce fleuve étoit alors d'une largeur un peu conſidérable, & que ſon lit étoit profond, car les vaiſſeaux le remontoient pendant environ un quart de lieue. Il eſt vrai que leurs bâtimens n'étoient pas, à beaucoup près, auſſi grands que les nôtres. On y pêchoit, ſur-tout au printemps, différentes ſortes de poiſſons qui y remontoient de la mer.

PAMISUS, fleuve de Grèce, dans la Theſſalie; ſelon Hérodote & Pline.

PAMISUS, *ou* PANYSUS, fleuve de la baſſe Mœſie, aux environs d'*Odeſſus*, ſelon Pline.

Ptolemée le nomme *Panyſus*, & en place l'embouchure entre *Odeſſus* & *Meſembria*.

PAMPANIS, *ou* PAPA, village de l'intérieur de l'Egypte, au nord de Memnon, ſelon Ptolemée.

Antonin, *itinér.* le nomme *Papa*, & le marque ſur la route de *Cereu* à *Hieraſycaminon*, entre *Contra Copton* & *Hermunthin*.

PAMPHAGI, nom d'un peuple de l'Ethiopie; ſelon Pline.

PAMPHELIS, ville de l'Aſie mineure, aux confins de la Pamphylie, près d'une montagne nommée *Climan*, ſelon Pline, Etienne de Byſance & Strabon. Ce dernier dit que cette ville étoit très-conſidérable, & qu'elle avoit trois ports & un lac.

PAMPHILIA. La Pamphylie, province conſidérable de l'Aſie mineure, & que l'on comprend ordinairement avec la Piſidie qui en occupoit la partie ſeptentrionale. La Pamphylie avoit au ſud la Méditerranée, & s'étendoit ſur la côte depuis le mont *Climax* qui la ſéparoit à l'oueſt de la Carie, juſqu'à la chaîne des montagnes qui la ſéparoit à l'eſt de la Cilicie; elle avoit au nord la Phrygie.

Les principales villes de la Pamphylie, en commençant à l'oueſt, étoient... *Olbia* (Palæa Aulatia), elle étoit à l'embouchure du *Cataractes* (Duden Soni)... *Perga* (Kara-hiſar), étoit vers l'eſt, à une petite diſtance de la mer, ſur le *Ceſtrus*.... *Aſpendus*, au ſud-eſt, étoit ſur l'*Eurymedon*.... *Side* (Candeloro) étoit directement au ſud, ſur le bord de la mer... *Cibyra* (Ibuzar) étoit au nord-eſt... *Lyrbe* auſſi au nord-eſt, & enfin *Corybraſſus* ſur le *Melas*.

Comme les limites de la Pamphylie, du côté de la Piſidie, ne ſont pas très-diſtinctes, je vais placer les villes qui ſe trouvoient juſqu'à la Phrygie, & j'y renverrai en traitant de la Piſidie.

Tormeſſus (Eſtenaz), ville principale des peuples appelés *Solymi*, & de la petite contrée nommée *Cabalia*.... *Cormaſa*.... *Cremna* (Kebrinaz) au nord-eſt.... *Sandalium*, fortereſſe, étoit au nord-oueſt de *Cremna*... *Baris*, au ſud-oueſt de *Cremna*: les Romains avoient établi une colonie dans cette dernière

(1) La traduction porte *Theophanii*.

dernière ville.... *Lyſinoe* (Ag-laſon) étoit à l'eſt de *Cormaſa*.... *Trogitis* (Egridi) au ſud d'un lac, & au ſud-eſt de *Cremna*.... *Oroanda* (Haviran) au nord du lac.... *Seleucia Ferrea* (Eushar), à quelque diſtance au ſud du lac.... *Petneliſſus* étoit au ſud-eſt de *Selga* & *Catenna* ſur l'*Eurymedon*, vers le nord-eſt.

L'Iſaurie ſe trouve dans les limites que M. d'Anville a données à la Pamphylie : je l'ai traitée ailleurs.

Géographie de la Pamphylie, ſelon Ptolemée.

Près de la Lycie, { *Olbia.* *Atalia.* *Cataractli*, fl. oſtia. *Marytus.* *Ceſtri*, fl. oſtia. *Eurymedonis*, fl. oſtia. *Side.*

Près de la Cilicie, { *Coracenſium.* *Syedra.*

Dans les terres, près de la Phrygie & de la Piſidie, { *Seleucia Piſidia.* *Antiochia.* *Palæ-Beudos.* *Baris.* *Comona.* *Lyſinia.* *Cormaſa.*

Dans la Carbalie, { *Oretopolis.* *Pogla.* *Menedemium.* *Uranopolis.* *Piſinda.* *Ariaſſus.* *Mylias.* *Termeſſus.* *Corbaſa.*

Dans les terres, { *Perges.* *Siluum* *Aſpendus.*

Dans la Piſidie, { *Proſtama.* *Dada* (1). *Oliaſa.* *Dyzela.* *Orbanaſſa.* *Talbenda.* *Cremna*, colonie. *Comana.* *Pedneliſſus.* *Unzela.* *Seige.*

(1) Dans la traduction il y a *Adada.*

PAMPHIUM, nom d'une ville de l'Ætolie. Polybe rapporte qu'elle fut brûlée par l'armée de Philippe.

PAMPHYLIA, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

PAMPOLA. Phavorinus, dans ſon Lexique, nomme ainſi une ville.

PANACHAICUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Achaie. Elle commandoit la ville de *Patræ*, ſelon Polybe.

PANACRA', montagne de l'île de Crète, au voiſinage du mont *Ida*, ſelon Callimaque.

PANACRUM, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

PANACTUM, lieu fortifié de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Thucydide & Pauſanias.

Suidas place ce lieu entre l'Attique & la Béotie.

PANÆI, peuples de la Thrace, aux environs d'*Amphipolis*. Ils faiſoient partie des *Hedoni*, ſelon Etienne de Byſance & Thucydide.

PANÆMA, lieu de l'île de Samos, ſelon Plutarque.

PANÆTOLIUM, nom d'une montagne ſituée dans l'*Ætolie*, ſelon Pline.

PANAGRA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur la rive ſeptentrionale du Niger, ſelon Ptolemée.

PANARA, ville de l'Arabie heureuſe, dans l'île de *Panchæa*, ſelon Diodore de Sicile.

PANARRHOEA, ville de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Cédrène.

PANASA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, ſelon Ptolemée.

PANASIUM, ville de l'Aſie, dans le voiſinage de la Phrygie, ſelon Nicétas.

PANASSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le pays des Adiſathri, entre *Aſphatis* & *Sagedra*, ſelon Ptolemée.

PANATORIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PANCALEA, grande campagne de l'Aſie mineure, auprès du fleuve *Alis* ou *Halys*, ſelon Cédrène.

PANCHÆA, île de l'Océan, ſur la côte de l'Arabie.

Selon Diodore de Sicile, elle étoit habitée par les naturels du pays, par des Indiens, des Crétois & des Scythes.

Diodore de Sicile, qui rapporte toujours le merveilleux le moins croyable, avec une bonhommie qui le rend ſuſpect même quand il dit la vérité, dit que dans l'île de *Panchæa* il y avoit une ville nommée *Panara*, dont les habitans étoient les plus heureux des hommes de la terre. Il y avoit chez eux un temple de Jupiter Triphylien, dont cet auteur rapporte toutes ſortes de merveilles.

Il y avoit de plus trois autres villes dans cette île ; ſavoir, *Hiracia*, *Dabi*, *Oceanis*.

Digitized by Google

Mais l'exiſtence de cette île eſt encore bien peu démontrée.

PANCHARIANA, ſtation de l'Afrique, dans le voiſinage de *Sitifis*, ſelon Ammien Marcellin.

PANDA, fleuve aux environs du Boſphore de Thrace, dans le pays du peuple *Soraci*, ſelon Tacite.

PANDÆA, contrée de l'Inde. Elle prenoit ce nom de Pandée, fille d'Hercule, ſelon Arrien, *in Indicis*.

PANDANORUM REGIO, *ou* PANDÆA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

PANDASSO, *ou* PANDASSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Poſinara* & *Sipiberis*, ſelon Ptolemée.

PANDATARIA (*Ventotiène*), petite île ſur la côte de la Sicile, vers le ſud-eſt.

Ce fut dans cette île que fut exilée, par Tibère, & que mourut Agrippine, fille d'Agrippa, & femme de Germanicus. Caligula, ſon fils, y étant venu chercher ſes cendres, les rapporta à Rome en grande pompe, & les fit mettre, ainſi que celles de Néron, ſon frère, dans le mauſolée d'Auguſte. Cet empereur y avoit fait renfermer ſa fille Julie; & Néron y envoya Octavie, ſa femme, & l'y fit mourir en lui faiſant ouvrir les veines.

PANDINI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée lui donne la ville de *Perincari*.

PANDION, colline de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pomponius Méla.

PANDIONIS REGIO, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe *Agarique*, ſelon Ptolemée. *Voyez* l'article INDIA.

PANDORÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

PANDOSIA, ville d'Italie, dans le Brutium, ſur la côte de l'oueſt, aſſez près de la mer & des bornes de la Lucanie. Elle devoit ſa fondation à des Œnotriens, qui en avoient fait la capitale de leur état. Elle étoit ſur une petite montagne, au bas de laquelle couloit un petit fleuve appelé *Achéron*, d'où l'on voit qu'il portoit le même nom qu'un autre fleuve de la Theſprotie, où étoit auſſi une ville de Pandoſia.

Alexandre, roi d'Epire, avoit déjà porté la guerre en Italie une première fois, lorſque, voulant, l'an 327 de Rome, tenter une nouvelle expédition, il alla conſulter l'oracle de Dodone. Il lui fut répondu les deux vers ſuivans, que je rapporte en grec, parce que ceux qui entendent cette langue ſentiront bien mieux l'ambiguité de l'oracle :

Αἰακίδη, προφύλαξο μολεῖν Ἀχερουσίου ὕδωρ,
Πανδοσίαν θ' ἱερὴν θανάτου μεμορυμένος ἕξεις.

C'eſt-à-dire : Eacide, évite le fleuve Achéron & la ville de Pandoſie; car tu y trouveras la mort. Comme il entendit le ſens de cet oracle de l'Achéron de la Theſprotie, il n'y fit nulle attention. On ſent bien que je n'ai garde de croire que cet oracle ait précédé ſa mort : mais les Grecs, amis du merveilleux, l'auront arrangé depuis; car trahi par ſes troupes, il fut en effet tué au paſſage de l'Achéron. Le corps de ce roi fut cruellement outragé après ſa mort. Une femme cependant obtint des ſoldats la moitié du cadavre, qu'elle rendit aux Epirotes pour la rançon de ſon mari & de ſes enfans.

PANDOSIA, ville de l'Epire, dans l'intérieur des terres, ſelon Juſtin & Strabon.

PANEAS, la Panéade, contrée de la Paleſtine, qui tiroit ſon nom de *Paneas*, nommée depuis *Céſarée de Philippe*, près les ſources du Jourdain.

PANEAS, ville de la Paleſtine, dans la partie ſeptentrionale.

PANEBI, peuples de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Stobée, cité par Ortélius.

PANELLENES, & PANACHÆI. Etienne de Byſance & Strabon donnent ces noms à tous les Grecs pris en général.

PANELUS, île voiſine du Pont, ſelon Etienne de Byſance.

PANEMUTICHENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la ſeconde Pamphylie, ſelon les actes du concile de Nicée, tenu en 325.

PANEPHYSIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme que Ptolemée appelle *Neut*.

PANEURA, nom d'une ville de l'Inde. Etienne de Byſance la place près du fleuve *Indus*.

PANGÆUS MONS, montagne de la Thrace, aux confins de la Macédoine, & dont le fleuve *Neſtus* mouilloit le pied, ſelon Pline.

PANHELLIENUS, montagne de l'île d'Ægine, ſelon Gyraldus, *in Syntagmate deorum*, cité par Ortélius *Theſaur.*

PANIA, port de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

PANIARDI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

PANIARDIS, ville de la Sarmatie aſiatique, entre l'embouchure du Tanaïs & celle du *Marabius*, ſelon Ptolemée.

PANIGENA, ville de l'Inde, en deçà & dans le golfe du Gange, entre *Paluga* & *Conagara*, ſelon Ptolemée.

PANINORUM URBS, ville dans le voiſinage de la Galatie, ſelon Métaphraſte, dans la vie de S. Théodore l'Archimandrite.

PANIONIA, contrée de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Pline.

PANIONIUM. Ce mot eſt formé de deux mots grecs, & ſignifie toute l'Ionie. C'étoit le lieu où s'aſſembloient les *Etats-généraux* de l'Ionie. Voici ce qu'en dit Hérodote, *L. I, c. 148.*

« Le *Panionium* eſt un lieu ſacré du mont » Mycale, que les Ioniens ont dédié en commun

» à Neptune Hélicénien (1). Il regarde le sep-
» tentrion. Mycale est un promontoire du con-
» tinent, lequel s'étend à l'oueſt vers Samos. Les
» Ioniens s'y assembloient de toutes leurs villes
» pour célébrer une fête qu'ils appeloient *Pa-*
» *nionies*..... ».

M. d'Anville a indiqué *Panionium* sur la carte de l'Asie mineure, au bas du mont Mycale, sur la côte au nord.

PANIS, île dans le golfe arabique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 8.*

PANIS, ville de Thrace, dans la province d'Europe, selon Ortélius *Thesaur.* qui cite le sixième concile de Constantinople.

PANIUM, caverne de la Syrie, dans la montagne *Paneus*, près des sources du Jourdain.

C'étoit un lieu célèbre de la tribu de Nephtali.

Hérode-le-grand choisit ce lieu pour élever un temple de marbre blanc, en l'honneur d'Auguste.

PANIUM, promontoire de l'Europe, sur la côte du Bosphore de Thrace, selon Denys de Byſance.

PANIUM, contrée de la Thrace, au-dessus du mont *Hæmus*, selon Chalcondyle.

PANIUS, *ou* PANEUS, montagne de l'Asie, dans la Syrie. Elle faisoit partie du mont Liban, & à son pied étoit située la ville de *Paneas*, selon S. Jérôme.

PANNONA, ville située dans l'intérieur de l'île de Crète, entre *Gortyna* & *Gnossus*, selon Ptolemée.

PANNONIA, grande province d'Europe, qui ne fut connue des Romains qu'au temps d'Auguste.

Elle avoit au nord la rive droite du Danube, depuis le *Noricum* à l'oueſt, sur les confins duquel étoit *Vindobona* (Vienne), jusqu'à la courbure que forme ce fleuve pour aller au sud..... A l'est, la Pannonie avoit aussi la rive droite du Danube, jusqu'à la jonction du *Savus* (la Save) près de la Mœsie : mais elle s'étendoit au sud, jusqu'au-delà du Savus, c'est-à-dire jusqu'à *Illyricum*.... Elle avoit le *Noricum* à l'oueſt.

Les principales rivières de la Pannonie étoient : le *Danubius*, le *Dravus* & le *Savus*, qui se rendoient dans le Danube, le *Dravus*, à l'est de *Mursa*, le *Savus*, un peu au sud de *Sirmium*.

Ce fut dans la guerre qu'Auguste porta aux Iapydes & aux Dalmates de l'*Illyricum*, que les armes romaines pénétrèrent chez les Pannoniens. Mais Tibère, chargé du commandement de ces contrées, en fit une province romaine.

La Pannonie fut divisée, au temps d'Antonin, en supérieure & en inférieure. Le fleuve *Arrabo* (le Raab, appelé aussi *Javarin*), en faisoit la séparation : on nomma ensuite l'une de ces divisions, *première Pannonie*, l'autre *seconde Pannonie*.

Ce ne fut que depuis encore que l'on connut une division appelée *Valeria*, & une autre appelée *Sevia*.

Entre les peuples que les anciens nous ont fait connoître dans la Pannonie, on doit distinguer les *Scordisci* & les *Taurisci*, qui étoient Gaulois d'origine.

Les positions les plus remarquables, en commençant par le nord, & suivant le Danube, depuis le mont *Cetius* (mont Kalemberg), étoient.... *Vindobona* (Vienne)....., *Carnuntum* (petit lieu appelé *Attenbourg*) : c'étoit la principale des places sur ce bord du Danube.... *Arrabona* (Raab) ; *Sabaria*, sur l'*Arrabo*, étoit au sud-oueſt..... *Bregetio* (inconnue) : il y avoit dans cette ville une légion romaine en quartier..... *Aquincum*, appelée aussi *Acincum* (Bude, appelée aussi *Ofen.*) Il y avoit sur la rive opposée la ville de *Contra-Accincum* (Peſt).... En descendant au sud, *Altium* (Tolna)... *Teutoburgium* (inconnue). A une petite distance à l'oueſt sur le *Dravus*, étoit la ville de *Mursa* (Essek). En continuant le Danube, on trouvoit *Bononia* (Illok) & *Acunum* (Péter-Varadin). Je crois que la position de la ville dans un lieu où le fleuve se replie & forme un angle, un coude, lui avoit fait donner le nom d'*Acunum*.... Vers le sud-est étoit *Acimincum* (Slankemen) : enfin *Taurunum* (Tzeruinka, petit lieu).

En suivant le cours du *Savus*, on trouvoit *Sirmium* (détruite), à l'embouchure du *Bacuntius* (le Bezzeut) dans le *Savus*.... *Bassianæ* au sud (Sabacs).... en remontant le *Savus*..... *Cibalis* (Swilei), est connu par la défaite de Licinius, que battit Constantin.... *Siscia* (Sisseg), au confluent du *Savus* & du *Colapis* (le Kulp), qui vient de l'oueſt.

Plus au nord, sur le *Dravus*, étoient *Petovio* (Petau)..... & au sud-est *Jovia* (le grad).

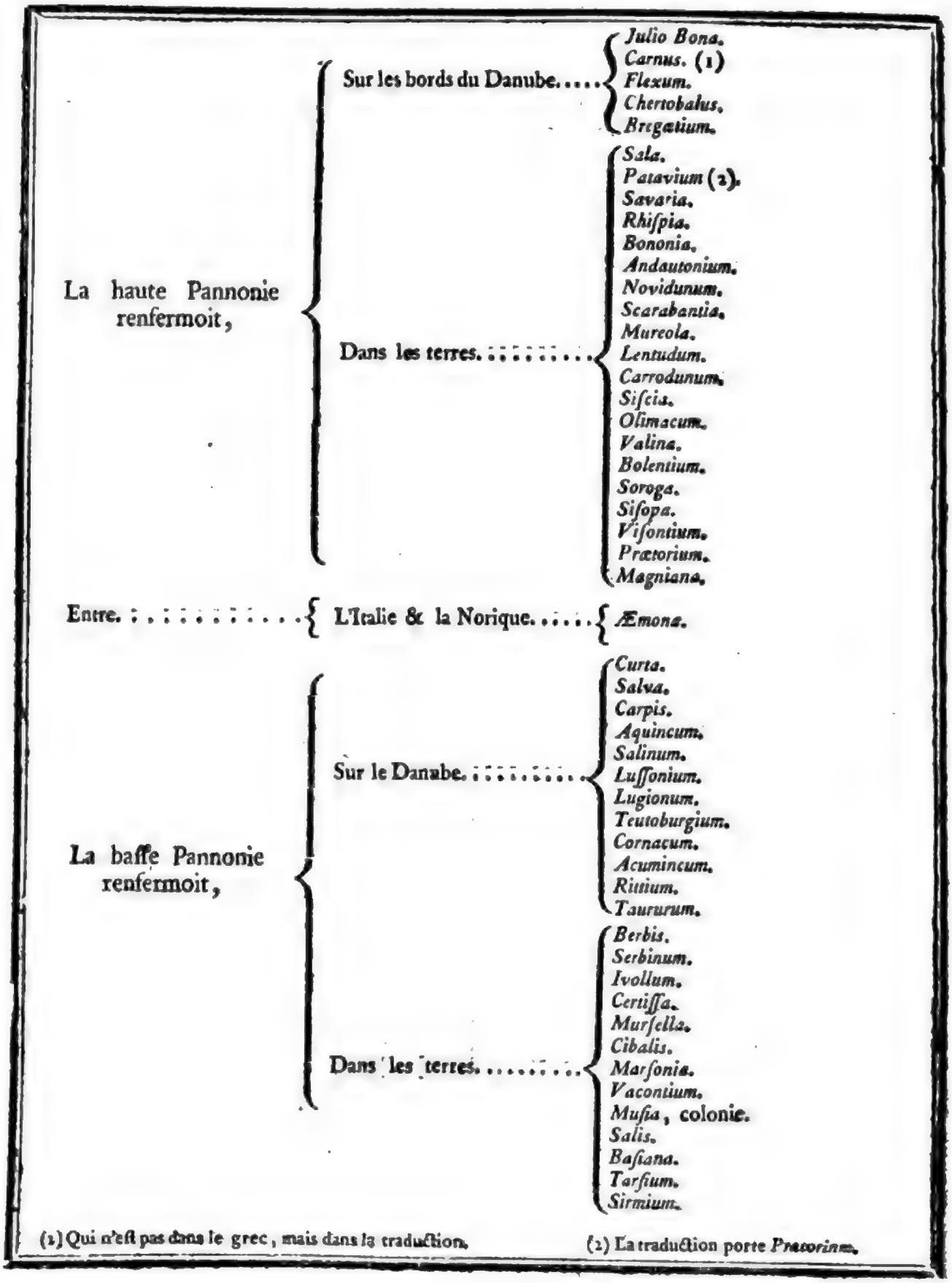
Ptolemée attribue un bien plus grand nombre de lieux à la Pannonie : mais certainement la plupart étoient peu considérables.

(1) C'est-à-dire, qui est de la ville d'*Helyce*, en Achaïe, d'où les Ioniens en avoient apporté le culte en Asie.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE DE LA PANNONIE, SELON PTOLEMÉE.

Ce Géographe diviſe la Pannonie en haute & baſſe.



(1) Qui n'eſt pas dans le grec, mais dans la traduction.

(2) La traduction porte *Præcorium*.

Digitized by Google

Ce pays étoit occupé par un peuple à demi-ſauvage, lorſque Philippe, roi de Macédoine, en fit la conquête : mais ces peuples ſe révoltèrent peu après, & Alexandre les reconquit de nouveau ; il y joignit l'Illyrie. Les Gaulois que conduiſoient Brennus & Belgius, enlevèrent ce pays à Ptolemée, le frère du roi de Macédoine. Jules-Céſar s'empara d'une partie ſeulement du pays appelé depuis *Pannonie*. Le chemin qu'il fut obligé de ſe frayer au travers des montagnes, & ſon incurſion au-delà, les firent nommer *Alpes Juliæ*.

Auguſte, comme je l'ai dit, ſoumit le même peuple ; & enfin Tibère l'ajouta à l'empire. Les Pannoniens demeurèrent tributaires des Romains juſqu'à la décadence de l'empire. Ce fut dans ce temps malheureux qu'ils furent ſoumis par les Goths, puis par les Huns, d'où il eſt clair que la Hongrie a pris ſon nom : non pas que je veuille décider la queſtion entre ceux qui veulent que ce ſoit ſeulement lors de la conquête que le nom de *Hongrie* fut donné au pays, & ceux qui penſent que ce nom lui fut impoſé, lorſqu'en 900 une nation Scythe, mêlée avec les Huns, s'y établit.

PANOPEA, ville de la Phocide. En grec, on lit dans Homere Πανοπηΐ, dans Strabon, Πανοπεύς, dans Héſychius, Etienne de Byſance, &c. Πανοπεῖ ; il ſemble donc que l'on peut à ſon choix écrire *Panope* ou *Panopée*. Cependant M. d'Anville, qui a certainement ſuivi, pour la poſition de cette ville, d'autres indications que celles données par Pauſanias, place cette ville vers le ſud-eſt de Daulis. Au temps de cet auteur, Panopée n'avoit ni ſénat, ni théâtre, ni place publique, ni fontaines, ni lieux d'exercice. Cependant ſes habitans, quoique logés dans des eſpèces de cabanes, avoient un petit territoire, & députoient aux Etats-généraux de la Phocyde. Ils ſe donnoient pour Phlégiens, c'eſt-à-dire, pour originaires du territoire d'Orchomène en Béotie. L'ancienne Panopée, dont Pauſanias avoit vu l'enceinte, avoit ſept ſtades de tour. Homère lui donne l'épithète de *célebre par ſes danſes*, καλλιχορος. (*Iliade*, *L. II*, *vers 580.*)

PANOPOLIS, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, & la capitale du nôme *Panopolites*.

Ptolemée écrit *Panorum Civitas*.

PANOPROS, village de l'Ethiopie, ſur la côte de la Barbarie orientale, près du promontoire & du port *Aromates*, ſelon Ptolemée.

PANORMUS (Palerme), ville de la Sicile, vers le nord-oueſt. Elle paſſoit pour avoir été fondée par des Phéniciens. Elle tenoit un rang diſtingué entre les villes de la Sicile. L'an de Rome 499 elle fut priſe par les Romains ; & en 503, ils y gagnèrent une bataille ſous les ordres du proconſul Metellus. Ce fut alors que, de Carthage, on envoya Regulus à Rome, pour y traiter du rachat des priſonniers. Elle devint colonie romaine.

PANORMUS, petit golfe de l'Achaïe, au nord-oueſt où ſe rendoient les trois fleuves *Charadus*, *Lelemus*, *Bolineus*, ainſi que la fontaine *Argyre*.

Son nom ſembloit indiquer la commodité du mouillage pour raſſembler des vaiſſeaux.

PANORMUS, port de la Grèce, & le premier ſur la côte orientale de l'Attique, près du promontoire *Sunium*, ſelon Ptolemée.

PANORMUS, port ou lieu de l'île de Samos, ſelon Tite-Live.

PANORMUS, ville ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, entre *Citæum* & *Heracleum*, ſelon Ptolemée.

PANORMUS, port de l'île de Céphalonie, ſelon Porphyrius, cité par Ortélius.

PANORMUS, port de l'Epire, au-deſſus du port *Onchesmus*, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 14*.

PANORMUS, ville de la Cherſonnèſe de Thrace, entre Elée & *Cardia*, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 11*.

PANORMUS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, ſelon Ptolemée.

PANORMUS, port de l'Afrique, dans la Marmarique, ſur la côte du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

PANORMUS, port de la ville d'*Oricum*, ſur la mer Ionienne, ſelon Strabon.

PANORMUS, petit port de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au nord-eſt du promontoire *Poſidium*, au ſud-eſt du promontoire *Trogilium*, & au ſud de la ville de Milet.

Le fameux temple d'Apollon Branchidæ, étoit au ſud de ce port.

C'eſt à *Panormus* qu'abordoient les étrangers qui venoient conſulter l'oracle.

Les anciens prétendoient que le ruiſſeau qui ſe jette à la mer dans ce port, ſortoit du mont Mycale, & paſſoit ſous la mer, pour venir reparoître dans les environs du temple.

PANOS, promontoire de l'île de Rhodes, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Ses interprètes liſent *Panis*.

PANOS, ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PANOS, village ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

PANOS, montagne de l'Attique, ſelon Pauſanias, *L. I*.

PANOS, bois ſacré, près de l'île de Méroé, où les Gymnoſophiſtes habitoient, ſelon Héliodore, *L. I*.

PANOTI (les), peuple de Scythie, dans la Féningie.

PANTA, ville de la Paleſtine, entre *Balana* & Laodicée, ſelon Siméon le Métaphraſte, dans la vie de S. Pierre & de S. Paul.

PANTACHUS, PANTAGIAS, PANTACIAS, *ou* PANTAGIES, fleuve de la Sicile Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte orientale, entre le promontoire *Taurus* & la ville de Catane.

Pline la met entre *Megaris* & Syracuſe.

Digitized by Google

PANTÆNSES, *ou* PATÆNSES; peuples de l'Aſie, ſelon Pline.

PANTALIA, nom d'une ville de la Thrace. Procope rapporte que l'empereur Juſtinien en fit réparer les murailles, & qu'elle devint une ville imprenable.

PANTANI, peuples de l'Arabie, vers la Syrie, ſelon Pline.

PANTANUS LACUS, lac de l'Italie, dans la Pouille daunienne, ſelon Pline.

PANTHEIUM, lieu de la Grèce, dans l'Attique, à ſoixante ſtades d'*Ilyſſus*, & où croiſſoit l'olivier appellé *Calliſtephane*, ſelon Suidas & Ariſtote.

PANTHELÆI, peuples de l'Aſie, dans la Perſide. Selon Hérodote, leur fonction étoit de labourer la terre. Ortélius croit que ce ſont les mêmes peuples qu'Etienne de Byſance nomme *Peultriades*.

PANTHIA, & PANDONIA, nom de deux lieux dont il eſt fait mention dans les oracles des Sibylles. C'étoient des lieux de l'Aſie, ſelon Ortélius.

PANTI, golfe de l'île de Taprobane. Il étoit, ſelon Ptolemée, ſur le grand rivage, entre les villes de *Nagadeba* & d'*Anubingara*.

PANTIALIUM, lieu de l'Aſie mineure, ſur le bord du Boſphore de Thrace, près & dans la partie méridionale du promontoire Caracion.

PANTICAPÆA, ville de la Cherſonnèſe taurique, ſelon Ptolemée & Strabon. Cette ville devint la capitale du royaume du Boſphore cimmérien, ſous les ſucceſſeurs de Spartacus, ſelon Diodore de Sicile. Panticapée étoit en Europe, dans l'endroit où les eaux du Palus-Méotides ſe rendent dans le Pont-Euxin. C'eſt aujourd'hui Cherche.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européenne. Selon Pline, il faiſoit la ſéparation entre les Nomades & les Géorgiens. Selon Hérodote, il ſortoit d'un lac ſitué vers le nord, couloit par le ſud-oueſt, & paſſoit par l'Ilée, qui étoit le premier pays où l'on entroit après avoir traverſé le Boryſthène, près de la mer. Il ajoute que le *Panticapes* ſe jette dans le Boryſthène, un peu au-deſſus de l'embouchure de ce grand fleuve. On eſt très-fondé à croire qu'Hérodote s'eſt trompé. Strabon ne parle pas de rivière de ce nom : cependant il ſe pourroit qu'il l'eût omiſe, & que ce fût celle que l'on connoît aujourd'hui ſous le nom de *Samara*.

PANTICUM, *ou* PANTICHIUM, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, entre Chalcédoine & *Libyſſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PANTIMATHII, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Hérodote. Ils payoient un tribut au roi de Perſe. M. Larcher conjecture qu'ils ne devoient pas être loin des Pantices, avec leſquels ils formoient un même gouvernement.

PANTIPIOLIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Berderis* & *Adirama*, ſelon Ptolemée.

PANTOMATRIUM, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, entre le promontoire Dion & la ville *Rithymna*, ſelon Ptolemée.

PANXIANI, *ou* PANXANI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Strabon.

PANYASUS, nom d'un fleuve de la Macédoine. Ptolemée en place l'embouchure entre *Dyrrachium* & l'embouchure du fleuve *Apſus*.

PANYSUS, fleuve de la baſſe Mœſie, ſelon Ptolemée & Pline.

PAPHARA, ville de la Syrie, dans la Cyrreſtique, ſelon Ptolemée.

PAPHLAGONES, les Paphlagoniens, peuples de l'Aſie mineure, habitans de la Paphlagonie. (*Voyez* PAPHLAGONIA). Ils s'étendoient depuis le fleuve *Parthenius* juſqu'à l'*Halys* ſur les bords du Pont-Euxin. On n'en ſait rien de particulier.

PAPHLAGONIA, province de l'Aſie mineure, ſituée ſur le Pont-Euxin, entre la Bythinie à l'oueſt, & le golfe *Amiſenus*, auquel il faut joindre une petite partie du Pont à l'eſt : au ſud étoit la Galatie. Lorſqu'il ſe fut introduit d'autres diviſions, telles que la province d'Héleſpont, &c. le nom de Paphlagonie diſparut. On peut voir, au mot *Galatie*, ce que j'ai dit des diviſions de Ptolemée, par rapport à la Paphlagonie.

Il y avoit ſur la côte ſeptentrionale un promontoire conſidérable, celui de *Carambis* (Kerempi) Et comme cette côte eſt intéreſſante, je vais la décrire en allant de l'oueſt à l'eſt.

Le fleuve *Parthenius* ſervit pendant aſſez longtemps de borne entre la Paphlagonie & la Galatie : on trouvoit enſuite, en remontant au nord-eſt, *Amaſtris*, & la forteresſe de *Selanus* (Amoreh.) En redeſcendant au ſud-eſt, *Erythimi*; puis le long de la côte juſqu'au promontoire Carambis, les lieux ſuivans : *Cromna*, *Cytorus* (Kadros) *Ægialos*, *Climi Tax*, *Mena*.

Après avoir doublé le promontoire *Carumbis*, en redeſcendant au ſud-eſt, on trouvoit le petit promontoire *Zephyrium*, *Calliſtratia*, *Aboni-uchos*, appelée auſſi *Ionopolis* (Ainehboli) au ſud-eſt *Æginelis* (Guinne), à l'embouchure d'un fleuve du même nom; à l'eſt, *Cimolin* (Kinoli), ayant en face dans la mer un rocher, que l'on nommoit *Anti-Cimolis*. En remontant au nord-eſt, *Stephane* (Iſtefan); la terre, s'avançant à l'eſt, fournit un promontoire : quand on l'avoit doublé pour revenir au ſud, on trouvoit le petit fleuve, que M. d'Anville a déſigné par le nom de *Potamos* (fleuve); au ſud duquel étoit le *Lepte Acra*. Au fond d'un petit golfe étoit *Harmene*; puis en revenant vers le ſud-eſt, *Sinope*. A l'embouchure d'un fleuve de même nom, au ſud-eſt, étoit *Caruſa*, puis au ſud *Zagora*; à l'embouchure de l'*Amnias*, au ſud, étoit l'embouchure du *Zalichus*, ayant un peu à l'oueſt, ſur ſes bords, une ville

Digitized by Google

de même nom. En allant vers l'eſt on trouvoit l'embouchure de l'*Halys*, qui ſervit de bornes à la Paphlagonie de ce côté.

Dans l'intérieur du pays avoient habité les *Heneti* ou *Veneti*, que l'on regarde comme les pères de ceux qui paſſèrent enſuite en Italie : ils étoient vers le nord. Au centre de la Paphlagonie étoit une contrée que l'on nommoit *Domanitis* ; elle renfermoit une ville aſſez conſidérable ſous le nom de *Germanicopolis* (Kaſtamoni.)

Cette contrée étoit bornée au ſud par une chaîne de montagnes que l'on nommoit *Olgaſſys* (mont Etkas.)

Dans la contrée appelée *Blaeua*, au ſud de ces montagnes, étoit *Docea* (Touſieh), & tout près, vers l'eſt, *Pompeiopolis*, qui eſt détruite.

PAPHLAGONIUS, fleuve au pied du mont *Ida*, ſelon Quintus Calaber.

PAPHOS (*Bafo* ou *Baſa*), ville de l'île de Cypre, à l'oueſt, au fond d'une petite anſe terminée par le promontoire *Zephyrium*.

Vénus avoit dans cette ville un temple, qui étoit très-ancien. Tacite prétend qu'il avoit été bâti par Aérias, & que la déeſſe, conçue au milieu des flots, étoit abordée en ce lieu. Il ajoute que chacun y offroit les victimes qu'il vouloit ; mais que l'on choiſiſſoit les mâles. Il étoit défendu de répandre du ſang ſur ſon autel.

Pauſanias rapporte que les Arcadiens, en revenant de la guerre de Troye, furent jettés par la tempête dans l'île de Cypre. Agapenor, leur chef, fonda une colonie à *Paphos*, & y éleva un temple en l'honneur de Vénus. Il y avoit dans ce temple un oracle que Titus conſulta, en allant complimenter Galba ſur ſon élévation à l'empire.

Le ſacerdoce de Vénus *Paphia* étoit très-conſidérable par le crédit dont jouiſſoit celui qui en étoit revêtu.

Lorſque Caton fut envoyé dans l'île de Cypre, il fit dire à Ptolemée que s'il ſe retiroit ſans combattre, il ne manqueroit ni d'argent, ni d'honneurs, & que le peuple Romain lui donneroit la grande prêtriſe de Vénus.

La première ville qui porta le nom de *Paphos* étoit dans les terres ; la ſeconde fut ſur le bord de la mer.

PAPI, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, ſur la route de *Limniades* à *Catabathmon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PAPIÆ INSULÆ, île ſituée vers le détroit du golfe Perſique, ſelon Arrien.

PAPICA, promontoire de l'Inde, ſur le golfe de Barygazène, ſelon Arrien. Le même auteur parle auſſi d'un lieu qu'il nomme *Papica*, & qu'il place à l'orient du promontoire.

PAPIRA, *ou* PAPYRA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſur la route de Paſſinunte à Ancyre, entre *Kindia* & Ancyre, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PAPIRUS AGER, territoire de l'Italie, aux environs de *Tuſculum*, ſelon Feſtus Avienus.

PAPITIUM, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Etienne de Byſance.

PAPPA, ville de l'Aſie, dans la Galatie. Selon Ptolemée, elle appartenoit aux Orondiques.

PAPPIANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province proconſulaire.

PAPPUA, montagne de l'Afrique, dans la Numidie. C'eſt au pied de cette montagne qu'étoit ſituée la ville de *Medeos*, ſelon Procope & Cédrène.

PAPRIMIS, *ou* PAPREMIS, ville de l'Egypte, & la capitale du nôme Paprimite. Il en eſt parlé par Hérodote & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Paprimis*, &, ſelon lui, Mars y avoit un culte particulier, & l'hippopotame y étoit regardé comme un animal ſacré.

PAPUNGÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

PAPYRIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Marcellinus Comes.

PAPYRONA, *ou* PARARIONEM, lieu dans la Syrie ou dans l'Arabie, ſelon Joſeph & Egéſippe.

PAPYTIUS MONS, montagne de la Thrace, entre *Moſynopolis* & *Drama*, ſelon Nicétas.

PARABALI, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, entre *Binagara* & *Sydrus*, ſelon Ptolemée.

PARACA, nom d'une ville de l'Inde. Elle étoit bâtie au pied d'une montagne, ſelon Philoſtrate, cité par Ortélius.

PARACADI, peuples qui étoient aſſiégés par Spitamenès, & qui furent ſecourus par Alexandre, ſelon Arrien, *L. IV.*

PARACANANE, ville de l'Aſie, dans l'Arie, entre *Niſibus* & *Sariga*, ſelon Ptolemée.

PARACARESUS, nom d'un fleuve, ſelon le lexique de Phavorinus.

PARACHANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Caberaſa* & *Arſacia*, ſelon Ptolemée.

PARACHELOITÆ, peuples de la Theſſalie. Selon Strabon, ils habitoient ſur le bord du fleuve *Acheloüs*, & près de la ville de *Malia*.

Etienne de Byſance place les *Parachelotiæ* dans la Macédoine : c'eſt en étendant cette province.

PARADA, ville de l'Afrique propre, ſur le chemin qui conduiſoit de *Tapſus* à Utique.

Cette ville fut brûlée par Scipion, ſelon le rapport de Strabon.

PARADABATHRA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, entre *Azica* & *Piſca*, ſelon Ptolemée.

PARADISUS. Quoique la première idée que réveille en nous ce nom, ſemble l'exclure d'une nomenclature géographique, je crois devoir cependant le placer ici,

1°. Pour dire qu'il eſt formé de l'hébreu *pardes*, qui ſignifie verger : les Grecs ont dit Παραδεισος.

2°. Pour aſſurer que les connoiſſances que l'on

peut puiſer dans la Bible pour déterminer la poſition du paradis terreſtre, ſont abſolument inſuffiſantes; rien ne le prouve mieux que les diſſertations par leſquelles quelques auteurs ont prétendu l'avoir trouvée.

PARADISUS, ville de la Syrie. Pline, qui la nomme, ne donne pas ſa poſition. Ptolemée la place entre *Scabioſa Laodicia* & *Ibruda*. C'eſt la même ville que Diodore nomme *Triparadiſus*.

PARADISUS, fleuve de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline.

PARADISUS, village de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

PARADISUS, lieu de l'Aſie, dans la Perſide, aux environs du Tigre, ſelon Xénophon.

PARÆCII, peuples dont il eſt fait mention dans un paſſage des conſtitutions des apôtres.

PARÆLOS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, près de Marathon, ſelon le Lexique de Phavorin.

PARÆTACA, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Etienne de Byſance.

PARÆTACÆ & PARÆTACENI, nom des habitans de la *Parætacena*, contrée de l'Aſie.

Ils habitoient des montagnes, & étoient adonnés au brigandage, ſelon Pline.

PARÆTACENA, nom que l'on donnoit à la partie de la Perſide qui touchoit à la Médie, ſelon Ptolemée.

Selon Strabon, cette contrée de l'Aſie joignoit la Perſide, & s'étendoit juſqu'aux portes Caſpiennes.

PARÆTONIUM, ville de l'Egypte, dans le nôme de Lybie, entre *Apis* & *Pithys Extrema*, ſelon Ptolemée.

Etienne de Byſance & Strabon diſent que cette ville avoit un port.

Selon Procope, l'empereur Juſtinien la fit fortifier pour arrêter les incurſions des Maures.

PARAGENITÆ, peuples du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pline.

PARAGONTICUS SINUS, golfe de l'Aſie, ſur la côte de la Caramanie, ſelon Ptolemée.

PARALAIS, ville de la Cappadoce, dans la Lycaonie, entre *Iconium* & *Corna*, ſelon Ptolemée.

PARALATÆ, peuple Scythe qui tiroit ſon origine de Colaxaïs, qui fut roi du pays. On croit que ce ſont les mêmes qu'Hérodote nomme ailleurs *Scythes royaux*, ſans doute à cauſe de leur origine.

PARALIA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée & Arrien.

PARALIA, tribu de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

PARALII. Etienne de Byſance nomme ainſi le peuple de la tribu *Paralia*, dans l'Attique.

PARALLUS, ville épiſcopale de l'Egypte. Il en eſt fait mention dans le concile d'Ephèſe, tenu en l'an 431.

PARALOS, *ou* PARALUS, ville de la Theſſalie, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance.

PARAMBOLI, nom d'un ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Boſtra, ſelon Guillaume de Tyr.

PARANIENSIS, nom d'une colonie de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Onuphre, cité par Ortélius.

PARAPIANI, peuples de l'Aſie, dans l'Arachoſie, ſelon Pline.

PARAPOTAMIA, ville de la Grèce, dans la Phocide, près du fleuve Céphiſe, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

Selon Strabon, ce n'étoit qu'un village; on n'en voyoit plus de veſtiges au temps de Pauſanias.

Le territoire de cette ville étoit le plus fertile de toute la Phocide: il étoit bien cultivé.

PARAPOTAMIA, contrée de l'Arabie, dans le voiſinage d'Apamée, ſelon Strabon.

PARASANGIÆ, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

PARASIA, contrée de l'Aſie, dans le voiſinage de la Perſide & de la Médie, ſelon Polybe.

PARASII, *ou* PARAASII, peuples de l'Aſie, dans la Médie. Selon Strabon, ils habitèrent quelque temps avec les *Anariæi*.

PARASINUM, ville de la Cherſonnèſe Taurique, ſelon Pline.

PARASIUM, ville de l'Italie, ſelon Ortélius. Mais les Anciens n'en parlent pas: ſeulement Lyſander dit que *Crema* fut bâtie ſur les ruines de *Paraſium*.

PARASOPIAS, pays de la Grèce, dans la Theſſalie, entre l'*Aſopus* & le *Sperchius*, au-deſſus d'Héraclée, ſelon Strabon.

PARATACÆ, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Arrien.

PARATIANÆ, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſur la route de *Lemna* à Hippone, entre *Ruſicades* & *Culuciana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARAXIA, nom d'une contrée de la Macédoine, ſelon Ptolemée. *Voyez* MACEDONIA.

PARBARA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, entre *Syndaga* & *Myſia*, ſelon Ptolemée.

PARBOSENA, ville de l'Aſie, dans les environs de la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à Sébaſte, entre *Sibora* & *Corniaſpa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARCA, ville des Jazyges Métanaſtes, entre *Triſſum* & *Candanum*, ſelon Ptolemée.

PARDENA, nom que l'on donnoit à une contrée de l'Aſie, & qui occupoit le milieu de la Gédroſie, ſelon Ptolemée.

PAREATÆ, peuples du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pline.

PAREBASIUM, ville de l'Arcadie, à l'eſt du fleuve Alphée, & au ſud-oueſt de *Mantinea*.

Son nom, qui ſignifie *prévarication*, de ce qu'elle ſervoit de ſépulture à des Mégapolitains, morts en

en combattant courageusement contre Cléomène, devenu maître de leur ville contre la foi des traités.

PARAMPIUM, ou CERNE PARAMPOLA, ville de l'Afie, dans le Pont ou dans l'Arménie, selon la nouvelle des dignités de l'empire.

PARAMPHIS, nom d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Byfance.

PARAMPOLIS, ville de l'Egypte, fur la route de Cerce à Heroopolis inter, Contra-Suenen & Tepiri, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARATA, contrée de l'Afie, dans l'Arménie, au pays des Chalybes, ou dans celui des Moschyrènes, selon Strabon.

PARATH, nom d'une ville de l'Illrie. Les Hongrois & les Véniriens s'en emparèrent en l'an 1241.

PARENTIUM (*Parenzo*), ville de l'Illrie, au fud. Elle n'offre rien d'intéreflant.

Ptolemée la place entre l'embouchure du fleuve *Formion* & près la ville de *Pola*.

PAREON, ville de l'Europe, fur la côte du Pont-Euxin, selon Xenophon.

PAREPAPHITIS, contrée de l'Afie, dans la Caramanie, au-deflous du pays des Agéniens, & au-deflus de celui des *Arii* & des *Charadræ*, felon Ptolemée.

PARIA, île de la mer de Phénicie, vis-à-vis de Sappo, felon Pline, *L. v, c. xx.*

PARIADES, ou PARYADRA, monragne de l'Afie, dans l'Arménie, felon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Paryadra*, & dit qu'elle faifoit partie du mont *Taurus*.

PARICANE, ville de l'Afie, dans la Perfide, felon Etienne de Byfance.

PARICANII, peuples de l'Afie, dans la Perfide, aux environs de la Sogdiane, felon Etienne de Byfance: ils prenoient leur nom de la ville de *Parican*.

PARIDION, ou PANDION, ville de l'Afie mineure, dans la Carie, felon Pline & Pomponius Méla. Ptolemée nomme cette ville *Pandion*.

PARIENNA. Ptolemée nomme ainfi une ville de la Germanie. Il la place entre *Arfcisa* & *Sonsia*.

PARIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afie, dans la Perfide, ſelon les actes du concile de Nicée.

PARIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province Proconſulaire.

PARIENSIS, peuples de l'Afie, ſelon Ptolemée: ils occupoient le milieu de la Paropamiſade.

PARIETINA, ville de l'Afrique, ſur la route par mer de *Tingis* aux ports Divins, entre *Cotidue* & *Ad ſex Infulas*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARIETINÆ, ville de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée entre *Libiſofa* & *Salici*.

Elle étoit bâtie ſur la gauche du *Sucro*, au nord-eſt de *Libiſofa*.

PARIMÆ & PARAPAMENI, peuples de l'Afie. Ils furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Orofe.

Géographie ancienne. Tome II.

Ils ſont nommés, par Arrien, *Paropamiſades*.

PARIRÆ, peuples de l'Afie, dans la Caramanie, aux environs du fleuve *Naharus*, ſelon Pline.

PARISIENA, contrée de l'Afie, dans la Médie, au midi de la *Paradene*, ſelon Ptolemée.

PARISII, peuples de la Gaule, ſur la Seguana, & dont la capitale étoit *Lutetia*. Ils formoient une cité conſidérable, & s'étendoient, avant la conquête par Céſar, unis d'intérêt avec les *Senones*. C'eſt de leur nom que s'eſt formé celui de la ville aſtuelle de Paris. *Voyez* LUTETIA.

PARISUS, nom d'une rivière de la Pannonie. Il paſſoit dans le Danube, ſelon Strabon.

PARIUM (*Camarat*), ville qui étoit ſituée ſur la Propontide, entre *Lampſaque* & *Priape*. Son territoire étoit fertile & produiſoit d'excellens vins, & elle avoit un bon port. Cette ville fut fondée par les Miléſiens, les Erythréens & les habitans de l'île de Paros, & elle a pris ſon nom, ſelon Strabon, *L. x & XIII.*

Parium s'accroît des ruines de la ville d'Adraſtée, & fous les rois de Pergame : une partie du territoire de la ville de *Priapus* lui fut ſoumiſe.

Cette ville étoit de la province proconſulaire d'Afie, & étoit gouvernée par un ſénat ou conſeil compoſé de décurions.

Le culte d'Apollon & de Diane fut tranſporté d'Adraſtée à *Parium*, où on leur éleva un autel d'une grandeur & d'une beauté extraordinaires, d'où on ouvrage de cithare Hermocrôn, ſelon Strabon, *L. XIII, p. 407.*

Pline, *L. v, c. xxxii*, dit, en parlant de la ſtatue de Capidon qui étoit placée dans cette ville; elle étoit de Praxitèle, & égaloit en beauté la Vénus de Cnide.

La ville de *Parium*, l'an 269, fut ravagée par les Herules, nation de Germanie, mais on ſait bientôt ayant été vaincus & forcés de rentrer dans leur pays par l'empereur Gallien, cette ville fut ſe élever un arc de triomphe compoſé de trois arcades, ſur lequel l'empereur paroît dans un char traîné de deux éléphans, au milieu de deux victoires qui lui préſentent une couronne de laurier.

Le gouvernement de l'Afie proconſulaire ayant été diviſé en pluſieurs provinces, *Parium* fut compriſe dans la nouvelle province de l'Helleſpont, dont Cyzique étoit la métropole.

PARLAENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afie, dans la Pifidie, ſelon les actes du concile de Conſtantinople, tenu l'an 381.

PARMA (*Parme*), ville de la Gaule Cifpadane, & poſſédée affez long-temps par les Romains. Elle étoit au-ſud du Pô, fur un fleuve de même nom. Il paroît qu'elle exiſtoit depuis long-temps, lorſqu'en 570 les Romains y envoyèrent une colonie ſous les conſulats de Q. Fabius Labéo & de Cl. Marcellus. Maîtres de l'Italie, les Romains voulurent de chaſſer des Gaulois qui prétendoient ſe faire dans la Cartie aux environs d'*Aquileia*. Pour plus

de ſûreté, ils placèrent des colonies ſur les bords du Pô. De nouveaux habitans ayant été envoyés à Parme ſous le règne d'Auguſte, cette ville prit le nom de *Colonia Julia Auguſta*. Elle eut beaucoup à ſouffrir lors de la guerre d'Antoine. Cicéron, dans ſes lettres familières, fait l'éloge de ſes habitans.

PARMA (*la Parma*), rivière de la Gaule Ciſpadane.

PARMECAMPI, peuples de la Germanie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée.

PARNASII DITOCHONES, peuples qui habitoient ſous la terre, comme les Troglodytes, ſelon Euſtathe.

PARNASSUS MONS. Le mont Parnaſſe, montagne de la Grèce, dans la Phocide. Elle eſt ſituée au ſud eſt du golfe Creſſéen, & au nord-oueſt du fleuve *Cephiſus*. On la nommoit d'abord, ſelon le ſcholiaſte d'Apollonius, *Larnaſſon*, d'après le grec Λάρναξ, un coffre, en mémoire de l'arche de Deucalion qui s'y étoit repoſé, diſoit-on, après le déluge. D'autres auteurs ont imaginé un héros, Parnaſſus, fils de Neptune & de la nymphe Cléodore.

Le mont Parnaſſe étoit regardé comme le ſéjour d'Apollon & des Muſes, & leur étoit conſacré. On ſait quel parti les poëtes anciens & modernes ont tiré de cette idée. Il ſe trouve, ſur cette montagne, des vallons & des bocages très-agréables & propres, par leur variété, à enflammer le génie d'un poëte. Du reſte le pays eſt ſec & aſſez ſtérile, tel enfin qu'il convient aux nourriſſons d'un dieu qui les alimente preſque uniquement de la ſeule fumée de la gloire.

Quoique le Parnaſſe ait pluſieurs croupes en divers endroits, les poëtes lui en donnent eſſentiellement deux; l'un de ces ſommets ſe nommoit *Hyampeа*, l'autre *Thitorea*.

C'étoit ſur le Parnaſſe qu'étoit la ville de Delphes & la fontaine Caſtalienne.

PARNASSUS, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſur la route de Céſarée à Ancyre, entre *Aſpona* & *Nyſſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARNES, montagne de Grèce, dans l'Attique, au-deſſus d'*Eleuſis* & d'*Achaïnæ*. On y voyoit une ſtatue de Jupiter Parnérien, en bronze; un autel de Jupiter Sémaléen; un autre autel où les habitans ſacrifioient à Jupiter *Bienfaiſant* & à Jupiter *Pluvieux*. Il y avoit beaucoup d'ours & de ſangliers dans cette montagne.

PARNESSUS, montagne de l'Aſie, dans la Médie, au midi de la Bactriane, ſelon Denys le Périégète.

PARNI, peuples de la Margiane, au-deſſous des Maſſagètes, ſelon Ptolemée.

PARNON, mont de l'Argolide, au ſud du mont *Parthenius*.

C'étoit ſur ce mont que ſe trouvoient des ſtatues de Mercure appelées des *Hermès*; elles indiquoient du temps de Pauſanias, les limites de l'Argolide, de la Laconie, & du territoire des Tégéates, peuples de l'Arcadie. Tout cet endroit eſt fort élevé au-deſſus du niveau de la mer.

PARODANA, ville ou bourgade de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, entre *Cinna* & *Tepa*, ſelon Ptolemée.

PAROECOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la contrée nommée *Sintique*, entre *Triſtolus* & Héraclée de Sintique, ſelon Ptolemée.

PAROETÆA, contrée ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

PARONATÆ, peuples de la Triphylie. Ils avoient habité les montagnes aux environs de *Lepreum* & de *Maciſtus*, & s'étendoient juſqu'au bord de la mer; mais ils ne ſubſiſtoient plus au temps de Strabon.

PAROPAMISUS, grande chaîne de montagnes qui entoure l'Inde, à l'oueſt & au nord, & va ſe joindre à l'*Emodus*.

PAROPAMISUS, *ou* PAROPANISUS, fleuve de la Scythie Aſiatique, ſelon Pline.

PAROPUS, ville ſituée ſur la côte ſeptentrionale de la Sicile, près d'*Himera*, & vis-à-vis l'île d'*Uſtica*, ſelon Ptolemée.

PAROREA, PAROREIA, *ou* PARORAIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

Elle étoit à quelque diſtance de *Tegea* & de *Thyrea*.

PAROREATÆ. Hérodote & Etienne de Byſance nomment ainſi les habitans de *Parora*, ou *Paroris*, ville de l'Arcadie.

PAROREI, peuples de la Macédoine, ſelon Pline.

Strabon les place dans l'Epire.

PARORIE, *ou* PARORIA, ville de l'Arcadie, au nord de Mégalopolis.

Elle avoit été ſi conſidérablement affoiblie par la fondation de Mégalopolis, qu'elle étoit déſerte au temps de Pauſanias.

PAROS. Cette île, l'une des plus célèbres des Cyclades, ſituée vers le 37ᵉ degré 5 minutes de latitude, étoit au ſud de l'île de Délos, au nord de celles d'*Ios* & de *Sicinos*, à l'oueſt & très-près de celle de *Naxos*, étoit à l'eſt & touchoit preſque à celle d'*Oliaros*. Ses richeſſes & ſa population lui donnèrent toujours une grande influence ſur le ſort des îles voiſines; & le courage de ſes habitans aſſura long-temps ſon bonheur & ſa liberté. Ils furent inutilement attaqués par Miltiade; mais Thémiſtocle ſoumit l'île au pouvoir des Athéniens. Elle fut au pouvoir de Mithridate, juſqu'à ce qu'il fût forcé de céder aux armes de Sylla & de Lucullus, ainſi que toutes les îles de la mer Egée, qui ne furent plus alors que la foible partie d'une province romaine. Il y avoit à *Paros* un fameux temple conſacré à Cérès. Cette île offroit de tous les côtés des abris ſûrs aux bâtimens; pluſieurs ports pouvoient recevoir les eſcadres les plus

nombreuſes ; mais celui du nord de l'île eſt le plus vaſte & le plus commode.

Archiloque naquit à *Paros*, environ 720 ans avant J. C. On le croit inventeur des vers iambes. Ce poëte ſatyrique, proſcrit de toute la Grèce, fut aſſommé par un habitant de l'île de *Naxos*. Le marbre de *Paros* étoit très-eſtimé des anciens : on le tranſportoit dans toute la Grèce, pour en conſtruire les temples & les monumens les plus riches. Pline dit que le marbre de *Paros* étoit auſſi appelé *Lapis Lychnites*, parce qu'on le tailloit dans les carrières à la lueur des lampes.

PAROSPUS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde. Il alloit ſe perdre dans le *Cophes*, ſelon Arrien.

PAROSTA, ville de l'intérieur de la Cherſonnèſe Taurique, entre *Poſtigia* & *Cimmerium*, ſelon Ptolemée.

PARPARON, contrée de l'Aſie, dans l'*Æolide*. Selon le rapport d'Etienne de Byſance, c'eſt où mourut Thucydide.

PARPARUS, montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pline.

PARPODISUM, ville de la Thrace, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Sadama* & *Oſtudiqum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARRHASIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Homère parle de *Parrhaſie* comme d'une ville : & d'après lui, Etienne de Byſance n'héſite pas de dire Παρράσια πόλις Αρκαδίας, *Parrhaſie*, ville d'Arcadie, & cite enſuite Homère. On trouve auſſi dans Pline, *Parrhaſie* ; cependant ni Pauſanias, qui parle de cette partie de l'Arcadie avec beaucoup de détail, ni Strabon, ne parlent de cette ville de *Parrhaſie* : ils nomment une montagne & des peuples de ce nom, mais pas de ville : Pauſanias leur attribue, *Daſée*, *Lycoſure*, *Thœne*, *Traſumne*, *Proſé*, *Acaceſium*, *Acouion*, & *Macarie* : peut-être une de ces villes eut-elle autrefois le nom de *Parrhaſie* ; ou peut-être Homère voulant déſigner ce peuple, donne-t-il leur nom à une de leurs villes.

PARRHASII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Quinte-Curce.

PARRHASII, peuple de l'Arcadie, habitant dans la partie du ſud-oueſt.

PARRODUNUM, nom d'une ville de la Rhétie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PARSARGADÆ, lieu de l'Aſie. Selon que le rapporte Appien, c'étoit où les rois de Perſe avoient la coutume de donner leurs feſtins.

PARSENTI MONTES, montagnes de l'Aſie, dans le voiſinage de l'*Indus*. Elles faiſoient partie du mont *Taurus*.

PARSIA, ville de l'Aſie, dans le pays des Paropaniſades, entre *Naulibis* & *Lochana*, ſelon Ptolemée.

PARSIANA, ville de l'Aſie, chez les Paropaniſades, ſelon Ptolemée.

PARSTRYMONIA, lieu dans la dépendance de la Thrace, ſelon Tite-Live.

PARTA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, entre *Toaca* & *Mammida*, ſelon Ptolemée.

PARTENIENSIS, ſiège épicopal de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PARTHANUM, ville de la Vindélicie, ſur la route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ad Pontes Tarſenenos* & *Veldidena*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARTHALIS REGIA, ville de l'Inde, en-deçà & vers l'embouchure du Gange, ſelon Pline.

PARTHENI, *ou* PARTHINI, peuples de l'Illyrie, ſelon Pline, Polybe, Pomponius Méla & Dion Caſſius. Pline eſt le ſeul qui écrive *Partheni*.

PARTHENIA, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Polybe. Elle eſt nommée *Oppidum Parthinorum* par Jules Céſar.

PARTHENIA, bourgade de l'Aſie, dans le voiſinage du Pont, ſelon Etienne de Byſance.

PARTHENIAS, fleuve de Triphylie qui couloit du nord au ſud, & venoit ſe jetter dans le fleuve Alphée, près d'Olympie ; & à ce qu'il ſemble peu loin de *Phrixa*, étoit la ſépulture de Marmax, le premier de ceux qui combattirent contre Œnomaüs, pour mériter l'honneur d'épouſer Hippodamie. On avoit enterré auprès de lui ſes deux cavales, après les avoir égorgées ſur ſon tombeau ; l'une d'elles avoit donné ſon nom au fleuve.

PARTHENICON, nom d'un lieu de l'Aſie mineure, ſelon Xénophon.

PARTHENICUM, ville de la Sicile, ſur la route de *Lilybæum* à *Tyndaride*, entre *Segeſtana* & *Hyccara*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PARTHENIE, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Pline.

PARTHENIUM (Kazandip), village de la Cherſonnèſe Taurique, ſur le bord & dans l'endroit le plus étroit du Boſphore Cimmérien, à ſoixante ſtades au-deſſus de *Panticapæum*, & vis-à-vis d'*Achillæum*, en Aſie, ſelon Strabon.

Ce village étoit ſitué preſque à la pointe du Boſphore, au nord-nord-eſt de *Boſphorus*, ou *Panticapæum*.

PARTHENIUM (le cap de Felenk-Bournon), promontoire de la Cherſonnèſe Taurique, preſque au ſud de *Cherroneſus*.

Pline, Pomponius Méla, & Ptolemée en parlent : mais le dernier le place mal-à-propos au nord de *Cherroneſus*.

Au-deſſus de ce promontoire étoit un temple & une ſtatue de la déeſſe du pays, ſelon Strabon.

PARTHENIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon le ſcholiaſte Nicander, cité par Ortélius.

PARTHENIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline.

PARTHENIUM, Etienne de Byſance nomme ainſi une ville de la Thrace.

PARTHENIUM, ville de l'Aſie, dans la Myſie, aux environs de la Troade, au voiſinage de Lycide & de Thymbre, ſelon Pline.

PARTHENIUM, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance.

PARTHENIUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée qui baigne l'Aſie & l'Afrique, dans l'endroit où ces deux parties du monde ſe joignent, ſelon Macrobe.

PARTHENIUM, promontoire au voiſinage de la ville d'Héraclée, ſelon Etienne de Byſance.

PARTHENIUS, fleuve de l'île de Samos.

PARTHENIUS, fleuve de l'Aſie mineure, qui ſe jettoit dans le Pont-Euxin, & faiſoit la ſéparation des territoires des villes d'*Amaſtris* & de *Tium*, ſelon Strabon. Cet auteur ajoute que c'eſt un beau fleuve, qui coule parmi des prairies, & qu'on lui avoit donné le nom de *Vierge*, à cauſe de Diane, que l'on adoroit ſur ſes bords.

PARTHENIUS, fleuve de l'Aſie, dans la Cilicie, près de la ville d'*Anchiala*, ſelon Suidas.

PARTHENIUS, mont de l'Argolide, qui s'étendoit de l'oueſt à l'eſt, depuis le golfe Argolique, juſqu'aux frontières de l'Arcadie.

On y voyoit un temple élevé en l'honneur de Télépus, parce que, diſoit-on, il y avoit été expoſé dès ſon enfance, & allaité par une biche. On y trouvoit des tortues de terre; mais comme on les croyoit conſacrées au dieu Pan, on ne permettoit ni d'en tuer, ni d'en emporter, quoique leurs écailles fuſſent très-propres à faire des lyres. Le poëte Callimaque déſigne le mont *Parthenius* par cette expreſſion : *le mont ſacré d'Augé*. C'eſt que c'étoit, diſoit-on, ſur cette montagne que s'étoient paſſés les amours d'Hercule & d'Augée, dont Télephe avoit été le fruit.

PARTHENOPE, île de la mer Tyrrhène, ſelon Ptolemée.

PARTHENOPOLIS, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

Le concile de Chalcédoine la met dans la première Macédoine.

PARTHENOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie. Elle ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline.

PARTHENOPOLIS, ville qu'avoient occupés les Scythes Arotères, dans la Mœſie ſupérieure, ſelon Pline.

Elle fut ſubjuguée par Lucullus, ſelon Eutrope.

PARTHI, nom latin des Parthes, que les Grecs nommoient Παρθυαῖοι, ou *Parthyæi*. Quelques auteurs croient, à cauſe de la reſſemblance du nom, que les Parthes ſont deſcendus de Phétruſim, fils de Mizraïm : mais c'eſt remonter trop loin pour l'hiſtoire, qui ne conſulte pas la foi, mais les monumens.

Les Parthes que nous ont fait connoître les Grecs & les Romains étoient Scythes; on ne ſait pas trop à quelle diviſion de cette nation ils appartenoient : mais c'eſt qu'eux-mêmes ne connoiſſoient pas l'hiſtoire orientale; ils l'ont étrangement défigurée dans ce qu'ils en ont dit. Ce ne ſera pas de ces premiers Parthes que je puis parler ici : je parle de ceux qui, devenus conquérans des Perſes, étendirent leur domination auſſi loin que leurs prédéceſſeurs, & furent un objet de terreur pour les Romains.

Les Parthes, formés dans le nord à toutes les intempéries des ſaiſons, à toutes les fatigues de la chaſſe, étoient un peuple vaillant & courageux. Ils paſſoient pour exceller dans l'art de monter les chevaux & de ſe ſervir de l'arc.

Et comme la puiſſance des Parthes faiſoit ombrage aux Romains, ils en ont parlé même dans leurs poéſies.

Virgile dit, *Géorg. L. III :*

Fidentemque fuga Parthum verſisque ſagittis.

On prétendoit qu'en ſe retirant, en paroiſſant fuir, ils tiroient leurs flèches par derrière, & cauſoient de grandes pertes à leurs ennemis. Horace dit, *L. I, Carm. od. 19 :*

Et verſis animoſum equis
Parthum dicere.

Et Ovide, *L. III, de Art. Am.*

Ut celer averſis utere Parthus equis.

Et dans les Faſtes, *L. V :*

Quid tibi nunc mihi ſolitæ poſt terga ſagittæ?
Quid loca, quid rapidi profugit uſus equi

Senèque le tragique dit dans le Thyeſte

Nil opus eſt equis,
Nil armis & inertibus
Telis, quæ procul ingerit
Parthus, cum ſimulat fugas.

Mais ſi l'on en croit quelques auteurs, ils avoient encore un moyen de défenſe qui les rendoit bien redoutables : ils conduiſoient avec eux des lions, & les lâchoient contre l'ennemi au commencement du combat. Je comprends que l'on a pu quelquefois uſer de cette ruſe; mais enfin, comme les armées anciennes s'approchoient néceſſairement pour le combat, les lions devenus furieux & ne connoiſſant plus perſonne, auroient été auſſi à redouter pour un parti que pour l'autre. Au reſte,

Digitized by Google

on ne ſait ſur quelle autorité s'appuyoit Lucrèce, lorſqu'il dit, *L. V* :

Et validos Parthi præ ſe miſêre leones,
Cum ductoribus armatis, ſævisque magiſtris.

Depuis l'âge de 20 ans juſqu'à celui de 50, les Parthes étoient obligés d'aller à la guerre & de s'occuper des exercices militaires. Ce peuple guerrier étoit toujours en armes, & les grands ne paroiſſoient guère qu'à cheval.

Leur pays peu fertile leur faiſoit une loi de la ſobriété : mais ils s'en dédommageoient dès qu'ils pouvoient ſe livrer à la boiſſon. Ils négligeoient toutes les profeſſions utiles, même l'agriculture.

Quant à leur religion, on en eſt fort peu inſtruit : on croit que c'étoit à-peu-près la même que celle des Perſes, & qu'ils adoroient le ſoleil ſous le nom de *Mithra*. Ils avoient un grand reſpect pour la bonne-foi, & regardoient comme une infamie flétriſſante de manquer à ſa parole.

Le gouvernement y étoit deſpotique, & à-peu-près comme il étoit encore en Perſe du temps des Sophis. Ordinairement ils prenoient le titre de *rois des rois*, & l'on ne les approchoit, dans une audience régulière, qu'après avoir baiſé le ſeuil de la porte du palais, & s'être proſterné en leur préſence. C'étoit de plus l'uſage de ne ſe préſenter devant eux qu'accompagné de préſens.

Révolutions hiſtoriques. La Parthie proprement dite, n'étant pendant long-temps qu'une province de la Médie, & enſuite de l'empire des Perſes, les Parthes n'en étoient que de ſimples ſujets. Alexandre compta la Parthie au nombre des provinces qui formoient ſon empire en Aſie : à ſa mort, elle tomba en partage à Séleucus Nicator.

Trois cens ans avant l'ère vulgaire, Arſace ayant ſoulevé les Parthes contre Antiochus Théos, l'un des ſucceſſeurs de Séleucus, cette entrepriſe eut tout le ſuccès qu'il en avoit deſiré ; ſon pays fut affranchi d'un joug étranger ; les peuples ne firent que changer de maîtres ; mais ils donnèrent leur nom à un prince qui devint aſſez puiſſant pour balancer dans l'Orient les efforts de la puiſſance romaine. Ce prince fut tué dans une bataille contre Ariarathe IV, roi de Cappadoce : ce fut d'après lui que l'empire des Parthes fut quelquefois nommé l'empire des *Arſacides*.

Arſace II ſuccéda à ſon père, & s'empara de la Médie, d'où il fut enſuite chaſſé par Antiochus-le-grand. Retiré en Hircanie, il y raſſembla une armée formidable, & força le roi de Syrie à une paix déſavantageuſe ; car il abandonna abſolument à Arſace l'Hircanie & la Parthie.

Après deux règnes dont l'hiſtoire eſt peu connue, on vit les Parthes s'étendre conſidérablement en Aſie ſous celui de Mithridate. Ce prince vainquit Démétrius Nicator, le fit priſonnier, & s'empara de la Babylonie & de la Méſopotamie. Ce règne eſt un des plus beaux de l'empire des Parthes.

Le règne de Phraate, qui lui ſuccéda, fut très-varié ; car après avoir été vaincu trois fois par Anthiochus Sidetes, roi de Syrie, il le vainquit à ſon tour. Cependant les Scythes, auxquels il avoit manqué de parole, & des mercenaires Grecs, qui vouloient ſe venger des Parthes, défirent ſon armée, tuèrent le prince, & ravagèrent le pays.

Ce fut ſous Pacore, qui régna après Artaban, que les Parthes firent pour la première fois alliance avec Sylla, qui n'étant cependant que préteur, commandoit dans l'Aſie mineure.

L'alliance des Romains avec les Parthes, auroit maintenu la paix ſur les limites des deux empires : mais Lucius Craſſus, ayant eu le commandement des troupes en Syrie, & ſon avarice lui faiſant entrevoir les plus grands avantages à les ſubjuguer, il en forma le projet & en tenta l'exécution. Ce n'eſt pas ici que l'on doit s'attendre à trouver les détails de cette guerre, qui eſt la ſuite des fautes que firent commettre à Craſſus ſon avarice & ſa folle préſomption.

Il périt, ainſi que ſon fils, dans cette guerre malheureuſe, & avec une quantité innombrable de Romains. Surena, général des Parthes, eut tout le mérite de cette victoire. Cependant Orode, jaloux de ſa gloire, le fit mettre à mort peu après.

Depuis cet événement, les Romains & les Parthes furent toujours en guerre. Les Parthes eurent ſouvent l'avantage, & s'emparèrent de la Syrie, de la Phénicie, &c.

Cependant Venditius rétablit l'honneur des armes romaines ; il ſurprit les Parthes, les attaqua à leur déſavantage, & les défit. Pacore, fils d'Orode, leur roi, fut tué dans cette action.

Quelque temps après ils prirent bien leur revanche, & Statianus, lieutenant de Sylla, fut défait avec dix mille Romains. Orode fut tué par ordre de ſon fils Phraate, ainſi que tous ſes autres fils. Ce monſtre régna après cela comme prince guerrier, & ſoutint la guerre heureuſement contre Antoine. Il fit enſuite la paix avec Auguſte, & lui rendit les priſonniers & les drapeaux romains, qui étoient au pouvoir des Parthes. Il envoya auſſi ſes enfans en ôtage à Rome.

On dit que Phraate fut empoiſonné par ſa femme, impatiente de voir régner le fils qu'elle avoit eu de lui. Il fut chaſſé du trône par les Parthes, & pluſieurs règnes ſe ſuccédèrent aſſez rapidement.

Artabane, de la race des Arſacides, mais régnant en Médie, fut appellé par les Parthes pour gouverner la nation : il ſe comporta avec une cruauté qui le fit déteſter. Tibère, alors empereur, crut pouvoir profiter des diſpoſitions où ſe trouvoit la nation, pour mettre ſur le trône des Parthes un prince qui fût plus au vœu des Romains. Il n'y réuſſit qu'avec beaucoup de peine. Enfin, cependant, Tiridate fut mis ſur le trône

Digitized by Google

par Lucius Vitellius, gouverneur de Syrie. Artabane conſervoit encore un parti puiſſant : il revint, mais ſi peu changé pour le caractère & la conduite, qu'il fut chaſſé de nouveau. Ce ne fut qu'après cette épreuve que, rétabli par Izate, roi d'Adiabène, il traita ſes ſujets de manière à s'en faire regretter, après un règne qui fut en tout de 30 ans.

Les Parthes s'étoient emparés de l'Arménie, & prétendoient bien la garder. Sous le règne de Néron, la crainte des armes romaines engagea Vologèſe, roi des Parthes, à ſe prêter aux vues ambitieuſes des Romains, en conſentant qu'ils ſe regardaſſent comme les ſuzerains de l'Arménie, & qu'en cette qualité ſes frères euſſent la couronne. Les Parthes & les Romains vécurent depuis en paix, du moins pendant un aſſez grand nombre d'années.

Mais ſous le règne de Trajan l'Arménie fut encore une cauſe de trouble entre les deux empires. Coſroès, on ne ſait pour quel ſujet, chaſſa du trône d'Arménie Exadore, qui y avoit été placé par Trajan. Mais ce prince s'en vengea, & porta ſes armes juſque dans la Méſopotamie, c'eſt-à-dire au-delà de l'Euphrate qui, juſqu'alors, avoit toujours ſervi de bornes à l'empire romain. Il donna même un roi, de ſon choix, aux Parthes. Ce prince, il eſt vrai, fut chaſſé du trône auſſi-tôt après la mort de Trajan. Adrien, qui régna enſuite, renonça aux provinces d'au-delà de l'Euphrate. Il ſe comporta même, à l'égard des Parthes, de manière à contracter, avec eux, une alliance ſincère.

L'ambition de Vologèſe II la rompit. Il entra en Arménie, y maſſacra les légions, & défit en Syrie Attilius Cornelianus, qui en étoit gouverneur. L'empereur Vérus y accourut & chaſſa les Parthes. Antonin, collègue de Vérus, fit enſuite la paix avec eux. Sévère battit auſſi les Parthes, & s'empara de Ctéſiphon.

Juſqu'alors les avantages remportés par les Romains, ſur les Parthes, étoient les fruits de leur valeur & de leurs talens militaires. Caracalla ſeul étoit capable de chercher à s'en procurer par les plus noires perfidies. Sous prétexte d'une alliance, il invita le roi Artabane IV à une entrevue où il vint avec une ſuite d'armée, il ſe jeta ſur toute la troupe, & s'empara de leurs dépouilles qui étoient fort riches. Les Parthes raſſemblèrent une armée conſidérable, & livrèrent aux Romains une bataille qui fut malheureuſe pour chacun des deux partis, puiſqu'il y périt 40000 hommes. Caracalla n'étoit plus, Macrin fit la paix avec les Parthes.

Cette ſuite de longues guerres avoit conſidérablement affoibli les forces des Arſacides. Une perſonne d'une naiſſance obſcure, mais douée de grands talens, entreprit de faire revivre l'empire Perſan, & y réuſſit. Artabane fut vaincu, & les Parthes, ſans roi & ſans armée, furent obligés de ſe ſoumettre au vainqueur. La race des Arſacides continua de régner en Arménie juſqu'au règne de Juſtinien. L'empire de Parthes avoit ſubſiſté pendant 475 ans.

PARTHIA, contrée d'Aſie, à l'eſt de l'Hyrcanie ; mais elle en comprit enſuite une partie auſſi-bien que de la Médie. Selon Etienne de Byſance, les Grecs diſoient *Parthyæa* & *Parthyene*. Ce pays a été long-temps ignoré des Grecs & des Romains, parce qu'il n'étoit qu'une province de la Perſe. Ce ne fut donc qu'après la fondation de l'empire des Parthes, que l'on eut quelque détail ſur ce pays. Je vais la faire connoître telle que Ptolemée nous la préſente.

Géographie de la Parthia, ſelon Ptolemée.

La *Parhaſie* étoit bornée au couchant par la Médie; au nord, par l'Hyrcanie ; elle avoit à l'orient l'Arie, &, au ſud, la Carmanie déſerte.

Selon ce même auteur l'étendue du pays qu'il décrit, ſous le nom de *Parthie*, étoit diviſée en trois : au nord, ſous l'Hyrcanie, étoit la *Parthie* propre ; au-deſſous étoit la Parthyene ; en deſcendant encore, la Chorvane, & enfin l'Articène : près de la Carmanie étoit la Tabiène.

Les villes étoient :

Ambrodax.	*Apamia.*
Sinunia.	*Aſpa.*
Cariapa Extrema.	*Semina.*
Rhoara.	*Marrhicha.*
Suphtha.	*Taſtache.*
Araciana.	*Armiana.*
Dordomana.	*Choana.*
Hecatompylos (1), capitale.	*Paſacarta.*
	Rhuda.
Sindaga.	*Simplimida.*
Parbara.	*Artacana.*
Myſia.	*Appha.*
Charax.	*Rhagæa.*

Ce pays, ayant des montagnes au nord, étoit dans tous le reſte aſſez ſtérile.

PARTHIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

PARTHIÆI, peuples de la Macédoine. Selon Ptolemée, ils habitoient la ville d'*Eriboea*.

PARTHOS, ville de l'Illyrie, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance.

PARTHOS, ville de l'Afrique propre. Elle fut priſe par Scipion, ſelon Appien.

PARTHUSI, peuple de l'Aſie, dans la Suſiane, ſelon Pline.

(1) Cette ville étoit dans la Médie ; mais la *Parthia* s'étoit étendue aux dépens de cette province.

Digitized by Google

PARTHYENA, contrée de l'Aſie. Elle faiſoit partie de l'empire des Parthes, ſelon Ptolemée.

PARTISCUM, nom de la dernière des villes que Ptolemée donne aux Jazyges Métanaſtes.

PARUTÆ, peuple de l'Aſie, dans l'Arie, & voiſins des Paropaniſades, ſelon Ptolemée.

PARVUM LITTUS, lieu maritime ſur la côte de l'Ethiopie, dans le golfe des Barbares, ſelon Ptolemée.

PARVUM LITTUS, lieu de l'Arabie heureuſe, dans le pays des Adramites, entre la ville *Eritha* & le port de Cane, ſelon Ptolemée.

PARYADRES, *ou* MOSCHICHI MONTES, montagnes de l'Aſie, au ſud-eſt de *Trapezus* (Trébiſonde), ſur les frontières de l'Arménie Perſane. Procope dit qu'elles ſont très-peuplées, & qu'il y a de riches mines d'or, dont le roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du pays, nommé Siméon.

PARYMÆ, peuples de l'Aſie, vers le mont *Caucaſus*, ſelon Juſtin.

PARYMNA, lieu de plaiſance, dans l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PARYSATIDIS PAGOS & JEZDEM DOMUS, lieu de l'Aſie, ſur la rive gauche de l'Euphrate, au ſud de l'embouchure du *Zabus Minor*.

C'étoit un village du domaine de la reine Paryſatis, mère du jeune Cyrus.

PARYSTIUM, lieu de l'Aſie mineure, dans la Troade, au voiſinage de la ville de Pitane, ſelon Athénée.

PASACARTA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, entre *Choana* & *Rhuda*, ſelon Ptolemée.

PASAGE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

PASAR, ville des Choraſmiens, ſelon Cédrène & Zonare, cités par Ortélius.

PASARGADA, *ou* PASARGADÆ, ville de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Plutarque, Pline & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Paſargadæ*, & Ptolemée *Paſacarta*.

Selon Plutarque, c'eſt dans cette ville qu'Artaxercès ſe fit ſacrer.

Selon Etienne de Byſance Πασαργάδαι, ou *Paſargadæ*, étoit de deux genres: il étoit féminin lorſqu'il ſignifioit la ville, & maſculin lorſqu'il ſignifioit les habitans. Ce nom ſignifioit camp des Perſes, & la ville avoit été fondée dans le lieu même où Cyrus avoit vaincu Aſtyage ou Cyaxare en bataille rangée. Selon Plutarque, il y avoit dans cette ville un temple de la déeſſe de la guerre, & il ſoupçonne que ce devoit être Pallas. Le prince qui devoit ſe faire ſacrer entroit dans ce temple, y quittoit ſa robe & prenoit celle qu'avoit porté Cyrus avant d'être roi: elle y étoit conſervée avec une grande vénération.

On n'eſt pas d'accord ſur la ville moderne qui a ſuccédé à *Paſargada*; ſelon Voſſius, c'eſt Chiras; ſelon le P. Lubin, c'eſt Darabégerd.

PASARNA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, à quelque diſtance de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniane, ſelon Ptolemée.

PASARRACHA, ville de l'Aſie, dans la Perſe, ſelon Ptolemée.

PARYSATIDIS PAGI, lieu de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, à l'Orient, & ſur le bord du Tigre, un peu au-deſſous de l'endroit où le fleuve *Zabatus* ſe jetoit dans le Tigre, par les 35 degrés 10 min. de latitude.

PASCÆ, peuples de l'Aſie, dans la Sogdiane, auprès des monts *Oxii*, ſelon Ptolemée.

PASIANI, peuples de l'Aſie. Selon Strabon, ils étoient du nombre de ceux qui enlevèrent la Bactriane aux Grecs.

PASICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Cet auteur la donne au peuple *Caſpiræi*.

PASIDIUM, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, à l'oueſt du mont *Caſius*, vers le 35ᵉ degré 50 minutes de latitude.

PASIPEDA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, entre *Piſca* & *Suficana*, ſelon Ptolemée.

PASIRA, bourgade de l'Aſie, dans la Carmanie, à ſoixantes ſtades de la mer, ſelon Arrien.

PASIRIS, ville de la Sarmatie européenne, ſur le bord du fleuve Carcinite, entre *Torocca* & *Heraclum*, ſelon Ptolemée.

PASITIGRIS (*Shat ul-Arab*). Le Tigre & l'Euphrate réunis, vers le 31ᵉ degré de latitude, prenoit le nom de *Paſitigris* juſqu'à ſon embouchure dans le golfe Perſique.

PASPANENSIS, ſiège épiſcopal de la Lycaonie, ſelon les actes du concile de Conſtantinople, tenu ſous le pape Damaſe Iᵉʳ.

PASSA, ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

PASSADÆ, *ou* PASSIDÆ, peuples de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, ſelon Ptolemée. Ils ſont nommés *Paſſidæ* par Oroſe, qui ajoute qu'ils furent ſubjugués par Alexandre.

PASSALA, port des Mylaſſéens, dans le golfe Céramique, ſelon Pline. Il en eſt auſſi fait mention par Etienne de Byſance.

PASSALÆ, nation de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Ils habitoient ſur le bord de la rivière *Perſelis* ou *Paſſalæ*, vers le 29ᵉ degré de latitude.

PASSALON, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Ptolemée.

PASSANDA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Myſie, au voiſinage de la ville d'*Adramyttium* & de celle de Ciſthène, ſelon Etienne de Byſance.

PASSARON, lieu de l'Epire, dans la Moloſſide. Selon Plutarque, de toute ancienneté, les rois d'Epire avoient coutume d'y tenir une aſſemblée.

PASTERIS, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

Digitized by Google

PASTONA, ville de la Cappadoce, près de Mélitène, ſelon Pline.

Elle étoit ſituée ſur le bord oriental de l'Euphrate, vers 38° degré 5 min. de lat.

PASTOS, ville de la Thrace, ſelon Pline.

PATÆTA, village de l'Ethiopie, à l'orient du Nil, entre *Gerbo* & *Ponteris*, ſelon Ptolemée.

PATÆTYRUS, ville de la Paleſtine, dans la partie ſeptentrionale de la Galilée ſupérieure, ſur le bord de la mer, au ſud de Tyr, c'eſt-à-dire, l'ancienne Tyr. *Voyez* l'article PHŒNICIA.

PATAGA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PATALA, *ou* PATTALA, ville qui étoit ſituée dans la Patalène, à l'angle où l'*Indus* ſe diviſe en deux bras principaux, vers le 24° degré 30 min. de lat. Pline écrit *Patala*; mais on lit *Pattala* dans Strabon & dans Arrien.

M. d'Anville penſe que l'emplacement de cette ancienne ville ſe nomme aujourd'hui *Tattanagar*.

PATALENA. Patalène, terrein ou île de forme triangulaire, formé par les différentes embouchures du fleuve *Indus*. Strabon, Arrien, Pline, &c. en ont fait mention.

PATALUS, île qu'Etienne de Byſance place ſur la côte de la Carie, province de l'Aſie mineure.

PATAMODES, lieu de la Meſſénie qui ſe trouvoit ſur les côtes, au ſud-oueſt d'*Electra*, il eſt peu connu.

PATARA, port & ville maritime de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Tite-Live dit qu'elle étoit la capitale de cette contrée.

Pomponius Méla rapporte que la ville de *Patara* avoit un temple célèbre, dédié à Apollon Cataréen.

PATARES AUGUSTIÆ, nom qu'Ammien Marcellin donne au Boſphore de Thrace.

PATARNE, ville de la Sarmatie Aſiatique, entre l'embouchure du fleuve *Marubius* & celle du grand *Rhombitus*, ſelon Ptolemée.

PATAVIUM (*Padoue*), ville d'Italie dans la Vénétie. Elle avoit au ſud le *Medoacus Minor*, & un peu plus loin au nord, le *Medoacus Major* (1). Dans l'idée qu'avoient les anciens du voyage d'Anténor dans ces contrées, ils lui faiſoient honneur de la fondation de cette ville. Elle eſt ſituée dans un terrein ſi fertile, que Conſtantin Paléologue (Cœtius Rhodiginus) diſoit que dans tout l'Orient il ne connoiſſoit pas un lieu plus propre à placer le paradis terreſtre. On voit par un endroit de Tite-Live, *L. x, c. 2*, que nous avons déjà cité, que vers l'an de Rome 450, cette ville étoit ſouvent en armes contre les Gaulois: elle fut dans la ſuite conſtamment unie aux Romains. Lorſque l'on y eut conduit une colonie romaine, ſes citoyens furent plus diſtingués à Rome que ceux des autres villes, puiſqu'ils avoient droit de ſuffrage comme les citoyens Romains.

Les anciens attribuoient la fondation de cette ville à Anténor (2). On ſent bien le cas que l'on doit faire de ce conte.

Cette ville eſt célèbre par la naiſſance de Tite-Live.

Patavium fut priſe & détruite par Attila, vers l'an 450 ou 452, & rétablie peu après par Narſès. Elle fut priſe par Agilufe, roi des Lombards en 601. Les habitans en furent chaſſés, & la ville réduite en cendres; mais Charlemagne lui rendit ſon ancien luſtre.

PATAVIUM, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Bithynie, entre *Pruſa* & *Gallica*, ſelon Ptolemée.

PATENUS MONS, montagne d'Italie, dans le *Samnium*.

PATERIA. Pline nomme ainſi une île déſerte. Elle étoit ſituée vers la Cherſonnèſe de Thrace.

PATERNIANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Carpétans, ſelon Ptolemée.

PATERNUM, ville de la première Cappadoce. Il en eſt parlé dans les actes du concile de Chalcédoine, cités par Ortélius.

PATERNUM, ville d'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

PATHISSUS, fleuve de la Dacie, ſelon Pline.

PATHMETICUM, nom de la quatrième embouchure du Nil, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée.

PATHMOS, île de la mer Egée, & l'une des Sporades, ſituée au ſud-eſt de l'île Icaria, au ſud-oueſt de celle de Samos, & au nord-nord-oueſt de celle de Lesos, vers le 37° degré 25 minutes de latitude. Cette île ſeroit peu connue, ſans le livre de l'Apocalypſe, dont S. Jean s'occupa durant ſon exil ſur ce rocher.

PATIGRA, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ammien Marcellin.

PATIORUS, ville intérieure de la Sicile, entre *Mena* & *Aſſorus*, ſelon Ptolemée.

PATIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

(1) C'eſt par diſtraction, ſans doute, que l'auteur de la géographie de Virgile met cette ville ſur le *Medoacus Major* (la Brente); elle en eſt loin, & beaucoup plus près du *Medoacus Minor*; il eſt vrai qu'ils ſe communiquent à l'oueſt par un canal appelé *Brenette*. Le dictionnaire de Voſgien la met au 41° degré 24 min. de lat. & au 29° degré 30 min. de longitude: il faut lire 45° degré 20 min. de lat. & 29° degré 49 min. de longitude.

(2) Servius dérive le nom de *Patavium* de quelques mots grecs, quoiqu'il lui donne pour fondateur un Troyen. Il paroit plus certain que *Patavium* fut fondée par des Celtes: le nom de la ville aura donc été en Celte *Pataw* ou *Bataw*, formé de la racine *ow*, *ew*, ſignifiant *eau*, parce que cette ville eſt dans un terrein fort arroſé.

PATISCHORES,

Digitized by Google

PATISCHORES, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Strabon.

PATISTAMA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, entre *Syrniſica* & *Tiſapatinga*, ſelon Ptolemée.

PATRÆ, *ou* PATRAS, ville de l'Achaïe, ſur un promontoire, au nord du mont *Panachaichus*.

Elle avoit d'abord porté le nom d'*Aroé*, qui paroît venir du mot grec ἀροῶ, je laboure. Les habitans prétendoient qu'elle l'avoit eu à l'occaſion du ſéjour de Triptolème dans leur ville. Peut-être, en effet, indiquoit-il que ce fut le premier endroit de l'Achaïe où l'on s'occupa du labour.

Ce qui porteroit à croire que ce pays fut alors aſſez cultivé, c'eſt que Pauſanias dit que tout près il exiſta encore deux autres villes, détruites, il eſt vrai, avant les beaux jours de la Grèce. Les villes étoient Anthée, & une autre nommée *Meſſatis*: la première paroît avoir pris ſon nom d'un mot grec qui ſignifie *oppoſé*; & la ſeconde d'un mot qui indique qu'elle étoit entre les deux autres; & c'eſt la poſition que Pauſanias leur donne.

Patréus, l'un des chefs des Achéens chaſſés de Lacédémone à l'arrivée des Héraclides, ayant agrandi & fortifié Aroé, lui donna ſon nom. De *Patræ* ou *Patraï*, comme diſoient les Grecs, nous avons fait Patras, nom qu'elle porte encore actuellement.

De tous les Achéens les habitans de Patras furent les ſeuls qui conſentirent à défendre les Etoliens attaqués par les Gaulois. Il eſt probable que cette incurſion eſt celle de l'an 278 avant J. C., laquelle ſuivit l'irruption de ce peuple en Macédoine, l'an 279; malheureuſement ils furent défaits. Le peu qui ſe ſauva ne pouvant ſe ſoutenir avec quelque avantage dans leur ville, ſe diſperſa pour ſubſiſter; mais Auguſte, dans la ſuite, charmé de la ſituation de Patras, y rappela des habitans iſſus de ceux qui y avoient eu précédemment des poſſeſſions, & les y établit de nouveau. Comme le nombre de ceux qui s'y étoient rendus ne ſuffiſoit pas, il détruiſit Rhypes, dont je parlerai bientôt, & en fit paſſer les habitans à *Patras*. Enfin, pour mettre le comble à ſes bienfaits, il la laiſſa ſeule de toute l'Achaïe jouir de ſa liberté. Il réunit pluſieurs villes à ſon domaine, & lui accorda tous les avantages dont jouiſſoient les colonies romaines.

Cette ville étoit fort ornée au temps de Pauſanias. On y voyoit entre autres monumens:

1°. Une ſtatue de Diane *Laphria*, nom étranger, dit Pauſanias, ainſi que la ſtatue. Elle faiſoit partie des dépouilles enlevées aux Calydoniens;

2°. L'odéon, eſpèce de vaſte ſalle deſtinée à la muſique: après celui d'Athènes, c'eſt le plus beau de toute la Grèce;

3°. Une fontaine près du temple de Cérès, où ſe rendoient des oracles pour des gens malades. Voici la manière ridicule dont ſe rendoit cet oracle: on ſuſpendoit un miroir ſur la ſurface de l'eau, & après beaucoup de cérémonies, on regardoit le miroir. D'après les figures bizarres que paroiſſoient y former les vapeurs de l'eau un peu condenſées, on auguroit en bien ou en mal des ſuites de la maladie.

Pauſanias remarque qu'il y avoit à *Patrées* une fois plus de femmes que d'hommes; elles s'occupoient à filer la ſoie du pays & à faire des étoffes.

PATRÆUS, village de l'Aſie, ſur le Boſphore Cimmérien, à cent trente ſtades du village Corocondame, où finiſſoit le Boſphore, ſelon Strabon.

PATRASIS, ville de l'Aſie, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

PATRIAS, village de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PATRIDAVA, ville de la Dacie. Ptolemée la place entre *Triphulum* & *Carſidava*.

PATROCLE, île petite & déſerte, ſur la côte de l'Attique, près de *Laurium*, ſelon Pauſanias.

PATROCLI VALLUM, île de Patrocle, & de peu d'étendue, ſur la côte occidentale de l'Attique, à l'entrée du golfe Saronique. On diſoit que Patrocle l'avoit entourée de murs & fortifiée d'un bon rempart: elle étoit inhabitée au temps de Pauſanias. Il ſemble que Strabon, *L. IX, p. 611*, déſigne cette île par le nom de *Belbina*, & le petit détroit qui la ſépare du continent par le nom de *Χαραξ* ou *Vallum Procli*, qu'il faut lire *Patroclis*, ſelon qu'on le trouve dans pluſieurs manuſcrits & dans Pauſanias, *Attic. L. I, c. I*.

PATRONIDE, ville de la Grèce, dans la Phocide, entre *Titora* & *Elatée*, ſelon Plutarque.

PATOUISSA, ville de la Dacie, entre *Napuca* & *Salinæ*, ſelon Ptolemée.

PATUMOS, ville de l'Arabie, un peu au-deſſus de *Bubaſtus*, ſelon Hérodote. Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

Ce nom paroît être une corruption du *Pithon* des Hébreux & du *Pethom* des Captes. Cette ville eſt la même qu'*Heroopolis*, qui avoit dû ſon nom au golfe *Heroopolites*, aujourd'hui le golfe de Suez.

Dans les endroits où l'écriture nomme la ville de *Pithon*, les Septante mettent *Heroopolis*.

Il y a une petite diſcuſſion, ſur cette ville, dans la géographie d'Hérodote: ceux qui étudient la géographie ancienne, avec quelque détail, ne la liront pas ſans intérêt. *Voyez* la traduction de M. Larcher.

PATICOS, ville de l'Italie, dans l'intérieur du pays des Brutiens, ſelon Etienne de Byſance.

PATZINACÆ. *Voyez* PATZINACITÆ.

PATZINACITÆ, les *Patzinacites*. C'eſt ainſi que ce peuple eſt nommé par Suidas. Ortélius les appele *Patzinacæ*, & dit que c'étoit un peuple de la Scythie, de ceux que l'on nommoit *Baſilii*.

On lit dans la diſſertation ſur l'origine de la langue Eſclavone, par M. de Peyſſonnel, que les *Patzinacites* étoient des Vénèdes, & par conſéquent des Slaves, qui, ſuivant Léon Clavius, dans ſes Pandectes, avoient tiré leur nom de

Poſnania, ville municipale de la Pologne, où ils avoient autrefois habités. Ils ſe trouvoient ſitués à l'orient des Turcs, entre l'*Atel* ou le *Volga* & le *Geck*, aujourd'hui le *Jaik*, au nord de la province qui porte le nom de *Circaſſie*.

On voit dans la même diſſertation que Conſtantin Porphyrogénète rapporte qu'en l'an de J. C. 899, les Uzès s'étant liés avec les Cazares, qui habitoient la Cherſonnèſe Taurique, attaquèrent les Patzinacites, & les obligèrent de leur céder le pays qu'ils habitoient. Les Patzinacites, chaſſés de chez eux, tombèrent ſur les Turcs, les chaſſèrent & s'emparèrent de leur pays, & s'étendirent juſques au delà du Danube.

M. de Peyſſonnel ajoute que les Uzès & les Madgiars, ennuyés de leurs nouvelles demeures, tombèrent de nouveau ſur les Patzinacites, s'emparèrent de leur pays, qui étoit la Walaquie & la Moldavie d'aujourd'hui. Les Patzinacites, pouſſés de nouveau hors de chez eux, ſe refugièrent dans la Boſnie, qui fut leur dernier aſyle, & à laquelle ils ont donné leur nom, ſelon Léon Clavius.

Selon ce que rapporte Conſtantin Porphyrogénète, les Ruſſes alloient acheter des bœufs & des moutons chez les Patzinacites.

En 1121 Jean Comnène marcha contre les Patzinacites, qui avoient paſſé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Cette nation étoit alors diviſée en pluſieurs tribus qui obéiſſoient à différens capitaines. Jean leur fit faire des propoſitions, leur donna des feſtins, leur fit des préſens, & à force de préſens, les fit balancer entre la paix & la guerre. Il ſaiſit cet inſtant d'irréſolution, & leur livra bataille. L'empereur fut bleſſé au pied, & le carnage fut horrible de part & d'autre. Enfin les Patzinacites furent vaincus; leur camp fut pillé, & on leur fit un nombre infini de priſonniers, qui furent diſtribués dans les provinces occidentales de l'empire où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages.

PAUCA, ville ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Corſe, entre l'embouchure des fleuves *Locra* & *Ticarius*, ſelon Ptolemée.

PAULINI PRÆDIA, lieu de l'Italie, dans le Frioul, ſelon Pline le jeune.

PAULITALIENSIS, ſiège épiſcopal, dans le voiſinage de l'Illyrie, ſelon Marcellinus Comes, cité par Ortélius.

PAULON, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pomponius Méla. C'eſt le *Paillon* qui ſe jette dans le *Var*, & qui, ſelon l'auteur latin, étoit bien moins conſidérable.

PAUNA, ville d'Italie, dans le pays des Samnites, ſelon Strabon.

PAUS, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Pauſanias rapporte qu'on envoyoit ſeulement les mines dans le voiſinage de la forêt *Sorona*.

PAUSICÆ, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Hérodote. Ils payoient tribut au roi de Perſe. M. Larcher penſe qu'ils habitoient entre l'*Oxus* & l'*Iaxarte*.

PAUSINUS, fleuve de l'Illyrie, ſelon quelques exemplaires imprimés de Pline.

PAUSTERII, montagnes du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon le Lexique de Phavorin.

PAUSULA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*.

PAUSULANI. Pline nomme ainſi les habitans du *Pauſula*, ville du *Picenum*

PAUTALITORI, peuples de la Thrace. Selon Ortélius, ils habitoient la ville de *Pautalia*.

PAUZERENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

PAX JULIA (*Bexa*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt. Cette ville, où Jules-Céſar avoit établi une colonie, fut enſuite augmentée par Auguſte, d'où il paroît, par Strabon, que l'on diſoit *Pax Auguſta* : mais le premier nom revint probablement, puiſque Ptolemée dit *Pax Julia*. Cet attachement pour les premiers noms d'une ville, a bien des exemples. Elle avoit le titre de *Conventus*.

PAXÆ, *ou* PAXI, nom de deux îles ſituées entre celles de Leucade & de Corcyre, ſelon Polybe & Pline.

PAZALÆ, peuples de l'Inde, dans le voiſinage du Gange, ſelon Arrien.

PAZUS, ville de l'Aſie mineure, vers la ſource du fleuve *Sangarius*, ſelon Calliſte & Socrate, cités par Ortélius.

PECHINI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, entre le fleuve Aſtapodes & le mont *Garbanı*, ſelon Ptolemée.

PEDA, PEDE *ou* PEDUM, ville de l'Italie dans l'Auſonie, ſelon Etienne de Byſance.

Elle eſt nommée *Pedum* par Tite-Live, qui la place dans le *Latium*.

PEDACHTON, ville archiépiſcopale, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon la notice de Léon le Sage.

PEDÆUS, petite rivière de l'île de Cypre. Elle ſe formoit de deux ruiſſeaux, qui couloient de l'oueſt à l'eſt, &, réunis, ne formant qu'une rivière, ſe jetoient dans la mer à *Salamis*.

PEDALII, les Pédaliens, peuples des Indes, ſelon Cælius.

PEDALIUM, promontoire de l'île de Cypre à l'extrémité d'une peninſule qui s'avançoit vers le ſud-eſt. Il étoit entre les promontoires *Dabes*, à l'oueſt, & *Ammochoſtos* au nord-eſt.

Strabon dit que ce promontoire eſt dominé par une hauteur eſcarpée en forme de table, & conſacrée à Vénus.

PEDALIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Carie, dans la partie nord-oueſt du golfe de Glaucus, à l'oueſt du promontoire Crya.

PEDALIUM, ville de l'Aſie, ſur le bord du Pont-Euxin, près de Sinope, ſelon Appien, cité par Ortélius.

PEDANII, les Pédaniens, peuples de l'Italie,

Digitized by Google

Leurs villes étoient tellement détruites, que l'on n'en voyoit même pas les ruines, ſelon Pline.

PEDASA, PEDASUM, *ou* PEDASÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Athénée rapporte que Cyrus la donna à ſon ami Pythareus.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance, Strabon & Pline. Ce dernier écrit *Pedaſum*.

PEDATRITÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

PEDERODIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PEDIACI, peuple de la Grèce, dans l'Attique. Il en eſt fait mention par Plutarque & par Ariſtote.

PEDIADIS, nom d'une contrée de l'Aſie, ſelon Polybe. Elle faiſoit partie de la Bactriane, & étoit traverſée par l'*Oxus*.

PEDIAS, municipe de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

PEDICULI, *ou* POIDICLI, l'un des anciens peuples de l'Italie, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Poidicli*. Ils habitoient dans la partie méridionale, ſur le golfe Adriatique.

Ce peuple poſſédoit la ville de *Rudiæ*.

PEDIEÆ, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Hérodote.

PEDIEÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PEDNA, nom d'une île que Pline place aux environs de celle de Lesbos.

PEDNELISSUS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Polybe & Ptolemée.

Elle eſt nommée *Petnilliſſus* par Etienne de Byſance, & *Petneliſſus* par Strabon.

PEDNOPUM, village de l'Afrique, dans le nôme de Libye, entre *Tanutis* & *Climax*, ſelon Ptolemée.

PEDONIA, nom d'un village du nôme de Libye, entre *Pnigæus* & *Catabathmus Parvus*, ſelon Ptolemée.

PEDONIA, île de la mer d'Egypte, ſelon Ptolemée.

PEDUM, lieu que Cluvier indique en Italie, dans le *Latium*.

PEDYLI, peuples de la Gaule narbonnoiſe, ſelon Strabon.

PEGADÆ, contrée à l'extrémité occidentale de l'Inde, aux confins de la Gédroſie, ſelon Philoſtrate, cité par Ortélius.

PEGÆ, *ou* PAGÆ, ville de l'Achaïe, dans la Mégaride, ſelon Ptolemée, Suidas & Pline. Ces deux derniers écrivent *Pagæ*.

PEGÆ, ville de l'île de Cypre, dans la Cyrénie, ſelon Etienne de Byſance.

PEGÆ, nom d'une ville de l'Helleſpont, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PEGASEUM STAGNUM, étang de l'Aſie mineure, au voiſinage d'Epheſe, ſelon Pline.

PEGE, ville intérieure de l'Afrique. Pline rapporte que c'étoit une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus.

PEGIA. L'hiſtoire Miſcellanée fait mention d'une ville de ce nom. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit ſituée vers la Propontide.

PEGUNTIUM, ville ſituée ſur la côte de la Dalmatie, entre *Epetium* & *Onæum*, ſelon Ptolemée.

Elle eſt nommée *Piguntiæ* par Pline.

PEISO, nom d'un lac de la Pannonie. Il joignoit la Norique, ſelon Pline.

PEIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Galatie, chez le peuple Toliſtoboges, ſelon Strabon.

PELA, *ou* PELE, nom de deux villes de la Theſſalie. L'une obéiſſoit à Eurypyle, & l'autre à Achille, ſelon Etienne de Byſance.

PELAGE, nom d'une île de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les conſtitutions de l'empereur Emanuel Comnène.

PELAGIA, île voiſine des colonnes d'Hercule. Elle étoit conſacrée à Saturne, ſelon Feſtus Avienus.

PELAGIÆ, îles au nombre de trois, dans la mer Méditerranée, entre la Sicile & l'Afrique, ſelon Ptolemée.

PELAGONIA, nom d'une contrée de la Macédoine. Elle fut auſſi appel'ée *Tripolitis*, à cauſe de ſes trois villes, ſelon Strabon. (*Voyez* MACEDONIA.)

PELAGONIA, ville de la contrée de même nom, dans la Macédoine, ſelon Tite-Live.

PELAGONIA, nom d'une contrée de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

PELAGOS, *ou* PELAGUS, bois de l'*Arcadie*, à l'oueſt de l'*Argolide*, & au nord de *Pallantium*.

Ce fut en ce lieu, ſelon Pauſanias, que ſe donna la première des deux batailles que nous connoiſſons ſous le nom de *Mantinée*. Epaminondas fut enterré dans ce lieu même; & l'on éleva ſur ſon corps une colonne avec un bouclier, où étoit gravé un ſerpent. Cet emblême avoit rapport à ſa naiſſance, & la rapportoit à ſes ſoldats, nés des dents d'un ſerpent, ſemées en terre par Cadmus.

Au-delà du tombeau d'Epaminondas, étoit un temple de Jupiter Charmon.

Cette forêt étoit ſur le chemin de Mantinée à Tégée, & elle ſervoit de bornes aux territoires de ces deux villes.

PELAMYDIUM, nom de l'un des fauxbourgs de Conſtantinople, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

PELASGI, les Pélaſges, nom des plus anciens peuples de la Grèce, ſelon Thucydide, Strabon & Hérodote. Ce dernier dit que tout le pays que l'on comprenoit de ſon temps ſous le nom d'*Hellas*, avoit autrefois été appelé *Pelaſgia*. Les auteurs ci-deſſus cités, diſent que les Pélaſges ont commencé à être connus dans la Theſſalie, & qu'ils ſont ſortis de là pour ſe répandre dans toutes les autres contrées de la Grèce. Cependant Denys

Digitized by Google

d'Halycarnaſſe dit que ces peuples tiroient leur origine du Péloponnèſe, d'où ils envoyèrent des colonies dans la Theſſalie, & il les fait deſcendre de *Pelaſgus*, fils de Lycaon. Cet auteur ajoute que la diſperſion de ce peuple, lorſqu'ils ſortirent de la Theſſalie, & ſe répandirent en Epire, en Italie, dans la Thrace, les îles de l'Aſie mineure, fut ſous le règne de Deucalion.

M. de Gébelin dit que les Pélaſges furent les poſſeſſeurs de toute la contrée, qui s'étendoit des rives du Danube juſqu'à la mer du Péloponnèſe; qu'ils peuplèrent la Thrace, la Gétie, la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire, la Theſſalie, la Phocide, le Péloponnèſe, l'Attique; que d'autres traverſèrent le Danube, & portèrent au-delà le nom des Daces & des Gètes.

Ils remplirent ces contrées de villes célèbres & d'une population immenſe: ils défrichèrent les terres, abattirent les forêts, continrent la maſſe des eaux: bientôt le pays ne fut plus capable de nourrir tous ſes habitans: ils envoyèrent au loin de nombreuſes colonies. Ces émigrations, qui auroient dû faire la gloire des Pélaſges, les a fait paſſer pour un peuple errant, vagabond, ſans arts & ſans ſciences. Les ayant vus par-tout, on a cru qu'ils n'étoient fixés nulle part.

Les fortunes chez les Pélaſges étoient plus égales: nul n'avoit de la fortune, & perſonne ne s'en ſoucioit: comme dans l'ancienne Rome, ſelon M. de Gébelin, quelques arpens de terre ſuffiſoient pour la nourriture d'une nombreuſe famille; peu leur ſuffiſoit, parce qu'ils étoient habillés ſimplement, logés de même & nourris frugalement.

Il falloit qu'il y eût des Pélaſges établis dans l'Epire avant le règne de Deucalion; car Denys d'Halycarnaſſe dit qu'une partie des Pélaſges, qui ſortirent depuis de la Theſſalie, fut reçue à Dodone par leurs parens. Cet auteur ajoute que les Pélaſges de Dodone paſſèrent en partie en Italie, pour obéir à un oracle, & qu'ils abordèrent à une embouchure du Pô: que là ils laiſſèrent ceux qui étoient les moins propres à la fatigue pour la garde des vaiſſeaux; le reſte s'avança dans le pays: ils paſſèrent les montagnes & deſcendirent dans le pays des Umbriens, voiſins des Aborigènes. Ils s'emparèrent de quelques villes chez les Umbriens: mais ceux-ci les chaſſèrent, & les forcèrent de ſe retirer chez les Aborigènes, qui vouloient auſſi les traiter en ennemis: mais les Pélaſges leur tendirent le rameau d'olivier, & coururent de tous côtés, racontant leurs malheurs, & les priant de les recevoir parmi eux. Les Aborigènes les reçurent: mais comme leur pays n'étoit pas aſſez vaſte, les Pélaſges les engagèrent à faire une irruption dans l'Umbrie, où ils s'emparèrent de Crotone. Ils enlevèrent des villes aux Sicules, & ils fondèrent les villes d'Agylla, de Piſe, de Saturnie & d'Aiſion: ces villes dans la ſuite leur furent enlevées par les Tyrrhéniens.

Les Pélaſges fondèrent la ville de *Lariſſa* dans la Campanie, dont ils poſſédèrent une partie après en avoir chaſſé les Aurunques.

Les Pélaſges jouiſſoient d'un beau & grand pays en Italie, après la ſortie des Sicules: auſſi ils devinrent puiſſans, riches, & jouirent de tous les avantages de la fortune.

Ceux qui étoient reſtés à la garde des vaiſſeaux, bâtirent une ville à laquelle ils donnèrent le nom du fleuve: ils furent long-temps maîtres de la mer, & leur état fut le plus floriſſant de tous ceux qui étoient le long de la mer Ionienne. Ils envoyèrent au temple de Delphes les dimes des profits qu'ils faiſoient ſur la mer, & aucune nation n'en envoyoit de plus magnifiques. Enfin les peuples voiſins s'étant réunis, ils furent attaqués & forcés d'abandonner leur ville: ils périrent de cette manière.

Les Pélaſges alliés des Aborigènes, furent accablés par les Barbares leurs voiſins: un petit nombre reſta chez les Aborigènes; mais la plus grande partie ſe diſperſa de nouveau dans la Grèce & parmi les Barbares.

Selon Denys d'Halycarnaſſe, ce fut environ deux générations avant la guerre de Troye, que les Pélaſges éprouvèrent ces malheurs: toutes les villes qu'ils avoient habitées en Italie, périrent à l'exception de Crotone, qui conſerva long-temps ſon premier état. Denys d'Halycarnaſſe dit que ce n'étoit que depuis peu que cette ville avoit changé de nom & d'habitans: de ſon temps elle étoit occupée par une colonie romaine, & elle étoit nommée *Cothornia*.

Selon le rapport d'Hérodote, ſous le règne de Deucalion, les Pélaſges étoient en poſſeſſion de la partie de la Theſſalie qu'on appelloit *Phtiotide*, où ils reſtèrent juſqu'au règne de Dorus, petit-fils de Deucalion. Ils en ſortirent alors, & furent habiter dans une autre partie de la Theſſalie que l'on nommoit *Eſtiæotis*, ſituée au bas du mont *Oſſa* & du mont Olympe. Ils furent enſuite chaſſés de là par les Cadméens, & ils allèrent s'établir au bas du Pinde, où ils prirent le nom de *Macédoniens*.

Denys d'Halycarnaſſe dit que ce fut deux générations avant la guerre de Troye, qu'une partie des Pélaſges, chaſſés de leurs villes, retournèrent dans la Grèce. Ils furent dans l'Attique, où les Athéniens les reçurent & leur donnèrent le terrein qui étoit au bas du mont Hymette, à condition qu'ils bâtiroient la muraille qui fit l'enceinte de la citadelle. Leur intelligence les mit dans la proſpérité, ce qui excita la jalouſie des Athéniens, qui les chaſſèrent de l'Attique, au rapport d'Hécatée, cité par Hérodote.

Lorſque les Pélaſges furent chaſſés de l'Attique, ils ſe diſperſèrent en divers lieux, & une partie s'empara de l'île de Lemnos. Dès qu'ils furent établis dans cette île, pour ſe venger des Athéniens, ils armèrent des vaiſſeaux, & firent une deſcente dans l'Attique, où, s'étant mis en embuſcade, ils en-

Digitized by Google

levèrent pluſieurs femmes qui étoient venues au bourg de Brauron pour célébrer la fête de Diane. Ils les emmenèrent à Lemnos, & en firent leurs concubines. Ils en eurent beaucoup d'enfans, qui, étant élevés dans la langue & la manière de vivre des Athéniens, prirent de l'averſion pour les enfans légitimes des Pélaſges : ceux-ci, craignant les ſuites de cette haine, tuèrent tous ces enfans illégitimes, & firent mourir les mères en même temps.

Les Athéniens, commandés par Miltiade, paſſèrent dans l'île de Lemnos, d'où ils chaſſèrent entiérement les Pélaſges, qui de-là furent s'établir dans les villes de l'Actè, ſelon Hérodote, qui étoit une terre ſéparée du continent de la Thrace par le canal que fit creuſer Xercès près de la ville de Sane : ils s'étendirent dans le continent, où ils occupèrent la Creſtonie.

Lorſque ſous le règne de Deucalion, les Pélaſges paſſèrent en Italie, dans l'île de Crète & dans les Cyclades, dans la Béotie, la Phocide & l'Eubée, Denys d'Halycarnaſſe dit qu'une autre partie paſſa en Aſie.

Selon Strabon, les Lesbiens diſoient que leurs ancêtres avoient été à la guerre de Troye, ſous la conduite de Pylée, chef des Pélaſges.

Toutes les villes de la côte maritime de l'Ionie avoient été habitées par des Pélaſges, ſelon le rapport de Ménécrate d'Elée. Les habitans de l'île de Chios prétendoient que les Pélaſges de la Theſſalie avoient été leurs fondateurs. Il n'étoit pas de contrée dans la Grèce, la Thrace & l'Aſie mineure, où les Pélaſges n'aient laiſſé des traces de leur puiſſance.

Le nom des Pélaſges commença à tomber dans l'oubli peu de temps après la guerre de Troye. Ceux qui exiſtoient encore au temps d'Hérodote près de l'Helleſpont & ſur les côtes de la Thrace, étoient ſoumis à des dominations étrangères : la langue qu'ils parloient étoit la ſeule marque de leur ancienne origine.

Thucydide dit que la première cauſe de la ruine de cette nation, eſt la confédération des Hellènes, qui prit naiſſance parmi les Pélaſges même. Les Hellènes firent une ligue, formèrent un corps particulier, & firent des conquêtes. Après s'être ſéparés des Pélaſges, leurs pères, ils s'éloignèrent de leurs mœurs, & peu à peu ils changèrent leur langue, par le commerce qu'ils eurent avec les colonies venues de l'Orient. Des peuples entiers qui étoient Pélaſges d'origine, ſe joignirent à cette ligue, & quittèrent le nom de *Pélaſges* pour prendre celui d'*Hellènes*.

Hérode rapporte que les Athéniens, qui étoient cenſés Pélaſges lors de la fameuſe émigration de ces peuples, étoient déjà devenus Hellènes, lorſque les Pélaſges, chaſſés de l'Italie, revinrent dans la Grèce. Vers le même temps les Lacédémoniens, les Argiens & les Arcadiens, qui étoient auſſi connus ſous le nom de *Pélaſges*, ſe dépouillèrent de la barbarie de leurs pères, & prirent le nom d'*Hellènes*.

Les Pélaſges, ſelon Hérodote, avoient établi à Dodone, le plus ancien & le plus accrédité des oracles de la Grèce : ce n'étoit dans le commencement qu'un ſimple chêne ou un hêtre. Hérodote ajoute qu'ils ne connoiſſoient ni les idoles, ni les temples ; qu'ils offroient leurs ſacrifices aux dieux, & ne donnoient ni nom, ni ſurnom aux divinités qu'ils adoroient.

Les anciens Pélaſges parloient une langue barbare, ſelon Hérodote, à en juger par celle que parloient les Pélaſges qui, de ſon temps, étoient établis à Creſtone & près de l'Helleſpont.

PELASGICUM ARGOS, nom qui fut donnés à la Theſſalie, lorſqu'elle fut habitée par les peuples *Pelaſgi* de l'Argolide, ſelon Pline.

PELASGICUS SINUS, golfe de la Theſſalie, ſur la côte de la Phthiotide, ſelon Ptolemée.

Pline écrit *Pagaſicus*. Ce golfe avoit la Magnèſie à l'eſt & la Phthiotide à l'oueſt. On y entroit par un détroit aſſez large, entre les villes d'*Antron* au ſud, & le promontoire *Æanium* au nord.

Le nom de *Pagarique*, que lui donne Strabon, venoit de la ville de *Pagaſæ*, ſituée au fond du golfe, aſſez près de *Demetrias*, près l'embouchure de l'*Oncheſtus*.

PELASGIOTIS, *ou* PELASGIS, la Pélaſgiotide. C'étoit une contrée de la Theſſalie, dont l'étendue n'eſt pas indiquée la même dans les différens auteurs. On regarde les Pélaſges comme les premiers colons venus en Theſſalie. M. Larcher en fixe l'époque à l'an 1883 avant notre ère ; ils y avoient paſſé du Péloponnèſe. Il eſt probable que d'abord ils s'établirent au centre du pays, au ſud & au nord de l'*Alphée*, & qu'ils s'étendirent encore : car on trouve dans quelques anciens que la Pélaſgiotide avoit pour bornes au nord l'*Aliacmon*, que l'on fait être en Macédoine, au nord de l'Olympe, & qu'ils avoient le Pénée au ſud. Cependant, en admettant, avec d'autres auteurs, que la Pélaſgiotide renfermoit trois parties, ſavoir la Perrhebie, la Pélaſgiotide propre, & l'agréable vallon de Tempé, on voit que cette grande contrée a dû s'étendre au ſud de l'Alphée : c'eſt même au ſud de ce fleuve que ſe trouvent les villes indiquées par Strabon. Elle étoit fort étendue de l'oueſt à l'eſt, où des montagnes bordoient les côtes. *Voyez* l'art. GRÆCIA, Géogr. de Strabon.

PELE, île ſituée ſur la côte de l'Ionie, près la ville de Clazomène, ſelon Pline.

PELECANIA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, entre les fleuves Céphiſe & *Melana*, ſelon Théophraſte.

PELECAS, *ou* PELECANTES, montagne de l'Aſie mineure, au voiſinage de l'Æolie, ſelon Polybe.

PELECES, nom d'une partie de la tribu Léontide, ſelon Étienne de Byſance.

Digitized by Google

PELECUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

PELENARIA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PELENDONES, les Pélendoniens, peuples de l'Hiſpanie. Ils avoient la ſource du fleuve *Durius* dans leur territoire, ſelon Pline.

PELESTINI, peuple de l'Italie, dans l'*Umbria*, ſelon Pline.

PELETHRONIUM, montagne de la Grèce, dans la Theſſalie. Lucain parle ainſi des cavernes de cette montagne, *L. VI, v. 386* :

Illic Semiferos Ixionidas centauros
Fœta Pelethroniis nubes effodans in antris.

On peut inférer d'un paſſage de Strabon, qu'il y avoit une ville de ce nom ſur le Pélion.

PELIA, rivière de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon les Origines de Caton.

PELIALA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, entre *Rhæſana* & *Alvanis*, ſelon Ptolemée.

PELIAS, île ſur la côte de la Sicile, aux environs du promontoire *Drepanum*, ſelon Ortélius.

PELIGNI, peuples de l'Italie, entre les *Marmeni* & les *Marſi*. Ils étoient même quelquefois compris ſous le nom de *Marſes*. Ils deſcendoient des Samnites : mais ils devoient leur première origine aux Sabins. Ovide même le dit formellement :

Et ubi proavis, miles Peligne, Sabinis,
Faſt. *L. III, v. 95.*

Comme ils habitoient ſur de hautes montagnes faiſant partie de l'Apennin, il eſt probable qu'ils tiroient leur nom du primitif *pal*, élevé. On rapporte qu'ils avoient conſtruit un temple à *Jupiter Palenus*. Comme *en* ſignifie *œil*, ils conſidéroient donc Jupiter comme l'*œil élevé*, la *lumière ſupérieure*, le *très-haut*. Quoique regardés comme nation Samnite, on voit qu'ils avoient dû tirer leur première origine des Sabins.

Les *Peligni* ou Pelignes avoient pour principale ville *Corfinium*. *Sulmo* étoit auſſi dans leur dépendance.

PELION (le mont). Toute la côte orientale de la Theſſalie ſe trouve bordée par une longue chaîne de montagnes, qui s'étendoit depuis la preſqu'île, enfermant au ſud la plus grande partie du pays appelé *Magnéſie*, juſqu'aux montagnes qui la ſéparoient de la Macédoine.

La portion de cette chaîne, qui commençoit à peu près à la hauteur de *Rhiſus*, s'éloignoit un peu de la mer en remontant vers le nord-oueſt, & portoit le nom de *Pélion*. C'eſt dans une eſpèce d'angle qu'elle formoit en retournant vers l'eſt, que ſe trouvoit au bout de la montagne le petit fleuve *Amyrus*. La côte, ſuivant la direction de la montagne, formoit en ce lieu un petit golfe où étoit *Melibœa*. Depuis *Melibœs* juſqu'à la rive droite de l'embouchure du Pénée, la chaîne de montagnes reſſerrant la mer de fort près, portoit le nom d'*Oſſa*. J'ajouterai qu'au-delà du Pénée, en remontant vers le nord, il ſe forme deux chaînes de montagnes, dont l'une ſuit la mer très-exactement, & l'autre incline un peu du ſud-eſt au nord-oueſt. Toutes deux ſe joignent aux montagnes qui ſéparent la Theſſalie de la Macédoine. Ce ſont ces deux chaînes de montagnes que les anciens paroiſſent avoir ſouvent déſignées par le nom d'*Olympe*.

PELION, *ou* PELIUM, ville de la Theſſalie, ſelon Homère.

PELION, *ou* PELIUM, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

PELION, PELIUM, *ou* PELLIUM, ville des Daſſarètes, avantageuſement ſituée pour faire des courſes dans la Macédoine, ſelon Tite-Live.

PELLA, ville de la Macédoine, près de la mer, aux confins de l'Emathie. Elle fut la capitale du royaume quand Edeſſe ceſſa de l'être, ſelon Ptolemée, & elle dut ſa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, & à ſon fils Alexandre, qui y étoit né. Voici ce qu'en dit Tite-Live.

« C'eſt avec raiſon qu'elle eſt la capitale du » royaume. Elle eſt ſur une élévation qui re» garde le couchant d'hiver; des marais auſſi peu » acceſſibles en été qu'en hiver, à cauſe de leur » profondeur, l'environnent, & forment des lacs » avec l'eau dont ils regorgent. Dans ces ma» rais même eſt ſituée la forteresſe, bâtie ſur » une élévation : elle repréſente une île : de loin » elle paroît jointe à la ville; elle en eſt cepen» dant ſéparée par une rivière, qui coule entre » leurs murailles, & ſur laquelle il y a un pont » de communication. Cette rivière ſe nomme *Lu*» *dias*, *Loedias* ou *Lydias* ». *Pella* devint colonie romaine. C'eſt du nom de cette ville que l'on a quelquefois donné à Alexandre l'épithète de *Pelleæus* :

Unus Pelleæo juveni non ſufficit orbis.

PELLA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

PELLA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. Elle étoit ſituée ſur le torrent d'Hiéromacès, & étoit une des bornes de la Pérée.

Cette ville eſt miſe dans la Céléſyrie par Etienne de Byſance, & dans la Décapole par Pline.

PELLA, ville de Grèce, dans l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

PELLA, ville de l'Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance.

PELLA. Le même géographe nomme auſſi une montagne de l'Ethiopie.

Digitized by Google

PELLACONTA, fleuve de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Pline.

PELLACOPAS, fleuve de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Arrien, *de Exped. Alex. L. VII, n. 21.*

PELLAEUSPAGUS, nom que donna Alexandre au canton où étoit ſituée la ville d'Alexandrie, qu'il bâtit à l'embouchure du Tigre.

PELLANA, *ou* PELLANE, ville de la Laconie, au ſud-eſt de *Belemina*.

Elle étoit baignée par l'Eurotas. Il falloit que cette ville fût bien ancienne, ſi l'on admet comme vraie la tradition des gens du pays, qui prétendoient que Tyndare, fuyant les entrepriſes d'Hyppocoon & de ſa famille, s'y étoit retiré. Ce que l'on y voyoit de plus curieux au tems de Pauſanias, étoit un temple d'Eſculape & une fontaine appelée *Pellanide*.

PELLANA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline.

PELLAON, ville de l'Italie, au-delà du *Padus*. Elle ne ſubſiſtoit déjà plus au tems de Pline.

PELLENA, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

PELLENÆUM, *ou* PELLENÆUS MONS, montagne de l'île de Chios, ſelon Pline & Etienne de Byſance.

PELLENÆUM, ville de la Pélaſgiotide, ſelon Tite-Live, cité par Ortélius.

PELLENE, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, au ſud d'*Ariſtonautæ*.

Elle étoit bâtie autour d'une montagne, & formoit un amphithéâtre du plus bel effet. Le ſommet de la montagne étoit trop aigu pour être habité. Les habitans prétendoient qu'elle avoit pris ſon nom de Pallas, l'un des titans. Mais, ſelon les Argiens & la vraiſemblance, ce nom venoit de Pellène, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas, venu d'Argos en ce lieu.

Les eaux étoient amenées dans la ville par un très-bel aqueduc; le gymnaſe n'en étoit pas éloigné. On voyoit dans cette ville les ſtatues de quelques fameux athlètes. Une ſeule de ces ſtatues étoit, même au tems de Pauſanias, vue avec indignation, quoique d'ailleurs la ville ſe glorifiât de ſes talens; c'étoit celle de Chéron. Séduit par les efforts d'Alexandre, il s'étoit emparé de la ſouveraine autorité; & ſa patrie déteſtoit plus en lui le tyran, qu'elle n'admiroit l'athlète vainqueur & couronné.

Près de la ville étoit un lieu conſacré à Neptune, où l'on voyoit encore ſon temple au temps de Pauſanias. Ç'avoit été autrefois le ſiège d'une tribu: mais alors ce lieu étoit déſert.

A deux lieues environ de *Pellene*, vers le ſud-oueſt, à ce qu'il ſemble, étoit un fameux temple de Cérès *Myſienne*: on le nommoit le *Myſeum*, d'après Myſius d'Argos, qui avoit, diſoit-on, l'honneur de recevoir chez lui cette déeſſe. Les fêtes qu'il avoit inſtituées en ſon honneur duroient 7 jours. Dès le troiſième les hommes & même les chiens mâles ne devoient plus ſe trouver dans l'enceinte du temple: il n'y reſtoit que des femmes. Pendant la nuit elles faiſoient des ſacrifices, & obſervoient beaucoup d'autres cérémonies. Les hommes revenoient enſuite, &, dit Pauſanias, qui apparemment en avoit été une fois témoin, on plaiſantoit ſur cette ſéparation.

D'après ce que l'on ſait de la licence des Grecs, on pourroit avoir mauvaiſe idée de leurs plaiſanteries dans cette circonſtance.

En remontant le pays, vers le ſud-oueſt on trouvoit la forteresſe nommée *Olurus*: elle avoit été pendant long-temps la défenſe du pays.

La ville de *Pellène* dut à la valeur de ſes habitans l'avantage d'avoir conſervé long-temps ſa liberté; cependant il fut un temps où elle fit partie de la Sicyonie. Mais elle ſe ſoutint encore avec aſſez d'éclat, & redevint libre juſqu'au temps où les Romains s'emparèrent de la Grèce.

Si cette partie du Péloponnèſe pouvoit être viſitée par des hommes tout à la fois ſavans en hiſtoire & dans les arts, il eſt probable que l'on retrouveroit, dans cette partie de l'Achaïe, un grand nombre d'antiquités.

PELLENENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Euphratenſis, ſelon le concile de Carthage, cité par Ortélius.

PELLENII, peuples de l'Italie. Ils étoient ſortis de la ville de Pellène, en Achaïe, ſelon Lycophron, cité par Ortélius.

PELLIDI, peuples de l'île de Sardaigne, ſelon Tite-Live.

PELLIPARIORUM VICUS, village de la Paleſtine, aux environs de Jéruſalem, ſelon Guillaume de Tyr.

PELLIUS MONS. Cluvier dit qu'une montagne ſituée en Italie, chez les Boïens, avoit porté ce nom.

PELODES, port de l'Epire, entre le golfe des *Euthrotori*, & le promontoire *Thyamis*, ſelon Ptolemée.

Il en eſt auſſi fait mention par Strabon.

PELODES, nom d'un golfe de l'Aſie, ſur la côte de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

PELON, ſiège épiſcopal, au voiſinage de la Syrie creuſe, ſous la métropole de *Scythopolis*, ſelon la notice du patriarchat de Jéruſalem.

PELONTIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des *Lingones*, ſelon Ptolemée.

PELOPE, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, aux confins de la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

PELOPIS, nom que l'on donnoit à ſept petites îles ſituées ſur la côte du Péloponnèſe, vis-à-vis de *Methana*, ſelon Pauſanias.

Digitized by Google

PELOPONNESUS, *ou* PÉLOPONNÈSE, preſqu'île avancée au ſud de la Grèce, & qui ne tient au continent que par un iſthme aſſez étroit, nommé autrefois *iſthme de Corinthe*, & actuellement *Examili*. La preſqu'île porte aujourd'hui le nom de *Morée*. Elle a été déſignée dans l'antiquité par différens noms: les plus connus ſont ceux d'*Apia*, d'*Argolide*, de *Pelaſgie*. Le Péloponnèſe étoit diviſé en pluſieurs parties, qui formoient autant d'états particuliers: c'étoient la *Laconie*, la *Meſſenie*, l'*Argolide*, l'*Elide*, l'*Achaie*, la *Sicyonie*, la *Corinthie*, & l'*Arcadie* au centre; car tous les autres états avoient leurs côtes baignées par la mer.

Il s'étend depuis le 36e degré 30 minutes de latitude, juſqu'au 38e 35 minutes; & en longitude depuis le 39e degré juſqu'au 41e 30 minutes. Sa forme eſt aſſez irrégulière. Les anciens l'ont comparé, avec quelque raiſon, à la feuille du platane: & quelques-uns de ſes habitans l'ont repréſenté ainſi ſur leurs monnoies. On en trouve deux dans le magnifique recueil de M. Pellerin, & elles ſont ſans légendes. Les médailles du *Péloponnèſe* portent auſſi pour type une tortue.

Le nom de *Péloponneſe* ſignifie *île de Pélops*. Les Grecs en attribuoient l'origine à un héros nommé Pélops, venu de l'Aſie pour s'emparer de cette partie de la Grèce, & à laquelle il donna ſon nom.

Les Grecs étoient diviſés en deux nations, les Doriens & les Ioniens. Dans les plus beaux jours de la Grèce, les Doriens dominoient ſur la plus grande partie du *Péloponnèſe*: auſſi avoit-on élevé une colonne au milieu de l'iſthme, ſur laquelle on avoit gravé du côté d'Athènes: *ce n'eſt pas ici le* Péloponnèſe, *mais l'Ionie*; & du côté de Corinthe: *c'eſt ici le* Péloponnèſe, *& non l'Ionie*. C'eſt que l'Attique étoit la plus belle poſſeſſion des Ioniens.

Malgré ſon peu d'étendue, le *Péloponnèſe* fut pendant long-tems la portion la plus conſidérable de la Grèce.

Les principaux golfes qui l'entourent étoient:

1°. Le *Sinus Corinthiacus* (golfe de Lépante); 2°. le *Sinus Cypariſſius* (golfe de l'Arcadia); 3°. le *Sinus Meſſeniacus* (la baie de Coron); le *Sinus Laconicus* (golfe de Colochina); le *Sinus Argolicus* (golfe de Napoli); le *Sinus Saronicus* (golfe d'Eugia).

Les principaux promontoires étoient:

Le *promontorium Scyllæum* (cap Skilleo).
Le *promontorium Malea* (cap Malio).
Le *promontorium Tænarium* (cap Matapan).

Voyez le mot GRÆCIA.

PELORIS. Phavorinus fait mention, dans ſon Lexique, d'une île de ce nom.

PELORUM, fleuve de l'Aſie, dans l'Ibérie, ſelon Dion Caſſius.

PELORUM (le cap de Faro), promontoire de la Sicile, au nord-eſt.

PELTÆ, ville de l'Aſie, dans la Phrygie. Cette ville étoit bien peuplée, & ſituée à dix paraſanges de Célènes. Cyrus y ſéjourna trois jours, & il y fut ſpectateur des Lupercales que Xénias d'Arcadie y célébra par des ſacrifices & des jeux dont les prix étoient des étrilles d'or.

Il eſt fait mention de cette ville par Xénophon, Strabon, Ptolemée & Etienne de Byſance.

PELTENI, peuples de la Lycaonie, ou du voiſinage, ſelon Pline.

Ptolemée les place au midi des Cydiſſes.

PELTINUS CAMPUS, campagne de l'Aſie mineure, aux environs de la Lydie, ſelon Strabon. Cet auteur dit que de ſon temps on l'appeloit *Phrygiæ Campus*.

PELTUINATES, peuples de l'Italie, ſelon Pline.

PELTUINUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PELUA, ville de l'Illyrie, ſur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre *Salva* & *Æquum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PELUS, nom d'une île ſituée au voiſinage de celle de Chios, ſelon Etienne de Byſance.

PELUS, montagne de l'Italie, dans l'Etrurie; ſelon les origines de Caton.

PELUS, torrent de la Sicile, ſelon Stobée, cité par Ortélius.

PELUSIUM, ville d'Egypte, à l'embouchure orientale du Nil, mais à plus de 20 ſtades de la mer. Elle étoit environnée de lacs & de marais: elle étoit boueuſe & mal-propre. Delà vient qu'elle eſt nommée, par Ezéchiel, *Sin*, mot hébreu qui ſignifie de la *boue*, comme le mot grec πηλούσιον ſignifie *boueux*: on voit que l'un eſt, en quelque ſorte, la traduction de l'autre.

Cette ville étoit la clef de l'Egypte, du côté de la Phénicie; auſſi Ezéchiel l'appelle-t-il la *force de l'Egypte*. C'eſt à cette ſituation qu'elle dut le malheur d'être ſouvent attaquée.

Elle donnoit ſon nom à la bouche du Nil qui étoit la ſeptième & la plus orientale:

Dividui pars maxima Nili
In vada decurrit Peluſia ſeptimus Amnis.
Luc. Lib. VIII, v. 465.

On n'y voit plus que des ruines ſous le nom de *Tirels*.

PELUSIUM, port de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

PELUSIUS MONS, nom d'une montagne de l'Egypte, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PEME, ville de l'Egypte, entre *Iſiu* & *Memphis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PEMMA,

PEMMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PEMTE, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PENESTÆ, peuples de la Theſſalie, ſelon Athénée & Etienne de Byſance.

PENESTÆ ILLYRII, peuples de la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

PENEUS *ou* PÉNÉE, fleuve qui coule de l'oueſt à l'eſt, dans la Theſſalie, a ſa ſource au mont appelé autrefois *Pindus*, & ſon embouchure, à l'eſt vers l'entrée du golfe Thermaïque. Depuis quelques années il s'eſt élevé un doute ſur la direction de ſon cours. Les anciens croyoient que l'iſſue par laquelle ce fleuve ſe rendoit à la mer, étoit la ſuite d'un tremblement de terre qui avoit, en cet endroit, ſéparé les montagnes. Perſonne, juſqu'au célèbre d'Anville, ne paroiſſoit l'avoir tracé auſſi exactement, & ſur ſon excellente carte de la Grèce, ce fleuve, depuis Lariſſe, coule vers le ſud-eſt pour aller gagner la belle vallée de Tempé, qu'il arroſe en effet entre deux rangées de montagnes, en remontant du ſud-oueſt au nord-eſt. M. le comte de Choiſeul-Gouffier, ſe trouvant à Lariſſe, examina au ſortir de cette ville le cours du *Pénée*, & ſe convainquit, par un bâton qu'il fit flotter ſur l'eau, 1°. que le fleuve qui s'étendoit du ſud au nord ſous ſes yeux, étoit le même que celui qui venoit d'arroſer la ville; 2°. que le cours du *Pénée*, en ſortant de Lariſſe, n'étoit pas du nord-oueſt au ſud-eſt, mais s'avançoit vers le nord avant de tourner à l'eſt pour ſe rendre à la mer. C'eſt ce dont on peut prendre une idée plus nette, par l'inſpection de la carte qui accompagne ſon ſuperbe ouvrage.

Strabon, ne donnant pas autant d'étendue à la Theſſalie qu'on lui en donne ordinairement, fixoit les côtes de ce pays à l'eſt, depuis les Thermopyles juſqu'à l'embouchure du *Pénée*; c'eſt qu'il en excepioit quelques nations qui y ſont ordinairement compriſes. Selon les poëtes, c'étoit ſur les bords du *Penée* que Daphné avoit été métamorphoſée en laurier. On a expliqué cette fable en diſant que cet arbre croît communément en abondance ſur les bords de ce fleuve.

A cauſe de l'ouverture ou paſſage, entre les montagnes, par laquelle le *Pénée* ſe jette à la mer, on l'a quelquefois nommé *Araxès*, du verbe ἄραττω, *ſindo*, je coupe. Le nom moderne de *Salampria* eſt ancien, puiſque, ſelon Euſthate, ce fleuve, de ſon temps, ſe nommoit *Selimprias*. Ce nom a de même une origine grecque, ſelon Heſychius, σαλαβη & σαλαμβη ſignifioient les ouvertures des portes: ce nom paroît avoir été plutôt macédonien que grec.

PENEUS (*le*), fleuve de l'Elide, dans la partie ſeptentrionale, & prenant ſa ſource à l'eſt vers le mont *Scollis* & paſſant par *Elis*, alloit ſe jeter dans la mer à l'oueſt au-deſſus d'Ephyra.

PENEUS, nom qui fut donné à l'Araxe, fleuve de l'Arménie, à cauſe de ſa reſſemblance avec le Pénée de la Theſſalie, ſelon Strabon

PENEUS, fleuve de la Sicile, ſelon le ſcholiaſte de Théocrite, cité par Ortélius.

PENINSULA, partie de la Gaule Lyonnoiſe, qui s'étend vers l'occident & avance dans l'océan, ſelon Pline.

PENIUS (*Atchily*), petit fleuve de la Sarmatie, au nord-eſt du *Tyras*, & au ſud-oueſt du *Lycus*. Il ſe perdoit dans le Pont-Euxin: il eſt fait mention de ce fleuve par Ovide.

PENNELOCOS, PENNELOCUS, PENNILUCUS, *ou* PENNE, petit lieu de l'ancienne Gaule, actuellement en Suiſſe, entre *Viviſcus* (Vervi), & *Tarnandæ* (S. Maurice). On retrouve ſur les anciennes cartes un lieu nommé *Péné*.

PENNOCRUCIUM, ville de l'île d'Albion, entre *Uxacona* & *Elocetum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PENSATEMIDOS, *ou* PEUSARCEMIDOS, ville de l'Egypte, ſur la route de Péluſe à *Memphis*, entre *Muſon* & *Antinou*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PENTACHIRA, lieu de l'Aſie mineure, dans le voiſinage du Méandre, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PENTACOMIA, *ou* PENTACOMIAS, ſiège épiſcopal de la province d'Arabie, ſous la métropole de *Boſtra*, ſelon la notice de Léon le ſage.

PENTADACTYLUS, montagne de l'Egypte, près du golfe Arabique, ſelon Pline.

Ptolemée la place près de Bérénice.

PENTADACTYLUS, montagne de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte. Ce nom ſignifie les cinq *Dactyles*: on l'avoit donné à cette montagne, en ſuppoſant que c'étoit en ce lieu que Jupiter avoit été élevé par les Dactyles & les Corybantes.

PENTADEMITÆ, peuples de l'Aſie, dans la grande Phrygie, au midi des *Trimenothuritæ*, ſelon Ptolemée.

PENTAGRAMMA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange, ſelon Ptolemée.

PENTAPOLES. Ce nom ſignifie les cinq villes. Pluſieurs endroits l'ont porté.

La Pentapole de l'Ecriture Sainte comprenoit *Sodome*, *Gomorre*, *Adama*, *Seboïm* & *Segor*: cette dernière ſeule échappa aux flammes qui ravagèrent les quatre autres.

PENTAPOLE, contrée de l'Aſie mineure, au ſud-oueſt. Elle étoit habitée par les Doriens, & avoit été auparavant appelée *Hexapole*, ſelon Hérodote.

Les cinq villes qui avoient fait donner à la contrée le nom de *Pentapole* étoient, *Lindus*, *Ialyſſos*, *Camiros*, *Cos* & *Cnide*. Lorſque Halycarnaſſe étoit dans leur alliance, le pays portoit le nom d'*Hexapole*.

Digitized by Google

PENTAPOLE, contrée de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane, ſelon Ortélius.

PENTAPOLE, contrée de l'Egypte, dans laquelle étoit la ville de *Ticelia*, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

Il y avoit auſſi la *Pentapole* de la Cyrénaïque.

PENTAPOLE, nom d'une ville de l'Inde. Ptolemée la place dans le golfe & au-delà de l'embouchure du Gange appelée *Cirra Deorum*.

PENTASCINUM, lieu de l'Egypte, entre Péluſe & *Caſſium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PENTAUFIDUS, nom d'un lieu de l'Italie, entre *Sub Romula* & *Venuſia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PENTELE, ville de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Byſance le place dans la tribu Antiochide.

PENTELEUM, nom de l'une des trois villes du Péloponnèſe que prit Cléomène, parce qu'elles étoient dans le parti des Achéens, ſelon Plutarque.

PENTELIA, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Heſychius y place la ſource du fleuve Laon.

PENTELICUS MONS. Le mont Pentelique, actuellement le Pendeli, montagne de l'Attique, dans la partie orientale. Cette montagne étoit célèbre par ſes carrières de marbre dont il eſt auſſi parlé dans Strabon. On y trouvoit une belle ſtatue de Minerve.

PENTENESSENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon les actes du concile de Conſtantinople, tenu en 381.

PENTHIADÆ, peuples dont fait mention Etienne de Byſance.

PENTHILE, ville de l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

PENTRI (*les Pentris*), peuple de l'Italie, vers le milieu du *Samnium*. Cette partie étoit fort montagneuſe; auſſi M. de Gébelin dit que leur nom vient de *Pen*, élevé, & de *Tre*, habitation. Leur principale ville étoit *Bovianum*.

PEPARETHUS, île de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine. Ptolemée y place une ville du même nom.

PEPERINA, île ſituée ſur la côte de l'Inde. Ptolemée la place dans le golfe de *Canticolpus*.

PEPHNOS, lieu de la Laconie, ſur le golfe de Meſſénie, au ſud oueſt de *Bryſeæ*, dont on ne fait rien.

En face étoit une île de même nom. Les gens du pays prétendoient que Caſtor & Pollux y étoient nés. Ce lieu ne devoit pas être bien commode pour les couches de Léda, puiſque ſelon Pauſanias, ce n'étoit qu'une eſpèce de rochers. Cependant le poëte Alcman, guères plus raiſonnable que le peuple de conteurs, y avoit auſſi placé la naiſſance de ces deux princes. On voyoit ſur ce rocher deux petites ſtatues en bronze de ces héros. Pauſanias fait obſerver que les fourmis y étoient blanches.

Les Meſſéniens prétendoient que ce terrein leur avoit appartenu.

Pephnos étoit ſur une eſpèce de petit promontoire, à 20 ſtades de *Thalma*.

PEPUZA, ville de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane, ſelon la notice de Hiéroclès.

PEPYLYCHNUS, fleuve qui bornoit la Macédoine du côté du midi, ſelon Ptolemée.

PERA, près du mont *Hymette*, dans l'Attique. Il y avoit un temple de Vénus avec une fontaine qui procuroit une heureuſe délivrance aux femmes qui en buvoient, ſelon le rapport de Suidas.

PERADAMIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PERÆA, nom d'une province de l'Aſie mineure, qui s'avançoit peu dans les terres. Elle commençoit d'un côté aux frontières de la Doride, vers le mont *Phœnix*, au nord-eſt de l'île de Rhodes, & allant à l'eſt-nord eſt elle ſe terminoit au château de *Dædala*. Polybe eſt le premier qui ait parlé de la Pérée.

Cette province fut long-temps ſoumiſe aux Rhodiens, & la ville de *Cryaſſus* y étoit ſituée.

PERÆA, contrée au-delà du Jourdain: ç'a été une des diviſions de la Paleſtine.

Selon Joſeph, dans ſon livre des guerres des Juifs, la Pérée avoit pour limites à l'orient, Rabba ou Philadelphie; au couchant, le Jourdain; au midi, Machéronte; & au ſeptentrion, Leila.

La Pérée étoit à l'orient & au-delà du Jourdain.

PERÆA, petit pays de l'Aſie, ſur le bord du Tigre, ſelon Etienne de Byſance.

PERÆA, canton de la Grèce, dans le territoire de Corinthe, ſelon Etienne de Byſance.

PERÆI. Etienne de Byſance nomme ainſi le peuple qui habitoit le canton de *Perœa*, au territoire de Corinthe.

PERÆTHEI, peuple du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il prenoit ſon nom de la ville de *Perœthus*.

PERÆTHUS, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Selon Pauſanias, parmi les ruines de cette ville, on voyoit encore un temple de dieu Pan.

PERANTIA, nom d'une ville de l'Etolie, ſelon Pauſanias.

PERCEIANA, ville de l'Hiſpanie, ſur la route qui alloit de l'embouchure du fleuve *Anas* à *Emerita*, entre *Contributa* & *Emerita*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PERCIS, *ou* PERCES. C'eſt ainſi qu'Etienne de Byſance nomme *Bætis* le fleuve de l'Hiſpanie.

PERCOTE *ou* PERCOT, ville qui appartenoit à la Dardanie, étoit à peu de diſtance au nord-oueſt de Lampſaque. Un paſſage d'Arrien en décrivant la marche d'Alexandre, s'éloignant des ruines de Troye, nous donne à peu près ſa poſition. Selon cet auteur, au ſortir d'Ilion il trouva

Arisbe, & le ſurlendemain il arriva à *Percote*, puis à Lampſaque. Sur la carte de M. d'Anville, elle ſe trouve preſque au ſud de cette dernière. On voit par Plutarque, dans la vie de Thémiſtocle, qu'elle fut une des villes dont les revenus lui avoient été abandonnés par le roi de Perſe Artaxerxès, pour l'entretien de ſa maiſon.

Strabon place cette ville entre *Abydos* & *Lampſacus*.

PERCRI, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée ſur le bord oriental du lac *Ariſſa*, vers le nord, par les 38 degrés 30 minutes de latitude.

PERCRIS, lieu fortifié de l'Aſie, près la ville de Babylone, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

PERDICES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſur la route de Carthage à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PERDICIA, nom d'un canton & d'un port de l'Aſie mineure, ſur la côte de Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

PEREIA, nom d'une contrée de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

PERENDANESIORUM COLONIA, colonie de la Dacie, ſelon Ptolemée, cité par Onuphre.

PERETA, île de l'Italie, à douze milles de Ravenne, ſelon l'auteur de la vie de S. Romuald.

PERETHEUS, *ou* PERETHE, ancienne ville de l'Arcadie, au nord-eſt de *Megalopolis*.

Elle étoit ruinée au temps de Pauſanias. On n'en voyoit que les reſtes, avec un temple du dieu Pan.

PERGA, *ou* PERGE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Pamphylie, entre les fleuves Ceſtron & Cataractes, ſelon Pomponius Méla.

PERGAMIA, lieu de l'île de Crète. Selon Plutarque, c'eſt où l'on voyoit le tombeau de Licurgue.

PERGAMUM, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, entre *Topiris* & *Trajanopolis*, ſelon Ptolemée.

PERGAMUM, ville de Pières en Thrace, à l'oueſt de Phagrès, près du golfe Strymonique.

PERGAMUM, *ou* PERGAMEA, ville de l'île de Crète.

PERGAMUM, ville d'Aſie, dans la Lidye, ſelon Xénophon, *L. VII, p. 425*.

PERGAMUM, *ou* PERGAMA, forteresſe de la ville de Troye. Elle étoit ſituée dans le lieu le plus élevé de la ville. Virgile en fait mention dans pluſieurs endroits de l'Enéide.

Hérodote dit que Xercès y monta pour conſidérer les lieux d'alentour: du temps de ce prince la citadelle ne ſubſiſtoit plus.

PERGAMUS, ville de la Myſie, étoit ſituée au-deſſus & près du fleuve Caïque, ſelon Strabon. Le territoire de cette ville étoit arroſé par deux rivières, dont l'une traverſoit la ville, & l'autre couloit au ſud-oueſt à peu de diſtance, ſelon Pline.

La ville de Pergame, placée dans un territoire agréable & fertile, étoit bâtie au pied d'une roche eſcarpée en forme de cône, ſur laquelle étoit un château fortifié, où les anciens rois dépoſoient leurs tréſors. La vue de leur ville s'étendoit ſur une plaine vaſte, fertile, & coupée par le Caïque, qui ſe perdoit dans la mer à cent vingt ſtades au-deſſous de Pergame, ſelon Strabon.

Les habitans de cette ville prétendoient deſcendre des Arcadiens, qui paſſèrent dans cette partie de l'Aſie avec Téléphus, fils d'Hercule. Eſculape paſſa à Pergame avec une ſeconde colonie de Grecs, & y exerça la Médecine. Les Pergaméniens lui rendirent les plus grands honneurs: ils lui donnèrent le titre de dieu ſauveur, dieu ſouverain; ils lui érigèrent un temple magnifique, offrirent des ſacrifices, célébrèrent en ſon honneur des jeux publics. Ce temple étoit viſité par tous les peuples de l'Aſie mineure, ce qui rendit la ville de Pergame célèbre, & le culte du dieu s'y maintint avec éclat juſqu'à l'établiſſement du chriſtianiſme.

Pergame, connue depuis l'époque de la guerre de Troye, fut gouvernée dans les premiers temps par ſes propres magiſtrats, indépendans de toute autre puiſſance. Elle fut enſuite ſous la domination des rois de Lydie, puis elle paſſa ſous celle des rois de Perſe. Après la mort d'Alexandre, elle fut ſoumiſe à Antigone, &, à ſa mort, elle paſſa à Lyſimaque, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre, ſelon Strabon. Ce prince dépoſa ſes tréſors dans le château de la ville, & en confia la garde à Philétère de Thios, qui ſe fortifia dans ce château, & jetta les fondemens du royaume de Pergame, qui dura cent cinquante-trois ans. Eumènes, un des rois de Pergame, augmenta & embellit ſa ville capitale. Il fit planter le *Nicephorium*, bois ſacré, qui avoit été brûlé par Philippe, roi de Macédoine. Il établit pluſieurs bibliothèques en cette ville. C'eſt à Pergame que l'on imagina de préparer des peaux de veau & de mouton pour tenir lieu de papier. Attale III, ſurnommé Philometor, n'ayant point d'enfans, légua, par ſon teſtament, ſes états aux Romains, l'an 621 de Rome. Ariſtonicus, fils naturel d'Eumènes II, diſputa le royaume de Pergame aux Romains: mais après divers ſuccès, il fut fait priſonnier & conduit à Rome. Le royaume de Pergame fut réduit en province romaine, & porta le nom d'*Aſie proconſulaire*.

Sous les Romains, le gouvernement particulier de Pergame étoit démocratique, réglé par un conſeil formé par la commune. Il étoit préſidé par des magiſtrats. Le magiſtrat civil, éponyme de cette ville, étoit le ſtratégète ou préteur, dont la magiſtrature étoit annuelle, & marquoit, dans les actes & ſur les monumens, la ſuite des années.

Pallas, Hercule & Jupiter furent des divinités

Digitized by Google

très-reſpectées à Pergame : mais la plus célébrée étoit Eſculape ; & Apollon, regardé comme ſon père, recevoit des honneurs ſinguliers à Pergame, ſelon Ariſtide.

Trajan eut les honneurs divins à Pergame. Les dieux & les empereurs y avoient des temples : mais celui d'Eſculape étoit le plus conſidérable ; il étoit ſitué hors de la ville & près du théâtre. Ce fut dans ce temple que le proconſul Caïus Fimbria, ſe perça de ſon épée.

Le temple qu'Auguſte avoit dans cette ville, avoit été conſtruit aux dépens de la province d'Aſie ; ſa façade a huit colonnes, & eſt repréſentée ſur pluſieurs médailles.

La ville de Pergame célébroit avec une grande magnificence des jeux ſacrés ſur le modèle de ceux de la Grèce : les jeux olympiques, pythiques, actiatiques ; d'autres en l'honneur d'Eſculape, en l'honneur des empereurs. Ils coûtoient des ſommes conſidérables. Tous ces jeux étoient précédés de ſacrifices ſolemnels offerts par différens miniſtres. La ville de Pergame avoit un grand nombre de miniſtres pour le ſervice de la religion. Le plus qualifié avoit le titre de pontife ou grand-prêtre.

Les miniſtres du temple d'Eſculape à Pergame étoient déſignés ſous le nom de *Néocores* ; ils avoient le ſoin de veiller à la propreté du temple, dont ils gardoient les clefs ; ils diſtribuoient aux malades du baume & d'autres drogues, & faiſoient des opérations de la main. Le *Nicephorium*, bois conſacré à Jupiter, étoit en grande vénération, & à la garde d'un intendant, qui étoit chargé de veiller au bois & aux bâtimens qu'il contenoit. L'*Acropole* ou château très-élevé, dominoit la ville & les environs. Cette ville augmenta ſes richeſſes par ſon induſtrie, par le commerce du parchemin, & par la fabrique d'étoffes & de tapis précieux dont parlent Cicéron & Pline.

Pergame a été le lieu d'une des ſept égliſes apoſtoliques.

Claude Galien, le plus célèbre médecin de l'antiquité après Hippocrate, étoit de Pergame.

Cette ville fut toujours de l'Aſie proconſulaire ſous le haut empire : mais dans la ſuite cette province fut démembrée. Sous le règne de Conſtantin, elle fut dans la province particulière d'Aſie, & après Héraclius elle fut compriſe dans le *Thème* des Thracéſiens.

PERGANTIUM, ville de la Ligurie, ſelon Etienne de Byſance : mais elle étoit ville Liguſtique, ſans être dans le pays que nous appelons *Ligurie*. M. d'Anville retrouve le nom de cette ville dans celui de *Breganſon*, petite île avec un château, & ſéparée par un canal étroit d'une pointe du continent qui regarde *Meſe* ou Portcroz, l'une des anciennes *Stœchades* ou îles d'Ières.

PERGAZA, canton de la Grèce, dans l'Attique. Il faiſoit partie de la tribu Erechthéïde, ſelon Etienne de Byſance.

C'étoit la patrie de Nicias, ſelon Ælien.

PERIADA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Strabon.

PERIBOLUS, *ou* PERIBOLON. A la deſcription que fait Denys de Byſance de ce lieu, on peut croire que c'étoit un môle ſur le Boſphore de Thrace. Les Rhodiens y amarroient leurs vaiſſeaux. Ce nom ſignifie une enceinte.

PERICONNESUS, lieu aux environs de Byſance, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PERICTIONES, peuples de la Dolopie, ſelon Orphée, cité par Ortélius.

PERIDMETUM, ville de la Thrace, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PERIERBIDI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Ptolemée.

PERIMELE. Ovide, dans ſes Métamorphoſes, nomme ainſi une des cinq îles connues ſous le nom d'*Echinades*.

PERIMULA, PERA, *ou* PERAC, ville & port conſidérable de l'Inde, au-delà du Gange, ſur la côte ſud-oueſt, vers le milieu du *Perimulicus Sinus*.

C'étoit un entrepôt principal de commerce.

PERIMULA, promontoire de l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*, du côté de l'Orient, & ſur lequel étoit une ville très-commerçante, ſelon Pline.

PERIMULICUS SINUS (*le détroit de Malaca*), détroit de l'Inde, ſelon Ptolemée. Il ſéparoit la preſqu'île au-delà du Gange, de l'île *Iabadii*.

PERINCARI, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Pandini*.

PERINTHUS, *ou* HERACLEA, ville de Thrace, ſur la Propontide, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, & entre *Tyrallum* & Cænophrurion.

Cette ville étoit ſituée vers le couchant de *Byſantium*, & tout près à l'oueſt du *Macronſtichos*.

PERIPHOSIUS, port de l'Afrique, dans la Libye, au golfe Heſpérien, entre l'embouchure du fleuve *Stachiris* & le promontoire *Catharum*.

PERIPOLIUM, ville de la grande Grèce, dans la partie que l'on nommoit *Brutium*. Elle étoit chez les Locriens Epizéphyriens, ſur les bords du petit fleuve *Alex* ou *Halex*.

PERIPPII TURRIS, lieu du Péloponnèſe, aux environs de l'Achaïe, ſelon Polybe.

PERIRRHEUSA, nom d'une île que Pline place ſur la côte de l'Ionie, province de l'Aſie mineure.

PERISABORA, *ou* BERSABORA, ville de l'Aſie, dans une île, & dans le cours de l'Enphrate, ſelon Ammien Marcellin. Zozime écrit *Berſabora*, & ajoute que cette ville eſt fortifiée d'une double enceinte & d'une citadelle, & qu'elle ne cède en grandeur qu'à Ctéſiphon. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de *Sippara*, vers le 33ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Digitized by Google

PERISADYES, peuple de l'Illyrie, près des mines de *Damaſtium*, ſelon Strabon.

PERISTERA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

PERISTERIDES, nom d'une île que Pline place ſur la côte de l'Ionie, près de la ville d'Ephèſe.

PERITA, nom d'une ville de l'Inde. Plutarque rapporte qu'elle fut bâtie par Alexandre, en l'honneur de ſon chien Perites.

PERITHEORIUM, ſiège épiſcopal de la Macédoine, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Curopalate.

PERITHOEDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Atrique. Héſyche & Etienne de Byſance la placent dans la tribu Onéide, au territoire d'Athènes.

PERMESSUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Selon Strabon, il avoit ſa ſource dans le mont Hélicon, & alloit ſe jetter dans le lac *Copaïs*.

PERMETANIA, contrée de l'Aſie mineure. Il en eſt parlé dans la vie de S. Théodore l'Archimandrite.

PERMI, peuples de la Sarmatie blanche ou ſeptentrionale, ſelon Chalcondyle.

PERNE, ville de la Thrace, à l'oppoſite de celle de *Thaſus*, ſelon Etienne de Byſance.

PERNE, île de l'Aſie, ſur la côte de l'Ionie. Un tremblement de terre la joignit au territoire de la ville de Milet, ſelon Pline.

PERNICIACUM, ville de la Gaule Belgique, entre *Geminiacum* & *Aduaca Tongrorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PERNICUM, ville de la Thrace ou de la Bulgarie, ſelon Cédrène & Zonare, cités par Ortélius.

PEROE, fleuve de Grèce, dans la Béotie, ſelon Pauſanias, qui dit qu'on le trouvoit ſur le chemin de Platée à Thèbes. Hérodote le nomme *Peron*, & dit qu'il avoit ſa ſource au mont Cithéron.

PERONTICUM, ville de la Thrace, entre *Ponzy* & le promontoire *Phinia*, ſelon Ptolemée.

PERORSI, *ou* PETORSI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Petorſi*.

On lit *Petorſi* dans Ptolemée; mais ce peuple y eſt placé dans la Libye intérieure, loin de la mer.

PERPERENE CIVITAS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Eolide, ſelon Pline.

Ptolemée place cette ville dans la Lydie; & les Notices grecques la mettent dans l'Aſie proconſulaire.

PERRANTHES, colline eſcarpée de l'Epire. Selon Pline, elle dominoit la ville d'*Ambracia*.

PERRE, ville de l'Aſie, dans la Comagène. Elle étoit ſituée au confluent de deux petites rivieres, qui peu après alloient ſe perdre dans l'Euphrate, au ſud de cette ville. *Perre* étoit vers le 37ᵉ degré 20 minutes de latitude, au ſud-oueſt de *Lacobena*.

PERRECCHO, nom d'une ville de la Galilée, ſelon Joſeph.

PERRHÆ, nom de l'une des douze principales villes de l'Etrurie, ſelon Etienne de Byſance.

PERRHÆBI, peuples de la partie orientale de la Theſſalie; ils habitoient aux environs de la mer & de l'embouchure du fleuve Pénée, ſelon Strabon, *L. IX.*

Dans la guerre que ces peuples eurent avec les Lapithes, Ixion & ſon fils Pirithoüs s'emparèrent de leur pays: la plus grande partie ſe retirèrent en Epire auprès des Athamanes, & le reſte s'enfuit dans l'intérieur des terres dans le voiſinage du fleuve Pénée, & aux environs du mont Olympe & du fleuve Titarèſe, où ils furent mêlés avec les Lapithes. Simonide les nomme *Pelaſgiotes*.

Le paſſage des Perrhèbes en Epire, eſt environ trente ans avant la dernière guerre de Troye.

Les Perrhèbes orientaux ou Theſſaliens étoient ſéparés par preſque toute la Theſſalie des Perrhèbes occidentaux ou Epirotes: mais malgré cet éloignement ils étoient toujours liés d'intérêt & réunis ſous un même commandant lors de la guerre de Troye: car dans l'Iliade, *L. II*, Homère dit: Guneus, venu de Cyphos, conduiſoit vingt-deux navires; là étoient les Eniens & les Perrhèbes, tant ceux qui habitent la froide contrée de Dodone, que ceux qui cultivent les environs du mont Titarèſe.

PERRHÆBI, peuples de l'Epire, ſelon Iſacius, ſur Lycophron, cité par Ortélius.

PERRHÆBI, peuple de l'Etolie, ſelon Pline. On peut croire que ce ſont les mêmes que les précédens, qui s'étoient étendus dans le pays.

PERRHÆBICUS MONS, montagne de la Theſſalie, dans la Perrhébie, ſelon Strabon.

PERRHÆBICUS VICUS, lieu de la Theſſalie, dans la Perrhébie, ſur la montagne du même nom, ſelon Strabon.

PERRHIDÆ. Etienne de Byſance nomme ainſi une partie de la tribu Antiochide, dans l'Atrique.

PERSA, ville de l'Aſie, près de l'Euphrate, & dans le voiſinage de Samoſate, ſelon Etienne de Byſance.

PERSACRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le territoire du peuple *Nanichæ*, ſelon Ptolemée.

PERSAGADUM URBS, ville de l'Aſie, dans la Perſe. Elle avoit été bâtie par Cyrus, ſelon Quinte-Curſe.

PERSEI SPECULA, lieu élevé dans l'Egypte, entre les embouchures Héracléotique & Bolbitique, ſelon Hérodote & Strabon.

PERSEIDA, *ou* PERLEIS, ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live. Cet auteur rapporte que Philippe la fit bâtir en l'honneur de ſon fils Perſée.

PERSELIS, *ou* PASSALÆ, rivière de l'Inde, au-delà du Gange. Elle avoit ſa ſource dans la

Digitized by Google

continuation du mont *Emodas*, vers le 31e degré de latitude ; & coulant au ſud-ſud-oueſt, elle alloit ſe rendre dans le Gange, au nord-nord-oueſt de *Sambalaca*, vers le 27e degré 40 minutes de latitude.

PERSEPOLIS, *ou* PERSÆPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Perſide. Son nom ſignifie ville de Perſe : c'étoit, en grec, la traduction du mot *Elymais*, nom oriental de cette ville. On n'en voit plus que les ruines : mais elles offrent beaucoup d'antiquités.

PERSEUS, ville de la Grèce, dans l'Attique, avec un port du même nom, ſelon Etienne de Byſance.

PERSIA *ou* PERSIS, grande province d'Aſie, s'étendant entre la Médie au nord, & le *Sinus Perſicus* au ſud ; elle étoit ſéparée de la Babylonie par la Suſiane, & avoit à l'oueſt la Carmanie. C'eſt du nom oriental *Paras* que ſe ſont formés les noms *Perſis* & *Fars*, qui eſt le nom actuel. On a auſſi nommé ce pays *Elam* & *Elymais*, d'après l'un des fils de Sem, qui porte ce nom dans l'Ecriture. On a quelquefois dit l'*Achemenia*, d'après le nom de l'ancien roi Achemènes ; mais, ſelon Etienne de Byſance, l'Achemènide n'étoit qu'une partie de la Perſe.

Ce pays étoit montueux dans ſa partie ſeptentrionale ; les principaux fleuves étoient l'*Araxes* & le *Medus*, le *Cyrus* au ſud, & le *Gyndes* au nord.

Les principales villes étoient.... *Perſepolis* (Eſtakar)... *Corra* (Schiraz)... *Paſargadæ*, au ſud (Paſakuri).

Dans la partie ſeptentrionale de la Perſe, on trouvoit le peuple *Paræteceni*, qui avoit donné ſon nom à la *Parætacene* ou Paretacène. Au nord étoit *Aſpadana* (Iſpahan).

Les limites entre la Perſe & la Carmanie ſe terminoient ſur le bord du golfe Perſique, vis-à-vis la petite île de *Catæa*, actuellement Keish.

Géographie de la Perſe, ſelon Ptolemée.

Les lieux remarquables ſur le bord du golfe étoient :

Taoce, prom.	*Briſoanæ*, fl. oſtia.
Rhogomanis, fl. oſtia.	*Auzinga.*
Cherſoneſus, prom.	*Bagradæ*, fl. oſtia.
Ionacapolis.	

La partie de la Perſe qui avoiſinoit la Médie ſe nommoit *Paretacene*. Au ſud étoient les *Meſſabatæ* & les *Rhapſii*. Plus bas étoit le pays appelé *Temiſtia*, & juſqu'à la mer la *Mardena* & les *Hippophagi* & les *Suzæi*, qui avoient au-deſſus d'eux les *Stabæi*. Là auſſi étoit la *Martene* & les *Metores*.

Les villes de l'intérieur des terres étoient :

Ozos.	*Cinna.*
Tanagra.	*Parodana.*
Marrhaſium.	*Tacpa.*
Appudana.	*Tragoniæ.*
Axima.	*Mætona.*
Portopana.	*Chorodna.*
Perſepolis.	*Chorrha.*
Niſerge.	*Gabra.*
Syſa.	*Obrotas*, ville.
Arbua.	*Tacee.*
Cotamba.	*Parta.*
Poticara.	*Manonida.*
Ardea.	*Uxia.*
Cauphiaca.	*Paſargada.*
Batthina.	*Gabæ.*

Les iles étoient :

Tabiana.	*Inſula Alexandri*, appelée
Sophia.	auſſi *Aracia.*

PEUPLES.

Origine. Les Perſes, déſignés dans l'Ecriture-Sainte & dans Joſeph par le nom d'*Elamites*, paroiſſent être deſcendus d'Elam, fils de Sem, & ſous ce nom, on voit qu'ils formèrent vers le temps d'Abraham (en 2017 avant J. C. ſelon le calcul Samaritain) un état aſſez puiſſant.

Langue. Il a paru à un ſavant moderne (M. Anquetil), que la plus ancienne langue de la Perſe avoit été le *Zend*. Elle fut d'abord cultivée à l'oueſt de la mer Caſpienne, dans les parties appelées aujourd'hui *Georgie*, *Sedgeſtann*, *Ghilan*, *Aderbidgiann*, &c.

Elle s'étendit enſuite dans toute la Médie, c'eſt-à-dire, dans le Dilem & l'Yrak Adgemi, & prit le nom de *Pehlvi*.

Cette langue fut long-temps dominante dans les parties ſeptentrionales.

Ce fut des reſtes du zend & du pehlvique que ſe forma une eſpèce de jargon qui eſt particulier aux provinces de Kermann, & à celles des environs de la mer Caſpienne : on le nomme *Guebri*. Le zend, parlé auſſi vers le ſud, dans le Kouſiſtann, ſe dépouilla de ſa groſſièreté, & devint, ſous un ciel pur, une langue douce & vive, caractère des peuples qui ont toujours habité ces beaux pays : la langue prit le nom de *Parſi* ; & même en s'étendant vers l'orient dans Siſtan & le Koraſçann, elle donna naiſſance aux idiomes hervi, ſagzi, zaveli & ſogdi, parlés dans la Sogdiane, le Zableſtann, &c. elle fournit même des beautés à la langue parlée vers le nord, laquelle fait actuellement partie du tartare.

Environ quatre cens cinquante ans avant J. C. ſous le règne d'Artaxercès-longue-main (appelé par les Orientaux *Bahaman-Eſſendar*), le parti de-

Digitized by Google

vint la langue de la Perſe, prit le nom de *deri* (1). Vers le cinquième ſiècle de l'ère chrétienne, cette langue étoit généralement répandue dans tout le pays du Tigre à l'Indus, de la mer Caſpienne au golfe Perſique.

Religion. Nous n'avons aucun monument qui nous inſtruiſe de l'état de la religion des Perſes, dans leurs commencemens. En adoptant les opinions de M. l'abbé Fouchet (*Mém. de Littérature, t 25, p. 99 & ſuiv.*), nous en ferions des ſabaïtes, c'eſt-à-dire des adorateurs du ſoleil & peut-être même des étoiles. On ne peut douter, il eſt vrai, qu'ils ne ſe fuſſent livrés, avec le temps, à l'oubli de Dieu, & même à des ſuperſtitions ridicules, telles que la créance des mauvais génies, appellés *Dews*, & à l'exercice de la magie, puiſque Zoroaſtre, dans ſes ouvrages, leur fait à cet égard les reproches les plus vifs. Cependant, pour ne pas me perdre en recherches inutiles, ou du moins déplacées, je ne parlerai de la religion des Perſes qu'au temps de ce légiſlateur.

De Zoroaſtre. Il paroît que ſon véritable nom étoit *Zerethroſchtró* : ce nom, d'une prononciation aſſez barbare, a été adouci dans le pehlvi, & s'y lit *Zerateſcht:* dans le parſi, plus doux encore, on lit *Zerduſt ;* c'eſt par ce dernier nom qu'il eſt déſigné dans pluſieurs ouvrages modernes, où, par une affectation ridicule de littérature orientale, on a prétendu donner le véritable nom de ce philoſophe. Les Grecs ont dit *Zoroaſtre ;* & comme ce *nom* eſt paſſé en uſage, on l'adoptera ici.

Selon M. Anquetil, Zoroaſtre naquit à Urmi, ville de l'Aderbidgiann, vers l'an 589 avant J. C. Selon les hiſtoriens orientaux, ſa naiſſance fut accompagnée d'événemens extraordinaires & ſurnaturels, & les entrepriſes des magiciens & des dews s'étant trouvés ſans effet ſur lui, ſa réputation ſe répandit de bonne heure au loin. On voit d'ailleurs que juſqu'à l'âge de trente ans il s'occupa de bonnes œuvres. Ce fut alors que, dégoûté de ſon pays, il paſſa avec toute ſa famille dans la Médie, & s'avança juſqu'a la Bactriane. Dès ce temps il ſe croyoit inſpiré par le bon génie, qu'il appelloit *Ormuſd.* Il arriva à Balk l'an 549 avant notre ère : Guſtaſp y régnoit. A peine Zoroaſtre y eut-il annoncé ſes projets de réforme, que toute la cour s'éleva contre lui : mais, par ſon enthouſiaſme & par quelques tours de charlatannerie, que l'on prit pour des miracles, il parvint à gagner la confiance du prince. Il lui perſuada l'entretien du feu ſacré, comme la choſe la plus propre à purifier les ames & la plus agréable à Ormuſd, ce génie bienfaiſant de l'univers. Il s'éleva enſuite des guerres entre les princes voiſins ; il y eut même des diviſions dans l'état au ſujet de cette nouvelle religion. Zoroaſtre, qui n'avoit été juſqu'alors qu'apôtre, devint, ainſi que tous les fanatiques, un violent perſécuteur. Il prétendit que l'on ne pouvoit faire trop de mal aux ennemis d'Ormuſd, à des gens livrés au mauvais génie Ahrimann.

A l'âge de ſoixante-cinq ans Zoroaſtre donnoit des leçons à Babylone, & comptoit Pythagore au nombre de ſes diſciples : c'étoit vers l'an 524 avant notre ère (2). Revenu à Balk, il y mourut à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans, vers l'an 512 (3). Voici ce qu'en dit l'auteur cité ci-deſſus, après l'avoir fait connoître.

« Voilà Zoroaſtre tel que je le conçois : eſprit ſublime, grand dans les idées qu'il s'étoit formées de la Divinité & dans les rapports qui uniſſent les êtres ; pur dans ſa morale, & ne reſpirant d'abord que le bien de l'humanité ; un zèle outré lui fait employer l'impoſture ; le ſuccès l'aveugle ; la faveur des princes & des peuples lui rend la contradiction inſupportable, & en fait un perſécuteur, qui voit de ſang-froid des fleuves de ſang arroſer ce qu'il appelle l'arbre de la loi ».

Dogmes de la religion des Perſes. Les dogmes publiés par Zoroaſtre, & analyſés d'après ſes ouvrages, ſe réduiſent à ceci :

Le Temps *ſans bornes* eſt le premier principe de toute la nature. Ce fut lui qui créa l'eau, le feu. Ormuſd & Ahrimann, le premier bon par eſſence, le ſecond auteur de tout mal. Ces deux êtres ſont les principes ſecondaires de tout ce qui arrive actuellement dans l'univers.

Le Temps *borné*, dont la durée ſera de douze mille ans, eſt abandonné aux opérations d'Ormuſd & d'Ahrimann : ce dernier doit être à la fin vaincu par l'autre.

Les *Féroüers*, ou premiers modèles des êtres bienfaiſans qui méritent le plus de vénération, ſont le *Feroüer* de la loi, & celui de Zoroaſtre (c'eſt-à-dire ſon ame) : ils ont été produits par Ormuſd, pour les oppoſer à Ahriman.

Toutes les parties de l'univers ſont ſoumiſes à l'action de certains génies créés par Ormuſd, & lui ſont ſoumiſes, comme il l'eſt lui-même au Temps ſans bornes.

(1) D'après le nom *Der*, qui ſignifie au propre la *porte*, & au figuré, la cour du prince.

(2) Selon la chronologie que j'ai adoptée dans le tableau placé au mot ASSYRIA, Aſtyages régnoit alors ſur les Medes, & Cyrus, ſon petit fils, étoit aſſocié à la couronne. Mais on peut croire, avec beaucoup de vraiſemblance, que la Bactriane avoit ſes princes particuliers. M. Anquetil conjecture que Guſtaſp pourroit bien être le même qu'Hyſtape, père de Darius, qui ſuccéda à Cyrus. D'ailleurs quelques efforts qu'aient fait les ſavans, ils ont bien de la peine à concilier enſemble les opinions des Perſans & des Grecs, relativement à la ſuite de ces rois.

En 524 Cambyſe régnoit : *voyez* plus bas.

(3) On trouvera de plus grands détails ſur ce fameux perſonnage dans l'ouvrage de M. Anquetil.

Digitized by Google

Tous les animaux ſont nés d'un premier taureau nommé *Kaïomorts*, duquel vinrent, quoique après ſa mort, *Meſchia*, premier homme, & *Meſchiane*, premiere femme : ils furent les premiers à pécher.

Il y aura des récompenſes & des peines dans une vie à venir : mais la punition ne ſera point éternelle ; & les méchans, purifiés par le feu des métaux, ſeront enſuite réunis aux juſtes. Avant la réſurrection des corps, toute la terre ſera convertie à la loi de Zoroaſtre.

La religion des Perſes ſe réduiſoit à ces deux points principaux :

1°. Reconnoître & adorer le maître & l'auteur de tout ce qui eſt bon, & lui rendre le culte qui lui eſt dû ; honorer les intelligences qui, ſous lui, régiſſent l'univers. On doit diſtinguer, dans cette dernière claſſe, *Mithra* ou l'ange qui accompagne le ſoleil dans ſa courſe, & que les Grecs & les Latins ont confondu avec le ſoleil lui-même :

2°. Déteſter l'auteur de tout le mal moral & phyſique, & contribuer, autant qu'il eſt poſſible, à affoiblir la tyrannie qu'il exerce ſur l'univers.

Cérémonies. Zoroaſtre avoit de plus inſtitué un culte qui ſubſiſte encore parmi les Perſes. On n'en citera ici que quelques cérémonies, relatives aux purifications.

I. Les Perſes pour ſe purifier peuvent prendre, 1°. de l'eau ſimple, 2°. de l'eau *padiav*, c'eſt-à-dire qui rend pur ; 3°. l'eau *zour*, c'eſt-à-dire l'eau-forte, eſpèce d'*eau benite*, qui ſe prépare la nuit ; 4°. le *nerenzgomez*, qui eſt de l'urine de bœuf, comme le taureau eſt regardé chez les Perſes : comme étant, en quelque ſorte, le père de la nature, ils ont grande confiance dans l'effet de cette eau. Si l'on manquoit d'urine de mâle, on pourroit prendre celle de vache. Il faut qu'elle ſoit conſacrée avant d'en faire uſage.

II. Les Perſes ont quatre ſortes de purifications. 1°. Le *padiav* qui conſiſte à ſe laver avec de l'eau, les mains, les bras juſqu'aux coudes, le viſage juſque derrière les oreilles, & les pieds juſqu'à la cheville, en diſant une eſpèce de prière. 2°. Le *ghoſel*, ou ſimple ablution de tout le corps, faite avec de l'urine de bœuf : on ſe ſèche enſuite avec de la terre, puis on ſe lave avec de l'eau. 3°. Le *baraſchnom ao ſohabe*, ou *baraſchnom des neuf nuits*. Cette dernière purification ſe fait avec beaucoup de cérémonie dans un fort grand enclos deſtiné à cet uſage.

Il faut remarquer que, quoique nés de pères & de mères Parſes (c'eſt le nom actuel), les enfans ſont obligés de paſſer par un grand nombre d'épreuves religieuſes, & de remplir un grand nombre de devoirs pieux, avant de faire partie du corps ſpirituel de la ſociété.

Hiérarchie. Les prêtres actuels, qui répondent très-bien aux mages de l'antiquité, ſont : 1°. Le *Deſtcurnan-Deſtour*, eſpèce de chef des tours d'une ville ou d'une contrée. 2°. Les *Mobeds*, appelés auſſi *Mogovad* (1). 3°. Les *Herbeds*. Ce titre, qui me paroit répondre à celui de *fidèle* ou *chrétiens* chez nous, appartient à tous les Perſes, lorſqu'à l'âge de 15 ans ils ont fait la cérémonie appelée *nozoudi*, qui eſt leur baptême, & leur donne le pouvoir de réciter toutes les prières indiquées par la loi.

Gouvernement. Comme le peu que l'on a ſur le gouvernement des Perſes, auſſi-bien que ſur leurs mœurs, eſt pris dans des auteurs qui ont écrit en différens temps, & donné des détails relatifs à différens âges de cette monarchie, il s'enſuit que l'on peut aiſément ſe tromper, en attribuant aux premiers Perſes ce qui ne convient qu'aux ſeconds, c'eſt-à-dire à leurs ſucceſſeurs. Et certainement la nation avoit bien changé depuis ſes commencemens ſous Cyrus, juſqu'au temps de ſa deſtruction par Alexandre. Le deſpotiſme avoit pris la place de la force dans la conduite des ſouverains ; & les ſujets, plongés dans la molleſſe, étoient devenus un peuple d'eſclaves. La nature de cet ouvrage ne me permet pas d'entrer dans des diſcuſſions propres à fixer les gradations de ces divers changemens.

Le gouvernement étoit monarchique & héréditaire. On n'avoit eu d'abord que du reſpect pour le roi ; on en vint à l'adoration. Ils l'exigèrent même des étrangers qui paroiſſoient devant eux. Le couronnement du prince ſe faiſoit à Paſargade. Le roi de Perſe étoit ordinairement couvert d'habits magnifiques : décoration à peu près inutile pour une grande partie de l'année, car ces princes affectoient de ſe montrer rarement en public.

Dans les repas qu'ils donnoient à leurs officiers, chacun étoit obligé de leur tourner le dos, comme ſi le beſoin & l'action de manger euſſent pris quelque choſe ſur l'importance de la majeſté royale. Ils portoient leur magnificence, juſqu'à s'aſſeoir ſur un trône d'or, & ſe coucher ſur un lit de même métal, & leur molleſſe alloit juſqu'à changer de ville ſelon les ſaiſons, à faire exécuter de la muſique lorſqu'ils ſe mettoient au lit, afin de ſe procurer un ſommeil plus agréable : ils avoient un grand nombre de femmes, & un plus grand nombre encore de concubines.

Dans les commencemens les fils des rois étoient élevés avec beaucoup de ſoin : à l'âge de ſept ans on leur apprenoit à monter à cheval, & on les amuſoit à chaſſer : vers l'âge de quatorze ans, on leur donnoit quatre ſavans maîtres. Je ne ſais ſi l'on ſuivit toujours cet uſage & ce plan d'étude ; en tout cas peu de monarques Perſans en ont bien profité.

Leurs loix, au rapport de Xénophon, étoient préférables à celles de tous les autres peuples,

(1) D'où les Grecs avoient fait Μάγοι, ou *Magi*, les Mages.

Digitized by Google

en ce que leur principal but étoit d'inſpirer aux hommes l'amour de la vertu, indépendamment des châtimens & des récompenſes.

Adminiſtrations militaires. En s'accoutumant de bonne heure à monter à cheval & chaſſer, les Perſes ſe diſpoſoient à ſoutenir toutes les fatigues de la guerre. Ils étoient fort habiles à lancer des flèches. Pendant long-temps ils ne ſe ſervirent point de troupes mercenaires, & ne tinrent d'armée ſur pied qu'autant qu'ils étoient en campagne. Ils portoient ſur leur tête une eſpèce de tiare ſi épaiſſe, qu'elle étoit à l'épreuve de toutes ſortes d'armes offenſives: leur corps étoit défendu par une cotte de mailles bien travaillée: leurs épées étoient courtes & légères; & leurs chevaux, garnis de peaux fort épaiſſes, étoient à l'abri des coups. Dans les batailles ils ſe ſervoient de charriots armés de faulx.

Nous ne dirons rien de leurs marches. On peut voir dans Hérodote, & dans quelques auteurs modernes, la deſcription de la marche de Xerxès, laquelle peut bien, au reſte, n'avoir pas été imitée par ſes ſucceſſeurs.

Quand les Perſes devoient porter la guerre dans un pays, ils y envoyoient des ambaſſadeurs ou des hérauts, pour demander aux habitans *la terre & l'eau*, cérémonie dont le but étoit d'ordonner de reconnoître le roi de Perſe pour ſouverain.

Dans le combat, le roi ſe trouvoit au centre, & encourageoit ſes ſoldats par une harangue. Le ſignal ſe donnoit par le ſon de la trompette, ſuivi d'un cri général de toute l'armée. Ils donnoient, comme chez nous, le mot du guet. La bannière royale étoit une aigle d'or avec les ailes étendues, portée au bout d'une lance fort longue. Ils regardoient comme fort heureux ceux qui mouroient dans une bataille, & infligeoient des punitions exemplaires à ceux qui quittoient leur poſte & qui abandonnoient leurs drapeaux. Mépriſant toute eſpèce de ſtratagême, ils ne faiſoient cas que des ſeuls avantages que procure la valeur. Auſſi ne combattoient-ils jamais la nuit, à moins que l'ennemi ne les attaquât.

Mœurs & uſages. Quoique par la nature de cet ouvrage je ſois obligé de ſupprimer les détails, je crois cependant ne pouvoir me diſpenſer de placer ici quelques uſages que l'on regarde comme fort anciens, quoique pratiqués encore par les modernes.

Mariages. Une des choſes les plus recommandées par la loi des Perſes, c'eſt le mariage: il a lieu pour les filles à l'âge de treize ans, & même celles qui meurent vierges doivent reſter en enfer juſqu'au jour de la réſurrection. La cérémonie d'un mariage entraîne avec elle beaucoup de pompe. La répudiation a lieu, lorſqu'une femme mène une vie ſcandaleuſe, lorſqu'elle eſt adonnée à la magie, & lorſqu'elle a dit quatre fois à ſon mari: *Je ne veux pas de vous: je ne ſuis pas votre femme*, & qu'elle a perſiſté dans cette diſpoſition pendant un jour & une nuit. Chaque femme doit ſe préſenter tous les matins devant ſon mari, & lui dire neuf fois: *Que voulez-vous que je faſſe?* Après la réponſe du mari, elle lui fait pluſieurs ſaluts, & va ſe conformer à ſes volontés. Les filles rendent les mêmes devoirs à leurs pères, ou, s'il eſt mort, à l'homme dont elles dépendent. Les maris, de leur côté, doivent être fidèles à leurs femmes.

Naiſſances, &c. La naiſſance des enfans n'étoit pas accompagnée de beaucoup de cérémonies. Aſſez ordinairement les mères les confioient à des nourrices, pour n'être pas privées de la compagnie de leurs maris pendant le tems de la nourriture.

En général la vie étoit aſſez frugale chez les Perſes: mais dans les jours de réjouiſſance on donnoit des repas ſomptueux & magnifiques.

Funérailles. Lorſqu'un homme, chez les *Parſis* modernes, uſage que l'on croit venir des anciens, eſt prêt à rendre les derniers ſoupirs, on lui préſente un chien; & ſi c'eſt une femme groſſe, on en préſente deux. Dans l'un & l'autre cas, celui qui tient le chien ſe place à neuf pieds de diſtance. Ils croient ainſi purifier le corps, & perſonne n'en approcheroit, ſi cette cérémonie n'avoit pas été obſervée. Les parens du défunt ſont aſtreints pendant aſſez long-temps à un fort grand nombre de cérémonies en mémoire du défunt: autrement ſon ame ſeroit, ſelon eux, ſans protection juſqu'au jour du jugement.

Monnoies. La monnoie perſe, appelée *darique*, fut pendant long-tems eſtimée à cauſe de la pureté de l'or. Elle tiroit ſon nom du premier prince qui la fit battre; & quoique l'on ne ſache pas préciſément lequel, il eſt probable qu'il ſe nommoit *Darius*: on voyoit d'un côté la tête du prince, de l'autre un archer vêtu d'une longue robe, ayant une eſpèce de couronne ſur la tête, tenant un arc de la main droite & une flèche de la gauche.

Chronologie. La nature de cet ouvrage ne permet pas les diſcuſſions chronologiques. Je renverrai donc au tableau que j'ai inſéré pour l'accord que j'y ai établi entre les règnes des rois Aſſyriens, Mèdes & Perſes: & comme il n'eſt queſtion dans cet article que des rois Perſes, je vais en mettre ſimplement la ſuite, en les faiſant ſuivre des noms que leur donnent les écrivains orientaux, ou du moins en indiquant les princes qu'ils placent ſur le trône des Perſes pendant ce même intervalle d'années.

Années avant J. C.

Selon les Grecs.	*Selon les Orientaux.*
560. Cyrus, aſſocié à Aſtyage.	Kelohraſp.

538. Cyrus met fin à l'empire de Babylone.	Guſtaſp.
536. Cyrus, règne ſeul 7 ans.	Keguſtaſp.
529. Cambyſe, 7 ans 5 mois.	Bahman.
523. Smerdis le Mage, 7 mois.	Zoroaſtre, *ppophète.*
522. Darius, fils d'Hyſtaſpe, 36 ans.	Kataïon, *reine.*
486. Xerxès, 21 ans. . . .	Zerir.
465. Artaxerxès-longuemain, 41 ans.	Eſpendiar.
424. Xerxès II, 2 mois...	Homaï Tcherehazad.
424. Sogdian, 7 mois.	
424. Ochus, appelé auſſi *Darius le bâtard*, 19 ans.	
405. Artaxerxès Mnémon, 46 ans.	Darab.
360. Artaxerxès Ochus, 21 ans.	
339. Arſès ou Arſamès, 2 ans.	Darab-al-Aſgher.
336. Darius Codoman, 6 ans.	Roſchengue, *ſa fille.*
331. Fin de l'empire des Perſes détruit par Alexandre.	Eskander (1).

On peut donc admettre généralement en hiſtoire, que l'empire des Perſes commença à Cyrus en 536 avant J. C. & finit à la mort de Darius Codoman, l'an 331. C'eſt, d'après la liſte que l'on voit ci-deſſus, une durée de deux cens quatre ans & quelques mois, comprenant treize règnes. Je vais donner, d'après les auteurs Grecs, une idée rapide de chacun d'eux.

Précis hiſtorique. 536. Cyrus eſt un des plus grands princes qu'ait eu l'Orient : ſon règne eſt cependant peu connu. Les hiſtoriens Grecs ne nous ont guère tranſmis que les événemens qui ont précédé ſon élévation au trône, & quelques-uns de la fin de ſa vie. Nous voyons, par les livres ſaints, qu'il avoit gardé à ſa cour le prophète Daniel, & que ce prophète eut une viſion qui lui préſageoit la ſucceſſion des rois de Perſe & de Macédoine, auſſi-bien que les conquêtes des Romains.

Dès la première année de ſon règne, Cyrus donna un édit en faveur des Juifs, par lequel il leur fut permis de retourner en Judée & de rebâtir le temple de Jéruſalem. On ſe rappelle ſans doute que ce pays avoit été dévaſté par Nabuchodonoſor, & que les peuples en avoient été emmenés en captivité.

Cyrus ſe rendit enſuite maître du pays des Parthes, de la Margiane & de la Sogdiane. Pour contenir dans le devoir ces dernières conquêtes, il bâtit une ville ſur les bords de l'Iaxarte, & s'avança juſques vers l'Indus.

Ce prince, après avoir déclaré Cambyſe, ſon fils aîné, héritier de ſa couronne, & donné des gouvernemens à ſes autres fils, mourut regretté de tous ſes peuples, qu'il avoit tâché de rendre heureux. Si l'on en croit Hérodote, il périt dans une expédition contre les Scythes : mais Xénophon dit qu'il mourut dans ſon lit : il nous eſt impoſſible de décider lequel de ces deux hiſtoriens a expoſé la vérité.

529. *Cambyſe*, en héritant du trône de ſon père, hérita auſſi de ſes projets. Cyrus avoit eu deſſein de marcher contre le roi d'Egypte, & Cambyſe y alla en effet : mais la nature, en lui refuſant des vertus, ne lui avoit pas même donné de grands talens. Il entra en Egypte. Après y avoir vaincu les Egyptiens, & fait mettre à mort Pſammenit leur roi, il forma différens projets de conquête, dont les uns reſtèrent ſans effet, & les autres n'en eurent que de funeſtes. En effet, les Phéniciens ayant refuſé de le ſeconder dans une entrepriſe qu'il méditoit contre les Carthaginois, il porta la guerre contre les Ammoniens & les Ethiopiens. Mais la plus grande partie de ſon armée, compoſée de 50000 hommes, fut enterrée dans le ſable. Ce revers aigrit ſon caractère, naturellement porté à la cruauté. Il fit mourir ſon frère Tanaxare, appelé auſſi *Smerdis*, perça d'une flèche le fils de ſon grand échanſon, en préſence du père de cet infortuné ; condamna au ſupplice ceux qui n'avoient pas obéi, lorſqu'il avoit ordonné de mettre à mort Créſus, quoique d'ailleurs il fût fort aiſe que l'on eût ſauvé la vie à ce prince ; bleſſa à mort, d'un coup de pied dans le ventre, Méroé, ſa ſœur & ſon épouſe, alors enceinte de pluſieurs mois ; traita les Egyptiens avec toute ſorte d'ignominie ; & mourut enfin de s'être bleſſé lui-même à la cuiſſe en retournant en Perſe. Il y étoit rappelé par une révolte que quelques-uns des Mages avoient fomentée, en faiſant prendre à l'un d'eux le nom de *Smerdis*, pour le mettre ſur le trône, & tromper le peuple, attaché au ſang de ſes rois.

523. La révolte des Mages, & l'uſurpation du faux Smerdis, ne cauſèrent pas un mal de longue durée. Ortanès, & pluſieurs ſeigneurs Perſans, ſe joignirent à lui, conſpirèrent contre l'uſurpateur, & lui ôtèrent la vie.

522. Darius, fils d'Hiſtaſpe, fut reconnu roi par l'adreſſe de ſon écuyer, & mérita ce choix par ſa bonne conduite. Mais l'état avoit beaucoup ſouffert depuis la mort de Cyrus : au lieu de ſe contenter des tributs déjà établis, il fut obligé de recourir à de nouveaux impôts.

Quelques ans après ſon élévation au trône, il

(1) On peut conſulter un excellent & très-ſavant mémoire de M. Anquetil, ſur les moyens de concilier les écrivains grecs & orientaux, à l'égard des empires Mède & Perſe. *Mém. de Lit. vol.* 49.

Digitized by Google

permit aux Juifs de reprendre la conſtruction du temple, & leur fournit même des ſommes conſidérables pour la perfection de cet édifice. La ville de Babylone s'étant révoltée, Darius ne put s'en rendre maître que par la trahiſon apparente de Zopire, l'un de ſes officiers, qui feignit d'avoir quitté ſon parti pour avoir occaſion d'entrer dans la ville. Il parvint à la livrer à Darius, qui, après en avoir fait abattre les portes & les murailles, lui en donna le gouvernement.

La guerre contre les Scythes ne fut pas terminée ſi heureuſement. Darius, étant paſſé en Europe, & y ayant pourſuivi long-temps les Scythes, le harcelant & fuyant ſans ceſſe, il revint ſans avoir pu les atteindre, avec une armée fort diminuée en nombre & épuiſée des fatigues de cette pénible marche. Quelques hiſtoriens attribuent auſſi à Darius une expédition dans les Indes, mais qui fut plus heureuſe que celle en Europe.

Les côtes de l'Aſie mineure relevoient des Perſes. Cependant, à la faveur de quelques troubles, les Ioniens, non contens du projet de recouvrer leur liberté, attaquèrent Sardes, & s'en emparèrent. Ils avoient été ſecondés dans cette expédition, par leurs alliés les Athéniens. Pour s'en venger, Darius envoya Mardonius, ſon gendre, croiſer dans la mer Egée, avec ordre de faire une deſcente en Grèce. Cette première opération réuſſit : la Macédoine, en effet, fut ſoumiſe ; mais une tempête diſperſa les vaiſſeaux, & les Thraces battirent les troupes de terre. La ſuite répondit à ces fâcheux commencemens. Les Athéniens & les Lacédémoniens ayant maltraité les hérauts de Darius qui leur étoient venus demander la terre & l'eau, c'eſt-à-dire l'obéiſſance, la guerre s'alluma avec encore plus de fureur. Une armée nombreuſe de Perſans, paſſée en Grèce, fut battue à Marathon, par les Athéniens, que commandoit Miltiade. Darius mourut peu après cette défaite.

486. *Xerxès*, inférieur à ſon père en mérite, ſe conduiſit cependant d'après les mêmes vues. Il confirma les privilèges des Juifs, ſoumit les Egyptiens qui s'étoient révoltés, & ſe prépara à entrer en Grèce pour venger les Perſes de l'affront des dernières défaites. Il avoit cru rendre cette entrepriſe immanquable, en s'alliant avec les Carthaginois qui, dans le même temps, devoient attaquer les Grecs établis en Sicile, & dans la partie de l'Italie appelée la *Grande Grèce*. Un million d'homme raſſemblés ſous ſes drapeaux paſſa en Europe, tant ſur la flotte que par un pont placé ſur le détroit appelé *Hélеſpont*. En côtoyant, les uns la terre, les autres la mer, ils entrèrent en Macédoine, & vinrent fondre ſur la Theſſalie. Tant de préparatifs, & les ſuccès de cette longue marche, n'en impoſèrent que quelques inſtans. Un corps d'armée conſidérable périt en voulant forcer le paſſage des Termopyles, défendu par 300 Spartiates & quelques corps d'alliés. Le même jour l'armée navale ſouffrit beaucoup d'un combat donné près d'Arthémiſe, promontoire de l'Eubée. Athènes, il eſt vrai, tomba au pouvoir du vainqueur qui la ravagea. Mais ſes courageux habitans, ſoutenus par les conſeils du ſage Thémiſtocle, étoient montés ſur un petit nombre de vaiſſeaux avec leſquels ils battirent la flotte des Perſes, reſſerrés entre l'île de Salamine & l'Attique.

479. L'année ſuivante confirma les avantages des Grecs. Ils gagnèrent le même jour, ſur terre, la bataille de Platée, & ſur mer, celle de Mycale. Xerxès, dégoûté de la guerre contre les Grecs, ſe retira dans ſes états, où il ſe livra à des déſordres qui entraînèrent des révoltes. Et non contens de l'avoir battu chez eux, ils oſèrent l'attaquer dans ſes propres foyers, & prirent Byſance. La molleſſe ayant rendu Xerxès mépriſable aux yeux de ſes propres ſujets, Artaban, capitaine de ſes gardes, crut pouvoir impunément conſpirer contre lui. Il y réuſſit, le tua, & mit en ſa place Artaxerxès, troiſième fils de Darius.

465. *Artaxerxès*, après s'être défait d'un de ſes frères dont il craignoit l'ambition, punit le meurtrier de Xerxès, & cependant recueillit le fruit de ſon crime. La Perſe avoit dès-lors perdu la ſplendeur dont elle avoit brillé ſous Cyrus. Les Athéniens reprirent ſur Artaxerxès, non-ſeulement les villes de Thrace, dont les Perſes s'étoient mis en poſſeſſion, mais, étant paſſés en Aſie, ils lui débauchèrent la plupart de ſes alliés. L'armée navale fut battue (en 460), & le fils d'Artaxerxès fut tué dans le combat. Le roi fut à la vérité un peu conſolé de ces pertes, par quelques ſuccès en Egypte qu'il fit rentrer dans le devoir. Cependant il fut battu de nouveau par Cimon, général des Athéniens ; &, fatigué d'une guerre ſi opiniâtrement malheureuſe, il fit la paix avec les Grecs.

Des diſſenſions inteſtines ſuccédèrent aux guerres du dehors ; &, à peine étoient-elles appaiſées, que la peſte, qui avoit ravagé l'Ethiopie & l'Egypte (en 431), porta la mort & la déſolation dans la Perſe. Le célèbre Hippocrate vivoit alors, moins grand peut-être par ſes rares talens en médecine, que par la généroſité avec laquelle il refuſa les offres d'Artaxerxès, qui l'appeloit à ſa cour, pour courir à Athènes où l'on ne payoit pas à beaucoup près auſſi cher ſes ſoins, mais où ce généreux patriote les conſacroit au ſervice des Grecs ſes frères. Le roi de Perſe mourut peu après.

424. *Xerxès II*, le ſeul fils qu'il eut eu de la reine, lui ſuccéda : mais au bout de quarante-cinq jours, il fut égorgé par Sogdien, ſon frère naturel.

426. *Sogdien* ne porta pas loin la peine de ſon crime. Il vouloit ſe défaire encore d'un de ſes frères, nommé *Ochus* ; mais celui-ci le prévint

Digitized by Google

Pris & étouffé dans de la cendre, Sogdien perdit l'empire par une voie auſſi criminelle que celle qui le lui avoit procuré.

424. *Ochus* prit le nom de Darius, auquel les hiſtoriens ont quelquefois ajouté le ſurnom de *Nothus* ou le bâtard, parce qu'en effet il étoit fils naturel d'Artaxerxès. Le commencement de ſon règne fut troublé par des révoltes en Lydie, en Egypte & en Médie. Les Egyptiens ayant à leur tête Amyrthée, qui s'étoit tenu long-temps caché dans des marais, recouvrèrent enfin leur liberté.

Dans l'Aſie mineure les événemens influèrent ſur le ſort des Grecs. Tyſapherne, gouverneur de Lydie, & Pharnabaze, gouverneur de l'Héleſpont, s'étoient joints aux Lacédémoniens pour reprendre ſur les Athéniens tout ce qu'ils avoient enlevé aux Perſes, ſous la conduite de Cimon. Dans ces circonſtances, Alcibiade, fuyant d'Athènes de peur d'y ſuccomber ſous la haine de ſes ennemis, arriva à la cour de Tyſapherne, & lui fit entendre qu'il étoit d'une mauvaiſe politique d'élever un peuple ſur les ruines d'un autre; que le véritable intérêt de la Perſe étoit de laiſſer les Athéniens & les Lacédémoniens s'affoiblir les uns par les autres. Le ſatrape ſe conforma aux vues d'Alcibiade. Mais le roi déſapprouva cette conduite, & abandonna le gouvernement de l'Héleſpont à Cyrus, l'un de ſes fils.

405. Ce jeune prince ſe conduiſit bien moins en ſujet qu'en ſouverain. Son orgueil, qui l'engagea quelquefois dans des actes de cruauté, ayant fait craindre au roi un ſort funeſte pour ſon empire, ſi ce prince s'en trouvoit un jour le maître, Ochus nomma pour lui ſuccéder, malgré les inſtances de la reine Paryſathis, un autre de ſes fils appelé *Arſace*. Ochus mourut peu après : le nouveau roi prit le nom d'*Artaxerxès*.

405. *Artaxerxe*, auquel on a donné l'épithète de *Mnémon*, à cauſe de ſa grande mémoire, échappa heureuſement aux attentats de ſon frère Cyrus, qui cherchoit à lui ôter la vie. Par complaiſance pour ſa mere Paryſathis, autant que par bonté naturelle, au lieu de le punir, il lui laiſſa même ſon gouvernement.

Déſeſpérant de pouvoir déſormais réuſſir par des voies cachées, Cyrus ſe livra à toute la violence de ſon caractère. Secondé par les Lacédémoniens, qu'il avoit toujours favoriſés depuis qu'il étoit en place, il marcha avec une armée de 50 mille hommes contre ſon frère. Artaxerxès, averti à propos par Tyſapherne, le reçut à la tête d'une armée nombreuſe : on combattit à Cunaxa, & Cyrus fut tué de la main de ſon frere. Le roi trouva enſuite moyen de faire arrêter Cléarque, général des troupes grecques qui avoient accompagné Cyrus. Cependant le corps de troupes qu'il commandoit, s'éloignant ſous la conduite de pluſieurs officiers, entre leſquels il faut diſtinguer l'hiſtorien Xénophon, ſe ſauva avec des peines infinies, & revint en Grèce après avoir côtoyé toute la partie méridionale de la mer Noire.

Tranquille au-dehors, la cour de Perſe fut de nouveau troublée par les fureurs & la jalouſie de Paryſathis qui fit mourir pluſieurs de ceux qu'elle croyoit avoir eu part à la mort de Cyrus : elle empoiſonna même Statira, ſa bru, parce qu'elle prenoit trop d'aſcendant ſur l'eſprit d'Artaxerxès.

Cependant les Lacédémoniens triomphoient, ſecondés par quelques ſatrapes; ils abaiſſoient les Perſes & en impoſoient aux Athéniens par l'étendue de leur puiſſance. La politique & le zèle de Conon rétablirent les affaires de ces derniers. Il parvint même à gagner les bonnes graces d'Artaxerxès, obtint de lui des troupes pour attaquer les Lacédémoniens; perdit dans l'eſprit de ce prince ceux de ſes ſatrapes qui s'étoient prêtés à la paix avant d'avoir écraſé leurs ennemis; lui donna le moyen de ſoulever pluſieurs peuples de la Grèce contre les Lacédémoniens, &, ſecondé par les Perſes, les battit dans leur retraite lorſqu'ils venoient de rappeller Agéſilas pour ſecourir ſa patrie. On fit publier que l'on laiſſeroit aux villes grecques d'Aſie, la liberté de ſe gouverner par leurs propres loix. Conon fit plus encore, il battit les Lacédémoniens ſur mer, & rendit à la ville d'Athènes ſa première ſplendeur.

Tant de ſuccès donnèrent aux Perſes un grand avantage ſur les Grecs. Après pluſieurs évènemens, les Lacédémoniens envoyèrent Antalcide à la cour de Perſe pour y faire la paix. Il fut alors arrêté que les villes grecques d'Aſie appartiendroient au roi de Perſe, & que les autres demeureroient libres, excepté Lemnos, & deux autres iles qui devoient demeurer ſous la puiſſance des Athéniens. Evagoras, roi de Salamine, eût bien voulu s'agrandir : il s'étoit même rendu maître d'une portion de l'île : profitant des circonſtances qui lui étoient favorables, il fit une paix avantageuſe.

La ſuite de ce règne offre à peu près le même tableau. Toujours des révoltes en Egypte, des défections de la part des ſatrapes : mais le plus bel inſtant fut celui où ayant fait ôter à Chabrias le commandement des troupes Athéniennes, parce qu'il favoriſoit les révoltés, il fit mettre en ſa place Iphicrate, envoya des ambaſſadeurs en Grèce pour y pacifier les diviſions inteſtines, &, excepté à Thèbes, y fut par-tout regardé & écouté comme l'arbitre de la tranquillité générale & le protecteur de la Grèce.

Quelque temps après on vit arriver à la cour de Perſe le célèbre Pélopidas, au nombre des députés de la république de Thèbes. Par égard pour le mérite de ce grand homme, le roi voulut bien le diſpenſer de l'*Adoration*, uſage odieux aux Grecs, mais exigé dans toutes les audiences données à la cour des princes Perſans.

Enfin ce roi, dont le règne avoit été une ſuite de guerres & de diviſions inteſtines, qui avoit eu

Digitized by Google

ſa mère & ſon frère pour ennemis, finit par voir ſon fils Darius conſpirer contre ſa vie. Mais devenu lui-même parricide, il eut la cruauté de le tuer de ſa propre main, & mourut peu de jours après.

360. *Ochus*, fils naturel d'Artaxerxe-Mnémon, voulut prendre auſſi le nom d'*Artaxerce* : mais l'hiſtoire ne le connoit que ſous celui d'*Ochus*. A peine fut-il ſur le trône, qu'il ſe livra à tous les excès de la barbarie la plus atroce. Preſque tous les princes de la famille royale furent mis à mort par ſon ordre : on ne traita pas mieux les grands qui pouvoient porter quelque ombrage.

La guerre d'Egypte & la chûte de Nectanèbe, le dernier des rois de ce pays, pris dans la nation, ſont les plus grands évènemens de ce règne. En y allant, Ochus avoit traverſé le Phénicie, & par trahiſon s'étoit emparé de Sidon qui, devenue la proie des flammes, périt preſque toute entière. Les malheureux habitans de cette ville, ſe voyant trahis & livrés, s'étoient enfermés dans leurs maiſons, & y avoient mis le feu. On traita aſſez humainement le reſte du pays. Mentor le Rhodien fut un des généraux qui ſervit le plus utilement la Perſe dans la guerre d'Egypte. Auſſi en reçut-il pour récompenſe le commandement de toutes les côtes maritimes ſur la Méditerranée. Bagoas, quoique né en Egypte, partageoit la faveur du prince avec Mentor. Il avoit dans ſon département toutes les parties orientales de la Perſe. Monſtre d'ingratitude, & miniſtre d'un fanatiſme dur, voulant tout à la fois s'emparer de l'autorité & venger la religion de ſon pays, outragée en mille occaſions par Ochus, il conſpira contre lui, le fit mourir, &, ſubſtituant un autre cadavre à celui du roi, il exerça ſur ce dernier toutes ſortes d'indignités.

339. *Arſès* ou *Arſamès*, le plus jeune des fils d'Ochus fut mis ſur le trône par l'aſſaſſin de ſon père. On ne ſait preſque rien de ſon règne. Sans doute il ſe ſeroit défait du perfide Bagoas. Mais malheureuſement il fut prévenu par ce traître, & périt de la même manière que ſon père, la troiſième année de ſon règne.

336. *Codoman*, auquel enſuite on donna le nom de Darius, avoit échappé aux barbaries d'Ochus. Traveſti long-temps en courier, puis employé comme ſimple officier, il jouiſſoit du plaiſir flatteur d'être parvenu par ſon mérite à des grades ſupérieurs, ſans y avoir été porté par les égards dus à ſa naiſſance. Comme il avoit été reconnu ſous le règne d'Arſès, & que Bagoas eſpéroit pouvoir gouverner en liberté ſous ſon nom, il le fit reconnoître roi. Convaincu qu'il s'étoit trompé dans cette conjecture, ſa politique cruelle cherchoit encore à ſe défaire de ce prince, lorſque l'on découvrit ſon projet : il fut arrêté, & expira dans les ſupplices.

335. Dans le même temps Alexandre, roi de Macédoine, & déjà maître de toute la Grèce, dont il s'étoit fait nommer généraliſſime, entroit en Aſie avec le deſſein de conquérir l'empire des Perſes. Plus cette révolution étonnante, qui mit fin à l'un des plus grands états de l'Aſie, mérite d'être connue, & plus auſſi elle exige des détails dans leſquels je ne puis entrer ici.

Je dirai donc ſeulement que Darius, après avoir vu ſes troupes défaites au paſſage du Granique, ſes places de l'Aſie mineure enlevées en une ſeule campagne, fut lui-même défait (en 331) à Iſſus, dans les défilés de la Cilicie, & l'année ſuivante dans les plaines de Gaugamèle, dont le nom fit place à celui d'Arbelles, lieu ſitué dans les environs.

330 N'ayant plus avec lui que quelques troupes ſans courage, Darius ſe retiroit vers la Parthie, lorſque Beſſus, chef de la Bactriane, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enchaîna ſur un charriot : l'ayant enſuite voulu mettre ſur un cheval, & le roi refuſant de le ſuivre, ce malheureux perça ſon prince de pluſieurs coups de flèche, le laiſſa pour mort, & ſe ſauva dans ſon gouvernement. Un Macédonien arriva aſſez à temps pour préſenter au roi mourant un peu d'eau dans un caſque. Darius lui dit, en lui ſerrant la main : « Mon ami, » le comble de mes malheurs eſt de ne pouvoir » récompenſer le ſervice que vous me rendez ». Darius le chargea enſuite de prier, de ſa part, Alexandre de venger ſa mort. Ainſi finit ce prince que l'hiſtoire fait peu connoître ; mais que le peu que l'on en ſait, fait regarder comme digne d'un meilleur ſort.

L'empire des Perſes avoit ſubſiſté 206 ans, depuis le commencement du règne de Cyrus.

PERSIANÆ AQUÆ. Les eaux ainſi nommées, ſelon Ortélius, étoient en Afrique, aux environs de Carthage.

Apulée dit que ces eaux étoient bonnes pour les malades.

PERSICETA, ville de l'Italie, dans l'Emilie, ſelon Paul Diacre, cité par Ortélius *theſ.* Cette ville n'eſt pas connue dans l'antiquité.

PERSICUM MARE, *ou* SINUS PERSICUS : c'eſt le golfe Perſique actuel.

PERSICUM, lieu fortifié de l'Aſie mineure, aux environs de la Lycie. Selon Diodore de Sicile, ce lieu fut pris par compoſition, par Ptolemée, roi d'Egypte.

PERTA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

PERTENSIS, nom d'un ſiège épiſcopal de la Lycaonie, ſelon des notices grecques.

PERTIA, *ou* PERUSIA, ville de l'Italie, dans l'*Umbria*, entre *Juſicum* & *Sentinum*, ſelon Ptolemée. *Voyez* PERUSIA.

PERTICIANENSES AQUÆ, lieu de la Sicile, ſur la route d'*Hyccara* à *Drepanum*, en paſſant le long de la côte, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PERTIGUS, nom d'une forêt dans la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Aimoin, cité par Ortélius *theſaur.*

Digitized by Google

PERTORUM, ville épiſcopale de la Lycaonie, ſelon la notice de Léon le ſage.

PERTUSA, ville de l'Hiſpanie, chez les Ilergètes, au ſud eſt d'*Oſca*.

PERTUSA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſur la route de Carthage à Hippone, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PERUSIA (*Perouſe Italie Perugia*), à l'eſt du lac de Traſimene, ſur une colline dont le bas eſt arroſé par le *Tyberis*. Elle étoit une des douze cités de l'Etrurie. On voit par Servius (*Ad En. L. x.*) qu'il y avoit différens ſentimens ſur ſon origine; les uns l'attribuoient à des Troyens, d'autres à des Achéens. On en ſait peu de choſes avant le temps des Romains: mais on voit par Tite-Live (*I. D. L. 9. 10.*) qu'elle étoit alors conſidérable. Pendant les guerres civiles de la république elle eut beaucoup à ſouffrir, & ſoutint un ſiège contre Octave l'an 732 de J. C. L. Antoine s'y étoit retiré: la ville fut priſe & en partie incendiée. Selon Velléius Paterculus, *L. 11.* Tite-Live dit que cette guerre finit ſans verſer de ſang, ce qui ne s'accorde pas avec Suétone, dans lequel on trouve (*In vit. Aug. c. 15*), que l'on immola 300 de ceux qui s'étoient rendus à l'autel de J. Céſar. Sans doute que ce maſſacre lui parut peu de choſe en comparaiſon des horreurs qui ſe commettoient alors. Au reſte, toutes les fois qu'il eſt parlé de cette ville, c'eſt toujours avec éloge. En effet, il n'y a point en Italie de région plus fertile en vignes, en olives & en toutes ſortes de fruits.

Après avoir été long-temps aſſiégée par les Goths, elle fut enfin priſe d'aſſaut: elle paſſa aux Lombards, auxquels elle fut enlevée par l'Exarque Patricius: livrée à des factions, elle fut repriſe en 1402 par le Pape.

PESCLA, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PESCLIS, ville de l'Egypte, entre *Tuzis* & *Corte*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PESENDARÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au midi des Ethiopiens Eléphantophages, ſelon Ptolemée.

PESSIDA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur la rive ſeptentrionale du Niger, ſelon Ptolemée.

PESICI, *ou* PÆSICI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans une péninſule, ſelon Pline. Ptolemée écrit *Paſici*.

PESSINUS, ville de l'Aſie mineure, chez les Galates Toliſtoboies, ou Toliſtoboges, dont elle étoit la métropole.

PESSIUM, ville des Jazyges *Metanaſtæ*, entre *Candarum* & *Partiſcum*, ſelon Ptolemée.

PESURI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Pline.

PETALIA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Strabon.

PETALIA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Xénophon.

PETALIÆ, Pline nomme ainſi quatre îles qui étoient ſituées à l'entrée du détroit de l'Euripe.

PETAVONIUM, ville de l'Hiſpanie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au pays des Aſtures, preſqu'au ſud d'*Aſturica*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée entre *Veniatia* & *Argentiolum*.

PETELINUS LUCUS, bois de l'Italie, près de Rome, à la gauche du Tibre, hors la porte nommée *Flumentana Porta*, ſelon Tite-Live.

PETENDONES, les Pétendons, peuples de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure. Ce petit peuple habitoit les montagnes qui ſe trouvoient au nord, & au nord-eſt de Numance. On ne leur connoît de ville conſidérable, que celle d'*Auguſtobriga*.

PETENISUS, ville de l'Aſie, dans la Galatie; ſelon Ptolemée.

PETEON, village de la *Bœotie*, dans le territoire de Thèbes, près du chemin qui conduiſoit à Anthédon, ſelon Strabon. Etienne de Byſance en fait une ville.

PETEONE, lieu nommé par Homère, dans l'énumération des vaiſſeaux, & qui paroît avoir appartenu à la Béotie; on en ignore la poſition.

PETERBIDI, peuple de la Sarmatie Aſiatique; ſelon Ptolemée.

PETHOR, ville d'Aſie dans la Méſopotamie. Le prophète *Balaam* étoit de cette ville, ſituée, ſelon D. Calmet, vers l'Euphrate.

PETILIA (*Strongoli*), ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*: elle étoit ſituée ſur une montagne eſcarpée.

Philoctète y établit d'abord une colonie qui devint enſuite la capitale des Lucaniens, & fit dans la ſeconde guerre punique une longue réſiſtance au héros Carthaginois. Marcellus, ſon rival, périt dans une eſcarmouche près de ſes murailles.

PETILIANÆ, lieu de la Sicile, ſur la route de Meſſine à *Lilybea*, entre *Sophianæ* & *Agrigentum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PETINESCA, PRÆNESTICA, PETINESTA, & PIRENESTICA, ville de la Gaule Séquanoiſe, chez les *Helvetii*, ſur la route de *Maguntiacum* à *Mediolanium*, entre *Aventicum Helvetiorum* & *Salodurum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville croit qu'elle étoit où eſt la ville de Bienne.

PETINUM PISAURI, ville de l'Italie, chez les Sénonois.

PETIRGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

PETITARUS, rivière aux environs de l'*Ætolie*, ſelon Tite-Live.

PETORSI, peuples de l'Afrique, dans la Libye. Selon Etienne de Byſance; ils étoient très-nombreux, & habitoient un grand pays.

PETOVIO, *ou* PETOBIO, ville de la haute Pannonie. C'eſt où la treizième légion avoit ſes quar-

Digitized by Google

tiers d'hiver. Tacite & Ptolemée écrivent *Petovio*; mais Ammien Marcellin dit *Petobio*, & la place dans la Norique.

PETRA, ville capitale de l'Arabie Pétrée. Elle eſt attribuée à la Paleſtine dans pluſieurs notices; & il fut un temps où elle eut le titre de capitale de la troiſième Paleſtine.

M. d'Anville la nomme *Petra Nabathæorum Regia*, ou capitale des Nabathéens. Le premier nom de *Petra* étoit *Arkem*. On croit que le nom de *Petra* lui vint de ſa ſituation.

Strabon, en parlant des Nabathéens, dit que les Minéens & les Gerrhéens apportoient leurs parfums à *Petra* pour les y vendre, & il donne une belle idée de la ſituation de cette ville.

Mais on peut croire que dans le même pays il y a eu pluſieurs villes de ce nom.

PETRA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Elide, au voiſinage de la ville d'*Elis*.

Pauſanias rapporte que c'eſt où étoit le ſépulcre de Pyrrhon, fils de Piſtocrate.

PETRA, lieu de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Théophraſte.

PETRA (*Eski-Trabzan*), ville de la Lazyque. Procope rapporte que l'empereur Juſtinien la fit élever dans la partie inhabitée de la Lazyque, & au nord de laquelle étoient les frontières de l'empire & pluſieurs villes fort peuplées.

M. de Peyſſonnel penſe que les reſtes d'une ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, ſont les débris de la ville de Pétrée, citée par Procope.

PETRA, forteresſe de la Macédoine, au voiſinage de la ville de *Pythium*, ſelon Tite-Live & Plutarque.

PETRA, ville de la Sicile, dans l'intérieur des terres, entre *Enna* & *Megara*, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt placée ſur la route d'*Agrigentum* à *Lilybæum*.

PETRA ACHABRON, ville de la Galilée ſupérieure, ſelon Joſeph.

PETRA AORNOS. Selon Strabon, cette roche n'étoit pas éloignée de la ſource du fleuve *Indus*. Alexandre étoit maître d'*Aornos*, avant d'arriver à la ſeconde ſource de l'*Indus*, & de le paſſer, pour, de ce paſſage, ſe rendre en perſonne à *Taxila*.

Petra Aornos, dans la carte de M. d'Anville, eſt marquée au-deſſous, & ſur la droite de l'endroit où le *Suaſtus* ſe rendoit dans l'*Indus*, au nord-eſt d'*Embolima*, & au nord de *Taxila*.

PETRA DICEA, petite baie de la Thrace, ſur le Boſphore, dans la partie ſud-eſt de *Sinus Batycolpas*. Une petite rivière ſe perd dans cette baie.

PETRA DIVISA, montagne ou rocher du déſert de Mahon, ſelon le premier livre des rois.

PETRA MARICORUM, château de la Ligurie, ſelon Ortélius.

PETRA SANGUINIS, montagne de l'Italie, dans la Lucanie. Elle s'étend juſqu'au champ Brutien, ſelon Procope.

PETRÆ TRACHINIÆ, montagnes de la Trachinie, dans la Phthiotide. Elles environnoient le territoire de la ville de *Melis*, ſelon Hérodote.

PETRENSIS FUNDUS, lieu de l'Afrique propre. Ammien Marcellin rapporte que ce lieu avoit été bâti en forme de ville par le ſeigneur de Salmace, frère de Firmus.

PETRIANA, ville de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PETRINI. Pline & Cicéron nomment ainſi le peuple de la ville de *Petra*, en Sicile.

PETRINUM SINUESSANUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Horace.

PETROA, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, au voiſinage de Nicée, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

PETROCHOUS, lieu de la Grèce, dans la Béotie, aux environs de *Thurium*, ſelon Plutarque.

PETROCORII, peuples de la Gaule, placés parmi les Celtes par Jules Céſar, & compris dans l'Aquitaine, par Auguſte. Mais Pline ſe méprend quand il dit des *Petrocorii*, ce qui convient aux *Cadurci*.

Ces peuples occupoient le pays qui répond au diocèſe de Périgueux & à celui de Sarlat.

PETRODAVA, ville de la Dacie, entre *Carſidava* & *Ulpianum*, ſelon Ptolemée.

PETROMANTALUM, ville de Gaule Lyonnoiſe, ſur la route de *Cæſaromagus* à *Lutetia*, entre *Cæſaromagus* (Beauvais) & *Briva Iſaræ* (Pontoiſe), ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Quelques auteurs ont cru que ce lieu ſe trouvoit où eſt actuellement *Magni*; mais M. d'Anville n'adopte pas cet avis; il le croit plutôt dans le lieu où eſt *Bantelu*.

PETRONIA, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Feſtus Avienus. Il alloit ſe perdre dans le Tibre.

PETRONII VICUS. C'étoit un petit lieu de la Gaule, que l'on ne connoit que par une inſcription. Il étoit ſur la rive droite de la Durance, à quatre lieues d'Aix.

PETROPOLIS, ville de laquelle il eſt parlé dans le code Théodoſien.

PETROSACA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à quarante ſtades de la fontaine *Ciſſa*. Pauſanias le place aux confins des territoires des villes de *Megalopolis* & de Mantinée.

PETROSACA, nom d'une contrée de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

PETROSSA, île ſituée ſur la côte de la Cilicie, ſelon Suidas & Etienne de Byſance.

PETUARIA, nom d'une ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne au peuple *Pariſi*.

PETULANTES, peuples qu'Ammien Marcellin place parmi les Celtes, comme ſi c'étoit la même nation.

PETUSIA, lieu dont parle Martial, mais dont la poſition n'eſt pas connue. *Voyez* La Martinière.

Digitized by Google

PEUCÆ, nom d'une nation Scythe. Zoſime, cité par Ortélius, les place vers le Danube.

PEUCE, la plus grande ile & la mieux connue des ſix qui ſont ſituées à l'embouchure de l'Iſter ou Danube, ſelon Ptolemée & Pomponius Méla.

PEUCE *ou* TEUCA, l'une des montagnes qui renfermoient la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

PEUCEESSA, ile de la mer Atlantique, ſelon Orphée, cité par Ortélius.

PEUCELA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans la dépendance des *Aſſacani*, ſelon les indiques.

On lit *Peucolaïtis* dans Strabon, & *Peuceliotis* dans Arrien. Elle étoit ſituée à la droite & ſur le bord de l'*Indus*, au ſud de *Maſſaga*, vers le 33ᵉ degré de lat.

PEUCELAITIS, *ou* PEUCELAOTIS, contrée de l'Inde, entre les fleuves Cophènes & *Indus*. Cette contrée prenoit ſon nom de *Peucela*, ſa capitale.

PEUCELLA, fleuve de l'Aſie, dans la Phrygie. Ses bords étoient habités par un peuple qui deſcendoit des Azanes de l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PEUCES, nom de l'une des embouchures du Danube, ſelon Pline. Il la nomme auſſi *Primum Oſtium*.

PEUCESTÆ, *ou* PEUCINI, peuples de la Sarmatie européenne, près l'ile de *Peuce*, vers l'embouchure du Danube, ſelon Suidas, Ptolemée & Strabon. Les deux derniers écrivent *Peucini*. Selon Strabon, ils prenoient leur nom de l'ile de *Peuce*.

Ces peuples, de concert avec les Hérules & les Goths, firent irruption dans le royaume de Pont.

PEUCETIA, la Peucétie, contrée d'Italie, qui faiſoit partie de l'Apulie. *Voyez* l'article ITALIA.

PEUCETIÆ, peuple de la Liburnie, ſelon Callimaque, cité par Pline, *L. III, c. 21*. Ce dernier dit que leur pays étoit de ſon temps compris ſous l'Illyrie.

PEUCETII, peuples de l'Italie, dans la Peucétie, ſelon Strabon.

PEUCII, lieu de l'Aſie, au-deſſus de la ville de Chalcédoine, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PEUCINI. *Voyez* PEUCESTÆ.

PEUCOLAITÆ, peuple de l'Inde. Pline nomme ainſi les habitans de la contrée *Peucelaïtis*, entre les fleuves Cophènes & *Indus*.

PHABIRANUM, ville dans la partie la plus ſeptentrionale de la Germanie, entre *Tecella* & *Treva*, ſelon Ptolemée, *L. 2, c. 11*.

PHACIUM, ville de la Theſſalie. Elle fut priſe & pillée par Philippe, roi de Macédoine, & enſuite par Bæbius, ſelon Tite-Live.

PHACUSSA, *ou* PHACCUSA, village de l'Egypte, & chef-lieu du nôme d'Arabie, avec le titre de métropole, ſelon Ptolemée. Strabon écrit *Phaccuſa*.

PHADANA, lieu où Jacob rencontra Rachel, ſelon Sozomène & Calliſte, cités par Ortélius.

PHADIZANA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Cappadoce, à cent cinquante ſtades du fleuve *Phigamuntes*, & à dix ſtades de la ville de *Polemonium*, ſelon Arrien.

PHÆACES, peuples que Pomponius Méla place en Illyrie.

PHÆCASIA, nom de l'une des iles Sporades, ſelon Pline.

PHÆDÆ, lieu de la Sicile, entre Meſſine & *Leontium*.

PHÆDRIA, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PHÆDRIA, nom d'un rocher ſitué dans le voiſinage de la ville de Delphes, ſelon Suidas.

Diodore de Sicile nomme ce rocher *Phædriades Petræ*.

PHÆDRIADÆ (roches), du haut deſquelles les Delphins, ſelon Suidas, précipitèrent Eſope, vers la fin de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, l'an 561 avant l'ère vulgaire : mais Plutarque dit qu'il fut précipité du rocher *Hyampeia*.

PHÆDRUS, nom d'une rivière d'Egypte. Plutarque rapporte qu'elle fut deſſéchée par Iſis.

PHÆSANA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur le fleuve Alphée, ſelon Pindare, cité par Ortélius.

PHÆSTUS, ville de l'ile de Crète. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, & avoit été bâtie par Minos, ſelon Diodore de Sicile.

Vénus étoit adorée dans cette ville ſous le nom de *Scotia* ou de *Ténébreuſe*, vraiſemblablement parce que ſes myſtères les plus ſecrets s'y célébroient la nuit.

PHÆTELINUS, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Vibius Séqueſter.

PHÆTIALUCI, lac de la Grèce, dans l'Attique. Il ſervoit de limites entre les Athéniens & les Eleuſiniens, ſelon Pauſanias.

PHÆTUM, ville de la Macédoine, dans l'Eſtiotide, ſelon Ptolemée.

PHÆUNTA, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Diodore de Sicile.

PHAGRES, ville de la Thrace, au pied du mont *Pangæus*, & au-delà du fleuve Strymon, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

PHAGRORIUM, ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Polyhiſtor : mais il n'en donne aucune autre indication. Il eſt vraiſemblable que c'eſt la ville appelée par Strabon *Pegrioriopolis*.

PHAGUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Pauſanias dit que c'eſt le héros Buphagus qui avoit donné ſon nom à ce fleuve.

PHAGUS, lieu de l'Aſie mineure, au-dehors de la

la ville de Troye. Selon Homère, c'eſt juſqu'où s'avança Hector avec ſa troupe.

PHAGYTRA, ville de l'Inde, dans l'intérieur des terres & en-deçà du Gange, au pays du peuple *Mæſoli*, ſelon Ptolemée.

PHALACHTHIA, ville de la Theſſalie, ſelon Ptolemée.

PHALACRA, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, entre *Cænopolis* & *Marabina*, ſelon Ptolemée.

PHALACRINE, ville du pays des Sabins, au nord-eſt de *Reate*, & placée ſur les itinéraires à ſoixante-dix-huit milles de Rome. L'empereur Veſpaſien étoit de cette ville.

PHALACRUS, lieu des Indes, ſelon Ælien.

PHALACRUS, *ou* FALACRUS, ville de l'Egypte, ſur la route de Coptus à Bérénice, entre *Ariſto* & *Apollonus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PHALACRUS, lieu fortifié en Aſie, aux environs de la Cappadoce, ſelon Cédrène & Curopalate.

PHALÆSIÆ, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à vingt ſtades du temple de Mercure, bâti auprès de *Belemina*, ſelon Pauſanias.

PHALAGNI, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Alvare* & *Salma*, ſelon Ptolemée.

PHALAGRA, ville de la Macédoine, dans la péninſule de Pallène, ſelon Iſacius, ſur Lycophron, cité par Ortélius.

PHALANNA, *ou* PHALANUM, ville de la Theſſalie, dans la Perrhébie, ſelon Etienne de Byſance & Lycophron.

PHALANNA, nom d'une ville de l'île de Crète. Etienne de Byſance dit que Phagiades le péripatéticien étoit né dans cette ville.

PHALANNÆA, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

PHALANTUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au nord de Megalopolis. Au temps de Pauſanias, on y voyoit les ruines d'une ville qui avoit porté le nom de *Phalante*.

PHALARA, ville de la Theſſalie, ſur le golfe *Maliacus*, ſelon Pline & Etienne de Byſance.

PHALARIENSES, peuple de la tribu Eantide, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

PHALARIS, *ou* PHALERIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, chez les Faliſques, ſelon le livre des Origines, de Caton.

Ptolemée, Denys d'Halycarnaſſe & Strabon écrivent *Phalerium*.

PHALARNA, *ou* PHALASARNA, ville ſituée dans la partie occidentale de Crète. Elle avoit un bon port que l'on pouvoit fermer, & un temple de Diane Dictynne, ſelon Dicéarque.

PHALARUS, petite rivière de la Grèce, dans la Béotie. Elle avoit ſa ſource dans le mont Laphyſtius, & alloit ſe perdre dans le lac Céphiſſis, ſelon Pauſanias, *L. IX. Bœotic. ch. 34.*

PHALASIA, promontoire de l'île d'Eubée, entre la ville de *Soreus* ou *Oreus*, & le promontoire Dion, ſelon Ptolemée.

PHALASIA, *ou* PHALESIES, ville de l'Arcadie, ſur les frontières de la Laconie, au ſud-eſt de *Megalopolis*.

PHALCIDON, nom d'une ville de la Theſſalie, ſelon Polyen, cité par Ortélius.

PHALERENSES, nom que Strabon donne aux habitans de *Phalerum*, ville de la Theſſalie.

PHALERNA & OPHELTINA, nom de deux tribus qui furent ajoutées à la Pouille, ſelon Diodore de Sicile.

PHALERUM, ville de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance & Suidas.

PHALERUS, *ou* PHALERE, ancien port ou havre d'Athènes, avant que Thémiſtocle eût fait le port de Pirée. Ce fut du port de Phalère que Mneſtée, ancien roi d'Athènes, partit avec ſon eſcadre, pour aller au ſiège de Troye. Long-temps avant lui, Théſée étoit parti du même lieu pour aller en Crète combattre le Minotaure. Auprès du port de Phalère étoient, 1°. un temple de Cérès; 2°. aſſez près, un temple de Minerve *Scirade*, ſurnommée ainſi d'après Scires, l'un des prophètes de Dodone, lequel avoit fait bâtir le temple; 3°. un temple de Jupiter; 4°. quelques autels aux dieux inconnus; 5°. différens autels à pluſieurs héros, tels que les enfans de Théſée, ceux de Phalerus, qui avoit donné ſon nom à ce lieu, & que l'on comptoit au rang des Argonautes; 6°. un autel à Androgée, avec cette courte inſcription: AU HÉROS. *Pauſ. in Attica.*

Sur le chemin qui conduiſoit de Phalère à Athènes, il y eut long-temps un temple de Junon qui fut brûlé par Mardonius, lors de l'invaſion des Perſes; il ne reſta dans la ſuite que quelques débris & une ſtatue.

PHALESINA, ville de la Thrace, près du bord de la mer, ſelon Pline.

PHALGA, nom d'un village de l'Aſie. Etienne de Byſance dit qu'il étoit ſitué à moitié chemin, entre la ville de Séleucie, dans la Piérie, & celle du même nom dans la Méſopotamie.

PHALIGES, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PHALIS, nom d'une ville de l'Egypte. *Oſiris* y étoit adoré, ſelon Tzetzès, ſur Lycophron.

PHALIUM. Ce lieu n'eſt connu que par Plutarque (*in Quæſt. Græcis*), qui ſemble le placer en Bythynie.

PHALORE, PHALORIA, & PHALERIA. La première orthographe eſt de Lycophron & d'Etienne de Byſance, & les deux dernières ſont de Tite-Live, ville de la Theſſalie.

PHALYCUM, lieu de la Grèce, dans l'Achaïe, au territoire de Mégare, ſelon Théophraſte, cité par Ortélius.

PHANA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

Digitized by Google

PHANA, nom d'une ville de l'Etolie, ſelon Pauſanias.

PHANACA, ville de l'intérieur de la Médie, entre *Alicadra* & *Nazada*, ſelon Ptolemée.

PHANÆ, île ſituée près de la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

PHANÆ PORTUS, port de l'île de Chios, dans la partie ſud-oueſt de l'île, au nord du promontoire *Phanæ*, vers le 38ᵉ degré 20 minutes de latitude.

PHANÆ PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Chios, à la partie du ſud de l'île, vers le 38ᵉ deg. 15 min. de lat.

PHANAGORIA, nom d'une île ſituée ſur la côte de la Cherſonnèſe Taurique, ſelon Etienne de Byſance.

PHANAGORIUM, PHANAGORIA, *ou* TAMARTACA (*Taman*), ville de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée & Strabon.

Cette ville étoit ſituée à l'entrée du Boſphore Cimmérien, vis-à-vis de *Boſphorus* ou *Panticapæum*, & à l'embouchure du fleuve *Hypanis*.

Archæanax, premier roi du Boſphore, ne poſſédoit que cette petite ville & ſon territoire, ſelon le rapport de Diodore de Sicile. Strabon dit que Vénus y avoit un fort beau temple.

PHANAROEA, pays de l'intérieur du royaume de Pont, & qui paſſoit pour en être le meilleur. C'étoit une vallée arroſée par le fleuve *Lycus* & par l'*Iris*, qui produiſoit des huiles, d'excellent vin, & toutes les autres commodités de la vie. La ville d'*Eupatoria* étoit dans cette vallée, & ſituée au confluent de l'*Iris* & du *Lycus*, ſelon Strabon, *L. XII, p. 556.*

PHANAROEA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Cappadoce. C'eſt où étoit la ſource du fleuve Thermodon, ſelon Pline.

PHANAROEA, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Tite-Live. Il rapporte qu'elle fut priſe par les Romains.

PHANASPA, ville de l'Aſie, dans la Médie, entre *Phaſaba* & *Curna*, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

PHANATH-MOAB, nom d'un lieu du pays des Moabites, ſelon le premier livre des rois.

PHANDANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, entre *Phauſia* & *Zarnuana*, ſelon Ptolemée.

PHANDRIUM, ville de la Grèce, dans le voiſinage du pays des Locres & du Pinde, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PHANEAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon l'inſcription d'une médaille rapportée par Goltzius.

PHANENA, province de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Strabon.

PHANOTES, nom d'une ville de l'Epire. Tite-Live rapporte que les habitans de cette ville ſe ſoumirent aux Romains ſans être attaqués.

PHANOTEUS, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Etienne de Byſance, Polybe & Strabon.

PHANTIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade. Selon Etienne de Byſance, elle avoit été bâtie par les Cuméens.

PHANUEL, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il étoit dans le voiſinage du torrent de Jaboc.

Ce lieu eſt remarquable par la lutte de Jacob contre un homme que le prophète Oſée appelle un *Ange*. On bâtit par la ſuite une ville en ce lieu: les habitans refuſèrent des vivres à Gédéon; mais ils en furent punis, car ce juge d'Iſraël fit abattre leur tour. Jéroboam rebâtit cette ville.

PHANUM APOLLONIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

PHARA, nom d'une ville d'Afrique. Strabon rapporte qu'elle fut brûlée par les ſoldats de Scipion.

PHARA, ville de la Cappadoce, dans la Sargaraſène, ſelon Ptolemée.

PHARÆ. Il me ſemble hors de doute que la ville dont Homère écrit le nom au ſingulier, ne ſoit la même que Pauſanias & Etienne de Byſance écrivent au pluriel Φαραι, *Pharæ*. Il y avoit pluſieurs villes de ce nom; mais dans l'endroit où la place ce poëte, en parlant au même vers de Sparte & de Meſſa, il n'eſt pas douteux qu'il n'indique la ville de Pharès qui étoit en Meſſènie, à l'eſt du golfe, & tout près du fleuve Nédon. Au temps de Pauſanias, cette ville avoit beaucoup perdu de ſa puiſſance; ſes habitans avoient été ſoumis à la domination de Sparte: on lui donnoit pour fondateur, Pharis, fils de Mercure. On y voyoit un temple de la Fortune, avec une ſtatue fort ancienne de cette divinité.

PHARÆ, *ou* PHARES, ville de l'Achaïe, dans la partie orientale, ſur le fleuve Mélas.

Elle étoit belle & ornée: ſa place publique étoit vaſte. Au milieu ſe voyoit une ſtatue de Mercure *Agoreus* ou *Dieu des marchés*. En face étoit une ſtatue qui repréſentoit la déeſſe Veſta; elle attiroit la vénération par l'opinion généralement reçue dans le pays qu'elle contribuoit aux oracles qui ſe rendoient dans ce lieu, & dont il paroît que Mercure avoit le principal honneur. Ceux qui vouloient la conſulter, verſoient de l'huile dans les lampes qui l'entouroient; les allumoient, poſoient ſur l'autel, qui étoit à ſa droite, quelques petites pièces de monnoie appelées *chalos*, c'eſt-à-dire *cuivre*, & lui faiſoient à l'oreille la queſtion ſur laquelle ils vouloient être éclaircis.

Les habitans de cette ville eurent beaucoup à ſouffrir de la part des Etoliens dans les guerres de ce peuple avec ceux de Péloponnèſe.

PHARÆ, *ou* PHARES ville de la Meſſènie, ſur le golfe de Meſſènie, au nord-oueſt de *Cardamyla*.

On attribuoit ſa fondation à Pharis, fils de

Digitized by Google

Mercure & de Philodamée, l'une des filles de Danaüs. Entre autres divinités, on y révéroit Nicomaque & Gorgazus, fils de Machaon. Ils avoient tous deux régné dans cette ville après la mort de leur père, & comme à lui, on leur attribuoit l'art de guérir les malades. Delà cette extrême vénération des Phariens pour le culte des eſpèces de demi-dieux. Leurs temples, remplis de riches preſens, fumoient preſque en tout temps de l'encens des ſacrifices. On y voyoit un beau temple de la Fortune.

Auguſte avoit attribué cette ville aux Eleuthéro-Lacons.

Pharès étoit ſituée à ſix ſtades de la mer, & auprès il y avoit un bois ſacré, dédié à Apollon Carnéus, & dans ce bois une fontaine.

PHARÆ, nom d'une ville de l'île de Crète. Selon Etienne de Byſance & Pline, c'étoit une colonie de Meſſéniens.

PHARÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance.

PHARAMBARA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Tigrana* & *Tachaſara*, ſelon Ptolemée.

PHARAMIA, ville de l'Egypte, ſur le bord de la mer, & près de l'embouchure du Nil nommée *Carabeix*, ſelon Guillaume de Tyr.

PHARAN, déſert de l'Arabie Pétrée, près de Cadès-Barné. C'eſt dans un lieu de ce déſert, nommé *Rethma*, que les Iſraélites firent leur 15e ſtation.

PHARAN, ville de l'Arabie Pétrée, à trois journées vers l'orient de celle d'Elat. C'eſt de cette ville que le déſert de *Pharan* prenoit ſon nom, ſelon Euſèbe.

PHARANGIUM, fortereſſe de l'Aſie, dans la Perſe-Arménie, ſelon Procope.

PHARASTIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Phaſaba* & *Curia*, ſelon Ptolemée.

PHARATHA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

PHARATHON, *ou* PHARATUS, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm.

C'étoit la patrie & ce fut le lieu de la ſépulture d'Abdon, juge d'Iſraël, ſelon le livre des juges.

PHARAZANA, ville que Ptolemée place dans la Drangiane.

PHARBÆITHES, nom d'un nôme de l'Egypte, ſelon Ptolemée.

PHARBELUS, ville ſituée vers la Theſſalie, ſelon Ortélius. Elle eſt donnée aux Erétriens par Etienne de Byſance.

PHARBÆTHUS, ville de l'Egypte, & la capitale du nôme *Pharbæithes*, ſelon Ptolemée.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

PHARCIDON, ville de la Theſſalie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

PHAREZÆI, peuples qui habitoient dans la Paleſtine, & qui étoient mêlés avec les Chananéens.

PHARGA, ville de l'Arabie déſerte, au voiſinage de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

PHARIDI, nom de l'île des Lotophages, ſelon Théophraſte, cité par Ortélius.

PHARIGÆ, bourg de la Grèce, dans la Phocide, au pied du mont Acrorion, ſelon Plutarque.

PHARIGIUM, promontoire de la Grèce, dans la Phocide, entre Marathon & le port de *Mychus*. Les vaiſſeaux, ſelon Strabon, pouvoient mouiller en ſûreté au pied de ce promontoire.

PHARION, fleuve de l'Aſie, dans l'Arménie, & l'un des plus conſidérables qui ſe jettent dans le Tigre, ſelon Pline.

PHARIS, petite ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias, qui dit qu'elle étoit ſituée près de la rivière *Phellia*, ſur la route d'Amyclée au mont Taygète. Du tems de cet auteur, on n'en voyoit plus que les ruines.

PHARIUM, ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

PHARIUM. Etienne de Byſance met une ville de ce nom dans la Perrhébie.

PHARIUM, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Suidas & Xénophon.

PHARMACIÆ SINUS, golfe de l'Europe, ſur le Boſphore de Thrace, ſelon Nicéphore Calliſte.

PHARMACOTROPHI, *ou* PHAURMACOTROPHI, peuples de l'Aſie, parmi les Scythes, ſelon Pomponius Méla, *L. 1, c. 2.*

PHARMACIUS SINUS, golfe de la Thrace, ſur le Boſphore de même nom, vers le ſud-oueſt du golfe *Baycolpas*. Il ſe jète une rivière aſſez conſidérable dans ce golfe.

PHARMACUSA, *ou* PHARMACUSSA, île de la mer Egée, ſelon Pline, Suétone & Plutarque.

Etienne de Byſance écrit *Pharmacuſſa*, & la place au-deſſus de Milet.

PHARMACUSA, nom de deux petites îles ſituées près de celle de *Salamina*, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

Strabon rapporte que dans la plus grande de ces îles ſe voyoit le tombeau de Circé.

PHARMALUS, ſiège épiſcopal, dont il eſt fait mention dans le concile d'Ephèſe.

PHARMICAS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

PHARNACES. Pline nomme ainſi des peuples de l'Ethiopie.

PHARNACIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

PHARNACOTIS, nom d'un fleuve que Pline place dans l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*.

PHARNUTIS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie. Il arroſoit la ville de Nicée, ſelon Suidas.

PHARODENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient depuis le fleuve *Chalueus* juſqu'au fleuve *Sucvus*, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

PHAROS, nom d'une famille chez les Iſraélites, dont les enfans revinrent de Babylone au nombre de deux mille cent ſoixante-douze.

PHAROS (*Ile de*). Cette île ſe trouvoit à l'une des embouchures du Nil, en face d'Alexandie: elle eſt jointe au continent par une chauſſée que les anciens nommoient *Heptaſtade*, parce qu'elle avoit ſept ſtades de long.

D'après les idées des anciens que la baſſe Egypte s'étoit formée du limon du Nil, on croyoit que cette île de *Pharos* avoit été autrefois plus éloignée du continent. Homère dit qu'il y avoit entre eux l'étendue que parcourt un vaiſſeau en un jour; mais combien de lieues faiſoient-ils alors?

Quelques anciens ont cru qu'Homère ne connoiſſoit pas les côtes de l'Egypte. Strabon croyoit que ce n'étoit, de la part de Ménélas, qu'une exagération de voyageur. Euſthate croyoit qu'en effet il y avoit eu une journée de route entre *Pharos* & *Naucratis*. Si pourtant au lieu de faire aborder le vaiſſeau à la côte, qui eſt en face de l'île, on ſuppoſe qu'il alla à la bouche canopique, il faudra plus de temps. Strabon dit qu'il y a 150 ſtades. Ce n'eſt pas tout; peut-être falloit-il que le vaiſſeau reprît le large pour éviter les terreins bas de la côte.

J'ai dit que cette île ſe trouvoit en face d'Alexandrie. Ptolemée Philadelphe y fit bâtir une tour grande & ſi magnifique, que quelques anciens l'ont miſe entre les ſept merveilles du monde. Au haut de la tour étoit un fanal pour éclairer les vaiſſeaux pendant la nuit: delà le nom de *Phare*, ſynonyme à *Fanal*. On prétend que Soſtraſte y grava ſon nom, & le cacha d'un enduit pour qu'il ne bleſſât pas d'abord l'amour-propre du ſouverain: d'autres, tel que Pline, &c. ont prétendu que Ptolemée l'avoit voulu ainſi.

Ce fut dans cette île que Ptolemée fit faire par les Septante la traduction de la Bible qui exiſte en grec, & qui porte leur nom.

PHAROS, *ou* ISSA-PHAROS, île de la mer Adriatique, ſur la côte de l'Illyrie. Elle étoit auparavant nommée *Paros*, ſelon Pline.

PHAROS, *ou* PHARUS, fleuve de l'Aſie, aux environs de la Cilicie & de l'Euphrate, ſelon Xénophon.

PHAROS, île ſur la côte de l'Italie, vis-à-vis de *Brunduſium*. Selon Pomponius Méla, elle fut ainſi nommée à cauſe du *Phare* que l'on y éleva pour guider les vaiſſeaux.

PHARSALUS, lieu de l'Epire, où Céſar arriva avec ſa flotte & débarqua ſes ſoldats. Mais on croit qu'il faut lire *Palæſtina*, ce qui eſt conforme à Lucain.

PHARSALUS, ville de la Theſſalie, ſur l'*Enipeus*, au ſud-oueſt de Lariſſe. Selon Strabon elle étoit dans l'*Æſtiotide*. Elle eſt ſur-tout connue par la célèbre bataille qui ſe donna dans la plaine près de cette ville, & dans laquelle Pompée fut ſi complettement défait par Céſar.

PHARURIM, nom d'un lieu qui étoit près du temple de Jéruſalem.

PHARUS, lieu vers le Boſphore Cimmérien; ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

Curopalate le met près du Pont-Euxin.

PHARUSII, peuple d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe. Selon Ptolemée ce peuple habitoit au nord des Mélanogétuliens, & du mont Sagapola.

PHARYCADUM, villē de la Macédoine, dans l'Eſtiotide, au confluent des fleuves Pénée & *Curialus*, ſelon Strabon.

PHASÆLE, nom d'une tour qu'Hérode avoit fait bâtir à Jéruſalem, en l'honneur de ſon frère, ſelon Joſeph.

PHASÆLIS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin. Elle étoit ſituée dans une campagne au ſeptentrion de la plaine de Jéricho, ſur le bord du torrent de Carith, à trois lieues du Jourdain.

Joſeph dit qu'Hérode la fit bâtir à l'honneur de ſon frère *Phaſelus*.

PHASCA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

PHASCUSIS, lieu de l'Egypte, ſelon S. Athanaſe, cité par Ortélius.

PHASELIS, nom d'un marais de la Pamphylie; ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

PHASELIS, île ſituée près du mont Olympe; ſelon Apulée, cité par Platine.

PHASELUSSÆ, nom de deux îles de l'Afrique, au voiſinage du fleuve *Sirius*, ſelon Etienne de Byſance.

PHASGA, montagne de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben. Elle faiſoit partie des monts *Abarim*, au-delà du Jourdain, dans le pays de Moab.

Barac conduiſit *Balaam* ſur cette montagne pour maudire le peuple d'Iſraël qui étoit à *Settim*.

PHASIANI, les Phaſiens, peuple d'Aſie, dans les montagnes de l'Arménie.

Xénophon les place dans le voiſinage des Chalybes & des Taoques.

PHASIS (*Fache*), nom de la plus célèbre des villes qui bordoient le Phaſe, ſelon Strabon, Pline & Pomponius Méla, & à qui elle avoit donné le nom. Elle étoit ſituée à la gauche & près de l'embouchure du fleuve. Méla prétend que cette ville fut bâtie par Thémiſtagore Miléſien. On y voyoit le temple de *Phryxus*, & un boſquet renommé par la fable de la toiſon d'or.

PHASIS (*Nehr Fache*). Ce fleuve de l'Aſie avoit ſa ſource dans les montagnes de l'Arménie, & après un aſſez long cours, pendant lequel il s'accroît d'un grand nombre de ruiſſeaux, va ſe jeter dans le Pont-Euxin, après avoir traverſé la Colchide, qu'il partage preſque en deux parties égales. Strabon, Pline, Ptolemée, &c. parlent de ce fleuve. Procope dit qu'il ſe nomme *Boas*, depuis ſa ſource juſqu'aux extrémités de l'Ibérie, où il commence à s'appeler *Phaſe*, & que là il com-

Digitized by Google

mence à être navigable, & porte de grands vaiſſeaux juſqu'à ſon embouchure.

Strabon rapporte que les Argonautes Caſtor & Pollux bâtirent ſur les bords du Phaſe la ville de *Tindaris*, &, ſelon Euſtathe, Jaſon remonta ce fleuve juſqu'aux montagnes voiſines de l'Arménie.

PHASIS, fleuve de l'île de Taprobane, ſelon Etienne de Byſance & Ptolemée. Ce dernier place ſon embouchure ſur la côte appelée *le grand rivage*.

PHASTEA, ville qu'Etienne de Byſance donne au peuple *Saci* ou *Saxi*.

PHATAREI, peuples que Pline place dans la Sarmatie Aſiatique.

PHATERUNESOS, nom d'une île déſerte que Pline place aux environs de la Cherſonnèſe de Thrace.

PHATNITES. Pline appelle ainſi un nôme de l'Egypte.

PHATURES, ville & canton de l'Egypte, dont il eſt parlé dans les prophètes. Il eſt probable que c'eſt le *Phuris* de Pline & de Ptolemée.

PHATUSÆ, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Méſopotamie, à trois ſtations de *Dara*, ſelon Zoſime.

PHAU, nom d'une ville de l'Idumée. On voit dans le trentième chapitre de la Genèſe, que c'eſt où le roi Adar faiſoit ſa demeure.

PHAUDA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoçe Pontique. Strabon la place dans la contrée de ce pays appelée *Sidène*.

PHAUNENA, province de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Strabon.

PHAUNITA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qu'Artaxias & Thariades enlevèrent aux Mèdes, ſelon Strabon.

PHAVONÆ, peuples que Ptolemée place avec les *Phiræſi*, ſur la côte orientale de la Scandinavie.

PHAURA, île de la Grèce, ſur la côte de l'Attique, au-devant du promontoire Zoſter, ſelon Strabon.

PHAUSIA, lieu de l'Aſie mineure, dans la partie de la Carie oppoſée à l'île de Rhodes, & que l'on appeloit *Cherſonnèſe des Rhodiens*, ſelon Pline.

PHAUSIA, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Pline.

PHAUSIA, *ou* PHAUSYA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, entre *Sogocara* & *Phandana*, ſelon Ptolemée.

PHAZACA, *ou* PHASACA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Gauzania* & *Pharaſpa*, ſelon Ptolemée.

PHAZANIA, contrée de l'Afrique, au-deſſus de la petite Syrte, ſelon Pline.

PHAZANII. Pline nomme ainſi un peuple de l'Afrique. Il le place au-deſſus de la petite Syrte.

PHAZEMONITIS, contrée de l'Aſie, dans le Pont. Strabon l'étend depuis le fleuve *Amyſus* juſqu'au fleuve *Halys*.

PHEA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Etienne de Byſance.

PHEA, nom d'un fleuve peu conſidérable du Péloponnèſe, ſelon Strabon.

PHEA, ville de la Theſſalie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

PHEBOL, île de la mer des Indes, près du golfe Arabique, ſelon Apulée, d'après Ariſtote.

PHECADUM, ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

PHECOZELETARUM REGIO, nom d'une contrée de laquelle parle Siméon le Métaphraſte. Ortélius ſoupçonne que c'étoit une contrée du voiſinage de l'Egypte.

PHEGÆA, nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Egéïde, ſelon Etienne de Byſance.

PHEGÆA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Elle fut fondée par le roi Phégée, frère de Phoronée, ſelon Iſidore de Charax, cité par Etienne de Byſance.

PHEGÆ. Etienne de Byſance donne ce nom à une partie de la tribu Pandionide.

PHEGOR, nom d'une montagne : Ortélius cite Iſidore. On croit que c'eſt delà que s'eſt formé le nom de *Baal-Phegor*. Mais où étoit cette montagne ? probablement dans la Paleſtine ; c'eſt tout ce que l'on en ſait de mieux.

PHEGOS, ville de Grèce, dans la Theſſalie : elle étoit ſituée près du lieu où étoit l'oracle de Jupiter, qui fut depuis transféré en Epire, ſelon Cinéas.

PHEGUS, nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Erechthéïde.

PHEIA, ville de Triphylie, au nord-oueſt de *Letrini*, au fond d'un petit golfe.

Strabon & quelques autres auteurs qui en parlent, n'en diſent rien d'intéreſſant. Elle avoit un port & une petite île.

PHELESSÆI, peuples de l'Italie, aux environs de la Japygie, & près des *Umbri*, ſelon Etienne de Byſance.

PHELLEUS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

PHELLOE, ville peu conſidérable du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, au voiſinage d'*Ægira*, ſelon Pauſanias. Il paroit que cette ville n'étoit pas très-ancienne, puiſque cet auteur dit qu'elle ne fut pas habitée pendant tout le temps que les Ioniens poſſédèrent ce pays. Elle étoit ſituée dans un terrein pierreux, & elle avoit un fort bon vignoble. Vers les montagnes, on trouvoit beaucoup de bêtes féroces : on y voyoit les temples de Diane & de Bacchus, ornés de ſtatues.

PHELLIA, fleuve du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias.

Il commençoit ſur les frontières de la Meſſénie, couloit à l'eſt par le ſud d'Amyclées, & alloit ſe jeter dans l'Eurotas.

PHELLINA, ville de l'Afrique, ſelon Diodore de Sicile.

PHELLUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Elle étoit ſituée dans un enfoncement à l'oppoſite d'*Antiphellus*, ſelon Pline.

Cette ville a été épiſcopale, ſelon la notice de Hiéroclès.

PHELLUS, *ou* PHELLO, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, au voiſinage d'*Olympia*, ſelon Strabon.

PHELLUS, montagne de l'Italie, ſelon le grand étymologiſte.

PHELLUSA, île ſituée aux environs de celle de Lesbos, ſelon Pline.

PHEMIÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, & dans la contrée nommée *Arnée*, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

PHENEOS, ville de l'Arcadie, au nord-oueſt d'*Orchomène*.

Elle avoit été d'abord bâtie ſur le haut d'une montagne; & Pauſanias vit encore des ruines dans cet ancien emplacement. La ville nouvelle étoit bâtie au bas de cette montagne: mais la citadelle étoit ſur un roc très-élevé.

On voyoit à *Phenèos* les ruines d'un temple de Minerve *Tritonia*; ſur le penchant de la montagne étoit un ſtade, & ſur la cime le tombeau d'Iphicles ou Iphiclus, comme l'écrit Diodore: il étoit frère d'Hercule & père d'Iolas, ce brave compagnon de ſes travaux. On célébroit tous les ans une cérémonie religieuſe en ſon honneur.

Mercure étoit la principale divinité du pays: il avoit un beau temple, avec une ſtatue de marbre faite par un très-habile ſtatuaire. Tous les ans on célébroit des jeux en ſon honneur, ſous le nom de jeux *herméens*.

Les Phénéates avoient auſſi un temple de Cérès, & les myſtères de cette déeſſe s'y célébroient avec beaucoup de ſolemnité, & de la même manière qu'à Eleuſis; les gens du pays prétendoient que la première inſtitution en avoit été faite chez eux.

Peu loin de là étoit le tombeau de Myrtil, écuyer d'Œnomaüs.

On ſait qu'Œnomaüs avoit promis ſa fille Hippodamie à celui des princes qui le vaincroit à la courſe des chars.

Il avoit triomphé d'un très-grand nombre, par la viteſſe de ſes chevaux & l'habileté de ſon cocher Myrtil: celui-ci, devenu lui-même amoureux de la princeſſe, & n'oſant entrer en lice avec ſon maître, ſe prêta aux ſollicitations de Pélops. Il lui promit de le laiſſer vaincre Œnomaüs, à condition qu'il lui permettroit de ſe livrer à ſon amour pour la princeſſe, dès le premier jour de leur mariage. Pélops, plus flatté de la gloire & des avantages d'un triomphe qui lui aſſuroit la main d'une belle princeſſe & la ſucceſſion d'un royaume, que retenu par la honte d'un faux ſerment, promit tout ce que Myrtil exigea de lui, bien réſolu cependant de ne pas tenir ſes promeſſes. L'écuyer Myrtil étoit trop intéreſſé à ne pas tenir parole pour y manquer: il laiſſa vaincre Pélops, qui le fit bientôt repentir de ſon lâche projet, & le punit de la trahiſon: il le jeta dans l'eau.

Au-delà de *Pheneos* on avoit élevé un temple d'Apollon *Pythius*: mais on n'en voyoit que les ruines au temps de Pauſanias. C'étoit une ſuite de l'état de foibleſſe où ſe trouvoient les Grecs: car la vénération des peuples pour cette divinité étoit encore la même; & les Phénéates continuoient de lui ſacrifier, quoiqu'il ne reſtât de ſon temple qu'un autel de marbre.

C'étoit une opinion accréditée par le temps, qu'Evandre étoit de *Pheneos*, & c'eſt à quoi Virgile fait alluſion dans ce vers:

Acceſſi & cupidus Phenei ſub mœnia duxi.
Æn. L. VIII, v. 165.

C'eſt Evandre, qu'il appele ici le Phénéen.

PHENEUS, lac ou étang du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Selon Pauſanias, le fleuve Ladon y prenoit ſa ſource.

PHENEUS, *ou* PHENEUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, près de *Nonacris*, ſelon Strabon. C'eſt le même que *Pheneos*.

PHENNESUS, PHÆNON, nom d'un lieu dans l'Arabie, où il y avoit des mines métalliques.

PHENUSTUS, FENUSTUS, & PHENUTUS, ſiège épiſcopal de l'Arabie, ſous la métropole de *Boſtra*. La notice de Léon le ſage écrit *Phenutus*.

PHERÆ, fleuve du Péloponnèſe, au-delà du fleuve *Pamiſus*, ſur le golfe de Meſſénie, ſelon Ptolemée & Strabon.

PHERÆ, ville de la Macédoine, dans la Pélaſgie, ſelon Ptolemée & Tite-Live. Elle eſt placée dans la Theſſalie par Cicéron & Pauſanias.

PHERÆ, FERA, *ou* FERE, ville de l'Aſie, dans la Sérique, ſelon Ammien Marcellin.

PHERÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Homère.

Strabon dit que c'étoit un des quatre villages qui ſe trouvoient dans le territoire de la ville appelée *Tanagra*.

PHERÆ, ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pline & Pauſanias. (*Voyez* PHÆRÆ)

PHERÆ. Selon Etienne de Byſance, il y avoit encore une ville de ce nom dans la Japygie, une autre dans l'Etolie, & une troiſième chez les Parthyéens.

PHERÆ. Cette ville étoit dans la Theſſalie, ſur les confins de la Pélaſgiotide, vers la Magnéſie & la Phtiotide. Elle étoit ſur la rive gauche d'un petit fleuve appelé *Naurus*, vers le ſud-eſt du lac *Bœbeis*. C'eſt à tort que quelques auteurs l'ont indiquée comme une ville de la Macédoine. Strabon la place ſur les confins de la Pélaſgiotide, du côté de la Magnéſie, & ajoute que ſon port ſur le golfe Pélaſgique étoit le lieu nommé *Pagaſes*.

Digitized by Google

Cette ville, au temps de Philippe, père d'Alexandre, occupoit un rang conſidérable en Theſſalie, puiſque Alexandre, qui en étoit roi, ce que les auteurs Grecs rendent par le nom de *tyran*, quand le prince a ſubjugué une nation libre, avoit mis pluſieurs villes de la Theſſalie ſous ſa dépendance. Les Theſſaliens implorèrent le ſecours de Philippe; il vint & battit le tyran qui, à cauſe de ſa conduite, fut mis à mort peu après par ſa propre femme, aidée de ſes parens: mais il fallut encore que Philippe rentrât en Theſſalie, fût deux fois battu par Lycophron; mais enfin il le défit à ſon tour, & reçut de lui la ville de Phères.

Philippe ſe fit un mérite, en cette occaſion, de rendre la liberté à toute la Theſſalie. Cette ville eut encore à ſouffrir des ravages de la guerre, lorſque les Romains portèrent leurs armes en Theſſalie & en Macédoine.

PHERÆA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au-deſſus de Dyme, ſelon Strabon.

PHERENDIS, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, à l'orient du Tigre, entre *Siæ* & *Tigranocerta*, ſelon Ptolemée.

PHEREPUM, ville de l'Aſie, au voiſinage de l'Euphrate, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PHERETIANI, peuples de la Ligurie, ſelon les origines de Caton, citées par Ortélius.

PHEREZIE. La Genèſe en fait mention. C'étoient vraiſemblablement des gens ruſtiques qui s'étoient emparés de quelque terrein vacant, & ne demeuroient que dans des villages.

PHERINUM, ville de la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

PHERME, *ou* FERME, montagne de l'Egypte, dans le déſert de Sété. Sozomène rapporte que c'eſt où demeuroit ſaint Paul, hermite. Mais on ne ſait trop dans quelle partie elle ſe trouvoit; on ſe contente de dire que c'étoit dans la Thébaïde.

PHERONIA, ville ſituée ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'embouchure du fleuve *Cædrus* & la ville d'*Olbia*, ſelon Ptolemée.

PHERRACIA, ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Strabon.

PHES-DOMIM, *ou* APHEZ-DOMMIM, lieu de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, entre *Soco* & *Azeca*. Ce fut là que s'aſſembla l'armée des Philiſtins, dans laquelle étoit Goliath. Ce peuple s'aſſembla encore dans ce même lieu, lorſque David fut reconnu roi. Il y a des auteurs qui croient que le vrai nom étoit *Dommius* ou *Dammius*, qui ſignifie le ſang.

PHESCENNIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon le livre des origines de Caton, cité par Ortélius.

PHESTE, ville de l'île de Chypre, ſituée ſur le bord de la mer, dans ſa partie méridionale, ſelon Diodore de Sicile, *L. 79.*

Denys le Périégète, vers 88, en fait une ville de l'intérieur des terres, près de Gortyne.

PHESTI, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, à l'extrémité du territoire de la ville de Rome. Strabon rapporte que c'eſt où les prêtres faiſoient les ſacrifices nommés *Ambarvalia*.

PHESTUM, *ou* PHÆSTUM, ville de la Theſſalie, dans l'Eſtiotide, ſelon Tite-Live.

PHEUGARUM, ville de la Germanie, entre *Tuliſurgium* & *Canduum*, ſelon Ptolemée.

PHI-HAHIROTH, *ou* PHIACHIROTH. Ce lieu étoit, à ce que l'on croit, ſur le bord de la mer Rouge. On trouve dans l'Ecriture, en parlant du départ des Iſraélites, que Dieu dit à Moïſe: *Dites aux Enfans d'Iſrael qu'ils retournent, & qu'ils aillent camper vis-à-vis de Phy-Hahiroth*: or ce nom ſignifie le défilé (au propre *la bouche*) de *Hahiroth*. Dom Calmet penſe que ce peut être la ville d'*Heroopolis*.

PHIA, nom d'une ville du Péloponnèſe. Elle fut un ſujet de querelles entre les Laconiens & les Meſſéniens, ſelon Homère, cité par Etienne de Byſance.

PHIAGIA, ville ou bourgade de la Grèce dans l'Attique, attribuée par une inſcription donnée par Spon, à la tribu Hadrianide.

Mais quelques autres tribus avoient auſſi des lieux de ce nom.

PHIAGIA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance, qui le donne à la tribu Pandionide.

PHIALA, fontaine ou lac au pied du mont Hermon. C'étoit une des deux ſources du Jourdain, ſelon Joſeph, qui dit qu'elle couloit par des canaux ſouterreins, & enſuite ſortant de terre, ſe joignoit avec l'autre à la ville de Dan.

PHIALA, *ou* PHIALE, lieu de l'Egypte, dans le Nil & dans la ville de *Memphis*.

Pline rapporte que c'eſt où l'on jettoit, tous les ans, une coupe d'or & une d'argent, le jour de la naiſſance du dieu Apis.

PHIALA, *ou* PHIALE. C'eſt ainſi que Pline nomme la ſource du Nil.

PHIALE, lieu de l'Egypte, dans la ville d'Alexandrie.

Selon Procope, l'empereur Juſtinien le fit fortifier, pour ſerrer le bled que l'on y portoit de l'Egypte.

PHIALIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, entre *Heræa* & *Tegea*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit auſſi nommée *Phigalea*, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

PHIALIA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

PHICARI, *ou* PHYCARI, peuples de l'Inde. Pline les place ſur le mont Caucaſe.

PHICEUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance & Apollodore.

PHICORES, peuples de l'Aſie, parmi les Méotiques. Ils habitoient entre le Boſphore & le Tanaïs, ſelon Pomponius Méla.

PHIDALIA, petit port de la Thrace, ſur le

Digitized by Google

Boſphore de Thrace, vers le ſud-eſt du golfe *Leoſtenius*. Une petite rivière ſe perd dans ce port.

PHIDALIÆ, golfe de l'Europe, ſur le Boſphore de Thrace, aux environs de Byſance, ſelon Suidas.

PHIGALIA, *ou* PHIGALIE, ville de l'Arcadie, ſur un rocher haut & fort eſcarpé, près de la rivière de Lymax, & au ſud-oueſt de *Megalopolis*.

On n'étoit pas d'accord ſur l'étymologie de ſon nom : mais les ſentimens ſe réuniſſoient à croire qu'elle avoit autrefois celui de *Phygalie* avant d'avoir celui de *Phialia*.

Une ſituation ſi avantageuſe avoit fait deſirer aux Lacédémoniens de poſſéder cette place, pour s'en faire une clef de l'Arcadie, dont ils ſeroient de même les maîtres à l'aide d'une forte garniſon. Ils prirent les armes contre les Phigaliens, & après les avoir battus en raſe campagne, ils vinrent mettre le ſiége devant leur ville, & la prirent en effet l'an 659 avant J. C. Pauſanias dit que ce fut ſous l'archontat de Miltiade que les malheureux Phigaliens, obligés de capituler, ſortirent & abandonnèrent leur ville à l'ennemi. Flattés cependant de quelque eſpérance d'y rentrer, ils conſultèrent l'oracle de Delphes, qui leur répondit que tous leurs efforts n'étoient pas capables de ſe procurer un ſuccès de cette importance, mais qu'ils réuſſiroient ſûrement, s'ils pouvoient engager cent hommes choiſis de la ville d'*Oreſtaſium* à les accompagner dans cette expédition ; que cependant ces braves hommes y trouveroient une mort inévitable. Cette fourberie adroite eut tout le ſuccès que ſans doute on s'en étoit promis. Dans ces temps d'héroïſme, où la paſſion des combats & l'amour de la gloire acquiſe par les armes étoient portées juſqu'au fanatiſme, il ne falloit qu'annoncer un grand danger pour attirer des combattans. A peine la réponſe de l'oracle fut-elle ſue des généreux Oreſtaſiens, que ce fut entre eux à qui marcheroit pour cette brillante expédition. De concert avec les Phigaliens, ils attaquèrent leurs ennemis, déterminés à vendre chérement une vie qu'ils étoient réſolus de ſacrifier ; ils firent un grand carnage des Lacédémoniens, qui périrent tous, excepté le très-petit nombre qui échappa par la fuite.

On voit dans Polybe, que cette ville fit alliance avec les Etoliens, & que leurs troupes en ſortoient pour déſoler les terres du voiſinage, particuliérement celles des Meſſéniens.

Dans la place publique de Phigalie, on remarquoit deux monumens fort conſidérés.

1°. La ſtatue de ce fameux athlète Arrachion, qui, ſur le point d'être étranglé par ſon adverſaire, lui arracha l'aveu de ſa défaite, en lui caſſant le petit doigt du pied.

2°. La ſépulture des cent Oreſtaſiens qui s'étoient ſi généreuſement devoués à la mort pour aſſurer la conquête de la ville.

Au ſommet du rocher ſur lequel étoit ſitué Phigalie, il y avoit une plate-forme aſſez ſpacieuſe pour contenir un temple de Diane *Conſervatrice* : on y voyoit ſa ſtatue. Quelques autres ſtatues ſe voyoient dans un lieu d'exercice peu éloigné.

PHIGAMUS, fleuve de la Cappadoce, à quarante ſtades de la ville d'*Oenoe*, ſelon Arrien, dans ſon périple du Pont-Euxin.

PHIGASEUS, *ou* PHIGASENSIS, peuple du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Hérodote.

PHIGIA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Saphtha* & *Badaïs*, ſelon Ptolemée.

PHIGOUS, peuple de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Erecthéïde, & nommé par Harpocration *Phigouſion*.

PHILA, île de l'Afrique, dans le cours du fleuve Triton, en Libye, ſelon Diodore de Sicile.

PHILACTES, rivière de l'Aſie mineure, qui ſe perdoit au golfe *Hermonius*, dans le Boſphore de Thrace.

PHILADELPHEI, *ou* PHILADELPHENI, peuple de l'Aſie mineure, dans la Lydie. Il habitoit la ville de Philadelphie, ſituée au pied du mont *Tmolus*, ſelon Etienne de Byſance.

PHILADELPHIA, ville de l'Aſie mineure, au pied du mont *Tmolus*, à quelque diſtance à l'eſt de Sardes Les bornes de la Lydie & de la Phrygie ayant fort varié, on ne peut accuſer Strabon d'inexactitude pour avoir mis cette ville dans la Myſie. voici ſes propres paroles : Μετὰ δὲ Λυδους εἰσι οἱ Μυσοι καὶ πολις Φιλαδελφεια (p. 627). Après les Lydiens ſont les Myſiens & la ville de Philadelphie. Cet auteur ajoute qu'elle avoit éprouvé de violens tremblemens de terre. Il avoit dit (p. 579) ἡ τε Φιλαδελφειας ἁδε τυς Τειχυς ἔχει πιστυς.... Philadelphie n'a pas de muraille où l'on ſoit en ſûreté. Auſſi, ſelon cet auteur, une partie des habitans vivoient à la campagne, où ils cultivoient des champs fertiles.

Le nom de cette ville ſignifiant l'amitié du frère, cela ſuppoſe une intention à ſon fondateur, quel qu'il ſoit. Selon Etienne de Byſance, elle tiroit ſon nom d'Attalus Philadelphe, frère d'Eumènes. Elle fut célèbre par ſes fêtes & ſes jeux publics.

Elle devint épiſcopale ; & elle étoit encore conſidérable lorſque les Turcs s'en emparèrent.

PHILADELPHIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Cilicie, entre *Domitiopolis* & *Seleucia Aſpera*, ſelon Ptolemée ; elle étoit ſur le *Calycadnus*, à peu de diſtance à l'oueſt d'*Olba*.

Elle devint auſſi épiſcopale : on ignore le nom de ſon fondateur.

PHILADELPHIA, ville capitale des Ammonites. Elle étoit ſituée dans les montagnes de Galaad, vers les ſources du fleuve Arnon. Son nom oriental étoit *Rabbat-Ammon*. Elle a été attribuée à l'Arabie par quelques auteurs.

Selon

Selon Etienne de Byſance, c'étoit la troiſième ville de la Syrie, qui porta ſucceſſivement les noms d'*Ammana* (il veut dire *Ammon*), d'*Aſtarte*, & enfin de *Philadelphia*, d'après le nom de Ptolemée Philadelphe. Pline ſavoit auſſi le nom oriental, puiſqu'il l'appelle *Rabat Ammana*.

Ç'avoit été la demeure d'Og, roi des Ammonites, & du temps de Moïſe on y montroit, dit-il, ſon lit de fer, long de neuf coudées & large de quatre. Probablement ſa taille étoit bien inférieure à la grandeur de ſon lit.

Lorſqu'il y eut une diviſion dans la Paleſtine ſous le nom de *Décapole* ou les dix villes, Philadelphie y fut compriſe, & fit partie de ce nombre.

PHILADELPHIA, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PHILÆUM, ville ſituée dans la partie la plus ſeptentrionale de l'ancienne Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. II.*

PHIHAHIROTH, *ou* HIROTH, ancienne ville qui étoit ſituée à l'extrémité du golfe Arabique, au ſud de *Magdalum*. C'étoit où étoit campé Pharaon, lorſque les Iſraélites étoient à Béelſéphon. *Voyez* PHI-HAHIROTH.

PHILAIDE, nom qu'Etienne de Byſance donne à un peuple de la tribu Egéide dans l'Attique.

PHILANORIUM, lieu du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Pauſanias.

PHILARCHI, peuples de l'Aſie. Strabon les joint aux *Sanites*, qui habitoient le long de l'Euphraſte & dans la Syrie.

PHILE & PHILEAS, petite contrée du territoire de Byſance, ſelon Etienne de Byſance.

PHILEA PROMONTORIUM, petit promontoire de la Thrace, ſur le Pont-Euxin; il ſe trouvoit à l'extrémité du *Macron-Tichos*.

PHILEATINA, marais près du Pont-Euxin, ſelon Zoſime.

PHILECIA, ville de la Germanie, près du Danube, entre *Medoſtanium* & *Rhobodunum*, ſelon Ptolemée.

PHILEMPORUS, lieu aux environs de Byſance, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PHILENORUM, ville de la Grèce, dans la Béotie. Etienne de Byſance la place dans la contrée nommée *Arnée*.

PHILENORUM ARA, ou l'autel des Philènes; lieu de l'Afrique, ſur la côte méridionale, & preſque au fond du golfe que forme au ſud-eſt la grande Syrte.

On prétendoit que les habitans de Cyrène & ceux de Carthage, avoient dans les commencemens conteſté ſur l'étendue de leurs territoires reſpectifs; qu'enſuite ils étoient convenus de détacher, de chacune des deux villes, des hommes qui couroient en ſens contraire, ceux de Cyrène allant à l'oueſt, & ceux de Carthage à l'eſt; que là où ils ſe rencontreroient ſeroient les limites. La courſe eut lieu; mais comme les Cyrénéens n'obtinrent pas autant d'étendue en pays que les Carthaginois, ils prétendirent que ceux-ci avoient uſé de ſupercherie. Les Carthaginois nommés *Philènes* (nom cependant qui eſt grec), proteſtèrent contre l'oppoſition des Cyrénéens, & conſentirent à être enterrés vivans dans le lieu, plutôt qu'à céder la juſtice de leurs droits. Mais peut-être cette petite hiſtoire a-t-elle été faite après coup, comme beaucoup d'autres.

PHILEROS, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Macédoine, ſelon Pline.

PHILETA, ville de l'Aſie mineure, aux environs de la Carie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

PHILIA, île de l'Egypte, aux confins de l'Ethiopie, près de la ville de Tacompſon, ſelon Etienne de Byſance.

PHILIA, promontoire de la Thrace, ſur le Pont-Euxin, près de *Philopolis*, ſelon Ptolemée.

PHILIADÆ, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. C'étoit la patrie de Piſiſtrate, & étoit de la tribu Egéide, ſelon Etienne de Byſance.

PHILICUS. Ptolemée nomme ainſi une des treize cens ſoixante-dix-huit îles qu'il place au-devant de celle de Taprobane.

PHILIPPEUS FONS, fontaine de la Grèce, dans l'Arcadie, près du village *Neſtanes*, ſelon Pauſanias.

PHILIPPI, ville de la Macédoine, du moins dans cette partie conquiſe à l'orient ſur la Thrace: elle étoit à peu de diſtance à l'oueſt du mont *Pangæus*, aſſez près de la mer.

Son premier nom étoit *Crénides*; puis elle avoit eu celui de *Datus*. Elle étoit ſur une colline, & en occupoit le ſommet.

Philippe, père d'Alexandre, s'en étant emparé, la fortifia & lui donna ſon nom.

Les Romains y établirent une colonie; elle étoit ſur la grande route qui venoit de Theſſalonique.

Il en eſt mention dans les actes des Apôtres. S. Paul y prêcha l'évangile, & fit des miracles, & l'on a de lui des épitres aux Philippiens.

Quelques auteurs ont cru que ce fut dans la plaine, près de cette ville, que Brutus & Caſſius furent défaits. Mais *voyez* l'article PHILIPPICI CAMPI.

PHILIPPI, *ou* THESSALIÆ PHILIPPI. On nommoit ainſi la ville de Thèbes, en Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance. Peut-être a-t on donné ce nom à une ville connue ſous un nom différent. Il paroît que ce fut dans les champs de celle-ci que ſe donna la bataille entre Auguſte joint à Marc-Antoine, & Brutus joint à Caſſius.

PHILIPPI INSULA, île du golfe Arabique, ſelon Strabon.

PHILIPPICI CAMPI. On trouve dans Virgile, *Georg. L. 1, v. 484:*

Ergo inter se se paribus concurrere telis
Romanas acies, iterùm videre Philippi:
Nec fuit indignum superis, bis sanguine nostro
Emathiam & Latos Hæmi pinguescere campos.

Ce poëte fait allusion aux combats qu'Octave & Marc-Antoine livrèrent à Brutus & à Cassius. L'expression *bis* avoit embarrassé d'abord les savans modernes, & l'on a cru que ce combat s'étoit donné près de Philippes de Macédoine. Mais on convient, en examinant le passage & les détails de l'histoire, que les champs de Philippes se trouvoient en Thessalie, peu loin de Pharsale; & que par l'Emathie, Virgile entend ici la Thessalie qui y fut jointe.

Je croirois plutôt, avec un autre savant, que Virgile fait allusion aux deux combats qui eurent lieu lors de cette bataille: car Cassius & Brutus ne furent pas défaits ensemble, mais successivement.

PHILIPPIS. Ortélius, qui cite Sénèque, dit qu'il semble que ce soit un nom de lieu de l'Attique.

PHILIPPOPOLIS, ville de l'intérieur de la Thrace, selon Ptolemée, qui dit qu'elle reconnoissoit Philippe, fils d'Amyntas, pour son fondateur ou pour son restaurateur. Elle étoit sur l'*Hebrus* (la Maridza).

PHILIPPOPOLIS, ville de l'Arabie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

PHILISCUM, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, dans le pays des Parthes, selon Pline.

PHILISTINÆ FOSSÆ, nom de l'une des embouchures de l'*Eridanus*, selon Pline.

PHILISTINS, appelés aussi *Allophyli*. Les *Philistins*, peuples de la Palestine, qui étoient des descendans de Cham. Ils s'étoient emparés d'une partie du terrein qu'occupoient les Jébuséens.

Avant que Josué eut distribué ce pays aux Israélites, les Philistins étoient déjà puissans dans la Palestine; car dès le temps d'Abraham, ils avoient des rois, & y possédoient plusieurs villes. Sous les Juges, sous Saül, & au commencement du règne de David, les Philistins avoient des rois ou des satrapes. Leur état étoit divisé en cinq petits royaumes ou satrapies; ils opprimèrent les Israélites pendant le gouvernement du grand-prêtre Héli & de Samuel, & pendant le règne de Saül. Ils restèrent indépendans jusqu'au règne de David, qui les assujettit à son empire. Ils demeurèrent soumis aux rois de Juda jusqu'au règne de Joram, qu'ils se révoltèrent; mais ils ne se remirent en liberté que sous les derniers rois de Juda.

Ils tombèrent ensuite sous la domination des Perses, ainsi que sous celle d'Alexandre-le-Grand. Après les persécutions d'Antiochus Epiphanes, les Asmonéens démembrèrent diverses villes du pays des Philistins, qu'ils assujettirent à leur domination. (Le livre des Juges, celui des Rois, les Paralipomènes, Strabon, Arrian, Joseph, &c.)

Il sera dit quelque chose de leurs villes à l'article PHŒNICE.

PHILLIS, contrée de la Thrace, aux environs du mont Pangée, selon Hérodote.

PHILLYRA, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Callimaque, cité par Ortélius.

PHILO, nom d'un lieu de l'Egypte. Il en est parlé dans l'histoire ecclésiastique de Théodore.

PHILOBOETUS, éminence de la Béotie, dans la plaine d'Elatée. Selon Plutarque, Sylla & Hortensius y campèrent.

PHILOCALIA, lieu fortifié de la Cappadoce, sur le bord du Pont-Euxin, avec une riviere du même nom, selon Pline.

Arrien place ce lieu entre *Argyria* & *Coralla*.

PHILOCANDROS. Pline & Etienne de Byzance nomment ainsi une des Sporades, îles de la mer Egée. Ptolemée la compte parmi les Cyclades.

PHILOCRENE, petite ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Nicephore Grégoras, cité par Ortélius.

PHILOMELIENSES, peuple de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Pline. C'est le nom que cet auteur donne aux habitans de *Philomelium*.

PHILOMELIUM, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée, Etienne de Byzance & Strabon.

PHILOMOLPHUS, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PHILONIS PAGUS, village de l'Egypte, entre le Nil & le golfe Arabique, selon Strabon.

PHILONIS VICUS, village de l'Afrique, dans l'intérieur de la Cyrénaïque, selon Ptolemée.

PHILONIS VICUS, village de l'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée. Je croirois volontiers que c'est le même que le précédent.

PHILONIUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, près d'*Alista*, selon Ptolemée.

PHILOPATRIUM, lieu dans le voisinage de Byzance, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PHILOS, île de l'Asie, sur la côte de la Perside, selon Pline.

PHILOTERA, ville dans le voisinage des Troglodytes, selon Etienne de Byzance. Ortélius pense qu'elle étoit située sur le Bosphore Cimmérien, aux environs du Caucase.

PHILOTERIA, nom d'une ville que Polybe place sur le lac de Tibériade.

PHILYRES, peuples qui habitoient sur le bord du Pont Euxin, selon Valerius Flaccus, & Etienne de Byzance.

PHINA, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Pline.

Digitized by Google

PHINEUM, lieu de la Cappadoce, dans le Pont, ſelon Etienne de Byſance & Suidas.

PHINEUM, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Théophraſte.

PHINON, *ou* PHUNON, ſtation des Iſraélites dans le déſert.

PHINOPOLIS, ville de la Thrace, à l'embouchure du Pont-Euxin, ſelon Pline & Ptolemée.

PHINOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie. Selon Pline, elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

PHINTHIA, fontaine de la Sicile, ſelon Pline, qui en parle d'après Appien.

PHINTHIA, *ou* PHITHIA. Ortélius eſt pour la première orthographe; mais on lit *Phithia* dans Ptolemée. Ce dernier place cette ville dans l'intérieur de la Sicile, entre *Ancryna* & *Gela*.

PHINTINE, lieu de l'Egypte, ſur la côte, au ſud-oueſt, à quelque diſtance d'Alexandrie. Ce lieu donnoit ſon nom au *Phintinetes ſinus* ou golfe de *Phitine*.

PHINTONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, entre celles de Sardaigne & de Corſe, ſelon Ptolemée & Pline.

PHIRÆSI, peuples que Ptolemée place avec les *Phavonæ*, dans la partie orientale de la Scandinavie.

PHIRSTIMUS, *ou* PHRYSTIMUS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide. Pline en place l'embouchure dans le golfe Perſique.

PHISCON MONS, montagne de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon un fragment de Caton, cité par Ortélius.

PHISON (*Feiſoun*), ville de l'Aſie, dans l'Arménie, à huit milles de *Martyropolis*, ſelon Procope.

Elle étoit ſituée au nord-oueſt de *Martyropolis*.

PHITERNUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Ferentini*, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve eſt nommé *Tiſernus* par Pline & par Pomponius Méla.

PHITIUSA, *ou* PITYUSA, île de la mer Egée, au voiſinage du Péloponnèſe, ſelon Pomponius Méla & Pline.

PHITOM, *ou* PHITON, ville de l'Egypte, ſelon Ptolemée & Strabon.

PHITROS, *ou* PHTHEIROS. Comme on ne connoit pas la poſition de cette montagne, quelques auteurs ont penſé que c'étoit la même que le *Latmus*, formant une petite chaine à quelque diſtance à l'eſt de Milet, & ſur lequel les poëtes plaçoient les amours de Diane & d'Endimion.

PHLA, île de l'Afrique, dans le lac *Tritonis*, en Libye, ſelon Hérodote. Il ajoute que l'on rapportoit qu'il avoit été prédit, par les oracles, que les Lacédémoniens enverroient une colonie, dans cette île.

PHLAGUSA, ville voiſine de celle de Troye. Elle étoit ſituée dans la Cherſonnèſe, avec un port nommé *Crater*, ſelon Hygin, cité par Ortélius.

PHLANEIA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Cécropide, ſelon le Lexique de Phavorin.

PHLEGETON, fleuve de l'Enfer, ſelon les poëtes; ou plutôt c'étoit un des noms de l'Achéron; mais conſidéré auſſi comme fleuve de l'Enfer.

PHLEGIA, ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance.

PHLEGRÆI CAMPI, ou *les Champs Phlégréens*, c'eſt à-dire, *brûlés*. Les anciens mythologues avoient fait de pompeuſes deſcriptions de ces *champs*. Selon eux, c'étoit dans ce lieu que s'étoient paſſés les combats des géans contre les dieux. Cette guerre & leur défaite n'eſt pas de mon ſujet. Je dirai ſeulement que de bons critiques reconnoiſſent les champs Phlégréens, dans l'étendue de la Campanie, où tant de feux ſouterreins ſont éprouver encore actuellement l'effet de leur violence: c'eſt en particulier le ſentiment de M. d'Anville & de M. l'abbé Chaupy. C'eſt dans cette étendue que ſe trouvent, 1°. le *Veſuve*, 2°. la *Sulfatare*, 3°. les *Bains de Néron*, 4°. le *lac d'Averne*, 5°. la *Grotte du Chien*, 6°. la *Citerne des Capucins*; & enfin ce fut en ces mêmes lieux que ſe forma le jour de la S. Michel de l'année 1538, le *Monte Nuovo*. Il eſt plus que probable que ces objets effrayèrent conſidérablement les premiers Grecs qui voyagèrent vers cette côte. Auſſi placèrent-ils l'entrée des Enfers à Cumes, Encelade, terraſſé ſous l'Etna, &c. L'imagination brillante des poëtes embellit, exagéra ces faits, & l'hiſtoire naturelle ainſi que la géographie y perdirent des obſervations exactes, & une connoiſſance poſitive de l'état de ces lieux réputés long-temps imaginaires. Ce n'a été qu'après un examen bien attentif du local, & la critique la plus ſévère des auteurs, que l'on eſt parvenu à démêler le fond véritable de tant de récits fabuleux. Ces champs ont été auſſi appelés *Cuméens*, à cauſe de la ville de Cume, qui y fut d'abord fondée par des Grecs. *Voyez* ces mots.

PHLEGRÆI CAMPI, campagne de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

PHLEGYÆ, peuples de la Theſſalie. Selon Strabon, ils furent dans la ſuite nommés *Gyrtonii*.

PHILIAS, nom d'une île ſituée aux environs de l'Etolie, ſelon Polybe.

PHLIUS, *ou* PHLIUNTE (*Staphilica*), ville de la Sicyonie, ſur le fleuve *Aſopus*, au ſud-oueſt de *Theranda*.

Elle étoit encore conſidérable au temps de Pauſanias, quoiqu'elle eût eu beaucoup à ſouffrir pendant la guerre d'Achaïe. On voyoit au milieu de ſa place une chèvre d'airain à laquelle on rendoit de grands honneurs. Ce culte avoit commencé, ſans doute, dans le temps que le pays, encore peu habité, ſe trouvoit expoſé à la perte de ſes vignobles, par les ravages que cauſoient les chèvres ſauvages, dont les montagnes étoient pleines. Ailleurs, à cauſe de ces mêmes ravages,

Digitized by Google

on en offroit en victimes, ici on les divinisoit: c'étoit toujours le même principe, le desir d'arriver à la même fin, à la conservation d'un bien précieux qui faisoit la richesse de ses cultivateurs. Mais par un raffinement d'ignorance ou d'une crédulité dignes des siècles où régna l'astrologie judiciaire, les Philasiens ayant perdu de vue l'objet de la première institution, prétendirent que la constellation appelée la *Chèvre* ou *Capra*, pouvoit nuire aux vignes quand elle se levoit avec le soleil: d'après cette folle idée ils assuroient que c'étoit la raison qui avoit donné lieu à l'établissement du culte rendu chez eux aux chèvres. Ils ne se montroient pas moins ignorans, quand ils assuroient que leur ville étoit le centre, ou, comme le dit Pausanias, l'*Omphalos* du Péloponnèse.

La ville & la citadelle étoient ornées de plusieurs monumens. Ganimède ou Hébé, car ils n'en faisoient qu'une même divinité, sous ces deux noms, y avoit un temple, respecté comme un asyle sacré. Il y avoit aussi un temple d'Isis: cela ne prouveroit pas qu'il eût été fondé par des Egyptiens; mais seulement que cette divinité étoit assez universellement regardée comme la protectrice de la navigation. On lui trouve des temples chez plusieurs des peuples qui s'y adonnoient.

PHLIUS, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide. Elle étoit maritime & située entre *Nauplia Navale*, & Hermione, selon Ptolemée.

On trouvoit près de ce lieu une caverne & un labyrinthe, selon Strabon.

PHLOEON, nom que donne Plutarque à un lieu de l'île de Samos.

PHLORGIA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienſe, selon Ptolemée.

PHLOSSA, lieu de l'Asie mineure, dans le territoire de Smyrne, à ce qu'il paroît par un passage de Suidas.

PHLYA, bourgade de l'Attique, de la tribu Cécropide, selon Harpocration. Le poëte Euripide étoit de cette bourgade. Les habitans, fort religieux, avoient un temple dans lequel ils avoient élevé des autels à Apollon Dionysodorus, à Diane Luciféra, à Bacchus, aux nymphes Isménides, & à la terre, qu'ils nommoient la grande *Déesse*.

PHLYENSES, peuple de la bourgade *Phlya*, dans l'Attique. Etienne de Byſance les met dans la tribu Cécropide, & Hésychius dans la Ptolémaïde.

PHLYGADIA, nom d'une montagne que Strabon étend entre l'Illyrie & la mer Adriatique.

PHLYGONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Pausanias & Etienne de Byſance.

PHOBUS, nom qui fut donné à un lieu de l'île *Ægiala*, selon Pausanias.

PHOCÆ, île située sur la côte de celle de Crète, près du promontoire *Sammonium*, selon Pline.

PHOCÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Ptolemée.

PHOCÆ, nom qui a été donné aux Egyptiens; selon Agatarchides.

PHOCÆA, ville de l'Asie mineure, appartenant aux Ioniens; elle étoit sur la côte méridionale du golfe de Cumes, au nord de l'embouchure de l'*Hermus*: elle avoit deux ports tous deux fort sûrs.

C'étoit du nom *Phoca* ou *Phoce* qui, en grec comme en latin, signifie *veau marin*, qu'elle avoit pris son nom, & non pas de la patrie des Grecs appelés *Phocéens*. On en pêchoit beaucoup dans ce golfe; & même sur une médaille de Philippe on voit un chien aux prises avec un veau marin.

On a parlé aussi d'un certain Phocus, chef d'une colonie qui vint s'établir en ce lieu. D'autres ont dit que quelques habitans de la Phocide y abordèrent sous le commandement de Philogènes & de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du consentement des Cyrnéens.

PHOCÆENCES, en grec, Φωκαιεῖς.

PHOCÆEES. C'étoit le nom des habitans de la ville précédente, que M. Larcher a très-bien distingués des habitans de la Phocide, qu'il appelle *Phocidiens*.

Les Phocéens étoient recommandables par un commerce très-étendu sur la Méditerranée: ils fondèrent plusieurs colonies, entre autres celle de Marseille. *Voyez* MASSYLIA.

PHOCAIS, territoire de l'Asie, vers l'embouchure du *Caïcus*, du côté de Mitylène, selon Thucydide.

PHOCARIA, île de la mer Egée, sur la côte de l'Anique, selon Pline.

PHOCARUM INSULA, île sur la côte de l'Arabie, au voisinage de celle des Tortues & de celle des Eperviers, selon Strabon.

PHOCEAS, ville de la Sicile, dans le territoire de *Leontium*, selon Thucydide.

PHOCENSES, peuples de la Grèce, entre l'Etolie & l'isthme de Corinthe, selon Strabon. Ce sont ceux que M. Larcher appelle avec raison *Phocidiens*. *Voyez* PHOCIS.

En grec il n'y avoit pas d'équivoque: les habitans de la Phocide étoient nommés Φωκεῖς, & en latin *Phocenſes*; les habitans de *Phocæa* ou Phocée, Φωκαιεῖς ou *Phocæi*, cela ne faisoit pas équivoque.

PHOCENSES, *ou* POCENSES, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

PHOCI, nation voisine des Ichthyophages, selon Agatarchides, cité par Ortélius.

PHOCIAS, fleuve de la Theſſalie, selon Vibius Séquester.

PHOCIUM (*le*), palais de la Grèce, dans la Phocide. C'est où se tenoient les états-généraux de cette province.

Le Phocique étoit un grand édifice soutenu en

dedans par des colonnes, entre leſquelles & le mur il y avoit des marches de l'un & de l'autre côté où les députés prenoient ſéance. A l'un des bouts de cet édifice, il n'y avoit ni marches ni colonnes; mais l'eſpace étoit rempli par une ſtatue de Jupiter, élevée ſur un trône: Junon étoit à ſa droite & Minerve à ſa gauche. Pauſanias, *L. x, Phoc. c. 5.*

PHOCIS, la Phocide, contrée de la Grèce propre: elle s'étendoit du nord-oueſt où étoit la Doride; au ſud-eſt où elle touchoit à la Béotie: à l'oueſt elle avoit les Locriens Ozoles; au ſud-oueſt le golfe de Corinthe, & au nord-eſt, les Locriens-Opontiens, & les Locriens-Epicnémidiens.

Quoique pluſieurs fleuves y coulaſſent, elle formoit, ſur-tout du nord-oueſt au ſud-eſt, une grande vallée, au milieu de laquelle couloit le *Cephiſſus*. Les principales rivières qu'il recevoit étoient à ſa droite; c'étoient le *Pindus* & le *Cachalis* près de *Ledon*.

La principale montagne étoit le *Parnaſſus* où ſe trouvoient Delphes & la fontaine Caſtaline.

Les lieux les plus conſidérables étoient donc *Delphi* (Caſtri).... *Criſſa*.... *Anticyra* (Aſpro-Spitia) .... *Elatia*, la plus grande des villes de la Phocide (Turco-Chorio).

Les Phocéens, ſelon Pauſanias, avoient pris leur nom originairement de Phocus, originaire de Corinthe. Mais comme ſi ce n'eût pas été aſſez d'un ſeul homme de ce nom pour le faire conſerver au pays, un autre Phocus, fils d'Eacus, y vint avec des Eginètes, dès-lors, & pour tout le temps que les Grecs ont été les maîtres de cette partie, elle a porté le nom de Phocide. Pauſanias remarque entre les expéditions militaires des Phocéens, que, 1°. ils allèrent au ſiège de Troye; 2°. qu'avant l'irruption des Perſes, ils eurent la guerre contre les Theſſaliens, & qu'ils y acquirent beaucoup d'honneur. Mais depuis, s'étant jetés ſur le temple de Delphes, & l'ayant pillé, les Thébains, leurs anciens ennemis, prétextèrent la néceſſité de venger un crime de cette importance, & armèrent contre eux. Cette guerre fut appelée *la guerre ſacrée*. Philippe, roi de Macédoine, s'en mêla. Les Phocéens eurent toutes ſortes de déſavantages, & finirent par être exclus du conſeil des Amphictions.

PHOCIS. C'eſt ainſi que Pomponius Méla nomme la ville de Phocée, en Ionie.

PHOCIS, contrée du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Dioſcoride.

PHOCLIS, ville de l'Arachoſie, entre *Axolu* & *Aricara*, ſelon Ptolemée.

PHOCRA, montagne de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolemée l'étend depuis le petit Atlas juſqu'au promontoire *Byſadium*.

PHOCUSÆ, *ou* PHYCUSSÆ. La première orthographe eſt de Ptolemée, & la ſeconde d'Etienne de Byſance. On nommoit ainſi deux iles de la mer d'Egypte,

PHOCUSSA, *ou* PHACUSSA, île de la mer Egée, & l'une des Sporades, ſelon Pline & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Phacuſſa*.

PHODA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

PHOEBÆAPALUS, lieu marécageux de la Grèce, ſur la côte de l'Argolide. Dans la ſuite, on le nomma *Marais Saronide*, ſelon Pauſanias.

PHOEBATIS, contrée de la Macédoine, ſelon Polybe.

PHOEBE, nom d'une île de la Propontide, ſelon Pline.

PHOEBEUM, nom d'un lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie, aux environs de Sparte, ſelon Tite-Live.

PHOEBI PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la mer d'Ibérie, entre *Jagath* & *Alybe-Columna*, ſelon Ptolemée.

PHOEBI VADA, nom d'un lieu de l'Italie. Il étoit célèbre par la beauté de ſes eaux, ſelon Martial.

PHOEBIA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèſe. Pauſanias le donne aux Sicyoniens.

PHOEMIUS (*Phamaah*), rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

PHOENEBITIS, village de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance. S. Epiphane en fait un lieu maritime.

PHOENICA, *ou* PHOENICE, ville de l'Epire, dans la Chaonie, ſelon Ptolemée, Tite-Live & Polybe.

PHŒNICA (*Fenek*), ville de l'Aſie, au nord-nord-oueſt, & à quelque diſtance de *Tigranocerta*.

Ammien Marcellin rapporte que Sapor, roi de Perſe, aſſiégea & prit cette ville.

Cette ville étoit ſituée vers le ſud du lac *Thoſpitis*, par le 37ᵉ deg. 40 min. de lat.

PHŒNICÆUM, montagne de la ville de Corinthe, ſelon Etienne de Byſance.

PHŒNICE, la Phénicie. Toute la côte de la mer Méditerranée, dit M. l'Abbé Mignot, *Mém. de Litt. T. XXXIV, Mém. p. 228*, depuis le Liban juſqu'à Rhinocorure, ou même juſqu'au mont Caſius, dans le voiſinage de l'Egypte, avant la ſortie des Iſraélites de ce dernier pays, étoit habitée par des peuples d'origine différente, les Cananéens, nommés depuis Phéniciens, deſcendus de Canaan, & les Philiſtins, iſſus de Miſraïm. Ces peuples en perdirent une partie par la conquête de Joſué, qui mit les Iſraélites en poſſeſſion du milieu de cette côte, depuis *Jamnia* juſqu'au mont Carmel. Mais les Iſraélites ayant été emmenés en captivité par Salmanazar, ſept cens vingt-un ans avant l'ère vulgaire, la portion qu'ils avoient occupée retourna à ſes premiers maîtres, qui la réunirent à leur ancien domaine. Depuis ce temps les Phéniciens & les Philiſtins s'unirent tellement, qu'ils ne furent plus réputés qu'un ſeul & même

Digitized by Google

peuple, & que toute cette côte ne fût plus connue que ſous le nom de *Phénicie*.

(1) Strabon fait commencer la Phénicie, *L. XVI, p. 520*, au ſeptentrion, à la ville d'*Orthoſia*, au ſud-oueſt d'*Aradus*; mais Ptolemée l'étend un peu plus au nord, & la recule juſqu'au fleuve *Eleutheros*, qui tombe dans la mer, au nord-eſt & tout près d'*Aradus*.

La plus grande partie de la côte de la Phénicie étoit bornée à l'eſt par les montagnes du *Liban*, qui ſont couvertes de neige pendant tout l'hiver. Ces neiges refroidiſſent extrêmement l'air, enſorte qu'il y faiſoit alors auſſi froid que dans les pays du nord : mais au nord & au ſud de ces montagnes, on jouit d'un air fort tempéré. Sur pluſieurs de ces montagnes eſt un lit de pierres blanchâtres, qui ſe lèvent par feuilles d'ardoiſes : on y trouve beaucoup de pétrifications.

Je vais analyſer, dans ce morceau, les excellens Mémoires cités au commencement de l'article.

I. Le fleuve *Eleutheros* a ſa ſource dans le Liban, & ſe décharge dans la mer, vis-à-vis de l'île d'Arad; il ſe nomme aujourd'hui *Nahr Kibir*, ou *la rivière du Sépulcre*.

II. *Arad* étoit bâtie tout près de la côte, ſur un rocher qui formoit une île : ce rocher n'étoit, ſelon Strabon, qu'à vingt ſtades de la côte, &, ſelon Pline, ſeulement à deux cens pas : mais elle étoit tellement habitée, que contre l'uſage de l'Orient, les maiſons y avoient pluſieurs étages. Je dois ajouter, pour ſuppléer à ce que j'ai dit à l'article d'ARAD, que les eaux de la pluie ne ſuffiſant pas toujours à leurs beſoins, ils étoient obligés d'en aller chercher ſur le continent, & que, quand cette communication étoit interrompue, ils en puiſoient du fond de la mer, où ils avoient découvert, à cinquante coudées de profondeur, & à peu de diſtance de la ville, une ſource d'eau douce (2). Quelques-uns prétendoient, dit Strabon, que la ville d'*Arad* avoit été bâtie par des exilés ou des bannis de Sidon : mais on voit par l'Ecriture que les Sidoniens & les Aradiens étoient deux tribus différentes. Les premiers deſcendoient de Sidon, fils aîné de Canaan, & les ſeconds d'Arad, neuvième fils de ce patriarche. Cette ville eut, dès les commencemens, ſon roi particulier, ainſi que toutes les villes de la Phénicie; mais dans la ſuite, elle fut aſſujettie par les Tyriens, qui en tiroient des rameurs pour leurs vaiſſeaux, & des ſoldats pour leurs armées. Quand les Perſes ſe furent rendus maîtres de la Phénicie, elle recouvra une partie de ſa liberté, & elle eut ſes rois particuliers, mais tributaires de la Perſe. Lorſque Alexandre entra en Phénicie, Gératroſtrate régnoit à Arad. Straton, ſon fils, qui étoit reſté à Arad, alla au-devant d'Alexandre, auquel il préſenta une couronne d'or. Son royaume comprenoit *Arad* ou *Aradus*, *Antaradus*, *Marathus*, *Mariamne*, & quelques autres villes. Enſuite la ville d'Arad obtint l'autonomie ou le privilège de ſe gouverner par ſes propres loix : on conjecture que cet évènement eut lieu vers l'an 254 avant notre ère.

La ville d'Arad n'avoit pas de port : mais elle s'en étoit formé un à l'embouchure de l'*Eleutheros*. Ce port étoit joint à une ville que l'on nommoit *Carne*, *Carnus*, ou *Caranus*. Les Arcadiens déteſtoient la pyraterie, & rompirent avec les Ciliciens leurs voiſins, parce que ceux-ci s'y étoient adonnés.

III. Outre les villes de *Marathus*, de *Balanea*, de *Paltos* & d'*Enhydra*, que Strabon attribue aux Aradiens, M. l'Abbé Mignot penſe que celles de *Gabala* & de Laodicée, ſur le bord de la mer, doivent auſſi leur avoir appartenu.

IV. *Laodicée* avoit été bâtie en l'honneur de ſa mère, par Seleucus-Nicator. Elle étoit ſur le bord de la mer, dans une péninſule, jointe au continent par un iſthme d'environ deux ſtades. Son port étoit des plus commodes, & le terrein qui l'avoiſinoit très-fertile. Après que Pompée l'eut conquiſe, elle reçut l'autonomie & la liberté; ce fut en reconnoiſſance de ce bienfait qu'elle prit le nom de *Julia* ou *Juliopolis*; elle y ajouta celui de ΣεβαστΗ en l'honneur d'Auguſte. Dans la ſuite, Septime Sévère lui ayant donné le droit italique, elle fut auſſi appelée *Séverienne* ou *colonie Séverienne*. Lorſqu'elle eut été convertie au chriſtianiſme, elle devint épiſcopale. Kaled, fils de Valid, général du calife Omar, la prit l'an de J. C. 637. C'eſt aujourd'hui *Ladikia*, ou *Latake*.

V. *Gabala*, à dix-huit milles au ſud de Laodicée, appartenoit à la Phénicie : elle étoit auſſi ſur le bord de la mer, au pied du mont *Caſius*, qui n'avoit été appelé ainſi que parce qu'il terminoit la Phénicie au ſeptentrion. L'an 46 avant l'ère vulgaire, elle reçut de Jules-Céſar l'autonomie avec d'autres privilèges, & ſe fit une ère de cette époque. Elle fut priſe par les Arabes, ſous le califat d'Omar.

VI. *Paltos* ou *Paltus* étoit à peu de diſtance au ſud, auſſi ſur le bord de la mer : elle embraſſa le chriſtianiſme, & depuis paſſa au pouvoir des Arabes. On n'y voit plus que des ruines.

VII. Dans le voiſinage de *Paltos*, auprès d'une rivière nommée *Badas* ou *Bada*, étoit un tombeau que l'on croyoit être celui de Memnon, fils de Tithonus, & neveu de Priam, roi de Troye.

VIII. *Balanea* étoit à vingt-ſept mille pas au ſud de *Gabala*. Au temps d'Etienne de Byſance on la nommoit *Leucas*.

IX. *Enhydra* n'eſt connue que par Strabon, qui la place entre *Caranus* & *Marathus*. M. d'Anville ne lui a pas donné de place ſur ſa carte. Son nom

(1) Comme je vais entrer dans quelque détail relativement à la Phénicie, j'aurai ſoin, pour éviter la confuſion que pourroient cauſer les différens *alinea*, de faire remarquer chaque article différent, en le commençant par un chiffre romain.

(2) On peut voir une courte inſtruction ſur le procédé que l'on mettoit en uſage, *ibid. p. 230*.

Digitized by Google

ſemble indiquer qu'elle étoit dans un lieu arroſé de pluſieurs ſources.

X. *Marathus* étoit entre *Balanea* & *Carne*, ou *Antradus*. Elle étoit détruite avant que les Romains ſe fuſſent rendus maîtres de la Syrie. Ç'avoit été une grande & belle ville, fort riche, faiſant partie de l'état des Aradiens, puis avoit obtenu l'avantage de ſe gouverner par ſes propres loix. Mais elle fut ruinée à l'occaſion d'une guerre ſurvenue entre ſes habitans & les Aradiens, qui furent aidés par Armonius, gouverneur de Syrie, pour Alexandre Balas.

XI. *Mariame* ou *Mariamne* étoit dans le continent, à quelque diſtance à l'eſt de *Marathus*. Ses habitans embraſſèrent le chriſtianiſme. On trouve le nom d'un évêque de cette ville dans les actes du concile de Calcédoine, l'an 448.

XII. *Antaradus*, dont le nom ſignifie oppoſé à Arad, étoit ſituée à la droite de l'Eleuthère, à peu de diſtance de la mer; elle étoit à vingt-quatre milles de *Balanea*. L'empereur Conſtance la fit rebâtir en 346, ce qui lui fit donner le nom de *Conſtantia*. A l'arrivée des Croiſés, elle portoit le nom de *Tortoſe*.

XIII. En deſcendant la côte qui court par le ſud-oueſt, à quelque diſtance de l'Eleuthère, on trouvoit *Simyra*, ancienne demeure des Tzémaréens de l'Ecriture. Ptolemée écrit *Hinyra*, & Strabon *Taximyra*. Les ruines de cette ville ſe nomment encore *Sumrah*.

XIV. *Orthoſia*, auſſi ſur la côte, étoit au ſud-oueſt: c'étoit une ville maritime. On a quelques médailles de cette ville, qui fut épiſcopale. Cependant il n'en eſt fait aucune mention dans les hiſtoriens des croiſades. Le port qui appelle aujourd'hui cette ville par le nom d'*Orthoſa*, n'eſt qu'une petite anſe, qui ne pourroit pas même recevoir des barques de pêcheurs.

On remarque que quelques anciens, tels que Pauſanias & Strabon, ont parlé, l'un des vipères, l'autre d'un ſerpent, également à craindre dans ce lieu; & qu'il y a encore dans le voiſinage des ruines d'Orthoſie, une fontaine que l'on nomme *la Fontaine du ſerpent*. Il y a autour de cette fontaine des tombeaux & d'autres ruines.

XV. *Arca* ou *Arcé*, étoit peu eloignée d'Orthoſie vers le ſud-eſt, à quatre ou cinq milles de la mer, &, ſelon l'itinéraire d'Antonin, il y avoit trente-deux milles d'*Antaradus* à cette ville. C'étoit l'ancienne demeure des Arcéens ou Aracéens. Elle étoit ſur une colline, au pied du mont Liban, & fut célèbre par le culte de Vénus ou Aſtarthe. Dans la ſuite, on y éleva un temple en l'honneur d'Alexandre-le-grand. Un autre Alexandre, fils de Mammée, & ſucceſſeur d'Eliagabale, empereur l'an de J. C. 222, étoit de cette ville (1). Il lui donna enſuite le nom de *Cæſarea*. Après avoir eu des évêques, cette ville paſſa aux Arabes, qui la fortifièrent. Elle fut aſſiégée inutilement pendant trois mois par les Croiſés, l'an 1099: mais ſous le règne de Baudouin premier, ſecond roi de Jéruſalem, elle fut priſe en 1106. Les Mamelucs, ayant chaſſé les Chrétiens de la Syrie, la détruiſirent entièrement: on n'y trouve plus que des ruines.

XVI. *Tripolis*, dont le nom indique la réunion de trois villes, étoit ſur le bord de la mer. Elle fut ſoumiſe par Alexandre-le-grand: après ſa mort, elle reſta à Ptolemée-Soter, roi d'Egypte, & elle demeura à ſes ſucceſſeurs juſqu'au règne d'Antiochus-le-grand, roi de Syrie, vers l'an 219 avant notre ère. Ce prince, en mariant ſa fille Cléopâtre à Ptolemée-Epiphane, l'an 193, lui donna en dot la Celo Syrie & la Phénicie: mais des rois d'Egypte, ces provinces revinrent bientôt aux Séleucides.

Un uſurpateur, nommé *Denys*, s'étant emparé de l'autorité à *Tripolis*, fut condamné à perdre la tête par Pompée lorſqu'il vint en Syrie, ſoixante-quatre ans avant l'ère vulgaire. Depuis ce temps, *Tripolis* fut déclarée ville libre, ayant le droit de ſe gouverner par ſes propres loix. Elle prit ſur quelques médailles le titre de *ſacrée*, d'*aſyle*, d'*autonome*, & même celui de *metropole*.

N. B. Tripolis embraſſa le chriſtianiſme, & eut des évêques: mais elle paſſa aux Arabes, ſous le califat d'Omar. Les Croiſés la prirent en 1109, & en firent la capitale d'une ſeigneurie dépendante du royaume de Jéruſalem: on l'appela *Comté de Tripoli*. En 1170, le 29 juin, elle eſſuya un tremblement de terre affreux: tous les édifices furent renverſés. On la rebâtit & on la mit en ſi bon état de défenſe, que Saladin, paſſant auprès l'an 1187, n'oſa l'attaquer. En 1288, elle fut aſſiégée, priſe & pillée par les Mamelucs: on y mit d'abord le feu; mais elle fut rebâtie dans l'état où elle eſt aujourd'hui: on la nomme *Atrabolos* & *Tarabolos*.

La campagne de *Tripolis* forme un jardin très-agréable, rempli de toutes ſortes de fruits: elle eſt arroſée de divers ruiſſeaux, qui deſcendent du Liban. Lorſque le temps eſt calme, on apperçoit ſur le bord de la mer, & dans la mer même, pluſieurs ſources d'une eau douce & excellente, & l'on croit que ces ſources viennent d'une grande grotte qui en eſt à une lieue à l'eſt, & qui eſt remarquable par une ſource très-abondante ſortant de la terre à gros bouillons, & ſe perdant dans la grotte même.

A deux lieues au ſud de *Tripolis*, on trouve un amas de ruines, qui pourroient bien être celles de Trière, brûlée 218 ans avant J. C. par Antiochus-le grand: entre ces ruines & *Tripolis*, eſt un petit village nommé *Kalemon*, que l'on préſume être le *Calamos* de Polybe & de Pline.

C'étoit auſſi aux environs de *Tripolis* qu'à la fin

(1) On lui avoit donné le nom d'Alexandre, parce qu'il étoit né dans le temple de ce heros pendant une ſolemnité que ſon pere & ſa mère y étoient venus célébrer.

Digitized by Google

du douzième ſiècle les Croiſés trouvèrent ces brigands nombreux, connus ſous le nom d'*Aſſaſſins*, & dont le chef ſe nommoit *Cheik al Dgebal*.

XVII. A quelque diſtance au ſud de *Tripoli*, eſt le promontoire nommé *Theonproſopon* ou *le front de Dieu* : on préſume que les Phéniciens le nommoient *Phanuel*, mot qui emporte le même ſens.

XVIII. *Botrys* en étoit peu éloigné au ſud-eſt : elle avoit été bâtie par Ithobal : cette ville devint épiſcopale. Elle paſſa aux Arabes, fut repriſe par les Croiſés, puis revint aux Muſulmans.

XIX. *Biblos* étoit au ſud, mais peu éloignée. L'itinéraire d'Antonin la place à dix-huit milles de *Tripoli*. Ses habitans ſervoient dans les expéditions maritimes de Tyr : ils excelloient dans la coupe des bois ; car ce furent eux qui mirent en œuvre tous ceux qui furent employés à la conſtruction du temple de Salomon, & qui les tranſportèrent à Jéruſalem : ils étoient alors ſujets des Tyriens, lorſque la Phénicie fut ſous la domination des Perſes ; ils eurent des rois particuliers dépendans de ces princes & leurs tributaires. *Biblos* paſſa aux Grecs ſous Alexandre, aux Egyptiens après ſa mort ; & peu après ils eurent à ſouffrir l'uſurpation de Grypus, dont Pompée les délivra, en lui faiſant trancher la tête.

Le nom phénicien de cette ville étoit *Gebal* ou *Gibel*, probablement parce qu'elle étoit ſur une montagne. M. l'abbé Mignot penſe que les Grecs auront dit d'abord Γίβλος, puis, par altération, Βίβλος (*Giblos*, puis *Biblos* (1).

Il y avoit eu une ancienne *Biblos*, que l'on nomma depuis, par cette raiſon, *Palæ-Biblos*.

N. B. Le chriſtianiſme ayant été établi à *Biblos*, elle devint un ſiège épiſcopal : mais il y fut aboli, lorſque les Arabes s'en furent rendus les maîtres. Les Croiſés en firent le ſiège en 1109 : on laiſſa aux habitans la liberté de ſortir ou de reſter, en payant un tribut. Saladin la prit : mais après ſa mort les Sarraſins l'évacuèrent pour une ſomme d'argent. Les Chrétiens la conſervèrent juſqu'à leur entière expulſion de la Terre-Sainte.

XX. Le fleuve *Adonis*, appelé aujourd'hui *Nahr Ibrahim*, ou *la rivière d'Abraham*, prend ſa ſource dans des montagnes à l'eſt : on diſoit qu'*Adonis* y avoit été bleſſé par un ſanglier : il couloit entre les deux villes de *Biblos* & de *Palæ-Biblos* : il ſe jette dans la mer. On rapportoit que lorſque l'on célébroit la fête d'*Adonis*, les eaux de ce fleuve ſe teignoient en rouge, & l'on ne manquoit pas d'attribuer cette couleur au ſang d'*Adonis* : mais Lucien, élevé par ſes lumières au-deſſus des préjugés de ſon ſiècle, donne de ce phénomène apparent une cauſe toute naturelle. Dans le temps que ſe célébroit cette fête, un vent conſidérable & régulier chaque année portoit dans le fleuve un ſable rouge, qui lui donnoit ſa couleur ; & un voyageur moderne aſſure que le même effet a lieu encore actuellement par la même cauſe.

XXI. *Aphaca* (2) ſe trouvoit à l'eſt de *Byblos*, entre cette ville & celle d'*Heliopolis*, près du *Liban* & de l'*Adonis*. (*Euſeb. de v. Conſt.*) Elle étoit célèbre par le culte que l'on y rendoit à Vénus Aphacite. (*Voyez* APHACA.)

Près de cette ville étoit un lac d'où l'on voyoit de temps à autre ſortir des feux : cette eſpèce de phénomène eſt actuellement connue ; ce n'eſt autre choſe que de l'air inflammable.

XXII. De *Byblos* à *Berythus* il y avoit vingt-quatre milles, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Entre ces deux villes on trouvoit une rivière nommée *Lycus* ; c'eſt aujourd'hui *Nahr-Calb* (3). On ſait que les *Havims* qui habitoient ce pays, adoroient une idole dont le nom hébreu étoit *Nibhaz*, & ſignifie l'*aboyeur*.

XXIII. Il y avoit dans les montagnes un chemin qui conduiſoit de *Biblos* à *Berythus* ou Berinthe : les Romains, ſous l'empereur Antonin, en firent tailler un ſur le milieu d'un long & affreux rocher fort eſcarpé & au-deſſus de la mer (4).

Berythus, appelée aujourd'hui *Baruth*, étoit à vingt milles de Byblos, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On croyoit, dit Etienne de Byſance, que ſon nom lui venoit de ſes eaux *bir*, ſignifiant en effet, chez les Phéniciens, un lieu où l'on raſſembloit des eaux.

D'autres auteurs, ſachant que de ce côté de la Phénicie on avoit adoré une divinité ſous le nom de *Beryé*, ont fait venir ce nom de *Beherith* (& c'eſt ainſi qu'il eſt écrit ſur les médailles), ſignifiant une jeune perſonne diſtinguée par ſa beauté.

Berythe avoit un port de mer, & elle étoit ſituée dans un terrein agréable & fertile ; ſon terroir produiſoit un vin excellent : mais on n'employoit pas tout le raiſin à faire ce vin ; on en conſervoit une partie, à cauſe de ſa grande douceur, pour le ſervir ſur les tables ; les grappes ſe mettoient à cet effet dans un barril, dans lequel elles étoient arrangées avec des feuilles de plane, de vigne ou de figuier ſéchées à l'ombre pendant un jour, & on les tranſportoit ainſi par-tout, ſans qu'elles ſe gâtaſſent.

Diodore Triphon, roi de Syrie, avoit fait détruire cette ville : mais Agrippa, fils d'Ariſtobule,

(1) Et il cite pluſieurs exemples de pareils changemens.

(2) N'eſt pas ſur la carte de M. d'Anville.

(3) On voit que l'ancien nom en grec ſignifioit la rivière du *Loup*, & qu'en arabe moderne, il ſignifie la rivière du *Chien*. Ce nom moderne lui vient d'une ancienne idole dont la tête reſſemble à celle d'un chien ou d'un loup.

(4) On y voit encore, ſur une partie du rocher, une inſcription qui nous apprend que l'empereur Marc-Aurèle-Antonin a fait couper la montagne pour rendre le chemin plus large. Encore ſelon Guillaume de Tyr n'a-t-il que deux coudées ſur quatre ſtades de long.

& petit-fils de Hérode-le-grand, n'épargna rien pour la décoration de cette ville : outre un théâtre & un amphithéâtre qui lui coûtèrent des ſommes immenſes, il y fit conſtruire des bains & des portiques ; &, lorſque ces ouvrages furent achevés, il alla y faire repréſenter des jeux magnifiques. Il donna ſur le théâtre des ſpectacles accompagnés de toutes ſortes de muſiques ; &, dans l'amphithéâtre, il fit combattre un très-grand nombre de gladiateurs. Deux troupes, compoſées chacune de ſept cens hommes, qui étoient tous des criminels condamnés à la mort, ſe battirent avec une telle fureur & un ſi grand acharnement, qu'il n'en reſta pas un ſeul. Agrippa II, ſon fils, qui conſerva pour Berythe la même affection que ſon père, ſe rendit odieux par les profuſions qu'il y fit de l'argent qu'il tiroit de ſes autres ſujets ; il donna des ſommes très-conſidérables à cette ville, pour fournir aux dépenſes des ſpectacles qu'il vouloit y repréſenter tous les ans : il fit aux habitans de fréquentes largeſſes de pain & d'huile, & plaça chez eux un grand nombre de ſtatues, faites d'après les plus grands maîtres.

C'étoit dans cette ville qu'Hérode-le-grand, avec la permiſſion d'Auguſte, avoit tenu l'aſſemblée qui avoit condamné à mort Alexandre & Ariſtobule, deux de ſes fils, ſur la fauſſe accuſation intentée contre eux par Antipater, leur frère aîné, d'avoir conſpiré contre la vie de leur père. Les Bérythiens avoient une telle averſion contre les Juifs, qu'ils ſaiſiſſoient avidement toutes les occaſions de la ſatisfaire : ils fournirent quinze cens hommes à Varus, qui marchoit à Jéruſalem. Ils donnèrent auſſi, à CeſtiusGallus, des troupes, avec leſquelles ce général alla brûler Zabulon-Andron.

Après la priſe de Jéruſalem, Titus vint à Bérythe, pour y célébrer la fête de la naiſſance de l'empereur Veſpaſien ſon père ; il y donna des ſpectacles magnifiques, dans leſquels, des Juifs captifs, les uns furent obligés de ſe battre contre des bêtes, d'autres furent brûlés, & d'autres combattirent en gladiateurs les uns contre les autres. Le nombre de ceux qui périrent dans cette occaſion, ne fut pas moindre qu'à Céſarée, où de ſemblables jeux coûtèrent la vie à deux mille cinq cens Juifs. Strabon, qui nous apprend (*L. XVI*) que cette ville, détruite par Tryphon, avoit été rebâtie par les Romains, ne nous dit pas à qui elle fut redevable de ſa reconſtruction ; mais ſeulement qu'Agrippa y plaça deux légions : les noms de *Julia Felix* & de *Julia Auguſta Felix*, qu'elle porte ſur ſes médailles, pourroient indiquer qu'elle fut relevée par le premier empereur romain. Elle jouiſſoit du droit italique : elle devint auſſi colonie romaine.

L'an de J. C. 349, la douzième de l'empire de Conſtance, Berythe éprouva un tremblement de terre qui renverſa la plus grande partie de ſes édifices. Euſtathe, évêque de cette ville dans le cinquième ſiècle, obtint de l'empereur Théodoſe II une loi pour l'ériger en métropole ; & dans la ſuite il parvint à mettre ſous ſa dépendance les villes de *Byblos*, d'*Antaradus*, de *Tripolis* & quelques autres ; ce qui entraîna des diſſenſions : il fut enfin arrêté que Tyr demeureroit ſeule métropole de la Phénicie.

Mais, Berythe étant plus conſidérable & plus peuplée, on eut toujours pour elle beaucoup d'égards. Lorſque les empereurs faiſoient quelque loi qui intéreſſoit la Phénicie, ils l'envoyoient d'abord à Tyr, où réſidoit le conſulaire de cette province ; mais ils la faiſoient propoſer & publier à Berythe, comme un moyen de la répandre plus promptement par toute la province.

L'étude des loix étoit en ſi grande activité à Berythe, que c'étoit ordinairement parmi les juriſconſultes qui y avoient étudié, que l'on choiſiſſoit ceux qui devoient faire les fonctions d'aſſeſſeurs dans tous les tribunaux de l'empire. On lui donnoit les titres de *mère*, de *nourrice* & de *ville des loix*.

Berythe ſubſiſtoit encore au temps des croiſades (1).

Depuis le ſeptième ſiècle, elle étoit entre les mains des Muſulmans, qui s'en étoient emparés ſous le califat d'Omar. Les Chrétiens la reprirent l'an de J. C. 1109. Saladin la leur enleva ſoixante-dix-huit ans après, l'an 1187. Après ſa mort, les Sarraſins qui la gardoient, ayant pris l'épouvante & s'étant retirés, les Chrétiens s'en remirent en poſſeſſion l'an 1196 : mais ils la perdirent, lorſqu'ils furent contraints d'abandonner la Syrie.

N. B. Cette ville a, depuis, été entièrement ruinée. Sa muraille, du côté du midi, eſt cependant encore entière : elle avoit été faite des ruines de l'ancienne ville. On y voit différens reſtes, entre autres des pavés de mozaïque, des fragmens de ſtatues, qui annoncent la magnificence de cette ville.

Le *Tamyras*, fleuve, ſe trouvoit au ſud de Berythe ; du moins c'étoit le nom que les Grecs donnoient à ce fleuve : il eſt probable qu'ils avoient pris ce nom de l'arabe *damer*, rugir comme un lion : les gens du pays diſent *Nahr damer* ; & les Occidentaux, ordinairement *Damour* (2).

---

(1) Les auteurs occidentaux de ces extravagantes expéditions, ont preſque toujours dénaturé ou altéré les noms. Ils ont écrit *Baruth*, *Berinthus*, *Beaurim* & même *Geris* & *Gares*.

(2) M. d'Anville l'a placé au ſud de Sidon, & tout près de Tyr. Mais M. d'Anville ſe trompe évidemment, puiſque Strabon dit : Μετὰ δὲ Βηρυτὸν ἐστι Σιδὼν ὅσον ἐν τετρακοσίοις σταδίοις : μεταξὺ δὲ ὁ Ταμύρας ποταμὸς, καὶ τὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἄλσος, καὶ Λέοντος πόλις ; c'eſt-à-dire, au-delà de Berythe, eſt Sidon, éloignée d'environ 60 ſtades : entre ces deux villes eſt le fleuve *Tamyras*, un bois d'Eſculape, & la ville de *Leontopolis*. M. d'Anville n'a placé nulle part ſur cette carte une ville de ce nom ; & il a indiqué le fleuve plus au ſud. Je penſe que cette ville devoit être à l'embouchure du *Tamyras* ; je le conclus de l'anlogie des noms.

XXVI. *Leontopolis*, ou la ville des lions ou du lion, comme dit Pline, étoit probablement à l'embouchure du fleuve, à peu de distance au sud de Berythe.

XXVII. *Porphyrion*, qui nous est connue par Polybe, étoit à peu distance au sud. On présume que son nom lui venoit de ce qu'on y faisoit plus qu'ailleurs la pêche de ce coquillage, dont les Tyriens retiroient la couleur dont ils faisoient la teinture en pourpre.

XXVIII. *Platanus*, devoit être peu éloignée, mais près des gorges du Liban. On voit dans Polybe que, l'an 218 avant notre ère, Nicolas l'Etolien, général de Ptolemée-Philopator, s'étoit emparé de ces gorges de montagnes, pour empêcher Antiochus-le-grand de pénétrer en Phénicie.

XXIX. *Sidon*, aujourd'hui Saïd ou Seide, étoit au sud, à trente milles de Berythe. Elle fut longtemps la métropole de la Phénicie, jusqu'à ce que Tyr, devenue plus puissante, lui disputa cette dignité. Selon quelques auteurs, cette ville reçut son nom, lors de sa fondation, de la quantité de poissons que leur offrit la côte en cet endroit (1); d'autres le tirent de Sidon, l'un des fils aînés de Canaan, selon Moïse.

Selon Justin (2), cette ville fut fondée par des Phéniciens, qui, en quittant leur pays, s'établirent d'abord dans le voisinage du lac d'Assyrie, que l'on croit être le lac Asphaltite, puis s'approchèrent des bords de la mer. C'est donc une nouvelle présomption en faveur du sentiment qui fait venir les Phéniciens des pasteurs d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sidon étoit déjà riche & puissante, lorsque les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne souvent le nom de *grande* : elle devint même très-forte. C'est ce qui sert à entendre ce passage de S. Jérôme : *cedidit in sortem Aser, sed eam non possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere.* « Elle » tomba dans le partage de la tribu d'Aser : mais » cette tribu ne put s'en mettre en possession ». En effet, ce n'étoit pas assez de la trouver à sa convenance, il falloit la posséder. Il arriva dans la suite que loin d'être sujette, Sidon devint maîtresse, & qu'elle assujettit, pendant quelque temps, les Aserites & les autres tribus d'Israël. Mais cet état de puissance n'eut qu'un temps. Tyr, qu'elle avoit, sinon fondée, du moins considérablement augmentée, lui disputa la primauté : il paroît même que, sous le règne de Salomon, l'an 1015 avant l'ère chrétienne, Sidon étoit déjà dépendante de Tyr (3). Lorsque Salmanazar, l'an 720 avant J. C. entra en Phénicie, les Sidoniens secouèrent le joug de Tyr, & se donnèrent à ce prince. Cent cinquante ans après, ou environ, ils furent subjugués par Apriès, roi d'Egypte, & nommé dans l'Ecriture *Pharaon-Hophra*. Ce prince, ayant attaqué l'île de Cypre & la Phénicie, avec de grandes forces de terre & de mer, s'empara de Sidon de vive force. La terreur que répandit cette prise fut si grande, que toutes les autres villes de la Phénicie se soumirent au roi d'Egypte. Il ne garda pas long-temps cette conquête. Cyrus, qui fondoit en Perse un nouvel empire, la leur enleva, & les Sidoniens passèrent sous sa domination. Les rois de Perse consentirent qu'elle eût ses rois particuliers.

Sidon fut comprise, avec le reste de la Phénicie, dans la cinquième Satrapie des Perses; & elle eut part aux expéditions de ses nouveaux maîtres : on les vit dans l'armée de Darius contre les Scythes, & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs. Le roi de Sidon commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur celle des Lacédémoniens, commandée par Pisandre, qui fut tué dans le combat.

L'an 351 avant J. C. l'insolence des officiers d'Ochus occasionna une révolte générale de la Phénicie, laquelle fut suivie de la ruine entière de Sidon. Les Phéniciens, étant assemblés à Tripoli, pour y traiter les affaires de leur province, des Satrapes, & d'autres officiers du roi de Perse, y vinrent leur apporter quelques ordres de ce prince, &, en les exposant, ils se servirent de termes méprisans & outrageux : le peuple, irrité, forma aussi-tôt le dessein de secouer le joug des Perses; il tua ces Satrapes, détruisit un jardin magnifique qui appartenoit au roi, & mit ensuite le feu à des greniers de foin. Ces premières hostilités furent l'annonce de la guerre dans laquelle toute la nation entra. Les Phéniciens furent secourus par Nectanebus, roi d'Egypte, qui leur envoya quatre mille Grecs, commandés par Mentor de Rhodes. Ce général tomba sur les Satrapes qui entrèrent en Phénicie, les battit, & les chassa du pays. Ochus, informé de cette révolte, ne voulant point confier à des lieutenans la commission de réduire cette province, résolut d'y marcher en personne; il assembla une armée de trois cens mille hommes de pied & de trente mille chevaux; après avoir fait à Babylone la revue de cette armée formidable, il se mit à la tête, & marcha vers la Phénicie. Sur sa route, il fut joint par le Satrape de Syrie & par celui de Phénicie, qui lui amenèrent les troupes qu'ils commandoient. Mentor de Rhodes, commandant l'armée de mer, croyant ne pouvoir résister à des forces si considérables, envoya, à l'insu des Phéniciens, un homme de confiance, pour traiter avec Ochus : il offrit à ce prince de lui livrer la ville de Sidon, & lorsqu'il l'en auroit rendu maître, de l'accompagner en

(1) *Sidon* est rendu par le mot *Piscatio.*

(2) *Phœnicibus.... qui.... Assyrium stagnum primò, mox mari proximum litus incoluerunt, condita ibi urbe quam à piscium ubertate, Sidona appellaverunt : nam piscem Phœnices Sidon vocant. Just. L. XVIII, c. 3.*

(3) Salomon s'adressa à Hiram, roi de Tyr, le priant d'ordonner aux Sidoniens de couper des bois sur le Liban,

Digitized by Google

Egypte, où, connoiſſant le pays, il pourroit lui aider à ſoumettre auſſi les Egyptiens révoltés. Ochus accepta cette offre, & envoya de riches préſens à Mentor. Arrivé en Phénicie, il campa auprès de Sidon.

Les Sidoniens avoient fait tous les préparatifs néceſſaires pour une bonne défenſe. Ils s'étoient pourvus de vivres en abondance, & ils y avoient fait une ample proviſion d'armes : ils avoient environné leur ville d'une haute muraille, défendue par un triple foſſé d'une profondeur extraordinaire. Outre que ſes troupes étoient les meilleures de toute la Phénicie, Sidon avoit cent galères à trois rangs de rames. Mais tous ces préparatifs lui devinrent inutiles par la trahiſon de Mentor, & par celle de leur propre roi. Termès, c'étoit le nom de ce perfide prince, communiqua au commandant grec le projet qu'il avoit formé de livrer ſes propres ſujets, & concerta avec lui les moyens de l'exécuter. Il laiſſa à Mentor le commandement de la ville, & ſortit eſcorté de cinq cens hommes, ſous prétexte de ſe rendre dans un lieu où les Phéniciens étoient convenus de s'aſſembler. Il avoit avec lui cent des plus illuſtres citoyens, qu'il avoit choiſis comme pour l'aſſiſter dans le conſeil où il alloit. Quand il fut à l'entrée de la tente du roi de Perſe, il lui livra les cinq cens Sidoniens, qui furent à l'inſtant percés de traits, comme ayant été les premiers auteurs de la révolte. Quand on apprit à Sidon cette affligeante nouvelle, on y choiſit cinq cens autres Sidoniens, des plus conſidérables, que l'on envoya en habits de ſupplians. Le roi de Perſe demanda à Termès s'il pourroit lui livrer ainſi toute la ville, & ce traître s'y engagea. Ochus fit encore percer de traits les cinq cens Sidoniens. Malgré ces atrocités, Termès oſa retourner à Sidon ; il n'y fut pas égorgé, comme il l'auroit mérité ſans doute ; au contraire, il réuſſit à perſuader aux Grecs d'ouvrir les portes aux Perſes. Afin qu'aucun des habitans ne ſe ſauvât, les habitans avoient brûlé tous les vaiſſeaux. Lorſqu'ils virent d'un côté toute eſpèce de fuite impoſſible, de l'autre l'ennemi entrant en fureur dans leur ville, ils ſe renfermèrent dans leurs maiſons, & y mirent le feu. Plus de quatre cens mille perſonnes périrent dans cet incendie. Les richeſſes que l'on retira des cendres furent immenſes. Ochus traita Termès comme il méritoit de l'être : il le fit mettre à mort. Toutes les villes de la Phénicie ſe ſoumirent, & reçurent de la part d'Ochus un traitement honorable.

Ceux des Sidoniens qui ſe trouvoient éloignés lors de la deſtruction de leur ville, s'étant réunis à leur retour, obtinrent d'Ochus la liberté de la rebâtir. Mais ils en conſervèrent contre les Perſes une haine ſi profonde, qu'ils n'attendoient qu'une occaſion favorable de ſecouer le joug. L'arrivée d'Alexandre en Phénicie leur en fournit l'occaſion. Quoique Straton, leur roi, fût abſent, ils envoyèrent au-devant du vainqueur des Perſes, & ſe ſoumirent à lui. Ce prince ne confirma point Straton dans la poſſeſſion de ſon royaume, à cauſe de ſon attachement à Darius : il le dépouilla de ſes états. On ſait comment s'y prit Héphеſtion pour lui choiſir un ſucceſſeur. Ce prince eſt nommé *Abdalonyme* par Diodore & par Quinte-Curſe. Alexandre augmenta ſon état d'une contrée voiſine.

Cependant ce petit royaume relevoit d'Alexandre, & continua à relever d'abord de ſes ſucceſſeurs, puis des rois d'Egypte, enſuite de ceux de Syrie : enfin, il tomba ſous la puiſſance des Romains.

A tant de cauſes morales de deſtruction, ſe joignirent des cauſes phyſiques. Sidon éprouva différens tremblemens de terre, & un entre autres qui, ſelon Strabon, renverſa la moitié de la ville. Heureuſement que l'effroi cauſé par les phénomènes qui l'avoient précédé, en avoit fait ſortir la plus grande partie des habitans. Ces malheurs arrivèrent pendant que les Sidoniens étoient ſous la domination des rois de Syrie.

Ce fut environ vers l'an 66 avant J. C. que les Sidoniens paſſèrent ſous le joug des Romains. Mais ils ne furent pas long-temps ſans éprouver combien il étoit peſant. Les vexations de dix-huit publicains les fatiguèrent au point qu'ils ſe révoltèrent, & aſſommèrent ceux qui levoient des tributs. Pour ſe ſoutenir dans cette inſurrection, ils appelèrent à leur ſecours les Parthes. Mais la jouiſſance de cette conquête dura peu : les Parthes furent chaſſés l'année ſuivante, c'eſt-à-dire l'an 40 avant J. C.

L'évangile fut prêché de bonne heure à Sidon ; on le voit par les actes des apôtres. Elle devint épiſcopale : mais en 639 elle tomba au pouvoir des Arabes, & la religion chrétienne fit place au muſulmaniſme.

N. B. Après un ſiège conſidérable, les Croiſés s'emparèrent de Sidon : cette priſe eſt de l'an 1110 de notre ère : mais les Chrétiens ne la gardèrent que 77 ans. Saladin, ayant vaincu & pris Gui de Luſignan, roi de Jéruſalem, reprit Sidon l'an 1187. Sur la nouvelle que l'empereur Frédéric étoit prêt d'entrer en Syrie, il en fit raſer les fortifications. S. Louis les fit rétablir en 1252 : huit ans après, les Tartares-Mogols la reprirent. Lorſque Ptolémaïde eut été détruite par les Mameluks ou Mamelouks, en 1290, les Templiers ſe réfugièrent à Sidon : ils furent enſuite forcés de l'abandonner.

XXX. Auprès de Sidon, M. d'Anville, ſur ſa carte de la Paleſtine, nous indique une petite rivière qu'il nomme *Auti*, & ſur les bords de laquelle les Croiſés furent très-incommodés d'un nombre prodigieux de ſerpens.

XXXI. *Sarepta*, ville célèbre dans l'Ecriture, étoit au ſud de Sidon. Les vins de ſon territoire étoient eſtimés. Il y avoit des mines de fer dans les environs. On conjecture que l'on s'occupoit

Digitized by Google

principalement dans cette ville, & que c'eſt de-là qu'elle avoit pris ſon nom, qui ſignifie fonderie, du Phénicien *Tzaraph*, fondre des métaux.

Les Grecs la nommoient Σαραπία, *Sarapia*, & la regardoient comme la ville d'où fut enlevée Europe, fille d'Agénor.

Depuis l'établiſſement du chriſtianiſme, il y eut des évêques à *Sarepta*. Mais, à l'arrivée des Arabes, elle paſſa en leur pouvoir. Tancrède la leur enleva l'an 1111; il l'obtint par capitulation: elle eſt actuellement ruinée.

XXXII. Entre *Sarepta* & *Tyr* (1), on trouve que le géographe de Nubie indique une rivière qu'il nomme *Lanta*. Ptolemée en nomme une *Leontos*. M. d'Anville, ayant préſumé qu'il y avoit identité entre ces rivières, a donné le nom trouvé dans la géographie grecque, à la rivière connue par le géographe arabe.

XXXIII. *N. B.* A ſept grandes lieues de Sidon, & qui ne donnent plus qu'une grande heure de chemin pour arriver juſqu'à Tyr, on trouve une rivière large & profonde qui prend ſa ſource dans l'anti-Liban. Un voyageur anglois, Maundrell, la nomme *Caſimer*: on préſume que c'eſt celle que quelques auteurs ont nommé, mal-à-propos, *Eleutheros*.

C'eſt en cet endroit que ſe termine la chaîne du Liban.

XXXIV. *Tyr* (2), au ſud de Sidon, paroît avoir porté en Phénicien le nom de *Tzor*, que, probablement, on nommoit auſſi *Tzir* ou *Tzur*. Comme deux villes ont porté ce nom, l'une ſur le continent, l'autre dans une île, très-proche du continent, mais un peu plus au nord, il convient de diſtinguer ici, s'il eſt poſſible, ce que les hiſtoriens ont dit de la fondation de ces deux villes. Ce qui a pu donner lieu à quelque confuſion, c'eſt que, comme cité ou corps politique, c'étoit bien à peu près toujours la même Tyr; mais comme ville, ou lieu habité par les Tyriens, il y en eut deux bien diſtinctes. Pendant les premiers ſiècles cette différence a dû être fort ſenſible; mais, avec le temps, l'idée de cette révolution s'étant affoiblie, on a parlé de l'une & de l'autre Tyr comme d'un même lieu. Je vais cependant, pour plus de clarté, les diſtinguer ici, en nommant la plus ancienne *Palæ Tyrus*, & l'autre ſeulement *Tyrus*.

Palæ-Tyrus étoit certainement très-ancienne. Et certainement auſſi l'hiſtorien Joſeph ſe trompe quand il dit que Tyr fut fondée quarante ans avant la conſtruction du temple de Salomon. Car Joſué, en arrivant dans le pays de Canaan, donna Tyr pour limite au pays d'Aſer, & il en parle comme d'une ville forte. Selon Sanchoniaton les fondemens en avoient été jettés par Upſouranios qui, le premier, habita le lieu où elle fut ſituée. Il y conſtruiſit, dit cet hiſtorien, des cabanes de joncs & de roſeaux: rien de plus naturel; la plupart des grandes villes ont commencé ainſi.

On ne ſait rien de ces premiers commencemens, mais, dans la ſuite, les Sidoniens, ſoit pour ſe débarraſſer d'une population trop abondante, ſoit pour étendre leur commerce, envoyèrent à Tyr (*Palæ-Tyrus*), une colonie aſſez conſidérable. Cet événement doit avoir eu lieu avant la guerre de Troye. En augmentant le nombre des habitans, cette colonie accrut les richeſſes & la puiſſance de la ville. Cette régénération fut une fondation nouvelle pour les peuples voiſins qui, dans la ſuite, regardèrent Tyr comme fondée par des Sidoniens, auſſi voit-on qu'Iſaie l'appelle fille de *Sidon*. Et de leur côté les nouveaux colons auront regardé, comme leur étant propre, l'hiſtoire des premiers commencemens de la ville.

Palæ-Tyr ne tarda pas à devenir puiſſante: elle éclipſa bientôt la ſplendeur de ſa métropole, & devint elle-même métropole de pluſieurs autres villes, que ſes colonies fondèrent en différens endroits. Ezéchiel a décrit, dans un détail très-circonſtancié, ſa puiſſance, ſa magnificence & l'étendue de ſon commerce.

Cette ville eut ſes rois particuliers, ainſi que la plupart des places de la Phénicie, & dans la ſuite elle domina ſur pluſieurs autres villes. La puiſſance des Tyriens s'étendoit même ſur les îles, puiſqu'on lit dans Joſeph, *Antiq. L. IX*, 14, que les Cypriotes s'étant ſouſtraits à leur obéiſſance, Elulée, roi de Tyr, ſe diſpoſoit à leur faire la guerre pour les ſoumettre. Ces inſulaires eurent recours à Salmanazar, roi d'Aſſyrie, qui étoit en Paleſtine, où il faiſoit le ſiège de Samarie. Ce prince, après la priſe de cette ville, entra en Phénicie avec toutes ſes forces, l'an 720 avant l'ère vulgaire. Avec ſeulement douze vaiſſeaux que les Tyriens avoient dans leur port, ils défirent la flotte de Salmanazar, compoſée de ſoixante voiles. Cette perte fit changer au roi d'Aſſyrie le plan de ſon attaque. Au lieu de compromettre ſes forces dans des attaques peut-être inutiles, il prit le parti de former un blocus. Les aſſiégeans ſe défendirent avec un courage & une perſévérance qui fit durer le ſiège cinq ans. La mort de Salmanazar, arrivée l'an 705 avant l'ère vulgaire, fit lever le blocus, & rendit la liberté aux Tyriens.

Cent vingt-neuf ans après, Tyr fut de nouveau aſſiégée l'an 586 avant J. C. Ithobale ou Ethbale, en étoit alors roi. Ce ſiège eſt fameux dans l'hiſtoire. On ſait que Nabuchodoſor reſta treize ans devant cette ville. A la fin elle fut emportée d'aſſaut par les aſſiégéans. Mais, comme ce moment

(1) M. l'abbé Mignot, ou plutôt l'imprimeur de ſon Mémoire, met *Sidon*; mais par ce qui ſuit, on voit qu'il faut lire *Tyr*.

(2) Je place ici ce qui peut inſtruire ſur l'hiſtoire de cette ville: à ſon article particulier j'entrerai dans quelques détails chronologiques à l'égard de ſa fondation.

Digitized by Google

étoit prévu, & que l'on avoit eu le temps de s'y préparer, preſque tous les habitans, emportant avec eux ce qu'ils avoient de plus précieux, s'étoient en allés par mer s'établir en differens lieux des côtes de la Méditerranée, ſur-tout le long de l'Afrique & juſque ſur les côtes de l'Hiſpanie. Le féroce roi d'Aſſyrie, au lieu d'avoir quelque pitié des malheureux que le défaut de moyens livroit dans la place à ſa vengeance, les fit tous paſſer au fil de l'épée (1). La ville fut raſée juſqu'aux fondemens.

Nouvelle Tyr. Ceux des Tyriens qui s'étoient le moins éloignés, ſe trouvoient peut-être déjà dans l'île où fut bâtie la ſeconde Tyr: du moins ils y revinrent bientôt. Cette île avoit eu déjà des habitans. Il paroît qu'ils traitèrent avec Nabuchodonoſor, qui leur donna Baal pour roi à la place d'Ithobal, qui mourut pendant le ſiége: mais ils en avoient eu précédemment; ſeulement on eſt incertain de l'époque. M. l'abbé Mignot penſe que ce fut peu avant le règne de Salomon: & voici ſur quoi il établit ſa conjecture. Dans une lettre d'Hiram, roi de Tyr, à Salomon, citée par Joſeph, le roi de Tyr prie le roi de Juda de lui envoyer du bled, en échange des matériaux qu'il lui fournit; & ce prince en donne pour raiſon qu'il habite une île dans laquelle il n'en croît pas. Mais les travaux que fit faire ce prince prouvent que s'il n'en fut pas le fondateur, il n'y avoit pas long-temps que cette ville étoit conſtruite. Car avant Hiram, contemporain de Salomon, les deux rochers, ſur leſquels elle étoit aſſiſe, n'avoient pas encore été réunis; & ce fut ce prince qui fit cette réunion. Ce fut lui, ſelon Joſeph, qui l'augmenta du côté de l'orient, c'eſt-à-dire, du côté de la terre ferme. Il y renferma le temple de Jupiter Olympien, & réunit les deux îles en comblant l'intervalle qui les ſéparoit. On peut donc, avec beaucoup de raiſon, le regarder comme le fondateur de la ſeconde Tyr, ou Tyr l'inſulaire, quoique le ſiége de ſon empire fût ſur le continent.

Baal, placé par Nabuchodonoſor avec le titre de roi pour gouverner les Tyriens, ne régna que dix ans. Après ſa mort les Babyloniens ne voulurent plus reconnoître de roi à Tyr: ils y placèrent des gouverneurs dont l'adminiſtration ne devoit durer que pendant un certain nombre d'années: on les nommoit *Sophetim*, d'où s'eſt formé le Suffètes, en uſage chez les Carthaginois, ou plutôt chez les Latins & les Grecs, qui avoient altéré le nom oriental.

Cette eſpèce de gouvernement dura juſqu'au commencement de la monarchie des Perſes. Ils furent alors ſoumis aux princes de cette nation pendant 70 ans, après leſquels ils furent rétablis dans leurs anciens privilèges par Cyrus, ou, ſelon quelques auteurs, par Darius, fils d'Hiſtaſpe.

Je croirois aſſez que ce fut quelque temps après cette révolution que les Tyriens, ſe livrant à toute l'avidité de leur commerce, & ſacrifiant les droits même de l'humanité aux reſſources que leur offroient les travaux de leurs eſclaves, ils les en accablèrent au point que ceux-ci, las d'un joug oppreſſeur, formèrent & exécutèrent le plan d'une conjuration générale. Un ſeul maître échappa par la bienveillance de ſon eſclave qu'il avoit toujours bien traité: il ſe nommoit *Straton*. Les détails de l'hiſtoire (*Juſtin. L. VIII*), de ſon élévation au trône, ne ſont pas de mon objet, & ſont aſſez connus.

La famille de ce prince étoit encore ſur le trône, lorſqu'Alexandre vint faire le ſiége de Tyr.

Ce fut vers l'an 450 avant l'ère vulgaire, qu'Hérodote ſe rendit d'Egypte à Tyr, *L. II*, *c. 44*, pour viſiter un temple d'Hercule dont il vouloit conſulter les prêtres ſur l'antiquité du culte de ce dieu. « Ce temple, dit-il, étoit décoré d'une » infinité d'offrandes, &, entre autres riches » ornemens, on y voyoit deux colonnes, dont » une étoit d'or pur & affiné, & l'autre d'émeraude » qui jettoit la nuit un grand éclat (1) ». Selon les prêtres de Tyr, ce temple étoit auſſi ancien que la ville; & ſelon les prêtres, il avoit alors 2300 ans d'antiquité. « Je vis auſſi à Tyr, dit » Hérodote, un autre temple d'Hercule: cet » Hercule étoit nommé *Thaſien* ».

On voyoit encore à Tyr une ſtatue d'Apollon d'une hauteur extraordinaire: les Carthaginois qui l'avoient enlevée, l'an 405 avant l'ère vulgaire, de la ville de Gela en Sicile, en avoient fait préſent aux Tyriens: elle étoit à Tyr dans une grande vénération.

Le fait rapporté par Diodore en eſt une preuve (*Diod. L. XIII*). Pendant le ſiége de Tyr par

(1) Comment ne pas s'élever de toutes parts contre la cruauté & l'injuſtice des tyrans? Certainement ceux qui reſtoient dans la ville de Tyr, devoient être les moins coupables à l'égard de Nabuchodonoſor: ce devoient être ſeulement ceux auxquels il avoit manqué des moyens de fuite, c'étoient les plus pauvres. Or ce n'étoient pas eux qui avoient refuſé de ſe rendre, puiſqu'il y avoit un roi, des miniſtres, des grands. Ils s'étoient ſauvés & le peuple fut égorgé.

(1) Les anciens écrivains ont parlé de quelques émeraudes d'une groſſeur énorme, & telle que l'on ne peut y ajouter foi: tout ce que l'on peut dire de plus raiſonnable pour les excuſer, c'eſt que, dans beaucoup de circonſtances, ils ont pris pour de l'émeraude, qui eſt une petite pierre, une émeraude bâtarde, appelée *Pyrodes maragdus*, qui eſt plus groſſe; & que dans d'autres ils ont été abuſés par les prêtres en poſſeſſion d'entretenir les peuples dans cette erreur.

Il paroît que les colonnes, ſoit-diſant d'émeraude & qui rendoient de la lumière la nuit, étoient tout ſimplement des colonnes de verre colore, dans leſquelles on introduiſoit pendant la nuit de la lumière par un moyen quelconque.

Digitized by Google

Alexandre, l'an 333 avant notre ère, un habitant eut un ſonge dans lequel il s'imagina voir Apollon quitter la ville, & ſe rendre au camp des ennemis; effrayés de ce récit, les crédules Tyriens attachèrent cette ſtatue avec une chaine d'or à l'autel d'Hercule: on ſait le peu d'effet de cette précaution puérile.

Alexandre, qui vouloit ſoumettre la Phénicie, avoit pris pour prétexte, à l'égard des Tyriens, que ſon deſſein étoit d'entrer dans leur ville, & d'y offrir un ſacrifice à Hercule. Pour ſe garantir des ſuites funeſtes qui pouvoient accompagner cet acte religieux, ils avoient répondu que ce prince pouvoit ſacrifier ſur le continent dans l'ancienne Tyr, où il y avoit un temple beaucoup plus ancien (1). Alexandre, irrité de ce refus, jura de ruiner leur ville. Peut-être eût-il cependant renoncé à cette entrepriſe, s'il n'eût été offenſé enſuite bien plus griévement dans la perſonne de ſes hérauts, qui furent jetés à la mer.

Les détails de ce ſiège fameux ne ſont pas de mon objet. On ſait que ce prince parvint à faire exécuter une chauſſée qui joignoit l'île au continent, & que cette chauſſée lui donna le moyen d'aſſiéger Tyr par mer & par terre. Avant la priſe de la ville, les Tyriens avoient envoyé leurs femmes & leurs enfans à Carthage. Le courage d'Alexandre ſurmonta les obſtacles de la réſiſtance la plus opiniâtre, & ſa valeur décida la priſe de la ville. Parvenu à monter ſur une des murailles, il y combattit ſeul à la vue de ſes troupes, qui l'y accompagnèrent bientôt, tandis que d'un autre côté on entroit par des intervalles que laiſſoient des pans de murailles abattues. Ainſi Tyr fut priſe après ſept mois de ſiège l'an 332 avant J. C. Le château nommé *Agenorium* tint encore quelque temps, auſſi-bien que les temples dans leſquels un grand nombre de Tyriens s'étoient retirés. On n'épargna que ceux-ci: on mit le feu aux maiſons; huit mille perſonnes périrent dans le ſac de cette ville. Toutes les femmes & les enfans, tant Tyriens qu'étrangers, au nombre de 30000 furent vendus comme eſclaves: les jeunes gens, au nombre de deux mille, furent attachés à des croix le long du rivage (2). Il ne ſe ſauva, de ce peuple malheureux, que ceux qui s'étoient retirés à Carthage, & environ quinze mille autres que les Sydoniens, de la flotte d'Alexandre, avoient reçus & cachés dans leurs vaiſſeaux.

Azelmelik, roi de Tyr, fut trouvé dans le temple d'Hercule avec quelques Carthaginois. Alexandre leur laiſſa la liberté, & le titre de roi à Azelmelik.

Après le départ d'Alexandre, les Tyriens ſe raſſemblèrent peu à peu dans leur ville, & le prince, à ſon retour d'Égypte, y fit quelque ſéjour, y offrit de magnifiques préſens à Hercule, & y donna des ſpectacles.

Rien ne prouve mieux les avantages du commerce que la promptitude avec laquelle Tyr ſe releva de ſes ruines. Dix-neuf ans après leur rétabliſſement, les Tyriens ſe trouverent en état de ſoutenir un ſiège contre Antigone pendant quinze mois.

Tyr paſſa ſucceſſivement depuis ſous la domination des rois d'Egypte & de ceux de Syrie. Sous le règne d'Alexandre Zébinas, l'un des Séleucides, Tyr obtint l'autonomie & la liberté. La Syrie ayant été conquiſe par Pompée, & réduite en province romaine, Tyr ſuivit le ſort de la province. Cependant il lui fut permis d'avoir des rois; mais c'étoit un titre bien précaire, & Marion qui eut ce titre à Tyr, auſſi bien que quelques autres princes dans la Syrie, ne l'obtinrent, qu'à prix d'argent, de Caſſius, général romain, qui y vendit les couronnes à l'enchère. Ils furent tous dépoſés par Marc-Antoine l'an 41 avant notre ère.

Tyr demeura fidelle aux Romains, ce qui attira contre elle les armes des Parthes. Auguſte d'abord mécontent des Tyriens, les priva de leur liberté, puis la leur rendit.

Le rhéteur Paul, dans la ſuite, obtint de l'empereur Adrien, que Tyr ſeroit élevée à la dignité de métropole, titre qu'elle avoit même déjà pris précédemment.

Le Chriſtianiſme s'établit de bonne heure à Tyr, & elle eut des évêques. Elle paſſa au pouvoir des Arabes ſous le califat d'Omar. Les Croiſés s'en emparèrent en 1124.

N. B. Tyr ſe ſoutenoit encore avec quelque éclat, lorſque ſur la fin du treizième ſiècle, effrayés par les cruautés que les Mamelucks venoient d'exercer ſur les habitans de Ptolémaïs (S. Jean d'Acre), les habitans placèrent toutes leurs richeſſes ſur des vaiſſeaux, y montèrent eux-mêmes, & ſe tranſportèrent ſur différens lieux des côtes éloignées. Les ennemis détruiſirent la ville, qui n'a été depuis ce temps qu'un amas confus de ruines où l'on ne trouve pas une maiſon entière. Il n'y a que quelques cabanes de pêcheurs, & ce lieu ſe nomme *Sur*.

XXXV. Au ſud de Tyr étoit une fortereſſe nommée *Alexandro Schanco*.

XXXVI. Une haute montagne plus au ſud étoit, ſelon Joſeph, nommée *Scala Tyriorum*, ou l'Echelle des Tyriens.

XXXVII. *Ecdippa*, appelée auſſi *Achzib*, & connue par S. Jérôme, étoit une petite ville au ſud de la montagne précédente, & auſſi ſur le bord de la mer.

(1) Je crois bien que c'étoit de ce temple que les prêtres vouloient parler: je m'explique; ils attribuoient, à celui de la nouvelle Tyr, l'époque de la fondation de celui-ci.

(2) Alexandre honteux de cet excès de cruauté, prétendit s'en juſtifier dans la ſuite, par une ſubtilité digne d'un ſophiſte grec. Il répondit que comme les Tyriens n'étoient qu'une race d'eſclaves, ils n'avoient eu que le traitement qu'ils méritoient.

XXXVIII. *Aco*, selon l'itinéraire d'Antonin, étoit à 32 milles au sud de Tyr. Les Grecs la nommèrent *Ace*. Mais elle prit le nom de Ptolemais de quelques-uns des Ptolemées, dans le temps que la Phénicie étoit sous leur domination. Strabon dit que, sur la côte de Ptolemaïs, il arriva une inondation inattendue, & causée par les flots de la mer, qui fit périr les troupes de Typhon, usurpateur du trône de Syrie; & il ajoute que le même phénomène arrive quelquefois sur les côtes d'Egypte. Apparemment que, quoique les marées ne soient pas habituellement sensibles dans la Méditerranée, il arrive qu'un concours de circonstances physiques les y rend quelquefois très-fortes.

Ptolemaïs passa ensuite aux Parthes, puis revint aux Romains avec le reste de la Phénicie. Le christianisme y fut établi dès le temps des apôtres; mais les Arabes s'en emparèrent. Les Croisés s'en emparèrent vers l'an 1103, & la conservèrent jusqu'à ce que Saladin la prit en 1187. Les Croisés la reprirent de nouveau.

N. B. Ptolemaïs fut enfin détruite par le huitième Sultan des Mamelucks en 1291. On nomme le lieu où elle étoit *Saint-Jean d'Acre*.

XXXIX. Un petit fleuve, connu sous le nom de *Belus*, étoit au sud de Ptolemaïs : il dut probablement son nom à quelque temple de Baal, situé sur ses bords; & sa célébrité, à la fable que l'on débita, qu'Hercule y avoit trouvé la plante qui le guérit de ses blessures. Selon Pline, il avoit sa source au mont *Cendevia*. Le sable que l'on trouve près de son embouchure, est plus propre qu'un autre à faire du verre.

XLI. Un lieu nommé *Bezara* & peu connu, aussi-bien qu'un petit fleuve appelé *Kisou*, se trouvoient entre le *Belus* & la ville suivante.

XL. *Porphyrion* ou *Porphyreon*, étoit au sud-ouest de Ptolemaïs, la côte formant, par le sud-est, une espèce de croissant, dont la pointe se termine au promontoire du Carmel. Le nom de *Porphyrion* qui est celui de la couleur pourpre, lui avoit été donné parce que c'étoit sur cette côte sur-tout, que se faisoit la pêche du coquillage qui servoit à cette belle teinture(1). M. d'Anville pense que la ville, appelée *Porphyrion*, par les Grecs, est la même que celle qui est nommée *Gaba* par Joseph : c'est aussi l'avis de Reland.

XLII. A cent vingt stades de Ptolemaïs en suivant la côte, étoit le mont Carmel, que l'on sait avoir été dans le partage de la tribu d'Aser. Lorsque les dix tribus eurent été emmenées en captivité, ce pays retourna aux Phéniciens, ses anciens maîtres. Le Carmel étoit fertile & couvert d'arbres fruitiers, d'oliviers, & sur-tout de vignes. C'est sur-tout de cette dernière production qu'il avoit pris son nom, puisque Carmel signifie *plant de vignes*.

Sur cette même montagne étoit une ville de même nom, mais appelée antérieurement *Ecbatana* ou *Echatane*. Les historiens rapportent que Cambyse, trompé par un oracle qui lui annonçoit qu'il mourroit à Ecbatane, ce qu'il entendoit de l'Ecbatane de la Médie, se proposoit bien de ne pas retourner dans cette ville. Mais se trouvant, après ses blessures, malade à *Carmelus*, & apprenant son ancien nom, il se détermina à la mort.

XLIII. *Calamon*, autre petite ville, étoit au sud de Carmel. C'étoit, selon la notice de l'empire, la station d'une cohorte d'archers à cheval.

XLIV. *Sycaminos*, un peu plus au sud, paroît avoir pris son nom, qui signifie sycomore & mûrier, de la quantité d'arbres de ces deux espèces qui se trouvoient dans ses environs. Au temps d'Eusèbe, ce n'étoit plus qu'un bourg.

XLV. *Magdriel*, est indiqué, par M. d'Anville, peu loin au sud de *Sycaminos*.

XLVI. *Dora*, étoit à onze milles au sud de *Sycaminos*. Les Grecs, mauvais critiques en fait d'étymologie, avoient fait venir ce nom du prétendu Dorus, fils de Neptune. Mais c'étoit une ville d'origine phénicienne, & qui portoit le nom de *Dor*, dès le temps que les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan. Des Phéniciens s'y étoient d'abord établis, à cause de la quantité de poissons qui se pêchoit sur la côte, & que l'on employoit pour la teinture. D'abord il n'y eut que des huttes entourées de fossés, ensuite les pêcheurs s'entourèrent de murailles; on y fit un port commode : &, comme le mot *Dor* signifie habitation, il est très-raisonnable de croire que ce fut là l'origine du nom.

Au temps de Josué, cette ville avoit un roi. Par le partage qui fut fait alors, elle tomba à la tribu de Manassé, qui pourtant ne put s'en mettre en possession.

Dora passa, avec la Phénicie, au pouvoir des Perses, puis au pouvoir d'Alexandre & de ses successeurs rois d'Egypte. Les rois de Syrie la leur enlevèrent : mais, à la faveur des troubles, un particulier nommé *Zoïle* s'en empara. Alexandre Jannès, roi des Juifs, qui avoit pris la tour de Straton, se rendit aussi maître de *Dora*. Elle fut dépeuplée & ruinée par les Juifs, dont on connoît l'intolérance, & qui traitoient ainsi les villes où l'on n'embrassoit pas leur religion.

Lorsque les Romains, sous Pompée, se trouvèrent maîtres de la Syrie, ils accordèrent à *Dora*, l'an 94 avant l'ère vulgaire, l'autonomie, dont l'établissement servit d'époque à l'ère adoptée par cette ville. Huit ans après, Gabinius, proconsul de Syrie, ordonna que toutes les villes, détruites ou endommagées par les Juifs, seroient rétablies & mises en bon état : *Dora* fut de ce nombre.

Il y eut une église à *Dora*; mais on n'y trouve

(1) Quoique l'on retrouve encore dans les mêmes parages un coquillage ayant des raies pourpres dans l'intérieur de la coquille, on a absolument perdu la manière d'en retirer la couleur.

Digitized by Google

pas d'évêque avant l'année 518 de l'ère chrétienne : mais, conquiſe par les Arabes, elle tomba inſenſiblement dans un état de décadence, qui n'en laiſſe pas même de traces. Fulbert, chanoine de Chartres, & l'un des hiſtoriens des croiſades, la nomme *Pirgul*; mais on ne voit pas d'où lui venoit ce nom.

XLVII. A quelque diſtance, au ſud, eſt un fleuve qui vient du ſud-eſt : on le nommoit *Chorſeus*.

XLVIII. Entre *Dora* & *Cæſarea*, étoit un lieu nommé *Pierre-Enciſe*, détroit qui ſervoit de retraite à des brigands. Baudouin I, roi de Jéruſalem, revenant de Ptolémaïde, dont il avoit été obligé de lever le ſiège, combattit & diſſipa ces brigands, mais il fut atteint d'une flèche, qui entra par le dos & le bleſſa tout près du cœur. Les Templiers, en 1217, bâtirent près, & à l'eſt de ce lieu, une tour dans laquelle on mit garniſon : on l'appella le *Château-Pelerin*.

XLIX. Sur un petit promontoire, formant une eſpèce de preſqu'île, un Grec, établi en Phénicie, avoit bâti une tour, qui, d'après lui, ſe nommoit *Stratonis Turris*, la tour de Straton. On ne ſait pas l'époque de cette première fondation. Dans la ſuite, Hérode ayant reçu d'Auguſte, entre autres lieux conſidérables, cette tour de Straton, devenue une petite ville, il la fit rebâtir 23 ans avant l'ère vulgaire, & en l'honneur de ſon bienfaiteur, lui donna le nom de *Cæſarea* : le port fut nommé *Sebaſtos*. Il employa douze ans tant à la conſtruire qu'à l'embellir, & il y dépenſa des ſommes immenſes.

Le port qui auparavant étoit fort dangereux, devint alors très-commode, au moyen d'un mole circulaire, qui le mit à l'abri des vents de ſud & des vents d'oueſt. Ces différens ouvrages furent achevés dix ans avant Jéſus-Chriſt Hérode s'éleva au-deſſus des préjugés de ſa nation, y établit non-ſeulement des Juifs, mais des Phéniciens, des Grecs, des Syriens, & leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette ſage politique, dont le commerce de Céſarée devoit retirer le plus grand avantage, ne fut point approuvée par les Juifs, & donna lieu à des diſſenſions inteſtines, qui devinrent ſouvent de petites guerres civiles. Les torts des deux partis furent jugés à Rome par Néron. Je ſuis intimement perſuadé que les Juifs étoient les agreſſeurs, parce qu'ils étoient intolérans : auſſi furent-ils condamnés. Joſeph, dont le témoignage eſt ici fort ſuſpect, prétend que l'on trompa la juſtice du prince. Quoi qu'il en ſoit, les Juifs furent privés du droit de bourgeoiſie. On croit cette ſentence de l'an 61 de notre ère. Les troubles & les combats intérieurs n'en continuèrent pas moins. Enfin, les Juifs ſe voyant les plus foibles, ſe retirèrent : mais ils échauffèrent le zèle fraternel de toute la nation ; le feu y gagna de proche en proche, & cette première étincelle cauſa l'incendie qui embraſa Jéruſalem : il finit par la conſumer.

Après la priſe de cette dernière ville par Titus, ce prince envoya à Céſarée les dépouilles de toutes les provinces, & y fit célébrer des jeux : mais de ces jeux féroces, tels qu'il les falloit aux Romains, qui s'y raſſaſiérent du ſang de plus de deux mille cinq cens Juifs, tués en combattant les uns contre les autres, ou contre des animaux.

En 76 de notre ère, Veſpaſien établit une colonie à Céſarée, qui prit le nom de *Flavians*. Elle devint la métropole de la Paleſtine. Il déchargea les habitans du tribut de la capitation, & Titus les débarraſſa de la taille.

La religion chrétienne s'étoit établie à Céſarée dès l'an 35 de J. C. Il y eut enſuite des évêques & des martyrs. L'an 639, Abou Obéidah, général du calife Omar, la prit ſur Héraclius : depuis elle paſſa aux califes d'Egypte. Elle fut priſe par Baudouin I, roi de Jéruſalem. Les Francs conſervèrent Céſarée juſqu'en 1187, qu'elle leur fut enlevée par Saladin, après la priſe de Ptolémaïs. Elle revint aux Chrétiens : car en 1219 S. Louis la fit réparer. Elle retomba ſous la puiſſance des Mamelucks Baharites, l'an 1291, époque à laquelle les Chrétiens furent chaſſés de la Syrie. Cette ville, alors ruinée, ne s'eſt jamais relevée depuis.

L. Au ſud de Céſarée eſt un lac que les anciens ont connu ſous le nom de *Crocodilorum lacus*. On le retrouve encore aujourd'hui.

Dans le même lieu, il y avoit, ſelon Strabon, une forêt de chênes ; ſelon S. Jérôme, c'étoient des vaſtes campagnes, & que par cette raiſon on les nommoit *Saron* ou *Saronas*. Outre les pâturages, il y avoit des vignes, dont le vin, aſſez eſtimé, étoit connu ſous le nom de *Saron*.

LI. *Apollonias* étoit au ſud. Son nom fait préſumer qu'elle avoit été bâtie dans le temps que les rois Macédoniens étoient maîtres de la Phénicie. On forme encore une autre conjecture. Seleucus-Philopator eut pour premier miniſtre Thraſeas, dont le fils Apollonius fut gouverneur de la Celo-Syrie : ne pourroit-il pas avoir fondé cette ville ?

LII. *Joppe* étoit plus au ſud, à l'extrémité de la plaine de Saron. Les anciens ont fort varié ſur l'ancienneté de cette ville. Les Phéniciens, ſelon Pline, en faiſoient remonter la fondation au-delà de l'inondation des terres ; ce qui ſignifieroit au-delà du déluge. Les Grecs, ſans remonter ſi haut, l'attribuoient à Iopé, fille d'Eole & de Céphée. On ne peut rien établir, d'après ces opinions. Ce que l'on peut aſſurer ſur Joppé, c'eſt qu'elle exiſtoit au temps de Joſué, qui la nomme *Japho* ; & c'étoit ſon nom en phénicien. Il lui fut peut-être donné à cauſe de ſa ſituation, puiſqu'il ſignifie la *Belle*.

On diſoit que c'étoit près de Joppé qu'avoit été enchaînée Andromède, délivrée enſuite par Perſée. Selon Pauſanias, il y avoit auprès de cette ville une fontaine, dont l'eau étoit couleur de ſang.

Joppé avoit un bon port. Elle paſſa ſucceſſivement

Digitized by Google

ment aux Chaldéens, aux Perſes, aux Lagides & aux Séleucides. Elle étoit ſous la domination de ces derniers, l'an 163 avant l'ère chrétienne, lorſque ſes habitans, violant la paix qui venoit d'être conclue entre Judas Machabée & Lyſias, tuteur d'Antiochus Eupator, jettèrent dans la mer deux cens Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Inſtruit de cette violation barbare du traité, Judas partit ſur le champ pour en tirer vengeance, ſurprit pendant la nuit les habitans de Joppé, fit main-baſſe ſur tous les matelots, & brûla tous leurs vaiſſeaux.

Seize ans après, en 148, Jonathas, prince des Juifs, ſe rendit maître de Joppé; Apollonius, gouverneur de la Célo-Syrie & de la Syrie, n'ayant pu réuſſir à détacher Jonathas des intérêts d'Alexandre Bala, le défia à une bataille: le défi fut accepté. Jonathas ſortit de Jéruſalem avec dix mille hommes, vint prendre Joppé à ſa vue, lui livra bataille, & lui tua huit mille hommes. Jonathas ne conſerva pas cette place; mais Simon ſon frère la reprit quatre ans après. Joppé paſſa cependant aux rois de Syrie. L'an 130 avant l'ère vulgaire, le ſénat romain la fit rendre aux Juifs. En 64 Pompée, renfermant la Judée dans ſes anciennes bornes, obligea Hircan d'évacuer les places que ſes prédéceſſeurs avoient priſes, tant dans la Célo-Syrie que dans la Phénicie. Auguſte, devenu maître de l'empire, donna cette place à Hérode. Mais lors de leur révolte contre les Romains, Joppé fut la première ville qui éprouva l'effet de leur vengeance. L'an 66 de notre ère Gallius Ceſtius y mit le feu: Elle fut en partie rétablie par les Juifs: mais Veſpaſien la fit ruiner de nouveau.

Cette ville n'offroit plus qu'une tour, & beaucoup de ruines, lorſque Godefroi de Bouillon, premier roi de Jéruſalem, entreprit de la rétablir. Il l'environna de murs, & en fit une place forte, que les Muſulmans attaquèrent pluſieurs fois inutilement. Saladin fut le premier d'entre eux qui s'en empara en 1187. Il la perdit cependant, & Richard, roi d'Angleterre, la défendit contre lui: mais ſon frère Malek-al-Adel la prit en 1198, & en emmena les habitans en captivité. S. Louis, en 1252, la fit réparer: mais en 1291 les Chrétiens furent entièrement chaſſés de la Syrie, & Joppé paſſa aux Muſulmans, auxquels elle eſt reſtée depuis: on la connoît actuellement ſous le nom de *Jafa*.

LIII. *Jamnia* étoit à quelque diſtance au ſud de Joppé: ſon nom phénicien étoit *Iabne*. Ce fut une des villes que les Juifs avoient priſes ſur les Phéniciens, & dont Pompée leur ordonna la reſtitution. Il eſt probable qu'elle avoit été en partie démantelée, puiſque Gabinius, préſident de Syrie, ordonna l'an 57 de la rétablir, & depuis elle fut accordée à Hérode par Auguſte. Hérode en donna la ſeigneurie à Salomé ſa ſœur, qui, en mourant, la laiſſa par teſtament à Livie, femme d'Auguſte. Les Chrétiens s'en rendirent maîtres lors de la première croiſade; mais elle fut priſe par Saladin, lorſqu'il ſe fut rendu maître de Ptolémaïs.

Tout le reſte de la côte juſqu'à l'Egypte avoit été occupé par les Philiſtins; mais dans la ſuite, & depuis la captivité des Juifs, leur pays prit auſſi le nom de *Phénicie*, & fit partie de cette province ſous le gouvernement des Perſes, ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre & ſous les Romains.

LIV. *Ecron*, ou *Arcaron*, étoit la première ville de cette côte: elle étoit à une petite diſtance de la mer: ç'avoit été la capitale d'une des cinq ſatrapies des Philiſtins. Ces peuples idolâtres étoient ennemis des Juifs: c'étoit par une ſuite de leur haine qu'ils avoient changé le nom de la divinité des habitans d'*Accaron*: ils l'adoroient ſous le nom de *Baalzebahhim*, ou dieu des ſacrifices: les Hébreux, pour les tourner en dériſion, le nommèrent *Baelzebuht*, ou ſeigneur des mouches.

LV. *Azotus* ou *Aſdod*, étoit une des plus importantes places de cette côte. Fortifiée par les Egyptiens, elle leur ſervit de défenſe contre les rois Aſſyriens. Cependant ils s'en emparèrent ſous la conduite de Tartan, général de Sennacherib. Environ cent ſoixante-dix ans avant l'ère vulgaire, Pſammétique, voulant la reprendre, vint mettre le ſiège devant *Azot*. Ce ſiège, moins célèbre que celui de Troye, par le nom & la valeur des héros qui s'y trouvèrent, eut au moins l'avantage de la durée: il fut converti en blocus, & dura vingt-neuf ans. La ville étoit alors réduite à l'état le plus déplorable: auſſi les prophètes ne l'appellent-ils que les reſtes d'*Azot*.

Elle fut rétablie, mais quelque temps après ruinée par Jonathas, prince des Juifs. Ce peuple cependant la répara, & la garda juſqu'à l'an 63 avant l'ère vulgaire, que Pompée les obligea de l'abandonner. Il paroît qu'elle étoit en mauvais état, car ſix ans après, Gabinius la comprit dans le nombre de celles dont il ordonna le rétabliſſement.

On ſait que le dieu de cette ville portoit le nom de *Dagon*; que les Philiſtins s'étant emparés de l'arche, il s'opéra pluſieurs miracles en faveur des Iſraélites, auxquels l'arche fut rendue.

LVI. *Aſcalon*, autre ville des Phéniciens, étoit, ſelon l'itinéraire d'Antonin, à vingt milles de *Jamnia*. Le canton où elle étoit avoit de la célébrité par ſa fertilité. On en eſtimoit ſur-tout les vins, lorſqu'ils étoient vieux. On y recueilloit auſſi le fruit d'un arbre appellé par les Grecs κυπρὶ, & que l'on croit être des Troënes. Mais la production qui avoit le plus de réputation étoit une eſpèce d'oignon que les Grecs nommoient Ασκαλωνιᾶα κρομμύων πόλις, ou *Aſcalonia cæpe* (1). C'eſt par cette raiſon que l'on a quelquefois appellé *Aſcalon*, κρομμύων πόλις, ou *ville des oignons*.

Les habitans d'*Aſcalon* adoroient Vénus Uranie ou la Céleſte. Le temple de cette divinité étoit

(1) C'eſt de ce mot d'*Aſcalonia cæpe* que l'on a fait dans le treizième ſiècle *Eſchaloignes*, & depuis *Echalottes*.

fort ancien. Les Scythes qui, après avoir vaincu Cyaxare, premier roi des Mèdes, s'étoient jettés sur l'Egypte, en se retirant de ce pays, pillèrent le temple de Vénus céleste. Hérodote, qui ne doutoit pas que les dieux ne prissent un intérêt bien vif à la conservation de ce temple, rapporte que ces sacrilèges furent punis miraculeusement. Selon le même historien, ce fut de cette ville que le culte de Vénus passa à Cypre & à Cythère. On adoroit encore à Ascalon une autre divinité sous le nom de *Derceto*.

Ascalon existoit dès le temps de Josué, qui en parle comme d'une ville appartenant aux Philistins. Il convient donc de rejetter le sentiment de Xanthus, historien de Lydie, qui en attribue la fondation à un certain Ascalus, qui étoit passé dans le pays avec une armée de Lydiens : cette fondation seroit postérieure à l'époque qu'il faut lui assigner d'après les livres saints. Après la mort de Josué, la tribu de Juda s'empara d'Ascalon : mais elle lui fut enlevée, & les Assyriens, les Perses, les Grecs & les Romains la possédèrent successivement. Au temps des Séleucides, Ascalon s'étoit érigée en république, & elle étoit devenue assez forte pour conserver pendant quelque temps sa liberté.

Hérode, qui étoit originaire d'Ascalon, la décora, en y faisant bâtir un palais qu'Auguste, après la mort de ce prince, donna à Salomé sa sœur. Il y fit aussi creuser des canaux, construire des bains, & faire des péristyles.

L'époque de la liberté d'Ascalon est de l'an 650 de Rome, avant J. C. 104, & c'est de l'automne de cette année que procède l'ère marquée sur la plupart de ses médailles.

Ascalon avoit un port que l'on nommoit en syrien *Maïmna Ascalonis*, ou amas d'eau d'Ascalon. Il étoit à quelque distance de la ville. Il en fut tellement séparé par la juridiction ecclésiastique, qu'il eut un évêque particulier, tandis que la ville avoit aussi le sien.

Les Arabes s'étant rendus maîtres d'Ascalon, elle devint une place forte, sous les Fathémites d'Egypte. Les Chrétiens, arrivés dans le pays, tentèrent de s'en emparer : mais n'ayant pu y réussir, ils élevèrent dans les environs plusieurs forts, pour resserrer les Ascaloniens dans leur territoire. Peut-être ces forts contribuèrent-ils à la prise d'Ascalon en 1154, que Baudouin III s'en empara après deux mois de siège. Il laissa aux habitans la liberté de se retirer où ils voudroient, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils pourroient. Il leur fit même donner une escorte jusqu'à Laris, ville ancienne dans le désert, sur la route de l'Egypte.

Saladin ayant fait prisonnier Gui de Lusignan, & pris toutes les villes de la Phénicie, vint se présenter aux portes d'Ascalon. Les habitans, loin de se rendre, lui dirent qu'ils étoient résolus de se défendre, jusqu'à ce qu'ils fussent assurés qu'il étoit maître de Jérusalem. Saladin marcha en effet vers cette ville, qu'il prit, puis il revint sommer les Ascaloniens de tenir leur parole. Ils y furent exacts, & le vainqueur reçut leur soumission, en rendant la liberté au roi de Jérusalem & au maître des Templiers.

Quelques années après, ce prince, sur le bruit que l'empereur Henri VI étoit près d'arriver en Syrie, fit raser les fortifications d'Ascalon. En 1192 les François, déjà maîtres de Ptolémaïs, s'en emparèrent sans beaucoup de peine. Richard I, roi d'Angleterre, en fit réparer les murs : mais Saladin exigea, pour première condition de la paix, qu'il les fit détruire. En 1240 Richard, comte de Cornouailles, frère de Henri III, fit encore réparer cette ville, qui fut détruite sept ans après par le sultan d'Egypte, & elle ne s'en est jamais relevée depuis.

N. B. Abulféda dit que de son temps elle étoit entièrement ensevelie sous des ruines, qui présentoient encore de beaux vestiges de la haute antiquité.

LVII. *Gaza* étoit à seize milles au sud d'Ascalon : les Syriens la nommoient *Aza*. Selon Etienne de Byzance, son nom lui venoit d'*Azon*, fils d'Hercule, son fondateur : selon Pomponius, du mot *Gaza*, qui, dans la langue des Perses, signifioit *trésor*, parce que Cambyse, allant en Egypte, y avoit déposé la caisse militaire de son armée, on sent le cas qu'il convient de faire de semblables étymologies. Si les anciens avoient plus étudié les langues orientales, ils auroient su qu'*Azah*, en phénicien, signifie un lieu fortifié, & que tout simplement *Azot* signifioit une ville forte (1). Elle avoit aussi porté le nom d'*Ione*, d'après Io, fille d'Inachus, disoient les Grecs; elle se nommoit aussi *Minoa*, d'après Minos.

Gaza, selon Strabon, n'étoit qu'à sept stades de la mer. On doit prendre une haute idée de l'état de cette ville au temps de Cyrus, puisque de toutes les villes qui se trouvèrent sur la route de ce conquérant, elle seule osa lui résister. Elle se rendit à la fin, & resta fidelle aux Perses. La rapidité des conquêtes d'Alexandre, ses succès à Tyr, malgré la résistance de cette ville, & les traitemens barbares qu'il fit éprouver aux habitans, irritèrent le courage des Gazéens, au lieu de l'intimider. Leur résistance blessant l'orgueil d'Alexandre, il se détermina à rester devant la ville jusqu'à ce qu'elle fût prise, & ce siège dura deux mois : encore le plus grand nombre des habitans défendoit-il les rues, lorsqu'on fut obligé d'abandonner les portes. Tant de bravoure n'intéressa pas la générosité du vainqueur : ce qui resta de Gazéens fut massacré ou vendu; & Bétis, le gouverneur, ayant conservé, dans sa défaite, la fierté de sa grande ame, eut les talons percés par ordre d'Alexandre, &,

(1) De *Azah*, ou avec l'aspiration *Gaza*, lieu fortifié, on avoit aussi dit *Gaza*, trésor, parce que les trésors, chez les Perses, étoient renfermés dans un lieu fortifié.

Digitized by Google

au moyen d'une corde attachée à un char, fut traîné ignominieuſement autour de la ville.

Il eſt étonnant que Strabon ait cru que Gaza ait été alors entiérement détruite : au contraire, on voit par Arrien qu'Alexandre y mit une nouvelle colonie, & en répara les fortifications.

Après la mort de ce prince, Gaza demeura au pouvoir des rois d'Egypte, puis des rois de Syrie, qui la prirent ſous Antiochus-le-grand, l'an 219 avant l'ère vulgaire.

Sous le règne d'Antiochus-Epiphane, les Juifs perſécutés par lui, ſe révoltèrent, &, commandés par Matathias, puis par Simon, s'emparèrent de pluſieurs places, au nombre deſquelles étoit Gaza. Les victoires de Bacchides, général de Démétrius Soter, procurèrent aux Gazéens une liberté dont ils ne jouirent que peu de temps : car en 143 ils furent repris par Simon Machabée, grand-prêtre & prince des Juifs. Il faut obſerver que ces guerres étoient d'autant plus terribles, qu'elles étoient alimentées par un fanatiſme cruel. Ce prince chaſſa tous les habitans de Gaza, & purifia toutes les maiſons & les temples où il y avoit eu des idoles.

Les Syriens déteſtoient les Juifs, ſur-tout à cauſe de leur intolérance. Antiochus Sidetès les força de ſe renfermer dans leurs anciennes limites, & les anciens habitans de Gaza y revinrent. Au bout de dix-huit ans, Alexandre Jannée, roi des Juifs, reprit Gaza, & la détruiſit entiérement. Elle étoit enſevelie ſous ſes ruines à l'arrivée de Pompée.

Cette ville fut rebâtie ſoixante-un ans avant J. C. alors elle partagea, avec les autres villes de la Syrie, le droit de ſe gouverner par ſes propres loix, ſous la protection des Romains. On prétend qu'elle ne fut pas reconſtruite préciſément au même endroit. Comme le plus grand nombre des villes qui ont été reconſtruites après la ruine entière des anciennes, n'ont pas occupé le même emplacement, je ſoupçonne qu'il exiſte une cauſe commune à toutes, & produiſant par-tout le même effet : c'eſt qu'il eſt plus aiſé de conſtruire dans un terrein libre, que ſur un emplacement couvert de décombres.

Gaza fut une des villes qu'Auguſte, l'an 30 avant l'ère chrétienne, donna à Hérode, roi des Juifs. Après la mort de ce prince, il l'ôta à la Judée pour la rendre à la Syrie. Adrien, ſéparant de la Syrie la Paleſtine, décora Gaza de nouveaux privilèges.

Cette ville, & ſon port nommé *Maïma Gazæ*, étoient ſous la puiſſance des empereurs Grecs, lorſque les Arabes s'emparèrent de la Syrie. Il eſt probable qu'ils négligèrent cette place, après s'en être emparés, puiſqu'à l'arrivée des Croiſés elle étoit entiérement détruite & ruinée. On bâtit alors dans ce même emplacement un château fort, qui fut donné aux chevaliers du Temple, pour arrêter les courſes des habitans d'Aſcalon.

Anthedon, au ſud-eſt, eſt peu connue, & probablement étoit moins ancienne que beaucoup d'autres villes de la Phénicie, puiſqu'il n'en eſt pas parlé dans Joſué, & que d'ailleurs ſon nom eſt d'origine grecque. Ruinée pendant le cours des guerres des rois de Syrie & d'Egypte, elle fut rétablie par Gabinius. Auguſte l'ayant donnée à Hérode, ce prince y fit faire quelques ouvrages, & en changea le nom en celui d'*Agrippias*. Par cet acte d'adulation, il faiſoit ſa cour à Agrippa, gendre d'Auguſte & gouverneur de l'Orient. Après la mort d'Hérode, elle reprit ſon premier nom.

LVIII. *Raphia* ou *Raphea*, étoit au ſud-oueſt, non pas préciſément ſur le bord de la mer, mais à une petite diſtance. Elle eſt célèbre par la bataille qu'Antiochus le-grand perdit dans ſon voiſinage, contre Ptolemée-Philopator. La diſtance de Raphia à Gaza étoit de vingt deux milles. Gabinius, la trouvant dans le même état que cette-dernière, la fit rétablir. On ne ſait pas bien depuis quand elle fut détruite.

LIX. *Rhinocorura*, quoique n'ayant pas toujours été compriſe dans les limites de la Paleſtine, peut être cependant regardée comme la dernière ville de la Syrie : elle ſervoit de bornes à cette province du côté de l'Egypte. Le nom de *Rhiconorura* eſt grec, & paroît s'être formé par corruption de *Rhinocolura* & *Rinolura*, formé de ῥὶν, le nez, & de κολόω, je coupe : ce n'eſt qu'une tradition de l'oriental *Janyſus*, formé de racines, ayant le même ſens que le mot grec, & en effet les hiſtoriens parlent d'une ville de *Janyſus*, qui devoit être dans cette contrée.

Diodore prétend qu'elle tiroit ſon nom de ce qu'Actiſanès, roi d'Ethiopie, après s'être emparé de l'Egypte, avoit envoyé dans cette ville tous les voleurs auxquels il avoit fait couper le nez, au lieu de les faire mettre à mort : mais on pourroit demander à Diodore quel étoit alors le nom de la ville ? D'autres auteurs ont dit que ῥὶν, ſignifiant auſſi-bien le *cuir* que le nez, avoit ainſi nommé ce lieu, parce qu'il avoit commencé par être une habitation de gens occupés du commerce des cuirs : mais ce ſentiment n'eſt pas plus prouvé que l'autre.

Au reſte, cette ville manquoit de toutes les commodités de la vie, & ce n'étoit qu'à force d'induſtrie que les habitans ſubvenoient aux beſoins les plus preſſans de la vie.

Telle étoit la côte de l'Aſie appellée *Phénicie*, & tels en étoient les principaux lieux. On a cru devoir donner une deſcription un peu étendue de ce pays, à cauſe du rang diſtingué que tiennent les Phéniciens entre les peuples de l'antiquité.

PHŒNICE, nom d'un lieu ou d'une île de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur le golfe *Mariandynus* ſelon Hérodote.

PHŒNICE, île de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Gaule, & l'une des plus petites de celles connues ſous le nom de Stœchades, ſelon Pline.

Digitized by Google

PHŒNICE, île de la mer Egée, & l'une des Sporades. Selon Pline, elle fut enſuite appelée *Ios*.

PHŒNICES, les Phéniciens, peuple d'Aſie, établis principalement ſur la côte qui s'étend depuis l'Egypte, juſques vers l'embouchure de l'Oronte. Ce peuple a joué un ſi grand rôle dans l'antiquité, que je me crois obligé de donner une certaine étendue à cet article. Je prendrai pour mon principal guide M. l'Abbé Mignot, qui a donné, dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres (*Voyez* T. XXXIV *& ſuiv.*), pluſieurs diſſertations ſur ce ſujet.

Etymologie du nom Phéniciens. On convient aſſez généralement que le nom de *Phœnices*, ou Phéniciens, n'étoit pas d'abord celui de ce peuple; & en effet il n'a pas la forme des noms orientaux. On préſume qu'ils s'appeloient d'abord *Cananéens*. Leur ſecond nom, celui qui avec le temps leur reſta, leur fut donné par des nations étrangères. Mais il y a diverſité d'opinions ſur ſon origine.

Ariſtote trouvoit l'étymologie de ce nom dans le verbe φοινίζαι (*Phoïnixai*) dont les Perrhèbes ſe ſervoient pour dire *tuer*, *maſſacrer*; parce qu'ajoute-t-il, les Phéniciens n'étoient connus d'abord que comme des forbans, des écumeurs de mer, qui ſe jettoient ſur les côtes des différens pays, y portoient le fer & le feu, & s'en retournoient chargés de butin, enlevés à ceux qu'ils avoient maſſacrés. Mais cette étymologie eſt très-forcée, & les Phéniciens, devenus ſi célèbres par leur commerce, n'ont jamais rendu leur nom odieux par des pyrateries. C'eſt une idée aſſez biſarre, que de leur ſuppoſer des crimes pour donner une étymologie vraiſemblable de leur nom.

Les mythologues hiſtoriens, qui ont toujours des héros ou des nymphes à leur diſpoſition, ont fait venir le nom des Phéniciens, les uns d'un prétendu Phœnix, fils d'Agenor; les autres, de Phœnix, fils de Neptune & de Libye. On peut leur oppoſer une double objection. Ces prétendus Phœnix n'ont peut-être jamais exiſté, & ſur-tout le dernier (1); & de plus, c'eſt que les nations voiſines des Phéniciens, ne les appellent pas autrement que *Cananéens*.

Une troiſième étymologie offriroit plus de vraiſemblance, parce qu'elle ſe rapproche davantage de la marche de l'eſprit humain. Le palmier porte en grec le nom de φοινιξ; on aura, dit-on, donné le nom de *Phœnicia* au pays qui paroiſſoit produire le plus abondamment les palmiers. Je ſais bien qu'Ariſtote rejette cette étymologie: l'Arabie & l'Egypte produiſent le palmier, & n'en portent pas le nom. Cela eſt vrai: mais il paroît certain que les Grecs ont eu des relations avec les Phéniciens, avant d'en avoir avec les Arabes & mêmes les Egyptiens. On a dit l'*Iceland*, (d'où s'eſt formé *Iſland*), c'eſt-à-dire, *la terre de glace*: ce n'eſt pas que l'on n'en trouve également auprès de Groenland, du Spitzberg, &c. mais on lui a donné ce nom, & cette île le porte excluſivement: on en diroit autant de la Terre de feu & de beaucoup d'autres lieux; ainſi cette objection n'eſt pas trop forte. Il eſt vrai que l'on peut y joindre celle-ci: c'eſt qu'il n'eſt pas prouvé que le palmier porta le nom de *Phœnix*, avant que les Grecs l'euſſent connu chez le peuple appelé *Phénicien*. On convient que la couleur pourpre portoit ce nom, parce qu'elle avoit été découverte chez eux.

J'abandonne quelques autres étymologies priſes de même de la langue grecque, pour parler de celles qui ſont priſes dans les langues orientales; & il paroît raiſonnable de la chercher dans la langue même de ceux qui la portoient, ou du moins dans celles de leurs plus proches voiſins.

Scaliger prétendoit que le nom de *Phénicien* venoit de *Pinhhas* ou *Pinhhes*, qu'il prétendoit avoir été donné à Canaan, par les Sidoniens: mais rien n'eſt moins prouvé que ce fait, quoique d'ailleurs ce mot ſoit oriental, & ſignifie un *homme qui inſpire la confiance*.

Fullerus le cherche dans le mot *panek* ou *phanek*; mais dont on ne connoît pas trop la ſignification.

Le ſavant Bochart paroît s'être le plus approché de la vérité. Selon lui, ces peuples ſe nommèrent d'abord les *enfans d'Anak* ou *Beni Anak*, comme dans l'écriture on dit les Enfans d'Abraham, les Enfans de Jacob. En adouciſſant la prononciation du *beth*, on a dit *phenak*, au plurier *phenakim*, d'où les Grecs ont fait *Phœnices*. En effet, on voit dans la Genèſe, que les eſpions envoyés par Moyſe, trouvèrent à Hébron & aux environs, une nation qu'ils appellèrent *Anakim* ou *Enakim*. Cette portion des Cananéens devint célèbre par ſa taille avantageuſe & par ſa force: d'autres Cananéens ſe firent honneur d'en deſcendre, & ſe dénommèrent auſſi *Anakims*. Ceux qui fondèrent Carthage donnèrent à cette nouvelle ville le nom de *Hhadre Anak*, ou, comme on lit dans Plaute, (*in Pœnulo*, *act. V*, *ſc. 2*), *edre Anak*, c'eſt à-dire, les *demeures d'Anak* ou des *Enakim*, ou des *Enacims*. Quant au mot *beni*, que Bochard ſuppoſe entrer dans la compoſition de ce mot, M. l'Abbé Mignot penſe qu'il n'en eſt pas beſoin. Les Egyptiens ajoutoient preſque toujours l'article *phe* au commencement des mots: ainſi, au lieu d'*Enakim*, ils auront dit *Penakim* ou *Phenacim*, & les Grecs apprenant ce mot dans leurs premières courſes maritimes, ou par des bâtimens qui mouilloient ſur leurs côtes, auront dit Φοινικες, & les Latins *Phœnices*.

(1) Qui ne voit que par un fils de Neptune & de Libye, on a voulu déſigner un chef de quelque navigation venu par mer, d'une terre que l'on nommoit *Libye*?

Digitized by Google

Origine. En reconnoiſſant les Cananéens pour les deſcendans de Canaan, fils de Cham, on remonte aiſément à l'origine des Phéniciens : mais en examinant avec ſoin les indications données par Moïſe, on apperçoit une différence entre l'état du pays qu'ils habitèrent, conſidéré lors des premières diſperſions, ou lorſque Abraham y arriva. On voit qu'il avoit dû y arriver une nouvelle colonie, qui avoit obligé pluſieurs des anciens habitans de ſe porter vers le ſeptentrion. On préſume que cette nouvelle colonie étoient des Cananéens, que Moïſe paroit diſtinguer des premiers habitans : car, lorſque dans la Genèſe (*c. XII, v. 5. 6*) il dit qu'Abraham arriva dans le pays de Canaan, il ajoute que le Cananéen étoit alors dans ce pays ; remarque qui eût été inutile, s'il eût voulu ne parler que des anciens habitans. Dans le chapitre ſuivant, il parle du Cananéen & du Phérézéen, qui habitoient alors dans le pays.

Or, ces nouveaux Cananéens, on préſume, avec beaucoup de vraiſemblance, que c'étoient les Orientaux que les auteurs nous font connoître en Egypte ſous le nom de *paſteurs*, & qui, après en avoir été chaſſés, revinrent dans la Paleſtine. C'eſt probablement d'après les traces de cette ancienne migration, qu'Hérodote dit que les Phéniciens avoient d'abord habité les bords de la mer Rouge : mais ces paſteurs avoient habité la partie orientale de l'Egypte ; c'en pouvoit être aſſez pour les ſuppoſer venus des bords de la mer Erythrée. Et comme je n'aurai pas ailleurs occaſion de parler de ces paſteurs, que je regarde ici comme les auteurs des Phéniciens, je vais tranſcrire ce qu'en diſoit Manethon, cité par Joſeph. (*Joſ. Contra Appio.*)

« Nous avons eu autrefois, dit-il, un roi nommé » *Timaüs* ; ſous ſon règne, Dieu étant irrité contre » nous, des gens venus de l'Orient, mépriſables » à la vérité, mais pleins de courage & de hardieſſe, ſe jetèrent ſur notre pays, s'en rendirent les maîtres aiſément & ſans combat, le ſoumirent, &, ayant réduit ſes princes ſous » leur pouvoir, ils brûlèrent les villes & renverſèrent les temples des dieux : ils traitèrent les » habitans avec la dernière cruauté, mêrent les » uns & emmenèrent en captivité les femmes » & les enfans des autres. Dans la ſuite ils ſe » choiſirent un roi pris d'entre eux, nommé *Salatis* : ce prince tint ſa cour à Memphis, & » ſe rendit tributaire la haute & la baſſe Egypte. » Il établit des forts dans les endroits convenables, » & fortifia ſur-tout le côté oriental, pour empêcher les Aſſyriens, qui étoient alors le peuple » le plus puiſſant, de faire aucune invaſion. Ayant » trouvé, dans le nôme Saïte, une ville d'une » ſituation avantageuſe, appelée *Avaris* par les » anciens Théologiens, il la fit rebâtir, l'environna de fortes murailles, & y mit deux cens » quarante mille hommes pour la garder. Salatis » mourut après un règne de dix-neuf ans. Béon, » ſon ſucceſſeur, régna quarante quatre ans Apachnas, qui vint après lui, eut un règne de trente-» ſix ans & ſept mois. Apophis, qui lui ſuccéda, » fut ſur le trône ſoixante-un ans. Jonias, qui y » monta après lui, le conſerva cinquante ans & » un mois. Le dernier fut Aſſis, qui fut roi quarante-neuf ans & deux mois. Ces ſix princes » firent toujours la guerre, dans le deſſein de renverſer la monarchie de l'Egypte ».

M. l'abbé Mignot prouve que ces paſteurs, appelés en égyptien *Hycſos*, furent les ancêtres des Phéniciens. Les rois de la Thébaïde & les autres princes de l'Egypte, s'étant ligués contre eux, leur firent la guerre ; cette guerre fut longue & cruelle : mais enfin le roi Miſphar Muthoſis les força de ſe renfermer dans un canton qui contenoit dix mille aroures ou arpens égyptiens. Les paſteurs fortifièrent ce lieu, & l'environnèrent de murailles, pour ſe mettre à couvert avec tout ce qu'ils poſſédoient. Thummoſis ou Thermoſis, à la tête de quatre cens quatre-vingts mille hommes, vint mettre le ſiège devant cette place : mais l'ayant attaquée inutilement, & déſeſpérant de la prendre, il traita avec les aſſiégés, qui, de leur côté, ne ſe croyant pas en état de tenir contre les forces réunies de l'Egypte, demandèrent qu'il leur fût permis de ſortir, & d'emporter tout ce qui leur appartenoit, pour ſe retirer où ils voudroient, ſans pouvoir être pourſuivis ni inquiétés dans leur marche. Les Egyptiens, ſatisfaits d'être délivrés d'un peuple qui les vexoit depuis ſi longtemps, conſentirent volontiers à cette demande. Les Paſteurs quittent l'Egypte ; & prenant la route du déſert, ils allèrent en Syrie, & ſe fixèrent dans le pays qui fut appelé depuis *Judée*.

Cette ſortie des paſteurs de l'Egypte doit être antérieure à l'arrivée de Joſeph dans ce pays, c'eſt-à-dire, à l'an 1728 avant l'ère vulgaire. C'étoit par une ſuite de la haine qu'avoient inſpirée ces paſteurs, que lorſque Joſeph entra en Egypte il y trouva la nation très-prévenue contre les étrangers & haïſſant les Paſteurs : on le voit par la manière dont Joſeph traita d'abord ſes frères, qu'il inquiétoit en ſe ſervant de ce prétexte ; on le voit de même dans la demande que Joſeph fait de la terre de Geſſen, parce que, dit Joſeph, les Egyptiens n'auroient pu les ſouffrir ailleurs.

Ce trait d'hiſtoire ainſi expoſé jette un grand jour ſur les allégories égyptiennes. Auſſi M. l'abbé Mignot dit-il : le ſynchroniſme de l'arrivée des Phéniciens en Egypte avec le règne de Ménès, conduit à penſer que toute la fable de la guerre de Typhon contre Oſiris, n'eſt qu'une allégorie, qui cachoit l'hiſtoire de la guerre des Cananéens ou Phéniciens contre les Egyptiens. Typhon étoit frère d'Oſiris, ce qui convient aux Cananéens, qui, deſcendus de Canaan, frère de Mitzraïm, pouvoient être appelés frères des Egyptiens, ſuivant l'uſage de l'Orient, où ce nom ſe donnoit

Digitized by Google

en général à des parens : mais quoique frères, ils n'étoient pas nés en Egypte, ce que la fable indique suffisamment par la couleur différente qu'elle donne à Typhon, qu'elle représente comme roux. Les Egyptiens, en comparaison des Cananéens, étoient presque noirs ; il se trouvoit parmi eux peu d'hommes qui fussent roux, & il n'y avoit guère que les étrangers qui demeuroient parmi eux, qui eussent cette couleur.

La guerre, dit la fable, entre Typhon & Osiris fut longue, & ne se termina que par la retraite de Typhon hors de l'Egypte ; ce qui caractérise, à ne pas s'y méprendre, l'expulsion des pasteurs. Typhon, disoient les Egyptiens, se retira à Abaris, qui, pour cette raison, fut appelée la ville de *Typhon* dans le langage sacré : ne pouvant tenir dans cette ville, il fut obligé d'en sortir : il abandonna entièrement le pays ; & comme il n'y revint plus, on débita qu'il étoit mort, & qu'il avoit été englouti sous les eaux du lac Sirbonite : mais cette mort n'est qu'allégorique : car depuis il eut, selon Plutarque (*De Is. & Os. p. 647*), deux fils, Judæus & Jérolymus, c'est-à-dire, sans doute, qu'étant entré dans la Syrie, il se fixa dans le pays de Canaan, qu'occupèrent depuis les Juifs, & où étoit la ville de Jérusalem. A ces traits on ne peut méconnoître les rois pasteurs, ni leur entrée dans le pays de Canaan.

Selon M. l'abbé Mignot, le commencement du règne de Salatis, premier roi pasteur, peut être fixé à l'an 2078 avant J. C. & leur sortie à l'an 1793 avant cette même ère.

Les pasteurs Phéniciens, rentrés dans le pays de Canaan, d'où, trois siècles auparavant, ils étoient sortis pour passer en Egypte, se fixèrent d'abord au midi, &, selon Justin (*L. XVIII, c. 3*), ils s'établirent dans le voisinage du lac d'Assyrie, c'est-à-dire, du lac Asphaltite : mais s'y étant multipliés, & étant obligés de s'étendre, ils se portèrent sur la côte de la mer, que les premiers habitans du pays avoient laissé vacante ; quelques-uns s'établirent dans le voisinage du Jourdain. Leur arrivée dans la Palestine est la cause qui fit refluer quelques-uns des anciens habitans vers le septentrion. Ils s'y multiplièrent tellement, que le pays, qui du temps de Jacob manquoit d'habitans en plusieurs endroits pour cultiver la terre, se trouva tellement peuplé lorsque Moïse y envoya des espions, qu'ils furent effrayés de la grandeur des villes, aussi bien que du nombre & de la force de ceux qui les habitoient.

Les Philistins étoient aussi venus de l'Egypte ; ils s'étoient établis au sud des Cananéens (1). Ils avoient d'abord, & pendant long-temps, habité Péluse & son territoire. Les Captorim étoient aussi de la même race ; & ces peuples, avec les Cananéens, formèrent la nation qui, dans la suite, porta le nom de *Phéniciens* (2).

Langue & écriture. Quelle qu'ait été l'origine de la langue phénicienne, il est sûr qu'elle avoit du rapport avec les autres langues orientales en usage en Arabie, en Syrie, &c. mais on n'en a conservé que quelques inscriptions & quelques médailles ; & même le caractère de l'écriture phénicienne ne nous est connu que depuis assez peu de temps. On peut même dire que Rheinferdius, l'abbé de Fourmont, & M. Swinton, avoient peu réussi dans les explications qu'ils ont données d'une inscription conservée à Malte, & que l'on peut regarder comme phénicienne, puisqu'elle est sûrement carthaginoise.

L'alphabet phénicien est composé du même nombre de lettres que l'alphabet hébreu : les formes en sont assez grossières ; mais elles font mieux sentir la conformité qui existoit entre ces lettres & celles des plus anciennes inscriptions grecques. Ce caractère phénicien est contourné différemment, suivant les différens cantons où il a été en usage. Le caractère de Palmyre semble tenir plus de l'hébreu ; celui de Carthage ou le punique, & celui de la Sicile ou de l'Espagne, avoient une origine commune, & tenoient de celui des Phéniciens. Mais, malgré l'identité des figures, on y apperçoit des contours, des nuances, des altérations qui en rendent la lecture très-difficile à ceux qui ne liroient que le caractère usité en Phénicie.

Ce caractère, commun aux Phéniciens, aux

---

(1) Il ne faut pas laisser ignorer que cette opinion fut attaquée par M. de la Nauze (*Mém. de Lit. T. XXXIV. M. p. 175*). Ce savant prétend que les Phéniciens, que l'on a aussi nommé *Erythréens*, étoient descendus d'Esaü ou Edom, & que les Juifs les regardoient comme leurs frères. Il assure aussi qu'Esaü est le même que le roi Erythras, dont le nom signifie également *rouge*, & que l'on donne pour un des premiers rois de cette nation.

M. l'abbé Mignot y répondit (*Mém. de Litt. ibid. p. 193*) ; il reprit ses propositions :

1°. Les villes principales du pays, auquel les Grecs ont donné le nom de *Phénicie*, ont eu pour fondateurs & pour premiers habitans, les enfans & les descendans de Canaan.

2°. Les habitans de Tyr & de Sidon, dans le même temps où ils sont appelés *Phéniciens* par les Grecs, sont nommés *Cananéens* dans le texte original de l'écriture.

3°. Les traducteurs de la Bible qui, dès le temps de Ptolemée Philadelphe, ont mis en grec le Pentateuque, étoient tellement persuadés que les Phéniciens étoient Cananéens, que souvent ils ont rendu le mot hébreu *Kenaani*, par celui de Φοίνικες & Φοινίσσαι, *Phéniciens* & *Phéniciennes*.

4°. Les Phéniciens se donnoient eux-mêmes le nom de *Cananéens*.

5°. Quelques auteurs profanes, tels que Sanchoniaton & Philon de Byblos, son traducteur, nous assurent que Chna ou Canaan est le père des Phéniciens ; d'autres ont appelé *Phénicie* le pays de Canaan.

Ce savant a confirmé son opinion par des raisonnemens solides, & de nouvelles preuves historiques.

(2) On verra l'étymologie de leur nom à l'article PHILISTINS.

Digitized by Google

Hébreux, aux Arabes, &c. a l'avantage d'être l'origine de celui de toutes les nations qui ſont à l'occident de l'Aſie : il a paſſé en Afrique par les Carthaginois ; il a été en uſage dans la Sicile & dans l'Eſpagne, avant que les Romains euſſent fait la conquête de ces pays ; Cadmus le porta chez les Grecs ; il a été adopté également par les Etruſques, toujours en s'altérant dans ces différens paſſages ; enfin toutes les nations de l'Europe l'ont reçu. Du côté de l'orient, il a été en uſage dans la Perſe pendant long-temps, enſorte qu'il eſt peut-être l'origine de toute écriture, ſoit directement, ſoit indirectement. Les Phéniciens, comme les Hébreux, les Arabes, &c. écrivoient de droite à gauche : mais, ainſi que les Hébreux, ils n'avoient pas de voyelles dans leur alphabet : auſſi M. de Guignes dit-il (*Mém. Litt. T. XXXVI, M. p. 125.*) : « En réfléchiſſant ſur les caractères » des alphabets orientaux, & ſur les ouvrages » qu'ils ont faits ſur la grammaire..... je ſerois » tenté de croire que les mots ſe liſoient comme » des hiéroglyphes, qu'on les apprenoit de mé- » moire & à force d'étude, d'autant plus que » tout le monde ne ſe livroit point aux ſciences, » que le nombre des ſavans étoit très-petit, que » ceux-ci, jouiſſant de la plus grande conſidé- » ration, n'étoient pas curieux d'admettre parmi » eux beaucoup de perſonnes, & que les ſciences » étoient toujours des myſtères & des ſecrets que » l'on ne s'empreſſoit pas de publier.... Les Phé- » niciens avoient, comme dans les myſtères des » Grecs, leurs hiérophantes, auxquels tout le » reſte de la nation, trop occupée de commerce, » abandonnoit les ſciences ».

Le procédé de n'écrire que les conſonnes, prouve ſinguliérement l'antiquité de ces langues, & il eſt une ſuite inconteſtable de l'écriture hiéroglyphique : dans cette manière d'écrire, les idées étoient repréſentées aux yeux par des figures qui n'étoient ni conſonnes, ni voyelles : lorſque l'on voulut appliquer le diſcours à ces figures, chacune devint un mot ou une ſyllabe invariable, c'eſt-à-dire, qu'elle fut toujours la même ſyllabe, parce qu'elle repréſentoit toujours la même idée : or la baſe & la charpente d'un mot ſont les conſonnes, que les voyelles ne ſont que mettre en mouvement. Enſuite les Orientaux perfectionnèrent, dans chaque dialecte, cette prononciation ; mais ils gardèrent toujours l'ancien ſyſtème de lecture, c'eſt-à-dire, qu'ils n'imaginèrent pas de figures pour exprimer les voyelles. Ce ne fut donc que lorſque quelques-unes de ces langues ceſſèrent d'être en uſage, qu'il fallut y avoir recours, afin de conſerver les ſons que l'on appliquoit naturellement aux conſonnes, dans le temps que tout le monde parloit la langue qu'il avoit appriſe dès le berceau.

Religion. On croit que les Cananéens adorèrent d'abord le vrai Dieu : il paroît qu'au temps d'Abraham, leur culte n'étoit pas différent du ſien. Dans la ſuite ils aſſociérent au culte de l'Etre ſouverain, que l'on reconnoiſſoit pour être l'auteur & la cauſe de toutes choſes, celui des dieux que toute l'antiquité a appelés *naturels* & *immortels*, c'eſt-à-dire, du ſoleil, de la lune, des aſtres & des élémens. C'eſt par-là que commença l'idolâtrie chez les Phéniciens. Mais ces peuples ne ſe bornèrent pas à cette innovation. (*Mém. de Litt. T. XXXVI, p. 53 & ſuiv.*)

« Les plus anciens barbares, dit Philon de Biblos, » (*apud Euſeb*), les Phéniciens ſur-tout..... ont » regardé comme les plus grands dieux ceux qui » ont rendu quelque ſervice important au genre » humain. Les Phéniciens, en reconnoiſſance des » biens qu'ils avoient reçus, décernèrent, à ceux » deſquels ils les tenoient, les honneurs divins : » ils firent ſervir à leur culte les temples qui » étoient déjà conſtruits ; ils dreſſèrent des co- » lonnes, auxquelles ils donnèrent les noms de » ces hommes bienfaiſans, & ils établirent des » fêtes ſolemnelles en leur honneur : ils firent » plus, car ils donnèrent à ces nouveaux dieux » les noms des élémens & des êtres auxquels ils » avoient attribué la divinité ».

Le premier mortel révéré comme un dieu par les Phéniciens fut Chryſor, qui avoit inventé ou du moins perfectionné l'art de fondre les métaux, qui leur avoit appris à faire quelques inſtrumens pour le labourage & pour la pêche ; qui le premier s'étoit expoſé ſur la mer, & qui leur avoit enſeigné les principes de la divination. Son nom ſignifie : *celui qui travaille au feu*, ou *avec le feu*. Les Phéniciens portèrent le culte de cette prétendue divinité par-tout où ils établirent des colonies. On trouve beaucoup de conformité entre le Chryſor phénicien, & le *Phta* ou Vulcain des Egyptiens.

Les Phéniciens aſſociérent à ce premier dieu Agroneros ou Agrotès. On lui érigea, dans la Phénicie, une ſtatue très-révérée : un temple portatif fut auſſi dreſſé en ſon honneur ; & à Byblos, on lui donna le titre de *le plus grand des dieux* : il avoit rendu le grand ſervice d'inventer, ou du moins de perfectionner le labourage.

On trouve encore dans le même temps la divinité que Sanchoniaton appelle *Elioun*, & que l'on nomma en grec Ὕψιστος, le très-haut. Il ne faut pas cependant entendre par ce nom l'Etre ſuprême.

On a dit de lui qu'il demeuroit avec ſa femme nommée *Berouth*, dans le voiſinage de Biblos, c'eſt-à-dire, du lieu où cette ville fut enſuite bâtie. Elioun ayant été attaqué par quelques bêtes féroces, mourut en ſe défendant contre elles ; après ſa mort il fut mis au rang des dieux, & ſes enfans lui firent des libations & lui offrirent des ſacrifices.

Les autres dieux des Phéniciens, nommés par Sanchoniaton, ſont les deſcendans de cet Elioun, & les auteurs de la nation phénicienne. D'Elioun

& de Berouth ſa femme naquirent Epigeos ou le terreſtre, & Ghè ou la terre.

Ils eurent quatre fils, Iſus, appelé auſſi *Chronos*, *Bethylus*, *Dagon* & *Atlas*. Chronos fut repréſenté par une figure ſymbolique de l'invention de Taut. On lui donna pour ſigne de la royauté, quatre yeux, deux par devant, & deux autres par derrière.

La femme de Cronos étoit Aſtarte ſa ſœur, dont la principale fonction étoit de préſider aux troupeaux.

Decerto, ou Atergatis, adorée à Aſcalon, étoit la même divinité qu'Aſtarte. Cronos eut d'elle ſept filles, appelées *Artémides* & *Titanides*, & deux enfans mâles, *Pothos* ou *Cupidon*, *Eros* ou *l'Amour*. On donne auſſi pour enfans à Cronos, un fils nommé auſſi *Cronos*, *Zeus* ou *Belus*, & *Apollon*.

Cronos eut une autre femme, nommée *Rhea*, fille d'Ouranos; elle donna à ſon époux ſept enfans; enfin Cronos eut une troiſième femme nommée *Dioné*.

A ces premières divinités il faut joindre les dieux marins, tels que Nérée, père de Pontus, duquel étoit né Poſéidon ou Neptune. Les Cabyres, appelés auſſi *Dioſcures*, *Corybantes & Samothraces*, reçurent également les honneurs divins... Ce ſont eux, diſoit-on, qui avoient trouvé les premiers l'art de conſtruire un vaiſſeau, & leurs enfans avoient découvert l'uſage des ſimples, la manière de guérir les morſures des animaux & l'art des enchantemens : ces Cabyres étoient au nombre de huit; l'un d'eux étoit nommé en phénicien *Eſmunus*, & en grec *Aſclepios*.

Sanchoniaton parle encore d'un autre prince contemporain de Cronos : il ſe nommoit *Adod* ou *Adad*.

A ces dieux il faut joindre Adonis, prince Phénicien, qui avoit régné ſur le Liban, & les dieux pataïques ou tutélaires des vaiſſeaux.

L'un des actes du culte des Phéniciens le plus univerſel étoit de baiſer les ſtatues des dieux, ou de ſe baiſer la main en les ſaluant (1). Au baiſer de la main les Phéniciens ſubſtituoient quelquefois une branche de palmier qu'ils tenoient devant eux, & dont ils ſe couvroient le viſage lorſqu'ils adreſſoient leurs prières à leurs dieux. Ils pratiquoient auſſi différentes eſpèces de ſalut.

Les prières qu'ils adreſſoient aux dieux étoient précédées de luſtrations : ils ſe lavoient & changeoient d'habits. Ils avoient auſſi l'uſage des cantiques, que l'on chantoit au ſon des inſtrumens.

Les Phéniciens connurent auſſi l'uſage des ſacrifices non ſanglans & ſanglans. Ces derniers étoient ordinairement ſuivis d'un feſtin : ceux qui les avoient offerts envoyoient à leurs parens & à leurs amis des portions de la victime, ou bien ils les invitoient à venir en manger avec eux. Il n'eſt pas poſſible d'entrer ici dans le détail des différentes eſpèces de ſacrifices : mais j'ajouterai avec horreur qu'ils pratiquoient l'uſage des ſacrifices humains, ſur-tout en immolant des enfans. La ſuperſtition, abuſant de la crédulité aveugle de ces nations, prolongea long-temps cet uſage barbare.

Ils ſacrifioient d'abord ſur les lieux élevés. Dans la ſuite ils enfermèrent ces lieux de murailles : mais le terrein renfermé entre ces murailles reſte découvert. Ce ne fut que par la ſuite que, ſe bornant à un eſpace aſſez étroit, on y mit des toits. Il y avoit auſſi de petits temples portatifs, que l'on portoit ſolemnellement certains jours de l'année. Ce n'étoient que des eſpèces de coffres, qui renfermoient & cachoient aux yeux du public les myſtères de la religion.

Ce ne fut qu'aſſez tard que les Phéniciens eurent des ſtatues : mais ils eurent de bonne heure des prêtres, qui portoient différens noms, ſelon les fonctions dont ils étoient occupés; mais dont le nom le plus ordinaire étoit *Kohanim*, c'eſt-à-dire, miniſtres. Ils avoient la tête raſée, étoient vêtus d'une robe de fin lin, & ne pouvoient ſe marier qu'avec des vierges. Ces prêtres inventèrent des myſtères ſuperſtitieux, qui dégénérèrent en abominations. Il y eut des proſtitutions religieuſes en l'honneur d'Aſtarté. Ces abominations ſe commettoient ſous des tentes ou pavillons, dreſſés par des filles, & qui, par cette raiſon, étoient appelées *les tentes des filles*, d'où eſt venu le nom de *Sica Veneris*, donné par Ptolemée & par Valère Maxime, à une ville peu éloignée de Carthage, & dans laquelle il y avoit un temple de Vénus, où les Carthaginois envoyoient leurs filles ſe proſtituer en l'honneur de cette déeſſe.

Une ſuperſtition moins révoltante & moins abſurde, c'eſt la divination, qui étoit de pluſieurs ſortes. Ceux qui la pratiquoient, ainſi que différentes autres ſortes de preſtiges, étoient nommés *magiciens* ou *enchanteurs*.

Les Phéniciens pratiquèrent de bonne heure l'uſage de la circonciſion, qu'ils tenoient, dit-on, de Cronos : mais ils l'abandonnèrent bientôt, puiſque la pratique de cette opération devint une diſtinction entre eux & les Iſraélites.

Gouvernement. Le gouvernement étoit monarchique en Phénicie; mais non pas comme formant un grand état : au contraire, preſque chaque ville, avoit ſon roi particulier. Nous n'avons pas de détails ſur la forme de ces gouvernemens. Il ne paroît pas que la couronne y fût conſtamment héréditaire : on voit auſſi que les princes n'y gouvernoient pas d'une manière arbitraire, ou que ceux qui ſe le permirent, furent regardés comme de méchans princes. On voit que quand Abraham acheta un champ pour y enterrer Sara, il ſe proſterna devant le peuple du pays; & qu'ayant fait ſes conventions avec Héphron, elles furent ratifiées par le peuple. Au reſte, il eſt très-probable

(1) On remarque que le terme grec προκυνεῖν, *adorare*, a pour racine κυνω, *oſculor*.

bable que tout le pays n'obéiſſoit pas à un même ſouverain.

Navigation & Commerce. On attribue avec beaucoup de vraiſemblance, aux Phéniciens, les commencemens de la navigation & du commerce maritime. Euſèbe, d'après Sanchoniaton, raconte ainſi l'origine de la navigation : « Des ouragans » ayant dévaſté tout-à-coup la forêt de Tyr, & » la foudre l'ayant embraſée, les arbres prirent » feu, & la flamme dévora la forêt. Dans ce » trouble Onſoüs prit un tronc d'arbre, & l'ayant » ébranché, il oſa le premier aller à la mer ». L'homme enſuite étendit ſon empire ſur ce nouvel élément. Chryſor inventa l'uſage de l'hameçon, de l'amorce & de la ligne, & apprit ainſi aux Phéniciens à enlever du ſein des eaux toutes les eſpèces de poiſſons dont ils pouvoient faire uſage pour leur ſubſiſtance, ou pour ſe défendre des injures de l'air. En marchant ſur les traces d'Onſoüs, il inventa le radeau (1). Quelques Phéniciens, que l'on doit reconnoître ſous le nom de *Dioſcures*, inventèrent le navire : il eſt probable que, formé d'après les idées qu'avoit fait naître le radeau, il n'eut d'abord pas de quille.

Bientôt les Phéniciens coururent le long des côtes de la Méditerranée & de la mer Rouge. On retrouve leurs différentes colonies le long des côtes de ces deux mers. On voit même qu'ils firent le tour de l'Afrique : mais peut-être ce voyage ne fut-il pas répété.

Les principales marchandiſes étoient la pourpre de Tyr, le verre de Sidon, & le beau linge qui ſe fabriquoit dans le pays. Avec ces productions de leur crû & fruits de leur induſtrie, ils achetoient par échange d'autres marchandiſes, & devenoient les facteurs de toutes les nations.

Révolutions hiſtoriques. On attribue, comme je l'ai dit précédemment, l'origine des Phéniciens aux deſcendans de Cham, qui, ayant quitté les plaines de Sennaar, vinrent s'établir dans la Paleſtine & dans la Phénicie. D'abord des capitaines marchèrent à leur tête : ils eurent enſuite le nom de rois. Un grand nombre de Phéniciens s'étant jettés ſur l'Egypte, eſt connu dans l'hiſtoire ſous le nom de *Paſteurs* : ceux qui étoient reſtés en Paleſtine ſe donnèrent auſſi des rois, & ils en eurent dans chacune de leurs grandes villes.

On ne ſait pas bien comment ſe faiſoit l'élection de ces rois : il eſt probable que le vœu des peuples étoit qu'elle fût réglée d'après les qualités perſonnelles de chaque prince à élire ; au lieu que l'intérêt des princes reconnus ſouverains, étoit d'établir la ſucceſſion dans leurs familles. Au reſte, ces ſouverains auroient couru, ce ſemble, de grands riſques s'ils euſſent entrepris d'établir un gouvernement arbitraire : ils étoient fort rapprochés des peuples d'où leur étoit venu le ſurnom de Ποιμένες λαων ou *Paſteurs des peuples*.

Ces rois étoient en fort grand nombre à l'arrivée des Iſraélites, environ l'an 1450 avant l'ère vulgaire. Pluſieurs périrent en s'oppoſant à cette invaſion ; d'autres quittèrent le pays, & s'enfuirent par mer avec leurs richeſſes & ce qu'ils purent emmener de monde.

De ces différens princes, le plus ancien eſt celui que Plutarque appelle *Malcander*, nom probablement formé de Melek ou Malak, roi : mais ſon hiſtoire eſt chargée de fables. Il régnoit à Biblos, & reçut Iſis à ſa cour. Crimyſas, autre roi de la même ville, fut père d'Adonis. On connoit auſſi Agenor, père d'Europe.

Les faits paroiſſent un peu plus authentiques vers le temps de la guerre de Troye. Selon Dictys de Crète, Memnon, qui conduiſoit aux Troyens les ſecours du roi d'Aſſyrie, obligea les Phéniciens d'y envoyer une flotte : il en donna le commandement à Phala, roi de Sidon. Et, ſelon Homère, après la priſe de Troye, Ménélas, avec d'autres princes Grecs, abordèrent en Phénicie, & prirent terre à Sidon. C'étoit alors la ville la plus conſidérable de la Phénicie. Inſenſiblement Tyr lui enleva cet avantage.

Le premier roi connu de Tyr eſt Abibal. Après lui fut Hiram, allié de David & de Salomon, auxquels il ſervit beaucoup pour la conſtruction du temple de Jéruſalem.

Balaazar ſuccéda à ſon père, mais ne régna que ſept ans : il mourut l'an 985. Salomon régnoit encore.

Abdaſtarte ſon fils, qui lui ſuccéda, fut tué dans une embuſcade par les quatre fils de ſa nourrice.

L'aîné de ces uſurpateurs monta ſur le trône : ſon règne, ainſi que ceux de pluſieurs autres princes qui lui ſuccédèrent, n'offrent rien d'intéreſſant.

Ithobal, ou plutôt Ethbaal, monta ſur le trône en 942 ; il fit alliance avec le roi d'Iſraël, & donna ſa fille Jéſabel en mariage à Achab, fils d'Onori. On ſait qu'Achab devint roi, & qu'il fut le père de la fameuſe Athalie, qui épouſa Joram, roi de Juda, dont elle eut Ochoſias. Ethbaal, ſelon Joſeph, fonda les villes de *Botrys* & d'*Auza*. Il mourut en 910 avant J. C. & ſon fils Balcazar, en 904.

Margénus, fils de ce dernier, fut un prince puiſſant : il ſubjugua l'île de Cypre. Selon Servius, il la donna à Teucer, l'un des princes Grecs qui avoient été au ſecours de Troye. Ce prince eut pour frère Sichée ou Socharbas. Il laiſſa un fils, qui lui ſuccéda, & deux filles, Eliſſa & Anna.

Eliſſa fut mariée à ſon oncle Sichée, prêtre d'Hercule.

(1) M. le Roy a très-bien ſuivi les développemens de de l'art de la navigation dans ſes excellens Mémoires ſur la Marine des Anciens, 2 part. *in*-8° chez Nyon & chez Stoupe. On peut conſulter auſſi les *Mém. de Litt.* t. *XXXVII*.

Pygmalion, en 895, succéda à Matgérus: il étoit âgé de neuf ans. Il n'en avoit que seize lorsqu'il assassina son oncle Sichée, pour s'emparer de ses trésors. Son espérance fut trompée. Les trésors de Sichée étoient cachés. Elissa, sa veuve, forma le projet de s'enfuir en les emportant. Elle habitoit une petite ville maritime, que l'on nommoit *Cartica*. Lorsque tout fut prêt pour son départ, elle fit dire à Pygmalion qu'elle vouloit aller demeurer avec lui : c'étoit un prétexte pour s'embarquer sans donner lieu à aucun soupçon. Pygmalion lui envoya du monde pour l'accompagner; lorsqu'elle fut en pleine mer, elle les força de jeter à la mer des sacs remplis de sable, qu'elle leur dit être les trésors de son mari. Comment auroient-ils ensuite osé retourner vers Pygmalion; ils n'eurent rien de mieux à faire que d'accompagner Elisa, qui alla s'établir en Afrique, où elle fonda Carthage. *Voyez* CARTHAGO.

Les règnes des successeurs de Pygmalion sont peu connus. Elulée étoit sur le trône de Tyr lorsque Salmanazar fit la conquête du royaume d'Israël. Plusieurs villes de la Phénicie se soumirent à ce vainqueur. Il voulut y joindre la ville de Tyr, & la bloqua : mais il mourut au bout de cinq ans, sans avoir pu s'en rendre maître.

Ce fut quelque temps après ce siége que Nécao, roi d'Egypte, qui monta sur le trône l'an 607 avant J. C. employa des Phéniciens à faire le tour de l'Afrique, dont ils reconnurent les côtes : mais on ne voit pas qu'ils aient donné de la suite à cette importante découverte.

La Phénicie, sans que l'on en découvre la cause & la juste époque, tomba sous le pouvoir des rois de Babylone : Nabopolassar, dont le règne commença en 626, en étoit le maître aussi-bien que de la Palestine & de l'Egypte. Nécao, roi d'Egypte, s'étant révolté, & ayant porté ses armes en Chaldée, fut défait par Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar : ce même prince soumit de nouveau tous les pays que Nécao avoit entraînés dans sa révolte.

Tyr résista treize ans : elle fut prise en 573, & réduite en un monceau de pierres. Baal fut établi dans le pays avec le titre de roi. Ce titre fut éteint à sa mort. La Phénicie ne fut gouvernée que par des magistrats, pendant assez long-temps.

Géraſtrate, le dernier de ces magistrats, étant mort l'an 554 avant l'ère vulgaire, les Tyriens envoyèrent demander à Babylone un autre gouverneur. Nabonadius, qui régnoit alors, leur envoya Merbal, qui eut le titre de roi.

Hiram, son frère, lui succéda en 550. Il fut le dernier roi donné aux Phéniciens par les rois de Babylone : car l'an 538 Cyrus renversa cet empire, & établit sur ses ruines celui des Perses.

A cette époque la Phénicie, qui s'étoit étendue depuis qu'elle étoit soumise aux rois de Babylone, comprenoit toute la côte, à-peu-près depuis *Aradus*, au nord, jusqu'aux frontières de l'Egypte.

La Phénicie, devenue l'une des provinces de la Perse, ne joua pas un grand rôle dans l'histoire ; mais elle se soutint par son commerce. On a peu de détails sur ce qui la concerne pendant quelques siècles. Ce vuide n'offre guère que les traits qui ont rapport à *Tyr* & à *Sidon* sous Alexandre.

Il en est à peu près de même sous les successeurs de ce prince, appelés *Seleucides*. Vers la fin de la monarchie de ces derniers, les troubles agoient la Syrie de toutes parts, & à la faveur de ces troubles, il s'étoit formé de petites principautés indépendantes les unes des autres : mais ces princes causoient un double mal; ils vexoient leurs sujets, & guerroyoient sans cesse contre leurs voisins. Un de ces princes, régnant à *Tripolis*, fut déposé par Pompée, vers l'an 64 avant notre ère, & eut la tête tranchée. Il fit aussi sortir les Juifs des villes phéniciennes dont ils s'étoient emparés.

La Phénicie, jointe à la Syrie, continua d'être gouvernée par des préſidens envoyés de Rome.

Antoine, qui avoit été battu par les Parthes, se retira à *Leucotoé*, entre Tyr & Berythe. Peu après, la Phénicie fit partie des provinces qu'il abandonna à Cléopâtre. Mais après la mort de l'un & de l'autre, Auguste étant passé en Palestine avec Hérode, lui accorda plusieurs des villes de la Phénicie. Cette province fut assez tranquille jusqu'à la mort d'Auguste, le 19 d'août de l'an 14 de notre ère, aussi-bien que sous quelques-uns des règnes suivans.

Ce fut environ 16 ans après que J. C. commença à prêcher sa doctrine; & la Phénicie fut une des premières provinces qui la reçurent de lui & de ses apôtres : mais la haine des Juifs contre les Chrétiens excita de grands troubles ; tout le pays étoit en armes, & les Juifs étoient révoltés contre les Romains : ceux-ci y envoyèrent des troupes, & Jérusalem fut prise par Tite le 7 de septembre de l'an 72 de notre ère.

Les empereurs suivans eurent assez de peine à contenir les Juifs répandus de tous côtés : mais ils traitèrent quelques villes de la Phénicie avec distinction; Tyr entre autres reçut d'Adrien d'abord, puis de Sevère le titre de métropole. La Phénicie ayant ainsi sa métropole, fut détachée du gouvernement de la Syrie.

Sous le règne de Théodore & sous celui d'Arcadius, cette province fut partagée en deux; la première fut appelée *Phénicie maritime*, ou simplement *Phénicie*, & l'autre *Phénicie du Liban*.

La Phénicie maritime avoit pour métropole TYR, de laquelle dépendoient *Sidon*, *Ptolémaïs*, *Berytus*, *Biblos*, *Tripolis*, *Arca*, *Orthosia*, *Botrys*, *Aradus*, *Antaradus*, *Porphyrion*, *Paneas* & *Sylaminum*.

La Phénicie du Liban avoit pour métropole DAMAS, qui avoit sous elle *Laodicæa*, *Abila*, *Heliopolis*, *Jabrunda*, *Palmyra*, *Emesa*, *Danaba*, *Evaria*, *Comoara*, *Corada* & *Sarracene*.

Digitized by Google

Quelques autres villes que l'on a vu appartenir à la Phénicie, en avoient été détachées, & étoient jointes à la Paleſtine.

L'ambition d'Euſtathe, évêque de Béryte, cauſa quelques troubles. Il avoit obtenu pour ſa ville le titre de métropole ; il voulut qu'elle en eût les droits : de-là des diſputes entre lui & le métropolitain de Tyr.

Cependant le Chriſtianiſme ſe répandit de plus en plus : mais dans les ſiècles ſuivans, les Arabes s'en étant emparés ſur les empereurs, la Phénicie embraſſa un nouveau culte, & fut gouvernée par différentes dynaſties de princes Arabes.

PHŒNICE. Selon Pline, c'étoit un des noms qu'avoit porté l'île de *Tenedos*.

PHŒNICIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie ; & dans le territoire de Thèbes, ſelon Strabon.

PHŒNICON, ville de l'Egypte, ſur la route de *Coptos* à Bérénice, entre *Coptos* & *Didyme*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PHŒNICUM. Comme le nom de *Phénicie* vient du mot grec *Phenix*, palmier, les anciens appeloient *Phœnicum*, un lieu où ſe trouvoient beaucoup d'arbres de cette eſpèce : nous diſons ainſi une ſaulſaye, pour déſigner un lieu où ſont beaucoup de ſaules. Ce lieu, ſelon Procope, étoit au-delà des frontières de la Paleſtine.

PHŒNICUM, ville de l'Arabie heureuſe, ſur la côte du golfe Elanitique, entre *Hippos* & *Ahaunathi*, ſelon Ptolemée.

PHŒNICUM NEMUS, bois de l'île de Chios, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

PHŒNICUSA, *ou* PHŒNICODES, l'une des ſept îles Eoliennes des anciens, appelée actuellement *Felienda*. Elle eſt vers l'oueſt, à l'orient de l'île *Ericuſa*. Selon Strabon, ainſi que cette dernière, elle avoit pris ſon nom de ſes productions, ἀπὸ τῶν φοινίκων ; c'eſt qu'il y venoit beaucoup de palmiers, arbre dont le nom grec eſt φοῖνιξ.

PHŒNICUS MONS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Selon Strabon, elle fut auſſi nommée *Olympus*.

PHŒNICUS PORTUS, port du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, près du promontoire *Acritas*, ſelon Pauſanias. Ce port étoit au ſud-oueſt de *Colonis*.

PHŒNICUS PORTUS, port de mer, ſur la côte orientale de la Sicile, près du promontoire *Pachynus*, ſelon Ptolemée.

PHŒNICUS, *ou* PHŒNICIS PORTUS, port du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

PHŒNICUS, port de l'île de Cythère, ſelon Xénophon, cité par Ortélius.

PHŒNICUS, *ou* PHŒNICIS PORTUS, port ſur la côte méridionale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

PHŒNICUS PORTUS, port de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Lycie, à deux milles de la ville de *Patara*, ſelon Tite-Live.

PHŒNICUS PORTUS, port de l'Aſie mineure, ſur la côte de l'Ionie, au pied du promontoire *Mimas*, ſelon Thucydide.

PHŒNICUSSÆ, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle appartenoit aux Phéniciens, ſelon Etienne de Byſance.

PHŒNICUSSÆ, nom de deux îles qu'Etienne de Byſance place ſur la côte d'Afrique, dans le golfe de Carthage.

PHŒNISSA. Selon Polyen, c'étoit le nom de la nouvelle Carthage, ville de l'Hiſpanie. Mais c'étoit plutôt une épithète, parce qu'elle avoit été bâtie par des peuples Phéniciens d'origine & ſur une côte où des Phéniciens avoient eu des établiſſemens.

PHŒNIUM, nom de l'endroit où l'eau du *Styx* ſort du rocher, ſelon Antigonus, cité par Ortélius.

PHŒNIX, lieu fortifié de l'Aſie, ſur la côte orientale du golfe de la *Doride*, entre *Phuſca* & *Creſſo Portus*, ſelon Ptolemée.

PHŒNIX, port de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Lycie, ſelon Zonare, cité par Ortélius.

PHŒNIX, montagne de l'Aſie, dans la Doride, ſelon Ptolemée.

PHŒNIX. Etienne de Byſance penſe qu'il y avoit un fleuve de ce nom en Aſie, dans la Doride, au voiſinage de la ville de *Phœnix*.

PHŒNIX, bourg de l'Egypte, ſelon Pallade.

PHŒNIX, ville de l'Italie, ſelon Appien.

PHŒNIX, fleuve de la Grèce, dans la Theſſalie ; ſelon Vibius Séqueſter, qui dit qu'il alloit ſe perdre dans le fleuve *Apidanus*.

PHŒNIX, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias. Il avoit ſon embouchure au ſud-oueſt du golfe de Corinthe.

PHŒNUS MONS, montagne de la Gaule, près la ville de *Baioca*, ſelon Ortélius.

PHŒTIÆ, *ou* PHOETEÆ, ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne de Byſance.

PHŒZORUM, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PHOGOR, célèbre montagne de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, entre Héſébon & Liviade, ſelon Euſèbe.

PHOGOR, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, près de Bethléem, ſelon Euſèbe. Mais ce lieu eſt moins connu que le ſuivant.

PHOGOR, au nord-eſt de la mer Morte & de *Livias*.

PHOLOE, mont de *Triphylie*, au ſud d'*Onus* ; il y avoit une ville du même nom en Arcadie.

PHOLEGANDRUS, ſelon Etienne de Byſance, ou *Phlégandrus*. Selon l'Hſychius, l'une des îles Sporades.

PHOLOE, montagne de la Grèce, dans la Theſſalie. C'eſt où Hercule tua le Centaure, ſelon le rapport de Quintus Calaber.

PHOLOE, petite ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à l'oueſt du fleuve Erymanthe, ſelon Pline & Pomponius Méla. Elle portoit le nom

Digitized by Google

d'une montagne qui étoit tout proche, à l'oueſt, & qui bornoit l'Elide en cet endroit.

PHOLOE, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline & Pomponius Méla.

PHOMOTHIS, ville de l'Afrique, dans la Maréotide, ſelon Ptolemée.

PHORA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, entre *Taſca* & *Mæpa*, ſelon Ptolemée.

PHORAGA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

PHORBÆ, nom d'une ville de la Theſſalie. Elle appartenoit aux Achéens, ſelon Etienne de Byſance; mais par l'Ethnique, on voit que ce nom doit être PHORBAS.

PHORBANTIA, île ſituée ſur la côte de celle de Sicile, ſelon Ptolemée.

PHORBANTIUM, montagne de la Theſſalie, dans la *Trœzene*, ſelon Etienne de Byſance.

PHORCA, marais de l'Italie, à cinq cens ſtades de Rome, ſelon Iſacius, ſur Lycophron.

Ortélius penſe que ce marais étoit dans le pays des Marſes.

PHORCYNIDOS ANTRA MEDUSÆ, caverne de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Silius Italicus.

PHORCYNUS, port de l'île d'Ithaque, ſelon Homère. Il en eſt auſſi parlé par Strabon.

PHORIAMI, lieu du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Etienne de Byſance.

PHORIEA, village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance.

PHORISTÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pomponius Méla.

PHORMANI, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

PHORMIANUM, nom de la maiſon de campagne de Cicéron, auprès de *Formiæ*, ſelon Sénèque.

C'eſt dans cette maiſon que fut tué Cicéron, ſelon Euſèbe. Mais on ſait que ce fut en s'y rendant en litière.

PHORMISII, peuple de la Grèce, dans l'Attique ſelon Dinarchus. Leur bourg s'appeloit *Phormiſium*.

PHORNACIS, ville de l'Hiſpanie, chez le peuple *Turdetani*, dans la Bétique, ſelon Ptolemée.

PHOROBRENTATIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

PHORONICUM. Pauſanias & Etienne de Byſance donnent ce nom à la ville d'Argos, capitale de l'Argolide au Péloponnèſe.

PHORONTIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline.

PHORUM, port de la Grèce, dans l'Attique, au voiſinage de l'île *Pſyttalia*, ſelon Strabon.

PHORUNNA, ville de la Thrace, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

PHOSPHORIUM, nom du port de la ville de Byſance, ſelon Etienne de Byſance.

PHOSTONIA, nom de l'une des îles Alcyonides, ſelon Suidas.

PHOTIÆ, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire.

PHOTICA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PHOTICA, *ou* PHUTICE, ſiège épiſcopal de l'ancienne Epire, ſous la métropole de *Nicopolis*, ſelon la notice de Hiéroclès.

PHOTINÆUM, ville de la Theſſalie, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

PHOVIBAGINA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les *Trocmi*.

Dans l'ouvrage de Ptolemée, elle eſt nommée entre *Cariſſa* & *Duduſa*.

PHRAATA, nom d'une ville de l'Aſie. Elle appartenoit aux Mèdes, ſelon Appien.

PHRAATIS GAZA, île de l'Aſie, dans le cours de l'Euphrate, ſelon Iſidore de Charax. Elle étoit d'une aſſez grande étendue, & fortifiée d'un mur.

Elle étoit ſituée au oueſt-nord-oueſt d'*Anatho*.

PHRADRA, nom d'une ville de la Drangiane. Selon Etienne de Byſance, elle étoit auſſi nommée *Prophthaſia*.

PHRAGANDÆ, peuples de la Thrace, aux confins de la Macédoine, à ce qu'il paroit par un paſſage de Tite-Live.

PHRAGONIS, ville épiſcopale de l'Egypte, ſelon les actes du concile tenu à Alexandrie, en l'an 362.

PHRANGI, peuples de l'Italie, dans le voiſinage des Alpes, ſelon Etienne de Byſance.

PHRATI, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, auprès de l'*Oxus*, ſelon Ptolemée.

PHREARRI, *ou* PHREARII, bourgade de la Grèce, dans l'Attique & dans la tribu Léontide, ſelon Etienne de Byſance, Héſychius & Suidas. Les deux derniers écrivent *Phrearii*.

PHREATA, ville de la Cappadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolemée.

PHRES, PRETI, & PHRETES, peuple de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

PHRETOMANORUM URBS, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Diodore de Sicile rapporte que Q. Fabius ſe rendit le maître de cette ville.

PHRICIUM, *ou* FRICIUM, montagne de la Locride, ſelon Strabon.

Etienne de Byſance met une montagne de ce nom au-deſſus des Thermopyles; & Tite-Live met dans le même pays une ville nommée *Phricium*.

PHRICONIS, nom d'une ville de l'Eolide, ſelon Etienne de Byſance.

PHRIXIUM, ville de l'Aſie, aux confins de la Colchide & de l'Ibérie, ſelon Strabon. Cet auteur dit que, de ſon temps, cette ville étoit nommée *Ideeſſa*, & qu'elle étoit bien fortifiée.

PHRIXUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

PHRIXUS, port de l'Aſie, dans le Boſphore de

Digitized by Google

Thrace, près de ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

PHRIXUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Argolide. Il recevoit les eaux de l'*Erafinus*, & ſe jetoit dans la mer, entre *Temenium* & *Lerna*, ſelon Pauſanias. *Voyez* l'article GRÆCIA.

PHRUDIS, fleuve de la Gaule Belgique, ſelon Ptolemée, qui en place l'embouchure auprès du fleuve *Itium*.

PHRUGUNDIONES, peuples de la Sarmatie européenne, près la ſource de la Viſtule, au-deſſous de *Sulanes* & au-deſſus des *Avarini*, ſelon Ptolemée.

PHRURÆSUM, montagnes d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée. Elles ſont vers le ſud-eſt des monts *Malethubalus*.

PHRURENTANI, peuples de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

PHRURI, peuples de la Scythie, dans le voiſinage de la mer Caſpienne, ſelon Denys le Périégète.

PHRURION, forteresſe de l'Inde, ſur la côte orientale de la preſqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. M. d'Anville penſe que ce pourroit être Gingi, à dix lieues vers le nord-oueſt de Pondichéry. Ce doit être le même lieu que le précédent.

PHRURIUM, promontoire de la côte méridionale de l'île de Cypre, aſſez près de *Curium*, & au nord-eſt du promontoire *Curias*. Ce nom ſe trouve en pluſieurs pays, parce que dans ſon acception particulière, il ſignifie une *forteresſe*.

PHRURIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, qui la place dans l'intérieur des terres, chez les Arvarnes.

PHRYGES, fleuve de l'Aſie mineure. Il ſe jetoit dans l'*Hermus*, donnoit ſon nom à la Phrygie, & ſeparoit cette province de la Carie, ſelon Pline.

PHRYGI, peuples de l'Illyrie, dans le voiſinage des monts Céranniens, ſelon Strabon.

PHRYGIA. *Etymologie.* Il y a deux opinions eſſentielles ſur l'origine de ce nom. L'une donne le nom au pays, d'où il paſſa au peuple; l'autre le donne au peuple, d'où il paſſa au pays.

1°. En donnant le nom de *Phrygia* au pays, les uns le font venir d'une ancienne princeſſe appelée *Phrygia*, & fille d'Aſipus & d'Europe: c'eſt un conte, comme on voit; du moins cela me paroit tel. Ceux qui le prennent dans la nature du ſol, me paroiſſent être de meilleurs guides. Non-ſeulement ce pays eſt fort ſec dans pluſieurs parties; mais il y a des montagnes où l'on a retrouvé des traces de volcans: rien de ſi ſimple, que les premiers habitans, ou du moins ceux qui le déſignèrent par les propriétés qui pouvoient le diſtinguer des autres parties de l'Aſie mineure, lui aient donné un nom relatif à certaines qualités: car *Phrygia*, Φρυγία, ſemble être dérivé du verbe φρύγειν, *brûler*. On pourroit croire auſſi que ce nom ſeroit une traduction de l'oriental *Gomar*. On l'auroit donné à ce pays, ſoit pour la raiſon indiquée ci-deſſus, ſoit d'après le nom de *Gomer*, que l'écriture indique, pour avoir habité de ce côté. Or, je penſe que Moyſe ſe ſert de noms qui étoient déjà connus bien avant lui.

2°. D'autres auteurs prétendent que le peuple qui donna ſon nom à la Phrygie, & que l'on appeloit *Phryges*, avoit d'abord porté celui de *Bryges* ou *Breges*: ſelon Strabon c'étoit le même peuple; ſelon Hérodote, ils ſe nommerent *Breges*, tant qu'ils demeurèrent en Europe; ce ne fut qu'après leur paſſage en Aſie, que leur nom s'altéra en celui de *Phryges*. *Voyez* l'art. BRIGANTES.

Diviſions géographiques. Cette partie ne préſente pas moins de difficultés & même d'obſcurités que la précédente; car les anciens n'ont pas aſſigné des bornes bien préciſes à la Phrygie. De plus, il y eut pluſieurs diviſions, déterminées à des époques différentes, qui portèrent le nom de *Phrygie*.

D'abord on diviſa la Phrygie en grande & en petite: cette dernière eſt plus connue ſous le nom de *Troade*; & quand elle prit le nom de *Phrygie*, c'eſt que les Phrygiens s'en étoient emparés: c'étoit une partie de la Myſie.

Sous Conſtantin, la grande Phrygie fut partagée en deux parties, ou pour m'exprimer avec plus de préciſion, deux portions de la Phrygie reçurent les noms de *Phrygie Pacatienne* & de *Phrygie Salutaire*: il y eut auſſi la *Phrygie Epictète* (*Phrygia Epictetus*), ou ajoutée; c'étoit une portion de pays qui avoit été priſe ſur la Bithynie. Au reſte voici la géographie de la Phrygie d'après l'excellente carte de M. d'Anville.

La Phrygie avoit pour bornes, au nord, la Bithynie & la Galatie (qui s'étoit formée aux dépens de l'ancienne Phrygie, entre le ſud-eſt de la Bithynie & la Paphlagonie); à l'eſt, la Cappadoce; au ſud, la Piſidie & la Lycie; à l'oueſt, la Carie, la Lydie, & une petite partie de la Myſie, vers le nord-oueſt.

Elle étoit fort montagneuſe dans ſa partie occidentale: c'eſt delà que pluſieurs grands fleuves, qui ſe rendent à l'oueſt dans la mer de l'Archipel, prennent leurs ſources, tels que l'*Hyllus* ou *Phrygius*; l'*Hermus* qui ſe réuniſſoit avec le précédent à *Magneſia*; le *Cludrus* commençant près de *Lyſias*; le *Maander* ou *Méandre*, commençant près d'*Apamea*, & recevant le précédent à *Tripolis*. Dans cette meme partie occidentale, il y avoit beaucoup d'autres rivières moins conſidérables qui ſe rendoient dans les fleuves précédens.

L'intérieur du pays étoit bien plus ſec: on y trouvoit ſeulement quelques lacs dans des fonds, tels que ceux qui étoient auprès d'*Antiochia ad Piſidam*, d'*Ecdaumava*, d'*Iconium* & de *Conguſtus*; ce dernier, très-étendu du ſud-oueſt au nord-eſt, étoit appelé *Palus Salſa* ou *Marais Salé*. La Phrygie, ſituée ſous un beau ciel, étoit très-fertile dans les parties arroſées. Elle abondoit en toutes ſortes de grains; ſes vaſtes plaines nourriſſoient quantité

Digitized by Google

de bétail, & il y venoit des fruits dans les lieux bien cultivés. Dans les endroits qui avoient autrefois éprouvé les ravages du feu, & qui, probablement, avoient été les premiers nommés *Phrygie*, on trouvoit du bitume & d'autres matières de même genre.

Il faut ranger dans cette claſſe, mais traiter à part les eaux minérales d'*Hiérapolis*, placée à l'oueſt dans une eſpèce de preſqu'île formée par le *Lycus* qui, venant du ſud, circule à l'eſt pour ſe rendre dans le Méandre : ce dernier, enveloppant le terrein élevé où ſe trouve la ville, ſe rapproche de *Lycus* à *Caruca*, puis tourne à l'oueſt. Strabon dit que ces eaux étoient très-bonnes à la teinture, qu'elles fertiliſoient les terres. Quant à ce que quelques auteurs ont dit, en citant Strabon, que ces eaux, expoſées à l'air, ſe changeoient en pierre, je penſe qu'il faut entendre ſeulement que, renfermant beaucoup de terres ou de ſels en diſſolution, elles en faiſoient en maſſe un dépôt conſidérable, & pétrifioient les matières qui en étoient ſuſceptibles.

Ce local n'étoit pas moins intéreſſant par une ouverture d'où s'élevoit un gaz méphitique. Cette ouverture étoit ſur le penchant de la montagne, & ce que l'on en rapporte eſt tout à fait conforme à ce que l'on éprouve à la Grotte du Chien, en Italie. Cette ouverture ſe nommoit πλουτώνιον, *Plutonium*, d'après l'idée qu'une ouverture qui rendoit des vapeurs ſi dangereuſes, ne pouvoit être qu'une des iſſues des enfers : actuellement ces effets ſont connus. Strabon dit que cette ouverture étoit entourée d'une baluſtrade : les animaux qui entroient, ou qu'on lâchoit dans cette enceinte, y mouroient, ſelon lui : peut-être auſſi n'étoient-ils que ſuffoqués. Mais il faut remarquer, ſur ce même endroit, *L. XIII, p. 630*, qu'il dit εἰ δὲ ἀπόκοποι Γάλλοι παρίασιν ἀπαθεῖς, ὡς τε καὶ μέχρι τῆ στομίῳ πλησιάζειν. καὶ ἐγκύπτειν καὶ καταδύνειν μέχρι ποσῦ συνέχοντα, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ πνεῦμα. Selon cet auteur les Galles avoient donc la poſſibilité d'entrer dans cette enceinte, mais même de s'approcher du trou & d'y reſpirer l'air. Je crois pouvoir nier ce fait, qui eſt abſolument contre les loix de la phyſique ; mais je l'explique ainſi : les Galles étoient des prêtres, qui ſe conſacroient au culte de Cybèle, & qui, en ſon honneur, ſe privoient de l'avantage phyſique de pouvoir concourir à la propagation de leur eſpèce. Il ſe peut très-bien faire que ces prêtres ayant remarqué que le *gaz* qui s'élevoit de l'ouverture à une certaine hauteur, & que je ſoupçonne être de l'air fixe, ou *acide crayeux*, en ſe tenant fort droit, avoient la bouche au-deſſus de l'atmoſphère homicide, peut être auſſi s'abſtenoient-ils de reſpirer. Enfin, il doit être regardé comme ſûr qu'ils employoient un expédient. Mais Strabon ayant nommé les *Galles* ou *Galli*, ces Galles étant eunuques, d'autres auteurs en eurent l'idée, &, en changeant le nom, ont aſſuré que les eunuques avoient ſeuls la faculté d'approcher de ce trou, & d'en braver les vapeurs. Il ſeroit à deſirer que des voyageurs, allant de ce côté, cherchaſſent à s'aſſurer ſi cet effet eſt toujours le même. On nomme *Hieropolis* actuellement *Bambocale*.

La *Phrygia Epictetus* étoit au nord-oueſt, au-delà des monts *Temnos*, qui avoient été d'abord les bornes naturelles de la Phrygie de ce côté : il eſt vrai qu'elle s'étendoit au-delà à l'eſt. Son nom, comme je l'ai dit, ſignifie *ajoutée* ; parce qu'elle avoit été priſe, ſur une autre province, pour augmenter le royaume de Pergame. On y trouvoit deux contrées, l'*Abaſius* où étoit *Ancyra*, & l'*Azanitis* où étoit *Azani*.

La *Phrygia Salutaris* étoit à l'eſt des montagnes où ſe trouve la ſource de l'*Hermus* : on lui avoit donné ce nom probablement à cauſe de la bonne qualité du climat ; quelques auteurs croient que c'étoit à cauſe de quelques miracles que l'on attribuoit à S. Michel.

La *Phrygia Pacatiana*, ou *Phrygie Pacatienne*, étoit une diviſion introduite au temps de Conſtantin. Elle avoit pris ſon nom de Pacatianus, qui avoit, ſous Conſtantin, la charge de préfet du prétoire de l'Orient.

Les villes les plus conſidérables étoient, en commençant par le nord, *Dorylæum* (Eskiszeht ou vieille ville), près du *Thymbris* (Purſac), qui, commençant dans l'intérieur du pays près de *Peltæ*, remonte au nord, & ſe rend dans le *Sangarius*, à peu de diſtance de *Dorylæum*....*Cotyæum* (Kutaieh), au ſud ſur le même fleuve....*Peltæ* plus au ſud encore, portant actuellement le nom d'Uſchak..... *Cadi* (Kedons), près des ſources de l'*Hermus* (le Sarabat).... *Anzani* & *Ancyra* ſont deſtituées de notions actuelles, ainſi qu'*Eumeria*, plus au ſud, ſur le *Cludrus*.... *Hiérapolis* (Bambuk-Kalaſi), & à peu de diſtance au ſud *Laodicæa* (Ladik) près du *Lycus* ; vers le ſud, *Coloſſæ*, appelée depuis *Conos* (Conos)... & *Cibyra* (Buxuz), au ſud-oueſt....*Themiſonium* (Teſeni), au nord-eſt & peu loin de la précédente.... *Sagalaſſus* (Sadjaklu).... *Holmi* ou *Choma*, & peu au-delà des gorges où une prêtreſſe portoit le nom de *Myrio-Cephala*, ou *les mille têtes*.... *Apamea Cibotos* (Aphiom-Karahiſar), au confluent du Marſyas dans le Méandre : elle avoit ſuccédé en puiſſance à la ville de *Celenæ*... *Diniæ* (Boluadin).... *Synnada*, vers le nord-eſt.... *Ipſus*, au ſud de la précédente.... *Antiochia ad Piſidiam* (Ak-Shehr), c'eſt-à-dire vers la Piſidie.... *Philomelium* (Ilgoum), vers le ſud-eſt, près d'un petit lac.... *Thymbrium*, vers le nord-eſt.

En comprenant avec M. d'Anville la Lycaonie dans la Phrygie, on trouve.... *Iconium* (Konieh) *Laodicæa Combuſta* (Iurekiam Ladik).... *Piſibela* (Iſmil) vers l'eſt, & au ſud *Laranda* (Larendel) : une chaîne de montagne au nord de la Lycaonie, portoit le nom de *Lycaones Colles* (Foudhal Iuba) ; au-delà *Soatra* ou *Sobatra*.

Digitized by Google

Géographie de la Phrygie, ſelon Ptolomée.

Cet auteur admettant la diviſion de la Phrygie mineure, en remarquant qu'elle eſt auſſi appelée *Troade*, y place les lieux ſuivans :

Alexandri Troas. *Aſſum.*
Lectum, prom.

Dans la grande Phrygie, ſur le bord de la mer :

Jarganum. *Atramyttium.*
Venus Scepſis. *Poroſelene.*
Antandrus. *Pitane.*

Dans les terres :

Sinaus. *Ioliopolis.*
Dorylæum. *Acmonia.*
Midaium. *Eumenia.*
Tricomia. *Dioxon.*
Ancyra Phrygiæ. *Tiberiopolis.*
Nacolia. *Blæandrus.*
Tribunta. *Ilorium.*
Docela. *Silbium.*
Amorium. *Philomelium.*
Aboſtrola. *Peltæ.*
Cotyrium. *Metropolis.*
Æzanis. *Apanea Libotos.*
Conna. *Hiérapolis.*
Lyſias. *Cibyrrha.*
Cercopia. *Diocæſarea.*
Eucarpia. *Sanis.*
Prymneſia. *Themiſonium.*
Docymæum. *Pylacæum.*
Synnada. *Sala.*
Gambua. *Gazena.*
Meliiara.

PEUPLES.

Origine. Je crois avoir déjà rapporté ailleurs l'expérience ridicule qui ſe fit en Egypte, pour ſavoir quelle langue les hommes parloient naturellement, & la conſéquence encore plus ridicule que l'on tira du mot *becos*, articulé par des enfans qui n'avoient entendu que le bêlement d'une chèvre. Ce mot ſignifioit du *pain* en phrygien ; on en conclut que ces enfans exprimoient naturellement le beſoin de manger ; & par une autre conſéquence, que les Phrygiens étoient le plus ancien peuple de la terre. Quelques ſavans la font deſcendre de Togormah, l'un des fils de Gomer. Les auteurs grecs, ainſi que je l'ai déjà dit, les font deſcendre des Bryges, qui avoient d'abord habité dans la Macédoine : mais on peut croire que, quoique ce fut le même peuple, ceux d'Aſie avoient donné plutôt naiſſance à ceux d'Europe.

Caractère. On ne peut dire que des choſes générales, car le caractère de ce peuple n'a pu être toujours le même. Dans le temps que le connurent les Grecs, on n'en avoit pas bonne idée : on les repréſente comme une nation ſuperſtitieuſe, voluptueuſe, ſans prudence & ſans bonne-foi. Les eſclaves de cette nation n'étoient pas eſtimés : on diſoit en proverbe, *Phryges ſero ſapiunt*, les Phrygiens apprennent difficilement : *Phryx verberatus melior*, il faut battre un Phrygien pour qu'il en devienne meilleur. Leur muſique parut aux Grecs avoir quelque choſe de mou & d'efféminé : il y avoit un mode qui portoit le nom de *Phrygien*.

Gouvernement. On peut croire que ce pays fut d'abord ſoumis à un ſeul roi, parce que l'on trouve ſeul le nom d'un roi de Phrygie : mais je préſume qu'alors on ne comprenoit pas ſous ce nom une étendue de pays auſſi conſidérable que l'on y en compris par la ſuite. On voit même que depuis ces premiers, le pays fut partagé entre différens ſouverains, & que pluſieurs princes y régnèrent en même temps.

Apollodore fait mention d'un roi de Phrygie, contemporain d'Ilus, roi de Troye.

Cedrenus parle de Teuthraus, roi en Phrygie, dont les états furent ravagés par Ajax, & qui fut lui même tué dans un combat ſingulier.

Homère donne pour chefs des troupes Phrygiennes, Phorys & Aſcanius.

Tantale n'étoit roi que de la ville de Sipyle & de ſon diſtrict.

On rapporte auſſi que ce pays étant en proie à des diſcordes inteſtines, les Phrygiens conſultèrent un oracle pour ſavoir comment terminer leurs malheurs : il leur fut répondu qu'ils devoient ſe ſoumettre au pouvoir d'un roi : Gordius fut élu.

Commerce. Nous n'avons pas de détails ſur le commerce des Phrygiens, quoique le Syncelle diſe qu'ils furent maîtres de la mer pendant 25 ans. Mais il eſt ſûr que la ville d'Apamée étoit la plus commerçante de l'Aſie mineure, & que des négocians s'y rendoient de la haute Aſie, de la Grèce, & même de l'Italie.

Religion. Leur religion étoit remplie de ſuperſtitions ridicules, & d'idées extravagantes : je n'en citerai que quelques exemples.

Il y avoit ſur les confins de la Phrygie un grand rocher appelé, dans la langue du pays, *Agdus* ; c'étoit de ce rocher que Deucalion & Pyrrha, par le conſeil de Thémis, firent détacher les pierres dont ils s'étoient ſervis pour repeupler le genre humain après le déluge : d'une de ces pierres étoit née Cybèle, mère des Dieux. Le même rocher enfanta Acdeſtis, qui étoit hermaphrodite : ſa force prodigieuſe, ſon caractère cruel, & ſon impiété, l'avoient rendu redoutable même aux dieux. Bacchus l'ayant privé de l'avantage d'être homme, le rendit moins redoutable. Du ſang de ce

Digitized by Google

monſtre, il avoit été produit un grenadier chargé de fruits d'une grande beauté. Nana, fille du roi Sangarius, ayant cueilli une grenade, qu'elle avoit miſe dans ſon ſein, devint enceinte, & ſon père ne croyant pas à cette ruſe ſurnaturelle, la traita comme coupable d'une foibleſſe aſſez commune, mais toujours très-répréhenſible : elle fut renfercondamnée à périr de faim.

Cybèle ayant nourri miraculeuſement cette princeſſe, elle mit au monde un enfant que Sangarius fit expoſer; mais qui d'abord, nourri par des chèvres, fut ſauvé par un certain Phorbas : cet enfant étoit Atys; devenu grand, & montrant mille qualités extérieures, vint à la cour de Mydas & y épouſa la princeſſe Ia, fille du roi. Mais Cybèle, jalouſe de ce mariage, vint avec Acdeſtis troubler les noces. Tout y fut ravagé : Atys lui-même, perdant la tête, ſe retira ſous un arbre, s'y priva de la puiſſance d'engendrer, & mourut peu après : la princeſſe ſe tua pour le ſuivre aux enfers. Cybèle pleura beaucoup Atys, & l'on érigea un culte en ſon honneur. On raconte encore autrement cette hiſtoire, pour expliquer l'origine du culte de Cybèle. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ſes prêtres conſentoient à paſſer à l'état d'inertie auquel s'étoit réduit Atys : on les appeloit *Cubeboi* en phrygien : les Grecs & les Romains les nommoient *Curetes* & *Corybantes*. Le nom du fleuve *Gallus* qui paſſoit à Peſſinonte, où Cybèle étoit particuliérement adorée, leur avoit fait auſſi donner le nom de *Galli* ou *Galles*.

Entre autres cérémonies du culte de Cybèle, les Galles portoient ſa ſtatue en proceſſion, & danſoient en tournant, ce qui les mettoit dans une agitation d'eſprit, telle que ſouvent ils ſe faiſoient des bleſſures conſidérables en l'honneur de la déeſſe. Ces plaies étoient en mémoire de la douleur qu'avoit éprouvée Cybèle à la mort d'Atys. Tous les ans on portoit, en grande cérémonie, un pin dans le temple, en mémoire de ce que Cybèle avoit porté mort le corps d'Atys : on lui immoloit un taureau & une chèvre.

Il y avoit encore d'autres divinités en Phrygie, Bacchus y étoit appelé *Sabazius Adagyus*, fils de Vénus & de Mercure, &c.

Révolutions hiſtoriques. On fait remonter au temps qui a précédé le déluge de Deucalion, le règne du premier roi de Phrygie : du moins c'eſt l'opinion de Suidas : ce prince ſe nommoit *Nannachus*. On prétend qu'ayant conſulté l'oracle pour ſavoir quelle ſeroit la durée de ſon règne, il lui fut répondu qu'à ſa mort tout devoit périr. Cette perte générale lui parut un malheur affreux : il alla avec ſon peuple ſe jeter aux pieds des autels, qu'il inonda d'un torrent de larmes. Delà le proverbe : *Pleurer comme Nannachus*. Mais ces larmes n'empêchèrent pas le déluge qui détruiſit preſque tout le genre humain.

Manis eſt le premier ſouverain que l'on connoiſſe enſuite. Ce fut un prince ſi vaillant, qu'en Phrygie des exploits *maniques* étoient ceux du grand courage.

Gordius lui ſuccéda, mais non pas immédiatement. C'étoit d'abord un ſimple particulier : un jour qu'il labouroit ſon champ, une aigle vint ſe poſer ſur ſa charrue ; il en fut épouvanté, & alla conſulter l'oracle de *Telmyſſus* en Lydie. En entrant dans cette ville, il rencontra une jeune femme d'une grande beauté, à laquelle il demanda la demeure de quelque devin. Elle lui répondoit, qu'inſtruite dans cet art, ce préſage lui aſſuroit une couronne, & lui offrit de l'épouſer. De leur côté les Phrygiens, tourmentés de mille diſſenſions inteſtines, avoient reçu pour réponſe qu'il leur falloit un roi, & qu'ils devoient choiſir le premier homme qui s'avanceroit en charrette vers le temple de Jupiter. A peine avoit-on cette réponſe, que l'on vit paroître Gordius : il fut en effet proclamé roi. Il conſacra ſa charrette dans le temple de Jupiter. Il attacha au timon un nœud fait avec tant d'art, que le préjugé général fut que quiconque déferoit ce nœud arriveroit à la monarchie de toute la terre.

Mydas, fils de Gordius, lui ſuccéda : il amaſſa de ſi grandes richeſſes, qu'elles ſont paſſées en proverbe. Strabon dit qu'il les dut à la découverte de quelques mines. On prétend qu'Orphée lui enſeigna quelques-uns des myſtères de ſa religion. La reine Hermadica eſt célèbre par ſa ſageſſe & par ſa beauté. Quant au proverbe, *le roi Mydas a des oreilles d'âne*, on en donne pluſieurs explications : une des plus raiſonnables, c'eſt qu'il avoit trouvé moyen de ſavoir ce qui ſe diſoit au loin de lui & de la reine, & que l'on dit d'abord qu'il avoit les oreilles bien longues, puis longues comme un âne, puis enſuite des oreilles d'âne.

Gordius II ſuccéda à ſon père : il entoura de murailles la ville de *Gordium*. Un de ſes frères, Ancharus ſe rendit immortel par ſon amour pour ſa patrie, en ſe précipitant à cheval dans une vaſte ouverture qui s'étoit faite à la terre.

Lityarſès fut un monſtre de cruauté : il fut tué par Hercule, & ſon corps fut jeté dans le Méandre; mais il ne régnoit pas ſur tout le pays.

Mydas II fut roi de toute la Phrygie : il ne ſuccéda pas au trône; il l'uſurpa. Il eſt probable qu'il n'y avoit pas alors de roi. Etant ſorti de la ville accompagné de gens qui jouoient des inſtrumens, & qui, par ordre de ſon maître, avoient des poignards ſous leurs habits, les habitans de la ville ſortirent pour être témoins de cette fête. Les conjurés profitèrent de cette circonſtance pour ſe jeter ſur le peuple; ils s'emparèrent de la ville, & firent proclamer Mydas II, roi de toute la Phrygie. Enſuite régna Gordius III.

Mydas III étoit regardé par les Grecs, comme ayant été le premier prince étranger qui eut envoyé des préſens à l'oracle de Delphes : c'étoit le tribunal ou trône d'où partoient les oracles.

Sous Mydas IV, qui vivoit vers le temps de Créſus,

Digitized by Google

Créſus ; des peuples ſeptentrionaux d'Europe, les Galates chaſſés par d'autres peuples, les Scythes ſe jetèrent ſur l'Aſie mineure, & s'en emparèrent en partie. Il ſe donna la mort de déſeſpoir de ne pouvoir réſiſter à de ſi puiſſans ennemis.

Le fils de ce prince, nommé Adraſte, ayant eu le double malheur de tuer d'abord ſon frère à la chaſſe, puis l'un des fils de Créſus, chez lequel il s'étoit retiré, accablé de douleur d'être deux fois aſſaſſin, il devint ſuicide & ſe tua lui-même. En lui finit la famille royale de Lydie qui devint une province de Phrygie.

Quant à l'hiſtoire de la petite Phrygie, comme ce n'eſt réellement que la Troade, j'en parlerai à l'article TROAS.

PHRYGIA SALUTARIS. Sous le règne de Conſtantin, la Phrygie, grande province d'Aſie, fut partagée en deux ; la ſeconde eut le nom de *Salutaris*, & comprenoit vingt-trois villes. La Phrygie ſalutaire s'étendoit au nord & à l'eſt de la première Phrygie.

PHRYXI TEMPLUM & LUCUS, temple & bois ſacré de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Pomponius Méla.

PHTHELEON, ville de la Grèce, ſur le golfe *Pegaſeus*, ſelon Pomponius Méla.

PHTHEMBUTI, nôme de l'Egypte, dont la capitale eſt nommée *Tava* par Ptolemée.

PHTHENOTES, nôme de l'Egypte. Ptolemée lui donne *Butos* pour ſa capitale.

PHTHIA, port de l'Afrique, dans la Marmarique, entre la grande Cherſonnèſe & *Paliurus*, ſelon Ptolemée.

PHTHIA, ville de l'Aſie, au voiſinage du Pont-Euxin. Elle avoit été fondée par les Phthiotides Achéens, ſelon Euſtathe.

PHTHIE. Il y eut une ville de ce nom dans la province de la Theſſalie appelée *Phthiotides*. Procope (*de Ædif. L IV, c. 3*), dit que de ſon temps elle n'exiſtoit plus. Il eſt probable que c'étoit cette ville qui avoit donné ſon nom à la contrée qui le portoit. Je crois que c'eſt de cette contrée, & non de la ville qu'Homère a dit : Φθίη Ἐπο-βοτάνη Βοτιάνειρα ; *Phthie abondante en homme & en troupeaux.* (Il. A. v. 155).

PHTHINOPOLIS, ville de la Thrace, ſelon Sextus Rufus, cité par Ortélius.

PHTHINTHIA, ville ſituée dans l'intérieur de de la Sicile, ſelon Ptolemée.

PHTHIOTIS, contrée de la Grèce, dans la Theſſalie : elle étoit au ſud-eſt, près de la Magnéſie. Quelques auteurs la donnent à la Macédoine, mais c'eſt pour un temps où la Macédoine, comme diviſion, comprenoit la Theſſalie.

PHTHIRA, *ou* PHTHIRO, montagne de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Suidas.

PHTHIROPHAGI, peuples qui habitoient ſur les bords du Pont-Euxin, ſelon Pomponius Méla.

PHTHONTHIS, village de l'Egypte. Ptolemée le place dans l'intérieur des terres.

PHTHURIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline. Ptolemée en fait un village, & le marque entre *Autoba* & *Piſtre*, ſur la rive occidentale du Nil : il le nomme *Phthur*.

PHTHUTH, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

PHUBIA, *ou* PHŒBIA, ville qui appartenoit aux Sicyoniens, ſelon Pauſanias.

PHUMANA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, au voiſinage de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée, qui la marque entre *Chuduca* & *Cæſa*.

PHUNDUSII, peuples de la Germanie, à l'occident des *Chali*, ſelon Ptolemée.

PHUNON. Les Iſraélites allèrent camper dans ce lieu, pour leur trente-ſixième ſtation. *Phunon* n'étoit pas encore compris dans l'Idumée ; mais il étoit ſur les frontières.

PHUPHAGENA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, dans l'intérieur des terres, vers les montagnes, entre *Arana* & *Mardara*, ſelon Ptolemée.

PHUPHATENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie ; dans l'Iſaurie, ſelon les actes du concile de Nicée.

PHUPHENA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur & au voiſinage des montagnes de la petite Arménie, entre *Iſpa* & *Arana*, ſelon Ptolemée.

PHURGISATIS, ville de la Germanie, ſur le bord du Danube, entre *Abilunum* & *Coridorgis*, ſelon Ptolemée.

PHURNITA, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

PHUSIANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de l'Aſſyrie, entre *Gomara* & *Iſone*, ſelon Ptolemée.

PHUSIPARA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, entre *Cianica* & *Euſimara*, ſelon Ptolemée.

PHUT, contrée & fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Joſeph : il en eſt auſſi fait mention par Pline.

PHYCARII, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

PHYCTEUM, nom d'une ville de la Grèce, dans le Péloponnèſe.

PHYCUM, lieu du Péloponnèſe, près du promontoire *Tanarum*, ſelon Etienne de Byſance.

PHYCUS, promontoire & forteresſe de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, entre *Apuchi Fanum* & *Apollonia*, ſelon Ptolemée.

PHYCUSSÆ, îles de la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

PHYCADUM INSULA, nom d'une île que Strabon donne aux Egyptiens.

PHYGELA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Pomponius Méla & Pline.

PHYLA, PHYLON, *ou* PHYLE, bourgade de la

Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Œnéïde, ſelon Etienne de Byſance.

Diodore de Sicile place ce lieu à cent ſtades d'Athènes.

PHYLACE. Il y a eu pluſieurs villes de ce nom. Celle dont fait mention Homère dans le 202e vers du catalogue, étoit certainement en Theſſalie, & Strabon l'indique auſſi au voiſinage des Maliens; mais on ignore ſi elle étoit près du golfe ou dans l'intérieur. Par cette raiſon M. d'Anville n'a pu lui donner de poſition ſur ſa carte.

PHYLACE, lieu du Péloponnèſe, où le fleuve Alphée prenoit ſa ſource, ſelon Pauſanias.

PHILACE, ville de l'Epire, dans la Moloſſide, ſelon Tite-Live.

PHILACE, *ou* PHILACÆ, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon Ptolemée.

PHYLACENSII, peuples de l'Aſie, dans la Phrygie, au-deſſous des *Moxiani*, & au-deſſus des *Hieropolitæ*, ſelon Ptolemée.

PHYLARCHI, nom d'une nation arabe. Strabon la place en Aſie, dans la Syrie, & au voiſinage de l'Euphrate.

PHYLASII. Xénophon & Suidas nomment ainſi le peuple de la bourgade *Phyla* ou *Phyle*, dans l'Attique, & de la tribu Œnéïde.

PHYLITÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée les place avec les *Bittigi*, au voiſinage du fleuve *Nanagana*.

PHYLLEIUS, nom d'une contrée, d'une montagne & d'une ville de la Macédoine, ſelon Apollonius, cité par Ortélius.

PHYLLIS, pays de Thrace, aux environs du mont Pangée. Il s'étendoit à l'oueſt juſqu'à l'Angitas, petite rivière qui ſe jette dans le Strymon, & vers le ſud juſqu'au Strymon. (*Hérod. L. VIII, c. 113*).

PHYLLOS, contrée du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Stace, dans ſa Thébaïde.

PHYLLUS, ville de la Theſſalie, ſelon Strabon. Cet auteur y place le temple de Jupiter Phyllèen.

PHYRCUS, lieu fortifié, dans la Grèce, ſelon Thucydide.

PHYRITES, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de la ville d'Ephèſe, ſelon Pline.

PHYRO-CASTRUM, lieu fortifié de l'Aſie, ſelon Curopalate & Cédrène.

Ortélius ſoupçonne que ce lieu devoit être en Arménie.

PHYSÆ. Oroſe, cité par Ortélius, dit que les Grecs donnoient ce nom à certains lieux de la Mœonie, qu'il appelle *Torridæ Voraginæ*.

PHYSCA, *ou* PHYSCE, ville de la Mœſie inférieure, entre les embouchures des fleuves *Axiacus* & *Tyras*, ſelon Ptolemée.

PHYSCÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, entre *Bœus* & *Terpillus*, ſelon Ptolemée.

PHYSCELLA, ville de la Macédoine, ſur le golfe *Macybernæus*, ſelon Pline & Pomponius Méla.

PHYSCUS, ville de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Doride, vis-à-vis l'île de Rhodes, ſelon Diodore de Sicile.

Cette ville avoit un port, ſelon Strabon. Elle eſt nommée *Phyſcia* par Etienne de Byſance, & *Phuſca* par Ptolemée.

PHYSCUS, port de l'Aſie mineure, dans la Carie, au nord-eſt du mont *Loryma*, à l'oueſt du promontoire *Pedalium*, vers le 36e deg. 50 minutes de latitude.

Il y avoit dans ce port une ville & une rivière du même nom.

PHYSCUS, ville de Grèce, dans le pays des Locres Ozoles, ſelon Plutarque.

PHYSCUS, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance, qui en parle d'après Théagènes.

PHYSCUS, nom d'un port de l'île de Rhodes, ſelon Etienne de Byſance.

PHYSCUS, rivière de l'Aſie. On voit dans la retraite des dix-mille, que les Grecs vinrent du Tigre en quatre jours, au bord de cette rivière, ſur laquelle il y avoit un pont.

Il paroît que ce fleuve étoit aux environs de l'Aſſyrie.

PHISCUS, fleuve dont fait mention Etienne de Byſance, qui cite Sophænelus, mais ſans dire où il étoit. C'eſt peut être le même que le précédent.

PHYSCUS MONS, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, près de Crotone, ſelon Théocrite.

PHYSIA, île qu'Etienne de Byſance, place dans le voiſinage de Cyzique.

PHYTÆUM, ville de l'Etolie, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

PHYTEUM, *ou* PHYTHIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Etienne de Byſance & Thucydide.

PHYTONIA, *ou* PHYNTON, île de la mer Tyrrhène, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée.

PHYXIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Polybe.

PHYZANIA, nom d'une contrée de l'Afrique, ſelon Ptolemée.

PIACUS, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

PIADA, ville de l'Aſie, dans la Sérique, entre *Damna* & *Aſmiræa*, ſelon Ptolemée.

PIADÆ, peuples de l'Aſie, dans la Sérique, au voiſinage des *Damnæ*, & qui s'étendoient juſqu'au fleuve *Œchardus*.

PIALA, ville de l'intérieur de la Cappadoce, dans le Pont Galatique. Ptolemée la nomme entre *Etonia* & *Pleuramis*.

PIALIA, ville de la Theſſalie, au pied du mont *Cercetius*, ſelon Etienne de Byſance.

PIANITÆ, peuple de la Myſie Aſiatique, ſelon Pline. Cet auteur dit qu'il habitoit la petite ville de *Pioniæ*, ſituée ſur le bord du fleuve Caïcus.

Digitized by Google

PIARENSII, peuples de l'Europe, dans la Myſie inférieure, ſelon Ptolemée.

PIASTÆ, peuples qui habitoient dans le voiſinage du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

PIASTÆ. Etienne de Byſance nomme ainſi un fleuve de la Macédoine.

PICENDACA, ville de l'Inde, dans l'intérieur du pays du peuple *Arvari*, ſelon Ptolemée.

PICENTES, peuples d'Italie, habitans du *Picenum*; on les nomme en françois *Picéniens*. Ils étoient Sabins d'origine. Strabon dit qu'ils prirent leur nom de l'oiſeau *Picus*, un Pivert, qu'ils avoient ſuivi en allant s'établir dans leur nouveau pays. Je n'inſiſterai pas ſur ce point d'antiquité (*Voyez* PICENUM); je profiterai ſeulement de cette occaſion pour expliquer l'origine de pluſieurs colonies de ce genre. Lorſqu'un pays paroiſſoit trop habité aux chefs de la nation, & que l'on avoit connoiſſance d'autres terres où il ſeroit poſſible de s'établir, alors on dévouoit à cette émigration future tous ceux qui naîtroient dans un printemps que l'on déſignoit. C'eſt ce que Pline indique à l'égard des Picéniens, en diſant *Picentes orti ſunt à Sabinis voto vere ſacro*. On appelloit le corps de citoyens *émigrés*, un *printemps ſacré*. Quant à la poſſibilité de ſuivre un Pivert, ou il falloit qu'ils allaſſent bien vîte, ou bien le Pivert y mettoit bien de l'attention pour n'aller pas plus vîte que cette troupe de jeunes hommes & de jeunes filles, qui l'avoient adopté pour conducteur.

PICENTIA (*Bicenza*), ville de l'Italie, & la capitale des *Picentini*. Elle étoit ſituée dans l'intérieur des terres; & Pline rapporte que les habitans en furent chaſſés pour avoir pris le parti d'Annibal. Elle continue à ſubſiſter ſous le même nom; mais à préſent il n'en reſte que des veſtiges.

PICENTINI, peuples de l'Italie, qui étoient deſcendus des *Picentes* ou habitans du *Picenum*, & qui avoient une origine fort incertaine: ils étoient établis à l'oueſt ſur le bord de la mer.

PICENUM, contrée d'Italie, ſur le golfe Adriatique: il s'étendoit depuis l'*Æſis*, au nord-oueſt, juſqu'au *Truentus* (1). Je parle des habitans de ce pays au mot PICENTES.

Le *Picenum* avoit donc au nord l'*Æſis*, au ſud le *Truentus*, à l'eſt la mer Adriatique, à l'oueſt une petite partie de l'*Umbria* & le mont *Fiſcellus*, & quelques autres montagnes qui le ſéparoient du pays des Sabins.

Les principaux fleuves, ſont l'*Æſis*, le *Miſio*, la *Potentia*, la *Tinna* & le *Truentus*.

Les lieux les plus connus étoient, en commençant au nord, *Ancona*, *Auximum*, *Firmum*, *Aſculum*.

Les anciens diſent que le nom de *Picenum* vient de ce que la colonie de Sabins qui s'établit en ce pays, y vint prenant pour un guide ſurnaturel l'un de ces oiſeaux que l'on appelle *Pivert*, en latin *Picus*: du moins c'eſt le ſentiment de Strabon. Euſèbe & Servius donnent le nom de *Picus* au chef de la colonie. Des hommes de lettres, moins crédules à ces hiſtoriettes anciennes, ont préſumé avec beaucoup de vraiſemblance, que le nom de *Picenum* s'étoit formé de *Pice*, de la poix, d'où *piceus ager*, terrein où l'on recueille de la poix.

PICENTINUM, PEZENTINUM, *ou* PERCENTINUM, ville de la Pannonie, ſur la route d'*Æmona*, à *Sirmium*, entre *Inicerum* & *Leuconum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PICIANTES, peuples de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance; mais ce nom paroît altéré.

PICINÆ, lieu de l'Italie, près de Rome. Plutarque rapporte que c'eſt où Sylla reçut la ſeconde ambaſſade du ſénat, pour le prier de ne point marcher à main armée contre la ville de Rome.

PICIS MONS, nom d'une montagne de l'Italie. Selon Jornandès, c'eſt où prend ſa ſource le fleuve *Natiſo*, qui coule dans le pays des Vénètes.

PICNESII, peuple de la haute Myſie, ſelon Ptolemée.

PICONIA, fontaine, ſelon Pline, qui fourniſſoit à Rome l'eau appellée *Aqua Marcia*.

PICRA, nom d'un lac de l'Afrique, à cent ſtades des villes qui portoient le nom d'Ammon. Diodore de Sicile rapporte qu'Alexandre rencontra ce lac ſur ſa route, lorſqu'il alloit conſulter l'oracle de Jupiter Ammon.

PICTÆ, *ou* AD PICTAS, hôtellerie ſituée ſur la voie latine, à deux cens dix ſtades de Rome, ſelon Strabon.

On lit *Ad Pictas*, dans l'itinéraire d'Antonin, où ce lieu eſt placé ſur la même voie, entre *Roboraria* & *Compitum*.

PICTI, les Pictes, peuples de l'île d'Albion. Lorſque les Romains entrèrent dans cette île, ils trouvèrent dans la partie ſeptentrionale un peuple ſauvage, tel que ceux que l'on a trouvé dans la partie ſeptentrionale de l'Amérique; ils avoient le corps nud & peint: delà l'expreſſion de *picti*.

Ces peuples ſe jetèrent dans la fuite ſur les parties méridionales, qui étoient mal défendues par les Romains. Mais les habitans appelèrent à leur ſecours les Anglois & les Saxons, qui les aidèrent à repouſſer les Pictes. Il eſt vrai que ces Anglois & ces Saxons firent tourner à leur profit le ſervice qu'ils venoient de rendre aux Bretons, & que malgré eux ils s'établirent dans l'île.

PICTONES, *ou* PICTAVI, peuple de la Gaule: ce ſont ceux du Poitou.

PICTONIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, entre l'embouchure du fleuve *Caneqtellus* & le port Sigor, ſelon Ptolemée.

(1) M. d'Anville l'étend même juſqu'aux montagnes qui ſont au ſud-eſt de ce fleuve, & cela eſt aſſez naturel; mais je parle d'après les auteurs.

Digitized by Google

PICTONUM PROMONTORIUM ; d'après l'indication que donne Ptolemée, M. d'Anville recherchant ce lieu dans la Gaule, ſur la côte des *Pictones*, ne trouve pas de lieu plus convenable que la pointe appellée Aiquillon, vers l'entrée de la Sèvre Niortoiſe. « Cette pointe, dit-il, devoit » avoir autrefois une ſaillie d'autant plus appa» rente, que la partie maritime du Poitou étoit » inondée juſqu'auprès de Lyon, & en remon» tant la Sèvre juſqu'auprès de Maillezais » ; car les terres ne ſont aujourd'hui deſſéchées en partie que par le grand nombre de coupures que l'on a faites pour y raſſembler les eaux qui ſtagnoient auparavant, travaux dont les commencemens ſont dus au règne de Henri IV.

PICUENTUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Iſtrie, entre *Pucinum* & *Alvum*, ſelon Ptolemée.

PIDA, ville de l'intérieur de la Cappadoce, dans le Pont-Galatique, entre *Pleuramis* & *Sermuta*, ſelon Ptolemée.

PIDEN, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PIDIBOTAS. Pline nomme ainſi une ville qu'il place en Ethiopie, ſous l'Egypte.

PIDO, nom d'un peuple de l'île d'Ithaque, ſelon le Lexique de Phavorin.

PIDORUS *ou* PIDOR, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, ſur le bord occidental du golfe Singitique, ſelon Hérodote.

PIDOSUS, île ſur la côte de la Carie, près d'Halycarnaſſe, & cependant hors du golfe Céramique, ſelon Pline.

PIORI, ville de l'Egypte, dans l'Ambrène, au voiſinage de la ville d'*Héliopolis*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PIENGITÆ, peuples de la Sarmatie Européenne. Ptolemée les place avec les *Bieſſi*, au pied du mont *Carpatus*.

PIENSIS *ou* PIENTIO, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PIEPHIGI, peuples de la Dacie, ſelon Ptolemée. Cet auteur les place au midi des *Senſii*.

PIERA, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Elide. Selon Pauſanias, on la trouvoit en allant de la ville *Olympia* dans l'Elide.

PIERES, peuples de la Macédoine, auprès de *Treres* & des *Dardani*, ſelon Pline, Hérodote & Thucydide.

PIERIA, contrée de la Syrie, dans la Séleucide, ſelon Ptolemée.

Cette contrée tiroit ſon nom du mont *Pierius* ou *Pieria*, que les Macédoniens avoient ainſi nommés à l'imitation du mont *Pierius* qui étoit dans leur patrie.

Cette partie étoit la plus méridionale, & touchoit à la Theſſalie, dont elle n'étoit ſéparée que par des montagnes.

PIERIA, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Suidas.

PIERIA, lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie; au voiſinage de Sparte, ſelon Etienne de Byſance.

PIERIA, montagne de la Thrace, où demeuroit Orphée, ſelon le Scholiaſte d'Apollonius, cité par Ortélius.

PIERIA, montagne de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Tzetzès, cité par Ortélius.

PIERIA, montagne de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Strabon; elle s'étendoit du midi au nord, & ſe joignoit avec le mont *Amanus*. Cette montagne prenoit ce nom de celle ainſi appellée dans la Grèce.

PIERIA, ville de la Grèce, dans la Béotie: dans la ſuite, elle fut appelée *Lyncos*, ſelon Tzetzès.

PIERIA SILVA, forêt de la Macédoine, dans la Piérie. Tite-Live rapporte que c'eſt où ſe ſauva Perſée, après avoir été battu par les Romains.

PIERICUS SINUS, nom d'un eſpace de terre dans la Piérie, entre le mont Pangée & le bord qui de la mer, ſelon Thucydide.

PIERIUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſur le bord de la mer Méditerranée, entre le golfe Iſſicus au nord & l'embouchure du fleuve Orontes, vers le 36ᵉ degré 15 minutes de latitude.

PIERORUM MURI, muraille de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Pangée, ſelon Hérodote.

PETRA BOHEN *ou* ABEN BOHEN, ou Pierre de Bohen. La frontière de la tribu de Juda paſſoit de l'Aquilon à Beth-Araba, & montoit à la Pierre de Bohen, appelée ainſi d'après l'un des fils de Ruben.

PETRA ETHAN *ou* PIERRE D'ETHAN (la), rocher dans lequel Samſon demeura caché pendant qu'il faiſoit la guerre des Philiſtins. *Judic. chap.* XV. *8.*

PETRA DIVISIONIS *ou* PIERRE DE DIVISION, rocher où David & ſes gens étoient aſſiégés par Saül, ſelon le premier livre des Rois.

PETRA EZEL *ou* PIERRE D'EZEL, rocher où David attendoit la réponſe de ſon ami Jonathas. *Premier livre des Rois.*

PETRA ODOLLAM *ou* PIERRE D'ODOLLAM, rocher où il y avoit une caverne, dans laquelle ſe retira, quand les Philiſtins s'allèrent camper David dans la vallée de Raphaïm. *Premier des Paral.*

PETRA OREB ou *Pierre* ou *Rocher d'Oreb*; c'eſt où Gédéon fit mourir Oreb, prince de Madian.

PETRA AUXILII ou *Pierre au Secours*; c'eſt le nom du lieu où les Philiſtins prirent l'arche du Seigneur.

PETRA ZOALETH *ou* ZOHELTH; c'eſt où Adonias immola des animaux, ſelon le premier livre des Rois.

PIERUS, contrée de la Theſſalie. Elle s'étendoit, ſelon Pline, depuis *Pheræ* juſqu'à la Macédoine.

PIERUS *ou* PEIRUS, fleuve du Péloponnèſe,

Digitized by Google

dans l'Achaïe propre. Il traverſoit le territoire de la ville *Pharæ*, ſelon Pauſanias.

Strabon le nomme *Peirus*, & dit qu'il alloit ſe perdre dans l'*Archeloüs*.

PIERUS, lac de la Theſſalie, ſelon Ælien.

PIERUS, montagne de la Macédoine. On diſoit qu'un certain Pierus avoit établi le culte des Muſes ſur cette montagne; de-là le nom qu'elles reçurent quelquefois de Piérides. La fable a raconté ce fait peut-être imaginaire, connu tout autrement. (*Voyez les Métamorphoſes, L. V, fable V, & Antonius Liberalis*).

PIGELASUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PIGINDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PIGNISUS, lieu de l'Aſie, dans la Galatie, au voiſinage de la Lycaonie, ſelon Strabon.

PIGNIUS, nom d'un fleuve du Péloponnèſe, ſelon Ortélius.

PILA, ville de la Paleſtine. On croit que c'eſt le lieu qui eſt indiqué dans l'Ecriture, pour être celui où Samſon tira de l'eau d'une mâchoire d'âne, en en tirant une dent.

PILORUS, ville de la Macédoine. Elle étoit ſituée au pied du mont *Athos*, ſelon Etienne de Byſance. Mais on peut l'indiquer plus poſitivement, en diſant qu'elle étoit ſur le golfe Singitique, à l'oueſt-ſud d'*Aſſa*.

On lit ſur la carte de M. d'Anville *Pidaurus*: c'eſt une double faute: 1°. il avoit été trompé par l'ancienne leçon qui ſe liſoit dans Hérodote, & qui a été rétablie par M. Weſſeling; ainſi c'eſt une *l* & non un *d*; 2°. il auroit dû, d'après cette leçon, écrire *Pidorus*, & non pas *Pidaurus*.

PIMOLISA, lieu fortifié de la Cappadoce, dans le Pont, au-deçà du fleuve *Halys*, & qui donnoit le nom à la contrée Pilomiſène, ſelon Etienne de Byſance.

PIMOLISENA, contrée de la Cappadoce, dans le Pont, aux environs du fleuve *Halys*. Elle prenoit ſon nom de la forteresſe *Pimoliſa*, qui étoit détruite du temps de Strabon.

PIMPLA, PIMPLEIUS *ou* PIMPLEUS, montagne qui devoit ſe trouver dans le nombre de celles qui ſéparent la Macédoine de la Theſſalie. Strabon dit que ce furent les Thraces qui conſacrérent aux Muſes la Piérie & les monts Olympe, Pimpla & Libethrus, ce qui peut faire croire qu'ils étoient peu éloignés entre eux. Or, il y avoit une place appelée *Libethim*, près du mont Olympe; probablement le Pimpla n'étoit pas fort éloigné.

PIMPRAMA, ville de l'Inde, vers la ſource du fleuve *Indus*, ſelon Arrien.

PINAMUS, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PINARA, ville de l'Aſie mineure, & l'une des plus grandes de la Lycie. Strabon la place dans l'intérieur de cette province, au pied du mont *Cragus*.

PINARA, ville de l'Aſie, dans la partie ſeptentrionale de la Cœleſyrie, ſur le *Gindarus*, ſelon Pline.

Ptolemée la place dans la Piérie de Syrie.

PINARIA, île de la mer Egée, ſur la côte de l'Etolie, ſelon Pline.

PINARUS, rivière de l'Aſie. Elle prenoit ſa ſource dans le mont *Amanus*, couloit entre deux chaines de ces montagnes, & alloit ſe jetter dans la Méditerranée, dans l'endroit où étoit la ville d'*Iſſus*, dans le golfe *Iſſicus*, vers le 36ᵉ degré 40 minutes de latitude.

PINDASUS, montagne de la Myſie Aſiatique, ſelon Pline.

PINDENISSUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans des montagnes, près de la petite rivière *Singas*, dans la partie occidentale de l'Euphrate, au ſud-oueſt de la ville de *Samoſata*, vers le 36ᵉ degré 55 minutes de latitude.

PINDENISSUS, ville de la Cilicie, ſituée près du mont *Amanus*, chez les Eleuthérociliciens, ſelon Cicéron, *ad Atticum*, *L. V.*

PINDICITORA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PINDUS, chaîne de montagne de la Theſſalie, au ſud-oueſt: elle étoit conſacrée aux Muſes: c'eſt que dans les lieux où il y avoit des montagnes connues des poëtes, on les conſacroit volontiers à ces divinités, comme vivant plus près du ciel. Cette chaîne de montagnes qui s'étendoit auſſi vers l'Epire, étoit habitée par les Athamanes, les Æthices & les Perrhebes.

PINDUS, ville de la Grece, dans la Doride. Strabon la place ſur le bord d'une rivière du même nom qui alloit ſe perdre dans le Céphiſe.

Pomponius Méla fait auſſi mention de cette ville.

Elle eſt auſſi nommée *Ciphas* par quelques auteurs. Ce fut dans le territoire de cette ville que les Hellènes, chaſſés de l'Hiſtéiotide par les Cadméens, ſelon Hérodote, allérent s'établir.

PINDUS, fleuve de l'Aſie, dans la Cilicie. Il paſſoit près de la petite ville d'*Iſſus*, ſelon Strabon.

PINDUS, rivière de l'Epire, ou de la Macédoine, ſelon Florus.

PINDUS, nom d'une montagne de la Thrace, à ce qu'il paroît par un paſſage de Sénèque.

PINEPTINI, fauſſe embouchure du Nil, entre l'embouchure Sébennytique, & la fauſſe embouchure nommée *Iolcos*, ſelon Ptolemée.

PINETUM *ou* PINETA, lieu de l'Italie, à trois milles de Ravenne, ſelon Jornandès.

PINETUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Servius, cité par Ortélius.

PINETUS, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *ad Aquas* & *Roboretum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'étoit une ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt d'*Aquæ Flaviæ*, & que Ptolemée donne aux Callaïques.

Digitized by Google

PINEUM, ville ſituée dans la première Myſie. Il en eſt fait mention dans la notice des dignités de l'empire.

PINGUS, fleuve de la Myſie Européenne, chez le peuple *Dardani*, ſelon Pline.

PINNA (*Civita di Penna*), ville de l'Italie, dans le *Samnium*, dans le pays du peuple *Veſtini*, à l'eſt.

Elle étoit renommée pour ſes bons pâturages. Ptolemée fait mention de cette ville.

PINNENSES, nom que Pline donne aux habitans de *Pinna*, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PINON, ville de la Dacie, & ſituée entre *Phrateria* & *Amutrium*, ſelon Ptolemée.

PINTIA (*Valladolid*), ville de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays des *Vaccei*, au ſud-eſt de *Pallantia*.

Il eſt fait mention de cette ville par Ptolemée.

PINTIA, ville ſituée ſur la côte méridionale de la Sicile, entre l'embouchure du fleuve *Mazara* & celle du fleuve *Soſſius*, ſelon Ptolemée.

PION, montagne de l'Aſie mineure, au voiſinage de la ville d'Ephèſe, ſelon Pline.

Pauſanias la met dans le territoire de la ville d'Ephèſe.

PIONIÆ, petite ville de la Myſie Aſiatique, ſur le fleuve *Caycus*, ſelon Pline & Pauſanias.

PIPERIA, ville archiépiſcopale de l'Aſie, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche.

PIPLAS. En citant Feſtus Avienus, Ortélius dit que l'on donnoit ce nom à ſept îles de la Méditerranée, vis-à-vis de Narbonne: mais dans les petits Géographes, le texte de cet auteur porte *Triplas*, & il dit qu'autrefois il n'y avoit que trois îles.

PIQUENFU, lieu de l'Italie, dans l'*Hiſtrie*.

PIRÆA, ville ſituée au milieu de la Grèce, & qui ſervoit d'entrepôt, ſelon Iſocrate, cité par Ortélius.

PIRÆENSES, bourgade de l'Attique, dans la Mégaride, ſelon Plutarque.

PIRÆUS, fr. Le Pyrée, port d'Athènes, à 35 ſtades dans une péninſule du golfe Saronique. Ce lieu étoit originairement une des bourgades de l'Attique: on n'avoit point ſongé à en faire un port avant que Thémiſtocle fût à la tête du gouvernement d'Athènes, & ce fut lui qui y fit conſtruire trois ports: les murs qu'il y avoit fait conſtruire, furent détruits dans le temps que les Lacédémoniens, maîtres d'Athènes, y avoient établi trente adminiſtrateurs, que les auteurs appellent trente tyrans. Conon en fit élever d'autres d'après le combat de Cnide: auſſi, long-temps après y montroit-on un tombeau dans lequel on prétendoit que ſes parens avoient rapporté de Magnéſie, les cendres de ce grand'homme.

On remarquoit dans le Pirée, 1°. un lieu conſacré à Jupiter & à Minerve, où ces deux divinités étoient repréſentées en bronze: la déeſſe tenoit une pique, le dieu un ſceptre & une victoire; 2°. un tableau d'Arcéſilas repréſentant Léoſthène & ſes enfans. Ce général étoit fameux par deux grandes victoires que les Athéniens avoient remportées ſous ſes ordres, l'une en Béotie, l'autre au-delà des Thermopyles & près de Lamia; 3°. un grand portique où l'on tenoit marché pour ceux qui habitoient le long de la mer. Derrière ce portique étoient deux ſtatues, l'une de Jupiter, l'autre du peuple d'Athènes; 4°. ſur le bord de la mer étoit un temple de Vénus, bâti par Conon, en mémoire du combat naval qu'il donna contre les Lacédémoniens, & dans lequel il les défit, près de Cnide (1). *Pauſ. in Attica.*

Depuis le Pirée juſqu'à Athènes, le chemin étoit bordé de tombeaux de perſonnages illuſtres. Entre les monumens de ce genre on diſtinguoit une eſpèce de cénotaphe élevé à la mémoire d'Euripide; car ce poëte étoit mort en Macédoine.

Vers la partie maritime du Pirée étoit un lieu nommé Phreathys d'un mot grec ſignifiant *un puits* parce qu'il y en avoit un tout proche: c'étoit-là que s'aſſembloient les juges qui devoient juger un banni à ſon retour, s'il ſe trouvoit encore accuſé de quelque nouveau crime. L'accuſé plaidoit ſa cauſe de deſſus ſon vaiſſeau. On prétend que Teucer fut le premier qui procéda de cette manière pour ſe purger du meurtre d'Ajax, en préſence de Télamon. Lycurgue, fils de Lycophon, fit conſtruire au Pyrée des chambres pour les vaiſſeaux. Le Pyrée étoit autrefois entouré de murailles qui le joignoit à Athènes: deux chariots pouvoient y paſſer de front, & elles avoient quarante ſtades en longueur. Ces murailles, ſelon Plutarque, avoient été commencées par Cimon, & achevées par Périclès. Les groſſes pierres de tailles qui les compoſoient étoient jointes avec du fer & du plomb fondu.

Pour avoir une idée de la ſituation de ce port, il faut ſe tranſporter en eſprit dans le golfe Saronique, ou d'Engia, & examiner la côte de l'Attique, qui eſt à l'eſt du golfe. A 300 ſtades du cap *Sunium*, ſe trouvoient les ports d'Athènes. D'abord le port de Phalère, qui étoit un baſſin formé par la nature, dans la partie orientale d'une petite péninſule, avançant du nord au ſud, & ayant à l'eſt la rade de Phalère. A l'oueſt de cette péninſule il y avoit une autre rade, & la terre s'avançant un peu au bas d'une monticule, où étoit la bourgade de Munichie. Le port de ce nom étoit au ſud-oueſt juſqu'au temps de Thémiſtocle: ces deux ports avoient été les ſeuls qu'eût la ville d'Athènes. Mais au ſud-oueſt du port de Munichie, au-delà d'un petit iſthme, il s'élève un autre petit monticule, dans une preſqu'île aſſez ronde. L'iſthme eſt incliné du nord-eſt au ſud-oueſt: au ſud-eſt de l'iſthme eſt le port de

(1) Située dans une péninſule de la Béotie, dans l'Aſie mineure.

Digitized by Google

Munichie ; au nord-oueſt eſt une petite baye, qui paroît avoir été négligée par les anciens, peut-être à cauſe des travaux qu'il falloit faire pour en rendre l'uſage commode Ce fut Thémiſtocle, lorſqu'il fut placé à la tête du gouvernement, qui fit de cette baie un port que l'on appella le Pyrée, du nom de la bourgade ſituée dans la péninſule.

Ce port en renfermoit trois. Je n'ai pas beſoin de m'étendre beaucoup pour faire ſentir que les bâtimens des anciens étant bien plus petits que les nôtres, il leur falloit auſſi moins de place. Par ces différens ports il faut entendre de petits golfes qui communiquent enſemble dans une aſſez grande baie, reſſerrée à ſon embouchure entre la péninſule & une langue de terre qui s'avance du nord-eſt au ſud-oueſt.

Le plus ſeptentrional de ces petits ports a ſix cens pas de circuit

Le petit port, qui eſt au ſud-eſt, a trois cens pas de circuit ; il eſt formé au nord par une digue qui s'étend de l'eſt à l'oueſt.

Au ſud oueſt, de celui-ci, & au ſud de toute le baie, eſt un autre port qui a auſſi trois cens pas de circuit.

Le milieu forme une belle rade.

Thémiſtocle ayant, par la victoire de Salamine, élevé Athènes à un très-haut degré de gloire, voulut aſſurer la puiſſance de cette ville, en conſtruiſant pour cette ville le plus beau port de toute la Grèce : ce fut le Pyrée. Mais comme il ſoupçonna que les Lacédémoniens ne laiſſeroient pas exécuter, ſans s'y oppoſer, un projet ſi avantageux pour la grandeur d'Athènes, il le tint fort ſecret ; & il déclara même dans l'aſſemblée du peuple, que les entrepriſes qu'il avoit à propoſer étant de la plus grande importance, il ne convenoit pas de les rendre publiques. Ayant demandé au peuple qu'il nommât deux perſonnes de la fidélité deſquelles il fût sûr, afin qu'il leur communiquât ſes deſſeins, & qu'elles l'aidaſſent dans l'exécution, on lui donna Ariſtide & Xantippe : Thémiſtocle confia ſon projet ; ils déclarèrent au peuple que la choſe étoit grande, utile & faiſable, & le ſénat auquel le peuple voulut encore que le ſecret fût confié, en jugea comme Ariſtide & Xantippe.

Thémiſtocle, autoriſé à faire tout ce qu'il jugeroit à propos, garda ſon ſecret & n'allégua pas d'autres motifs pour conſtruire un nouveau port, que le bien public qui exigeoit, dit-il hautement, que l'on fît des remparts contre les entrepriſes des Perſes ; mais par ce faux aveu, il cherchoit à amuſer les Lacédémoniens. Pour y mieux réuſſir, il donna tous les ordres pour l'exécution du travail, & ſe fit envoyer à Sparte avec d'autres députés. Pendant le temps de cette députation, les Athéniens ſe mirent promptement à l'ouvrage. Il en vint quelque nouvelle à Sparte ; mais Thémiſtocle les fit regarder comme des nouvelles populaires ; & quand l'ouvrage fut aſſez avancé, il s'enfuit de nuit & revint à Athènes.

Il y avoit au Pyrée, ſelon Pauſanias, un temple, ou une chapelle, (τεμένος) où ſe voyoient deux ſtatues, l'une de Jupiter ayant un ſceptre & une victoire à la main ; l'autre de Minerve, tenant une pique : de plus un portique près duquel étoit un marché ; un temple de Vénus élevé par Conon, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée ſur les Lacédémoniens, auprès de Cnide en Carie. J'ajouterai la deſcription que M. le Roy a donnée de ce port dans ſon ſavant & ſuperbe ouvrage ſur *les ruines des plus beaux monumens de la Grèce.*

Le Pyrée eſt à environ ſept milles de la citadelle d'Athènes ; mais la diſtance de ce port aux murs de l'enceinte de cette ville, étoit bien moins conſidérable. Pauſanias nous apprend que Thémiſtocle remarqua le premier que l'on pouvoit former trois ports au Pyrée, & qu'il les fit conſtruire..... actuellement nous ne ferions qu'un ſeul port du grand baſſin du Pyrée & des trois ports qui étoient autour.

C'eſt près du port qui étoit au fond de ce baſſin, qu'étoit le tombeau de Thémiſtocle.

Le très-grand baſſin autour duquel étoient les trois portes que l'on comptoit dans le Pyrée, avoit à ſon entrée deux tours de pierres rondes & dans le milieu un phare qui ſervoit à éclairer les vaiſſeaux (1).

Le lieu le plus intéreſſant du Pyrée, étoit ſans contredit cet eſpace rond, ſéparé d'abord entièrement de la terre ferme, & enſuite uni au continent par un iſthme, ſitué entre le port du Pyrée, & celui de Munichie. Il y a lieu de croire qu'on doit attribuer cette réunion à Thémiſtocle, & qu'ayant rendu le Pyrée une preſqu'île, il la fortifia (2).

La preſqu'île de Pyrée étoit éloignée d'Athènes de quarante ſtades, & telle étoit auſſi la longueur de la muraille qui réuniſſoit ces deux parties. Les grecs appelloient ces murailles σκέλη, les jambes ; on a quelquefois dit les bras ; c'eſt qu'elles embraſſoient les ports, ſe réuniſſoient à la ville, & aſſuroient ainſi la communication entre eux.

Ces longues murailles, réparées d'abord par Cimon, détruites preſqu'entièrement par Lyſandre, Lacédémonien) & reconſtruites en grande partie par Conon, furent entièrement perfectionnés par Callicrate, pendant le gouvernement de Périclès. Elles avoient aſſez de largeur pour que deux chars puſſent courir deſſus ſans ſe heurter ; & elles étoient hautes de quarante coudées. La conſtruction étoit

(1) On voit à Veniſe deux lions devant la porte de l'arſenal, avec une inſcription au deſſus qui marque qu'ils ont été enlevés du Pyrée par le Provéditeur Moroſini en 1687.

(2) L'étymologie du nom de Pyrée eſt πέρας, *trans*, au-delà.

ſi ſolide, que les grandes pierres quarrées dont elles étoient formées, n'étoient pas unies avec du ciment, mais avec du fer & du plomb. Tous les auteurs anciens s'accordent à dire que Philon fut l'architecte de l'arſenal du Pyrée, regardé comme un ouvrage admirable.

Ces trois ports avoient chacun leur nom : l'un s'appelloit *Cantharos*, un ſecond *Aphrodiſion*, & le troiſième *Zea*.

PIRÆUS, nom d'un peuple de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byſance.

PIRÆUS, ou de Pyrée, bourg de Corinthie, avec un petit port au nord-oueſt, mais qui n'étoit pas conſidérable.

PIRASIA, nom d'une ville qu'Etienne de Byſance place dans la Magnéſie.

PIRATÆ, nom d'un peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, lui donne deux villes. Cette partie ſe nomme encore la *côte des Piraues*.

PIRESIA, nom d'une ville de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance; elle avoit autrefois été appelée *Aſſerion*.

PIRIACA, contrée de la Grèce dans la Béotie. Elle étoit habitée par les Oropes, peuples ſujets des Athéniens, ſelon Thucydide.

PIRIDIS, ou PYRIDIS INSULA, île de la mer Egée, entre la Dalmatie & l'Iſtrie, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

PIRINA, ville de la Sicile, ſur la route d'*Agrigentum* à *Lilybeum*, entre Pétrine & *Panormus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PIROBORIDAVA, ville de l'Europe, dans l'intérieur de la Mœſie inférieure, près du fleuve *Hieraſus*, ſelon Ptolemée.

PIROSSUS, *ou* PEIROSSUS: on lit dans le treizième livre de Strabon, où il traite de l'Aſie mineure : Τὸ δὲ τοῦ Ρέντε ὄρος, ὃ οἱ μὲν τὰ Πειρασσῷ ὄρη φασι....

Il ſemble que ce Peiroſſus ou *Piroſſus* ſoit un canton : on n'en ſait que cela. Il ne devoit pas être loin de Lampſaque & des villes de ce canton

PIRUM, ville de la Dacie, entre *Zuſidava* & *Romidava*, ſelon Ptolemée.

PIRUS, *ou* MELAS, fleuve de l'Achaïe dans le Péloponnèſe. Ce fleuve ſe jettoit dans la mer, à quarante ſtades au nord de Dyme, ſur la route de Patra, ſelon Pauſanias, *L. VII. Achaïc. c. 18.*

On a écrit auſſi *Peirus*. Strabon & Euſtathe appellent ce fleuve *Melas*.

N. B. On trouve dans Pauſanias Πῖρος & Πίερος: probablement c'eſt une erreur de copiſte.

PIRUSTÆ *ou* PIRUSSÆ, peuples de l'Illyrie, ſelon Ptolamée. Ils envoyèrent des ambaſſadeurs à Céſar, pour ſe ſoumettre.

PISA, ville du Péloponnèſe, dans la partie de l'Elide nommée Triphylie, au nord d'Olympie, à 1485 ſtades d'Athènes, ſelon Hérodote, qui indiquoit, ce me ſemble, la longueur du chemin.

Malgré l'incertitude de quelques auteurs de l'antiquité, rapportée par Strabon, le témoignage de pluſieurs autres, entre leſquels Pauſanias, témoin oculaire, doit tenir le premier rang, ne permet pas de douter que la ville de Piſe n'ait été différente de celle d'Olympie. Elle avoit été ſur la droite de l'Alphée; & malgré ſa deſtruction, les gens qui en habitoient le canton portoient le nom de Piſantins. Il y avoit auſſi de ce lieu une fontaine nommé *Piſe*.

Les habitans de la ville, fondée, diſoit-on, par un des petits-fils d'Elée, furent long-temps un des plus puiſſans peuples de l'Elide. Mais ayant voulu, dans une certaine occaſion, enlever la préſidence des jeux aux Eléens, qui, de temps immémorial, en étoient en poſſeſſion, ceux ci prirent les armes, vainquirent leurs ennemis, & portant la vengeance juſqu'à la fureur, les chaſſerent de leur ville qu'ils détruiſirent.

Pauſanias, en parlant du ſort de cette ville, s'exprime ainſi, « Il ne reſte rien des murs, ni » des autres edifices de cette ville : des vignes » couvrent le lieu où étoit Piſe ».

PISA, forteresſe des Perſarméniens, ſur le bord de l'Euphrate. Elle fut priſe par Emmanuel Comnène, ſelon le continuateur de Glycas, cité par Ortélius.

PISÆ, (*Piſe*) ou PISA, au ſud-oueſt de Luca, & près de la mer. Elle paſſoit ſelon Servius (*ad. L. X. En.*) pour avoir été fondée par des Péloponnéſiens de Piſe en Elide; il dit cependant que Caton ignoroit quels avoient été ſes premiers maîtres. Strabon (*L VIII*) dit qu'elle étoit au confluent de l'Arnus & de l'Auſer, & ſe rendit célèbre par ſa marine. Elle devint colonie romaines l'an de Rome 474, ſous le conſulat de Poſthumius Albinus & de C. Calpurnius.

En 1006 les Piſentins firent la guerre avec ſuccès contre les Sarrazins, auxquels ils enlevèrent la ville de Carthage, celle de Palerme & les îles de Corſe & de Sardaigne. Ils perdirent leur liberté en 1228, qui leur fut enlevée par le Comte Ugolin, dont le Dante a éterniſé dans ſon poëme les malheurs & la prétendue vengeance dans les enfers En effet, l'archevêque, à la tête d'un parti conſidérable, défit le comte, le fit enfermer avec ſes enfans, où on les laiſſa mourir de faim. Tombés après dix-ſept ans de guerre, ſous la puiſſance des Florentins, la plupart des grands alors s'exilérent volontairement.

PISÆUS, nom d'une montagne du Peloponnèſe, à ce qu'il paroît par un paſſage de Plutarque.

PISAOM, ville de la Macédoine, dans la Pélagonie, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *Piſſæum* par Polybe.

PISAVÆ, lieu de la Gaule, indiqué par la table Théodoſienne, à 18 milles d'*Aquæ-Sextiæ* (*Aix*), en allant vers *Ganum* (*S. Remi*). M. d'Anville croit retrouver l'emplacement de ce lieu dans celui de Péliſſane.

PISAVIS (*Peliſſane*), lieu de la Gaule Narbonnoiſe

bonnoiſe, à dix-huit milles à l'oueſt au nord-oueſt d'*Aquæ-Sextiæ*. C'eſt le ſentiment P. Papon. On voit que *Piſavis* & *Piſavæ* ſont un même lieu.

PISAURUM (*Peſaro*), ville de l'Italie, dans l'Ombrie, au ſud-eſt d'*Ariminium*. Elle étoit ſituée à l'embouchure du petit fleuve de ſon nom. Elle n'eſt guère connue dans l'antiquité que par deux colonies qui y furent établies, l'une en 469, l'autre au temps d'Auguſte.

PISAURUS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*. Elle donnoit ſon nom à la ville de *Piſaurum*. Vibius Sequeſter la nomme *Iſaurus*.

PISCA, ville de l'Inde, en-deçà & ſur le bord du Gange. Dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre *Paſipeda* & *Paradabathra*.

PISCENA, *voyez* PISCENÆ.

PISCENÆ, lieu de la Gaule Narbonnoiſe, aux environs de Pézénas. Pline dit que les moutons y ont la laine ſemblable à du poil. M. Aſtruc indique un lieu qui ſe nomme encore Pezène.

PISCINÆ, près de Piſæ, lieu de l'Italie. C'étoit lui qui eſt encore connu ſous le nom de bains de Piſe.

PISCURI, peuples de l'Aſie, qui, avec les *Aparni* & les *Xanti*, étoient compris ſous le nom de *Dau*, ſelon Strabon.

PISIDÆ, peuples de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Pline.

PISIDIA, province de l'Aſie mineure, au nord de la Pamphylie. On y trouvoit la chaîne du mont *Taurus*, qui la ſéparoit de l'Iſaurie. M. d'Anville a compris ces pays dans une même diviſion, qui s'étend au nord juſqu'à la Phrygie.

Artémidore, ſelon Strabon, indiquoit les villes ſuivantes dans la Piſidie : *Selga*, *Sagalaſſus*, *Petneleſſus*, *Adadas*, *Brias*, *Cremna*, *Pityaſſus*, *Amblada*, *Anabura*, *Sinda*, *Aaraſſus*, *Tarbaſſus*, & *Termeſſus*.

M. d'Anville y nomme les lieux ſuivans, dont quelques-uns appartenoient à la Pamphylie :

Termeſſus (Eſtenaz)... *Cremna* (Kebrinaz)... *Baris* (Is-Barth)... *Lyſinæ* (Ag-Laſon)... *Trogitis* (Egridi)... *Orvanda* (Havizan), *Seleucia Ferea* (Eushai)... *Selga*, fondée par des Lacédémoniens ; mais actuellement inconnue (Petneliſſus).

La Piſidie, ſelon Ptolemée.

Apollonia.	*Abdada.*
Antiochia Piſidiæ.	*Neapolis.*

En parlant de la Pamphylie, il attribue encore les villes ſuivantes à la Piſidie.

Proſtama.	*Cremna*, colonie.
Dada, (*la trad. Adada*).	*Comana.*
Olbaſſa.	*Pedneliſſus.*
Dyrzela.	*Unzela.*
Orbanaſſa.	*Selge.*
Talbenda.	

PISIDON, port de l'Afrique propre. Ptolemée le marque entre *Sabathra* & *Ethena*.

PISILIANI, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie. Etienne de Byſance les place ſur le bord des fleuves *Pſilium* & *Pſillis*.

PISILIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, entre le fleuve *Calbis* & la ville *Cannus*, ſelon Strabon.

PISINATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbria, ſelon Pline.

PISINDA, nom d'une ville de l'Afrique propre. Ptolemée la met au nombre de celles qui étoient ſituées entre les deux Syrtes.

PISINDA, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie. Ptolemée la met dans la partie de cette contrée que l'on appelloit la Carbalie.

PISINGARA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'éloigne de l'Euphrate & la place vers les montagnes.

PISIS, ville de l'Aſie, dans l'Arménie ou dans la Suſiane, ſelon Etienne de Byſance.

PISISTRATI INSULÆ, nom de trois îles ſituées ſur la côte de l'Ionie, près d'Epheſe, & que Pline nomme *Anthinæ*, *Myonneſos* & *Diarrheuſa*.

PISITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

PISONIS VILLA, maiſon de plaiſance en Italie, près de la ville de Bayes. Tacite rapporte que l'empereur Néron s'y rendoit fort ſouvent.

PISONOS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de Sébaſte à Cocuſon, entre *ad Prætorium* & Mélitène, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PISORACA, fleuve de l'Hiſpanie. Il venoit des montagnes qui bornoient le pays des Cantabres, au ſud, couloit du nord au ſud, arroſoit la ville de *Lacobriga*, & alloit ſe perdre dans le *Minius*.

PISPIRI, montagne de l'Egypte. Elle étoit auſſi appelée la montagne d'Antoine, ſelon Ferculphe, cité par Ortélius.

PISSA, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, ſelon Iſacius, ſur Lycophron.

PISSANTINI, peuples de la Macédoine, ſelon Polybe.

PISSIRUS, *voyez* PISTIRUS.

PISSOTIS, peuple de l'Aſie, aux environs de *Baſtra*, à ce qu'il paroît par un paſſage de Plutarque.

PISTIRUM, ville de la Thrace. Elle ſervoit d'entrepôt, ſelon Etienne de Byſance.

PISTORIA (*Piſtoie*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord-eſt de Lucques.

Je connois peu l'état de cette ville ſous les Romains. On ſait par l'hiſtoire de Salluſte que Catilina fut défait dans ſon territoire. Il avoit pris cette route pour ſe rendre dans la Gaule.

Ptolemée parle de cette ville.

PISTRA *ou* PISYRE, village de l'Ethiopie, ſur le bord occidental du Nil, entre *Phtur* & *Piemythis*, ſelon Ptolemée.

PISTRENSIS VILLA, lieu de la Pannonie,

à vingt-ſix milles de *Sirmium*, ſelon Ammien Marcellin.

PISTRINUM, ville ſituée dans le voiſinage de l'Illyrie, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PISTYRUS, ou, ſelon quelques éditions, *Piſſirus*, ville de la Thrace à l'oueſt, & près du *Meſtus*. Hérodote (*L. VII, c. 109*), dit qu'il y avoit dans le territoire de cette ville un lac de trente ſtades de tour.

PISUETÆ, peuples qui habitoient la ville de Piſie, dans la Carie. Tite-Live rapporte qu'ils donnèrent du ſecours aux Rhodiens.

PISYE *ou* PITYE, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète & Etienne de Byſance. Ce dernier la nomme auſſi *Pytuiſſa*.

PITANE, ville de l'Aſie mineure, dans la Myſie. Elle étoit arroſée par le fleuve *Evenus*, & étoit à trente ſtades de l'embouchure de *Caycus*, ſelon Strabon. On y faiſoit, dit-on, des briques qui nageoient ſur l'eau.

PITANE, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Eolide, ſelon Ptolemée.

PITAON *ou* PITAIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

PITARA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PITHECON PORTUS, port de l'Afrique, dans la Libye, près de Carthage, ſelon Etienne de Byſance.

PITHECUSSÆ, iles de la mer de Tyrrhène, ſur les côtes de la Campanie, ſelon Etienne de Byſance.

PITHECUSSÆ *ou* PITHECUSÆ: ſelon Diodore de Sicile, il y avoit trois villes de ce nom dans l'Afrique propre.

PITHEUS, bourgade de l'Attique, dans la tribu Cécropide. Elle prenoit ſon nom du mont *Pithos*, ſelon le Lexique de Phavorin.

PITHIA, ville de l'Aſie, dans le Pont. Il en eſt parlé dans le livre des notices de l'empire.

PITHOLAI, promontoire de l'Ethiopie, dans le voiſinage du détroit du golfe Arabique, ſelon Strabon.

PITHONABASTÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, chez le peuple *Leſti*, ſelon Ptolemée.

PITHYUSA, ſelon Etienne de Byſance & Pline: c'étoit l'ancien nom de la ville de Milet, en Ionie.

PITINAS AGER, territoire de l'Italie, au-delà de l'Apennin. Il prenoit le nom de la ville de *Pitinum*, & étoit arroſé par le fleuve *Novanus*, ſelon Pline.

PITINUM, ville de l'Italie, dans le territoire que Pline nomme *Pitinas Ager*. Ptolemée la donne aux Umbres, qui habitoient dans les terres au nord des *Tuſci*. Il me ſemble que ce doit être la même ville que M. d'Anville place à l'eſt d'*Amiternum*.

PITNISSA, nom d'une ville de la Lycaonie ſelon Etienne de Byſance.

PITORNIUS, fleuve de l'Italie. Vibius Séqueſter rapporte que ce fleuve traverſe le lac *Fucinus*, ſans y mêler ſes eaux.

PITTACUS AGER, territoire de l'île de Lesbos, dans le voiſinage de Mitylène, ſelon Diogène Laërce & Plutarque, cités par Ortélius.

PITTHEA, c'eſt à tort qu'Ortélius voulant expliquer la géographie du vers ſuivant qui ſe lit dans Ovide,

Eſt propè Pittheam *tumulus ſine ullis*
Arduus arboribus. (Met. L. XV. V. 296).

a ſuppoſé un lieu nommé *Pithea*; il n'emploie ici ce nom que pour rappeller que Trézène avoit été bâtie par Pithée.

PITULANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline, qui les place dans la ſixième région. Il les partage en deux peuples, dont les uns étoient ſurnommés *Piſuertes*, & les autres *Mergentini*.

PITULUM, ville de l'Italie, & l'une des principales du *Latium*, ſelon Pline, *L. III, c. V.*

PITYASSUS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Artémidore, cité par Strabon.

PITHYEA étoit ſituée ſur le bord de la mer, peu éloignée & à l'eſt de *Parium*. Elle tiroit ſon nom, ſelon les auteurs, de la quantité de pins qui ſe trouvoient ſur la montagne où elle étoit ſituée.

PITYEJA, ville de la Troade, dans le Pityunte, au territoire de *Parcum*, ſelon Strabon.

PITYEJA, île de la mer Adriatique, ſur la côte de la Liburnie, ſelon Apollonius, cité par Ortélius.

PYTYNDRA METROPOLIS, (vieux Golconde, ſur la rive droite de la rivière Nerva), ville de l'Inde, dans l'intérieur de la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville, cette ville eſt placée ſur une rivière qui va au ſud-oueſt ſe perdre dans le *Meſolus*. Ptolemée en fait la capitale du peuple *Meſolæ*.

PITYODES, montagne dont parle Euſtathe, ſur le ſecond livre de l'Iliade.

PITYODES, nom d'une île de la Propontide, ſelon Pline.

PITYODES, nom qu'Alemanus donne aux îles *Pityuſæ*, ſelon Etienne de Byſance.

PITYOESSA, nom que Plutarque donne à la ville de *Lampſacus*.

PITYONESUS, île ſur la côte du Péloponnèſe, à ſix milles du continent, vis-à-vis d'Epidaure, ſelon Pline.

PITYS, nom d'un lieu dont Hérodote fait mention. Il étoit dans l'Aſie mineure, dans la Carie, ou dans l'Ionie.

PITYUS, ville ſituée ſur le Pont-Euxin, à trois cens cinquante ſtades de Dioſcuriade, & la borne de l'Empire Romain, de ce côté-là, ſelon Arrien.

Digitized by Google

PLANARIA, île ſituée ſur la côte de l'Italie, dans la mer de Ligurie, à ſoixante milles de celle de Corſe, ſelon Pline.

Pline connoît dans le même pays une ville *Pityus*, qui fut ruinée par les *Henochii*.

PITYUS, nom d'une fleuve de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Pline.

PITYUSA, île de la mer Egée, dans le golfe Hermionique, au ſud-eſt de la preſqu'île d'Argolide, & au ſud du promontoire *Bucephalium*.

PITYUSÆ INSULÆ, les îles de Pityuſes, ou des Pins, à cauſe de la quantité de cette ſorte d'arbres qui s'y trouvoient.

Elles étoient dans la Méditerranée, à l'eſt du promontoire *Dianium*.

Les îles d'*Ebuſus* (Ivica) & d'*Orphyuſa* étoient compriſes ſous ce nom.

PIXITES, fleuve de l'Aſie, dans la Colchide, vers le ſeptentrion de la ville de *Trapezus*.

PLACENTIA (*Plaiſance*), ville de l'Italie dans la Gaule Ciſpadane, au confluent de la Trébie & du Pô. Elle avoit été bâtie par les Romains. Lorſque l'on ſut, dit Polybe, qu'Annibal avoit paſſé les Alpes, on conſtruiſit en-deçà du Pô, pluſieurs forteresſes, & une entre autres dans le lieu où eſt actuellement Plaiſance. Cette ville devint très-floriſſante, & fut municipale. Mais elle eût beaucoup à ſouffrir dans les troubles qui accompagnèrent l'élévation d'Othon à l'empire, que lui diſputoit Vitellius. Spurina, qui tenoit pour le dernier s'étant enfermé, l'an de J. C. 69, dans *Placentia*, & Cecina étant venu l'y aſſiéger avec une armée de Bataves & de Germains, qu'il commandoit pour Othon, la ville fut très-maltraitée. Un vaſte & ſuperbe amphithéâtre périt dans l'incendie d'un des fauxbourgs (1).

PLACIA, ville de l'Aſie mineure, ſur le bord de la Propontide, entre *Panormus*, à l'oueſt, & l'embouchure du *Ryndacus*, à l'eſt. Cette ville étoit dans la Myſie, & quand M. Larcher, (*Tabl. Géog. d'Herod. p. 305*), dit ville de l'Héleſpont, cette expreſſion ſans doute a rapport à une diviſion géographique, en uſage dans un certain temps, & ne ſignifie pas qu'elle étoit ſur la côte de l'Héleſpont, qui ne s'étendoit pas juſques-là.

Il ſembleroit même d'après le paſſage du ſavant que je viens de citer, que Pomponius le dit auſſi; car en citant cet auteur, il dit: voici comment on en doit fixer la poſition, ſuivant Pomponius Méla, « ſur la côte de l'Héleſpont, ſont: (du ſud » au nord, & nord eſt) » les villes grecques d'Abydos, &c.

Mais, 1°. dans le texte latin, *L. 1, c. CXCI. p. 94, Lug. Bat. 1722*, il y a: *Interiùs Bithyni ſun & Mariandyni. In ora Grajæ urbes Abydos, & Lampſacum* (Lampſacus)...., 2°. l'auteur dit enſuite: *tùm rurſùs fit apertiùs mare Propontis. In id Granicus effunditur....*, & c'eſt au-delà de Cyzique, vers l'eſt, qu'il place la ville de *Placia*. Au reſte, je n'ai fait cette obſervation que pour aider à ſaiſir la penſée du ſavant académicien (2).

Selon Pomponius Méla, *Placia* étoit une colonie de Pélages. Hérodote l'avoit dit avant lui; (*T. 1, p. 57*); ſur quoi M. Larcher ajoute dans ſes remarques, que cette ville étoit une colonie de ces Pélages (*voyez* ce mot), que les Athéniens avoient d'abord reçus chez eux, & qu'ils avoient chaſſés enſuite.

Cybèle étoit en grande vénération dans cette ville, & comme Cyzique en étoit aſſez près, les Cyzicéniens l'adoroient ſous le nom de *mère Placia*, (*Notes ſur Hérodote, T. 1 pag. 260*).

PLACIADÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Suidas.

PLACŒNTA, village de Ciliciens, à ſix ſtades de la ville de Thèbes Hippoplacienne, au pied du mont *Placus*, aux environs de Troye, ſelon Athénée.

PLACTIADÆ, nom d'une tribu de l'Attique, ſelon le Lexique de Phavorin.

C'eſt la même que Suidas appelle *Placiadæ*.

PLACUS *ou* PLACUSIUS, montagne ſituée dans le pays des Ciliciens, aux environs de la ville de Troye, ſelon Héſyche & Athénée.

PLADARÆI, peuples qu'Etienne de Byſance nomme & place au ſeptentrion, ſans dire par rapport à quel autre autre peuple. On peut croire par l'expreſſion, ἔστι ἄρκτῳ κείμενον qu'il emploie, veut indiquer un peuple ſeptentrional, quelle que ſoit d'ailleurs ſa poſition.

PLAGA *ou* PLAGA CALVISINA, lieu de la Sicile, ſur la route d'*Agrigentum* à Syracuſe, entre *Refugium Chalis*, & *Plagia Meſopotamia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PLAGEREUM *ou* CYMBA, lieu de la Sicile, entre Syracuſe & *Agrigentum*, ſelon quelques manuſcrits de l'itinéraire d'Antonin.

PLAGIA, nom d'un port de la Ligurie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius.

PLAGIARA *ou* PLAGIARIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſur la route d'*Oliſipo* à *Emerita*, entre *Emerita* & *Budua*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PLAMUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

(1) Tacite, qui rapporte cet événement, dit que l'on ne ſut pas ſi l'édifice avoit péri par les feux de ceux qui défendoient la place ou par ceux des ennemis. Mais le bruit commun étoit que l'embraſement avoit été cauſé par la jalouſie des peuples voiſins, qui ne voyoient pas ſans peine, ailleurs que chez eux, le plus bel amphithéatre de toute l'Italie. Il ajoute que lorſque la crainte fut paſſée, les habitans regrettèrent beaucoup ce magnifique édifice.

(2) Au reſte, il remarque très-bien, au mot *Hélеſpont*, p. 73, que l'on donnoit le nom d'*Hélеſpont* à une partie des côtes de la Propontide, même juſqu'à Byſance & à Chalcédoine.

Digitized by Google

PLANARIA, Pline nomme ainſi une des îles Fortunées.

PLANASIA, île en face de la côte de l'Etrurie, au ſud-oueſt. Elle n'étoit pas conſidérable.

Ce fut dans cette île qu'Agrippa Poſthume, fils du grand Agrippa, & adopté par Auguſte, fut relégué par ce même prince, à cauſe de ſes mauvaiſes qualités. Ce prince même l'alla viſiter dans ſon exil. Tibère l'y fit mettre à mort.

PLANASIA, île ſituée ſur la côte de la Gaule Narbonnoiſe, immédiatement après les îles Stœchades, ſelon Strabon.

PLANCÆ ALERIÆ, lieu de la Gaule Aquitanique, près de la mer, dans le pays que nous appelons l'Aunis.

PLANENSES, peuples de l'Italie, dans l'*Umbria*, ſelon Pline.

PLANESIA, petite île ſituée ſur la côte de l'Hiſpanie, aux environs du promontoire. *Ferraria*, ſelon Strabon.

PLANI BOBISTA, nom d'une ville, ſelon les conſtitutions des empereurs d'Orient. Ortélius, qui les cite, ſoupçonne que cette ville étoit dans l'Epire.

PLARÆI, peuples de l'Epire, ſelon Etienne de Byſance.

PLARASSA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PLATÆA, île de la Méditerranée, ſur la côte de la Lybie. Hérodote rapporte que les Cyrénéens y envoyèrent une colonie. Elle étoit ſur la côte des Giligames, à moitié chemin de cette cote à l'île d'*Aphodiſias*.

Scylax la place ſur la cote de la Marmarique.

PLATÆÆ, ville de Grèce, dans la Béotie. Homère écrit ce nom au ſingulier Πλατειᾳ, *Platæa*; mais les hiſtoriens écrivent Πλατειαι. Elle étoit ſituée près du fleuve *Aſopus*. Cette ville, ſelon les apparences, prenoit ſon nom de Platea, fille d'un ancien roi du pays, qui avoit donné ſon nom au fleuve Aſopus, & non pas d'une fille de ce fleuve, comme le diſoient les Platéens.

Le premier exploit militaire des Platéens, dont on ait connoiſſance, eſt à Marathon, où ils ſecondèrent parfaitement les Athéniens: ils ſe ſignalèrent enſuite en pluſieurs occaſions, & après avoir éprouvé les rigueurs des différentes guerres qui déſolèrent ce pays pendant ſi long-temps; car ils avoient été chaſſés & rétablis pluſieurs fois dans leur ville, & ils le furent enfin par Philippe, après qu'il eut gagné la bataille de Chéronée, pour ſuſciter un ennemi aux Thébains & hâter leur ruine.

On voyoit près des murs de cette ville, le tombeau des Platéens qui périrent en combattant contre les Perſes. Les autres Grecs en avoient un commun, à l'exception des Athéniens & des Lacédémoniens qui en avoient une à part. Jupiter *libérateur* avoit un autel auprès de la ſépulture commune à tous les Grecs: l'autel & la ſtatue du dieu étoient de marbre blanc. Les Platéens avoient inſtitué des jeux qui ſe célébroient tous les cinq ans; on couroit tout armé devant l'autel de Jupiter.

Le temple de Junon adulte étoit très-beau & très-orné: la ſtatue de la déeſſe étoit debout & étoit d'une grandeur extraordinaire, & faite par Praxitèle, avec du marbre du mont Pantélique.

Minerve *Aréa* avoit auſſi à Platée, un temple que l'on diſoit avoir été bâti des dépouilles faites ſur les Perſes au combat de Marathon. La ſtatue de la déeſſe avoit été faite par Phidias, & on la diſoit auſſi grande que la Minerve en bronze qui étoit ſous la citadelle d'Athènes. On voyoit au pied de la ſtatue de Minerve, celle d'Arimneſte qui commandoit les Platéens à la journée de Marathon, & depuis, au combat qui fut donné contre Mardonius.

On voyoit auſſi dans cette ville le tombeau de Léïtus, qui fut le ſeul de tous les chefs Béotiens qui revint du ſiège de Troye. Homère fait mention de ce Léïtus dans le ſecond livre de l'Iliade. Pauſanias, *Liv. IX*, *Beotie*.

PLATÆÆ *ou* PLATEÆ: Pline nomme ainſi trois îles qu'il place ſur la cote de la Troade, province de l'Aſie mineure.

PLATAMODES, lieu de la Grèce dans le Péloponneſe, à cent vingt ſtades de *Corypaſium*, ſelon Strabon.

PLATAMONUS, nom d'un fleuve dont il eſt fait mention dans le Lexique de Phavorin.

PLATANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon les actes du Concile de Nicée, cités par Ortélius.

PLATANEUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Pline.

PLATANIS FONS, ou fontaine de Platane, dans la Meſſénie, ſur la côte du coté du golfe, au nord de *Corone*.

Elle avoit pris ce nom de ce qu'elle paroiſſoit ortir d'un arbre de ce nom; l'eau en étoit bonne & couloit juſqu'à *Corone*.

PLATANISTUM *ou* PLATANISTUS, promontoire du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias.

PLATANISTUS PROMONTORIUM *ou* Promontoire Plataniſte, au nord de l'île *Cythera*. On le nommoit le promontoire des Platanes, ſans doute parce qu'il offroit à la vue quelque bois de cette eſpèce d'arbres. Ce promontoire étoit à quarante ſtades de celui nommé la mâchoire d'âne.

PLATANISTUS *ou* PLATANISTON, fleuve du Péloponnèſe, en Arcadie. Il baignoit la ville de *Lycoſura*, ſelon Pauſanias.

PLATANISTUS, lieu de l'Aſie, dans la Cilicie, ſur le bord de la mer, ſelon Strabon.

PLATANIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il alloit ſe perdre dans le bras de mer qui ſéparoit la Locride de l'Eubée, ſelon le rapport de Pauſanias.

Digitized by Google

PLATANUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord occidental du fleuve *Orontes*, à l'eſt du mont *Caſius*, vers le 35ᵉ degré 50 minutes de latitude.

PLATANUS, ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

M. d'Anville met cette ville entre Bérythe & Sidon, dans le voiſinage & dans les gorges du Liban.

PLATE : Pline place une île de ce nom ſur la côte de la Troade, contrée de l'Aſie mineure.

PLATEA, nom d'une ville de l'Hiſpanie. Il en eſt fait mention par Martial.

PLATEA INSULA, île de la mer Egée, à ſoixante milles d'*Aſtypalæa*, ſelon Pline.

PLATEA PETRA, lieu fortifié de l'Aſie mineure, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

PLATEIS, île qu'Etienne de Byſance place ſur la côte de la Lycie, pays de l'Aſie mineure.

PLATEIS, nom d'une île du golfe Saronique, à ce qu'il paroît par un paſſage de Pline.

PLATIA, île de la côte du Péloponnèſe, de laquelle il eſt parlé dans les conſtitutions de l'empereur Comnène, ſelon Ortélius.

PLATIÆ, île ſur la côte de celle de Crète, au-devant du promontoire *Sammonium*, ſelon Pline.

PLATYPEGIUM, PLATIPEGIA *ou* PLATIPEDIA, ville de la Scythie de Thrace. Il en eſt parlé dans le livre des dignités de l'empire.

PLAVIS (*la Piave*) : ce fleuve n'eſt pas nommé, ce me ſemble, dans les auteurs anciens. Paul Diacre eſt le premier de nos écrivains qui en parle.

Ce fut ſur les bords de ce fleuve qu'Alboin, à ſon arrivée en Italie, reçut l'évêque de Vicence.

Le pays autour du *Plavis* étoit fertile en pâturages: on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres, &c. Il fourniſſoit auſſi d'excellens chevaux.

PLEGERIUM, nom d'une ville de l'Inde. Strabon la place ſur le bord du fleuve *Choaſpes*.

PLEGRA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Galatie, au pays des Paphlagoniens. Ptolemée la marque entre *Zagira* & *Sacora*.

PLEMMYRIUM, promontoire ſur la côte orientale de la Sicile, vis-à-vis de Syracuſe, dont il formoit le port, ſelon Thucydide

Il en eſt auſſi fait mention par Virgile.

PLENINENSES, peuples de l'Italie, dans le *Picenum*. Pline les place dans la cinquième région.

PLERA, ville de l'Italie, entre *Sylvium* & *ſub Lupatia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PLEROSELENO, ville qui étoit ſituée ſur la côte de l'Aſie mineure. Ælien en fait mention.

PLESTINIA *ou* PLESTINA, ville de l'Italie, dans le pays des *Marſi*, ſelon Tite-Live.

PLEUMARIS, ville de la Cappadoce, dans le pont Galatique. Ptolemée la marque entre *Piala* & *Pida*.

PLEUMOSII, peuple de la Gaule Belgique, dans la dépendance des Nerviens, ſelon Jules-Céſar.

PLEURON : il y eut en Etolie deux villes nommées Πλευρον, où Pleuron l'ancienne, ſelon Strabon, avoit été ſituée près de Calyon : l'autre qu'il nomme νεοτερὰ Πλευρον la *nouvelle Pleuron*, étoit près du mont Aracynthus. On voit par un paſſage de Pauſanias (*in Achacia*), que les habitans de cette ville furent ſoumis aux Achéens, & qu'ils prièrent Gallus (envoyé en Grèce pour juger des limites entre les Argiens & les Lacédémoniens), de les affranchir de cette domination.

PLEURONIA, nom d'un canton de l'Etolie, où étoit bâtie la ville de Pleuron. Ce canton avoit auparavant été nommé Curétide.

PLEVUM, ville de la Germanie. Elle eſt placée dans le climat ſeptentrional par Ptolemée.

PLICOS, fleuve de l'île de Cypre, ſelon le grand Etymologiſte, cité par Ortélius, *Theſaur.*

PLINTÆ, lieu de la Sicile, ſur la route d'*Agrigentum* à *Syracuſa*, entre *Dædalium* & *Refugium Chalis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PLINTHINE, ville de l'Afrique, dans la Marmarique, ſur la côte du nôme Maréotique, ſelon Ptolemée.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

PLISCOBA, ville ſituée dans les environs de la Bulgarie, ſelon Cédrène, Zonare & Curopalate, cités par Ortélius.

PLISTIA, ville de l'Italie, dans le pays, ou au voiſinage des Samnites, ſelon Tite-Live.

PLISTUS, fleuve de la Grèce, dans la Phocide. Pauſanias en place l'embouchure dans la mer, près du port de Delphes.

PLITANIÆ INSULÆ, nom de deux îles que Pline place ſur la côte de la Troade, province de l'Aſie mineure.

PLITENDANS, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Tite-Live.

PLOTÆ, nom de deux îles de la mer Ionienne. Pline rapporte qu'elles étoient auſſi nommées *Strophades*.

PLOTHIÆ : c'eſt le nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Egéïde, ſelon Etienne de Byſance.

PLOTINOPOLIS, ville de la Thrace, ſur le fleuve *Hebrus*, à vingt-deux milles au-deſſous de *Trajanopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Cette ville portoit le nom de la femme de Trajan.

PLUBIUM, ville ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Sardaigne. Dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre le promontoire *Errebantium*, & la ville *Juliola civitas*.

PLUITANA *ou* PLUVIALA : la première ortho-

graphe eſt de Ptolemée, & la ſeconde eſt de Pline. C'étoit une des îles Fortunées.

PLUMBARIA, île ſituée ſur la côte de l'Hiſpanie, près du promontoire *Dianium*, ſelon Strabon. On croit qu'on l'appelloit ainſi à cauſe de la quantité de tourterelles qui s'y trouvoient.

PLUNOS, port de la Libye à l'extrémité du pays des Adymachides. Lycophron en parle dans ſa Caſſandre; Hérodote en parle auſſi. Le ſcholiaſte de Lycophron voulant ſans doute donner plus de célébrité à ce port, ou trompé par quelques auteurs, dit que ce lieu avoit donné naiſſance à Atlas, dont l'exiſtence n'eſt aſſurément rien moins que démontrée.

PLUTIA, nom d'une ville de la Sicile. Cicéron en fait mention.

PLUTIUM, ville des Tyrrhéniens, ſelon Etienne de Byſance.

PLUTONIS FLUVIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Eſchyle, dans la tragédie de Prométhée, cité par Ortélius.

PLUTONIS HIATUS, lieu des Indes, dans le pays des Ariens, ſelon Ælien.

PLUTONIUM, lieu de l'Aſie, aux environs d'*Herapolis* de Phrygie, ſelon Strabon. On y voyoit un temple dédié à Pluton.

PLYNEÆ, île ſituée dans le Nil, ſelon Etienne de Byſance.

PLYNUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Iſacius, ſur Lycophron.

PLYSENUM, lieu fortifié, dans la Thrace, ſelon Procope.

PLYTHANI, peuple de l'Inde, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

PNEBEBIS, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PNEVENTIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Strabon.

PNIGEUS, village de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, ſelon Ptolemée.

PNUPIS, village de l'Ethiopie, ſur la rive orientale du Nil, ſelon Ptolemée.

POGOFELTIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon le concile tenu à Arles en 314.

POGRINIUM, lieu de la Gaule, ſur la route qui conduiſoit d'*Aquæ Borboniæ*, (Bourbon l'Archambaut) à *Auguſtodinum* (Autun). M. d'Anville croit en retrouver la poſition dans celle du lieu nommé actuellement Périgni, ſur le bord de la Loire.

PODALIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, près de *Limyra*, ſelon Etienne de Byſance.

PODANDO, nom d'un lieu ſur la route de Conſtantinople à Antioche, entre *Fauſtinopolis* & *Namſucrone*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PODARGI, peuples de la Trace, ſelon Etienne de Byſance.

PODERADOS, ville épiſcopale de la Phénicie: cet évêché étoit dépendant de *Theſus*, ſeconde métropole du patriarchat d'Antioche, ſelon la notice de ce Patriarchat.

PODOCE, ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'île de Taprobane.

PODOPERURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le pays du peuple *Limyrices* ſelon Ptolemée.

PŒANTHE, île du Pont-Euxin, près de l'embouchure du Phaſe & du Zarange, ſelon Orphée, cité par Ortélius.

PŒCILASIUM, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

PŒCILE, nom d'un portique de la ville d'Athènes. Il étoit auparavant appelé *Piſianactea*, ſelon Plutarque, cité par Suidas.

PŒCILE PETRA, Ortélius me paroît s'être trompé en faiſant de *Pœcile Petra*, une ville: il cite Strabon, qui en effet parle de *Pœcile Petra*; mais il dit que l'on trouve ce lieu au-delà de *Calycadnus*, (en Cilicie), & que l'on y avoit taillé des degrés pour aller à Séleucie. Rien ne reſſemble moins à une ville: c'eſt un paſſage dans les montagnes, comme on en trouve dans les Alpes.

PŒCILUS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pauſanias.

PŒDICULI *ou* PŒDICLI, nom de l'un des trois peuples qui compoſoient la nation des Liburnes. Ils étoient originaires de l'Illyrie, paſſèrent environ le ſeizième ſiècle avant J. C. Ils furent s'établir d'abord entre les Alpes & l'Athéſis, d'où ils ſe retirèrent vers le midi de l'Italie, dans la Japygie. Les *Pœdiculi*, les *Apuli* & *Calabri*, parloient la même langue; & quoique par la ſuite ils adoptaſſent la langue latine, ils n'abandonnèrent pas pour cela la leur, ſelon Strabon, *L. VI, p. 282.*

PŒDICUM, ville de la Norique, au midi du Danube. Ptolemée la marque entre *Vacorium* & *Virunum*.

PŒMÆNIUM, nom d'une montagne de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

PŒMÆNIUM, nom d'un lieu de la Paleſtine, ſelon Palladius, cité par Ortélius.

PŒMÆNIUM, lieu de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PŒMANETINUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la province de l'Helleſpont, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

PŒMANINUM, campagne de la Myſie, où il y avoit un temple d'Eſculape, ſelon Ariſtide, cité par Ortélius.

PŒMANINUM, ſelon Etienne de Byſance, c'étoit le nom d'une petite contrée de l'île de Cyſique.

PŒMEN, montagne de l'Aſie, dans le Pont, ſelon Etienne de Byſance: la ſource du fleuve *Parthenius* étoit dans cette montagne.

PŒMEUM, lieu fortifié de la Theſſalie, dans la Perrhébie, ſelon Tite-Live.

PŒNÆ-DEORUM, nom que l'on donnoit à

des montagnes de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

PŒNI, ou les Phéniciens, peuple de l'Hiſpanie, dans la Bétique.

On donnoit auſſi quelquefois ce nom aux Carthaginois.

PŒNINUS LACUS, lac de l'Italie, près de la ſource de la rivière *Duria*, ſelon Ptolemée.

PŒNIDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Suidas le place dans la tribu Léontienne.

PERRHŒBI (*les Perrhebes*), pluſieurs auteurs anciens font mention de ces peuples; mais ils les indiquent de différens côtés en Theſſalie. Il ſemble cependant qu'après un mûr examen de ces paſſages différens, l'on ne peut qu'approuver la place que leur a donnée M. d'Anville ſur ſa carte. Ils y occupent, dans la partie ſeptentrionale, les montagnes qui s'étendent depuis l'Olympe à l'oueſt, juſqu'au pays des Æthiques, à l'oueſt. Homère leur donne l'épithète d'*endurcis aux travaux de la guerre*, qui convient très-bien à des peuples montagnards, ou qui paſſent leur vie entre des montagnes.

PŒRISADES, nation Scythe qui habitoit vers la partie ſeptentrionale du Pont-Euxin, près du Boſphore Cimmérien. Ils avoient aſſujetti les rois de ce royaume à leur payer un tribut; mais lorſque Mithridate fut en poſſeſſion de ce royaume, il les dompta & les força à lui payer le tribut qu'ils exigeoient auparavant.

PŒSICI (*les Péſiques*), peuple de l'Hiſpanie citérieure, au nord ſur la mer des Cantabres, appelée aujourd'hui *golfe de Biſcaye*. Il paroît que ce peuple étoit peu conſidérable, & il eſt probable qu'il faiſoit partie de la nation des Aſtures. Pline, *L. IV, c. XXII*, les met dans une péninſule, & c'eſt à-peu-près la forme des terres en cet endroit.

PŒSTUM, *ou* POSIDONIA (*Peſti*), ville d'Italie, ſur le golfe de ſon nom, à quelque diſtance au ſud de l'embouchure du *Sybarus*. Le territoire où elle étoit ſituée, appartenoit aux Lucaniens. Au rapport de Solin, cette ville avoit été bâtie par des Doréens, venus de *Dorea* en Phénicie. Il étoit aſſez naturel qu'après avoir heureuſement traverſé la mer, ils miſſent leur ville ſous l'invocation du dieu des eaux. Les Phéniciens nommèrent donc la nouvelle ville *Peſitan*, du nom de Neptune dans leur langue (1). On a même trouvé une médaille avec le mot Παϑιτανα. Mais les Grecs qui y vinrent enſuite, en voulant conſerver à ce mot le même ſens, y firent un léger changement, & dirent Ποσειδωνια ce qui ſignifioit de même, ville de Neptune. Il eſt probable que le premier nom s'étoit conſervé parmi le peuple. Les Romains, lui trouvant ſans doute plus de rapport avec leur langue, en firent *Paſtum*.

Une colonie de Sybarites, chaſſée par les Crotoniates, vint s'y établir vers l'an de Rome 210. Les Romains y envoyèrent une première colonie en 480, & une ſeconde en 627. Ce fut alors que rappelant toujours la ſignification du premier nom, on voulut appeller cette ville *Neptunia*; mais l'ancien uſage l'emporta, & le nouveau nom n'eut qu'une faveur momentanée.

Les monumens qui ſubſiſtent encore de cette ville, ont été gravés & publiés à Londres.

PŒTANIUM, île de l'Hiſpanie, dans le voiſinage du pays des *Cempſi*, ſelon Feſtus Aviénus, cité par Ortélius.

PŒUS, montagne de la Grèce, vers la ſource du fleuve Penée, ſelon Strabon.

POGOARGAS *ou* PAGOARGAS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

POLA (*Pola*). Si l'on en croit les auteurs anciens, cette ville avoit été fondée par des peuples venus de la Colchide (2) ſous les Romains: elle devint une de leurs colonies. Ce fut dans cette ville que Conſtantin, tout à la fois trop crédule & trop cruel, abuſé ſur le compte de ſon fils Criſpus par l'impératrice Fauſta, relégua ce jeune prince que ſes éminentes qualités rendoient digne d'un meilleur ſort; car peu à près il le fit mourir (Am. Marc. *L. IV*).

POLATICUM PROM., promontoire de l'Iſtrie.

POLATICUS SINUS, nom d'un golfe de la mer Adriatique, entre l'Iſtrie & l'Illyrie, ſelon Pomponius Méla.

POLEMONIUM, ville de la Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque, au-deſſus du *Jaſonium Promontorium*, ſelon Ptolemée.

POLENDOS, île déſerte, de laquelle fait mention Pline. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit vers la Cherſonèſe de Thrace.

POLENTIA, au ſud-oueſt de *Ricina*, petite ville de l'Italie, dans le *Picinum*.

POLENSIS, nom d'un ſiège épiſcopal, dont fait mention Paul Diacre.

POLETUM, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne. Dans l'itinéraire d'Antonin, il eſt marqué ſur la route de *Tingis* à Carthage, entre *Lemnæ* & le lieu *ad Fratres*.

POLEUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le *Arvarni*. Ptolemée la marque entre Carige & *Picendaca*.

POLIBII INSULA, île du golfe Arabique, ſur la côte de l'Arabie, entre *Dæmonum* & *Jeracum*, ſelon Ptolemée.

(1) Peſitan eſt formé de *Peshèb* ou *Peſac*, qui marque l'étendue. M. l'abbé Mazochi crut que l'on en fit le nom de Neptune à cauſe de l'étendue de ſon empire. Mais c'eſt déjà admettre ſon exiſtence démontrée très-fabuleuſe. L'étendue dans ce ſens à rapport à l'étendue & à la profondeur des mers dont Neptune n'eſt que l'allégorie.

(2) Contrée d'Aſie, à l'eſt de la mer Noire.

Digitized by Google

POLICHNA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, près de *Palæcepſis*, au ſommet du mont *Ida*, ſelon Strabon.

POLICHNA, ville du Péloponnèſe, dans l'Argolide. Polybe rapporte qu'elle fut priſe par Lycurgue.

Ce nom ſignifie petite ville.

POLICHNA, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

POLICHNA, petite ville de l'île de Chios. M. Larcher eſt le premier traducteur d'Hérodote qui nous ait fait connoître cette ville. Le texte porte Πολίχνης, & la traduction l'a rendu par *ex Oppidulo*. On peut voir la ſuite qu'il en donne *T. IV*, *p. 361*.

POLICHNA, ville de la Sicile, au voiſinage de *Syracuſa*, ſelon Diodore de Sicile.

POLICHNÆI, peuple de l'Aſie mineure, dans la Troade, & qui habitoit la ville de *Polichna*, ſelon Etienne de Byſance.

POLICNITES, nom qu'Hérodote donne aux habitans de *Polichna*, dans l'île de Crète.

POLIDORUM CIVITAS, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

POLIGIUM, petite ville de la Gaule, dans la Gaule Narbonnoiſe: on croit que c'eſt Bourignes, bourg ſitué ſur l'étang de Taur.

POLIMATRIUM *ou* POLYMARTIUM, ville de l'Italie, & l'une de celles dont les Lombards ſe rendirent maîtres.

On la nomme aujourd'hui Bomarzo & Bonmarzo.

POLIS, village ſitué dans le pays des Locres-Ozoles, ſelon Thucydide.

Ce nom en grec ſignifie ville: c'eſt pourquoi on le trouve en compoſition avec d'autres noms pour déſigner une ville bâtie ou reſtaurée par celui dont on emploie le nom.

POLIS, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

POLISMA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur les bords du fleuve Simoente, ſelon Strabon.

POLITEIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

POLITICEORGAS, contrée de l'Aſie propre, ſelon Pline: elle fut depuis appelée *Aphrodiſias*.

POLITIUM, ville de l'Italie, chez le peuple *Marrucini*, ſelon Diodore de Sicile.

POLITORIUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, & dans la première région, ſelon Pline. Elle fut priſe par le roi Ancus, ſelon Tite-Live.

POLIUM, lieu de l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

POLIA, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon quelques exemplaires de Thucydide.

POLLENCIA (*Polenza*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord d'*Auguſta Vagiennorum*, au confluant de la *Stura* & du *Tanarus*. Suétone, dans la vie de Tibère, en parle comme d'une ville ancienne & municipale.

POLLENTIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Ligurie, ſelon Ptolemée.

Pline dit qu'elle étoit ſituée près des Alpes, & qu'elle étoit ſurnommée *Potentia*.

Cette ville étoit au ſud-oueſt d'*Aſta*.

POLLENTIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*; elle avoit le titre de colonie romaine, ſelon Tite-Live.

POLLENTIA (*Pollença*), l'une des villes principales de la grande île Baléare, au nord-eſt.

Strabon donne à cette ville le titre de colonie romaine.

POLLENTINA PLEBS, nom que Suétone donne au peuple de la ville de *Pollentia*, dans la Ligurie.

POLLISA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Phlégon, cité par Ortélius.

POLLUPICE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, ſur la voie Aurélienne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit ſituée au nord-eſt d'*Albium Jugaunum*.

POLLUSTINI, peuple ainſi nommé par Pline, & que cet auteur place dans la première région.

Il habitoit la ville de *Polluſca*, & eſt nommé *Poluſcani* par Denis d'Halycarnaſſe.

POLOSON. Il paroît par la deſcription de Pauſanias, que ce lieu étoit compris dans la ville de Tanagre en Béotie. C'étoit-là, diſoit-on de ſon temps, qu'autrefois Atlas ſe retiroit pour faire ſes obſervations aſtronomiques. Pauſanias *in Beot. c. 20.*

POLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre la première & la ſeconde embouchure de ce fleuve, du côté de l'occident, ſelon Ptolemée.

POLUSCA, ville de l'Italie, dans le pays des Volſques, ſelon Tite-Live, qui rapporte que ce fut une des places que Colorian enleva au peuple romain.

POLYÆGOS, île dans le nombre des Cyclades. Elle étoit ſituée très-près à l'eſt de l'île de Mélos, & au ſud-eſt de celle de Cimolis, lat. 36 deg. 45 minutes.

POLYANDUS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans le préfecture appellée Cataoniu, ſelon Ptolemée.

POLYANUS, nom d'une montagne de la Macédoine, ſelon Strabon.

POLYARA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

POLYBANUM, ville de la haute Pannonie, ſelon le livre des Préfectures, cité par Ortélius.

POLYBOTI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la ſeconde Galatie, ſelon la notice de Léon le Sage.

POLYCHALANDUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure,

Digitized by Google

mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Séleucie, tenu l'an 359.

POLYCTORIUM, lieu de l'île d'Ithaque, ſelon le grand Etymologicon.

POLYDE, ville que l'on devroit attribuer à l'Italie, ſelon quelques manuſcrits de Polin; mais comme aucun autre auteur n'en parle, on en regarde l'exiſtence comme douteuſe, (*Voyez* la Martinière).

POLYDEGMON, montagne de l'Italie, & dans laquelle tous les fleuves de ce pays prennent leurs ſources, ſelon Lycophron, cité par Ortélius.

POLYDEUCEA, FONS, *ou* FONTAINE POLYDOCÉE, fontaine du Péloponnèſe, dans la Laconie, près de la ville de Thérapné, à la gauche du chemin qui alloit de cette ville à celle d'Amyclée, ſelon Pauſanias. Il y avoit auprès de cette fontaine, un temple dédié à Pollux.

POLYDORA, île ſituée dans le voiſinage de Cyzique, ſelon Etienne de Byſance, Pline & Diodore de Sicile.

POLYDORI TUMULUS, lieu de la Thrace, dans la partie du mont *Æmus*, qui étoit habitée par les Arotères, ſelon Pline.

POLYGIUM, ville petite & pauvre, dans la Gaule Narbonnoiſe, ſur le *Stagnum Tauri*, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, ſelon Feſtus Avienus.

POLYMEDIUM, village de l'Aſie, dans la Myſie, à quarante ſtades de Leſton, ſelon Strabon.

POLYPHAGI, peuples que Strabon place ſur le mont Caucaſe.

POLYPODUSA, île ſituée ſur la côte de la Cnidie, ſelon Etienne de Byſance.

POLYPORUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il étoit auſſi appelé *Heptaporus*, ſelon Strabon.

POLYREN, POLYRRHENIUM *ou* POLYRRHENIA, la première orthographe eſt d'Etienne de Byſance; la ſeconde de Pline; & la troiſième de Ptolemée; c'étoit une ville de l'île de Crète.

POLYRRHENII, peuple de l'île de Crète, ſelon Polybe.

POLYSELI-VILLA, lieu de la Sicile, ſelon Théophraſte.

POLYTELIA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, à ce qu'il paroît par un paſſage de Eline.

POLYTIMETOS, fleuve de la Scythie, endeçà de l'*Imaüs*, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve eſt placé dans la Sogdiane par Quinte-Curce, Arrien & Strabon.

POMBEDITA (*Juba*), ville de l'Aſie, ſur le bord de l'Euphrate, à l'eſt-ſud-eſt d'*Anatho*, vers le 33ᵉ degré 40 m n. de lat.

POMETIA, *ou* SUESSA-POMETIA, ville de l'Italie, & la capitale des Volſques, ſelon Strabon.

Elle fut priſe par les Romains, l'une des premières années du règne de Tarquin. Mais les Volſques la reprirent: car on voit dans Tite-Live, que l'on mena encore des troupes contre cette ville. Ce fut des dépouilles de *Pometia* que Tarquin fit bâtir le capitole.

L'emplacement de cette ville eſt depuis longtemps enſeveli ſous les eaux des marais Pomptins.

POMONAL, lieu de l'Italie, à douze milles de Rome, ſur la voie qui conduiſoit de Rome à Oſtie, ſelon Feſtus.

POMPEIA PALUS, marais de l'Italie, dans la Campanie, au voiſinage de la ville de *Pompei*, qui lui donnoit ſon nom.

POMPEIA, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſur le bord de la mer, vers le ſud-eſt. Elle fut détruite en même temps qu'*Herculanum*, par l'embraſement du Véſuve de l'an 79 de notre ère, à ce que l'on croit ordinairement

Comme on a retrouvé l'emplacement de cette ville & qu'elle eſt en partie débarraſſée des matières volcaniques qui l'ont fait périr, on croit, d'après l'examen de ces matières, pouvoir aſſurer qu'elle ne périt pas en même temps qu'*Herculanum*. Cette dernière ville fut recouverte de lave; au lieu qu'il paroît que *Pompeia* fut remplie de cendres fines mêlées avec de l'eau, telles que le Véſuve en vomit quelquefois. On en juge par les empreintes de pluſieurs objets qui ſe ſont conſervés; entre autres celle de la gorge d'une femme, qu'une lave brûlante auroit conſumée.

POMPEIA TROPHÆA, *ou les Trophées de Pompée*. C'eſt le nom que donne Strabon au lieu que d'autres auteurs ont nommé *Summum Pyrenæum*, parce qu'en effet ce trophée étoit au haut des Pyrénées. Ces monumens étoient dans la partie orientale des Pyrénées, au paſſage appelé le *col de Pertuis*. Pompée l'avoit fait élever pour perpétuer le ſouvenir de ſa victoire ſur le parti de Sertorius: il ſervoit de bornes entre la Gaule & l'Hiſpanie. Voici ce qu'en dit l'hiſtorien de Languedoc.

Pompée étant rappelé à Rome, après la guerre de Sertorius, voulut, à ſon paſſage dans les Pyrénées, laiſſer un monument public de ſes victoires. Il fit, pour cet effet, ériger un trophée qui porte encore ſon nom, ſur le ſommet d'une de ces montagnes, qui ſépare la Gaule de l'Eſpagne, au col de Pertuis, ſitué entre la Cerdagne & le Rouſſillon. L'inſcription qu'il fit graver portoit que depuis les Alpes, juſqu'à l'extrémité de l'Eſpagne ultérieure, il avoit réuni ſous ſon obéiſſance & ſous celle de la république huit cens ſoixante-ſeize villes. On admira dans cette occaſion, la grandeur d'ame & la modération de Pompée, de n'avoir pas ſouffert que dans cette inſcription, on fit mention de Sertorius, dont le nom & la valeur relevoient beaucoup l'éclat de la victoire, mais on lui reproche la vanité, d'avoir fait placer ſa ſtatue ſur ce trophée. Et lorſque Céſar, après avoir conquis toute l'Eſpagne ſur les lieutenans de Pompée, revenant par Narbonne à Marſeille,

fut arrivé à l'endroit des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le monument dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple de ce général, laisser un monument des victoires qu'il venoit de remporter en Espagne. Pour éviter le blâme que celui-ci s'étoit attiré par cette marque de vanité, & mieux cacher la sienne, il se contenta de faire dresser un autel de pierre, fort grand, sur le sommet de ces montagnes, auprès du trophée de son compétiteur.

N. B. Je ne sais pas si l'on voit encore en ce lieu l'inscription suivante: il seroit je crois, étant sur les lieux facile, de s'en assurer.

Anno M. DCC. LXIV. regnante Ludovico decimo quinto, Galliarum rege christianissimo, Lapidiceum gallo mets, Calcans *Pompeiana trophea Galliarum Hispaniarumque latitudines ligamen super erectum D.... commendato utriusque imperii*, &, *per reges ex conjussu ac potentissimi DD. comitis* de Mailli, *regiorum exercitium legati rusc̄ionis comitatus, præfecti eminentissimi; simul ac illustrissimi atque potentissimi D. D. Marchionis* de la Mina, *ducis Hispaniæ generalis; Cataluniæ pro regis amplissimi dat fines Hispaniæ* ad pontem præcipitii, *in via Hispano-Gallicâ olim aspertimâ; hoc anno tri-malle, mineanea invisibili opera, suffossis latè montibus, desplanata ad futuram rei memoriam.*

POMPEIÆ *ou* POMPEI, ville de la Mœsie, sur la route du Mont d'Or à Chalcédoine, entre *Horea Margi* & *Naisum*, selon l'itinéraire d'Antonin

POMPEIANÆ, port de la Gaule Narbonnoise, entre *Heraclis Caccabaria Alconis*, & *Telò Martius*, selon l'itinéraire d'Antonin.

POMPEIANI, peuples de l'Italie, du nombre de ceux qui étoient ennemis des romains, selon Pline.

POMPEIANUM, maison de campagne de Cicéron, en Italie, à douze milles de *Neapolis*. & près de *Nola*. Cicéron & Salluste en font mention.

POMPEIOPOLIS *ou* POLI, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle appartenoit aux Rhodiens, & étoit située entre l'embouchure du fleuve *Cydnus* & celle du *Ladmus*, selon Ptolemée. Pomponius Méla la nomme *Solve*.

Tacite & Dion Cassius disent qu'elle étoit située sur la côte, & qu'on l'appeloit *Soli* avant de la nommer *Pompeiopolis*.

POMPEIOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Paphlagonie. Ptolemée la marque entre *Sacorsa* & *Conica*.

POMPEIOPOLIS, nom d'une ville de la Mysie. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre sous l'empire de Justinien.

POMPELO (*Pampelune*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Vascones*.

Les auteurs ne disent pas s'il y eut une ville de ce nom avant le temps de Pompée; mais presque tous ceux qui ont écrit sur l'histoire d'Espagne, lui attribuent la fondation de celle-ci. Il est vrai, suivant Strabon, qu'en disant *Pompelo*, c'est comme si l'on disoit la ville de Pompée; mais il ne dit pas qu'il en fut le fondateur. Cependant Mariana & quelques autres pensent que Pompée, après avoir soumis l'Hispanie, bâtit cette ville comme un monument de sa victoire. Athénée vante la manière dont on y apprêtoit les jambons.

POMPONIANA, *voyez* POMPONIANIS & POMPEIANÆ.

POMPONIANIS (*Gyens*), île sur la côte de la Gaule Narbonnoise, à trente huit milles d'*Alconis*.

PONÆ, on voit dans les actes du concile de la première Galatie, tenu sous l'empereur Léon, un nommé Euphanius, qualifié *Ponæ Episcopus*.

PONANUS, fleuve de l'Asie, aux confins du peuple nommé *Pandæ*, selon Pline.

PONPTINA PALUS (*Marais Pomptins*), dans la partie du Latium qui avoit appartenu aux Volsques. Je n'en parlerai ici que pour renvoyer à l'article *Marais Pomptins*, du dictionnaire de Géographie, moderne, où cet article est suffisamment étendu. Je remarquerai seulement que ce qui est dit dans cet article de la position de *Suessa Pometia*, que l'on rapporte au lieu appellé actuellement *Meza*, est une opinion de l'Italien Corradini, qui n'y a pas mis une grande critique. Car la ville de *Suessa* étant détruite bien avant la construction de la voie, n'eut rien de commun avec elle. Cet auteur & ceux qui le copient trouveront l'origine du nom *Meza*, dans une position que l'itinéraire de Jérusalem nomme *ad medias*; sans doute parce qu'elle est au milieu des marais, *ad medias paludes*.

PONS, nom d'un lieu de la Scythie, selon Jornandès, cité par Ortélius.

PONS ÆLII, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'Empire.

PONS ÆRARIUS, nom d'un pont construit par les romains, entre *Nemausus* & *Arelate*, sur un petit bras du Rhône qui se rendoit dans un étang, & formoit la séparation entre le territoire de *Nemausus* & celui d'*Arelate*.

On croit qu'il avoit pris son nom, qui signifie le pont d'airain, de ce que l'on payoit en passant une pièce de monnoie de ce métal.

PONS ARGENTEUS, position qui se trouvoit dans la Gaule, & qui est connue par une lettre de Lucullus à Cicéron. Il étoit au passage de la voie Aurélienne qui de *Forum Julii* (Fréjus), conduisoit à *Forum Vocontii* (Gongaron) « or, ce pont: dit » M. d'Anville, est encore sur cette voie entre » les arcs & un autre lieu nommé Vidauban ». Probablement son nom venoit aussi de l'argent qui y étoit exigé au passage.

PONS AURELII, au nord-ouest de *Tarquinii*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

PONS AUREOLI, sur l'*Addua*, position de l'I-

Digitized by Google

talie, dans la partie ſeptentrionale appelée Gaule Ciſalpine.

PONS CANDIDUS, pont de l'Italie, dans le voiſinage de Ravenne, dans le lieu où Théodoric défit Odoacre, ſelon la Chronique de Caſſidore, cité par Ortélius.

PONS DUBIS, poſition de la Gaule, connue par la table de Peutinger. Elle ſe trouvoit ſur la voie qui conduiſoit de Châlons à Beſançon : c'étoit un pont ſur le Doux. « Près d'un lieu nommé » Pontoux, je ſuis informé, dit M. d'Anville, » que l'on y voit en effet les ruines d'un pont » de conſtruction romaine ».

PONS FERRI, pont de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord du fleuve *Orontes*, à ſept milles d'*Antiochia*, ſelon Guillaume de Tyr.

PONS LONGUS, pont de l'Italie, ſur la voie Flaminienne, entre *Corneli* & *Sipuntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONS LUCANUS, pont de l'Italie, au-deſſous de Tibur, ſelon Guillaume de Tyr.

PONS MOSÆ. Poſition ſur la Moſelle. M. d'Anville a démontré que ce pont eſt le lieu nommé auſſi *Trajectum*, & par lequel paſſoit la voie qui conduiſoit de Tongres à Cologne, en paſſant à Juliers. (*Voyez* notice de la Gaule, article *Corvallum*).

PONS NAVIÆ, lieu de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Cette petite ville étoit ſituée ſur le *Navia*.

PONS SARVIÆ *ou* PONS SARAVI, ville de la Gaule Belgique, ſur la route de *Lugdunum* à Strasbourg, entre *Divodurum*, & Strasbourg, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONS SAVARI, *voyez* PONS SARAVIÆ.

PONS SCALDIS, poſition de la Gaule, entre *Turnacum* (Tournay) & *Bagacum* (Bavai); c'eſt le lieu nommé actuellement Eſcaut-Pont, entre Valenciennes & Condé.

PONS SECIES, à l'oueſt de *Mutina*, poſition de l'Italie dans la Gaule Ciſalpine.

PONS SINGÆ, lieu ſur le bord du *Singas*, ſur la route de *Samoſata* à *Zeugma*, ſelon la table Théodoſienne.

PONS SOCIORUM, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sopianiæ* à *Acincum*, entre *Sopianiæ* & *Vallis Cariniana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONS TILURI, lieu de la Dalmatie, ſur la route de *Salonæ* à *Dyrrachium*, entre *Salonæ* & *Tronum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONT TRAJANI (*ou Pont de Trajan*), établiſſant la communication entre la Mœſie ſupérieure & la Dacie Trajane. Il étoit au ſud-eſt de *Dierna* (Orſowa), preſqu'en face de *Zernes* (Cyernez).

PONTERIS, village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur la rive orientale du Nil, entre *Premnis Parva* & *Patæta*, ſelon Ptolemée.

PONTES, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Londinium* à *Pegnum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONTES, poſition de la Gaule, donnée par l'itinéraire d'Antonin, entre *Samarobriva* (Amiens), & *Geſſoriacum* (Boulogne-ſur-mer). On la retrouve, ſelon M. d'Anville, ſur la route de Brunehaut, au paſſage de l'Autie : le lieu porte le nom de Ponchés.

PONTES, lieu de l'Hiſpanie, au fond d'une petite baie, chez les Callaïques, au ſud-eſt d'*Iria Flavia*.

PONTES FERREI, nom d'un lieu de la Perſe Arménienne, ſelon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius.

PONTES TERSINI, *ou* AD PONTES TERSENINOS, ville de la Germanie, dans la Vindélicie, ſur la route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ambe* & *Parthanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PONTIA (*Ponza*), île auprès de la Sicile, ſous le quarante-unième degré de latitude, à quelque diſtance à l'oueſt de la Campanie. Elle avoit été au pouvoir des Volſques. Les romains y établirent enſuite une colonie.

C'eſt dans cette île que Tibère relégua Néron, fils aîné de Germanicus, qui étoit, comme on ſait, fils de Druſus, & qui fut père de Caligula, le troiſième de ſes fils. Ce jeune prince y mourut de faim & de miſère, l'an de J. C. 31.

Caligula, devenu empereur, y vint prendre, avec les apparences de la vénération, les cendres de ſon frère, l'an 37; mais en 39, il y fit de même reléguer ſes ſœurs Julie & Agrippine, ſoupçonnées d'avoir trempé dans une conſpiration contre lui. C'eſt cette Agrippine qui fut mère de Néron l'empereur.

PONTIA, ville d'Italie, dans le pays des Volſques, avec le titre de colonie romaine, ſelon Tite Live.

PONTIA *ou* PONTIÆ, île ſituée ſur la côte de l'Etrurie, vis-à-vis de *Velia*, ſelon Strabon & Pline.

PONTIA, île ſituée ſur la côte de l'Afrique, près celle de *Miſinus*, ſelon Ptolemée.

PONTICI, nom que l'on donnoit, ſelon Pomponius Méla, à divers peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin.

PONTINES *ou* PALUS, grand marais de l'Italie, à environ quarante milles à l'orient méridional de Rome. Tite-Live rapporte qu'il fut en partie déſſéché par le conſul Cornélius Céthegus.

PONTINUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Pauſanias, qui dit qu'il en ſortoit une rivière du même nom.

Cette montagne étoit auprès du marais de Lerne. On y voyoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'un temple de Minerve *Saïtis* ou l'Egyptienne.

PONTONATES : il ſemble à Ortélius que Caſſidore nomme ainſi un peuple de l'Italie.

PONTOS *ou* PONTUS. Ce mot fut inventé par les Grecs, pour ſignifier la Méditerranée & les

différentes parties de cette mer, & non pas pour signifier le Pont-Euxin, ou la mer Caspienne, ou le Palus Mœotis, ou moins encore l'Océan qu'ils ne connoissoient pas dans les commencemens de leurs établissemens en Grèce; c'étoit un nom appellatif qui signifioit pont ou mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer, qui est entre la Propontide & le Palus Mœotis, ils l'appellèrent Πόντος ἄξεινος, ensuite Πόντος εὔξεινος, & enfin simplement Πόντος; de sorte que ce nom devint peu-à-peu le nom propre de cette mer. Mais ce mot ne perdit pas pour cela son nom appellatif. Il le conservoit toujours, sur-tout dans les mots composés, par exemple dans le mot Ἑλλήσποντος, qui signifie la mer d'Hellé: il le conservoit même, lorsqu'il étoit joint aux Εὔξεινος. Si donc il signifioit telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit seulement comme nom appellatif, déterminé par quelque épithète ou par quelque circonstance.

N. B. Je place ici de suite l'article suivant, que peut être on auroit pu reculer.

PONTOS-EUXINOS *ou* PONTUS-EUXINUS (*mer Noire*), mer considérable, entre l'Europe & l'Asie, ayant la Sarmatie au nord, la Colchide à l'est, & l'Asie mineure au sud. On l'appela d'abord ἄξεινος, ou mer inhospitalière, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords. Mais lorsque par leur commerce avec les Grecs, ces peuples furent devenus plus humains, on changea cette première dénomination en celle d'εὔξεινος ou hospitaliere, ou favorable aux étrangers. Quelques auteurs l'ont aussi nommée mer Cimmérienne, à cause des Cimmériens qui avoient autrefois habité ses bords. Hérodote l'appelle mer Boréienne, ou mer septentrionale. Il l'oppose ainsi à la mer Erythrée, qui est au sud.

Les villes de commerce situées sur la côte de cette mer se nommoient *Emporia Pontica*.

PONTOS *ou* PONTUS, le Pont, grande contrée de l'Asie mineure, touchant à la Colchide, & baignée au nord par la mer Noire: on a cherché l'étymologie de ce nom quant à ce pays, puisque son usage ordinaire étoit de signifier la mer. Les Grecs le faisoient venir d'un héros appelé *Pontos*; mais l'opinion suivante est bien plus probable. La Cappadoce, qui, dans des temps postérieurs, se trouva au sud du Pont, s'étendoit primitivement jusqu'au Pont-Euxin. On la divisa: une partie retint le nom de Cappadoce; l'autre prit le nom de maritime, ou de mer *Pontos*: delà l'on a dit le Pont, puis le royaume de Pont, environ 300 ans avant l'ère chrétienne. Il s'etendoit à l'ouest jusqu'à l'*Halys*, qui le séparoit de la Paphlagonie. Passons aux détails.

Pays. Sous l'empire romain, & même assez tard, la partie occidentale du Pont, réunie à la partie orientale de la Paphlagonie, firent une province particulière, que l'on appeloit *Provincia prima*: du temps d'Hélène mère de Constantin, elle prit le nom d'*Hellenopontus*. La *Provincia secunda*, qui comprenoit la partie orientale, étoit sur-tout désignée par le nom de *Pontus Polemoniacus*, ou le Pont Polémoniaque, ce qui signifioit réellement le Pont royal, ou le royaume de Pont: cette épithète s'étoit formée d'après le nom de Polémon qu'avoient porté plusieurs rois de ce pays.

I. Les principales montagnes de ce pays étoient le *Lithrus*, appelé aussi *Ophlimus*, qui le séparoit au sud-ouest de la Cappadoce: quelques auteurs en font deux montagnes différentes.

Le *Paryadres*, formant au sud une chaine de montagnes assez étendue de l'ouest à l'est, entre la Cappadoce & le Pont. Ces montagnes se nomment aujourd'hui en turc Ildiz-Daghi, ou montagne de l'Etoile.

Le *Scidisses*, dans la partie orientale, appelé Aggi-Dag, ou montagne amère, parce qu'elle est d'un accès difficile.

Le *Damazonius*, dans l'intérieur du pays.

II. Les principaux fleuves étoient,

L'*Halys*, qui le séparoit à l'ouest de la Paphlagonie, mais dont le cours appartenoit sur-tout à la Macédoine.

L'*Iris*, qui, commençant dans la partie la plus orientale de la chaine appelée *Pariadres*, couloit vers l'ouest jusqu'à *Berisa*, remontoit au nord-ouest jusqu'à *Amasea*, d'où il s'élevoit au nord pour se rendre à la mer, dans le golfe appelé *Leuco-Syrorum Ancon*. Ce fleuve recevoit à sa gauche le *Scilax*, qui s'y rendoit auprès d'Amasée...; à sa droite le *Lycus*, qui, prenant sa source assez loin à l'est, couloit dans un grand bassin, parallèle à peu près à celui de l'*Iris*, & se rendoit dans ce fleuve à *Magnopolis*, au nord d'Amasée.

Le *Thermodon* commençoit à l'est, dans les chaines de montagnes qui sont au sud, auprès du lieu nommé *Caltiorissa*; il couloit dans un long bassin qui étoit fermé au nord par le mont *Amazonius*: il remontoit par le nord-ouest, traversoit la plaine appelée *Themiscyra*, & se jettoit à la mer au sud-est du promontoire *Heracleum*, où étoit un port.

Le *Sidenus*, moins considérable, couloit à peu près dans le même sens, & se jettoit dans la mer à *Polemonium*.

Dans la partie orientale on trouvoit, en allant du sud au nord:

L'*Hyssus*, prenant sa source au mont *Scydisses*: une source appelée *Hyssi fontis caput* lui donnoit naissance.

L'*Ophis* servoit de borne à l'est, entre le Pont & les terres des *Heniochi*.

III. On trouve dans les auteurs l'indication de plusieurs contrées appartenant au Pont: je vais exposer ici les principales, en commençant par l'ouest.

Digitized by Google

La *Gadilonitis*, contrée qui, s'étendant à l'eſt & à l'oueſt de l'Halys, à ſon embouchure, ſe trouvoit en partie dans la Paphlagonie.

La *Saramena*, entre une chaîne de montagne & la mer : la principale ville étoit *Amiſus* (Samſoun), ſur le bord de la mer, & donnant ſon nom au golfe *Amiſenus*.

Le *Phanarœa* étoit au ſud-eſt, arroſé par l'*Iris*, qui y recevoit à ſa droite le *Lycus*, tout près au ſud de *Magnopolis*.

Le *Themiſcyra* étoit la contrée arroſée par le *Thermodon*, depuis ſon embouchure juſqu'aux montagnes : elle avoit été, diſoit-on, la demeure des Amazones. Cette contrée, habitée par un peuple preſque ſauvage, ſe nomme actuellement *Djanik*.

Le *Sidena*, au nord-eſt, renfermoit le territoire arroſé par le *Sidenus*, à quelque diſtance de ſon embouchure.

Les *Tibareni* étoient au nord, près de la mer : c'étoit dans leur pays qu'étoit la ville de *Polemonium*.

Depuis le *Sidenus* juſqu'à l'*Ophis*, cette partie ſe nommoit *Pontus Polemoniacus* : on y trouvoit de l'oueſt à l'eſt,

1°. Sur le bord de la mer,

Les *Moſynœci*, où étoit *Ceraſus*, appelée *Pharnacia* : ils s'imprimoient des taches ſur la peau, & leur maiſon étoient de bois.

Les *Phylires*, où étoit *Phibocalæa*.

Les *Drillæ*, où étoit, ſur le bord de la mer, *Trapezus*, plus connue ſous le nom de Trébiſonde.

2°. Au ſud des précédentes, dans les montagnes, l'*Hepta-Cometæ*, ou les ſept communautés, étoient un peuple ſauvage & féroce.

Les *Chalybes* ou *Chaldæi* l'étoient auſſi. Ils avoient à l'eſt, dans un petit eſpace, les *Macrones* : ils s'occupoient à forger le fer.

Dans la partie occidentale, dans le baſſin que laiſſoient entre elles la chaîne du *Lithrus* & une chaîne plus ſeptentrionale, on trouvoit,

Le *Phazemonitis*, qui tiroit ſon nom de la ville de *Phazemon*, ſituée au pied des montagnes ſeptentrionales.

Le *Ximena*, au ſud-oueſt, près des montagnes.

Le *Daximonitis*, où étoit *Gaſiura*.

Le *Zelitis*, où étoit *Zela* ſur le Scylax.

IV. Les villes les plus conſidérables étoient, en commençant par les parties occidentales.

Amiſus, ſur la côte occidentale du golfe *Amiſenus* : elle avoit été bâtie par des Miléſiens, & peuplée en partie par eux & en partie par des Athéniens. Tant qu'elle fut au pouvoir des Grecs, elle fut libre. Mais dans la ſuite Pharnace, roi de Pont, s'en étant rendu maître, il en fit la capitale de ſon royaume. Cet honneur lui fit perdre la liberté, & attira ſur elle les maux de la guerre ; car Lucullus, faiſant la guerre à Mithridate, aſſiégea *Amiſus* & la prit : heureuſement il la rendit à ſa première liberté.

Magnopolis étoit dans les terres, au confluent du *Lycus* & de l'*Iris* : elle avoit reçu ce nom de Pompée, qui la fit achever ; d'abord ſous Mithridate, qui l'avoit commencée, elle étoit nommée *Eupatoria*.

Amaſea, de l'autre côté des montagnes au ſud, ſur l'*Iris*, étoit la ville la plus conſidérable de Pont : c'eſt la patrie du géographe Strabon : on la nomme actuellement *Amaſieh*.

Phazemon, au nord-oueſt d'*Amaſea* (Mezzifoun).

Pimolis, au nord-oueſt de Phazemon, ſur les frontières de la Paphlagonie (Gaziura).

Cazıura, ſur le *Scylax*, à peu près au ſud d'*Amaſea* (Gueder).

Zela (Zeleh) au ſud-eſt, ſur le même fleuve, eſt célèbre par la victoire que remporta Céſar ſur Pharnace, fils de Mithridate. Une divinité des Perſes, appelée *Anaïtis*, y avoit un temple célèbre.

Sebaſtopolis (Turkal), au nord, de l'autre côté des montagnes, étoit ſur l'*Iris*.

Periſa, au ſud-eſt, ſur le même fleuve, eſt actuellement Tocar.

Comana Pontia (Almons), auſſi ſur l'*Iris*, étoit vers l'eſt. Il y avoit un temple en l'honneur de Bellone : on ne doit pas la confondre avec une autre ville de même nom, ſituée dans la Cappadoce.

Neo-Cæſarea, ou la nouvelle Céſarée (Nikſa), étoit au nord, de l'autre côté des montagnes, ſur le *Lycus*.

Colonia, forteresſe à l'eſt, ſur une montagne au bas de laquelle coule le *Lycus*, n'étoit pas connue avant le temps des auteurs Bizantins : dans le pays on l'appelle Chonac ; les Turcs diſent Conlei-hiſar.

Œnoe (Dunieh), ſur le bord de la mer, dans le Thermiſcyre, étoit au fond d'un petit golfe, à l'embouchure de deux petits fleuves, le *Thoaris* & l'*Œnoe*.

Polemonium (Vatiſa), au nord-eſt, auſſi ſur le bord de la mer, à l'embouchure du *Sidenus*, avoit tiré ſon nom du premier roi appelé Polémon, & mis ſur le trône par Marc-Antoine : elle étoit très-près au ſud-eſt du promontoire *Phadiſana*, d'où il eſt probable que s'eſt formé ſon nom actuel.

La ville de *Jaſonium* étoit au nord ſur un petit promontoire : elle a conſervé ſon nom.

Boona étoit au nord, à l'extrémité de la preſqu'île que forment les terres entre *Polemonium* & *Ceraſus* : elle a également conſervé ſon nom.

Ceraſus (Kereſoun), à quelque diſtance à l'eſt ſur la côte, paroît être le même qui porte dans quelques auteurs le nom de *Pharnaſia*. On croit que ce fut du territoire de cette ville, que fut tranſporté en Europe, par Lucullus, l'arbre que nous appelons ceriſier, & dont le nom rappelle le berceau.

Digitized by Google

La ville de *Zephyrium*, au nord, ſur un promontoire, a conſervé le nom de Zafra.

Tripolis, au ſud-eſt, auſſi ſur la côte, dans le fond d'un petit golfe, porte le nom de Tireboli.

Après avoir paſſé deux places moins conſidérables, on trouvoit *Coralla*, nommée aujourd'hui Kierali.

Le promontoire *Hermonaſſa*, peu éloigné, porte le nom de cap Haronſa.

Trapeſus, ou Trébiſonde, étoit au nord-eſt, à l'embouchure d'un petit fleuve : c'étoit une ville de fondation grecque, dont les contours irréguliers avoient déterminé le nom. Elle devint dans la ſuite la demeure d'un prince de la maiſon des Comnènes, & le ſiége d'un petit état : c'eſt aujourd'hui Terabezoun.

Au-delà de quelques petits fleuves, on trouvoit la ville de *Rhiſaum*, appelée aujourd'hui Rizeh.

Athenæ, un peu au-delà, ſur un petit promontoire, eſt actuellement Athenah.

Apſarus, ou *Abſarus*, étoit au nord-eſt : c'eſt actuellement Gounieh.

Le fleuve *Bathys*, appelé auſſi *Acampis*, ſervoit de bornes au Pont de ce côté : c'eſt le Bathoum actuel, dont le nom, ſelon ſon étymologie, ſignifie profond.

Chez les *Macrones*, un lieu appelé *Bilæ*, vers le ſud un peu eſt, de Trébiſonde, ſe retrouve dans le lieu nommé actuellement Gumish-Khaneh, ou maiſon de l'argent : (c'eſt qu'il y a des mines de ce métal en ce lieu).

Un peu au nord-eſt, ſur les montagnes près des ſources de l'Ophis, étoit *Zeches*, d'où les Grecs, dans la retraite des dix-mille, apperçurent, pour la première fois, la mer.

J'ai négligé quelques autres lieux, qui ſe trouveront à leurs articles particuliers.

En général l'air de ce pays paſſe pour être très-bon & le terroir eſt fertile. La plupart des montagnes ſont couvertes d'oliviers ou de cerifiers, & les plaines produiſent toutes ſortes de grains : on ſent combien la quantité de rivières dont ce pays eſt arroſé, doit contribuer à ſa fertilité. Mais je ne dois pas omettre une obſervation que nous fournit Xénophon, dans la retraite des dix-mille, ſur le miel de ce pays, du côté qui avoiſine la Colchide.

« Il y avoit entre autres productions beaucoup de » ruches à miel ; &, ce qu'il y a de plus extraor» dinaire, ce miel fit perdre la raiſon à tous ceux » qui en mangèrent, les purgea fortement (1), » & les affoiblit au point qu'aucun ne pouvoit » ſe tenir ſur ſes jambes. Ceux qui en avoient » peu mangé reſſembloient à des gens ivres ; & » ceux qui en avoient pris davantage paroiſſoient » en délire, ou moribonds. Ils étoient étendus par » terre, comme après une défaite ; la conſternation étoit univerſelle. Perſonne néanmoins n'en » mourut, & le délire ceſſa le lendemain à la » même heure à peu près à laquelle il avoit » commencé. Le troiſième & le quatrième jour, » ils ſe levèrent dans l'état de foibleſſe où laiſſe » ordinairement une médecine ». Pline parle de ce miel, & dit qu'il ſe nomme *Mænomenon*, parce qu'il fait perdre la raiſon à ceux qui en mangent. (*Voyez la note de M. Larcher, trad. de l'expédition de Cyrus, T. I. p. 335.*)

Géographie du royaume de Pont, ſelon Ptolemée.

Ptolemée comprend ſous la dénomination de Pont, toute la Cappadoce, puiſqu'il le termine au ſud, à la chaîne du Taurus, qui, ſelon lui, le ſéparoit de la Cilicie. C'eſt ce qu'il eſt intéreſſant de ſavoir, pour entendre comment on peut annoncer qu'une ville appartenoit au Pont, ſelon Ptolemée, pendant que, ſelon Strabon, elle appartenoit à la Cappadoce. Selon lui on trouvoit.

Dans le Pont Galitique, près le *Campus* ;

Sur le bord de la mer,

Phanagoria. *Herculis promontorium.*
Themiſcyra.

Dans les terres,

Bœnaſa. *Pisla.*
Sebaſtopolis (différent de la précédente). *Pleumaris.*
Zebenda. *Pida.*
Amaſia. *Sermuta.*
Choloe. *Comana Pontica.*
Stonia. *Eudoxiana* (2).

Dans le Pont Polémoniaque :

Sur le bord de la mer,

Thermodontis fl. Oſtia. *Cyteorum.*
Polemonium. *Hermonaſſa.*
Iaſonium promontorium.

Dans les terres ;

Gazalina. *Ablata.*
Eudiphus. *Neo-Cæſarea.*
Carvanis. *Saunaris.*

(1) M. Larcher, dont j'emploie ici la traduction, dit en note : le grec dit *vomirent & furent purgés.* Les premiers traducteurs de l'Hiſtoire Univerſelle Angloiſe rendent les deux verbes grecs par cette ſale expreſſion, il leur prit un dévoiement par *haut* & par *bas*. Je ne ſais comment on s'eſt exprimé dans la traduction nouvelle.

(2) Cette ville n'eſt nommée que dans la traduction.

Metabula. *Metrobome.*
Zela. *Sabalia.*
Dana. *Metalassus.*
Sebastia.

Dans le Pont de Cappadoce :

Sur le bord de la mer,

Iscopolis.
Crasius.
Hyssi portus.
Pharnacia.
Trapezus.
} Dans la partie appelée *Sydena.*

Opius.
Rhizus, port.
Athenarum prom.
Chordule.
Morthula.
Arcadis fl. Ostia.
Xyline.
Cissæ fl. Ostia.
Apsorrus.
Sebastopolis.
} Chez les *Cissi* ou *Cissii.*

Peuples. On ne connoit pas l'origine des premiers habitans de ce pays. Mais on voit qu'ils portoient différens noms, ce qui suppose des peuplades différentes, & qu'ils étoient encore très-sauvages au temps de la retraite des dix mille, vers le milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Je crois plus sage de s'en tenir à cet exposé que de se livrer aux conjectures des auteurs qui remontent, pour leur origine, jusqu'au temps de Tubal, l'un des descendans de Gomer. Il y eut de fort bonne heure des colonies grecques établies sur la côte. Ceux-ci faisoient le commerce par mer sur le Pont-Euxin, & les naturels du pays leur en procuroient les productions : on cite entre autres le fer, d'où s'étoit formé le nom de Chalybes : ils en firent de bonne heure des armes & des armures.

Il est probable que le culte des divinités grecques y fut introduit par les colonies.

Tant que le Pont fit partie de la Cappadoce, il fut, comme ce pays, partagé en un grand nombre de petits royaumes, qui, dans la suite, subirent le joug des Perses. Ceux-ci regardant toute la contrée comme une des provinces de leur empire, la partagèrent en deux satrapies ; l'une comprenoit le Pont, l'autre la Cappadoce.

Le premier de ces satrapes, dans la partie qui forma le royaume de Pont, fut un certain Artabaze, mis en place par Darius, fils d'Hystaspe, qui commença à régner l'an 486 avant l'ère vulgaire.

Un prince nommé Ariobarzane gouvernoit ce pays un peu avant le règne d'Alexandre. Mais devenu puissant, il repoussa les armes des Perses, celles de ses voisins, & se fit un état considérable. Alexandre, dont l'objet paroissoit d'abord ne devoir être que de faire la guerre au *grand roi*, au roi de Perses, fit, comme les chrétiens *croisés* (1), la guerre à tous les souverains qu'il rencontra en Asie. S'il n'eût voulu que remettre en liberté les nations subjuguées par les Perses, on lui eût certainement ouvert toutes les portes; mais il vouloit soumettre, & l'on se défendoit. Les Macédoniens s'emparèrent donc aussi de Pont.

Mais sous Antigone, l'un des successeurs d'Alexandre, un chef nommé Mithridate, voulut monter sur le trône : il étoit fils d'Ariobarzane, c'étoit un titre : Antigone voulut le faire assassiner ; ce fut lui donner un nouveau droit. Cette conquête lui coûta beaucoup de peines ; mais enfin il réussit, &, dans un âge très-avancé, il laissa le trône à son fils, dont les descendans continuèrent de posséder le Pont.

Pharnace I, le cinquième des descendans de Mithridate II, donna lieu, par son ambition, à la première cause des renversemens de son royaume. D'abord il attaqua Sinope, alliée des Rhodiens, qui s'en plaignirent à Rome ; puis il attaqua Eumène, roi de Pergame, ami de cette république. Choisis d'abord pour arbitres, les Romains, aussi jaloux de donner du poids à leur médiation, que d'étendre leur propre puissance, saisirent cette circonstance pour se mêler des affaires du Pont. Le détail de leurs traités & de leurs guerres n'est pas de mon objet. Je dirai seulement que cette conquête leur coûta cher.

Mithridate VII, surnommé le grand, devenu roi de Pont dès l'âge de onze à douze ans, fut un des plus puissans rois de l'Asie. Son règne mérite d'être connu & occupe une place distinguée dans l'histoire. On a prétendu que dès son enfance, il donna des preuves du courage qu'il montra dans tout le reste de sa vie. On a dit aussi que dans la crainte d'être un jour empoisonné, il s'étoit accoutumé de bonne heure au poison.

Après s'être préparé aux conquêtes qu'il méditoit, par des voyages & une étude suivie de la langue & des mœurs de tous les peuples de l'Asie mineure, il porta ses armes contre eux, & les soumit tous. Les Romains, qui ne s'étoient pas attendus à des attaques si vives & si multipliées, furent battus. Peu après, 88 ans avant l'ère vulgaire, il disposa les choses avec tant d'ordre & de secret, qu'en un seul jour, il fut massacré

(1) Ce rapport est frappant, & doit bien faire détester la fureur meurtrière des conquêtes. Alexandre s'étoit fait reconnoître généralissime des Grecs, pour porter la guerre en Asie contre le roi de Perse. Les croisés s'étoient armés pour aller arracher les lieux saints des mains des infidèles : on les vit dans l'Asie mineure, faire, sans distinction, la guerre à des princes qui n'avoient aucun rapport avec les princes de la Syrie, & qui même étoient leurs ennemis.

Digitized by Google

80,000 Romains dans toute l'étendue des lieux ſoumis à Mithridate.

Non content de ſe rendre indépendant en Aſie, il fit paſſer ſes troupes en Europe : elles vinrent dans la Grèce, où cependant Sylla les battit. On fit la paix.

La guerre recommença de nouveau, par l'ambition de Mithridate, qui, n'oſant pas faire directement la guerre aux Romains, la fit aux habitans du Boſphore, auxquels il donna pour roi ſon fils. Mais dès qu'il fut que Sylla étoit mort, il recommença la guerre contre les autres provinces ſoumiſes aux Romains.

Mais Lucullus vint à leur ſecours, & ſe montra digne de commander contre Mithridate, qu'il parvint à chaſſer de ſes états. Il s'étoit retiré chez Tigrane, ſon gendre & roi d'Arménie. Les Romains ne le purent engager à leur livrer ſon beau-père : au contraire, d'après ſes vives exhortations, il leur fit la guerre conjointement avec lui.

Pompée, qui avoit ſuccédé à Lucullus, battit Mithridate, le mit en fuite, & le pourſuivit juſque chez les nations Scytes, entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne. On croyoit ce Prince mort, lorſqu'il reparut dans le Pont avec une armée conſidérable : mais ſes cruautés le rendoient odieux. Un de ſes fils s'étoit révolté, & n'ayant plus les reſſources d'aucun allié, ni de la jeuneſſe, il ſe tua lui-même, pour ne pas tomber vivant entre les mains des Romains.

Pompée, auquel Pharnace apprit la mort de ſon père, en eut une grande joie, & la lui témoigna en le reconnoiſſant roi de Pont. Mais il ſe comporta comme ſon père, & voulut réduire des peuples que Pompée avoit reconnus libres. Quelque temps après, Pompée lui-même étant mort, Céſar porta ſes armes contre Pharnace & le vainquit.

Le Pont fut réduit en province romaine. Marc-Antoine donna depuis la couronne de ce royaume à Darius, fils de Pharnace; & il demeura fidèle aux Romains.

Il eut pour ſucceſſeur Polémon, fils d'un célèbre orateur de Laodicée, nommé Zénon. Quoiqu'il eût été mis ſur le trône par Antoine, Auguſte ne l'en traita pas moins bien : il eut le titre d'ami & d'allié du peuple romain.

Polémon II ſon fils, lui ſuccéda : mais ce prince avoit le titre de roi de Boſphore. Caligula, qui réduiſit le Boſphore en province romaine, donna à Polémon en échange la Cilicie. Mais ayant repris les armes contre les Romains, il fut défait.

Depuis ce temps, le royaume de Pont continua d'être une province de l'empire romain, juſqu'à ce que David & Alexis Comnène, chaſſés de Conſtantinople par les François & par les Vénitiens, ſous les ordres de Beaudoin, Comte de Flandres, vinrent s'établir, l'un à Héraclée, & l'autre à Trébiſonde. Les troubles qui s'élevèrent parmi les Latins, fournirent occaſion à Alexis Comnène d'ériger un nouvel empire, qui comprenoit une partie conſidérable du Pont, & qui fut connu dans la ſuite ſous le nom de l'empire de Trébiſonde. Les Comnènes en furent poſſeſſeurs pendant plus de 250 ans, c'eſt-à-dire juſqu'au temps de Mahomet II, qui amena David Comnène, le dernier empereur de Trébiſonde, captif à Conſtantinople avec ſa famille (1). Depuis ce temps, Trébiſonde & tout le Pont ſont reſtés dans un état d'eſclavage.

POPENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, ſelon le concile de Nicée, cité par Ortélius.

POPULONIUM *ou* POPULONIA, ville d'Italie ſur un promontoire de même nom, avoit été fondée par une colonie, conduite de Volaterra en ce lieu, ſelon Ivo Carnotenſis, par le roi Propertius. Servius (*ad L. x, En.*) dit que les habitans de Volaterra l'avoient enlevée aux Corſes; quoi qu'il en ſoit, elle paſſoit pour une des premières qui euſſent été bâties ſur le bord de la mer. Il paroit par un paſſage de Tite-Live (*Déc. III, L. VIII*) que l'on y trouvoit du fer; ſans doute elle le tiroit de la petite île d'Ilva (Elbe), qui eſt en face.

Après avoir beaucoup ſouffert, elle avoit été réparée par Bernard, petit-fils de Charlemagne: elle fut priſe par Nicca, patrice de Conſtantinople préfet de l'empire.

PORATA, nom que les Scythes donnent à une fleuve d'Europe, que les Grecs appellent *Pyrethos*, ſelon Hérodote. M. Larcher préſume que c'eſt celui que Ptolemée nomme *Hieraſus*, & Ammien Marcellin, *Geraſus* : il ſe jette au ſud dans l'Iſter. Cluvier penſe que c'eſt les Pruth, commençant au mont Carpath.

PORCIFERA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

C'étoit un ruiſſeau, très-près & à l'oueſt de *Genua*.

PORDACUM, on trouve dans Strabon, *L. XIII, p. 619*, qu'un lieu ſitué près d'un étang portoit ce nom. Caſaubon cite un vers d'Ariſtophane où l'on lit *Pardacum*. Quoi qu'il en ſoit de la leçon, il importeroit à la géographie de connoître la poſition du lieu, & c'eſt ce que l'auteur grec ne dit pas mais comme il décrit le territoire des environs de Pergame & les lieux ſitués vers l'embouchure du *Caïcus*, on peut croire que *Pordacum* n'en étoit pas éloigné.

PORDOSELENA, île ſituée entre l'île de *Leſbos* & le continent de la Myſie, ſelon le Périple de Syclax.

---

(1) Cette famille s'eſt tranſportée depuis en Corſe avec d'autres familles grecques, & il en ſubſiſte encore pluſieurs rejettons, entre autres M. le Comte de Comnène, & M. l'Abbé ſon frère, que j'ai l'honneur de connoître, & auxquels on a reſtitué des biens en Corſe.

Cette

Cette île eſt nommée *Poroſolene* par Strabon & par Pline.

PORIENSES, peuples de la tribu Arcamantide, ſelon Héſyche, cité par Ortélius.

PORINAS, petit fleuve de l'Arcadie, couloit de l'eſt à l'oueſt de *Pheneos*, ſéparoit les Tégéates du territoire de *Cyllène*.

PORITUS, nom d'un fleuve de la Sarmatie Européenne. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville *Hygris* & le village *Caroea*.

POROLISSUM, ville dans la Dacie. Dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre *Docirava* & *Arcobadara*.

POROS, lieu de Grèce, dans l'Attique: il étoit de la tribu Œnéïde.

PORPAX, fleuve de la Sicile, dans le pays des *Ægeſtani*, ſelon l'hiſtoire mêlée.

PORPHIRIONE, île de la Propontide, ſelon Pline.

PORPHYREUM *ou* PORPHYREON, ville de la Phénicie, entre Bérythe & Sidon, ſelon le Périple de Scylax.

Polybe rapporte qu'un des généraux de Ptolemée *Philopator*, ſe poſta à *Porphyréon* pour empêcher Antiochus-le-grand de pénétrer en Phénicie; mais inutilement. M. d'Anville place *Porphyréon* ſur le bord de la mer, entre Bérythe & Sidon. Etienne de Byſance dit que ce nom lui avoit été donné, parce que c'étoit ſur la côte où elle étoit ſituée que ſe faiſoit principalement la pêche du petit poiſſon qui ſervoit à la belle teinture du pourpre.

PORPHYRITE, ville de l'Arabie, près de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PORPHYRITE, ville de la Thébaïde, ſelon Euſèbe.

PORPHYRITUS, montagne de l'Egypte, dans le pays des Laby Ægyptiens, ſelon Ptolemée.

PORSICA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur le bord oriental de l'Euphrate, au ſud-eſt de la ville de *Samoſata*, & vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

PORTA AUGUSTA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des *Vaccæi*, entre *Viminatum* & *Antraca*, ſelon Ptolemée.

PORTACRA (*Kara-Sou*), ville dans l'intérieur de la Cherſonnèſe Taurique, ſelon Ptolemée, qui la place à cinquante minutes à l'occident de *Cimmerium*.

PORTÆ, lieu de l'Inde, au voiſinage du fleuve Indus, ſelon Plutarque.

PORTÆ, lieu de l'Aſie, au voiſinage de l'Euphrate, entre *Thapſacus* & Babylone, ſelon Xénophon.

PORTÆ *ou* PYLÆ ALBANIÆ, lieu de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

PORTÆ SARMATIÆ, lieu de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

PORTÆ AMANICÆ, ou portes Amaniques, défilé dans le mont Amanus, à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée. Ce défilé, ſelon Ptolemée, faiſoit la ſéparation entre la Cilicie & la Syrie. C'eſt-là qu'étoit le paſſage pour aller du golfe d'Iſſus en Cilicie. Il s'eſt donné deux grandes batailles qui ont rendu ce défilé célèbre: la première près d'Iſſus, entre Darius & Alexandre qui fut le vainqueur; la ſeconde entre Septime-Sévère & Peſcennius-Niger qui fut vaincu.

PORTÆ *ou* PYLÆ AD HELOS, ou les portes d'Hélos, nom d'un défilé de l'Arcadie, ſur la route de Mégalopolis au canton de Ménale.

Dans le chemin qui étoit ſur la gauche de ce défilé, on voyoit un bois conſacré au dieu Bon. Un peu plus loin étoit le tombeau d'Ariſtodème, qui, ayant uſurpé la ſouveraine puiſſance à Mégalopolis, ſut allier le titre de tyran avec la réputation méritée d'un homme de bien. Minerve *l'inventrice*, avoit un temple dans ce même lieu.

Dans le chemin qui étoit ſur la droite, on voyoit un lieu conſacré à Borée. Les Mégalopolitains y venoient tous les ans faire des ſacrifices à ce vent qu'ils regardoient comme un dieu. Ils lui devoient effectivement (s'il eſt permis de parler ainſi) quelque reconnoiſſance, de ce qu'en incommodant infiniment leurs ennemis, il avoit contribué à la défaite des Lacédémoniens, commandés par Agis, l'an 242 avant J. C.

Plus loin étoit la ſépulture d'Amphiaraüs, & un temple de Cérès d'Hélos, dans lequel les femmes ſeules avoient le droit d'entrer.

PORTHMIÆ *ou* PORTHMIUM, village ſitué près du détroit des Palus-Méotides, ſelon Etienne de Byſance. De cette bourgade à *Myrmeloum*, autre bourgade du Boſphore Cimmérien, il y avoit ſoixante ſtades.

PORTHMUS, ville de l'île d'Eubée, ſur le bord de la mer Egée, ſelon Pline & Suidas.

PORTHMUS, nom que les Grecs donnoient au détroit que les Latins appeloient *Gaditanum Fretum*. Pline.

PORTICANI TERRA *ou* PORTICA TERRA, contrée de l'Inde, vers l'embouchure du fleuve *Indus*, ſelon Diodore de Sicile.

PORTICENSES, ville de l'île de Sardaigne, ſur la route du port de *Tibula* à *Caralis*, entre *Sarcopi* & *Sulci*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PORTOPANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide. Ptolemée la marque entre *Axima* & *Perſepolis*.

PORTOSPANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Caramanie, ſelon Ptolemée.

PORTUNATA, île de la mer de l'Illyrie, ſelon Pline.

PORTUOSUS *ou* SYMBOLORUM SINUS (le golfe de Felenk-Bournou), golfe de la Cherſon.

nèſe Taurique, au ſud de la ville de *Cherroneſus*.

PORTUOSUS SINUS, golfe de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

PORTUS, lieu de l'Italie, ſur l'*Amus* à ſa gauche, & à quelque diſtance à l'oueſt de *Florentia*.

PORTUS, ville de l'Italie, à l'embouchure du Tibre, à cent vingt-ſix ſtades de Rome, ſelon Procope.

PORTUS ABUCINI, lieu de la Gaule, dans la province appelée Séquanoiſe : c'eſt actuellement Pont-ſur-Saône.

PORTUS-ALBUS, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre *Calpe*, *Carteja* & *Mellaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PORTUS *ad Cetarias*.

PORTUS ÆPATIACUS, nom d'un port ſur la côte du pays des Saxons, ſelon la notice des dignités de l'empire, ſect. 62. M. d'Anville, d'après la notice de l'empire, croit que ce lieu eſt Ouden-burg, lieu peu éloigné de Nieuport & d'Oſtende, ſur la rivière d'Iper, qui ſe rend aujourd'hui à Nieuport, mais dont un bras ſeulement y paſſoit autrefois.

PORTUS ALBUS, port de l'Hiſpanie, à l'oueſt du mont Calpé, & à ſix milles au ſud-oueſt de Carteïa.

PORTUS AUGUSTI, port des Gaules, à l'embouchure du Rhône, à trente milles d'Arles, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PORTUS AUGUSTI (*Porto*), appelé auſſi *Portus Romanus*, port d'Italie, à l'embouchure droite du Tibre. Le premier port qu'eurent les Romains à l'embouchure de leur fleuve, fut celui d'Oſtie, bâti par Ancus-Marcius. Ce port s'étant comblé inſenſiblement, l'empereur Claude fit bâtir un port ſuperbe à la droite. Un immenſe baſſin fut creuſé en pleine terre. Deux môles immenſes lui formèrent dans la mer une rade très-sûre. Entre l'ancien & le nouveau port, deux bras du Tibre formoient une île que l'on appelle *Inſula ſacra*. Il y avoit ſur cette île un fanal pour la sûreté des vaiſſeaux qui arrivoient : il ne reſte preſque rien de ces deux ports.

PORTUS DELPHINI, lieu de l'Italie, au ſud-eſt de *Genua*.

PORTUS EPHESIORUM, port de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, dans la partie méridionale de Portus Lycierum. Il ſe jette une petite rivière dans ce port.

PORTUS GADITANUS. *Voyez* GADES.

PORTUS GARNÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce appelée Apulie.

PORTUS HANNIBALIS (*Portimar*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, & dans la contrée *Cuneus*.

PORTUS HERCULIS LABRONIS, ou le port d'Hercule Labro (*Livourne*), port de l'Etrurie, au ſud de *Piſa*. L'hiſtorien Zozime dit que de ſon temps il étoit nommé *Liburnum*.

PORTUS HERCULIS, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce appelée *Brutium*, près de *Trepæo*.

PORTUS HERCULIS MONŒCI, *ou* le port d'Hercule ſeul (*Monaco*), port de la Ligurie. Il paſſoit pour devoir ſes commencemens aux Marſeillois. Il avoit pris ſon nom d'un temple d'Hercule. L'épithète de *Monœcus*, qui ſignifie *habitant ſeul*, a exercé les commentateurs. Les uns ont dit que c'étoit parce qu'Hercule, ayant défait ſes ennemis, y étoit reſté ſeul maître : d'autres, parce que, ſelon les oracles, il avoit voulu être adoré ſeul dans ce temple (1).

Ce fut à *Portus Herculis Monœci* que Mancinus, conſul, en allant en Eſpagne, crut entendre une voix qui l'en détournoit.

Virgile en parle comme d'un paſſage des Alpes.

PORTUS JAMNÆ, lieu de la Paleſtine.

PORTUS ICTIUS, lieu de la Gaule, chez les *Morini*, en face des îles Britanniques. Ce fut à ce port que s'embarqua Céſar pour paſſer dans l'île Bretonne. On croit que c'eſt aujourd'hui Wiſſand.

PORTUS JULIUS, port de l'Italie. Suétone dit qu'Auguſte fit ce port près de Bayes, en faiſant entrer la mer dans le lac Lucrin & dans le lac Averne.

PORTUS LYCIERUM, port de Thrace, ſur le Boſphore de même nom, dans la partie méridionale de *Saxum Dotinum*, près du Pont-Euxin.

PORTUS MAGNUS, port de la Grèce, dans la Béotie, entre les villes *Oropus* & *Aulis*, ſelon Strabon.

Il étoit auſſi nommé le port profond.

PORTUS MAGNUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon Pline & Ptolemée.

PORTUS MAGNUS, port de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur la mer d'Ibérie. Ptolemée le marque entre *Abdera* & le promontoire Charidème.

PORTUS MAGNUS, *ou* SARDA, port de l'Afrique, entre Triton & Céſarée, ſelon Strabon.

PORTUS MAGNUS, port ſur la côte méridionale de l'île d'Albion, entre l'embouchure du fleuve *Alaunius* & celle du *Triſanton*, ſelon Ptolemée.

PORTUS MANANNIS, port où les Romains aſſembloient leurs flottes pour paſſer dans la mer près du pays des Bataves & des Friſes. Quelques auteurs le placent entre l'Enus & le Peſer; d'autres entre l'Iſſel & le Vilier, dans le lieu où eſt

(1) Je dois remarquer que ce droit d'être ſeul dans ſon temple, n'étoit pas particulier à Hercule *le Solitaire*, car il n'y avoit ordinairement qu'un Dieu dans chaque temple : & Valère Maxime rapporte que en Sicile, Marcellus ayant voulu conſtruire un temple à l'Honneur & à la Vertu, les augures en firent élever deux, afin que chaque divinité eût la ſienne.

Digitized by Google

Le Kſmonde. Mais il eſt bien plus probable que depuis que la mer a ſubmergé preſque toutes les terres qui s'étendoient du lac *Flevo* à l'embouchure du canal de Druſus & formé le Zuiderzée, elle a englouti le port, & a détruit les notions que nous en aurions, ſi le local fût demeuré le même.

PORTUS MONŒCIUS, port de la Grèce, dans le voiſinage d'Athènes, ſelon Frontin.

PORTUS MAURICII, port de l'Italie, dans la Ligurie.

PORTUS ORESTIS, port de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

PORTUS PARTHENIUS, dans le *Brutium* : on croit qu'il avoit été d'abord habité par des Phocéens.

PORTUS PISANUS, port de l'Italie, dans l'Etrurie, & près de la ville de *Piſa*.

PORTUS VENERIS, *ou* Port de Vénus. (*Porto Venere*), port d'Italie, à l'extrémité orientale de la côte de la Ligurie.

Dans l'itinéraire maritime d'Antonin, ce port eſt marqué à trente milles de Ségeſte.

PORTUS VENERIS, port de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Mela : ce lieu étoit célèbre par un temple de Vénus. Il étoit au pied des Pyrénées : c'eſt aujourd'hui Port-Vendres.

PORTUS VENERIS, près de *Caſtrum Minervæ*, port de la grande Grèce, dans la Meſſapie.

PORTUS VENETUS, *ou* port des Vénètes, port d'Italie, dans la Vénétie, à l'eſt dans les marais. C'eſt à-peu-près tout ce que l'on en ſait par rapport à l'antiquité.

PORTUS VICTORIÆ, port de l'Hiſpanie, ſur la côte des Cantabres, à l'embouchure d'un petit ruiſſeau, au nord de *Julio-briga*.

PORUARI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, au midi des *Brolingæ*, ſelon Ptolemée.

PORUM, lieu de la Thrace, aux environs de *Salymbria*, ſelon Diodore de Sicile.

PORUS, municipe de l'Attique, dans la Tribu Acamantide, ſelon Suidas.

PORYOS-PANA, ville ou village de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ptolemée.

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphilocus, fils d'Amphiaraüs, ſur les frontières de la Cilicie & de la Syrie, vis-à-vis l'île de Cypre.

N. B. Il eſt utile de ſavoir que les Grecs nommoient Neptune ποσειδων. Preſque tous les noms des villes formées de celui-là indiquent des lieux où il y avoit un temple conſacré à ce dieu des eaux.

POSIDIANÆ AQUÆ, eaux minérales en Italie, ſur la côte de Baies, ſelon Pline. Elles avoient pris ce nom d'un affranchi de l'empereur Claude.

POSIDIUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Strabon.

POSIDIUM, (*voyez* POSIDEIUM), ville de l'Aſie, aux confins de la Cilicie & de la Syrie.

Selon Hérodote & Etienne de Byſance, cette ville fut bâtie par Amphiloque, fils d'Amphiaraus.

POSIDIUM, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'île *Carpathus*.

POSIDIUM, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur la côte du Pont-Euxin, entre *Merroum* & *Tyndaridæ*, à quarante ſtades du premier de ces lieux & à quarante-cinq du ſecond, ſelon Arrien.

POSIDIUM, lieu de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Strabon.

Ptolemée met un promontoire de ce nom chez les Theſprotiens.

POSIDIUM, promontoire de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur la côte de la Propontide, entre Nicomédie & l'embouchure du fleuve *Aſcanius*, ſelon Ptolemée.

POSIDIUM, promontoire de la Macédoine, dans la Phtiotide, ſur la côte du golfe Pélaſgique, entre Démétriade & Lariſſe, ſelon Ptolemée.

POSIDIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, à l'oueſt du mont *Crius*, & au nord-nord-oueſt du promontoire *Trogilium*.

Pline y place une ville du même nom.

POSIDIUM, promontoire de l'île de *Samos*, ſelon Strabon.

POSIDIUM, promontoire de l'île de *Chio*, ſelon Strabon.

POSIDIUM PROMONTORIUM, promontoire de la grande Grèce, dans la Lucanie.

POSIDONIA Selon Pline, les Grecs donnoient ce nom à la ville de *Paſtum*, ſituée en Italie.

C'étoit une colonie romaine. Ce pays, où elle étoit ſituée, avoit d'abord porté le nom d'Œnotrie: il prit depuis celui de Lucanie. Les Latins, en rendant dans leur langue le nom *Poſidonia*, ont dit quelquefois *Neptunia*.

Cette ville étoit ſituée au fond d'un golfe, à 50 ſtades d'un temple de Junon, que l'on diſoit bâti par Jaſon. Ce temple n'étoit pas éloigné de l'embouchure du *Silarus*; mais il étoit détruit au temps de Strabon & de Pline. Du moins cela eſt plus que probable, puiſqu'ils ne s'accordent pas ſur ſa poſition.

Poſidonia étoit une colonie de *Sybaris* : on ignore le temps précis de ſa fondation. On voit ſeulement qu'elle exiſtoit 535 ans avant l'ère vulgaire, puiſque Hérodote parle d'un habitant de *Poſidonia*, qui, à cette époque, donna lieu à la fondation d'Hyèle.

On a publié en Angleterre les ruines de cette ville : elles donnent la plus haute idée de ſa magnificence.

POSIDONIA, nom d'une tribu de l'Attique, ſelon Pollux, cité par Ortélius.

POSIDONIATÆ, peuples de l'Italie, ſur le golfe Tyrrhène. Ils furent vaincus par les Lucaniens, qui s'emparèrent de leurs villes, ſelon Strabon.

POSIDONIATES SINUS, nom d'un golfe de

Digitized by Google

l'Italie. Selon Strabon, il étoit auſſi nommé *Pæſtanus ſinus*, du nom de la ville de *Pæſtanum*, qui y étoit ſituée. *Voyez* POSIDONIA, ville de l'Italie.

POSIDONIUM, lieu de l'Italie, dans le *Bruttium*, au voiſinage de la ville de *Rhegium*, & à l'oppoſite du promontoire *Pelorum*, ſelon Strabon.

POSIDONIUM *ou* POSIDEUM, nom de l'un des trois canaux qui conduiſoient les vaiſſeaux dans le port d'Alexandrie, ſelon Solin.

Pline parle de ces trois canaux, & en nomme un *Poſidium*.

POSINARA, ville de l'Inde, ſur le bord & au-delà du Gange. Ptolemée la marque entre *Arſibium* & *Pandaa*.

POSINÆ, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

POSSENI, nom d'un peuple de l'Illyrie. Selon Appien, c'étoit un de ceux qui compoſoient la nation des Japodes.

POTTIGIA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Cherſonnèſe Taurique.

POSTUMIA, route de l'Italie, aux environs de la ville *Hoſtilia*, ſelon Tacite.

POTACHIDÆ, nom d'une tribu du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

POTAMIA, contrée de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Strabon.

POTAMOS, *ou* POTAMUS, lieu maritime de l'Aſie, dans la Galatie, entre *Stephanæ* & *Leptes Acra*, à cent cinquante ſtades du premier, & à cent vingt du ſecond, ſelon Arrien.

POTAMOSACON, île & fleuve de l'Eolide, ſelon Etienne de Byſance.

POTAMUS, *ou* POTAMOS, bourgade de l'Attique, à l'eſt, ſur le bord de la mer Egée, à l'embouchure d'un petit fleuve, qui, peut-être, lui avoit donné le nom de *Potamos* ou de *fleuve*. Elle étoit de la tribu Léontide. On y voyoit le tombeau d'Ion, fils de Æuthus. *Pauſ. in attic.*, *c. 31*. Strabon qui en parle (*L. IX*, *p. 611*), n'en dit rien de particulier.

POTAMUS, nom d'un fleuve qui paſſe à *Marcianopolis*, ſelon Jornandès.

POTENTIA (*Potenza*), ville d'Italie, dans la Lucanie, au ſud-oueſt d'*Opinum*. Cette ville n'eſt nommée que dans Pline; il eſt probable qu'elle n'étoit pas ancienne au temps des Romains.

POTENTIA (*Potenza*), ville d'Italie, dans le *Picenum*, au ſud-eſt, & à l'embouchure d'une rivière de ſon nom. Elle devint colonie romaine l'an 568. Ses habitans étoient appelés *Potentini* ou Potentiens.

POTENTINI. Pline nomme ainſi les habitans de *Potentia*, ville de la Lucanie.

POTHERUS, fleuve de l'île de Crète, entre *Gnoſſus* & *Gortyne*, ſelon Vitruve, cité par Ortélius.

POTICARA, ville de l'Aſie, dans la Perſide, dans l'intérieur, entre *Cotamba* & *Ardea*, ſelon Ptolemée.

POTIDÆA, nom d'une ville de la Macédoine, & l'une des cinq places que Scylax, dans ſon Périple, met dans la péninſule de Pallène. Selon Thucydide, elle étoit ſituée ſur l'iſthme, qui joignoit la preſqu'île à la Macédoine.

Tite-Live rapporte que cette ville avoit été bâtie, il veut dire ſans doute réparée, par le roi Caſſander, d'où elle prit le nom de *Caſſandria*.

POTIDANIA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Etolie, ſelon Thucydide, Tite-Live & Etienne de Byſance.

POTNIÆ, fr. Potnies, ville de la Béotie, au nord-eſt de Platée, & au ſud-oueſt de Thebes. Elle étoit ruinée au temps de Pauſanias. Il y reſtoit cependant encore un bois conſacré à Cérès & à Proſerpine. Quelques ſtatues ſubſiſtant encore dans le même bois, portoient le nom de Potniades; ce qui ne nous inſtruit pas du tout des divinités qu'elles repréſentoient. Malgré la deſtruction de la ville, les gens du pays conſervoient encore de la vénération pour ce lieu. En certain temps de l'année, ils venoient faire des ſacrifices à Cérès & à Proſerpine, apportoient dans le bois de petits cochons de lait, que quelques frippons ne manquoient pas ſans doute d'enlever quelque temps après: car en effet, on ne les y voyoit plus. Ce qui me fait croire que c'étoit un tour des prêtres, c'eſt qu'on prétendoit que ces petits cochons ſe retrouvoient au bout d'un an dans la forêt de Dodone; erreur qui n'avoit pu s'accréditer que par l'autorité des gens capables d'en impoſer au peuple.

On voyoit aſſez près du bois ſacré, un temple de Bacchus ſurnommé *Egobolus*. Et à ce ſujet, on raconta à Pauſanias qu'anciennement les Potniens ſacrifiant un jour à Bacchus, dans un accès d'ivreſſe, tuèrent le prêtre de ce dieu. Auſſitôt ils furent frappés de la peſte, & pour la faire ceſſer, l'oracle ordonna qu'il falloit tous les ans ſacrifier un jeune garçon. Cependant peu d'années après, le dieu s'étant radouci, l'on ne ſacrifia plus qu'une chèvre, & delà, dit Pauſanias, le ſurnom du dieu (1).

Parmi les ruines de Potnies, on voyoit un puits dont l'eau rendoit les cavales furieuſes, lorſqu'elles en buvoient; ce qui venoit ſans doute de la qualité des terres, ou des ſoufres qui ſe trouvoient près de cette ſource.

Sur le chemin de Potnies à Thèbes, lequel n'étoit pas d'une demi-lieue, on voyoit ſur la droite une petite enceinte entourée de colonnes:

(1) Amazée fait venir Ægobolus d'Aix, chèvre, & de Βάλλω, *jacio*, c'eſt-à-dire à Bacchus, qui terraſſe ou même tue la chèvre. M. l'Abbé Gédoyn penſe qu'il faudroit peut-être lire Ægoborus, du grec Βορὸς, *edax* ou mangeur; ainſi ce ſeroit Bacchus *le mangeur de chèvre*, comme on dit Junon Ægophagus, qui a la même ſignification.

Digitized by Google

ce fut là, ſelon la tradition du pays; que la terre s'ouvrit pour engloutir Amphiaraüs : ils ajoutoient même que les oiſeaux ne venoient pas ſe repoſer ſur ces colonnes, ni les animaux brouter l'herbe qui croiſſoit aux environs. Pauſanias ne paroît pas, il eſt vrai, ajouter beaucoup de foi à ce récit. Mais ſon génie timide n'avoit pas oſé aller juſqu'à faire une expérience, aiſée à faire cependant, qui conſtatât la vérité du fait ou ſa fauſſeté. *Pauſ. in Beot. c. 8.*

PRÆTULACENSII, peuples de la Dacie. Ptolemée les place avec les *Senſii*, au midi des *Cauconſii*.

PRAASPA, ville de l'Aſie, dans la Médie. Elle avoit le titre de royale, ſelon Dion Caſſius.

Plutarque la nomme *Phraortus*, & dit que Marc-Antoine s'en rendit le maître.

PRABIOTÆ, peuples de l'Inde, en-deçà & à l'orient du Gange, ſelon Ptolemée. Cet auteur leur donne quatre villes.

PRACA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle étoit voiſine de Seleucie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PRÆCAUSENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PRACIÆ, *ou* PRACES, peuples du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Etienne de Byſance.

PRACNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

PRACTIOS. Homère ſemble parler d'une ville de ce nom, dans la Troade. Cependant, ou elle étoit détruite du temps d'Alexandre, ou ce n'avoit jamais été qu'un fleuve : dans ce cas, le poëte n'auroit parlé que des peuples qui habitoient ſur ſes bords. Arrian dit poſitivement que c'étoit un fleuve. Je le retrouve en effet ſur la carte de M. d'Anville. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'Arrian dit d'Alexandre ἐξ Ἰλίου ἐς Ἀρίσβην ἦλθε; καὶ τῇ ὑστεραίᾳ ἐς Περκώτην τῇ δὲ ἄλλᾳ λαμψάκου παραμείψας πρὸς τῷ Πραικτίῳ ποταμῷ ἐστρατοπέδευσεν. « D'Ilion il alla à Aribé, » & le lendemain à Percote, puis il ſe rendit à » Lampſaque, s'étant avancé juſqu'au fleuve Prac» tius ». De ce paſſage ainſi traduit, il réſulte que le Practius devoit être entre Percote & Lampſaque, au lieu que ſur la carte de M. d'Anville ce fleuve eſt à l'oueſt, & il n'y a pas de fleuve entre Lampſaque & Percote. Pline, en décrivant cette partie de la Myſie, ne dit rien de contraire à l'auteur grec. C'eſt que M. d'Anville croit qu'Arrian dit que le fleuve ſe trouvoit au-delà de la ville. Je l'entends autrement. Il ſe conforme au reſte au ſentiment de Strabon, en mettant le *Practius* entre Abydos & Lampſaque; mais l'eſpace eſt conſidérable : ce que dit l'hiſtorien d'Alexandre eſt plus poſitif.

PRACTIUM, *ou* PRACTIUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il couloit entre *Abydus* & *Lampſacus*, ſelon Strabon.

Il eſt auſſi fait mention de ce fleuve par Homère. Le même que ci-deſſus.

PRÆDONES, nom que l'on donnoit aux peuples *Beſſi*, à cauſe de leurs brigandages.

PRÆFECTURA-MESOPOTAMIÆ, nom que Pline donne à l'Oſroene.

PRÆCUTTII, peuples de l'Italie. Ils étoient plus à l'orient que les *Marſi*, & plus à l'occident que les *Veſtini*, ſelon Ptolemée.

PRÆNESTE (*Paleſtrine*), ville d'Italie, dans le Latium, à peu près à l'eſt de Rome, d'où l'on s'y rendoit par une voie qui portoit ſon nom : elle étoit à 23 milles (1) : cette ville étoit ancienne en Italie. Si l'on en croit Virgile, elle exiſtoit avant le temps d'Evandre : ſon premier nom avoit été *Stephanon*, qui ſignifie *couronne*. Peut-être la place qui portoit ce nom étoit-elle ſur le haut de la montagne, d'où la ville s'étendoit enſuite dans la vallée. Servius, qui, dans ſon commentaire, s'étend fort au long ſur *Prænеſte*, fait venir ſon nom d'ἀπὸ τῶν πρίνων, eſpèces de chênes qui croiſſoient dans ſes environs. Voici ce qu'en dit Strabon : « Preneſte, remarquable » par ſon temple de la Fortune, ſa magnificence » & ſes oracles, eſt éloignée de Rome de 200 » ſtades. Elle eſt très-forte par l'avantage d'être » placée le long d'une montagne qui s'élève au» deſſus d'elle de près de deux ſtades, avec une » cime qui ſe détache du corps de cette mon» tagne : elle avoit un ſecond principe de force » dans le grand nombre de ſouterreins pratiqués » au travers de la montagne. Les uns ſervoient » à la conduite des eaux; les autres étoient de » longues iſſues, au moyen deſquelles on pouvoit » parvenir au loin dans la campagne. Ce fut dans » l'un d'eux que périt le jeune Marius (2) ». L'auteur grec ajoute : « le fleuve *Ouereſis* ou *Vereſis* » en arroſe le territoire ».

Le monument le plus diſtingué de Prænеſte étoit ce temple de la Fortune dont parle Strabon, & qui fut ſi célèbre dans l'antiquité par les prédictions qui s'y rendoient : voici de quelle manière. Cicéron nous apprend dans ſon ouvrage *de Divinatione*, que dans ce temple étoient gardées des tablettes, ſur leſquelles il y avoit différentes réponſes inſcrites en caractères anciens. Ces tablettes étoient enfermées dans une boëte ou coffret, fait du bois d'un olivier qui avoit rendu, diſoit-on, du miel. Un jeune enfant tiroit l'une

(1) Strabon dit 200 ſtades. Si, comme on le dit communément, il entroit 8 ſtades au mille, cette diſtance eût été de 25. Mais on ſait que pour remplir exactement le mille, il falloit 8 milles & un tiers; ce qui rapproche les deux manières de meſurer cette diſtance.

(2) Il fuyoit les effets de la colère de Sylla, & vouloit lui réſiſter. En conſéquence, il s'étoit retiré à Préneſte. Mais ſur le point d'y être fait priſonnier, il crut pouvoir s'échapper par un de ces ſouterreins; en trouvant les iſſues occupées, il s'y tua.

Digitized by Google

de ces tablettes, à peu près comme ceux qui tirent chez nous les billets de loterie hors de la roue. Mais au moins avec ceux-ci a-t-on quelque choſe d'aſſuré d'après le billet qu'ils amènent, au lieu qu'à Préneſte, il n'y avoit de certain que l'erreur dans laquelle on reſtoit. Un miniſtre, appelé *Sortielgus*, faiſoit la lecture, & ſans doute l'interprétation de la petite tablette. Cette inquiétude ſur l'avenir, & l'une des premières foibleſſes de l'humanité, avoit, depuis la fondation de ce temple, amené un grand concours de monde à Préneſte, & procuré une quantité prodigieuſe de riches préſens au temple. Auſſi le philoſophe Carnéades, député à Rome pour plaider en faveur des Athéniens condamnés à une amende de 500 talens, après le pillage de la ville d'Orope, ayant eu occaſion de voir ce temple, dit en riant, *qu'il n'avoit vu nulle part la fortune auſſi fortunée.* Cependant cette crédulité folle devint avec le temps beaucoup moins générale, ſi l'on en croit Cicéron: la beauté & l'ancienneté de *Préneſte* lui donnoient bien plus de célébrité, que les ſorts. « Qui, dit-il, de nos magiſtrats ou des perſonnages » diſtingnés, va préſentement interroger ces ſorts »? Quoique cela pût être vrai généralement, & dût l'être chez les bons eſprits, cependant on trouve encore les noms de pluſieurs romains diſtingués par leurs places, qui y firent des vœux à la Fortune; & Suétone, qui y etoit fort crédule apparemment, rapporte que Tibère, voulant empêcher le cours de ces ſortes de prédictions, fit rapporter à Rome le petit coffre où étoient ces tablettes: il avoit été bien ſcellé avant le tranſport; cependant on n'y trouva rien en l'ouvrant en préſence de l'empereur. Mais lorſqu'on l'eût rapporté dans le temple, les tablettes s'y retrouvèrent.

Les modernes ont agité quelques queſtions concernant le temple, ſoit concernant ſon antiquité ſoit relativement à ſa poſition. Je ne parlerai ici que de l'opinion de ceux qui croyoient devoir en attribuer la fondation à Sylla, qu'afin de répondre en deux mots, qu'il devoit l'avoir précédé de beaucoup, puiſque Poſthumius Albinus, plus ancien que Sylla d'un ſiècle, y alla, ſelon Tite-Live, offrir des vœux à la Fortune (1); que dès le temps des guerres puniques, il en eſt parlé même dans la première. Le conſul Lutatius vouloit aller conſulter les ſorts de Preneſte; le ſénat s'y oppoſa, lui alléguant que Rome ne devoit ſe conduire que par ſes propres auſpices. Quant à ſa ſituation, quelques antiquaires ont cru qu'il avoit occupé tout l'emplacement où ſe trouve aujourd'hui Paleſtrine. C'étoit réunir en un ſeul pluſieurs bâtimens qui avoient été très-ſéparés. M. l'abbé Chaupy, qui a examiné bien attentivement ces ruines ſur les lieux, penſe qu'il y eut deux temples, ſitués chacun à l'endroit où ſe voient les principales ruines. L'un étoit au haut de la ville, ſur les débris duquel a été conſtruit le château du prince de Paleſtrine, ou palai baronnal.

Il penſe que ce temple eſt celui dont Cicéron attribue la fondation à un certain Numerius Suffetius, Preneſtin diſtingué qui, avoit eu des ſonges myſtérieux. Ce lieu étoit honoré par les mères, à cauſe d'un Jupiter enfant repréſenté avec la petite Junon ſa ſœur, ſur le ſein de la Fortune, & cherchant à la tetter. Ce temple doit être le premier, ſelon l'auteur cité. Il s'appuie du texte même de Cicéron, qui, continuant ſon récit ajoute: « Dans » le même temps, au lieu où ce temple de la » Fortune eſt actuellement ſitué, un olivier laiſſa » couler du miel ». En effet le premier de ces temples, ſelon le texte, étoit ſur un roc, & eſt où ſe trouve le palais baronnal; le ſecond étoit dans l'endroit où peut croître un olivier; c'eſt où l'on a trouvé un grand nombre de ruines. La fameuſe *moſaïque*, dont je dirai deux mots, fit partie de ces dernières ruines, puiſqu'on la vit d'abord, & du temps de M. de Cecconi, à la lueur des flambeaux, à ſa place primitive, dans la partie des ruines du temple dont on a fait le cellier d'un ſéminaire. Quelques antiquaires & le ſavant abbé Barthélemy paroiſſent avoir préſumé que les ruines d'en haut & celles d'en bas, étoient celles d'un même temple. Mais cette diſtance eſt d'un mille; ce qui ſuppoſeroit une étendue prodigieuſe. D'ailleurs, dans les ruines d'en haut, M. l'abbé Chaupy, a trouvé les traces de deux murailles qui ſoutenoient les deux côtés d'une rue placée entre ces deux temples.

Quant à la moſaïque qui a été deſſinée & gravée pluſieurs fois, on en peut voir une gravure très-exacte dans le trentième volume des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Le deſſin en fut fourni à M. l'abbé Barthélemy, par M. le chevalier de Caylus. Pluſieurs ſavans en avoient donné des explications, mais en général on croyoit que la ſcène qu'il offroit n'étoit qu'une allégorie. Le cardinal de Polignac y reconnut l'Egypte; mais il y voyoit Alexandre recevant une fête, après la conquête de ce pays. Quelques autres depuis, & M. l'abbé Chaupy, n'y voient qu'une fête ſur le Nil, par laquelle on célèbre la crue du Nil & l'abondance qui en eſt la ſuite. M. l'abbé Barthélemy croit y voir une fête donnée en l'honneur de l'empereur Adrien, lors de ſon voyage en Egypte. Si ces preuves qu'il en apporte ne ſont pas abſolument concluantes, du moins ſont-elles très-ſpécieuſes.

(1) Je puis ajouter ici comme un trait curieux à recueillir, qu'ayant été mal reçu ou du moins peu remarqué des agreſtes Préneſtins, il s'en vengea étant devenu conſul, en leur annonçant un ſecond voyage, & en les forçant de le défrayer de tout ce qui étoit à l'uſage de ſa maiſon auſſi bien que des voitures de la route. Depuis cette innovation dans la conduite des magiſtrats, ils ne manquèrent pas de ſe faire défrayer par les villes ou par les provinces dans leſquelles ils devoient ſe rendre.

Digitized by Google

Un autre monument indiqué par Strabon, & qui ſubſiſte encore actuellement, ce ſont les ſouterreins très-étendus, retrouvés d'après lui. Il y en a pluſieurs dont la deſtination n'a pu changer: ils ſervent encore à conduire de l'eau à Paleſtrine. Les autres ſont abandonnés & ne ſont peut-être pas tous connus. Il a une vingtaine d'années qu'un jeune homme étant entré ſous la montagne, vers la Madonna villa, où étoit le *forum* de Prêneſte, continua un chemin aſſez long, à l'aide d'un flambeau, & fut ſortir par les caves de la ville Petrini, dans la campagne, où ſa préſence & ſa voix cauſèrent le plus grand effroi à une jardinière.

Comme cette ville étoit forte par ſa ſituation & par ſes murailles, dès qu'un homme puiſſant à Rome ſongeoit à ſe mettre en défenſe, il tâchoit de ſe rendre maître de Prêneſte. C'avoit été le deſſein de Catilina, & Cicéron le lui reproche. Fulvie, femme d'Antoine, s'y retira avec ſuccès, puiſqu'elle obligea Auguſte à entrer en accommodement. Cette ville étoit d'ailleurs ornée de pluſieurs grands édifices & de beaucoup de ſtatues.

Lorſque Cincinnatus s'empara de cette ville, il y en avoit huit autres dans ſa dépendance. Mais elles ne nous ſont pas connues. Prêneſte avoit conſervé ſes loix, & en quelque ſorte ſon indépendance juſqu'au temps de Sylla. Ayant pris parti pour Marius, elle fut attaquée & enfin priſe par ce romain cruel, qui fit périr une partie des habitans, & y envoya une colonie. Mais elle redemanda & obtint de l'empereur Tibère, qui avoit recouvré la ſanté dans un château que les empereurs avoient pris de ſes murs, le droit de redevenir municipale.

Les Romains qui, dans leurs comédies, comme on le voit dans Plaute, ſe moquoient de la ruſticité des Prêneſtins, furent, en pluſieurs occaſions, forcés de rendre juſtice à leur grand courage: cinq cens d'entre eux firent la plus belle défenſe à *Caſilinum*, après la perte de la bataille de Cannes, & y ſupportèrent la plus cruelle famine. Ces mêmes héros eurent la noble fierté de refuſer le titre de citoyens romains, prétendant que celui de Prêneſtins les honoroit autant. Je ne rapporterai plus qu'un trait. Dans le maſſacre qu'y fit faire Sylla, dit Plutarque, il offrit la vie à un Prêneſtin, avec lequel il étoit lié par les droits de l'hoſpitalité: celui-ci lui répondit qu'il ne vouloit pas d'une vie qu'il devroit au bourreau de ſes concitoyens.

PRÆNESTINA-VIA, nom d'une route de l'Italie. Selon Capitolin, elle prenoit de Rome à la ville de Prêneſte, qui lui donnoit ſon nom.

PRÆNETUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Cédrène.

PRÆPENNISSUS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la grande Phrygie, entre *Alydda* & *Pergamus*, ſelon Ptolemée.

PRÆPESINTHUS *ou* PREPESINTHUS, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, ſelon Pline & Strabon.

PRÆPETEM-PORTUM, nom d'un port de l'Italie, dans le voiſinage de *Brindiſi*, ſelon Q. Ennius, cité par Aulu-Gèle.

PRÆSENTIA, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PRÆSICI, peuples ſitués ſur la côte ſeptentrionale de l'Hiſpanie.

PRÆSIDIUM, lieu de l'île de Corſe, ſur la route de *Mariana* à *Platæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

N. B. Ce mot ſignifiant en latin une fortereſſe, un lieu de défenſe, il n'eſt pas étonnant qu'il ſe retrouve en pluſieurs endroits: le beſoin les avoit multipliés.

PRÆSIDIUM, lieu de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PRÆSIDIUM, fortereſſe de l'Hiſpanie citérieure, à l'eſt de *Tyde*, chez les Callaïques.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*.

PRÆSIDIUM, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de l'embouchure du fleuve *Ana* & *Emerita*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆSIDIUM, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

PRÆSIDIUM JULIUM. *Scalabis*, ville de Luſitanie, fut colonie romaine, ſous le titre de *Præſidium Julium*.

PRÆSII, peuples de l'île de Crète, ſelon Athénée, cité par Ortélius. Ce dernier ſoupçonne que ce ſont les habitans de la ville de *Præſos*.

PRÆSUS *ou* PRÆSOS, ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance. Strabon dit que c'étoit une ville des Etéocrètes. Elle devoit être dans la partie orientale de la côte méridionale.

PRÆSTI, c'étoit le nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Quinte-Curſe.

PRÆTETIA, nom d'une contrée au voiſinage de la mer Adriatique, ſelon Etienne de Byſance.

PRÆTORIA, village de la Sicile, dans le voiſinage d'*Agrigentum*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PRÆTORIA-AUGUSTA; nom d'une ville de la Dacie, dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre *Salinæ* & *Sandana*.

PRÆTORIADES, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon le Siméon le Métaphraſte.

PRÆTORIUM. On peut croire que le bâtiment appelé Prétoire étoit deſtiné au logement du préfet du Prétoire commandant des romains. Il y avoit de ces bâtimens qui étoient magnifiques.

PRÆTORIUM, dans la Gaule, ſur la route

d'*Auguſtoritum* (Limoges), à *Auguſtometum* (Clermont en Auvergne); on y retrouve un lieu nommé Arérès, que l'on croit avoir ſuccédé à l'édifice romain, & dont les reſtes auront été pris pour ceux d'une arène.

PRÆTORIUM AGRIPPINÆ, autre lieu de la Gaule: il avoit pris ſon nom d'Agrippine, fille de Germanicus. Il étoit chez les Bataves, ſur le Rhin; c'eſt aujourd'hui Roomburg.

PRÆTORIUM, lieu de la Grande-Bretagne, à vingt cinq milles de *Delgovitia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, ville de la Pannonie ſupérieure, aſſez éloignée du Danube, & ſituée entre *Viſontium* & *Magniana*, ſelon Ptolemée.

PRÆTORIUM, ville ſituée dans le voiſinage de l'Aſie mineure, ſur la route de Céſarée à *Anazarbus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, lieu de la Dalmatie, entre *Arauſa* & *Tragurium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de Carthage à *Spartaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit ſituée chez les Lalétans, à quelque diſtance de la mer, au nord-eſt de *Barcino*.

PRÆTORIUM, lieu de l'Aſie, à quelque diſtance à l'occident de l'Euphrate, vers le 38ᵉ degré 10 minutes de latitude.

PRÆTORIUM LAVERIANUM, lieu de la grande Grèce, dans l'Apulie.

PRÆTUTIANA REGIO *ou* PRÆTUTIANUS AGER, contrée de l'Italie, ſelon Tite-Live & Pline.

Elle étoit dans le voiſinage & à l'orient du *Picenum*.

PRÆTUTII, peuples de l'Italie, qui habitoient dans le *Picenum*. Ils étoient originaires de l'Illyrie, & faiſoient parties des Liburnes.

Lorſque ces derniers ſe retirèrent vers la Japygie, les *Prætutii* continuèrent à reſter dans le *Picenum*, ſelon Pline, *L. III, c. XIV*.

PRAMNIUM, montagne ou rocher dans l'île d'*Icacaria*, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

PRANTES, nom d'une montagne de la Theſſalie, ſelon Xénophon.

PRAS, ville de la Theſſalie, dans la Perrhébie, ſelon Xénophon & Etienne de Byſance.

PRASIÆ *ou* BRASIÆ, port de la Laconie ſur le golfe Argolique, au ſud de l'île de *Thyræa*.

Elle eſt plus généralement connue dans les auteurs par le nom de Praſies. Pauſanias la nomme Braſies & la place dans la Laconie. Au temps de Strabon elle étoit de l'Argolide: c'étoit un port aſſez eſtimé.

Les gens du pays illuſtroient les commencemens de leur ville par le récit d'un événement que les mythologiſtes, qui s'étoient occupés de recherches ſur l'hiſtoire de Bacchus, n'admettoient point du tout.

Les Praſiens prétendoient que leur ville avoit porté d'abord le nom d'Oréatès. Cadmus, père de Sémélé, s'étant apperçu que ſa fille avoit mis au monde un fils (c'étoit Bacchus, fils de Jupiter), fit renfermer la mère & l'enfant dans un coffre qui fut auſſi-tôt jetté à la mer. Ce coffre fut porté vers Oréates. On l'ouvrit; la mère étoit morte, mais l'enfant vivoit encore. Ino, qui ſe trouvoit alors dans cette ville, ſe chargea d'allaiter cet enfant, reconnu depuis pour un dieu. On montroit même un antre où cette princeſſe s'étoit retirée pendant le temps qu'elle en avoit eu ſoin. C'étoit à l'occaſion de cet événement, ajoutoit-on, que la ville avoit quitté ſon nom d'Oréatès pour prendre celui de *Oraſies*, d'un verbe qui ſignifie rejetter *hors de la mer*. Que d'abſurdité pour amener une mauvaiſe étymologie!

Ce qui doit étonner après un tel conte, c'eſt qu'au lieu de voir Bacchus le plus révéré dans cette ville, dont il devoit être le protecteur né, Pauſanias n'en dit pas un mot & ne parle que de deux temples, l'un d'Eſculape, l'autre d'Achille: on y célébroit tous les ans une fête en l'honneur de ce héros.

Près de là, ſur un promontoire, étoient quelques ſtatues, avec des eſpèces de bonnets. Pauſanias préſume qu'elles repréſentoient les Dioſcures ou des Corybantes.

PRASIÆ, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée y place cinq villes.

PRASIANA, contrée de l'Inde, ſelon Elien. Pline en fait une île, qu'il nomme *Praſiane*.

PRASIANE. Pline eſt le ſeul auteur de l'antiquité qui parle de l'île *Praſiane*, formée par le cours de l'*Indus* ou *Sindus*.

Sur la carte de M. d'Anville, cette île s'étend depuis le 25ᵉ degré de lat. juſqu'au-delà du 26ᵉ.

Pline diſtingue très-clairement l'île *Praſiane* de la Patalène, qui étoit ſituée aux embouchures de l'*Indus*.

PRASIAS (lac), lac ou marais de la Thrace ou de la Péonie, & peu éloigné de la Macédoine, ſelon Hérodote, c'eſt-à-dire, à moitié chemin du *Neſtus* au fleuve *Strymon*.

A l'oueſt du lac *Praſias*, en avançant vers le Strymon, mais plus près du lac, il y avoit une mine d'argent d'où Alexandre retira un grand revenu.

PRASIATÆ *ou* PRASII, grande nation de l'Inde, & qui ſurpaſſoit en puiſſance & célébrité tous les autres peuples de ce pays-là. Leur pays étoit traverſé par le Gange, & la ville de *Palibotra* étoit leur capitale.

PRASIDIUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Thrace.

PRASII *ou* PRÆSII, peuples de l'Inde. Selon Arrien, ils avoient la ville de *Palimbotra*, dans leur pays.

Ils ſont nommés *Præſii* par Plutarque.

PRASIUS *ou* PRASSIUS, golfe de l'île de Taprobane,

Digitized by Google

probane, entre *Anubingara* & *Jovis extrema*, ſelon Ptolemée.

PRASOBUS, montagne entre la Dacie & la Pannonie, ſelon Laonic, cité par Ortélius.

PRASOS, petite ville de l'île de Crete, ſelon Strabon. Elle eſt nommée *Præſos* par Etienne de Byſance.

PRASSÆBI, nom de l'un des peuples qui habitoient la Theſprotie, ſelon Etienne de Byſance.

PRASSUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la baſſe Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance & Ptolemée.

PRASSUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, au midi tirant vers le couchant du promontoire *Aromata*, ſelon Ptolemée.

Ce pourroit bien être le même lieu indiqué un peu différemment.

PRATITÆ, peuples de l'Aſie. Ils étoient ſurnommés *Paredoni*, parce qu'ils étoient les maîtres des portes Caſpiennes, & qu'ils habitoient à l'occident des Parthes, ſelon Pline.

PRATUM PALLIORUM, lieu de l'Aſie, dans la Cilicie, au-deſſous de la ville *Anabarzus*, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

PRAUSI, peuples dont parle Strabon, en diſant qu'il ignore en quel lieu ils habitoient.

PRAXILUS, ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

PREBONITIS, lieu maritime ſur la côte de l'Egypte, dans le voiſinage d'Alexandrie, ſelon S. Epiphane.

PRECIANI, peuples de la Gaule Aquitanique, du côté de l'Hiſpanie, ſelon Céſar.

PRECIUS LACUS, nom d'un lac de l'Italie. Cicéron en parle dans ſon oraiſon pour Milon.

PRECTEUM, ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'Empire.

PRELIUS LACUS. Dans l'oraiſon de Cicéron, *pro Milone*, on trouve un lac indiqué ſous ce nom dans l'Etrurie; mais on ne ſait à quel lac le rapporter.

PREMNIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Elle étoit fortifiée par la nature, ſelon Strabon.

PREMNUSIA, fontaine de la Grèce, dans l'Attique, ſelon le Lexique de Phavorin.

PRENDAVENSII *ou* PREDAVENSII, peuples de la Dacie, ſelon Ptolemée.

PRENICUS MONS, lieu de l'Italie dans la Ligurie, ſelon Ortélius.

Il cite une ancienne inſcription.

PRENUSSUM. Strabon dit que l'on donnoit ce nom au promontoire de Minerve, en Italie, ſur la côte de la Campanie.

PRESPA, ville de la Macédoine, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

Il eſt auſſi fait mention d'un lieu & d'un marais nommés *Preſpa*, près de la ville *Achris*.

PRESTLABE (*Jamboly*), ville de la Bulgarie, à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople.

Cette ville fut priſe, l'an 970, par Zimiſcès. Il trouva dedans Boriſès, roi des Bulgares.

PRETANICA, nom qu'Etienne de Byſance donne à la Grande-Bretagne. On voit que c'eſt une altération de *Britania*.

PRETER-CAPUT-SAXI, nom que l'on donnoit, ſelon Pline, à un chemin qui étoit du côté des Garamantes.

PRETI, peuple de l'Inde, au delà du Gange, ſelon Pline.

PRIÆSUS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

PRIAMI-PERGAMUM, ville de l'Aſie mineure dans la Troade, ſur le bord du fleuve Scamandre, ſelon Hérodote.

PRIAMUM, nom d'une ville de la Dalmatie. Strabon la met au nombre de celles qui furent réduites en cendres par Auguſte.

PRIAMUM *ou* PRIAMI URBS, ville de l'Aſie, aux environs de la Phrygie, ſelon Arrien. Cet auteur dit qu'elle ouvrit ſes portes à Alexandre.

PRIAPIUS-PORTUS, port de l'île de Trapobane, entre *Sindocanda* & *Anubingara*, ſelon Ptolemée.

PRIAPUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Myſie, entre l'embouchure du Granique & la ville de *Parium*, ſelon Strabon.

PRIAPUS. Pline indique une ville de ce nom aux environs de l'Ionie, province de l'Aſie mineure.

PRIENÆ, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

PRIENE, ville de l'Ionie, ayant un excellent port ſur un golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre; mais que ce fleuve a comblé de façon que cette ville ſeroit actuellement à environ trois lieues de la mer. Elle étoit ſituée au nord-oueſt de Myus & au nord de Milétus. Cette ville avoit une citadelle, un théâtre, un ſtade, & ſur-tout un magnifique temple de Minerve *Pollas*, déeſſe tutélaire de *Priène*. Ce temple, placé au milieu d'une enceinte ornée de colonnes, & étoit un des chefs-d'œuvre du célèbre architecte Pithéus.

Priène eſt la patrie de Bias, l'un des ſept ſages de la Grèce.

PRILAPUM, lieu fortifié de la Thrace ou de Bulgarie, ſelon Cédrène, Grégoras & Glycas, cités par Ortélius.

PRIMA, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, ſelon Ortélius, qui cite les extraits d'Olympiodore, faits par Foſſius.

PRIMA JUSTINIANA, nom que l'empereur Julien donne à une ville qui auparavant étoit nommée *Achrydus*, ſelon Nicéphore Calliſte.

PRIMASSUS, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Polybe: le roi Philippe la prit par ſtratagème.

PRIMNIS *ou* PRIMIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier lui donne le ſurnom de grande, & la place ſur le bord oriental du Nil.

PRIMOPOLIS, ſiège épiſcopal dont fait mention le concile de Chalcédoine. Ortélius penſe que ce ſiège étoit dans l'Aſie mineure.

PRINCIPIS INSULA, île de la Propontide, au voiſinage de Conſtantinople, ſelon Nicétas, cité par Ortélius. Il eſt auſſi fait mention de cette île dans les Conſtitutions de l'empereur Emmanuel Comnène.

PRINISTA, ville de laquelle il eſt fait mention dans les conſtitutions des empereurs d'Orient.

PRINŒSSA, île ſituée ſur la côte de l'Epire, au-devant de l'île Leucade, ſelon Pline.

PRINON, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PRIOLA, ville ſituée dans le voiſinage d'Héraclée, ſelon Etienne de Byſance.

PRION, fleuve de l'Arabie heureuſe, près du mont *Prionotus*, dans le pays des Adramites, ſelon Ptolemée.

PRION, fleuve de l'Inde, dans le pays des Cindramotides, ſelon Etienne de Byſance.

PRION, nom d'une montagne de l'île de Céos, ſelon Pline.

PRION, colline de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de la ville d'Ephèſe. Strabon dit qu'elle étoit auſſi nommée *Lepreatis*.

PRION, colline de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, près de la ville de *Sardis*. Cette colline joignoit la citadelle avec la ville, ſelon Polybe.

PRION, lieu de l'Afrique, dans le voiſinage de Carthage, ſelon Polybe.

PRIONOTUS, montagne de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, près du promontoire *Baziun*, ſelon Ptolemée.

PRISDRIANA, ville de la Bulgarie, ſelon Curopalate.

PRISTA, ville de la ſeconde Mœſie, ſelon le livre des notices de l'empire.

PRIVATUM *ou* PRIVATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PRIVERNATES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*. Tite-Live nomme ainſi les habitans de *Privernum*.

PRIVERNUM (*Piperno*), ville d'Italie, dans la partie du Latium habitée par les Volſques. Cette ville ſituée à quelque diſtance à l'eſt de *Setia*, étoit près de la ſource de l'*Amaſenus*, & non pas ſur la hauteur où eſt aujourd'hui *Piperno*.

PRIUS, ville de la Paleſtine, au ſud de *Cæſarea*.

PROANA, nom d'une ville de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

PROBALYNTHUS, lieu de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pline.

Etienne de Byſance en fait un municipe de la tribu Pandionide. Elle avoit été bâtie par Xuthus.

PROBATIA, rivière de la Grèce, dans la Béotie. Elle venoit de *Lebadia*, ſelon Théophraſte.

PROBATUM, lieu fortifié de la Thrace, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, cité par Ortélius.

PROBATUM, ſiège épiſcopal, ſelon la notice de Léon le-Sage.

PROCERASTIS, nom que l'on donnoit anciennement à la Chalcédoine, ſelon Pline.

PROCHYTA, île de la mer Tyrrhène, ſur la côte de la Campanie, près de l'île d'*Ænaria*, de laquelle elle avoit ſans doute été ſéparée par un tremblement de terre, ſelon Pline.

PROCLAIS *ou* PROCLIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Proclis* par Arrien, dans ſon Périple de la mer Rouge.

PROCLE, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

PROCLONIUM, nom d'un lieu de la Theſſalie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

PROCOLITIA, ville de la Grande-Bretagne, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PROCONNESUS (*île de Marmara*), île de la Propontide, vis-à-vis de Cyzique. Elle fut auſſi, ſelon Pline, appelée *Elaphonneſus* & *Neuris*.

Strabon rapporte qu'il y avoit deux îles de ce nom, l'une ſurnommée la neuve, & l'autre la vieille; & c'eſt l'avis de Scylax. Mais voici comment cela s'explique. Il y avoit autrefois deux îles: elles s'appeloient l'une & l'autre Elaphonnèſe ou Proconnèſe, & n'étoient ſéparées que par un petit bras de mer qui fut comblé avec le temps: les deux îles réunies n'en formèrent plus qu'une. On l'appeloit auſſi *Nevris* ou *Nabris*, de Νεβρὸς, le faon d'une biche ou un jeune cerf. Il eſt probable que ſon nom, ou plutôt ſes noms, s'étoient formés de ce qu'il y avoit des cerfs dans cette île. Car ἔλαφος ſignifie un cerf; πρὼξ, génitif πρόκος, auſſi un cerf & une biche qui porte pour la première fois: & νῆσος ſignifiant île, c'eſt donc l'île du cerf. On en tiroit ce beau marbre appelé marbre de Cizique.

PROCRUSTES, nom de peuples barbares, dont parle Sidonius Apollinaris, dans le panégyrique de Majoranus.

PROCURI CIVITAS, ville de l'île de Taprobane, ſur un promontoire près du grand rivage, ſelon Ptolemée.

PROCUSTES, lieu de l'Attique, dans le voiſinage d'Athènes, à ce qu'il ſemble, par un paſſage de Plutarque.

PROERNA, ville de la Macédoine, dans la Phthiotide, aux environs des Thermopyles, ſelon Tite-Live.

Strabon fait auſſi mention de cette ville.

Digitized by Google

PROFASIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

PROFONDUS PORTUS, port de la Grèce, dans le voiſinage de la Béotie, ſelon Diodore de Sicile.

PROGNE, nom d'une île que Pline indique dans le voiſinage de celle de Rhodes.

PROLAQUEUM, lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, entre *Dubii* & *Septempeda*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Ce lieu étoit à l'eſt de *Nuceria*.

PROMALEUM, promontoire du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

PROMETHEI-ANTRUM, caverne au milieu du mont Caucaſe. Elle étoit appelée *Paropamiſus*, ſelon Diodore de Sicile.

PROMIUM, village de l'Italie, ſur la route de Milan à la colonne, entre *Aternum* & *Sulmo*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PROMONA, ville qu'Appien indique dans la Libyrnie.

PROMONTORIUM PYRENÆUM, promontoire qui ſéparoit la Gaule de l'Hiſpanie; c'eſt aujourd'hui le cap de Creus.

PROMONTORIUM MAGNUM, cap de Romania, au ſud de la preſqu'île de Maraca: c'eſt Ptolemée qui le fait connoître ſous ce nom.

PRONÆ, ville de la Theſſalie. Selon Diodore de Sicile: Démétrius la réduiſit ſous ſa puiſſance.

PRONASTÆ, peuples de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance.

PRONEA FLUV., rivière de la Gaule, mûrée dans Auſone; c'eſt aujourd'hui le Prom, qui ſe rend dans la rivière de Sour.

PRONECTOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, auprès de Drépane, ſelon Etienne de Byſance.

PRONOS, nom d'une montagne de l'Argolide, ſur laquelle étoit la ville d'Hermione qui ſubſiſtoit au temps de Pauſanias. *Corint. L. II, c. XXXIV.*

PRONUS, nom d'un lieu fortifié, dans l'île de Céphalénie, ſelon Polybe.

PROPALA. Etienne de Byſance nomme ainſi une ville, qu'il indique dans la Sicile.

PROPAXOS, île ſituée entre la Sicile & la côte d'Afrique, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

PROPESINTHUS, île ſituée entre celles de *Mélos* & de *Siphnus*. Il en eſt fait mention par Artémidore & par Strabon.

PROPO, île de l'Italie: ce nom ſe trouvoit dans les anciennes éditions de l'itinéraire d'Antonin. Simler avoit penſé qu'il falloit lire *Porchita*: Ortélius l'a penſé de même, & M. Weſſeling a adopté cette leçon dans ſon édition.

PROPONTIS MARE, ou mer Propontide: c'eſt cette portion de mer qui ſépare l'Europe de l'Aſie, depuis le détroit de Gallipoli ou l'Helleſpont, par lequel elle communique avec la mer Egée, juſqu'au Boſphore de Thrace, qui la joint au Pont-Euxin. Hérodote lui attribue 1400 ſtades de long, ſur 500 de largeur.

PROSANCTIUM, fleuve de l'Aſie mineure. Il tombe du mont *Ida*, & a ſon embouchure entre le Pont-Euxin & l'Helleſpont, ſelon Arrien.

PROSDA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PROSELEMMENITÆ, peuple de l'Aſie, dans la Galatie, au-deſſous des *Trocmi*, & au nord des *Byceni*, ſelon Ptolemée.

PROSELENE, ville de l'Aſie mineure, dans la petite Phrygie, ſur la côte entre *Pitane* & *Adramittium*, ſelon Ptolemée.

PROSENSES, peuples du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PROSODITÆ, peuples de l'Afrique, dans la Marmarique de Libye. Ptolemée les indique dans l'intérieur du pays avec les Goniates.

PROSIACUM *ou* PROSACUM, petite ville que Grégoras ſemble placer vers la Grèce.

Elle eſt nommée *Proſacum* par Nicétas & par Cédrène. Ce dernier la met ſur le bord du fleuve *Axius*. Curopalate écrit *Proſaſcum*.

PROSOPUM, lieu de l'Afrique, au voiſinage de Carthage, ſelon Etienne de Byſance.

PROSPALEA, village de la Grèce, dans l'Attique, & dans la tribu Acamantide, ſelon Etienne de Byſance.

PROSPALTE, bourgade de l'Attique, de la tribu Acamantide, dont les habitans paſſoient pour fort enclins à la ſatyre. On y voit un temple de Cérès & de Proſerpine.

PROSPATROS, lieu de l'Attique, dans la tribu Acamantide, ſelon le Lexique de Phavorinus.

PROSTAMA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Ptolemée.

PROSTOPÆA, nom d'une ville qu'Etienne de Byſance indique en Sicile.

PROSYMNA, lieu peu conſidérable du Péloponnèſe, dans l'Argolide, au ſud eſt de *Nauplia*. Strabon en fait une ville, où il dit qu'il y avoit un temple de Junon.

PROTA, île du Boſphore de Thrace. Il en eſt parlé par Etienne de Byſance, & dans les conſtitutions de l'empereur Emmanuel Comnène.

PROTE, île de la mer Ionienne, ſur la côte de la Meſſénie, ſelon Ptolemée & Pline.

PROTE, nom de l'une des îles Stœchades, ſituées ſur les côtes de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

PROTÆI-COLUMNÆ. On trouve ce nom dans Virgile, *L. XI v. 262.* Il déſigne un endroit de la côte d'Egypte; mais on peut croire que c'eſt une expreſſion propre à ce poëte, & dont il étoit lui même l'inventeur; du moins elle ne ſe trouve dans aucun autre auteur. Il appelle ce lieu les colonnes de Protée, parce que l'ancienne opinion fabuleuſe fixoit la réſidence de ce dieu marin ſur les côtes d'Egypte.

Digitized by Google

PROTESILEUM, ville de la Cherſonnèſe, à l'oppoſite du promontoire Sigée, ſelon Strabon.

PROTHINGI, peuples Scythes, qui paſſèrent le Danube du temps des empereurs Gratien & Théodoſe, ſelon Zoſime.

PROTO TACHÆ, ville de l'Aſie mineure, dans l'intérieur de la Bithynie, entre *Dedacana* & *Claudiopolis* ou *Bithynium*, ſelon Ptolemée.

PRURÆSUS, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée.

PRUSA *ou* PRUSIAS, ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſur un golfe contigu à celui d'*Aſtacena*, ſelon Strabon.

PRUSA, ville de l'Aſie mineure, dans l'intérieur de la Bithynie, ſur le bord du fleuve *Hippius*, dans le pays des Héracléotes, ſelon Ptolemée.

PRUSENUM, lieu fortifié dans la Thrace, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PRUSIANUM, maiſon de campagne de Féréol, préfet du prétoire dans les Gaules. Ce lieu étoit ſur le bord du Gardon.

PRUSIO, ville qui étoit ſituée dans l'île d'Egine, ſelon Diodore de Sicile.

PRYMNESIA *ou* PRYMNESSUS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la grande Phrygie, entre *Eucarpia* & *Pocimæum*, ſelon Ptolemée.

Pauſanias écrit *Prymneſſus*.

PRYMNÈSIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PRYTANEUM, lieu de la ville d'Athènes, dont la deſcription, ainſi que la deſtination, appartiennent au dictionnaire d'antiquités.

PRYTANIS, fleuve de l'Aſie, dans la Colchide. Arrien en place l'embouchure, à quarante ſtades d'*Athenæ*.

PSACUM, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, entre *Dictamum* & *Ciſamus*, ſelon Ptolemée.

PSALYCHIADÆ, bourgade de la tribu Ægine, ſelon Pindare, cité par Ortélius.

PSAMATHÆ, fontaine du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pline, & Valerius Flaccus.

PSAMATHÆ *ou* PSAMATHE, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Pline.

PSAMATHIA; c'eſt le nom que l'on donnoit à un des fauxbourgs de Nicomédie, ſelon Socrate & Nicéphore Calliſte, cités par Ortélius.

PSAMATHUS *ou* PSAMMATHUS, bourg peu conſidérable du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſur le golfe Laconique, au ſud de *Ryrrhicus*. Il touchoit preſqu'au promontoire de Ténare, & étoit un port de mer au temps de Pauſanias. Etienne de Byſance écrit *Pſammathus*.

PSAMMIUS, nom que l'on donna à une montagne de l'Egypte, ſelon Hérodote, cité par Ortélius

PSAPHIS. *Voyez* PSOPHIS.

PSAPIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, entre l'embouchure du Tanaïs & le Boſphore Cimmérien, près de la ville de *Geruſa*, ſelon Ptolemée.

PSEBARAS, montagne dans le pays des Troglodytes, ſelon Diodore de Sicile.

PSEBO, contrée de l'Afrique, plus en avant dans les terres que l'Ethiopie, dont elle étoit éloignée de cinq journées, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur y met un lac du même nom.

PSECIUM, montagne de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Diodore de Sicile.

PSELCHA *ou* PSELCIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le bord du Nil, ſelon Strabon.

Pline & Ptolemée écrivent *Pſelcis*.

PSEMITHUS FLUV. fleuve de la Sicile, dans le voiſinage de *Catana*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

PSENACO, ville de l'Egypte, dans le nôme Athribitide, ſelon Artémidore, cité par Etienne de Byſance.

PSENERITES NOMUS, nôme de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSENERUS *ou* PSENURUS, village de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSENTRIS, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSENTRITES NOMUS, nôme de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSEPHIS, lieu de l'île *Ægilium*, ſelon Ariſtode.

PSESSII, peuples de la Sarmatie en Europe. Etienne de Byſance les indique dans la même contrée que les *Tauri*.

PSEUDARTACE, colline de la Scythie, derrière la montagne appelée ſainte, ſelon Etienne de Byſance.

PSEUDOCELIS, ville de l'Arabie heureuſe, dans le pays du peuple *Eliſari*, entre *Soſippi-Portus* & *Ocelſis*, ſelon Ptolemée.

PSEUDOCORASIUM, grand eſpace de côte, en Aſie, dans la Cilicie, entre *Corycus* & *Seleucia*, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur ajoute, ſur le témoignage d'Artémidore, que la côte formoit un enfoncement où les vaiſſeaux pouvoient mouiller.

PSEUDOPENIAS, promontoire de l'Afrique, dans la Cyrénaïque. Selon Strabon, la ville de Bérénice étoit bâtie ſur ce promontoire.

PSEUDOSTOMUM, PSEUDOSTOMON, *ou* PSEUDOSTOMA. Pline, Ptolemée & Solim nomment ainſi la quatrième embouchure du Danube, dans le Pont-Euxin.

PSEUDOSTOMUM, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en indique l'embouchure dans le pays des *Limyrices*, entre *Calecariæ Extrema* & *Podoperura*, ſelon Ptolemée.

PSEUDOSTOMUM, nom que Ptolemée donne à la quatrième embouchure du Gange.

PSILE, île ſituée vers la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

PSILIUM, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, entre *Thynias* & *Bithynias*, ſelon Etienne de Byſance.

Digitized by Google

PSILLIS *ou* PSILLES, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée, Pline & Strabon. Ce dernier le nomme *Pſilles*.

PSILON, nom de l'embouchure la plus ſeptentrionale du Danube. Arrien, dans ſon Périple du Pont-Euxin, l'indique à douze cens ſtades du port des *Iſiaci*, & à ſoixante ſtades de la ſeconde embouchure du fleuve.

PSILTUCIS *ou* SILLUSTIS, île de la mer des Indes, ſelon Ptolemée.

Elle eſt nommée *Cilluta* par Arrien.

PSIMADA, contrée de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Capiton, cité par Etienne de Byſance.

PSINAPHUS, petite ville de l'Egypte, ſelon Alexandre, cité par Etienne de Byſance.

PSINAULA, ville ſituée en Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

PSINCHUS, ville de l'Egypte. Il en eſt fait mention dans les actes du troiſième concile d'Ephèſe.

PSINECTABIS, nom d'un village d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSIPHÆUM MARE, mer dans le voiſinage de l'Argolide, ſelon Pauſanias.

PSITARAS, fleuve de l'Aſie, dans le pays du peuple *Seræ*, ſelon Pline.

PSITTACE, ville de l'Aſie, ſur le bord du Tigre, ſelon *Damophilus*, cité par Etienne de Byſance.

PSITTACHEMNIS, nom d'un village de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

PSITTACINA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ariſtode.

PSITTANICA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ariſtode.

PSOA : Diodore de Sicile nomme ainſi une contrée, qu'il indique vers le Pont-Euxin.

PSOCHEMMIS, petite ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance, qui en parle d'après Artémidore.

PSONION PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, à l'entrée du Pont-Euxin.

PSONION PROMONTORIUM, promontoire de la Thrace, à l'entrée du Pont-Euxin & du Boſphore de Thrace. Pluſieurs auteurs ont parlé de ces deux promontoires du même nom. Je penſe que c'eſt le même, indiqué différemment par des auteurs qui n'en ſavoient pas la juſte poſition.

PSOPHILII, peuple du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Elien, cité par Ortélius. On prétend qu'il faudroit lire *Pſophidii*.

PSOPHIS, ville de l'Attique. Strabon, qui parle de cette ville, la nomme *Pſaphis* des Otopes. Il ajoute que près delà étoit l'oracle d'Amphiaraüs, que Pauſanias place près d'Orope. (*voyez* ce mot). En cela ils peuvent ne pas ſe contredire, car Pſaphis & Orope n'étoient pas apparemment éloignées l'une de l'autre. Pinedo, je ne ſais ſur quel fondement, a cru qu'il falloit lire *Pſophis*; d'autres ont penſé que ce n'étoit pas le nom d'une ville. Nous nous en tenons au ſentiment de M. d'Anville qui l'a placée ſur ſa carte.

PSOPHIS, ville de l'Arcadie, ſur le fleuve *Areanius*, un peu au nord-oueſt d'*Orchomenus*.

Elle avoit d'abord porté le nom de Phégée; mais deux héros, fils d'Hercule, lui firent enſuite porter le nom de leur mère; leurs tombeaux s'y voyoient encore au temps de Pauſanias, aſſez près étoit le tombeau d'Alcméon: fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle, lequel devenu parricide de ſa mère, fut enfin tué dans cette ville par Théménus & Axion.

Pſophis s'étoit ſoutenu avec éclat juſqu'au temps de Philippe, fils de Démétrius, & roi de Macédoine. Ce prince, allié des Achéens & d'Aratus leur chef, contre les Etoliens & leurs amis, entra en Arcadie vers l'an 219 avant J. C. s'empara de *Pſophis* & de ſa citadelle; puis il les donna aux Achéens. Polybe qui rapporte ces faits la donne pour une ville aſſez forte, mais il ajoute qu'elle étoit au milieu du Péloponnèſe; ce qui n'eſt pas dans l'exactitude géographique: il eſt plus exact quand il la place dans la partie occidentale de l'Arcadie.

Vénus Erycine y avoit un temple, qui étoit tombé en ruine au temps de Pauſanias.

PSOPHIS, ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur la ſurnomme *Palæa*.

PSOPHIS, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

PSOPHIS, ville de l'Afrique. Etienne de Byſance l'indique dans la Libye.

PSYCHIUM, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Crète, entre l'embouchure du fleuve *Maſalia* & celle du fleuve *Elæthras*, ſelon Ptolemée & Etienne de Byſance.

PSYCHRUS, nom d'un fleuve de la Thrace. Il couloit dans l'Aſſyritide, au territoire de *Chalcis*, ſelon Ariſtote.

PSYCHRUS, fleuve de l'Aſie, dans la Colchide, à environ trente ſtades d'*Ophis*, & à-peu-près à égale diſtance du fleuve *Calus*, ſelon Arrien.

PSYCHRUS, montagne de l'Aſie, dans les environs de la Cilicie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

PSYCHRUS, fleuve de la grande Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

PSYCTERIUS, lieu de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

PSYGMUM, grand port de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, près du mont *Elephas*, ſelon Strabon.

PSYLACENSES, peuples du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. C'étoit une tribu de Tégéates, ſelon Pauſanias.

PSYLLI, *les Pſilles*. Peuples qui habitoient au midi de la Cyrénaïque, entre les Naſamons, peuples de brigands qui ravageoient les côtes de la Libye; & les Gétules, nation belliqueuſe & féroce, ſelon Strabon. Ptolemée, *L. IV, c. V*, les place

Digitized by Google

dans la Marmarique, qu'il joint à la Cyrénaïque, parce qu'il ſuit la géographie de ſon temps.

Le pays de ces peuples étoit rempli de ſerpens, dont la piquure étoit très-dangereuſe; ſoit ſcience naturelle, ſoit précautions dont les procédés nous ſont inconnus, ils avoient la réputation de n'avoir rien à craindre de ces reptiles. On diſoit même qu'ils guériſſoient ceux qui en avoient été mordus.

Les *Pſilles* obéiſſoient à des chefs ou rois de leur nation, puiſque Pline, *L. VII, c. II*, dit que le tombeau de leur roi Pſyllus, ſubſiſtoit encore de ſon temps. Le même, à l'endroit cité, dit que les *Pſylles* guériſſoient de la morſure avec leur ſimple ſalive ou par le ſeul attouchement; du moins ils le publioient.

Lorſqu'après la journée de Pharſale, Caton eut accepté le commandement de l'armée vaincue, & qu'il eut réſolu de paſſer en Mauritanie vers Scipion qui s'y étoit retiré, il mena des *Pſylles* avec lui, parce qu'il avoit à traverſer des contrées pleines de ſerpens, au rapport de Plutarque, dans la vie de Caton d'Utique.

Auguſte en envoya à Cléopâtre, ſelon Suétone, lorſqu'il apprit qu'elle s'étoit fait piquer par un aſpic; mais ils n'arrivèrent qu'après ſa mort.

Hérodote, *L. IV*, dit que les *Pſylles* indignés de voir leurs ſources deſſéchées, réſolurent de faire la guerre au vent du midi, & que leur ruine totale fut le fruit de cette expédition. Pline, *L. VII, c. II*, dit que ces peuples furent taillés en pièces par les Naſamons leurs voiſins, qui s'emparèrent de leurs demeures: mais qu'il en échappa quelques-uns à la défaite générale, & que de ſon temps il en y avoit encore qui deſcendoient de ces anciens *Pſylles*.

Le territoire des *Pſylles* s'étendoit depuis le Naſamons juſqu'à la Syrthe, & en étoit enfermé.

Un homme de beaucoup de mérite (M. le Grand, long temps premier interprète du roi au Caire), m'a dit avoir vu un homme qui paroiſſoit avoir le privilège des *Pſylles*; mais n'étoit-ce pas plutôt un adroit charlatan.

PSYLLI, peuples de l'Inde, ſelon Elien, cité par Ortélius.

PSYLLICUS SINUS, grand golfe en Afrique, ſur la côte de Libye, ſelon Etienne de Byſance: il étoit profond de trois jours de navigation.

PSYLLIUM *ou* PSYLLA, ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſur la côte ſeptentrionale, ſelon Ptolemée, entre *Heraclea Ponte* & *Tion*.

On lit *Pſilla* dans Etienne de Byſance & dans Arrien.

PSYRA, île de la mer Egée, au nord-oueſt & près du promontoire *Melæna*, dans l'île de Chios. Cette île étoit vers le 38ᵉ degré 45 minutes de latitude.

Etienne dit que l'île de *Pſyra* étoit à cinquante ſtades de celle de Chios, & vis-à-vis d'un promontoire de cette île, nommé *Melæna*.

PSYTALIA, *ou Pſyttalie*, île du golfe Saronique, au ſud-eſt de Salamine. Lorſque les Perſes ſe préparoient à attaquer les Grecs avec leur nombreuſe flotte, un peu avant la bataille de Salamine, ils avoient deſcendu dans cette île 400 hommes. Après l'heureux combat de cette journée, les Grecs deſcendirent auſſi dans cette île, & maſſacrèrent les corps de troupes Perſes. D'ailleurs on n'y voyoit au temps de Pauſanias, que quelques ſtatues de Pan, fort groſſièrement travaillées.

PTARENUS, fleuve de l'Inde. Il alloit ſe jeter dans l'*Indus*, ſelon Arrien.

PTELEA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Onéïde, ſelon Etienne de Byſance.

PTELEA, nom d'un lieu de l'île de Cos, ſelon Ortélius.

PTELEASIMUM, lieu champêtre & inhabitable du Péloponnèſe, dans l'Elide, au voiſinage d'Hélas, ſelon Strabon.

PTELEON, ville de la Theſſalie. Elle fut ruinée de fond en comble par le conſul P. Licinius, ſelon Tite-Live.

PTELEON, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance.

PTELEON, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide: c'étoit une colonie de la ville du même nom ſituée en Theſſalie.

PTELEON, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

PTELEON, lieu vers les confins de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Démoſthène, cité par Ortélius.

PTELEON, forêt de la Theſſalie, dans le voiſinage de la ville de *Pteleum*, ſelon Pline.

PTELEOS, lac de l'Aſie mineure, dans la Troade, au voiſinage d'*Ophrynium* & de *Rhœtium*, ſelon Strabon.

PTELEUM, ville dont parle Homère, dans l'énumération des vaiſſeaux, & qu'il attribue aux Meſſéniens. Etienne de Byſance parle d'une ville de ce nom ſituée dans l'Ionie: la poſition de celle dont parle Homère eſt inconnue. C'eſt la même que *Pteleos*, dont le nom eſt écrit en latin.

PTELEUM étoit en Theſſalie, dans la Phthiotide, à l'entrée & très-près du golfe Pélaſgique. Homère dit que le territoire de cette ville étoit abondant en pâturages. Elle exiſtoit au temps de la guerre de Perſée. A l'approche du conſul P. Licinius, (l'an 171 avant l'ère vulgaire), les habitans s'enfuirent & abandonnèrent leur ville. Le conſul s'en empara & la fit détruire de fond en comble.

PTEMENGYRIS DOMICILIUM, lieu de l'Egypte, dans le nôme Anéopolite, ſelon S. Athanaſe.

PTENETHU, nôme de l'Egypte, dont *Buto* étoit la métropole, ſelon Pline.

Digitized by Google

PTERA. Quelques auteurs, ſelon Etienne de Byſance, donnent ce nom à la forteresſe de Babylone.

PTERIA. Cette province, ſituée dans l'Aſie mineure, étoit, ſelon Hérodote, dans la Cappadoce, (*L. 1, p. 76*), & en même temps il la place près de Sinope (κατα Σινωπην). C'eſt donc qu'alors la Cappadoce s'étendoit bien plus haut vers le nord; &, dans ce cas, Hérodote appelle ici Cappadoce, ce qu'il appelle ailleurs Thrace: dans la ſuite, la Cappadoce fut ſéparée du Pont-Euxin, dans preſque ſa totalité, par le royaume du Pont, & dans ſon extrémité occidentale, par une portion de la Galatie & la partie orientale de la Paphlagonie. Selon l'excellente carte de l'Aſie mineure de M. d'Anville, elle n'alloit guères au-delà du 39e deg. 10′; au lieu que Sinope eſt placée un peu au-delà de 41e degré. Il en réſultera néanmoins que la *Pteria*, ſelon Hérodote, étoit vers cette ville. S'il étoit permis de ſoupçonner ici Hérodote d'erreur, je croirois qu'il porte la Ptérie trop haut; car Créſus, pour s'emparer des terres des Leuco-Syriens, auroit-il eu beſoin de s'élever ſi haut vers le nord? D'un autre côté, il vient de dire que ce prince a paſſé l'Halys (en allant d'occident en orient); mais Sinope eſt au nord-oueſt de l'embouchure de ce fleuve, & même depuis cette embouchure, la côte va en s'élevant au nord juſqu'à Sinope. Je ſuis étonné que cette obſervation ait échappé au très-ſavant académicien qui vient de publier une excellente traduction d'Hérodote. Il dit dans ſa table grecque, en parlant de la capitale de Ptérie: « Elle eſt près de Sinope, » ville ſituée ſur ce Pont-Euxin ». Sans doute que c'eſt parce que M. d'Anville avoit ſenti cette difficulté, qu'il n'a placé ſur ſa carte ni province ni ville de ce nom; car, il n'eſt pas naturel de croire que l'armée de Cyrus ſoit auſſi venue ſe mettre à l'étroit dans l'endroit où l'on peut ſuppoſer qui auroit été la Ptérie, ſi elle eût été près de Sinope.

PTERIA, capitale de Ptériens, que Créſus (ſelon Hérodote, *L. 1, 76*), prit après avoir paſſé l'Halys, & dont il réduiſit les habitans en eſclavage. (*Voyez* l'article ci-deſſus).

PTERIUM, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Etienne de Byſance.

PTERON, promontoire de la baſſe Myſie, entre l'embouchure du Danube nommée *Sacrum Oſtium*, & la ville *Iſtropolis*, ſelon Ptolemée.

PTEROPHORES, contrée de la Scythie, vers les monts Riphées, ſelon Pline.

PTEROS, ville de l'Arabie heureuſe, dans la mer des Indes, ſelon Pline.

PTISCIANA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

PTOEMBARI, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

PTOEMPHANÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline. Ce que dit Pline de ces peuples qui obéiſſoient à un chien, leur roi, eſt ridicule, & n'eſt pas croyable.

PTOLEDERMA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

PTOLEMAIS, l'une des villes de la Phénicie, étoit ſituée à trente-deux milles de Tyr, ſelon l'itinéraire d'Antonin. L'ancien nom de cette ville étoit *Acco* ou *Aco*. Elle étoit dans la Galilée ſupérieure, au nord-eſt d'un petit golfe qui a le mont Carmel au ſud-oueſt. Elle fut pendant quelque temps de la tribu d'Aſer. Ptolemée à qui elle échut en partage après la mort d'Alexandre, lui donna ſon nom. Strabon en parle comme d'une grande ville.

Les Syriens, las des diviſions entre les différens princes de la maiſon de Séleucus, appelèrent Tigrane, roi d'Arménie, l'an 83 avant l'ère vulgaire, qui en laiſſa jouir Sélène, veuve de Grypus, qui, depuis la mort de ſon mari, s'étoit maintenue dans Ptolémaïs, & quelques autres places de la Phénicie. Joſeph, *Antiq.* dit que 70 ans avant notre ère, Tigrane vint aſſiéger cette reine dans Ptolémaïs & la prit; il l'emmena à Séleucie, en Méſopotamie, où il la fit mourir. Quatre ans après, Tigrane ayant été obligé de ſe ſoumettre aux Romains, Ptolémaïs paſſa ſous leur domination, ſelon Strabon. Mais lorſque les Phéniciens ſe révoltèrent, à l'occaſion des taxes exorbitantes que les traitans romains exigoient d'eux, Ptolémaïs ſuivit leur exemple & ſe ſoumit à Pacorus, roi des Parthes, que les autres villes avoient appelé à leur ſecours, ſelon Joſephe, *Antiq.* Cette ville a ſuivi l'ère des Séleucides juſqu'à l'extinction de leur empire.

PTOLEMAIS, ville de l'Egypte, & la plus grande de la Thébaïde, ſelon Strabon, qui dit qu'elle avoit ſon gouvernement établi ſur le modèle des républiques de la Grèce.

Ptolemée la ſurnomme *Hermii*, & dit qu'elle étoit la capitale du nôme Thinite.

PTOLEMAIS, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſelon Strabon, Pline & Etienne de Byſance.

PTOLEMAIS, ville de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Pomponius Mela.

Pline la ſurnomme *Epitheras*, & la place ſur le bord du lac *Monoleus*. Il ajoute qu'elle fut bâtie par Philadelphe, à quatre mille huit cens vingt ſtades de Bérénice, ſur le bord de la mer Rouge.

PTOLEMAIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, ſelon Strabon.

PTOLEMAIS, nom du port de la ville Arſinoé, dans le nôme Arſinoïte, en Egypte, ſelon Ptolemée.

PTOLIS, lieu du Péloponnèſe dans l'Arcadie, au nord de Mantinée, & où avoit été la première Mantinée, dont on voyoit encore les ruines au temps de Pauſanias.

PTOON, temple d'Apollon, ſitué au-deſſus du lac Copaïs, & au pied du mont *Ptoon* ou *Ptous*.

PTOSON, lieu vers l'Asie mineure, aux environs de la contrée *Lalacum*, selon Cédrène.

PTOUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie. Apollon y étoit né, selon Plutarque.

La ville *Acraphnium* étoit bâtie sur cette montagne, & à environ quinze stades de cette ville étoit le temple d'Apollon *Ptous*, selon Pausanias.

PTUA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, entre *Dizaca* & *Glisma*, selon Ptolemée.

PTUCCI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, aux confins de la Lusitanie. Ptolemée la donne aux *Turdetani*.

PTYCHIA, île de la mer d'Ionie, près de l'île de Conyre. C'est ce rapprochement qui a fait croire à quelques auteurs que *Ptychia* étoit une ville de cette île.

PUANI, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays du peuple *Elesari*, selon Ptolemée.

PUBLICANOS (*Ad*). C'étoit une position de la Gaule, sur la route qui, en partant de Vienne, conduisoit au passage de l'*Alpis Graia*, (petit S. Bernard).

Cette expression *ad Publicanos*, désigne un péage pour passer un pont. Il devoit être sur la rivière d'Arli, aux limites entre les *Allobroges* & les *Centrones*.

PUBLIUS, nom d'une montagne, dans le voisinage du mont Sinaï, selon Siméon le Métaphraste.

PUCIALIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays du peuple *Bastitani*, selon Ptolemée.

PUCINUM CASTELLUM, château situé près du Timave, dans le pays des Carniens, selon Pline.

PUDAIA *ou* PUCLATA, ville de la Macédoine, entre *Dium* & *Berea*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PUDENTIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

EUDNI, ville de l'Arabie heureuse, au pays du peuple *Elesari*, selon Ptolemée.

PUILIA SAXA, lieu de l'Italie, selon Festus Avienus, qui cite Fabius Pictor.

PULCHER PORTUS, ou le beau port. Il est dit dans les Actes des Apôtres (*c. XXVII*), que le vaisseau qui portoit S. Paul à Rome passant par le sud de l'île de Crète, aborda à un lieu nommé *Pulcher Portus*.

PULCHRA SYLVA, lieu de la Lombardie, près duquel fut vaincu Didier, roi des Lombards, par Charlemagne.

PULCHRUM LITTUS, ville située sur la côte septentrionale de la Sicile.

PULCHRUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, à l'orient d'Alexandrie, selon Tite-Live.

PULINDÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PULLARIA INSULA, île située près la côte de l'Istrie, selon Pline.

PULPUD, lieu de l'Afrique, à ce que croit Ortélius, d'après un passage de Tite-Live, cité par Priscien. Mais où étoit ce lieu?

PULPULA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe Barigazène, selon Ptolemée.

PUMENTUM, ville de l'Italie. Strabon l'indique dans l'intérieur du pays des Lucaniens.

PUNICUM PROMONTORIUM, au sud-est de *Centum Cellæ*, sur la côte occidentale de l'Italie.

Les Romains avoient formé le mot *Punicum*, & s'en servoient d'épithète pour désigner ce qui étoit aux Carthaginois, qui, dans l'origine, étoient Phéniciens: ainsi ils disoient *Punicum Bellum*, la guerre punique, pour dire la guerre contre les Carthaginois.

PU.....NUM, sur le bord de la mer, vers le nord-est d'*Aquileia*. C'est une position dont le nom ne se trouve qu'avec la lacune indiquée ci-dessus: elle étoit dans la Vénétie. Je la place ici, afin de concourir à les faire retrouver, si quelque monument peut y contribuer.

PUNSA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur la rive méridionale du Niger. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée, entre *Thupæ* & *Saluce*.

PUPPIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PUPPIANA, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

Cette ville est nommée *Pulpud* par Tite-Live, & on lit *Puput* dans l'itinéraire d'Antonin.

PUTULA, pays ou lieu de l'Italie, dans la Campanie, selon Frontin.

PUPULUM, ville située sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

PURA, ville capitale de la Gédrosie, dans l'intérieur des terres. C'est où Néarque vint rendre compte à Alexandre de sa navigation dans le golfe Persique, selon Plutarque.

Arrien dit que c'étoit dans ce lieu qu'étoit bâti le palais du roi des Gédrosiens.

PURPURARIÆ INSULÆ, îles de la mer Atlantique, à six cens vingt-cinq milles au midi occidental des îles Fortunées, selon Pline.

PUSGUSA PALUS, marais d'une grande étendue & dans lequel il y a un grand nombre d'îles, selon Nicétas, cité par Ortélius, qui juge que ce marais étoit aux environs de la ville *Iconium* de Phrygie.

PUSTINA, contrée de l'Italie, dans le Latium, selon Tite-Live.

Valere Maxime dit que la maison de campagne de Q. Fabius étoit située dans cette contrée.

PUTEA, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumentum*, entre *Campsa* & *Caraga*, selon Ptolemée.

Digitized by Google

PUTEA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, entre *Oriza* & *Abada*, ſelon Ptolemée.

PUTEAL, lieu de l'Hiſpanie, au ſud-eſt d'*Ergavica*, & à l'oueſt de *Segobriga*, chez les Celtibères.

PUTEOLANUM CICERONIS, ou maiſon de campagne de Cicéron à *Puteoli*, ſur le bord du lac Lucrin. Je ne parlerois pas de cette maiſon, car mon intention n'eſt pas de parler de toutes, ſi je n'avois à en dire qu'Adrien, accablé d'une maladie déſeſpérée, étant mort à Baies, fut enſeveli, dit Spartien, dans la maiſon de campagne de Cicéron à Putéoles, c'eſt-à-dire, dans ſon *Puteolanum*. On ſait qu'Antonin fit à-peu-près élever à Rome un autre mauſolée à cet empereur: on le nomme *Moles Adriana*: c'eſt aujourd'hui le château Saint-Ange.

PUTEOLI (*Pouzzoles*), ville d'Italie, ſur le golfe de Naples & près de cette ville à l'oueſt. Les habitans de Cumes ayant choiſi ce lieu pour en faire un port où leurs vaiſſeaux fuſſent en ſûreté, lui donnèrent d'abord le nom de Dicéarchie, c'eſt-à-dire, *puiſſance légitime* ou *juſte*, exprimant ainſi leur pouvoir & leur volonté. Mais comme en ce lieu la bonne eau eſt fort rare, que les puits y étoient petits & multipliés, les Romains donnèrent dans la ſuite à Dicéarchie le nom de *Puteoli* ou de *petits puits*. Au temps d'Annibal ils y envoyèrent une garniſon; enſuite ils y établirent une colonie.

Lorſque le goût, pour s'établir à Baies, fut devenu preſque général, la petiteſſe du lieu ſe refuſant à l'affluence qui s'y rendoit, on s'établit également à *Puteoli*. Ce lieu devint ſuperbe & très-fréquenté. Caligula y donna un ſpectacle étonnant dont je vais parler; Antonin l'orna d'ouvrages magnifiques; Néron y reçut Tyridatène d'Arménie.

C'eſt en prononçant inconſidérément ſur l'état des ruines qui ſe voient encore dans ce lieu, que l'on a donné le nom de *Pont de Caligula*, à des veſtiges qui ſe voient encore à *Pouzzoles*. Le pont que fit faire cet empereur, étoit de bateaux, & les ruines ſont de la maçonnerie le plus dure. Or, comme il ne paroît pas par l'hiſtoire que les Romains y aient rien conſtruit de pareil, il s'enſuit que les jetées, les môles qui ſe voient à *Pouzzoles* ſont les reſtes des ouvrages faits par les Cuméens.

Quant au pont, voici ce que nous en apprend l'hiſtoire. Pouzzoles eſt ſéparé de Baies par un golfe de quatre milles, ce qui fait à-peu-près une lieue & un quart. Caligula eut envie de traverſer ce golfe ſur un pont: ſoit que cette idée n'eût pour germe que l'extravagance de faire une choſe en apparence impoſſible; ſoit qu'il voulût donner une idée de ſa puiſſance aux ennemis de l'empire, il voulut que le projet fût exécuté. On diſpoſa & l'on arrêta une aſſez grande ſuite de bateaux, pour que toute cette étendue préſentât l'aſpect d'une chauſſée, avec un pré, enfin ſemblable en tout à la voie Appienne. Le premier jour l'empereur y paſſa monté ſur un cheval caparaçonné, ayant ſur la tête une couronne civique, un bouclier au bras, une hache à la main, une chalmys d'or ou habit de guerre, ſur les épaules. Le ſecond jour, il étoit dans un char en habit de triomphateur. Son char, traîné par deux chevaux ſuperbes, étoit précédé par Darius, jeune Parthe qui étoit à ſa cour en ôtage. La garde prétorienne le ſuivoit, & une foule immenſe étoit accourue à ce ſpectacle. Les ruines que l'on voit à *Pouzzoles*, ne ſont pas celles de ce pont, mais de l'ancien môle réparé par les Romains. Et une inſcription apprend qu'Adrien avoit promis aux habitans de faire cette réparation, mais qu'elle ne fut faite que par Antonin-le-pieux, ſon fils & ſon ſucceſſeur.

PUTIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique.

PUTIZIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

PUZANE, lieu fortifié aux environs de Conſtantinople, à ce qu'il paroît par l'hiſtoire Miſcellanée.

PYCATA, nom d'un lieu, duquel parle Strabon, & qui devoit être dans la Troade. Mais on croit qu'il y a faute dans le texte.

PICNA, nom d'un lieu vers la Grèce. Thucydide en parle dans ſon huitième livre.

PYCNUS, nom d'un fleuve de l'île de Crète. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre *Minoa* & *Cydonia*.

PYDARAS, nom que l'on donnoit quelquefois au fleuve *Athyras*, ſelon Pline.

PYDES, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Etienne de Byſance.

PYDES, fleuve de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Etienne de Byſance.

PYDIUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

PYDNA, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſur la côte du golfe *Thermæus*, à quelques milles au nord de l'embouchure du fleuve *Aliacmon*, ſelon Ptolemée: elle appartenoit à la Piérie.

Ce fut près de cette ville que les Romains gagnèrent, ſur Perſée, la bataille qui mit fin au royaume de Macédoine. Tite-Live, Diodore de Sicile & Etienne de Byſance font mention de cette ville. Le dernier dit qu'on la nommoit auſſi *Cydna*: c'eſt Citron qu'il faut lire.

PYDNA, ville des Rhodiens, ſelon Strabon.

PYDNA: Strabon nomme ainſi une montagne de l'île de Crète.

PYDNA *ou* PYTNA, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, au voiſinage du mont *Ida*, ſelon Strabon.

PYDNA *ou* PYTNA: Strabon donne ce nom à une colline de l'Aſie, dans la Phrygie, & au voiſinage du mont *Ida*.

PYENIS, ville de la Colchide, ſelon Etienne de Byſance.

PYGELA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, où il y avoit un temple de Vénus Munychienne, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

Suidas indique cette ville ſur la côte, dans le lieu où l'on s'embarquoit pour paſſer dans l'île de Crète.

PYGMÆI: les anciens ont parlé de ce peuple comme étant de très petite ſtature: tout ce qu'ils en débitent a l'air de fables. Si l'on pouvoit croire qu'ils ont connu les peuples ſeptentrionaux que nous nommons Samoïdes & Lapons, on trouveroit quelque fondement à l'extrême petiteſſe qu'ils attribuent aux Pygmées.

PYLACÆUM, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie. Ptolemée l'indique entre *Themiſonium* & *Sala*.

PYLÆ, ce nom écrit en grec Πυλαὶ, ſignifie portes. Il a été donné à pluſieurs paſſages entre des montagnes; &, quoique la plupart aient eu une dénomination particulière, il eſt probable que dans le pays on ſe ſervoit ſimplement du mot *Pylæ*, du moins voit-on dans Hérodote, que les habitans de la Trachinie l'employoient pour déſigner le paſſage des Thermopyles.

PYLÆ (*Zawyhé*). On croit que ce lieu, ſitué au ſommet d'un coude que forme l'Euphrate, & reſſerré entre la rive du fleuve & un terrein élevé rapidement, eſt le même dont parle Xénophon, dans la marche de Cyrus le jeune, ſous le nom de *Pylæ*.

Ce lieu étoit au ſud-eſt de *Circeſium*, & à l'eſt quart de nord-eſt d'*Anatho*.

Cyrus, ſelon le rapport de Xénophon, perdit beaucoup de bêtes de ſomme, faute de fourrage, avant d'arriver dans cette ville.

PYLÆ, montagnes de l'Aſie, dans la Méſopotamie, près de la rive gauche de l'Euphrate, par les 34 degrés 10 minutes de latitude.

PYLÆ, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

PYLÆ, île du golfe Arabique, au-devant du port d'Iſis, chez les Troglodytes, ſelon Pline.

PYLÆ, montagnes de l'Éthiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée.

PYLÆ, lieu de l'Aſie, dans la Bythinie, aux environs du golfe Aſtacène, ſelon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

PYLÆ PERSIDES, détroit célèbre, en Aſie, entre la Perſide & la Suſiane, ſelon Diodore de Sicile. Ce détroit eſt nommé *Portæ Perſicæ* par Strabon, & *Pylæ Suſiades*, par Arrien.

PYLÆ SARMATICÆ. La Sarmatie eſt bornée au midi par le mont Caucaſe, qui la ſépare des contrées voiſines. Ptolemée parle de deux paſſages étroits qui ſont dans cette fameuſe montagne; l'un ſe nommoit *Portæ Caucaſiæ*, qui donnoit entrée dans l'Ibérie; l'autre s'appelloit *Pylæ Albaniæ*, & donnoit entrée dans l'Albanie.

PYLÆA, ville de la Macédoine, dans la Trachinie. Elle étoit ſituée au pied du mont *Oëta* ſelon Philoſtrate.

Cette ville donnoit le nom au golfe Pylaïque, dont parle Strabon.

PYLÆUS MONS, montagne de l'île de Lesbos, ſelon Strabon.

PYLARTES, montagne de l'Illyrie, dans la contrée nommée *Dyrrachium*, ſelon Vibius Sequeſter.

PYLENE, ville de l'Etolie, qui dans la ſuite changea de nom, comme on le voit dans Strabon: elle prit celui de *Proſchium* ou Προσχιον, comme il eſt écrit dans Thucydide, *L. III*, où cet auteur dit qu'Euryloque, commandant les troupes de Sparte, qui étoit de ce côté-là, ſortit du territoire de Naupacte, paſſa à Calydon, à Pleurone & à quelques autres, juſqu'à Proſchium d'Etolie, afin d'attaquer Argos-Amphilochicum. On voit donc que Proſchium, la même que Pylène, devoit ſe trouver ſur cette route; je crois même dans l'intérieur des limites que M. d'Anville aſſigne à l'Acarnanie. Ce ſavant n'a pas aſſigné de poſition à *Pylène*.

PYLIENS, Homère entend parler par ce nom, de tous les ſujets de Neſtor, dont la capitale portoit le nom de Pylos. Mais il eſt difficile de décider en quel point de la Grèce étoit la ville de Pyle, dont il parle. (*Voyez* PYLOS *ou* PYLUS).

PYLLEON. Il paroît, par un paſſage de Tite-Live, que c'étoit une ville de la Theſſalie.

PYLORA *ou* PYLORUS, île ſituée ſur la côte de la Carmanie, ſelon Arrien.

Néarque dit que cette île du golfe Perſique étoit déſerte, & il la nomme *Pylorus*.

PYLOROS, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Crète, ſelon Pline.

PYLOS & PYLUS. Les ſentimens ont été partagés, & le ſont encore ſur la poſition de cette ville: on en trouve quatre de ce nom. Deux ſe trouvoient en Meſſénie, la troiſième en Triphylie, & la quatrième dans la Cæle-Elide.

PYLUM *ou* PYLON, lieu de la Macédoine, aux confins de l'Illyrie, ſelon Strabon. Cet auteur ajoute que c'étoit la borne de ces deux pays.

PYLUS MESSENIÆ (aujourd'hui Navarin), étoit ſituée ſur la côte occidentale de Meſſénie, en face de l'île d'Aſina. Selon Pauſanias; elle avoit été bâtie par Pylas, fils de Cléſon, & peuplée par des Lélèges ſortis de Mégare. Des Pélaſges, venus d'Iolcos avec Nélée, chaſſèrent les Lélèges & s'emparèrent de leur ville. Elle devint très floriſſante ſous ſes nouveaux maîtres, & paſſa de Nélée à ſon fils Neſtor. De ſon côté, Cléſon qui avoit été chaſſé de Pyle, paſſa en Elide, où il fonda une ville du même nom que celle qu'il venoit de quitter. Cette opinion étoit ſi bien celle des Pyliens, au temps de Pauſanias, que l'on

Digitized by Google

montroit à Pyle la maiſon de Neſtor. On y voyoit le portrait de ce héros. Tout près étoit l'érable de Nélée, dont les poëtes ont célébré les nombreux troupeaux. Quoique aſſez généralement très-confiant aux contes des bonnes gens des pays qu'il viſitoit, Pauſanias montre cependant ici un peu d'incrédulité, en obſervant qu'il n'eût pas été poſſible de nourrir de nombreux troupeaux dans un pays ſi ſec & ſi ſablonneux. Cette objection eſt forte. Cependant il faut obſerver que dès le deuxième chant, vers 77, Homère donne à Pylos l'épithète de ſablonneuſe. Ce qui ſe rapporte avec l'idée que Pauſanias donne du local qu'il connoiſſoit. Cette raiſon, que ne donne cependant pas Strabon, ou quelque tradition différente de celle que je viens de rapporter, avoit fait adopter un autre ſentiment à ce ſavant auteur. Il croyoit que Neſtor avoit régné à Pylos de la Triphylie. Ce ſentiment a été adopté par pluſieurs modernes. J'ai éprouvé qu'en liſant Homère avec beaucoup d'attention, on eſt naturellement préoccupé de cette idée, & elle me paroît préférable au ſentiment de Pauſanias. Car Homère rapproche ſouvent l'idée de Pylos de celle de l'Elide. Or la Triphylie en étoit une diviſion.

PYLUS (*Zonchio*) ou *Avarino Veccio*, ville de la Meſſénie, ſur le bord de la mer, au ſud-eſt de *Platamodes*.

Selon Strabon, il ne falloit pas la confondre avec la ville d'Arène. Cette dernière eſt ſans doute celle dont parle Homère, & qu'il attribue à Neſtor. C'eſt de cette ville de *Pylus* ou Pyle, dont les Athéniens s'emparèrent, l'an 426 avant J. C. pendant la guerre du Péloponnèſe; on croiroit que Pauſanias confond cette ville avec une autre du même nom, ſituée près du promontoire *Cyparifſium*, qui, ſelon lui, en étoit tout proche. Cependant il la place en face de Sphactérie, ce qui ne peut convenir à la ville dont on parle ici.

PYLUS *Elianus*, ou Pyle ſurnommée l'Eliaque, ville de Triphylie, au nord-oueſt d'*Onus*, ſur le Ladon.

Elle avoit été fondée par *Pylus* de Mégare, lequel, ſelon Apollodore (*L. III*), ayant tué ſon oncle Bias, avoit pris la fuite & s'étoit ſauvé dans le Péloponnèſe. Il étoit beau-père de Pandion II, qui régna vingt-cinq ans à Athènes, à commencer de l'année 1333 avant J. C. Cet événement n'arriva que vers la fin du règne de Pandion, qui fut chaſſé de ſon royaume: on peut donc le placer vers l'an 1312 ou 1313.

Cette ville ayant été détruite par Hercule, fut rebâtie par les Eléens. Cependant Pauſanias dit que lorſqu'il écrivoit, elle étoit depuis long-temps déſerte.

PYNDIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. XXIX.*

PYRA, nom de la partie du mont *Oëta*, où fut brûlé le corps d'Hercule, ſelon Tite-Live.

Cet endroit produiſoit beaucoup d'ellébore, ſelon Pline & Théophraſte.

PYRACI, nom d'un peuple dont Ortélius n'endique pas la poſition. Ce nom de *Pyraci* eſt évidemment formé de *Pyros*, qui, en grec, ſignifie le feu. Auſſi dit-on qu'il y avoit chez ce peuple un marais qui prenoit feu quand il étoit à ſec. Ce fait, qui ne paroît pas croyable préſenté de cette manière, le devient ſi l'on dit que quand les eaux de ce lac étoient baſſes, on voyoit de l'air inflammable brûler à ſa ſurface; effet très-commun, mais dont la cauſe n'eſt connue que de notre temps.

PYRÆ, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au-delà de la ville de Formies, ſelon Pline, qui dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

PYRÆ, ville de l'Egypte, ſelon Pline.

PYRÆA, nom d'une contrée de la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

PYRÆA, bois du Péloponnèſe, entre Sicyon & Phliunte, ſelon Pauſanias.

PYRÆI, peuples de la Dalmatie, ſelon Pline & Pomponius Méla.

PYRÆTHI, peuples de la Cappadoce, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

PYRENÆUM SUMMUM, lieu de l'Hiſpanie, dans les Pyrénées, ſur la route de *Nemauſus* à *Caſtulo*, entre le lieu *ad Centuriones* & *Juncaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PYRALAON *ou* PYRALAORUM INSULÆ, îles ſituées près de la côte de l'Ethiopie, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

PYRAMI FONS, fontaine de l'Aſie, dans la Caraonie. Elle étoit dans des montagnes, à l'eſt de la ville de Comana, vers le 38ᵉ degré de latitude.

PYRAMIA, lieu du Péloponnèſe, dans le canton appelé Thyréatide, ſelon Plutarque, dans la vie de Pyrrhus.

PYRAMUS (*Geihoun*), rivière de l'Aſie. Elle prenoit ſa ſource dans la Cataonie, où elle commençoit à être navigable, traverſoit le mont *Taurus*, dans un lit très-ſerré entre des rochers. Au ſortir du *Taurus*, elle entroit dans la plaine de Cilicie, paſſoit au pied de la montagne d'*Anazarbus*, qu'elle laiſſoit à la droite, ſe rendoit à *Mopſueſte*, paſſoit au-deſſous de *Mallos*, enſuite près d'*Egée*, & alloit, ſelon Strabon, ſe perdre dans la Méditerranée, où étoit ſituée la ville de *Megarſus*.

PYRANTHUS, lieu de l'île de Crète, dans le voiſinage de *Gortina*, ſelon Etienne de Byſance.

PYRASUS, ville de la Theſſalie, à vingt ſtades de celle de Thèbes, & qui avoit un port commode, ſelon Strabon.

PYRENE, ville de la Gaule Celtique, près de l'endroit où le Danube prend ſa ſource, ſelon Hérodote.

PYRENÆA, nom d'une ville de la Locride, ſelon Etienne de Byſance.

PYRENÆI MONTES, montagnes qui ſéparent

Digitized by Google

l'Eſpagne de la France. On a varié ſur l'étymologie de ce nom : les uns le font venir des ſommités pointues des montagnes, ſemblables à des fleuves, le feu étant nommé en grec πυρ, *pyr*, d'autres, des fréquens embraſemens qu'il y eut ſur ces montagnes, à la faveur deſquels on y trouva des mines. Aucune n'eſt ſatisfaiſante : les détails de ces montagnes appartiennent à la géographie phyſique. Les Romains y avoient pratiqué des routes, & avant Annibal les aviot traverſées pour paſſer dans la Gaule, & de-là en Italie.

PYRENÆUM PROMONTORIUM, (*Cap de Creus*), promontoire de l'Hiſpanie citérieure. Il terminoit les Pyrénées à l'eſt, & s'avançoit dans la mer.

PYRENÆUS SALTUS, nom que Cornélius Népos & Tite-Live donnent à cette partie des monts Pyrénées, qu'Annibal traverſa en allant en Italie, pour paſſer de l'Hiſpanie dans la Gaule.

PYREUM MAGNUM, lieu de l'Aſie, dans la Perſe-Arménie, ſelon Procope : les Mages y gardoient un feu perpétuel.

PYRGÆ *ou* PYRGI, ville de la Triphylie, au nord-oueſt d'Aulon. Elle eſt peu connue.

PYRGENSES, peuples du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre. Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Pyrgos*.

PYRGESSA, bourgade de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

PYRGI *ou* PYRGOS, ville de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, ſelon Pline & Tite-Live. Ce dernier dit, qu'elle étoit une colonie Romaine. Ptolemée la place entre *Caſtrum Novum* & *Alſum*.

PYRGI, ville du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon Etienne de Byſance.

PYRI MONS, nom d'une montagne de la Germanie, ſelon Ammien Marcellin.

PYRINTHUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

PYRIPHLEGETON, fleuve de l'Italie, ſelon Lycophron, cité par Ortelius.

Strabon indique ce fleuve dans le voiſinage de Cumes.

PYRNOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline & Etienne de Byſance.

PYROGERI, peuples de la Thrace, ſelon Pline.

PYRONÆA. Etienne de Byſance indique une ville de ce nom dans la Locride.

PYRPILE *ou* PIRPYLE. Pline rapporte que l'on nommoit ainſi la ville de Délos, parce que le feu y avoit été trouvé.

PYRRHA, ville de l'île de Lesbos, entre le promontoire *Sigrium* & la ville d'*Ereſſus*, ſelon Ptolemée.

Cette ville donna ſon nom au détroit qui eſt entre l'Aſie mineure & l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance. Elle le donna auſſi à une forêt de la même île.

PYRRHA, ville de la Macédoine, dans la Magnéſie, ſelon Pline.

PYRRHA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Pline.

PYRRHA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Elle étoit ſituée à l'entrée de la partie nord du golfe *Latmicus*, à l'eſt-nord-eſt de la ville de Milet, au ſud-ſud-eſt de celle de *Myus*. Quoique *Pyrrha* n'ait jamais été conſidérable, elle ſe trouve nommée dans Strabon, Pline & Ptolemée. Le premier la place à cent ſtades d'Héraclée.

PYRRHA, promontoire de la Theſſalie, ſur la côte de la Phtiothide. Selon Strabon, il y avoit deux îles au-devant de ce promontoire ; l'une étoit appelée *Pyrrha* & l'autre *Deucalion*.

PYRRHA, nom d'une montagne de l'île de Lesbos, ſelon Théophraſte, cité par Ortélius.

PYRRHA. Etienne de Byſance nomme ainſi un village de la Ligurie.

PYRRHA, nom d'une ville que Pline & Pomponius Méla indiquent dans l'île d'Eubée.

PYRRHA, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Pline.

PYRRHA, ville qui étoit ſituée aux environs du Palus-Méotide. Selon le rapport de Pline, elle avoit été ſubmergée.

PYRRA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Ptolemée & Pline.

PYRRHÆI, peuples de l'Ethiopie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Gir, ſelon Ptolemée.

PYRRHASAS, ville de la Grèce, à qui Homère donne le nom de *Florida*.

PYRRHASIA, PYRRHASE *ou* PYRRHASOS : on ignore la poſition de cette ville, qui devoit être chez les Maliens, dans la Theſſalie, à en juger par la ſituation des villes qu'Homère nomme dans cet endroit. Au reſte, je crois qu'il eſt le ſeul qui en ait parlé. Il lui donne une épithète qui indique qu'elle étoit agréable par les productions de la nature, puiſqu'il ajoute qu'elle étoit conſacrée à Cérès.

PYRRE, ville de la Doride, ſur le golfe Céramique ſelon Pline.

PYRRHEUM, nom que Tite-Live donne à une partie de la ville d'*Ambracia*, en Epire.

PYRRHI VALLUM *ou* PYRRHI CASTRA, lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Polybe & Tite-Live.

PYRRICHUS (*ou Pyrrique*), ville de la Laconie, ſur le ruiſſeau de *Scyrax*, au ſud d'*Hyſſus*.

Des divers ſentimens que raporte Pauſanias ſur l'origine de ce nom, ſi l'on admet avec lui qu'à ſon retour de Troye, Pyrrhus aborda ſur cette côte, celui qui donne à la ville le nom de ce prince me paroît le plus vraiſemblable.

On y voyoit pluſieurs objets dignes de la curioſité des voyageurs.

1°. Un puits au milieu du marché, lequel avoit été, diſoit-on, creuſé par Silène.

2°. Un temple de Diane *Aſtratée* ou la *fuyante*, en mémoire de ce que, par la protection de cette déeſſe, une armée d'Amazones dans le Péloponnèſe, s'étoit arrêtée en ce lieu & s'étoit peu après retirée ſans livrer aucun combat.

3°. Un temple d'Apollon *Amazonicus*, à-peu-près, ſans doute, à cauſe du même événement. Les ſtatues de ces deux divinités étoient de bois: on croyoit qu'elles avoient été placées dans ce lieu par les Amazones elles-mêmes.

PYRRHIDÆ, nom que l'on donnoit anciennement aux habitans de l'Epire, ſelon Juſtin.

PYRRONÆA, nom qu'Etienne de Byſance donne à une ville de la Locride.

PYRRHUM, ville de la Pannonie, ſur la route de *Patovio* à *Siſcia*, entre *Aquaviva* & *Dautona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

PYRRHUS CAMPUS, *ou* PYRRHON PEDIUM, canton de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au pays des Nectibères, ſelon Ptolemée.

PYRRHUS CAMPUS, canton de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le pays des *Leucathiopes* & celui des *Perorſi*, ſelon Ptolemée.

PYRRHUS MONS, montagne de l'Inde, ſur le bord de la mer & en-deçà du Gange, ſelon le Périple d'Arrien.

PYSTIRA, île ſituée ſur la côte de l'Aſie mineure, vis-à-vis de Smyrne, ſelon Pline.

PYTHANGELI PORTUS, port de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Strabon.

Ce port étoit près des autels & des colonnes du même nom.

PYTHANGERI, ARE & COLUMNÆ, autels & colonnes de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Strabon.

PYTHEUM, ville de la Macédoine, dans le pays des Pélaſgiotites. Dans le livre de Ptolemée, on lit le nom de cette ville entre *Azorium* & *Gonnus*.

PYTHIA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Bithynie. Il y avoit des ſources d'eaux chaudes en ce lieu, ſelon Procope.

PYTHIAS, chemin de la Theſſalie, ſelon Elien. Il traverſoit la Pélagonie, le mont *Oëta*, la contrée *Æniane*, la Méliade, la Doride, le pays des Locres Heſpériens, & conduiſoit à Tempé de Theſſalie.

PYTHICUS FLUV., fleuve de l'Aſie mineure, dans la Lydie. Il alloit ſe perdre dans le golfe *Eleates*.

PYTHIUM, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live, Plutarque & Etienne de Byſance.

PYTHIUM, lieu de l'île de Crète, près de *Cortina*, ſelon Etienne de Byſance.

PYTHIUM, lieu de l'Aſie mineure, dans la Bythinie, ſur le golfe Aſtacène, ſelon Etienne de Byſance.

PYTHIUS, promontoire de l'Afrique, ſur la côte du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

PYTHOLAI PROMONTORIUM, ARÆ & COLUMNÆ, promontoire, autels & colonnes de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Strabon.

PYTHON. La ville de Python, dont parle Homère, dans l'énumération des vaiſſeaux, & qu'il nomme encore dans un hymne à Apollon, n'eſt certainement que la ville de Delphes, quoique Ptolemée & Sophianus, dans ſa carte de Grèce, Laurensberg, dans ſa carte de l'Achaïe, en aient fait deux villes différentes; Homère & Pauſanias, dont le témoignage eſt ici d'un très-grand poids, nous montrent que ce fut la même ville. On en ſera pleinement convaincu, quand on ſaura que le nom de πυθὼ ſe trouve toujours dans les poëtes, pour déſigner ce lieu, & que ce ſont les auteurs en proſe, qui emploient le nom de Δελφοὶ. M. Hardion a porté cette opinion juſqu'à l'évidence, dans ſa diſſertation ſur le temple de Delphes. (*Mém. de littérat. t. 3, p. 15.*) On ne voit pas, à la vérité, dans les ouvrages des anciens, lequel des deux noms a précédé l'autre. Cependant, comme le nom de πυθὼ, ſelon Homère, vient du verbe πυθέσθαι, *exhaler une mauvaiſe odeur*, on doit croire qu'il a précédé celui de Delphes, s'il a en effet été donné à ce lieu, à l'occaſion des exhalaiſons que rendoit le corps du ſerpent Python, tué par Apollon, & abandonné à la pourriture. Ce n'eſt pas de ce fait que je prétends appuyer mon opinion, puiſqu'il eſt abſolument faux; mais de l'opinion raiſonnable que le nom de *Pytho*, rappellant des exhalaiſons fâcheuſes, & aſſez ordinaires dans un lieu aquatique & non habité, il aura dû précéder celui de *Delphes*. On aura enſuite fabriqué la petite hiſtoire du ſerpent, & ſa mort par Apollon: tout cela eſt dans le génie des Grecs. Comme la ville de Delphes ou de Pytho étoit entre des rochers, de-là vient l'épithète de πετρήεσσαν, ou pierreuſe que lui donne Homère.

La ville donc nommée *Pytho*, étoit une ville de la Phocide, ſituée dans une vallée, vers le pied, au ſud-oueſt de la croupe du Parnaſſe nommée Tithorée. Après avoir porté le nom de Pytho, elle prit celui de Delphes; d'après, diſoit-on, Delphos, prétendu fils d'Apollon. On donnoit ce nom au ſerpent qui gardoit le lieu où ſe rendoient les oracles.

Cette ville a été auſſi nommée *Nape*, c'eſt-à-dire, ville, bois ou vallée. Elle étoit célèbre par le temple d'Apollon & par les oracles qui s'y rendirent en vers, pendant pluſieurs ſiècles. Mais comme ces vers, ſuppoſés inſpirés par le Dieu même des vers, étoient quelquefois aſſez mauvais, on revint à l'uſage de répondre en proſe. C'étoit une prêtreſſe qui rendoit ces oracles. Ce temple étoit devenu très-riche. Le Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de conſulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit que la première découverte de cet oracle eſt due à un berger, & Plutarque nomme ce berger Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le mi-

Digitized by Google

lieu de la Grèce, comme de toute la terre; & cela leur paroiſſoit d'autant mieux fondé que c'étoit le plus célèbre des oracles de la Grèce.

PYTHON, ville de laquelle il eſt parlé dans les oracles des Sibylles, & qu'Ortélius ſoupçonne être en Egypte.

PYTHONIA, nom de l'une des îles qui ſont autour de celle de Corcyre, ſelon Pline.

PYTHONOS COME, nom d'un lieu de l'Aſie, ſelon Pline.

Solin l'indique dans l'Aſie mineure, & écrit *Pythomos*.

PYTHOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Bythinie, ſur le fleuve Soloonte, ſelon Plutarque. Théſée en fut le fondateur.

PYTHOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Plutarque.

Elle fut enſuite appelée *Niſſa*, ſelon Etienne de Byſance.

PYTHOPOLIS, ville de la Myſie Aſiatique, ſelon Etienne de Byſance.

PYTIUM (*Péjevend*), fortereſſe de la Colchide. Procope dit qu'elle étoit ſituée dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phaſe.

Pythium étoit ſur le bord d'une Baie que formoit le Pont-Euxin, à l'oueſt de l'embouchure du *Corax*.

Strabon en parle comme d'une place importante, & que la plupart des auteurs regardent comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Pline dit que cette place étoit très-floriſſante; & qu'elle fut ravagée par les Hénioques.

PYTNA, colline du mont Ida, dans l'île de Crète.

PYXA, ville de l'île de Cos, de laquelle parle Théocrite. Ortélius *Theſaur.*

PYXIRATES, nom qu'a l'Euphrate, & ſa ſource, ſelon Pline, *L. V, c. XXIV.*

PYXITES, fleuve de la Cappadoce, près la ville de Trapezunte. Pline en met l'embouchure dans le Pont-Euxin.

Arrien marque ce fleuve entre le *Prytanis* & l'*Archabis*.

PYXUS PROMONTORIUM, petit cap de l'Italie, à l'eſt d'une petite preſqu'île de la Laconie, qui a le promontoire *Palinurum* à l'oueſt. Ce promontoire ſe trouvoit à l'entrée d'un petit golfe de même nom.

PYXUS, petite rivière d'Italie, dans la Lucanie. Elle commençoit au nord vers *Sontia*, & ſe jettoit au ſud dans un petit golfe de ſon nom, à l'eſt de la ville de *Pyxus* ou de *Pyxuntum*.

PYXUS *ou* BUXENTUM (*Poli-Caſtro*), ville d'Italie, appartenant à la Lucanie, ſituée au fond d'un petit golfe, à l'eſt d'un petit fleuve du même nom. Elle avoit été fondée par Mirathus, prince de Zancle & de Rège, l'an 471 avant J. C. Elle devint colonie romaine en 194 avant cette même ère, ce qui revient à l'an de Rome 558.

Digitized by Google

QUACERCI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée. Ils avoient un bourg & des eaux minérales.

QUADI, en grec *Κουάδοι*, les Quades, ancien peuple de la Germanie. Ils ne furent connus des Romains qu'aſſez tard & ſous les premiers empereurs: il me ſemble que le premier auteur qui en parle eſt Tacite. On trouve dans ſes mœurs des Germains, que ſous le règne de Tibère les Suèves qui s'étoient enfuis, & qui étoient à la ſuite des rois Marabondus & Camaldan, chaſſés de leurs pays, furent placés par les Romains, dit cet auteur, *inter Marcum & Cuſum*, c'eſt-à dire, entre la March & le Waag; & il ajoute qu'on leur donna pour roi Vannius, de la race des Quades.

Domitien marcha contre les Quades & les Marcomans, pour les punir de ne lui avoir pas fourni de ſecours contre les Daces. Ces deux nations lui propoſèrent la paix; mais il la refuſa avec hauteur, fut battu, & accepta des conditions honteuſes.

On voit par les médailles de Tite-Antonin, que cet empereur donna un roi aux Quades. Cette nation entra dans la grande ligue que les barbares firent contre l'empire Romain ſous Marc-Aurèle, l'an de J. C. 166. Il y a apparence que les Quades avoient paſſé le Danube, & fait des progrès dans la Pannonie, puiſque l'empereur les en chaſſa quatre ans après, & les força, eux & les Marcomans, de repaſſer le fleuve avec perte. L'an 174, il étoit encore occupé à cette guerre, lorſque, diſent les hiſtoriens chrétiens, une pluie miraculeuſe obtenue par une légion, ſauva ſon armée. Les Quades s'étendoient alors juſqu'au Gran, comme le remarque M. de Tillemont, ſur le témoignage d'Euſèbe, de Dion & d'Antonin. Marc-Aurèle ne ſe contenta pas de les avoir chaſſés au-dela des bords du Danube, il mit encore vingt mille hommes chez les Marcomans & chez eux; & ces troupes, toujours en mouvement, empêchoient ces peuples de labourer, de mener leurs troupeaux aux champs; ils faiſoient des priſonniers, & interrompoient le commerce. Les Quades s'en trouvèrent ſi incommodés, qu'ils réſolurent de quitter leur pays, & de ſe retirer dans les terres des Semnons. Marc-Aurèle, qui ne vouloit que les harceler, leur coupa le chemin. Il ſe ſoucioit peu de leur pays, & ſon deſſein n'étoit pas qu'ils le quittaſſent. Ils lui envoyèrent des députés: ils lui ramenèrent tous les tranſfuges avec treize mille priſonniers, & promirent de rendre tous les autres qu'ils pourroient recouvrer. Ils obtinrent la paix, mais non pas le pouvoir de trafiquer ſur les terres de l'empire, ni d'habiter plus près du Danube que de deux lieues.

Les Quades, au lieu d'exécuter leurs promeſſes, aiderent les Iapyges & les Marcomans, qui étoient encore armés. Ils chaſsèrent leur roi Furtius, & mirent en ſa place un certain Atliogèſe. Marc-Aurèle qui prétendoit que c'étoit à lui, à donner des rois aux Quades, fut irrité de leur choix. Il proſcrivit ce nouveau roi, & rompit la paix avec eux, quoiqu'ils lui offriſſent de lui rendre encore cinquante mille priſonniers.

Atliogèſe fut pris. Marc-Aurèle le relégua à Alexandrie d'Egypte; ce malheur n'abattit pas les Quades: ils continuèrent de faire la guerre aux Romains juſqu'à la mort de cet empereur. Ils conclurent la paix avec Commode, & l'on remarque que ce traité contenoit auſſi les conditions de ne pas approcher les bords du Danube. Il paſſa alors chez les Romains treize mille ſoldats; il eſt probable qu'ils faiſoient partie des priſonniers Romains.

L'hiſtoire des Quades eſt fort obſcure juſqu'au temps de Caracalla, qui ſe ventoit d'avoir tué Gaiobomar, roi des Quades. Sous l'empire de Valérien, le tribun Probus paſſa le Danube, & marcha contre les Sarmates & les Quades, & tira des mains de ceux-ci Valérius Flaccus, jeune romain d'une grande naiſſance, & parent de Valérien. Sous Gallien, les Quades & les Sarmates paſſèrent la Pannonie. Enfin une médaille de Numérien parle d'un triomphe ſur les Quades.

Les villes qu'on leur attribue, ſont:

Eburodunm, (Bria)
Eborum (Obruntz).
Mediolaniuum (Znaïm).
Celemantia (Kalminz).

Il s'enſuit que les Quades occupoient, ou du moins pendant un certain temps, le marquiſat de Moravie, une partie de la Siléſie, la haute Hongrie juſqu'au Gran, & de-là, en ſuivant le Danube, la partie de l'Autriche qui eſt entre ce fleuve & la Moravie.

QUADRATA, ville de la haute Pannonie, mais ſur le bord de la Save, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

QUADRATÆ, lieu de l'Italie, entre *Rigoma-*

gum & *Taurîcos*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, dans la Ligurie, & à l'eſt de *Bodincomagus*.

QUADRATUM, lieu de la première Pannonie, ou de la Norique Ripenſiſe, ſelon la notice de l'empire. C'eſt le même lieu que *Quadrata*.

QUADRIBURGIUM, nom d'une ville ſituée au commencement du pays des Bataves, ſelon Ammien Marcellin; c'eſt la même que *Burginatium*.

QUADRIBURGIUM, ville de la Valérie, près du Danube, ſelon la notice de l'empire.

QUADRIBURGIUM, ville de la première Pannonie, ou de la partie de la Norique voiſine du Danube, ſelon la notice de l'empire.

QUADRIGA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Valère-Maxime.

QUÆSTORIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

QUÆSTUS, fleuve de l'Hiſtrie.

Q. *Verſu dic*, nord-eſt. On ne place ces mots que pour indiquer le lieu dont parle Horace dans ſon voyage à *Brunduſium*. Il étoit dans l'Apulie.

QUARIATES, peuple des Alpes maritimes, au nord-eſt de l'*Oxibi*.

Le P. Papon le place près du village de Bargème.

Pline parle de ce peuple de la Gaule Narbonnoiſe.

QUARIS *ou* CUARIS, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

QUARQUENI, nom d'un peuple de la Gaule Tranſpadane, ſelon Pline.

QUARTAPIERY, fortereſſe de l'Aſie, vers la Méſopotamie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

QUARTENSIS LOCUS. Il eſt parlé de ce lieu dans la notice de l'empire. C'étoit où ſe tenoit le *Præfectus Claſſis Sambricæ*, celui qui commandoit la navigation de la Sambre. M. d'Anville retrouve cette poſition dans celle de Quarte, près de Bavai.

QUARTUM, maiſon de campagne appartenant à Pollion. Elle étoit ſituée à quatre milles de la ville de Rome, ſelon Martial.

QUERCUS CAPITA, lieu à l'entrée du mont Cythéron, en allant à Platée, ſelon Hérodote & Thucydide.

QUERQUENSIA, place de l'Aſie, dans la Méſopotamie, aux environs d'Edeſſe, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

QUERQUETULANI, nom d'un peuple de l'Italie, ſelon Pline.

QUERRONESE, ville ſituée dans l'iſthme de Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

QUERRONESE, ville de la Cherſonnèſe Taurique, près du promontoire *Parthenium*, ſelon Ptolemée.

QUERRONESE, nom d'une île voiſine de celle de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

QUERRONESE, ville d'Afrique, dans la Libye. Elle eſt nommée *Cherrura* par Alexandre, au troiſième livre des affaires de Libye.

QUERRONESE. Etienne de Byſance dit qu'il y avoit un lieu ainſi nommé auprès de la ville de Coronide.

QUESTORIANENSIS *ou* QUÆSTORIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

QUIDIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

QUINA, nom d'une ville d'Afrique, ſelon Ptolemée.

QUINDA *ou* CUINDA, fortereſſe d'Aſie, dans la Cilicie, au-deſſus d'Anchiale, ſelon Strabon.

QUINQUE COLLES, lieu du Péloponnèſe, dans la Laconie, à ſept ſtades de la ville de Lacédémone, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

QUINQUEGENTIANI, peuple de l'Afrique, ſelon Oroſe. Il infeſtoit l'Afrique ſous l'empire de Dioclétien, ſelon le rapport d'Eutrope.

QUINTA, nom d'une ville du Pont, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

QUINTANICA, rivière de la ſeconde Rhétie.

QUINTIANA POSITIO, eſpèce de rade en Italie, à trois mille pas de *Maltanum*, & à ſix mille pas de *Regæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

QUIRENSIS *ou* QUIRINSIS, ſiège épiſcopal, dont l'évêque Diogène ſouſcrivit au concile de Chalcédoine, tenu ſous l'empereur Marcien.

QUIRINALIS PORTA, nom de l'une des portes de la ville de Rome. Elle étoit auſſi nommée *Collina Porta*.

QUIRITES, nom par lequel on déſignoit quelquefois les Romains. Il eſt probable que ce nom leur fut donné d'abord par les gens du pays, après qu'ils eurent bâtit la ville de Rome. Nous ne ſavons pas bien quelle langue on parloit alors dans cette partie de l'Italie: ce qui eſt très-probable, c'eſt quelle étoit plus près des langues orientales, que le latin qui ſe forma depuis. Or, *car* ſignifiant ville en oriental, il étoit aiſé d'en former *Curites* ou *Quirites*, les habitans d'une ville.

QUIZA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe. C'étoit auſſi une fortereſſe, ſelon Pomponius Méla & Pline. Antonin en fait un municipe qu'il place entre *Portus Magnus* & *Arſenaria*.

Ptolemée en fait une colonie.

Digitized by Google

RABATINÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

RABBA, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit ſituée ſur le torrent de Jaba: elle fut aſſiégée par Joab, après qu'il eut défait l'armée des Ammonites.

Moyſe dit que l'on voyoit à *Rabba*, le lit d'Og, roi de Bazan, qui ſeul étoit reſté de la race des Géans.

RABBA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

RABBATH-AMMON *ou* PHILADELPHIA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans les montagnes de la partie méridionale de la Paleſtine, au ſud-eſt de Tibérias, au ſud de Boſtra, vers le 32ᵉ deg. 10 min. de lat.

RABBATH MOAB *ou* AREOPOLIS, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée à quelque diſtance à l'orient du lac où ſe jettoit la rivière du Jourdain, vers le 31ᵉ deg. 20 min. de lat.

RABBOT *ou* RABOTH, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué.

RABDIUM, (*Tur-Rabdin*), ville de l'Aſie, ſur une montagne, à quelque diſtance du Tigre, au ſud de *Tigranocerta*, & à l'eſt de *Neſibis*.

RACASTA *ou* RACOTIS, nom que l'on a anciennement donné à la ville d'Alexandrie d'Egypte, ſelon Cédrène.

Elle étoit auſſi nommée *Racotis*, ſelon Pline.

RACHAL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

On voit dans le premier livre des rois, que c'eſt où David envoya le butin qu'il avoit pris ſur les ennemis qui avoient pillé Siceleg.

RACHUSII, peuple de l'Inde, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

RADÆSTUS, (*Rodoſto*), ville maritime de la Thrace: vers l'an 1198, les Scythes & les Walaques paſſèrent le Danube, & firent des courſes juſqu'à cette ville.

RÆTIARIA *ou* RATIARIA, ville de la haute Myſie, auprès de *Dorticum*, ſelon Ptolemée.

Elle eſt nommée *Ratiaria*, dans l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Bononia* & *Almus*.

RAGABA, château très-fort de la Judée, qui fut aſſiégé par Alexandre Jannée, lequel mourut pendant le ſiége.

RAGÆ, RAGES, *ou* RAGEIA, ville de l'Aſie, dans la Médie, entre les montagnes près d'Ecbatane.

Strabon, qui nomme cette ville *Rageia*, dit que Nicator en fut le fondateur; qu'il l'appela *Europus*; que les Parthes la nommoient *Arſacia*, & qu'elle étoit ſituée à cinq cens ſtades au midi des portes Caſpiennes.

RAGAU, grande campagne, dans laquelle Nabuchodonoſor, roi de Ninive, vainquit Arphaxad, roi des Mèdes. (*Judith*).

RAGE, ville de la Theſſalie, ſur le bord du Pénée, à environ dix mille de Lariſſe, ſelon Tite-Live.

RAMA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *c. 18*, ℣. 20.

C'eſt dans cette ville que Baaſa, roi d'Iſraël, bâtit une fortereſſe pour fermer le paſſage à Aſa, roi de Juda. 3ᵉ livre des rois, *c. 15*, ℣. 17.

Rama étoit ſituée vers les montagnes d'Ephraïm, entre *Gabaa* & *Bethel*, à ſept milles de Jéruſalem, ſelon S. Jérôme.

RAMA, RAMATHA, RAMOLA, RAMULA, RAMBA, RUMA & REMPHTIS, ville de la Paleſtine, au couchant de Jéruſalem, entre *Lydda* & *Joppé*, ſelon S. Jérôme.

RAMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſur les frontières de celle d'Aſer, ſelon Euſèbe.

RAMA, dans la Gaule: on trouve dans les itinéraires, ce lieu indiqué ſur la route qui tend au paſſage de l'Alpis *Cottia*, entre *Ebrodunum* & *Brigantio*, & actuellement encore on trouve le nom de Rame, dans un lieu près de la Durance, du même côté qu'Embrun, dans l'endroit où eſt un torrent nommé la Bieſſe.

RAMASTRABALE, nom d'une ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Sextus Aviénus, cité par Ortélius.

RAMATHA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit la patrie & a été le lieu de la ſépulture de Samuel. C'étoit auſſi l'endroit où il rendoit la juſtice au peuple pendant ſa judicature, ſelon le livre des rois.

Ramatha fut une des trois villes que Démétrius, roi de Syrie, enleva aux Samaritains, pour les donner aux Juifs.

RAMATINUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

RAMAT-LECHI, nom de l'endroit où Samſon jetta la mâchoire dont il s'étoit ſervi contre les Philiſtins. (*Judic*).

RAME *ou* ROAME, ville ſituée dans les Alpes,

entre *Brigantio* & *Eburodunum*. (*Voyez* RAMA).

RAMESSES, ville bâtie par les Hébreux, dans le temps qu'ils étoient en Egypte.

RAMETH *ou* JARAMOTH, ville de la Judée, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu qui étoient de la famille de Gerſon.

RAMETH *ou* RAMATH, ville de la Paleſtine, dans la partie méridionale de la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

RAMISI, peuples Arabes, qui habitoient aux environs de l'Arabie déſerte, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

RAMLE, ville de la Paleſtine, dans une plaine qui s'étend du couchant au levant, depuis la Méditerranée juſqu'aux montagnes de Judée. Elle étoit à trois milles de Dioſpolis.

RAMOTH-GALAAD, ville de la terre promiſe, dans tribu de Gad. Elle appartenoit à la famille de Mérari, la troiſième des ſimples Lévites. C'étoit une des ſix villes de refuge.

Cette ville étoit ſituée à l'occident de Rabba. Elle fut priſe par les Syriens de Damas, qui la conſervèrent juſqu'au règne de Joas; mais après elle leur fut enlevée par Jéroboam ſecond.

RANI *ou* RAMI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

RAPHAIM *ou* LA VALLÉE DE RAPHAIM, vallée du pays de Chanaan, qui étoit fort célèbre ſous Joſué & ſous le règne de David.

RAPHANEÆ, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord du fleuve Eleuthérus, à l'oueſt d'Epiphania, vers le 34ᵉ deg. 40 min. de lat.

RAPHIA *ou* RAPHEA, ville de la Phénicie, entre *Gaza* & *Rhinocorure*. Elle étoit ruinée & détruite; mais elle fut rétablie par les ordres de Gabinius, gouverneur de Syrie, 61 ans avant J. C.

Cette ville étoit célèbre par la victoire qu'Antiochus le grand, roi de Syrie, perdit dans ſon voiſinage, contre Ptolemée Philopator.

RAPHIDIM, lieu de l'Arabie, où fut le onzième campement des Iſraélites.

Le peuple manquant d'eau à Raphidim, Dieu en fit ſortir d'un rocher du mont Horeb, pour le déſaltérer.

RAPHON, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, ſur un torrent auprès de Carnaim.

C'eſt dans cet endroit que Judas Macchabée défit l'armée de Thimothée, ſelon le premier livre des Macchabées.

RAPIDUM *ou* RAPIDA CASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſis, ſur la route de Carthage à *Sitifis*, entre *Auza* & *Tirinadis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

RAPINUM, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, entre *Alſa* & *Graviſcæ*, ſelon l'itinéraire maritime d'Antonin.

RAPSA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Gerepa* & *Andriaca*, ſelon Ptolemée.

RAPSA, nom d'une ville de l'intérieur de l'Afrique. Selon Pline, c'étoit une de celles qui furent ſubjuguées par Cornélius Balbus.

RAPSACIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RAPTA, ville de l'Afrique, que Ptolemée place treize degrés plus méridionale que le promontoire Aromata, & l'entrée à de la mer Erythrée.

RAPTUM, promontoire de l'Afrique, dans la partie qui eſt au midi, en tirant vers l'occident du promontoire Aromata, ſelon Ptolemée.

RAPTUS, fleuve de l'Afrique, qui ſe jettoit dans la mer, au midi du promontoire *Aromata*, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre la ville de *Tonice* & celle de *Rapta*.

RARAPIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie: elle étoit preſque à l'oueſt & peu éloignée de *Pax Julia*.

RARASSA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, entre *Gaſgamira* & *Modura*, ſelon Ptolemée.

RARUNGÆ, nom d'un peuple que Pline place dans l'Inde.

RASELINE lieu ſitué entre l'Egypte & la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

RASENÆ, anciens peuples que l'on croit être les mêmes que les *Rhæti*, & que l'on regarde comme les ancêtres des *Tuſci*. Ils dûrent entrer de bonne heure en Italie, par les Alpes, au nord.

RASINA, nom d'une rivière de l'Italie. Elle ſe jette dans l'*Eridanus*, ſelon Martial.

RASIS, ville de l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

RASNUNI, ville de l'Aſie, dans la Perſide, & dans la contrée nommée *Raſch*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

RASTIA, ville de l'Aſie, dans la Galatie. Ptolemée la donne au peuple *Troomi*.

RATÆ *ou* RHAGE, ville de l'île d'Albion, ſur la route de *Londinium* à *Lindum*, entre *Vennonis* & *Verometum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle eſt nommée *Rhage*, & placée chez les Coritains par Ptolemée.

RATEAS, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au confluent de l'Alphée & du *Gortynius*, ſelon Pauſanias.

RATHENI, peuples de l'Arabie heureuſe, aux environs & à l'occident du mont Sinaï, ſelon Ptolemée.

RATIARNA, ville de la Mœſie, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, citée par Ortélius.

RATIATUM. Ce lieu eſt nommé dans quelques exemplaires de Ptolemée *Ratiaſtum*. Mais il paroît que la première leçon eſt la meilleure. M. d'Anville eſt d'avis que ce lieu étoit au ſud, & peu loin de l'embouchure de la Loire: le pays de Retz conſerve encore des traces de ce nom.

Digitized by Google

RATIS ou RADIS INSULA, (*l'île de Ré*), île sur la côte de la Gaule Aquitanique.

L'Anonyme de Ravenne écrit *Ratis*. M. Valois fait descendre ce mot de *Ryde*, mot Galois qui signifie un lieu d'ancrage.

RAUDA (*Roa*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. On sait peu de chose de cette ville que Ptolemé attribue aux Vaccéans.

Elle étoit située au sud-est de *Pallentia*.

RAUDA, nom d'un village de l'Asie, dans les environs de la Perside, selon Polyenus.

RAUDII CAMPI, champs de la Gaule Transpadane, vers le sud de *Comum*. Ils sont fameux dans l'histoire romaine, pour avoir été le théâtre de la défaite des Cimbres par les Romains, l'an de Rome 652. Il y resta cent-vingt mille de ces barbares sur la place : quarante mille furent faits prisonniers.

RAVENDES, ville de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

RAVENNA (*Ravenne*), ville de la Gaule Cispadane, au sud de *Spina*. Elle fut une des plus considérables villes de l'Italie Elle avoit été fondée, selon Strabon, par des Thessaliens, longtemps avant la guerre de Troye, dans plusieurs îles. Au temps de cet écrivain Grec, elle étoit déjà au milieu des marais, & tenoit au continent. Enfin le Pô continuant à charrier du sable, éleva le terrein, & éloigna la mer. Tout près étoit le port de cette ville, que les Romains perfectionnèrent. Pompée y établit une flotte qui gardoit la mer Supérieure & celle du Levant. Ce port étoit si vaste, que sous Auguste on y retiroit jusqu'à deux cens cinquante galères : on le nommoit *Portus Classis*, ou le port de la flotte; vers l'est étoit un phare pareil à celui d'Alexandrie. Tibère & Trajan se plurent à embellir Ravenne.

Lorsqu'Odoacre eut fait la conquête de l'Italie, il fit sa résidence à Ravenne, & y soutint un siége de trois ans, au bout desquels il fut pris & tué par Théodoric. Ce prince qui aimoit les arts, avoit fait travailler aux embellissemens de Ravenne, & reconstruire l'aqueduc de Trajan. Sa fille Amalasonthe lui fit construire un tombeau dans cette ville. Peu après, les Grecs s'en étant emparés, elle devint le siége des gouverneurs, connus sous le nom d'Exarques de Ravenne.

RAVI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline.

RAUMARICÆ, nom d'un peuple qui faisoit partie des barbares qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jornandès.

RAURACI *ou* RAURICI, peuples de la Gaule Belgique; ils habitoient à l'est, entre le Rhin & l'Ill. Ils furent compris dans la Germanie première. (*Voyez* les divisions de la Gaule, tableau XV). Ce peuple s'étoit joint aux Helvétiens, lorsqu'ils entreprirent de sortir de leur pays pour aller s'établir dans quelque contrée de la Gaule. On fait que César fit rentrer les uns & les autres dans leur ancienne demeure.

RAURANUM, ville de la Gaule Aquitanique, entre *Anedonnacum* & *Limonum*, selon l'itinéraire d'Antonin. On retrouve ce nom dans celui de Rom, archiprêtré du diocèse de Poitiers.

RAUSINO, lieu de la Gaule, selon Fortunat, cité par Ortélius.

RAX, île qu'Etienne de Byfance indique sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure.

REATE (*Rieti*), ville d'Italie, dans la Sabine. C'étoit une des plus anciennes villes de cette contrée. Elle ne fut sous les Romains, ni colonie, ni municipale, mais préfecture. Cicéron compare son territoire à la belle vallée de Tempé. Pline parle avec éloge de ses armes. Varron dit avoir vu vendre un de ses mulets soixante-dix mille sesterces.

Selon Denys d'Halycarnasse, les habitans de *Reate* étoient Aborigènes.

Elle étoit arrosée par le *Velinus*; & dans le moyen âge, elle fit partie du Duché de Spolette.

REATIUM, ville dont fait mention Etienne de Byfance, & qu'il indique en Italie.

REBLATA *ou* REBLA, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le quatrième livre des rois.

C'est dans cette ville que Pharaon Nechao, roi d'Egypte, enchaîna Joachas, qui régnoit depuis trois mois, lorsque Pharaon lui enleva son royaume.

La fontaine de Daphné étoit dans un bois au midi de cette ville; & à l'orient de cette fontaine, étoient les eaux de Mérom, nom du premier lac dans lequel se rend le Jourdain.

REBLAT, REBLATA, *ou* RIBLATA, ville de la Syrie, située dans le pays d'Emath.

RECATH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

RECEM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18*, ℣ 20.

RECENTORIUS AGER, territoire de la Sicile, selon Cicéron.

RECHIUS, fleuve de la Macédoine. Il passoit près de Thessalonique, & alloit se rendre dans la mer.

Justinien, selon Procope, fit élever un fort à l'embouchure de ce fleuve.

REDICULI-CAMPUS, campagne de l'Italie, sur la voie Appienne, à deux milles de Rome, selon Pline.

Dans le même endroit étoit le temple nommé *Rediculi Fanum.*

REDICULI-FANUM, temple élevé à deux milles de Rome, dans l'endroit où Annibal, lors de la seconde guerre de Carthage, fut saisi d'une terreur panique & retourna sur ses pas, selon Varron.

Les Romains appelèrent *Tutanus*, le dieu à qui s consacrèrent ce temple.

Digitized by Google

REDINTUINUM, ville de la Germanie, entre *Marobudum* & *Nomiſterium*, ſelon Ptolemée.

REDONES, peuples de l'Armorique, ſelon Céſar, dans ſes commentaires. Leur capitale, ſelon Ptolemée, ſe nommoit *Condate*. Leur territoire s'étendoit au-delà des limites du diocèſe de Rennes.

REDONES, la ville appelée d'abord *Condate*, prit enſuite celui du peuple, & c'eſt actuellement la ville de Rennes.

REFUGIUM APOLLINIS, lieu de la Sicile, ſur la route de *Syracuſa* à *Agrigentum*, entre *Plagia-Hereum* & *Plagia-Syracuſia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REFUGIUM CHALIS, lieu de la Sicile, ſur la route d'*Agrigentum* à *Syracuſa*, en prenant le long de la mer, entre *Plintæ* & *Plagia-Calviſiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REGÆ, port de l'Italie, vers la côte de l'Etrurie, près de *Quintianum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REGIA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bras oriental de la rivière *Chalus*, au ſud de *Chaonia*, vers le 36ᵉ degré 10 min. de lat.

REGIA & DIANÆ FANUM, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 35ᵉ deg. 45 min. de lat.

REGIANA, ville de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REGIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

REGIANUM, ville de la baſſe Mœſie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée.

REGIATES, peuples de l'Italie, ainſi nommés par Pline. Cet auteur les place dans la huitième région.

REGIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

REGILLUS LACUS, lac d'Italie, non dans le pays des Sabins, près de la ville de *Regillus*, qui étoit vers le ſud-eſt de *Caſperia*; mais dans le Latium, vers le nord ou nord-oueſt de *Labicum*. La comparaiſon des diſtances indiquées par les anciens fait retrouver, non ce lac qui eſt aujourd'hui deſſéché, mais ſon emplacement qui porte le nom de *Pantano*, ſignifiant auſſi le *lac*.

Florus dit que ce lac devint fameux par la victoire que A. Poſthumius remporta ſur ſes bords contre les Tarquins.

REGINA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pays des Turdétains, entre *Contributa* & *Curſus*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au nord du mont *Marianus*.

REGINA, ville de la première Mœſie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

REGINEA, lieu de la Gaule, dans la troiſième Lyonnoiſe, dans le voiſinage de la mer, à quatorze milles de *Fanum Martis*, ſelon la table de Peutinger; on retrouve des traces de ce nom dans celui d'Ergmès.

REGINENSES, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

REGINENSIS AGER, territoire de l'Italie, dans le Picenum, ſelon Ortélius, *Theſaur.*

REGIS MONS, lieu aux confins de la Pannonie & de l'Italie, ſelon Paul Diacre.

REGIS VILLA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, entre *Coſſa* & *Oſtie*, ſelon Strabon.

REGIUM, *voyez* RHEGIUM.

REGIUM, ville de la Rhétie, entre *Auguſta* & *Abuſina*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REGIUM LEPIDI (*Regio*), ville de la Gaule Ciſ-padane, au ſud-eſt de Parme. Comme elle avoit été fondée l'an 565 de Rome par Emilius Lépidus, elle porta le nom de *Forum* (1) *Lepidi*. On ne ſait à quelle occaſion, ni quand elle prit le nom de *Regium*. Ce fut dans cette ville que Cneus Pompée fit aſſaſſiner, par Géminius, M. Brutus (2), qui cependant s'étoit rendu à lui la veille.

REGIUM APATOS, REGIUM YERICHO, REGIUM LIVAS & REGIUM GADARON, noms des quatres ſièges épiſcopaux, ſous la métropole de Céſarée, ſur la côte de la Paleſtine, ſelon la notice du Patriarchat de Jéruſalem.

REGNI, peuples de l'île d'Albion, au midi des *Atrebatii* & des *Cantii*, ſelon Ptolemée.

REGNUM, nom d'une ville de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

REGULBIUM, ville de l'île d'Albion, ſur la côte appelée *Littus Saxonicum*, ſelon la notice des dignités de l'empire.

REGUSIO, lieu de l'Italie Ciſ-padane, en prenant par les Alpes Cottiennes, entre *Ficus* & *Ad Martis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REGUSTRON, ville de la Gaule Narbonnoiſe, entre *Alamontes* & *Alaunium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REHIMENA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ammien Marcellin.

REHMAN *ou* REMAN, lieu fortifié par les Romains, en Aſie, dans la Méſopotamie, à ce qu'il paroît par un paſſage d'Ammien Marcellin.

REII APOLINARES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe. Ils occupoient le territoire de Riez & dépendoient d'*Albece*.

Le nom d'*Albicæi* ou *Albici*, étoit donné aux habitans du pays, & celui de *Reii* au peuple ou territoire.

---

(1) Les Romains donnoient, aux places publiques des villes, le nom de *Forum*; mais ce mot s'employoit auſſi très-ſouvent en compoſition avec beaucoup d'autres noms, comme chez nous, *Belle-Ville*, *Haute-Ville*, &c.

(2) Ce M. Brutus étoit le père de l'aſſaſſin de Jules Céſar. Plutarque en rapportant ce trait, obſerve que Pompée fut blâmé de ſa trahiſon par le Sénat, cela eſt bien doux, il eut dû en être puni.

Digitized by Google

REIS APOLLINARIS (*Rieç*), ville de la Gaule Narbonnoiſe. Pline donne le nom de ville latine à Riez, qui étoit une colonie Romaine, fondée par Jules Céſar, & augmentée par Auguſte. Des inſcriptions prouvent qu'il y avoit un ſénat, qui accorda par un décret à M. Julius, Sextumvir Auguſtal, un lieu pour y bâtir un temple en l'honneur de la mère des dieux ou de Cibèle. Les Romains y élevèrent pluſieurs édifices publics, dont on voit encore quelques veſtiges hors de l'enceinte de Riez. On a fait une égliſe d'un temple d'Apollon.

On découvrit, il y a plus de cent-cinquante ans, une inſcription où il eſt fait mention des offrandes que deux particuliers firent à Eſculape, en reconnoiſſance d'une guériſon obtenue par ſa puiſſance.

Une inſcription apprend qu'il y avoit à Riez un temple dédié tout à la fois à Rome & à Auguſte, & un Pontife qui veilloit ſur les prêtres inférieurs. Ce prêtre étoit en même temps un des quatre premiers magiſtrats.

REMI, peuples de la Gaule Belgique, ſelon les itinéraires romains & les notices de l'empire. Ce ſont les peuples du territoire de Reims.

REMISCIANA, ville de la haute Mœſie, ſur la route du Mont d'Or à Byſance, entre *Naiſſum* & *Turris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

REMMON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

REMMON *ou* ADAD-REMMON, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Jezraël, à dix-ſept milles de Céſarée de Paleſtine, ſelon l'itinéraire de Jéruſalem. Par la ſuite elle fut nommée *Maximianopolis*, en l'honneur de l'empereur Maximien.

REMMON, nom du rocher où ſe ſauvèrent les enfans de Benjamin, après leur défaite.

REMMON-AMTHAR, nom d'une ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

REMMON-PHARES, lieu de l'Arabie pétrée, où les Iſraëlites firent leur ſeixième campement. Ce lieu étoit vraiſemblablement à l'ocident de Cadès Barné.

REMPHTIS, ville de la Paleſtine, la même que *Rama* ou *Ruma*, près du *Lydda*. Il en eſt fait mention par Euſébe.

RENA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

RENGAN, nom d'un lieu de la Paleſtine. C'eſt où les Philiſtins campèrent, lorſqu'ils vinrent pour attaquer Saül, dans le dernier combat où il mourut. (Joſephe, *Antiq.*)

RENTANI, peuples de l'Eſclavonie, ſelon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius.

RENUS, nom d'une rivière de l'Italie. C'étoit une de celles qui ſe jettoient dans l'*Eridanus*, ou le Pô, ſelon Pline.

Elle paſſoit à *Bononia*.

REPERITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

REPHÆI. Selon la Genèſe, les Réphéens, au temps d'Abraham, demeuroient au-delà du Jourdain, dans le pays qui fut depuis appelé Bazan, à l'orient du lac de Génézareth. Quelques uns de ces Réphéens paſſèrent, dans la ſuite, le Jourdain, & s'établirent dans une plaine ou vallée peu diſtante de Jéruſalem, à laquelle ils donnèrent leur nom. Joſué, *c. 15, v. 8.*

RESAFA, ville de l'Aſie, à quelque diſtance & dans la partie occidentale de l'Euphrate, vers le 35ᵉ deg. 30 min. de lat.

RESAIA, ville de la Méſopotamie, dans l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire, *ſect. 25.*

RESAINA, *ou* THEODOSIOPOLIS, (*Ras-ain* ou *Ain-Verdeh*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du fleuve *Chaboras*, vers le 36ᵉ deg. 30 min. de lat.

Cette ville reçut un grand luſtre, d'une victoire que le jeune Gordien remporta ſur Sapor, en l'an 243.

Sous l'empire de Sévère, elle fut élevée à la dignité de colonie; & ſous Théodoſe, elle prit le nom de *Theodoſiopolis*.

RESAPHA. Ptolemée place cette ville dans la Palmyrène. Procope la nomme *Sergiopolis*, & la place dans le champ qu'il nomme *Barbaricus Campus*. Elle étoit à quelque diſtance de l'Euphrate, vers le 35ᵉ deg. 30 min. de lat.

RESCIPHA, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

Il étoit ſitué près & au ſud de *Corſote*.

RESCYNTHIUS, montagne de la Thrace, ſelon Nicander, cité par Ortélius.

RESEN, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie. On voit dans la Genèſe, que cette ville fut bâtie par Aſſur, entre Ninive & Chalé.

RESEHP, RESIPH, RESAPHA, RISAPHA, *ou* RAESAPHA, ville de l'Aſie, dans la Syrie.

Ptolemée la place dans la Palmyrène, & la nomme *Raeſapha*.

RESISTON *ou* RESISTOS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, ſelon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de *Plotinopolis* à Héraclée, entre *Apros* & Héraclée.

RESOCIACUM, ROSOLOGIACUM, ROSALATIACUM, ROSOLATICUM & ROSOLACIACUM, ſelon les divers exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin, ville ſur la route de Conſtantinople à Antioche, entre *Corbenunca* & *Aſpona*.

RESPA, lieu de la partie de l'Italie appelée grande Grèce dans l'Apulie, entre *Aufidena* & *Barium*.

RESPECTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique,

Digitized by Google

dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

RESSA, lieu de l'Arabie, ſur la route de l'Egypte à Gaza.

Reſſa fut le lieu de la dix-huitième ſtation des Iſraélites.

RESSANENSIS *ou* RESSANIENSIS, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

RETENUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

RETHEM, campement des Iſraélites dans le déſert. (*Voyez* le mot ſuivant).

RETHMA, lieu de l'Arabie pétrée, dans le déſert de Pharan, près de Cadès-Barné.

Rethma fut le lieu où les Iſraélites firent leur quinzième campement.

RETINA, lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, dans la Campanie, ſelon Pline.

RETRIA, lieu dont il eſt parlé dans le code, *L. VII.*

RETRICES, nom que l'on donnoit à des ruiſſeaux dont on détournoit l'eau pour arroſer les jardins des environs de la ville de Rome, ſelon Feſtus Avienus.

REVESSIO, lieu de la Gaule: il prit enſuite le nom de *Vellavi*, qui étoit celui du peuple, d'où s'eſt formé celui de Vellay. *Reveſſio* étoit la capitale.

RHA, grand fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Il alloit ſe perdre dans la mer Caſpienne, ſelon Ptolemée.

RHAABENI *ou* RAABENI, peuples de l'Arabie déſerte, au midi des *Agubeni*, ſelon Ptolemée.

RHABA, ville ſituée ſur le golfe Ionique, ſelon Etienne de Byſance.

RHABANA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Atia* & *Chabuata*, ſelon Ptolemée.

RHABATAMASSANA, nom d'une ville de l'Arabie. Polybe rapporte qu'Antiochus s'en rendit le maître.

RABBATAMMANA, ville de l'Arabie montueuſe, ſelon Etienne de Byſance.

RHABDIUM, ville de l'Aſie, qui étoit dans la *Zabdicena*. Elle étoit ſituée au pied des montagnes qui ſont à l'occident du Tigre, environ par le 37ᵉ deg. de lat.

RHABDIUM (*Tur-Rabdin*), canton de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Procope, qui dit qu'il eſt tellement hériſſé de rochers & de forêts, qu'il eſt impraticable pour les chevaux comme pour les voitures.

RHABII, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

RHABON, nom d'un fleuve de la Dacie, dans lequel le fleuve *Sargetia*, alloit ſe perdre, ſelon Ptolemée.

RHACALANI, peuples de la Sarmatie Européenne, entre les *Amaxobii* & les *Roxolani*, ſelon Ptolemée.

RHACATÆ, peuples de la Germanie. Ils habitoient les environs du Danube, au voiſinage des *Teuracteræ*.

RHACELUS, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont *Ciſſius*, ſelon Etienne de Byſance.

RHACHIA, nom de l'une des branches des monts Pyrénées, qui formoit un promontoire ſur la mer Méditerranée.

RHACHLEMA, ville ſituée dans la province de Tyr, ſelon les actes du cinquieme concile de Conſtantinople, cités par Ortélius.

RHACHUSII, peuples de l'Inde, en deçà du Gange, près de *Barygaza*, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

RHACOLA, nom qu'Etienne de Byſance donne à *Gerania*, ville de la Thrace.

RHADATA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Selon Pline, on y adoroit un chat d'or.

RHÆBA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Hibernie, entre *Regia* & *Laberus*.

RHÆCI *ou* RŒCI, peuples de l'Italie. Selon Strabon, c'étoit un de ceux dont le pays fut appelé *Latium*, après qu'ils furent ſubjugués.

RHÆDA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Aræ Regiæ* & *Banum*, ſelon Ptolemée.

RHÆEPTA, nom d'un lieu de l'Arabie. Il étoit fortifié, ſelon Joſeph.

RHÆTPUTÆ, peuples que Ptolemée indique dans l'Arachoſie, au voiſinage des *Sydri* & des *Eorites*.

RHÆSANA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, entre *Peliala* & *Aphadana*, ſelon Ptolemée.

RHÆTENI, peuples de l'Arabie pétrée, près des montagnes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

RHÆTIA, *la Rhetie*. Contrée d'Europe, qui occupoit la partie des Alpes ſituée au nord de l'Italie des anciens, & à l'eſt de l'Helvétie. Sans pouvoir déterminer au juſte ſes limites au nord, on peut dire qu'elle y étoit bornée par la Vindélicie. On peut dire auſſi en général, que la Rhétie répond au pays des Griſons, & aux cantons d'Uri, de Glaris, de Switz, de Zurich d'Appenzel, à la Turgovie, &c. juſqu'au *Brigantinus Lacus* (lac de Conſtance); elle s'étendoit auſſi ſur le Tirol.

Quelques anciens, tels que Juſtin, Pline, &c. diſent que les Rhétiens étoient originaires de l'Etrurie, d'où ils étoient ſortis pour aller habiter ces montagnes. Ce fait ne me paroit admiſſible que dans une ſuppoſition; c'eſt qu'ils auroient été chaſſés par un gouvernement bien injuſte & bien oppreſſeur. On ſait combien une partie du pays habité par les Griſons & ceux de la Suiſſe que j'ai

Digitized by Google

indiqués, eſt froid & inhabitable, ſi ce n'eſt pour une nation infiniment induſtrieuſe, & qui prêtère ſa liberté à tous les biens. Si donc un peuple avoit occupé le beau pays nommé aujourd'hui Toſcane, ou même les belles plaines du Pô, que les anciens Etruſques habitèrent dit-on, il eſt contre toute vraiſemblance qu'ils euſſent pénétré au travers des montagnes & des glacières, pour aller s'expoſer à un froid rigoureux, & aux dangers de ne ſubſiſter que par le travail le plus laborieux. On répondra peut-être que ſobres, ainſi que le peuple moderne de ces montagnes, ils avoient des troupeaux, & ne ſubſiſtoient en grande partie que de lait. Je ſens tout cela très-poſſible, ſi l'on parle d'un peuple qui a d'abord habité ces montagnes, & qui ne s'eſt pas encore porté dans les parties méridionales. Mais que des Toſcans aillent s'établir dans les Alpes! je ſoutiens qu'il n'y a que le malheur d'un gouvernement injuſte & vexatoire qui puiſſe l'y déterminer. Auſſi, le ſavant M. Freret, après avoir beaucoup diſcuté les paſſages des anciens qui ont rapport à ce peuple, croyoit-il le contraire de ce qu'avoient avancé Juſtin & Pline. Il faiſoit venir les *Tuſci* des *Raſceni* ou Rhétiens. Alors la marche eſt naturelle. Une population nombreuſe & vigoureuſe, cherche à s'étendre: elle gravit les montagnes, & s'établit ſous un ciel plus doux, ſur une terre plus féconde. C'eſt la marche de la nature, & c'eſt celle de preſque toutes les migrations.

Il paroît que l'on doit comprendre au nombre des peuples de la Rhétie, les *Saronetes*, au nord-oueſt; les *Lepontii*, au ſud-oueſt, où ſe trouvoit *Oſcela*, (Domo d'Oſula).

Les principaux fleuves étoient:

Le *Rhenus* (le Rhin), qui, commençant au ſud dans les montagnes, remontoit vers le nord, paſſoit près de *Curia*, & alloit ſe rendre dans le lac *Brigantinus*.

L'*Athefis* (l'Adige), qui, prenant ſa ſource dans des montagnes un peu plus ſeptentrionales, couloit au ſud, & entroit dans la Vénétie pour ſe rendre dans le golfe Adriatique.

L'*Œnus* (l'Inn), qui appartenoit en partie au *Noricum*, & commençoit dans la Rhétie.

Il faut joindre à ces fleuves le *Ticinus* (le Téſin) & d'*Addua*, qui, quoique appartenant à l'Italie, commençoient & couloient d'abord dans la Rhétie, dans laquelle il faut placer auſſi une grande partie de la *Verbanus*, (Lac majeur).

Ce pays fut ſoumis aux Romains par Druſus, ſous le règne d'Auguſte. Peu après les *Vindelici* ayant armé en leur faveur, Tibère fut envoyé contre eux, & réduiſit auſſi leur pays, enſorte que les poſſeſſions des Romains de ce côté s'étendirent juſqu'au Danube. Toute cette étendue porta d'abord le nom de Rhétie. Mais, ſous Dioclétien, on la partagea en deux, & il y eut la première & la ſeconde Rhétie; cette ſeconde n'étoit que la Vindélicie.

Les lieux les plus conſidérables étoient:

Curia (Coire), peu éloignée à l'eſt de *Rhenus*.
Tridentum (Trente), ſur l'Athéſis.

Géographie de la Rhétie, ſelon Ptolemée.

Sur le Danube.

Bragodurum.	*Viana.*
Dracuina.	*Phæniana.*

Vers la ſource du Rhin.

Tagetium.	*Druſomagus.*
Brigantium.	*Eſtodurum.*
Ebodunum.	

RHÆTINUM *ou* RATANEUM, ville de la Dalmatie, ſelon Dion Caſſius & Pline. Ce dernier écrit *Rataneum*.

RHÆTIUM CASTRUM: c'étoit un château dont on voit encore les reſtes dans le château de *Rhæthzuns*.

RHAGAURA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, Ptolemée l'indique entre *Siphare* & *Zamuchana*.

RHAGE, *voyez* RATÆ.

RHAGEA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, auprès d'*Appha*, ſelon Ptolemée.

RHAGES, ville de la Macédoine, ſur le bord du fleuve Pénée, à environ dix milles de Larriſſe, ſelon Tite-Live.

RHAGIA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, vers l'Arabie heureuſe, entre *Jamba* & *Chiriphe*, ſelon Ptolemée.

RHAGIANA, ville de la Gédroſie, près du *Portus mulierum*. Ce nom ſe trouve dans la traduction de Ptolemée; mais le texte porte *Rapava*.

RHAMANITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, à ce qu'il paroît par un paſſage de Strabon. Cet auteur nomme leur ville *Marſyaba*.

RHAMBACIA, bourgade de l'Aſie, dans la Gédroſie, au voiſinage de l'embouchure de l'*Indus*. Arrien donne ce bourg aux *Oritæ*.

RHAMBÆI, nom que Strabon donne à des Arabes Nomades, qui habitoient vers l'Euphrate.

RHAMIDAVA, ville que Ptolemée indique dans la Dacie, entre *Comidava* & *Pirum*.

RHAMITHA, c'eſt le nom que l'on donnoit anciennement à la ville de Laodicée, ſelon Etienne de Byſance.

RHAMNÆ *ou* RHANNÆ, peuple de l'Inde, dans les montagnes, au voiſinage du fleuve *Namadus*, ſelon Ptolemée.

RHAMNÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

RHAMNUS, bourgade de l'Attique, appartenant à la tribu Ajantide, à ſoixante ſtades de Marathon, en montant au nord ſur la mer Exée, dans un lieu où la terre forme une petite péninſule, ou Cherſonnèſe. Les maiſons y étoient ſur le bord de la mer; &, ſur une hauteur, étoit la

Digitized by Google

temple de Néméſis : ce temple renfermoit une fort belle ſtatue de la déeſſe, faite par Phidias, avec le marbre que les Perſes avoient apporté de Paros pour s'en faire un trophée, & qui fut trouvé dans leur camp après la bataille de Marathon ; le piédeſtal étoit orné de quatre bas-reliefs repréſentans différents ſujets de l'hiſtoire grecque. On y voyoit entre autre, Léda préſentant la jeune Hélène à Néméſis ſa mère. Car les Grecs prétendoient qu'elle étoit fille de Néméſis & non pas d'Alcmène. *Pauſ. in Atticâ 33.* Le rhéteur Antiphon étoit de ce bourg. Strabon, qui en parle (*L. IX, p. 611*), parle auſſi du temple de Néméſis.

RHAMNUSIUS, montagne de laquelle Vibius Sequeſter fait mention.

RHAMYDITÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

RHANDÆ, peuples de l'Aſie, dans la Drangiane, aux confins de l'Aſie, ſelon Ptolemée.

RHANDAMARCOTTA, lieu de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. M. d'Anville le place ſur la rive droite du fleuve *Brachmanus*, vers le 26ᵉ deg. 30 min. de lat.

RHAPHANEÆ, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Ptolemée l'indique dans la Caſſiotide, entre *Epiphania* & *Antaradus*.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

RHAPPHA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, chez le peuple *Gangani*, ſelon Ptolemée.

RHAPSA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

RHAPSES, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, au midi de la *Paratacena*, ſelon Ptolemée.

RHAPTE, ville métropole des Ethiopiens, auprès du fleuve *Raptus*, ſelon Etienne de Byſance.

RHARENTUS, ville qui étoit ſituée en Italie, ſelon Etienne de Byſance.

RHARIUM, champ de l'Attique, dans l'Eleuſine, ſelon Etienne de Byſance, qui dit que ce champ étoit conſacré à la déeſſe Cérès.

RHATACENSII, peuples de la Dacie. Ptolemée les indique avec les *Predavenſii* & *Caucoenſii*, au midi des *Anarti*, des *Teuriſci* & des *Ciſtoboci*.

RHATINI, peuples de l'Arabie heureuſe, entre les *Thapharitæ* & les *Maphoritæ*, ſelon Ptolemée.

RHATOSTATYBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Son embouchure eſt placée par Ptolemée entre celle du fleuve *Tobius* & le golfe *Sabriana*.

RHATTA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, au voiſinage de Chiriphe, ſelon Ptolemée.

RHAUCUS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

RHAUDUS, village de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Polyen, cité par Ortélius.

RHAVENA, préfecture de l'Aſie, le long de l'Euphrate. Ptolemée y place ſix villes, dont deux ſur le bord de l'Euphrate, & quatre dans l'intérieur des terres.

RHAVIUM, fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en met l'embouchure entre le promontoire *Boreum* & la ville *Magnata*.

RHAUNATI, ville de l'Arabie heureuſe, ſur le golfe Arabique, entre la ville *Phœnicum* & l'extrémité de cette Cherſonnèſe, ſelon Ptolemée.

RHAURARIS, fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Strabon. Ce fleuve eſt nommé *Araurius* par Ptolemée, & *Arauraris* par Pomponius Mela.

RHAUZIUM, ville métropole de la Dalmatie, ſelon Cédrène & Curopalate.

RHAZUNDA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Sanais* & *Venera*, ſelon Ptolemée.

RHE, lieu de l'Aſie, au voiſinage de l'Arménie, ſelon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RHEA, ville de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée.

RHEÆ MONS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Strabon.

RHEÆ SEDES, colline dans la Thébaïde de Béotie, ſelon Polyænus.

RHEÆ SINUS, golfe dans les environs de la mer Ionienne, ſelon Eſchyle, cité par Ortélius.

RHEBAS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie. Arrien rapporte que ce fleuve avoit ſa ſource dans le mont Olympe, & ſon embouchure dans le Pont-Euxin, près celle du fleuve *Pſillis*.

RHECHATH, RECHATH, *ou* RACHATH, ville très-forte de la Paleſtine, dans le partage de la tribu de Nephtali, ſelon Joſué, *c. 19. v. 35.*

RHECHENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dont il eſt fait mention dans les canons du concile de Carthage.

RHECHIUS, fleuve de Grèce, qui ſe jette dans la mer près de Theſſalonique. A l'embouchure de ce fleuve, Juſtinien fit élever un fort qu'il nomma *Artemiſe*, ſelon Procope.

RHEDONES, peuples de la Gaule, dans l'Armorique, ſelon Céſar & Ptolemée.

RHEGEDORA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

RHEGEPAUDATOS, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

RHEGIANUM, ville de la baſſe Mœſie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée.

RHEGIAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Ptolemée l'indique dans la Cyrrheſtique, entre *Ariſeria* & *Ruba*.

RHEGIUM, *ou* REGION, lieu de la Thrace, dans le voiſinage de la ville de Conſtantinople, ſelon Procope, *Æd. L. IV, c. 8.*

RHEGIUM LEPIDI (*Reggio*), ville de l'Italie, dans la Gaule Ciſalpine. (*Voyez* REGIUM).

RHEGIUM, *ou* REGIUM (*Regio*), ville d'Italie,

talie, à l'extrémité du Brutium, ſur le détroit de Sicile. Les anciens ont donné pluſieurs étymologies des noms de cette ville. 1°. Strabon dit qu'Eſchyle le faiſoit venir de ῥήγνυμαι, *être déchiré*, parce que, dans cette partie, l'Italie avoit été ſéparée de la Sicile. 2°. Il en rapporte une autre, ſelon laquelle ce nom de *Regium* avoit ſignifié *ville royale*. Or, comme la ſéparation de la Sicile & de l'Italie, quoique très-admiſſible, n'eſt pas paſſée à la connoiſſance d'aucun hiſtorien, & que les fondateurs de ville ne ſont pas ordinairement alluſion aux événemens qui ne ſont pas connus, je crois plutôt, 1°. que *Regium* fut fondée par des Orientaux, quoique l'on diſe par des Chalcidiens, qui, peut-être, n'y ſont venus que depuis; 2°. qu'en conſéquence ce nom de *Regium* s'eſt formé de l'oriental *Rec* ou *Ruc*, roi, d'où *Recium* & *Regium*, ville royale, déſignée ainſi à l'occaſion de quelque évènement ignoré actuellement. Dans ce cas, il faudroit abandonner l'étymologie grecque, & ſupprimer l'*h* du commencement du mot : on trouve même une inſcription dans Gruter, où l'on lit le mot *Recium*.

Au temps de Denys le tyran, les habitans de Rege formèrent une ligue contre lui; mais elle eut peu d'effet : on finit par un traité en 354. Quelque temps après, croyant l'union affermie entre eux & lui, il leur fit demander une fille en mariage. Ils lui répondirent qu'il n'y avoit alors à marier que la fille du bourreau. Ce prince ſe livra à toute ſa fureur; il aſſiégea la ville & la prit au bout de onze mois, en 365. On ne peut lire ſans horreur dans Diodore le récit de ce ſiége & la manière cruelle dont Denys traita Phyton, ce brave défenſeur de Rege. Après avoir fait jeter à la mer le fils de ce brave homme, il le fit le lendemain promener par toute la ville au haut de quelque machine de guerre. Ce fut là qu'on lui apprit la mort de ſon fils. Ce courageux prince répondit ſans émotion: « il a été plus heureux que moi d'un jour ». Denys le fit enſuite battre de verges & jeter auſſi à l'eau.

Rege paſſa depuis au pouvoir des Romains. Ils y avoient garniſon, lorſqu'en 472 une légion romaine, encouragée par l'exemple des Mamertins de Meſſine, s'y révolta & s'en empara. Cette troupe la garda dix ans. Mais enfin aſſiégée par les Romains, la plupart périrent dans les combats. Ceux qui tombèrent au pouvoir des vainqueurs, au nombre de 300, furent menés à Rome, battus de verges & décapités.

On ſait qu'il y a quelques années que cette ville ſouffrit horriblement du tremblement de terre qui ravagea la Calabre. Dès le temps des Romains elle avoit ſouffert des maux à peu près pareils, puiſqu'elle avoit été abandonnée, & que ce fut Céſar qui la fit rebâtir, après avoir chaſſé Pompée de la Sicile : voici ce qu'en dit Virgile, *Æn. L. III. v. 414, &c.*

Hæc loca vi quondam, & vaſtâ convulſa ruinâ
(Tantum Ævi longinqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt, quam protenus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus, & undis
Heſperium ſiculo latus abſciſſit arvaque & urbes
Litore diductas auguſto interluit æſtu.

RHEGMA, lieu de l'Aſie, dans la Cilicie, à l'embouchure du fleuve *Cydnus*, ſelon Strabon.

RHEGMA, nom d'un enfoncement dans le golfe Perſique, ſelon Etienne de Byſance.

RHEGMA, ville de l'Arabie heureuſe, ſur la côte du golfe Perſique, dans le pays des Anarites, ſelon Ptolemée.

RHEMAN, *ou* REMAN, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Il appartenoit aux Romains, ſelon Ammien Marcellin.

RHEMENI, peuples que Zozime compte au nombre des Perſes.

RHEMNIA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

RHENEA, île de la mer Egée, au voiſinage de celle de Délos.

Strabon (*L. x, p. 744.*) dit qu'elle étoit déſerte, & que c'étoit le lieu de la ſépulture des habitans de Délos. On ſait que cette île, étant regardée comme ſacrée, il étoit défendu d'y enterrer les morts.

Les deux îles de *Delos* & de *Rhenea* ſe nomment actuellement *Sdili*.

RHENI, peuples qui habitoient ſur le bord du Rhin, ſelon Etienne de Byſance.

RHENTANI, peuples de la Dalmatie.

RHENUS FLUV. (*le Rhin.*) Céſar eſt le plus ancien des auteurs qui nous faſſent connoître ce fleuve depuis ſa ſource dans les Alpes, juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Selon cet écrivain, il commençoit ſur les terres des *Leponii* ou Lepontiens. Pomponius Méla parle de deux lacs qu'il traverſe peu après; ſavoir, le *lacus Venetus* & le *lacus Acronius*. Je ne groſſirai pas cet article des noms des rivières qui s'y rendent pendant ſon cours; mais je m'arrêterai aux différentes embouchures par leſquelles il ſe rendoit à la mer. Cette matière fort diſcutée entre les ſavans, n'a pas toujours été bien éclaircie. Il eſt vrai que Céſar, Pline, Méla ſont difficiles à concilier. Tacite eſt celui qui en parle avec plus de préciſion, & qui paroit avoir le mieux connu les diviſions de ce fleuve.

« Le Rhin, dit-il, après avoir continué ſon » cours dans un ſeul lit, & n'avoir formé que » de petites îles, arrivé près des terres des Ba» taves (*Batavi*), ſe diviſe en deux branches; » l'une conſerve ſon nom & la rapidité de ſon » cours, en ſe portant du côté de la Germanie, » juſqu'à ce qu'elle ſe rende à la mer : l'autre » coulant vers la Gaule dans un lit plus large » & plus tranquille, eſt nommé *Vahalis* (Wahal) » par les gens du pays. Il perd bientôt ce nom

» pour ne porter que celui de *Moſa* (la Meuſe), » & ſe jette avec cette rivière dans l'Océan » par une large embouchure ». Mais pour ne pas différer ici avec les anciens, je vais donner une idée ſuccinte du cours de ce fleuve depuis cette diviſion dont parle Tacite.

Le Rhin, qui prend ſa ſource, comme on l'a dit, aux Alpes, remontoit vers le nord, & ſéparoit pendant long-temps la Gaule de la Germanie. Arrivé à la ville de *Burginatium*, appelée, à ce qu'il paroît par Ammien Marcellin, *Quadriburgium* (où eſt le fort de Skenk), il ſe ſéparoit en deux bras : l'un s'élevoit un peu vers le nord; l'autre couloit à l'oueſt. Ce dernier portoit le nom de *Vahalis* (Vahal), & arroſoit les villes de *Noviomagus*, *Grinnes*, puis ſe rendoit dans la *Moſa* (la Meuſe), & alloit avec elle ſe jeter à la mer.

Le bras qui remontoit vers le nord, arroſoit *Arenatium*, puis *Caſtra Herculis*. C'eſt là que commençoit le canal de Druſus (*Foſſa Druſiana*). Il y avoit donc une nouvelle diviſion. Le canal de Druſus qui remontoit au nord, & le lit du Rhin qui continuoit de couler à l'oueſt. Ce dernier, entre autres lieux, arroſoit *Batavodurum*, *Trajectum*, *Lugdunum Batavorum*, & ſe jetoit dans la mer, près d'un château appelé *Caſtellum Romanum*. Il faut remarquer que près de *Trajectum*, il y avoit encore un petit bras du Rhin qui remontoit vers le nord.

Quant au canal de Druſus, il remontoit au nord. C'eſt aujourd'hui l'Yſſel. Ce canal, en allant gagner la mer, rencontroit un lac appelé *Flevo*, d'où ſortoit un petit fleuve de même nom, qui alloit ſe jeter dans la mer au nord, près d'un lieu appelé *Caſtellum*, & qui défendoit l'entrée de ce fleuve. Ce lac, dont je viens de parler, s'eſt conſidérablement agrandi, & communique avec la mer ſous le nom de Zuiderzée.

Je tâche de faire ſentir la différence entre l'état ancien & l'état actuel de ce terrein aux mots FRISII & BATAVI.

Le Rhin a preſque toujours été regardé par les Romains comme bornant leur Empire entre la Gaule qu'ils avoient conquiſe, & la Germanie dans laquelle ils faiſoient des incurſions.

Voici ce que penſent à ce ſujet les derniers hiſtoriens de ce pays, *t. I. p. 7.* Les contrariétés entre les auteurs nous obligent de chercher avec exactitude les différentes diviſions du Rhin & les variations arrivées dans leurs cours. Ce fleuve ſe partageoit d'abord à la pointe de Lobeck. La partie qui coule à gauche prend le nom de Vahal, ſe mêle avec la Meuſe par pluſieurs coupures, & ſe rend avec elle dans l'Océan. Le bras droit, qui conſerve le nom de Rhin, deſcendoit à *Batavodurum*, que l'on croit être Wick the Duurſtede, où il ſe ſéparoit une ſeconde fois. La Leck ſe jetoit dès-lors dans la Meuſe. Le bras qui conſervoit le nom de Rhin deſcendoit à Utrecht, où, ſe partageant de nouveau, la branche la plus forte paſſoit à Leyde; c'eſt celle qui ſe perd aujourd'hui dans les ſables de Carwick, avant d'arriver à la mer. L'autre que l'on nomme le Vecht, ſe jette dans les marais ſeptentrionaux, entre Weeſp & Muiden. Ainſi du temps des Romains, le Rhin couloit par quatre lits, & Druſus en ajouta un cinquième, en creuſant un canal de communication avec l'Yſſel.

RHENUS FLUV. (*le Reno.*) Ce petit fleuve de l'Italie commence dans l'Apennin, &, paſſant à l'oueſt de *Bononia*, va ſe jetter dans le bras oriental du *Padus*. Pline (*L. XVI, c. 36*), en parlant des roſeaux, dit que ceux qui viennent ſur les bords de ce fleuve, ſont les plus propres à faire des flèches, parce que la force de leur moëlle les rend fermes ſans les rendre moins légers. Ce fut dans une petite île de ce fleuve, & qui en porte le nom, que ſe fit le traité du ſecond triumvirat (l'an de Rome 710.) entre Octave, Antoine & Lépide, où, pouſſant l'horreur à ſon comble, Lépide abandonna ſon frère; Antoine ſon oncle; & Octave, Cicéron.

RHENUS, rivière de la Flaminie, dans le pays des Boïens, ſelon Pline.

RHERIGONIUS SINUS, golfe ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Albion, entre les promontoires *Novantum* & *Epidium*, ſelon Ptolemée.

RHESALA, ville des peuples *Umbrici*, ſelon Etienne de Byſance.

RHESAPHA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, près de *Cholle*, ſelon Ptolemée.

RHESCHIPHA, *ou* RHESCIPHA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, entre la ville de *Bethauna* & celle d'*Agamana*, ſelon Ptolemée.

RHESINA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le fleuve *Aboras*, ſelon Etienne de Byſance.

RHESIUM, lieu que Suidas indique hors la ville de Conſtantinople.

RHESPERIA, nom d'une île que Pline met vers la côte de l'Ionie, contrée de l'Aſie mineure.

RHESSA, nom d'un village qui étoit ſitué dans l'Idumée, ſelon Joſeph.

RHESUS, fleuve de la Dardanie : il ſe jetoit dans le Granique.

RHETICO. Pomponius Méla (*L. III, c. 3, p. 29*) indique une montagne de ce nom, comme une des plus hautes. Il la place dans la Germanie. Il eſt sûr qu'il indique les montagnes de la Rhétie, c'eſt-à-dire celles de la Suiſſe.

RHETIGONIUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Novantes*, ſelon Ptolemée.

RHETEUM, lieu peu conſidérable de la Corinthie, ſur le bord de la mer, au ſud-eſt.

RHEUCUS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

Digitized by Google

RHEUNUS ; village du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

RHIBII, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, près du fleuve *Oxus*, & à qui appartenoit la ville de *Dauaba*, ſelon Ptolemée.

RHIGIA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Hibernie, près de *Rhæba*, ſelon Ptolemée.

RHIGITUM, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

RHIGODUNUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Brigantes*, entre *Olicana* & *Iſurium*, ſelon Ptolemée.

RHIGUSCÆ, peuples qui habitoient au midi de la Rhétie, ſelon Ptolemée.

RHIMOSOLI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

RHINGIBERI, ville de l'Inde, ſur le bord & en-deça du Gange, entre *Lariagara* & *Agimoetha*, ſelon Ptolemée.

RHINNEA, île ſituée ſur la côte orientale de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

RHINOCOLURA, *ou* RHINOCORURE, ville de la Syrie, à vingt-deux mille pas de *Raphia*, & qui ſervoit de borne entre cette province & l'Egypte. Elle eſt attribuée à la Phénicie par Strabon, & Pline appelle *mer de Phénicie*, celle qui étoit dans le voiſinage de l'endroit où cette ville étoit ſituée. Diodore de Sicile dit que cette ville, qui étoit ſituée ſur les confins de l'Egypte & de la Syrie, près de la mer, manquoit de toutes les commodités de la vie, que l'eau des puits étoit amère & malfaiſante, & qu'elle étoit environnée de marais ſalés. Ce fût dans le voiſinage de cette ville que les Iſraélites furent nourris de cailles.

RHIPÆI, *ou* RIPHÆI MONTES. Les Grecs appeloient ainſi une grande chaine de montagnes, dont ils n'avoient que des idées confuſes, & qui étoient, ce ſemble, au nord de la Sarmatie. Mais comme réellement ils ne les connoiſſoient que par des traditions imparfaites, ils ne pouvoient ſe rendre compte de leur poſition. On a beaucoup cherché pour les retrouver dans la géographie moderne : je crois qu'on les trouve bien mieux en ne les cherchant pas. L'idée qu'ils en avoient convient à preſque toutes les montagnes ſeptentrionales.

RHIPÉ. Ce nom eſt écrit dans le texte d'Homère Ῥίπην, & Etienne de Byſance, qui l'écrit auſſi Ῥίπην, fait obſerver qu'il faut l'eſprit rude, d'où je conclus qu'en françois il faut *Rhipé* : c'eſt ainſi qu'elle ſe trouve écrite dans Pauſanias. On ne peut pas douter que ce ne ſoit la même ville ; car il dit : « quelques auteurs ont penſé » qu'Enipé, Stratie & Rhipé, dont parle Ho» mère, étoient des îles, autrefois habitées par » des hommes ; mais ceux qui admettent ces » rêveries ſont dans l'erreur : le Ladon, quoi» qu'un très-béau fleuve, n'eſt pas même aſſez » large pour porter de grands bâteaux ».

RHISOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, aux environs de l'île de Mervé, ſur le bord des fleuves *Aſtaboras* & *Aſtapas*, ſelon Diodore de Sicile.

RHISPIA, ville de la haute Pannonie, éloignée du Danube, & ſituée entre *Savaria* & *Vinundria*, ſelon Ptolemée.

RHISUS, ville de la Grèce, ſur la côte de la Theſſalie, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

RHISUS. Pline nomme ainſi une ville qu'il indique dans la Magnéſie.

RHITI, *ou* RHETI, en grec Ῥεῖτοὶ (*Pauſ. L. 1, c. 39*). Ces eaux étoient vues à Eleuſine ; mais elles venoient, diſoit-on, de Chalcis en Eubée, & elles avoient traverſé l'Euripe. Elles avoient le goût des eaux de la mer ; & il n'étoit permis qu'aux prêtres d'en manger les poiſſons. Ces eaux étoient conſacrées à Cérès & à Proſerpine. On ſait quelle mauvaiſe phyſique faiſoit imaginer que ces eaux venoient de ſi loin.

RHITIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Ceſarienne.

Ptolemée la place dans l'intérieur des terres, entre *Arina* & *Victoria*.

RHITTIUM, ville de la baſſe Pannonie, ſur le bord du Danube, entre *Acumincum Legio* & *Taurunum*, ſelon Ptolemée.

RHITHYMNA, ville ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

RHITUM, REITUM, *ou* RHEUTUM, lieu maritime de la Grèce, aux environs de l'iſthme de Corinthe, ſelon Thucydide.

RHIUM, promontoire de l'Achaïe, au nord-eſt. Il formoit avec l'*Anti-Rhium*, autre promontoire qui lui eſt oppoſé & s'avance du nord, le détroit par lequel on communiquoit de la mer Ionienne dans le golfe de Corinthe. Quelques auteurs ont cru, d'après un paſſage de Tite-Live, qu'il y avoit en ce lieu une ville de même nom.

RHIUM, ville du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſur le golfe *Thuriates*, à l'oppoſite du promontoire *Tænarus*, ſelon Strabon.

RHIUM, promontoire ſur la côte orientale de l'île de Corſe, entre le mont *Rhætius* & la ville *Urcinium*, ſelon Ptolemée.

RHIUSIAVA, ville de la Germanie, ſur le bord du Danube, entre *Ara Flavia* & *Alcimœnis*, ſelon Ptolemée.

RHIZALA, port de l'île de Taprobane, ſur le grand rivage, entre la ville de *Procuri* & le promontoire *Oxia*, ſelon Ptolemée.

RHIZANA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Dalmatie.

RHIZANA, ville de l'Aſie, dans la Gédroſie ; ſur le bord de la mer, près de *Coiamba*, ſelon Ptolemée.

Digitized by Google

RHIZANA, ville que Ptolemée indique dans l'Arachoſie, entre *Alexandrie* & *Arbaca*.

RHIZENIA, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

RHIZINIUM, RHISINUM, *ou* RHISON, ville de la Dalmatie, ſur la côte du golfe à qui elle donnoit le nom de *Rhiſonicus-Sinus*, ſelon Pline.

Elle eſt nommée *Rhiſinum* par Ptolemée, & *Rhiſon* par Etienne de Byſance.

RHIZIS, grand promontoire, dans le pays des Troglodytes, ſelon Etienne de Byſance

RHIZIUM (*Rhizé*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſur le bord du Pont-Euxin, & à l'oueſt de l'embouchure du petit fleuve *Rhizius*.

RHIZIUS, petit fleuve de l'Aſie, dans la Lazyque. Il ſe jettoit dans le Pont-Euxin, près & à l'eſt de l'endroit où étoit ſituée la ville de *Rhizium*.

RHIZON, fleuve de l'Illyrie, ſelon Polybe & Etienne de Byſance. Ils font auſſi mention d'une ville de même nom, & qui eſt appelée *Rhizinium* par Pline. (*Voyez* ce mot.)

RHIZONICUS SINUS, golfe ſur la côte de la Dalmatie, ſelon Pline. Il prenoit ce nom de la ville *Rhizinium*.

RHIZUS, port de la Cappadoce, au-deſſus de Trébizonde, entre la ville de *Pitiuſa* & le promontoire d'*Athenæ*, ſelon Ptolemée.

RHOALI, peuples de l'Aſie, au voiſinage de la Méſopotamie, ſelon Pline.

RHOARA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, entre *Caripraca* & *Semina*, ſelon Ptolemée.

RHOAS, nom d'un fleuve de la Colchide, ſelon Pline.

RHOBASCI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*. Ptolemée les place près des ſources les plus orientales du fleuve *Rha*.

RHOBEA, nom d'un lieu dont fait mention Etienne de Byſance.

RHOBODUNUM, ville de la Germanie, ſur le bord du Danube, entre *Phelicis* & *Andupetium*, ſelon Ptolemée.

RHOBOGDIUM, promontoire que Ptolemée indique dans la partie ſeptentrionale de l'Hibernie.

RHOBONDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, entre *Tupuſuptus* & *Auſum*, ſelon Ptolemée.

RHODA, *ou* RHODE (*Roſes*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les Indigètes, & au nord d'un petit golfe.

On prétend qu'elle fut bâtie par les Rhodiens, ſur le bord d'un fleuve qui tombe des Pyrénées, & qui eſt appelé *Thicis* par Pomponius Méla. Mais Cellarius conjecture qu'elle fut fondée par les habitans d'*Emporiæ*, en ſouvenir de la ville de Rhodes, dans l'île de ce nom. Véritablement il y avoit des Grecs ſur cette côte & même dans ce lieu. On voit par un paſſage de Tite-Live, qu'il y avoit un château & une garniſon. Cet auteur rapporte que l'an de Rome 557, le conſul Porcius Caton, étant parti de *Luna*, arriva à *Rhodes*, & s'empara d'un château qui étoit défendu par des troupes Hiſpaniennes.

Il faut remarquer que les auteurs anciens appeloient les habitans de l'île de Rhodes, *Rhodii* ou *Rhodiens*, & ceux de la ville dont il eſt ici queſtion, étoient nommés *Rhodenſes* ou *Rhodois*.

RHODA, ville de la Gaule Narbonnoiſe, à l'embouchure & ſur le bord du Rhône, ſelon Pline. Il ajoute qu'elle avoit été bâtie par les Rhodiens, & qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. S. Jérôme prétend que le Rhône prenoit ſon nom de cette ville.

RHODAGANI, peuples que Ptolemée indique dans la partie méridionale de l'île de Taprobane.

RHODANNUS, RODANNUS, petite rivière qui prend ſa ſource dans un lieu compris actuellement dans le Palatinat de Poméranie, & ſe perd dans la Viſtule à Dantzick. La Viſtule ſe jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouvoit ſur les côtes une prodigieuſe quantité d'ambre.

Les peuples qui habitoient ce pays ſe nommoient *Venèdes*. En altérant les noms, les anciens les ont confondus avec les Enèdes ou Venètes; & ont fait, du *Rhodannus*, l'*Eridanus* (le Pô) de l'Italie. M. Geſner a fait une diſſertation ſur l'*Electrum* où cela eſt prouvé : elle ſe trouve dans les Mémoires de l'Académie de Gothingue, *t. 3, p. 88*.

RHODANUS FLUVIUS, & RHODANI OSTIA, (*le Rhône.*) Les anciens ont connu ce fleuve à peu près dans toute l'étendue de ſon cours; cependant ils ne nous ont pas donné une idée préciſe de ſes ſources. Elles ſont bien connues aujourd'hui.

RHODE. *Voyez* RHODA.

RHODE, fleuve de la Sarmatie européenne, dans le voiſinage de l'*Axiaces*, ſelon Pline.

RHODENTUM, lieu de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

RHODIA *ou* RHODOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Strabon & Ptolemée.

Cette ville eſt nommée, par Pline, *Rodopolis* & *Rhodiorum Caſtellum*, par Appien.

RHODIAS, fleuve de la Macédoine, ſelon Pline, *L. IV, c. 10*.

RHODII, les Rhodiens, peuple de l'île de Rhodes : *voyez* RHODUS.

RHODIORUM CASTELLUM, *voyez* RHODIA.

RHODIORUM FONS, fontaine de la Cherſonnèſe, ſelon Sénèque.

RHODIORUM PORTUS, port de la Thrace, vers la partie occidentale du promontoire Elidion, ſur le Boſphore de Thrace.

Digitized by Google

RHODIUS, fleuve de la Myſie. Il ſe rendoit à la mer près d'*Abydos*.

RHODIUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il avoit ſa ſource au mont *Ida*. Homère en fait mention.

Héſychius connoit ce fleuve, à qui il donne le nom de *Dardanus*.

RHODOPE, montagne de la Thrace, preſque parallele au mont *Hæmus*. Elle commence près du fleuve *Neſtus*, & s'étend beaucoup au-delà de l'*Hebrus*, ſelon Ptolemée.

RHODOPE, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Etienne de Byſance.

RHODOPOLIS (*Rhodopoli*), ville de la Colchide, & l'une des principales de la partie de ce pays, à la droite du *Phaſis*, ſelon Procope. Elle étoit ſituée dans l'intérieur, ſur le bord du fleuve *Cianeus*, à l'oueſt ſud-oueſt de *Zadris*.

RHODOPOLIS. *Voyez* RHODIA.

RHODOS, petite contrée du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias. Elle étoit conſacrée à Machaon, fils d'Eſculape.

RHODUMNA, ville de la Gaule Lyonnoiſe, dans le pays des Séguſiens, ſelon Ptolemée.

RHODUNTIA, contrée de la Macédoine, près du mont *Oëta*, ſelon Etienne de Byſance.

Tite-Live donne ce nom au ſommet du mont *Oëta*, & Strabon le donne à un lieu fortifié des Thermopyles.

RHODUS, (*Saſik Berezen*), fleuve de la Sarmatie, au ſud-oueſt du *Sagaris*, & avoit ſon embouchure, comme le dernier, vis-à-vis l'île de *Leuce*.

RHODUS, (*Rhodes.*) Cette île, ſituée très-près des côtes de la Carie, dans l'Aſie mineure, & placée entre le 36ᵉ & le 36ᵉ degré 30 minutes de latitude, fut auſſi appelée *Pelagia*. On n'y ſent point la rigueur des hivers, & les chaleurs de l'été y ſont tempérées par les bois, la multitude des fontaines, & l'abondance des fruits ſains & rafraîchiſſans.

Cette île, ſituée dans la Méditerranée, tout près des côtes d'Aſie, au nord-eſt de l'île de Crète, eſt beaucoup moins grande que cette dernière. Pline lui donne cent vingt-cinq mille pas de tour; mais Iſidore ne lui en donne que cent trois. Elle a porté ſucceſſivement les noms d'*Ophiuſa*, d'*Aſteria*, d'*Æthria*, de *Tinacria*, de *Corymbria*, de *Paeſſa*, d'*Atabria*, de *Macria* & d'*Olaſſa*, auxquels il faut joindre ceux de *Stadia*, de *Telchinidus*, de *Pelaſgia* & de *Rhodus*.

Ce qu'il y a de plus probable ſur l'origine du mot *Rhodus*, ſubſiſtant encore aujourd'hui dans celui de Rhodes, c'eſt que quelques-uns ont cru pouvoir le faire venir du mot grec qui ſignifie une roſe, prétendant que cette île en produit en abondance; mais je préfère le ſentiment de Bochart, qui penſe que cette île étant encore remplies de reptiles lorſque les premiers Phéniciens y paſſèrent, ils la nommèrent *Gezirath Rod*, ou île des Serpens. Ce nom de *Rod* eſt devenu *Rhodes* pour les Grecs, qui enſuite y ont attaché l'idée de la fleur qu'ils appeloient ainſi.

Cette île étoit ſi fertile lorſqu'elle étoit cultivée par les Grecs, que la fable diſoit qu'elle avoit été arroſée d'une pluie d'or. Les fruits en étoient délicieux & les vins exquis. C'eſt de la beauté du ciel dans cette île que s'étoit accréditée la fiction qu'Apollon même l'avoit tirée des eaux, & qu'il ne ſe paſſoit pas de jours qu'il ne s'y montrât.

Homère, en diſant que les habitans de Rhodes étoient rangés en trois diviſions, fait alluſion aux trois villes qu'il nomme enſuite, *Lindus*, *Ielyſſus* ou *Ialyſſus*, & *Camirus*, dont Hérodote attribue la fondation aux Danaïdes fuyant d'Argos, après le meurtre de leurs époux.

L'île de Rhodes fut probablement peuplée d'abord par des Aſiatiques; enſuite il y paſſa des Doriens, partis de quelques-uns des ports du Péloponnèſe. Leur puiſſance s'accrut avec leur commerce.

On regarde donc comme très-probable que l'île de Rhodes ne contenoit au temps d'Homère que les trois villes nommées ci-deſſus. Celle qui porta le nom de l'île ne fut bâtie que quelques ſiècles après.

Lindus, *aſſ. Lindo*, étoit ſituée ſur la côte orientale, & fut célèbre par un temple de Minerve. Comme on attribuoit la fondation de ce temple à Danaüs, fuyant d'Egypte, où il avoit été roi, cela donna occaſion de lui attribuer auſſi la fondation de la ville: peut-être en effet n'exiſtoit-elle pas encore. On célébroit, dit-on, dans ce temple, tous les ans, une fête qui conſiſtoit en imprécations; car un ſeul mot de bienveillance en eût troublé l'ordre, & il eût fallu tout recommencer. *Lindus* fut la patrie de Charès, architecte du coloſſe dont je parlerai bientôt; & de Cléombule, l'un des ſept ſages de la Grèce.

Camiros ou *Camirus* étoit ſur la côte occidentale: on n'en ſait rien de particulier.

Ialyſſus étoit la plus ancienne ville de l'île: elle étoit ſur la côte ſeptentrionale.

Selon Strabon, ces villes avoient eu chacune pour fondateur un prince dont elles avoient pris le nom: ils étoient petits-fils du Soleil. On voit quel fond on doit faire ſur une ſemblable origine.

Elles formoient trois républiques ſéparées & indépendantes l'une de l'autre. La plupart de leurs habitans les abandonnèrent dans la ſuite, pour aller habiter la nouvelle ville qui prit le nom de Rhodes.

Rhodes fut bâtie au temps de la guerre du Péloponnèſe. Elle eut pour architecte le célèbre Hippodame, natif de Milet, que les Athéniens avoient occupé à bâtir le port d'Athènes. Elle

Digitized by Google

étoit disposés en amphithéatre & entourée de murailles. On y voyoit des rues fort larges, des bâtimens magnifiques, de grandes places, des bois consacrés à différentes divinités. Aussi Strabon dit-il qu'aucune ville ne l'emportoit en beauté sur celle de Rhodes; il lui donne aussi le même avantage par rapport à ses loix. Le temple du Soleil, que les Doriens appeloient *Hélèion*, passoit pour un des plus beaux de l'antiquité. Celui de Bacchus dont parle Strabon, qui dit que les Rhodiens nommoient ce dieu *Thyonidos* (1), étoit orné d'un grand nombre de tableaux du célèbre Protogène. D'autres auteurs ont vanté les temples d'Isis, de Diane, &c. Outre les richesses que la vénération de différentes villes y avoit fait passer comme autant d'hommages religieux, Pline dit qu'il y avoit dans la ville de Rhodes plus de trois mille statues, la plupart d'un travail exquis; & un autre auteur, Aristide, dit qu'à Rhodes il y avoit plus de statues & de tableaux de prix que dans tout le reste de la Grèce ensemble. Il seroit intéressant, ce me semble, d'en savoir la cause, qui tenoit peut-être à l'esprit du gouvernement; mais les historiens ne nous en ont pas instruits. Combien ne doit-on pas regretter le portrait de Ménandre, roi de Carie, & celui d'Ænée, fils de Neptune, peints par Apelles; ceux de Persée, d'Hercule & de Théléape, peints par Zeuxis! Pline en fait le plus grand éloge.

Mais le monument de cette île le plus généralement connu, est le fameux colosse élevé à l'entrée du port, & placé de manière que chaque pied portoit sur un des deux rochers qui en défendoient l'entrée, & qui étoient éloignés l'un de l'autre de 50 pieds. Voici l'idée qu'en donne Pline: de tous ces ouvrages qui méritent d'être vus, il n'y en a point de préférable au colosse de Rhodes, fait par Charès de Lindus, disciple de Lysippe. Il avoit 70 coudées de haut (ce qui fait 105 pieds de notre mesure actuelle). Cette statue étoit de cuivre. Au temps de Pline on la voyoit encore à terre dans l'état où l'avoit renversée un tremblement de terre. Le pouce de chaque main avoit une brasse de tour, & chacun des doigs étoit plus gros que bien des statues. Cette statue étoit creuse. Je crois avoir lu quelque part qu'une des deux mains de cette figure portoit un fanal que l'on allumoit par l'intérieur. On avoit employé pour cette dépense, entre autres fonds, 300 talens qu'avoit produit la vente des machines que Démétrius Poliorcerte avoit employées inutilement pendant une année pour prendre la ville.

Et puisque j'ai commencé à parler de ce colosse, j'ajouterai que soixante-douze ans après, ayant été renversé par un tremblement de terre, les Rhodiens prirent occasion de ce désastre pour envoyer en Egypte, en Syrie, en Macédoine, & jusques dans la Bithynie & le Pont, pour y exposer le malheur qu'ils venoient d'essuyer, & solliciter des secours pour le réparer. Les secours furent, dit on, cinq fois plus considérables que le dommage. Mais, au lieu de relever le colosse, ils supposèrent que l'oracle de Delphes le leur avoit défendu, & gardèrent l'argent pour une autre destination. Qu'étoit donc alors devenu chez eux le sentiment de l'honneur & le goût des arts? Ce colosse resta ainsi couché à terre pendant 894 ans, jusqu'à ce que l'un des premiers califes, Moaviat, ayant pris Rhodes, vendit ce colosse à un riche Juif, qui en retira le poids de 720,000 livres de cuivre, dont il chargea 900 chameaux.

Selon Diodore, l'île de Rhodes fut d'abord habitée par les *Telchinæ*, originaires de l'île de Crète. Très-habiles en astrologie, ils prévirent que leur île devoit être couverte d'eau, & ils l'abandonnèrent. Les Héliaques, ou descendans du Soleil, s'y établirent après que ce dieu eut eu découvert l'île du limon qu'y avoient déposé les eaux du déluge. Ces Héliaques excelloient dans plusieurs sciences. L'un d'eux, nommé *Tagès*, ayant été tué par ses frères, ils furent tous obligés d'abandonner l'île, & de chercher des asyles sûrs en d'autres pays. Selon Diodore, les habitans de Rhodes auroient ainsi précédé tous les autres peuples dans l'application aux sciences, & la réputation des Egyptiens, que l'on donne comme les plus anciens de ceux qui les ont cultivées, n'auroit été qu'une usurpation injuste. Mais tout ce récit de Diodore sent tellement la fable, que l'on ne peut y accorder de croyance.

Je passe sous silence quelques autres événemens aussi peu constatés, pour en citer un qui ne l'est guère davantage, mais qui doit terminer ce que l'on débite de fabuleux sur l'origine des Rhodiens. Quelque temps avant la guerre de Troye, dit-on, Tlépolème, fils d'Hercule, ayant tué par mégarde Licymnius, quitta Argos, & ayant consulté l'oracle sur l'endroit où il pourroit établir une colonie, en reçut pour réponse qu'il eût à passer dans l'île de Rhodes; ce qu'il fit. Selon les mêmes auteurs, il devint ensuite roi de toute l'île, qu'il gouverna avec beaucoup de justice.

Après la guerre de Troye, les Doriens se rendirent maîtres de Rhodes, & le dialecte de cette partie de la nation grecque y étoit réellement en usage.

On sent bien que les premiers habitans de cette île, quels qu'ils fussent, y étant venus par mer, on y sentit de bonne heure l'importance de la navigation. Ils poussèrent cet art assez loin pour avoir réussi à se rendre, pendant assez long temps, maîtres de toute la Méditerranée. On a beaucoup vanté la sagesse de leurs loix pour tout ce qui a

(1) Mot altéré de *Dyonisios*, en usage chez les autres Grecs.

Digitized by Google

rapport à la mer. Malheureuſement, d'un grand nombre d'auteurs qui ont écrit ſur les Rhodiens, il ne nous en reſte aucun. On eſt étonné de la foule de grands hommes qu'a produit Rhodes, en liſant le traité de Meurſius ſur cette île.

Tlépolème accompagna Agamemnon à la guerre de Troye. Pendant ſon abſence, il laiſſa le gouvernement entre les mains de Butas, qui s'étoit ſauvé avec lui d'Argos. On n'eſt pas d'accord ſur le ſort de ce prince, puiſque ſelon les uns il fut tué devant Troye par Sarpédon, &, ſelon d'autres, il revint chargé des dépouilles de cette ville.

Pauſanias parle d'un prince appelé *Doriée*, que l'on ſuppoſe avoir été roi, puiſque ſon fils le fut enſuite. Il ſe nommoit *Damagète*. L'oracle lui ayant ordonné d'épouſer la fille du meilleur d'entre les Grecs, cet oracle le décida à prendre pour femme la troiſième fille d'Ariſtomène le Meſſénien. Il eut pour fils Diagoras, ſi recommandable par ſes vertus, qu'il mérita de donner ſon nom à la ſuite des princes qui régnèrent enſuite : on les nomma Diagorides. Ils ne ſont pas tous connus.

Evagore eſt nommé par Laerce ; mais cet auteur ne rapporte aucune particularité de ſon règne.

Cléobule voyagea en Egypte, y établit la philoſophie, & ſe fit, après ſon retour, une telle réputation de ſageſſe, qu'il mérita d'être compté entre les ſept ſages de la Grèce. N'ayant pas à ſa mort d'enfant mâle, il laiſſa la couronne à Eraſtide, l'un des deſcendans de Diagoras.

Ce prince & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs ſont peu connus.

Diagoras II étoit contemporain de Pindare, qui célébra les louanges de ce prince, vainqueur aux jeux olympiques, iſthmiens, néméens & argiens. Il eut trois fils qui furent tous trois vainqueurs aux jeux olympiques, à la même époque. Lorſqu'ils eurent reçu leurs couronnes, ils coururent vers leur père, qui étoit préſent, lui mirent ſur la tête la couronne qu'ils venoient de recevoir, & le portèrent en triomphe au travers de la foule. Il oublia, dit-on, en ce moment, leur victoire, pour ne ſonger qu'à leur tendreſſe. Mais l'excès de ſa joie lui coûta la vie : il mourut entre leurs bras.

Doriée, l'un de ſes fils, lui ſuccéda : on le cite plutôt comme un grand athlète que comme un grand roi. Il avoit été trois fois de ſuite vainqueur aux jeux olympiques ; huit fois aux jeux iſthmiques ; ſept fois aux jeux néméens ; & une fois aux jeux pythiques. Mais il fut chaſſé du trône : ce qui pourroit faire croire qu'il donnoit plus de ſoin à ſa réputation athlétique qu'au bien du gouvernement. Il fut cependant rappelé, & prit enſuite parti pour les Lacédémoniens contre les Athéniens. Ceux-ci le firent priſonnier : ils l'auroient mis à mort, s'ils n'avoient eu égard à la gloire qu'il s'étoit acquiſe aux jeux de la Grèce (1).

Il paroît, par ce qui a été dit de Doriée, & parce que l'on trouve la famille des Aſclépiades régnante à Rhodes, qu'il y étoit arrivé une révolution conſidérable. Je reviens à cette idée, que ces princes athlètes n'étoient pas les plus propres au gouvernement.

Des peuples mécontens d'une première famille de ſouverains, ſont amenés naturellement à être plus difficiles avec une ſeconde. Plus on a violé les droits de l'homme, plus ils l'ont ſenti, & plus ils veulent qu'on les reſpecte. Peut-être la famille des Aſclépiades abuſa-t-elle de ſon pouvoir. Il eſt ſûr au moins que les Rhodiens s'érigèrent en république.

Les hiſtoriens remarquent que ce fut ſous ce gouvernement, qu'ils ſe rendirent ſi puiſſans ſur mer, & qu'ils fondèrent au loin des colonies. Les principales ſont Rhodes, ſur la côte orientale de l'Hiſpanie, & Parthenope, en Italie.

Mais cet état eut le malheur des autres états de la Grèce, d'être en proie à deux factions, ſuite preſque néceſſaire de leur conſtitution politique : chez toutes, ou preſque toutes les nations, on ſe diviſoit en deux parties, la nobleſſe, c'eſt-à-dire, les familles puiſſantes, & le peuple. Après avoir, dans la guerre du Péloponnèſe, pris parti alternativement pour les Athéniens, puis pour les Lacédémoniens, il leur arriva de ſe diviſer abſolument d'opinion. Le peuple ſe déclara pour Athènes où le gouvernement étoit populaire ; & les nobles, pour Lacédémone, où le gouvernement étoit monarchique. Malheureuſement, cette dernière faction l'emporta, & l'ariſtocratie s'établit à Rhodes.

Cette conduite indiſpoſa les Athéniens, qui affectèrent dans leur conduite & dans leurs traités, de tenir Rhodes, & pluſieurs autres îles, dans une dépendance preſque ſervile. Ils portèrent même ſi loin cet abus de la puiſſance, que l'an 356 avant J. C. il éclata contre eux une guerre que l'on appela *la guerre des Alliés*. Ils avoient à leur tête Rhodes, Cos, Chio & Byſance. Cette guerre ne tourna pas à l'avantage des Athéniens : ils furent obligés de faire la paix, & de reconnoître l'indépendance des villes alliées.

Mais, peu après, cherchant à ſe venger de Mauſole, roi de Carie, qui avoit mis garniſon dans Rhodes, le peuple & les grands réunis, armèrent contre la Carie, où régnoit alors la célèbre Artémiſe. Au moyen d'une ruſe, juſtifiée peut-être par le droit de la guerre, elle réuſſit à faire quitter aux Rhodiens leurs bâtimens pour ſe

(1) Ce fut ſa ſœur Phérénice, qui, ayant été reconnue pour femme aux jeux olympiques, après la victoire remportée par ſon fils, avoit mérité d'être précipitée d'un rocher, & obtint ſa grace en conſidération de la gloire de ſon père, de ſes frères & de ſon fils.

Digitized by Google

rendre en foule dans Halycarnaſſe, & pendant qu'elle en mettoit à mort une partie, retenoit l'autre priſonnière, ſa flote s'empara de celle de Rhodes, retourna vers cette ville, s'en empara, y fit mettre à mort les premiers de la nation, & érigea au milieu de la ville, un trophée de cette victoire.

Cet état de foibleſſe & d'humiliation n'eut qu'un temps; ſoit, comme quelques auteurs le penſent, que la fameuſe harangue de Démoſthènes pour *la liberté des Athéniens*, ait en effet touché le peuple d'Athènes, au point d'avoir ſecouru les Rhodiens; ſoit, comme le penſent quelques autres, que la reine Arthémiſe, étant venue à mourir, les forces de Rhodes lui aient ſuffi pour ſe remettre en liberté.

Lorſqu'Alexandre ſe fit reconnoître généraliſſime des Grecs, les Rhodiens ſe montrèrent fort empreſſés à ſuivre ſes drapeaux & à reconnoître ſon autorité. On a dit que ce prince avoit mis un tel prix à leur attachement, qu'il avoit dépoſé entre leurs mains une copie de ſon teſtament. Après ſa mort, ils ſe révoltèrent, ou plutôt ils reprirent leur liberté. Alexandre les avoit traités en alliés: ils ne vouloient pas l'être en ſujets.

Ils gardèrent une exacte neutralité entre les généraux d'Alexandre qui, les armes à la main, ſe partageoient ſes dépouilles. Antigone n'ayant pu les contraindre à prendre parti en ſa faveur contre Ptolemée, roi d'Égypte, envoya contre eux ſon fils Démétrius, que ſes talens militaires firent nommer *Poliorcète*. Il arriva devant la ville avec 200 vaiſſeaux de guerre, 170 vaiſſeaux de tranſport, & environ 40000 hommes de débarquement: mille barques portoient des vivres & des machines de guerre.

Le courage & le patriotiſme triomphèrent ici du nombre & de la force. On fit ſortir les bouches inutiles, on aſſura des traitemens aux familles de ceux qui perdroient dans cette guerre les perſonnes qui en faiſoient le ſoutien. On ſe défendit enſuite avec une valeur & une activité ſi ſoutenues, qu'après avoir conſidérablement tué de monde à Démétrius, avoir brûlé la plupart de ſes machines, & rendu inutile celle qui, ſous le nom d'Hélépole, ſurpaſſoit toutes les autres en grandeur & en effets, qu'enfin on fit la paix à des conditions très-avantageuſes. Démétrius même, par eſtime pour la bravoure des Rhodiens, leur fit préſent de toutes les machines qu'il avoit employées contre eux (1).

Dès que les Rhodiens furent remis des fatigues de ce ſiège, qui avoit étendu leur gloire ſur toute la Méditerranée, ils ſe livrèrent plus que jamais au commerce, & devinrent le peuple le plus puiſſant de la Grèce.

Une guerre ſurvenue contre les Byſantins, attira pendant quelque temps leurs forces de ce côté: elle ſe termina heureuſement. Ce fut peu à près cette guerre qu'un tremblement de terre affreux renverſa le coloſſe, & la plus grande partie des bâtimens publics & particuliers.

Mais l'eſtime que l'on avoit pour les Rhodiens fit que de tous côtés, on leur envoya tant d'argent, de vivres & de matériaux, &c. qu'ils reçurent bien au-delà de ce qu'ils avoient perdu.

Ils s'allièrent enſuite avec Attale, roi de Pergame, contre Philippe, roi de Macédoine, & remportèrent contre lui de grands avantages. Devenus alliés des Romains, ils les ſécondèrent avec beaucoup de zèle dans leur guerre, contre Antiochus, roi de Syrie. Ils combattirent même avec avantage une flotte commandée par le fameux Annibal. Enfin, ils acquirent tant de conſidération aux yeux des Romains, qu'ils influèrent dans leur conduite politique, & les décidèrent à régler les affaires de l'Aſie, de manière à y maintenir la tranquillité. Ils reçurent en récompenſe de leurs ſervices la Lycie, la partie de la Carie qui étoit en face de Rhodes, & une partie de la Piſidie.

L'influence de la puiſſance Rhodienne s'étoit fait ſentir dans la guerre des Romains contre Perſée, & elle avoit été fort recherchée de ce dernier.

Les Romains, il eſt vrai, n'avoient pas toujours été contens de la conduite des Rhodiens. Cependant un événement conſidérable vint reſſerrer les liens qui les uniſſoient. L'an 88 avant J. C., Mithridate vint mettre le ſiège devant cette ville: mais ils le forcèrent de ſe retirer.

Mais quand une fois les Romains furent diviſés entre eux, que la parti de Céſar eut été reconnu différent de celui de Caſſius, ils ne ſuffit plus aux alliés de Rome, de reſter attachés à ſes intérêts; il fallut ſe décider entre les factions. Les Rhodiens prirent parti pour Céſar. Ils furent combattus & traités indignement par Caſſius.

Cependant, après la mort de ce général, Marc-Antoine leur rendit leurs anciens privilèges & leur donna pluſieurs îles, à l'égard deſquelles ils ſe conduiſirent ſi mal, qu'on leur rendit la liberté.

Rhodes ſe maintint encore ſous les premiers empereurs. Elle fut compriſe entre les provinces romaines par l'empereur Veſpaſien, & réduite à payer un tribut annuel. Dès-lors ſon hiſtoire ceſſa d'être intéreſſante: elle ſuivit le ſort de l'Orient à l'arrivée des Arabes. Ce qui lui arriva depuis, n'eſt pas l'objet de la partie de géographie qui m'a été confiée, & qui fait la matière de ce volume.

RHODUSSA, île ſituée ſur la côte de l'Argolide, au voiſinage de celle de *Caumnus*, ſelon Pline.

Il

(1) On a vu que ce fut en partie de l'argent produit par ces machines, que les Rhodiens firent la dépenſe du fameux coloſſe.

Digitized by Google

Il eſt auſſi fait mention de cette île par Etienne de Byſance.

RHODUSSÆ, nom d'une île de la Propontide, ſelon Pline.

RHOE, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Bithynie.

Arrien compte vingt ſtades de l'embouchure de ce fleuve dans le Pont-Euxin, pour aller au port de *Calpe*.

RHŒTIUM, lieu du Péloponnèſe, près de Mégalopolis, ſelon Plutarque, *in Cleomene*.

RHŒTUM, *ou* RHŒTIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur la côte de l'Helleſpont.

Selon Strabon, elle étoit bâtie ſur une hauteur, près du tombeau d'Ajax.

Thucydide écrit *Rhœtium*. Il y avoit auſſi vers le même endroit ſur cette côte, un promontoire appelé *Rhœteum*, à 4 milles de diſtance de celui de Sigée. M. Wood appelle ce promontoire *Cap Barbreſi*.

RHŒXUS, port de l'Aſie, ſur la côte de la Cilicie, à l'embouchure du fleuve *Sarus*, ſelon Etienne de Byſance.

RHOGE, nom d'une île que Pline indique au voiſinage de celle de Cypre.

RHOGE, île qu'Etienne de Byſance place ſur la côte de la Lycie, province de l'Aſie mineure. Ce doit être la même que la précédente.

RHOGMOI, port de l'Aſie, ſur la côte de la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

RHOGOMANIS, *ou* RHOGONIS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ptolemée, Arrien & Néarque. Les deux derniers écrivent *Rhogonis*.

Ptolemée place l'embouchure de ce fleuve dans la partie méridionale de la Perſide, ſur le golfe Perſique.

Selon Néarque, c'étoit une petite rivière, à deux cens ſtades du fleuve *Granis*.

RHOGONIS. *Voyez* RHOGOMANIS.

RHOMBITES, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

Cet auteur dit qu'il y avoit le grand & le petit *Rhombites*, aſſez éloignés l'un de l'autre.

RHON, ville de l'Inde, chez le peuple *Gandarii*, ſelon Etienne de Byſance.

RHONDÆI, peuples de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

RHONDE. C'eſt un nom de lieu dont parle Feſtus, *L. XVI*.

RHOPENSES, peuples dont parle Etienne de Byſance, d'après Phavorinus.

Ortélius ſoupçonne qu'ils habitoient dans la Pamphylie.

RHOS, peuples de la Scythie, au ſeptentrion du mont *Taurus*, ſelon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RHOSOLOGIA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, au pays des *Teſtoſages*, entre *Vinzela* & *Sarmalia*, ſelon Ptolemée.

RHOSOS, ville qui étoit ſituée ſur le golfe d'Iſſus, à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, entre deux défilés, dont l'un conduiſoit en Syrie, & s'appeloit les portes de Syrie; l'autre, formé par le mont Amanus & le rivage de la mer, communiquoit avec la Cilicie, & étoit nommé les portes Amaniques. Cette ville eſt placée dans la Syrie par Ptolemée, & Strabon la place dans la Cilicie. Les auteurs du moyen âge, les actes des conciles & les notices placent la ville de Rhoſos dans la Cilicie.

On faiſoit remonter la fondation de cette ville à Cilix, fils d'Agénor; il eſt auſſi fait mention de Rhoſos, à l'occaſion des guerres des ſucceſſeurs d'Alexandre. Après la mort de Séleucus Nicator, Démétrius fit tranſporter à Rhoſos la ſtatue de la Fortune, que Séleucus avoit dreſſée ſur les ruines d'Antigonie, près d'Antioche.

Cette ville avoit une manufacture de vaſes de terre, fort renommée dans le temps que Cicéron étoit gouverneur de la Cilicie : il en fait mention dans une épître à Atticus.

Rhoſos fut placée dans la ſeconde Cilicie, ſous l'empire de Théodoſe le jeune. Sapor, roi de Perſe, brûla cette ville, après avoir fait priſonnier l'empereur Valérien, l'an 260 de J. C. Cette ville fut encore pillée ſous le règne d'Arcadius, l'an 404, même ère, par les Iſaures, peuples ſauvages qui habitoient les montagnes.

Jupiter étoit adoré d'un culte particulier à Rhoſos : la ſtatue de ce dieu étoit placée ſur le fameux rocher gravé ſur les médailles de cette ville. Elles repréſentent auſſi les deux bonnets ſurmontés d'une étoile, ſymbole des Dioſcures.

RHOSPHODUSA, île ſituée dans le golfe Carcinite, ſelon Pline.

Elle eſt nommée *Rhoduſſa* par Etienne de Byſance.

RHOSSICUS SCOPULUS, *ou* RHOSICUS, promontoire de l'Aſie, dans la Syrie. Il s'avançoit ſur le golfe *Iſſicus*, ſelon Ptolemée.

Il eſt nommé *Rhoſicus* par Etienne de Byſance.

RHOTALA, village ſitué aux confins de la haute Galilée, ſelon Egéſippe, cité par Ortélius.

RHOTANA, ville ſituée dans les Indes, ſelon Etienne de Byſance.

RHOTANUM, fleuve de l'île de Corſe. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte orientale, entre *Valeria Colonia* & le port de *Diane*.

RHOXOLANI, peuple Scyte, que les hiſtoriens indiquent à quelque diſtance au nord des *Iazyges* & du *Palus Mœotis*.

RHOXONOCÆA, ville dont parle Etienne de Byſance.

RHUACENSII, peuple de l'île de Sardaigne, au midi des *Cornenſii* & au nord des *Celtiſani*, ſelon Ptolemée.

RHUADA, ville ſituée dans l'intérieur de

l'Arabie heureuſe, entre *Atia* & *Chabuata*, ſelon Ptolemée.

RHUADIS, nom du fleuve *Adris*, ſelon le texte grec de Ptolemée.

RHUADITÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye extérieure, au couchant de l'Egypte, ſelon Ptolemée.

RHUBRA, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Corſe, entre le port de Syracuſe & le promontoire *Graniacum*, ſelon Ptolemée.

RHUBRICATA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, au pays des Lacétaniens, ſelon Ptolemée.

RHUBUNA, ville de l'Afrique, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve *Gira*, entre *Artagira* & *Lynxama*, ſelon Ptolemée.

RHUCANTII, peuples de l'Europe, dans la Rhétie, ſelon Strabon.

RHUDA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, entre *Paſacarta* & *Simpſimida*, ſelon Ptolemée.

RHUDA, ville de l'Aſie, dans la Drangiane, entre *Prophthaſia* & *Inna*, ſelon Ptolemée.

RHUDIANA, contrée de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

RHUMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

RHUS, bourg de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pauſanias.

RHUSA, nom du palais de Coſroès, roi de Perſe, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

RHUSIUM, ville de la Thrace, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

Selon la notice de Léon le Sage, c'étoit une des métropoles ſoumiſes au patriarchat de Conſtantinople.

RHUSTICANA, *ou* RUSTICANA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, entre *Talabriga* & *Mendeculia*, ſelon Ptolemée.

RHUSUNCORÆ, RUSUCURRUM & RUSUCURIUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée, Pline & l'itinéraire d'Antonin. Dans ce dernier on lit *Rufucurrum*, & dans Pline *Rufucurium*.

Cette ville a eu le titre de colonie romaine.

RHYACUS, lieu maritime de la Sicile, au pied du mont *Etna*, ſelon Diodore de Sicile.

RHYBDUS, nom d'une contrée de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

RHYDDA, ville de la Paleſtine : elle appartenoit aux Arabes, ſelon Joſephe.

RHYMNICI MONTES, montagne de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, & dans laquelle le fleuve *Rhymnus* prenoit ſa ſource, ſelon Ptolemée.

RHYMNUS, fleuve de la Scytie, en-deçà de l'Imaüs. Ptolemée en place la ſource dans les monts *Rhymnici*, & l'embouchure dans la mer Caſpienne, entre celle du fleuve *Rha* & celle du fleuve *Daïs*.

RHYNCHÆ, contrée de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance.

RHYNCUS, nom d'un lieu au voiſinage de l'Etolie, ſelon Athénée, qui en parle d'après Polybe.

RHYNDACUS, fleuve de la Myſie Aſiatique, ſelon Pomponius Méla, qui en place la ſource dans le mont Olympe.

Il eſt auſſi parlé de ce fleuve par Ptolemée & par Pline. Selon ce dernier, auparavant il portoit le nom de *Lycus*.

RHYNDACUS, ville de l'Aſie, entre la Phrygie & l'Helleſpont, ſelon Etienne de Byſance.

RHYPÆ, RIPE, *ou* RHYPES, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, & qui avoit un territoire nommé *Rhypidis*. Selon Strabon, elle étoit au nord d'*Helice*, & aſſez éloignée des côtes du golfe de Corinthe.

Etienne de Byſance parle auſſi de cette ville, dont le territoire eſt nommé *Rypica* par Thucydide; *Rhypæum* par Nicander; *Rhipes* par Hérodote, & *Rhipei* par Pauſanias. Ce dernier dit que, de ſon temps, l'on voyoit les ruines de *Rhypæ* à trente milles d'*Ægium*, & au-deſſus du chemin militaire.

Cette ville eſt nommée *Ripe* par Homère.

RHYPÆI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Ptolemée les indique entre la nation des Darades & celles des Nygbénites.

RHYPARA, île ſituée dans le voiſinage de celle de Samos, ſelon Pline.

RHYPES, *voyez* RHIPÆ.

RHYPHACES *ou* RHYPÆES, peuples de l'Aſie. Pomponius Méla ſemble les mettre dans la Scythie.

RHYSSADIUS, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolemée y place la ſource du fleuve *Stachir*.

RHYTIUM, ville de l'île de Crète, ſelon Pline, Etienne de Byſance & Homère.

RICCIACUM, lieu de la Gaule, dans la Belgique première. Il étoit ſur la route de *Divodurum* (Metz), à *Auguſta Treverorum* (Trèves), mais ſeulement à dix milles de cette dernière. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Remich, ſur la Mozelle.

RICINA, île ſituée ſur la côte de l'Hibernie, & du nombre de celles nommées *Ebudes*, ſelon Ptolemée & Pline. Quelques exemplaires du dernier auteur portent *Ricuea*.

RICINA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*. Elle devint colonie romaine ſous le règne de l'empereur Sévère, ſelon Pline.

Cette ville étoit ſituée vers le ſud-oueſt d'*Auximum*.

RICINA, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au ſud-eſt de *Genua*.

RICOSÆ, nom d'une ville, ſelon Phocas le grammairien, (*de nomine & verbo*), cité par Ortélius.

Digitized by Google

RIDE, île ſituée entre la Sicile & l'Afrique, ſelon S. Epiphane, cité par Ortélius.

RIDUNA INSULA, petite île de l'Océan, ſur les côtes de la Gaule. C'eſt l'île d'Aurigni, vis-à-vis la pointe de la Hogue.

RIFARGIA, nom de la dernière des îles dans l'Océan ſeptentrional, ſelon Ortélius, qui cite un manuſcrit d'Æticus le Sophiſte.

RIGIACUM, ville de la Gaule Belgique, & la capitale des *Atrebatii*, ſelon Ptolemée.

RIGODULUM, lieu de la Gaule. Selon Tacite, il étoit entouré par des hauteurs & par la Moſelle. M. d'Anville l'a placé à peu de diſtance au nord-eſt d'*Auguſta Treverorum* (Trèves): ce lieu eſt nommé aujoud'hui Réol.

RIGODUNUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Brigantes*, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée *Bremetonacum* par Antonin.

RIGOMACUM, nom d'une ville de la Gaule, ſelon Ortélius.

RIGOMAGUM, ville de l'Italie, entre *Carbantia* & *Quadratæ*.

RIGOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la première Germanie, ſur le bord du Rhin, & près de l'embouchure de l'*Obſinga*, vers le ſud-eſt de *Colonia Agrippina*. M. d'Anville croit que ce lieu eſt celui que M. de Valois appelle Riemach, & que l'on nomme actuellement Rimagen.

RIGOMAGUS, ville de l'Italie, dans la Ligurie, à quelque diſtance au nord d'*Aſta*.

RIGUSA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe. Elle appartenoit aux Carpétains, ſelon Ptolemée.

RINSIAVÆ, ville de la Germanie, ſur le bord du Danube, entre *Aræ-Flaviæ* & *Alcimœnis*, ſelon Ptolemée.

RIOBE, petit lieu de la Gaule, dans la quatrième Lyonnoiſe, à l'extrémité du pays des *Meldi* (Meaux), & au ſud de *Calagum* (Chailli). M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Orbi.

RIPA-ALTA *ou* RIPALTA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

RIPA-PRIMA, ville de la ſeconde Rhétie, entre *Vallatum* & *Auguſta-Vindelicum*, ſelon la notice des dignités de l'empire, où elle eſt ſurnommée *Submontorium*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt ſurnommée *Surmontorium*.

RIPÆI MONTES, montagnes du Péloponnèſe dans l'Arcadie, ſelon Servius, *in lib. 9. Æneid. p. 1340*.

RIPHEARMA, nom d'une ville que Pline indique dans l'Arabie heureuſe.

RIPIANI, peuples qui habitoient ſur le bord du Danube, deſquels il eſt parlé dans les dialogues de S. Ceſaire. Ne pourroit-on pas croire que ce nom, ſans déſigner un peuple particulier, indique ſeulement ceux qui habitoient ſur le bord du fleuve?

RISAMORI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie. Martial en parle dans le quatrième livre de ſes épigrammes.

RISTRA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole de Séleucie, ſelon la notice du Patriarchat d'Antioche.

RITHRUS, port de l'île d'Ithaque, au pied du mont *Neius*, ſelon Homère, cité par Ortélius.

RITIA (*Sheebah*), ville de l'intérieur de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe. Elle étoit ſituée au ſud de *Victoria*. Ptolemée fait mention de cette ville: on y voyoit encore des fragmens de murailles romaines.

RITUMAGUS, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Lyonnoiſe, à ſept milles en-deçà de *Rotomagus* (Rouen): c'eſt aujourd'hui Radepont.

RIZEA, ville de l'Aſie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la gauche du Phaſe. Procope dit qu'elle étoit ſituée aux frontières de l'empire, & qu'elle étoit fort peuplée.

ROAME, nom d'une ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ROBATHA, nom d'une ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

ROBOGDII, peuple que Ptolemée place dans la partie ſeptentrionale de l'Hibernie.

ROBORARIA (*un bourg ruiné*), lieu d'Italie, dans le Latium, ſur la voie Latine, au ſeizième mille de Rome.

Ce bourg ſe trouvoit dans une vallée formée par les monts Albadas d'un côté, & les monts Tuſculanus de l'autre. On voit encore des ruines dans ſon emplacement.

ROBORETUM, ville de l'Hiſpanie, au pays des Callaïques, & vers l'eſt d'*Aquæ Faviæ*.

L'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route de *Bracara* & *Aſturica*, entre *Pinetum* & *Compleutica*.

ROBORIS, nom d'un lieu duquel il eſt parlé dans le code Théodoſien, *8, tit. de curſu publico*.

ROBRICA, lieu de la Gaule, dans la troiſième Lyonnoiſe, au ſud-eſt de *Juliomagus* (Angers). M. d'Anville croit qu'il étoit vers les ports de Longué; & en effet, le mot *Brica*, en Celtique, déſigne preſque toujours un port ou un paſſage.

ROBUR, lieu de la Gaule, forteresſe de la Gaule ſur le Rhin, tout près de *Baſilia*. Ce nom de, *Robur* qui ſignifie force, étoit, ſelon Ammien Marcellin, celui que les gens du pays avoient donné à cette forteresſe, bâtie par Valentinien I.

RODANTUM, contrée voiſine de la Cappadoce, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

RODIUM, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Belgique, entre *Setucis* & *Iſara*, ſelon la table de Peutinger. M. d'Anville croit que c'eſt le lieu appelé actuellement Roigiſe.

RODUMNA, lieu de la Gaule, dans la première Lyonnoiſe, chez les *Seguſiani*. C'eſt une

Digitized by Google

des villes que leur attribue Ptolemée. Elle étoit au nord de *Forum* (Feur) : c'eſt aujourd'hui Roanne.

RŒTACES, rivière de l'Aſie, au voiſinage de l'Arménie. Selon Strabon, c'étoit une des rivières navigables qui alloient ſe perdre dans le *Cyrus*.

RŒTIUS, montagne ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Corſe. Ptolemée l'indique entre l'embouchure du fleuve *Circidius* & le promontoire *Rhium*.

ROGEL (*la fontaine de*), fontaine de la Judée, dans la tribu de Benjamin. C'eſt auprès de ce lieu qu'étoient cachés Jonathas & Achimaas, lorſqu'ils furent avertir Dàvid de ſe mettre en défenſe contre Abſalon, ſon fils. *L. II des Rois, ch. 17, v. 17.*

C'eſt auſſi près de cette fontaine qu'Adonias aſſembla ſes frères & ceux de la tribu de Juda, pour leur découvrir le deſſein qu'il avoit de ſuccéder à ſon père.

ROGELIM, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad.

Berzellai, qui offrit à David & à ſes gens des vivres, pendant que ce prince fuyoit Abſalon ſon fils, étoit de Rogelim.

Il en eſt fait mention dans le livre des Rois.

ROHOB, ville de la Judée, dans la tribu d'Aſer. Il en eſt fait mention dans le livre de Joſué & dans celui des Nombres.

C'eſt juſqu'où allèrent les douze hommes que Moïſe envoya pour prendre connoiſſance de la terre promiſe.

Rohob fut donnée aux Lévites de la famille de Gerſon.

ROHOB, *ou* ROOB, village ſitué à quatre milles de *Scythopolis*, ſelon Euſèbe.

ROHOBOTH, fleuve de l'Idumée, ſur les bords duquel étoit né Saül, qui régna dans l'Idumée. *Geneſ. c. 36, v. 37.*

ROMA (*Rome*), ſur le *Tiberis*, ou Tibre, à quelque diſtance de la mer, avoit été fondée par Rémus & Romulus, comme on le croit, l'an 753 avant J. C. La deſcription détaillée de cette ville nous mèneroit trop loin ; qu'il nous ſoit permis de nous reſtreindre à des choſes quelquefois néceſſaires à l'intelligence des auteurs.

Rome, fondée d'abord ſur une ou deux montagnes, en comprit enſuite huit dans ſon enceinte ; elle fut diviſée par Auguſte en quatorze quartiers ou régions ; elle avoit huit ponts ; communiquoit au dehors par quinze portes ; recevoit de l'eau par vingt aqueducs, & pouvoit faire paſſer ſes armées d'un bout à l'autre de l'Italie, par un grand nombre de beaux chemins ou voies publiques, dont quinze ſortoient des portes de Rome, & aboutiſſoient dans l'intérieur à une colonne appelée *milium aureum*, ou mille doré, dont on commençoit à compter les diſtances. Il étoit dans le forum ou la place publique.

Les montagnes de Rome étoient, au centre, le mont Capitolin & le mont Palatin ; au nord, le mont Quirinal ; au nord-eſt, le mont Viminal ; à l'eſt, le mont Eſquilin & le mont Cælius ; au ſud, le mont Aventin ; à l'oueſt, au-delà du Tibre, le mont Janicule.

Quartiers. Ces quartiers étoient, 1°. celui de la porte Capène, au ſud-eſt ; 2°. celui du mont Cælius, où demeuroient les courtiſannes ; 3°. celui d'Iſis & de Sérapis, ſur le mont Eſquilin ; 4°. celui de la voie ſacrée, entre les monts Capitolin, Palatin, Eſquilin & Viminal ; 5°. l'Eſquilin, ſur la montagne de ce nom ; 6°. celui d'Alta Semita, comprenant le mont Quirinal & tout l'intervalle juſqu'au mont Viminal ; 7°. celui de la Via lata, à l'oueſt du précédent ; 8°. le Forum, ou place publique ; 9°. le champ de Mars, ou *Campus Martius*, s'étendant entre le ſeptième quartier & le Tibre, au nord-oueſt ; 10°. celui du mont Palatin, ſur la montagne de ce nom ; 11°. celui du grand Cirque, entre les monts Palatin & Aventin ; 12°. celui de la piſcine publique, au ſud du deuxième & du onzième quartiers ; 13°. celui du mont Aventin, s'étendant preſque juſqu'à la porte Capène ; 14°. celui d'au-delà du Tibre, où furent logés les Juifs : il comprenoit le Janicule.

Ponts. Les ponts qui communiquoient au dehors de la ville ou au quartier du Janicule étoient au nombre de huit ; ſavoir, le Milvius ; l'Alius ; le Triomphal ; le pont rompu, auſſi appelé, dans la ſuite, Aurélien ; le Fabricius ; le Ceſtius ; le Sublicius ou fait de poudre ; rétabli en pierres, il prit le nom d'Æmilien.

Voies romaines. Je ne nommerai guère ici que celles qui aboutiſſoient aux portes de Rome : c'étoit, au nord-oueſt, la voie Triomphale ; au nord, la voie Claudia, d'où ſe formoit à quelque diſtance la voie Caſſia ; la voie Flaminia & la voie Salaria ; au nord-eſt, la voie Nomentana ; à l'eſt, la voie Tiburtina, d'où ſe formoit la voie Valeria ; la voie Prænestina & la voie Labicana ; au ſud-eſt, la voie Latina, d'où ſe formoit la Tuſculana ; au ſud, l'Ardeatina & l'Oſtienſis ; au ſud-oueſt, la voie Portuenſis ; à l'oueſt, la voie Aurelia & la voie Cornelia.

Je finirai cet expoſé, un peu ſec, par donner une idée générale de cette ville, d'après Strabon & Pline.

ROME, *ſelon Strabon.*

Rome, dit Strabon (*L. V, p. 357*), ſituée ſur le Tibre, a été bâtie par parties. Ses fondateurs furent conduits par la néceſſité & non par le choix. Les premiers renfermèrent de murs le Capitole, le Palatium & le Quirinal ; Ancus-Martius y ajouta le mont Celius & le mont Aventin ; Servius, l'Eſquilin & le Viminal. Le grand travail & la perſévérance des Romains, ont vaincu toutes les difficultés qu'offroit en

Digitized by Google

grand nombre, la ſituation naturelle du lieu, & en ont fait une ville ſuperbe, où ſe trouvent réunis tous les biens & toutes les commodités. Il eſt très-aiſé d'y bâtir & d'y réparer les édifices détruits par les révolutions & les incendies. Il y a des carrières & des forêts voiſines, dont on peut aiſément tranſporter des matériaux juſqu'à Rome. A tout ce que les Grecs ont exécuté pour la beauté & la sûreté des villes & des ports, les Romains ont ajouté la conſtruction des grands chemins, des aqueducs & des cloaques ; ouvrages magnifiques, & qui leur ſont propres. Le champ de Mars, qui eſt le lieu de tous les exercices, eſt digne d'admiration : tout près eſt un autre champ environné de portiques, de bois ſacrés, de trois théâtres, d'un amphithéâtre & de temples ſuperbes. Les Romains, qui regardent ce lieu comme ſacré, y ont placé les monumens de leurs concitoyens les plus diſtingués & les plus illuſtres de l'un & de l'autre ſexe. Le plus remarquable eſt celui qui renferme les cendres d'Auguſte & celles de ſes parens, & même de ſes amis les plus intimes. Les dedans de la ville, ainſi que les dehors, en font une ville magnifique.

ROME, *ſelon Pline.*

Rome avoit trois portes lorſqu'elle perdit Romulus, ou, comme quelques-uns le penſent, elle en avoit quatre. Les deux Veſpaſiens, empereurs & cenſeurs, renfermèrent ſes murailles dans une enceinte de treize mille deux cens pas, l'an de Rome 826. Elle comprend ſept montagnes : on la diviſe en 14 quartiers, renfermant 265 carrefours, ſous la protection des dieux Lares : en meſurant ſon étendue, à prendre du centre du Forum (1), juſqu'à chacune de ſes portes, qui ſont au nombre de 37, mais qu'il convient de réduire à douze, parce qu'elles ſont ou petites, ou abandonnées comme portes, on trouvera 30765 pas. Si l'on meſure, à prendre toujours de la colonne milliaire, juſqu'aux dernières maiſons, y compris les champs prétoriens & les maiſons écartées des voies, on trouvera plus de 70 milles. A cette étendue conſidérable, ſi l'on joint la hauteur des édifices, on concevra aiſément qu'il n'eſt pas dans l'univers de ville qui puiſſe être comparée à celle de Rome. Elle eſt fermée à l'orient par la levée de Tarquin le Superbe ; ouvrage digne de la plus grande admiration (2) : car ce prince fit élever ces travaux immenſes à la hauteur même des murs, dans l'endroit où la ville étoit le plus à découvert au dehors, du côté de la plaine. Du reſte elle avoit été défendue dans l'origine, tant par de hautes & fortes murailles, que par des montagnes eſcarpées. Mais inſenſiblement ces maiſons ont occupé plus d'eſpace, & une même ville en a contenu pluſieurs.

Du culte de Vénus à Rome.

Le culte d'Adonis avoit pénétré dans cette ville. Vénus y avoit un temple où elle étoit honorée avec Adonis, ſuivant le rite Aſſyrien. Les courtiſannes de cette ville avoient coutume de s'y trouver, & ceux qui en recherchoient les faveurs s'y rendoient.

Dans le temple de la Félicité, élevé dans le ſecond quartier de Rome, ſur le terrein de la curie Hoſtilia, il y avoit une ſtatue de Vénus en bronze, faite par Praxitèle, & qui paſſoit pour être auſſi parfaite que celle de marbre qui étoit à Cnide. Cette ſtatue périt dans l'incendie de ce temple, ſous l'empire de Claude.

Dans le troiſième quartier de cette ville, il y avoit une chapelle de Vénus.

Dans le quatrième quartier, il y avoit une rue appelée *Vicus Veneris*, & un temple de Vénus *Cloacina.*

Dans le cinquième quartier, une rue s'appeloit *Vicus Veneris Placidæ*, avec une chapelle du même nom. Les temples de Vénus *Erycine* & *Verticordia* étoient dans ce même quartier, ainſi qu'une chapelle de Vénus *Cloacina.*

Dans le ſixième, le temple de Vénus des jardins de Salluſte, & une chapelle de Vénus.

Dans le ſeptième, une rue étoit nommée *Vicus Veneris Statuæ.*

Dans le huitième étoit le *Forum*, où étoit un temple de Jules Céſar, dans lequel Auguſte conſacra le tableau de Vénus *Anadyomène.* On y voyoit auſſi deux temples de Vénus *Chauve*, l'un ancien & l'autre récent ; un temple de Vénus *Genitrix ;* le *Forum Cæſaris*, où l'on voyoit deux ſtatues de Vénus.

Dans le neuvième quartier, il y avoit au Panthéon de Jupiter, une ſtatue de Vénus avec la perle de Cléopâtre en pendant d'oreilles ; un temple de Vénus *Victorieuſe ;* un temple de Junon dans le portique d'Octavie, avec une ſtatue de Vénus & de Jupiter : dans le portique d'Octavie, une ſtatue de Vénus par Phidias.

Dans le dixième quartier, une chapelle de Vénus *Volupia.*

Dans le onzième, une rue nommée *Vicus Veneris ;* un temple de Vénus. Le temple de Vénus qui étoit près du Cirque, ſelon le rapport de Tite-Live, fut bâti par Fabius Gurges, du produit d'une amende à laquelle on avoit condamné des dames romaines qui s'étoient laiſſé

(1) Où étoit une colonne dorée, de laquelle on comptoit les milles des grandes voies romaines.

(2) Pline en parle au *L. XXXVI, c. 15.* Mais ces détails ſortiroient des bornes de la géographie : ils appartiennent plutôt aux antiquités comme *art* & comme *monumens.*

Digitized

corrompre. Il y avoit auſſi dans ce même quartier une chapelle de Vénus, & un autel de Vénus *Epitalario*.

Dans le douzième quartier, il y avoit une rue dite *Veneris Almæ*, & une chapelle de Vénus, ſous le même nom.

Il y avoit en outre un temple de Vénus *Victrix*, & un autre de Vénus *Lubentina*.

Il y avoit auſſi à Rome, au pied du mont Palatin, un temple de Vénus & de Rome. Adrien, fier de cet ouvrage, en envoya le plan à Apollodore, fameux architecte.

ROMANI, (*les Romains.*) Quoique les hiſtoriens ſe ſoient occupés de nous faire connoître ce peuple célèbre, je ne puis, ſans manquer à l'uniformité du plan que j'ai adopté, ne pas donner au moins une idée de ſa conſtitution politique. Je m'aiderai beaucoup de l'excellente introduction que M. le préſident de Broſſes a miſe au commencement de ſon hiſtoire de la République romaine.

Rome exiſtoit à peine, que Romulus, ſon fondateur, s'occupa des ſoins de ſon gouvernement. Les diſpoſitions qu'il fit dès ce commencement furent ſi ſages, que la plupart ſubſiſtèrent autant que la république.

Première diviſion. Romulus diviſa ſon peuple en trois tribus, & chaque tribu en trente curies.

Senat. Pour former le tribunal qui devoit gouverner la nation, il donna ordre aux trois tribus de nommer chacune trois perſonnes des plus conſidérables d'entre elles, & aux trente curies d'en nommer pareillement chacune trois, ce qui fait quatre-vingt-dix-neuf ſujets, auxquels il ajouta un centième. Ce corps fut appelé *ſénat* (1), c'eſt-à-dire aſſemblée de vieillards : ceux qui le compoſoient, ou qui y furent ajoutés depuis, furent compris avec leurs familles ſous le nom de *patriciens*; le reſte du peuple demeura compris ſous le nom de *plébéiens*. A ce nombre de cent, Romulus, après la jonction des Sabins aux Romains, en joignit cent autres de cette nouvelle nation : on les appelle *patres conſcripti*, ou ajoutés. Tarquin l'ancien en créa encore cent autres; ce qui fit en tout trois cens ſénateurs. Ce nombre ſubſiſta juſqu'au temps de Sylla ou des Gracques; car les avis ſont partagés. Alors on introduiſit dans le ſénat trois cens chevaliers. Sous Céſar ce nombre alla juſqu'à neuf cens, & ils ne furent pas trop bien choiſis. Il y eut encore quelques changemens. Enfin Auguſte en réduiſit le nombre à ſix cens.

Tant qu'il y eut des rois à Rome, ce furent eux qui nommèrent aux places vacantes du ſénat. Après leur expulſion, les conſuls propoſèrent aux aſſemblées du peuple un certain nombre de perſonnes parmi leſquelles le peuple choiſiſſoit. Après l'inſtitution des cenſeurs, ce droit leur demeura dévolu. Tous les cinq ans ils faiſoient le dénombrement du ſénat, & nommoient de nouveaux ſujets en place de ceux qui étoient morts dans cet intervalle, ou qui s'étoient rendus indignes de leur rang. En faiſant cette nomination, les cenſeurs avoient égard à la bonne réputation, à la naiſſance, à l'âge : on n'y admettoit pas non plus de race d'affranchis. Du reſte, tout citoyen romain, ou de villes municipales, pouvoient y être admis, ſans pour cela devenir patricien, titre réſervé aux ſeules familles de l'inſtitution. Ordinairement ce choix ſe faiſoit dans l'ordre des chevaliers, où les fils des ſénateurs étoient obligés de reſter juſqu'à l'âge preſcrit pour pouvoir monter au rang de leurs familles. Il falloit auſſi avoir un bien-fonds, afin que la dignité du rang ne fût pas avilie par la baſſeſſe de la fortune.

Les ſénateurs ſe diſtinguoient du reſte des citoyens par leurs habillemens, garnis de larges boutons plats, couleur de pourpre. Outre le nombre de gens qui compoſoient le ſénat, ceux qui exerçoient les grandes dignités de l'état ou magiſtratures curules, s'il arrivoit qu'ils ne fuſſent pas ſénateurs, continuoient, même après leur magiſtrature, à avoir droit d'entrer au ſénat, & voix délibérative; mais ſans jouir des priviléges des ſénateurs, juſqu'à ce que les cenſeurs les y euſſent formellement agrégés. Les magiſtrats non curules avoient auſſi le droit d'entrer au ſénat pendant l'année de leur charge ſeulement, mais ſans voix délibérative.

Le ſénat ne s'aſſembloit jamais que dans des endroits ſacrés par eux-mêmes, ou conſacrés par les augures, tels que des temples ou des bâtimens publics, conſtruits exprès, & nommés *cours* (curiæ). De-là vient qu'on appeloit ſouvent le ſénat *curia*, d'où eſt venu notre mot *cour*, pour déſigner les tribunaux ſupérieurs. Romulus affecta le temple de Vulcain aux aſſemblées du ſénat. Le roi Hoſtilius le tranſporta dans la cour Hoſtilie, qu'il avoit fait bâtir à ce deſſein, & qui fut brûlée par le peuple, lors du tumulte excité à la mort de Clodius. Depuis l'abolition de la royauté, on les tint indifféremment dans les temples de Jupiter Stator, de Mars, de Caſtor, de la Concorde, de la Foi & autres, ou dans les cours Hoſtilie, Julie & Pompéia; mais toujours dans l'enceinte de la ville, ſi ce n'eſt lorſqu'il falloit donner audience à des ambaſſadeurs étrangers. Alors le ſénat s'aſſembloit dans le temple de Bellone, hors de la ville, tant parce que ce n'étoit pas la coutume d'écouter dans Rome ceux qui venoient de la part d'un peuple ennemi, qu'afin d'y pouvoir donner ſéance aux généraux d'armées, qui n'avoient pas la permiſſion d'entrer dans Rome avant d'avoir dépoſé le commandement.

(1) Du mot latin *ſenis*.

Digitized by Google

On le convoquoit par la déclaration du magiſtrat principal, ou par la voix du crieur public. Ce droit appartenoit ſeulement aux grands magiſtrats. Mais preſque toujours c'étoit le conſul qui étoit de ſervice en ce moment, qui aſſembloit le ſénat, rapportoit & prenoit les voix.

Le conſul, après avoir fait ſon rapport, recueilloit les ſuffrages, à commencer par le prince du ſénat, lequel étoit aſſis à la première place. C'étoit le comble des honneurs & le couronnement de toutes les dignités. Son origine eſt auſſi ancienne que celle du ſénat. Du temps de la république, il étoit nommé par les cenſeurs. Il paroit que cette place n'étoit pas à vie. On y nommoit à chaque dénombrement..... Quand un ſénateur parloit, quelque choſe qu'il dit, quelque ſujet qu'il traitât, on ne pouvoit l'interrompre tant qu'il vouloit parler. Ceci étoit inventé pour arrêter des délibérations ſouvent préjudiciables au bien public; car nulle aſſemblée du ſénat n'étoit valide après le ſoleil couché. Au reſte, on penſe aiſément que dans une aſſemblée auſſi nombreuſe, chaque ſénateur ne s'aviſoit pas d'opiner. Ils donnoient ordinairement leurs voix *per diſceſſionem*. Les ſénateurs ſe ſéparant en deux bandes, alloient ſe ranger autour de celui qui avoit ouvert l'avis dont ils faiſoient choix. Quelquefois auſſi on opinoit par acclamation.

Le ſénat étoit, pour ainſi dire, l'ame de la république, comme le peuple en étoit le corps. Il avoit le détail du gouvernement, & les magiſtrats étoient ſes miniſtres Sa profonde politique étendit par tout le monde connu la puiſſance de Rome, & arrêta pendant long-temps l'effet des diviſions qui ne ceſſèrent de l'agiter.

Outre les affaires du gouvernement, le ſénat connoiſſoit des affaires de droit divin & de droit public, qui en ſont une dépendance. Quoique le conſul & le préteur euſſent le pouvoir de juger ſeuls les cauſes des particuliers, le ſénat ne laiſſa pas d'en juger auſſi une partie par commiſſaires nommés ou tirés au ſort, juſqu'au temps où C. Gracchus leur enleva ce droit pour le transférer aux chevaliers.

Chevaliers romains. Les chevaliers tiroient leur origine des gardes du roi, que Romulus créa au nombre de trois cens, choiſis dans les trente curies. Il en forma trois compagnies de cent chacune. Tarquin l'ancien les mit depuis à deux cens hommes. Dans le temps de la république, ils furent diſtingués comme les premiers d'entre les plébéiens; & leur nom de chevaux-légers (*celeres*) fut changé en celui de chevaliers (*equites*). Le public leur entretenoit un cheval pour le ſervice ordinaire de l'état. On les diſtinguoit par l'anneau qu'ils portoient au doigt, & par leur habillement garni de petits boutons plats, couleur de pourpre. Les cenſeurs en faiſoient la revue, & en nommoient de nouveaux en place de ceux qu'ils caſſoient, ou qu'ils tiroient pour ſuppléer au nombre des ſénateurs. Leur fortune, plus aiſée que celle du reſte du peuple, les mit en état de prendre à ferme tous les revenus de l'état, qui leur valurent bientôt de grandes richeſſes, en même temps qu'une grande conſidération. Juſques-là néanmoins ils n'avoient été que les plus apparens des plébéiens; lorſqu'en 630 C. Gracchus, tribun du peuple, entreprit de faire une information générale des malverſations du ſénat. En effet, il réuſſit à transférer aux chevaliers le droit de juger les affaires, & les faire nommer commiſſaires de l'information contre les ſénateurs. Cette ordonnance de Gracchus les tira tout-à-fait depuis des plébéiens. Ce ne fut que dès-lors qu'ils commencèrent à former un ordre mitoyen entre le ſénat & le peuple. Mais en 662, le ſénat, outré de l'autorité que les chevaliers avoient acquiſe à ſon préjudice, s'efforça de faire abolir l'ordonnance de Gracchus. Enfin le préteur L. Cutta compoſa les ſéances des juges de membres pris dans les trois ordres, les tréſoriers de la guerre ou intendans du tréſor (*tribuni ærarii*) y repréſentant l'ordre du peuple.

La puiſſance des chevaliers s'accrut à proportion du gain qu'ils firent dans les fermes générales, & leur crédit fut encore porté à un point plus haut par Cicéron. Ce conſul affectionnoit particuliérement cet ordre dans lequel il étoit né. Les jeunes gens de famille ſénatoriale reſtoient dans l'ordre des chevaliers juſqu'à l'âge requis par les loix.

Peuple romain. Le peuple proprement dit; c'eſt-à-dire tout citoyen qui n'étoit ni ſénateur ni chevalier, au temps où ceux-ci faiſoient un ordre à part, formoit le troiſième ordre de la république. Sur quoi il faut faire cette remarque, que lorſqu'on dit le *peuple romain* (*populus*), on entend la nation en général; & qu'en parlant du *peuple* (*plebs*), on doit l'entendre du troiſième ordre ſeulement. Ce n'eſt pas que ces deux expreſſions ne reviennent au même dans le fond, puiſque les ſénateurs & les chevaliers participoient tous perſonnellement aux opérations du peuple, chacun dans ſa tribu; mais ce n'étoit qu'autant que membre de cette tribu; & comme le vulgaire y ſurpaſſoit infiniment en nombre les gens de diſtinction, on penſe aiſément qu'il étoit alors ſeul maître des déciſions. La vraie puiſſance de l'état réſidoit en lui, puiſqu'elle ſe trouve par-tout où eſt la force, quand on en veut faire uſage: mais il fut ſouvent écraſé par les grands.

Romulus, pour entretenir une union continuelle entre les ſénateurs & le peuple, avoit établi l'uſage des *cliens*. Chaque perſonne du peuple devoit ſe choiſir un protecteur parmi les ſénateurs; ce qui les obligeoit les uns envers les autres à des devoirs réciproques. Celui du protecteur, appelé *patron*, étoit de prendre ſoin des affaires de ſon client, de l'aider de ſes conſeils, de ſon crédit, de plaider pour lui, s'il étoit

Digitized by Google

accuſé, enfin d'être, en ſon abſence, ſon procureur ſpécial à Rome, pour lui épargner la dépenſe d'y venir. Les devoirs des cliens étoient de racheter leur patron, s'il étoit fait priſonnier à la guerre; de contribuer au mariage de ſa fille, s'il étoit hors d'état de le faire; de lui aider à payer ſes dettes; mais ſur-tout de le garder & de l'accompagner, s'il étoit en quelque péril, s'il ſortoit pour une affaire publique, ou quand il ſollicitoit quelque charge. Les cliens faiſoient fréquemment de petits préſens à leur protecteur, venoient fort aſſidument le matin lui faire leur cour : c'étoit même une grande marque d'attachement que d'y arriver le premier. De ſon côté, le patron tenoit une table ouverte pour ſes cliens, ce qui emportoit une grande dépenſe ſur la fin de la république, que les premiers hommes de l'état avoient pluſieurs milliers de cliens. Tant les patrons que les cliens, ne pouvoient intenter d'action l'un contre l'autre; que ſi l'un d'eux le faiſoit, ſa trahiſon paroiſſoit ſi odieuſe, que la première perſonne qui le tuoit, étoit cenſée rendre ſervice à l'état, en le délivrant d'un monſtre.

Cette eſpèce de patronage, qui n'eut d'abord lieu que de particulier à particulier, s'étendit dans la ſuite aux colonies, aux villes municipales & alliées, aux provinces ſujettes du peuple Romain, qui toutes faiſoient choix d'un protecteur à Rome. Quelquefois même les nations conquiſes faiſoient elles-mêmes honneur à la valeur du conquérant, en choiſiſſant un protecteur dans ſa famille.

Après l'expulſion des rois, qui oublièrent trop vîte qu'ils n'étoient que les chefs d'une ſociété d'hommes nés libres, mais aux ſages établiſſemens deſquels Rome doit encore plus ſa grandeur ſuivante qu'au ſénat même, ce corps fit part au peuple du pouvoir ſuprême, en lui laiſſant le droit d'élire les magiſtrats, à condition cependant de les choiſir parmi les patriciens. Il lui céda auſſi le droit de déclarer la guerre & de nommer des généraux, ſe réſervant celui de faire la paix, qui fourniſſoit au ſénat le prétexte de retenir le peuple à l'armée, lorſque l'on pouvoit craindre quelque mutinerie à la ville. A ces deux choſes près, le ſénat retint par-devers lui toute la ſouveraineté; de manière que le gouvernement fut preſque purement ariſtocratique pendant quelques années, juſqu'à ce que Valerius Publicola eût donné atteinte à cette forme, par une loi qui permit l'appel au peuple dans tous les cas, ſurtout dans celui de condamnation à peine capitale. Le peuple, obligé de ſervir à la guerre à ſes frais, & de négliger pendant ce temps la culture des terres, ſe vit bientôt réduit à la dernière miſère, par la néceſſité des emprunts & par la dureté des créanciers : il ſe mutina. Pour avoir refuſé de le ſatisfaire ſur une choſe juſte, on fut contraint de lui accorder cette magiſtrature tirée de ſon corps, appelé tribunal du peuple, & le privilège de faire des loix. Cet événement eut lieu ſeize ans après l'expulſion des rois, c'eſt-à-dire en 260. Dès ce moment, le peuple commença à tout oſer & le ſénat à tout craindre. Cependant ce dernier aſſoupiſſoit de temps en temps le mal intérieur par des remèdes convenables. Il diſtribua régulièrement du blé au menu peuple, lui partagea les terres conquiſes, contint ou flatta les villes d'Italie, en les faiſant ou colonies ou villes municipales.

Colonies. Les colonies, ainſi nommées du mot *colonus* (habitant), furent celles que l'état, après les avoir conquiſes, peupla d'habitans de Rome qu'on y envoya. Cette ſage précaution déchargeoit la capitale du peuple ſuperflu & d'un nombre infini d'affranchis, contenoit dans le devoir ces nouvelles conquêtes, & récompenſoit les ſervices des ſoldats, en leur donnant de petites poſſeſſions. Mais dans les derniers temps le petit peuple, amolli par les plaiſirs de Rome, n'alloit plus qu'à regret habiter les colonies. C'étoit un ſujet de ſédition, lorſque l'on parloit à des gens qui n'avoient rien, de leur donner du bien hors de cette ville. Toutes les colonies ſe gouvernoient par les loix romaines. D'ailleurs elles étoient de deux eſpèces; ſavoir, les colonies *Romaines*, dont les habitans étoient, au moins de nom, citoyens Romains, & avoient les droits de bourgeoiſie privés & économiques, mais non les droits publics de citoyens Romains; & les colonies *Latines*, qui n'avoient que droit de latinité, conſiſtant en droit de ſuffrage par permiſſion des magiſtrats de Rome, & celui de devenir citoyens Romains, quand on avoit exercé la magiſtrature de cette ville.

Municipes. Quant aux villes municipales, le préſent que les Romains leur firent du droit de bourgeoiſie, les avoit fait nommer ainſi, du mot *munus* (préſent), ou du mot *munia* (fonctions). Les unes avoient droit de bourgeoiſie & de ſuffrage; les autres n'avoient que le premier ſans le ſecond, que les Romains regardoient comme le droit le plus éminent du citoyen. Toutes ſe gouvernoient par leurs propres magiſtrats & par leurs loix particulières. Les municipaux étoient incorporés à la guerre dans les légions, & non parmi les troupes alliées. Enfin, ils pouvoient parvenir aux plus grandes places de la république. Marius, Pompée & Cicéron n'étoient que de familles municipales. On voit combien la condition des municipales étoit préférable à celle des colonies. C'eſt qu'il étoit accordé à des villes puiſſantes que l'on vouloit s'attacher.

Il y avoit encore en Italie deux autres eſpèces de villes; ſavoir, les villes *alliées* ou libres, & les *préfectures.*

Les villes alliées, à l'exception d'un certain contingent d'hommes & d'argent qu'elles devoient fournir pour la guerre, étoient totalement libres, ayant leurs loix, leur ſénat, leur peuple en particulier.

Les

Digitized by Google

Les préfectures étoient la pire eſpèce de toutes. Quand Rome étoit mécontente d'une ville, elle y envoyoit un préfet qui la gouvernoit avec un pouvoir abſolu, comme les proconſuls ou les préteurs gouvernoient les provinces.

Les dettes, & les uſures qui en ſont la ſuite ordinaire, excitoient depuis long-temps les plaintes du peuple. Il fallut en venir à l'abolition des dettes. Ceci eſt une partie intéreſſante de l'hiſtoire économique des Romains.

Les dettes chez les Romains croiſſoient avec une extrême rapidité, à cauſe des intérêts exceſſifs que l'on exigeoit à chaque premier de mois. La loi des douze tables les modéra à un pour cent; mais elle fut ſi ſévère contre les débiteurs inſolvables, qu'elle permit au créancier de les faire eſclaves, & même, s'ils étoient pluſieurs, de ſe partager le corps du débiteur en morceaux. Quoiqu'il n'y ait pas d'exemple que la rigueur ait jamais été pouſſée à ce dernier excès, on vit preſque toujours une révolte à chaque fois que les dettes du menu peuple ſe furent accrues au point de voir un grand nombre de gens expoſés à la tyrannie de leurs créanciers. Il eſt vrai que les conſuls Valerius & Martius propoſèrent, en 402, un expédient qui fut adopté par le ſénat. Il nommèrent cinq commiſſaires qui liquidèrent toutes les créances, accommodèrent les créanciers avec leurs débiteurs, établirent des banques ſur la place, où l'on paya des deniers du tréſor public, pour le ſoulagement de ceux qui avoient trop ſouffert en s'acquittant de leurs propres biens. Ils éloignèrent ainſi toutes les anciennes créances, & dreſſèrent de nouveaux regiſtres publics, à deux colonnes, pour tenir compte, à l'avenir, des emprunts & des acquittemens. Immédiatement après, en 427, l'article de la loi des douze tables fut alongé par la loi Pœtilia Papiria. Elle défendit de lier ni maltraiter le débiteur inſolvable, s'il n'étoit coupable d'ailleurs; déclarant que ſes biens, & non ſa perſonne, étoient au pouvoir du créancier.

Loix agraires. Si toutes ces choſes étoient beaucoup pour le peuple, elles n'étoient rien pour les tribuns, moins curieux, dit-on, du bien général que de leur intérêt particulier. Ils ne ceſſoient de jetter un coup-d'œil d'envie ſur les grandes dignités de l'état, dont ils ſe voyoient exclus par leur naiſſance. Ils réſolurent donc d'abolir la diſtinction importune de patriciens & de plébéiens, d'abroger la loi qui prohiboit les alliances d'un rang à l'autre, & d'ouvrir au peuple l'entrée des hautes magiſtratures. Tout ce qu'ils voulurent, ils l'obtinrent, en menaçant le ſénat de la loi *agraire*, comme toujours redoutable aux grands, ſaiſie avidement par le peuple, & funeſte aux deux partis. Voici ce que l'on entendoit par loi *agraire*. On a vu précédemment que les terres conquiſes ſe partageoient au peuple. Mais ce partage étoit ſouvent infidèle en le faiſant, & inutile après l'avoir fait. Les gens riches s'en faiſoient adjuger une partie ſous des noms ſuppoſés; & le peuple, ſoit fainéantiſe, ſoit diſſipation, ſoit néceſſité réelle, ſe voyoit tôt ou tard contraint à leur vendre l'autre; de façon qu'après un certain temps, tous les fonds ſe trouvoient entre les mains des Grands. Alors les tribuns propoſoient de les partager de nouveau: une telle propoſition excitoit autant le courroux de l'une des parties, que la joie de l'autre. Voilà quelle fut la loi *agraire* ou des champs, dont les Gracques ſe ſervirent pour en faire le germe des guerres civiles.

Depuis que le peuple eut accès indifféremment à tous les grades, le titre de patricien ne ſervoit plus qu'à entretenir chez quelques-uns un reſte d'orgueil. Il étoit même, à vrai dire, plutôt nuiſible que profitable, puiſqu'il excluoit de la charge de tribun. D'un autre côté, les familles qui s'étoient élevées au plus haut degré par la puiſſance tribunicienne, après avoir obtenu ce qu'elles deſiroient, quittèrent l'eſprit du peuple pour prendre celui du ſénat, mépriſèrent les tribuns ſuivans, & devinrent leurs plus fiers antagoniſtes, lorſque ceux-ci voulurent acquérir à leur tour le droit de mépriſer auſſi un jour leurs ſucceſſeurs.

Nobleſſe & hommes nouveaux. La diſtinction de nobles & d'hommes nouveaux fut ſubſtituée à celle de patriciens & de plébéiens, avec un acharnement beaucoup plus fort de part & d'autre. Rome ſe diviſa en deux partis. La faction des grands & la faction du peuple. Les plébéiens anciennement parvenus, eurent beau crier que c'étoit profaner les dignités que de les mettre aux mains de gens ſans nom: les mêmes armes dont ils avoient jadis fait uſage, étoient reſtées au pouvoir de leurs adverſaires. Si la puiſſance de Sylla remit pour quelque temps les choſes ſur l'ancien pied, les arrangemens qu'il avoit faits ne durèrent qu'un temps. Le peuple outragé continua ſes progrès, & par-là devint de jour en jour plus audacieux. Alors quantité de gens de haute naiſſance, tels que Cinna, Carbon, Lépide, Clodius, Céſar & d'autres patriciens, s'appercevant que le plus court moyen, pour parvenir, étoit de gagner la multitude, ſe jettèrent dans la faction du peuple; comme, de ſon côté, la faction des grands fut, par des raiſons d'intérêt particulier, retenir dans ſon parti un grand nombre de gens de l'étage inférieur. On alla briguer les ſuffrages dans les villes municipales & dans les colonies, dont les habitans, auſſi bien que ceux de la campagne, paſſèrent inſenſiblement à Rome, attirés par les plaiſirs de la vie oiſive dont jouiſſoient les citoyens. Rome ſe peupla donc outre meſure, de gens qui, n'ayant rien à faire, s'adonnèrent à ſuivre les grands qui vouloient ſe les attacher, déterminés à tout entreprendre pour des hommes que Saluſte

Digitized by Google

appelle les *chefs des scélérats*. Ces chefs de factieux étoient tous gens de haute naissance, ou fort chéris de la populace, accrédités par leurs familles ou par leurs emplois; journellement ils ne cheminoient dans les rues qu'accompagnés de plusieurs milliers d'hommes. Une pareille troupe les mettoit tout à la fois en état de faire le mal & de n'en pas craindre la punition.

Magistrats, consuls & proconsuls. Deux cens quarante-cinq ans après la fondation de Rome, le gouvernement des magistrats annuels succéda à celui des rois. Le peuple en élut deux, Brutus, auteur de la liberté, & Collatin, père de Lucrèce, dont la mort avoit causé le soulèvement de la nation. On les nomma consuls, du mot *conseiller* (*consulere*). Leur pouvoir, à cela près qu'il ne duroit qu'un an, fut presque égal à celui des rois. Ils en avoient même le sceptre & la couronne; à condition cependant de ne s'en servir jamais que dans la circonstance d'un triomphe. Les marques habituelles de leur puissance furent la robe de pourpre, la chaise curule d'ivoire, & les douze licteurs ou huissiers qui les précédoient, armés de haches & de faisceaux de verges. Ils étoient les chefs de la nation, convoquoient le sénat, assembloient le peuple, proposoient les loix auxquelles ils donnoient leur nom, après qu'elles étoient ratifiées par les deux ordres. Ils commandoient les armées, levoient les troupes, nommoient les officiers généraux, traitoient avec les nations étrangeres, mais quelquefois assez inconsidérément; car le peuple Romain n'exécutoit entiere le traité qu'autant qu'il lui étoit avantageux. Au sortir de leur charge, on leur donnoit des gouvernemens avec le titre de proconsuls. Selon l'état & les circonstances des affaires du moment, le sénat décidoit que telles ou telles provinces de l'empire seroient celles où les magistrats, sortant d'exercice, seroient envoyés pour gouverneurs. Ils tiroient au sort: après quoi, le magistrat alloit commander dans la province, jusqu'à ce qu'on lui envoyât un successeur, ou que les affaires fussent terminées.

Ce que l'on pratiquoit à cet égard pour les consuls, on le pratiquoit pareillement à l'égard des préteurs, questeurs & autres. Comme il y avoit à la fois deux consuls, ils se partageoient par mois les licteurs, la prééminence & les prérogatives de la place. Le consul élu le premier en jouissoit au mois de janvier, le second au mois de février, & de même en suivant. A l'expiration du temps de leur magistrature, ils la déposoient publiquement en présence du peuple, & devenoient sujets à lui rendre compte.

Dictature. La puissance consulaire ne dura pas plus de dix ans sans interruption. En 255 le sénat, lorsqu'il voulut lever des troupes pour opposer à la ligue des villes latines, éprouvant de la résistance de la part du peuple, déjà mécontent des usures, imagina de redoubler l'appareil public de leur puissance, de manière à intimider le peuple. Il créa une nouvelle magistrature, donnant à celui que l'on en revêtit un pouvoir arbitraire sur toutes les personnes, tant en guerre qu'en paix, tant à la ville qu'à l'armée. T. Largius Rufus en fut revêtu le premier. On le nomma dictateur, parce qu'il dictoit absolument ses volontés, sans être sujet à en rendre raison. Vingt-quatre licteurs le précédoient armés de haches & de faisceaux. Toute autre puissance étoit suspendue à sa création, si ce n'est celle de son lieutenant, qu'il nommoit lui-même pour commander en son absence. Ce lieutenant portoit le titre de général de la cavalerie.

Mais si la dignité du dictateur n'étoit point limitée quant au pouvoir, elle l'étoit pour le lieu & la durée. Ils ne pouvoient ni la retenir plus de six mois, ni sortir des confins de l'Italie, jusqu'à la seconde guerre punique, quoiqu'on eût fréquemment recours à cette magistrature. Mais dans cet intervalle, aucun dictateur ne fut tenté de se servir d'un pouvoir approchant du despotisme pour s'élever à la tyrannie. Depuis la seconde guerre punique, elle tomba en non usage jusqu'à Sylla qui la reçut pour un temps illimité, & s'en dépouilla quand il lui plut. Jules Cesar fut le seul à qui on la confera depuis, & le dernier des dictateurs.

Tribuns militaires. L'ambition des tribuns du peuple fit une nouvelle interruption au consulat. En 309, le peuple déclara hautement qu'il vouloit avoir un consul de son ordre. Le sénat eut beau protester qu'il se porteroit à toute extrémité, plutôt que d'y consentir: le peuple le voulut absolument; il fallut donc encore prendre un moyen d'éluder. Le sénateur Genutius, de concert avec son ordre, proposa pour accommodement de ne point nommer de consuls, mais seulement un plus grand nombre de capitaines généraux, dont la dignité, moins grande, comme étant plus divisée, se partageroit en nombre égal dans l'un & l'autre ordres. L'expédient fut agréé; mais quand on en vint à l'élection, les plébéiens s'aviserent d'être choqués de voir leurs égaux au nombre des prétendans. Ce qu'ils vouloient en général, leur déplut en particulier. La jalousie s'augmenta; & plutôt que d'élever un de ses compagnons au-dessus de soi, on ne nomma que des patriciens. Tous ceux qui furent élus étant alors tribuns militaires, le nom de leur emploi devint celui de la nouvelle dignité. Ce parti moyen fut pris à diverses fois, mais presque toujours avec peu de succès. On en revint à l'élection des consuls. Enfin, pour abolir tout-à-fait l'usage des tribuns militaires, le sénat consentit, en 387, que le peuple eut, en la personne de L. Sextius Lateranus, le premier consul tiré de son corps.

Les plébéiens voulurent ensuite être dictateurs. Nouvelles clameurs de la part du sénat. Il y a

Digitized by Google

apparence qu'il n'en auroit pas eu ſi-tôt le démenti, ſans la pique perſonnelle du conſul Manlius Capitolinus. Celui-ci, mécontent du ſénat, ayant eu ordre, en 397, de nommer un dictateur, fit choix de ſon collègue C. Martius Rutilus, plébéïen de naiſſance, qui ne manqua pas de prendre dans ſon ordre C. Plautius Proculus pour général de la cavalerie. Dans le temps dont je parle, on prenoit le plus ordinairement un des conſuls dans un ordre, & l'autre dans l'autre.

Préteurs. Mais les patriciens, après avoir accordé au peuple d'avoir un conſul, demandèrent en revanche la création d'une nouvelle magiſtrature, tirée de leur corps, pour exercer la juriſdiction dans la ville : le peuple l'accorda. Ceci ſe paſſa la même année 387. Ce magiſtrat ſe nomma *préteur*, mot dérivé de celui de *precedere* (*preire*). Le terme & l'emploi reviennent aſſez à ce que nous nommons *préſident*. Il avoit le pouvoir des conſuls en leur abſence, &, comme eux, la robe de pourpre, la chaiſe curule & les licteurs. Mais ſa marque diſtinctive étoit l'épée & la hallebarde, que l'on portoit devant lui pour marquer ſa juriſdiction, tant ſur le civil que ſur le criminel. En effet, il jugeoit tous les procès des particuliers d'une & d'autre ſorte. Dans ce dernier cas ſeulement, il prononçoit vêtu d'une robe noire, au lieu que la robe ordinaire étoit bordée de pourpre.

Les conquêtes & le peuple Romain s'augmentèrent au point que le préteur ne pouvoit plus ſuffire à ſes fonctions. On en créa un ſecond au bout d'un ſiècle, pour rendre la juſtice aux étrangers. Celui-ci, inférieur en rang au premier, fut appelé préteur des étrangers (*prætor peregrinus*); l'autre, demeuré chargé des affaires des citoyens Romains, ſe nommoit le préteur de la ville (*prætor urbanus*). Enſuite, lorſque les conquêtes perpétuelles eurent multiplié, juſqu'à un certain nombre, les gouvernemens des provinces, les plaintes des concuſſions contre les gouverneurs devinrent ſi fréquentes, que l'on fut obligé, en 604, d'ordonner qu'il y auroit enquête perpétuelle ſur ce ſujet, & d'établir un troiſième préteur, pour préſider au tribunal; on en créa de même, & peu après, trois autres, pour connoître du péculat, du crime d'état, & des brigues. A ceux-ci, Sylla en ajouta quatre autres pour le port des armes, l'empoiſonnement, le crime de feu & le parricide, terme qu'il ne faut pas prendre dans notre ſignification françoiſe, & par lequel les Romains entendoient le meurtre d'une perſonne alliée ou publique. Il y eut donc en tout dix préteurs; & ſous Auguſte, il y en eut juſqu'à ſeize. Après avoir été nommés, ils tiroient au ſort leurs juriſdictions, excepté probablement le premier. Le peuple ne tarda pas à ſe donner entrée dans cette place.

Si quelqu'un vouloit accuſer un citoyen d'un crime, par exemple un magiſtrat d'avoir obtenu ſa dignité par la brigue, il alloit trouver le préteur qui en devoit connoître, pour en avoir la permiſſion, & nommoit la perſonne, dont le préteur prenoit le nom ſur ſon regiſtre, après avoir fait jurer à l'accuſateur qu'il n'agiſſoit point par eſprit de calomnie. Au jour marqué, l'accuſateur & l'accuſé comparoiſſoient. Le premier propoſoit ſon accuſation en ces termes : *Je dis qu'au préjudice de la loi, vous avez, en demandant le conſulat, donné au peuple de l'argent, des viandes, des ſpectacles, &c., & je demande que vous ſoyez puni ſelon la teneur de la loi.* Alors on indiquoit de nouveau aux parties un jour pour ſe retrouver devant les juges. Elles prenoient de part & d'autre des avocats. L'accuſé quittoit ſa robe ordinaire pour en prendre une de deuil, & laiſſoit croître ſa barbe & ſes cheveux. Cependant le préteur nommoit un magiſtrat, appelé juge de la queſtion : c'eſt ce que nous nommons *commiſſaire* ou *député*. Sa fonction étoit de tirer les juges au ſort, de faire les informations, entendre les témoins, interroger, &c. Cet officier mettoit dans une urne les noms de tous ceux qu'au commencement de l'année on avoit nommés des trois ordres, pour être juges des affaires. L'accuſateur & l'accuſé avoient également le droit de récuſer ceux qui leur étoient ſuſpects, en place deſquels on en tiroit d'autres, juſqu'à ce que le nombre fût de cinquante-un juges. Le commiſſaire en dreſſoit une liſte, qu'il dépoſoit dans les archives publiques. Le jour de la déciſion, tous les juges ſe rendoient au tribunal du préteur, ayant chacun trois bulletins, l'un pour abſoudre, marqué A; l'autre, marqué C, pour condamner; le troiſième, pour éclaircir davantage l'affaire, marqué N L (*non liquere*, le fait n'eſt pas clair). Les avocats ouïs, tous les juges ſénateurs opinoient, en jetant leurs bulletins dans une urne, & l'on comptoit. Les deux autres ordres en faiſoient autant ſéparément. L'avis qui avoit la pluralité des ſuffrages en ſa faveur ayant prévalu, le préteur prononçoit le jugement par abſolution, condamnation, ou plus ample information.

Quand le peuple ou le ſénat ordonnoit ſur une plainte qu'il ſeroit informé de quelque affaire criminelle, le décret portoit auſſi que ce ſeroit à la pourſuite & diligence de tel ou tel magiſtrat. On nommoit un ou pluſieurs commiſſaires pour faire la procédure, du nombre deſquels le magiſtrat étoit toujours, quand on en nommoit pluſieurs. Ces commiſſaires portoient le nom d'enqueſteurs ou inquiſiteurs (*quæſitores*). Les fonctions de l'inquiſiteur étoient de faire des informations, d'entendre les témoins & recevoir les preuves, &c. en un mot de contenir dans leur devoir l'accuſateur, le défenſeur de l'accuſé, les témoins & même les juges. Il n'étoit ni du nombre des jurés, ni de celui des juges; mais il ſiégeoit aſſis dans ſa chaiſe curule, dans le lieu du tribunal. C'étoit auſſi lui qui convoquoit les juges, veil-

Digitized by Google

loit ſur l'urne où ils jetoient leurs ſuffrages, & prononçoit leur jugement.

Cenſeurs. La cenſure étoit encore une des dignités affectées aux patriciens, à qui le peuple en laiſſa le droit excluſif, tant qu'il ne le crut que de peu de conſidération, & qu'il ne manqua pas de partager ſi-tôt qu'il la vit dans un haut crédit. Pour entendre quelles étoient les fonctions de cette charge, il faut ſavoir que le roi Servius Tullius, après avoir rangé tous les citoyens, chacun ſelon ſa fortune, ſous ſix claſſes différentes, établit l'uſage d'en faire tous les cinq ans le dénombrement (*cenſus*) ou cens. On appela auſſi cette opération *le luſtre*, à cauſe du ſacrifice d'expiation qui s'offroit alors pour la nation en général (*luere*). Tout le peuple Romain, ſous les armes, paſſoit en revue dans le champ de Mars. Chaque particulier préſentoit un mémoire fidèle de l'état actuel de ſes biens, ſuivant lequel on changeoit ou l'on conſervoit le citoyen dans ſa claſſe, & on l'impoſoit à la capitation. Les conſuls remplirent ces fonctions juſqu'en 310. Alors, ſurchargés d'affaires, ils demandèrent que l'on établît en leur place deux patriciens préposés à cet emploi. Papirius & Sempronius Atratinus furent les premiers cenſeurs. Ils avoient tous deux exercé le conſulat; &, depuis, l'on ne manqua preſque jamais de les choiſir parmi les conſulaires; ce qui ſervit beaucoup à donner à cette dignité le grand éclat qu'elle acquit bientôt. En effet, les cenſeurs ne ſe bornèrent pas à ſe charger de la revue du peuple, de l'eſtimation des biens, de la taxe des perſonnes, du rôle public de tous les citoyens & de leurs facultés; ils ſe conſtituèrent encore ſagement juges des mœurs & de la conduite des particuliers. Selon qu'ils la trouvèrent bonne ou mauvaiſe, ils élevèrent ou dégradèrent le citoyen, choiſirent le ſénateur, caſſèrent le chevalier, ou firent monter, ſoit d'un ordre à l'autre, ſoit d'une tribu à une autre, ceux qu'ils en crurent dignes; ne ſe contentant pas d'avoir l'inſpection ſur Rome ſeule, mais établiſſant dans les colonies des ſubſtituts (*ſubcenſores*), qui leur rendoient compte de la conduite & des facultés des citoyens de ces villes. C'eſt ainſi que, pour la vertu qu'elle ſuppoſoit dans la perſonne qui en étoit revêtue, elle devint l'honneur le plus grand que pût recevoir un citoyen Romain. On gardoit le titre pendant cinq ans, quoique l'exercice fût borné à dix-huit mois. Ce fut le dictateur Æmilius Mamercus, qui en 309, le réduiſit à cet eſpace de temps. Les cenſeurs en furent ſi piqués, qu'ils le firent paſſer dans une tribu inférieure. Les patriciens luttèrent pendant près d'un ſiècle pour empêcher le peuple de parvenir à cette place. Martius Rutilus, le premier plébéien qui eut obtenu la dictature, entreprit décidément de paſſer de cette dignité à la cenſure. Le ſénat nomma un dictateur exprès pour l'en empêcher; mais ce fut inutilement. Le peuple s'en mocqua; & Martius, en 403, eut la ſatisfaction d'avoir le premier transféré dans ſon ordre les deux plus belles places de l'état.

Prince du ſénat. Le titre de prince du ſénat n'étoit pas un titre de charge ou d'emploi, mais un ſimple titre de dignité, ſi conſidérable cependant par l'idée qu'il donnoit de la perſonne à laquelle on le conféroit, que l'on le regardoit comme ſupérieur à tout autre, & que de préférence on déſignoit la perſonne par ce titre, de quelque autre place qu'elle fût ou qu'elle eût été revêtue. Les cenſeurs avoient le droit de conférer ce titre à la perſonne qu'ils jugeoient être le citoyen de l'état le plus recommandable par ſes mœurs, par ſes vertus & par ſes ſervices: ce qu'ils faiſoient en le nommant le premier, lorſqu'ils faiſoient l'appel de tous les membres dont le ſénat devoit être compoſé. Car on ſait qu'une des plus importantes fonctions de leurs charges, étoit de former le nombre des ſénateurs, en faiſant l'appel de tous ceux qui devoient compoſer ce corps. Le titre de prince du ſénat étoit à vie: les cenſeurs n'en nommoient un autre qu'après ſon décès. Anciennement on nommoit toujours à cette place le plus ancien des cenſeurs. Sempronius fut le premier qui, en faiſant l'appel du ſénat, s'écarta de cet uſage, contre l'avis de ſon collègue. Il fit ce choix à ſa volonté, & l'on continua d'en uſer ainſi. Mais preſque toujours on avoit ſoin de choiſir parmi ceux qui avoient déjà exercé la cenſure, le perſonnage qui jouiſſoit le plus hautement de l'eſtime publique. Il devenoit, par cette nomination, le premier &, pour ainſi dire, le doyen des ſénateurs. Le conſul, après avoir rapporté l'affaire, prenoit ſa voix immédiatement après celles des magiſtrats.

Tribuns du peuple. Mais la victoire antérieure que le peuple avoit obtenue par l'établiſſement du tribunat, fut le plus grand échec que la puiſſance conſulaire ou patricienne ait jamais reçue. Dès les premières années de la république, le menu peuple, vexé par les uſures, faiſoit à chaque inſtant éclater ſon mécontentement contre les patriciens. Ceux-ci, pour le diſtraire, entreprenoient ſans ceſſe de nouvelles guerres, qui exigeoient des enrôlemens toujours accompagnés de promeſſes que l'on ne tenoit jamais, de le ſatisfaire au retour; juſqu'à ce que le menu peuple, las enfin d'être la dupe de ces fauſſes promeſſes, ſi ſouvent réitérées, prit, à la perſuaſion de Sicinius & de Brutus, le parti de ſe ſéparer du ſénat, & ſe retira ſur le Mont ſacré en 259. Alors il fallut lui donner plus qu'on ne lui avoit refuſé d'abord. Il demanda d'avoir des magiſtrats annuels tirés de ſon corps, qui euſſent aſſez de puiſſance pour lui ſervir de protecteurs contre l'injuſtice des grands. Appius, partiſan outré de la faction du ſénat, cria vainement que ce ſeroit mettre dans

Digitized by Google

Rome des peſtes publiques, qui commenceroient par écraſer le ſénat, & finiroient par perdre l'état entier. Il n'étoit plus temps de diſputer; il fallut y ſouſcrire. Le peuple exigea qu'ils fuſſent élus aux aſſemblées par tribus; qu'ils euſſent inſpection ſur tous les magiſtrats, droit d'aſſiſter à la porte du ſénat pendant les délibérations, autorité de confirmer ou de s'oppoſer aux décrets du ſénat ou des conſuls, & que la création d'un dictateur n'en ſuſpendit pas les fonctions. Les patriciens, de leur côté, obtinrent que les tribuns du peuple n'auroient ni autorité ſur le dictateur, ni marque de grande magiſtrature, mais un ſeul ſergent; qu'ils ne pourroient ſortir des portes de Rome; &, ce qui eſt fort eſſentiel, que leur volonté ne ſeroit comptée pour rien, s'ils n'étoient tous du même avis. On en nomma deux d'abord; ce furent Sicinius & Brutus. Peu de jours après, le peuple en voulut avoir trois de plus. Ils furent appelés tribuns, parce qu'ils étoient tous cinq tribuns légionnaires, c'eſt-à-dire colonels. Trente-ſept ans après, le peuple voulut encore en avoir cinq. Les jeunes ſenateurs, ardens à réſiſter à toute innovation, s'élevoient vivement contre cette nouvelle prétention, lorſque les anciens, meilleurs politiques, leur firent ſentir que le peuple étoit aveugle, & que toute la force des tribuns conſiſtant dans leur unanimité, plus il y en auroit, plus il ſeroit facile d'en ſéparer un des autres. Les tribuns s'attribuèrent, depuis, l'autorité de faire des loix, de prendre ſéance au ſénat, de le convoquer & proroger, d'empriſonner les conſuls. Enfin les facilités qu'ils trouvèrent à mener le peuple par des harangues, des propoſitions, des injures contre la nobleſſe, éleva ſi haut leur crédit, que la ſuite ne démontra pas moins l'utilité que les inconvéniens de cette magiſtrature. Elle monta à ſon comble au temps de Marius. Ce fut elle qui porta ce guerrier au faîte des grandeurs & de la tyrannie. Mais quand Sylla eût à ſon tour le deſſus, il ne crut mieux ſe venger de la faction de Marius, qu'en abaiſſant les tribuns, au point de les réduire preſque à rien. Il ne leur laiſſa uniquement que le droit d'appel, ordonnant par une loi expreſſe qu'ils ne pourroient à l'avenir haranguer le peuple, ni faire de loix, & que l'appel à eux n'auroit plus lieu. Comme ils avoient ſouvent affecté un zèle exagéré pour diſpoſer le peuple à leur accorder les places qu'ils en attendoient, Sylla leur prohiba l'entrée à toute autre magiſtrature. Ce point de la loi les indiſpoſoit plus que tous les autres. Auſſi fut-ce le premier dont ils pourſuivirent l'abrogation. Mais cette puiſſance contribua enfin à la ruine de la république. Car ce fut en partie par le miniſtère des tribuns, que Céſar vint à bout de ſes deſſeins. Malheur preſqu'inévitable alors, & qui, peut-être, n'eût jamais eu lieu, ſi, dès les commencemens, le ſénat eût montré plus d'égards pour le peuple.

Les loix propoſées au peuple par un de ſes tribuns ne portoient pas, à proprement parler, le nom de loix, mais plus ſimplement celui de requiſitions (*rogationes*), quoique dans l'uſage on les confondit ſouvent enſemble, ſur-tout lorſque le peuple, en approuvant le requiſitoire, lui avoit par ſon ordonnance ou plébiſcite, donné la forme d'une loi. Alors on l'intituloit du nom du tribun, comme on l'auroit fait du nom du conſul. On diſoit *la loi Manilia*; mais à proprement parler, il eût fallu dire, *la loi faite ſur les repréſentations de Manilius*. Le tribun aſſembloit le peuple par curies, propoſoit ſon requiſitoire, & prenoit les ſuffrages.

Ediles. Ce fut en 259 que le peuple obtint ſes tribuns; l'année ſuivante il voulut des ediles. Ce terme ſignifie miniſtre prépoſé aux édifices publics.

Ædes. La reſſemblance exacte qui ſe trouve entre les charges de prévôt des marchands & de lieutenant de police jointes enſemble, avec des édiles, diſpenſe d'entrer dans aucun détail ſur cette charge. L'intendance des fêtes publiques étoit comme, on voit, de leur reſſort. En 387 ils s'en acquittèrent mal. Les jeunes patriciens voyant le peuple peu ſatisfait, s'offrirent de les donner à l'avenir à leurs dépens, pourvu que l'on voulût créer pour eux deux charges d'édiles. On y conſentit, & le ſénat, pour faire honneur à ces nouveaux emplois, les mit au nombre des magiſtratures curules. Ainſi ces derniers furent nommés *édiles - curules*, & eurent le pas ſur les anciens, qui retinrent le nom d'édiles du peuple.

Les édiles-curules étoient chargés de toutes les fêtes, ſpectacles, jeux de cirques, combats d'animaux, &c. de l'examen des pièces des théâtres & des livres qui ſe publioient. Leur emploi s'étendoit encore à quantité d'autres choſes; entre autres, les conſuls, au retour de leur armée devoient leur rendre compte des grains & munitions enlevés à l'ennemi. Cette place étoit d'une prodigieuſe dépenſe, parce que, lorſqu'un grand venoit ſolliciter le peuple pour obtenir quelque éminente dignité, le peuple, le jour de l'élection, ſe ſouvenoit de la ſollicitation, à proportion de ce que le prétendant l'avoit amuſé pendant ſon édilité: tellement qu'il n'étoit pas fort rare de voir un homme riche ſe ruiner, tout en un jour, à donner un ſpectacle. Ceci ne ſurprendra pas, ſi l'on fait attention que ces ſpectacles conſiſtoient en combats d'animaux rares, que l'on faiſoit venir des lieux connus les plus éloignés (1); en batailles navales que l'on donnoit ſur des lacs creuſés exprès, ſans parler des troupes nombreuſes de gladiateurs qu'il falloit entretenir & former, des comédiens, danſeurs, joueurs d'inſtrumens, & même des théâtres immenſes, que l'on étoit obligé de conſtruire à chaque fois. Car, juſqu'au

(1) Sylla donna, dans le cirque, le ſpectacle d'une chaſſe de cent lions, faite par des Africains.

Digitized by Google

temps de Pompée, il n'y en eut pas de permanens.

Queſteurs. Ces magiſtrats avoient pris ce nom du latin *quærere*, rechercher, parce qu'ils étoient chargés du recouvrement & de l'emploi des deniers publics. Leur inſtitution eſt preſque auſſi ancienne que les conſuls. Valérius Publicola en créa deux la ſeconde année de la république. Leur emploi fut la garde & l'adminiſtration des finances, le ſoin de faire vendre le butin pris ſur l'ennemi, & celui de recevoir les ambaſſadeurs. Dans les provinces & à l'armée, ils étoient chargés de recevoir les grains, les denrées ou l'argent que l'on devoit faire paſſer à Rome; de faire fournir aux troupes leur ſubſiſtance & leur paiement. Leurs places leur donnoient un grand crédit, tant dans les provinces où ſouvent ils remplaçoient les gouverneurs, qu'à l'armée, où ils avoient toujours quelque commandement honorable; car ils étoient auſſi officiers militaires. La queſture étoit la dernière des charges importantes; on ne la comptoit pas au nombre des grandes magiſtratures. Elle n'en avoit aucune des marques extérieures: c'étoit ſeulement le premier degré pour y parvenir. On pouvoit l'exercer dès l'âge de vingt-ſept ans: leur nombre fut augmenté à meſure que s'accrut la domination romaine. Sous Jules Céſar, il alla juſqu'à quarante, diſtingués en provinciaux & en militaires. Les deux queſteurs anciens étoient queſteurs de Rome.

Nobles & hommes nouveaux. Quand on eſt au fait des dignités romaines, on n'a plus de peine à entendre ce que c'eſt que la diſtinction des *nobles* & des *hommes nouveaux*. La nobleſſe à Rome n'étoit point affectée à la place de ſénateur, ni même à toute charge indiſtéremment. Elle ne ſe tiroit que du droit de faire porter les images de ſa famille; & ce droit n'appartenoit qu'à ceux qui avoient eu dans leurs maiſons des magiſtratures curules. Les deſcendans de ces magiſtrats faiſoient faire leurs buſtes en cire, ornés de toutes les marques de la dignité, & les expoſoient, ſelon l'ordre du temps, ſur le veſtibule de leur maiſon, ou dans la première ſalle de l'appartement. Les jours de cerémonie on ouvroit les armoires où ils étoient renfermés. On ſuſpendoit dans la même pièce les marques de diſtinction obtenues, & les dépouilles gagnées ſur l'ennemi. On les repréſentoit auſſi en ſculpture ſur la face extérieure de la maiſon: lorſque l'on venoit à la vendre, l'acheteur n'y pouvoit toucher. Au décès d'une perſonne de la famille, on portoit à ſes funérailles toutes ces images, chacune précédée des chars de triomphe, faiſceaux, haches & autres marques d'honneur, ſelon la dignité qu'avoit eue le repréſenté. Voilà quels étoient les nobles.

Les hommes nouveaux, titre tant reproché à Cicéron, étoient ceux qui, comme lui, entrant, pour la première fois, dans la magiſtrature curule, n'avoient de figure à montrer que la leur propre. Leurs deſcendans étoient nobles. Tout le reſte, ſénateurs ou autres, qui n'avoient d'images ni d'eux, ni de leurs ancêtres, n'étoient pas cenſés l'être.

ASSEMBLÉES DU PEUPLE. ÉLECTION DES MAGISTRATS. *Tribus*, *curies*, *centuries*. Romulus avoit diviſé le peuple en trois tribus, & chaque tribu en trente curies. Les tribus, à meſure que le peuple augmenta, augmentèrent auſſi, juſqu'à trente-cinq. De ces diviſions naquirent trois manières d'aſſembler le peuple. La première par *curies*, où tout citoyen demeurant dans Rome avoit ſa voix; la ſeconde par *claſſes*, où les ſuffrages ſe comptoient par centuries. Les gens de marques étoient les maîtres dans celle-ci; la troiſième par *tribus*, où les citoyens inſcrits dans une tribu, de quelque lieu qu'ils fuſſent habitans, avoient droit de ſuffrages, qui ſe comptoient par tête. Toutes ces aſſemblées ſe nommoient *comices*.

Les comices par curies & par centuries ne ſe tenoient jamais que dans le champ de Mars, après une exacte conſultation religieuſe du ciel & des oiſeaux.

Par tribus, on n'y cherchoit pas tant de façon; toute place étoit bonne, ſans nulle préparation. Cette dernière des trois manières ne fut établie qu'en 282. Cette année, les tribuns du peuple, de dépit d'avoir été contrariés par Appius, s'aviſèrent de ſe ſaiſir du capitole, & d'en vouloir faire une citadelle contre le ſénat. L'injuſtice étoit ſi manifeſte, que le ſénat conſentit à rendre le peuple juge de ce procédé, dans une aſſemblée où la voix de chaque citoyen ſeroit comptée. Le peuple ne fit preſque aucune juſtice au ſénat ſur le fond de l'affaire, & retint par-devers lui, pour l'avenir, cette forme de la traiter, au grand étonnement du ſénat & ſur-tout d'Appius, auquel il en coûta la vie. Les tribuns convoquoient ces aſſemblées par tribus, & ne prévenoient point le ſénat ſur les matières que l'on devoit y traiter. C'eſt là que ſe formoient les *plébiſcites* ou ordonnances du peuple; que l'on ſtatuoit ſur tout ce qui concernoit le troiſième ordre en particulier; que l'on éliſoit les édiles & quantité d'autres magiſtrats ſubalternes. On y fit auſſi l'élection des tribuns du peuple, qui auparavant étoient élus aux aſſemblées par curies.

Elections par centuries. Pour les grands magiſtrats, on éliſoit aux comices par centuries. La forme de ces aſſemblées, introduite par Servius, eſt un des plus fameux traits de politique dont l'hiſtoire faſſe mention. Il demande un peu de détail.

Servius avoit deſſein, dit-on, s'il n'eût été prévenu par la mort, de changer la monarchie en république. Mais ſentant bien qu'un gouvernement où la populace ſeroit maîtreſſe étoit la pire eſpèce de tous, il prit un biais pour l'éviter, ſans indiſpoſer le menu peuple. Sous prétexte d'empêcher que les taxes ne portaſſent

Digitized by Google

également ſur les pauvres & ſur les riches, il fit les diſpoſitions ſuivantes.

Ce prince commença par faire un dénombrement, puis il diviſa la nation en ſix claſſes, chacune compoſée de gens qui avoient un bien pareil ou à-peu-près pareil.

La première fut formée de gens qui avoient au moins cent mines de bien (1).

La ſeconde, de ceux qui avoient depuis cent mines juſqu'à ſoixante, & ainſi des autres, en diminuant.

La ſixième, compoſée de ceux qui avoient moins de douze mines & demie, comprenoit auſſi ceux qui n'avoient rien du tout, & n'étoit pas moins nombreuſe à elle ſeule que toutes les autres enſemble. Servius enſuite diviſa la première claſſe en quatre-vingt centuries, la moitié compoſée de gens âgés, deſtinés au ſervice intérieur de l'état; l'autre moitié de jeunes gens pour le ſervice de la guerre, règle qu'il obſerva pareillement pour toutes les claſſes ſuivantes.

Il diviſa la ſeconde, la troiſième & la quatrième en vingt centuries. La cinquième ſe trouva formée de trente. La ſixième, toute compoſée de pauvres gens, ne fut comptée que pour une centurie. Cela faiſoit en tout 193 centuries, parce que, outre celle-ci, il en fit dix-huit de chevaliers, qu'il mit dans la première claſſe, deux d'artiſans qu'il rangea dans la ſeconde, & deux de trompettes ou joueurs d'inſtrumens guerriers; ils eurent leur place dans la quatrième.

On ne faiſoit des levées de gens de guerre que dans ces cinq premières claſſes. On vient de voir que la ſixième en étoit exempte. C'étoit un ſoulagement que l'on avoit voulu donner aux plus pauvres des citoyens, en les diſpenſant des charges publiques de l'état, dans lequel ils ne poſſedoient preſque autre choſe que leur propre perſonne, raiſon pour laquelle on les appeloit à Rome *capite cenſi*, n'étant à l'état que par leur tête, c'eſt-à-dire, leur corps. Marius fut le premier qui, lors de la guerre de Numidie, ſe permit de faire des levées dans cette ſixième claſſe, parmi la lie du peuple. On blâma beaucoup cette innovation.

Lors des élections des conſuls, cenſeurs ou préteurs, chaque centurie nommoit à part un ſujet, & celui qui ſe trouvoit avoir pour lui un plus grand nombre de centuries, étoit élu juridiquement. Les ſeuls magiſtrats curules avoient droit d'aſſembler le peuple pour ces élections. Ils en indiquoient le jour par un édit que l'on publioit & affichoit long-temps d'avance, afin que non-ſeulement les habitans de Rome, mais les municipaux ou autres ayant droit de ſuffrage, puſſent s'y trouver. Dans les derniers temps de la république, l'aſſemblée ſe tenoit aux environs de la fin de juillet, & les conſuls qui y avoient été nommés, entroient en exercice au premier janvier ſuivant.

Le jour arrivé, avant que de s'aſſembler on poſtoit des troupes pour veiller à la ſûreté du peuple. On élevoit l'étendard militaire ſur le ſommet du Janicule, qui eſt aiſément apperçu de tous les endroits de Rome. On prenoit les auſpices ſur le peuple, ſur le magiſtrat qui préſidoit à l'aſſemblée, ſur les prétendans qui devoient ſe trouver là en robe blanche, pour s'aſſurer que les augures étoient favorables. Si même un magiſtrat principal venoit, après l'aſſemblée commencée, dire qu'il avoit obſervé des ſignes de mauvais augure, l'aſſemblée étoit rompue. Ce qui rendoit ces magiſtrats maîtres de la rompre, quand les choſes n'alloient pas à leur gré. De plus, tout conſul, préteur ou tribun du peuple, pouvoit, par ſa ſeule oppoſition, ou même, en arrachant l'étendard du Janicule, rompre l'aſſemblée.

Après avoir rempli les cérémonies religieuſes, le peuple, étant ſous les armes, s'acheminoit vers le champ de Mars, près la porte Flaminia, ayant le magiſtrat à ſa tête. Chacun ſe rangeoit dans ſa centurie, & donnoit ſa voix. La première centurie de la première claſſe entroit dans un petit parc où le magiſtrat avoit ſa tente: elle opinoit & ſortoit. Ainſi des autres. Si les quatre-vingt-dix-huit centuries de la première claſſe nommoient une même perſonne, l'élection étoit faite, parce que cette claſſe avoit plus de centuries elle ſeule que toutes les autres enſemble: ſinon, on appeloit les vingt-deux centuries de la ſeconde claſſe: & ſi, après les ſuffrages donnés, il ſe trouvoit quatre-vingt-dix-ſept centuries pour un prétendant, c'eſt-à-dire une de plus que la moitié des cent quatre-vingt-treize, il étoit élu; ſans quoi on continuoit par la troiſième claſſe & les ſuivantes, juſqu'à ce que le nombre de quatre-vingt-dix-ſept fût compté. On voit par là qu'il étoit impoſſible que la ſixième claſſe, qui ne faiſoit que la cent quatre vingt-treizième centurie, fût jamais appelée. Depuis on changea quelque choſe à cette forme. On tira au ſort laquelle des centuries ſeroit la centurie prérogative (*prima rogata*), c'eſt-à-dire, qui donnoit ſa voix la première, après quoi les autres ſuivoient à leur rang ordinaire. Mais la voix de la centurie *prérogative* étoit d'un grand poids, parce qu'elle paſſoit pour un bon augure.

On donna d'abord les ſuffrages de vive voix; enſuite par bulletins. Lors de la première manière, un homme alloit le long des rangs recueillir les voix de chaque perſonne, puis il déclaroit le nom qui avoit prévalu à un huiſſier qui le publioit; & c'étoit le ſuffrage de la centurie. Lors de la ſeconde manière, à meſure que

(1) On trouvera dans les hiſtoires particulières des Romains & dans le Dictionnaire d'Antiquité, l'évaluation de ces biens comparés aux nôtres.

Digitized by Google

les électeurs entroient sur un petit pont, pratiqué exprès pour entrer dans le parc, on leur distribuoit autant de bulletins qu'il y avoit de prétendans. A la sortie du pont, un autre homme leur présentoit une urne, dans laquelle ils jetoient un des bulletins. Quand toute une centurie avoit ainsi passé, les commissaires, tenant en main un tableau où étoient écrits tous les noms des prétendans, ouvroient les bulletins & piquoient les suffrages en marge du nom. Celui qui avoit le plus de points, avoit le suffrage de la centurie. Si elle étoit partagée, on la comptoit pour rien. Dès qu'il y avoit un préteur ou un consul élu, on le publioit, & l'on continuoit pour le second. Au coucher du soleil, l'assemblée étoit continuée au lendemain, avec cette différence, que s'il s'agissoit de l'élection d'un censeur, & que l'assemblée se séparât avant la nomination du second, & après celle du premier, l'élection de celui-ci devenoit inutile. On étoit maître d'élire consul non-seulement un prétendant, mais tout autre; pourvu cependant qu'il se fût écoulé deux mois depuis sa préture, qu'il fût âgé de quarante-trois ans, qu'il ne fût point absent de Rome, & qu'il n'eût pas été consul depuis dix ans, si on le nommoit pour la seconde fois; mais on s'écarta de ces règles.

Brigues & loix sur les brigues. Le prétendant à quelque magistrature se déclaroit pour tel plus d'un an avant l'assemblée. S'il étoit actuellement en justice pour quelque crime, il ne pouvoit solliciter avant d'être absous; enforte que si le temps des comices arrivoit auparavant, il n'étoit pas même reçu à se présenter. Hors de ce cas, le prétendant alloit donner son nom au magistrat qui devoit tenir l'assemblée; celui-ci en faisoit le rapport au sénat, & s'il n'étoit jugé digne, le peuple, quelque favorable qu'il lui fût, n'étoit pas en droit de l'élire. Les principales démarches que l'on employoit pour parvenir aux dignités étoient les brigues. Il n'étoit pas même défendu de briguer, pourvu qu'on n'employât que des moyens honnêtes. Mais dans les derniers temps de la république, nulle espèce de soins n'y étoient épargnés; faveurs, amis, parens, bassesses, argent, tout y étoit employé. On couroit les foires, les marchés, les villes de province, les municipalités, les colonies. Pendant que le peuple s'assembloit, on parcouroit les tribus & les centuries, parlant à chaque personne du plus bas étage, la suppliant, lui serrant la main, & sur-tout la nommant par son nom. Car ç'auroit été une impolitesse extrême, de ne pas savoir le nom de celui à qui on demandoit une grace, & de plus, comme dit Q. Cicéron, *ces gens de province, quand nous savons seulement leur nom*, disent que nous *sommes de leurs amis.* Or, comme ceci étoit tout-à-fait impossible dans une si nombreuse populace, il y avoit des gens appelés *nomenclateurs*, dont le métier étoit de savoir les noms propres, & d'accompagner le prétendant, pour lui dire celui de l'homme auquel il alloit parler. Mais de toutes les manières de persuader, la plus efficace & la plus usitée, étoit de donner à chacun autant d'argent qu'il en vouloit pour sa voix. A la vérité, quand ces manœuvres étoit bien prouvées, elles ne demeuroient pas toujours impunies.

Les loix contre les brigues étoient en grand nombre; mais rien ne prouve mieux combien elles étoient mal observées, que le soin que l'on avoit de les renouveller sans cesse. En voici quelques exemples. Pratélius, tribun du peuple en 398, fit une loi portant défense aux prétendans d'aller dans les foires ou autres lieux où se trouvoit la foule du peuple. Fulvius & Dolabella, en 594, mirent, à la brigue par argent, la peine capitale, c'est-à-dire l'exil. Marius fit rétrecir les ponts par où l'on entroit dans le parc, pour que les corrupteurs ne pussent s'y tenir, pendant que les centuries passeroient. Glabion & Pison ordonnèrent que ceux qui seroient convaincus de brigue, paieroient une grosse amende, perdroient leur état de sénateurs, & ne pourroient jamais être magistrats: il y eut encore plusieurs autres loix de ce genre.

Des esclaves. Tout ce que l'on vient de lire ne concerne que la partie des habitans compris dans la classe des hommes libres. Une autre portion, qui devint par la suite très-considérable, étoit celle des esclaves. On pouvoit devenir esclave par le *fait*; tels étoient ceux qui naissoient de père esclave; par le *droit civil*, c'étoit ceux qui étoient vendus par leurs pères, ou qui se vendoient eux-mêmes; & par le *droit des gens*, tels que les prisonniers que l'on faisoit à la guerre.

La manière dont ils recouvroient leur liberté se nommoit affranchissement. Il y en avoit de différentes sortes: 1°. le *cens lustral*, lorsque le maître permettoit à l'esclave de mettre son nom sur les tablettes du censeur, lesquelles ne renfermoient que les noms des citoyens; 2°. la *vindicte*, lorsque le maître lui donnoit la liberté en présence du préteur, en le frappant avec une baguette; 3°. les *testamens*, par lesquels on pouvoit, en mourant, donner la liberté à ses esclaves; 4°. les *lettres* même, écrites à un ami, suffisoient dans certains cas..... 5°. le *convivium*, c'est-à-dire le repas. Le maître reconnoissoit son esclave homme libre, en présence de toute la compagnie; 6°. Constantin établit quelques cérémonies pieuses qui se passoient dans l'église, & en abolit quelques-unes qui s'étoient pratiquées jusqu'alors.

GOUVERNEMENT MILITAIRE. Tout ce qui regarde les troupes des Romains, leur armée, leurs manœuvres, &c. se trouve traité très-savamment par M. de Kéralio, dans la partie de cet ouvrage qui concerne l'art militaire; je m'en tiendrai

viendrai seulement à donner une idée de la division des troupes romaines.

Par le mot de troupes on entend tous ceux qui, en qualité de militaires, contribuent au service de l'état; ceux qui composent les troupes sont divisés en *soldats* & en *officiers*.

Les soldats romains se divisoient en *troupes légères* & en troupes *pesamment armées*.

Les troupes légères, que l'on appela dans la suite *Velites*, étoient prises d'abord dans les classes inférieures du peuple; on y employa dans la suite des étrangers. Le corps des Velites ne se forma qu'en 542.

Les autres troupes formoient particulièrement ce que l'on appeloit le corps d'armée. Ils étoient divisés en *hastats*, *princes* & *triaires*. Lorsqu'ils alloient en campagne, ils formoient le corps que l'on appeloit *legion*, qui étoit composée d'infanterie & de cavalerie. La legion fut établie par Romulus, avant la guerre des Sabins. Elle fut composée, depuis son établissement jusqu'à Servius, de 3000 hommes; depuis ce prince jusqu'à la seconde guerre punique, de 4000; depuis ce temps jusqu'à Marius, elle augmenta jusqu'à 5000; & depuis ce général jusqu'à son abolissement, elle fut assez constamment de 6000.

Attaques des places. Les Romains employoient quatre principaux moyens pour prendre les places; 1°. ils en formoient le blocus, afin de les prendre par famine; 2°. ils en sappoient les murailles, ou même ils faisoient avancer la sappe jusqu'au milieu de la ville; 3°. ils abattoient les murailles avec des machines de guerre, & y ouvroient une brèche; 4°. enfin, ils prenoient quelquefois aussi le parti d'escalader les murs.

RELIGION. Toute cette partie se trouvera, je crois, traitée dans la partie des Antiquités. Je n'en donnerai ici qu'un apperçu, afin de lier au moins ensemble toutes les connoissances indispensables à prendre sur ce peuple intéressant.

Divinités. Cicéron distingue trois sortes de divinités: 1°. les dieux du premier ordre, qui avoient toujours habité le ciel; 2°. les dieux *indigètes*, ou les héros qui étoient parvenus aux honneurs divins; 3°. les vertus morales, par lesquelles on méritoit d'arriver au séjour des dieux.

Dans la première classe étoient Jupiter, Saturne, le Destin, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune, le Soleil, Pluton, Bacchus, la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Vénus, Vesta. On peut même y ajouter Janus, qui, quoique regardé comme un ancien roi du Latium, étoit cependant considéré comme une des plus grandes divinités.

Dans la seconde classe étoient Hercule, Esculape, Castor & Pollux, Enée, Evandre, Carmenta, Romulus, & généralement tous les héros consacrés après leur mort.

Les divinités de la troisième étoient fort multipliées, puisqu'outre les vertus, telles que la bonne-foi, l'amour filial (*pietas*), l'honneur, la concorde, &c. on y trouvoit aussi Palès, Flore, le Dieu Therme, & plus que tout cela, encore la *pâleur*, la *fièvre*, la *tempête*, &c.

Fêtes. Les fêtes des Romains peuvent se diviser en fêtes *publiques* & en fêtes *particulières*.

Dans la première classe étoient les *Agonalies*; les *Cermentalies*, les *Lupercales*, les *Paganales*, les *Sementives*, les *fêtes des carrefours* (compitalia), les *Saturnales*. Il y avoit aussi les (Nundinæ) fêtes du neuvième jour; mais elles appartenoient moins à la religion qu'à la politique: c'étoit proprement les jours de marché.

Quant aux fêtes particulières, elles étoient propres à chaque famille, & avoient rapport à quelque événement qui la concernoit, comme les naissances, les morts, &c.

Tous ces objets auront, je pense, leur explication dans le dictionnaire des Antiquités.

Sacrifices. Les sacrifices se faisoient avec beaucoup de pompe chez les Romains. On distinguoit sur-tout ceux qui avoient rapport à la prospérité de la république. Ordinairement on y brûloit la victime, excepté cependant à ceux qui avoient été institués par Numa. Ce sage législateur, ne voyant dans le sacrifice qu'un hommage pur du cœur vers l'auteur de tous les biens, en avoit banni le sang. C'étoient de simples oblations.

Ministres de la Religion. Les ministres de la religion, chez les Romains, furent partagés par Numa en huit classes séparées, qui ne formoient pas, comme ci-devant chez nous, un ordre hiérarchique.

Ces classes étoient celles, 1°. des *Curions*; 2°. des *Flamines*; 3°. des *Celires*; 4°. des *Augures*; 5°. des *Vestales*; 6°. des *Sabens*; 7°. des *Feciaux*, & 8°. des *Arvales*, formant un college de quatre personnes, dont le nombre s'augmenta dans la suite jusqu'à seize. Leur chef se nommoit *Pontifex maximus*, ou grand pontife.

Il s'établit dans la suite encore d'autres ministres de la religion. Les principaux furent le roi des sacrifices (*rex sacrorum*); les frères *Arvales*; les *Duumvirs*; les *Epulones*, &c.

USAGES. *Division du temps.* Il paroit que, du temps de Romulus, l'année des Romains n'étoit que de dix mois, & ne comprenoit que 314 jours. Elle commencoit au mois de mars. Cette année défectueuse fut changée par Numa, qui la rapprocha de l'année lunaire de 354 jours, avec cette différence que, croyant les nombres pairs malheureux, il la fixa à 355, & y ajouta les mois de janvier & de février.

Il étoit arrivé une très-grande confusion dans le calendrier romain, au temps de César. En sa qualité de grand pontife, il entreprit d'y remédier, & introduisit l'année solaire de 365 jours

& 6 heures ; & partagea cet eſpace en douze mois artificiels. Je crois que l'on trouvera des détails à ce ſujet dans le dictionnaire d'Antiquités, auſſi bien que ſur la manière dont les Romains comptoient leurs jours, les mois chez eux étant partagés en *Kalendes*, *Nones* & *Ides*. On y trouvera auſſi ce qu'ils entendoient par jours *faſtes* & *nefaſtes* ; par jours *feſti*, *interciſi*, *fauſti*, &c.

Monnoies & nombres. Je ne puis pas non plus entrer dans un grand détail ſur la monnoie des Romains. On ne peut s'attendre qu'à en trouver ici les noms : c'étoient l'*as*, appelé auſſi *libra* ; le petit *feſterce*, ou *feſtercius*, qui étoit la quatrième partie du denier ; le *denier*, qui valoit dix as ou quatre feſterces ; le *talent*. Quant à leurs manières d'exprimer les nombres, elle étoit ſemblable à celle des Grecs, qui employoient à cet uſage les lettres de leur alphabet. L'I exprimoit *un* ; le V *cinq* ; l'X *dix* ; l'L *cinquante* ; le C *cent* ; l'M *mille*. Tout le reſte s'exprimoit par la différente combinaiſon de ces lettres entre elles.

Noms. Tous les Romains portoient pluſieurs noms, que l'on diſtinguoit en *prénoms*, *noms* & *ſurnoms*.

Les noms appartenoient à la famille, comme *Tullius*, qui étoit le nom de la famille de Cicéron.

Les prénoms précédoient le nom de famille : on ne les écrivoit ordinairement que par des lettres initiales.

Les ſurnoms s'écrivoient après le nom : ils étoient pris de quelque circonſtance particulière, ou de quelque qualité ou défaut de celui qui le portoit. Ainſi l'on écrivoit *M* (Marcus) *Tullius Cicero* ; ce dernier mot, qui eſt généralement le plus connu, n'étoit que le ſurnom.

N. B. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans les détails des uſages de la vie privée de ce peuple célèbre, ſur lequel d'ailleurs on a tant écrit.

Langue. La langue latine, formée évidemment d'une langue plus anciennement parlée en Italie, ſe perfectionna ſur la fin de la république, & fut portée à une grande perfection par les poëtes & les orateurs. Ils la répandirent dans les provinces.

Les Romains, après avoir fait la conquête des Gaules, y introduiſirent la langue latine ; & cette langue avoit commencé à s'y introduire, dès qu'ils furent maîtres de la Gaule Narbonnoiſe. On ſait que Céſar fut le premier qui admit des Gaulois, devenus citoyens romains, dans le ſénat. Claude accorda aux habitans de la Gaule Celtique le même avantage. Ce fut dès-lors un encouragement & une néceſſité d'apprendre la langue latine : mais la langue celtique ſe conſervoit dans le peuple & dans les campagnes. Les peuples de la Belgique & ceux des deux Germanies, furent les derniers à faire uſage du latin ; & probablement il n'y fut jamais très-commun.

Mais comme on l'avoit fort cultivé dans le reſte de la Gaule ; que d'ailleurs les Gaulois étoient faits pour cultiver les ſciences, on voit que dans les premiers ſiècles de l'ère chrétienne, les plus fameux orateurs étoient Gaulois, & que ce fut de la Gaule que l'art oratoire paſſa dans la Grande-Bretagne.

Les plus célèbres des écoles publiques, appelées académies, étoient celles de Marſeille, de Narbonne, de Toulouſe, de Bordeaux, de Lyon, de la cité d'Auvergne, de Poitiers, de Beſançon, de Trèves & d'Autun. Tant de ſoins donnés à la culture des lettres & le grand concours de Romains qui venoient dans les Gaules, y rendirent, au bout de quatre ſiècles, la langue latine très-floriſſante. Cependant le vieux langage étoit reſté dans les provinces ; & même dans les villes où l'on parloit latin, il reſtoit beaucoup d'accens & de mots étrangers à cette langue. Ce fut avec le temps, de cette langue que l'on peut appeler *provinciale*, & que l'on appeloit dès-lors *lingua ruſtica*, *vulgaris*, *provincialis*, &c. que ſe formèrent les langues françoiſe, eſpagnole & italienne. On admettra d'autant plus volontiers la corruption de langage des provinces, que c'étoient ſur-tout les ſoldats qui y portoient la langue latine, & que la langue du peuple à Rome devoit être différente de celle des orateurs, des hiſtoriens, & en général de la bonne ſociété. Comme les livres étoient plus rares qu'aujourd'hui, on liſoit moins ; & le mauvais exemple des pères avoit plus d'empire ſur les habitudes de leurs enfans. Grégoire de Tours dit que de ſon temps on n'obſervoit aucune règle de grammaire pour les genres & pour les cas. Ce fut ce langage, d'abord informe, qui donna naiſſance à la langue que l'on appela romanie (pour romaine), voulant par-là la mettre en oppoſition avec la langue tudeſque que parloient les Francs, mais qu'ils furent obligés de quitter. Car on voit que dans le temps de Charles-le-Chauve, en 842, ſes ſujets parloient la langue romaine.

Révolutions hiſtoriques. Je ſerois porté à croire que nous ne ſommes pas trop bien inſtruits des commencemens des Romains. Ils exiſtoient depuis pluſieurs ſiècles, lorſqu'ils commencèrent à écrire leur hiſtoire, & les hiſtoriens ſe ſont alors conformés à la vanité de la nation, & à l'ambition de ſon ſénat. Mais il y auroit un autre inconvénient de ſubſtituer des conjectures à des récits adoptés, & preſque généralement reçus. Je me conformerai donc, dans cette courte eſquiſſe, à l'opinion générale.

Ce fut, ſelon les calculs donnés par Varron, l'an 754, & ſelon ceux des Caton, l'an 752 avant l'ère vulgaire, que Romulus jeta les premiers fondemens de Rome. Il eut ſix ſucceſſeurs. Ces ſept rois ſe ſuccédèrent dans l'ordre ſuivant.

Digitized by Google

Ans de Rome, ſelon Var.	*Avant l'ère vulgaire.*
1. Romulus.	752.
38. *Interrègne.*	715.
39. Numa.	714.
82. Tullus Hoſtilius.	671.
114. Ancus Marcius.	639.
138. Tarquin l'Ancien.	615.
176 Servius Tullius.	577.
220. Tarquin le Superbe. . . .	533.
244 *Il eſt chaſſé.*	509.

Alors furent élus deux magiſtrats ſous le titre de *conſuls*. Les deux premiers furent L. Junius Brutus & L. Tarquinus Collatinus.

Romulus n'avoit eu, pour ſeconder ſes premières tentatives, que des gens ſans talent, n'ayant pour eux que de l'audace. Reſſerrés dans le petit eſpace que comprenoit leur ville, ſur les bords du Tibre, ils ſe déterminèrent bientôt à étendre leurs poſſeſſions par la force, & à ſubſiſter par l'agriculture. C'eſt donc ſous le double point de vue d'un état tout à la fois guerrier & agriculteur, qu'il convient de conſidérer la république romaine. Mais je ne puis ici en préſenter le tableau. Je nommerai ſeulement les principaux peuples qu'ils eurent à combattre, afin que l'on puiſſe en étudier ſéparément les articles. Ce furent ſucceſſivement :

Sous Romulus, contre les *Antemnates*, les *Cruſtumériens*, les *Sabins*, ce peuple ſi eſtimable, qui combattit 580 ans, & qui finit par obtenir le droit de ſuffrage; les *Fidénates*, les *Véïens*.

Sous Tullus, contre les *Albins*, les Fidénates & les Sabins.

Sous Ancus, contre les *Latins*, les Véïens & les Fidénates.

Sous Tarquin l'Ancien, contre les Latins, les Sabins, les Véïens & les *Etruſques*.

Sous Servius, encore contre les Etruſques & les Véïens.

Sous Tarquin le Superbe, contre les *Volſques*, les Sabins, les *Gabiens* & les *Ardéates*.

L'étendue qu'avoit le royaume de Rome à l'expulſion de Tarquin, n'étoit pas conſidérable, & il étoit entouré d'ennemis puiſſans. Leur malheur fut d'être diviſés, & de ſe laiſſer ainſi ſubjuguer les uns après les autres. Dès les commencemens, la politique romaine avoit adopté pour maxime de ne faire la paix avec un ennemi qu'autant que Rome même en dictoit les conditions. Et cette force de caractère, qui fait que l'homme qui en eſt doué réuſſit où les autres échouent, cette force, dis-je, fut le fondement le plus ſolide de la grandeur & de la puiſſance des Romains.

Rome en République.

An de Rome 244, avant J. C. 509.

« Un peuple peut aiſément ſouffrir qu'on exige » de lui de nouveaux tributs; il ne ſait pas s'il » ne retirera point quelque utilité de l'emploi » que l'on fera de l'argent qu'on lui demande. » Mais quand on lui fait un affront, il ſent ſon » malheur, & il y ajoute l'idée de tous les maux » poſſibles ». C'eſt ce que Monteſquieu (*de la Grand. & de la Décad. des Rom. c. 1, p. 3.*) penſoit de tout peuple outragé par ſes chefs; c'eſt ce qui, ſans doute, invita les Romains à ſecouer le joug peſant de leurs rois.

Sextus Tarquin, fils du prince de ce nom, & que les hiſtoriens ont qualifié de *Superbe*, ayant fait violence à Lucrèce, cette femme vertueuſe ſe tua de déſeſpoir. Le peuple partagea l'indignation de ſa famille, prit les armes, & ferma la porte au roi. Le ſénat lui ſignifia le décret qui le condamnoit lui & ſa famille à un banniſſement perpétuel.

Les excès auxquels s'étoit porté ce prince, avoient trop vivement affecté toute la nation, pour qu'elle ne cherchât pas à ſupprimer juſqu'à l'ombre même de la royauté. On dreſſa un plan de gouvernement ſur les mémoires laiſſés par Servius; & l'on élut, pour être à la tête du gouvernement, deux magiſtrats, ſous le titre de *conſuls*, ou conſeillers (1).

Les deux premiers conſuls furent Brutus & Tarquin Collatin, mari de Lucrèce.

Le peuple & le ſénat firent alors un ſerment ſolemnel de ne jamais recevoir les Tarquins, ni de ne jamais élire de roi. On proſcrivit la tête de quiconque entreprendroit de violer jamais la ſainteté de ce ſerment : il fut même permis à chacun de le tuer, ſans avoir à craindre aucune pourſuite pour ce meurtre. C'étoit, je l'avoue, ouvrir un vaſte champ aux haines particulières. Mais la crainte d'avoir un roi étoit encore plus forte; & d'ailleurs, l'hiſtoire ne dit pas que perſonne ait abuſé de cette permiſſion.

Mais, peu après, Brutus donna, à cette occaſion, un grand exemple de fermeté, que l'on ne peut admirer ſans frémir. Ses fils s'étoient engagés dans une conſpiration que tramoit Tarquin pour rentrer dans la ville. Elle fut découverte, & les coupables dénoncés au tribunal des conſuls. Ce père infortuné, après avoir forcé ſon collègue de ſe retirer, parce qu'il paroiſſoit avoir quelque indulgence pour les coupables, condamna ſes deux fils à la mort.

Tarquin ſe préſenta cependant aux portes de Rome. On ſortit en armes. Son fils Aruns, & le conſul Brutus, périrent dans un combat ſingulier. Les dames Romaines honorèrent la mort de ce citoyen généreux de larmes ſincères & d'un deuil d'un an, compoſé alors de onze mois. Il fut enterré à Rome avec beaucoup de pompe, & l'armée ennemie fut obligée de ſe retirer.

Vallérius, qui d'abord s'étoit trouvé le col-

(1) On a vu précédemment les avantages & les devoirs de cette place.

Digitized by Google

lègue de Brutus, par la retraite de Collatin, se trouva seul consul. Il mit tous ses soins à mériter l'affection du peuple. On rapporte qu'il fit même abattre sa maison, parce qu'étant sur une colline qui commandoit Rome, cette situation, trop avantageuse, effrayoit le peuple, qui la trouvoit trop inaccessible. L'état lui en fit élever une autre. Il fit passer plusieurs loix favorables au peuple; de là lui vint le surnom de *Publicola*, plus fort encore, quoiqu'avec un sens à peu près pareil, que celui de *populaire*.

L'honneur de succéder à Brutus fut conféré à Sp. Lucrétius, père de Lucrèce : il mourut peu après son élection.

Selon Polybe, la première année après l'expulsion des Tarquins, il y eut un traité entre les Romains & les Carthaginois. Mais pendant qu'ils se proposoient de se livrer à quelques vues de commerce, le roi banni se préparoit à exciter entre eux un ennemi redoutable. Porsenna, le plus puissant prince de l'Etrurie, excité par Tarquin, prend les armes, s'avance jusqu'aux portes de Rome, s'empare du Janicule. Il seroit entré dans la ville, si Horatius Coclès n'eût arrêté l'armée, en combattant à l'entrée du pont, pendant qu'on l'abattoit derrière lui. Dès que la communication fut interrompue, il se jeta dans le Tibre, & se sauva à la nage.

Une action non moins courageuse, & qui eut lieu peu après, fit perdre à Porsenna tout espoir de s'emparer de Rome. C. Mucius, surnommé depuis *Scevola*, avoit pénétré dans le camp ennemi, & jusqu'à la tente du roi étrusque. Il fut arrêté, & déclara à ce prince qu'il n'étoit pas le seul qui eût formé le projet de le tuer; que 300 jeunes gens avoient le même dessein. Mais ce ne furent pas seulement les hommes qui montrerent ce courage patriotique. On retenoit dans le camp de Porsenna des femmes romaines en ôtage.

Clélie, à la tête de toutes ces dames, se sauva, & montées sur des chevaux, elles passèrent le Tibre à la nage. Cependant comme leur fuite étoit une infraction au traité, on les renvoya à Porsenna, qui, plein d'admiration, les fit reconduire à Rome.

Etonné des obstacles qu'on lui opposoit, il leva le siège, & laissa, dans son camp, des vivres pour la ville, qui en avoit le plus grand besoin. Le sénat, par reconnoissance, lui envoya la robe triomphale & divers autres ornemens à l'usage des rois.

On acheva ensuite le capitole, & l'on en fit la dédicace.

Après un an de tranquillité (l'an 248), les Sabins ayant appris la mort de Publicola, prirent les armes. D'abord ils furent battus. Et dans la suite (en 250), ayant trouvé le moyen de faire tomber dans une embuscade le consul Postumius, ils étoient près d'être vainqueurs, lorsque Ménémius arriva, & remporta sur eux une victoire complète. La guerre continua encore quelque temps, après quoi le consul Cassius fit la paix; mais ce fut en suivant toujours ce plan d'agrandissement, adopté dès le commencement par les Romains. On enleva aux Sabins une portion considérable de terre, & l'on imposa à chacun d'eux une certaine contribution par tête.

Le consul Virginius s'étoit fait aussi beaucoup d'honneur à la réduction de Camérie; mais il n'eut pas l'avantage du triomphe comme son collègue. On peut croire que ce fut parce que Cassius avoit soumis une nation redoutable; au lieu que Virginius n'avoit châtié que des rebelles; c'est du moins l'expression des historiens, qui traitoient ainsi des peuples courageux, dépouillés par la force, & cherchant à s'affranchir des entreprises de la violence & de l'injustice.

Outre ces ennemis que la politique barbare & ambitieuse de Rome lui entretenoit au dehors, son administration vexatoire & oppressive des droits de l'homme lui en entretenoit sans cesse dans son sein. Quoiqu'un abandon total de ces droits imprescriptibles, & un aveuglement général dans l'antiquité, eût fait regarder l'esclavage comme un état auquel des hommes pouvoient être légitimement soumis, cependant la conduite cruelle des maîtres excitoit souvent la révolte des esclaves & la justifioit.

Deux fois les esclaves furent à la veille d'exciter de grandes séditions. Leurs projets furent découverts. La cruauté dont on usa envers les coupables, qui furent battus de verges & mis en croix, fit trembler les autres. A la seconde sédition, ces malheureux furent surpris & entourés dans la place publique, où les citoyens armés se jettèrent sur eux & les égorgèrent : le consul Sulpicius commandoit cette abominable boucherie. On fit pendant plusieurs jours des jeux & des sacrifices solemnels, pour remercier les dieux de la protection qu'ils continuoient d'accorder à la ville.

Cependant l'ambition nationale ne se ralentissoit pas : on s'occupoit toujours de l'étendre au dehors. En 254, le consul Veturius investit Fidènes : d'un autre côté, les Tarquins mettoient le siège devant Signie. Mais la fortune des Romains ne les abandonna pas. Les Tarquins furent obligés de lever le siège. Prénestе se rendit; & l'année suivante, le consul Lartius s'empara de Fidènes.

Ce bonheur fut cependant un peu traversé. Tous les Latins, ligués ensemble par une confédération générale, déclarèrent la guerre aux Romains, & se préparèrent à entrer sur leurs terres. On songea aussi-tôt à faire des levées; mais le peuple, chargé de dettes, refusa de prendre les armes, à moins que l'on ne mit fin aux persécutions continuelles des riches & des

Digitized by Google

nobles, & que l'on ne le déchargeât entièrement de ce qu'il devoit.

On voit donc que le peuple gémissoit dès-lors sous une injuste & pesante aristocratie, dont les effets étoient d'autant plus odieux que les mœurs étoient alors plus féroces. Mais à Rome, comme ailleurs, c'est le peuple qui fait la force de l'état, & les circonstances font quelquefois éclorre des occasions où cette vérité devient bien sensible.

Aussi les sénateurs le sentirent-ils bien en cette occasion. On délibéroit sans savoir que résoudre. Les sénateurs les plus raisonnables vouloient que l'on satisfit le peuple. Ceux qui, à un caractere plus dur joignoient l'avantage d'avoir des fonds placés entre les mains du peuple, refusoient de se rendre à un avis dicté par l'humanité, mais contraire à leurs intérêts, & en apparence aux règles de la justice. Mais c'est que le mal venoit de plus loin; c'est que la classe des riches possédant tout, & l'*infima plebs* ne possédant rien, ceux-ci étoient opprimés par les autres, qui ne leur prêtoient des fonds qu'à un très-fort intérêt.

Appius Claudius étoit à la tête de la faction contraire au peuple: il appuyoit ses sentimens de discours pleins de force & de fermeté. Mais pendant que l'on délibéroit & que l'on persistoit dans la résolution de mécontenter le peuple, les ennemis se mirent en marche. On sentit la nécessité d'une résolution vigoureuse & prompte. Ce fut alors que, pour la première fois (l'an de Rome 256), on créa un magistrat que l'on revêtit d'un pouvoir absolu, pendant un temps déterminé: ce fut le dictateur (1): il se nommoit Lartius.

Ce magistrat se présenta devant le peuple, précédé de 24 licteurs armés de haches. La crainte s'empara de tous les esprits, & personne n'osa refuser de donner son nom. Cet appareil formidable, & la défaite de quelques détachemens qui s'étoient avancés sur le territoire de Rome, effrayèrent les Latins. On en vint à des voies d'accommodement. Les Sabins obtinrent une treve qui dura près d'une année. Dès que les six mois, terme marqué pour la dictature, furent expirés, les troubles recommencèrent à Rome à l'occasion des dettes. Le peuple, qui en étoit écrasé, continuoit d'en demander l'abolition; le sénat s'obstinoit à la refuser. Certainement les dettes une fois contractées étoient exigibles, mais on eût dû ramener la constitution à un meilleur ordre de choses, & avoir plus d'égards aux dernières classes.

La treve étoit expirée: les Latins alloient se mettre en campagne avec une armée nombreuse. On prit donc le parti de nommer un nouveau dictateur: ce fut Posthumius. Il marcha aux ennemis, & les défit entièrement auprès du lac Régile (1). A son retour, il reçut les honneurs du triomphe & le titre de *regillensis*. Il éleva ensuite un temple à Bacchus & à Cérès, & un autre à Castor & Pollux, qui, disoit on, montés sur des chevaux blancs, avoient combattu pour les Romains. Posthumius abdiqua avant la fin des six mois.

Les troubles causés par les vexations des riches continuoient toujours. La plus grande partie des plébeiens étoit soulevée. Les sénateurs se divisoient en deux factions, l'une populaire & compatissante; l'autre impérieuse & abusant de l'ascendant de ses richesses. Sans doute, ces troubles intestins n'étoient pas ignorés au dehors. Les Volsques essayèrent d'en profiter, en se disposant à entrer sur le territoire de Rome, qui se trouvoit ainsi menacée au dedans & au dehors. Le soin de l'état fut partagé entre les deux consuls.

Appius resta à la garde de la ville.

Servilius, son collègue, marcha contre l'ennemi.

Ce consul avoit promis au peuple sa protection. On le suivit avec ardeur; l'ennemi fut mis en fuite, son camp abandonné au pillage, avantage précieux pour la partie pauvre du peuple: enfin on s'empara de Suessa Pometia, capitale dont les habitans furent égorgés & les biens dévastés. Le consul revint victorieux à Rome. Il y eût été reçu avec les honneurs du triomphe, sans les oppositions d'Appius, qui, jaloux de sa gloire, & probablement de l'ascendant qu'il avoit sur le peuple, le rendit suspect comme cherchant à s'en faire aimer pour un but contraire au bien de l'état. Servilius s'arrêta aux portes de la ville. Mais après s'être plaint à l'armée de la conduite de son collègue, il se déféra à lui-même les honneurs qu'on lui refusoit. C'est ainsi qu'une première injustice amène une infraction, & qu'en croyant pouvoir s'affranchir des loix, on finit par les renverser.

Peu de temps après, les Aurunces, qui n'avoient jamais fait la guerre aux Romains, entrèrent dans le Latium, & s'avancèrent jusqu'à la ville d'Aricie. Ils furent défaits, abandonnèrent leur camp, & se retirèrent dans leur pays.

Le mal, qui n'avoit été que palliè par cette diversion, se fit sentir avec une plus grande violence, lorsque l'on fut plus tranquille. Les esprits s'échauffèrent. Les consuls ayant voulu faire arrêter quelques-uns des plus obstinés, le peuple

(1) Il en a été parlé ci-devant.

(1) Ce lac ne se retrouve plus comme lac, & il est plus que probable qu'il aura été desséché. Mais à peu de distance de Rome, près des restes de l'ancienne voie Lavicane, est un lieu appelé Pantano, ou lac, qui en rappelle le souvenir, & paroît en indiquer la position. La ville de Mompée a succédé à celle de Régile.

ne s'en mutina que plus fort. On ne trouva de remède plus prompt & plus efficace que d'élire, ſuivant l'uſage, un dictateur. L'avis en fut ouvert par Appius, qui avoit bien le caractère d'un deſpote. Les Volſques, les Eques, les Sabins étoient près d'attaquer Rome. Le ſénat, qui avoit beſoin du peuple, eut l'attention de choiſir un homme doux & pacifique : ce fut Valerius. Il choiſit pour général de la cavalerie Q. Servilius, frère du conſul de l'année précédente (259.)

Ce nouveau dictateur convoqua une aſſemblée générale dans la place des comices, promit au peuple que ni ſa liberté, ni la loi Valeria, en faveur de l'abolition des dettes, ne ſouffriroient d'atteinte. Cette eſpérance flatteuſe, jointe à l'eſtime que l'on avoit pour le dictateur, engagèrent tout le monde à le ſuivre. On marcha avec confiance à l'ennemi, & le ſuccès répondit à un ſi beau commencement. Vétuſius battit les Eques, & prit leur camp, qui fut pillé, & reprit les villes latines dont ils s'étoient emparés.

Virginius mit les Volſques en fuite, & s'empara auſſi de leur camp, dont le pillage enrichit un peu les ſoldats. Il les pourſuivit ſi vivement, qu'il entra avec eux dans la ville de Velitres, dont un grand nombre d'habitans fut paſſé au fil de l'épée. Cette conquête apporta quelque ſoulagement. On y établit une colonie des plus pauvres, qui étoient le plus tourmentés par leurs créanciers.

Quant au dictateur, il remporta ſur les Sabins une victoire complète, s'empara de leur camp, en abandonna le pillage aux troupes, & rentra triomphant à Rome. On fut même ſi content de ſa conduite, qu'on lui accorda une diſtinction qui devint héréditaire dans ſa famille. On lui aſſigna une place honorable dans le cirque, avec une chaiſe curule pour voir le ſpectacle.

En rapportant ces honneurs accordés aux chefs, on eſt indigné de voir le peu d'égard que l'on montroit pour le peuple. Il étoit écraſé par un intérêt uſuraire, il abandonnoit ſon travail, s'éloignoit de ſes propriétés pour prendre les armes, défendoit l'état au moins autant que les riches, qui avoient plus à perdre que lui, qui n'avoit que peu ; & cependant les patriciens ne vouloient ſe relâcher en rien de leurs injuſtes prétentions. On alloit même juſqu'à tromper cette partie intéreſſante de la nation. Aſſurément le ſénat n'ignoroit pas que Valerius avoit promis l'abolition des dettes ; il avoit laiſſé partir le peuple dans cet eſpoir. Mais au retour de l'armée, il refuſa l'effet des promeſſes du dictateur. Il faut rendre juſtice à ce vertueux perſonnage : il n'avoit pas cherché à faire illuſion.... Le refus du ſénat l'indigna. Il convoqua le peuple, ſe plaignit de ne pouvoir tenir la parole qu'il avoit donnée, & ſe démit ſur le champ de ſa dignité.

Les eſprits n'étoient pas préparés à cette abdication. Aucun chef, ami des intérêts du peuple, ne s'étoit diſpoſé à le conduire dans cette conjoncture délicate : il reſta à la merci des conſuls. Ils ſentirent bien que des eſprits mécontens pouvoient s'échauffer promptement. Ils eurent recours au ſeul remède dont le deſpotiſme ſénatorial leur permit d'uſer. On prétexta une incurſion prochaine de la part des Sabins, & l'on tint les troupes hors de Rome. Le peuple, que l'on avoit déjà trompé de la même manière, ne s'éloigna qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour ſe trouver en pleine liberté.

Cependant quelques bons eſprits ſe mirent à la tête du peuple ; on ſe créa de nouveaux officiers, & ayant à la tête de toute l'armée un plébéien, homme ardent & courageux, ils ſe retirèrent ſur le mont qui depuis fut appelé le *Mont ſacré*. (An 260.)

La nouvelle de cette déſertion affecta différemment les eſprits, ſelon qu'ils étoient portés à la violence ou à la juſtice. Je remarque ſeulement que les ſentimens n'étoient partagés que ſur ce qu'il convenoit d'accorder, ou de refuſer au peuple.

On étoit d'ailleurs aſſez perſuadé de ſa juſtice pour ne pas craindre une invaſion déſaſtreuſe, & le renverſement total de la ville. C'eſt que réuni en maſſe, le peuple eſt juſte, & qu'il ne vouloit pas uſurper un pouvoir placé dans des mains plus habiles, mais qu'auſſi il cherchoit à n'être pas écraſé par ce même pouvoir.

Après bien des délibérations, on arrêta dans le ſénat de députer vers les mécontens, pour leur propoſer des moyens d'accommodement. Dix commiſſaires, à la tête deſquels T. Largius, Menenius Agrippa & Valerius tenoient le premier rang, furent nommés & députés vers eux : on les introduiſit dans le milieu du camp. Ils parlèrent aux ſoldats avec force, & pourtant avec douceur, pour les engager à revenir dans leur commune patrie. Agrippa ſe ſervit d'un apologue (1) que tout le monde connoit, & il fit impreſſion ſur le plus grand nombre. Mais Lucius Junius s'étant chargé de porter la parole au nom du peuple, déclara que perſonne ne retourneroit à Rome, à moins qu'on ne leur accordât des magiſtrats tirés de leur ordre, leſquels dorénavant veilleroient à la conſervation de leurs droits. Cette nouvelle prétention étonna les députés. Elle n'étonna pas moins les ſénateurs auxquels ils allèrent en rendre compte. Il s'éleva d'abord une foule d'oppoſitions, parce que c'étoit changer la forme du gouvernement. Et certainement c'eſt toujours un mal dans un état, qu'il faille accorder des changemens exigés par la force. Mais le premier tort eſt à ceux qui maintiennent les formes vicieuſes ou les abus, & qui

(1) La fable des membres du corps, qui refuſent de faire leurs fonctions, pour ſe venger de l'eſtomac,

Digitized by Google

en profitent. En ſupprimant la royauté, les ſénateurs avoient gardé tout le pouvoir, & le peuple n'en avoit qu'un plus grand nombre de maîtres. Il trouva dans cette occaſion un moyen d'alléger ce fardeau; il en profita & fit bien. N'ayant pas d'autre voie de ramener le peuple à Rome, on lui accorda ce qu'il demandoit. (Année 260.)

Dès que l'on eut rapporté cette réponſe dans le camp, on procéda à l'élection des nouveaux magiſtrats: ils furent appelés *tribuns du peuple*, & l'on rendit leurs perſonnes ſacrées. L'armée rentra enſuite dans la ville, & demanda, peu après, la création de deux nouveaux magiſtrats, pour aider les tribuns. Ces derniers furent nommés *édiles*, parce que leurs fonctions étoient d'avoir inſpection ſur les *ædes*, c'eſt-à-dire, les édifices publics & particuliers. Le peuple ſe réſerva le droit de les nommer.

La guerre, qui ſurvint bientôt, ne fut pas longue. Le conſul Cominius battit les Volſques, leur enleva quelques villes, & alla mettre le ſiége devant Corioles. Les habitans firent, pendant quelque temps, une vigoureuſe réſiſtance. Mais à une ſortie, ils furent vivement repouſſés par C. Marcius, jeune patricien d'une grande valeur, lequel s'étant enſuite emparé de la ville, en reçut le nom de *Coriolan*.

Le même jour de la priſe de Corioles, les Antiates, qui venoient au ſecours de cette ville, livrèrent bataille aux Romains. Coriolan y ſignala de nouveau ſon courage, & ce fut principalement à ſa valeur que l'on dut la défaite de l'ennemi. Auſſi le conſul lui mit-il une couronne d'or ſur la tête, en lui aſſignant pluſieurs autres récompenſes. Mais il ne voulut recevoir qu'un cheval ſuperbement enharnaché, & un ſeul des priſonniers, ancien ami de ſa famille, auquel il rendit la liberté.

L'année 261 fut remarquable par une grande famine. Le ſénat envoya des députés dans les provinces voiſines, pour y avoir des grains. Et pour comble de maux, les Volſques prirent les armes, & vinrent ravager les terres. Cependant le peuple, animé par ſes tribuns, & demandant toujours l'abolition des dettes, refuſoit de ſervir. Un petit nombre de volontaires ſeulement accompagna Coriolan, & lui ſuffit pour battre l'ennemi: il rapporta un butin immenſe.

A la fin de l'année, Coriolan ſe mit ſur les rangs pour la place de conſul. Il joignoit à une ame forte & courageuſe, un cœur droit & généreux: mais dur à lui-même, il l'étoit auſſi pour les autres. Le peuple, qui craignoit de ſe voir gouverner par un homme de ce caractère, lui refuſa le conſulat. Coriolan en fut vivement irrité. Auſſi dans toutes les occaſions ſe laiſſa-t-il emporter en déclamations contre le peuple.

Il faut convenir que l'hiſtoire romaine a été écrite avec une grande partialité par les hiſtoriens anciens, & une grande ignorance des droits de l'homme par les écrivains modernes. J'en pourrois citer mille exemples; je m'en tiens à celui-ci.

Les patriciens, comme chefs des partis qui marchoient contre l'ennemi, s'étoient arrogé la plus grande partie des terres conquiſes: le peuple en avoit peu. Mais les diſſenſions avoient empêché la culture des unes & des autres. La fréquence de ces diſſenſions avoit évidemment ſa cauſe dans le refus que faiſoit le ſénat de procéder à un plus égal partage des terres. On a vu de plus que pour diſtraire le peuple de la ſuite qu'il auroit pu mettre à ſes demandes, on prétextoit le danger d'une invaſion, ou l'eſpoir momentané du pillage; mais, pendant qu'entraîné par ſon zèle pour le bien de l'état, & cédant aux circonſtances, le peuple prenoit les armes, les champs reſtoient réellement ſans culture. Car alors on avoit peu d'eſclaves, & toute la famille cultivoit elle-même. De ces terres négligées, il s'enſuivit une famine conſidérable. Les riches en profitèrent pour vendre leur bled à très haut prix. Le peuple ſe ſouleva, & ſes plaintes étoient juſtes. Cependant les hiſtoriens anciens & modernes traitent de ſéditieux les tribuns qui ſoutenoient cette cauſe, & forcèrent le ſénat de faire acheter des grains en Sicile: on l'eut à bon compte; &, pour dédommager le peuple de ce qu'il avoit ſouffert, un grand nombre de ſénateurs, touchés de la miſère générale, vouloit que l'état fît les frais d'une diſtribution gratuite. Cela encore n'étoit que juſte. Car enfin d'où provenoient les fonds de l'état? N'étoit-ce pas le fruit des conquêtes? Et qui les avoient faites ces conquêtes? N'étoit-ce pas la nation? Et puiſque les ſimples ſoldats avoient moins reçu que leurs chefs dans les partages, l'humanité n'exigeoit-elle pas que l'état leur donnât alors *gratis*, ce qu'ils lui avoient procuré au prix de leur ſang?

Cette année 261, il y eut donc une grande famine. Coriolan ſe diſtingua par ſon oppoſition à la gratification propoſée, & parla avec beaucoup de force & de liberté ſur les dangers de ſouffrir plus long-temps la puiſſance du tribunal. Ces diſcours, prononcés en préſence même des tribuns, les animèrent fortement contre ce patricien. Il en réſulta que ſes violences eurent l'effet de celles d'un de nos ariſtocrates modernes, qui a infiniment nui au corps *ſpirituel* qu'il vouloit défendre. Les tribuns ſaiſirent cette occaſion d'une indignation générale, pour élever leur puiſſance & abaiſſer celle du ſénat. Ils demandèrent & obtinrent que Coriolan fût cité devant le peuple. Il y fut accuſé d'avoir voulu, par la famine, forcer les citoyens à ſouffrir les fers & la ſervitude. On ſent bien que Coriolan, quoiqu'un fougueux ariſtocrate, n'étoit ici qu'une cauſe ſecondaire: on voit, dit M. l'abbé de Vertot (*Hiſt. des Révol. rom. t. 1*), par les diſcours des

Digitized by Google

tribuns & des sénateurs, que « le véritable sujet » de la dispute & de l'animosité des deux partis, » rouloit sur ce que les nobles & les patriciens » prétendoient que, par l'expulsion des rois, ils » avoient succédé à leur autorité, & que le » gouvernement devoit être purement aristocra- » tique; au lieu que les tribuns tâchoient, par » de nouvelles loix, de le tourner en démocra- » tie, d'attirer toute l'autorité dans l'assemblée » du peuple qu'ils gouvernoient à leur gré. L'am- » bition, l'intérêt & la jalousie animoient ces » différens partis, & faisoient craindre aux plus » sages une nouvelle séparation, ou une guerre » civile ».

Ce fut cette crainte qui engagea les sénateurs à se relâcher un peu de leurs droits, en laissant l'affaire de Coriolan au jugement du peuple. Ce fier patricien fut donc obligé de paroître en public, & lui-même il vint se justifier devant ses concitoyens. Les historiens se sont étendus en doléances sur le sort de ce héros, appelé en jugement devant ce peuple dont il avoit étendu les possessions, & qu'il avoit fait triompher. Mais c'est que les historiens étoient entraînés par l'habitude de tout pardonner à la puissance. Lorsque Coriolan, n'ayant encore que le nom de Marcius, eut emporté par son courage la ville de Corioles, il en reçut, avec des récompenses militaires, le surnom de Coriolan : voilà donc son mérite qui trouve une juste récompense. Mais pourquoi blâmera-t-on le peuple de le punir, lorsqu'il se montre son oppresseur? Ce ne furent donc pas, comme le disent les historiens, les discours séditieux des tribuns, qui firent condamner Coriolan, mais le crime dont il s'étoit rendu coupable, en cherchant à opprimer le peuple. Mais au lieu de le condamner à une amende ou à une résidence déterminée sur ses terres, on le bannit à perpétuité. C'étoit une double faute; on se privoit pour toujours des talens d'un guerrier habile, & l'on s'exposoit au danger d'enrichir quelque ennemi. C'est ce qui arriva. Coriolan se retira tranquillement de l'assemblée, prit congé de sa mère & de sa femme, & sortit de Rome, accompagné seulement de quelques amis (1).

On sait qu'il se retira chez les Volsques, revint porter le ravage jusqu'aux portes de Rome, & se retira enfin, vaincu par les prières de sa mère & de sa femme. Mais Attius Tullius, général des Volsques, l'ayant rendu suspect, il périt dans une émeute populaire. En effet, il n'avoit obtenu le commandement que par la confiance inspirée par ses talens & les promesses de servir les Volsques de tout son pouvoir. Il abandonne ensuite leur cause : il en est puni; rien de si naturel. L'intérêt des voisins de Rome, & la suite l'a bien prouvé, étoit de détruire cette ville naissante. La valeur de Coriolan, le courage des troupes animées par sa présence, la consternation des Romains, en offroient une occasion qui pouvoit ne se plus retrouver. Faut-il chercher une autre cause de l'indignation des Volsques; &, sans mettre en avant, comme le font les historiens, la jalousie d'Attius, il ne faut, sans doute, que les réflexions du peuple s'occupant de ses vrais intérêts. On doit regretter seulement qu'il n'ait pas été jugé convenablement, & qu'il ait péri dans une émeute. Quant au deuil que les dames romaines en portèrent pendant dix mois, cela étoit juste, puisque c'étoit pour avoir cédé à leurs prières qu'il avoit péri.

Le caractère altier de Coriolan avoit causé de grands maux à Rome; l'ambition de Sp. Cassius lui fut encore plus funeste. Il avoit battu (266, 267), les Herniques, les Volsques & les Eques. Mais voulant s'élever aux dépens des deux partis qui divisoient sourdement la ville, il chercha l'occasion de faire éclater leurs ressentimens, en proposant de faire exécuter la loi *agraire*. L'objet de cette loi étoit d'accorder à chaque citoyen, une portion égale des terres conquises sur les ennemis, depuis l'établissement de la république. Il n'est pas douteux que si le gouvernement eût été représentatif, qu'au lieu de quelques tribuns qui défendoient le peuple, il y eut eu une assemblée générale, où des hommes éclairés & sages eussent discuté ses intérêts avec impartialité : il n'est pas douteux, dis-je, que ce partage n'eût eu lieu, au moins avec des modifications qui eussent fait le bien général.

Mais, cette proposition fut rejettée par les sénateurs qui par là se seroient vus dépouillés d'une grande partie de leurs biens; & par les tribuns qui craignoient que Cassius ne s'attirât ainsi toute la confiance & l'estime du peuple. Et puis que l'on vienne nous vanter le gouvernement où la législation est hors des mains de la nation!

L'affaire traîna en longueur, & se termina tout autrement que Cassius ne l'avoit espéré. Dès que son consulat fut expiré (268), il fut accusé par les questeurs Cæso Fabius, & L. Valerius, d'avoir voulu usurper le souverain pouvoir dans Rome. Si les historiens ne nous trompent pas, cette accusation étoit fondée. Du moins elle parut assez prouvée aux yeux du peuple, qui le condamna à mort.

L'opinion

(1) Il est probable que Coriolan, prévoyant le jugement, avoit déjà disposé ses projets de vengeance, & qu'il en avoit fait part à sa famille. Car sans cela, comment seroit-il arrivé que des amis eussent seulement accompagné ce patricien, pendant que sa femme & sa mère l'eussent laissé aller chercher un asyle, au risque d'être pris & fait esclave par les ennemis des Romains. Il se peut aussi que les historiens aient altéré les faits pour les embellir. La conduite de Coriolan est tout-à-fait blâmable, puisqu'il est condamné par le peuple, qu'une partie de la nation même avoit cité pour lui, & qu'il revient armé pour mettre sa patrie dans les fers.

Digitized by Google

L'opinion la plus générale, c'eſt qu'il fût précipité de la roche Tarpéienne.

Il ſurvint enſuite quelques guerres contre les Eques, les Volſques & les Veïens: les Romains furent vainqueurs. Les tribuns profitèrent d'un inſtant de paix pour redemander la publication & l'exécution de la loi agraire. Pour obliger les patriciens à y conſentir, ils s'oppoſèrent aux levées de troupes que vouloient faire les conſuls, pour porter la guerre contre les Véïens & les Volſques. Mais l'opiniâtreté des nobles étoit égale à la perſévérance du peuple. On ſait que les tribuns n'avoient de pouvoir que dans la ville. Les conſuls recoururent aux reſſources que leur aſſuroit cette inſtitution. Ils firent tranſporter leur tribunal dans la campagne & y citèrent les plébéïens pour les enrôler. On ne peut trop admirer, ce me ſemble, la conduite du peuple en cette occaſion, & preſque toujours & par-tout le peuple eſt conduit par un grand ſentiment de juſtice, & reſpecte les loix. Car ici, l'on ne pouvoit ſe diſſimuler que les conſuls n'abuſaſſent de la loi, & ne recherchaſſent à priver le peuple de ſes défenſeurs. Cependant un petit nombre refuſa d'obéir; & même, l'orſqu'on eut ordonné, en punition de cette déſobéiſſance, d'abattre leurs maiſons & de ravager leurs métairies, perſonne ne ſe ſouleva pour prendre leur défenſe, & eux-mêmes ſe ſoumirent aux ordres des conſuls.

Les Romains firent enſuite, & pendant pluſieurs années, la guerre contre les peuples de l'Etrurie. Ils remportèrent des victoires qui, en plus d'une occaſion, leur coûtèrent beaucoup de ſang. Mais, plus les ennemis oppoſoient de réſiſtance, & plus les Romains montroient de courage & d'opiniâtreté. Ils furent cependant quelquefois battus; mais jamais ils n'avoient reçu un échec comparable à la défaite des *Fabius*.

Cette famille, compoſée de 306 perſonnes de la première nobleſſe, ſuivie d'un nombre d'environ 4000, tant amis que cliens, fut taillée en pièces par les Véïens, qui leur avoient dreſſé des embûches près du petit fleuve Cremère, coulant de Véïes dans le Tibre. Les Romains mirent ce jour malheureux au rang des jours néfaſtes, pendant leſquels les tribunaux étoient fermés, & l'on ne pouvoit traiter d'aucune affaire publique: on donna le nom de *ſcélérate* à la porte Carmentale, par laquelle ils étoient ſortis. Dans la même année, les Etruſques s'emparèrent du Janicule: mais l'année ſuivante, ils furent entièrement défaits par les conſuls Servilius & Virginius.

La tranquillité fut troublée (année 278), au-dedans par la faction qui vouloit rendre Servilius coupable aux yeux du peuple; & au-dehors, par des guerres contre les Etruſques, les Véïens & les Sabins: mais les efforts des uns & des autres furent impuiſſans. Servilius fut abſous, les ennemis furent battus.

L'année ſuivante (279), le conſul Manlius marcha contre les Véïens, &, par le ravage qu'il fit ſur leurs terres, il mit la famine dans leur ville. Ils envoyèrent demander la paix: le ſénat leur accorda une trêve de 40 ans. Ils payèrent les frais de la guerre, & fournirent aux troupes autant de bled qu'elles en pourroient conſommer en deux mois. Manlius eut l'honneur de *l'ovation*.

La méſintelligence qui diviſoit, depuis leur établiſſement, les tribuns & le ſénat, s'augmentoit de jour en jour. Le partage des terres dont on parloit ſans ceſſe & qui ne ſe faiſoit jamais, donnoit lieu à des diſſenſions qui ſe ranimoient de tems en tems avec une extrême violence. A peine ces troubles furent-ils appaiſés, par la perfidie des ſénateurs qui firent aſſaſſiner le tribun Cn. Genucius dans ſon lit (on répandit que ſa mort étoit une punition des dieux), que l'imprudence des conſuls y donna lieu de nouveau. Ayant voulu faire ſaiſir par les licteurs un citoyen nommé Volero, qui refuſoit de s'enrôler, le peuple prit ſon parti, & le ſoutint dans ſon refus. Des paroles on en vint aux coups; &, comme le peuple étoit le plus fort, les conſuls & leurs partiſans furent obligés de céder la la place pour mettre leur vie en ſûreté.

Comme ce citoyen avoit montré de l'audace & du courage, on ne manqua pas de le nommer tribun l'année ſuivante. Quoique les hiſtoriens l'aient peint défavorablement, on ne peut cependant ſe refuſer à lui rendre la juſtice de dire qu'il mérita l'honneur que lui faiſoit le peuple, & qu'il juſtifia ſon choix. Elevé à une place où il eût pu ſervir ſa haine particulière contre les conſuls, dont il avoit à ſe plaindre, il n'en fit rien, & ne les cita pas à ſon tribunal, pour s'en venger; mais il attaqua l'autorité ſouvent abuſive du ſénat, & propoſa une loi ſelon laquelle on devoit procéder à l'élection des tribuns, non dans des aſſemblées par centuries, comme auparavant, mais dans celles par tribus. La différence étoit très-grande, ainſi que j'ai déjà eu occaſion de le dire. Lorſque l'on s'aſſembloit par centuries, tout le pouvoir étoit entre les mains des patriciens; au lieu que les aſſemblées par tribus étoient compoſées de tout le peuple, tant de la ville que de la campagne: on n'y connoiſſoit point de diſtinction de richeſſes ni de dignités. On ſent bien que cette propoſition éprouva d'abord les plus grandes difficultés. On en vint encore une fois aux mains. Mais enfin le ſénat, pour ménager ſon autorité, affecta une condeſcendance qu'auroit dû lui inſpirer la juſtice, mais que l'on ne dut qu'à ſa foibleſſe. Il remit l'affaire au jugement du peuple: la loi paſſa. (Année 281.)

Pendant que les eſprits étoient encore échauffés, les Eques & les Volſques obligèrent les Romains à prendre les armes. Quintius, avec l'armée qu'il avoit ſous lui, mit les ennemis en fuite. Mais celle que commandoit Appius, homme

impérieux & dur, porta la haine contre ce général juſqu'à l'abandonner : elle refuſa de combattre. Cependant tel étoit le pouvoir des loix à Rome, & le reſpect pour la diſcipline militaire, que cette faute, qui en étoit réellement une capitale contre l'état, fut punie très-ſévérement, même par le général, qui en étoit la première cauſe. Il fit décimer les ſoldats, & trancher la tête à pluſieurs officiers. L'année ſuivante (283), on intenta contre lui une accuſation devant le peuple ; prévoyant bien qu'il y ſuccomberoit, il ſe donna la mort. La même année, les Sabins & les Eques occupèrent les armes romaines. Valérius, conſul, remporta quelques avantages ſur les Eques. Son collègue Emilius livra bataille aux Sabins : le ſuccès fut très-douteux.

En 284, les Volſques & les Eques furent vaincus par le conſul Virginius. Son collègue Numicius ravagea la campagne des Volſques ; puis il pilla le port d'Antium & le combla, après s'être emparé de 22 galères. Les deux conſuls réunis portèrent enſuite leurs forces dans la Sabinie. D'autres guerres eurent un ſuccès auſſi heureux.

La priſe d'Antium (285), avoit donné lieu d'eſpérer que l'on alloit voir ceſſer, pour quelque temps au moins, les troubles occaſionnés par le deſir du partage des terres. Le ſénat, au lieu de procéder à ce partage, & pour en diſtraire l'attention, offrit d'y envoyer une colonie. Mais quelle différence, & combien les corps puiſſans ont, en tout tems, cherché à écraſer le peuple ! Aller s'établir dans une colonie, c'étoit s'éloigner de ſes parens, de ſes amis, renoncer à ſes habitudes, enfin, en quelque ſorte, s'expatrier. Cette faveur, qui, ſous les empereurs, étoit précieuſe aux ſoldats, parce que, depuis long-temps, courant le monde, ils n'avoient preſque ni famille, ni patrie, étoit une peine pour des citoyens accoutumés à vivre à Rome, ou ſur un petit lieu au voiſinage. Auſſi refuſa-t-on d'aller s'établir à Antium ; & l'on perſévéra dans l'eſpérance d'un partage prochain des terres. Auſſi la colonie envoyée à Antium ne fut-elle guère compoſée que de Latins & d'Herniques. On eut encore (en 288) la guerre contre les Eques & les Sabins. Les premiers furent obligés de demander la paix, & de fournir aux ſoldats des habits & des vivres pour pluſieurs mois.

Les diſſenſions inteſtines, interrompues pendant quelque tems par les guerres du dehors, & plus encore par une contagion qui enleva les premiers magiſtrats de la république, & une grande partie des citoyens, ſe réveillèrent enſuite avec une force toute nouvelle. Ce n'étoit plus ſeulement quelques patriciens odieux par une fermeté exceſſive, que les tribuns entreprirent de combattre ; ce n'étoit plus même ſeulement le pouvoir des conſuls qu'ils eſſayèrent de diminuer ; ils voulurent rabaiſſer l'autorité du ſénat, & changer abſolument le gouvernement de la république. Peut-être en cela leur prétention étoit-elle blâmable ; du moins on ne peut excuſer les moyens qu'ils mirent en œuvre.

Pour parvenir plus ſûrement à leur but, Terentilius, l'un des tribuns, en 291, profitant de l'abſence des conſuls, avoit déjà demandé que l'on nommât des commiſſaires, à l'effet de dreſſer un corps de loix qui pût offrir une forme conſtante & des maximes certaines, dans l'adminiſtration de la juſtice. Rien aſſurément n'étoit plus juſte, puiſqu'on ne peut légitimement condamner un homme, de n'avoir pas obſervé une loi qu'il ignore, ou pour n'avoir pas ſuivi certaines formes, qui n'ont pas été compétentes par leur publicité. Cependant cette demande trouva de puiſſans contradicteurs. On diſtingua ſur-tout entre eux Cæſo Quintius, fils de L. Q. Cincinnatus. Il fut cité devant le peuple, &, ſur une fauſſe accuſation, condamné à l'exil & à une amende de 3000 as d'airain. Son père paya cette ſomme, ce qui le réduiſit à une telle pauvreté, qu'il ſe vit contraint de cultiver par lui-même un fort petit patrimoine au-delà du Tibre. Mais, comme les tribuns trouvoient encore de l'oppoſition dans les autres patriciens, ils ſe portèrent aux dernières extrémités, & accuſèrent le ſénat de fomenter une conſpiration pour égorger les principaux d'entre le peuple, & mettre le reſte dans les fers.

Le conſul Claudius (an 293) déſabuſa les eſprits prévenus par cette calomnie. Mais cela ne put empêcher le mauvais effet que produiſoient continuellement les diſcours des tribuns ſur l'eſprit de la populace. Un Sabin, nommé Herdonius, ayant profité des troubles pour s'emparer du capitole, le ſénat fut encore forcé de ſe relâcher de ſes droits, pour obliger le peuple à prendre les armes. Les ennemis furent promptement vaincus ; mais il en coûta aux Romains pluſieurs braves ſoldats & la perte d'un conſul.

En 294, les Eques & les Volſques firent entre eux une ligue, & combattirent avec opiniâtreté ; mais ils furent défaits, & les conſuls reçurent les honneurs du triomphe.

L'année ſuivante (295), la guerre s'étant renouvelée contre les Eques, ils trouvèrent moyen de renfermer le conſul Minutius dans des défilés, où il ſeroit immanquablement péri avec les troupes qu'il commandoit, ſi les Romains n'avoient pas promptement déclaré Cincinnatus dictateur. Ce brave Romain accourut auſſi-tôt, délivra le conſul, & fit paſſer ſous le joug les ennemis vaincus. Cæſo, fils de cet illuſtre dictateur, envoyé, comme je l'ai dit, en exil, fut rappellé à cette occaſion, & ſon accuſateur condamné à un banniſſement perpétuel.

Les tribuns du peuple furent, en 296 ou 297, portés du nombre de 5 à celui de 10. Pour y réuſſir, ils avoient forcé le ſénat, en aſſurant que ſi on les refuſoit, le peuple ne ſe mettroit pas

Digitized by Google

en campagne. Ils eſpéroient être ainſi plus en force ; mais moins bons politiques que le ſénat, ils ne virent pas que plus le nombre des tribuns ſeroit grand, plus il ſeroit aiſément diviſé. Auſſi ſe prêta-t-on aſſez facilement à leur demande. On partit enſuite pour la guerre, & les ennemis furent défaits.

Ce fut au retour de la campagne que les tribuns, ſe confiant dans leurs ſuccès, entreprirent de rappeller le ſouvenir de la loi agraire. Ils en pourſuivirent l'exécution avec chaleur, & s'oppoſèrent encore à la levée des troupes. On employa contre eux un moyen nouveau, & qui réuſſit. Cincinnatus (298) arrêta que les patriciens ſeuls feroient la campagne. Mais, comme il y avoit toujours quelque pillage à retirer de ces guerres, & que c'étoit un avantage pour ceux qui s'y trouvoient, cette réſolution ne fit pas plaiſir au peuple, qui d'ailleurs aimoit la gloire & les combats : il parut humilié de cette eſpèce de mépris. Une cohorte de 800 vétérans ſe joignit à l'armée des conſuls, ſous la conduite de Siccius, plébéien d'un grand courage & d'une grande valeur. Les Eques firent dans cette campagne une perte conſidérable. Mais au retour de la campagne, Siccius, qui, à la vérité, avoit très bien ſervi avec tout ſon monde, fit ſi bien par ſes intrigues, qu'il priva les généraux des honneurs du triomphe.

Enfin la loi propoſée précédemment par Terentillus, & qui, par cette raiſon, prit le nom de loi *Terentilla*, fut reçue à la pluralité des voix en 299. On prit la réſolution de former un corps de loix. Comme les Romains n'avoient qu'une connoiſſance fort imparfaite des règles & des principes d'un bon gouvernement, ils eurent le bon eſprit de ſentir qu'il leur convenoit d'envoyer en Grèce chercher les lumières qui leur manquoient. On envoya donc à Athènes conſulter les loix de Dracon, & celles de pluſieurs autres légiſlateurs.

Pendant l'année 300, une peſte cruelle ravagea l'Italie. Un grand nombre de Romains, diſtingués par leur mérite, périrent de ce fléau. Les Eques, les Sabins, ennemis nés des Romains, qui ne vouloient que leur perte, eſſayèrent de profiter de cette circonſtance. Mais le mal ayant porté le même ravage chez eux, il leur fut impoſſible de rien entreprendre.

En 301 & 302, lorſque les députés furent revenus de la Grèce, on fit l'élection de dix commiſſaires, pour travailler à la rédaction d'un corps de loix. Il fut arrêté que pendant un an, il n'y auroit pas d'autres magiſtrats qu'eux, & qu'arbitres ſouverains de la juſtice, ils pourroient tout décider ſans appel.

Ces commiſſaires, ſous le nom de décemvirs, ſe conduiſirent, pendant le temps de leur magiſtrature, avec une modération & une équité qui alloit juſqu'à l'affectation. Ils convinrent qu'un ſeul, chaque jour, ſeroit revêtu de la ſouveraine puiſſance. Le jour qu'il gouvernoit, il étoit revêtu de la robe de pourpre, avoit ſeul le droit de convoquer le ſénat, & de confirmer ſes arrêts. Quant aux neuf autres décemvirs, ils n'avoient d'autres diſtinctions que d'être précédés d'un garde. Leur occupation étoit de compoſer en particulier la portion de loix qui leur étoit échue en partage, & de rendre la juſtice au peuple. Ces magiſtrats, à la fin de l'année, publiérent dix tables de loix. Elles furent expoſées en public, & gravées ſur des tables de chêne ; & lorſqu'elles eurent été corrigées & approuvées, les décemvirs les firent recevoir dans les comices, par centuries. On les grava alors ſur des colonnes d'airain. Mais Appius, l'un des décemvirs, ayant fait courir le bruit qu'il faudroit encore deux tables, pour former un corps de loix complet, amena le peuple & le ſénat à conſentir que la magiſtrature des décemvirs continuât encore un an : & lui-même ſe mit à leur tête. On va voir quelles leçons toutes les nations peuvent retirer de la condeſcendance du peuple romain à cette occaſion.

(Année 303). Ces nouveaux magiſtrats ſe préſentèrent dans la place publique, précédés chacun de douze licteurs armés de haches. Le peuple, tremblant à la vue de cet appareil formidable, crut voir dans ces légiſlateurs autant de tyrans ; & la ſuite démontra combien cette crainte étoit fondée. Ce ne fut pendant toute l'année que violences & brigandages. Les ſénateurs & les patriciens les plus attachés à la république s'exilèrent volontairement de Rome, & preſque tous ſe retirèrent dans leurs terres.

Cependant l'année étoit révolue, & les décemvirs s'étant maintenus d'eux mêmes, ſans une nouvelle élection, continuoient de faire gémir le peuple ſous le poids de leurs injuſtices. Un ennemi du dehors leur montra combien étoit foible une autorité qui n'eſt ſoutenue que par la force & la violence. Les Eques & les Sabins, entrés ſur les terres des Romains, y cauſèrent beaucoup de dégâts. Après différens avis propoſés dans le ſénat, ſur la manière de remédier à un mal ſi preſſant, la faction des décemvirs l'emporta : il fut réſolu qu'ils commanderoient l'armée & marcheroient à l'ennemi. Le peuple, forcé de prendre les armes, ſe mit en campagne, ſous la conduite de M. Cornelius & de Q. Fabius. Mais, ſacrifiant leur gloire à leur reſſentiment, ils lâchèrent pied devant l'ennemi : ils ſe retirèrent en déſordre ſur le territoire de la république. Le fameux Siccius, dont j'ai parlé précédemment, & qui étoit abſolument contraire aux décemvirs, fut aſſaſſiné à l'armée par quelques-uns de leurs ſatellites.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient au-dehors, Appius, qui étoit reſté à Rome avec deux de ſes collègues, charmé de la beauté d'une jeune plé-

Digitized by Google

béienne, cherchoit tous les moyens de satisfaire sa passion criminelle. Ses premières tentatives n'ayant pas réussi, & croyant tout possible au degré de puissance qu'il avoit usurpé, il fit revendiquer cette jeune fille, comme étant esclave d'un certain Claudius, homme corrompu & lâchement dévoué à sa personne. L'affaire fut portée au tribual d'Appius: il ordonne que la jeune Virginie, qui avoit comparu avec son père, seroit rendue à son prétendu maître. Les licteurs alloient s'en saisir, lorsque son malheureux père, ne voyant plus pour elle de milieu entre une prompte mort, & des jours couverts d'ignominie, saisit un couteau, le lui plongea dans le cœur & courut vers le camp, montrant par-tout ce fer ensanglanté. Ils exhorta les soldats à l'aider dans sa vengeance, & à profiter de cette occasion pour recouvrer leur liberté. Dans le même temps, Icilius & Numitorius, l'un amant, l'autre oncle de Virginie, en faisoient autant à Rome. Ils promenèrent le corps de cette infortunée dans les principales rues; ensuite ils allèrent joindre l'armée commandée par Fabius, & soulevèrent tous les esprits.

Aussi-tôt, les soldats quittent leur général, reviennent à Rome, & campent sur le mont Aventin. L'autre armée en fait autant: on se retire sur le mont sacré. La plus grande partie du peuple les ayant été joindre, ils ne promettent de revenir dans la ville qu'à condition que l'on abolira les décemvirs, & que l'on élira des tribuns du peuple. Tout étant convenu avec le sénat, chacun rentra dans Rome. Virginius, Icilius & Numitorius furent élus tribuns. Valérius & Horatius, illustres sénateurs qui avoient beaucoup influé dans la révolution, furent revêtus du consulat, & peu après que les tribuns furent entrés en charge, ils poursuivirent les décemvirs, & Appius sur-tout, qui mourut en prison. On ne sait pas s'il périt par ordre de Virginius, ou s'il ne se défit pas lui-même, pour échapper à l'ignominie d'un supplice si justement mérité: ses collègues éprouvèrent à-peu-près le même sort. On approuva ensuite les deux dernières tables de loix: elles furent jointes avec les autres, & composèrent ce code appelé depuis *loix des douze tables*.

Les deux consuls remportèrent de grandes victoires sur les ennemis de la république. Valérius défit les Eques; Horatius, les Sabins. Le sénat leur refusoit les honneurs du triomphe; mais le le peuple les leur accorda. Ils se rendirent l'un & l'autre très-agréables au peuple, en portant différentes loix qui abaissoient la puissance consulaire, & relevoient celle de tribuns.

Il se passa quelques années dans une tranquillité assez constante. Si quelques petites guerres en interrompirent le cours, la victoire qui les suivit, rétablit promptement l'ordre. Les Eques & les Volsques s'armèrent de nouveau, ravagèrent les campagnes latines, & vinrent jusques sur le territoire de Rome. Ils furent battus dans une bataille sanglante, & dont on dut le gain à la valeur & à l'intelligence de Sulpicius, général de la cavalerie, qui surprit les ennemis par derrière.

Peu après, le peuple romain se déshonora par un jugement inique. Les Ardéates & les Ariciens se disputoient un terrein d'une certaine étendue: ils prirent le peuple romain pour juge. Ils eurent bien lieu de se repentir de leur confiance. On fit intervenir un vieillard de 83 ans, qui prétendit avoir connoissance que ce terrein étoit une dépendance de Coriolles; & d'après son témoignage, la république se l'appropria.

Les plus grands maux de Rome se formèrent toujours dans son sein; & toujours ils avoient pour cause l'aristocratie des grands & les prétentions quelquefois outrées des tribuns. Dans l'occasion présente, elle n'étoit que très-raisonnable, ce me semble. La division rigoureusement marquée entre les patriciens & les plébéiens, entretenoit un esprit de corps qui devenoit, si l'on peut employer cette expression, une haine politique. Afin de la faire cesser, & de tendre à rapprocher insensiblement les esprits, Canuléius, l'un des tribuns, proposa d'abolir la loi qui interdisoit les mariages entre les familles patriciennes & les familles plébéiennes. Il alla plus loin; il proposa qu'il fût permis au plébéiens d'aspirer au consulat, dont jusqu'alors les patriciens étoient seuls en possession. Le sénat fort embarrassé, accorda l'abolition de la loi concernant les mariages; mais il ne voulut pas consentir à ce que la première dignité de l'état pût être possedée par des citoyens du peuple. Comme si les Appius, & tant d'autres n'étoient pas cent fois au-dessous des plébéiens qui montroient des talens & des vertus.

Les peuples voisins, informés de ce qui se passoit à Rome, saisirent cette occasion pour se jeter sur les terres de la république. La confusion s'augmentoit avec le danger. Le sénat pressoit le peuple de prendre les armes: les tribuns s'y opposoient, jusqu'à ce que l'on eût adhéré à leur demande; enfin on imagina un expédient pour conserver les droits du sénat & les intérêts du peuple, du moins pour le calmer par la cession apparente d'un pouvoir tel qu'il le desiroit: ce fut d'élire des tribuns militaires, avec la puissance du consulat, lesquels pouvoient être choisis indifféremment entre les plébéiens. Cette proposition plut au peuple, qui, toujours plus raisonnable & plus modéré que ne feignent de le croire ceux qui gouvernent, se contenta du droit d'élire des plébéiens, sans en abuser. Probablement il ne s'en trouva pas dont le mérite contre-balançât celui des patriciens qui étoient sur les rangs: les trois tribuns militaires (en 309), furent choisis entre les patriciens. Ils abdiquèrent au bout de trois mois. On leur substitua des consuls: c'étoit revenir à l'ancien régime.

L'année suivante (310), on créa à Rome une

Digitized by Google

nouvelle magiſtrature : ce fut celle des cenſeurs.

Rome fut aſſez tranquille pendant trois ans : elle appaiſa des troubles ſurvenus dans Ardéa (311), & repeupla cette ville, que la guerre avoit privée de la plus grande partie de ſes habitans. Mais il s'éleva de nouvelles diſſenſions entre les tribuns & les ſénateurs, au ſujet des terres que l'on avoit accordées aux habitans d'Ardéa. Ces maux n'étoient que les avant-coureurs de ceux qui, peu après, déſolèrent la ville.

La famine (en 313), répandue dans le territoire de Rome, y occaſionna la peſte ; & ces deux fléaux réunis en favoriſèrent un troiſième, les ſéditions.

L. Minucius, intendant des vivres, diſſipoit le plus qu'il lui étoit poſſible, ces troubles domeſtiques ; il pallioit les effets du mal, mais ſans pouvoir en détruire la cauſe. La miſère devenant plus grande de jour en jour, pluſieurs perſonnes, aveuglées par le déſeſpoir, ſe précipitèrent dans le Tibre. Ce trait ſuffit pour juſtifier preſque entiérement la conduite des tribuns. Car enfin, qu'eſt-ce que c'eſt qu'un gouvernement où les grands ont les richeſſes, où le peuple eſt dans leur dépendance, & que la miſère & la privation de ſes droits détermine à quitter la vie ?

Dans ces circonſtances, un chevalier romain, nommé Mœlius, crut pouvoir profiter de ſes richeſſes pour ſe mettre à la tête de la république. Par une libéralité que ſa conduite paſſée rendoit fort ſuſpecte, il faiſoit diſtribuer beaucoup de bled au peuple, & ſe ménageoit ainſi les eſprits, pour parvenir à l'exécution de ſes deſſeins cachés. Minucius les pénétra : averti de plus que l'on portoit de nuit chez le chevalier romain des armes en grande quantité, il aſſembla le ſénat, expoſa le danger. Auſſi-tôt on nomma un dictateur : ce fut Q. Cincinnatus. Ce vénérable vieillard, l'homme de reſſource de la république, parut au milieu de la place, ſur ſon tribunal : de-là il dépêche Servius, général de la cavalerie, pour ordonner à Mœlius de comparoître. Celui-ci, craignant d'être la victime d'une obéiſſance trop prompte, & ne voulant pas déceler ſes projets par un refus trop marqué, balança quelque temps de ſe rendre aux ordres du dictateur. Servilius, ſentant la cauſe de ce délai, ordonna au licteur de le ſaiſir. Le chevalier ſe retire au milieu de la populace, & tâche de l'intéreſſer en ſa faveur. Alors le général de la cavalerie s'avance, met l'épée à la main, pourſuit Mœlius, l'atteint & le tue ſur la place. Le dictateur, cela eſt tout ſimple, donna de grandes louanges à Servilius ; mais ce qui doit concourir à l'éloge du peuple, de quelque ration que ce ſoit, c'eſt que cette mort, ayant été préſentée comme juſte, tant parce que le dictateur avoit par ſa place un pouvoir abſolu, que parce qu'on regarda Mœlius comme un mauvais citoyen, n'excita pas un ſoulévement général. Le reſpect pour les loix & l'amour de la patrie continrent le peuple & l'empêchèrent de venger la mort d'un homme qui ſe montroit ſon protecteur, en lui faiſant du bien. On lui diſtribua le bled trouvé dans les greniers de Mœlius. Il eût mérité ſon ſort, ne fût-ce que pour avoir précédemment emmagaſiné des grains, & par-là contribué à la famine. Et ſans doute, dans ce gouvernement oppreſſif, il n'étoit pas le ſeul coupable de ce crime.

Pour ne pas exciter les eſprits à la révolte, les hiſtoriens Latins diſent, pour ne pas trouver un trop grand nombre de coupables, qu'on ne fit aucune pourſuite contre les complices. Les tribuns, qui ſe plaignoient hautement d'une punition de ce genre, qui n'avoit été précédée par aucun jugement, menacèrent Servilius de le faire précipiter du haut de la roche Tarpéienne, pour avoir tué un citoyen dans le ſein de ſa patrie. La même conduite des tribuns ſe manifeſta encore lors de l'élection des conſuls. Ils empêchèrent que l'on en nommât cette année, & firent élire des tribuns militaires. Mais, puiſqu'ils avoient été aſſez puiſſans pour empêcher l'élection des conſuls, on ne peut guère croire ce que diſent les hiſtoriens, que ce fut malgré les tribuns que les tribuns militaires furent choiſis dans la la nobleſſe.

La défection des Fidénates (an 315), qui ſe donnèrent aux Véïens, & le maſſacre des ambaſſadeurs Romains, qui alloient leur en demander raiſon, mirent le peuple dans la néceſſité de reprendre les armes. On nomma deux conſuls : ce furent M. Geganius & L. Sergius. Celui-ci, chargé de faire la guerre à Tolumnius, roi des Véïens, lui livra bataille en-deçà de l'Anio. Les Romains eurent l'avantage ; mais ils perdirent beaucoup de ſoldats. Comme on ne voulut pas laiſſer à la tête de l'armée un général ſi prodigue de ſang, on nomma dictateur Mamercus Emilius. Ce ne fut pas lui qui retira le plus de gloire de cette campagne, mais A. Cornelius Coſſus. Il tua de ſa propre main Tolumnius, & ſe fit un trophée des armes de cet ennemi. C'étoit la ſeconde fois que les Romains remportoient des dépouilles opimes.

L'année ſuivante il y eut des tremblemens de terre. On ordonna des prières publiques. Sous les conſuls Julius Julus & L. Virginius, les Fidénates & les Véïens joignirent leurs troupes & ravagèrent les campagnes romaines. On nomma un dictateur : ce fut Q. Servilius Priſcus. Il défit les ennemis près de Numentum, & s'empara de Fidènes. Cette conquête lui mérita le ſurnom de *Fidénate*, qu'il tranſmit à ſa poſtérité.

Dans la guerre qui ſuivit (ans 317 & 318), on nomma encore un dictateur, ſur un faux bruit que l'ennemi alloit prendre les armes.

Emilius (319), dont la charge reſtoit ſans activité, puiſque la guerre n'avoit pas lieu, voulut cependant faire uſage de la dignité qui lui avoit été confiée. Il propoſa une loi pour abréger

Digitized by Google

le temps de la cenſure, & réduiſit à l'eſpace d'un an & demi cette magiſtrature, dont l'exercice étoit de cinq ans. Les magiſtrats qui alloient être déplacés par cette innovation, s'en vengèrent bientôt ſur celui qui en étoit l'auteur. Dès que ce dictateur eut abdiqué, ils le pourſuivirent vivement, & le réduiſirent, en vertu de leur pouvoir, au plus bas rang des citoyens. C'étoit une injuſtice révoltante. Cependant le reſpect des Romains pour la conſtitution étoit telle, que perſonne ne s'éleva contre cette conduite, parce que les formes avoient été obſervées. Mais le beſoin que l'on eut, peu après, des talens d'Emilius, le vengea glorieuſement de la conduite des cenſeurs.

On avoit eu la guerre contre les Eques & les Volſques (322), & ils avoient été battus. Mais en 327, après quelques années peu remarquables, pluſieurs ennemis puiſſans ſe jetèrent ſur les terres de la république : les Véiens ſur-tout y firent un grand butin. L'armée envoyée contre eux, & commandée par des tribuns militaires, entre leſquels ſe mit la diviſion, ſouffrit beaucoup de la conduite de ſes chefs, & fut battue.

Ce fut alors que ce même Emilius, traité ſi ignominieuſement par les cenſeurs, fut élevé à la dictature. Quelle vengeance eût valu un tel triomphe ? On cite un trait qui donne une idée avantageuſe de ſon ſang-froid & de ſon courage. Les ennemis, outre les moyens ordinaires de combattre, avoient de plus imaginé de ſe jeter au milieu des bataillons romains, avec des torches allumées. Les troupes en étoient effrayées. « Quoi donc, leur dit Emilius, avez-vous peur » de la fumée, comme les abeilles ? arrachez ces » torches des mains de vos ennemis, & qu'elles » vous ſervent à porter le feu dans leur ville ». Le combat s'engagea alors avec une violence horrible. Une partie des ennemis fut précipitée dans le Tibre ; l'autre pourſuivie juſqu'aux portes de Véies. Le dictateur rentra en triomphe à la tête de ſon armée.

330. A peine ces ennemis étoient-ils vaincus, que l'on eut à en combattre d'autres plus redoutables. Les Volſques, raſſemblant leurs meilleures troupes, ſe mirent en campagne ſous la conduite d'un général habile. Le conſul Sempronius marcha à leur rencontre. C'étoit un brave ſoldat, mais un mauvais capitaine. L'infanterie étoit battue ; la cavalerie, placée déſavantageuſement, ne pouvoit rendre aucun ſervice, lorſqu'un décurion, nommé Tempanius, propoſa à ſes gens de mettre pied à terre, pour ſoutenir l'infanterie qui plioit. Ils s'avancèrent en bon ordre contre les Volſques, qui, feignant de les craindre, ouvrirent leurs rangs, & y laiſſèrent pénétrer Tempanius avec ſa troupe. Mais bientôt ſe rejoignant, ils le ſéparèrent du reſte de l'armée romaine. Cependant il parvint à s'emparer d'une hauteur ; d'un autre côté l'infanterie, s'étant ralliée, vint à ſon ſecours ; enſorte que le combat ſe ſoutint juſqu'à la nuit avec aſſez d'avantage. De peur de quelque ſurpriſe, les deux généraux ſe retirèrent à l'entrée de la nuit. La conduite de Tempanius lui mérita l'honneur d'être tribun du peuple. Sous un autre gouvernement, il eût peut-être mandié toute ſa vie, & ſans l'obtenir, une modique penſion, pendant que l'on auroit prodigué les faveurs au général.

Tempanius ſe comporta parfaitement bien dans ſa nouvelle place. Mais rien ne lui fit tant d'honneur que l'oppoſition qu'il mit aux pourſuites de ſon collègue Hortenſius, qui vouloit (en 331) faire rendre compte à Sempronius de ſa conduite dans la dernière campagne. « Sempronius, » dit-il, a été notre général & notre père ; ainſi, » en qualité de ſes enfans, nous prendrons l'ha» bit de criminels auſſi bien que lui, & nous » partagerons ſa diſgrace, comme nous avons par» tagé ſa fortune. Non, répliqua Hortenſius, les » tribuns ne prendront pas le deuil : je ceſſe toute » accuſation contre un général qui a ſi bien mé» rité de ſes ſoldats ».

La diviſion éclata bientôt entre le peuple & le ſénat. On s'étoit apperçu que le nombre des queſteurs n'étoit pas aſſez conſidérable : on voulut donc l'augmenter, en en créant quatre au lieu de deux, dont on s'étoit contenté juſqu'alors. Il paroiſſoit important d'en avoir deux qui ſuiviſſent les conſuls à l'armée, pour tenir compte des dépouilles de l'ennemi, & ſur-tout pour prendre ſoin des vivres & de la ſubſiſtance des troupes. Le projet étoit ſage ; mais l'exécution en fut difficile. On créa un inter-roi en 335 : ce fut L. Papirius Migillanus : on convint que l'on éliroit des tribuns militaires & quatre queſteurs ; & les uns comme les autres furent choiſis parmi les plébéïens.

Mais, dans le même temps, C. Sempronius s'étant oppoſé au partage des terres, on renouvela l'accuſation intentée contre lui. Il fut condamné à une amende de 15,000 as d'airain. Et une veſtale, qui n'avoit pas un extérieur aſſez modeſte, en fut repriſe par le grand pontife.

L'aſcendant que prenoit la nobleſſe ſur l'eſprit du peuple, paroiſſoit aux tribuns contraire à ſes vrais intérêts ; & trop ſouvent il eſt arrivé que les grands ne le flattoient que pour l'égarer. L'eſprit du gouvernement y étoit trop oppoſé, pour que ces belles diſpoſitions fuſſent réellement bien ſincères. La tranquillité avoit été troublée (335) par une conſpiration d'eſclaves, & par une guerre contre les Caviquans & les Eques. Lorſque l'on fut plus tranquille, Mécilius & Mitilius, tribuns du peuple, renouvelèrent les demandes au ſujet de la loi agraire. Mais on ſut encore faire tomber à faux leurs démarches. Ce fut Appius Claudius, de cette famille ſi généralement contraire aux intérêts du peuple, qui en ouvrit le moyen. On gagna ſix tribuns, qui eurent la

lâcheté de ſe ranger de l'avis du ſénat ; les autres furent obligés de ſe déſiſter de leurs pourſuites.

Je paſſe ſous ſilence une petite guerre contre les Eques, dont le ſuccès valut aux Romains (en 338) la ville de Volles & ſon territoire. Ils la reprirent l'année ſuivante. Il ſuffiroit preſque de dire que les Romains s'en emparèrent de nouveau, ſi je ne voulois donner encore une preuve de la manière dont les riches ſe conduiſoient vis-à-vis du peuple. P. Poſthumius, tribun militaire, commandant l'armée, ſachant combien l'appât du butin avoit d'aſcendant ſur la partie du peuple qui forme les ſoldats de l'armée, leur avoit promis le pillage de la ville, s'ils parvenoient à la prendre. Elle fut priſe en effet. Mais au lieu d'en enrichir les ſoldats, il fit tout vendre au profit du tréſor public. Cette injuſtice lui avoit attiré l'animoſité des ſoldats, ſes violences la firent éclater. Comme il vouloit faire conduire au ſupplice quelques mutins, coupables de fautes aſſez légères, leurs camarades les arrachèrent des mains des licteurs. Poſthumius prétendit en impoſer par ſa préſence. Mais pour étonner une multitude & la contenir par ce moyen, il faut avoir obtenu cet aſcendant des vertus que n'avoit pas mérité le général romain. Il fut accablé de pierres, & mourut ſur la place. Cet attentat irrita beaucoup la nobleſſe, & excita de grands troubles à Rome. Cependant (en 340), de peur de plus grands maux, on ne punit que les plus coupables. Les Volſques & les Eques avoient pris les armes ; ils furent promptement défaits.

Il me ſemble que c'eſt bien gratuitement que les hiſtoriens accuſent ici les tribuns de chercher à continuer leurs fonctions. Le peuple étoit léſé ; il s'étoit fait juſtice, il eſt vrai : mais enfin, l'eſprit des maximes de Poſthumius animoit les autres patriciens ; mais enfin ils avoient été créés pour protéger le peuple, veiller à ſa défenſe, à la conſervation de ſes droits, & dans une machine déjà ſi forte, il falloit une impulſion vigoureuſe, pour lui imprimer un autre mouvement. Trois Icilius, redoutables à l'autorité des nobles (an 344), occupant le tribunat, ils parvinrent à faire élire les trois queſteurs dans l'ordre du peuple. Ils ſe flattoient même de faire choiſir, l'année ſuivante, dans le même ordre, les trois tribuns militaires. Mais le ſénat rendit un arrêt, portant qu'aucun des tribuns actuellement en exercice, ne pourroit être tribun militaire l'année ſuivante. Ces tribuns furent choiſis parmi les nobles. C'étoit l'ouvrage de la politique du ſénat, qui tantôt faiſoit briguer les places par des gens ſi obſcurs, qu'on auroit eu honte de les leur accorder ; & tantôt par des gens d'un mérite ſi généralement reconnu, qu'on ne pouvoit les leur refuſer ſans nuire au bien de l'état.

Quelques guerres ſurvenues (346), & dont le ſuccès fut à l'avantage des Romains, mirent les nobles à portée de ſe réconcilier avec le peuple. Fabius, d'abord, avoit abandonné à ſes troupes le pillage d'Anxur, ville des Volſques. Le ſénat rendit enſuite (an 347) un décret, par lequel il accordoit une ſolde à chaque fantaſſin tant que l'armée demeureroit en campagne.

La trève avec les Véiens étoit expirée. On prétend que les Romains ne voulurent pas uſer auſſi-tôt de leur droit de recommencer la guerre, parce que la ville ennemie étoit remplie de diſſenſions. Cela eſt beau ; mais le peuple Romain n'étoit pas généreux, & dans mille occaſions il profita du malheur de ſes ennemis. On peut donc croire que, dans cette occaſion, les Romains voulurent attendre que leurs ennemis ſe fuſſent affoiblis par leurs propres diviſions. A quelque temps de-là, on leur déclara la guerre. N'oſant ſe mettre en campagne, ils ſe renfermèrent dans leur ville, dont les Romains vinrent auſſi tôt former le ſiége (348).

Pendant les dix ans qu'il dura, les Romains eurent encore de temps en temps d'autres ennemis ſur les bras ; ils reçurent même pluſieurs échecs conſidérables devant la ville aſſiégée. Les riches plébéïens offrirent de ſervir à leurs frais, ſi l'on vouloit les admettre dans le ſervice de la cavalerie. Les riches citoyens ne montrèrent pas moins d'empreſſement pour s'enrôler dans l'infanterie.

En 330, on fit alors un changement conſidérable dans le ſervice militaire : les ſoldats, juſqu'à ce temps, n'avoient tenu la campagne que dans la belle ſaiſon ; aux approches de l'hiver les troupes étoient licenciées, & chacun revenoit chez ſoi. La réſiſtance des Véïens obligea de continuer à camper autour de la ville pendant l'hiver, pour les réduire par la famine, en en formant le blocus.

357. Six ans ſe paſsèrent encore, pendant leſquels les Romains eſſayèrent en vain de faire rendre cette place : ce ne fut que la dixième année du ſiége que Camille parvint à la prendre. Ce dictateur voyant que tous les moyens, juſqu'alors connus, reſtoient ſans effet, en imagina un nouveau, & qui a été mis en uſage depuis ; ce fut de creuſer un chemin répondant au milieu de la citadelle. Il fit enſuite donner un aſſaut général : toute la garde, armée pour la défenſe, ſe plaça ſur les murailles ; alors les troupes, qui avoient pénétré par le ſouterrein, ſe préſentèrent au milieu de la place & s'en emparèrent. Le ſénat, par un arrêt, avoit permis aux habitans de Rome de ſe rendre au camp, & de participer au butin avec les ſoldats. Le dictateur rentra en triomphe dans Rome. Ceux qui portoient envie à la nobleſſe, trouvèrent que la pompe n'en étoit pas aſſez modeſte, ni aſſez religieuſe, parce qu'il avoit fait atteler quatre chevaux blancs à ſon char : honneur réſervé juſqu'alors à Jupiter & au Soleil.

Le peuple étoit à peine remis des fatigues de ce ſiége, qu'il fallut (en 358) marcher de nouveau ſous la conduite de Camille : on eut la guerre contre les Faliſques. Ce peuple, battu en raſe

Digitized by Google

campagne, ſe retira dans la ville; Camille inveſtit la place: ſon deſſein n'étoit pas de terminer la guerre promptement; mais plutôt de tenir quelque temps le peuple en campagne. C'eſt ainſi que l'on ſe jouoit de la plus nombreuſe & de la plus utile partie de la nation: & ſi le peuple eût été moins crédule ou moins docile, on eût traité de révolte le refus qu'il eût fait de ſe laiſſer plus long-temps abuſer. Que nous ſavons mal l'hiſtoire romaine! Et qu'il eſt à deſirer que quelque homme, réuniſſant les talens de Vertot à la philoſophie qui a depuis éclairé les politiques, écrive une hiſtoire romaine, en offrant la ſuite des faits & la cauſe des révolutions dépouillées de nos anciens préjugés!

Les meſures que prenoit Camille, pour traîner le ſiége en longueur, furent rompues par un événement ineſpéré, qui, malgré lui, hâta ſa victoire. Un homme de Falères, chargé de l'éducation de la jeuneſſe, vint livrer au général romain les enfans des plus nobles de la ville.

Cette lâche trahiſon indigna Camille; il fit dépouiller ce traître pédagogue, & ordonna à ſes élèves de le reconduire à la ville, en le battant de verges. On peut croire que cet ordre fut bien exécuté. Les Faliſques, touchés d'un procédé ſi noble, ſe réunirent aux Romains. La guerre qui ſe faiſoit en même temps contre les Eques, ſe termina par une bataille que perdit ce peuple: quelques autres eurent une fin auſſi heureuſe.

On a blâmé les tribuns d'avoir inquiété Camille à ſon retour à Rome, tandis qu'il s'étoit concilié la vénération du ſénat & l'amour du peuple: on peut les juſtifier par les faits même que rapportent les hiſtoriens. Le ſénat qui voyoit en Camille un homme attaché à ſes principes, & dont les talens agrandiſſoient la puiſſance de l'état, devoit le chérir infiniment: le peuple, qui ſe laiſſe volontiers entraîner par la popularité & l'éclat de la gloire, admiroit Camille aveuglément, je dirois preſque moutonnement; mais les tribuns, voyant que le ſiége de Veïes avoit duré dix ans, & ſoupçonnant peut-être la politique de Camille, politique dont les hiſtoriens conviennent qu'il alloit faire uſage au ſiége de Faliſe; voyant de plus que dans le partage du butin de cette dernière ville, il s'étoit réſervé une part plus conſidérable qu'il ne l'avouoit, ils le citèrent en jugement. La preuve même qu'il ne put ſe juſtifier de cette accuſation, c'eſt qu'il s'exila volontairement, & ſe retira chez les Rutules. On dit, pour excuſer ſa retraite, qu'il craignoit la puiſſance de ſes ennemis. Mais s'il ne leur eût pas prêté des armes par ſa conduite, qu'eût-il eu à craindre, après de ſi grands ſuccès? Un général, & l'on en a eu la preuve en d'autres pays, peut être un très-grand homme de guerre, un miniſtre, un grand homme d'état, & cependant, l'un comme l'autre, écraſer le peuple, faiſant en même temps la gloire & le malheur de la nation.

Mais, pour le bien même de l'état; on eut bientôt occaſion de regretter Camille. Les Gaulois (365) vencient de pénétrer en Italie; ils mettoient le ſiége devant Cluſium; bientôt ils marchèrent vers Rome au nombre de ſoixante mille: on alla à leur rencontre; mais le corps d'armée ayant plié, les ailes ſe retirèrent ſans combattre. Quelques fuyards portèrent l'allarme & la conſternation dans la ville; ceux qui ſe trouvèrent en état de faire réſiſtance s'enfuirent dans le capitole; un grand nombre s'enfuit dans les villes voiſines. Quelques vieux ſénateurs, & quelques prêtres, animés d'un héroïſme un peu exalté, oſèrent attendre l'ennemi au milieu de la place publique. Les Gaulois furent d'abord pénétrés de reſpect pour ces hommes âgés, qui n'étoient point en armes; mais un ſoldat Gaulois ayant touché la longue barbe de Marcus Papirus, celui-ci, offenſé de cette familiarité, qu'il regardoit comme un manque de reſpect, lui déchargea ſur la tête un coup de ſon bâton d'ivoire; le ſoldat le frappa auſſi-tôt de ſon épée, & ſes camarades traitèrent de même les autres Romains: ce fut le ſignal du déſordre; toutes les maiſons furent miſes au pillage; elles devinrent bientôt la proie des flammes.

Brennus, chef des Gaulois, fit ſommer de ſe rendre les troupes retirées dans le capitole: ce fut inutilement; il aſſiégea la place. Pendant ce temps Camille, qui s'étoit retiré dans la ville d'Ardea, s'étant mis à la tête des Romains, qui de tous côtés s'étoient rendus près de lui, tomba ſur une partie des Gaulois & les tailla en pièces. Alors les Romains accoururent de toutes parts; il ſe forma une armée. Mais ſoit réellement par un reſpect imbécille pour une loi dont les circonſtances urgentes devoient ſuſpendre l'effet, ſoit plutôt, comme je le penſe, pour contribuer à maintenir le peuple dans cette dépendance ſous le ſénat, il ne voulut jamais commander l'armée, que le ſénat ne l'eût nommé dictateur. C'étoit riſquer de ne l'être pas & de perdre l'état. Mais que ne peut le courage un jeune homme parvint à traverſer le camp des Gaulois, monta au capitole, & rapporta la nomination de Camille. Les Gaulois trouvèrent auſſi le ſentier qui conduiſoit au capitole. Ils y montèrent de nuit. Mais des oies ayant éveillé les Romains, Manlius, homme conſulaire, ſauta aux armes le premier & repouſſa l'ennemi. Il fut bientôt ſuivi d'un grand nombre de ſoldats bien armés. Les Gaulois furent précipités du rocher. On donna à Manlius le ſurnom de *Capitolinus*, & l'on inſtitua en l'honneur des oies, une proceſſion ſolemnelle. On y portoit un de ces animaux en triomphe, & l'on empaloit un chien avec un branche de fureau, parce que les chiens avoient gardé le ſilence.

Pendant que Camille cherchoit à raſſembler les reſtes de la bataille de l'Allia, comme la diſette étoit égale dans le camp de Brennus & dans le capitale, on en vint à un accommodement. Les Romains offrirent

Digitized by Google

offrirent aux Gaulois une ſomme conſidérable, pour les engager à ſe retirer. Pendant qu'ils traitoient enſemble, Camille arrive; en qualité de dictateur, rompt tout ce qui avoit été fait ſans ſon aveu, bat les Gaulois au milieu de Rome, oblige Brennus à lever le ſiège, & le défait entiérement en raſe campagne.

La ville (en 364) n'offroit plus alors qu'un amas de décombres, qu'il falloit de nouveau mettre en œuvre pour y refaire des maiſons. Les tribuns, pour épargner au peuple un travail ſi conſidérable, & pour l'éloigner d'un lieu où l'air, dans l'été, devoit être encore plus mal ſain qu'actuellement, propoſoient d'aller s'établir à Véies. Mais Camille, dont on avoit prolongé la dictature, s'y oppoſa fortement. On prit donc le parti de reconſtruire Rome: ce fut l'ouvrage d'un an. On avoit alors ſi peu d'idées ſur tout ce qui étoit architecture & conſtruction, les édiles y mirent tant de négligence, qu'au lieu de reconſtruire d'après un plan bien entendu & régulier, comme on fit à Londres, après l'incendie de 1698, on en fit une ville très-mal diſtribuée & gâtée pour toujours.

A peine Camille (en 365) venoit-il d'abdiquer la dictature, qu'on la lui conféra de nouveau. Les Eques, les Volſques, les Etruſques formèrent une ligue, & mirent dans leur parti les Latins & les Herniques. Camille marche aux ennemis, les ſoumet, rétablit la tranquillité & triomphe pour la troiſième fois. Les Volſques faiſoient la guerre depuis 107 ans, ſelon Sigonius.

Je paſſe quelques petites expéditions guerrières (en 368), terminées heureuſement par Camille, pour parler d'un événement qui pouvoit porter le plus grand coup à la liberté. Manlius, celui-là même qui portoit le ſurnom de Capitolinus, pour avoir ſauvé le capitole, dévoré par une ambition ſans bornes, cherchoit tous les moyens de ſe rendre maître de la république. Les deux moyens qu'il employa lui réuſſirent également: d'un côté, il cherchoit en toute occaſion à rabaiſſer le mérite de Camille; de l'autre, il flattoit le peuple juſqu'à la baſſeſſe. Cette conduite, juſtement ſuſpecte, effraya le ſénat, qui craignoit probablement autant pour le maintien de ſon autorité que pour la tranquilité de l'état. On prétexta une guerre, dont on donna la conduite à un dictateur. Elle fut bientôt terminée. Le dictateur revint, cita Manlius, pour l'obliger à prouver la vérité des imputations dont il chargeoit les ſénateurs..... N'ayant pu répondre, il fut mis en priſon, mais relâché peu après, parce que cette détention ſoulevoit le peuple.

L'année ſuivante (370), il ſe permit de donner au peuple des conſeils qui le perdirent. Après avoir dit par-tout qu'il falloit ſupprimer les grandes charges de l'état, il ſe propoſa lui-même pour chef. Deux tribuns l'accuſèrent: on tint l'aſſemblée loin de la rue du capitole, pour éloigner le ſouvenir du ſeul événement qui pouvoit émouvoir en ſa faveur, & il fut condamné à être précipité de la roche Tarpéienne. On abattit ſa maiſon qui étoit dans l'enceinte du capitole, & l'on défendit à tout patricien d'habiter dans cette citadelle.

La peſte qui ſuivit depuis (en 371), fut regardée par les ſuperſtitieux comme une ſuite de ce jugement. Je trouve encore des guerres en 373, 374 & ſuivantes. Elles ſe terminèrent toutes heureuſement.

Le conſulat étoit depuis long-temps l'objet des vœux d'un certain nombre de plébéiens diſtingués dans leur ordre; & cette ſuprême dignité, toujours enviée par le peuple, & toujours refuſée par le ſénat, étoit un ſujet continuel de diſputes & de diviſions. Enfin les larmes d'une femme emportèrent ce que l'éloquence, les brigues, les cabales n'avoient pu obtenir. « Tant il eſt vrai, dit M. l'abbé de » Vertot, que ce ſexe artificieux n'eſt jamais plus » fort que quand il fait ſervir ſa propre foibleſſe » au ſuccès de ſes deſirs »!

Fabius Ambuſtus (en 377), avoit deux filles; l'une étoit mariée à un plébéien, & l'autre à un patricien. La femme du premier ſe trouvant un jour chez ſa ſœur, lorſque le mari de celle-ci, alors tribun militaire, rentroit à la maiſon, fut effrayée du bruit que faiſoient les licteurs en frappant à la porte. Sa ſœur affecta, pour la raſſurer un ſourire de pitié ſur ſon ignorance à l'égard des droits de la place de ſon mari. Celle-ci, piquée de dépit d'avoir été humiliée par ſa ſœur, *femme de qualité*, en conçut un dépit amer, qu'elle ne manifeſta que par les apparences du plus ſombre chagrin.

Son père, qui l'aimoit tendrement, chercha à en approfondir la cauſe, & dès qu'il l'eût appriſe, il mit tout en œuvre pour égaler l'état de ſa fille cadette de celui de ſa fille aînée.

La première démarche de Fabius fut de faire nommer Licinius Stolon, ſon gendre, tribun militaire. Celui-ci, arrivé en place, propoſa trois loix, qui devoient ſouverainement déplaire au ſénat. Les patriciens s'y oppoſèrent de tout leur pouvoir. Quelques guerres ſurvenues pendant ces différends, reculèrent l'exécution des projets de Fabius.

En 378 & ſuivantes, on repouſſa les habitans de Vélitres qui s'étoient avancés vers Tuſculum, & l'on mit le ſiège devant leur ville. Cette guerre ne fut terminée que quelques années après.

Cependant (en 386), les Gaulois étant entrés dans ce que l'on appeloit alors l'Italie, & s'étant approchés juſques ſur les bords de l'Anio, Camille, âgé de quatre-vingts ans, fut nommé dictateur pour aller les combattre. Il ne fut pas moins heureux dans cette guerre que dans les précédentes. Les ennemis furent défaits. A ſon retour il chercha à établir la paix entre les deux ordres. Mais les plébéiens ne ſe déſiſtoient d'aucune de leurs prétentions, & les patriciens ne vouloient abandonner aucun de leurs droits. Enfin, Camille crut avoir trouvé un ſage tempérament, en faiſant agréer que l'un des deux conſuls ſeroit choiſi d'entre le peuple, mais que l'on ſépareroit du conſulat les fonctions prétoriennes, qui ſeroient réſervées aux ſeuls patriciens,

Telle fut l'origine (387) de la préture. L. Sextius fut le premier des plébéiens qui parvint au conſulat, & Licinius Stolon lui ſuccéda peu après. C'eſt ainſi que la jalouſie d'une femme, échauffant l'ambition de quelques perſonnes, força les grands de donner au moins cette juſte ſatisfaction au peuple. Il ſeroit plus flatteur d'avoir à dire que l'on y fut conduit par un eſprit de juſtice.

Pendant pluſieurs années de ſuite (388, *&c*), la peſte affligea Rome & ſon territoire. Camille en fut attaqué, & en mourut dans un âge très-avancé, emportant avec lui les regrets de la nation qui le regardoit comme ſon ſecond fondateur. C'eſt à la même année que l'on rapporte ce beau trait de Manlius, qui, ſachant que ſon père L. Manlius Imperioſus étoit accuſé à Rome, pour avoir relégué ſon fils à la campagne, accourut auſſi-tôt chez le tribun, & le força de ſe déſiſter de ſa pourſuite.

Un gouffre (392) s'étant ouvert au milieu de la ville, M. Curtius s'y précipita tout armé, perſuadé que ce dévouement homicide appaiſeroit la colère des dieux mânes.

La guerre ſurvenue contre les Herniques, fut malheureuſe: le conſul Génutius, tombé dans une ambuſcade, fut tué, & ſon armée miſe en déroute. La défaite de ce général, qui étoit plébéien, donna lieu aux patriciens de ſe récrier contre l'innovation introduite dans le gouvernement. Cependant, malgré leurs clameurs, la raiſon triompha, & C. Licinius Stolon fut élu conſul pour la ſeconde fois. Pendant ſon conſulat (392), la guerre continua contre les Herniques; & les Tiburtins, aidés par les Gaulois, ſe révoltèrent. Ce fut dans cette guerre qu'un Gaulois d'une ſtature énorme, s'étant avancé pour un combat ſingulier, fut tué par le jeune T. Manlius. Celui-ci s'étant approprié le collier de ſon adverſaire, en prit le ſurnom de *Torquatus*, du latin *torques*, un collier.

Les Gaulois effrayés par la mort de leur champion, ſe retirèrent. Cependant, pluſieurs années de ſuite ils firent de nouvelles attaques: mais les Romains les repouſſèrent toujours avec avantage. Dans l'une de ces guerres (en 395), le dictateur C. Sulpicius mit en uſage un ſtratagême dont l'effet fut très-heureux. Pour ne point affoiblir ſon armée par des détachemens, il fit armer des mulets comme s'ils euſſent été chevaux, & les envoya avec leurs conducteurs vers les montagnes. Ils en ſortirent à propos par ſon ordre. Les ennemis, ne doutant point que ce fût un corps de cavalerie prêt à les accabler, prirent promptement la fuite.

Le conſul Fabius (399) battit les Tiburtins, & ſon collègue, Titus Quintius, défit les Tarquiniens, en paſſa la plus grande partie au fil de l'épée, & envoya à Rome 358 de leurs principaux officiers qui expirèrent ſous la hache des licteurs, après avoir été battus de verges. Par cette conduite barbare, Quintius vouloit venger Rome de la perte de trois cens ſoixante-quinze ſoldats, que, quelque temps auparavant, les Tarquiniens non moins barbares que lui, avoient cruellement égorgés.

Il ne ſe paſſa rien de bien conſidérable en 400. On peut ſeulement remarquer qu'une petite guerre contre les Cérètes ayant été cauſe de la nomination d'un dictateur, T. Manlius Torquatus fut élevé à cette dignité, ſans avoir auparavant géré le conſulat. Les Cérètes, effrayés de l'approche de Manlius, envoyèrent des députés à Rome pour demander la paix. On leur accorda une trève de cent ans. Le dictateur entra enſuite ſur le territoire des Faliſques, & ravagea le pays. Le reſte de l'année fut employé à des exercices de prix.

Les dix premières années du cinquième ſiècle de Rome n'offrent d'intéreſſant que la défaite des Gaulois qui avoient renouvellé leurs hoſtilités. Cette guerre ſe termina de la même manière que la précédente. Pendant que les deux armées (404) étoient en préſence, un Gaulois d'une ſtature extraordinaire, s'avança hors des rangs & propoſa un combat ſingulier. Auſſi-tôt Marcus Valérius, jeune homme de vingt-trois ans, marcha contre ce Gaulois & le tua. Les hiſtoriens, qui ont voulu étendre ſur toute la nation la gloire méritée par ce jeune héros, ont prétendu que, pendant le combat, un aigle avoit combattu contre les Gaulois. De-là vint, dit-on, à Valérius, le ſurnom de *Corvinus*. Ce combat particulier amena un engagement général, qui fut au déſavantage des Gaulois: battus, ils furent obligés de ſe retirer dans l'Apulie.

Sous le conſulat de Marcus Valérius & de Popilius Lénas (en 407), les Carthaginois firent un traité avec les Romains: on voit par cet acte que les Carthaginois étoient déjà maîtres de la Sardaigne & d'une partie de la Sicile, qu'ils appréhendoient que les Romains ne vinſſent former des établiſſemens en Afrique, & que l'hoſpitalité étoit exercée dans les ports, à l'égard des commerçans. Un des articles portoit auſſi que, ſi les Carthaginois ravageoient quelque ville du Latium, non encore ſoumiſe aux Romains, ils garderoient pour eux l'argent & les priſonniers, & que la ville ſeroit remiſe au pouvoir des Romains.

Ce traité, curieux par l'idée qu'il nous donne des progrès de la puiſſance romaine, n'eſt pas, au reſte, le premier qui ait été fait entre eux & les Carthaginois. Polybe en rapporte un autre, fait immédiatement après l'expulſion des rois, & qui étoit en langage ſi ancien, que l'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Par ce premier traité, les Cathaginois conſervoient l'empire de la mer, & les Romains protégeoient ſeulement quelques peuples ſoumis à leur obéiſſance.

En 408, il y eut une nouvelle guerre contre les Volſques. Valérius défit les ennemis, prit Satricum, & la réduiſit au cendres, n'épargnant qu'un ſeul temple: il fit plus de 4000 priſonniers qui précédèrent ſon char le jour de ſon triomphe: on célébra les jeux ſéculaires,

Digitized by Google

L'année ſuivante (409), le dictateur L. Furius Camille, vainqueur de quelques peuples, fit bâtir, à ſon retour, un temple que pendant l'action il avoit voué à Junon *Moneta*. Il n'en fut pas ainſi des Samnites, contre leſquels on combattit preſque ſans relâche, pendant 50 ans: on ſent bien que je ne puis parler ici que des principaux événemens. Tite-Live convient lui-même de l'ennui de ces répétitions, tout en louant la perſévérance des parties belligérantes (1).

La cauſe réelle de cette guerre, fut la continuelle avidité des Romains qui vouloient parvenir à poſſéder toute l'Italie, & qui ne pouvoient l'eſpérer, tant qu'ils n'auroient pas ſoumis les Samnites, peuple fier & preſque féroce, habitant la plupart l'Appennin, & qui auroient écraſé les Romains, s'ils euſſent eu la politique de ſe concerter avec les Gaulois. Mais les uns & les autres, ſi propres aux combats, n'entendoient rien à la politique. Les Romains, au contraire, en mettoient tant, que même en cette occaſion, ils parurent ne s'armer contre les Samnites, que pour ſecourir les Campaniens.

Les Romains s'y étoient d'abord refuſés, parce qu'il y avoit un traité entre eux & les Samnites. Mais ils ne le reſpectèrent réellement qu'autant que leur intérêt ne leur fit pas voir d'avantage à le violer. Car, dès que les Campaniens eurent offert aux Romains, comme indemnité, le domaine de la Campanie, le ſénat les prit ſous ſa protection, & ordonna aux Samnites de ſe retirer. Ceux-ci n'en voulurent rien faire: la guerre commença entre eux. Les Romains, ſous la conduite des conſuls Valérius & Cornélius, remportèrent de grands avantages.

P. Décius Mus, tribun légionnaire, ſe diſtingua particulièrement par ſa bravoure. Pour tirer Cornélius d'un mauvais pas, où il ſe trouvoit engagé, il oſa traverſer le camp ennemi avec une petite troupe, & y répandit une ſi grande terreur, que les Romains eurent le temps de ſortir de la vallée où ils couroient riſque d'être défaits. Le conſul fit publiquement l'éloge de ce tribun courageux, & lui donna de grandes récompenſes. A leur retour, les conſuls reçurent les honneurs du triomphe. Une bonne intelligence régnoit alors entre les Romains & les Carthaginois, qui envoyèrent une ambaſſade, pour les féliciter de leurs nouvelles victoires.

Quelques troupes qui revenoient de la Campanie, s'étant révoltées, on ſe trouva preſque obligé, pour épargner le ſang, de leur accorder les objets de leurs demandes. Cette condeſcendance fut priſe par les voiſins de Rome pour un acte de foibleſſe. Ils voulurent en profiter & prirent les armes. Les Privenates & les Samnites, les plus conſidérables de ces ennemis, furent auſſitôt vaincus.

Les Campaniens (en 412), qui, d'abord, avoient fait alliance avec les Romains contre les Samnites, en firent une autre enſuite avec les Latins contre ces mêmes peuples leurs amis & enſuite leurs bienfaiteurs: les Romains les firent ſommer de mettre bas les armes. Les Latins répondirent avec hauteur *qu'ils n'en feroient rien, à moins qu'on ne promît à leur nation l'une des deux places de conſuls.* Cette propoſition, ſi éloignée des vues du ſénat, & de la hauteur de la nation, fut regardée comme le ſignal d'une guerre, qui ſe termina à l'avantage des Romains. On l'appela la *guerre latine.* Ces ſuccès cependant coûtèrent un peu cher.

Dès la première campagne (en 413), ils perdirent le jeune Manlius, fils du conſul: ſon pere le condamna lui-même à la mort, pour avoir combattu hors des rangs, malgré les défenſes qui avoient été faites. Ce fut auſſi dans cette guerre que périt le conſul Décius, qui, voyant ſes troupes en danger, ſe dévoua aux dieux infernaux, & ſe précipita enſuite au milieu des ennemis. Les ſoldats, perſuadés qu'après cet acte tout à la fois religieux & héroïque, ils ne pouvoient être vaincus, revinrent au combat avec plus d'acharnement, & obtinrent de leur valeur ce qu'une ſuperſtition aveugle leur faiſoit attribuer à des dieux impuiſſans. Manlius, commandant de l'autre partie de l'armée, recueillit ſeul tout l'honneur de cette campagne; & les Romains devinrent plus que jamais formidables à leurs ennemis. Les Antiates ſe révoltèrent. On leur oppoſa Papirius Curſor, revêtu de la dignité de dictateur: il les diſſipa & ravagea leur pays.

Les Latins & les Campaniens (en 414), mécontens de ce que l'on avoit confiſqué une partie de leurs terres, pour y établir des colonies, firent quelques mouvemens. Publilius marcha contre eux avec une forte armée, & les ayant battus, il aſſujettit tous les peuples du Latium & de la Campanie. Quelques-unes de leurs villes (415), reçurent néanmoins le droit de bourgeoiſie romaine; mais les villes de la Campanie furent dépouillées de leurs terres, que l'on partagea entre les Romains. Quelques guerres ſuivirent encore: les Samnites même mirent ſur pied une armée nombreuſe, dont on craignoit les approches. Lorſqu'elle fut licenciée, on ajouta deux tribus aux 27, qui exiſtoient déjà: ce furent les tribuns *Mœcia* & *Scaptia.*

Peu après un nombre conſidérable de dames romaines, quelques-uns diſent 170, d'autres 366, formèrent le projet affreux d'empoiſonner leurs maris; & pluſieurs d'eux en effet moururent: ce deſſein fut découvert, & les coupables punies.

Les Privenates (423), excités par Vitruvius Vaccus, homme fort riche, natif de Fundi, ſe révoltèrent: ils furent promptement ſoumis, livrèrent Vitruvius que l'on décapita, & obtinrent

(1) *Quinam fit ille, quem non pigeat longinquitatis bellorum ſcribendo, legendoque, quæ gerentes non fatigaverunt?* L. X, p. 21.

leur pardon avec le droit de bourgeoiſie romaine. Ils durent ce bon traitement à la réponſe d'un de leurs priſonniers, qui dit en plein ſénat que leur conduite dépendroit de celle des Romains, & que, s'ils étoient bien traités, la république n'auroit pas d'alliés plus fidèles. Les Romains, peu après, s'emparèrent de *Palæopolis* (ou Naples), par leurs intelligences avec les magiſtrats de cette ville.

Peu après (en 425), on s'empara d'une petite ville du territoire des Sidicins, mais que depuis quelque temps les Samnites s'étoient appropriée. Cette perte réveilla dans leurs cœurs une haine qui n'étoit que foiblement aſſoupie: ils ſe préparèrent à prendre de nouveau les armes. L'armée romaine (427), marcha contre eux, ſous la conduite du dictateur Papirius Curſor. Pendant ſon abſence Fabius Rutilianus, général de la cavalerie, donna bataille aux Samnites & remporta la victoire. Mais, comme il avoit combattu contre les ordres de ſon général, la mort auroit été la peine de ſa déſobéiſſance, s'il n'en avoit appelé au peuple qui le renvoya abſous. Ce même dictateur (429), battit enſuite les Samnites, & les obligea de venir à Rome demander la paix. On leur accorda une trève d'un an, qu'ils n'obſervèrent pas. Leur défaite (en 432), ſuivit de près cette infraction. Cependant ces mauvais ſuccès ne faiſant qu'irriter leur courage, ils reprirent encore les armes, ſous la conduite de Pontius, l'un de leurs généraux.

Les conſuls qui conduiſoient l'armée romaine, croyant l'ennemi fort éloigné, s'engagèrent imprudemment entre des montagnes. Mais quelle fut leur ſurpriſe, leur conſternation, quand tout-à-coup ils ſe virent entourés de toutes parts! Comme il n'étoit pas poſſible que leur valeur les tirât de ce mauvais pas, ils ſe ſoumirent à une capitulation honteuſe. Les deux conſuls, les officiers & les ſoldats ſortirent ſans armes de leur retranchement, & paſſèrent à demi-nus ſous le joug: c'eſt cette retraite que l'on appelle *la journée des Fourches Caudines*, parce qu'elle eut lieu aſſez près de la ville de Caudium.

Mais de trois partis entre leſquels pouvoient choiſir les Samnites, ils ne tardèrent pas à ſentir qu'ils avoient ſuivi celui qui leur convenoit le moins. Au lieu de faire noblement grace aux Romains, ou de les exterminer juſqu'au dernier, ils ne les avoient qu'humiliés; on voit que ſans les affoiblir, ils n'avoient fait que les irriter davantage.

La bonne-foi des traités, ces conventions, ces ſermens qui lient les hommes entre eux, & qui devroient être auſſi ſacrés entre les nations qu'entre les individus, n'arrêtoient pas les Romains, dès qu'il étoit de leur intérêt de les mépriſer. Auſſi n'obſerva-t-on pas le traité fait avec Pontius. Le ſort ſervit les parjures; ce général & ſa troupe réduits aux mêmes extrémités que les Romains, paſſèrent à leur tour ſous le joug. A la ſuite de ce déſaſtre, ils demandèrent & obtinrent une trève qui fut de deux ans. Ce terme expiré, la guerre recommença avec autant d'opiniâtreté qu'auparavant; les Samnites furent battus en toute rencontre. On leur oppoſa (en 437 *& ſuiv.*) Q. Fabius, nommé dictateur; ſon général de la cavalerie combattit contre ſon ordre, mais il fut tué dans le combat; cependant les ennemis furent battus. On prit quelques places. On aſſure même que les Samnites perdirent 30000 hommes, tués ou faits priſonniers dans une ſeule bataille.

C'eſt à peu près vers ce temps, (441), qu'Appius Claudius, cenſeur, fit commencer ce fameux chemin, ſi connu ſous le nom de voie Appienne (*via Appia*), qui conduiſoit de Rome à Capoue, & qui fut enſuite pouſſé juſqu'à Brindes. Il fit auſſi conſtruire un aqueduc pour conduire à Rome des eaux plus ſaines que celles du Tibre, & celles des puits, dont on étoit obligé de ſe ſervir.

Entre les guerres qui ſuivirent, il n'y eut rien d'auſſi important que le paſſage de la forêt Cimienne que Fabius força, à la tête de ſes troupes. C'étoit la barrière qui juſqu'alors avoit empêché les Romains d'entrer en Etrurie. Ce mont ſe trouvoit à l'oueſt de *Falerii*. Les Etruſques furent battus; ils perdirent 60000 hommes.

En 449 *& ſuiv.* on fit la guerre aux Herniques & aux Eques. Sempronius & Sulpitius leur prirent 41 villes en ſoixante jours. Ayant repris les armes, ces peuples furent battus de nouveau.

Il falloit que ce fût un peuple bien actif que ces Samnites, puiſqu'à peine tranquilles du côté des Romains, ils firent une irruption, (en 455 *& ſuiv.*), ſur les terres des Lucaniens, alliés de la république. Il en réſulta une guerre conſidérable, dans la laquelle entrèrent les Etruſques & les Gaulois. La prévoyance active du ſénat lui donna encore l'avantage. Le Samnium fut ravagé: on y prit pluſieurs villes. Le conſul Décius, imitant l'exemple de ſon père, ſe dévoua comme lui aux dieux mânes, & comme lui, procura la victoire à ſes troupes.

Il ſemble que les Samnites trouvoient dans leurs défaites un nouveau courage & de nouvelles forces. Ils ſe réunirent avec les Etruſques; &, quoique les uns euſſent été battus par Fabius, les autres, par Appius & Volumnius, ils eurent cependant l'audace de venir attaquer les Romains juſques dans leur retranchement; ces derniers eurent beſoin de tout leur courage pour réſiſter aux efforts de ces opiniâtres ennemis. Mais leur politique leur ſervoit autant que leur force: on en verra la raiſon morale, dans un morceau que je donnerai à la fin du précis de l'hiſtoire de la république.

Toujours vaincus & jamais ſoumis, les Samnites (460) crurent avoir trouvé un moyen de réſiſter enfin à leurs vainqueurs. Un de leurs commandans ordonna à des officiers de ſe choiſir chacun un homme, & à chacun de ceux-ci d'en faire autant; juſqu'à ce que l'on en eût levé 60 mille. La plus grande partie ſe dévoua aux dieux par des ſermens terribles; ils s'engagèrent de plus à

Digitized by Google

tuer quiconque d'entre eux prendroit la fuite. Le conſul Papirius, informé de ce qui ſe paſſoit, & ne doutant pas que ſi une fois il pouvoit mettre ces troupes d'élite en déroute, les autres ne lui cédaſſent aiſément la victoire, tourna toutes ſes forces de leur côté, & les obligea de plier, en lui cédant le champ de bataille. Le reſte de l'armée en fit bientôt autant. Mais la réſiſtance & l'attaque furent telles, que les ennemis perdirent environ 40 mille hommes. La priſe d'Aquilonie fut une des ſuites de cette victoire.

D'un autre côté, le conſul Carvilius les battit auſſi, & prit la ville de Corminium. Peu après (471), ce fameux Pontius, qui avoit fait paſſer les Romains ſous le joug, ayant été pris, fut conduit à Rome, où il eut la tête tranchée. La paix ſe fit avec les amnites (463). Le conſul Curius, ſi connu par ſa valeur & ſon grand déſintéreſſement, eut l'honneur d'en régler les articles.

La paix & les dettes, ſi préjudiciables à la tranquillité de Rome, y produiſirent bientôt de nouveaux maux. Véturius (465), fils du conſul de ce nom, retenu depuis quelque tems dans les fers par un patricien nommé C. Plotius, parut au milieu de la place publique, & fit voir à tout le peuple ſon dos couvert de plaies, & déchiré à coups de fouet. Le peuple entra auſſi-tôt en fureur. Mais ce que l'on doit obſerver, il ne ſe permit pas de voie de fait contre ce monſtre: Plotius fut mis légalement en priſon; mais, comme ſon ſupplice ne ſuivoit pas ſa détention, le peuple ſe ſouleva plus encore que la première fois, & ſe retira ſur le Janicule. Cette défection n'eut cependant pas de ſuite. Q. Fabius Maximus (466), ayant fait publier de nouvelles loix, dont l'objet étoit de mettre l'autorité entre les mains des plébéiens, le peuple rentra dans la ville, & la tranquillité fut rétablie. On en jouit pendant deux ans, au bout deſquels les Gaulois (469) ayant fait de nouvelles incurſions, il fallut reprendre les armes. Ces peuples furent complétement défaits par Curius. Quelques mouvemens de leur part & une révolte du côté des Samnites, laquelle (471) fut bientôt terminée, précédèrent de peu la guerre contre les Tarentins.

Ce peuple habitoit dans la partie méridionale de l'Italie. Il étoit grec: les ſciences fleuriſſoient dans ſon ſein, auſſi bien que la politique. Il n'eſt pas étonnant que la conduite & les progrès des Romains lui aient fait craindre de les voir s'étendre un jour ſur toute la grande Grèce. Ils n'étoient donc pas fâchés de travailler à prévenir ce mal, en affoibliſſant les Romains dès leur origine. Je trouve même qu'ils avoient bien tardé: en général on ne peut trop blâmer la conduite de tous les peuples d'Italie, qui virent s'élever au milieu d'eux une puiſſance guerrière & ambitieuſe, dont ils ne démêlèrent pas la politique, & qu'ils n'étouffèrent pas à ſon berceau, au lieu d'attendre l'inſtant malheureux où ils en devinrent les victimes. Mais en fait de guerre, la politique des Grecs n'égaloit pas celle des Romains: ils étoient trop ſuperficiels. On le voit bien dans la conduite des Tarentins, dont je ne puis cependant rapporter que les principales circonſtances.

Ils feignirent de croire que quelques galères romaines qui venoient acheter des rafraîchiſſemens, étoient armées contre eux: ils ſe jettèrent deſſus, en coulèrent quatre à fond; la cinquième ſe ſauva & alla porter à Rome la nouvelle d'une hoſtilité ſi injuſte.

Les Romains dépêchèrent auſſi-tôt une ambaſſade à Tarente, pour y demander réparation de l'injure & du dommage qu'ils venoient d'eſſuyer. Les députés furent introduits dans l'aſſemblée des Tarentins, qui faiſoient leurs délibérations au milieu des bouteilles & des femmes proſtituées. La manière inſultante dont furent reçus les ambaſſadeurs, augmenta leur colère, & aggrava les torts des Tarentins: l'un de ces derniers, nommé Philonidès, porta le délire juſqu'à ſalir de ſon urine le vêtement de L. Poſthumius Mégellus, chef de l'ambaſſade. Cette action fut ſuivie d'un cri de joie & d'un rire général. *Riez maintenant*, leur dit le veilliard; *vos ris ſe changeront bientôt en pleurs; ce ſera dans votre ſang que ſeront lavées les taches de ma robe.* Les ambaſſadeurs ſe retirèrent, & n'obtinrent pour réponſe que des huées & des injures. Que peut-on attendre de bon, d'un peuple qui ſe conduit de cette manière?

Cette affaire occupa pendant quelques jours le ſénat. La république avoit pluſieurs ennemis ſur les bras; elle craignoit de ſuccomber ſous le grand nombre. Mais le peuple, au jugement duquel on renvoya l'affaire, emporté par ſon goût naturel pour la guerre, & par ce caractère élevé qui lui faiſoit préférer la mort à la honte de ſouffrir un affront, ſe déclara tout d'une voix pour que l'on s'armât contre les Tarentins. Æmilius, chargé de cette guerre, avoit déjà remporté une victoire, avant que Pyrrhus, roi d'Epire, & appelé au ſecours de ce peuple, eût eu le temps de paſſer en Italie.

Ce prince grec avoit une ame élevée, mâle & belliqueuſe. Mais ſa valeur auroit eu beſoin d'être réglée par beaucoup de prudence. Iſſu du ſang d'Achille, plein d'admiration pour Alexandre, il brûloit du deſir de marcher ſur leurs traces. Charmé de l'invitation des Tarentins (473), il ne balança pas à s'y rendre. En effet, le ſecours qu'il paroiſſoit leur porter, n'étoit réellement pour lui qu'un prétexte de paſſer en Italie, & de ſe meſurer avec les Romains: il comptoit bien y faire la guerre pour ſon propre compte. Dans ces momens où ſon imagination échauffée par l'amour de la gloire, lui faiſoit déjà voir l'Italie, la Sicile, Carthage & toute la Grèce ne reconnoiſſant d'autres maîtres que lui, on rapporte qu'il dit à Cynéas, guerrier philoſophe qui l'accompagnoit; *ce ſera alors mon ami, que nous irons, & que nous nous repoſerons à l'aiſe.... Mais;*

ſeigneur, repartit Cynéas, *qui vous empêche de rire & de vous repoſer dès à préſent?*

Pyrrhus avoit envoyé conſulter l'oracle de Delphes, dont la réponſe ambigue en grec, peut ſe rendre ainſi en latin, *Aio te, Æacida, Romanos vincere poſſe.* On ne peut pas laiſſer ſubſiſter cette équivoque en françois. Mais comme elle ſignifie également que les Romains peuvent vaincre Pyrrhus, ou Pyrrhus les Romains, ce prince eut la vanité de l'interpréter dans ce ſens, & crut marcher à une conquête aſſurée. Il ſortit de l'Epire, &, après une navigation pénible, aborda en Italie, accompagné de 28 mille hommes & de 22 éléphans.

La vue de ces animaux inconnus aux Romains, & leur odeur inſupportable aux chevaux qui n'y étoient point accoutumés, furent très-favorables au roi d'Epire, & lui procurèrent le gain de la première bataille: elle prit ſon nom de la ville d'Héraclée (473); mais, comme les ſoldats Romains s'étoient battus avec beaucoup d'opiniâtreté, le vainqueur avoit acheté bien cher la victoire. Frappé du ſpectacle de tant d'Epirotes étendus morts ſur la place, il s'écria avec douleur: *hélas! ſi je gagne encore une bataille pareille, il faudra que je retourne en Epire.* Cependant, ayant reçu un renfort de troupes, il s'avança juſqu'à Preneſte: là, du haut d'une montagne, il découvrit Rome.

De retour à Tarente, Pyrrhus reçut une ambaſſade de la part des Romains, pour traiter du rachat des priſonniers; mais il les renvoya ſans rançon. Il mit en œuvre tous les moyens imaginables, prières, careſſes, menaces, préſens, pour attirer à ſon parti Fabricius; ce fut inutilement. Il envoya enſuite Cynéas à Rome pour y faire des propoſitions de paix. Mais la politique romaine n'étoit pas d'accorder la paix à un ennemi qui ne s'avouoit pas vaincu: elles furent donc rejettées avec hauteur. La même année, les habitans de Rhège, craignant de tomber au pouvoir de Pyrrhus ou des Carthaginois, demandèrent du ſecours aux Romains. On leur envoya une légion de ſoldats Campaniens; mais ces miſérables égorgèrent le plus grand nombre des habitans, & s'emparèrent de la ville.

L'année ſuivante (474), il ſe donna une ſeconde bataille qui ne fut pas très-avantageuſe à Pyrrhus. Il partit peu après pour aller en Sicile, porter du ſecours aux Syracuſains, attaqués par les Carthaginois. Ses armes eurent d'abord d'heureux ſuccès; mais s'étant rendu odieux par ſon gouvernement tyrannique, & n'ayant pas voulu accorder la paix à des conditions très-avantageuſes, on commença à craindre qu'il ne cherchât à opprimer ceux que d'abord il étoit venu ſecourir. Les Siciliens ſe révoltèrent; &, dans le temps que les Tarentins le rappellant (477), il vouloit repaſſer en Italie, ſa flotte fut battue par les Carthaginois: de deux cens galères, il n'en put échapper que douze. Comme dans ſon paſſage, il avoit pillé des tréſors conſacrés à Proſerpine, les hiſtoriens ont accuſé ſon impiété de ce malheur, & de tous ceux qui lui arrivèrent dans la ſuite. Ce ne fut plus, pour ce prince, qu'un enchaînement de malheurs. Enfin l'année ſuivante (478), il perdit une bataille auprès de Bénévent: cette perte acheva de ruiner ſes affaires. Curtius, avec vingt mille hommes, trouva moyen de le battre, quoiqu'il en eût quatre-vingts. Perſuadé plus que jamais de l'impoſſibilité de vaincre les Romains, il fit entendre à ſes alliés qu'il alloit chercher de nouveaux ſecours. Il partit en effet, mais ce fut pour ne plus revenir. Sa mort ſuivit d'aſſez près ſa retraite: il fut tué deux ou trois ans après dans Argos.

Les deux conſuls reçurent à Rome l'honneur du triomphe. Le cortège de Curtius étoit ſur-tout magnifique. On y voyoit des Epirotes, des Theſſaliens, des Macédoniens, un grand nombre de vaſes d'or &, d'argent; & ce qui étoit un ſpectacle tout à la fois nouveau & impoſant, quatre de ces éléphans dont l'aſpect avoit d'abord cauſé tant d'effroi.

Les Romains, après avoir triomphé d'une ennemi qui paroiſſoit devoir être ſi redoutable, jouirent quelque temps d'une eſpèce de tranquillité. De légers (480) mouvemens s'excitèrent, il eſt vrai, de la part des Lucaniens, des Brutiens, des Samnites; mais enfin ces peuples furent entièrement ſoumis, & leur défaite (481) aſſura aux Romains la poſſeſſion de toute l'Italie.

Le conſul Génutius (482) marcha vers la ville de Rhège, afin de punir les traîtres qui s'en étoient emparés. Comme ces miſérables ſe défendoient avec un courage qui tenoit du déſeſpoir, leur défaite donna quelque peine au conſul. Enfin, aidé par Hiéron, roi de Syracuſe, il s'empara de la ville, prit 300 hommes qui reſtoient de ces coupables légionnaires, & les conduiſit à Rome: ils y reçurent la juſte peine de leur trahiſon: après les avoir battus de verges, on les fit expirer ſous la hache.

L'uſage de la monnoie d'argent commença cette année (484) à Rome. On trouve, dans les années qui ſuivirent, quelques guerres moins conſidérables; une peſte qui fit un grand ravage, & la mort de la veſtale Capparonia, convaincue d'avoir violé ſon vœu: elle s'étrangla pour échapper au ſupplice.

L'Italie ſubjuguée, n'offroit plus rien à la valeur & à l'ambition des Romains. Les Latins, les Etruſques, les Samnites, les Tarentins, tous enfin étoient ſoumis & recevoient des loix de Rome victorieuſe. Ce peuple belliqueux, auquel même la paix étoit ſi funeſte, ne pouvoit reſter long-temps dans l'inaction. On ſentoit qu'il falloit porter la guerre hors de l'Italie, & chercher, dans un champ plus vaſte, de nouveaux ennemis à combattre, & de nouveaux lauriers à moiſſonner. Un ſecours donné par les Carthaginois (489) aux Meſſéniens, fut le pré-

Digitized by Google

ſerte de cette guerre ; le deſir de conquérir la Sicile, en fut le véritable ſujet.

Les Carthaginois étoient maîtres d'une grande partie des côtes de l'Afrique, de pluſieurs de l'Hiſpanie, & de preſque toute la Sicile. Une ville cependant, nommée Zancle, depuis Meſſane, leur réſiſtoit encore. Sous prétexte de ſecourir Hiéron qui l'aſſiégeoit, ils firent paſſer des troupes en Sicile. Les Romains, de leur côté, auxquels les habitans avoient demandé du ſecours, envoyèrent le conſul Appius, qui battit Hiéron & les Carthaginois. Quoique ce conſul reçût enſuite quelque échec, l'avantage fut toujours de ſon côté ; l'année ſuivante, les deux conſuls paſſèrent en Sicile ; ils y furent auſſi heureux, &, en peu de temps, ſoixante-ſept places ſe ſoumirent aux Romains. Hiéron (490) fit avec eux une paix qui dura autant que ſa vie. Pendant cinquante ans Rome n'eut point d'ami plus zélé, ni d'allié plus fidèle.

L'année ſuivante (491), les Romains envoyèrent deux légions en Sicile. Les Carthaginois furent battus, & la ville d'Agrigente fut priſe, après ſix mois de ſiège. Hannon fut condamné par ſon gouvernement à une groſſe amende, pour n'avoir pas été vainqueur. Encore dut-il s'eſtimer heureux, puiſque c'étoit aſſez la coutume à Carthage de condamner à mort le général qui s'étoit laiſſé battre. Cette coutume nous paroît bien barbare ; mais l'hiſtoire moderne nous offre des traits pareils : Voltaire a dit très-gaiement, que c'eſt pour encourager les autres.

Maîtres de preſque toutes les villes dans l'intérieur de la Sicile, les Romains auroient bien voulu l'être auſſi des côtes demeurées au pouvoir des Carthaginois. Mais, pour s'en emparer, il leur manquoit une flotte & des hommes propres à conduire des vaiſſeaux. Leur intelligence & leur courage ſuppléa à tout. En deux mois, ils vinrent à bout de ſe faire eux-mêmes un grand nombre de galères, peſantes à la vérité, mais qu'ils trouvèrent moyen d'accrocher aux bâtimens ennemis avec des inſtrumens de fer crochus, que l'on appella *corbeaux* ; enſorte que l'on ſe battoit d'homme à homme, comme ſi l'on eût été à terre. Cette nouvelle façon de ſe battre, effraya tant le général Carthaginois, qu'il s'enfuit, dès qu'il apperçut que l'on accrochoit ſes vaiſſeaux. Duilius, dont le nom eſt à jamais célèbre pour avoir commandé cette première flotte des Romains, s'empara de trente galères, & en coula quatorze à fond : le reſte fut diſſipé. Il faut remarquer pour l'exactitude des connoiſſances géographiques, que cette bataille ſe donna ſur la côte ſeptentrionale de Sicile, dans un petit golfe que forme la côte de *Milæ*, peu éloignée à l'eſt de *Meſſana*, ou Meſſine. Trois mille Carthaginois périrent, & ſept mille furent faits priſonniers. Des commencemens ſi heureux, augmentèrent encore le courage des ſoldats romains ; & tout alors réuſſit au gré de leurs deſirs. En très-peu de temps, ils virent la Sicile, la Sardaigne, l'île de Corſe preſque entièrement ajoutées à leurs poſſeſſions (494 *& ſuiv.*) ; mais leur ambition croiſſoit avec leurs ſuccès.

Ils prirent la réſolution d'aller attaquer l'ennemi juſques ſur ſes foyers. Le ſuccès ſurpaſſa, pour ainſi dire, leur eſpérance. Régulus & Manlius gagnèrent ſur mer une bataille conſidérable, contre Amilcar & Hannon, & débarquèrent en Afrique (497). Manlius fut rappelé par le ſénat, & Régulus reſta pour faire la conquête du pays. Rien ne réſiſta à ſes armes victorieuſes ; une bataille qu'il gagna ſur terre fut ſuivie de la reddition de plus de deux cens places, entre leſquelles étoit *Tunes* (Tunis), à trois ou quatre lieues de Carthage : ſon armée, il eſt vrai, eut un peu à ſouffrir du voiſinage d'un ſerpent monſtrueux, contre lequel il fallut employer des machines de guerre pour s'en délivrer. Quelques auteurs penſent, avec beaucoup de vraiſemblance, que l'animal appelé ſerpent par les Romains, qui n'entendoient guère l'hiſtoire naturelle, étoit un crocodile monſtrueux.

Les Carthaginois effrayés de voir l'ennemi à leurs portes, demandèrent la paix. Rien n'étoit plus ſage que de la leur accorder. Mais Régulus trop enflé de ſes ſuccès, y mit des conditions ſi dures, qu'ils aimèrent mieux courir les riſques d'une ſeconde bataille (1). Vers le même temps, il leur arriva de Grèce un officier lacédémonien, nommé Xantippe, avec un renfort des troupes. Ce Grec, bien plus ſavant dans l'art des combats que les Carthaginois, eut le commandement de l'armée, & la rangea ſi habilement, que ſes éléphans & la cavalerie mirent en déſordre les troupes romaines. Xantippe perdit 800 hommes ; les Romains 13000. Régulus lui-même fut pris & conduit à Carthage. On le renvoya, ſur ſa parole, quelques années après, pour traiter à Rome de l'échange des priſonniers. On ſait que la maxime conſtante du gouvernement romain étoit de les abandonner à l'ennemi qui les avoit pris. Mais les Carthaginois vouloient ravoir les leurs. Cependant le voyage de Régulus n'eut pas le ſuccès qu'ils s'en étoient promis. Ce général ſi dur dans ſes propoſitions du paix, ne fut pas plus traitable, lorſqu'il fut queſtion de ſes propres intérêts. Car après avoir expoſé au ſénat la propoſition des Carthaginois, il conſeilla de n'y avoir aucun égard, d'abandonner les priſonniers, de ne

(1) Il demandoit « que les Carthaginois cédaſſent » la Sardaigne & la Sicile ; qu'ils rendiſſent les priſonniers ſans rançon, que s'ils vouloient racheter » les leurs, ils les payaſſent par tête ; qu'ils payaſſent » les frais de la guerre, & un tribut à perpétuité ; qu'ils » n'euſſent qu'un ſeul vaiſſeau à leur uſage, & qu'à » l'ordre des conſuls, dans la ſuite, ils conſtruiſiſſent » cinquante *trirèmes* à leurs frais, pour les flottes romaines ». Comme le ſénat de Carthage refuſoit ſes propoſitions, les députés répondirent *qu'il falloit vaincre les Romains, ou leur obéir.* Ils ne leur obéirent pas alors ; ils les vainquirent.

point faire de traité; &, malgré les pleurs de ſa famille, les prières de ſes amis, & les regrets de tout le peuple, il retourna à Carthage où il expira dans les ſupplices (1).

Pendant les trois dernières années de ce ſiècle, les Romains remportèrent encore de grandes victoires ſur les Carthaginois, ſoit en Afrique, ſoit en Sicile. Ils n'en tirèrent cependant d'autre avantage que d'avoir affoibli leur ennemi. Tout le butin dont ils s'étoient emparés fut perdu en deux occaſions différentes. La première, dans une tempête qui engloutit une flotte de 400 navires, dont il n'échappa que vingt bâtimens; la ſeconde, un an après, qu'un même événement fit périr une flotte de deux cens ſoixante navires. Ces malheurs alarmèrent la ſuperſtition des Romains. Ils crurent que les dieux leur refuſoient l'empire de la mer: on réſolut en conſéquence de ne plus équiper que ſoixante vaiſſeaux deſtinés à garder les côtes de l'Italie, & à tranſporter des troupes en Sicile. Dans le vrai, c'eſt que moins habiles dans l'art de la navigation, que courageux dans les combats, ils réuſſiſſoient, tant qu'il ne falloit que de la valeur, & échouoient, quand il falloit obtenir des ſecours de l'art. On ne fut pas long-temps ſans éprouver les ſuites de ce décret très-fâcheux pour un peuple dont il contrarioit ſi directement les maximes politiques.

Pendant les années 501 & 502, il ne ſe paſſa de remarquable que la priſe d'Himère en Sicile, & de Lipure, île voiſine. Les Romains, qui n'avoient qu'une fort petite flotte, furent obligés, après s'être emparés de ces deux îles, de ſe tenir ſur la défenſive. Ils s'apperçurent bientôt combien cette conduite leur devenoit préjudiciable, & ſur la fin de 502, il fut réſolu que l'on mettroit en mer une flotte capable de réſiſter à celle des Carthaginois. Vers ce même temps le ſouverain pontificat qui, juſqu'alors, avoit appartenu aux ſeuls patriciens; fut accordé à un plébéien d'une grande probité, ce fut Tib. Coruncanius.

Les préparatifs des années précédentes ne furent pas inutiles. Les Romains (503) gagnèrent la bataille de Panorme, dans laquelle les Carthaginois perdirent vingt mille hommes, & cent quarante éléphans. Ils aſſiégèrent auſſi-tôt Libybée, qui tenoit pour les Carthaginois. Ceux-ci trouvèrent moyen d'y faire paſſer du ſecours; & la garniſon, dans une ſortie, brûla tous les magaſins des aſſiégeans.

L'année ſuivante (504) fut malheureuſe. Le conſul Claudius Pulcher perdit dans une bataille cent galères, qui furent, ou coulées à fond, ou priſes par l'ennemi. Une autre flotte commandée par le conſul, périt auſſi contre les rochers. Le conſul Junius, pour réparer cette perte, s'empara d'Eryx en Sicile, & fit conſtruire un fort au pied de la montagne de ce nom. Carthalon, général Carthaginois, aſſiégea & prit ce fort: il en fit paſſer la garniſon au fil de l'épée. Le conſul ne put ſurvivre à ce malheur: il ſe tua de déſeſpoir. On nomma alors à Rome un dictateur, qui, pour la première fois, étendit ſon autorité hors de l'Italie: il ne fit rien de remarquable.

Ces pertes affoiblirent beaucoup les Romains, qui furent quelque temps à s'en relever. D'ailleurs, (505), Carthage, leur avoit oppoſé ſon meilleur capitaine: c'étoit Amilcar, père du fameux Annibal. Cependant, pour fortifier promptement leur marine, ils permirent aux patriciens d'armer des vaiſſeaux en leur nom. Ces efforts leur procurèrent, à la vérité, quelques avantages; mais une partie de cette flotte fut encore engloutie par les eaux.

Quelques années ſe paſſèrent de la même manière; & les Carthaginois conſervoient la même ſupériorité. Ils venoient (509) de prendre Eryx. Les Romains avoit abandonné le ſiège de Drépane, pour s'attacher uniquement à celui de Lilybée, qui n'en alloit pas mieux. Comme ils n'étoient pas accoutumés à des revers auſſi triſtes, ils s'armèrent d'un nouveau courage. De leur côté, les Carthaginois, pour ne rien perdre de leurs ſuccès actuels, firent partir une flotte de 400 bâtimens. Il ſe donna entre eux une célèbre bataille, où les Romains (511), ſous la conduite de Lutatius, remportèrent une victoire complète. Enfin, Amilcar preſſé de plus en plus, reçut de la république plein pouvoir de traiter avec les Romains des articles de la paix. Elle fut arrêtée aux conditions ſuivantes: « Que les Carthaginois abandonneroient aux Romains, Lilybée, Drépane, Eryx, & tout ce » qui pouvoit leur reſter en Sicile; qu'ils leur céderoient leurs priſonniers ſans rançon; paieroient » une ſomme convenue pour les frais de la guerre, » & qu'ils s'abſtiendroient de toute hoſtilité contre le » roi de Syracuſe & ſes alliés ».

Les deux peuples s'engagèrent de plus, par un ſerment ſolemnel, à obſerver exactement tous ces articles (512). La guerre avoit duré vingt-trois ans. Les Faliſques ſe révoltèrent & furent défaits dans deux combats. Ils s'en remirent à la bonne foi des Romains, qui abuſèrent de cet acte de confiance, en faiſant raſer Falère, capitale des Faliſques, &, ſelon eux, ſituée trop avantageuſement. On crut avoir fait aſſez pour la juſtice, en leur permettant d'en bâtir une autre dans la plaine. Dans le même temps, le Tibre déborda, & cauſa de grands ravages

(1) Je vais ajouter ici une note à l'uſage de ceux qui exaltent avec excès ces temps reculés, & la grandeur des Romains: combien l'antiquité étoit féroce, & qu'il y a loin de ces Romains inſatiables, voulant toujours battre, toujours conquérir, à ce peuple ſage, & vraiment philoſophe, qui, devenu le plus fort de l'Europe, annonce qu'il abandonne tout eſprit de conquêtes. Les Carthaginois firent ſouffrir des tourmens horribles à Régulus. A Rome, ſa femme Marcia obtint qu'on lui livreroit les priſonniers les plus diſtingués: elle leur fit ſouffrir des tourmens ſi horribles, que le ſénat lui-même en eut pitié, & fit ceſſer ces traitemens barbares.

Digitized by Google

ravages. Un incendie, peu après, fut encore plus funeſte. Cœcilius Métellus eut la hardieſſe de paſſer au travers du fleuve, & de ſauver le *Palladium* enfermé dans le temple de Veſta.

Les Romains n'eurent pas plutôt fait la paix avec les Carthaginois (515), qu'ils furent obligés de prendre les armes contre les Gaulois Boïens & contre les Liguriens, qui, pendant la guerre précédente, avoient fait des incurſions ſur les terres de la république. Les derniers ſur-tout donnèrent beaucoup de peine à vaincre, à cauſe des cavernes & des rochers dont le pays qu'ils habitoient eſt rempli. On trouva cependant moyen de les en faire ſortir; & ils furent battus en pleine campagne par Sempronius. Il y eut auſſi (547) quelques mouvemens en Sardaigne & en Corſe; mais ils n'eurent pas de ſuite.

(518) On ferma le temple de Janus: c'étoit la première fois, depuis que Numa l'avoit fait bâtir.

L'année ſuivante (519), la guerre recommença contre les Liguriens, qui furent vaincus par Fabius, ſurnommé depuis Maximus. On établit des *centumvirs*, & la défaite des Sardes par Pomponius & Papirius, donna quelques inſtans de repos.

Cette tranquillité fut d'abord interrompue (523) par la guerre contre les Illyriens. Ce peuple, devenu plus audacieux à la ſuite de quelque ſuccès contre les Etoliens, avoit oſé attaquer les vaiſſeaux de la république. On envoya des ambaſſadeurs pour demander les bâtimens dont ils s'étoient emparés; mais Teuta, reine du pays, fit ſecrètement maſſacrer ces ambaſſadeurs; le conſul Q. Fulvius Centumalus (524) partit pour tirer vengeance de cet outrage. Le ſuccès répondit à la bonté de la cauſe. Teuta (525) céda la régence de l'état, qu'elle gouvernoit au nom du jeune Pinée, ſon pupille, à Démétrius de Pharos, qui l'avoit trahie pour paſſer du côté des Romains. Dans cet arrangement, les intérêts des Romains ne furent pas oubliés. Le jeune prince perdit une partie de ſes états, & s'engagea à payer un tribut annuel à la république. La mauvaiſe conduite de Teuta avoit attiré ſur lui ce premier malheur; l'ingratitude de Démétrius lui en attira un ſecond. Ce prince, oubliant ce qu'il devoit aux Romains, ravagea pluſieurs villes qui relevoient d'eux. On vint auſſi-tôt mettre le ſiége devant ſa capitale. Il trouva le moyen de s'échapper, & Pinée paya encore une fois pour des fautes qu'il n'avoit pas commiſes, & qu'il n'avoit pu empêcher: on le chargea d'un nouveau tribut.

Cette guerre fut ſuivie d'une autre (527) contre les Gaulois Inſubriens, qui habitoient aux environs de *Mediolanum*, appelée depuis *Milan*. Secourus par les Géſates, autre peuple Gaulois, ils entrèrent dans l'Etrurie avec une armée de ſoixante-dix mille hommes. Les commencemens leur furent aſſez favorables. Ils battirent (528) le proconſul, & remportèrent de riches dépouilles; mais, dans le temps qu'ils ne penſoient qu'à s'en retourner avec leur butin, le conſul Atilius les prit en tête & Emilius en queue, enſorte qu'ils ſe trouvèrent entourés de tous côtés: quarante mille reſtèrent ſur la place. On continua encore quelque temps la guerre contre ces peuples, & toujours avec avantage, juſqu'à ce qu'enfin le commandement des troupes ayant été donné à Marcellus, il tua Viridomare (531) leur roi, dans un combat d'homme à homme donné au milieu du champ de bataille, entre les deux armées. La mort de ce prince entraîna la défaite de ſes troupes & la réduction des Inſubriens. Le pays (532) devint une province romaine. L'année ſuivante, les Iſtriens furent vaincus & ſoumis. Il s'éleva peu après (535), une autre guerre bien plus conſidérable: ce fut la ſeconde guerre punique, qui déſola l'Italie pendant dix-huit ans.

Depuis la paix faite avec les Romains, les Carthaginois s'étoient bien fortifiés ſur mer & dans la plus grande partie de l'Hiſpanie. Cependant il étoit porté dans les articles, qu'ils n'avanceroient pas dans ce pays au-delà de l'Ebre. Mais leur haine l'emporta ſur la religion du ſerment.

Annibal, qui étoit en Hiſpanie à la tête d'une forte armée, ſous un prétexte qui cachoit en apparence ſa mauvaiſe foi, mit le ſiége devant Sagonte, ville alliée des Romains. Ils en furent bientôt informés; mais pour ne pas paroître rompre le traité en recourant aux armes, ils envoyèrent une ambaſſade à Carthage, demander raiſon de l'infraction au traité. On peut raiſonnablement ſuppoſer une cauſe politique; car, outre que la juſtice & la bonne-foi vouloient que l'on courût d'abord au ſecours des alliés, les Romains n'étoient pas en général ſi délicats, lorſque leur intérêt néceſſitoit une infraction. Cependant les Sagontins, preſſés par la famine & par le fer de l'ennemi, attendant, mais inutilement, du ſecours, ſe livrèrent à leur déſeſpoir. Pendant qu'Annibal forçoit leurs portes, ils mirent le feu à leur ville, & ſe jettèrent au milieu des flammes avec toutes leurs richeſſes.

Comme les ambaſſadeurs qui étoient allés à Carthage ne recevoient pas de réponſe qui les ſatisfit, Fabius, l'un d'eux, prenant un coin de ſa robe: « que de délais! dit-il aux ſénateurs; je porte » ici la paix ou la guerre: que choiſiſſez-vous? — » La guerre. — Eh bien! ſoit, vous l'aurez ». Auſſitôt il ſecoua ſa robe, & ſortit du ſénat.

Après la priſe de Sagonte, Annibal traverſa les Pyrénées, remonta le long du Rhône, paſſa ce fleuve à quelque diſtance de Vienne; &, après bien des fatigues, il arriva enfin en Italie, au-delà des Alpes. Le conſul Scipion, père de celui qui fut ſurnommé l'Africain, avoit ordre d'aller s'oppoſer à Annibal en Hiſpanie: prévenu par ſa diligence, il vint le joindre ſur les bords du *Ticinus* ou Téſin. Il s'y donna (535) un ſanglant combat, qui, à proprement parler, étoit plutôt une rencontre qu'une bataille. Les Romains y eurent tout le déſavantage; & le conſul eût même péri dans cette

..., ſi ſon fils, encore jeune, n'eût eu le bonheur de ſauver ſes jours.

Peu après, l'armée qui étoit en Sicile, ſous les ordres de Semproniius Longus, vint joindre celle de Scipion. Il ſe donna une ſeconde bataille près des bords de la Trébie, & les Romains la perdirent.

Vainqueur des deux conſuls, Annibal vint à bout, malgré les rigueurs de la ſaiſon, de paſſer l'Apennin. Le mauvais air des marais, dans leſquels il fallut marcher pluſieurs jours, lui coûta la perte d'un œil, & lui enleva un grand nombre de ſoldats & de bêtes de charge: enfin, il entra en Etrurie. C'étoit-là que l'attendoit le conſul Flaminius, homme emporté, qui croyoit n'avoir qu'à combattre pour terminer auſſi-tôt la guerre. Annibal (536) informé des diſpoſitions du général romain, ſe poſta avantageuſement, & lui préſenta la bataille. Flaminius ſortit pour l'accepter: il fut bientôt enveloppé par les troupes qu'Annibal avoit poſtées derrière les montagnes. Lui-même périt dans ce combat, & il n'échappa qu'un très-petit nombre de ſoldats, qui coururent porter à Rome la douleur & la conſternation: cette bataille, donnée auprès du lac Traſymène, en prit le nom. Pour faire diverſion, les Romains portèrent la guerre en Hiſpanie, ſous la conduite des deux Scipion, Cnéius & Publius. Ils réuſſirent par la valeur de leurs armes & la douceur de leur caractère; &, en fort peu de temps, ils eurent battu les Carthaginois & gagné l'amitié des peuples & l'Hiſpanie.

Les Romains, voyant que le mauvais état de leurs affaires venoit autant de la mauvaiſe conduite de leurs généraux que de la valeur des Carthaginois, ſentirent qu'il falloit leur oppoſer un homme d'une expérience & d'une valeur éprouvées. Le choix tomba ſur Quintus Fabius.

Dès qu'il fut à la tête des troupes, il mit tous ſes ſoins à ne donner à l'ennemi aucune priſe ſur l'armée; &, par cette ſage lenteur, il déconcerta Annibal. Son général de la cavalerie, qui n'étoit pas, à beaucoup près, auſſi prudent, oſa l'accuſer à Rome de négligence; & il obtint, choſe ſans exemple, d'être égal en pouvoir à ſon dictateur: la ſuite de cette étrange nouveauté fut qu'il put avoir ſur ſes ordre la moitié de l'armée, & qu'il chercha enſuite l'occaſion de combattre Annibal. Celui-ci ravageoit l'Apulie, le Samnium & la Campanie. Minucius trouva bientôt le moyen d'engager un combat; mais il y auroit reçu la juſte peine de ſa témérité, ſi Fabius n'avoit eu la généroſité de venir à ſon ſecours. Il ſentit toute la grandeur de ce procédé, &, pénétré de reconnoiſſance, il crut ne pouvoir mieux le reconnoître qu'en ſe démettant auſſi-tôt du pouvoir qu'on lui avoit accordé: il ceſſa de vouloir commander, trop heureux de n'avoir plus qu'à obéir. Quelque temps après, le général romain trouva moyen de reſſerrer Annibal entre des montagnes. Les Carthaginois y auroient indubitablement péri, ſans une de ces ruſes de guerre qui réuſſiſſoient toujours ſi bien à leur général, parce que ſon génie lui fourniſſoit toujours l'expédient le plus propre à la circonſtance. Annibal fit prendre deux mille bœufs, & fit attacher à leurs cornes de petits fagots, auxquels ont mit le feu dès que la nuit fut venue. Agités par la frayeur & par la douleur que le feu leur cauſoit, ils ſe répandirent dans les campagnes. Les Romains prirent auſſi-tôt l'alarme: la prudence du général ne lui permit pas de faire aucun mouvement; &, pendant qu'il attendoit le jour, Annibal lui échappa.

Cependant les ennemis de Fabius l'accuſérent à Rome de lenteur & même de mauvaiſe volonté. Le peuple, preſque toujours ſéduit par les apparences, & très-aiſément entraîné vers les impreſſions qu'on veut lui faire prendre, voyant qu'en effet Annibal ſe promenoit avec tous les dehors de la ſécurité, dans les riches plaines de la Campanie, n'eut pas de peine à recevoir ces impreſſions fauſſes & injuſtes. Ainſi Fabius ne fut pas continué l'année ſuivante.

538. On nomma pour conſuls Terentius Varro, plébéien, & Emilius Paulus. Cette création fut plus funeſte & plus mal aſſortie que celle du conſulat de Flaminius. Emilius étoit illuſtre par ſa naiſſance; il avoit toutes les qualités qui font les héros.

Terentius étoit un petit génie, qui n'avoit pour mérite qu'une préſomption téméraire, un orgueil inſupportable qui alloit juſqu'à l'inſolence, & qui ſe vantoit de défaire les Carthaginois, auſſi facilement que s'il n'avoit eu que des enfans à combattre. Les Romains avoient fait des efforts extraordinaires pour mettre ſur pied la plus belle armée qu'ils euſſent juſqu'alors oppoſée à Annibal; elle étoit de quatre-vingt mille hommes de pied & de ſix mille chevaux.

Celle d'Annibal étoit de quarante mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Il étoit réduit au déſeſpoir: il manquoit de vivres; ſes ſoldats ſe mutinoient; il n'en pouvoit recevoir, parce que les Romains occupoient tous les poſtes: les Gaulois & les Eſpagnols vouloient le quitter: il ſe ſervit de pluſieurs ſtratagêmes; il abandonna ſon camp; il fit pluſieurs tentatives, le tout inutilement; il étoit ſur le point d'abandonner ſon infanterie & de ſe retirer avec ſa cavalerie dans les Gaules: mais la mauvaiſe fortune de la république romaine le tira de ce mauvais pas.

Terentius l'emporta dans le conſeil de guerre, malgré les avis ſalutaires d'Emilius, qui faiſoit voir évidemment la perte d'Annibal, ſans combattre; il fut réſolu qu'on l'attaqueroit. On ne peut exprimer la joie d'Annibal, lorſqu'il apprit cette réſolution. Mettant tout en œuvre dans cette occaſion, il envoya d'abord quantité de ſoldats, qui, ſous le nom de déſerteurs, furent mis dans l'armée romaine.

Il avoit remarqué qu'il ſouffloit un vent, lorſque le ſoleil avoit fait la moitié de ſa courſe, qui élevoit une pouſſière inſupportable; que le ſoleil donneroit dans ce temps-là dans les yeux des Romains, & les aveugleroit.

Digitized by Google

Annibal ſe retrancha dans le bourg de Cannes, laiſſa traverſer *l'Aufidus* qui ſéparoit les deux camps, ſans en défendre le paſſage, parce qu'Annibal ne reſpiroit que le combat, & avoit réſolu de vaincre ou de mourir.

Tout ce qu'il avoit projetté réuſſit; il défendit le bourg de Cannes, juſqu'à ce que le ſoleil eût achevé la moitié de ſa carrière, & ſe retira enſuite dans la plaine, où il rangea ſon armée en bataille: l'infanterie romaine fit d'abord des merveilles, fit plier celle des Carthaginois; mais la cavalerie numide la mit en déſordre, parce que la poudre & le ſoleil aveugloient tellement les Romains, que ce ne fut plus un combat, mais un maſſacre: ce fut pour la première fois qu'Annibal, voyant une ſi grande boucherie, la fit ceſſer: 50000 Romains reſtèrent morts ſur le champ de bataille, entre leſquels ſe trouvèrent le conſul Emilius, Servilius qui l'avoit été l'année précédente, & 80 ſénateurs: on remplit trois boiſſeaux d'anneaux d'or, qui furent envoyés à Carthage, pour indiquer quelle quantité de nobleſſe romaine étoit périe dans ce combat.

Terentius ſe ſauva à Canuſium, avec 50 chevaliers; &, après avoir raſſemblé avec ſoin les fuyards, il retourna à Rome avec 14000 hommes. Le ſénat le reçut avec autant d'honneur que s'il eût remporté la victoire, parce que ce petit nombre de troupes étoit regardé comme autant de victimes qu'il avoit ſauvées de la fureur des ennemis.

Il témoigna, le reſte de ſa vie, un ſi ſenſible regret de ſa faute, que jamais il ne voulut faire faire ſa barbe, ni ſes cheveux; il ne prit ſes repas que debout, n'aſſiſta à aucun ſpectacle, & ne voulut jamais exercer aucune charge publique.

On remarque que Lentulus, chevalier, ayant offert ſon cheval & ſon ſecours au conſul Emilius, qui étoit bleſſé: non, lui répondit ce grand homme; je me ſens, & ne ſuis plus en état de ſervir la république; ſauvez-vous vous-même: je vous prie de dire à Fabius, que ſi Terentius avoit voulu ſuivre mon conſeil, Rome ne ſeroit pas aujourd'hui ſoumiſe à Carthage. Comme ce chevalier faiſoit des inſtances auprès de ce conſul, il lui dit: ſauvez-vous; ne perdez pas votre temps auprès d'un homme qui n'a plus qu'un moment à vivre, qui meurt avec regret de voir périr ſa patrie.

Sempronius Tuditanus arrêta ſix cens chevaliers qui fuyoient devant la cavalerie carthaginoiſe. Ah! dit-il, mes compagnons; vous fuyez & vous êtes romains! Ils s'ouvrirent un paſſage l'épée à la main, & ſe ſauvèrent à Canuſium.

Le jeune Publius Cornelius Scipion fit changer de deſſein à trente chevaliers romains, qui croyoient Rome perdue, & qui avoient réſolu de s'exiler pour aller chercher de l'emploi dans les troupes étrangères; il mit l'épée à la main, & les menaça de les faire tailler en pièces, s'ils ne renonçoient à un ſi lâche deſſein, & s'ils ne s'engageoient par un ſerment ſolemnel à répandre leur ſang pour le ſalut de la patrie, qui n'étoit pas ſi prête de ſa perte qu'ils ſe l'imaginoient.

La bataille de Cannes ne coûta que huit mille hommes à Annibal; il en pleura la perte, parce que c'étoit l'élite de ſes troupes.

Maherbal, fils d'Imilcon, général de la cavalerie carthaginoiſe, conſeilla à Annibal d'aller à Rome, & lui promit, dans cinq jours, de le faire ſouper dans le capitole; mais lorſqu'il lui dit qu'il y avoit du temps pour y penſer, Maherbal lui répondit que les dieux n'accordoient jamais à un ſeul homme toutes leurs faveurs; qu'il ſavoit bien vaincre, mais qu'il ne ſavoit pas ſe ſervir de ſa victoire.

Annibal paſſa ſept jours à faire enterrer ſes ſoldats qui avoient été tués, à partager les dépouilles à ſes troupes, à les rafraîchir, à faire panſer les bleſſés, à diſpoſer des priſonniers, & à recevoir les ambaſſadeurs, qui le venoient congratuler ſur ſa victoire.

Nous avons vu juſqu'à préſent, Annibal victorieux; nous allons le voir dans la ſuite toujours battu. La faute qu'il fit, de ne pas ſuivre les conſeils de Maherbal, fut irréparable.

Le ſénat ordonna des prières publiques, de grands ſacrifices, un deuil de 30 jours; & par un décret, fit défenſes après ce temps-là, à qui que ce fût, de témoigner la moindre démonſtration de triſteſſe.

Après que la république crut avoir fléchi la colère des dieux, elle créa un dictateur pour réparer les malheurs de la bataille de Cannes.

On mit en moins de ſix jours, trente mille hommes ſur pied.

Huit mille eſclaves furent affranchis aux dépens du tréſor public.

On donna la liberté à ſix mille priſonniers pour dettes.

Marcellus amena du port d'Oſtie, quinze cens hommes.

Toutes ces troupes jointes, avec le ſecours des Latins, compoſa une armée de vingt-huit mille hommes, & une autre de dix-huit mille, qu'on laiſſa dans la ville.

Annibal, après avoir perdu du temps & beaucoup de ſoldats devant Naples, en leva le ſiége.

Il ſe retira à Capoue, qui lui ouvrit ſes portes, & rompit l'alliance des Romains, malgré Décius Maſgius, un des principaux de la ville, & la fit avec Annibal.

Annibal ſe préſenta devant Nole, où étoit M. Claudius Marcellus, avec une forte garniſon, qui l'obligea de lever le ſiége, après avoir perdu ſept mille hommes en trois aſſauts.

Il prit Acerre, qui ne ſe défendit pas.

Il attaqua enſuite Caſilin: après cinq mois de ſiége, & y avoir perdu plus de douze mille hommes, il fut contraint de lever le ſiége.

Digitized by Google

On créa un ſecond dictateur, pour nommer aux places de cent ſoixante-ſept ſénateurs.

539. Poſthumius Albinus, Tibérius Sempronius Gracchus, conſuls. Dans le temps qu'Annibal ſe rendoit maître de pluſieurs petites villes de la Campanie, leſquelles étoient ſans défenſe, il apprit la défaite de ſon frère Aſdrubal, par les deux Scipion, & qu'il avoit perdu 35000 hommes. Cette nouvelle lui cauſa un chagrin très-ſenſible, parce qu'il avoit donné ordre à ſon frère de le venir joindre avec ſon armée, parce que la ſienne étoit entiérement affoiblie par les pertes & les déſertions; il fit ſes efforts pour prendre Cumes: après beaucoup de peines, de temps & de perte, il fut obligé d'en lever le ſiége; il ſe retira dans Capoue. Les délices de cette ville achevèrent la perte d'Annibal, que les armes des Romains n'avoient pu vaincre.

T. Sempronius Longus, qui commandoit un petit corps de troupes dans la Lucanie, défit Hannon près de Gropoli, lui tua 2000 hommes, prit 32 enſeignes, & les Romains ne perdirent que 300 hommes.

Marcellus battit devant Nole, un autre capitaine carthaginois, auquel il tua plus de 3000 hommes.

540. L'armée des conſuls étoit de 60000 hommes; on fit trois préteurs, auxquels on donna à chacun près de dix mille hommes.

Le préteur ou proconſul Tibérius Gracchus, défit aux environs de Bénevent, Hannon, qui étoit à la tête de 17000 hommes de pied & de 12000 chevaux, quoiqu'il n'eût que deux légions d'eſclaves; il promit de les affranchir: le deſir de la liberté leur fit faire des actions au-delà du prodige. Ils défirent les ennemis & forcèrent leur camp; les Carthaginois perdirent plus de 15000 hommes: le prix de la victoire fut la liberté que le proconſul donna à ces eſclaves.

Les conſuls reprirent pluſieurs villes & firent quantité de priſonniers.

Annibal voulut aſſiéger Tarente; mais Valérius, qui la défendoit, l'obligea de ſe retirer avec perte.

Le préteur Manlius défit Hioſtus, qui commandoit en Sardaigne pour les Carthaginois. Il lui tua 29000 hommes & fit 13000 priſonniers. Dans le temps qu'ils alloient ſe mettre ſous l'obéiſſance des Romains, Aſdrubal le chauve, Hannon & Magon, trois généraux carthaginois, arrivèrent avec des forces conſidérables.

Hioſtus raſſembla les débris de ſes troupes, & s'étant joint aux troix généraux carthaginois, attaquèrent le préteur qui les défit: Hioſtus fut tué; les trois généraux carthaginois furent pris; 12000 des ennemis furent tués, & 3600 faits priſonniers: on leur prit 25 enſeignes. Cette grande victoire remit la Sardaigne ſous l'obéiſſance des Romains.

Aſdrubal aſſiéga Illiturge, avec une armée de 50000 hommes. Les deux Scipion, avec une armée de 16000 hommes de pied & 12000 chevaux, allèrent au ſecours des aſſiégés. Le général carthaginois ayant laiſſé huit mille hommes dans les lignes, vint s'oppoſer aux Romains avec 50000 hommes; il fut défait avec perte de 16000 hommes, & de cinq éléphans; on fit 3000 priſonniers; cinquante-neuf enſeignes furent priſes: les Carthaginois vaincus, ſe retirèrent dans leur camp, qui fut forcé: on attaqua les trois forts qu'ils avoient fait auprès des murailles; ils furent pris & raſés, tous leurs travaux comblés; on jetta des vivres & des munitions dans la place.

Aſdrubal ayant raſſemblé les débris de ſon armée & reçu quelques ſecours de Carthage, compoſa une armée de quarante mille hommes, & alla faire le ſiége d'Incidible; les Scipion le ſuivirent; on en vint à un combat, dans lequel Aſdrubal perdit treize mille hommes & plus de trois mille priſonniers; on prit neuf éléphans & quarante-deux enſeignes. Ces deux grandes victoires en ſi peu de temps, mirent le parti carthaginois ſi bas, que preſque toutes les villes d'Eſpagne envoyèrent des ambaſſadeurs aux Scipion, pour les féliciter & ſe mettre ſous leur obéiſſance.

La république de Carthage voyant avec un regret très-ſenſible la perte de l'Eſpagne, fit des efforts extraordinaires pour réparer cette perte. Aſdrubal Giſcon & Magon, frères d'Annibal, arrivèrent avec des forces conſidérables, & s'étant joints avec Aſdrubal Barca, leur armée ſe trouva de ſoixante-ſept mille hommes & de vingt-deux éléphans; ils allèrent à Illiturge, pour réparer la perte qu'ils avoient faite devant cette ville. Cnéus Scipion, à la faveur des ténèbres, y entra avec une légion; étant à la tête de ſes troupes & de quarante mille habitans, il tomba ſur les généraux carthaginois, les défit, leur tua douze mille hommes, dans ce combat; la perte auroit été plus grande, ſi Cornélius Scipion n'eût pas eu la cuiſſe caſſée; on prit cinquante-ſept enſeignes, & quarante-neuf éléphans furent tués.

Les généraux carthaginois ayant perdu en deux autres batailles vingt-neuf mille hommes & ſix mille priſonniers, furent contraints de céder l'Eſpagne aux Romains.

On reprit Sagonte: les Turdetains furent punis pour avoir pris le parti d'Annibal dans le ſiége de cette ville; la ville fut raſée, & les habitans furent vendus comme eſclaves.

La bataille de Cannes avoit fait perdre aux Romains la Sicile; on avoit été obligé d'en retirer les légions. Gélon, fils d'Hiéron, avoit pris le parti de Carthaginois, & faiſoit tous ſes efforts pour détrôner ſon père, ce fidèle allié des Romains; mais ce perfide fils fut tué. Hiéron lui ſurvécut de peu de jours, & laiſſa ſa couronne à Hiéronyme, fils de Gélon, qui fit un traité d'alliance avec la république de Carthage, à condition

Digitized by Google

qu'ils agiroient de concert, & que les conquêtes qu'ils feroient ſeroient partagées entre eux également. Hiéronyme, à cauſe de ſa cruauté, fut aſſaſſiné par ſes propres ſujets.

Les Carthaginois ſe ſervirent de leurs artifices ordinaires, &, par des lettres ſuppoſées du proconſul Marcellus, engagèrent le ſénat de Syracuſe à ſe déclarer en leur faveur.

Marcellus fit le ſiège de Syracuſe par mer & par terre; il fut contraint de le lever, plus par les machines d'Archimède, que par la réſiſtance des aſſiégés.

Le proconſul ayant appris que dix mille Syracuſains étoient ſortis de nuit pour aller joindre Himilcon, il alla au devant d'eux, les ſurprit & les mit en pièces: Marcellus prit enſuite Syracuſe par eſcalade: Archimède, qu'il vouloit ſauver, fut tué ſans être connu: la priſe de cette ville remit la Sicile ſous l'obéiſſance des Romains.

Marcellus revint à Rome; il fit admirer dans ſon triomphe, les plus belles ſtatues & les plus belles peintures qui fuſſent dans Syracuſe.

Philippe, roi de Macédoine, ayant appris la bataille de Cannes, envoya des ambaſſadeurs à Annibal, pour lui demander ſon amitié & ſon alliance, lui promit des forces conſiderables pour achever la conquête de l'Italie, à condition qu'il paſſeroit en Macédoine pour le rendre maître de la Grèce.

Philippe arriva en Italie avec cent vingt voiles: Marcus Valérius, amiral de la flotte romaine, lui tua ſept mille hommes; il s'en retourna dans ſon royaume, avec la confuſion d'une entrepriſe ſi téméraire & ſi mal concertée.

Philippe, qui appréhendoit les Romains, leur demanda la paix, qu'ils lui accordèrent, ne voulant pas avoir tant d'ennemis dans cette conjoncture. Ses ambaſſadeurs, qu'on avoit pris, lui furent renvoyés; ils avoient été arrêtés lorſqu'ils s'en retournoient avec le traité d'Annibal.

541. Le ſort donna à Fabius, le commandement de l'armée dans la Pouille, & Gracchus alla en Lucanie.

Fabius le père alla voir ſon fils, pour le féliciter ſur ſa nouvelle dignité; il entra à cheval dans le camp; mais le conſul commanda aux licteurs de faire leur devoir: un licteur s'étant approché de Fabius le père, lui dit, mettez pied à terre, & préſentez-vous devant le conſul avec le reſpect que vous lui devez: auſſi-tôt Fabius étant deſcendu de ſon cheval, tendant ſes bras à ſon fils avec une joie qui étinceloit dans ſes yeux, lui dit: je voulois voir, mon fils, ſi tu connoiſſois bien que tu étois conſul.

Altinius, le plus puiſſant citoyen d'Arpi, quitta l'alliance des Romains, & reçut une garniſon carthaginoiſe: il s'en repentit, & dit à Fabius que s'il vouloit lui pardonner cette faute, il égorgeroit la garniſon carthaginoiſe, & recevroit les Romains. Fabius ayant horreur de cette perfidie, fit mettre ce traître dans les fers. Annibal n'en agit pas de même; ayant ſu ce qui s'étoit paſſé, il fit brûler la femme & les enfans d'Attilius. Les Romains prirent la ville; la garniſon fut preſque toute paſſée au fil de l'épée: on conſerva neuf cents Eſpagnols, que les Romains mirent dans leurs troupes, & qui y ſervirent avec beaucoup de fidélité.

Le feu cauſa de grands déſordres à Rome.

L'éloignement des conſuls fit qu'on créa un dictateur pour préſider aux comices.

542. Q. Fulvius Flaccus, Appius Claudius Pulcher, conſuls. Sous ce conſulat on mit ſur pied des forces très-conſidérables, au nombre de cent quinze mille hommes de pied, de ſept mille trois cens chevaux, & de ſoixante mille alliés; ce qui compoſoit une armée de cent quatre-vingt-deux mille trois cens hommes.

Comme le tréſor étoit épuiſé, on fit une compagnie de publicains; c'eſt ce qu'on appelle *partiſans*: ces ſangſues excitèrent de grands déſordres dans Rome; ils furent cités pour ſe mettre à l'abri de la fureur du peuple; ils ſe ſauvèrent dans les priſons.

Les Tarentins ſe mettent ſous la domination de la république, reçoivent garniſon romaine & donnent pluſieurs otages pour répondre de leur fidélité. Annibal, qui avoit des intelligences dans la ville, réſolut de faire ſauver les otages, qui n'étoient pas trop bien gardés: cela réuſſit. Trois jours après leur évaſion, on les reprit vers Terracine; ils furent amenés à Rome & précipités de la roche tarpéienne. Cette exécution rendit les Tarentins furieux; les Métapontins entrèrent dans leur ligue; les Tarentins reçurent Annibal dans leur ville; la garniſon romaine fut égorgée, excepté ce qui ſe ſauva dans la citadelle. Annibal fit faire un retranchement entre la citadelle & la ville, pour les prendre par famine.

Le ſénat réſolut de faire le ſiège de Capoue: Annibal fit tous ſes efforts pour la conſerver; il fit partir Hannon avec dix-huit mille hommes, pour y jetter du ſecours & des vivres dont elle avoit beſoin. Fulvius le défit, lui tua ſix mille hommes, fit ſept mille priſonniers, qui mirent bas les armes; toutes les proviſions & le bagage furent le fruit de la victoire; Hannon s'enfuit avec deux cens cavaliers.

Annibal, qui étoit campé devant Tarente, apprit cette perte avec un chagrin très-difficile à exprimer.

Les Capouans prièrent Annibal de venir à leur ſecours, lui repréſentant qu'à cauſe de lui, ils alloient être expoſés au juſte reſſentiment des Romains.

Dans ce temps-là Rome eut trois échecs: le proconſul Sempronius fut tué par la trahiſon d'un Lucanien.

Le proconſul Centronius ayant oſé, avec huit mille hommes, attaquer Annibal, qui étoit près de Tarente avec cinquante mille hommes, fut défait & ſes troupes taillées en pièces.

Preſque dans le même temps, Annibal défit le proconſul Cnéus Fulvius; de quatorze mille hommes

Digitized by Google

qu'il commandoit, il ne s'en ſauva que quatorze cents, dont le proconſul fut du nombre.

La fortune fut très-contraire aux Romains en Eſpagne ; la mort des deux Scipion en cauſa preſque la perte. Ces généreux Romains avoient mis dans leur alliance Syphax, roi de Numidie.

Gula, un autre roi de Numidie, étoit dans les intérêts des Carthaginois ; ſon fils Maſſiniſſa, un des plus grands princes de ſon temps, ne pouvant ſupporter l'alliance que Syphax avoit faite avec les Romains, entra ſur ſes terres, remporta deux grandes victoires, & réſolut de paſſer en Eſpagne pour s'oppoſer aux Scipion & à Siphax qui y étoit allié.

Les Carthaginois firent les derniers efforts pour ne pas perdre l'Eſpagne ; ils y firent paſſer une forte armée ſous les ordres de trois généraux, Aſdrubal Barca, Aſdrubal Giſcon & Mago.

Les deux Scipion partagèrent leur armée.

Publius Cornelius en prit les deux tiers, avec les troupes de Syphax, pour s'oppoſer à Aſdrubal Giſcon & à Magon.

Enéus Scipion prit le reſte pour faire tête à Aſdrubal Barca & à Maſſiniſſa.

Cornélius Scipion ſe trouva malheureuſement enveloppé, lorſqu'ayant laiſſé ſon camp ſous la conduite de Fontéjus, il alla avec un détachement de ſix mille hommes pour en empêcher la jonction de ſept mille qui ſe rendoient à l'armée ennemie.

Les Numides, bien informés de ſon départ, au nombre de trente mille l'attaquèrent ; il fut tué d'un coup de lance, & ſes troupes taillées en pièces.

Cnéus, ſon frère, fut forcé dans ſon camp ; il y mourut en combattant généreuſement : ce qui échappa à la fureur des ennemis, ſe ſauva dans le camp de Fontéjus.

Ainſi moururent ces deux grands hommes, à la valeur deſquels la république devoit la conquête d'un grand royaume, qui retomba, par leur mort, ſous la puiſſance des Carthaginois.

Martius, chevalier romain, avec quatre mille hommes qu'il avoit raſſemblés des débris de l'armée, ſe rendit au camp de Fontéjus, qui en avoit huit mille. Les généraux carthaginois réſolurent de forcer ce camp ; Martius anima de telle ſorte ſes ſoldats, qu'ayant ouvert les portes, ils ſe jettèrent avec tant de fureur ſur les ennemis, que les Numides ne pouvant ſoutenir l'effort des Romains, s'enfuirent après avoir perdu plus de ſix mille hommes : cette victoire, qui étoit importante pour le moment, ne leur coûta que cinquante hommes.

Les Romains victorieux ſortirent la nuit de leur camp, ſurprirent celui d'Aſdrubal, le forcèrent : tout y fut paſſé au fil de l'épée ; vingt-deux mille hommes carthaginois reſtèrent ſur le champ de bataille ; tout le bagage fut pris avec quatre-vingt-ſept enſeignes.

Cette grande victoire rétablit les affaires des Romains en Eſpagne : toutes les villes, qui étoient ſur le point de quitter le parti des Romains, reſtèrent dans l'obéiſſance.

543. Les deux nouveaux conſuls continuèrent le ſiège de Capoue avec toute la vigueur poſſible. La cavalerie numide, qu'Annibal y avoit envoyée, les traverſoit beaucoup ; mais les aſſiégés ſouffroient extrêmement par la famine, qui augmentoit tous les jours : les inſtances qu'ils firent à ce général carthaginois, le fit réſoudre à venir à leur ſecours : ayant laiſſé quelques troupes pour le blocus de la citadelle de Tarente, il s'avança vers Capoue : Claudius ſe tint dans ſon poſte pour s'oppoſer aux aſſiégés, & Fulvius ſe mit en état de réſiſter à Annibal.

Claudius obligea les aſſiégés de ſe retirer dans leur ville, après une grande perte. Annibal, après avoir perdu huit mille hommes, fut contraint d'abandonner Capoue à ſon malheureux deſtin, malgré toutes ſes ruſes : il tenta encore le ſiège de Rome, pour obliger les Romains à lever celui de Capoue, afin de venir défendre leur ville.

Claudius reſta au ſiège de Capoue, & Fulvius vint en diligence au ſecours de Rome, avec la moitié de l'armée ; le ſénat ſe détermina à donner la bataille. Les deux conſuls, à la tête de leurs troupes, ayant rangé leur armée devant les murailles de Rome, dans le temps que le ſignal étoit donné pour commencer le combat, une forte pluie qui ſurvint ſépara les deux armées.

Le lendemain la même choſe étant arrivée, comme ils étoient fort ſuperſtitieux, ils crurent que les dieux ne vouloient pas que les choſes ſe déterminaſſent par une bataille : les Romains ſe retirèrent dans leur ville & Annibal dans ſon camp : ce fut pour lors qu'il dit que ſon jugement & la fortune l'avoient trahi, dans le temps qu'il pouvoit prendre Rome.

Annibal s'étant retiré dans l'Abbruzze, on envoya ſeize mille hommes en Eſpagne, pour renforcer la petite armée de Martius : le proconſul Fulvius ramena la ſienne devant Capoue. Cette ville, réduite aux dernières extrémités, capitula ; ils furent obligés de ſe rendre à diſcrétion & d'ouvrir leurs portes aux Romains, après deux ans de ſiège.

Après que les proconſuls y eurent fait entrer cinq mille fantaſſins & cinq cens chevaux, & qu'ils ſe furent rendus maîtres des portes, on déſarma les Capouans ; toute la garniſon fut faite priſonnière de guerre ; on fit déchirer à coups de verges, cinquante-trois ſénateurs qui reſtoient ; enſuite on leur trancha la tête.

On ſe ſaiſit de tout l'or & l'argent, qui ſe montoient à cent mille grands ſeſterces.

On vendit tous les habitans à l'encan ; on conſerva la ville, qu'on repeupla de nouvelles colonies.

Trois cens nobles furent mis dans les fers.

Digitized by Google

544. Quelques nobles Capouans, fils des ſénateurs auxquels Fulvius avoit fait couper la tête, mirent le feu en pluſieurs endroits de Rome, & y cauſèrent un grand incendie : ils furent punis ſelon qu'ils le méritoient.

Pour rétablir l'armée navale, les ſénateurs & les chevaliers romains zélés pour la république, y contribuèrent de tout leur pouvoir.

Annibal, qui manquoit d'argent pour faire ſubſiſter ſes troupes, força toutes les villes avec violence, de lui fournir les ſommes dont il avoit beſoin ; il le fit avec tant de tyrannie, qu'il ſe rendit odieux : la plupart des villes, à l'exemple de Salpy, ſe remirent ſous la puiſſance des Romains, & taillèrent en pièces les garniſons carthaginoiſes.

Annibal ayant appris qu'Herdonnée, ville de la Pouille, vouloit ſecouer le joug, s'avança en diligence pour l'en empêcher. Fulvius le défit, & lui tua treize mille hommes, parmi leſquels ſe trouvèrent treize colonels. Herdonnée ouvrit ſes portes aux Romains.

Il ſe donna un combat, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, entre Métellus & Annibal, dans la Baſilicate, auprès de Numiſtrone, ſans qu'on ſût quel parti étoit vainqueur : cependant Annibal, en abandonnant ſon camp la nuit ſuivante, fit voir qu'il avoit été le plus maltraité.

Les Carthaginois défirent la flotte romaine commandée par Quintius, qui fut tué ; elle portoit des vivres aux Romains, aſſiégés dans la citadelle de Tarente.

Pertius étant ſorti de la citadelle de Tarente à la tête de deux mille hommes, tailla en pièces quatre mille ſoldats qui étoient allés à un fourrage.

Les Carthaginois avoient quelques troupes en Sicile, ſous les ordres de trois généraux, ſavoir, Hannon, Epicides ſyracuſain, & Mutines, colonel de la cavalerie numidienne. La diviſion s'étant miſe entre ces chefs, Hannon priva de ſa charge Mutines, qui fit un traité ſecret avec le conſul Levinius, qui paſſoit en Sicile, & ſe rendit maître d'Agrigente, la ſeule ville conſidérable que les Carthaginois poſſédoient en Sicile : la garniſon carthaginoiſe fut paſſée au fil de l'épée. Hannon & Epicides ſe ſauvèrent en Afrique, & abandonnèrent toute la Sicile aux Romains.

On envoya en Eſpagne Claudius Néron, en qualité de proconſul, avec douze mille fantaſſins & douze cents chevaux, avec ordre de ſe joindre à Martius, qui, par ſa valeur & ſa conduite, avoit rétabli les affaires d'Eſpagne après la mort des deux Scipion. Ce proconſul ſe laiſſa tromper par Aſdrubal, qu'il tenoit enfermé, lequel lui envoya demander quartier, & la liberté de ſortir, à condition d'évacuer toute l'Eſpagne, & d'en rendre maîtres les Romains : il amuſa le proconſul pendant trois ou quatre jours, faiſant filer ſes troupes par des routes inconnues aux Romains ; & quand il ſe vit en lieu de ſûreté, il ſe moqua de Claudius, & ne tint aucune des propoſitions.

Le ſénat juſtement irrité contre le proconſul, le dépoſa & nomma en ſa place Publius Cornélius Scipion, fils de Cornélius Scipion, & neveu de Cnéus Scipion, qui étoient morts les armes à la main en Eſpagne, pour le ſervice de la république. Ce jeune héros n'avoit que vingt-quatre ans quand il arriva en Eſpagne avec un renfort de dix mille hommes de pied & de mille chevaux, qu'il joignit aux troupes qu'il obtint du proconſul Claudius, & en compoſa une armée de vingt-neuf mille hommes. Il loua hautement la valeur de Martius & le courage des ſoldats qui l'avoient ſuivi dans ſes expéditions.

Après avoir laiſſé Sillanus, un de ſes lieutenans, dans l'Eſpagne citérieure, avec un corps de trois mille hommes de pied & de cinq cents chevaux, il paſſa l'Ebre avec une armée de vingt-cinq mille fantaſſins & de quinze cents chevaux.

L'armée des Carthaginois étoit diviſée en trois corps.

Le premier étoit ſous les ordres d'Aſdrubal Barca, auprès de Sagonte.

Le ſecond ſur l'Océan, commandé par Aſdrubal Giſcon.

Aſdrubal Magon, frère d'Annibal, avec le troiſième corps, s'étoit jeté dans Carthagène ; Scipion avoit réſolu d'ôter cette ville aux Carthaginois, parce qu'elle étoit leur retraite en Eſpagne, leur lieu d'entrepôt & de débarquement.

Scipion, malgré toutes les difficultés qui s'oppoſoient à faire ce ſiège, tant par l'aſſiette de la place, qui étoit de difficile accès, que par ſa nombreuſe garniſon & ſes fortifications, l'attaqua.

Il donna ordre à Lélius de l'aſſiéger par mer, tandis qu'il l'aſſiégeroit par terre.

Carthagène fut priſe d'aſſaut ; la garniſon fut paſſée au fil de l'épée : Magon, qui s'étoit retiré dans la citadelle, capitula ; il fut fait priſonnier de guerre avec ceux qui l'accompagnoient ; on donna le pillage aux ſoldats ; on ne fit aucun outrage aux Eſpagnols ; mais tous les Carthaginois qui étoient dans la ville, furent faits eſclaves.

L'or & l'argent qu'on y trouva, fut réſervé pour le tréſor public ; on emporta à Rome deux cents ſoixante-ſeize coupes d'or, qui furent trouvées dans les maiſons des particuliers. On trouva dans les magaſins des vivres en abondance, & dans le port cent quatorze galères chargées de marchandiſes.

Scipion renvoya à leurs parens, les ſept cents vingt-cinq otages qu'on y trouva, après les avoir bien traités ; mais ce qui fit la gloire de ce jeune guerrier, & dont l'hiſtoire parlera toujours avec éloge, c'eſt la généroſité avec laquelle il rendit à Allucius, prince Celtibérien, ſa fiancée ſans rançon, laquelle lui avoit été amenée lors du ſac de la ville. Les ſoldats la lui préſentèrent comme un tribut qui lui appartenoit.

Digitized by Google

Il mit ſur la tête de Lélius une couronne d'or en préſence de toute l'armée, & lui donna cent bœufs pour reconnoître la valeur qu'il avoit fait paroître dans ce ſiége.

Lélius porta cette grande nouvelle à Rome, avec de grandes richeſſes.

Les conſuls étant abſens, on nomma un dictateur pour préſider aux comices.

Le dictateur nomma les conſuls.

545. Douze colonies romaines refuſérent les ſecours d'hommes & d'argent qu'elles avoient accoutumé de donner: le tréſor public étoit épuiſé; le ſénat eut recours à une épargne particulière, qu'on appelloit *ærarium viceſimarum*, où l'on mettoit tous les ans la vingtième partie du revenu; on en tira quatre mille livres d'or, ce qui faiſoit quatre cents mille écus, parce qu'il falloit entretenir des armes en Sicile, en Sardaigne, en Italie, en Eſpagne, & ſur mer.

Les deux conſuls ayant tiré au ſort, Fabius alla du côté de Tarente, & Fulvius mena ſon armée dans la Calabre.

Marcellus fut continué proconſul, pour faire tête à Annibal; il ſe donna en ſept jours trois batailles.

Dans la première, le combat fut égal; dans la ſeconde, Marcellus, qui fut vainqueur, perdit trois mille hommes, deux tribuns de cavalerie & trois drapeaux.

Dans la troiſième, Annibal perdit huit mille hommes, cinq éléphans & neuf enſeignes.

Marcellus vouloit donner une quatrième bataille; mais Annibal ſe retira en diligence.

Fabius ſe rendit maître de deux villes très-importantes, Mandurie & Tarente, par l'intelligence d'un capitaine brutien: il y eut treize mille perſonnes de tuées dans cette priſe, vingt-cinq mille des habitans furent mis dans les fers, le ſac en fut donné aux ſoldats, à la réſerve de l'or & de l'argent; on y trouva quatre-vingt-trois mille peſant d'or, qui font huit millions trois cents mille écus de notre monnoie, & encore plus d'argent.

546. M. Marcellus, T. Quintius Criſpinus, conſuls, donnérent dans une embuſcade que leur dreſſa Annibal; Marcellus fut tué, Criſpinus ſe ſauva, tout bleſſé qu'il étoit.

Quoique Marcellus eut été le plus cruel ennemi d'Annibal, il fit brûler ſon corps avec pompe, & envoya ſes cendres à ſon fils, dans un vaſe d'argent.

Criſpinus, avant que de mourir de ſes bleſſures, rendit un ſervice conſidérable à l'état. De peur que l'on n'abusât de ſon cachet, il fit avertir les gouverneurs des villes de la mort de Marcellus.

Annibal avoit écrit au nom de ce conſul, aux habitans de Salapi, qu'il iroit coucher le lendemain dans leur ville; ils y laiſſérent entrer ſix cents hommes qui furent égorgés, la herſe ayant été abattue: ainſi la ruſe tomba ſur Annibal.

L'amiral M. Valérius défit la flotte carthaginoiſe de quatre-vingt galères, en coula quatorze à fond; en prit dix-huit, fit neuf cents priſonniers, mit les autres en fuite, & ravagea la côte d'Afrique.

On créa un dictateur pour préſider aux comices.

Le dictateur nomma les deux conſuls.

547. Scipion, après avoir fait alliance avec Indibilis & Mandonius, deux frères & deux princes très-conſidérables en Eſpagne, & avoir attiré à ſon parti Edeſcon, qui étoit un grand capitaine, alla chercher Aſdrubal Barca, qui, craignant Scipion, n'oſa ſortir de ſon camp; le proconſul le força, lui tua huit mille hommes, fit neuf mille priſonniers, & pilla ſon camp: parmi ces priſonniers, il y avoit quatre mille Eſpagnols, que Scipion renvoya ſans rançon: entre les priſonniers carthaginois, il ſe trouva un neveu de Maſſiniſſa, que Scipion renvoya à ſon oncle, avec ſa ſuite & ſes équipages.

Les Eſpagnols, touchés de la bonté de Scipion, lui voulurent donner le titre de roi; il leur impoſa ſilence par un héros, & leur fit dire que le nom de roi étoit odieux aux Romains, qu'il étoit gouverneur d'Eſpagne, & ſerviteur de la république. Les Eſpagnols, charmés de ſa généroſité, déſertent, & abandonnent les Carthaginois pour prendre le parti des Romains.

Les généraux carthaginois tiennent un conſeil ſur l'état préſent de leurs affaires: il fut réſolu qu'Aſdrubal & Magon paſſeroient en Afrique pour y lever de nouvelles troupes, qu'Aſdrubal Barca paſſeroit les Pyrénées, & leveroit des troupes dans les Gaules, pour aller enſuite trouver ſon frère Annibal, en Italie.

Le ſénat ordonna à Livius d'aller au-devant de cette armée, & que Claudius Néro s'oppoſât à Annibal.

Annibal ayant appris que ſon frère venoit pour le joindre, ſe mit en marche pour aller au-devant de lui: Claudius Néro le rencontra: on ſe battit, & l'armée d'Annibal fut miſe en déroute; il perdit quatre mille hommes: ne voulant rien haſarder davantage, il ſe retira; le préteur le pourſuivit, lui tua huit mille hommes, fit ſept mille priſonniers, prit quatre éléphans & neuf enſeignes.

Aſdrubal s'arrêta au ſiége de Plaiſance, qui ne lui avoit pas voulu ouvrir ſes portes; il fut contraint d'en lever le ſiége.

Tous les couriers qu'Aſdrubal envoyoit à ſon frère, furent arrêtés: le conſul Claudius, qui avoit tout découvert par les lettres d'Aſdrubal, réſolut de le prévenir; il prit ſix mille hommes choiſis, & douze cents chevaux; & ayant laiſſé ſon camp ſous la conduite d'un de ſes lieutenans, alla trouver Livius ſon collègue, qu'il détermina à combattre Aſdrubal. Cette action, qui paroiſſoit téméraire, réuſſit par la valeur & la prudence des conſuls; après un combat aſſez rude, la victoire ſe déclara en faveur des Romains; cinquante mille des ennemis reſtèrent ſur la place, tout le reſte fut pris avec le bagage; le pillage du camp fut donné aux ſoldats,

Digitized by Google

ſoldats; Aſdrubal fut du nombre des morts: on délivra quatre cents priſonniers romains.

Il eſt impoſſible d'exprimer la joie que cauſa cette victoire dans la ville de Rome, & le chagrin où elle plongea les Carthaginois.

Annibal refuſa toutes ſortes de conſolations. Il voyoit par cette funeſte bataille toutes ſes eſpérances perdues; ſon déſeſpoir alla juſqu'à le rendre furieux. Etant revenu à lui, à la vue du triſte ſpectacle de la tête de ſon frère, il dit: je ne doute plus du malheur de Carthage.

Les deux conſuls furent reçus à Rome avec tous les applaudiſſemens imaginables; Livius dans un char de triomphe, & Claudius à cheval, parce qu'il avoit combattu dans la province de ſon collègue.

Les Romains ne remportèrent pas ſeulement des victoires en Italie, mais auſſi en Eſpagne.

Aſdrubal Giſcon & Magon étoient arrivés de l'Afrique avec des troupes conſidérables. Aſdrubal alla du côté de Cadix. Hannon, qui étoit reſté en Eſpagne, ſe joignit à Magon, dans la réſolution de ne ſe point quitter: leur camp étoit éloigné d'une lieue. Sillanus, que Scipion avoit détaché avec un corps de dix mille hommes de pied & de cinq cents chevaux pour les obſerver, entreprit d'enlever le camp d'Hannon: l'attaquer, le forcer, le prendre, fut la même choſe. Les Carthaginois s'enfuirent & portèrent la terreur dans le camp de Magon. Il n'y eut que quatre mille Celtibériens qui combattirent en déſeſpérés, qui moururent tous en combattant. Magon vint au ſecours d'Hannon avec ſon armée; mais comme elle n'étoit pas bien rangée, les Romains la défirent, forcèrent le camp de Magon, & en firent un carnage horrible. Il périt dans ces deux combats quarante-un mille hommes. Il ne ſe ſauva de ces deux armées que deux mille hommes.

Hannon fut pris dans le premier combat; Scipion retournant à Rome, l'y mena avec les autres priſonniers.

Le ſénat nomma M. Livius dictateur, pour préſider aux comices.

548. Aſdrubal & Magon repaſſèrent en Afrique pour y lever de nouvelles troupes, & revinrent en Hiſpanie avec vingt-deux mille hommes; Maſſiniſſa les joignit avec douze mille hommes, & les alliés leur en fournirent ſix mille.

Toutes ces troupes, jointes à celles qui leur reſtoient, fit que leur armée ſe trouva compoſée de cinquante mille hommes de pied & de quatre mille cinq cents chevaux.

Scipion étoit retourné en Eſpagne; ſon armée n'étoit compoſée que de quarante-cinq mille combattans: quoiqu'elle fût inférieure à celle des Carthaginois, il ne refuſa pas la bataille qu'ils lui préſentèrent.

Le combat ne dura que deux heures, une pluie furieuſe ſépara les deux armées; ce fut le ſalut des Carthaginois, qui avoient déjà laiſſé quatorze mille morts ſur le champ de bataille.

Cette victoire fut cauſe qu'Atanes, prince des Turdétins, prit le parti des Romains.

Aſdrubal & Magon voyant que tous les alliés les abandonnoient, dans la crainte d'être livrés par eux aux Romains, prirent la route de Cadix, s'embarquèrent, abandonnèrent l'Eſpagne, & s'en retournèrent en Afrique.

Scipion ne ſe contenta pas d'avoir mis l'Hiſpanie ſous la puiſſance de la république, il crut qu'il falloit faire ſortir Annibal d'Italie pour donner la tranquillité & la paix aux Romains; ce qui ne ſe pouvoit faire qu'en portant la guerre en Afrique.

Pour y réuſſir, il envoya Lélius avec de beaux préſens à Syphax, roi de Numidie, afin de tâcher de mettre ce prince dans l'alliance des Romains, comme il l'avoit promis aux deux Scipion.

Lélius revint aſſez content de ſa négociation, & dit à Scipion qu'il falloit qu'il y paſſât lui-même pour terminer les choſes.

Scipion, après avoir laiſſé Sillanus à Carthage la neuve, Martius à Tarragone, entre leſquels il avoit partagé ſon armée, eſcorté de deux galères & accompagné de Lélius, ſe rendit à la cour de Syphax.

Scipion y trouva Aſdrubal; ils ne doutoient point qu'ils n'y fuſſent venus pour le même ſujet. Ils dinèrent enſemble; on s'entretint; mais Syphax ayant remarqué qu'il y avoit beaucoup plus d'honnêteté & de politeſſe dans le romain que dans le carthaginois, ſe déclara en faveur de Scipion.

Scipion étant revenu d'Afrique, aſſiégea Illiturge, qui avoit pris le parti des Carthaginois après la mort des deux Scipion, & avoit égorgé la garniſon romaine; elle fut priſe après avoir ſouffert cinq aſſauts, & fut réduite en cendres.

Caſtulon évita ſa ruine en remettant Himilcon & la garniſon carthaginoiſe au pouvoir de Scipion.

Aſtapa, ville de la Bétique, fut aſſiégée par les Romains; ſes habitans les haïſſoient mortellement; après avoir réſiſté & combattu en lions, ils firent un coup de déſeſpoir; ils élevèrent un grand bûcher dans la principale place de leur ville, y mirent leurs femmes & leurs enfans; cinquante hommes, tenant chacun un flambeau, qui s'y étoient engagés avec ſerment, mirent le feu dans la ville; tout le reſte des habitans, après avoir ouvert les portes de la place, ſe jettèrent en déſeſpérés ſur les Romains, & ſe firent tous tuer. Les Romains étant entrés dans la ville, ce ſpectacle affreux les en fit ſortir auſſi-tôt.

La maladie de Scipion cauſa deux révoltes.

La première fut de huit mille Romains, qui étoient au-delà de l'Ebre, ſous la conduite de deux ſoldats, Calénus & Umbert. Ils firent des courſes ſur les alliés des Romains. Les deux capitaines de ces factieux avoient eu la hardieſſe de prendre le titre de conſuls, & de faire porter les faiſceaux devant eux.

Dès que Scipion fut rétabli, il alla contre ces révoltés, qui d'abord mirent bas les armes; ils

Digitized by Google

obtinrent leur pardon, à condition qu'on trancheroit la tête à trente-cinq des plus criminels, du nombre desquels furent les deux prétendus consuls.

La seconde révolte fut celle d'Indibilis & de Mandonius, qui se mirent à la tête de vingt-deux mille cinq cents Illiturges; ils furent punis de la témérité qu'ils avoient eue de présenter la bataille à Scipion, par la perte de quatorze mille hommes; ils rentrèrent dans l'alliance des Romains, qu'ils demandèrent.

Magon, frère d'Asdrubal, avec quatre-vingt galères, tâcha de rentrer en Espagne. Il aborda à Gadès; les habitans lui refusèrent l'entrée de leur port, parce qu'il les avoit dépouillés de leurs richesses.

Lorsqu'il partit pour l'Afrique, il tâcha de prendre Carthage la neuve; mais il fut repoussé avec une perte très-considérable: il ne réussit pas mieux dans les îles Baléares. Il reçut des ordres d'aller joindre son frère Annibal en Italie.

Scipion ayant soumis toute l'Espagne, fut rappelé à Rome; on y mit deux proconsuls pour gouverner ce royaume, qu'on avoit divisé en deux provinces, citérieure & ultérieure. Scipion remit à ces deux patrices, Lucius Lentulus & Lucius Manlius Acidius, le gouvernement de l'Hispanie.

Scipion rendit compte de ce qu'il avoit fait pendant les cinq années qu'il avoit été dans ce pays, remit des sommes très-considérables d'or & d'argent entre les mains des questeurs, brigua le consulat pour achever ce qu'il méditoit. Fabius s'opposa à son élection; il avoit gagné une partie des sénateurs, en disant que c'étoit violer les loix, qu'il n'avoit pas l'âge pour posséder une telle dignité.

Le peuple, malgré le sénat, le fit consul, & lui donna pour collègue Crassus, qui, étant souverain pontife, ne pouvoit sortir de Rome: ainsi Scipion n'avoit point à tirer au sort. Mais Q. Fabius Maximus, jaloux de la gloire de ce jeune héros, s'opposa au dessein qu'il avoit de passer en Afrique, & fit une longue harangue sur tous les inconvéniens qui pourroient arriver, en ôtant les troupes d'Italie: Scipion remontra dans le sénat qu'il étoit nécessaire de porter la guerre en Afrique, pour tirer Annibal d'Italie.

549. Le peuple, qui regardoit ce jeune guerrier comme un dieu tutélaire, l'emporta tout d'une voix par leurs suffrages; quantité de chevaliers romains se firent un plaisir de l'accompagner, de combattre sous ses enseignes, & tous les alliés s'empressèrent à lui fournir toutes les choses nécessaires pour la réussite de cette entreprise.

Pendant ce temps-là, Octavius, amiral de la flotte qui étoit sur les côtes de Sardaigne, prit quatre-vingt galères chargées d'hommes & de bled, destinées pour rafraîchir l'armée d'Annibal.

Magon, frère d'Annibal, descendit sur la côte de Ligurie, prit Gênes; quantité de Gaulois se joignirent à lui: il alla trouver Annibal dans le pays des Brutiens. Pour empêcher la jonction, les proconsuls Lucretius & Livius harcelèrent cette armée, & Crassus, avec une autre armée, s'opposa à Annibal, qui n'osa sortir de son camp.

Dans le temps que Scipion étoit en Italie, Indibilis & Mandonius se révoltèrent, se mirent à la tête de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Ils furent défaits par les deux proconsuls; Indibilis fut tué; on fit treize mille prisonniers, du nombre desquels étoit Mandonius, qui eut la tête tranchée.

Scipion ayant envoyé Lelius pour reconnoître les ports & les côtes d'Afrique, Massiniſſa le vint trouver, & implora son secours dans une affaire où il s'agissoit de sa gloire & de sa fortune.

Il lui dit que son père étoit mort, que par les loix du pays la couronne appartenoit au frère du feu roi; qu'il avoit été fiancé à Sophonisbe, princesse carthaginoise, qui avoit autant de mérite que de beauté; que la mort de son père le rendant un simple particulier, on lui avoit ôté Sophonisbe pour la donner à Syphax, & par ce moyen le détacher de l'alliance des Romains.

Lelius l'assura de la protection de la république, qu'elle prendroit ses intérêts contre ceux qui vouloient lui ôter la couronne.

Les Carthaginois, qui redoutoient Scipion, firent tous leurs efforts pour lui opposer des forces capables de lui résister. Ils levèrent des troupes dans toute la Numidie, renouvellèrent l'alliance avec Philippe, roi de Macédoine, qui leur envoya de l'argent & quatre mille hommes, sous la conduite de Sopater.

On créa un dictateur pour présider aux comices.

Q. Cecilius Metellus fut le soixante-seizième dictateur.

Le dictateur nomma les deux consuls, M. Cornelius Cethegus & P. Sempronius Tuditanus.

550. Pleminius, tyran de Locres, mourut le troisième jour de sa prison; tous ses complices périrent par les mains des bourreaux.

Scipion, en qualité de proconsul, passa en Afrique avec une armée de quarante mille hommes, c'est-à-dire, trente-six mille hommes de pied & quatre mille chevaux.

Dès qu'on apprit à Carthage que Scipion étoit en Afrique, toute la ville fut dans une consternation générale. Hannon, à la tête de cinq cents chevaux, s'avança pour observer les mouvemens de l'armée; le consul, qui le découvrit par un chemin de détour, le fit envelopper; il fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Scipion donna ordre à Lelius d'assiéger Utique, seconde ville de l'état des Carthaginois.

Massiniſſa vint trouver Scipion à la tête de deux cents cavaliers; c'étoit un prince d'un grand mérite, & dont le consul espéroit beaucoup.

Les Carthaginois firent dans cette occasion, tout ce qu'on pouvoit attendre; ils tirèrent tous les secours qu'ils purent de leurs alliés, mirent sur pied une armée de quarante mille chevaux. Hannon, troisième frère d'Annibal, à la tête de cette nom-

Digitized by Google

breuſe cavalerie, alla chercher les Romains: Scipion ayant appris que dans leur camp on faiſoit mauvaiſe garde, & qu'on obſervoit très-mal la diſcipline militaire, ſortit de ſon camp, & ayant poſté ſa cavalerie dans des lieux couverts avec trois gros bataillons d'infanterie, Maſſiniſſa s'avança, ſuivi ſeulement de douze cents chevaux, juſqu'aux portes du camp des ennemis; d'abord ils mépriſèrent ce petit nombre, ils ſortirent pour les charger; Maſſiniſſa les attaqua bruſquement, & ſerrant ſes cavaliers, fit une retraite en combattant toujours comme s'il avoit craint leur grand nombre; ils le pourſuivoient; il les attira ainſi dans l'embuſcade: alors la cavalerie & l'infanterie romaines tombèrent ſur eux avec tant de vigueur, que ne pouvant réſiſter à la valeur de leurs ennemis, ils prirent la fuite après avoir laiſſé douze mille hommes ſur la place, dont Hannon fut du nombre. Les Numides qui ſe ſauvèrent, en eurent l'obligation à la viteſſe de leurs chevaux.

Cette perte fut réparée par l'arrivée d'Aſdrubal, avec une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux.

Syphax, quelques jours après, vint au camp des Carthaginois avec cinquante mille fantaſſins & dix mille chevaux.

On mit à Rome une taxe ſur le ſel pour remplir le tréſor public, qui étoit épuiſé par tant de guerres.

551. Une peſte furieuſe déſola l'Italie; c'eſt pourquoi on ne ſongea point à combattre ſous ce conſulat: toutes les actions ſe paſſèrent en Afrique.

Scipion donna trois batailles, dont il ſortit toujours vainqueur.

Syphax charmé, en apparence, de la valeur des Romains & de la vertu de ce jeune guerrier, fit des propoſitions de paix qui n'eurent point d'effet, parce qu'on découvrit que ce n'étoit que pour gagner du temps en attendant le retour d'Annibal, qui devoit amener un puiſſant ſecours de Gaulois & de Ligures.

Un Numide ayant découvert à Maſſiniſſa que Syphax lui avoit promis une grande récompenſe s'il pouvoit l'aſſaſſiner, Scipion réſolut de faire tomber les Carthaginois dans le piége qu'ils lui tendoient. Il feignit d'accepter le traité, mais il leur dit qu'il falloit le faire ratifier par le ſénat; on accorda une ſuſpenſion d'armes.

Les ſoldats paſſant d'un camp à l'autre, ſe viſitoient & ſe réjouiſſoient enſemble; Scipion apprit par ce moyen, que les baraques des Carthaginois n'étoient couvertes que de bois, de roſeaux & de chaume.

Scipion réſolut d'attaquer les deux camps des ennemis pendant la nuit.

Lelius & Maſſiniſſa marchèrent au camp de Syphax.

Scipion ſe prépara à embraſer celui des Carthaginois; ce qui ſe fit avec des flèches, au bout deſquelles on avoit mis des feux grégeois.

On ne peut exprimer quel fut le déſordre affreux de ces deux camps; ceux qui vouloient éviter les flammes, trouvoient les Romains qui les perçoient à coups de flèches; le carnage fut ſi grand, qu'il y périt quarante mille hommes; ſix mille furent faits priſonniers; Aſdrubal & Syphax ſe ſauvèrent, on leur prit cent ſoixante-dix-huit enſeignes. Le ſoldat profita de tout ce que le feu n'avoit pas conſumé.

Les Carthaginois appliquèrent tous leurs ſoins à remettre une armée ſur pied: en vingt-huit jours de temps, elle ſe trouva de trente mille hommes, entre leſquels il y avoit quatre mille Celtibériens; c'étoit ce qu'il y avoit de plus conſidérable.

Les ennemis allèrent chercher Scipion, qui étoit devant Utique; ce général leur en abrégea le chemin en allant au-devant d'eux; comme ce n'étoit que des troupes ramaſſées, elles tinrent peu, il n'y eut que les quatre mille Celtibériens qui, préférant la mort à une honteuſe fuite, ſe firent hacher; Aſdrubal & Syphax ſe ſauvèrent à la faveur de la nuit; il reſta ſur le champ de bataille huit mille ſept cents hommes des ennemis, avec les quatre mille Celtibériens; les Romains ne perdirent que trois cents ſoixante-dix hommes.

Après toutes ces pertes, pluſieurs villes ſe rendirent aux Romains.

Les Maſſiliens rappellèrent Maſſiniſſa pour le rétablir ſur le trône de ſon père.

On envoya un ordre exprès à Magon & à Aſdrubal pour les preſſer de revenir pour ſecourir la patrie.

Scipion prit la ville de Tunes. Les Carthaginois mirent encore ſur pied une armée de trente mille hommes.

Scipion défit aiſément ces nouvelles troupes, qui étoient ſans expérience. Syphax fut pris dans ce combat.

Maſſiniſſa pria Lelius de lui remettre Syphax entre les mains, ajoutant qu'il étoit perſuadé que les portes de Cyrta lui ſeroient ouvertes.

Sophonisbe toute en pleurs, ſe jetta aux pieds de Maſſiniſſa, qui, pour lui éviter la honte du triomphe, l'épouſa le jour même, tandis que Syphax, réduit dans un cachot, mouroit de rage & de déſeſpoir.

Lelius fut fort ſurpris en arrivant, d'apprendre ſon mariage. Il lui repréſenta vivement ſa faute; il avoit même réſolu d'enlever Sophonisbe & de l'envoyer à Scipion. Les prières & les larmes de Maſſiniſſa le firent réſoudre à attendre ce général. Il le trouva inflexible; il lui repréſenta avec force les conſéquences de ce mariage, qui détruiſoit ſon bonheur, ſa fortune, & la forte inclination que le ſénat avoit pour lui.

Maſſiniſſa envoya à Sophonisbe une boëte d'or, dans laquelle il y avoit du poiſon, avec une lettre où il lui marquoit qu'il ne ſavoit que ce ſeul moyen pour lui épargner la honte du triomphe: elle le prit.

Syphax fut envoyé à Rome; il mourut à Tibur miſérablement, quelque temps après.

Les Carthaginois battus de tous côtés, firent des

Digitized by Google

propoſitions de paix fort avantageuſes pour les Romains : leur deſſein étant de prolonger juſqu'à l'arrivée d'Annibal, on fit une trève, pendant laquelle Scipion envoya les articles au ſénat ; elle fut rompue au ſujet d'une infraction que firent les Carthaginois. La flotte d'Eneus Octavius fut jettée par la tempête ſur les côtes d'Afrique ; elle portoit des proviſions au camp de Scipion. Les Carthaginois la pillèrent, & prirent les galères.

Scipion leur envoya des ambaſſadeurs pour ſe plaindre d'un procédé ſi injuſte dans le temps d'une trève. Ils furent très-mal reçus ; on ne rendit aucune juſtice aux Romains.

En Italie, Magon, frère d'Annibal, fut défait par les proconſuls Publius Varo & Marcus Cornelius Cethégus ; Magon fut bleſſé, & mourut, deux jours après, de ſes bleſſures.

La flotte carthaginoiſe qui remenoit les débris de l'armée de Magon en Afrique, ſelon l'ordre qu'elle en avoit reçu du ſénat de Carthage, fut défaite par l'amiral des Romains qui commandoit ſur les côtes de Sardaigne.

Annibal ayant reçu des ordres précis de venir au ſecours de ſa patrie, ſortit de l'Italie en furieux, permit le viol, l'incendie, fit maſſacrer tous les Italiens qui étoient dans ſon armée ; il arriva à Leptis.

552. Scipion fut continué général des armées qui étoient en Afrique, en qualité de proconſul.

Annibal envoya des eſpions dans le camp de Scipion, qui, au lieu de les faire pendre, ſelon les loix de la guerre, les mena dans ſon camp, leur fit voir de quelle manière on exerçoit la diſcipline militaire, ſes vivres, ſes munitions, ſes machines, & les renvoya généreuſement, en leur diſant : vous témoignerez à votre maître que les Romains font la guerre avec généroſité, qu'il ne tiendra qu'à lui que nous décidions du ſort de l'une & de l'autre république.

Annibal demanda une entrevue avec Scipion ; on convint du lieu & des perſonnes ; ils s'abouchèrent & ne purent s'accorder ; ils ſe ſéparèrent avec des marques d'eſtime.

On en vint à une bataille, l'une des plus remarquables qui ait été donnée entre ces deux grands capitaines & entre les deux plus grandes républiques du monde. Il s'agiſſoit de la perte de Carthage ; &, du côté des Romains, de venger les cruautés d'Annibal.

Maſſiniſſa commandoit l'aile droite, Lelius la gauche, Scipion le corps de bataille.

Les éléphans cauſèrent d'abord un grand déſordre dans les bataillons romains ; mais vingt-cinq de ces animaux bleſſés, en rentrant dans l'armée carthaginoiſe, y cauſèrent un effroyable déſordre.

Maſſiniſſa, à la tête de la cavalerie, attaqua avec tant de vigueur celle des Carthaginois, qu'elle fut rompue en peu de temps.

Lelius de ſon côté ébranla tellement l'aile droite des ennemis, qu'ils commencèrent à reculer ; & prirent enſuite la fuite.

Scipion voyant ce déſordre dans les deux ailes ennemies, s'écria : mes compagnons, c'en eſt fait, ils ſont vaincus, ils ne ſont plus en état de nous diſputer la victoire ; & faiſant avancer ſon corps de bataille, il acheva de mettre en déroute ce qui pouvoit réſiſter.

Annibal, après avoir fait des efforts incroyables, ſe ſauva dans Carthage, accompagné de cinquante cavaliers.

Les Carthaginois perdirent vingt mille hommes ; quatre mille furent faits priſonniers, ſoixante-trois éléphans furent tués ; on prit trente-trois enſeignes & tout le bagage.

Cette importante victoire coûta dix mille hommes aux Romains, dont Scipion pleura la perte ; elle fut réparée par l'arrivée de dix-huit mille hommes que lui amena Lentulus, avec des proviſions.

Comme on ſe diſpoſoit à faire le ſiège de Carthage, Scipion reçut des ambaſſadeurs qui vinrent lui demander la paix ; elle ſe fit aux conditions ſuivantes.

Dans le temps des conférences, Verminax, fils de Syphax, qui venoit au ſecours de Carthage, fut défait par Octavius & Maſſiniſſa ; il laiſſa ſur le champ de bataille quinze mille hommes ; douze cents cavaliers furent pris & ſoixante-quatorze enſeignes.

Les articles du traité de paix furent :

Que l'Hiſpanie, la Sicile & la Sardaigne reſteroient aux Romains, ſans que les Carthaginois puſſent les troubler dans cette poſſeſſion.

Que la république de Carthage paieroit chaque année, pendant cinquante ans, cent vingt mille écus.

Que l'on donneroit cent otages, tels que Scipion voudroit.

Que l'on rendroit à Maſſiniſſa, tout ce qui avoit été pris ſur ſes états pendant la guerre.

Qu'on rendroit, ſans rançon, tous les priſonniers faits depuis le commencement de la guerre.

Qu'ils rendroient toutes leurs galères, & n'en retiendroient que dix pour leur commerce.

Qu'ils ne pourroient faire aucune guerre, ſans le conſentement du ſénat de Rome.

Que dans l'intervalle du temps qu'on enverroit à Rome pour ratifier ces articles, qu'on fourniroit la ſolde de l'armée romaine, & les proviſions néceſſaires.

Que les Romains, en vue de cette paix, laiſſeroient la liberté à la république de Carthage de vivre ſelon leurs loix, leurs coutumes & leur police.

Qu'on leur rendroit les villes dont ils jouiſſoient avant la guerre.

Les Carthaginois donnèrent vingt-cinq mille écus pour réparer la flotte commandée par Octavius.

Il ſe fit une trève de trois mois ; les ambaſſadeurs furent conduits à Rome par Lucius Scipion, frère du général.

553. Aſdrubal Hedus, chef de l'ambaſſade, préſenta les articles ; la paix fut ratifiée.

Digitized by Google

Les Romains rendirent généreuſement aux Carthaginois tous leurs priſonniers ſans rançon.

Scipion fit brûler les galères à la vue de Carthage.

Maſſiniſſa fut mis en poſſeſſion de Cyrtha.

Tous les ſoldats furent récompenſés chacun ſelon leur mérite.

Scipion arriva à Rome, où il étoit attendu avec une impatience univerſelle; il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires; ſon triomphe fut le plus pompeux qu'on eût vu. D'un conſentement général, on lui donna le ſurnom d'*Africain*.

Après ſon triomphe, il mit dans le tréſor public treize mille écus.

Ainſi finit cette ſeconde guerre punique, qui avoit duré dix-ſept ans.

Le ſénat fit alliance avec les Rhodiens & avec Attalus, roi de Pergame.

Les Boïens, peuples de la Gaule Ciſalpine, firent des courſes dans le territoire des alliés des Romains. Le conſul Petus eut ordre de marcher contre eux; il détacha quatorze mille hommes, à la tête deſquels il mit Appius, un de ſes lieutenans. Les Boïens ayant appris qu'il n'obſervoit pas trop bien la diſcipline militaire, le firent tomber dans une embuſcade, où il fut tué avec ſept mille hommes. Ceux qui ſe ſauvèrent, allèrent joindre le conſul, qui ſe contenta de ravager le plat pays, ſans oſer haſarder le combat.

554. Amilcar, carthaginois, qui avoit été bleſſé à la bataille que Magon, frère d'Annibal, perdit peu de jours avant de mourir, ayant appris la ligue de tous les Gaulois Ciſalpins, vint leur offrir ſes ſervices; les Gaulois en firent leur général, & le mirent à la tête de quarante mille hommes; il réduiſit en cendres Plaiſance, & fit maſſacrer la garniſon romaine.

Les Gaulois réſolurent d'en faire autant à Crémone: le proconſul Fulvius alla au ſecours de cette ville, défit les Gaulois, leur tua trente-cinq mille hommes; Amilcar & trois princes Gaulois furent du nombre des morts: le butin fut très-conſidérable; on délivra dix-huit cents habitans de Plaiſance, qui avoient été faits priſonniers dans le ſac de la ville.

555. Le proconſul Bebius s'étant trop engagé dans le Milanez, les Gaulois le défirent & lui tuèrent ſix mille hommes.

556. T. Quintus Flaminius, S. Elius Petus Catus. On envoya une colonie romaine à Plaiſance; après l'avoir rétablie, le conſul Flaminius avoit mené ſon armée en Macédoine; il avoit ordre d'arrêter Philippe, qui en étoit roi; quoiqu'il fût campé entre deux montagnes où il ſe croyoit en ſûreté, il y fut forcé & défait.

557. Les deux conſuls marchèrent contre les Gaulois, qui s'étoient révoltés par les intrigues d'un autre Amilcar; ils furent défaits par la diviſion que Cornelius mit entre les Inſubriens & les Cénomans; trente-cinq mille Gaulois furent tués, on fit huit mille priſonniers, du nombre deſquels étoit Amilcar.

Sous ce conſulat, Flaminius remporta une grande victoire ſur Philippe.

558. Furius marcha contre les Liguriens & les Boïens, Claudius contre les Inſubriens; ils lui dreſſèrent des embûches dans un défilé, où ils lui tuèrent trois mille hommes. La nuit favoriſa les Romains, & empêcha l'entière défaite du conſul, qui, irrité de cette perte, alla chercher le lendemain les Gaulois. Fiers de leur avantage, ils marchèrent contre les Romains, qui réparèrent avec honneur leur perte. Les Gaulois furent entiérement défaits; quarante mille morts reſtèrent ſur le champ de bataille; on leur prit deux cents ſoixante-dix étendards, quatre cents charriots & tout leur bagage.

La priſe de Crémone fut le fruit de cette victoire.

Furius & Marcellus s'étant joints, attaquèrent les Boïens & les Liguriens; il en reſta plus de quarante-cinq mille ſur le champ de bataille, parce que les Romains voulant les punir de leur révolte, leur refuſèrent quartier. Flaminius, en accordant la paix à Philippe, roi de Macédoine, rétablit toute la Grèce dans ſon ancienne liberté. On entendit par-tout les théatres & les jeux publics, répéter plus de cent fois: que les Dieux conſervent la république romaine; vivent les Romains!

559. La guerre continuoit toujours contre les Gaulois; le conſul Valerius leur ayant tué dix mille hommes, ils ſe retirèrent dans leurs villes.

Toute la Grèce, comme nous avons dit, avoit été remiſe dans ſon ancienne liberté, excepté Sparte, qui étoit dans l'eſclavage, ſous le tyran Nabis, qui fut défait par Flaminius. Sparte fut remiſe dans ſes anciens droits, mais Nabis ayant violé le traité fait avec Flaminius, fut tué par Philopémen deux ans après, en 562.

560. Sempronius défit les Boïens, qui avoient repris les armes ſous la conduite de Dioris; ils perdirent onze mille hommes & les Romains cinq mille.

Scipion Naſica, fils de Cn. Scipion, défit les Luſitaniens, & remit la baſſe Hiſpanie ſous l'obéiſſance.

561. Quatorze mille hommes que perdirent les Boïens, qui furent défaits par Cornelius, les fit ſonger à la paix.

562. Les Boïens obtinrent la paix, en donnant pour otages tous leurs ſénateurs, tous leurs capitaines & quinze cens cavaliers, qui compoſoient toute leur cavalerie.

563. La paix que les Boïens avoient faite, leur parut ſi onéreuſe, qu'ils reprirent les armes; Scipion Naſica les défit, leur tua vingt-huit mille hommes, leur prit cent vingt-quatre enſeignes, deux cents quarante-ſept chariots & tout leur bagage. Ils obtinrent encore la paix, à condition de remettre entre les mains du vainqueur les auteurs de leur révolte, qui furent punis.

Le ſénat romain fit une action de juſtice qui leur attira l'eſtime & l'amitié des Gaulois. Marcus Furius, préteur, avoit vexé les Gaulois par des

Digitized by Google

exactions injuſtes ; les plaintes qu'ils en firent au ſénat furent écoutées ; il fut dépoſé, & on leur rendit ce qu'il avoit pris.

Annibal, qui s'étoit retiré auprès d'Antiochus, roi de Syrie, avoit porté ce prince à la guerre contre les Romains. Le ſénat, bien inſtruit de toutes les ligues qu'il avoit faites, lui declara la guerre. Ptolomée, roi d'Egypte, Maſſiniſſa & les Carthaginois envoyerent à Rome pour leur offrir des ſecours.

Le conſul Acilius défit Antiochus dans le détroit des Termopyles, tailla ſon armée en pièces près la ville d'Héraclée.

Glabrio fit faire une ſtatue équeſtre d'or pur, qu'il fit mettre dans le temple de la Pieté. Il la conſacra à la mémoire de ſon père, à qui elle reſſembloit ; ce fut la première qu'on ait vue à Rome, faite de ce précieux métal.

Les Etoliens, qui avoient pris le parti d'Antiochus, demandèrent la paix au conſul, qui la leur refuſa.

564. Philippe de Macédoine rompt le traité qu'il avoit fait avec les Romains, en aſſiégeant Athènes.

Le proconſul Claudius Cento lui fit lever ce ſiège, prit Chalcide, fit paſſer la garniſon au fil de l'épée, & la réduiſit en cendres.

Le conſul Lelius arriva avec une armée de vingt-deux mille hommes. Il prit les villes d'Apollonie, de Dyrrachium & d'Ampatrite ; la priſe de ces trois places fut cauſe que pluſieurs autres ſe rendirent.

Philippe, accompagné de ſon fils Perſée, préſenta la bataille aux Romains ; quoique ſon armée fût de beaucoup plus nombreuſe que celle de la république, les Macédoniens qui n'avoient plus rien de leur ancienne valeur, après quelque reſiſtance, prirent honteuſement la fuite ; ce ne fut plus une bataille, mais une déroute & un carnage.

Scipion ne faiſoit pas la guerre en Aſie avec le même avantage ; il y fut ſi maltraité, que le ſénat voulut le dépoſer. Lucius Scipion, ſon frère, pria le ſénat de ne point faire ce déshonneur à ſa famille, & qu'il iroit, en qualité de lieutenant, ſervir ſous ſon frère. Les ſénateurs furent ravis de lui accorder cette grace ; il ſe rendit en Syrie, & quoique Antiochus & Annibal fuſſent à la tête de trois cents mille Aſiatiques, ils furent vaincus ; Antiochus fut obligé de demander la paix, qui lui fut accordée à des conditions avantageuſes aux Romains. Annibal, craignant de leur être livré, ſe retira chez Pruſias, roi de Bythinie.

Scipion entra à Rome en triomphe ; le ſurnom d'*Aſiatique* lui fut donné ; ce fut le premier qui triompha de l'Aſie.

565. Le ſénat récompenſa généreuſement les alliés.

Eumènes, ſucceſſeur d'Alexandre, eut les villes de l'Aſie priſes ſur Antiochus.

Les inſulaires de Rhodes eurent la Lycie & la Carie.

Ariarathe, roi de Cappadoce, qui avoit été dans les intérêts d'Anthiochus, moyennant deux cents talens & quelque ſatisfaction qu'il fit au ſénat, ſe tira d'affaire.

Flaminius voyant que Philippe ſe tenoit dans les lieux de difficile accès pour éviter le combat, fit conduire, par un berger, quatre mille ſoldats à travers des lieux qui n'étoient connus qu'à lui, ſur le ſommet d'une montagne qui commandoit le camp de ce roi ; le proconſul l'attaqua d'un autre côté : ces quatre mille hommes, en ſe jettant dans ſon camp, y portèrent le trouble & l'effroi. Tout y étant en deſordre, il fut défait & contraint de prendre la fuite ; ſes alliés l'abandonnèrent.

Deux autres batailles qu'il perdit encore, l'obligèrent de demander la paix, qui lui fut accordée à ces conditions :

Que toutes les villes grecques jouiroient de leur ancienne liberté, & que l'on en retireroit toutes les garniſons macédoniennes.

Qu'il ne réſerveroit que dix galères ; que toutes les autres ſeroient miſes au pouvoir des Romains.

Qu'il ne pourroit avoir que cinq cents ſoldats.

Qu'il n'entreprendroit aucune guerre ſans le conſentement du ſénat.

Qu'il paieroit cinq cents talens comptant & cinq cents autres en ſix termes égaux.

Les Gallogrecs ou Galates avoient pris les armes en faveur d'Anthiochus ; les Romains réſolurent de les en châtier.

Manlius Vulſo défit les Toliſtoboges, qui étoient campés près du mont Olympe.

Les Tectoſages & les Trocmes ayant été défaits, tout ce pays ſe remit ſous l'obéiſſance des Romains.

566. Les Gaulois Scordiſques, qui habitoient la Pannonie, furent défaits par Scipion l'Aſiatique, & ſoumis à la république romaine. Ils ſe révoltèrent pluſieurs fois dans la ſuite : Scilla les ſoumit entièrement.

Les richeſſes de tant de provinces qu'on avoit apportées à Rome, y mirent le luxe dans les maiſons, les ameublemens, les habits & les tables. On introduiſit les mauvais lieux ; on y vit des ſociétés de débauches, ſous le nom de *Bacchanales*. La mauvaiſe foi, les faux contrats, les meurtres, les empoiſonnemens & tous les autres crimes ſe raſſemblèrent dans la ville, où tous les tréſors étoient réunis. Cette Rome ſi frugale, ſi religieuſe, ne ſubſiſtoit plus que dans le ſouvenir.

Meſſala, dans la Ligurie, donna trois petits combats, dans leſquels il fut défait, y perdit la moitié de ſon armée, & fut contraint de ſe retirer.

C. Catinius fut tué en Luſitanie, & ſon armée taillée en pièces.

567. Les deux conſuls marchèrent contre les Liguriens, les défirent, vengèrent la mort de

Meſſala, & réparèrent le déshonneur des armes romaines.

568. L'infame confrairie des Bacchantes fut abolie; ſept mille perſonnes, tant de l'un que de l'autre ſexe, furent punies de mort.

Les athlètes, qui faiſoient les délices des Grecs, furent introduits à Rome.

569. Claudius défit les Liguriens qui s'étoient révoltés, força leur camp, les contraignit de ſe rendre à diſcrétion, fit trancher la tête à trente-ſix des principaux auteurs de leur révolte, déſarma le reſte & leur prit ſix places.

570. Les deux Scipion furent accuſés du crime de péculat par les tribuns du peuple; l'Aſiatique n'ayant point comparu, fut condamné à une amende; l'Africain y vint en habit blanc, & dit: « je ne ſais point ce dont on cherche à m'accuſer, mais je ſais bien qu'à pareil jour j'ai vaincu Annibal; c'eſt par cette victoire que j'ai rendu Rome maîtreſſe de l'Afrique; c'eſt pourquoi il eſt plus à propos que nous allions au capitole en rendre grace aux dieux ». En achevant ces paroles, il ſe leva, toute l'aſſemblée le ſuivit: ainſi ſes accuſateurs reſtèrent ſeuls comblés de confuſion.

Les tribuns outrés lui firent donner une ſeconde aſſignation, pour procéder contre lui avec toute la rigueur; mais Tiberius Sempronius Gracchus, tribun du peuple, qui étoit ſon ennemi, s'oppoſa à l'injuſtice des autres tribuns, diſant hautement qu'il étoit honteux d'opprimer, dans ſa vieilleſſe, un homme qu'on avoit reſpecté dans la fleur de ſes années; tout le monde applaudit à Sempronius; le ſénat, comblé de joie, les mena ſouper dans le capitole: Scipion, qui ne vouloit pas céder en reconnoiſſance envers ſon ennemi ſi généreux, lui donna en mariage une fille qui lui reſtoit.

Caton, dit le Cenſeur, applique tous ſes ſoins à bannir le luxe de Rome, & dégrade des ſénateurs accuſés d'être trop voluptueux.

571. Philippe, roi de Macédoine, pour ôter aux Romains les ſoupçons qu'on avoit contre lui, envoie à Rome ſon fils Perſée en otage.

Scipion, outré de l'ingratitude des Romains, ſe retira dans ſa maiſon de campagne; on le trouva mort dans ſon lit: il y a pluſieurs ſentimens ſur cet accident.

Annibal ſe tua cette même année, en diſant: délivrons Rome de ce borgne malheureux. Il ſe décida à ce ſuicide, parce que Pruſias, roi de Bithynie, avoit deſſein de le livrer aux Romains.

572. Le ſénat ordonna que les temples d'Iſis & de Sérapis, où ſe commettoient mille infamies, ſeroient démolis; comme perſonne n'oſoit le faire par le reſpect qu'ils avoient pour les dieux, Marcellus prit une hache, & par ſon exemple y encouragea les ouvriers.

573. Les Liguriens, dans le temps d'une ſuſpenſion d'armes, attaquent le camp d'Emilius Paulus; ils furent punis de leur infraction par la perte de quinze mille hommes qui furent tués, & vingt-cinq mille faits priſonniers; leur bagage fut pris, & ceux qui reſtoient ſe rendirent à diſcrétion.

On trouva dans le tombeau de Numa, trois volumes touchant la religion.

Le préteur Pétilius les ayant fait brûler, fut accuſé d'impiété & de ſacrilège; mais on le renvoya abſous de cette accuſation, après qu'il eut fait ſerment que ces livres renverſoient la religion qu'on pratiquoit alors.

574. Pour ôter tout ſujet de révolte aux Liguriens, on en tranſplanta quarante mille familles dans l'Abbruzze. Fulvius, préteur de la haute Hiſpanie, remit les Celtibériens dans leur devoir, après avoir remporté ſur eux deux grandes victoires.

Dans la première, il leur tua vingt-cinq mille hommes, & douze mille dans la ſeconde.

Piſon étant mort quelque temps après ſon élection, Hortenſia, ſa femme, fut ſoupçonnée de l'avoir empoiſonné, pour faire parvenir ſon fils au conſulat: en effet, il fut élu en la place de ſon beau-père.

576. Epulon, roi des Iſtriens, à la faveur d'un temps obſcur, ſurprit un petit camp des Romains, & les obligea de prendre la fuite; comme les Iſtriens s'amuſoient à piller & à faire bonne chère, le conſul Manlius les ſurprit & les tailla aiſément en pièces, parce qu'ils étoient enſevelis dans le vin.

Philippe, roi de Macédoine, mourut ſous ce conſulat.

Tibérius Sempronius Gracchus, proconſul en Eſpagne, défit les Celtibériens avec un ſi grand carnage, que ne pouvant lui réſiſter, il prit cent cinquante de leurs villes. Sa généroſité envers Thurus, prince Celtibérien, auquel il rendit ſon fils & ſa fille, fut cauſe en partie de l'obéiſſance de ces peuples. On élut les deux conſuls ſuivans.

577. C. Claudius Pulcher, & Tiberius Sempronius Gracchus. Claudius, à qui le ſort avoit donné la conduite de la guerre d'Iſtrie, fut obligé de retourner à Rome pour prendre les augures, & faire les ſacrifices accoutumés au temple de Jupiter Capitolin, parce que les officiers ne vouloient pas le reconnoître, & le recevoir avant qu'il ſe fût acquitté de ce devoir religieux.

Claudius retourne en Iſtrie, aſſiège Naſace, la plus forte place du pays, tant par l'art que par la nature; ce ſiège fut long & meurtrier: on détourna le cours de la rivière, ce qui ne ſe fit qu'après des peines & des travaux très-grands: les aſſiégés ſe croyant perdus, s'abandonnèrent au déſeſpoir, tuèrent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils jettèrent au pied de leurs murailles, pour montrer à leurs ennemis quel étoit l'excès de leur fureur: leur roi ſe tua de ſes propres mains, & la plus grande partie des habitans ſuivirent ſon exemple.

La ville ayant été priſe, fut expoſée au pillage; les habitans qui étoit reſtés furent vendus; les auteurs de la révolte, après avoir été fouettés, furent décapités; toutes les villes du pays ſe rendirent ſous

Digitized by Google

l'obéiſſance des Romains, & donnèrent des otages.

Claudius marcha enſuite contre les Illyriens, qui s'étoient révoltés, les défit dans les plaines de Panaro; &, malgré leur réſiſtance, qui fut très-vigoureuſe, il remporta une victoire complète, leur tua quatorze mille hommes, & fit ſept cents priſonniers, & tout leur bagage fut pris avec cinquante étendards.

578. Scipion étant mort de la peſte en entrant en campagne, Valérius fut mis en ſa place.

Claudius, proconſul de Ligurie, prit Modène d'aſſaut.

Le conſul Pétilius fut tué dans un combat contre les Liguriens; ſon lieutenant ayant caché ſa mort, força les Liguriens dans leur poſte, & leur tua cinq mille hommes.

581. On accorde la paix aux Corſes, à condition de payer tous les ans deux cens livres de cire.

Maſſiniſſa avertit le ſénat que Perſée, roi de Macédoine, ſollicitoit la république de Carthage, qu'il avoit fait des ligues avec les villes de la Grèce & les Rhodiens, pour faire un ſoulévement général contre les Romains.

Dans le même temps ce perfide prince envoya des ambaſſadeurs à Rome, pour renouveller l'alliance que ſon père Philippe avoit faite avec la république. Le ſénat, qui étoit averti de ſes démarches, chargea les ambaſſadeurs de dire à leur maître que les Romains étoient ſincères & religieux dans leurs paroles, mais qu'ils vouloient qu'on gardât inviolablement celles qu'on leur donnoit.

Eumènes, roi de Pergame, vint à Rome, & confirma tout ce que Maſſiniſſa avoit mandé.

Perſée ayant mis dans ſes intérêts Pruſſias, roi de Bythinie, Coltis, roi des Odriſois, dans la Thrace, & les inſulaires de Rhodes, prit les armes contre les Romains.

La république accepta le ſecours d'Eumènes, roi d'Aſie, de Ptolomée, roi d'Egypte, & d'Ariarathe, roi de Cappadoce.

Les conſuls avec deux armées, l'une de terre & l'autre navale, partirent pour ſoumettre Perſée.

582. Les Carthaginois & Maſſiniſſa, au ſujet de quelques provinces, ſe brouillèrent; le ſénat donne ordre qu'on envoie des ambaſſadeurs pour terminer ce différend.

Un mauvais vent pouſſa une ſi grande quantité de ſauterelles dans la Pouille, que la terre en fut toute couverte, & leur corruption cauſa quantité de maladies.

583. Tout étant prêt pour aller en Macédoine, Craſſus eut le commandement de l'armée de terre, & Licinius celle de mer.

Perſée étonné de ce grand armement, envoya des ambaſſadeurs à Rome, avec ordre d'aſſurer le ſénat qu'il ne demandoit que la paix, & qu'il répareroit le dommage qu'il avoit fait aux alliés du peuple Romain.

On refuſa aux ambaſſadeurs l'entrée de la ville: on leur donna audience dans le temple de Bellone, hors de Rome: on leur dit que le conſul Licinius étoit chargé des pouvoirs du ſénat.

Martius obtint qu'on enverroit de ſeconds ambaſſadeurs à Rome, & qu'on feroit une trève juſqu'à leur retour.

Ces ambaſſadeurs furent plus mal reçus que les premiers, parce qu'on avoit arrêté des aſſaſſins envoyés par Perſée pour tuer Eumènes, roi de Pergame. Les ſénateurs répondirent qu'ils ne vouloient point d'alliance avec un traître.

La négociation pour la paix étant rompue, on en vint à un combat ſur les bords du fleuve Pénée. Perſée força les Romains de combattre avant que le conſul eût mis ſon armée en bataille: les Etoliens, ſans tirer l'épée, prirent la fuite, ce qui mit le déſordre dans les troupes romaines, qui perdirent deux mille cinq cents hommes, & cinq cents priſonniers: Perſée n'en perdit que ſoixante.

Perſée, qui pouvoit entièrement défaire l'armée romaine, parce qu'elle étoit dans un lieu déſavantageux, ne ſut pas en profiter; il s'amuſa à ſe divertir avec ſes capitaines.

Les Romains, à la faveur de la nuit, paſſèrent le fleuve Pénée, & ſe rangèrent en bataille. Perſée ſe croyant perdu, demanda la paix; mais le conſul lui ayant donné pour toute réponſe qu'il falloit qu'il remît ſa perſonne & ſon royaume entre les mains du ſénat, ces propoſitions lui paroiſſant auſſi dures que honteuſes, il ſe détermina à ſoutenir la guerre.

L'armée navale romaine ne réuſſit pas mieux; elle fut battue par les amiraux macédoniens, qui prirent huit grandes galères, en coulèrent quelques-unes à fond, & prirent cinquante-huit petits bâtimens qui portoient la milice romaine.

Les Alabandins, par une baſſe & ridicule flatterie, érigèrent la ville de Rome en déeſſe, lui bâtirent des temples, & inſtituèrent des jeux annuels.

584. Hoſtilius, l'un des conſuls, ſe préſenta par deux fois pour entrer en Macédoine, & fut défait toutes les deux fois.

585. Martius partit de Rome avec douze mille hommes, & prit le commandement de l'armée d'Hoſtilius. Il vit bien qu'il étoit impoſſible de forcer les détroits où étoit Perſée, parce qu'ils étoient gardés par une armée de quarante mille hommes de pied, & de quatorze mille chevaux; il prit un chemin de détour qu'on avoit cru impraticable, qui n'étoit point gardé; il y fit paſſer juſqu'à ſes éléphans, & ayant rangé ſon armée en bataille dans la plaine, elle préſenta le combat à Perſée, qui fut ſi étonné, qu'on peut dire qu'il en tomba en frénéſie; il ordonna à Andriſcus d'aller mettre le feu à ſes magaſins & à ſes machines de guerre; il ordonna auſſi à Nicias de jetter tous ſes tréſors dans la mer.

Andriſcus n'exécuta point ſes ordres, voyant bien que Perſée, revenant en ſon bon ſens, ſeroit fâché des ordres qu'il avoit donnés.

Nicias

Nicias avoit fait ce que Perſée lui avoit commandé, mais avec précaution, ayant fait jeter ſes richeſſes dans la mer, dans des coffres de fer, qui furent enſuite retirés. Perſée, ne pouvant ſouffrir de tels témoins de ſon extravagance, fit égorger Andriſcus Nicias, & tous les plongeurs qui avoient tiré ſes richeſſes de la mer.

Martius prit Héraclée; il échoua devant Theſſalonique, dont il fut obligé de lever le ſiège.

L'armée de mer ne réuſſit pas mieux; elle attaqua quatre places, dont elle fut obligée de lever honteuſement le ſiège avec perte. Les conſuls furent L. Emilius Paulus, & C. Licinius Craſſus.

586. Emilius, en ſeize jours de temps, arriva en Macédoine avec ſeize mille hommes de pied & deux mille chevaux, qu'il joignit à l'armée conſulaire.

Il trouva l'armée macédonienne près du mont Olympe, compoſée de quarante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux; celle d'Emilius étoit de trente-deux mille fantaſſins & de quatre mille cavaliers.

Perſée ne vouloit point ſortir de ſon camp qu'il avoit bien fortifié. Scipion Naſica, & Fabius Maximus Emilianus, fils aîné du conſul, conduits par des gens du pays qui connoiſſoient un endroit par où l'on pouvoit l'attaquer, entreprirent, à la tête de huit mille hommes, cette expédition: Perſée, qui en fut averti, leur oppoſa douze mille hommes de l'élite de ſes troupes, ſous la conduite de Milon; mais ils furent taillés en pièces; ce qui ſe ſauva porta l'alarme dans le camp: Perſée ſe ſauva la nuit en diligence; le conſul le pourſuivit: on en vint à un combat qui fut terrible: la phalange macédonienne ayant plié, tout le reſte prit la fuite avec elle. Perſée perdit vingt-ſix mille hommes, & onze mille furent faits priſonniers.

Perſée s'enfuit à Pella, où étoient ſes tréſors, & ne s'y croyant pas encore en ſûreté, il ſe retira dans l'île de Samothrace, où Octavius, amiral de la flotte romaine, aborda. Perſée ſe croyant découvert & perdu, ſe cacha, traita avec un pilote de Candie, pour ſe retirer dans cette île: il fit tranſporter dans le vaiſſeau toutes ſes richeſſes; le pilote leva l'ancre ſans attendre Perſée, & fit le plus grand vol dont l'hiſtoire faſſe mention.

Ce prince infortuné ſe mit entre les mains d'Octavius, avec ſa femme, ſes enfans, & ce qui lui reſtoit de ſes tréſors: Octavius conduiſit Perſée au camp d'Emilius, qui le reçut avec tant de bonté, qu'il remercia la fortune de l'avoir fait tomber entre les mains d'un vainqueur ſi généreux.

Toutes les villes de Macédoine, qui avoient regardé Perſée comme un tyran, ſe mirent ſous l'obéiſſance des Romains.

On récompenſa les alliés des Romains pendant cette guerre.

On punit ceux qui avoient pris la défenſe des rois de Macédoine.

587. Le ſénat continua Emilius en qualité de proconſul.

On envoya dix commiſſaires pour régler les affaires de ce royaume.

Emilius ayant demandé à quoi ſervoit une ſuperbe colonne placée près du temple de Delphes, & ayant appris que c'étoit pour y mettre la ſtatue de Perſée: il vaut mieux, dit-il, y mettre celle de ſon vainqueur. Il y fit mettre la ſienne, avec cette inſcription: *L. Emilius Paulus, vainqueur de Perſée.*

On déchargea les Macédoniens de la moitié de leur tribut.

Le triomphe de Paul Emile dura trois jours; ce fut le plus pompeux qu'on eût vu; on y vit le ſucceſſeur d'Alexandre-le-grand, avec ſa famille, attachés au char du vainqueur.

Perſée mourut après quatre ans de captivité, avec ſa femme & deux de ſes fils, qui menèrent une vie très-languiſſante après un tel revers.

Sous Perſée finit la ſeconde dynaſtie des rois de Macédoine. Emilius, cenſeur, fit le dénombrement du peuple, qui ſe trouva de trois cents trente-ſept mille quatre cents cinquante-deux chefs de famille.

L'Illyrie, l'Albanie & l'Epire furent réduites en provinces romaines.

589. Le ſénat accorda quelques différends entre Pruſias, roi de Bythinie, & Eumène, roi de Pergame.

590. Le ſénat donna la couronne d'Egypte à l'aîné des Ptolemée: le cadet, qui la diſputoit à ſon frère, fut privé du trône.

591. Le ſénat rétablit Ariarathe, roi de Capadoce, injuſtement dépoſſédé par ſon frère Holopherne.

592. Démétrius, roi de Syrie, ayant été rétabli par le ſénat, envoya à Rome une couronne d'or du poids de dix mille écus.

593. M. Valérius Meſſala, E. Frannius Strabo, conſuls. Les Juifs, perſécutés par Antiochus Eupator, implorèrent le ſecours des Romains.

594. Maſſiniſſa ſe ſaiſit de l'Emporie, province qui, de temps immémorial, appartenoit aux Carthaginois; &, parce qu'ils lui avoient refuſé le paſſage ſur leurs terres, il leur fit payer trois cents mille écus pour les frais de la guerre.

595. On fit à Rome des loix pour réprimer le luxe & la dépenſe des tables; il fut défendu de ſervir aux feſtins des viandes qui excédaſſent le prix de cent pièces de cuivre, qui valent un de nos écus de trois livres.

596. On fit travailler aux mines qu'on avoit découvertes dans la Macédoine.

597. Les Dalmates font des courſes ſur les alliés des Romains; le ſénat en ayant reçu les plaintes, promet de les ſecourir.

598. Martius, conſul alla contre les Dalmates: d'abord il eut quelque échec, parce qu'il fut ſurpris & attaqué; mais dès le moment qu'il ſe fût remis, il les tailla en pièces & prit d'aſſaut *Delminium*, leur ville capitale; ce qui les obligea de demander la paix qui leur fut accordée.

599. Les Dalmates ſe révoltèrent; Naſica leur

tua vingt-quatre mille hommes, & les humilia tellement qu'ils furent obligés de ſe ſoumettre à l'empire Romain. On prit toutes les sûretés poſſibles pour les empêcher de ſe révolter.

600. Les Luſitaniens, ſous un de leurs capitaines nommé Punicus, prirent les armes. Manlius & Calpurnius, préteurs des deux Eſpagnes, s'oppoſèrent à Punicus, qui les défit, leur tua ſix mille hommes, dont le queſteur Terentius Varro fut du nombre.

Quoique Punicus eut été tué au ſiège d'une ville, la révolte continua ſous un autre chef, nommé Céſaras.

Les Romains y envoyèrent Lucius Mummius, qui força leur camp; mais comme il pourſuivoit les fuyards en déſordre avec trop de vivacité, Céſaras rallia ſes troupes avec tant de promptitude, qu'à ſon tour il défit les Romains, leur tua neuf mille hommes, força leur camp & fit un butin conſidérable. Mummius ſe ſanva avec cinq mille hommes.

Les Luſitaniens, ſe fiant ſur la victoire qu'ils avoient remportée, n'obſervoient aucune règle militaire: Mummius, qui en fut averti, les chargea, leur tua ſept mille hommes, recouvra ſes drapeaux, ſon bagage, & fit un butin conſidérable. Mummius ayant appris que les Luſitaniens faiſoient le ſiège d'Oclis, s'y rendit, les força dans leurs tranchées, leur tua quatorze mille hommes, extermina tous ceux qui étoient allés à la petite guerre, & diſſipa tous ces révoltés.

Les Marſeillois, opprimés par les Liguriens qui aſſiégoient Nice & Antibes, implorèrent les ſecours du ſénat.

Les Liguriens tuèrent les ambaſſadeurs romains, qui étoient venus les prier de laiſſer leurs alliés en paix.

Le conſul Opimius vengea hautement cet attentat: les auteurs furent déchirés à coups de fouet; les Liguriens furent tous faits eſclaves, & leur territoire fut donné aux Marſeillois.

601. Les Celtibériens & les Arunques ſe révoltèrent ſous Carrus, leur général: le conſul Nobilior alla contre eux: il ſe donna un combat, les Romains y perdirent cinq mille hommes, & les ennemis ſix mille, dont Carrus fut du nombre: les ennemis ſe retirèrent à Numance, & élurent pour généraux Ambon & Leucon: les Romains les pourſuivirent; ils ſe préſentèrent pour le combat: les éléphans que Maſſiniſſa avoit envoyés, mirent en déſordre l'infanterie des Celtibériens; mais un éléphant bleſſé rentrant dans les bataillons romains, y cauſa le même trouble qu'il avoit fait parmi les ennemis, qui, profitant de cette occaſion, défirent les Romains & leur tuèrent quatre mille hommes.

Blaſius, général de la cavalerie romaine, fut ſurpris par les Celtibériens, qui taillèrent ſes troupes en pièces: pour comble de malheur, la ville d'Oclis, où étoient les finances & les magaſins des Romains, ſe rendit aux ennemis; le conſul fut obligé de ſe retirer, & n'oſa tenir la campagne, ſe voyant privé de tout ſecours pour faire ſubſiſter ſes troupes.

602. Marcellus, conſul, alla en Eſpagne avec dix mille hommes de pied & quinze cents chevaux, qu'il joignit à l'armée conſulaire, reprit Oclis à diſcrétion, ſe fit rendre tout ce qui avoit été pris, ſe fit payer trente talens comptant, & remit les Nectobriges ſous l'obéiſſance des Romains.

Dans le temps que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, Andriſcus prenant le nom d'un des fils de Perſée, paſſa en Macédoine, fit révolter cette province; il eut des partiſans, & prit le titre de roi de Macédoine.

603. Les Celtibériens avoient envoyé au ſénat des ambaſſadeurs pour demander la paix. Marcellus avoit écrit au ſénat en leur faveur, & avoit marqué dans ſes lettres, que cette guerre étoit très-fâcheuſe, qu'il ſeroit très-difficile d'en venir à une fin qui pût être honorable à la république. Cette lettre cauſa un effet très-fâcheux; perſonne ne vouloit y aller. Scipion Emilien s'adreſſant au ſénat, dit: je ſuis trop jeune pour pouvoir aſpirer aux charges; néanmoins, je m'offre pour aller ſervir dans cette guerre, ou en qualité de lieutenant du conſul, ou en qualité de tribun militaire; je ferai en cette occaſion tout ce qu'un honnête homme doit faire. Chacun applaudit à ce jeune guerrier. La charge de lieutenant du conſul lui ayant été accordée, les levées ſe firent avec ſuccès.

Lucullus mit le ſiège devant Cauca, & malgré la capitulation, fit paſſer ſeize mille habitans au fil de l'épée, enſuite il aſſiégea Internace. Scipion accepta un duel contre un prince Celtibérien; il en ſortit vainqueur, & le tua.

Internace ſe rendit à Compoon; elle fut conſervée.

604. Maſſiniſſa, qui avoit dans les Romains de puiſſans protecteurs, s'étoit emparé de quelques provinces des Carthaginois, &, non content de cette uſurpation, il avoit attaqué leurs alliés: les Carthaginois armèrent pour leur défenſe.

Maſſiniſſa envoya des ambaſſadeurs à Rome pour ſe plaindre de cette infraction; qui contrevenoit au traité fait avec Scipion, il y avoit cinquante un ans. Les Carthaginois en envoyèrent auſſi de leur côté.

On fit partir des commiſſaires; & comme ils avoient des ordres ſecrets de favoriſer Maſſiniſſa, il fut ordonné que les choſes reſteroient dans l'état où elles étoient, & qu'on déſarmeroit chacun de ſon côté: ce jugement, qui étoit une injuſtice, rendit ce prince plus hardi; il s'empara encore de la province de Tyſque, dans laquelle il y avoit cinquante-deux villes, qui de tout temps avoient été ſous la domination des Carthaginois.

Les Carthaginois firent de nouvelles plaintes au ſénat; Portius Cato y fut envoyé: mais les Carthaginois ne voulant le reconnoître pour juge, que la condition qu'on leur rendroit les provinces qu'on leur avoit uſurpées, Portius, fâché de cette reſiſtance, revint à Rome, où, ayant fait au ſénat le

récit de la beauté, de la grandeur, de la magnificence & de la multitude des habitans de Carthage, il conclut que Rome ne ſeroit que la ſeconde ville de l'univers, tant qu'il y auroit une Carthage; ainſi la deſtruction de cette ville fut réſolue, malgré les raiſons de Scipion Naſica, & des plus ſages ſénateurs.

Maſſiniſſa reçut des ordres de faire la guerre aux Carthaginois. Il aſſiégea Horoſcope, l'une de leurs principales villes; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, parce que les Carthaginois prirent les armes pour ſe défendre.

Scipion, qui avoit paſſé d'Eſpagne en Afrique pour demander des éléphans à Maſſiniſſa, à la prière des Carthaginois, tâcha de les accommoder; mais le refus que fit le ſénat de Carthage de rendre les transfuges, fut cauſe de la rupture.

Pour comble de malheur, la ville d'Utique, qui étoit la ſeconde ville de l'état des Carthaginois, ſe mit ſous l'obéiſſance des Romains.

605. Les Carthaginois, qui vouloient avoir la paix à quelque prix que ce fût, donnèrent aux conſuls trois cents otages tels qu'ils les demanderoient, vingt mille paires d'armes, & deux mille machines de guerre; mais Martius leur dit qu'il avoit ordre de détruire leur ville & de la raſer juſqu'aux fondemens, qu'ils avoient néanmoins la liberté d'en rebâtir une autre éloignée de quatre-vingt ſtades.

Dès qu'on eut rapporté cette réſolution dans la ville, la fureur s'empara des habitans; ils maſſacrèrent tous les Italiens qui ſe trouvèrent dans Carthage, fabriquèrent de nouvelles armes, ſe ſervirent des cheveux de leurs femmes pour faire des cordes à leurs arcs, ſe préparèrent à ſe défendre & à mourir les armes à la main, plutôt que de quitter leur ville comme des lâches.

Il y avoit dans la ville deux Aſdrubal, dont un fut fait général de leurs armées, & l'autre gouverneur de la ville.

Carthage avoit ſept lieues de tour; elle étoit ſituée ſur une langue de terre; elle avoit deux ports & une bonne citadelle, appelée *Byrſa*. *Voyez* CARTHAGO.

, Manlius l'attaqua par terre, Cenſorius par mer.

Les Carthaginois ſe défendirent avec toute la valeur poſſible, & mirent le feu dans les galères romaines avec de petits brûlots; ils repouſſèrent les aſſauts que les conſuls donnèrent avec une très-grande perte.

Scipion, qui n'étoit que tribun, acquit une grande réputation à ce ſiége, ayant tiré Manilius d'un défilé & au paſſage d'une rivière où l'armée romaine eût péri.

Manilius envoya Scipion vers Maſſiniſſa pour avoir des ſecours, afin de réparer les pertes que l'on avoit faites.

Le roi Numide, qui étoit mort, avoit fait Scipion exécuteur de ſon teſtament; il avoit laiſſé trois enfans légitimes & trente-neuf fils naturels.

Miſipſa, l'aîné des trois, fut mis ſur le trône de ſon père.

Guluſſa, avec quelques provinces, fut fait général des armées.

Manaſtabal fut établi intendant de la juſtice & miniſtre du royaume.

On donna de l'argent & des penſions aux fils naturels.

Scipion retourna au camp avec Miſipſa, qui y mena quatre mille chevaux numides.

Scipion détacha des Carthaginois Phémeas, général de leur cavalerie, en lui remontrant que Maſſiniſſa n'étoit devenu le plus grand des rois, que par l'alliance des Romains; il ſe rendit au camp avec deux mille chevaux & quatre mille fantaſſins.

Scipion mena Phémeas à Rome, où il fut comblé par le ſénat d'honneurs & de biens.

On nomma les conſuls ſuivans:

Spur. Poſthumius, Albinus Magnus, & L. Calpurius Piſon Cenſorinus.

606. Ces conſuls réuſſirent très-mal: trouvant la ville de Carthage trop forte, ils levèrent le ſiége; ils tentèrent de ſe rendre maîtres de pluſieurs autres villes; ils échouèrent à Clypée & à Hyppone. Les Numides abandonnèrent des conſuls pour leſquels ils n'avoient que du mépris; une partie prit le parti des Carthaginois.

Aſdrubal, général des armées carthaginoiſes, rendit ſuſpect l'autre Aſdrubal, parce qu'il étoit fils d'une fille de Maſſiniſſa. Il étoit gouverneur de Carthage; il fut tué à coups d'eſcabeaux.

Le ſénat ayant réſolu de faire Scipion conſul, parce qu'on étoit perſuadé que la mauvaiſe conduite des conſuls précédens étoit la cauſe de la perte & de la déſertion des troupes; les anciens ſénateurs, par jalouſie, s'y oppoſèrent, diſant qu'il n'avoit pas atteint l'âge de quarante-deux ans.

Les tribuns du peuple, tout d'une voix, proteſtèrent hautement qu'ils ôteroient aux conſuls le droit de préſider aux comices, ſi l'on n'avoit plus d'égard au mérite & la vertu qu'à l'âge.

607. Scipion fut élu conſul avec de grandes préférences; car le commandement des armées en Afrique lui fut donné ſans tirer au ſort. Il partit avec quatre-vingt mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux, ayant la permiſſion d'en lever tout ce qu'il jugeroit à propos.

Avec ces forces il attaqua, pendant la nuit, le quartier de Mégare, qu'il emporta d'aſſaut, & s'y logea: par ce moyen il coupa les vivres aux aſſiégés.

A l'entrée de l'hiver il réduiſit la place en blocus. Il alla chercher Aſdrubal, qui l'incommodoit fort; ſe ſentant le plus foible, il ſe jetta dans Nephère. Scipion l'aſſiégea, la prit d'aſſaut: il y eut ſoixante-dix mille hommes de tués.

Au commencement du printemps il prit d'aſſaut un autre quartier de la ville appellé *Cotton*, où il y eut un ſi terrible carnage, que le maſſacre dura ſix jours & ſix nuits.

Il n'y avoit plus que le fort de Byrſa, où ceux qui s'étoient échappés de Mégare & de Cotton s'étoient retirés; comme ils manquoient de vivres &

Digitized by Google

de munitions, ils ſe rendirent à Scipion, qui leur accorda la vie, à la réſerve des transfuges.

Il en ſortit trois mille hommes & vingt-cinq mille femmes, qui furent vendues; les nobles furent réſervés pour le triomphe.

Les transfuges, qui étoient au nombre de neuf cents, voyant qu'il n'y avoit point de grace pour eux, mirent le feu dans le temple d'Eſculape, où ils s'étoient enfermés.

La femme d'Aſdrubal, plus courageuſe que ſon mari, qui s'étoit rendu aux Romains, ſe préſenta dans une galerie, d'où elle donna mille louanges à Scipion, accabla ſon mari de reproches, égorgea deux de ſes enfans, en jeta les corps aux pieds de la muraille, & ſe précipita dans les flammes avec tous les transfuges.

On mit le feu dans tous les quartiers de la ville; l'embraſement dura dix-ſept jours; les murailles furent raſées juſques au fondemens.

Scipion retourna à Rome, où il fut reçu avec des applaudiſſemens & une joie univerſelle; les triomphes, les divertiſſemens, les ſacrifices, les prières durèrent quatre jours.

On envoya des commiſſaires pour diſpoſer de ce grand état, & récompenſer les alliés des Romains.

Ainſi finit cette grande république, qui avoit duré ſix cents ſoixante-ſept ans, & qui avoit diſputé à Rome l'empire de l'univers.

Pour ne point interrompre la troiſième guerre punique, nous n'avons point parlé de la troiſième guerre de Macédoine, en 606. Andriſcus, un impoſteur, avoit eu la hardieſſe de ſe faire paſſer pour Philippe, fils de Perſée; comme on haiſſoit la domination étrangère, il fut reconnu roi: il gagna une bataille contre le proconſul P. Juventius, qui y fut tué; le proconſul Metellus le défit, vingt-cinq mille Macédoniens reſtèrent ſur le champ de bataille; Andriſcus fut pris, mené en triomphe à Rome, & mis dans un cachot, où il fut étranglé.

608. Le ſénat ayant ordonné que les Corinthiens, les Lacédémoniens, les Argiens & les Orcoméniens ſeroient ſéparés des Achaiens; ces derniers peuples entrèrent dans une ſi grande fureur, qu'ils maſſacrèrent tous les Lacédémoniens qu'ils trouvèrent dans leur ville.

Le conſul Mummius, qui fut envoyé pour punir cette infraction, défit Dieus, général des Achaiens, tailla ſon armée en pièces, qui étoit d'environ dix-ſept mille hommes: il ſe ſauva dans Mégalopolis avec peu de cavalerie.

Le conſul ſe préſenta devant Corinthe, dont il trouva les portes ouvertes, fit main-baſſe ſur tout ce qui s'y trouva en armes, donna la ville au pillage, fit emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux, réduiſit la ville en cendres. Le cuivre de Corinthe, qui fut ſi eſtimé dans la ſuite, vint de la fonte des ſtatues d'or, d'argent & de cuivre qui ſe mêlèrent dans l'embraſement de la ville.

La Grèce perdit ſa liberté, fut miſe ſous le joug, & devint province romaine.

609. Viriatus, grand homme de guerre, ſe mit à la tête des Luſitaniens, pour les venger des cruautés du proconſul Galba, qu'il défit, & lui tua neuf mille hommes dans une embuſcade où il le fit tomber.

Viriatus remporta deux victoires ſur le proconſul C. Plautius, & lui tua, dans ces deux occaſions, quatorze mille hommes.

610. Scipion repréſenta au ſénat qu'aucun des deux conſuls ne devoit aller en Eſpagne, l'un étant trop pauvre, l'autre trop avare; que les concuſſions de Galba avoient été cauſe de la révolte.

Le ſénat nomma proconſul d'Eſpagne, Fabius Maximus Emilianus. Il préſenta la bataille à Viriatus, qui fut entiérement défait; il ne ſe ſauva qu'avec une eſcorte de deux cents chevaux chez les Celtibériens, qu'il fit révolter.

611. Viriatus pénétra dans la haute Hiſpanie; Quintius, qui en étoit gouverneur, lui préſenta la bataille. Viriatus fut défait dans le premier combat; il s'en donna un ſecond, dans lequel les Romains furent vaincus. Il attaqua leur camp: la nuit ſauva les Romains.

Fabius aſſiégea Eriſante, dont Viriatus le contraignit de lever le ſiége après une grande perte, & combla les tranchées. Viriatus pourſuivit Fabius & l'enferma: Viriatus lui ayant fait des propoſitions de paix, le proconſul les accepta par néceſſité. Par le traité, Viriatus fut déclaré ami du peuple romain. On lui permit de jouir en ſûreté de ce qu'il poſſédoit en Eſpagne.

Ce traité choquant la grandeur romaine, on y envoya Cepion en qualité de préteur. Il gagna quelques traîtres, qui aſſaſſinèrent Viriatus lorſqu'il dormoit.

612. Les Numantins ayant envoyé des ambaſſadeurs à Q. Metellus Macedonicus, le prier de traiter un peu plus humainement les Segidains, leurs amis & alliés du peuple romain, il prit leur demande en mauvaiſe part, & commanda aux Numantins de mettre les armes bas. Les Numantins ſe croyant offenſés, les prirent avec chaleur.

Numance étoit ſituée ſur une hauteur, dans une île formée par les eaux du Durius, & d'une autre petite rivière; elle étoit ſans murailles, ſans tours & ſans remparts; ſa ſituation naturelle faiſoit toute ſa force. Elle n'avoit que ſix mille habitans, commandés par Maguras, illuſtre capitaine, qui en étoit gouverneur. Metellus l'aſſiégea inutilement; après y avoir perdu beaucoup de ſoldats, il fut contraint de lever le ſiége.

613. Pompeus Rufus, avec une armée de trente mille hommes de pied & de deux mille chevaux, attaqua les Numantins; après une perte de plus de quinze mille hommes, il fut obligé de lever honteuſement le ſiége, ne pouvant réſiſter aux vigoureuſes ſorties que faiſoit Maguras, qui combloit ſes travaux & brûloit ſes machines.

615. Maguras défit Popilius & le contraignit de ſe retirer, ayant comblé les tranchées & les travaux des Romains.

Digitized by Google

616. On continua Popilius en qualité de proconſul. Il aſſiégea une ſeconde fois Numance; mais il fut toujours battu.

Les conſuls ſuivans furent Emilius Lepidus Porcina, C. Hoſtilius Mancinus.

617. Hoſtilius Mancinus fut plus maltraité que les autres; il combattit quatre fois contre les Numantins, & il fut quatre fois vaincu. Dans le dernier combat, qu'il donna malgré les augures & les auſpices, il fut pourſuivi dans un défilé où les Numantins, s'ils avoient voulu, auroient fait paſſer le conſul & ſes ſoldats ſous le joug. Pour ſe tirer d'un ſi mauvais pas, il fit une paix ſi honteuſe, qu'il rendit les armes & les drapeaux, fit un traité ſi déſavantageux, que le ſénat l'envoya pieds & mains liés aux Numantins, & fut conduit aux portes de leur ville en cet état. Les Numantins refuſant de le recevoir, les choſes demeurèrent comme elles étoient auparavant.

618. Emilius Lepidus remplit la place d'Hoſtilius Mancinus. Il fut battu, ſon camp forcé, & ſon bagage pris.

Scipion fut élu à la place de Calpurnius.

619. Calpurnius Piſo, qui ſuccéda à Emilius Lepidus, n'oſa ſe préſenter devant Numance; ſa lâcheté fut cauſe qu'il fut dépoſſédé.

Scipion fut élu extraordinairement conſul.

Eunus, Cléon & Anthénion, qui étoient trois eſclaves, firent ſoulever tous les eſclaves de Sicile: en un mois de temps ils ſe trouvèrent à la tête de trente mille hommes, & quelque temps après il s'en trouva plus de ſoixante-dix mille: on ne peut concevoir leur fureur, leurs maſſacres & leurs incendies; il y eut plus de ſang répandu que dans quelque guerre que ce fût.

Ces eſclaves défirent quatre armées prétoriennes, commandées par Manlius, Lentulus, Piſo & Ypſcus.

Quintius Metellus & Cornelius Cepion en tuèrent cinq mille, & quatre cents qui furent pris & mis en croix.

Calpurnius Piſon en tua huit mille, P. Rupilius en fit mourir vingt-deux mille, Perpenna acheva de les exterminer près du mont Etna.

620. M. Cornelius Scipion Emilius rétablit le bon ordre dans l'armée d'Eſpagne, & congédia plus de deux mille courtiſans. Jugurtha, petit-fils de Maſſiniſſa, lui amena de bonnes troupes & douze éléphans. Il enferma la ville dans une ligne de circonvallation de douze pieds de largeur & de vingt-deux de profondeur, défendue par de fortes redoutes, diſtantes de cent vingt pas, fit planter de gros madriers au-deſſus & au-deſſous de la rivière, pour empêcher les barques d'entrer dans la ville.

Il diviſa ſon armée en trois corps, un de trente mille hommes pour la garde des lignes de circonvallation, un autre de vingt mille pour combattre où beſoin ſeroit, & le troiſième de dix mille hommes pour les ſoutenir.

Les aſſiégés fatiguèrent beaucoup les Romains dans leurs travaux, par leurs ſorties fréquentes.

Les ſoldats bien diſciplinés & bien conduits, oſèrent attendre de pied ferme les Numantins; on vit ce qu'on n'auroit pu croire. Ces peuples, ſi redoutables auparavant, tournèrent le dos à leurs ennemis.

Les Numantins ſe voyant ſerrés de ſi près, voulurent ſe rendre; mais comme on ne voulut les recevoir qu'à diſcrétion, ils aimèrent mieux ſouffrir les dernières extrémités, que d'accepter des conditions ſi dures.

Scipion ayant découvert que les ennemis avoient réſolu de combattre & de mourir en déſeſpérés, fit faire une tranchée & leur ôta le paſſage. On leur refuſa de mourir en vaillans hommes; ils firent des efforts incroyables dans une ſortie où ils furent repouſſés & réduits dans la dernière extrémité. Ils mangèrent les corps de leurs compagnons qui y avoient été tués.

Pour dernière réſolution ils avoient deſſein de faire une ſortie & de s'enfuir ſur leurs chevaux; les femmes en ayant coupé les ſangles par un amour extrême, hors de ſaiſon, leur en ôtèrent les moyens; ils tuèrent leurs femmes, leurs enfans, ils ſe tuèrent, après avoir mis le feu dans leurs maiſons; il ne reſta pas un ſeul citoyen qu'on pût mener en triomphe: le triomphe de Scipion fut de Nomine.

Ainſi finit le ſiège de Numance, qui avoit duré neuf ans.

621. Tiberius Graccus, tribun du peuple, renouvella la loi agraire, par laquelle il étoit défendu à quelque perſonne que ce fût, de poſſéder plus de cinq cents arpens de terre: on ne ſait s'il le fit ou par vengeance ou pour le bien public. Les patrices & les riches mirent dans leurs intérêts Octavius, collègue de Graccus, qui en poſſédoit plus de deux mille. Graccus fit dépoſer Octavius; on nomma des commiſſaires pour faire exécuter la loi.

Attalus, roi de Pergame, mourut dans ce temps-là. Il avoit laiſſé les Romains héritiers de ſon royaume. Le ſénat voulant envoyer des commiſſaires pour régler les affaires de cet état, le tribun prétendit que la direction en appartenoit au peuple; cette prétention rendit Graccus odieux au ſénat & à la nobleſſe; il voulut introduire de nouvelles loix pour plaire au peuple, & placer dans le ſénat autant de chevaliers qu'il y avoit de ſénateurs. Le peuple fut aſſemblé dans le temple de la Foi; le conſul ſe leva pour tuer Tibérius, l'accuſant d'aſpirer à la tyrannie; comme il ſe ſauvoit, il tomba ſur l'eſcalier: il fut tué à coups d'eſcabeaux avec plus de trois cents de ſes partiſans, dont les corps furent jetés dans le Tibre.

Scipion l'Africain, qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'état, fut trouvé mort dans ſon lit, où l'on croit qu'il avoit été étranglé par quelques-uns de ſes domeſtiques, gagnés par ſes ennemis.

222. Ariſtonicus, qu'on croit un impoſteur, ſe diſoit fils d'Attalus, ou, ſelon d'autres, d'Eumènes, frère aîné d'Attalus, s'empara du royaume de Pergame.

Digitized by Google

Quoique l'armée de Craſſus fût très-nombreuſe, il fut défait & pris. Ce conſul, indigné, creva l'œil de celui qui le gardoit avec ſa baguette, ce qui irrita tellement le barbare, qu'il le tua; c'eſt ce que demandoit Craſſus, aimant mieux être mort que d'être priſonnier.

624. Perpenna ayant été envoyé pour venger la mort de Craſſus, défit Ariſtonicus avec un épouvantable carnage.

Il s'enfuit dans Stratonice, où il fut aſſiégé pendant cinq mois. La famine l'obligea de ſe rendre à diſcrétion; il ſe mit entre les mains du conſul, qui, l'ayant envoyé à Rome, on le mit dans un cachot, où il fut étranglé: quelques jours après, Perpenna mourut, après avoir mis cette ville ſous l'obéiſſance des Romains.

625. Aquilius, qui fut envoyé pour achever de remettre ſous l'obéiſſance des Romains, le reſte des villes du royaume de Pergame, ſe ſervit d'un moyen déteſtable, qui fit horreur aux honnêtes gens; il empoiſonna l'eau des puits & des fontaines. Tout ſe ſoumit, & ce royaume fut réduit en province romaine.

Les Japides furent ſoumis par Sempronius.

626. Sous le conſulat d'Octavius Luſcus & de T. Annius Luſcus, on rétablit les murs de Carthage.

627. Q. Opimius, préteur, fit raſer les murs de Fregelles, pour punir les habitans de leur révolte.

628. Oreſte remit à l'obéiſſance les Sardes, qui avoient ſecoué le joug.

629. Le ſénat prend le parti de Marſeille, alliée des Romains, oppreſſée par les Saliens, peuple de Provence.

Le conſul Flaccus paſſa les Alpes, défit les Saliens, & reprit enſuite le chemin de Rome, où il reçut les honneurs du triomphe. C'eſt le premier des conſuls qui entra dans les Gaules tranſalpines.

630. Dès que Flaccus ſe fut retiré, les Saliens, irrités contre les Marſeillois, qui avoient attiré les Romains dans leur pays, recommencèrent leurs hoſtilités. Sextius y étant paſſé avec une forte armée, défit les Saliens, jeta les fondemens de la ville d'Aix en forme de citadelle, pour ſervir de retraite à tous les Romains qui paſſeroient dans la Gaule tranſalpine. Elle fut appellée *Aquæ Sextiæ*.

631. Metellus réduiſit ſous l'obéiſſance des Romains les îles Baléares.

632. Les Romains s'agrandiſſent dans les Gaules. Domitius paſſe les Alpes, défait les Eduens & les Allobroges, peuples de Savoie & du Dauphiné, leur tua vingt-cinq mille hommes, & fit trois mille priſonniers.

633. Q. Fabius Maximus repaſſe les Alpes pour ſoumettre les Allobroges. Bituit, roi des Auvergnats, avec toutes ſes forces & celles de ſes alliés, vint à leur ſecours; leur armée étoit compoſée de deux cents mille hommes; quoique le conſul n'en eût que trente-ſix mille, il ne refuſa point le combat; il reſta ſur le champ de bataille cent vingt mille hommes des ennemis; &, ayant pourſuivi les fuyards, il s'en noya trente mille dans le Rhône. Bituit & Congentiatus, ſon fils, furent pris. Les Romains ne perdirent que quinze hommes.

Fabius fit élever deux temples dans le champ de bataille; l'un à Mars, & l'autre à Hercule.

Fabius fit une province romaine des pays conquis dans la Gaule; il reçut les honneurs du triomphe, & le ſénat lui donna le ſurnom d'*Allobrox*.

Caius Tibérius Graccus, frère de celui qui avoit été aſſommé à coups d'eſcabeaux, fut encore plus violent que ſon frère. Il voulut faire paſſer des loix plus contraires aux intérêts des patriciens; il voulut s'oppoſer à Opimius ſur le rétabliſſement de Carthage, qui dit que ce n'étoit pas la volonté des dieux qu'elle fût rebâtie, puiſque les loups avoient arraché les pieux qu'on avoit plantés pour les alignemens. Graccus ſoutint que ce prodige étoit faux & ſuppoſé: comme on conteſtoit là-deſſus, un licteur du conſul parla ſi hautement, qu'il fut tué par ceux de la faction de Graccus.

Le conſul & le ſénat firent grand bruit ſur ce meurtre; le peuple dit qu'on n'en avoit pas tant fait pour la mort de Graccus, tribun, magiſtrat inviolable, qui avoit été aſſommé ſur les degrés du temple de la Concorde. Il y eut enſuite dans Rome une ſédition excitée par la faction de Graccus & celle du ſénat.

Opimius promit autant d'or que peſeroit la tête de Graccus; il s'enfuit, & ſe fit tuer par un eſclave qui ne l'avoit point abandonné, & qui ſe tua auſſi enſuite. Ceux qui le pourſuivoient lui coupèrent la tête, dont ils ôtèrent la cervelle, qu'ils remplirent de plomb fondu: elle peſoit dix-ſept livres huit onces. Il ſe donna une eſpèce de bataille pour en venir là; il y fut tué plus de trois mille perſonnes, ſans compter les priſonniers, qui étoient en grand nombre, qu'on fit mourir dans les cachots à petit bruit, dans la crainte d'exciter de nouveaux troubles.

Tout étant appaiſé, le conſul dédia un temple à la Concorde.

634. Les tribuns propoſèrent une nouvelle loi ſous le nom de *lex Frumentaria*, qui conſiſtoit à faire diſtribuer au peuple des grains des deniers publics.

635. Le ſénat ordonna, par un décret, qu'un enfant hermaphrodite ſeroit jeté dans le Tibre, s'imaginant qu'un corps monſtrueux étoit la marque de quelque fâcheux accident.

636. Caton, petit-fils du grand Caton, nommé conſul, exerça de grandes concuſſions en Macédoine; les plaintes qu'on en reçut le firent condamner par le ſénat à rendre quatre fois plus qu'il n'avoit pris.

Martius Rex ayant défait dans les Gaules quelques rebelles avec un grand carnage, établit une colonie à Narbonne.

637. Les Dalmates avoient reçu Metellus avec tous les honneurs poſſibles; ce conſul leur fit la guerre avec une cruauté dont on ne peut parler

ſans frémir. Les auteurs n'en rapportent point le ſujet; il réduiſit leur pays en province romaine, & en triompha.

639. Metellus, conſul, après avoir battu les inſulaires de Sardaigne, les remit ſous l'obéiſſance des Romains.

L. Metellus & E. Domitius, cenſeurs, dégradèrent trente-deux ſénateurs pour s'être montrés trop voluptueux, & ils bannirent les jeux de Rome.

640. Les Scordiques, après avoir été cent ans en paix, ſe révoltent & défont Caton, qui étoit entré dans leur pays pour les remettre ſous l'obéiſſance.

Un hiſtorien mal inſtruit, je penſe, rapporte que la fille de Pompée Helvius, étant dans la Pouille, fut frappée d'un coup de foudre, qui, étant entré dans ſa bouche, lui arracha la langue, & la plaça dans un endroit qu'on ne peut exprimer.

Emilie, Licinie & Mortie, ayant été corrompues par trois chevaliers romains, furent tous les ſix punis; les trois veſtales ſelon les loix, & les trois chevaliers ayant eu la tête tranchée.

642. Le conſul Druſus fut envoyé pour réparer la honte que Caton avoit reçue contre les Scordiſques; ils furent ſoumis & rentrèrent dans leur devoir.

643. Miſipſa, roi de Numidie, qui ſuccéda à Maſſiniſſa, régna ſeul après la mort de ſes frères, Manaſtabal & Guluſſa. Miſipſa eut deux enfans, Adherbal & Hiempſal. Manaſtabal ſon frère avoit laiſſé un fils naturel nommé Jugurtha, prince actif, & qui avoit de grandes qualités; mais elles furent ternies par ſon ambition. L'eſtime & l'amour que les Numides avoient pour Jugurtha le rendit ſuſpect à Miſipſa; de ſorte que, pour s'en aſſurer, il l'adopta, & partagea ſon royaume entre ſes deux fils & ſon neveu. Peu de temps après cette adoption, Miſipſa mourut.

Jugurtha fit aſſaſſiner Hiempſal dans la ville de Termide. Cette action fit grand bruit; Adherbal prit les armes, tant pour ſe conſerver, que pour venger la mort de ſon frère: quoiqu'il eût une armée plus nombreuſe que celle de Jugurtha, il fut défait & contraint de s'enfuir à Rome, où il ſe mit ſous la protection du ſénat.

Jugurtha y envoya des ambaſſadeurs chargés d'or & d'argent, qui, ayant gagné la plus grande partie des ſénateurs, l'emportèrent ſur les raiſons d'Adherbal.

Il fut dit que le royaume de Numidie ſeroit également partagé entre eux. On y envoya dix commiſſaires. L. Opimius, chef de cette commiſſion, ſe laiſſa corrompre; Jugurtha eut tout ce qu'il ſouhaitoit dans ce partage.

A peine Opimius étoit-il ſorti d'Afrique, que Jugurtha entra dans les états de ſon frère, y mit tout à feu & à ſang, & l'aſſiégea dans Cyrthe, capitale de ſes états; il preſſa le ſiège avec tant de vigueur, qu'Adherbal fut contraint de ſe rendre; ce cruel prince le fit mourir & s'empara de tout le royaume.

Ce procédé de Jugurtha excita dans Rome la colère & l'indignation. On lui déclara la guerre; il eut la hardieſſe d'y envoyer des ambaſſadeurs avec de riches préſens pour acheter les ſuffrages des ſénateurs. On leur dit, pour toute réponſe, que Jugurtha ſeroit privé de l'alliance des Romains, s'il ne remettoit ſa perſonne & ſon royaume à la diſcrétion du ſénat. Il leur fut ordonné de ſortir dans trois jours de toute l'Italie; & le conſul Calpurnius, à qui le ſort avoit donné le gouvernement de l'Afrique, eut ordre de ſe mettre à la tête de l'armée.

Jugurtha corrompit le conſul & Scaurus ſon lieutenant, leſquels paſſoient tous les deux pour des ſénateurs intègres. Ils revinrent à Rome avec trente éléphans, quelques chevaux de ſervice, quelque argent, qu'ils mirent entre les mains du queſteurs, pour montrer que Jugurtha mettoit ſon royaume ſous l'obéiſſance des Romains.

644. Le ſénat ne fut point content de ce traité. Memmius, tribun du peuple, parla hautement contre la lâcheté de ces deux ſénateurs.

Le préteur L. Caſſius, par ordre du ſénat, paſſa en Afrique, auquel il fut enjoint de dire à Jugurtha de ſe rendre en perſonne à Rome pour ſe juſtifier.

Le peuple romain ne vit ce prince qu'avec horreur; & demandant ſa mort, Memnius l'accuſa d'avoir fait mourir les enfans de ſon père & de ſon bienfaiteur, d'avoir gagné Calpurnius & Scaurus à force d'argent. Ce prince voulant répondre, Bebius, autre tribun du peuple, lui impoſa ſilence; ce tribun avoit été gagné par argent: l'aſſemblée ſe rompit; Jugurtha éluda ſa condamnation.

Jugurtha fit aſſaſſiner dans Rome Maſſina, fils de Guluſſa; un des aſſaſſins à la torture avoua qu'il l'avoit fait par l'ordre de Bomilcar, favori de Jugurtha. Le ſénat ne pouvant voir ce prince qu'avec indignation, lui ordonna de ſortir dans ſix jours de l'Italie, ſur peine d'être traité comme criminel.

On dit que Jugurtha, ſortant de la ville, dit ces paroles: *Ville infame! tu ſerois à vendre, ſi tu trouvois un acheteur.*

Ce prince, ravi d'être retourné en Afrique, fit ſi bien, par ſes préſens, qu'il amuſa Poſthumius, & lui fit paſſer l'année de ſon conſulat ſans rien faire. Il revint à Rome pour préſider aux comices.

Le conſul avoit laiſſé en ſa place Aulus Poſthumius ſon frère. Jugurtha l'attira dans des endroits ſtériles & de difficile accès, ſous prétexte de lui donner une groſſe ſomme d'argent; ce prince attaqua le camp des Romains pendant la nuit, les défit, fit paſſer ſous le joug Aulus Poſthumius & ce qui reſtoit de Romains, auxquels il laiſſa la vie.

645. Metellus, conſul, eut ordre d'aller punir cet attentat, qui choquoit la gloire de la république. Il entra dans la Numidie avec de belles troupes: Jugurtha voulut ſe ſervir de ſes artifices ordinaires;

Digitized by Google

mais ce conſul intègre les éluda, prit pluſieurs places dans le pays; il échoua au ſiége de Zama.

Metellus fut continué pour faire la guerre en Afrique, en qualité de proconſul.

646. Metellus gagna Bolmicar, en qui Jugurtha avoit une entière confiance; il lui fit faire un traité très-déſavantageux: par ce traité, il s'obligea de donner ſix cents mille livres pour les frais de la guerre, tous ſes éléphans, quatre mille chevaux, & des armes pour quatre mille ſoldats. Le conſul ayant reçu toutes ces choſes, demanda que Jugurtha le vînt trouver à Aſidium, qui étoit dans la province des Romains. Ce prince ſe ſentoit trop criminel pour s'y réſoudre; il aima mieux tout riſquer, que de ſe rendre ſi lâchement.

Jugurtha ayant appris la trahiſon de Bomilcar, lui fit trancher la tête.

Il ſe donna un ſanglant combat dans lequel Jugurtha ayant été défait, ſe retira à Talla, où étoient ſes tréſors, ſa femme & ſes enfans; mais ayant appris que Metellus venoit pour l'y aſſiéger, il ſe ſauva auprès de Boccus, roi de Mauritanie, ſon beau-père, ou, ſelon d'autres, ſon gendre, avec ſa femme & ſes tréſors.

Metellus en fit le ſiège; les transfuges y mirent le feu, & y furent brûlés avec tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

La ville de Leptis, pour éviter un ſemblable ſort, ſe rendit au proconſul.

647. Dans le temps que Metellus alloit terminer cette guerre, qu'il demandoit à Boccus de lui remettre Jugurtha, Marius, conſul, lui ôta le commandement de l'armée d'Afrique.

Metellus revint à Rome, où il fut comblé d'honneurs dans ſon triomphe, & eut le ſurnom de *Numidicus*.

Marius prit Capſa, dont il fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée, & en donna le pillage à ſes ſoldats.

Il prit encore une autre fortereſſe, où il y avoit une grande partie des tréſors du roi.

Le queſteur L. Sylla vint joindre Marius avec un ſecours très-conſidérable de cavalerie & d'infanterie.

On en vint à une bataille; Boccus & Jugurtha étoient à la tête d'une armée de ſoixante mille chevaux & de vingt-cinq mille hommes d'infanterie. La nuit ſépara les deux armées, après un combat des plus meurtriers.

Les Numides vinrent attaquer dans la nuit le camp des Romains, qu'ils trouvèrent préparés à les recevoir. Les Numides furent entièrement défaits; ils perdirent, dans ces deux occaſions, plus de cinquante mille hommes. Les deux rois ſe ſauvèrent; ils ramaſſèrent les débris de leur armée. Bollux, fils de Boccus, les vint joindre avec vingt mille hommes. Ils tentèrent une ſeconde bataille, dans laquelle ils furent encore entièrement défaits, & les deux rois ſe ſauvèrent une ſeconde fois.

Boccus voyant que s'il continuoit la guerre il étoit entièrement perdu, fit des propoſitions de paix; qu'il ne put obtenir qu'en livrant Jugurtha, qui fut remis entre les mains de Sylla, lié de cordes, lequel le mena au camp de Marius.

Jugurtha, après avoir ſervi au triomphe, fut étranglé.

Telle fut la fin d'un prince qui avoit été le meurtrier de ſes frères, & dont les vues ambitieuſes finirent par lui procurer une mort honteuſe.

La Numidie fut réduite en province. L'anneau que fit faire Sylla, & qu'il portoit toujours à ſon doigt, où trois perſonnes étoient repréſentées, Boccus, Sylla, & Jugurtha lié, fut cauſe de ces guerres ſi funeſtes de Marius & de Sylla, où tant de ſang fut répandu.

Parlons de la guerre des Teutons & des Cimbres.

Les Cimbres, habitans de la Cherſonnèſe Cimbrique, aujourd'hui le Jutland, voyant leur pays inondé par un épouvantable reflux de l'Océan, l'abandonnèrent pour aller habiter de nouvelles terres. Les Teutons, qui habitoient les îles de Sélande & de Fionie, appréhendant une ſemblable inondation, ſe joignirent à eux. Ils arrivèrent en Illyrie en 641, ſous le conſulat de Papirius Carbo; ils taillèrent en pièces l'armée de Metellus, qui vouloit les chaſſer de cette province. Après cette victoire, ils entrèrent dans la Gaule Ciſalpine, demandèrent des terres aux Romains, & y défirent le conſul Carbon.

Ils paſſèrent enſuite les Alpes, entrèrent dans la Gaule Tranſalpine, & y défirent le conſul Syllanus en 645.

En 646 ils vainquirent le conſul Scaurus.

En 647 ils remportèrent une grande victoire ſur le conſul Caſſius Longinus, qui y perdit la vie avec quatorze mille Romains.

L. Piſo, lieutenant de ce conſul, ayant oſé haſarder une ſeconde bataille, fut défait & pris; pour ſauver ſa vie, il paſſa ſous le joug avec tous les autres priſonniers romains.

648. Le conſul Cepion, par ſon avarice, ſe rendit indigne de ſa dignité, s'attira la haine des Gaulois par ſon ſacrilège, en pillant les temples, entre autres celui d'Apollon, où il prit la valeur de 12,550,000 écus. La peſte ſe mit dans les troupes qu'il devoit conduire contre les Teutons; la frayeur s'empara de ſes ſoldats; & croyant que les dieux les puniſſoient de leurs ſacrilèges, ils jetèrent tout ce qu'ils avoient volé dans un lac.

649. Quoique la conduite de Cepion eut été très-mauvaiſe, par le crédit de ſes amis il fut continué en qualité de proconſul.

Manlius alla joindre Cepion avec une armée de quarante mille hommes. Ils préſentèrent la bataille aux Cimbres, ils furent défaits; les Romains y perdirent quatre-vingt mille hommes tués ſur le champ de bataille, dont Manlius fut du nombre; les Cimbres égorgèrent quarante mille valets qui étoient au ſervice des gens de guerre, & tous les priſonniers

Digitized by Google

priſonniers; &, pour montrer qu'ils ne faiſoient pas la guerre pour le butin, il jetèrent dans le Rhône tout ce qu'ils avoient trouvé dans le camp des Romains.

Cépion eut la hardiſſe de venir à Rome ſuivi ſeulement de dix ou douze cavaliers. Il fut mis dans un cachot comme ſacrilège, & la cauſe de la perte des Romains. On dit que dans quelque occaſion que ce ſoit, il n'y avoit jamais eu tant de ſang répandu. Il fut condamné à la mort, il fut dégradé & ſon corps jeté à la voirie.

Rutilius inſtitua des académies avec des maîtres, pour inſtruire la jeuneſſe romaine.

650. On ne ſait pourquoi les Gaulois quittèrent la Gaule & prirent la route de l'Hiſpanie; mais les Vaſcons défendirent avec tant de valeur le paſſage des montagnes, qu'ils reprirent le chemin de l'Italie. Rome fut alarmée de cette nouvelle.

651. Le ſecond & le troiſième conſulats de Marius ſe paſſèrent à exercer les troupes, en attendant les Cimbres.

Le conſul, au lieu de punir Trébonius, qui avoit tué Liſius ſon neveu, parce qu'il avoit voulu abuſer ce jeune chevalier, qui étoit très-beau, le couronna de ſa main, comme les généraux d'armée avoient accoutumé de couronner ceux qui s'étoient comportés avec valeur dans le combat.

C. Marius fut élu conſul pour la quatrième fois.

652. Catulus, avec une armée de vingt mille hommes, s'oppoſa aux Cimbres.

Marius, avec une autre armée de trente-deux mille hommes, s'oppoſa aux Teutons & aux Embruns, qui s'étoient ligués avec eux, pour leur empêcher le paſſage des Alpes.

Marius campa ſur le confluent du Rhône avec l'Iſère, & fit faire un canal de deux lieues de long pour la commodité des vaiſſeaux. Ce canal fut appellé *Foſſæ Marianæ*, aujourd'hui *Aigues-Mortes*; ſon camp, *Caii Marii Ager*, aujourd'hui *Camargues*.

Les ennemis attaquent par trois fois le camp de Marius, & ſont autant de fois repouſſés avec beaucoup de perte.

Il ſe donna une eſpèce de combat entre les valets de l'armée de Marius, qui alloient chercher de l'eau, & les Teutons: ces valets eurent l'avantage; les Teutons y perdirent douze mille hommes; Marius prit de-là occaſion d'encourager ſes ſoldats. On en vint à une bataille, dans laquelle cent mille des ennemis furent tués, & trente mille furent faits priſonniers, dont Ambrox & Teutobocus, deux de leurs rois, furent du nombre.

Ceux de Marſeille ont, pendant bien du temps, fermé leurs vignes avec les os des Teutons.

Des dépouilles & des armes des Teutons, Marius en fit faire un bûcher, où le feu ayant été mis en cérémonie, il en fit un ſacrifice au dieu Mars.

Le ſénat ayant appris cette grande nouvelle, le continua conſul.

653. Marius, conſul pour la cinquième fois, ayant paſſé les Alpes, alla au ſecours de Catulus, qui étoit aſſiégé dans ſon camp par les Cimbres.

Marius défit les Cimbres dans les plaines de Verceil, le 27 du mois quintil, c'eſt-à-dire, de juillet; cent vingt mille des ennemis reſtèrent ſur le champ de bataille avec Bioris & Longius, deux de leurs rois, & ſix mille priſonniers, parmi leſquels étoient deux autres de leurs rois ou princes; Claudia & Céſoris leurs femmes, refuſèrent le quartier qu'on leur vouloit donner. Après avoir fait des efforts au-deſſus de leur ſexe pour venger la mort de leurs maris & avoir maſſacré leurs enfans, elles ſe tuèrent.

Le ſénat ordonna deux triomphes à Marius, qui n'en voulut qu'un; ſa modeſtie fit qu'on lui donna le titre glorieux de *troiſième fondateur de Rome*.

Fabius Maximus ayant fait mourir ſon fils pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, fut condamné à une amende, les loix ne permettant pas que les pères ſoient les bourreaux de leurs enfans.

P. Malleolus ayant fait tuer ſa mère par quelques eſclaves, fut couſu dans un ſac de cuir & jeté dans la mer.

Marius fut élu conſul pour la ſixième fois.

654. Marius perdit l'eſtime & la gloire qu'il s'étoit acquiſe, par la haine qu'il portoit à Metellus & à Sylla; ce qui fut cauſe de ſa perte.

Par un décret du peuple, il fit bannir injuſtement Métellus, un des plus grands hommes de la république, qui étoit en vénération à tous les honnêtes gens; Metellus ſe retira à Rhodes.

655. Métellus fut rappellé d'exil; ſon retour à Rome fut une eſpèce de triomphe. Marius outré & chargé de confuſion de voir ſon ennemi reçu avec tant d'honneur, ſortit de Rome, ſe retira vers Mithridate, roi de Pont, qui, ayant témoigné qu'il n'étoit point d'humeur à reconnoître l'empire Romain, Marius lui répondit avec cette hauteur romaine: il faut céder ou être plus puiſſant que vous n'êtes.

656. Les Celtibériens ſe révoltent, exercent d'horribles cruautés ſur les Romains; Didius les défait & les remet ſous l'obéiſſance.

658. Par un arrêt du ſénat, il fut défendu d'immoler des hommes. Ptolemée, roi d'Égypte, inſtitua le peuple romain héritier de ſon royaume par ſon teſtament.

659. Licinius fit une loi pour le réglement des citoyens, laquelle fut appellée loi *Licinia*: le ſénat refuſa aux Italiens le droit de bourgeoiſie; ce qui cauſa pluſieurs guerres dans la ſuite.

660 Le ſénat donnant un nouveau maître aux Cyréniens d'Égypte, affranchit les villes de ſubſides & de tributs.

Les Hiſpaniens, ſous ce conſulat, s'étant révoltés, furent remis dans leur devoir, après avoir été défaits, & châtiés ſévèrement par Scipion Naſica, préteur de leur province.

Digitized by Google

Quelques années après commença une guerre conſidérable, dans laquelle entra une partie des peuples d'Italie connus des Romains. On l'appela *guerre des alliés*. En effet, ils avoient des traités avec les Romains. Mais (en 664) voyant qu'ils participoient à toutes les peines, & qu'on ne vouloit point leur accorder le droit de bourgeoiſie, ils prirent les armes; leur armée étoit de cent mille hommes, ſous le commandement d'Afranius, de Ventidius & de pluſieurs autres généraux.

Le ſénat, conſidérant l'importance de cette guerre, mit ſur pied une armée auſſi nombreuſe que celle des ennemis, dont les deux conſuls eurent la conduite: chaque conſul eut cinq lieutenans choiſis entre les plus grands hommes de l'état & les plus expérimentés.

Cette grande armée fut diviſée en pluſieurs corps; les événemens furent différens.

Le conſul Perpenna fut défait & contraint de ſe ſauver à Eſernia, déguiſé en eſclave; il perdit dans ce combat quatre mille hommes.

Papius alla aſſiéger Acerre, le conſul Céſar lui tua ſix mille hommes. Le ſénat eut tant de joie de cette nouvelle, qu'il quitta l'habit de deuil & prit celui d'écarlate.

Le conſul Rutilius fut défait au paſſage d'une rivière, par Vétius; Caton y fut bleſſé & mourut de ſes bleſſures. Caius Marius, lieutenant du conſul, vengea ſa mort par la défaite entière de l'armée de Caton.

Cepion, un des lieutenans de Rutilius, fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient, dans une embuſcade où il donna.

Marius & Sylla remportèrent un grande victoire ſur les Marſes; le combat fut très-vigoureux.

Pompée Strabon défit, par trois fois, trois généraux des confédérés. Afranius fut tué. Judalitius fit dreſſer un bûcher dans la place publique d'Aſculum; il s'enivra, &, après s'être couché ſur le lit, il ordonna qu'on mit le feu au bûcher, lorſqu'on le verroit endormi, préférant une ſi cruelle mort à la honte de paroître en triomphe comme eſclave.

665. Pompée ayant défait quinze mille des confédérés, dans lequel combat Caton fut tué; & Sylla en ayant tué cinquante mille en deux rencontres, les alliés, abattus par ces pertes, demandèrent la paix, à condition de jouir de la grace que le dernier décret du ſénat avoit promiſe en faveur de ceux qui ſe ſoumettroient; & ils l'obtinrent.

Aulus Sempronius Aſellus, préteur de Rome en l'abſence des conſuls, voulant favoriſer le peuple opprimé par les uſuriers, fut par eux aſſaſſiné: on ne put découvrir l'auteur de cet aſſaſſinat; cela cauſa beaucoup de troubles dans la ville.

Cecilius remit dans leur devoir les peuples de la Gaule Tranſalpine; ce qu'il exécuta avec beaucoup de prudence & de valeur.

666. Divers prodiges menacèrent les Romains de quelques événemens funeſtes; du moins la ſuperſtition tira parti de quelques circonſtances extraordinaires; &, ſelon les hiſtoriens romains, les événemens qui ſuivirent firent connoître la vérité de ces prodiges.

La guerre de Mithridate, pendant quarante ans.

Les guerres civiles de Marius & de Sylla ont été plus funeſtes & plus ſanglantes que celles des Gaulois, des Samnites, des Carthaginois, des alliés, &c.

Mithridate, prince perſan, ſortoit du ſang d'Artabaſe, un des plus grands capitaines qu'eut Darius contre Alexandre-le-grand; il étoit plus haut que la taille ordinaire des hommes; il avoit l'eſprit vif, beaucoup de valeur, une mémoire prodigieuſe; enfin il avoit toutes les vertus & les vices à l'excès; il étoit fourbe, diſſimulé, ambitieux, cruel, ſanguinaire, ivrogne, furieux dans ſa colère, & ne pardonnoit jamais.

Antiochus Evergète, roi de Syrie, l'aima d'abord tendrement, à l'occaſion d'un ſonge; ſon amitié ſe changea en haine, & il l'auroit fait périr, s'il ne ſe fût ſauvé.

Il ſe retira à la cour d'Ariarathe, roi de Capadoce, qui avoit épouſé ſa ſœur Laodice. Ce prince ne connoiſſant point d'autre vertu que ſon ambition, vint à ce point d'ingratitude, qu'il fit aſſaſſiner ſon beau-frère; Laodice, pour conſerver la couronne à ſon fils Ariarathe, épouſa Nicomède, roi de Bithynie, qui prit la qualité de tuteur du jeune Ariarathe & de régent du royaume.

Les grands mirent leur état ſous la protection des Romains; Aquilius, qui fut député, ordonna à Mithridate de ſortir de la Capadoce; il obéit aux ordres du ſénat: Ariobarzane fut établi ſur le trône.

Mithridate, avec des forces conſidérables, revint en Capadoce, d'où il chaſſa Ariobarzane, & ſe rétablit avec plus d'autorité qu'auparavant.

Mithridate voyant qu'il avoit à ſoutenir la guerre contre les Romains, aidé des troupes de Tigrane, roi d'Arménie, ſon gendre; d'Arſaces, roi des Parthes, & de pluſieurs autres princes, mit ſur pied une armée de deux cents cinquante mille fantaſſins & de quarante mille chevaux, ſans compter une autre armée navale qui étoit de trois cents galères & de cent vaiſſeaux ronds.

Les Romains oppoſèrent à Mithridate cinq armées, en comptant celle de Nicomède.

Le proconſul Caſſius en avoit une de trente-quatre mille hommes.

Celle d'Aquilius étoit de quarante-cinq mille hommes.

Celle d'Opius, de quarante mille.

Celle de Nicomède, de cinquante mille hommes de pied & de ſix mille chevaux.

L'armée navale étoit auſſi forte que celle de Mithridate.

Digitized by Google

Mithridate défit d'abord Nicomède ; Aquilius fut défait par Néoptolème, frère de Mithridate.

Opius, qui ne vouloit pas haſarder la bataille, s'enferma dans Laodicée avec la moitié de ſon armée ; les habitans le livrèrent pour ne pas expoſer leur ville au pillage. Dès que Mithridate l'eut en ſon pouvoir, il le promena par tous les lieux de ſes conquêtes, pour faire voir qu'il avoit un des généraux romains dans les fers.

Aquilius étant tombé entre ſes mains, après l'avoir fait promener ſur un âne, dans ſon camp & dans quelques villes, il lui fit avaler de l'or fondu, parce qu'il le regardoit comme le principal auteur de cette guerre.

La haine que Mithridate portoit aux Romains étoit ſi grande, qu'il ordonna à toutes les villes qui étoient ſous ſon obéiſſance, de maſſacrer, ſans diſtinction de ſexe, d'âge & de condition, tous les Romains & les Italiens qui s'y trouveroient, avec récompenſe pour ceux qui exécuteroient cet ordre, & punition contre les infracteurs : ainſi, il fut tué plus de cent cinquante mille perſonnes.

Caſſius, devenu ſage aux dépens des autres, étoit le ſeul des trois généraux romains qui avoit évité la fureur de Mithridate, s'étant retiré à Rhodes.

Mithridate jure la perte des Rhodiens & aſſiège Rhodes avec toute la fureur poſſible ; Caſſius s'y défendit avec toute la valeur imaginable.

Mithridate, après avoir perdu la moitié de ſes troupes, ayant même appris que ſa flotte avoit fait naufrage, leva le ſiège.

Mithridate envoie ſon frère Archelaüs pour faire ſoulever la Grèce : il y réuſſit.

Le conſul Sylla paſſa en Grèce, remit Thèbes ſous l'obéiſſance, & aſſiégea enſuite Athènes.

667. Sylla continua la guerre en qualité de proconſul, prit Athènes d'aſſaut & remporta une grande victoire contre Archelaüs, dont l'armée étoit de cent vingt mille hommes ; on compta ſur le champ de bataille cent neuf mille morts, quinze cents priſonniers, & tout le bagage fut pris. Cette grande victoire ne coûta que treize ſoldats aux Romains.

On ne peut exprimer la rage, la fureur & la cruauté de Mithridate, lorſqu'il apprit cette nouvelle ; ſa colère, ſa barbarie le rendirent ſi odieux, que l'on conſpira contre ſa perſonne.

Mithridate, revenu de ſes emportemens, mit une armée de quatre-vingt mille hommes, ſous la conduite de Dorilaüs, pour dégager ſon frère, & avoir ſa revanche ; Sylla défit cette armée, leur tua quinze mille hommes : leur perte entière étoit inévitable, s'ils ne ſe fuſſent ſauvés dans leur camp.

Marius, jaloux de la gloire de Sylla & ennemi déclaré de ce proconſul, ſe fit décerner le commandement de l'armée contre Mithridate, par Sulpitius, tribun du peuple, qui ſe fit ſuivre de ſix cents chevaliers, & chaſſa les deux conſuls de la place publique.

Marius ſe diſpoſe à aller dans la Grèce ; les deux tribuns militaires qu'il y avoit envoyés, pour retirer l'armée des mains de Sylla, furent maſſacrés par les ſoldats.

Sylla revint à Rome pour empêcher les déſordres que cauſoit ſon abſence. Le conſul Cinna envoya les préteurs Brutus & Servilius à Sylla, pour lui commander, de la part du ſénat, de ne pas avancer davantage.

Sylla fit peu d'état de ce commandement, & s'étant ſaiſi par ſes généraux des portes de la ville de Rome, Gratidius, lieutenant de Marius, ayant voulu oppoſer à ſa marche avec un corps de dix mille hommes, ſes troupes furent taillées en pièces. Sylla voyant tous les Romains ſous les armes, menaça de mettre le feu dans toutes les maiſons de ceux qui ſeroient dans les intérêts de ſon ennemi ; chacun ſe retira : Marius s'étant refugié dans le temple de la Terre, promit la liberté à tous les eſclaves qui prendroient les armes en ſa faveur ; mais perſonne ne s'étant déclaré pour lui, il quitta la ville, s'embarqua à Oſtie & paſſa en Afrique, où il eſſuya mille périls.

Sylla fit aſſembler le ſénat, déclara Sulpitius, Marius, père & fils, Cethégus, Junius Brutus & dix autres ſénateurs, ennemis de l'état, fit dépoſer le conſul Cinna, mit en ſa place L. Cornélius Merula, remit le ſénat dans ſon autorité ſouveraine, dont il reçut une nouvelle confirmation du commandement de l'armée, & retourna en Grèce.

Marius ſe rend en Italie, Cinna ſe joint à lui, Sertorius & Carbon lui amènent des troupes : leur armée ſe trouvant fort nombreuſe, ils réſolurent d'aſſiéger la ville de Rome, quoique les portes leur en fuſſent ouvertes ; on ne peut exprimer à quel excès de cruauté Marius & Cinna ſe portèrent. Le maſſacre dura trois jours ; on croyoit que ces barbares vouloient exterminer juſqu'au dernier des Romains.

668. Dans le temps que Rome étoit ſous la domination de ces deux conſuls qui étoient haïs de tout le monde, on apprit que Sylla, qui avoit triomphé de la Grèce & des forces de Mithridate, s'avançoit pour délivrer ſa patrie de l'oppreſſion où elle étoit, à la tête de ſoixante mille hommes ; Marius en eut un chagrin inconcevable ; il en perdit le ſommeil, & mourut le dix-ſeptième jour de ſon ſeptième conſulat.

Caïus Marius, ſon fils, fit changer la joie en triſteſſe, & voulant punir Rome des marques de ſatisfaction qu'elle avoit fait paroître à la mort de ce cruel conſul, ſe voyant général des armées, enchériſſant ſur la cruauté de ſon père, fit un maſſacre général dans la ville ; ceux qui échappèrent allèrent au-devant de Sylla, & Rome reſta déſerte.

Le conſul Flaccus ſuccéda au gouvernement d'Aſie ; Fimbria, ſon lieutenant, qui étoit un grand

Digitized by Google

capitaine, eut quelque dispute avec lui; le consul se sauva dans Nicomédie, où Funbria le prit, lui fit couper la tête & prit le général de l'armée.

Fimbria, accompagné d'un fils de même nom que lui, alla contre Mithridate & le défit; il se sauva dans Pitane, où Fimbria l'assiégea; il l'auroit prise à Lucullus, amiral de la flotte romaine, eût voulu l'attaquer par mer; mais, ne voulant pas donner la gloire à l'ennemi de Sylla d'avoir pris Mithridate, Fimbria fut contraint d'en lever le siége.

Fimbria prit d'assaut Ilion, dont il fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & la ruina.

669. Mithridate envoie son frère Archelaüs demander la paix à Sylla, qui, voulant se venger de ses ennemis, fut ravi de cette proposition; elle lui fut accordée aux conditions suivantes.

Que Mithridate remettroit tous ses vaisseaux de guerre & tous les prisonniers.

Qu'il retireroit de la Grèce toutes ses garnisons.

Qu'il paieroit tous les frais de la guerre.

Qu'il se contenteroit du royaume de Pont, & qu'il se retireroit sans rien entreprendre dans l'Asie.

Sylla & Mithridate se virent dans la ville de Dardanus, située dans la Troade; Mithridate s'y rendit avec un corps d'armée très-considérable, pour faire voir qu'il étoit encore en état de soutenir la guerre; Sylla, avec deux mille chevaux. Après des civilités réciproques, Mithridate, présentant la main droite au général romain, jura d'observer la paix, & lui demanda son amitié.

Sylla marcha contre Fimbria, qui étoit campé proche de Thatira; une partie de son armée déserta pour se ranger sous les enseignes de Sylla.

Fimbria envoya un assassin pour tuer Sylla; il fut découvert, pris & puni.

Fimbria se retira à Pergame, où, se voyant poursuivi, il se tua.

Sylla ayant mis l'Asie sous la domination des Romains, reçut douze millions d'écus pour les frais de la guerre, laissa préteur d'Asie, Murena qui étoit un de ses lieutenans, rétablit dans la Cappadoce Ariobarzane, remit Nicomède sur le trône de Bythinie, & se prépara à son voyage d'Italie.

Sylla reçut en Asie un ambassadeur d'Arsaces, roi des Parthes, qui, surpris des grandes victoires de Sylla, lui demanda son alliance; un Caldéen, domestique de cet ambassadeur, ayant la réputation d'être habile en horoscope, ayant considéré Sylla, lui dit qu'il s'étonnoit qu'il pût souffrir quelque chose au-dessus de lui: Sylla profita de cet avis.

670. Pendant que Cinna, Carbon, Sertorius & Marius ruinoient la république & les particuliers par des exactions horribles, afin de mettre de puissantes forces sur pied pour résister à leurs ennemis, Murena cherchoit à troubler l'Asie pour la piller; il en trouva l'occasion. Mithridate arma contre les Bosphorins, parce qu'ils avoient pris le parti de la république contre lui. Ils lui demandèrent la paix, à condition de recevoir le jeune Mithridate son fils pour leur roi; ce père cruel, soupçonnant son fils d'ambition, le fit lier de chaînes d'or, & lui fit couper la tête.

Mithridate refusoit de rétablir Ariobarzane sur le trône de Cappadoce. Archélaüs, frère de Mithridate, dont il connoissoit la cruauté, se retira auprès de Murena, & demanda la protection des Romains.

Murena, pour obliger Mithridate à remplir le traité, se jeta dans le royaume de Pont, & y fit d'étranges ravages. Les ambassadeurs de Mithridate n'ayant point eu d'audience à Rome, parce que tout y étoit en combustion, il résolut de se défendre, défit Murena près de Comana, & tailla son armée en pièces: Murena se sauva en Phrygie: Mithridate, pour se justifier, envoya des ambassadeurs à Sylla, qui déposa Murena, envoya à sa place Gabinius, qui mit Ariobarzane sur le trône de Cappadoce, & il se fit une seconde paix.

Sylla, entrant en Italie, apprit que ses ennemis avoient une armée de deux cents trente mille hommes de pied & de six mille chevaux: comme il craignoit la désertion de ses soldats, il prit leur serment.

Le consul Cinna, qui vouloit s'opposer au retour de Sylla, fut tué en Dalmatie dans une sédition; cette heureuse nouvelle causa autant de joie à Sylla, que de tristesse au parti de Cinna.

671. Sylla fut reçu à Brundusium avec tous les honneurs possibles; toute l'Italie, qui sembloit s'armer contre lui, dès qu'on eût appris la mort de Cinna, se rangea de son côté; Métellus, Pompée & Céthégus le vinrent joindre avec leurs troupes, & jurèrent de n'embrasser que ses intérêts.

Sylla défit Marius & Norbanus, leur tua sept mille hommes; le reste de leur armée, qui étoit plus forte de vingt mille hommes que celle de Sylla, prit la fuite.

Norbanus se sauva dans Capoue avec toute sa cavalerie.

L'armée du consul Scipion, qui étoit de vingt-huit mille hommes, déserta & se mit sous les enseignes de Sylla.

672. Quoique le jeune Marius n'eût que vingt-six ans, il fut élu au consulat par la nécessité des affaires; il assembla une armée de quarante mille hommes, & attaqua le camp de Sylla près de Signium, où il fut défait, & laissa vingt-cinq mille morts sur le champ de bataille; huit mille furent faits prisonniers; Marius s'enferma ensuite dans Preneste, où il fut assiégé aussi tôt par Lucretius Ofella.

Marius, au désespoir de se voir enfermé, & craignant que ses ennemis ne livrassent la ville de Rome à Sylla, ordonna à Donasypus, qu'il en avoit fait gouverneur, de faire mourir tous ceux dont il lui envoyoit la liste: Donasypus exécuta ce cruel ordre, fit mourir quatorze sénateurs, & plusieurs personnes de qualité, qui ne s'étoient point déclarées ennemies de son ennemi.

Les généraux de Sylla remportoient de grands avantages sur ceux de Marius.

Digitized by Google

Métellus Pius défit Carius, un des lieutenans de Carbon.

Lucullus, amiral de l'armée navale de Sylla, défit près de Florentia, aujourd'hui Florence, un lieutenant de Marius, & lui tua dix-huit mille hommes.

Pompée battit Lucius Marius, parent du conſul.

Trois principaux partiſans du conſul, Carbon, Norbanus & Sertorius l'abandonnèrent. Carbon ſe retira en Afrique. Norbanus à Rhodes; mais voyant que les habitans vouloient le livrer, il ſe tua.

Sertorius ſe refugia en Eſpagne; Sylla défit une armée commandée par Pontius Teleſſinus, général des Samnites; Albinus, Martius & Carinas, qui alloient pour délivrer Marius enfermé dans Préneſte, furent défaits. Le combat fut très-opiniâtre; il reſta quarante mille morts ſur le champ de bataille, c'eſt-à-dire, trente-deux mille du côté de Marius, & huit mille du côté de Sylla. Les quatre généraux furent pris, leurs têtes furent envoyées à Offella, qui étoit devant Preneſte, pour faire voir aux habitans qu'ils ne devoient eſpérer aucun ſecours.

Marius, craignant de tomber vif entre les mains de ſes ennemis, ſe tua.

Offella envoya ſa tête à Sylla. Tous les habitans & la garniſon de Prenêſte furent paſſés au fil de l'épée; on ne pardonna qu'aux femmes & aux enfans: la ville fut donnée au pillage.

Les habitans de Nocera, qui avoient été dans les intérêts de Marius, ſe voyant aſſiégés, & craignant un ſemblable traitement que les Preneſtins, ſe tuèrent.

Sylla envoie Pompée en Afrique contre Carbon, Marcellus en Eſpagne contre Sertorius.

Sylla vainqueur de ſes ennemis, ne diſſimula plus: ayant fait aſſembler le ſénat, il fit un grand diſcours, où il repréſenta les ſervices importans qu'il avoit rendus à la république, les cruelles offenſes qu'il avoit reçues, dans les temps même qu'il faiſoit triompher Rome, & trembler les plus fiers ennemis de l'état, & finit en diſant qu'il vouloit réformer le gouvernement, & ſe venger de ſes ennemis. L'effet ſuivit cette menace; il condamna à la mort quarante ſénateurs & ſeize cents chevaliers.

Il en fit afficher les noms dans les places publiques, avec tant de rigueur, qu'il y avoit peine de mort contre ceux qui les ſauveroient, & des récompenſes pour ceux qui les découvriroient.

A ces premières tables de proſcription au nombre de ſeize cents trente-deux, on en vit paroître d'autres, dont le nombre monta à quatre mille ſept cents.

Le ſénat & le peuple eurent cette lâcheté d'élever à ce tyran, une ſtatue équeſtre, près de la tribune des harangues, pour flatter ſa vanité & ſon ambition, avec cette inſcription: *Lucius Cornelius Sylla, Felix Imperator.*

Il ſupprima la dignité & le pouvoir des tribuns du peuple, & par un décret, ſe fit nommer dictateur perpétuel, avec pouvoir de faire mourir quiconque s'oppoſeroit à ſes ordonnances & à ſes volontés, d'envoyer des colonies où bon lui ſembleroit & qu'il le jugeroit à propos pour la gloire & le bien de l'état.

Sylla vouloit ſupprimer auſſi le conſulat; cependant il permit qu'on fît des conſuls qui releveroient du dictateur.

673. Offella, qui l'avoit ſi bien ſervi, ayant brigué le conſulat avant que d'avoir été preteur ou queſteur, ſelon la loi de Sylla, fut tué par ſon ordre.

Il créa cent ſénateurs de l'ordre des chevaliers, pour rétablir le ſénat dans ſa dignité.

Dans ſon triomphe, qui fut un des plus magnifiques, on vit les ſénateurs, qui s'étoient refugiés auprès de lui pour éviter la perſécution de Marius, ſuivre à pied ſon char, qui l'appeloient leur ſauveur, & le montroient au peuple comme le reſtaurateur de l'état.

674. Sylla, qui s'étoit nommé conſul, ſe dépouilla de ſa dictature, abandonna la ville de Rome, ſe retira dans une maiſon de plaiſance qu'il avoit près de Cumes, remit le ſénat dans ſon entiere dignité, & y mourut d'une mort plus douce que ne méritoit une vie chargée de tant de crimes, en 676.

Son corps fut porté à Rome, malgré les oppoſitions du conſul Lépidus: la pompe de ſes funérailles fut ſuperbe, ſon oraiſon funèbre fut magnifique; il fut élevé au-deſſus des plus grands hommes; deux vers furent mis ſur ſon tombeau, dont le ſens étoit que jamais perſonne n'avoit fait tant de bien à ſes amis & tant de mal à ſes ennemis.

En huit ans que durèrent les guerres civiles, il périt cent mille Romains, plus de trois cents mille des alliés, quatre-vingt-dix ſénateurs, quinze capitaines conſulaires, ſept préteurs; plus de ſoixante magiſtrats & plus de ſix mille chevaliers.

Pompée, comme nous avons dit, fit couper la tête à Carbon en Sicile, & l'envoya à Rome.

Pompée paſſa enſuite en Afrique, y défit Domitius, un des proſcrits, lui tua quatorze mille hommes. Domitius fut tué & ſa tête fut portée à Sylla: les villes révoltées ſe mirent ſous l'obéiſſance.

Myarbus, roi de Numidie, fut défait par Pompée; il le priva du trône, & mit Hyempſal en ſa place.

Sylla étonné de la rapidité des conquêtes de ce jeune conquérant qui en ſept ſemaines avoit exécuté tant de choſes, lui donna le nom de *grand*. Sylla en faiſoit une ſi grande eſtime, qu'il étoit le ſeul dans la ville de Rome, pour lequel il ſe levât quand il entroit, & devant lequel il ſe découvrit. Sylla ayant refuſé le triomphe à Pompée, parce qu'il étoit trop jeune, qu'il n'étoit encore que de l'ordre des chevaliers, & qu'il n'avoit paſſé par aucune grande charge, Pompée ſe tournant vers quelqu'un de ſes amis, dit aſſez haut pour être entendu, *que le ſoleil levant avoit plus d'adorateurs que le couchant.* Sylla fut ſi ſurpris & en même temps ſi ravi de cette hardieſſe, qu'il s'écria: *qu'il triomphe, qu'il triomphe, je ne m'y oppoſe plus.*

675. Claudius Pulcher fut en Macédoine pour

punir les Thraces qui s'étoient jetés ſur les terres de la république : il mourut en y arrivant.

Scribonius, qui fut mis en ſa place, ſoumit, le long du Danube, des peuples qui n'avoient point reconnu l'empire Romain. Servilius ſoumit l'Iſaurie, la Cilicie, la Lycie, s'étant fait un paſſage dans le mont Taurus, où les Romains n'avoient point encore penétré : toutes ces conquêtes ayant été faites en trois ans, il entra en triomphe à Rome, & eut le ſurnom d'*Iſauricus*.

676. Pompée, en qualité de proconſul, part pour aller en Eſpagne.

Sertorius s'inſinua par des marques de bienveillance dans l'eſprit des grands de l'Hiſpanie, & gagna le cœur des peuples, par la diminution des impôts dont ils avoient été accablés par l'avarice des préteurs. Ne doutant point que Sylla, ſon ennemi, ne l'y vînt attaquer, il fit prendre les armes à tous les Romains qui y étoient, fit des proviſions de bouche & de guerre, & fabriqua des vaiſſeaux pour une armée navale.

Salinator, lieutenant de Sertorius, qu'il avoit envoyé pour empêcher Annius, lieutenant de Sylla, & lui diſputer le paſſage des Pyrénées, ayant été tué par Calpurnius, un de ſes colonels, ſa petite armée fut diſſipée. Annius paſſa les monts & entra en Hiſpanie ; Sertorius s'embarqua pour ſe retirer en Afrique. Les Maures lui en ayant refuſé l'entrée, il ſe retira en Cilicie, où il reçut de la Luſitanie, des ambaſſadeurs qui le prièrent de venir à leur ſecours contre les préteurs romains, qui les opprimoient.

Sertorius repaſſa en Eſpagne, y défit Cotta, Fidius, Manlius & Domitius, quatre préteurs ; il vainquit Métellus. Lorſque Sertorius aſſiégeoit la ville de Lauron, Pompée ſe préſenta pour lui faire lever le ſiège ; il le battit & la prit.

Sertorius remporta une ſeconde victoire ſur Pompée, près de Suéron.

Pompée & Métellus ſe joignirent enſemble pour le combattre plus ſûrement ; il les défit tous deux près de Tellua.

Sertorius, quelque temps après, fut aſſiégé dans la ville de Calaguris, aujourd'hui Calahorra ; il les obligea de lever le ſiège, après leur avoir tué plus de ſix mille hommes.

Métellus outré, mit la tête de Sertorius à prix, & promit de donner cent talens, qui font ſoixante mille écus, & vingt mille arpens de terre, à quiconque la lui apporteroit.

Métellus, quelque temps après, ayant défait Sertorius, & leur ayant tué quatorze mille hommes, en eut tant de vanité, qu'il ſouffrit que ſes ſoldats lui donnaſſent le nom d'empereur, lui élevaſſent des autels & lui fiſſent des ſacrifices.

Mithridate admirant la conduite & la valeur de Sertorius, lui fit offrir par ſes ambaſſadeurs de l'argent & des vaiſſeaux, lui demanda ſon amitié & ſa protection, pour recouvrer les royaumes de Cappadoce & de Bythinie.

Sertorius lui envoya un de ſes lieutenans ; M. Marius, en qualité de proconſul.

Sertorius, qui avoit fait l'admiration de l'univers, devint odieux par le peu de reconnoiſſance qu'il avoit pour ſes capitaines : on conſpira contre ſa vie : Perpenna l'invita à un feſtin où il fut maſſacré. Telle fut la fin d'un des plus grands capitaines de ſon ſiècle.

L'abominable lâcheté de Perpenna le rendit odieux à toute l'Eſpagne : toutes villes qui tenoient pour Sertorius, ſe rendirent à Pompée & à Métellus.

Perpenna avoit pris le commandement de l'armée de Sertorius, qui oſa en venir à une bataille, dans laquelle il fut défait & pris ; il crut obtenir ſa grace en mettant entre les mains de Pompée, la caſſette où étoient les papiers & les lettres de Sertorius : Pompée, ſans les lire, les jeta au feu, & fit trancher la tête à tous les meurtriers de ce grand capitaine.

Pompée prit Calaguris, dont le ſiége fut long & meurtrier.

Toutes ces choſes ſe paſſèrent dans les années 677, 678 & 679.

677. Scaurus fit des réglemens pour la dépenſe des particuliers.

Sous ces conſuls, Pompée & Métellus furent battus par Sertorius, qui fit une raillerie ſur l'un & ſur l'autre, diſant : « ſi cette vieille n'étoit point ici, en parlant de Métellus, j'enverrois cet enfant à l'école, parlant de Pompée ».

678. La guerre continua ſous Sertorius, qui, l'année ſuivante, fut aſſaſſiné.

680. Le proconſul Marius, que Sertorius avoit envoyé à Mithridate, prenoit le pas au-deſſus de ce roi, ne faiſoit rien au nom de Mithridate, mais au nom de Sertorius : cela déplut au roi de Pont, qui ſe jeta dans la Bythinie avec une armée de quarante mille hommes de pied & de ſeize mille chevaux.

Le conſul Cotta pris le devant, arriva quinze jours avant Lucullus en Bythinie, pour ſon malheur ; il fut défait avec une grande perte & ſe ſauva en Calcédoine, où il fut aſſiégé.

Lucullus, voyant que Marius & Mithridate étoient joints enſemble, que leur armée étoit de plus de cent mille hommes, & que la ſienne n'étoit que de trente-quatre mille, ne voulut pas haſarder la bataille ; il ſe poſta dans un lieu avantageux, leur coupa les vivres, & les réduiſit à l'extrémité.

Lucullus défit un détachement de vingt-huit mille hommes de l'armée de Mithridate, qui eſcortoit un convoi, les tailla en pièces, fit ſix mille priſonniers & prit huit mille bêtes de charge.

Mithridate étonné de cette perte, leva le ſiege de Calcédoine, & ſe ſauva dans le royaume de Pont.

Lucullus pourſuivit l'armée dans ſa retraite, la défit ſur les bords du Granique ; il reſta ſur la place vingt-deux mille hommes des ennemis, ſix mille furent faits priſonniers, & Lucullus fut reçu

Digitized by Google

dans Ciſyque avec des exclamations de joie qu'on ne peut décrire.

Lucullus défit enſuite une petite flotte de Mithridate, ſur le rivage des Achéens, prit Marius, ce traître à qui il fit couper la tête, après avoir été déchiré à coups de verges.

681. Mithridate fut auſſi malheureux dans le Pont qu'en Bythinie.

Mamercus, un des lieutenans de Lucullus, défit Métrobace, qui défendoit les frontières du royaume de Pont, avec une armée de trente mille hommes.

Déjotarus, allié des Romains, défit Eumachus en Phrygie, autre lieutenant de Mithridate: pour comble de malheur, par une furieuſe tempête, Mithridate perdit une flotte de cent galères.

Quoique toutes ces pertes euſſent coûté plus de deux cents mille hommes à Mithridate, perſuadé que Lucullus ne le laiſſeroit point en paix dans ſon royaume de Pont, il mit une armée de quarante mille hommes de pied & de quatre mille cinq cents chevaux en campagne: Lucullus défit cette armée devant Cabyra: Mithridate au déſeſpoir, tua deux de ſes femmes, & s'enfuit avec une petite eſcorte, abandonnant ſon camp, ſes richeſſes & ſon royaume au vainqueur: il ſe retira auprès de Tigrane, ſon gendre, roi d'Arménie.

Lucullus ayant mis le royaume de Pont ſous l'obéiſſance des Romains, il fut réduit en province.

Lucullus viſita enſuite les provinces de l'empire, & remit le bon ordre, que les guerres civiles en avoient banni, corrigea les malverſations, en punit les auteurs: ſa prudence & ſa bonté le firent paroître avec tant d'éclat dans le rétabliſſement de toutes ces choſes, qu'il fut l'objet de l'amour & de l'admiration de tous ces peuples.

682. Sous ce conſulat, arriva la révolte des eſclaves.

Bratiatus, capouan, avoit un grand nombre d'eſclaves, qu'il faiſoit inſtruire pour en faire des gladiateurs.

Ces eſclaves indignés de ſervir de ſpectacle en ſe tuant dans les amphithéâtres, ſe révoltèrent, élurent Spartacus pour leur chef, & prirent la fuite. Bratiatus, avec pluſieurs cavaliers, courut après ces eſclaves, qui ſe défendirent, tuèrent ſept de ceux qui les pourſuivoient, & mirent les autres en fuite; ils ſe retirèrent ſur une petite montagne, où quantité d'autres eſclaves les vinrent joindre.

Claudius, préteur, ayant eu ordre de les aller chaſſer, crut que cinq cents hommes ſuffiroient; il fut défait, & avec aſſez de peine; quarante ſe ſauvèrent.

Le bruit de cette victoire attira à Spartacus quantité d'eſclaves & de fainéans.

Le ſénat ordonna à Varinius d'aller les chaſſer avec une armée, qu'il poſta aux trois avenues de la montagne.

Spartacus les combattit & les défit tous trois en un ſeul jour.

Le bruit de ces trois victoires fit venir de tous côtés à ſon camp des gladiateurs & des eſclaves. C'étoit l'humanité qui vouloit venger ſes droits, méconnus & outragés par le plus cruel de tous les peuples.

Spartacus n'en fut pas plus vain, & ayant amené ſa troupe près des Alpes, il conſeilla à ſes camarades de ſe retirer dans leur pays; ils le conjurèrent avec tant d'importunité de garder le commandement, qu'il y conſentit, & il ſe trouva en trois mois de temps à la tête de ſoixante-dix mille hommes.

Le ſénat conſidérant ſérieuſement l'importance de cette révolte, ordonna aux deux conſuls d'aller contre ces rebelles avec toutes les forces de l'état.

Gellius ayant rencontré un corps de quatorze mille de ces révoltés, qui alloient à la petite guerre ſous la conduite de Grixus, un des lieutenans de Spartacus en tua la plus grande partie, dont Grixus fut du nombre.

Spartacus eut bien ſa revanche; il défit un des lieutenans de Lentulus, fit égorger trois cents priſonniers ſur le tombeau de Grixus.

Il défit Caſſius, préteur de la Gaule Ciſalpine, qui alloit joindre Gellius avec dix mille hommes; il attaqua les deux conſuls, leur tua quinze mille hommes; & ayant mis le reſte en fuite, il marcha à Rome pour en faire le ſiége. Le ſénat effrayé, dépoſa les conſuls pour en mettre en leur place de plus expérimentés.

Craſſus, élu conſul en la place des conſuls pour achever l'année, ſortit de Rome avec ſix légions, qui faiſoient trente-ſix mille hommes, & alla recueillir les débris de l'armée; il envoya Mummius, un de ſes lieutenans, avec un corps de douze mille hommes, pour prendre les ennemis par derrière, avec ordre de ne point combattre, quelque occaſion qu'ils lui en donnaſſent: ſon ambition l'ayant porté à la déſobéiſſance, il en fut puni; Spartacus le défit entièrement, & il ſe ſauva preſque ſeul.

683. La diviſion s'étant miſe dans les troupes de Spartacus, elles ſe diviſèrent en trois corps.

Spartacus en commandoit un, Granicus & Caſtus les deux autres.

Craſſus ravi de cette diviſion, attaqua ces deux derniers, les défit, en tua douze mille & mit le reſte en fuite.

Spartacus fut attaqué dans ſa retraite; il mit pied à terre, combattit avec toute la valeur imaginable; la victoire ſe déclaroit en ſa faveur, lorſqu'il reçut dans le genou un coup qui le fit tomber; il combattit de cette manière, & mourut glorieuſement après avoir tué deux centeniers & trois ſoldats qui oſèrent l'attaquer, pendant qu'il combattoit ſur ſes genoux.

La mort de Spartacus cauſa la perte entière des eſclaves; ils ne ſongèrent plus qu'à fuir: Pompée les rencontra; ils ſe rallièrent, mais ils furent entièrement défaits, ſix mille qui furent pris, furent pendus le long du chemin de Capoue à Rome.

684. La vanité qui perd les grands hommes, fut cauſe de la mauvaiſe intelligence des deux conſuls, parce que Pompée dit que Craſſus avoit défait des

eſclaves fugitifs en bataille rangée, mais qu'il avoit l'avantage d'avoir coupé les racines de cette guerre.

La reconciliation de Craſſus & de Pompée fut l'objet d'une joie univerſelle.

La guerre fut déclarée à Tigrane, parce qu'il ne vouloit pas livrer Mithridate.

Lucullus entra en Arménie avec dix-ſept mille hommes de pied & trois mille deux cents chevaux.

Lucullus défait Métrobarzane, général de Tigrane; ſon armée fut entiérement miſe en déroute, & il fut du nombre des morts.

Lucullus aſſiège Tigranocerte, dans laquelle étoient les femmes & les enfans de Tigrane.

Tigrane & Mithridate vinrent au ſecours de la ville avec cent cinquante mille hommes de pied, cinquante mille chevaux, vingt mille tireurs de fronde & trente mille pionniers.

Lucullus ayant laiſſé ſix mille ſoldats dans les lignes, avec douze mille hommes ſeulement, attaqua cette prodigieuſe armée & la défit; le carnage dura ſept heures; cent mille des ennemis reſtèrent ſur le champ de bataille. Cette grande victoire ne coûta aux Romains que cinq hommes, & dix-ſept qui furent bleſſés.

Tigranocerte fut priſe d'aſſaut; le pillage en fut donné aux ſoldats, qui y firent un butin immenſe. Lucullus fit donner cent écus à chaque ſoldat, pour récompenſe de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans le combat & à la priſe de la ville.

Dans le dénombrement du peuple qui ſe fit ſous ce conſulat, il ſe trouva quatre cens cinquante mille chefs de famille.

688. Lucullus ayant appris que dans Artaxate il y avoit une partie des femmes & des enfans de Tigrane, il en fit le ſiége; elle étoit la capitale de ſes états; Tigrane & Mithridate, à la tête d'une infanterie de ſoixante-dix mille hommes & de trente-quatre mille chevaux, ſe préſentèrent pour la ſecourir; il ſe donna un combat où la victoire fut long-temps en balance; les Romains à la fin eurent le deſſus; toute l'infanterie arménienne fut miſée en pièces; Tigrane & Mithridate ſe ſauvèrent, ſuivis de quelques cavaliers.

Lucullus entra enſuite en Méſopotamie, prit Niſybe, où il trouva Gouras, frère de Tigrane, qu'il traita en prince. Il mit enſuite ſes troupes en quartier d'hiver.

687. Quoique Lucullus, avec ſi peu de troupes, eût fait des actions qui alloient juſqu'au prodige, on ne lui rendit pas juſtice; on lui ôta le commandement des armées d'Aſie; on fit Pompée généraliſſime de toutes les forces de la république.

On leva de nouvelles troupes; on mit ſur pied une armée de cent vingt mille hommes d'infanterie & de cinq mille chevaux, parce qu'on vouloit faire la guerre en pluſieurs endroits.

Comme on vouloit nettoyer la mer des corſaires qui empêchoient la navigation, le ſénat créa vingt-cinq lieutenans-généraux qu'on envoya en divers endroits, & en quarante-trois jours la mer devint libre & la navigation ſûre; tous les pirates furent punis ou écartés dans des terres; la famine ceſſa à Rome, & l'abondance y fut rétablie.

Mithridate, qui avoit toujours été maltraité par Lucullus, défit deux de ſes lieutenans, Fabius & Triarius: ce dernier, qui fut le plus maltraité, perdit ſept mille hommes, du nombre deſquels furent cinquante-ſix centeniers, vingt-quatre colonels & ſoixante officiers ſubalternes.

Pompée étant arrivé en Arménie avec trente-deux mille hommes, Lucullus lui remit le commandement de ſon armée; il réſerva quinze mille cavaliers pour le conduire.

Lucullus entra en triomphe à Rome; ce fut un des plus ſuperbes qu'on eût vu; on y voyoit entre autres la ſtatue d'or de Mithridate, haute de ſix pieds, tenant un bouclier orné de cinq cents gros diamans.

Lucullus fut malheureux par ſes deux femmes; il ne voulut pas ſe marier; il s'abandonna à ſes plaiſirs; ſes débauches & ſa vie voluptueuſe le rendirent preſque imbécille: ſur la fin de ſes jours on fut obligé de lui donner un curateur.

Le nom de Pompée fit trembler les Aſiatiques; Mithridate fut abandonné de la plus grande partie de ſes troupes; il fit parler de paix.

Pompée lui demanda, pour premier article, qu'il livrât les tranſfuges & ſa perſonne; ces conditions lui paroiſſant trop rudes, on en vint à un combat dans lequel Mithridate fut d'abord défait; dix mille Aſiatiques furent tués; &, peu de temps après, les autres craignant un pareil ſort, prirent la fuite; Mithridate ſe retira vers Tigrane, qui lui refuſa l'entrée de ſon royaume; il fit ſa retraite dans la Colchide, où régnoit Macarès ſon fils, ſuivi ſeulement de trois mille hommes de pied & de huit cents chevaux. Ce prince le reçut avec tous les honneurs poſſibles; cependant ce père barbare le fit aſſaſſiner, parce qu'il avoit fait alliance avec les Romains pour conſerver ſa couronne.

Pompée pourſuivit Mithridate dans ſa retraite. Il défit les rois des Albains & des Hibériens, qui vouloient s'oppoſer à ſa marche; & leur ayant tué dans le combat trente-ſept mille hommes, il les obligea de demander la paix, qu'il leur accorda généreuſement.

Pompée, ayant appris que Mithridate s'étoit ſauvé en Hircanie, ne voulut pas l'y pourſuivre, dans la crainte d'expoſer ſon armée à une perte évidente dans une terre remplie de bêtes venimeuſes.

Il mena ſon armée en Arménie pour châtier Tigrane; ce prince reçut Pompée avec tout le reſpect poſſible, & jamais général romain ne reçut d'un roi tant de ſoumiſſions.

Tigrane avoit un fils de même nom que lui; ce fils ingrat prit les armes contre ſon père; il fut défait & contraint de ſe retirer chez les Parthes.

Pompée fit ce qu'il put pour les reconcilier; mais ayant ſurpris des lettres que le jeune Tigrane écrivoit aux Parthes pour les engager à prendre les

armes

Digitized by Google

armes contre les Romains ; Pompée le fit arrêter & l'envoya à Rome, où l'on le fit mourir dans la priſon.

Pompée donna la paix à Tigrane, aux conditions ſuivantes.

Que la Syrie, la Phénicie & la Cilicie ſeroient provinces de l'empire Romain;

Qu'il paieroit comptant ſix mille talens;

Qu'il donneroit cinq écus à chaque ſoldat, cent aux centeniers & mille aux tribuns ;

Qu'il ſe contenteroit de l'Arménie.

688. Pompée fonda la ville de Nicopolis, dans la baſſe Arménie.

Orèſe, roi des Albains, prend le parti du jeune Tigrane ; il voulut venger, ſur Pompée, ſa détention : croyant ſurprendre ce général romain, il entra en Arménie avec une armée de quarante-cinq mille hommes, qui fut défaite : ce prince prit la fuite avec peu de cavaliers, & ne rapporta dans ſon pays que la honte de ſa défaite & le déſeſpoir d'un deſſein ſi mal concerté.

689. Artoce, roi des Ibériens, & Orèſe ſe liguent : Pompée marcha en diligence ; le roi des Ibériens fut défait ; il obtint la paix, à condition de payer un tribut & de dépendre de l'empire Romain.

Orèſe obtint la paix aux mêmes conditions.

Phraate, roi des Parthes, fait une irruption dans l'Arménie contre Tigrane. Pompée mit à la tête de vingt-deux mille hommes Afranius & Gabinius, deux de ſes lieutenans, avec ordre de ravager les terres de Phraate. Ce roi, qui ne vouloit point de guerre avec les Romains, demanda la paix & leur alliance; ce qui lui fut accordé, à condition qu'il retireroit ſes troupes de l'Arménie.

690. Une conjuration épouvantable fit trembler Rome, dans le temps que Pompée augmentoit l'empire avec tant de gloire.

L. Sergius Catilina, recommandable par ſa naiſſance, ſa valeur, & pluſieurs autres grandes qualités, avoit auſſi des vices qui terniſſoient ſes vertus. Il étoit fourbe, méchant, ſans foi & rempli de tous les défauts qui font un méchant homme.

Sylla l'avoit fait gouverneur d'Eſpagne, où il avoit commis quantité de concuſſions. Il brigua le conſulat, qui lui fut refuſé à cauſe de ſa mauvaiſe conduite en Eſpagne: ce refus lui fut ſi ſenſible, qu'il conſpira avec Antonius & pluſieurs autres perſonnes de qualité, qui n'étoient connues que par leurs vices & leurs débauches, de renverſer la république.

Leur deſſein étoit de maſſacrer tous les ſénateurs & tous les grands officiers de l'état. Ce coup manqua par la précipitation de Catilina, & le déſordre fut appaiſé par la prudence des ſénateurs. M. Tullius Cicero, & C. Antonius, étoient conſuls (692).

On ne peut concevoir le déſeſpoir de Catilina, quand il apprit que Cicéron avoit été élu conſul; il attenta à ſa vie, mais inutilement.

Cicéron ayant fait aſſembler le ſénat, découvrit la conjuration juſques dans ſes moindres circonſtances; Catilina fut aſſigné à comparoître; Cicéron, avec cette éloquence ſoutenue de la vérité, le convainquit. Dès que Catilina voulut répondre, à peine eut-il dit quatre paroles, que les ſénateurs, ne pouvant ſoutenir ſa préſence, ſe levèrent, lui reprochèrent ſes trahiſons, ſes violences, ſes fourberies & ſa tyrannie.

Catilina ſortit de Rome précédé de douze licteurs & accompagné de trois cents de ſes partiſans. Il ſe retira au camp de C. Manlius, un de ſes partiſans, lequel avoit mis ſur pied quatorze mille hommes: pluſieurs débauchés le furent trouver: Fulvius, fils d'un ſénateur, fut arrêté à la porte & amené à ſon père, qui lui fit trancher la tête comme criminel d'état.

Quatre des principaux conjurés, Lentulus, Cetegus, Statilius & Caſſius furent arrêtés & exécutés dans les priſons, pour éviter la ſédition.

692. Catilina voulant paſſer dans les Gaules pour les porter à la révolte, Metellus Céler s'oppoſa à ſon paſſage: Pétréjus ſuivit Catilina; il ſe trouva entre deux armées, & dans la néceſſité de combattre; ce qu'il fit en déterminé, & fut tué avec tous ceux qui combattoient pour lui.

Le ſénat donna à Cicéron le titre glorieux de *Père de la Patrie.*

Pompée étoit toujours en Aſie; Mithridate lui envoya demander la paix: le proconſul lui fit dire de venir faire ſes ſoumiſſions en perſonne; mais ce prince étoit trop fier pour faire une choſe ſi indigne de la majeſté royale.

Mithridate, réſolu de faire un dernier effort, eut recours à la tyrannie pour faire les levées de deniers & d'hommes dont il avoit beſoin. Il devint odieux; ſes capitaines refuſèrent de lui obéir, ſes ſoldats déſertoient; on mit cinq de ſes enfans entre les mains de Pompée; ſix de ſes filles, qu'il envoyoit avec une bonne eſcorte, pour les marier en Scythie à quelques grands ſeigneurs dont il eſpéroit tirer quelques ſecours, furent livrées à Pompée par ceux même à qui il les avoit confiées.

Dans le temps que Mithridate prenoit ſes meſures pour paſſer dans les Gaules, ſon fils Pharnacès, qu'il avoit aimé tendrement, ſe mit ſous la protection des Romains, & ſe fit déclarer roi de Pont: ce fut le coup le plus ſenſible qu'il eût reçu de ſa vie; il prit du poiſon inutilement: un de ſes capitaines s'étant rendu à ſes preſſantes prières, lui paſſa ſon épée au travers du corps.

Ainſi mourut Mithridate, l'un des plus grands capitaines de ſon temps, âgé de ſoixante-quinze ans, après avoir ſoutenu la guerre contre les Romains pendant plus de trente-quatre ans, depuis 666 juſqu'en 692.

Pharnacès eut la couronne de Boſphore, que ſon frère Macarès avoit poſſédée: le royaume de Pont fut réduit en province.

Digitized by Google

Pompée voulant être juge du différend qui exiſtoit entre Hircan & Ariſtobule, au ſujet du royaume des Juifs, mit dans les fers Ariſtobule, qui n'agiſſoit pas de bonne-foi.

Pompée aſſiégeant Jéruſalem, fit voir le reſpect qu'il avoit pour la religion, dans le temps de Paques.

La ville de Jéruſalem ayant été priſe, & douze mille hommes ayant été tués dans l'enceinte du temple, il le fit purifier & ne toucha à rien de tout ce qui appartenoit au culte du vrai Dieu; il ne prit pas deux mille talens d'or monnoyé, qui étoient dans le temple.

Pompée réduiſit la Judée en province, & lui impoſa un tribut de dix mille talens, payables à différens termes. Ceci arriva en 691, ſous le conſulat de Cicéron.

De ſi beaux exploits méritoient un ſuperbe triomphe; il fit le plus magnifique de tous ceux qu'on avoit vus juſqu'alors: on y voyoit les noms, portés dans un char particulier, des provinces & des royaumes ſoumis par ce conquérant à l'empire Romain; on y liſoit ceux des royaumes de Pont, d'Arménie, de Capadoce, de Paphlagonie, de Médie, de Colchide, d'Ibérie, d'Albanie, de Syrie, de Cilicie, de Comagène, de Méſopotamie, de Phénicie, de Paleſtine, de Judée, d'Arabie, &c. On y voyoit Tigrane, ſa femme & ſa fille; Ariſtobule, roi des Juifs, les enfans de Mithridate & les ôtages de tous les rois ſoumis.

On appréhendoit que ce grand conquérant ne ſe fit dictateur perpétuel; le ſénat fut délivré de cette inquiétude; car dès le lendemain de ſon triomphe, il prit ſon rang dans le ſénat.

Cicéron fut appelé en jugement par Métellus, tribun du peuple; le ſénat prit le parti de Cicéron; le tribun ſéditieux s'enfuit, ſortit de Rome: & ainſi la ville fut dans le calme.

693. Comme on n'avoit rien tenu de tout ce que l'on avoit promis aux ambaſſadeurs des Gaules, qui avoient rendu de grands ſervices dans la conjuration de Catilina, il y eut un ſoulévement général dans la partie de la Gaule Tranſalpine qui étoit ſoumiſe aux Romains: le préteur En. Pontinius ſe comporta avec tant de prudence & de valeur, qu'ayant défait les rebelles, il remit ſous l'obéiſſance de la république les villes qui s'étoient révoltées.

Jules Céſar étoit le plus noble de tous les Romains; il avoit toutes les qualités naturelles & acquiſes qui font les grands hommes, & perſonne ne l'a ſurpaſſé en préſence d'eſprit: il a été non-ſeulement le plus grand capitaine de ſon ſiècle, mais de tous ceux qui ont jamais paru: les vertus qui ont fait les grands hommes étoient toutes réunies en ſa perſonne, pour en faire un héros parfait.

Il fit ſes premiers exercices de guerre ſous les enſeignes de Marius.

Sa première dignité qu'il poſſéda fut celle d'édile; enſuite il fut cenſeur, ſouverain pontife ſous le conſulat de Cicéron, & l'année ſuivante préteur d'Eſpagne: ſes créanciers s'oppoſant à ſon départ, Craſſus le cautionna pour la ſomme de quarante mille écus.

Il ſe comporta en Eſpagne avec tant de prudence & de courage, qu'il remit cette province, où tout étoit en combuſtion & en déſordre, dans le plus grand calme: le ſénat lui décerna le triomphe en ſon abſence.

695. Céſar s'acquit l'amour du peuple en propoſant la loi agraire, & en diſtribuant au peuple le territoire de Capoue & de Stellata; il s'acquit l'amour de la nobleſſe par la loi qu'il fit en faveur des ſénateurs & des chevaliers: par cette loi, les cenſeurs ne pouvoient noter d'infamie un ſénateur, qu'il n'en eût été premièrement convaincu par un jugement contradictoire.

Céſar, ſous ce conſulat, prit toute l'autorité, & obligea Calpurnius de ſe tenir enfermé dans ſa maiſon pendant huit mois; il avoit ajouté le mépris à cette violence, faiſant rompre les faiſceaux qu'on portoit devant lui en ſa préſence, ce qui donna ſujet à cette raillerie: *Julio & Cæſare conſulibus.*

696. Céſar épouſa Calpurnie, fille de Piſon, & donna ſa fille Julie à Pompée, en mariage.

Claudius ſe fait tribun du peuple, pour ſe venger de Cicéron, & le fait condamner à un exil perpétuel, pour avoir fait mourir dans la priſon quatre citoyens romains, qui n'avoient pas été condamnés par le peuple: les maiſons de Cicéron furent raſées: ſur les fondemens de celle qu'il avoit à Rome, on y éleva un temple auquel on donna le nom de *Liberté.*

Cicéron, quelque temps après, fut rappelé par un décret du ſénat, ſes maiſons relevées & rétablies aux dépens du public: le retour de ce grand homme fut une eſpèce de triomphe.

697. Céſar ayant obtenu le gouvernement de la Gaule, apprit en ſortant de Rome, que les Helvétiens ayant trouvé leur pays trop ſtérile pour les nourrir, avoient réſolu de quitter leurs habitations, de brûler leurs villages, pour ôter le deſſein d'y retourner jamais; qu'ils avoient choiſi la Saintonge pour y vivre plus commodément; qu'ils avoient demandé aux Séquanois un paſſage ſur leurs terres, leſquels le leur avoient refuſé.

Céſar fit tant de diligence, qu'il arriva dans les Gaules avant qu'ils fuſſent ſortis de leur pays.

Les Helvétiens ayant vu que Céſar les amuſoit, ils firent tant d'inſtances auprès des Séquanois, qu'ils les laiſſèrent paſſer: Céſar ayant appris leur marche, s'avança en diligence, défit leur arrière-garde au paſſage de la Saône, les pourſuivit; & les ayant joints, il ſe donna un combat terrible, qui dura ſept heures. Les Helvétiens furent entièrement défaits; leurs femmes firent des prodiges de valeur; il reſta cent cinquante mille des enne-

Digitized by Google

mis ſur le champ de bataille ; à peine en retourna-t-il ſix mille dans leur pays.

Les Germains, ſous la conduite d'Arioviſte, s'étoient introduits dans la Bourgogne, que Céſar vouloit mettre ſous l'obéiſſance des Romains.

Céſar entra dans le pays des Séquanois, prit Beſançon, défit Arioviſte, & lui tua vingt-deux mille hommes ; parmi les priſonniers, ſe trouvèrent les deux femmes & les deux fils d'Arioviſte, qui avoient pris la fuite, & s'étoient ſauvés en Allemagne.

La défaite des Suiſſes & des Germains étonna les Belges : jugeant que Céſar n'avoit paſſé les Alpes que pour ſoumettre les Gaules, ils ſe liguèrent & prirent les armes pour s'oppoſer à ſes deſſeins ; ils mirent une armée de deux cents quatre-vingt mille hommes ſous la conduite d'Adras. Céſar ayant défait leur avant-garde, qui étoit de trente mille hommes, la peur les ſaiſit, & ſe retirèrent chacun dans leur pays : ainſi ce grand armement ſe diſſipa.

Céſar mit ſur pied quatre corps d'armées pour les pourſuivre, leſquels taillèrent en pièces tous ces peuples, qui ſe retiroient par brigades dans leur pays.

Cette grande victoire mit une partie de la Gaule Belgique ſous la puiſſance du vainqueur ; toutes les villes lui ouvrirent leurs portes ; ſi on en excepte Tournai, Cambrai & Arras.

Les Belges firent un dernier effort pour ſauver leur pays ; ils ſe préſentèrent avec une armée de ſoixante mille hommes, que Céſar défit entièrement ; il ne s'en ſauva que cinq cents, qui ſe rendirent à diſcrétion.

Les Aduatiques furent punis de leur perfidie ; leur ville fut donnée au pillage ; tous ceux qui furent trouvés en armes, furent paſſés au fil de l'épée, & le reſte des habitans fut vendu ; il y périt, tant dans le ſiége que dans le combat, plus de trente mille hommes.

P. Craſſus, un des lieutenans de Céſar, ſoumit la Bretagne ; ils ſe revoltèrent. Decius Brutus défit leur flotte, & ils furent remis ſous l'obéiſſance des Romains.

Fabius, un autre lieutenant de Céſar, ſoumit la Neuſtrie.

Céſar envoya Craſſus en Aquitaine ; il la ſoumit.

Les peuples de la Gaſcogne, voyant que Craſſus s'avançoit vers leur pays, mirent ſur pied une armée de cinquante mille hommes ; ils avoient fait une ligue avec les Aquitains : quoique Craſſus n'eut que vingt mille hommes, il les défit ; ils perdirent trente mille hommes, & par cette grande victoire tout ce pays fut ſoumis.

Pendant ce temps-là, Céſar ſoumit le reſte de la Gaule Belgique.

Les Germains voyant que Céſar ſe rendoit maître des Gaules, réſolurent d'en avoir leur part ; ils paſſèrent le Rhin avec une armée de trente mille hommes : Céſar les défit, força leur camp, pourſuivit vivement les fuyards, qui ſe noyèrent dans le Rhin & dans la Meuſe : cette grande armée périt entièrement.

Céſar paſſa la mer & aborda en Angleterre.

La rapidité des conquêtes de Céſar parut quelque choſe de ſi merveilleux ; on fut ſi étonné qu'il eût, en ſi peu de temps, conquis tant de de pays, & dompté tant de nations ſi fières, qu'on ordonna à Rome vingt jours de prières publiques pour rendre grace aux dieux.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans les Gaules, Caton réduiſit l'île de Cypre ſous la puiſſance des Romains. Ptolomée, qui en étoit roi, ſe fit mourir par le poiſon.

Ptolomée Aulètes, prince vicieux, ayant été chaſſé du trône de l'Egypte, ſe mit ſous la protection des Romains.

698. Ariſtobule, roi des Juifs, que Pompée avoit mené en triomphe à Rome, s'enfuit en Judée : Gabinius, qui en étoit préteur, le défit ; il fut bleſſé dans le combat, pris, renvoyé à Rome & remis dans les fers.

Hircan fut rétabli dans la ſouveraine ſacrificature, dont il avoit été dépouillé par Alexandre Jannée, & la Judée fut diviſée en cinq gouvernemens particuliers.

Alexandre, fils d'Ariſtobule, fait un maſſacre général des Romains qui étoient en Judée, tandis que Gabinius étoit paſſé en Egypte pour rétablir Ptolemée Aulètes.

Gabinius revint en diligence en Judée, défit Alexandre : de trente mille hommes il en reſta dix mille ſur la place, & tout le reſte fut pris. Antipater, qui fut père d'Hérode, obtint leur grace.

Pompée & Craſſus ne purent voir ſans jalouſie les honneurs qu'on rendit à Céſar à ſon retour des Gaules.

Les deux conſuls, plus de deux cents ſénateurs, du nombre deſquels étoient Pompée & Craſſus, avec plus de quatre cents chevaliers, le vinrent féliciter à Luques ſur les grandes choſes qu'il avoit faites pour la gloire de l'empire.

699. Les conſuls Pompée & Craſſus, quoiqu'ennemis, ſe réconcilièrent pour ôter le conſulat à Céſar, dont la brigue étoit très-forte ; ce qui cauſa quelques déſordres : mais Céſar, dont l'ambition étoit le premier mobile, crut que pour parvenir à ce qu'il ſouhaitoit, il falloit ſe rendre amis ; en effet, il ſe fit entre ces trois grands hommes une coalition : c'eſt ce qu'on appelle le premier triumvirat.

Céſar étoit le plus noble des trois. Pompée étoit le plus eſtimé.

Craſſus étoit le plus riche. Ces triumvirs partagèrent entre eux l'empire.

Pompée eut l'Eſpagne & l'Afrique pour cinq ans.

Craſſus, la Syrie pour cinq ans. Le gouvernement des Gaules fut donné à Céſar, auſſi pour cinq ans, & il laiſſa le conſulat à Pompée & à Craſſus.

Ces triumvirs eurent la permiſſion de faire telles levées d'hommes & d'argent, dans leur département, qu'il leur plairoit, ſelon la néceſſité.

Digitized by Google

Gabinius fut condamné à un exil perpétuel par les tribuns du peuple, pour avoir rétabli Ptolomée Aulètes contre les ordres du ſénat, les oracles de la Sybille, & pour crime de péculat, malgré la brigue & l'autorité de Pompée.

Céſar, avant que de repaſſer dans la Gaules, remit l'Illyrie dans l'obéiſſance; il ſe rendit enſuite dans les Gaules Belgiques, où il vit avec plaiſir ſa flotte compoſée de ſix cents barques & de vingt-huit galères.

Céſar avoit réſolu de ſoumettre les habitans du pays de Trèves, qui ne vouloient point reconnoître l'empire Romain.

Deux princes, qui prétendoient à cette ſouveraineté, lui rendirent cette conquête plus facile qu'il ne penſoit.

Vercingentorix, le premier, ſe mit ſous la protection de Céſar.

Indiciomar ne voulant pas avoir les Romains & Vercingentorix à combattre, demanda l'amitié de Céſar; pour lui prouver qu'il agiſſoit de bonne-foi, il lui donna des ôtages. Céſar voulant réconcilier ces deux princes ſur leur différend, parut à Indiciomar qu'il étoit plus favorable à ſon ennemi, dont il en conſerva, contre Céſar, une haine dans ſon cœur.

Céſar croyant avoir terminé toutes choſes, ne ſongea qu'à paſſer dans la Grande-Bretagne; il fit embarquer ſes ſoldats avec quatre mille Gaulois, entre leſquels étoit Dumnorix, ſeigneur Eduen ou Autunois, qui avoit beaucoup de crédit; par ſes brigues, il détourna les Gaulois de paſſer avec Céſar. La mort de ce brouillon rétablit la tranquillité.

700. Céſar ayant laiſſé Labienus dans les Gaules avec vingt-quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux, paſſa dans la Grande-Bretagne avec une armée de quarante mille Romains & de quatre mille Gaulois. Les Bretons effrayés de cette multitude de bâtimens, n'oſèrent s'oppoſer à la deſcente; mais ayant oſé tenter un combat dans leur pays, ils furent défaits au premier choc, prirent la fuite, quittèrent leurs villes, ſe retirèrent dans les bois: pour en défendre l'entrée, ils avoient abattu quantité d'arbres.

Une tempête terrible avoit fait périr la plus grande partie de la flotte de Céſar; mais ſa vigilance, ſon activité répara, en peu de temps, cette perte. Céſar ayant paſſé la Tamiſe par un gué, les Trinobantes vinrent lui faire leurs ſoumiſſions.

Caſſivelan, le plus puiſſant prince de l'île, ayant reconnu l'empire Romain, les Romains regardèrent toute l'île comme réduite ſous la puiſſance de la république. Caſſivelan ſe retira dans la province d'Yorck, où il mourut ſept ans après, ayant gardé la foi qu'il avoit promiſe.

La ſéchereſſe de l'année avoit cauſé une eſpèce de famine dans les Gaules; Céſar y avoit pourvu, ayant fait venir des bleds d'Eſpagne; & pour faire vivre ſes troupes plus commodément, il en fit pluſieurs corps.

L'un ſous Fabius, qu'il établit à Térouenne; l'autre ſous Quintus Fabius, frère de Cicéron, qu'il mit à Tournai. Un autre ſous Roſcius, dans le Hainaut. Le quatrième à Trèves, ſous Labienus. Il en mit trois autres dans la Picardie, ſous les ordres du queſteur Craſſus, de Minutius Plancus & de Trébonius.

Le huitième corps dans le pays de Liège, fut mis ſous la conduite de Titarius Saninus, & de L. Arunculus Cotta.

Cette diviſion, qui avoit été faite avec toute la prudence poſſible, penſa cauſer la perte de toute ſon armée. Indiciomar crut qu'il étoit facile de défaire tout ces petits corps qui étoient ſéparés; il ſe ligua avec Ambiorius & Catilvulce, les deux plus puiſſans princes du pays de Liège. Ils attaquèrent la brigade de Sabinus & de Cotta, qui furent taillées en pièces par la perfidie d'Ambiorix; peu ſe ſauvèrent dans le camp de Labienus.

Ils attaquèrent enſuite le camp de Fabius, qui ſe défendit avec une valeur prodigieuſe. Il fit avertir Céſar, qui étoit dans la Bretagne, du danger où il étoit.

Céſar vint en diligence, s'avança avec douze mille hommes près du camp; quoiqu'ils fuſſent au nombre de ſoixante mille, il les défit, & en tua trente mille. Céſar étant entré dans le camp, trouva Fabius, à qui il ne reſtoit que douze cents ſoldats, preſque tous bleſſés & fatigués des aſſauts continuels qu'ils avoient ſoutenus.

Céſar alla enſuite au ſecours de Labienus, qui étoit aſſiégé dans ſon camp par Indiciomar. Il l'attaqua, le défit; peu ſe ſauvèrent, & Indiciomar fut du nombre des morts.

Craſſus étoit avare: paſſant par la Judée, il pilla le temple de Jéruſalem, que Pompée avoit reſpecté lorſqu'il prit cette capitale de la Judée.

701. Craſſus n'écouta point les conſeils d'Artabaze, roi d'Arménie, qui lui diſoit que le chemin le moins dangereux étoit de paſſer au travers de ſes états, qu'il s'offroit de l'accompagner avec ſeize mille chevaux & trente mille hommes de pied.

Craſſus paſſa l'Euphrate ſur un pont qu'il y avoit fait conſtruire l'année précédente. Il ſe laiſſa tromper & conduire par un capitaine Arabe, malgré les conſeils de ſes officiers-généraux, lequel le mena dans des plaines ſablonneuſes & déſertes, où les hommes & les chevaux avoient bien de la peine à marcher. Ce perfide guide l'abandonna à la faveur d'une nuit obſcure, & fut avertir les Parthes de l'état déplorable de l'armée romaine.

Orode, roi des Parthes, diviſa ſon armée en deux; il donna cent mille hommes à Surena, qui étoit un général expérimenté, pour aller contre Craſſus; il marcha lui-même avec un pareil nombre de troupes contre Artabaze, roi d'Arménie, qu'il obligea à lui demander la paix: elle fut cimentée par le mariage d'Orode avec la ſœur d'Artabaze.

Digitized by Google

Surena ayant diviſé ſon armée en quatre corps, enveloppa les Romains, qui furent défaits. Le jeune Craſſus voyant qu'il tomboit entre les mains de ſes ennemis, ſe fit tuer par ſon écuyer. Craſſus le père ſe ſauva à Carres. Il y fut tué avec tous ceux qui l'avoient ſuivi; ſa tête & ſa main furent portées à Orode, qui lui fit couler de l'or fondu dans la bouche, pour lui reprocher ſon avarice; la cavalerie des Parthes maſſacra tous les bleſſés qu'elle rencontra, & tous ceux qui n'avoient pu ſe ſauver de toute cette grande armée de Craſſus; il ne ſe ſauva que cinq cents chevaux ſous la conduite de Caſſius, & cinq mille hommes de pied, avec leur lieutenant Octavius.

Caſſius, qui s'étoit retiré en Syrie, ſe comporta avec tant de prudence, qu'il la remit ſous l'obéiſſance, dans le même état que Pompée l'avoit laiſſée.

Pompée ayant envoyé vingt-quatre mille hommes de troupes choiſies à Céſar, l'arrivée de ces troupes donna tant de terreur aux Belges, que tout ſe ſoumit.

Céſar paſſa le Rhin pour punir les Allemands de l'irruption qu'ils avoient faite dans les Gaules; ils abandonnèrent leurs bourgades, & ſe retirèrent dans les bois. Céſar, après avoir raſé & brûlé leurs habitations, repaſſa dans les Gaules.

702. Pompée fut ſeul conſul pendant ſept mois, enſuite il prit pour collègue Scipion.

Scipion trouva toutes les Gaules dans la révolte, par les intrigues de Vercingentorix & de Lutère Quercina, deux des plus grands princes de ce pays. Ils avoient pris Orléans, & paſſé la garniſon romaine au fil de l'épée. Céſar y accourut; la peur ſaiſit les habitans, il trouva la ville déſerte, il y fit mettre le feu.

Céſar défit, aux environs de Nevers, Vercingentorix, & tailla ſon armée en pièces; il aſſiégea enſuite Bourges, la prit, après une vigoureuſe réſiſtance, en préſence de Vercingentorix; il périt quarante mille perſonnes dans le ſac de la ville. Les Gaulois, outrés de ces pertes, mirent une armée formidable ſur pied; Teutona, roi des Nitiobriges ou Agénois, amena cinquante mille hommes, Viridomar vint à la tête de cent mille Bourguignons; Cannalogène, autre général de la première Belgique, les joignit avec ſoixante mille hommes.

Labienus, qui s'étoit retiré dans Melun avec quatre légions & deux mille cinq cents chevaux, ſe voyant inſulté, les attaqua avec fureur, en tua quarante-huit mille, dont Calomagène fut du nombre; le reſte prit la fuite. Labienus, après cette victoire, alla rejoindre Céſar.

Vercingentorix, à la tête de trois cents mille hommes, alla chercher Céſar auprès d'Aleſia; on en vint à un combat, où Vercingentorix, qui fut défait, perdit la plus grande partie de ſes troupes. Il ſe retira dans Aleſia, que Céſar aſſiégea; les Gaules s'intéreſſèrent pour cette ville; une armée de deux cents mille hommes aſſiégea le camp de Céſar; il s'y donna plus de huit aſſauts furieux, où les Gaulois furent toujours repouſſés avec grande perte. Céſar fait ouvrir les portes de ſon camp, tombe avec fureur ſur les ennemis, couvre le champ de bataille de morts, contraint le reſte de prendre la fuite: leur camp fut pillé; on y fit un butin immenſe.

Céſar menace les habitans d'Aleſia de donner leur ville au pillage, s'ils ne ſe rendent & s'ils ne lui livrent Vercingentorix: ce qu'ayant fait, ils éprouvèrent la clémence du vainqueur; Vercingentorix fut mis dans les fers & réſervé pour le triomphe.

Sous ce conſulat, Mllon fut tué par Claudius; ce qui nous a donné la *Milonienne*, ce chef-d'œuvre d'éloquence.

Cicéron, à la tête de douze mille hommes de pied & de deux mille cinq cents chevaux, va en Capadoce pour punir ces peuples, qui s'étoient révoltés contre Ariobarzane; il s'y conduiſit avec tant de prudence, que les armes furent inutiles.

Il paſſa en Cilicie, la purgea des voleurs & des brigands qui la ravageoient depuis la défaite de Craſſus; il en tua plus de dix mille en trois rencontres; le reſte ſe diſſipa.

703. Le deſir de la liberté ayant fait révolter les Gaules, dès le moment que les Bituriges virent entrer Céſar dans leur pays, ils ſe ſoumirent.

Les habitans de la Beauce en firent de même; mais il en coûta la tête à Guturnat, chef de la révolte.

Pour remettre dans leur devoir les habitans d'Amiens, de Rouen, de Calais, d'Arras, &c. Céſar fut obligé de donner quelques combats & de faire quelques ſièges.

Fabius & Caninius, lieutenans de Céſar, défirent les Bretons & les Angevins, ligués, ſous la conduite du prince Dannmaque; après avoir perdu douze mille hommes, & le reſte ayant pris la fuite, ils ſe ſoumirent. La priſe d'Uxellodunum termina les guerres des Gaules.

Céſar, après avoir pourvu au gouvernement des Gaules, y avoir laiſſé huit légions ſous de bons lieutenans, impoſa un tribut annuel de 400000 ſeſterces. Cette impoſition très-modique lui donna le cœur des peuples.

704. La mort de Julie, femme de Pompée & fille de Céſar, rompit la bonne intelligence entre le gendre & le beau-père. Il ſe fit une ligue pour s'oppoſer à l'ambition de Céſar.

Céſar paſſe les Alpes, va en Italie, jette la terreur dans Rome. Pompée eſt prié par le ſénat de prendre la défenſe de la république: il fit deux conſuls.

705. Curion, homme violent, ami de Céſar, qui ſortoit du tribunat, vint trouver Céſar à Ravenne, & lui conſeilla de marcher vers Rome enſeignes déployées, l'aſſurant qu'il y avoit quantité de partiſans qui ſe déclareroient dès qu'il paroîtroit. Céſar ne ſuivit point des conſeils ſi violens; il

Digitized by Google

chargea Curion d'une lettre pour la rendre au ſénat, par laquelle il promettoit de déſarmer, dès que Pompée en feroit de même ; & par cette adreſſe, il ſe diſculpoit & chargeoit Pompée de tous les funeſtes événemens qui pourroient arriver.

Cette lettre fit l'effet que Céſar ſouhaitoit : elle fut mal reçue ; il fut déclaré ennemi de l'état ; ſon gouvernement des Gaules fut donné à Domitius Enobarbus, Antonius & Caſſius, tribuns du peuple, ayant voulu faire quelques remontrances, furent chaſſés du ſénat, avec défenſe d'y rentrer. Ils furent trouver Céſar, qui ſe ſervit favorablement de ces tribuns pour aigrir ſes troupes contre les Romains.

Céſar ne conſultant que ſon ambition, paſſa le Rubicon ; ce qui le rendoit criminel d'état.

706. Il eſt certain que l'ambition de ces deux grands hommes cauſa la perte de tous les deux, & la ruine de la république. Pompée, qui ne voyoit rien dans le monde de plus grand que lui, regardoit avec une jalouſie extrême la gloire brillante de Céſar : Céſar voyoit avec la même peine Pompée au-deſſus de lui.

Pompée, comme prince du ſénat, avoit raiſon de dire, *je ne veux point d'égal* : Céſar paroiſſoit plus modéré en diſant, *je ne veux point de ſupérieur* ; & il n'avoit pas raiſon.

Céſar n'avoit qu'une légion de huit mille hommes ; une autre lui étant arrivée des Gaules, il prit le chemin de Rome.

La tête tourna à Pompée ; il fit des fautes irréparables. Il quitta la ville de Rome, où plus de trois cents mille citoyens avoient pris les armes pour ſa défenſe & celle de leur ville ; &, au lieu d'aller en Eſpagne, où étoient ſes armées, il ſe retira en Grèce, en diſant, lorſqu'il ſortoit de Rome, *tout ce qui n'eſt pas pour moi, eſt contre moi.* Céſar, qui affectoit ſa modération ordinaire, diſoit : *tout ce qui n'eſt pas contre moi, eſt pour moi.*

Céſar ſurprit à Corfinium, Domitius Enobarbus, qui lui fut livré : il fut obligé à ſon médecin de ce qu'il ne l'avoit point empoiſonné. Céſar le traita généreuſement, auſſi-bien que les ſénateurs qui l'avoient accompagné, lui donna la liberté d'aller où il voudroit. Il retourna à Rome avec ceux qui voulurent l'accompagner, comblé des bienfaits de Céſar, qui le fit ſeulement renoncer au gouvernement des Gaules, & qui joignit à ſes troupes l'armée de dix-ſept mille hommes qu'il commandoit.

Céſar, par la fuite de Pompée, ſe vit maître de l'Italie. Après s'être emparé de la Sicile & de la Sardaigne, il entra à Rome avec un air ſi tranquille, que tout le monde en fut charmé, & aucun ſoldat ne commit la moindre violence.

Céſar fit rompre les portes du tréſor public, & porter chez lui 4135 liv. peſant d'or, & 900000 liv. peſant d'argent.

Céſar, avant de quitter Rome, y établit le bon ordre & la confiance.

Il en fit Emilius Lépidus gouverneur.

Il fit préteur d'Italie Marc-Antoine.

Il fit gouverneur des Gaules Licinius Craſſus.

Il fit amiraux de ſes deux flottes, Hortenſius & Dolabella.

Céſar paſſant par les Gaules (on n'en ſait point le ſujet), traita très-froidement Labienus, ce grand capitaine qui l'avoit ſi bien ſervi : il ſe retira auprès de Pompée.

Céſar quitte le ſiège de Marſeille, paſſe en Eſpagne, y défait Afranius, Pétréjus & Varron, trois lieutenans de Pompée, les fit priſonniers ; il en agit avec cette bonté qui lui étoit naturelle ; leur rendit leurs équipages, & leur permit d'aller où ils ſouhaiteroient. Il dépouilla Varron de l'argent qu'il avoit tyranniquement exigé, fit porter dans les temples les tréſors qu'il y avoit enlevés.

Céſar ayant laiſſé gouverneur des Eſpagnes Longinus, repaſſa les Pyrénées.

Céſar, revenant en Provence, trouva le ſiège de Marſeille aſſez avancé ; il le preſſa vigoureuſement ; la place fut contrainte de ſe rendre à diſcrétion. Il en uſa avec ſa généroſité ordinaire, & prit enſuite le chemin de Rome, après avoir laiſſé douze mille hommes à Marſeille ſous la conduite de Trébonius.

Céſar fut reçu à Rome avec des honneurs extraordinaires & une joie univerſelle.

Le ſénat le créa dictateur ; mais onze jours après il ſe démit de ſa dictature.

Il rappela tous les bannis, excepté Milon.

706. Pompée établit un ſénat à Teſſalonique : Claudius Marcellus & Cornelius Lentulus furent continués conſuls. Céſar ſe rend à Brunduſium avec une armée de ſoixante-douze mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux ; n'ayant pas aſſez de vaiſſeaux, il fit paſſer quinze mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux : il choiſit un poſte près de Pharſale, & fortifia ſon camp.

Les vaiſſeaux de Céſar qui retournoient à Brunduſium pour prendre des troupes, furent vus par Bibulus, qui en rencontra trente.

Céſar impatient, n'ayant aucune nouvelle ni de ſa flotte ni de ſes troupes, s'embarqua ſeul dans un petit vaiſſeau. La tempête qui ſurvint fut ſi terrible, que le pilote, effrayé, vouloit relâcher ; mais Céſar, pour exciter le pilote à tout entreprendre, lui dit ces paroles : *Que crains-tu, mon ami ? tu portes Céſar & ſa bonne fortune.* Mais quelque forces de voiles que pût faire le pilote, il fut obligé de retourner au port, & enſuite dans ſon camp.

Antoine fit tant de diligence pour trouver des bâtimens, qu'il arriva en Grèce avec vingt-quatre mille hommes de pied & neuf cents chevaux.

Les armées étant en préſence, il ſe fit quantité d'eſcarmouches où Céſar eut toujours l'avantage ; car il ne perdit en ces petits combats que trente-cinq hommes, & Pompée deux mille.

Digitized by Google

Deux frères Allobroges, qui étoient dans le camp de Céſar, pour quelque mécontentement ſe retirèrent vers Pompée, & lui découvrirent les déſauts du camp doù ils ſortoient. Pompée profitant de cet avis, attaqua le camp d'un côté, & Scribonius de l'autre: Céſar y fut très-maltraité; & ſans Antoine, qui le ſecourut fort à propos, le camp auroit été entièrement forcé. Pompée, content de ce qu'il avoit fait, fit ſonner la retraite.

Céſar voulant avoir ſa revanche à la tête de dix mille hommes, réſolut d'enlever le quartier de Pompée, où il étoit avec une ſeule légion. Il y trouva des gens prêts à le recevoir; il y perdit, en peu de temps, la plus grande partie de ſes troupes, le reſte prit la fuite. Céſar voulant arrêter un officier qui fuyoit, il courut riſque de ſa vie; mais ſon écuyer le tua d'un coup de hache dans le temps qu'il lui alloit plonger l'épée dans le corps.

Pompée voyant la fuite de ſes ennemis, crut qu'il y avoit quelques embûches; car s'il n'eût pas empêché ſes ſoldats de les pourſuivre, Céſar étoit perdu, & il avoua que c'en étoit fait de ſa fortune & de ſa vie.

Les deux généraux ayant choiſi la plaine de Phalſale pour leur champ de bataille, cette mémorable journée étant arrivée, chacun mit ſes troupes en ordre.

Pompée donna l'aile droite à Afranius, où Déjotarus, roi des Galates, combattit. Pompée étoit à la tête de l'aile gauche, où étoient toute ſa cavalerie, ſes archers & Sadulas, roi de Thrace: Scipion commandoit le corps de bataille.

Céſar commandoit l'aile droite pour être oppoſé à Pompée; Marc-Antoine l'aile gauche, & Domitius Calvinus le corps de bataille.

Céſar remporta la victoire; de quinze mille morts qui reſtèrent ſur le champ de bataille, il n'y en eut que deux cents du côté de Céſar, du nombre deſquels étoit Craſſinus.

Domitius Enobarbus fut le plus conſidérable de ceux qui furent tués du parti de Pompée.

Pompée, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine, ſe ſauva à Lariſſe, ſuivi ſeulement de trente chevaux.

La clémence de Céſar ſe fit remarquer dans le combat par ces mots: *Miles parce civi.* Il défendit qu'on pourſuivît les fuyards, pour épargner le ſang romain. Il reçut, avec toute l'humanité poſſible, vingt-quatre mille Romains qui s'étoient ſauvés ſur une montagne.

Il félicita Marcus Brutus, qui étoit du nombre des priſonniers, de ſa fidélité envers Pompée.

Il pardonna généreuſement aux Athéniens qui s'étoient ouvertement déclarés contre lui, en conſidération des grands hommes que leur ville avoit produits.

Il dit à Pharnace, roi de Boſphore, qui lui venoit faire des complimens ſur ſa victoire: *Souvenez-vous que vous tenez de Pompée votre couronne.*

Quoique Cicéron ſe fût toujours oppoſé à ſon ambition, dès qu'il le vit, il deſcendit de cheval pour le recevoir avec plus de reſpect, & s'entretint avec lui plus d'une heure avec autant de marques d'eſtime & d'amour, que s'il avoit toujours été dans ſes intérêts. Il en agit de même à l'égard de tous les autres ſénateurs & de toutes les perſonnes de qualité qui paſſèrent dans ſon camp après que la bataille eut été donnée.

Caton, Pétréjus, Afranius, Scipion, Labienus, Caſſius, Octavius & quelques autres ſe retirèrent en Afrique, & mirent Juba, roi de Mauritanie, dans leurs intérêts.

Le ſort de Pompée fut très-malheureux; de Lariſſe il ſe retira à Lesbos; enſuite à Metelin, où il alla trouver ſa femme Cornélie & ſes enfans: de-là il ſe rendit à Peluſium, croyant trouver un aſyle aſſuré chez Ptolomée Denis, roi d'Egypte, ayant rétabli ſon père Aulètes ſur le trône. Ce perfide prince, craignant d'avoir la guerre à ſoutenir contre Céſar en accordant ſa protection à ſon bienfaiteur, envoya au-devant de Pompée Septimius, Flavius & Achillas, qui l'aſſurèrent de la bonne volonté de Ptolomée; quelque temps après ils le maſſacrèrent, & lui coupèrent la tête.

Cornélie, ſpectatrice de cette atrocité, ſe retira à Rome; Sextus Pompée alla joindre ſon frère en Afrique. Ainſi mourut le grand Pompée, qui avoit triomphé de vingt-trois rois, qui avoit rempli à juſte titre les grandes charges de la république, & qui n'avoit rien vu dans le monde de plus grand que lui.

707. Céſar, élu conſul, arriva à Alexandrie le même jour que Pompée avoit été maſſacré; on lui fit préſent de la tête de ce grand homme: Céſar frémit à cette vue, & ne put voir Ptolomée qu'avec horreur.

Ptolomée, ayant vu que Céſar étoit entièrement dans les intérêts de ſa ſœur Cléopâtre, réſolut de faire un préſent au ſénat de la tête de Céſar, puiſque celle de Pompée n'avoit pas plu à ce vainqueur.

Céſar ſe précautionne contre la perfidie de ce prince, qui ſe noya, s'étant jeté dans une barque avec pluſieurs perſonnes; comme elle étoit trop chargée, elle s'enfonça dans l'eau.

Céſar étant maître d'Alexandrie par la défaite de Ptolomée, donna le royaume à Cléopâtre, après lui avoir fait épouſer le jeune Ptolomée.

Pharnace, profitant de la guerre civile, s'empara des royaumes de Pont & de Capadoce, chaſſa de l'Aſie mineure Déjotarus, qui implora le ſecours des Romains.

Domitius vint à ſon ſecours avec une armée de vingt-ſix mille hommes, aſſiégea Nicopolis: Pharnace, avec une armée de ſoixante mille hommes, ſe préſenta pour lui faire lever le ſiège: Domitius fut défait, & perdit quatorze mille hommes. Céſar vint en diligence contre Pharnace, & le défit. Ce prince eut un ſort malheureux; car, ſe retirant

Digitized by Google

dans ſon royaume de Boſphore, un des grands, qui s'en étoit emparé, le fit aſſaſſiner.

Céſar ayant rétabli Déjotarus & Ariobarzane, qui avoient été détrônés, & remis toutes les provinces ſous l'obéiſſance, écrivit au ſénat en ces termes: *Je ſuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*

Céſar, de retour à Rome, fut agréablement ſurpris de toutes les marques d'eſtime & d'amour que tout le monde lui donna. Le ſénat le créa conſul pour cinq ans, & dictateur pour un an.

708. Tous les ennemis de Céſar s'étoient retirés en Afrique, & avoient fait tous leurs efforts pour ſoutenir leur parti & venger la mort du grand Pompée. Leur armée étoit compoſée de quatre-vingt mille hommes; Caton, qui en refuſa le commandement, le donna à Scipion; il ſe retira à Utique, où il établit un ſénat de trois cents hommes choiſis.

Céſar paſſa en Afrique avec une armée de quarante mille hommes de pied & trois mille chevaux.

Il ſe donna un combat près de Leptis, où il ne fut rien décidé; la perte fut égale: Céſar s'eſtima très-heureux d'être ſorti de ce dangereux pas avec ſi peu de perte, & avoir ſoutenu les efforts de Labienus, de Piſon & de Pétréjus, à la tête de quarante mille hommes, lorſque ſes ennemis en avoient quatre-vingt-mille.

Céſar battit encore Labienus; il vainquit dans une bataille générale Juba, roi de Mauritanie, Scipion, Pétréjus, & Afranius; leur tua dix mille hommes, & n'en perdit que cinquante. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Tapſus, de Tiſdra & d'Utique, où Caton ſe tua de ſa propre main: Céſar ne pardonna pas à un ſeul des ſénateurs qui compoſoient le prétendu corps du ſénat d'Utique. Juba ſe retira en Mauritanie avec Pétréjus; ce prince au déſeſpoir qu'on lui eût fermé les portes de la ville de Zama, où étoient ſa femme, ſes enfans & ſes tréſors, il ſe tua avec Pétréjus: Scipion périt dans un combat naval.

Sextus Pompée & Labinius ſe ſauvèrent en Eſpagne.

Céſar, après avoir réglé les affaires d'Afrique, réduiſit la Numidie en province, retourna à Rome avec un jeune prince, fils de Juba.

Le ſénat décerna quatre triomphes à Céſar.

Le premier, pour la conquête des Gaules: on y vit Vercingentorix attaché à ſon char.

Le ſecond, pour la guerre d'Egypte.

Le troiſième, pour la réduction du royaume de Pont.

Le quatrième, pour la guerre d'Afrique, avec cette reſtriction, qu'il n'étoit point attribué aux victoires qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis, parce qu'on ne triomphoit point des citoyens romains, mais à la victoire qu'il avoit remportée ſur Juba. On y vit le fils de Juba, qui étoit un prince qui ſe ſentoit de ſa naiſſance; il fit tant de compaſſion, qu'il fut ordonné qu'on l'éleveroit en fils de roi aux dépens de la république; & pour faire oublier qu'il étoit ſorti d'une nation barbare, on lui donna le nom de *Coriolan*.

Le ſénat, pour faire honneur à Céſar, ordonna quarante jours de fêtes.

On le rendit diſpenſateur de toutes les charges & de toutes les dignités qui ne dépendroient que de ſa ſeule volonté. Il fut ordonné qu'on lui éleveroit une ſtatue avec cette inſcription: *Semi Deo*; que ſon char de triomphe ſeroit placé dans le capitole, vis-à-vis la ſtatue de Jupiter.

Céſar refuſa ces deux dernières marques de diſtinction, & fit ôter l'inſcription qu'on avoit miſe ſur ſa ſtatue.

Pour remercier le ſénat & le peuple de ces marques d'affection, il fit dreſſer vingt-deux mille tables; les feſtins durèrent tout le jour.

Pour remercier les Gaulois qui l'avoient bien ſervi, il donna de grands privilèges à pluſieurs villes des Gaules.

Il mit vingt illuſtres Gaulois du nombre des ſénateurs.

Cléopâtre vint d'Egypte féliciter ce grand conquérant.

Le dénombrement des chefs de famille ſe fit ſous ce conſulat. On ne trouva à Rome que cent cinquante mille chefs de famille, & dans le dernier il s'en étoit trouvé près de quatre cents mille; ce qui fait voir la quantité de perſonnes qui étoient péries dans les guerres civiles.

709. Céſar ſe prépara au voyage d'Eſpagne, pour s'oppoſer aux deux fils de Pompée, à Labienus & à Attius Varus, qui avoient fait ſoulever tout ce pays & qui avoient levé des troupes très-conſidérables.

Il prit congé de Cléopâtre & de Ptolomée, ſon jeune époux.

Il ſe fit déclarer par le ſénat, dictateur.

Il fit gouverneur de Rome, Lépidus.

Céſar alla camper à une lieue du camp de ſes ennemis: quoiqu'ils euſſent une armée de quatre-vingt mille hommes, ſans compter la cavalerie, & que Céſar n'eût pas plus de quarante mille hommes, ſe confiant ſur ſa fortune & la valeur de ſes troupes, il ſe diſpoſa au combat, qui fut terrible. La victoire fut long-temps en balance. Il anima ſes troupes qui fuyoient, les rallia pluſieurs fois, fit le devoir de ſoldat & de capitaine, & s'expoſa ſi fort, qu'il combattit autant pour la vie que pour l'honneur. Eneus Pompée, qui fut bleſſé, cauſa, en partie, la défaite de ſon parti. Le champ de bataille fut couvert de trente-trois mille morts, du nombre deſquels furent Labienus & Varus. Céſar ne perdit que douze cents hommes, & cinq cents qui furent bleſſés.

Eneus Pompée ſe ſauva, couvert de bleſſures, dans une caverne, où il fut maſſacré. Sextus Pompée ſe ſauva dans Cordoue, d'où il ſortit le lendemain: Céſar la prit deux jours après: tous ceux qui s'y étoient retirés furent paſſés au fil de l'épée.

On

On étoit dans de grandes alarmes à Rome ſur le ſort de cette bataille, qui devoit décider de Céſar & de la république: la défaite des partiſans de Pompée finit cette guerre civile.

Dès qu'on eut appris que Céſar étoit victorieux, le ſénat s'empreſſa à lui accorder de nouveaux honneurs. On le créa dictateur perpétuel; on lui décerna le conſulat pour dix ans, le tout en ſon abſence.

On lui donna le titre d'*empereur*, non pas comme général d'armée, mais comme héréditaire à ceux qui ſuccéderoient à ſes biens.

On lui fit élever deux ſtatues, l'une dans le temple de Quirinus, avec cette inſcription: *INVICTO DEO*; l'autre, auprès des anciens rois de Rome, pour montrer qu'il méritoit d'être roi des Romains.

Céſar, en qualité de ſouverain pontife, corrigea le calendrier romain.

710. Céſar ſe rendit odieux en voulant triompher des enfans de Pompée, & pour avoir ſouffert, en ſortant du temple de Bellone, que quelques flatteurs euſſent crié *vive le roi*: ayant remarqué l'indignation & l'émotion du peuple, pour faire ceſſer le murmure, il dit d'un ton de voix fort élevé: *Je ſuis Céſar, & non pas roi.*

Marc-Antoine, ſon collègue au conſulat, ayant mis ſur la tête de Céſar une couronne royale lorſqu'il étoit aſſis à la tribune des harangues, dans une chaire d'or, revêtu des ornemens de la dictature, ſes partiſans commencèrent à battre des mains; mais voyant que le peuple n'y répondoit pas, il l'ôta, & ſur le champ tout le peuple battit des mains pour le louer de ſa modeſtie.

Marc-Antoine l'ayant miſe une ſeconde fois, il arriva la même choſe.

Céſar vit bien que le nom de *roi* étoit odieux au peuple romain; c'eſt pourquoi il ſe contenta d'en avoir l'autorité, ſans en avoir le nom ni la couronne.

Quelques partiſans de Céſar mirent des couronnes royales ſur ſes ſtatues; les tribuns du peuple les ôtèrent le jour même. Céſar les maltraita; comme il vit qu'on en murmuroit, il dit qu'il avoit puni les tribuns, parce qu'on lui avoit ôté la gloire de les arracher lui-même.

Brutus, neveu de Caton d'Utique, emporté par un amour extrême de la liberté, conjura la perte de ce grand homme avec Caſſius, ſon beau-frère.

Brutus découvrit le ſecret de la conjuration à Porcie, ſon épouſe, qui étoit fille de Caton, & s'aſſura de ſa diſcrétion, par un ſtratagême ſanglant, dont elle fit l'épreuve ſur elle-même.

Céſar, conduit par Brutus, ſe rendit au ſénat malgré la prédiction de Spurinna, malgré le ſonge de Calpurnie, malgré l'avertiſſement du grand ſacrificateur.

Metellus Cimber, ſous prétexte de demander le rappel de ſon frère, qui avoit été condamné, quelques jours auparavant, par un décret du ſénat, ſe leva & vint auprès de Céſar pour lui demander cette grace d'une manière ſuppliante. Il lui dit que ce qu'il demandoit étoit injuſte: en même temps les conjurés, au nombre de ſoixante, s'approchèrent pour appuyer Metellus dans ſa prière: dans le même temps ils mirent tous l'épée à la main: Caſca lui donna le premier coup: dans le temps qu'il ſe jetoit ſur cet aſſaſſin, qu'il lui ſaiſiſſoit ſon épée, il fut percé de coups; &, ayant vu Brutus entre les conjurés, il lui dit ces paroles touchantes: *Et toi auſſi, mon fils Brutus!* Il ſe couvrit de ſa robe, & alla tomber, percé de vingt-trois coups, au pied d'une ſtatue de Pompée, qui fut teinte de ſon ſang.

Telle fut la malheureuſe fin du plus grand capitaine & du plus grand homme qui ait peut-être été dans l'univers, qui poſſédoit toutes les perfections & les qualités naturelles & acquiſes. Il étoit grand orateur, grand poëte, grand hiſtorien; ſes commentaires n'ont, juſqu'à préſent, ſervi que de modèle, & perſonne n'a pu l'égaler dans ce genre d'écrire: c'eſt le ſeul ouvrage qui nous reſte de tous ceux qu'il a compoſés, & qui nous fait regretter ceux que nous avons perdus. Il étoit bon ami, magnifique, généreux; fier dans le combat, doux, clément dans la victoire: il a même pleuré la mort de ſes plus cruels ennemis; mais il ne ſut pas réprimer aſſez tôt ſon ambition.

Il fut aſſaſſiné à l'âge de cinquante-ſix ans, après trois ans quatre mois & ſix jours de ſa dictature perpétuelle.

Jamais perſonne ne l'a ſurpaſſé en préſence d'eſprit & en activité. Il dictoit en même temps à cinq ſecrétaires d'affaires différentes, écrivoit lui-même, & dans ce temps rendoit réponſe.

Il avoit ſubjugué trois cents nations; il avoit pris huit cents places d'aſſaut; il avoit donné cinquante combats & remporté autant de victoires; il avoit triomphé des trois parties du monde.

Enfin, ſelon quelques auteurs, il n'y a jamais eu dans le monde rien de ſi grand & de ſi accompli que Céſar.

Si on en vouloit croire les hiſtoriens de ce temps-là, il parut, après ſa mort, une étoile extraordinaire, qui fut appelée *Julium ſidus*.

Le ſoleil parut éclipſé pendant toute l'année.

Des pluies continuelles firent déborder les rivières, qui cauſèrent des déſordres affreux dans toute l'Italie. Mais quand on penſe combien les loix de la nature ſont dirigées par tous les actes humains, ſi étrangers à ſes grands travaux, on rit de ces contes, ou on en gémit.

On nomma conſul C. Cornelius Dolabella, à la place de Céſar. Le mois quintil lui fut conſacré ſous le nom de *julius* ou de *juillet*.

Les complices, après cet aſſaſſinat, que leur patriotiſme exalté avoit montré comme néceſſaire, ſortirent, leurs épées levées, criant *liberté!*

Le peuple s'aſſemble: Brutus monte à la tribune aux harangues pour féliciter le peuple ſur l'action qu'ils avoient faite; mais il fut obligé, avec ſes complices, de ſe retirer dans le capitole; Marc-Antoine les prit ſous ſa protection.

Digitized by Google

Le lendemain, le ſénat aſſemblé, loua les conjurés, & donna à Brutus le gouvernement de la Crète.

A Craſſus, celui d'Afrique.

A Trébonius, celui d'Aſie.

A Metellus Cimber, celui de Bithynie.

A Decimus Brutus, celui des Gaules.

Marc-Antoine ſe chargea de la pompe funèbre de Céſar; &, dans ſon panégyrique, ayant montré la robe enſanglantée de ce grand homme, &, par un diſcours pathétique, échauffé tous les eſprits, le peuple s'émut, alla brûler les maiſons des meurtriers, qui furent contraints d'abandonner Rome.

Ils ſe retirèrent dans leurs gouvernemens.

Les amis de Céſar ſe retirèrent auprès d'Antoine, pour venger ſa mort.

Calpurnie fit porter à la maiſon de ce conſul les tréſors de Céſar, ſon époux, leſquels ſe montoient à deux millions quatre cents mille écus de notre monnoie.

Marc-Antoine prit la place de Céſar dans la ville. Il donna à Lépidus le ſouverain pontificat, vacant par la mort de Céſar.

Octave, neveu de Céſar, ayant appris la mort de ſon père adoptif, vint d'Apollonie pour recueillir ſa ſucceſſion. Marc-Antoine le traita en jeune homme, & refuſa de lui donner le dépôt que Calpurnie avoit mis entre ſes mains.

Cicéron, qui s'étoit déclaré pour Octave, déclama ſi fort contre Marc-Antoine, qu'il fut obligé d'abandonner la ville de Rome.

711. Antoine fut déclaré ennemi du peuple romain, parce qu'il ne vouloit pas exécuter le teſtament de Céſar.

Antoine fut défait dans un combat ſanglant & meurtrier; Hircus y fut tué; Panſa mourut trois jours après des bleſſures qu'il avoit reçues.

Antoine vaincu, ſe retira dans les Gaules; Ventidius prit ſes intérêts, & engagea les Gaulois à venger la mort de Céſar; Lépidus, préfet des Gaules, ſe joignit à lui.

Octave ayant appris qu'Antoine entroit en Italie avec une armée de ſoixante mille hommes, ne voulant pas haſarder ſa fortune à la déciſion d'un combat, envoya un homme de confiance à Lépidus, pour prendre des meſures afin de ſe rendre maître de l'empire. On convint d'une aſſemblée entre Modène & Bologne, où ils demeurèrent facilement d'accord de tout ce qui regardoit leurs intérêts.

Octave promit d'épouſer Claudia, fille de Marc-Antoine & de Fulvie.

La plus grande difficulté fut touchant les proſcrits; car l'un vouloit conſerver ce que l'autre vouloit perdre; enfin il fut réſolu:

Qu'Octave abandonneroit Cicéron à la colère de Marc-Antoine.

Qu'Antoine abandonneroit L. Céſar, ſon oncle, à la colère d'Octave.

Que Lépidus abandonneroit ſon frère Paulus à la diſcrétion des deux autres.

L'aſſemblée de ces trois hommes eſt ce qu'on appelle le ſecond triumvirat.

Octave, étant retourné à Rome, ayant légué aux citoyens tout ce qui leur avoit été donné par le teſtament de Céſar, diſpoſa tellement le peuple en ſa faveur, qu'on le fit conſul, quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans.

Pédius fut élu conſul avec Octave, à la place des deux conſuls qui avoient été tués; mais étant mort quelque temps après, Octave, à raiſon des choſes qu'il méditoit, ſe démit du conſulat: on en nomma d'autres.

Les triumvirs s'étant rendus maîtres de Rome, on vit des tables de proſcription affichées: on ne peut entendre ſans frémir les cruautés qui s'y commirent: Octave fut le plus humain de tous. Le plus illuſtre des proſcrits fut Cicéron, dont Antoine fit attacher la tête & les mains à la tribune des harangues: Fulvie fit arracher la langue de ce prince des orateurs, la perça avec ſon poinçon pour la punir, diſoit-elle, d'avoir tant déclamé contre ſon époux.

Il parut deux liſtes de proſcrits, une de trois cents hommes illuſtres, & une autre de quatre cents dames romaines.

712. Brutus & Caſſius, qui s'étoient retirés en Macédoine, avoient mis ſur pied une armée de quatre-vingt mille hommes de pied, & de dix-ſept mille chevaux; ils étoient campés près de la ville de Philippes.

Les triumvirs, après avoir aſſouvi leur fureur & ſatisfait leur rage, réſolurent de marcher contre les aſſaſſins de Céſar. Antoine & Octave ſe chargèrent du ſoin de la guerre, & Lépidus de Rome & de l'Italie.

Octave ne ſe trouva pas au combat, parce qu'il étoit indiſpoſé.

Antoine commandoit l'aîle droite, un lieutenant d'Octave l'aîle gauche.

Brutus ſe mit à l'aile droite, & Caſſius à la gauche de l'armée des conjurés.

Le ſort de cette bataille fut douteux; chacun de ſon côté gagna la victoire, chacun fut battu; Brutus défit l'aîle gauche des triumvirs, & Marc-Antoine l'aîle gauche des conjurés.

Caſſius craignant de tomber vif entre les mains de ſes ennemis, par trop de précipitation ſe fit tuer par Pydare, un de ſes affranchis.

Il reſta ving-quatre mille morts ſur le champ de bataille; les triumvirs en avoient perdu ſoixante mille. Brutus, qui ſe réjouiſſoit de cet avantage, fut défait le lendemain, & ſe tua de la même épée dont il avoit aſſaſſiné Céſar.

Ceux qui échappèrent de la bataille, ſe retirèrent vers Sextus Pompée, qui s'étoit emparé de la Sicile.

Porcie, femme de Brutus, ne voulant pas ſurvivre à ſon mari, ſe donna la mort avec des charbons ardens qu'elle mit dans ſa bouche.

713. Les triumvirs partagèrent l'empire.

Digitized by Google

Octave eut dans ſon département, l'Italie & l'Eſpagne.

Antoine, les Gaules Tranſalpines & l'Aſie, d'où il devoit partir pour venger la mort de Craſſus, & y éteindre les révoltes qui s'y étoient élevées.

Lépidus eut l'Afrique. Les trois triumvirs jurèrent d'exterminer entièrement le parti de Pompée.

Jamais aucun Romain ne reçut tant d'honneurs que Marc-Antoine : tous les rois d'Aſie lui vinrent offrir leurs reſpects, comme s'il avoit été le ſouverain de l'univers.

Cléopâtre le vint trouver ſur les bords du fleuve Cydnus, dans une galère auſſi magnifique que galante. Marc-Antoine fut ſi touché de la beauté & de l'eſprit de cette reine, qu'il oublia ce qu'il étoit, pour quel ſujet il faiſoit le voyage d'Aſie, & ne s'appliqua qu'à lui plaire.

Fulvie, femme de Marc-Antoine, par ſon ambition troubloit la ville de Rome ; elle prenoit le caſque & la cuiraſſe quand elle vouloit faire la fonction des généraux, & qu'elle donnoit le mot du guet.

Elle prenoit la pourpre & la robe conſulaire, quand elle vouloit exercer les fonctions de cette magiſtrature : on avoit de la peine à lui réſiſter, parce qu'elle étoit femme d'Antoine triumvir, belle-mère d'Octave, & Lucius Antonius, l'un des conſuls, étoit ſon beau-frère.

Octave s'oppoſa à l'ambition de Fulvie ; on en vint aux armes ; elle fut chaſſée de Rome avec le conſul Antonius : elle alla trouver Marc-Antoine en Aſie, tant pour le détacher de l'amour de Cléopâtre, que pour ſe plaindre de l'outrage qu'Octave lui avoit fait.

Marc-Antoine, qui avoit fait l'admiration des peuples d'Aſie, ſe rendit odieux par ſes tyrannies & ſes exactions, qui cauſoient une miſère générale ; il en avoit tiré dans une ſeule année, plus de cent vingt millions ; il avoit dépenſé cette ſomme exorbitante dans des profuſions qui n'avoient point de bornes, en bonne chère, comédies, bals, feſtins, &c. & ſans ſe ſoucier de payer ſes troupes.

Hérode, voulant profiter des déſordres de l'empire Romain, mit ſon fils Pacorus à la tête d'une puiſſante armée ; il ſe jeta dans la Syrie, défit les troupes que Marc-Antoine y avoit laiſſées ſous la conduite d'un préteur ou commandant, & ſe rendit maître de la Syrie, à la réſerve de Tyr, qui lui réſiſta.

Pacorus entra enſuite dans la Paleſtine, où il fit de grands ravages. Hérode ſe ſauva en Arabie ; Phaſelus, ſon frère, fut pris, & pour éviter une longue captivité, il s'écraſa la tête. Hircan, ſouverain pontife, fut pris & mis entre les mains d'Antigone, qui lui fit couper les oreilles.

Marc-Antoine envoya Ventidius, un de ſes lieutenans, lequel défit les Parthes près de la montagne de Taur ; il remit la Syrie & la Cilicie ſous l'obéiſſance des Romains.

Ventidius entra dans la Paleſtine, prit Jéruſalem : Antigone, qui y régnoit en qualité de roi, fut pris & envoyé à Antoine, qui étoit alors à Antioche.

Marcus, roi des Nabatéens, étonné de ſes victoires, demanda la paix, qu'il obtint au moyen d'une groſſe ſomme d'argent, parce qu'il avoit aſſiſté les Parthes, & qu'il s'engageoit à dépendre de l'empire Romain.

Ventidius entra dans le royaume de Comagène, & défit Antiochus qui en étoit roi, parce qu'il avoit pris le parti des Parthes.

Pacorus, outré des victoires & des conquêtes de Ventidius, ayant reçu un grand renfort de troupes, lui préſenta la bataille qu'il perdit ; plus de cinquante mille Parthes furent tués, dont Pacorus fut du nombre : ainſi ce grand capitaine répara l'honneur des Romains, & vengea la mort de Craſſus.

714. Octave, ayant fait tous ſes efforts pour rompre la ligue qui étoit entre Pompée & Marc-Antoine, paſſa dans les Gaules pour les faire entrer dans ſes intérêts.

Marc-Antoine ſe prépara à paſſer en Italie, pour faire la guerre à Octave.

715. Dans le temps qu'on étoit ſur le point de voir une guerre civile plus cruelle que toutes les autres, Fulvie mourut ; elle étoit le premier mobile de cette guerre, en voulant ſe venger des outrages qu'elle prétendoit avoir reçus d'Octave.

Cette mort fut cauſe qu'il ſe fit un accommodement entre ces quatre ambitieux, Octave, Marc-Antoine, Lépidus, & Sextus Pompée.

Pour cimenter cet accommodement, Marc-Antoine épouſa Octavie, ſœur d'Octave, veuve de Marcellus, & on lui accorda le gouvernement des provinces d'Aſie, avec un pouvoir abſolu.

Octave, qui avoit pris le nom de Céſar, ſon père adoptif, eut le gouvernement de l'Europe.

Lépidus eut celui d'Afrique. On donna à Pompée le gouvernement de Sicile & de Sardaigne ; on lui promit le pontificat & le conſulat l'année ſuivante.

Sextus Pompée, maître des forces de mer, régala les triumvirs dans ſa galère : le pilote lui dit en ſecret : « ſi vous ſouhaitez, je vous rends maître de l'empire, » en faiſant jeter les triumvirs dans la mer ». Pompée lui dit : « ſi tu l'euſſe fait ſans me le dire, j'aurois reçu » ce bon office ſans regret ; mais dès que tu me l'as » dit, je te défends de le faire ; je ne veux point » me reprocher une perfidie qui me rendroit le » plus criminel de tous les hommes ».

716. L'accommodement de Céſar & de Pompée fut rompu peu de temps après. Céſar s'oppoſa à l'élévation de Pompée au conſulat & au pontificat : on en vint aux armes. Pompée remporta deux batailles navales : une tempête ayant fait périr le reſte des galères de Céſar, Pompée en devint ſi orgueilleux, qu'il ſe donna le nom de *fils de Neptune*.

Céſar épouſa Livie, femme de Tibère-Néron, enceinte de ſix mois: quand elle fut accouchée, elle envoya l'enfant à ſon père, qui lui donna le nom de Druſus.

717. Antoine, qui étoit paſſé en Italie pour ſecourir Céſar, qui avoit perdu deux batailles, après lui avoir donné cent galères retourna en Aſie.

Cléopâtre vint trouver Antoine en Syrie, avec deux enfans dont elle l'avoit fait père en un même jour; ils étoient ſi beaux, qu'il donna au mâle le nom de *Soleil*, & à la fille celui de *Lune*. Pour récompenſer Cléopâtre d'un ſi beau préſent, il lui donna la Phénicie, la baſſe Syrie, une grande partie de la Judée & l'île de Cypre.

Antoine renvoie Cléopâtre en Egypte, pour aller contre les Parthes, avec une armée de cent mille hommes: tout le favoriſoit dans ſon entrepriſe; Phraate, fils d'Orode, s'étoit rendu odieux par ſes cruautés; il avoit fait mourir tous ſes frères; il avoit tué de ſa propre main ſon père, qui lui avoit reproché ſa barbarie. Tout étoit en combuſtion chez les Parthes: Marc-Antoine, que ſon amour aveugloit, ne ſut pas profiter d'une conjoncture ſi favorable.

Antoine, ayant laiſſé trois cents chariots chargés de ſes plus belles machines de guerre à moitié chemin, alla aſſiéger Praaſpa, capitale de la Médie. Phraate, avec vingt mille hommes, alla dans l'endroit où Marc-Antoine avoit laiſſé ſes chariots & ſes machines, tailla en pièces les dix mille hommes qui les gardoient, y mit le feu, fit enſuite lever le ſiége de Praaſpa, pourſuivit Antoine, qui, dans ſa retraite, fut obligé de donner dix-huit petits combats; il y perdit vingt-deux mille hommes de pied & quatre mille chevaux. Cléopâtre le vint trouver en Syrie: la paſſion qu'il eut pour cette princeſſe fut la cauſe de tous ſes malheurs.

Pompée, juſtement irrité contre Céſar, qui s'oppoſoit à ſon conſulat & à ſa ſouveraine ſacrificature, reprit les armes. Agrippa, amiral de Céſar, défit dans une bataille navale, Pompée. Il s'enfuit avec dix-ſept vaiſſeaux, qui lui reſtèrent de toute ſa flotte.

Céſar n'ayant plus de concurrent dans Pompée, ayant ôté à Lépidus l'Afrique, lui ayant laiſſé la vie & l'ayant fait ſouverain pontife, retourna à Rome, gagna l'amour du peuple en diminuant les impôts; & l'eſtime de la nobleſſe, en ne permettant qu'aux ſénateurs & aux magiſtrats de porter la robe de pourpre. Ils ſe laiſſoient traiter en enfans qu'on amuſe avec des hochets.

718. Ces deux conſuls n'achevèrent point l'année de leur conſulat; ils en furent dépouillés ſans qu'on en ſache la cauſe.

719. Pompée, dans ſa fuite, fut pris par ceux que Marc-Antoine avoit envoyés pour s'en défaire, parce qu'il avoit appris qu'il avoit deſſein de paſſer chez les Parthes, pour ſe liguer avec eux contre lui; ils lui coupèrent la tête. Ainſi finit la famille du grand Pompée.

Antoine, par une ſeule bataille, s'empare des états d'Artabaze, roi d'Arménie, parce qu'il avoit donné du ſecours aux Parthes, dans le temps qu'il leur faiſoit la guerre.

Antoine ſe rendit odieux, en donnant à Cléopâtre le titre de *reine des rois*, & à Céſarion, fils de Jules Céſar, la qualité de *roi des rois*.

Cette averſion augmenta, lorſqu'il détacha les plus belles provinces de l'empire pour les donner aux enfans de Cléopâtre.

720. Le ſénat déclare Antoine ennemi du peuple Romain.

721. Antoine met dans ſes intérêts, Artuaſdes, roi des Mèdes.

Cléopâtre donna à Marc-Antoine ſix cents navires, & douze millions d'or.

722. Marc-Antoine reçoit très-mal Octavie, ſon épouſe, qui, à ſes dépens, lui menoit deux mille hommes à ſon ſecours. On ne peut rien de plus grand que ce que fit Octavie, & rien de plus ingrat que le procédé d'Antoine.

Antoine ne profita pas de la haine univerſelle qu'on avoit pour Céſar, à cauſe de ſes violences pour tirer de l'argent, & de la dureté des impoſitions: ſi, dans ce temps-là, il fût venu en Italie, Céſar étoit perdu.

723. Antoine vit arriver dans ſon camp, les rois de Lydie, de Cilicie, de Capadoce, de Paphlagonie, de Comagène, de Thrace, de Galatie, de Médie, de Judée, des troupes de Pont, d'Arabie, & de Lacaonie. On convint qu'on décideroit de l'empire par une bataille navale près du promontoire d'Actium. Voici la diſpoſition des deux armées.

Antoine commandoit l'aile droite avec Publicola, Clélius l'aile gauche, M. Octave & Juſtéjus étoient dans le milieu au corps de bataille.

Agrippa étoit à l'aile droite, Octave Céſar à l'aile gauche, Aruncius au corps du milieu: la flotte de Céſar n'étoit que de quatre cents voiles; mais il y avoit de meilleurs pilotes, ſes ſoldats étoient mieux armés, & ſes vaiſſeaux plus légers pour la manœuvre.

Dès que Cléopâtre vit le choc, la fureur, le carnage, la mer teinte de ſang & couverte des débris des vaiſſeaux, des morts & des mourans, comme elle n'étoit point accoutumée à ces ſanglans ſpectacles, elle prit la fuite avec ſoixante gros vaiſſeaux, qu'elle avoit pris pour l'eſcorter.

Antoine, que l'amour aveugloit, ne vit pas plutôt ſa reine fuir, qu'il quitta le combat & la ſuivit; il ſe jeta dans un eſquif, accompagné ſeulement de deux domeſtiques, ſans ſe ſouvenir de ſes amis, de ſes capitaines & de ſes ſoldats, qu'il laiſſoit à la diſcrétion de ſes ennemis.

Céſar voyant l'obſtination de ſes ennemis, qui combattoient avec toute la valeur poſſible, tout abandonnés qu'ils étoient, commanda qu'on brûlât les vaiſſeaux: en peu de temps on vit plus de

Digitized by Google

deux cents vaiſſeaux embraſés: on ne peut exprimer l'horreur de cet effroyable incendie, & les cris perçans de plus de quarante mille perſonnes qui brûloient tout vivans.

On ſauva de cet incendie trois cents vaiſſeaux, qui mirent bas les voiles. Par cette entière victoire, Céſar ſe vit maître de l'empire du monde.

L'armée de terre, qui étoit de plus de cent mille hommes, dans laquelle étoit la plus grande partie des rois dont nous avons parlé, ſe rendit à Céſar, qui leur confirma les avantages qu'ils avoient reçus d'Antoine.

Céſar célébra par des fêtes, qui durèrent cinq jours, cette grande victoire; il fit bâtir la ville de Nicopolis, pour en conſerver la mémoire à la poſterité.

Cléopâtre, craignant qu'on ne lui ouvrît pas les portes d'Alexandrie, fit attacher des couronnes ſur toutes les proues de ſes vaiſſeaux: cet artifice réuſſit; elle entra en triomphe dans Alexandrie, mais quand on eut appris la défaite d'Antoine, chacun murmura: pour faire ceſſer les bruits, elle en fit punir quelques-uns des plus animés.

Antoine & Cléopâtre voulurent agir par négociation auprès de Céſar: Antoine lui envoya des ambaſſadeurs, qu'il chargea de préſens: on ne lui fit point de réponſe.

Cléopâtre envoya les ſiens ſans en rien communiquer à Antoine; ils préſentèrent aux vainqueurs une couronne, un ſceptre & un trône d'or. Céſar les reçut avec joie, & lui fit dire, que puiſqu'elle mettoit ſes états ſous ſa protection, qu'il l'y maintiendroit, ſi elle vouloit ſe défaire d'Antoine.

Antoine fit une ſeconde tentative; il envoya ſon fils Antile à Céſar, avec de riches préſens, & le pria qu'en conſidération de leur ancienne alliance, il ne pouſſât pas les choſes à la dernière extrémité. Céſar ne fit aucune réponſe à Antoine, & fit dire en ſecret à Cléopâtre, que l'amour qu'il avoit conçu pour elle étoit cauſe de la dureté qu'il avoit pour Antoine.

Quoique Cléopâtre fût l'unique ſource des malheurs de ſon amant, ſa vanité lui faiſant croire qu'elle poſſédoit le cœur du maître de l'univers, par une perfidie digne du cœur d'une courtiſane, elle réſolut de ſe défaire d'Antoine.

Céſar vint en Egypte, prit Péluſium d'aſſaut, défit Marc-Antoine, qui étoit venu au ſecours de la place: il gagna ſes vaiſſeaux pour ſe retirer en Eſpagne; mais l'amour qu'il avoit pour Cléopâtre ne lui permit pas de ſortir d'Egypte; il apprit que cette reine s'étoit retirée dans un bâtiment deſtiné à être ſon tombeau, & qu'elle s'y étoit tuée. Cette femme perfide avoit fait courir ce bruit, pour ſe défaire d'Antoine, bien perſuadée qu'il ne lui ſurvivroit pas.

Cette nouvelle fut la plus ſenſible qu'il eût reçue de ſa vie; il pria Eros, ſon écuyer, de le tuer. Ce fidèle domeſtique en ſe tuant, lui dit: « je ne ſais » point, ſeigneur, mettre la main ſur mon maître, » mais je ſais lui en donner l'exemple quand il man» que de courage pour le faire ». Antoine, confus de ce reproche, ſe donna de ſon épée dans le corps.

Cléopâtre, qui le faiſoit ſuivre, apprit bientôt ce qui s'étoit paſſé: Antoine de ſon côté, apprit que la reine vivoit; il ſe fit tranſporter où elle étoit, & il expira ſur les genoux de cette princeſſe: elle ne put s'empêcher de donner des larmes à ce malheureux amant, qui s'eſtima heureux d'avoir fait connoître à Cléopâtre qu'il avoit préféré la mort à la vie, privé de ſa préſence.

Telle fut la fin d'un des plus grands hommes de ſon ſiècle, & qui auroit été ſans doute le premier, s'il eût ſu profiter de ſes avantages, & ſi ſon cœur eût eu la force de réſiſter aux charmes de Cléopâtre, qui fut l'écueil où ſa vie, ſa fortune & ſon honneur firent naufrage.

Cléopâtre fit avertir Céſar de la mort d'Antoine: dans la viſite qu'il lui rendit, elle vit bien que l'eſprit avoit plus de part à ſes complimens que le cœur, & qu'il la vouloit garder pour ſon triomphe; elle feignit à ſon tour, & ayant réſolu de mourir, elle s'habilla de ſes ornemens royaux; on la trouva morte ſur ſon trône, appuyant de ſa main droite ſa couronne pour montrer qu'elle mouroit reine, tenant dans ſa gauche une lettre par laquelle elle prioit Céſar qu'on mît ſon tombeau auprès de celui de Marc-Antoine.

Céſar, pour étouffer toutes les ſemences de guerres, fit couper la tête à l'aîné des enfans d'Antoine & de Fulvie, fit étrangler Antile, l'aîné de ceux qu'il avoit eus de Cléopâtre: Céſarion, fils de Jules-Céſar & de Cléopâtre, eut le même ſort; il réſerva trois enfans d'Antoine & de Cléopâtre pour ſon triomphe, ſavoir, la jeune Cléopâtre, Alexandre & Ptolomée.

La jeune Cléopâtre épouſa Juba Coriolan; elle étoit plus belle que ſa mère: les hiſtoriens en parlent comme d'un prodige de beauté.

Alexandre & Ptolomée furent mariés aux deux filles d'Octavie & d'Antoine.

L'Egypte fut réduite en province; Céſar y établit Cornélius Gallus, en qualité de préteur.

Le ſénat décerna des honneurs extraordinaires à Céſar, & des fêtes ſolemnelles; ſon triomphe dura trois jours: ce furent trois triomphes.

Celui de Pannonie, où Curius, ſon lieutenant, avoit fait de très-belles choſes.

Celui de la bataille d'Actium, & celui de la conquête d'Egypte.

Le temple de Janus fut fermé; Céſar voulut ſe démettre de l'empire; Mécènes s'y oppoſa, & le ſénat en fit de même.

On donne à Céſar le titre d'*empereur*.

Céſar partage les provinces de l'empire entre l'empereur & le ſénat.

Le ſénat, en reconnoiſſance, lui donne le nom d'*Auguſte*.

C'eſt à cet événement, que ſe termine la république romaine. Avant de paſſer à l'hiſtoire particulière de

ce qui tient à l'empire, je crois devoir inſérer un morceau intéreſſant, ſur les principales cauſes de la grandeur où étoit alors parvenue la puiſſance de la république. Si l'on y trouve ſur la fin quelques traits qui appartiennent à la décadence de l'empire, ce ſera une foible anticipation, & l'on trouvera ſous le nom ROMANUM IMPERIUM, les faits principaux ſur leſquels ils ſont appuyés.

PRÉCIS hiſtorique & politique, ſur les cauſes de la grandeur des Romains & la chûte de leur puiſſance.

Beaucoup d'auteurs ont écrit ſur les Romains: preſque tous n'offrent que des faits à la mémoire. Monteſquieu eſt preſque le ſeul qui offre dès réſultats à la penſée de l'homme qui réfléchit: mais ſon ouvrage, ſoit qu'il n'ait pas indiqué tout ce qu'il a vu, ſoit qu'il ait vu trop rapidement; ſon ouvrage, dis-je, *de la grandeur & de la décadence des Romains*, n'eſt qu'un apperçu bien ſuperficiel, ſur-tout pour tout ce qui regarde le temps de la république. Il ſemble avoir mieux indiqué les cauſes de la chûte de l'empire Romain, que celles de l'élévation de la république. Nous ne craignons pas d'être démentis par le ſiècle préſent, ni par la poſtérité, en aſſurant que la partie qui concerne les Romains, dans l'excellent ouvrage intitulé: *Eſſai ſur l'hiſtoire de Rome, des états-généraux de la France, & du parlement d'Angleterre*, eſt bien plus profondément traité, & qu'il offre à l'eſprit une ſource bien féconde de lumières ſur les baſes de cet ancien gouvernement. Je regarde comme un devoir d'en placer ici le morceau ſuivant.

De Rome ſous ſes rois.

Les rois de Rome n'étoient que des chefs élus pour courir au pillage. On a nié leur exiſtence, parce que le nom du premier, *Romulus*, eſt grec, & ſignifie *le fort*; que celui du ſecond, *Numa*, ſignifie *loi*. Il ſe pourroit bien, en effet, qu'on leur ait donné ces noms, pour déſigner leurs qualités & le caractère particulier de leurs règnes. Mais, dit M. Gudin, autant vaudroit nier l'hiſtoire de nos rois, parce que le premier de la troiſième race a un nom latin qui ſignifie *tête*, & que d'autres ont été appelés le *mutin*, le *victorieux*, le *ſaint*, le *ſage*. Les Romains n'avoient pas de nom de baptême. Otez ce nom à nos rois; ils ne ſont plus connus que comme ceux de Rome, par des ſurnoms relatifs à leurs mœurs.

Rome fut appelée la *forte*, c'eſt-à-dire, le *fort*, la *citadelle*, par les colonies grecques établies au midi de l'Italie, & c'eſt par ces colonies que les Romains ont appris leur propre hiſtoire: car les fondateurs de cette ville ne ſavoient certainement pas lire. C'eſt une raiſon ſans replique, de ce que les noms des premiers rois nous ſont parvenus en grec. Les ſurnoms des ſuivans ont été latins: *Hoſtilius* l'ennemi, *Servius* l'eſclave, *Priſcus* l'ancien.

Les premières aſſemblées de ces brigands ſe tinrent ſans difficultés. Tous réunis, ils votoient enſemble. La volonté générale étoit connue. Bientôt le chef qui les conduiſoit dans leurs incurſions eut un parti nombreux: ce parti eut une volonté qui ne fut plus la volonté générale, qui la combattit, qui l'emporta ſur elle. Ce fut celui du plus grand nombre; mais ce ne fut pas celui du peuple entier. Les vieillards, choiſis pour former un conſeil connu ſous le nom de *ſénat*, eurent auſſi leur parti, leur volonté. Et lorſque le ſénat voulut faire dominer ſon parti ſur celui du roi, il envoya Romulus au ciel.

La principale faction ſe trouvoit anéantie par la perte de ſon chef; il fut poſſible à la volonté générale de ſe reproduire. Les partiſans publics ou ſecrets d'un chef qui n'exiſtoit plus, redevenus ſimples citoyens, pouvoient n'avoir d'autre volonté que le bien public, & concourir à former la volonté générale.

On peut croire que la ſageſſe de Numa conſiſta ſur-tout à retrouver cette volonté déjà égarée, à s'y conformer & à la diriger quelquefois par une prétendue intervention des dieux, comme ont fait tous les légiſlateurs de l'antiquité.

Il régla le culte. Servius, qui, né dans la captivité, uſurpa le trône, forma cette étonnante conſtitution, qui rendit Rome la maîtreſſe du monde.

Juſqu'alors, tout Romain avoit opiné dans l'aſſemblée du peuple, & ſa voix avoit été comptée. Chacun contribuoit aux frais de la guerre & aux dépenſes de l'état; chacun payoit une impoſition égale. Cette égalité devenoit de jour en jour plus intolérable pour ceux qui avoient peu de bien, ou que les malheurs de la guerre avoient dépouillés.

Rome, ville guerrière, avoit d'abord ſubſiſté de pillage. Quand ſes citoyens eurent fait des eſclaves, & qu'ils défrichèrent leurs collines, les maîtres des eſclaves, ou logèrent dans le fort à l'abri des incurſions des Véiens, des Fidenates, des Latins, ou campèrent ſous les murs, pour protéger les eſclaves qui labouroient la terre.

Libres des ſoins domeſtiques & du travail qu'exigent les arts, ils purent vaquer ſans ceſſe aux affaires de l'état, & paſſer les jours entiers dans la place publique. C'étoit le fruit de l'eſclavage; Rouſſeau l'avoue dans ſon *Contrat ſocial*; mais il l'avoue à regret: *la liberté ne ſe maintient*, dit-il, *qu'à l'appui de la ſervitude. On ne peut conſerver ſa liberté qu'aux dépens de celle d'autrui; le citoyen ne peut être parfaitement libre, que l'eſclave ne ſoit extrêmement eſclave.* Il devoit dire plus; il devoit ajouter qu'il étoit alors indiſpenſable que les trois-quarts des habitans du territoire fuſſent plongés dans cette ſervitude odieuſe. Tel étoit le ſort des habitans de l'Attique, de la Laconie, de l'Italie, de la Sicile, enfin de ces contrées ſi célèbres par l'éclat de leur liberté.

Le citoyen de Rome avoit le droit de vie & de mort ſur ſes eſclaves, ſur ſes enfans, &, en certains cas, ſur ſa femme qu'il pouvoit toujours répudier ſans alléguer aucune raiſon.

Digitized by Google

Les citoyens de Sparte & d'Athènes étoient moins deſpotes dans leurs maiſons, quoiqu'ils le fuſſent beaucoup.

On parle cependant de pauvres chez les Romains. Mais il faut s'entendre ſur ce mot. Des auteurs qui ont écrit lorſque Rome ſe livroit au luxe le plus effréné qu'il y ait jamais eu, ont vanté la pauvreté des premiers Romains ; mais c'étoit une pauvreté relative, & non pas une pauvreté abſolue. Nulle part le dénuement de toute eſpèce de bien ne fut une raiſon pour être conſidéré, pas même à Sparte où Lycurgue avoit partagé les terres par portions égales entre tous les citoyens, & avoit fait de chacun d'eux un propriétaire aſſez riche pour paſſer ſa vie ſans travail, à ſe promener dans la place publique, à diſputer ſur ſes droits, à les maintenir contre toute uſurpation.

A Rome, Cincinnatus cultivoit ſes propres champs ; il avoit des eſclaves, il avoit eu des richeſſes : il fut ruiné par l'arrogance de ſon fils, & par les amendes qu'il paya pour lui.

Diviſions en claſſes, en centuries & en tribus, par Servius.

Lycurgue avoit établi par ſes loix, une égalité de richeſſes entre tous les citoyens de Sparte. Servius établit au contraire, à Rome, l'inégalité des biens par les loix.

Il diviſa les citoyens de Rome en ſix claſſes, chaque claſſe en compagnie de cent hommes ; c'eſt une diviſion militaire. Il mit dans la première claſſe les plus riches & les mieux armés ; il gradua les autres claſſes ſelon l'ordre de leurs richeſſes, juſqu'à la dernière, dans laquelle il mit tous ceux qui avoient le moins de bien, *minor cenſus*. Tite-Live ne dit pas qu'ils fuſſent ſans biens, ſans propriété, comme l'ont dit quelques auteurs inexacts.

Toutes ces claſſes comprenoient cent quatre-vingt-neuf centuries, dix-huit mille neuf cents hommes en âge de combattre ; & ſi, dans le dénombrement qui ſuivit, on compta quatre-vingt mille hommes, comme le dit Fabius Pictor, il faut qu'il y ait eu plus de quatre eſclaves pour un citoyen.

Le mot de *centurie*, qui déſignoit alors le nombre de cent, ne ſignifia plus dans la ſuite, qu'une ſubdiviſion de claſſe, parce que les citoyens, en ſe multipliant, ne multiplièrent ni les claſſes ni les centuries ; du moins ils ne les multiplièrent pas dans une proportion arithmétique.

Ce qu'il importe de remarquer, c'eſt qu'il y eut cent quatre-vingt-dix centuries dans la première claſſe, dans celle des riches, & qu'il n'y en avoit qu'une dans la dernière. Le nombre des plus riches étoit donc de huit mille, & celui des plus pauvres de cent ; c'eſt-à-dire, que le nombre des pauvres étoit à celui des riches comme un eſt à quatre-vingt. C'eſt précitément l'inverſe des nations modernes. Mais la multitude étoit eſclave. Le nom de citoyen étoit tout ; celui d'homme n'étoit rien.

Cette diviſion étoit relative aux richeſſes : Servius en fit une autre relative au territoire.

Rome, dès ſa naiſſance, avoit été partagée entre les brigands raſſemblés par Romulus, les Sabins, ſujets de Tatius, & les Lucères, ſuivant un Lucumon qui s'étoit établi à Rome : de ces trois corps vint le nom de *tribus*. Ces tribus ſurvécurent à leurs chefs, & ce fut dans la dernière que l'on incorpora les peuples vaincus, & les étrangers auxquels on accordoit les droits de citoyen. Elle l'emporta bientôt ſur les deux autres.

Servius répara cette inégalité en partageant ces trois races en trente tribus, dont les quatre principales, les quatre plus anciennes, occupèrent quatre collines qu'il entoura d'un mur. Il ſe logea au milieu d'elles, ſur le mont Eſquilin. Les vingt-ſix autres habitèrent hors des murs, mais la plupart fort près des remparts. Le territoire étoit très-borné ; c'eſt ce qui fit la ſûreté de ce peuple : preſſé comme une armée autour d'un fort, il fut toujours facile à raſſembler, & toujours prêt à ſe défendre.

Le danger menaçoit ſans ceſſe ; Servius aſſigna à ceux qui demeuroient à la campagne, des lieux de refuge où ils devoient ſe retirer en cas d'incurſion ; & Denis d'Halycarnaſſe nous dit qu'ils y paſſoient les nuits.

Servius diſtribua le territoire entre les tribus. Tout citoyen eut des terres & des eſclaves ; c'étoit deux ou trois arpens ; c'étoit autant d'eſclaves. Ceux qui en eurent davantage furent nommés *Locuples*, c'eſt-à-dire, occupant beaucoup de place. Il y avoit déjà une grande inégalité dans les richeſſes : ce qui eſt très-important à remarquer, c'eſt que par cette diſpoſition, ce fut le régime de la ville que Servius étendit aux campagnes ; de ſorte que le peuple romain, tant celui des champs que celui de l'intérieur des murs, ne forma qu'une ville, qu'une police, qu'une cité.

Inégalité des conditions.

Outre cette grande diviſion qui partageoit, chez les Romains, l'eſpèce humaine en deux claſſes, dont l'une avoit tout, & dont l'autre n'avoit rien, pas même la liberté, il y avoit d'autres diviſions : les eſclaves étoient égaux entre eux ; les hommes libres ſe partageoient en citoyens & en étrangers, c'eſt-à-dire, en hommes qui avoient tous les droits de cité, & en hommes qui, nés dans les mêmes murs, étoient étrangers à tous ces droits, ne pouvoient parvenir à aucun rang dans la ville, à aucun grade dans les armées. Cet état ſe trouve dans toutes les républiques anciennes & modernes, ſous cent noms différens ; c'eſt l'état des nobles de terre-ferme à Veniſe, des natifs de Genève, &c.

Les citoyens ſe diſtinguoient à Rome, en patriciens, en chevaliers, en plébéiens. Ces trois ordres formoient ſeuls la république. Les étrangers & les eſclaves n'y avoient aucune part. Le commerce & les arts occupoient les étrangers ; l'agriculture, les

Digitized by Google

fonctions ſerviles, les eſclaves. Ces deux derniers ordres l'emportoient de beaucoup par leur nombre, ſur les trois ordres de citoyens; ces diſtinctions étoient héréditaires. L'eſclave pouvoit être affranchi & devenir plébéien; l'étranger pouvoit le devenir auſſi; mais le chevalier, le plébéien ne pouvoient jamais devenir patriciens.

L'inégalité des conditions ne provenoit pas des richeſſes, mais de l'ordre des rangs établis par la loi.

Du genre des richeſſes.

Les biens des premiers Romains ne furent que le fruit du pillage. Monteſquieu définit très-bien Rome naiſſante, quand il la compare *aux villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les beſtiaux & les fruits de la campagne.*

Chaque citoyen ſe battoit, pilloit & s'armoit à ſes frais. Les chefs de ces expéditions, qui prirent habilement le nom de pères, de patriciens, eurent la plus grande part au butin: ils ſe firent donner plus de troupeaux, de captifs & d'arpens de terre dans le voiſinage de Rome. Ils devinrent agricoles & devinrent citoyens. La ville ſeule étoit leur patrie; ſon enceinte étoit ſacrée; les délibérations de la place publique, les exercices du champ-de-mars, les jeux du cirque, la nomination des magiſtrats, le barreau, les ſacrifices, tout y rappeloit ſans ceſſe, tout les forçoit d'y réſider. Enfin, le ſort, la fortune du peuple romain étoient attachés aux murs du capitole.

Le pillage leur avoit tout donné, tout, juſqu'au ſol qu'ils cultivoient, & juſqu'aux femmes dont ils eurent des enfans. L'agriculture leur procura une fortune plus ſolide. La république ne comptoit peut-être pas, ſous Servius, cinq à ſix lieues en quarré. Le plus riche patricien n'avoit que quelques arpens. Sa terre, ſa cabane, ſes eſclaves, ſes beſtiaux, ſa récolte, ne valoient qu'environ 5000 de nos livres tournois.

Une telle propriété ne permettoit ni faſte, ni luxe. On ne connoiſſoit ni les arts, ni le commerce, ni même le numéraire. Le butin & la récolte, voilà tout ce qui compoſoit le butin & l'eſpérance des Romains.

Une grande partie des biens paſſoit dans le tréſor public. Des champs ſouvent ravagés par les ennemis, ne fourniſſoient pas une récolte abondante. Le ſol même eſt peu fertile; mais le Romain eſt ſobre: les chaleurs du climat ne lui permettent ni les viandes, ni le vin, ni les liqueurs fermentées, ni les vêtemens épais, ni les logemens très-clos. Il eſt riche de peu, quand les peuples ſeptentrionaux ſont pauvres avec beaucoup. Toute dépenſe eſt luxe & apparat dans le midi; tout eſt beſoin & conſommation pour l'homme du nord.

Rome devenue agricole, ne reſſembla plus à une ville tartare. Ses citoyens reſſemblèrent en un point aux bourgeois de nos petites villes, habitans dans leurs murs & vivant du revenu de leurs terres que des payſans cultivent: ces pays étoient eſclaves.

Les Spartiates mépriſoient les Ilotes; les Romains ſe firent ſouvent un plaiſir de partager avec leurs eſclaves les travaux champêtres. La différence du climat dut y contribuer. En général la culture eſt plus aiſée en Italie que dans le Péloponnèſe, où les chaleurs ſont conſidérables; au lieu qu'en Italie, auprès de Rome, les travaux étoient un plaiſir dans un climat fort doux & ſous un ciel ſerein. Ils accordèrent à leurs eſclaves la fête des Saturnales; ils permirent aux affranchis de s'incorporer dans les tribus urbaines ou de la ville.

La victoire & l'uſage de dépouiller les vaincus, de les réduire en eſclavage, augmenta toujours les richeſſes des tribus rurales. Les patriciens devinrent *locuples*. Leurs biens furent de vaſtes campagnes priſes ſur les ennemis; &, comme l'Italie n'étoit pas alors très-peuplée, ils eurent ſouvent de grandes terres en friches, où paiſſoient leurs troupeaux.

Les impôts ſe levant ſur les biens, les patriciens ſe firent inſcrire dans les tribus rurales, & réſidèrent preſque toujours à Rome, où les devoirs de ſénateurs, les magiſtratures, le deſir de diriger les aſſemblées publiques qui ſe tenoient pluſieurs fois la ſemaine, la néceſſité de défendre leurs clients, le barreau, le champ-de-mars, les arrêtoient ſans ceſſe. Ils y regrettèrent le ſéjour de la campagne & l'en aimèrent davantage.

Toutes les richeſſes des Romains ne provinrent donc, pendant long-temps, que du pillage & de l'agriculture. Les richeſſes territoriales ſont les ſeules que l'on tranſmette à ſes deſcendans; toutes les autres s'évaporent, pour ainſi dire, en moins de quatre générations.

Ainſi les patriciens & les tribus rurales augmentèrent leurs richeſſes en étendant leurs domaines dans les pays conquis. L'agrandiſſement de Rome y contribua encore en donnant un nouveau prix à leurs denrées.

Les tribus purement urbaines éprouvèrent un ſort tout contraire: elles vendirent leurs champs, puis bâtirent des maiſons: à meſure que Rome ſe peupla, elles devinrent pauvres en augmentant en familles: alors elles voulurent partager les terres conquiſes, les pâturages incultes: elles demandèrent des loix agraires: elles n'en purent obtenir. Les riches prédominoient dans l'aſſemblée du peuple.

Manière de prendre les voix.

Servius, après avoir diviſé les Romains en ſix claſſes, établit l'uſage de compter les voix en prenant d'abord celles des dix-huit centuries des chevaliers; c'étoit celles du ſecond ordre de l'état. Enſuite on prenoit celles des quatre-vingts centuries de la première claſſe, qui comprenoit l'ordre des patriciens, & les plus riches des plébéiens. Lorſque ces quatre;

Digitized by Google

quatre-vingt-dix-huit centuries opinoient à-peu-près unanimement, on n'interrogeoit pas ſeulement les quatre-vingt-onze autres.

Si elles différoient de ſentiment, on interrogeoit la ſeconde claſſe, puis la troiſième, juſqu'à ce que le nombre des centuries refuſantes ou acceptantes, l'emportât ſur le nombre de centuries qui reſtoient à interroger; enſorte que la dernière n'étoit preſque jamais conſultée. Les moins riches ou les pauvres qui la compoſèrent par la ſuite, n'eurent plus qu'un droit illuſoire. Il eſt vrai que par la ſuite, & ſans doute d'après les plaintes de la ſixième, on tira au ſort quelle claſſe devoit opiner la première; & cela rétablit un peu l'égalité.

Avec la première forme, & qui fut long-temps en uſage, on ne pouvoit plus connoître la volonté *générale*; on ne connoiſſoit que la volonté des premiers corps de l'état. Servius avoit conjecturé qu'avec cette forme, il y auroit moins de factions, moins de tumulte inſtantanés. Les riches tenant à de plus grands intérêts, ont plus de conſtance dans leurs réſolutions; ils ne ſont pas ſi facilement le jouet de l'intérêt du moment; on a beſoin, pour les entraîner, de plus puiſſans reſſorts: mais l'influence du roi, celle du ſénat, les paſſions des grands, ont plus de force ſur eux que ſur le ſimple peuple.

Trois inſtitutions particulières aux Romains.

Cette manière de prendre les voix par centuries, ne s'établit pas ſans difficulté. Servius y contraignit les citoyens par la priſon & même par la mort. Les rois de Rome agirent toujours preſque militairement; mais jamais ils n'oſèrent ôter au peuple le droit de vôter.

Servius impoſa des tributs aux cinq premières claſſes & aux chevaliers; il gradua ces tributs ſelon l'ordre des claſſes. La plus riche paya le plus; mais il exempta la dernière de toute impoſition, & même du ſervice militaire.

C'eſt en effet aux poſſeſſeurs du territoire à défendre le territoire, & aux poſſeſſeurs des richeſſes, à payer des taxes proportionnelles pour ſoutenir les honneurs, les magiſtratures, les prérogatives, les propriétés dont ils jouiſſent.

Ceux qui n'avoient ni territoire, ni dignités, ni prééminence, n'avoient rien à défendre, ni rien à conſerver. Ils s'acquittoient de tout envers l'état, qui ne leur accordoit qu'un domicile, en lui donnant des enfans; ce qui les fit appeler *prolétaires*, qui paie de ſa race.

Nul réglement ne fut plus juſte ni plus noble; nul ne préſerva plus le fiſc de tyrannie, de vexation & de baſſeſſes, dont il ſe ſouille partout ailleurs; nul réglement n'apprit mieux aux riches & aux premiers ordres de l'état, l'emploi qu'ils devoient faire de leur temps & de leurs richeſſes.

Ce même Servius ordonna que le cens, c'eſt-à-dire, le dénombrement du peuple & des biens, ſe fît tous les cinq ans. Le ſénat eut toujours depuis, ſous les yeux, le tableau exact de toutes les forces de l'état. Dans les calamités, il connut ſes reſſources; dans la proſpérité, il ne prodigua pas ſes richeſſes. Toujours ſes moyens furent proportionnés à ſes fins, & je ne crains pas d'affirmer que le ſénat n'entreprit jamais une guerre que le ſuccès n'en fût calculé d'avance. C'eſt ce qui fit qu'aucune défaite ne l'abattit, & ne le força à demander la paix. C'eſt ce qui lui donna, pendant une ſuite de huit cents années, une ſuite de ſuccès dont il n'y a pas d'autre exemple, & qui rangea, ſous ſa domination, tous les peuples policés qu'il connut.

Une troiſième inſtitution, non moins remarquable & non moins particulière aux Romains, fut celle du patronage; elle naquit des circonſtances. Sous le premier roi de Rome, les chefs des troupes, ſénateurs & patriciens, ne ſe contentèrent pas de conduire le peuple piller les campagnes d'Albe, de Fidènes, ou de Cures; ils ſe firent les protecteurs de leurs ſoldats. Un républicain eût pu regarder comme un affront d'avoir un protecteur. Ces brigands, aſſemblés au haſard, ſans roi, & dont pluſieurs avoient été eſclaves, furent flattés d'avoir des patrons dans leurs chefs. Ainſi les familles plébéiennes ſe rangèrent toutes ſous la tutèle ou le patronage des familles patriciennes.

Le patronage fit un grand bien, en ce qu'il chargea les grands de la défenſe des petits, en ce qu'il les força d'étudier les loix, de plaider, de vivre occupés, & non pas oiſifs. Il fit un grand mal, en ce qu'il augmenta l'influence du ſénat, en ce qu'il donna plus de facilité pour former des factions; & ce fut peut-être une des raiſons qui engagèrent Servius à diviſer le peuple en ſix claſſes, & en cent quatre-vingt-dix-neuf centuries.

Les habitans de Rome & de ſon territoire étoient donc partagés en cinq ordres: les *eſclaves*, les *étrangers*, les *plébéiens*, les *chevaliers* & les *patriciens*. Le dernier des plébéiens avoit deux ordres de gens au-deſſous de lui. Il étoit juge ſouverain dans ſa famille, ayant ſur elle & ſur ſes domeſtiques, droit de vie & de mort. De-là cette fierté, cette gravité, cette dureté, qui fit le caractère des Romains, & qui leur donna l'air auſtère, même au milieu de leurs concubines & de leurs gitons.

Toujours dans la place publique, toujours ſous les yeux du peuple, élu par lui, connu de chacun, ſur-tout de ſes cliens, tout patricien, propriétaire par ſa naiſſance, guerrier par état, orateur par obligation, paſſoit l'été à la campagne, l'hiver au barreau; il ne pouvoit prétendre à aucune dignité qu'il n'eût ſervi dix ans dans l'infanterie, ou ſix dans la cavalerie; il ne parvenoit aux grandes places qu'après avoir occupé les places inférieures, & n'obtenoit aucune magiſtrature qu'il ne l'eût emporté ſur vingt concurrens, en la diſputant devant ceux qui l'avoient vu combattre ou entendu plaider.

Digitized by Google

Tant d'épreuves déployoient toutes ſes facultés. Brave dans les périls, intelligent dans les affaires, avide de captiver l'opinion publique, inſtruit à la reſpecter, amoureux de la gloire ; toutes ſes paſſions avoient un caractère de grandeur. Les acclamations du peuple, ſon ſuffrage, objet de tous ſes travaux, étoient ſon eſpoir & ſa récompenſe.

Un tel peuple ne pouvoit avoir long-temps des rois, à moins que ces rois ne fuſſent des héros ou des ſages.

Le peuple choiſiſſoit ſes rois : le ſénat confirmoit leur élection. Il y eut pluſieurs interrègnes. Les interrègnes furent vraiſemblablement plus longs que Tite-Live ne le dit : il eſt difficile que ſept rois élus aient régné deux cents quarante ans. Les règnes, dans les états héréditaires, où les minorités les prolongent, ne ſont que de vingt à vingt-deux ans. Ce calcul ne donne que cent cinquante quatre ans pour les ſept rois de Rome.

De ces ſept rois, quatre furent des héros ; Numa fut un ſage : Servius fut l'un & l'autre. Le ſeptième acquit le trône par un double adultère, un double empoiſonnement & un parricide : il perdit le trône par un viol que ſon fils oſa. La royauté fut abolie à Rome.

Rome ſous les conſuls.

Dès que Rome eut chaſſé ſes rois, la force publique parut s'augmenter : chaque citoyen déploya plus d'énergie.

Sous ſes rois même, la puiſſance légiſlative, la véritable ſouveraineté, avoit appartenu au peuple. Le gouvernement, ou la puiſſance exécutive, avoit été partagée entre le ſénat & le roi.

Le ſénat avoit eu l'adminiſtration de l'état ; le roi le commandement des troupes & le département de la juſtice. Il combattoit à la tête des armées ; il jugeoit ſur ſon tribunal. Alors la nature des biens, l'autorité des pères de famille, l'ignorance des arts & du commerce, rendoient les affaires très-rares.

L'abolition de la royauté ne produiſit d'autres changemens que de faire élire au peuple deux conſuls au lieu d'un monarque, & de les élire tous les ans au lieu d'attendre leur mort. L'un fut chargé de préſider l'armée ; l'autre, de préſider à la ville. Tite-Live avoue que ces premiers conſuls jouiſſoient d'une autorité ſemblable à celle des rois.

Le ſénat avoit été originairement compoſé de cent hommes choiſis dans l'ordre des patriciens. Tarquin l'ancien y avoit ajouté cent plébéiens ; les deux premiers conſuls y placèrent cent chevaliers. Mais ces plébéiens, ces chevaliers, furent d'abord incorporés dans l'ordre des patriciens : depuis l'expulſion des rois, ce furent les conſuls qui firent choix des ſénateurs.

Le peuple voulut que de leurs jugemens on appelât au ſien, comme on en avoit appelé à celui des rois. Ainſi le peuple nommoit ſes magiſtrats, les forçoit à lui rendre compte de leur geſtion, & réformoit ou confirmoit leurs jugemens. Il exerçoit toujours la ſouveraineté, & quelquefois la magiſtrature.

Les patriciens prétendoient que toutes les grandes charges de la république, le commandement des armées, les grandes prêtriſes ne pouvoient être conférées qu'à eux ſeuls. Les plébéiens voulurent bien les en croire quelque temps ; &, pendant les dangers d'une république naiſſante, ils ſe contentèrent du droit de les nommer & de les juger.

Tarquin développa vainement, pour rentrer dans Rome, toutes les reſſources d'un génie fécond. Perſenna crut vainement qu'il écraſeroit les Romains ſous le faix de ſa puiſſance : tous deux vaincus, ils furent réduits à reſpecter Rome. Les petites républiques voiſines furent battues toutes les fois qu'elles oſèrent l'inſulter. Quelques villes furent priſes, leur territoire vendu, leurs habitans réduits à l'eſclavage. Peu éprouvèrent ce ſort : les Romains n'avoient pas de machines de guerre, & ne ſavoient pas faire un ſiège ; mais Rome dépouilla toujours les vaincus d'une partie de leur territoire. Elle en vendoit une partie au profit du fiſc, du tréſor de la république, & elle diſtribuoit le reſte à des prolétaires qui, alors, devenoient propriétaires, & payoient un cens à la patrie. C'eſt ce qui entretint long-temps une ſorte d'égalité, & ce qui empêcha la pauvreté de dévorer les plébéiens.

Ces victoires élevèrent le courage du peuple : ſa puiſſance devint plus contentieuſe : le ſénat devint plus jaloux de ſes droits. Un incident produiſit une nouvelle magiſtrature.

Dictature, l'an 253.

De jeunes Sabins voulurent enlever de Rome quelques filles de joie ; car, malgré ſes mœurs dépravées, Rome en avoit beaucoup. De jeunes Romains défendirent leurs courtiſanes. Ce différend produiſit une nouvelle guerre, & fit créer le premier dictateur, huit ans après l'expulſion des Tarquins.

Le ſénat, preſſé entre le peuple qui lui réſiſtoit & la ligue de pluſieurs villes qui le menaçoient, conçut très-bien qu'en ce double danger, il devoit reſſerrer le gouvernement, afin d'en augmenter la force, & en confier toute l'autorité à un ſeul homme, afin qu'elle fût plus active : il nomma un dictateur.

Mais de peur que ce pouvoir ne dégénérât en monarchie, il lui fixa un terme. Le temps, ſur lequel l'homme n'a aucun pouvoir, que le deſpotiſme ne peut intimider ni corrompre, amenoit, dans le court eſpace de ſix mois, la diſſolution de cette autorité terrible. Le dictateur rentroit dans l'ordre des citoyens. Il n'avoit aucun compte à rendre ; mais il reſtoit en butte aux vengeances des familles, s'il en avoit offenſé ; aux reproches du public, s'il les avoit encourus. Ainſi, par cela ſeul qu'elle avoit un terme très-court, cette autorité toute-puiſſante pour rétablir l'ordre, ne pouvoit précipiter l'état dans aucun danger.

Digitized by Google

Le dictateur avoit le droit d'enfreindre toutes les loix, de punir de mort tout citoyen qu'il croyoit coupable ou turbulent, de faire la guerre ou la paix; mais il ne pouvoit promulguer aucune loi.

Il avoit ſeul toute l'autorité du prince ou du gouvernement; mais il n'avoit pas la puiſſance légiſlative. La ſouveraineté demeuroit toujours toute entière au peuple.

Oppreſſions.

Si les riches euſſent été modérés; ſi le ſénat eût été juſte; ſi la vertu avoit eu autant d'empire à Rome qu'on l'a prétendu, Rome n'auroit eu beſoin d'aucune autre magiſtrature. Rome poſſédoit tout ce qui eſt néceſſaire pour vaincre & pour gouverner. Mais, ſept années après que ce premier dictateur eut été élu, à l'occaſion de la défenſe de quelques courtiſanes, on fut obligé d'en élire un autre au ſujet d'un genre d'oppreſſion qui, je crois, ne fut connu qu'à Rome, ou qui, du moins, y fut plus cruel que par-tout ailleurs.

Les débiteurs y devenoient eſclaves de leurs créanciers; cet eſclavage ne les acquittoit pas; & lorſque le créancier ſuppoſoit que les enfans, les amis, ou les parens de ſon débiteur, étoient aſſez riches pour acquitter ſa dette, il lui faiſoit ſouffrir toutes les cruautés qu'il imaginoit. Il le tenoit chargé de fers dans un cachot; il le faiſoit rudement flageller par ſes autres eſclaves, qui ſe réjouiſſoient d'avoir de temps en temps quelques citoyens à fuſtiger.

Un vieux guerrier, déchiré ſous le fouet, s'enfuit de chez ſon créancier, & ſe préſenta tout ſanglant au peuple: il raconta comment les intérêts exhorbitans & accumulés d'une ſomme aſſez modique, le mettoient dans l'impoſſibilité de s'acquitter, & le livroient à la barbarie d'un homme impitoyable. Le peuple ſe ſouleva; le ſénat, compoſé preſque tout entier d'hommes auſſi durs, prit parti contre le peuple. La ſédition dura long-temps. En vain les conſuls voulurent mener le peuple à la guerre pour le détourner de la juſtice qu'il demandoit: le peuple refuſa de s'enrôler (260). Les conſuls nommèrent un dictateur, qui procura, par la victoire & par le pillage, quelques ſoulagemens à ceux qui craignoient de ne pouvoir payer leurs dettes; mais le ſort des débiteurs ne fut pas adouci.

Le ſénat prétendoit que ces révoltes provenoient de l'oiſiveté du peuple; ce qu'il n'auroit pu dire, s'il avoit été compoſé de pauvres ouvriers, ou de pauvres agriculteurs.

Une autre preuve que les plébéiens pouvoient ſubſiſter ſans un travail journalier, comme je l'ai dit, c'eſt que le peuple, laſſé de tant de vexations, abandonna & ſe retira ſur le mont Sacré, où il demeura pluſieurs jours.

Le peuple peut, par-tout, ſe paſſer de la nobleſſe, qui, nulle part, ne peut ſe paſſer de lui. Le ſénat courut après les plébéiens. L'objet de la querelle fut oublié: au lieu de régler le ſort des débiteurs, on régla qu'il y auroit deux tribuns à la tête du peuple, comme il y avoit deux conſuls à la tête du ſénat. Ce fut encore une nouvelle magiſtrature.

Du tribunat: 260 de Rome.

La puiſſance du tribunat, conſidérée en elle-même, eſt eſſentielle au corps politique. C'eſt elle qui doit corriger le vice radical qui détruit toute conſtitution.

La puiſſance légiſlative, apanage du peuple, eſt preſque toujours uſurpée par la puiſſance exécutrice, apanage du prince ou du gouvernement.

Toute puiſſance s'affoiblit en s'étendant, même la puiſſance légiſlative.

Quand le corps politique eſt compoſé d'un petit nombre d'hommes, chacun met une grande importance à ſa voix, qui en eſt la centième ou la millième partie. Mais quand elle n'eſt plus qu'une cent millième, ou une cinq cents millième partie de ce corps, elle devient ſi foible, ſi minime, qu'elle eſt preſque nulle.

Chaque individu anihilé, pour ainſi dire, comme partie du légiſlateur, reſte pourtant tout entier expoſé, comme ſujet, au pouvoir exécutif.

A Rome, ce pouvoir, étendu dans le ſénat, & partagé entre les deux conſuls, pouvoit être reſſerré tout-à-coup par l'élection d'un dictateur. Le ſénat auroit bientôt envahi la ſouveraineté, ſi le peuple n'avoit pas ſu ſe défendre, en ſe mettant ſous la ſauve-garde de deux magiſtrats.

Les tribuns n'eurent d'abord d'autre autorité que celle d'arrêter le mouvement trop rapide du pouvoir exécutif. Leur oppoſition fut plus rapide encore; ils n'avoient qu'à dire *veto*, ſe m'oppoſe, & le mouvement s'arrêtoit.

Par cette inſtitution, les ſujets, membres devenus trop foibles d'un légiſlateur trop nombreux, furent défendus contre les entrepriſes d'un gouvernement qui, pouvant, quand il le vouloit, ſe reſſerrer juſqu'à l'unité, étoit maître de déployer une force funeſte à chaque citoyen, & redoutable à l'enſemble du corps politique; car la puiſſance exécutive, entraînée par les affaires, tend perpétuellement à changer la démocratie en ariſtocratie, l'ariſtocratie en oligarchie, l'oligarchie en monarchie, la monarchie en arbitraire, & la loi en caprice. La puiſſance tribunicienne eſt faite pour s'oppoſer à ce mouvement, & pour le ramener, s'il eſt poſſible, à ſon inſtitution primitive.

Le tribunat établi, la conſtitution de la république eut toutes ſes parties. Elle fut entière, & auſſi parfaite que le peut être une inſtitution humaine.

Les ſeuls plébéiens parvenoient au tribunat. C'eſt en effet au peuple qu'il importe de conſerver la conſtitution: l'intérêt des grands eſt de l'envahir.

Le reſte de l'hiſtoire romaine n'offre plus que le jeu des parties de cette conſtitution, machine étonnante qui réſiſta toujours à toutes les attaques

Digitized by Google

extérieures qu'elle éprouva, & qui ne ſe détruiſit que par le frottement de ſes propres rouages.

Ambition des tribuns. Différentes manières d'aſſembler les comices.

Les tribuns, dont l'office auroit dû ſe borner à ſervir de régulateur à cette machine & à modérer ſes mouvemens, ne voulurent pas ſe contenter d'un emploi qui ne demandoit qu'une extrême ſageſſe: ils voulurent être une puiſſance active.

Non contens de défendre les plébéiens, ils citèrent les patriciens, les ſénateurs, les perſonnages conſulaires au tribunal du peuple. Le peuple deſcendit du rang de légiſlateur à celui de magiſtrat. Il jugea, il condamna, & malheureuſement il fut juge & partie. Ce mal eſt très-grand, ſans doute, mais quand un peuple veut conſerver le pouvoir légiſlatif, il faut, quelque fois, qu'il exerce le pouvoir exécutif.

L'activité des tribuns augmenta les diviſions. On ſe battit quelquefois à coups de poing dans les comices; car perſonne n'eut jamais l'audace ni l'inſolence d'y porter une épée.

Cependant les paſſions ſe faiſant entendre des deux parts, bien plus que la raiſon, les tribuns furent inſultés & vengés. Bientôt ils eurent des victimes.

Coriolan fut banni. Cæſon, fils de Cincinnatus, s'enfuit & s'exila de Rome, pour échapper au jugement du peuple; ſon père fut ruiné en payant, pour ſon fils, des cautions & une amende de trois mille as.

Les citoyens de Rome étoient toujours partagés en ſix claſſes, ſelon l'ordre de leur fortune. Le nombre des centuries fut porté de 139 à 198. Mais la dernière claſſe ne compoſa jamais qu'une ſeule centurie, quoique le peuple ſe fût beaucoup multiplié, & que cette dernière claſſe fût devenue, à elle ſeule, preſque auſſi nombreuſe que les autres.

Dans les grands comices du champ-de-mars, on prenoit toujours les voix par centuries, & l'on ceſſoit toujours de compter, quand la première moitié des centuries avoit formé un avis.

On avoit bien ainſi les voix du plus grand nombre des centuries, celles des plus riches & des plus diſtingués des patriciens, des chevaliers & des plébéiens; mais toutes ces voix ne formoient plus le vœu du plus grand nombre des citoyens; on ne connoiſſoit pas la volonté générale.

Cependant, par une ſageſſe que l'on ne trouve guère que dans un peuple aſſemblé, & qui n'eſt pas auſſi rare que l'on le croit chez le peuple, les Romains préférèrent toujours à toute autre cette manière de prendre les voix.

Je dis à toute autre, car il y avoit une ancienne manière d'aſſembler le peuple par curies, où l'on comptoit les voix de toute l'aſſemblée indiſtinctement, & où, par conſéquent, les pauvres, les prolétaires, les *capite cenſi*, plus pauvres encore, les gens les moins inſtruits, les moins propres à parvenir aux grands emplois, prédominoient, & l'emportoient ſur les plus riches & les plus ſages.

Mais on n'avoit inſcrit dans les trente curies, ancienne diviſion de Romulus, que les familles primitives de Rome. Tous ceux qui étoient inſcrits dans les tribus rurales n'aſſiſtoient point à ces comices: ainſi ils ne repréſentoient pas la totalité des citoyens.

Les tribuns imaginèrent une autre manière de prendre les voix, ce fut d'aſſembler le peuple par *tribus*, au lieu de l'aſſembler par *centuries* ou par *curies*. Mais ils interdirent l'entrée de ces comices aux ſénateurs, parce que ces comices étoient toujours tenus pour s'oppoſer à leurs projets ou à leurs prétentions.

Ainſi, de quelque manière que les comices s'aſſemblaſſent, par centuries, par curies, ou par tribus, jamais on n'y compta les voix de tous les citoyens. Dans la première manière, on rejetoit celles des *prolétaires*; dans la ſeconde, on n'admettoit pas les tribus rurales; dans la troiſième, on excluoit les principaux membres de l'état.

Il étoit très-aiſé de remédier à ce mal; cependant on ne le fit point. Le ſénat & le peuple étant dans un état de guerre perpétuelle, on s'occupa, des deux parts, bien plus à être puiſſant qu'à être juſte.

Ces diviſions rendoient le peuple plus belliqueux. Il demandoit toujours au ſénat le partage des terres conquiſes, des terres que le fiſc s'étoit reſervées, & des terres vagues, dont les patriciens s'emparoient ſouvent ſans titre, pour y faire paître quelques beſtiaux. Le ſénat ne vouloit point de partage général; mais il envoyoit fréquemment des colonies de prolétaires dans les pays vaincus.

Ces prolétaires dépouilloient les habitans d'une partie de leur territoire; ils le cultivoient ou le défrichoient; ils y formoient une garniſon qui tenoit toute la contrée dans la dépendance. Ils gardoient tous les droits des citoyens romains; & trop éloignés de Rome pour aſſiſter aux aſſemblées, ils ne faiſoient aucun uſage de leur droit d'y voter. Ils n'imaginèrent jamais d'y envoyer des députés, de ſorte que quand il y eut des colonies romaines dans toute l'Italie, & hors de l'Italie, tous leurs citoyens furent régis par la volonté des habitans de Rome, & des campagnes voiſines.

Services rendus par les tribuns.

Les tribuns réformèrent pluſieurs abus: quarante ans après leur inſtitution, ils demandèrent un corps de loix.

Le ſénat ne nomma point un légiſlateur; il ne rédigea pas de vieilles coutumes. Il mit dans cette entrepriſe une majeſté d'autant plus digne de lui, qu'il écarta tout ce qui tenoit aux préjugés de la naiſſance & à l'orgueil national. Il envoya trois hommes conſulaires chez les peuples les plus éclairés, pour y chercher les loix qu'ils jugeroient

Digitized by Google

les meilleures. Ce fut un Grec, Hermodore, exilé d'Ephèſe, ſa patrie, & refugié à Rome, qui traduiſit ces loix du grec en latin, & qui en expliqua le ſens & l'eſprit aux décemvirs. Les Romains lui élevèrent une ſtatue.

Au lieu d'imiter les villes grecques, & de remettre toute l'autorité entre les mains d'un ſeul homme, le peuple romain jugea qu'au moment de faire des loix, il devoit fortifier la puiſſance légiſlative, en affoibliſſant la puiſſance exécutrice. Il abolit le conſulat, & il partagea l'autorité entre dix ſénateurs, en créant des décemvirs.

Lorſqu'ils eurent achevé la rédaction des loix, les décemvirs firent graver leur code ſur douze tables, & les placèrent ſous les yeux du peuple dans la place publique, pour que chacun en prît connoiſſance.

Les comices par centuries lui donnèrent la ſanction la plus ſacrée, celle de l'aveu de la nation entière. Le peuple fut ainſi ſon propre légiſlateur; il uſa du plus beau droit de la ſouveraineté, qu'il conſerva intacte.

Quand les décemvirs voulurent enſuite abuſer de leur autorité, ils furent réprimés & punis. Ce fut en ne dédaignant jamais ni les loix, ni les mœurs, ni les coutumes étrangères; en adoptant toujours les uſages qu'ils trouvèrent préférables aux leurs, que les Romains devinrent les maîtres & les légiſlateurs du monde.

La loi des douze tables régloit le ſort des particuliers, & ne fixoit ni la conſtitution politique, ni les droits des différens ordres de l'état. Elle laiſſoit ſubſiſter tous les abus qui faiſoient des patriciens & des plébéïens deux peuples ennemis.

Les tribuns ſe chargèrent de détruire ces abus; ils attaquèrent d'abord le plus odieux; ils obligèrent les patriciens de ſouffrir que les plébéïens s'alliaſſent à eux par des mariages. Alors ces deux ordres ne formèrent plus qu'un ſeul peuple. Les alliances ſont le lien le plus ſûr & le plus doux qui puiſſe unir tous les ordres d'un état: l'orgueil ſeul peut les interdire; mais l'orgueil n'eſt pas une raiſon. Les patriciens n'en purent alléguer aucune, tout accoutumés qu'ils étoient à contredire les tribuns. Ils prétendirent que les auſpices ne pouvoient être pris par les plébéïens. Le peuple ſe moqua de leur piété. Les comices paſſèrent une loi qui autoriſoit ces mariages.

Les tribuns demandèrent enſuite que les plébéïens euſſent le droit de parvenir aux grandes magiſtratures, à ces places où les talens & les vertus ſont plus néceſſaires que les aïeux. Ils l'obtinrent, mais non pas ſans peine & ſans de grandes diſputes. Mais ſatisfait de poſſéder ce droit, le peuple ne daigna pas l'exercer; il eut la ſageſſe de ſentir qu'il n'y avoit encore aucun plébéïen en état de remplir dignement ces grandes places; & quoiqu'il ſe préſentât toujours pluſieurs plébéïens pour les demander, les comices, pendant long-temps, ne nommèrent que des patriciens pour conſuls, & même pour tribuns militaires.

Cenſure, 310.

Toutes ces querelles dans les comices, toutes ces guerres que Rome livroit ſans ceſſe à ſes voiſins, ſur-tout l'inſtitution des tribuns militaires ſubſtitués aux conſuls, firent négliger le cens pendant quelques années.

Il importoit trop à la république, pour qu'il tombât en déſuétude.

Le ſénat créa deux magiſtrats particuliers, qu'il chargea de faire le dénombrement des biens & des perſonnes. Il leur donna auſſi le droit de choiſir les ſénateurs, & de les prendre indifféremment dans les trois ordres des patriciens, des chevaliers ou des plébéïens. Mais il ne voulut confier ces places qu'à des patriciens. Les fonctions de la cenſure étant bornées à ce dénombrement, parurent d'abord aſſez peu conſidérables pour que le peuple n'aſpirât pas à les partager.

Les cenſeurs avoient ſous eux des greffiers qui tenoient un regiſtre exact du nombre des citoyens, de la fortune de chacun d'eux, de la quantité des eſclaves & des affranchis.

La réviſion de tous ces détails ſe faiſoit tous les cinq ans: chaque citoyen apportoit aux cenſeurs une déclaration de tout ce qu'il poſſédoit, ſous peine de voir confiſquer la choſe ou l'eſclave qu'il n'auroit pas déclaré, &, dans certains cas, ſous peine de mort.

Les cenſeurs comparoient cette déclaration avec celle qu'on avoit inſcrite ſur les derniers regiſtres.

Si un homme avoit perdu le bien néceſſaire pour être dans une des premières claſſes, ils l'inſcrivoient dans une claſſe inférieure. Si un autre avoit augmenté ſa fortune, ils le plaçoient dans une claſſe plus élevée; ils le créoient chevalier ou ſénateur.

Enſuite ils paſſoient, pour ainſi dire, tout le peuple en revue. Aſſis dans le champ-de-mars, ſur leurs chaiſes curules, ils appeloient d'abord les ſénateurs; s'ils en omettoient un, ils en diſoient le motif. Le ſénateur omis ne pouvoit plus entrer dans le ſénat; après eux, les chevaliers ſe préſentoient chacun avec le cheval qu'ils tenoient de la république; ſi les les cenſeurs en dégradoient un, le licteur faiſiſſoit la bride du cheval & l'emmenoit auſſi-tôt.

Le cenſeur appeloit enſuite les ſimples citoyens, tant ceux des tribus urbaines, que ceux des tribus rurales. Il devoit apporter un ſoin particulier à empêcher qu'aucun étranger ne ſe fît inſcrire parmi les citoyens.

On ne connoiſſoit point l'uſage du papier. Tous ces détails ſe traçoient ſur des regiſtres de toile. Tite-Live & Polybe nous apprennent que dans toutes les provinces, il y avoit des regiſtres ſemblables.

Digitized by Google

Les cenſeurs inſtruits de la fortune de chaque père de famille, avoient le droit de prélever les impôts & d'en faire les répartitions.

Tout citoyen jugeoit s'il étoit impoſé proportionnellement à l'état de ſes biens; &, comme l'hiſtoire ne nous apprend pas qu'il s'éleva des plaintes contre les impôts, il faut bien qu'ils n'aient pas été purement arbitraires.

Le cens ſous les rois, & pendant le premier ſiècle de la république, ſe bornoit uniquement à faire le dénombrement & à répartir les impoſitions; c'eſt ce qui le fit ſupporter, & lui permit de s'établir; c'eſt ce qui fit qu'un ſénateur omis, n'étoit pas déshonoré, parce qu'enfin cette réforme n'étoit fondée que ſur la révolution arrivée à ſa fortune: il pouvoit encore être pris pour juge dans beaucoup d'affaires.

Mais chez un peuple agricole, les revers de fortune ſont peu fréquens: il eſt rare que l'on perde ſa terre ſans inconduite. Ainſi, l'opinion s'établit à la longue, qu'un homme dégradé par le cenſeur faute de bien, l'étoit faute de conduite.

Cette opinion engagea inſenſiblement les cenſeurs à s'ériger en juges des mœurs. Ils en abuſèrent quelquefois; mais ils auroient eux-mêmes anéanti leur propre autorité, s'ils n'en avoient pas uſé avec ſageſſe.

La néceſſité d'agir en public, prévint la fréquence des abus. On ne fait guère une injuſtice devant un peuple aſſemblé.

Les effets de la cenſure ne conſiſtoient pas à rendre les Romains vertueux dans le ſens que nous donnons à ce mot, quand nous le reſtreignons aux vertus morales & paſſives. On ne dégrada aucun Romain pour avoir eu des concubines, ou une table trop ſomptueuſe. L'hiſtoire nous montre une foule d'excès monſtrueux, commis par des patriciens qui ne furent pas punis par des cenſeurs.

La cenſure les rendit vertueux, en ce qu'elle obligea chacun d'eux à ne pas détériorer ſa fortune, attention qui avoit toujours des vertus à ſa ſuite, telles que l'ordre, la modération, l'économie, la vigilance, la ſurveillance ſur ſoi, & ſur tout ce qui compoſe ſon domeſtique. Celui qui manquoit à ces vertus ſe dégradoit lui-même; le cenſeur ne faiſoit qu'en inſtruire le public: il rempliſſoit les devoirs de ſa place.

Le grand bien que produiſit la cenſure, fut d'inſtruire perpétuellement le ſénat des forces réelles de la république, de lui faire connoître ſi, dans le court eſpace de cinq ans, l'état avoit fructifié ou dépéri; de l'avertir auſſi-tôt que la population ou les richeſſes d'une ville ou d'une province venoient à diminuer: de ſorte que le mal étant nouveau, on pouvoit plus facilement en connoître la cauſe, & le guérir.

On nous parle communément de la cenſure comme d'un établiſſement de pédant, de moines qui épient les ſottiſes qu'un homme fait dans un lieu, pour le forcer à s'en confeſſer & pour le punir. On nous cite avec emphaſe, pour louer les cenſeurs, deux ou trois actions qui ſont des fables ou des vengeances particulières, ou des abus paſſagers; on oublie ſon véritable uſage. Elle s'occupoit par eſſence, des richeſſes, & par extenſion, des vertus. C'eſt l'ordre qu'elle établit, la connoiſſance des forces de l'état dont elle forma toujours le tableau; c'eſt ſon exactitude, qui furent la véritable cauſe de la grandeur étonnante ou Rome s'éleva.

Elle fit un autre bien qu'il ne faut pas oublier: elle maintint l'ordre des grades dans les magiſtratures.

Nous avons déjà obſervé que nul ne pouvoit prétendre à aucune place qu'il n'eût ſervi dix ans dans l'infanterie, ou ſix dans la cavalerie: ces guerriers étudioient ſous leurs tentes; & dans l'intervalle des campagnes, ils exerçoient à Rome la profeſſion d'avocat. Un brave & jeune militaire qui ſuit le barreau pour parvenir aux grandes magiſtratures, au commandement des armées, au gouvernement de l'état, ſous les regards d'un peuple qui l'élira ou qui le rejettera, ne fait point de ſon éloquence un métier, ne ſe charge pas ſans ſcrupule des cauſes les plus mauvaiſes & les plus ſcandaleuſes, ne calomnie pas ſans pudeur ſa partie adverſe, n'injurie pas ſans motif des citoyens dont les ſuffrages lui ſeront avantageux ou nuiſibles. Il craint de donner mauvaiſe opinion de lui-même, il devient le premier juge de ſes cliens; ce qui diminue beaucoup le nombre des procès: il ne s'applique qu'à donner une grande idée de ſa capacité, de ſa connoiſſance des loix; il veut ſur-tout faire bien préſumer de ſon équité.

Ce candidat guerrier & juriſconſulte, devenoit ou édile ou queſteur, par le ſuffrage des comices: choiſi ſur l'opinion qu'il avoit inſpirée, il craignoit encore de la perdre. Edile, il veilloit à la police, aux édifices publics, aux embelliſſemens de Rome; queſteur, il avoit la garde des deniers publics, dépoſés dans le temple de Saturne; le ſoin de recevoir les impôts, les tributs, le prix du butin, celui des terres conquiſes & vendues; ou bien il étoit chargé de la ſolde des troupes, & des diverſes dépenſes de l'état. Quelle que fût ſa fonction, il falloit qu'il s'en acquittât, ou qu'il parût s'en acquitter avec une intégrité qui engageât le peuple à lui confier des intérêts encore plus grands. Elu préteur, il préſidoit le tribunal qui jugeoit les affaires des citoyens, ou celui qui régloit les affaires de ce peuple nombreux*, qui, ſous le nom d'étrangers, exerçoit à Rome, les arts, le commerce, les manufactures, & qui ne poſſédoit ni le droit, ni le titre de citoyen.

Il préſidoit, mais toujours en préſence de ce peuple qui l'avoit élu, & dont il avoit encore beſoin de captiver les ſuffrages; il ne pouvoit ſe permettre ni délai, ni inattention, ni jugemens haſardés. Toutes ces places, comme l'a très-bien obſervé l'auteur du *Contrat ſocial*, étoient pour lui

Digitized by Google

en état d'épreuves, ainſi qu'elles devroient l'être par-tout.

Ces places remplies à la ſatisfaction des citoyens, le magiſtrat juſtement eſtimé pouvoit prétendre au conſulat: s'il s'en montroit indigne, il rentroit dans la foule des ſénateurs; devenu conſul, ſon intérêt l'engageoit encore à ſe montrer juſte, afin de commander dans les provinces, d'obtenir le conſulat, de devenir cenſeur, ou même dictateur, ſi l'élection de cette ſorte de magiſtrat avoit lieu; car ces deux dernières places n'étoient jamais données qu'à des hommes conſulaires.

Ainſi tout étoit bien; du moins toutes les parties du corps politique ſe trouvoient placées dans leur ordre naturel.

La puiſſance ſouveraine & la légiſlative appartenoient au peuple; la puiſſance exécutive à des magiſtrats éprouvés, parvenus de grade en grade, & toujours choiſis par le peuple. Ce gouvernement, partagé entre pluſieurs, & pouvant ſe réſumer entre les mains d'un ſeul, trouvoit dans la puiſſance tribuncienne, un contre-poids qui maintenoit l'équilibre entre toutes les parties.

L'œil du public voyoit tout, éclairoit tout, animoit tout.

Remarquez que la dictature, le tribunal, la cenſure, la rédaction du code, la fraternité établie entre tous les ordres de l'état pour les mariages contractés entre les patriciens & les plébéiens, par l'égalité des droits & des prétentions, furent l'ouvrage de moins d'un ſiècle; que l'état fut poſé ſur ſes baſes, comme dit l'auteur du *Contrat ſocial*, & que le corps politique eut toute la perfection dont il étoit ſuſceptible, ſoixante-dix ans après l'expulſion des Tarquins.

Les comices n'avoient pas ceſſé de perfectionner la conſtitution. Le nombre des citoyens augmentoit ſans ceſſe, celui des étrangers s'accroiſſoit en proportion. Rome étoit déjà la plus grande ville de l'Italie.

Premiers effets de cette conſtitution.

Des hommes d'état. Le premier effet de cette conſtitution, fut que jamais homme inepte ne ſe préſenta pour demander une place.

Au lieu d'intrigues obſcures & baſſes, on eut des brigues éclatantes & fières. On plaît aux rois en flattant leurs vices; on plaît au peuple en reprenant fortement ſes défauts. On s'élève ſouvent à la cour par des artifices honteux; on n'obtient jamais l'eſtime publique, que par des actes mémorables.

Dans les comices du champ-de-mars, les voix ſe prenoient par centuries; la claſſe la plus riche étoit la première: on ſentit à Rome, plus vivement qu'ailleurs, la néceſſité d'avoir des richeſſes; ce ſentiment produiſit la rapacité, le goût de l'uſure, & ces vexations tyranniques, reprochées ſi juſtement aux patriciens. Il força tout homme de la dernière claſſe, à commencer par acquérir du bien, afin de paſſer dans une autre, & de faire compter ſon ſuffrage. Comme on ne put longtemps augmenter ſa fortune que par la guerre, la guerre devint la paſſion dominante.

Les dépenſes de l'état ſe faiſant par les riches, par ceux qui poſſédoient les dignités, par ceux qui avoient le plus à perdre dans les calamités publiques, & le plus d'avantages à retirer de la proſpérité de l'état, elles ſe firent toujours promptement & facilement.

Le peuple ne fut point vexé quand il fallut conſtruire, ſous les Tarquins, ces égouts ſi vaſtes, ſi bien exécutés, qu'ils firent l'admiration de Rome, dans le temps même de ſa ſplendeur; ouvrages indiſpenſables dans une ville ſituée entre ſept collines, où les eaux, en ſe raſſemblant, rendoient le terrein fangeux & mal-ſain.

Il ne fut point vexé toutes les fois qu'il fallut fortifier Rome par de nouveaux remparts, ou édifier de nouveaux temples aux dieux: des Grecs conduiſirent les travaux, des eſclaves les exécutèrent. La dépenſe fut preſque nulle.

Les troupes coûtoient fort peu. Chacun s'armoit & ſe nourrit pendant long-temps à ſes frais. Quand on ſoudoya les armées, la ſolde fut modique; & le ſoldat n'étant pas un prolétaire, un *capite cenſus*, avoit toujours par lui-même de quoi ſubſiſter. Les captifs ſe vendoient leur prix, & le butin ſe partageoit entre le fiſc, le général & les ſoldats. La victoire faiſoit la fortune de l'état & des particuliers; la défaite pouvoit les précipiter dans l'eſclavage. Les honneurs du triomphe animoient toujours leur valeur.

Je doute beaucoup que les édiles, les préteurs, les conſuls, le ſouverain pontife, le roi des ſacrifices reçuſſent des honoraires quand ils étoient en place, & des penſions quand ils n'y étoient plus. Monteſquieu aſſure dans l'*Eſprit des loix* (1), « que les magiſtrats de Rome ne tirèrent jamais » d'appointemens de leurs magiſtratures; que les » principaux de la république étoient taxés comme » les autres, qu'ils l'étoient même plus, que quel» quefois ils le furent ſeuls: ainſi la dépenſe pu» blique étoit très-bornée ».

La dépenſe domeſtique ſe montoit à peu de choſe. Les eſclaves alloient preſque tout nuds. Tout citoyen portoit une robe de laine blanche. Les chevaliers bordoient cette robe d'une bande de pourpre aſſez étroite; les ſénateurs d'une bande plus large. Ceux qui aſpiroient aux charges, faiſoient luſtrer leur robe, afin que la blancheur en fût plus éclatante.

Les rangs étant diſtingués par de petites variétés dans les habits, on ne connut ni les modes, ni le luxe dans les vêtemens. L'anneau d'acier que portoit le plébéien, l'anneau d'or des chevaliers,

(1) Liv. v, chap. 8.

étoient moins des objets de luxe, que des marques diſtinctives de leur qualité.

Cette ſimplicité, jointe à une extrême ſobriété, donna aux Romains l'aſpect d'un peuple vertueux, quoique la chaleur du climat leur inſpirât des mœurs voluptueuſes, que la diſtinction des centuries leur donnât l'amour des richeſſes, & les débats du champ-de-mars une ambition ſans bornes.

Toutes les grandes places étoient annuelles; toutes impoſoient l'obligation de les bien remplir, afin d'en obtenir d'autres. Les états de la vie civile n'étant pas partagés, le même homme devenoit tour-à-tour militaire, magiſtrat, financier, pontife; l'eſprit s'exerçoit en tout genre, & s'étendoit au lieu de ſe retrécir.

Peu d'hommes obtinrent deux fois le conſulat. Mais ces hommes éprouvés ne paſſoient point, en ſortant de ces grandes places, dans une retraite oiſive, obſcure & inutile. Ils ſervoient en qualité de proconſuls, ou ils ſiégeoient dans le ſénat; ils y portoient toutes les lumières qu'ils avoient acquiſes dans une grande adminiſtration. Ils formèrent le génie du ſénat, génie actif, grand dans ſes projets, ſimple dans leur exécution, perſévérant dans toutes ſes entrepriſes, & qui ne ſe livra jamais à de folles eſpérances, ni à de fauſſes terreurs. Aucun conſeil d'état ne compta plus de grands hommes parmi ſes membres; aucun ne fit jamais autant de grandes choſes, & n'acquit une pareille célébrité.

Seconds effets de cette conſtitution.

Rome invincible dans les revers. Il réſulte ſurtout de l'étonnant enſemble qui formoit la conſtitution romaine, que les commotions intérieures n'affoibliſſoient point ſes forces, qu'elles ne l'empêchèrent point d'agir extérieurement; que tout ennemi qui s'avança ſur le territoire de Rome, fut repouſſé; que tout ennemi que l'on attaqua ſur le ſien, fut battu.

Les conquêtes de Rome furent moins l'effet de ſes armes que de ſon régime; les défaites les plus terribles ne purent l'abattre.

Quand les Gaulois, cinquante ans après la création de la cenſure, gagnèrent la fameuſe bataille de l'Allia, & brûlèrent la ville même de Rome, la république ne périt point. Les Romains nommèrent Camille pour dictateur, dans la petite ville d'Ardée, l'une de leurs colonies, où Camille venoit de ſe refugier, afin d'éviter le jugement du peuple qu'il avoit offenſé, en s'oppoſant à la loi agraire.

Les Gaulois furent exterminés (363). Le ſénat forma le grand projet de fermer l'Italie aux barbares du Nord, qui l'avoient déjà ravagée pluſieurs fois, avant la fondation de la république; & il exécuta ce projet, quoique Rome ne poſſédât encore qu'une très-petite portion de l'Italie.

Il ne l'avoit pas encore toute conquiſe, lorſqu'environ 160 ans après cette invaſion (528), le ſénat fut informé qu'une multitude de Gaulois avoit paſſé les Alpes, & menaçoit d'envahir l'Italie. Il conſulta les regiſtres de toiles, tant ceux de Rome, que ceux des colonies & de ſes alliés. Il trouva ſept cents ſoixante mille hommes armés, exercés aux mouvemens militaires; car tout homme libre étoit guerrier: il leur commanda d'être prêts à marcher au premier ordre; mais il ne les employa pas tous. On ignoroit ſi les Gaulois arriveroient par l'orient ou par l'occident de l'Apennin, en côtoyant la mer Adriatique ou la mer d'Etrurie. Le ſénat envoie le conſul Emilius Papus avec une armée, pour garder la route qui borde l'Adriatique; & il avoit un préteur avec une armée, dans l'Etrurie, pour fermer les défilés de l'occident.

Une troiſième armée, compoſée de montagnards de l'Apennin, garde le nord de l'Italie & les défilés des montagnes.

Enfin il ordonne au conſul Caïus Atilius, de revenir de la Sardaigne avec ſes troupes. Ces quatre armées étoient compoſées de cent ſoixante mille hommes. Une cinquième armée de cinquante-trois mille hommes, attendoit ſous les murs de Rome, & ſe tenoit prête à tout événement.

Les Gaulois n'avoient pas encore mis le pied ſur le territoire de Rome, que, par ces ſages diſpoſitions, leur défaite étoit infaillible.

Le conſul Emilius apprend qu'ils ont pris leur route au travers de l'Etrurie; il quitte les rives de la mer Adriatique pour ſe joindre au préteur. Il trouve ſon armée vaincue, mais non diſperſée; il la réunit à la ſienne. Les Gaulois reculent devant lui; ils rencontrèrent l'autre conſul qui avoit débarqué à Piſe, & qui les cherchoit ſur la route de Rome. Les Gaulois, enfermés entre deux armées conſulaires, furent entiérement défaits; leurs rois périrent; l'Italie fut entiérement délivrée.

Mais ſi, par quelqu'événement impoſſible à prévoir, les Gaulois euſſent défait ſucceſſivement ces cinq armées, & maſſacré les deux cents vingt mille combattans dont elles étoient formées, le ſénat avoit encore plus de cinq cents mille hommes à leur oppoſer. Avec un tel ordre, on eſt invincible. La priſe même de la capitale n'eſt qu'un accident facile à réparer.

Depuis cette défaite, dans le cours de ſept ou huit cents ans, toutes les fois que les Barbares ſe préſentèrent pour entrer en Italie, les Romains leur en fermèrent exactement les paſſages. Tite-Live nous apprend que le ſénat fit défendre aux chefs des Gaulois de ſouffrir que leurs ordes entraſſent en Italie, & que ces chefs reſpectèrent ces ordres.

Pyrrhus, appelé par les Tarentins (473); gagna vainement deux grandes batailles ſur les Romains, & les effraya par ſes éléphans, animaux inconnus en Italie; tout ce qu'il put faire avec ſa valeur & tout l'art de la Grèce, ce fut de ſe maintenir contre eux pendant deux années. Rome

appri

apprit de lui à dreſſer un camp; elle en devint plus habile & plus redoutable.

Annibal, qui ſouleva contre elle les peuples du midi, du couchant & du nord; qui forma un projet ſi audacieux, qu'à Rome on refuſa de le croire; Annibal, qui gagna ſi rapidement les batailles du Teſſin, de la Trébie & de Traſimène; qui eut le génie de ſubſiſter pendant quinze années en Italie, au milieu de toutes les forces de Rome, ne parvint pas à mettre la république dans un danger réel. Il eût pris Rome, qu'il ne l'eût pas plus détruite que les Gaulois.

La perte de la bataille de Cannes effraya beaucoup le peuple de Rome; mais on voit, par la conduite du ſénat, qu'il n'eut aucune véritable crainte, qu'il connoiſſoit toutes ſes reſſources, qu'il n'ignoroit pas que ſi Annibal ſe vantoit de lui avoir tué deux cents mille ſoldats, & de lui en avoir pris cinquante mille, Rome, ſes colonies & ſes alliés, en avoient encore cinq cents mille, puiſque, dix ans auparavant, ils en avoient compté ſept cents mille tout prêts à combattre les Gaulois. Le ſénat avoit ſept ou huit armées en activité; une qui fermoit le nord de l'Italie aux Barbares; une qui ſuivoit par-tout Annibal; une en Sicile, qui prenoit Syracuſe & enlevoit cette île aux Carthaginois; une autre qui ſoumettoit la Sardaigne; une cinquième en Eſpagne, qui, après avoir éprouvé les plus grandes défaites, & perdu ſes généraux, les deux Scipion, triompha de tous les rois eſpagnols ſous un troiſième Scipion; une ſixième en Afrique, qui forçoit les rois alliés de Carthage à ſéparer leurs intérêts des ſiens; une ſeptième ſur ſes flottes, qui demeuroient maîtreſſes de la mer: & non-ſeulement le ſénat ne rappelle jamais en Italie une ſeule de ſes armées, mais encore il en envoya une huitième en Etolie, attaquer Philippe, roi de Macédoine, qui avoit tenté de donner quelques ſecours à Annibal.

Le ſénat, malgré le nombre de batailles qu'il perdit en Italie, en Eſpagne, en Lombardie, manqua ſi peu de reſſources, qu'il recruta & qu'il pourvut toujours abondamment ſes armées & ſes flottes; qu'il refuſa de racheter les priſonniers, dont la garde embarraſſoit Annibal, & dont la rançon lui auroit été beaucoup plus néceſſaire. Il eſt vrai que le nombre des citoyens étant beaucoup diminué par tant de pertes, le ſénat arma les eſclaves & ſix mille hommes détenus dans les priſons, ſoit pour leurs dettes, ſoit pour leurs crimes. Il vainquit, & de ſes eſclaves vainqueurs, il recruta le nombre de ſes citoyens.

Dans des périls auſſi preſſans, où les moindres délais ſont des pertes réelles, le ſénat, ſans l'ordre établi par les cenſeurs, ſans la connoiſſance la plus préciſe des forces de la république, eût manqué de reſſources, ou n'eût pu les trouver au moment où elles étoient les plus néceſſaires; il eût agi avec incertitude; ſes démarches ſe ſeroient contredites & contrariées; la terreur auroit égaré les eſprits; les armées mal pourvues n'auroient pu ſe maintenir; l'état auroit péri; on auroit fait une paix honteuſe, après l'avoir mendiée long-temps.

Les comices prévinrent tous ces maux, en ne nommant preſque jamais aux grandes places que de grands hommes.

Troiſièmes effets de cette conſtitution.

Rome ſubjugue toutes les nations policées, dompte ou contient les Barbares. Pendant cette ſeconde guerre punique, ſi féconde en grands événemens, & ſi meurtrière qu'il y périt plus de rois, de conſuls, de généraux, de commandans en chef, qu'il n'en a péri, je crois, dans aucune autre guerre depuis ce temps-là, juſqu'à nos jours; pendant qu'Annibal, dis-je, glorieux de tant de victoires, étoit encore en Italie, Marcellus prit Syracuſe (540), & ſubjugua la Sicile; Scipion, l'Eſpagne & la Numidie (550), dont le roi Syphax, qu'il fit priſonnier, fut conduit en triomphe à Rome devant ſon char.

Bientôt après cette guerre, ſon frère Scipion, ſous lequel il ſervit en qualité de lieutenant, vainqueur d'Antiochus & de la Syrie (563), traîna en triomphe, aux yeux des Romains, trente-deux généraux ou gouverneurs de provinces pris à ce roi; les Romains étonnés, le ſurnommèrent *l'Aſiatique*, comme ils avoient ſurnommé ſon frère, *l'Africain*. Le ſénat, qui avoit défendu aux Barbares du nord d'entrer en Italie, défendit aux rois de l'Aſie de paſſer en Europe, & il mit, pour ainſi dire, tout le midi de cette partie du monde, ſous le bouclier de la république.

Lucius Anicius conquit l'Illyrie (584), & conduiſit à Rome, en triomphe, le roi Gentius, avec ſa ſœur, ſes enfans, ſon frère & toute ſa cour.

Paul Emile envahit l'Epire & la Macédoine (586). A ſon retour à Rome, il fit marcher devant ſon char cinquante mille priſonniers & leur roi Perſée, & ſon frère, & ſes deux fils, & ſa fille & ſes miniſtres, & tous les grands de ſon empire, gardant entre eux, dans une cérémonie ſi triſte, les rangs qu'ils avoient occupés à la cour de ce monarque.

Le fils de Paul Emile, ſurnommé le Macédonique, adopté par Scipion l'Africain, fut ce fameux Scipion qui détruiſit Carthage (606) & Numance.

Mummius diſſipa la ligue des Achéens, détruiſit Corinthe (607), & acheva de ſoumettre la Grèce à l'aigle romaine.

Un petit-fils de Paul Emile, Fabius Maximus, adopté dans la famille de ce Fabius *Cunctator*, qui avoit ſauvé la république de la fureur d'Annibal; Fabius Maximus combattit les Barbares au nord de l'Italie (634), défit les Allobroges, pénétra dans les Gaules, & traîna dans Rome, à ſon char, des rois, ou plutôt des chefs de l'un & de l'autre de ces peuples.

Marius acheva la conquête de la Numidie, & fit voir aux Romains Jugurtha & ſes fils chargés de fers.

Au milieu de tant de ſuccès, le ſénat, fidèle à ſes principes, arrêta encore les Cimbres, les Teutons, les Barbares du nord qui vouloient pénétrer en Italie. Une armée leur en ferma les paſſages ſous la conduite de Catulus, & les força de prendre leur route vers les Gaules. Une autre armée romaine les y ſuivit. Cinq conſuls furent battus ſucceſſivement par ces Barbares; mais l'Eſpagne leur fut fermée par Marcus Fulvius. Bientôt après ils furent exterminés, en deux grandes batailles, par les armes de Marius. Par-tout où ils portèrent leurs pas, ils trouvèrent les Romains. Ils cédèrent, non à leur fortune, dont ils triomphèrent cinq fois, mais à leur prévoyance, à leur ſageſſe, à l'inébranlable fermeté de leur génie.

L'Arménie, le Pont, la Cappadoce, tous les vaſtes états de ce Mithridate qui ſe défendit, pendant quarante années, contre les plus grands capitaines de Rome, tombèrent enfin ſous les talens du jeune Pompée (689) qui, bientôt après, réduiſit la Syrie en province romaine, & ſoumit la Judée.

Céſar, ſon gendre & ſon rival, briſa le joug que les Germains avoient impoſé aux Gaulois, écarta d'eux celui que les Helvétiens leur préparoient, & leur impoſa celui de Rome. Il impoſa ce joug aux Bretons; &, après avoir vaincu Ptolomée en Egypte (707), Pharnace en Aſie, ſur les bords de l'Euxin; il défit Juba dans la Mauritanie (708): Juba ſe tua, comme Mithridate, pour ne pas tomber entre les mains d'un vainqueur.

Ces conquêtes, fruits de deux cents années de guerres & de victoires, ne furent pas comme celles d'Alexandre, d'Omar, de Charlemagne, de Gengis, de Tamerlan, l'effet paſſager du courage d'un grand homme, placé dans quelques circonſtances heureuſes; elles furent l'ouvrage d'une ſucceſſion de grands hommes, ſucceſſion telle que l'on n'en vit jamais ailleurs de ſemblable. C'étoit le réſultat néceſſaire de l'éducation, de la conſtitution, de l'ordre permanent qui régnoit dans la république, & du génie du ſénat, de ce ſénat où les vainqueurs de tant d'états apportoient en tributs leurs connoiſſances des hommes, des lieux, des peuples, des mœurs, des coutumes, des affaires, de la guerre, & de la politique; où ils délibéroient enſemble & de ce qu'ils avoient fait & de ce qu'il falloit faire pour aſſervir de nouvelles nations.

Ces conquêtes ne ceſſèrent pas par accident, par épuiſement, par impoſſibilité d'en faire d'autres; mais par la réſolution du ſénat, par le conſeil que lui donna Auguſte de ceſſer d'étendre un empire qui n'avoit plus que des déſerts & des ſauvages à conquérir.

La Perſe étoit, en effet, le ſeul empire qui pût tenter Rome; car elle ne connoiſſoit guère l'Inde & la Chine que de nom; & la Perſe, ſéparée par des déſerts de ſable, ravagée par les Parthes, devoit paroître peu importante aux maîtres des plus belles contrées de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique.

Quatrièmes effets de cette conſtitution.

Rome ſupérieure par ſes loix & par ſa littérature. Si Rome n'eût fait que des conquêtes, elle eût pu prétendre à l'emporter ſur les Tartares, ſur les Arabes, ſur les Perſes, qui ont ſoumis, par leurs armes, autant de contrées qu'elle; mais elle ſeroit inférieure à la Grèce, à la ville d'Athènes, à nos nations modernes, jadis foibles provinces de ſon vaſte empire; elle ſeroit ſans mérite aux yeux du ſage; on ne l'offriroit pas en exemple aux peuples qui veulent s'inſtruire.

Mais Rome, qui fut aſſez ſage pour former ſon premier code de l'aſſemblage des meilleures loix qu'elle ait trouvées dans la Grèce & les colonies grecques établies au midi de l'Italie, eut encore la ſageſſe de former ſes codes ſubſéquens des réflexions les plus profondes des préteurs & des plus grands juriſconſultes, énoncées avec une conciſion & une clarté qui fait, de la plupart des loix romaines, des maximes admirables.

Rome n'aſſervit pas les peuples conquis à ſuivre ſes loix, elle ſouffrit qu'ils conſervaſſent leurs loix, leurs coutumes, leurs gouvernemens municipaux; mais elle les vit inſenſiblement abandonner leurs loix pour adopter les ſiennes.

Long-temps après la deſtruction de la république, Juſtinien fit rédiger le corps du droit romain; & cet ouvrage, qui n'eſt pas ſans défauts, qui manque d'une bonne méthode, eſt pourtant le corps de droit le plus complet, le mieux rédigé, le mieux écrit qu'il y ait encore; le ſeul peut-être où la loi ſoit énoncée avec une telle ſageſſe, qu'elle porte avec elle l'eſprit dans lequel on doit l'entendre, qu'elle éclaircit le doute, & qu'elle prévient les objections. Les loix des modernes ſont des ordres dont ſouvent on ne voit pas les raiſons, ou dont les cauſes ſont développées dans de verbeux préambules. Celles des Romains ſont des réflexions profondes, dont le motif ſe fait ſentir preſque toujours à un lecteur attentif. C'eſt le meilleur modèle du ſtyle dans lequel on doive écrire les loix; & c'eſt, de tous les ſtyles, le plus difficile. Chaque phraſe doit être claire, conciſe, contenant une idée complète, & tellement préſentée, qu'elle ſatisfaſſe l'eſprit du lecteur & la conſcience du juge.

Rome donnoit le nom de *prudens* (1) à ſes juriſconſultes, pour les faire reſſouvenir que toutes leurs paroles devoient être dictées par la prudence.

Le code de Juſtinien fut long-temps égaré dans les ſiècles de barbarie qui ſuccédèrent aux beaux

(1) *Prudentes.*

Digitized by Google

ſiècles de Rome : la raiſon ſembloit s'être éclipſée avec lui. Enfin, on en retrouva un exemplaire dans Amalfi, & cet exemplaire eſt le premier livre qui ait commencé à parler à la raiſon des peuples modernes ; il eſt le premier appui qu'elle ait trouvé pour ſe relever du fond de l'abîme où la ſuperſtition, la ſervitude, la féodalité, l'ignorance l'avoient précipitée.

Si l'on ne trouve point dans le corps du droit romain les noms des Scipion, des Caton, des Cicéron, on y retrouve les noms des diſciples élevés à l'école qu'ils avoient formée ; car ſi la *juſtice eſt*, en effet, comme on la définit dans les inſtituts, *la volonté conſtante & perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui appartient*, les rédacteurs de ce code n'y ont pas manqué en formant cet ouvrage, puiſqu'ils nous ont tranſmis le nom de ceux à qui ſont dues la plupart de ces loix.

L'eſprit de ſimplicité, de clarté, d'exactitude, de vérité, de conciſion, qui préſida aux premières loix de Rome, ſemble s'être propagé de ſiècle en ſiècle, & avoir paſſé des premiers *prudens*, aux Ulpiens, aux Popiniens, & enfin aux juriſconſultes choiſis par Tribonien, pour rédiger cet ouvrage.

C'eſt cet eſprit qui le rend encore le manuel de tous les juriſconſultes de l'Europe, qui en fait encore la loi de pluſieurs peuples ; c'eſt cet eſprit qui l'a fait nommer *la raiſon écrite* ; ſurnom qui lui demeurera juſqu'à ce qu'un recueil de déciſions plus ſages viennent le lui enlever. Mais quel eſt le corps de juriſconſultes que l'on puiſſe comparer aux *prudens* de Rome ?

Ces guerriers, qui vainquirent le monde & qui en furent les légiſlateurs, ne négligèrent jamais de cultiver leur eſprit. Les plus braves des hommes en furent auſſi les plus éloquens. Si Rome ignora long-temps les beaux-arts, ſi elle confondit long-temps l'artiſte & l'artiſan, jamais elle ne méconnut l'avantage des lettres. Plaute, Térence, Caton, Cicéron, Saluſte, Lucrèce, écrivirent du temps de la république. Scipion l'Africain étoit le plus grand orateur de ſon temps ; ſon eſprit & celui de Lélius ſon ami, avoient aſſez de culture pour qu'on les ſoupçonnât d'avoir travaillé aux ouvrages de Térence, qui, né en Afrique, amené à Rome, livré long-temps à l'eſclavage, affranchi par ſon mérite, ne ſembloit pas devoir parler la langue latine avec tant d'élégance.

Tous les vainqueurs du monde étoient juriſconſultes, orateurs & gens de lettres. Le fils de Scipion l'Africain compoſa une *hiſtoire de la Grèce*, dont Cicéron parle avec éloge. Scipion Emilien, deſtructeur de Carthage, fut l'ami de Polybe ; Caton compoſa un *livre des origines* ; Céſar, fameux par ſes commentaires comme par ſes armes, étoit poëte ; il avoit fait des tragédies : Auguſte & Antoine firent des vers, & même des épigrammes l'un contre l'autre, en ſe diſputant par le glaive l'empire de la terre.

Des eſprits ainſi cultivés, ainſi exercés dans tous les genres, ainſi préparés aux armes, aux lettres, aux affaires, ont-ils dû leurs ſuccès au haſard, aux vains caprices d'une fortune aveugle ? Ils ont diſparu de la terre ; leur empire a été détruit. Cependant leur code eſt la baſe de notre légiſlation ; les écrits de leurs auteurs ſont la baſe de nos études. Rome domine encore en Europe ; elle préſide à nos loix ; elle préſide à notre éducation ; elle préſide à nos arts ; de quelque côté que nous portions nos regards, par-tout nous trouvons Rome encore.....

Cinquièmes effets de cette conſtitution.

Rome défriche les contrées du nord ; elle y bâtit des villes ; elle en inſtruit les peuples. De toutes les nations policées, Rome fut, ſans contredit, la plus terrible dans la guerre ; ſes guerriers, ſemblables au feu, détruiſoient tout dès qu'on lui réſiſtoit ; mais le pays étoit-il ſoumis, Rome, avec plus de célérité encore, réparoit tous les maux qu'elle avoit faits.

Jamais elle ne détruiſit une ville un peu importante ſans la rétablir ; Corinthe, Carthage, Jéruſalem, furent détruite de fond en comble, leurs richeſſes furent tranſportées à Rome ; &, bientôt après, par les ſoins du ſénat, Corinthe, Carthage & Jéruſalem ſe relevèrent plus ſomptueuſes & abondèrent de plus de richeſſes.

Par-tout où elle étendit ſa domination, elle érigea de vaſtes monumens, elle laiſſa des traces de ſa grandeur : nous en trouvons par-tout ; & ſes grands édifices nous frappent d'admiration juſques dans leurs débris.

Elle unit, par des canaux & des chemins, toutes les provinces de ſon empire. Elle ne craignit pas d'entreprendre, & elle acheva une route qui alloit du détroit de Calais au Boſphore de Thrace, où Conſtantinople eſt actuellement bâtie, & de ce Boſphore à Antioche, & aux confins de la Perſe.

Ces étonnans ouvrages qui la diſtinguent ſi fort des nations conquérantes, n'étoient point une vaine déclamation, & n'auroient pu exiſter ſans des ſoins plus importans.

Rome étendit ſes conquêtes ſur deux ſortes de peuples : ceux du midi & ceux de l'orient étoient des peuples policés qui l'emportoient ſur elle en richeſſes, en population, en ſciences ; elle apprit d'eux la légiſlation, l'art de bien camper, de conſtruire des flottes, de bâtir des palais, des temples, des théâtres, des cirques, des obéliſques ; de cultiver tous les arts, de jouir de tous les biens que la nature prodigue à l'homme induſtrieux. Mais les peuples du nord étoient des barbares, ignorant tout, errans ſous des forêts, vivant de la chair de leurs troupeaux, des eſpèces d'animaux féroces, qui, ſans ceſſe occupés à ſe battre, ne ſavoient pas même combattre.

Ces ſauvages avoient deſcendu pluſieurs fois en

Digitized by Google

Italie, ſous cent noms différens : ils l'avoient ravagée avant la fondation de Rome ; ils empêchoient les peuples de ſe policer. Rome les combattit long-temps, les vainquit, établit des colonies nombreuſes dans leurs territoires, cultiva leur ſol, l'épée ſur la charrue & le bouclier au bras. Elle leur apprit malgré eux l'art d'enſemencer la terre ; elle porta ſes conquêtes, ſes inſtructions, des défrichemens du Tibre à l'Eridan, de l'Eridan au Danube & au Rhin.

Elle défendit aux Germains de paſſer ces derniers fleuves Elle s'avança juſqu'au nord de l'Elbe, toujours défrichant la terre, fondant des colonies, bâtiſſant des villes, contenant les Barbares, leur enſeignant à labourer, leur impoſant des tributs de bleds, pour les contraindre à vivre agriculteurs & à ceſſer leurs brigandages.

Arles, Lyon, Strasbourg, Aix-la-Chapelle, preſque toutes les villes du Rhône, du Rhin, du Mein, du Danube, ont été fondées par ſes colonies. Les vignes qui ſont au bord de ces trois fleuves ont été plantées par ſes ſoldats, & données enſuite aux habitans de ces cantons, pour qu'ils en recueilliſſent le fruit & le vin, & qu'ils s'accoutumaſſent à les cultiver.

Rome avoit défendu l'Italie aux Gaulois ; les Gaules aux Germains ; elle défendit auſſi la Grèce des incurſions des Barbares ; cinquante ans après la mort d'Alexandre-le-Grand, une foule de Gaulois, de Baſtarnes, de Thraces, de Dalmates, de Pannoniens, s'étoient jetés ſur la Macédoine, l'avoient ravagée & traverſée ſans aucune réſiſtance, & avoient voulu piller le temple de Delphes, que l'Athénien Calliope défendit contre eux, en les défaiſant au paſſage des Thermopiles ; & depuis ce jour, ils inquiétèrent toujours la Grèce, juſqu'au moment où les conſuls de Rome vinrent enchaîner les rois de ces contrées, & repouſſer les Barbares.

Ce projet d'interdire le midi aux Barbares, avoit été ſi bien formé par le ſénat, qu'il défendit au conſul C. Caſſius, de paſſer de la Gaule Ciſalpine dans la Macédoine, de peur qu'il n'enſeignât aux Barbares, de nouvelles routes pour entrer dans l'Italie ou dans la Grèce.

Enfin, Rome ayant étendu ſes conquêtes du Pont-Euxin à l'Océan Germanique, elle porta des légions, elle éleva des murailles, elle forma une ligne de défenſe qui s'étendoit des embouchures du Danube à celles du Rhin, afin que le midi fût fermé aux incurſions de ces brigands ſeptentrionaux, qui, incapables de tout travail, ne cherchoient qu'à recueillir où ils n'avoient point ſemé, & dont les mains ſtériles verſoient par-tout ſur leur paſſage, la famine, la deſtruction & la mort.

Voilà ce qu'a fait Rome, Rome dont les conquêtes furent le moindre mérite ; Rome, qui expia par ſes loix, par ſes inſtructions, par le ſoin qu'elle prit de cultiver, de peupler la terre, le ſang qu'elle répandit & les pleurs qu'elle fit couler.

Ce beau projet d'écarter les Barbares, formé par le ſénat preſqu'à la naiſſance de la république, (en 387 avant J. C.) fut conſtamment ſuivi & réuſſit pendant près de 800 ans ; & il ne fut pas renverſé par la valeur des peuples ſeptentrionaux, mais par l'imprudente permiſſion que Valens (an de J. C. 376) accorda aux Wiſigoths de paſſer le Danube & d'habiter ſur les terres de l'empire. Il ſembloit qu'il fût de la deſtinée des Romains, de n'avoir à craindre qu'eux-mêmes.

Fautes, abus, imprévoyances.

Plus on réfléchit ſur cette foule de grands hommes que les comices placèrent à la tête de la république, à la fréquence des aſſemblées du peuple, à la facilité d'élire un dictateur pour réformer les abus, à la puiſſance des tribuns, pour les empêcher de naître, au droit qu'avoient les cenſeurs de connoître des délits publics & particuliers, de les publier & de les réprimer ; plus on s'étonne qu'une telle république ait fini, & ſur-tout qu'elle ait fini en moins de cinq cents années.

Mais il faut conſidérer que dans cette grande révolution, l'état ne périt point, qu'il ne perdit pas une province, qu'il ne fut ni ſubjugué ni diviſé, qu'il ne fit que changer de régime, & qu'il n'en changea qu'à une époque où il ne pouvoit plus garder, ſans périr, celui qui l'avoit élevé.

Quelle que ſoit la conſtitution du corps politique, il n'y a que la paix qui la conſerve. A Rome, les comices & le barreau reſpiroient la guerre, auſſi-bien que les camps. Si celui qui avoit ſubjugué une province rentroit en triomphe dans Rome, celui qui avoit bien parlé dans les comices, ou au ſénat, ou au tribunal du préteur, étoit ramené chez lui en triomphe par ſes cliens & par le peuple.

Tous les matins les cliens ſe rendoient chez leurs patrons ; ils y trouvoient un déjeûner tout prêt. Dans les commencemens de la république, ce n'étoit qu'une ſimple corbeille chargée de fruits : quand les patriciens eurent des provinces dans leurs clientelles, ils donnèrent un feſtin ; lorſque les cliens furent trop nombreux, les patrons leur donnèrent en argent leur part du feſtin. Ce repas, cet argent & la diſtribution de bled & d'huile que le ſénat, & depuis, les empereurs faiſoient tous les jours aux pauvres citoyens, expliquent comment les prolétaires & les *capite cenſi* pouvoient ſubſiſter ſans cultiver les arts mécaniques. Cette ſubſiſtance ſuffiſoit dans un climat doux, qui invite à la ſobriété & qui diſpenſe preſque de ſe vêtir & de ſe loger.

Mais cet uſage aſſerviſſoit les cliens à leur patron ; ils le ſuivoient, avec ſes eſclaves & ſes affranchis, juſqu'aux portes du ſénat ; ils l'y attendoient ; ils lui formoient une eſcorte propre à ſoutenir ſes prétentions dans les comices, comme ſes ordres dans les combats.

Toutes ces inſtitutions développoient tellement les paſſions, qu'aujourd'hui même encore on ne lit point cette hiſtoire ſans ſe paſſionner.

Plus la conſtitution du corps politique étoit propre à enflammer l'ambition, à inſpirer à la jeuneſſe l'amour des combats, des diſſenſions, des conquêtes, plus elle devoit imprimer aux cœurs naturellement ambitieux, le deſir de dominer dans Rome & d'aſſervir la république.

Un peuple roi eſt un ſouverain qu'on flatte, qu'on trompe & qu'on détrône comme un autre, quelquefois même plus aiſément.

Le ſénat trompa le peuple romain quand il l'engagea à multiplier ſes tribuns. Le peuple ne vit pas le piége; il crut que plus il auroit de défenſeurs, mieux il ſeroit défendu. Ce fut le contraire. La puiſſance des tribuns s'affoiblit en ſe diviſant. Le ſénat les oppoſa les uns aux autres. Leurs avis contradictoires ne furent plus un *veto* reſpectable.

Les tribuns, choiſis parmi les plus riches ou les plus notables des plébéiens, dans des familles alliées aux patriciens & aux ſénateurs, eurent bientôt plus d'intérêt à complaire au ſénat qu'à ſervir le peuple. Ainſi cette puiſſance, qui devoit rendre la république une pure démocratie, qui donna force de loi aux plébiſcites, & qui força le ſénat d'obéir à des loix auxquelles il n'avoit aucune part; cette puiſſance n'empêcha pas la république de dégénérer en ariſtocratie.

La proſpérité de l'état multiplia les inconvéniens. Rome fut, de toutes les républiques de la terre, la moins avare de ſon droit de citoyen. Elle le donna dans ſes murs, à tout étranger qui ne cultiva ni les arts ni le commerce; elle l'accorda hors de ſes murs, à des peuples entiers.

Cette généroſité contribua encore à ſes ſuccès. On deſira ce nom; & le deſir de l'obtenir, tint dans la ſoumiſſion les eſprits les plus ambitieux. Elle le refuſa courageuſement à ceux de ſes alliés qui le lui demandèrent les armes à la main. On ne put donc y prétendre qu'en la ſervant.

Toutes les villes qui le reçurent n'obtinrent pas le droit de voter dans ſes comices; mais beaucoup trop l'obtinrent.

Le nombre des citoyens inſcrits dans les trente-cinq tribus urbaines ou rurales, s'étant prodigieuſement multiplié, les cenſeurs purent difficilement énombrer cette multitude immenſe. Ils firent une grande faute, dont ils ne prévirent pas les conſéquences, lorſqu'après la guerre de Macédoine, ils conſentirent que les citoyens de Rome ne payaſſent plus d'impôts, & que ce fardeau léger, quand il eſt porté par tous, ne peſât plus que ſur ceux qui ne jouiſſoient pas du titre de citoyen.

Alors, au lieu de l'ordre juſte & naturel qui faiſoit ſupporter les charges à ceux qui jouiſſoient des avantages, on eut un ordre inverſe de la juſtice & de la raiſon, qui fit porter les charges de l'état à ceux qui n'en retiroient aucun dédommagement.

Alors les préteurs, les queſteurs, les chevaliers qui tenoient à ferme tous les revenus de la république, & tous les autres agens du fiſc, ſe permirent des rapines & des vexations qu'ils n'auroient jamais oſé commettre envers les citoyens; & les citoyens, qui ne craignoient pas que de tels abus rejailliſſent ſur eux, les virent avec indifférence.

Les citoyens étant exempts de toute impoſition, les cenſeurs n'eurent plus le même intérêt à faire le dénombrement des biens, dénombrement que l'amas des richeſſes mobiliaires accumulées dans Rome, rendoit auſſi difficile qu'il l'avoit été peu quand il ne s'agiſſoit que de connoître des biens territoriaux.

Long-temps avant que ces richeſſes euſſent abruti, ou, comme on dit ordinairement, corrompu les mœurs des Romains, les cenſeurs avoient étrangement uſé de leur pouvoir.

Preſque tous les traits que l'hiſtoire en rapporte, ſont des abus ou des vengeances. Le dictateur Mamercus Emilius, ayant réduit la durée de la cenſure à dix-huit mois, fut dégradé par la vengeance des cenſeurs. Non-ſeulement ils l'ôtent de ſa tribu, mais ils le condamnent à payer un impôt que ne payoient pas les citoyens de Rome, & ils grèvent ſes biens d'une impoſition huit fois plus forte qu'ils ne devoient l'être. Le peuple indigné, voulut punir les cenſeurs: Marmercus intercéda pour eux.

Les cenſeurs, comme le dit Tite-Live, s'accordoient rarement, & la diverſité de leurs avis rendoient leur magiſtrature moins terrible. M. Livius & Claudius Néro ſe déteſtoient: ils étoient tous deux de l'ordre des chevaliers; ils ſe dégradèrent réciproquement, & chacun fit ôter à l'autre, le cheval qu'il tenoit de la république.

Livius donna un exemple de vengeance unique dans l'hiſtoire du monde; il dégrada trente-quatre des tribus de Rome, & les condamna à l'amende, en diſant qu'elles étoient coupables de l'avoir condamné quelques années auparavant, quoiqu'il fût innocent, ou qu'elles l'étoient de l'avoir élu depuis pour conſul & pour cenſeur, quoiqu'il fût criminel.

Quelques années après, M. Porcius Caton, ſi fameux ſous le nom de *cenſeur*, oſa dégrader le ſénateur Mamilius, pour avoir, diſoit-il, donné un baiſer à ſa propre femme devant ſa fille, quoiqu'à Rome chacun baiſât ſes parentes ſur la bouche, en quelque lieu qu'il les rencontrât.

Il faut bien que ces traits, ſi vantés dans les livres, aient affoibli, dans l'uſage, l'autorité de la cenſure, car les Marius, les Sylla, les Catilina, les Saluſte, les Céſar, les Antoine, qui eurent une jeuneſſe ſi dépravée, ne furent pas dégradés par les cenſeurs, dont la fermeté eût ſauvé la république, s'ils euſſent fait leur devoir.

Les cenſeurs pouvoient bien punir quelques particuliers; mais l'état avoit beſoin, non pas d'une réforme, comme le diſoient les partiſans des

Digitized by Google

anciennes mœurs, mais d'un nouveau régime. Cependant il étoit difficile de ſe perſuader que celui qui avoit produit tant de gloire, n'alloit plus produire que des crimes.

Le ſénat voyoit la puiſſance des généraux devenir trop forte, celle des proconſuls & des préteurs leur procurer des richeſſes immenſes; la clientelle ranger des villes, des provinces, des royaumes, ſous la protection de ſimples citoyens, & leur donner l'éclat de la royauté: il ne prévit pas les diſſenſions qui devoient en réſulter, ou il ne fit rien pour les prévenir.

Il voyoit les comices devenir tumultueux, la volonté générale s'égarer & ſe perdre entre les factions des chefs; il voyoit trois à quatre cents mille citoyens & quelquefois davantage, couvrir le champ-de-mars & grimper juſques ſur le faîte des maiſons pour donner leurs voix à des propoſitions qu'ils n'avoient pas entendues, & opiner d'après la volonté de leurs chefs, plus que ſelon la voix de leur conſcience: le ſénat permit alors que dans les comices, les citoyens, au lieu d'approuver ou de rejeter de vive voix, inſcrivitſſent en ſecret leur avis ſur des tablettes.

Il crut confondre les factieux, & que les opinans ſuivroient leurs propres lumières avec plus de liberté; ils ſuivirent ſeulement leurs paſſions ou leur intérêt, ſans avoir à rougir. Cicéron attribue à ce changement la perte de la république; & je crois, avec lui, que ce n'eſt pas ce changement qu'il falloit faire.

Plus les citoyens ſe multiplioient, plus leur puiſſance légiſlative s'affoibliſſoit, & moins la puiſſance exécutive du ſénat & des magiſtrats en impoſoit à une ſi grande multitude.

Chacun étant abſolument nul comme légiſlateur, & demeurant expoſé à tout comme ſujet, s'en trouva plus enclin à s'attacher ou à ſon patron, ou aux généraux que la victoire rendoit plus puiſſans & plus célèbres.

Ailleurs le peuple, qui a toujours la conviction intime de ſon ignorance, ſur-tout dans les grands états où les affaires ſe compliquent, où les événemens ſe paſſent à de grandes diſtances, eſt enclin à ſe perſuader que l'homme qui ſe propoſe pour les conduire, en ſait plus que lui. Il ſe paſſionne pour d'anciennes familles, dont les rejetons ſont quelquefois ſans mérite, ou bien ils ſe laiſſent éblouir par des promeſſes qu'on lui fait avec audace.

On abuſoit ſi facilement ce peuple, trop nombreux pour avoir des yeux & des oreilles, que je trouve dans une lettre d'Atticus à Cicéron, un projet, formé par des intrigans, pour perſuader à ce peuple qu'il avoit érigé en loi une propoſition qu'on ne lui avoit pu faire.

Dans cette poſition, ce peuple n'approuvoit plus ou ne rejetoit plus une affaire parce qu'il la trouvoit bonne ou mauvaiſe, mais parce qu'elle lui étoit propoſée par tel ou tel homme.

Quand le chef d'une telle faction craignoit de ne pas l'emporter dans les comices, il faiſoit venir à Rome des milliers d'Italiens, ou même il faiſoit arriver d'au-delà des mers des gens qui jouiſſoient du droit de citoyen, & qui, tout-à-fait ignorans des coutumes de Rome, des uſages des comices, des intérêts de la république, & peut-être même du langage de ceux qui haranguoient, ne connoiſſoient que le chef qui les avoit fait venir, & votoient pour lui, quelque crime qu'il propoſât.

Un autre mal encore, c'eſt que la plus nombreuſe partie des habitans de Rome, de ſon territoire & de toute l'Italie, n'avoit pas le droit de citoyen: ils portoient ſeuls alors tout le fardeau des impoſitions & tous les dégoûts que l'orgueil des Romains, depuis les conſuls juſqu'aux *capite cenſi*, ne manquoit pas de leur prodiguer. Il leur étoit aſſez indifférent, & peut-être même ſe réjouiſſoient-ils en ſecret, que ces uſurpateurs de tous les droits de l'humanité, fuſſent ainſi diviſés, & qu'ils s'égorgeaſſent entre eux.

Si tous les citoyens euſſent péri juſqu'au dernier, Rome n'en eût pas moins été une grande ville très-peuplée, à-peu-près comme ſi tous les nobles de Veniſe ou de Pologne venoient à périr, Veniſe & Varſovie ne ſeroient pas des villes déſertes.

Souvent les chefs des factions promettoient à ces hommes, dénués de tous droits, de leur procurer tous ceux dont jouiſſoient les citoyens romains, & vraiſemblablement ils en tiroient de l'argent pour prix de leurs promeſſes.

Il eût fallu peut-être alors abolir la clientelle, afin de rendre les chefs moins puiſſans, le peuple moins dépendant des patrons factieux; augmenter l'autorité du ſénat, en diminuant dans les provinces celle des proconſuls & des préteurs, ſur-tout celle des empereurs ſur les armées; abréger le temps des commandemens, que l'on prolongea au contraire; épurer enfin les comices, ſoit en banniſſant de leurs aſſemblées, les citoyens adoptifs à qui Rome étoit inconnue, ſoit en devenant plus ſévère dans le choix de ceux que l'on inſcrivoit dans les principales tribus, dans les premières des centuries, ſoit enfin en donnant le droit de citoyen à toutes les villes incorporées à la république; en n'admettant dans les comices que les députés de ces villes, & en formant de ces députés une nouvelle tribu, & de nouvelles centuries, toutes compoſées d'élite qu'on auroit pu oppoſer à la tourbe des tribus urbaines.

Au lieu de ces changemens, qui auroient pu réprimer l'ambition, raffermir le ſénat, & régénérer la puiſſance légiſlative du peuple, on garda l'ancien régime qui enflammoit l'ambition, & qui, dans la poſition où l'on ſe trouvoit, tendoit à relâcher toutes les puiſſances, hors celles des généraux.

L'étendue des conquêtes, la néceſſité de contenir, en Italie, les alliés, &, dans les murs même de Rome, les habitans qu'on appeloit étrangers; celle de tenir ſous le joug la multitude des eſclaves qui s'étoient révoltés pluſieurs fois, obligèrent de main-

Digitized by Google

tiplier les troupes. Au lieu de n'enrôler que des citoyens riches, ou du moins aiſés, on enrôla les prolétaires, & Marius enrôla juſqu'aux *capite cenſi*.

Ainſi cette autre partie d'un ordre juſte & naturel, qui avoit confié la défenſe de l'état à ceux qui avoient des propriétés à conſerver, ſe trouva renverſée à ſon tour. On établit un ordre inverſe de la raiſon, qui confioit la défenſe de l'état à des infortunés qui, n'ayant rien à conſerver, avoient un grand intérêt à tout piller, & on les fit commander par des ambitieux, dont l'intérêt étoit d'envahir l'état.

Alors s'élevèrent les Marius, les Sylla, les Catilina, les Pompée, les Craſſus, les Lépidus, les Céſar. Alors les vainqueurs de l'Orient & de l'Occident mépriſèrent les ordres du ſénat; ils rentrèrent dans Rome avec leurs armées, ils dépoſſédèrent les propriétaires de l'Italie, & donnèrent leurs poſſeſſions, pour récompenſe, à leurs légions de *capite cenſi*. Ils proſcrivirent la tête des ſénateurs qui, ayant dans leurs clientelles des villes, des provinces, des états entiers, étoient moins des citoyens que de véritables rois, aſſez puiſſans pour lever des armées contre eux; & tandis que le nom de Rome faiſoit trembler la Perſe, retenoit les Barbares du nord au-delà du Danube & du Rhin, contraignoit, dans le midi, les Numides au repos, dominoit de la Tamiſe à l'Euphrate, de l'Euxin à la mer Atlantique, & de l'Elbe aux cataractes du Nil; Rome, baignée dans le ſang, & déchirant ſes entrailles, écraſée ſous le faix de ſa grandeur, ne pouvant plus contenir ſes fils, qu'elle avoit accoutumés aux meurtres & au pillage, fut enfin conquiſe par les conquérans qu'elle avoit formés, & paſſa dans les fers d'un de ſes propres enfans.

Rome ſous les empereurs.

Le premier qui conquit Rome n'oſa pas la garder. Sylla, après être entré le premier dans Rome avec ſon armée, après avoir le premier donné l'exemple des proſcriptions, & forcé le ſénat à le nommer dictateur perpétuel, abdiqua cette autorité terrible, vécut en particulier & mourut tranquille.

Loin de changer la dictature en royauté, Sylla ne ſongea qu'à réformer la république; toutes ſes inſtitutions tendoient à ce but. Il ne vit pas aſſez qu'il falloit un nouveau régime pour une ſituation nouvelle.

Le ſecond qui oſa s'emparer de cette capitale du monde, Céſar vit bien qu'il falloit changer de ſyſtême. Il voulut être roi; il fut aſſaſſiné au milieu du ſénat comme Romulus, & envoyé au ciel comme lui.

Le troiſième, cet Octave Cepias, qui fut d'abord ſi cruel, & qui mérita, dans la ſuite, les ſurnoms d'*Auguſte* & de *Père de la patrie*, delibéra long-temps s'il garderoit ſa puiſſance, &, par ſa modération, il accoutuma le peuple à ſon joug, en lui laiſſant toute l'apparence de la liberté, & preſque toutes les formes républicaines.

Il refuſa la dictature; il ſe fit donner à perpétuité le tribunat & le commandement des troupes. Empereur & tribun, il ſe trouva chef du peuple & de l'armée. Il laiſſa le peuple nommer des magiſtrats, & le ſénat jouir de ſes droits; il ſe réſerva, comme empereur, la garde des provinces frontières, où réſidoient les légions; il laiſſa le ſénat nommer des préteurs à toutes celles de l'intérieur où il n'y avoit pas de troupes: il mit des ſoldats en garniſon près de Rome, pour prévenir les tumultes populaires dans cette ville, & les ſéditions en Italie.

Tout étoit bien alors: & peut-être, pour rendre ce bonheur éternel, ne falloit-il que le fixer par une loi qui eût donné au ſénat le droit d'élire l'empereur, & qui l'eût aſtreint à ne le choiſir que parmi ces hommes éprouvés, à qui le peuple avoit confié les plus grandes magiſtratures. Mais ni le peuple, ni le ſénat, tout en ſentant le beſoin d'un chef ſuprême, ne voulurent jamais convenir de ce beſoin; ils tombèrent au pouvoir de l'armée, & l'armée les força à reſpecter le chef, l'empereur qu'elle ſe donnoit elle-même.

La plus grande faute qui ſe commit alors fut de réunir la puiſſance tribunicienne à la puiſſance impériale, qui venoit d'uſurper le pouvoir légiſlatif & le pouvoir exécutif.

Cette réunion n'étoit bonne que pour envahir. Dès que les empereurs furent affermis, ils auroient dû, même pour leur intérêt, confier la puiſſance tribunicienne à quelques magiſtrats particuliers & plébéiens, qui, pouvant être intimidés ou gagnés, auroient moins ſervi à les gêner qu'à les éclairer, ou bien à quelque corps de magiſtrature plébéienne; car nous avons déjà obſervé que cette puiſſance conſervatrice ne pouvoit être exercée que par des plébéiens. Ce corps de magiſtrature, moins facile à effrayer ou à corrompre, eût empêché bien des démarches haſardées, dont le réſultat perdit pluſieurs empereurs, & eût contenu ſur-tout les Séjans, les flatteurs de tous les vices impériaux, & ces hommes ambitieux, qui, pour ſe maintenir en place quelques jours de plus, combinoient leurs projets à la hâte, les exécutoient avec précipitation, & qui, euſſent-ils été honnêtes gens, emportés par le torrent des affaires, manquoient toujours du temps néceſſaire pour méditer ſur le bonheur public.

Plus le gouvernement ſe reſſerre, plus il devient actif, plus il a beſoin d'un régulateur. La démocratie pourroit s'en paſſer; l'ariſtocratie en a beſoin; il eſt indiſpenſable à la monarchie. Il ſeroit encore néceſſaire au deſpotiſme, ſi le deſpotiſme étoit un gouvernement; mais le deſpotiſme eſt comme le feu, il ne chauffe pas, il brûle.

L'empire Romain ſubſiſteroit peut-être encore, ſi la puiſſance tribunicienne eût modéré la marche trop rapide de la puiſſance impériale; elle eût

Digitized by Google

empêché que l'empire ne tombât dans les mains de la ſoldateſque.

Monteſquieu & Voltaire ont obſervé l'un & l'autre que l'empire Romain, après ſes premiers empereurs, fut gouverné comme Alger, par une milice qui nommoit & qui dépoſoit les chefs. Cette remarque eſt juſte. J'ajouterai que l'armée alors ſe trouva dans un ordre inverſe à celui qu'elle doit avoir dans la conſtitution du corps politique.

Dans l'ordre naturel, les ſoldats ſont les ſujets du ſouverain, & ils en ſont les ſujets les plus honorables, parce qu'ils en ſont les plus aſſujettis, parce que, tous les autres corps ayant le droit d'examen & de remontrances, le corps militaire eſt le ſeul qui doive, au premier ſigne du ſouverain, quitter ſon pays, ſa famille & tous les objets de ſes affections, pour courir s'expoſer aux fatigues, aux dangers, à la mort.

Comme les fonctions des guerriers ſont de défendre l'état, & de conſerver aux citoyens leurs propriétés; comme les périls qu'ils bravent ſans ceſſe rendent ineſtimable le prix de leurs ſervices, c'eſt moins avec de l'or qu'il faut les payer qu'avec des diſtinctions & des honneurs.

C'eſt cet ordre naturel qui ſubſiſtoit dans la république; il fut tellement renverſé ſous les empereurs, que, de ſujets, les ſoldats devinrent les maîtres du prince qui ſe diſoit le ſouverain; qu'au lieu de lauriers, de couronnes civiques & murales, de ſurnoms, de colliers & de triomphes, ils exigèrent une forte paie, ils extorquèrent des dons fréquens; & qu'enfin, au lieu de conſerver les biens du citoyen, ils forcèrent les empereurs à les grever exceſſivement.

Les excès furent tels, que ces mêmes contrées qui avoient pu fournir à l'entretien des cours des rois de Macédoine, du Pont, de la Capadoce, de la Syrie, de la Judée, de l'Egypte, de la Numidie, des Eſpagnes & des Gaules, à toutes les dépenſes des républiques de Rome, de Carthage, d'Athènes, de Sparte, de Corinthe, de Thèbes, & de vingt autres états qui tous avoient ſubſiſté enſemble, ne purent ſuffire à entretenir la ſeule cour de Conſtantinople, & des troupes bien moins nombreuſes que ne l'avoient été celles de tous ces états.

Je dis la cour de Conſtantinople; car ce ne fut qu'après la tranſlation de la cour impériale chez les Thraces, que l'empire fut abſolument malheureux, & que l'état entier tomba dans une décadence totale, dont aucun effort ne put le relever. Le règne de Julien prouva même combien il étoit facile de tout rétablir. S'il eût vécu quelques années, s'il eût ramené la cour à Rome, comme le paganiſme ſur le trône, l'empire eût pu facilement reprendre ſon ancienne ſplendeur.

Mais avant cette tranſlation, ſi le ſénat, qui avoit toujours diſputé au peuple ſa ſouveraineté, voulut la diſputer aux empereurs; s'il fut maltraité & humilié; ſi Caligula menaça de faire ſon cheval conſul, comme Charles XII menaça le ſénat de Stockholm de lui envoyer ſa botte pour le gouverner; ſi les grandes familles furent abaiſſées, l'empire ne fut pas malheureux; & il y eut beaucoup d'empereurs très-ſages, ſous leſquels Rome, le ſénat, les provinces, jouirent du ſort le plus fortuné.

Les citoyens perdirent même pluſieurs de ces droits odieux qui révoltoient l'humanité: le ſage Adrien leur ôta le droit de vie & de mort ſur leurs eſclaves, & le droit de les tenir enfermés dans ces cachots que l'on appeloit *ergaſtules*; il voulut que les magiſtrats fuſſent juges entre l'eſclave & le maître irrité.

Les comices ſe tenoient toujours avec moins de tumulte, mais non pas ſans gloire & ſans effet. Quoique le peuple ne fît plus de loix, quoiqu'il fût un ſouverain détrôné, il étoit encore néceſſaire d'être eſtimé de ce peuple, dont on briguoit les ſuffrages.

On eut auſſi beſoin de briguer ceux de l'armée, quand elle diſpoſa de l'empire, & l'armée ne fit pas toujours des choix indignes. On connoît aſſez les fautes & les crimes commis par ces maîtres du monde. Je ne les répéterai point; je ferai une remarque moins commune; j'obſerverai qu'il y eut une foule d'empereurs diſtingués par leur ſageſſe & par leurs talens; j'obſerverai que depuis Jules-Céſar juſqu'à Julien, ſurnommé *le philoſophe*, qui fut le dernier des payens, ſur quarante-quatre ou quarante-ſix empereurs, on en compte dix-ſept qui ſe diſtinguèrent par leur eſprit & leurs productions littéraires.

Si on compte les ſages, on trouvera Auguſte, Veſpaſien, Titus, Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Pertinax, Decius, Aurélien, Probus, Tacite, Dioclétien, Julien.

Je ne crois pas que parmi les nations modernes il y en ait une ſeule qui, depuis ſa fondation, ait dix-ſept ſouverains diſtingués par la ſupériorité de leur eſprit, & par des ouvrages de littérature; je doute même qu'il y en eût beaucoup qui, dans l'eſpace de trois ſiècles, ait fourni autant de ſouverains aſſez éminens en ſageſſe, pour qu'on puiſſe les comparer aux quinze Céſars que je viens de nommer.

Concluſion.

De tous les grands états, Rome eſt peut-être celui qui, pendant pluſieurs ſiècles, s'eſt le moins écarté des principes d'une ſaine théorie.

Il eut de l'unité dans les vues, de la ſimplicité dans ſes moyens; &, ce qui eſt plus rare encore, le corps politique, l'état y fut placé ſur ſa véritable baſe.

Il eut de l'unité, puiſque tout s'y rapportoit à un but unique, à la guerre, à la conquête.

Il eut de la ſimplicité dans ſes moyens, qui tous ſe rapportoient à un ſeul, celui de bien choiſir ſes chefs.

L'état

L'état y étoit ſur ſa baſe: le peuple y fut légiſlateur. Le ſénat y fut prince, c'eſt-à-dire, chargé de la puiſſance exécutive.

Cette puiſſance peut ſe conſidérer comme diviſée en trois parties, l'ordre civil, l'ordre militaire & la ſimple police.

Le militaire, deſtiné à n'agir que contre l'ennemi, fut par-tout aſtreint à une obéiſſance paſſive, & ſoumis à la volonté arbitraire d'un chef ayant droit de vie & de mort.

La police, chargée de prévenir les crimes, a ſouvent beſoin d'une exécution prompte, mais moins rigoureuſe; elle ſe borne à réprimer & à empriſonner.

La puiſſance civile, dont l'objet eſt *la volonté conſtante & perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui eſt dû*, a, au contraire, des formes, des délais, des lenteurs; il faut qu'elle ait toujours le temps de connoître le vrai, & qu'elle accorde à chacun le temps de ſe pourvoir de preuves, & de les lui adminiſtrer.

La police doit l'avertir, & lui amener les accuſés; le militaire doit lui prêter main-forte: l'une & l'autre ne ſont que ſes agens. Elle eſt la première des trois, celle à qui les deux autres doivent reſſortir, celle qui doit tout ſurveiller. Cette gradation ne fut bien obſervée qu'à Rome, où l'armée n'avoit pour chefs que des magiſtrats, où l'on diſoit *cedant arma togæ*.

Ainſi, le corps de la magiſtrature, ou du gouvernement, ou du prince, ſe compoſoit d'abord d'édiles & de queſteurs, puis du préteur des citoyens & du préteur des étrangers, puis des conſuls qui préſidoient la ville, le ſénat & l'armée, puis des cenſeurs, puis, en quelques occaſions, du dictateur, qui terminoit cette pyramide, ſans écraſer le peuple légiſlateur qui en étoit la baſe.

Cette magiſtrature avoit un complément dans la puiſſance tribunicienne, eſpèce de régulateur qui devoit ſervir ſur-tout à l'empêcher de trop peſer ſur ſa baſe, à en tenir toutes les parties dans un juſte rapport, & à retarder la force du courant qui entraîne ſans ceſſe la puiſſance exécutive.

Toutes les places étoient annuelles; le tribunal des préteurs changeoit avec eux tous les ans, &, dans ce tribunal, nul n'étoit juge d'aucune affaire qu'il n'agréât également aux deux parties. Les conſuls jugeoient les affaires criminelles; mais on appeloit au peuple de leur jugement. Ainſi il y avoit une magiſtrature & point de corps de magiſtrats, point de légiſtes de profeſſion, point de place inamovible, pas même celle du ſénateur, que l'on pouvoit perdre en un moment, à la volonté du cenſeur. Toute place n'étoit qu'un état d'épreuve.

La religion étoit ſoumiſe aux magiſtrats & aux généraux, tellement qu'un augure ayant voulu empêcher le conſul Claudius Pulcher, de donner un combat naval, en alléguant que les poulets ſacrés avoient refuſé le grain, Claudius lui repartit: *s'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent*, & les fit jeter à la mer: mais auſſi, quand les ſoldats demandoient une bataille que les conſuls ne jugeoient pas à propos de donner, les augures n'étoient pas favorables; à cet égard, tout étoit dans l'ordre.

Si l'on joint à ces obſervations celles que nous avons déjà faites; que les ſubſides étoient payés par les riches & les gens aiſés; que les prolétaires & les *capite cenſi* étoient exempts d'impôts; que l'état n'étoit défendu que par ceux qui avoient des propriétés à conſerver; que les ſoldats étoient les ſujets les plus ſoumis, les mieux diſciplinés, & commandés par des magiſtrats militaires qu'ils avoient choiſis dans les comices, en qualité de citoyens; on ſera forcé d'avouer que toute la conſtitution de l'état ſuivoit l'ordre naturel, & ſe trouvoit fondée en raiſon. Le ſouverain faiſoit des loix & ne gouvernoit pas. Le gouvernement ne faiſoit pas de loix & les faiſoit obſerver. Les citoyens obéiſſoient ſéparément, comme ſujets, & collectivement ils faiſoient des actes de ſouveraineté, en donnant la ſanction aux loix, en confiant leur gouvernement aux plus dignes. Le peuple & l'armée n'étoient ſoumis qu'à des hommes d'élite. La jeuneſſe ſentoit la néceſſité d'aquérir l'eſtime publique: chaque individu développoit tous les talens qu'il avoit reçus de la nature; chaque homme, pour ainſi dire, étoit en pleine valeur; chaque talent étoit mis à ſa place; l'état étoit fort de la force de tous les citoyens.

Ce gouvernement eût été parfait, & peut-être indeſtructible, s'il n'avoit pas eu dans ſon ſein une multitude innombrable de gens qui, ſous le nom d'eſclaves & d'étrangers, ne formoient pas partie du corps politique, l'emportoient en nombre ſur celui des citoyens, ne participoient à aucun des avantages de l'état, en ſupportoient le faix, étoient humiliés ſans ceſſe par l'orgueil des citoyens, & s'intéreſſoient plus à les voir opprimés, qu'à les voir vaincre. C'eſt le vice qui perd toutes les républiques.

De la population de l'Europe, lors des premiers ſiècles de Rome; triſtes effets de l'ambition romaine ſur cette population.

L'Italie, ſi l'on en croit les auteurs, étoit très-peuplée avant que les Romains euſſent aſſujettis ſes villes libres. Au temps de Servius Tullius, elle comprenoit de puiſſans états vers le ſud, ſur-tout dans la grande Grèce. Le ſeul état de Sybaris, au rapport de Diodore, envoya une armée de trois cents mille hommes contre les Crotoniates, qui lui en oppoſèrent une de cent mille. Or, quand deux états voiſins mettent quatre cents mille hommes en armes, on peut raiſonnablement ſuppoſer que leur population eſt de quatre à cinq fois plus conſidérable; ce qui donneroit plus d'un million & demi.

Strabon (*L. VI*) dit la même choſe de Sybaris, & ajoute de plus que la diſtance de Cro-

Digitized by Google

tone étoit d'environ de deux cents ſtades, ou vingt-cinq milles grecs; le circuit de cinquante ſtades ou ſix mille & un quart grecs, & que cet état donnoit la loi à quatre tribus ou nations voiſines, & à vingt-cinq villes: ſuivant le même auteur, il y avoit pluſieurs autres états & des villes conſidérables dans la grande Grèce. Les Tarentins ſur-tout, étoient un peuple très-puiſſant, en état de lever trente mille fantaſſins, trois mille cavaliers & mille officiers de cavalerie. De plus, leur flotte étoit bien équipée: cependant, tout le pays compris ſous le nom de la grande Grèce, ne faiſoit qu'une partie de ce que l'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples.

Mais on ſera bien plus en état de connoître les anciennes forces de l'Italie, & les états puiſſans & nombreux qu'elle renfermoit, ſi l'on ſe rappelle les longues guerres des différens états contre tous les efforts des Romains.

Rome, devenue depuis ſi puiſſante, n'avoit eu, comme on l'a vu, que la plus miſérable origine; c'étoit des brigands raſſemblés par l'avidité du pillage. Le nombre ne fut pas d'abord très-conſidérable. Romulus n'avoit au commencement, pour tous ſujets, que trois mille fantaſſins & trois cents cavaliers. Mais à ſa mort, après un règne de trente-ſept ans, il laiſſa dans un très-petit territoire, quarante-ſix mille fantaſſins & près de mille cavaliers. Il ne faut pas s'imaginer que, dans la ſuite, le territoire de Rome ſe ſoit accru à proportion du nombre de ſes habitans; car, même à la mort de Camille, environ trois cents quatre-vingt-huit ans après la fondation de la ville, le territoire romain étoit peu conſidérable & ne s'étendoit guère au-delà de huit de nos lieues autour de Rome. Pendant cette période, les Romains n'avoient fait la guerre qu'à leurs plus proches voiſins, à la diſtance de peu de milles de leur ville. La guerre contre les Samnites, dont le pays n'étoit pas fort éloigné, ne commença qu'environ l'an 420 avant l'ère vulgaire.

Eutrope remarque que ce fut environ vers ce temps-là que commença la puiſſance des Romains; car ils portèrent la guerre dans le Samnium à 130 milles environ de leur capitale. Ce ne fut guère que l'an 450 de Rome, qu'ils firent des entrepriſes conſidérables ſur l'Etrurie. La guerre contre les Tarentins n'eut lieu que vers l'an de Rome 477. Pendant cet eſpace de 400 ans, ils s'étoient prodigieuſement multipliés.

Le dénombrement ne fut inſtitué que ſous le règne de Servius Tullius, qui commença environ 175 ans après la fondation de Rome. Tite-Live obſerve qu'au premier dénombrement, il y eut quatre-vingt mille citoyens romains d'enrôlés; & un autre hiſtorien qu'il cite, rapporte qu'ils étoient tous en état de porter les armes. On peut voir d'un coup-d'œil tous les dénombremens faits en différens temps, raſſemblés dans un ouvrage de Voſſius. En voici quelques-uns. L'an 245; le dénombrement donnoit 130,000 hommes; l'an 256, il en donnoit 140,700; entre l'an 4 & 500, il monta quelquefois à 250,000, à 278,000, & même à 292,224.

Preſque pendant tout ce période, le territoire romain étoit très-petit: il étoit donc occupé par une population immenſe. D'ailleurs, on ne faiſoit le dénombrement que des perſonnes libres: les eſclaves ne s'y trouvoient pas compris. On a vu qu'on ne les employoit pas à la guerre, qu'on ne les enrôloit pas comme citoyens, quoiqu'ils fuſſent en très-grand nombre.

Une autre preuve de la grande multitude des Romains, ce ſont leurs guerres continuelles, dans leſquelles ils perdoient une ſi prodigieuſe quantité de monde tous les ans. Il falloit donc que leur pays, n'ayant qu'une petite étendue, fût extraordinairement peuplé; autrement il n'eût pas été en état de fournir aux armées, des renforts ſi conſtans, réparant ainſi les pertes énormes qu'ils faiſoient, quoique ſouvent vainqueurs dans des batailles preſque continuelles. Ces armées, toujours nombreuſes, prouvent combien leur pays étoit peuplé; & cette population n'étoit pas reſtreinte à cette partie de l'Italie qui appartenoit aux Romains; elle s'étendoit encore aux autres états & aux républiques puiſſantes du reſte de l'Italie.

Nous n'en avons pas de connoiſſances poſitives. Les hiſtoriens Romains ſe ſont fort peu étendus ſur ce qui concerne les autres peuples. Mais ſi l'on fait attention que les Romains avoient un grand nombre de ſoldats; que c'étoit un peuple valeureux & guerrier; qu'ils n'attaquoient guère qu'une nation de l'Italie à la fois, & qu'ils évitoient, autant qu'il leur étoit poſſible, d'avoir affaire en même temps à différens états; qu'ils avoient toujours l'un ou l'autre à combattre, & ſe faiſoient un métier de la guerre; que malgré tout cela, leurs progrès ne furent que très-lents, & leurs conquêtes peu conſidérables dans l'eſpace de 400 ans; il faudra convenir que chacun de ces états différens devoit être puiſſant & redoutable, puiſqu'ils ne purent les vaincre que par leur conſtance opiniâtre à les combattre.

Il eſt donc très-probable que la population de l'Italie, relativement à ſes différens états, tels que l'Etrurie, le Samnium, ſur-tout les territoires des petites villes, ait été moins grande depuis les conquêtes des Romains. Rome devint ſans contredit une ville très-puiſſante; mais ſa grandeur & ſa population ne purent jamais balancer le déſordre & le ravage qu'elle avoit cauſés dans tous les autres lieux. Ajoutez à cette première aſſertion, que les Romains, en ſe partageant les terres entre eux, en attribuoient, aux chefs, des parts très-conſidérables, qui n'étoient alors couvertes que d'eſclaves deſtinés à la culture; & qu'il n'y avoit que le nombre dont le maître avoit pu faire l'acquiſi-

tion. C'eſt même ce que Tite-Live ſemble indiquer, lorſque faiſant mention de la grandeur des armées des Volſques & des Eques, il en rend la raiſon ſuivante (*L. VI, c. XII*). Après être convenu de ſa ſurpriſe, *mihi miraculo fuit, undè toties Volcis & Æquis ſuffecerint milites*, &c., il ajoute qu'il y avoit alors un nombre prodigieux d'hommes libres dans ces mêmes lieux; on n'y vit plus enſuite que des eſclaves, & une pépinière peu nombreuſe de ſoldats.

Les Romains, après avoir dévaſté l'Italie, portèrent la déſolation dans la Sicile, puis dans la Gaule. Je cite ce pays, parce que c'eſt un de ceux dont la population nous eſt le plus connue. On le conclut très-raiſonnablement du nombre des troupes qui furent levées dans le temps que Céſar attaquoit le Belgium.

Les peuples du Beauvoiſis levèrent. . .	60,000h.
Ceux du Soiſſonnois.	50,000.
Les Nerviens, ou du Hainaut.	50,000.
Les Atrebates ou d'Arras.	15,000.
Les Ambiani, ou d'Amiens.	10,000.
Les Morins, dans la baſſe Picardie vers la mer.	25,000.
Les Ménapiens, dans la Flandre. . .	9,000.
Les Caletes, ou du pays de Caux. . .	10,000.
Les Vélocatiens & les Vermandois. . .	10,000.
Les Aduatices.	19,000.
Les Germains	49,000.
TOTAL.	307,000.

Ce nombre eſt bien plus conſidérable qu'il ne le ſeroit actuellement, ſi on levoit une armée dans ces mêmes pays; cependant il n'eſt pas probable que cette levée d'hommes comprît tous ceux du Belgium en état de porter les armes; car Céſar rapporte que les Bellovaces, ou peuples du Beauvoiſis, pouvoient mettre ſur pied cent mille hommes, quoiqu'ils ne ſe fuſſent engagés que pour ſoixante mille. Prenons maintenant le total dans la proportion de 10 à 6; le nombre des hommes dans tous les états Belges, capables de porter les armes, devoit être de 496,666 hommes. Pour la population entière, il conviendra de quadrupler ce nombre, ce qui donnera 1,986,664 hommes libres, c'eſt-à-dire, preſque deux millions. Or, on ne comprenoit pas dans ce nombre tous ceux qui étoient occupés des travaux pénibles, ni les femmes, ni les enfans. Cette claſſe eſtimée, & trois fois plus nombreuſe, nous donnera 6 millions; en tout 8,000,000.

Mais le Belgium n'étoit guère que la quatrième partie de la Gaule par ſon étendue, puiſqu'il étoit compris entre l'Océan, le Rhin, la Marne & la Seine. Le reſte de la Gaule, en y comprenant, il eſt vrai, une partie de l'Helvétie, étoit trois fois plus conſidérable. On peut croire qu'il s'y trouvoit 24,000,000 d'habitans, ce qui donne pour la totalité 32,000,000 pour toute la Gaule. On voit que c'eſt certainement plus qu'il n'y en a actuellement.

Mais ſuivons ce court examen ſur la population de la Gaule. Dans un autre endroit (*Liv. VII, chap. 75*), Céſar fait mention des nombreuſes levées que les Gaulois réſolurent de faire pour parvenir à leur faire lever le ſiège d'Aliſe, dans laquelle Vercengentorix s'étoit enfermé avec une armée nombreuſe. On ſent bien que ces levées ne purent pas être faites dans toute l'étendue de la Gaule: tous les peuples n'y étoient pas liés par un même intérêt; il n'y avoit entre eux aucun pacte fédératif; & l'on voit, dans cent endroits, qu'ils n'agiſſoient pas de concert. Cependant un aſſez grand nombre de peuples différens ſe réunirent dans cette occaſion; il fut réſolu, dans un conſeil général des chefs, que l'on ne feroit pas marcher tous les hommes propres à la guerre, de peur que leur trop grand nombre n'entraînât de la confuſion, & qu'il ne fût impoſſible de les nourrir: chaque état ne devoit donc en envoyer qu'un certain nombre. En comparant cette ſeconde levée d'hommes avec celles citées précédemment dans le Belgium, on voit qu'elles ſont médiocres en proportion de celles que les Gaules auroient pu fournir avant d'avoir été ſi miſérablement ravagées par Céſar. Car les Soiſſonnois, avant la guerre, étoient en état de lever 100,000 hommes, & alors on ne leur en demanda que 10,000: les Nerviens, qui, ſelon ce qui eſt dit au ſecond livre, offrirent 50,000 hommes, ne ſont taxés qu'à 5,000: les Morins, au même nombre, quoiqu'ils en euſſent offert précédemment 25,000. Les Atrebates ne furent taxés qu'à 4000, quoiqu'autrefois leur contingent eût été de 15,000. Par ce que j'ai dit de l'état des Gaules, & par les diſpoſitions actuelles, qui n'exigeoient, pour chaque peuple, qu'une foible contribution en hommes, on peut aſſurer que l'armée levée par ce moyen, n'étoit pas la dixième partie de ceux qui étoient deſtinés à la guerre, & qui n'avoient que la profeſſion des armes, au moment où les Gaules commencèrent à être attaquées par Céſar.

Or, l'armée qui fut levée à cette occaſion, ſe montoit à.	248,000h.
Par conſéquent le nombre des citoyens libres, en état de porter les armes, étoit de.	2,480,000.
Le quadruple de ce dernier nombre, qui ſera celui de tous les citoyens libres, ſera de.	9,920,000.
Et ſi, pour avoir le nombre du petit peuple & des eſclaves, on triple ce nombre, on aura.	29,760,000.
D'où il réſulte que la totalité du peuple ſe montoit à.	39,680,000.

Quoique ce nombre paroiſſe d'abord bien conſidérable, cependant il ſeroit encore plus fort, ſi l'on calculoit rigoureuſement d'après quelques autres hiſtoriens. Plutarque rapporte, dans la vie de Céſar, que

Digitized by Google

ce général, dans la guerre des Gaules, ſe rendit maître de plus de huit cents villes (1), ſubjugua trois cents nations ou tribus, combattit, en différentes batailles, contre trois millions d'hommes, en tua un million, & en fit un million priſonniers. Or, à ſuppoſer que ces trois millions de Gaulois fuſſent, comme cela eſt très-probable, de ceux qui étoient employés à la guerre, il faut donc qu'il y en ait eu douze millions de cette eſpèce, auxquels, ſi l'on ajoute le triple d'eſclaves, le nombre total des habitans ſera de quarante-huit millions.

Mais, à ſuppoſer que les trois millions contre leſquels Céſar eut affaire, fuſſent compoſés indiſtinctement d'hommes d'armes & de petit peuple, on ne ſauroit penſer raiſonnablement qu'il y eût plus d'un tiers ou même d'un quart d'hommes capables de porter les armes levées à cette occaſion. Or, s'ils en faiſoient le quart, le nombre des combattans de toutes ſortes étoit de douze millions, & celui du peuple total de quarante-huit millions, comme ci-deſſus. Si l'on n'en compte qu'un tiers, le nombre des combattans étoit de neuf millions, & le total de trente-ſix.

Et puiſque Plutarque, dans les deux paſſages ci-deſſus, fait monter à un million, le nombre d'hommes défaits par Céſar, on peut bien admettre qu'il y avoit dans toutes les Gaules trente millions d'habitans, à moins que l'on ne veuille préſumer qu'il a tué plus de la trentième partie de la totalité de la nation.

Encore, dans tous ces calculs, faut-il exclure les druides & leurs familles entières, qui n'alloient pas à la guerre; ce qui ajoute d'autant plus au calcul ſur la population.

Enfin, ſous quelque point de vue qu'on l'enviſage, cette partie de l'Europe paroît avoir été plus peuplée au temps de Céſar, qu'elle ne l'a été depuis, & n'avoir jamais recouvré l'état floriſſant dans lequel nous la repréſente l'hiſtoire ancienne, avant qu'elle fût attaquée & ravagée par ce conquérant. Je ne pourſuis pas mes recherches plus loin.

Il ſeroit bien faſtidieux & bien affligeant pour l'humanité, de préſenter le tableau de tous les maſſacres commis par les Romains; mais pour modérer l'admiration de ceux qui, jugeant les Romains ſur leurs grands ſuccès, ſans conſidérer par combien de ſang leur élévation avoit été cimentée, je vais ajouter un petit apperçu de ce qu'il en coûta ſeulement à l'Italie pour avoir nourri dans ſon ſein ces terribles déprédateurs. Il s'en faut bien que le fanatique & farouche Mahomet, & la propagation de ſa doctrine & de ſa puiſſance, aient été la cauſe d'une auſſi grande perte d'hommes. Ce n'eſt pas qu'il eût eu plus de diſpoſition à la compaſſion; mais les circonſtances l'ont ſervi autrement, & il a trouvé moins de réſiſtance: car il faut rendre cette juſtice aux Romains; ce n'eſt pas en matière de religion qu'ils vouloient dominer, c'étoit en fait de politique. Ils vouloient par-tout des ſujets, & ne toléroient même qu'avec peine les alliés. Leur jalouſie contre Carthage, & la ruine totale de cette ville eſt une tache éternelle à leur mémoire. Le ſort de la Grèce amène le même reproche. Il y en auroit bien d'autres à leur faire. Mais prenons quelques exemples particuliers.

Pendant la guerre qu'ils eurent contre les Samnites, & qui fut ſi longue & ſi opiniâtre, non-ſeulement ils tuèrent une prodigieuſe quantité d'hommes en armes & ſur des champs de bataille, mais même ils eurent l'horrible cruauté de faire égorger des villes entières, en y faiſant périr vieillards, femmes & enfans au fil de l'épée. Il y a plus: les Auſoniens, ces malheureux habitans d'Auſone, de Minturne, de Veſère, de Lucerie, périrent tous, quoiqu'ils ne fuſſent que ſoupçonnés d'avoir favoriſé les Samnites. Peu s'en fallut qu'ils ne détruiſiſſent auſſi les Eques. Ils ravagèrent leur pays, y prirent quarante-une villes, en raſèrent & en brûlèrent la plus grande partie. Puis deux armées conſulaires dépeuplèrent entièrement toute la contrée des Samnites, & la ravagèrent pendant cinq mois. Pendant ce temps, un conſul changea ſon camp quarante-cinq fois, & l'autre vingt-ſix, laiſſant par-tout de triſtes monumens de ruine & de deſtruction. En continuant leurs dévaſtations, ils forcèrent enfin l'armée des Samnites à ſe refugier dans l'Etrurie. Alors ils attaquèrent leurs villes, &, en peu de mois, ils pillèrent Murgontie, où ils prirent deux mille cent Samnites; Romulée, où ils en tuèrent deux mille trois cents, & en firent ſix mille priſonniers; à Terentinum ils en tuèrent trois mille. Dans le reſte de la guerre, ils ſe rendirent maîtres de Milionie, où ils tuèrent trois mille deux cents hommes, & en firent quatre mille deux cents priſonniers; dans Amiternum il en périt environ deux cents quatre-vingt; quatre mille deux cents ſoixante-dix furent faits priſonniers. Duronia fut à-peu-près traitée de même. Cominium en perdit quatre mille trois cents quatre-vingt; quinze mille quatre cents ſe rendirent. Cette ville & celle d'Aquilonie furent pillées & réduites en cendre dans un même jour. Les Romains prirent de même Volana, Palumbinum, & Herculanum; & dix mille hommes y périrent ou furent faits priſonniers. A Sepinum ſept mille quatre cents périrent, on en fit priſonniers trois mille. Enfin, pendant cette guerre des Samnites, qui dura environ un demi-ſiècle, les généraux Romains remportèrent vingt-quatre triomphes, & ſoumirent tellement le pays, qu'ils détruiſirent juſqu'aux ruines même des villes.

La conduite des Romains dans l'Epire eſt auſſi révoltante. Paul Emile eut ordre d'y piller 70

(1) Dans la vie de Pompée, il dit même mille villes.

d'y détruire toutes les villes. En conſéquence, il s'empara de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, l'envoya à Rome pour le tréſor public, & livra le reſte au pillage. Il fit de plus cent cinquante mille priſonniers & démembra ſoixante-dix villes. Ainſi, par-tout ces tyrans de la terre ſe jouoient du bonheur & de la vie des hommes.

C'étoit par cette conduite exécrable qu'ils avoient fait paſſer à Rome la plus grande partie des richeſſes du monde alors connu. Auſſi pluſieurs particuliers y avoient-ils des revenus excédans ceux de pluſieurs ſouverains actuels. Comme je prends ces calculs dans un auteur anglois, il rapporte ces richeſſes à la monnoie de ſon pays (1). Il ſeroit aiſé d'en faire le calcul; mais le temps ne me le permet pas ici.

Apicius poſſédoit en fonds 807,291 liv. ſt. 13 ſch. 4 d.

Criſpus, ſimple bourgeois de Verceille, 1,614,583 liv. ſt. 6 ſch. 8 d.

Démétrius, un des affranchis de Pompée, 4000 talens.

Pallas, un des affranchis de Cicéron, 2,421,875 liv. ſt.

Sénèque le philoſophe, ramaſſa en quatre ans 2,421,875 liv. ſt.

C. Cecilius Iſiodore, quoiqu'il eût beaucoup perdu dans la guerre civile, laiſſa par teſtament 4116 eſclaves, 3600 paires de bœufs, encore d'autre bétail au nombre de 275,000 pièces; & en argent comptant, 484,375 liv. ſt.

Pomponius Atticus eut de ſon père, 16,145 liv. 16 ſ. 8 d. ſt.

Le patrimoine de Caton le jeune étoit de 17,375 liv. ſt.

Servius dit, dans la vie de Virgile, qu'il avoit de bien 80,726 liv. 3 ſch. 4 d. ſt., ce qui eſt aſſurément bien honnête pour un prêtre.

Les richeſſes de Cicéron ne nous ſont pas connues. Elles devoient être conſidérables en Italie. Il avoue qu'il poſſédoit en Aſie 16,762 liv. 9 ſch. 4 d. ſt.

Mais les richeſſes de Craſſus étoient bien plus conſidérables. Son père, en mourant, lui avoit laiſſé 300 talens, ou 58,125 liv. ſt. Plutarque aſſure qu'il augmenta cette ſomme juſqu'à 7100 talens, ou 1,375,625 liv. ſt., avant ſon expédition contre les Parthes.

De-là ces grandes dépenſes, ces profuſions des Romains, dans des circonſtances qui intéreſſoient leur gloire ou leur vanité. Je n'en raporterai que quelques traits.

Apicius, ce célèbre gourmand, après avoir dépenſé pour ſa table 807,291 liv. ſt., ſans compter des ſommes immenſes en penſions & en gratifications, forcé enfin de compter avec lui-même, trouva qu'il ne lui reſtoit que 80,729 liv. 3 ſch. 4 d. ſt.; ce qui fait encore plus de deux millions de notre monnoie. Il trouva que c'étoit trop peu pour ſes dépenſes, & honteux d'être réduit à cette eſpèce de mendicité, il s'empoiſonna.

Lucullus, pour chaque ſouper qu'il donnoit dans ſa ſalle d'Apollon, dépenſoit 1614 liv. 11 ſch. 8 d. ſt.

Les largeſſes faites aux ſoldats étoient auſſi très-conſidérables.

Paul Emile donna à chacun des ſiens 7 ſols & quatre d. ſt.

Lucullus donna à chacun 30 liv. ſix & demi d. ſt.

Pompée, après ſa victoire ſur les pirates, donna dans ſon triomphe au public & aux queſteurs 193758 liv. ſt., & à chaque ſoldat 48 liv. 8 ſch. 9 d. ſt.

Jules Céſar donna en une ſeule fois à chaque ſoldat des légions des vétérans, 16 liv. 2 ſch. 12 d., & aux chevaliers 193 liv. 15 ſch. Dans une autre occaſion, à chaque homme 80 liv. 14 ſch. 7 d. ſt. Dans une autre encore 161 liv. 9 ſch. 2 d. ſt. Au commandant d'une compagnie il donnoit le double, aux tribuns des ſoldats & aux chevaliers 645 liv. 16 ſch. 8 d. ſt.

A ces largeſſes militaires, il fit ajouter celles que l'on faiſoit auſſi au peuple.

Jules Céſar, ſans compter dix meſures de bled & dix meſures d'huile, donna à chaque citoyen 3 liv. 4 ſ. 7 d., & légua à chaque homme du peuple 2 liv. 8 ſch. 5 un huitième d. ſt.

Auguſte fit en pluſieurs occaſions des préſens au peuple. Mais en une ſeule fois il donne à chacun 2 liv. 1 ſch. 1 d. ſt., ſans oublier les petits enfans, quoique ce ne fût pas la coutume de donner à quelqu'un au-deſſous de l'âge de onze ans.

Cette ſomme devoit être bien prodigieuſe; car Euſèbe rapporte qu'après la bataille d'Actium, le dénombrement des citoyens Romains en porta le nombre à 4,100,000. En ſuppoſant qu'il n'y en eût que deux millions qui reçurent le bienfait d'Auguſte, le total ſe montoit à 4,036,458 liv. 6 ſch. 8 d. ſt.

De plus longs expoſés me conduiroient trop loin. Je finis par obſerver que ces grandes richeſſes, qui ſuppoſent une grande abondance de numéraire, n'avoient pas influé en mal ſur le ſort du petit peuple. Les denrées de première néceſſité, par

(1) C'eſt-à-dire, en livres ſterlings. Or, la livre ſterling vaut un peu plus de 25 livres 10 ſ. de notre monnoie.

Digitized by Google

les ſoins continuels du gouvernement, & la dépenſe bien entendue de ſon exceſſive richeſſe, y étoient toujours à un prix très-modique. Il n'y avoit que les objets de luxe qui montoient à des prix fous. Deux pigeons ſe vendoient communément 1 liv. 12 ſch. & trois demi-deniers. Mais des pigeons bien beaux alloient juſqu'à plus de 12 liv. ſt. Un poiſſon appelé *mulet*, ſe vendoit juſqu'à 48 liv. ſt. On en vendit même, ſelon Pline, plus de 64 liv. Les pêches 7 liv.; des aſperges 6 ſols ſterl. la pièce.

Ceci ſuffira pour donner une idée des Romains au temps de la république : je vais paſſer aux empereurs.

Fin du Tome ſecond.

A PARIS, de l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.

Digitized by Google

ROM

Digitized by Google

Digitized by Google